R

41326

COURS
DE
CHYMIE.

TOME PREMIER.

T. 8918
5

COURS DE CHYMIE,

POUR

SERVIR D'INTRODUCTION à cette Science.

PAR NICOLAS LE FEVRE, Professeur Royal de Chymie, & Membre de la Société Royale de Londres.

CINQUIEME EDITION,

Revûe, corrigée & augmentée d'un grand nombre d'Opérations, & enrichie de Figures.

PAR M. DU MONSTIER, Apoticaire de la Marine & des Vaisseaux du Roi; Membre de la Société Royale de Londres & de celle de Berlin.

TOME PREMIER.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

A PARIS,
Chez JEAN-NOEL LELOUP, Quay des Augustins, à la descente du Pont Saint Michel, à Saint Jean Chrysostome.

M. DCC. LI.

PREFACE
DE L'EDITEUR
Des Chymies de le Fevre & de Glaſer.

SI l'on avoit la Médecine des ſimples, telle que l'ont euë les premiers hommes, ou que l'ont la plûpart des animaux, on n'auroit recours ni à la Pharmacie, ni à la Chymie; & le corps humain s'en trouveroit beaucoup mieux. Mais il faut ſe ſoumettre au ſort preſent de l'humanité, & chercher à conſerver la ſanté, lorſqu'on a le bonheur de la poſſéder, ou du moins à la rétablir lorſqu'on en eſt privé.

Il y a plus de huit cens ans que l'on s'applique à ces deux arts ſi utiles à l'homme. D'abord ils furent traités fort imparfaitement. Les Ara

bes embarraſſerent extrémement la Pharmacie. Et la Chymie pratiquée par les anciens Egyptiens n'étoit pas tournée du côté de la ſanté ; ils avoient un tout autre objet. Mais depuis on en a fait un uſage plus légitime. La pratique & la réflexion, quelquefois même le hazard ont fait naître des découvertes. Par-là tout s'eſt perfectionné & ſe perfectionne encore tous les jours.

Les Allemans nous ont devancé dans ce genre de travail : la plûpart de leurs Médecins employés dans les Colléges des mines, occupent auprès de leurs fourneaux la meilleure partie de leur loiſir ; & ce qui fait honneur à cette ſcience, eſt que les Princes même n'en dédaignent pas la connoiſſance. *Baſile Valentin*, *Paracelſe*, & après eux *Dorneus*, *Diodore Euchyon*, *Ulſtad & Geſner*, s'y ſont appliqués avec ſuccès, & ont donné lieu aux autres de ſuivre les mêmes traces. Et tous juſqu'aux premiers Médecins de leurs Souverains, ſe font aujourd'hui un

devoir d'état de ſe livrer à cette ſcience, qui eſt très-louable, quand on ſçait la contenir dans de juſtes bornes.

Ce n'eſt pas néanmoins que la Pharmacie ne ſoit bien pratiquée dans toute l'Allemagne par les Apoticaires. On eſt même étonné, lorſqu'on entre dans leurs magazins de voir l'abondance de leurs préparations, auſſi-bien que l'ordre & la propreté qu'ils ont ſoin d'y maintenir. Cela regarde ſur-tout les villes Impériales, où le nombre des Apoticaires eſt très-limité ; & il faut même y employer un bien conſidérable pour acquerir chez eux un fond de Pharmacie ; & c'eſt préciſément chez les Allemans que ſe verifie l'axiome que *l'Apoticaire doit être riche.* Et l'on y trouve des boutiques de Pharmacie, qui montent quelquefois à plus d'un million de livres, ainſi qu'il s'en trouve à Strasbourg, où avec l'Apoticaire du Roi, il ne peut y en avoir que quatre pour toute la ville, quoique grande & très-peuplée.

D'Allemagne la Chymie ne tarda guéres à paſſer en Italie, où *Fioraventi*, *Fumanel*, *Fallope*, & même une illuſtre virtuoſe, c'eſt *Iſabelle Corteſe*, s'y appliquerent avec ſuccès. Cette ſcience vint preſque dans le même tems en France, comme on le voit par le célébre *Fernel* premier Médecin du Roi Henri II. qui en parle dans ſes ouvrages. Jean *Liebaut*, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Paris écrivit beaucoup plus ſur cette ſcience, qu'il ne la pratiqua. On voit cependant qu'il en donne d'aſſez bons principes dans ſon Livre de la maiſon ruſtique. *Beguin*, qui avoit voyagé dans l'Allemagne & dans toute l'Autriche fut un des premiers, qui parmi nous en écrivit par principes. Son *Tirocinium Chymicum* n'eſt pas néanmoins ſans beaucoup de fautes, que ſes Commentateurs, ou Latins ou François, ont été obligés de corriger. Vint enſuite Guillaume *Daviſſone* Ecoſſois, retiré en France qui s'y appliqua fort heureuſement. Outre la nature qu'il

avoit bien étudiée, on trouve en lui un grand fond de raiſonnemens ; & quoiqu'il y ait quelques landes dans ſa *Pyrotechnie*, on y voit des opérations utiles & ſingulieres qu'on a négligées depuis. Après ces deux Artiſtes & preſque en même tems que ce dernier, il s'en forma pluſieurs autres parmi nous. Je ne parlerai néanmoins que des principaux.

Nicolas *le Fevre* & Chriſtophe *Glaſer*, dont je fais paroître ici une édition nouvelle, ſont preſque les mêmes pour le fond des opérations. Je rapporte néanmoins en quoi ils différent l'un de l'autre. Mais celui qui a le plus brillé pour l'uſage ordinaire, a été Nicolas *Lemery*. Ce dernier qui a enſeigné cette ſcience à Paris pendant près de quarante ans. Depuis 1672. juſqu'en 1710. ſert de guide aux commençans, & peut former un Apoticaire de Province; car ceux de Paris ont des lumieres ſuperieures à celles de cet Artiſte. Son cours de Chymie qui eſt fort méthodique, n'a pas laiſſé d'avoir

de la réputation ; il a même été traduit ſoit en latin, ſoit en quelques-unes des langues vivantes de l'Europe. Cependant que de choſes néceſſaires, utiles & curieuſes ne pourroit-on point ajoûter à ſon travail, qui a beſoin même d'être rectifié dans bien des occaſions par une main habile ? C'eſt à quoi ſans doute l'on travaille dans la nouvelle édition que l'on en prépare.

Outre ſa Chymie, qui eſt ſon premier ouvrage & qui dans les trois premieres éditions, ne formoit qu'un fort petit Volume in-douze, nous avons encore de lui une *Pharmacopée* recueillie de tout ce qui a paru en ce genre, mais qui me paroît inferieure à celle de Charas. Il a donné de plus un *Dictionnaire univerſel des drogues* ſimples, aſſez curieux & plus exact que celui de Pomet. Un Traité qu'il a publié ſur l'*antimoine*, s'eſt vû expoſé à la critique de perſonnes mieux inſtruites que lui ſur ce minéral. Je n'ai pas été peu ſurpris de voir avec quel-

le hardieſſe il donne à des malades des préparations d'antimoine, qu'il imagine ou qu'il hazarde pour la premiere fois. L'on ſent néanmoins à ſa lecture qu'il n'avoit point vû ceux de Baſile Valentin & de Suchten, tous deux Allemans, dont les ouvrages ſont eſtimés des connoiſſeurs.

La Chymie de Lemery n'a point empêché des perſonnes habiles de parcourir la même carriere, avec moins d'étendue & de détail à la vérité, mais avec plus de lumieres & de critique. C'eſt ce qu'on doit dire de M. de *Saulx* Médecin de l'Hôpital de Verſailles, qui a donné dans ſes *Nouvelles découvertes ſur la Médecine*, beaucoup d'opérations chymiques également utiles & curieuſes. Il n'a pas formé cependant un corps de principes, ce ne ſont que des opérations particulieres.

M. de *Senac* célébre Médecin attaché à la maiſon de Saint-Cyr & à l'Hôpital de Verſailles, a mérité l'approbation des plus ſavans Artiſ-

tes & des plus habiles Philoſophes par ſon nouveau cours de Chymie, dont on a publié en 1737. une édition nouvelle plus ample que celle de 1723.

M. *Rothe* Médecin Allemand, s'eſt mis pareillement ſur les rangs, & ſon introduction à la Chymie a été traduite en notre langue en 1741. & par-là elle a été naturaliſée françoiſe & ſe trouve décorée de pluſieurs belles préparations. M. *Macquer*, après avoir donné la théorie de cette ſcience en 1749. en a publié la ſeconde partie en 1750. qui contient un grand nombre d'opérations excellentes.

Enfin nous ſommes ſatisfaits ſur l'impatience avec laquelle nous attendions l'ouvrage d'un grand Maître en cet art, & que ſon profond ſçavoir a porté M. le Chancellier à choiſir pour Cenſeur royal des livres de Chymie. Il s'en acquitte avec beaucoup de diſcernement, d'exactitude & de diligence. C'eſt un témoignage que la vérité m'oblige de

lui rendre, avec autant de juſtice que de plaiſir, pour faire connoître le caractere franc, obligeant & juſte, qui conſtitue l'honnête homme & le bon citoyen. On voit bien que c'eſt de M. Malouin, Médecin célébre dont je parle ici, des *leçons* duquel j'ai autrefois profité à Paris.

La *Chymie médicinale* que cet habile homme vient de faire paroître, fait voir qu'il n'eſt pas moins expert dans la pratique que dans la théorie de cette ſcience. Tout y eſt marqué au coin d'un grand maître; toutes les opérations qu'il donne ſont eſſentielles, extrémement bien choiſies & très-utiles. J'en aurois volontiers tiré quelques articles pour enrichir l'édition que je donne de le Fevre & de Glaſer. Mais tout en eſt à remarquer, tant pour le choix des opérations que pour la manipulation; même pour cette manipulation délicate qui caracteriſe le grand Artiſte, qui ſçait allier la pratique de la Chymie avec la connoiſſance intime & l'expérience de la Médecine.

Mais ce qu'on ne croiroit pas ſi l'impreſſion n'en faiſoit foi, un homme de condition de Bretagne, qui a pris du goût pour cette ſcience, a donné lui-même du nouveau. C'eſt M. le Comte *de la Garaye*, dont la *Chymie hydraulique*, qui parut en 1745. eſt approuvée par les plus habiles Médecins de Paris. Elle fournit un moyen ſimple de tirer les ſels eſſentiels dans les trois regnes des mixtes, par la ſeule trituration avec l'eau commune.

L'Angleterre & la Hollande ne l'ont pas voulu ceder aux François ni aux Allemans. A peine la Chymie eut commencé à être pratiquée par ces deux nations, qu'on l'y a portée auſſi loin qu'elle pouvoit aller. Cette ſcience trouva chez les Anglois vers le milieu du dernier ſiécle le Chevalier *Digbi* Chancellier de la Reine d'Angleterre, femme de l'infortuné Charles I. Et ce Seigneur ne s'y appliqua point ſans ſuccès. Pour occuper ſon loiſir, il avoit donné dans quelques autres parties

de la litterature. Mais le ſoulagement des malades & peut-être le ſoin de ſa propre ſanté, lui inſpirerent le goût de la Pharmacie & de la Chymie, & nous poſſédons aujourd'hui une partie de ſes préparations, imprimées d'abord en 1669. & réimprimées en Hollande en 1700. avec beaucoup d'opérations médiocres, qui ne ſont pas du premier Auteur. On y a joint cependant ſon traité de la poudre de ſympathie, remede qu'il a le premier fait connoître.

Le Chevalier *Boyle* qui vient après, l'emporta de beaucoup ſur le Chevalier Digbi pour les opérations chimiques. Il y employa même pendant plus de quarante ans des ſommes très-conſidérables & y a formé d'habiles éleves. Les reſtes de ſon laboratoire qui ſont paſſé chez Mrs Godefroy pere & fils, en formeroient un fort complet d'un Artiſte moins opulent. Les Œuvres du Chevalier Boyle fourniſſent des preuves d'un grand fond de raiſonnement dans toutes les parties de la Philoſo-

phie, auſſi-bien que de ſon aſſiduité au travail & d'une ſagacité peu commune. Toute la ville de Londres rend encore aujourd'hui un témoignage avantageux de l'ordre & de la fidélité des préparations de Mrs Godefroy, qui ont toujours fait gloire de témoigner qu'ils avoient travaillé ſous les yeux & ſous la direction du Chevalier Boyle. Quoique les Anglois pour l'uſage commun de leurs Apoticaires ayent traduit en leur langue le cours de Chymie de M. Lemeri, ils n'ont pas laiſſé d'en donner un fort curieux, qui eſt dû aux ſoins & à l'application de M. Georges *Wilſon*, imprimé à Londres en 1699.

Après les deux *Vanhelmont* pere & fils, les Pays-bas, ſurtout la Hollande a produit dans Meſſieurs *Lemort*, *Barchuſen* & *Boerhave*, trois des hommes les plus habiles qu'ils ayent eus en ce genre. Les deux derniers ſurtout ont donné chacun un cours de Chymie, Barchuſen en 1718. & M. Boerhave en 1731.

Tous deux, mais principalement M. Boerhave fait voir la profonde connoiſſance qu'il avoit dans la Médecine, la Philoſophie & l'hiſtoire naturelle. Le premier Volume de ſes élemens de Chymie, eſt ſupérieur à tout ce qu'on avoit donné juſqu'alors pour la théorie; mais le ſecond Volume qui contient la pratique de cette ſcience, ne répond point à l'idée qu'avoit fait naître la premiere partie. Cependant il a mérité qu'on le réimprimât parmi nous. Peut-être le Libraire auroit-il mieux fait d'en procurer une traduction françoiſe avec les augmentations néceſſaires pour perfectionner ce qui regarde les opérations chymiques. Je paſſe beaucoup d'autres Ecrivains qui ſe ſont appliqués à éclaircir ſeulement quelques parties de cette ſcience, & je reviens ſur mes pas pour dire un mot des deux Artiſtes célébres que je fais réimprimer aujourd'hui.

Nicolas Le Fevre qui étoit François, fut élevé dans l'Academie proteſtante de Sedan, ainſi il paroît

qu'il étoit de la religion prétendue réformée. Il étudia la Pharmacie & la Chymie avec tant de ſoin & de ſuccès, qu'il fut choiſi par M. Vallot premier Médecin du feu Roi Louis XIV. pour démonſtrateur de Chymie au Jardin Royal des plantes au Fauxbourg ſaint Victor. Il avoit ici beaucoup de réputation, étoit recherché & travailloit avec avantage. Mais Charles II. Roi de la Grande Bretagne, voulant établir la célébre ſocieté Royale de Londres, forma un laboratoire de Chymie à ſaint James, l'une de ſes maiſons royales près de Weſtminſter. Nicolas le Fevre y fut appellé pour en avoir la direction. Il ne crut pas devoir refuſer cette marque de diſtinction de la part d'un grand Roi, qui lui faiſoit cet honneur. Se trouvant dans un pays d'opulence, où les particuliers n'épargnent rien pour ſe maintenir en ſanté, il eut occaſion de faire beaucoup d'expériences. Et travaillant d'ailleurs aux dépens d'un Prince, il fit plus de préparations

ſingulieres en un an, qu'il n'auroit oſé en tenter dans toute ſa vie, s'il étoit reſté ſimple particulier à Paris. C'eſt ce qui lui donna lieu d'augmenter conſidérablement ſa Chymie, dont la premiere édition parut à Paris en 1660. en deux Volumes in-octavo: deux autres en 1669. & une quatriéme en 1674. Et ce fut vrai ſemblablement en 1664. qu'il fut appellé à Londres où il fit paroître en 1665. une diſſertation ſous ce titre, *Diſcours ſur le grand Cordial du Sieur Walter Rauleigh*, in-12. Il y mourut & y avoit connu M. Boyle, dont le goût étoit décidé pour la Chymie dans laquelle il a brillé ſi long-tems.

Il ne faut pas regarder le Fevre comme un chimiſte vulgaire, on doit le conſidérer comme un Philoſophe naturaliſte, qui ne ſe contente pas ſeulement d'extraire des mixtes en ſimple praticien, ce qui peut ſervir à la Pharmacie & à la Médecine. Il va plus loin, & pénétre même juſques dans la nature des êtres,

dont il ſçait développer toutes les propriétés par un raiſonnement juſte & ſolide. C'eſt ce qui le diſtingue de tous ceux qui ont embraſſé la même profeſſion. On peut dire qu'on lui a l'obligation d'avoir un des premiers, réformé, rectifié & mis dans un meilleur ordre toute la Pharmacie, comme on le verra par le paralelle qu'il fait des anciennes préparations avec celles qu'il a publiées, & les Apoticaires qui aiment leur réputation & leur avantage, ne doivent pas ſe diſpenſer de le ſuivre pied à pied. Je ſçais qu'on a continué depuis le Fevre, à perfectionner la Pharmacie & la Chymie, mais on l'a ſuivi comme lui-même avoit ſuivi Zwelpher premier Médecin du feu Empereur Leopold. C'eſt ainſi que l'on arrive à la perfection, dès que chacun cherche à y contribuer de ſon côté.

Chriſtophe GLASER ne parut qu'après le Fevre. Il a pour lui la clarté & la préciſion. Quant aux principes il ne différe pas de le Fevre, auquel il paroît avoir ſuccedé dans l'emploi

de démonſtrateur de Chymie au Jardin Royal où il fut pareillement appellé par M. Vallot. Je n'ai pas crû devoir réimprimer toute ſa Chymie, pour ne pas faire des répetitions inutiles. J'ai choiſi ſeulement les préparations omiſes par le Fevre, ou celles en quoi ils différent l'un de l'autre. Glaſer ne pouſſa point ſa carriere auſſi honnorablement que l'avoit fait Nicolas le Fevre. Il fut impliqué dans l'affaire odieuſe de la Dame de Brinvilliers en 1676. avec laquelle on trouva qu'il avoit des relations trop intimes pour un honnête homme. Il ne trempoit à la vérité dans aucun des forfaits de cette Dame: mais des ſoupçons toujours dangereux en matiere de poiſon, lui firent ſouffrir quelque tems de Baſtille. Il en ſortit, mais il ne ſurvêquit pas long-tems à cette diſgrace; & mourut dans le tems qu'il revoioit en 1678. ſon ouvrage pour en donner une édition nouvelle plus complette & plus détaillée que les précédentes. Il en étoit à la troiſiéme par-

tie qui regarde les animaux : mais une main habile, ce fut le célébre M, *Charas*, ſe chargea de conduire l'ouvrage à ſa perfection. Par-là le public n'y a rien perdu. Il y a même inſeré un petit Traité de la Thériaque royale que j'employe dans cette nouvelle édition.

Voyons maintenant ce que j'ai fait pour perfectionner celle que je donne de ces deux Auteurs. La Chymie de le Fevre qui faiſoit originairement deux Volumes, en forme trois dans celle-ci, parce que la commodité des Lecteurs exigeoit d'en groſſir un peu le caractére, qui dans les dernieres éditions étoit trop petit pour une lecture ordinaire. Mais pour rendre les Volumes égaux & d'une groſſeur raiſonnable, chacun d'eux contient des additions particulieres, rélatives aux matieres qu'on y a traitées : ces additions placées à la fin de chaque Volume, ſont tirées de tout ce que nous avons de bons Auteurs anciens & modernes. Et comme ces additions ne ſuffiſoient pas pour rem-

plir mon objet, j'y ai joint deux Volumes de ſupplémens, ſavoir le quatriéme & le cinquiéme, tirés tous deux ſoit d'Ethmuller, ſoit même des bons auteurs Allemens Italiens & François.

Outre les préparations néceſſaires & utiles, on en trouve quelques-unes qui ſont curieuſes & qui pourroient peut-être aller plus loin, & devenir de quelque conſéquence. Quant aux Auteurs François modernes, je les ai fait connoître pour rendre à chacun la juſtice qu'ils méritent; & par-là me la rendre à moi-même. Il eſt louable, il eſt juſte de faire connoître ceux à qui on eſt redevable de quelques remarques importantes: c'eſt un devoir de reconnoiſſance.

Je n'ai pas manqué de mettre des Tables toujours néceſſaires dans les Livres de détail; en quoi j'ai ſuivi les grands Maîtres qui m'ont précedé; cependant le Fevre & Glaſer y avoient manqué. Quand on a lu quelque Livre que ce ſoit, une bonne Table ſert de répertoire pour en pou-

voir faire uſage. C'eſt l'ame de ces ſortes d'ouvrages. Tous les Lecteurs ne ſont pas en état ou même manquent du tems néceſſaire pour faire des recueils ; & quelquefois on oublie dans ſes recueils une matiere qui d'abord ſemble peu importante, & qui cependant la devient enſuite dans le tems qu'on y penſe le moins.

Les différences qui ſe trouvent entre le Fevre & Glaſer, ont été placées à la fin du Tome V. de cette Edition ; où l'on a pareillement mis les modéles des fourneaux inſerés dans la Chymie de Glaſer, & dont quelques-uns paroiſſent très-bien imaginés, & ſont plus utiles & même beaucoup plus commodes que les fourneaux ordinaires.

AVIS

DE NICOLAS LE FEVRE,

QUoique je ſois ſéparé de la France, par un grand trajet, & que j'aye conſacré mes études & mon travail au Roi de la Grande Bretagne mon bienfaicteur, & aux peuples qui rempliſſent ſes Royaumes : cependant je me ſens obligé dans la conjoncture de la ſeconde Edition du Traité de Chymie *que j'ai donné au Public, de faire part à mes compatriotes des remedes que j'ai faits & pratiqués depuis que j'ai quitté Paris. Et comme j'ai connu depuis que je ſuis en Angleterre, les divers accidens des maladies ſcorbutiques, auſſi me ſuis-je appliqué à la recherche des remedes ſpécifiques, & capables de combattre cette étrange maladie, qui attaque toute notre ſubſtance, qui altere & change la maſſe du ſang, & qui cauſe des douleurs vagues & fi-*

xes, des laſſitudes ſpontanées & les enflûres qu'on attribue en France, aux fluxions & aux rhumatiſmes. Je communique très-volontiers ce que le travail m'a fait découvrir de nouveau, & ce que j'ai appris par la fréquentation des plus doctes & des plus expérimentés Médecins, qui me font l'honneur de viſiter le Laboratoire Royal, & de me recevoir en leur profitable converſation. Il y a des Remedes tirés des végetaux, des animaux & des minéraux, que j'ai placés en leur propre claſſe, en attendant que je donne de nouvelles remarques & de nouveaux remedes, tant pour ce qui concerne la théorie, que pour ce qui regarde la pratique. Adieu, ami Lecteur, profite de mon travail & m'en ſçais quelque gré.

Du Laboratoire Royal au Palais de S. James à Londres le 1669.

Par votre très-humble & très-acquis ſerviteur N. LE FEVRE.

PREFACE

De la troiſiéme Edition

DE CHRISTOPHE GLASER,

L'Accueil favorable que le public a fait aux Editions précédentes de ce Livre, m'a fait entreprendre cette troiſiéme, où j'ai tâché de m'accommoder entierement au deſſein de l'Auteur ; puiſque la premiere fois qu'il a mis cet ouvrage au jour, il ne l'a fait que dans la penſée d'être utile à tous ceux qui ſe plaiſent à la Chymie, en leur donnant les éclairciſſemens des choſes fort cachées, avec une maniere très-ſimple & très-aiſée de les pratiquer. Dans la ſeconde édition, non-ſeulement il l'a enrichie de quelques figures, & l'augmenta de nouvelles expériences, mais encore il l'accompagna d'une Epître Dedicatoire à Monſieur VALLOT, qui fut élevé à la charge de premier & très-digne Médecin du feu Roi Louis XIV. lorſque par ſes ordres il faiſoit les leçons & préparations publiques de la *Chymie* au Jardin du Roi ; où il a fait voir & ſa ſincerité, auſſi-bien

par ſon travail que dans ſes écrits, & le deſir qu'il avoit de reconnoître l'honneur qu'il recevoit en ſatisfaiſant à l'intention de ſon Bienfaicteur, & à l'inclination naturelle qu'il avoit aux opérations de la Chymie, en quoi il ſe faiſoit un devoir & un plaiſir de communiquer ſes lumieres à tout le monde. Il étoit d'autant plus eſtimable, que la méthode qu'il nous a laiſſée, eſt claire & facile pour pratiquer toutes les préparations qu'il enſeigne dans ce petit ouvrage, où l'on trouve en peu de mots la ſubſtance entiere de pluſieurs grands Livres. Ceux qui prendront la peine de le lire & de le bien conſidérer, n'y remarqueront rien d'ennuyant ni de ſuperflu, ni même rien d'obmis de ce que l'on doit ſçavoir : Et quoique l'on n'y trouve pas la préparation de toutes choſes, on y trouvera pourtant des exemples ſuffiſans pour les opérations les plus néceſſaires de ce bel Art. On doit s'aſſurer qu'il ne donne pas la moindre opération, ſans l'avoir auparavant pratiquée, & que l'on ne puiſſe faire après lui, en ſuivant les régles qu'il en a preſcrites ; car loin de cacher aucun tour de main, il découvre ſincerement tous les moyens propres pour devenir bon Artiſte, & toutes les circonſtances néceſſaires pour parvenir à des connoiſſances plus grandes en travaillant. Il ne parle que fort ſuccinc-

tement

tement de la théorie, mais il en dit aſſez pour n'oublier rien de ce qu'il eſt beſoin de ſçavoir ſur les opérations des minéraux & des végetaux. Pour la troiſiéme Partie qui traite des animaux, nous avertiſſons le Lecteur que nous avons pris ſoin de le ſervir utilement en cette Edition, & que ſecondant le zéle de l'Auteur, (lequel apparemment prévenu de la mort, n'avoit pas mis la derniere main à cette ſection,) nous la lui préſentons plus achevée & plus entiere, ſoit par la communication que nous avons eue de ſes papiers depuis ſon decès, ſoit par l'heureux ſecours que nous a prêté une perſonne auſſi éclairée dans le plus profond de la Phyſique, & dans le plus fin de la Médecine, que bien intentionée pour le bien public. Cette perſonne a bien voulu dérober quelques heures a ſes études particulieres, pour me dicter la meilleure partie de ce que l'on trouvera d'augmentations dans ce Traité, entr'autres à l'occaſion de la vipére : ce même curieux, c'eſt M. Charas, fait encore ici un préſent gratuit à la poſterité d'une Thériaque véritablement Royale, qu'il n'avoit inventée & ſoigneuſement recherchée que pour ſon uſage, & qui pour ſes bons effets doit l'emporter ſur celle des anciens, qui n'étoit deſtinée que pour les Empereurs & les têtes Couronnées. Reçois donc,



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14

ami Lecteur, en bonne part tous mes ſoins que je conſacre avec plaiſir à ton utilité.

Approbation des Docteurs de la Faculté de Médecine de Paris.

NOus ſouſſignés Docteurs Regens en la Faculté de Médecine à Paris, avons lû ce Traité de Chymie compoſé par Chriſtophe Glaſer, où la plûpart des opérations Chymiques ſont décrites avec beaucoup de netteté & de jugement, & l'avons jugé digne d'être imprimé de nouveau. Cette troiſiéme Edition étant enrichie de quelques obſervations néceſſaires, & de pluſieurs deſcriptions fort curieuſes & fort utiles. Fait à Paris ce 25 Octobre 1672. LEVIGNON. DE BOURGES.

D. PUYLON, *Doyen.*

Approbation de M. MALOUIN, *Cenſeur Royal des Livres de Chymie.*

JAi lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *Le Cours abregé de Chymie de Chriſtophe Glaſer*, avec les additions qu'on y a jointes, dans leſquelles je n'ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. Fait à Paris ce 9 Juin 1749.

MALOUIN.

TABLE

Des Chapitres du Tome Premier.

PREFACE, Pag. 1
Diviſion de cet Ouvrage, 5
AVANT-PROPOS, *qui contient pluſieurs queſtions de la nature de la Chymie*, 6
Queſtion premiere. *Des noms donnés à la Chymie*, ibid.
Queſtion ſeconde. *La Chymie doit elle être appellée Art ou ſcience? & ſa définition*, 8
Queſtion troiſiéme. *De la fin de la Chymie*, 14

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER. Chapitre Premier. *De l'eſprit univerſel*, 18
CHAP. II. *Des diverſes ſubſtances, qui ſe trouvent après la réſolution & l'anatomie du compoſé*, 25
CHAP. III. *De chaque principe en particulier*, 31
Section premiere. *A ſçavoir ſi les cinq principes qui demeurent après la réſolution du mixte, ſont naturels ou artificiels*, ibid.
Section Seconde. *Du Phlegme*, 34

Section troiſiéme. *De l'Eſprit*, 38
Section quatriéme. *Du Souffre*, 40
Section cinquiéme. *Du Sel*, 43
Section ſixiéme. *De la Terre*, 46
CHAP. IV. *Des Elémens tant en général qu'en particulier*, 50
Section premiere. *Des Elémens en général*, ibid.
Section ſeconde. *De l'élement du Feu*, 57
Section troiſiéme. *De l'élement de l'Air*, 63
Section quatriéme. *De l'élement de l'Eau*, 67
Section cinquiéme. *De l'élement de la Terre*, 68
CHAP. V. *Des principes de deſtruction*, 71
Section premiere. *De l'ordre de ce Chapitre*, ibid.
Section ſeconde. *Des principes de Vie avant la compoſition*, 72
Section troiſiéme. *Des principes de Mort*, 76

LIVRE SECOND.

Du pur & de l'impur, 81
CHAP. I. *Ce que c'eſt que le pur ou l'impur*, ibid.
CHAP. II. *Comment le pur & l'impur entrent dans toutes les choſes*, 83
CHAP. III. *Comment on ſepare l'impur de toutes choſes*, 88
CHAP. IV. *Des ſubſtances pures qu'on tire des Mixtes*, 90

CHAP. V. *De la génération & de la corruption naturelle des mixtes & de leur diverſité*, ibid.
Section premiere. *De l'ordre que nous tiendrons en ce Chapitre*, 93
Section II. *De l'alteration, de la génération, & de la corruption des choſes naturelles*, 94
Section III. *De la différence des mixtes en général*, 99
Section IV. *De la diverſité des mixtes parfaits*, 102
Section V. *Des moyens minéraux ou des marcaſſites*, 105
Section VI. *Des Métaux*, 110
Section VII. *Des Pierres*, 114
Section VIII. *Des autres mixtes, tant animés que inanimés*, 116
CHAP. VI. *Comment la Chymie travaille ſur tous ces mixtes pour en tirer le pur, & pour en rejetter l'impur*, 119

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER. *Des termes néceſſaires pour entendre & pour faire les opérations chymiques*, 121
Preface, ibid.
CHAP. I. *Des diverſes eſpèces de ſolutions & de coagulations*, 124
CHAP. II. *Des divers dégrés de la chaleur, & du feu*, 137

CHAP. III. *De la diverſité des vaiſſeaux*, 145
CHAP. IV. *De la diverſité de toutes ſortes de fourneaux*, 152
CHAP. V. *Des Lutations*, 165
CHAP. VI. *De l'explication des caracteres & des termes dont les Auteurs ſe ſont ſervis en Chymie*, 170

SECONDE PARTIE.

LIVRE II. *Des opérations Chymiques*, 173
CHAP. I. *Des opérations néceſſaires pour la ſéparation & pour la purification des cinq premieres ſubſtances, après qu'elles ont été tirées des compoſés*, ibid.
CHAP. II. *Apologie des remedes préparés ſelon l'art de Chymie*, 183
CHAP. III. *Des facultés des mixtes, & des divers dégrés de leurs qualités*, 194
CHAP. IV. *De l'ordre que nous tiendrons dans la deſcription des opérations chymiques*, 200
CHAP. V. *De la Roſée & de la Pluye*, 202
CHAP. VI. *Du Miel & de la Cire*, 205
§. 1. *La maniere de tirer les principes du Miel*, 206
§. 2. *Pour faire l'Hydromel vineux & le vinaigre de Miel*, 208
§. 3. *Pour faire la teinture de Miel*, 209
§. 4. *Pour tirer l'huile de la Cire*, 213
CHAP. VII. *De la Manne*, 216

CHAP. VIII. *Des Animaux*, 218
§. 1. *De l'Homme*, 222
§. 2. *Des Cheveux*, ibid.
§. 3. *Du Lait*, 225
§. 4. *De l'arriere faix*, 226
§. 5. *De l'Urine*, 228
§. 6. *Pour faire l'eſprit igné de l'Urine & ſon ſel volatile*, 230
§. 7. *Pour faire l'eau, l'huile, l'eſprit, le ſel volatile & fixe du ſang humain*, 234
§. 8. *Pour faire le ſel & l'élixir de la pierre de la Veſſie*, 236
§. 9. *De la chair humaine & de ſes préparations*, 239
§. 10. *Préparation de la Mumie moderne*, 242
§. 11. *Pour faire le baume de la mumie des modernes*, 243
§. 12. *Comment il faut préparer & diſtiller l'axunge humaine*, 245
§. 13. *Pour faire l'eſprit, l'huile & le ſel volatile des os & du crane humain*, 248
§. 14. *La maniere de bien préparer les remedes qui ſe tirent de la corne de Cerf*, 251
§. 15. *Comment il faut diſtiller la corne de cerf, qui eſt encore molle, pour avoir l'eau de tête de cerf*, 254
§. 16. *La préparation philoſophique de la corne de cerf*, 256

§. 17. *La façon de préparer l'eſprit, l'huile & le ſel volatile de corne de cerf,* 258
§. 18. *Pour faire la teinture du ſel volatile de la corne de Cerf,* 265
§. 19. *La maniere de faire l'élixir des propriétés avec l'eſprit de la corne de cerf,* 266
§. 20. *Des préparations qui ſe font des vipéres,* 268
§. 21. *La façon de deſſécher les vipéres, pour en faire la poudre & les trochiſques,* 271
§. 22. *Comment il faut faire l'eſprit, l'huile, le ſel volatile fixé, la ſublimation de ce ſel fixé & le ſel fixé des Vipéres,* 274
§. 23. *Comment il faut arrêter, fixer & purifier les ſels volatiles,* 278
§. 24. *Le Moyen de reſſublimer le ſel volatile fixé,* 280
§. 25. *Comment il faut faire l'eſſence des vipéres, avec leur vrai ſel volatile,* 281
§. 26. *La maniere de faire le ſel thériacal ſimple, qui ſoit empreint de la vertu alexitaire & confortative des vipéres,* 282
§. 27. *La préparation d'un autre ſel thériacal, beaucoup plus ſpécifique que le précédent,* 284
§. 28. *De l'éponge & de ſa préparation chymique,* 285
§. 29. *Comment il faut diſtiller l'éponge,* 286

CHAP. IX. *Des végetaux & de leur préparation chymique*, 288
§. 1. *Premier diſcours des eaux diſtillées*, 291
§. 2. *La préparation des plantes ſucculentes nitreuſes pour en tirer le ſuc, la liqueur, l'eau, l'extrait, le ſel eſſentiel nitrotartareux, & le ſel fixe*, 299
§. 3. *La préparation des plantes ſucculentes, qui ont en elles un ſel eſſentiel volatile, pour en tirer l'eau, l'eſprit, le ſuc, la liqueur, le ſel eſſentiel volatile, l'extrait & le ſel fixe*, 308
§. 4. *Comment il faut faire l'eſprit des plantes ſucculentes, qui ont un ſel eſſentiel volatile*, 310
§. 5. *Maniere particuliere de faire l'eau antiſcorbutique Royale*, 316
§. 6. *Tablettes anti-ſcorbutiques*, 317
§. 7. *Pilulles anti-ſcorbutiques*, 318
§. 8. *Comment il faut faire l'eſprit & l'extrait de cochlearia*, 319
§. 9. *Extrait de Cochlearia*, 321
§. 10. *La maniere de faire les liqueurs des plantes & leurs premiers êtres*, 325
§. 11. *De la vertu & de l'uſage de la liqueur des plantes*, 329
§. 12. *De la vertu & de l'uſage du premier être des plantes*, 332
Second Diſcours. *Des Sirops*, 344
§. 1. *La maniere de faire le ſirop acéteux*

ſimple, ou le ſirop de vinaigre à la façon ordinaire ancienne, 349

§. 2. *La façon générale de faire comme il faut les ſirops des ſucs acides des fruits, comme ceux du ſuc de citron, d'oranges, de ceriſes, de grénades, d'épine-vinette, de coings, de groiſeilles, de framboiſes, de pommes, &c.* 353

§. 3. *Comment il faut faire les ſirops des ſucs qui ſe tirent des Plantes, tant de celles qui ſont inodores, que de celles qui ſont odorantes, avec les remarques néceſſaires à leur dépuration,* 356

§. 4. *Comment on fera les ſucs & les ſirops des plantes de la premiere claſſe,* 357

§. 5. *Comment on fera les ſucs & les ſirops des plantes de la ſeconde claſſe,* 358

§. 6. *Comment on fera les ſucs & les ſirops des plantes de la premiere claſſe,* 360

§. 7. *Façon ancienne de faire le ſirop de fleurs d'oranges,* 364

§. 8. *La maniere de faire chymiquement & comme il faut le ſirop de fleurs d'oranges,* 368

§. 9. *L'ancienne façon de faire le ſirop de l'écorce de citron,* 367

§. 10. *La maniere de faire artiſtement le ſirop des écorces de citron,* 369

§. 11. *Comment on a fait communément le ſirop de canelle,* 372

§. 12. *Comment il faut faire le ſirop de ca-*

nelle ſelon les préceptes de la Chymie, 376
§. 13. *L'ancienne façon de faire le ſirop d'abſinte compoſé*, 385
§. 14. *Comment il faut bien faire le ſirop d'abſinte compoſé*, 387
§. 15. *Comment les anciens ont fait le ſirop acéteux ou le ſirop de vinaigre compoſé*, 388
§. 15. *Pour faire chymiquement le ſirop acéteux compoſé*, 389
§. 16. *Comment les anciens ont fait le ſirop d'armoiſe*, 390
§. 17. *La deſcription du ſirop d'armoiſe*, 391
§. 18. *Comment on a fait ordinairement le ſirop de chicorée avec la rhubarbe*, 395
§. 19. *Comme on fait d'ordinaire le ſirop de chicorée compoſé avec la rhubarbe*, 396
§. 20. *Comment on fera le ſirop de chicorée compoſé avec la rhubarbe*, 399
§. 21. *La maniere de faire le ſirop d'hiſſope compoſé ſelon la méthode des anciens*, 401
§. 22. *Sirop pectoral d'hyſſope excellent*, 403
§. 23. *Comment on a fait communément le ſirop de carthame*, 404
§. 24. *La vraye façon de faire le ſirop de carthame*, 408

ADDITION POUR LE TOME I.

I. *Préparation particuliere d'un hydromel fort ſain, & dont le goût eſt peu différent de celui du vin d'Eſpagne ou de la malvoiſie*, 412
II. *Quinteſſence de Miel*, 415
III. *Huile de Miel*, 416
IV. *Fermentation du miel pour en faire vin, eau de vie & eſprit de vin*, 417
V. *Maniere de faire bonne eau de mélisſe par l'eſprit de miel*, 419
VI. *Maniere de faire la véritable eau de la Reine de Hongrie par l'eſprit de miel*, 422
VII. *Electuaire de grande conſoude très-utile pris intérieurement, de Fioraventi*, 424
VIII. *Emplâtre excellent fait par le miel*, 325
IX. *Sirop pectoral, qui convient dans toutes ſortes de toux, où les crachats ſont viſqueux*, 426
X. *Pour faire le ſirop laxatif de Fioraventi par le miel, & la maniere de le pratiquer en pluſieurs maladies*, 427
XI. *Elixir de proprieté de Paracelſe*, 429

Fin de la Table du Tome premier.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, & j'approuve *le Traité de Chymie de le Févre*, &c. Fait à Paris, ce 2 Janvier 1749.

Pour duplicata. MALOUIN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; SALUT: Notre amé le Sieur DEBURE Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire réimprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre, *Traité de Chymie de le Févre*; s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A ces cauſes, Voulant favorablement traiter l'expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes de faire réimprimer ledit Livre en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que

bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années conſécutives, à compter du jour de la datte deſdites préſentes. Faiſons défenſe à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce ſoit d'augmentation, correction, changement ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpreſſion dudit Livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux

caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle ſous le contreſcel des Préſentes ; que l'impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'expoſer en vente, l'Imprimé qui aura ſervi de copie à la réimpreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France ; le tout à peine de nullité deſdites Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre ſoit tenue pour dûment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés féaux Conſeillers & Secretaires foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Comman-

dons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le onziéme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil ſept cent quarante-neuf, & de notre Regne le trente-quatriéme.

Par le Roi en ſon Conſeil.

SAINSON.

Je ſouſſigné reconnois avoir cedé & tranſporté au ſieur Jean-Noel Leloup, le Privilege en entier du Livre ci-deſſus, qui a pour titre, *Traité de la Chymie de le Févre*, pour en joüir comme à lui appartenant. A Paris ce 28 Juillet 1749.

JEAN DEBURE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 106. fol. 90. conformément au Réglement de 1723. qui fait defenſe, art. 4. à toutes perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite chambre huit Exemplaires preſcrits par l'art. 108. du même Réglement. A Paris le 11 Mars 1749.

G. CAVELIER, Syndic.

TRAITE'

TRAITÉ DE CHYMIE, EN FORME D'ABREGÉ.

PREFACE.

CEUX qui veulent aujourd'hui faire paſſer la Chymie pour une ſcience nouvelle, montrent le peu de connoiſſance qu'ils ont de la nature & de la lecture des Anciens. Je dis premierement, qu'ils ne connoiſſent pas la Nature, puiſque la Chymie eſt la ſcience de la Nature même; que c'eſt par ſon moyen que nous cherchons les principes, deſquelles les choſes naturelles ſont compoſées; & que c'eſt elle encore qui nous découvre les cauſes & les ſources de leurs générations, de leurs corruptions, & de toutes les altérations auſquelles elles ſont ſujettes. J'ai dit ſecondement, qu'ils étoient ignorans de la lecture des Anciens,

puiſque c'eſt de là qu'ils ont pris occaſion de philoſopher, & que leurs faits & leurs écrits ſont voir évidemment que cet Art eſt preſqu'auſſi ancien que la Nature même : Ce qui ſe peut prouver par l'Ecriture Sainte, qui nous apprend, que dès le commencement du monde Tubalcaïn, qui étoit le huitiéme homme d'après Adam, du côté de Caïn, étoit forgeur de toutes ſortes d'inſtrumens d'airain & de fer ; ce qu'il ne pouvoit faire, ſans avoir la connoiſſance de la nature minérale, & ſans ſçavoir que cette nature minérale contient la nature métallique, qui eſt la plus pure partie de ſon être. Or cela ne ſe peut apprendre que par le moyen de la Chymie ; puiſque c'eſt elle qui nous enſeigne comment on peut tirer un corps métallique, ductile & malléable de ces corps minéraux, qui ſont informes & friables. Ce qui nous fait conclure, qu'il avoit reçu cet art ſcientifique de ſes prédeceſſeurs, ou que lui-même en a été l'inventeur, & qu'il l'a laiſſé à ſes ſucceſſeurs comme la portion la plus précieuſe de leur héritage.

Ce que je viens de dire, peut être prouvé par les plus anciens Auteurs, & ceux qui ſont les plus dignes d'être crûs. Ainſi nous voyons que Moïſe prit le Veau d'or, Idole des Iſraëlites, qu'il le calcina & le réduiſit en poudre : qu'il fit boire à ces

Idolâtres, pour ſervir de reproche à leur péché. Or il n'y a perſonne qui ne ſçache, que l'or ne peut être réduit en poudre par la calcination, que cela ne ſe faſſe, ou par la calcination immerſive, qui ſe pratique par le moyen des eaux régales, ou par l'amalgamation qui ſe pratique par le moyen du Mercure, ou par la projection; qui ſont trois choſes qui ne peuvent être compriſes que par ceux, qui ſont conſommés dans la théorie & dans la pratique de la Chymie. Hippocrate même confirme cette vérité, quand il dit au Livre de la diéte, *Artifices aurum molli igne liquant.* Puiſque tous les Artiſtes ſçavent qu'il faut un feu très-violent pour fondre l'or, & que de plus le feu purifieroit l'or plûtôt qu'il ne le détruiroit; s'il n'eſt rendu traitable & volatil par le moyen de quelques ſels, ou de quelques poudres, qui ne ſont connues que de peu de perſonnes, qui l'ont appris par le ſeul travail de la Chymie. Nous pourrions encore rapporter l'autorité d'Ariſtote, que ſes ſectateurs d'aujourd'hui veulent employer pour combattre la Chymie, qui dit que les peuples d'Ombrie calcinoient des Roſeaux pour en tirer le ſel, qui étoit pour leur uſage ordinaire; ce qu'ils ne pouvoient faire ſans la Chymie, qui leur en avoit appris le moyen, & qui leur avoit fait connoître, que le ſel

étoit d'une nature incorruptible, qui ne pouvoit périr par cette ſimple calcination.

Si nous parcourons tous les ſiécles depuis la création de l'Univers, nous n'en trouverons aucun qui n'ait fourni quelque excellent homme, qui ſe ſera rendu recommandable à la poſterité par le moyen de la Chymie. Témoin ce Mercure Egyptien, nommé Triſmégiſte, c'eſt-à-dire, trois fois grand, dont les œuvres rendent encore les plus ſçavans de ce ſiécle confus. Témoin encore celui qui trouva l'invention du Verre, & cet autre beaucoup plus loüable que lui, qui avoit le ſecret de le rendre malléable, qui périt néanmoins avec ſon ſecret par la politique étrange & tyrannique de l'Empereur Tibere. Démocrite, Cléopatre, Zozime, Syneſius, & beaucoup d'autres du même tems; & après eux Raymond Lulle, Pierre d'Apono, Baſile Valentin, Iſaac Hollandois, & Paracelſe, prouvent par leurs excellentes œuvres, que la Chymie eſt la véritable clef de la nature; que c'eſt par ſon moyen que l'Artiſte découvre ſes plus rares beautés, & que ſans elle perſonne ne pourra jamais parvenir à la véritable préparation des remedes néceſſaires à la guériſon de tant de differentes maladies qui affligent le corps humain tous les jours. Mais ce ſeroit être ingrat à notre ſiécle, à la mémoire d'un très excellent &

très charitable Médecin, & au travail d'un des plus habiles & des plus curieux Artiſtes qui ayent jamais été, que de ne point nommer défunt M. de Helmont & M. Glauber qui vit encore ; puiſque ce ſont à preſent comme les deux phares qu'il faut ſuivre pour bien entendre la théorie de la Chymie, & pour en bien pratiquer les opérations. Nous tirerons donc des œuvres de Paracelſe, de Helmont & de Glauber, la théorie & la pratique de ce Traité de Chymie, que nous réduirons en forme d'Abregé.

Diviſion de cet Ouvrage.

Nous le diviſerons en deux parties. La premiere traitera de la Théorie, & la ſeconde de la Pratique. La premiere Partie aura deux Livres, dont le premier traitera des principes & des élémens des choſes naturelles. Le ſecond montrera les ſources & les effets du pur & de l'impur.

La ſeconde Partie ſera auſſi diviſée en deux Livres. Le premier contiendra les termes néceſſaires pour bien faire & pour bien entendre les opérations de la Chymie, pour finir par le dernier, dans lequel nous donnerons le moyen & la deſcription pour pouvoir anatomiſer les mixtes que nous fourniſſent les Végetaux, les Animaux & les Minéraux, afin d'en tirer les remedes

néceſſaires à la cure des maladies. Mais avant que d'entrer en matiere, j'ai jugé néceſſaire de traiter quelques queſtions qui concernent la nature de la Chymie.

AVANT-PROPOS,

Qui contient pluſieurs Queſtions de la nature de la Chymie.

IL eſt quelquefois facile de traiter & d'enſeigner une Science ou un Art, mais il ne l'eſt pas toujours d'en diſcourir par principes. Le premier regarde l'Artiſte même, au lieu que le ſecond appartient à une ſcience plus haute & plus relevée; puiſqu'il n'y a que la premiere Philoſophie, qui puiſſe faire connoître avec la méthode requiſe, quel doit être l'objet, la fin & le devoir de la Science ou de l'Art. Nous ſuivrons donc ſes régles dans cet Avant-propos, que nous diviſerons par Queſtions, qui éclairciront en peu de mots la plûpart des difficultés qui ſe propoſent ſur cette matiere.

QUESTION PREMIERE.

Des noms donnés à la Chymie.

Cette ſcience, comme beaucoup d'au-

tres, a reçû pluſieurs noms ſelon ſes divers effets. Le plus ordinaire eſt celui de Chymie, qui tire ſon étimologie, à ce qu'on dit, d'un mot Grec qui ſignifie ſuc, humeur ou liqueur, parce qu'on apprend à réduire en liqueur les corps les plus ſolides, par les opérations Chymiques; ou de la préparation de l'or & de l'argent, ſelon Suidas. On lui donne auſſi le nom d' Alchymie, à l'imitation des Arabes qui ajoûtent la particule Al, qui ſignifie Dieu & grand, lorſqu'ils veulent exprimer l'excellence de quelque choſe. Les autres l'ont appellée Alchamie, préſuppoſans que Cham, qui étoit un des fils de Noë, eût été après le déluge l'inventeur & le reſtaurateur des Sciences & des Arts, mais principalement de la Métallurgie. Quelquefois on l'appelle Spagyrie, ce qui déclare ſes plus nobles opérations, qui ſont de ſéparer & de conjoindre. Et comme ſes opérations ne ſe peuvent faire que par le feu extérieur qui excite celui du dedans des mixtes, on lui donne encore le nom de Pyrotechnie. Que ſi on l'appelle l'Art de Hermès ou Hermétique, ce nom témoigne ſon antiquité, comme le nom d'Art diſtillatoire ſignifie la plus commune de ſes opérations. De tous ces noms, nous ne nous ſervirons que de celui de Chymie, comme le plus commun & le plus connu.

QUESTION SECONDE.

La Chymie doit-elle être appellée Art ou Science ? & ſa définition.

Avant que de donner la définition de la Chymie, il faut chercher ſon genre & ſa difference ; puiſqu'il eſt néceſſaire de ſçavoir ces deux choſes, pour en pouvoir donner une vraie définition. Il faut donc examiner, ſi c'eſt un Art ou une Science, afin d'en avoir le genre, & de chercher ſa difference dans ſon objet, c'eſt même de cet objet qu'on la doit tirer. Mais pour ne point envelopper cette queſtion de difficultés, diſons en peu de mots la difference qui eſt entre l'Art & la Science, & comment on peut prendre le mot de Chymie en beaucoup de façons.

La difference qui eſt entre l'Art & la Science, ſe peut tirer de la difference de leurs fins. Comme la ſcience n'a pour but que la ſeule contemplation ; & que la fin n'eſt que la ſeule connoiſſance, dont elle ſe nourrit & ſe contente, ſans aller plus avant : de même l'Art ne tend qu'à la ſeule opération, & il ne ceſſe point d'opérer qu'il n'ait exécuté ce qu'il s'étoit propoſé de faire. D'où nous pouvons inférer que la Science n'eſt proprement que l'examen des choſes qui ne ſont pas en notre puiſ-

ſance : au lieu que l'Art s'occupe ſur ce qui eſt en notre pouvoir.

Cela poſé, il faut ſçavoir, que comme la Chymie eſt d'une très-grande étendue, auſſi a-t'elle pluſieurs fins. Dans toute la nature qu'elle a pour objet, il y a des choſes qui ſont tout-à-fait ſous la puiſſance de ſes diſciples, comme il y en a d'autres qui n'y ſont nullement ſoumiſes : outre ces deux ſortes de ſujets qui ſont totalement differens, il y en a une troiſiéme ſorte qui ſont en partie ſous leur domination, & qui n'y ſont pas auſſi en partie. Ce qui fait qu'on peut dire qu'il y a trois eſpeces de Chymie; l'une, qui eſt tout-à-fait ſcientifique & contemplative, ſe peut appeller philoſophique. Elle n'a pour but que la contemplation & la connoiſſance de la nature & de ſes effets, parce qu'elle prend pour ſon objet les choſes qui ne ſont aucunement en notre puiſſance. Ainſi cette Chymie philoſophique ſe contente de ſçavoir la nature des Cieux & de leurs Aſtres, la ſource des élemens, la cauſe des météores, l'origine des minéraux, & la nourriture des plantes & des animaux, parce qu'il n'eſt pas en ſon pouvoir de faire aucune de toutes ces choſes-là, ſe contentant de philoſopher ſur tant d'effets differens.

La ſeconde eſpece de Chymie ſe peut appeller Iatrochymie, qui ſignifie Médecine

Chymique, & qui n'a pour ſon but que l'opération, à laquelle toutefois elle ne peut parvenir que par le moyen de la Chymie contemplative & ſcientifique : car comme la Médecine a deux parties, la théorie & la pratique, & que cette théorie n'eſt que pour parvenir à la pratique ; ainſi cette Iatrochymie participe auſſi de l'une & de l'autre, puiſqu'elle ne contemple que pour opérer, & qu'elle n'opere que pour ſatisfaire les eſprits de ſes diſciples ſur la contemplation des choſes, tant de celles qui ne ſont pas, que de celles qui ſont en notre puiſſance.

La troiſiéme eſpece s'appelle la Chymie Pharmaceutique, qui n'a pour but que l'operation : puiſque l'Apotiquaire ne doit travailler que ſelon les préceptes & ſous la direction des Iatrochymiſtes, dont nous avons le véritable modéle en la perſonne de M. Vallot, choiſi par Sa Majeſté très-Chrétienne pour ſon premier Médecin, qui poſſede très-éminemment la théorie & la pratique des trois Chymies que nous avons décrites. Cette troiſiéme Chymie a pour ſon objet les choſes qui ſont ſoumiſes à notre puiſſance, pour operer deſſus, & pour en tirer les parties differentes qu'elles contiennent. On peut conclure de tout ce que deſſus, que la Chymie peut être dite Science & Art, eu égard aux eſpeces

qu'elle contient ſous ſoi, ce qui me fait dire qu'elle peut être appellée une ſcience pratique.

Après avoir trouvé le genre, il faut auſſi que nous trouvions la difference, pour en donner une exacte définition. Quelques-uns définiſſent la Chymie, l'Art des tranſmutations; d'autres, l'Art des ſéparations, & d'autres encore, l'Art des tranſmutations & des ſéparations. Mais comme la tranſmutation & la ſéparation ſont des effets de la Chymie; auſſi ne peuvent-elles pas en établir la ſpécifique & véritable difference. Il y en a encore pluſieurs autres qui la définiſſent de diverſes façons, qui ſe rapportent toutes aux définitions que nous avons rapportées. C'eſt pourquoi il faut néceſſairement que nous prenions ſa difference de ſon objet, comme nous l'avons dit ci-deſſus. Quelques Auteurs donnent, le corps mixte pour objet à la Chymie, mais ils ſe trompent: car les élemens qui ſont des corps ſimples, ſont auſſi ſujets à cette ſcience. D'autres veulent que ce ſoit le corps naturel: ceux-là ſe trompent auſſi, puiſque la Chymie parle & traite de l'eſprit univerſel, qui eſt dépoüillé de toute corporéité. Je dis donc que la Chymie a pour objet toutes les choſes naturelles que Dieu a tirées du cahos par la création.

Remarquez en paſſant, que par les choſes naturelles, j'entens non-ſeulement les corps qu'on dit être compoſés de matiere & de forme, mais auſſi toutes les choſes créées, quoique privées de tout corps : ainſi l'oppoſition des choſes naturelles aux ſurnaturelles, mettra la difference entre le Créateur & les créatures, pour effacer le reproche qui ſe fait à ceux qui font profeſſion de cette belle & noble ſcience. C'eſt pourquoi je définis la Chymie une ſcience pratique, qui travaille ſur les choſes naturelles. Elle eſt ſcience, comme je l'ai déja dit, parce qu'elle ne contemple pas ſeulement les choſes naturelles, mais encore parce qu'elle paſſe de la contemplation à l'opération : c'eſt de cette derniere partie qu'elle peut être appellée une ſcience pratique ; en un mot ce n'eſt autre cheſe que la Phyſique même, en tant quelle met la main à l'œuvre pour examiner toutes ſes propoſitions par des raiſonnemens qui ſont fondés ſur les ſens, ſans ſe contenter d'une pure & ſimple contemplation.

Voici donc la difference qui eſt entre le Phyſicien Chymique, & le Phyſicien de ſpéculation : qui eſt, que ſi vous demandez au premier de quelles parties un corps eſt compoſé, il ne ſe contentera pas de vous le dire ſimplement, & de ſatisfaire votre curioſité par vos oreilles ; mais il

vous le fera voir & connoître à vos autres ſens, en vous faiſant toucher, ſentir & goûter les parties qui compoſoient ce corps, parce qu'il ſçait que ce qui demeure après la réſolution du mixte, étoit cela même qui faiſoit ſa compoſition. Mais ſi vous demandez au Phyſicien de ſpéculation de quoi un corps eſt compoſé; il répondra que cela n'eſt pas encore déterminé dans l'Ecole; que s'il eſt corps, il a de la quantité, & que par conſequent il doit être diviſible; qu'il faut donc que le corps ſoit compoſé de choſes diviſibles ou indiviſibles, c'eſt-à-dire de points ou de parties. Or il ne peut être compoſé de points, puiſque le point eſt indiviſible, & n'a aucune quantité, & que par conſéquent il ne peut communiquer la quantité au corps, puiſqu'il ne l'a pas lui-même, d'où on conclut qu'il doit être compoſé de parties diviſibles. Mais on lui objectera, que ſi cela eſt, qu'il ait à marquer ſi la plus petite partie de ce corps eſt diviſible ou non; ſi elle eſt diviſible, ce n'eſt pas encore la plus petite partie, puiſqu'elle peut être diviſée en d'autres plus petites: & ſi cette plus petite partie eſt indiviſible, ce ſera toujours la même difficulté, parce quelle ſera ſans quantité; qu'ainſi elle ne pourra la communiquer au corps, ne l'ayant pas elle-même. On ſçait que la diviſibilité eſt la proprieté eſſentielle de la quantité.

Vous voyez que la Chymie rejette les argumens ſpéculatifs de cette nature, pour s'attacher aux choſes qui ſont viſibles & palpables, ce que nous ferons voir dans le travail : car ſi nous vous diſons qu'un tel corps eſt compoſé d'un eſprit acide, d'un ſel amer & d'une terre douce, nous vous ferons voir, toucher, ſentir & goûter les parties que nous en tirerons, avec toutes les conditions que nous leur aurons attribuées.

QUESTION TROISIÉME.

De la fin de la Chymie.

Il ne faut pas s'étonner ſi les Phyſiciens ordinaires ont trouvé ſi peu de lumieres pour la connoiſſance des corps naturels, puiſqu'ils n'ont jamais eu d'autre but que la ſeule contemplation, n'ayant pas crû qu'ils fuſſent obligés de mettre la main à l'œuvre, pour s'acquérir une véritable connoiſſance des mixtes par le dépoüillement & l'anatomie Chymique. Eux & leurs ſectateurs ſe ſont imaginés que ce ſeroit faire tort à leur gravité, de ſe noircir les mains avec du charbon ; ce que les Phyſiciens Chymiſtes n'ont pas appréhendé, quoiqu'ils euſſent auſſi-bien qu'eux la contemplation pour objet : ils ont crû qu'il y falloit joindre l'opération, afin d'a-

voir un contentement entier, & de trouver des fondemens ſtables & fermes pour ſoutenir leurs raiſonnemens, ne voulant pas bâtir ſur les idées des opinions vaines, frivoles & phantaſtiques. Ce qui leur a fait prendre en gré, les frais, la peine & le travail, & qu'ils ne ſe ſont pas rebutés pour les veilles ni pour les mauvaiſes odeurs. Mais ils ſe ſont acquis une belle & entiere connoiſſance des choſes naturelles : ils ont trouvé par les expériences de leur travail, les cauſes de tant d'effets qui ſe voyent dans la nature des choſes : ce qui les diſtingue des Empyriques, qui confondent & mêlent toutes choſes ſans diſcernement & ſans aucun raiſonnement.

Diſons donc que la fin générale de la Chymie eſt véritablement l'opération ; car le Philoſophe n'opére que pour mieux contempler ; l'Iatrochymie n'opére auſſi que pour ſçavoir par le moyen de l'opération, celle qui ſe fait dans l'intérieur de l'homme ſain, afin qu'il puiſſe être capable de rétablir ſa ſanté, lorſqu'elle eſt dérangée par la maladie. Enfin le Pharmacien Chymiſte n'opére que pour fournir des remedes bons & ſalutaires aux malades, ſelon l'ordre qu'il en recevra du Médecin ſçavant & expérimenté.

Faut-il donc s'étonner ſi les Chymiſtes travaillent avec tant de ſoins pour acqué-

rir cette belle ſcience, quiſqu'il eſt impoſſible de s'y rendre parfait, ſans avoir premierement anatomiſé la plus grande partie des choſes naturelles. Comme il eſt néceſſaire de diſſéquer le corps humain, pour avoir la connoiſſance de ſes organiſations; il eſt également néceſſaire d'ouvrir les choſes compoſées, pour découvrir ce que la nature a renfermé de plus beau ſous leur écorce; d'où il eſt aiſé de recueillir qu'il eſt impoſſible de devenir bon Phyſicien, ſi l'on n'acquiert une parfaite connoiſſance de toutes les parties de la Chymie, & qu'un homme ne peut être parfait Médecin, ſans avoir acquis cette belle Phyſique, puiſque la Phyſique eſt le fondement de la Médecine, & que ſans elle perſonne ne ſe peut attribuer d'autre titre que celui d'Empyrique. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir du parchemin, des ſçeaux, une ſoutane, ni d'avoir pris ſes dégrés dans quelque fameuſe Univerſité, cela n'appartient, ni ne peut véritablement appartenir qu'à celui qui aura acquis une ſcience ſolide, & qui ſe ſera rendu bon praticien par une longue expérience fondée ſur le raiſonnement, avec un jugement mûr & parfait.

D'où il s'enſuit deux choſes: la premiere, que la Chymie ne conſiſte pas ſimplement à ſçavoir préparer quelques remedes,

comme quelques-uns ſe l'imaginent ; mais qu'elle conſiſte principalement à s'en bien ſervir avec toutes les circonſtances & les dépendances des théorèmes de ce bel Art, qui eſt proprement la véritable Médecine.

La ſeconde, que celui qui ſe ſert des remedes Chymiques, ſans avoir la véritable connoiſſance de ſa théorie, ne peut avoir d'autre nom que celui d'Empyrique, puiſqu'il ignore les cauſes efficientes internes de leurs effets, & qu'il ne ſçait pas les raiſons phyſiques, qui le portent à donner un tel remede dans telle ou telle maladie, n'ayant pas le fonds pour pouvoir connoître que ces rares médicamens n'agiſſent jamais par leurs qualités premieres ni ſecondes ; mais qu'ils agiſſent toujours par des vertus qui leur ſont ſpécifiques, comme nous le ferons voir dans la ſuite de ce Traité.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Eſprit univerſel.

LE titre de ce Chapitre montre que quelques-uns ſoutiennent à tort que le corps naturel eſt le ſeul objet de la Chymie, puiſqu'elle traite de l'eſprit univerſel, qui eſt une ſubſtance dépoüillée de toute corporéité : c'eſt pourquoi nous lui avons donné avec beaucoup plus de raiſon toutes les choſes naturelles pour ſon objet, c'eſt-à-dire, toutes les choſes créées, tant celles qui ſont corporelles que les ſpirituelles, & les inviſibles auſſi-bien que les viſibles ; & cela parce que la Chymie ne montre pas ſeulement comment le corps peut être ſpiritualiſé, mais elle montre auſſi comment l'eſprit ſe corporifie. Car après avoir fait l'anatomie de la nature en général & en particulier ; après avoir foüillé & pénetré juſques dans ſon centre, la

Chymie a trouvé que la ſource & la racine de toutes choſes, étoit une ſubſtance ſpirituelle, homogene & ſemblable à ſoi-même, que les Philoſophes anciens ou modernes ont appellée de pluſieurs noms différens. Ils l'ont nommée Subſtance vitale, Eſprit de vie, Lumiere, Baume de vie, Mumie vitale, Chaud naturel, Humide radical, Ame du monde, Entelechie, Nature, Eſprit univerſel, Mercure de vie; il l'ont encore nommée de beaucoup d'autres façons, qu'il eſt inutile de rapporter, puiſque nous en avons donné les appellations principales.

Mais comme nous voulons traiter en ce premier Livre des principes & des élémens des choſes naturelles, il eſt raiſonnable que nous traitions premiérement du premier principe, dont les autres ſont principiés. Or ce principe n'eſt rien autre choſe que la nature même, ou cet eſprit univerſel, duquel nous traiterons en ce Chapitre.

Paracelſe dit en ſon Livre des vexations, que *domus eſt ſemper mortua, ſed eam inhabitans vivit*: il nous veut montrer par cette comparaiſon, que la force de la nature n'eſt pas dans le corps mortel & corruptible; mais qu'il la faut chercher dans cette ſemence merveilleuſe, qui eſt cachée ſous l'ombre du corps, qui n'a de ſoi aucune vertu; car tout ce qu'il en a, & tout ce

qu'il en peut avoir, vient médiatement de cet eſprit ſeminal qu'il contient en ſoi, ce qui paroît manifeſtement en la corruption de ce corps, pendant laquelle ſon eſprit interne s'en forge un nouveau, ou même pluſieurs corps nouveaux par le débris du premier. C'eſt ce qui fait dire encore au même lieu à notre Triſmegiſte Allemand, que la force de la mort eſt efficace, parce qu'alors l'eſprit ſe dégage des liens du corps, dans lequel il paroiſſoit être comme ſans pouvoir, puiſqu'il étoit priſonnier & qu'il commence à manifeſter ſa vertu, lorſqu'on croyoit qu'il le pouvoit moins faire. Le grain de froment qui ſe pourrit en terre prouve cette vérité, c'eſt par cette pourriture que le corps étant ouvert, l'eſprit interne ſeminal qui eſt enfermé dedans, pouſſe un tuyau au bout duquel il produit un épi garni de pluſieurs grains, qui ſont totalement ſemblables à celui qui ſe perd & qui ſe détruit en la terre.

Cette ſubſtance ſpirituelle, qui eſt la premiere & l'unique ſemence de toutes choſes, a trois ſubſtances diſtinctes & non pas différentes en ſoi-même, car elle eſt homogene comme nous avons dit; mais parce qu'il ſe trouve en elle un chaud, un humide & un ſec, & que tous trois ſont diſtincts entr'eux, & non pas différens. Nous diſons que les trois ne ſont qu'une

eſſence & une même ſubſtance radicale : autrement, comme la nature eſt une, ſimple & homogene, il ne ſe trouveroit cependant en la nature rien qui fût un, ſimple & homogene, parce que les principes ſeminaux de ces ſubſtances ſeroient hétérogenes, ce qui ne peut être à cauſe des grands inconvéniens qui s'en ſuivroient ; car ſi le chaud étoit différent de l'humide, il ne pourroit en être nourri, comme il le nourrit néceſſairement, parce que la nourriture ne ſe fait pas de choſes différentes, mais de choſes ſemblables. Si l'aliment étoit en ſon commencement différent de l'alimenté, il faudroit qu'il ſe dépouillât de toute néceſſité de cette différence, avant qu'il pût être ſon dernier aliment. Or, il eſt très-aſſuré que l'humide radical eſt le dernier aliment de la chaleur naturelle, ce qui fait qu'il ne peut être différent de cette chaleur : de plus, s'ils demeuroient différens, chacun voudroit produire ſon ſemblable, & ainſi cette guerre intérieure empêcheroit la génération du compoſé. Concluons donc que cette ſubſtance radicale & fondamentale de toutes les choſes, eſt véritablement unique en eſſence ; mais qu'elle eſt triple en nomination : car à raiſon de ſon feu naturel, elle eſt appellée ſoufre ; à raiſon de ſon humide, qui eſt le propre aliment de ce feu, elle eſt nommée mercure ;

enfin à raiſon de ce ſec radical, qui eſt le ciment & la liaiſon de cet humide & de ce feu, on l'appelle ſel. Ce que nous ferons voir plus exactement, lorſque nous parlerons de ces trois principes en particulier, & que nous examinerons s'ils peuvent être tranſmués les uns aux autres.

Après avoir ainſi parlé de la nature & de l'eſſence de cet eſprit univerſel, il faut que nous examinions quelle eſt ſon origine, & les effets qu'il produit. Pour le premier, il ne faut nullement douter que cet eſprit n'ait été créé par la Toute-puiſſance de la premiere cauſe, lorſqu'elle fit éclore ce beau monde hors du néant, & qu'elle le logea dans toutes les parties de cette grande machine, comme l'a très-bien reconnu le Poëte, quand il dit :

Spiritus intus agit, totamque infuſa per artus,
Mens agitat molem.

D'autant que toutes les parties de cet Univers ont beſoin de ſa préſence, comme nous le remarquons par ſes effets ; car ſi on en a privé quelqu'une, il ne manque pas de revenir ſe loger chez elle, afin de lui rendre la vie par ſon arrivée. Ainſi nous voyons qu'après avoir tiré du vitriol beaucoup de différentes ſubſtances qu'il contient, ſi on expoſe la tête morte de ce vitriol à l'air, en quelque endroit qui ſoit à

couvert des injures de l'eau, que cet eſprit ne manque pas d'y reprendre ſa place, parce qu'il eſt puiſſamment attiré par cette matrice, qui n'a point d'autre avidité que de ſe refournir de cet eſprit, qui eſt celui qui fait la meilleure partie de tous les êtres; car comme les choſes ne ſont que pour leurs opérations, elles ne peuvent agir auſſi que par leurs principes efficiens internes; c'eſt pourquoi Dieu qui ne veut pas créer tous les jours des choſes nouvelles, a créé une fois pour toutes cet eſprit univerſel, & l'a répandu par tout, afin qu'il ſe pût faire tout en toutes choſes.

Or, comme cet eſprit eſt univerſel, auſſi ne peut-il être ſpécifié que par le moyen des fermens particuliers, qui impriment en lui le caractere & l'idée des mixtes, pour être faits tels ou tels êtres déterminés, ſelon la diverſité des matrices, qui reçoivent cet eſprit pour le corporifier. Ainſi, dans une matrice vitriolique, il devient vitriol; dans une matrice arſenicale, il devient arſenic; la matrice végetable le fait être plante, & ainſi de tous les autres. Mais remarquez ici deux choſes; la premiere, que lorſque nous diſons que cet eſprit eſt ſpécifié dans telle ou telle matrice, que nous ne voulons entendre autre choſe, ſinon que cet eſprit a été corporifié en tel ou tel compoſé, ſelon la diverſité de l'idée qu'il a reçûe par

le moyen du ferment particulier, & que néanmoins on le peut retirer de ce composé, en le dépouillant, par le moyen de l'art, de ce corps grossier, pour le revêtir d'un corps plus subtil, & le rapprocher ainsi de son universalité; & c'est alors que cet esprit manifeste ses vertus beaucoup plus éminemment & plus sensiblement qu'il ne faisoit. La seconde chose que vous avez à remarquer est, que cet esprit ne peut retourner à sa premiere indifférence, ou à
y sa premiere universalité, qu'il n'ait perdu totalement l'idée qu'il a reçûe de la matrice, dans laquelle il a été corporifié. Je dis qu'il faut qu'il ait tout-à-fait perdu cette idée, parce que quoique ces esprits ayent été décorporifiés par l'art; cependant ils ne laissent pas de conserver encore pour quelque tems le caractere de leur premiere corporification, comme cela paroît manifestement dans un air empesté des esprits réalgariques & arsenicaux, qui voltigent invisiblement par tout; mais lorsqu'il a perdu entiérement cette idée, il se rejoint alors à l'esprit universel; s'il se rencontre néanmoins quelque matrice fertile, étant encore un peu empreint de son idée, alors il se corporifie en plusieurs composés différens, comme cela paroît par les plantes & par les animaux, qu'on voit être produits sans semence apparente, comme les champignons,

pignons, les orties, les ſouris, les grenouilles, les inſectes, & pluſieurs autres choſes qu'il n'eſt pas beſoin de rapporter.

Voilà ce que nous avions à dire touchant cet eſprit univerſel : nous réſervons de parler des matrices qui le ſpécifient, qui le corporifient, & qui lui communiquent l'idée & le caractere d'un tel être déterminé, lorſque nous traiterons des Elémens.

CHAPITRE II.

Des diverſes ſubſtances qui ſe trouvent après la réſolution, & l'anatomie du composé.

NOus pouvons conſidérer les principes & les élemens qui conſtituent le compoſé, en trois différentes manieres ; ſçavoir, ou avant ſa compoſition, ou après ſa réſolution, ou bien lorſqu'ils compoſent encore & qu'ils conſtituent le mixte. Nous avons montré au Chapitre précédent quelle étoit la nature des principes, avant qu'ils compoſaſſent le mixte : il faut que nous faſſions voir en ce ſecond Chapitre quels ils ſont, après la réſolution & pendant la compoſition : ce que nous ne traiterons que généralement & ſuccinctement, parce que nous en parlerons plus ample-

ment & en particulier dans les Chapitres qui ſuivent.

Nous avons dit ci-deſſus que l'eſprit univerſel, qui contient radicalement en ſoi les trois premieres ſubſtances, étoit indifférent à être fait toutes ſortes de choſes, & qu'il étoit ſpécifié & corporifié, ſelon l'idée qu'il prenoit de la matrice où il étoit reçû ; qu'avec les minéraux, il devenoit minéral ; qu'avec les végetaux, il devenoit plante ; & qu'enfin avec les animaux, il ſe faiſoit animal. Nous parlerons ci-après, & de cette idée & des matrices qui la lui communiquent.

Pendant la compoſition du mixte, cet eſprit retient la nature & l'idée qu'il a priſe dans la matrice. Ainſi lorſqu'il a pris la nature du ſoufre, & qu'il eſt empreint de ſon idée, il communique au compoſé toutes les vertus & toutes les qualités du ſoufre. Je dis la même choſe du ſel & du mercure : car s'il eſt ſpécifié, ou s'il eſt ſeulement identifié en quelqu'un de ces principes, il le fait incontinent paroître par ſes actions : ainſi les choſes ſont en leur compoſition fixes & volatiles, liquides ou ſolides, pures ou impures, diſſoutes ou coagulées, & ainſi des autres, ſelon que cet eſprit tient plus ou moins de ſel, de ſoufre ou de mercure, & ſelon qu'il tient plus ou moins du mélange de la terreſtreité

& de la groſſiéreté des matrices.

Mais après que ces principes ſont ſéparés les uns des autres, auſſi-bien que de la terreſtreité & de la corporeité qu'ils ont de leurs matrices, ils montrent bien par leurs puiſſans effets, que c'eſt en cet état qu'il faut les réduire, ſi on deſire qu'ils agiſſent avec efficace, quoiqu'ils retiennent encore leur caractere & leur idée intérieure. Ainſi quelques goutes d'eſprit de vin feront plus d'effet qu'un verre entier de cette liqueur corporelle, en laquelle il étoit enclos. Ainſi une goute d'eſprit de vitriol fera paroître plus d'effet que pluſieurs onces du corps du vitriol. Mais remarquez que ces grandes vertus, & ces grands & puiſſans effets ne demeurent en ces eſprits qu'auſſi long-tems que l'idée du mixte dont ils ont été tirés, leur demeure : car comme toutes choſes tendent à leur premier principe, par une circulation continuelle qui ſe fait par la voye de la nature, qui corporifie pour ſpiritualiſer, & qui ſpiritualiſe pour corporifier ; auſſi ces eſprits tâchent continuellement de ſe dépouiller de cette idée qui les empriſonne, pour ſe réunir à leur premier principe, qui eſt l'eſprit univerſel.

Après avoir éclairci ces choſes, il faut que nous voyons combien la Chymie trouve de ſubſtances dans la réſolution du

compoſé, & quelles elles ſont. Ariſtote dit, que la réſolution des choſes montre & fait voir les principes qui les conſtituent : c'eſt ſur cette même maxime que ſe fonde notre ſcience, tant parce qu'elle eſt très-véritable, qu'à cauſe que la Chymie ne reçoit pour principes des choſes ſenſibles, que ce qui ſe peut appercevoir par les ſens. Et comme l'Anatomiſte du corps humain a trouvé un nombre certain de parties ſimilaires, qui compoſent ce corps, auſquelles il s'arrête ; la Chymie s'efforce pareillement de découvrir le nombre des ſubſtances premieres & ſimilaires de tous les compoſés, pour les préſenter aux ſens, afin qu'ils puiſſent mieux juger de leurs offices, lorſqu'ils ſont encore joints dans le mixte, après avoir vû leurs effets & leurs vertus en cette ſimplicité. Et c'eſt de-là que le nom de Philoſophe ſenſible a été donné au Chymiſte. Car comme l'Anatomiſte ſe ſert de raſoirs & d'autres inſtrumens tranchans, pour faire la ſéparation des différentes parties du corps humain, ce qui eſt ſon principal but ; c'eſt ce que fait auſſi l'Artiſte Chymique, qui ſe ſert de l'inſtruction priſe de la nature même, pour parvenir à ſa fin, qui n'eſt autre que d'aſſembler les choſes homogenées, & de ſéparer les choſes heterogenées par le moyen de la chaleur ; car de lui-même il ne contribue

rien autre choſe que ſon ſoin & ſa peine, pour gouverner le feu, ſelon que l'exigent les agens & les patiens naturels, afin de réſoudre les mixtes en leurs diverſes ſubſtances, qu'il ſépare & qu'il purifie enſuite : alors le feu ne ceſſe point ſon action, au contraire, il la pouſſe & l'augmente plutôt, juſqu'à ce qu'il ne puiſſe plus trouver aucune heterogenéité dans le compoſé.

Principes de la réſolution des corps.

Après que la Chymie a travaillé ſur le compoſé, elle trouve dans ſa derniere réſolution cinq ſubſtances qu'elle admet pour principes & pour élémens ; ſur quoi elle établit ſa doctrine, parce qu'elle ne trouve aucune heterogenéité dans ces cinq ſubſtances. Qui ſont le *phlegme* ou l'eau, *l'eſprit* ou le mercure, le *ſoufre* ou l'huile, le *ſel* & la *terre*. Quelques-uns leur donnent d'autres noms ; car il eſt permis à un chacun de les nommer comme bon lui ſemble ; puiſque cela n'eſt pas de grande importance, pourvû qu'on s'accorde & qu'on puiſſe convenir de la choſe, ſans ſe ſoucier du nom.

Or de même que l'intégrité des mixtes ne peut ſubſiſter, ſi on leur ôte quelqu'une de ces parties ; auſſi la connoiſſance de ces ſubſtances ſeroit imparfaite & défectueuſe, ſi on les ſéparoit, parce qu'il les faut conſi-

dérer tant abſolument que reſpectivement. Trois de ces ſubſtances ſe préſentent à nous par l'aide de l'opération Chymique en forme de liqueur, qui ſont le phlegme, l'eſprit & l'huile, & les deux autres en forme ſolide, qui ſont le ſel & la terre. On appelle ordinairement & communément le phlegme & la terre, des principes paſſifs, matériels & moins efficaces que les trois autres; mais au contraire, on appelle l'eſprit, le ſoufre & le ſel, des principes actifs & formels, à cauſe de leur vertu pénétrante & ſubtile. Quelques-uns appellent le phlegme & la terre des éléments, & donnent le nom de principes aux trois autres.

Mais ſi la définition qu'Ariſtote a donnée aux principes, eſt eſſentielle, ſçavoir que les principes *neque ex aliis, neque ex ſe invicem fiunt*; l'expérience nous fait voir que ces ſubſtances ne peuvent pas être appellées proprement principes; parce que nous avons dit ci-deſſus que le mercure ſe change en ſoufre, puiſque l'humide eſt l'aliment du chaud, or l'aliment ſe métamorphoſe en l'alimenté. Voilà pourquoi la définition d'élément conviendroit plutôt à ces ſubſtances, puiſque ce ſont les dernieres qui ſe trouvent après la réſolution du compoſé, & que les élémens ſont *ea quæ primò componunt mixtum, & in quæ ultimò reſolvitur.*

Mais parce que les élémens ſont conſiderés en deux façons, ou comme des parties qui compoſent l'univers, ou qui compoſent ſeulement les corps mixtes ; cependant pour nous accommoder à la façon ordinaire de parler, nous leur donnerons le nom de principes, parce que ce ſont des parties conſtitutives du compoſé ; & nous retiendrons le nom d'élément pour ces grands & vaſtes corps, qui ſont les matrices générales des choſes naturelles.

CHAPITRE III.

De chaque principe en particulier.

SECTION PREMIERE.

A ſçavoir ſi les cinq principes qui demeurent après la réſolution du mixte, ſont naturels ou artificiels.

LA Chymie reçoit pour principes du compoſé les cinq ſubſtances, dont nous avons parlé ci-deſſus ; cette ſource étant tout-à-fait ſenſible, elle ne raiſonne que ſur ce que les ſens lui font appercevoir, & cela parce qu'après avoir fait une très-exacte anatomie d'un corps naturel, elle ne trouve rien au-delà qui ne réponde à l'une de ces cinq ſubſtances.

Mais on peut ici faire une queſtion, qui

n'a pas peu de difficulté ; ſçavoir, ſi ces cinq ſubſtances ſont des principes naturels, ou s'ils ſont artificiels, & s'ils ne ſont pas plutôt des principes de deſtruction & de déſunion, que des principes de compoſition & de mixtion. On peut répondre à cela, qu'il y a véritablement de la difficulté pour ſçavoir ſi ces principes ſont naturels, parce que nous ne les voyons pas ſortir du compoſé par une corruption, ou par une putréfaction naturelle ; mais que cela ne peut être fait que par une corruption artificielle, qui ſe pratique par le moyen de la chaleur du feu. Si on veut cependant examiner la choſe de près, il ſe trouvera qu'on ne peut à la vérité tirer ces ſubſtances que par le moyen de l'art chymique ; elles ſont néanmoins purement & ſimplement naturelles, puiſque tout ce que fait ici l'Art eſt de fournir les vaiſſeaux propres à les recevoir, à cauſe que ces vaiſſeaux manquent à la nature ; & ſans le ſecours de ces vaiſſeaux, nous ne pourrions rendre ces principes palpables & viſibles : ce qui fait qu'on ne doit pas trouver étrange que nous n'appercevions pas ces ſubſtances dans la corruption & dans la réſolution naturelle du compoſé ; car la nature qui travaille ſans ceſſe, ſe ſert de ces ſubſtances à la génération de pluſieurs autres êtres, comme Ariſtote l'a très-bien obſervé, quand il

dit que *corruptio unius eſt generatio alterius.* Ainſi nous ſentons quelque choſe qui frappe, ou qui choque même notre odorat dans la putréfaction naturelle des choſes, ce qui témoigne que l'air eſt plein d'eſprits volatiles, qui ſont ſalins & ſulfureux, par leſquels ſe fait la diſſolution radicale du mixte: le ſel ſe réſout par le moyen du phlegme, & comme le ſel eſt le lien des deux autres principes, auſſi ne peuvent-ils plus ſubſiſter dans le mixte, parce que la chaleur qui accompagne toutes les putréfactions, les ſubtiliſe & les emporte ſi bien, qu'il ne nous reſte que ce qu'il y a de terreſtre dans le compoſé. C'eſt pourquoi nous concluons que ces principes, quoique rendus manifeſtes & ſenſibles par les ſeules opérations de la Chymie, néanmoins cela n'empêche pas qu'ils ne ſoient naturels. Parce que ſi la nature ne les avoit pas logés en toutes les choſes, on ne les pourroit pas tirer indifféremment de tous les corps, comme on le peut faire. D'où nous tirons cette conſéquence, que ce n'eſt point par tranſmutation que ces ſubſtances ſortent du mixte; mais par une pure ſéparation naturelle, aidée de la chaleur des vaiſſeaux & de la main de l'Artiſte.

Tous les êtres ne ſçauroient être transformés indifféremment & immédiatement en une ſeule & même choſe. C'eſt pour-

quoi, il ne faut pas trouver étrange, lorſqu'on tire d'autres ſubſtances de ces mixtes, quand on travaille deſſus, par d'autres voyes que par la ſéparation des principes, comme ſont les quinteſſences, les arcanes, les magiſteres, les ſpécifiques, les teintures, les extraits, les fœcules, les baumes, les fleurs, les panacées & les élixirs, dont Paracelſe parle en ſes Livres des Archidoxes; puiſque toutes ces différentes préparations tirent leurs diverſes vertus de la diverſité du mélange des principes, dont nous parlerons dans les Sections ſuivantes, ſelon l'ordre qu'ils tombent premiérement ſous nos ſens, où nous les conſidérons comme lorſqu'ils compoſent encore le mixte, & comme étant ſéparés de lui.

SECTION SECONDE.

Du Phlegme.

On donne le nom de phlegme à cette liqueur inſipide, qu'on appelle vulgairement eau, lorſqu'elle eſt ſéparée de tout autre mélange. C'eſt la premiere ſubſtance qui ſe montre à nos yeux, lorſque le feu agit ſur quelque mixte : on la voit premiérement en forme de vapeur, & lorſqu'elle eſt condenſée, elle ſe réduit en liqueur. Sa préſence eſt auſſi utile dans la compoſition du mixte, que celle d'aucun autre principe.

Et nous ne ſommes pas de l'opinion de ceux qui la regardent comme inutile ; mais il faut que la proportion & l'harmonie demeure dans les bornes, que requiert la néceſſité des corps naturels ; car le phlegme eſt comme le frein des eſprits, il abat leur acidité, il diſſout le ſel & affoiblit ſon acrimonie corrodante, il empêche l'inflammation du ſoufre, & ſert enfin à lier & à mêler la terre avec les ſels ; car comme ces deux ſubſtances ſont arides & friables, elles ne pourroient pas donner beaucoup de fermeté & de ſolidité au corps ſans cette liqueur. De-là vient qu'il cauſe la corruption & la diſſolution par ſon abſence, ce qui fait que quelques-uns l'appellent le principe de deſtruction, car il s'évapore facilement ; d'où il arrive que le mixte ne peut demeurer long-tems dans un même état & dans la même harmonie, à cauſe que cette partie principiante s'exhale aiſément & à toute heure, ce qui la rend ſujette aux moindres injures qui arrivent, tant par les cauſes intérieures, que par les cauſes extérieures. C'eſt pourquoi, il faut que ceux qui travaillent à la conſervation des mixtes, s'étudient à retenir ce principe dans le compoſé, parce que c'eſt lui qui retient tous les autres en bride Il eſt de ſi facile extraction, qu'il ne faut qu'une chaleur lente & moderée, pour le ſéparer des

autres principes, comme on le voit dans les opérations. Il ſouffre pluſieurs altérations, qui ne changent pourtant pas ſa nature; car s'il nous paroît en vapeurs, elles ne ſont néanmoins eſſentiellement autre choſe que le phlegme même.

Vous remarquerez ici que les vapeurs ſont de différente nature; les unes ſont ſimplement aqueuſes & phlegmatiques; les autres ſont ſpiritueuſes & mercurielles, les autres ſulfurées & huileuſes, & il y en encore quelques autres qui ſont mélangées des trois précédentes enſemble; il faut encore obſerver que les ſels mêmes & les terres minérales & métalliques peuvent être ſubtiliſées & réduites en vapeurs, qui ſont encore différentes des quatre précédentes, puiſqu'il en réſulte des eſprits fixes & peſans, & des fleurs. On peut très-bien rapporter toute la doctrine des metéores ignés, aqueux ou aërés, à la différence de ces exhalaiſons & de ces vapeurs; car comme on voit que les vapeurs aqueuſes ſe condenſent facilement en eau dans les alembics, ce que ne font pas les ſpirituelles ni les huileuſes, qui demandent beaucoup plus de tems & de rafraîchiſſement: on pourra auſſi tirer de-là pluſieurs conſéquences pour la Médecine, & particuliérement pour ce qui concerne les douleurs, qu'on croit provenir des vapeurs & des

exhalaiſons, qu'on appelle ordinairement des météoriſmes du ventricule & de la ratte ; car les aqueuſes ne peuvent faire tant de diſtention, parce qu'elles ſont plus promptement ſerrées & condenſées, que celles qui proviennent des eſprits, des huiles & des ſels mélangés. Or, comme trop de phlegme éteint la chaleur naturelle, & rallentit le corps & toutes ſes actions ; auſſi le trop peu fait que le corps eſt comme brûlé ou rongé, lorſque le ſoufre, l'eſprit fixe ou le ſel gagne le deſſus : ce qui prouve évidemment, que l'intégrité du mixte ne peut ſubſiſter que par l'harmonie & la juſte proportion de toutes ſes ſubſtances.

Pour conclure ce que nous avons dit de ce principe, vous obſerverez que le phlegme du mixte doit être ordinairement le menſtrue le plus propre pour en tirer la teinture & l'extrait, parce qu'il garde encore quelque caractere de ſon compoſé & quelque idée de ſa vertu ; mais principalement parce qu'il eſt accompagné le plus ſouvent de l'eſprit volatile du mixte, qui le rend capable de le pénétrer plus facilement & d'en extraire la vertu, d'autant plus qu'il eſt participant d'une nature mélée d'un ſoufre & d'un mercure très-ſubtils, qui approchent le plus de l'univerſel.

SECTION TROISIÉME.

De l'Eſprit.

Quelques-uns appellent Mercure, la ſeconde ſubſtance qui nous paroît viſible, lorſque nous anatomiſons le compoſé; d'autres la nomment humide radical; mais nous retiendrons le nom d'eſprit, qui eſt le plus en uſage. Cependant pour que vous ne vous abuſiez point en ces appellations vulgaires des principes; afin même que vous ne les confondiez pas avec les compoſés, il eſt néceſſaire que vous ſçachiez qu'ils n'ont été nommés de la ſorte, que par la reſſemblance & la correſpondance qu'ils ont avec eux: ne prenez donc pas le phlegme principié pour de la pituite, ni le mercure pour du vif-argent, ni le ſoufre pour ce ſoufre vulgaire, qui entre dans la compoſition de la poudre à canon avec le ſalpêtre, ni le ſel pour ce ſel commun que nous mettons ſur nos tables, & moins encore la terre pour du bol d'Armenie, ou pour de la terre ſigillée, puiſque toutes ces choſes ſont des corps compoſés de ces mêmes principes, que nous déſignons par ces noms-là. Ainſi ce ſont des noms communs, dont nous attachons l'idée à des ſubſtances particulieres. L'eſprit donc n'eſt autre choſe que cette ſubſtance

aërée, ſubtile, pénétrante & agiſſante, que nous tirons du mixte par le moyen du feu. D'où il faut conclure que ce principe eſt en ſoi un, ſimple & homogene, qui a pris ſon idée du caractere de ſa matrice ſpécifique & particuliere. Ce que nous éclaircirons ci-deſſous, lorſque nous traiterons des élémens & de leurs vertus.

Or, on conſidere cette ſubſtance, ou comme compoſante encore le mixte, ou comme en étant ſéparée. Hors du mixte cette ſubſtance eſt extrêmement pénétrante, elle inciſe, elle ouvre & attenue les corps les plus ſolides & les plus fixes; cet eſprit excite le chaud dans les choſes en les fermentant; il dénoue les liens du ſoufre & du ſel, & les rend ſéparables; il réſiſte à la pourriture, & cependant il peut la produire par accident; il dévore le ſel & ſe joint ſi étroitement avec lui, qu'à peine les peut-on ſéparer que par l'extrême violence du feu. Il a ſa chaleur, comme il a auſſi ſa froideur; car il n'agit pas par des qualités élémentaires, mais par celles, qui lui ſont propres & ſpécifiques; enfin nous manquons encore d'expreſſions propres à ſa nature, puiſque c'eſt un véritable Prothée, qui ne travaille que comme le ſoleil, qui humecte & qui deſſeche, qui blanchit & qui noircit, ſelon la diverſité des objets ſur leſquels il agit. Ce même eſprit communi-

que beaucoup de belles qualités au phlegme ; car il empêche qu'il ne ſe corrompe, il le rend pénétrant, & lui prête preſque tout ce qu'il poſſede d'activité : le phlegme auſſi par un devoir naturel retient la trop grande activité, & pour ainſi dire la furie de l'eſprit, & le rend ſi traitable qu'il peut être utile en une infinité de manieres.

Or pendant que cet eſprit demeure dans l'harmonie, & qu'il n'outrepaſſe pas les termes de ſon devoir dans les mixtes, il leur rend de notables ſervices, parce qu'il empêche l'accroiſſement des excrémens, & de toute autre ſubſtance contraire à la nature du compoſé, & qu'il multiplie encore & fortifie toutes ſes facultés, tant à l'égard des animaux, des végetaux, que des mineraux. Que ſi au contraire ce principe eſt contraint par quelque autre Agent, d'outrepaſſer la condition & la conſtitution de ſon mixte, il change alors toute l'œconomie du compoſé, comme nous le ferons voir, lorſque nous traiterons des principes de deſtruction.

SECTION QUATRIÉME.

Du Soufre.

On a qualifié ce principe de pluſieurs noms, auſſi bien que les autres ; car on lui donne le nom d'huile, de feu naturel, de

lumiere, de feu vital, de baume de vie & de ſoufre. Outre tous ces noms, les Artiſtes lui en ont encore donné pluſieurs autres, dont nous ne remplirons point cette Section : nous nous contenterons, ſelon notre coutume, d'examiner la nature de la choſe, & nous laiſſerons ce combat aux Ergotiſtes.

La ſubſtance que nous appellerons quelquefois ſoufre & quelquefois huile, eſt la troiſiéme que nous tirons par la réſolution artificielle du compoſé : nous la nommerons ainſi, parce que c'eſt une ſubſtance oléagineuſe qui s'enflamme facilement, à cauſe qu'elle eſt d'une nature combuſtible, & c'eſt par ſon moyen que les mixtes ſont rendus tels. On l'appelle principe auſſi-bien que les autres, parce qu'étant ſéparée du compoſé, elle eſt homoger en toutes ſes parties, comme ſont les autres principes. On conſidere auſſi cette ſubſtance de deux manieres ; car quand elle eſt déliée d'avec les autres, elle ſurnage le phlegme & les eſprits, parce qu'elle eſt plus légere & plus aërée ; mais lorſqu'elle n'eſt pas abſolument détachée du ſel & de la terre, elle peut tomber au fond, ou bien nager entre les deux ; car le ſoufre ſupporte & ſoutient la terre & le ſel, juſqu'à ce qu'il ſoit tout-à-fait vaincu par leur peſanteur ; il ne reçoit pas facilement le ſel, qu'il ne ſoit

auparavant allié avec quelque eſprit, ou que le ſel ait été circulé avec l'eſprit, avec lequel il a une grande ſympathie; & c'eſt alors qu'ils reçoivent enſemble le ſoufre fort facilement, ce qui eſt très-remarquable, parce qu'on ne peut faire exactement ſans cette connoiſſance, les panacées, les vrais magiſteres, les eſſences, les arcanes, ni les autres remedes les plus ſecrets qui ne ſont point du diſtrict de la Médecine, non plus que de la Pharmacie Galenique : on ſçait que ceux qui font profeſſion de cette médecine, ne peuvent pas rendre raiſon des plus beaux effets de la nature, parce qu'ils attribuent ces effets aux quatre premieres qualités.

Ce ſoufre eſt la matiere des metéores ignés, qui s'enflamment dans les diverſes régions de l'air, auſſi bien que de ceux qui ſe voyent dans les lieux, où les mineraux & les métaux ſont engendrés. Il réſiſte au froid & ne ſe gêle jamais; car il eſt le premier principe de chaleur, il ne ſouffre point de corruption, il conſerve les choſes qui ſont miſes dans ſon ſein, à cauſe qu'il empêche la pénétration de l'air, il adoucit l'acrimonie du ſel, il ſe coagule & ſe fixe par ſon moyen, il domte l'acidité des eſprits de telle façon, que même les plus puiſſantes eaux fortes ne peuvent rien ſur lui, ni ſur les compoſés où il abonde. Il

aide à lier la terre, qui n'eſt que poudre, avec le ſel dans la compoſition du mixte, il cauſe auſſi la liaiſon des autres principes; car il tempere la ſéchereſſe du ſel & la grande fluidité de l'eſprit; enfin par ſon moyen, les trois principes cauſent enſemble une viſcoſité, qui s'endurcit quelquefois après par le mélange de la terre & du phlegme.

SECTION CINQUIÉME.

Du Sel.

Le phlegme, l'eſprit & le ſoufre, ſont des principes volatiles qui fuyent le feu, qui les fait monter & ſublimer en vapeurs, ce qui fait qu'ils ne pourroient donner au mixte la fermeté requiſe pour ſa durée, s'il n'y avoit quelques autres ſubſtances fixes & permanentes. Il s'en trouve deux tout-à-fait différentes des autres dans la derniere réſolution des corps. La premiere, eſt une terre ſimple ſans aucune qualité notable, excepté la ſiccité & la peſanteur. La ſeconde, eſt une ſubſtance qui réſiſte au feu & qui ſe diſſout en l'eau, à laquelle on a donné le nom de ſel.

Ces deux ſubſtances qui ſervent de baſe & de fondement au mixte, quoiqu'elles ſe confondent par l'action du feu, ſont néanmoins deux divers principes, auſquels on reconnoît des différences ſi eſſentielles,

qu'il n'y a nulle analogie entre les deux: Le ſel ſe rend manifeſte par ſes qualités qui ſont innombrables, comme elles ſont pleines d'efficace; & bien autres que celles de la terre, qui eſt preſque ſans pouvoir & ſans action en comparaiſon de cette autre ſubſtance.

Le ſel étant exactement ſéparé des autres principes, ſe préſente à nous en corps ſec & friable, qu'il eſt aiſé de mettre en poudre, ce qui témoigne ſa ſéchereſſe extérieure; mais il eſt doué d'une humidité intérieure, comme cela ſe prouve par ſa fonte. Il eſt fixe & incombuſtible, c'eſt-à-dire, qu'il réſiſte au feu dans lequel il ſe purifie, il ne ſouffre point de putréfaction, & ſe peut conſerver ſans être altéré. Cette ſubſtance eſt eſtimée de quelques-uns, le premier ſujet & la cauſe de toutes les ſaveurs, comme le ſoufre celui des odeurs, & le mercure celui des couleurs; mais nous ferons voir la fauſſeté de cette opinion, lorſque nous traiterons de cette matiere.

Le ſel ſe diſſout facilement dans l'humide; étant diſſout, il ſoutient le ſoufre, & ſe joint à lui par le moyen de l'eſprit. Il eſt utile à beaucoup de choſes; car il fait que le feu ne peut pas conſumer l'huile auſſi promptement qu'il feroit; c'eſt pourquoi le bois flotté ne produit pas une flamme de longue durée, parce qu'il eſt privé

de la plus grande partie de ſon ſel : c'eſt auſſi le ſel qui rend la terre fertile, car il ſert comme de baume vital avec l'huile pour les végétaux ; & de-là vient que les terres qui ſont trop lavées de la pluye, perdent leur fécondité : il ſert auſſi à la génération des animaux ; c'eſt encore lui qui endurcit les minéraux ; mais remarquez que ces effets ne ſe produiſent, que lorſqu'il eſt dans une juſte proportion : car le trop empêche la génération & l'accroiſſement, parce qu'il ronge & ruine par ſon acrimonie ce que les autres ſubſtances peuvent produire.

Mais afin que vous ne ſoyez pas trompé par l'ambiguité du mot de ſel, il faut que vous ſçachiez qu'il y a un certain ſel central, principe radical de toutes les choſes, qui eſt le premier corps dont ſe revêt l'eſprit univerſel, qui contient en ſoi les autres principes, que quelques-uns ont appellé ſel hermétique, à cauſe Hermès qui en a, dit-on, parlé le premier ; mais on le peut appeller plus légitimement le ſel hermaphrodite, parce qu'il participe de toutes les natures, & qu'il eſt indifférent à tout. Ce ſel eſt le ſiége fondamental de toute la nature, avec d'autant plus de raiſon, que c'eſt le centre où toutes les vertus naturelles aboutiſſent, & que les véritables ſemences des choſes ne ſont qu'un ſel congelé,

cuit & digeré : ce qui paroît véritable, en ce que ſi vous faites bouillir quelque ſemence que ce ſoit, vous la rendrez ſtérile à l'inſtant, parce que cette vertu ſeminale conſiſte en un ſel très-ſubtil qui ſe réſout dans l'eau ; d'où nous apprenons que la nature commence la production de toutes les choſes par un ſel central & radical, qu'elle tire de l'eſprit univerſel. La différence qui eſt entre ces deux ſels, eſt que ce premier engendre l'autre dans le mixte, & que le ſel hermaphrodite eſt toujours un principe de vie, & que l'autre eſt quelquefois un principe de mort. Mais comme nous traiterons ci-après des principes de mort & de deſtruction, nous ne nous étendrons pas ici ſur les effets des uns ni des autres, parce que la ſcience des contraires étant une même ſcience, ils apporteront beaucoup plus de lumiere, lorſqu'ils ſeront reſpectivement oppoſés.

SECTION SIXIÉME.

De la Terre.

La terre eſt le dernier des principes, tant de ceux qui ſont volatiles, que de ceux qui ſont fixes : c'eſt une ſubſtance ſimple qui eſt dénuée de toutes les qualités manifeſtes, excepté de la ſéchereſſe & de l'aſtriction ; car pour ce qui touche la peſanteur, nous

en parlerons ci-après. Je dis manifeſte, parce que cette terre retient toujours en ſoi le caractere indélebile de la vertu qu'elle a poſſedée, qui eſt de corporifier & d'identifier l'eſprit univerſel. La premiere idée qu'elle lui donne, c'eſt celle de ſel hermaphrodite, qui redonne par ſon action à cette terre ſes premiers principes, ſi bien que le mixte eſt comme reſſuſcité, parce qu'on peut encore retirer de ce même corps les mêmes principes en eſpéce, qu'on en avoit auparavant ſeparés par l'opération Chymique, comme nous le montrerons ci-après, lorſque nous examinerons cette matiere.

Conſidérons maintenant les uſages de cette ſubſtance, qui eſt très-néceſſaire dans le mixte, puiſque c'eſt elle qui augmente la fermeté du compoſé; car lorſqu'elle eſt jointe au ſel, elle cauſe la corporéité, & par conſéquent la continuité des parties; étant mêlée avec l'huile, elle donne la ténacité, la viſcoſité & la lenteur; elle donne donc avec le ſel la dureté & la fermeté: car comme le ſel eſt fort friable de ſoi-même, il ne pourroit pas ſe joindre intimement à la terre, que par le moyen des ſubſtances liquides pour procurer la ſolidité. Les incommodités de ce principe ſe manifeſtent, lorſque le mixte requiert l'abondance des autres ſubſtances: car ſi la

terre prédomine, elle rend le corps peſant, tardif, froid & ſtupide, ſelon la nature des compoſés dans leſquels elle abonde.

Remarquez néanmoins en paſſant, que ce n'eſt pas la terre ſeule qui cauſe la peſanteur du compoſé, comme cela eſt ſoutenu par certains Philoſophes, qui ſe promenent plus qu'ils ne travaillent; car on trouve plus de terre dans une livre de liége après ſa réſolution, quoique ce ſoit un corps qui paroît très-léger, qu'on n'en trouvera dans trois ou quatre livres de gayac ou de buis, qui ſont des bois ſi peſans, que l'eau ne les peut preſque ſoutenir contre la nature des autres bois. D'où nous devons néceſſairement conclure que la plus grande peſanteur provient des ſels & des eſprits, qui abondent dans ces bois, dont le liége eſt privé.

On voit auſſi par expérience qu'une fiole pleine d'eſprit de vitriol, ou de quelque autre eſprit acide bien rectifié, peſera plus que deux ou trois autres fioles de pareil volume remplies d'eau, ou de quelque autre liqueur ſemblable. Je ſçai qu'on objectera contre cette expérience, que la peſanteur du gayac vient de ſa ſubſtance ſi compacte, qui ne laiſſe aucune entrée à l'air, & que la légereté du liége eſt cauſée par la grande quantité de pores larges & amples, qui ſont remplis de cet élément

léger,

léger, ce qui fait qu'il nage ſur l'eau, & que le contraire ſe voit au gayac& au busi. Mais cette réponſe ne ſatisfait pas l'eſprit : car ſi la légereté & la peſanteur ſont cauſées, l'une par la raréfaction, & l'autre par la condenſation, il faudra que ces pores qui ſont dans le liége, viennent de l'abondance de la terre & du manque des autres principes ; de-là on conclura de néceſſité, premiérement, que la terre eſt poreuſe par ſoi-même ; & ſecondement, que c'eſt elle qui rend les corps poreux ; parce que *Nemo dat quod non habet, & propter quod unumquodque eſt tale, illud ipſum eſt magis tale*, à ce que diſent les Péripatériciens, qui ſont les Philoſophes ambulatoires ; d'où ils ſeront contraints d'avouer par leurs propres maximes, quoique ce ſoit néanmoins contre leurs principes mêmes, que la terre non-ſeulement cauſe la légereté des mixtes, mais auſſi que la terre eſt légere de ſa propre nature : ce qui eſt un monſtre dans leur doctrine, & qui eſt en effet contraire à l'expérience ; car il n'y a pas de principes plus peſans que la terre, lorſqu'ils ſont artiſtement & duement ſeparés les uns des autres ; car elle tend toujours au fond du vaiſſeau, lorſqu'on les y mêle enſemble.

Il faut être nourri dans l'étude d'une plus haute Philoſophie, pour ſortir de ce labirinthe, & ſe familiariſer avec la belle

Ariadne, qui eſt la nature elle-même, pour obtenir ce fil qui peut ſeul nous débaraſſer de tant de détours : ſi nous le faiſons, elle ne manquera pas de nous faire voir par les opérations de la Chymie, qu'il y a deux ſortes de légereté & de peſanteur ; ſçavoir, l'une qui eſt intérieure, & l'autre qui eſt extérieure ; que l'une ſe trouve dans les principes, lorſqu'ils compoſent encore le mixte, & l'autre, lorſqu'ils en ſont ſeparés.

CHAPITRE IV.

Des Elémens, tant en général qu'en particulier.

SECTION PREMIERE.

Des Elémens en général.

LA différence que mettent les Péripatéticiens entre le principe & l'élément, eſt, que les principes ne peuvent prendre la nature l'un de l'autre ; qu'ils ne ſçauroient ſe métamorphoſer, ni ſe tranſmuer l'un en l'autre ; mais que pour les élémens, ce ſont des ſubſtances, qui ſont elles-mêmes compoſées de principes, & qui compoſent après les mixtes, & qu'ainſi ces ſubſtances peuvent paſſer facilement en la nature l'une de l'autre : nous examinerons donc ci-après, ſi cela eſt vrai ou non.

Mais en Chymie, on prend les élémens pour ces quatre grands corps, qui ſont comme quatre matrices, qui contiennent en elles les vertus, les ſemences, les caracteres & les idées qu'elles reçoivent de l'eſprit univerſel : avant néanmoins que d'entrer dans cette ſorte de Philoſophie, il faut qu'après avoir parlé de la nature des principes au Chapitre précédent, nous traitions de celle des élémens en celui-ci. Nous y examinerons premiérement, ſi les Galeniſtes ont raiſon de dire que les mixtes ſont compoſés de ces élémens, & s'il ne ſe trouve pas davantage de ſubſtances dans leurs réſolutions, que celles dont ils font mention dans leurs Livres.

Ils diſent qu'on découvre manifeſtement quatre ſuſtances diverſes, lorſque le bois eſt brûlé par le feu, & aſſurent que ce ſont les quatre élémens, qui compoſoient le mixte avant ſa deſtruction. Examinons s'ils ont tout vû, & s'ils nous ont privé du ſoin d'en chercher davantage.

Ils fondent leurs raiſonnemens ſur l'expérience qui ſuit. Les quatre élémens, diſent-ils, ſe manifeſtent à nos ſens, lorſque le bois eſt examiné & conſommé par le feu ; car la flamme repréſente le feu, la fumée repréſente l'air, l'humidité qui ſort par les extrêmités du bois repréſente l'eau, & la cendre n'eſt autre que la terre. D'où

ils tirent cette conſéquence, que puiſque nous ne voyons que ces quatre ſubſtances, il n'y avoit qu'elles qui compoſaſſent le mixte. Mais quoiqu'il ſoit vrai qu'on n'apperçoit rien autre choſe dans cette groſſiere opération ; cependant ſi on prend la peine de la faire plus artiſtement, on ne manquera jamais d'y trouver quelque choſe de plus : car ſi vous enfermez des coupeaux, ou de la ſiûre de bois dans une retorte bien lutée, & que vous adaptiez un ample récipient au col de cette retorte, que vous donniez enſuite un feu bien gradué, vous trouverez deux ſubſtances, qui ne peuvent tomber ſous nos ſens ſans cet artifice, & c'eſt ſur cela que les Péripatéticiens & les Philoſophes Chymiques ſont en différent. C'eſt pourquoi, je trouve qu'il eſt néceſſaire de les accorder avant que de paſſer outre : pour cet effet avouons aux uns & aux autres, que les principes & les élémens ſe rencontrent dans les mixtes : mais voyons de quelle façon. Lorſque les premiers diſent que la fumée, qui ſort du bois qui ſe brûle, repréſente l'air, nous diſons qu'ils ont raiſon; c'eſt uniquement par une ſorte de reſſemblance, que cette fumée ſe peut appeller air : ce n'eſt donc pas de l'air en effet, mais il l'eſt ſeulement par dénomination, parce que l'expérience fait voir, que lorſque cette fumée eſt retenue

dans un récipient, elle a des qualités bien différentes de celles de l'air, ce qui fait juger qu'elle ne peut être ainſi appellée que par analogie, & voici la différence qui eſt entre les uns & les autres touchant cette ſubſtance : c'eſt que les Péripatéticiens l'appellent air, & les Chymiſtes la nomment mercure. Laiſſons-les diſputer des noms, puiſque nous convenons enſemble de la choſe.

Venons à l'autre élément des Péripatéticiens, qui eſt le feu, & à l'autre principe des Chymiſtes, qui eſt le ſoufre ; & voyons en quoi ils ſont différens, & en quoi ils s'accordent. Les premiers diſent que dans l'action qui brûle le bois, le feu ſe découvre manifeſtement à *nos ſens* ; mais on leur répond à cette expérience ſenſible, que ce qui détruit le mixte, ne peut être principe de compoſition, mais que c'eſt un principe de deſtruction ; que s'ils diſent que le feu n'eſt pas actuellement dans le mixte, mais qu'il y eſt ſeulement en puiſſance, c'eſt proprement en ce point que je les veux accorder avec les Chymiſtes, qui nomment ſoufre, ce feu potentiel des Péripatéticiens. Je décide donc leur différend, en diſant que le feu que nous voyons ſortir du bois qui brûle, n'eſt rien autre choſe que le ſoufre du bois actué, parce que l'actuation du ſoufre conſiſte

dans ſon inflammation. Pour ce qui eſt de prendre les cendres pour l'élément de la terre, le ſel qui ſe tire de ces cendres par la lixiviation, doit perſuader ces Philoſophes, que les Chymiſtes ont autant ou plus de raiſon qu'eux, dans l'établiſſement du nombre de leurs principes.

Après avoir éclairci ces choſes touchant le nombre des principes & des élémens, qui entrent dans la compoſition du mixte; il faut que nous diſions quelque choſe du nombre & des propriétés des élémens, avant que de parler de chacun d'eux en particulier, auſſi-bien que de leurs matrices & de leurs fruits.

C'eſt une choſe aſſez ſurprenante, que les ſectateurs d'Ariſtote ne ſoient pas encore tombés d'accord du nombre des élémens, pendant le long-tems que ſes Œuvres ont été en crédit: car quelques-uns d'eux affirment avec raiſon qu'il n'y a point de feu élémentaire; je dis, avec raiſon, lorſqu'on le prend de la façon qu'ils l'entendent: car à quoi ſert d'admettre un élément du feu ſous le Ciel de la Lune, puiſqu'on ne lui donne aucun autre uſage, que celui d'entrer dans la compoſition du mixte; & qu'outre que cet élément eſt trop éloigné du lieu où ſe font les mixtions, nous avons trouvé de plus, que le feu des mixtes n'eſt rien autre choſe que le ſoufre

du compoſé ; c'eſt pourquoi, je conclus ici avec Paracelſe, qu'il n'y a point d'autre feu élémentaire, que le ciel même & ſa lumiere.

Pour ce qui concerne les diverſes propriétés des élémens, on demande premiérement s'ils ſont purs, & en ſecond lieu, s'ils peuvent être changés les uns aux autres. Quant à ce qui eſt de leur pureté, je dis que s'ils étoient tels, ils ſeroient abſolument inutiles ; car une terre pure ſeroit ſtérile, puiſqu'elle n'auroit en ſoi aucune ſemence de fertilité : la ſalure de la mer & les diverſes qualités de l'air, témoignent auſſi ce que je dis.

Mais à l'égard de leurs changemens mutuels, ils ne ſont pas ſi aiſés que la Philoſophie commune ſe l'eſt imaginé, quoiqu'ils ne ſoient pas abſolument impoſſibles : car elle enſeigne que la terre ſe change en eau, l'eau en air, l'air en feu, & finalement que le feu redevient terre par d'autres changemens ; parce qu'encore que la terre ou l'eau prennent quelquefois la forme des vapeurs & des exhalaiſons ; cependant ces vapeurs ſont toujours eſſentiellement de la terre ou de l'eau, comme cela ſe voit par le retour de ces vapeurs en leur premiere nature. Ce changement ne ſe peut donc faire, qu'en cas que tel ou tel élément s'étant tout-à-fait ſpiritualiſé,

vînt à quitter ſon idée élémentaire, & qu'après il ſe rejoignît à l'eſprit univerſel, qui lui rendroit enſuite l'idée d'un autre élément, duquel il auroit le corps, par le caractere que lui donneroit la matrice.

C'eſt pour cette raiſon que les Chymiſtes donnent deux natures aux élémens, lorſqu'ils en parlent, l'une qui eſt ſpirituelle, & l'autre qui eſt corporelle; la vertu de l'une étant cachée dans le ſein de l'autre. C'eſt ce qui fait, que lorſqu'ils veulent avoir quelque choſe qui agiſſe avec efficace, ils tâchent, autant que l'art le peut permettre, de la dépouiller de ſon corps & de la rendre ſpirituelle. Car comme la nature ne nous peut communiquer ſes tréſors que ſous l'ombre du corps; nous ne pouvons auſſi faire autre choſe, que les dépouiller du plus groſſier de ce corps par le moyen de l'art, pour les appliquer à notre uſage: car ſi nous les pouſſons plus avant, & que nous les ſpiritualiſions de telle ſorte, qu'ils ne nous ſoient plus viſibles ni ſenſibles, ils ont alors perdu le caractere & l'idée du corps, & ainſi ils ſe rejoignent à l'eſprit univerſel, pour reprendre quelque tems après leur premiere idée, ou quelque autre, différente de celle qu'ils ont eue, par le caractere & le ferment de la matrice, encloſe dans telle ou telle partie de tel ou tel élément.

Ce ſont-là les véritables effets des élémens, qui ſont, comme nous avons dit, de corporifier & d'identifier l'eſprit univerſel, par les divers fermens qui ſont contenus dans leurs matrices particulieres, & de lui donner les caracteres, qui ſont gravés en elles : car, comme nous avons dit, cet eſprit eſt indifférent à tout, & peut-être fait tout en toutes choſes. Ce qui arrive, parce que la nature n'eſt jamais oiſive, & qu'elle agit perpétuellement ; & que comme c'eſt une eſſence finie, auſſi ne peut-elle pas créer non plus que détruire aucun être : on ſçait que la création & la deſtruction demandent une puiſſance infinie. Mais comme ce diſcours eſt de trop longue haleine, nous le remettrons aux Sections ſuivantes, où nous traiterons des Elémens en particulier, d'autant que ce ſont les matrices univerſelles de toutes les choſes, & nous parlerons auſſi des matrices particulieres qui ſont en eux, qui donnent le caractere & l'idée à l'eſprit, pour produire tant de diverſités de fruits, dont nous nous ſervons à tout moment, par le moyen de diverſes fermentations naturelles.

SECTION SECONDE.

De l'élément du Feu.

Puiſque toutes les choſes tendent à leur lieu naturel & à leur centre, c'eſt un ſigne

manifeſte qu'elles y ſont portées & attirées par une vertu propre qu'elles cachent ſous l'ombre de leurs corps. Cette vertu ne peut être autre choſe que la faculté magnétique que chaque élément poſſede, d'attirer ſon ſemblable & de repouſſer ſon contraire : car comme l'aimant attire le fer d'un côté, & qu'il le chaſſe de l'autre ; les élémens attirent de même par une pareille vertu les choſes qui ſont de leur correſpondance, & chaſſent & éloignent d'eux celles qui ſont d'une nature différente de la leur. Ainſi puiſque le feu monte en haut, il ne faut pas douter que cet effet ne vienne de ce qu'il tend à ſon lieu naturel, qui eſt le feu élémentaire, où il eſt porté par ſon propre eſprit, lorſqu'il ſe dégage du commerce des autres élémens.

Pour bien entendre cette doctrine, il faut qu'on ſçache premiérement, que l'élément du feu n'eſt pas enclos ſous le ciel de la Lune, comme nous l'avons dit ci-devant ; & qu'ainſi on ne peut admettre d'autre feu que le ciel même, qui a ſes matrices & ſes fruits comme les autres élémens. Car le grand nombre de diverſes Etoiles que nous voyons qui ſe promenent dans ce vaſte élément, ne ſont rien autre choſe que des matrices particulieres, où l'eſprit univerſel prend une très-parfaite idée, avant que de ſe corporifier dans les

matrices des autres élémens ; & c'eſt de-là qu'on peut comprendre facilement la maxime de ce grand Philoſophe, que pluſieurs ne conçoivent que comme une chimere, à ſçavoir, que *nihil eſt inferius, quod non ſit ſuperius, & vice versâ*; & celle de Paracelſe, qui aſſure que chaque choſe a ſon aſtre ou ſon ciel : en effet, la vertu des choſes vient des cieux, par la force de cet eſprit dont nous vous avons tant parlé. Paracelſe appelle Pyromancie, la connoiſſance de cette doctrine, & principalement lorſqu'il traite de la théorie des maladies. Car nous voyons que les élémens ſont comme les domiciles des choſes qui ont quelque connoiſſance, ſoit intellective, ſoit ſenſitive, ſoit végétative, ſoit même minérale, que quelques-uns appellent les fruits des élémens ; il ne faut pas douter, ſuivant ces maximes, que comme les cieux ſont très-parfaits & très-ſpirituels, ils ne ſoient auſſi la demeure de ces ſubſtances ſpirituelles & parfaites, qu'on appelle Intelligences.

Mais remarquez, que quand j'ai dit que le feu ſe dégage du commerce des autres élémens, lorſqu'il monte en haut, je n'ai parlé que du feu viſible, dont nous nous ſervons dans nos foyers, qui n'eſt en effet qu'un météore, ou bien un corps imparfaitement mêlé de quelques élémens, ou de quelques principes, auſquels le feu ou le

ſoufre prédominent, que la flamme n'eſt autre choſe qu'une fumée huileuſe & ſulfurée, qui eſt allumée; & lorſque le feu eſt rendu ſpiritualiſé par ce dégagement, il ne ceſſe point, qu'il ne ſoit retourné en ſon lieu naturel, qui doit être néceſſairement en haut & par-deſſus l'air, puiſque nous voyons qu'il eſt dans une action perpétuelle dans l'air même, afin de l'abandonner. C'eſt auſſi par le moyen de ce feu, qui en tout tems cherche à retourner à ſon centre, que les nuages qui ſont des vapeurs chaudes & humides, ou des météores qui ſont compoſés de feu ou d'eau, montent juſqu'à la ſeconde région de l'air, où le feu quitte l'eau pour monter plus haut; & ainſi l'eau n'ayant plus ce feu qui la ſoutenoit en forme de vapeur, & venant à s'épaiſſir, eſt contrainte de retomber en forme de pluye.

Remarquez ici le cercle que fait la nature, par le moyen de cet eſprit univerſel que nous avons décrit; car comme ſa puiſſance eſt bornée, & qu'elle ne crée ni ne produit rien de nouveau, auſſi ne peut-elle créer ni détruire aucune ſubſtance: par exemple, les continuelles influences du ciel & de ſes aſtres, produiſent inceſſamment le feu ou la lumiere ſpirituelle, qui commence à ſe corporifier premiérement en l'air, où il prend l'idée de ſel hermaphrodite, qui tombe après dans l'eau & dans la

terre, où il ſe revêt du corps de minéral, de végétal ou d'animal, par le caractere & l'efficace d'une matrice particuliere, qui lui eſt imprimé par l'action du ferment ; & lorſque ce corps ſe diſſout par le moyen de quelque puiſſant agent, ſon ſoufre, ſon feu ou la lumiere corporifiée s'épure de maniere, que les aſtres l'attirent pour leur nourriture, parce que les aſtres ne ſont autre choſe qu'un feu, qu'un ſoufre, ou qu'une lumiere actuée qui eſt très-pure ; il en eſt de même que de la mêche de la lampe, qui étant allumée, attire & éléve continuellement l'huile pour l'entretien de ſa flamme ; les aſtres attirent de même ce feu, qui eſt épuré par cette action, & le ſpiritualiſent de nouveau pour l'influer de rechef & pour le rendre à l'air, à l'eau & à la terre, qui le récorporifient : ainſi vous voyez que rien ne ſe perd dans la nature, qui s'entretient par ces deux actions principales, qui ſont, ſpiritualiſer pour corporifier, & corporifier pour ſpiritualiſer. C'eſt ce que nous avons déja dit ; & ce ſont comme deux échelles par où les influences deſcendent en bas, & qui enſuite remontent en haut ; car ſans cette circulation, les vertus des cieux ne ſeroient pas de ſi longue durée, & s'épuiſeroient tous les jours par l'envoi perpétuel de tant de fertilités, à moins que nous n'admettions ſans néceſſité

une création & une deſtruction continuelle des ſubſtances ſublunaires, ce qui ſeroit établir de nouveaux miracles; & comme cela eſt ordinaire, il ſe pourroit appeller miracle ſans miracle, ce qui ſeroit une contradiction manifeſte.

Quelle ſource croyez-vous qui peut fournir de matiere à ce grand embraſement du Mont-Gibel, qui dure depuis tant de ſiécles, ſans cette circulation de la nature? Et qui feroit couler depuis tant de tems les fontaines minérales, qui ſont chaudes & acides, ſi ce n'eſt par le moyen de ces admirables échelles? Voilà pourquoi il ne faut pas croire qu'il ſoit impoſſible de pouvoir faire paſſer tout un corps en eſprit, & remettre enſuite ce même eſprit en corps; vous ſçavez que l'art appliquant l'agent au patient, peut faire en peu de tems ce que la nature ne pourroit faire dans un très-grand intervalle. Et parce que la circulation artificielle, qui ſe faiſoit dans un ſépulcre antique, qui fut ouvert à Padoue au quatorziéme ſiécle, repréſente aſſez bien la circulation naturelle, dont nous avons parlé; il ſera très-à-propos d'en rapporter l'hiſtoire en peu de mots.

Appian dit dans ſon Livre des Antiquités, qu'on trouva un monument fort antique dans la Ville de Padoue, dans lequel on vit, après l'avoir ouvert, une lampe

ardente, qui avoit été allumée pluſieurs ſiécles auparavant, comme le témoignoient les inſcriptions de ce monument. Or cela ne ſe pouvoit faire que par le moyen de la circulation, comme il eſt facile de le conjecturer : il falloit que l'huile qui étoit ſpiritualiſée par la chaleur de la mêche ardente dans cette urne, ſe condensât au haut, & qu'elle retombât après dans le même lieu d'où elle avoit été élevée. La mêche pouvoit être faite d'or, de talc, ou d'alun de plume, qui ſont incombuſtibles, & cette urne étoit ſi exactement & ſi juſtement fermée, que la moindre particule des vapeurs huileuſes ne pouvoit s'en échaper.

SECTION TROISIÉME.

De l'élément de l'air.

Les Philoſophes ont douté fort longtems s'il y avoit un air, & ſi cet eſpace dans lequel les animaux ſe promenent, n'étoit pas vuide de toute ſubſtance. Mais l'uſage des ſoufflets, & la néceſſité de la reſpiration, ont enfin aboli cette erreur. C'eſt pourquoi les Chymiſtes & les Péripatéticiens n'ont aucune conteſtation entr'eux ſur l'exiſtence & le lieu de cet élement ; mais ils ne ſont pas d'accord ſur ſes uſages : car les derniers font entrer l'air dans la compoſition des mixtes, ce que nient abſolu-

ment les premiers, à cauſe qu'il ne tombe pas ſous leur ſens dans la derniere réſolution du compoſé. Le principal uſage que les Chymiſtes donnent à cet élement, eſt de lui faire ſervir de matrice à l'eſprit univerſel, & c'eſt dans cette matrice qu'il commence à prendre quelque idée corporelle, avant que de ſe corporifier tout-à-fait dans les élemens de l'eau & de la terre, qui produiſent les mixtes qui ſont les fruits des élemens. Et parce que nous ne voyons point d'élement qui ne produiſe ſes fruits, quelques-uns ont voulu dire que les oiſeaux étoient les fruits de l'air; mais à tort: car quoique ces animaux ſoient volatiles, cependant ils ne peuvent ſe paſſer de la terre pour leur géneration, ni pour leur nourriture. Ceux qui ſoutiennent que les météores ſont les vrais fruits de l'air, ont beaucoup plus de raiſon; puiſque c'eſt dans la région de l'air qu'ils prennent leur vraie idée météorique.

Quelques-uns appellent Chormancie, la doctrine & la connoiſſance de la nature de cet élement, de ſes effets & de ſes fruits; mais elle doit être nommée Æromancie: car la Chormancie eſt quelque choſe de plus univerſel & de plus géneral, puiſque c'eſt la ſcience du cahos, c'eſt-à-dire, de cette très-grande matrice d'où le Créateur a tiré tous les élemens, c'eſt le tohu bohu ou le hylé des Cabaliſtes, qui eſt appellé eau

dans l'Ecriture Sainte, lorſqu'il eſt dit que l'Eſprit de Dieu couvoit les eaux, *Spiritus Domini incubabat aquis.*

Mais on peut demander ici, ſi ce que nous avons dit ci-deſſus, eſt vrai, ſçavoir que les élemens ne peuvent que très-difficilement quitter leur nature pour ſe revêtir de celle d'un autre élement. Comment dit-on que l'air eſt l'aliment du feu, & qu'il lui eſt en effet ſi néceſſaire, qu'il s'éteint auſſi-tôt qu'on lui ferme le paſſage de l'air ? La réponſe eſt aiſée. Comme nous avons déja montré que le feu de nos foyers n'eſt pas pur, puiſque la matiere allumée jette quantité de vapeurs & d'excrémens fuligineux, qui nuiſent à l'entretien du feu, c'eſt pourquoi il a beſoin d'un air continuel, qui écarte toute cette matiere fuligineuſe, ſans quoi elle étoufferoit la flamme. Ainſi vous voyez en quel ſens on doit prendre cette converſion, ou cette nourriture imaginaire, & même en quoi la vraie Philoſophie differe de la fauſſe.

On peut faire encore une queſtion touchant la reſpiration des animaux : ſçavoir, ſi l'air qu'ils aſpirent, ne leur ſert purement & ſimplement que de rafraîchiſſement, comme le diſent communément les Philoſophes, qui ſe contentent de ſçavoir ce que leurs Maîtres leur ont enſeigné, & qui pour toute raiſon alléguent leur autorité.

Mais ceux qui examinent la choſe de plus près, diſent que cet air a encore un autre uſage, qui eſt beaucoup plus excellent & plus néceſſaire, qui eſt d'attirer par ce moyen l'eſprit univerſel, que les cieux influent dans l'air, où il eſt doué d'une idée toute céleſte, toute ſpirituelle & remplie d'efficace & de vertu, il ſe métamorphoſe dans le cœur en eſprit animal, où il reçoit une idée parfaite & vivifiante, qui fait que l'animal peut exercer par ſon moyen toutes les fonctions de la vie : car cet eſprit qui eſt dans l'air que nous reſpirons, ſubtiliſe & volatiliſe tout ce qu'il peut y avoir de ſuperfluités dans le ſang des veines & des arteres, qui ſont la boutique & la matiere des eſprits vitaux & animaux. C'eſt par la force & par la vertu de cet eſprit, que la nature ſe décharge des immondices des alimens, qui paſſent juſques dans les dernieres digeſtions, par la tranſpiration qu'elle fait continuellement à travers des pores. Cela paroît même dans les plantes, quoique ce ſoit aſſez obſcurément ; car encore qu'elles n'ayent point de poulmon, ni aucun autre organe pour la reſpiration, cependant elles ne laiſſent pas d'avoir quelque choſe d'analogue, qui eſt leur aimant attractif, que quelques-uns appellent leur magnetiſme, par lequel elles attirent cet eſprit qui eſt dans l'air, ſans

quoi elles ne pourroient faire leurs operations, comme ſe nourrir, croître & engendrer : ce qui ſe voit manifeſtement, lors qu'on les couvre de terre ; alors on leur ôte le moïen d'attirer cet eſprit vivifiant qui les anime ; ce qui fait qu'elles meurent incontinent comme ſuffoquées.

SECTION QUATRIÉME.

De l'élement de l'eau.

Les plus habiles & les plus éclairés des anciens Philoſophes ont crû que l'eau étoit le premier principe de toutes choſes, parce qu'elle pouvoit engendrer les autres élémens, ſelon leur opinion, par ſa raréfaction ou par ſa condenſation. Mais comme nous avons montré que ce changement eſt impoſſible, il faut par conſéquent philoſopher d'une autre maniere. Nous ne conſidérons pas en cet endroit l'eau comme un principe qui conſtitue & qui compoſe le mixte : car nous en avons parlé ſelon ce ſens, lorſque nous avons traité du phlegme ; mais nous en parlerons comme d'un vaſte élément qui concourt à la compoſition de cet Univers, qui contient en ſoi une grande quantité de matrices particulieres, qui produiſent une belle & agréable diverſité de fruits : premierement des animaux, qui ſont les poiſſons, & toutes ſor-

tes d'inſectes aquatiques : ſecondement, des végetaux, comme la lentille d'eau, de qui la racine eſt dans l'eau même, & finalement des animaux, comme les coquillages, les perles & le ſel qu'elle charie en abondance dans la terre pour la production des fruits de cet élement. L'eau eſt donc la ſeconde matrice génerale, où l'eſprit univerſel prend l'idée de ſel, qui lui eſt envoyé de l'air, qui l'a reçû de la lumiere & des cieux, pour la production de toutes les choſes ſublunaires. Paracelſe appelle la ſcience de l'eau, Hydromancie.

SECTION CINQUIÉME.

De l'élement de la terre.

Nous avons parlé dans la derniere Section du Chapitre précedent, de la terre, comme d'un principe qui faiſoit partie de la mixtion du compoſé, & qu'on voyoit après ſa derniere réſolution : mais il faut que nous en traitions ici comme du quatriéme & du dernier élement de cet Univers.

La terre eſt, à cet égard, comme le centre du monde, auquel aboutiſſent toutes ſes vertus, ſes proprietés & ſes puiſſances. Il ſemble même que tous les autres élemens ont été créés pour l'utilité de la terre, car ce qu'ils ont de plus exquis, eſt

pour ſon ſervice : ainſi le Ciel court inceſſamment pour lui fournir l'eſprit de vie, pour la dépenſe & pour l'entretien de ſa famille ; l'air eſt dans un mouvement perpétuel pour la pénetrer juſques dans le plus profond de ſes parties, & cela pour lui fournir le même eſprit de vie qu'il a reçû du Ciel, & l'eau ne repoſe jamais pour l'imbiber, & pour lui communiquer ce que l'air lui donne. Tellement que tout travaille pour la terre, & la terre ne travaille auſſi que pour ſes fruits, qui ſont ſes enfans, puiſqu'elle eſt la mere de toutes choſes. Il ſemble même que l'eſprit univerſel affectionne plus la terre qu'aucun autre des élemens, puiſqu'il deſcend du plus haut des Cieux où il eſt en ſon exaltation, pour venir ſe corporifier en elle.

Or le premier corps que prend l'eſprit univerſel, eſt celui de ſel hermaphrodite, duquel nous avons parlé ci-deſſus, qui contient généralement en ſoi tous les principes de vie : il n'eſt pas privé du ſoufre ni du mercure, car il eſt la ſemence de toutes les choſes, qui ſe corporifient enſuite, & prend l'idée & la qualité des mixtes par la vertu des caracteres des matrices particulieres, qui ſont encloſes dans l'intérieur de ce grand élement. S'il rencontre une matrice vitriolique, il ſe fait vitriol; dans celle du ſoufre, il devient ſoufre, & ainſi des

autres, & cela par l'efficace des diverſes fermentations naturelles. Dans la matrice végetale, il ſe fait plante; dans une minérale, il devient pierre, minéral & métal; & dans l'animale, vivante ou non vivante, il produit un animal, comme cela ſe voit dans la géneration des animaux, qui ſont produits par la corruption de quelque animal, ou de quelqu'autre mixte. Les abeilles, par exemple, ſont engendrées des taureaux, & les vers de la corruption de pluſieurs fruits: or comme il y a un grand nombre de mixtes differens, auſſi y a-t'il une grande varieté de matrices particulieres, ce qui occaſionne ſouvent des tranſplantations en toutes les choſes; mais cela regarde plûtôt la Phyſiologie Chymique, que celle de ce Cours, où nous ne traitons les choſes que géneralement, parce que nous n'avons pas le tems de les particulariſer.

On appelle Géomancie, la ſcience particuliere de cet élement & de ſes fruits. Nous avons par cette ſcience la connoiſſance de ce que la nature opére, tant dans ſes entrailles, que ſur ſa ſurface: ſes fruits ſont les animaux, les végetaux & les minéraux; ſi ces mixtes ſont compoſés des principes de vie les plus purs, ils ſont alors d'une longue durée, ſelon la nature & leur condition, & peuvent parvenir juſqu'au

terme de leur prédeſtination naturelle, à moins que quelque cauſe occaſionnelle externe ne les empêche d'aller juſqu'au bout de leur carriere; mais lorſque le hazard mêle dans leur premiere compoſition, ou dans leur nourriture, quelqu'un des principes de mort ou de deſtruction, ils ne peuvent ſubſiſter long-tems, & ne peuvent achever la carriere qu'ils avoient à remplir, parce que ces ennemis domeſtiques les dévorent & les conſument inceſſamment, comme nous le ferons voir, quand nous parlerons du pur & de l'impur: mais avant que d'entrer dans cette matiere, il faut que nous diſions quelque choſe de ces principes de mort ou de deſtruction.

CHAPITRE V.

Des principes de deſtruction.

SECTION PREMIERE.

De l'ordre de ce Chapitre.

COmme nous avons à traiter du pur & de l'impur, dans le Livre qui ſuivra ce Chapitre, & que les principes de mort ſont en quelque façon contenus ſous ce genre, je trouve auſſi très à propos de terminer ce premier Livre par le diſcours de

ces principes, quoiqu'ils ne doivent pas, à proprement parler, être qualifiés de ce nom, car les principes doivent toujours compoſer, & ne doivent jamais détruire.

Nous avons montré que les principes pouvoient être conſiderés de trois manieres, ſçavoir, ou avant la compoſition du mixte, ou pendant la compoſition, ou finalement après ſa diſſolution & ſa deſtruction. Nous pouvons dire ici des principes de mort, ce que nous avons déja dit des principes de vie. Mais parce que les contraires éclatent davantage, & font mieux connoître la difference de leur nature, lors qu'ils ſont oppoſés les uns aux autres; nous dirons encore ſuccinctement quelque choſe des principes de vie avant la compoſition du mixte, afin de faire mieux connoître la condition des principes de mort, lorſque nous en parlerons dans la troiſiéme ſection; car nous réſervons à parler de leurs effets, lorſqu'ils ſont déja corporifiés dans les mixtes, quand nous traiterons du pur & de l'impur.

SECTION SECONDE.

Des principes de vie avant la compoſition.

Nous avons dit ſouvent que l'eſprit univerſel, qui eſt indifferent à devenir tel être particulier, n'eſt déterminé que par le caractere

ractere des matrices où il s'inſinue ; & d'autant que chaque élement eſt rempli de ces matrices, chacun d'eux contribuë auſſi quelque choſe du ſien pour la perfection du compoſé. Le Ciel lui communique par ſes aſtres, ſa vertu céleſte, ſpirituelle & inviſible, qu'il envoye dans l'air, où elle commence à ſe corporifier en quelque façon ; l'air enſuite l'envoye dans l'eau ou dans la terre, où elle opére & ſe lie à la matrice pour ſe former un corps, par le moyen des diverſes fermentations naturelles, qui cauſent les changemens aux choſes ; parce que cet eſprit eſt le véritable agent & la véritable cauſe efficiente interne de ces fermentations, qui ſe font dans la matiere, qui de ſoi eſt purement paſſive, d'autant que cet eſprit en eſt l'archée & le directeur géneral. Car lorſqu'il eſt mêlé & uni dans le corps qui nous le couvre ſous ſon écorce, il ne peut manifeſter, ni produire les merveilleux effets qu'il récele en ſoi, parce qu'il eſt empriſonné, & qu'il ne pourra jamais exercer, ni montrer ſes vertus, s'il n'eſt premierement délivré des liens de la corporéïté & de la groſſiereté de la matiere. C'eſt donc à quoi la Chymie travaille avec tant de peines, de ſoins & d'étude, pour faire connoître les belles vérités de cette ſcience naturelle.

Or comme cet eſprit univerſel eſt le pre-

mier principe de toutes les choſes, que tout vient de lui, & que tout retourne à lui; cela prouve évidemment qu'il doit être néceſſairement le premier principe de la vie & de la mort de tous les êtres, ce qui n'enveloppe aucune contradiction, parce que cela ſe fait à divers égards. Comme la diverſité des compoſés requiert une diverſité de ſubſtances pour leur entretien, il y a auſſi une diverſité de matrices dans les élemens pour fabriquer ces diverſes ſubſtances, & c'eſt de là que procede, que ce qui ſert à la vie de l'un, eſt bien ſouvent la deſtruction & la mort de l'autre : par exemple, un principe corroſif ſera la mort d'un mixte doux, & au contraire le principe doux ſera la mort du corroſif, puiſqu'il lui ôte ſon acrimonie, qui conſtituoit ſon eſſence & ſa difference.

Mais à parler abſolument, il paroît que ce premier principe idéifié de telle ou telle façon, ne peut être nommé principe de vie ou de mort : on ne le peut dire que reſpectivement, eu égard à tel ou tel mixte. Mais parce que la plus grande partie des choſes douces ſervent à l'entretien de l'homme, parce qu'elles ſont ſelon ſon goût, & qu'elles participent plus de quelques ſubſtances qui ſont analogues à ſa nature; il eſt arrivé de-là que lorſque l'eſprit univerſel eſt déterminé à cette douceur, il

prend alors le nom de principe de vie; comme au contraire il prend celui de principe de mort, s'il eſt fixé à une idée corroſive, qui nuiſe non ſeulement aux actions de l'homme, mais qui faſſe pareillement tort à celles des mixtes, qui ſervent à ſa nourriture, & dont il tire ſa ſubſiſtance.

Ainſi il arrive que l'air eſt rempli d'influences & de vapeurs arſénicales, réalgariques & corroſives, qui ſouvent cauſent la mort des hommes par la néceſſité de la reſpiration. Cependant, comme ces eſprits ne ſont pas influés à ce deſſein, & cela ne ſe fait que par un pur accident; auſſi ne peuvent-ils être abſolument appellés principes de mort, puiſqu'ils ſont envoyés par la nature pour la géneration & pour l'entretien des arſenics, des réalgars & des autres mixtes corroſifs, qui ſont partie des êtres ſublunaires, auſſi-bien que l'homme, & qui ont été créés par la ſageſſe du ſouverain Maître de l'Univers pour une meilleure fin, quoique pluſieurs ne la reconnoiſſent pas; car la nature & l'art ſe ſervent de ces mixtes, & les rendent utiles à l'homme. Il ne faut donc pas pour cela appeller la nature, marâtre envers l'homme, puiſque Dieu lui a donné les moyens & la connoiſſance de pouvoir éviter ces mauvaiſes & malignes influences. Pour donc

nous accommoder à la maniere ordinaire de parler, nous dirons que les principes de vie ne ſont autre choſe avant la compoſition du mixte, que l'eſprit univerſel, en tant qu'il aura pris l'idée des principes benins à la nature humaine, & qu'il portera dans le centre de ſon ſel hermaphrodite, un ſoufre moderé, un mercure temperé, & un ſel doux; & au contraire les principes de mort ne ſont que ce même eſprit, qui porte en ſon même ſel hermaphrodite un ſoufre âcre, un mercure mordicant, & un ſel corroſif, comme nous le dirons en la ſection ſuivante.

SECTION TROISIÉME,

Des principes de mort,

Je répete encore une fois, que quand nous diſons que ces principes ſont contre nature, nous n'entendons pas la nature en géneral, mais nous entendons ſeulement la nature humaine; parce qu'il arrive ſouvent que ce qui eſt poiſon à une eſpece, ſert d'aliment à l'autre, ainſi la cigue nourit les étourneaux, & tue les hommes.

Cette maxime établie, je dis que toute chaleur, ou plûtôt que toute ſubſtance chaude, âcre, mordicante & corroſive, qui détruit & qui conſume, eſt telle, parce qu'elle contient en ſoi un ſoufre contre

nature, & que c'eſt de ce ſoufre que découlent, comme de leur ſource, toutes les proprietés & les vertus du mixte, où ce ſoufre impur prédomine. Si la vie tire ſa ſource d'un ſoufre temperé, doux, naturel & vital; ſi cette vie eſt ſuivie d'une longue conſervation par les proprietés eſſentielles de ce ſoufre; il faut conclure de là néceſſairement, que celui qui eſt d'une nature oppoſée, doit être ſuivi de la mort & de la deſtruction. Tous les arſenics, les réalgars, les orpins, les ſandaraques, & tous les autres venins chauds & de nature ignée, quoiqu'ils ſoient céleſtes ou aëriens, aquatiques ou terreſtres, tous ces venins, dis-je, ſont tels par les ſeules actions & par les ſeules proprietés de ce ſouffre contre nature.

Notre but n'eſt pas de parler ici des principes, qui ſont contraires à la nature humaine, lorſqu'ils ſont déja corporifiés, & qu'ils compoſent quelqu'un de ces mixtes venimeux, parce que nous réſervons à nous en expliquer dans le Livre ſuivant. Nous ne traiterons ici de ces principes, qu'autant qu'ils ſont encore ſpirituels, & qu'ils deſcendent des aſtres par le moyen de l'eſprit univerſel. Quoique ce principe ſoit unique à cet égard, il a néanmoins trois dénominations differentes. Nous avons déja marqué que le ſoufre, c'eſt-à-

dire le chaud, ne peut être ſans mercure, qui eſt l'humide, ni ſans ſel, qui ſert de liaiſon à l'un & à l'autre : il s'enſuit de là qu'il faut un mercure mordicant, & un ſel corroſif & cauſtique pour la ſubſiſtance d'un ſoufre qui eſt âcre ; comme il faut de même un mercure temperé & un ſel doux pour la conſervation d'un ſoufre moderé. Ces trois principes ſont toujours unis & joints très étroitement enſemble, ſoit qu'on les conſidere comme principes de vie, ou comme principes de mort. Si nous en parlons quelquefois ſéparément, ce n'eſt que pour en mieux faire comprendre la nature & les effets, parce qu'il y a toujours l'un de ces principes, qui ſe rend ſupérieur aux autres, & qui rend ſes actions manifeſtes, cachant & rebouchant les effets & la vertu des deux autres, quoiqu'ils ne laiſſent pas d'agir par leur union avec celui qui prédomine : par exemple, quand le mercure de mort agit, le ſoufre contre nature & le ſel corroſif ne ceſſent pourtant pas leur action, quoiqu'elle ne paroiſſe pas, à cauſe de celle du principe qui prédomine, car *à potiori ſumitur denominatio.*

Or, de même que le ſoufre de mort ſe manifeſte dans les arſenics, réalgars, orpins, &c. le mercure de mort ſe manifeſte auſſi dans tous les narcotiques ; & ce n'eſt pas ſans raiſon que nous avons dit que ces

poiſons n'étoient pas ſeulement terreſtres, mais qu'ils étoient auſſi aëriens : car il y a beaucoup de ce mercure malin dans tous les élémens, qui n'eſt pas encore ſpécifié dans aucun individu, mais qui voltige & qui demeure volatile ; & lorſqu'il furabonde, il cauſe un nombre infini de maladies épidémiques, peſtilentielles & contagieuſes. Que ſi les venins, qui ſont individués, & qui ſont déja corporifiés, ne l'attiroient pour leur nourriture, cela cauſeroit un grand dégât & un grand déſordre dans le monde.

Or, comme le ſel eſt le principe qui cauſe la corporification en toutes choſes, & que c'eſt lui qui rend le ſoufre & le mercure viſibles & palpables, à cauſe de l'alliage qu'il en fait ; le ſel corroſif corporifie auſſi les deux autres principes de mort, & les rend viſibles par le moyen du corps qu'il leur donne : autrement ces ſubſtances demeureroient inviſibles dans l'eſprit univerſel, ſi elles n'étoient rendues viſibles & corporelles par l'action du ſel ; & c'eſt par ce moyen que nous trouvons véritable la maxime ſi importante de ce grand Philoſophe, qui dit que, *quod eſt occultum, fit manifeſtum, & vice verſâ.* La violence & la malignité de ce ſel de mort ne ſe manifeſte gueres viſiblement dans les choſes naturelles : mais lorſque l'art a travaillé ſur

un ou pluſieurs mixtes, c'eſt alors que ſon action paroît, comme cela ſe voit dans les ſublimé corroſifs, dans les eaux fortes, dans le beure d'antimoine & dans pluſieurs autres choſes, qui ſont de cette nature. C'eſt par le moyen d'un ſel de ſemblable nature que les cancers, les gangrenes, les écroüelles, & tous les autres ulceres rongeans, ſont engendrés en l'homme : ce qui eſt contre le ſentiment de ceux qui accuſent de ces défauts les humeurs âcres & mordicantes, qui n'ont qu'un fondement chimérique dans la nature des choſes, comme nous le ferons voir dans le Livre ſuivant, où nous montrerons par quelle voye ces principes de mort entrent dans l'homme.

Fin du premier Livre.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE SECOND.

Du pur & de l'impur.

CHAPITRE PREMIER.

Ce que c'eſt que le pur ou l'impur.

LEs mots de pur & d'impur peuvent être pris en diverſes façons ; car quelques-uns entendent par le pur, ce qui eſt utile & profitable à l'homme ; & par l'impur, ce qui lui eſt nuiſible. D'autres veulent que ce qui eſt homogene, ſoit pur, & que tout ce qui eſt hétérogene, ſoit impur ; mais il ſe peut faire que l'hétérogene ſera profitable, & que l'homogene ſera nuiſible. On peut recueillir de-là que rien ne peut être dit pur ou impur, en parlant abſolument, & que cela ne ſe peut dire que par comparaiſon d'une choſe à l'autre. Car, comme nous avons déja marqué ci-deſſus, il ſe peut faire que ce qui ſera nuiſible à l'un, pourra profiter à l'autre. Par exemple,

ne ſeroit-ce pas une opinion bien abſurde, de croire que les os des animaux fuſſent impurs, à cauſe que les hommes ne les mangent pas, & qu'il n'y eût que la chair qui fût pure, parce que les hommes en font leurs délices, quoique ces mêmes os ſoient abſolument néceſſaires aux animaux, ſans quoi ils ne ſeroient pas ce qu'ils ſont, puiſque les os ſont la plus ſolide partie de leur être ?

Nous ne prendrons pas ici le pur ni l'impur ſelon ces idées; mais nous entendrons par le pur, tout ce qui dans le mixte peut ſervir à notre but & à notre deſſein : comme au contraire, nous entendrons par l'impur, tout ce qui s'oppoſe à notre intention. Car quoiqu'il y ait beaucoup de parties dans les mixtes qui ſont nuiſibles à l'homme, cependant en parlant abſolument ou reſpectivement, eu égard au même mixte, les parties de ce compoſé ne peuvent être dites impures, vû qu'elles ſont de l'eſſence de ce mixte, ou qu'elles conſtituent ſon intégrité; de plus, ces parties-là ne peuvent être nuiſibles à l'homme que conditionellement, puiſque rien ne l'oblige de s'en ſervir.

Le pur & l'impur ſont conſiderés en ce ſens, ou dans l'homme ou hors de l'homme. L'impur qui ſe trouve dans l'homme, trouble & empêche ſon intention, qui eſt

de joüir d'une pleine & entiere ſanté ſans aucune interruption : ce qu'il fait auſſi hors de l'homme, puiſque nous poſons qu'il faut qu'il entre néceſſairement en lui. Voici donc la différence qui eſt entre l'un & l'autre de ces impurs, c'eſt que celui du dedans agit immédiatement par ſa préſence, & que l'autre n'eſt conſideré que comme abſent, qui cependant doit être préſent quelque jour ; parce que, comme l'homme a néceſſairement beſoin de reſpirer & de ſe nourrir ; auſſi ne peut-il échaper l'action de l'impur, qui ſe rencontre dans l'air & dans les alimens, comme nous le ferons voir ci-après ; de ſorte que nous montrerons que ce que quelques-uns appellent le pur, contient encore néanmoins en ſoi beaucoup d'impuretés.

CHAPITRE II.

Comment le pur & l'impur entrent dans toutes les choſes.

IL y a un ſel, un ſoufre, & un mercure dans chaque mixte, comme nous l'avons dit ci-deſſus. Or tout mixte qui eſt parfaitement compoſé, eſt ou animal, ou végetable, ou minéral. De-là nous recueillons, que comme les uns ſervent d'aliment aux autres, ce qui paroît par le change-

ment des mineraux en végetaux, & des végetaux en animaux, & même des animaux en végetaux & mineraux; auſſi y a-t'il en chaque mixte, un ſel, un ſoufre & un mercure, qui eſt animal, végetable & minéral, qui leur vient de l'eſprit univerſel. Car tout ce qui ſe nourrit, l'eſt par ſon ſemblable, & le diſſemblable eſt chaſſé dehors comme un excrément; que ſi la faculté expultrice n'eſt pas aſſez puiſſante pour cet effet, il demeure beaucoup d'excrémens dans les compoſés, ce qui cauſe beaucoup de maladies minérales dans l'homme, que la médecine commune ne connoît pas, & qu'elle ne peut par conſéquent traiter méthodiquement.

Or ce que je dis, ſe fait de cette ſorte. Lorſque les alimens ſont entrés en l'homme, & que la digeſtion a fait la ſéparation des différentes parties des mixtes qui ſervent à ſa nourriture; alors chaque partie attire de cet aliment & de ſes principes animaux, ce qui eſt analogue & propre à chacune d'elles. Mais pour ce qui regarde les autres principes, qui ne peuvent pas être rendus ſemblables à notre ſubſtance, & qui ne ſubſtentent pas notre vie, la nature les chaſſe dehors par le ſervice que lui rend la faculté expultrice; mais ſi cette ſervante eſt affoiblie, ou ſurchargée par quelque cauſe occaſionelle externe, ou

par quelque déſordre interne de l'archée, directeur de notre vie & de notre ſanté ; alors ces excrémens ſe coagulent, ou ſe volatiliſent ſelon l'idée qu'ils prennent par la fermentation naturelle, qui eſt vitiée par ce déſordre, & c'eſt par ce défaut que toutes les minieres des maladies ſont engendrées. Ce qui fait que ces maladies ne peuvent être chaſſées que par ceux qui connoiſſent bien premiérement la nature du vice du ferment ; & en ſecond lieu, qui connoiſſent auſſi le remede propre & ſpécifique, qui peut remettre notre nature, & qui peut appaiſer les irritations des eſprits, qui ſont cauſées ordinairement par la mauvaiſe fermentation. Car ſi le ferment ou le levain eſt coagulatif, il faut connoître un diſſolvant ſpécifique, qui ne bleſſe point le ventricule ; que s'il eſt diſſolvant, & qu'il faſſe une colliquation mauvaiſe des alimens & des parties, il faut auſſi que celui qui veut guérir, connoiſſe le remede capable de réparer ce défaut & de corriger ce déſordre. C'eſt de-là que viennent les redoublemens des fiévres & la ſuite des accès, nonobſtant l'uſage de beaucoup de remedes, qui ne les peuvent empêcher, parce qu'on ne connoît pas les effets de la bonne ou de la mauvaiſe fermentation.

Que ſi nous avions le loiſir de nous étendre ici ſur pluſieurs queſtions, qui ſont

belles & curieuſes ; cette philoſophie nous apprendroit encore la cauſe de pluſieurs effets que les hommes ignorent. J'en donnerai pourtant un échantillon en paſſant, ſur la queſtion qui ſe fait d'ordinaire ; ſçavoir pourquoi les hommes étoient beaucoup plus robuſtes, & vivoient ſans comparaiſon beaucoup plus long-tems avant le déluge, qu'après cette inondation univerſelle. Nous pouvons rendre deux raiſons, ou marquer deux cauſes de cet effet & de ce merveilleux changement, ſuivant ce que nous avons dit ci-deſſus. La premiere eſt, que comme le monde étoit dans ſon commencement, auſſi n'y avoit-il encore aucune altération, ni aucun changement dans les choſes ; cette altération n'eſt venue, que par les divers mélanges & par les diverſes mutations qui ont été introduites dans les compoſés, enſuite de la malédiction que le péché mérita. La ſeconde raiſon ſe tire de ce que les eaux, qui ſont les matrices univerſelles de pluſieurs mineraux, & particuliérement celles des ſels, n'avoient pas encore couvert toute la terre, & par conſéquent n'avoient pas encore communiqué les ſemences minérales à la nourriture de la famille des végetaux, ce qui a vitié leur vertu, & a même changé en quelque façon leur premiere nature. Donc la famille des animaux a été rendue participante de ce

défaut, à cauſe qu'ils ſe nourriſſent des végetaux : comme cela paroît principalement dans la vigne qui abonde en tartre, qui eſt ſon ſel, & que ce tartre ſoit une eſpece de minéral ; cela paroît par ſon action, qui travaille puiſſamment ſur les minéraux, & qui agit avec grande efficace ſur les métaux, puiſque toute action ſe fait par ſon ſemblable, & qu'il faut qu'il y ait quelque rapport de l'agent au patient ; mais afin de ne point donner lieu ici à beaucoup d'objections, je n'entens parler en cet endroit-ci, que d'une ſimilitude générique.

Après avoir expliqué ces choſes, il eſt facile d'entendre ce que c'eſt proprement que l'impur : ce ſont des principes de différente nature, qui ſont mêlés avec d'autres principes qui ne ſont pas de leur famille, ni de leur catégorie : comme lorſque les minéraux s'uniſſent en quelque façon avec les animaux, ou avec les végetaux. Il eſt de plus auſſi très-aiſé de connoître comment le pur ſe fourre dans toutes les choſes, par l'oppoſition qu'on fera de ce que nous avons dit de l'impur. Mais à préſent il eſt néceſſaire de montrer, comment on peut retirer & chaſſer l'impur, puiſque c'eſt un principe de mort & de deſtruction, comme le pur eſt un principe de vie, ainſi que nous l'avons dit ci-deſſus.

CHAPITRE III.

Comment on ſépare l'impur de toutes les choſes.

NOus avons dit que l'impur étoit ce qui pouvoit interrompre la perfection des actions, qui conduiſent le mixte juſqu'à ſa prédeſtination naturelle ; il eſt donc très-néceſſaire de ſçavoir le moyen de le délivrer de cet ennemi domeſtique, qui ſe gliſſe inſenſiblement dans les compoſés. Or comme les mixtes ſont ſous divers genres & ſous des eſpeces différentes, & qu'il y a pluſieurs ſortes d'impur ; les hommes ont auſſi inventé pluſieurs Arts, pour ôter & pour corriger toutes les différences de ces impuretés. Et comme la Chymie a pour objet en général toutes les choſes naturelles ; auſſi s'efforce-t'elle de montrer, comment on les pourra toutes garentir de ce qu'elles ont d'impur : mais parce que ce ſeroit paſſer les bornes d'un abregé, que d'entreprendre de particulariſer toutes les parties de cette doctrine, nous nous contenterons ſeulement de parler des impuretés qui ſe rencontrent dans les opérations chymiques : car ce n'eſt pas notre deſſein de traiter ici de l'Iatrochymie, ou Chymie médicale, qui ſeule pourroit remplir pluſieurs volumes. Remarquez ſeule-

ment en paſſant, qu'il y a deux voyes pour chaſſer l'impur de toutes les choſes. La premiere eſt univerſelle, & l'autre eſt particuliere. La premiere, eſt une médecine univerſelle qui ſe tire, ou qui ſe peut tirer de pluſieurs ſujets, après les avoir réduits, autant qu'il eſt poſſible à l'art, à leur univerſalité, après leur avoir ôté leur ſpécification & leur fermentation naturelle, qui les avoit fait être un tel ou tel mixte déterminé; car dès que cette médecine eſt réduite au plus haut dégré de ſon exaltation, par une digeſtion, par une coction & par une maturation requiſe; elle eſt capable de faire ſortir l'impur de tous les corps indifféremment, parce qu'elle conſume inſenſiblement cet impur, tant par le moyen de la fixation, que par celui de la volatiliſation. La ſeconde, eſt une médecine particuliere, qui peut chaſſer par ſa faculté & par ſa vertu ſpécifique, une impureté particuliere: ce qui n'eſt pourtant pas de peu d'importance, puiſque ces ſecrets ne ſe trouvent que par ceux qui mettent la main à l'œuvre, & qui joignent un travail continuel à une étude ſans relâche; qui raiſonnent ſur les choſes après les avoir faites, & qui ne les hazardent ſur les malades, que par une expérience appuyée des théorêmes infaillibles de la belle philoſophie & de la véritable médecine.

Pour revenir donc à nos opérations nous avons déja dit que l'Artiſte ſéparoit de chaque mixte par le moyen du feu, cinq ſubſtances, ou cinq principes différens, qui, quoique très-purs, peuvent être néanmoins dits impurs à divers égards, ſoit à l'égard l'un de l'autre, ſoit à l'égard de notre intention.

Car ſi nous n'avons beſoin que de l'eſprit de quelque choſe, & que cet eſprit ſoit mêlé avec quelque portion du phlegme de ce mixte, nous diſons que cet eſprit eſt impur à cet égard, & ainſi des autres principes. Or, pour ce qui concerne le moyen particulier de ſéparer ces ſortes d'impuretés, nous en traiterons au Livre ſuivant, & particuliérement au premier Chapitre du dernier Livre, auquel nous renvoyons pour cet effet.

CHAPITRE IV.

Des ſubſtances pures qu'on tire des mixtes.

ON peut encore tirer des mixtes des eſſences, outre les cinq ſubſtances, ou les cinq principes que nous avons dit qu'on en tiroit par le moyen du feu, & cela par la diverſité des opérations chymiques, qui changent en mieux les mêmes principes de ces mixtes, & qui les conduiſent à

leur pureté. Ces eſſences ne ſeront pas ſeulement d'un corps tout-à-fait diſſemblable de celui du compoſé, dont elles ſont tirées; mais elles auront encore des qualités & des vertus beaucoup plus efficaces que celles dont leur corps étoit orné durant ſon intégrité; elles en auront même beaucoup plus que pas un des principes de ce même compoſé, après ſa diſſolution & après la ſéparation artificielle qui en aura été faite. Mais quoique ces eſſences merveilleuſes ayent divers noms chez les Auteurs, qui les appellent arcanes, magiſteres, élixirs, teintures, panacées, extraits & ſpécifiques; elles ſont néanmoins compriſes ſous le mot général de pur. Cela ſe dit de la ſorte, parce qu'après avoir tiré ces eſſences des mixtes, on rejette ordinairement le reſte comme impur. Paracelſe dit en ſon premier Livre des Archidoxes, que les ſix préparations ſuivantes; à ſçavoir, les eſſences, les arcanes, les élixirs, les ſpécifiques, les teintures & les extraits, ſont contenus dans le myſtere de nature, qu'il appelle le pur, & cela très-ſçavamment ſelon le mot grec Πυρ, qui ſignifie le feu; comme s'il eût voulu inſinuer que ces eſſences ſont rapprochées, & comme rendues ſemblablables à leur premier principe, qui eſt de la nature du feu, puiſque la lumiere qui n'eſt que feu, eſt le premier principe de

tous les êtres. Il appelle auſſi au même lieu le corps, l'impur, qui retient ce myſtere en priſon : c'eſt pourquoi il dit, qu'il faut dépoüiller ce myſtere de toute corporéité, ſi l'on veut en joüir, ce qui ſera montré dans la ſeconde Partie de ce Traité. Mais il eſt néceſſaire de remarquer ici, que lorſque Paracelſe dit qu'il faut dépoüiller ce myſtere de ſon corps, il prétend ſeulement qu'il lui faut ôter ſon corps groſſier, dans lequel il eſt empriſonné, pour lui en donner un plus ſubtil, dont il ſe puiſſe dégager & ſe ſpiritualiſer aiſément, afin qu'il ſoit capable de paſſer juſques dans nos dernieres digeſtions, & de corriger tous les défauts que l'impur peut y avoir cauſés. On tire quelquefois ce myſtere d'un ſeul mixte, comme le magiſtere ; on le tire quelquefois de pluſieurs compoſés, comme l'élixir, ainſi que nous le montrerons ci-après.

Mais il ne ſera pas hors de propos de faire un petit Traité des compoſés, tant parfaits qu'imparfaits, & de leur variété, parce que nous en avons ſouvent parlé dans ce Traité, & que nous en parlerons encore, puiſque ces mixtes ſont le ſujet & la matiere des opérations chymiques ; afin que cela puiſſe ſervir, comme pour la partie propre de la phyſique, à laquelle on pourra recourir pour bien ſçavoir la catégorie de chaque corps. Nous traiterons

donc dans le dernier Chapitre de ce Livre, de la génération & de la corruption naturelle des corps & de leur variété.

CHAPITRE V.

De la génération & de la corruption naturelle des mixtes, & de leur diverſité.

SECTION PREMIERE.

De l'ordre que nous tiendrons en ce Chapitre.

POur bien entendre la nature des mixtes & de la mixtion, & pour comprendre comment ils ſont engendrés purs ou impurs, il eſt néceſſaire de ſçavoir auparavant ce que c'eſt que l'altération, après quoi il faut ſçavoir ce que c'eſt que la génération & la corruption. C'eſt pourquoi il eſt bon de dire ſuccinctement quelque choſe de la nature de l'altération, de la génération, de la corruption & de la mixtion, avant que de faire la liſte de tous les mixtes, tant parfaits qu'imparfaits, qui ſont les fruits de la nature, l'objet de la Chymie, & par conſéquent le ſujet de ſes opérations.

SECTION SECONDE.

De l'altération, de la génération, & de la corruption des choſes naturelles.

Si vous voulez vous arrêter à l'étimologie de ce mot d'altération, vous trouverez que ce n'eſt rien autre choſe qu'un mouvement, par lequel un ſujet eſt fait ou rendu différent de ce qu'il étoit auparavant: ou même, c'eſt un mouvement par lequel un ſujet eſt changé accidentellement dans ſes qualités. C'eſt en cela que l'altération differe de la génération; car la génération eſt un changement eſſentiel & ſubſtantiel, & l'altération n'eſt qu'un mouvement accidentel des qualités. Ainſi l'altération n'eſt qu'une diſpoſition & une voye, pour parvenir à la génération ou à la corruption.

De-là vient qu'il y a deux ſortes d'altération. L'une qui eſt perfective, & l'autre qui eſt deſtructive. Dans l'altération perfective, toutes les qualités gardent une juſte proportion, & une égale harmonie ſuivant la nature de leurs ſujets, ſoit pour leur conſerver cette nature, ſoit pour leur en faire prendre une plus parfaite. Mais dans l'altération deſtructive ou putréfactive, les qualités ſe dérangent ſi fort, qu'elles éloignent tout-à-fait le ſujet de ſa conſtitution naturelle: comme il arrive ſouvent aux

corps fluides, qui ont une grande quantité de phlegme ; par exemple, dans le vin, lorſqu'il commence à ſe corrompre & à s'éventer.

Voici donc la différence qui eſt entre l'altération & la génération ; c'eſt que l'altération ne fait acquérir au ſujet aucune nouvelle forme ſubſtantielle ; mais ce qui eſt ſubſtance dans ce ſujet, reçoit quelque qualité en ſoi, dont il étoit deſtitué auparavant ; par exemple, lorſque le froid ou le chaud s'engendre dans quelque plante, ou dans quelque animal. Mais la génération eſt un changement de ſubſtance, qui préſuppoſe non-ſeulement la production de nouvelles qualités, mais auſſi celle de nouvelles formes ſubſtantielles, comme lorſque du pain, il s'engendre du ſang : le ſujet ou la matiere de ce pain n'eſt pas ſeulement privée de la qualité du pain, mais elle eſt auſſi privée de la forme eſſentielle & ſubſtantielle du pain, pour ſe revêtir de la qualité & de la forme du ſang.

Remarquez néanmoins qu'on peut faire ici une queſtion, à quoi il ne manque point de réponſe. Lorſqu'on fait manger quelque herbe médicinale à une nourrice, pour communiquer la vertu de cette herbe à ſon lait : on demande, ſi c'eſt la même qualité numérique, qui étoit dans l'herbe

qui ſe trouve dans le lait ; la réponſe eſt que non, quoique ce ſoit la même qualité ſpécifique, ou plutôt la même qualité générique : car comme le lait & une plante ſont de différens genres, la différence de leur qualité devroit auſſi être tout-à-fait générique. Mais pour parler plus nettement de ces choſes, diſons plutôt avec Van-Helmont, que la vertu de la plante étoit encloſe dans ſa vie moyenne, qui ne s'altere point, ni ne ſe corrompt pas par les digeſtions, & qu'ainſi elle a été portée juſques dans le lait : ſans nous amuſer davantage aux chicanes ordinaires de l'Ecole, qui produiſent beaucoup plus de doutes qu'elles ne font concevoir de vérités dans la phyſique. Vous apprendrez d'ici, comment la génération d'une choſe fait la corruption de l'autre ; & au contraire, de quelle maniere la corruption fait la génération. C'eſt pourquoi nous ne dirons rien de la corruption, parce que qui entendra bien l'une de ces choſes, n'ignorera pas l'autre : nous montrerons ſeulement en peu de mot, en quoi la génération & la corruption different de la création & de l'anéantiſſement ou de la deſtruction. La différence eſt, en ce que la génération & la corruption préſuppoſent une matiere, qui doit être le ſujet de ces diverſes formes ; mais la création & la deſtruction ne

requierent

requierent aucune matiere ; car comme l'une eſt la production de quelque choſe tirée du néant, l'autre eſt auſſi réciproquement l'anéantiſſement de quelque choſe créée. La génération & la corruption ſont des mouvemens de la nature, & d'une cauſe ſeconde & finie : mais la création & la deſtruction, ne peuvent venir que d'une cauſe infinie ; parce qu'il y a une diſtance infinie entre l'être & le non être, entre quelque choſe & rien.

Ces choſes ainſi expliquées, venons à la mixtion, qui eſt double ; ſçavoir, l'une qui eſt impropre ou artificielle, & l'autre qui eſt propre ou naturelle. L'impropre ſe prend pour une approche locale des corps de diverſe nature, qui ſont confuſément joints enſemble ; ainſi un monceau compoſé de froment & d'orge, eſt dit improprement mixte. Cette mixtion artificielle, dans laquelle les parties ſont véritablement mêlées enſemble, mais ſans altération, ni changement de toute la ſubſtance, eſt encore double ; ſçavoir, celle qui ſe fait par appoſition des parties, & celle qui ſe fait par la confuſion. L'appoſition ſe fait, lorſque les choſes, qui ſont mêlées enſemble, ſont diviſées en ſi petites parties, qu'à peine les peut-on appercevoir, comme lorſque les particules de l'orge & du froment ſont mêlées enſemble, après avoir été réduites en farine.

La confuſion ſe fait, lorſque les choſes qui ſont mêlées, ne ſont pas ſeulement diviſées en parties imperceptibles, mais qu'elles ſont auſſi tellement confuſes entr'elles, qu'on ne ſçauroit les ſéparer facilement, comme lorſque les Chartiers mêlent de l'eau dans le vin, ou que les Apothicaires mêlent des drogues enſemble, qui ſe fondent de telle ſorte, qu'on ne ſçauroit plus en diſcerner aucune.

La mixtion naturelle & proprement dite, eſt une union étroite des ſubſtances, de laquelle il réſulte quelque choſe de ſubſtantiel, qui eſt néanmoins diſtinct des autres ſubſtances, qui la conſtituent par le moyen de leur altération. Car par la conjonction des principes, il s'engendre un mixte, duquel la forme principale eſt différente de celle de ſes propres principes, comme on le voit par la réſolution de ce mixte, ſuivant la maxime d'Ariſtote, qui dit que : *Quod eſt ultimum in reſolutione, id fuit primum in compoſitione.* Cette altération qui cauſe l'unition, pour parvenir à l'union & à la mixtion, a été dépeinte, lorſque nous avons parlé de la jonction du ſel & de l'eſprit, de l'action du phlegme & du ſoufre, qui domptent l'acidité & l'acrimonie du ſel & du mercure, & lorſque nous avons dit que la terre donne le corps & la ſolidité à toutes ces diverſes ſubſtances ;

c'eſt par le moyen de cette altération, de cette union & de cette conjonction, que ſe forme & que ſe fait le compoſé naturel. Si on objecte néanmoins que ces principes ſont plutôt artificiels que naturels, on trouvera la réponſe dans la premiere Section du troiſiéme Chapitre du Livre précédent.

SECTION TROISIÉME.

De la difference des mixtes en général.

Après avoir aſſez amplement diſcouru des ſubſtances ſimples, pures & homogenes, que nous avons appellées du nom de principes; après avoir éclairci leurs diverſes altérations devant leur union & devant leur mixtion, qui achevent la perfection du compoſé : il nous reſte à parler des mixtes qui réſultent de cette action. Les mixtes ſont parfaitement ou imparfaitement compoſés, ſelon la force ou la foibleſſe de l'union de leurs principes. Le corps qui eſt imparfaitement compoſé, eſt celui qui n'a qu'une légere coagulation de quelque principe, qui n'eſt pas de longue durée, & qui n'a point de maîtreſſe forme ſubſtantielle, qui le rende différent eſſentiellement de ſes principes, comme la neige ou la glace, qui ne ſont différentes de l'eau, que par l'adjonction de quelques qualités étrangeres. Le mixte parfait au contraire, eſt celui

qui a une forme ſubſtantielle principale, diſtincte des principes qui le compoſent en ſuite de leur union parfaite, & qui eſt par conſéquent de plus longue durée, comme les minéraux, les végetaux & les animaux.

On appelle météores, les corps qui ſont imparfaitement compoſés, dont la différence eſt grande, ſelon la diverſité des principes, dont ils abondent; car il y en a qui ſont ſulfureux, d'autres qui ſont nitreux, & les troiſiémes aqueux, & ainſi des autres : il faut que nous en diſions quelque choſe, avant que de parler des mixtes, qui ſont parfaitement compoſés; & en cela, nous imiterons la nature, qui ne produit jamais de mixte parfait, qu'elle n'ait fait paſſer ſes principes par la nature météorique, comme nous le dirons ci-après, parce qu'elle ne doit, ni ne peut paſſer d'une extrêmité à l'autre, ſans paſſer par quelque milieu. Les météores ſont appellés des corps imparfaitement mêlés, non qu'ils ayent la nature & la forme des mixtes; mais parce qu'en gardant en quelque façon la nature des principes, ils ne different pas néanmoins en quelque ſorte de l'état naturel de ces principes; & c'eſt pour cela qu'ils ſemblent être d'une condition & d'une nature moyenne entre les principes purs & ſimples, & entre les corps

qui ſont parfaitement compoſés de ces mêmes principes. Ils ſont auſſi dits mixtes imparfaits, à cauſe de leur ſoudaine génération, auſſi-bien que pour leur ſoudaine diſſolution ; car comme la coagulation, ou la mixtion des principes eſt imparfaite dans ces corps, auſſi ne peuvent-ils être durables ; mais ils repaſſent ſoudainement & facilement en la nature du principe, qui prédominoit en eux. La cauſe matérielle éloignée de ces mixtes imparfaits, ou de ces météores, ſont les principes, comme la plus prochaine, ſont les fumées ou les eſprits, auſquels ces mêmes principes ſont volatiliſés & ſpiritualiſés, par la vertu de quelque cauſe efficiente.

Mais remarquez ici, qu'il y a deux eſpeces d'eſprits ou de fumées, qui ſont bien différentes l'une de l'autre : ſçavoir, les vapeurs & les exhalaiſons : la vapeur, eſt un eſprit ou une fumée chaude & humide, & qui par conſéquent eſt produite du phlegme, ſi elle eſt aqueuſe ; de l'huile & du ſoufre, ſi elle eſt inflammable ; ou du mercure, ſi elle eſt venteuſe & ſpirituelle. L'exhalaiſon, eſt une fumée chaude & ſéche, qui par conſéquent eſt engendrée d'un corps terreſtre & d'un principe de ſel. Il faut auſſi prendre garde, que la vapeur eſt dite chaude & humide, parce que l'eau eſt convertie en vapeur, & qu'elle eſt élevée

en haut par le moyen du feu qu'elle a en elle, & pour cette raiſon elle eſt appellée météore, ou un corps imparfaitement compoſé de quelques principes. Pour ce qui regarde la doctrine des météores en particulier, ceux qui ſeront curieux d'en ſçavoir le détail, liront les Auteurs qui en ont écrit expreſſément : car ce ſeroit paſſer les juſtes bornes d'un abregé, tel que nous l'avons propoſé dans l'Avant-propos, d'en parler exactement dans ce Traité Chymique.

SECTION QUATRIÉME.

De la diverſité des mixtes parfaits.

Après avoir montré que la nature tend toujours à la corporification, & à la ſpiritualiſation des mixtes & des principes, par le moyen de l'eſprit univerſel, & par la vertu du caractere des matrices particulieres ; ce qui ſe fait par l'opération du ferment, & par l'impreſſion de l'idée une fois reçûe : il faut auſſi parler de ces mixtes, qui ſont engendrés, comme nous l'avons déja dit pluſieurs fois, par le ſeul eſprit univerſel, revêtu de quelque idée météorique ; comme on le voit en la réſolution des métaux & des autres minéraux, qui ſont convertis en fumées & en exhalaiſons, avant que de s'éclipſer à notre vûe, pour ſe réunir à l'eſprit univerſel, d'où nous

recueillons qu'il faut auſſi qu'ils ayent gardé & obſervé ces mêmes dégrés de production, dans leur génération, dans leur corporification & dans leur coagulation.

Le corps qui eſt parfaitement composé, eſt animé ou inanimé; le mixte animé, eſt celui qui eſt orné d'une ame ou d'une forme vivifiante, comme la plante, la bête & l'homme: au contraire, le mixte inanimé, eſt celui qui eſt privé de toute vie apparente, qui conſiſte au ſentiment & au mouvement ſenſible.

Mais on demande, ſi les minéraux ſont animés ou non: à quoi nous répondons briévement, ſans apporter les raiſons ordinaires pour ne pas ennuier, qu'encore qu'on n'apperçoive pas dans ces corps, qui ſont les fruits du centre de la terre, des opérations vitales ſi manifeſtes, que celles qui ſe remarquent dans les plantes & dans les animaux, toutefois ils n'en ſont pas entiérement dépourvûs, puiſqu'ils ſe multiplient par une continuelle perpétuation; ce qui fait dire, que comme ils ont une forme multiplicative de leur eſpece, auſſi ont-ils de la vie. Quelques anciens ont reconnu cette vie, comme Pline le témoigne, lorſqu'il dit au dixiéme Chapitre, Livre troiſiéme de ſon Hiſtoire naturelle: *Spumam nitri fieri, cum ros cecidiſſet, prægnantibus nitrariis, ſed non parientibus.* Concluons

donc, que les minéraux vivent tant qu'ils ſont attachés à leur racine & à leur matrice, puiſqu'ils y prennent accroiſſement; mais lorſqu'ils en ſont ſéparés, on les appelle juſtement des mixtes inanimés: de même que le tronc d'un arbre, qui eſt ſéparé de ſa racine, s'appelle légitimement mort. Nous les appellerons dorénavant en ce ſens, des corps inanimés, auſſi-bien que beaucoup d'autres, quoique tirés des corps animés. De cette façon, il y a deux eſpeces de corps inanimés: les uns ſont tirés de la terre, & les autres ſont tirés des mixtes mêmes, ſoit animés ou inanimés. Ceux qui ſont tirés des entrailles de la terre, ſont appellés minéraux: il y en a de trois eſpeces; ſçavoir, les métaux, les pierres & les moyens minéraux, qu'on appelle auſſi marcaſſites.

Le métal, eſt un mixte qui s'étend ſous le marteau, & qui ſe fond au feu. Les marcaſſites ſont fuſibles au feu, mais ne s'étendent point ſous le marteau, & les pierres ne s'étendent point ſous le marteau, ni ne ſe fondent pas au feu.

Quant aux mixtes, qui ne ſe tirent pas de la terre, on les tire ordinairement des corps animés, par l'artifice humain; comme les fruits, les ſemences, les racines, les gommes, les réſines, la laine, le cotton, l'huile, le vin & diverſes autres parties

extraites, & ſéparées des végetaux & des animaux, qui ne ſont plus conſidérées comme organiques : on ſe ſert auſſi des animaux tous entiers, lorſqu'ils ſont privés de leur vie & de leur ame. Nous traiterons ſuccinctement de tous ces mixtes, tant animés qu'inanimés dans les Sections ſuivantes.

SECTION CINQUIÉME.

Des moyens minéraux ou des marcaſſites.

Les moyens minéraux, ſont des foſſiles, qui ont une nature moyenne entre les métaux & les pierres, parce qu'ils participent en quelque choſe de l'eſſence de ces deux corps : ils conviennent avec les métaux par leur fuſion, ils répondent auſſi aux pierres par leur friabilité. Les moyens minéraux ſont la plûpart des ſucs métalliques, diſſous ou condenſés ; ou bien, ce ſont des terres métalliques & minérales.

Les principaux ſucs métalliques ſont, premiérement le ſel, qui eſt un corps fort friable, qui ſe réſout à l'humide & qui ſe coagule au ſec ; ce qui fait juger que le principe qui abonde en ce mixte, eſt le ſel dont il tire ſon nom : on juge donc que puiſque c'eſt un mixte, il n'eſt pas auſſi par conſéquent deſtitué des autres principes, comme on le voit par l'action du feu ſur ce compoſé.

Les *ſels*, ſont naturels ou artificiels : la nature engendre les premiers, qu'on appelle des ſels foſſiles : l'art fait les ſels artificiels ; c'eſt pourquoi il y en a de pluſieurs eſpeces, comme le ſel gemme, le ſel armoniac, le ſalpetre, ou le ſel nitre, le ſel de puits, le ſel marin, le ſel de fontaines, les alums & les vitriols, qui ont tous des qualités ſpécifiques, qui ſont différentes les unes des autres, ſelon la nature des principes qui abondent en eux, & qui ſont, ou fixes ou volatiles, ou qui ſont diſſolvans ou coagulans, comme cela ſe peut voir par la diverſité des opérations, qu'on peut faire ſur chaque eſpece de ces ſels.

Les *bitumes* ſuivent les ſels, ils contiennent ſous eux une grande diverſité d'eſpeces, comme ſont, l'aſphalte, l'ambre ou le karabé, l'ambre-gris, le camphre, le naphte, la petrole & le ſoufre ; & remarquez que nous ne parlons pas ici du ſoufre principiel de toutes les choſes ; mais ſeulement d'un ſuc minéral gras & fœtide, qui a en ſoi une partie ſubtile, qui eſt inflammable, & une autre qui eſt terreſtre & vitriolique, par laquelle il détruit les métaux, & s'éteint aiſément, ſi elle abonde.

Le *ſoufre*, dont nous nous ſervons, eſt ou vif, c'eſt-à-dire, tel qu'il eſt tiré de la terre, & qui n'a point paſſé par l'examen du feu, par le moyen duquel il eſt préparé,

tel que nous le voyons en forme de canons ou de magdaleons. L'art tire de ces mixtes bitumineux, pluſieurs remedes différens pour la Médecine, comme nous le ferons voir dans le dernier Livre de la ſeconde Partie de ce Traité Chymique.

L'*arſenic*, eſt ou naturel, ou artificiel: le naturel contient ſous ſoi trois eſpeces, qui ſont l'orpin, ainſi nommé de ſa couleur d'or; la ſandaraque, qui eſt rouge, & le réalgar, qui eſt jaune. L'artificiel ſe fait par la ſublimation du naturel avec le ſel.

L'*antimoine*, eſt auſſi naturel, qu'on appelle auſſi minéral, ou artificiel, qui eſt celui que nous achetons, qui a paſſé par la fonte & qui eſt réduit en pains. Nous parlerons particuliérement du choix qu'on en doit faire, de ſes parties conſtituantes, & des différentes ſortes de ce minéral dans la pratique.

Le *cinnabre*, eſt un corps minéral compoſé de ſoufre & de mercure, ou d'argent vif, qui ſont coagulés enſemble juſqu'à une dureté pierreuſe; le naturel ſe tire des mines, qui eſt mêlé plus ou moins de ſable; l'artificiel ſe fait par la ſublimation du ſoufre, & du mercure mêlés enſemble.

La *cadmie*, eſt naturelle ou artificielle, la naturelle eſt une pierre métallique, qui contient en ſoi le ſel volatil & l'impur de quelque métal: il y en a une infinité d'eſ-

peces, qui ſont différentes en couleurs, en vertus & en conſiſtence. L'artificielle ſe trouve dans les fourneaux, où ſe fait la fonte des métaux; & ce n'eſt rien autre choſe que le ſel volatil, ou la fleur des métaux, qui ſe ſublime & s'attache aux parois du fourneau, ou qui s'éleve comme une folle-farine juſqu'au toit du lieu, où ſe font les fontes métalliques; il y en a auſſi de différentes eſpeces, comme le pompholix, le ſpode & la tuthie.

L'autre eſpece de *marcaſſites*, ſont les terres minérales, comme les bols, la terre de Lemnos, la terre de Sileſie, la terre de Blois, la craie, l'argile & toutes les autres ſortes de terres minérales. On pourroit encore ajoûter les terres artificielles, comme les différentes ſortes de chaux qui ſe font de diverſes pierres, qui contiennent en elles un ſel corroſif & un feu caché.

Mais avant que de commencer la Section des métaux, il faut éclaircir une difficulté qui ſe préſente en cet endroit; qui eſt, que puiſque les ſels ſont mis entre les ſucs métalliques, comment ſe peut-il faire que le ſel armoniac, qui eſt un ſel, & quelques eſpeces de terres métalliques, dont nous avons parlé, ſoient miſes au nombre des marcaſſites, puiſque les marcaſſites, ou les moyens minéraux ne s'étendent pas ſous le marteau, mais qu'ils ſe fondent néanmoins:

car il eſt conſtant que le ſel armoniac ne ſe fond pas ; au contraire, il ſe ſublime, & encore que ces terres ne ſe fondent pas auſſi, mais qu'elles ſe calcinent, ou ſe ſubliment en fleurs métalliques. A quoi il faut répondre, qu'il eſt vrai que ſi on met le ſel armoniac tout ſeul dans un creuſet, il ne ſe fondra pas, mais il ſe ſublimera ; qu'il eſt vrai néanmoins que ſi on mêloit ce même ſel avec d'autres ſels, il ſe fondroit avec eux : comme l'on voit auſſi que ſi on mêle les terres métalliques ſeules au feu, elles ſe calcineront plutôt que de ſe fondre ; mais ſi on les allie avec quelque corps fuſible, elles ſe fondront : comme lorſqu'on mêle la pierre calaminaire avec poids égal de cuivre de roſette, elle ſe fond avec ce métal, & le change en cuivre jaune qu'on appelle laitton, & l'augmente de cinquante pour cent. Il faut donc remarquer, que quand on diviſe les foſſiles en métaux, en pierres & en marcaſſites, il ne faut entendre autre choſe par les marcaſſites, ou par les moyens minéraux, que les corps qui ont quelque milieu, ou quelque relation avec la nature des pierres, ou avec celle des métaux, ſoit à raiſon de la fuſibilité, ſoit à raiſon de l'extenſibilité, ſoit pour celle de la dureté, ou de la molleſſe. Ainſi ce beau mixte, qui ſemble être le chef-d'œuvre de l'Art qui eſt le verre, ſe

doit rapporter ſelon ce ſens aux marcaſſites, puiſqu'il ſe fond aiſément ; & cependant il ne ſe peut étendre ſous le marteau, ſi vous n'en exceptez celui qui fut rendu malléable à Rome, dont le ſecret eſt péri avec ſon Auteur & ſon Inventeur.

SECTION SIXIÉME.

Des métaux.

Les métaux ſont des corps durs engendrés dans les matrices particulieres des entrailles de la terre, qui peuvent être étendus ſous le marteau, & qui peuvent être fondus au feu. Le nombre des métaux eſt ordinairement ſeptenaire, qu'on rapporte au nombre des ſept Planetes, dont les noms leur ſont appliqués par les Chymiſtes. On diviſe les métaux en parfaits & en imparfaits : les parfaits, ſont ceux que la nature a pouſſés juſqu'à une derniere fin. Les marques de cette perfection ſont la fixation parfaite, une très-exacte mixtion & union des parties conſtitutives de ces corps, qui eſt ſuivie de peſanteur, de ſon & de couleur, qui ſont capables d'une longue fuſion & d'une très-forte ignition, ſans altération de leurs qualités & ſans perte de leur ſubſtance. Il y en a deux de cette nature, qui ſont le Soleil & la Lune, ou l'or & l'argent. Les métaux imparfaits ſont de

deux ſortes ; ſçavoir, les durs & les mols ; les durs, ſont ceux qui ſe mettent plutôt en ignition qu'en fuſion, comme Mars & Vénus, ou le fer & le cuivre ; les mols, ſont ceux qui ſe mettent plutôt en fuſion qu'en ignition, comme Jupiter & Saturne, ou l'eſtain & le plomb. On met pour le ſeptiéme métal, le Mercure, ou l'argent vif, qui eſt un métal liquide qu'on appelle à cette cauſe, fluide, comme on appelle les autres, ſolides. Cependant quelques-uns le rayent du nombre des métaux à cauſe de cette fluidité, & le mettent entre les choſes qui ont de l'affinité avec les métaux, comme étant une eſpece de météore qui tient le milieu entr'eux : pluſieurs veulent même qu'il en ſoit la premiere matiere.

On partage les métaux & les minéraux en deux ſexes, & l'on ſe ſert de divers menſtrues pour leur diſſolution ; ainſi il n'y a que les eaux régales qui puiſſent diſſoudre l'or, le plomb & l'antimoine, qu'on prétend être les mâles, & les eaux fortes ſimples, ſont capables de diſſoudre tous les autres qu'on croit être les femelles.

Avant que de finir cette Section, il faut éclaircir en peu de mots quelques queſtions qui ſe font ſur la nature métallique. On demande premiérement, ſi lorſque pluſieurs métaux ſont fondus enſemble, il en réſulte après ce mélange quelque eſpece métalli-

que, qui ſoit différente des métaux dont elle eſt compoſée. Il faut répondre négativement, parce que ce n'eſt pas une vraye mixtion, & encore moins une étroite union; mais c'eſt plutôt une confuſion, puiſqu'on les peut ſéparer les uns des autres. On doute encore ſi les métaux different entr'eux ſpécifiquement, ou s'ils ne different ſeulement que ſelon le plus & le moins de perfection. Scaliger répond à cette queſtion, que la nature n'a pas plutôt produit les autres métaux pour en faire de l'or, que les autres animaux pour en faire des hommes; de plus, on peut dire que Dieu a créé la diverſité des métaux, tant pour la perfection & l'embelliſſement de l'Univers, que pour les différens uſages auſquels ils ſont employés par les hommes. Il faut avoüer néanmoins que les minéraux & les métaux imparfaits tiennent toujours de l'un ou de l'autre des deux métaux parfaits, & le plus ſouvent de tous les deux enſemble, comme cela ſe prouve par l'extraction qu'en font ceux qui ont le ſecret de cette ſéparation, ſoit après une digeſtion précédente, ſoit en les examinant par le véritable ſéparateur, qui eſt le feu externe, qui excite la puiſſance du feu intérieur des choſes, & qui eſt le ſeul inſtrument des ſages, pour faire paroître la vérité de ce que je viens de dire. Ce qui fait conclure,

que ces métaux & ces minéraux imparfaits tendent continuellement à la perfection de leur deſtination naturelle, pendant qu'ils ſont encore dans le ventre de leur mere; ce qu'ils ne peuvent plus faire, lorſqu'ils ſont arrachés de leurs matrices.

Cette queſtion eſt ordinairement ſuivie de celle qui fait demander, ſi l'Art eſt capable de pouvoir changer un métal imparfait, pour le pouſſer par cette métamorphoſe juſqu'à la perfection de l'un des deux principaux luminaires. Il faut ici répondre affirmativement; parce qu'il eſt vrai, que la nature & l'art peuvent faire de belles tranſmutations, en appliquant l'agent au patient; mais la difficulté ſe trouve preſque inſurmontable, d'autant qu'il faut trouver préciſément le point & le poids de nature; & c'eſt ce travail qui a tourmenté depuis pluſieurs ſiécles les eſprits de tant de Curieux opiniâtres, qui leur a fait uſer leurs corps & vuider leurs bourſes.

La derniere queſtion qui ſe fait, eſt de ſçavoir ſi l'or peut être rendu potable: c'eſt ce qu'on ne doit point révoquer en doute, parce que l'expérience montre qu'il peut être mis en liqueur; mais le principal eſt de ſçavoir ſi cette liqueur peut nourrir, comme pluſieurs le prétendent; c'eſt ce que je nie abſolument, parce qu'il n'y a nulle analogie, & nulle rélation entre l'or &

notre corps, ce qui néanmoins ſe doit trouver néceſſairement entre l'aliment & le corps alimenté : or, il n'y a nulle proportion entre la nature métallique & la nature animale ; il ne faut pas toutefois douter que cette liqueur ne ſoit une médecine très-ſouveraine, lorſqu'elle eſt faite avec un diſſolvant qui ſoit ami de notre nature, & qui ſoit capable de volatiſer l'or de maniere, qu'il ne ſoit pas poſſible à l'Art de le récorporifier en métal ; car quand il eſt réduit à ce point-là, c'eſt alors qu'il paſſe juſques dans les dernieres digeſtions, où il corrige tous les défauts qui s'y rencontrent ; & ainſi il altere & change notre corps en mieux, pourvû qu'on en ſçache bien l'uſage & la doſe, autrement ce ſeroit plutôt un ennemi dévorant, qu'un hôte agréable & familier.

SECTION SEPTIÉME.

Des pierres.

Les pierres ſont des corps durs, qui ne s'étendent ſous le marteau, ni ne ſe fondent au feu ; elles ſont engendrées dans leurs matrices particulieres, d'un ſuc empreint de l'idée & du ferment lapidifique ; elles prennent leurs diverſes couleurs des diverſes mines, par où paſſe leur ſuc lapidifique & leur fumée, ou leur eſprit coa-

gulatif. Les pierres ſont opaques ou tranſparentes, les tranſparentes ſont colorées ou ſans couleur : ainſi on peut dire avec apparence, que l'eſprit coagulatif de l'émeraude paſſe par une mine de vitriol ou de cuivre; celui de l'opale par une mine de ſoufre, & celui du rubis & de l'eſcarboucle, par une mine d'or; les grenats & quelques autres pierres de cette nature tirent leur couleur du fer, & cela ſe prouve par la pierre d'aimant qui les attire à ſoi, & ainſi des autres pierres; mais l'eſprit coagulatif du diamant & du criſtal de roche, n'eſt qu'un pur & ſimple ferment pétrifiant, qui eſt privé de toute ſulfuréité tingente, qui ne leur cauſe par conſéquent que cette belle tranſparence qu'ils ont.

On remarque que les pierres opaques ou pellucides, ne s'engendrent pas ſeulement dans les entrailles de la terre ou dans les eaux, mais qu'elles s'engendrent auſſi dans les entrailles & dans les viſceres de toute ſorte d'animaux, comme le prouvent les plus curieux Phyſiciens.

Cela ſoit dit briévement touchant la nature des minéraux; car pour ce qui concerne la doctrine de leur hiſtoire particuliere; il la faut rechercher chez les Naturaliſtes qui en ont écrit expreſſément & exactement, comme Georgius Agricola & Lazarus Erker; car nous n'avons intention

que de faire un abregé des Catégories, auſquelles on peut rapporter tous les mixtes naturels qui en reſſortiront.

SECTION HUITIÉME.

Des autres mixtes, tant des animés que des inanimés.

Nous avons dit qu'il y avoit deux ſortes de mixtes inanimés ; ſçavoir, ceux qui ſe tirent du ſein de la terre, & ceux qui n'en ſont pas tirés ; c'eſt pourquoi, il ne reſte plus qu'à vous parler des derniers, puiſque nous avons ſuffiſamment diſcouru des premiers, ſelon l'intention de cet Abregé. Ceux qui ſont de ce dernier ordre, ſont les ſucs & les liqueurs qui ſe tirent des plantes par expreſſion ; auſſi-bien que des animaux médiatement ou immédiatement: comme le vin, l'huile, le vinaigre, les gommes, les réſines, les fruits, les graiſſes, le lait, les cadavres & ſes diverſes parties, & pluſieurs autres choſes qui ſervent de remedes, pour la conſervation & la reſtauration de la ſanté des hommes.

Les mixtes animés, ſont les végetaux ou les animaux ; les végetaux ou les plantes ſont parfaites ou imparfaites ; les plantes parfaites, ſont celles qui ont des racines & une ſurface ; & les imparfaites, ſont celles qui manquent ou de racine, ou de ſurface ;

les truffles ſont de cette eſpece, car toute leur ſubſtance eſt racine ; & les champignons, auſquels on ne voit point du tout, ou fort peu de racine. Les plantes parfaites ſont diviſées en herbe, en arbriſſeau & en arbre ; & chacun de ces genres, eſt encore ſubdiviſé en une infinité d'eſpeces différentes, dont les Botaniſtes donnent les noms & les propriétés. Les parties des plantes parfaites, ſont principales ou moins principales ; les principales, ſont celles qui ſervent d'ame végetative pour faire ſes fonctions : elles ſont ſimilaires ou diſſimilaires ; les ſimilaires, ſont liquides ou ſolides ; les liquides, ſont les ſucs & les larmes ; que ſi elles ſont aqueuſes, elles ſe coagulent en gommes ; & ſi elles ſont ſulfurées, elles ſe coagulent en réſines, & c'eſt la raiſon pourquoi les gommes ſe diſſoudent dans les liqueurs de la nature aqueuſe, & que les réſines ne peuvent être diſſoutes, que par les huiles ou par les liqueurs, qui leur ſont analogues. Les parties ſolides, ſont la chair & les fibres de la plante. Les parties diſſimilaires, c'eſt-à-dire, celles qui contiennent en elles une diverſité de ſubſtances, ſont ou perpétuelles, ou annuelles ; les perpétuelles, & celles qui durent longtems, ſont la racine, le tronc, l'écorce, la moëlle & les rameaux ; les annuelles, ſont

celles qui renaiſſent tous les ans, comme les bourgeons, les fleurs, les feüilles, les fruits, les ſemences, &c.

De même donc que les plantes ont une grande diverſité de parties, & qu'elles ſont diviſées en pluſieurs eſpeces; auſſi les animaux qui ont des parties ſimilaires & diſſimilaires, ſont diviſés en une grande quantité d'eſpeces, car ils ſont raiſonnables ou irraiſonnables; les irraiſonnables ou les bêtes, ſont parfaites ou imparfaites; les parfaites, ſont celles qui n'ont point de céſure, & qui engendrent du ſang pour la nourriture de leurs parties; les imparfaites, qui ſont les inſectes, ſont celles qui n'engendrent point de ſang, & qui ſont diviſées par céſures. Toutes les bêtes, tant les parfaites que les imparfaites, ſont ou greſſiles, ou reptiles, ou natatiles ou volatiles. Si vous déſirez de vous rendre ſçavans dans l'hiſtoire de ces animaux, il faut lire Aldrovandus, qui en a écrit très-exactement. Pour la connoiſſance de l'homme & de ſes parties, il faut conſulter les Anatomiſtes.

CHAPITRE VI.

Comment la Chymie travaille ſur tous ces mixtes pour en tirer le pur, & pour en rejetter l'impur.

VOus voyez par le dénombrement de ces mixtes, combien l'empire de la Chymie eſt de grande étendue, puiſque ſon travail s'occupe ſur des compoſés ſi différens; car elle peut prendre celui qui lui plaît de tous ces corps, ou pour le diviſer en ſes principes, en faiſant la ſéparation des ſubſtances dont ils ſont compoſés; ou elle s'en ſert pour tirer le myſtere de nature qui contient l'arcane, le magiſtere, la quinteſſence, l'extrait & le ſpécifique en un dégré beaucoup plus éminent, que le corps duquel on le tire; parce que ce corps eſt changé & exalté par la préparation chymique, qui ſépare l'impur pour achever ce myſtere, comme cela ſe verra au Livre des opérations: car il ne ſe faut pas contenter de l'étude & de la lecture des Œuvres de Paracelſe, & principalement de ſes Livres des Archidoxes, que je vous ai déja recommandés; mais il faut auſſi mettre la main à l'œuvre, pour entrer dans l'intelligence de ſes énigmes, ſans ſe rebuter pour le tems qu'on y doit employer,

pour la peine qu'on y prend, ni pour les frais qu'on y employe ; comme font ordinairement ceux qui croyent & qui s'imaginent pouvoir devenir habiles par la lecture de quelques Auteurs, qui ne ſe fondent que ſur l'autorité de leurs prédéceſſeurs, & qui laiſſent en arriere l'expérience & la recherche des ſecrets de la nature, quoique ce ſoit la principale colomne de toute la bonne philoſophie naturelle, & par conſéquent celle de la bonne médecine. Pour parvenir à notre but, nous finirons notre Théorie pour entrer dans la Pratique, afin que l'une faſſe mieux entendre l'autre.

Fin de la Théorie.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Des termes néceſſaires, pour entendre & pour faire les opérations Chymiques.

PREFACE.

NOus avons montré dans la premiere Partie de ce Traité, les fondemens ſur leſquels toute la théorie de la Chymie eſt appuyée : mais parce que nous avons dit dans notre Avant-propos, que la Chymie eſt une Philoſophie ſenſible, qui ne reçoit & qui n'admet que ce que les ſens lui démontrent & lui font paroître ; il eſt tems de venir à la pratique & aux opérations, pour examiner ſi tout ce que nous avons dit, eſt fondé ſur les ſens. Perſonne ne doit trouver étrange que la ſcience mette la main à l'œuvre, puiſque l'opération n'eſt que pour la contemplation, & que la contemplation n'eſt que pour l'opération ; ce qui fait que ces deux choſes doivent être inſéparables. Et s'il eſt vrai que toutes les

doctrines & toutes les ſciences doivent commencer par les ſens, ſelon cette maxime qui dit: *Nihil eſſe in intellectu, quin priùs non fuerit in ſenſu*; je trouve très-à-propos qu'on ait les ſens bien informés & bien inſtruits de pluſieurs expériences avant qu'on ſe puiſſe occuper théoriquement & contemplativement ſur toutes les choſes naturelles, de peur qu'on ne tombe dans les mêmes fautes de ces Philoſophes ſuperficiels, qui ſe contentent de philoſopher ſur les principes de quelque ſcience, dont l'expérience découvre la fauſſeté. Par exemple, n'eſt-ce pas une erreur manifeſte, de ſe perſuader que la flamme ou la fumée, qui ſort de quelque mixte par une violente réſolution, ſoit un feu ou un air élémentaire, & quelque choſe de bien ſimple; puiſque ſi on les retient dans un alembic, ou dans quelqu'autre récipient, l'expérience fera voir aux ſens que cette flamme ou cette fumée, ne ſont pas des élémens purs, & que ce ne ſont pas auſſi des mixtes imparfaits; mais que c'eſt quelquefois le corps même d'un mixte très-parfait, comme il paroît clairement par la ſublimation du ſoufre, & par celle du ſel armoniac; auſſi-bien que par les fumées du mercure, qui eſt le vif argent, qui ne ſont autre choſe que le même mercure, qui prend toute ſorte de formes & de couleurs, com-

me le Prothée des anciens Poëtes ; mais qui reprend néanmoins ſon premier être par la revivification ?

Ce que nous venons de dire, fait voir qu'il ne faut pas juger témérairement des choſes ; comme de dire que toute fumée eſt air, pour quelque reſſemblance qu'elle auroit avec l'air. Car quoique toute vapeur & toute exhalaiſon ſoient ſemblables à la vûe, cependant elles ſont d'une nature fort différente, comme cela ſe voit par ceux qui les examinent à fonds, après les avoir logées dans leurs vaiſſeaux ; & c'eſt ce que nous ferons voir par les opérations, dont nous traiterons dans la ſuite.

Mais parce qu'on rencontre dans la pratique de ces opérations pluſieurs termes, qui ſont eſſentiels à l'art Chymique, & qui ſont aſſez difficiles à entendre, il eſt néceſſaire de les expliquer avant que de commencer à parler de la pratique. Ainſi nous traiterons dans ce Livre, premiérement des diverſes eſpeces de ſolutions & de coagulations, parce qu'une des principales fins de la Chymie, eſt de ſpiritualiſer & de corporifier, pour ſéparer par ce moyen le pur de l'impur. Après quoi nous enſeignerons les divers dégrés du feu, par le moyen duquel on parvient avec l'aide de pluſieurs fourneaux, & de beaucoup de vaiſſeaux différens à cette véritable exalta-

tion, qui tire du myſtere de la nature de chaque mixte, l'arçane, l'élixir, la teinture, ou quelque ſublime eſſence, qui ſoit graduée juſqu'à un tel point, qu'une ſeule goutte, ou un ſeul grain de ces remédes merveilleux, faſſe plus d'effet ſans comparaiſon, que pluſieurs livres du mixte groſſier & corporel, dont ces médicamens auront été tirés.

CHAPITRE I.

Des diverſes eſpeces de ſolutions & de coagulations.

ENcore que la Chymie ait pour objet tous les corps naturels; cependant elle travaille particuliérement ſur le corps mixte, dont elle enſeigne l'exaltation, par le moyen de la ſolution & de la coagulation, qui contiennent ſous elles diverſes eſpeces d'opérations, qui tendent toutes, ou à la ſpiritualiſation, ou à la corporification des minéraux, des végetaux, ou des animaux; de maniere que l'exaltation de quelque mixte, n'eſt autre choſe que la plus pure partie de ce même mixte, réduite à une ſuprême perfection, par le moyen de diverſes ſolutions & coagulations qui auront été pluſieurs fois retirées. Pour parvenir à réduire quelque choſe au point de ſon

exaltation, il faut premiérement ſéparer le pur de l'impur, ce qui ſe fait matériellement ou formellement : matériellement, par la cribration, l'ablution, l'édulcoration, la déterſion, l'effuſion, la colation, la filtration & la deſpumation : formellement, par la diſtillation, par la ſublimation, par la digeſtion, & par pluſieurs autres opérations réitérées, dont nous parlerons ci-après.

Après avoir fait la ſéparation du pur & de l'impur, il faut rejetter l'impur pour parvenir à une exaltation parfaite, & mettre le pur, premiérement en ſolution, & puis en coagulation; ce qui ſe fait, ou en le réduiſant en fort petites parties, ou en liqueur ou en quelque corps ſolide, par le moyen des opérations qui ſuivent; ſçavoir, la limation, la raſion, la pulvériſation, l'alkoholiſation, l'inciſion, la granulation, la lamination, la putréfaction, la fermentation, la macération, la fumigation qui eſt ſéche ou humide, la cohobation, la précipitation, l'amalgamation, la diſtillation, la rectification, la ſublimation, la calcination, qui eſt actuelle ou potentielle, la vitrification, la projection, la lapidification, l'extinction, la fuſion, la liquation, la cémentation, la ſtratification, la réverbération, la fulmination ou la détonation, l'extraction, l'expreſſion, l'incé-

ration, la digeſtion, l'évaporation, la déficcation, l'exhalation, la circulation, la congélation, la criſtalliſation, la fixation, la volatiliſation, la ſpiritualiſation, la corporification, la mortification & la revivification. Et c'eſt de tous ces termes différens, dont il faut que nous donnions une claire intelligence en ce Chapitre.

La *cribration*, eſt lorſqu'on paſſe la matiere battue au mortier à travers le tamis ou par le crible ; l'une eſt la contuſion parfaite, & l'autre, la groſſiere.

L'*ablution* ou la *lotion*, ſe fait lorſqu'on lave ſa matiere dans de l'eau, pour la nettoyer de ſes impuretés les plus groſſieres. Et lorſque la matiere eſt deſcendue au fond de l'eau par ſa peſanteur, & qu'on verſe l'eau par inclination, cela s'appelle *effuſion*.

L'*édulcoration* eſt l'opération, par laquelle on ſépare les parties ſpiritueuſes, ſalines & corroſives des préparations chymiques, qui ſe font par la calcination actuelle ou potentielle.

On purge par la *déterſion*, la matiere qui ne peut ſouffrir l'eau, ſans altération de ſes qualités, ou ſans déperdition de ſa ſubſtance ; de ſorte, que ſi la matiere ſe met dans quelque liqueur convenable, & qu'on la paſſe groſſiérement en ſuite, ſoit à travers un linge, ou à travers de quelqu'autre couloir de drap ou d'étamine, cela ſe

nomme *colation* ou *percolation* ; mais ſi cette opération ſe fait à travers quelque choſe de plus compact & de plus ſerré, cela s'appellera *filtration*, qui ſe fait par le drap, par le papier, ou par la languette ; celle qui ſe fait par le papier, eſt la plus exacte & la plus nette.

La *deſpumation*, n'eſt rien autre choſe, que la ſéparation qui ſe fait de l'écume, ou des autres ordures qui ſurnagent au-deſſus des matieres, avec quelque inſtrument propre à cet effet.

La *limation*, eſt la ſolution de la continuité corporelle de quelque mixte par une lime d'acier : elle a ſon uſage dans les trois familles des compoſés ; car on lime les os des animaux, les bois des végetaux, auſſi-bien que le corps des métaux les plus durs & les plus ſolides.

La *raſion*, a beaucoup d'affinité avec la limation ; mais elle ſe fait avec quelque inſtrument plus tranchant, comme avec un coûteau, ou quelque autre choſe de pareille nature : on la peut auſſi rapporter en quelque façon à l'*inciſion*.

La *pulvériſation* ou la *contuſion*, ne ſont rien autre choſe que la réduction de quelque mixte en poudre, par le moyen de la trituration dans un mortier, ſur le marbre, ou ſur le porphire. Que ſi on réduit la matiere en poudre très-ſubtile, qui ſoit im-

palpable & imperceptible, cela s'appelle *alkoholiſation*, qui ſe dit auſſi quelquefois des choſes liquides, comme on appelle l'*alkohol* de vin, ou des autres eſprits volatiles & inflammables, lorſque ces eſprits ſont tellement dépoüillés de leur phlegme, qu'ils brûlent & eux & la matiere, qu'ils ont trempée, comme du linge, du papier ou du cotton.

On met par la *granulation*, les matieres minérales & métalliques en grenaille; & par la *lamination*, on la bat & l'étend en petites lames déliées, comme ſont l'or, l'argent & le cuivre en feüilles.

La *putréfaction* ſe fait, lorſque le mixte tend à ſa corruption, par une chaleur humide ſans aucun mélange: que ſi cela ſe fait par le mélange & l'addition de quelque levain, qui eſt le ferment, comme du tartre, du ſel commun, de la levure de bierre, du levain, ou du ferment ordinaire & de la lie de vin, cela prend le nom de *fermentation*.

La *macération*, eſt lorſqu'on met quelque matiere en infuſion dans un menſtrue, qui n'eſt que quelque humeur, ou quelque liqueur convenable & appropriée à votre intention, pour extraire la vertu du compoſé ſur lequel on agit: cette opération demande le tems propre & néceſſaire pour l'extraction, ſelon le plus ou le moins de

fixité du corps, ſur lequel on travaille.

La *fumigation*, eſt une corroſion des parties extérieures de quelque corps, qui ſe fait par quelque vapeur, ou par quelque exhalaiſon âcre & corrodante : ſi c'eſt par une vapeur, comme par celle du vinaigre, c'eſt une fumigation humide ; & ſi c'eſt par une exhalaiſon, comme par la fumée du plomb ou de l'argent vif, c'eſt une fumigation ſéche, qui calcine les métaux réduits en lames, & qui les rend ſi friables, qu'on les peut après réduire facilement en poudre.

La *cohobation* ſe fait, lorſqu'il eſt néceſſaire de rejetter ſouvent le menſtrue, qui a été tiré d'un ou de pluſieurs mixtes, ſur les propres feces ou le reſte de ces mixtes, ſoit pour en tirer les vertus centriques, qui ſont enfermées dans ces compoſés, ſoit pour faire que ces mêmes feces ſe refourniſſent, & reprennent ce qu'elles avoient laiſſé volatiliſer par le moyen de la chaleur dans la diſtillation, & c'eſt dans cette ſeule opération que la cohobation a lieu.

La *précipitation* fait quitter le menſtrue diſſolvant, au corps que ce menſtrue avoit diſſout, ce qui ſe fait par l'analogie, qui eſt entre les ſels & les eſprits ; car ce qui ſe diſſout par les eſprits, eſt précipité par les ſels, & au contraire. Cette opération requiert une conſidération particuliere de

celui qui déſire travailler, parce qu'elle donne beaucoup de lumieres, pour bien comprendre la génération & la corruption des choſes naturelles.

L'*amalgamation*, eſt une calcination particuliere des métaux, que quelques Auteurs appellent la calcination philoſophique. Elle ſe fait par le moyen de l'union du mercure, ou de l'argent vif dans les moindres particules des métaux ; ce qui les ſépare de telle ſorte, que cela les rend onctueux & maniables à la main ; ſi bien que faiſant évaporer le mercure à la chaleur requiſe, les métaux ſont réduits en une chaux très-ſubtile, ce qui ne ſe peut faire par quelque autre moyen que ce ſoit.

La *diſtillation* ſe fait, lorſque la matiere, qui eſt encloſe dans un vaiſſeau, pouſſe, chaſſe & envoye des vapeurs dans un autre vaiſſeau qui lui eſt uni, par le moyen & par l'activité du feu. Il y en a de trois eſpeces. La premiere eſt celle qui ſe fait, quand les vapeurs des choſes diſtillées s'élevent en haut. La ſeconde, quand ces mêmes vapeurs vont par le côté ; & la troiſiéme, quand elles tendent en bas. Le tout ſe fait ſelon les matieres propres à la diſtillation, & ſelon les vaiſſeaux convenables à cet effet.

La *rectification*, n'eſt autre choſe que la réitération de la diſtillation, afin de rendre

les vapeurs diſtillées, plus ſubtiles, ou pour priver quelque eſprit de ſon phlegme, ou de ſes parties les plus terreſtres & les plus groſſieres, ſelon que ce ſont des eſprits ou acides fixes, ou que ce ſont des eſprits volatiles inflammables.

La *ſublimation*, eſt une opération, par laquelle le feu fait paſſer en exhalaiſons ſéches tout un corps, ou quelqu'une de ſes parties qui ſe condenſent au haut du vaiſſeau, en fleurs déliées & ſubtiles, ou en un corps plus denſe, plus compact & plus ſerré : cette façon d'opérer eſt oppoſée à la précipitation.

La *calcination*, eſt une action violente, qui réduit le mixte en chaux & en cendres ; elle eſt double, ſçavoir, la calcination actuelle & la potentielle. Celle qui eſt actuelle, ſe fait par le moyen du bois enflammé, ou par celui des charbons ardens, qui ſont le feu matériel ; & la calcination potentielle, eſt celle qui ſe fait par le moyen du feu ſécret & potentiel des eaux fortes, ſimples ou compoſées, & par les vapeurs, ou par les fumées corroſives, comme on le remarque dans la précipitation & dans la fumigation.

La *vitrification*, eſt le changement d'un métal, des minéraux, des végetaux, ou des pierres en verre ; ce qui ſe fait par le moyen de la projection après leur fuſion, ou par

l'addition de quelques ſels alkalis, ou fixes & lixiviaux, qui pénetrent & qui purifient ces diverſes ſubſtances, & les vitrifient en leur donnant la fuſibilité & la tranſparence. Il y en a pourtant beaucoup qui ſont opaques, qu'on appelle communément les émaux.

La *lapidification* ſe fait, lorſqu'on change les métaux en pierres & en paſtes, qui tiennent en quelque façon le milieu entre les verres métalliques & tranſparens, & les émaux, à cauſe qu'elles prennent un beau poli.

L'*extinction*, eſt la ſuffocation & le refroidiſſement d'une matiere embraſée dans quelque liqueur, ſoit que ce ſoit pour tirer la vertu de cette matiere & la communiquer à la liqueur, ſoit pour communiquer quelque qualité nouvelle à ce qu'on trempe; comme on éteint la tutie & la pierre calaminaire dans de l'eau de fenoüil ou dans du vinaigre, pour leur communiquer plus de vertu pour les yeux; comme on trempe auſſi tous les inſtrumens qui ſe forgent du fer & de l'acier, pour leur donner le poli, la dureté & par conſéquent le tranchant.

La *fuſion* ſe dit proprement des métaux & des minéraux; elle ſe fait par une grande & violente ignition. Et la liquation ne ſe dit que des graiſſes des animaux, de la cire

& des parties onctueuſes, graſſes & réſineuſes des végetaux, qui ſe fait par une chaleur temperée.

On ôte par la *cémentation* les impuretés des métaux : elle ſert auſſi à leur examen, pour ſçavoir s'ils ſont vrais ou faux, comme on rétrecit auſſi leur volume, par le reſſerrement de leurs parties, ce qui ſe fait par le moyen de la *ſtratification*, en faiſant un lit de ciment, puis un autre de lames métalliques ; & continuant ainſi, *ſtratum ſuper ſtratum*, ou lit ſur lit, juſqu'à ce que le vaiſſeau ſoit plein ; mais notez qu'il faut toujours commencer par le ciment & finir par le même ; en ſuite de quoi, il faut luter bien exactement le pot ou le creuſet, pour donner après cela le feu de roue par dégrés juſqu'à la fuſion.

La *réverbération*, eſt une ignition, par laquelle les corps ſont calcinés en un fourneau de réverbere à feu de flamme ; ſoit que cela ſe faſſe pour en ſéparer les eſprits corroſifs ; ſoit qu'il ſe faſſe ſimplement, pour ſubtiliſer & pour ouvrir ce même corps, par le moyen de cette opération.

La *fulmination* ou la *fulguration*, eſt une opération, par laquelle tous les métaux, excepté l'or & l'argent, ſont météoriſés, réduits & chaſſés en vapeurs, en exhalaiſons & en fumées, par le moyen du plomb ſur la coupelle ou ſur la cendrée, avec un

feu très-violent, animé de quelque bon & ample ſoufflet.

On fait la *détonation*, pour ſéparer & pour chaſſer toutes les parties ſulfurées & mercurielles, qui ſont impures dans quelque mixte, afin qu'il ne demeure que la partie terreſtre, qui eſt accompagnée du ſoufre interne & fixe, auquel réſide principalement la vertu des minéraux : on fait cette opération par le moyen du ſalpêtre ou du nitre, comme cela ſe voit en la préparation de l'antimoine diaphorétique, qui ſe fait par détonation & par fuſion.

L'*extraction*, eſt lorſqu'on tire l'eſſence ou la teinture d'un mixte, par le moyen d'un menſtrue ou d'une liqueur convenable, que l'Artiſte fait évaporer, s'il eſt vil & inutile, mais qu'il retire par diſtillation, s'il eſt précieux, & capable de pouvoir encore ſervir aux mêmes opérations ; ce qui demeure au fond du vaiſſeau, ſe nomme extrait.

L'*expreſſion* ſe fait pour ſéparer le plus ſubtil du plus groſſier, ſelon l'intention, qu'on a de garder l'un ou l'autre ; on ſe ſert pour cela de la preſſe & des platteaux.

La *digeſtion*, eſt une des principales opérations, & une des plus néceſſaires de la Chymie, parce que les mixtes ſont rendus par elle traitables & capables de fournir ce qu'on en déſire ; elle ſe pratique par le

moyen d'un menſtrue convenable, & d'une lente & longue chaleur : on la fait ordinairement dans quelque vaiſſeau de rencontre, qui ſont deux vaiſſeaux qui s'embouchent l'un dans l'autre, afin qu'il ne ſe perde rien des eſprits volatiles de la choſe qu'on digere : on ſe ſert ordinairement dans cette opération de la chaleur du bain aqueux, du bain vaporeux, de l'aërien, de la chaleur du fumier de cheval, ou de celle des cendres, ou du ſable. La digeſtion a beaucoup d'affinité avec la *macération* : elles different néanmoins entr'elles, en ce qu'il ſe fait en digérant une eſpece de coction, ce qui ne ſe fait pas dans la macération.

On retire le menſtrue, qui a ſervi à diſſoudre, ou à extraire en vapeur, par le moyen de l'évaporation ; & par cette action, ſe produit la *déſiccation* ; mais par l'*exhalation* les eſprits ſecs ſont enlevés de la matiere par le feu, & ſont réduits en exhalaiſons.

La *circulation*, eſt une opération, par laquelle les matieres contenues au fond d'un pélican ou d'un vaiſſeau de rencontre, ſont pouſſées en haut par l'action de la chaleur, puis elles retombent ſur leurs propres corps, ou pour les volatiſer par le moyen des eſprits, ou pour fixer l'eſprit par le moyen du corps ; ce qui eſt très-digne de la con-

tempłation d'un homme qui veut être vrai Naturaliſte.

La *congélation*, eſt la réduction des parties ſolides des animaux en gelée, par l'*élixation* avec quelque menſtrue ; comme ſont les gelées des cornes, des os, des muſcles, des tendons & des cartilages ; mais notez que cette congélation ne ſe fait qu'à raiſon du ſel volatil, qui abonde dans les animaux : comme la *criſtaliſation*, ſe dit auſſi proprement des ſels, lorſqu'on les purifie par diverſes ſolutions, filtrations & criſtaliſations, après que la liqueur qui les contient, a été évaporée juſqu'à pellicule.

Les choſes volatiles ſont rendues fixes par la *fixation* ; comme au contraire, les fixes ſont rendues volatiles par la *volatiliſation*. On appelle *fixe*, ce qui eſt conſtant & permanent au feu ; comme on appelle *volatile*, ce qui fuit & s'exhale à la moindre chaleur. Mais remarquez ici, que comme il y a une grande diverſité de dégrés de chaleur, auſſi il y a-t'il beaucoup de ſortes de choſes fixes, & beaucoup de volatiles.

La *ſpiritualiſation* change tout le corps en eſprit, en ſorte qu'il ne nous eſt plus palpable ni ſenſible ; & par là *corporification*, l'eſprit reprend ſon corps, & ſe rend derechef manifeſte à nos ſens ; mais ce corps eſt un corps exalté, qui eſt bien différent en vertu de celui dont il a été

tiré, puiſque ce corps, ainſi glorifié, contient en ſoi le myſtere de ſon mixte.

Par la *mortification*, les mixtes ſont comme détruits, & perdent toutes les qualités & les vertus de leur premiere nature, pour en acquérir d'autres, qui ſont beaucoup plus ſublimes & beaucoup plus efficaces, par le moyen de la *révivification*. C'eſt cette opération qui a fait dire à Paracelſe, que la force de la mort eſt efficace, puiſqu'il ne ſe fait point de réſurrection ſans elle; & comme dit l'Apôtre Saint Paul, il faut que le grain meure en terre, avant que de revivre, & de ſe multiplier dans l'épi qui en provient.

Empyreume & empyreumatique, terme tiré du Grec, eſt une odeur déſagréable, que communique la violence du feu au mixte que l'on diſtille.

CHAPITRE II.

Des divers dégrés de la chaleur & du feu.

LE plus puiſſant agent que nous ayons ſous le Ciel, pour faire l'anatomie de tous les mixtes, eſt le feu, qui a beſoin pour ſon entretien, premiérement de matiere combuſtible, huileuſe & ſulfureuſe, ſoit minérale, comme le charbon de terre; ſoit végetable, comme le bois & le charbon,

& les huiles des végetaux ; ſoit enfin animale, comme les graiſſes, les axonges & les huiles des animaux. En ſecond lieu, le feu a beſoin d'un air continuel, qui chaſſe par ſon action les excrémens & les fuliginoſités des matieres qui ſe brûlent, & qui anime le feu, pour le faire plus ou moins agir ſur ſon ſujet ; & c'eſt cette néceſſité qui a fait aſſez improprement dire à quelques-uns, que l'air étoit la vraye nourriture & la véritable pâture du feu. Si nous voulons parler très-exactement, on ne peut pas dire que le feu reçoive de ſoi, ni en ſoi du plus ou du moins, ou comme diſent les Philoſophes, qu'il puiſſe recevoir intenſion ou rémiſſion ; cependant la matiere ſur laquelle il agit, peut recevoir pluſieurs dégrés de chaleur, ſelon l'approche ou l'éloignement du feu, ou l'interpoſition des choſes qui peuvent recevoir l'impreſſion de la chaleur. D'où il s'enſuit néceſſairement, que le régime & la conduite de la chaleur, conſiſte en une juſte & convenable quantité de feu, qui ſoit adminiſtrée par l'Artiſte, ſelon les conditions de la matiere ſur quoi il travaille, & ſelon les moyens dont il ſe ſert, auſquels il faut qu'il donne une diſtance proportionnée.

Pour accroître & augmenter le feu, il faut ou mettre une plus grande quantité de charbon dans le fourneau, ou s'il y en a

aſſez, & qu'il n'agiſſe pas ſelon la volonté de celui qui travaille, il faut donner entrée à un plus grand air, ou par la porte du fourneau par où on met le feu; ou ce qui ſera mieux, en le donnant par la porte du cendrier; & même en ouvrant les regiſtres, qui ſont en haut ou aux côtés des fourneaux, pour donner iſſue aux exhalaiſons & aux vapeurs fuligineuſes, qui ſuffoquent ordinairement le feu; ou encore, en ſoufflant avec des ſoufflets, qui ſoient amples, & qui ſoient capables de beaucoup de vent. Ce que je viens de dire, doit faire connoître qu'on peut affoiblir le feu par le contraire; comme de fermer les portes & les regiſtres, pour empêcher l'entrée de l'air & la ſortie des fuliginoſités; ou bien, on doit diminuer la matiere combuſtible, ou couvrir le feu de cendres froides, ou d'une platine de fer, ou d'une brique, pour empêcher le déſordre & les accidens qui arrivent dans les opérations.

Pour ce qui concerne la diſtance du vaiſſeau qui contient la matiere, cela ne ſe peut juger que ſelon les moyens interpoſés & la nature de la matiere même. On peut néanmoins recevoir pour regle générale, qu'il faut qu'il y ait une diſtance d'environ huit pouces, entre la grille ou le réchaux qui contient le feu, & le cul ou le fond du vaiſſeau qui doit recevoir la chaleur: car

le feu agit ſur les matieres, médiatement ou immédiatement : immédiatement, lorſque le feu agit ſans oppoſition ſur la matiere, ou ſur le vaiſſeau qui la contient, ſoit que ce ſoit un creuſet, une cornue ou quelqu'autre choſe ; & c'eſt ce qu'on appelle communément le feu ouvert, le feu de calcination & le feu de ſuppreſſion. Médiatement, lorſqu'il y a quelque choſe qui eſt poſée entre le feu & la matiere, qui empêche ſon action deſtructive ; ce qui donne le moyen à l'Artiſte de le gouverner, comme un habile Ecuyer, qui ſçait régir & dompter un cheval, par le moyen des rênes de la bride qu'il tient en ſa main.

Nous comprendrons toutes les différences des dégrés de la chaleur ſous *neuf claſſes* principales, que l'Artiſte pourra diverſifier encore en une infinité de manieres, ſelon ſon intention, & ſelon que le requiert la qualité du mixte ſur quoi il opere ; ces différences ſont celles qui ſuivent.

Nous prendrons le *premier dégré* de la chaleur, par l'extrême & par le plus fort, qui eſt le feu de flamme, qui calcine & qui réverbere toutes les choſes ; & c'eſt proprement celui qui eſt capable de faire paſſer en vapeur & en exhalaiſons, les corps qui ſont les plus ſolides & les plus fixes.

Le *ſecond*, eſt celui du charbon, qui ſert proprement & principalement à la cémen-

tation, pour la coloration & pour la purgation; auſſi-bien que pour le rétréciſſement des métaux; auſſi-bien que pour celle des minéraux, qui tiennent le plus de la nature métallique : on l'appelle quelquefois le feu de roue, & quelquefois le feu de ſuppreſſion, ſelon que le feu eſt approprié deſſus, deſſous, ou à côté.

Le *troiſiéme dégré du grand feu*, eſt celui de la lame de fer rougie au plus haut point, qui eſt une chaleur, qui ſert pour expérimenter & pour éprouver les teintures métalliques, auſſi-bien que le dégré de fixation des remédes minéraux.

Le *quatriéme* prend pour ſon ſujet la limaille de fer enfermée dans une capſule, ou dans un chaudron de même matiere; & cela, parce que ce corps étant une fois échauffé, conſerve ſa chaleur beaucoup plus long-tems que les autres, & qu'il la communique avec une plus grande activité au vaiſſeau, qui contient la matiere qui doit être diſtillée ou digerée, ou qui doit être cuite.

Le *cinquiéme*, eſt celui de ſable, pour ſervir de moyen interpoſé; il tient une chaleur moindre que celle de la limaille de fer, parce qu'il s'échauffe plus lentement, qu'il ſe refroidit plutôt, & qu'il eſt plus aiſé de le tenir en bride par le moyen des regiſtres bien appropriés.

La *ſixiéme*, eſt la chaleur des cendres, qui commence d'être une chaleur temperée à l'égard des autres dégrés de feu, dont nous avons parlé ci-devant ; ce feu ſert ordinairement pour les extractions des mixtes, qui ſont de moyenne ſubſtance, ſoit de l'animal ou du végetable, & même pour leurs digeſtions & à leurs évaporations.

Le *bain marie*, ou en parlant plus proprement, le bain marin, fait la *ſeptiéme* de nos claſſes, & qui eſt la plus conſidérable de toutes les autres, comme étant celle qui fait la plus excellente & la plus utile partie du travail de la Chymie ; parce que l'Artiſte la peut conduire avec tant de jugement & avec tant de proportion, qu'il peut faire avec ſon aide une grande diverſité d'opérations, qui ſont impoſſibles par quelque autre voye imaginable ; car il peut être boüillant, demi-boüillant, frémiſſant, tiéde, demi-tiéde, & tenir encore le milieu entre tout ce que je viens de dire.

Le *huitiéme* dégré du feu bien gradué, eſt le bain vaporeux ; car on peut mettre les vaiſſeaux ſimplement à la vapeur de l'eau, qui eſt contenue dans le bain marin ; & pour le *neuviéme*, on peut mettre de la ſiûre de bois à l'entour du vaiſſeau, qui reçoit la vapeur, ou de la paille d'avoine, ou de la paille hachée menu ; parce que ce ſont des corps qui attirent facilement cette va-

peur & ſa chaleur, & qui la conſervent long-tems dans une grande lenteur, & dans une égalité preſque parfaite.

Il y a encore le *feu de lampe* par-deſſus tout ce que nous venons de dire, qui peut être gradué, ſelon l'éloignement & l'approche de la lampe, qui aura un ou pluſieurs lumignons; ces lumignons ſeront compoſés de deux, de trois, de quatre ou d'un plus grand nombre de fils, ſelon qu'on voudra plus ou moins échauffer la matiere; cette chaleur ſert principalement à cuire & à fixer.

Les Chymiſtes ont encore inventé pluſieurs autres ſortes de chaleur qui ne leur coûtent rien: comme celle du Soleil, ſoit en expoſant leurs matieres à la réflexion des rayons de ſa lumiere, qui auroient été reçûs par quelque corps, plus ou moins capable de les renvoyer; ſoit en concentrant les rayons de cette même lumiere, par le moyen du miroir ardent, qui [illegible] un inſtrument capable de donner de l'étonnement aux plus habiles, qui ne connoiſſent pas la ſphere de ſon activité; puiſque ces effets les moins conſidérables, ſont de fondre les métaux, ſelon la coupe & la grandeur du diamétre de ces inſtrumens admirables.

Mais ce qu'il y a de moins concevable, c'eſt que cette chaleur eſt un feu magique,

qui eſt différent de tout autre feu ; puiſque le dernier eſt deſtructif, & que ce premier eſt conſervatif & multiplicatif, comme l'expérience le fait voir en la calcination ſolaire de l'antimoine, qui perd par cette opération ſon mercure & ſon ſoufre impur, qui s'exhalent en fumée ; ce qui devroit diminuer de ſon corps, & qui acquiert une vertu cordiale & diaphorétique, avec une augmentation de ſon poids, ce qui ſe prouve ainſi. Si on calcine dix grains de ce minéral au feu ordinaire, il diminue de quatre ; & par conſéquent, il n'en reſte que ſix, qui ſeront encore cathartiques & émétiques ; mais ſi vous en calcinez autant à ce feu céleſte, outre qu'il perd ſes mauvaiſes qualités par l'exhalaiſon qui ſe fait de ſes impuretés, qui ont du poids, & qui ſemblent avoir diminué les dix grains ; il ſe trouve qu'il y en a douze après que la préparation eſt achevée, qui ſont doüés d'une vertu toute admirable, & c'eſt ce qui cauſe avec raiſon, l'admiration des plus rares eſprits : car il eſt augmenté de la juſte moitié. Mais on ceſſe d'admirer, quand on a une fois connu & qu'on a bien compris, que la lumiere eſt ce feu miraculeux, qui eſt le principe de toutes les choſes naturelles, qui ſe joint & qui s'unit indiviſiblement à ſon ſemblable, lorſqu'il le rencontre en quelque ſujet que ce ſoit.

Les

Les Artiſtes ſe ſervent encore de la chaleur du *fumier de cheval*, qui eſt une chaleur putréfactive, que Paracelſe recommande particuliérement, quand il s'agit d'ouvrir les corps les plus ſolides & les plus fixes, comme ſont ceux des métaux & des minéraux; afin d'en extraire plus aiſément les beaux rémedes qu'il nous enſeigne, on peut ſubſtituer à la chaleur du fumier, celle des bains & des fontaines minérales, qui ſont chaudes naturellement; auſſi-bien que celle du bain marin, qui eſt artificielle, pourvû qu'on la ſçache gouverner avec les proportions requiſes.

CHAPITRE III.

De la diverſité des vaiſſeaux.

COmme on ne met pas ſouvent les matieres ſur quoi l'Artiſte travaille ſur le feu nud & à découvert, mais qu'il faut néceſſairement qu'elles ſoient encloſes dans des vaiſſeaux propres & convenables à l'intention de celui qui travaille, qu'on ajuſte & qu'on poſe artiſtement & avec un grand jugement ſur le feu, qui agit médiatement ou immédiatement; afin que ce qui en ſortira, ne ſe perde pas inutilement, mais au contraire, qu'il ſoit ſoigneuſement & curieuſement conſervé: il faut donc que

nous traitions dans ce Chapitre de la diverſité de ces vaiſſeaux, & des différens uſages où ils peuvent être employés utilement.

Or ces vaiſſeaux doivent être conſiderés, ou ſelon leur matiere, ou ſelon leur forme, parce que ce ſont deux parties eſſentielles, qui font qu'on les employe dans les opérations de la Chymie; & leur différence eſt auſſi grande, qu'il y a de différentes vûes dans les eſprits de ceux qui s'appliquent à ce travail. Et comme il y a pluſieurs ſiécles qu'on recherche la perfection des opérations de cet Art, il faut auſſi que nous tracions ſeulement en général la plus grande partie des inſtrumens néceſſaires, afin de laiſſer une liberté toute entiere, à l'intention de ceux qui voudront travailler à ce bel Art, après qu'ils y auront été introduits, pour parvenir juſqu'aux connoiſſances les plus cachées des belles préparations, qui ſe font par ſon moyen.

On doit toujours choiſir la plus nette matiere pour la conſtruction des vaiſſeaux; il faut auſſi qu'elle ſoit compacte & ſerrée, afin que les plus ſubtiles portions de la matiere ne puiſſent pas tranſpirer, & que cette matiere des vaiſſeaux ne ſoit pas capable de communiquer aucune qualité étrangere à la matiere ſimple ou compoſée, ſurquoi le Chymiſte opere. Le verre eſt le corps,

qu'on doit employer excluſivement à tout autre, à cauſe de ſon reſſerrement & de ſa netteté, s'il étoit capable de ſouffrir toutes les actions du feu; mais ſa fuſibilité & les accidens qui le caſſent, nonobſtant toutes les précautions des Artiſtes, fait qu'il faut avoir de néceſſité recours à d'autres matieres qui ſoient capables de réſiſter au feu, & qui ne ſe puiſſent rompre ſi facilement; comme à la terre de potier, qui fournit à la Chymie un bon nombre de vaiſſeaux pour ſon ſervice, ſelon la diverſité de ces terres, & ſelon leur poroſité : car ſi on dit qu'on les peut enduire de quelques vernis, minéral ou métallique, qui empêcheront la tranſpiration; la réponſe ſera, que cela les rend de la même nature du verre, & qu'ainſi elle ſera ſujette aux mêmes accidens; car outre leur frangibilité commune, il faut avoir encore égard à ne les pas expoſer trop hâtivement du froid au chaud, ni du chaud au froid; parce que la compreſſion ou la raréfraction ne manqueroit pas de cauſer la caſſure des uns & des autres.

Nous avons auſſi beſoin de vaiſſeaux métalliques, pour faire beaucoup d'opérations de l'Art Chymique, qui ſeroient bien malaiſées & preſqu'impoſſibles ſans ce ſecours; tant à cauſe de l'action du feu, qui détruit & qui conſume ce qui lui eſt

ſoumis, qu'à cauſe des diverſes matieres ſur quoi l'Artiſte agit ordinairement. Car on a beſoin de verre ou de terre verniſſée, pour contenir les acides & les ſubſtances ſalines, nitreuſes, vitrioliques & alumineuſes. Au contraire, il faut avoir des vaiſſeaux métalliques, qui puiſſent long-tems réſiſter au feu ouvert, & qui contiennent beaucoup de matiere, quand on doit tirer l'eſprit du vin en quantité. On ne peut auſſi tirer les huiles diſtillées des végetables ſans ces vaiſſeaux; parce que ces opérations ont beſoin d'un feu violent & long, pour déſunir les parties balſamiques & étherées, de celles qui ſont ſalines & terreſtres; ce qui ne peut être ſeparé qu'avec une grande quantité d'eau & par une grande ébullition. Mais obſervez de ne jamais vous ſervir d'aucun vaiſſeau, ni d'aucun inſtrument métallique, lorſqu'on travaillera ſur le mercure, qu'on doit prendre dorénavant pour le vif-argent, parce que ce mixte s'allie & s'amalgame facilement avec la plus grande partie des métaux, avec les uns plus facilement, & avec les autres plus difficilement. Cela ſoit dit en paſſant, pour ce qui regarde la matiere des vaiſſeaux.

Pour ce qui eſt de la diverſité de la forme des vaiſſeaux, qui doivent ſervir aux opérations de la Chymie, on la varie ſelon les différentes opérations. Car on ſe ſert de

cucurbites, couvertes de leur chapiteau ou de leur alambic pour la diſtillation, auſſi-bien que de la *veſſie de cuivre*, qui doit être couverte de la *tête de more*, faite du même métal ou d'étain, de crainte que les eſprits ou les huiles qu'on diſtille, ne tirent quelque ſubſtance vitriolique du cuivre; il ſeroit auſſi néceſſaire, que tous les vaiſſeaux de cuivre, dont on ſe ſervira en Chymie, fuſſent étamés pour empêcher ce que nous venons de dire; il faut auſſi ſe ſervir de baſſins amples & larges, ſurquoi on poſera une cloche d'étain proportionnée, pour la diſtillation des fruits récens, des plantes ſucculentes & des fleurs. Ces trois ſortes de vaiſſeaux ſuffiront pour la diſtillation, qui ſe fait des vapeurs qui s'élevent en haut.

Mais il faut avoir des *cornues* ou des *retortes*, & de grands & amples *récipiens*, pour la diſtillation qui ſe fait des vapeurs, qui ſont contraintes de ſortir de côté, ce que les Artiſtes ont reconnu néceſſaire; parce que ces vapeurs ne peuvent pas être facilement élevées à cauſe de leur peſanteur: il eſt même quelquefois néceſſaire d'avoir des *retortes ouvertes* par le haut, qui ſoient ou de métal, ou de terre; comme auſſi des récipiens à deux & à trois canaux, ou à deux & à trois ouvertures, pour en ajuſter d'autres à ce premier, afin de con-

denſer plus facilement & plus ſubitement; les exhalaiſons & les vapeurs qui ſortent de la matiere ignifiée ; car ſi cela ne ſe faiſoit pas, il faudroit de néceſſité, ou que le vaiſſeau qui contient la matiere, ſe rompît, ou que le récipient ſautât en l'air, s'il étoit ſeul, parce qu'il n'y auroit pas aſſez d'eſpace pour contenir, recevoir & tempérer l'impétuoſité des fumées, que le feu envoye.

Il faut avoir des *matras* à long col, & qui ſoient d'embouchure étroite pour la digeſtion : on peut auſſi ſe ſervir à cet effet de *vaiſſeaux de rencontre*, qui ſont deux vaiſſeaux, qui s'embouchent l'un dans l'autre, afin que rien ne puiſſe exhaler de ce qui eſt utile.

On ſe ſert de *pélicans* pour la circulation, & même des *jumeaux*, qui ſont deux cucurbites avec leurs chapiteaux, dont les becs entrent dans le ventre de la cucurbite oppoſée. Les rencontres peuvent auſſi ſervir à cette opération ; mais elles ne ſont pas ſi commodes, que les deux vaiſſeaux précédens.

Il faut ſe ſervir d'*aludels* pour la ſublimation, ou de quelques autres vaiſſeaux analogues ; comme de mettre des pots de terre, qui s'embouchent les uns dans les autres, ou des *alambics aveugles*, c'eſt-à-dire, ſans becs : on ſe ſert auſſi de papier

bleu, qui ſoit fort & bien collé, pour en faire des cornets qui reçoivent les exhalaiſons des matieres ſublimables, comme cela ſe verra, quand on ſublimera les fleurs de benjoin.

Pour la fonte ou pour la fuſion, auſſi-bien que pour la cémentation & la calcination, il faut avoir des *creuſets*, qui ſoient faits d'une bonne terre qui réſiſte au feu, & qui ſoit capable de retenir les ſels en fonte, & d'empêcher l'évaporation de leurs eſprits, & même de tenir les métaux en flus; il faut auſſi avoir des couvercles pour les creuſets, qui ſe puiſſent ôter & remettre avec les mollets, afin que les charbons, ou quelque autre corps étranger, ne tombent pas dans la matiere qui eſt au feu; ou qu'on puiſſe lutter ces couvercles bien exactement, comme cela ſe pratique dans les cémentations.

Il faut avoir finalement des *terrines* & des *écuelles*, des *cuillieres* & des *ſpatules* de verre, de fayence, de grais, ou de quelque autre bonne terre, qui ſoit verniſſée ou non verniſſée, qui ſerviront pour les diſſolutions, les exhalations, les évaporations, les criſtalliſations, & particuliérement pour les reſolutions à l'air.

Ceux qui voudront travailler aux véritables fixations, auront beſoin des œufs philoſophiques, ou d'un autre inſtrument qui

eſt de mon invention, que je ne peux appeller autrement que du nom de l'œuf dans l'œuf, ou *Ovum in ovo*; il participe de la nature du pelican, pour la circulation, & de celle de cet inſtrument, qu'on appelle un enfer, à cauſe que tout ce qu'on y met n'en peut jamais ſortir : ce vaiſſeau ſert à la fixation du mercure; il a auſſi la figure d'un œuf qui eſt enfermé dans un autre, ſi bien que c'eſt comme le racourci & la véritable perfection de ces trois vaiſſeaux, qui peuvent ſervir à la fixation.

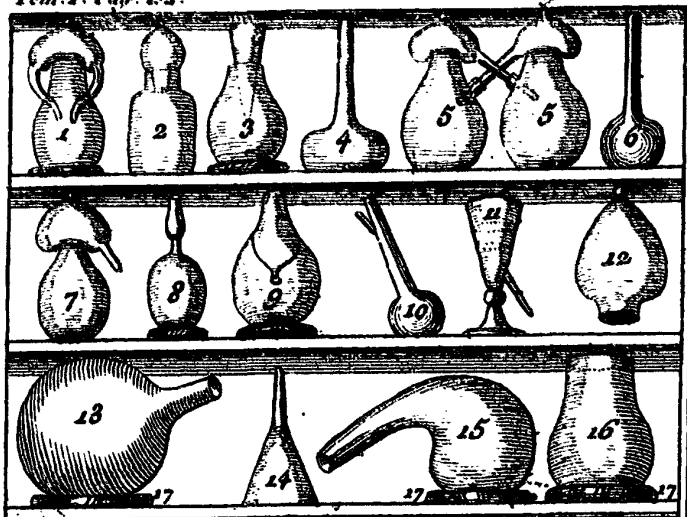
Or, comme la naïve deſcription de tous ces vaiſſeaux ne peut être faite par écrit, & que la démonſtration eſt beaucoup plus avantageuſe que la lecture, on aura recours pour cet effet à la planche qui eſt à la fin de ce Chapitre, où l'on en verra la repréſentation, qui ſervira de modele.

CHAPITRE IV.

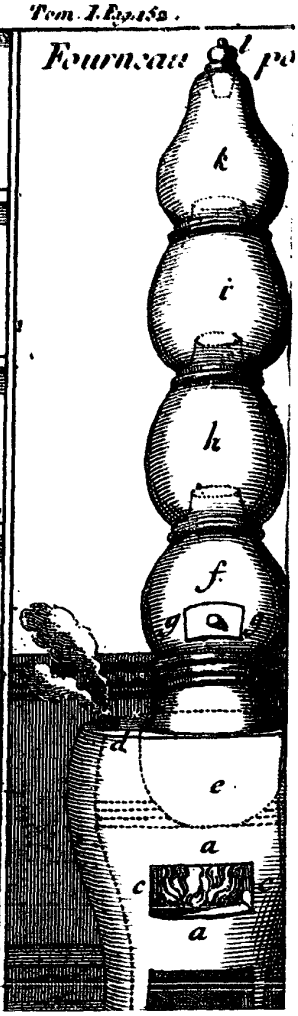
De la diverſité de toutes ſortes de fourneaux.

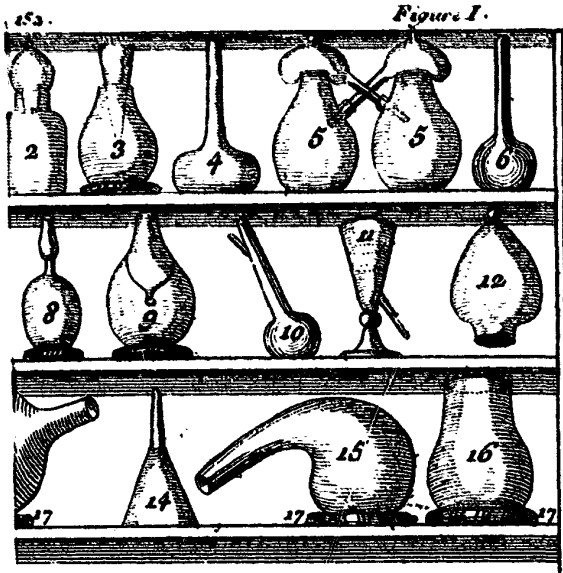
IL ne ſuffit pas que le Chymiſte ait de la chaleur & des vaiſſeaux, il faut qu'il ait auſſi des fourneaux pour régler & pour gouverner ſa chaleur & ſon feu, pour appliquer & ajuſter les vaiſſeaux au dégré de feu, qu'il jugera convenable à ſa matiere.

Les fourneaux ſont des inſtrumens, qui



1. Pelican ou Vaisseau circulatoire.
2. Vaisseau de rencontre.
3. Enfer.
4 Matras qui a le cul plat.
55. Les jumeaux.
6. Matras ordinaire.
7. Alambic d'une piece.
8. Oeuf Philosophique.
9. Oeuf dans l'Oeuf.
10 Petit matras.
11. Verre separatoire.
12. Alambic aveugle ou Chapiteau sans bec.
13. Recipient.
14. Entonnoir de verre.
15. Cornue ou Retorte.
16. Cucurbite ou pot d'Alambic.
17. Rond de paille qui soulient les Vaisseaux.

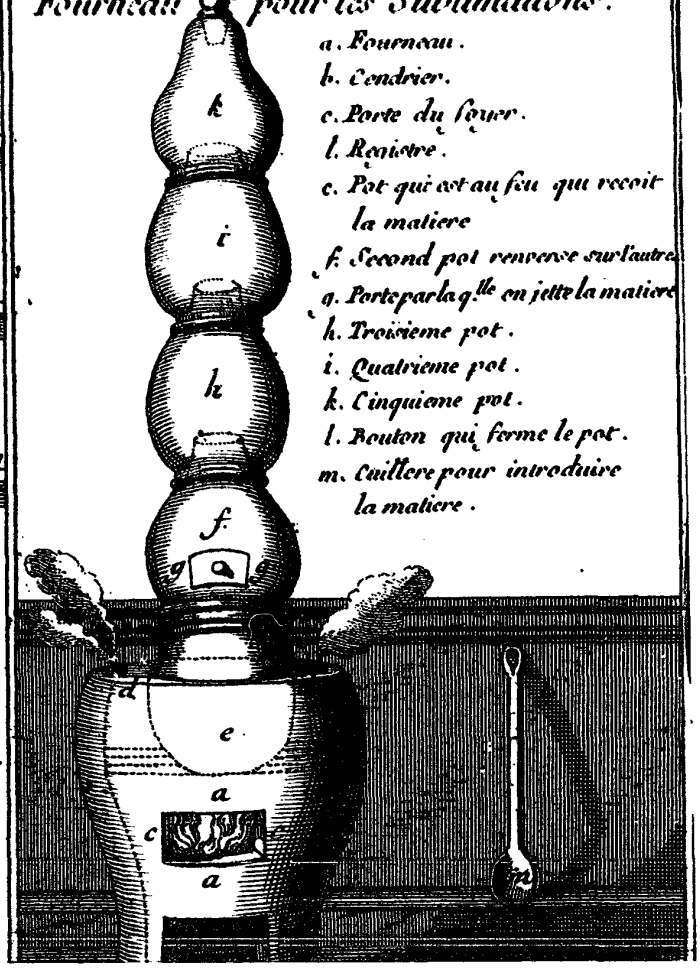




nu Vaisseau
oire.
de rencontre.
qui a le cul
vaux.
rdinaire.
d'une piece.
ilosophique.
ns l'Oeuf.
ras.

11. Verre separatoire.
12. Alambic aveugle ou Chapiteau sans bec.
13. Recipient.
14. Entonnoir de verre.
15. Cornue ou Retorte.
16. Cucurbite ou pot d'alambic.
17. Rond de paille qui soulient les Vaisseaux.

Fourneau pour les Sublimations.



a. Fourneau.
b. Cendrier.
c. Porte du foyer.
l. Registre.
c. Pot qui est au feu qui reçoit la matiere
f. Second pot renversé sur l'autre.
g. Porte par la q.lle on jette la matiere
h. Troisieme pot.
i. Quatrieme pot.
k. Cinquieme pot.
l. Bouton qui ferme le pot.
m. Cuillere pour introduire la matiere.

ſont deſtinés aux opérations qui ſe font par le moyen du feu, afin que la chaleur puiſſe être retenue & comme bridée, pour la pouvoir gouverner ſelon le jugement, l'habileté & l'intention de l'Artiſte. On leur donne divers noms, ſelon la diverſité des opérations auſquelles ils ſont appropriés. Car ils ſont fixes & immobiles, ou mobiles & portatifs. Nous ne parlerons ici que des fourneaux immobiles, puiſque ce ſont ceux qui ſervent plus utilement aux opérations de la Chymie; & nous laiſſerons les autres à la fantaiſie de ceux qui ſeront curieux de s'appliquer à ce bel Art. La matiere des fourneaux eſt triple; ſçavoir, les briques, le lut, & les ferremens; leur forme ſe prend de leur utilité.

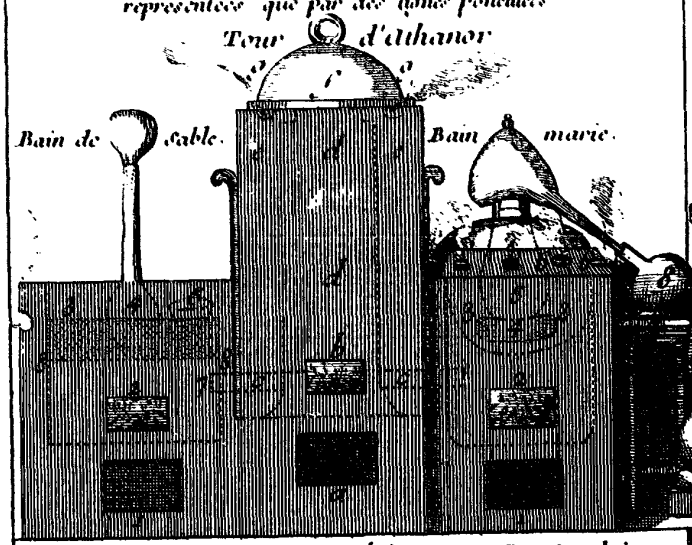
Tous les *fourneaux* doivent avoir *quatre parties*, qui leur ſont abſolument néceſſaires, de quelque forme qu'ils puiſſent être conſtruits, qui ſont premiérement, le *cendrier* avec ſa porte, qui ſert pour recevoir & pour retirer les cendres qui tombent du charbon: ſecondement, il y a la *grille*, qui reçoit & qui ſoutient le charbon. Il y a en troiſiéme lieu, le *réchaux* ou le *foyer*, avec ſa porte, pour jetter le charbon ſur la grille, qui doit avoir ſes *regiſtres*, pour gouverner & pour régir la chaleur du charbon allumé, qui eſt contenu dedans. Il y a finalement l'*ouvroir* ou le *laboratoire*,

qui doit contenir les vaiſſeaux & les matieres ſur quoi on travaille. Ce ſont-là les remarques générales qui ſe doivent faire ſur la matiere & ſur la conſtruction des fourneaux. Il faut enſuite dire quelque choſe de leur uſage, & faire la deſcription de leurs parties.

Il faut que nous commencions par le fourneau, qu'on appelle ordinairement ATHANOR, qui eſt un mot Arabe, ou plutôt dérivé du Grec, pour ſignifier que ce fourneau conſerve une chaleur perpétuelle. On lui donne ce nom par excellence, parce que ce fourneau n'eſt pas ſeulement plus utile que tous les autres, pour une grande quantité d'opérations en même tems; mais auſſi parce qu'il épargne le charbon, qu'il ſoulage les ſoins & l'aſſiduité de l'Artiſte, & que la chaleur qu'il communique, peut être régie avec une très-grande facilité. Il faut que l'Athanor ait quatre parties. La premiere, eſt la *tour* qui contient le charbon. La ſeconde, eſt un *bain marie*. La troiſiéme, un *fourneau de cendres*. Et la quatriéme, celui *du ſable*. La tour doit avoir quatre ou cinq pieds de hauteur ou environ : un pied & demi de quarrure en dehors, & dix pouces de diametre de vuide en dedans. Il faut qu'elle ait ſon cendrier & ſa porte pour la communication de l'air, & pour retirer les

Avertissement pour ces Figures et les suivantes.
Il y en a de geometrales et de perspectives avec peu d'ombre pour mieux discerner leurs parties interieures lesquelles ne sont representées que par des lignes ponctuées

Tour d'athanor



1. *Le Cendrier.*
2. *Le Foyer.*
3. *Le lieu des cēdres ou du sable.*
4. *Un matras.*
5. *Une écuelle.*
6. *Registres du feu*
7. *l'entrée du feu qui vient de la tour.*
8. *La platine qui soutient le sable*

a. *Le Cendrier.*
b. *Le Foyer.*
c. *Les ouvertures pour la communication du feu.*
d. *Le vuide de la tour.*
e. *Le solide de la tour.*
f. *Le Couvercle de la tour.*
g. *Deux cercles separés qui reçoivent le couvercle.*

1. *Le Cendrier.*
2. *Le Foyer.*
3. *Le Chaudron du bain marie.*
4. *Rond qui soutient le corps de l'alambic.*
5. *La Cucurbite avec son chapit.*
6. *Les registres du feu.*
7. *L'Escabeau qui porte le recipient.*
8. *Le Recipient.*

Vaisseau pour separer les huilles distillées



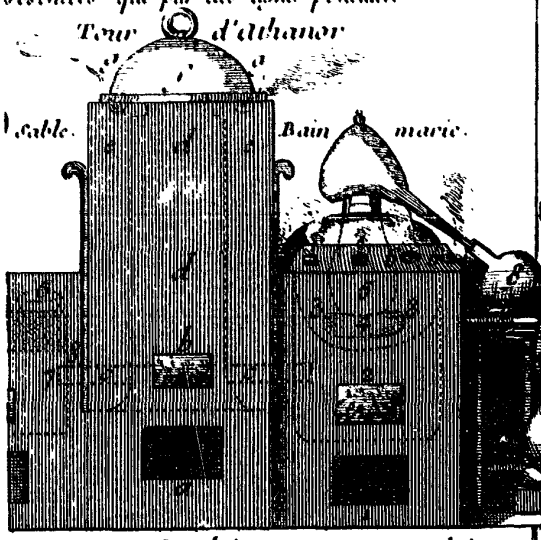
Fourneau et pour la distila des Esprits et

a. *Le feu.*
b. *La Vessie.*
c. *La tête de mort.*
d. *Barre de fer qui soutient la vessie*
e. *Le vuide à l'entour de la vessie.*
f. *Les registres du feu.*
g. *Canal de la tête de mort.*
h. *Canal du tonneau.*
i. *Recipient.*
k. *Fontaine.*

l. *Cuvier pour re*
m. *Le Tonneau qu l'eau, pour ra*
n. *Le soutient du Vaisseau de*
1. *Escabeau qu le recipient.*
2. *Recipient ave*
3. *Cotton, qui tir qui surnage*
4. *Huille au des*
5. *Une Phiole q l'huille.*

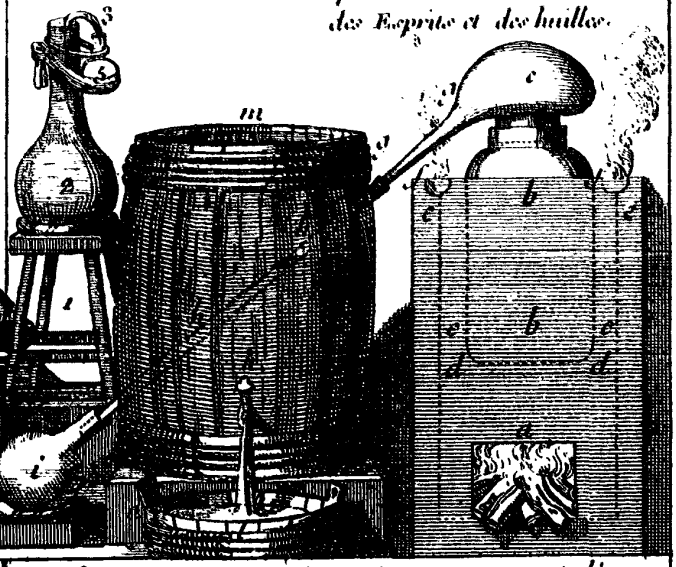
ent pour ces Figures et les Suivantes.
vementales et de perspective avec peu d'ombre pour
rver leurs parties interieures lesquelles ne sont
vesentées que par des lignes ponctuées

Tour d'Athanor



Vaisseau pour
separer les huilles
distillées

Fourneau et Vaisseaux pour la distilation des eaux des Esprits et des huilles.



r.
cēdres
le.
w.
le.
u feu
eau qui
tour.
qui
Sable.

a. Le Cendrier
b. Le Foyer.
c. Les ouvertures pour la communication du feu.
d. Le vuide de la tour.
e. Le Solide de la tour.
f. Le Couvercle de la tour.
g. Deux cercles separés qui reçoivent le couvercle.

1. Le Cendrier.
2. Le Foyer.
3. Le Chaudron du bain marie.
4. Rond qui soutient le corps de l'alambic.
5. La Cucurbite avec son chapiteau.
6. Les registres du feu.
7. L'Escabeau qui porte le recipient.
8. Le Recipient.

a. Le feu.
b. La Vessie.
c. La tête de mort.
d. Barre de fer qui soutient la vessie.
e. Le vuide à l'entour de la vessie.
f. Les registres du feu.
g. Canal de la tête de mort.
h. Canal du tonneau.
i. Recipient.
k. Fontaine.
l. Cuvier pour recevoir l'eau.
m. Le Tonneau qui contient l'eau, pour rafraichir
n. Le soutient du Tonneau

Vaisseau des huiles

1. Escabeau qui soutient le recipient.
2. Recipient avec de l'eau
3. Cotton, qui tire l'huille et qui surnage l'eau
4. Huille au dessus de l'eau
5. Une Phiole qui reçoit l'huille.

cendres, & la porte du deſſus de la grille, qui ne ſert que pour la nettoyer, & pour ôter les terres & les pierrailles, qui ſe rencontrent quelquefois avec les charbons, qui boucheroient la grille, qui empêcheroient l'air, & qui par conſéquent éteindroient le feu. Il faut auſſi que cette tour ait trois ouvertures d'un demi pied de haut, & de trois pouces de large aux trois autres faces, qui ſoient faites au-deſſus de la grille, afin qu'elles communiquent la chaleur au bain marie, au fourneau de cendres & à celui du ſable, qui doivent être bâtis contigus à cette tour, auſquels on fera auſſi à chacun un cendrier & une grille avec ſa porte, pour s'en ſervir en particulier ſans la tour. Ces trous ſe doivent fermer avec des platines de fer, qui ſe hauſſeront & ſe baiſſeront, ſelon les dégrés du feu qu'on voudra donner à l'un ou à l'autre de ces fourneaux. On peut auſſi faire accommoder un chaudron quarré ou rond, qui ſervira pour boucher le deſſus de la tour, qui peut être utile à beaucoup d'opérations, & principalement aux digeſtions : ce chaudron s'emboitera entre deux fers, dont l'un fera le bord du dedans de la tour, & l'autre celui du dehors : il faut auſſi que le vuide d'entre ces deux fers ſoit rempli de cendres, ce qui empêchera l'expiration de la chaleur par le haut de la tour ; & ainſi

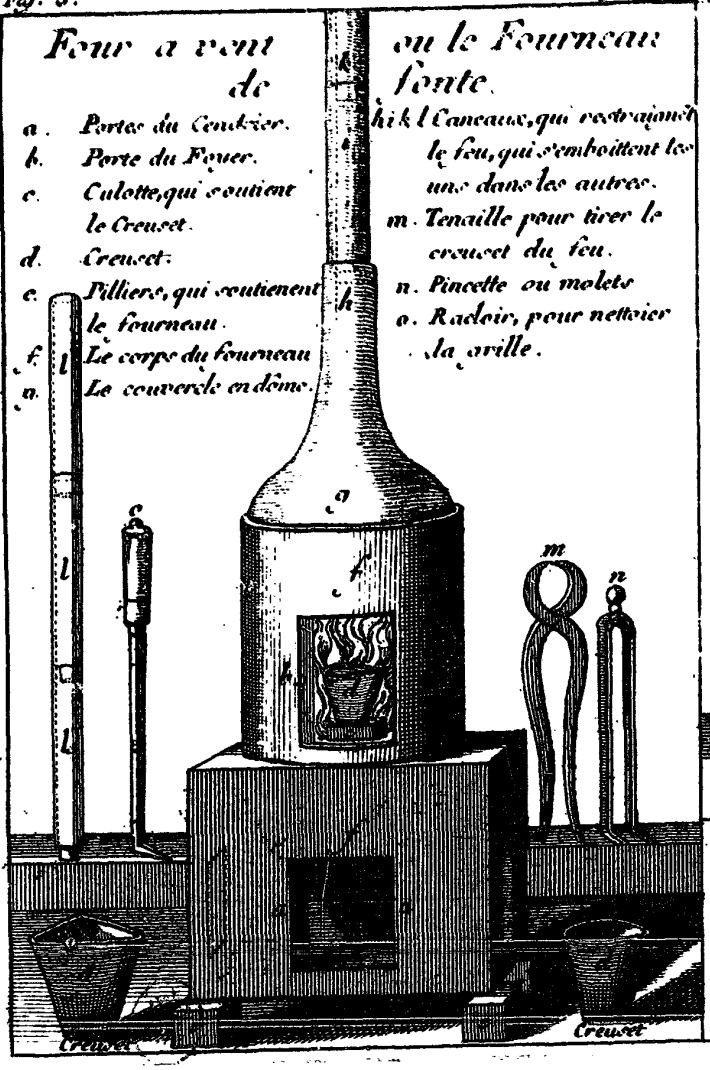
le feu ſera contraint de pouſſer ſon action par les côtés, y étant appellé par les regiſtres, qui ſeront faits à chacun des trois fourneaux. Cela ſuffit pour comprendre la ſtructure & l'uſage de l'Athanor ; car pour ce qui eſt de la forme & de la figure, elle dépend de l'Artiſte.

On a encore beſoin d'un fourneau diſtillatoire, dans lequel on enferme la veſſie de cuivre, pour la diſtillation des eaux de vie, & pour celle des eſprits ardens, qui ſe tirent par le moyen de la fermentation ; auſſi-bien que pour l'extraction des huiles diſtillées, qu'on appelle improprement eſſences; & après avoir couvert la veſſie de la tête de more, il faut avoir un tonneau qui ait un canal tout droit, ou qui ſoit fait en ſerpent, qui paſſe au travers, qui reçoive les vapeurs que le feu chaſſe, & qui ſe condenſent en liqueur dans ce canal, par le moyen de l'eau fraîche qui eſt contenue dans le tonneau.

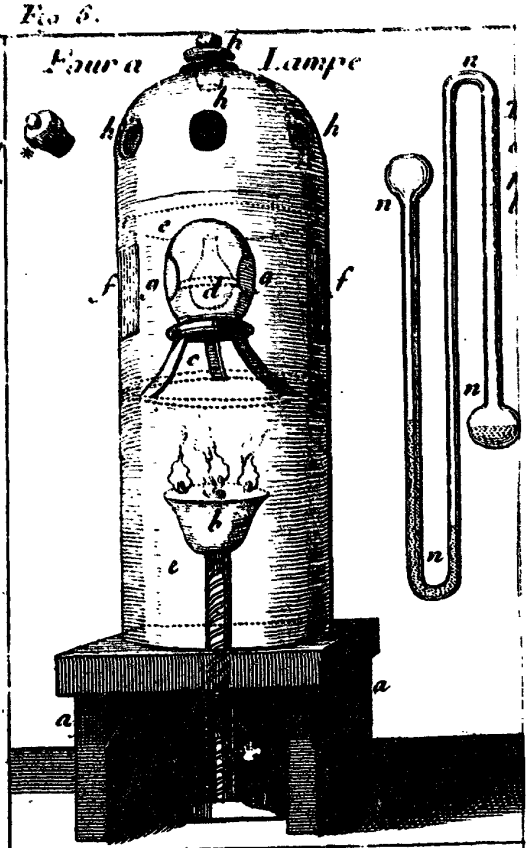
Il faut que ceux qui veulent opérer ſur les minéraux & ſur les métaux, ayent un fourneau d'épreuve & de cémentation, qui n'eſt autre choſe qu'un rond de briques d'un pied de diametre en dedans, & haut de huit ou neuf pouces, auquel on laiſſe un trou pour le ſoufflet, après avoir fait le premier rang de briques, qui doivent être très-exactement jointes & liées enſemble

Four a vent de ou le Fourneau fonte.

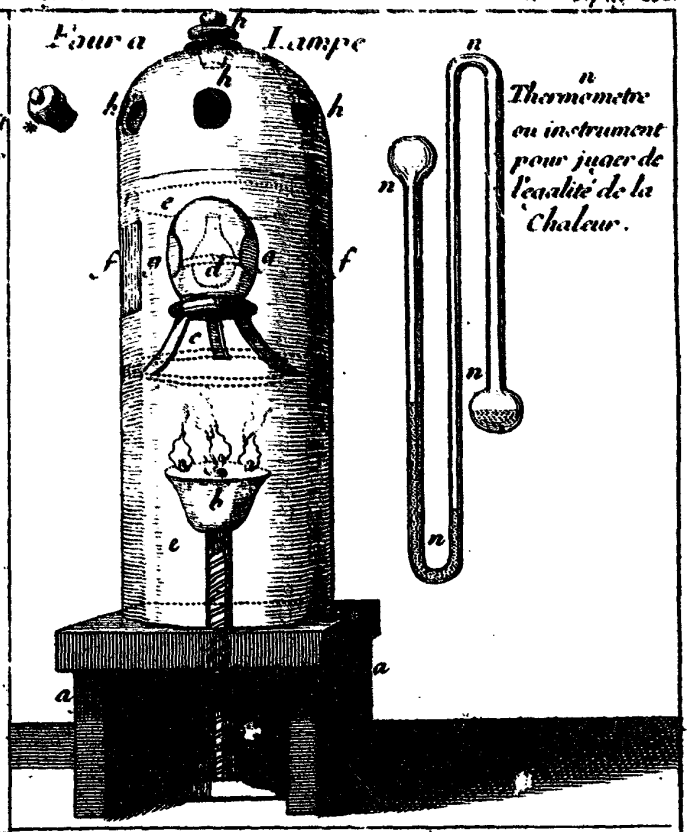
a. Porte du Cendrier.
b. Porte du Foyer.
c. Culotte, qui soutient le Creuset.
d. Creuset.
e. Pilliers, qui soutienent le fourneau.
f. Le corps du fourneau
g. Le couvercle en dôme.
h i k l Canaux, qui restraignent le feu, qui s'emboittent les uns dans les autres.
m. Tenaille pour tirer le creuset du feu.
n. Pincette ou molets
o. Radoir, pour nettoier la grille.



Four a Lampe



a. Le soutient du fourneau.
b. Lampe qui se hausse et baisse avec une
c. Trepié qui soutient le vaisseau.
d. Vaisseau avec l'Oeuf Philosophique.
e. Premiere Seconde et troisieme piece du
f. Fenetre vitrées pour voir la matiere.
g. Vitres ovale opposée aux autres
h. Registres. * Bouton pour fermer les reg



a. Le soutient du fourneau.
b. Lampe qui se hausse et baisse avec une vise.
c. Tripié qui soutient le vaisseau.
d. Vaisseau avec l'Oeuf Philosophique.
e. Premiere Seconde et troisieme piece du fourneau.
f. Fenetre vitrées pour voir la matiere.
g. Vitres ovale opposée aux autres
h. Registres. * Bouton pour fermer les registres.

par un bon lut qui réſiſte bien au feu : ce fourneau peut auſſi ſervir à coupeller & à calciner.

Un laboratoire ne peut être bien accompli, s'il n'eſt fourni d'un *fourneau de réverbere*, qui doit être clos ou ouvert. On appelle clos, celui dans lequel on peut diſtiller les eaux fortes & les eſprits des ſels, comme de nitre, de vitriol, du ſel commun & des autres choſes de pareille nature. Celui qu'on appelle ouvert, c'eſt celui dans lequel on peut réverberer & calciner, par le moyen de la flamme qui doit paſſer ſur la matiere du derriere en devant, y étant attirée par une ouverture d'un demi pouce de largeur, & de la longueur de tout le fourneau, qu'on laiſſe derriere la platine de fer, qui ſoutient les matieres qu'on veut réverberer ; & cette même flâme ſort par une autre ouverture de pareille dimenſion, qui ſera le long du haut du fourneau en devant, immédiatement au-deſſous de ſon couvercle, qui doit être plat ſans aucun autre regiſtre que cette longue ouverture du devant.

Il faut finalement avoir un *fourneau à vent*, pour les fontes minérales & pour les métalliques, pour les vitrifications & pour les régules. Il faut que la grille ſoit poſée ſur un quarré ſoutenu ſur quatre pilliers, afin que le vent & l'air ayent une libre

entrée, & qu'ainſi ils ſervent de ſoufflets : il faut qu'il y ait une ouverture d'un pied en quarré aux quatre faces de ce ſoubaſſement ; puis on bâtira une tour ronde de la hauteur de quinze pouces & de huit pouces de diametre en dedans ; que la porte pour l'entrée des creuſets, ſoit de ſept ou huit pouces de largeur, & de dix de hauteur ; il eſt néceſſaire de couvrir cette tour d'un couvercle qui ſoit en dôme, avec un canal au-deſſus, qui ſoit percé d'un trou de trois pouces de diametre, ſur lequel on en emboitera un autre de la hauteur de trois ou quatre pieds, afin de concentrer mieux l'action du feu à l'entour du creuſet ou des autres vaiſſeaux, qui contiennent la matiere qu'on veut fondre. Il faut boucher l'entrée des creuſets avec une porte de bonne terre qui ſoit de trois pieces.

Mais comme ceux qui s'adonnent au travail de la Chymie, ne ſont pas toujours ſédentaires, & qu'ainſi ils ne peuvent être fournis de toutes les ſortes de fourneaux ; il faut que je donne la maniere d'en bâtir un, qui pourra ſervir ſucceſſivement à toutes les opérations de cet Art, pourvû qu'on ait les vaiſſeaux néceſſaires, & qui ſoient de la même meſure du fourneau que je décrirai, ce qui ſe fait ainſi.

Il faut bâtir un fourneau d'un pied & demi en quarré, faire le fond du cendrier

d'une brique plat, & continuer d'élever le mur d'alentour de deux briques, & laiſſer le vuide au milieu avec la porte en devant de quatre pouces de haut, qui ſont deux briques : couvrez enſuite la porte d'une brique, & achevez le tour du quarré de la même égalité ; poſez la grille qui ſoit de ſept barreaux de fer de la groſſeur du maître doigt, qui ſoient forgés carrément : il faut poſer ces barreaux ſur leur trenchant ou leur arrête, afin que les cendres puiſſent mieux couler, & qu'ainſi elles ne ſuffoquent pas le feu ; qu'il n'y ait que la diſtance de l'épaiſſeur du doigt indice entre chacun de ces barreaux ; puis après avoir égalé l'épaiſſeur de votre fer avec des tuilleaux ou avec du carreau, qui eſt à peu près de la même épaiſſeur, & bien lutté le tout enſemble, il faut commencer à bâtir en hotte, & ne laiſſer que ſix pouces de découvert de votre grille, faiſant à chaque lit de vos briques une retraite de trois lignes, ce que vous continuerez juſqu'à dix pouces de hauteur, qui eſt un eſpace néceſſaire, tant pour contenir le charbon, que pour le jeu du feu ; il faut auſſi laiſſer une porte de la même grandeur, que celle du cendrier ; après avoir achevé cela, il faut poſer de plat deux barres de fer de la groſſeur d'un pouce, à la diſtance d'un demi-pied l'une de l'autre ; puis égaler le mur avec du

gros carreau, ou avec quelque autre corps de pareille épaiſſeur; & bâtir après cela tout à l'entour trois briques de côté, pour avoir plus d'eſpace pour poſer les vaiſſeaux néceſſaires aux opérations qui ſuivent.

Si on veut travailler au bain marie, il faut avoir un chaudron rond, qui ſoit proportionné de diametre au-dedans de votre fourneau, & qui n'ait qu'un pied de haut, afin de l'emboiter dans ce fourneau; & l'eſpace qui ſera dans les coins, ſervira pour faire des regiſtres pour l'évocation, ou pour la rémiſſion de la chaleur.

Il faut avoir auſſi un autre chaudron, qui ait le fond de bonne taule ou de planche de fer, avec le contour qui ſoit de moindre épaiſſeur, qui ſoit approprié pour entrer dans le même fourneau, qui ſervira pour diſtiller & pour travailler aux cendres, au ſable & à la limaille de fer: ſi ce chaudron étoit d'un bon fer de cuiraſſe, & qu'il fût forgé tout d'une piece, il pourroit auſſi ſervir de bain marie.

Que ſi on veut travailler avec la retorte, on peut poſer un couvercle de pots de terre, renverſé ſur les barres, & mettre ſur ce couvercle une poignée de ſable, qui ſervira de lut pour empêcher que le verre ne ſe caſſe, & que le feu n'agiſſe trop promptement ſur le vaiſſeau & ſur la matiere qu'il

tontient : après quoi, il n'y a plus qu'à couvrir le deſſus du fourneau d'une terrine de terre non verniſſée, qui ſoit percée au milieu, afin que ce trou ſerve de regiſtre avec les quatre autres angles, pour la direction du feu.

Si l'Artiſte déſire de ſe ſervir de fourneau, à la fonte, à la calcination, à la cémentation, ou à la réverbération, il pourra le faire après avoir ôté le haut des briques qui ſont bâties de côté, comme auſſi les barres, afin qu'il puiſſe introduire ſes vaiſſeaux & ſes matieres plus librement & plus facilement.

C'eſt ce que nous avions à dire des fourneaux, qu'on bâtit avec le lut & les briques, il ne reſte plus qu'à dire quelque choſe du *fourneau de lampe*, qui peut ſervir aux plus curieux à pluſieurs opérations Chymiques. Ce fourneau doit être fait d'une bonne terre boleuſe, qui ſoit compacte, bien pétrie, bien alliée, & qu'elle ſoit bien cuite, afin que la chaleur de la lampe ne puiſſe tranſpirer ; & afin que cela n'arrive pas, on pourra faire un enduit au-dedans & au-dehors du fourneau, après qu'il ſera cuit avec des blancs d'œufs, qui ſoient réduits en eau par une continuelle agitation.

Ce fourneau doit être de trois pieces, qui faſſent en tout la hauteur de vingt &

un pouces, qu'il ſoit de l'épaiſſeur d'un pouce, & qu'il ait en dedans huit pouces de diametre. Il faut que la premiere piece de ce fourneau qui eſt ſa baſe, ſoit de la hauteur de huit pouces, qu'il ſoit percé par le bas de quatre pouces & demi de diametre, afin que cette couverture ſerve pour l'introduction de la lampe, qui doit être de trois pouces de diametre & de deux de profondeur, qu'elle ſoit ronde & couverte d'une platine qui ſoit percée au milieu d'un trou, qui puiſſe recevoir une méche de douze fils au plus, & qu'il y ait encore ſix autres trous de pareille grandeur, qui ſoient proportionnés à une diſtance également éloignée de celui du milieu. La ſeconde piece ſera de ſept pouces de haut, il faut qu'elle s'emboite juſte dans la premiere piece, & qu'elle ait quatre pattes de terre qui ſoient d'un pouce hors œuvre, pour ſoutenir un vaiſſeau de terre ou de cuivre, qui aura ſix pouces de diametre & de quatre de haut, qui ſervira de bain marie & de capſule, pour les cendres ou pour le ſable. Il faut auſſi que cette ſeconde piece ſoit percée de deux trous à l'oppoſite l'un de l'autre, qui ſoient d'un pouce & demi de diametre, auſquels on ajuſtera deux criſtaux de Veniſe. Ces deux trous ſe doivent faire entre la hauteur du quatriéme pouce & du dernier de la hauteur, qui ſerviront de

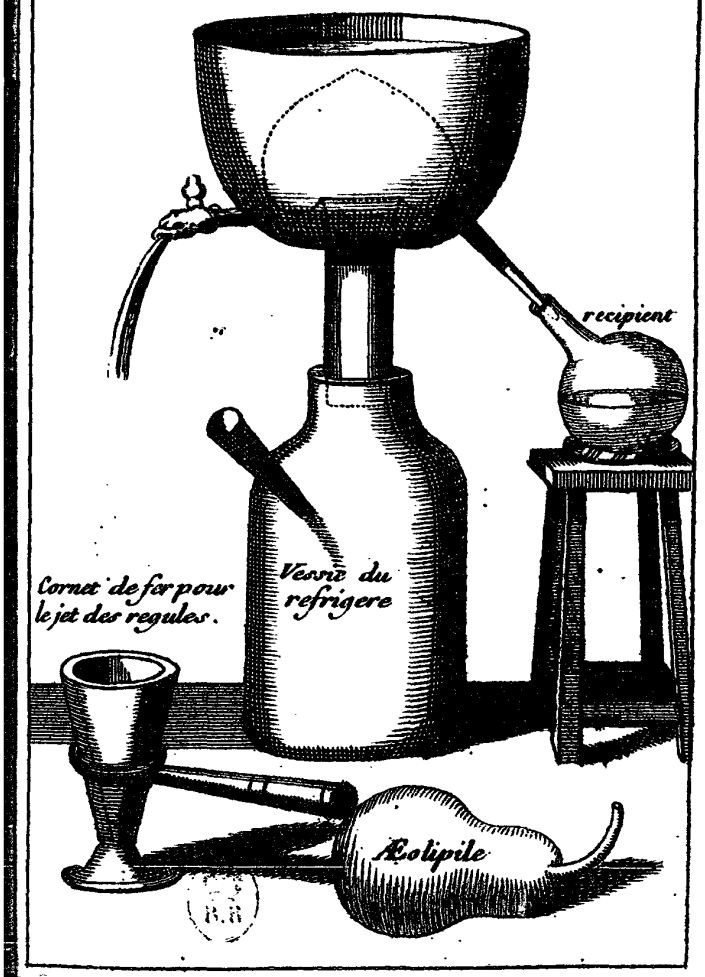
ſenêtre, pour voir le changement des couleurs dans les opérations, comme auſſi les diſſolutions, en oppoſant une chandelle allumée d'un côté & regardant de l'autre, parce que le vaiſſeau & la matiere qu'il contiendra, ſeront entre deux. La troiſiéme piece du fourneau doit être de ſix pouces, pour achever les vingt & un pouces de la hauteur entiere, qui doit être faite en dôme ou en hémiſphere, qui ſoit percée au haut, d'un trou d'un pouce de diametre, qui reçoive pluſieurs pieces de trois lignes chacune, qui aillent toujours en étréciſſant juſqu'à un bouton fait en pyramide, qui fermera le dernier. Il faudra qu'il y ait encore quatre autres trous de la même façon, qui ſoient faits dans le troiſiéme & quatriéme pouce de la hauteur, & qui ſoient également diſtans les uns des autres: ce ſont ces trous qui ſervent de regiſtre au four à lampe, dont la chaleur eſt régie, pour l'augmentation ou pour la rémiſſion de ſon feu, par l'éloignement & par l'approche de la lampe, qui doit être poſée ſur un rond de bois, qui ſoit ajuſté ſur un à vis qui l'éleve, ou qui l'abaiſſe autant qu'on voudra, comme auſſi en augmentant le nombre des méches, & en faiſant ces méches d'un ou de pluſieurs fils, ſelon que les opérations le demanderont.

Mais ce qu'il y a de plus conſidérable

pour la remarque du plus ou du moins de chaleur, ſe voit par le moyen du thermometre, qui eſt un inſtrument de verre, dans lequel on met de l'eau, qui marque très-exactement les dégrés de la chaleur, par l'abaiſſement & l'élévation de cette eau. On pourra rectifier les huiles, dont on ſe ſervira pour la lampe ſur des ſels fixes faits par calcination, afin qu'elles faſſent moins de ſuie, & qu'elles agiſſent plus puiſſamment, puiſque cette rectification leur ôte leur humidité excrémenteuſe & leur ſuperflu. Les méches doivent être d'or ou d'alun de plume, ou d'amianthes, qui eſt un minéral qui ſe trouve dans l'Iſle d'Elbe, auſquelles on pourra ſubſtituer la moëlle interne de ſureau ou de jonc, qui ſoit bien deſſechée, qu'il faudra changer de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, ce qui fait qu'il faut avoir deux lampes, qu'on ſubſtituera l'une à l'autre, afin qu'il n'y ait aucune intermiſſion de la chaleur. Si on ſe ſert de la méche de moëlle de ſureau, il faut qu'il y ait une petite pointe de fer aigue qui ſoit ſoudée au fond de la lampe, & qui réponde au milieu du trou du couvercle qui doit contenir la méche.

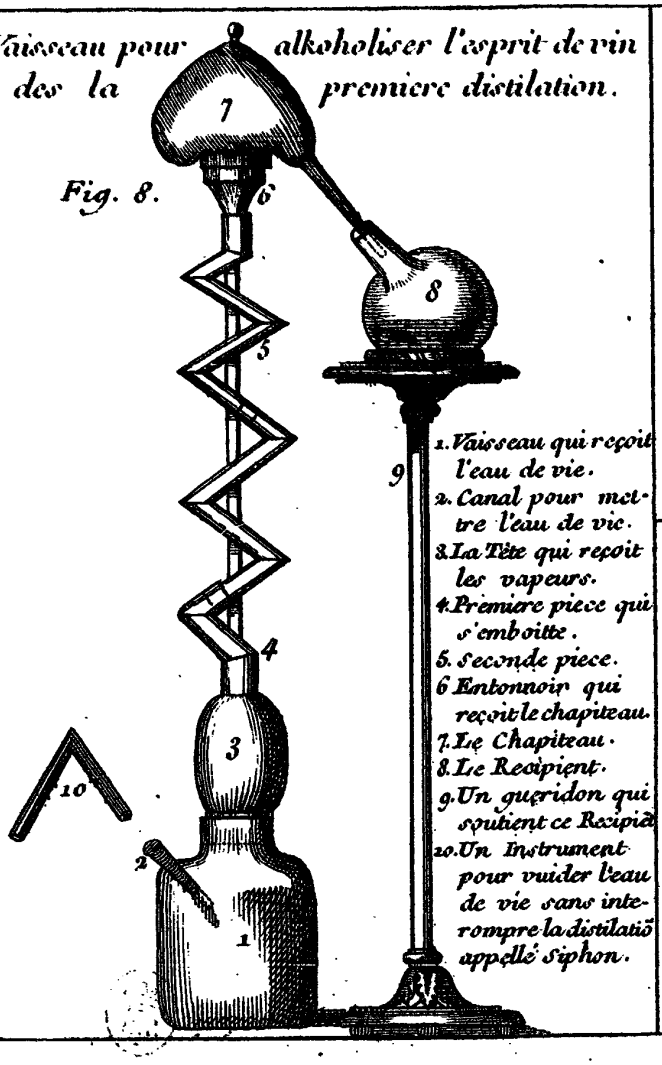
La figure de tous ces fourneaux ſe verra dans la planche, qui eſt à la fin de ce Chapitre. Il faut ſeulement dire encore deux mots des inſtrumens de fer qui ſont

Le Refrigere complet de cuivre.



Vaisseau pour alkoholiser l'esprit de vin des la premiere distilation.

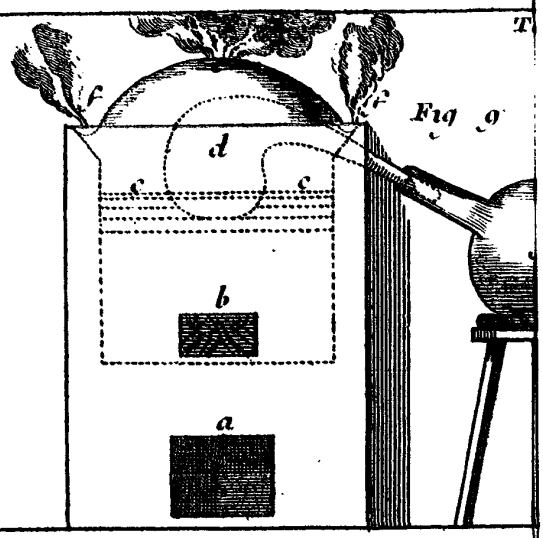
Fig. 8.



1. Vaisseau qui reçoit l'eau de vie.
2. Canal pour mettre l'eau de vie.
3. La Tête qui reçoit les vapeurs.
4. Premiere piece qui s'emboitte.
5. Seconde piece.
6 Entonnoir qui reçoit le chapiteau.
7. Le Chapiteau.
8. Le Recipient.
9. Un gueridon qui soutient ce Recipiẽ
10. Un Instrument pour vuider l'eau de vie sans interrompre la distilatiõ appellé Siphon.

T

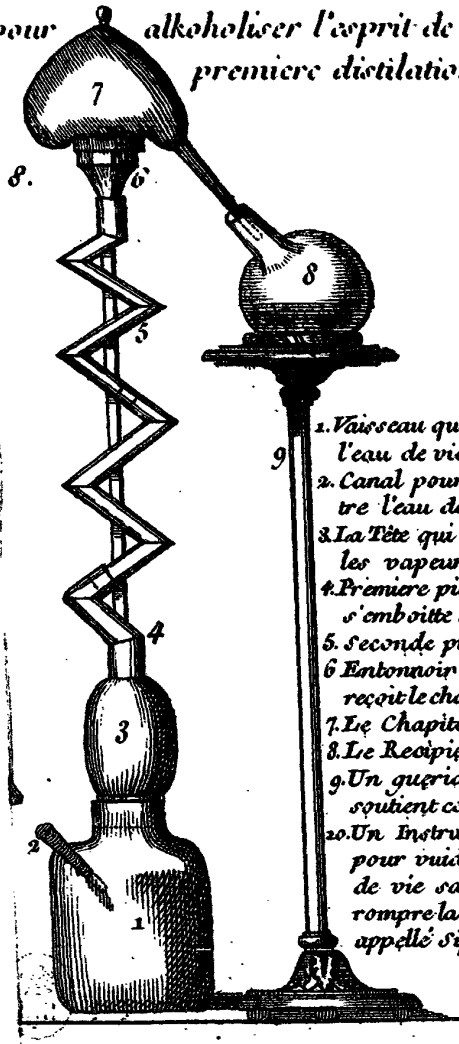
Fig 9



Fourneau commun pour toutes les o pourveu qu'on y appropric les vaisseau nous l'avons dit au chapitre des fo voyés page 157.

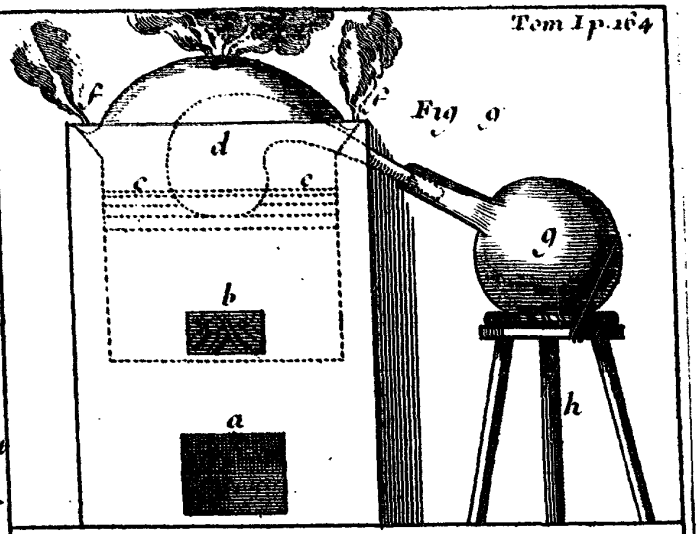
a. Le Cendrier.
b. Le Foyer avec sa grille.
c. Barres de fer qui soutiennent la re
d. La retorte ou Cornüe.
e. Le couvercle du fourneau.
f. Les trous ou registres pour suppri
g. Le Recipient.
h. La Selle qui soutient le Recipient

pour alkoholiser l'esprit de vin premiere distilation.



1. Vaisseau qui reçoit l'eau de vie.
2. Canal pour mettre l'eau de vie.
3. La Tête qui reçoit les vapeurs.
4. Premiere piece qui s'emboitte.
5. Seconde piece.
6 Entonnoir qui reçoit le chapiteau.
7. Le Chapiteau.
8. Le Recipient.
9. Un gueridon qui soutient ce Recipiẽt
10. Un Instrument pour vuider l'eau de vie sans interompre la distilatiõ appellé Siphon.

Fig 9



Fourneau commun pour toutes les operations pourveu qu'on y approprie les vaisseaux comme nous l'avons dit au chapitre des fourneaux. *voyés page 157.*

a. Le Cendrier.
b. Le Foyer avec sa grille.
c. Barres de fer qui soutiennent la retorte.
d. La retorte ou Cornüe.
e. Le couvercle du fourneau.
f. Les trous ou registres pour supprimer le feu.
g. Le Recipient.
h. La Selle qui soutient le Recipient.

néceſſaires pour les fourneaux : car il faut avoir des tenailles pour tirer les creuſets du feu, des mollets ou des pincettes, un racloir fait en crochet pour nettoyer les grilles, & une pelle de fer pour tirer les cendres. Il faut auſſi avoir un cornet de fer, forgé & bien ſoudé pour le jet de regules, dont on verra auſſi la figure avec les inſtrumens de verre.

CHAPITRE V.

Des lutations.

APrès avoir fait la deſcription de la variété des vaiſſeaux & de leurs uſages, auſſi-bien que de la diverſité des fourneaux, il faut parler de toutes les lutations, tant du lut ou du mortier qui ſert à la fabrique des fourneaux, que du lut qui ſert à la conſervation des vaiſſeaux, & à radouber & raccommoder leurs caſſures, & même à leur mutuelle conjonction.

Le lut qui doit être employé à la conſtruction des fourneaux, ſe doit faire avec de la terre argileuſe, qui ne ſoit pas trop graſſe, de peur qu'elle ne faſſe des fentes, & qui ne ſoit pas trop maigre, ni trop ſableuſe, de peur qu'elle n'ait pas aſſez de liaiſon : il faut détremper cette terre avec de l'eau, dans quoi on aura détrempé de la

crotte de cheval en bonne quantité & de la ſuie de cheminée, afin que cela communique à l'eau un ſel, qui donne la liaiſon & la réſiſtance au feu. Que ſi on ſe veut ſervir de ce même lut, pour enduire & pour lutter les vaiſſeaux de verre ou de terre qu'on expoſe au feu ouvert, & principalement pour les retortes, il y faudra ajoûter du ſel commun, ou de la tête morte d'eau forte, du verre pilé & des paillettes de fer, qui tombent en bas de l'enclume quand on forge; & on aura un lut qui réſiſtera ſi bien au feu, qu'il ſera impénétrable aux vapeurs, juſques-là qu'il ſert de retorte, lorſque celles de verre ſont fondues par la longueur & la grande violence du feu de flamme, qu'on donne ſur la fin des opérations qu'on fait ſur les minéraux. Quand nous avons parlé des vaiſſeaux, nous avons dit qu'il y en avoit qu'on devoit joindre enſemble pour une ſeule opération; & que lorſque les ſubſtances ſurquoi on travaille, ſont ſubtiles, pénétrantes & étherées, il eſt néceſſaire que les jointures des vaiſſeaux ſoient très-exactement luttées. Il faut donc qu'il y ait trois ſortes de luts, pour joindre les vaiſſeaux enſemble, lorſqu'ils ne ſont pas expoſés au feu ouvert; le premier, eſt le lut, qui ſe fait avec les blancs d'œufs battus & réduits en eau par une longue agitation, dans quoi il

faut tremper des bandelettes de linge, ſur-quoi il faut poudrer de la chaux vive, qui ſoit réduite en poudre ſubtile, puis poſer une autre bande de linge moüillé, puis poudrer & continuer ainſi juſqu'à trois fois; mais notez qu'il ne faut jamais mêler la poudre de la chaux vive avec l'eau des blancs d'œufs, d'autant que le feu ſecret de cette chaux les brûleroit & les duriroit, qui eſt pourtant une faute que beaucoup d'Artiſtes commettent : on peut auſſi tremper de la veſſie de porc, ou de celle de bœuf dans l'eau de blancs d'œufs, ſans ſe ſervir de la chaux, & principalement dans la rectification & dans l'alkoholiſation des eſprits ardens, qui ſe tirent des choſes fermentées. Le ſecond lut, eſt celui qui ſe fait avec de l'amidon, ou avec de la farine cuite & réduite en boüillie avec de l'eau commune : ce lut ſuffit pour lutter les vaiſſeaux, qui ne contiennent pas des matieres ſi ſubtiles. Le troiſiéme, n'eſt rien autre choſe que du papier coupé par bandes plié & trempé dans l'eau, qu'on met à l'entour du haut des cucurbites, tant pour empêcher que le chapiteau ne froiſſe la cucurbite, que pour empêcher les vapeurs de s'exhaler : cette lutation n'a point de lieu, que lorſqu'on évapore & qu'on retire quelque menſtrue, qui ne peut être utile à quelque autre opération.

Il faut auſſi faire un bon lut, pour les fiſſures des vaiſſeaux & pour les joindre enſemble, lorſqu'ils doivent ſouffrir une grande violence de feu. Il y en a de deux ſortes. Le premier, eſt celui qui ſe fait avec du verre réduit en poudre très-ſubtile, du Karabé, ou du ſuccin & du borax, qu'il faut détremper avec du muſcilage de gomme arabique, qu'on appliquera aux jointures des vaiſſeaux ou à leurs caſſures; & après que cela ſera bien ſeché, il faudra paſſer un fer rouge par-deſſus, qui leur donnera une liaiſon & une union preſque parfaite avec les vaiſſeaux. Mais ſi on ne veut pas tant prendre de peine, il faut faire ſimplement un lut avec du fromage mol, de la chaux vive & de la farine de ſégle, & l'expérience fera voir qu'il eſt très-excellent pour cet effet.

Que ſi vous adaptez le col de la cornue au récipient, pour la diſtillation des eaux fortes & des eſprits des ſels, il faut prendre ſimplement du lut commun & de la tête morte de vitriol ou d'eau forte, avec une bonne poignée de ſel commun, qu'il faut bien pétrir enſemble avec de l'eau, dans quoi on aura diſſout le ſel, & boucher avec ce lut l'eſpace qui joint le récipient & la cornue enſemble, & le faire ſécher à une chaleur lente, afin qu'il ne faſſe point de fentes; que s'il arrivoit qu'il ſe fendît, il

il faut avoir ſoin d'en bien refermer les fentes, à meſure qu'elles ſe font, parce que cela eſt de grande importance pour empêcher l'exhalaiſon des eſprits volatils.

On peut encore ajoûter légitimement à toutes ces lutations, le lut ou le ſçeau de Hermès, qui n'eſt rien autre choſe que la fonte du verre, dont le col du vaiſſeau eſt fait : il faut pour cet effet donner le feu de fuſion peu à peu, & lorſqu'on voit que le col du vaiſſeau commence à s'incliner par la chaleur du feu qui fond le verre, il faut avoir des ciſeaux qui ſoient forts, & couper le col de ce vaiſſeau à l'endroit où le verre commance à couler : cela fait une compreſſion qui unit les bords du verre inſéparablement. Que ſi on aime mieux le ſerrer en pointe, en tortillant le col du vaiſſeau peu à peu, il faut après mettre le petit bout à la flamme de la chandelle ou de la lampe, afin qu'il ſe forme un petit bouton, qui bouche bien exactement un petit trou, qui demeure ordinairement au bout du tortis, & qui eſt preſque imperceptible.

Or, comme les vaiſſeaux ne ſont pas toûjours fabriqués ſelon que nous le déſirerions, & qu'il en faut ôter ſouvent quelque partie, qui peut incommoder dans les opérations ; il faut auſſi enſeigner de quelle façon cela ſe pourra faire ſans riſquer le

vaiſſeau, ce qui ſe fait en rompant & caſſant le verre également en travers : on y procede de trois façons, ſçavoir, ou en appliquant un fer rouge pour commencer la fente ou la fiſſure, ou en faiſant trois tours de fil ſoufré à l'entour du col du vaiſſeau, s'il eſt gros & épais, ou finalement en échauffant & tournant le vaiſſeau qu'on veut caſſer, à la flamme de la lampe ou de la chandelle, s'il eſt petit & mince ; & lorſque le verre eſt bien échauffé par l'un de ces trois moyens, il le faut eſſuyer, & jetter deſſus quelques gouttes d'eau froide, qui feront une fente, qu'il faudra continuer & conduire juſqu'au bout avec de la méche d'arquebuſe allumée, en échauffant le verre en ſoufflant ſur le charbon de la méche, & ainſi on ne riſquera jamais les vaiſſeaux.

CHAPITRE VI.

De l'explication des caracteres & des termes, dont les Auteurs ſe ſont ſervis en Chymie.

COmme les anciens Sages cachoient les ſecrets de la nature ſous des ombres & ſous des obſcurités, de peur que le vulgaire ignorant ne profanât la ſacrée Philoſophie ; les Philoſophes Hermétiques, qui ſont les Chymiſtes, en ont uſé de mê-

me pour ne pas rendre leur ſcience commune, & pour ne pas profaner les miſteres admirables qu'elle contient : c'eſt pourquoi ils ſe ſont ſervis de marques & de caracteres hieroglifiques, auſſi-bien que de quelques termes qui ſont inuſités aux autres, pour exprimer pluſieurs choſes, qui ſont de l'eſſence de la théorie ou de la pratique de leur art. Ce qui fait que nous avons jugé à propos d'expliquer, autant que nous pourrons, ce que ſignifient ces marques & ces termes obſcurs, afin que lorſque les curieux de la Chymie les rencontreront dans les Auteurs anciens ou dans les modernes, cela ne les rebute pas, & ne leur faſſe commettre aucune faute : aſſurant que ce que nous en dirons, donnera aſſez de lumiere aux nouveaux Chymiſtes, pour les introduire dans la claire intelligence de tous les livres, qui traitent de cette belle Phyſique.

Les Chymiſtes ſe ſervent encore, outre toutes ces marques, de pluſieurs termes obſcurs pour cacher leur ſcience, qui ſemblent très étranges aux novices en cet art : c'eſt pourquoi il faut auſſi que nous en expliquions quelques-uns des plus cachés, pour mieux faire connoître les autres. Ainſi ils ont appellé *Lili*, la matiere pour faire quelque teinture excellente, ſoit de l'antimoine, ou de quelque autre choſe ; l'eau

forte, l'eſtomac d'Autruche ; le ſel armoniac ſublimé, l'aigle étenduë ; la teinture d'or, le lion rouge ; celle du vitriol, le lion vért ; les deux dragons, le mercure ſublimé corroſif & l'antimoine ; le beure d'antimoine, l'écume envenimée des deux dragons ; la teinture de l'antimoine, ſang de dragon ; & lorſque cette teinture eſt coagulée, ils l'ont nommée la gelée du loup. Ils appellent encore la rougeur qui eſt dans le récipient, quand on diſtille l'eſprit du ſel de nitre, le ſang de la Salamandre. Ils ont appellé la vigne, le grand végetable ; & le tartre, l'excrément du ſuc du plan de Janus, & beaucoup d'autres noms qui ſont plus ou moins énigmatiques, que nous ne rapporterons pas ici, tant à cauſe que cela ſeroit inutile & ennuyeux, que parce qu'ils peuvent être facilement conçûs & entendus par la lecture & par le travail, qui ſont les deux fils qui peuvent faire ſortir de ce labirinthe. Ainſi nous finirons ce Chapitre & ce premier Livre, pour entrer par le ſecond de notre deuxiéme partie, dans la deſcription ingénuë que nous donnerons du travail, de la préparation des remedes, & des excellens uſages auſquels ils peuvent être appliqués. Et les caracteres ſont expliqués dans la Table ci-jointe.

Acier fer ou mars ♂
Aimant ♂♁
Air 🜁
Alambic
Alun ♃
Amalgame aaa
Ana, quantité égale
Antimoine ♁
Aquarius ou Verseau, Signe Celeste
Argent ou lune ☽
Argent vif ou mercure ☿
Aries ou le Belier, Signe Celeste ♈
Arsenic ♂
Atrament, Couperose blanche
Bain B
Bain marie ou marin Mb
Bain vaporeux Vb
Balance, Signe celeste ♎
Borax
Briques
Calciner
Camphre
Capricorne, Sig. Cel ♑
Cancer, Signe Celeste ♋
Cendres
Cendres gravelées
Ceruse

Chaux ☉
Chaux vive
Cimenter
Cinabre c'est le
Vermillon ♂ 33
Cire
Coaguler
Creuset
Cristal
Cuivre calciné ou Es ustum ♀ ♂ 3
Digerer ♂
Distiller
Eau ♈ ♎
Eau forte
Eau regale Vr Vr
Eau de vie
Esprit SP
Esprit de vin ♈
Estain ou Jupiter ♃
Farine de briques
Feu △
Feu de roue
Fixer
Filtrer 3
Fleur d'airain
Gomme
Heure ♄ ♃ ♎
Huille ♀ ♂
Jour ☉

Jumeaux, Sig. Celeste ♊
Lion, Signe celeste ♌
Lit sur lit ou stratum super stratum SSS SSS
Luter
Marcassite ♂ ♑
Mercure precipité ☿ ♈
Mercure sublimé ☿ ♂
Sept Meteaux ♄ ♃ ♂ ☉ ♀ ☿ ☽
Mois ♎
Minium ♄
Nitre ou Salpetre ♑
Nuit ☽
Or ou Soleil ☉
Orpiment
Plomb ou Saturne ♄
Poissons, Sig celeste ♓
Poudre ♂
Precipiter ♈
Purifier ♋
Q. S. quantité suffisante
Quinte essence Q E
Rx. c'est prenez
Realgar ♂ ♉ ♐
Retorte, Cornuë
Sable △
Saffran de Venus ♀
Saffran de Mars ♂

Sagittaire, Sig
Savon
Scorpion, Sig.
Sel alkali
Sel armoniac
Sel commun
Sel gemme
Soude
Souffre
Souffre noir
Soufre vif
Souffre des P
Sublimer
Talk
Tartre
Taureau, Sig ce
Terre
Tête morte
Tutie
Verre
Vierge, Signe
Verdet ou vert
Verseau, Signe
Vinaigre
Vinaigre distil
Vitriol
Urine

l'Explication des Caracteres chimiques.

Acier fer ou mars ♂
Aimant ☋♌
Air △
Alambic
Alun ♁
Amalgame aaa
Ana, quantité égale
Antimoine ♁♂
Aquarius ou Verseau, Signe Celeste ≈≈
Argent ou lune ☽
Argent vif ou mercure ☿
Aries ou le Belier, Signe Celeste ♈
Arsenic ♌
Atrament, Couperose blanche [ ]
Bain B
Bain marie ou marin MB
Bain vaporeux VB
Balance, Signe celeste ♎
Borax ♃
Briques
Calciner
Camphre
Capricorne, Sig. Cel ? ♑
Cancer, Signe Celeste 69
Cendres
Cendres gravelées

Chaux ℂ℮
Chaux vive ☤
Cimenter
Cinabre c'est le
Vermillon ♂ 33
Cire
Coaguler
Creuset
Cristal
Cuivre calciné ou Estustum ♀
Digerer ♉
Distiller
Eau ♈ ▽
Eau forte ▽
Eau regale ♀ ☿
Eau de vie ▽
Esprit SP
Esprit de vin ▽
Estain ou Jupiter 2L
Farine de briques
Feu △
Feu de roue
Fixer
Filtrer 3
Fleur d'airain ♃
Gomme ♃
Heure ♓ ♉ ♒
Huille ♌ ♍

Jumeaux, Sig. Celeste ♊
Lion, Signe celeste ♌
Lit sur lit ou stratum
super stratum SSS
Luter
Marcassite ♂
Mercure precipité ☿
Mercure sublimé ☿
Sept Meteaux ♐
Mois ☒
Minium ♄
Nitre ou Salpetre ♍
Nuit ♈♈
Or ou Soleil ☉
Orpiment
Plomb ou Saturne ♄
Poissons, Sig celeste ♓
Poudre ♉
Precipiter
Purifier ♋
Q. S. quantité suffisante
Quinte essence Q E
℞. c'est prenez
Realgar ♉ ♉ ♐
Retorte, Cornuë
Sable
Saffran de Venus ♀
Saffran de Mars ♂

Sagittaire, Sig
Savon
Scorpion, Sig
Sel alkali
Sel armoniac
Sel commun
Sel gemme
Soude
Souffre
Souffre noir
Soufre vif
Souffre des P
Sublimer
Talk
Tartre
Taureau, Sig ce
Terre
Tête morte
Tutie
Verre
Vierge, Signe
Verdet ou vert
Verseau, Signe
Vinaigre
Vinaigre distil
Vitriol
Urine

n des Caracteres chimiques.

....CC	Jumeaux, Sig. Celeste. II
.....	Lion, Signe celeste .....
.....	Lit sur lit ou stratum..
st. le...	super stratum SSS SSS
..33	Luter .....
.....	Marcassite .....
....Ä E	Mercure precipité
	Mercure sublimé .....
.....	Sept Meteaux .....
ou Es	Mois .....
3	Minium .....
.....	Nitre ou Salpetre .....
.....	Nuit .....
.....	Or ou Soleil .....
.....	Orpiment .....
..VR..VR	Plomb ou Saturne...
.....	Poissons, Sig celeste...
SP	Poudre .....
.....	Precipiter .....
.....	Purifier .....
.....	Q. S. quantite suffisante
.....	Quinte essence ..... Q E
.....	℞. c'est prenez
.....	Realgar .....
.....	Retorte, Cornuë .....
.....	Sable .....
.....	Saffran de Venus ...
	Saffran de Mars

Sagittaire, Sig. Celeste	
Savon	
Scorpion, Sig. celeste...	
Sel alkali	
Sel armoniac	
Sel comun	
Sel gemme	
Soude	
Souffre	
Souffre noir	
Souffre vif	
Souffre des Philosophes	
Sublimer	
Talk	X
Tartre	
Taureau, Sig celeste ...	
Terre	
Tête morte	
Tutie	
Verre	
Vierge, Signe Celeste	
Verdet ou vert de gris	
Verseau, Signe Cel...	
Vinaigre	
Vinaigre distillé...	
Vitriol	
Urine	

Poids en Chimie et medecine

ʒ ß Demi grain.

ʒ j Grain, c'est la pesanteur d'un grain de bled.

℈ s. Demi Scrupule fait 12. grains.

℈ 1. Un Scrupule ou 24. grains; c'est le tiers d'une dragme.

ʒ ß. Demi Dragme ou demi gros, fait 36. grains.

ʒ 1. Une Dragme ou un gros fait 72. grains.

℥ ß. Demi once, faisant quatre dragmes ou gros.

Les Allemands comptent par Lot; et le Lot fait une demi once.

℥ 1. Une Once faisant huit dragmes ou gros.

Le Marc pese huit onces: on ne le dit gueres que pour la monnoie.

Jadis en Medecine la livre etoit de 12. onces; aujourdhuy elle est de 16. dans quelques provinces la Livre n'est que de 14. onces.

SECONDE PARTIE.

LIVRE SECOND.

Des Opérations Chymiques.

CHAPITRE I.

Des obſervations néceſſaires pour la ſéparation & pour la purification des cinq premieres ſubſtances, après qu'elles ont été tirées des composés.

LE feu eſt un puiſſant agent & une cauſe équivoque, qui éleve facilement les ſubſtances évaporables, ſublimables & volatiles, comme ſont le phlegme, l'eſprit & l'huile. Le phlegme eſt élevé le premier, à cauſe qu'il n'adhére pas beaucoup aux autres, & c'eſt pour cela qu'il ne faut qu'un feu lent pour ſon extraction, comme il faut auſſi un feu plus fort pour faire ſortir l'huile, à cauſe de ſa viſcoſité & de ſon union avec le ſel; & l'eſprit requiert encore un feu plus violent à cauſe de ſa peſanteur, puiſque les eſprits

ne ſont que des ſels ouverts, comme les ſels ne ſont que des eſprits coagulés. Quelquefois le phlegme, l'huile & l'eſprit montent confuſément enſemble avec beaucoup de ſel, par la grande violence & par la véhemence du feu ; & même on trouve ſouvent beaucoup de terre, qui s'eſt ſublimée avec ces ſubſtances, comme on le peut voir en la ſuye des cheminées, dont on peut faire aiſément la ſéparation des cinq ſubſtances.

On peut donc ſéparer le *phlegme*, qui ſort le premier à la chaleur du bain tiéde, ou à quelque autre, qui lui ſoit analogue. On le ſépare de l'*huile* par l'entonnoir, parce que l'huile ſurnage ; mais il le faut ſéparer de l'eſprit par la chaleur temperée du bain marie, ou quelque autre ſemblable ; car cette chaleur eſt capable de faire monter le phlegme, & ne peut pouſſer l'*eſprit* en haut à cauſe de ſa peſanteur : il faut donc un feu plus fort pour ſublimer l'eſprit, comme celui des cendres, du ſable ou de la limaille, ou même de quelque chaleur plus vive, ſelon la nature particuliere de l'eſprit.

Le *ſel* & la *terre* n'ont pas une étroite liaiſon enſemble, c'eſt pourquoi on les peut facilement ſéparer par le moyen de quelque liqueur aqueuſe, qui eſt le menſtruë le plus propre pour diſſoudre les ſels, &

pour les ſéparer de la terre : & comme la terre eſt d'une nature indiſſoluble, elle ſe précipite au fond par ſa peſanteur. Après qu'on aura ſéparé le ſel de cette maniere, il faut filtrer la leſſive, & faire évaporer juſques à pellicule le menſtruë dans des écuelles de verre, de fayence ou de grais, puis les expoſer au froid pour faire criſtaliſer le ſel, qu'il faut deſſécher à une chaleur lente, puis le mettre dans des vaſes de verre, qui ſoient bien bouchés, afin d'empêcher qu'ils ne ſe réſoudent par l'attraction de l'humidité de l'air.

Mais il faut remarquer que les *eſprits ardens*, qui ſont faits des choſes fermentées, ſont encore plus légers que le phlegme, & qu'ainſi ils montent les premiers ou dans leur diſtillation, ou dans leur rectification. L'exemple en eſt familier & remarquable dans la façon dont ſe fait le vin : car ſi on prend du moût pour le diſtiller, avant qu'il ait été fermenté, il ne montera que du phlegme ; car l'eſprit demeurera lié & attaché avec le ſel eſſentiel de ce ſuc, qui s'épaiſſira en un extrait fort doux & très-agréable : au lieu que ſi l'on attend à diſtiller cette liqueur, après que la fermentation aura été faite dans les celliers, on tirera un eſprit ardent le premier, le phlegme ſuivra, & il ne reſtera au fond qu'un extrait ingrat & mauvais, parce que ce ſel eſſentiel

du moût aura été volatiliſé en eſprit par l'action de la fermentation.

La difference des vaiſſeaux & les divers dégrés du feu, ſervent auſſi beaucoup à ſéparer & à raſſembler ces diverſes ſubſtances, après qu'elles ſont déliées les unes des autres : car la liaiſon étant une fois rompue, chacune ſe retire à part ; mais lorſque le feu intervient, il met & réduit le tout en vapeurs & en exhalaiſons, que les Artiſtes reçoivent en des vaiſſeaux divers, ſelon la diverſité de ces ſubſtances. Ainſi on ſépare facilement l'eſprit de l'huile par l'entonnoir, ſoit qu'elle ſurnage comme les huiles des fleurs & des ſemences, ſoit qu'elle aille au fond, comme celle qui ſe tire des aromats & des bois. Mais on ne ſépare le ſel de l'eſprit que par une grande & violente chaleur, à cauſe de la grande ſimpathie, qui eſt entre l'eſprit & le ſel : ce qui fait remarquer qu'il faut des ſels pour fixer les eſprits, & qu'il faut auſſi réciproquement des eſprits pour volatiliſer les ſels.

Chacun pourra recueillir de ſoi-même, ſur ce que nous avons dit ci-devant, pluſieurs autres belles conſidérations pour ce qui concerne les diſtillations des mixtes, qui ſont abondans en ſel, en eſprit, ou en huile, ou en quelque autre ſubſtance moyenne entre ces trois ; mais il faut ſurtout re-

marquer géneralement, que les animaux & leurs parties ne requierent dans les opérations que l'on fait ſur leur ſubſtance, qu'une chaleur très lente, à cauſe qu'ils ſont compoſés d'une huile & d'un eſprit, qui ſont très-volatils, & que les végetaux & leurs parties demandent une chaleur d'un dégré plus exalté, ſuivant le plus ou le moins de fixité qu'ils ont en eux; mais les minéraux, & ſur tout la famille des ſels, demandent la chaleur la plus violente.

Lorſque les huiles, les eſprits & les autres ſubſtances montent confuſément enſemble, il les faut rectifier, c'eſt-à-dire, qu'on les purifie par une diſtillation réiterée. Or le feu lent & léger emporte & enleve facilement le phlegme d'avec le ſel, le ſel ſe cache dans le ſein de la terre, & ne la quitte point, juſqu'à ce que l'eſprit & l'huile en ſoient ſéparés par l'augmentation du feu, qui acheve de défunir le compoſé par la violence de ſon action; & cela étant achevé, il faut verſer de l'eau ſur la terre, qu'on appelle ordinairement & aſſez improprement tête morte; & cette eau réſout & diſſout le ſel, après quoi on évapore le menſtrue, & le ſel ſe trouve au fond du vaiſſeau, tranſparent & criſtallin, ſi c'eſt un ſel eſſentiel, qui eſt toujours de la nature du nitre, pourvû qu'on y laiſſe une

portion du phlegme, afin que le ſel ſe criſtalliſe dedans : mais ſi le ſel eſt un ſel alkali, qui ſe fait par la calcination, il le faut évaporer à ſec, & le ſel ſe trouve au fond du vaiſſeau, en forme de pierre opaque & friable.

Toutes ces remarques ſont très néceſſaires dans la pratique, parce qu'on n'a ſouvent beſoin que d'une de ces ſubſtances, qui ſoit ſéparée de toutes les autres : c'eſt pourquoi il faut la ſçavoir tirer du mêlanlange des autres, d'autant que quand les autres y ſont encore jointes, l'effet que nous déſirons, eſt empêché par la connexion & la préſence des principes aſſociés : car une partie du mixte peut être aſtringente & coagulative ; & l'autre ſera diſſolvante & inciſive, ſelon la diverſité des principes, qui compoſent ce mixte : ces parties demeurant jointes enſemble, préjudicient l'une à l'autre, ſi bien que quand on a l'intention de diſſoudre, il faut connoître & ſçavoir ſéparer le principe diſſolvant à part, comme il faut prendre le principe coagulatif pour coaguler.

Les premieres diſſolutions ont toujours quelques impuretés, & ſentent ordinairement l'empyreume, & principalement celles qui ſont faites ſans addition de quelque menſtrue avec grande violence de feu, comme les huiles qu'on tire par la retorte,

qui ſont craſſes & remplies de quelque portion du ſel volatil du mixte, & quelquefois du ſel fixe, qui monte par l'extrême action du feu. C'eſt pourquoi il faut ſçavoir le moyen de ſéparer ces differentes parties : car ſi l'huile qui aura été diſtillée, eſt remplie de ces impuretés, ou qu'elle ait acquis une odeur empyreumatique ; il faut la rectifier ſur des ſels alkali, comme ſur le ſel de tartre, ou ſur des cendres gravelées, ou encore ſur le ſel des cendres du foyer : car la ſimpathie qu'il y a entre les ſels, fera qu'ils ſe joindront enſemble ; ou pour parler plus philoſophiquement, les ſels fixes tuëront par leur action les ſels volatils, qui ſont ordinairement acides, & ainſi l'huile montera claire, ſubtile, & ſans avoir cette odeur de fumée, & que le ſel volatil charrie avec ſoi comme une eſpece de ſuie. Que ſi la premiere rectification n'eſt pas ſuffiſante, il faudra la réiterer ſur d'autres ſels, ou ſur le même ſel dont on ſe ſera déja ſervi, pourvû qu'on l'ait auparavant fait rougir dans un creuſet, pour lui faire perdre l'impureté & la mauvaiſe odeur, qu'il avoit acquiſe dans la premiere rectification.

Il faut ſéparer les impuretés des eſprits, par leur rectification ſur des terres, qui ſoient privées de tout ſel, ou ſur des cendres dont on aura tiré le ſel par les leſſives:

parce que ſi on les rectifioit ſur des corps qui euſſent du ſel en eux, ce ſel retiendroit une portion de l'eſprit ; ou ſi l'eſprit étoit plus puiſſant, il volatiliſeroit le ſel, & le ſublimeroit avec ſoi, à cauſe de leur ſimpathie mutuelle, qui fait qu'ils ſe lient & qu'ils s'uniſſent très-étroitement enſemble. Ceux qui ont ignoré l'action, la réaction & les diverſes fermentations qui ſe font dans le travail de la Chymie, par le moyen & par le mêlange des ſels & des eſprits, ont erré, & ont commis des fautes irréparables ; comme cela ſe peut remarquer par la lecture des Praticiens Chymiques.

On peut purifier les ſels volatils, en les diſſolvant dans leurs propres eſprits, après quoi il les faut filtrer pour en ſéparer les héterogenéités, ou matieres étrangeres, puis les pouſſer dans des cucurbites baſſes, ou dans des cornuës, qui ayent le col bien large ; ainſi on fera deux opérations à la fois : car on rectifiera l'eſprit, & on ſublimera le ſel volatil, qui n'eſt autre choſe qu'eſprit coagulé, ou qu'une ſubſtance qui eſt d'une nature moyenne entre les ſels & ſes eſprits, par le mêlange d'une petite portion du ſoufre interne du mixte dont il a été tiré.

Pour ce qui eſt des ſels eſſentiels, comme ſont ceux qu'on tire des ſucs des plan-

tes vertes & ſucculentes, où le nitre & le tartre prédominent, qui contiennent en eux les principes, qui poſſedent l'eſſence & la principale vertu du mixte ; il les faut purifier ou avec de l'eau de pluie diſtillée, ou dans l'eau qu'on aura tirée des ſucs des plantes ; puis il faut paſſer ces diſſolutions ſur des cendres du foyer, ou ſur celles qui auront été faites par la calcination du marc des plantes, qui auront été preſſées, afin que cela ſerve comme de filtration, pour ôter les terreſtéités & les viſcoſités, qui pourroient empêcher la criſtalliſation de ces ſels : il faut enſuite évaporer ce qui aura été coulé, juſqu'à la réduction du quart de toute l'humidité, puis verſer le reſte dans une terrine qu'on mettra en lieu froid, pour laiſſer criſtalliſer la ſubſtance ſaline, qui eſt contenue dans la liqueur.

Quant aux ſels alkali ou fixes, qui ſe font par la calcination, il les faut purifier en réverberant les cendres juſqu'a ce qu'elles ſoient griſes ou blanchâtres ; après cela il s'en fait une leſſive qu'on filtre & évapore juſqu'à ſec, ſi c'eſt le ſel de quelque plante qu'on a diſtillée, il faudra réiterer la diſſolution de ce premier ſel dans l'eau propre de cette plante, afin que ce qui eſt ſpirituel & de ſel eſſentiel dans cette eau, ſe joigne au ſel fixe qui le retiendra, ce

qui augmentera ſa vertu : c'eſt même ce qui empêchera que ce ſel ne ſe réſoude à l'air auſſi facilement qu'il feroit. Si le ſel a été ainſi préparé, on le peut expoſer au froid pour le criſtalliſer, après avoir été évaporé juſqu'à pellicule ; mais ſi c'eſt une ſimple leſſive, il la faut évaporer juſqu'à ſec, après qu'elle aura été filtrée.

Tout ce que nous venons de dire, doit faire connoître qu'il ne faut épargner ni peine, ni travail, pour ſéparer & pour purifier toutes ces diverſes ſubſtances ; puiſque c'eſt une choſe qui eſt abſolument néceſſaire, afin que l'une ne ſoit pas contraire à l'autre, & qu'ainſi on puiſſe ſe ſervir de ces beaux remedes, ſelon les véritables indications de la Médecine : car ces ſubſtances étant jointes encore enſemble, nuiſent quelquefois plus qu'elles ne ſoulagent, & ce mêlange empêche que ce qui peut faire à notre intention, n'agiſſe ſelon toute l'étendue de la vertu du ſel, de l'huile ou de l'eſprit, parce que la faculté de l'une de ces choſes eſt empêchée & rabbatuë par la viſcoſité, ou par la ſéchereſſe de l'autre.

Toutes ces remarques générales peuvent être appliquées à toutes les préparations Chymiques, qui ſe font non ſeulement ſur les animaux & ſur les végetaux ; mais auſſi à celles qui ſe font ſur les minéraux ; &

autant pour ceux qui travaillent à la métallique, que pour ceux qui cherchent des remedes pour exercer la Médecine, qui ne travaillent que pour contenter leur curioſité, & pour l'examen des vérités phyſiques.

CHAPITRE II.

Apologie des remedes préparés ſelon l'art de la Chymie.

J'Ai crû qu'il étoit néceſſaire de décharger ceux qui font profeſſion de la Chymie, des calomnies & des impoſitions que les ignorans de ce bel Art leur imputent, avant que de faire la deſcription des préparations des remedes, dont les véritables Médecins ſe ſervent; afin de précautionner de défenſes, & de munir de raiſons ceux qui s'adonnent à cette ſcience, contre la foibleſſe de leurs ennemis. Je dis que ces ennemis des Chymiſtes & de la Chymie ſont ignorans, parce qu'ils n'ignorent pas ſeulement la vraie préparation & les véritables effets de ces remedes, mais qu'ils ignorent encore de plus & la nature & ſes effets, qui ne peuvent être découverts que par ceux qui travaillent ſur les productions naturelles, & qui anatomiſent exactement

& curieuſement toutes les parties qu'elles contiennent en particulier.

Mais avant que d'alléguer les raiſons que les Galéniſtes & les Chymiſtes peuvent apporter de part & d'autre dans le differend & le procès qui eſt entre eux, il faut trouver premierement un Juge competent & capable de décider la queſtion; c'eſt-à-dire, qu'il faut que ce Juge ait une exacte connoiſſance de la ſcience & des opinions des uns & des autres. Car un Galéniſte ne pourroit blâmer & réfuter légitimement la théorie & la pratique de la Chymie, s'il n'avoit une parfaite connoiſſance des deux parties de cet Art. D'une autre part le Chymiſte ne peut réfuter l'erreur des Galéniſtes, s'il n'a la connoiſſance de leur doctrine toute entiere. Mais afin que perſonne ne ſe ſcandaliſe, il faut qu'on ſçache qu'il y a une grande difference entre les Galéniſtes & la doctrine de Galien, & que ce n'eſt pas contre cet Auteur que la Chymie déclame, parce qu'elle ſçait le deſir extrême qu'il a eu de pouvoir être Chymiſte; puiſqu'il a recherché avec une grande avidité une ſcience qui lui apprît à ſéparer les diverſes ſubſtances, dont les mixtes ſont compoſés. Mais aujourd'hui tel ſe dit être Galéniſte, qui n'a cependant jamais mis le nez dans les œuvres de Galien; & tel ſe vante de ſuivre la doctrine d'Hipocra-

te, qui n'a toutefois jamais examiné ſa pratique. Il faut donc appeller Galéniſtes, ces Médecins qui ne le ſont que de nom ſeulement, & qui après avoir pris quelques écrits dans une Univerſité, qui leur donne la créance que la Médecine n'eſt rien autre choſe qu'une ſcience du chaud & du froid, s'en vont après cela dans quelque ville pour y pratiquer, où tous leurs diſcours ne ſont tiſſus que de la chaleur & de la froidure, tout leur entretien & toute leur ſcience ne prêchent que le plus ou le moins de ces premieres qualités. Mais le grand Fernel, qui a été l'ornement de ſon ſiécle, confeſſe & fait paroître, après avoir reconnu cette erreur, qu'il y a beaucoup d'autres vertus dans les mixtes, pardeſſus ces premieres qualités, comme il le fait voir évidemment ſur la fin de ſon ſecond Livre, *De abditis rerum cauſis*, où il montre comment il faut tirer la vertu ſéminale qui eſt contenue dans les choſes, & qui eſt avec vérité le ſiége de toute leur activité.

Il faut donc établir la Philoſophie Péripatéticienne pour juge de cette controverſe, pourvû qu'elle ſoit imbuë de la belle connoiſſance de la Médecine Galénique, auſſi-bien que de celle de la Médecine chymique, afin qu'ainſi perſonne ne ſoit juge & partie. Pour cet effet il faut ſe dépoüiller de tous les préjugés qu'on pour-

roit avoir pour l'un ou pour l'autre de ces deux Arts, pour les ſoumettre à l'examen de la raiſon, qui eſt la pierre de touche, qui découvre la bonté ou la fauſſeté de toutes les ſciences.

Les Galéniſtes, tels qu'ils ont été dépeints, blâment premierement les remedes, qui ont été préparés ſelont l'art de la Chymie, pour trois cauſes. La premiere eſt, parce que ces remedes ne peuvent être faits que par le moyen du feu : la ſeconde, parce qu'on les tire des minéraux ; & la troiſiéme, parce qu'ils agiſſent avec trop de violence.

C'eſt à quoi il faut répondre par ordre, & dire premierement, que s'il falloit blâmer tout ce qui paſſe par le feu, & tout ce qui ne peut être fait ſans ce moyen, les Cuiſiniers qui apprêtent les alimens, & les Apoticaires même qui préparent les médicamens ſelon leurs régles, s'y oppoſeroient. Secondement, que tous les remedes Chymiques ne ſont pas tirés des minéraux, quoiqu'on leur puiſſe dire qu'ils s'en ſervent eux-mêmes dans leur pharmacie ; mais que la plus grande & la meilleure partie des plus excellens remedes Chymiques ſont tirés de la famille des animaux & des végetaux. Et pour la troiſiéme raiſon, il faut dire, que s'il y en a quelques-uns qui agiſſent avec violence, & que le

Médecin Chymique s'en ſerve avec jugement dans quelque maladie opiniâtre & déſeſperée, qu'il ne fait rien en cela qu'à l'imitation de ce grand Hipocrate, qui ſe ſervoit de l'élebore, qui eſt le plus violent de tous les végetaux. Que s'ils objectent que ce grand Médecin ne ſe ſervoit de ce remede, que faute d'en avoir quelque autre; on peut auſſi leur répondre raiſonnablement, que les Médecins Chymiques ne ſe ſervent de ces remedes violens qu'aux extrêmes maladies, & cela, *quia extremis morbis extrema remedia.*

C'eſt être pourtant bien ignorant de la Chymie, de dire que tous les remedes qu'elle produit, ſont violens; car elle travaille à les préparer d'une maniere ſi belle & ſi néceſſaire, qu'ils en ſont plus agréables au goût, plus ſalutaires au corps, & moins dangéreux dans leurs opérations. Et c'eſt proprement en cela que la Pharmacie Chymique differe de la Galenique, qui prépare bien les médicamens, & qui prétend en corriger le vice & la violence; mais elle ne le fait pas avec la perfection requiſe, puiſqu'elle ne ſépare pas le pur de l'impur, ni l'homogene de l'hétérogene. Car, qui eſt-ce qui ne confeſſera qu'un malade prendra plus gayement quelques grains de magiſtere, de ſcammonée ou de jalap, ou quelque pilule d'un extrait panchymago-

gue, ou finalement une très-petite portion d'une bonne préparation du mercure, qu'on peut enveloper dans des conſerves agréables, ou dans des gelées délicates, ou bien encore les diſſoudre dans quelque liqueur agréable, que d'avaler un bol de cinq ou ſix dragmes de caſſe ou de catholicum double? Qu'il prendra de meilleur courage trois ou quatre grains de quelque ſudorifique ſpécifique, comme du bezoard minéral, que d'avaller un verre de quelque diſſolution de thériaque, ou d'opiate de Salomon? Qu'il répugnera moins à un boüillon dans quoi on aura diſſout un ſcrupule de tartre vitriolé, qu'à un grand verre d'apozeme, ou de quelque ſyrop magiſtral fait à l'antique, dont les recipés ſont ordinairement de la longueur d'un pied & demi.

Mais on dira de plus, que quoique les Chymiſtes ſe vantent de la douceur & de l'agrément de leurs remédes, il faut néanmoins qu'ils avouent qu'ils ſont plus dangéreux que les autres, à cauſe qu'ils ſont tirés des minéraux. Il eſt vrai que la Chymie ne nie pas qu'elle ne tire beaucoup de remedes de la famille des minéraux; mais elle ne veut, ni ne peut avoüer qu'ils ſoient ni véneneux, ni contraires à la nature humaine, parce que c'eſt une très-haute ignorance de l'affirmer de cette ſorte. Car ſi les

Anciens les ont mis en uſage tous cruds & ſans aucune préparation, comme on le peut voir dans Galien même, dans Dioſcoride, dans Pline & dans pluſieurs autres Auteurs. Si les Galeniſtes modernes s'en ſont auſſi ſervis, comme Rondelet qui ſe ſert du mercure crud dans ſes pilules contre la vérolle. Mathiole qui a pratiqué l'antimoine, qu'il appelle par excellence la main de Dieu; ſi Geſnerus a employé le vitriol, Fallope la limaille d'acier, & Riolan & tant d'autres le ſoufre, pour les maladies du poulmon; pour quelle raiſon ne ſera-t'il pas permis aux Chymiſtes de ſe ſervir de ces mêmes remedes, lorſqu'ils les ont préparés & corrigés, & qu'ils les ont dépoüillés de la malignité & du venin qu'ils contenoient, par la ſéparation du pur & de l'impur; qui vaut beaucoup mieux que la prétendue correction des Galeniſtes, qui tâchent de dompter le vice & la malignité des mixtes, dont les Anciens ſe ſont ſervis, & dont ils ſe ſervent encore, par l'addition de quelque autre corps, qui peut avoir & qui a même en ſoi ſon vice particulier & ſes impuretés, comme cela ſe prouve par l'ellebore, la thitimale, la ſcammonée, la coloquinte, l'agaric, & quelques autres qu'ils prétendent corriger par la ſimple addition du maſtic, de la canelle, du giroffle, de la gomme tragacant & du gingembre?

Mais pour montrer plus évidemment combien cette correction differe de celle des Chymiſtes, on la compare ordinairement à un ſot & à un ignorant Cuiſinier, qui pour rendre les tripes qu'il voudroit apprêter, plus délicates & de meilleur goût, ſe contenteroit de les faire boüillir avec des herbes odorantes & des aromats, ſans les avoir lavées, & ſans leur avoir ôté les ordures dont elles ſont toujours pleines.

Les Galeniſtes pourſuivront encore, & diront que les remedes Chymiques ſont à craindre à cauſe de leur acrimonie; mais on leur répond à cela, que ſi l'uſage des choſes âcres doit être banni des médicamens, qu'il le doit être encore beaucoup plus raiſonnablement des alimens, & qu'il faut par conſéquent exclure de la cuiſine & des ragoûts le ſel, le vinaigre, le verjus, l'ail, les oignons, la moutarde, le poivre & toutes les autres ſortes d'épiceries, comme il faudroit auſſi rayer beaucoup de médicamens de leurs antidotaires. Ils ne s'apperçoivent pas auſſi qu'ils choquent Galien même par cet argument, qui a mis les cantarides au rang des médicamens, qui ſont mortels à cauſe de la corroſion qu'elles exercent particuliérement ſur la veſſie : il les ordonne pourtant, & ſes Sectateurs après lui en petite quan-

tité, & les fait prendre dans quelque liqueur convenable, pour provoquer les urines, & les tient fort ſouveraines pour cet effet.

C'eſt ce que font les Chymiſtes, qui donnent leurs remédes âcres en petite quantité dans des liqueurs propres & ſpécifiques, pour faire produire les effets qu'ils eſperent de leurs médicamens. Mais pour fermer tout-à-fait la bouche aux Galeniſtes, il faut leur prouver qu'ils ſe ſervent dans leur pratique, quoi qu'empyriquement, des remedes Chymiques, ſoit qu'ils ſoient naturels, ou qu'ils ſoient artificiels. Par exemple, ne ſe ſervent-ils pas de l'acier & du mercure crud, comme auſſi de beaucoup d'autres mixtes naturels ? Ne ſe ſervent-ils pas auſſi de l'eſprit de vitriol, de l'aigre de ſoufre, du criſtal minéral, de la crême & des criſtaux de tartre, du ſafran de mars apéritif & de l'aſtringent, du ſel de vitriol, & du ſucre de Saturne ? Et quoique la plûpart d'entr'eux ne connoiſſent pas l'antimoine, ni ne ſçachent pas le tems, ni la vraye méthode de donner cet admirable remede, ils ne laiſſent pas néanmoins de le donner en cachette, le maſquant ordinairement de quelque infuſion de ſenné, ou de quelque petite portion de leurs pilules ordinaires ; car ils mêlent le vin émétique dans leurs infuſions, & la poudre

émétique dans leurs pilules. Mais ce qui eſt encore plus conſidérable & plus remarquable, c'eſt que les Galeniſtes envoyent leurs malades aux bains & aux fontaines minérales, lorſqu'ils ſont au bout de leur rollet, & lorſqu'ils ne trouvent plus dans leur méthode aucune choſe, qui ſoit capable de déraciner le mal qu'ils n'ont pas quelquefois connu : cette pratique leur fait tacitement avoüer qu'il y a dans les minéraux une vertu plus puiſſante, plus pénétrante & plus active, que dans pas un des autres remedes dont ils s'étoient ſervis auparavant. Les remedes dont les Chirurgiens ſe ſervent tous les jours, avec un très-loüable ſuccès, témoignent encore la vérité de ce que je dis ; car ils ſont tous compoſés des minéraux & des métaux, & principalement ceux qui agiſſent avec le plus d'efficace. Il eſt vrai que les Chymiſtes envoyent auſſi leurs malades aux eaux minérales, & leur en font pratiquer l'uſage ; mais il y a cette différence entr'eux & les Galeniſtes, que les premiers ſe ſervent de ces remedes, parce qu'ils connoiſſent diſtinctement quel ſoufre, quel ſel, ou quel eſprit prédomine dans les eaux qu'ils ordonnent : ce que ne font pas les derniers, qui ne connoiſſent que confuſément la vertu, qui réſide dans ces eaux ; & qui ne les preſcrivent, qu'à cauſe que d'autres s'en ſont ſervis avant eux,

eux, n'étant pas capables de raiſonner ſur les effets qu'elles produiſent, & encore moins de prouver les cauſes efficientes internes de ces mêmes effets; puiſque cela n'appartient qu'au Chymiſte, qui peut anatomiſer les eaux minérales, & qui peut auſſi faire une démonſtration de ce qu'elles contiennent de fixe ou de volatil. Que ſi l'Artiſte ne trouve pas ſa ſatisfaction dans l'examen qu'il fait de ces eaux, il cherchera de quoi ſe contenter par le travail qu'il fera ſur les terres circonvoiſines des fontaines minérales; il tâchera de découvrir quel métail abonde dans les marcaſſites, qui ſe forment ordinairement en ces lieux-là; après l'avoir trouvé, il reconnoîtra quel ſel & quel eſprit eſt le plus propre pour diſſoudre ce métal, afin de l'unir & de le mêler indiviſiblement avec l'eau : ſon eſprit étant inſtruit de cette ſorte, il ne manquera pas de rendre des raiſons pertinentes & démonſtratives des effets & de la cauſe des vertus que produiſent les eaux minérales. Que ſi quelqu'un dit que les Galeniſtes rendent auſſi raiſon de ces effets, & que même ils les attribuent au ſel, au ſoufre, ou à l'eſprit qui prédomine dans ces eaux : je répons à cela, qu'ils ne ſatisferont jamais parfaitement ſur ce ſujet, par les raiſonnemens qu'ils auront tirés des connoiſſances qu'ils auront priſes de l'Eco-

le ; mais qu'il faut qu'ils ayent tiré ces lumieres des Auteurs Chymiques ; & qu'ainſi ce ne ſera plus un Galeniſte qui parlera, puiſqu'il ne raiſonnera que par l'organe des Chymiſtes. Concluons donc pour les remedes Chymiques, & diſons que ce ſont les véritables armes, dont un Médecin ſe doit ſervir pour chaſſer & pour dompter les maladies les plus rebelles, & celles mêmes qui paſſent pour incurables ; ſelon la pratique & les remedes ordinaires de la Médecine Galenique. Ainſi nous finiſſons cette Apologie, en diſant que ces merveilleux médicamens agiront toujours *citiùs, tutiùs & jucundiùs.*

CHAPITRE III.

Des facultés des mixtes, & des divers dégrés de leurs qualités.

IL faut que nous conſidérions, après tout ce que nous avons dit ci-deſſus, quels fruits nous pouvons recueillir de la ſéparation des cinq principes qu'on peut tirer des compoſés, pour l'établiſſement des vertus & des facultés des médicamens, auſſi-bien que pour les dégrés de leurs qualités. Quand donc on aura diſtingué la diverſité des ſubſtances, que l'Artiſte peut tirer des choſes naturelles, & qu'on aura remarqué que

quelques-unes d'elles abondent plus ou moins en ſoufre, en ſel, en eſprit, en terre ou en phlegme, & que cela ſe rencontre dans tous les mixtes des trois familles de la nature, qui ſont les animaux, les végetaux & les minéraux ; il ſemble qu'on peut déterminer légitimement quelque choſe pour l'uſage de la Médecine, pour faire reconnoître les vertus & les propriétés, qui ſont ſpécifiques à chacune des parties qui ont été tirées des mixtes. Car comme la Médecine ordinaire a tout attribué aux divers dégrés des premieres & des ſecondes qualités ; il faut auſſi faire ſervir ce Chapitre de quelque milieu, pour faire connoître le commencement de la vérité des vertus ſpécifiques de chaque principe du compoſé, afin que ce que nous dirons ici ſerve d'introduction, pour mieux pénétrer dans les penſées de tous les Auteurs qui en ont écrit juſqu'ici : car on peut dire aſſûrément, que ce qui abonde en huile, tient auſſi des qualités de l'huile ; & que ce qui abonde en eſprit, tient de celles de l'eſprit, & ainſi des autres parties conſtituantes ou ſeparées. On pourroit même inférer ici le catalogue de tous les mixtes, où le ſoufre prédomine, auſſi-bien que les compoſés où les autres principes abondent. On pourroit encore de plus anatomiſer tous les corps naturels, pour ſçavoir préciſément

en quelle doſe ils ſont participans de l'un ou de l'autre des cinq principes, & combien la nature en aura départi à chacun d'eux en particulier ; & après un travail de cette maniere, on pourroit ſe vanter de connoître diſtinctement toutes les facultés des choſes naturelles. Mais comme ce n'eſt pas ſeulement le travail de la vie d'un ſeul homme, & qu'au contraire, celle de pluſieurs Artiſtes n'y ſuffiroit pas ; & qu'outre ces conſidérations, il faudroit pluſieurs Volumes pour contenir les remarques qui ſeroient néceſſaires à cet effet ; nous nous contenterons d'en dire quelque choſe en paſſant, lorſque nous décrirons le travail qu'on peut faire ſur chaque mixte, afin que nous ne paſſions pas les bornes que nous nous ſommes preſcrites, pour faire un Traité de la Chymie en forme d'abregé.

Pour donc revenir aux divers dégrés des qualités des mixtes, ou des cinq ſubſtances qu'on en peut tirer ; diſons premiérement que l'huile échauffe, ou qu'elle ſemble faire ſon opération par le moyen de la chaleur, qui eſt une qualité plus excellente que celle qu'on appelle élémentaire. Par exemple, nous voyons un effet ſenſible, & qui eſt connu de tous, qui eſt, que ſi on ſépare du vin, ſon huile ou ſon eſprit étheré, qui eſt ſa partie ſulfurée & ſon ſel volatil,

exalté par la fermentation qu'on appelle vulgairement eau-de-vie ; que ce qui reſtera, ne ſera plus propre pour échauffer, & encore moins pour communiquer la qualité que nous attribuons aux huiles & aux eſprits ; que ſi on rejoint cette portion d'eſprit ou d'huile étherée à ſon phlegme, on lui redonnera auſſi en même tems la même propriété d'échauffer, qu'il avoit auparavant ; ce qui nous oblige de conclure, que plus un mixte abonde en huile étherée & en eſprit volatil, plus auſſi il eſt capable d'échauffer, de fortifier & d'augmenter nos eſprits, comme étant le plus analogue & le plus approchant de la nature des eſprits vitaux, comme auſſi de celle des eſprits animaux, à cauſe que c'eſt cette ſeule portion du mixte, qui peut paſſer juſques dans les dernieres digeſtions.

Le même jugement ſe peut faire dans tout ce qui conſtitue le regne végetable ; car on peut dire que les différentes parties des plantes ont divers dégrés de qualités, ſelon qu'elles ont été plus ou moins fermentées, digerées & cuites par la chaleur extérieure du Soleil, & par celle qui leur eſt intérieure & eſſentielle, qui eſt contenue dans leur ſel, qui eſt l'envelope de leur eſprit fermentatif & digeſtif ; & ſelon que ce ſel eſt exalté par les actions de ces deux cauſes efficientes ; ces parties des plantes en

ont auſſi plus ou moins d'efficace & de vertu. Ainſi la ſemence doit tenir le premier lieu, parce qu'elle eſt pouſſée juſqu'à ſa perfection, & qu'elle contient en ſoi le germe & l'eſprit ſpermatique, qui peut produire & ſe multiplier en ſon ſemblable; & que c'eſt auſſi dans le corps de la ſemence, que la nature a raſſemblé, cuit, digeré & concentré tout ce qu'il y avoit de ſel, de ſoufre & d'eſprit dans tout le corps de la plante, comme cela ſe prouve par la diſtillation des ſemences, dont on tire une grande quantité de ſel volatil, qui n'eſt rien autre choſe que ces trois principes volatiliſés, & unis enſemble par la chaleur intérieure de la plante, & par la chaleur extérieure du ſoleil; & c'eſt dans ce ſel volatil que toutes les vertus des choſes ſont cachées, ce qui eſt cauſe que Helmont les appelle les Lieutenans Généraux des arcanes. Il faut enſuite deſcendre par dégrés, pour reconnoître les divers dégrés des qualités des autres parties des plantes, en leur appliquant le raiſonnement que nous avons fait ſur la ſemence; car la fleur eſt moindre que la ſemence, & la feüille eſt moindre que la fleur en vertu; le bois vaut moins que l'écorce, & le fruit vaut mieux que la feüille des arbres, & ainſi des autres parties du végetable, qu'on eſtimera toutes ſelon qu'elles abonderont en huile, en

eſprit, en ſel eſſentiel ou en ſel volatil.

Mais il faut ici faire une digreſſion, & remarquer la différence qui eſt entre les plantes annuelles, & celle qui eſt entre les plantes perpétuelles; car il y en a qui ont le ſiége de leur vertu dans la racine; les autres l'ont dans la feüille, & la plûpart l'ont dans la ſemence; c'eſt pourquoi, il faut être exact obſervateur de toutes ces circonſtances, afin d'en faire un jugement ſolide, & de les examiner par les ſens extérieurs & par le raiſonnement, pour en faire le choix néceſſaire.

Tout ce que nous venons de marquer, ſe peut auſſi appliquer aux autres principes pour la diſtinction des dégrés de leur facultés; car ſi on prive, par exemple, un mixte de ſon ſel, il perdra la faculté déſiccative, déterſive, coagulative, & toutes les autres propriétés qui proviennent du ſel. Or, il ſe peut faire qu'un mixte aura deux, trois, quatre ou cinq fois, plus ou moins de ſel, d'eſprit, de ſoufre, de phlegme ou de terre, en comparaiſon d'un autre compoſé, ce qui ſera la raiſon & la regle de pouvoir ſubdiviſer les dégrés de ſes facultés; quand on aura découvert par le travail l'abondance, ou le défaut de ce qui produit la vertu dans les choſes naturelles, parce que cela nous eſt encore caché par la négligence de ceux qui ont écrit, & par

l'ignorance de ces Phyſiciens bâtards, qui ne connoiſſent ni leur mere, ni les enfans qu'elle a produits : car nous voyons que le ſuc de berberis, celui des oranges & des citrons, que le vin aigre & celui qui eſt diſtillé, que l'eſprit de vitriol, celui du ſel commun, du ſel nitre, du tartre & celui de beaucoup d'autres ſemblables, méritent qu'on leur attribue divers dégrés de qualités, à cauſe de l'éminence de leurs actions, qui proviennent de l'abondance ou du défaut de quelque principe, qui eſt plus ou moins épuré, ce qui fait connoître que les mixtes ont plus ou moins d'efficace, d'action & de vertu, ſelon le trop ou le peu des principes efficiens. C'eſt pourquoi, on peut à bon droit tirer de la théorie & de la pratique de la Chymie quelque fondement véritable, pour orner & pour diverſifier la Médecine, pour redreſſer la Pharmacie commune, qui eſt ſur le penchant de ſa ruine, & pour examiner à fond la pratique des Naturaliſtes ordinaires.

CHAPITRE IV.

De l'ordre que nous tiendrons dans la deſcription des opérations Chymiques.

L'Ordre qu'on tient pour décrire les cinq principes, qui ſe tirent de tous les mixtes, par le moyen des opérations de la

Chymie, ſe peut donner en deux façons : car on peut premiérement, aſſembler en un Traité toutes les eaux ſimples, ou compoſées ſelon leurs eſpeces ; en un autre, tous les eſprits : on pourroit auſſi en faire un pour les huiles en particulier, & un autre pour les ſels, & ainſi des autres principes. On peut auſſi décrire ſecondement ces cinq ſubſtances, ſelon l'ordre qu'on les tire de chaque individu que nous fournit la nature. Ce ſera ce dernier ordre que nous ſuivrons, comme celui qui ſatisfait mieux l'eſprit, & où il y a moins de confuſion : nous donnerons donc à chaque mixte en particulier un Chapitre à part, dans lequel nous ferons une exacte deſcription de la nature de ce mixte, & de toutes les opérations Chymiques, qui ſont utiles & néceſſaires à la Médecine, ſans oublier aucune choſe de ce que l'Artiſte doit obſerver, pour bien & curieuſement anatomiſer le mixte ſur quoi il travaillera, juſqu'à ce qu'il en ait ſeparé toutes les différentes parties que la nature lui a données.

Et pour faire les choſes avec quelque méthode, nous commencerons par les météores, où nous parlerons de la pluye, de la roſée, du miel, de la cire & de la manne. Enſuite de quoi, nous enſeignerons les préparations qui ſe font ſur les animaux & ſur leurs parties. Nous continuerons ſur

les végetaux, où nous montrerons comment il faut anatomiſer toutes les parties de cette ample & riche famille ; pour finalement achever par les minéraux, & par l'examen que nous ferons de ce que contiennent d'eſſentiel les pierres, les ſels, les marcaſſites & les métaux, dont nous ſéparerons les parties les plus fixes & les plus dures, pour en tirer les remedes merveilleux, qui ſont enfermés dans le centre de ces véritables produits de la terre.

CHAPITRE V.

De la roſée & de la pluye.

COmme les Chymiſtes ne peuvent extraire ni diſſoudre, ſans quelque liqueur qui ſoit propre à ces deux actions, pour tirer la vertu des choſes (ils appellent ordinairement la liqueur qui leur ſert à diſſoudre & à extraire un menſtrue ; & ce ſera de ce ſeul mot que nous nous ſervirons dans toutes les opérations que nous décrirons) : comme, dis-je, ils ne ſe peuvent paſſer de menſtrue, auſſi ont-ils recherché avec beaucoup de ſoin & de travail, pour en trouver un qui ne fût doüé d'aucune qualité particuliere, & qui fût propre à toutes ſortes de mixtes ; quoique les menſtrues particuliers qu'ils poſſedent, ſoient

deſtinés pour l'extraction & pour la diſſolution de quelques compoſés. Les Artiſtes n'ont pas crû pouvoir mieux parvenir à leur but, que par le choix qu'ils ont fait de la ſubſtance la plus pure & la plus ſimple qui ſoit dans la nature, qui eſt l'eau de la roſée & celle de la pluye, qui ſont deux ſubſtances, qui contiennent en elles l'eſprit univerſel, pour en tirer leur menſtrue univerſel, qui ſoit capable d'extraire la vertu des choſes, & d'en être retiré ſans emporter aucune portion de l'excellence du mixte, pourvû que ces deux liqueurs ſoient bien & dûement préparées.

Il n'eſt pas néceſſaire que nous répétions que la roſée & la pluye ſont deux météores, puiſque nous en avons parlé dans la premiere Partie de ce Traité de Chymie: il ſuffira que nous diſions qu'il fa : recueillir l'eau de pluye durant l'eſpace de huit jours avant l'équinoxe de Mars, & huit jours après, parce qu'en ce tems-là l'air eſt tout rempli des vrayes ſemences céleſtes, qui ſont deſtinées au renouvellement de toutes les productions naturelles; & lorſque l'eau a été élevée de la terre, & qu'elle a été privée des divers fermens dont elle avoit été remplie par les diverſes générations, qui s'étoient faites dedans & deſſus la terre par ſon moyen; elle retombe en terre par l'air, où elle ſe refournit d'un

eſprit pur, & qui eſt indifférent à être fait toutes choſes. Cela ſuffit pour montrer la néceſſité du tems de l'équinoxe, pour le choix de l'eau de pluye.

Qu'on prenne donc en ce tems-là une grande quantité d'eau de pluye, qu'on la mette dans quelque cuve de bois qui ſoit bien nette, en un lieu qui ſoit bien ouvert & où l'air ſoit bien perméable, & qu'on la laiſſe fermenter, afin qu'elle faſſe un ſédiment des impuretés les plus groſſieres, qu'elle pourroit avoir acquiſes des toits & des canaux, qui la reçoivent & qui nous la fourniſſent; elle jettera de plus une eſpece d'écume en haut, qui acheve de la dépurer tout-à-fait. Après cela, qu'on en empliſſe des cruches de grais, des bouteilles, ou des barils, ſi on en veut garder comme elle eſt, vû qu'elle eſt déja propre à beaucoup d'opérations, & qu'elle eſt plus utile que pas une autre eſpece d'eau que ce puiſſe être, comme nous le ferons voir dans la ſuite de la pratique, à cauſe qu'elle eſt plus ſubtile que les autres eaux, & qu'elle abonde en un ſel ſpirituel, qui eſt le ſeul agent capable de bien pénétrer dans les mixtes.

Mais ſi on veut rendre cette eau plus ſubtile & plus capable d'extraire les teintures & la vertu des choſes, il faut la diſtiller dans la veſſie avec la tête de more

& le canal, qui paſſe à travers du tonneau, & n'en retirer que les deux tiers de ce qu'on en aura mis dans le vaiſſeau, & réitérer cette diſtillation, juſqu'à ce qu'on ait réduit cent pintes à dix, qui ſerviront après à l'extraction des purgatifs.

On peut faire la même choſe ſur la roſée, qui eſt encore préferable à l'eau de pluye; il la faut prendre au mois de Mai, parce qu'elle eſt alors beaucoup plus chargée de l'eſprit univerſel, & qu'elle eſt remplit de ce ſel ſpirituel qui ſert à la génération, à l'entretien & à la nourriture de tous les êtres.

CHAPITRE VI.

Du miel & de la cire.

IL ne faut pas trouver étrange qu'on mette ici le miel entre les météores, puiſque la roſée contribue beaucoup à ſa géneration: car elle s'épaiſſit ſur les plantes, après qu'elle eſt deſſus; elle retient & condenſe en ſoi les vapeurs, que les plantes exhalent continuellement, ce qui ſe fait par la fraîcheur de la nuit; & la chaleur du ſoleil digere & cuit le tout en miel & en cire, que les abeilles vont recueillir enſuite, & le portent dans leurs ruches pour leur ſervir d'aliment. On peut tirer

une conſéquence de ce que nous avons dit, pourquoi il y a plus de miel en une ſaiſon qu'en l'autre. Le meilleur miel eſt celui qui eſt d'un blanc jaunâtre, qui eſt agréable au goût & à l'odorat, qui n'eſt ni trop clair, ni trop épais, qui eſt continu en ſes parties, & qui ſe diſſout facilement ſur la langue. Celui des jeunes mouches eſt meilleur que celui des vieilles. On en fait l'eau, l'eſprit, l'huile, le ſel & la teinture. On tire de la cire, qui eſt une ſubſtance emplaſtique, du phlegme, de l'eſprit, du beurre, de l'huile & une très petite portion de fleurs, qui ne ſont rien autre choſe que le ſel volatil de ce mixte.

§. 1. *La maniere de tirer les principes du miel.*

Il faut prendre du miel, & le mettre dans une cucurbite de verre, de fayence ou de grais, & mettre par deſſus environ deux onces de chanvre, ou d'étoupes, pour empêcher que le miel ne monte dans le chapiteau par ſon ébullition, & en lutter les jointures avec deux bandes de papier, qui ſoient enduites de colle faite avec de la farine & de l'eau cuites enſemble. On mettra la cucurbite au ſable, on l'échauffera lentement, afin de tirer l'eau par ce premier dégré de feu; puis on changera de récipient, & on augmentera le feu, pour faire monter une ſeconde eau;

qui ſera jaune, & qui contiendra l'eſprit; & augmentant encore le feu, il en ſortira un eſprit rouge avec l'huile, qu'il faudra ſéparer par l'entonnoir & rectifier l'eſprit. Il faut calciner dans un réverbere ce qui reſte au fond de la cucurbite, pour en tirer le ſel avec ſon phlegme, qu'il faudra évaporer juſqu'à ſec, ou juſqu'à pellicule, pour le faire criſtalliſer enſuite en quelque lieu froid.

L'une & l'autre des eaux du miel, ſçavoir la claire & la jaune, ſont très-utiles pour déterger & pour nettoyer les yeux, & principalement pour en ôter les ſuffuſions & les taches : elles ſervent auſſi pour faire croître les cheveux; l'eſprit eſt un grand déſopilatif, car étant pris depuis ſix juſqu'à quinze ou vingt gouttes, dans des eaux apéritives, ou dans de la décoction de racines d'ortie & de bardane, il ouvre les obſtructions, pouſſe les urines, & chaſſe la gravelle, les colles & les glaires des reins & de la veſſie. Si on circule l'huile de miel dans l'eſprit de vin, l'eſpace de vingt ou trente jours, elle devient très-douce & très-agréable, elle ſert admirablement pour guérir les arquebuſades, & pour mondifier & nettoyer les ulcéres rongeans & chancreux : c'eſt un excellent remede pour appaiſer les douleurs de la goute; auſſi-bien que pour effacer les taches

du viſages, ſi on la mêle avec de l'huile de camphre.

§. 2. *Pour faire l'hydromel vineux & le vinaigre du miel.*

Il faut prendre une partie de très-bon miel, & huit parties d'eau de pluie dépurée, ou d'eau de riviere, qu'on aura laiſſé repoſer quelques jours, afin de la dépoüiller de ſes impuretés ; & les faire boüillir lentement juſqu'à la conſomption de la moitié, après l'avoir écumée très-exactement. Il faut enſuite mettre la moitié de la liqueur dans un tonneau, à laquelle il faut ajoûter ſur un tonneau de trente pintes une once de ſel de tartre & deux onces de teinture de ce ſel, pour aider à la fermentation, qui ſera parachevée dans le mois philoſophique, qui eſt de quarante jours : mais obſervez qu'il faut tous les jours remplir le tonneau, pour remplacer ce que l'eſprit fermentatif pouſſe dehors : cela étant achevé, il faut mettre le tonneau dans la cave, & le boucher comme il faut ; puis on s'en peut ſervir de boiſſon, tant pour les ſains que pour les malades.

Mais, quand on voudra faire du vinaigre du miel, il faut prendre dans le tonneau, dans quoi on aura mis le miel cuit à moitié avec l'eau, un noüet rempli de ſe-

mence de roquette, qui ſoit battuë groſſiérement, puis mettre le tonneau dans un lieu chaud, ſi c'eſt en hiver ; mais ſi c'eſt en été, il faut l'expoſer à la chaleur du ſoleil, juſqu'à ce que la liqueur ceſſe de boüillir & de fermenter, & cela ſe change par dégré & doucement en un très-bon vinaigre, qu'on peut diſtiller comme l'autre ; ce ſera un excellent menſtruë pour la diſſolution des cailloux, & pour celle de toutes les autres pierres, quand même elles n'auroient pas été calcinées auparavant ; c'eſt ce que Quercetan appelle dans ſes ouvrages, le vinaigre Phliloſophique. Il faut auſſi remarquer que ce même Auteur fait ſouvent mention du miel dans ſes œuvres ſous les noms de roſée & de manne céleſte.

§. 3. *Pour faire la teinture du miel.*

Cette teinture n'eſt pas un des moindres remedes qui ſe tirent de ce météore, tant à cauſe de la vertu particuliere de ce mixte, que pour celle du menſtruë, qu'on employe pour l'extraction des facultés de cette manne céleſte, qui contient beaucoup plus d'efficace, que ne ſe le ſont imaginés ceux qui croyent qu'elle ſe change facilement en bile, à cauſe de ce faux axiome de l'Ecole, qui leur fait paſſer pour véritable, que *omnia dulcia facilè bileſcunt* ; parce qu'ils ne comprennent pas que ces change-

mens ne ſe font pas en nous par le mêlange des humeurs, mais par les diverſes fermentations, qui ont leur origine dans le ventricule, & que le levain qui les occaſionne, eſt ou ſain, ou malade, ſelon les idées bonnes ou mauvaiſes, que l'eſprit de vie, qui eſt dans les hommes, aura conçûes. Revenons donc à notre ſujet, & diſons que le miel eſt une des ſubſtances du monde, qui contient le plus de l'eſprit univerſel, & que c'eſt auſſi celle qui eſt la plus capable d'être réduite en la nature de cet agent géneral du monde, pour en tirer de beaux remedes pour la Médecine; pourvû que nous lui conſervions quelque choſe de ſa ſpécification, qui nous le rende utile & ſenſible.

Il faut donc choiſir du meilleur & du plus beau miel qu'on puiſſe trouver, ſuivant les marques que nous en avons données, & en mêler une partie avec trois parties de ſable le plus net & le plus pur qui ſe puiſſe avoir, dans un mortier de marbre, & les battre enſemble, tant qu'on en faſſe une maſſe qui puiſſe être réduite en boulettes de telle groſſeur qu'elles puiſſe entrer dans un matras à long col. Après les avoir mis là-dedans, il faut verſer deſſus de l'eſprit de vin très-ſubtil, tant que le menſtruë ſurpaſſe la matière de trois ou de quatre doigts; puis il faut mettre un

autre matras, qui entre dans le col du premier de deux travers de doigts ou environ, il faut lutter enſuite les jointures des vaiſſeaux de deux bandelettes de veſſie de bœuf ou de porc, qui ayent été trempées dans du blanc d'œuf, qu'on aura réduit en eau par une violente & fréquente agitation ; & que cette remarque & cette façon de lutter les jointures des vaiſſeaux ſuffiſe pour toutes les opérations qui ſuivront. Qu'on lie le matras au couvercle du bain marie, pour le ſuſpendre à la vapeur, & qu'on digere ainſi le miel avec ſon menſtrue, juſqu'à ce que l'eſprit de vin ſoit bien empreint, bien teint & bien chargé du ſoufre intérieur de ce mixte, que cet eſprit attirera par l'analogie qui eſt entre lui & ce principe. Cela étant en cet état, il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux, puis les ouvrir & filtrer la teinture par le papier, & le mettre dans une petite cucurbite, qu'on couvrira de ſon chapiteau ; on en luttera très-exactement les jointures, & on adaptera un récipient propre, puis on retirera la moitié de l'alkohol de vin à la très-lente chaleur du bain marie ; le bain étant refroidi, il faut ouvrir les vaiſſeaux & garder précieuſement ce qui ſera reſté de teinture dans une phiole, qui ait l'orifice étroit, & qui ſoit bien bouchée avec du liége qui ait été trempé dans de la cire boüillante,

pour en boucher les poroſités & la couvrir d'une double veſſie moüillée & d'un papier, afin que rien ne puiſſe exhaler de ce remede, à cauſe de ſes parties, & qu'on s'en puiſſe ſervir au beſoin.

L'uſage de cette teinture, eſt preſque divin dans les affections de la poitrine, qui ſont cauſées par des ſéroſités lentes & viſqueuſes, qui ſont amaſſées dans la capacité du thorax; car elle a la vertu de les ſubtiliſer & de les diſſoudre, parce qu'elle fortifie ſuffiſamment le malade pour lui faire cracher ce qui lui nuiſoit, où il le chaſſe & le met dehors par les urines, par les ſueurs, ou par la tranſpiration inſenſible, qui ſont les bons effets ordinaires que produiſent les remedes, qui approchent de l'univerſel. Ce ſont ces rares médicamens, qui font voir la vérité de cette belle maxime, qui dit que *natura corroborata eſt omnium morborum medicatrix.* La doſe de cette teinture, eſt depuis un quart de cuillerée juſqu'à une cuillerée entiere, pour les perſonnes qui ſont avancées en âge, & depuis cinq goutes juſqu'à vingt pour les enfans. On peut la donner toute ſeule, ou la mêler dans des décoctions, ou dans des eaux ſpécifiques & appropriées à la maladie, comme ſont celles de fleur de tuſſilage, de racines de petaſites, de marrube blanc & odorant, comme auſſi dans celles des bayes

de genévre & des racines d'énula, parce que tous ces ſimples abondent en eſprit pénétrant & volatil : on la peut encore donner dans des boüillons, ou dans le breuvage ordinaire du malade.

§. 4. *Pour tirer l'huile de la cire.*

On peut tirer de la cire, auſſi-bien que de beaucoup d'autres mixtes un phlegme, un eſprit acide, une huile & des fleurs, que nous avons dit être ſon ſel volatil. Mais comme les autres ſubſtances, excepté l'huile, ne ſont pas de grande utilité dans la Médecine, nous ne nous arrêterons pas à leurs deſcriptions : nous nous contenterons ſeulement de donner une façon de faire l'huile de cire qui ſoit utile, facile & compendieuſe.

Qu'on prenne une livre de cire jaune, qui ſoit bien odorante & bien nette de toute ordure ; qu'on la faſſe fondre à chaleur fort lente, dans un baſſin de cuivre, qui ait un couvercle qui le ferme juſte ; & quand on a quelque autre opération au feu, il faut prendre des charbons tous rouges, & les noyer les uns après les autres dans la cire fondue, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien imbus de la cire, & qu'ils en ſoient ſuffoqués & remplis ; il faut continuer ainſi juſqu'à ce que toute la cire ſoit entrée dans les charbons ; avec cette précaution néan-

moins de couvrir le baſſin toutes les fois qu'on y mettra des charbons ardens, afin d'éviter que la cire ne s'enflamme. Il faut après cela mettre les charbons en poudre groſſiere, & les mêler avec leur poids égal de ſel décrépité ; qu'on mette ce mélange dans une cornue de verre, qui ait un tiers de ſa capacité qui ſoit vuide ; puis mettre la retorte au ſable, & adapter à ſon col un récipient aſſez ample, qu'il faut luter exactement avec de la veſſie & du blanc d'œuf : on laiſſera ſécher le lut ; puis on donnera le feu par dégrés, juſqu'à ce que les vapeurs ceſſent d'elles-mêmes, ce qui arrive ordinairement dans l'eſpace de quinze ou vingt heures : le tout étant refroidi, il faut ſéparer l'huile, qui eſt encore craſſe & épaiſſe, comme un beurre de la liqueur aqueuſe, & en réſerver une partie en cette conſiſtence, pour s'en ſervir extérieurement ; mais il faut rectifier le reſte dans une baſſe cucurbite, & le mêler avec trois ou quatre livres de vin blanc & quatre onces de ſel de tartre, mettre la cucurbite aux cendres, & diſtiller avec toute l'exactitude qui eſt requiſe, pour la rectification d'une huile très-ſubtile : on aura de cette maniere une huile de cire auſſi claire, auſſi fluide & auſſi pénétrante que l'eſprit de vin, & qui poſſede des vertus très-particulieres, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. On le

donne intérieurement depuis ſix goutes juſqu'à douze dans quelque liqueur diurétique, pour la rétention de l'urine; ainſi on la peut donner pour cet effet dans de l'eau de perſil & dans celle du bois de ſaſſafras, même dans la décoction du bois néphrétique. Elle eſt fort réſolutive, quand on l'applique extérieurement, ce qui fait qu'elle eſt excellente pour diſſoudre les tumeurs ſchirreuſes & les œdémateuſes. Elle eſt auſſi très-bonne pour redonner le mouvement aux membres perclus & paralitiques, & pour remédier à toutes les affections froides des parties nerveuſes : on s'en ſert auſſi très-heureuſement contre la ſciatique, & contre les goutes froides des pieds & des mains.

Le beurre ou l'huile groſſiere, qu'on a réſervé ſans rectification, guérit les fiſſures des engelûres; il ſoude & cicatrice les fentes du bout de mammelles.

On peut rectifier la liqueur aqueuſe, & l'on trouvera que le quart eſt un eſprit de ſel, qui n'eſt pas moins bon que celui qui ſe diſtille tout ſeul.

CHAPITRE VII.

De la manne.

PLine appelle la manne, avec raiſon, le miel de l'air, qui contient en ſoi une nature céleſte. J'ai dit que c'étoit avec raiſon qu'il la nommoit ainſi, parce que la manne n'eſt autre choſe qu'une roſée, ou une liqueur agréable, qui tombe dans le tems des équinoxes, ſur les rameaux & ſur les feüilles des arbres; de-là, ſur les herbes, ſur les pierres, & quelquefois ſur la terre même, qui ſe condenſe en peu de tems, & qui paroît grumelée comme la gomme.

On choiſit ordinairement celle qui eſt orientale, comme la Perſienne ou la Syriaque; mais on ſe peut légitimement contenter de celle qui vient de la Calabre, qui fait partie du Royaume de Naples; il faut qu'elle ſoit récente & blanche; car quand elle rouſſit, c'eſt une preuve qu'elle commence à vieillir, & qu'elle a perdu la partie céleſte & ſpiritueuſe, en quoi conſiſtoit ſa vertu.

Pour faire l'eſprit de la manne.

Prenez autant que vous voudrez de manne bien choiſie, mettez-là dans une cucurbite de verre, que vous couvrirez de ſon

ſon chapiteau, & les lutterez enſemble exactement, puis vous la mettrez aux cendres, & donnerez un feu très-lent, après avoir adapté un récipient au bec de l'alambic, & il en ſortira un eſprit inſipide, qui a des vertus très-notables; car c'eſt un excellent ſudorifique, & qui ſe peut donner heureuſement, tant dans les fiévres peſtilentielles & malignes, que dans toutes les autres fiévres communes; cet eſprit fait ſuer abondamment, & chaſſe les excrémens des dernieres digeſtions, comme on le peut remarquer par l'extrême puanteur de la ſueur qu'il provoque. La doſe, eſt depuis une demie cuillerée juſqu'à une entiere.

Cet eſprit a de plus une vertu toute particuliere, qui eſt de diſſoudre le ſoufre, dont on peut tirer par ce moyen une teinture jaune, qui n'eſt pas un des moindres remedes pour la poitrine & pour les principales parties qu'elle contient; car cette teinture eſt comme un baume reſtauratif, pour corriger le vice des poulmons, & pour conſerver leur action; on en peut donner depuis deux goutes juſqu'à douze, dans du ſuc d'ache dépuré & préparé, comme nous l'enſeignerons au Chapitre des végetaux.

On peut encore faire une eau de manne, qui ſera laxative & ſudorifique tout enſemble. Pour cet effet, il faut prendre une

partie de manne bien choiſie & deux parties de nitre bien pur ; puis les ayant mêlées enſemble, il les faut mettre dans une veſſie de bœuf, ou dans celle d'un pourceau, qui ſoient bien nettes l'une ou l'autre ; puis il faut lier bien exactement le haut de la veſſie, & la ſuſpendre dans l'eau boüillante, juſqu'à ce que le tout ſoit diſſout : il faudra diſtiller cette diſſolution de la même façon que nous avons dit de l'eſprit ; & on aura une eau inſipide, qui lâche le ventre, & qui fait auſſi ſuer copieuſement : la doſe, eſt depuis une drachme juſqu'à ſix, dans un boüillon, ou dans quelque décoction pectorale. On peut ſe ſervir de ce remede, pour évoquer les ſéroſités ſuperflues, qui cauſent ordinairement les rhumatiſmes.

CHAPITRE VIII.

Des animaux.

LE Traité des animaux, eſt une partie de la Pharmacie Chymique, qui contient les remedes qui ſe tirent des animaux, & la façon de les préparer. Or, comme la Chymie a pour ſon objet toutes les choſes naturelles ; auſſi travaille-t'elle ſur les animaux & ſur l'homme même, qui eſt le plus parfait de tous. Mais comme l'étendue

d'un abregé ne ſouffre pas de faire un dénombrement très-exact des animaux terreſtres parfaits, ni celui des oiſeaux, non plus que celui des poiſſons & des inſectes, qui ſont les quatre claſſes de cette grande, belle & ample famille des animaux; auſſi nous contenterons-nous de faire premiérement quelques obſervations ſur la nature des animaux en général, & ſur le choix que l'Artiſte en doit faire, lorſqu'il en veut tirer les médicamens merveilleux qu'ils contiennent, pour le ſoulagement de la miſere des hommes. De-là nous paſſerons aux opérations, qui ſe font ſur quelques-uns de ces animaux, qui ſerviront d'exemple & de guide, pour travailler ſur tous les autres qui ſont de même nature.

Nous dirons donc en paſſant, que comme tous les animaux ſont compoſés d'une ſubſtance plus volatile, plus ſubtile & plus aërée, que les végetaux dont ils ſe ſont nourris; qu'auſſi n'ont-ils point en leur réſolution artificielle tant de terre, ni tant de diverſités de ſubſtance: ſi bien qu'on n'en peut tirer que trois médicamens, qui ſont très-efficaces, ſçavoir l'eſprit, le ſel volatil & l'huile. Nous ne perdrons point de tems à diſputer, ſi les formes de ces animaux ſont ſpirituelles ou matérielles, parce que ce ſont des diſputes, qui ſont plus curieuſes qu'elles ne ſont utiles. Nous di-

rons ſeulement, qu'il faut que l'Artiſte choiſiſſe les animaux les plus ſains pour en tirer ſes remedes, qu'ils ſoient d'un âge médiocre, afin que les parties puiſſent avoir acquis la fermeté & la perfection qui eſt requiſe; car on ſçait que les animaux meurent tous les jours en vieilliſſant, après qu'ils ont paſſé un certain point de perfection, qui eſt leur non plus outre, ſelon la nature preſcrite à chacun d'eux pour leur durée. Il faut auſſi que l'animal meure de mort violente, & principalement qu'il ait été étranglé, parce que cette ſuffocation concentre les eſprits dans les parties, & qu'elle empêche leur diſſipation; & que c'eſt dans la conſervation de cette flamme & de cette lumiere vitale, que réſide & que ſe fixe proprement la vertu des animaux & de leurs parties, comme cela ſe prouve par l'hiſtoire que rapporte Bartholin dans ſes centuries, de ce qui eſt arrivé à Montpellier: C'eſt qu'une femme ayant acheté de la chair d'un animal nouvellement tué, & qui étoit encore toute fumante, la pendit dans la chambre où elle couchoit; s'étant éveillée la nuit, elle fut ſurpriſe de voir une grande lumiere dans ſa chambre, quoique la Lune ne luisît point; elle en fut effrayée, ne pouvant s'imaginer d'où cela pouvoit provenir; elle reconnut enfin que cela venoit de la chair qu'elle avoit

pendue au croc, & en fit le lendemain récit à ſes voiſines, qui voulurent voir cette choſe qui leur ſembloit incroyable ; mais leur vûe confirma la vérité : un morceau de cette chair lumineuſe fut porté à défunt Monſeigneur le Prince, Lieutenant général pour Sa Majeſté en la Province de Languedoc, en l'année 1641, qui perdit ſa lumiere peu à peu, comme elle approchoit de ſa corruption. Cette vérité ne peut être contredite dans cette chair morte; & tous les Curieux éprouveront, quand il leur plaira, qu'il ſort des étincelles de lumiere des animaux vivans, s'il prennent la peine de frotter le poil d'un chat à contre-poil dans un lieu bien obſcur, ce qui n'eſt que trop ſuffiſant pour vérifier de plus en plus, que la lumiere n'eſt pas ſeulement le principe de compoſition dans toutes les choſes, mais qu'elle eſt auſſi le principe de leur conſervation, & principalement de celle de la vie. L'hiſtoire précédente me fait ſouvenir de la plainte que faiſoient des garçons Bouchers à Sédan, de ce qu'entrant de nuit dans le lieu où on tue les animaux, ils appercevoient des lueurs extraordinaires, ce qu'ils rapportoient ſuperſtitieuſement à des apparitions de démons, & s'en effrayoient, dont je ſuis témoin oculaire ; mais lorſqu'il y avoit de la chandelle allumée dans le lieu, la lueur diſparoiſſoit ; ce

qui fait voir qu'elle ne provenoit que de la chair des animaux, qui avoient été nouvellement tués.

§. 1. *De l'Homme.*

L'Artiſte tire de l'homme, qui eſt ou mâle, ou femelle, diverſes ſubſtances ſur quoi il travaille, ou durant ſa vie, ou après ſa mort. On tire du mâle & de la femelle durant leur vie ce qui ſuit; à ſçavoir, les cheveux, le lait, l'arrierefaix, l'urine, le ſang & la pierre de la veſſie. On en tire auſſi après leur mort, ou le corps entier, ou ſes parties, qui ſont les muſcles ou la chair, l'axonge ou la graiſſe, les os & le crâne. C'eſt de ces différentes parties que l'Artiſte tirera des remedes, comme nous l'allons enſeigner exactement l'un après l'autre, ce qui doit ſervir d'exemple pour le pareil travail, qui ſe peut faire ſur les autres animaux & ſur leurs parties. Il y a néanmoins encore pluſieurs autres parties dans les animaux, qui ſont utiles à la Médecine; mais comme elles ne ſont point ſoumiſes ordinairement aux opérations Chymiques, auſſi n'avons-nous pas jugé néceſſaire d'en faire le rapport en ce Chapitre, qui n'eſt qu'une petite partie de l'Abregé de la Chymie.

§. 2. *Des cheveux.*

Pour tirer quelque remede des cheveux,

il les faut diſtiller, afin de ne rien perdre ; car par cette opération, on en tire l'eſprit & l'huile, & on en conſerve la cendre, ce qui ſe fait ainſi. Prenez des cheveux du mâle ou de la femelle, comme on les trouve chez les Perruquiers, & en empliſſez une cornue de verre, plutôt que de terre, à cauſe de la ſubtilité des eſprits qui en ſortent, & les mettez au fourneau, que nous appellerons fourneau de ſable, à laquelle vous adapterez un ample récipient, dont vous lutterez exactement les jointures ; & lorſque le lut ſera ſec, vous commencerez à donner un feu moderé, que vous augmenterez peu à peu, juſqu'à ce que les vapeurs commenceront d'entrer en abondance dans le récipient ; alors continuez le feu ſelon ce même dégré, juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien de la cornue, & que le récipient commence à devenir clair de ſoi-même ; pouſſez alors le feu avec plus de violence, afin que rien ne demeure, & que la calcination de ce qui reſte dans la retorre s'acheve parfaitement ; ceſſez alors le feu, & laiſſez refroidir les vaiſſeaux, vous trouverez dans le récipient deux ſubſtances différentes, qui ſont l'eſprit armoniac des cheveux, & l'huile qui n'eſt rien autre choſe que la portion ſulfurée de ce mixte, mêlée avec la plus groſſiere du ſel volatil. On pourra ſe ſervir de ces deux

ſubſtances en Médecine, après les avoir ſéparées ; mais il ſera pourtant néceſſaire de les rectifier, à ſçavoir l'eſprit au bain marie ſur d'autres cheveux, qui ſoient coupés fort menus dans une petite cucurbite, couverte de ſon chapiteau avec toutes les précautions requiſes ; & l'huile ſur ſes propres cendres, mais à feu de cendres, donnant d'abord une chaleur moderée.

L'eſprit des cheveux ne ſe donne point intérieurement, tant à cauſe de ſa mauvaiſe odeur & de ſon mauvais goût, qu'à cauſe auſſi que l'Art tire des autres parties de l'homme d'autres eſprits, qui ſont moins déſagréables pour l'uſage. On ne ſe ſert donc de celui-ci que mêlé avec du miel, pour oindre les parties où les cheveux ſont en trop petite quantité, ou celles dont ils ſont tombés. L'huile eſt excellente, pour extirper radicalement les dartres en quelques endroit qu'elles ſoient ſituées, ſi on en fait un limement avec un peu de ſel de Saturne, & qu'on en applique deſſus, après avoir purgé le patient avec quelque remede qui évacue les ſéroſités. La cendre étant mêlée en forme de cérat avec du ſuif de mouton, produit de beaux effets, pour radouber les luxations, & pour fortifier le membre démis ou diſloqué. On peut encore ajoûter, que les cheveux entiers ſont un remede très-prompt pour arrêter le flux de

ſang des playes, du nez, & même le flux immoderé des femmes.

§. 3. *Du lait.*

Le lait de femme eſt de ſoi-même un très-excellent remede pour les yeux, ſoit pour en appaiſer la douleur & pour en ôter l'inflammation, ſoit celle de la ſubſtance même de l'œil, ou celle qui provient des petits ulceres qui ſe font aux paupieres, ou dans les coins des yeux : on peut ſubſtituer quelqu'autre ſorte de lait, quand on ne peut avoir de celui d'une femme. Mais il y a une eau vitriolée, qui ſe diſtille avec le lait de femme ou avec quelqu'autre lait, ſoit de celui de vache, d'âneſſe ou de chévre, qui peut être toujours prête, & qui fait des merveilles pour ôter les maux des yeux ; elle ſe fait de cette façon.

Prenez du lait & du vitriol blanc en poudre, de chacun partie égale ; mettez-les enſemble dans une cucurbite de verre, avec tout l'ajuſtement requis à la diſtillation ; puis tirez-en l'eau dans le fourneau des cendres avec une chaleur graduée, juſqu'à ce que les nuages blancs apparoiſſent : après quoi, il faut finir le feu, afin que l'eau ne devienne pas corroſive : cette eau corrige la rougeur des yeux, & en ôte les inflammation d'une façon merveilleuſe.

§. 4. *De l'arrierefaix.*

Pour préparer quelque remede de l'arrierefaix, il faut en avoir un qui vienne du premier accouchement d'un mâle, que la femme dont il ſortira ſoit d'un âge médiocre, comme depuis dix-huit ans juſqu'à trente-cinq ; que la femme ſoit ſaine, de poil noir ou châtain ; il en faut excepter les rouſſes, que ſi on n'en peut avoir du premier, que ce ſoit toujours d'un mâle, s'il ſe peut ; mais ſi la néceſſité preſſe, on pourra même ſe ſervir de celui qui ſuit une fille ; car à parler véritablement, le mâle & la femelle ſont nourris d'un même ſang & dans un même corps, il ny a que la différence de la force & de la vigueur.

Prenez donc une arrierefaix avec les conditions requiſes, mettez-le dans une cucurbite de verre, & le diſtillez au B. M. juſqu'à ſec, & en reſervez l'eau dans une bouteille, qui ſoit bien bouchée d'un liége qui ait été trempé dans de la cire fondue. Que ſi ce qui reſte au fond de la cucurbite, n'eſt pas aſſez ſec pour être mis en poudre, il le faut ſécher dans un triple papier à une chaleur moderée ; mais remarquez qu'il ne faut pas qu'il ſoit retourné en diſtillant non plus qu'en le deſſéchant, afin que les eſprits & le ſel volatil ſe concentrent, parce que c'eſt proprement ce ſel qui conſ-

titue la vertu de la poudre qu'on en doit faire.

L'eau d'arrierefaix eſt un excellent coſmétique, qui déterge doucement la peau des mains & du viſage, qui en unit auſſi les rides & en efface les taches, pourvû qu'on y ajoûte un peu de ſel de perles & un peu de borax. Mais elle eſt auſſi très-excellente pour faire ſortir l'arrierefaix, quand le travail de la femme a été long & difficile, & qu'il y a eu de la foibleſſe, pourvû qu'on mêle avec cette eau le poids d'une demie drachme de la poudre du corps dont elle a été tirée, ou le même poids d'un foye d'anguille deſſeché avec ſon fiel, qui eſt un remede qui ne manque jamais ſon effet.

La poudre de l'arrierefaix donnée au poids depuis un ſcrupule, juſqu'à deux ou à trois, eſt un ſouverain remede contre l'épilepſie, ou dans ſa propre eau, ou dans celle de fleurs de pivoine, de fleurs de muguet, ou dans celle de fleurs de tillot, il en faut donner ſept jours continuels à jeun dans le décours de la Lune.

Que ſi on calcine l'arrierefaix dans un pot de terre non verniſſé, qui ſoit bien couvert & bien lutté; les cendres ſeront un remede ſpécifique contre les écroüelles & contre les goitres, ſi on en donne durant le dernier quartier de la Lune, le poids de

demie drachme dans de l'eau d'auronne mâle tous les matins à jeun.

§. 5. *De l'urine.*

Quoique l'urine ſoit un excrément qu'on rejette tous les jours, cependant elle contient un ſel qui eſt tout myſtérieux, & qui poſſede des vertus qui ne ſont connues que de peu de perſonnes. Il ne faut pas que ſon nom ou ſa puanteur faſſent peur à l'Artiſte, qui aura connu ſes propriétés; cela n'eſt propre qu'à ceux qui ſe vantent d'avoir éminemment la connoiſſance de la Pharmacie & de ſes préparations, ſans oſer ſe noircir les mains, ni ſéparer les différentes parties qui compoſent les choſes. Et pour prouver généralement combien l'urine a de vertus médécinales, nous dirons ſeulement en paſſant, qu'elle deſſéche la gratelle, lorſqu'on la lave avec cette liqueur nouvellement rendue; qu'elle réſout les tumeurs, étant appliquée chaudement; qu'elle mondifie, déterge & nettoye les playes & les ulceres vénimeux; qu'elle empêche la gangrêne; qu'elle ouvre & lâche le ventre doucement & ſans tranchées, ſi on la donne en clyſteres devant qu'elle ſoit refroidie; parce qu'autrement, elle ſeroit privée de ſon eſprit volatil, en qui réſide ſa principale vertu; qu'elle empêche, ou pour le moins qu'elle affoiblit les accès de la fiévre

tierce, ſi on l'applique chaudement ſur les pouls & en frontal ; qu'elle guérit les ulcéres des oreilles, ſi on en verſe dedans ; qu'elle ôte la rougeur & la demangeaiſon des yeux, ſi on en diſtille dans leurs coins ; qu'elle ôte le tremblement des membres, ſi on les en lave, étant mêlée avec de l'eſprit de vin ; qu'elle réſout & diſſipe la tumeur & l'enflure de la luette en gargariſme ; & qu'enfin, elle appaiſe les douleurs que cauſent les météoriſmes de la rate, ſi on l'applique deſſus, étant réduite en cataplaſme fait avec des cendres. Que ſi l'urine eſt comme un tréſor pour les maladies du dehors, elle n'eſt pas moins efficace pour celles du dedans ; car elle eſt excellente pour ôter les obſtructions du foye, de la rate & de la veſſie du fiel, pour préſerver de la peſte, pour guérir l'hydropiſie naiſſante, & pour ôter la jauniſſe ; juſques-là même qu'il y en a qui ont obſervé que l'urine du mari eſt très-ſpécifique, pour faire accoucher la femme dans un travail long & difficile ; & que l'expérience fait voir qu'elle produit des effets ſurprenans pour la guériſon des fiévres tierces, ſi on en donne un verre de toute nouvelle dès les premiers mouvemens de l'accès.

Nous n'avons avancé tout ce qui eſt ci-deſſus, que pour faire voir combien l'urine bien préparée & ſéparée de ſes impuretés

groſſieres, ſera plus excellente & produira de meilleurs effets, que lorſqu'elle eſt encore corporelle; comme auſſi pour prouver de plus en plus, que tout ce que les mixtes ont de vertu ne provient que de leurs eſprits & de leurs ſels.

Ceux qui voudront ſe ſervir de l'urine, en prendront, s'ils peuvent, de celle des jeunes hommes, des adoleſcens, ou de celle des enfans de l'âge depuis dix ans juſqu'à quinze, qui ſoient ſains & qui boivent du vin; que ſi cela ne ſe peut, ils en prendront comme ils la pourront avoir, car l'urine a toujours ſes eſprits & ſon ſel; elle en aura pourtant moins & ſera plus groſſiere; mais l'expérience du travail fera voir qu'on y trouvera les mêmes remedes, ſoit pour s'en ſervir de médicament en dehors ou en dedans, ou pour en faire les opérations qui ſuivent.

§. 6. *Pour faire l'eſprit igné de l'urine & ſon ſel volatil.*

Prenez trente ou quarante pintes d'urine, qui ait les conditions que nous avons dites, & la faites évaporer à lente chaleur, juſqu'en conſiſtence de ſyrop; mettez ce qui vous reſtera dans une cucurbite, qui ſoit haute d'une coudée, que vous couvrirez de ſon chapiteau & que vous lutterez très-exactement; mettez votre vaiſſeau au

bain marie ou aux cendres, pour en tirer l'eſprit & le ſel volatil par la diſtillation : ſi c'eſt au bain marie, il faut qu'il ſoit boüillant ; mais ſi c'eſt aux cendres, il faudra graduer le feu avec plus de précaution. Ainſi vous aurez un eſprit qui ſe coagulera en ſel volatil dans l'alambic, qui ſe coagule au froid, & qui ſe réſout en liqueur à la moindre chaleur. Mais il faut noter qu'il ne faut évaporer l'urine, que lorſqu'elle eſt nouvelle ; car ſi elle avoit été fermentée ou digerée, le meilleur s'évapореroit.

On peut auſſi diſtiller l'eſprit de l'urine dans un alambic au bain marie boüillant, ſans l'évaporer ; mais il faudra le rectifier.

On peut encore diſtiller l'eſprit d'urine ſans feu apparent, qui eſt une opération merveilleuſe, ce qui ſe fait ainſi : il faut évaporer l'urine très-lentement juſqu'aux deux tiers, après quoi mettez trois ou quatre doigts de haut de bonne chaux vive dans une cucurbite ; & verſez votre urine évaporée ſur cette chaux, couvrez preſtement le vaiſſeau de ſon chapiteau, & lui adaptez un récipient ; ainſi vous aurez de l'eſprit d'urine en peu de tems & ſans feu, qui ſera très-ſubtil & très-volatil, qui ne cédera point auſſi en bonté à celui qui aura été fait d'une autre maniere : ceux qui auront la corne[illegible]verte de Glaubert, le diſtilleront plus facilement & en plus grande

quantité. Il eſt fort difficile de garder le ſel volatil de l'urine, à cauſe de ſa ſubtilité & de la pénétrabilité de ſes parties ; c'eſt pourquoi, il eſt néceſſaire de le digérer avec ſon propre eſprit, & de les unir enſemble, pour les conſerver dans une fiole qui ait l'embouchûre étroite, qui n'ait point d'autre bouchon que de verre, & une double veſſie moüillée par deſſus.

Cet eſprit ſalin volatil, ou ce ſel ſpirituel, a des vertus qui ſont preſqu'innombrables ; car il eſt premiérement très-ſouverain pour appaiſer les douleurs de toutes les parties du corps, & principalement celles des jointures, lorſqu'il eſt mêlé avec quelque liqueur convenable. Il ouvre plus que tout autre remede toutes les obſtructions tartarées des entrailles & du méſentere ; c'eſt ce qui fait que ſon uſage eſt admirable dans le ſcorbut & dans toutes les maladies hypocondriaques, dans les mauvaiſes fermentations qui ſe font dans l'eſtomach, & dans les deux ſortes de jauniſſe : il n'eſt pas moins bon pour atténuer & pour diſſoudre le ſable & les glaires, qui ſe forment dans les reins ou dans la veſſie. On peut même en faire un remede très-excellent contre l'épilepſie, l'apoplexie, la manie & contre toutes les autres maladies qu'on dit prendre leur origine du cerveau : mais il le faut préparer comme il ſuit.

Prenez du vitriol, qui ait été purifié par diverſes diſſolutions, filtrations & criſtalliſations faites avec de l'eau de pluye diſtillée, ou ce qui ſeroit encore meilleur, avec de celle de la roſée; imbibez-le d'eſprit d'urine, juſqu'à ce qu'il ſurnage ſeulement la matiere; bouchez très-exactement le vaiſſeau, & le mettez digérer durant huit ou dix jours; après quoi mettez la matiere digerée dans une haute cucurbite & la diſtillez aux cendres juſqu'à ſec, & vous aurez un très-excellent céphalique, qui guérit la migraine & les autres douleurs de la tête par le ſeul flair; & qui concilie le ſommeil, ſi on le tient quelque peu de tems ſous le nez. Il faut mettre ce qui reſtera dans le fonds de la cucurbite, dans une retorte que vous mettrez au ſable avec ſon récipient bien lutté, & vous en tirerez encore le ſel volatil & une eſpece d'huile brune, qui n'eſt pas mépriſable dans la Médecine & dans la métallique; vous pourrez auſſi faire une diſſolution de ce qui reſtera, que vous filtrerez, évaporerez & criſtalliſerez en un ſel, qui ſera un véritable ſtomachique pour chaſſer les viſcoſités & les ſuperfluités nuiſibles, qui s'attachent ordinairement aux parois de l'eſtomac, on le donne dans du boüillon ou dans de la bierre chaude. La doſe eſt depuis huit grains juſqu'à vingt, &

même juſqu'à une demie drachme.

La doſe de l'eſprit d'urine, eſt depuis deux gouttes juſqu'à douze ou quinze dans des émulſions, dans des boüillons, ou dans quelques autres liqueurs appropriées; celle du ſel volatil, eſt depuis deux grains juſqu'à dix, de la même façon que l'eſprit.

§. 7. *Pour faire l'eau, l'huile, l'eſprit, le ſel volatil & fixe du ſang humain.*

Prenez au mois de Mai une bonne quantité de ſang de quelques jeunes hommes, qui ſe font ordinairement ſaigner en ce tems-là, & le mettez diſtiller aux cendres dans une ample cucurbite de verre; mais il faut mettre deux ou trois poignées de chanvre par-deſſus le ſang, pour empêcher ſon élévation dans le chapiteau, qu'il faudra lutter exactement, & y adapter un récipient: il faut graduer le feu avec jugement, & ſurtout empêcher que la maſſe qui reſtera, ne ſe brûle, mais qu'elle ſe deſſéche ſeulement. Ainſi vous aurez l'eau & l'eſprit, qu'il faudra rectifier au bain marie; l'eau ſervira pour extraire le ſel de la tête morte calcinée; l'eſprit peut être gardé comme il eſt, pour s'en ſervir contre le mal caduc & contre les convulſions des petits enfans, la doſe eſt depuis une demie drachme juſqu'à une drachme entiere; il eſt auſſi ſpécifique pour les mêmes

maux, en y mêlant des fleurs de muguet & de lavande, pour en tirer la teinture. Il ſera pourtant meilleur de le cohober par la retorte, ſur ce qui ſera reſté dans la cucurbite, juſqu'à neuf fois, ou juſqu'à ce qu'il ait acquis une couleur de rubis, & que l'huile ſorte ſur la fin avec le ſel volatil, qui adhérera au col de la cornue, ou aux parois du récipient, qu'il faudra mêler avec l'eſprit, & les rectifier & joindre enſemble par la diſtillation que vous en ferez au bain marie. C'eſt cet eſprit empreint de ſon ſel volatil, qui eſt tant vanté pour la cure de la paralyſie, pris intérieurement depuis ſix gouttes juſqu'à dix, dans des boüillons, ou dans de la décoction de racine de ſquine, ou bien dedans du vin blanc.

Il faut achever de calciner au feu de roue, ce qui ſera reſté dans la cornue, puis en extraire le ſel avec l'eau qu'on aura tirée du ſang; il faut filtrer la diſſolution, l'évaporer & laiſſer criſtalliſer le ſel, qu'il faut garder pour ce qui ſuit.

Prenez l'huile diſtillée du ſang, & la rectifiez ſur du colchotar au ſable dans une retorte, juſqu'à ce qu'elle ſoit ſubtile & pénétrante; mêlez le ſel fixe avec cette huile & les digerez enſemble, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien unis; ainſi vous aurez un baume, qui fait des merveilles pour appaiſer

la douleur des gouttes des pieds & des mains, & pour en ôter l'enflûre & la rougeur ; mais ce qui eſt de meilleur, c'eſt que ce remede amollit, diſſipe & réſout les tophes & les nœuds des gouteux ; comme auſſi ceux des vérolés, pourvû qu'on les ait purgés auparavant avec de bons remedes tirés du mercure ou de l'antimoine.

Il faudra pourtant ne s'arrêter pas toujours à la ſaiſon du printems pour avoir du ſang, car on en pourra prendre dans les autres ſaiſons de l'année, ſi la néceſſité le requiert. On peut auſſi ſe ſervir du ſang de cerf, de bouc, de celui de pourceau, de bœuf ou de mouton, qu'on pourra diſtiller de la même façon que le ſang humain ; car leurs digeſtions ſe font de même que dans les animaux parfaits ; & leur ſang eſt doüé des mêmes facultés, ſinon que celui des hommes eſt plus ſubtil, à cauſe de la délicateſſe de ſes alimens.

§. 8. *Pour faire le ſel & l'élixir de la pierre de la veſſie.*

C'eſt une choſe admirable, que ce qui cauſe tant de maux aux hommes, ſoit pourtant capable de leur ſervir de remede ; cela ſe voit en la pierre de la veſſie, qui peut être donnée ſans autre préparation, que d'être miſe en poudre, au poids depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme dans du vin

blanc, ou dans de la décoction de racines de bardane & d'ortie brûlante, pour diſſoudre & pour faire ſortir la gravelle & les glaires des reins & de la veſſie; mais les remedes qu'on en tire par la préparation Chymique, ont beaucoup plus de vertu, & agiſſent avec beaucoup plus de promptitude.

Prenez donc une partie de pierres de la veſſie, & les mettez en poudre, que vous joindrez avec deux parties de charbon de hêtre pulvériſé; mettez-les enſemble en un creuſet, que vous lutterez, & les calcinez au feu de roue ou au feu de réverbere, cinq ou ſix heures durant; & lorſque le creuſet ſera refroidi, broyez ce qui reſtera, & en faites une leſſive avec quelque eau diurétique, ou avec du phlegme de ſalpêtre ou d'alun, que vous filtrerez & l'évaporerez juſqu'à pellicule, puis la mettrez criſtalliſer en un lieu froid, & continuerez ainſi juſqu'à ce que vous ayez tiré tout le ſel; que s'il n'étoit pas aſſez net, il le faut mettre dans un creuſet, puis le faire rougir au feu ſans le mettre en fuſion; il le faut purifier par pluſieurs diſſolutions, filtrations, évaporations & criſtalliſations. Il faut mettre ce ſel bien deſſéché dans une fiole, qui doit être bien bouchée, de peur qu'il ne ſoit humecté par l'attraction de l'air. La doſe de ce ſel, eſt depuis quatre grains

juſqu'à huit dans des liqueurs appropriées, pour faciliter l'excrétion de l'urine ; comme auſſi pour diſſoudre & pour faire ſortir le ſable & les glaires, qui ſont ordinairement la cauſe occaſionnelle de la génération & de la fermentation de la pierre dans les reins, ou dans la veſſie.

Mais ſi vous en voulez faire une eſſence ou un élixir, qui ſoit encore plus efficace que ce ſel, il faudra que vous calciniez la pierre avec ſon poids égal de ſalpêtre très-pur dedans un bon creuſet, au feu de roue durant l'eſpace de ſix heures ; puis il faut extraire le ſel de la maſſe avec de l'eſprit de vin ſimple, qu'il faut filtrer, évaporer & criſtalliſer ; & lorſque les criſtaux ſeront deſſéchés, il les faut mettre digérer durant douze jours dans un vaiſſeau de rencontre à la vapeur du bain marie, avec de l'eſprit de vin rectifié ; après quoi mettez un chapiteau ſur le vaiſſeau, & retirez l'eſprit de vin à la chaleur de l'eau du bain, & le cohobez tant de fois, que vous réduiſiez le ſel en une liqueur ſubtile & claire, que vous garderez précieuſement. Il en faut donner depuis cinq gouttes juſqu'à dix, pour les mêmes maux & dans les mêmes liqueurs que nous avons dites ci-deſſus.

Il ne faut pas que l'Artiſte faſſe aucune difficulté de ſe ſervir du nitre, pour calciner le calcul, de peur que ſon ſel ne ſe

joigne à celui de cette pierre : car outre que tout ce qu'il y a de volatil, d'âcre & de corrosif dans le nitre, s'évanoüit par la calcination ; c'est que ce qui reste avec la pierre calcinée, étant réduit à la nature universelle par l'action du feu, cela ne peut qu'augmenter la vertu de ce remede, plutôt que de la diminuer.

Après avoir achevé de traiter des choses qui se tirent de l'homme durant sa vie, il faut que nous achevions ce Chapitre, par l'examen que nous ferons de celles que nous en tirons après sa mort ; & nous commencerons par la chair, qui nous fournit beaucoup de belles préparations, ainsi que la suite le fera voir.

§. 9. *De la chair humaine & ses préparations.*

La mumie qu'on prépare avec la chair du microcosme, est un des plus excellens remedes qui se tirent des parties de l'homme. Mais parce que la mumie est en horreur à quelques-uns, & qu'elle n'est ni connue, ni conçûe des autres ; il n'est pas hors de propos de dire quelque chose de ses différences, avant que de venir à la description de sa véritable préparation.

Ceux des Anciens qui ont le plus doctement écrit de la mumie, n'en marquent que quatre sortes. La premiere, est celle des Arabes, qui n'est rien autre chose qu'une

liqueur, qui eſt ſortie des corps qui ont été embaumés avec de la mirrhe, de l'aloë & du baume naturel, qui ont été mêlés, diſſous & unis avec la ſubſtance des chairs du corps embaumé, qui contenoient en elles l'eſprit & le ſel volatil, qui ſont la partie mumiale & balſamique, qui compoſent avec la mirrhe, l'aloë & le baume, cette premiere ſorte de mumie des Anciens, qui véritablement ne ſeroit point à rejetter, s'il étoit poſſible de la recouvrer : mais on n'en trouve point du tout à préſent.

La ſeconde, eſt la mumie des Egyptiens, qui eſt une liqueur épaiſſie & ſéchée, ſortie des corps, qui ont été confits & remplis d'un baume, qu'on appelle ordinairement Aſphalte ou Piſſaſphalte. Or, comme les ſoufres ſont d'une nature incorruptible; c'eſt auſſi par leur moyen & par leur faculté balſamique, que les corps morts ſont préſervés de la corruption : cette ſeconde n'approche pas de la premiere, & n'eſt propre que pour l'extérieur; parce qu'elle n'a pû tirer du cadavre les vertus de la vie moyenne, qui étoit reſtée dans ſes parties, à cauſe de la ſolidité compacte & du reſſerrement des parties de ces bitumes ſulfurés, qui ſont ſecs & friables.

La troiſiéme, eſt tout-à-fait ridicule & mépriſable, parce que ce n'eſt rien autre choſe que du piſſaſphalte artificiel, c'eſt-à-dire,

dire, de la poix noire mêlée avec du bitume, & boüillie avec de la liqueur qui ſort des corps morts des eſclaves, pour lui donner l'odeur cadavereuſe; & c'eſt cette troiſiéme ſorte qu'on trouve ordinairement chez les Epiciers; qui la fourniſſent aux Apothicaires, qui ſont trompés par l'odeur de cette drogue falſifiée & ſophiſtiquée. J'ai appris ce que je viens de dire d'un Juif d'Alexandrie d'Egypte, qui ſe moquoit de la crédulité & de l'ignorance des Chrétiens.

La quatriéme ſorte de mumie, & celle qui eſt la meilleure & la moins ſophiſtiquée, eſt celle des corps humains, qui ſe trouvent avoir été deſſéchés dans les ſables de la Lybie: car il y a quelquefois des caravanes entieres, qui ſont enſevelies dans ces ſables, lorſqu'il ſouffle quelque vent contraire, qui éleve le ſable, & qui les couvre inopinément & en un inſtant. J'ai dit que cette quatriéme étoit la meilleure, parce qu'elle eſt ſimple, & que cette ſuffocation ſubite concentre les eſprits dans toutes les parties, à cauſe de la ſurpriſe & de la peur que les Voyageurs conçoivent, qui ſelon le dire de Virgile:

Membra quatit gelidusque coit formidine ſanguis.

Et que de plus, l'exſiccation ſubite qui s'en fait, ſoit par la chaleur du ſable, ſoit par l'irradiation du Soleil, communique

quelque vertu aſtrale, qui ne ſe peut donner par quelque autre façon d'agir que ce ſoit. Ceux qui auront de cette derniere mumie, s'en ſerviront pour faire les préparations qui ſuivront : mais comme on ne trouve pas toujours de ces corps morts ainſi deſſéchés, & que les remedes qu'on en tire ſont très-néceſſaires ; l'Artiſte pourra ſubſtituer une cinquiéme ſorte de mumie, qui eſt celle que Paracelſe appelle *mumiam patibuli*, & qu'on peut légitimement appeller la mumie moderne, qu'il préparera de cette ſorte.

§. 10. *Préparation de la mumie moderne.*

Il faut avoir le corps de quelque jeune homme de l'âge de vingt-cinq ou trente ans, qui ait été étranglé, duquel on diſſequera les muſcles, ſans perte de leur membrane commune ; après les avoir ainſi ſéparés, il les faut tremper dans de l'eſprit de vin, puis les ſuſpendre en un lieu, où l'air ſoit perméable & bien ſec, afin de les deſſécher, & de concentrer dans leurs fibres ce qu'il y a de ſel volatil & d'eſprit, & qu'il n'y ait que la partie ſéreuſe & inutile qui s'exhale. Que ſi le tems eſt humide, il faut ſuſpendre ces muſcles dans une cheminée, & les parfumer tous les jours trois ou quatre fois avec un petit feu fait du bois de geneyre, qui ait ſes branches, avec ſes feüil-

les & ſes bayes, juſqu'à ce qu'ils ſoient ſecs, comme la chair du bœuf ſalée, de laquelle on charge les navires, qui ſont employés aux longs voyages. Ainſi vous aurez une mumie, qui ne cédera nullement à la quatriéme en bonté, & que j'eſtime même davantage, parce qu'on eſt aſſuré de ſa préparation; qu'on peut de plus en avoir plus facilement, & qu'il ſemble que les eſprits, le ſel volatil & la partie mumiale & balſamique, y doivent avoir été mieux conſervés, parce que les chairs n'ont pas été ſéchées avec une ſi grande chaleur.

§. 11. *Pour faire le baume de la mumie des modernes.*

Prenez une livre de la cinquiéme mumie, concaſſez-là dans le mortier avec un pilon de bois, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en fibres très-déliés, qu'il faut couper fort menu avec des ciſeaux, puis la mettre dans un matras à long col, & verſer deſſus de l'huile d'olive empreinte de l'eſprit de thérébentine, qui eſt proprement ſon huile étherée, juſqu'à ce qu'elle ſurnage de la hauteur de trois ou quatre doigts; ſcellez le vaiſſeau hermétiquement, & le mettez digérer dans le fumier, ou dans de la ſieure de bois à la vapeur du bain, durant l'eſpace du mois philoſophique qui eſt de quarante jours, ſans diſcontinuer la chaleur. Après

quoi ouvrez le vaiſſeau, verſez la matiere dans une cucurbite, que vous mettrez au bain marie ſans la couvrir, & laiſſerez ainſi exhaler la puanteur qu'elle aura contractée, & que toute la mumie ſoit diſſoute; alors coulez le tout par le cotton, & mettez digérer au bain marie cette diſſolution dans un vaiſſeau de rencontre, avec partie égale d'eſprit de vin rectifié, dans quoi vous aurez diſſout deux onces de vieille thériaque, & mêlé une once de chair de viperes en poudre, pendant l'eſpace de trois ſemaines; au bout de ce tems, vous ôterez l'alambic aveugle, & couvrirez la cucurbite d'un chapiteau à bec, & retirerez l'eſprit de vin à la très-lente chaleur du bain, & coulerez ce qui reſtera par le cotton; ainſi vous aurez un beaume très-efficace, de quoi vous pourrez vous ſervir au-dedans & au-dehors.

C'eſt un très-excellent remede intérieur contre toutes les maladies vénimeuſes, & particuliérement contre les peſtilentielles & toutes celles qui ſont de leur nature. Il eſt auſſi très-bon d'en donner à ceux qui ſont tombés & qui ont du ſang caillé dans le corps, aux paralytiques, à ceux qui ont des membres contracts & atrophiés, aux pleurétiques & à toutes les autres maladies, où la ſueur eſt néceſſaire : c'eſt pourquoi, il eſt à propos de bien couvrir les malades,

juſquels on en donnera. La doſe eſt depuis une drachme juſqu'à trois, dans des boüillons, ou dans de la teinture de ſaſſafras, ou de baye de genevre.

Mais on ne peut aſſez exalter les beaux effets qu'elle produit pour le dehors ; car c'eſt un baume, qui eſt même préférable au baume naturel, pour appaiſer toutes les douleurs externes qui proviennent du froid, ou de quelque vent enclos dans les eſpaces des muſcles ; comme auſſi contre celles qui ſont occaſionnées par des foulures & des meurtriſſures ; il en faut oindre auſſi les membres paralitiques, les parties contractes & atrophiées, c'eſt-à-dire, qui ne reçoivent point de nourriture ; il en faut encore frotter les endroits du corps, qui ſont douloureux, où néanmoins on ne voit aucune enflure ni rougeur ; mais notez qu'il en faut donner en même tems intérieurement, afin que la chaleur interne coopere avec l'externe ; car il faut couvrir le malade, & le laiſſer en repos quelques heures, afin de provoquer la ſueur, ou que ce qui cauſe la douleur & le vice des parties, s'exhale inſenſiblement.

§. 12. *Comment il faut préparer & diſtiller l'axunge humaine.*

L'axunge ou la graiſſe humaine, eſt de ſoi, ſans autre préparation, un remede

extérieur qui eſt très-conſidérable ; car elle fortifie les parties foibles & diſſipe leur ſéchereſſe extérieure ; elle appaiſe leurs douleurs, réſout leurs contractions, & redonne l'action & le mouvement des parties nerveuſes, adoucit la dureté des cicatrices, remplit les foſſes, & rétablit l'inégalité de la peau, qu'a laiſſée le venin de la petite vérole.

La *premiere préparation*, eſt ſimple & commune ; car il faut ſeulement la découper & la faire boüillir avec du vin blanc, juſqu'à ce que les morceaux ſoient bien frits, & que l'humidité du vin ſoit évaporée ; puis la preſſer entre deux platines d'étain, qui ayent été chauffées, & garder cette axunge pour la néceſſité.

La *ſeconde préparation*, eſt lorſqu'on en veut faire un liniment anodin, réſolutif & refrigérant, dont on peut très-utilement ſe ſervir aux enflures, aux inflammations, aux duretés, & aux autres accidens, qui arrivent ordinairement aux playes & aux ulcéres, ou par l'intempérance du malade, ou par l'impéritie & la négligence du Chirurgien mal expérimenté. Pour le faire, prenez du phlegme de vitriol ou d'alun, qui ſoient empreints de leur eſprit acide, environ une demie livre ; mettez-la digérer au ſable avec environ deux onces de litharge lavée & ſéchée, qu'il faudra remuer ſou-

vent; & lorſque la liqueur ſera bien chargée, il la faudra filtrer, & en faire le liniment en forme de nutritum. Que ſi vous le voulez rendre plus ſpécifique, il y faudra joindre à meſure qu'on l'agitera, quelque portion de la teinture de mirrhe & d'aloë, faite avec du très-bon eſprit de vin.

La *troiſiéme* & la derniere *préparation* de la graiſſe humaine, que je tiens la plus exacte & la meilleure, eſt la diſtillation, ce qui ſe pratique ainſi. Prenez une partie d'axunge humaine, & deux ou trois parties de ſel décrépité, que vous piſterez & mêlerez bien enſemble; vous mettrez ce mêlange dans une cornue de verre, que vous placerez au ſable avec ſon récipient, qui ſoit lutté très-exactement; puis vous donnerez le feu par dégrés, juſqu'à faire rougir le fond de la retorte, ce qui ne requiert qu'environ huit heures de tems; ainſi vous aurez une huile d'axunge humaine qui ſera très-ſubtile, qui eſt un remede ſouverain pour ranimer & pour dégourdir les membres paralitiques, qui ſont ordinairement refroidis & atrophiés, & cette huile vaut mieux que le corps dont elle a été tirée, pour s'en ſervir à tout ce à quoi nous avons dit ci-deſſus qu'elle étoit propre. Que ſi on veut rendre cette huile plus pénétrante & plus ſubtile, il la faudra circuler au bain marie

avec partie égale d'eſprit de vin durant quelques jours, puis la rectifier en la diſtillant aux cendres dans une cucurbite de baſſe coupe; elle deviendra par ce moyen ſi pénétrante & ſi ſubtile, qu'à peine la peut-on conſerver dans le verre, vû qu'elle devient imperceptible, auſſi-tôt qu'elle eſt appliquée, tant elle eſt pénétrante.

Les préparations que nous venons de décrire, ſerviront d'exemples pour toutes les autres huiles, beurres, graiſſes & axunges, qu'on rendra par ce moyen plus efficaces & plus pénétrantes.

§. 13. *Pour faire l'eſprit, l'huile & le ſel volatil des os & du crâne humain.*

La préparation du crâne ne ſera point différente de celle des os; c'eſt pourquoi, nous ne perdrons pas le tems pour en faire deux deſcriptions: l'une & l'autre préparation ſe fait ainſi.

Prenez des os humains, qui ayent été pris d'un homme qui ſoit fini de mort violente, & qui n'ayent point été enterrés ni boüillis, ni mis dedans de la chaux vive, & les faites ſier par morceaux d'une groſſeur convenable, qui puiſſent entrer dans une cornue, qui ſoit luttée, & qui ne ſoit remplie que juſqu'aux deux tiers; vous la mettrez au réverbere clos à feu ouvert; & après lui avoir adapté & lutté bien exacte-

ment ſon récipient, vous couvrirez le réverbere, & laiſſerez au-deſſus un trou d'un pouce & demi de diamettre, qui ſervira de regiſtre pour gouverner le feu, qui doit être gradué modérement, juſqu'à ce que tous les nuages blancs ſoient paſſés; alors il faut changer de récipient, ou vuider la matiere qui ſera contenue dans le premier, puis le lutter exactement, & continuer & augmenter le feu, pour faire ſortir l'huile & le ſel volatil avec le reſte de l'eſprit; ce qu'il faut pourſuivre juſqu'à ce que le récipient devienne clair de ſoi-même; ce qui arrive dans l'eſpace de douze heures, depuis le commencement de l'opération.

Mais notez qu'il faut garder la ſieure des os, ou en faire limer ou raper; afin que cela ſerve à la rectification de l'eſprit, de l'huile & du ſel volatil. Il faut auſſi calciner & réverberer juſqu'à blancheur à feu ouvert, entre des briques, les morceaux qui ſeront reſtés dans la cornue, afin qu'ils ſervent pour arrêter & fixer en quelque façon le ſel volatil, qu'on ne peut garder autrement, à cauſe de ſa ſubtilité, comme nous en donnerons la deſcription en parlant de la diſtillation & de la rectification de ce qui ſe tire de la corne de cerf.

Je ne ſçaurois paſſer ſous ſilence une expérience, que j'ai vûe en la perſonne d'un

Cornette, qui avoit été bleſſé d'une mouſquetade à la cuiſſe, proche du genoüil, & qui avoit la jambe & le genoüil en ſi mauvaiſe ſituation après ſa guériſon, que le talon approchoit de la feſſe, ce qui le rendoit preſque inutile à ſa charge. Mais leur Chirurgien Major, qui étoit Allemand, entreprit de lui rendre le mouvement du genoüil; & pour parvenir à ſes fins, il lui fit prendre tous les jours dans des boüillons, ſix ſemaines durant, le poids d'une drachme de la poudre des os de la jambe & de la cuiſſe d'un homme, qui avoit été diſſequé quelques années auparavant; ce qui lui redonna non-ſeulement le mouvement pliant du genoüil, mais qui le mit de plus en état avant les ſix ſemaines achevées, de faire des armes, de joüer à la paume & de monter à cheval. Ce qui doit faire remarquer, que cette poudre ne peut avoir produit un ſi rare effet, qu'à cauſe du ſel volatil, ſpirituel & pénétrant qu'elle contenoit, puiſque la partie matérielle ne pouvoit jamais paſſer juſques dans les dernieres digeſtions. Je n'ai rapporté cette hiſtoire, que pour mieux faire croire & pour mieux faire comprendre les effets, que produiſent les remedes qu'on tire des os & du crâne humain, par la diſtillation qui ſépare le pur de l'impur. On donne l'eſprit & le ſel volatil du crâne humain,

pour la cure de l'épilepſie dans de l'eau de fleurs de tillot, de muguet ou de pœone. Celui des os ſe donne auſſi avec heureux ſuccès, pour réhabiliter les membres racourcis & deſſéchés, pourvû qu'on les frotte auſſi du baume de la mumie moderne. L'huile du crâne & celle des os ne s'applique qu'extérieurement, pour nettoyer & pour guérir les ulceres vilains & rongeans, pourvû qu'on y mêle un peu de colchotar en poudre, & qu'on donne des potions vulnéraires & purgatives au malade de deux jours en deux jours. La doſe de l'eſprit, eſt depuis trois gouttes juſqu'à dix ; & celle du ſel volatil arrêté, depuis quatre grains juſqu'à huit.

§. 14. *La maniere de bien préparer les remedes qui ſe tirent de la corne de cerf.*

Quoique nous ayons donné le modelle de faire toutes les opérations Chymiques, pour tirer les remedes des parties des animaux ; cependant comme il y en a pluſieurs qui auroient de l'averſion de travailler ſur les parties de quelques animaux, qui ſont en quelque façon différentes de celle-là, & qui ont en elles une plus grande portion de ce qui peut être utile à la cure des maladies : j'ai crû qu'il étoit néceſſaire de décrire exactement les bons remedes, qui ſe tirent de la corne de cerf, qu'on peut légi-

timement ſubſtituer à ceux qu'on prépare des parties de l'homme. Car il faut avoüer qu'il y a quelque choſe de très-beau & de merveilleux dans la production annuelle du bois de cerf, qu'il renouvelle tous les printems, comme une eſpece de végétation. Et pour faire voir cette vérité, il faut remarquer que les armes de cet animal, ne lui deviennent inutiles & inſupportables, que lorſqu'il eſt tombé en pauvreté, comme diſent les Veneurs, qui eſt une façon de parler qui eſt aſſez phyſique; car ils veulent dire qu'ils manquent de bonne & de ſuffiſante nourriture durant l'hiver, lorſque la terre eſt long-tems couverte de neige; & qu'ainſi, ces pauvres animaux n'ont plus d'eſprits naturels, ni d'humide radical en aſſez grande quantité, pour pouſſer juſques dans leur bois, vû qu'ils n'en ont pas même aſſez pour les ſuſtenter & pour entretenir leur vie, puiſqu'ils ſont en ce tems-là maigres & langoureux. Mais lorſque la riche ſaiſon du printems leur donne la pointe de l'herbe & les bourjons des arbriſſeaux des taillis, ils ſont comme ranimés d'un nouveau feu ſi abondamment, que la ſublimation des eſprits pouſſe juſqu'à leur tête, & leur donne des demangeaiſons qui font qu'ils mettent bas leur vieille rameure, qui eſt toute rare, ſpongieuſe & privée de ſa meilleure & de

ſa principale partie, qui eſt ſon ſel volatil ſpirituel, en quoi conſiſte toute la vertu médicinale, qu'on deſire en tirer : après quoi, ils pouſſent un nouveau bois, qui eſt au commencement mol & tout rempli d'un ſang très-ſubtil, qui ſe durcit peu à peu, & qui acquiert toute la perfection requiſe. Ce qui fait juger de la néceſſité du choix qu'on doit faire du bois de cet animal ; car il ne faut pas prendre pour vos opérations de ce qui aura été mis bas ; il ne faut pas auſſi le prendre avant qu'il ait acquis la fermeté requiſe ; il faut même encore négliger celui qui approche de l'hyver : mais le vrai tems de le prendre en ſa perfection, eſt entre les deux Fêtes de Notre-Dame d'Août & de Septembre : c'eſt en ce tems qu'il eſt ſuffiſamment fourni d'eſprit, de ſel volatil & d'huile, pour en faire les médicamens que nous allons décrire, il faut que le cerf ait été tué, ou pris par les chiens ; mais il faut avant que d'en venir là, montrer comment il faut diſtiller l'eau de tête de cerf, lorſqu'elle eſt encore tendre & qu'elle eſt couverte de ſon poil, parce que cette eau eſt de grande vertu, & qu'elle n'échauffe pas tant que les autres remedes que nous décrirons, à cauſe que ſes eſprits ne ſont encore qu'embrionnés, & qu'ils ne ſont pas, ni cuits, ni digerés juſqu'à leur derniere perfection.

§. 15. *Comment il faut diſtiller la corne de cerf, qui eſt encore molle pour avoir l'eau de tête de cerf.*

Il faut prendre ce nouveau bois du cerf pour le diſtiller, depuis le quinziéme de Mai, juſqu'à la fin de Juin ; il le faut couper par roüelles, de l'épaiſſeur de la moitié d'un travers de doigt, & les poſer l'un ſur l'autre en échiquier, dans le fond d'une cucurbite de verre qu'il faut mettre au bain marie ; & lorſque tout ſera prêt, il faut donner le feu juſqu'à ce que l'eau commence à diſtiller, & continuer la même chaleur juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus rien : on pourra de plus mettre la cucurbite aux cendres, pour achever de tirer l'humidité qui reſteroit, afin que les morceaux ſoient plus ſecs, & ſe puiſſent mieux conſerver. Il y en a qui ajoûtent du vin, de la canelle, du macis & un peu de ſaffran à cette diſtillation, pour rendre l'eau plus efficace ; tant pour faciliter les accouchemens difficiles, que pour faire ſortir l'arriere-faix, quand les femmes ont perdu leurs forces ; comme auſſi pour faire nettoyer la matrice des ſéroſités, dont ſes membranes ont été imbues durant la groſſeſſe, qui cauſent avec le ſang qui reſte, les tranchées qui tourmentent les femmes accouchées. L'Apothicaire curieux pourra faire la ſimple &

la compoſée, afin qu'il puiſſe ſatisfaire aux intentions des Médecins qui les voudront employer. La doſe de la ſimple, eſt depuis une demie juſqu'à une & deux cuillerées entieres : on peut même paſſer plus avant, parce que cette eau fortifie ſans altérer & ſans échauffer ; outre qu'elle eſt bonne aux femmes en travail, elle n'eſt pas moins excellente à toutes les maladies qui participent du venin. Ceux qui la voudront conſerver long-tems, ajoûteront une dragme & demie de borax en poudre à chaque livre de cette eau ; ce qui la rendra encore meilleure, puiſque le borax eſt de ſoi un ſpécifique, pour faciliter l'accouchement. La doſe de l'eau compoſée, doit être moindre ; car il ne faut pas aller au-deſſus de deux dragmes ; c'eſt un vrai contrepoiſon dans toutes les fiévres malignes & pourpreuſes, & principalement dans la rougeole & dans la petite vérole.

Il ne faut pas rejetter les morceaux, qui ſont reſtés au fond du vaiſſeau ; il les faut au contraire employer en poudre très-ſubtile au poids, depuis un demi ſcrupule juſqu'à une demie dragme, pour tuer les vers des enfans, même pour en empêcher le ſeminaire ; il leur faut faire boire cette poudre dans de la décoction de rapure de corne de cerf & d'yvoire : cette poudre n'a de la vertu, qu'à cauſe que la chaleur du bain

marie n'a pas été capable d'élever le ſel volatil, qui étoit dans les plus ſolides parties de ces morceaux.

§. 16. *La préparation philoſophique de la corne de cerf.*

Il y a beaucoup d'Artiſtes, qui croyent qu'on ne peut rendre la corne de cerf tendre & friable, pour la pouvoir aiſément mettre en poudre, ſans la calciner : mais comme cette calcination-là prive de ſes eſprits & de ſon ſel, les plus expérimentés ont trouvé le moyen d'en faire une eſpece de calcination philoſophique, qui lui conſerve ſa vertu ; ce qui doit faire remarquer l'extrême différence qu'il y a entre l'ancienne Pharmacie, & celle qui eſt éclairée des lumieres de la Chymie.

Prenez donc de la corne de cerf bien choiſie, & qui ſoit en ſon vrai tems ; ſiez-là par morceaux de la longueur d'un empan vers les extrêmités ; puis mettez deux bâtons en travers du haut de la veſſie, qui ſert à la diſtillation des eſprits & des eaux, auſquels vous ſuſpendrez avec de la fiſſelle les morceaux des andoüilletes du cerf, lorſque vous diſtillerez quelques eaux cordiales, comme ſont celles de chardon bénit, d'ulmaria ou de petite centaurée ; ou ce qui vaudroit encore mieux, lorſque vous diſtillerez quelques matieres fermen-

tées, qui doivent avoir par ce moyen des vapeurs plus pénétrantes & plus ſubtiles; il faut couvrir la veſſie & donner le feu, comme pour la diſtillation ordinaire de l'eau de vie; & les vapeurs pénétreront la corne de cerf juſques dans ſon centre, & la rendront auſſi friable, que ſi elle avoit été calcinée à feu ouvert, & qu'elle eût été broyée ſur le porphyre; mais il faut continuer la diſtillation quatre ou cinq jours conſécutifs, ſans ouvrir le vaiſſeau; ce qui eſt cauſe qu'il faut que la veſſie ſoit percée en haut ſur le côté, afin d'y pouvoir mettre de l'eau chaude à meſure qu'elle diminue par la diſtillation, & qu'il ne faut pas que la liqueur approche de demi pied de la matiere qui eſt ſuſpendue. Que ſi on objecte que les vapeurs peuvent enlever avec elles la portion la plus ſubtile des eſprits de la corne de cerf, nous répondons que cela ſe peut; & qu'ainſi les eaux cordiales & ſudorifiques, ou les eſprits diſtillés de la fermentation des bayes de genevre, ou de celle de ſureau, n'en auront que plus de vertu: mais que cette chaleur vaporeuſe n'eſt pas ſuffiſante pour en emporter le ſel volatil, qui eſt retenu dans la matiere par la liaiſon très-étroite qu'il a avec l'huile ou le ſoufre, qui ne peut être déſuni que par une chaleur beaucoup plus violente.

Cette corne de cerf ainſi préparée, eſt

encore plus excellente, que celle qui eſt reſtée de la diſtillation précédente, tant pour fortifier & pour être diaphorétique, que pour en donner aux enfans pour tuer les vers, & pour empêcher toutes les corruptions qui ſe font ordinairement dans leur petit eſtomac. La doſe, eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à une demie dragme & deux ſcrupules, dans des eaux cordiales & ſudorifiques, ou dans quelque conſerve ſpécifique, contre toutes les maladies peſtilentielles & vénimeuſes.

℞. 17. *La façon de préparer l'eſprit, l'huile & le ſel volatil de la corne de cerf.*

Prenez autant qu'il vous plaira de corne de cerf, qui ſoit de la condition qui eſt requiſe; ſiez-là, ou la faites ſier par roüelles ou par talleoles, de l'épaiſſeur de deux écus blancs; empliſſez-en une cornue de verre, qui ſoit luttée; mettez-là au réverbere clos à feu nud; & graduez le feu juſqu'à ce que les gouttes commencent à tomber les unes après les autres dans le récipient, qui ſoit bien lutté avec de la veſſie moüillée, & que vous puiſſiez compter quatre entre l'intervalle que les gouttes feront en tombant; continuez & réglez le feu de cette même égalité, juſqu'à ce que les gouttes ceſſent; alors ôtez le récipient & le vuidez, puis remettez-le, luttez-le

avec de bon lut ſalé comme il faut ; & augmentez le feu d'un dégré, juſqu'à ce que l'huile commence à diſtiller, avec encore quelque peu d'eſprit ; & le ſel volatil commencera de s'attacher aux parois du col de la cornue, & de là paſſera en vapeurs dans le corps du récipient, où il s'attachera en forme de cornes de cerf & de branchages des arbres, qui ſont chargés de petite gelée ou de neige, qui eſt une opération qui eſt très-agréable à voir ; car il tombe même de ce ſel volatil en forme de neige au fond du récipient, qui ſe joint à l'eſprit qui eſt au-deſſous de l'huile. Continuez le dernier dégré du feu, juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus rien, & que le récipient paroiſſe clair ſans aucune vapeur.

Or, ce n'eſt pas aſſez d'avoir tiré ces diverſes ſubſtances de la corne de cerf ; il faut les ſçavoir rectifier, tant pour en ôter, autant qu'on le peut faire, l'odeur empyreumatique, que pour en ſéparer la groſſiereté : & pour commencer par la premiere ſubſtance qui en eſt ſortie, qui eſt l'eſprit, il faut la rectifier aux cendres à feu lent dans une cucurbite de verre, dans laquelle on aura mis la hauteur de trois ou quatre doigts, de la ſieure ou de la rapure de corne de cerf ; & cet eſprit ſortira beau, clair, net, & privé de la plus grande partie de ſa mauvaiſe odeur ; celui qui vient

le premier, eſt préférable au dernier, parce que c'eſt un eſprit volatil, de qui la nature eſt de monter toujours le premier ; il faut rejetter le reſte comme inutile, & mettre cet eſprit rectifié dans une fiole d'embouchure étroite, qui ſoit bien bouchée. C'eſt un remede excellent, pris intérieurement ou appliqué au-dehors ; car il nettoye & rectifie toute la maſſe du ſang des ſuperfluités ſéreuſes, par les urines & par la ſueur, auſſi-bien que par la tranſpiration inſenſible ; c'eſt pourquoi, il eſt très-ſpécifique contre le ſcorbut, contre la vérole & contre toutes les autres maladies, qui tirent leur origine de l'altération du ſang ; enfin cet eſprit volatil peut être dignement ſubſtitué à celui qu'on pourroit tirer de toutes les parties des autres animaux, pour ſervir d'excellent médicament à tout ce que nous avons dit que les autres étoient propres. Mais ſon uſage eſt auſſi merveilleux au-dehors, car il nettoye comme par miracle tous les ulceres malins, rongeans, chancreux & fiſtuleux ; ſi on les en lave, ou qu'on le ſeringue dedans : il ſert auſſi pour les playes récentes, ſoit de feu, de taille ou d'eſtoc ; car il empêche qu'il n'arrive aucun accident : il eſt ami de la nature, ce qui fait qu'il aide cette bonne mere à la réunion des parties ; & comme ce n'eſt pas ſon intention de faire ſuppurer, ni de

faire une colliquation des chairs & des parties voiſines ; c'eſt auſſi ce que cet eſprit empêche : mais remarquez qu'il en faut auſſi donner en dedans, depuis ſix gouttes juſqu'à douze dans des potions vulnéraires, ou dans la boiſſon du malade. Enfin, cet eſprit n'eſt rien autre choſe qu'un ſel volatil, qui eſt en liqueur, comme le ſel volatil, n'eſt qu'un eſprit ferme & condenſé ; ce qui fait qu'on les peut donner l'un pour l'autre, ſi ce n'eſt que la doſe du ſel volatil doit être un peu moindre que celle de l'eſprit ; ſi bien que les vertus que nous attribuerons à l'un, peuvent être attribuées à l'autre.

Nous n'avons point d'autre obſervation à donner, pour rectifier le ſel volatil & l'huile, ſinon qu'il faut que l'opération ſe faſſe dans une retorte ſur de la rapure de corne de cerf, & avec les mêmes circonſtances pour le réglement du feu. Ainſi vous aurez l'huile belle, claire & d'un beau rouge de rubis, qui ſurnagera le ſel volatil qui ſera allé dans le récipient, ou qui ſe ſera ſublimé dans le col de la cornue ; il faut diſſoudre le ſel avec ſon propre eſprit rectifié, par une diſſolution faite à la chaleur de l'eau tiede pour le ſéparer de l'huile ; il faudra filtrer cette diſſolution par le papier, qu'il faut humecter de l'eſprit, avant que de rien verſer dedans, & vous

aurez l'huile à part & le ſel dans ſon propre eſprit, qui n'en eſt que meilleur, & qui ſe conſerve mieux que s'il étoit ſeul, ſi ce n'eſt qu'on l'arrête & qu'on le fixe, comme nous l'enſeignerons ci-après. Pour cet effet, il faut mettre la diſſolution de l'eſprit & du ſel dans une cucurbite au bain marie, pour rediſtiller l'eſprit & pour ſublimer le ſel dans le chapiteau, ou ſi on veut par la cornue : il eſt impoſſible de conſerver ce ſel, tant il eſt pénétrant & ſubtil, c'eſt pourquoi il le faut arrêter de cette ſorte.

Prenez les roüelles qui ſont reſtées de la diſtillation, qui ſont très-noires, & les calcinez à feu ouvert juſqu'à blancheur ; mettez-en une partie en poudre, que vous mêlerez avec ſon poids égal de ſel volatil, que vous ſublimerez enſemble, & recommencerez ainſi avec de la nouvelle corne de cerf calcinée en blancheur juſqu'à quatre ou cinq fois, & vous aurez un ſel volatil arrêté que vous pourrez garder, tranſporter & envoyer avec moins de riſque que l'eſprit : néanmoins je conſeille de ſe ſervir plutôt de l'eſprit rempli & comme ſaoulé du ſel volatil, à tout ce que nous allons dire.

On pourroit véritablement appeller ce remede une panacée, ou une Médecine univerſelle, par les merveilleux effets qu'il

eſt capable de produire ; car il eſt très-excellent contre l'épilepſie, l'apoplexie, la léthargie, & généralement contre toutes les maladies qu'on dit tirer leur origine du cerveau : il ôte toutes les obſtructions du foye, de la ratte, du méſentere & du pancréas. Il réſiſte à tous les venins, à la peſte & à toutes les ſortes de fiévres, ſans en excepter aucune. Il nettoye les reins & la veſſie, dont il évacue toutes les limoſités & les glaires, qui ſont les cauſes de la pierre. Il corrige tous les vices du ventricule, & principalement ſes indigeſtions, qui cauſent la puanteur à la bouche ; c'eſt un ſpécifique pour le poulmon, ſi on le digere avec du lait de ſoufre. Il appaiſe le flux de ventre immoderé, comme auſſi celui des femmes, parce qu'il évacue les féroſités ſuperflues qui en ſont la cauſe ; mais ce qui eſt de plus merveilleux & de moins concevable, c'eſt qu'il ouvre le ventre conſtipé, & qu'il provoque les purgations lunaires, parce qu'il remet toutes les fonctions naturelles en leur état, & qu'il ôte toutes les matieres terreſtres & groſſieres, qui en empêchoient l'effet. Je ne doute pas que je ne me rende ridicule à tous ceux qui ne conçoivent pas la puiſſance & la ſphere d'activité des ſels volatils ; mais je ſçais d'ailleurs, que ceux qui ſçauront avec moi, que ce ſel eſt la derniere envelope de

l'eſprit & de la lumiere, ne trouveront pas étrange que j'aye attribué tant de beaux effets à ce remede admirable.

Mais il faut que je faſſe concevoir ce myſtere, autant que je le pourrai, par la deſcription de ce qui ſe fait tous les jours dans la cuiſine, pour les perſonnes ſaines, auſſi-bien que pour les malades. Ne ſçait-on pas que les Cuiſiniers ne ſçauroient faire une biſque, ni un bon ragoût, s'ils ne ſe ſervent du boüillon & du jus des meilleures viandes? Or, ce n'eſt que par le ſel volatil des chairs, que cet agrément & ce chatoüillement du palais ſe communique. Ne fait-on pas auſſi des gelées, des preſſis, des jus de viandes & des conſommés pour les malades, dont on jette les reſtes qui ſont matériels & terreſtres, & qui ſont épuiſés de ce ſel qui demeure dans les gelées, & qui eſt l'unique principe de congélation? On donne ces choſes au malade, afin que ſon eſtomac réduiſe plutôt les puiſſances de ces alimens en acte, & que cela paſſe plus ſubitement dans la ſubſtance des parties par la facilité des digeſtions. C'eſt ce que l'Artiſte fait, quand il prépare les ſels volatils, qui ſont capables de faire voir leurs vertus, d'autant qu'ils pénétrent toutes les parties de notre corps, & qu'ils charient avec eux cette merveilleuſe puiſſance, que nous leur avons attribuée.

Ne

Ne voit-on pas auſſi que toute la Médecine, tant l'ancienne que la moderne, a fait entrer la corne de cerf dans toutes les compoſitions cordiales qu'elle a preſcrites; qu'elle a fait un grand état de l'os du cœur du cerf, & qu'on fait encore tous les jours de la gelée de corne de cerf, qui ſert plutôt à fortifier le malade qu'à le nourrir? Mais laiſſons tout cela à la vérité de l'expérience, qui eſt le véritable fondement de tout le raiſonnement que nous avons avancé.

§. 18. *Pour faire la teinture du ſel volatil de la corne de cerf.*

Prenez le ſel volatil rectifié, mettez-le dans un vaiſſeau de rencontre, ou ce qui ſeroit encore mieux, mettez-le dans un pélican; verſez deux fois ſon poids d'alkohol de vin par-deſſus, & les mettez extraire & digérer enſemble à lente chaleur de la vapeur du bain durant douze ou quinze jours; ſi néanmoins tout le ſel n'étoit pas diſſout, il faudra retirer ce qui eſt teint par inclination & reverſer de l'alkohol deſſus, pour achever l'extraction & la diſſolution. Ainſi vous aurez une teinture, qui ſera plus exaltée que les remedes précédens, qui eſt bonne à tout ce que nous avons dit; mais qui de plus, eſt un remede très-excellent & très-préſent dans les apoplexies, par

ſa ſubtilité qui eſt ſi grande, qu'à peine le peut-on garder dans les fioles les mieux bouchées.

On peut faire la même choſe du ſel volatil arrêté & comme fixé; mais il ne ſe diſſoudra pas tout : la teinture n'en ſera pas auſſi, ni ſi efficace, ni ſi pénétrante; mais elle ſera beaucoup plus agréable, & n'aura pas une odeur ſi mauvaiſe. La doſe de la premiere, eſt depuis trois gouttes juſqu'à huit ou neuf. Et celle de la ſeconde, eſt depuis ſix gouttes juſqu'à douze.

§. 19. *La maniere de faire l'élixir des propriétés, avec l'eſprit de la corne de cerf.*

Après avoir connu par des expériences redoublées, les admirables vertus de ce grand remede, que Paracelſe appelle par excellence *Elixir proprietatis* au ſingulier; nous avons néanmoins crû le devoir appeller, Elixir des propriétés au plurier, puiſqu'il eſt très-vrai qu'il les poſſede ſans nombre; & particuliérement celui que j'ai fait, depuis que je ſuis en Angleterre, où je me ſuis ſervi de l'eſprit rectifié de la corne de cerf, chargé & rempli de ſon ſel volatil, autant qu'il en peut diſſoudre, en la place de l'eſprit, ou de l'huile de ſoufre; ce qui ſe fait ainſi.

Prenez de très-bon ſaffran, du plus fin aloë ſucotrin & de la myrrhe, la plus

récente & la mieux choiſie ; de chacune de ces choſes balſamiques trois onces : coupez le ſaffran fort délié & menu, & mettez les deux autres en poudre fine ; mettez-les dans un matras à long col, qui ſoit large de deux pouces de diamettre ; verſez deſſus dix onces d'eſprit de corne de cerf bien rectifié chargé de ſon ſel volatil, autant qu'il en peut diſſoudre, & vingt onces d'eſprit de vin alkoholizé ſur le ſel de tartre ; bouchez exactement votre vaiſſeau avec un vaiſſeau de rencontre, & le luttez avec du blanc d'œuf & de la farine, & une veſſie moüillée par-deſſus ; placez cela à la vapeur du bain marie un peu plus que tiéde, & le digerez durant trois jours naturels : le quatriéme jour ôtez la rencontre, & appliquez un alambic ou chapiteau proportionné au col du matras ; luttez très-ſoigneuſement les jointures, adaptez un récipient au bec, & en retirez lentement environ quinze onces de la liqueur ; & ſi le ſel volatil s'eſt ſublimé dans le chapiteau, diſſoudez avec l'eſprit diſtillé, rejettez le tout dans le matras, & le digerez encore trois jours ; réiterez la diſtillation juſqu'à vingt onces, que vous remettrez encore ſur vos matieres en digeſtion durant trois jours : pour la derniere fois, laiſſez refroidir & filtrez votre élixir par le coton dans un entonnoir couvert, qui ſoit poſé ſur une fiole

à col étroit, pour empêcher qu'il ne s'évapore, & ainſi le gardez au beſoin dans cette même fiole bien bouchée.

C'eſt ſans hyperbole, qu'on peut attribuer à ce noble & grand remede des vertus & des facultés comme rénovatives ; car le ſaffran, l'aloë & la myrrhe extraits & exaltés par le ſel volatil de la corne de cerf, & par l'eſprit de vin alkoholiſé ſur le ſel de tartre, ne peuvent que produire de très-bons effets, tant pour la conſervation que pour la reſtauration. C'eſt pourquoi, ce remede eſt très-bon dans les maladies, qui alterent la maſſe du ſang, comme ſont le ſcorbut, la jauniſſe & les pâles couleurs, dans toutes les obſtructions du corps, contre la paralyſie, la contraction des nerfs & les atrophies ; mais ſurtout, il eſt ſans pareil contre toutes les irrégularités & les météoriſmes de la matrice & de la rate. Il faut le prendre à jeun dans du vin blanc, la doſe eſt depuis cinq gouttes juſqu'à trente : on peut déjeuner deux heures après.

§. 20. *Des préparations qui ſe font des viperes.*

Nous fermerons le Chapitre de la préparation Chymique des animaux, par l'examen des divers remedes, qui ſe tirent des viperes par le travail de la Chymie : car ce reptile poſſede un ſel volatil très-ſubtil &

très-efficace pour la guériſon de pluſieurs maladies très-opiniâtres. Galien même rapporte pluſieurs hiſtoires de la guériſon des ladres, pour avoir bû du vin, où des viperes avoient été ſuffoquées. Cardan prouve auſſi cette vérité dans une conſultation, qu'il envoya à Jean, Archevêque de S. André, en Ecoſſe, en ces mots : Je vous dirai un très-grand ſecret, qui guérit radicalement les tabides, les ladres & les verolés, qui les engraiſſe & qui les rétablit contre toute eſpérance : c'eſt qu'il faut prendre une vipere bien choiſie, lui couper la tête & la queue, l'écorcher, jetter les entrailles & garder la graiſſe à part : coupez-là par tronçons comme une anguille ; faites-là cuire dans une quantité ſuffiſante d'eau, avec du benjoin & du ſel, & y ajoûtez ſur la fin des feüilles de perſil : lorſqu'elle ſera bien cuite, il faut couler le boüillon, & faire cuire un poulet dans ce boüillon ; donnez du pain trempé dans ce jus au malade, & lui faites manger le poulet : continuez ſept jours conſécutifs ; mais il faut que le malade ſoit dans une étuve, ou dans une chambre bien chaude, & qu'on l'oigne avec la graiſſe de la vipere le long de l'épine & les autres jointures, comme auſſi les arteres des pieds & des mains & la poitrine. Par ce moyen on guérit les ulceres des poulmons ; car ils ſont pouſſés juſqu'à l'exté-

rieur du cuir en tubercules & autres irruptions qui ſurviennent. Quercetan parle auſſi très-avantageuſement des viperes dans ſa Pharmacopée dogmatique. Pluſieurs autres Auteurs ont ſuivi les précédens ; mais il faut avoüer qu'ils ont tous choqué contre un même écueil, puiſque tous ont crû que la vipere étoit de ſoi, ou venimeuſe toute entiere, ou qu'elle l'étoit pour le moins en quelques-unes de ſes parties. Mais l'expérience que rapporte Galien, doit confondre les Anciens & les Modernes, puiſque la vipere étoit & vive & entiere, quand elle fut ſuffoquée dans le vin qui guérit les ladres. Les Dames Angloiſes font honte aux Médecins, puiſqu'elles ne font pas de difficulté de boire du vin, dans lequel on a ſouffoqué des viperes vives & entieres, pour ſe conſerver l'embonpoint & l'enjouement, pour empêcher les rides & pour ſe conſerver en ſanté. Mais ce qui eſt encore de plus remarquable, c'eſt que les plus fameuſes Courtiſanes Italiennes ſe préſervent de la maladie vénérienne & de ſes accidens, en prenant au printems & en automne des boüillons de volaille, avec de la chair de viperes & de la ſquine. Il n'y a eu que le célébre Potier, & le très-docte & très-ſubtil Médecin & Philoſophe Helmont, qui ayent bien expliqué dans quoi conſiſte le poiſon des viperes, qui ne réſide

que dans l'aiguillon de la colere, qui imprime une idée empoiſonnée dans l'imagination de l'animal. Fabricius Hildanus, & pluſieurs autres Auteurs graves, doctes & célébres, autoriſent par leurs obſervations la vérité des effets ; mais il n'y a eu que les deux précédens, qui nous ayent enſeigné le ſiége du poiſon, qui ne peut être que dans l'eſprit de la vie de l'animal, comme l'enſeigne le proverbe Italien, qui dit que, *morta la beſtia, morto il veneno*, vû que l'homme même, le chien, le cheval, le loup, le chat, la bellette & pluſieurs autres animaux, n'impriment aucun venin par leurs morſures, que lorſqu'ils ſont en colere, & que leur imagination eſt empeſtée du déſir de la vengeance & de la rage.

Cela ſoit dit en paſſant, pour vérifier de plus en plus, que toute la vertu des choſes eſt logée dans les eſprits & dans la vie, qui ne ſont rien autre choſe qu'une portion de l'eſprit univerſel & de la lumiere corporifiée. Venons enſuite aux préparations qui ſe font ſur les viperes & ſur leurs parties.

§. 21. *La façon de deſſecher les viperes, pour en faire la poudre & les trochiſques.*

Le choix des viperes ne conſiſte qu'à les prendre quelque tems après qu'elles ſont ſorties de leurs trous, afin qu'elles ſoient mieux nourries ; n'importe qu'elles ſoient

mâles ou femelles, pourvû que la femelle ne ſoit pas pleine ; il faut les prendre en un lieu qui ſoit haut & ſec, & rejetter celles des marais & des autres lieux aquatiques.

Prenez autant de ces viperes que vous voudrez, ou que vous pourrez ; écorchez-les & les vuidez de leurs entrailles ; réſervez le cœur & le foye : mettez-les dans une cucurbite de verre qui ſoit ample, afin de les pouvoir arranger ſur des petits bâtons, pour qu'elles ne ſe touchent pas l'une l'autre : ajuſtez la cucurbite au bain marie, & deſſéchez ainſi les viperes après les avoir poudrées d'un peu de nitre bien pur, ou d'un peu de fleurs de ſel armoniac ; réſervez l'eau qui en ſortira, pour les uſages que nous dirons ci-après. Notez qu'il faut retourner les viperes de douze heures en douze heures, afin de les deſſécher également. Ainſi, vous aurez de quoi faire une véritable poudre de viperes, qui ne ſera point par filamens, qu'on pourra donner dans ſa propre eau, dans du vin, ou dans de l'eau de canelle, ou de ſaſſafras, depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme, dans toutes les fiévres, & particuliérement dans celles qui ſont peſtilentes & contagieuſes ; dans la peſte, & même contre l'épileſie & contre l'apoplexie : mais les autres préparations qui ſuivront ſont préferables à cette poudre.

Que ſi vous en voulez faire des trochiſques, il faut prendre d'autres viperes, que vous écorcherez & vuiderez de leurs entrailles; coupez-les par tronçons, & les faites cuire avec l'eau, que vous aurez retirée de la diſtillation, au bain marie boüillant, dans une cucurbite qui ſoit couverte de ſon chapiteau, juſqu'à ce que ce boüillon ſoit en conſiſtance de gelée; c'eſt avec cette gelée qu'il faut piſter la poudre des viperes dans un mortier de marbre & la réduire en pâte, que vous formerez en trochiſques avec les mains ointes de baume du Pérou, d'huile de girofles, & de celle de noix muſcates faite par expreſſion; ceux qui voudront faire la thériaque comme il faut, ſe ſerviront de ces trochiſques, au lieu de ceux que demandent les diſpenſaires anciens, qui ne ſont que de la mie de pain & de la chair de viperes, privée de toutes ſes facultés, qui ne réſident que dans ſon ſel volatil. La poudre de ces trochiſques eſt préférable à la ſimple poudre, parce qu'ils ſont empreints de la propre ſubſtance & de la vertu des viperes, outre que les trochiſques ſe corrompent moins que la poudre. La doſe eſt depuis un demi juſqu'à deux ſcrupules, dans les eaux que nous avons dites ci-deſſus.

§. 22. *Comment il faut faire l'eſprit, l'huile, le ſel volatil, le ſel volatil fixé, la ſublimation de ce ſel fixé, & le ſel fixé des viperes.*

La juſtice me défend de m'attribuer la façon de toutes les opérations ſuſdites, puiſqu'elle eſt trop légitimement dûe à M. Zwelfer, Médecin de l'Empereur Léopold, qui eſt encore vivant, & qui s'eſt immortaliſé par les belles, les doctes & les admirables remarques qu'il a faites ſur la Pharmacopée d'Auſbourg, dans leſquelles il a corrigé les défauts de l'ancienne Pharmacie & de la moderne, avec un jugement ſi net & avec une expérience ſi confirmée, que tous ceux qui ſuivent & qui ſuivront le travail de la belle Pharmacie, lui en ſeront éternellement obligés.

Je dirai ſimplement en paſſant, que je ſuis l'inventeur de l'opération, qui révolatiliſe le ſel volatil des viperes, après qu'il aura été comme fixé par un acide ; & comme cet excellent homme a voulu mettre ſes expériences au jour pour obliger la poſtérité, auſſi n'ai-je pas voulu cacher le ſecret de cette opération, puiſqu'elle ſera très-utile aux pauvres malades, quoique cette invention ne ſoit pas commune, & qu'elle me ſoit particuliere.

Prenez des viperes bien nourries, ſans

diſtinction du ſexe ; vuidez leurs entrailles, ſéparez-en le cœur & le foye ; faites-les ſécher dans une étuve ou dans un four, qui ait été médiocrement échauffé ; & lorſqu'elles ſeront bien ſéches, il les faut mettre en poudre groſſiere, & en emplir une retorte de verre, que vous mettrez au réverbere clos ſur le couvercle d'un pot de terre renverſé, ſur lequel vous aurez mis deux poignées de cendres ou de ſable, pour ſervir de lut à la retorte & pour empêcher la premiere violence du feu ; couvrez le réverbere, adaptez un ample récipient au col de la cornue, & donnez le feu par dégrés, juſqu'à ce que la retorte rougiſſe, & que le récipient s'éclairciſſe durant même la violence du feu, qui eſt un ſigne très-évident, que toutes les vapeurs ſont ſorties ; cela ſe fait en moins de douze heures. Le tout étant refroidi, vous trouverez trois différentes ſubſtances dans votre récipient, qui ſont le phlegme & l'eſprit mêlés enſemble, l'huile noire & puante, & le ſel volatil, qui ſera adhérent aux parois du récipient. Il faut diſſoudre le ſel volatil, qui eſt à l'entour du vaiſſeau avec la liqueur ſpiritueuſe qui eſt au bas ; puis il faut ſéparer cette liqueur de ſon huile par le filtre : mettez la liqueur empreinte du ſel volatil dans une haute cucurbite que vous couvrirez de ſon chapiteau, dont vous lutterez

exactement les jointures, & vous y ajuſterez un petit matras pour récipient ; mettez votre vaiſſeau au ſable ou aux cendres, & ménagez bien le feu, de crainte que l'eau amere & puante, qui a diſſout le ſel volatil, ne monte avec lui : lorſque la ſublimation ſera achevée, il faut curieuſement ſéparer le ſel & le garder dans une fiole, qui ait un bouchon de liége ciré, ſur lequel il faut verſer du ſoufre fondu, ſi vous voulez conſerver ce ſel ; autrement, il s'évaporera dans peu de tems, à cauſe de la ſubtilité & de la pénétrabilité de ſa ſubſtance volatile & aërée.

C'eſt ce ſel volatil, qui poſſede tant de beaux effets & tant de rares vertus ; car il empêche toutes corruptions qui ſe font en nous : il ouvre toutes les obſtructions du corps humain, il réſout & emporte toutes ſortes de fiévres, & principalement la quarte, ſi on le donne depuis ſix grains juſqu'à dix dans de l'eau de ſaſſafras, ou dans celle de grains de genevre ou de ſureau, une heure ou deux avant l'accès : on le donne de plus dans la peſte & dans toutes les autres maladies contagieuſes, dans des émulſions faites avec les ſemences d'ancolie, de raves & de chardon bénit, auſquelles on joint les amandes & les pignons, du ſucre, & un peu d'eau de roſes ou de canelle. Il fait encore des merveilles contre

l'épilepſie & contre l'apoplexie : car c'eſt un furet, qui pénetre juſqu'au plus profond des moüelles ; il le faut donner pour ces maladies, dans des émulſions faites avec les eaux de muguet, de fleurs de pœone ou de tillot, les ſemences de pœone, les amandes des noyaux des ceriſes, des pêches & des abricots. La doſe eſt toujours depuis ſix grains juſqu'à douze.

Mais à cauſe que ce ſel eſt d'une odeur très-ingrate & d'un goût tout-à-fait déſagréable, on a depuis long-tems cherché le moyen de le dépoüiller de ces deux qualités ; comme auſſi celui de l'urine, celui du ſuccin, celui de la corne de cerf & celui des parties du microſcome : mais perſonne n'a pû parvenir à cette perfection, ſans priver ces ſels volatils de leur ſubtilité, & par conſéquent de leur vertu pénétrante & diaphorétique. Il n'y a eu que le très-docte & le très-expérimenté M. Zwelfer, qui ait bien réuſſi dans cette opération utile & curieuſe, après avoir inutilement tenté beaucoup d'autres voyes différentes. Mais l'augmentation de la doſe de ce ſel fait connoître que cette purification le fixe en quelque façon ; & quoiqu'il ſoit arrêté, & qu'il ſoit même plus agréable, néanmoins il eſt moins efficace. Et comme ce grand & charitable Médecin provoque les Artiſtes à produire ce qu'ils auront découvert, pour le

révolatiliſer & lui ôter l'acide qui le fixe : j'ajoûterai après la préparation qu'il en a donnée, celle que le travail & l'étude des choſes naturelles m'ont appriſe.

§. 23. *Comment il faut arrêter, fixer & purifier les ſels volatils.*

Prenez tel ſel volatil qu'il vous plaira, mettez-en quatre onces dans une haute cucurbite, que vous couvrirez de ſon chapiteau, qui ait un trou par le haut de la groſſeur du tuyau d'une plume d'oye, luttez exactement les jointures, & inſerez dans le trou du haut du chapiteau, un tuyau de plume, que vous arrêterez avec de la cire d'Eſpagne, ou avec de la lacque ; mettez un petit récipient au bec de l'alambic, puis verſez goutte à goutte & très-lentement du bon eſprit de ſel commun, bien rectifié ſur le ſel volatil ; & continuez ainſi, juſqu'à ce que le bruit & le combat de l'eſprit acide & du ſel volatil ſulfuré ſoit paſſé ; alors vous verrez qu'il s'eſt fait une union de ces deux diverſes ſubſtances, qui ſeront converties en liqueur, qu'il faudra filtrer, ſi elle paroît impure ; ſinon, il faudra ſeulement boucher le trou du haut du chapiteau avec un bouchon de verre, qu'on couvrira d'une veſſie trempée dans du blanc d'œuf : il faut enſuite accommoder le vaiſſeau au bain marie, & retirer l'humidité juſqu'aux

deux tiers, ſi on veut avoir du ſel en criſtaux ; ſinon, on retirera toute l'humidité juſqu'à ſec, & vous trouverez quatre onces de ſel arrêté & aucunement fixé au fond de la cucurbite ; & ſi vous avez remarqué le poids de votre eſprit de ſel, vous trouverez autant de liqueur inſipide, & qui ſent l'empyreume dans le récipient. Le ſel eſt de bonne odeur, d'une ſaveur aigrelette & d'un goût ſalin, dont la doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule entier ; il a la vertu de pénétrer juſques dans les parties les plus éloignées des premieres digeſtions, ſans aucune altération de ſa vertu ; il purifie le ſang & réſout tous les excrémens, qui ſemblent avoir déja été comme appropriés à nos parties, & principalement aux gouteux : il chaſſe les urines, le ſable, la gravelle & les viſcoſités des reins & de la veſſie ; il évacue toutes les matieres, qui cauſent les affections mélancoliques ; il réſiſte mieux que tout autre remede à la pourriture, il ouvre toutes ſortes d'obſtructions, il guérit toutes les fiévres ; c'eſt le vrai préſervatif & le vrai curatif de la peſte ; & pour achever en un mot le reſte de ſes vertus, il efface toutes les mauvaiſes impreſſions & les mauvaiſes idées, qui ont donné leur caractere à l'eſprit de vie, qui eſt le véritable ſiége de la ſanté & de la maladie. La doſe peut auſſi

être augmentée ou diminuée ſelon l'âge ; les forces, & la nature du malade & de la maladie. Mais comme M. Zwelfer a connu le moyen de fixer le ſel volatil, par le moyen d'un acide, pour ôter la mauvaiſe odeur & le mauvais goût ; il faut que nous enſeignions le moyen de retirer cet acide, & de reſublimer le ſel volatil, lui rendre ſa premiere ſubtilité, & augmenter par conſéquent ſa vertu pénétrante, ſans qu'il acquiert derechef aucune mauvaiſe odeur, ni aucun mauvais goût.

§. 24. *Le moyen de reſublimer le ſel volatil fixé.*

Prenez quatre onces de ſel volatil arrêté, & le mêlez avec une once de ſel de tartre, fait par calcination & qui ſoit bien purifié ; mettez-les dans une petite cucurbite aux cendres, couvrez la cucurbite de ſon chapiteau, adaptez-y un récipient, ſi le chapiteau à un bec ; car s'il eſt aveugle, il ne ſera pas néceſſaire ; luttez exactement les jointures, & donnez le feu par dégrés, juſqu'à ce que la ſublimation ſoit achevée : ainſi vous aurez le ſel volatil le plus ſubtil qui ſoit en toute la nature, & qui a une véritable analogie & une ſympathie particuliere avec nos eſprits, qui ſont le ſujet de notre chaleur naturelle & de notre humide radical. Mais remarquez en paſſant, que tous les alkali ont cette propriété de

tuer les acides, & de ne point nuire aux ſubſtances volatiles. La doſe de ce ſel ne peut être que depuis deux grains juſqu'à huit, à cauſe de ſon extrême ſubtilité qui eſt telle, qu'il eſt impoſſible de le conſerver ſans être mêlé avec ſa propre liqueur, ou ſans être réduit en eſſence, comme nous l'enſeignerons ci-après. Il eſt propre à toutes les maladies que nous avons énoncées, & principalement celui de la corne de cerf & celui de viperes, qui doivent être conſiderés comme une des clefs de la Médecine.

§. 25. *Comment il faut faire l'eſſence des viperes, avec leur vrai ſel volatil.*

Prenez environ cinquante ou ſoixante cœurs & foyes de viperes, qui auront été deſſéchés comme nous l'avons dit ci-deſſus; mettez-les en poudre, & les jettez dans un vaiſſeau de rencontre, jettez deſſus de l'alkohol de vin, juſqu'à ce qu'il ſurnage de ſix pouces; couvrez le vaiſſeau & le luttez exactement, puis vous le mettrez digérer au bain vaporeux trois ou quatre jours durant à une chaleur de digeſtion, afin d'en extraire toute la vertu; cela paſſé, mettez-le tout dans une cucurbite au bain marie, afin de diſtiller l'eſprit à une chaleur lente, cohobez trois fois, & à la quatriéme, diſtillez juſqu'à ſec; mettez dans chaque livre

de cet eſprit, une once & demie du vrai ſel volatil de viperes, une drachme d'ambre gris eſſenſifié, comme nous le dirons ci-après, une demie drachme d'huile de canelle, & autant de la vraye eſſence de la pellicule extérieure de l'écorce de citron récente : mettez toutes ces choſes dans un pélican, & les circulez enſemble durant huit jours ; en ſuite de quoi mettez cette véritable eſſence dans des fioles convenables à ce précieux remede, que vous boucherez avec toutes les précautions requiſes. On peut attribuer très-légitimement à ce noble médicament toutes les vertus que nous avons données au ſel volatil ſeul : il a même cela de meilleur, qu'il eſt plus agréable, & qu'il peut être mieux conſervé que le ſel volatil : il y a ſeulement à dire de plus, que c'eſt un des plus grands & des plus aſſurés contrepoiſons qui ſoit au monde, & qu'il eſt digne du cabinet des plus grands Princes. La doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, dans du vin, dans des boüillons, ou dans d'autres liqueurs appropriées.

℞. 26. *La maniere de faire le ſel thériacal ſimple, qui ſoit empreint de la vertu alexitaire & confortative des viperes.*

Les Anciens, & Quercetan après eux, ont parlé de ces ſels, & en ont fait une

eſtime très-particuliere ; mais la préparation ancienne & la correction qu'en a faite ce célebre Médecin, ſont plutôt dignes de compaſſion que d'imitation, quoique le dernier ſoit digne de loüange, d'avoir excellé en ſon tems, & d'avoir recherché la vérité autant qu'il a pû ; mais comme nous ſommes montés ſur ſes épaules, & que le travail des Médecins modernes, qui s'appliquent à la recherche des ſecrets de la nature, & notre propre expérience, nous ont appris à mieux faire, il eſt juſte que nous en faſſions part aux autres.

Prenez donc deux livres de ſel marin, qui ſoit blanc & net, ou bien autant de ſel gemme ; diſſoudez-les dans dix livres d'eau de riviere bien clarifiée, puis ajoûtez-y deux douzaines de viperes écorchées avec leurs cœurs & leurs foyes ; faites-les boüillir enſemble au ſable, juſqu'à ce que les viperes ſe ſéparent très-facilement de leurs os ; preſſez-le tout, clarifiez-le & le filtrez, puis évaporez-le à la vapeur du bain boüillant juſqu'à ſec, & le réſervez à ſes uſages dans une bouteille bien bouchée. C'eſt de ce ſel qu'il faut faire manger aux ſains & aux malades, aux uns pour préſervatif, & aux autres pour reſtauratif. C'eſt principalement dans les maladies croniques, où il eſt beſoin de purifier la maſſe du ſang, & de réparer le vice des digeſtions, que ce ſel

eſt très-néceſſaire. Ceux qui le voudront rendre encore plus ſpécifique & plus ſtomachal, y ajoûteront des huiles diſtillées de canelle, de girofle & de fleur de muſcades, qui eſt le macis, jointes avec un peu de ſucre en poudre, qui leur ſervira de moyen uniſſant pour les bien mêler avec le ſel; il faut une drachme de chacune de ces huiles, avec autant de bon ambregris eſſenſifié pour chaque livre de ſel : car cela étant ainſi, ce ſel aura beaucoup plus d'efficace. Sa doſe ſera depuis dix grains juſqu'à une demie drachme, dans des boüillons le matin à jeun, pour nettoyer l'eſtomach de toutes les ſuperfluités précédentes, qui ſont ordinairement les cauſes occaſionnelles de nos maladies.

℞. 27. *La préparation d'un autre ſel thériacal, beaucoup plus ſpécifique que le précédent.*

Prenez du ſcordium & de la petite centaurée récente, de chacune de ces herbes une demie livre, des racines d'angélique, de zedoaire, de contrayerva & d'eſclepias, de chacune deux onces; coupez les herbes & mettez les racines en poudre groſſiere, faites-les boüillir enſemble au bain marie dans un vaiſſeau de rencontre, dans dix livres des eaux diſtillées de chardon bénit, & de celle du ſuc de bourrache & de bu-

gloſſe : cela étant refroidi, coulez la décoction, puis la remettez dans ſon vaiſſeau ; ajoûtez-y une douzaine & demie de viperes nouvellement écorchées avec leurs cœurs & leurs foyes, comme auſſi des ſels alkali, d'abſynthe, de chardon bénit, de petite centaurée & de ſcordium, de chacun huit onces ; fermez le vaiſſeau & le luttez, puis le faites boüillir durant un demi jour ; & après que le tout ſera refroidi, il le faut clarifier, le filtrer, & l'évaporer à la vapeur du bain dans une cucurbite couverte de ſon chapiteau juſqu'à ſec ; ainſi vous aurez un ſel rare & précieux, & une eau qui ſera doüée de beaucoup de vertus ; c'eſt un remede capable de déraciner toutes les fiévres, & c'eſt un vrai ſpécifique dans toutes les maladies épidemiques, contagieuſes & malignes. La doſe eſt depuis un ſcrupule & une demie drachme, juſqu'à une drachme entiere. On pourra encore ajoûter à ce ſel les mêmes huiles diſtillées & l'ambre gris eſſenſifié, comme nous l'avons dit dans la préparation du ſel thériacal précédent ; c'eſt par cette opération que nous finiſſons le Chapitre de la préparation chymique des animaux.

§. 28. *De l'éponge & de ſa préparation chymique.*

Nous plaçons l'éponge entre les animaux

& les végetaux, à cauſe qu'elle participe de la nature des uns & des autres, puiſqu'elle a comme une eſpece de ſenſation; qu'elle ſe dilate & qu'elle ſe reſtraint en ſoi-même, lorſqu'elle eſt dans la mer, où elle joüit d'une vie obſcure, qui tient de l'animal & de la plante, de ſorte qu'on la peut légitimement appeller, zoophyte ou plantanimal. Nous prouverons ce que nous venons d'avancer, par la diſtillation de l'éponge, qui nous fournira un eſprit, une huile & un ſel volatil, du même goût, de la même odeur, de la même couleur, & de la même figure, que nous les fourniſſent les animaux & leurs parties.

§. 29. *Comment il faut diſtiller l'éponge.*

Prenez autant d'éponges que vous voudrez, coupez-les menu avec les ciſeaux; mettez-les dans une cornue de verre, que vous placerez au réverbere clos; adaptez-y un récipient, que vous lutterez exactement: donnez le feu par dégrés, comme pour la diſtillation du tartre, que vous continuerez en l'augmentant peu à peu, juſqu'à ce que les nuages blancs & huileux viennent, & que vous apperceviez que le ſel volatil ſe ſublime, & s'attache aux parois intérieures du récipient, continuez le feu du même dégré tant que cela durera; & lorſque le récipient deviendra clair de ſoi-même,

c'eſt un ſigue manifeſte, qu'il n'y a plus rien à prétendre, c'eſt pourquoi il faut ceſſer le feu ; & lorſque le tout ſera refroidi, il faut ſéparer les vaiſſeaux & retirer l'eſprit & le ſel volatil enſemble, & en ſéparer l'huile par l'entonnoir, ou avec du cotton, & la mettre à part dans une fiole ; mettez l'eſprit & le ſel dans une cucurbite baſſe & d'entrée étroite, & les rectifiez au ſable & les gardez l'un avec l'autre ; gardez auſſi dans une boëte l'éponge calcinée, qui eſt demeurée au fond de la retorte, après la diſtillation, à cauſe qu'elle a auſſi ſes uſages dans la pratique. Il ne faut pas douter que l'eſprit, le ſel volatil & l'huile des éponges, ne ſoient excellens pour ouvrir, pour atténuer & pour réſoudre, puiſqu'ils ſont très-ſubtils. C'eſt pourquoi on les peut beaucoup plus raiſonnablement employer pour la réſolution des bronchoceles ou des boëtes, que l'éponge ſimplement calcinée, ou ſéchée & miſe en poudre. Mais afin de faire cadrer tout enſemble, on ſe ſervira de tout pour la guériſon de cette maladie : il faudra donc premiérement purger le malade avec de la réſine de jalap & de ſcammonée ; puis en ſuite, il faut faire des tablettes de quatre onces de ſucre en poudre, avec deux drachmes d'éponge calcinée par la diſtillation, trois drachmes d'écorces de mars aſtringent, & une

drachme de poivre long ; il faut réduire le tout en maſſe, & en former des tablettes du poids d'une drachme & demie, qu'on laiſſera ſécher ; il faut en faire mâcher une tous les matins à jeun, & faire boire au malade par-deſſus, après l'avoir avalée, un petit verre de vin rouge un peu verd, dans lequel on aura mis depuis dix juſqu'à vingt gouttes de l'eſprit d'éponge empreinte de ſon ſel volatil : il faut continuer trois ou quatre ſemaines, & on verra diminuer très-ſenſiblement ces tumeurs incommodes & mal-ſéantes, qu'il faudra frotter ſoir & matin, avec un liniment fait avec de l'huile de laurier & quelques gouttes de l'huile diſtillée d'éponge, & les tenir couvertes d'un emplâtre fait avec l'oxycroceum, & ſurtout empêcher d'avoir froid aux parties gutturales, & avoir ſoin que le patient ait le ventre libre ; ſinon, on lui donnera de deux jours l'un, une demie dragme de pilule de rave en ſe couchant.

CHAPITRE IX.

Des végetaux & de leur préparation Chymique.

C'Eſt en ce Chapitre que nous ferons voir, que les perſécuteurs de la Chymie ont tort de blâmer ce bel Art, & que les

les reproches qu'ils font aux Artiſtes, ſont faux, puiſque les préparations que nous décrirons, ſont capables de faire rentrer les envieux en eux-mêmes, & feront avoüer aux plus opiniâtres, que la Pharmacie ancienne n'a jamais rien produit de pareil. C'eſt ſur les diverſes parties de cette noble, de cette agréable, & de cette ample famille des végetaux, que le véritable Pharmacien trouvera toujours de quoi s'occuper, pour admirer de plus en plus les œuvres du Créateur. Mais comme le deſſein de notre Abregé ne permet pas que nous faſſions l'examen & la réſolution de tous les végetaux & de leurs parties, nous nous contenterons de donner un ou deux exemples du travail qui ſe peut faire, ou ſur le végetable entier, ou ſur ſes parties, qui ſont les racines, les feüilles, les fleurs, les fruits, les ſemences, les écorces, les bois, les graines ou les bayes, les ſucs, les huiles, les larmes, les réſines & les gommes. Nous donnerons une Section à chacune de ces parties, afin de mieux faire comprendre le travail, & d'agir avec moins de confuſion.

Mais avant que d'entrer en matiere, j'ai jugé néceſſaire de dire quelque choſe des abus, que commettent tous les jours les Apothicaires, qui ne ſont pas éclairés des lumieres de la Chymie, & qui ne ſont

conduits que par des aveugles, qui ſouffrent & qui admirent tous les défauts de leur mauvaiſe préparation, pour ne connoître pas la nature des choſes, & n'avoir pas bien compris la phyſique, qui eſt la véritable porte de la Médecine. Ce qui fait qu'on ne s'étonne pas, ſi des aveugles qui ſont conduits par d'autres aveugles, tombent enſemble, & font tomber journellement avec eux tant de perſonnes dans la foſſe. Et comme l'Allemagne a M. Zwelfer, Médecin de l'Empereur, qui a réformé la Pharmacie dans les belles & doctes remarques qu'il a faites ſur la Pharmacopée d'Auſbourg : auſſi avons-nous en France M. Vallot, très-digne Premier Médecin de notre invincible Monarque, qui a travaillé & qui travaille encore tous les jours à défricher le champ de la Médecine & celui de la Pharmacie ordinaire, pour en bannir les épines & les chardons, que par l'ignorance de la Chymie on n'a que trop cultivés juſqu'à préſent.

Je veux faire paroître cette vérité par l'exemple des eaux diſtillées, & par celui des ſirops; parce que je ſçai très-certainement que c'eſt principalement en ces deux choſes, que les Apothicaires ordinaires péchent le plus ſouvent, ou par ignorance, ou par malice, ou par avarice, au deshonneur de la Médecine & des Médecins : au

mépris de leur profeſſion, & ce qui eſt encore pis, au grand dommage de la République.

§. 1. *Premier diſcours des eaux diſtillées.*

Si les choſes ne ſont bien connues, il eſt impoſſible de pouvoir jamais bien réuſſir en leur préparation, puiſque c'eſt de cette connoiſſance que dépend abſolument la belle maniere de travailler. Que ſi cela eſt néceſſaire dans tous les travaux de la Chymie, il l'eſt encore beaucoup davantage dans les opérations, qui ſe font ſur les végetaux, & principalement en ce qui concerne la façon de les diſtiller, ſans qu'on les prive de leur vertu; ce qui fait que j'ai crû qu'il falloit donner une idée générale de la nature des plantes, avant que de parler de leur préparation particuliere.

Nous ne parlerons pas ici des plantes ſelon le goût de pluſieurs, parce que nous ne ſuivrons pas à la piſte les Auteurs Botaniſtes, qui ne nous ont preſque tous laiſſé que la peinture extérieure des plantes, & les divers dégrés de leurs qualités, ſans qu'ils ſe ſoient mis en peine de nous apprendre les différences de la nature intérieure de ces mêmes plantes, & encore beaucoup moins la véritable façon de les anatomiſer, pour en ſéparer & pour en

tirer tout ce qui peut aider, & en écarter ce qui eſt inutile.

Pour commencer avec méthode, il faut que nous faſſions connoître la nature des plantes par elles-mêmes, par la diviſion que nous en faiſons, ſelon les dégrés de leur accroiſſement & de leur perpétuation: car elles ſont vivaces ou annuelles; les vivaces, ſont celles dont les racines attirent à elles aux deux équinoxes l'aliment univerſel. A l'équinoxe du printems, elles attirent ce qui leur eſt néceſſaire pour pouſſer & pour végeter, juſqu'à la perfection de la plante, qui finit par ſa fleur & par ſa ſemence; & à celui de l'automne, elles attirent ce qui leur eſt néceſſaire, pour ſe refournir de l'épuiſement de toutes leurs forces, que la chaleur du Soleil & des autres Aſtres en avoient tirées.

Or, nous n'avons pas fait cette remarque inutilement, puiſqu'elle eſt abſolument néceſſaire pour faire connoître à l'Artiſte le tems de prendre la plante avec ſa racine, ou de la laiſſer comme inutile; car s'il a beſoin de la plante, un peu après qu'elle ſera ſortie hors de la terre, il faut qu'il médite en ſoi-même, & qu'il faſſe une réflexion judicieuſe, que cette plante n'eſt pas encore fournie de cet aliment ſpirituel & ſalin, dont le principe eſt enclos dans la racine, & qu'ainſi ſon travail ſera inutile

ſur cette plante ; puiſque ce qu'il en tirera, n'aura pas la vertu que le Médecin déſire, & moins encore celle qui eſt requiſe pour agir ſur la maladie. Il aura donc recours à la racine qui contient le ſel volatil, qui eſt l'ame de toute la plante, & qui poſſede en ſoi la vertu ſeminale de ſon tout. Mais s'il déſire de travailler ſur cette même plante, lorſqu'elle ſera montée à peu près au point de ſa perfection, il faut qu'il connoiſſe que la racine a tout donné à cette plante, & qu'elle ne s'eſt réſervé qu'une petite portion de ſa vertu, qui lui fournit encore une vie languiſſante, juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit refournie de vertu, de force & de nouvelle vie au tems de l'équinoxe de l'automne, afin de ſe pouvoir conſerver en hyver, & de renaître encore au renouveau.

Ce qui fait voir, que lorſque la plante eſt en ſon état, comme on parle ordinairement, il faut que l'Artiſte la prenne entre fleur & ſemence, s'il déſire d'en avoir la vertu toute entiere ; car lorſqu'elle eſt parvenue à ce point, la tige, la feüille, les fleurs & la premiere ſemence, ſont encore remplies de vigueur & de vertu, qu'elles communiquent à la liqueur qu'on en tire par la diſtillation, qui ſont un ſel volatil mercuriel, & un ſoufre embrionné, qui contiennent toute la vertu de la plante ;

car ce qui ſe tire d'elle, eſt une eau ſpiritueuſe, qui ſe conſerve long-tems avec le propre goût & la propre odeur de ſon ſujet, ſur laquelle il ſurnage une huile étherée & ſubtile, qui eſt ce ſoufre embrionné, mêlé de ſon mercure. Mais ſi l'Artiſte attend que la plante ait pouſſé toute ſa vie juſques dans la ſemence, & que ce ſoufre, qui n'étoit qu'embrionné, ſoit actué & parfaitement mûr; il doit alors rejetter la racine, la tige & la feüille, à cauſe qu'elles n'ont plus en elles-mêmes cette vertu qu'elles avoient auparavant.

C'eſt ici que l'Artiſte doit méditer de nouveau, & qu'il doit conſulter la façon d'agir de la nature; car la ſemence étant une fois parfaite, elle n'a plus cette humidité mercurielle & ſaline, qui faiſoit qu'on pouvoit extraire ſa vertu plus facilement: au contraire, tout eſt réuni comme en ſon centre, & toutes les belles idées que l'eſprit de la plante avoit expliquées durant les divers tems de ſa végetation, ſont réunies & renfermées ſous l'écorce du noyau & de la ſemence; & de plus, ces ſemences ſont de trois genres différens: car les *unes* ſont *mucilagineuſes* & glaireuſes; dans ces premieres, le ſel mercuriel & le ſoufre ſont plus fixes que volatils, & ainſi ces ſemences ne donnent leur vertu que par le moyen de la décoction; car comme elles ſont

tenaces & gluantes, cette vertu ne monte point en la diſtillation. Les *autres* ſont *laitées*, d'une ſubſtance blanche & tendre, dont on peut tirer de l'huile par expreſſion, ſi elles ſont bien mûres & bien ſéchées; mais leur meilleure vertu ne ſe peut tirer, que lorſqu'on en extrait l'émulſion ou le lait; car cette ſeconde ſorte de ſemence, eſt également mêlée de ſel volatil & de ſoufre, qui ſe communiquent facilement à l'eau. L'Artiſte ne doit pas eſpérer de tirer la vertu de cette ſorte de ſemence par la diſtillation, non plus que de la premiere. Mais il y a la troiſiéme ſorte de ſemence, qui eſt tout-à-fait *oléagineuſe* & ſulfurée, qui ne communique à l'eau aucun mucilage, ni aucune viſcoſité ni lenteur, non plus que de blancheur : au contraire, leur ſubſtance eſt compacte, aride & reſſerrée par un ſoufre, qui prédomine par-deſſus le ſel. L'Artiſte diſtillera ce genre de ſemences, ou ſeules ou avec addition; ſeules, ſi c'eſt pour l'extérieur; avec addition, ſi c'eſt pour donner intérieurement au malade le remede qu'il en tirera.

Ces trois ſemences différentes, font bien voir qu'il faut que l'Apothicaire Chymique ſoit bien verſé dans la ſcience naturelle, afin de faire les obſervations néceſſaires ſur les parties fixes ou volatiles, des matieres ſur leſquelles il opere, afin de ne point

confondre inutilement ſon travail.

Il faut appliquer lés mêmes théorêmes & les mêmes remarques aux plantes annuelles, qui ne ſe conſervent pas par leur racines, mais qu'il faut renouveller chaque année par leur ſemence. Or, ces deux ſortes de plantes, ſoit les vivaces, ſoit les annuelles, ſont auſſi-bien que les ſemences de trois genres différens. Sçavoir, celles qui ſont inodores; & de celles-là, il y en a qui ſont comme inſipides, ou qui ſont acides ou ameres, ou mêlées de pluſieurs façons de ces deux ſaveurs, ou d'autres encore qui ont un goût ſéparé, qui eſt piquant & ſubtil; toutes ces ſortes de plantes ſont vertes & tendres, & leur vertu paroît dès le commencement de leur végetation, parce qu'elles abondent en ſuc, qui contient en ſoi un ſel eſſentiel tartareux, qui s'épaiſſit avec le tems & la chaleur en un mucilage, duquel il eſt bien difficile de les dégager; c'eſt pourquoi il faut les prendre, lorſqu'elles ſont encore ſucculentes & tendre, en ſorte que leur tige ſe rompe & ſe caſſe facilement en les voulant plier.

Le *ſecond genre* des plantes, eſt tout-à-fait oppoſé au premier; car la plante n'a que peu ou point de vertu au commencement qu'elle ſort hors de la terre, & encore beaucoup de tems après; lors donc qu'elles ſont encore vertes & tendres, elles n'ont

preſque point de goût ni d'odeur, elles ne ſentent proprement que l'herbe, parce que l'humidité ſuperflue prédomine encore, & que leur vertu ne réſide pas en un ſel eſſentiel & tartareux; mais cette ſorte de plante charie avec ſon aliment naturel un ſel ſpiritueux & volatil, mêlé d'un ſoufre embrionné très-ſubtil, qui n'eſt pas réduit de puiſſance en acte, & qui ne paroît ni au goût, ni à l'odeur, qu'après que cette humidité ſuperflue eſt cuite & digérée par la chaleur; alors la vertu de ces plantes commence à ſe faire connoître par leur odeur & par leur goût, mais principalement par leur odeur. On doit travailler ſur cette ſeconde ſorte de végetaux, lorſque le bas de leur tige commence à ſe ſécher, qu'ils ſont encore couverts de fleurs, & qu'ils commencent de faire voir quelque peu de leur ſemence.

Le *troiſiéme genre* des végetaux, eſt mêlé des deux premiers, car ils ont du goût dès le premier moment de leur végetation; mais ils n'ont point d'odeur, & même ils n'en acquierent gueres, lorſqu'ils ſont en leur perfection, ou s'ils en ont, elle ne paroît que lorſqu'on les preſſe, qu'on les broye, ou qu'on les frotte, parce que leur ſoufre eſt ſurmonté par une viſcoſité lente & craſſe, qui contient beaucoup de ſel, qui ſe déclare par un goût amer & piquant,

ou par une ſaveur miéleuſe & ſucrée : la vertu de cette derniere ſorte ne peut être bien extraite, que la digeſtion ou la fermentation n'ait précedé : on doit cueillir ces plantes, lorſqu'elles ſont encore en fleur, ſi elles ſont ameres & inodores ; mais ſi elles portent du fruit, des bayes, ou des grains, il faut attendre leur maturité, parce que ce ſont ces parties-là qui contiennent la principale vertu de leur tout, & que c'eſt dans le centre du mucilage miéleux & ſucré, que ces fruits ont en eux-mêmes, que l'Artiſte doit chercher la vertu de ces mixtes admirables.

Or, ce ne ſeroit pas aſſez d'avoir donné ces notions générales, ſi nous n'en faiſions quelques applications particulieres, qui ſerviront d'exemple & de conduite, qu'on fera ſur chacun de ces genres, des plantes entieres ou de leurs parties. Nous parlerons donc premiérement des plantes ſucculentes nitreuſes, c'eſt-à-dire, de celles qui participent d'un ſel qui eſt de la nature du ſalpêtre, ou de ce ſel de la terre, qui eſt le premier principe de la végetation, & qui ſemble n'avoir encore reçû qu'une très-petite altération dans le corps de ces plantes, ſinon qu'il commence de participer de quelque portion du tartre & de ſa fœculence. Les plantes qui ſont de cette nature, ſont la *pariétaire*, la *fumeterre*, le *pourpier*,

la *bourrache*, la *bugloſſe*, la *mercuriale*, la *morelle*, & enfin généralement toutes les plantes ſucculentes, qui ne ſont ni acides, ni ameres au goût; mais qui ont ſeulement une ſaveur mêlée d'un peu d'acerbe, d'acide & d'amer tout enſemble, qui eſt un goût qui approche tout-à-fait de celui du ſalpêtre.

§. 2. *La préparation des plantes ſucculentes nitreuſes, pour en tirer le ſuc, la liqueur, l'eau, l'extrait, le ſel eſſentiel nitrotartareux, & le ſel fixe.*

Prenez une grande quantité de l'une de ces plantes, dont nous avons fait mention ci-deſſus, qu'il faut battre par parcelles au mortier de pierre, de bois ou de marbre, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en une eſpece de boüillie, c'eſt-à-dire, que les parties de la plante ſoient bien déſunies & confondues; en ſorte que tout ce qu'elle aura d'humeur ou de ſuc, puiſſe être totalement tiré en la preſſant à force dans un ſac de crin, d'étamine, ou d'une toile neuve claire. Lorſque le tout ſera battu & preſſé, il faut couler tout le ſuc à travers d'un couloir de toile un peu plus ſerrée; puis le laiſſer raſſeoir, juſqu'à ce qu'il ait été en quelque façon dépuré de ſoi-même; enſuite de quoi, il faut verſer ce ſuc doucement par inclination dans des cucurbites,

ou des pots d'alembics de verre, que vous placerez au bain marie, ſi vous voulez avoir un bon extrait & un eau foible, parce que la chaleur du bain marie n'eſt pas capable d'élever le ſel eſſentiel nitreux de la plante ; ce qui fait que ce ſel demeure au fond du vaiſſeau mêlé avec le ſuc épaiſſi, qu'on appelle improprement extrait, lorſqu'il eſt réduit en une conſiſtence un peu plus épaiſſe.

Mais ſi vous voulez une eau qui dure long-tems, & qui ſoit animée de ſon ſel ſpiritualiſé, il faudra placer vos cucurbites au ſable, parce que ce dégré de chaleur eſt capable d'élever & de volatiliſer la plus pure & la plus ſubtile portion du ſel, & de les faire monter ſur la fin de la diſtillation parmi les dernieres vapeurs aqueuſes : néanmoins il faut ſurtout prendre garde de bien près, que la chaleur ne ſoit pas trop violente ſur la fin, & que la matiere ne ſe deſſéche pas tout-à-fait au fond de la cucurbite, & encore beaucoup moins qu'elle vienne à s'attacher & à brûler. Mais avant que de venir à la fin de l'opération, il faut avoir ſoin de bien prendre garde à l'entiere défecation de votre ſuc ; car il ſe fait deux ſéparations, lorſque la chaleur du bain marie ou celle du ſable, a fait la ſéparation de la ſubſtance radicale du ſuc de la plante d'avec la lie, qui s'affaiſſe au bas du vaiſ-

ſeau, & de l'écume qui s'éleve au-deſſus ; c'eſt pourquoi, il faut couler ce ſuc ainſi dépuré, à travers le couloir de drap, qu'on appelle ordinairement blanchet dans les boutiques.

Enſuite de quoi, lorſque le ſuc eſt ainſi ſéparé de toutes ſes hétérogeneités & du mélange étranger de la terre, il faut continuer la diſtillation au bain marie ou au ſable, ſuivant l'intention de celui qui travaillera, juſqu'à ce que ce ſuc ſoit réduit en conſiſtence de ſyrop, qu'il faudra mettre en une cave fraîche, ou en quelqu'autre lieu pareil, juſqu'à ce que le ſel eſſentiel nitrotartareux ſoit criſtaliſé & ſéparé de la viſcoſité du ſuc épaiſſi, qu'il faut retirer en le verſant doucement par inclination, puis le remettre au bain marie ou au ſable, & l'achever d'évaporer en extrait, qui contiendra encore beaucoup de ſel, s'il a été fait au bain marie, & qui pourra ſervir à mettre dans des opiates, ſuivant l'indication que voudra prendre le ſçavant & l'expert Medecin ou l'Artiſte même, lorſqu'ils s'en voudront ſervir dans quelque maladie, ſelon la nature & la vertu de la plante, ſur laquelle on aura travaillé. Et voilà toutes les remarques néceſſaires pour la purification du ſuc des plantes ſuculentes, pour la diſtillation de leur eau, & pour la façon d'en avoir le ſel eſſentiel & l'extrait.

Venons à preſent à la préparation de leur ſel fixe : il faut faire ſécher pour cet effet, le marc ou le réſidu de l'expreſſion du ſuc, puis enſuite le bien calciner & le bien brûler, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en cendres griſâtres & blanchâtres, dont il faudra faire une leſſive avec de l'eau commune de pluye ou de riviere, qu'il faudra filtrer à travers du papier broüillart, qui ne ſoit gueres collé, afin que le corps de la colle n'empêche pas la liqueur de paſſer bien claire en peu de tems. Après que la premiere leſſive qui eſt empreinte du ſel des cendres de la plante eſt filtrée, il faut verſer de la nouvelle eau deſſus les cendres, pour achever de tirer le reſte du ſel, & continuer ainſi de leſſiver & d'extraire le ſel, juſqu'à ce que l'eau en ſorte inſipide comme on l'y aura verſée, ce qui eſt un ſigne manifeſte & évident qu'il n'y a plus aucune portion de ſel dans les cendres, qui ne ſont plus qu'une terre inutile, à ce qu'il ſemble, ou comme quelques-uns les nomment, la tête morte de la plante ſur laquelle on aura travaillé.

Mais il faut pourtant que je prouve le contraire par l'hiſtoire de ce qui m'eſt arrivé à Sedan, après avoir travaillé ſur le fenoüil : car comme je croyois avec les autres, que ces cendres dépoüillées de leur ſel, étoient tout-à-fait inutiles, je les fis

jetter dans une cour où l'on tenoit ordinairement du fumier & d'autres immondices ; je reconnus par ce qui arriva l'année ſuivante, que je m'étois trompé, car il crut une grande abondance de fenoüil dans cette cour, dont je tirai beaucoup d'huile diſtillée, après qu'il fut venu à ſa perfection ; ce qui me fit reconnoître, avec cet excellent Philoſophe & Médecin Helmont, que la vie moyenne des choſes ne périt pas ſi facilement qu'on ſe l'imagine, & que ſelon cet axiome de Philoſophie, *forma rerum non pereunt*, parce que l'Art & l'Artiſte ne font que ſuivre la bonne mere nature de bien loin, & que cela nous fait bien connoître que nous ne comprenons pas le moindre de ſes reſſorts, & encore beaucoup moins ceux qu'elle employe ſecretement pour arriver à ſes fins.

Revenons à notre ſujet, après une digreſſion que j'ai crû devoir faire, puiſque c'étoit ſon propre lieu. Après donc qu'on aura aſſemblé toutes les leſſives bien filtrées, il les faut évaporer dans des écuelles de grais ſur le ſable, juſqu'à pellicule, c'eſt-à-dire juſqu'à ce qu'on apperçoive que la liqueur commence à faire une petite croûte au-deſſus, à cauſe qu'elle eſt trop chargée de ſel ; il faut alors commencer d'agiter & de remuer doucement la liqueur avec un biſtortier, ou avec une ſpatule,

juqu'à ce que le ſel ſoit tout deſſéché. Il faut mettre après cela ce ſel dans un creuſet pour le réverbérer au four à vent entre les charbons ardens, juſqu'à ce qu'il devienne rouge de tous les côtés, ſans que néanmoins il vienne à fondre, & c'eſt à quoi il faut bien prendre garde. Ce travail étant achevé, il faut tirer le creuſet du feu, le laiſſer refroidir, & puis diſſoudre le ſel dans l'eau qu'on aura tirée de la plante, d'où provient le ſel, pour le filtrer encore une fois, afin de le purifier & de lui rendre la portion du ſel volatiliſé dans la diſtillation. Enſuite de quoi il faut mettre cette diſſolution dans une cucurbite de verre, qu'il faut couvrir de ſon chapiteau, & retirer l'eau de ce ſel au ſable, juſqu'à pellicule, alors il faut ceſſer le feu & mettre le vaiſſeau en lieu froid pour faire criſtaliſer le ſel, & continuer ainſi de retirer l'eau au ſable, & de faire criſtaliſer le ſel, juſqu'à ce que tout le ſel ait été retiré, & vous aurez un ſel pur & net, dont on ſe pourra ſervir au beſoin; mais il ſert principalement pour en mettre une portion dans l'eau qu'on a tirée de ſa plante, afin de la rendre non-ſeulement plus active & plus efficace, mais auſſi afin de la rendre plus durable, & qu'elle ſe conſerve pluſieurs années ſans aucune perte de ſa vertu. On en peut mettre deux drachmes pour

chaque pinte d'eau diſtillée. La faculté générale des ſels fixes des plantes, qui ont été faits par calcination, évaporation, réverberation, dépuration & criſtaliſation, eſt de lâcher doucement le ventre, d'évoquer les urines, & d'ôter les obſtructions des parties baſſes: leurs autres vertus particulieres peuvent être priſes de la plante, dont ils ont été tirés.

Et comme nous avons donné la maniere de purifier les ſels fixes, auſſi faut-il que nous donnions celle de retirer & de ſéparer une certaine limoſité viſqueuſe & colorée, qui ſe trouve mêlée parmi les ſels eſſentiels nitrotartareux dans leur premiere criſtaliſation. Cela ſe fait de la ſorte; il faut les diſſoudre dans l'eau commune, & les couler trois ou quatre fois ſur une portion des cendres de la plante dont on les a tirés. Ce qui ſe fait pour deux fins intentionelles; car il ne faut pas que l'Artiſte travaille ſans être capable de rendre raiſon pourquoi il fait une choſe, ou pourquoi il ne la fait pas. La premiere intention eſt, afin que le ſel eſſentiel, qui n'eſt pas encore pur, & qui même ſe trouve ordinairement mêlé parmi l'extrait, ſans avoir pû prendre l'idée ni le caractére de ſel, à cauſe de l'empêchement de la viſcoſité des ſucs épaiſſis, prennent en paſſant au travers des cendres le ſel fixe de ſon propre corps, qui

l'imprime de l'idée ſaline & qui fait qu'il ſe criſtaliſe facilement après l'évaporation de la liqueur ſuperfluë. La ſeconde intention eſt, afin que les cendres retiennent les corps épais & viſqueux de l'extrait en elles, & qu'ainſi l'eau qui s'eſt chargée du ſel eſſentiel & du ſel fixe des cendres, paſſe plus nette & plus pure par la percolation réïtérée.

Lorſque cela eſt achevé, il faut évaporer lentement votre eau dans une terrine de grais au ſable, non pas juſqu'à pellicule, comme nous l'avons dit en parlant des ſels fixes, mais en faiſant évaporer les deux tiers ou les trois quarts de la liqueur, qu'il faudra verſer chaudement dans une autre terrine qui ſoit bien nette, & cela bien doucement ſans troubler le fond; afin que s'il s'étoit fait quelque réſidence de quelques corpuſcules par l'action de la chaleur, ils ne ſe mêlaſſent point parmi la liqueur claire, pour empêcher la pureté de la criſtaliſation du ſel. Il faudra retirer l'eau qui ſurnagera les criſtaux, & réïtérer l'évaporation, juſqu'à la conſomption de la moitié de la liqueur, & continuer ainſi juſqu'à ce que vous ayez retiré tout votre ſel en criſtaux.

Que ſi l'Artiſte n'eſt pas ſatisfait de cette purification, & que les criſtaux n'ayent pas toute la netteté & la tranſparence deſirée,

il les mettra tous dans un creuſet, qui ſoit fait de la terre la moins poreuſe qu'il ſe pourra, & qu'il faſſe fondre ſon ſel dans le four à vent, afin que le feu de la fonte conſume tout ce qui peut empêcher la criſtaliſation avec toute la netteté & la diaphanéité requiſe; après que ce ſel eſt fondu, il le faut verſer dans un mortier de bronze, qui ſoit net & qui ait été chauffé auparavant, afin que la trop grande chaleur du ſel fondu ne le faſſe pas fendre; lorſqu'il ſera refroidi, il le faut diſſoudre dans une quantité ſuffiſante de l'eau qui aura été diſtillée de l'herbe même dont on a tiré le ſel; mais il ne faut pas que la quantité de l'eau ſurpaſſe celle du ſel, autrement il en faudra retirer le tiers ou la moitié par diſtillation ou par évaporation; après quoi il faut mettre le vaiſſeau en un lieu frais, & les criſtaux ſe feront beaux & clairs, qui auront les éguilles d'une figure approchante de celle du ſalpêtre, & qui auront à peu près le même goût; il faudra continuer d'évaporer & de criſtaliſer, juſqu'à ce que l'eau ne produiſe plus de ſel. Il faut ſécher ce ſel eſſentiel entre deux papiers, puis le mettre dans une fiole bien bouchée pour le garder au beſoin. Ce ſel eſt capable de conſerver l'eau diſtillée de la plante, auſſi bien que le ſel fixe; & de plus il la rend diurétique, apéritive & réfrigerante.

beaucoup mieux que le criſtal minéral commun, qui eſt fait avec le ſalpêtre. On le peut donner dans des boüillons ou dans de la boiſſon ordinaire du malade, ainſi que le prudent & ſçavant Médecin le jugera néceſſaire. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule.

§. 3. *La préparation des plantes ſucculentes qui ont en elles un ſel eſſentiel volatil, pour en tirer l'eau, l'eſprit, le ſuc, la liqueur, le ſel eſſentiel volatil, l'extrait & le ſel fixe.*

Après avoir montré la façon de travailler ſur les plantes qui ont un ſel nitrotartareux, & avoir fait voir de quelle façon l'Artiſte les doit préparer, il faut continuer d'enſeigner ce qu'il y a de changement d'opération en celles qui ſont auſſi ſucculentes, mais qui ont un goût âcre, piquant & aromatique, qui poſſedent en elles une grande abondance de ſel eſſentiel volatil; comme ſont tous les genres des *creſſons*, le *ſium*, le *ſiſymbrium*, les *roquettes*, la *berle*, le *cochlearia*, la *moutardelle*, toutes les *moutardes*, & généralement toutes les autres plantes de cette nature, qu'on appelle communément anti-ſcorbutiques.

Mais comme nous nous ſommes amplement & ſuffiſamment étendus ſur la préparation des plantes ſucculentes, qui ont en elles un ſuc nitrotartareux, & que les opé-

rations que nous avons décrites, doivent ſervir de régle & d'exemple pour toutes les autres plantes ſucculentes ; nous avons néanmoins jugé néceſſaire d'ajoûter ici quelques remarques, qui concernent la nature de ces plantes, le tems de les cueillir pour en avoir la vertu propre, & d'ajoûter encore la maniere de faire les eſprits de ces plantes par l'aide de la fermentation, parce que nous n'en avons point parlé ci-devant.

Il faut donc premierement obſerver que ces plantes aquatiques ou cultivées, participent dès leur naiſſance d'une grande abondance de ſel eſſentiel, qui eſt d'une nature très-ſubtile, pénétrante & volatile ; & qu'ainſi l'Artiſte doit travailler ſur celles-ci avec plus de précaution & de diligence que ſur les précédentes. La raiſon eſt, que les autres n'avoient pas en elles cet eſprit ſalin, ſubtil & volatil, qui s'évapore & qui s'envole facilement, ſi on ne prend ſon tems pour le conſerver ; car ſi on demeure trop long-tems à travailler ſur ces plantes après qu'elles ont été cueillies, cet eſprit s'échauffe facilement, & lorſque la chaleur l'a volatiliſé, il s'envole, & le corps de la plante demeure pourri ou inutile. Il faut donc prendre cette ſorte de végétable, lorſqu'il eſt monté nouvellement, & qu'il commence à former les ombelles de ſes

fleurs, car c'eſt en ce vrai tems que le ſel eſſentiel de la plante eſt ſuffiſamment exalté, & qu'il a acquis toute la vertu qu'on en eſpere; car ſi on attendoit davantage, toute cette efficace ſe concentreroit en peu d'eſpace dans la ſemence, à cauſe de la chaleur de la plante & de celle de la ſaiſon, comme cela ſe remarque évidemment dans la culture du creſſon alenois. Cela ſuffit pour ſervir d'avertiſſement à l'Artiſte, de prendre garde à ſoi, lorſqu'il travaillera ſur des plantes de cette nature; pour le reſte, il n'aura qu'à ſe conduire, ainſi que nous l'avons enſeigné ci-devant; ſinon qu'il doit avoir égard aux circonſtances précédentes, & ſurtout de ne point mettre le ſel eſſentiel volatil de ces plantes au creuſet, autrement tout ce ſel s'évanoüiroit, à cauſe de ſon principe, qui eſt très-ſubtil & très-volatil, & qui tient plus du lumineux & du céleſte, que de l'eau ni de la terre, de qui tient celui qui eſt nitrotartareux.

§. 4. *Comment il faut faire l'eſprit des plantes ſucculentes, qui ont un ſel eſſentiel volatil.*

Après avoir donné toutes les obſervations néceſſaires pour bien travailler ſur les plantes de cette nature, il faut que nous achevions le diſcours que nous avons commencé, par la façon de bien faire leur eſprit

volatil par le moyen de la fermentation ; ce qui ſe doit exécuter ainſi.

Prenez autant qu'il vous plaira de l'une de ces plantes, & la mondez de tout ce qu'il y aura de terreſtre & d'étranger ; battez-la dans un mortier de marbre, de pierre ou de bois, & la mettez auſſi-tôt dans un grand récipient de verre, qu'on appelle ordinairement un grand balon, & verſez deſſus de l'eau qui ſoit entre tiede & boüillante, que les Cuiſiniers appellent de l'eau à plumer, juſqu'à l'éminence d'un demi-pied, & puis bouchez le col du balon avec un vaiſſeau de rencontre : on laiſſera repoſer cela environ deux heures, après quoi il y faut ajoûter de la nouvelle eau, qui ne ſoit qu'amortie, afin de tempérer la chaleur de la premiere, juſqu'à ce que l'Artiſte n'apperçoive pas, que le doigt puiſſe ſentir la chaleur de la liqueur ; & c'eſt ce que les plus expérimentés en la théorie & dans la pratique de la Chymie, appelle chaleur humaine, & le vrai point de la fermentation.

C'eſt ici proprement où l'Opérateur Chymique a beſoin de ſon jugement, & qu'il doit bien prendre le tems de cette douce & amiable chaleur, parce que ſi ce dégré de chaleur excede, il volatiliſe trop ſubitement l'eſprit & les parties ſubtiles de la plante ſur laquelle on travaille, qui s'en-

vole & qui s'évanoüit facilement, quelque précaution qu'on y apporte, car le tout ſe convertit enſuite en un acide ingrat, qui n'a plus aucun eſprit volatil en ſoi. Que ſi auſſi cette chaleur eſt moindre qu'elle ne doit être, elle n'aide pas ſuffiſamment au levain ou au ferment, pour diſſoudre & pour diviſer les parties les plus ſolides de la plante, qui contiennent encore en elles un ſel centrique, qui contribue beaucoup à la perfection de l'eſprit qu'on prétend tirer de cette plante, & que de plus, elle n'aide pas auſſi à la déſunion de la viſcoſité du ſuc de la plante, qui contient en ſoi la principale portion du ſel eſſentiel volatil, qui eſt celui qui fournit l'eſprit : néanmoins il vaut mieux manquer au moins, que de pécher au plus. Lorſque les choſes ſont en cette température, il faut avoir de la levûre de biere, de ſon ferment ou de ſon ject, ſi on eſt en lieu pour cela ; ſinon il faut faire lever de la farine diſſoute & mêlée dans de l'eau un peu moins que tiede, avec environ une demie livre de levain ou de ferment, dont on ſe ſert par toute la terre, pour faire lever la pâte dont on fait le pain, & lorſque ce levain a bien enflé la liqueur, & qu'il a fait monter la farine au haut, il faut prendre garde, lorſque cela vient à ſe fendre par le haut ; car c'eſt le vrai ſigne que l'eſprit fermentatif eſt ſuffiſamment excité

excité pour être réduit de puiſſance en acte, & pour être introduit dans la matiere, qui ſera prête pour être fermentée.

Mais notez qu'il ne faut pas que votre vaiſſeau ſoit plus qu'à demi, autrement tout ſortiroit & fuiroit à cauſe de l'action du ferment, qui éleve les matieres, & qui les agite par un mouvement intérieur, en quoi conſiſte la puiſſance de la nature & celle de l'Art. Lorſque cette violence eſt paſſée, il faut laiſſer agir doucement le levain, juſqu'à ce que l'Artiſte apperçoive, que ce que le mouvement de l'eſprit fermentatif avoit élevé en haut, comme une croûte de tout ce qu'il y avoit de corporel & de matériel, afin de lui ſervir comme d'un rempart & d'une défenſe contre l'évaſion & l'évaporation des eſprits, qui ſont en action, que cette matiere, dis-je, commence à s'affaiſſer & à tomber en bas de ſoi-même, à cauſe qu'elle n'eſt plus ſoutenue par l'activité des eſprits. Cela ſe fait ordinairement à la fin de deux ou de trois jours en été, & de quatre ou de cinq en hyver.

C'eſt encore ici qu'il faut que l'Artiſte prenne le tems à propos; car il faut qu'il diſtille ſa matiere fermentée, auſſi-tôt que ce ſigne-lui eſt apparu, à moins qu'il ne veüille perdre par ſa propre négligence, ce que la nature & l'art lui avoient préparé;

car cet eſprit fermenté s'évanoüit très-facilement en ce tems-là, & ce qui reſte n'eſt plus qu'une liqueur acide, inutile & mauvaiſe. Mais lorſque l'Artiſte prendra bien ſon tems, & qu'il mettra ſa matiere fermentée dans la veſſie qu'il couvrira de la tête de more, qu'il en luttera bien exactement les jointures, tant celle de la tête que celle du canal, qu'il aura ſoin que l'eau du tonneau qui ſert de refrigere, pour condenſer les vapeurs qui s'élevent, ſoit entretenue bien fraîche, & qu'il donnera le feu par dégrés, juſqu'à ce que les gouttes commencent à tomber & à ſe ſuivre de près, & que lorſque cela ira de la ſorte, il aura le jugement de fermer les regiſtres du fourneau, & de boucher exactement la porte du feu; alors il aura par ce moyen un eſprit volatil, très-ſubtil & très-efficace: il ne ceſſera le feu, que lorſqu'il goûtera que ce qui diſtille, n'a plus de goût; ce qui ſera le vrai ſigne qui lui fera finir ſon opération. S'il veut rectifier cet eſprit, il le diſtillera derechef au bain marie: mais s'il a procedé avec la méthode que nous avons décrite, il n'aura pas beſoin de rectification, parce qu'il pourra ſéparer le premier eſprit à part, & ainſi le ſecond & le troiſiéme, qui ſeront différens en vertu & en ſubtilité, à cauſe qu'ils ſeront plus ou moins mêlés de phlegme.

Les vertus de cet eſprit ſont merveilleuſes dans toutes les maladies, qui ont leur ſiége dans des matieres fixes, crues & tartarées, parce qu'il diſſout ces matieres, qu'il les réſout & les volatiliſe avec une grande efficace ; mais par-deſſus tout, l'eſprit de cochlearia, comme auſſi ſon ſel volatil qui ſe tire de ſon ſuc, de la même façon que celui des plantes nitro-tartarées : car ce ſont les deux plus puiſſans remedes que les Sçavans ayent trouvé contre les maladies ſcorbutiques, qui regnent dans les régions maritimes, & dont il y a peu de perſonnes qui ſe puiſſent garantir durant les longs voyages ſur la mer. Et quoique ces maladies ſoient preſques inconnues en France ; cependant la plûpart des mauvais rhumatiſmes, qui proviennent de l'altération de la maſſe du ſang, dont toute la ſubſtance eſt vitiée & dégénerée en ſéroſité craſſe & maligne, dont le venin imprimé dans les parties membraneuſes & nerveuſes, cauſe les laſſitudes, les douleurs vagues, les enflures & les taches au cuir, qui ſont toutes les marques du ſcorbut. Or, comme ces maladies ne ſe guériſſent que par les diaphorétiques & par les diurétiques, il faut avoir recours aux eſprits & aux ſels volatils des plantes anti-ſcorbutiques, dont nous venons de parler. La doſe de l'eſprit eſt depuis ſix gouttes, juſqu'à

vingt dans du boüillon, ou dans la boiſſon ordinaire du malade : celle du ſel volatil eſt auſſi depuis cinq, juſqu'à quinze ou vingt grains dans les mêmes liqueurs, ou ce qui vaut encore mieux, dans de l'eau de la même plante.

§. 5. *Maniere particuliere de faire l'eau anti-ſcorbutique Royale.*

Cette eau a produit tant de beaux effets, pour le rétabliſſement de pluſieurs perſonnes de tout âge des deux ſexes, que j'ai crû néceſſaire de la communiquer à mes compatriotes, qui reſſentent tous les jours des douleurs ſcorbutiques, ſans en connoître ni la ſource, ni les remedes, qui ſont capables de les déraciner & de les guérir.

Prenez donc une demie livre de racine de moutardelle, qui s'appelle *raphanus ruſticanus ;* après qu'elle ſera bien nette, il la faut couper en petites tranches fort minces, & les mettre dans une grande cucurbite de verre, & y ajoûter trois livres de cochlearia marine & de celle des jardins, une livre & demie de creſſon alenois & de creſſon d'eau, & une livre de cette eſpece de ſcabieuſe, qu'on appelle mors-diable ou ſucciſa, que les plantes ſoient hachées fort menu ; verſez deſſus douze livres de lait tout nouveau, & quatre livres de vin du

Rhin, ou de quelqu'autre vin blanc clair & ſubtil, diſtillez le tout au bain marie, juſqu'à ce qu'il ne diſtille plus rien. Gardez cette eau bien bouchée dans des fioles à col étroit, afin que l'eſprit volatil qui la rend efficace, ne s'évapore point; c'eſt pourquoi il faut avoir le ſoin de couvrir les bouteilles avec la veſſie moüillée. Cette eau Royale eſt admirable pour rectifier la maſſe du ſang, & pour tempérer les chaleurs du bas ventre & des hypocondres; elle chaſſe par les urines & par la tranſpiration ſenſible & par l'inſenſible; elle rétablit les fonctions du ventricule & donne de l'appétit, ce qui montre qu'elle eſt ſpécifique contre le ſcorbut & contre les obſtructions. On en prend depuis deux onces juſqu'à ſix, le matin à jeun, & autant l'après-midi, environ les quatre ou cinq heures: on peut boire & manger deux heures après l'avoir bûe. Mais comme nous avons joint à l'uſage de cette eau, celui des tablettes & des pilules ſpécifiques contre le ſcorbut, il eſt auſſi néceſſaire que nous en donnions la deſcription.

§. 6. *Tablettes anti-ſcorbutiques.*

Prenez une demie once d'antimoine diaphorétique, ſix drachmes d'écorce ſuperficielle de citron récent, & une drachme & demie de macis ou fleur de muſcade, deux

onces d'amandes pelées, & une once de piſtaches mondées ; coupez ces quatre choſes en très-petits carreaux, & broyez bien le diaphorétique : puis cuiſez une livre de ſucre fin en ſucre roſat, avec de l'eau de roſes & de canelle ; après cela, rompez un peu votre ſucre, & y ajoûtez les eſpeces, mêlez le tout également ; & lorſque vous ſerez prêt de jetter vos tablettes, verſez dedans le poëlon une demie drachme de teinture d'ambre gris ; coupez les tablettes du poids de deux ou trois drachmes : il en faut manger une le matin & une autre le ſoir, après avoir avalé l'eau ci-deſſus.

℞. 7. *Pilules anti-ſcorbutiques.*

Prenez deux drachmes de rhubarbe très-bien choiſie, trois drachmes d'aloë ſocotrin très-fin, deux drachmes & demie de myrrhe récente & pure, deux drachmes de gomme ammoniaque en larmes, une drachme de ſaffran pur & odorant, quatre ſcrupules de ſel de tartre de ſenné : mettez chaque choſe en poudre à part, puis les mêlez & les réduiſez en maſſe, en ajoûtant goutte à goutte, & l'un après l'autre, autant qu'il faudra d'élixir de propriété avec l'eſprit de corne de cerf, & de la liqueur de la pierre hémathite, dont la préparation eſt au Traité des pierres. La doſe de ces pilules, eſt depuis un demi ſcrupule

juſqu'à une drachme ; vous en formerez quarante pilules à la drachme, afin qu'elles ſe diſſoudent plus facilement : il les faut prendre avant le repas du ſoir, ou en ſe couchant, elles ne troublent pas la digeſtion, & ne donnent aucunes tranchées ; mais elles purgent bénignement : on en peut prendre de deux jours l'un, ou de trois en trois jours.

§. 8. *Comment il faut faire l'eſprit & l'extrait de cochlearia.*

Comme il y a des perſonnes délicates, qui ne peuvent pas prendre de l'eau antiſcorbutique en quantité ; j'ai trouvé à propos de donner le procedé, pour bien faire l'eſprit & l'extrait de cochlearia, qui ſont deux excellens remedes contre le ſcorbut, & qui ſont aiſés à prendre, à cauſe que l'un ſe donne dans le vin blanc, & l'autre ſe donne en forme de bol dans du pain à chanter : ils ſe font ainſi.

Prenez quatre livres de racines de moutardelle coupées en tranches bien minces, ſix livres de ſemence de cochlearia de jardin, huit livres de cochlearia marine, & dix livres de celle de jardin ; il faut écraſer la ſemence dans un mortier de bronze, & hacher les herbes bien menu, & mettre le tout dans la veſſie de cuivre étamé ; puis verſer deſſus du bon vin du Rhin, ou

d'autre vin blanc ſubtil, juſqu'à ce que les eſpeces nagent dedans aiſément; couvrez la veſſie de ſa tête de more, lutez les jointures exactement; adaptez un récipient commode, & donnez le feu comme pour diſtiller l'eſprit de vin; ayez égard que l'eau du réfrigere ſoit toujours fraîche, & la changez, ſi elle s'échauffe. Séparez ce qui diſtille de tems en tems, & le goûtez; & lorſque l'eſprit commencera à ne plus être bon & fort, tant au nez qu'à la langue, alors ne le mêlez plus; mais continuez le feu, juſqu'à ce que les gouttes ſoient tout-à-fait inſipides; puis ceſſez le feu, & gardez cette eau ſpiritueuſe à part, qui ſervira comme elle eſt, & ſe donnera en plus grande quantité que l'eſprit, ſinon elle ſervira pour une autre diſtillation.

On prendra donc le premier eſprit, qui eſt très-fort dans du vin blanc, depuis dix gouttes juſqu'à trente & quarante gouttes; il purifie la maſſe du ſang, par la ſueur & par la tranſpiration inſenſible & par les urines; mais comme cet eſprit pénétre juſques dans les dernieres digeſtions, & qu'il va fureter par ſa ſubtilité juſques dans les derniers capillamens des veines, des artéres & des vaiſſeaux lymphatiques, pour en tirer & pour corriger ces ſéroſités ſubtiles, âcres & malignes, qui cauſent les douleurs & les éruptions ſcorbutiques; il eſt auſſi

néceſſaire de nettoyer le bas ventre, & ſurtout la rate & le pancreas des matieres terreſtres & groſſieres, par les ſelles, ce qui ſe fera facilement avec l'extrait qui ſuit.

§. 9. *Extrait de cochlearia.*

Après que vous avez fini la diſtillation de l'eſprit & de l'eau ſpiritueuſe, il faut ouvrir la veſſie, & tirer tout ce qui ſera dedans; puis vous paſſerez la liqueur dans un tamis, & vous preſſerez la matiere autant que faire ſe pourra, ſéchez l'expreſſion que vous brûlerez, & en tirerez le ſel ſelon l'art. Clarifiez enſuite la liqueur preſſée avec des blancs d'œufs, & l'évaporez au ſable lentement, juſqu'en conſiſtance d'un ſirop fort épais; & lorſque vous voudrez purger les ſcorbutiques ſpécifiquement, prenez depuis une demie drachme juſqu'à trois, & juſqu'à une demie once de cet extrait, auquel vous aurez joint le ſel que vous aurez tiré des matieres calcinées, & y ajoûtez de la poudre de bonne rhubarbe & de celle de ſenné, depuis dix grains juſqu'à une drachme, que vous mêlerez bien; puis le ferez prendre en bol avec du pain à chanter, & vous ferez boire un petit trait de vin blanc par-deſſus, & deux heures après un boüillon, ou un bon trait de ce qu'on appelle Poſſet en Angle-

terre, qui eſt du lait boüilli avec des pommes de renette coupées en roüelles, & dont on a ſéparé le fromage, en y verſant un verre de vin blanc. Cela purge très-doucement, & détache les viſcoſités des parois du ventricule, ôte les obſtructions de la rate, du méſentere & du pancreas, par le moyen du ſel eſſentiel, qui eſt dans cet extrait, comme ſon goût le manifeſte très-ſenſiblement.

Il ne ſera pas néceſſaire de faire un grand diſcours à part, pour faire comprendre comment on diſtillera la *petite centaurée*, l'*abſynthe*, la *rue*, la *meliſſe*, la *menthe*, l'*herbe à chat*, la *fleur du tillot*, & les autres plantes de cette nature, qui n'ont en elles aucune humidité, lorſqu'elles ſont en état d'être cueillies avec leur propre vertu. Il faut ſeulement les piler groſſiérement au mortier, après les avoir coupées, & ajoûter dix livres d'eau pour chaque livre de la plante, qu'on voudra fermenter & diſtiller pour en tirer l'eſprit, & procéder au reſte, comme nous avons dit ci-deſſus, avec toutes les régles & toutes les remarques, qui ſont eſſentiellement néceſſaires à bien faire réuſſir la fermentation. Mais ſi on ne veut ſimplement tirer par la diſtillation, que l'huile éthérée & l'eau ſpiritueuſe de la plante, il faut ſeulement diſtiller cette plante hachée & coupée bien menu avec

dix livres d'eau, pour une livre de la plante, ſans aucune préalable infuſion, macération, & encore moins ſans fermentation.

Il y a pourtant encore un autre moyen de conſerver les plantes de cette nature & les fleurs mêmes, & de les faire fermenter ſans aucune addition, & c'eſt encore ici où l'Artiſte a beſoin de beaucoup de circonſpection : car il ne faut pas obmettre aucune des circonſtances que nous allons décrire, à moins que de vouloir perdre ſon tems & ſa peine; ceci ſe fait donc de la maniere qui ſuit.

Il faut cueillir la plante ou la fleur, lorſqu'elles ſont en leur perfection, il faut pour cela que la plante ſoit entre fleur & ſemence; & ſi c'eſt ſimplement une fleur, il faut qu'elle ſoit dans la vigueur de ſon odeur, & que les feüilles tiennent fermement à leurs queues : mais il y a outre cela la principale remarque, qui eſt de cueillir ces choſes un peu après le lever du ſoleil, afin qu'elles ne ſoient pas chargées de la roſée, ce qui les feroit corrompre; il ne faut pas auſſi les prendre, lorſqu'il a plû le jour précédent, à cauſe qu'elles auroient de l'humidité ſuperflue, qui cauſeroit le même accident. Lorſqu'on aura ces plantes ou ces fleurs, ainſi conditionnées, il faut en emplir de grandes cruches de grais, qui

ſoient bien nettes & bien ſéches, & les preſſer très-fort, juſqu'à ce que la cruche en ſoit toute remplie, & qu'il ne reſte du vuide que pour y placer un bouchon de liége qui ſoit fort juſte, & qu'on aura trempé dans de la cire fondue, pour en boucher la poroſité; cela étant fait, il faut verſer de la poix noire fondue ſur le bouchon de liége, & en enduire tout l'entour de l'embouchure de la cruche, la mettre à la cave ſur un ais, afin que la terre ne communique pas trop de fraîcheur, & que cela n'altere pas la plante ou la fleur; ainſi vous conſerverez des années entieres des plantes & des fleurs, qui ſeront fermentées par elles-mêmes, & qui ſeront prêtes pour être diſtillées à tous les momens qu'on en aura beſoin, en y ajoûtant dix livres d'eau pour chaque livre de fleurs, ou de plantes entieres fermentées d'elles-mêmes; & vous en tirerez un eſprit & un eau, qui ſeront vrayement remplis & doüés de l'odeur & de toutes les vertus de la plante, comme nous en avons donné les exemples ſur des plantes ainſi digérées & fermentées en elles-mêmes & par elles-mêmes, par les ordres de M. Vallot, Premier Médecin du Roi, qui a toujours commandé de faire ces démonſtrations en public, afin de mieux faire connoître la vertu des choſes & la plus excellente façon de les diſtiller, & qu'on

puiſſe légitimement confeſſer, que c'eſt de lui qu'on tiendra dorénavant cette belle & ſçavante maniere de travailler.

Nous n'avons à préſent rien autre choſe à dire touchant les régles générales, & les obſervations communes que l'Artiſte doit faire ſur le végetable en général & ſur ſes parties en particulier, ſinon qu'il faut que nous donnions les moyens de faire les liqueurs des plantes entieres ou de leurs parties, & même de purifier ces liqueurs, & de les exalter de plus en plus, juſqu'à ce qu'on les ait remiſes en la nature de leur premier être, qui ne laiſſera pas de poſſéder très-éminemment les vertus centrales de leur mixte, parce que la nature & l'art ont conſervé dans ce travail toutes les puiſſances ſeminales qu'il poſſedoit : ainſi que le prouve & l'enſeigne très-doctement notre très-grand & très-illuſtre Paracelſe, dans le Traité qu'il intitule, *de renovatione & reſtauratione.*

§. 10. *La maniere de faire les liqueurs des plantes, & leurs premiers êtres.*

Toutes les plantes ne ſont pas propres à cette opération, à cauſe qu'elles n'ont pas également en elles une proportion ſuffiſante de ſel, de ſoufre & de mercure, pour communiquer à leurs liqueurs & à leurs premiers êtres, la vertu de renouveller

& de reſtaurer ; & Paracelſe même ne nous en recommande que deux entre toutes, qui doivent ſervir de régle & d'enſeignement pour toutes les autres ſortes de plantes, qui ſont à peu près de la nature de ces deux, qui ſont la *meliſſe* & la *grande chelidoine* ; entre celles qui approchent de ces deux, nous y pouvons légitimement comprendre la *grande ſcrophulaire*, la *petite centaurée* & les plantes vulnéraires, comme le *pyroba*, la *conſolida ſaracenica*, la *verge dorée*, le *mille pertuis*, l'*abſinthe*, & généralement toutes les plantes alexiteres, comme le *ſcordium*, l'*aſclepias*, la *gentiane* & les *gentianelles*, la *rue*, le *perſil*, l'*ache* & beaucoup d'autres que nous laiſſerons au choix & au jugement de l'Artiſte, qui les préparera toutes de la ſorte que nous le dirons ci-après, & lorſqu'il en aura tiré la liqueur ou le premier être, il s'en ſervira dans les occaſions, ſelon la vertu de la plante.

Il faut cueillir celle de ces plantes, qu'on voudra préparer, lorſqu'elle eſt en ſon état, c'eſt-à-dire, lorſqu'elle eſt tout-à-fait fleurie ; mais qu'elle n'eſt pas encore en ſemence, au tems que Paracelſe nomme *balſamiticum tempus* ; le tems balſamique, qui eſt un peu devant le lever du Soleil, parce qu'on a beſoin dans cette opération de cette douce & agréable humeur, que les plantes attirent de la roſée durant la nuit,

par la vertu magnétique & naturelle qu'elles ont de ſe fournir de l'humidité dont elles ont beſoin, tant pour leur ſubſiſtance & pour leur vie, que pour réſiſter auſſi à la chaleur du Soleil, qui les ſuce, & qui les deſſéche durant le jour.

Lorſque vous aurez une quantité ſuffiſante de la plante que vous voulez préparer, il la faut battre au mortier de marbre, & la réduire en une boüillie impalpable, autant que faire ſe pourra; puis il faut mettre cette boüillie dans un matras à long col, qu'il faut ſceller du ſceau de Hermès, & le mettre digérer au fumier de cheval durant un mois philoſophique, qui eſt l'eſpace de quarante jours naturels, ou bien mettre le vaiſſeau au bain vaporeux, & qu'il ſoit enfermé dans de la ſieure de bois ou dans de la paille coupée, durant le même tems, & à une chaleur analogue à celle du fumier de cheval. Ce tems étant expiré, il faut ouvrir votre vaiſſeau pour tirer la matiere qui ſera réduite en liqueur, qu'il faut preſſer & ſéparer le pur de l'impur par la digeſtion au bain marie à une lente chaleur, afin qu'il ſe faſſe une réſidence des parties les plus groſſieres, que vous ſéparerez par inclination, ou ce qui ſera mieux, en filtrant cette liqueur à travers du coton par l'entonnoir de verre: il faut mettre cette liqueur ainſi dépurée dans une fiole, afin

d'y joindre le ſel fixe qu'on tirera de l'expreſſion de la plante, ou de la même plante deſſéchée : ce qui ſervira pour augmenter ſa vertu, & pour la rendre de plus longue durée, & même comme incorruptible.

Mais lorſque l'Artiſte veut pouſſer plus loin ſon travail, qu'il veut purifier cette liqueur au ſuprême dégré & la réduire en premier être, il y procédera de la ſorte. Il faut prendre parties égales de cette liqueur & de l'eau de ſel, ou de ſel réſout, dont nous enſeignerons la pratique au Traité des ſels, & les mettre dans un matras, qu'il faudra ſceller hermétiquement, & l'expoſer au Soleil ſix ſemaines durant, & ainſi, ſans aucun autre travail, cette liqueur ſaline ſéparera toutes les hétérogenéités & les limoſités, qui empêchoient la pureté & l'exaltation de ce noble médicament ; mais à la fin de ce tems, on verra trois ſéparations différentes, qui ſont les feces de la liqueur de l'herbe, le premier être de la plante, qui eſt vert & tranſparent comme l'émeraude, ou clair & rouge comme le grenat oriental, ſelon la qualité & la quantité du ſel, du ſoufre ou du mercure, qui auront prédominé dans la plante qu'on aura ainſi préparée.

Je ſçai qu'il y en aura pluſieurs qui diront que la pratique de cette opération eſt facile, & que la plûpart ne croiront jamais

que la liqueur des plantes, ni leur premier être, puiſſent poſſeder les vertus que nous leur attribuerons après Paracelſe. Je ſouhaiterois néanmoins que chacun en fût perſuadé par des expériences légitimes & très-aſſûrées, comme je le ſuis, afin que les Artiſtes ſe miſſent à travailler à ces rares préparations, avec une confiance de n'être point fruſtrés du bien qui leur en peut revenir en particulier, & de celui qu'ils procureront à la ſociété civile, par la ſanté qu'ils conſerveront, ou qu'ils répareront dans les ſujets particuliers qui la compoſent.

§. 11. *De la vertu & de l'uſage de la liqueur des plantes.*

Ce mot de liqueur ne ſe prend pas ici ſimplement pour le ſuc, ou pour l'humidité de la plante; mais on le donne ici à cette eſpéce de remede par excellence, parce qu'il contient en ſoi tout ce que la plante dont il provient, peut avoir d'efficace & de vertu. Ce qui fait qu'il n'eſt pas difficile de faire concevoir à quoi ces liqueurs bien préparées peuvent & doivent être employées. Car ſi la liqueur eſt faite d'une plante vulnéraire, on la peut donner plus ſûrement que la décoction de pas une des plantes de cette nature, dans les potions vulnéraires; on la peut mêler dans les in-

jections, on la peut faire entrer dans les emplâtres, dans les onguens & dans les digeſtifs, qui ſerviront pour les appareils des playes ou des ulcéres ; mais avec cette condition, que le corps de ces remedes ſoit compoſé de miel, de jaune d'œuf, de thérébentine, de myrrhe ou de quelque autre corps balſamique, qui prévienne plutôt les accidens des parties qui ſont bleſſées, que d'en faire une colliquation & une ſuppuration inutile & douloureuſe ; ce qui n'eſt jamais ſelon la bonne intention de la nature, & encore beaucoup moins ſelon les vrais préceptes de la belle & de la docte Chirurgie.

C'eſt dans cette excellente partie de la Médecine, que notre Paracelſe a principalement excellé, comme cela ſe prouve ſans contredit, par les deux excellens Traités, qu'il intitule, *la grande & la petite Chirurgie*. De plus, ſi la liqueur eſt tirée d'une plante thorachique, on la pourra mêler dans les juleps & dans les potions qu'on fera prendre aux malades, qui ſeront travaillés de quelque affection de la poitrine. Si elle eſt faite d'une plante diurétique ou anti-ſcorbutique, on l'employera pour ôter les obſtructions de la rate, du méſentere, du pancréas, du foye & des autres parties voiſines ; ou bien, on la fera ſervir contre le calcul, contre la ſuppreſ-

ſion de l'urine & contre les autres maladies des reins & de la veſſie. Enfin ſi cette liqueur tire ſa vertu de quelque plante alexitaire, cordiale, céphalique, hyſtérique, ſtomachique ou hépatique, on s'en ſervira avec un très-heureux ſuccès contre les venins & contre toutes les fiévres, qui tirent leur origine de ce venin, ſi la plante eſt alexitaire. On la donnera auſſi contre toutes ſortes de foibleſſes en général, ſi la plante eſt cordiale. Que ſi auſſi elle eſt céphalique, cela montre que la liqueur eſt utile contre l'épilepſie, contre les menaces de l'apoplexie, contre la paralyſie & contre toutes les autres affections du cerveau. Si elle eſt hyſtérique, elle fera des merveilles contre les ſuffocations de la matrice, contre ſes ſoulevemens, contre ſes convulſions, & encore contre toutes les autres irritations de ce dangéreux animal, qui eſt contenu dans un autre. Si elle eſt ſtomachique, ce ſera le vrai moyen pour empêcher toutes les corruptions qui s'engendrent dans le fond du ventricule, ſoit qu'elles proviennent du défaut de la digeſtion, à cauſe de la ſuperfluité, ou à cauſe du vice & de la mauvaiſe qualité des alimens; ſoit auſſi qu'elle ſoit occaſionnée par une mauvaiſe fermentation. Enfin, ſi la liqueur a la vertu d'une plante hépatique, s'il eſt vrai que ce ſoit le foye, qui ſoit le magazin &

la ſource du ſang ; on donnera ce remede dans toutes les maladies qu'on attribue au vice & au défaut de ce viſcere ; mais principalement dans les hydropiſies naiſſantes, & même dans celles qu'on croira confirmées.

La doſe de ces liqueurs, ou de ces teintures vrayement balſamiques & amies de notre nature, eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à une drachme, & juſqu'à deux drachmes, ſelon l'âge & les forces de ceux à qui le Médecin les croira propres & utiles. Ajoûtons pourtant encore un petit avis, afin que ceux qui prépareront ces liqueurs, les puiſſent auſſi conſerver long-tems, ſans aucune altération & ſans aucune diminution de leur force, de leur vertu, ni de leur efficace : c'eſt qu'il faudra qu'ils y mêlent ſeulement quatre onces de ſucre en poudre pour une livre de liqueur, ſi c'eſt pour s'en ſervir intérieurement ; ou quatre onces de miel cuit avec le vin blanc & écumé, ſi c'eſt pour s'en ſervir extérieurement en la Chirurgie.

§. 12. *De la vertu & de l'uſage du premier être des plantes.*

On pourra ſe ſervir du premier être des plantes dans tous les cas où nous avons dit que leurs liqueurs étoient utiles. Mais il doit y avoir cette notable différence, que comme

ces beaux remedes ſont beaucoup plus purs & plus exaltés, que les liqueurs qui ſont plus corporelles; ce qui fait qu'on doit néceſſairement diminuer leur doſe de beaucoup, de maniere que ce qui ſe donnoit par drachmes avant ce haut dégré de préparation, ne ſe donne plus que par gouttes. La doſe en eſt donc depuis trois gouttes juſqu'à vingt, en augmentant par dégrés: on peut prendre ce remede dans du vin blanc, dans un boüillon, ou dans quelque décoction ou quelque eau, qui pourront ſervir de véhicule au médicament, pour le faire agir & le faire pénétrer par la ſubtilité de ſes parties juſques dans nos dernieres digeſtions, pour en chaſſer le mauvais & l'inutile, y rétablir les forces, & finalement remettre la nature dans ſon véritable état, pour la direction de la ſanté du ſujet dans lequel elle agit.

Mais il faut que nous montrions que ce n'eſt pas ſans raiſon, que Paracelſe parle de la préparation des premiers êtres dans le Traité, que nous en avons cité ci-deſſus, qui eſt celui *de renovatione & reſtauratione*, c'eſt-à-dire, du renouvellement & de la reſtauration; car ce grand homme, conclut ce Traité, par la façon de faire les premiers êtres de quatre matieres différentes; ſçavoir, le premier être des animaux, celui des pierres précieuſes, celui des plantes & ce-

lui des liqueurs, qui eſt celui des ſoufres ou des bitumes ; il ne s'eſt pas voulu contenter de faire le diſcours théorique de la poſſibilité du renouvellement & de la reſtauration de nos manquemens intérieurs & extérieurs ; mais il a voulu de plus donner la pratique de travailler ſur diverſes matieres pour en tirer les premiers êtres, & conclut enfin par la maniere de s'en ſervir pour ſe pouvoir renouveller.

Il dit donc qu'il faut ſimplement mettre autant de cette précieuſe liqueur dans du vin blanc, qu'il en faudra pour le colorer de la couleur approchante de celle du remede, & qu'il en faut boire ou faire boire un verre tous les matins à jeun à celui, ou à celle qui aura quelque défaut d'âge ou de maladie. De plus, il donne les ſignes du commencement & du progrès de ce renouvellement, & le tems auquel il faut ceſſer l'uſage de ce médicament admirable ; car il n'a pas crû devoir dire les ſignes, ni les obſervations qu'on doit faire, lorſqu'on le prend pour quelque maladie ſenſible, puiſqu'il s'enſuit néceſſairement qu'on en doit continuer l'uſage, juſqu'à ce qu'on en reſſente du ſoulagement, ou juſqu'à ce que le mal diminue, & c'eſt alors qu'il faudra ceſſer l'uſage du remede.

Mais pour les ſignes du renouvellement, il les met d'une ſuite judicieuſe, comme

s'il vouloit prévenir l'incrédulité de ceux qui ne connoiſſent pas la puiſſance, ni la ſphére d'activité de la vertu & de l'efficace que Dieu a miſe dans les êtres naturels, lorſqu'il ſont réduits par le moyen de l'Art à leur principe univerſel, ſans perte de leur bonté ſéminale ; ou bien encore pour prévenir l'étonnement de ceux qui s'en ſerviront, puiſque ce qui arrive, ne cauſe pas une petite ſurpriſe, lorſque la perſonne qui ſe ſert de ces remedes voit premiérement tomber ſes oncles des pieds & des mains ; qu'enſuite de tout cela, tout le poil du corps lui tombe & les dents enſuite ; & pour le dernier de tous, que la peau ſe ride, & ſe deſſéche peu à peu & tombe auſſi de même que le reſte, qui ſont tous les ſignes & les obſervations qu'il donne du renouvellement intérieur par ce qui ſe fait en l'extérieur.

C'eſt comme s'il vouloit nous inſinuer & nous faire comprendre qu'il faut de toute néceſſité, que le médicament ait pénetré par tout le corps, & qu'il l'ait rempli d'une nouvelle vigueur, puiſque les parties extérieures qui ſont inſenſibles, & comme les excrémens de nos digeſtions, tombent d'elles-mêmes ſans aucune douleur ; mais remarquez qu'il fait ceſſer l'uſage du remede, lorſque le dernier ſigne apparoît, qui eſt la ſéchereſſe de la peau, ſes rides & ſa

chûte ; parce que c'eſt un ſigne univerſel, que l'action du renouvellement s'eſt étendue ſuffiſamment par toute l'habitude du corps, que la peau couvre généralement, & qu'ainſi il a fallu que cette vieille écorce tombât, & qu'il en revînt une autre, parce que la premiere n'étoit plus aſſez poreuſe ni aſſez perméable, pour faire que la chaleur naturelle qui eſt renouvellée, pût chaſſer au-dehors toutes les ſuperfluités des digeſtions, qui ſont les cauſes occaſionnelles internes & externes de la plûpart des maladies du corps humain.

Je ſçai que ce remede & les vertus renovatives & reſtauratives qu'on lui attribue, paſſeront pour ridicules parmi le vulgaire des Sçavans, & même parmi ceux qui ſe prétendent Phyſiciens. Tant à cauſe que la Philoſophie du cabinet, n'eſt pas capable de comprendre ce myſtere de nature ; que parce qu'ils ne ſont pas auſſi convaincus, ni les uns ni les autres par aucune preuve, ni par aucune expérience. Mais il faut que j'entreprenne de les convaincre par deux exemple, l'un tiré de ce qui ſe fait naturellement tous les ans, par le renouvellement de quelques animaux en une certaine ſaiſon ſeulement ; & l'autre de l'hiſtoire très-véritable que je rapporterai, de ce qui arriva à un de mes meilleurs amis, qui prit du premier être de meliſſe ; à une femme

plus

plus que ſexagénaire, qui en prit auſſi; & enfin de ce qui arriva à une poule qui mangea du grain, qu'on avoit abbreuvé de quelques gouttes de ce premier être.

Pour ce qui eſt du premier exemple, il n'y a perſonne qui ne ſçache le renouvellement de la tête ou du bois du cerf, comme auſſi la dépoüille de la peau des ſerpens & des viperes, ſans parler de celui des alcions, puiſque Paracelſe en fait l'hiſtoire dans le Traité que nous avons cité ci-devant; mais de tous ceux qui ſçavent que cela ſe fait, il y en a peu qui ſçachent, ou qui ſe mettent en peine de ſçavoir & de connoître comment, par quel moyen & pour quelles raiſons cela ſe fait. Car premiérement, pour ce qui eſt des ſerpens en général, il faut conſidérer qu'ils demeurent cachés ſous terre, ou dans les creux des arbres & des rochers, ou logés parmi des pierrailles, depuis la fin de l'automne juſques bien avant dans le printems; & qu'ainſi durant ce tems, ils ſont comme aſſoupis & comme morts, que leur peau devient épaiſſe & dure, que même elle perd ſa poroſité pour la conſervation de l'animal qu'elle couvre; car s'il ſe faiſoit une expiration continuelle, il ſe feroit auſſi une déperdition de la ſubſtance de cet animal : or après que les ſerpens ſont ſortis de leurs trous au printems, & qu'ils ont commencé à paître & à

prendre pour leur nourriture la pointe des herbes, qui ont la vertu de renouveller : auſſi-tôt cet animal étant excité par une démangeaiſon qu'il ſent vers le contour de ſa tête, à cauſe de la chaleur des eſprits, qui ſont échauffés par ce remede naturel, il ſe frotte & ſe gliſſe juſqu'à ce qu'il ſe ſoit dépoüillé la tête de ſa vieille peau. Ce qu'il continue le reſte du même jour, juſqu'à ce qu'il ait jetté cette dépoüille, qui lui étoit non-ſeulement inutile ; mais qui même l'eût fait ſuffoquer, faute d'être poreuſe & tranſpirable, & alors il paroît tout glorieux de ſon renouvellement ; ce qui ſe remarque par la différence du mouvement lent & pareſſeux de ceux qui ne ſont pas renouvellés, d'avec l'action vive de ceux qui ſont dépoüillés, dont le mouvement eſt ſi prompt & ſi léger, que même ils ſe dérobent facilement à notre vûe ; & de plus, la peau des uns eſt vilaine & de couleur de terre, & l'autre au contraire eſt unie, belle, luiſante & bien colorée.

Pour ce qui eſt de l'exemple du cerf, cela ſe fait d'un autre maniere & pour une autre raiſon, que ce qui arrive aux ſerpens ; car cet animal ne ſe cache point en terre, ni ne renouvelle pas toutes ſes parties extérieures, puis qu'il n'y a que ſes cornes, ſa tête ou ſon bois, qu'il met bas au printems ; mais la raiſon eſt, que ce pauvre

animal eſt privé durant l'hyver d'une nourriture, qui ſoit ſuffiſante pour nourrir & entretenir cette production merveilleuſe qu'il a ſur la tête, puiſque même il n'en a pas aſſez pour ſa propre ſubſiſtance & pour ſa vie ; alors les Veneurs diſent que les bêtes ſont tombées en pauvreté ; ce qui ſe reconnoît, non-ſeulement par leur maigreur & par leur foibleſſe, mais auſſi principalement par leur bois, qui devient aride, ſpongieux & ſec, parce que cet animal n'a pas une vigueur aſſez abondante pour pouſſer un aliment ſpiritueux & ſalin juſques dans ce bois, à cauſe du défaut de l'aliment, comme nous le diſions à ce moment.

Or, c'eſt de cet aliment que vient la force, la vigueur & la ſubſiſtance au bois du cerf ; ce qui fait qu'il eſt contraint de mettre bas, lorſqu'un aliment bon & ſucculent lui revient au printems, qui l'anime, qui l'échauffe, & qui fait végeter de nouveau, s'il faut dire ainſi, la tête de l'animal. Nous ne dirons rien davantage de ce renouvellement, ni de la vertu qui eſt contenue dans le nouveau bois du cerf, comme dans celui qui eſt une fois durci & comme parfait, parce que nous en avons amplement fait mention au Chapitre de la préparation Chymique des animaux & de leurs parties.

Mais venons à préſent à la preuve du renouvellement, qui a été commencé de

l'uſage d'un premier être, par le récit de l'hiſtoire que nous avons promiſe, & qui ſe paſſa de la ſorte. Après qu'un de mes meilleurs amis eut préparé le premier être de la méliſſe, & que tous les changemens & toutes les altérations, que Paracelſe requiert, eurent ſuccédé ſelon ſon eſpérance & ſelon la vérité, il crut ne pouvoir être pleinement ſatisfait en ſon eſprit, s'il ne faiſoit l'épreuve de ce grand arcane, afin d'être mieux perſuadé de la pure vérité de la choſe, & de l'énonciation de l'Auteur qu'il avoit ſuivi; & comme il connoiſſoit que l'expérience eſt ordinairement trompeuſe en autrui, il la fit ſur ſoi-même, ſur une vieille ſervante, qui avoit près de ſoixante & dix ans, qui ſervoit en la même maiſon, & ſur une poule qu'on nourriſſoit au même lieu. Il prit donc près de quinze jours durant, tous les matins à jeun, un verre de vin blanc coloré de ce remede; & dès les premiers jours, les ongles des pieds & des mains commencerent à ſe ſéparer de la peau ſans aucune douleur, & continuerent ainſi, juſqu'à ce qu'ils tomberent d'eux-mêmes. Je vous avoue qu'il n'eut pas aſſez de conſtance pour achever de faire cette expérience toute entiere, & qu'il crut d'être plus que ſuffiſamment convaincu par ce qui lui étoit arrivé, ſans qu'il fût obligé de paſſer plus avant ſur ſa propre perſonne.

C'eſt pourquoi, il fit boire de ce même vin tous les matins à cette vieille ſervante, qui n'en prit que dix ou douze jours; & avant que ce tems fût expiré, ſes purgations lunaires lui revinrent avec une couleur loüable & en aſſez grande quantité, pour lui donner de la terreur, & pour lui faire croire que cela la feroit mourir, puiſqu'elle ne ſçavoit pas qu'elle eût pris quelque remede capable de la rajeunir; cela fut cauſe auſſi que mon ami noſa paſſer plus loin, tant pour la peur qui avoit ſaiſi cette pauvre femme, qu'à cauſe de ce qui lui étoit arrivé. Après avoir ainſi fait l'épreuve très-certaine des effets de ſon médicament ſur l'homme & ſur la femme; il voulut ſçavoir s'il agiroit auſſi ſur les autres animaux, ce qui fit qu'il trempa des grains dans le vin, qui étoit empreint de la vertu de ce premier être, qu'il fit manger à une vieille poule à part, ce qu'il continua quelque huit jours, & vers le ſixiéme la poule fut déplumée peu à peu, juſqu'à ce qu'elle parut toute nue; mais avant la quinzaine les plumes lui repouſſerent; & lorſqu'elle en fut couverte, elles parurent plus belles & mieux colorées qu'auparavant, ſa crête ſe redreſſa & pondit des œufs plus qu'à l'ordinaire. Voilà ce que j'avois à dire là-deſſus, & d'où je tire les conſéquences qui ſuivent.

Je croi qu'il n'y a perſonne, dont le ſens

ſoit aſſez dépravé pour ne pas concevoir facilement, que puiſque la nature nous enſeigne par toutes les opérations, qu'il faut entretenir la poroſité dans les corps vivans pour les faire vivre, avec toutes les fonctions néceſſaires aux parties qui les compoſent : qu'auſſi faut-il de toute néceſſité, que l'art qui n'eſt que l'imitateur de la nature, faſſe la même choſe, pour entretenir & pour reſtaurer la ſanté des individus, qui ſont commis à ſon ſoin & à ſa tutelle.

Ce qui fait que je dis conſéquemment, qu'il faut que le Médecin & l'Artiſte Chymique travaillent inceſſamment à découvrir, par l'anatomie qu'ils feront des mixtes naturels, cette partie ſubtile, volatile, pénétrante & agiſſante, qui ne ſoit point corroſive ; mais au contraire, qui ſoit amie de notre nature, & qui aide ſimplement à la faire enfanter ſans la contraindre. Et comme je ſçai qu'il n'y a que les ſels volatils ſulfurés, qui puiſſent avoir la puiſſance d'agir de la maniere que nous avons dite, auſſi faut-il qu'ils étudient de toute leur puiſſance, à détacher cet agent amiable, & qui eſt néanmoins très-efficace, du commerce du corps groſſier & matériel, s'ils veulent être les vrais imitateurs de la nature, qui ſe ſert toujours de ce même agent, pour conduire tous les corps animés à la perfection de leur prédeſtination naturelle,

ſi elle n'en eſt empêchée par quelque cauſe occaſionnelle externe ou interne, qui interrompent ordinairement l'ordre, l'œconomie & la conduite des reſſorts, qui maintiennent une agréable harmonie dans tous les compoſés animés. Or, c'eſt ce que Paracelſe a fait, en nous apprenant la façon de préparer les liqueurs & les premiers êtres, parce que cette opération ſépare le ſubtil du groſſier, qu'il conſerve & qu'il exalte les puiſſances ſeminales du compoſé, juſqu'à ce qu'elle l'ait rendu capable de réparer les défauts des fonctions naturelles; afin qu'à l'exemple de ce grand Naturaliſte, & que ſuivant les idées que nous avons données dans ce diſcours que nous avons tracé, avant que de venir au détail des parties des végetaux & de toutes les opérations, auſquelles ils ſont ſoumis par le travail de la Chymie, que tous ceux qui s'adonnent particuliérement à ces belles préparations, ſoient prévenus d'une connoiſſance générale de leurs parties ſubtiles ou groſſieres, ils puiſſent auſſi conduire & régler leur jugement & leurs actions, ſelon les théorêmes & les notions que nous avons données, qu'ils approprieront par la direction de leurs intentions à chaque végetable en particulier; & qu'ainſi l'Artiſte puiſſe ſatisfaire à ſoi-même, à l'illuſtration & à l'ennobliſſement de ſa profeſſion, & encore

ce qui doit être ſon principal but, à l'entretien & au recouvrement de la ſanté de ſon prochain.

SECOND DISCOURS.

Des ſirops.

NOus avons, ce me ſemble, aſſez inſinué la diverſité de la nature des plantes, & la différence de leurs parties dans le diſcours précédent, pour préparer l'eſprit de l'Artiſte à reconnoître la vérité de ce que nous avons à dire dans celui que nous commençons, pour réprimer & pour ôter, s'il eſt poſſible, l'abus & la mauvaiſe préparation que la plûpart des Apothicaires pratiquent, lorſqu'ils travaillent à leurs ſirops, qui ſont ſimples ou compoſés, & qui ne ſont rien autre choſe que du ſucre, ou du miel cuits en une certaine conſiſtance liquide, ou avec des eaux diſtillées, ou avec des ſucs, ou encore avec les décoctions des plantes entieres, ou avec celle de leurs parties, comme ſont les feüilles, les fleurs, les fruits, les ſemences & les racines. Or, comme nous avons enſeigné cidevant la diverſité de la nature de ces choſes, pour y avoir égard, lorſque l'Artiſte les veut diſtiller; c'eſt auſſi à cette inſtruction, que nous renvoyons l'Apothicaire, qui veut devenir Chymiſte, pour acquerir

la même connoiſſance, lorſqu'il voudra bien faire les ſirops ſimples & les compoſés. Néanmoins comme je ſçai que tous les diſpenſaires commettent les mêmes fautes en ce qui concerne les ſirops, & qu'il n'y a eu qu'un Médecin Chymique, qui ait oſé entreprendre de les corriger; je me ſens obligé de ſuivre l'exemple de M. Zwelfer, Médecin de l'Empeur Léopold, qui a fait des remarques très-doctes ſur tous les défauts de la Pharmacie ancienne; mais comme il écrit en latin, & que de plus il raiſonne en Chymiſte, j'ai crû que j'étois obligé de mettre au bon chemin ceux qui n'y entrent pas, faute d'être Chymiſtes, & de ne ſçavoir pas aſſez de latin, pour entendre & pour ſuivre un Auteur ſi admirable; & de plus, d'exhorter ceux qui ſçavent le latin, & qui croyent être Chymiſtes, de ne point enfoüir leur talent; mais au contraire, de le faire valoir pour le bien des malades, pour l'honneur du Médecin & de la Pharmacie, à l'acquit de leur conſcience, & à leur profit particulier.

Il faut pourtant que nous mettions ici quelques exemples des fautes qu'on a commiſes par le paſſé, & que nous prouvions qu'on a failli, faute de n'avoir pas connu les choſes comme il faut, & que nous enſeignions enfin le moyen de mieux faire, & que nous donnions les raiſons poſitives,

& qui ayent leur fondement dans la choſe même & dans la maniere de travailler, pourquoi on aura mieux fait, & pourquoi on aura réuſſi.

Avant que de venir à la preuve, à laquelle nous nous ſommes engagés, il eſt néceſſaire que nous faſſions voir à nud le but qu'ont eu les Anciens & les Modernes dans la compoſition des ſirops ſimples & des compoſés, dont ils nous ont laiſſé les deſcriptions dans leurs antidotaires & dans leurs diſpenſaires. Tous les vrais amateurs de la Médecine ont crû de tout tems, qu'il falloit que les remedes euſſent trois conditions; à ſçavoir, qu'ils fuſſent capables d'agir promptement, sûrement & agréablement : *citò, tutò & jucundè*. De plus, ils ont auſſi travaillé pour faire que ce qu'ils préparoient, ſe pût conſerver quelque tems avec ſa propre vertu, afin qu'on y eût recours au beſoin. Voilà pourquoi ils ont compoſé tous leurs ſirops & les autres remedes, qui ſont approchans de cette nature, avec du miel & avec du ſucre, ou avec tous les deux enſemble. Ils ſe ſont donc ſervis de ces deux ſubſtances, comme de deux ſels balſamiques, propres à recevoir & à conſerver la vertu des eaux diſtillées; comme celle de l'eau de roſes dans leur ſirop ou julep Alexandrin; celle des ſucs des plantes ou des fruits; comme celles du

vin, du vinaigre, du ſuc de coings, de citrons, d'oranges, de grenades & de beaucoup d'autres choſes, dans les ſirops qu'ils ont voulu que les Apothicaires tinſſent dans leurs boutiques. Celle des infuſions des bois, des racines, des ſemences & des fleurs, dont ils ont ordonné de faire les ſirops; & enfin, celle des décoctions d'un bon nombre de toutes ces choſes mêlées enſemble, comme les aromats, les fleurs, les fruits mucilagineux, les ſemences laitées, les racines glaireuſes & celles qui ſont doüées de ſels volatils, dont ils nous ont donné la méthode, pour en faire les ſirops compoſés.

Mais, comme la plus grande partie de ceux qui juſqu'ici ont prétendu vouloir, & pouvoir enſeigner la Pharmacie & le *modus faciendi* aux Apothicaires, n'ont pas eux-mêmes connu la différence des matieres, ni même n'ont pas ſçû les divers moyens d'extraire leur vertu ſans aucune perte, parce qu'ils ignoroient la Chymie; auſſi ne faut-il pas s'étonner, ſi les Apothicaires qui les ont ſuivis, & qui les ſuivent encore tous les jours, ont péché & ont failli beaucoup plus lourdement qu'eux; puiſque pour l'ordinaire ils ne font pas même exactement ce qu'ils trouvent dans leurs Livres.

Il faut donc avoir recours à la Phyſique

Chymique, qui nous preſcrira les régles, qui empêcheront dorénavant les Médecins & les Apothicaires de commettre des fautes pareilles, s'ils prennent la peine de les ſuivre; & s'ils profitent des exemples & des enſeignemens que nous allons faire ſuivre, pour apprendre à bien méthodiquement faire les ſirops ſimples & les compoſés, ſans que l'Apothicaire perde aucune portion de la vertu qui réſide dans le ſel volatil ſulfuré, & dans le fixe des mixtes qui entrent en leur diſpenſation.

Nous commencerons par les ſirops ſimples, & cela par dégrés, & premiérement par ceux qui ſont compoſés des ſucs, qui ſont déja dépurés d'eux-mêmes, ou qui ſe peuvent ſéparer, ſans crainte que la fermentation leur nuiſe, comme ſont les ſucs acides. Après cela, nous parlerons des ſirops, qui ſe font avec les ſucs qui ſe tirent des plantes, qui ſont de deux natures; les uns ſont inodores, & participent d'un goût vitriolique tartareux; & les autres, ont de l'odeur & participent d'un ſel volatil ſulfuré: ces deux ſortes de ſucs ont beſoin de l'œil & de l'induſtrie de l'Artiſte pour en ſéparer les impuretés, ſans aucune perte de leurs facultés, avant que d'en faire les ſirops; & c'eſt ce que l'Apothicaire ne fera jamais, qu'en ſuivant les préceptes de la Chymie. Enſuite de cela, nous finirons

par la démonſtration des fautes qu'on a faites juſqu'ici, lorſqu'on a travaillé aux ſirops compoſés, dont nous donnerons quelques exemples, afin que le tout ſoit rendu plus ſenſible à celui qui ſe voudra rendre plus éclairé & plus exact en ſon travail.

§. 1. *La maniere de faire le ſirop aceteux ſimple ou le ſirop de vinaigre, à la façon ordinaire & ancienne.*

Prenez cinq livres de ſucre clarifié, quatre livres d'eau de fontaine, & trois livres de bon vinaigre de vin blanc. Cuiſez le tout ſelon l'art en conſiſtance de ſirop.

Il ſemble à voir cette nue & ſimple deſcription, qu'elle eſt toute ingénue, toute nette, & toute ſelon la nature & ſelon l'art; mais il faut que notre examen Chymique faſſe voir qu'il y a plus de fautes qu'il n'y a de mots, & qu'elle eſt entiérement remplie d'abſurdités, qui ſont indignes d'un apprentif Apothicaire Chymiſte, & par conſéquent encore beaucoup plus indignes de ce célébre & renommé Médecin Arabe, Meſué, auquel on attribue l'invention de ce ſirop.

Mais avant que de commencer à faire les remarques de cette mauvaiſe façon de faire, il faut que nous faſſions connoître quelles vertus Meſué & ſes Sectateurs, ont

attribué à ce ſirop & à l'oxymel ſimple, & pour quelles maladies ils les ont employés, parce que cela ne ſervira pas peu à faire reconnoître les mauvaiſes indications qu'ils ont priſes, faute d'avoir bien connu la nature des choſes & le travail de la Chymie.

Ils attribuent à ce ſirop, & non ſans raiſon, la vertu & la faculté d'inciſer, d'atténuer, d'ouvrir & de mondifier : auſſi-bien que celle de rafraîchir & de tempérer les chaleurs qui proviennent de la bile, celle de réſiſter à la pourriture & aux corruptions, & finalement celle de chaſſer par les urines, & de provoquer la ſueur. J'avoue que tout cela eſt poſſible, lorſque ce ſirop eſt bien fait ; mais qu'il n'aura jamais toutes ces belles vertus, s'il n'eſt préparé comme nous le dirons ci-après.

J'ai pris la deſcription de ce ſirop de la Pharmacopée d'Auſbourg, comme de la plus correcte qui ſe voye aujourd'hui ; car ſi je l'avois pris de celle de Bauderon, ou de quelqu'autre encore plus ancien, j'y ferois remarquer des abſurdités beaucoup moins tolérables que celles que nous allons faire voir. Qu'y a-t-il, je vous prie, de plus mal digeré, que de commander de cuire cinq livres de ſucre avec quatre livres d'eau à un feu de charbons allumés, enflammés, & d'écumer inceſſamment, juſqu'à

la conſomption de la moitié, ſans l'avoir clarifié auparavant ; & puis d'y ajoûter trois ou quatre livres de vinaigre, pour achever de cuire le tout en ſirop, vû que le vinaigre poſſede auſſi ſes impuretés & ſon écume, & qu'ainſi c'eſt à recommencer. Voilà néanmoins ce que commande Bauderon.

Les autres n'ont pas mieux réuſſi avec leur ſucre clarifié, & ne méritent pas moins d'être repris. Car l'expérience même répugne à ce qu'ils prétendent : cet axione qui dit, que *fruſtra fit per plura, illud, quod æquè benè, vel melius fieri poteſt per pauciora*, montre évidemment que c'eſt très-mal fait de mettre quatre livres d'eau avec le ſucre & le vinaigre, pour les réduire en ſirop : puiſque outre que l'eau eſt ici tout-à-fait inutile, je dis même qu'elle y eſt abſolument nuiſible pour deux raiſons : la premiere, parce que l'ébulition de cette eau cauſe la perte de beaucoup de tems, qui doit être précieux à l'Artiſte ; & la ſeconde, qui eſt encore beaucoup plus conſidérable, elle l'eſt à cauſe que l'eau enleve avec ſoi en boüillant long-tems, les parties les plus ſubtiles, les volatiles & les ſalines du vinaigre, qui ſont celles qui conſtituent la vertu inciſive & apéritive, qui eſt le propre & ſpécifique de ce ſirop. Car je ſouhaiterois de grand cœur, qu'on me pût dire à quoi quatre livres d'eau peuvent ſervir à ce ſirop, quelle

vertu elles lui peuvent communiquer : car ſi on me dit que c'eſt pour ſervir à la dépuration du ſucre, & que c'étoit la penſée de Bauderon ; je demanderai la raiſon pourquoi la Pharmacopée d'Auſbourg y demande auſſi quatre livres d'eau, puiſqu'elle preſcrit de prendre du ſucre clarifié, tellement que je trouve que les uns ni les autres n'ont aucune raiſon. C'eſt pourquoi, il faut que ceux qui voudront faire ce ſirop comme il faut, avec toutes les vertus & les puiſſances qui ſont néceſſaires, pour ſuivre l'intention des Médecins, le faſſent de la maniere qui ſuit.

Prenez une terrine de fayence, de terre verniſſée ou de grais, que vous placerez ſur un chaudron plein d'eau boüillante, que nous appellerons le bain marie boüillant : mettez dans cette terrine deux livres de ſucre fin en poudre très-ſubtile, ſurquoi vous verſerez dix-huit onces de vinaigre diſtillé dans une cucurbite de verre au ſable, & rectifié au bain marie, pour en tirer toute l'aquoſité ou le phlegme, comme nous l'enſeignerons, lorſque nous traiterons du vinaigre ; agitez le ſucre & le vinaigre diſtillé enſemble, avec une ſpatule ou avec une cuilliere de verre, juſqu'à ce que le tout ſoit diſſout & réduit en ſirop, qui ſera d'une juſte conſiſtance, qui ſera de longue durée, & qui aura toutes les vertus qu'on

déſire dans le ſirop acéteux ſimple. Je laiſſe à préſent le jugement libre & le choix auſſi de faire ce ſirop à l'antique ou à la moderne, & je ſçai que ceux qui connoîtront les choſes, ſuivront toujours la raiſon & l'expérience qui conduiſent à faire *citiùs, tutiùs, & jucundiùs*, c'eſt-à-dire, plus promptement, plus ſûrement & plus agréablement; afin de faire voir que la Chymie eſt & ſera toujours l'unique école de la vraye Pharmacie. Pour la fin de cet examen, notez en paſſant, que neuf onces de liqueur claire de ſoi-même ou clarifiée, ſelon les préceptes de l'art, ſont ſuffiſantes pour reduire une livre de ſucre en conſiſtance de ſirop, par une ſimple diſſolution à la chaleur du bain vaporeux; afin que cela ſerve de remarque générale, lorſque nous parlerons des autres ſirops ſimples ou compoſés.

§. 2. *La façon générale de faire comme il faut les ſirops des ſucs acides des fruits, comme ceux du ſuc de citrons, d'oranges, de ceriſes, de grenades, d'épine-vinette, de coings, de groſeilles, de framboiſes, de pommes, &c.*

Nous n'avons pas beaucoup de remarques à faire ſur ces ſirops, parce que ce ſont ceux où la Pharmacie ordinaire péche le moins; cependant comme il y a quelque petite obſervation que nous jugeons néceſſaire à l'inſtruction de notre Apothicaire

Chymique, nous ne l'avons pas voulu négliger.

Prenez donc celui qu'il vous plaira de ces fruits, dont vous tirerez le ſuc artiſtement, ſelon la nature de chacun d'eux en particulier, avec cette précaution de ne ſe ſervir d'aucun vaiſſeau métallique pour les recevoir; & qu'on ait auſſi grand ſoin de ſéparer les grains & les ſemences de ces fruits, tant parce qu'il y en a qui ſont amers, que parce qu'il s'en trouve qui ont la ſemence mucilagineuſe & glaireuſe, & qu'ainſi cela feroit acquérir un goût étranger aux ſucs, ou une viſcoſité qui nuiroit à la perfection du ſirop. Et pour les fruits qui doivent être rapés pour en tirer le ſuc, il faut avoir des rapes d'argent, ou de celles qui ſont faites d'un fer blanc, qui ſoit bien net & bien étamé; car le fer communique très-facilement ſon goût & ſa couleur à la ſubſtance du fruit acide, ce que ſont auſſi le cuivre, l'airain ou le laiton. Tout cela ayant été obſervé avec exactitude, il faut laiſſer dépurer les ſucs, qui ſont liquides d'eux-mêmes, juſqu'à ce qu'ils ayent dépoſé une certaine limoſité, & des corpuſcules ou des atomes, qu'on ſéparera par la filtration. Mais pour ce qui eſt des ſucs des fruits, qui ſont d'une ſubſtance molle, lente & viſqueuſe; il faut laiſſer affaiſſer & comme fermenter leurs ſucs en quelque

lieu frais, & ſéparer après le ſuc, qui devient le plus clair de ſoi-même, & qui ſurnage deſſus le reſte, parce que ſi on fait autrement, on fera plutôt une gelée qu'un ſirop.

Après que toutes ces ſortes de ſucs ſeront bien & dûement préparées, comme nous venons de le dire, il faut les mettre dans une cucurbite de verre au bain marie, & les évaporer juſqu'à la conſomption du tiers, ou même de la moitié. Or, on ne doit pas craindre que cette façon d'agir faſſe perdre quelque portion de l'acidité du ſuc; puiſqu'au contraire cela l'augmentera, en ce que l'acide demeure toujours le dernier, & qu'il ne s'évapore que le phlegme ou l'aquoſité inutile; & de plus, cette opération ſervira pour ſéparer ce qu'il pourroit y reſter de féculence dans le ſuc; car on doit remarquer que deux heures de digeſtion au bain marie dépureront plutôt un ſuc, que trois jours d'inſolation du même ſuc; mais ce qui eſt encore de plus notable, c'eſt que les ſucs qui ſont dépurés de cette façon, ne ſe moiſiſſent que très-rarement, & qu'on les peut conſerver beaucoup plus long-tems que les autres, ſans aucune altération.

Pour ce qui eſt de la préparation du ſirop, il faut ſuivre le *modus faciendi*, que nous avons donné ci-devant au ſirop acé-

teux ; ſçavoir, de prendre neuf onces de ſuc bien préparé, pour une livre de ſucre en poudre, ou pour le même poids de ſucre, qui ſoit cuit en électuaire ſolide ou en ſucre roſat, & les faire diſſoudre à la chaleur du bain vaporeux, dans des vaiſſeaux de terre verniſſée ou dans du verre, ſans jamais ſe ſervir d'aucun vaiſſeau de métal, lorſqu'on maniera des acides.

§. 3. *Comment il faut faire les ſirops des ſucs qui ſe tirent des plantes, tant de celles qui ſont inodores, que de celles qui ſont odorantes, avec les remarques néceſſaires à leurs dépurations.*

Nous avons ici trois ſortes de plantes à conſidérer, & par conſéquent trois ſortes d'exemples à donner pour en bien faire les ſirops, avec la conſervation de leur vertu propre & eſſentielle, ce que nous partagerons en trois claſſes.

La *premiere*, ſera des plantes inodores ſucculentes, telles que ſont les eſpéces d'*ozeille*, la *chicorée*, la *fumeterre*, la *mercuriale*, le *pourpier*, la *bourrache*, la *buglo-ſe*, le *chardon bénit* & les autres de pareille nature.

La *ſeconde*, ſera de celles qui ſont auſſi inodores, & quelquefois ont auſſi de l'odeur ; mais dont le ſuc eſt rempli d'un eſprit & d'un ſel volatil très-ſubtil, telles

que ſont les plantes anti-ſcorbutiques, comme le *cochlearia*, les *creſſons*, les eſpéces de *ſium*, de *moutarde* & de *moutardelle*, la *berle* & le *pourpier aquatique*, qu'on appelle *beccabunga*.

Et la *troiſiéme*, ſera des plantes qui ſont odorantes & ſucculentes, telles que ſont la *betoine*, l'*hyſſope*, le *ſcordium*, l'*ache*, le *perſil*, l'*eupatoire*, & les autres de même catégorie.

§. 4. *Comment on fera les ſucs & les ſirops des plantes de la premiere claſſe.*

Il faut prendre la plante dont vous voudrez tirer le ſuc, que vous couperez menu, puis la battrez au mortier de marbre ou de pierre, vous la preſſerez avec tout le ſoin & les obſervations, que nous avons marquées dans le diſcours que nous avons fait ci-devant ſur les eaux diſtillées de ces mêmes plantes; & lorſque le ſuc ſera bien dépuré au bain marie, & qu'on en aura tiré une ſuffiſante quantité de phlegme ou d'eau, qui eſt de trois parties en tirer deux par la diſtillation; alors il faut mêler une livre & demie de ſucre, avec une livre de ce ſuc ainſi dépuré & diſtillé, & les cuire enſemble, juſqu'en conſiſtance de ſucre roſat, qu'il faudra décuire & réduire en ſirop, avec ſix ou ſept onces de l'eau que vous aurez retirée du ſuc par la diſtillation

au bain marie ; ainſi vous aurez un ſirop, qui ſera doüé de toutes les vertus de la plante ; & lorſque vous voudrez faire des apozémes ou des juleps, vous mêlerez une once ou deux de l'un de ces ſirops avec trois ou quatre onces de ſon eau, que vous appliquerez aux maladies, ſelon les vertus & les qualités qu'on attribue à cette plante : notez qu'on peut garder ces ſucs, ainſi dépurés par la diſtillation une ou deux années, ſans aucune corruption, à cauſe qu'ils ſont ſuffiſamment chargés du ſel eſſentiel nitrotartareux de ces plantes ; mais qu'il faut néanmoins les couvrir avec de l'huile, pour empêcher la pénétration de l'air, qui eſt le grand altérateur de toutes choſes, & qu'il faut auſſi les tenir en un lieu qui ne ſoit ni trop humide, ni trop ſec.

§. 5. *Comment on fera les ſucs & les ſirops des plantes de la ſeconde claſſe.*

Il faut tirer le ſuc de ces plantes avec les mêmes précautions que nous avons enſeignées, lorſque nous avons parlé des eſprits des plantes, de leurs eaux diſtillées & de leurs extraits, où nous renvoyons l'Artiſte, pour éviter la repétition inutile & ennuyeuſe. Mais comme nous avons déja dit pluſieurs fois, que les plantes anti-ſcorbutiques étoient compoſées de parties ſubtiles, & qu'elles avoient en elles un eſprit ſalin, qui

eſt volatil, mercuriel & ſulfuré, qui s'évanoüit & qui s'envole facilement; auſſi faut-il que l'Apothicaire Chymique travaille ſoigneuſement & diligemment à leur préparation, lorſqu'il aura une fois commencé, afin qu'il ne perde point par ſa négligence, ce qu'il doit conſerver avec étude, & qui ne ſe peut plus recouvrer, lorſqu'il eſt une fois échapé. Voici donc la ſeule différence qu'il y a de la préparation de ces ſucs & de ces ſirops avec les précédens. C'eſt que lorſque l'on les diſtille au bain marie, il faut avoir un égard très-judicieux, de recevoir à part cinq onces de la premiere eau, qui montera de chaque livre de ſuc; parce que ces cinq onces auront enlevé avec elles la portion de l'eſprit & du ſel volatil d'une livre de ſuc : vous continuerez enſuite la diſtillation, juſqu'à ce que vous ayez retiré la moitié de l'humidité de votre ſuc; alors vous ceſſerez & mettrez une livre de ce ſuc, avec une livre & demie de ſucre, que vous cuirez en ſucre roſat, & que vous réduirez en ſirop, par une ſimple diſſolution à froid, avec ſix ou ſept onces de l'eau ſpiritueuſe & ſubtile, qui eſt montée la premiere, & que vous aurez reſervée à cet effet; ainſi vous aurez un ſirop rempli de toutes les vertus de ſon mixte, comme cela ſe prouvera manifeſtement par l'odeur & par le goût; mais principa-

lement par les effets merveilleux qu'il produit dans toutes les maladies ſcorbutiques, ſoit que vous le donniez ſeul, ſoit que vous le mêliez avec la ſeconde eau que vous aurez réſervée. Vous pourrez auſſi garder de ces ſucs, pour en être fourni dans la néceſſité, pour le tems que les plantes ne ſont pas en vigueur, en y apportant néanmoins les précautions requiſes à cet effet.

§. 6. *Comment on fera les ſucs & les ſirops des plantes de la premiere claſſe.*

Nous ne ferons pas ici de repétitions inutiles, puiſqu'il ſuffit que nous diſions qu'il faut que l'Artiſte prépare ſon ſuc, comme il le doit, pour en faire ce qui va ſuivre. Lorſque vous aurez le ſuc de quelqu'une de ces plantes odorantes, il faut le mettre au bain marie, pour le dépurer par une ſimple & lente digeſtion, afin d'en ſéparer les feces & l'écume qui ſurnage. Après avoir coulé ce ſuc à froid par le blanchet, il faut en prendre quatre livres, & les mettre dans une cucurbite qui ait un chapiteau aveugle, ou un vaiſſeau de rencontre qui joigne bien exactement; il faut mettre dans ce ſuc une livre & demie des ſommités & des fleurs de la même plante, qui ne ſoient point battues au mortier, mais qui ſoient ſimplement coupées fort menu avec des ciſeaux; puis il faut fermer les vaiſſeaux & les

les lutter avec de la veſſie trempée dans du blanc d'œuf battu, & les placer au bain marie, à une chaleur lente vingt-quatre heures durant; après quoi, il faut ôter le deſſus du vaiſſeau, & y appliquer un chapiteau qui ait un bec, afin de tirer de ce ſuc empreint de la nouvelle vertu de ſa plante, vingt onces d'une eau ſpiritueuſe très-odorante : cela étant fini, il faut ceſſer le feu, & pouſſer ce qui reſte au fond de la cucurbite, & le garder juſqu'à ce que vous ayez fait ce qui ſuit.

Mettez les vingt onces d'eau odorante dans un vaiſſeau de rencontre; à ces vingt onces, vous ajoûterez encore dix onces de nouvelles ſommités de la plante ſur laquelle vous travaillez, que vous lutterez & ferez digérer à la lente chaleur du bain, pendant un jour naturel. Vous laiſſerez refroidir & preſſerez doucement le tout, afin qu'il ne ſoit pas trouble, & le garderez juſqu'à ce que vous ayez fait boüillir ce qui vous étoit reſté avec le marc de l'expreſſion, & que vous l'ayez clarifié avec des blancs d'œufs, & cuit avec trois livres de ſucre, en conſiſtance de tablettes : enſuite il le faudra décuire à froid, ou ſeulement ſur l'eau tiéde, avec les vingt onces de votre eau odoriférante, qui contient la vertu mumiale & balſamique de la plante, & vous aurez un ſirop auquel il ne manquera rien de ce qu'il doit

avoir, pour ſuivre nettement l'intention de la nature & celle de l'art.

Mais il me ſemble que j'entens la plûpart des Apothicaires, qui diront que c'eſt allonger la méthode de faire les ſirops, & que perſonne ne voudra récompenſer la peine qu'ils ſe donneront à bien faire : que de plus, ils ſeront obligés de faire les frais d'un bain marie & des vaiſſeaux de verre, qui ſont néceſſaires à la digeſtion & à la diſtillation : que ces vaiſſeaux ſont fragiles, & qu'ainſi tout cela joint enſemble, augmentera le prix du remede : que même, il y en aura d'autres qui ne ſeront pas ſi circonſpects, qui donneront leurs ſirops au prix commun : que le peuple court au meilleur marché, ſans connoître la bonté de la choſe, & que par ce moyen la boutique ſe déchalandera.

Il faut répondre à toutes ces objections, qui ne ſont pas ſans quelque fondement : premiérement, pour ce qui eſt du bain marie, il n'étonnera que par ſon nom, ceux qui ne ſçavent ce que c'eſt ; car ce n'eſt qu'un chaudron, qui leur pourra ſervir à toutes les néceſſités de la boutique. Secondement pour les vaiſſeaux, ne ſont-ils pas obligés d'en avoir pour d'autres diſtillations, s'ils ſe veulent acquitter dignement de leur vocation, ou au moins en faire le ſemblant ? Que s'ils en appréhendent la rupture, ils

pourront avoir des cucurbites de grais & de fayence pour les acides, & de celles de cuivre étamé pour les autres matieres ; il y aura néanmoins encore un inconvénient, qui eſt, qu'ils ne pourront pas juger de la dépuration des matieres, ni de la quantité qui demeure, non plus que de la conſiſtance, à cauſe de l'opacité des vaiſſeaux. Mais la derniere conſidération doit l'emporter par-deſſus toutes les autres : car chacun eſt obligé par le ſerment qu'il a prêté lors de la Maîtriſe, de faire ſa profeſſion avec toute l'exactitude requiſe, & à l'acquit de ſa conſcience. Il faut donc que ce dernier but l'emporte ſur tout le reſte, & qu'il ſerve d'aiguillon & d'attrait à bien faire : car ceux qui le feront de la ſorte, trouveront le ſupport de Meſſieurs les Médecins, qui recommanderont leurs boutiques ; & lorſque les honnêtes gens ſeront informés de leur candeur & de leur aſſiduité au travail, ils contribueront de grand cœur à récompenſer la vertu de ceux qui travailleront aux médicamens, qui ſont capables de conſerver leur ſanté préſente, & de faire renouveller celle qui ſera perdue ou altérée.

Continuons donc à faire voir le défaut de l'ancienne Pharmacie, & ne nous contentons pas de prouver qu'on a mal fait ; mais enſeignons comme il faut mieux faire.

Pour cet effet, il faut que nous donnions encore trois exemples des ſirops ſimples, qui ſeront ceux des fleurs odorantes, des écorces de même nature, & ceux des aromats ; afin que quand les Apothicaires cuiront des ſirops de cette ſorte, on ne ſente point leurs boutiques de trois ou quatre cens pas, ce qui témoigne la perte de la vertu eſſentielle des parties volatiles & ſulfurées des ſubſtances des fleurs, & des écorces odorantes & celle des aromats : ſi ce n'eſt que ces Apothicaires veüillent faire ſentir leurs boutiques de bien loin, par une vaine politique, qui néanmoins eſt très-dangéreuſe & très-dommageable à la ſociété civile. Et comme les contraires paroiſſent beaucoup mieux, lorſqu'ils ſont oppoſés : nous dirons premiérement, comment on a mal fait ; ſecondement, pourquoi on a mal fait : pour enſeigner & faire comprendre enſuite les moyens de mieux travailler.

§. 7. *La façon ancienne de faire le ſirop de fleurs d'oranges.*

Prenez une demie livre de fleurs d'oranges récentes : faites-les infuſer dans deux livres d'eau claire & nette, qui ſoit chaude, durant l'eſpace de vingt-quatre heures : après quoi, faites-en l'expreſſion ; & réitérez encore la même infuſion deux fois, avec une demie livre de nouvelles fleurs à

chaque fois. L'expreſſion & la colature faites, cuiſez vingt onces de cette infuſion en ſirop avec une livre de ſucre très-blanc. Notez ici une fois pour toutes, que je n'entens pas ici le poids médécinal; mais que j'entens le poids ordinaire des Marchands, qui eſt de ſeize onces à la livre.

Avant que de faire voir le défaut de ce récipé, il faut que nous diſions les vertus qu'on attribue au ſirop qui en provient, afin que nous faſſions mieux connoître qui a tort ou qui a droit. On dit donc que ce ſirop réjoüit merveilleuſement le cœur & le cerveau, que c'eſt un reſtaurant des eſprits, qu'il provoque les ſueurs; qu'il eſt par conſéquent très-ſalutaire contre les maladies malignes & peſtilentes, parce qu'il chaſſe & qu'il pouſſe ce qui eſt infecté de ce venin, du centre à la circonférence, & en fait paroître les taches & les marques. Tout cela peut être vrai, ſi ce ſirop eſt bien fait: mais on eſt fruſtré de ces nobles effets, par la mauvaiſe façon que nous venons de décrire. Parce qu'il ne reſte à ce ſirop qu'une amertume ingrate, qui lui vient de ſon ſel matériel & groſſier: au lieu de cette pointe agréable au goût, & de ce fumet ſubtil & délicat, qui ſe diſcerne par l'odorat, qui eſt proprement la marque que ce ſirop n'eſt pas privé de ſon ſel volatil ſulfuré, dans lequel réſident toutes les vertus

qu'on en eſpere. Mais la coction de ce ſirop, qui ne ſe peut faire ſans boüillir, emporte toute cette vertu ſubtile, ce qui eſt cauſe qu'il ne répond pas aux indications du ſçavant & de l'expert Médecin, & encore moins à l'eſpérance du malade.

§. 8. *La façon de faire chymiquement & comme il faut, le ſirop de fleurs d'oranges.*

Prenez une livre & demie de fleurs d'oranges, qui auront été cueillies un peu de tems après le lever du Soleil; mettez-les dans une cucurbite de verre, & les arroſez de douze onces de bon vin blanc, & d'autant d'excellente eau de roſes; couvrez le vaiſſeau de ſon chapiteau, dont vous lutterez très-exactement les jointures; placez-les au bain marie, & en retirez par la diſtillation faite avec un feu, que vous augmenterez par dégrés, huit onces d'eſprit ou d'eau ſpiritueuſe, qui ſera très-odorante & très-ſubtile, que vous garderez à part: continuez le feu & tirez une ſeconde eau, preſque juſqu'à la ſéchereſſe de vos fleurs; après cela ceſſez le feu, & faites boüillir les fleurs qui vous ſont reſtées dans deux livres d'eau commune, juſqu'à la conſomption d'une livre; preſſez cette décoction, qui eſt remplie de l'extrait & du ſel fixe des fleurs; clarifiez-là avec les blancs d'œufs, & la cuiſez en conſiſtance de ſucre roſat avec

une livre de ſucre, que vous décuirez après avec les huit onces d'eau ſpiritueuſe, & cela à froid; & vous aurez le vrai ſirop de fleurs d'oranges, pleinement rempli de toutes leurs vertus.

La ſeconde eau que vous aurez tirée ſervira d'eau cordiale & alexitaire pour y mêler le ſirop, lorſque le Médecin l'ordonnera. Cette préparation ſervira de modéle pour faire les ſirops des autres fleurs, qui ſont ou qui approchent de la nature des fleurs d'oranges. Suivons à préſent par l'exemple du ſirop des écorces odorantes, & prenons celle du citron.

§. 9. *L'ancienne façon de faire le ſirop de l'écorce du citron.*

Prenez une livre de l'écorce extérieure des citrons récens, deux drachmes de graine d'écarlate ou de Kermès, & cinq livres d'eau commune; faites cuire & boüillir le tout enſemble, juſqu'à la conſomption de deux parties; coulez ce qui reſte, & y ajoûtez une livre de ſucre, que vous réduirez à la juſte conſiſtance de ſirop, que vous aromatizerez avec quatre grains de muſc. Voilà leur maniere d'ordonner & de faire, qui eſt tout-à-fait indigne d'un bon & d'un vrai Phyſicien, comme nous le ferons voir par les vertus qu'ils attribuent à ce ſirop, & par la confeſſion ingénue qu'ils

ſont, que la bonne odeur lui eſt tout-à-fait néceſſaire, pour l'élever & le faire parvenir juſqu'au haut point des vertus qu'ils lui attribuent. Qui ſont telles, de fortifier l'eſtomach & le cœur, de paſſer au-dehors & de corriger les humeurs pourries, corrompues & puantes du ventricule, d'ôter la mauvaiſe haleine, de réſiſter aux maladies vénimeuſes & peſtilentes, de remédier à la palpitation ou aux battemens du cœur, & de diſſiper la triſteſſe. Toutes ces vertus ſont propres & eſſentielles au ſel volatil ſulfuré de l'écorce du citron, comme le témoigne très-bien ſon odeur & ſon goût ſi agréable.

Mais voyons, je vous prie, comment ces prétendus Maîtres s'imaginent de pouvoir introduire & conſerver ce goût & cette odeur dans le ſirop, dont il eſt queſtion, ou dans un julep de ſucre & d'eau, cuits enſemble en conſiſtance de ſirop. Ils ordonnent de mettre dans l'un ou dans l'autre une quantité judicieuſe de l'écorce extérieure du citron, ſans dire ſi ce ſera à chaud ou à froid, vû que quand même ils auroient eu cette précaution, encore ne ſerviroit-elle de rien : car ſi c'eſt à chaud qu'on y met l'écorce, ſon fumet & ſon eſprit volatil s'évanoüiront auſſi-tôt, & ne laiſſera qu'une odeur & qu'un goût de thérébentine ; & ſi c'eſt à froid, la viſcoſité & la len-

teur du ſirop, qui eſt chargé de l'amertume & de l'extrait de l'écorce précédente, ne pourra pas recevoir, ni ne ſera capable d'extraire cette puiſſance qu'on y veut introduire, quoiqu'elle ſoit très-ſubtile de ſoi-même. Ils auroient néanmoins beaucoup mieux fait, s'ils avoient preſcrit à l'Apothicaire de preſſer entre ſes doigts des zeſtes d'écorce de citron, & de faire entrer cette humidité ſpiritueuſe & oléagineuſe dans du ſucre très-fin réduit en poudre très-ſubtile, juſqu'à ce qu'il commençât à ſe fondre, & alors achever la diſſolution de ce ſucre avec un peu de ſuc de citrons bien filtré, & ainſi aromatizer leur ſirop tout cuit avec cette agréable liqueur. Mais cette maniere d'agir n'eſt pourtant pas encore digne d'un Artiſte ou d'un Apothicaire Chymiſte, il y procédera donc de la maniere qui ſuit.

§. 10. *La maniere de faire artiſtement le ſirop d'écorces du citron.*

Prenez une demie livre de l'écorce extérieure & mince des citrons nouveaux, hachez-la fort menu avec des ciſeaux ou avec un coûteau ; mettez-la dans une cucurbite de verre, & l'arroſez avec une livre & demie de bon vin blanc, ou ce qui ſera encore mieux, avec autant de bonne malvoiſie ou de bon vin d'Eſpagne ; tenez cela

quelque peu de tems en digeſtion, retirez par la diſtillation que vous ferez avec les précautions que nous avons dites, dix ou douze onces d'eau ſpiritueuſe, ou d'eſprit très-ſubtil & très-odorant, ſans autre addition ; ſi c'eſt pour les femmes, à cauſe de la matrice, qui ne peut ſouffrir l'odeur du muſc, ni le goût de l'ambre. Mais ſi c'eſt pour des hommes, ou pour des femmes qui ne ſoient pas ſujettes aux paſſions hyſtériques, mettez dans le bec du chapiteau, qui ſervira à cette diſtillation, un noüet de toile de ſoye crue, qui contiendra une demie once de graine de kermès, qui ne ſoit, ni ſurannée, ni vermoulue ; huit grains d'ambre-gris & quatre grains de muſc ; & ainſi les premieres vapeurs qui ſont très-ſubtiles, très-pénétrantes & très-diſſolvantes, étant condenſées en liqueur qui diſtillera par ce bec, emporteront avec elles, la teinture, la vertu, l'eſſence & l'odeur de ces trois corps, dont tout le reſte ſera empreint & parfumé. Mettez enſuite en digeſtion à froid encore trois onces d'écorce de citron, qui ne ſoit que ſuperficielle, mince & ſubtile, & qui ſoit coupée bien menu, dans l'eau ſpiritueuſe que vous avez tirée de la premiere : coulez cette macération à travers un linge net & fin ſans expreſſion, & le gardez dans une fiole qui ſoit bien bouchée, juſqu'à ce que vous ayez

fait boüillir dans deux livres d'eau commune l'écorce, qui vous eſt reſtée de la diſtillation, & même celle de l'expreſſion, tant que la liqueur ſoit réduite à la moitié, que vous preſſerez, clarifierez & cuirez en ſucre roſat, avec une livre de ſucre très-blanc, qu'il faut après cela décuire en conſiſtance de ſirop, avec la quantité requiſe de l'eau ſpiritueuſe eſſenſifiée. Il faut garder ce ſirop avec ſoin, parce qu'il eſt autant ou plus utile durant la ſanté, que pendant la maladie; car une cuillerée de ce ſirop mêlée avec du vin blanc, ou avec du ſucre & de l'eau, compoſent enſemble une limonade très-agréable & très-odoriferante; ceux qui voudroient rendre cette boiſſon d'une agréable acidité, pourront y joindre du jus de citron, ou bien quelques gouttes d'aigre de ſoufre ou d'eſprit de vitriol, ſi c'eſt dans la maladie, pourvû que ce ſoit de l'ordre d'un bon Médecin. Ce ſirop donnera auſſi l'exemple de faire comme il faut celui de l'écorce d'orange, qui n'eſt pas moins utile que le précédent, & principalement pour les femmes, & pour ceux qui ſont ſujets aux indigeſtions & aux coliques. Continuons notre troiſiéme exemple des ſirops des aromats.

§. 11. *Comment on a fait communément le ſirop de canelle.*

Prenez deux onces & demie de canelle fine & ſubtile, c'eſt-à-dire, qui ait un goût pénétrant & piquant ; mettez-la en poudre groſſiere, & la digerez en un lieu chaud dans une cucurbite de verre, avec deux livres de très-bonne eau de canelle l'eſpace de vingt-quatre heures, que le vaiſſeau ſoit ſi bien bouché, que rien ne puiſſe expirer. Ce tems paſſé, faites-en la colature & l'expreſſion ; puis remettez deux autres onces & demie de nouvelle canelle en infuſion, autant de tems que la précédente que vous garderez ; & continuez ainſi juſqu'à quatre fois ; gardez cette infuſion empreinte des vertus de la canelle à part ; puis prenez la canelle qui reſte des expreſſions, & verſez deſſus une livre de malvoiſie, ou de quelque autre vin généreux & fort ; faites-en auſſi l'infuſion, puis en tirez toute la liqueur par une forte expreſſion, que vous joindrez à l'infuſion précédente, avec deux onces de très-odorante eau de roſes & une livre de ſucre, & les cuirez enſemble en ſirop dans un pot de terre bien couvert.

Je ſçai qu'il n'y a perſonne qui connoiſſe tant ſoit peu la canelle, & les parties qui fourniſſent & qui contiennent ſes vertus, comme auſſi celles des autres aromats, &

principalement celles du girofle ; qui ne s'étonne & qui ne hauſſe les épaules de pitié, lorſqu'on lira cette ſorte & cette abſurde deſcription d'un des plus nobles ſirops & des plus excellens qu'un Apothicaire puiſſe faire, ou puiſſe tenir dans ſa boutique, & que ſes Auteurs deſtinent à la récréation & au rétabliſſement des eſprits vitaux, à réveiller & à ramener la chaleur & la vie au cœur & à l'eſtomach, lorſqu'elle en a été chaſſée par quelque froidure mortelle, qui corrige auſſi la puanteur de la bouche & celle du ventricule, qui aide à la digeſtion, & qui enfin eſt capable de réparer & conſerver univerſellement toutes les forces du corps. Je ſçai, dis-je, que pour peu qu'une perſonne ſoit verſée dans la diſtillation, & dans l'extraction de la ſubſtance étherée des aromats & particuliérement de la canelle ; il eſt impoſſible qu'elle n'ait une ſecrette horreur de voir des manquemens ſi groſſiers, dans un diſpenſaire, où tant de graves Docteurs ont mis la main. Toutes les vertus qu'on attribue au ſirop de canelle, ſont vrayes & réelles, pourvû qu'elles y ſoient conſervées ; mais examinons un peu, je vous prie, & voyons de quelle belle & judicieuſe précaution les Auteurs ſe ſervent pour cet effet. Ils ordonnent à l'Apothicaire de cuire ce ſirop dans un pot de terre qui ſoit exactement bou-

ché : mais conſiderez, qu'en même tems qu'ils preſcrivent la clôture du vaiſſeau, qu'ils veulent qu'on faſſe cuire ce qu'il contient en conſiſtance de ſirop, ce qui ne ſe peut faire que par l'évaporation lente de la liqueur ſuperflue, ou par ſon ébullition. Que ſi le couvercle du pot dans lequel on le cuira, a un rebord qui entre en dedans & qui ſoit juſte, qu'il ferme exactement ce pot, & que les jointures en ſoient bien luttées, afin qu'il ne ſe puiſſe faire aucune expiration; l'Artiſte ou l'Apothicaire ne parviendront jamais à leur but, qui eſt de faire un ſirop, comme on le leur a ordonné, puis qu'il ſe fera une circulation perpétuelle des vapeurs du bas au haut ; car ce qui s'élevera du bas ſe condenſera au haut du couvercle & retombera, ſans eſpérance d'acquérir par ce moyen la conſiſtance d'un ſirop. Il faut donc néceſſairement qu'il ſe faſſe de l'expiration, voire même de l'ébullition, pour conſumer deux livres & demie de liqueur ſurabondante pour la conſiſtance du ſirop. Or, ne ſeroit-ce pas un grand dommage & une perte très-conſidérable, de laiſſer aller en l'air inutilement deux livres & demie & davantage d'une eau ſpiritueuſe, d'une odeur très-agréable, d'un goût très-délicieux & d'une très-grande efficace ? Il n'y a pourtant que la Chymie, qui ſoit capable de réparer ces défauts, puis qu'elle

nous fait connoître que la canelle poſſede en ſoi, auſſi-bien que les autres aromats, un ſel volatil ſulfuré ſi ſubtil, que la moindre chaleur eſt capable de l'extraire & de le chaſſer, ſi l'Artiſte n'obſerve avec exactitude de boucher comme il faut, non-ſeulement les jointures de l'alambic, mais auſſi celles du bec, à l'endroit qu'il ſe joint à l'embouchure du récipient; autrement il perdra le plus ſubtil & le plus efficace de l'eſprit ſalin de la canelle, qui eſt accompagné de celui de la malvoiſie, ou de celui de quelqu'autre vin qu'on y auroit ſubſtitué.

Pourſuivons à faire voir, juſqu'où va l'imperitie des Artiſtes, qui ont fait cette deſcription, par l'addition de deux onces de très-bonne eau de roſes ſur dix onces de canelle, ſur deux livres de très-bonne eau de cet aromat, & ſur une livre de malvoiſie; & ce qui eſt encore plus ridicule, c'eſt qu'il faut que l'odeur de cette eau ſe perde avec la partie ſubtile & volatile des autres. Mais on pourra m'objecter que le ſucre qui eſt un ſel végetable, de la nature moyenne entre le fixe & le volatile, ſera capable de retenir à ſoi l'eſprit & le ſel volatil de la canelle, & qu'ainſi c'eſt à tort que je déclame contre ce ſirop, puiſque ce moyen uniſſant, eſt capable de conſerver la vertu de ce qui entre dans ſa compoſition.

Cet argument ſemble avoir de la force,

& en a même beaucoup. Nous ferons pourtant voir la vérité ſans la détruire, & cela par la diſtinction qui ſuit. Nous diſtinguons donc entre le ſucre chaud & entre le ſucre froid. Car nous confeſſons bien que le ſucre réduit en poudre ſubtile, eſt capable de recevoir en ſoi les huiles éthérées des aromats, & encore toutes les autres huiles diſtillées, qu'il eſt même capable de les unir & de les mêler indiviſiblement, avec les eſprits & avec les eaux, ce qui n'eſt pas un des moindres ſecrets de la Chymie; mais nous nions abſolument que cette union & ce mêlange ſe puiſſent faire à chaud, non pas à la moindre chaleur; & par conſéquent encore beaucoup moins à celle qui eſt néceſſaire à la cuite d'un ſirop, où il faut évaporer plus de deux livres de liqueur ſuperflue. Nous avons été obligés d'entrer dans la diſcuſſion de tout ce que deſſus, pour faire voir la vérité de plus en plus, & pour faire connoître très-évidemment la belle & l'abſolue néceſſité de la Chymie, puiſqu'il n'y a que cette ſeule Maîtreſſe, qui puiſſe enſeigner à bien faire toutes les préparations de la pharmacie.

§. 12. *Comment il faut faire le ſirop de canelle ſelon les préceptes de la Chymie.*

Ce ſirop ſervira de régle pour bien faire tous les autres ſirops des aromats, dont

il n'eſt pas beſoin de donner les récettes, puiſque la préſente ſervira pour tous.

Prenez dix onces de très-bonne canelle que vous couperez menu, & la mettrez dans une cucurbite de verre, ſur laquelle vous verſerez trois livres de bon vin d'Eſpagne ou de malvoiſie, ou même de quelqu'autre vin qui ſoit fort & généreux, & une livre de très-bonne eau de roſes; couvrez la cucurbite de ſon chapiteau, dont il faut lutter exactement les jointures; mettez-là au bain marie, & lui adaptez un récipient, que vous lutterez auſſi avec le bec de l'alambic; donnez un petit feu de digeſtion durant douze heures; puis donnez le feu de diſtillation, enſorte que les gouttes ſe ſuivent l'une l'autre, ſans néanmoins que le chapiteau s'échauffe trop: mais qu'on y puiſſe ſouffrir la main ſans peine; continuez ainſi tant que la canelle paroiſſe ſéche; ceſſez alors, & mettez cette canelle à part. Réitérez ce que vous aurez fait avec autant de canelle, verſant deſſus l'eau que vous aurez retirée, & diſtillez comme auparavant, faites cela la troiſiéme fois; & quand vous aurez achevé, mettez votre eau dans une bouteille, que vous boucherez avec du liége ciré, & la couvrirez avec de la veſſie moüillée, afin qu'elle n'exhale pas le meilleur & le plus ſubtil de ſa vertu.

Prenez enſuite toute la canelle qui vous

eſt reſtée ; mettez-la dans la cucurbite, & verſez deſſus quatre livres d'eau commune ; couvrez-la de ſon chapiteau, luttez & diſtillez au ſable, & en retirez une livre & demie, afin que s'il étoit reſté quelque ſubſtance volatile & virtuelle dans la canelle, vous la retiriez ſans la perdre : cette derniere eau ſervira dans le laboratoire pour la derniere lotion des magiſteres & des précipités, auſſi-bien qu'à l'extraction de quelques teintures. Faites boüillir enſuite la canelle au ſable ſans chapiteau, parce qu'il n'y a plus rien à eſpérer. Coulez & preſſez toute la liqueur, qui eſt empreinte de l'extrait & du ſel fixé de la canelle ; clarifiez-la & la cuiſez en tablettes avec deux livres de ſucre fin, qu'il faudra décuire à froid avec une livre de l'eau ſpiritueuſe que vous aurez réſervée : il faut mettre auſſi-tôt ce ſirop dans une bouteille qui ſoit bien bouchée, afin qu'il ne perde pas ce qu'on aura conſervé avec tant de travail.

C'eſt un tréſor dans toutes ſortes de foibleſſes ; mais principalement dans les accouchemens longs & difficiles, où les femmes ſont épuiſées de leurs forces ; & où par conſéquent, elles ſont privées de la meilleure partie de leurs eſprits & de leur chaleur naturelle, ſi bien qu'il eſt néceſſaire de refournir ces pauvres languiſſantes de nouveaux eſprits & de chaleur ; & comme il

n'y a point de végetable qui en poſſede davantage que la canelle, & principalement lorſqu'elle eſt animée de l'eſprit du vin, tout cela ſe trouve concentré dans ce ſirop avec un agrément admirable, ſi bien qu'il eſt capable de produire tous les effets que nous lui avons attribués.

La doſe eſt depuis une demie juſqu'à une & deux cueillerées. Ceux qui déſireront rendre ce ſirop encore plus excellent, mettront dans le bec du chapiteau un ſcrupule d'ambre gris mêlé avec une drachme de vrai bois d'aloé réduit en poudre, & repaſſeront une demie livre de leur excellente eau de canelle par la diſtillation, dont ils feront le ſyrop, qui ſera beaucoup plus efficace.

Il faut que nous achevions ce diſcours des ſirops, par les remarques & les obſervations que nous ferons ſur les ſirops compoſés; parce que comme ils ſont diſtinés à différens uſages, auſſi ſont-ils compoſés de différentes matieres, qui demandent auſſi une maniere différente de les préparer.

Mais avant que d'entrer en matiere, il faut que nous diſions quelque choſe qui puiſſe fraper l'eſprit du lecteur, afin qu'il nous puiſſe mieux entendre, & que cela ſoit auſſi plus capable d'inſtruire ceux, qui ſe conſacrent à l'étude de la belle pharmacie. Et pour commencer, je dirai que les

Philoſophes naturaliſtes, qui ſont ceux qui jugent le plus ſainement des choſes, aſſûrent que tout ce qui reçoit, le fait à ſa façon de recevoir, & non pas à la façon de celui qui eſt reçû, & qui doit introduire quelque qualité nouvelle dans celui qui reçoit. Si cet axiome philoſophique eſt vrai en ſoi, comme perſonne d'un jugement ſain n'en doutera; c'eſt ici particuliérement que nous en ferons voir la vérité : parce que l'Apothicaire ne peut faire aucun ſirop compoſé, qu'il ne faſſe l'extraction de la vertu & des teintures de diverſes choſes, qui doivent être reçues dans quelque liqueur, qui eſt ce que les Chymiſtes appellent ordinairement *Menſtrue*. Or, de quelque nature que ſoit ce menſtrue ou cette liqueur, elle ne ſe peut charger ni s'empreindre de la teinture, ou de l'eſſence de quelque végetable, de quelque animal, ou de quelque minéral que ce ſoit, que ſelon ſa maniere de recevoir, qui ne peut être autre que ſelon le poids de nature, qui n'eſt autre choſe que la portée & la quantité ſuffiſante de la matiere la plus ſubtile du corps qu'on extrait, dont le menſtrue eſt chargé; & lorſqu'il en eſt ainſi ſaoulé & rempli, ſoit à froid ou à chaud, il eſt impoſſible à l'art de lui en faire prendre davantage; parce que, comme nous avons dit, il eſt chargé ſelon le poids de nature,

qu'on ne peut outre-paſſer, ſi on ne veut tout gâter, ou qu'on ne perde inutilement les choſes; car

Eſt modus in rebus, ſunt certi denique fines,
Quos ultra, citraque nequit conſiſtere rectum.

Pour exemple, prenez quatre onces de ſel ordinaire, faites-les diſſoudre dans huit onces d'eau commune à chaud, & vous verrez que l'eau ne ſe chargera que des trois onces de ce ſel, & qu'elle laiſſera la quatriéme; & quoique vous faſſiez boüillir l'eau, & que vous l'agitiez avec le ſel; cependant elle n'en recevra pas davantage, parce que s'il paroît diſſout à la chaleur, il ſe décharge au fond & ſe coagule, lorſque l'eau eſt refroidie. Mais pour une preuve plus manifeſte, que l'eau eſt chargée ſuffiſamment & naturellement; il faut avoir une aſſez grande quantité de cette eau chargée de ſel, pour y mettre un œuf dedans, qui fera connoître viſiblement, ſi l'eau eſt chargée ſelon le poids de la nature; car ſi elle en a autant qu'elle en peut recevoir, l'œuf ſurnagera ſans qu'il aille au fond; & ſi elle n'en eſt pas aſſez chargée, l'œuf ne manquera pas d'aller au fond, parce que l'eau n'eſt pas ſuffiſamment remplie du corps diſſout pour l'en empêcher.

Cela ſe prouve encore dans la cuite de l'hydromel; car lorſque l'eau n'eſt pas en-

core aſſez chargée du corps du miel, l'œuf ne ſurnagera jamais ; mais au contraire, il va tout auſſi-tôt au fond : mais lorſque par diverſes tentatives, on eſt venu à ce point que l'œuf puiſſe ſurnager ; alors c'eſt le vrai ſigne de la cuite parfaite de l'hydromel, & que l'eau eſt chargée de la ſubſtance du miel autant qu'elle le doit être, pour faire un breuvage agréable & vineux après ſa fermentation ; au lieu que s'il eſt chargé davantage, ce breuvage eſt gluant & attachant aux lévres, à cauſe du trop de miel ; & s'il ne l'eſt pas aſſez, il n'a pas aſſez du corps du miel en ſoi, pour lui donner le goût & la force qu'il doit avoir, parce que les eſprits du miel, qui cauſent ſa bonté, n'y ſont pas aſſez abondamment introduits pour faire une légitime fermentation.

Nous diſons auſſi la même choſe de l'eſprit de vin, de l'eau de vie, du vinaigre ſimple & du diſtillé, des eſprits corroſifs du ſel, du nitre, du vitriol, des eaux fortes & généralement de toutes les liqueurs, ou de tous les menſtrues qui ſont capables d'extraire ou de diſſoudre quelque corps, ſoit animal, ſoit végetable, ſoit minéral. Par exemple, mettez du corail en poudre groſſiere dans un matras & verſez deſſus du vinaigre diſtillé, juſqu'à l'éminence de trois ou de quatre doigts peu à peu ; auſſi-tôt vous verrez ſon action, & vous entendrez

un certain bruit dans ſon ébullition, qui fait la diſſolution du corps du corail ; mais lorſque cette ébullition & ce bruit eſt ceſſé, filtrez la liqueur qui ſurnage, & la mettez ſur du nouveau corail en poudre, & vous verrez qu'il ne ſe fera plus aucune action, ni aucun bruit ; ce qui prouve évidemment que cette liqueur eſt ſuffiſamment remplie de ce corps, & qu'elle n'en peut recevoir davantage. Prenez auſſi de l'eau, de l'eau-de-vie, ou de l'eſprit de vin, & en mettez ſur du ſaffran, juſqu'à ce qu'elle ſoit exaltée en très-haute couleur ; prenez enſuite du nouveau ſaffran & verſez cette teinture deſſus, & vous verrez que cette liqueur n'extraira plus, & que votre ſaffran demeurera de la même couleur que vous l'aurez mis dans le vaiſſeau.

Il en eſt de même de tous les corps végetables, qui entrent dans la préparation des ſirops compoſés, comme les herbes, les fleurs, les fruits, les ſemences & les racines. Tous ces corps ont en eux un ſel, qui, quoiqu'il ſoit de différente nature, ne laiſſe pas de charger de ſa ſubſtance plus ou moins viſqueuſe, le menſtrue dont l'Apothicaire ſe ſert, ſelon le diſpenſaire qu'il ſuit, du poids de nature ; & lorſque ce menſtrue eſt une fois empreint de la vertu & de l'eſſence de quelqu'une de ces choſes, juſqu'à la concurrence du poids de nature,

il eſt impoſſible qu'il puiſſe attirer à ſoi la teinture & la vertu des autres corps qu'on y ajoûte enſuite, ſans qu'il ſe faſſe quelque perte ; car la vertu de ces corps ſera ou fixe ou volatile ; ſi elle eſt fixe, le menſtrue eſt déja chargé de quelque choſe de même nature, & ainſi ce corps ne communiquera point ſa vertu à la décoction du ſirop, qui eſt ſuffiſamment chargée ; mais ſi la vertu de ce corps eſt volatile, elle s'évaporera inutilement pendant l'ébullition de la liqueur ſuperflue dans la cuite du ſirop.

Tout ce que nous avons dit ci-devant, fait voir que nous avons beſoin de donner les remarques que nous avons promiſes ſur les ſirops compoſés, & les exemples de la diviſion des matieres qui entrent dans ces ſirops, afin d'en tirer l'eſſence & la vertu, ſelon la diverſe nature qu'elles ont en elles, ſoit qu'elle réſide dans la partie fixe, ſoit qu'elle ſe trouve dans celle qui eſt volatile.

Nous nous ſervirons donc de l'exemple de ſix ſirops, qui ſont de ſix différens uſages, & par conſéquent qui ſont compoſés de différentes matieres, & qui ſont extraits avec des menſtrues différens, afin de faire mieux voir la vérité de toutes les manieres poſſibles. Ces ſirops ſont, premierement un ſirop ſtomachal, qui eſt le *ſirop d'abſinthe* compoſé. Secondement, un ſirop apéritif, qui

qui eſt le ſirop *acéteux*, ou le ſirop de vinaigre compoſé. Le troiſiéme, un ſirop hyſtérique ou pour la matrice, qui eſt le ſirop d'*armoiſe* compoſé. Le quatriéme, un ſirop cholagogue & hépatique, qui eſt le ſirop de *chicorée*, compoſé avec la rhubarbe. Le cinquiéme, eſt un ſirop thorachique ou pectoral, qui eſt deſtiné aux maladies de la poitrine, qui eſt celui d'*hyſſope*. Le ſixiéme, un ſirop purgatif & phlegmagogue, qui eſt le ſirop de *carthame*, ou de ſaffran bâtard. Nous donnerons premiérement leur diſpenſation ancienne, & des remarques ſur leurs manquemens; après quoi nous montrerons comment il les faut faire à la moderne, c'eſt-à-dire, chymiquement & ſans défauts.

§. 13. *L'ancienne façon de faire le ſirop d'abſinthe composé.*

Prenez une demie livre d'abſinthe pontique, ou de l'abſinthe romain, deux onces de roſes rouges, trois drachmes de nard indic: mettez macerer cela réduit en poudre groſſiere dans un vaiſſeau de terre verniſſé durant vingt-quatre heures, avec du bon vin vieil qui ſoit clairet, & du ſuc de coings bien dépuré, de chacun trois livres & quatre onces; après cela faites boüillir le tout & le coulez, & en faites un ſirop, ſelon les régles de l'art, avec deux livres de ſucre.

Ce ſirop n'eſt pas un des moindres de la boutique d'un Apothicaire, pourvû qu'il ſoit bien & dûement préparé : car il eſt compoſé de choſes qui peuvent produire les effets que les Auteurs lui attribuent, pourvû qu'on ne perde point par une ignorance groſſiere, & qui n'eſt nullement pardonnable, les choſes qui conſtituent ſa vertu ; qui ſont l'eſprit du vin clairet & l'eſſence volatile, odorante & ſubtile de l'abſinthe, des roſes & du nard indic. Mais nous avons déja ſuffiſamment dit ci-devant les raiſons pour leſquelles on avoit mal fait, lorſque nous avons parlé des ſirops ſimples ; c'eſt pourquoi nous nous contenterons de dire ſimplement ici, que perſonne ne peut cuire l'infuſion de ce ſirop en conſiſtance avec deux livres de ſucre, qu'on ne faſſe premiérement évaporer par la coction & par l'ébullition cinq livres & plus, de la liqueur ſuperflue ; ce qui ne ſe peut faire qu'on ne perde l'eſprit du vin & le ſel volatil ſulfuré des ingrédiens, & ainſi il ne reſtera que l'acide du ſuc de coings, & l'extrait groſſier & matériel du reſte. Il faut donc que nous donnions une autre diſpenſation de ce remede, & la maniere de le bien faire ſans aucune perte de ſes bonnes qualités.

§. 14. *Comment il faut bien faire le ſirop d'abſinthe compoſé.*

Prenez ſix onces d'abſinthe récente, trois onces de menthe, une once de galanga, deux onces de calamus aromatique, une once & demie de roſes rouges, & une demie once de nard indic, que vous couperez bien menu, & mettrez dans une cucurbite de verre, avec quatre livres de bon vin clairet; vous mettrez le tout au bain marie avec les précautions requiſes au travail & à la diſtillation, & en retirerez, après qu'ils auront été vingt-quatre heures en infuſion, dix-huit onces d'eau ſpiritueuſe & odorante, que vous mettrez dans un vaiſſeau de rencontre, & jetterez dedans encore deux onces & demie de ſommités d'abſinthe, deux drachmes de giroflles, une demie once de noix muſcate, & deux drachmes de maſtic choiſi, le tout réduit en poudre ſubtile; & après que cela aura été deux jours en infuſion au bain vaporeux, vous le preſſerez à froid, & filtrerez la liqueur que vous garderez dans une fiole, juſqu'à ce que vous ayez fait boüillir ce qui vous eſt reſté de votre diſtillation, & de l'expreſſion dans un pot de terre verniſſé, juſqu'à la réduction de la moitié, que vous clarifierez & cuirez en conſiſtance de tablettes, pour le décuire après en ſirop, avec l'eau

eſſenſifiée de la vertu ſtomachale de l'abſinthe & des aromats ; ſi vous le voulez encore rendre plus agiſſant & plus prêt à ſuivre vos indications ; vous y pourrez ajoûter de l'eſprit de vitriol, ou de celui de ſel, juſqu'à ce qu'il ait acquis une agréable acidité, qui vaudra beaucoup mieux que l'acide, qui vous ſeroit demeuré du ſuc de coings, après une ſi longue & ſi inutile ébullition.

§. 15. *Comment les Anciens ont fait le ſirop acéteux, ou le ſirop de vinaigre compoſé.*

Prenez des racines de fenoüil, de celles d'ache & de celle d'endive, ou de chicorée, de chacune trois onces : des ſemences d'anis, de fenoüil & d'ache, de chacune une once, de celle d'endive une demie once. Faites boüillir le tout haché, & réduit en poudre groſſiere dans dix livres d'eau de fontaine, à un feu lent, juſqu'à la diminution de la moitié, que vous cuirez en ſirop ſelon l'art, dans un vaiſſeau de terre verniſſée, avec trois livres de ſucre & deux livres de vinaigre très-fort.

Nous avons encore à nous plaindre ici des mêmes erreurs, dont nous avons ſi ſouvent parlé ci-devant : car, je vous prie, qui ne voit une abſurdité manifeſte, de faire boüillir des ſemences & des racines, qui ſont compoſées de parties ſubtiles & vola-

les, à un feu lent avec dix livres d'eau ; & de plus, de joindre deux livres de vinaigre à cinq livres de liqueur, afin de lui faire perdre ce qu'il a de plus pénétrant & de plus actif, & d'où dépend toute la vertu inciſive & apéritive de ce ſirop ? Ne nous rendons pas pourtant ennuieux à réperer ſi ſouvent une même leçon ; diſons ſeulement le moyen de mieux faire, puiſque nous nous ſommes ſuffiſamment expliqués là-deſſus dans nos remarques précédentes ſur le ſirop acéteux ſimple.

§. 15. *Pour faire chymiquement le ſirop acéteux composé.*

Prenez des racines d'ache, de chicorée ou d'endive, & de fenoüil, de chacune trois onces ; des ſemences d'anis, de fenoüil & d'ache, de chacune une once ; de celle d'endive une demie once : il faut battre les ſemences groſſiérement, & hacher les racines bien menu, puis les mettre dans une cucurbite de verre, & verſer deſſus deux livres de vinaigre diſtillé, qui ſoit bien dephlegmé ; diſtillez le tout au bain marie, juſqu'à ce que vous ayez retiré tout le vinaigre, & que les eſpéces ſoient ſéches dans le vaiſſeau. Gardez dans une phiole le vinaigre diſtillé, qui eſt empreint du ſel volatil des racines & de celui des ſemences, qui lui communiquent ſa princi-

pale vertu d'ouvrir les obſtructions. Tirez le reſte de la cucurbite, & le faites boüillir dans trois livres d'eau commune, juſqu'à ce qu'il ne reſte que le tiers que vous clarifierez & ferez cuire en conſiſtance de tablettes avec trois livres de ſucre fin, & que vous décuirez à la chaleur tiede du bain en conſiſtance de ſirop, avec le vinaigre que vous aurez retiré par diſtillation. Ce ſirop eſt excellent pour nettoyer le ventricule de ceux qu'on appelle pituiteux, qui eſt ordinairement farci de glaires & de mucilages, qui enduiſent ſes tuniques intérieures, qui empêchent la digeſtion & l'appétit, & qui ſont les cauſes occaſionelles des fiévres bâtardes ; il eſt auſſi très-bon pour ouvrir les obſtructions des reins, du foye & de la rate, à cauſe de la ſubtilité du tartre qui a été volatiliſé dans le vinaigre diſtillé, qui eſt aidé de la vertu ſubtile & pénétrante du ſel volatil & pénétrant des racines & des ſemences.

§. 16. *Comment les Anciens ont fait le ſirop d'Armoiſe.*

On donne ordinairement ce ſirop en chef-d'œuvre aux jeunes Apothicaires, qui ſont aſpirans à la Maîtriſe. Je crois pourtant que c'eſt plutôt pour ſonder s'ils connoiſſent les plantes, que pour éprouver s'ils ſeront capables de bien faire ce ſirop, avec

la conſervation de la vertu de ſes ingrédiens, qui ſont véritablement capables de produire de merveilleux effets, puiſqu'il eſt compoſé d'herbes, de racines, de ſemences & d'aromats, qui concourent tous à une même fin, & qui ſont tous ſpécifiques dédiés à la matrice, tant pour ôter la ſuppreſſion des mois, que pour nettoyer, & comme balayer la matrice de toutes les ordures dont elle pourroit être infectée, & la délivrer des douleurs que les vents cauſent en cette partie, qui l'irritent le plus ſouvent juſqu'aux convulſions, & juſqu'à la ſuffocation & aux ſincopes.

Mais tout cela ne ſe fera pas, ſi on ne retient par le moyen de la Chymie, toute la vertu ſubtile & pénétrante de ce qui entre dans ce ſirop.

§. 17. *La deſcription du ſirop d'Armoiſe.*

Prenez deux poignées d'armoiſe, lorſqu'elle eſt montée & qu'elle eſt encore en fleur, du poüillot royal, du calament, de l'origan, de la meliſſe, du dictamne de Crete, de la perſicaire, de la ſabine, de la marjolaine, du chamœdrys, du millepertuis, du chamœpythis, de la matricaire avec ſa fleur, de la petite centaurée, de la la rue, de la bétoine & de la bugloſſe, de chacun une poignée ; des racines de fenoüil, d'ache, de perſil, d'aſperges, de

bruſcus, de pimpernelle, de campane, de cyperus aromatique, de garance, d'iris & de pœone, de chacun une once; des bayes de genevre, des ſemences de levêche, de perſil, d'ache, d'anis, de nielle romaine; des racines de cabaret, de pyrethre, de valeriane, du coſtus amer, du carpobalſamum, ou des cubebes, du cardamome, du caſſia lignea aromatique, & du calamus de même nature, de chacun une demie once. Il faut couper les herbes & les racines récentes, & mettre en poudre groſſiere tout ce qui eſt ſec; puis les mettre macérer & infuſer durant vingt-quatre heures dans dix-livres d'eau pure; après cela, il les faut cuire & faire évaporer juſqu'à la conſomption de la juſte moitié, puis ôter la baſſine du feu; & lorſque la décoction ſera tiéde, il faut frotter & manier les eſpéces avec les mains, puis en faire une exacte colature, qu'il faudra cuire en ſirop avec quatre livres de ſucre. Notez qu'ils recommandent encore itérativement d'avoir grand égard à ce que la décoction ſoit coulée, & recoulée bien nettement avant que de la cuire avec le ſucre, ou qu'autrement le ſirop ſe rancira, & ſe troublera facilement, parce qu'ils prétendent de ne le point clarifier, de peur que les blancs d'œufs n'attirent à eux la vertu de la décoction; & que de plus, ils ordonnent de ne

mettre les aromats que ſur la fin de l'ébullition, afin que la vertu de ces ſubſtances volatiles ne ſe perde par une trop longue coction. Voilà qui fait bien voir que ces gens-là ne péchent que pour n'avoir pas été initiés aux myſteres de la Chymie, qui leur auroit appris à raiſonner plus judicieuſement, & à travailler avec plus de circonſpection.

Mais venons à l'examen, & aux marques qui ſont néceſſaires pour l'inſtruction de l'Apothicaire Chymique, & nous n'en ferons que trois, qui feront aſſez connoître l'imperfection de leur façon de faire. Et premiérement, à quoi eſt néceſſaire, je vous prie, cette frixion & ce maniment des eſpeces, puiſqu'il les faut preſſer, pour retirer par cette violence toute la liqueur, dont les eſpeces ſont imbibées? Et à quoi encore cette double & triple colature, puiſqu'elle ne purifiera jamais la décoction, & qu'il eſt abſolument néceſſaire de la clarifier avec les blancs d'œufs, pour en faire un ſirop qui ſoit agréable à la vûe & à la bouche? La ſeconde, c'eſt qu'ils veulent & ordonnent de ne mettre les aromats que ſur la fin de la décoction; de peur, diſent-ils, que leur vertu qui conſiſte en une grande ſubtilité ne s'évapore; & ils ne conſiderent pas, que quoique la décoction puiſſe avoir reçû quelque vertu des aromats, à

cauſe que l'ébullition ne s'en ſeroit pas enſuivie ; cependant qu'il faudroit que cette vertu s'évanoüît, lorſqu'on cuira cette même décoction avec le ſucre, & qu'ainſi leur précaution eſt peu judicieuſe, pour ne pas dire ignorante.

Mais pour la troiſiéme, qui eſt qu'il ne faut avoir égard qu'aux aromats dans la façon de faire ce ſirop ; puiſque toutes les plantes, toutes les racines, tous les fruits & toutes les ſemences qui entrent en ſa compoſition, ſont toutes odorantes, & par conſéquent remplies d'un ſel, d'un eſprit, & d'un ſoufre très-ſubtils, qu'il faut auſſi-bien conſerver que la vertu des aromats ; puiſque ce ſont ces ſeules choſes, qui donnent l'efficace & la puiſſance à ce ſirop d'appaiſer, comme on le prétend, toutes les irritations & les exorbitations de la matrice.

Il n'eſt pas néceſſaire que nous donnions une méthode particuliere de faire ce ſirop ſelon les régles de la Chymie, puiſque nous avons aſſez de fois enſeigné & repeté la maniere de le pouvoir faire dans les autres que nous avons décrits ci-devant, & principalement en parlant du ſirop acéteux compoſé : ceux qui feront ce ſirop avec les précautions, & avec la méthode chymique que nous avons inſinuée ci-devant, pourront alors ſe vanter qu'ils auront fait un

chef-d'œuvre de Pharmacie ; puiſqu'il ne ſuffit pas de connoître les matieres, & d'en faire une démonſtration pompeuſe, pour négliger enſuite la conſervation de la vertu des choſes qui entrent dans la diſpenſation, dont on fait ordinairement parade devant les Maîtres Apothicaires.

§. 18. *Comme on fait ordinairement le ſirop de chicorée avec la rhubarbe.*

Meſſieurs les Médecins ſe ſervent de ce ſirop avec une raiſon très-valable, puiſqu'elle a ſon fondement dans la nature de la choſe, & dans l'expérience de ſes vertus : car il n'entre rien dans ce ſirop, qui ne ſoit capable de ſeconder leurs bonnes intentions, & de produire les bons effets qu'ils en eſperent, pourvû qu'on le faſſe avec les ſucs dépurés des plantes chicoracées qui le compoſent, qui témoignent par leur goût amer l'abondance de leur ſel eſſentiel nitrotartareux, qui eſt apéritif & diurétique : de plus, les racines apéritives poſſedent en elles un ſel qui eſt analogue à celui des plantes ; mais ce qui conſtitue ſa principale vertu, eſt la rhubarbe, qui eſt la racine d'un eſpéce de lapathum ou de patience, qui cache en ſoi un ſel volatil, ſubtil & très-efficace, un ſoufre balſamique & conſervatif des facultés de l'eſtomach ; ce qui ſe prouve par ſon goût, par

ſon odeur & par ſa couleur tingente, qui ſe communique non-ſeulement aux excrémens & aux urines, lorſqu'elle eſt bien conditionnée ; mais qui fait même voir la pénétration de ſa teinture, juſqu'aux yeux & aux oncles. Ce ſeroit donc un grand dommage de perdre les belles vertus de cette admirable racine, ou de ne point enſeigner à les bien extraire & à les bien conſerver.

On fait ſervir ce ſirop contre les obſtructions, contre la jauniſſe, contre les maux de la rate, contre la cachexie & l'impureté des viſceres, contre la foibleſſe du ventricule, contre l'épilepſie, ou le mal caduc en général, mais principalement contre celles des enfans ; & finalement on l'employe pour chaſſer par les ſelles & par les urines, tout ce qui peut être vicié en nous ; & tout cela eſt vrai, parce que ce ſirop doit être rempli de ſel eſſentiel des plantes & du ſel volatil des racines, qui eſt accompagné du ſoufre balſamique de la rhubarde, qui corrige tous les défauts de la rate & de l'eſtomach, qui ſont les deux parties qui cauſent tous les déſordres que ce ſirop peut appaiſer & remettre comme il faut.

§. 19. *Comment on fait d'ordinaire le ſirop de chicorée, composé avec la rhubarbe.*

Prenez de l'endive domeſtique & de la

ſauvage, de chacune deux poignées & demie ; de la chicorée & du piſſenlit, de chacun deux poignées ; du laitteron, de l'hépatique, de la laitue, de la fumeterre & du houblon, de chacun une poignée ; de l'orge entier deux onces ; des capillaires, de chacun deux onces & deux drachmes ; du fruit d'alkekange, de la regueliſſe, du ceterach & de la cuſcute, de chacun ſix drachmes ; des racines de fenoüil, d'ache & d'aſperges, de chacune deux onces. Il faut hacher les herbes & les racines, & les faire boüillir dans trente livres d'eau, juſqu'à la réduction de la moitié ; puis vous cuirez cette décoction avec dix livres de ſucre clarifié en ſirop, auquel vous ajoûterez en boüillant un noüet de linge clair, dans lequel il y aura ſept onces & demie de rhubarbe excellente, coupée fort délié, & deux ſcrupules de nard indic : il faudra preſſer le noüet de tems en tems ; & lorſque le ſirop ſera cuit en conſiſtance, & qu'on l'aura mis dans ſon pot, il y faut ſuſpendre le noüet avec la rhubarbe & le ſpicnard, pour mieux entretenir ſa vertu.

Ce que nous avons dit ci-deſſus, eſt l'ordre commun de faire ce ſirop ; mais ils ont jugé néceſſaire d'y joindre quelques obſervations pour le faire mieux, qui néanmoins ne valent pas mieux que le reſte ; car quoiqu'ils croyent avoir mieux rencontré qu'au-

paravant, ils ne font pourtant qu'héſiter & tâtoner, ſans qu'il puiſſent trouver le vrai chemin, parce que le flambeau de la Chymie ne les éclaire pas. Ils diſent donc qu'il faut macérer durant vingt-quatre heures l'orge, les racines & les choſes ſéches de cette compoſition dans la quantité d'eau qu'ils demandent, & puis qu'on faſſe boüillir tout le reſte enſemble, juſqu'à la diminution de la moitié. Qu'il faut enſuite couler la décoction & en prendre une portion, dans laquelle on fera infuſer durant l'eſpace de douze heures pour le moins, les ſept onces & demie de rhubarbe & le ſpicnard, pour en extraire la teinture & la vertu; après quoi, il faut les faire un peu boüillir, puis les exprimer doucement; & qu'il ne faut joindre cette teinture au reſte, que lorſque l'autre partie de la décoction ſera cuite en parfaite conſiſtance de ſirop, & y mettre auſſi la rhubarbe & le nard indic dans un noüet de toile, afin qu'ils communiquent leur vertu au reſte du ſirop, parce qu'autrement on ne reconnoîtroit pas que la ſuſpenſion de ce même noüet dans le ſirop, pourroit contribuer à ſa vertu; & lorſque le tout ſera joint, il faut épaiſſir lentement ce ſirop juſqu'à la conſiſtance requiſe.

Il ſemble par-là que ces Meſſieurs ayent eu grand ſoin de réformer la préparation

de ce ſirop ; mais c'eſt très-groſſiérement : car ne jugent-ils pas que cette décoction eſt chargée du corps des racines & de celui des herbes, & qu'ainſi elle ne ſe peut charger davantage, ni ne peut extraire comme il faut la rhubarbe, qui eſt la baſe & le fondement de la vertu de ce remede ? Encore s'ils avoient ordonné de clarifier cette décoction auparavant, afin de la dépoüiller du corps groſſier que la colature ne lui peut ôter ; ils auroient fait voir quelque étincelle de jugement, qui pourtant ſeroit encore fort imparfait, puiſque cela pourroit mieux extraire ; mais il ne conſerveroit pas le volatil de la rhubarbe, ni l'odeur du ſpicnard, parce qu'il faut néceſſairement conſumer & faire évaporer plus de dix ou onze livres d'humidité ſuperflue pour en faire un vrai ſirop, qui ne ſe peut faire que par le moyen que nous allons donner.

§. 20. *Comment on fera bien le ſirop de chicorée composé avec la rhubarbe.*

Prenez ſuffiſamment de toutes les plantes ſucculentes qui entrent dans ce ſirop, pour en avoir huit livres de ſuc ; hachez-les & les battez au mortier de pierre ; tirez-en le ſuc, que vous mettrez au bain marie dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau, pour en faire la dépuration convenable ; réſervez l'eau qui en ſera ſortie,

coulez votre ſuc par le blanchet, & le mettez au bain marie, & y ajoutez les racines mondées & les capillaires, vous en retirerez quatre livres d'eau que vous joindrez à la premiere. Mettez la quantité de rhubarbe & le nard indic que vous deſtinez à votre ſirop : je préſuppoſe une demie drachme pour once de ſirop, qui fait une once pour livre dans un matras, & verſez deſſus de l'eau que vous avez retirée de vos ſucs, juſqu'à ce qu'elle ſurnage de trois doigts, digerez au bain vaporeux durant douze heures pour en faire l'extraction ; coulez & preſſez doucement cette premiere impreſſion, remettez la rhubarbe au matras avec de la nouvelle eau, & continuez ainſi juſqu'à trois fois, & vous aurez toute la teinture de la rhubarbe, que vous purifierez par réſidence au bain marie à cauſe de l'expreſſion, qui fait toujours paſſer quelque corps groſſier & matériel : cela fait, cuiſez le reſte de votre ſuc, après l'avoir coulé & clarifié avec le ſucre, & le réduiſez en conſiſtance de tablettes, que vous cuirez avec votre teinture de rhubarbe en un vrai ſirop, qui aura toutes les vertus qu'on en eſpére, & qui ſe conſervera long-tems ſans perte de ſes facultés, à cauſe de l'abondance des ſels des plantes & du vrai ſoufre balſamique de la rhubarbe. Notez qu'une demie once de ce ſirop, fait mieux qu'une once

entiere de celui qui eſt fait à l'ordinaire.

§. 21. *La maniere de faire le ſirop d'hyſſope composé, ſelon la méthode des Anciens.*

Prenez de l'hyſſope médiocrement ſéche, des racines d'ache, de fenoüil, de perſil & de regueliſſe, de chacun dix drachmes; de l'orge mondé une demie once, de la gomme tragacanth, des ſemences de mauve & de coings, de chacune trois drachmes; des capillaires, ſix drachmes; des jujubes & des ſebeſtes, de chacune au nombre de trente; des raiſins ſecs, dont on aura ôté les pepins, une once & demie; des figues & des dattes qui ſoient graſſes, de chacune dix en nombre: il faut faire cuire le tout dans huit livres d'eau, juſqu'à ce qu'il n'en reſte que quatre, qu'il faut réduire en conſiſtance de ſirop, après l'avoir preſſé avec deux livres de ſucre pénide.

Si nous avons remarqué quelque choſe d'impropre & de mal digeré dans les récettes des ſirops précédens; celle-ci néanmoins fait encore beaucoup plus paroître l'ignorance de la vraye Pharmacie en ceux qui l'ont faite. Car ſi nous prenons la peine d'examiner à fond les ingrédiens qui la compoſent, nous n'y trouvons qu'un abîme d'abus & d'erreurs; ce que j'y trouve même de pis, c'eſt que la Chymie eſt ici pouſſée

à bout, ſans qu'elle puiſſe ſauver ni rhabiller les manquemens de cette pratique : car les racines & les herbes donnent déja d'elles ſeules une décoction aſſez craſſe : les fruits la rendent lente & viſqueuſe ; mais la gomme & les ſemences la rendront tout-à-fait mucilagineuſe, ſi bien qu'il ſera impoſſible d'en pouvoir jamais faire un ſirop. Que ſi quelqu'un ſe vante de le pouvoir faire :

Talem vix reperit unum,
Millibus è multis hominum conſultus Apollo.

Car s'il prétend faire ſa décoction ſuperficiellement, ſans que les racines, les fruits, les ſemences & la gomme ſoient bien cuits, il fruſtrera l'intention de l'Auteur, & privera le ſirop de la prétendue vertu qu'on lui attribue ; que ſi encore il les fait cuire comme il faut, il perdra le volatil des racines, & principalement celui de l'hyſſope & des capillaires ; & s'il clarifie ſa décoction par les blancs d'œufs, ils retiendront la gomme & les mucilages.

Je ſçai encore que les Apothicaires, qui font ce ſirop, prétendent s'être acquittés de leur devoir, lorſqu'ils ont fait boüillir les ſubſtances mucilagineuſes parmi la décoction dans un noüet, qu'ils retirent après ſans le preſſer, & ainſi leur décoction eſt

dépoüillée de ce qu'on y demande. De plus, qu'y a-t'il de plus ridicule, que de ſubſtituer le ſucre pénide au ſucre commun ? car je ne peux m'imaginer aucune autre raiſon de cette preſcription, ſinon que c'eſt ſeulement pour rehauſſer le prix du ſirop, & pour abuſer le commun & les ignorans. Comme donc ce ſirop eſt impoſſible, nous le laiſſerons comme inutile, puiſqu'il ne peut avoir les vertus qu'on lui attribue, d'être bon aux maladies froides de la poitrine, où il eſt beſoin de déterger & d'atténuer la matiere craſſe & lente qui l'obſede, d'ôter les obſtructions, d'alléger les douleurs des hypocondres, & d'être ſalutaire à ceux qui ſont travaillés de la gravelle. Or, il n'y a perſonne qui connoiſſe tant ſoit peu les matieres qui entrent dans ce ſirop, qui ne voye que c'eſt une abſurdité manifeſte d'eſpérer ouvrir les obſtructions avec des glaires & avec des colles, qui les produiroient plutôt, que d'être en aucune façon capables de les avoir ôter. C'eſt pourquoi, quiconque voudra avoir un bon ſirop pectoral, qu'il le faſſe de la maniere qui ſuit.

§. 22. *Sirop pectoral d'hyſſope très-excellent.*

Prenez de l'hyſſope récente quatre onces, des racines d'ache, de fenoüil, de perſil & de regueliſſe, de chacune deux onces. Il les

faut hacher & battre groſſiérement, puis les mettre dans une cucurbite de verre, & verſer deſſus une livre de ſuc d'hyſſope, douze onces de ſuc de fenoüil, & une demie livre de ſuc de lierre terreſtre; diſtillez le tout au bain marie, juſqu'à ce que les eſpéces paroiſſent preſque ſéches: mettez de nouveau en infuſion durant un jour naturel dans votre eau une once & demie d'hyſſope récente, & autant de ſquille non préparée: une once de racine de fenoüil, & autant de ſommités de lierre terreſtre; coulez, preſſez & filtrez cette infuſion, & la gardez à part. Faites enſuite boüillir ce qui vous eſt reſté de la diſtillation & de l'expreſſion, dans quatre livres d'eau, qu'il n'en reſte que la moitié que vous preſſerez, coulerez & clarifierez; puis les cuirez en conſiſtance de tablettes avec deux livres & demie de ſucre, qu'il faudra cuire en ſirop avec l'eau eſſenſifiée de la teinture & du ſel des plantes pectorales. Ainſi vous aurez un ſirop qui vous ſervira avec utilité.

§. 23. *Comment on a fait communément le ſirop de carthame.*

Il ſemble que les Médecins anciens, & même les modernes, ayent prétendu faire croire qu'ils étoient très-ſçavans dans la théorie, & très-expérimentés dans la pratique, lorſqu'ils ont fait des aſſemblages

inutiles d'une vaine quantité de matieres, pour la compoſition des eaux, des électuaires & des opiates ; mais principalement dans les deſcriptions qu'ils nous ont données de leurs ſirops magiſtraux. Celui de carthame, ou de ſaffran bâtard, dont nous entreprenons l'examen, nous en fournit un exemple ſuffiſant ; car je ne ſçai quel coup de Maître ces Meſſieurs prétendent avoir fait, de mêler quelquefois des drogues les unes avec les autres, qui ſont tout-à-fait différentes, & qui contrediſent le plus ſouvent leurs intentions : or, cela ne ſe fait qu'à cauſe qu'ils ne connoiſſent pas la différence des ſels, ni celle des eſprits, & encore beaucoup moins l'action & la réaction des uns ſur les autres, comme elle ſe voit tous les jours, dans le laboratoire de ceux qui s'adonnent à l'anatomie des corps naturels, pour apprendre par ce moyen les opérations de la nature, afin de la ſuivre de près dans les choſes que l'art nous preſcrit ; car ceux qui ont fait, ou qui ſont encore de ces récettes compliquées, n'ont aſſûrément, ni bien conçû, ni bien connu par aucune expérience, que comme la nature eſt une & ſimple, auſſi agit-elle très-ſimplement ; & qu'ainſi, il faut néceſſairement que les Médecins, qui n'en ſont que les miniſtres & les ſinges, étudient à connoître la vertu ſimple & ſpécifique des pro-

duits naturels, afin de s'en ſervir avec la même ſimplicité, & d'être les vrais imitateurs de la nature.

Or, ils ne ſe ſont pas contentés de faire une rapſodie inutile; mais ils ont de plus ordonné le *modus faciendi*, d'une maniere ſi confuſe, & ſi peu capable d'extraire la vertu de toutes ces choſes différentes mêlées enſemble, que cela donne de l'horreur & fait pitié. Et comme ces ſirops ſont encore en pratique en pluſieurs endroits, quoiqu'ils ſoient dorénavant retranchés de la pratique des Médecins, qui ſont les plus éclairés : nous avons crû néceſſaire de conduire à la vraye méthode de bien faire ces ſirops, les Apothicaires qui n'ont pas connoiſſance des lumieres de la Chymie; mais diſons auparavant la façon commune de le faire.

Prenez donc pour ce ſirop purgatif compoſé, du vrai capillaire, de l'hyſſope, du thim, de l'origan, du chamedrys, du chamepythis, de la ſcolopendre & de la bugloſſe, de chacune une demie poignée; de la cuſcute, du fruit d'alkekange, des racines d'angélique, de regueliſſe, de fenoüil, d'aſperges, de chacune une once; du polypode de chêne, une once & demie; de l'écorce de tamariſc, une demie once; des ſemences d'anis, de fenoüil, d'ammi, de daucus, de chacune une once; de celle de

carthame légérement pilée, quatre onces ; des raiſins ſols, dont on aura ôté les pepins, deux onces : faites boüillir tout cela haché & battu groſſiérement, dans ſix livres d'eau claire, que vous réduirez au tiers ; il faut couler cette décoction, & y mettre chaudement en infuſion une once & demie de ſenné mondé, une demie once d'agaric en trochiſque, ſix drachmes de rhubarbe choiſie, & une drachme de gingembre : il les faut laiſſer en macération une nuit entiere, & le lendemain en faire une forte expreſſion, & la colature, qu'il faudra cuire en ſirop avec une livre de ſucre fin, & y ajoûter des ſirops violat ſolutif, roſat ſolutif, & de l'acéteux ſimple de chacun deux onces. Ils deſtinent l'uſage de ce ſirop à la guériſon des fiévres invéterées, des quotidiennes & des quartes, pour ouvrir les obſtructions, qui proviennent de la lenteur & groſſiéreté de ce qu'on appelle pituite, & pour chaſſer par les voyes du ventre les ſéroſités dommageables.

Je demande à préſent, s'il eſt poſſible qu'une décoction qui eſt chargée de la ſubſtance des premieres matieres de ce ſirop, & qui de plus eſt réduite au tiers : je demande, dis-je, ſi elle eſt capable de recevoir, ni encore de pouvoir extraire la vertu des purgatifs ; & de plus, à quoi bon, je vous prie, l'addition de deux onces de

chacun des ſirops qu'on demande, puiſqu'on y peut mettre du ſucre en la place, & ajoûter en leur lieu de l'infuſion de violettes, de celle de roſes, & un peu de vinaigre ſimple & ordinaire, ou de celui qui ſera diſtillé, comme nous le dirons ci-après ? Mais ce n'eſt pas encore tout ; car il faut outre cela conſiderer la perte très-importante des ſels volatils & ſulfurés des herbes, des racines & des ſemences, qui s'envolent & qui s'évaporent par la coction. Diſons donc comme on le fera mieux ; & que le ſirop qui ſuivra, ſerve de régle pour tous les autres ſirops purgatifs qui ſont compoſés.

§. 24. *La vraye façon de faire le ſirop de carthame.*

Prenez le vrai capilaire, l'hyſſope, le thim, l'origan, le chamedris, le chamepithis, la ſcolopendre, la racine d'angélique, les ſemences d'anis, de fenoüil & d'ammi ; coupez les plantes & les racines, & mettez les ſemences en poudre groſſiere ; ajuſtez le tout dans une cucurbite au bain marie, avec deux livres d'eau & quatre onces de ſuc ou d'infuſion de roſes, autant de celle de violettes, & une once de vinaigre diſtillé ; couvrez la cucurbite de ſon chapiteau, & en retirez une demie livre d'eau ſpiritueuſe & odoriférante que vous réſerverez.

réſerverez. Ajoûtez à cette premiere décoction la bugloſſe, la cuſcute, les grains d'alkécange, les racines de réguelisſe, de fenoüil, d'aſperges & de polipode de chêne, l'écorce de tamariſc, la ſemence de carthame & les raiſins mondés, & y ajoûtez encore trois livres d'eau; faites boüillir le tout juſqu'à la conſomption du tiers ou de la moitié; coulez & preſſez le reſte des ingrédiens; clarifiez cette décoction avec des blancs d'œufs, & faites infuſer à chaleur lente en cette clarification, le ſenné, l'agaric en trochiſques, la rhubarbe & le gingembre, durant l'eſpace de vingt-quatre heures; au bout deſquelles, vous les ferez un peu boüillir enſemble, puis vous les coulerez. Gardez la colature à part, & faites boüillir encore une fois les eſpéces purgatives dans une livre de nouvelle eau commune, afin d'achever d'en extraire toute la vertu: coulez & preſſez cette derniere décoction, que vous joindrez à la premiere extraction des purgatifs, que vous clarifierez & cuirez en conſiſtance d'électuaire avec deux livres de caſtonade; enſuite de quoi, vous réduirez votre ſirop en vraye conſiſtance avec l'eau ſpiritueuſe & aromatique, que vous aurez tirée par la diſtillation. Vous aurez en cette maniere un ſirop purgatif compoſé, qui ſera fort agréable, qui aura toutes les vertus des choſes

qui entrent en ſa compoſition, & qui ſe gardera pluſieurs années, ſans aucune altération, pourvû qu'on le tienne, comme auſſi tous les autres ſirops, dans un lieu moderé, qui ne ſoit ni chaud, ni frais ; parce que ce ſont ces deux qualités, qui ſont ordinairement les cauſes occaſionelles de leur fermentation, qui les rend acides, ou de leur moiſſiſure, qui les corrompt & qui les gâte.

Voilà ce que nous avions à dire ſur les plantes, & les remarques que nous avons jugées néceſſaires pour ceux, qui veulent bien faire les eaux diſtillées & les ſirops. Ce que nous avons dit, eſt ſuffiſant pour bien apprendre, non-ſeulement ce qui eſt utile à ces deux préparations : mais on le peut encore employer avec très-grande raiſon, pour bien faire toutes les macérations, les infuſions, les décoctions, les digeſtions & les ébullitions, de tout ce que Meſſieurs les Médecins ordonnent aux Apothicaires, pour les apozemes, pour les juleps & pour les potions qu'ils preſcrivent pour le bien des malades ; & je ſçais qu'après que les Apothicaires auront connu ce qui ſe peut évaporer de bon par les actions de la chaleur, qu'il étudieront à le conſerver ; afin de faire tout au bien de leur prochain, à l'acquit de leur conſcience & à l'honneur de la Pharmacie ; & de plus, ils reconnoî-

tront qu'ils n'ont pû recevoir ces lumieres d'ailleurs, que par les dogmes de la Pharmacie Chymique.

Or après avoir ainſi donné une idée générale des végetaux entiers & de leurs parties conſtituantes, de ce qu'ils contiennent de fixe & de volatil ; & après avoir donné les marques néceſſaires, pour faire que l'artiſte chymique ne perde rien de ce qu'il doit conſerver : il eſt tems de paſſer aux parties, que la nature & l'art nous fourniſſe de cette ample famille, & que nous donnions une Section à chacun des quatorze genres ſubalternes, qui ſe tirent du genre végetable principal ; afin que l'exemple que nous donnerons du travail chymique, qui ſe doit faire ſur l'eſpéce de même nature de ce genre ſubalterne, ſerve de phare & de guide, pour être capable de travailler ſur toutes les autres eſpéces qui lui reſſemblent.

Ces genres ſubalternes ſont comme nous l'avons déja dit, les *racines*, les *feüilles*, les *fleurs*, les *fruits*, les *ſemences*, les *écorces*, les *bois*, les *graines* ou les *bayes*, les *ſues*, les *huiles*, les *larmes*, les *réſines*, les *gommes-réſines* & les *gommes*.

Nous donnerons une Section à chacun de ces genres en particulier, afin que ſi ce genre, quoique ſubalterne, a pourtant encore quelque ſubordination ſous ſoi, que

nous en faſſions la ſubdiviſion, pour donner par ce moyen plus de lumiere à l'artiſte, parce qu'il ſe rencontre de la variété & de la différence entre les parties d'un même genre, qui demandent par conſéquent une différente maniere de les travailler. Nous commencerons *le Tome ſecond* par les racines.

ADDITION

Au Tome premier.

I. *Préparation particuliere d'un Hydromel fort ſain, & dont le goût eſt peu différent de celui du vin d'Eſpagne, ou de la Malvoiſie.*

LEs avantages que quantité de perſonnes tirent de l'uſage de l'hydromel chez les Nations étrangeres, ont rendu depuis peu cette liqueur ſi recommandable en France, parmi les gens qui ont quelque ſoin de leur ſanté, que pluſieurs ayant témoigné qu'on les obligeroit, ſi on leur en vouloit donner une préparation exacte, on n'a pas voulu les priver de cette ſatisfaction; & on la leur donne d'autant plus volontiers, qu'on a une parfaite connoiſſance de l'utilité qu'on en reçoit, en s'en ſervant pour boiſſon ordinaire.

Mettez boüillir ſur un feu moderé, environ vingt pintes d'eau de pluye, ou à ſon défaut, autant d'eau commune bien pure, dans une grande poële de cuivre étamée en dedans, & dont la capacité ſoit telle, que l'eau n'en rempliſſe que les deux tiers. Délayez dans cette eau boüillante cinq ou ſix livres de miel nouveau, le plus pur & le plus blanc que vous pourrez trouver, comme eſt celui de Narbonne; & faites-le cuire, en l'écumant ſouvent, juſqu'à ce que la liqueur ait acquis aſſez de conſiſtance, pour ſoutenir un œuf frais ſans tomber au fond du vaiſſeau.

Pendant cette opération, vous ferez boüillir à part, dans un pot de terre verniſſé, une demie livre de raiſins de damas coupés en deux, avec quatre pintes d'eau, juſqu'à la diminution de la moitié de la liqueur; puis l'ayant paſſée par un linge blanc en preſſant un peu les raiſins, vous la verſerez dans la grande poële avec l'autre liqueur; & laiſſant encore le tout ſur le feu, vous y enfoncerez une rôtie de pain trempée dans de la nouvelle levûre de bierre: après quoi, l'ayant écumée de nouveau, vous la tirerez du feu, & la laiſſerez repoſer juſqu'au clair, que vous ſéparerez de ſon ſédiment, pour la verſer dans un baril de bois de chêne, ſur une once de ſel de tartre bien pur & bien blanc diſſout

dans un verre d'eſprit de vin, tant que ce baril ſoit plein, que vous expoſerez enſuite tout débondé ſur des tuilles à la chaleur du Soleil de midi, en été, ou ſur le four d'un Boulanger, en hyver, tant que la liqueur ne boüillant plus, elle ne jette plus d'écume. Alors l'ayant rempli de la même liqueur claire, vous le bonderez, & le mettrez à la cave, pour le percer dans deux ou trois mois après.

Que ſi l'on ſouhaite que cet hydromel ait quelque odeur aromatique, vous mettrez cinq ou ſix gouttes d'eſſence de canelle dans l'eſprit de vin, qui ſert à diſſoudre le ſel de tartre, ou vous y mettrez infuſer des zeſtes d'écorce de citron nouvelle, ou bien des fraiſes ou framboiſes, ſelon votre goût, obſervant de paſſer cet eſprit, & d'en ſéparer les fruits incontinent après l'infuſion, avant que d'y faire diſſoudre le ſel de tartre; & par ce moyen, vous aurez un hydromel vineux d'un goût & d'une odeur très-agréables, que l'expérience a fait connoître avoir les propriétés ſuivantes.

Cette liqueur étant priſe à l'ordinaire au lieu de vin, fortifie l'eſtomach, aide à la digeſtion, purifie le ſang, conſerve l'embonpoint, fait ceſſer les douleurs de tête, abaiſſe les vapeurs, guérit la pthiſie, l'aſthme, & toutes les autres maladies des poulmons, léve les obſtructions du bas

ventre, & conſerve tous les viſceres dans une ſi bonne conſtitution, que ſon uſage fait joüir long-tems d'une parfaite ſanté, & d'une vie longue & tranquille.

II. *Quinte-eſſence de miel.*

Vous prendrez deux livres de miel blanc, qui ait une bonne odeur & un bon goût. Vous le mettrez en une grande cucurbite de verre, dont les trois quarts ſoient vuides. Vous la couvrirez de ſa chape à bec bien lutée, à laquelle vous appliquerez un grand récipient pareillement luté. Faites un feu doux de cendres, juſqu'à ce que vous voyez monter des vapeurs blanches; & pour les condenſer en eſprit, vous appliquerez ſur la chape & ſur le récipient des linges moüillés en eau froide, & il en ſortira une liqueur qui ſera rouge comme ſang. Après la diſtillation, vous mettrez cette liqueur en un vaiſſeau de verre bien bouché, tant que la liqueur ſoit bien clarifiée & de couleur de rubis. Après quoi vous diſtillerez ſept ou huit fois, juſqu'à ce que ſa couleur rouge ſoit convertie en un jaune doré, & prendra une odeur très-douce & très-agréable. Cette quinte-eſſence diſſout l'or en chaux, & le rend potable. Deux ou trois dragmes de cette liqueur priſes intérieurement, font revenir à eux ceux qui ſont à l'extrêmité: elle fortifie même ceux qui joüiſſent de la

ſanté, guérit la toux, les catharres & la ratte ; appliquée ſur les playes & ulcéres, elle les guérit incontinent. Fioraventi rapporte en avoir donné à des perſonnes dans les approches de la mort, & qu'il rappelloit ainſi à la vie, pour leur donner au moins le tems de mettre ordre à leurs affaires. Diſtillée vingt fois avec argent fin, & donnée pendant quarante-ſix jours à un paralitique, il en a été guéri : c'eſt ce que Fioraventi marque avoir éprouvé lui-même. Surquoi ce Médecin fait une remarque fort ſenſée à ce ſujet, que Dieu n'a jamais promis dans l'Ecriture-ſainte, ni ſcammonée, ni caſſe, ni turbith, ni rhubarbe ; mais bien du froment, du vin, de l'huile, du lait & du miel.

III. *Huile de miel.*

Vous prendrez ce que vous voudrez de bon miel blanc bien choiſi, que vous mêlerez avec ſon double poids de ſable bien net. Mettez-le dans une retorte, ou en une cucurbite, diſtillez à feu de dégrés. Il en ſortira d'abord un flegme, puis une huile noire qui deviendra d'un beau rouge, après qu'elle aura été expoſée au ſoleil trente ou quarante jours. Diſtillez pluſieurs fois cette huile, & elle devient couleur d'or.

IV. *Fermentation du miel, pour en faire vin, eau-de-vie & eſprit.*

Tous les Chymiſtes ſçavent qu'il faut un levain, pour la fermentation des matieres, qui naturellement ne fermentent pas ſeules, comme il en faut pour faire lever la pâte, auſſi-bien que pour la bierre. Mais quoique tout levain végetable faſſe fermenter un autre végetable, il y a cependant de la différence d'un levain à l'autre. Tout levain eſt une végetation de ſon eſpéce; & par conſéquent un levain peut altérer la nature & l'eſſence d'une autre eſpéce avec laquelle il ſera mêlé; comme une autre qui eſt confermentée avec le tronc ſur lequel elle eſt jointe, dont il vient des fruits mixtes, qui participent des deux eſpéces. Ainſi les Bergamotes d'Italie en ſont la preuve. Elles ont la figure, la couleur & l'odeur d'une poire; & quand on les coupe, on y trouve le dedans d'une orange.

Il faut donc que dans la fermentation, rien ne puiſſe dégénerer, ſi on veut que la vertu du mixte ne ſoit point altérée, & qu'elle demeure dans ſon être pur, naturel & ſeminal, autrement elle ne produira pas l'effet qu'on en doit attendre. D'où il paroît que les levains de Boulangers, de bierre, de vin & de cidre, ne ſont pas propres pour faire la fermentation du miel, dont elles

altérent la vertu, parce qu'ils ſont d'une eſpéce différente. Il faut donc faire fermenter le miel par lui-même. C'eſt une ſubſtance produite par l'eſprit univerſel. C'eſt un commencement de corporification & de coagulation des eſprits de l'air & de l'eau, qui s'uniſſent avec les vapeurs de la terre, d'où il ſe tire une ſubſtance onctueuſe, qui ſert d'aliment aux végetaux, & qui leur donne le premier mouvement de fécondité.

Sur ce principe, faites diſſoudre un poid de miel dans quatre poids d'eau chaude de riviere très-pure & très-claire. Vous tiendrez cette diſſolution dans des étuves échauffées jour & nuit par un poële, qui ſoit au milieu de l'étuve. Le dégré de chaleur doit être tel, que l'on puiſſe demeurer dans l'étuve ſans en être incommodé. Au bout de trois ou quatre jours, ſans avoir beſoin d'aucun levain étranger, la diſſolution du miel ſe met en fermentation. Et quand elle eſt en bonne fermentation, c'eſt-à-dire, un jour ou deux après qu'elle eſt commencée, on peut y ajoûter des raiſins de damas écraſés, deux onces par livre de miel, avec un demi gros de canelle. Le tout étant bien mêlé, on laiſſe finir la fermentation qui n'eſt achevée, que quand vos raiſins & votre canelle ſont tombée au fond. On les mêle encore une fois ou deux,

& s'ils retombent, la fermentation eſt entiérement finie.

Après cette fermentation, votre liqueur aura un goût vineux, & vous la pourrez garder dans des vaiſſeaux propres pour votre uſage; ou ſi vous la voulez pouſſer plus loin, vous en diſtillerez l'eau-de-vie au refrigératoire, comme on diſtille l'eau-de-vie: pour cela, vous mettrez toute votre matiere, ſuc & marc, dans l'alembic. La diſtillation étant faite, on la rectifie plus ou moins, ſi l'on veut, pour en tirer un eſprit qui tient lieu d'eſprit de vin, & qui eſt un diſſolvant bien plus naturel & plus homogêne des plantes & des ſimples, que tout autre; & par ce moyen, on pourra faire les opérations que nous allons marquer.

V. *Maniere de faire bonne eau de meliſſe par l'eſprit de miel.*

Prenez une livre de miel blanc quatre livres, ou deux pintes d'eau claire de riviere, que vous ferez un peu chauffer, pour y diſſoudre le miel, dans la proportion que nous marquons pour travailler en grand volume. Mettez le tout fermenter en lieu chaud dans un vaiſſeau de bois, comme un petit cuvier, que vous couvrirez légérement d'un linge.

Si au bout de quatre jours la matiere n'entroit pas en fermentation, on pourroit

y ajoûter de la levûre de bierre pour la faire fermenter plus vîte. Quand elle commencera à fermenter, il faut y joindre de la meliſſe, coupée & bien broyée en un mortier, juſqu'à conſiſtance de boüillie. La proportion eſt de mettre deux livres, ou la valeur d'une pinte de cette meliſſe, ainſi en marmelade, pour chaque livre de miel diſſout; & laiſſez fermenter, juſqu'à ce que toute la meliſſe ſoit tombée au fond du vaiſſeau.

Après quoi, il faut ſurvuider la liqueur, qui forme un hydromel vineux, rempli de l'eſprit de meliſſe. On peut en réſerver une partie en bouteille; mais il faut perfectionner le reſte, pour en tirer encore l'eſprit; après néanmoins qu'on aura preſſé le marc, qui eſt reſté au fond du vaiſſeau, voici ce qu'il faut faire.

Broyez de rechef de la nouvelle meliſſe, & la mettez en une eſpéce de marmelade; joignez-en la valeur d'une chopine dans chaque pinte de votre hydromel. Laiſſez-les digérer enſemble deux ou trois jours; puis les mettez en alembic, pour en tirer une eau-de-vie de meliſſe faite par ſon hydromel. Cette eau-de-vie ſera encore plus parfaite que ne l'eſt l'hydromel; mais pour aller plus avant, faites ce qui ſuit.

Ayez de la meliſſe, que vous aurez fait un peu ſécher à l'ombre cinq ou ſix jours,

vous en joindrez environ une bonne poignée dans chaque pinte de votre eau-de-vie, avec la pelure d'un citron & le quart d'une noix muſcade, que vous ferez digérer environ deux jours, après quoi vous en tirerez l'eſprit par l'alembic, & vous aurez un eſprit de meliſſe excellent, & qui eſt très-bon pour la conſervation & le rétabliſſement de la ſanté.

Comme ce dernier eſprit eſt trop fort pour être bû ſeul, on le peut mêler avec un ſirop fait avec eau & ſucre, & clarifié avec blanc d'œufs battus; & pour lors, on la doſe comme on juge convenable; ou bien, on peut en mêler avec le premier hydromel que l'on a réſervé. Mais pour s'en ſervir à l'extérieur, il faut prendre l'eſprit ſans le mêlanger, & en frotter les parties douloureuſes ou affligées.

Tous les marcs que l'on a eus de la meliſſe, ne doivent pas être jettés; mais il faut les calciner & réduire en cendre autant que l'on pourra. Etant bien calcinés, faites-en une leſſive avec eau boüillante; filtrez-la par le papier, puis l'évaporez, & il vous reſtera un ſel, que vous ferez fondre dans de nouvelle eau chaude; faites évaporer pour en tirer le ſel, qui ſera plus blanc que le premier. Mettez une demie once de ce ſel dans chaque pinte de votre eſprit de meliſſe, & ſa force & vertu ſeront aug-

mentées ; ou bien, au lieu de calciner la meliſſe, vous la prendrez & en joindrez de nouvelle, & la triturerez avec de l'eau clarifiée, ainſi que le pratique M. le Comte de Garraye dans la Chymie *Hydraulique*.

VI. *Maniere de faire la véritable eau de la Reine de Hongrie, par l'eſprit de miel.*

Cette eau qui a tant de réputation, ne ſe doit pas faire avec l'eſprit de vin de vignes, comme on le pratique ordinairement : mais avec l'eſprit de vin de romarin fermenté par le miel, qui multiplie la quantité & la vertu de la plante, ſans en altérer la ſimplicité.

Il faut donc pour faire cette eau, prendre une livre de miel blanc, quatre livres d'eau de riviere bien clarifiée, & les faire fermenter avec une livre de romarin, fleurs, feüilles & tige pilées, & broyées comme nous avons dit qu'il falloit pour l'eau de meliſſe. Le miel, qui eſt une ſubſtance homogêne aux fleurs & aux plantes, eſt un diſſolvant tiré de l'eſprit univerſel, & bien plus propre à en faire la quinte-eſſence, que ne ſeroit l'eſprit de vin, qui eſt d'une eſpéce différente. Quand la fermentation eſt finie, le marc tombe au fond, & il reſte une eſpéce d'hydromel vineux, qu'il faut tirer au clair, preſſer les féces pour en avoir ce qui s'en peut exprimer : ce premier travail

ne dure pas plus de huit jours. Prenez de nouvelles fleurs de romarin, feüilles & tiges, pilez & mettez avec votre hydromel en une grande cucurbite, pour diſtiller à feu doux, comme on fait l'eau-de-vie : vous prendrez la liqueur diſtillée, & vous y joindrez quantité ſuffiſante de fleurs de romarin ; laiſſez digérer & diſtillez à feu doux, & vous aurez la véritable eau de la Reine de Hongrie ; dans laquelle ſe trouve toute la ſubſtance de la plante, & qui ſe peut prendre intérieurement, en petite quantité cependant.

Mais pour l'uſage extérieur, on pourroit fortifier cette eau par le propre ſel de la plante calcinée, & dont on fait une leſſive. On tire de cette leſſive par évaporation le ſel de la plante, que l'on joint avec ſon eſprit, & que l'on fortifie même avec un huitiéme ou ſixiéme d'eſprit de ſel ammoniac ; alors cette eau de la Reine de Hongrie eſt excellente pour les rhumatiſmes, gangrênes, ulcéres putrides, contuſions & ſang extravaſé, en étuvant la partie pluſieurs fois le jour : ce qui a été éprouvé plus d'une fois.

On peut tirer le même eſprit & par la même voye de toutes les plantes aromatiques, comme ſauge, rhue, lavande, impératoire, abſinthe, hyſſope, & de celles qui abondent en ſels volatils, dont la

vertu eſt infiniment exaltée par cette opération.

VII. *Electuaire de grande conſoude très-utile pris intérieurement, de Fioraventi.*

La grande conſoude, eſt une herbe à laquelle on a impoſé ce nom, pour la vertu qu'elle a de conſolider les playes & lieux ſéparés en la chair : elle aide auſſi beaucoup, priſe par la bouche, pour les ruptures d'en bas ; elle eſt utile à toutes les playes, qui pénétrent dans le corps, aux ulcéres du poulmon, deſſéche la rate, & fait d'autres effets ſemblables. Mais afin qu'on puiſſe s'en ſervir facilement, on en compoſe un électuaire, qui eſt tel.

Prenez une livre de racine de grande conſoude, & la faites cuire en eau juſqu'à ce qu'elle ſoit conſommée ; & l'ayant bien pilée en un mortier & paſſée par le tamis, vous y ajoûterez autant de miel blanc que vous avez de liqueur paſſée, & les ferez boüillir à petit feu, juſqu'à ce qu'ils ſoient cuits en forme d'électuaire ; & quand ils ſeront cuits, vous y ajoûterez ce qui s'enſuit.

Girofle.

Saffran, de chacun une dragme.

Canelle fine, deux dragmes.

Muſc de Levant diſſout en eau roſe, un carat.

Incorporez le tout, étant encore chaud,

& il ſera fait. Voilà l'électuaire de conſoude fait, de la compoſition de Fioraventi, duquel avant que d'en uſer, il eſt beſoin que le malade ſoit premiérement bien purgé, & qu'il faſſe grande diete, ſi on veut en tirer du ſecours. Il guérit toutes les maladies internes, comme j'ai dit. On peut auſſi en faire emplâtres ſur les bleſſures & fractures des os, en faire prendre par la bouche; & ainſi le malade guérira en peu de tems ſans aucun dégoût, avec l'aide de Dieu premiérement, & la vertu d'un tel médicamment. Avec ce reméde, j'ai vû guérir des hommes de grand âge, leſquels étoient rompus en bas, ou qui avoient des playes qui paſſoient de part en part, des os rompus, des meurtriſſures & autres bleſſures, qu'on ne croiroit pas, ſi je les diſois même conformément à la vérité.

VIII. *Emplâtre excellent fait par le miel.*

L'onguent ſuivant, eſt pour ſervir dans les maux, qui ne ſouffrent pas les choſes graſſes & onctueuſes. Prenez quatre onces de miel très-pur, douze onces de ſuc de plantin exprimé & dépuré, & deux onces de vitriol doux de Vénus; faites cuire doucement juſqu'à ce que le tout s'épaiſſiſſe; alors ajoûtez-y demie once de ſaffran oriental bien broyé; & pour que le tout ſoit plus efficace, ajoûtez-y un peu de baume

d'anthimoine. Les vertus de ces deux remédes, comme l'a éprouvé Juncken & moi-même, l'emportent de beaucoup ſur tout autre reméde, dans les playes & les ulcéres les plus mauvais : cela paroît même par le ſimple emplâtre de verd-de-gris, réduit en emplâtre avec la cire qui amollit merveilleuſement les tumeurs dures des mamelles. *De Saulx.*

IX. *Sirop pectoral, qui convient dans toutes ſortes de toux, où les crachats ſont viſqueux.*

Prenez feüilles ſéches de bourrache, de bugloſſe, & fleurs de pas-d'âne, de chacune une poignée ; meliſſe, hyſſope, aigremoine, de chacune une demie poignée, bien épluchées & nettoyées ; des dattes, des figues, des jujubes, des ſebeſtes, de chacun deux onces ; écorce de citron fraîche, une once. Faites boüillir le tout dans ſix pintes d'eau, réduites à la moitié ; ajoûtez-y ſur la fin une once de régliſſe battue ; retirez le coquemar du feu ; paſſez le tout par une étamine, avec expreſſion : clarifiez cette décoction avec le blanc d'œuf, & mettez enſuite dans la colature une livre de ſucre candi brun. Faites-le boüillir de rechef, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en conſiſtance de ſirop.

Le malade en prendra de trois heures en trois heures une demie cuillerée, battue

dans un verre d'eau chaude, & le continuera juſqu'à ce que la toux ſoit appaiſée. Ce ſirop eſt univerſellement bon dans toutes ſortes de rhumes, & de toux invétérées.

Le malade en peut faire ſa boiſſon ordinaire, mêlant trois ou quatre cuillerées de ce ſirop dans une pinte d'eau boüillante, & enſuite la laiſſant refroidir.

Quand on ne peut recouvrer ces différens ingrédiens, on augmente à proportion de ceux qui manquent, la quantité de ceux qu'on employe. Avec les mêmes ſimples, on peut faire toutes ſortes de ptiſanes & de boüillons.

Les perſonnes les moins aiſées, au lieu de ſucre, peuvent uſer de miel commun blanc, & bien choiſi : elles peuvent s'en ſervir par tout, où le ſucre eſt néceſſaire. *Méthodes d'Helvetius.*

X. *Pour faire le ſirop laxatif de Fioraventi par le miel, & la maniere de le pratiquer en pluſieurs maladies.*

Les ſirops laxatifs faits par décoction, ſont fort ſalutaires, ſurtout contre les crudités des humeurs ; parce qu'ils diſpoſent la matiere, & l'évacuent avec une très-grande facilité, ſans fatiguer le patient. Ainſi, qu'on faſſe prendre de ce ſirop laxatif à qui on voudra, cela n'empêchera point que ce

jour-là, il ne puiſſe ſortir ſans aucun danger, & il ne laiſſera pas de bien opérer, ce qui eſt fort commode aux malades qui ont beſoin de ces ſortes de ſirops.

Or la maniere de le faire, eſt de prendre :

De la Sauge.	De chacune de ces herbes une poignée.
Rue.	
Romarin.	
Alornier.	
Cichorée.	
Chardon bénit.	
Ortie.	
Origan.	
Figues.	De chacun quatre onces.
Dattes.	
Amandes douces.	
Sel gemme.	
Coloquinte.	De chacun deux onces.
Aloës hépatique.	
Canelle.	
Mirabolans citrins.	

Miel commun deux livres.

Toutes ces choſes ſoient pilées groſſiérement, & miſes enſemble en infuſion en dix-huit livres d'eau commune : puis boüillies tant qu'elle reviennent à la moitié ; preſſez la décoction, qu'il faut clarifier par le filtre, & l'aromatiſer avec deux karats de muſc & une livre d'eau roſe, & il ſera fait.

Il faut garder cette décoction dans un

vaiſſeau de verre bien bouché. Elle ſert à toutes maladies comme j'ai dit, en prenant de quatre juſqu'à ſix onces aſſez chaud, l'hyver: l'automne & le printems, tiéde; & l'été, froid. Elle purge les humeurs groſſieres, & ne corrompt point la viande. On peut continuer à en prendre pour les fiévres, quatre ou cinq jours de ſuite, & elles ſeront guéries. Mais pour les maladies qui ſont cauſées par des humeurs crues, & même au mal de Naples, gouttes, catharres, douleurs de jointures, & autres ſemblables qui ſont ſans fiévre, on en pourra prendre dix ou quinze jours durant; car il ne peut faire aucun mal, & purge le corps parfaitement. Il ſe peut prendre pour la toux, flux d'urine, douleur de tête, pour la carnoſité de la verge, pour les hémorrhoïdes; enfin, il eſt bon pour toutes les maladies cauſées par des humeurs corrompues, étant de telle vertu, qu'il purge les parties externes, & évacue auſſi les humeurs internes du corps. J'ai fait une infinité d'expériences de ce ſirop, ſur des perſonnes preſque abandonnées des Médecins, & qui avoient perdu l'appétit, qui en ont incontinent été rétablies.

XI. *Elixir de propriété de Paracelſe.*

Prenez *mirrhe d'Alexandrie*, *Aloës hépatique*, *ſafran Oriental*, ana, quatre onces.

Pulvériſez enſemble, & les mettez après dans un vaiſſeau de verre, les humectant de bon eſprit de vin alkoholiſé : cela fait, il faut y ajoûter l'huile de ſoufre rectifié, & fait par la cloche. Je dis néanmoins en paſſant, que pour avoir plus d'huile de ſoufre, il la faut diſtiller en tems de pluye, ayant choiſi le plus jaune ou griſâtre. Il faut que ladite huile ſurnage le reſte à l'éminence de trois ou quatre doigts, & incontinent vous mettrez le tout en digeſtion l'eſpace de deux jours, le circulant ſouvent, & la teinture ne manque point à ſe faire, laquelle il faut ſéparer par inclination.

Quant à la matiere qui reſte au fond, elle doit être arroſée avec de bon eſprit de vin, & laiſſée en digeſtion l'eſpace de deux mois, la circulant tous les jours, afin qu'elle rende toute ſa teinture, laquelle ſera retirée & mêlée avec la premiere, pour la diſtiller lentement. Les féces doivent auſſi être diſtillées ; & ce qui en ſort le premier, mêlé à la premiere teinture ; & par ce moyen, il ne ſentira pas ſi fort le feu qu'à la façon ordinaire de diſtiller.

Il faut prendre garde d'arroſer la matiere avec l'eſprit de vin, afin qu'elle ſe puiſſe mettre en pâte ; après quoi, il faut y mettre de l'huile de ſoufre ; car ſans cela, toute la matiere ſe brûleroit & deviendroit noire

comme charbon, ce que Paracelſe a caché fort ſubtilement.

Ses forces & ſon uſage.

C'eſt le baume des Anciens, ſelon le rapport de Paracelſe, échauffant les parties foibles, & les conſervant de putréfaction.

C'eſt enfin un élixir très-parfait; car en lui ſont toutes les vertus du baume naturel, avec la vertu conſervatrice, principalement pour ceux que l'âge a amenés juſqu'à la cinquantiéme ou ſoixantiéme année.

Il fait des merveilles aux affections de l'eſtomach & des poulmons.

Contre la peſte & l'air envenimé.

Il chaſſe les humeurs diverſes du ventricule.

Il conforte l'eſtomach & les inteſtins, & les préſerve de douleur.

Il mondifie la poitrine, & ſoulage les hétiques, catarreux, & ceux qui ſont oppreſſés de la toux.

Il n'eſt pas moins profitable au refroidiſſement de la tête & de l'eſtomach.

Il guérit de l'hémicranie, ou migraine, & même les étourdiſſemens, qui arrivent ſouvent aux perſonnes foibles.

Il eſt utile contre la chaſſie des yeux.

Il fortifie le cœur & la mémoire.

Il ſoulage dans les douleurs de côtés, &

peu à peu la démangeaiſon, qui ſouvent arrive au corps.

Il rompt le calcul des reins.

Guérit la fiévre quarte.

Il préſerve de la paralyſie & goute.

Il ſubtiliſe & épure l'entendement, & tous les autres ſens naturels.

Il chaſſe la mélancolie & procure la joye.

Il réſiſte à la vieilleſſe, & empêche que l'homme ne devienne ſi-tôt vieux, & décrépite.

Il prolonge la vie, qui par débauches de boire & manger exceſſivement, auroit été racourcie.

Il guérit les playes & ulcéres internes en peu de tems.

Et enfin toutes les infirmités, tant chaudes que froides, reçoivent du ſoulagement & même la ſanté déſirée.

Doſe dudit ſel liquide.

La doſe eſt depuis ſix, à dix ou douze goutte, ſelon la néceſſité du malade, jettées dans le vin, ou eaux convenables.

Fin du Tome premier.

TABLE

TABLE

Des Matieres pour le Tome premier.

A

ABlution ou lotion, ce que c'eſt, 126
Abſinthe, 322. ſon ſirop, 385. 387
Age des hommes, pourquoi plus long avant le déluge que depuis, 86
Aigle étendue, 172
Air élement 63. à quoi ſert aux animaux, 65. 66
Air, quelquefois plein de vapeurs arſenicales, 75
Alchymie, d'où vient ce nom, 7
Alembics aveugles, 150
Alkohol ou Alkoholiſation, ce que c'eſt, 128
Alteration des corps 94. comment différe de la génération, 95
Aludels, 150
Amalgamation, 130
Animaux, leurs eſpéces, 118. ſe diſtillent à lente chaleur, 177. ſont un des ſujets de la Médecine, 218. combien il y en a de claſſes, 219. Compoſition de leur ſubſtance, 219. Choix qu'on en doit faire, 220
Antimoine, 107. calciné au ſoleil, 144
Appoſition, explication de ce mot, 97
Argent vif, s'il eſt métal, 111
Ariſtote, s'il a connu la Chymie, 3
Armoiſe réduite en ſirop, 390. 391
Arſenic, ce que c'eſt, 107
Arriere-faix diſtillé, 226. ſubſtances qu'on en tire, 226. 227
Athanor, eſpéce de fourneau très-utile, 154

Axunge humaine, ſa préparation, 245. 246, &c.

B.

BAin Marie, 142. De vapeur, *ibid.*
Bartholin, fait ſingulier qu'il rapporte, 220
Bauderon, ſa Pharmacopée, 350. 351.
Bitumes, ce que c'eſt, 106. De combien de ſortes il y en a, *ibid.*

C.

CAdmie, ce que c'eſt, 107
Calcination, 131
Canelle, ſon ſirop, 372. 376
Caracteres Chymiques, 170. 171.
Carthame, ſon ſirop, 404. 408
Cementation, 133
Cendrier, 153
Cerf, préparation de ſa corne, 251. Sa diſtillation, 254. Sa préparation philoſophique, 256. Son uſage, 257. 258. Son eſprit, huile & ſel volatil, 258. Ses vertus, 262. &c. Sa teinture, 265
Chair d'animaux nouvellement tués, Phénomene à ce ſujet, 220. 221
Chair humaine, ſes différentes préparations, 239 Voyez Mumie.
Chaleur, ſes divers dégrés, 137. De fumier, 145
Champignons, quelles ſortes de plantes, 117
Cheveux, ce que la Chymie en tire, 222 & 223. Eſprit qu'on en tire, 223 & 224
Chycorée, ſon ſirop, 395. 396. 399
Chymie eſt la ſcience de la nature, 1. ſon ancienneté, 2. clef de la nature, 4. eſt une Philoſophie ſenſible, 121. Sa fin, 14. Ne reçoit que des objets ſenſibles, 28. Comment travaille ſur les mixtes, 119. Pour la connoître il ne ſuffit pas de lire, il faut opérer, 119
Cinnabre, 107

Circulation, 135
Cire, ſon huile, 213. Son beurre, 215
Citron, ſirop de ſon écorce, 367. 369
Coagulation, ce que c'eſt, 124
Cochlearia, maniere d'en faire l'eſprit & l'extrait, 319. Son extrait, 321
Cohobation, 129
Colation, 127
Congelation, 136
Conſoulde, ſon électuaire, 424
Contemplation & opération, inſéparables en Chymie, 120
Contuſion, ce que c'eſt, 127
Corne de cerf, ſa préparation, 251. Voyez cerf.
Cornues, 149
Corporification, 135
Corps compoſé, & comment, 103. 104
Crane humain, ſa préparation, 248
Création & deſtruction, d'où peuvent venir, 97
Creuſets, 151
Cribation, ce que c'eſt, 126
Criſtalliſation, 136
Cucurbite, 149

D.

DEſiccation, 135
Deſpumation, ce que c'eſt, 127
Déterſion, ce que c'eſt, 126
Détonation, 134
Digeſtion, *ibid.*
Diſſolutions, les premieres ſont ordinairement impures, 178
Diſtillation, 130
Douces ſubſtances, ſi elles ſe changent en bile, 209
Dragons, (les deux) 172

E.

EAu, élement, 67. eſt une des matrices générales, 68

Eau anti-ſcorbutique, 318
Eau de la Reine de Hongrie par le miel, 422
Eaux diſtillées, 291. 300
Eaux minerales, 191. 192, &c.
Ecorces de citron en ſirop, 367. 369
Eau de Méliſſe, 419
Ecume envenimée des deux dragons, 172
Edulcoration, ce que c'eſt, 126
Effuſion, explication de ce terme, *ibid.*
Electuaire de grande conſoude, 424
Elemens en général, 50. Différent des principes, 50. 51. S'ils ſont principes des mixtes, 51. Comment ſe trouvent dans les mixtes, 52. 53. Leur nombre & proprieté, 54. 55, &c. Comment doivent être conſidérés, 31
Elixation, 136
Elixir de proprieté, 266. Ses vertus, 268. celui de Paracelſe, 429
Emplâtre de miel, excellent, 425
Empireume, 137
Empirique, ce que c'eſt, 17
Eponge, ſa préparation chimique, 285. Sa diſtillation, 286
Equinoxe, tems convenable pour raſſembler l'eau de pluye, 204
Eſprit univerſel, ce que c'eſt, 18. 20. Son origine, 22. Comment ſpécifié, 23. 26. Eſt cauſe du cercle de la nature, 60. Premier principe de tout, 73. 74
Eſprit ou Mercure, eſt une ſubſtance du mixte, 38. Ce que c'eſt, 39. Son harmonie néceſſaire, 40
Eſprits de pluſieurs ſortes, 101
Eſprits ardens, quand montent les premiers, 175. Comment on les ſépare de leurs impuretés, 179
Eſſences, comment ſe tirent des mixtes, 90
Eſtomac d'autruche, 172
Etincelles de lumieres, ſortent des animaux, 221
Etre, le premier être des plantes, 325. 326. Sa

vertu, 329. 332. Expérience à ce ſujet, 335, juſqu'à, 344
Excrément du ſuc de Janus, 172
Exhalaiſon, ce que c'eſt, 101
Exhalation, 135
Expreſſion, 134
Extinction, 132
Extraction, 134

F.

FAllope, Médecin, 189
Fermentation, 128. Du miel, 417
Fernel, grand Médecin, 185
Feu, élement, 57. Monte en haut, 58. 59. Feu des foyers impur, 65
Feu, ſes divers dégrés, 137. Maniere de le gouverner, 138. 139. Neuf ſortes de claſſes, 140. &c. De lampe, 143
Filtration, ce que c'eſt, 127
Fioraventi, ſon électuaire, 424. Son ſirop laxatif, 427
Fixation, 136
Flamme, ce que c'eſt, 60
Flamme & fumée, quelle ſorte de mixte, 122
Fleurs de tillot ou tilleul, 322
Fleurs d'oranges en ſirop, 364. 366
Fourneaux, leur diverſité, 152. Leur deſcription, 153
Fourneaux de diſtillation, 156. De réverbere, 157. à vent, *ibid.* Autre pour toutes ſortes d'opérations, 158. 159. De Lampe, 161
Fulguration, 133
Fulmination, *ibid.*
Fumées de pluſieurs ſortes, 101. Quelle ſorte de mixte, 122
Fumier de cheval, 145
Fumigation, 129
Fuſion, 132

G.

Galeniſtes, ennemis de la Chymie, 184. Leurs conteſtations, 185, &c.
Gelée du Loup, ce que c'eſt, 172
Génération & corruption des mixtes, 93. 94. 95. En quoi différent, 96
Géomancie, connoiſſance de la terre, 70
Geſner, Médecin habile, 189
Glauber, Chymiſte habile, 5
Graiſſe, voyez Axunge.
Granulation, 128
Grille du fourneau, 153

H.

Helmont, Chymiſte habile, 5. Voyez Van-Helmont.
Helvetius, ſon ſirop pectoral, 426
Herbe à chat, 322
Hippocrate connoît la Chymie, 3
Homme, la Chymie travaille ſur ſa ſubſtance, 222
Homogene & Héterogene, 81
Huile des mixtes, ſa ſéparation, 174. 177. Elle échauffe, 196
Huile de miel, 416. Huile de cire, 213. De miel circulée dans l'eſprit de vin, 207
Humide radical, 21
Hydromel, 208. 412. Preuve de ſa cuite, 382
Hyſſope, ſon ſirop, 401. 403

I.

Impuretés des eſprits, comment on les ſépare, 179
Inciſion, ce que c'eſt, 127

L.

Laboratoire, 153
Lait de femme ou autre diſtillé, 225
Lamination, 128

Lampe perpetuelle, trouvée à Padoue, 62. 63
Lapidification, 132
Legereté des corps de deux ſortes, 50
Lili, 171
Limation, ce que c'eſt, 127
Limonade agréable pour la ſanté, 371
Lotion, ce que c'eſt, 126
Lumiere, qui ſort des animaux vivans, 221
Lutation & Luts différens, 165. 166
Lion rouge, ce que c'eſt, 172

M.

MAceration, 128. 135
Maladies, comment cauſées en l'homme, 84. Comment peuvent-être chaſſées, 85
Manne, quelle eſt la meilleure, 216. Son eſprit, 216, &c. Son uſage, 217. Diſſout le ſouffre, 217. Eau de Manne, 217, &c.
Marcaſſites, ce que c'eſt, 104. 105. 108
Matthiole, Médecin, 189
Méliſſe, plante, 322. Son eau par le miel, 419
Menthe, plante, 322
Mercure triſmegiſte Chymiſte, 4
Mercure ou eſprit, eſt une des ſubſtances du mixte, 38. Mercure, ſel & ſouffre ſe trouvent en tout, 84
Mercure ou vif argent, s'il eſt métal, 111
Métal, ce que c'eſt, 104
Métaux, de quel genre ils ſont, 110. Leur nombre, *ibid.* Parfaits & imparfaits, 110. 111 Sont de deux ſexes. 111. Si leur mélange fait un nouveau métal, *ibid.* Différent d'eſpéces, 112. Si les imparfaits ſe peuvent changer en parfaits, 113
Meteores ignés, d'où ils viennent, 42. Ce que c'eſt, 100
Miel promis de Dieu, 416
Miel & Cire, travail chymique ſur ces meteores,

205. Quel eſt le meilleur, 206. Ses principes tirés par diſtillation, *ibid.* Vinaigre qu'on en tire. 208. Sa teinture, 207. Son uſage, 212. Sa quinteſſence, 415. Son huile, 207. 416. Son beurre, 215. Fermente par lui-même, 417. Emplâtre de miel, 425

Minéraux, s'ils ſont animés, 103. De combien d'eſpéces, 104. 105. De deux ſexes, 111

Mixtes, leurs principes, 25. Leur force quand ils ſont privés de leur terreſtreités, 27. Comment leur integrité ſubſiſte, 29. Leur différencé, 99. Parfaits, leur diverſité, 102. 103. 104. Mixtes animés ou inanimés, 116. Comment la Chymie s'en occupé, 119. Purification de leur ſubſtance, 173. Leurs facultés & qualités, 194. Leur analiſe, combien étendue, 196. Leur divers dégrés de bonté, 200

Mixtion, ce que c'eſt, 97. 98

Mont-Gibel, ſon embraſement, 62

Mortification, 137

Moutardelle, plante anti-ſcorbutique, 316. 319

Moyens minéraux, 105. 109

Moyſe pratique la Chymie, 2

Mumie, ce que c'eſt, 239. 240, &c. Ses différentes ſortes, 240. 241. Sa préparation, 242. Son baume, 243. Son uſage, 244

N.

NAture travaille ſans ceſſe, 32. 38

O.

OEufs philoſophiques, 151

Opération & contemplation, inſéparables en Chymie, 121. Leur ordre différent dans la Chymie, 200

Or diſſout par la quinteſſence du miel, 415

Or, ſi on peut le rendre potable, 113. Son uſage, 114

Oranges, ſes fleurs réduites en ſirop, 364. 366
Os humains, leur préparation, 248. Leur effet admirable, 249. 250
Ouvroir ou laboratoire, 153

P.

Paracelſe, ce qu'il dit de la force de la nature, 19. Ce qu'il dit des diverſes opérations de la Chymie, 91. 92. Ses archidoxes, 119. Sa grande & petite Chirurgie, ouvrages excellens, 330. Son Traité *de renovatione & reſtauratione*, 333. Son Elixir de proprieté, 429
Percolation, ce que c'eſt, 127
Péripateticiens, 49. En quoi différent des Chymiſtes, 52. 53.
Petite centaurée, 322
Pharmacopée d'Auſbourg, 350. 352. de Bauderon, *ibid.*
Phlegme, ſa ſéparation, 174.
Phyſicien & Chymiſte, leurs différences, 12.
Phyſique, fondement de la Médecine, 16
Phlegme, ce que c'eſt, 34. Combien néceſſaire, 35. Sa juſte portion néceſſaire, 37. Sert de menſtrue, *ibid.* Sa ſéparation, 174.
Pierres, ce que c'eſt, 104. 114. De combien de ſortes, 115. Où s'engendrent, *ibid.*
Pierre de la veſſie, ſes préparations chymiques, 236
Pilulles anti-ſcorbutiques, 318
Plantes parfaites ou imparfaites, 116. 117. Divers dégrés de bonté de leurs parties, 198. Plantes annuelles & perpétuelles, leur différence, 199. Leurs différentes natures, 292. 294. En quel tems doivent être choiſies, 293. Leurs ſemences, 295. Plantes de trois eſpeces, 296. 297. Succulentes, nitreuſes, &c. 299. Leur eau, 300. Leur ſel, 301. 302. Leur réſurrection, 302. 303. Plantes ſucculentes, leur préparation, 308. 310. Leur fermentation & diſtilation, 311. 312. 313. Plantes antiſcorbutiques, 316. Maniere de

les bien fermenter, 323. Leur liqueur & premier être, 325. Comment ſe fait, 326. Vertu du premier être, 329. 332. Experiences à ce ſujet, 335, juſqu'à 344. Plantes réduites en ſirop, 356, &c.
Pluie, ſa préparation chymique, 202. 204. Quand doit être recueillie, 203. Sa diſtillation, 204
Précipitation, 129
Prémier être des plantes, 325. 326. Sa vertu, 329. 332. Expériences à ce ſujet, 335. juſqu'à 344
Principes des mixtes, 25. 29. Combien il y en a, 31
Principe, tout tend à ſon premier principe, 27.
Principes & élemens, leur différence, 50
Principes de deſtruction, 71. De vie, 72. de mort, 76.
Pulveriſation, ce que c'eſt, 127
Pur & impur, ce que c'eſt, 81. 82. 87. Entrent en toutes choſes, 83. Comment les ſéparer, 88. Le pur, comment ſe tire des mixtes, 90. 119
Purification des cinq ſubſtances des mixtes, 173.
Putrefaction, 128.

Q.

Quinteſſence de miel, 429

R.

Raphanus ruſticanus, plante anti-ſcorbutique, 316
Raſion, ce que c'eſt, 127
Rechaux, 153.
Rectification, ce que c'eſt, 130
Regiſtres du fourneau, 153.
Remedes chymiques, leur apologie, 183. &c.
Retortes ouvertes, 149
Reverberation, 133.
Revivification, 137

Riolan, Médecin, 189
Rondelet, Médecin *ibid.*
Roſeau, on en tire du ſel, 3
Roſée & pluye, leur préparation chimique, 202

S.

SAlamandre, ſon ſang, ce que c'eſt, 172.
Sang du dragon, ce que c'eſt, *ibid.*
Sang humain, ſes préparations 234. Son ſel, 235.
Son huile, *ibid.*
Sceau d'Hermès, 169
Scorbut, remedes contre cette maladie, 316. 317. 318. 319
Sel tiré des roſeaux, 3
Sel, eſt un des principes fixes des mixtes, 43. Ce qu'il eſt après la préparation du mixte, 44. Combien néceſſaire dans le mixte, *ibid.* Sel central, principe radical des mixtes, 45. Sel, ce que c'eſt, 105. Cauſe de ſa corporification, 79. Sels, ſouffre & mercure ſe trouvent en tout, 84. Sel, de combien de ſortes, 106
Sel & terre, ne ſont pas liés étroitement, 174. Comment ſe tire 175. Comment ſe purifie, 180
Sel, ce qu'opére ſa privation dans le mixte, 199
Sel volatile, 180
Sel armoniac, à quel genre ſe rapporte, 108
Sel eſſentiel, 180. Sel eſſentiel des plantes, 301. Sel fixe ou alcali, 181. Fixe des plantes, 302. 303. 304. Sa purification, 305. 306.
Sel volatile de viperes, comment eſt fixée, 278. ſon uſage, 279. Comment réſublimer ce ſel volatile fixé, 280. Sel thériacal des vipéres, 282. Autre ſel Thériacal, 284
Semences des plantes, leurs différences, 295. ſont la perfection des végetaux, 198
Sirops, leurs préparations, 344. Fautes qu'on y a commiſes, 345. Leur uſage & vertu, 346. Sirop aceteux ſimple, 349. Sirop du ſuc des fruits,

353. Des plantes, 356. 357. 358. 360. Des fleurs d'oranges ancien, 364. Maniere moderne, 366. Sirop d'écorces de citron, 367. 369. Sirop de canelle, 372. 376. D'abſinthe, 385. 387. Sirop aceteux compoſé, 388. 389. D'armoiſe, 390. 391. De chicorée & rhubarbe, 95. 396. 399. D'hyſſope, 401. 403. De carthame, 404. 408. Sirop pectoral, 426. Laxatif de Fioraventi, 427
Solution & coagulation, ce que c'eſt, 124. 125
Souffre, principe des mixtes, ce que c'eſt, 40. Ses divers noms, 41. Eſt la matiere des meteores ignés, 42
Souffre, ſel & mercure, ſe trouvent en tout, 84. Ce que c'eſt, 106
Spiritualiſation, 136
Stratification, 133
Sublimation, 131
Subſtances, combien il s'en trouve dans la réſolution du mixte, 27. 28. 29. Si elles ſont naturelles, 31. 32. Leur ordre, 201
Sucs métalliques, quels ils ſont, 205

T.

TAblettes anti-ſcorbutiques, 317
Teinture de miel, 207. Son uſage, 212.
Termes de la Chymie, 121. Leur explication néceſſaire, 123
Terre, eſt un principe des mixtes, 46. Combien néceſſaire dans le mixte, 47. Ne rend pas toujours le corps peſant, 48. 49
Terre, élement, 68. Sa qualité, 69
Tête de more, 149
Tillot ou tilleul, ſa fleur, 322
Tranſmutation des métaux, ſi elle eſt poſſible, 113
Truffles, quelle ſorte de plantes, 117
Tubalcain connoît les métaux & mineraux, 2

V.

VAiſſeaux de Chymie, quelle doit être leur diſtance du feu, 139. Leur diverſité 145. 148. Leur qualité, 146. Leur matiere, 147. De métal ne ſervent point pour le mercure, 148
Vallot (Mr) Premier Médecin de Louis XIV. 10. 290. 324
Vanhelmont, ſon ſentiment ſur la vie des Plantes, 303. Voyez Helmont.
Vapeurs, ſont de natures differentes, 36
Végetable (le grand) 172
Végetaux, leur préparation chimique, 288. &c.
Verre, à quel genre ſe rapporte, 109. Autrefois il y en a eu de malléable, 4. 110
Veſſie de cuivre à diſtiller, 149
Vif argent, s'il eſt métal, 111
Vinaigre de miel, 208
Vinaigre, ſon ſirop, 349. 388. 389
Viperes, leur préparation, 268. Maniere de les deſſécher, 271. Eſprit, huile & ſel volatile de vipere, 274. Ses vertus, 276. Son eſſence, 281
Viſcoſité des plantes, 305
Vitrification, 131
Volatiliſation, 136
Urine diſtillée, 228. Remedes qu'on en tire, 229. Son eſprit, 230. Diſtillée ſans feu, 231. Son ſel volatile, ſa ſubtilité, 232. Son uſage, 232. 233

Z.

ZWelfer, Médecin de l'Empereur Leopold, 290. 345

LISTE ALPHABETIQUE

Des maladies & infirmités dont les remedes ſont indiqués dans le I. Volume de la Chimie.

A.

Accouchement difficile ſoulagé par l'urine, 229. Son remede dans le ſirop de canelle, 378. Par eau de corne de cerf, 254. 255
Affections froides, ſoulagées par l'huile de cire, 215
Affoibliſſement des forces, reparé par le ſirop de canelle, 378. Venant d'excès, ſoulagé par l'élixir de proprieté, 432
Air envenimé, ſon préſervatif par l'élixir de proprieté, 431
Apoplexie guérie par l'eſprit & ſel volatile de corne de cerf, 263. Soulagé par le ſel volatile de viperes, 277. Remede préſent contre cet accident par la teinture du ſel volatile de corne de cerf, 265
Appetit, rétabli par ſirop de miel de Fioraventi, 429
Arquebuſades, guéries par l'huile de miel, 207
Arriere-faix, en délivrer la femme par arriere-faix mis en poudre, & poudre du foye d'anguille, 227. Par l'eau de corne de cerf, 254

B.

Bleſſures & fractures, emplâtre de miel pour leur guériſon, 425
Bouche, ſa mauvaiſe odeur corrigée par le ſel volatile de corne de cerf, 263
Bouts des mamelles guéris par le beurre de cire, 215

Bronchoceles, leur réſolution par le ſel volatile d'éponges, 287

C.

Calcul des reins, guéri par l'élixir de propriété de Paracelſe, 432
Cantarides, comment ſont mortelles, 190
Carnoſité de la verge, diſſipée par le ſirop de miel, 429.
Catharres ſoulgés par le ſirop de miel, 429. guéris par la quinteſſence de miel, 416
Cerveau, remede aux maladies qui en viennent par eſprit de corne de cerf, 263
Chaſſie des yeux, diſſipée par l'élixir de proprieté, 431
Cheveux, les faire croître par eau de miel, 207. Par l'eſprit de cheveux, 224
Contraction de nerfs, ſes remedes par élixir de proprieté, 268
Contrepoiſon, excellent dans le ſel volatile de viperes, 282.
Coſmetique, excellent par l'eau d'arriere-faix, 227
Côtés, leur douleur ſoulagée par élixir de proprieté, 431
Crudités d'humeurs, diſſipées par ſirop de miel, 427

D.

Dartres vives, diſſipées par l'huile de cheveux, 224
Délivre des femmes, *voyez* arriere-faix.
Diaphoretique, excellent par la corne de cerf, 258
Digeſtion, facilitée par l'uſage de l'hydromel, 414
Douleurs du corps & des jointures, ſoulagées par l'eſprit d'urine, 232. Des jointures ſoulagées par le ſirop de miel, 429

E.

Ecrouelles, leur remede par cendres d'arriere-faix calcinées, 227

Embonpoint, conſervé par viperes ſuffoquées dans du vin, 270
Engelures, guéries par le beure de cire, 215
Epilepſie, ſoulagée par le ſel volatile de viperes, 277. Son remede par la poudre d'arriere-faix, 227. Par l'eſprit d'urine, 232. Par l'eſprit & ſel volatile de crane humain, 250. 251. Par l'eſprit volatile de corne de cerf, 263
Eſtomac, fortifié par l'uſage de l'hydromel, 414. Par l'élixir de proprieté, 431. Remede à ſes viſcoſités par le ſel volatile d'urine, 233

F.

Femmes en travail, ſoulagées par eau de corne de cerf, 255
Fievres, leur guériſon par ſel de viperes, 276. 279. Par eſſence de viperes, 282. Par ſel thériacal, 285. Ses accès affoiblis par l'urine, 228. 229. Tierce temperée par l'urine, 228. 229. Batarde corrigée par ſirop acereux, 390. Quarte, ſa guériſon par élixir de proprieté, 432. Malignes & pourpreuſes ſoulagées, par eau de corne de cerf, 255. De toutes natures, guéries par eſprit volatile de corne de cerf, 263.
Flux de ſang, arrêté par les cheveux entiers, 224. Par l'eſprit de corne de cerf, 263. Immoderé des femmes, temperé par le ſel de corne de cerf, 263
Foibleſſe, reparée par ſirop de canelle, 378. Des mourans, ſoulagée par quinteſſence de miel, 416
Foulures & meurtriſſures, guéries par baume de mumie, 245
Foye, ſes obſtructions ôtées par l'urine, 229
Froid, ſes douleurs ôtées par baume de mumie, 245.

G.

Gangrene, empêchée par l'urine, 228
Glaires des reins & de la veſſie, évacuées par

eau de miel, 207. Affoiblis par l'eſprit d'urine, 232. Par ſel de la pierre humaine, 237. 238
Goitres, ſoulagés par cendres d'arriere-faix, 217
Goutes, ſes douleurs appaiſées par eau de miel, 207. Soulagées par l'huile de cire, 215. Soulagées par ſirop laxatif de miel, 429. Des pieds & des mains, appaiſées par ſel de ſang humain, 235. 236
Gouteux, ſoulagés par ſel de vipere, 279. 282.
Gratelle deſſechée par l'urine, 228
Gravelle, évacuée par eau de miel, 207. Par élixir tiré de la pierre humaine, 237. Par ſel de vipere, 279. 282.

H.

HEmorroides, ſoulagées par ſirop de miel, 429
Hethiſie, ſoulagée par élixir de proprieté, 431
Humeurs groſſieres évacuées, par ſirop de miel, 429
Hydropiſie naiſſante, guérie par l'urine, 229
Hyppocondre, cette maladie ſoulagée par eſprit d'urine, 232.

I.

JAuniſſe guérie par l'urine, 229. Par l'eſprit d'urine, 232. Par l'élixir de proprieté, 268. Par ſirop de chicorée & de rhubarbe, 396
Indigeſtions, guéries par ſel volatile de corne de cerf, 263. Par ſirop d'écorces d'oranges, 371
Inflammation des yeux, ôtée par le lait de femme, 225
Inteſtins, fortifiés par l'élixir de proprieté, 431

L.

LEthargie, guérie par le ſel volatile de corne de cerf, 263
Luette, ſon enflure diſſipée par l'urine, 229
Luxations des membres, remiſes par cendres des

cheveux, 224

M.

Maladies épidemiques, prévenues par eau thériacale, 285. Venerienes, prévenues par bouillons de viperes, 270. Venimeuſes & peſtilentielles, guéries par baume de Mumie, 244. Par ſel de viperes, 276
Mamelles, leurs bouts cicatriſés par beurre de cire, 215
Maſſe du ſang, corrigée par élixir de proprieté, 268
Matrice, nettoyée par eau de corne de cerf, 254. Ses irregularités corrigées par élixir de proprieté, 268
Melancolie, moderée par ſel de viperes, 279. 282. Guérie par élixir de proprieté, 432
Membres atrophiés, guéris par le baume de mumie, 244. perclus, ſoulagés par huile de cire, 215. Paralitiques, ſoulagés par le baume de mumie, 245. Fortifiés par axonge humaine, 246. Leur contraction guérie par poudre & ſel des os humains, 250. Engourdis, refroidis ou paralitiques, ranimés par axonge humaine, 247. Diſloqués, remis par cendres de cheveux, 224
Mémoire, fortifiée par élixir de proprieté, 432
Meurtriſſures, guéries par baume de mumie, 245
Migraine, guérie par ſel d'urine, 233. Par élixir de proprieté, 438
Mourans, ſoulagés par quinteſſence de miel, 416

N.

Nerfs, remedes contre leur contraction par élixir de proprieté, 268

O.

Obſtructions, ouvertes par le miel, 207. Par l'eſprit de corne de cerf, 263. Par élixir de

propriété, 268. Par ſel volatile de viperes, 276. 279. Par ſirop de chicorée & de rhubarbe, 396. Des parties nobles, levées par ſirop aceteux, 390. Du foye & de la rate, levées par l'urine, 229. Par l'eſprit de corne de cerf, 263. Par l'hydromel, 414. 415. Des entrailles & du meſentere par eſprit d'urine, 232
Oreilles, ſes ulcéres guéris par l'urine, 229
Os humains, efficacité de leur poudre, 250

P.

PAraliſie guérie par eſprit de ſang humain, 235 Soulagée par huile de cire, 215. Son remede par élixir de proprieté, 268. Guérie par quinteſſence de miel, 416
Pâles couleurs, ſes remedes par élixir de proprieté, 268
Peau, ſa beauté augmentée par l'arriere-faix, 227
Peſte, ſon préſervatif par l'urine, 229. Par l'eſprit de corne de cerf, 263. Par ſel volatile de viperes, 276. 279. Par élixir de proprieté, 431
Pituite, ſes remedes par ſirop aceteux, 390
Playes mondifiées par urine, 228. Par quinteſſence de miel, 416. Soulagées & guéries par eſprit de corne de cerf, 260. Par emplâtre de miel, 425. 426. Internes, guéries par élixir de proprieté, 432
Poitrine attaquée, ſes remedes par teinture de miel, 212. Par eſprit de ſouffre, 217. Mondifiée par élixir de proprieté, 431
Poulmons offenſés, guéris par teinture de ſouffre, 217. Soulagés par hydromel, 414. Par élixir de proprieté, 431. Guéries par eſprit de corne de cerf, 263
Phtiſie, guérie par hydromel, 414
Puanteur de bouche, corrigée par eſprit de corne de cerf, 263
Purgations lunaires, provoquées par eſprit de

corne de cerf, 263

Q.

Quinteſſence de miel, ſes proprietés, 415.

R.

Ratte, ſoulagée par l'urine, 229. Moderée par élixir de proprieté, 268. Par ſirop aceteux, 396. Par quinteſſence de miel, 416
Reins & veſſie, guéris par eſprit d'urine, 232. Nettoyés par eſprit de corne de cerf, 263
Rétentions d'urine, guéries par huile de cire, 215
Rhume, guéri par ſirop pectoral, 427
Ruptures, guéries par électuaire de grande conſoude, 425

S.

Sables & glaires de la veſſie, chaſſés par eſprit d'urine, 232. Et gravelle évacuée par ſel de viperes, 279. 282
Sang, purifié par ſel de viperes, 279. 282. Par Hydromel, 414. Caillé, reſout par baume de mumie, 244. Sa maſſe nettoyée & rectifiée par eſprit de corne de cerf, 260. Par eau antiſcorbutique de moutardelle, 317. Par eſprit de cochlearia, *voyez* ſcorbut. Son flux arrêté par cheveux, 224
Sciatique, ſoulagée par huile de cire, 215
Scorbut, guéri par eſprit d'urine, 232. Par eſprit de corne de cerf, 260. Par élixir de proprieté, 268. Par eſprit des plantes, 315. Par l'eau antiſcorbutique royale, 316. 317. Par tablettes d'antimoine diaphoretique, 317. Par pilulles de rhubarbe, 318. Par eſprit & extrait de cochlearia, 319. 320. 321
Séroſités viſqueuſes, guéries par teinture de miel, 212. Par eſprit de corne de cerf, 263

Stomachique, par ſel d'urine, 233
Sudorifique, par eſprit de manne, 217

T.

TAches du viſage, ôtées par l'huile de miel, 208
Tête, ſes douleurs appaiſées par hydromel, 414. Par ſirop laxatif de miel, 429
Toux, guérie par quinteſſence de miel, 416. Par ſirop pectoral, 426, Par ſirop laxatif de miel, 429. Par élixir de proprieté, 431
Tremblement de membres, ôté par urine, 229
Tumeurs ſquirreuſes, réſoutes par huile de cire, 215. Par urine, 228

V.

VApeurs, abaiſſées par hydromel, 414
Venins, guéris par le baume de mumie, 244. Leur préſervatif par l'eſprit de corne de cerf, 263
Ventre, le relâcher par eau de manne diſtillée, 218. Par urine, 228. Par ſel volatile de corne de cerf, 263
Ventricule, ſes vices corrigés par ſel volatile de corne de cerf, 263
Vérole petite, trous qu'elle laiſſe, reparés & remplis par axonge humaine, 246. Comment prévenue par les viperes, 270
Vers des enfans, tués par cendres de corne de cerf, 255. 258
Veſſie & reins, guéris par eſprit de corne de cerf, 263. Par ſel volatile de viperes, 282
Vieilleſſe, retardée par élixir de proprieté, 432
Viſage, ſes taches ôtées par huile de miel, 207. 208
Viſceres, leur impureté corrigée par ſirop de chicorée & rhubarbe, 396
Viſcoſités de l'eſtomac, chaſſées par ſel d'urine,

233. Des reins & de la veſſie, évacuées par ſel volatile de viperes, 279. 282
Ulcéres, mondifiés par huile de miel, 107. Nettoyés par urine, 228. Par huile de crane humain, 251. Malins, nettoyés par eſprit de corne de cerf, 260. Guéris en un inſtant par quinteſſence de miel, 416. Internes, guéris par élixir de proprieté, 432
Urine, ſa rétention guérie par huile de cire, 215. par le ſel de la pierre humaine, 238. Facilitée par ſel de viperes, 279. 282. Son flux guéri par ſirop laxatif, 429

Y.

YEux, leur rougeur guérie par lait de femme, 215. Leur demangeaiſon appaiſée par urine, 229. Leur taches ôtées par eau de miel, 107

Fin des Tables du tome premier.

R

©

41327

COURS
DE
CHYMIE.

TOME SECOND.

T 3918
6

COURS DE CHYMIE,

POUR

SERVIR D'INTRODUCTION à cette Science.

PAR NICOLAS LE FEVRE, Professeur Royal en Chymie, & Membre de la Société Royale de Londres.

CINQUIEME EDITION,

Revûe, corrigée & augmentée d'un grand nombre d'Opérations, & enrichie de Figures.

PAR M. DU MONSTIER, Apoticaire de la Marine & des Vaisseaux du Roi; Membre de la Societé Royale de Londres & de celle de Berlin.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez JEAN-NOEL LELOUP, Quay des Augustins, à la descente du Pont Saint Michel, à Saint Jean Chrysostome.

M. DCC. LI.

TABLE

Des Chapitres du Tome ſecond de la Chymie.

CHAP. IX. Section premiere. *Des Racines*, Pag. 1

Premier Exemple. §. 1. *De la préparation des Racines odorantes qui abondent en eſprit, & en ſel volatile*, 3

§. 2. *Comment il faut faire le baume potable & diſſoluble de la racine d'angélique*, 9

§. 3. *Comme il faut faire le baume onctueux de l'huile de la racine d'angélique*, 11

Second Exemple. §. 1. *De la racine d'aunée ou de campane, en latin* enula campana.

§. 2. *De la racine de grande conſoulde & de celle de ſatirion*, 15

§. 3. *Comment on fera l'extrait ou le ſang des racines de la grande conſoulde & de celle de ſatyrion*, 27

§. 4. *De la racine de fougere femelle*, 30

§. 5. *Des racines de Jalap, & de mechoacan*, 53

§. 6. *Pour faire le magiſtère ou la réſine*

de Jalap, 34
§. 7. *Pour faire le vrai extrait de mechoacan*, 37
§. 8. *Des racines dont on tire les fécules*, 40
§. 9. *Comment il faut faire les fécules*, 41
Section Seconde. *Des feuilles*, 44
Section troiſiéme. §. 1. *Des fleurs*, 70
§. 2. *De la roſe & des préparations que la Chymie en tire*, 72
§. 3. *Comment il faut faire la teinture de roſes rouges*, 75
§. 4. *La façon de tirer l'eau, l'huile, l'eſprit, & le ſel de roſes*, 78
§. 5. *Le moyen de faire la véritable eſſence de roſes*, 82
§. 6. *Du romarin*, 85
§. 7. *Pour faire l'eau de la Reine de Hongrie avec des fleurs de romarin*, 86
Section quatriéme. §. 1. *Des fruits*, 91
§. 2. *Comment il faut bien faire l'extrait de coloquinte*, 93
§. 3. *La façon de faire l'eſprit de vie auré de Rullandus*, 99
Section cinquiéme. §. 1. *Des racines, ou des bayes & des ſemences*, 102
§. 2. *Du ferment & de ſon action, & comment il faut faire la fermentation du bled, du ſegle, ou de l'orge, pour en tirer l'eſprit ardent*, 106
§. 3. *Comment on fera l'eau ſpirituenſe &*

l'huile tirée des ſemences d'anis, de fenoüil, de perſil, & de leurs ſemblables, 125

§. 4. *Comment on travaillera ſur les ſemences du Creſſon alenois, de la roquette, de la moutarde, & de celles qui leur ſont analogues*, 127

§. 5. *Le moyen de tirer des grains, ou des bayes de genevre, tout ce qu'elles contiennent de bon & utile pour l'uſage de la Pharmacie chymique*, 132

§. 6. *Bois de genevre*, 133

§. 7. *Bayes de genevre*, 135

§. 8. *Pour faire l'élixir des bayes de genevre*, 143

§. 9. *Gomme de genevre*, 144

Section ſixiéme. §. 1. *Des écorces.* 146

§. 2. *Pour faire l'élixir des écorces de citron & de celles d'oranges*, 149

§. 3. *Comment il faut faire l'eſprit, l'huile, le ſel, l'extrait, la teinture, & le magiſtere de l'écorce de gayac*, 150

§. 4. *Pour faire l'extrait de l'écorce de gayac & ſa teinture*, 156

Section ſeptiéme. §. 1. *Des bois*, 157

§. 2. *Comment on fera l'extrait & l'eſſence du bois d'aloës*, 158

§ 3 *Pour faire l'eau & l'huile du bois de roſes*, 162

§. 4. *Pour faire l'extrait du bois néphrétique*, 164

§. 5. *Pour faire l'eau ſpiritueuſe & l'huile du Saſſafras*, 166
§. 6. *Teinture du bois de ſaſſafras*, 169
CHAP. IX. Des Végétaux, & de leur préparation chymique. 171
Section huitiéme. §. 1. *Des ſucs*, ibid.
§. 2. *L'anatomie du vin*, 173
§. 3. *Pour faire l'eſprit de vin*, 177
§. 4. *Pour faire l'alkohol de vin*, 179
§. 5. *Pour faire l'eſprit de vin tartariſé*, 186
§. 6. *Pour faire l'eſprit de vin philoſophique, ſpécifique contre le ſcorbut & contre toutes les fiévres, tant intermittentes que continues*, 190
§. 7. *L'anatomie du vinaigre*, 193
§. 8. *La façon de diſtiller le vinaigre*, 195
§. 9. *Pour faire le vinaigre radical ou le vinaigre alcaliſé*, 198
§. 10. *Un autre eſprit de vinaigre très-ſubtile*, 199
§. 11. *Pour faire les criſtaux du vinaigre ou ſon tartre ſubtil*, 200
§. 12. *Du tartre & des préparations qu'on en tire*, 203
§. 13. *La purification du tartre*, 204
§. 14. *Pour faire le tartre martial ou chalibé*, 209
§. 15. *La diſtillation du tartre pour en tirer l'eſprit & l'huile*, 210
§. 16. *Vertus de l'eſprit, de l'huile, du*

ſel, & de l'huile de tartre par défaillance, 214
§. 17. *Pour faire le tartre vitriolé, ou le magiſtere de tartre*, 218
§. 18. *Pour faire l'huile de tartre de ſennert, ou le ſel de tartre purgatif*, 219
§. 19. *Pour faire la teinture de tartre*, 222
§. 20. *Comment il faut faire le verre diſſoluble du tartre, & comme on en tirera la teinture*, 225
§. 21. *La maniere de faire un eſprit de tartre vitriolique, deſopilatif, & diurétique, & un bon tartre vitriolé*, 231
§. 22. *Le tartre vitriolé*, 233
§. 23. *Pour faire le tartre diſſoluble & purgatif*, 234
§. 24. *De l'opium, qui eſt le ſuc condenſé du pavot*, 237
§. 25. *Préparation ſimple de l'opium*, 246
§. 26. *Pour faire l'extrait d'opium ſimple*, 250
§. 27. *Laudanum ou ſpécifique anodin de Paracelſe*, 255
§. 28. *Laudanum hiſtérique, ou pour les femmes*, 257
§. 29. *Laudanum contre la diſſenterie & contre toutes les eſpéces de flux de ventre immodérés & contre les fiévres*, 260
§. 30. *De l'élaterium, ou le ſuc des concombres ſauvages, qui eſt condenſé*, 263
§. 31. *La dépuration de l'élaterium*, 264

§. 32. *Comment il faut faire l'extrait d'élaterium*, 265
Section neuviéme. §. 1. *De l'huile*, 267
§. 2. *Comment il faut faire l'huile des Philoſophes*, 269
§. 3. *La défécation de l'huile*, 274
Section dixiéme. §. 1. *Des larmes ou des réſines*, 275
§. 2. *La diſtillation de la terebenthine commune*, 276
§. 3. *Comment il faut diſtiller la réſine elemi*, 285
Section onziéme. §. 1. *Des gommes réſines, & des gommes*, 286
§. 2. *La diſtillation du Laudanum*, 287
§. 3. *Le travail qui ſe doit faire ſur le Benjoin*, 289
§. 4. *Pour faire la teinture & le magiſtére de Benjoin*, 290
§. 5. *Pour faire les fleurs de benjoin*, 294
§. 6. *La diſtillation du benjoin*, 296
§. 7. *Pour faire une excellente eau d'ange & la maſſe qu'on appelle d'Eſpagne*, 303
§. 8. *Du camphre*, 306
§. 9. *Comment il faut faire l'huile de camphre ſimple*, 314
§. 10. *La façon de faire l'huile de Camphre compoſé*, 316
§. 11. *La façon de diſtiller la gomme ammoniac*, 318

CHAP. X. *Des minéraux & de leur préparation chymique*, 321
Section premiere. *Des terres*, 326
§. 1. *De la terre ſigillée*, 328
§. 2. *La diſtillation de la terre ſigillée*, 332
DU BOL. 333
§. 1. *La préparation du bol pour le rendre plus aſtringent pour le dehors*, 336
§. 2. *La préparation du bol pour réſoudre le ſang caillé intérieurement*, 337
§. 3. *La préparation du bol contre la diſſenterie & les diarrhées*, 338
§. 4. *La préparation du bol contre les maladies contagieuſes*, 339
Section Seconde. *Des Pierres*, 341
§. 1. *De l'émeraude & de ſa préparation chymique*, 349
§. 2. *La préparation chymique de l'Emeraude*, 351
§. 3. *Du criſtal & de ſa préparation chymique*, 353
§. 4. *La préparation chymique du criſtal*, 355
§. 5. *Pour faire le ſel du criſtal*, 357
§. 6. *Comment il faut faire l'élixir ou l'eſſence de criſtal*, 358
§. 7. *Du corail & de ſa préparation chymique*, 361
§. 8. *La préparation chymique du corail*, 364

§. 9. *Comment il faut bien faire le ſel de corail*, 366
§. 10. *Comment il faut faire le faux magiſtere de corail*, 370
§. 11. *Comment il faut faire le vrai magiſtere de corail*, 373
§. 12. *De la teinture du corail*, 377
§. 13. *Procédé véritable de la teinture du corail*, 379
§. 14. *Le premier menſtruë*, ibid.
§. 15. *Le ſecond menſtruë*, 381
§. 16. *Comment on fera la teinture du corail*, 382
§. 17. *Pour faire le vrai ſirop de corail*, 388
§. 18. *De la pierre judaïque, & de ſa préparation chymique*, 390
§. 19. *Du talc & de ſa préparation chymique*, 392
§. 20. *La préparation chymique du talc de Veniſe*, 395
§. 21. *Pour faire une crême de talc, moins difficile à préparer que la précédente*, 397
§. 22. *La préparation chymique du talc rouge*, 399
§. 23. *De la chaux qui ſe fait des pierres & de ſa préparation chymique*, 400
§. 24. *Comment il faut faire l'eau de la chaux vive, & la chaux préparée* 401
§. 25. *Pour faire l'eau ſimple contre la gangréne*,

gangréne & contre les accidens qui l'accompagnent, 403
§. 26. *L'admirable & véritable eau contre la gangrene*, 405
§. 27. *La façon de faire l'eau ophtalmique*, 407
§. 28. *Pour faire l'eſprit ou le vrai magiſtere de chaux vive*, 409

ADDITION POUR LE TOME II.

I. *Liqueur angélique des Religieuſes Angloiſes*, 414
II. *Eau de méliſſe*, ibid.
III. *Eſprit de roſes ou de méliſſe par la fermentation avec le ſucre*, 415
IV. *Eau impériale de Montpellier*, 416
V. *Eau de ſanté*, 417
VI. *Eau cordiale*, 418
VII. *Eau impériale du Grand Duc de Florence*, 419
VIII. *Quinquina.* 420
IX. *Extrait febrifuge & cordial de Quinquina*, 423
X. *Du vin & des remedes qu'on en tire en pluſieurs manieres*, 424
XI. *Maniere de faire la quinteſſence végétable de très-grande vertu de Fioraventi*, 425
XII. *Méthode d'un bon vinaigrier pour faire de fort vinaigre*, 427
XIII. *Laudanum liquide de Sydenham*, 430

XIV. *Autre Laudanum ſomnifere*, 431
XV. *Huile de briques ou de thuiles*, ibid
XVI. *Emplâtre ſingulier pour l'eſtomac*, 436.
XVII. *Préparation de l'eau de goudron*, 437
Obſervation, 455
XVIII. *Huile de therebentine & de cire, deſſiccative & pénetrante*, 456

Fin de la Table des Chapitres du Tome ſecond.

TRAITÉ

TRAITÉ DE CHYMIE, EN FORME D'ABREGÉ.

CHAPITRE IX.

SECTION PREMIERE.

Des Racines.

LES racines, ſont les parties inférieures ou les plus baſſes des végetaux ; c'eſt comme le lieu & la boutique de leur premiere digeſtion. Or la digeſtion, eſt la volatiliſation ou ſpiritualiſation d'un aliment, qui étoit en quelque maniere fixe. Il ſemble donc que c'eſt avec raiſon, que quelques-uns on dit que les racines étoient plus fixes que les autres parties des plantes, parce qu'elles ſont nourries d'un aliment moins digeré que le reſte. Cela ſemble vrai à l'égard de pluſieurs racines ; mais non pas à l'égard de

toutes : car il y en a qui poſſèdent en elles la vertu de toute la plante ; en ſorte qu'il y a quelques plantes, dont il n'y a que la ſeule racine qui entre dans l'uſage de la Médecine, à cauſe que les Naturaliſtes ont reconnu par expérience & par le raiſonnement, que le ſel, le ſoufre & le mercure de ces plantes, avoient leur ſiége principal dans la racine, comme leur goût & leur odeur en font foi. Et comme il y a des racines qui ſont ligneuſes, nerveuſes & noüeuſes, auſſi y en a-t'il qui ſont rares, molles & ſpongieuſes : il y en a qui ſont mucilagineuſes & glaireuſes, comme il y en a pareillement qui ſont laitées & moëlleuſes : il y en a qui ſont ameres, & d'autres qui ſont douces : il y en a qui ſont aigres & agréables au goût ; comme au contraire, il y en a qui ſont âcres, corrodantes & même corroſives : enfin les unes ſont d'une odeur agréable, & les autres ſentent très-mal, & bleſſent le cerveau & la poitrine ; au lieu que les premieres les récréent & les fortifient.

Nous n'avons fait ici le dénombrement de tous ces différences, que pour faire mieux comprendre à l'Artiſte, qu'il ne faut pas qu'il travaille d'une même façon ſur toutes ſortes de racines, ſans avoir au préalable mûrement & judieuſement examiné de quelles parties elles ſont compoſées, &

ce qu'elles ont de fixe ou de volatil ; afin qu'après qu'il aura bien conçû leur nature par l'aide des ſens extérieurs, il conclue après cette connoiſſance de quelle maniere il pourra faire l'extraction de leur vertu. Et comme nous entrons dans le détail des opérations, qui ſe font par le moyen de la Chymie ſur les végetaux & ſur leurs parties, il faut faire ſuivre les exemples du travail, qui ſe doit faire ſelon la diverſité des racines.

PREMIER EXEMPLE.

§. 1. *De la préparation des racines odorantes, qui abondent en eſprit & en ſel volatil.*

NOus prendrons pour le premier exemple de ces racines celle de l'angélique, qu'on nous apporte de dehors, & qui eſt ſéche ; car comme cette racine a beaucoup de vertu, & qu'elle eſt un des meilleurs alexiteres : nous l'avons choiſie pour ſervir de régle pour le travail qui ſe peut faire ſur les racines de calamus aromatique, de la carline, de petaſites, de la valeriane, de celle de l'impératoire, & des autres de pareille nature, ou qui en ſont en quelque façon approchantes, ou par l'odeur ou par le goût.

Prenez donc ſix livres de racine d'angélique de Bohême, qui ſoit bien conditionée,

c'eſt-à-dire, qui ne ſoit ni trop ſéche, ni cariée; hachez-la & la mettez en poudre groſſiere, que vous mettrez digérer à chaleur lente dans un vaiſſeau de rencontre, avec douze livres d'eau de pluye diſtillée & autant de vin blanc, durant l'eſpace de quatre jours naturels : enſuite de quoi il faut mettre le tout dans la veſſie, & donner le feu graduellement, juſqu'à ce que les eſprits commencent à monter, & qu'ils commencent à ſe condenſer & à degouter; alors il faut continuer le feu dans une égalité bien réglée, juſqu'à ce qu'on ait tiré toute l'eau ſpiritueuſe; ce qui ſe connoîtra, lorſque ce qui ſortira, n'aura plus ni goût, ni odeur.

Ceux qui voudront ſéparer l'eſprit de l'eau, feront la rectification de cet eſprit au bain marie à chaleur lente; ainſi ils auront un eſprit très-ſubtil, & qui ſera rempli du ſel volatil de la racine d'angélique, qui eſt d'une très-rare vertu dans toutes les maladies peſtilentielles, & dans toutes les affections de la matrice : cet eſprit eſt diaphorétique, diurétique & alexitere; la doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à une drachme, dans du vin, dans du boüillon, ou même dans ſa propre eau.

Lorſque le premier eſprit eſt ſorti, il faut augmenter le feu, & tirer l'eau ſpiritueuſe, qui ſuivra juſqu'à ce qu'elle ſorte

ſans goût & ſans odeur ; il faut jetter ce qui reſte, car il eſt inutile, & conſerver cette eau pour y mêler ſon propre eſprit, ou pour y diſſoudre l'extrait de la racine dont elle a été tirée ; la doſe eſt depuis une demie once juſqu'à quatre.

Or, il ſurnage ordinairement une huile étherée ſur la premiere diſtillation qu'on a faite par la veſſie, qu'il faut ſéparer par le coton, ou par l'entonnoir, & la garder ſoigneuſement ; car c'eſt une excellente eſſence, pour en faire du baume potable & diſſoluble dans les liqueurs, ou pour en faire un baume préſervatif en tems de peſte. Mais comme il arrive quelquefois que cette huile s'affaiſſe au fond du vaiſſeau, qui a reçû l'eau ; parce que la violence de l'ébullition fait, que cette huile s'eſt chargée d'une portion du ſel fixe de la racine ; il faudra auſſi la ſéparer avec ſoin, car elle ne ſera pas de moindre efficace que celle qui ſurnage ; mais elle ſera néanmoins un peu moins ſubtile & un peu moins active.

Revenons à préſent à ce qui eſt reſté dans la veſſie après la diſtillation, qui contient en ſoi le ſel fixe de la racine & une portion de ſon ſoufre, qui lui tient toujours une bonne & fidelle compagnie, à cauſe de l'alliance & de la liaiſon mutuelle qu'ils ont enſemble. Cette propoſition ſe juſtifie par la couleur de la liqueur qui reſte & par

ſon goût ; ce qui prouve que ce ſeroit une grande imprudence, & un défaut de jugement & de connoiſſance dans l'Artiſte, s'il laiſſoit perdre par ſa négligence & par ſon ignorance, ce que la nature & ſes propres ſens extérieurs lui font non-ſeulement paroître bon, mais auſſi qui l'eſt véritablement en ſoi. C'eſt pourquoi, il faut que l'Apothicaire Chymique reconnoiſſe que cette vertu ne peut être concentrée que dans ce qu'il appelle un extrait, qu'il faut faire de la maniere qui ſuit.

Il faut preſſer & couler le tout, puis le clarifier avec des blancs d'œufs, puis les couler par le blanchet, ou à travers de la chauſſe, & faire évaporer cette liqueur claire très-lentement, juſqu'en la conſiſtance d'extrait, qui eſt celle qu'on peut dire entre une maſſe de pilules & celle d'un électuaire liquide, afin qu'on le puiſſe donner en bol, ou en pilules, lorſque le Médecin l'ordonnera, ou qu'on le puiſſe plus promptement diſſoudre dans quelque liqueur appropriée à l'intention, pour laquelle on s'en ſert. Or avant que de déterminer la doſe de cet extrait, il faut dire en paſſant, que tous les extraits qui ſe font de cette maniere, ſont fort amis de l'eſtomach, & s'ils lâchent doucement le ventre, ſans troubler l'œconomie de la digeſtion, ni faire aucune colliquation ſuperflue & nui-

ſible ; que ceci ſerve donc de remarque générale pour tous les extraits, qui ſe font des végetaux ſulfurés & volatils, après qu'on en a tiré l'eſprit, l'huile & l'eau. La doſe de cet extrait comme des autres de même nature, eſt depuis une demie drachme, juſqu'à une demie once, ou ſeul, ou diſſout, & mêlé dans ſon eau, ou dans quelqu'autre liqueur analogue, & cela afin d'ouvrir doucement le ventre du malade, ſans aucune crainte des bouleverſemens, qui arrivent à cauſe de l'irritation & de la violence des purgatifs ordinaires.

Et comme il ne faut rien perdre de ce qui poſſede quelque vertu, il faut faire ſécher le marc de l'expreſſion, qu'on calcinera dans un creuſet, ou dans un pot de terre non verniſſée, juſqu'à ce que la matiere ſoit réduite en cendres griſâtres, dont on fera la leſſive, avec de l'eau de pluye diſtillée, qu'on filtrera & qu'on évaporera juſqu'à ſec, pour retirer le ſel des racines ; qu'il faudra mettre après cela dans un creuſet & le faire rougir entre les charbons ardens, ſans qu'il ſe fonde, puis le diſſoudre dans la derniere eau qu'on aura tirée, le filtrer & l'évaporer juſqu'à pellicule, le laiſſer criſtaliſer au froid, en retirer le ſel pur & net, & continuer ainſi, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus aucune criſtaliſation. Vous pourrez mêler une portion de ce ſel dans

ſon eau, pour la rendre moins ſuſceptible d'altération ; vous en pourrez mettre auſſi une autre partie dans l'extrait, & il augmentera la vertu ſtomachique & cathartique d'icelui. Le reſte vous le garderez, afin que ſi vous voulez réunir toutes les vertus fixes & volatiles de la racine d'angélique en un ſeul corps, pour en faire le *Clyſſus*, qui eſt proprement ce qui contient en ſoi, comme en racourci, toutes les vertus d'une choſe, dont on a ſéparé & dépuré les parties ; vous faſſiez l'aſſemblage de l'eſprit rectifié & de l'huile étherée, par ce moyen en uniſſant le ſel fixe, ſans lequel on ne pourroit jamais parvenir à faire l'union de l'huile & de l'eſprit, à cauſe qu'ils ſont d'une nature diverſe, & qu'ils ſurnagent toujours l'un ſur l'autre ; mais lorſque vous aurez alkaliſé l'eſprit ſubtil & rectifié avec le propre ſel alkali de la plante ; alors vous y joindrez inſéparablement l'huile, ce qui produit une eſſence merveilleuſe. Mais pour le *Clyſſus*, il n'eſt pas néceſſaire de tant de raffinement, il faut ſeulement mêler une partie du ſel fixe purifié, avec deux parties de l'huile diſtillée, & trois parties de l'eſprit très-ſubtil, & les digerer enſemble à la vapeur du bain dans un vaiſſeau circulatoire, juſqu'à ce que le tout ſoit joint & uni indiſſolublement enſemble ; ce qui arrive pour l'ordinaire dans le tems du

mois philoſophique, qui eſt de quarante jours naturels, ou l'eſpace que nous diſons de ſix ſemaines. Ce remede étant ainſi achevé, peut être légitimement donné en la place de l'eſprit de l'huile, de l'extrait & du ſel, puiſqu'il a toutes les propriétés eſſentielles de ces quatre enſemble. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule, dans toutes les maladies auſquelles les Médecins employent le corps de la racine d'angélique, dont il a été parlé.

§. 2. *Comment il faut faire le baume potable & diſſoluble de l'huile de la racine d'angélique.*

Quoique cette opération ne ſoit pas myſtérieuſe à ce qu'il ſemblera à ceux qui liront ceci, elle eſt digne cependant de conſidération, puiſque c'eſt toujours pour faire voir de plus en plus la vérité de ce que nous avons dit tant de fois; ſçavoir que les ſels ſont des eſprits fermés, & qu'ils ont en eux un ſoufre caché, & par conſéquent qu'ils poſſedent une nature moyenne entre les liqueurs aqueuſes & les huiles, qui ne ſe peuvent aſſembler & encore moins s'unir ſans la médiation du ſel, qui rend l'huile diſſoluble & uniſſable avec l'eau & avec toutes les liqueurs qui ſont de ſa nature, ce qui n'eſt pas un des moindres ſecrets de la Chymie, quoiqu'il ſemble en quelque

façon mépriſable, à cauſe de ſa ſimplicité; mais que perſonne ne mépriſe cette loüable ſimplicité, puiſque ceux qui la ſuivront ſe pourront vanter de ſuivre la nature, dont les beautés & les reſſorts les plus admirables ne ſe rencontrent jamais dans l'embarras & dans le mêlange imparfait, que pour produire des monſtres.

Or, comme il faut étudier à rendre les choſes agréables & faciles, & que ceux qui ont beſoin de ces beaux remedes, ne ſont pas toujours en lieu où il y ait des fourneaux & des vaiſſeaux, pour unir le ſel fixe avec l'huile de ſon ſujet; & de plus, ce ſel étant ordinairement déſagréable, à cauſe de ſon goût lixivial & urineux: j'ai jugé plus commode & moins ingrat de prendre du ſucre très-fin en poudre impalpable ou réduit en alkohol, dont on emplira une boëte d'yvoire ou d'argent doré, ſur lequel on fera tomber goute à goute de l'huile diſtillée des racines d'angélique ou de quelque autre, juſqu'à ce que le ſucre en ſoit ſuffiſamment imbu, & qu'il ſoit réduit en une conſiſtance, qui puiſſe être contenue dans la boëte, lors même qu'elle ſera renverſée. Ainſi vous aurez un baume admirable, que vous pourrez prendre en tems de peſte par précaution & pour préſervatif, en moindre doſe néanmoins que ſi on le prenoit pour remede curatif. La doſe eſt depuis la groſ-

ſeur d'un poix, juſqu'à celle d'une noiſette, dans du vin le matin à jeun pour préſervatif, ou dans ſon eſprit ou dans ſon eau pour remede curatif.

Que perſonne ne s'étonne que le ſucre rende les huiles mêlables & diſſolubles avec l'eau ; car le ſucre eſt un ſel végetable qui eſt capable de faire cette union, parce que c'eſt un ſel mêlé de ſoufre & de mercure ; ce qui le rend capable de recevoir l'huile, & de la changer tellement de nature, qu'elle ſe diſſout & s'unit très-facilement avec l'eau, à cauſe de la ſubſtance ſaline du ſucre. C'eſt proprement ces baumes que vous trouverez dans les Auteurs modernes, ſous le nom d'*Eleoſaccharum*.

§. 3. *Comme il faut faire le baume onctueux de l'huile de la racine d'angélique.*

Pour faire ce baume, il faut avoir un corps incorruptible, inodore & ſans couleur, qui ſoit capable de recevoir l'huile & d'en conſerver l'odeur & la vertu. Or ceux qui ſe ſont adonnés à ce travail, ſe ſont beaucoup fatigués, avant que d'avoir pû rencontrer une ſubſtance qui ne contractât aucune couleur, aucune odeur, & qui ne ſe corrompît pas avec le tems. On s'eſt ſervi durant quelques années de la cire blanche & de la moëlle, du ſuif de chevreau, & de la graiſſe de porc, bien préparés & bien

lavés, pour faire le corps des baumes odorans & onctueux; mais tout cela n'a pas eu de durée, parce qu'ils devenoient ranſes, de mauvaiſe odeur & jaunes.

Enfin les Chymiſtes ont raffiné là-deſſus, & ſe ſont ſervis de l'huile qui ſe tire de la noix muſcate par expreſſion, pour en faire le corps de ces baumes, ſans néanmoins perdre la vertu ſubtile étherée, & odorante de la noix muſcade. Ce qu'ils font ainſi; prenez quatre onces d'huile de noix muſcade, qui ſoit bien pure & ſans aucun mêlange étranger; mettez-la dans un matras à long, ou dans un vaiſſeau de rencontre, & verſez deſſus de l'eſprit de vin tartariſé, juſqu'à l'éminence de quatre doigts, & les mettez digérer & extraire au bain marie à une chaleur moderée; & lorſque l'eſprit ſera bien empreint de la teinture de l'huile, retirez-le par inclination & en reverſez de l'autre, & cela juſqu'à ce que l'eſprit ne tire plus de teinture. Alors il faut mettre tout ce qui vous reſte dans une écuelle de fayence, & le laver avec de l'eau boüillante, juſqu'à ce que toute la maſſe ſoit inodore & blanche, & c'eſt ce qui fait le corps de tous les baumes onctueux, qui ne contracte aucune mauvaiſe qualité, & qui s'empreint facilement de l'odeur & de la vertu des huiles odorantes & aromatiques.

Mais comme il faut plaire à la vûe auſſi-bien qu'à l'odorat, on donne la couleur verte aux baumes des plantes, avec le ſuc de quelque plante inodore, dans lequel on fait boüillir le corps des baumes, juſqu'à ce qu'il ſoit ſuffiſamment chargé de la couleur verte; puis on s'en ſert pour tous les baumes, auſquels on veut donner cette couleur. On colore auſſi les baumes des huiles des racines & des aromats, qui ſont de leur couleur, avec un peu de terre d'ombre, & ceux des fleurs, avec un peu de fine lacque des Peintres. Or, comme ce corps des baumes eſt deſſéché, à cauſe de l'extraction qu'on a fait de ſon huile ſubtile & onctueuſe, par le moyen de l'eſprit de vin tartariſé, il n'y a plus rien à faire, ſinon de le refournir d'une quantité proportionnée de l'huile de la racine d'angélique, ou de quelqu'autre huile aromatique, pour en faire le baume onctueux, duquel on ſe ſert pour frotter les narines & les temples, auſſi-bien que le deſſus de la main, pour empêcher que les puanteurs n'attaquent le cerveau, & pour corriger la malignité des eſprits empeſtés & malins, qui ſont dans l'air en tems de contagion, ou lorſqu'on eſt obligé de paſſer & de converſer en des lieux où il ſent mauvais, ou en ceux où il y a des malades.

Mais avant que d'aller plus avant, il ne

faut pas oublier de dire ce que l'Artiſte fera de l'extraction qu'il aura faite de l'huile de muſcades, avec l'eſprit de vin ; il retirera l'eſprit au bain marie, juſqu'en conſiſtance de miel cuit, & ainſi il aura l'extrait de la noix muſcade rempli du meilleur de ſon eſſence corporelle, & un eſprit doüé de ſon huile, de ſon eſprit & de ſon ſel volatil : s'il veut, il pourra garder une portion de ſon extraction ; car cela tiendra le milieu entre l'extrait & l'eſprit qu'on en aura retiré, & pourra être employé aux mêmes uſages, parce qu'il poſſede la même efficace & la même vertu de l'extrait, de l'eſprit & de la teinture, réjoüit l'eſtomach, le cerveau & la matrice, elle diſſipe les ventoſités, aide à la digeſtion, corrige la mauvaiſe haleine, fortifie l'embrion, eſt bonne contre la ſincope & contre la palpitation du cœur, ouvre & diſſipe les obſtructions de la rate, arrête le flux de ventre & le vomiſſement.

Et comme je ſuis témoin de la vertu vulnéraire de la noix muſcade, je me ſens obligé pour le bien commun, de mettre ici ce que j'ai vû dans les Armées d'Allemagne, en la perſonne d'un Capitaine de Cavalerie, qui étoit tout percé de coups, ſoit de ceux de feu, ou de ceux d'épée, & qui néanmoins n'avoit jamais eu la fiévre dans tout le tems du traitement de ſes playes,

non pas même lorſque la ſuppuration ſe faiſoit. Cela ſemblera ſans doute étrange & paradoxe ; mais lorſqu'on ſçaura que ce Gentilhomme portoit toujours ſur ſoi des noix muſcades, & qu'il en mangeoit une entiere auſſi-tôt qu'il ſe ſentoit bleſſé, l'admiration ceſſera, puiſque la vertu balſamique de la muſcade, qui réſide dans ſon huile & dans ſon ſel volatil, étoit pouſſée par la chaleur de l'eſtomach dans toutes les parties, qui corrigeoit la ſéroſité maligne, qui eſt la cauſe occaſionnelle des douleurs, des inflammations, & par conſéquent de la fiévre & de la mort, de la plûpart de ceux qui ſont bleſſés dans quelque partie conſidérable. Il ne faut donc pas que les Chirurgiens appréhendent les potions vulnéraires, & encore moins l'uſage de cet aromat, dans les boüillons de leurs bleſſés, à cauſe de la prétendue chaleur qu'ils contiennent : au contraire, ceux qui ſeront les plus ſenſés y auront toujours recours, comme à un aſile très-aſſûré & qui ne leur manquera jamais ; mais principalement s'ils ſe ſervent intérieurement & extérieurement de la teinture qu'on aura tirée, comme nous l'avons dit ci-deſſus. Qu'on ne m'allégue pas ici que j'apporte un exemple perſonnel, puiſque la même choſe eſt arrivée à pluſieurs de ſes amis, quoiqu'ils fuſſent de différent tempérament, comme on parle, & qu'ils euſ-

ſent été très-mal dans la cure de diverſes autres bleſſures, à cauſe qu'ils ne s'étoient pas ſervis de la noix muſcade.

Je crois que cette digreſſion ne déplaira pas, puiſqu'elle eſt utile au général & au particulier : mais il faut que nous faſſions voir que la Chymie ne ſe contente pas du coloris des baumes onctueux, dont nous venons de faire mention, parce qu'elle a trouvé le ſecret de colorer le corps des baumes, avec le magiſtere des mêmes plantes dont on veut faire le baume, ce qui ſe fait ainſi.

Prenez de la rue ou de la marjolaine, ou même quelque autre plante odorante & balſamique, autant que vous voudrez, lorſqu'elles ſont dans la vigueur de leur verdûre ; faites-les boüillir dans de l'eau qui ſoit ſuffiſamment empreinte d'huile de tartre par défaillance, ou de ſel de tartre réſout ; coulez la décoction, verſez-y de la diſſolution d'alun de roche, faite dans de l'eau de pluye diſtillée, & la matiere ſe précipitera au fond en forme d'une boüillie verte : ſéparez la liqueur qui ſurnage, par le filtre, puis lavez la matiere filtrée avec de l'eau commune au commencement, & avec de la propre eau odorante de la plante ſur la fin, juſqu'à ce que vous l'ayez privée de tout le goût ſalin, qu'elle peut avoir acquis du ſel de tartre & de l'alun : évaporez en-

ſuite à une chaleur très-lente ce magiſtere, juſqu'en conſiſtance d'une boüillie fort épaiſſe, avec laquelle vous teindrez le corps blanc & inodore de la noix muſcade, que vous ſécherez à l'air doucement, pour le garder & en faire le baume, où vous y ajoûterez ſur le champ l'huile diſtillée de la plante, & le baume ſera parfait, & il ſe conſervera en odeur & en couleur, auſſi long-tems qu'on le peut déſirer. Mais il faut obſerver qu'on ne doit pas deſſécher entiérement le magiſtere des fleurs ou des herbes, avant que de colorer le corps du baume, autrement il ne ſe feroit aucune union ni aucune liaiſon, & par conſéquent il n'y auroit aucune légitime coloration.

On peut faire la même choſe que nous venons de dire avec les fleurs de roſes, de pœone, de pavot rouge, des iris, & de la graine d'écarlate ou de kermès, pour en faire les magiſteres, qui ſerviront à donner la couleur aux baumes des fleurs ſans aucun mêlange étranger.

Mais avant que de quitter ce que nous avons commencé des baumes, nous voulons bien enſeigner encore après le très-docte Sennert, le moyen de faire les baumes pour l'intérieur, d'une autre façon qu'avec le ſucre, qui ne ſeront pas ſi agréables; mais qui auront néanmoins autant ou plus de vertu, & qui contiendront comme

en racourci l'efficace du mixte, duquel ils ſeront compoſés.

Pour les faire, prenez une once de l'extrait de la plante de la racine, de la fleur ou de la ſemence, auquel vous ajoûterez deux drachmes de manne choiſie, mêlez-les enſemble à une chaleur lente ; & lorſque le mêlange ſera refroidi, ajoûtez-y une drachme & demie de l'huile diſtillée de ſon mixte, & ainſi on aura un baume qui ſe pourra donner en bol, ou qu'on pourra mêler dans des boüillons, ou dans d'autres liqueurs appropriées à la maladie & au remede.

SECOND EXEMPLE.

§. 1. *De la racine d'aunée ou de campane ; en latin :* Enula campana.

CEtte racine mérite bien que nous parlions de ſa préparation, & que nous faſſions les remarques néceſſaires pour l'inſtruction de l'Artiſte ; car outre qu'elle eſt remplie de beaucoup de vertu & de propriétés très-particulieres, c'eſt que de plus nous ferons voir tout d'une ſuite ce que l'Apothicaire Chymique doit faire, ſelon le jugement & l'expérience, pour tirer de cette racine, qui nous eſt domeſtique, pluſieurs bons remedes pour orner & pour fournir ſa boutique, afin que Meſſieurs les Médecins y ayent recours, lorſ-

qu'ils en auront beſoin, pour le bien des malades.

Commençons par le choix du tems auquel il faut arracher cette racine de terre, afin qu'elle ſoit abondamment fournie de ce que nous y cherchons, qui eſt un ſel volatil, ſpirituel & ſulfuré, qui ſe manifeſte par ſon goût & par ſon odeur. Diſons donc qu'il faut arracher cette racine au commencement du printems, lorſqu'on commence à voir pouſſer les œilletons, ou les pointes aigues qu'elle pouſſe hors de terre en ce tems-là; car ſi on attend davantage, cette vertu qui eſt concentrée dans la racine, & qui eſt l'ame de la végetation, s'explique ſoi-même & ſe pouſſe audehors, pour faire paroître le caractere viſible de l'idée inviſible, qui lui a été donnée par le Créateur de la nature; & ainſi la racine s'épuiſe ſoi-même de ſa vertu ſeminale, pour fournir à la beauté de la végetation parfaite.

Lorſque vous aurez une bonne quantité de campane de cette qualité, qu'elle ſoit encore tendre & ſucculente, en ſorte qu'on la puiſſe couper en tranches en long ou en roüelle; il la faut bien laver, puis couper les racines les mieux faites & les plus tendres en morceaux, de la longueur du doigt indice & de la groſſeur du petit doigt; & les autres, il les faut couper par taléoles ou

par roüelles de l'épaiſſeur d'un écu blanc ; enſuite de quoi, il les faut mettre dans une cucurbite de verre au ſable, avec une ſuffiſante quantité d'eau nette ; il faut couvrir la cucurbite de ſon chapiteau, y adapter un récipient, & en lutter exactement les jointures ; puis y donner le feu par dégrés, & diſtiller en augmentant le feu, juſqu'à faire boüillir ce qui eſt dans le vaiſſeau, afin de cuire les racines. Par cette opération, vous faites pluſieurs choſes à la fois ; car lorſque la racine eſt cuite, en ſorte qu'elle ſe trouve molle ſous les doigts, on peut cuire du ſucre avec la décoction, qui reſte dans la cucurbite en ſucre roſat, afin d'y plonger les morceaux longuets, après qu'ils auront jetté leur eau ſuperflue deſſus un tamis renverſé ; & ainſi on aura de la confiture liquide de campane, qui ſe gardera longtems. Si on redouble la cuite du ſucre, & que la racine y ſoit miſe encore une fois, & qu'elle ſoit ſéchée dans l'étuve, on aura de la confiture ſolide, pour ceux qui vont en campagne. Mais de plus, on peut battre au mortier de marbre les taléoles, après qu'elles auront été égoutées, & les paſſer à travers un tamis pour en tirer la pulpe, que l'on confira auſſi avec du ſucre cuit en tablettes, & ce ſera une conſerve qui ſera très-bonne ſeule à ſes uſages, mais qui ſervira de plus de corps pour recevoir d'au-

tres remedes pour la rate & pour la poitrine, & en former ainſi des opiates & des électuaires, qui ſeront excellens.

Mais nous avons réſervé le meilleur pour le dernier, qui eſt l'eau ſpiritueuſe & le ſel volatil ſulfuré, qu'on a tiré par la diſtillation, durant le tems de la cuite de la racine, & qui auroient été perdus, ſi cette cuiſſon avoit été faite dans un chaudron, ou dans une baſſine à feu nud, qui ſeroit une perte très-grande, & qui feroit connoître dans l'Artiſte un défaut de jugement, de connoiſſance & d'expérience: car cette eau diſtillée a le propre goût & la propre odeur de la racine, & par conſéquent elle poſſede la meilleure portion de ſa vertu, parce qu'elle eſt remplie d'un ſel volatil excellent & très-ſubtil, qui monte dans le chapiteau en forme de neige & qui s'attache à ſes parois, lorſque la chaleur fait pénétrer l'eau juſques dans le centre de la racine, & que ce ſel étant dégagé du mucilage de ſon corps, eſt ſublimé dans le chapiteau par l'action du feu: il eſt vrai qu'il n'y demeure pas long-tems, à cauſe que les vapeurs aqueuſes le diſſoudent auſſi-tôt, & l'emmenent avec elles dans le récipient, & c'eſt ce ſel qui communique à l'eau ſon goût, ſon odeur & ſa vertu.

Que ceux qui ne me croiront pas, travaillent comme je viens de le dire; &

qu'ils prennent garde très-exactement, lorſqu'ils verront que le chapiteau deviendra plein de nuages blancs, & qu'il s'attachera quelque choſe au dedans d'icelui; qu'alors ils ayent un autre chapiteau pareil, qu'ils délutent le premier, & qu'ils ſubſtituent le ſecond en ſa place, & alors ils ſe trouveront convaincus par leurs propres ſens de la vérité que je marque : car l'eſprit de ce ſel leur remplira le nez & le cerveau de la vraye odeur de la campane; & s'ils mettent un peu du ſel qui ſera ſublimé, ſur la langue, ils avoueront que la plante même n'a jamais eu un goût ſi ſubtil, ſi pénétrant, ni ſi efficace, & qu'ainſi ce ſeroit un dommage irréparable & une ignorance groſſiere, de laiſſer perdre ce qui eſt le principal, & la vertu la plus efficace du ſujet ſur lequel on travaille.

Ceux qui voudront faire l'extrait de la racine d'aunée, la feront ſécher un peu plus qu'à demi; puis ils la battront en poudre groſſiere, & la mettront dans un vaiſſeau de rencontre avec du vin blanc ſubtil, tant qu'il ſurnage de quatre doigts; ils feront digérer & extraire à la lente chaleur des cendres, juſqu'à ce que le vin ſoit chargé du goût, de l'odeur & de la couleur jaunâtre de la racine; alors ils retireront ce qui ſera chargé, & y en remettront du nouveau, juſqu'à ce qu'il ne tire plus rien;

puis ils feront l'expreſſion du tout, qu'ils mettront dans une cucurbite au bain marie avec les précautions requiſes, pour en tirer l'eſprit & l'eau ſpiritueuſe, juſqu'à ce que ce qui ſortira, n'ait plus ni goût, ni odeur. Clarifiez enſuite ce qui reſte au fond du vaiſſeau, & l'évaporez dans une terrine au ſable, juſqu'à la conſiſtance d'extrait, qui aura en ſoi toute la vertu de ce qu'il y a de fixe dans cette racine, & qui n'eſt pas mépriſable, parce qu'il ouvre le ventre & fortifie l'eſtomach. La doſe eſt depuis une drachme, juſqu'à une demie once : cet extrait eſt très-efficace pour diſſoudre & pour évacuer les ſubſtances fixes, gluantes & tartarées du ventricule, de la rate & de la poitrine ; mais principalement dans la cure des aſthmes périodiques, pourvû qu'on y mêle du diaphorétique d'antimoine & du ſel volatil de karabé, qui ne manqueront pas de fortifier le ventricule, & d'appaiſer les mouvemens & les gonflemens metéoriques de la rate, qui preſſe ordinairement le diaphragme, qui eſt un des principaux organes de la reſpiration, & qui cauſe l'oppreſſion de la poitrine & le défaut de la reſpiration.

Cet extrait ſervira de régle pour faire ceux des racines de *valeriane*, de celles de l'*impératoire*, de la *carline*, & principalement du *contrayerva*, qui eſt une racine

qui vient du Pérou, & qui eſt un des plus ſouverains remedes contre le poiſon, mais principalement dans toutes les maladies peſtilentielles & malignes, comme dans les fiévres d'armée, dans le pourpre, dans la rougeole & dans la petite vérole; parce qu'elle dégage puiſſamment le venin, & qu'elle chaſſe ſubitement les ſéroſités dangéreuſes, par la voye des ſueurs & par celle de l'urine. Elle fait auſſi des merveilles contre les corruptions de l'eſtomach, & particuliérement contre les vers. Il y en a même qui croyent que ſon uſage eſt capable de diſſiper le charme & le poiſon des filtres amoureux. La doſe de la racine en poudre, eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à une drachme entiere dans du vin, ou dans des eaux cordiales & ſudorifiques, comme ſont celles de reine des prés, de chardon benit & de ſaſſafras. Mais ſon extrait fait avec exactitude, & l'eſprit qui en eſt tiré par la diſtillation, ſont ſans comparaiſon beaucoup mieux que le corps matériel de la racine, & leur doſe eſt moindre de la moitié. Je n'ai pû m'empêcher de parler en paſſant de cette digne racine, parce que je ſçai qu'elle eſt encore cachée à la plûpart des Apothicaires François; & je veux croire que ceux qui la mettront en uſage, par l'ordre de Meſſieurs les Médecins, trouveront que les effets répondront

dront aux vertus que je lui ai attribuées.

§. 2. *De la racine de la grande conſoude, & de celle du ſatyrion.*

Après avoir parlé des racines odorantes, aromatiques, & qui ont beaucoup de goût & de ſel volatil ſenſible ; il faut que nous parlions enſuite de celles qui ſont mucilagineuſes & qui ſont preſque inſipides ; mais quoiqu'elles paroiſſent n'avoir aucune ſaveur, cependant elles poſſedent de la vertu en aſſez grande abondance, pourvû que l'Artiſte ſçache délier la viſcoſité & la lenteur de leur ſubſtance, afin de faire paroître le ſel & l'eſprit qu'elles contiennent, dont la pointe & l'efficace ſont empriſonnées & arrêtées par les liens de cette ſubſtance gluante, qui les empêche de produire au-dedans de nous les beaux effets qu'elles retiennent dans leur centre. Or, cela ne ſe peut pratiquer que par le travail de la Chymie, qui rend viſibles les vertus cachées, & qui manifeſte le myſtere que chaque mixte poſſede. Nous commencerons par la préparation de la racine de la grande conſoude, qui, quoique viſqueuſe & inſipide, ne laiſſe pas néanmoins de produire de très-beaux effets au-dehors & au-dedans des corps. Car elle eſt merveilleuſe pour réſoudre toutes les contuſions, elle fortifie les parties nervales des jointures dans toutes

les eſpéces de luxations ; mais elle eſt encore plus admirable en cataplaſme, avec de la poudre de la pierre nommée *Oſteocolla*, tant pour empêcher les accidens des fractures, que pour engendrer le calus, qui eſt néceſſaire pour la réunion des os rompus.

Cette racine qui produit des effets ſi notables pour l'extérieur, n'eſt pas moins admirable pour arrêter le crachement du ſang, cauſé ſoit par la rupture de quelque veine, ſoit qu'il procede de l'éroſion de ces mêmes vaiſſeaux, qui ſe fait ordinairement en la poitrine & en la gorge : de plus, ſon uſage continué guérit les hernies de diverſes eſpéces, pourvû qu'on ait ſoin en même tems de tenir la partie ſujette avec un bon bandage, & d'appliquer tous les trois jours un cataplaſme fait avec la même racine, du crocus de mars aſtringent, & de la terre douce de vitriol. Or, nous n'avons avancé ce que deſſus, que pour faire mieux comprendre que cette racine recelle une puiſſante vertu, & que pourvû que l'Apothicaire Chymique ſoit capable de la digérer & de l'extraire pour en ſéparer les hétérogenéités nuiſibles, & qui empêchent cette puiſſance cachée d'être réduite en acte, pour faire paroître le myſtere de la nature, que chaque individu cache profondément en ſon centre. Et pour y parvenir, il y procédera de la maniere qui ſuit.

§. 3. *Comment on fera l'extrait ou le ſang des racines de la grande conſoude & de celles du ſatyrion.*

Quoique cet extrait ou ce ſang ſe puiſſe faire avec la ſeule racine de la grande conſoude, & qu'il auroit beaucoup de vertu : cependant je trouve non-ſeulement à propos, mais auſſi très-néceſſaire, d'y joindre les racines, les feüilles & les fleurs de la conſoude ſarrazine, celles du bugle qui eſt la conſoude moyenne, de celles du prunella ou de la petite conſoude, & de la ſemence de millepertuis ; parce que le ſel balſamique des feüilles & le ſoufre embrionné des fleurs & de la ſemence, contribueront infailliblement à la perfection du remede que nous allons décrire.

Prenez deux livres de racines de la grande conſoude, & autant des racines, des herbes & des fleurs des trois autres eſpéces, qu'il faut ſoigneuſement monder & laver ; puis battez-les au mortier de marbre avec un pilon de bois, tant que le tout ſoit réduit en boüillie, à laquelle vous ajoûterez une demie livre de ſemence de millepertuis, qui aura auſſi été réduite en boüillie dans le même mortier, en l'arroſant peu à peu avec du vin blanc ; joignez au tout une livre de mie de pain de ſégle, & autant de celle de pain de froment : mêlez tout cela

comme il faut enſemble, & l'imbibez encore d'un peu de bon vin blanc, juſqu'à ce qu'il ſoit converti en une forme de boüillie claire, que vous mettrez dans un matras à long col, que vous boucherez avec un autre matras, dont le col entrera dans le premier juſqu'à la longueur de quatre pouces; luttez-en les jointures très-exactement avec du blanc d'œuf battu, du linge, de la veſſie & de la chaux vive, comme nous l'avons enſeigné dans le Traité des lutations. Suſpendez le vaiſſeau dans le bain vaporeux, ou le mettez digérer à la chaleur du fumier, ou à quelqu'autre qui lui ſoit analogue, & donnez une chaleur lente & digeſtive, tant & ſi long-tems que la matiere ſoit changée en une eſpéce de chile, qui ſoit rouge & coloré comme le ſang. Alors laiſſez refroidir le fourneau, tirez-en les vaiſſeaux, coulez la matiere au travers d'un couloir de linge neuf, preſſez ce qui reſte fortement : mettez cette expreſſion rouge & colorée au bain vaporeux, afin d'en faire la ſeconde digeſtion & une purification plus exacte; car la liqueur ſe clarifiera beaucoup mieux, & les lies ou les reſtes de l'impureté feront un ſédiment au bas du vaiſſeau, qu'il faudra ſéparer en verſant doucement par inclination ce qui ſera clair, d'avec ce qui eſt féculent ou bourbeux; continuez cette digeſtion &

cette ſéparation du pur d'avec l'impur, juſqu'à ce que la liqueur ſoit claire, rouge & tranſparente, en ſorte qu'il ne ſe faſſe plus aucun ſédiment d'impureté : mettez alors cette liqueur, ainſi dépurée dans une cucurbite au bain vaporeux ou au bain marie, & en retirez par la diſtillation environ les deux tiers, & il reſtera au fond du vaiſſeau le vrai extrait balſamique de ces racines vulnéraires, qu'on nomme aſſez proprement, le ſang de la grande conſoude, qui eſt merveilleux contre toutes les eſpéces de hernies, avec les précautions que nous avons dites : il eſt auſſi très-excellent, pour aider à conſolider les ulcéres du dedans, & principalement ceux de la poitrine : il eſt auſſi très-bon pour en mêler dans les injections, qui ſe font dans les playes, comme auſſi pour en tremper les plumaceaux qu'on applique à leur orifice. La doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à une drachme, dans l'eau qu'on en aura retirée par la diſtillation, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur convenable, comme dans les potions vulnéraires ; mais il faut continuer pluſieurs jours tous les matins à jeun ; & même dans les maux invéterés, il faut en prendre durant le tems du mois philoſophique, qui eſt de quarante jours.

Il faut ſuivre cette préparation de point

en point, pour faire l'extrait ou le ſang des racines de ſatyrion; hormis qu'il n'y faut faire aucune autre addition que celle du pain & du vin, avec une drachme de très-bon ambre gris pour chaque livre de matiere qu'on mettra digérer. La doſe eſt auſſi la même que l'extrait précédent, tant pour fortifier la matrice, que pour la rendre fertile & propre à la génération. C'eſt auſſi un ſpécifique très-aſſûré, pour remettre en leur devoir toutes les parties qui ſont deſtinées au coït, & à tout ce qui s'enſuit. Ceux qui voudront ajoûter une demie once de chair de viperes deſſéchées au bain marie, à chaque livre des racines de ſatyrion, avant que de les digérer avec le pain & le vin, rendront ce remede beaucoup plus efficace. Notez qu'il faut prendre ces racines au commencement du printems, & qu'il ne faut prendre que le teſticule qui eſt liſſe & plein, & rejetter celui qui eſt ridé & flaſque : la ſignature de cette racine témoigne très-évidemment, que la la nature l'a fournie des vertus néceſſaires aux parties dont elle repréſente la figure.

§. 4. *De la racine de la fougere femelle.*

Quoique cette racine ſoit commune, cependant elle n'eſt pas aſſez en uſage, eu égard à ſes belles vertus. Or, ce qui eſt cauſe que Meſſieurs les Médecins ne peu-

vent faire des obſervations légitimes ſur la vertu particuliere & ſpécifique des choſes, c'eſt qu'ils les confondent ordinairement les unes avec les autres, ce qui fait qu'ils ne peuvent proprement déterminer, à laquelle de ces choſes ils attribueront les effets des remedes qu'ils ont ordonnés. Mais la Chymie & ſes Sectateurs, y procédent d'une autre maniere; & comme ils reconnoiſſent que la nature eſt une & ſimple, auſſi veulent-ils ſuivre cette bonne mere le moins mal qu'il leur eſt poſſible. Et comme ils ont connu par les ſens, que la racine de la fougere femelle a quelque viſcoſité coagulée en elle, qui témoigne qu'elle a beaucoup de ſel volatil ſulfuré, qui eſt d'une rare vertu, qui ſe connoît par ſon amertume qui eſt mêlée de quelque aſtriction, mais que cette vertu étoit cachée ſous l'ombre du corps; auſſi ont-ils trouvé néceſſaire de la retirer de ſa priſon, par le moyen de la fermentation de la maniere qui ſuit.

Prenez quarante ou cinquante livres de cette racine, qui aura été cueillie au commencement du printems, & lors ſeulement qu'elle commence à faire paroître une petite production jaunâtre hors de la terre, afin qu'elle n'ait encore rien perdu de ſa ſubſtance interne par la végetation: lavez-la, & la nettoyez de toute la terre qui la couvre, & la ſéparez de tout ce qu'il y aura

de ſuperflu, ſans ôter néanmoins ce qu'elle avoit commencé de pouſſer à la ſuperficie de la terre; coupez-la, puis la battez groſſiérement au mortier de pierre ou de marbre, mettez-la dans un tonneau de quinze ou vingt ſeaux, & verſez deſſus douze ſeaux d'eau chaude, comme pour plumer, & les agitez bien enſemble; puis mettez-en deux ſeaux en levain ou en fermentation, avec de la levure de bierre ou avec un peu de levain ordinaire du pain & un peu de farine de ſégle; & lorſque la liqueur commencera à s'élever & à boüillir, verſez-la dans le tonneau, pourvû que la liqueur qu'il contient ſoit d'une chaleur temperée, qu'on y puiſſe ſouffrir la main ſans aucune incommodité; couvrez le tonneau & laiſſez agir le ferment, après avoir bien agité le tout. Après quoi vous diſtillerez la liqueur fermentée à diverſes fois par la veſſie, deux jours après que l'action de la fermentation aura été paſſée. Lorſque le tout ſera diſtillé, & que la diſtillation aura continué juſqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun goût ſpiritueux & ſalin, il faut remettre tout ce qui aura été diſtillé dans la veſſie, & rectifier l'eſprit; il faudra mettre à part celui qui viendra le premier, comme le plus efficace & le plus pénétrant, & ainſi le ſecond & le troiſiéme, juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus qu'un phlegme inodore

& inſipide. Cet eſprit eſt apéritif & déſopilatif, qui eſt deſtiné pour ouvrir les obſtructions des viſceres en général, mais ſpécialement celles de la rate & celles de la matrice. La doſe eſt depuis une demie drachme juſqu'à deux drachmes, même juſqu'à une demie once dans la derniere eau qu'on en a retirée par la rectification, ou dans des boüillons, auſſi-bien que dans du vin blanc. Il faut que la fermentation de cette racine & ſa diſtillation, ſervent d'exemple pour toutes les autres racines qui ſont de la même nature, ou qui en approchent en quelque façon.

§. 5. *Des racines de jalap & de méchoacan.*

Comme nous nous ſommes propoſés de donner des exemples des racines qui ſont d'une nature différente, nous avons jugé néceſſaire de propoſer celle de jalap & celle de méchoacan, à cauſe que ce ſont deux racines qui ſont purgatives, & qui purgent même toutes deux les ſéroſités, & néanmoins elles ſont très-différentes entr'elles; car l'une eſt réſineuſe, qui eſt le jalap, & l'autre eſt mucilagineuſe, qui eſt mêlée de réſine & d'une ſubſtance ſaline inſipide, dans laquelle réſide en partie ſa faculté purgative, pourvû qu'elle ſoit bien extraite, qui eſt le méchoacan: ce qui oblige l'Artiſte de ſe ſervir de préparations diverſes & de menſ-

trues différens, pour extraire la vertu de ces racines, afin de les donner en moindre doſe, & de les faire agir avec moins de violence.

§. 6. *Pour faire le magiſtere ou la réſine du jalap.*

La racine du jalap nous eſt venue des Indes, elle eſt plus ou moins remplie de vertu, ſelon qu'elle participe plus ou moins de la réſine, qui n'eſt autre choſe qu'une ſubſtance volatile ſulfurée, plus cuite & plus exaltée que le ſel volatil, qui ſe rencontre ordinairement dans les autres racines; & comme c'eſt dans cette partie réſineuſe & graſſe, que réſide la vertu purgative du jalap, & qu'il n'y a que les eſprits étherés, volatils & ſulfurés, qui ſoient capables d'extraire & de diſſoudre cette réſine; les Chymiſtes ſe ſervent ordinairement de l'eſprit de vin rectifié pour cette extraction, ce qui ſe fait ainſi.

Prenez une livre de racine de jalap, qui ſoit bien choiſie, c'eſt-à-dire, qui ait des cercles noirâtres de diſtance en autre, juſques dans ſon centre, qui ſoit maſſive, compacte & ſerrée, & qui ſoit luiſante dans ſon intérieur, lorſqu'on l'a rompue; mettez-la en poudre qu'on paſſera par le tamis; verſez cette poudre dans un matras, & verſez deſſus du très-bon eſprit de vin,

qui ne ſoit participant d'aucun phlegme ; digerez cela quelques jours aux cendres, & lorſque le menſtrue ſera bien chargé de couleur, retirez-le par inclination & le filtrez ; continuez cette extraction, juſqu'à ce que l'eſprit de vin ne ſe teigne plus. Mettez toutes vos teintures filtrées dans une cucurbite, & retirez au bain marie par la diſtillation les trois quarts de l'eſprit, qui ſervira encore à des opérations ſemblables ; après cela tirez votre cucurbite du bain, & verſez ſur la liqueur qui vous reſte, environ une pinte d'eau bien claire, qui précipitera la réſine du jalap au fond du vaiſſeau, parce que l'eau affoiblit l'eſprit de vin, qui avoit diſſout cette réſine, & qui la tenoit en liqueur ; ce qui fait qu'elle gagne le fond, à cauſe qu'il n'y a plus d'eſprit aſſez ſubtil pour la tenir en diſſolution. Remettez votre cucurbite au bain, & retirez le reſte de l'eſprit de vin qui eſt mêlé avec l'eau, & cela pour deux raiſons ; la premiere, afin que vous ne perdiez pas cette portion d'eſprit de vin, qui eſt toujours utile ; & la ſeconde, à cauſe que par ce moyen vous faites encore comme une ſeconde précipitation de réſine, parce que l'eſprit de vin en retenoit encore quelque peu avec ſoi, comme la blancheur laitée de l'eau le témoigne évidemment. Tirez la réſine de la cucurbite, & la mettez dans

une écuelle de grais ou de fayence, & la lavez trois fois avec de l'eau ſimple, pour lui ôter l'odeur & le goût de l'eſprit de vin, qui n'eſt pas également agréable à tous; mais il la faut laver la quatriéme fois avec de l'eau de roſes & de celle de canelle mêlées enſemble, puis il la faut faire ſécher lentement aux cendres & la garder au beſoin.

La doſe de cette réſine eſt depuis trois grains juſqu'à quinze, en bol dans des conſerves, ou dans de la gelée de coings ou de groſeilles; on peut encore la broyer ſur le marbre avec trois fois autant de crême de tartre, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en poudre impalpable, puis en diſſoudre une doſe dans de l'eau ou dans un boüillon: mais il faut avoir une précaution bien exacte, lorſque l'on donne de cette réſine & de toutes les autres qui lui reſſemblent, & principalement de celles qui ſont purgatives; parce que comme leur ſubſtance n'eſt pas diſſoluble dans les liqueurs aqueuſes, & qu'au contraire elles ſe raſſemblent en corps, lorſqu'on penſe les avoir parfaitement mêlées; & que de plus, l'eſtomach eſt ordinairement rempli de quelque humidité, on doit appréhender légitimement que cette réſine ne ſe raſſemble, & ne s'attache aux parois du ventricule, au paſſage du pilore, ou dans le *duodenum*; ce qui eſt

la cauſe ordinaire des ſuperpurgations : ce qui n'eſt pas proprement un mauvais effet du remede ; mais ce n'en eſt qu'un accident, qui arrive pour n'avoir pas bien connu la nature de la choſe ; car lorſque ces médicamens ſont bien diſſous, & qu'on les a alliés & joints à la liqueur aqueuſe, par le moyen de quelque corps neutre, il il n'y a plus rien à craindre. Il faut donc ſe ſervir du jaune d'œuf pour diſſoudre les réſines purgatives, afin de les allier avec la ptiſane, ou avec le boüillon, dans lequel on les fera prendre au malade ; car il n'y a jamais eu que les accidens qui ayent fait craindre ces ſortes de remedes, qui ne ſont aucunement dangéreux en leur opération, que lorſqu'ils ne ſont pas bien diſſous & bien unis avec la liqueur aqueuſe ; c'eſt néanmoins un très-bon avis que nous avions à donner à cauſe des maux qui en arrivent tous les jours.

§. 7. *Pour faire le vrai extrait du méchoacan.*

Prenez une livre de méchoacan, qui ſoit bien choiſi, qui ne ſoit point carié, & qui ne ſoit point mêlé de racine de brione, ce qu'on connoîtra facilement par la vûe & par le goût. Par la vûe, parce que la racine de méchoacan a des cercles, depuis le centre juſqu'à la circonférence, ce que celle

de brione n'a pas : de plus, le goût découvre encore mieux la vérité ; car celle de méchoacan n'a qu'un goût farineux inſipide, mais celle de brione pique la langue & le goſier, lorſqu'elle a été tenue long-tems dans la bouche : il faut donc prendre le méchoacan le plus blanc, & celui qui ſe caſſe facilement ſans jetter de la pouſſiere, qui témoigne qu'elle eſt altérée & carriée. Mettez cette racine bien choiſie en poudre ſubtile, que vous jetterez dans une cucurbite de verre, & vous verſerez deſſus de l'eſprit de vin, qui ne ſoit point rectifié, juſqu'à l'éminence de quatre doigts & plus ; couvrez la cucurbite de ſa rencontre, & luttez-en les jointures ; digerez le tout à la chaleur des cendres, juſqu'à ce que le menſtrue ſoit bien coloré, que vous retirerez par inclination, & y en remettrez du nouveau, tant & ſi ſouvent qu'il ne tire plus aucune teinture ; preſſez la racine fortement, filtrez toutes les extractions, & les diſtillez au bain marie, pour retirer l'eſprit de vin de l'eau-de-vie, qui a ſervi de menſtrue, juſqu'à ce qu'il n'ait plus aucun goût ; ceſſez alors le feu, & retirez la réſine qui nagera dans ce qui reſte dans le vaiſſeau, & la faites ſécher lentement au ſable dans une petite écuelle : mettez cette liqueur qui contenoit la réſine dans une terrine verniſſée ; ajoûtez-y une drachme

de ſel de tartre ; & mettez dedans le marc de l'expreſſion, que vous ferez boüillir enſemble, juſqu'à la conſomption de la moitié ; clarifiez cette décoction avec des blancs d'œufs, & la coulez par le drap ; évaporez-la doucement au ſable en conſiſtance d'extrait liquide, auquel vous ajoûterez la réſine que vous aurez miſe en poudre très-ſubtile, avec trois ou quatre amandes pelées & deux drachmes de ſucre ; puis vous conſerverez cet extrait pour le diſſoudre, lorſqu'on en aura beſoin, ou pour le donner en pilules.

Notez en paſſant, que ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ai dit qu'il falloit ajoûter des amandes & du ſucre, lorſqu'on triturera la réſine ; car il ne faut pas croire que ce ſoit ſimplement pour empêcher qu'elle n'adhere au mortier ou au porphire, quoique cela y ſoit utile : mais c'eſt de plus, afin que ces deux ſubſtances ſervent de moyens uniſſans, pour joindre intimement la réſine avec ſon extrait, & même pour en faciliter la diſſolution dans les liqueurs aqueuſes. Cet extrait eſt merveilleux, pour évacuer les ſéroſités ſuperflues de toutes les parties du corps : il eſt vrai qu'il eſt moins actif & moins violent que la réſine de jalap, dont on ſe ſert aux mêmes effets que de ce remede. Il eſt ſur tout ſpécifique pour purger la tête, les parties nerveuſes & celles de

la poitrine. C'eſt pourquoi, ce médicament fait très-bien dans toutes les affections catharreuſes, dans l'hydropiſie, & dans toutes les douleurs arthritiques, mais plus particuliérement encore dans la vérole. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à trente, ſoit qu'on le prenne en pilules ou diſſout.

§. 8. *Des racines dont on tire les fécules.*

Nous ne pouvons aſſez admirer l'abus qu'ont pratiqué ſi long-tems les plus cenſés & les plus expérimentés Médecins touchant les fécules ; & je m'étonne que des perſonnes qui ont tant de fois avoüé, confeſſé & enſeigné, que toute la vertu des choſes ne réſide en aucune autre ſubſtance, que dans les ſels qu'elles contiennent & principalemens les végetables : je m'étonne, dis-je, que ces Phyſiciens Chymiques ſe ſoient ſervis des fécules, & leur ayent attribué la vertu d'ouvrir, de diſſoudre, & de pouvoir pénétrer juſques dans les digeſtions les plus éloignées. Pour prouver la véritable raiſon de mon étonnement, il faut qu'on ſçache que les fécules ne ſont rien autre choſe, que la partie farineuſe & inſipide de la racine, qui n'eſt à proprement parler que de l'amidon : or, il n'y a perſonne qui ne connoiſſe que l'amidon coagule une grande quantité d'eau, & que par conſéquent elle fera le même effet dans l'eſtomach, lorſque

les fécules y ſeront introduites, & que la chaleur naturelle agira deſſus, comme la moindre chaleur fait ſur l'amidon. Mais pour mieux faire connoître cet abus, il faut que je diſe la façon de faire le plus exactement & le plus artiſtement les fécules, afin de faire voir aux moins intelligens, que je n'ai rien avancé contre la vérité, & que ce n'eſt qu'avec l'appui de la raiſon & de l'expérience, que je les ai condamnées.

§. 9. *Comment il faut faire les fécules.*

On fait ordinairement les fécules de cinq racines principales, qui ſont celles d'*arum* ou de *pied de veau*, d'*iris*, de *pœone*, de *brione* & de *grande ſerpentaire*. Or, il ſuffira de donner l'exemple de l'une de ces cinq, qui ſervira de modéle pour les autres, & pour toutes celles qui leur reſſemblent. Il faut premiérement avoir égard au tems auquel on doit arracher la racine, lorſqu'on en veut faire la fécule, qui eſt celui auquel la plante commence ſeulement de pouſſer le moindre petit bourjon, autrement on ne feroit rien qui vaille.

Prenez donc de la racine de brione au point que nous avons dit, & la lavez exactement; ratiſſez l'extérieur de l'écorce de la racine, & la rapez bien nettement; preſſez fortement ce qui ſera rapé; puis laiſſez affaiſſer au bas de la terrine ce qu'il

y a de féculente blancheur, juſqu'à ce que le ſuc ſoit éclairci, qu'il faut retirer doucement par inclination ; & comme il y a une ſubſtance mucilagineuſe & jaunâtre, qui eſt au-deſſus de la farine blanche qui eſt au bas, il faut y verſer un peu d'eau claire qui ſoit tiéde, pour en faire la ſéparation en faiſant une agitation lente & circulaire : lorſque cela eſt achevé, il faut mettre cette farine ou cet amidon dans un mortier de marbre, & l'agiter avec de l'eau claire, juſqu'à ce qu'elle ſoit blanche comme du lait ; alors il faut paſſer cette eau blanche dans une étamine neuve & qui ſoit un peu ſerrée, afin que ce qui ſeroit trop groſſier demeure dedans, il faut couvrir la terrine & laiſſer affaiſſer la fécule au bas ; il faut réitérer cette agitation avec de la nouvelle eau, juſqu'à trois ou quatre fois ; enſuite de quoi, il faut en ſéparer l'eau par une douce & lente inclination ; puis couvrir la terrine d'un papier blanc, auquel on fera pluſieurs petits trous avec une éguille ; puis on l'expoſera au Soleil, juſqu'à ce que la fécule ſoit ſéche, qui ſera blanche comme du vrai amidon, ſi on y procede exactement & nettement.

Telle eſt la maniere de faire artiſtement les fécules ; mais il ſeroit à ſouhaiter qu'elles euſſent les belles vertus qu'on leur attribue : car il n'y a perſonne de ſain jugement

& qui ſoit tant ſoit peu initié aux myſteres de la Chymie, qui ne conçoive facilement que cette portion terreſtre & féculente, qui ſe ſépare de ſon ſuc par ſa peſanteur, ne ſoit plutôt un excrément de la racine, qu'une ſubſtance qui en contienne la vertu. Car il n'en eſt pas dans la famille des végetaux, comme dans celle des minéraux & des métaux, vû que les végetaux ne poſſedent qu'une ſubſtance ſaline & volatile, qui contient leur vertu; au lieu que les minéraux & les métaux ſont fixes en quelque façon, & que c'eſt dans cette ſubſtance fixe, & dans leur centre matériel & ſerré que loge leur principale vertu. Or, cette ſubſtance ſaline eſt aſſûrément dans le ſuc de la plante, puiſque c'eſt le propre des ſels de ſe diſſoudre dans l'eau; que s'il en reſtoit quelque portion parmi les fécules, les lotions qu'on fait avec de l'eau ſimple pour les purifier, emportent ſans doute le reſte de leur vertu, ſi bien qu'il ne demeure qu'une terre ſubtile, ou un amidon pur & ſimple. Il ſeroit donc beaucoup plus à propos de ſe ſervir des racines, dont on tire les fécules, lorſqu'elles auront été ſéchées, ou entieres ou coupées par roüelles; car on eſt aſſûré que leur vertu ſaline & mucilagineuſe s'eſt concentrée dans leur propre corps, par l'exſiccation, & qu'il ne s'eſt évaporé que la ſubſtance aqueuſe,

phlegmatique & inutile. J'aſſûre même que ce qu'on jette de l'expreſſion de ces racines, vaut ſans comparaiſon mieux que les féculles qu'on en tire : il eſt donc plus avantageux de couler le ſuc & le dépurer, puis l'évaporer au bain marie en conſiſtance de ſuc épaiſi ou d'extrait, afin de s'en ſervir au beſoin ; puiſqu'il aura la vertu de la racine, & qu'il produira les effets qu'on en eſpere. Je finis avec cela l'exemple des racines, pour paſſer aux autres ſelon leur rang & ſelon leur ordre.

SECTION SECONDE.

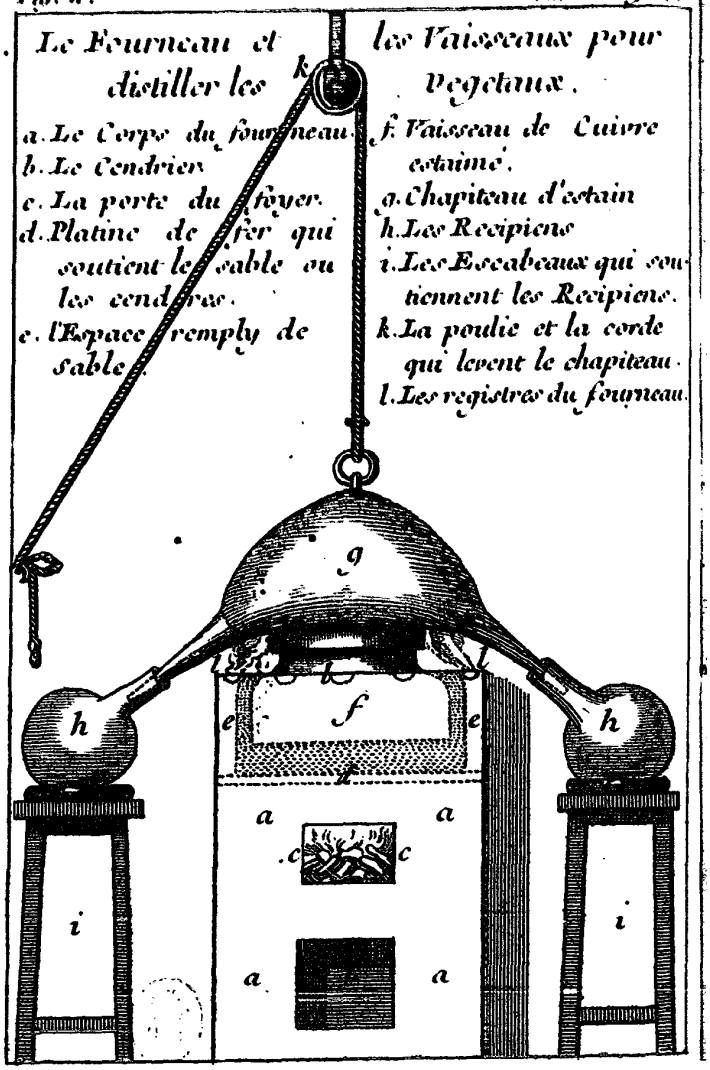
Des Feüilles.

Quoique nous ayons amplement & généralement parlé des feüilles des végetaux, lorſque nous avons parlé de leur préparation & de leur différence au commencement de ce Chapitre des végetaux : nous avons néanmoins encore beaucoup de choſes à y ajoûter, tant pour la diſtillation de leurs eaux ſimples, que pour celle de leurs eſprits & de leurs huiles ; car pour leur extraction & pour leur réduction en ſel, nous en avons aſſez parlé ci-devant, nous en dirons pourtant encore quelque choſe de plus particulier.

Nous avons ſuffiſamment inſtruit l'Artiſte pour tout ce qui concerne les plantes

Le Fourneau et les Vaisseaux pour distiller les Vegetaux.

a. Le Corps du fourneau.
b. Le Cendrier.
c. La porte du foyer.
d. Platine de fer qui soutient le sable ou les cendres.
e. l'Espace remply de sable.
f. Vaisseau de Cuivre estamé.
g. Chapiteau d'estain.
h. Les Recipiens.
i. Les Escabeaux qui soutiennent les Recipiens.
k. La poulie et la corde qui levent le chapiteau.
l. Les registres du fourneau.



odorantes, les plantes aigrettes & ſucculentes, & celles que nous avons appellées anti-ſcorbutiques, qui ſont ſucculentes & picquantes, à cauſe du ſel volatil qu'elles contiennent, pour en tirer diverſes préparations; mais il faut encore enſeigner ici le moyen de diſtiller les plantes, pour le général de la boutique de l'Apothicaire Chymique, ſelon la claſſe à laquelle elles peuvent être réduites.

Pour cet effet, l'Artiſte aura recours à la figure, qui eſt peinte à côté de cette page, afin de ſe fournir d'un vaiſſeau & d'un fourneau, qui ſoit capable de lui ſervir à diſtiller les plantes qui n'ont point d'odeur & qui ne ſont pas acides, comme ſont l'alchimille ou le pied de lion, la bourrache, la bugloſſe, le chardon benit, l'euphraiſe, la fumeterre, la laitue, la mercuriale, la morelle, la primevere, le pourpier, le piſſenlit ou taraxacon, la verveine, & toutes les autres plantes qui ſont de cette claſſe, ou qui en approchent. Pour ſe ſervir de ce vaiſſeau avec utilité, il faut que nous diſions en peu de mots le moyen de s'en ſervir, & les raiſons pourquoi on le préfere aux autres. Ceux qui ſe ſont ſervis juſqu'ici, & qui ſe ſervent encore de la cloche de plomb & du pot de deſſous, pour la diſtillation des eaux des plantes & des fleurs, n'ont pû éviter juſqu'ici que leurs eaux,

n'ayent ſenti le brûlé, qui eſt ce qu'on appelle empyreume, à cauſe qu'ils n'ont pas eu la patience requiſe, ni le ſoin pour bien gouverner leur feu ; & auſſi parce qu'ils ne ſe ſont pas ſervis de quelques moyens interpoſés, pour empêcher l'action trop violente du feu ſur une matiere ſi peu fixe qu'eſt la végetable. Or, comme les Chymiſtes ont reconnu ce défaut, ils ont étudié ce qu'il y auroit à faire pour empêcher un ſi mauvais effet. Et pour y parvenir, ils ont trouvé la conſtruction du fourneau que nous avons fait repréſenter, & celle du vaiſſeau diſtillatoire qu'il contient, dont voici la deſcription.

Il faut premiérement bâtir un fourneau rond, qui ait deux pieds & demi de diamêtre, & deux pieds & demi de hauteur, auquel on laiſſera un cendrier & un foyer pour contenir les charbons ; il faut approprier un pied au-deſſus de la grille du foyer, un chaudron de taule ou de plaque de fer, qui ait huit pouces de profondeur, & qui ait de chaque côté un pouce moins de largeur, que n'en a le diamétre du dedans du fourneau, afin qu'il reçoive la chaleur de toutes parts ; il faut auſſi que ce chaudron ait un bord plat en haut, qui ſoit large de trois pouces, afin de l'appuyer ſur le bord du fourneau, & qu'il ſoit ſoutenu par-deſſous de deux barres de fer miſes en

travers : ce bord doit être percé de huit trous d'un pouce de diamétre, également diſtans l'un de l'autre, qui ſe puiſſent ouvrir & fermer avec une lunette de même matiere que le chaudron, afin que ces trous ſervent de regiſtres pour augmenter, diminuer & ſupprimer le feu. Il faut que ce vaiſſeau ait au fond deux pouces de ſable ou de cendre, afin de poſer là-deſſus le ſecond chaudron qui ſera de cuivre étamé, qui ſoit d'un demi pouce moins large de chaque côté, que celui qui eſt de fer, & qui le doit recevoir, & de la hauteur de cinq pouces & demi ; c'eſt ce vaiſſeau qui doit recevoir la plante, le fruit ou la fleur qu'on voudra diſtiller, ou même quelque liqueur, pourvû qu'elle ne ſoit pas acide. Ce ſecond vaiſſeau doit être couvert de ſon chapiteau, qui ſoit ample & relevé en dôme avec deux canaux, par leſquels ſortira l'eau qui aura été condenſée dans ce chapiteau : on pourra mieux concevoir les proportions du reſte de la figure, qui eſt ci-deſſus page 45, que de la décrire : mais il faut que nous parlions enſuite de ſon utilité.

Le principal but qu'a eu l'Artiſte dans la conſtruction de ce fourneau & de ſon vaiſſeau diſtillatoire, a été ſans doute d'empêcher l'odeur empyreumatique, qui ſe contracte ordinairement par l'action trop prochaine du feu ſur le vaiſſeau, qui contient

la plante qu'on diſtillera : or cela ne peut arriver ici pour les raiſons ſuivantes, qui ſont premiérement, que le feu n'agit pas immédiatement ſur le vaiſſeau, qui contient le ſujet qu'on diſtille, puiſqu'il rencontre le fond du chaudron de fer qui fait la premiere réſiſtance ; enſuite le ſable ou les cendres ſont la ſeconde, parce que l'une de ces deux ſubſtances rompt l'action & la violence de cet agent dévorant ; & ainſi le fond du vaiſſeau de cuivre ne reçoit qu'une chaleur temperée, & qui eſt néanmoins ſuffiſante, pour faire monter toute l'humidité de la matiere qu'on diſtille dans le chapiteau, qui s'y convertit en eau, qui eſt reçûe dans les récipiens appropriés, & n'eſt pas obligé à un ſi grand ſoin ni à une attache ſi ennuyeuſe : car lorſqu'il a une fois mis ſa diſtillation en train, il peut emplir le foyer de charbons, ſans craindre aucun mauvais accident, pourvû qu'il ait le ſoin de boucher exactement les portes du cendrier & du foyer, & de ne laiſſer aucune expiration d'air à ſes regiſtres, ou qu'il en laiſſe ſi peu, que cela ſoit ſimplement capable de nourrir & d'entretenir le feu dans le dégré où il eſt, lorſque les deux becs de ſon chapiteau vont goutte à goutte ſans aucune intermiſſion : alors il eſt aſſûré qu'il n'aura pas beſoin d'avoir aucun égard au gouvernement du feu de plus de huit ou dix

dix heures. Mais ce qui eſt encore le plus avantageux & le plus conſidérable, eſt que les eaux qui ont été diſtillées de cette maniere, ont en elles toute la vertu requiſe, qui conſiſte dans le ſel eſſentiel, ou dans le ſel volatil de la feüille, ou de la plante entiere avec ſa fleur; mais il faut obſerver qu'on doit retourner & remuer de quatre heures en quatre heures la matiere qu'on diſtille, ſi elle eſt ſolide, en levant doucement le chapiteau avec la corde qui eſt ſoutenue de la poulie pour une plus grande facilité. Et lorſque la plante ſera tout-à-fait deſſéchée, on la trouvera privée d'odeur, friable & ſéche de façon, qu'on la peut facilement mettre en poudre avec le bout des doigts, ſans néanmoins qu'elle ſoit aucunement brûlée: au contraire, elle eſt encore d'un verd, qui ſera plus ou moins brun ou noirâtre, ſelon que la plante aura été ſucculente.

Ce vaiſſeau ne ſert pas ſeulement à la diſtillation des herbes; il ſert auſſi à celle de leurs ſucs, pourvû qu'ils ayent été dépurés au bain marie avant que d'être mis dans le baſſin, afin que l'odeur herbacée qui provient des féces des plantes, ne ſe communique pas à leur eau: ainſi on aura une très-bonne eau, & le ſuc épaiſſi ou l'extrait improprement dit de la plante. Il ſert encore à la diſtillation des fruits,

comme pour faire l'eau de noix vertes, des pommes, des melons, des concombres, & de quelques autres fruits ſemblables. On y peut auſſi diſtiller le lait, le ſperme des grenoüilles, & la bouſe de vache, dont on tire l'eau qu'on appelle de mille fleurs. Enfin on y peut mieux diſtiller que dans pas un autre vaiſſeau, les fleurs de nenuphar, celles de pavot rouge, celles de ſureau, celles des féves, & celles de chevrefeüille. Et pour conclure en un mot, c'eſt un vaiſſeau dont le laboratoire chymique, ou la boutique d'un Apothicaire curieux de la diſtillation, ne peuvent être privés.

On peut facilement calciner les plantes qu'on aura diſtillées de cette façon, parce qu'elles ſont fort ſéches, & enſuite en tirer le ſel, afin de le joindre à l'eau de la plante, & ainſi la rendre non-ſeulement plus virtuelle & plus efficace; mais auſſi faire qu'elle ſe conſervera beaucoup mieux & plus long-tems, ſans aucune altération, qui eſt le profit de l'Apothicaire, la ſatisfaction des Médecins & le bien des malades.

Nous avons encore à parler ici des plantes odorantes, qui ſont mercurielles & ſulfurées, & qui ne ſont pas au vrai point de leur vertu, que lorſque la chaleur du Soleil & leur archée intérieur a cuit & digeré l'humidité ſuperflue, qui empêchoit leur

perfection. Cette ſorte de plante, eſt pourtant celle qui nous fournit la plus ample & la plus belle moiſſon, pour garnir les boutiques, & pour employer le tems avec utilité & avec un grand agrément. Les plantes qui ſont de cette claſſe, ſont l'*abſinthe*, l'*auronne mâle* & *femelle*, l'*aneth*, l'*anis*, le *cerfeüille*, la *coriandre*, le *fenoüil*, l'*hyſſope*, la *marjolaine*, la *matricaire*, la *meliſſe*, le *poüillot royal*, le *perſil*, la *ruë*, la *ſabine*, le *ſcordium* ou l'*herbe à l'ail*, la *tanaiſie*, & toutes les autres plantes odorantes qui ont quelque analogie, ou quelque correſpondance à celles qui ſont de cette claſſe. Le vrai tems de cueillir ces plantes pour en tirer ce qu'on en eſpere, c'eſt lorſqu'elles ſont tout-à-fait en fleur, & que la ſemence commence à ſe former dans leurs épics ou dans leurs ombelles : car c'eſt le vrai point auquel la racine eſt tout-à-fait épuiſée, & que la nature eſt dans l'intention de concentrer & d'unir dans la ſemence ce qui ſe trouve alors encore épars & diffus dans la tige, dans les feüilles, dans les fleurs & dans cette ſemence embrionnée. Or, il faut néceſſairement empêcher que cette concentration ne ſe faſſe & ne s'accompliſſe, autrement il ne ſeroit plus poſſible d'extraire la vertu de ces plantes, par le moyen de la diſtillation avec de l'eau, comme elle ſe fait par la veſſie. La raiſon eſt, à cauſe que

tout ce qui eſt encore volatil, & de la nature ſaline & volatile, ſe digere, ſe cuit & ſe fixe en quelque façon par la maturité, & par l'union de cette ſubſtance ſpirituelle en une huile graſſe, viſqueuſe & lente, qui ne ſe communique plus ſi facilement à l'eau, que par le moyen de la déſunion de ſes parties & de leur défermentation, s'il eſt permis de parler ainſi ; mais il n'eſt pas néceſſaire de travailler inutilement, puiſque nous pouvons prendre ces plantes dans le tems que la nature n'a pas encore pouſſé ce végetable au vrai point de ſa deſtination naturelle, c'eſt-à-dire, à la perfection de la ſemence, qui eſt la ſource de la perpétuation & de la multiplication des êtres.

Lorſque vous aurez l'une de ces plantes, qui aura été cueillie le matin un peu après le lever du Soleil, lorſqu'elle eſt en l'état que nous venons de dire ; il la faut couper fort menu avec des ciſeaux, & la mettre dans la veſſie, qu'on emplira juſqu'à demi pied près d'être pleine : vous y verſerez de l'eau juſqu'à la même hauteur, vous couvrirez la veſſie de la tête de more, lutterez les jointures avec des bandes de papier enduite de colle faite avec de la farine & de l'eau ; donnez le feu, & tenez la porte du fourneau & les regiſtres ouverts, juſqu'à ce que les gouttes commencent à tomber dans le récipient, & que vous ne puiſſiez

plus empoigner le canal, qui eſt entre la tête de more & le tonneau, ſans vous brûler; il faut alors fermer exactement la porte & les regiſtres, afin que la matiere ne monte pas en corps juſques dans la tête de more, par une trop violente ébullition; mais que les vapeurs en ſoient ſeulement élevées & pouſſées juſques dans le canal, qui paſſe à travers du tonneau qui contient de l'eau froide, qui les condenſe en une liqueur mêlée d'eau, d'eſprit & d'huile étherée & ſubtile, comme cela ſe voit clairement dans le récipient, où l'eau ſpiritueuſe ſoutient l'huile qui ſurnage au-deſſus. Il faut continuer le feu dans ce même dégré, juſqu'à ce que l'eau qui en ſort, ſoit inſipide & inodore. Après quoi, il faut ouvrir la veſſie & retirer ce qu'elle contient, qu'il faut couler & preſſer l'herbe, la faire ſécher & la brûler pour en tirer le ſel; mais il faut clarifier la décoction & l'évaporer en conſiſtance d'extrait, qui contiendra ce que la plante a de plus fixe: car ce qui en eſt ſorti par la diſtillation, eſt de nature volatile. Il faut laiſſer repoſer le récipient, qui contient la premiere partie de ce qu'on a tiré par la diſtillation, afin que toute la ſubſtance oléagineuſe ſe ſépare avec le tems de la ſubſtance ſpiritueuſe & aqueuſe, & qu'elle s'aſſemble au-deſſus; & lorſque cela ſera de la ſorte, il faut faire

la ſéparation de l'huile & de l'eau, par le moyen du coton, qui la tirera à ſoi, & la fera couler dans la fiole qu'on aura liée au haut du col du récipient, comme on en verra en la figure, à côté de celle de la veſſie & du tonneau ; (Vous en trouverez la figure au Tome I. p. 164.) & lorſque le coton ne tire plus rien, à cauſe que l'huile eſt abaiſſée, il la faut faire monter, en y verſant doucement de la même eau de la plante, dont on aura tiré l'huile, & continuer ainſi juſqu'à ce que toute l'huile ſoit épuiſée & ſéparée de l'eau. Lorſqu'on a travaillé ſur une bonne quantité de plantes, & qu'on a beaucoup d'eau ſpiritueuſe, on peut la rectifier, afin d'avoir l'eſprit à part, qui eſt ce qui ſortira le premier, & continuer enſuite la diſtillation, juſqu'à ce que l'eau n'ait plus d'odeur, & garder le tout au beſoin.

Voilà le vrai moyen d'anatomiſer les plantes, qui ſont de cette derniere claſſe, pour en tirer toute leur vertu & tout ce qui eſt utile à la Médecine : c'eſt auſſi la vraye méthode de s'inſtruire, pour connoître à fond la vertu des plantes ; car ſelon qu'elles abonderont en huile, en ſel volatil ou en ſel fixe, en mercure ou en eſprit : on prendra les indications de les employer aux maladies fixes ou volatiles, c'eſt-à-dire, où il y a des obſtructions ou des colliquations ;

& je ſçais qu'aſſûrément on y trouvera mieux ſon compte, que de raiſonner ſimplement ſur les premieres, ou ſur les ſecondes qualités, que les Anciens & les Modernes leur ont attribuées ſi vainement juſqu'ici : ce qui fait voir qu'il n'y a que la Chymie, qui ſoit la véritable clef pour ouvrir les corps naturels, afin de découvrir les vertus des corps, & les appliquer enſuite aux uſages, auſquels ils ont été deſtinés par la providence du Créateur, pour le ſoulagement & la guériſon des maux, auſquels nous ſommes aſſujettis.

Nous ne pouvons nous étendre ici ſur les vertus des eſprits, des huiles ou des eſſences, des extraits, ni des ſels de ces ſortes de plantes ; parce que nous n'en avons donné le travail que ſur le général, ſans nous attacher au particulier ; que celui qui s'en voudra ſervir avec utilité, conſulte là-deſſus la très-docte & très-excellente Pharmacopée du très-ſçavant & très-expérimenté Médecin M. Schroder, Phyſicien ordinaire de la Ville de Francfort ſur le Mein, où il trouvera dans un très-beau racourci l'ingénue deſcription de la vertu des plantes, comme auſſi celle de tous les autres produits naturels, qui ſont tous décrits avec un ordre & une méthode véritablement digne de ce grand homme, auquel la Républiquè de la Médecine & de la Pharmacie chymi-

que, encore mieux que la Galenique, ſera toujours très-obligée.

Il faut que nous achevions cette Section, par la deſcription du travail, qui ſe doit faire ſur les plantes pour en tirer l'huile, le ſel volatil, l'eſprit & le ſel fixe, ſans aucune addition; ce qui ſe fait par la cornue à feu ouvert, dans le fourneau de reverbere clos : nous prendrons pour exemple de ce travail, la plante qu'on appelle vulgairement tabac. Si nous étions en un tems auquel cette herbe fût moins connue, nous ſerions obligés d'en dire l'origine; mais il y a ſi peu de perſonnes qui ne ſçachent qu'elle vient des Indes, que ce ſeroit ſe rendre importun d'en dire quelque choſe de plus. Diſons ſeulement en paſſant quelques-uns de ſes noms, à cauſe que les Auteurs qui en ont parlé, l'ont diverſement nommée. Les Indiens l'appellent *Petum* ou *Petechenunc*, d'où nous vient auſſi le nom de petun; & à cauſe que ce fut Jean Nicot, qui étoit Ambaſſadeur de France en Portugal, qui en envoya le premier de la ſemence à la Reine Cathérine de Médecis, on la nomma l'herbe à la Reine & Nicotiane; d'autres l'appellent de plus l'herbe Sainte, à cauſe des merveilleux effets qu'elle produit. Quoiqu'on cultive cette plante en France, en Argleterre, en Allemagne & dans les Pays-bas, & qu'on l'ait même cul-

tivée en France, & qu'elle y vienne bien ; cependant celle qui vient des Indes toute ſéchée & préparée, eſt toujours préférable à celle qui croît en notre climat ; car le Soleil n'a pas aſſez de chaleur ici, pour digérer l'humidité qu'elle contient ; & pour lui faire acquérir le ſel volatil & le ſoufre balſamique, qui conſtituent les principales vertus des remedes qu'on en tire. Ce n'eſt pas qu'on ne ſe puiſſe ſervir du tabac récent, qui croît en nos quartiers pour en faire l'onguent, l'emplâtre, le ſirop, le miel & le baume ſimple, dont on trouve les deſcriptions dans les diſpenſaires modernes, auſſi-bien que de beaucoup d'autres remedes ordinaires, qui ſont dans les Auteurs qui nous ont laiſſé la loüange de cette herbe admirable ; mais comme nous voulons anatomiſer cette plante ſans aucune addition, & faire connoître ce qu'elle récelle de meilleur en ſoi ; nous ſommes d'avis de prendre du tabac bien conditionné, tel que celui qu'on apporte de la Virginie, Province des terres Angloiſes dans les Indes Occidentales. Et je ne puis m'empêcher de témoigner mon étonnement ſur ce que les Médecins & les Chirurgiens n'ont pas continué la pratique & l'uſage de cette plante, tant pour le dedans que pour le dehors ; puiſqu'elle produit des effets, qui ſont au-deſſus de l'attente de ceux qui ſça-

vent bien employer les remedes qu'elle fournit ; mais afin qu'elle ne demeure pas davantage enſevelie dans l'oubli, il faut la diſtiller de la ſorte.

Prenez trois ou quatre livres de tabac de Virginie, qui ne ſoit ni ſophiſtiqué ni corrompu ; hachez-le groſſiérement, & le mettez dans une cornue de verre, que vous placerez au four de reverbere dans une capſule, qui ſoit ſoutenue ſur deux barres de fer ; mettez une poignée de cendres ou de ſable dans la capſule, ce qui ſervira pour empêcher que la terre ne caſſe le verre, & le couvercle ſervira de lutation à la cornue, & de moyen entrepoſé pour rompre la violence de l'action du feu : couvrez le fourneau, & adaptez le récipient au col de la cornue ; luttez-en les jointures avec un bon lut ſalé, que vous laiſſerez ſécher lentement : donnez le feu par dégrés & l'augmentez peu à peu, juſqu'à ce que le récipient s'empliſſe de nuages & de vapeurs ; alors entretenez l'égalité du feu, juſqu'à ce qu'il commence à s'éclaircir, & donnez alors le dernier & l'extrême dégré du feu, qui eſt celui de la flamme, afin que la matiere ſe calcine, & qu'il ne reſte aucune ſubſtance ſaline volatile, ou oléagineuſe : il faut ceſſer l'opération, lorſqu'on voit que le récipient devient clair de ſoi-même, & que quoique le feu agiſſe, il ne ſort néan-

moins aucune vapeur, ni aucune liqueur de la cornue.

Lorſque le tout ſera refroidi, il faut délutter les vaiſſeaux, & verſer ce qui ſera dans le récipient dans une bouteille, afin que l'eſprit & l'huile ſe ſéparent l'une de l'autre; il faut enſuite filtrer l'eſprit par le papier, & l'huile demeurera dans l'entonnoir avec le papier, qu'il faut percer au fond & faire couler l'huile dans une fiole; il faut rectifier l'eſprit, afin d'en ſéparer le phlegme. On peut garder l'huile ſans la rectifier, pour l'uſage extérieur; mais ſi on s'en veut ſervir intérieurement, il la faut auſſi rectifier par la cornue au ſable ou aux cendres; & pour y bien procéder, il faut mêler cette huile avec le reſte de ce qui eſt demeuré dans la cornue après la diſtillation du tabac, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en une maſſe, dont on puiſſe former des boulettes, qui puiſſent entrer dans une cornue qui ſoit nette, afin de la mettre après au ſable, & en retirer l'huile par une ſeconde diſtillation qui ſera ſubtile & claire, dont on ſe pourra ſervir en dedans aux uſages que nous dirons ci-après.

Cela étant fait, vous mettrez tout ce qui ſera reſté de la premiere & de la ſeconde diſtillation dans un pot de terre non-verniſſé ou dans un creuſet, afin de le calciner au feu de roue, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit

en cendres grisâtres & blanchâtres, qu'il faudra mettre digérer aux cendres dans un matras, avec une quantité ſuffiſante du phlegme, qu'on a retiré lorſqu'on a rectifié l'eſprit, afin de diſſoudre le ſel que ces cendres contiennent; filtrez cette premiere diſſolution, & remettez de la liqueur ſur les cendres, & continuez juſqu'à ce que l'eau en ſorte inſipide comme on l'y aura miſe: joignez enſemble tout ce que vous aurez filtré, & le faites évaporer dans une terrine de grais, juſqu'à pellicule à la vapeur du bain boüillant; puis le mettez criſtalliſer au froid, ou achevez de le deſſécher à la même vapeur, en l'agitant doucement avec une petite ſpatule de bois; & lorſqu'il ſera bien ſec, il le faut mettre dans une fiole qui ſoit bien bouchée, pour le conſerver à ſes uſages.

Nous ne cherchons pas à décrire ici les vertus générales du tabac: tant d'Auteurs Modernes en ont amplement traité, ſelon les régles de la méthode ordinaire, que cela ſeroit ſuperflu: je ſuis ſeulement obligé de dire, que je m'étonne de ce que ces Meſſieurs, qui ne connoiſſent le tabac que par ſon écorce, & par ſes qualités premieres & ſecondes, donnent la torture aux paſſages qu'ils tirent d'Hippocrate & de Galien, pour les faire venir à leur ſens; & de ce qu'ils font agir ces deux grands Génies

de la Médecine, pour & contre le tabac, ſans qu'ils l'ayent jamais connu, ni par ſa figure, ni par ſes effets. Agiſſons d'une autre maniere, & faiſons voir que les Phyſiciens Chymiques ne ſe contentent pas de la ſuperficie des choſes; mais qu'au contraire, il les ouvrent pour pénétrer juſqu'à leur centre, afin de découvrir ce qu'elles contiennent de bon, pour l'approprier enſuite aux maladies extérieures & intérieures, auſquelles ils ont trouvé qu'il étoit propre par les expériences redoublées, qui ont été remarquées avec un jugement ſolide.

L'eſprit du tabac eſt tellement rempli de ſel volatil, que cela doit inſinuer ſon uſage & ſa vertu, puiſque c'eſt le propre de ce ſel de déterger, d'atténuer & de diſſoudre tout ce qui eſt contre nature, de quelque qualité qu'il ſoit & en quelque partie qu'il ſoit contenu: c'eſt pourquoi, on ſe peut ſervir heureuſement de cet eſprit dans l'aſthme, & dans les autres oppreſſions de la poitrine & des parties qu'elle contient, qui proviennent ordinairement des pituites glaireuſes & des matieres tartarées, dont cet eſprit eſt le vrai ſpécifique diſſolutif: on le prend dans de l'hydromel, dans du vin blanc, dans du boüillon, dans des eaux diſtillées ou dans des décoctions inciſives, atténuantes ou pectorales. La doſe eſt depuis trois gouttes juſqu'à quinze ou vingt,

ſelon l'âge & les forces des malades qui en auront beſoin. Il agit principalement par les crachats, par les urines & par les ſueurs ; il provoque même quelquefois le vomiſſement, s'il rencontre l'eſtomach du malade rempli de quelque matiere mucilagineuſe, à cauſe que cet eſprit agit auſſi-tôt deſſus, qu'il éleve & fermente cette matiere nuiſible, & qu'ainſi il chaſſe toute impureté au-dehors. *Quâ datâ portâ ruit.*

Si cet eſprit eſt profitable en dedans, ſon uſage n'eſt pas moins merveilleux pour le dehors ; car il n'eſt rien de meilleur pour mondifier les ulcéres qui ſont ſinueux & chancreux ; ſurtout, il fait très-bien dans les fiſtules : il excelle auſſi par-deſſus les autres remedes pour les playes récentes & pour les contuſions, ſi on en mêle avec de l'urine pour en laver les parties, & en appliquer enſuite un peu chaudement ſur la partie bleſſée. Diſons pour la derniere loüange de cet eſprit, que Hartman, célébre Médecin Allemand, auſſi renommé pour la théorie que pour la pratique, n'a trouvé aucun autre remede contre la criſtalline, qui eſt le plus pernicieux & plus dangéreux de tous les accidens véroliques, que le ſeul eſprit de tabac, qui appaiſe comme miraculeuſement les extrêmes douleurs de cette méchante maladie, qui réſout puiſſamment l'horrible venin qui les

cauſe, & qui empêche en très-peu de tems les ſuites mauvaiſes & mortelles qui l'accompagnent toujours.

Nous avons dit qu'il falloit garder une partie de l'huile qu'on a tirée du tabac par la diſtillation, ſans la rectifier, & cela avec beaucoup de raiſon ; parce que comme on ne deſtine pas cette huile aux uſages intérieurs, auſſi n'eſt-il pas néceſſaire de la purifier avec tant d'exactitude. Il y a néanmoins une autre raiſon plus preſſante, qui eſt que la rectification priveroit cette huile de la plus grande partie du ſel volatil qu'elle contient, & qui eſt intimement joint à ſon ſoufre : or on ne ſe ſert de cette huile extérieurement, que pour conſolider les playes récentes, pour mondifier & pour guérir tous les mauvais ulcéres, & pour ôter les accidens des contuſions ; parce qu'elle réſout puiſſamment le ſang extravaſé, & qu'ainſi elle empêche la chaleur & l'inflammation qui précédent toujours la ſuppuration, que ce ſang extravaſé préſuppoſe néceſſaire. Mais ce n'eſt pourtant jamais l'intention de la nature, pourvû qu'elle ſoit aidée dans le tems convenable par quelque remede balſamique, tel qu'eſt l'huile de tabac non rectifié. On s'en ſert auſſi pour appaiſer la douleur des dents, & pour diſſiper les tophes & les nodus, qui proviennent des gouttes & de la maladie

vénérienne. Or, comme c'eſt le ſel volatil & l'huile, qui produiſent conjointement tous ces bons effets ; cela montre évidemment qu'il eſt néceſſaire de s'en ſervir, ſans avoir été rectifiée. Mais lorſqu'on veut ſe ſervir de cette huile intérieurement, il faut en quelque façon corriger ſon odeur empyreumatique, qui eſt déſagréable & qui fait ſoulever l'eſtomach, ce qui ne ſe peut faire que par la rectification : on peut l'employer avec un très-heureux ſuccès contre la ſuffocation & contre l'étranglement de la matrice, contre les gonflemens & contre les irritations de la rate, qui cauſent la courte haleine, à cauſe de la compreſſion du diaphragme. On en peut auſſi donner contre les fiévres intermittentes un peu avant l'accès, dans les eaux de petite centaurée & de chamedris ; mais je conſeille plutôt qu'on ſe ſerve à cet effet du clyſſus, dont nous parlerons ci-après. Pour les affections de la matrice, il s'en faut ſervir dans l'eau de poüillot royal, ou dans celle de ſabine ; & pour la rate, dans celle de ſaſſafras, ou dans celle de ſuc de cerfeüil. Cette huile eſt un bon anti-épileptique, pourvû qu'on la donne ſur le déclin de la Lune dans de l'eſprit thériacal camphré, ou dans de l'eſprit volatil de corne de cerf, mêlé avec l'eau de muguet & de meliſſe. La doſe eſt depuis deux gouttes juſqu'à dix ; mais il

faut remarquer qu'il faut rendre cette huile diſſoluble avec du ſucre en poudre, avant que de la joindre aux liqueurs aqueuſes.

Il ne nous reſte plus que le ſel fixe du tabac, qui poſſéde auſſi des vertus particulieres : car outre que c'eſt un eſcarotique mondifiant, qui eſt très-bénin, lorſqu'on l'applique ſur les chairs baveuſes des ulceres, & ſur les bords calleux qui empêchent la réunion ; c'eſt que de plus il lâche doucement le ventre, ſi on en prend dans des boüillons ; il eſt auſſi ennemi des vers & de toutes les mauvaiſes générations, qui ſe font au fond de l'eſtomach, & dans les inteſtins. De plus, il eſt diurétique & déſopilatif, il ôte toutes les obſtructions des parties qui ſont voiſines du ventricule, & principalement celles du méſentere & celles du pancréas. Il nettoye toutes les impuretés de la matrice, s'il eſt pris intérieurement, & qu'on mette incontinent après la femme ſur une chaiſe percée, & qu'on mette deſſous elle un parfum des feüilles du tabac, en forme de bain vapoporeux ; il faut que le tabac ait boüilli dans de l'urine & dans du vin blanc. La doſe du ſel eſt depuis quatre grains, juſqu'à quinze & vingt grains, dans des décoctions, ou dans des eaux qui ſoient appropriées à la maladie, pour laquelle on s'en ſervira.

Mais ſi l'Artiſte prend la peine de faire le *clyſſus* des trois principes du tabac, qui ſont l'eſprit ou le mercure, l'huile ou le ſouffre & le ſel, qui ſoient mêlés enſemble, avec la proportion telle que nous l'avons enſeignée ci-devant, & qu'il les faſſe digérer enſemble, juſqu'à ce que l'union inſéparable en ſoit faite, ce ſera un remède qui vaudra mieux ſans comparaiſon, que l'un de ces trois principes ſéparés : mais la doſe en doit être moindre de la moitié.

Peut-être que beaucoup de perſonnes s'étonneront de ce que j'attribue tant de belles & de différentes vertus aux remedes qu'on tire du tabac : mais je ſçais que leur étonnement ceſſera, lorſqu'ils prendront la peine de faire réflexion ſur les différens uſages, auſquels le commun du peuple, les Chirurgiens & les Médecins même en appliquent la plante récente, ou ſes feüilles apprêtées & ſéchées ; car on s'en ſert en fumée, en maſticatoire & en poudre pour faire éternuer, dont les effets ſont différens, ſelon la diverſité de la conſtitution des perſonnes qui s'en ſervent : car il enyvre les uns, il deſyvre les autres ; il en fait vomir, dormir & veiller ; enfin il ſemble (comme il eſt vrai) que cette plante ait quelque choſe d'univerſel, pour ne pas dire divin. Il faut auſſi que l'on conſidere qu'il y a quelque myſtere chymique, qui eſt

caché ſous la préparation de cette feüille : car quoique ceux qui l'apprêtent, ne ſoient pas capables de rendre raiſon de leur façon de faire, cependant le Naturaliſte trouve beaucoup à philoſopher là-deſſus ; d'autant plus qu'il faut faire choix des grandes feüilles du milieu, rejetter celles du bas, & tronquer tous les ſurjons des côtés du tronc de la plante, avec les boutons ou les commencemens de leurs fleurs, & couper le haut de la tige & toutes les petites feüilles qui croiſſent decà & delà par les intervalles des grandes feüilles & de la tige, afin de concentrer l'aliment ſpirituel & ſalin de la plante, & de l'arrêter pour la nourriture des dix ou douze principales feüilles qui ſont vers le milieu.

Il y a de plus un point de conſtellation, qui eſt d'une obſervation très-néceſſaire pour cüeillir le tabac, auſſi-bien que pour le ſemer ; ſi on prétend en faire quelque choſe au-deſſus du vulgaire, la ſemence du tabac eſt dédiée à la planette du Verſeau & à celle de Mars. On le ſeme au croiſſant de la lune d'Avril, qui eſt quelque peu avant l'entrée du Soleil en Aries, & cela très-prudemment, parce qu'il a beſoin d'eau & de chaleur modérée dans ſon commencement ; ce qui ne ſe rencontre pas ſi particuliérement tempéré en toute autre ſaiſon de l'année. On le cüeille au déclin

de la lune d'Août, lorſque le ſoleil eſt dans le Lion, qui eſt une conſtellation de dignité, de force & de vertu, & en une ſaiſon qui peut par ſa chaleur, digérer comme il faut, l'humidité ſuperflue des feüilles du tabac. Mais ce qui eſt encore plus conſidérable, c'eſt que les feüilles, les bourjons, les boutons & les fleurs naiſſantes n'en ſont point inutiles; au contraire tout cela ſert de baume & de liqueur préparante & conſervative, ſans laquelle les feüilles les mieux conditionnées perdroient leur vigueur, leur force & leur vertu, ou par leur trop prompte exſiccation, ou par leur ſubite corruption & leur pourriture.

On tire le ſuc de ces parties qu'on a cueillies & coupées, après les avoir battuës au mortier de bois on de pierre, puis on les fait boüillir avec du vin d'Eſpagne qui ſoit douçâtre, qu'on appelle du vin cuit ou avec de la malvoiſie, juſqu'à ce que le tout ſoit bien & curieuſement écumé, après quoi il faut y ajouter du ſel, juſqu'à ce que la liqueur ait acquis le goût & la ſalure approchante de celle de l'eau de la mer; & ſur la fin il y faut jetter & mêler de l'anis & du gingembre en poudre ſubtile, & laiſſer repoſer cette liqueur, afin qu'elle ſe dépure & qu'elle dépoſe des féculences au fond vaiſſeau; lorſque cela eſt fait, il

faut la mettre dans des vaiſſeaux bien bouchés, autrement toute ſa vertu s'évanoüiroit. C'eſt avec cette liqueur qu'on embaume les feüilles du tabac, lorſqu'elles ſont cueillies; car on les trempe les unes après les autres dans un baquet rempli de cette ſauſſe, qui eſt un peu plus que tiéde; car ſi elle étoit boüillante, ſa vertu s'en iroit en l'air, à cauſe de la volatilité: & de plus, la chaleur trop violente cuiroit la feüille qu'on y tremperoit, & la rendroit inutile. Il faut enſuite entaſſer ces feüilles ainſi préparées les unes ſur les autres, & les couvrir de tous les côtés, afin qu'elles ſe mitonnent, qu'elles ſe digerent & qu'elles ſe fermentent en quelque façon, juſqu'à ce que la liqueur les ait pénétrées en toutes leurs parties, & qu'elles commencent à s'échauffer. Alors il faut prendre une de ces feüilles, l'étendre & l'expoſer à la clarté, afin de voir ſi elle a changé de couleur, qui doit être rouſsâtre ou rougeâtre: cela étant ainſi, il faut promptement découvrir le tabac, ſéparer les feüilles, les enfiler & les expoſer en un lieu couvert, mais qui ſoit ouvert de tous les côtés à un air perméable; en ſorte qu'on le puiſſe toujours fermer du côté du Soleil & de celui de la pluye, & laiſſer ainſi ſécher tempérément ces feüilles, juſqu'à ce qu'on les file, ou qu'on les preſſe toutes entieres dans des

caiſſes bien enveloppées de leurs mêmes feüilles, & d'autres enveloppées encore à l'entour, afin d'empêcher que leur vertu ſubtile & volatile ne s'exhale, ce qui s'appelle par le commun, du tabac éventé, qui n'eſt propre à aucune choſe, s'il n'eſt refourni de force & de vertu par la décoction de quelque portion de bon tabac faite dans du vin d'Eſpagne. Il y en a même qui n'y employent que de la bierre avec un peu d'aromats; & c'eſt ce qu'on appelle du tabac rhabillé ou raccommodé.

J'ai voulu décrire cette préparation, afin de faire voir la néceſſité du choix du tabac, pour en tirer de bons remedes, & pour faire d'autant plus admirer les merveilles que le Créateur a placées dans cette plante, de laquelle on ne ſe ſert pas au légitime uſage, pour lequel ſa bonté l'a produite, qui eſt pour le recouvrement & pour l'entretien de la ſanté; au contraire, on en abuſe tous les jours avec des excès qui offenſent ſa Majeſté divine, qui bleſſent & qui ruinent la ſanté, & qui détruiſent les familles & la ſociété civile.

SECTION TROISIÉME.

§. 1. *Des fleurs.*

Entre le grand nombre de fleurs que la famille des végétaux nous fournit, avec une

ſi belle, une ſi agréable & une ſi divertiſſante profuſion, la nature ne nous a pas témoigné plus de ſoin que pour la *roſe*, qu'on peut en quelque façon appeller la reine des fleurs, tant à cauſe de la beauté & de l'agrément de ſon coloris & de ſon odeur, que parce qu'elle eſt de toutes les fleurs celle qui fournit à la Médecine & à la Pharmacie le plus beau travail. Car un des Auteurs qui a recherché avec le plus d'exactitude tout ce que les Anciens & les Modernes ont tiré de ſimple & de compoſé de la roſe, compte juſqu'à trente-ſept différens ſujets, que cette noble fleur prête à la Médecine & à la Pharmacie. Ce qui fait que je m'étonne que les Grecs ayent donné le nom de fleur, qui eſt ἄνθος en leur langue, à la fleur du *romarin*, par une façon de parler de Rhétorique; comme qui croit la fleur par excellence, puiſque cette fleur ne fournit pas un ſi grande nombre de remedes que la roſe. Néanmoins comme la fleur de romarin poſſede auſſi-bien que la roſe, beaucoup d'excellentes vertus, & qu'elle eſt même plus balſamique, nous nous ſervirons de ces deux fleurs dans cette Section, pour apprendre aux Artiſtes comment il faut travailler ſur les fleurs; afin que ce que nous en dirons, leur ſerve d'exemple pour celles qui ſeront de la nature approchante de la leur; car pour les autres ſortes de fleurs,

nous avons aſſez inſinué comment il falloit travailler ſur elles, lorſque nous avons parlé généralement des plantes dans les diſcours que nous avons ci-devant faits au commencement du Chapitre des végetaux.

§. 2. *De la roſe & des préparations que la Chymie en tire.*

Avant que d'entrer dans le détail des opérations, que l'Artiſte peut faire ſur la roſe, il eſt néceſſaire que nous diſions quelque choſe de ſes différences, & du choix que l'Artiſte en doit faire, pour parvenir à la fin qu'il ſe propoſera dans ſon travail; car les roſes poſſedent des vertus différentes, ſelon le plus ou le moins de leur couleur, de leur goût & de leur odeur. Par exemple, les roſes de Provins ſont plus colorées que toutes les autres, & ont un goût plus auſtére; leur ſubſtance même eſt plus compacte, moins altérable, & moins corruptible que celle des autres, ce qui marque un alliage bien proportioné de leur ſoufre & de leur ſel; c'eſt pourquoi elles ſont plus céphaliques & plus ſtomachiques: ce qui fait que les Médecins ſe ſervent de celles-là plutôt que des autres, pour la conſerve & pour le vinaigre; mais principalement pour en tirer la teinture après qu'elles ſont ſéches, comme nous le dirons ci-après

Les

Les roſes pâles, qui ſont celles qu'on appelle les roſes communes entre celles qui ſont cultivées, ſont d'une odeur plus pénétrante & plus ſubtile que les précédentes; elles abondent en ſuc, & ſont plutôt fanées & altérées, juſques-là même qu'à peine les peut-on ſécher; elles ont auſſi un goût plus amer & plus ſalin, qui témoigne leur faculté purgative & colliquative, comme les effets qu'elles produiſent, le vérifient; c'eſt pourquoi on les employe à la diſtillation, aux ſirops & aux miels, à cauſe de l'abondance de leur mercure, de leur ſoufre & de leur ſel, qui ſont ſurmontés par une humidité, qui les rend capables d'une prompte fermentation, & qui fait qu'elles communiquent facilement leur vertu aux ſujets, qui tiennent de l'un des trois principes qui abondent en elles.

Il y a une troiſiéme ſorte de roſes, qui ſont celles qu'on appelle roſes de damas ou roſes muſcates, qui ſont d'une odeur agréable, qui ne choque pas le cerveau ſi violemment que les roſes pâles, qui ne font pas une colliquation ſi grande, quand on les employe à la purgation, & qui n'irritent pas ſi facilement la matrice des femmes qui ſont ſujettes à ſes paſſions. Ce qui eſt cauſe qu'on les préfére pour en faire les ſirops purgatifs ſimples ou compoſés; mais comme on ne trouve pas de ces roſes muſ-

cates par tout, & qu'il n'y a que les curieux qui les cultivent, plutôt pour le plaiſir de la vûe & de l'odorat, que pour l'uſage de la Médecine : on ſubſtituera légitimement en leur lieu les roſes ſauvages, qui feront le même effet qu'on eſpere de celles-là, pourvû qu'elles ſoient cueillies à propos.

La quatriéme ſorte de roſes que la Médecine employe, ſont les roſes blanches, qui ne ſervent ordinairement que pour les yeux & pour les femmes, à cauſe des raiſons alléguées. Nous ne paſſerons pas ici le tems inutilement à décrire toutes les préparations ordinaires que la Pharmacie tire de la roſe : nous dirons ſeulement ce que nous jugerons être néceſſaire pour l'inſtruction de l'Apothicaire Chymique, afin qu'il puiſſe tirer de cette aimable fleur ce qu'elle contient de plus pur & de meilleur, ſans perte d'aucune de ſes vertus.

Mais avant que de rien particulariſer, il faut que nous diſions en deux mots le tems auquel il faut cueillir les roſes, afin qu'on y trouve en leur perfection ce que la nature y a logé. Pour y parvenir, il faut que celui qui veut travailler ſur les roſes, ait le ſoin de les faire cueillir un peu après le point du jour, lorſqu'elles ont encore en elles un petit reſte de cette humidité balſamique, que la fraîcheur de la nuit a comme raſſemblé & comme concentré au-dehors &

au-dedans de ces fleurs, ſurtout il ne faut pas qu'il ait plû le jour précédent; mais principalement lorſqu'on veut employer ces fleurs pour en faire de la conſerve ou pour les ſécher: il ne faut pas auſſi les cueillir long-tems après le lever du Soleil, à cauſe que cet Aſtre ſuce très-avidement le baume & le nectar de toutes les fleurs, qui ſont d'une ſubſtance délicate & étherée: or en toutes les fleurs, il n'y en a gueres qui ſoient plus délicates que les roſes; c'eſt pourquoi il faut que ceux qui travailleront ſur elles, prennent le tems à propos, comme nous venons de dire.

§. 3. *Comment il faut faire la teinture des roſes rouges.*

Lorſqu'on aura fait cueillir des roſes rouges, qu'on nomme ordinairement de Provins, avec les précautions requiſes; il les faut monder de leurs ongles, lorſqu'elles ne ſont pas encore épanoüies, & qu'elles ſont ſeulement en boutons bien enflés: de plus, que ce ne ſoit pas des roſes doubles, que ce ſoit ſeulement des ſimples & des ordinaires; il les faut enſuite faire ſécher à l'ombre entre deux papiers, afin que rien n'exhale que l'humidité ſuperflue; & que ce qu'il y a d'odeur & de couleur, ſoit concentré par une exſiccation lente & moderée; car c'eſt en cela proprement que réſide

la vertu que Mrs les Médecins requierent en la teinture de ces roſes qui ſe fait ainſi.

Prenez une once de roſes ainſi deſſéchées, & les mettez dans une terrine de grais ou de fayence, verſez deſſus autant d'eau boüillante qu'il en faut pour les humecter; & lorſque l'eau les aura bien pénétrées, il faut verſer deſſus goutte à goutte en remuant toujours les roſes, quatre ſcrupules de bon eſprit de vitriol, ou autant de bon aigre de ſoufre, ou encore le même poids d'eſprit de ſel, ſelon l'indication qu'on aura priſe du remede & de la maladie; après quoi, il faut verſer là-deſſus quatre livres d'eau boüillante, & couvrir le vaiſſeau juſqu'à ce que la liqueur ſoit refroidie, qu'il faut couler par le blanchet ou la filtrer: on y pourra ajoûter une once ou deux de ſucre pour livre de teinture, ſi le Médecin le preſcrit, & s'il agrée au malade.

Cette teinture eſt un excellent remede, pour corriger tous les défauts de l'eſtomach, & principalement lorſqu'il eſt dévoyé par les vomiſſemens & par les flux de ventre, & même lorſque la digeſtion eſt dépravée, & qu'il y a défaut d'appétit naturel, à cauſe de quelque relâchement des fibres du ventricule, ou par la dilatation de ſes membranes. Surtout, c'eſt un ſpécifique dans la maladie, qu'on appelle *Cholera morbus*, trouſſe-galant ou dévoyement haut & bas,

pourvû que le malade en boive à grands traits : car la vertu balſamique de la roſe, qui eſt aidée de l'acide ſtomachique du vitriol, du ſoufre ou du ſel, remet admirablement toutes ces agitations & ces tempêtes, dans un calme agréable & très-utile dans toutes les fiévres ardentes, ſoit qu'elles ſoient intermittentes ou continues.

Comme la plus grande partie de ces fiévres proviennent de quelque corruption qui s'eſt faite dans l'eſtomach, il s'enſuit une altération au ferment de la digeſtion, qui ne manque pas d'introduire la malignité de l'idée, qu'il a conçûe dans les alimens que prend le malade. Ces alimens mal digerés charient continuellement leur venin dans les veines & dans les arteres, ce qui cauſe l'efferveſcence des eſprits, & par conſéquent une ſuite de la fiévre & de ſes redoublemens.

Or comme cette maxime de la Médecine eſt très-vraye, que *ſublatâ causâ, tollitur effectus*, qui eſt que lorſque la cauſe eſt ôtée, il faut auſſi de néceſſité, que l'effet qui en provient, ceſſe, & que ces fiévres dans le commencement ne ſont que les produits & les ſuites de la corruption qui s'eſt faite dans le ventricule ; il s'enſuit néceſſairement que ſi cette cauſe eſt ôtée, aſſûrément la fiévre ceſſera, puiſqu'elle n'en eſt que l'effet ; & comme nous avons dit ci-devant,

que la teinture de roſes remettoit l'eſtomach & ſes fonctions en leur devoir ; c'eſt auſſi celle qu'on doit faire la boiſſon ordinaire des malades, lorſqu'ils ſeront attaqués de ces ſortes de fiévres. Ce breuvage n'eſt pas moins néceſſaire contre la diſſenterie, contre la lienterie, & généralement contre toutes les eſpéces de flux de ventre, qui cauſent aux malades une ſoif & une ſéchereſſe de bouche très-importune, que cette teinture appaiſe & humecte comme par miracle.

§. 4. *La façon de tirer l'eau, l'huile, l'eſprit & le ſel des roſes.*

Nous ne repéterons pas ici les raiſons qui nous font prendre des roſes pâles ou communes, ni le choix du tems pour les cueillir, parce que nous l'avons enſeigné au commencement de cette Section. Diſons ſeulement comment l'Apothicaire Chymique procédera pour en tirer ce qu'elles contiennent. Pour commencer, il faut prendre huit livres de roſes pâles, qu'il faut éplucher pour déſunir les feüilles de leurs queues, qu'il ne faut pourtant pas rejetter comme on le fait à l'ordinaire : au contraire, il les faut laiſſer avec les roſes, parce que ce qu'il y a de jaune au milieu de la roſe, contient une huile matérielle, qui monte en la diſtillation en forme de beurre

qui nage ſur l'eau, qui tire à ſoi l'huile ſubtile & éthérée des feüilles de la roſe, & qui l'arrête ſi bien, que cette maniere de travailler fait que l'artiſte aura le double ou le triple d'huile davantage ; mettez les roſes dans une veſſie, dont la tête de more & le canal du tonneau qui rafraîchit, ſoient d'étain, ou à tout le moins de cuivre qui ſoit nouvellement étamé, parce qu'autrement l'huile tirera du goût & de la couleur verte du cuivre, à cauſe de ſon ſel volatil qui eſt très-pénétrant & très-actif ; verſez ſur les roſes qui ne doivent être aucunement contuſes, le quadruple d'eau de pluye, s'il ſe peut, ou de celle de riviere, puis diſtillez ſelon que nous l'avons déja dit aſſez de fois. Ne ceſſez point le feu que vous n'apperceviez par la vûe, par le goût & par l'odorat, que l'eau qui ſort, n'eſt plus chargée d'huile, qu'elle n'a plus de goût, ou qu'elle ne ſent plus rien. Lorſque cela eſt ainſi, ouvrez la veſſie, vuidez-la dans un tonneau dont on ait ôté nouvellement la lie, & recommencez la diſtillation avec des roſes nouvelles, afin de ne point interrompre & de ne point perdre la chaleur du fourneau qui eſt en train ; il faut continuer & réitérer juſqu'à ce que vous ayez ſuffiſamment d'huile pour en faire ce que nous dirons ci-après. Lorſque vous aurez aſſemblé toutes vos eaux diſtillées en un grand



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14

ballon, il faut les laiſſer repoſer, afin que l'huile s'aſſemble au-deſſus, pour la pouvoir tirer avec une cuillere d'argent; ou ce qui eſt encore mieux, il faut couler toutes vos eaux au travers d'un linge bien net, qui ſoit tendu au-deſſus d'un carlet, & toute l'huile demeurera ſur le linge, que l'on mettra dans une fiole qui ſoit bien bouchée, à cauſe de la ſubtilité de ſes parties. Si vous voulez conſerver votre eau comme elle eſt, vous le pouvez, car elle eſt bonne; néanmoins vous la pouvez rendre meilleure & beaucoup plus efficace, ſi vous la cohobez deux fois ſur huit livres de roſes battues au mortier de marbre.

Que ſi on demande la raiſon, pourquoi nous avons dit ci-deſſus qu'il les falloit laiſſer entieres, & pourquoi nous diſons à préſent qu'il les faut battre au mortier; il faut répondre que dans la premiere diſtillation, nous n'avons eu l'intention que de tirer l'huile, ſans nous ſoucier beaucoup de la perfection de l'eau; & que comme l'artiſte doit ſçavoir que l'huile ſe confond avec le ſel & avec l'eſprit, par le mêlange & la contuſion qui s'en fait au mortier, ce qui empêcheroit qu'elle n'en pût être dégagée par l'action du feu dans la diſtillation, à cauſe que l'eſprit & le ſel la tiennent avec eux inviſiblement dans l'eau: ce qui fait voir la raiſon pourquoi nous avons ordonné

de battre les roſes dans la ſeconde diſtillation, qui n'eſt que pour méliorer l'eau, & lui communiquer plus de vertu.

Revenons à préſent aux reſtes des diſtillations qu'on a miſes dans le tonneau, qu'il faut couler à travers d'un couloir de linge groſſier, & preſſer tout ce qui reſtera deſſus, afin de faire ſécher le marc de l'expreſſion pour le calciner, & en tirer le ſel, qu'il faudra purifier & criſtalliſer comme nous l'avons dit ci-devant, lorſque nous avons parlé des ſels fixes des végetaux.

Mais comme nous voulons mettre la liqueur, qui a été coulée en fermentation avec des roſes nouvelles, on pourroit demander pourquoi nous avons fait preſſer les roſes diſtillées avant la fermentation; & comme cette demande n'eſt pas ſans fondement, il y faut répondre avec des raiſons pertinentes, qui faſſent connoître que nous ne l'avons point avancé ſans une néceſſité abſolue: car ſi la ſubſtance des roſes avoit été fermentée auparavant, ce qu'il y a de ſel fixe en elle, auroit été diſſout par l'action du ferment, & auroit été volatiliſé, en ſorte que preſque toute cette ſubſtance ſaline auroit paſſé en eſprit, au lieu que la premiere diſtillation n'a été capable que de faire l'extraction de l'huile étherée & d'une partie du ſel volatil de cette fleur.

Il faut chauffer modérément ce qui aura été coulé, & le mettre en fermentation avec vingt ou trente livres de nouvelles roſes entieres, ſoit par le moyen du levain ordinaire, ſoit par celui de la levûre ou du jeƈt de la bierre, avec toutes les obſervations & toutes les précautions requiſes à cette opération, qui ſont amplement décrites au commencement de ce Chapitre, auquel nous renvoyons l'artiſte pour ce ſujet, auſſi-bien que pour la diſtillation & pour la reƈtification de l'eſprit qu'on en aura tiré.

§. 5. *Le moyen de faire la véritable eſſence des roſes.*

L'exemple que nous allons donner, n'eſt pas un des moindres myſteres de la Chymie; c'eſt pourquoi nous le décrirons le plus exaƈtement qu'il ſera poſſible, afin que l'artiſte s'en puiſſe ſervir avec utilité & avec plaiſir. Pour y parvenir, il faut prendre quatre onces de ſel de roſes & les mettre dans une petite cucurbite; puis verſer deſſus une demie livre du meilleur eſprit de roſes qu'on aura tiré; il faut couvrir la cucurbite de ſon chapiteau & en luter très-exaƈtement les jointures, & retirer l'eſprit à la chaleur lente du bain marie, afin que l'eſprit devienne alkoholiſé, c'eſt-à-dire, bien déphlegmé; car il n'y aura que la pure

& ſeule ſubſtance ſpiritueuſe & étherée qui montera, & le ſel retiendra tout ce qu'il y avoit de phlegme.

Mais ce n'eſt pas encore aſſez de cette ſubtiliſation de l'eſprit ; car il faut outre cela, que cet eſprit ſoit empreint de la plus pure & de la plus ſubtile partie du ſel fixe, ſur lequel il a été diſtillé, & c'eſt ce que les Chymiſtes appellent de l'eſprit alkaliſé, comme qui diroit un eſprit qui participe du ſel alkali de ſa plante, qui eſt le nom que les Artiſtes donnent à tous les ſels tirés des végetaux ou de leurs parties, par le moyen de la calcination & lixiviation. Il faut donc mettre le ſel qui a ſervi à l'alkoliſation de cet eſprit, dans un creuſet, & le ſécher au feu par dégrés, juſqu'à ce qu'il rougiſſe, & prendre ſurtout bien garde qu'il ne ſe fonde ; & lorſqu'il ſera modérément refroidi, il le faut mettre dans la cucurbite & l'eſprit par-deſſus, & diſtiller comme auparavant, & continuer ainſi trois fois, deſſéchant le ſel & diſtillant l'eſprit, afin de l'acuer & de le fournir de la portion ſuffiſante de ſon propre ſel, qui lui ſervira de moyen uniſſant pour ſe joindre & pour ſe mêler indiviſiblement enſemble, pour en former une eſſence admirable, tant pour ſon parfum que pour ſes vertus médicinales, qui ſurpaſſent de beaucoup toutes les autres opérations qu'on a pû faire ſur les végetaux.

Or le principal de tout ce myſtere, eſt l'alkaliſation de l'eſprit ; c'eſt pourquoi l'artiſte aura très-exactement égard à la travailler avec la ponctualité requiſe. Pour faire le mêlange de ces deux corps avec proportion, il faut mettre une partie de l'huile étherée très-pure & très-ſubtile, & verſer deſſus trois parties de l'eſprit alkaliſé, & vous verrez qu'il s'en fera en un inſtant une union admirable, & qu'ainſi vous aurez une eſſence qui ſe mêle avec toutes ſortes de liqueurs, & qui recrée parfaitement les ſens par ſa bonne odeur. Que ſi on y joint de l'eſſence de très-bon ambre gris & de celle d'écorce de citron, ce ſera un cordial & un céphalique, qui n'aura point ſon pareil au monde, tant à cauſe de l'excellence de ſon odeur, qu'à cauſe des vertus ſubtiles & efficaces des choſes qui le compoſent, qui ſont très-pénétrantes, & qui ſont capables de réveiller les eſprits aſſoupis ou exténués, par les affections ſoporeuſes, qui attaquent ordinairement le cerveau, & qui en abatardiſſent les fonctions, auſſi-bien que dans toutes les foibleſſes & les autres paſſions du cœur, ſoit qu'on donne ces eſſences dans du boüillon, dans du vin ou dans quelque eau cordiale, ou même qu'on ſe contente ſeulement d'en laiſſer couler quelques gouttes entre les dents, ſi elles ſont ſerrées, & d'en intro-

duire dans les narines avec une plume ou avec un peu de cotton. La doſe ordinaire de ces eſſences, eſt depuis deux gouttes juſqu'à ſix, huit & dix gouttes, dans l'une des choſes que nous avons dites.

On pourra de cette même maniere faire les eſſences de tous les végetaux, qui produiſent de l'huile étherée, & qui peuvent être fermentés pour en avoir l'eſprit, ſoit que ces plantes ayent une odeur agréable ou non. Car celles qui ne nous ſemblent pas agréables, ne laiſſent pas d'être utiles, & d'avoir leurs vertus ſpécifiques pour quelques parties du corps humain. Mais comme il y a des choſes ſimples qui ont été tirées des végetaux, ou de quelqu'autre ſubſtance, qui donnent néanmoins des huiles qui ont beaucoup de vertu, mais qui en auroient néanmoins beaucoup plus, ſi elles étoient converties en eſſences, comme ſont celles des gommes, des réſines, & celle du ſuccin; il faut que nous diſions en peu de mots, qu'on ſe pourra ſervir de l'eſprit de vin alkaliſé pour les eſſenſifier, ou bien prendre de l'eſprit de quelqu'autre plante, qui aura du rapport avec la maladie ou avec la partie qui ſouffre.

§. 6. *Du romarin.*

Ceci doit ſuffire pour la roſe, paſſons au romarin, duquel on pourra faire la même

choſe ; & ainſi nous n'avons rien à ajoûter, ſinon la préparation de l'eau d'Eliſabeth, ou d'Iſabelle Reine de Hongrie, qui eſt véritablement un très-digne remede.

§. 7. *Pour faire l'eau de la Reine de Hongrie avec des fleurs de romarin.*

Prenez vingt onces de fleurs de romarin, qui ayent été cueillies un peu après le lever du Soleil ; mettez-les dans un vaiſſeau de rencontre, & verſez deſſus trente onces d'eſprit de vin alkoliſé ; lutez exactement les jointures de la rencontre, & mettez le tout digérer & extraire à la très-lente chaleur du bain vaporeux durant l'eſpace de trois jours naturels : laiſſez refroidir le vaiſſeau avant que de l'ouvrir, après cela tirez la teinture, & preſſez les fleurs ; filtrez le tout, & gardez à part une partie de cette teinture balſamique, afin de s'en pouvoir ſervir intérieurement & extérieurement ; car elle a autant ou plus de vertu que l'eau qu'on en tire, mais elle n'eſt pas ſi agréable ni ſi ſubtile.

Il faut diſtiller l'autre partie au bain marie à une chaleur ſi bien graduée, que le chapiteau ne s'échauffe aucunement, & que l'artiſte puiſſe compter deux ou trois entre les gouttes qui tombent, & continuer ainſi, juſqu'à ce que vous ayez réduit la teinture en conſiſtance d'extrait. Il faut

boucher bien exactement la bouteille où ſera cette eau, car elle eſt extraordinairement ſubtile.

Zapata, qui étoit Médecin & Chirurgien Italien, attribue aux remedes qui ſe tirent du romarin, des vertus preſque innombrables, & cela avec beaucoup de raiſon; car cette plante eſt remplie de ſel & de ſoufre volatils, qui ſont les deux principaux agens de la nature; mais particuliérement lorſque leur vertu eſt animée de la ſubtilité de l'eſprit de vin, qui péut être en un moment du centre de l'eſtomach à la circonférence du corps, & qui influe une nouvelle vigueur à toutes les fonctions de la vie. A peine peut-on aſſez dignement décrire toutes les facultés de cette teinture balſamique, de cette eau & de cet extrait. Car qu'y a-t'il, je vous prie, de plus étonnant & de plus beau, que le rétabliſſement de la Reine de Hongrie par le moyen de cette eau? Elle étoit paralytique, goutteuſe & tellement infirme, qu'elle n'avoit aucun mouvement libre, & cela à l'âge de ſoixante & douze ans; néanmoins cet eſprit ſubtil & balſamique eut une ſi noble éradiation de vertu, qu'elle fut rétablie en un ſi haut point de ſanté & de vigueur, qu'elle ne paroiſſoit pas avoir plus de vingt-cinq ans, juſques-là même que le Roi de Pologne la fit demander en mariage,

tant elle étoit belle & vigoureuſe.

Voilà un effet pour l'intérieur, que nous tenons de l'hiſtoire : il faut que je raconte auſſi une autre cure extérieure, pour prouver de plus en plus la belle & l'excellente vertu de cette eau, par ce qui arriva à une ſervante chez moi : elle s'étoit fait une contuſion au front en tombant ſur le gond d'une porte ; & comme elle avoit fait à l'inſtant la répercuſſion de la tumeur qui s'étoit élevée, par le moyen d'une compreſſe trempée dans de l'eau, au milieu de laquelle elle avoit mis une piéce d'un écu, cela fit qu'il ne parut rien au-dehors ; mais les accidens qui arriverent, firent bien connoître qu'il y avoit du ſang épanché ſous le péricrane : car elle devint peſante & endormie ; elle chanceloit comme ſi elle eût été yvre, & ne parloit que comme en rêvant, ſans néanmoins qu'elle ſentît de douleur violente, ni qu'il parût rien au-dehors ; ce qui fut cauſe que je lui fis mettre une compreſſe en quatre, qui étoit trempée dans de l'eau de la Reine de Hongrie, ſur l'endroit où avoit été la contuſion, & je lui en fis auſſi avaller une bonne cuillerée, qui l'endormit environ l'eſpace d'une heure ; & lorſqu'elle ſe réveilla, elle dit qu'elle étoit guérie, & marcha incontinent fermement & raiſonna de même ; mais ce qui fit beaucoup mieux paroître

qu'elle étoit véritablement guérie, c'eſt que tout ſon front, le nez & le contour des yeux, parurent comme de couleur de papier marbré, parce que le ſang qui avoit croupi ſous le péricrane, & qui cauſoit tous les accidens, avoit été digeré & diſſout par la vertu ſubtile & pénétrante de cette eau admirable; ſi bien qu'après cela, elle n'eut plus beſoin que d'une ſeconde compreſſe, qui acheva le reſte de la cure, ſans qu'elle s'en ſoit jamais ſentie depuis.

J'ai encore beaucoup d'autres obſervations des beaux effets de cette eau; mais il ſuffit que nous diſions en général les vertus & les doſes de la teinture, de l'eau & de l'extrait. Ce ſont véritablement des remedes ſpécifiques, & qui ſont principalement conſacrés au cerveau, à la matrice & à toutes les maladies qui en proviennent, comme ſont l'apoplexie, la paralyſie, l'épilepſie, les vertiges & autres maladies ſemblables. Ils fortifient la vûe & corrigent la mauvaiſe odeur de l'haleine; ils conſortent l'eſtomach, ôtent les obſtructions du foye, de la rate & de la matrice; ils ſont admirables contre la jauniſſe & pour remédier aux fleurs blanches; enfin ils réjoüiſſent le cœur & toutes ſes fonctions, renouvellent la mémoire débilitée, & entretiennent en une vigueur égale tous nos ſens intérieurs & extérieurs, ſoit qu'on les applique en

dehors, ou qu'on les prenne en dedans. La doſe de la teinture & celle de l'eau, eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre, dedans du vin blanc, dans des boüillons ou dans quelqu'autre liqueur qui ſoit appropriée à la maladie ; mais il faut remarquer que ſi on fait prendre ces remedes dans du boüillon, il faut attendre de les mêler, lorſque le boüillon ſera de la chaleur temperée pour être avallé, autrement tout ſe perdroit & s'évanoüiroit à cauſe de la ſubtilité.

La doſe de l'extrait, eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à une drachme, ou ſeul ou mêlé avec quelque conſerve, ou diſſout dans du vin blanc ou dans quelque eau diſtillée. Ce remede eſt ſi néceſſaire, à cauſe des accidens qui arrivent à toute heure dans une famille, comme de ſe bleſſer, de ſe brûler, de ſe fouler & de s'enrhumer ; qu'il faudroit en avoir toujours chez ſoi, afin de prévenir par un ſecours prompt & sûr, les malheurs & les douleurs qui ſuivent ordinairement les commencemens de ces maux.

Principiis obſta, ſerò medicina paratur,
Dum mala per longas invaluêre moras.

D'ailleurs, nous avons donné à la fin du Tome I. p. 422. une autre maniere de faire l'eau de la Reine de Hongrie, par le miel fermenté, & qui eſt beaucoup plus efficace que celle-ci.

SECTION QUATRIÉME.

§. 1. *Des Fruits.*

Les fruits ſont des parties des végetaux, qui ſont le moins employées dans la Pharmacie Chymique ; c'eſt pourquoi nous n'aurons pas beaucoup de choſes à dire de leur préparation, puiſqu'il n'y a que la coloquinte que nous trouvons capable de nos remarques & de notre travail. Et comme c'eſt un purgatif qui eſt employé, & qu'on a manqué juſqu'ici à ſa vraye correction, nous ne produirons que ce que le raiſonnement & l'expérience nous ont appris là-deſſus.

Quoique les plus célébres Auteurs Chymiques ayent preſcrit de faire l'extrait de coloquinte avec l'eſprit de vin, cependant je ne ſuis pas de leur ſentiment en cela ; parce que le fruit de la coloquinte eſt volatil, & qu'il a un ſel ſubtil & nuiſible en ſoi, qui fait des colliquations étranges, & qui fait auſſi des éroſions à l'eſtomach & aux inteſtins, comme cela ſe voit évidemment, lorſque ce mauvais remede a cauſé des hypercatharſes ou ſurpurgations. Or, l'eſprit de vin ne tire de la ſubſtance de la coloquinte, que le ſel volatil & nuiſible, ſans toucher à ſa partie fixe, qui eſt celle qui purge véritablement les ſeroſités, les

glaires & les mucoſités de tout le corps : de plus, l'eſprit de vin ſubtiliſe & atténue tellement la coloquinte, qu'elle eſt charriée dans les veines & dans les artéres, d'où elle attire juſqu'au meilleur & au plus pur ſang. Il faut donc que l'artiſte trouve quelque moyen de corriger & d'extraire ce fruit purgatif, afin qu'il purge ſans aucun danger, comme il en eſt capable.

Il faut donc que ce ſoit un menſtrue, qui ſoit d'une nature différente de l'eſprit de vin, afin qu'il fixe en quelque façon ce qu'il y a de volatilité maligne, qui prédomine dans ce fruit, & qui cauſe tous ſes mauvais effets ; c'eſt pourquoi il faut néceſſairement que ce ſoit le vinaigre diſtillé qui ſoit le menſtrue & le correctif de la coloquinte, pourvû qu'il ſoit animé & aidé d'un ſel fixe qui ſoit pénétrant & ſubtil, qui puiſſe agir ſur ce volatil, & le changer de nature : ce ſel eſt celui de tartre préparé ſelon Sennert, comme nous l'enſeignerons, lorſque nous travaillerons ſur le tartre. Car nous n'avons ici aucun égard à cette prétendue correction des Pharmacopées anciennes ou nouvelles, qui ſe contentent de la pulvériſation & de la mixtion des aromats ou de la gomme tragacanth, pour empêcher les mauvais & pernicieux effets de la coloquinte. On fera donc le vrai extrait de ce fruit comme il ſuit.

§. 2. *Comment il faut bien faire l'extrait de coloquinte.*

Prenez de la coloquinte qui ſoit bien blanche & bien légere ; ſéparez la ſemence, que la pulpe ou la chair de la coloquinte deſſéchée contient, parce qu'il y en a qui craignent ſa violence ; mais comme ce ne peut être qu'à cauſe de ſon ſel volatil ſulfuré, dans lequel conſiſte tout ſon venin, qu'on prétend qu'il faut rejetter cette ſemence, nous enſeignons cependant le vrai moyen de le fixer & de le corriger, ainſi nous en prendrons la moitié plus que de la pulpe pour faire cet extrait. Mettez le tout en poudre groſſiere, que vous verſerez dans un matras, & l'imbiberez peu à peu avec de très-bon vinaigre diſtillé, qui ſoit empreint d'une demie once de ſel de tartre de Sennert pour chaque livre de vinaigre ; & lorſque le tout ſera bien abreuvé, verſez de ce même vinaigre juſqu'à l'éminence de quatre doigts, & mettez digérer aux cendres à une chaleur moyenne durant l'eſpace de huit jours, à condition que vous agiterez le vaiſſeau trois ou quatre fois par jour pour le moins : obſervez néanmoins que le vaiſſeau ne ſoit rempli qu'à la moitié ; parce que ce fruit ayant été reſſerré par l'exſiccation, il reprend ſon volume ordinaire dans le menſtrue, & renfle extraordinairement ;

ainſi il ſeroit capable de faire caſſer le vaiſſeau, lorſqu'on y penſeroit le moins, & ſeroit perdu : lorſque les huit jours ſeront expirés, coulez & preſſez le tout, puis remettez encore le marc en digeſtion comme auparavant ; filtrez la liqueur ſimplement par un linge ; & s'il y a du corps qui reſte, joignez-le à la digeſtion, coulez, preſſez, filtrez, & digerez ainſi aux cendres trois fois de ſuite, & vous ſerez aſſûré d'avoir tiré tout ce qui étoit de bon dans la coloquinte, & d'avoir corrigé ce qu'il y avoit de malin : évaporez enſuite toutes vos extractions juſqu'en conſiſtance d'extrait, dont vous garderez la moitié pour en donner dans les maladies vénériennes, avec quelque bonne préparation de mercure ; auſſi-bien que dans l'hydropiſie & dans les douleurs arthritiques, pourvû que vous ayez à faire à des corps robuſtes. La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à un demi ſcrupule, & un ſcrupule entier : ſi on le donne ſans mercure, il faut faire prendre par-deſſus trois doigts de malvoiſie, de bon vin d'Eſpagne, d'hydromel vineux, ou de quelque autre vin fort & vigoureux ; mais s'il y a du mercure qui ſoit incorporé avec l'extrait, il faut faire prendre un petit boüillon par-deſſus, dans lequel on aura mêlé dix grains de ſel de corail & autant de macis en poudre.

Mais ſi vous voulez donner l'extrait de coloquinte en plus grande doſe & ſans crainte qu'il puiſſe faire aucun mal, il faut pourſuivre & achever de faire la dûe préparation de cet extrait : il faut donc mettre cet extrait dans un matras, & y mêler pour chaque drachme d'extrait un ſcrupule de magiſtere diſſoluble de corail, & le circuler un mois dans le matras de rencontre qui ſoit bien luté, après qu'on y aura verſé de l'eſprit de vin tartariſé, juſqu'à l'éminence de quatre doigts : il faut que la circulation ſe faſſe à la lente chaleur du bain marie ; & lorſqu'elle ſera achevée, il faut verſer le tout dans une cucurbite de verre, & y ajoûter le poids d'une drachme d'huile de noix muſcate exprimée, qui aura été unie & bien mêlée avec deux drachmes de ſucre en poudre : mettez cette cucurbite au bain marie, & retirez l'eſprit de vin par la diſtillation ; & lorſqu'il ne ſortira plus d'eſprit, agmentez un peu le feu, & évaporez tout ce mélange en conſiſtance d'un extrait, qui ſe puiſſe mettre en pilules : alors vous aurez un extrait purgatif, qui ſera corrigé parfaitement, & duquel vous pourrez vous ſervir aſsûrément en toutes les maladies, où les Auteurs recommandent la coloquinte ; mais principalement dans toutes les maladies du cerveau, des nerfs, des jointures & du poulmon : c'eſt pourquoi il ne faut

aucunement feindre de donner de cet extrait ou de ce magiſtere ainſi préparé aux apoplectiques, aux épileptiques, à ceux qui ont des vertiges ou des tournoyemens de tête, & ſurtout en tous les accidens de la vérolle. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule & à une demie drachme, dans la moëlle de pomme cuite, ou dans quelque gelée délicieuſe : on le pourroit auſſi diſſoudre dans du vin d'Eſpagne, mais on appréhende ſon amertume : c'eſt pourquoi on fera prendre de ces liqueurs vineuſes ou du boüillon par-deſſus, ſelon les perſonnes auſquelles on aura à faire & ſelon la maladie.

Mais comme ceux qui s'adonnent à la Médecine Chymique, & par conſéquent à la lecture des Auteurs qui en traitent, & qu'ils trouveront dans Rullandus & dans pluſieurs autres, qu'ils font mention d'un eſprit ſpécifique contre pluſieurs maladies opiniâtres, auquel on donne le nom de *ſpiritus vitæ aureus Rullandi*, & que néanmoins on n'en trouve point la deſcription dans l'Auteur même, & que les autres n'en parlent que par conjecture : j'ai crû néceſſaire de ſoulager l'eſprit des Artiſtes ſur ce ſujet, & de leur dire l'opinion des autres & la mienne.

Ceux qui ſoutiennent que cet eſprit eſt fait de coloquinte, diſent qu'il purgeoit

ſans

ſans faire vomir, & qu'ainſi ce remede ne pouvoit provenir que de ce fruit, qui eſt le ſeul purgatif végetable, qui ſe donne en la moindre doſe, & principalement lorſqu'il eſt exalté par le moyen de l'eſprit de vin ; car ſi ce médicament eût été vomitif & purgatif tout enſemble, ils euſſent tous unanimement attribué ſes vertus à quelque préparation, qui auroit été tirée de l'antimoine. Or, comme il n'eſt point émétique, les plus ſenſés ont crû que c'étoit de l'eſprit de vin empreint par une longue digeſtion & par une longue circulation des vertus des trochiſques alhandal, qui ne ſont rien autre choſe que la coloquinte préparée. Il y en a d'autres qui ſoutiennent le contraire, entre leſquels un des principaux eſt *Franciſcus Antonius*, Médecin de Londres : car ils veulent que ce ſoit une préparation d'or potable, ou quelque teinture tirée de ce noble métal, & diſent pour leurs raiſons, que la coloquinte, qui eſt un végetable, ne peut avoir une vertu ſi ample, que celle dont les effets ſont rapportés dans les Centuries des Obſervations de Rullandus, & qu'il n'y a qu'un remede minéral ou métallique, qui ſoit capable de cette univerſalité d'actions ; & de plus, que ce n'eſt pas ſans raiſon & ſans myſtere, que cet Auteur lui donne le nom d'eſprit de vie doré ou auré : car il ſemble qu'il veüille

inſinuer par cette dénomination ce qu'il n'a pas voulu déclarer dans ſes écrits.

Quoiqu'il ſemble que les raiſons des uns & des autres ſoient valables, cependant je ſuis contraint de ſouſcrire à la premiere opinion, pour la coloquinte ; parce que je ſçai par le récit de pluſieurs Médecins très-anciens & dignes de foi, qui diſent le ſçavoir du jeune Rulland, que l'eſprit dont ſon pere s'étoit ſervi, & dont il rapportoit les hiſtoires dans ſes Centuries, n'étoit autre choſe que la teinture des trochiſques alhandal ; mais qu'il y avoit le tems à obſerver, le menſtrue, le poids des trochiſques & leur préparation. Et comme ce remede eſt rempli de belles vertus, j'ai crû le devoir mettre ici, quoiqu'il ne ſoit pas ſi bien corrigé que le dernier extrait, dont nous avons donné la deſcription, parce que l'eſprit acide & fixatif n'a été employé que pour la préparation des trochiſques, & que le ſel qui l'accompagne, eſt un ſel alkali, qui tue & qui détruit l'action maligne du ſel volatil de la coloquinte. Il faut pourtant conſidérer que le menſtrue, qui ſert pour faire l'eſprit de vie auré, eſt empreint de la plus pure partie de ce ſel alkali, puiſque ce doit être l'eſprit de vin alkaliſé, qui extraira les trochiſques alhandal, & que par conſéquent il en corrigera la malignité par le moyen de ce ſel & par la lon-

gueur & la réitération de la digeſtion, ce qui ſe fait ainſi.

§. 3. *La façon de faire l'eſprit de vie auré de Rullandus.*

Prenez de la coloquinte bien légere & bien blanche, mondez-la de toute ſa ſemence bien exactement, & la hachez & coupez menu avec des ciſeaux autant que faire ſe pourra; enſuite mettez-la en poudre, après que vous aurez oint le mortier & le pilon avec de l'huile de noix muſcate exprimée, ou avec celle qui aura été tirée du maſtic par la diſtillation; paſſez la poudre par le tamis, & la réduiſez en pâte dans un mortier de marbre avec un pilon de bois par le moyen de très-bon vinaigre diſtillé; formez cette maſſe en paſtilles ou en trochiſques, ayant les mains ointes de l'une des huiles ſuſdites. Faites ſécher ces trochiſques à l'ombre entre deux papiers, & les remettez en poudre, & les piſtez pour la ſeconde fois avec le même menſtrue formé & ſéché; réitérez cela pour la troiſiéme fois, & ainſi vous aurez des trochiſques alhandal, qui ſerviront à toutes les compoſitions, avec beaucoup moins de hazard que ceux qui ſe font à l'antique, avec le mucilage de la gomme tragacanth.

Prenez une once de ces trochiſques réduits en poudre très-ſubtile, & les mettez

dans un vaiſſeau circulatoire, ou dans un vaiſſeau de rencontre ; verſez deſſus une livre d'eſprit de vin alkaliſé, fermez exactement les jointures des vaiſſeaux, & mettez votre opération en digeſtion & en extraction, à la réverbération des rayons du Soleil l'eſpace de quinze jours : ce tems achevé, ouvrez le vaiſſeau & y ajoûtez encore une demie once de ces trochiſques en poudre, refermez & le mettez encore digérer autant de tems qu'auparavant ; ouvrez de rechef votre vaiſſeau, & y ajoûtez pour la troiſiéme & derniere fois deux autres drachmes des mêmes trochiſques pulvériſés, & continuez encore la digeſtion durant quinze jours. Cela étant achevé, il faut couler la liqueur & preſſer la matiere qui reſte, puis filtrer la teinture par le papier, & vous aurez l'eſprit de vie auré de Rullandus en ſa perfection, que vous pourrez employer aux maladies, dont vous trouverez l'hiſtoire dans ſes Centuries, ou encore à tous les maux à quoi nous avons dit que l'extrait étoit utile.

La doſe eſt depuis une drachme juſqu'à ſix, & même juſqu'à une once, ſi on s'en ſert en liqueur ; mais ſi on retire l'eſprit de vin, & qu'on réduiſe cette liqueur en extrait, la doſe ſera depuis ſix grains, juſqu'à vingt & vingt-quatre grains.

Nous aurions encore pû ajoûter à cette

Section des fruits, beaucoup d'autres opérations qui ſe tirent de ces mixtes, comme l'eſprit ardent des poires & des pommes, & de beaucoup d'autres fruits de cette même nature; mais comme perſonne n'ignore que les ſucs de ces fruits ſe fermentent d'eux-mêmes, & que l'art n'y apporte rien du ſien que la diſtillation pour en tirer l'eſprit: j'ai crû qu'il n'étoit pas néceſſaire d'en donner ici la maniere, puiſque nous en donnerons l'exemple, lorſque nous enſeignerons l'anatomie du vin dans la Section des ſucs.

Il ſemble auſſi que nous aurions été obligés de mettre dans cette Section comment il faut faire les eſprits ardens des grains de ſureau & de ceux d'hieble, des ceriſes noires, des fraiſes, des framboiſes, des groſeilles & de tous les autres fruits ſemblables; mais comme nous réſervons l'exemple de toutes leurs fermentations, au tems que nous décrirons celle des grains du genévre, nous y renvoyons l'artiſte; il y a ſeulement cet avertiſſement à donner pour ces fruits, qui eſt que nous dirons qu'il faut diſtiller les bayes de genévre avant la fermentation, à cauſe qu'elles ont en elles une bonne quantité d'huile étherée, qu'il en faut extraire avant que de les fermenter; mais que, comme ces autres fruits ſont ſimplement ſucculens & ſans aucune portion

d'huile, ſinon celle qui eſt concentrée dans leur ſemence, auſſi n'eſt-il pas néceſſaire de les diſtiller avant la fermentation.

SECTION CINQUIÉME.

§. 1. *Des racines ou des bayes & des ſemences.*

Nous avons déja donné une idée générale de la compoſition des ſemences & de leur différence, lorſque nous avons traité des végetaux en général : nous avons auſſi comme inſinué la maniere de les diſtiller, pour en extraire la vertu qu'elles contiennent ; mais comme nous connoiſſons par notre propre expérience, que ces dogmes généraux ne ſpécifient pas aſſez le travail : nous avons crû devoir particulariſer les opérations, ſelon la diviſion que nous ferons de ce genre univerſel en quatre autres genres ſubalternes, qui ſeront les ſemences inſipides & inodores ; celles qui ſont odorantes & aromatiques ; celles qui ſont inodores, mais qui ont un goût ſubtil & piquant ; & finalement, celles qui n'ont preſque point d'odeur, ſi elles ne ſont frottées ou preſſées, & qui ont un goût mielleux, mêlé de quelque ſaveur balſamique & aromatique.

Pour le *premier*, nous prendrons le *froment*, le *ſegle* & l'*orge*, dont nous ferons l'anatomie, pour en extraire la vraye eau-

de-vie. Pour le *ſecond*, nous prendrons les ſemences d'*anis*, de *fenoüil* ou de *perſil*, dont nous tirerons l'eau ſpiritueuſe & l'huile étherée. Pour le *troiſiéme*, nous prendrons la ſemence de *moutarde* ou celle de *creſſon allenois*, que nous mettrons en fermentation pour en diſtiller l'eſprit volatil, & que nous diſtillerons auſſi ſans addition par la retorte, afin d'en tirer le ſel volatil, l'huile groſſier & l'eſprit acide, piquant & mercuriel. Pour le *quatriéme*, nous employerons les bayes de *genévre*, dont nous préparerons pluſieurs remedes différens, & qui ſont très-utiles à la Médecine & à la Pharmacie.

Je ne doute pas qu'il n'y en ait pluſieurs qui croiront que c'eſt traiter une choſe fort commune, que d'inférer ici l'anatomie du froment ou du bled, celle du ſegle & même celle de l'orge ; parce que comme ces ſemences ſont très-communes, il ſembleroit auſſi que je devrois avoir apporté quelques autres ſujets plus rares, afin d'en faire l'anatomie ; mais que ceux qui le croiront de la ſorte, conſiderent ſérieuſement & faſſent une dûe réflexion ſur les choſes dont ils vivent tous les jours, afin qu'ils ne trouvent pas mauvais qu'on leur apprenne la portion de l'eſprit de vie, qui eſt contenue dans le pain qu'ils mangent, & dont ils ne peuvent aucunement ſe paſſer. Et quoique

par leur babil quelques-uns, qui ſe diſent Philoſophes juſqu'aux oreilles, & qui croyent avoir examiné en détail toute la nature, faſſent beaucoup de bruit, & qu'ils croyent être aſſez ſatisfaits d'avoir dit, que la digeſtion ſe fait par la chaleur propre de l'eſtomach, ſans faire voir de quelle façon cette chaleur agit ſur les matieres qu'elle doit digérer; que de plus, cette digeſtion produit un chile qui eſt blanc, comme une eſpece de crême, ſans toucher en aucune maniere par quels moyens cela ſe fait, & qu'ils infatuent par ces paroles creuſes les eſprits de ceux qui ſe conſacrent à la Médecine & à ſes parties; il eſt de notre devoir & de l'intérêt public, de faire connoître que tous ces défauts ne ſont produits, qu'à cauſe qu'ils ignorent la Chymie, qui leur auroit appris, comme nous l'allons faire voir, que la fermentation qui ſe fait au grain par le moyen de l'art, n'eſt qu'une imitation de celle qui ſe fait dans le ventricule, & que par conſéquent l'artiſte chymique en peut faire une démonſtration réelle & véritable, ſans qu'il ſoit beſoin d'ouvrir aucun animal vivant, pour en être plus certain. Car nous ferons connoître par l'action de la fermentation & par l'eſprit que nous retirerons, que c'eſt à tort que l'on déclame ſi ſouvent ſur le chaud & le froid, ſur la chaleur & ſur la froidure;

enfin ſur les premieres & ſur les ſecondes qualités des mixtes, qui ne ſont proprement que des chimeres, qui rempliſſent l'eſprit humain de termes inutiles, qui abatardiſſent la lumiere naturelle, & qui empêchent beaucoup de perſonnes de s'adonner à la recherche des vérités phyſiques, qui leur feroit acquérir la connoiſſance de pluſieurs beaux remedes, qui ſeroient profitables à tous ceux qui compoſent la ſociété civile. Cette vérité parut, il y a deux ans, au Jardin Royal établi pour la culture des plantes médicinales, & pour les leçons théoriques de la Chymie; & la démonſtration de ſes opérations que je faiſois alors, par les ordres de M. Vallot, premier Médecin : car lorſque je vins à parler de la fermentation & de ſes merveilleux effets, & que je voulus prouver la vérité de mes raiſonnemens, par l'opération que je fis ſur quelques ſemences, la plus grande partie des aſſiſtans qui avoient été imbus d'une doctrine, qui ſe contente des paroles ſans y joindre les effets, ſe récria, comme ſi ce que je diſois & ce que je démontrois, eût été quelque choſe de trivial & de trop familier, quoiqu'eux tous n'entendiſſent en aucune façon cette maniere de philoſopher, ni ne compriſſent les hauts myſteres que la nature nous a voulu réveler, lorſqu'elle nous a fait voir les fermentations naturel-

les, qui doivent ſervir de vrais modéles pour parvenir à bien faire les artificielles, comme nous l'allons faire voir dans la ſuite.

§. 2. *Du ferment & de ſon action, & comment il faut faire la fermentation du bled, du ſegle ou de l'orge, pour en tirer l'eſprit ardent.*

Quoique le métier de faire le pain & celui de faire la bierre, ſemblent à préſent être vils & abjects; il y a néanmoins beaucoup de perſonnes ſçavantes, & même de ceux qui veulent paſſer pour Naturaliſtes, qui boivent de la bierre & qui mangent du pain, ſans avoir jamais fait une réflexion judicieuſe, pourquoi ces alimens les entretiennent & les ſuſtentent, & encore beaucoup moins, quelle portion de ces alimens paſſe dans leur ſubſtance pour l'entretien de leur vie. Et c'eſt pourtant cette étude, qui devroit être le plus ſérieux emploi de ceux qui ſe veulent ingérer de traiter de la nature & de ſes produits; & comme nous avons dit ſi ſouvent, qu'il n'y a que la ſeule Chymie qui puiſſe introduire les hommes dans le ſanctuaire de la nature, pour en découvrir les beautés à nud; c'eſt principalement ici qu'il faut que nous faſſions voir cette vérité plus eſſentiellement qu'ailleurs, par la deſcription que nous donnerons de

l'introduction du levain ou du ferment dans les choſes qui nous nourriſſent, qui nous fait paroître par ſon action la portion qu'il y a de ſubſtance vitale, ſpiritueuſe & céleſte, dans les matieres que nous employons tous les jours pour nous conſerver la vie.

Or, il faut néceſſairement recourir à l'inventeur du levain, ſi nous en voulons trouver l'origine ailleurs que de le faire dériver de Dieu, de la nature, de la lumiere & des eſprits, puiſque l'action du ferment eſt toute divine & toute céleſte; c'eſt proprement ce feu du Ciel, que les anciens Poëtes ont feint que Promethée avoit dérobé, & qui depuis a ſervi d'inſtrument pour l'exercice de tous les arts, puiſque c'eſt le ſeul qui aiguiſe les eſprits, qui les illumine & qui les guide dans les plus belles connoiſſances. Car ſi quelqu'un veut attribuer la connoiſſance du levain à la tradition, il faut avoir recours au premier de qui on l'aura reçûe, qui ne peut être que notre premier pere, qui avoit la ſcience infuſe. Que ſi on la veut attribuer au hazard, il faut que le premier qui l'aura découverte, ait rencontré fortuitement quelque matiere fermentée qui lui ait fait concevoir, que ce qui agiſſoit dans ce corps fermenté, l'ouvroit, le dilatoit, lui faiſoit acquérir beaucoup de qualités, par l'altération que le

levain y avoit cauſée, qui faiſoit qu'il reconnoiſſoit de nouvelles productions & comme de nouvelles générations dans le ſujet fermenté. Or un homme ne peut faire toutes ces conſidérations, ni tous ces diſcernemens, ſi ſon eſprit n'a point reçû quelque teinture de la Philoſophie naturelle, ou de la Philoſophie acquiſe. Et ainſi l'une ou l'autre de ces deux Philoſophies lui auront fait examiner par ſes ſens extérieurs, ce que les intérieurs lui avoient fait concevoir; ou, ce qui eſt encore plus vrai, ſon odorat & ſon goût l'auront obligé de méditer là-deſſus, puiſqu'il n'y a aucune fermentation, qui ne donne une odeur ſpiritueuſe, ſubtile & pénétrante, qui fait penſer que c'eſt un agent céleſte & d'une nature ignée, qui produit cela: de plus, le goût y rencontre une certaine acidité piquante, qui n'eſt ni auſtere, ni corroſive; mais au contraire, qui eſt agréable, & qui fait connoître qu'il y a quelque eſprit ſubtil qui eſt caché là-dedans: ce qui aura ſans doute obligé celui qui le premier a mis le levain en uſage, de faire l'eſſai de cette matiere fermentée, par le mêlange qu'il en aura fait avec d'autre matiere, qui avoit de la diſpoſition naturelle au ferment, & qu'ainſi il en aura reconnu l'effet, qui s'eſt communiqué depuis lui à la poſtérité.

Néanmoins de quelque maniere que les

hommes ayent reçû la connoiſſance du ferment & de ſon action, il en faut pourtant toujours rapporter l'honneur & la gloire au Créateur de la nature, & de tous les produits naturels; puiſque ceux qui ont fait la recherche du ferment & du moyen de ſon action, ont bien reconnu que cela provenoit d'une ſource qui étoit au-deſſus de la nature même, & que tout ce que les plus ſublimes eſprits en ont pû dire, n'a jamais bien exprimé ſon eſſence : ils ſe ſont ſeulement contentés de marquer, que comme Dieu & ſes attributs ſont une même choſe, dont l'eſprit humain ne peut rien concevoir que ſon exiſtence, & dont il ne peut auſſi rien affirmer que par négation : de même, les plus profonds de tous les Philoſophes reconnoiſſent bien le ferment & ſon action, mais ils n'ont jamais pû parvenir juſqu'à pouvoir définir ce que c'eſt, ni comment il agit. Car nous trouvons dans les Livres ſacrés, que Moïſe ne s'eſt ſervi d'aucun autre terme, que du FIAT, *que la choſe ſoit*, pour exprimer la penſée & la volonté de Dieu, qui faiſoit ſortir les choſes de ſoi, comme l'a très-bien remarqué un des plus ſçavans Phyſiciens du ſiécle, lorſqu'il dit que Dieu s'eſt ouvert & s'eſt expliqué dans l'ouvrage de la création, comme un livre, dans lequel il s'eſt peint en très-beaux & en très-viſibles caracteres, comme ſi Dieu

s'étoit logé ſoi-même dans tous les êtres, afin qu'ils fuſſent participans de ſa bonté.

Or, comme les choſes devoient durer & ſe perpétuer par une ſuite de générations, Dieu logea le ferment ou le levain dans la maſſe confuſe du chaos, pour introduire là-dedans, par ſa toute puiſſance, les ſemences de toutes les choſes ſublunaires, dont il avoit eu les idées en ſoi-même de toute éternité. Ce qui nous fait connoître que le ferment n'eſt rien autre choſe qu'une étincelle de la lumiere céleſte & divine, qui eſt logée dans tous les individus, qui ne paroît pourtant pas aux ſens intérieurs & encore beaucoup moins aux ſens extérieurs, qui ne laiſſe pourtant pas d'agir inceſſamment, & de réduire de puiſſance en acte toutes les choſes, afin de les conduire au point de leur deſtination naturelle. Nous n'avons à préſent rien autre choſe à dire là-deſſus, ſinon que notre ignorance cauſe l'admiration, & qu'il faut quitter la contemplation, pour nous réduire à faire ſelon les connoiſſances que Dieu nous a permiſes, qui ſont de pouvoir imiter, quoique de bien loin, les myſteres des fermentations naturelles par les artificielles.

Pour parvenir à faire comme il faut cette belle opération, il faut préparer une portion de la ſemence que l'on veut fermenter, afin qu'elle reçoive une diſpoſition

toute entiere à recevoir le levain, & que de plus, elle ſoit capable de l'introduire dans une grande quantité d'une ſemence ſemblable, qui n'aura pas été préparée ; ce qui ſe pratique ainſi.

Il faut choiſir le tems de l'équinoxe du printems, pour faire cette préparation ; parce qu'en ce tems-là la nature eſt comme en mouvement, pour faire germer & pour faire pouſſer toutes les choſes en ce renouveau : c'eſt pourquoi elle employe toutes les aſtrations à ſon deſſein, qui fécondent la terre par le moyen de l'eau de la pluye vernale, qui eſt remplie d'un eſprit & d'un ſel très-ſubtil & très-efficace, qui la rend perméable & pénétrante, plus qu'en toute autre ſaiſon. Prenez donc alors cinquante livres de bled, de ſegle ou d'orge, que vous mettrez tremper dans un cuvier de bois dans de l'eau de la pluye de l'équinoxe, ou dans de l'eau de riviere, ſi la ſaiſon du printems eſt ſéche ; faites en ſorte qu'il n'y ait pas davantage d'eau qu'il en faudra pour bien humecter votre grain ; laiſſez-le ainſi durant vingt-quatre heures, puis faites écouler l'eau ſuperflue par un trou qui doit être ſous le cuvier ; enſuite de quoi, tirez votre grain du cuvier, & le mettez en un lieu aëré, mais qui ne ſoit point expoſé aux vents ; faites-en un monceau qui ſoit de la hauteur d'un demi pied,

couvrez-le d'un linceul & d'une couverture de laine par-deſſus, & le laiſſez ainſi mironner & échauffer doucement, juſqu'à ce que vous trouviez, lorſque vous y regarderez, que le grain a commencé de germer & de pouſſer un petit filet qui eſt blanc & ſubtil, comme de la ſoye blanche; il faut alors découvrir le grain, parce que le filet témoigne que la chaleur a déja ſuffiſamment excité l'eſprit intérieur & fermentatif du grain, pour le réduire de puiſſance en acte, par le moyen de la ſubſtance ſpiritueuſe qu'il avoit tirée de l'eau, qui avoit réveillé cet eſprit interne qui étoit aſſoupi & concentré en ſoi-même; parce que ſi on le laiſſoit encore couvert, il ſe fermenteroit tout-à-fait & paſſeroit à la putréfaction, qui gâteroit tout ce qui ſeroit dans le milieu, & qui le convertiroit en une maſſe confuſe & informe qui dégénereroit en terre; & cette terre ne feroit que ſervir de ſoutien & de nourriture au grain germé qui ſeroit à la ſuperficie, qui croîtroit en peu de tems, & qui pouſſeroit tout en herbe, à cauſe de l'abondance de l'eau & de la précipitation de la chaleur.

Or, pour éviter tous ces accidens, il faut étendre le grain germé dans un lieu bien aëré, & qui ſoit perméable aux vents; il ne faut pas qu'il y en ait plus de la hauteur d'un demi travers de doigt, afin qu'il ſe

puiſſe ſécher plus promptement ; ainſi le hâle & l'air diſſiperont la chaleur & l'humidité ſuperflue, & concentreront cette puiſſance ſpermatique & vitale, qui ſe ſeroit évanoüie & perdue par l'excès du chaud & de l'humide.

Lorſqu'on aura reconnu que le grain commence à ſécher à la ſuperficie, il le faut remuer ſouvent, afin de hâter la déſiccation, & que l'eſprit qui étoit en action ſe renfonce & ſe reconcentre en ſon propre corps, qui ne laiſſe pourtant pas de retenir en ſoi une diſpoſition beaucoup plus prochaine à la production de ſon eſprit, que tout autre grain, qui n'aura pas été ainſi apprêté.

Et comme j'ai dit que le grain avoit ſucé de l'eau ce qu'il y avoit de ſubtil & de ſpiritueux, qui lui ſervoit de ſel conſervatif ; il faut que nous expliquions ce myſtere, afin de le mieux faire comprendre à ceux qui n'auront pas connoiſſance des belles actions de la nature & des reſſorts qu'elle fait agir, vû même que cela ſervira d'éclairciſſement à ce que nous avons dit ci-devant du ferment & de ſon action. Pour mieux concevoir cela, il faut remarquer que la nature a placé dans chaque individu naturel un aimant, qui lui fait attirer avec une avidité prompte & ſubite, ce qu'il y a d'analogue à ſon eſprit interne dans les

choſes avec leſquelles on l'aſſemble. Or, cet eſprit interne eſt renfermé comme inviſible, dans le corps viſible du ſel volatil ſulfuré, que le noyau ou le groſſier de la ſemence contient, qui eſt, à proprement parler, l'ame & la vie de la choſe ; ſi bien que quand le grain trempe dans cette eau de l'équinoxe, qui eſt remplie des ſemences inviſibles de toutes les choſes, il attire puiſſamment & avidement à ſoi ce qui lui eſt propre & analogue, pour pouſſer à la perfection à laquelle la nature l'avoit deſtiné. Et lorſqu'il en eſt engroſſé, il s'échauffe en ſoi-même & ſe fermente, afin de produire le germe, qui eſt le principe de toute végetation ; ce qu'il ne manque pas de faire, & pouſſeroit encore plus avant, ſi l'artiſte n'arrêtoit & ne repouſſoit cette puiſſance ébranlée, qui néceſſairement ſe réduiroit en acte.

Mais la plus belle preuve & la plus naturelle que nous puiſſions donner, que le grain a attiré la portion ſpiritueuſe & ſaline de l'eau, eſt que cette eau ſe corrompt en très-peu de tems, & qu'elle contracte une puanteur différente de toutes les autres, qui choque & qui irrite le cerveau & les organes de la reſpiration, en ſorte qu'il ſemble qu'on ſuffoque. Ceux qui paſſent devant les logis des Braſſeurs de bierre aux mois de Mars & de Septembre, peuvent

rendre témoignage de cette vérité : car c'eſt en ces deux ſaiſons qu'ils font tremper une grande quantité de grains pour en faire la bierre ; & comme ces eaux croupiſſent dans leurs logis & dans la rue, elles produiſent une puanteur exécrable.

Or ceux qui ont travaillé avec de l'eau de l'équinoxe, & qui en ont conſervé des tonneaux pleins, ſçavent qu'elle ne ſe corrompt point, & qu'elle ſe conſerve des années entieres, ce que ne fait pas l'eau de pluye des autres ſaiſons. Ce qui fait voir évidemment que cette longue conſervation ne peut provenir que de l'eſprit ſalin, que les aſtres avoient dardé dans cette eau par leurs influences ; & que comme le grain l'a tiré à ſoi par ſon magnetiſme pour germer, auſſi l'eau n'a pû ſe conſerver ſans altération, ſans corruption & ſans putréfaction, parce qu'elle étoit privée de ſon ſel.

Prenez douze livres & demie de ce grain germé & ſec, & le mêlez avec trente-ſept livres & demie de bled, de ſegle ou d'orge, ou de tous les trois enſemble, & les faites moudre groſſiérement, comme les Braſſeurs font moudre le grain qui eſt préparé pour en faire de la bierre. Lorſque vous aurez votre farine, mettez-en la moitié dans un muid, dont on ait tiré le vin nouvellement, & autant dans un autre pareil ; verſez deſſus de l'eau à demi boüil-

lante par ſeaux, & remuez inceſſamment votre farine avec un palon de bois & avec une fourche, qui ſoit à quatre fourchons de bois, afin de la bien humecter & de faire comme une diſſolution de la ſubſtance interne du grain; & lorſque vous y aurez mis huit ou dix ſeaux d'eau chaude au dégré que nous avons dit, & que la farine ſera bien détrempée & bien mêlée, il faut ajoûter de l'eau froide, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit à une chaleur ſi modérée, qu'on y puiſſe ſouffrir la main ſans aucune incommodité. Après quoi, il faut mêler dans chaque tonneau un demi ſeau de levûre ou de jet de bierre, qui ſervira de levain & de ferment, parce que ce jet n'eſt rien autre choſe que de la farine fermentée; que l'action de l'eſprit fermentatif jette hors du tonneau comme inutile, ſuperflu & féculent, & qui a encore conſervé en ſoi la puiſſance fermentative, qu'elle eſt capable d'introduire dans la matiere que l'on veut fermenter.

Après avoir diligemment & exactement agité & mêlé le levain avec la matiere, il faut couvrir les tonneaux avec des couvercles de bois, & mettre par-deſſus un linceul plié en quatre & une couverture de lit, & regarder de tems à autre, ſi la fermentation commence; ce qui ſe remarquera par l'élévation du plus groſſier du grain au-deſſus

de la liqueur, & par un arrondiſſement qui ſe fait au-deſſus en hémiſphere. Lorſque cela eſt en cet état, il faut prendre garde que la matiere ne ſurmonte, & qu'elle ne faſſe une trop prompte ébullition, ce qui témoigne trop de chaleur ou le trop de levain; que ſi cela arrive, il en faut ôter deux ſeaux, ou y verſer un ſeau d'eau froide, puis laiſſer agir. Mais ce qu'il y a de plus phyſique & de plus admirable dans l'action de cette fermentation, c'eſt que lorſque cette hémiſphere eſt formée, le ferment éleve le corps le plus groſſier du grain juſqu'à la ſuperficie, ce qui témoigne la ſageſſe de la providence de celui qui eſt le Maître des fermentations : car ce même corps ſert de rempart & de défenſe contre l'éruption des eſprits, qui agiſſent ſur la matiere depuis le centre juſqu'à la circonférence; & ces eſprits agiſſent ſous cette croûte, juſqu'à ce qu'ils ayent diſſout & volatiliſé toutes les parties du corps ſur lequel ils agiſſent, hormis les écorces qui ſont au-deſſus de cet encroûtement. Alors on voit par intervalles une crême blanche comme la neige qui ſe forme au-deſſous, qui ſe dilate & qui produit des ampoulles, qui ſe crévent enſuite, & qui pouſſent à l'odorat des aſſiſtans une vapeur ſpiritueuſe, pénétrante, ſubtile & piquante, qui chatoüille

le nez, & qui enyvreroit & ſtupéfieroit en très-peu de tems, ſi on tenoit la tête au-deſſus du tonneau, ni plus ni moins que feroit la vapeur volatile & narcotique qui tranſpire du vin, lorſqu'il commence à fermenter dans la cuve.

Or comme nous avons dit que par la fermentation que nous enſeignerions, nous ferions connoître celle qui ſe fait dans l'eſtomach humain, il faut que nous en faſſions le paralelle en peu de mots, afin de mieux faire paroître la vérité de ce que nous avons avancé : car comme on voit que le pur ſe ſépare de l'impur, & que les ſubſtances qui ſembloient hétérogenes, deviennent homogenes par l'action du ferment, qui diſſout la ſubſtance du grain, & qui l'allie avec l'eau pour la changer de goût & d'odeur, & pour en donner l'eſprit ; cela ſe fait auſſi dans le ventricule, où tout ce que nous avallons de liquide & de ſolide, ſe mêle & s'allie enſemble pour ne faire qu'une maſſe, qui eſt de même nature ; quoiqu'il ſemblât d'abord que ce que nous avons pris fût d'une nature différente, comme le dur & le mol, le ſalé & le doux, l'âcre, l'épicé, le gras & l'huileux, l'acide & toutes les autres choſes qui ſe rencontrent dans l'eſtomach : tout cela, dis-je, forme un chile uniforme par le moyen de l'eſprit

volatil, qui ſe rencontre dans le fond de l'eſtomach, & qui eſt acide, comme l'eſt toute autre ſorte de levain.

Mais ce qui fait encore plus nettement paroître cette conformité de fermentation; c'eſt l'odeur que les éructations produiſent & rapportent à la bouche & au nez quelques heures après le repas, qui font connoître le goût & l'odeur de ce qu'on a mangé & de ce qu'on a bû, & principalement lorſqu'on a bû du vin nouveau ou de la bierre nouvelle, les rapports que l'on ſent, rendent par leur exhalaiſon un eſprit fermentatif & chatoüillant, comme celui dont nous avons fait mention ci-deſſus; ce qui ne ſe peut comprendre autrement, que par la comparaiſon de ces ampoulles qui ſe forment dans la plus pure partie du chile de notre fermentation du grain, qui envoyent cet eſprit ſubtil & chatoüillant qui picotte le nez. Il en arrive de même dans l'eſtomach; & lorſque l'éruption de ces ampoulles ſe fait, on eſt contraint de ſouffrir des rapports, & alors on ſent le goût & l'odeur de ce qui prédomine dans le chile.

Tout ce que nous venons de dire, fait voir combien il importe au Médecin de bien connoître la bonne fermentation & ſes effets, puiſque c'eſt d'elle que dépend la conſervation de la ſanté. Il faut auſſi qu'il connoiſſe le contraire, qui eſt ordinaire-

ment la cauſe occaſionelle interne de toutes les maladies. Ce qui ſe confirme par le grand Hippocrate, lorſqu'il dit dans ſes aphoriſmes, que les éructations acides des malades convaleſcens ſont de bon augure. Ce qui n'eſt dire autre choſe, ſinon que l'eſtomach commence à ſe remettre, & que la digeſtion ſe fait bien; parce que l'acide fermentatif naturel a repris le deſſus, ce qui lui fait conclure avec raiſon que tout ira de bien en mieux.

Revenons à notre fermentation que nous avons laiſſé agir pendant cette digreſſion, qui n'étoit pas de peu d'importance, & diſons que quand l'artiſte voit que ce qui s'étoit élevé par l'action de l'eſprit, eſt retombé au fond du tonneau, & qu'il connoît par le goût que la liqueur qui ſurnage, a acquis un goût qui eſt entre doux, acide & piquant; & que de plus, ſon odorat lui fait auſſi remarquer que cette liqueur a une odeur vineuſe & ſpiritueuſe, qui recrée les ſens & qui eſt ſubtile (cela arrive ordinairement le quatriéme ou le cinquiéme jour;) il faut alors oindre le fond de la veſſie, qui ſert à la diſtillation des eſprits ardens avec un morceau de lard, afin d'empêcher que la matiere du fond ne s'y attache & ne ſoit cauſe qu'elle ſe brûle, ce qui communiqueroit un goût empyreumatique & mauvais à l'eſprit; après cela, il faut agiter la fermentation

tion avec le palon de bois, pour faire que ce qui eſt au fond, ſe mêle également avec la liqueur, de laquelle il faut emplir la veſſie à demi pied près de ſon bord, & agiter perpétuellement cette liqueur, juſqu'à ce que le feu l'ait aſſez échauffée, pour faire monter tout le corps en haut; alors il n'y aura plus de péril de fermer la veſſie avec la tête de more, de luter les jointures & de pouſſer le feu, juſqu'à ce que l'artiſte ne puiſſe plus endurer la main au canal de la tête de more ſans ſe brûler. Alors il faut fermer exactement la porte du fourneau & les regiſtres avec grande précaution, & attendre ainſi patiemment que les eſprits commencent à s'élever en vapeurs dans le canal, où ils ſe condenſent en liqueur ſpiritueuſe ardente, qui tombe goutte à goutte dans le récipient. Il faut entretenir le feu dans cette modération, juſqu'à ce que la liqueur qui ſortira ſoit tout-à-fait inſipide; alors il faut ouvrir la veſſie, retirer la matiere & la remplir & continuer ainſi, juſqu'à ce qu'on ait diſtillé tout ce qui aura été fermenté.

Cela étant fait, il faut mettre dans la veſſie ce qu'on aura diſtillé, & jetter dedans un pain de deux livres qui ſoit tout chaud, ou en faire rôtir & l'y mettre; parce que ce pain attire à ſoi & retient tout ce qu'il peut y avoir de mauvais goût dans la

premiere diſtillation : il faut couvrir la veſſie, donner le feu avec jugement & régle, juſqu'à ce que l'eſprit commence à diſtiller, comme nous avons dit ci-devant, & continuer tant que le phlegme vienne à paroître, ce qui ſe diſtinguera facilement au goût. Ainſi on trouvera qu'on aura après cette rectification une eau-de-vie de fort bon goût & de bonne odeur, & qui ne cédera gueres à celle qu'on tire du vin, quoique le grain ſoit inſipide & fade de ſoi-même ; ce qui fait d'autant mieux remarquer les admirables effets de la nature & de l'art, & qui éclaircit véritablement ce que dit le docte Philoſophe Romain Morienus : *Quod eſt occultum, fit manifeſtum, & è contra ;* ce qui ne ſe peut jamais faire que par le moyen du ferment, qui pénetre juſques dans le centre des mixtes, & qui nous y fait trouver ce que notre intelligence, ni nos ſens ne nous auroient jamais fait appercevoir.

Ceux qui voudront ſubtiliſer cet eſprit par une troiſiéme diſtillation, le pourront faire, & y ajoûteront un ſeau de lie de vin ſur le tout ; alors il deviendra ſi ſubtil & ſi délicat, que les plus habiles ſeront bien empêchés de le diſcerner d'avec l'eſprit du vin, ni par le goût, ni par l'odorat. On s'en peut alors ſervir à toutes les opérations, où l'eau-de-vie & l'eſprit de vin ſont néceſ-

faires ; ce qui ſera très-utile à ceux qui travailleront en Chymie, dans les lieux où il n'y a point de vignobles, & où l'eau-de-vie eſt fort chere. Je conſeille néanmoins de ſe ſervir de l'eſprit de vin dans les opérations délicates, parce qu'il eſt toujours plus agréable, plus ſubtil & plus pénétrant ; mais lorſqu'on n'en aura pas, on lui peut légitimement ſubſtituer cet eſprit dans la compoſition de tous les remedes, où l'eau-de-vie eſt néceſſaire. Nous ne mettrons pas ici les vertus de cet eſprit, parce qu'outre que le vulgaire même ſçait qu'il échauffe, qu'il reſtaure & qu'il fortifie ; c'eſt que de plus, nous nous réſervons d'en parler, lorſque nous traiterons de l'eſprit de vin.

Il faut pourtant que nous ajoûtions encore quelque choſe en faveur des artiſtes curieux, qui voudront faire cet eſprit, & qui ſont néanmoins dans des pays où on ne ſçait ce que c'eſt que la bierre, & par conſéquent où il n'y a pas de levûre, ni de jecte de cette liqueur, pour mettre la farine en fermentation. Or, il n'y a point de lieu au monde où on ne faſſe du pain, & par conſéquent il faut qu'il y ait du levain ou du ferment, qui ſert à faire lever la pâte dont on fait le pain ; c'eſt pourquoi ils prendront une demie livre de levain ordinaire, qu'ils mêleront avec deux livres de farine dans quinze ou vingt livres d'eau tiéde ; ils

couvriront enſuite le vaiſſeau qui contiendra ce mêlange, & ſe donneront la patience que cette liqueur commence à fermenter; ce qu'ils connoîtront, lorſque la farine s'élevera au-deſſus, & que la liqueur s'enflera; alors ils introduiront cette liqueur dans la matiere qu'ils voudront fermenter, & les mêmes ſymptômes que nous avons dits, arriveront; mais non pas ſi promptement que ſi c'étoit avec du levain de la bierre.

Nous n'avons plus qu'une remarque à faire, qui eſt qu'on peut mettre la farine des grains en fermentation, ſans en ajoûter de celui qui aura été préparé; mais il faut qu'on ſçache que l'artiſte ne tirera pas tant d'eſprit, qu'il ne ſera pas ſi ſubtil ni ſi délicat, qu'il n'aura pas ſi bon goût; & que de plus ce qui eſt le plus important, eſt que les fermentations ne réuſſiront pas ſi bien, que lorſque ce grain accompagne l'autre, qui le rend beaucoup plus propre à la fermentation; & que lorſqu'elle a bien réuſſi par ſon moyen, toutes les diſtillations réuſſiſſent auſſi beaucoup mieux; parce que ce grain qui a été ouvert par ſa préparation, s'éleve facilement en haut, & attire à ſoi l'autre qui n'a point été préparé.

Que ſi on me demande pourquoi je n'ai pas dit qu'il falloit employer du grain préparé tout pur. La réponſe eſt, que ce ſeroit trop du tout, parce que le ferment ſe vola-

tilliſeroit trop promptement, & qu'ainſi la plus ſubtile partie de l'eſprit s'évanoüiroit & ſe perdroit avant qu'on le pût diſtiller ; & que de plus, la matiere monteroit trop facilement dans la tête de more, par ſa prompte ébullition, & paſſeroit en corps & non pas en vapeur ſpiritueuſe, comme cela arrive ſouvent à ceux qui ne ſont pas encore aſſez expérimentés & bien verſés dans la diſtillation des matieres fermentées.

§. 3. *Comment on fera l'eau ſpiritueuſe & l'huile étherée des ſemences d'anis, de fenoüil, de perſil & de leurs ſemblables.*

Il faut prendre l'une de ces ſemences la plus récente qu'on la pourra avoir, & en mettre quatre, ſix ou huit livres en poudre groſſiere, qu'on jettera dans la veſſie, ſelon ſa grandeur & la quantité d'eau qu'elle peut contenir, & on verſera deſſus de l'eau de pluye ou de riviere, juſqu'à un demi pied près du bord du vaiſſeau qu'on fermera, & l'on donnera le feu juſqu'à ce que les goutes tombent dans le récipient. Alors il faut boucher le fourneau & continuer la diſtillation, juſqu'à ce que l'eau ſoit ſans odeur, & qu'on ne voye plus aucune oléagineuſité par-deſſus ; après quoi, il faut ceſſer le feu, ou bien ouvrir la veſſie, & tirer ce qui y eſt, pour y ſubſtituer de la même matiere, pendant que le fourneau eſt en

feu ; mais il faut avoir ſéparé auparavant l'huile de l'eau, afin de la reverſer ſur de la nouvelle ſemence : car on aura par ce moyen beaucoup plus d'huile dans la ſeconde diſtillation que dans la premiere ; & comme on diſtille ordinairement ces ſemences plutôt pour leur huile que pour avoir leur eau, il faut auſſi y avoir plus d'égard. On ſéparera les huiles avec le coton, ſelon la figure dont on trouvera la deſcription à côté de celle de la veſſie, qui ſe trouvera au Chapitre des vaiſſeaux, ci-deſſus Tome I. page 164.

Mais ſi l'huile n'étoit pas fluide & qu'elle fût congelée, comme cela arrive à l'huile d'anis, il faut couler l'eau à travers un linge net, & l'huile demeurera deſſus, comme nous l'avons dit ci-devant, en parlant de l'huile de roſes. Il faut ſeulement remarquer en paſſant qu'il y a des Auteurs, qui veulent qu'on faſſe digérer ces ſemences avant que de les diſtiller, & prétendent que l'artiſte en tirera beaucoup plus d'huile, parce que le corps de la ſemence ſera plus ouvert. Mais ils ne remarquent pas que ces ſemences abondent en ſel volatil, qui eſt d'une nature moyenne, & qu'ainſi l'eau la peut attirer à ſoi par la longueur de la digeſtion : ce qu'elle ne fera pas, ſi on diſtille auſſi-tôt après avoir mêlé l'eau & la ſemence. Il eſt vrai que ſi la digeſtion pré-

cede, l'eau en ſera plus ſpiritueuſe & beaucoup plus efficace que ſans digeſtion; mais auſſi on aura davantage d'huile, ſi on fait comme nous l'avons preſcrit. Nous ne dirons rien de la vertu de ces huiles & de ces eſſences improprement dites, non plus que de leur doſe; car il y en a tant d'autres qui en ont amplement traité, que ce ſeroit faire des répétitions inutiles.

§. 4. *Comment on travaillera ſur les ſemences du creſſon alenois, de la roquette, de la moûtarde & de celles qui leur ſont analogues.*

Quoique ces ſemences ayent en elles une grande abondance de ſel volatil très-ſubtil & très-pénétrant, comme leur goût le témoigne; cependant la fermentation ne leur fait pas produire un eſprit ardent, comme à beaucoup d'autres végetaux; mais elle les ouvre néanmoins, & les raréfie de telle ſorte, que tout le ſel & l'huile que ces ſemences ont en elles, & qui ſont le ſiége de leur vertu, paſſent en vapeurs & en eſprits qui ſe condenſent en liqueur & tombent dans le récipient, avec une odeur ſi ſubtile & ſi pénétrante, qu'elle prend au nez & aux yeux, & pouſſe juſques dans tous les conduits du cerveau, auſſi ſubitement que peut faire l'eſprit d'urine volatil le plus ſubtil.

Il n'eſt pas néceſſaire que nous repétions ici comment il faudra procéder dans la façon de la fermentation & dans celle de la diſtillation, il nous ſuffira ſeulement de donner les précautions néceſſaires au travail; parce que ces ſemences ſont d'une nature différente des autres, à cauſe de la ſubtilité de leur ſel volatil. Il faudra donc ſurtout avoir égard que le vaiſſeau, où la fermentation ſe fera, ne ſoit plein qu'à demi, afin que la matiere ne s'enfle pas trop dans l'action du levain. Il faut avoir la même précaution de ne mettre la veſſie qu'à demi, de luter exactement, & de conduire le feu avec un jugement net & une aſſiduité bien reglée, autrement tout monteroit en ſubſtance dans la tête de more. On pourra rectifier ces eſprits au bain marie, ſi on les déſire plus nets & plus ſubtils que par la veſſie: ce ſont de vrais remedes diurétiques & apéritifs, ſurtout pour ôter les obſtructions de la rate: ce ſont auſſi de vrais ſpécifiques contre le ſcorbut, dont la vertu & la doſe a été miſe ci-deſſus, lorſque nous avons parlé des plantes anti-ſcorbutiques, où nous renvoyons l'artiſte pour en être informé.

Mais comme les huiles & les eſprits de ces ſemences ſe peuvent faire ſans addition; & que de plus, il eſt néceſſaire de les diſtiller de la ſorte, pour les employer aux

uſages du dehors : diſons qu'il faut emplir une cornue de verre juſqu'aux deux tiers de l'une de ces ſemences, mais particuliérement de celle de moûtarde, à cauſe des rares vertus de ſon huile : puis il la faut poſer au fourneau ſur une capſule garnie de ſable qui lui ſervira de lut ; il faut enſuite couvrir le fourneau & adapter un ample balon, ou récipient au col de la cornue, & le luter avec de la chaux vive & des blancs d'œufs, & donner le feu par dégrés, juſqu'à ce que les gouttes commencent à tomber : il faut l'entretenir ainſi juſqu'à ce que l'huile commence à paroître. Alors augmentez le feu peu à peu, & le pouſſez juſqu'à ce que le récipient qui étoit trouble, redevienne clair de ſoi-même ; ce qui eſt un ſigne manifeſte, que l'action du feu a chaſſé dans le récipient tout ce que la ſemence contenoit de vapeurs, & que par conſéquent il n'y a plus rien à eſpérer. Cette opération dure ordinairement douze heures.

Après que tous les vaiſſeaux ſont refroidis, il faut déluter le récipient d'avec la cornue, puis ſéparer les ſubſtances qui ſe trouveront dedans, qu'on pourra rectifier ſi on veut. Mais comme on ne les applique qu'extérieurement, cette rectification ne ſera pas fort néceſſaire : ſi néanmoins on les rectifie, il faut laiſſer l'huile & l'eſprit

enſemble, & les verſer dans une baſſe cucurbite, qu'il faut couvrir de ſon chapiteau, & placer cet alambic aux cendres, & donner le feu par dégrés, juſqu'à ce que le ſel volatil & l'eſprit commencent à ſe faire appercevoir dans le chapiteau ; alors il faut ſeulement entretenir le feu dans l'égalité, juſqu'à ce que le phlegme commence, ce qui ſe connoîtra par le goût : car l'eſprit volatil, qui eſt acué du même ſel, eſt extraordinairement piquant, ſubtil & pénétrant, & le phlegme eſt d'un goût ſimplement acide & preſque inſipide. Cela étant fait, changez de récipient & fortifiez le feu, afin de faire monter l'huile, & continuez ainſi juſqu'à ce qu'il n'y ait plus rien; ſéparez l'huile du phlegme, mettez les matieres diſtillées ou rectifiées dans des fioles, qu'il faut boucher exactement, à cauſe de la ſubtilité de cet eſprit & de ſon ſel volatil.

L'eſprit fait des merveilles, lorſqu'il eſt appliqué ſur des membres atrophiés, avec de l'eſprit de vin & de l'urine humaine nouvellement rendue ; & lorſque le membre a été bien fomenté, il faut faire un liniment avec l'onguent *martiatum*, l'axonge humaine & l'huile de la ſemence de moûtarde qu'on appliquera deſſus, qui réveillera la chaleur naturelle dans la partie, & qui y attirera les eſprits des autres parties plus

éloignées : ce que le malade ſentira dans peu de tems, à cauſe des friamens & des démangeaiſons qui précéderont la guériſon entiere. On peut de-là conclure, qu'il doit être ſouverainement bon dans tous les aſſoupiſſemens des nerfs, leur reſtriction ou leur relâchement, qui cauſent ou la paralyſie ou la contraction, pourvû qu'on faſſe prendre de l'eſprit de cette ſemence fait par fermentation au malade, & qu'on le faſſe ſuer enſuite.

L'huile qui n'aura pas été rectifiée, mondifie, déterge & incarne les ulcéres les plus vilains & les plus malins : elle diſſout les nodoſités & les trophes des gouteux & des vérolés ; mais il faut faire agir en même tems & auparavant, les remedes intérieurs, comme ſont ceux que nous enſeignerons de tirer du mercure & de l'antimoine.

Nous ne parlerons pas ici de la doſe, ni des belles vertus de l'eſprit qu'on aura tiré par la fermentation de cette ſorte de ſemences, parce que nous en avons aſſez inſtruit l'artiſte, lorſqu'il a été parlé des vertus & de la doſe de l'eſprit de la plante nommée cocléaria. Il me reſte ſeulement à dire que ceux qui n'auront pas du cocléaria, pourront ſubſtituer l'eſprit de la ſemence de creſſon alenois, qui leur ſervira dans les mêmes maladies avec les mêmes effets ; mais il ſeroit pourtant meilleur de diſtiller

la plante toute entiere, lorſqu'elle eſt ſeulement entre fleur & ſemence.

§. 5. *Le moyen de tirer des grains ou des bayes de genevre tout ce qu'elles contiennent de bon & utile, pour l'uſage de la Pharmacie Chymique.*

Quoique cette plante ſoit commune, elle mérite néanmoins des éloges, qui ne ſont pas ordinaires, à cauſe des excellens remedes qu'elle prête à la Médecine par le ſecours de la Chymie : car qui voudra ſe donner la peine de conſidérer cet arbriſſeau avec des yeux & des penſées de naturaliſte, ſera ſans doute contraint de reconnoître, qu'il y a quelque choſe en lui qui ſurpaſſe l'ordinaire, tant par ce qu'il réſiſte aux injures des hyvers & de toutes ſes tempêtes, qu'à cauſe du long-tems que la nature employe à mûrir ſa graine ; il faut néceſſairement croire, qu'il y a un baume intérieur dans ce végetable, qui le maintient & le conſerve, & qui néanmoins a de la peine à ſe produire dans ſon fruit, puiſqu'il faut que le Soleil faſſe deux fois ſon cours naturel, avant que le grain du genevre puiſſe être cueilli dans ſon état de perfection : nous ferons donc l'anatomie de toutes les parties que nous fournit cette admirable plante, puiſque les bons remedes qu'elles contiennent nous y convient, quoique

nous ſoyons obligés de parler d'autre choſe que des ſemences, qui ſont le vrai ſujet de cette Section.

Nous parlerons donc *premiérement* de *ſon bois*, qui fournit un eſprit acide, un huile & un ſel. *Secondement*, nous parlerons de ſes *bayes*, qui donnent avant la fermentation une eau ſpiritueuſe, une huile étherée, & un extrait cordial & aléxitere; & après la fermentation, elles donnent un eſprit ardent, & un extrait purgatif & diurétique, pour enſuite enſeigner à faire la vraye teinture ou l'élixir des bayes de genévre; & finir en *troiſiéme* lieu par ſa *gomme*, qui fournit une huile nervale & un baume anodin.

§. 6. *Bois de genévre.*

Il faut prendre le bois de genévre avec ſes feüilles ou ſes épines, & ſes bayes mûres ou non mûres, & les hacher en piéces menues; en ſorte qu'il puiſſe entrer dans une retorte de terre qui ſoit ample, que vous placerez au fourneau de réverbere clos; & après avoir accommodé le récipient avec toutes les précautions requiſes & néceſſaires, il faut donner le feu par dégrés, & le continuer ainſi, juſqu'à ce que le feu ait chaſſé ce que le bois contenoit d'eſprit ou d'huile, dont la marque certaine eſt lorſque le récipient s'éclaircit de ſoi-même:

le tems de l'opération dure douze ou quinze heures au plus.

Les vaiſſeaux étant refroidis, il faut ſéparer l'huile de l'eſprit : l'eſprit ſera rougeâtre, parce qu'il eſt chargé de la teinture de l'huile, qui s'y eſt communiquée, à cauſe du ſel volatil de la plante. Si on veut le rectifier au ſable ou aux cendres, vous aurez un eſprit acide très-pur, qui eſt ſudorifique & diurétique. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme, dans du vin ou dans quelque décoction convenable : il a autant ou plus de vertu que l'eſprit de gayac, pour les accidens de la vérole ; mais il eſt ſurtout recommandable contre la morſure des viperes, des ſerpens & d'autres animaux véneneux, ſi on le donne en la même doſe, & qu'on en lave la morſure mêlé avec de l'urine nouvelle.

Il n'eſt pas néceſſaire de rectifier l'huile qu'on a tirée du bois, parce qu'elle ne ſert pas intérieurement : elle eſt excellente pour empêcher les accidens de la coupûre des nerfs, & ceux qui peuvent ſurvenir après les morſures des animaux qui ſont en colere, parce que le ſel volatil qu'elle contient, pénétre juſqu'au plus profond de ces playes, où il corrige la mauvaiſe impreſſion du venin, & empêche par ce moyen qu'il ne puiſſe pénétrer plus avant ; mais il faut en même tems faire prendre au bleſſé de l'eſ-

prit du bois de genévre dans du vin chaud, avec cinq grains de muſcade rapée. Cette huile eſt de plus très-excellente pour appaiſer la douleur des dents cariées : elle égale auſſi la vertu de celle du gayac, pour la guériſon des vieux ulceres ; ſurtout s'ils ſont ſitués proche des jointures, où il aboutit beaucoup de nerfs, de tendons & de cartilages, qui abreuvent ordinairement les ulceres de glaires, de baves & de ſéroſités ſuperflues, qui empêchent la conſolidation : or cette huile digere & conſume toutes ces ſubſtances contre nature, & regénere un bon fonds, qui remplit enſuite l'ulcere, & qui procure par conſéquent la guériſon.

§. 7. *Bayes de genévre.*

Après avoir travaillé ſur le bois, il faut continuer ſur le fruit, qui ſont les bayes, qui contiennent la ſemence qui eſt renfermée dans un corps mielleux & viſqueux, qui eſt couvert & envelopé d'une pellicule extérieure noire & liſſe, lorſque la baye eſt en ſa parfaite maturité ; ce qui arrive la ſeconde année de ſa production, vers le tems de la Notre-Dame de Septembre, qui eſt la vraye ſaiſon où on les doit cueillir ; ſçavoir lorſque le Soleil eſt dans le ſigne de la Vierge : car ſi on anticipoit ce tems-là, ce grain ne ſeroit pas encore aſſez mûr, &

n'auroit pas en ſoi cette douce amertume mielleuſe & balſamique, qui contient ſon ſel volatil & par conſéquent ſon eſprit.

Lorſque vous aurez une ſuffiſante quantité de ces bayes ainſi conditionnées, c'eſt-à-dire, bien noires & liſſes, odorantes, ſi on les frotte & preſſe, & qui faſſent paroître de l'huile ſur l'ongle & à l'odorat dans cette légere expreſſion, qu'elles ayent une ſubſtance intérieure, mielleuſe & viſqueuſe, qui ait des petits grains en ſoi qui en ſont la ſemence, & que lorſqu'on mâche cette baye, elle ait au commencement un goût doux & balſamique, qui dégénere peu à peu en une amertume qui n'eſt pas trop déſagréable.

Il ſemblera peut-être que nous nous ſerons trop étendus ſur les qualités que doit avoir ce fruit; mais comme ſa vertu dépend de la bonté du ſujet qu'on préparera, auſſi a-t'il été néceſſaire de les déclarer au long, afin que l'artiſte ne conſume pas le tems & les matieres inutilement, comme il n'arrive que trop ſouvent.

Prenez huit livres de bayes de genévre, qui ſoient de la nature marquée ci-deſſus; battez-les au mortier de bronze avec un gros pilon de bois, juſqu'à ce qu'il vous paroiſſe qu'elles ſont toutes écraſées & en pâte molle; mettez-les dans la veſſie, & y verſez de l'eau de pluye ou de celle de

riviere, juſqu'à demi pied près de ſon embouchure; couvrez & lutez, donnez le feu avec jugement, & diſtillez l'eau ſpiritueuſe & l'huile étherée qui ſurnagera; avec cette remarque, qu'il ne faut pas que l'artiſte abandonne de vûe ſon récipient, lorſque l'eau & l'huile commencent à monter dans le col du récipient: car comme cette diſtillation ne ſe fait que pour tirer l'huile, il la perdroit par ſa faute, parce que l'eau venant à ſurmonter l'huile, ſeroit toute perdue; & pour éviter cette perte, il faut être aſſidu pour ſubſtituer un autre récipient, lorſque l'huile approche de trois ou quatre doigts de l'orifice du premier récipient, & continuer la diſtillation juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus d'huile ſur l'eau, lorſqu'on recevra ce qui diſtille dans une cuillere. On continuera cette opération de la même ſorte, juſqu'à ce qu'on ait achevé ce qu'on a de bayes, en remettant toujours l'eau diſtillée ſur les diſtillations, après qu'on en aura ſéparé l'huile par le cotton.

Que ſi on veut faire l'extrait ſimple, le miel ou la thériaque des Allemans de ces grains, il faut couler & preſſer chaudement une partie de ces diſtillations, & les évaporer lentement juſqu'en conſiſtance d'un ſirop fort épais ou d'un extrait liquide: mais ſi l'on dit que l'huile en eſt déja ſéparée, & que par conſéquent cet extrait

n'aura pas tant de vertu ; la réponſe eſt aiſée, car il ſuffit de conſidérer que cette huile ſe ſeroit évaporée pendant la cuiſſon & l'évaporation, comme le témoigne ſon odeur, qui s'étend fort loin, lorſque l'extrait ſe fait avant la ſéparation de l'huile.

Prenez ce qui reſte de toutes les diſtillations ſans en rien ſéparer, & y joignez le marc de l'expreſſion de l'extrait ; faites-en chauffer plein la veſſie, afin d'échauffer le reſte que vous aurez mis dans un tonneau, au point qui eſt néceſſaire pour la fermentation ; introduiſez-y le levain avec les circonſtances & avec les précautions requiſes, & le laiſſez ainſi quatre ou cinq jours, après quoi vous le diſtillerez à diverſes fois, juſqu'à ce que vous ayez achevé de tirer tout l'eſprit, que vous rectifierez dans la même veſſie, avec ſix livres de nouvelles bayes de genévre choiſies & concaſſées, & vous aurez un eſprit ardent, qui a des vertus très-excellentes & très-particulieres : vous ſéparerez le premier eſprit à part, comme auſſi le ſecond & le troiſiéme, afin de les employer aux uſages que nous dirons ci-après.

Et afin de faire voir que la Chymie ne perd rien de ce qui eſt utile, il faut couler & preſſer les reſtes de la diſtillation fermentée, & le paſſer chaudement au travers d'une chauſſe à hippocras ou d'un blanchet,

puis les évaporer en consistance d'un extrait liquide, qui est un des plus doux & des plus benins purgatifs, dont on puisse se servir : cette vertu purgative causera peut-être, & avec raison, l'étonnement de quelques-uns ; mais il faut ôter ce scrupule & faire connoître, que l'action de la fermentation a dissout & uni avec l'eau la meilleure partie du sel fixe de ces bayes ; & comme les sels fixes lâchent le ventre, c'est aussi celui qui prédomine dans cet extrait & qui cause sa vertu purgative.

Il faut après cela faire sécher le marc des expressions & le calciner ensuite, afin d'en faire la lessive & de tirer le sel, selon la méthode que nous avons ci-devant enseignée, lequel il faut après réverberer au creuset sans le fondre, le dissoudre dans de la derniere eau distillée du genévre, afin de le filtrer, de l'évaporer à pellicule & de le faire cristaliser, pour le réserver à ses usages. Voilà ce que nous avions à dire sur les bayes de genévre : il ne nous reste plus qu'à marquer la vertu & les doses des belles préparations que cette semence nous fournit, & de donner la description d'un élixir ou d'une teinture des bayes de genévre, qui est un remede très-accompli, duquel nous dirons aussi les propriétés & l'usage.

Nous donnerons aux bayes de genévre en général, les vertus qu'elles méritent,

avant que de venir aux propriétés particulieres de chacun des remedes qu'on en a tirés, afin que cette application générale ſerve pour en pouvoir mieux faire les remarques, lorſqu'on voudra ſe ſervir de ces médicamens. Et premiérement, diſons que le principal uſage de ces bayes eſt d'inciſer, d'atténuer & de diſſiper en général ; mais on s'en ſert particuliérement, pour provoquer l'urine & la ſueur, pour évoquer les purgations lunaires, pour ôter les obſtructions de la rate, contre les affections du cerveau, des nerfs, de la poitrine & contre la toux, pour diſſiper les ventoſités du bas ventre, contre la colique, & ſurtout pour diſſoudre & pour évacuer les glaires, & le ſable des reins & de la veſſie : elles ſont auſſi très-utiles pour ſervir de préſervatif en tems de contagion, ſoit qu'on les mange, ſoit qu'on s'en ſerve en parfum, pour corriger le venin & la malignité de l'air.

Il eſt à préſent fort aiſé d'appliquer leur vertu à chacun de ces remedes ; car elle leur eſt commune à tous, puiſqu'ils ont été tirés de ce corps qui les contenoit en ſoi, ſinon le dernier extrait qui eſt purgatif, à cauſe des raiſons que nous en avons alléguées. L'*huile étherée* de genévre, eſt un ſouverain remede pour faire uriner & pour appaiſer les douleurs de la colique ; c'eſt auſſi un excellent topique dans les affec-

tions froides des nerfs, & même dans leur piqueure & dans leur coupûre, à cauſe de ſa qualité pénétrante, & principalement pour ſa vertu balſamique. La doſe eſt depuis trois juſqu'à quinze, ou vingt gouttes, dans du vin blanc ou dans ſa propre eau. L'eau ſpiritueuſe qui ſe tire en même tems que l'huile, eſt diurétique & diaphorétique. La doſe eſt depuis une once juſqu'à quatre & cinq; mais elle agit tout autrement, lorſqu'elle eſt exaltée avec quelques gouttes de ſon huile, qui ayent été mêlées avec du ſucre en poudre pour les rendre diſſolubles.

Pour l'*extrait* qui a été fait avant la fermentation, c'eſt un remede très-bon de ſoi-même, pour fortifier la poitrine & l'eſtomach, c'eſt un bon diurétique & un très-sûr aléxitere; c'eſt pourquoi il eſt employé au lieu du miel commun cuit & écumé, pour recevoir les poudres qui conſtituent cet excellent antidote qu'on appelle *Orvietan*: c'eſt auſſi un corps qui eſt merveilleux pour la compoſition & l'aſſemblage de ce qu'on deſtine, pour former des opiates ou des électuaires liquides, contre la peſte, contre toutes les autres maladies contagieuſes, & contre la vérole & ſes dépendances. La doſe eſt depuis une demie drachme juſqu'à une demie once.

Mais l'*eſprit* eſt un agent qui ſurpaſſe tout

ce que nous venons de dire ; car il pénetre comme en un inſtant tout le corps : ſi bien qu'on le peut employer en toutes les maladies auſquelles les bayes ſont utiles ; & pour donner une preuve manifeſte de ſa vertu pénétrante & balſamique, c'eſt que pour peu qu'on en avale, il eſt très-aſſûré que la premiere urine qu'on rendra, aura une odeur agréable d'iris ou de violette. La doſe eſt depuis une demie drachme juſqu'à deux dans des boüillons, dans du vin blanc ou dans ſa propre eau : on peut augmenter la doſe des autres eſprits non-rectifiés, du ſecond & du troiſiéme, à proportion de la ſubtilité de leurs parties.

L'*extrait* purgatif eſt admirable pour recevoir en ſoi les autres remedes purgatifs, ſoit les réſines ou les magiſteres, les extraits ou les poudres, afin d'en faire quelque électuaire compoſé, qui conſerve & qui aide par ſa faculté purgative la vertu des choſes qu'on y a mêlées. La doſe de cet extrait ſeul, eſt depuis deux drachmes juſqu'à une once, ſoit qu'on le diſſoude ou qu'on le faſſe prendre en bol ; ſa quantité ne peut nuire, comme celle des autres médicamens purgatifs, parce qu'il ne cauſera jamais aucune hypercatharſe, qui eſt la ſurpurgation, & parce qu'il ne fait aucune colliquation dangéreuſe ; mais il lâche ſimplement & doucement le ventre, par une

déterſion naturelle de tous les excrémens qui ſont contenus dans les inteſtins, ce qui eſt une vertu extrêmement requiſe dans pluſieurs conſtipations opiniâtres & rebelles.

Il ne reſte plus que le *ſel fixe*, qui eſt diurétique & laxatif, aux poids depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme, dans des boüillons ou avec ſon eau, ou ce qui eſt encore meilleur, dans l'extrait purgatif en bol. Ce ſel eſt auſſi capable de conſerver long-tems la vertu de ſon eau, ſi on en diſſout une drachme ou deux dans chaque pinte.

§. 8. *Pour faire l'élixir des bayes de genévre.*

Prenez des bayes de genévre bien mûres & bien liſſes, faites le choix des plus groſſes & des plus polies juſqu'au poid d'une livre, que vous concaſſerez au mortier de marbre avec un pilon de bois; mettez-les dans une cucurbite de rencontre, & verſez deſſus de l'eau de ſuc de pariétaire & de celle de virga aurea, de chacune deux livres; couvrez le vaiſſeau de ſa rencontre, & digerez le tout au bain marie durant trois jours; puis ôtez la rencontre, & faites la colature & l'expreſſion des matieres que vous diſtillerez au bain lentement, juſqu'à ce qu'il vous reſte un extrait de conſiſtance moyenne, que vous mettrez dans un pelican, ou dans quelqu'autre vaiſſeau circula-

toire avec une livre du meilleur eſprit des bayes de genévre, que vous luterez & ferez digérer & circuler durant huit jours à la chaleur du bain vaporeux : ce tems expiré, laiſſez refroidir les vaiſſeaux, puis filtrez la liqueur très-purement, & vous aurez la vraye teinture ou l'élixir de genévre, qui eſt un ſouverain remede, ſoit préſervatif, ſoit curatif, dans la peſte & dans les autres maladies peſtilentielles & malignes ; mais cet élixir eſt particuliérement deſtiné aux reins & à la veſſie, non-ſeulement pour en évacuer ce qu'il y auroit de viſqueux & de graveleux, mais encore pour en ôter le ſeminaire, & pour empêcher par un uſage continuel de ce bon remede, qu'il ne s'en fît plus aucune génération : c'eſt auſſi un ſpécifique ſtomachique & hiſtérique, qui diſſipe par ſa chaleur & par ſa vertu aléxitere, balſamique & cordiale, tout ce qui peut cauſer de mauvaiſes altérations dans le ventricule ou dans la matrice. La doſe eſt depuis une demie cuillerée juſqu'à une & deux cuillerées entieres.

§. 9. *Gomme de genévre.*

Il ne nous reſte plus rien du genévre que ſa gomme ou réſine, qui eſt très-bonne en parfum pour toutes les fluxions du cerveau : on en reçoit la fumée dans les cheveux & au tour du col, comme lorſqu'on a le nez bouché,

bouché, le maniment du col empêché, & lorſqu'on a les amygdales enflées, & qu'on a la difficulté d'avaller : il faut auſſi en parfumer les linges qu'on met à l'entour du col & ce qui doit couvrir la tête. Mais ce qui eſt de meilleur, c'eſt que cette réſine, qu'on appelle communément vernis ou gomme de genévre, donne une huile par le moyen de la diſtillation, qui eſt merveilleuſe pour l'uſage extérieur, pour les maladies des nerfs, contre le froid & l'impuiſſance des parties qui ont ſouffert quelque réſolution ou paralyſie, contre les contractions des membres, & généralement contre toutes les douleurs froides de toutes les parties du corps, dont on ne peut donner aucune cauſe apparente, & qui ne font remarquer aucune enflure ni aucune rougeur à l'extérieur. Elle eſt auſſi très-efficace pour diſſiper les édêmes froids. Elle ſe fait ainſi.

Prenez de la gomme de genévre, du charbon & du ſel décrepité de chacun parties égales, mettez-les en poudre groſſiere & les mêlez bien enſemble ; introduiſez ce mêlange dans une cornue de verre, & la placez au réverbere clos ; adaptez-y le récipient, que vous luterez très-bien ; couvrez le fourneau, & donnez le feu par dégrés & le pouſſez peu à peu, juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus rien, & que le récipient s'éclairciſſe, ce qui arrive d'ordinaire dans l'eſpace

de douze ou quinze heures. Il faut ſéparer les deux ſubſtances qui ſont dans le récipient ; car l'une eſt aqueuſe & acide, qui provient du ſel & du ſel volatil de la gomme du genévre, avec une petite portion de ſon eſprit mercuriel, qui ſont auſſi acides ; & l'autre ſubſtance eſt oléagineuſe, inflammable & ſulfurée, qui eſt encore un peu lente & groſſiere ; c'eſt pourquoi, il faut rectifier cette huile au ſable dans une retorte de verre avec du ſel de tartre, & ainſi on aura une huile, claire, ſubtile & pénétrante, qui ſera capable de tous les beaux effets que nous lui avons attribués.

SECTION SIXIÉME.

§. 1. *Des Ecorces.*

Nous n'aurons ici que deux exemples à donner ſur les écorces en général, dont l'un ſera ſur les *écorces de citron* & ſur celles d'*orange*, qui ſont volatiles, & qui doivent être diſtillées d'une façon particuliere, & avec des remarques qui ſont de grande importance & que l'artiſte doit conſidérer avec ſoin : l'autre ſera ſur l'*écorce du gayac*, qui eſt plus denſe & plus fixe, afin que ces deux extrêmes, étant oppoſés, faſſent concevoir les choſes avec beaucoup plus de lumiere & de vérité.

Pour mieux entendre les raiſons qui nous

obligent à diſtiller ces écorces volatiles, tout autrement que les fleurs qui ſont ſi volatiles; il faut faire la remarque du goût & de l'odeur de ces deux écorces, lorſqu'elles ſont encore tendres, récentes & liſſes, & les comparer avec le goût & l'odeur de ces mêmes écorces, lorſque le fruit a été gardé, que l'écorce en eſt flétrie, ridée & demi deſſéchée: car on trouvera que ces écorces ont un goût & une odeur agréable, qui pouſſe ſubitement au cerveau, & qui le recrée & le fortifie, lorſque l'écorce eſt récente; mais on trouve tout le contraire, lorſque le fruit eſt ſuranné, & que ſon écorce eſt rétreſſie en ſoi-même, leur goût eſt ingrat & amer, pique trop, & leur odeur n'a plus cette vivacité & ce fumet agréable qu'on y remarquoit auparavant; c'eſt néanmoins cet agrément qu'il faut néceſſairement conſerver, ſi on prétend réuſſir avec les remedes qu'on en prépare.

Pour y parvenir, il faut prendre le tems auquel on a les citrons & les oranges récentes en abondance & à bon marché, & en couper l'écorce fort déliée, juſqu'à ce qu'on en ait deux ou trois livres, qu'il faut hacher menu, & la mettre dans une cucurbite de verre avec de l'eau ſimple, juſqu'à l'éminence d'un demi pied, & diſtiller au ſable avec un feu moderé d'abord, qu'on augmentera peu à peu, juſqu'à ce que ce

qui diſtille, n'ait plus de goût ni d'odeur, & qu'il n'apparoiſſe aucune oléoginoſité au-deſſus de l'eau qui tombe. Ainſi vous trouverez une huile ſubtile & étherée, qui aura toutes les vertus & l'agréement de l'écorce de citron ou de celle d'orange, que vous garderez au beſoin dans des fioles qui ſoient bien exactement bouchées.

On pourroit m'objecter ici que je fais au contraire des Auteurs, qui ont ci-devant donné la façon de diſtiller ces huiles, puiſque je déſire qu'on les diſtille auſſi-tôt après que l'écorce eſt ſéparée du fruit, au lieu que les autres preſcrivent de les digérer & de les fermenter, afin d'en avoir une plus grande quantité. A quoi nous répondons, qu'il n'eſt pas ici queſtion de la quantité, à laquelle il ne faut pas que l'artiſte ait jamais égard, lorſqu'il ſe fait un changement en la choſe, & que la vertu en eſt diminuée : car comme nous avons remarqué ci-deſſus, que le fumet des écorces eſt ſi ſubtil, qu'à peine ſe peut-il conſerver avec ſon propre ſujet ; qu'ainſi à plus forte raiſon, il s'évanoüira beaucoup plutôt, lorſqu'il en eſt ſéparé ; & quoiqu'il ſoit vrai que la quantité de l'huile diſtillée ſoit plus grande, lorſque l'écorce a été digerée & fermentée durant quelque tems ; néanmoins une drachme de celle qu'on aura diſtillée à notre mode, vaudra ſans com-

paraiſon mieux pour ſa ſubtilité & ſa vertu, que des onces entieres de celle qui aura été faite autrement. Ceux qui voudront avoir encore moins d'huile, mais qui voudront avoir auſſi en même tems un excellent eſprit des écorces ſuſdites, les diſtilleront avec du vin blanc bien ſubtil, & ainſi ils auront l'eſprit qui ne vaudra guere moins que l'huile, duquel nous avons fait mention, lorſque nous avons parlé des ſirops de ces écorces, ce qui fait que nous n'en dirons rien davantage.

§. 2. *Pour faire l'élixir des écorces de citron & de celles d'orange.*

Prenez la pellicule extérieure de l'un de ces deux fruits, que vous mettrez dans un vaiſſeau de rencontre, après l'avoir coupée très-déliée au poid de deux onces; ajoûtez-y un ſcrupule d'ambre-gris & ſix grains de muſc de Levant, qu'il faut avoir broyés avec deux drachmes de fin ſucre; verſez ſur cela du plus pur eſprit, que vous aurez retiré de deſſus l'une de ces écorces avec le vin blanc; bouchez & lutez bien les jointures, & mettez ce vaiſſeau en digeſtion à la vapeur du bain l'eſpace de trois jours naturels, à une chaleur lente; au bout de ce tems laiſſez refroidir le vaiſſeau, coulez & preſſez ce qu'il contient, & le filtrez dans un vaiſſeau couvert, afin qu'il ne s'évapore

rien de ſa vertu ; conſervez cet élixir précieuſement, car c'eſt un remede cordial, qui n'a guere de ſemblable dans les grandes foibleſſes, dans les palpitations de cœur, & principalement dans tout ce qui peut arriver à l'inſtant, après avoir fait quelque exercice violent, ou dans des douleurs vives & aigues.

Tous deux ſont excellens aux hommes & aux femmes avec l'ambre & avec le muſc, hormis à celles qui ſont ſujettes aux paſſions hyſtériques : ce qui fait qu'il faut en avoir qui ſoit privé d'ambre & de muſc, à cauſe de la matrice. L'élixir des écorces d'orange, eſt beaucoup plus efficace que celui de celles de citron, pour les femmes, auſquelles on ne le ſçauroit aſſez recommander, à cauſe d'un bon & prompt ſecours qu'elles en peuvent eſpérer dans le tems de leurs accouchemens. La doſe de ce remede eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme entiere, ou ſeul, ou mêlé dans du vin, dans du boüillon ou dans quelque eau diſtillée, qui ſoit propre à la maladie ou au remede.

§. 3. *Comment il faut faire l'eſprit, l'huile & le ſel, l'extrait, la teinture, & le magiſtere de l'écorce de gayac.*

Prenez de l'écorce de gayac la plus peſante, la plus compacte & la plus marquée de

rayes noires que vous pourrez ; mettez-la en poudre groſſiere, & l'introduiſez dans une cornue de grais, que vous placerez au fourneau de réverbere clos, auquel nous avons donné le nom de fourneau commun, & au col de laquelle vous adapterez un ample récipient, dont vous luterez les jointures avec du lut ſalé ; couvrez le fourneau, & laiſſez ſécher le lut ; donnez le feu par dégrés, juſqu'à ce que vous voyiez que les vapeurs blanches paroiſſent, & que vous apperceviez des goutelettes d'huile rougeâtres, qui ſe mêlent dans les veines que l'eſprit fait au-dedans du récipient ; alors augmentez le feu auquel vous joindrez même la flamme, juſqu'à ce que le récipient s'éclairciſſe de ſoi-même.

Il faut attendre au lendemain pour ouvrir les vaiſſeaux, & on trouvera dans la cornue les reſtes de l'écorce qui ſeront convertis en charbon, qu'il faudra calciner & réverberer dans un pot non-verniſſé à feu ouvert, afin de les réduire en cendres, deſquelles il faudra tirer le ſel par élixiviation, par filtration & par évaporation, ſelon la maniere que nous avons déja tant de fois enſeignée. On doit mêler toujours de ce ſel dans tous les purgatifs qu'on donne à ceux qui ſont atteints du mal vénérien ; car outre qu'il aide à la vertu de ces purgatifs ; c'eſt que de plus, il purge de ſoi-même,

& que ce ſel eſt un des ſpécifiques anti-vénériens.

On trouve dans le récipient deux ſubſtances, une aqueuſe mercurielle & acide, qui eſt l'eſprit de cette écorce ; & l'autre, une huile craſſe & peſante, qui eſt au-deſſous de l'eſprit, à cauſe de l'abondance du ſel volatil qui ſe joint intimement au ſoufre de l'huile, & auſſi à cauſe d'une portion du ſel fixe qui a été volatiliſé par la violence du feu, qui eſt auſſi confondu dans cette huile ; il faut ſéparer l'huile de l'eſprit, en filtrant l'eſprit à travers du papier ſur l'entonnoir, & l'huile demeurera ſur le papier, qu'il faudra crever au fond pour faire couler l'huile dans la bouteille qui lui eſt deſtinée.

On peut ſe ſervir de cet eſprit & de cette huile pour l'extérieur, ſans qu'il ſoit beſoin de les rectifier : car on peut mettre un peu de cet eſprit dans les fomentations liquides, dont on lavera les ulceres chancreux, baveux, fiſtuleux, rongeans, & principalement ceux qui ſont cauſés par le venin de la vérole, afin d'y appliquer après de l'huile, ſoit ſeule ou mêlée avec quelqu'autre corps onctueux, qui énerve & adouciſſe un peu ſa pointe, qui cauſeroit trop de douleur. On ne ſçauroit aſſez prêcher les dignes vertus de cette huile, pour la guériſon de tous les vieux ulceres, & pour diſſiper

les nodus ; mais ſur tout, pour hâter & pour bien faire l'exfoliation des os, pourvû qu'on y mêle un peu de l'huile diſtillée d'euphorbe.

Mais ſi on veut ſe ſervir de cet eſprit & de cette huile intérieurement, il les faudra rectifier au ſable, l'eſprit dans un alembic ; & comme c'eſt un eſprit acide, il faut que l'artiſte ſoit averti, que le phlegme monte le premier, & que l'eſprit qui eſt acide & piquant, monte le dernier ; c'eſt pourquoi il ſéparera le phlegme, & ſubſtituera un autre récipient, lorſque le goût lui fera connoître que les goutes qui tombent ſont acides. Cet eſprit réſiſte puiſſamment au venin de la vérole, qu'il combat partout où il le rencontre, & le chaſſe par la voye des urines, par les ſueurs ou par une inſenſible tranſpiration, pourvû qu'il ſoit empreint de ſon huile, qui a la meilleure & la plus ample portion du ſel volatil de notre écorce, & duquel il ne la faut pas dépoüiller, ſi on déſire lui conſerver ſa vertu : pour cet effet, il la faut rectifier par la cornue avec les cendres, qui ſeront reſtées de l'extraction du ſel, & l'huile montera belle, claire & ſubtile, qui ſera dépoüillée de la plus grande partie de l'odeur empyreumatique, qu'elle avoit contractée dans ſa premiere diſtillation : car ces cendres qui ſeront mêlées avec l'huile, retiendront en elles

tout l'impur & le groſſier, & ne retiendront pas le ſel volatil, qui eſt le principe actif & virtuel, non-ſeulement de cette huile, mais qui l'eſt auſſi de l'efficace & de la vertu de toutes les ſubſtances ſublunaires; parce que c'eſt la derniere envelope & le dernier lien du ferment & du feu interne de tous les mixtes, en qui réſide la puiſſance & l'énergie de toutes leurs actions: c'eſt pourquoi il ne faut pas que les artiſtes trouvent étrange, que nous leur repétions ſi ſouvent les vertus de ce ſel, & que nous leur recommandions ſa conſervation avec tant d'empreſſement, puiſqu'ils doivent conſiderer que nous ne faiſons pas cette remarque par une vaine oſtentation, ni par le vice des répétitions inutiles, qui ne ſont jamais contre la bienſéance, lorſqu'elles ſont abſolument néceſſaires, comme elles le ſont en cet endroit.

Les vertus générales de cet eſprit & de cette huile, ſont de provoquer abondamment les urines & la ſueur, & de mondifier & dépurer par ce moyen la maſſe du ſang de toutes ſes impuretés, de réſiſter à la corruption des parties & d'en conſerver l'uſage, comme on en voit les effets dans les maladies des jointures, dans les goutes vagues, dans l'hydropiſie, dans tous les catharres, & dans toutes les autres maladies qui tirent leur origine de la viſcoſité & de

la lenteur des matieres tartarées & fixes : ce ſont ſurtout des ſpécifiques contre la vérole & contre toutes ſes dépendances. La doſe de l'eſprit eſt depuis un ſcrupule, juſqu'à une drachme dans de l'eau de ſaſſafras, ou dans de la décoction de la racine de ſalſepareille & de ſquine.

Celle de l'huile eſt depuis deux juſqu'à ſix & huit goutes, qu'il faut allier avec le ſucre avant de la mêler avec l'eſprit & avec les autres liqueurs. Il y en a qui croyent que l'huile de gayac, eſt celle que Rullandus nomme Heraclée, dans les Centuries de ſes Obſervations, dans leſquelles il en rapporte tant de bons effets : ce que je croirois véritable, puiſqu'un Tailleur d'habits nommé le Cerf, s'eſt acquis de la vogue & du crédit dans Paris, par l'uſage de la ſeule huile de gayac. D'autres employent cette huile pour la cure de l'épilepſie, auſſi-bien que pour faciliter les accouchemens difficiles, & faire ſortir l'enfant vif ou mort, de même que l'arriere-faix : il ne faut pas ſurtout oublier que cette huile appaiſe à l'inſtant la douleur des dents cariées : car le ſel volatil pénétre en un moment juſqu'au petit nerf, qui eſt à la racine de la dent, & le ſtupéfie & le cautériſe en quelque façon, & lui ôte enfin la ſenſibilité. Outre les vertus médicinales de l'eſprit, il eſt encore utile au travail de la Chymie, pour la diſſo-

lution des perles, du corail, des pierres d'écreviſſes & d'autres choſes ſemblables; mais ce qui fait qu'on ne l'employe pas, eſt qu'il laiſſe toujours quelque goût empyreumatique.

§. 4. *Pour faire l'extrait de l'écorce de gayac & la teinture.*

Prenez de la meilleure écorce de gayac que vous pourrez avoir, réduiſez-la en poudre ſubtile, & la mettez dans un matras, & verſez deſſus de l'alkohol de vin juſqu'à ce qu'il ſurnage de quatre pouces; digerez aux cendres & faites l'extraction; ſéparez ce qui ſera teint, & continuez ainſi avec de nouvel eſprit, tant qu'il ne tire plus de couleur; filtrez toutes les teintures & en retirez la moitié du menſtrue à la vapeur du bain; gardez à part une livre de cette teinture, qui eſt un très-bon & très-prompt ſudorifique. La doſe eſt depuis une demie cuillerée, juſqu'à une & deux cuillerées dans du vin chaud ou dans de l'eau de ſaſſafras. Prenez la moitié de ce qui reſte, & le précipitez avec de l'eau commune, & vous aurez une réſine que vous préparerez comme celle du jalap. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à vingt en bol dans ſon extrait; c'eſt un ſpécifique contre la vérolle, qui agit inſenſiblement. Il faut évaporer le reſte au bain marie en conſiſtence d'extrait,

dont la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme : il produit les mêmes effets que la réſine ou le magiſtere.

SECTION SEPTIÉME.

§. 1. *Des Bois.*

Les bois dont on ſe ſert en Médecine, ſont différens, au nombre deſquels nous mettrons auſſi toutes les eſpéces qui ſont ordinairement employées pour en faire des infuſions & des décoctions, ſelon les diverſes intentions de ceux qui s'en ſervent ; mais la Pharmacie chymique travaille d'une maniere différente ſur les bois, ſelon la diverſité de leur nature : car les uns ſont gommeux, réſineux, ſerrés & compacts ; & les autres ſont plus ſalins, & par conſéquent de plus facile extraction : on en tire par le moyen des opérations ſpagyriques, les extraits, les eaux, les eſprits, les huiles & les ſels, dont il faut que nous donnions des exemples, ſelon la diverſité de leur ſubſtance, plus ou moins compacte & ſerrée.

Nous travaillerons pour cet effet ſur le *bois d'aloës*, ſur le *bois de roſes*, qu'on appelle dans les boutiques, *lignum rhodium*, ſur le *bois nephrétique* & ſur le *ſaſſafras*, parce que ces quatre exemples ſuffiront pour tout le reſte : car pour ce qui eſt du gayac, du

buis & des autres ſemblables, nous en avons donné la méthode dans la diſtillation de ceux du buis, de genévre, & dans celle de l'écorce du gayac, où on aura recours pour le travail, & aux Auteurs qui en ont traité, pour leur vertu.

§. 2. *Comment on fera l'extrait & l'eſſence du bois d'aloës.*

Nous avons dit ci-deſſus que les bois étoient de différente nature, & que c'étoit la raiſon pour laquelle nous étions obligés d'en donner des exemples divers : c'eſt ce que nous allons faire voir par la dûe préparation & l'extraction du bois d'aloës, qui eſt un des plus excellens de ceux qui ſe trouvent dans les boutiques, juſques-là que les Allemans lui donnent le nom de bois de Paradis, à cauſe des belles & ſuprêmes vertus qu'il poſſede : il ſervira donc d'exemple pour faire tous les extraits & les eſſences des bois précieux & aromatiques, à cauſe que ces deux préparations ſe font ſans aucune perte des vertus de ce bois.

Pour faire l'extrait, il faut prendre une demie livre de vrai bois d'aloës, dont les marques ſont, que ce bois ſoit noirâtre & pourpré, entre-mêlé de veines, d'un gris cendré, qu'il ſoit peſant & amer, & le principal, que lorſqu'on en met un petit morceau ſur un charbon ardent, qu'il jette

une humeur gommeuſe & réſineuſe, dont la fumée ait une odeur un peu piquante au nez à l'abord, mais qui ſe termine en une odeur ſuave & agréable, comme celle du benjoin & du baume du Pérou ; & de plus, qu'il laiſſe avec ſon charbon, après qu'il eſt brûlé, quelques marques d'une eſpéce de liquidation : il faut raper ce bois groſſiérement, & le mettre dans une cornue, & l'arroſer d'un peu d'eſprit de vin ; puis placer la retorte aux cendres, adapter le récipient, le luter, donner le feu avec jugement & proportion, pour éviter l'empyreume, & tirer ainſi doucement l'huile étherée & ſubtile de ce bois, qui montera avec l'eſprit de vin ; lorſque les veines manqueront dans le récipient & qu'il ſera ſec, il faut ceſſer le feu, & mettre ce qui reſte dans un matras de rencontre, & verſer deſſus de l'alkohol de vin, afin d'extraire toute ſa réſine ; lorſque le bois eſt bien ouvert par cette digeſtion, il faut verſer le tout dans une cucurbite & diſtiller avec les précautions requiſes environ le tiers de l'eſprit à part ; enſuite de quoi, il faut finir le feu, & filtrer l'eſprit qui reſte, afin d'en remettre d'autre, juſqu'à ce qu'il ne tire plus de goût ni de couleur ; alors il faut couler & preſſer le tout & le filtrer, pour en retirer l'eſprit juſqu'en conſiſtance d'un extrait liquide, qu'il faut garder à part, &

faire boüillir le bois qui reſte dans de l'eau de roſée, ou dans celle de pluye diſtillée, & preſſer la décoction qu'il faut clarifier avec des blancs d'œufs, & l'évaporer auſſi en conſiſtance d'un extrait liquide : il faut chauffer les deux extraits & les joindre enſemble, afin d'en retirer encore un peu d'humidité, & les réduire en une maſſe d'extrait plus ſolide, auquel on joindra la moitié de l'huile qu'on a tirée la premiere, après l'avoir rendue capable d'être mêlée & diſſoute avec du ſucre en poudre. Il faut garder cet extrait à ſes uſages dans une boëte d'argent, qui ſoit tournée & qui ſe ferme à vis, afin que ce qu'il poſſede de ſubtil & de virtuel, ne ſe puiſſe exhaler.

Prenez l'eſprit que vous avez réſervé de la diſtillation de l'extraction du bois ; mettez-y encore une once du meilleur bois d'aloës réduit en poudre ſubtile, que vous digérerez & extrairez à la vapeur du bain durant ſix jours naturels dans un matras de rencontre ; après cela coulez & preſſez à froid la liqueur, & la filtrez dans un entonnoir couvert ; il faut joindre à cette liqueur, le reſte que vous avez réſervé de l'huile de ce bois, qu'on aura jointe avec deux fois autant du ſel, qu'on aura tiré du bois d'aloës ſur lequel on a travaillé, ou avec autant de ſel de tartre préparé ſelon Sennert, dont nous avons déja dit quelque

choſe, & ainſi vous aurez la vraye eſſence du bois d'aloës, qui ſera empreinte de toutes les vertus & de toutes les puiſſances du mixte dont elle a été tirée.

La *doſe de l'extrait*, eſt depuis quatre grains juſqu'à dix en bol, ou diſſout dans quelque eſprit ardent ſpécifique : car outre qu'il ne ſe diſſoudroit pas bien dans une liqueur aqueuſe ; c'eſt que de plus, il n'auroit pas tant de vertu, & que quand même il s'y diſſoudroit, il s'y feroit une précipitation de la ſubſtance réſineuſe, qui ne ſe mêleroit aucunement avec l'eau, qui affoibliroit le remede au lieu de l'exalter.

La *doſe de l'eſſence*, eſt depuis quatre goutes juſqu'à dix, qu'il faut donner au malade, dans des eſprits ardens de genévre, de ceriſes noires, ou dans de l'élixir de vie de Mathiol, & non point dans des liqueurs aqueuſes, à cauſe des raiſons ſus-alléguées ; mais comme il y a beaucoup de perſonnes délicates, qui ne peuvent ſouffrir le goût & la force de ces eſprits, on pourra mêler l'extrait ou l'eſſence avec une cuillerée de ſirop convenable, qui ſoit de conſiſtance un peu épaiſſe : car le ſucre retient l'eau & l'empêche d'agir ſur la ſubſtance réſineuſe de l'extraction de l'eſſence.

Ces deux remedes ſont des confortatifs ſpécifiques de toutes les parties principales qui ſont contenues dans le ventre inférieur,

dans le moyen & dans le ſupérieur. Ils récréent les eſprits vitaux & les animaux du cerveau & de la matrice : c'eſt pourquoi ils ſont excellens contre toutes les foibleſſes de ces deux parties : ils ſont auſſi excellens pour fortifier la faculté digeſtive de l'eſtomach, pour tuer par l'amertume de leur ſel & de leur eſprit les vers qui ſont dans le ventricule, & pour en effacer tout-à-fait le ſeminaire, tant pour les perſonnes âgées, que pour les jeunes enfans, ſinon qu'il faut avoir égard à la doſe.

§. 3. *Pour faire l'eau & l'huile du bois de roſes.*

Nous donnons l'exemple de ce bois, afin de faire connoître que l'artiſte chymique doit ſçavoir travailler ſur toutes ſortes de choſes, pour en tirer ce qu'elles contiennent, ſans perte de leur agrément : car il ſeroit fort facile de diſtiller ce bois par la cornue à feu ouvert ; mais on perdroit ſa bonne odeur ; & de plus, l'eſprit & l'huile qu'on en tireroit, n'auroient pas les mêmes propriétés que celles qu'auront l'eau & l'huile, qu'on en tirera par la façon que nous allons enſeigner.

Or comme le bois de roſes eſt un bois peſant, gras & ſerré, il faut l'ouvrir avant que d'en pouvoir extraire par la diſtillation ce qui eſt dans ſon centre ; c'eſt pourquoi

il en faut faire raper quinze ou vingt livres, & les mettre tremper durant ſix ſemaines dans de l'eau de pluye, avec quatre livres de tartre en poudre, afin de volatiliſer en quelque façon les parties les plus fixes de ce bois : après ce tems, il faut mettre le quart de cette infuſion avec le quart du bois dans la veſſie, & y verſer encore de l'eau de pluye ou de riviere, juſqu'à demi pied près de ſa hauteur, couvrir & donner le feu, & diſtiller dans un récipient aſſez grand, juſqu'à ce que l'eau qui tombera, ne paroiſſe plus chargée d'huile. Nous avons dit qu'il falloit que ce fût un ample récipient, à cauſe que le peu d'huile qui vient ſur la fin, ſe perdroit dans des nouveaux récipiens, au lieu que dans un grand récipient, la derniere huile ſe joint & s'unit à celle qui eſt ſortie la premiere.

Mais on doit remarquer, qu'il faut que ce qui diſtille, ſoit un peu chaud, ce qui eſt tout le contraire de ce qui doit être pratiqué dans la diſtillation des eſprits ardens, & dans celle des eſprits volatils : car les huiles doivent être ſéparées de leurs corps par une forte ébullition, qui chaſſe l'huile en haut, & qui l'éleve avec les vapeurs aqueuſes ; mais il faut une chaleur plus temperée, de peur que le phlegme ne monte en trop grande abondance avec l'eſprit ; & de plus, au lieu qu'il faut tenir

l'eau du tonneau qui rafraîchit, toujours fraîche, lorſqu'on diſtille les eſprits ; il ne faut pas la rénouveller, lorſqu'on diſtille les huiles. Nous avons voulu mettre ces deux remarques tout au long, parce qu'elles ſont abſolument néceſſaires au travail.

Il faut ſéparer l'huile d'avec l'eau qui ſera belle, jaune, & qui aura fort bonne odeur : il faudra continuer ainſi la diſtillation, juſqu'à ce que le tout ſoit achevé. L'huile eſt excellente pour les parfums à l'extérieur : on s'en peut auſſi ſervir intérieurement, en la réduiſant en ſucre-huile ou *Elæoſaccharum*, pour la diſſoudre dans ſon eau, ou dans quelque eau diurétique, pour nettoyer les reins & la veſſie, de glaires & de ſable. On s'en peut auſſi ſervir heureuſement en gargariſme, pour déterger & pour guérir les ulceres de la bouche, & pour laver & mondifier ceux des autres parties, & particuliérement ceux des parties deſtinées à la génération.

§. 4. *Pour faire l'extrait du bois néphrétique.*

Le bois néphrétique vient de la nouvelle Eſpagne ; il eſt tendre & ſec, quoiqu'il ſoit peſant, ce qui témoigne qu'il eſt plus ſalin qu'huileux ; auſſi communique-t'il ſa couleur & ſa vertu très-facilement à l'eau, qu'il teint de couleur jaune-brune en décoction, & qui paroît bleue au-deſſus. Il y en a qui

croyent que c'eſt une eſpece de frêne. Nous avons choiſi ce bois, afin de faire voir ſa différence avec d'autres bois; car quoiqu'il ſoit inodore & ſans goût, il a cependant beaucoup de vertu, & chaſſe puiſſamment par les urines, ſoit en ſimple infuſion à froid dans l'eau pour en boire la colature, ou ſeule ou mêlée avec du vin blanc, ſoit qu'on en faſſe la décoction, qui n'a que peu ou point de goût. De cette façon, il fait beaucoup de bien à ceux qui ſont tourmentés de la gravelle & de la difficulté d'uriner: mais il eſt ſurtout conſidérable dans les décoctions contre la vérole & contre le ſcorbut, car il dégage avec efficace le venin de ces deux maladies; mais comme ce bois ne ſe trouve point par tout, nous avons jugé à propos d'enſeigner ſon extraction, afin qu'elle ſerve de régle à l'artiſte pour tous les bois qui ſeront de ce genre.

Il faut donc raper ſix livres de bois néphrétique, & en faire une décoction avec des racines d'arrête de bœuf & de chardon Rolland ou à cent têtes, de chacune trois livres, & une livre de virga aurea dans trente livres d'eau de pluye ou de riviere, juſqu'à la réduction de la moitié; puis couler & preſſer, & faire encore une ſeconde décoction du marc de l'expreſſion dans vingt livres de nouvelle eau, puis

couler & preſſer, & continuer ainſi juſqu'à ce que la décoction ne ſe colore plus: après quoi, il faut clarifier toutes les décoctions & les couler par la chauſſe, & les évaporer à chaleur lente ſans boüillir, juſqu'à la conſiſtance d'un extrait liquide, auquel il faudra joindre le ſel qu'on aura tiré des reſtes de l'extraction.

Cet extrait eſt un excellent diurétique & apéritif, dont on peut donner depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme dans des boüillons, dans du vin blanc, ou dans de la décoction du bois néphrétique, lorſque ceux qui ſont tourmentés de la gravelle, de la difficulté d'uriner, ou de la colique néphrétique, ſont dans le demi bain; mais avec cette précaution, qu'ils ayent auparavant reçû & rendu un lavement avec de la thérébentine.

§. 5. *Pour faire l'eau ſpiritueuſe & l'huile du ſaſſafras.*

Le bois de ſaffafras ou pavame, vient de la Floride, qui eſt encore d'une toute autre nature que les précédens, car il eſt très-odorant; & pour peu qu'on l'échauffe en le frottant, il pouſſe des eſprits qui frappent agréablement l'odorat, & qui témoignent que cet arbre eſt rempli très-abondamment de ſel volatil, ce qui fait qu'il eſt rempli de beaucoup de vertu. Il faut choiſir

pour la diſtillation le plus menu ſaſſafras, & qu'il ſoit garni de ſon écorce, & même s'il étoit poſſible, il faudroit que ce fût de la racine qui eût auſſi ſon écorce, parce que l'écorce poſſede plus d'huile étherée, de ſel volatil & d'eſprit, que la ſubſtance intérieure du bois, qui eſt légere & ſpongieuſe; ce que l'écorce témoigne auſſi par ſon goût ſubtil & aromatique, qui repréſente celui du fenoüil. Et comme nous avons dit qu'il falloit ouvrir le bois de roſes pour le volatiliſer, il faut faire ici le contraire; car il faut diſtiller le ſaſſafras auſſitôt qu'il eſt haché en morceaux, il le faut diſtiller par la veſſie avec de l'eau de pluye; mais ſi on veut avoir une eau excellente & peu d'huile, il faut le diſtiller avec du vin blanc; mais ſi on déſire l'huile qui eſt très-excellente, il ne faut que de l'eau. L'huile de ſaſſafras va au fond de l'eau, comme celle de tous les aromats.

L'*eau ſpiritueuſe* eſt excellente contre toutes ſortes d'obſtructions, & principalement contre celles de la rate, qu'elle décharge mieux que pas un autre remede. C'eſt auſſi un excellent ſtomachique, qui fortifie la chaleur digeſtive, & qui corrige ce que la crudité des alimens pourroit avoir cauſé de mauvais: elle eſt excellente pour guérir les coliques venteuſes. C'eſt un ſudorifique ou un diurétique infaillible, car il ne manquera

jamais ſon effet par l'une de ces deux voyes naturelles ; parce que ſi le malade ne peut ſouffrir d'être couvert, & qu'ainſi la ſueur ſoit concentrée, la vertu du médicament ne manquera jamais de ſe manifeſter par les urines, parce que l'action des eſprits & des ſels volatils ne peut jamais être empêchée. C'eſt pourquoi cette eau ſpiritueuſe eſt très-ſpécifique dans les maladies vénériennes, auſſi-bien que dans les ſcorbutiques. La doſe de ce remede eſt depuis une once juſqu'à ſix, ou ſeule ou mêlée avec du vin blanc.

La *teinture* que l'artiſte tirera du ſaſſafras avec le vin blanc, au bain marie dans un vaiſſeau de rencontre, peut être légitimement ſubſtituée à l'eau ſpiritueuſe, lorſqu'il ſera preſſé de s'en ſervir : il ne faut qu'une demie once de ſaſſafras pour une livre de vin ; mais il faut que la doſe ſoit le double de celle de l'eau.

Or comme l'*huile* eſt plus ſubtile que l'eau, parce qu'elle n'eſt compoſée que d'un peu de ſoufre très-ſubtil, & que tout le reſte n'eſt que du ſel volatil, auſſi en doit-elle être moindre ; car il n'en faut donner que depuis trois goutes juſqu'à dix, réduites en diſſolution avec du ſucre en poudre, ſoit qu'on la donne dans ſa propre eau, dans celle de canelle, dans du vin blanc ou dans du boüillon, pour toutes les maladies

maladies que nous avons dites ci-deſſus ; mais ſurtout dans les accouchemens difficiles, ſoit que l'enfant ſoit mort ou en vie, même pour faire ſortir l'arrierefaix, & pour purger l'accouchée ſans beaucoup de tranchées ; car cette huile fortifie la matrice, & fait qu'elle évacue plus facilement & en moins de tems les ſéroſités, dont elle étoit remplie pendant la groſſeſſe. Enfin on peut donner légitimement cette loüange au ſaſſafras, que c'eſt comme une vraye panacée végetable ; puiſqu'on peut donner les remedes qu'on en tire à toutes ſortes de maladies ; & que de plus, ſon uſage continuel peut rendre fécond l'un & l'autre ſexe ; mais principalement la femme : car il échauffe & fortifie doucement & naturellement toutes les parties internes, mais principalement celles qui ſervent à la génération.

§. 6. *Teinture du bois de ſaſſafras.*

J'ai reconnu par une expérience journaliere, que la teinture de ce bois agit avec beaucoup d'efficace, & qu'elle a même autant ou plus de vertu que ſon eau ſpiritueuſe. C'eſt pourquoi je me ſuis ſenti obligé de la mettre ici, afin qu'on en profite en général & en particulier, d'autant plus que tous ne ſont pas capables de bien diſtiller ce noble bois, ni ne ſont pas fournis des

vaiſſeaux, ni des fourneaux propres à cet effet. Elle ſe fait ainſi.

Prenez deux onces de coupeaux ou de rapure de bon ſaſſafras; mettez-les dans une bouteille, ajoûtez-y une drachme de macis, deux drachmes de canelle, & trois drachmes de ſel de tartre de Sennert, dont la deſcription eſt au Chapitre du vin & de ſes parties; puis verſez deſſus trois livres de vin de Rhin, ou de quelque autre vin blanc ſubtil & agréable; bouchez-bien la bouteille, & laiſſez extraire la teinture durant deux jours naturels avant de vous en ſervir. Lorſque vous en voudrez donner, il en faut couler une partie par le blanchet, ou par la chauſſe. La doſe eſt depuis une once, juſqu'à ſix & huit onces. On ſe peut ſervir de cette teinture dans tous les accidens, contre leſquels nous avons dit que l'eſprit du ſaſſafras étoit utile; mais il faut l'employer particuliérement dans les maladies cachectiques, où l'acier ſe donne en ſubſtance ou préparé, comme dans l'ictéritie, dans les pâles couleurs, dans les obſtructions du bas ventre & de ſes parties, & même dans le commencement des différentes ſortes d'hydropiſies.

CHAPITRE IX.

Des végetaux, & de leur préparation chymique.

SECTION HUITIÉME.

§. 1. *Des Sucs.*

LE ſuc qui eſt l'aliment des plantes, convient aux végetaux, comme le ſang convient aux animaux : or comme il y a des ſuperfluités inutiles ou maladives, qui réſultent de l'élaboration & de l'aſſimilation du ſang, lorſqu'il eſt approprié à la ſubſtance des animaux, comme les excrémens, les urines, la ſueur, la graiſſe, les glaires, les pierres & les ſucs vitriolés, nitreux, alumineux, acides, amers, âcres ; auſſi-bien que de ceux qui ſont de quelque autre nature mêlée, deſquels l'animal ſe décharge, ou doucement & naturellement, ou par force : ainſi il y a dans les végetaux des ſucs qui ſont de diverſes ſaveurs, qui répondent analogiquement à ces excrémens, comme ſont les huiles, les réſines, les gommes, les viſcoſités, les tartres & les ſels. Il y a pourtant cette différence, que les animaux ont des conduits appropriés à la décharge de leurs ſuperfluités : ce que

les plantes n'ont pas, ſi ce n'eſt qu'on veüille leur attribuer la poroſité, par laquelle elles exhalent la bonne & la mauvaiſe odeur, comme le plus ſubtil & le plus volatil de ce qu'elles contiennent, & que le plus groſſier demeure dans le corps végetable, ce qui eſt cauſe qu'elles ont beſoin de la main & du travail de l'ouvrier pour les en ſéparer : il ſemble pourtant qu'il y a quelques-unes de ces ſubſtances, qui cherchent à ſortir. On voit en effet, que dès qu'on a fait quelque inciſion à leur écorce, elles en font une abondante éruption ; & de cela il y en a de quatre eſpeces, qui ſont premiérement les ſubſtances aqueuſes qui ſont les ſucs, comme ſont celui du bouleau & celui de la vigne. Secondement les terreſtres qui ſont les gommes. Troiſiémement les ſulfurées qui ſont les huiles, les baumes, les réſines & les gommes-réſines ; & en quatriéme lieu, les ſubſtances ſalines, qui ſont le ſucre & le tartre.

Mais comme tout ce que nous venons de dire, fait voir que toutes ces choſes ſont naturellement partie des plantes, auſquelles nous avons deſtiné une Section à chacune particuliere, pour enſeigner ce que l'Apothicaire chymique pourra faire ſur leur ſubſtance ; nous ne prétendons parler dans celle-ci, que des ſucs que la nature & l'art nous fourniſſent, qui ſont leur vin, leur

vinaigre & leur tartre. L'opium qui eſt le ſuc condenſé du pavot ; & l'élatérium, qui eſt le ſuc du concombre ſauvage : ces trois exemples ſuffiront, parce qu'il y aura des remarques ſuffiſantes ſur ces matieres en général, & ſur le travail qui ſe fera deſſus en particulier, pour inſtruire l'artiſte ſur tout ce qui leur peut reſſembler.

§. 2. *L'anatomie du vin.*

Le vin eſt le ſuc du fruit de la vigne, qui eſt exalté par la fermentation, que Paracelſe nomme le ſang de la terre, le ſuc du Prince de tous les végetaux, le ſouverain cordial : il y en a qui croyent que c'eſt le ſuc de la grande lunaire de Raymond-Lulle : d'autres l'appellent encore le ſuc du plan de Janus & celui du grand végetable ; mais laiſſons toutes ces allégories pour venir à l'anatomie de la choſe & à ſes parties. Là vin donne donc *premiérement*, par le moyen de la diſtillation, une eſſence très-ſubtile & incorruptible, qu'on appelle vulgairement eau-de-vie, eau ardente, eſprit de vin, ſoufre céleſte, ſoufre bézoardique végetable, menſtrue céleſte, eau cœlique, le ciel de Raymond-Lulle, la clef des Philoſophes, un corps étheré compoſé de feu & d'eau, le baume volatil de la liqueur catholique ou univerſelle, & finalement la quinteſſence du vin. *Secondement*, on en

ſépare une grande quantité d'eau inſipide & corruptible, qu'on appelle phlegme. En *troiſiéme* lieu, il en ſort un certain eſprit fumeux, qui n'eſt rien autre choſe que la plus groſſiere partie du ſel volatil du vin, qui eſt réduit & qui monte en fumée blanchâtre. Il ſuit en *quatriéme* lieu, une certaine huile qui eſt graſſe, onctueuſe & combuſtible, mais qui eſt en très-petite quantité. Pour le *cinquiéme*, on tire de la ſubſtance craſſe & noire qui eſt reſtée, un ſel lixivial, pénétrant, ſubtil & fixe, après qu'elle a été calcinée. Et finalement pour le *ſixiéme*, après l'extraction du ſel, il reſte une terre limoneuſe & inutile.

Nous avons dit que le vin n'eſt tel que par le bénéfice de la fermentation, & c'eſt auſſi ce qu'il faut prouver, ce que nous ferons ſans peine. Il n'y a perſonne qui ne ſçache que le mouſt ne fut jamais vin, & que perſonne auſſi ne lui donne le nom de vin qu'après une parfaite fermentation. Mais il y a une autre preuve qui eſt plus philoſophique, qui ſatisfait pleinement l'eſprit de l'artiſte chymique, qui connoît que tout ce qui eſt vin, & qui eſt appellé tel, donne ſon eſprit avant le phlegme; & que s'il diſtille du mouſt, qu'on appelle improprement du vin doux avant la fermentation, on n'en tirera que de l'eau pure & inſipide comme celle de la pluye;

ce qui eſt une preuve convainquante, puiſqu'elle tombe en démonſtration : car il reſte après la diſtillation un extrait agréable, qui eſt doux & ſucrin, qui contient en ſoi le ſel eſſentiel & volatil du mouſt ; & ſon ſoufre céleſte, qui n'eſt plus en puiſſance d'agir, à cauſe qu'il eſt trop reſſerré, & qu'il n'a pas ſuffiſamment d'humidité, pour réduire ſa puiſſance en acte. Mais ſi on lui rend une portion d'eau ſuffiſante, & qu'on ſçache y introduire adroitement une étincelle de lumiere, par le moyen d'un levain, qui lui ſoit propre, il agira dans peu de tems, & fera paroître viſiblement qu'il n'y a que la ſeule fermentation qui puiſſe faire le vin : car le tout fermentera, & la liqueur acquerra par ce moyen le goût, la force, l'agrément & toutes les autres perfections du vin ; ce qui fait voir évidemment, que l'art eſt capable d'imiter en quelque façon la nature, & qu'entre tous les arts, il n'y a que la ſeule Chymie, qui ſoit capable de la théorie & de la pratique de cette fermentation artificielle.

Or il ne ſuffit pas d'avoir dépeint les ſix parties qui ſe tirent du vin en général, ſi nous ne venons à l'anatomie particuliere du vin. Ceux qui voudront ſe ſatisfaire par la vûe, diſtilleront du bon vin bien clair & ſubtil, qui ſoit généreux & fort, au bain marie dans une grande cucurbite de verre,

afin qu'ils puiſſent faire l'examen de tout ce qui montera à l'œil : car lorſque le pur eſprit monte, à peine voit-on paroître les veines dans le chapiteau, tant elles ſont ſubtiles ; & lorſqu'elles ſont tout-à-fait privées de phlegme, elles ne ſont pas droites ; mais elles ſont ſineuſes, tortues & vont en ſerpentant ; mais lorſque le phlegme commence à s'y mêler, elles ſe font droites & plus viſibles, à cauſe de la peſanteur de l'eau qui le corporifie plus viſiblement. Lorſque cela arrive, il faut mettre la cucurbite au ſable, qui ſoit un peu échauffé ; mais il faut avoir ôté l'humidité des vaiſſeaux en les eſſuyant, & continuer le feu par dégrés, pour faire ainſi l'anatomie entiere du vin, afin de ſe ſatisfaire l'eſprit. Mais à cauſe que cela va trop lentement, & qu'il faut que le laboratoire de l'Apothicaire chymique ſoit fourni d'une grande quantité d'eſprit de vin de toutes les ſortes, parce que c'eſt le principal menſtrue de tous & le plus analogue à notre nature, pour venir à bout des plus belles opérations ; il faut que nous enſeignions une méthode plus prompte & plus abregée de diſtiller le vin, pour dire enſuite tout le travail qu'on fera deſſus, afin de le rendre utile à toutes les préparations que l'artiſte voudra entreprendre.

§. 3. *Pour faire l'eſprit de vin.*

Pour y bien réuſſir, il faut prendre d'un bon vin, fort & puiſſant, qui ſoit bien dépoüillé de ſa lie, & emplir la veſſie juſqu'à demi pied près de ſon haut; couvrir, luter, donner le feu doucement & l'augmenter peu à peu, juſqu'à ce que les gouttes commencent à tomber, & qu'on ne puiſſe plus endurer la main au canal de la tête de more ſans ſe brûler. Alors il faut boucher le fourneau de tous côtés, & entretenir l'eau du tonneau toujours froide, & conduire ſon feu ſi modérément & ſi judicieuſement, que ce qui coule dans le récipient, tombe toujours froid. Si on le fait ainſi, on épargne une rectification, parce que le phlegme ne peut facilement monter ni ſe mêler avec l'eſprit. Lorſque la chaleur eſt bien proportionnée, il faut toujours mettre le premier eſprit à part, comme le plus pur & le plus ſubtil, & continuer la diſtillation, juſqu'à ce que la liqueur qui ſort, n'ait plus de goût: il faudra reverſer cet eſprit phlegmatique, qui ſort le dernier, avec le premier vin qu'on diſtillera, & continuer ainſi juſqu'à ce que vous ayez aſſez d'eau-de-vie, pour en faire une rectification dans la même veſſie.

Mais c'eſt ici qu'il faut ſur toutes choſes avoir égard au feu, afin de le gouverner

délicatement, & auſſi d'entretenir l'eau froide & la changer ſouvent, parce qu'elle s'échauffe facilement, & que les vapeurs de ces eſprits ardens ſont beaucoup plus chaudes, que celles des corps plus groſſiers. Il ne faut pas jetter ce qui reſte après la diſtillation du vin ; au contraire, il le faut évaporer en conſiſtance d'un extrait noir & gluant comme de la poix, qu'il faudra diſtiller par la cornue à feu ouvert, & on en tirera un eſprit acide, un eſprit volatil, & une huile noire & peſante : tout cela ſent très-fort l'empyreume ; mais il faut achever de calciner ce qui reſte dans la cornue, dans un creuſet, ou dans un vaiſſeau de terre non verniſſé, juſqu'à la blancheur, & en faire enſuite la leſſive, qu'il faut filtrer, évaporer & deſſécher en ſel, qu'il faut réverberer au creuſet, juſqu'à faire rougir le creuſet & la matiere qui eſt dedans ſans la fondre ; puis l'expoſer à l'air pour le faire réſoudre, pour le rendre plus ſubtil, & il ſe dépoüillera encore de beaucoup de féculences viſqueuſes, qu'il faut ſéparer par filtration. Retirez l'eau de ce ſel aux cendres juſqu'à ſec ; mettez-le encore au creuſet pour le faire rougir ſans le fondre ; expoſez-le à l'air, juſqu'à ce qu'il ſoit réſout ; filtrez, évaporez & deſſéchez, & continuez ainſi juſqu'à ſept fois ; ou ce qui ſeroit encore mieux, juſqu'à ce que le ſel ne

laiſſe plus aucunes impuretés dans le filtre, & lorſque vous retirerez l'humidité au bain marie juſqu'au quart, qu'alors il ſe criſtalliſe en un ſel clair, blanc & tranſparent. Alors vous pourrez vous vanter d'avoir un véritable ſel de vin, qui ſera une des clefs, qui ſervira à un artiſte diligent, curieux & intelligent, pour ouvrir tous les corps naturels, lorſqu'il ſera acué de ſon eſprit, & qu'il ſera capable de voler avec lui. Alors ils pénétreront enſemble non-ſeulement dans l'animal & dans le végetable en général; mais de plus, ils agiront auſſi ſur les minéraux & ſur les métaux même, pourvû qu'ils ayent été détruits, & qu'on les ait mis en état de pouvoir être extraits par le moyen de ce noble menſtrue, que nous recommandons ſur toutes choſes à ceux, qui voudront réuſſir dans des travaux auſſi utiles que curieux.

§. 4. *Pour faire l'alkohol de vin.*

Il faut que le laboratoire chymique, qui eſt la vraye boutique d'un Apothicaire, ſoit bien garni d'eſprit de vin très-ſubtil & très-pur, qui eſt celui que les Auteurs appellent *Alkohol* de vin; & comme il faut beaucoup de tems & beaucoup de frais pour arriver à ce point de perfection, j'ai donné le modéle d'un vaiſſeau, qui eſt capable de faire cette opération d'un ſeul

coup & à peu de frais, ſans qu'il ſoit beſoin de tant de diſtillations réitérées, qu'il falloit faire avant cette belle invention, pour y bien réuſſir, à cauſe que les vaiſſeaux, dans leſquels on faiſoit les cohobations pour la rectification & l'alkoholiſation, étoient trop bas, ce qui étoit cauſe que le phlegme ſe trouvoit toujours mêlé avec l'eſprit; mais dans le vaiſſeau que nous donnons, il eſt impoſſible qu'il puiſſe jamais monter, quand même on donneroit une chaleur bien violente, ce qui ſe connoît ſur la fin de la diſtillation de l'eſprit de vin qu'on a mis dans la veſſie: car lorſque le phlegme commence à dominer ſur l'eſprit, à cauſe qu'il eſt en plus grande quantité, l'artiſte eſt obligé de doubler & de tripler le feu, afin de faire monter le reſte de l'eſprit, qui ne laiſſe pourtant pas d'être auſſi pur & auſſi ſubtil que le premier, comme les épreuves & les marques en font foi. (*Voyez tome I. pag.* 164.)

Ces preuves ſont, lorſque cet eſprit eſt enflammé dans une cuillere d'argent ou de quelqu'autre métal, il brûle & ſe conſume tout, ſans qu'il reſte aucune goutte de phlegme, ni même aucune humidité dans le fond de la cuillere. La ſeconde marque eſt, lorſqu'on trempe un morceau de linge, de papier ou de coton dans cet eſprit, & qu'on l'enflamme, qu'il ne ſe conſume pas

ſeulement entiérement, mais que de plus, il enflâme & allume le corps qu'il avoit humecté, pourvû qu'il ait été bien ſécté auparavant. La troiſiéme & la meilleure marque, & celle qui eſt infaillible, c'eſt lorſqu'on imbibe de cet eſprit de la fine poudre à canon, qui ſoit bien ſéche, & qu'on met le feu à l'eſprit, & ſur la fin qu'il enflâme & qu'il conſume la poudre. Alors c'eſt un vrai ſigne coucluant, qu'il n'y reſte aucune portion de phlegme : car pour peu qu'il y en ait, la poudre ne prendra jamais feu ; ce qui fait que cette opération épargne beaucoup de tems & de peine ; car lorſque tout l'eſprit de ce que l'artiſte aura mis dans la veſſie, eſt monté, il n'aura qu'à remplir le ſyphon d'eau, & l'introduire dans le vaiſſeau par le petit canal qui eſt à côté, & il vuidera la veſſie juſqu'au fond, ſans qu'il ſoit beſoin de déluter aucune des parties de cette machine, & il remplira la veſſie de nouvelle eau-de-vie, avec un entonnoir par le même canal ; ainſi ſon travail continuera preſque ſans peine jour & nuit, pourvû qu'il ait le ſoin d'y mettre du feu, lorſqu'il ſe retirera.

Et lorſque l'artiſte déſirera de faire de l'eſprit de vin encore plus ſubtil, plus pénétrant & plus actif que le précédent, il faut qu'il mette au fond de la veſſie de notre machine une livre de ſel de tartre,

qui ſoit bien ſec, & qu'il verſe ſon eſprit de vin rectifié par la veſſie deſſus ce ſel; qu'il lute les jointures de toutes les piéces, qui s'emboitent l'une dans l'autre, avec de la veſſie de porc ou de bœuf, qui ſoit trempée dans du blanc d'œuf battu, puis qu'il donne le feu, juſqu'à ce qu'il ait retiré tout l'eſprit pur, qui ſera d'un goût & d'une odeur plus agréable que le précédent, & qui ſera propre pour en faire les impregnations & les imbibitions du ſel, duquel nous avons parlé ci-deſſus, comme auſſi pour l'extraction de pluſieurs belles & excellentes teintures. Il y en a qui appellent cet eſprit, ainſi alkoholiſé ſur le ſel de tartre, de l'eſprit de vin tartariſé, mais mal à propos: car le vrai eſprit de cette nature ne peut être autre, que celui dans lequel on a fait paſſer la plus ſubtile & la plus pure partie du ſel de vin, qui eſt une opération très-laborieuſe, & qui mérite le travail de ceux qui ſont conſommés dans la Chymie, plutôt que l'impatience & l'incapacité de ceux qui commencent à travailler aux belles opérations de cet art.

Il ne nous reſte plus qu'à expliquer les belles & admirables vertus de ce noble eſprit, que perſonne n'eſtimera jamais aſſez, quoique le vain babil de ceux qui ne le connoiſſent pas, puiſſe dire au contraire: car c'eſt un eſprit très-pénétrant & incor-

ruptible, qui réſiſte puiſſamment à la pourriture & à toutes les injures de la gelée. Conſiderez, je vous prie, ſi cet eſprit n'eſt pas capable de conſerver les corps vivans & leurs parties, lorſqu'il eſt bien & dûement adminiſtré, puiſqu'il conſerve les corps morts; ceux qui conſervent des *fœtus* dans cet eſprit durant pluſieurs années, en peuvent rendre témoignage, ce que feront auſſi les Chirurgiens qui s'en ſervent avec tant d'utilité & de ſuccès, pour empêcher les gangrênes & les autres accidens, qui occaſionnent la corruption des parties. Il réveille les facultés vitales & les animales: c'eſt pourquoi, il produit des effets tout à fait ſurprenans dans les apoplexies, dans les léthargies, dans les épilepſies, & dans toutes les autres actions ſoporeuſes, où les paſſages des eſprits ſont arrêtés par quelque viſcoſité lente & craſſe qui bouche les nerfs, qui ſont les organes du ſentiment & du mouvement: car cet eſprit pénétre en un moment comme la lumiere, qui réſout & qui inciſe ce qui cauſoit l'obſtruction; ce qui fait reluire auſſi la vie & toutes ſes fonctions, qui étoient comme enſevelies & ſuffoquées.

Mais s'il eſt conſidérable pour l'intérieur, il eſt auſſi très-eſtimable pour l'extérieur: car il réſout & diſſipe par ſa vertu ignée & céleſte, les tumeurs froides & ſchirreuſes: il ouvre les pores, & fait pénétrer & exhaler

les vents, qui ſont quelquefois contenus entre les eſpaces des muſcles, qui cauſent des douleurs vives : il empêche la coagulation du ſang dans toutes les contuſions, & ainſi prévient tous les accidens qui ſuivent ordinairement, comme l'enflure, la douleur, la corruption de ce ſang extravaſé, qui ſe corrompt néceſſairement ſans ce ſecours, & qui ſuppureroit enſuite, ſi cet eſprit n'empêchoit tous ces mauvais effets. Surtout, cet eſprit eſt un ſpécifique miraculeux contre toutes ſortes de brûlures, dont il appaiſe les douleurs, & en retire le feu étranger avec un ſecours ſi ſubit & ſi prompt, qu'il ne ſe fait aucune pénétration, ni aucune mauvaiſe impreſſion dans les parties brûlées, non pas même des ampoules, pourvû qu'il ait été appliqué avant que la peau ait été élevée, & avant tout autre remede ; mais les paroles manquent pour pouvoir exprimer les dignes vertus de ce baume divin : c'eſt pourquoi nous laiſſons le reſte à l'expérience de ceux qui s'en ſerviront, leſquels je peux aſſûrer avec vérité, qu'ils n'y ſeront jamais trompés.

Or, comme les artiſtes pourroient prendre lourdement le change ſur le mot d'eſprit de vin alkoholiſé, qu'on prononce & qu'on écrit alkoliſé par abréviation, & ſur celui d'eſprit de vin alkaliſé ; il eſt néceſſaire d'en marquer les différences, & d'en-

ſeigner auſſi le moyen de faire le dernier autant ou plus artiſtement, que pas un autre qui l'ait décrit. Mais avant que d'en donner la deſcription, il faut dire la différence de l'un à l'autre, qui eſt que l'eſprit de vin alkaliſé, n'eſt autre que cet eſprit pur & privé de tout phlegme, que nous avons décrit ci-devant; mais l'eſprit de vin alkoliſé, eſt un eſprit de vin qui eſt empreint de ſon propre ſel; ce qui ſe fait de deux manieres: la premiere, par le moyen de ſon ſel eſſentiel, qui eſt le tartre; & celuilà ne ſe peut bonnement appeller eſprit alkaliſé, parce que le mot alkali ſignifie un ſel fixe, qui eſt fait par calcination; & lorſque l'artiſte a été capable d'empreindre l'eſprit de vin de ſon alkali, c'eſt proprement alors qu'il l'appellera eſprit de vin alkaliſé: car celui qui ſe fait avec le tartre, eſt beaucoup mieux nommé, eſprit de vin acué de ſon tartre ou tartariſé; mais je ne peux paſſer ſous ſilence l'erreur de ceux qui prétendent pouvoir unir l'eſprit de vin très-pur, & ſon alkali purifié enſemble par une ſimple diſſolution, pour en faire leur eſprit de vin alkaliſé; puiſque ceux qui connoiſſent la nature des alkali & celle de l'alkohol de vin, ſçavent qu'ils n'agiſſent pas l'un ſur l'autre, pourvû que le ſel ſoit très-ſec, & que l'eſprit ſoit très-pur; mais ſi le ſel a tant ſoit peu d'humidité, ou que

l'eſprit ait encore quelque petite portion de phlegme, il ſe fera quelque diſſolution du ſel ; mais il ne ſe fera aucune union du ſel avec l'eſprit, parce qu'ils ſont tout-à-fait différens, puiſque l'un eſt étheré & combuſtible, & que l'autre eſt un ſel qui ſe diſſout à l'eau : ceux qui ſçavent ce que c'eſt que la vraye philoſophie chymique, jugeront ſainement de ce que nous venons de dire, & confeſſeront que cela devoit être éclairci, pour ne point faire de tort aux artiſtes.

§. 5. *Pour faire l'eſprit de vin tartariſé.*

Prenez deux livres d'eſprit de vin de la premiere diſtillation ; verſez-le dans une cornue de verre, dans laquelle il y aura une once de tartre blanc très-pur & très-net, réduit en poudre groſſiere ; mettez la cornue au bain marie, qui ſoit rempli de ſiûre de bois humectée, & qu'il n'y ait que quatre doigts d'eau au fond du bain, dont la vapeur puiſſe entretenir la chaleur & l'humidité de la ſiûre : donnez le feu lentement, en ſorte que les goutes qui tomberont dans le récipient, qui ſera bien exactement luté, ſe ſuivent doucement & ſans chaleur, tellement qu'il y ait le tems de quatre pulſations, ou celui de compter lentement quatre entre chaque goutte qui tombera. Il faut ceſſer auſſi-tôt qu'on re-

connoît que le phlegme commence à ſortir; que s'il en étoit paſſé quelque peu, il le faudra ſéparer par la rectification. Il faut repéter cette opération trois fois, en prenant toujours une once de nouveau tartre, avec l'obſervation de la même gradation de la chaleur.

Pour la fin, deſſéchez bien les trois onces de tartre qui vous ont ſervi à la diſtillation; mettez l'eſprit que vous avez diſtillé dans la retorte, & y ajoûtez ces trois onces de tartre en poudre; qu'il ſoit ſur toutes choſes bien ſec; adaptez auſſi-tôt le récipient & le lutez exactement; diſtillez aux cendres lentement, juſqu'à ce que vous voyez que les gouttes finiſſent; augmentez alors le feu peu à peu, & même juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus rien du tout. Alors vous aurez l'eſprit de vin tartariſé ou acué de ſon tartre, qui eſt apéritif & diurétique; mais qui eſt un très-excellent menſtrue, pour l'extraction de pluſieurs belles & excellentes teintures médécinales.

Or il ſurnage ordinairement au-deſſus de chacune de ces diſtillations, une petite portion d'huile qu'il faut ſéparer à chaque fois, parce que c'eſt la vraye eſſence ou la vraye huile de vin, qui eſt un grand cordial. Mais pour parvenir à faire un eſprit qui ſoit encore plus pénétrant, plus actif & plus ſubtil que ce dernier, il faut calciner

le tartre qui eſt reſté de ces diſtillations, avec encore douze onces de nouveau tartre bien pur, dans un pot de terre non vernifſé, au feu de roue, juſqu'à ce qu'il ait acquis une couleur mêlée de bleu, de blanc & de rouge, qu'il faut mettre, lorſqu'il ſera encore chaud, en poudre dans un mortier de bronze qui ait été échauffé, comme auſſi le pilon de fer, & jetter auſſi-tôt la poudre dans un vaiſſeau de rencontre, & l'imbiber de l'eſprit de vin tartariſé peu à peu; & lorſque l'eſprit aura bien pénétré toute la maſſe, il faut y en verſer juſqu'à l'éminence de quatre ou de cinq doigts, & boucher la rencontre & la luter très-exactement avec de la veſſie, du blanc d'œuf & de la chaux vive, & mettre cette rencontre en digeſtion au bain marie avec de la ſieure de bois, durant ſix ſemaines entieres à une chaleur humaine : ce tems expiré, il faut ôter le deſſus de la rencontre, & y appliquer ſubitement le chapiteau, qu'il faut luter & continuer le feu d'un dégré un peu plus fort, & diſtiller juſqu'à ſec, & donner bon feu ſur la fin; & alors vous pourrez vous vanter que vous aurez un eſprit de vin tartariſé, & en quelque façon alkaliſé, qui a une odeur douce & agréable, comme celle de la vigne en fleur. Il a auſſi un goût qui eſt moins fort & moins piquant que l'alkohol de vin, à cauſe que le ſoufre interne du ſel

calciné a rebouché & comme amorti la pointe de cet eſprit, qui eſt très-excellent pour tirer les teintures & les extraits de tous les purgatifs, deſquels il corrige l'immaturité ou la crudité, & toutes les autres mauvaiſes qualités; parce qu'il les digere & qu'il les change en mieux, par le moyen du feu céleſte qu'il a dans ſon intérieur: ce qui fait auſſi qu'il eſt capable de conſerver les vertus & les facultés des animaux, des végetaux, des minéraux & des métaux. C'eſt un grand arcane dans la pratique de la Médecine, & principalement dans les maladies tartarées qui proviennent des obſtructions d'un ſel fixe & tenace, qui ſe forment par le manque de coction de cet eſprit ſubtil, volatil & énergique, qui eſt capable ou de les faire tranſpirer inſenſiblement, ou de les évacuer par les urines & par les ſueurs: c'eſt pourquoi cet eſprit eſt très-puiſſant pour la guériſon du ſcorbut, de toutes les maladies de la rate & des hypocondres, de l'aſthme & de la cachexie de tous les viſceres. Il concilie auſſi le ſommeil, ſi on en donne avec un peu de teinture de ſaffran. La doſe eſt depuis un demi ſcrupule, juſqu'à une drachme entiere dans du vin, dans des boüillons, dans des décoctions, ou dans quelques autres liqueurs appropriées ſelon l'intention du Médecin.

Nous laiſſons les autres préparations qui ſe peuvent faire ſur le vin & ſur ſon eſprit, à la recherche & à la curioſité de l'artiſte; il ſuffit que nous ayons inſinué les méthodes néceſſaires qui lui ſervent de régles, pour ne point errer dans ſes commencemens; comme auſſi celles de pouſſer plus loin, lorſqu'il voudra ſatisfaire ſon eſprit ſur les belles opérations, qu'il rencontrera dans les plus célébres Auteurs.

§. 6. *Pour faire l'eſprit de vin philoſophique ſpécifique, contre le ſcorbut & contre toutes les fiévres, tant intermittentes que continues.*

Aſsûrément que ceux qui ne connoiſſent pas les actions & les réactions des alkali fixes, des alkali volatils, & des acides les uns ſur les autres, s'étonneront des changemens de l'odeur & du goût, qui ſe font ſentir dans la ſucceſſion du travail, qui ſe pratique dans la diſtillation de cet eſprit merveilleux. Mais ceux qui ſont éclairés de la belle connoiſſance des ſels, & de celle des eſprits qu'on en tire, qui ont remarqué autant qu'ils ont pû la ſphere de leur activité, & qui ont appris par leur propre expérience, combien les digeſtions & les cohobations alterent, meuriſſent & perfectionnent ce qui n'étoit preſque qu'ébauché par la nature, trouveront ſans doute

de la ſatisfaction dans l'opération qui ſuit.

Prenez ſix onces d'huile de vitriol, qui ait toutes les qualités requiſes, qui ſont le poids, la couleur & la faculté corroſive; mettez-la dans une cornue aſſez haute de corps, & qui ait un col long & proportionné; verſez deſſus une livre & demie d'eſprit de vin alkoholiſé; mais faites votre effuſion doucement & par dégrés, & agitez doucement les matieres; placez la cornue aux cendres, adaptez un récipient à ſon col, & lutez-en les jointures très-exactement. Donnez le feu lent d'abord, en ſorte que les gouttes ſe ſuivent en comptant trois entre deux; continuez ainſi, en augmentant le feu par dégrés, à meſure que les gouttes ne ſe ſuivront pas de la ſorte, juſqu'à ce que vous ayez retiré tout l'eſprit de vin & une partie de l'huile de vitriol. Lorſque la retorte ſera refroidie, cohobez ce qui en eſt ſorti, avec les mêmes précautions & obſervations que la premiere fois; & continuez la diſtillation de la même maniere juſqu'à ſept fois, en augmentant ſucceſſivement toutes les fois le feu ſur la fin, afin de faire monter l'huile de vitriol. Que ſi ce n'eſt pas aſſez de ſept fois, il faut continuer tant que vous ayez joint & uni l'huile & l'eſprit enſemble, qui changent ſi fort d'odeur & de goût, que cela donne du plaiſir à l'artiſte; car l'odeur en eſt ſi agréable &

ſi ſubtile, qu'elle réjoüit les eſprits, fortifie le cœur & le cerveau, & remplit agréablement tout le laboratoire.

Cet admirable & merveilleux eſprit pénétre du centre & du fond du ventricule juſqu'à la circonférence, tout le corps, & charié avec ſoi un ſoufre & un alkali volatil, qui tue & qui change l'acide contre nature, qui ſe rencontre d'ordinaire dans le ſuperflu des digeſtions, & qui eſt la véritable cauſe occaſionnelle des laſſitudes ſpontanées, des douleurs & des inquiétudes, qui jettent enfin les perſonnes dans les fiévres, dans le ſcorbut & dans les autres maladies qui les affligent. Ce remede eſt diurétique, diaphorétique & anodin. La doſe eſt juſqu'à ce qu'il communique un goût agréable à la liqueur, dans lequel on le mêle, comme les boüillons, les juleps, la boiſſon ordinaire des malades ou autres telles choſes, ſelon l'indication de la maladie & l'intention du Médecin. C'eſt auſſi un menſtrue capable de tirer les teintures des animaux, des végetaux & des minéraux, ſelon que l'artiſte le voudra ſpécifier à telle ou telle maladie; & je ſuis sûr, ſi on y procede réguliérement, que perſonne ne ſe repentira jamais d'avoir employé les frais & ſa peine à faire cet eſprit philoſophique.

§. 7.

§. 7. *L'anatomie du vinaigre.*

Le mot de vinaigre témoigne aſſez que ce doit être du vin aigri : néanmoins l'uſage a voulu qu'on donnât le nom de vinaigre à toutes les liqueurs aigres, qui ſe tirent des fruits ou des grains, comme ſont les liqueurs aigres, qui ſe font de la bierre, du cidre & du poiré. Il faut pourtant ſe ſervir toujours du vinaigre de vin dans toutes les opérations de la Chymie, comme plus excellent que tous les autres vinaigres, parce qu'il vient de l'altération du ſuc du prince des végetaux, qui abonde le plus en un ſel vitriolique & acide, qui eſt le tartre ; & lorſque le vin eſt privé de la plus pure partie de ſon ſoufre ſpirituel & igné, alors le tartre qui prédomine, change toute la liqueur qui reſte en vinaigre : ce qui eſt de très-grande importance, & qui eſt digne de très-haute conſidération : car Paracelſe ſe ſert de la comparaiſon de la ſphere d'activité du ferment vinaigrifique, dans les Livres des Archidoxes, pour prouver la vertu & la force des teintures tranſmutatives ; & le très-docte Helmont ne ſçauroit mieux prouver l'action cachée & la puiſſance interne du feu, de la lumiere & du ferment interne des mixtes, que par la comparaiſon qu'il fait de ce levain, avec celui du pain & avec celui de l'eſtomach ;

mais il rapporte de plus une hiſtoire de la force & de la puiſſance des eſprits, qui ſont empreints du ferment du vinaigre, qui eſt, que ſi on emplit d'eau de riviere un tonneau de chêne qui ſoit ſec, dans lequel il y ait eu durant quelque tems du très-bon vinaigre de vin, & qu'on expoſe ce tonneau aux rayons du ſoleil durant les jours caniculaires; alors l'eſprit fermentatif du vinaigre tranſmuera & changera par ſa vertu magiſtériale, tingente & tranſmutative toute cette quantité d'eau en vinaigre; ce qui eſt plus que faiſable, ſi on fait réflexion qu'une livre ou deux de pâte qui ont en elles le principe du levain, ſont capables de réduire cent livres de farine pétrie, non-ſeulement en levain, mais de les convertir & tranſmuer en eſprit, en animaux & en eau. Or le tonneau eſt fait de planches de chêne, qui eſt un arbre tout vitriolique, & dont on tire un acide très-puiſſant par la diſtillation; mais ce qui fait le tout, c'eſt que les pores de ce bois ſont remplis du plus ſubtil eſprit & du ſel du vinaigre qu'il avoit contenu, qui retient toujours avec ſoi & en ſoi, le caractere & la puiſſance de convertir en vinaigre les liqueurs qu'on mettra dans le vaiſſeau, pourvû qu'il ſoit aidé de la chaleur du ſoleil, ou de quelque autre chaleur continuelle, qui puiſſe ſuppléer au défaut de celle-là. Mais ce qu'il

remarque de plus admirable, c'eſt que ce vinaigre d'eau étoit tout ſpirituel ; car au lieu que le vinaigre de vin pouſſe le phlegme le premier, lorſqu'on le diſtille, & ne donne ſon eſprit que ſur la fin : au contraire, ce vinaigre d'eau pouſſe toujours de l'eſprit également, depuis le commencement de la diſtillation juſqu'à la fin, & toujours avec la même force & la même vertu diſſolutive.

§. 8. *La façon de diſtiller le vinaigre.*

Il faut choiſir du plus fort & du meilleur vinaigre qui ſe puiſſe trouver, & en mettre dans des cucurbites de verre juſqu'à moitié, il les faut placer au ſable, & les couvrir de leurs chapiteaux, qu'il faut ſimplement luter avec une bande de papier moüillé ; puis donner le feu, & le phlegme montera le premier : ce qui prouve évidemment que le vinaigre n'eſt autre choſe, qu'un vin qui a été fixé par le ſel & par l'eſprit acide, qui a prédominé ſur le ſoufre étheré & ſubtil. Il faut goûter de tems à autre les gouttes qui tombent, afin de changer de récipient, lorſque les gouttes deviendront acides ; & pouſſer ainſi le feu également, juſqu'à ce qu'on ait tiré tout l'eſprit du vinaigre, qu'on appelle communément vinaigre diſtillé.

Il faut remarquer de ne point continuer

le feu, lorſqu'il n'y a plus gueres de vinaigre ; autrement ce qui ſeroit au fond de la cucurbite ſe brûleroit, ce qui communiqueroit une mauvaiſe odeur empyreumatique à l'eſprit du vinaigre ; mais pour obvier à cet accident, il faut faire chauffer du vinaigre pour en remettre dans la cucurbite, ce qui ſert à trois fins, à exhaler premiérement une partie du phlegme du vinaigre : ſecondement, la chaleur empêchera que le vaiſſeau, qui eſt de verre, ne ſe rompe ; & pour la troiſiéme, le nouveau vinaigre diſſoudra le groſſier qui eſt au fond de la cucurbite : ainſi la diſtillation continuera, ſans qu'il ſe communique aucun empyreume, & ſans perte de tems ni de chaleur des fourneaux ; mais ceux qui voudront faire un vinaigre très-fort pour travailler à la métallique, n'ont pas beſoin de ces précautions, parce qu'il eſt même beſoin de faire paſſer le ſel qui ſe trouve dans les reſtes du vinaigre en eſprit, pour pouvoir mieux pénétrer dans les corps ou dans les chaux des métaux : c'eſt pourquoi il ne faudra pas feindre de pouſſer le feu ſur la fin, juſqu'à ce que les vapeurs rougeâtres ſoient toutes paſſées, avec cet égard néanmoins, qu'il faut avoir bien luté les vaiſſeaux, auſquels on veut donner le feu ſi violent, parce que les derniers eſprits ſont très-pénétrans & très-ſubtils.

Or comme le vinaigre diſtillé eſt un menſtrue, qui eſt fort employé dans les opérations de la Chymie ; il faut auſſi que la boutique de l'artiſte ſoit bien garnie de ces trois ſortes, qui ſont le phlegme acide, l'eſprit du vinaigre ſans empyreume, & de ce dernier qui a été pouſſé avec violence, afin qu'il ait toujours de quoi préparer des remedes, & même de quoi contenter ſa curioſité, & pour faire les épreuves philoſophiques, qu'il eſt obligé de faire tous les jours pour contenter ſon eſprit, afin de voir ſi l'expérience répond à ſon raiſonnement, & pour ſçavoir ſi tout ce que les Auteurs nous ont laiſſé, eſt vrai ou faux.

Le vinaigre diſtillé n'eſt guere employé dans la Médecine, que pour ſervir de diſſolvant pour la préparation d'autres remedes, ſi ce n'eſt pour en faire des ſirops, comme nous l'avons dit ci-deſſus, auſſi-bien que pour en faire des vinaigres bezoardiques & contre la peſte : car il a cette vertu de pénétrer, d'inciſer & d'atténuer : c'eſt pourquoi, il eſt diurétique, apéritif & ſudorifique ; il eſt même aléxitere, car il guérit les morſures des ſerpens, parce qu'il tue par la ſubtilité de ſon eſprit acide, le ſel volatil de la bave de l'animal : il produit auſſi ce même effet ſur les ſucs condenſés, qui ſont cenſés veneneux & malins : c'eſt pourquoi les Chymiſtes l'employent comme

le vrai correctif des remedes qu'on en prépare.

§. 9. *Pour faire le vinaigre radical ou le vinaigre alkalisé.*

Prenez cinq ou ſix livres de très-fort vinaigre diſtillé, qui ſoit bien déphlegmé, dans lequel vous ferez diſſoudre une livre de criſtaux de vinaigre, qui ne ſont autre choſe que ſon tartre bien purifié, que quelques-uns appellent ſon ſel eſſentiel, & les autres, ſon ſel volatil, mais aſſez improprement ; digerez-les enſemble durant quinze jours dans un vaiſſeau de rencontre, à la chaleur du bain vaporeux, dans de la ſieure de bois ou dans de la paille coupée : cela étant fait, mettez le tout dans une retorte, & diſtillez au ſable juſqu'à ſec, augmentant le feu ſur la fin, afin que les eſprits de ce tartre ſubtil & acide ſe joignent au vinaigre diſtillé : calcinez à blancheur ce qui ſera reſté dans la cornue, & y joignez encore une demie livre de ſel de tartre bien pur ; mettez ces ſels calcinés dans une cornue, & les diſtillez tant de fois là-deſſus, en cohobant toujours au ſable, que l'eſprit du vinaigre enleve avec ſoi la plus grande partie du ſel fixe ; cela n'arrive ordinairement qu'à la dixiéme ou la douziéme cohobation. Alors vous aurez un vrai vinaigre alkaliſé, qui ſera capable de diſ-

ſoudre en très-peu de tems toutes les pierres & tous les coquillages, auſſi-bien que d'extraire & de pénétrer les minéraux & les métaux : ceux qui ſe donneront la peine de le faire, & qui s'en ſerviront adroitement, éprouveront de plus en plus à combien de beaux effets cet eſprit eſt propre.

§. 10. *Un autre eſprit de vinaigre très-ſubtil.*

Il faut diſtiller au bain marie quinze livres de très-bon vinaigre, qui ſoit bien clair, & en extraire doucement juſqu'à douze livres de phlegme ; il faut mettre ce qui reſte dans une cornue & le diſtiller au ſable, & donner le feu par dégrés, juſqu'à ce que la matiere qui reſtera ſoit bien ſéche ; il faut cohober le même eſprit qui a été retiré deſſus ſes féces, juſqu'à quatre ou cinq fois : après quoi il faut faire une pâte d'une demie livre de criſtaux du tartre du vinaigre, & de quatre onces de ſel de tartre, avec trois livres de bol en poudre & un peu de très-bon vinaigre diſtillé, & réduire cette pâte en boulettes, qui puiſſent entrer dans une cornue de verre ou de grais, qu'il faut placer au réverbere clos, & y adapter le récipient, où eſt le vinaigre qu'on a diſtillé le premier, avec les criſtaux par cohobation, & donner le feu graduellement, juſqu'à ce que tous les eſprits en ſoient ſortis par la forte expreſſion du feu :

il faut ouvrir les vaiſſeaux après que le tout ſera refroidi, & rectifier le tout au ſable, & on aura un eſprit de vinaigre qui ne cédera point au précédent ; mais au contraire, qui ſera encore plus ſubtil, & par conſéquent plus capable de produire tous les effets qu'on en eſpere.

§. 11. *Pour faire les criſtaux du vinaigre, ou ſon tartre ſubtil.*

Faites évaporer à la vapeur du bain marie quarante ou cinquante pintes de fort vinaigre bien pur & bien net, juſqu'en conſiſtance de miel cuit, que vous mettrez enſuite criſtalliſer en lieu froid ; retirez dans quelque tems la liqueur par inclination, & la laiſſez couler lentement, juſqu'à ce que les criſtaux en ſoient déchargés ; diſſoudez le jus épais & noirâtre, qui reſte dans du phlegme acide de vinaigre ; paſſez cette diſſolution au travers du blanchet, afin d'en ôter les féces ; puis évaporez la colature encore une fois à la vapeur du bain en la même conſiſtance qu'auparavant, & faites criſtalliſer pour la ſeconde fois ; ſéparez le ſuperflu, qui n'eſt propre que pour être calciné avec du tartre pour en tirer le ſel. Joignez vos criſtaux, & les diſſoudez à la lente chaleur du bain, dans une quantité ſuffiſante de bon vinaigre diſtillé ; filtrez la diſſolution chaudement, puis la mettez

criſtalliſer au froid ; continuez d'évaporer & de criſtalliſer, juſqu'à ce que vous ayez retiré tout ce ſel eſſentiel, qu'il faut diſſoudre, filtrer & criſtalliſer ainſi juſqu'à trois ou quatre fois, afin de l'avoir bien pur & bien net : ce ſel ſert pour faire le vrai vinaigre radical ; & de plus, c'eſt un tartre très-pur & très-ſubtil, dont on peut donner dans des boüillons, pour nettoyer l'eſtomach des impuretés glaireuſes qui ſont dans ſon fond, & qui enduiſent ſes parois, ce qui cauſe le défaut de l'appétit : il eſt auſſi bon pour ouvrir, déſopiler & nettoyer les conduits de l'urine, qu'il provoque doucement, & facilite même la ſueur. La doſe eſt depuis un demi ſcrupule, juſqu'à deux ſcrupules & à une drachme.

§. 12. *Du tartre & des préparations qu'on en tire.*

Paracelſe & les Auteurs qui l'ont ſuivi, ont tant parlé du tartre dans leurs Livres, que cela eſt quelquefois capable de broüiller l'eſprit de ceux qui les liſent, parce qu'ils confondent le tartre microcoſmique, le tartre des alimens & le tartre remede. Il faut donc que nous diſions en trois mots la différence qu'il y a de l'un à l'autre, afin de ſoulager l'artiſte dans ſon étude & dans ſon travail. On appelle tartre dans la Médecine Paracelſique, la choſe qui eſt capable

de ſe coaguler en pierre, ou qui eſt déja coagulée : on entend néanmoins principalement par le tartre microcoſmique, ou par celui qui s'engendre en l'homme, qui eſt appellé le petit monde, une matiere lente & viſqueuſe, qui ſe forme en nous par le défaut des digeſtions, qui a en ſoi une prochaine puiſſance de ſe durcir ou de ſe coaguler, & par conſéquent de cauſer des obſtructions, à cauſe du défaut d'un eſprit fermentatif, qui ſoit capable de les pouſſer par les émonctoires naturels du centre du corps à ſa circonférence, & de-là le chaſſer ſenſiblement ou inſenſiblement par les pores, puiſque c'eſt le défaut de tranſpiration, qui cauſe la plus grande partie des maladies internes, comme il cauſe auſſi les externes. Car il ne faut pas attribuer au vice des alimens, les maux & les accidens, dont nous avons le ſeminere en nous, comme le prouve très-bien le très-docte Helmont dans le Traité qu'il intitule, *Alimenta tartari inſontia.* Or la penſée des Paracelſiques eſt cauſe qu'on a donné le nom de tartre au ſel terreſtre & eſſentiel, qui ſe tire de quelques plantes, ſoit qu'il ſe ſépare de ſoi-même de leurs ſucs, ou que cela ſe faſſe par artifice. Nous avons enſeigné ci-devant au commencement du Chapitre des végetaux, la façon de ſéparer les tartres ou les ſels eſſentiels des plantes : mais comme

nous ne pouvons comprendre celui qui ſe fait de ſoi-même qu'intellectuellement, par le raiſonnement & par la comparaiſon ; il faut que nous faſſions connoître ce que nous en penſons, avec les Auteurs les plus ſenſés.

Pour pouvoir mieux concevoir & mieux comprendre l'origine du tartre, duquel nous avons à parler, il faut que l'artiſte ſe répréſente que les principes des choſes ſont indigeſtes & cruds dans leur origine, & qu'ils ſont comme ſimples & homogenes dans cette diſpoſition de leur chaos ; mais qu'après cela, il ſe fait une ſéparation des parties groſſieres de celles qui ſont ſubtiles par la maturation. Les parties qui ſont groſſieres, panchent naturellement à l'état élémentaire, qui eſt aqueux & terreſtre ; mais celles qui ſont ſubtiles, s'exhalent, & pour parler proprement, ſe ſpiritualiſent elles-mêmes par la force & par la puiſſance de leur archée intérieure, c'eſt-à-dire, de leur ame principe, qui contient en ſoi le ferment & l'eſprit, qui les réduit auſſi à l'état élémentaire, qui eſt aërée & ignée, c'eſt-à-dire, qui eſt de la nature étherée & céleſte. Si cette conſidération & cette méditation philoſophique peut être appliquée à quelque ſujet, on ne la peut appliquer plus légitimement qu'au vin : car lorſque le mouſt eſt nouvellement tiré des raiſins,

c'eſt un vrai chaos, juſqu'à ce que l'archée interne ait excité l'eſprit fermentatif, qui fait la ſéparation du ſubtil & du groſſier, & qui ne ceſſe point ſa fonction, juſqu'à ce qu'il ait conduit les choſes au plus ſublime état de leur deſtination naturelle, qui eſt la partie ſpirituelle, ignée & céleſte du vin; & celle qui eſt groſſiere, retourne, par une ſorte de réincrudation, à la nature aqueuſe, terreſtre & ſaline qui fait le tartre, qui eſt un ſel eſſentiel, permanent & incorruptible de ſoi-même, mais qui peut recevoir beaucoup de diverſes altérations, par le moyen de l'art & du feu, parce qu'il contient en ſoi des forces & des puiſſances inſignes & merveilleuſes, qui approchent fort de celles des eſprits, par le moyen de ſon ſel & d'un ſoufre qu'il poſſede très-abondamment. Mais paſſons de la théorie à la pratique, qui nous enſeigne la purification du tartre, ſa diſtillation, ſa ſalification, & l'extraction de la teinture du ſoufre interne de ſon ſel.

§. 13. *La purification du tartre.*

On peut purifier le tartre en le lavant ſimplement avec de l'eau chaude, pour en ôter la poudre & une partie de la lie terreſtre, dont il eſt toujours accompagné dans ſa coagulation. Pour la bien faire, il faut mettre du tartre d'Allemagne ou de

celui de Montpellier en poudre, que l'artiſte mettra dans une terrine, & verſera deſſus de l'eau plus que tiéde, juſqu'à l'éminence d'un demi pied ; il agitera le tartre en poudre avec un biſtortier, afin que l'eau ſe charge du limon du tartre ; il laiſſera raſſeoir la partie ſaline, & verſera l'eau par inclination ; il continuera cette lotion trois fois avec de l'eau chaude, & trois autres fois avec de l'eau froide ; ainſi il aura un tartre aſſez pur, dont il ſe pourra ſervir dans les décoctions, dans les infuſions & dans les macérations, où il en aura beſoin, ſoit pour ſon travail, ſoit par l'ordre des Médecins.

Mais cette purification eſt groſſiere ; elle ſent plutôt la Pharmacie commune que la Chymie, qui doit ſéparer totalement le pur de l'impur : ce que l'artiſte fera de la ſorte, pour en faire ce qu'on appelle dans les boutiques, de la crême & des criſtaux de tartre, qui ne ſont à vrai dire, que du tartre bien purifié. Il faut mettre en poudre ſubtile trente ou quarante livres de bon tartre, qui ſoit bien étincelant en le rompant, compact, criſtallin & peſant. Faites boüillir deux cens livres d'eau de pluye ou de celle de riviere, qui ſoit bien nette, & y jettez le tartre en poudre peu à peu, il s'y diſſoudra preſque tout en un moment ; coulez auſſi-tôt toute la liqueur au travers

de deux grandes chauſſes à hippocras, qui ſoient ſuſpendues au-deſſus d'un grand cuvier, qui ſoit bien net ; & lorſque le tout ſera coulé, agitez continuellement la liqueur avec des biſtortiers, juſqu'à ce qu'elle ſoit tout-à-fait refroidie ; laiſſez-la repoſer enſuite, & vous trouverez quelques heures après, que le tartre pur & net ſera affaiſſé au fond du cuvier, en une poudre impalpable & étincelante, de laquelle on ſe ſervira ſans aucun ſcrupule, au lieu du criſtal de tartre, & de ce qu'on appelle improprement de la crême de tartre, parce qu'il y en a qui ſe ſont imaginés que la croûte, qui ſe fait au-deſſus de la liqueur coulée, étoit plus ſubtile que les criſtaux qui ſe forment au bas & aux parois du vaiſſeau, quoique ce ſoit la même choſe ; puiſque cette croûte ou cette crême prétendue, n'eſt que la coagulation du tartre purifié à la ſuperficie de l'eau par l'air froid.

Mais outre tout cela, il y a encore une bien plus forte raiſon de préférer ce tartre, ainſi purifié à la crême ou au criſtal de tartre, qui ſe trouve ordinairement chez les Droguiſtes & chez les Epiciers, qui eſt que ceux qui purifient le tartre dans les lieux où il abonde & où il eſt à vil prix, mettent de la chaux vive avec leur tartre dans l'eau qui le doit diſſoudre, & cela pour deux raiſons. La premiere, afin que le tartre ſe

diſſoude plutôt & plus facilement. La ſeconde, afin que la chaux précipite au fond, & attire avec ſoi toute la lie & toutes les limoſités viſqueuſes, qui ſont l'impureté du tartre, & qui empêchent que les criſtaux n'en ſoient ni ſi blancs, ni ſi purs. Mais ceux qui font cela, ne conſiderent pas le grand mal qui en doit arriver & qui en arrive tous les jours : car outre que la chaux fixe en quelque façon le ſel eſſentiel du tartre, & qu'elle le rend moins diſſoluble dans des boüillons & dans les autres liqueurs ; c'eſt que de plus, elle imprime à ce ſel une qualité maligne qui bleſſe l'eſtomach, & qui échauffe extraordinairement la poitrine & même toute l'habitude de ceux qui en prennent ſouvent ; ſi bien, que la bonne intention de Meſſieurs les Médecins n'eſt pas ſuivie : car au lieu qu'ils prétendent donner un apéritif & un déſopilatif, on donne quelquefois un remede coagulatif & fixatif, à cauſe de l'idée pétrifiante qui eſt inſéparable du ſel de la chaux, qui eſt mêlé & uni avec celui du tartre. Cela ſoit dit en paſſant, afin que les Apothicaires prennent la peine de préparer eux-mêmes les remedes, dont ils ſont reſponſables à Dieu, à l'honneur des Médecins & à leur prochain.

Les vertus de ce tartre purifié, ſont premiérement & principalement de diſſoudre,

& d'atténuer les humeurs groſſieres & tartarées, qui cauſent les obſtructions de la premiere région du ventre : c'eſt pourquoi on s'en peut ſervir avec utilité, pour ouvrir celles du foye, de la rate, du méſentere, du pancréas & des reins ; il eſt ſurtout recommandable dans les maladies mélancoliques & dans toutes les affections des hypocondres. Tous les Auteurs aſſurent que c'eſt un digeſtif univerſel, c'eſt auſſi pour cela qu'ils le font toujours précéder de la purgation, afin qu'il prépare & qu'il atténue ce que le purgatif doit évacuer. C'eſt auſſi un remede fort convenable pour ceux qui ſont naturellement conſtipés ; car il ouvre & lâche doucement le ventre, ſans nuire aucunement à l'eſtomach, ni à ſa faculté digeſtive. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une & deux drachmes, dedans des boüillons, ou dans quelque décoction apéritive & digeſtive. Mais comme ce remede eſt deſtiné pour ouvrir les obſtructions de la rate & du foye, & que le mars ou le fer eſt un des plus excellens ſpécifiques, dont on puiſſe ſe ſervir à cet effet ; les Chymiſtes ont trouvé le moyen de marier & d'unir le mars & le tartre enſemble, par l'action qui ſe fait de l'un ſur l'autre dans leur diſſolution : ce qui ſe pratique ainſi.

§. 14. *Pour faire le tartre martial ou chalibé.*

Prenez une livre de tartre purifié comme nous venons de l'enſeigner, avec lequel vous mêlerez deux onces de limaille d'aiguilles, qui ſoit pure & nette. Faites boüillir dans un pot de terre verniſſée huit livres d'eau de pluye, qui ſoit bien claire, ou même de celle qui a été diſtillée; & lorſqu'elle ſera en cet état, verſez-y doucement le mêlange du tartre & de l'acier; faites les boüillir enſemble autant de tems qu'il en faut pour cuire un œuf molet: coulez auſſi-tôt à travers un blanchet, & agitez la liqueur juſqu'à ce qu'elle ſoit refroidie, & vous aurez une poudre de tartre martial ou chalibé, qui ſera verdâtre & étincelante, lorſqu'elle ſera ſéche, qui eſt ſans comparaiſon plus apéritive, que le tartre purifié qui a précedé: car elle a en ſoi le vitriol du mars, que l'acide du tartre a tiré, comme la couleur verdâtre le témoigne: on la donne dans les mêmes liqueurs; mais la doſe en eſt moindre: celle-ci n'excede pas depuis un demi ſcrupule juſqu'à une drachme, dans toutes les maladies & toutes les obſtructions, auſquelles nous avons dit que l'autre étoit propre.

§. 15. *La diſtillation du tartre pour en tirer l'eſprit & l'huile.*

Prenez ſix livres de tartre purifié par la diſſolution & par la tranſcolation, mettez-les dans une retorte de verre qui ſoit lutée; ajuſtez-la au réverbere clos; adaptez à ſon col un ample récipient ou ballon, dont vous luterez les jointures avec de la terre ſalée, ou mêlée avec un peu de la tête morte d'eau forte; laiſſez ſécher le lut, puis donnez le feu par dégrés, juſqu'à ce que vous voyez que le récipient s'emplit de nuages blanchâtres, & qu'il ſe forme des veines rougeâtres dans le contour intérieur du ballon; alors augmentez le feu, & le continuez même avec la flamme d'un bois qui ſoit bien ſec, juſqu'à ce que le récipient devienne clair de ſoi-même, dans la plus grande & dans la plus forte expreſſion du feu. Lorſque les vaiſſeaux & le fourneau ſeront refroidis, il faut déluter le récipient peu à peu, en verſant de l'eau chaude ſur la terre; puis ôter le récipient & ſéparer les matieres, dont l'une eſt aqueuſe, mercurielle, ſubtile & ſpiritueuſe, qui a un goût acide & pénétrant, qui témoigne ſon ſel volatil; & l'autre eſt une huile noire & peſante, qui eſt d'une odeur empyreumatique auſſi-bien que l'eſprit, & qui a un goût âcre & mordicant, quoiqu'elle ſoit

inflammable comme les autres huiles diſtillées ; ce qui témoigne auſſi que cette huile contient en ſoi beaucoup de ſel volatil, qui ne s'eſt point ſéparé de ſon ſoufre, par l'étroite union qui eſt entr'eux : cette ſéparation ſe fait de la même ſorte que celle que nous avons dite ci-devant.

Il faut après cela rectifier l'eſprit aux cendres, avec cette remarque, que comme le tartre eſt un ſel qui provient du vin, qu'auſſi l'eſprit qui s'en tire, eſt de la nature approchante de la ſienne ; c'eſt-à-dire, que l'eſprit du tartre n'eſt pas de la nature des eſprits acides, qui pouſſent leur eſprit le dernier : car au contraire, il a deux eſprits en ſoi, dont le premier & le meilleur monte d'abord, qui eſt ſon eſprit volatil ; le phlegme vient après ; & pour le dernier, il ſort un eſprit acide, qui n'a pas eu juſqu'ici beaucoup d'uſages en la Médecine.

On peut garder l'huile ſans la rectifier, pour s'en ſervir extérieurement ; mais ſi on la veut rendre plus pénétrante, plus diſſolutive & plus réſolutive, il la faut auſſi rectifier ſur une partie de ce qui ſera reſté de la diſtillation ; & l'on aura une huile capable de produire les effets que nous lui attribuerons ci-après.

Après tout cela, il faut rejoindre ce qui reſte de la rectification de l'huile de tartre, à ce qui eſt demeuré dans la cornue après

ſa diſtillation, & les calciner encore à feu ouvert dans un pot de terre non verniſſé, juſqu'à ce que le tout ſoit blanchâtre, qu'il faut diſſoudre avec de l'eau chaude, & en faire la leſſive trois ou quatre fois, juſqu'à ce que l'eau n'en tire plus aucune ſaveur; il faut filtrer toutes ces élixiviations, & les faire évaporer peu à peu, ſans aucune violente ébullition, juſqu'à ce que le deſſus commence à ſe couvrir d'une pellicule: alors il faut commencer d'agiter la matiere qui reſte, comme il faut auſſi avoir un grand ſoin de raſſembler ce qui s'en attache de toutes parts, & empêcher auſſi qu'elle ne ſe coagule au fond du vaiſſeau, parce qu'on auroit trop de peine à l'en retirer: il faut continuer ce ſoin aſſidu, juſqu'à ce que le tout ſoit converti en un ſel blanc & ſec, qui eſt le vrai ſel fixe du tartre, qu'il faut mettre dans une bouteille bien ſéchée, & la bien boucher avec un bouchon de liége, qui aura été trempé dans de la cire, afin qu'il ne ſe réſoude pas en une liqueur qu'on appelle improprement huile de tartre par défaillance, *oleum tartari per deliquium*, qui n'eſt rien autre choſe que la liqueur du ſel de tartre réſout, & ſelon notre grand Paracelſe, l'eau de tartre ou la liqueur de tartre. Mais comme on a beſoin de cette huile de tartre ou de ce ſel réſout, il en faudra laiſſer la moitié à l'air dans une

terrine de grais, ou dans un vaiſſeau de verre, à cauſe que ce ſel eſt le plus pénétrant de tous les ſels calcinés ou alkali, qui pénetrent même au travers du vernis des vaiſſeaux de terre : c'eſt pourquoi j'ai voulu donner cet avertiſſement, afin que l'artiſte ne s'y trompe pas.

On s'étonnera peut-être de ce que nous avons preſcrit de prendre du tartre bien purifié pour en faire la diſtillation : vû que tous les autres Auteurs ſe contentent du tartre, comme il ſe tire du tonneau, pourvû qu'il ſoit pur & net : il faut ſatisfaire à cet étonnement, & faire voir que nous n'avons pas dit cela ſans raiſon.

Nous avons fait voir ci-devant, pourquoi il étoit néceſſaire de dépurer le tartre, à cauſe de la lie, de la terre, & de quelques autres corps étrangers, qui ſe trouvent toujours dans cette matiere : or toutes ces ſaletés ſe calcinent dans la diſtillation, & communiquent leur mauvais goût & leur mauvaiſe odeur à l'eſprit du tartre, qu'on attribue ordinairement à l'empyreume : ce qui eſt la cauſe qu'on ſe ſert rarement de cet eſprit pour l'intérieur, quoique ce ſoit un des meilleurs remedes de la Médecine. Que ceux qui n'en ſeront pas perſuadés, faſſent la comparaiſon du goût pénétrant & ſubtil de l'eſprit de tartre purifié avec celui qui eſt impur, & ils connoîtront que

ceſt avec grande raiſon que nous avons été obligés de corriger cet abus, qui cauſe quelquefois beaucoup plus de mal qu'on ne penſe, à cauſe que ces hétérogenéités ont en elles quelque malignité, qui ne ſe communique pas ſeulement à l'eſprit, mais qui ſe mêle intimement avec le ſel, & qui lui imprime une mauvaiſe idée, qui ne peut être corrigée dans les remedes que l'artiſte eſt obligé de faire; ce qui cauſe quelquefois des accidens pernicieux, ſans que le Médecin puiſſe ſoupçonner d'où ils procédent.

§. 16. *Vertus de l'eſprit, de l'huile, du ſel & de l'huile de tartre par défaillance.*

Venons à préſent aux vertus de l'eſprit de tartre, de ſon huile diſtillée & inflammable, de ſon ſel & de l'huile par défaillance ou du ſel réſout. Lorſque cet *eſprit* eſt fait, comme nous l'avons enſeigné, & qu'il a encore été rectifié au bain marie dans un vaiſſeau bien net, c'eſt un des meilleurs remedes que fourniſſe la Chymie : il a la force & l'efficace d'inciſer, d'atténuer, de réſoudre tout ce qui cauſe les obſtructions des viſceres; il eſt de plus capable de pénétrer juſques dans les parties les plus éloignées, à cauſe de ſa grande ſubtilité : car il chaſſe tout ce qu'il y a de ſuperflu dans les digeſtions, par les urines & par la ſueur :

c'eſt pourquoi on le peut employer très-utilement dans les hydropiſies, dans les douleurs des goutes & dans toutes les maladies arthritiques, dans la paralyſie, dans le ſcorbut, dans la vérole, contre la gratelle & la galle, contre les démangeaiſons & contre la contraction des membres. La doſe eſt depuis un demi ſcrupule, juſqu'à deux ſcrupules & même juſqu'à une drachme entiere, dans des boüillons, dans du vin blanc, ou dans quelques décoctions appropriées ſelon la maladie, & ſelon l'indication de l'expert & de l'habile Médecin.

Nous avons dit qu'on pouvoit garder une partie de l'*huille diſtillée* ſans rectification, ce que nous n'avons pas fait ſans raiſon : car cette huile a beaucoup de ſel en ſoi qui demeure au fond du vaiſſeau, lorſque la rectification ſe fait : or c'eſt ce ſel qui cauſe par ſa vertu pénétrante & active les beaux effets que cette huile produit, dans la guériſon de la teigne, & des dartres malignes & corrodantes. Car comme nous avons dit que les ſels volatils ſont antipathiques, avec les ſels âcres & rongeans, qui cauſent la teigne & les dartres ; c'eſt auſſi le ſel volatil qui eſt joint au ſoufre de l'huile, qui tue l'acide, & qui deſſéche & remet la peau en ſon état naturel. Ce n'eſt point ici la ſeule utilité de cette huile, elle

fait encore de petits miracles pour la réſolution des tophes, & des nodus des goutteux & des vérolés, pourvû qu'on les ait auparavant purgés avec quelque bonne préparation de mercure joint à un bon extrait de coloquinte bien corrigé. L'*huile* qui aura été *rectifiée*, doit être employée au-dehors avec précaution, à cauſe de ſa pénétrabilité & de ſa grande activité; mais on la peut mêler dans les onguens qu'on préparera pour guérir la galle ſimple, celle qu'on appelle galle de chien, & contre toutes ſortes de galle vérolique. Pour le dedans, on en donne contre les coliques venteuſes dans du vin chaud, & dans de l'eſprit de grains de ſureau contre la ſuffocation de matrice. La doſe eſt depuis deux gouttes juſqu'à ſix.

Le *ſel de tartre* eſt un puiſſant agent de ſoi-même, & dont on verroit des effets tout-à-fait ſurprenans, ſi ce n'étoit ſon mauvais goût lixivial & urineux: car c'eſt le plus ſubtil & le plus pénétrant de tous les ſels fixes, tant comme remede, que pour ſervir d'un moyen très-utile & très-propre pour la préparation de beaucoup d'autres excellens médicamens: ceux qui s'en voudront ſervir ſans autre correction, en pourront donner depuis ſix grains juſqu'à trente, dans des boüillons ou dans des décoctions, afin de faire évacuer par les ſelles & par

par les urines, toutes les matieres qui cauſent le prurit & les éruptions du cuir, la gratelle, la galle & la teigne, pourvû qu'on ſe ſerve en même tems de quelque onguent, où il y ait de l'huile de tartre diſtillée & un peu de ſel de ſaturne ; mais il faudra que nous donnions la maniere d'ôter le mauvais goût à ce ſel, de le rendre purgatif ; ce qui de ſoi ſervira d'un très-bon remede, & ſera auſſi un inſtrument pour faire beaucoup d'autres belles opérations, entre les mains des artiſtes qui le connoîtront & qui pénétreront, par le moyen de l'étude & du travail, juſques dans les myſteres qu'il poſſede.

L'*huile* de tartre *par défaillance*, ſert admirablement pour l'extraction de tous les végetaux purgatifs : car lorſque les menſtrues qu'on employe, ſont empreints & aiguiſés d'un peu de cette liqueur, ils pénétrent juſques dans le centre des corps, font l'extraction de leur vertu, & corrigent tout enſemble la malignité qu'ils ont en eux, & cela par le moyen de ce feu céleſte & magique, que le ſel de tartre a tiré de la lumiere & de l'air. Cette huile ſe peut auſſi donner intérieurement de la même façon & pour les mêmes maladies que le ſel. La doſe eſt depuis quatre goûtes juſqu'à vingt. C'eſt auſſi un des principaux agens du laboratoire chymique, pour faire les pré-

cipitations, & pour en faire le tartre vitriolé.

§. 17. *Pour faire le tartre vitriolé ou le magiſtere de tartre.*

Prenez une livre d'huile de tartre par défaillance qui ſoit bien claire & bien nette; notez, lorſque le ſel eſt très-pur, & que la réſolution a été faite en un lieu net, & que la liqueur a été bien filtrée, cette huile eſt d'une couleur verdâtre : mettez-la dans une cucurbite qui ſoit haute d'une coudée, & qui ſoit étroite d'embouchure ; verſez deſſus goutte à goutte de l'huile de vitriol, ou de ſon eſprit très-bien rectifié, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébulition ni de bruit. Le poids de l'huile ou de l'eſprit de vitriol, peut être déterminé à une demie livre ou environ ; mais le meilleur eſt de faire comme nous avons dit : mettez un chapiteau ſur la cucurbite, & retirez toute l'humidité qui ſurnage le magiſtere, juſqu'à conſiſtance de boüillie un peu épaiſſe ; après quoi il faut mettre cette boüillie dans un vaiſſeau de grais ou de fayence, & achever de la ſécher tout-à-fait à la vapeur du bain boüillant, en l'agitant continuellement avec une ſpatule de verre & non pas de métal : car ce ſel en tireroit le goût & la teinture. Mettez ce magiſtere dans une fiole, qui ſoit bouchée bien exactement ;

c'eſt le meilleur digeſtif qui ſe puiſſe donner pour préparer les malades à la purgation ; car il diſſout toutes les matieres tartarées, qui cauſent les obſtructions du corps humain : ſurtout, il eſt efficace contre celles des hypocondres & celles des veines meſaraïques, contre toutes ſortes de fiévres & ſurtout contre la quarte : pour accélerer les purgations lunaires, & pour les procurer, lorſqu'elles ſont tout-à-fait ſupprimées.

§. 18. *Pour faire l'huile de tartre, de ſennert, ou le ſel de tartre purgatif.*

Prenez deux livres de ſel de tartre bien pur & net ; mettez-le dans une cucurbite de verre ; verſez deſſus deux pintes ou quatre livres de vinaigre diſtillé qui ſoit bien déflegmé ; agitez le tout juſqu'à ce que tout le ſel ſoit bien diſſout ; placez la cucurbite aux cendres, & en retirez la liqueur qui ſera inſipide comme l'eau de pluye : continuez de diſſoudre peu à peu votre ſel, avec deux pintes de nouveau vinaigre diſtillé, & de retirer aux cendres tant & ſi long-tems, que vous goûtiez que le vinaigre en ſortira avec la même force que vous l'y aurez verſé, ce qui arrive environ la vingtiéme fois.

Le ſel qui vous reſtera après tout ce travail, eſt extrêmement noir ; mais il n'a plus

de goût lixivial, âcre, mordicant, ni urineux : au contraire, il eſt d'une ſaveur qui n'eſt pas déſagréable ; car elle tient du ſalé & de l'acide. Le changement du goût de ce ſel prouve la vérité de ce que nous avons dit ci-devant, que les acides & les alkali ſe changeoient l'un l'autre en un être neutre, qui n'eſt plus ni l'un ni l'autre, & qui néanmoins a la vertu plus excellente, & beaucoup moins nuiſible que les corps qui les ont compoſés, comme l'exemple s'en voit évidemment dans le tartre vitriolé : car l'huile de vitriol eſt un corroſif très-fort ; c'eſt comme un feu qui conſume tout, & l'huile de tartre eſt d'un goût âcre, piquant, & d'un goût urineux très-déſagréable, & néanmoins il en réſulte des deux un magiſtere agréable par ſon acidité, qui ne participe plus en aucune maniere, des qualités de l'un, ni de l'autre des corps dont il a été fait, hormis ſa faculté pénétrante, ſubtile & diſſolvante : cela ſe voit encore ici, où le vinaigre perd toute ſon acidité, & paſſe en eau inſipide, & ce ſel volatil acide de vinaigre combat & émouſſe la pointe, & change le mauvais goût du ſel de tartre, pour en faire un très-bon remede : il faut donner le feu un peu fort à ce ſel, la derniere fois qu'on en retirera le vinaigre, afin qu'il n'y reſte aucune humidité.

Faites diſſoudre ce ſel dans de l'alkohol de vin, & le filtrez pour en ſéparer les noirceurs qu'il a contractées : mettez-le au bain marie, & en retirez doucement l'eſprit de vin juſqu'à ſec ; diſſoudez, filtrez & retirez ainſi juſqu'à quatre fois ; mais à la cinquiéme, mettez votre vaiſſeau aux cendres, & cohobez derechef l'eſprit de vin deſſus, & continuez ces cohobations, en donnant toujours le feu de plus en plus fort ſur la fin, juſqu'à ce que le ſel ſoit devenu blanc : mettez-le après cela en lieu humide & net dans un vaiſſeau de verre, & il ſe réſoudra facilement en une liqueur rouge, qu'il faut filtrer & la garder une partie en liqueur, & évaporer l'autre en ſel, qui ſoit ſec, & qui ſoit mis dans une fiole d'orifice étroit & qui ſoit très-bien bouché, ſi on le veut conſerver ſans qu'il ſe réſoude.

Nous ne pouvons aſſez recommander ce ſel à tous ceux qui pratiquent la Médecine, à cauſe des merveilleux effets qu'il eſt capable de produire : car il n'a point d'égal pour ouvrir les obſtructions de toutes les parties du corps, & pour évacuer doucement toutes les matieres qui ſurchargent la nature, & principalement dans toutes les maladies croniques & déplorées, à cauſe qu'il purge doucement & ſans violence par tous les émonctoires. La doſe eſt depuis cinq grains juſqu'à vingt, s'il eſt ſec ; & depuis dix

goutes juiqu'à trente, s'il eſt en liqueur & réſout : il le faut faire prendre dans du boüillon de volaille & de veau, qui ſoit alteré avec des racines de ſcorzonere & de celles de perſil, ou dans du vin blanc, dans lequel on ait fait tremper des raiſins de Damas & peu de très-bonne canelle. Le remede doit être pris le matin à jeun, & ſi la néceſſité le requiert, on le peut réitérer environ les cinq heures après-midi.

§. 19. *Pour faire la teinture de tartre.*

Prenez une livre de ſel de tartre bien pur, que vous mettrez dans un creuſet d'Allemagne, afin qu'il puiſſe réſiſter au feu de fonte très-violent : placez le creuſet au milieu du four à vent ſur une cullote de terre ; couvrez le creuſet d'un couvercle qui ſoit fait exprès, & empliſſez le fourneau de charbons juſques par-deſſus le creuſet ; & lorſque le feu ſera une fois allumé, ouvrez les portes du four à vent les unes après les autres, & placez les canaux au-deſſus du dôme du fourneau, afin de concentrer le feu pour fondre ce ſel, qui demande une chaleur plus violente que l'or ; & lorſque vous appercevrez que le ſel eſt en pleine fonte, & qu'il flue dans le milieu des flammes comme de l'eau, il faut ôter le couvercle, & continuer le feu tant & ſi long-tems qu'il ait acquis une couleur

bleue, & qu'il commence à ſe charger de rouge & de vert : alors c'eſt le vrai ſigne que le ſoufre interne de ce ſel admirable, eſt ouvert & comme tiré de ſon centre par l'extrême action du feu, & il faut ſouvent faire l'épreuve de la couleur du ſel avec une ſpatule de fer, qui ſoit bien nette & bien ſéche, parce que s'il y avoit la moindre humidité, cela feroit ſauter le ſel en l'air & feroit peter le creuſet ; il faut donc avoir grand égard de faire chauffer la ſpatule, avant que de l'introduire dans le ſel fondu.

Or, dès que l'artiſte aura connu par la couleur, que le ſel eſt ſuffiſamment ouvert, il le jettera dans un mortier de bonze qui ſoit bien net & bien chaud, autrement l'extrême chaleur du ſel fondu le feroit fendre ; & lorſqu'il eſt coagulé, il faut réduire la maſſe en poudre avec un pilon chaud, mettre la poudre dans un matras qui ait été auſſi chauffé & ſéché, & verſer deſſus peu à peu de l'alkohol de vin, juſqu'à ce qu'il ait pénetré juſqu'au fond, & qu'on n'apperçoive plus aucune portion du ſel qui ſoit ſéche : cela fait, il faut achever d'y mettre de l'alkohol de vin, juſqu'à ce qu'il ſurnage de quatre doigts, & couvrir le matras avec un autre qui ſoit plus petit, & dont le col entre dans le plus grand juſqu'à trois pouces en dedans ; lutez la join-

ture avec de la veſſie trempée dans du blanc d'œuf, & mettez le matras dans une capſule au ſable qui ſoit déja chaud, & lui donnez le feu juſqu'à ce que l'eſprit de vin commence à boüillir ; continuez le feu de la même ſorte trois ou quatre jours, & l'eſprit de vin ſe chargera d'une couleur de rubis d'Orient, & acquerra une odeur agréable & ſuave, comme celle de la vigne en fleur : filtrez la liqueur & y en remettez d'autre, & continuez ainſi juſqu'à ce que l'alkohol de vin ne ſe colore plus : mettez toutes les teintures filtrées dans une cucurbite, & en retirez les trois quarts du menſtrue, & il vous reſtera une teinture réelle & véritable du ſel fixe du tartre, dont la couleur vient du ſoufre interne de ce ſel, qui lui communique des vertus très-efficaces contre pluſieurs maladies opiniâtres & comme déſeſperées.

Cette teinture fortifie toutes les facultés naturelles, & les remet dans le juſte devoir de leurs actions, dont elles avoient été dérangées par la malignité & par la longueur de la maladie : elle tient le ventre libre, elle provoque abondamment les urines & la ſueur : c'eſt pourquoi ſon uſage continué fait des merveilles dans toutes les maladies mélancoliques & hypocondriaques, dans le ſcorbut, dans l'hydropiſie, & généralement pour ôter toutes les obſtructions

du foye, de la rate, du méſentere, du pancréas & des veines meſaraïques. Surtout, elle fait connoître ſa vertu & ſa force, dans les corps de ceux qui ont la maſſe du ſang infecté du venin vérolique : car elle ne fortifie pas ſeulement les facultés vitales & animales, que ce venin attaque & ruine peu à peu ; mais elle empêche auſſi de plus, qu'il ne gagne plus avant, & rectifie la maſſe du ſang des ſéroſités impures & malignes, qui cauſent tous les mauvais effets de cette pernicieuſe maladie.

Il en faut uſer pour l'ordinaire durant l'eſpace du mois philoſophique, qui eſt de quarante jours. La doſe eſt depuis quatre gouttes juſqu'à vingt dans du boüillon, dans du vin, ou dans quelque décoction convenable à la maladie ; mais il faut éviter ſurtout de la mêler parmi les acides, parce qu'ils tueroient le volatil, qui eſt celui qui produit ſes meilleurs effets.

§. 20. *Comment il faut faire le verre diſſoluble du tartre, & comme on en tirera la teinture.*

Nous avons montré dans l'opération précédente, comment il falloit faire l'extraction du ſoufre central du ſel de tartre, auquel nous avons attribué beaucoup de belles qualités ; mais nous avons jugé néceſſaire de faire voir que les ſels alkali

ſont, non-ſeulement les diſſolvans des ſoufres, mais qu'ils en ſont auſſi les extracteurs : nous prendrons pour l'exemple de cette démonſtration, la calcination, la vitrification & l'extraction des cailloux, par le moyen du ſel de tartre & de l'alkohol de vin. Or il faut que nous faſſions connoître quelle ſorte de cailloux il faut prendre, pour en tirer le ſoufre ſolaire embryonné qu'ils contiennent, & que le ſel tire à ſoi pour le communiquer enſuite à l'eſprit de vin, ce qui n'eſt pas un petit myſtere de la Chymie.

Pour venir à bout de cette opération, il faut avoir des cailloux qui ſe trouvent dans les ruiſſeaux qui dérivent des montagnes, qui contiennent des rochers & des bois, & ſur tout que la terre voiſine contienne quelque veine métallique, & que les ruiſſeaux de ces lieux abondent en truites, qui ſoient couvertes de taches rouges, pourprées & très-hautes en couleur : car ce ſera un ſigne infaillible, que les cailloux qui ſe trouvent dans ces ruiſſeaux ou dans les terres prochaines, contiennent en eux des métaux embryonnés, qui ſe découvrent avant & après la calcination ; avant, par les marques extérieures, qui ſont des veines rouges, vertes, bleues, pourprées & mêlées de quelques autres couleurs, qui témoignent la teinture métallique ; & après,

parce qu'on y trouve même au-dedans, non-ſeulement des taches & des couleurs ſuperficielles, mais on rencontre auſſi dans quelques-uns des paillettes & des petits grains de métal parfait, comme de l'or & de l'argent pur, qui marque ſur la pierre de touche, comme j'en ai fait l'expérience pluſieurs fois ſur des cailloux, qui venoient d'auprès de Sédan en Champagne.

Pour commencer l'opération, il faut prendre un grand creuſet, l'emplir de ſemblables cailloux, & les mettre au four à vent, afin de les faire entiérement rougir. Lorſqu'ils ſont bien ignifiés, il les faut jetter dans un baſſin à demi plein d'eau fraîche : ce qui les rend caſſans & friables, & les met en état d'être facilement réduits en poudre dans le mortier, pour les triturer enſuite ſur le porphyre ou ſur l'écaille de mer, juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits en alkohol, c'eſt-à-dire, en poudre impalpable. Il faut la ſécher exactement, & la mêler dans un mortier chaud, avec cinq fois autant de ſel de tartre qui ſoit très-ſec & très-pur ; il faut une livre de ce mêlange dans un grand creuſet d'Allemagne, afin que la moitié ou les deux tiers reſtent vuides, à cauſe de l'élévation & du gonflement de la matiere, lorſqu'elle ſe fond à l'extrême chaleur du four à vent. Il faut avoir ſoin, lorſque tout eſt en fonte, de tirer ſouvent

un peu de la matiere avec une pointe de fer, pour voir ſi elle eſt réduite en une forme de verre jaune, verdâtre, clair & tranſparent; mais il faut ſonder le creuſet juſqu'au fond, afin de ſçavoir ſi la poudre des cailloux eſt toute fondue & toute unie avec le ſel: ſi cela eſt, il faut auſſi-tôt tirer le creuſet & jetter le verre dans un mortier bien chaud, & le mettre auſſi-tôt en poudre avec un pilon qui ait été chauffé: car ſi on laiſſoit ſeulement refroidir ce verre, il ſe réſoudroit auſſi-tôt en une liqueur viſqueuſe, qui renfermeroit le ſoufre & qui empêcheroit que l'alkohol de vin ne pût agir deſſus.

Chauffez le matras avant que d'y mettre la poudre de ce verre réſoluble, & jettez deſſus du très-ſubtil eſprit de vin peu à peu, juſqu'à ce qu'il ſoit humecté & pénétré de toutes parts; alors verſez de ce même eſprit juſqu'à l'éminence de trois ou quatre doigts au-deſſus de la matiere: mettez le vaiſſeau au ſable qui ſoit déja chaud, & y donnez le feu juſqu'à faire frémir l'eſprit; il faut que les vaiſſeaux ſoient couverts & bouchés avec les mêmes précautions qu'à la teinture précédente. Lorſque l'extraction ſera faite, & que l'alkohol de vin ſera chargé d'une belle couleur rouge; il faut le retirer & le filtrer, puis y en remettre du nouveau, & continuer ainſi de digérer,

extraire & filtrer, juſqu'à ce que l'eſprit ne ſe colore plus : joignez alors toutes les teintures, & en retirez l'eſprit au bain marie par une chaleur très-lente, juſqu'à ce que vous voyiez une teinture très-rouge, d'une odeur agréable & d'un goût igné, pénétrant & perçant ; ceſſez alors le feu & tirez la teinture, que vous mettrez dans une fiole qui ait l'orifice très-étroit, qu'il faut boucher, s'il ſe peut, avec un bouchon de verre qui entre juſte, ou avec du liége qui ait été trempé dans de la cire fondue, & une double veſſie moüillée par-deſſus : cette belle & excellente teinture conſerve ſa couleur & ſa vertu beaucoup plus longtems, que celle qui ſe tire du ſimple ſel de tartre réverberé, parce que le ſel a tiré des cailloux le ſoufre métallique, qui eſt de la nature ſolaire : or le ſel ne peut retenir ce ſoufre, lorſqu'il eſt en digeſtion avec l'eſprit de vin pur, parce que le ſoufre ſe communique auſſi-tôt à l'eſprit de vin, qui eſt un ſoufre étheré & volatil, qui l'extrait & le tire hors du centre des moindres particules du ſel, par l'analogie & par la ſympathie qu'ils ont enſemble.

Cette teinture a une vertu plus générale & plus diffuſe, que la précédente : c'eſt pourquoi on peut la donner non-ſeulement dans toutes les maladies, auſquelles nous avons dit que l'autre étoit utile ; mais on

peut de plus en donner dans toutes les fiévres intermittentes, & principalement dans la quarte, auſſi-bien que dans toutes les maladies croniques, qui ſe provignent ordinairement à cauſe de la dépravation des facultés internes, que ce remede répare & rétablit peu à peu, & comme par miracle. Surtout il faut s'en ſervir dans les obſtructions des reins & de la veſſie, ſoit qu'elles proviennent des glaires ou du ſable, ſoit auſſi que le mal ſoit occaſionné par l'irritation de l'archée de ces parties, qui s'appaiſe auſſi-tôt par l'éradiation de la vertu de ce ſoufre ſolaire, qui réluit dans cette teinture.

Ce ne ſeroit jamais fait, ſi nous voulions rapporter ici tout ce que les Auteurs anciens ou modernes ont fait ſur le tartre, & ce que notre propre expérience en a tiré; il ſuffit que nous ayons donné à l'artiſte des lumieres ſuffiſantes pour ſe conduire dans la théorie & dans la pratique de ce ſel merveilleux, qui récelle & qui cache en ſoi la plus grande partie des myſteres de la nature & de l'art; ce qu'on ne manquera pas d'y trouver & de l'en tirer, pourvû qu'on apprenne à bien connoître le vin, le vinaigre & le tartre, & qu'on ſoit aſſidu à l'étude & au travail, qui ſont les deux appuis de la curioſité Chymique.

§. 21. *La maniere de faire un eſprit de tartre vitriolique, déſopilatif & diurétique, & un bon tartre vitriolé.*

Les deux remedes que nous ajoûtons ici, ſont de ſi grande vertu, & produiſent de ſi beaux & de ſi bons effets dans les maladies croniques, que nous aurions crû faire tort au Public, ſi nous manquions de lui communiquer la vraye méthode de les bien préparer, principalement à cauſe que ces médicamens ſont plus agréables & plus propres, que beaucoup d'autres qu'on employe, contre les obſtructions du bas ventre & de ſes parties. Vous les ferez ainſi.

Prenez trois livres de vitriol martial, qui ſe tire du pays de Liége, qui ait été deſſéché en blancheur dans une étuve ou dans quelqu'autre lieu chaud, pourvû que ce ne ſoit pas au ſoleil, & trois livres de bon tartre de Montpellier, qui ſoit purifié; mettez-les en poudre chacun à part, puis les mêlez exactement, & les mettez dans une ample cornue de verre, que vous placerez au réverbere clos; joignez-y un très-grand récipient, dont vous luterez les jointures avec ſoin; donnez enſuite le feu par dégrés, juſqu'à ce que les vapeurs & les nuages paroiſſent. Alors entretenez le feu dans cette égalité avec ſoin & circonſpection; mais lorſque les vapeurs diminue-

ront, augmentez alors votre feu, & commencez à donner le feu de flamme, pour les continuer, & pour tirer de la matiere tout ce qu'elle eſt capable de donner, par l'activité de la chaleur & de la calcination; car il ne faut pas abandonner ni ceſſer l'opération, que vous n'ayez tenu la retorte dans une rougeur perpétuelle durant douze heures entieres. Alors laiſſez refroidir les vaiſſeaux & le fourneau; mettez la liqueur du récipient dans une nouvelle cornue, & la mettez aux cendres, avec un récipient médiocre qui joigne bien, qu'il faut luter avec de la veſſie moüillée; donnez le feu doucement, pour en retirer le phlegme qui ſera chargé d'un eſprit volatil. Mais notez qu'il faut goûter par intervales les goutes qui diſtillent, afin de ſubſtituer un autre récipient. Lorſque vous les trouverez acides & piquantes, réſervez ce phlegme ſpiritueux dans une bouteille bien bouchée, & continuez la rectification de l'eſprit juſqu'à ſec: s'il y a quelque portion d'huile qui ſurnage, ſéparez-la par l'entonnoir, & la gardez à part, auſſi bien que l'eſprit.

Le phlegme ſpiritueux eſt bon pour les enfans, qui ont des convulſions, avec un peu de vin blanc, ou d'eau de fleurs de tilleul. La doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux drachmes: on en peut auſſi donner dans l'épilepſie naiſſante, aux en-

ſans & à ceux qui ſont avancés en âge. L'eſprit ſe donne auſſi depuis cinq goutes juſqu'à quinze, & vingt goutes dans des boüillons, dans des juleps ou dans des eaux appropriées, contre l'hydropiſie en ſon commencement, contre les obſtructions & contre le ſcorbut & les douleurs vagues des rhumatiſmes.

§. 22. *Le tartre vitriolé.*

Dès que la retorte eſt à peu près refroidie, il la faut tirer du fourneau, la caſſer, & mettre la matiere contenue dans de l'eau de pluye diſtillée, qui ſoit plus que tiéde, dans une grande terrine de grais, & la laiſſer diſſoudre; puis il la faut agiter avec un pilon de bois, afin que l'eau pénétre juſques dans les moindres parties, pour en tirer le ſel: filtrez cette premiere liqueur, & reverſez de la nouvelle eau deſſus juſqu'à ce qu'elle ſoit inſipide: mettez toutes vos liqueurs filtrées dans une cucurbite au ſable; couvrez-la de ſon chapiteau, & retirez l'eau par diſtillation, juſqu'à ce qu'il ſe faſſe une pellicule à la ſurface de la liqueur; placez la cucurbite en un lieu froid, quelque tems après avoir ceſſé le feu; ſéparez le lendemain le ſel de la liqueur que vous ſécherez en une écuelle à la chaleur moderée des cendres, après que vous aurez couvert votre écuelle d'un papier pereé de

pluſieurs trous ; continuez la diſtillation de la liqueur qui reſte, & achevez de tirer & de ſécher tout le ſel, que vous réſerverez dans une fiole bien bouchée avec un bouchon de liége trempé dans de la cire fondue.

La doſe de ce ſel eſt depuis ſix grains juſqu'à une demie drachme, dans des boüillons, dans des apoſemes, ou dans quelque électuaire digeſtif & purgatif ; car il déterge, inciſe, atténue, mondifie & évacue doucement & bénignement les glaires, viſcoſités & autres ſuperfluités de la digeſtion, & rebouche & modifie le ferment acide contre nature & trop exalté, qui tient ſon ſiége dans le ventricule, qui eſt la ſource & la cauſe de pluſieurs maladies.

§. 23. *Pour faire le tartre diſſoluble & purgatif.*

Ceux qui ſe ſont ſervis de la crême de tartre ou de ſes criſtaux, ſçavent la difficulté & même l'impoſſibilité qu'il y a de diſſoudre ni l'un ni l'autre de ces deux à froid, dans aucune liqueur potable, quoique réduits en poudre très-ſubtile : ils ſçavent auſſi qu'il faut que le boüillon ou l'eau, dans leſquels on les donne, doivent être boüillans pour les diſſoudre, & que dès auſſi-tôt que ce dégré de chaleur eſt paſſé, alors le tartre tombe au fond du vaiſſeau, ſi

bien qu'il ne reſte à la liqueur qu'une foible aigreur de ce remede. De ſorte que comme il eſt utile & même néceſſaire pour l'entretien & pour le recouvrement de la ſanté, j'ai cherché le moyen de le rendre diſſoluble à froid par ſon propre ſel, & de le rendre d'un goût agréable, puiſque l'acide de tartre change & corrige le goût urineux, lixivial & mauvais de ſon alkali : ce qui ſe fait ainſi.

Prenez deux livres de tartre de Montpellier bien purifié, mettez-le en poudre très-ſubtile ; ayez auſſi deux livres de liqueur de ſel de tartre, qu'on appelle improprement huile de tartre par défaillance ; mettez-la au ſable dans une terrine de grais, & l'échauffez juſqu'à ce que vous ne puiſſiez plus y ſouffrir le doigt ; alors mettez votre tartre en poudre dans un petit tamis, & en faites tomber environ une once à la fois par l'agitation dans la terrine, ce qui cauſera une ébulition fermentative, par l'action de l'acide ſur l'alkali, agitez doucement avec une ſpatule de bois ; & lorſque le bruit eſt ceſſé & la diſſolution faite, continuez ainſi juſqu'à ce que vous ayez employé toute la poudre de tartre ; donnez enſuite le feu doucement, & faites évaporer le ſuperflu de l'humidité juſqu'à ſec.

Prenez le quart de ce qui vous reſte, & le diſſoudez dans de l'eau de pluye diſtillée,

douze parties contre une ; mettez digérer cette diſſolution durant deux jours naturels au bain marie ; puis filtrez-la par le papier ou par la languette ; évaporez cette liqueur à ſec aux cendres à une chaleur moderée, & vous aurez un tartre diſſoluble & purgatif, qui eſt bon dans les cachexies, & particuliérement, lorſqu'on ſe ſert de mars ; car ce ſel déterge, vuide & emmene avec ſoi, hors de l'eſtomach & des inteſtins, ce que l'acide contre nature avoit diſſout de la ſubſtance du mars, qui donne cette teinture noire aux excrémens, que la plûpart de ceux, qui ignorent la Chymie & ſes myſteres, attribuent à l'évacuation de l'humeur mélancolique, qu'ils dépeignent de cette couleur.

La doſe de ce tartre eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à une drachme.

Il faudra diſtiller les trois quarts qui reſtent de ce ſel, de la même maniere que nous avons dit ci-deſſus, lorſque nous avons donné la façon de diſtiller l'eſprit de tartre vitriolique ; il y a ſeulement cette différence dans la rectification, qu'il faut ſéparer l'huile & la diſſoudre avec l'alkohol de vin, ou d'eſprit de vin très-pur, juſqu'à ce qu'elle lui ſoit intimement unie ; alors rectifiez l'eſprit à part, & en tirez juſqu'à ce que vous n'y trouviez plus le goût ſubtil & picquant qu'il poſſede, que

vous joindrez à la diſſolution de l'huile, que vous rectifierez enſemble & cohoberez tant de fois, que l'huile & l'eſprit faſſent un ſeul & même corps.

Prenez cet eſprit, qui a un goût aromatique & très-ſubtil, pour le lieutenant de l'eſprit volatil du ſel de tartre, & vous en ſervez confidemment à tous les maux auſquels nous avons dit ci-devant, que l'eſprit & la teinture de tartre étoient propres. Mais aſſûrez-vous que c'eſt un ſpécifique admirable contre les fiévres intermittentes, de quelque qualité qu'elles ſoient. La doſe eſt depuis cinq juſqu'à vingt & trente goutes.

§. 24. *De l'opium, qui eſt le ſuc condensé du pavot.*

L'opium eſt une des principales pierres d'achopement de ceux, qui ſuivent la pure Médecine Galenique, & qui n'ont pas voulu mettre le pied dans le ſanctuaire de la Chymie : or cette averſion ne peut venir que du manque de connoiſſance des choſes naturelles, & de l'expérience de leurs vertus ; car, *ut ignoti nulla cupido, ita nec cura* ; & comme il n'y a que la nature elle-même & la Philoſophie naturelle pratique, qui eſt la Chymie, qui puiſſent avoir fait connoître, par le travail & par des expériences redoublées, que l'opium n'eſt pas à craindre,

ſoit crud, comme on l'apporte du Levant, ſoit préparé, ſelon les préceptes de la Chymie; il ne faut pas qu'on s'étonne ſi ceux qui ſe diſent Médecins, & qui néanmoins n'ont jamais été Phyſiciens, blâment tous les jours ce qu'ils n'ont jamais connu, que par le diſcours & l'enſeignement de quelque Profeſſeur, qui aura lû que l'opium ne valoit rien, & que ſon uſage étoit condamné par Pline & par Galien : ce qui eſt une autorité trop autentique, ſelon eux, pour être condamnée par des gens qui font une profeſſion ouverte, & comme un cas de conſcience, de ſuivre aveuglément leurs Maîtres, & de jurer, comme on dit, *in verba Magiſtri.*

Mais ce qui eſt encore beaucoup plus étonnant, c'eſt que ces gens-là veulent être crûs comme une autorité ſouveraine, ſans être obligés de prouver par les effets, que ce qu'ils défendent, ne vaut rien; & ce qui eſt encore pis, c'eſt qu'ils ſe répandent en injures contre ceux qui ne ſont pas de leur ſentiment, quoique ces derniers, anciens ou modernes, ſoient appuyés d'un vrai & ſolide raiſonnement, fondé ſur l'expérience. Car ce ne doit pas être aſſez au Philoſophe chymique, de dire que l'opium, pour être corrigé & préparé de telle ſorte, puiſſe être pris intérieurement, puiſque ce ſeroit avoüer tacitement, qu'il eſt mauvais &

dangéreux de ſoi-même : au contraire, il faut que le vrai Naturaliſte cherche les choſes juſques dans leur ſource, afin d'examiner ſi la cauſe qui produit l'effet, qui eſt en controverſe, eſt de ſoi mauvaiſe ou non. Or tous ceux qui ſont verſés dans l'hiſtoire des plantes, ſçavent que le pavot qui fournit l'opium, eſt une plante qui a été employée de tout tems en Médecine, auſſi-bien que l'opium, comme cela ſe prouve ſans contredit, par les ſirops qu'on en a faits, par la ſemence qu'on en a miſe dans les émulſions, & par l'opium qui entre, ſans aucune préparation convenable, dans la compoſition des plus remarquables électuaires de tous les diſpenſaires, d'où ils ont retenu le nom d'opiates. Ce qui fait connoître que le pavot a été reçû de tout tems parmi les remedes, dont les meilleurs Praticiens ſe ſont ſervis.

Pour examiner ce point un peu plus à fond, je prie ceux qui ſont déſintéreſſés, de conſidérer que le ſirop de pavot blanc, celui des fleurs du pavot rouge, & toutes les eſpéces de *Diacodium*, ne ſont que des extraits ou des ſucs du pavot, qui ſont mêlés avec du ſucre pour les réduire en ſirops, dont on ſe ſert tous les jours dans toutes les maladies, avec un heureux ſuccès. Or lorſqu'on voudra faire une réflexion judicieuſe & ſans aucune prévention ſur l'opium, qui

eſt le *Maſlac* des Turcs, ou ſur le méconium ; on trouvera que ce que ces deux ſucs condenſés ont de puiſſance & de vertu, ne leur vient que de la même ſource, d'où les ſirops & les diacodium les ont tirés. Car ſoit que l'eau tire la vertu des têtes du pavot, qui contiennent ſa ſemence imparfaite, & que cette vertu ſoit concentrée dans le ſirop : c'eſt auſſi la même vertu, qui eſt extraite de ces têtes de pavot par leur ſimple inciſion, d'où il coule des larmes, qui ſe condenſent peu à peu, & qui forment ce ſuc épaiſſi & ferme, qui eſt le vrai opium ou le maſlac des Turcs, ſoit que l'expreſſion tire auſſi cette vertu du ſuc que l'on extrait des feüilles & des têtes du pavot encore tendres, d'où vient le méconium ou l'opium groſſier. Il faut pourtant reconnoître, ou que tout pavot & ſes préparations doivent être bannies de la Médecine ; ou que ſi les décoctions, les ſirops & les diacodes demeurent dans l'uſage, on n'en peut pas légitimement bannir l'opium, ni même le méconium, puiſqu'ils viennent d'une même plante, & que ces ſucs condenſés & épaiſſis, n'ont en racourci que ce que les remedes ſuſdits contiennent dans une plus grande étendue de matiere.

Mais ſi quelqu'un objectoit, que la décoction & le ſucre ne ſe chargent que de ce qu'il y a de bon dans le pavot, & que le

le mauvais demeure dans ce qui reſte, il faut recourir à l'anatomie de la plante, pour répondre à cet argument, & dire que cette plante eſt compoſée de parties groſſieres & de parties ſubtiles; que les groſſieres ſont l'herbe & le ſuc qui s'en tire facilement & en quantité; que ce ſuc contient inviſiblement en ſoi les parties ſubtiles, qui eſt un ſoufre extérieur & matériel, qui eſt indiviſiblement mêlé avec un autre ſoufre interne, & avec un ſel volatil mercuriel & ſulfuré, qui ſont tous deux enveloppés & renfermés dans la maſſe groſſiere & tenace de ce qui conſtitue l'opium, qui a beaucoup de ſel groſſier & de parties terreſtres en ſoi, & principalement le méconium.

Or, comme le pavot n'eſt pas encore mûr ni bien digeré, lorſqu'on s'en ſert pour en faire les ſirops, l'opium & le méconium, & qu'ainſi le ſoufre ne peut encore être aſſez concentré dans la ſemence, pour empêcher qu'il ne ſoit prédominé par le ſel, qui eſt mêlé de telle maniere, qu'il eſt encore embrionné, pour être diſſout & uni à l'eau qu'on y ajoûte, pour la décoction ou par l'eau de ſon propre ſuc : cela prouve très-évidemment, que la même vertu qui eſt diffuſe dans la décoction, de laquelle on fait les ſirops & toutes les ſortes de diacodes, ſe trouve plus reſſerrée & plus unie dans le ſuc, qui ſort naturellement par les

inciſions des têtes de pavot qui fait l'opium, ou qui en eſt extrait par l'expreſſion, par laquelle on fait le méconium.

Nous n'avons avancé tout ceci, que pour montrer que c'eſt faire tort à la ſcience & à l'art, de vouloir employer avec autorité & avec éloge, les remedes communs qui ſe tirent du pavot, par des préparations groſſieres, & qui dégoûtent ordinairement le malade, par leur quantité & par leur déſagrément, & de condamner avec opiniâtreté ceux que les Médecins Chymiques ont inventés; qui de plus ont ſéparé le pur de l'impur, & qui ont corrigé avec tant de jugement & avec tant d'art, tous les défauts qu'on pourroit attribuer à l'opium : outre qu'ils le font donner en très-petite doſe, ils l'ont auſſi de plus tellement changé de goût & d'odeur, que ceux qui le blâment, ſans le connoître, ſeroient fort empêchés de pouvoir jamais le reconnoître, s'ils n'en étoient avertis, ou s'ils ne le ſoupçonnoient, à cauſe de quelque légere teinture de la Chymie qui le leur auroit enſeigné.

Mais pour autoriſer encore mieux ce que nous avons dit, il faut joindre l'expérience au raiſonnement. Cette véritable pierre de touche nous fera voir qu'il y a des Nations entieres, qui ſe ſervent tous les jours, ſans interruption, de l'opium ou du maſlac très-pur, pour les plus aiſés, & que

le commun ſe ſert du méconium, & cela ſans aucune préparation préalable & en une doſe qui eſt exceſſive, puiſqu'ils en prennent depuis un demi ſcrupule au moins, juſqu'à une drachme entiere, ſans que cela leur nuiſe en aucune façon, & que ce ſuc leur cauſe ſeulement un certain étourdiſſement, comme s'ils étoient yvres : ce qui a fait tourner le proverbe en reproche de dire : Vous avez pris de l'opium ; de même que ſi on diſoit ici : Vous êtes yvre.

Nous avons pour garans de ce que nous avons dit, les plus célébres hiſtoires de ceux qui ont fait le voyage des Indes & du Levant ; & ſurtout parmi les Mahométans, qui croyent tous que l'opium augmente leur courage, qu'il les rend plus hardis, & qu'il leur fait mépriſer les périls. Les Indiens le prennent pour empêcher que le chagrin & la triſteſſe ne les ronge, & même pour être plus capables de contenter plus long-tems l'humeur luxurieuſe des Indiennes. Il eſt vrai que les mêmes Auteurs nous racontent, que ſi ceux qui n'y ſont pas habitués, en prennent d'abord autant, que ceux qui y ſont accoutumés, cela eſt capable de leur apporter des accidens bien fâcheux & même la mort ; mais cela ne doit pas être cauſe de la condamnation de l'opium, puiſque le mal qu'on lui impute, ne vient que de l'excès de ceux qui

s'en ſervent, ſans en avoir pris l'habitude peu à peu ; comme ſi le vin ſeroit mauvais, à cauſe qu'on en auroit abuſé, ou par la quantité, ou à cauſe qu'on n'y ſeroit pas accoutumé. Ne voyons-nous pas que le tabac en fumée, en maſticatoire & en ſternutatoire, cauſe de très-mauvais & très-ſurprenans ſymptômes à tous ceux qui n'y ſont pas habitués, qu'il les étourdit, qu'il les fait vomir, & qu'il les met dans des ſueurs froides, comme s'ils étoient prêts à mourir ? néanmoins, lorſqu'ils ont tourné cela en habitude, il s'en trouve qui ſont tellement acharnés à cet uſage, qu'il leur eſt abſolument impoſſible de s'en paſſer.

Voilà pourquoi il ne faut jamais juger des mauvais effets que l'excès des choſes produit, autrement il faudroit condamner les meilleures choſes, qui ſont affectées & établies pour la conſervation de notre vie ; ce que prouve très-bien cet Axiome de Médecine qui dit, *omnis repletio mala, panis vero peſſima.* C'eſt ce que nous avions à dire pour l'opium, & pour ceux qui s'en ſervent tous les jours très-heureuſement dans leur pratique, pour dompter les maladies, & pour en corriger les plus fâcheux accidens.

Avant que de venir à la pratique, diſons encore quelque choſe, qui eſt très-conſidérable ; c'eſt que je crois avoir trouvé

la raiſon, pourquoi l'opium ne fait pas tant d'impreſſion ſur les peuples Orientaux, qu'il en feroit à mon avis & ſuivant mon raiſonnement, ſur les Européens. Qui eſt que les uns boivent du vin ordinairement, ou quelque autre boiſſon fermentée, comme du cidre ou de la bierre, & que les autres n'en boivent point. Or les liqueurs fermentées exaltent le ſoufre narcotique & ſoporifique de l'opium, & le charient par le moyen de la ſubtilité de leurs eſprits, juſques dans les veines & dans les arteres; là il fait, ou du moins il eſt capable de faire beaucoup de mauvaiſes impreſſions, lorſqu'il eſt pris en trop grande doſe, ou que même il n'eſt pas préparé avec toute l'exactitude néceſſaire.

Je conclus donc ce diſcours théorique de l'opium, par la proteſtation que je fais d'en avoir donné de bien préparé, ſelon l'ordonnance des plus célébres, des plus doctes & des plus renommés Praticiens d'aujourd'hui, plus qu'aucun Apothicaire de France, depuis plus de trente ans, ſans que j'en aye jamais vû arriver aucun mauvais accident : au contraire j'en ai vû tant d'effets admirables & ſi loüables, que je ne ceſſerai de ma vie de loüer & de remercier ceux de qui je tiens la connoiſſance de ce remede divin, duquel nous allons faire ſuivre la préparation, telle que l'étude,

le travail & l'expérience me l'ont donnée.

§. 25. *Préparation ſimple de l'opium.*

Je ne doute pas qu'il ne ſe trouve quelque Critique qui dira, que j'ai obmis dans le diſcours précédent, la diſpute qui ſe fait ordinairement dans l'Ecole, entre ceux qui ſoutiennent que l'opium eſt froid, à cauſe que les anciens l'ont crû de la ſorte; & les autres qui affirment qu'il eſt chaud, parce que leurs ſens & l'expérience de ſes effets les obligent à le croire de la ſorte par les doux liens de la vérité. Nous aurions agité cette queſtion pour & contre, ſi nous ne faiſions point profeſſion de la Philoſophie Chymique, qui nous ordonne de nous arrêter aux choſes & non pas aux mots, & de ne pas juger de la vertu des choſes, par les divers dégrés imaginaires de leurs qualités, mais de puiſer la connoiſſance de l'eſſence intérieure des mixtes de l'anatomie qu'on en peut faire; c'eſt-là ce qui donne une véritable lumiere, c'eſt ce qui découvre le principe qui prédomine dans les corps naturels, afin de puiſer de-là l'indication de leurs propriétés particulieres & des uſages, auſquels elles doivent être appliquées.

Pour bien faire ce que nous venons de dire, il faut commencer par le choix de l'opium ou du méconium: car ce ſeroit dommage que l'artiſte employât mal ſon

tems & ſes matieres ; c'eſt pourquoi il faut qu'il ſoit capable de diſcerner le bon d'avec le mauvais, & le ſophiſtiqué & adulteré d'avec le légitime : *Nam bonum à malo, falſum à vero diſcernere periti eſt artificis.* Or, comme on ne peut recouvrer que fort rarement & à grands frais le vrai maſtic des Turcs, qui a une odeur forte & ingrate, qui eſt de la couleur d'un jaune tirant ſur le roux fauve du poil du lion, qui eſt très-amer, piquant & igné au palais & à la langue, ſi bien qu'il ſemble l'enflammer, qui eſt ramaſſé & uni en un monceau, comme un petit gâteau compoſé de pluſieurs grains de diverſes couleurs ; parce qu'en recueillant les goutes qui coulent des inciſions, qu'on a faites aux têtes du pavot, il s'y mêle toujours quelques grains de la ſemence avec la liqueur qui en ſort : il faut donc que nous donnions les marques de pouvoir au moins choiſir le meilleur & le plus pur de celui qu'on appelle méconium, qui ſe tire par l'expreſſion du ſuc des têtes du pavot contuſes & broyées, ou encore par le mélange du ſuc des feüilles du même pavot.

Il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui nous l'envoyent, ſe contentaſſent de cette groſſiere préparation, ſans y ajoûter d'autres ſucs pour l'augmenter : car les tourteaux d'opium qu'on tire de la Natolie, ne peſent

ordinairement que quatre onces, ou une demie livre tout au plus ; au lieu que ceux qui nous viennent d'Aléxandrie, d'Egypte, de Veniſe & de Marſeille, peſent toujours environ une livre, ce qui fait connoître que ceux qui en font le trafic, l'augmentent de près de moitié. Or on le ſophiſtique de trois façons. La *premiere*, avec du ſuc de glaucium ; mais cette ſupercherie ſe reconnoît à la diſſolution avec un peu d'eau, qui devient auſſi-tôt jaune comme de la teinture de ſaffran. La *ſeconde*, avec du ſuc d'endive & de laitue ſauvage ; mais cela ſe connoît auſſi, parce que lorſqu'on caſſe ou qu'on coupe les tourteaux d'opium, ou de méconium, le dedans en eſt plus rude & plus âpre, & qu'il a une odeur plus mêlée, plus obſcure & plus difficile à diſcerner. La *troiſiéme* & derniere ſophiſtication ſe fait avec de la gomme, ce qui ſe découvre auſſi facilement : car il en eſt plus caſſant & plus luiſant ; & de plus il eſt le pire de tous, car il en a beaucoup moins de force & de vertu. Ce qui fait connoître que les marques du vrai opium ne peuvent être autres que celles que nous lui avons déja données ; ſinon que le méconium, qui eſt celui qui nous eſt le plus commun, eſt plus compact & plus ſerré, plus noir & plus fort en odeur ; mais il n'eſt ni ſi amer, ni ſi âcre & mordicant à la bouche, à cauſe des

autres parties du pavot qui ont été mêlées, qui ne ſont pas encore exaltées & cuites en ſel volatil, comme le ſuc qui ſe tire de la tête ſeule, ou par les inciſions, ou par les expreſſions.

Lorſque l'artiſte aura choiſi de l'opium tel qu'il eſt obligé de l'avoir, il le coupera par tranches très-déliées, qu'il arroſera de vinaigre roſat dans une poële de fer, juſqu'à ce que l'opium ſoit réduit en boüillie avec le vinaigre, par l'agitation qu'il fera avec une ſpatule de fer : il faut après cela mettre la poële ſur un très-petit feu, & deſſécher ainſi l'opium peu à peu, ſans augmenter le feu & ſans le brûler, juſqu'à ce qu'il ſoit tout-à-fait ſec ; en ſorte qu'il ne ſoit plus en maſſe, mais qu'il ſoit tout-à-fait réduit en poudre, & qu'il ne fume plus.

L'artiſte fait par cette pure & ſimple opération *deux choſes*, qui ſont néanmoins très-conſidérables. La *premiere*, qu'il chaſſe par cette exhalaiſon lente & moderée, & par l'agitation continuelle, le ſoufre extérieur, impur & indigeſte de l'opium ; ſoufre, qui cauſe tous les déſordres qu'on en peut appréhender. Et la *ſeconde*, qu'il corrige & qu'il fixe en quelque façon le ſel volatil du même opium, par le moyen de l'acide du vinaigre ; & que de plus, il change auſſi ſon amertume & ſon mauvais

goût. L'Apothicaire Chymique gardera cet opium, ainſi corrigé dans ſa boutique, pour s'en ſervir à la compoſition de tous les remedes ordinaires, où cette drogue eſt requiſe, comme auſſi pour en faire les préparations plus exactes & plus philoſophiques, ſelon la deſcription que nous en allons donner ci-après.

§. 26. *Pour faire l'extrait d'opium ſimple.*

Il faut mettre quatre onces d'opium préparé, comme nous venons de le dire, en poudre très-ſubtile, que vous mettrez dans un matras; & vous verſerez deſſus du très-bon vinaigre diſtillé juſqu'à l'éminence de quatre doigts; il faut bien agiter les matieres, & mettre le matras en digeſtion au ſable ou aux cendres, afin de faire l'extraction de la teinture de l'opium, qui ſe ſéparera de ſes parties groſſieres & terreſtres, qui contiennent la plus grande portion de ſon ſoufre impur & infect. Lorſque le vinaigre diſtillé ſera bien empreint de la couleur d'opium, il faut le retirer par inclination ſans rien troubler, & en reverſer du nouveau; agiter, extraire & continuer ainſi, juſqu'à ce que l'eſprit du vinaigre en ſorte de la même couleur qu'on l'y aura verſé. Filtrez ces teintures, & mettez à part ce qui reſtera dans le filtre, & le faites ſécher pour en faire ce que nous dirons in-

continent : évaporez doucement au ſable toutes les teintures, juſqu'en conſiſtance de miel cuit en un ſirop épais, que vous conſerverez : prenez alors le reſte de l'extraction de l'opium, faite par le vinaigre diſtillé, que vous aurez deſſéché ; mettez-le dans un matras, & verſez deſſus de l'eſprit de vin rectifié, qui ſoit acué d'une drachme de ſel de tartre de Sennert pour quatre onces d'eſprit, afin que ce menſtrue ainſi animé, acheve d'extraire le ſoufre interne de l'opium, ce que l'eſprit du vinaigre n'a pû faire, & qu'il faſſe en même tems la digeſtion de ſon immaturité, ou crudité fâcheuſe : continuez ces extractions au bain marie, juſqu'à ce que l'eſprit ne ſe colore plus ; filtrez les teintures, & retirez l'eſprit de vin au même bain (qui ſervira de nouveau à des opérations ſemblables) juſqu'en conſiſtance de miel cuit ; alors vous joindrez les deux extraits enſemble, & acheverez de les évaporer juſqu'à la véritable conſiſtance d'un extrait ſolide, qui ſe puiſſe former en pillules.

Ainſi vous aurez un corps d'extrait d'opium, qui eſt dépuré & corrigé, qui vous ſervira pour faire tous les autres extraits d'opium qui ſont compoſés, qu'on nomme par excellence *Laudanum*, comme qui diroit un remede qui ne ſe peut aſſez loüer, & qui eſt même au-deſſus de toutes les

loüanges, comme les beaux & les admirables effets, qu'il produit tous les jours entre les mains des plus habiles & des plus excellens Praticiens, le démontrent. On peut même en quelque façon donner déja le nom de laudanum à cet extrait général de l'opium, puiſqu'il eſt la baſe & le fondement de tous les autres, & qu'on peut même s'en ſervir ſans aucun ſcrupule, ni ſans aucun danger en beaucoup d'occurrences, & principalement, lorſque l'Apothicaire Chymique ne ſera pas encore fourni des autres eſpéces de laudanum, qui ſont plus exaltées, & qui reçoivent d'autres choſes dans leur compoſition, à quelque maladie, ou au ſoulagement de quelque partie en particulier.

Avant que d'attribuer aucune vertu à cet extrait d'opium ou laudanum ſimple, il faut que nous prouvions qu'il n'eſt capable d'aucun des mauvais effets, que les plus retenus & les moins hazardeux appréhendent de l'uſage de l'opium. Ces mauvais effets ſont, à ce qu'on dit, que l'opium ſuſpend & ſupprime l'excrétion des excrémens & des urines, qu'il engourdit & qu'il énerve les membres, qu'il change le coloris naturel en une couleur plombée, qu'il excite des ſueurs froides, qu'il cauſe la courte haleine, & qu'il rend la reſpiration difficile; qu'enfin il cauſe par ſucceſſion de tems une

aliénation des ſens & de l'eſprit, & qu'il aſſoupit & ſtupefie toutes les facultés animales & vitales. Or nous avons fait voir que des Nations entieres ſe ſervent de l'opium tout crud & ſans aucune correction, ſans que la plûpart de ces accidens leur ſurviennent, hormis l'étourdiſſement, dont ils ſont auſſi libres après l'effet, que le ſont ceux qui ſont enyvrés de bierre, de vin, ou d'eau-de-vie. Ce qui fait voir que nous pouvons dire, avec beaucoup plus de raiſon, que l'opium bien dépuré & bien corrigé, comme nous l'avons enſeigné, ne ſera capable de produire aucun des maux qu'on en appréhende, pourvû que ceux qui le preſcriront aux ſains & aux malades, n'outre-paſſent pas la doſe judicieuſe, qui d'abord doit toujours être petite, afin de n'être pas ſurpris par les accidens que le trop peut occaſionner, & que de plus on peut toujours y ajoûter; mais qu'on n'en peut rien diminuer, lorſqu'il eſt une fois dans l'eſtomach. Cela ſoit dit en paſſant, ſur les précautions de la doſe, qui doit être depuis un demi grain, juſqu'à quatre & ſix grains.

Ajoûtons à préſent les excellentes vertus de ce beau remede, qui ſont *premiérement* d'appaiſer les irritations, les ſéditions, les mouvemens violens, les inquiétudes, les

rages, la furie & la folie de l'*archée*, qui eſt le directeur principal des eſprits de la vie, & par conſéquent de la ſanté & de la maladie ; en ſorte qu'il remet la paix & la concorde entre le moteur & les mouvemens ; ſi bien qu'après avoir doucement appaiſé les douleurs, il concilie un ſommeil doux & agréable, qui remet la nature en ſon entier, & qui rétablit les forces des pauvres malades, qui ſont foibles & langoureux, à cauſe de la douleur, des inquiétudes & des veilles ; ce qui aſsûrément fait au moins la moitié de la cure de la maladie, de quelque qualité qu'elle puiſſe être ; car *ſomnus reparat vires, feſſaque membra levat*, ce qui fait conclure que *natura corroborata, eſt omnium morborum medicatrix.* Ce que je prouve par le texte même de Paracelſe, au Livre ſeptiéme des Archidoxes, au Chapitre de l'anodin ſpécifique. Il y a pluſieurs cauſes, dit-il, qui nous ont auſſi obligés de parler de cet anodin ſpécifique, parce que nous avons traité certaine ſorte de maladies, où tous nos arcanes nous ont abandonnés, hormis le ſeul anodin ſpécifique, qui a produit les effets miraculeux, que nous n'avons pas néanmoins admirés, parce que nous ſçavons que l'eau éteint le feu, & que l'anodin éteint les maladies de la même maniere, & cela pour pluſieurs

raiſons que nous laiſſons à part. Car qui repoſe & qui dort, ne péche point même naturellement.

Si donc le paroxiſme dort, on ne le ſent pas ; s'il ne dort pas, ſon opération s'acheve & ſe fait ſentir. Nous avons en ceci ſujet de nous conſoler, que le dormir ôte & fait paſſer beaucoup d'ennui, de chagrin & de mélancolie. Mais il faut remarquer en ce lieu, qu'il n'eſt pas néceſſaire que ce ſoit l'homme qui dorme, mais il faut que ce ſoit la maladie même. C'eſt pourquoi nous compoſons un ſpécifique qui combat contre la maladie ſeule, & non pas contre l'homme tout entier, comme cela s'entend des fiévres, où il eſt beſoin de s'en ſervir. Car y a-t'il des choſes qui ſoient nuiſibles à l'homme entier, & qui ſoient diviſibles dans l'homme malade ? Ce qui fait que nous attaquons la maladie, & que nous préparons le ſpécifique de telle façon, qu'il ne puiſſe faire aucune opération ſur le corps. Voilà les mots de ce grand & admirable Théophraſte, qui donne enſuite la préparation du laudanum qui ſuit.

§. 27. *Laudanum, ou ſpécifique anodin de Paracelſe.*

Prenez de l'opium corrigé une once, du jus d'oranges aigres & de celui de coings, qui ſoient bien dépurés, de chacun ſix

onces; de la canelle & du giroffle, de chacun une demie once : mettez le tout en poudre, & les mêlez enſemble dans un vaiſſeau de rencontre, & digerez au ſoleil ou au fumier de cheval l'eſpace d'un mois : cela fait, preſſez les eſpéces, & remettez la liqueur dans le vaiſſeau circulatoire, à laquelle vous ajoûterez un demi ſcrupule de muſc, quatre ſcrupules d'ambre-gris, une demie once de ſaffran, une demie drachme de ſel de corail & autant de celui de perles : remettez encore le tout en digeſtion à la même chaleur durant un mois; enſuite de quoi ouvrez le vaiſſeau, preſſez le tout & le réduiſez en extrait liquide, auquel vous ajoûterez ſur la fin un ſcrupule & demi de quint-eſſence d'or ou de ſol; achevez l'évaporation & l'exſiccation de l'extrait en une maſſe dont on puiſſe former des pilules, dont la doſe eſt depuis un demi grain juſqu'à trois & quatre grains; ce qui eſt, ajoûte-t'il, le vrai ſpécifique anodin, qui ôte & qui appaiſe toutes ſortes de douleurs intérieures & extérieures, en ſorte qu'aucun des membres n'en eſt plus en aucune façon tourmenté.

Vous voyez que Paracelſe ſe ſert de liqueurs acides, pour la diſſolution & pour la digeſtion de l'opium, qui eſt la baſe de ce remede admirable, auquel il avoit recours dans les plus urgentes & les plus diffi-

ciles maladies. Je ne peux m'empêcher de mettre encore ici ce qu'il dit à la loüange des anodins & des ſomniferes en général, lorſqu'il parle du ſoufre embrionné au premier Livre des choſes naturelles. Quel arcane le Médecin doit-il plus ardemment ſouhaiter, que celui qui peut appaiſer toutes les douleurs & éteindre toutes les ardeurs ? Car celui qui en joüira, ne poſſede pas moins de ſcience, qu'Apollon, que Machaon & Podalyre. C'eſt une façon de parler dont il ſe ſert, pour élever juſqu'aux nuës les loüanges des remedes ſomniferes & anodins.

Quoique le laudanum précédent ſoit propre & convénable à l'homme & à la femme indifféremment, il eſt cependant néceſſaire de donner une deſcription d'un laudanum hyſtérique pour les femmes, qui ſont ſujettes au mal de mere, & qui ſoit privé du muſc principalement : car l'ambre gris ne leur eſt bien contraire, ni nuiſible, ſi le muſc ou la civette ne l'accompagne, quoiqu'il y en ait pluſieurs qui ſoient perſuadés du contraire. Ce laudanum ſe fait ainſi.

§. 28. *Laudanum hyſtérique, ou pour les femmes.*

Prenez deux onces de karabé blanc ou d'ambre blanc, celui dont on fait les cha-

pelets, une demie once de myrrhe très-fine, deux drachmes de ſaffran, une drachme de la ſubſtance interne & diſſoluble du caſtor : mettez le tout en poudre, & en faites l'extraction à la chaleur du bain marie, dans un vaiſſeau circulatoire avec de l'eſprit de vin alkaliſé ; & continuez d'extraire avec de nouveau menſtrue, juſqu'à ce que vos eſpéces demeurent ſans aucune couleur ; filtrez toutes les teintures, & en retirez l'eſprit à la vapeur du bain, juſqu'à conſiſtance de ſirop : vous le circulerez l'eſpace de quinze jours avec deux onces d'eſprit de venus, tiré de la maniere que nous l'enſeignerons, lorſque nous traiterons des métaux : retirez l'eſprit aux cendres ; puis joignez à ce qui reſte une once d'extrait d'opium ſimple, qui ait été diſſout dans trois onces de ſuc d'oranges bien dépuré ; mettez évaporer aux cendres à un feu fort lent, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en un extrait ſolide, qui puiſſe être manié & formé en pilules ; il faut garder la maſſe de toutes les ſortes de laudanum dans de la veſſie, qui ait été ointe d'huile ou d'eſſences aromatiques, comme de celles de girofles, de canelle & de muſcade, pour le laudanum ſimple & pour celui de Paracelſe ; & avec celles de ſuccin ou de poüillot royal, pour le laudanum hyſtérique, & mettre la maſſe ainſi enve-

loppée dans une boëte d'étain ou d'argent.

On peut donner librement de ce laudanum aux femmes & aux filles, ſans craindre aucune irritation de la matrice : au contraire, ce remede corrigera tout ce qu'il y aura de mauvais & d'impur dans cette partie ; il eſt auſſi ſpécifique en l'un & en l'autre ſexe, contre toutes les maladies du cerveau, de quelque cauſe qu'elles proviennent : mais principalement, il eſt très-recommandable pour ôter les idées maladives & malignes des épileptiques, & principalement pour empêcher les accidens de l'épilepſie, qui eſt occaſionnée par les météoriſmes de la matrice ; & que perſonne n'appréhende aucunement que ce médicament retienne les purgations lunaires, ou qu'il ſuſpende les vuidanges des femmes qui ſont en couche : au contraire, il ne manquera jamais de les faire ſuivre, après qu'il aura remis les fonctions naturelles en leur devoir, par le repos qu'il aura procuré, après avoir appaiſé les douleurs & avoir auſſi concilié le ſommeil. Mais ce qui eſt ici de plus ſurprenant & de moins concevable, c'eſt que cet extrait arrête auſſi ſans aucun danger le flux immoderé des femmes, ſans aucune peine ; parce que s'il provient de quelques ſéroſités âcres & malignes, ce qui le compoſe, les adoucit & les tempere de telle ſorte, que ce remede ne

manque jamais de ſatisfaire l'eſpérance du Médecin & de ſoulager le malade. Il eſt auſſi merveilleux dans toutes les autres hémorragies, de quelque cauſe interne ou externe qu'elles proviennent, comme j'en ſuis témoin oculaire en diverſes rencontres. La doſe eſt depuis un grain juſqu'à quatre au plus ; mais il faut noter qu'il agira mieux & plus vîte diſſout, qu'en pilules.

§. 29. *Laudanum, contre la diſſenterie & contre toutes les eſpéces de flux de ventre immoderés, & contre les fiévres.*

Prenez des racines d'aſclépias, de contrayerva, d'impératoire, d'angélique, de carline, de ſcorzonere qui ait été ſéchée à l'ombre, de zedoaire, de biſtorte & de tourmentille, de chacune deux drachmes ; de la chair de viperes, trois drachmes ; du ſang de dragon très-fin ou en larmes, une drachme & demie ; du camphre, une drachme ; de l'écorce de chinchina & du guy de chêne, de chacun une demie once : mettez le tout en poudre, que vous digererez au bain marie dans un vaiſſeau de rencontre avec de l'alkohol de vin, tant qu'il ſurnage de quatre doigts. Lorſque l'eſprit ſera bien teint, verſez-le par inclination & en remettez du nouveau, & continuez ainſi les extractions, juſqu'à ce que

toute la teinture & la vertu des eſpéces ſoient extraites ; preſſez-les enſuite & filtrez les teintures, auſquelles vous ajoûterez une once d'extrait d'opium ſimple, une drachme d'extrait de ſaffran, quatre ſcrupules de magiſtere diſſoluble de corail rouge, autant de celui de perles, & une demie drachme de très-bon ambre gris, diſſout avec deux ſcrupules d'huile de macis faite par expreſſion, qui auront été unies enſemble, à une drachme de ſucre fin en poudre très-ſubtile : mettez le tout dans une cucurbite à la vapeur du bain, le chapiteau mis & les jointures bien exactement lutées : on donnera le feu modérément, afin d'en retirer un eſprit ſudorifique, cardiaque & aléxitere, qui n'a preſque point ſon pareil : réduiſez peu à peu le tout en une maſſe, que vous garderez au beſoin dans la veſſie ointe d'huile de girofles.

Ce laudanum eſt un tréſor pour ceux qui le poſſéderont dans les lieux où la diſſenterie, la lienterie, & les flux de ventre malins regneront, comme cela ſe voit ordinairement dans les armées. De plus, c'eſt un ſouverain cordial & aléxitere dans toutes les fiévres malignes, auſſi-bien dans les intermittentes, que dans les continues, dans les veilles immoderées, dans les douleurs & dans les picotemens importuns & laſſans du teneſme. Il ne faut pas que ceux

qui employeront ce digne remede, craignent de s'en ſervir avant la purgation, de peur, comme on dit, d'enfermer le loup dans la bergerie; parce qu'il faut toujours avoir plus d'égard au ſoulagement des douleurs & au repos du malade, qu'à la malignité de ce qui péche en qualité ou en quantité, vû même qu'après cela le patient ſouffre beaucoup plus gayement la purgation, à cauſe qu'il a repoſé, & que ſes forces ſont augmentées. Ce laudanum produit auſſi de merveilleux effets dans toutes les coliques univerſellement, & particuliérement dans celle qu'on appelle *Convolvulus*, qui n'eſt rien autre choſe qu'un mouvement des inteſtins, qui ſe fait contre nature de bas en haut, au lieu que le mouvement naturel, qu'on appelle périſtaltique ou conſécutif, ſe fait de haut en bas; & comme cela n'eſt occaſionné que par l'irritation des eſprits ou par la malignité des matieres retenues, ce remede remédie à l'un & à l'autre en même tems, quoique cela paſſe pour incroyable dans l'eſprit de ceux qui condamnent cette pratique: *Sed canes allatrant lunæ, nec luna movetur.* Il eſt auſſi très-utile & très-excellent dans toutes les fiévres, parce qu'il les fait critiquer par la ſueur & par les urines enſuite du repos; & que de plus, il fortifie le ventricule & ſa faculté digeſtive, qui eſt toujours dépravée

dans les fiévres, & principalement dans les fiévres tierces, doubles-tierces, quartes & doubles-quartes, qui durent ordinairement trop long-tems pour les pauvres malades, ce qui les jette le plus ſouvent d'un goufre en l'autre, c'eſt-à-dire, de la fiévre dans l'hydropiſie.

La doſe eſt depuis un grain juſqu'à quatre, avec cette remarque de faire toujours précéder un lavement ſimple avec de l'urine nouvellement rendue, à ceux à qui on en donnera qui auront la fiévre, & d'éviter auſſi de le donner le jour du paroxiſme ou de l'accès, ſinon dans les fiévres continues & dans toutes les fiévres malignes : il y a néanmoins cette réſerve, qu'il faudra anticiper les redoublemens, s'il en arrive tous les jours.

§. 30. *De l'élatérium ou le ſuc des concombres ſauvages, qui eſt condenſé.*

L'élatérium eſt un ſuc très-amer, qui ſe tire du fruit du concombre ſauvage, avant qu'il ſe ſoit crevé, & qu'il ait jetté ſa ſemence, qui eſt proprement dire, un peu avant qu'elle ſoit mûre : ce ſuc enſuite a été évaporé & condenſé en un extrait groſſier, qu'on dit être celui de tous ces ſucs, qui ſe conſerve le plus long-tems avec ſon goût & ſa vertu : car il y en a qui croyent qu'il dure plus de cent ans, avant que de

perdre aucune de ſes facultés. Ce que nous avons dit de l'immaturité de l'opium, doit faire conjecturer que ce ſuc ne manque pas d'avoir auſſi ſes défauts, puiſqu'il eſt tiré d'un fruit qui n'étoit pas encore arrivé à ſa perfection, & qu'ainſi il eſt néceſſaire de le corriger, ſi on le veut rendre capable de produire quelque effet non nuiſible par ſa vertu purgative, qui eſt très-violente, juſques-là qu'elle eſt capable de perdre le *fœtus*; mais comme cette violence & ſon immaturité peuvent être corrigées, & que c'eſt un remede qui eſt capable de produire beaucoup de bons effets, pour évacuer les ſéroſités véroliques, & pour vuider les eaux des hydropiques : nous avons jugé néceſſaire de donner premiérement le moyen de purifier ce ſuc condenſé; puis en ſecond lieu, d'enſeigner comment on en pourra faire un extrait légitime, dont on pourra ſe ſervir ſans aucun danger dans pluſieurs maladies opiniâtres; parce que ce remede a en ſoi un ſel volatil très-abondant, & un ſoufre, qui le conſervent ſans aucune corruption, & qui lui communiquent la vertu colliquative & purgative.

§. 31. *La dépuration de l'élatérium.*

Il faut que l'artiſte diſſoude autant qu'il voudra de ce ſuc dans une quantité ſuffiſante de phlegme de vitriol, qui ſoit rendu aigrelet

nigrelet avec une portion de ſon eſprit acide, puis les digérer enſemble à la chaleur du bain, durant le tems de ſix ſemaines; & lorſque ce tems ſera expiré, il faut preſſer & couler la diſſolution & la filtrer, pour en ſéparer toutes les groſſiéretés & toutes les hétérogenéités. Faites évaporer enſuite la filtration aux cendres à un feu moderé, juſqu'en conſiſtance d'un extrait, qui ſera l'élatérium dépuré & en partie corrigé, à cauſe de l'acide du vitriol, qui aura émouſſé la vertu trop active de l'élatérium, qui eſt déja capable d'entrer dans les pilules qu'on donnera pour la vérole, pourvû que les corps qu'on voudra purger ſoient bien robuſtes, & que l'on joigne quelques drogues aromatiques, qui empêcheront qu'il ne nuiſe à l'eſtomach & aux parties voiſines. La doſe eſt depuis un grain juſqu'à ſix : mais il faut travailler d'une autre façon, plus capable d'agir ſur le ſoufre de ce ſuc, & ſur ſon ſel terreſtre & indigeſte, afin de le mûrir, & de rendre ce médicament utile à ceux qui en auront beſoin : ce qui ſe fait de la maniere ſuivante.

§. 32. *Comment il faut faire l'extrait d'élatérium.*

Il faut pour cet effet mettre autant qu'on voudra de l'élatérium dépuré dans un vaiſ-

ſeau de rencontre, & verſer de l'eſprit de vin très-pur, qui ſoit acué d'un ſcrupule de ſel de Sennert, pour chaque once d'eſprit, juſqu'au milieu du vaiſſeau, qu'il faut luter avec exactitude, & le placer au bain vaporeux dans de la ſiûre de bois à une chaleur moderée, durant trois ſemaines entieres. Ce tems expiré, l'artiſte doit ouvrir le vaiſſeau & filtrer la teinture, à laquelle il faut joindre un ſcrupule de magiſtere diſſoluble de corail, & un demi ſcrupule d'huile de noix muſcade exprimée, broyée avec du ſucre en poudre, pour chaque once d'élatérium; puis retirer l'eſprit au bain vaporeux, juſqu'en conſiſtance d'un extrait mol, qu'il faut après cela mettre dans une écuelle de grais ou de fayence, & l'évaporer aux cendres lentement en une maſſe, dont on puiſſe faire des pilules, qu'on doit garder dans une veſſie ointe d'huile de girofles.

Cet extrait eſt un grand remede pour évacuer toutes les ſérofités ſuperflues & malignes, qui infectent les parties nerveuſes & membraneuſes: c'eſt pourquoi, on le donnera avec ſuccès dans toutes les maladies des jointures, dans les atrophies, la leucophlegmatie, les goutes, la vérole, l'hydropiſie & toutes autres affections ſemblables; mais principalement, lorſqu'on y mêle quelque bon arcane, qui ſoit tiré du

mercure, ainſi que nous l'enſeignerons ci-après. La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à douze, à condition que le malade prendra le ſoir du jour de la purgation un julep, avec quatre onces d'eau du ſuc de chicorée, une once & demie de ſirop d'œillets, & cinq ou ſix goutes de très-bon eſprit volatil de Vénus.

SECTION NEUVIÉME.

§. 1. *De l'Huile.*

Les Médecins qui ont écrit de la Pharmacie, ſe ſont toujours ſervis du ſimple mot d'huile, ou de celui d'huile commune, lorſqu'ils ont parlé de l'huile qui ſe tire des olives par expreſſion : ce nom lui appartient légitimement, parce qu'elle n'eſt pas ſeulement d'un très-grand uſage dans la Médecine, pour l'extérieur, mais auſſi à cauſe qu'elle ſert d'aliment & de remede, pour l'intérieur. Or comme cette Section eſt deſtinée à traiter de l'huile, nous n'choiſirons pas d'autre, que celle que les Anciens & les Modernes ont miſe en uſage. Et comme la Chymie ne travaille ſur les produits naturels, que pour corriger leurs défauts & pour les exalter en vertu : auſſi n'aurons-nous aucune autre choſe à faire ici ſur l'huile, ſinon d'en ſéparer quelque humidité groſſiere & indigeſte, qui empê-

che ſa pénétration, & de la rendre plus ſubtile & plus active : car l'huile d'olives n'eſt à proprement parler, que le ſoufre imparfait & indigeſte de ce fruit, qui participe de beaucoup de ſel volatil mêlé d'une vicoſité lente, comme le témoigne ſa congelation, ſa grumefaction au froid, & ſon inflammation.

Nous n'en ferons donc que deux préparations, qui ſerviront de type pour travailler ſur toutes les autres ſortes d'huiles, lorſque l'artiſte les voudra rendre plus pures, plus pénétrantes & plus ſubtiles. La *premiere* ſera l'opération qui produit l'huile, qu'on appelle des Philoſophes ; & cette dénomination convient bien à cette opération : car il faut avoüer que celui qui l'a inventée, a été imbu de la belle Philoſophie, puiſqu'il a joint la pratique à la théorie, & qu'il nous a laiſſé pour marque de ſon étude & de ſon travail, la façon de faire une huile qui eſt admirable pour ſes vertus. La *ſeconde* opération, ce ſera la diſtillation de l'huile commune, afin de la rendre plus durable & moins fuligineuſe, afin qu'elle ſerve aux lampes que les Chymiſtes employent pour donner la chaleur au four à lampe, & même pour s'en ſervir en diverſes occaſions, où elle peut être utile pour les maux du dedans & pour ceux du dehors.

§. 2. *Comment il faut faire l'huile des Philoſophes.*

Il faut prendre des vieilles tuiles ou des vieilles briques & les rompre par morceaux, de la groſſeur d'une petite noix, & les mettre en un creuſet dans le four à vent avec du charbon, *ſtratum ſuper ſtratum*, ou lit ſur lit; en ſorte néanmoins que le premier & le dernier lit ſoient de charbon, auquel il faut mettre le feu, & faire ainſi rougir les morceaux de brique; & lorſqu'ils ſeront tellement rouges, qu'on ne les pourra plus diſtinguer d'avec la braiſe, il faut avoir cinq ou ſix livres de vieille huile d'olive qui ſoit claire, & la mettre dans un baſſin de cuivre ou d'étain, qui ait un couvercle qui ſoit juſte, pour le fermer & éteindre la flamme, lorſqu'on y mettra les morceaux de tuile ou de brique rougis au feu; il faut donc enſuite prendre les morceaux avec des molettes hors du feu, & les éteindre les uns après les autres dans l'huile, & continuer ainſi juſqu'à ce que toute l'huile ſoit abſorbée. Après cela, il faut mettre ces morceaux imbus de l'huile en poudre, & y mêler leurs poids égal de ſel décrépité, ou autant de la tête morte de l'eau forte, ou de colchotar; il faut mettre la matiere dans une cornue de verre qui ſoit lutée, la placer au fourneau de réverbere clos, lui

adapter un ample récipient qui ſoit bien luté, couvrir le fourneau; puis donner le feu graduellement, juſqu'à ce que les goutes commencent à ſuivre les unes après les autres, & que l'huile pouſſe en vapeurs & en nuages obſcurs dans le récipient. Alors il faut augmenter le feu, & le continuer même avec la flamme d'un bois qui ſoit bien ſec, juſqu'à ce que le récipient devienne clair de ſoi-même, il faut alors ceſſer le feu & laiſſer refroidir le tout; & lorſque les vaiſſeaux ſeront ouverts, on reconnoîtra que ce qui étoit preſque inodore & inſipide, a bien changé de nature: car le ſel volatil de l'huile eſt tellement exalté & changé, qu'à peine peut-on ſouffrir le nez ſur le récipient, à cauſe de la ſubtilité des eſprits de ce ſel, & cette huile diſtillée a acquis une odeur qui n'eſt nullement agréable.

On peut mettre à part la moitié de l'huile diſtillée, ſans la rectifier; car elle pourra ſervir en beaucoup de rencontres, où il n'eſt pas néceſſaire qu'elle ſoit ſi ſubtile. Prenez enſuite l'autre moitié, & la mêlez avec des cendres du foyer & du colchotar, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en une pâte, dont vous formerez des boulettes, & les mettrez dans une cornue de verre, de laquelle il faut bien nettoyer le col en dedans, & la placer au ſable avec ſon réci-

pient, puis donner le feu par dégrés, & continuer juſqu'à ce que vous ayez retiré toute l'huile qui ſera très-ſubtile & fluide, & qui pénétrera avec une activité admirable. Ces deux huiles ſont bonnes pour être employées au-dehors : mais ſi on déſire s'en ſervir intérieurement, il faut que l'artiſte prenne une demie livre de l'huile rectifiée, & qu'il la mêle avec autant de ſel de tartre, & avec deux livres de vin blanc, qu'il mette tout ce mêlange dans une baſſe cucurbite, dont le chapiteau joigne juſte, & qu'il ſoit bien exactement luté, & qu'il donne le feu juſqu'à ce que les vapeurs s'élevent, qui ſeront mêlées d'huile, d'eau & d'eſprit ; il faut continuer le feu juſqu'à ce qu'il ne monte plus aucune portion d'huile : on doit ſéparer l'huile qui reſtera dans la cucurbite, & la joindre à celle de la premiere diſtillation, qui n'a pas été rectifiée : ainſi vous aurez la véritable huile qu'on appelle des Philoſophes, & qui mérite bien ce nom, lorſqu'elle eſt réduite à ce haut point de ſubtilité, à cauſe des rares & des beaux effets qu'elle produit, tant au-dedans qu'au-dehors.

La *premiere* huile qui a été tirée, & qui n'a point été rectifiée, diſſout, digere, mûrit & amollit toutes les duretés ſchirreuſes, & principalement celles qui ſont indolentes : elle réſout puiſſamment les œdemes

flatueux & froids, & toutes les autres tumeurs dures & froides, en quelque partie du corps qu'elles puiſſent être ſituées, & particuliérement celles qui ſont vers les jointures, dont elles empêchent les actions. La *ſeconde* qui a été rectifiée, eſt auſſi très-utile à tout ce que deſſus ; car elle digere beaucoup plus promptement : ſurtout elle fait merveille pour diſſiper les tophes & les ſchirres, ou les nodoſités des goutes froides, ſi on la mêle avec un peu d'eſprit de ſel & avec de l'eſprit de vin très-ſubtil : ce mêlange eſt auſſi très-ſalutaire à ceux qui ont quelque membre atrophié ou paralytique : car il s'inſinue dans les parties, & conſume les glaires qui empêchoient l'illuſtration des eſprits dans la partie, par leurs obſtructions ; ou bien, ils raniment la vie & les eſprits dans la partie, lorſqu'elle en eſt privée & comme demie morte.

Mais il n'y a point de comparaiſon de la premiere, ni de la ſeconde avec la troiſiéme ; car elle eſt ſi ſubtile, qu'elle pénétre en un inſtant comme la lumiere : c'eſt pourquoi il faut que ceux qui s'en ſerviront, agiſſent avec jugement & avec proportion ; car ſi on la donne intérieurement contre la peſte & contre les coliques venteuſes, il ne faut pas outrepaſſer huit goutes au plus, & la donner contre la peſte dans de l'eau diſtilée, avec du vin blanc des racines de pera-

ſites, & contre la colique dans celle de ſaſſafras. Il faut auſſi uſer de précaution, lorſqu'on s'en ſervira extérieurement : car ſi on s'en ſert aux goutes froides, il y faut diſſoudre du camphre, & ne l'appliquer ſur la partie qu'avec une plume, & ne la paſſer que trois fois au plus en un même endroit : ce n'eſt pas néanmoins encore ſon plus excellent uſage ; car il ſemble que cette huile ſoit particuliérement dédiée à la matrice, dont elle appaiſe les irritations, ſi on la donne intérieurement dans de l'eau de ſabine ou de matricaire : elle en ôte auſſi toutes les obſtructions & en chaſſe toutes les ordures, ſi on en introduit dans ſon orifice, où elle ſe volatiliſe auſſi-tôt, & cauſe l'ouverture de l'utérus, pour en faire ſortir ce qui eſt nuiſible. On peut auſſi la faire pénétrer juſques dans le corps de la matrice, avec un inſtrument qui ait une boule au bas qui ſe monte à vis, avec un canal proportionné au col de la matrice, qui ſoit bien rond par le bout, & qui ſoit percé de pluſieurs petits trous ; afin que lorſque cette huile ſubtile ſe volatiſera par l'action de la chaleur, que la matrice en reçoive la vapeur, qui en corrigera tous les défauts : c'en eſt aſſez pour les perſonnes de l'art ; car il n'eſt pas néceſſaire ni même permis d'en dire davantage. J'acheverai en diſant, que cette huile mûrit en très-peu de tems

les abſcès, & ſurtout le bubon peſtilentiel, ſi on l'applique deſſus en même tems qu'on en aura donné intérieurement au malade, & qu'on l'aura couvert pour provoquer la ſueur.

§. 3. *La déſcation de l'huile.*

Il faut mêler huit livres d'huile qui ſoit bien claire, avec deux livres de ſel de tartre dans une cornue de verre, qu'il faut placer au ſable, & la diſtiller lentement à une chaleur graduée, juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus rien : alors il faut retirer le ſel de la cornue avec de l'eau chaude, le filtrer & l'évaporer juſqu'à ſec, puis le faire rougir dans un creuſet ; & lorſqu'il ſera preſque refroidi, il faut le mettre en poudre dans un mortier chaud, & le mêler derechef dans la cornue avec l'huile, qui aura été déja diſtillée, & réitérer au ſable comme auparavant : ce qu'il faudra faire encore pour la troiſiéme fois, afin d'avoir une huile ſubtile qui dure beaucoup à la lampe, qui ne s'éteint point, pourvû qu'on ait ſoin des mêches, & qui ne pouſſe pas une fumée ſi groſſiere, ni ſi noire, & par conſéquent qui ne fait pas tant de ſuye : mais elle n'eſt pas ſeulement propre à cela, elle eſt de plus très-bonne pour réſoudre & pour amollir comme la précédente ; c'eſt pourquoi on la pourra en quelque façon

ſubſtituer, lorſqu'on en aura beſoin pour les maux externes, lorſqu'on traitera quelques perſonnes délicates, qui ne pourront pas ſouffrir l'odeur ingrate de l'huile des Philoſophes; mais elle n'eſt pas ſi pénétrante ni ſi efficace : on peut auſſi s'en ſervir pour la cuite des emplâtres & des onguens, à cauſe qu'elle ne participe plus de cette humidité excrémenteuſe, qui cauſe ordinairement de la pourriture & de la colliquation dans les playes & dans les ulceres.

SECTION DIXIÉME.

§. 1. *Des larmes ou des réſines.*

Les larmes ou les réſines, ſont des ſubſtances qui proviennent des végetaux, qui ſont graſſes & oléagineuſes, & qui en ſortent d'elles-mêmes, ou après qu'on a fait quelque inciſion à la plante : elles ſont de conſiſtance différente; car il y en a qui ſont molles & les autres ſont dures. Les molles ſont toutes les eſpéces de térebentine & la poix liquide. Les dures ſont l'élemi, l'animé, le tacamaca, l'oliban & toutes les autres pareilles. Nous donnerons deux exemples de la diſtillation, l'un d'une réſine liquide, & l'autre d'une réſine ſolide, qui ſeront la térebentine commune & celle de Veniſe, & la réſine élémi, afin que le tra-

vail que nous ferons là-deſſus ſerve d'inſtruction pour opérer ſur le reſte.

§. 2. *La diſtillation de la térebentine commune.*

Nous prenons plutôt la térebentine commune qu'une autre qui ſeroit plus ſubtile, parce qu'elle eſt en quelque façon plus naturelle, & qu'elle poſſede plus amplement les parties mercurielles & balſamiques que les autres eſpéces. C'eſt celle que Paracelſe appelle *reſina de botin ;* & quoiqu'il y en ait qui croyent qu'elle eſt inférieure, & moindre en vertu que celle de Cypre ou de Veniſe, nous ne ſommes pourtant pas de ce ſentiment. Car quoique les autres ſoient plus nettes & plus claires ; celle-ci toutefois a quelque ſel volatil mercuriel, qui ne ſe trouve pas ſi abondamment dans les autres : il faut donc y procéder de la ſorte.

Il faut mettre ſix livres de térebentine commune, qui eſt celle du larix, dans une grande & ample retorte de verre, qui ne ſoit occupée de la matiere, que juſqu'au tiers de ſa capacité, ou un peu plus, à cauſe que la chaleur fait élever la térebentine, & qu'ainſi elle ſortiroit en corps par le col de la cornue, au lieu de s'élever ſimplement en vapeurs ; mais pour éviter cela, il faut mettre dans le vuide de la cornue au-deſſus de la térebentine une bonne

poignée de filaſſe, afin qu'elle empêche l'ébullition & l'élévation de la matiere. Placez la cornue au ſable, & lui adaptez un récipient qu'on lutera avec du papier & de la colle faite avec de la farine : donnez d'abord le feu lentement, juſqu'à ce que les goutes de l'eſprit acide & mercuriel commencent à tomber ; il le faut entretenir de la ſorte, tant que l'artiſte apperçoive que l'huile étherée & ſubtile commence auſſi à dégouter, & à paroître en une petite vapeur nuageuſe & blanche, qui ſe condenſe en une huile ſubtile dans le récipient : alors il faut augmenter le feu peu à peu, juſqu'à la ceſſation des goutes & du nuage blanc, ce qui eſt un ſigne que l'huile jaune commencera bientôt ; alors changez de récipient, afin d'avoir toutes ces ſubſtances ſéparément : continuez le feu en augmentant, juſqu'à ce que les goutes qui tombent, commencent à être d'un jaune foncé, ce qui témoigne qu'il faut encore changer de récipient ; & alors vous donnerez le dernier dégré du feu, afin de faire paſſer tout le corps de la térebentine en vapeur, qui ſe condenſeront en une huile balſamique, qui ſera un peu lente & rouge comme du ſang.

Ainſi vous aurez fait paſſer toute la ſubſtance de cette réſine en quatre liqueurs différentes, non-ſeulement en couleur,

mais auſſi en vertu : car il y a la liqueur aqueuſe qui ſe trouve au-deſſous de l'huile étherée & ſubtile, qu'on appelle ordinairement eſprit de térebentine ; mais c'eſt improprement : car les Chymiſtes n'appellent jamais eſprit, ce qui eſt gras, onctueux & inflammable : cet eſprit n'eſt proprement que le ſel volatil & mercuriel de la térebentine, car il eſt acide ; c'eſt un diſſolvant philoſophique des criſtaux, des pierres & des coquillages ſelon quelques-uns : mais comme il y en a beaucoup d'autres qui le ſurpaſſent en dignité & en vertu pour cet effet, nous ne ſommes pas de ce ſentiment. Mais nous pouvons dire avec vérité, que cet eſprit eſt pourtant en quelque façon eſtimable, à cauſe de ſon adſtriction balſamique, qui ne nuit point aux parties nerveuſes & membraneuſes, comme ſont tous les autres acides, qui ne participent point de cette vertu balſamique : car, quoique les Dogmatiques prétendent corriger la térebentine avec leur prétendue lotion, ils en ôtent pourtant ce qu'elle a de meilleur & de plus énergique, pour déterger & pour mondifier. Comme l'huile étherée & ſubtile, que la térebentine contient en ſoi, lenit & adoucit par ſa qualité balſamique, ce ſel ſubtil & déterſif agit auſſi en même tems, parce qu'il déterge & mondifie puiſſamment, & qu'il ſert

comme de précurſeur à l'autre, qui lenit & qui tempere ce que le premier avoit comme preſque irrité. De-là l'artiſte doit conclure que cet eſprit eſt bon, pour nettoyer les viſcoſités, les impuretés & les autres mauvaiſes diſpoſitions des reins, des uréteres, des vaiſſeaux ſpermatiques, des proſtates & des paraſtates, lorſqu'il s'eſt fait quelque irritation & quelque villenie, qui s'eſt logée dans la ſinuoſité de ces parties, qui ne peuvent être ni ôtées, ni corrigées que par le moyen des remedes mondifians & balſamiques, qui ſoient capables de garder & de conſerver leur vertu ſans aucune altération, afin de la pouvoir charier avec eux juſques dans les parties qui ont beſoin de leur ſecours.

Il faut faire une remarque générale, qui eſt de grande importance pour la Médecine, qui doit prendre indication de l'effet des remedes, & principalement de ceux qui ſont employés pour les reins & pour la veſſie : car tous les médicamens qui ſont doués d'un ſel ſulfuré, volatil & balſamique, conſervent leur vertu inviolable dans la digeſtion même, & la pouſſent juſques dans les parties malades, ainſi que l'odeur de l'urine le témoigne, ce que fait auſſi ſa couleur ; ce qui prouve évidemment qu'il ne s'eſt fait aucune mauvaiſe altération : mais au contraire, que le remede eſt de-

meuré vainqueur, puiſqu'il a paſſé par tant de lieux, ſans avoir été corrompu, & qu'au lieu de cela, il s'eſt perfectionné par l'action de la chaleur interne. Car l'urine de ceux qui ont pris de la térebentine ou de ſon huile étherée, ſent la violette ou l'iris, & pour une preuve plus convainquante, il faut qu'on ſçache que ce n'eſt pas la térebentine ſeule, qui produit cette bonne odeur; car la noix muſcade, le macis, le girofle, les bayes de genévre, les racines de perſil, de fenoüil, de *daucus*, que nous appellons carotes, & les panais ou *paſtinaca ſativa*, donnent une odeur de violette à l'urine, à cauſe de leur vertu balſamique & ſulfurée volatile, qui s'exalte & ſe perfectionne par le moyen de l'eſprit & du ſel de l'urine: ce qui eſt un myſtere qui n'eſt pas peu conſidérable pour ceux, qui ſe donnent la peine d'examiner les remedes par l'effet des digeſtions naturelles, afin de connoître juſqu'où peut aller la ſphére de leur activité.

Mais ce qui eſt encore plus admirable, eſt que la térebentine qui eſt diſſoute dans un lavement, pénétre par la vertu de ſon huile étherée, au travers de toutes les parties membraneuſes & nerveuſes, où elle imprime le caractere de ſon efficace. Et de-là je prouve cette vérité, par l'agréable odeur de violette que l'urine en reçoit: ce

qui fait connoître qu'il ne faut aucunement craindre de donner de la térebentine ou des remedes qui en ſont tirés, aux bleſſés, ou par la bouche, ou dans les lavemens, à cauſe que l'effet n'en peut jamais être que très-heureux pour le bien du malade, pour la réputation du Médecin & pour celle du Chirurgien. Il faut auſſi qu'on reconnoiſſe que comme les choſes, qui s'exhalent en bonne odeur, témoignent par-là le bien qu'elles peuvent apporter; qu'au contraire celles qui dégénerent en mauvaiſe odeur, & qui troublent l'œconomie des reins & de la veſſie, témoignent quelque mauvaiſe qualité, qui doit être évitée; comme l'autre doit être miſe en uſage. C'eſt ce que nous avons crû devoir dire, pour déraciner de plus en plus les préjugés de ceux qui craignent toujours le chaud & le froid, ſans conſiderer la vertu ſpécifique du mixte qu'ils veulent employer.

La vertu de l'huile étherée de térebentine qu'on appelle vulgairement eſſence ou eſprit de térebentine, mais improprement, eſt grande: car elle pénétre ſubtilement, elle inciſe, réſout & atténue les mucilages, & les glaires tartareuſes des reins & de la veſſie, & provoque l'urine. Elle eſt auſſi excellente contre la toux & contre les affections des poulmons, qui proviennent de quelque matiere tartarée: contre les ob-

ſtructions de la rate & de la matrice : contre la ſtrangurie & la difficulté d'uriner, pour chaſſer le ſable des reins & de la veſſie : contre les chaudepiſſes & les gonorrhées ; & enfin contre les ulcéres du col de la veſſie & de toutes les autres parties qui ſervent au déduit, lorſqu'elles ſont infectées du venin vérolique. La doſe eſt depuis quatre goutes juſqu'à vingt dans les liqueurs appropriées.

L'huile jaune & le baume, qui n'eſt rien autre choſe que l'huile rouge, ne ſont pas beaucoup différentes en vertu ; c'eſt pourquoi on les pourra employer ou conjointement, ou ſéparément : car elles échauffent, atténuent, mondifient & conſolident également. Ce qui fait qu'elles ſont très-utiles, & qu'on peut s'en ſervir avec un heureux ſuccès, pour les membres qui ont été endommagés du froid & de la gelée, pour les tumeurs ſchirreuſes, pour les vieux ulcéres baveux & pourris, contre la gangréne, contre les engelûres des pieds qu'il guérit & qu'il réunit parfaitement, mais le baume plutôt que l'huile.

Mais parce que l'huile étherée, qui ſe tire de la térebentine commune, n'eſt pas ſi ſubtile, ni ſi agréable à l'odorat ni au goût, que celle qu'on diſtille de celle de Veniſe par la veſſie : il faut que nous enſeignions comment il faut que l'artiſte faſſe

bien & exactement cette opération. Pour cet effet, il faut qu'il prenne huit livres de térebentine de Veniſe de la plus claire, de la plus coulante & de la plus odorante : car toutes ces marques-là témoignent qu'elle eſt nouvelle, & qu'elle eſt par conſéquent meilleure ; qu'il la mette dans la veſſie, qu'il verſe deſſus douze pintes d'eau de roſes, & huit pintes de vin blanc ; qu'il ajoûte auſſi trente citrons coupés par roüelles ; qu'il couvre la veſſie, & qu'il donne le feu comme pour diſtiller de l'eau-de-vie, & ainſi il fera trois opérations d'un ſeul coup : car il tirera premiérement une huile étherée très-ſubtile, très-efficace & de très-bonne odeur : ſecondement, il aura un eſprit diurétique très-excellent ; & pour le troiſiéme, une eau qui lui ſervira, pour donner l'huile après l'avoir mêlée avec du ſucre en poudre, & qui peut toujours ſervir à la même diſtillation.

Sans doute qu'il y en aura qui diront que c'eſt faire beaucoup de frais, pour avoir de l'huile de térebentine, & qu'il n'eſt pas néceſſaire de prendre tant de peine, puiſqu'on en peut avoir à meilleur marché une livre entiere, que ne coûte la térebentine de Veniſe. Mais que ceux qui raiſonnent de la ſorte, rentrent en eux-mêmes, & qu'ils conſiderent l'odeur & la vertu de l'une & de l'autre ; qu'ils en faſſent les épreuves, &

ils connoîtront alors quelle différence il y a de l'une à l'autre : c'eſt pourquoi j'exhorte l'Apothicaire Chymique de ne regarder jamais aux frais ni au travail, parce que l'un & l'autre de ces ménagemens chargeront ſa conſcience, & diminueront ſa réputation.

Il faut que l'artiſte ait ſoin de changer de récipient, lorſqu'il y aura environ quatre ou cinq livres de liqueur dedans, afin de n'avoir pas la peine de rectifier l'eſprit ; & lorſque la diſtillation ſera achevée & que les vaiſſeaux ſeront refroidis, il trouvera la colophone dans le fond de la veſſie, qui n'eſt rien autre choſe que la térebentine, qui eſt privée de ſon huile étherée ; il la faut fondre lentement dans l'eau, pour la couler à travers un linge ou une étamine, afin de la purifier & de la ſéparer d'avec les tranches de citron. Or comme la colophone n'eſt qu'une portion des réſines, auſſi lui peut-on légitimement attribuer les mêmes vertus, hormis que la colophone n'eſt ni ſi pénétrante ni ſi active : car elle échauffe & deſſéche ; elle agglutine & conſolide ; & comme elle ſe fond & ſe lie bien avec les choſes onctueuſes & graſſes, auſſi eſt-ce ſon principal uſage d'entrer dans la compoſition des emplâtres & des onguens. On peut auſſi s'en ſervir dans les opiates, au lieu de la térebentine cuite : mais je conſeille plutôt de ſe ſervir de la téreben-

tine, qui n'ait été ni boüillie, ni diſtillée, afin qu'elle ſoit encore fournie de ſes facultés balſamiques.

§. 3. *Comment il faut diſtiller la réſine élémi.*

Ce qu'on appelle dans les boutiques, gomme élémi, c'eſt la larme ou la réſine d'une eſpéce de cédre qui croît en Ethiopie. La meilleure eſt celle qui eſt claire & blanchâtre, qui eſt mêlée de quelques petites particules jaunes, qui eſt réduite en maſſe, & qui, lorſqu'elle eſt enflammée, pouſſe une odeur qui n'eſt point déſagréable. Il faut mettre l'élémi en poudre, & le mêler avec trois parties de farine de briques & une partie de ſel décrepité, & mettre le tout dans une retorte, qu'il faut placer au réverbere clos ſur une bonne capſule de terre, & ſur laquelle il y ait du ſable : puis il faudra y adapter un récipient & couvrir le fourneau, & donner enſuite le feu par dégrés, juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus rien : on pourra garder une partie de cette huile ſans la rectifier ; mais il faut diſtiller l'autre, en la mêlant avec trois fois autant de ſel décrépité : il faut mettre ce mêlange dans une cornue de verre, & faire la rectification de cette huile au ſable.

L'une & l'autre de ces huiles ne ſe donnent point intérieurement ; mais elles ſont ſpécifiques pour toutes les maladies des

nerfs, & principalement contre la paralyſie & contre les contractions des nerfs, qui rendent les parties eſtropiées & inhabiles. Elles atténuent, réſoudent & diſſipent toutes les matieres catharreuſes, flatueuſes & douloureuſes; elles amolliſſent les duretés des contuſions, & fortifient néanmoins les relaxations des parties, qui ſont affoiblies par quelque abondance d'une matiere indigeſte & froide, car cette réſine eſt fort balſamique. On peut diſtiller de la même façon les huiles du tacamaca, de l'animé & du caranna, parce que ce ſont des réſines qui ſont approchantes de celle de l'élémi.

SECTION ONZIÉME.

§. 1. *Des gommes réſines, & des gommes.*

Les gommes réſines participent de la nature des réſines & de celle des gommes, en ce qu'elles ne ſont autre choſe que les larmes de certains arbres, qu'on peut diſſoudre dans l'huile avec beaucoup de facilité, & auſſi dans l'eau, mais beaucoup plus difficilement; parce qu'elles participent davantage de la ſubſtance ſulfurée, huileuſe & inflammable, que de la ſaline, qui eſt celle qui eſt diſſoluble dans l'eau. Celles qui ſont de cette claſſe, ou qui en approchent, ſont le camphre, le maſtic, le lau-

danum, le benjoin, le ſtyrax, la myrrhe, & quelques autres qu'il n'eſt pas néceſſaire de rapporter. Nous enſeignerons le travail qui ſe peut faire ſur les principales & les plus utiles.

Les gommes, proprement dites, ne ſont rien autre choſe que des liqueurs concrétes, qui ſe diſſoudent facilement dans l'eau ou dans les autres menſtrues aqueux, comme ſont le vin & le vinaigre : elles ſont de deux ſortes : les *premieres* ſont compoſées d'un ſel volatil, qui prédomine, & qui eſt un peu ſulfuré & d'un ſuc gommeux & viſqueux ; celles-là proviennent des plantes, des arbriſſeaux & des arbres ferulacés, comme l'ammoniac, le galbanum, l'opoponax, l'euphorbe, le ſagapenum, l'aſſa fœtida & pluſieurs autres. Les *ſecondes* ſont purement gommeuſes & mucilagineuſes ; elles proviennent auſſi de quelques plantes & des arbres fruitiers, qui ſont la gomme arabique, celle des pruniers & des ceriſiers & la gomme tragacanth. Celles-ci ne peuvent être diſtillées, parce qu'elles n'ont que peu ou point de ſel, ni de ſoufre.

§. 2. *La diſtillation du Laudanum.*

Quoique le laudanum ne ſoit pas beaucoup en uſage, il a cependant beaucoup de belles propriétés, & je puis aſſûrer que ce n'eſt que le défaut de l'avoir anatomiſé,

& d'en avoir fait les expériences, qui fait qu'on l'a trop négligé : car il eſt impoſſible que ceux qui le connoîtront, ne s'en ſervent pas. C'eſt une gomme réſine qui ſe tire de deſſus les feüilles d'un arbriſſeau, qui s'appelle *Ciſtus ledon ;* le meilleur eſt celui qui eſt d'un noir verdâtre, qui eſt friable, & qui néanmoins ſe réduit facilement en pilules entre les doigts, qui eſt inflammable, & qui donne une odeur douce & agréable, lorſqu'il eſt allumé. Mais il y a cela de conſidérable, que quoique le laudanum ſoit inflammable, cependant il ne s'allie pas facilement avec les huiles, ni avec les autres choſes graſſes & onctueuſes. La raiſon eſt, qu'il a beaucoup de ſel volatil & une portion d'extrait herbacée, qui empêche cette union, & qui eſt cauſe qu'il ſe grumelle ; & c'eſt ce qui marque ſa vertu principale, parce que ce ſel ſulfuré paſſe par la diſtillation en une huile qui eſt ſpécifique à beaucoup de maux. Elle ſe fait ainſi.

Prenez une livre de laudanum qui eſt en rouleaux, & non pas de celui qui eſt en maſſe ; mettez-le en poudre, & le mêlez avec trois livres de bol, qu'il faut réduire en maſſe avec de l'eau-de-vie ; il en faut former des boulettes & les mettre dans une cornue, après qu'elles auront été ſéchées lentement : mettez enſuite la retorte au ſable,

ſible, adaptez-y le récipient qui ſoit bien luté; donnez le feu par dégrés, & le continuez juſqu'à ce que toute la liqueur ſoit ſortie; & lorſque les vaiſſeaux ſeront refroidis, il faut tirer ce qu'il y aura dans le récipient, & ſéparer l'huile de l'eſprit par l'entonoir, & les réſerver à leurs uſages.

On peut donner depuis deux goutes de l'huile & de l'eſprit, juſqu'à douze goutes dans un peu de vin chaud, pour ouvrir & pour atténuer les matieres groſſieres qui cauſent les catharres: c'eſt auſſi un bon remede contre la diſſenterie; mais c'eſt un vrai ſpécifique pour appaiſer les irritations de la matrice, ſi on en donne la même doſe dans de l'eau d'armoiſe, ou dans celle de poüillot royal.

§. 3. *Le travail qui ſe doit faire ſur le benjoin.*

Le benjoin eſt une des plus excellentes gommes-réſines, que le régne végetable fourniſſe, tant à cauſe de ſon odeur agréable & douce, qu'on employe aux parfums pour le dehors, que pour des vertus eſſentielles qu'il a en ſoi-même, qui proviennent de l'abondance de ſon ſel volatil ſulfuré, ce que nous prouverons amplement par les opérations qui vont ſuivre: car on pourroit dire, à proprement parler, que le benjoin eſt un vrai baume ſec. On le tire

de la Samarie & de Sion, d'un grand arbre, duquel on ouvre l'écorce au tems convenable, afin d'en faire ſortir cette larme précieuſe. Le meilleur, eſt celui qui eſt en quelque façon tranſparent, qui eſt mêlé de grains & de raies blanches dans une maſſe jaune rougeâtre, qui eſt friable, qui n'eſt pas trop peſant, qui ſe fond facilement, & qui a une odeur très-douce & très-agréable. Nous en ferons les opérations qui ſuivent, qui ſeront la *teinture*, le *magiſtere*, les *fleurs*, l'*huile*, la *manne* ou le *cryſtal*, l'*eſprit acide* mercuriel, & le *baume* ou l'huile groſſiere.

§. 4. *Pour faire la teinture & le magiſtere de benjoin.*

Prenez deux onces de benjoin, qui ſoit de la meilleure marque; mettez-le en poudre très-ſubtile, qu'il faut paſſer par le tamis de ſoye, afin d'en ſéparer toutes hétérogenéités; mettez cette poudre dans un matras, & verſez deſſus ſix onces d'alkohol de vin qui ait été préparé ſur le ſel de tartre, à cauſe que s'il y avoit tant ſoit peu de phlegme, l'opération ne réuſſiroit pas bien. Agitez promptement la matiere, & tenez le matras dans un peu d'eau tiéde, & la diſſolution ſe fera en très-peu de tems, ce qui témoigne manifeſtement que cette réſine eſt compoſée d'un ſel volatil ſulfuré très-pur & très-ſubtil: car ſi elle tenoit

d'un ſoufre groſſier & onctueux, l'alkohol de vin n'en feroit qu'une ſimple extraction & non une diſſolution entiere ; & ſi elle étoit d'un mucilage groſſier & terreſtre, cela ne conviendroit nullement ni de proportion, ni de matiere, avec la netteté & avec la ſubtilité de notre eſprit vital, non plus qu'avec celle de l'alkohol de vin. Car comme on employe les remedes qui ſe tirent du benjoin, pour les maladies de la poitrine & pour celles des poulmons, il faut néceſſairement que la matiere dont on les tire, ſoit compoſée de parties ſubtiles, volatiles & balſamiques, afin qu'ils puiſſent être conduits & appropriés par l'*archée*, juſqu'aux digeſtions des parties malades, en conſervant toujours ſa force & ſa vertu curative.

Il faut filtrer la diſſolution qui ſera rouge & tranſparente, dans une fiole qui ſoit bien ſéche : car s'il y avoit la moindre humidité aqueuſe, cela blanchiroit la teinture d'abord, parce qu'elle la précipiteroit en magiſtere. Gardez la moitié de la teinture à part, dans une fiole qui ſoit exactement bouchée, afin de s'en ſervir à ſes uſages. Ceux qui voudront avoir du benjoin bien dépuré, précipiteront l'autre partie de la diſſolution dans de l'eau commune qui ſoit bien claire ; & lorſqu'on aura retiré l'eſprit de vin dans une petite cucurbite à la vapeur

du bain, le prétendu magiſtere ſe trouvera au fond : il faut retirer l'eau par inclination, & laver ce pur benjoin avec de l'eau de roſes, puis le ſécher lentement. Nous lui laiſſerons néanmoins le nom de magiſtere, quoiqu'improprement, pour ne pas contredire les Auteurs qui l'appellent de la ſorte. Mais il eſt beaucoup plus utile de garder la diſſolution que de la précipiter, parce qu'elle peut ſervir plus utilement que le magiſtere.

La teinture n'eſt pas mieux nommée ; car ce n'eſt proprement qu'une diſſolution, dont la vertu eſt pourtant augmentée, à cauſe de la nobleſſe & de l'excellence du menſtrue : c'eſt pourquoi on la peut légitimement employer *au-dehors* & *au-dedans*.

Pour le *dehors*, c'eſt un excellent coſmétique, qui déterge très-bien la peau des mains & du viſage, qui en efface les taches, & qui digere & deſſéche les bourgeons, les boutons, les bubes & les rougeurs du cuir, parce qu'il réſout puiſſamment les ſéroſités âcres & malignes, que l'air empêche de ſortir, parce que le viſage n'eſt pas couvert comme les autres parties ; & comme la matiere eſt retenue entre cuir & chair, cela cauſe tous les vices de la peau. Pour ſe bien ſervir de cette teinture, il en faut appliquer le ſoir en ſe couchant, ſur les endroits qui en ont beſoin ; & le lendemain, il les

faut laver avec de l'eau d'orge & de veau, qu'il faudra rendre blanche comme du lait, avec quelques goutes de la teinture de benjoin; puis s'eſſuyer le viſage ou les mains doucement avec un linge fort doux. Mais outre cet uſage extérieur pour réparer ces défauts, c'eſt que ſi ceux qui ſe font raſer, ſe font enſuite laver avec de l'eau blanchie avec cette teinture, ils ne ſeront jamais ſujets aux enlevûres, ni aux rougeurs qui arrivent ordinairement, à cauſe de la mauvaiſe préparation du ſavon, & du ſel lixivial, qui le compoſe, qui eſt toujours un peu cauſtique.

Pour l'uſage *intérieur*, on en peut donner aux aſthmatiques, aux phtyſiques, & à ceux qui ont des toux invéterées, depuis deux goutes juſqu'à dix ou douze goutes, dans un œuf mollet, ou dans une cuillerée de ſirop d'hyſſope, qui ſoit fait ſelon la deſcription que nous en avons donnée ci-deſſus : on en peut donner le matin à jeun & le ſoir deux heures avant le repas.

Pour le magiſtere, on en pourra donner auſſi dans des œufs frais, ou dans quelque conſerve thorachique, depuis quatre grains juſqu'à quinze & vingt grains, pour ceux qui ne pourront pas ſouffrir l'odeur, ni le goût de l'eſprit de vin : on en peut auſſi mêler dans des électuaires & dans des tablettes. Ceux qui voudront faire de bonnes

ſavonettes, & qui ne cauſeront jamais aucun mauvais accidens au viſage de ceux à qui ils feront le poil, prépareront & laveront curieuſement leur ſavon, afin d'en ôter la qualité maligne du ſel lixivial, & qu'il ne lui reſte que celle qui eſt ſimplement mondifiante & déterſive, lorſqu'il ſera réduit à ce point-là; il faut le laver & le nourrir long-tems avec de la teinture de benjoin, & y ajoûter une demie once de magiſtere pour chaque livre de ſavon; enſuite de quoi, ils formeront leurs ſavonnettes de la groſſeur de deux onces, & les laiſſeront ſécher lentement. Que s'ils y veulent ajoûter un peu de muſc & d'ambregris, ils ſe pourront vanter d'avoir des ſavonettes plus excellentes pour le parfum, & plus utiles pour l'entretien & pour la netteté du cuir des mains & du viſage, que celles de Bologne dont on fait tant de cas.

§. 5. *Pour faire les fleurs de benjoin.*

Comme les fleurs de benjoin ſont excellentes en vertu, il faut auſſi que l'artiſte ſoit curieux de les bien préparer: c'eſt à cauſe de cela que nous en donnerons deux moyens; le premier ſera le plus ſimple, parce qu'il ſe peut faire à tous momens ſelon la néceſſité; & le ſecond ſera réſervé, lorſque nous parlerons de la diſtillation du

benjoin. Pour cette premiere maniere de faire les fleurs, il faut ſimplement prendre un bon creuſet d'Allemagne, qui ſoit rond & un peu haut, dans lequel il faut mettre deux onces de benjoin en poudre; il le faut placer dans une petite capſule avec du ſable, & le couvrir avec un haut cornet d'un bon double papier bleu, qui ſoit bien fort & bien collé, & que le cornet ſoit proportionné d'entrée à l'orifice du creuſet: après quoi il faut donner le feu par dégrés, & lorſque l'artiſte ſentira que les vapeurs du benjoin s'élevent, il ôtera le cornet, & y en ſubſtituera un autre de la même matiere & de la même proportion, afin d'avoir le tems d'ôter avec une plume les fleurs qui ſeront ſublimées dans le premier cornet, & de ne perdre pas celles qui s'évanoüiroient pendant que le creuſet ſeroit découvert: il faut continuer ainſi, juſqu'à ce que tout le ſel volatil ſulfuré du benjoin ait été élevé en fleurs.

La doſe eſt de trois grains juſqu'à douze de la même façon, & pour les mêmes maladies que la teinture & le magiſtere. C'eſt par cette opération que l'artiſte connoîtra clairement que le benjoin poſſede un ſel volatil ſulfuré, qui eſt très-ſubtil & très-pénétrant: car dès que la chaleur eſt ſuffiſante pour le pouſſer hors de ſon ſujet, il ſe fait ſentir au nez, aux yeux & à la poitrine,

qu'il irrite & qu'il picote de telle façon ; qu'il excite l'éternuement, les larmes & la toux, par la pointe ſubtile & ſpirituelle de ce ſel, dans lequel réſide tout ce que le benjoin a d'activité & de puiſſance.

§. 6. *La diſtillation du benjoin.*

La diſtillation du benjoin produit beaucoup de belles préparations tout à la fois, pourvû que l'artiſte ſoit adroit & vigilant, & qu'il n'épargne point tout ce qui eſt néceſſaire pour en bien venir à bout : car il ne faut pas que l'Apothicaire Chymique ſe perſuade fauſſement, comme il y en a beaucoup qui l'ont crû & qui le croyent encore, qu'il ſe faut contenter de prendre les reſtes du Droguiſte ou celui de leur boëte, pour travailler aux opérations, parce que c'eſt une très-grande abſurdité de le penſer de la ſorte : car outre que les matieres ne peuvent donner ce qu'elles n'ont pas, à cauſe que le ſel & l'eſprit réſident toujours dans le plus pur ; il s'enſuit encore que ce qu'il y a de bon, ſeroit ſurmonté & abſorbé par ce qu'il y auroit d'impur & d'hétérogene. Il faut donc que ceux qui ſeront curieux de ſe bien acquitter de leur devoir dans la Pharmacie ſpagyrique, faſſent un choix des matieres, ſur leſquelles ils veulent travailler, comme ſi c'étoit pour un chef-d'œuvre ; parce qu'outre qu'ils per-

droient la matiere diſtillable, c'eſt que de plus, ils conſumeroient inutilement le tems, le feu & les vaiſſeaux.

Cela ſoit dit en paſſant pour une ſeule fois, mais principalement en cet endroit, où il eſt abſolument néceſſaire que la matiere ſoit nette, afin qu'elle pouſſe hors de ſoi quelque choſe de pareil. Car on tirera premiérement un eſprit de vin, qui ſera chargé d'une portion du ſel volatil ſulfuré & ſpirituel du benjoin : ſecondement, il en ſortira ce ſel volatil le plus pur qui s'attachera au col de la retorte : pour le troiſiéme, une matiere butireuſe, qui n'eſt rien autre choſe que la partie la plus groſſiere du ſel & du ſoufre : en quatriéme lieu, il en diſtillera un peu d'eſprit acide mercuriel : en cinquiéme lieu, un peu d'huile jaune de couleur d'hyacinthe, qui ſera de bonne odeur ; & pour la fin, lorſqu'on donnera le dernier feu, il en ſortira un baume épais & noirâtre.

Pour faire artiſtement & méthodiquement cette ample diſtillation, il faut choiſir une livre de benjoin qui ſoit du plus excellent, le mettre en poudre & le faire digérer à la vapeur du bain dans un vaiſſeau de rencontre, avec quatre livres d'alkohol de vin durant l'eſpace de cinq jours naturels ; au bout de ce tems, il faut verſer le tout dans une grande cornue de verre,

dans laquelle on aura mis une livre de ſable pur & net, & une demie livre de paillettes de fer qui tombent de l'enclume, en ſorte que la matiere ne ſurpaſſe de gueres le tiers du vaiſſeau, qui doit avoir un col qui ſoit long & large, & que la bouche en ſoit d'un pouce de diametre ; il la faut placer aux cendres mêlées de ſable, y adapter un moyen récipient qui ſoit net & ſec, dont on lutera la jointure avec une ſimple veſſie trempée dans de l'eau, afin de pouvoir l'ôter plus facilement, lorſqu'on ſera obligé de changer de récipient. Tout cela étant exactement obſervé, il faut donner le feu lentement par dégrés, en ſorte que les goutes ſe ſuivent doucement les unes après les autres, ſans que le récipient s'échauffe, & ne ſe point hâter davantage ; autrement, on ne feroit rien qui vaille : car comme dit notre très-expérimenté Paracelſe : *Omnis præcipitatio à diabolo.* Il faut donc ſur toutes choſes que l'artiſte ſoit patient & judicieux, à moins qu'il ne le veüille devenir à ſes dépens & à ſa confuſion, après en avoir été bien & dûement averti.

Lorſqu'il jugera que l'eſprit de vin eſt à peu près tout ſorti, il doit avoir une attention particuliere à augmenter un peu le feu, & remarquer lorſque les fleurs ou le criſtal commenceront à ſe coaguler dans le col de la cornue, afin de changer de réci-

pient, qui ne doit point être luté, parce qu'il le faut ôter fort ſouvent, ou pour prendre les cryſtaux & les fleurs qui ſe forment à ſon entrée, ou pour les retirer du dedans du col de la retorte avec un bâton fait exprès, de peur qu'elles ne le bouchent tout-à-fait, ce qui feroit crever la cornue, à cauſe de l'abondance des vapeurs qui n'auroient pas un libre paſſage. Lorſque toutes les premieres fleurs, qui ſont les plus ſubtiles & les plus blanches, ſeront tirées, & que la ſubſtance butireuſe commencera à paroître, il faut alors luter de rechef la cornue au récipient avec de la veſſie, & augmenter un peu le feu, afin que toute la liqueur acide & mercurielle ſuive le beurre: cela étant paſſé, il faut changer encore de récipient pour recevoir la vraye huile de benjoin, qui ſera d'un jaune couleur d'hyacinthe, mais il y en aura peu & de très-bonne odeur: c'eſt pourquoi il faut que l'artiſte prenne garde au changement de la couleur: car lorſque les goutes paroiſſent rouges, c'eſt le vrai tems de ſubſtituer un nouveau récipient, pour recevoir un baume épais & noirâtre par la derniere expreſſion du feu.

Il ne nous reſte plus à préſent qu'à dire les vertus & les uſages des diverſes ſubſtances, que le benjoin nous aura fournies par la diſtillation; & pour commencer par

l'eſprit, nous dirons qu'il peut ſervir de coſmétique excellent tout ſeul, ſans y ajoûter davantage de notre gomme-réſine, puiſqu'il eſt déja empreint & chargé d'une partie du ſel volatil, qui eſt proprement le ſujet en quoi réſide la force & la vertu déterſive, mondifiante & réſolutive du benjoin : il a même plus de faculté de pénétrer que la teinture, & cela parce que la teinture eſt chargée du corps onctueux du benjoin, qui bouche les pores & qui deſſéche le cuir. Cet eſprit eſt auſſi plus capable de bien tirer la teinture véritable du benjoin : ce ne ſera pas néanmoins du benjoin corporel, mais de celui qui eſt dépoüillé de ſon huile ſubtile & groſſiere, & de ſon eſprit acide : car il faut prendre deux drachmes des fleurs ou des criſtaux de benjoin, & une demie once de la matiere butireuſe qu'il faut mettre dans une rencontre, & verſer deſſus trois onces de l'eſprit ci-deſſus, & les digérer enſemble quelque tems, & l'eſprit ſe chargera d'une couleur jaune, qui ne ſera que l'addition & l'extrait du ſel volatil & du ſoufre, qui ſont gradués & exaltés au ſuprême point de perfection ; il faut filtrer la liqueur, & il reſte au fond du vaiſſeau une gomme blanche, qui peut être employée dans les parfums. Cette teinture a toutes les belles vertus du benjoin en racourci. La doſe eſt depuis deux goutes juſ-

qu'à douze dans de l'eau de ſaſſafras, dans du ſirop d'hyſſope, ou dans quelque conſerve en bol, pour toutes les maladies de la poitrine que nous avons ci-devant énoncées.

Mais comme nous avons dit que nous donnerions ici le moyen de faire des fleurs de benjoin en plus grande quantité & en moins de tems que celles qu'on peut faire par la ſublimation dans le creuſet, il en faut enſeigner la méthode, qui n'eſt autre que de diſſoudre dans de l'eau boüillante, une once du premier beurre du benjoin & du plus blanc, qui ſort immédiatement après les criſtaux ou les fleurs, & filtrer la liqueur très-promptement par le papier, & les fleurs ſe coaguleront à l'inſtant ſous la main & comme en un clin d'œil; il faut enſuite retirer l'eau blanchâtre par inclination, & la laiſſer affaiſſer, & on aura au fond un magiſtere, qui eſt de pareille efficace que celui qui eſt fait par la précipitation de la teinture ou de la diſſolution groſſiere: vous laiſſerez ſécher les fleurs & le magiſtere très-lentement entre deux papiers, afin de les garder enſuite à leurs uſages.

Les criſtaux qui ſont proprement les fleurs & le vrai ſel volatil du benjoin, ſont ſudorifiques & ſont un grand ſpécifique contre la vérole, ſi on en donne depuis ſix

grains juſqu'à vingt, dans un verre de teinture de ſaſſafras faite avec le vin blanc, ou encore dans un verre de la décoction de ſalſepareille, de ſquine & d'écorce de gayac; car c'eſt un furet qui pénétre en un inſtant tout le corps : on le peut auſſi donner en moindre doſe, comme les premieres fleurs qui ont été ſublimées. L'huile en eſt un excellent vulnéraire & un excellent parfum. Le baume noirâtre, qui eſt lent & viſqueux, en eſt fort bon pour mondifier les ulcéres; c'eſt pourquoi on le peut mêler dans les onguens & dans les emplâtres. Il y en a qui le mêlent parmi le baume du Pérou, pour le falſifier & pour l'augmenter, & c'eſt la ſophiſtication qui eſt la plus mal-aiſée à connoître. Le benjoin donne ſi peu de l'eſprit acide, que cela ne vaut pas la peine de dire ſon utilité; néanmoins on s'en peut ſervir aux mêmes uſages, auſquels nous avons dit que celui de térebentine étoit propre.

Ceux qui voudront avoir la curioſité de faire un beau & bon mêlange d'un parfum onctueux, qui ſervira pour des peaux & pour des gans, peuvent diſſoudre le beurre de benjoin & une partie de ſes fleurs dans de l'huile de ben, ce qui leur ſervira d'un corps pour recevoir le muſc, l'ambre-gris & la civette, ſelon la proportion de la bonté qu'ils voudront donner à leurs peaux.

§. 7. *Pour faire une excellente eau d'ange & la maſſe qu'on appelle d'Eſpagne.*

Prenez quatre onces de benjoin très-pur, deux onces de ſtyrax en larmes, une once de bons cloux de girofles, deux drachmes d'ambre-gris, une drachme de muſc de Levant, & un ſcrupule de civette très-fine : mettez toutes ces choſes en poudre fort ſubtile, que vous triturerez enſuite enſemble dans un mortier de marbre ; joinez-y la rapure ſuperficielle & ſubtile de l'écorce de douze citrons ; mettez tout ce mêlange dans un vaiſſeau de rencontre, & verſez deſſus une livre & demie de très-excellente eau de roſes, & autant de vin muſcat bien clair ou de quelqu'autre vin blanc, qui ſoit clair, odorant & ſubtil ; couvrez la rencontre de ſon alembic aveugle, & la placez au bain marie, auquel vous donnerez le feu de digeſtion durant huit jours, ſi c'eſt en hyver ; ou vous expoſerez ce même vaiſſeau au réverbere des rayons du ſoleil, ſi c'eſt en été.

Cela étant fait, ouvrez le vaiſſeau, & retirez à part l'eau qui ſera colorée & d'une très-excellente odeur pour parfumer le linge de table, de nuit ou de jour, & même pour faire une caſſolette vaporeuſe, en faiſant exhaler un peu de cette eau pour parfumer le lieu où on mangera, où on

couchera, ou celui où on voudra recevoir le monde. Mais il faut faire chauffer la maſſe de pâte qui eſt au fond, afin de la mêler & de la malaxer avec les mains ointes des huiles de jaſmin, ou de fleur d'orange, de celle de girofles ou de canelle, ſelon l'odorat qui agréera le mieux à ceux qui s'en voudront ſervir; car en cette matiere, il y a autant de caprice que pour le goût: on peut auſſi avoir égard à l'intention du Médecin & à celle du malade, parce qu'il y a des odeurs qui choquent les uns & qui reſtaurent les autres, & principalement en ce qui regarde les femmes: c'eſt pourquoi on y pourra toujours ajoûter, comme on en peut auſſi retrancher. Lorſque la maſſe eſt rendue traitable & ductile par la malaxation, il faut en former des braſſelets, des pommes de ſenteur, ou des caſſolettes perpétuelles, qui ſe font de la maniere qui ſuit.

Il faut avoir une boëte d'argent qui ait un double fond, que l'un ſoit éloigné de l'autre d'un pouce de hauteur, qu'il y ait au-dedans ou au-dehors de la boëte, un canal qui pénétre au travers du ſecond fond, afin de pouvoir faire entrer telle eau qu'on voudra, dans le vuide d'entre les deux fonds. Cette boëte étant ainſi conſtruite, il la faut emplir de la maſſe odorante de la hauteur d'un pouce; puis la fermer avec un cou-

vercle qui ſoit fait en dôme, & qui ſoit percé de tous les côtés, afin de pouſſer plus facilement l'odeur. Lorſqu'on voudra faire agir cette caſſolette, il faut emplir le fond d'eau de roſes ou de vin, ou d'eau ſimple, ſelon qu'on voudra frapper doucement ou fortement l'odorat; puis la poſer ſur un feu médiocre, qui agira doucement ſur la maſſe de ſenteur, & qui l'excitera doucement & peu à peu à jetter une odeur agréable & continuelle, qui n'a point ſa pareille. On peut auſſi diſſoudre de cette maſſe dans tous les parfums qu'on fera avec l'huile de benjoin, auſquels on donnera la couleur qui agréera le plus, comme auſſi le plus & le moins de mêlange, de force & de douceur.

Qu'on ne penſe pas ici que ce ſoit ſortir de notre texte, que d'avoir enſeigné le mêlange & la doſe des parfums; au contraire, on doit croire qu'ils ſont totalement de l'eſſence de notre Traité, puiſqu'il y a pluſieurs accidens de la vie, auſquels on ne peut remédier que par le moyen de l'odorat, tellement que les exemples que nous avons donnés de ceux qui ſont utiles & agréables, pourront ſervir d'inſtruction & de régle, pour faire ceux qui ne ſerviront qu'au ſeul uſage de la Médecine pour les malades.

§. 8. *Du camphre.*

Pluſieurs ont crû que le camphre étoit un bitume : mais ceux qui nous rapportent la véritable hiſtoire de leurs voyages des Indes Orientales & de la Chine, nous apprennent que c'eſt une larme réſineuſe, ou une gomme-réſine, dont la plus excellente vient de l'Iſle de Borneo ; & la ſeconde en bonté, du Royaume de la Chine, de la Province de Chincheo ; elle diſtille goute à goute d'un grand arbre, qui reſſemble à nos noyers, dans le tronc duquel elle s'aſſemble. Les Médecins Indiens ne ſont pas du ſentiment de ceux qui en appréhendent l'uſage, à cauſe du froid qu'on lui attribue ; car ils l'employent avec un très-heureux ſuccès, comme un remede divin : auſſi faut-il reconnoître le camphre, comme une des productions naturelles les plus merveilleuſes & les plus approchantes de la nature lumineuſe : car comme nous avons dit tant de fois, que le ſel volatil eſt la derniere envelope de l'eſprit, que ce n'eſt rien autre choſe qu'une concrétion de la lumiere, & que la lumiere n'eſt autre choſe qu'un feu inviſible & la véritable émanation de la Divinité : auſſi pouvons-nous dire que le camphre eſt la ſeule production naturelle, où la main de la nature a le plus excellemment fait paroître une de ſes plus

nobles opérations, en la ſéparation qu'elle fait d'un pur ſel volatil ſulfuré hors d'un ſujet, qui ſemble en être incapable ; & ce qui eſt de plus admirable, c'eſt que toute l'adreſſe des plus habiles artiſtes ne ſçauroit imiter que de loin cette préparation naturelle, puiſque tout ce qu'ils peuvent faire de plus parfait dans leur art, ce ſont les ſels volatils qu'ils comparent ordinairement au camphre, lorſqu'ils ont crû les avoir réduits au plus haut point de leur perfection ; mais ils n'approchent jamais de la ſubtilité, de la tranſparence, ni de la blancheur de ce mixte nompareil. Il ſemble même que la nature veüille avoir ſeule toute la gloire de ſa beauté, de ſa perfection & de ſes vertus : car, lorſque les Chymiſtes ont tâché de vouloir élever & exalter cette gomme en huile, ou en quelqu'autre liqueur analogue, elle s'eſt toujours récorporifiée, toujours évanoüie, ou elle a toujours perdu le plus pur & le plus excellent de ſes forces & de ſon efficace. Il faut donc que l'artiſte ſoit ici plutôt admirateur qu'opérateur, puiſqu'il n'y a rien à corriger, & que le camphre eſt de ſoi-même aſſez pur, aſſez ſubtil & aſſez volatil, pour être réduit de puiſſance en acte, ſans qu'il ſe fatigue inutilement à vouloir corriger, par une témérité ignorante, ce que Dieu acréé, & que la nature a produit avec tant de perfections.

Pour prouver ce que nous venons de dire, il faut donner les marques du vrai camphre, enſeigner un de ſes plus beaux uſages, & faire quelques remarques ſur ce mixte, avant que de venir à quelqu'une des opérations qui ſe pratiquent ſur cette belle réſine. Il faut donc que le camphre ſoit très-blanc & tranſparent comme le criſtal ; qu'il ſoit très-pur, ſans tache & ſans mélange étranger ; qu'il ait une odeur ſubtile & pénétrante ; qu'il ſoit friable entre les doigts, & qu'il ne ſe puiſſe preſque pas éteindre, lorſqu'il eſt une fois allumé : car il brûle dans l'eau même ; & pour mieux découvrir s'il eſt ſophiſtiqué, il faut avoir un pain de ſégle qui ſorte immédiatement du four, l'ouvrir & faire un trou dans le milieu, y mettre un morceau de camphre de la groſſeur d'une noix, puis recouvrir le pain & le laiſſer encore un peu de tems chaudement : cet eſſai fera paroître évidemment la vérité ; car ſi le camphre eſt pur, il s'évanoüira tout & ſe fondra ; mais s'il eſt mêlangé de quelque matiere hétérogene, il ſe brûlera ; ou pour mieux dire, le camphre ſe diſſipera, & la matiere groſſiere qui le falſifioit, ſe trouvera en corps dans le pain toute ſéche & comme rôtie.

Et pour mieux faire voir la volatilité de ce mixte & ſa vertu pénétrante & ſubtile ; nous dirons que c'eſt un reméde approuvé

contre les fiévres tierces, pourvû qu'on en mette du très-pur ſelon l'âge, depuis un demi ſcrupule juſqu'à quatre ſcrupules dans un noüet de taffetas, qu'il faut pendre au col du malade, & faire deſcendre le noüet juſques ſur le creux de l'eſtomach, qui en eſt l'orifice ſupérieur, où ſe font les premieres ſenſations de la joye & de la douleur: il faut porter ce noüet neuf jours continuels, & le neuviéme jour il faut jetter le noüet ſans regarder dedans ce qu'il y reſte, dans une eau courante, & cela ſans y manquer, ſi on en veut recevoir la guériſon.

Mais quelqu'un pourra dire ici, que ce nombre de neuf jours eſt ſuperſtitieux, comme auſſi de ne point regarder dans le noüet, & de le jetter dans une eau courante. Il faut que l'artiſte réponde à cela que toutes ces obſervations ſont néceſſaires, purement naturelles & convenables à la nature du remede & à la maladie. Car quoique le camphre ſoit fort volatil, cependant il faut une chaleur plus violente, que la chaleur humaine pour le volatiliſer en moins de tems que de neuf jours: or il faut qu'il ſe volatiliſe pour produire ſon effet, qui ſe fait par l'odorat du malade qui le reſpire continuellement, & ainſi ce ſel volatil fait une impreſſion dans les eſprits-naturels, qui chaſſent peu à peu par une tranſpira-

tion ſenſible ou inſenſible, ou par les urines, ce qui faiſoit le levain de la fiévre, & qui détruit par cette opération lente ſon action & ſa violence.

Pour ce qui eſt de regarder dans le noüet & de le jetter dans l'eau courante, c'eſt une obſervation qui dépend d'une plus haute philoſophie, qui fait connoître que comme le camphre a effacé le caractere & l'idée de la fiévre, par l'éradiation de ſa vertu magnétique; auſſi l'eſprit de vie a-t'il imprimé l'idée & le caractere de la maladie au noüet, d'où le remede eſt ſorti, & qu'ainſi il faut éloigner autant qu'on pourra cette idée de la perſonne qui a été malade, de crainte que l'éradiation & l'écoulement des eſprits ſubtils, qui fluent continuellement des corps, ne ſoit cauſe que ces eſprits ne ſoient derechef atteints du venin & de la contagion de l'idée de la maladie, que l'eau entraîne avec elle, & qui la perd & la détruit, en ſorte que le malade en eſt exempt tout-à-fait, ſans appréhenſion de récidive: car il n'y a perſonne qui ne ſçache, qu'une chandelle nouvellement éteinte, ſe rallume très-facilement par l'approche d'une autre qui eſt allumée, quoiqu'elle en ſoit encore loin, & qu'elle n'en touche aucunement la flamme; & c'eſt ce qui arrive à ceux qui regardent dans le noüet, après l'avoir ôté de leur col, & qui

ont négligé de le jetter dans le même inſtant dans l'eau courante. Nous pourrions avoir encore ici recours à la force de l'imagination du malade : mais quoique cela puiſſe y faire beaucoup, il n'eſt pas néceſſaire, puiſque nous prouverons ci-après, que les remedes qui ſont faits avec le camphre, font le même effet, lorſqu'ils ſont pris intérieurement.

Il faut venir à préſent aux remarques, qui ſont néceſſaires pour la preuve de ce que nous avons dit ci-devant : car l'examen du camphre dans le pain & la cure de la fiévre tierce, ſont des ſignes infaillibles de ſa ſubtilité & de ſa prompte pénétration. Ce qui fait voir que ceux qui le croyent froid, ſont imbus d'une fauſſe & vaine philoſophie, qu'ils ont priſe des anciens qui n'en avoient aucune expérience, mais qui ſe fondoient ſur des oüi-dire, comme font auſſi quelques-uns de leurs Diſciples. Mais, diſent-ils, le camphre ne peut être que froid, parce qu'il empêche la génération, & que même il empêche l'érection & toutes les autres irritations néceſſaires à l'acte vénérien : cela ne fait rien pour eux ; car ſuppoſé que cela ſoit vrai, ce qui pourtant eſt très-faux, il ne s'enſuit pas que le camphre doive être froid ; & je veux même que quelqu'un en voulût faire l'expérience, par un long uſage au-dedans & au-dehors,

& que l'effet de l'impuiſſance & la priva-tion de la conception ſuivît : cela prouve-roit beaucoup plutôt ſa chaleur & la ſub-tilité de ce ſel volatil ſulfuré, qui tiendra toujours les pores ouverts, & qui réſoudra continuellement inſenſiblement, ou ſenſi-blement les exhalaiſons ſpiritueuſes, qui ſont abſolument néceſſaires à l'acte véné-rien & à la conception.

Les anciens Romains connoiſſoient mieux que ces Philoſophes chimériques, que les choſes qui ont une odeur ſubtile & pénétrante, énervoient, puiſqu'ils défen-doient à leurs ſoldats par une des loix des douze tables : *Mentham in bello nec edito, nec cedito :* ne voit-on pas auſſi que la rue & l'agnus caſtus diminuent la ſemence & empêchent l'érection & les éguillonne-mens, par la même raiſon que le camphre, quoiqu'on les tienne pour des remédes chauds ? Ce qui prouve plus qu'invincible-ment le peu de ſolidité de cette fauſſe doc-trine, qui s'attache toujours aux apparen-ces & aux effets, ſans faire refléxion & ſans avoir recours à la cauſe. Il n'y a que la Chymie qui les puiſſe connoître, & qui ſoit capable de ce juſte diſcernement ; & c'eſt auſſi ce qui a obligé les Médecins Chy-miques de ſe ſervir du camphre dans les maladies malignes & peſtilentielles, comme auſſi dans les fiévres, ſoit qu'ils le donnent intérieu-

intérieurement, ou qu'ils l'appliquent extérieurement en épithémes ou en frontaux. Mais ſurtout on s'en ſert avec un ſuccès ſurprenant dans les ſuffocations de la matrice, ſi on en fait brûler un ſcrupule, une demie drachme, ou une drachme entiere dans un verre d'eau de meliſſe, ou même dans un verre d'eau ſimple; ce qui fait voir clairement que c'eſt la ſeule vertu du camphre qui agit. Nous n'avons pû nous empêcher de faire voir la vérité dans ce diſcours, afin de lever le ſcrupule de ceux qui craignent de ſe ſervir du camphre. Car comme je ſuis perſuadé de ſes bonnes vertus par l'expérience, j'ai crû être obligé d'en perſuader l'uſage, afin que la ſociété civile ne ſoit pas fruſtrée du bien qu'elle en peut recevoir.

Lorſque nous avons dit que l'artiſte ne pouvoit beaucoup agir ſur le camphre ſans le perdre, nous avons dit la vérité : car il ne peut rien ajoûter à ſa perfection, & ne peut que gâter beaucoup de ſa ſubſtance, qui eſt toujours utile & remplie de vertu : il y a pourtant quelque ſorte d'opération, qui eſt néceſſaire pour le réduire en liqueur & pour le mêler indiviſiblement avec les autres choſes, qui ne le peuvent retenir facilement, ſi l'artiſte n'agit avec circonſpection & avec méthode. Or à cauſe qu'il y en a qui ont crû juſqu'ici, qu'il étoit

impoſſible d'en faire de l'huile, il faut néanmoins montrer que *labor improbus omnia vincit ;* mais ce ſera en petite quantité. Nous en donnerons deux exemples, l'un d'une huile de camphre, ſans addition d'autre huile ; & l'autre qui ſe fera avec addition de deux huiles néceſſaires, pour augmenter ſa vertu de plus en plus.

§. 9. *Comment il faut faire l'huile de camphre ſimple.*

Prenez une demie livre de camphre, qu'il faut mettre en poudre, & le mêler avec une livre & demie de bol ; puis mettez ce mêlange dans une cornue de verre, & en faites la diſtillation au ſable avec un feu bien gradué, & le camphre en ſortira en forme de beurre. Il faut enſuite retirer cette ſubſtance butireuſe, & la mêler avec le double de ſon poids de tartre très-bien calciné ; vous mettrez ce mêlange dans une cucurbite & verſerez deſſus de l'eſprit de vin, juſqu'à l'éminence de trois ou quatre doigts, & en ferez la diſtillation au bain marie avec toutes les précautions requiſes. Mais il faut ſurtout que l'artiſte ait l'œil au guet, pour bien prendre garde, lorſque le camphre commencera à ſe ſublimer : car dès qu'il le verra paroître dans le chapiteau, il doit auſſi-tôt retirer le feu & laiſſer refroidir les vaiſſeaux. Il faut mettre l'eſ-

prit de vin, qui ſera dans le récipient, dans une bouteille qui ait l'embouchure étroite, & verſer de l'eau de pluye diſtillée, juſqu'à ce que le mêlange des deux ſoit blanc comme du lait; ainſi l'eſprit de vin étant affoibli par le moyen de l'eau, on verra auſſi que l'huile de camphre, qui étoit mêlée & unie à cet eſprit étheré, s'élévera & ſurnagera la liqueur. Il continuera de la même maniere à verſer de l'eſprit de vin ſur la matiere qui eſt reſtée dans la cucurbite, & diſtillera avec les mêmes circonſpections qu'auparavant, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus aucune ſéparation de l'huile. L'artiſte pourra garder de cet eſprit de vin, qui eſt empreint de l'huile de camphre; car c'eſt le véritable eſprit de vin camphré, & non pas celui dans lequel on a ſimplement diſſous le camphre. On ne tire ordinairement que la huitiéme partie du camphre en huile.

L'huile de camphre eſt un très-excellent remède; car elle réſiſte à la putréfaction & aux venins: c'eſt pourquoi on en peut donner dans la peſte, dans les maladies malignes, & dans les fiévres continues & intermittentes. La doſe eſt depuis une goute juſqu'à ſix dans quelque liqueur appropriée. L'eſprit de vin camphré a les mêmes vertus, mais la doſe en eſt plus grande; car on en peut donner depuis un demi ſcrupule

juſqu'à une drachme ; mais leur uſage extérieur eſt auſſi admirable : car l'huile & l'eſprit arrêtent la gangrêne & appaiſent la douleur des dents, auſſi-bien que celle des goutes, & particuliérement la ſchiatique.

Notez qu'il ne faut pas perdre l'eſprit de vin, qui ſera mêlé avec l'eau de pluye diſtillée : car il doit être retiré par la diſtillation au bain marie, parce qu'il pourra ſervir encore ou à cette même opération, ou à quelques autres. Il ne faut pas auſſi perdre le ſel de tartre qui demeure dans la cucurbite ; il ſuffit ſeulement de le diſſoudre avec de l'eau chaude, le filtrer, l'évaporer & le deſſécher, pour s'en ſervir à toute autre choſe comme auparavant.

§. 10. *La façon de faire l'huile de camphre composé.*

Mettez de l'eſprit de nitre dans un matras environ une livre ; mettez auſſi dans le même matras ſix onces de camphre ; bouchez le matras avec un autre matras, enſorte que le col de l'un entre dans celui de l'autre ; lutez les jointures avec de la veſſie & du blanc d'œuf ; faites digérer à la vapeur du bain, juſqu'à ce que le camphre ſoit réſout en huile, qui ſurnagera l'eſprit ; ſéparez après cela cette huile, & la mêlez avec quatre onces d'huile de ſuccin rectifiée & autant d'huile de genévre ; digerez-les en-

ſemble, afin d'en faire l'union, & les diſtillez aux cendres par la retorte trois fois de ſuite : après quoi vous en ferez la rectification ſur du colchotar de vitriol, juſqu'à ce que l'huile ſorte, belle, claire & fluide, & que le champhre ſoit totalement décorporifié & paſſé en huile.

C'eſt un ſudorifique qui eſt très-sûr pour chaſſer la malignité de la peſte, des fiévres malignes & celle du poiſon même. C'eſt auſſi un remede préſervatif en tems de contagion, pour l'intérieur & pour l'extérieur : ſi c'eſt pour l'intérieur, il faut réduire cette huile en baume diſſoluble avec du ſucre en poudre, & en prendre tous les matins trois goutes dans un peu de vin. Mais pour l'extérieur, il en faut frotter les temples & les poignets à l'endroit des artéres, & ainſi cela agira concurremment en dedans & au dehors : car ce noble remède fortifiera ſuffiſamment les eſprits, de ſorte qu'ils ne pourront être infectés du venin de la peſte.

On ne ſçauroit aſſez recommander l'uſage de cette huile, pour les perſonnes ſujettes aux paſſions hyſtériques : car ce reméde pénétre comme en un inſtant, & appaiſe toutes les irritations de la matrice. La doſe eſt depuis deux goutes juſqu'à ſix & huit ; mais il faut obſerver de plus, que cette huile eſt un ſpécifique très-notable dans l'é-

pilepſie des jeunes & des vieux, & principalement dans celle qui provient de la matrice.

§. 11. *La façon de diſtiller la gomme ammoniac.*

Nous prenons la gomme ammoniac pour l'exemple de la diſtillation des autres gommes, parce qu'elle eſt doüée de beaucoup de belles propriétés médicinales, & auſſi parce qu'elle abonde plus que les autres en eſprit & en huile. Cette gomme provient d'une plante ferulacée, qui croît en la région où fut autrefois le Temple de Jupiter-Ammon, au milieu de la Lybie; ce qui lui a donné le nom de gomme ammoniac. Pour en tirer une huile & un eſprit qui ſoient excellens, il faut qu'elle ſoit bien choiſie. Les bonnes marques de l'ammoniac ſont, qu'il ſoit jaune au-dehors & blanc au-dedans; qu'il ſoit en grumeaux ou en grains, comme l'oliban; qu'il ait l'odeur approchante de celle du caſtor; qu'il ſoit amer au goût, & qu'il s'amoliſſe facilement, lorſqu'on le manie quelque tems avec les doigts.

Il faut mettre de cette gomme ainſi bien choiſie dans une cornue de verre, juſqu'au tiers de ſa capacité; & placer cette retorte dans une marmite de fer crud, qui ſoit ajuſtée dans le fourneau, en ſorte qu'il y

fait des regiſtres dans les encoignures : il ne faut pas que le cul de la cornue touche au fer ; mais elle doit être ſoutenue par trois morceaux de terre, qui ſerviront comme de tripied, afin que l'huile & l'eſprit ne contractent aucune odeur empyreumatique, s'il ſe peut : couvrez la marmite de ſon couvercle & lutez, en ſorte qu'il n'y ait que l'air chaud qui entoure la cornue, afin de faire ſortir les vapeurs dans le récipient, qui doit être exactement luté avec des bandes de linge trempées dans du blanc d'œuf & poudrées de chaux vive. Il faut graduer le feu comme il eſt requis, & continuer la diſtillation, juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus rien ; & lorſque le tout ſera refroidi, il faut ſéparer l'huile de la liqueur acide, & les rectifier aux cendres chacun à part, pour enſuite les appliquer à leurs uſages.

L'huile & l'eſprit peuvent être pris intérieurement, depuis quatre goutes juſqu'à quinze & vingt, dans du vin blanc ou dans de l'eau de ſaſſafras, ou de petite centaurée, pour ouvrir les obſtructions des parties du ventre intérieur, & particuliérement celles de la rate. C'eſt auſſi un reméde ſpécifique, pour réſoudre & pour évacuer par les ſelles & par les urines, les glaires & les viſcoſités tartarées, qui cauſent les douleurs des articles ; c'eſt pourquoi, on en peut faire uſer librement à ceux qui ſont

ſujets à la goute & aux rhumatiſmes ; comme auſſi à ceux qui ont la poitrine chargée de colles & de vilenies épaiſſes, qui empêchent la liberté du mouvement des poulmons. L'eſprit eſt ſurtout recommandable pour purger la matrice de ſes impuretés, auſſi-bien que pour nettoyer les reins & la veſſie de glaires & de ſable. L'huile en eſt auſſi très-excellente, pour appliquer extérieurement ſur la région de la rate, afin de l'amollir & de la remettre en ſon état naturel, lorſqu'elle eſt devenue ſchirreuſe. Elle eſt auſſi très-efficace pour réſoudre les tophes, les duretés & les calloſités des pieds & des mains, de ceux qui ont été tourmentés de la podagre & de la chiragre. C'eſt auſſi un des meilleurs médicamens qu'on puiſſe appliquer aux écroüelles, pourvû qu'on purge en même tems le malade alternativement avec quelque bon reméde antimonial & mercuriel.

Ainſi nous finiſſons ce Chapitre des végetaux, dans lequel nous croyons avoir donné à l'artiſte de quoi ſe conduire dans le travail qu'il ſera obligé d'entreprendre, ſur les choſes qui compoſent cette belle & ample famille de la nature, ſoit par une ſimple curioſité, pour ſe rendre plus ſçavant & plus expert, ſoit auſſi pour les remédes dont il ſe pourra ſervir pour l'utilité publique. Il faut continuer les mêmes ré-

gles & les mêmes inſtructions ſur les minéraux ; ce que nous ferons, Dieu aidant, dans le Chapitre qui ſuit, avec toute l'attention & toute la ponctualité requiſes & poſſibles.

CHAPITRE X.

Des minéraux, & de leur préparation chymique.

NOus ſommes enfin parvenus au dernier Chapitre de notre Traité chymique, qui contiendra les opérations que l'artiſte doit avoir pour modéle, de ce qu'il voudra entreprendre ſur quelqu'une des parties de la famille des minéraux, qui eſt ſelon quelques-uns, l'objet propre de la Chymie. Car quoique nous ayons fait voir combien cet art peut tirer de beaux & utiles remédes des animaux & des végetaux ; il ſemble pourtant que tout cela ne ſoit qu'un jeu à l'égard des opérations qu'il faut entreprendre, pour ouvrir & pour déſunir ce que la nature a ſi fortement lié & comme fixé dans les êtres, qui compoſent les minéraux. C'eſt ce qui paroîtra plus évidemment, lorſque nous en parlerons en particulier : car quoique nous ayons traité de leur génération dans la théorie de ce Traité, il eſt néanmoins néceſſaire que nous

faſſions la ſubdiviſion de cet ample genre; & que nous énoncions les diviſions ſubalternes qu'ils contiennent, auſſi-bien que les eſpéces qui les compoſent; & que nous faſſions auſſi une deſcription de leur origine; que nous donnions leur définition & la deſcription de leurs parties conſtituantes, afin de faire mieux concevoir la vérité des choſes, la beauté & même la difficulté du travail, qui doit rendre étonnés & confus ceux qui ſe prétendent Naturaliſtes, & qui néanmoins n'ont aucune connoiſſance des plus belles & des plus nobles actions de la nature. En effet que pourroit-elle produire de plus parfait & de moins corruptible que l'or, de plus blanc que la perle, de plus lumineux & de plus éclatant que le rubis & le diamant, de plus miraculeux que l'aimant, & enfin de plus ſurprenant pour tous ces Philoſophes putatifs, que tout ce qui compoſe la famille des minéraux? Mais ce qui eſt étrange & qui néanmoins eſt le propre de l'ignorance, c'eſt que ces Meſſieurs ne ſe contentent pas de négliger l'anatomie & l'examen des minéraux, ils paſſent au mépris & aux injures contre les vivans & contre les morts, qui ſe ſont adonnés & qui s'adonnent encore à un travail ſi néceſſaire à la belle Médecine; & ils croyent avoir aſſez fait d'hazarder que tous ces corps minéraux n'ont aucune

correſpondance, ni aucune analogie avec l'homme, ni avec les maux qui l'affligent. Mais nous prouverons le contraire dans la ſuite, ſi Dieu le permet, où nous ferons voir très-évidemment qu'il n'y a que l'ignorance de la belle phyſique & l'inhabilité au travail, qui ont occaſionné leurs contradictions, dont la vanité eſt palpable, puiſque la Médecine, la Pharmacie & la Chirurgie, ne ſe peuvent paſſer des beaux remédes qui ſe tirent des minéraux par le moyen des opérations de la Chymie.

Le régne minéral contient ſous ſoi pluſieurs familles, ou pluſieurs genres ſubalternes, qui ſont premiérement les terres rangées ſous pluſieurs eſpéces; mais principalement celles dans leſquelles on a reconnu de tout tems quelque vertu particuliere. Celles qu'on appelle proprement terres minérales & médicinales, ſont toutes les eſpéces de bol, comme d'Armenie ou d'Orient, & le bol commun. Toutes les terres ſigillées ou ſcellées, comme celle de Turquie ou de Lemnos, celle de Siléſie & celle de Blois; la craye, le plâtre, l'ochre, la terre rouge & le tripoli.

Ce régne contient enſuite les pierres minérales, diviſées en précieuſes & en moins précieuſes. Les précieuſes ſont l'améthiſte, la cornaline, la topaze, le grenat, l'hyacinthe, le rubis oriental, le ſaphir & l'é-

méraude, auſquelles on ajoûte, quoiqu'aſſez improprement, la perle, le corail, & le bézoar oriental & l'occidental. Entre toutes celles que nous avons nommées, la Médecine & la Pharmacie appelle les cinq fragmens précieux par excellence, le grenat, l'hyacinthe, le ſaphir, l'éméraude & la cornaline. Les moins précieuſes, ſont la pierre d'aigle, l'albâtre, l'amianthe, ou l'alun de plume, la pierre arménienne, la pierre calaminaire, le criſtal de roche, l'émathite ou la ſanguine, la pierre judaïque, le lapis, ou la pierre d'azur, la pierre de linx, l'aimant, le marbre, la pierre néphrétique, l'oſtéocolle, la pierre de ponce, l'ardoiſe, la pierre ſerpentine, le caillou, l'émery, la pierre ſpéculaire ou luiſante, la pierre d'éponge & le talc.

Il y a en troiſiéme lieu les métaux, avec les choſes qui ont quelqu'affinité avec eux, & les excrémens naturels ou artificiels des métaux. Les métaux ſont, l'or, l'argent, le cuivre, le fer, l'étain & le plomb. Les choſes qui ont de l'affinité avec les métaux, ſont le mercure ou le vif argent, le cinnabre ou le vermillon & l'antimoine. Les excrémens naturels des métaux, ſont les marcaſſites ou les moyens minéraux, comme le zinck, le biſmut, le cobolt & la cadmie métallique & naturelle. Ceux qui ſont artificiels, ſont les deux eſpéces de

lytharge, le pompholix & la tutie.

Les ſels tiennent le quatriéme rang dans le régne minéral, dont il y en a de deux ſortes, qui ſont les naturels & les artificiels. Les naturels, ſont le ſel commun, le ſel gemme & le vitriol; les artificiels ſont, les aluns, le ſel armoniac & le ſalpêtre, qui ſe peut auſſi appeller naturel.

Dans le cinquiéme & dernier rang ſont, les minéraux, qui contiennent ſous eux les mixtes ſulfurés; ſçavoir les ſoufres, l'arſenic, l'orpiment, le réalgar, l'ambre-gris, le karabé ou le ſuccin, le ſperme de baleine, l'aſphalte, le naphte, la pétrole ou l'huile de pierre naturelle, le charbon de terre & le jayet, que quelques-uns prennent pour le karabé noir.

Nous choiſirons dans chacune de ces familles ſubalternes, ce qu'il y aura de plus conſidérable: nous donnerons à chacun des ſujets une Section à part, dans laquelle nous expliquerons, autant que nous le pourrons, la nature de la choſe; comme nous donnerons auſſi la façon de faire ſur ces produits naturels, les plus belles & les principales opérations que l'étude & l'expérience nous a fait acquérir, afin que la connoiſſance de la choſe & celle du travail ſervent aux artiſtes de régle & de conduite, tant pour leur aider à la connoiſſance extérieure & intérieure des matieres miné-

rales, que pour leur ſervir de modéle pour toutes les opérations médicinales & chymiques, qui ſont néceſſaires pour en tirer les beaux & riches remédes que Dieu & la nature y ont logés : car pour ce qui eſt des opérations méchaniques & vulgaires, qui ſe font ſur les mines des métaux & des minéraux, ceux qui en ſont curieux, les trouveront dans les Auteurs qui en ont traité fondamentalement. Qu'on ne penſe pas auſſi trouver ici des ſophiſtications, des blanchimens, ni des rubifications : outre que cela n'eſt pas du Traité de la Chymie médicinale & pharmaceutique ; c'eſt qu'il ſuffit à l'artiſte d'en ſçavoir aſſez pour ſe garder de la fourberie ordinaire de ceux qui s'en mêlent, dont le nombre n'eſt aujourd'hui que trop grand : mais de plus, ce ſeroit faire tort à la ſociété civile d'enſeigner des choſes que les méchans ne pratiqueroient que trop, pour ſurprendre & tromper les bons qui ſçavent s'en abſtenir.

SECTION PREMIERE.

Des Terres.

Nous commençons par la terre, comme le ſujet de toutes les générations phyſiques : car la terre eſt la mere commune, non-ſeulement des animaux & des végetaux, mais encore plus proprement des

minéraux, puiſque ſon ſein leur ſert comme de matrice, dans le centre de laquelle ils ſont engendrés & procréés. Nous ne prétendons point parler ici de la terre, comme d'un élément ſimple, qui ne peut être conçû qu'intellectuellement ; nous n'en voulons pas auſſi traiter, comme de cette terre qui eſt empreinte de l'ame du monde, & qui, quoique morte de ſoi-même, vit néanmoins d'une vie inviſible, que l'eſprit univerſel y verſe inceſſamment, pour lui faire produire les minéraux au-dedans, les végetaux à la ſurface, & les animaux qui ſemblent être les maîtres de tout le reſte : car nous avons traité de cette belle & ample matrice, dans la partie théorique qui fait le commencement de ce Traité. C'eſt pourquoi nous conſacrons cette Section aux terres minérales, qui ſont doüées de quelque vertu médicinale, afin d'enſeigner le moyen ſpagyrique d'en tirer cette vertu, & de la ſéparer par les opérations de la Chymie, ou même, ſi cette vertu ne peut être ſéparée ſans altération de ſon ſujet, ou des ſeules propriétés eſſentielles, de les y conſerver, & de plus, de les augmenter par l'addition de ce qui peut concourir à l'intention & à l'indication de l'artiſte qui s'en veut ſervir.

Ces ſortes de terres ont été nommées diverſement pour trois raiſons principales :

la premiere, par le lieu de leur origine : la ſeconde, par la matrice qui les a fournies, & la couleur qu'elle leur a donnée ; & la troiſiéme, pour certains caractéres ou certaines figures qu'on leur a imprimées. Ainſi on dit la terre Lemnienne, celle de Malthe & celle de Turquie. Ainſi la mine ou la terre aurée ou ſolaire, la mine ou terre lunaire, la vénerienne, ſaturnienne, &c. & finalement la terre ſigillée, ou la terre marquée, ſelon les lieux d'où on nous l'apporte.

Nous ne parlons pas ici des terres minérales ou des mines des métaux, non plus que des marcaſſites, des moyens minéraux, ou des terres vitrioliques & ſulfurées, parce que nous ſerons obligés d'en parler, lorſque nous traiterons des métaux & de leur origine dans les Sections ſuivantes : nous ne parlerons donc ici que des bols, ou des terres proprement dites, afin que ce que nous en dirons, ſerve de lumiere & d'enſeignement pour toutes les autres eſpéces de terres qui auront quelque rapport avec elles.

§. 1. *De la terre ſigillée.*

Avant que de marquer le choix de ces terres, & de déſigner particuliérement les indices de leur bonté & de leur vertu, il faut que nous faſſions une petite réflexion

ſur ce qui peut être la cauſe principale de la vertu qu'elles contiennent. Nous avons déja dit plus d'une fois, que la lumiere eſt la ſource de toutes les bonnes impreſſions ; ainſi nous n'inſiſterons pas davantage là-deſſus, puiſqu'il faut de toute néceſſité que ce ſoit cette lumiere qui ait tranſmis ſes rayons, juſqu'au centre de ces terres, puiſqu'on y rencontre une vertu cardiaque, céphalique, hépatique, ſtomachale, ce qui ne peut être, à moins que cette terre ne ſoit empreinte de quelque vitriol, ou de quelque ſoufre ſolaire, martial ou lunaire, qui ne ſont pourtant qu'embrionnés en elle, comme nous le ferons voir dans la ſuite : car comme ces ſortes de terres ne ſe trouvent que dans les lieux, d'où l'on tire des métaux parfaits ou imparfaits, auſſi ſont-elles plus ou moins pures, plus ou moins efficaces & remplies de vertu, ſelon qu'elles participent de la pureté ou de l'impureté du vitriol & du ſoufre, qui ſont les principes des métaux, qui ſe trouvent aux lieux de leur origine.

La plus excellente de toutes ces terres, eſt celle qui ſe tire dans l'Iſle de Lemnos, par les ordres du Grand Seigneur, d'où elle eſt portée à Conſtantinople, & de-là diſtribuée ſelon ſes intentions. Celle qui tient le ſecond rang, ſe trouve proche d'une Ville de Siléſie nommée Striga, où l'on a com-

mencé de la ſceller, elle porte la marque de deux montagnes; il y en a qui l'appellent la graiſſe ou l'axonge de l'or, ou du ſoleil, à cauſe qu'elle eſt empreinte d'un ſoufre ſolaire, & celle-là eſt rougeâtre: il y en auſſi une ſeconde eſpéce, qui eſt griſe ou blanchâtre, qu'ils appellent la graiſſe ou l'axonge de la Lune, parce qu'elle eſt empreinte d'un ſoufre lunaire. Celle qui eſt ſolaire, eſt dédiée au cœur & à ſes maladies, comme celle qui eſt lunaire, eſt deſtinée au cerveau & au foye. La troiſiéme ſorte de terre en bonté, eſt celle de Blois, & toutes les autres eſpéces qui lui reſſemblent.

Le choix des unes & des autres dépend de deux remarques principales. Il faut *premiérement* qu'elles adherent ſubitement à la langue, lorſqu'elles en ſont touchées. *Secondement*, il faut que la ſalive qu'on met deſſus ou quelque autre humidité que ce ſoit, s'éleve auſſi-tôt en veſſie, & faſſe comme une petite ébullition, & lorſqu'on les jette dans l'eau, qu'elles la faſſent boüillonner ſubitement. Or comme nous avons dit que ces terres participoient de la vertu ſolaire & de la lunaire, à cauſe du ſoufre minéral embryonné qu'elles ont en elles, auſſi peut-on dire que ce ſont des remédes purement naturels, & qui ſont capables de faire paroître leur vertu, en ſortant des mains de

la nature, ſans qu'il ſoit beſoin que l'art y produiſe rien du ſien : au contraire, il ſemble que l'art feroit ici du tort à la nature, puiſque ces terres ont beaucoup plus de vertu avant la préparation commune, que la Pharmacie ordinaire en prétend faire, qui ſont de les laver & de les triturer ſur le marbre ou ſur le porphire ; ce qui n'eſt proprement faire autre choſe, ſinon de leur ôter cette portion vitriolique embryonnée, en quoi cependant conſiſtent leur efficace & leur vertu. Mais il y a la préparation ſpagyrique, qui eſt capable d'en tirer ce qu'elles contiennent de meilleur, & qui ſe peut donner aux malades plus agréablement & en moindre doſe.

Les vertus générales & particulieres des terres & des bols, ſont de deſſécher, d'être aſtringens, de réſiſter à la pourriture & au venin, de réſoudre le ſang caillé, de fortifier le cœur & le cerveau, & de purifier la maſſe du ſang par le moyen de la ſueur : c'eſt pourquoi on les peut donner avec une grande utilité dans la peſte, dans les fiévres malignes, dans la diarhée, dans la diſſenterie, & contre les morſures des animaux véneneux. Leur uſage extérieur eſt, qu'on les peut appliquer ſur les playes malignes & envenimées, & pour arrêter les hémorrhagies.

§. 2. *La diſtillation de la terre ſigillée.*

Prenez cinq ou ſix livres de terre de Siléſie, qui eſt marquée de deux montaignettes, & qui ait toutes les marques de bonté que nous avons rapportées ; rompez les rotules en trois ou quatre morceaux, & les mettez dans une cornue de verre, que vous placerez au réverbere clos ; adaptez-y un ample récipient, lutez-en exactement les jointures, couvrez le fourneau & donnez le feu par dégrés, durant l'eſpace de vingt ou trente heures, ou juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus aucun nuage, & que vous voyiez qu'il ſe ſera fait une ſublimation, non-ſeulement au col de la cornue, mais qu'elle ſoit auſſi paſſée juſques dans le corps du récipient : car alors c'eſt la vraye marque que la terre a donné tout ce qu'elle contenoit en ſoi de ſel & de ſoufre ; & quoique cela ne paroiſſe pas par ſa quantité, cependant ce qui en eſt ſorti, eſt très-eſtimable, à cauſe de ſes rares vertus & de ſon agrément ; car la liqueur eſt d'une petite acidité fort agréable : il faut ſoigneuſement joindre ce qui s'eſt ſublimé à la liqueur qui eſt dans le récipient, qu'il faut mettre dans une fiole & la garder à ſes uſages. Il n'eſt pas néceſſaire de la rectifier, car elle ne contient rien qui ne ſoit pur & utile.

On s'en peut ſervir au lieu du corps de la terre dans toutes les maladies, auſquelles nous avons dit qu'elle étoit convenable ; il y a pourtant encore ceci de plus, que cette liqueur eſt excellente pour appaiſer les douleurs des goutes vagues, & pour corriger la malignité de la gratelle & de toutes les autres éruptions de la peau. La doſe eſt depuis quatre juſqu'à quinze ou vingt goutes, dans du boüillon, dans du vin, ou dans quelque eau diſtillée, qui ſoit appropriée à la maladie. Mais il faut remarquer que la terre, qui eſt demeurée dans la cornue après la diſtillation, ne s'attache plus à la langue, ni ne fait plus boüillonner la liqueur ou la ſalive, lorſqu'elle en eſt humectée, quoiqu'elle ait pourtant encore ſa figure & ſa couleur, ce qui témoigne évidemment, que ſon humide radical & ſon feu intérieur qui faiſoient l'adſtriction & le boüillonnement, ſont paſſés dans le récipient, & qu'il n'y a par conſéquent que cela qui faiſoit le principal de ſa vertu.

DU BOL.

Le bol eſt une eſpéce de terre qui eſt rougeâtre, qui participe & qui eſt empreinte des vapeurs de quelques mines ou veines de fer, qui eſt le mars, & qui tient auſſi quelque peu de la nature ſolaire. On

l'appelle ordinairement dans les boutiques du bol d'Armenie, ou du bol oriental & fin, parce qu'il vient des parties orientales de l'Armenie. Le meilleur eſt celui qui eſt pur, qui n'eſt point mêlé de ſable, qui s'écoule inſenſiblement comme la chaux, lorſqu'il a été humecté, & qui ſe fond comme du beurre dans la bouche, qui eſt fort aſtringent, & qui s'attache facilement & promptement aux lévres & à la langue.

Ses vertus principales ſont, de deſſécher fortement, d'être aſtringent & de fortifier : c'eſt pourquoi il eſt très-utile pour arrêter les fluxions, pour empêcher les colliquations, pour réſiſter à la pourriture & aux venins. Ce qui fait qu'il eſt convenable aux diarrhées, à la lienterie & à la diſſenterie, au flux des femmes, ſoit au rouge ou au blanc, au crachement de ſang, au ſeignement du nez, & pour arrêter le ſang des playes. On le peut auſſi mêler dans les cataplaſmes & dans les onguens, & parmi les poudres aſtringentes pour l'uſage extérieur. On peut diſtiller le bol de la même façon que la terre ſigillée, & l'appliquer aux mêmes uſages.

Mais comme le bol eſt excellent de ſoi, il faut enſeigner comment l'Artiſte le pourra encore méliorer, non pas en faiſant la ſéparation de ſes parties ; mais plutôt en y ajoûtant quelques ſubſtances, qui augmen-

teront ſa vertu, ſelon l'indication qui obligera de s'en ſervir : car comme cette terre eſt aride & ſéche, auſſi attire-t'elle avidement à ſoi les eſprits & les ſels des liqueurs dont elle eſt abreuvée, & qu'elle retient en ſoi pour les rendre, lorſque la chaleur de l'eſtomach du malade en fait la ſéparation : nous en donnerons quatre deſcriptions diverſes, afin qu'on en puiſſe faire d'autres à leur imitation.

La *premiere* ſera pour le rendre plus aſtringent, & plus capable de produire ſon effet plutôt, & plus sûrement pour l'extérieur. La *ſeconde* ſera pour le rendre plus efficace, pour diſſoudre le ſang caillé & coagulé dans le corps, afin de fortifier la nature, & de faire évacuer ce ſang ainſi diſſout, par la ſueur ou par les urines. La *troiſiéme* le rendra plus aſtringent pour l'intérieur, afin qu'il arrête plutôt le flux de ventre, la diſſenterie, & le flux immoderé des femmes. La *quatriéme* lui fera produire des effets très-notables dans les maladies peſtilentielles & dans toutes les fiévres malignes, où les forces défaillent par l'excès du venin, qu'il faut faire acceſſoirement tranſpirer & le chaſſer du centre du corps du malade, à la circonférence & au-dehors par le moyen de cette terre préparée, qui aura retenu en ſoi le plus ſubtil & le plus excellent de la liqueur dont elle aura été abreuvée.

§. 1. *La préparation du bol pour le rendre plus aſtringent pour le dehors.*

Cette préparation ne ſe peut faire qu'une fois l'année au mois de Mars, à cauſe qu'on ne peut avoir du frai de grenoüilles qu'en cette ſeule ſaiſon, qui eſt le commencement du printems. Il faut prendre en ce tems-là un demi ſeau de ſperme de grenoüilles, qu'il faut mettre dans un ſac de toile, qui ſoit un peu claire, avec un demi cent d'écreviſſes pilées au mortier de pierre ou de marbre, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en boüillie : le tout étant mêlé enſemble, il faut ſuſpendre le ſac au-deſſus d'une terrine, qui recevra la liqueur qui diſtillera du ſac ; lorſqu'il y aura environ quatre livres de cette liqueur, il faut la purifier par la cölature, & y mêler du ſalpêtre purifié & criſtalliſé & de l'alun de roche, de chacun une once & demie : après quoi, il faut mettre une livre de bol fin en poudre, qu'il faut humecter de cette liqueur & le faire ſécher enſuite, & continuer ainſi d'humecter & de ſécher, juſqu'à ce que le bol ait été abreuvé de toute la liqueur ; & c'eſt de ce bol ainſi préparé qu'il ſe faut ſervir pour l'extérieur, tant pour arrêter le ſang, que pour empêcher l'inflammation, & les autres accidens qui ſuivent ordinairement les contuſions & les playes.

playes. Il le faut auſſi employer dans les emplâtres, dans les onguens & dans les cataplaſmes.

§. 2. *La préparation du bol pour réſoudre le ſang caillé intérieurement.*

Prenez de l'ache, de l'ozeille & du plantin, de chacune de ces plantes récentes, une livre ; battez-les au mortier de marbre, & les preſſez fortement pour en avoir le ſuc, que vous mettrez dans une cucurbite au ſable, avec quatre onces de racines mondées des mêmes plantes, & deux poignées de chardon laitté ou de notre-Dame, trois poignées de cerfeüil & quatre poignées de pinpernelle ; il faut couvrir le vaiſſeau de ſa rencontre, & faire boüillir le tout durant ſix heures, puis en faire la colature, la plus nette que faire ſe pourra, de laquelle il faudra abreuver une livre de bol fin en poudre & la laiſſer ſécher, & continuer ainſi d'humecter & de deſſécher juſqu'à ce que toute la colature ſoit achevée, & garder ce bol ainſi préparé, pour en donner à ceux qui ſont tombés de haut, & qui ont quelque quantité de ſang épandu dans la poitrine, ou dans le bas du ventre : on en donne depuis dix grains juſqu'à quatre ſcrupules, mêlé avec autant de noix muſcade en poudre dans des boüillons, ou dans quelque décoction vulnéraire, faite

avec le bugle, le ſanicle, le pyrola & la conſoude Sarraſine, ou même on le peut donner en bol, & faire boire par-deſſus.

§. 3. *La préparation du bol contre la diſſenterie & les diarrhées.*

Prenez deux racines de biſtorte, d'ozeille, de langue de chien ou cynogloſſe, de patience aigue ou étroite, ou *lapathum acutum*, de plantain & de tormentille, de chacune une once & demie; des herbes récentes de plantain, de mille-feüilles, de pyrola & des feüilles récentes des extrêmités des branches de chêne, de chacune deux poignées : il faut éplucher le tout, le laver & le hacher, puis le faire boüillir dans un pot de terre au ſable, avec une livre de phlegme de vitriol & trois livres d'eau de renoüée, & réduire cela juſqu'à un tiers; il faut preſſer & couler le plus nettement qu'on pourra, & arroſer & humecter de cette liqueur une demie livre de bol fin, & continuer ainſi d'abreuver & de deſſécher, juſqu'à ce que toute la décoction ſoit employée; & ainſi on aura un bol qui eſt admirable, pour arrêter la diſſenterie & toutes les eſpéces de flux de ventre immoderés, ſans qu'on puiſſe craindre d'enfermer, comme on dit en proverbe, le loup dans la bergerie : car ce reméde agit en fortifiant, il corrige ſimplement l'irritation ou

la foibleſſe & le relâchement du pilore, & remet le ventricule en état de retenir les alimens & de les digerer.

La doſe eſt depuis cinq grains juſqu'à deux ſcrupules, avec la moitié d'autant de ſel de corail en bol, dans de la conſerve de roſes, vitriolée ou mêlée dans quelque décoction ſtomachale, ou dans du boüillon : mais il vaut beaucoup mieux le donner en bol, afin qu'il ſéjourne plus long-tems dans l'eſtomach, & qu'il y puiſſe mieux imprimer le caractere & l'éradiation de ſa vertu.

§. 4. *La préparation du bol contre les maladies contagieuſes.*

Prenez du ſcordium & de la rue, de chacune de ces herbes deux poignées ; des écorces ſuperficielles d'oranges & de citrons, de chacune deux onces ; de la racine d'angélique, de carline & de celle de contrayerva, de chacune une once : hachez menu les plantes & les écorces, & mettez les racines en poudre groſſiere ; mettez-les dans un matras avec une livre & demie de vin d'Eſpagne, que vous boucherez avec un autre matras de rencontre, & le mettez digerer au bain vaporeux l'eſpace de trois jours naturels ; après quoi laiſſez refroidir les vaiſſeaux, puis preſſez fortement les eſpéces & filtrez la liqueur, dont il faudra

humecter une demie livre de bol oriental en poudre en quatre portions égales ; mais comme ce ſeroit dommage de perdre l'eau, qui s'en iroit en l'air par une ſimple exſiccation, il faudra retirer l'eau au bain marie juſqu'à ſec, dans une cucurbite couverte de ſon chapiteau, & cela juſqu'à ce qu'on ait par quatre diverſes fois humecté le bol, qu'il faut garder en poudre dans une bouteille qui ſoit bien bouchée : on doit auſſi garder l'eau très-curieuſement ; car comme le bol a retenu l'extrait & la vertu centrique des choſes, qui augmentent ſa vertu cardiaque & aléxitere, auſſi l'eau a-t'elle en ſoi ce qu'elle contenoit de ſpiritueux & de volatil, qui n'eſt pas de moindre conſéquence que le reſte. On peut donner de ce bol anti-peſtilentiel, depuis cinq grains juſqu'à trente, avec la moitié d'autant de chair de viperes, dans une cuillerée ou deux de l'eau qu'on a retirée de la préparation, dans toutes les maladies malignes, mais principalement contre la peſte ; & même on peut donner de cet admirable remede contre tous les poiſons.

Ce ſont là les quatre ſortes de préparations que nous avons crû devoir marquer, afin qu'elles ſervent de modéles pour en faire d'autres, ſelon les indications que prendront les Médecins, qui ſeront curieux du ſalut de leurs malades. L'Artiſte Chymique

pourra diſtiller le bol de la même maniere que nous avons dit qu'il falloit diſtiller la terre ſigillée, & approprier ce qu'il en tirera, ſelon les vertus que poſſede le bol, avec les mêmes obſervations & la même doſe que celle des remedes qu'on auroit tirés de la terre ſigillée, comme nous l'avons aſſez fait connoître ci-deſſus.

SECTION SECONDE.

Des Pierres.

Avant que de donner la définition des pierres, & décrire les opérations qui ſe font ſur quelques-unes d'entr'elles, nous avons jugé néceſſaire de dire deux mots de l'eſſence ou de l'eſprit minéral, qui domine dans la terre, dans le ſein de laquelle elle commence & acheve la génération des pierres, & celle de tous les autres corps minéraux : or cette eſſence ou cet eſprit ne peut agir, s'il n'eſt aidé de l'eau qui lui ſert de véhicule, pour le porter & le charier dans ſon corps mol & fluide, juſques dans les entrailles de la terre. Cette eſſence minérale ne ſemble être rien autre choſe, que l'eſprit univerſel ou l'eſprit du monde engroſſé par la lumiere de toutes les idées minérales qu'elle imprime & qu'elle communique à l'eau, afin qu'elle produiſe les fruits du régne minéral dans les diverſes

matrices de la terre, ſelon le genre & l'eſpéce de cette eſſence, qui eſt différente en nomination, quoiqu'elle ſoit une eſſence: car ſelon qu'elle eſt métallique, pétrifique, ſaline, bitumineuſe & terreſtre, elle produit auſſi la diverſité des ſubſtances de chacun de ces genres ſubalternes; & ſelon le caractere & l'idée qui prédomine, les choſes minérales ſont pures ou impures, fixes ou volatiles, & ainſi de toutes les autres propriétés de ces mixtes.

Cela étant ainſi, il n'eſt pas mal-aiſé de concevoir que les pierres en général ne ſont rien autre choſe que des corps terreſtres, durs, inductiles & friables, qui ont été coagulés par la force du ferment lapidifique. Nous avons dit ci-deſſus la différence & la diverſité des pierres, nous n'avons plus à préſent qu'à faire le choix de celles que nous voulons donner pour l'exemple du travail des opérations, qui ſe peuvent faire ſur toutes les autres en général. Nous prendrons donc pour les ſujets des préparations, qui ſe font ſur les pierres, premiérement l'*émeraude*, ſecondement le *criſtal*, troiſiémement le *corail*, en quatriéme lieu la *pierre judaïque*, en cinquiéme le *talc*, & finalement la *chaux*.

Mais comme il y a des obſervations générales, qu'on peut donner pour toutes les pierres en général, il en faut dire quelque

choſe, à cauſe que cela ſervira beaucoup à l'artiſte, pour faciliter l'intelligence de tout ce que nous dirons ci-après, non-ſeulement des pierres, mais auſſi de tous les autres minéraux & des métaux mêmes. Ceux qui voudront avoir une exacte cnnnoiſſance des pierres, doivent recourir au docte Livre qu'en a écrit *Boëtius* à Boodt, Médecin de l'Empereur Rodolphe ſecond, & il trouvera ſon eſprit très-ſatisfait ſur toutes ſortes de pierres : car nous ne prétendons faire ici que l'anatomie de celles que nous avons nommées, parce qu'elles ſuffiront pour l'inſtruction de l'Apothicaire chymique, pour travailler ſur toutes les autres qui ont quelque relation avec elles.

Nous diſons donc premiérement, qu'il faut que l'artiſte conſidere, que comme le corps des pierres précieuſes ou non précieuſes, ſont plus fixes & plus durs que ceux des animaux & des végetaux ; il faut auſſi qu'il entreprenne leur anatomie d'une toute autre façon, & qu'il ſe ſerve de menſtrues différens, pour les extraire & pour les diſſoudre ; de plus, que ces menſtrues n'agiroient pas le plus ſouvent ſur des corps ſi fixes, ſi on ne les calcine auparavant, ou ſeuls, ou mêlés avec le ſel ou avec le ſoufre, pour pénétrer la dureté de leurs corps & les rendre poreux, afin que les

liqueurs dont on ſe ſervira pour l'extraction, ou pour la diſſolution, puiſſent agir plus facilement & plus utilement.

Or la calcination eſt une des principales opérations qui ſe faſſe ſur les pierres, ſoit pour les rendre capables de ſervir en Médecine, ſoit auſſi pour les ouvrir & pour les diſpoſer aux plus exactes préparations chymiques. La calcination diſpoſitive eſt triple, car elle eſt ſimple ignition, comme quand on fait la chaux commune : il y a ſecondement l'ignition avec extinction de la matiere en quelque liqueur, afin de la déſunir par cette action réitérée, & ainſi de la réduire en poudre ou en chaux ; & la troiſiéme calcination ſe fait avec le ſel commun, avec le ſalpêtre ou avec le ſoufre.

La ſolution ſuit la calcination, elle ſe fait avec pluſieurs menſtrues différens, ſelon le plus ou moins de fixité qui ſe trouve dans les corps diſſolubles. Les principaux qu'on employe, ſont le vinaigre diſtillé, ſimple ou alkaliſé, l'eſprit de vinaigre térebentiné & le vinaigre de miel, l'eſprit de vitriol, celui de ſel & l'huile de ſoufre qui a été faite par la campane ; mais il y a l'eſprit de venus qui ſurpaſſe en activité & en vertu tous les ſuſdits menſtrues, pour extraire ou pour diſſoudre toutes ſortes de pierres calcinées ou non calcinées : nous en donnerons le procédé dans la Section des métaux.

Enſuite de la diſſolution, on vient à la coagulation, qui ſe fait de deux manieres, ou en retirant le menſtrue par évaporation ou par diſtillation, & alors ce qui reſte, eſt un ſel; ou elle ſe fait par précipitation, & la poudre qui demeure, s'appelle improprement un magiſtere. Il y a de plus, l'édulcoration & la purification, qui ſe font par les ablutions, par les ſolutions & par les coagulations pluſieurs fois réitérées; & enfin pour la derniere opération, il y a la liquation ou la ſolution des ſels, qui ont été tirés des pierres, en une liqueur qu'on appelle ordinairement l'huile par défaillance: elle ſe fait en quelque lieu humide ſur quelque table de verre ou de marbre; & la couronne de tout le travail, c'eſt la volatiliſation de la liqueur ou du ſel d'une pierre, par le moyen de quelque bon menſtrue cordial: elle ne ſe peut faire que par le moyen de la digeſtion & de la diſtillation réitérée; car il monte toujours à chacune de ces opérations une portion du ſel avec le menſtrue. Mais ſi on laiſſe le menſtrue empreint de ce ſel, on l'appelle l'élixir de la pierre; & ſi on retire le menſtrue à une chaleur douce & bénigne, ce qui demeure au fond du vaiſſeau en forme d'huile, s'appelle l'eſſence de la pierre.

Ainſi par cette gradation d'opérations, on convertit les pierres en ſel, en magiſtere,

en liqueur, en élixir & en eſſence ; mais avant que de finir ces remarques générales, il faut que nous donnions un procédé général ſur toutes ſortes de pierres, pour les réduire en ſel & en eſſence avec moins de travail ; ce qui ſe fera comme nous l'allons dire.

Réduiſez en poudre impalpable telle ſorte de pierre qu'il vous plaira, par l'une des trois calcinations que nous avons marquées ; broyez cette poudre très-ſubtile ſur le porphire, ou ſur une écaille de mer avec ſon poids égal de ſel marin bien deſſéché ; mettez ce mêlange dans un creuſet, que vous couvrirez de ſon couvercle qui ſoit juſte, & que vous luterez enſemble bien adroitement. Lorſque le lut ſera ſec, vous le mettrez dans le fourneau d'un potier au même tems qu'il commence à donner le feu pour cuire ſes vaiſſeaux ; laiſſez-le là durant vingt-quatre heures ; ce tems expiré, retirez votre vaiſſeau & l'ouvrez ; diſſoudez la matiere que vous y trouverez avec de l'eau de pluye diſtillée qui ſoit chaude, dans une terrine verniſſée ; agitez & triturez fortement la matiere avec un pilon de verre ou de bois ; verſez ce qui ſera diſſout & trouble dans une autre terrine, qui ſoit auſſi verniſſée, & continuez ainſi de broyer, d'agiter & de diſſoudre avec de la nouvelle eau chaude, juſqu'à ce que la chaux de la

pierre demeure indiſſoluble au fond ; il faut la faire ſécher, & réitérer le même travail avec du ſel deſſéché, juſqu'à ce que tout le corps de la chaux ſoit paſſé en limon gras & collant avec l'eau chaude. Lorſque le tout ſera affaiſſé, il faut ſéparer, par inclination, l'eau claire qui ſurnage le limon, mettre toutes ces eaux dans une cucurbite au ſable, donner le feu & en retirer la moitié par évaporation ou par diſtillation ; puis verſer ſur la liqueur qui reſte dans la cucurbite, de l'huile de tartre par défaillance goute à goute, tant que cette liqueur devienne blanche comme du lait, afin d'en ſéparer ce qui aura été précipité, & continuer de précipiter & de filtrer juſqu'à ce que l'eau demeure claire.

Joignez alors toute la limoſité des terrines, avec celle qui eſt demeurée dans le filtre, & les lavez avec de l'eau de fontaine tiéde, juſqu'à ce que l'eau en ſorte inſipide comme on l'y aura verſée, ce qui ſera un vrai ſigne que toute la matiere qui reſte, ſera privée de tout ſel ; ſéparez-en l'eau le plus exactement que vous pourrez ; puis mettez cette matiere dans une cucurbite, & verſez deſſus de très-bon vinaigre diſtillé, juſqu'à l'éminence de quatre doigts ; mettez le tout digérer aux cendres, juſqu'à ce que le vinaigre ait perdu ſon acidité & qu'il ſoit devenu doux ; retirez-le alors par

inclination, & en reverſez d'autre juſqu'à la même hauteur, & continuez ainſi, tant que le vinaigre diſtillé ne change plus de goût : joignez toutes les extractions & diſſolutions ; filtrez-les & les évaporez au ſable lentement juſqu'à ſec, mais ſans boüillir ; & il vous reſtera le ſel de la pierre de couleur grisâtre, qu'il faut broyer & mettre dans un matras, & verſer deſſus de l'eſprit de vin tartarifé, juſqu'à la hauteur de quatre doigt ; il faut boucher le vaiſſeau avec un autre matras de rencontre, & en tirer la teinture au bain marie ; & lorſque l'eſprit ſera cóloré, il le faut ſéparer & en remettre d'autre, juſqu'à ce qu'il ne ſe colore plus ; filtrez toutes les teintures, & en retirez doucement l'eſprit à la vapeur du bain, juſqu'à ce que l'eſſence de la pierre demeure au fond en conſiſtance d'un ſirop clair.

Voilà le moyen général de travailler ſur les pierres de quelque qualité & vertu qu'elles ſoient ; & lorſque l'artiſte aura fait quelque eſſence de cette nature, il aura recours aux Auteurs qui ont traité de ces pierres en particulier & de leurs vertus ; par-là il ſera capable de les appliquer à leurs uſages : on peut ſeulement ajoûter la doſe générale de ces nobles remédes, qui eſt depuis une ou deux goutes juſqu'à huit ou dix le matin à jeun, dans du boüillon, dans

du vin, dans quelque décoction ou dans quelque eau diſtillée, qui ſoit ſpécifique à la maladie & au reméde : cela ſoit dit en paſſant touchant les pierres en général ; venons maintenant au détail des opérations que nous faiſons ſervir d'exemple en particulier.

§. 1. *De l'émeraude, & de ſa préparation chymique.*

L'émeraude eſt une pierre précieuſe tranſparente, qui eſt très-eſtimée pour ſa belle couleur verte, & qui eſt plus tendre & plus caſſante que toutes les autres. Les plus excellentes émeraudes ſont les orientales, tant parce que leur couleur verte eſt plus chargée & plus agréable, que parce qu'elles ont plus de vertu. Les moindres, ſont celles qui viennent du Pérou & celles qui ſe trouvent en Europe. Lorſque les fragmens de l'émeraude ont été ſimplement calcinés par l'ignition & par l'extinction, dans de l'eau de ſuc de bugloſſe, & qu'elle eſt enſuite triturée en alkohol ſur le porphyre, avec la même eau & ſéchée ; on la peut donner en bol avec de la conſerve de fleur de ſouci, depuis quatre grains juſqu'à dix, contre toute ſorte de flux de ventre & de flux de ſang ; mais principalement contre la diſſenterie, ſoit qu'elle provienne de l'éroſion des inteſtins, ou qu'elle ait ſa

cauſe dans quelque matiere maligne : elle eſt auſſi capable de remédier aux morſures des bêtes vénimeuſes, à la peſte, aux fiévres peſtilentielles & à toutes les autres fiévres malignes.

On attribue encore beaucoup d'autres vertus à l'émeraude entiere & ſans préparation ; mais ce n'eſt que par l'application extérieure, comme de la pendre au col contre le mal caduc, de la lier à la cuiſſe pour faciliter l'accouchement, de l'appliquer ſur le ventre pour empêcher l'avortement, de pouvoir arrêter le ſaignement du nez en la tenant dans la bouche, auſſi-bien que le flux de ſang du ventre, & celui des hémorrhoïdes, appliquée en ceinture ſur les reins. On dit auſſi qu'elle réjoüit les ſens intérieurs & les extérieurs, étant portée au doigt ; qu'elle chaſſe la peur & les mauvaiſes viſions, juſques-là qu'il y a des Auteurs qui rapportent qu'elle ſe caſſe quelquefois, lorſque celui qui la porte, ſe livre trop au plaiſir vénerien. Nous avons bien voulu rapporter tout cela en racourci, pour faire connoître ce que l'expérience a pû faire remarquer d'efficace dans les pierres précieuſes, qui toutes ont en elles quelque portion d'un ſoufre métallique très-pur, qui leur communique des vertus beaucoup plus étendues, que n'ont les animaux & les végetaux.

Or ce ſoufre n'eſt que la plus pure partie de la lumiere condenſée, qui fait une éradiation continuelle de ſa vertu, ſans qu'elle diminue aucunement, à cauſe de la vertu magnétique de la pierre, qui attire perpétuellement ſon ſemblable du plus haut des Cieux. Comme l'exemple s'en voit encore au ſaphir oriental, qui eſt miraculieux contre la peſte; en ſorte que ſi le malade a pluſieurs charbons ſur le corps, il n'y en aura pourtant pas un qui ſuppurera, ni qui fera écarre, que celui à l'entour duquel on aura fait une circonſcription avec le ſaphir en touchant la peau; & ſi de plus, l'écarre ne paſſera jamais les bornes, qu'il ſemble que la vertu de la pierre lui a preſcrites.

Venons à la préparation chymique de l'éméraude, pour en tirer le ſel, la teinture & l'élixir ou l'eſſence.

§. 2. *La préparation chymique de l'éméraude.*

Prenez des fragmens d'éméraudes les plus verds & les plus nets que vous les pourrez recouvrer; mettez-les en poudre dans un mortier d'acier, & paſſez-en la poudre à travers d'un fin linge dans une boëte, ce qu'on appelle cicotriner dans les boutiques; mais il vaut autant les triturer en poudre impalpable, qu'il faut mettre dans un matras, & verſer deſſus de l'eſprit volatil d'u-

rine, qui ait encore du phlegme en ſoi, afin d'en tirer la couleur ; cela étant ſuffiſamment coloré, il le faut retirer & en remettre d'autre, juſqu'à ce qu'il ne ſe colore plus ; enſuite de quoi, il faut filtrer les teintures par le cotton, & les mettre dans une cucurbite, afin d'en retirer l'eſprit juſqu'à conſiſtance d'extrait, ſur lequel il faut verſer de très-bon eſprit vin ; fermez le vaiſſeau de ſa rencontre ; lutez & faites extraire, digérer & circuler à la vapeur du bain, juſqu'à ce que l'eſprit ſoit teint d'une haute couleur verte : il faut enſuite retirer la moitié ou les deux tiers de l'eſprit à une chaleur fort lente, & il reſtera un élixir ou une eſſence d'éméraude, qui eſt un ſouverain reméde contre la diſſenterie, & contre toutes les autres eſpéces de flux de ventre, du flux rouge & blanc des femmes, du flux hémorrhoïdal & contre les hémorrhagies.

Il n'eſt pas moins profitable contre toutes les affections du cerveau, & contre les maladies du cœur & principalement contre la ſyncope, les foibleſſes & la palpitation, & même contre la mélancolie, la phréneſie & les hébétations des fonctions des eſprits, lorſqu'elles ſont arrivées à la ſuite de quelque grande & périlleuſe maladie. Car outre le ſoufre centrique & lumineux, d'où toutes ces belles vertus dérivent, c'eſt que

de plus il demeure dans cet élixir une certaine portion du ſel volatil de l'urine, qui ſe joint à ce ſoufre par le moyen de l'eſprit de vin, qui forment enſemble une eſſence doüée de toutes les propriétés que nous lui avons attribuées.

La doſe eſt depuis deux goutes juſqu'à dix, dans des liqueurs appropriées aux maladies de la tête, à celles du cœur & à celles du ventre inférieur.

§. 3. *Du criſtal, & de ſa préparation chymique.*

Le criſtal eſt une pierre tranſparente, qui reſſemble proprement à de l'eau congelée, & réduite en glace lucide & diaphane. Si bien que ce que les Grecs appellent criſtal, nous le nommerons congelé. Nous ne nous amuſerons pas ici à faire une longue diſpute, pour prouver que le criſtal n'eſt pas une ſimple eau congelée, puiſqu'il ſuffit de dire pour détruire la fauſſeté de cette opinion, que le criſtal ne ſe fond pas; mais qu'il ſe calcine en chaux & en ſel, par la force de l'eſprit, duquel il a été coagulé d'une terre très-pure & d'un peu d'eau, qui a diſſout la terre par la vertu du ſel qu'elle charioit avec elle, & qui avoit en ſoi l'idée & le ferment pétrifiant. Nous ne parlerons pas auſſi de ſa figure exagone, que le dehors du criſtal repréſente: nous

dirons ſeulement que la figure circulaire eſt la plus parfaite de toutes, & que l'exagone en approche plus près que pas une autre; & que comme le criſtal eſt une des ſubſtances les plus pures & les plus parfaites, c'eſt auſſi pour cela qu'elle approche le plus de la figure ſphérique ou circulaire.

Le criſtal ſe trouve en Portugal, en l'Iſle de Cypre, en Allemagne, en Hongrie & en Bohéme. Le choix que l'artiſte en doit faire, n'eſt pas mal-aiſé, à cauſe de la lucidité de la matiere: il faut donc qu'il choiſiſſe celui qui eſt le plus ſerré, le plus pur & le plus tranſparent.

Pour le préparer un peu mieux qu'on ne fait communément, il faut le mettre en poudre groſſiere, & le faire rougir dans un creuſet au four à vent; & lorſqu'il eſt tout-à-fait ignifié, il le faut verſer dans de l'eau de raves ou de racine d'arrête-bœuf, qui ſoit rendue aigrelette avec un peu d'eſprit de ſel, & continuer cette ignition & extinction juſqu'à trois ou quatre fois; il faut enſuite le broyer ſur le porphyre en poudre impalpable, avec la même eau qui a ſervi à ſon extinction; & lorſqu'il ſera deſſéché, il le faut garder pour ſes uſages, qui ſont les ſuivans.

Le criſtal a la vertu aſtringente, c'eſt pourquoi il eſt bon contre le flux de ventre

& contre la diſſenterie, contre la colique, contre le *colera morbus*, contre le flux blanc & rouge des femmes, & contre les gonorrhées & les chaudes-piſſes. Il augmente le lait aux femmes, & chaſſe & diſſout le tartre contre nature de toutes les parties du corps : ſurtout il diſſout & réſout les tophes & les duretés des membres des goutteux ; mais ſon principal uſage eſt pour chaſſer les glaires & le ſable des reins & de la veſſie, afin d'empêcher la coagulation de la pierre.

La doſe en eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux en bol, dans la conſerve du fruit de l'aiglantier, ou dans de l'eau de perſil, ſi c'eſt pour les affections néphrétiques, & ainſi dans d'autres conſerves ou dans d'autres eaux, qui ſeront appropriées par le Médecin prudent & expérimenté, ſelon les maladies auſquelles il le voudra faire ſervir.

§. 4. *La préparation chymique du criſtal.*

Avant que de venir à l'exacte & parfaite préparation de l'élixir & de l'eſſence du criſtal, il faut que nous faſſions précéder une opération inſtantanée à l'égard de l'autre, afin que l'artiſte puiſſe être toujours prêt pour donner du ſoulagement à ceux qui en auront beſoin & ſelon l'ordre des Médecins. Pour cet effet, il faut prendre

égales parties des eaux de perſil, d'ortie, de raves & d'arrête-bœuf, & les acuer avec de l'eſprit de vitriol, ou avec de l'huile de ſoufre faite par la campane ; il faut mettre ces eaux dans une bonne terrine verniſſée, & faire rougir dans un creuſet au four à vent, autant d'onces de criſtal qu'il y aura de pintes de ces eaux ; il faut que le criſtal ſoit ſeulement battu groſſiérement ; & lorſqu'il ſera bien ignifié, il faut l'éteindre dans les eaux ſuſdites, & recommencer ainſi dix ou douze fois, afin que les eaux attirent à elles une bonne partie du ſel du criſtal : cela fait, il faut filtrer la liqueur qui reſte, & y ajoûter deux onces de ſucre candi blanc en poudre, pour chaque livre ; & ainſi vous aurez un reméde tout prêt, pour en donner à ceux qui ſont perſécutés des douleurs de la gravelle.

La doſe eſt depuis une demie once juſqu'à trois onces dans des boüillons, ou dans de la décoction des racines d'ononis & de la plante qu'on appelle *Virga aurea*, qui ſoit faite dans des parties égales de vin blanc & d'eau. Remarquez qu'il faut que le malade ſoit dans le demi bain, lorſqu'il avallera le reméde, & qu'il ait pris & rendu un lavement avec de la térebentine, avant que d'y entrer.

§. 5. *Pour faire le ſel du criſtal.*

Il faut faire ſécher ce qui reſte de l'opération précédente, & le broyer en poudre très-ſubtile ſur le porphire; puis faites fluer dans un creuſet autant peſant de ſalpêtre très-pur; & lorſqu'il ſera tout-à-fait en flux, vous y jetterez peu à peu la poudre de criſtal qui ſoit bien ſéche, & les laiſſerez durant cinq heures; cela fait, il faut diſſoudre ce qui reſte dans le creuſet avec de l'eau de pluye diſtillée, pour en ôter le ſalpêtre qui reſte; puis deſſécher la chaux lentement, & la mettre dans un matras; verſer déſſus de très-bon vinaigre diſtillé, qui ait été cohobé trois fois ſur des orties brûlantes, & continuer de diſſoudre juſqu'à ce que le vinaigre ne tire plus rien; alors il faut filtrer toutes les diſſolutions & les évaporer juſqu'à ſec, & on aura au fond du vaiſſeau un ſel grisâtre, que l'on diſſoudera de nouveau avec le même menſtrue, filtrera & évaporera pour le purifier. On le gardera ſec comme un ſel, ou on le fera réſoudre à la cave en liqueur, qui ſera ce qu'on appelle improprement huile de criſtal.

La doſe du ſel eſt depuis quatre grains juſqu'à ſeize, dans les liqueurs appropriées & avec les précautions requiſes; mais celle de la liqueur eſt un peu plus forte, à cauſe

de l'humidité que le ſel a tirée à ſoi, qui la réduit en liqueur. Il faut avoir recours à ce que nous avons dit des vertus du criſtal préparé, pour ſçavoir celles du ſel & de ſa liqueur, avec cette remarque pourtant, qu'ils ſervent principalement contre les maladies podagriques, & ſpécifiquement contre celles des reins & de la veſſie.

§. 6. *Comment il faut faire l'élixir ou l'eſſence de criſtal.*

Prenez du plus pur criſtal de roche, mettez-le en poudre groſſiere, & en empliſſez un creuſet que vous placerez au four à vent, & le ferez bien rougir ; ayez une terrine verniſſée qui ſoit à moitié pleine de très-bon vinaigre diſtillé ; éteignez le criſtal rougi dans ce vinaigre, & réitérez cette ignition & extinction juſqu'à ſept fois ; ou ce qui eſt encore mieux, juſqu'à ce que le criſtal s'en aille de ſoi-même en chaux comme du ſable. Alors il faut ſécher cette chaux & la mêler avec poids égal de fleur de ſoufre, & les calciner enſemble dans un creuſet, juſqu'à ce que tout le ſoufre ſoit conſommé ; il faut faire la même calcination trois fois, puis mêler ce qui reſtera dans le creuſet avec le double de ſon poids de très-fin ſalpêtre, qu'il faudra faire fluer dans un très-bon & très-fort creuſet, & les calciner ainſi enſemble l'eſ-

pace de douze heures; mais ayez attention au creuſet, de crainte qu'il ne vienne à fendre ou à percer, afin d'en ſubſtituer un autre auſſi-tôt. C'eſt pourquoi il faudra en avoir un tout prêt & tout recuit, qui ſoit chaud ſous la grille du four à vent, pour qu'il ſoit prêt à être mis au feu violent ſans aucun riſque.

Lorſque le tems eſt paſſé, & que la calcination eſt achevée, il faut broyer la matiere qui reſte ſur le porphire, quatre onces à la fois, & y ajoûter peu à peu du très-bon vinaigre diſtillé juſqu'à dix onces, & continuer ainſi, juſqu'à ce que vous ayez une livre de matiere broyée; alors mettez le tout dans un matras aſſez ample, & verſez encore par-deſſus huit livres de nouveau vinaigre diſtillé, qui ſoit pur & fort; bouchez le vaiſſeau avec un matras de rencontre, de la chaux vive & du blanc d'œuf battu; puis le mettez digérer au bain marie durant deux jours naturels à une chaleur moderée : ce tems expiré, on trouvera le vinaigre coloré d'un rouge de ſang; cela étant fait, il faut ouvrir les vaiſſeaux & filtrer la liqueur, la mettre dans une cucurbite au bain marie, & en retirer toute l'humidité juſqu'à ſec; enſuite tirez la matiere & la mettez ſur une table de verre à la cave, ou en quelqu'autre lieu humide, afin de la faire réſoudre en liqueur rouge,

qu'il faudra recevoir dans une écuelle de verre, & avoir ſoin de regarder ſouvent ſi les goutes qui tombent, ſont encore rouges, parce que ce ſont les ſeules qui poſſedent l'eſſence du criſtal : car lorſqu'elles changent de couleur, c'eſt un ſigne manifeſte, que c'eſt le ſel fixe du ſalpêtre qui ſe réſout ; c'eſt pourquoi on gardera la premiere liqueur à part, ſans ſe ſoucier de la derniere.

Il faut laiſſer affaiſſer la liqueur rouge durant quelques jours, & retirer par inclination le pur de l'impur, qu'il faut garder dans une forte fiole ; & lorſqu'on s'en voudra ſervir, il en faut prendre une once, & la mêler avec une autre once de bon vin blanc dans une fiole & les agiter enſemble, puis les laiſſer repoſer durant vingt-quatre heures, & il ſe fera encore une nouvelle défecation ; verſez ce qui ſera clair & rouge ſans le troubler, dans trois livres de vin blanc, auquel cette liqueur ſe joindra ſans aucune ſéparation d'impureté : il faut donner de ce mêlange tous les jours trois fois à ceux qui ſont tourmentés de la pierre, de la gravelle ou de la néphrétique, & à ceux auſſi qui ont déja quelque diſpoſition aux goutes, & qui ſentent quelque inhabilité dans les membres ; mais principalement à ceux qui ont des tophes & des duretés, à cauſe du tartre qui s'eſt coagulé vers les extrêmités.

La

La priſe ou la doſe, eſt d'un verre de quatre ou cinq onces; la premiere doit être priſe le matin à jeun; la ſeconde à trois ou quatre heures après-midi; & la troiſiéme, lorſque le malade ſera prêt de ſe mettre au lit. Il en faut continuer l'uſage durant le tems du mois philoſophique, qui eſt de quarante jours pour la guériſon entiere; s'il arrivoit durant cet intervalle que le ventre fût pareſſeux, il ne ſe faut ſervir d'aucun purgatif; il ſuffira que le malade prenne alternativement de deux jours en deux jours un ſimple lavement d'urine nouvellement rendue, ſans aucune addition, & l'autre jour un ſcrupule de la liqueur du ſel de tartre de Sennert, dans un boüillon de veau & de volaille, qui ſoit altéré avec la racine de perſil & avec celle de ſcorzonere. Mais ſi quelqu'un veut prendre de ce vin eſſenſifié ſeulement par précaution, un verre le matin à jeun ſuffira durant quinze jours, deux fois par an, ſçavoir huit jours avant les deux Equinoxes de Mars & de Septembre, & en finir l'uſage huit jours après; & ceux qui le feront, ne ſeront pas privés du ſuccès de leur eſpérance.

§. 7. *Du corail & de ſa préparation chymique.*

Nous mettons le corail & ſa préparation au rang des pierres, tant à cauſe de l'ana-

logie de ſa ſubſtance pierreuſe, que parce que les opérations qui ſe font ſur le corail, ont beaucoup de rapport avec celles qui ſe font ſur les pierres, ſoit à raiſon du travail, ſoit auſſi pour les menſtrues que les artiſtes employent pour le diſſoudre & l'extraire. Le travail que nous enſeignerons ſur le corail, ſervira d'exemple pour les perles, pour toutes les pierres des animaux & pour les coquillages : car ce ſeroit repéter inutilement une même choſe, puiſque le travail & les menſtrues, qu'on employera ſur le corail, ſervent auſſi pour tous ces autres corps.

Nous ne nous amuſerons pas ici à faire de vaines diſputes ſur le ſentiment des anciens & des modernes ſur la génération du corail, pour ſçavoir s'il a été bois ou d'une tige tendre, avant que d'être hors de l'eau de la mer, parce que cela ne ſert de rien à notre intention ; il ſuffira ſeulement que nous diſions à peu près ce que c'eſt, que nous en donnions les différences, & que nous en enſeignions le choix, mais principalement la belle façon de le réduire en bons remédes.

Le corail n'eſt rien autre choſe qu'un arbriſſeau pierreux, qui ſe trouve attaché à des pierres au fond de la mer. Il y a pluſieurs différences de corail, tant à cauſe de la diverſité des couleurs, que pour le plus

ou le moins de dureté. Mais ſans inſiſter là-deſſus, nous ne prétendons parler ici que du corail rouge, qui ſoit ſerré, compact, ſec & dur, haut en couleur, & qui ſoit pur & net, comme celui qui a le plus de vertu, & qui poſſede en ſoi comme en raccourci, tout ce que les autres ſortes de corail peuvent avoir en elles d'efficace & de propriétés eſſentielles.

Mais quelqu'un pourroit demander pourquoi le rouge eſt préferé à tous les autres ? La réponſe n'eſt pas difficile, puiſque cette rougeur eſt un ſigne extérieur de la vertu intérieure du ſoufre minéral, qui eſt un des principes du corail, & qui eſt celui qui lui fournit ſes principales vertus, parce qu'il eſt de la nature ſolaire ; & c'eſt auſſi ce qui fait que les artiſtes ont recherché de tout tems avec une grande diligence, & beaucoup d'étude & de ſoin, le moyen de tirer la teinture véritable du corail, parce que c'eſt un des principaux remédes de la Médecine chymique : car s'il y a quelqu'un qui penſe être capable de rendre les raiſons de cette rougeur, par les premieres & les ſecondes qualités des choſes, aſsûrément il s'y trouvera trompé ; puiſqu'on ne peut avoir recours pour cela qu'à la volonté du Créateur, qui a orné les choſes de telles couleurs qu'il lui a plû, & qui les a ſi ſagement placées dans leurs ſeminaires, que

leur archée intérieur ou leur eſprit architectonique naturel & inné, ne peut aucunement s'en déranger, ni les changer que par une erreur, ou par l'inaptitude de la matiere, qui ſont ordinairement la cauſe des monſtres, qu'on attribue à grand tort à quelque erreur de la nature.

§. 8. *La préparation chymique du corail.*

Comme le corail eſt rempli de beaucoup de belles & nobles vertus, auſſi les artiſtes ont cherché de tout tems les moyens poſſibles de l'ouvrir avec une grande diverſité de menſtrues, afin de tâcher de tirer du centre de ce mixte les beaux remédes que la nature y a placés. Je peux même dire qu'il n'y a point de produit naturel, ſur lequel on ait eſſayé tant de différentes liqueurs végetables ou minérales ; & pour prouver cette vérité, je marquerai ſeulement les principales, qui ſont toutes les ſortes de vinaigres diſtillés, les ſucs de berberis, de citron, de coings, d'oranges, l'eſprit de roſée & celui du miel, l'eſprit acide de la térebentine, la liqueur du bois de bouleau, les eſprits des bois de gayac, de buis, de genévre, des ſommités de l'aulne, du ſorbier ſauvage : ceux du tartre, du ſel, du vitriol & du ſoufre, l'eau temperée ou l'eſprit de vin acué de ces ſels, le propre eſprit ardent des coraux, leur vinaigre ou

leur eſprit acide, & enfin l'eſprit & le phlegme de Saturne ; mais ſur tout, celui qui eſt le plus agiſſant & le plus efficace, qui eſt l'eſprit de Vénus, duquel nous avons déja parlé ailleurs, & dont nous donnerons la deſcription dans la Section des métaux.

J'ai voulu faire connoître ces différens menſtrues, afin de faire mieux concevoir combien de différentes opérations on a commencé & fini ſur le corail ; & qu'ainſi lorſque l'Apothicaire chymique cherchera dans quelques-uns des Auteurs qui en ont traité, & qu'il trouvera une ſi grande différence, il ne ſçaura auquel parti ſe ranger parmi tant de diverſités : c'eſt pourquoi, pour lui ſervir de guide, & le conduire comme par l'expérience que nous en avons faite, nous donnerons des exemples pour bien faire les ſels de corail & le faux magiſtere : après quoi l'artiſte fera le vrai magiſtere, qui doit être diſſoluble : pour le troiſiéme, nous donnerons le moyen d'en extraire la teinture ; & pour le dernier, comment il en fera le véritable ſirop. Et afin qu'il ait une ample & véritable idée des vertus du corail, & qu'il la puiſſe attribuer à l'un de ces quatre remédes, ſelon leur corporéité ou leur ſpiritualité, & ſelon leur doſe, nous avons jugé néceſſaire de faire précéder les vertus générales & parti-

culieres, que les anciens & les modernes ont attribuées au corail, qui ſont telles.

Les vertus générales du corail ſont d'être aſtringent, de rafraîchir & de deſſécher, de fortifier le cœur, le ventricule & le foye, & de purifier la maſſe du ſang. Ce qui fait qu'il eſt bon contre la peſte, contre les venins & contre les fiévres malignes. Il réjoüit les ſens intérieurs, auſſi-bien que les extérieurs : il arrête toutes ſortes de flux du ventre, de la matrice & de la verge. Paracelſe dit que le corail, qui eſt haut en couleur & luiſant, étant porté en amulette, garantit de l'épouvante du ſortilege, de l'enchantement, du poiſon, de l'épilepſie, de la mélancholie, des inſultes des démons & de la foudre.

§. 9. *Comment il faut bien faire le ſel de corail.*

Il faut que l'artiſte prenne autant qu'il voudra de corail rouge bien choiſi, qui ſoit ſec, dur & d'un rouge haut en couleur ; qu'il le mette en poudre groſſiere au mortier de bronze qui ſoit bien net, auſſi-bien que le pilon ; qu'il en mette quatre onces dans un matras, & qu'il verſe deſſus peu à peu du vinaigre diſtillé, qui ſoit très-pur & très-fort. J'ai dit peu à peu, parce que s'il en verſoit trop à la fois, il ſe feroit auſſi-tôt une ébullition ſubite, par l'action

du diſſolvant ſur le corps diſſoluble, & par-là il perdroit une partie de ſa diſſolution : c'eſt pourquoi il faut qu'il agiſſe avec prudence & avec patience, juſqu'à ce que la violence de l'action de l'eſprit ſoit paſſée ; alors il peut continuer à verſer tout à la fois du vinaigre diſtillé ſur le corail, juſqu'à l'éminence de quatre doigts : on placera le matras aux cendres ou au ſable, & on le remuera ſouvent, juſqu'à ce que le vinaigre n'agiſſe plus, ou que le même vinaigre ſoit devenu tout-à-fait inſipide ; ce qui prouve évidemment, que toute ſon acidité s'eſt perdue par l'action qu'elle a faite ſur la ſubſtance du corail. Il faut après cela retirer cet eſprit empreint & chargé du corail par inclination, & en remettre du nouveau pour extraire & continuer ainſi à digérer, extraire & retirer, juſqu'à ce que toute la ſubſtance diſſoluble du corail ſoit enlevée. Filtrez enſuite toutes les diſſolutions à froid, parce que ſi on faiſoit la filtration, lorſque la diſſolution eſt encore chaude, la chaleur feroit pénétrer de petits corpuſcules terreſtres au travers du filtre, qui empêchèroient la pureté & la diſſolubilité du ſel ; il faut mettre toutes les diſſolutions filtrées dans une cucurbite au ſable, & retirer l'humidité à une chaleur moderée, juſqu'à ce qu'il ſe faſſe un bord blanc au tour du vaiſſeau ; alors il faut ceſſer

le feu, parce que c'eſt un ſigne que la liqueur eſt trop chargée ; il ne faut pas toucher au vaiſſeau, que tout ne ſoit refroidi, parce que cela empêcheroit que le ſel ne faſſe une eſpéce de criſtaliſation, qui le rend de plus facile diſſolution & plus agréable à la vûe : il en faut ſéparer par inclination la liqueur qui reſte, afin de continuer l'évaporation dans une écuelle juſqu'à ſec ; mais ce dernier ſel ne ſera jamais ſi beau, ni ſi agréable que le premier.

Mais on pourroit dire que l'évaporation du menſtrue ſe feroit plus promptement dans des écuelles ou dans une terrine, que dans une cucurbite couverte de ſon chapiteau : je l'avoue, mais elle ne ſe feroit pas ſi nettement : car il ſeroit impoſſible que l'artiſte pût empêcher que ce ſel ne fût gâté par la poudre du charbon, qu'il manie continuellement dans ſon laboratoire : or il faut que l'Apothicaire chymique s'étudie à la netteté : il y a pourtant encore une autre raiſon philoſophique, qui le doit obliger à retirer le menſtrue dans une cucurbite couverte de ſon chapiteau, qui eſt *premiérement*, qu'il connoîtra par ce moyen que l'eſprit du vinaigre eſt tout-à-fait changé, & que ce qui diſtille, eſt inſipide comme de l'eau de pluye : de plus, cette eau qu'il retirera, n'eſt pas inutile, puiſqu'elle eſt beaucoup meilleure que beau-

coup d'autres eaux diſtillées, pour en faire des juleps dans les fiévres ardentes : car il y a dans cette eau un eſprit imperceptible au goût, qui eſt très-ſubtil, & qui eſt capable de faire beaucoup de bien aux malades : *ſecondement*, le ſel de corail en ſera plus beau & plus pur, il en ſera même meilleur, parce que par cette lente diſtillation, il ſe ſubtiliſe de plus en plus, ce qui fait qu'il en eſt plus capable de produire ſon effet & ſa vertu.

Il faut ici réſoudre une difficulté importante ; preſque tous les Auteurs qui ont traité de la pratique de la Chymie, veulent que le ſel de corail, & tous les autres qui ont été faits avec le vinaigre diſtillé, ſoient édulcorés par diverſes diſſolutions & évaporations, avec de l'eau de pluye diſtillée, parce qu'ils appréhendent que l'acidité qui reſte dans ces ſels, ne ſoit nuiſible aux malades. Or il faut avoüer qu'ils ont grand tort : car ce ſel qu'il prétendent ôter, eſt abſolument néceſſaire ; & je dis même que s'il ſe pouvoit ôter par ce moyen qu'ils enſeignent, ce qui demeureroit, ſeroit abſolument inutile, pour ne point dire nuiſible. Car comme le vinaigre n'eſt rien autre choſe qu'un vin fixé, par la prédomination du ſel tartareux acide ſur l'eſprit volatil ſulfuré du vin ; il faut reconnoître que c'eſt uniquement un tartre liquide, qui

eſt encore envelopé de beaucoup d'impuretés ; mais lorſque le vinaigre eſt diſtillé, ce tartre liquide eſt plus épuré & plus ſubtiliſé, & ne peut être mauvais de ſoi, non plus que la crême de tartre, qu'à cauſe de ſon phlegme : or lorſque cet eſprit a diſſout le corail, & que l'artiſte attire ce phlegme, le tartre ſubtil du vin fixé s'arrête avec le corps du corail & forme ce qu'on appelle ſel de corail, qui n'a de vertu qu'à cauſe de l'union de ce tartre volatiliſé, qui eſt arrêté par le corail, parce que c'eſt ce ſel qui charie le corail, juſques dans les dernieres digeſtions de notre corps, & qui chaſſe par la tranſpiration ſenſible & inſenſible & par les urines, tout ce qui eſt mauvais & contre nature dans la maſſe du ſang. Mais pour une preuve plus évidente, il faut que nous faſſions comme toucher au doigt cette vérité, dans le faux magiſtere de corail qui ſuit.

§. 10. *Comment il faut faire le faux magiſtere de corail.*

Pour faire ce magiſtere, il faut diſſoudre le corail dans le vinaigre diſtillé, de la même maniere que nous l'avons dit pour le ſel, & filtrer la diſſolution, dont il faut retirer les deux tiers du menſtrue par la diſtillation ; & lorſque les vaiſſeaux ſont refroidis, mettez la liqueur qui reſte dans

une écuelle de verre ou de fayence, & verſez deſſus goute à goute du ſel de tartre réſout, qu'on appelle improprement huile par défaillance; & vous verrez qu'il ſe fera un caillé blanc, qui n'eſt rien autre choſe que la récorporification du corps terreſtre & pierreux du corail, qui ſe ſépare de ſon diſſolvant, qui eſt ce ſel du vinaigre qui eſt acide: or tous les ſels lixiviaux qui ſont faits par calcination, tuent les acides, ce qui fait que les diſſolvans quittent le corps qu'ils avoient diſſout, & qu'ainſi ce corps eſt récorporifié & précipité en bas, n'ayant plus ce ſel ſubtil qui le rendoit viſible dans la liqueur. Il faut enſuite verſer ce qui ſurnage cette matiere blanche, & mettre de l'eau nette deſſus, afin de l'édulcorer & continuer ainſi, juſqu'à ce que l'eau en ſorte inſipide, comme on l'y aura verſée: faites ſécher lentement ce corps blanc, & vous aurez ce qu'on prétend être le magiſtere de corail, & qui n'eſt néanmoins en effet qu'une terre fixe & aſtringente, qui vaut beaucoup moins que le corail préparé, pu mis purement & ſimplement en poudre ſubtile.

Mais à ceux qui diront que ce faux magiſtere eſt utile au flux de ventre, & qu'il fortifie l'eſtomach relâché, & que par conſéquent il ne doit pas être proſcrit du nombre des remédes; nous répondons qu'il

faut conſidérer la cauſe efficiente des flux de ventre & du relâchement de l'eſtomach, qui eſt ordinairement une ſéroſité âcre, acide & maligne, qui fait une colliquation mauvaiſe, non-ſeulement des alimens, mais auſſi de la ſubſtance même des parties: or le corail en poudre ſera plus capable de remédier à cela que le prétendu magiſtere, parce que cet acide contre nature agira deſſus & le détruira, comme on voit par expérience que le corail adoucit le vinaigre, & qu'ainſi la cauſe étant ôtée, l'effet ceſſera. Mais il vaut beaucoup mieux ſe ſervir du ſel de corail, par tout où on aura beſoin de reméde; parce qu'outre qu'il corrigera cet acide malin, c'eſt que de plus il évacuera par les ſueurs & par les urines, les choſes qui ont été altérées & fondues, & par conſéquent l'effet que le Médecin déſire, ne manquera jamais de ſuivre.

Mais ce prétendu magiſtere ne peut aucunement ſervir en cette rencontre, parce qu'il eſt fixe, & que le vinaigre diſtillé, ni même les eſprits corroſifs n'agiſſent aucunement deſſus, ce qui fait connoître qu'il n'eſt pas capable de tuer, ni de changer l'acide contre nature, qui cauſe les flux de ventre & le relâchement de l'eſtomach; c'eſt pourquoi il eſt tout-à-fait inutile en Médecine.

On me dira peut-être qu'on le peut auſſi

précipiter avec l'eſprit de vitriol, avec ſon huile, avec celle de ſoufre, ou avec l'eſprit de ſel, & qu'il en ſera meilleur ; & c'eſt encore ce que nous nions, parce que s'il y avoit quelque choſe de bon à eſpérer de ces magiſteres, ce ſeroit de celui qu'on précipite avec la liqueur du ſel de tartre, plutôt que de celui qu'on précipiteroit avec ces eſprits, parce qu'il ſeroit encore beaucoup plus fixe que l'autre, & par conſéquent moins capable d'agir. Mais il ne faut point parler de cela davantage, puiſque Paracelſe dit au ſixiéme Livre des Archidoxes, qu'il faut que le magiſtere pénétre tout notre corps preſque en un inſtant, par la ſubtilité de ſes parties : ce qui fait voir manifeſtement, qu'il faut que ce ſoit toute autre choſe que ces terres fixes, qui ne ſont capables d'aucune action & encore moins de pénétration, parce qu'elles ſont privées de tout ſel & de tout eſprit, de l'activité deſquels dépendent toutes les actions & toutes les puiſſances. C'en eſt aſſez ſur ce ſujet, il faut paſſer à la vraye façon de faire un magiſtere qui ne démente pas ſon nom, c'eſt-à-dire, que ce ſoit un maître reméde, ou un reméde de maître.

§. 11. *Comment il faut faire le magiſtere de corail.*

Nous ne nous ſervirons pas en cette

opération d'un ſimple vinaigre diſtillé, non plus que du corps de quelque ſel, pour ouvrir & pour pénétrer le corps du corail, ſans diminution de ſes puiſſances & de ſes facultés ſéminales : au contraire, nous les conſerverons & les augmenterons plutôt par le moyen d'un eſprit volatil, pénétrant, actif, & qui n'agit point comme les corroſifs, qui font bien la diſſolution des matieres, mais qui en changent & qui en éteignent les vertus. Ce ſera de cet admirable eſprit de Vénus, que nous prendrons pour faire un vrai magiſtere pénétrant & diſſoluble : car ce véritable vinaigre philoſophique réduira le corail, comme dans ſon premier être, ou en ſuc ſpermatique, ſans que néanmoins il altére en rien la bonté de ſon ſoufre principal, parce qu'on retire ce noble diſſolvant avec le même goût, la même vertu & la même puiſſance diſſolutive qu'il avoit avant ſon action ſur le corail, & qu'il peut être encore employé à une pareille opération ou à quelque autre que ce ſoit, ce qui n'eſt pas un des moindres myſtéres de la nature & de l'art, dont nous avons l'obligation à cet admirable Médecin Allemand M. Zwelfer, qui nous a découvert ce beau ſécret, & qui nous a de plus enſeigné le moyen de s'en ſervir.

Pour parvenir à bien faire le magiſtere,

il faut choiſir quatre onces du plus beau corail rouge qui ſe pourra trouver, & le mettre en poudre. Vous l'introduirez dans un ample matras, & verſerez deſſus peu à peu, crainte de l'ébulition violente, vingt onces d'eſprit de Vénus bien rectifié; & lorſque toute l'action eſt ceſſée, vous mettrez le matras en digeſtion au bain vaporeux l'eſpace d'un jour naturel: ce tems expiré, filtrez toute la liqueur, & vous trouverez que tout le corail eſt diſſout, & que ce qui reſte dans le filtre, n'eſt rien autre choſe qu'une terre graſſe & limoneuſe, qui ſont les impuretés & les féces du corail; il faut mettre ce qui eſt filtré dans une cucurbite au bain marie, la couvrir de ſon chapiteau, & retirer votre eſprit à une chaleur tellement proportionnée, que les goutes ſe ſuivent l'une après l'autre, & continuer ainſi juſqu'à ce que la matiere demeure au fond du vaiſſeau, comme à demi ſéche; il faut alors ceſſer le feu, mettre l'eſprit dans une fiole, car il eſt auſſi bon qu'auparavant. Enſuite il faut laver ce qui eſt reſté dans le filtre, dans huit onces d'eau de ſcorzonere d'Eſpagne, mêlée avec autant de la ſeconde eau de canelle, car il y a encore quelque choſe du magiſtere qui ſe diſſoudra dans ces eaux; filtrez-les, & y diſſoudez auſſi la ſubſtance qui eſt demeurée dans la cucurbite: ſi cette quantité d'eau

ne ſuffiſoit pas, vous en prendrez encore une demie livre, afin d'achever la diſſolution qu'il faut filtrer nettement, & mettre toutes les filtrations dans une cucurbite, que vous couvrirez & mettrez au bain marie, & retirerez toutes les eaux juſqu'à ſec.

Ainſi vous aurez une eau cordiale & céphalique, qui ſera excellente contre l'épilepſie, & contre les convulſions des petits & des grands; & vous aurez au fond de votre vaiſſeau un vrai magiſtere, qui ſe diſſout ſubitement dans la bouche & dans toutes ſortes de liqueurs, & qui a des vertus preſque innombrables. La doſe en eſt depuis cinq grains juſqu'à vingt, dans des boüillons, dans du vin, ou dans de l'eau qu'on en a retirée. C'eſt un des plus ſouverains cordiaux, & un ſpécifique contre la mélancolie & contre la manie; c'eſt auſſi un excellent anti-ſcorbutique, parce qu'il purifie toute la maſſe du ſang, par tous les émonctoires naturels, & preſque inſenſiblement. Enfin c'eſt un vrai préſervatif contre les maladies malignes, parce qu'il fortifie ſi merveillement le ventricule, qu'il en empêche le ſeminaire; & comme la vérole ne provient & n'a ſon ſiége que dans la corruption du ſang, qui infecte enſuite toutes les parties, à cauſe du venin que les ſéroſités charient avec cet aliment univer-

ſel ; auſſi n'y a-t'il rien qui la retarde & qui l'empêche mieux que cet admirable magiſtere, parce qu'il corrige & qu'il évacue ſenſiblement ou inſenſiblement tout ce qui fomente & entretient la corruption de la maſſe du ſang.

§. 12. *De la teinture du corail.*

Il n'y a rien de ſi commun dans la bouche des Artiſtes chymiques & dans leurs écrits, que la teinture de corail ; il n'y a pas un de ceux qui s'en ſont mêlés, qui ne ſe ſoit vanté d'en avoir le plus aſsûré procédé, & qui n'ait dit en avoir fait des miracles : mais il y a une grande différence entre les paroles & les effets ; car il eſt aiſé de parler, mais très-difficile de prouver cette vérité par les effets. Or comme tous les Auteurs, & principalement Paracelſe, attribuent des vertus extraordinaires à ce reméde, il eſt raiſonnable de ne ſe point laiſſer ſurprendre par ceux qui ſe vantent de la ſçavoir faire, & qui diſent néanmoins que cela leur eſt particulier, & que c'eſt un ſécret qu'ils ſe réſervent, ſans vouloir s'ouvrir en aucune maniere ſur la façon de l'extraction, & encore moins ſur la matiere dont ils tirent le menſtrue, dont ils ſe ſervent pour l'extraction de cette teinture.

Véritablement le doute de leur capacité n'eſt pas ſans fondement ; car ceux qui ſe

vantent de ſçavoir faire cette teinture, ne ſçavent pas quelquefois ce que c'eſt que teinture, & ce que c'eſt que menſtrue : or il faut que ceux qui s'en voudront mêler, ſçachent que la plûpart de ces teintures prétendues ne ſont que des diſſolutions du corps du corail, s'il eſt entier & ſans calcination préalable, ou que ce n'eſt que l'exaltation & la rubification du menſtrue, qu'on employe ſur les coraux calcinés par une ſimple réverbération, ou avec l'addition de quelques ſels ; car les ſels calcinés & réverberés ſe communiquent aux liqueurs qu'on employe pour l'extraction, & ainſi exaltent & rougiſſent le ſel volatil du menſtrue, ce qui trompe la plûpart de ceux qui ont crû juſqu'ici avoir fait la vraye teinture du corail ; mais la vérité ſe découvre par la précipitation ou par l'évaporation, parce que par ces deux actions on découvre le ſel ou le corps du corail, qui étoit épars inviſiblement dans le menſtrue.

Or il faut que la teinture du corail ſoit exempte de toutes ces impoſitions, il faut qu'elle ſoit pure & ſimple, ſans être chargée d'aucun corps, parce que les ſoufres internes des choſes ont une grande éradiation de vertu, mais à peine ſont-ils compréhenſibles par leur corporéité. Il faut de plus que les menſtrues premiers ou ſeconds

qu'on employe, ne puiſſent acquérir d'eux-mêmes aucune couleur, quoiqu'on les tienne long-tems en digeſtion, ſans aucune addition. Lorſque l'artiſte ſera aſsûré de tout cela, & qu'il tirera par ce moyen de la teinture du corail, il ſera très-aſsûré qu'elle ſera vraye, & qu'elle aura les effets que les Auteurs lui attribuent. Je n'en peux pas donner une deſcription plus philoſophique & meilleure que celle qui ſuit.

§. 13. *Procédé véritable de la teinture du corail.*

Pour arriver à la perfection d'un ſi noble médicament, il faut employer du tems & des matieres; & de plus, il ne faut pas que ce ſoit un Apprentif en Chymie qui ſe mêle d'en venir à bout du premier coup; car il faut être capable de diſtiller, de digérer, de cohober, de rectifier & d'extraire, & tout cela avec jugement & proportion. C'eſt pourquoi nous commencerons par la préparation des menſtrues néceſſaires pour la premiere & pour la ſeconde extraction; & il faut que l'artiſte chymique conſidere bien ces deux menſtrues, car ils ne ſont pas ſans myſtere.

§. 14. *Le premier menſtrue.*

Prenez quatre livres de tartre de Montpellier, qui ſoit nettoyé & purifié, comme

nous l'avons dit en la préparation du tartre, qu'il faut mettre en poudre ſubtile, & le mêler exactement avec une livre de vitriol verdâtre, qui ſoit de la nature martiale ; il faut mettre ce mêlange dans un bon matras aſſez ample, & verſer deſſus trois livres de phlegme de vitriol, qui ſoit empreint de ſon eſprit ſulfuré volatil ; cela fait, il faut boucher le vaiſſeau avec un matras de rencontre, le luter exactement, & le mettre en digeſtion à la vapeur du bain dans de la paille coupée, l'eſpace de ſept jours naturels à une chaleur moyenne. Après quoi il faut avoir une cucurbite qui ſoit lutée juſqu'à moitié d'un bon lut, qui puiſſe réſiſter au feu, & qui ſoit bien ſéché, laquelle il faut accommoder au four de réverbere, & laiſſer quatre regiſtres aux coins du fourneau pour gouverner le feu ; verſez ce qui a été digeré dans cette cucurbite ; couvrez-là auſſi-tôt de ſon chapiteau, que vous luterez comme il faut, & y adapterez un récipient dont les jointures ſoient auſſi lutées ; donnez alors le feu par dégrés doucement & modérément, juſqu'à ce que les goutes commencent à ſe ſuivre ; entretenez le feu dans cette médiocrité, juſqu'à ce que les goutes ceſſent tout-à-fait ; lorſque cela eſt ainſi, augmentez le feu de plus en plus, juſqu'à ce que toutes les vapeurs ſoient paſſées, & que le chapiteau s'éclairciſſe de ſoi-même,

ceſſez alors le feu & laiſſez refroidir le tout. Séparez de la liqueur diſtillée l'huile de tartre par la filtration, & rectifiez l'eſprit aux cendres juſqu'à ſec, & ainſi vous aurez le premier menſtrue pour extraire les coraux, ſans aucune préalable calcination.

Mais avant de paſſer plus avant, il faut que nous avertiſſions l'artiſte, qu'il ne perde pas ce qui reſte au fond de la cucurbite après la premiere diſtillation : au contraire, il faut qu'il le diſſoude dans de l'eau de pluye diſtillée, qu'il le filtre & qu'il l'évapore lentement juſqu'à ſec, & il aura un tartre vitriolé, qui n'eſt pas à mépriſer : car c'eſt un grand déſopilatif pour toutes les obſtructions du bas ventre. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule, dans des boüillons, dans du vin blanc ou dans quelque décoction de ſcolopendre, & des racines de chicorée & de perſil.

§. 15. *Le ſecond menſtrue.*

On appelle ordinairement ce menſtrue *Aqua temperata*, l'eau temperée, & auſſi l'eſprit de ſel doux ou dulcifié : car il ſe fait de parties égales d'eſprit de vin alkoholiſé très-pur, & d'eſprit de ſel très-bien déflegmé, qu'il faut mêler peu à peu ; puis les diſtiller enſemble & les faire paſſer par le bec de l'alambic aux cendres quatre ou cinq fois ; ou ce qui eſt mieux, juſqu'à ce

qu'ils ſoient inſéparablement joints & unis par la diſtillation réitérées. Alors vous aurez un très-bon reméde préſervatif & curatif de la peſte & de toutes les maladies contagieuſes, parce qu'il empêche toute corruption, & qu'il conſerve les parties naturelles dans la vigueur & dans l'égalité néceſſaire : c'eſt auſſi le menſtrue qui ſervira pour recevoir en ſoi le ſoufre interne du corail, que le premier menſtrue cachoit encore ſous l'ombre du corps.

§. 16. *Comment on fera la teinture du corail.*

Prenez autant du plus beau & du plus rouge corail que vous pourrez recouvrer, & le pulvériſez très-ſubtilement ; vous le mettrez dans un matras, & verſerez deſſus du premier menſtrue environ une once ou deux à la fois ; vous l'agiterez ſubitement, puis recommencez de verſer & d'agiter, juſqu'à ce que vous ayez mis du menſtrue ſur la matiere, juſqu'à l'éminence de quatre pouces ; bouchez le vaiſſeau de ſa rencontre, & le mettez en digeſtion au bain vaporeux dans de la paille hachée, durant l'eſpace de trois ſemaines à une chaleur un peu plus que tiéde ; après quoi ouvrez les vaiſſeaux, retirez la teinture rouge par inclination, & la gardez dans une fiole ; puis reverſez du nouveau menſtrue ſur le corps du corail qui reſte, & continuez la digeſ-

tion & l'extraction, juſqu'à ce que le menſtrue ne ſe colore plus : joignez alors toutes les teintures, & les filtrez ; mettez-les dans une cucurbite au ſable, & en retirez la liqueur juſqu'à ſec à une chaleur moderée, & vous trouverez au fond du vaiſſeau une poudre rouge, qui cache dans ſon centre le ſoufre interne du corail, qui eſt celui qui conſtitue ſa couleur & ſa vertu.

Mettez cette poudre dans un vaiſſeau circulatoire, qu'on appelle un pélican ; & verſez deſſus du ſecond menſtrue, qu'on appelle eau temperée, juſqu'à la hauteur de ſix doigts ; lutez exactement l'orifice ſupérieur du vaiſſeau, après l'avoir bouché avec un bouchon de verre ; placez-le dans le bain, & le tenez en digeſtion l'eſpace d'un mois philoſophique, & ce menſtrue doux & agréable tirera lentement à ſoi ce ſoufre admirable, & ſe chargera d'une couleur très-agréable. Cela fait, il faut ceſſer le feu, ouvrir le vaiſſeau & filtrer la teinture, pour en ſéparer la féculence qui ſe trouve au fond du pélican : mettez la filtration dans une cucurbite, & en retirez les deux tiers ou la moitié du menſtrue, & gardez précieuſement ce qui reſte, comme un des principaux remédes de la boutique ſpagyrique.

Que l'artiſte ne préſume pas d'abreger le tems de quarante jours, quoiqu'il voye que

le menſtrue ſoit coloré : car il faut que la circulation faſſe l'extraction, l'exaltation & l'union, ce qui ne ſe peut faire en moins de tems : il faut que l'Apothicaire Chymique, qui déſire réuſſir dans ſes opérations, ſuive la nature, qui ne travaille que lentement, & qu'il ſe ſouvienne de ce que dit notre grand Maître Paracelſe, que *omnis præcipitatio à diabolo*, & qu'il aura toujours aſſez-tôt fait, lorſqu'il aura bien fait.

Mais avant de donner la doſe & les vertus de cette teinture, il eſt bon de prévenir les eſprits, qu'elle n'eſt pas ſeulement bonne par opinion, mais qu'elle l'eſt en effet. Pour cet effet, il faut faire une réflexion judicieuſe ſur la matiere & ſur les menſtrues. Il n'y a perſonne qui ne reconnoiſſe que le corail a beaucoup de belles vertus, juſques-là que les anciens & les modernes ont reconnu tous unanimement, que cette vertu réſidoit dans ſa rougeur, & ont tous déſiré de la pouvoir extraire, avec quelque liqueur qui fût analogue à notre nature. C'eſt ici que cela ſe voit ; car ce que nous avons employé pour la diſtillation du premier menſtrue, eſt bon de ſoi, chacun à part : mais il s'en fait de plus une union myſtique & philoſophique, par la diſtillation & par la digeſtion qui l'a précedée ; ſi bien que le vitriol a été moderé & adouci par le tartre, par leur action & réaction

réaction de l'un ſur l'autre, & ainſi de ce mariage il en réſulte un eſprit qui eſt ami de la nature, & qui n'a rien de corroſif; c'eſt pourquoi on ne doit point apprehender qu'il ait alteré les principes ſeminaux du corail : au contraire, il les a ſeulement dégagés du commerce de la matiére qui les tenoit enfermés, & les a plûtôt perfectionnés qu'il ne les a avilis. Pour ce qui eſt du ſecond menſtruë, je crois qu'il n'y a perſonne qui oſe rien dire à l'encontre, puiſque l'eſprit de vin & celui de ſel, ſont deux vrais baumes conſervatifs, non ſeulement des corps vivans, mais auſſi des corps morts, lorſqu'ils ſont encore ſeparés : mais qui n'admirera les admirables reſſorts de la nature & de l'art, qui ſont capables de faire l'union du plus ſubtil & du plus volatile de tous les eſprits avec un des plus fixes, & d'en faire un eſprit neutre, qui ne tient plus du goût, ni d'aucune des qualités d'aucun des deux en particulier. D'où je conclus que cette teinture ne peut être qu'un des plus excellens remedes que la Chymie puiſſe fournir.

Auſſi a-t'elle cette prérogative d'être le premier & le principal de tous les remedes pour purifier la maſſe du ſang de toutes les impuretés dont elle puiſſe être attaquée, ſoit de lépre, de verole ou de

ſcorbut, elle fortifie le cœur, réjouit les ſens, chaſſe la mélancolie, empêche les ſonges fâcheux, arrête les hémorrhagies, appaiſe les douleurs internes, fortifie l'eſtomach, appaiſe les irritations de la matrice, corrige les météoriſmes de la rate, ôte les obſtructions du foye, du méſenterre & du pancréas, provoque & arrête les purgations lunaires, purge & nettoye les reins & la veſſie, & fortifie le cerveau & toutes les fonctions du corps & de l'eſprit : enfin je n'aurois jamais fait, ſi je rapportois tout ce que les anciens & les modernes diſent à la loüange de cette teinture. Auſſi faut-il avoüer qu'on ſe peut légitimement promettre des merveilles de tous les remedes qui ſont faits des eſprits volatiles, animés de la force & de la vertu des ſouffres internes des choſes, & principalement de celles qui ſont de la nature ſolaire, parce que ces nobles médicamens pénetrent comme la lumieré en un inſtant juſques dans nos dernieres digeſtions, & impriment en paſſant dans toutes les parties, le caractere & l'idée de leur vertu balſamique, ce qui eſt cauſe qu'elles ſe déchargent de toutes les impuretés que le vice des digeſtions y avoit laiſſées.

Il faut ſe ſervir de cette teinture pour préſervatif le matin & le ſoir dans du bon

vin ou dans de l'hydromel vineux, dans du bouillon ou dans quelque eau appropriée au ſujet pour lequel on s'en ſervira : la doſe eſt depuis une goutte juſqu'à à quatre. Et pour un remede curatif, il en faut faire prendre au malade dans les maladies ordinaires ou dans les maladies croniques, depuis une goutte juſqu'à dix dans des menſtrues analogues à leur mal, & cela durant le tems de quarante jours, parce que cet eſpace eſt capable de renouveller tout le corps dans les maladies les plus opiniâtres, & ainſi à proportion au deſſous de ce terme ſelon l'exigence du mal : c'eſt pourquoi cela dépendra du jugement du Médecin.

Mais comme tous ne ſont pas capables de faire ce remede, & que notre nation ne ſe peut donner la patience requiſe pour parvenir à la poſſeſſion des teintures & des arcanes ; j'ai jugé néceſſaire d'enſeigner ici la façon de faire un ſirop de corail, dont la préparation ſera prompte & facile, qui pourra ſuppléer à cette teinture ; mais ce ſera de très-loin, encore ne ſçais-je ſi les Apoticaires voudront ſe donner la peine & faire les frais néceſſaires à la confection de ce ſirop, quoiqu'à dire le vrai, ce ſeroit la plus excellente piéce de leur cabinet : j'eſpere pourtant que ceux qui ſeront curieux du bien de leur prochain &

de l'acquit de leur profeſſion, s'adonneront à l'un ou à l'autre de ces bons remedes.

17. *Pour faire le vrai ſirop de corail.*

On ſe ſert ordinairement de ce ſirop pour fortifier les facultés vitales & les animales, & comme c'eſt ſon principal emploi, auſſi en donnerons-nous une deſcription qui ſuivra par ſon contenu l'intention du Médecin. Cela n'empêche pourtant pas qu'on ne puiſſe ſubſtituer quelque autre liqueur, lors qu'on le voudra particulariſer & ſpécifier à quelque autre uſage moins général, comme l'eau de canelle, le ſuc de grenades & celui de coings, le ſuc de méliſſe & celui de cochlearia, & ainſi de beaucoup d'autres, ſelon l'indication que prendra l'Artiſte. On pourra néanmoins ſe ſervir de celui-ci en la place de tous les autres ; parce que comme il fortifie généralement la nature & ſes fonctions ; auſſi eſt-il capable d'en corriger tous les vices particuliers.

Pour cet effet, prenez de l'écorce ſuperficielle de citron & d'orange, de chacune trois onces ; coupez-les fort menu & les metez dans une cucurbite, verſez deſſus une livre & demie de très-bon vin d'Eſpagne ou de quelqu'autre vin fort & généreux, mettez enſuite dans le bec de l'alambic un noüet de toile de ſoye, dans

lequel vous aurez mis deux drachmes de graine de kermès qui ſoit bonne & récente, une drachme du meilleur ſaffran & une demie drachme de très-bon ambregris en poudre & qui aura été exactement mêlé avec les deux autres corps : couvrez la cucurbite de ce chapiteau ; lutez-en les jointures très-exactement, auſſi-bien que celles du récipient que vous y adapterez, placez le vaiſſeau au ſable, & y donnez le feu par degré & fort lentement, juſqu'à ce que vous en ayez retiré environ douze ou quinze onces d'eſprit. Après cela prenez deux onces de magiſtere diſſoluble de corail & les diſſoudez dans dix onces de l'eſprit que vous aurez diſtilé, & y ajoûtez une livre de ſucre très-fin, qui ſoit réduit en poudre impalpable, agitez le tout enſemble, puis le mettez dans un vaiſſeau de rencontre qui ſoit bien luté, placez-le à la très-lente chaleur du bain vapoureux autant de tems qu'il en faudra pour faire la diſſolution ; laiſſez refroidir le vaiſſeau, & mettez le ſirop dans une fiole qui ſoit bien bouchée, & vous aurez un remede ſouverain contre toutes les foibleſſes de l'eſtomac, contre toutes les maladies de la ratte, & ſur-tout qui réjoüit & qui recrée le cœur & le cerveau. On peut avoir recours aux vertus que nous avons attribuées au corail, à ſon ſel, à ſon

vrai magiſtere & à ſa teinture, pour voir les beaux uſages auſquels on peut employer ce noble ſirop : la doſe en eſt depuis une drachme juſqu'à une once, ou ſeul ou dans quelque liqueur convenable.

Nous ne donnerons pas d'autres exemples de travailler ſur les perles que celles que nous avons donnés de travailler ſur le corail : car pour peu que l'Artiſte ſoit éclairé, il ne manquera jamais de reconnoître la difference qu'il y aura pour travailler ſur cette précieuſe matiere, que s'il a affaire de quelqu'autre préparation, il conſultera ceux qui en ont écrit plus préciſément.

18. *De la pierre judaïque & de ſa préparation chymique.*

La pierre judaïque eſt de la forme & de la groſſeur d'une olive, elle eſt tendre & friable, elle a des rayes en long qui ſont également diſtantes les unes des autres, comme ſi elles avoient été faites au tour, elle eſt de la couleur de blanc cendré. On l'appelle pierre judaïque, parce qu'on la trouve en Judée, on en trouve auſſi en Sileſie. Quelques-uns la veulent diſtinguer en mâle & femelle, & deſtinent la femelle à la veſſie & le mâle aux reins, mais tout cela n'eſt que pure chi-

mere ; c'eſt pourquoi nous ne nous y amuſerons pas, afin de paſſer à quelque choſe de plus utile, qui eſt la préparation qui ſervira d'exemple & de modéle pour celle qui ſe fera ſur la pierre de linx & ſur celle des éponges.

Il faut donc prendre autant que vous voudrez de la pierre judaïque, & la mettre en poudre groſſiere & la mêler avec ſon poids égal de ſouffre battu ; il faut mettre le tout dans un pot de terre non verniſſé ou dans un creuſet, & le calciner au feu de rouë peu à peu, juſqu'à ce que le ſouffre s'enflâme & qu'il ſoit tout à fait conſommé ; après cela mettez la matiere calcinée dans un matras, & verſez deſſus de l'eſprit de vinaigre de miel, juſqu'à l'éminence de quatre pouces, & faites digerer & diſſoudre aux cendres & agitez ſouvent le vaiſſeau, & lorſque le menſtrue ſera bien chargé, il faut le retirer par inclination & en remettre de nouveau juſqu'à trois fois, afin de tirer le ſel que la matiere contient ; filtrez enſuite les diſſolutions, mettez-les dans une cucurbite & les faites évaporer lentement au ſable juſqu'à ſec, & ainſi vous aurez le ſel de la pierre judaïque, qu'il faudra purifier par pluſieurs diſſolutions, filtrations, évaporations & coagulations, juſqu'à ce qu'il ſoit pur & net : mais notez que ſi l'Artiſte

aiguiſe le menſtrue, avec lequel il fera la purification, avec un peu d'eſprit de ſel, qu'il en viendra bien plûtôt à bout, & que même le ſel en aura plus de vertu & meilleur goût.

On peut garder ce ſel à ſes uſages, ou ſec ou réſout, & c'eſt la réſolution qu'on appelle improprement l'huile de la pierre judaïque : ſi on la donne ſec dans des boüillons, dans du vin blanc ou dans quelque eau ou quelque décoction diuretique, la doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à douze ; & ſi on en donne la liqueur réſoute dans les mêmes menſtrues, la doſe en doit être double, à cauſe de l'humidité que le ſel a tirée.

La vertu du ſel & de la liqueur eſt de remedier à la difficulté d'urine, qui provient des obſtructions cauſées par des matieres tartareuſes, muſcilagineuſes, graveleuſes & pierreuſes qui ſe rencontrent aux reins, dans les ureteres ou dans la veſſie. Ces remedes chaſſent auſſi le ſable & le calcul de toutes les parties où cela s'engendre ordinairement.

19. *Du talc & de ſa préparation chymique.*

Il y en a qui ne mettent point de difference entre la pierre ſpéculaire ou reſplendiſſante, que les anciens appelloient ſelenite ou lunaire, & le talc, mais ils ſe trom-

pent : car c'eſt une pierre qui eſt differente de l'autre par ſa friabilité, par ſa couleur verdâtre & par ſa fixité. Il y a de deux ſortes de talc, qui ſont le blanc & le coloré : le blanc eſt encore different d'eſpéce : car il y a celui qui vient de Veniſe ; qui eſt verdâtre & qui ſe leve par écailles, qu'on eſtime le meilleur & le plus pur. Il y a de plus celui qui vient de Moſcovie, qui n'eſt pas ſi eſtimé que celui de Venize, mais il ne laiſſe pas d'être bon, quoiqu'il ſemble être moins pur. La ſeconde ſorte de talc eſt le coloré, qui eſt le rouge & le noir, dont Paracelſe fait mention dans la cronique de la Carinthie ; les Auteurs Chymiques appellent quelquefois énigmatiquement le talc, l'étoile de la terre.

Nous donnerons un exemple des opérations qui ſe peuvent faire ſur le talc qui eſt coloré & ſur celui qui ne l'eſt pas, afin qu'on ne puiſſe pas nous reprocher que nous ayons negligé une pierre dont la préparation a tant tourmenté & tourmente encore ſi violemment la cervelle de ceux qui ſe ſont peinés pour en tirer de l'huile, qui a toûjours été l'idole des plus fameuſes Courtiſanes, à cauſe du ſecours qu'elles prétendent en tirer pour l'entretien & pour l'augmentation de leur beauté. Je ſuis pourtant plûtôt de l'opinion de ceux qui

croyent que l'huile de talc des anciens Philoſophes eſt une opération qui ſe fait ſur la Lune ; ou même que c'eſt le grand œuvre au blanc, qui poſſéde le plus haut éclat de blancheur qui ſe puiſſe jamais voir, & qui doit infailliblement être capable de faire ce qu'on eſpere de cette huile de talc, que l'on a tant vantée juſqu'ici.

La principale opération qui ſe faſſe ſur le talc, eſt la calcination ; car comme cette pierre eſt extraordinairement fixe, ce doit être le but principal de l'Artiſte de l'ouvrir par cette premiere préparation. Or ceux qui ont tenu le talc de Veniſe en morceaux aſſez maſſifs, ſix ſemaines entieres dans un feu de verrerie, ſans aucun changement en ſon poids, en ſa couleur, ni en ſa friabilité, ſont capables d'étonner ceux qui mettent la main à l'œuvre, pour le réduire en quelque matiere onctueuſe, pour en faire ce beau blanc que les Dames recherchent avec tant de curioſité & avec tant de frais ; & comme il n'y a pas un de ceux qui ſe diſent Chymiſtes, qui ne ſe vante d'avoir quelque ſecret là-deſſus, nous confeſſerons néanmoins ingenuement que nous croyons que cette matiére eſt trop fixe pour en prétendre tirer quelque choſe ſans l'aide de quelques ſels, qui qui ſoient capables de pénétrer cette pierre : car je n'ai aucune experience ni aucun

raiſonnement qui me puiſſe perſuader du contraire, après avoir éprouvé la fixité invincible du vrai talc, lorſque j'en ai voulu faire la calcination ſans aucune addition. Mais lorſqu'on ſe ſervira de quelques ſels ou de quelques eſprits, je ne nie point qu'on ne puiſſe en faire un bon coſmetique qui détergera, qui nettoyera & qui blanchira la peau : mais c'eſt que le ſouffre de cette pierre retient toûjours avec ſoi une portion de la graiſſe du ſel ou de l'eſprit ſalin qui ſera récorporifié ; c'eſt pourquoi il faut ſe ſervir de ces choſes avec grande précaution & avec grand jugement, de crainte qu'on ne vienne à uſer & à ulcerer la peau, au lieu de la rendre déliée, délicate & blanche.

20. *La préparation Chymique du talc de Veniſe.*

Prenez du vrai talc de Veniſe, qui ſoit pur, net & verdâtre, mettez-en une demie livre en poudre très-ſubtile dans un mortier de fer, qui ſoit preſque rouge par le moyen du feu, comme auſſi le bout du pilon duquel on ſe ſervira, ou bien ce qui ſeroit mieux, il le faut limer ſubtilement en poudre avec une lime douce, il faut mêler diligemment cette demie livre de talc en poudre avec une livre de ſel de tartre qui ſoit très-blanc & très-ſec, il

faut mettre ce mêlange dans un creuſet au four à vent, & le calciner à feu du dernier degré, durant l'eſpace de douze ou quinze heures, & lorſque ce tems ſera paſſé, il faut mettre la maſſe en poudre dans un mortier chaud, puis mettre la poudre à la cave dans une terrine de grais ou de fayence, afin de faire réſoudre le ſel de tartre en liqueur, qui coulera dans une écuelle par le bec de la terrine: après que tout le ſel en eſt ſéparé, vous deſſécherez ce qui reſte, & le mettrez avec quatre fois ſon poids de ſalpêtre très-pur, que vous mettrez dans un nouveau creuſet, qui ſoit d'une bonne matiere, qui puiſſe bien ſoutenir la violence du feu; placez ce creuſet au four à vent & lui donnez le feu peu à peu, juſqu'à ce que vous veniez juſqu'au plus haut degré de la violence du feu, & ainſi votre talc ſe fondra en une maſſe qui ſera blanche & comme tranſparente. Cette maſſe ſera miſe en lieu frais & humide, & elle ſe réſoudra avec le tems en une liqueur onctueuſe & glutineuſe. C'eſt de cette liqueur dont on ſe ſervira pour ôter & pour effacer toutes les taches, les âpretés & les excroiſſances de la peau du viſage, de celle des épaules & du ſein, & encore de celle des bras & des mains; mais il faut appliquer cette liqueur diſcrettement avec un pinceau &

fort ſuperficiellement ; & ſur-tout empêcher qu'elle ne faſſe pas un long ſéjour ſur la partie, qu'il faudra laver auſſi-tôt avec de l'eau de lis blancs, avec celle de fleurs de féves, ou avec celle de fleurs de nenuphar, qu'il faut avoir blanchies avec quelques gouttes de teinture de benjoin.

Mais lorſqu'on voudra ſe ſervir de cette liqueur onctueuſe ſans crainte d'aucun danger, il en faut mettre une partie dans un matras & verſer deſſus de l'eſprit de vin alkoholisé, & les digerer enſemble à la chaleur du fumier ou à celle du bain vaporeux, l'eſpace de trois ſemaines, puis en retirez l'eſprit par diſtilation au même bain, & en faites la cohobation juſqu'à vingt fois au moins, en y ajoûtant à chaque fois quatre onces de nouvel eſprit de vin, ainſi vous tuerez toute la corroſion qui étoit en cette liqueur, & vous aurez dequoi décraſſer & dequoi blanchir la peau plus avantageuſement qu'avec quelqu'autre choſe que ce ſoit, pourvû que les mains & le viſage ou les autres parties ayent été bien & duement nettoyées avec quelque bonne pâte, avant que de faire aucune autre application.

21. *Pour faire une crême de talc, moins difficile à préparer que la précédente.*

Prenez autant que vous voudrez de talc

en poudre très-ſubtile, que vous arroſerez deux ou trois fois avec du très-excellent vinaigre diſtilé dans une écuelle de verre ; & cela, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit comme en bouillie, qu'il faut agiter deux ou trois heures durant avec une ſpatule de verre ; augmentez le vinaigre peu à peu, juſqu'à ce qu'il y en ait aſſez pour y faire nager le talc en boüillant ; mettez cette écuelle au ſable, & y donnez le feu par degrés, juſqu'à ce que la matiere bouille, alors il s'élevera peu à peu une écume graſſe au deſſus, qu'il faut recuëillir avec grand ſoin avec une écumoire, & continuer ainſi, juſqu'à ce qu'il ne s'éleve plus rien : il faut enſuite évaporer doucement l'humidité ſuperflue du vinaigre, & garder ce qui reſte pour s'en ſervir comme d'un des meilleurs coſmetiques du monde.

Si on s'en veut ſervir pour laver le viſage ou les autres parties, il en faut réſoudre & mêler une partie avec du phlegme de l'eſprit de ſel, & auſſi-tôt après appliquer de la pommade faite avec la moële des pieds de mouton, la nature de baleine, la cire grenée & un peu de graiſſe de porc, qui ſoit bien lavée dans cette pommade ; il y faut mêler de cette crême de talc & un peu de fleurs de benjoin, & l'éclat, la netteté & la blancheur dure-

ront plus de quinze jours.

22. *La préparation chymique du talc rouge.*

Il ne ſuffit pas d'avoir enſeigné quelque préparation ſur le talc blanc, qui ne ſert que pour l'embelliſſement du dehors, il faut auſſi que nous donnions le moyen de faire un bon remede intérieur avec le talc rouge; car comme cette pierre a dans ſon centre un ſouffre mineral qui eſt de la nature ſolaire, auſſi faut-il travailler à ſon extraction par le moyen des ſels qui ſont capables d'ouvrir les corps & de les pénétrer, pour y chercher la vertu qui s'y trouve reſſerrée & comme empriſonnée. Pour cet effet, prenez quatre onces de talc rouge, qu'il faut mettre en poudre ſubtile dans un mortier chaud, mêlez cette poudre avec autant de ſel de tartre préparé ſelon Sennert, ainſi que nous l'avons enſeigné ci-devant; mettez ce mêlange dans un creuſet & le faites calciner au four à vent l'eſpace de douze heures; après quoi, pulveriſez ce qui ſe trouvera dans le creuſet dans un mortier chaud, mettez la matiere pulveriſée dans un matras, verſez deſſus de l'eſprit de vin tartariſé juſqu'à l'éminence de quatre doigts, digerez-les enſemble au bain vapoureux, juſqu'à ce que l'eſprit ait acquis une couleur très-rouge, tirez-le par inclination, & en re-

mettez du nouveau, en continuant ainſi à digerer & extraire, juſqu'à ce que l'eſprit ne ſe colore plus; filtrez enſuite toutes les teintures, & les mettez dans une cucurbite, afin d'en retirer les trois quarts de l'eſprit à la lente chaleur du bain, & ainſi vous aurez une teinture qui ſera chargée du ſouffre interne du talc rouge, qui eſt un remede préſervatif & curatif de la peſte & de toutes les autres maladies malignes.

On donne cette teinture depuis trois gouttes juſqu'à douze, dans du vin ou dans du bouillon pour préſervatif; ſi on la donne aux malades, on en peut augmenter la doſe de juſte moitié, & la donner dans de l'eau de petite centaurée, dans celle de ſcordium ou dans celle de racine de petaſites: c'eſt un ſouverain cordial, un céphalique & un ſtomachique admirable, qui ne laiſſe aucune impureté du reſte des digeſtions, mais il les chaſſe par inſenſible tranſpiration, par les urines ou par les ſueurs.

23. *De la chaux qui ſe fait des pierres, & de ſa préparation chymique.*

La préparation de la chaux vive, qui ſe fait par la calcination violente des pierres ordinaires des carrieres, ou par celle des cailloux, eſt ſi commune & ſi connue, à cauſe

de la néceſſité qu'on en a pour bâtir, qu'il ſeroit inutile & ſuperflu d'en parler fort au long. Il ſuffit de dire en paſſant, qu'elle n'eſt gueres employée dans la pharmacie qu'après quelqu'autre préparation que la ſimple calcination : car la chaux vive n'a point d'autre vertu pour l'extérieur que d'être d'une nature ignée, cauſtique & corroſive : mais lorſqu'elle eſt preparée comme nous l'enſeignerons ci-après, elle devient capable de fournir des remédes tout-à-fait hors du commun, tant pour le dedans que pour le dehors.

24. *Comment il faut faire l'eau de la chaux vive & la chaux préparée.*

Prenez quatre livres de bonne chaux vive qui ſoit bien calcinée & en morceaux bien entiers, c'eſt-à-dire qui n'ait point été éventée, & qui ſoit ſans aucune impreſſion de l'air & de l'eau, mettez-la dans un grand baſſin d'étain & verſez deſſus de l'eau de pluye ou de celle de riviere juſqu'à l'éminence d'un demi pied, laiſſez-la réſoudre doucement & l'agitez de tems en tems avec une ſpatule de bois, & lorſque l'eau ſera bien chargée & bien empreinte du ſel de la chaux, il faut la filtrer & la garder pour le beſoin. Continuez ainſi avec de nouvelle eau juſqu'à trois fois, qu'il faut filtrer & réſerver ſéparément à

leurs uſages. Mettez enſuite la chaux qui reſte ſur le filtre en trochiſques, & la faites ſécher, c'eſt ce qu'on appelle dans les Boutiques la chaux préparée, qui a la vertu de deſſécher doucement ſans aucune mordacité : c'eſt pourquoi elle eſt fort bonne pour la guériſon & la cicatriſation des ulceres malins & principalement de ceux qui tiennent du venin vérolique ; elle eſt auſſi très-utile pour guérir les brûlures, c'eſt pourquoi on la peut faire ſervir dans les linimens, dans les onguens, dans les emplâtres & dans toutes les poudres épuloti-ques & déſiccatives, qu'on employe pour la cure des ulceres qui ſont d'une réünion difficile.

La premiere, la ſeconde & la troiſiéme eau de chaux vive qu'on a réſervées chacune à part, peuvent être auſſi employées chacune à part ſelon l'exigence des cas : car ce ſont les fondemens des eaux contre la gangrene, & de celle contre les maladies des yeux. On s'en peut très-utilement ſervir ſans aucune addition, pour laver les ulceres putrides, ſordides & rongeans; il dépendra du jugement & de l'expérience du Chirurgien de ſe ſervir de la premiere, de la ſeconde ou de la troiſiéme, ſelon qu'il connoîtra la malignité de l'ulcere par les ſignes qui lui paroîtront.

25. *Pour faire l'eau ſimple contre la gangrene & contre les accidens qui l'accompagnent.*

Il faut avoüer que cette eau eſt un des meilleurs remedes que poſſede aujourd'hui la Chirurgie pour prévenir les funeſtes ravages que produit la gangrene & ſes ſuites; & comme ce remede eſt tout-à-fait néceſſaire au public, il ne le faut pas tenir davantage dans le ſilence, quoique cela n'agréera peut-être pas à pluſieurs qui l'ont tenu & qui le tiennent encore pour un très-grand ſecret; mais comme ce noble médicament n'a été connu que par le moyen de la Chymie, il eſt raiſonnable que ce ſoit le traité de la même Chymie qui le communique nettement & ingenuement à tous les membres de la Chirurgie, qui n'en ſont point encor participans, afin qu'il ſoit employé charitablement pour la ſanté & pour la guériſon des pauvres malades: car c'eſt un grand don de Dieu, qui ne coûte preſque rien & qui ſe trouve par tout, c'eſt pourquoi on en doit être liberal diſpenſateur envers les pauvres qui en ont beſoin.

Tout le ſecret ne conſiſte qu'à mêler beaucoup ou peu de mercure ſublimé corroſif dedans l'une des trois eaux de la chaux vive, ſelon qu'on voudra l'avoir plus ou moins forte & violente, & ainſi la doſe

du mélange dépend du jugement du Chirurgien qui s'en voudra ſervir pour prévenir les accidens de la gangrene, ou pour l'arrêter & en empêcher le progrès, lorſqu'elle a déja mortifié quelque partie : car les eſprits & le feu caché qui ſont dans cette eau, raniment la chaleur naturelle, rappellent les eſprits évanoüis & bannis par le commencement de la mortification, & ſéparent par leur ſubtilité & par leur prompte pénétration le mort du vif.

Mais en ces occurences, il faut très-diligemment obſerver de mêler dans cette eau miraculeuſe deux ou trois onces d'excellent eſprit de vin qui ſoit privé de tout plegme, parce que cela ſert à deux fins très-conſiderables. La premiére, afin de rendre cette eau plus pénétrante & plus active, lorſque la néceſſité preſſe & que le péril eſt éminent : & la ſeconde, afin que l'eſprit de vin s'uniſſe aux ſels & aux eſprits de la chaux vive & du ſublimé corroſif, & qu'il les tempere & les mortifie de telle ſorte qu'ils ne puiſſent nuire aucunement aux parties nerveuſes, tendineuſes & membraneuſes, qui ſe trouvent nuës & découvertes dans l'action & après l'action du remede : or il n'y a que ceux qui connoiſſent les actions & réactions des eſprits & des ſels les uns ſur les autres, qui puiſſent rendre une raiſon pertinente

des effets que produit ce remede admirable après le mélange de l'eau de la chaux vive, du ſublimé & de l'eſprit de vin. Or cette eau ainſi compoſée n'eſt pas ſeulement utile à ce que nous avons dit ci-devant : elle eſt auſſi très-bonne dans tous les coups de feu où il y a fracas d'os, & où il y a grande chaleur & fort douloureuſe, pourvû qu'on y ajoûte dans le commencement le ſuc d'une douzaine d'écreviſſes de riviere pilées toutes vives & arroſées d'un peu de phlegme d'alun.

Mais il y a encore une autre eau contre la gangrene, contre les ulceres & contre les maladies des yeux, outre celle que nous avons enſeignée, dont il faut que nous donnions auſſi la deſcription en faveur des Chirurgiens & des malades, quoiqu'elle ſoit tenuë très-ſecrette par ceux qui s'en ſervent tous les jours avec ſuccès. Après quoi, nous donnerons la façon de faire l'eau opthalmique, & celle de la diſtilation du vrai eſprit de la chaux vive, qui n'eſt pas un des moindres chefs-d'œuvres de l'Art.

26. *L'admirable & veritable eau contre la gangrene.*

Prenez vingt livres d'eau de pluye ou de riviere, mêlez-les dans un grand baſſin d'étain, & y jettez quatre livres de

bonne chaux vive qui ne ſoit aucunement alterée, & la laiſſez éteindre doucement par une ébullition lente ſans aucune agitation, & lorſqu'on appercevra que l'extinction eſt parachevée, & que le bouillonnement & l'action ſera ceſſé, il y faut ajoûter deux onces d'arſenic en poudre & une once de bon maſtic bien choiſi qui ſoit auſſi réduit en poudre; agitez le tout avec une ſpatule de bois, afin qu'il ſe mêle comme il faut, alors laiſſez-le raſſeoir juſqu'à ce que la matiere ſoit bien aſſemblée au fond & que l'eau qui ſurnage ſoit bien claire: cela étant ainſi il faut verſer par inclination ce qui ſe pourra tirer ſans troubler le reſte, & filtrer ce qui reſtera pour les joindre enſemble dans une terrine de grais, afin d'y ajoûter deux onces de mercure ſublimé corroſif en poudre, ſix onces de très-bon eſprit de vin ſans aucun phlegme & deux drachmes de bon eſprit de vitriol: il faut mettre ce mêlange, lorſqu'il eſt encore trouble, dans des bouteilles & le réſerver à ſes uſages.

Si on ſe ſert de cette eau pour d'autres maladies que pour celles des yeux, il la faut troubler, & rejoindre ce qui eſt au fond à ce qui ſera clair, ainſi on s'en ſervira contre la gangrene & ſes accidens, pour la cure des vieux ulceres humides, chancreux, ſinueux & malins; contre tou-

te ſorte de chaleur étrangere & douloureuſe & contre toutes les inflammations externes, contre les phlegmons, les ériſipeles, les brûlures, & même contre toutes les douleurs arthritiques qui ſont chaudes, & enfin contre l'inflammation & la douleur des playes. Si on la juge trop violente, on la tempérera par l'addition d'une plus grande quantité d'eſprit de vin ou par celle du phlegme de vitriol ou de celui d'alun. Mais ſi on s'en veut ſervir aux ophtalmies & aux ulceruſcules des coins des yeux ou à ceux des paupieres, on la pourra temperer avec de l'eau du ſuc de plantain ou avec celle de grande chelidoine, ou même encore avec le plegme d'alun: mais il faut ſur-tout bien prendre garde que l'eau qu'on employera pour les yeux, ait été bien filtrée, & qu'il n'y ait aucune portion de la réſidence qui ſe fait au bas de la bouteille. On applique ordinairement cette eau avec des compreſſes, des plumaceaux de charpie ou de linge, & je puis aſsûrer que ceux qui s'en ſerviront, réuſſiront contre tous les maux que nous avons dit, avec un ſuccès admirable & comme ineſpéré.

27. *La façon de faire l'eau ophtalmique.*

Prenez une partie de la premiere eau de la chaux vive, deux parties de la ſeconde

& trois parties de la troiſiéme, mêlez-les enſemble & y faites diſſoudre une drachme de ſel armoniac, pour chaque livre d'eau, mettez cette diſſolution dans une baſſine de cuivre ou d'airain, & l'y laiſſez l'eſpace de douze ou quinze heures, ou juſqu'à ce qu'elle ſoit teinte de la couleur du ſaphir oriental; alors il la faut filtrer exactement & la garder dans une bouteille au beſoin. Cette eau n'a preſque point ſa pareille, pour toutes les maladies des yeux, ſans s'enquerir de quelle cauſe elles ayent tiré leur origine : car le ſel de la chaux joint avec le ſel volatile de l'urine qui conſtitue la vertu du ſel armoniac, tirent un vitriol ſubtil du cuivre & de l'airain, qui ſe trouvent unis inſéparablement dans l'eau & qui lui communiquent la vertu réfrigerente, mondificative & déſiccative.

Je dirai bien davantage, c'eſt que ces trois ſels ainſi unis ſont capables d'amortir & de détruire toute la malignité des ſels âcres, corroſifs & mordicans, qui ſont mêlés dans la ſeroſité du ſang, & qui ſont la véritable cauſe occaſionnelle non-ſeulement de la douleur, de l'inflammation & des ulceres des yeux, mais qui le ſont auſſi des toutes les autres demangeaiſons, de toutes les éruptions & de tous les ulceres, qui ſe font & qui ſe forment au dehors des parties du corps humain:

main : c'eſt pourquoi on peut & on doit ſe ſervir de cette eau non-ſeulement contre les maladies des yeux, mais auſſi contre les demangeaiſons, les gratelles & les ulceres. Que ſi elle étoit trop chargée de ces ſels, à l'égard des perſonnes délicates, & pour la ſenſibilité & la délicateſſe des parties, on pourra l'adoucir & la temperer par l'addition de l'eau d'euphraiſe, de celle de fenouil, de roſes ou de plantain.

28. *Pour faire l'eſprit ou le vrai magiſtere de la chaux vive.*

Prenez autant qu'il vous plaira de la meilleure chaux vive qui ſe pourra trouver, mettez-la en poudre très-ſubtile & la broyez ſur le porphyre juſqu'en alkohol, c'eſt-à-dire impalpable, puis la mettez dans une cucurbite & verſez deſſus peu à peu du plus ſubtil & du plus pur alkohol de vin autant que la chaux en pourra boire : car il faut bien prendre garde de ne point noyer la chaux, mais qu'il y ait ſeulement de cet eſprit, autant qu'elle en peut tirer à ſoi ſans être humectée, ni que la liqueur paroiſſe aucunement au-deſſus de la matiere ; couvrez la cucurbite de ſon chapiteau, lutez-en les jointures très-exactement avec une triple veſſie humectée avec du blanc d'œuf, & poudrée de chaux vive, joignez de même le récipient ; placez

le vaiſſeau au bain marie & retirez-en l'eſprit à une chaleur très-lente juſqu'à ſec, laiſſez refroidir les vaiſſeaux, ouvrez-les après, & reverſez le même eſprit ſur la chaux, qui eſt au fond de la cucurbite, & continuez de diſtiler & de cohober avec les mêmes précautions juſqu'à dix fois, afin que par ces diverſes imbibitions on augmente & on exalte le feu interne dans lequel réſide l'eſprit, l'arcane ou le magiſtere de la chaux : & afin que perſonne ne ſe trompe, il eſt abſolument néceſſaire d'obſerver toutes les choſes que nous avons dites, autrement on perdra le tems, les vaiſſeaux & les matiéres.

Après que les dix cohobations ſeront achevées, il faut prendre la chaux qui eſt dans le vaiſſeau & la broyer très-ſubtilement, ſéchement & ſans relâche ſur le porphire, & y ajoûter la dixiéme partie de ſon poids de ſel de tartre très-pur & très-ſec, & encore autant de la tête morte du tartre, qui reſte après qu'on en a tiré le ſel par élixiviation : mais il faut que cette tête morte ait été nouvellement ſéchée & chauffée avant que de la mêler avec les autres matiéres : lorſque le mêlange aura été preſtement & exactement fait, il faut mettre le tout dans une cornue qui ſoit bien lutée, & que la matiére ne paſſe pas le tiers de la capacité de la cornue ; placez

cette cornue au fourneau de réverbere clos, & adaptez à ſon col un récipient, qui ait un canal gros comme le doigt, & long de quatre pouces vers le milieu de ſon canal qui reçoit la cornue, enſorte que le bout de la cornue ſoit juſtement placé au-deſſus de ce petit canal, afin que les gouttes de plegme qui tomberont, puiſſent entrer directement dans le petit récipient qu'on appropriera à ce petit canal : mais notez qu'il faut avoir mis deux ou trois onces d'eſprit de vin alkoholiſé & privé de tout phlegme dans le corps du grand récipient avant que de le luter.

Lorſque les vaiſſeaux ſeront bien lutés les uns avec les autres, auſſi exactement qu'il ſe pourra, & que le lut ſera bien ſec, il faut commencer à donner le feu par dégrés, juſqu'à ce que le peu de plegme qu'il y a, ſoit ſorti ; & lorſque l'Artiſte appercevra qu'il ne tombe plus de gouttes, & qu'il verra paroître une vapeur blanche qui ſortira peu à peu du col de la cornue, & qui coulera comme une petite nuée le long du haut du canal du grand récipient, où elle eſt attirée par l'eſprit de vin qui eſt au fond du récipient comme par un aimant, alors il faut augmenter & preſſer le feu vivement de plus en plus, juſqu'à ce que toutes les vapeurs ſoient paſſées. Lorſque les vaiſſeaux ſeront refroidis, il faut les

déluter & les ouvrir, puis jetter le phlegme comme inutile & réſerver l'eſprit qui eſt dans le grand récipient pour le rectifier, afin d'en ſéparer l'eſprit de vin, ſi faire ſe peut : mais s'ils ſont tellement unis, qu'ils montent également enſemble, il faut mettre cet eſprit dans une écuelle de verre qui ſoit un peu épaiſſe & qui ait été échauffée auparavant, puis y mettre le feu avec un peu de papier allumé, l'eſprit de vin ſe conſumera & l'eſprit de la chaux vive reſtera dans l'écuelle, qu'il faut garder très-ſoigneuſement, comme un des plus merveilleux agens que la nature & l'art ayent pû fournir, ainſi que le dit très-doctement Baſile Valentin, lorſqu'il parle de la chaux vive.

Cet eſprit eſt le meilleur, le plus prompt & même le plus ſûr remede que l'on puiſſe donner contre toutes les eſpéces de goutes : car il réſout & conſume inſenſiblement toutes les matiéres tartarées qui ont été coagulées en quelque endroit du corps que ce ſoit, par la puiſſante vertu & par la pénétration que produit le feu interne qu'il contient ; on en donne depuis une goutte juſqu'à cinq dans trois doigts de vin chaud le matin à jeun, puis on en attend doucement l'effet dans le lit, afin que ſi la nature détermine ſon action par les urines ou par la ſueur, le malade ſoit

en état d'aider à la nature & au remede ; autrement il agit ordinairement par inſenſible tranſpiration.

On fait auſſi avec cet admirable eſprit un remede très-efficace contre la pierre & la gravelle, avec une partie de pierre d'écreviſſes & deux parties de chaux de criſtal de roche, qu'il faut digerer & diſſoudre dans ſix fois leur poids d'eſprit de chaux vive & les diſtiler & cohober tant de fois à la chaleur des cendres, que tout ou la plus grande partie ſoit paſſé en liqueur ; de laquelle il faudra donner auſſi dans un petit verre de vin chaud, depuis une goutte juſqu'à cinq le matin à jeun, pour guérir radicalement tous ceux qui ſe trouveront être atteints de ces maladies : car il nettoye tellement tous les paſſages des urines de ce mauvais levain, qu'il ne s'y en peut plus faire dans la ſuite aucune génération.

Cet eſprit diſſout & réduit en liqueur toutes les pierres de quelque dureté qu'elles ſoient ; & tout au contraire, il fixe par l'action & par la vertu de ſon feu les eſprits les plus volatiles. Si bien que ceux qui s'en ſerviront pour remede ou pour diſſolvant, s'étonneront de ce que la nature a caché de ſi hauts myſtéres, dans un ſujet ſi vil & ſi mépriſable que la chaux vive : ce qui a fait dire à Paracelſe par un acte de réflexion & de grande admiration, que tel

jette & chaſſe du pied une pierre ou un caillou, qui lui vaudroit mieux qu'une vache, s'il connoiſſoit ce que Dieu & la nature y ont logé de myſtérieux.

ADDITIONS

POUR LE TOME SECOND.

1. *Liqueur d'Angelique des Réligieuſes Angloiſes.*

PRenez de la lie du plus fort vin-blanc ou clairet que mettrez en un alembic ordinaire. Vous y ajoûterez ſuffiſante quantité d'angelique, tige & racine que vous broyerez, avec un peu de baume ou menthe; deux cuillerées de grains de coriandre & une cuillerée d'anis verd, l'un & l'autre concaſſés. Diſtillez votre eau que vous ferez paſſer ſur un nouet de ſaffran mis dans le bec de l'alembic; vous y mettrez un peu de ſucre : mais ne diſtillez pas juſqu'à ſiccité. Cette eau eſt éprouvée contre tous les maux d'eſtomac.

2. *Eau de Méliſſe.*

Il faut prendre deux bonnes poignées de méliſſe que vous ferez bouillir dans ſix livres d'eau de fontaine (ou plûtôt de

riviere) juſqu'à ce que votre eau ait une couleur ; ajoûtez-y deux bonnes poignées de fleurs de roſes rouges ; une poignée de fleurs de romarin ; demi-once de canelle concaſſée ; quatre onces de ſucre ou plus. Quand le ſucre ſera diſſout, tirez du feu & le couvrez : filtrez-le par la chauſſe, ajoûtez-y de l'huile de vitriol juſqu'à une agréable acidité, filtrez par le papier gris, & vous en ſervez à boire une ou deux cuillerées tous les jours, & vous rétablirez votre eſtomac.

3. *Eſprit de roſes ou de Méliſſe par la fermentation avec le ſucre.*

Prenez de la caſſonade ou ſucre le plus commun une livre, que vous diſſoudrez dans ſix livres d'eau : verſez la diſſolution ſur quatre livres de méliſſe ſéchée lentement à l'ombre, ou ſur des roſes quoique ſalées. Faites un peu chauffer & refroidir l'infuſion, de maniere qu'elle ne ſoit qu'un peu tiéde ; jettez-y quelques cuillerées de levure de nouvelle bierre ; faites fermenter en un lieu tempéré, & elle commencera à fermenter. Au bout de trois ou quatre jours que la matiere aura fermenté, mettez-la en une cucurbite & la diſtillez juſqu'à ce que vous voyiez des ſtries dans le chapiteau. Ceſſez la diſtilalation, laiſſez-la repoſer, & rectifiez cet eſ-

prit ſur de nouvelles plantes de même eſpéce, & vous aurez un eſprit de méliſſe qui aura toute l'odeur de la plante. *Rothe.*

4. *Eau impériale de Montpellier.*

Vous prendrez trois livres d'eau roſe, cinq onces d'écorces de citron & orange ſéchées à l'ombre; quatre onces de chaque, ſçavoir noix muſcade avec girofle, canelle que mettrez en infuſion dans votre eau roſe pendant quinze jours : graine de chardon benit, & ſemence de lavande; quatre onces de chaque, roſes rouges, une livre, cueillies de deux ou trois jours : ſommités de fleurs & tiges de romarin deux pincées & une pincée de feuilles de laurier, avec deux pincées d'hiſſope, deux poignées de marjolaine & autant de méliſſe, de roſes d'églantier ou ſauvages & de lavande : faites infuſer quelques jours avec ſix livres de bon vin blanc, & diſtilez au bain marie, & il en ſortira une eau dont vous vous ſervirez au beſoin.

Elle purifie le mauvais air, conſerve la ſanté, eſt un préſervatif dans le tems & les lieux peſtiferés; donne les régles exactement aux femmes, bonne pour les maux de tête & d'eſtomac en s'en frottant, auſſi bien que pour la diarrhée en buvant environ deux cuillerées : fait mourir les vers des petits enfans, leur en donnant une

cuillerée ; excellente contre la paraliſie en frottant les parties affligées & en buvant.

Le marc de l'eau Impériale n'eſt pas moins ſouverain ; ſur lequel vous mettrez du vinaigre diſtillé que vous ferez digerer au ſoleil dix ou douze jours. Vous le coulerez & conſerverez pour le ſentir contre le mauvais air, mal de tête, fiévres & autres accidens, s'en frottant. Bon même pour l'eſtomac le mettant deſſus.

5. *Eau de Santé.*

Vous prendrez au mois de Mai des fleurs de ſauge jeune, c'eſt-à-dire, les petites cimes tendres qui commencent à boutoner : prenez de même de celles de romarin, trois poignées de chacune. Coupez-les fort menues & les mettez infuſer dans de fort vin blanc pendant trois jours ſur cendres chaudes en une bouteille aſſez grande & convenable à la quantité que vous en voudrez faire. Après quoi, preſſez bien le tout pour en tirer toute la ſubſtance, dont le marc ſera mis à part, & lavez en de bonne eau de vie autant que vous avez mis de vin, & que ce ſoit en un vaiſſeau à part. Jettez ce marc, mêlez vos deux infuſions & les mettez dans un alembic, où vous les ferez diſtiller. Après la diſtillation ajoûtez-y autant d'eau de roſes qu'avez mis d'eau de vie, & du ſucre candit quatre onces

par pinte ; diſtillez le tout au bain marie juſqu'à ſec.

Prenez deux cuillerées de cette eau le matin à jeun : elle purifie le ſang de toute humeur maligne & ſuperflue, eſt bonne contre l'hydropiſie, raffermit les nerfs & tout mouvement, fortifie l'eſtomac & le cerveau, réveille les ſens & les eſprits, chaſſe les fluxions, & ſon uſage ſoutient & rappelle la ſanté.

6. Eau Cordiale.

Vous broyerez les graines ſuivantes, galanga, gingembre, noix muſcade, graine de paradis, clouds de girofle, anis, ſemence de caravaye, de chacun une dragme.

Prenez enſuite, ſauge, mente, roſes rouges, thim, pellitoire, romarin, pullegium, regale, montanum, camomille, ſcolopendre, lavande, œillets, de chaque une poignée.

Faites infuſer le tout dans quatre pintes de bon vin blanc l'eſpace de vingt-quatre heures, en remuant de tems en tems. Diſtillez le tout dans un alembic de verre, & recevez la premiere eau à part.

Cette eau fortifie les eſprits, conſerve la jeuneſſe, eſt bonne en diverſes maladies d'affoibliſſement ou d'humeurs froides, pour la paraliſie, apoplexie & contraction de nerfs. Aide à la conception, appaiſe la

goutte froide : ſoulage dans la pierre, gravelle, douleurs de reins & de dents ; elle ſe perfectionne, ſi on la met au ſoleil tout l'été.

7. *Eau impériale & céleſte du grand Duc de Florence.*

Turbith blanc & gommeux, 2. onces.
Santal citrin, 2. onces.

Maſtic en larmes,
Clouds de geroſle,
Galanga,
Noix muſcades,
Canelle,
Cubebes,
} de chacun demi-once.

Réduiſez en poudre groſſiere & mêlez en une cucurbite de verre ou de terre verniſſée.

Joignez 2. onces de bonne thérebentine.
Miel blanc, 2. livres.
Eſprit de vin du meilleur, 4. livres.

Bouchez bien le vaiſſeau, & laiſſez en digeſtion au bain marie trois ou quatre jours avec un vaiſſeau de rencontre ; puis diſtillez au même bain, d'abord il ſort une eau fort claire, & quand l'eau claire ne diſtille plus, mettez dans le vaiſſeau demi once de caſſe nouvelle, autant de ſpica nardi, & portez votre vaiſſeau au feu de cendres gradué, & il ſortira une eau blan-

che que vous conſerverez à part. Mais à un feu plus fort vous tirerez une eau rougeâtre & oléagineuſe, qui ſert à l'extérieur ſeulement pour baſſiner les playes, ſoulage dans les hémorroïdes, appaiſe les douleurs de la goutte froide.

La premiere eau eſt très-claire & très-ſpiritueuſe, & l'on en peut prendre une demi-cuillerée dans de l'eau pure une heure avant le repas pour être préſervé d'indigeſtions, maux d'eſtomac; cette eau purifie le ſang, diſſipe les vents, guérit toute opilation du foye ou de la rate, abbat les fumées de la matrice, appaiſe les fluxions de cerveau & la goute qui vient de la pituite, rappelle les eſprits dans les ſincopes.

L'eau ſeconde s'applique extérieurement auſſi bien que la troiſiéme & pour les mêmes uſages. Mais cette eau ſeconde mêlée avec la premiere la rend encore plus efficace, ſur-tout ſi on y ajoûte du ſel de corail & de perles, de chacun une demi-once & une once de criſtal de tartre.

8. *Quinquina.*

Cette écorce de l'arbre *kinakina*, qui nous vient du Perou, eſt un fébrifuge aſſez ſur, duquel on ſe ſert contre les fiévres intermittentes depuis environ 60. ans. Mais on a bien perfectionné la maniére

de le prendre : on l'a pris d'abord en ſubſtance mis en poudre, après néanmoins que le malade a été bien & ſuffiſamment purgé : on l'a pris enſuite en tiſanne, puis en extrait : on a même introduit de le donner en lavement ; on le mêle auſſi avec des purgatifs, avec leſquels il fait aſſez bien.

Un uſage plus moderne eſt de le donner en teinture faite avec eau de vie ou eſprit de vin, dont on met depuis douze juſqu'à trente-ſix goutes dans une liqueur appropriée, comme eau de petite centaurée, d'abſinthe, de baye de génévre ou même dans du vin. On peut faire même un roſſolis fébrifuge, avec de l'infuſion de coriandre & de canelle, où l'on fait diſſoudre du ſucre : c'eſt ce qu'on pratique pour ſatisfaire les différens gouts & s'accommoder à la répugnance des malades.

La teinture ſe doit faire avec de l'eau de vie, ou de l'eſprit de vin en un matras bien fermé & placé ſur les cendres chaudes. Cette infuſion étant tirée au clair peut ſe réiterer avec la même poudre de quinquina, tant qu'il donnera teinture. Après quoi, on pourra faire l'extrait de cette même poudre avec de l'eau de noix diſtillée, qu'il faudra filtrer & mêler, ſi l'on veut, avec la teinture.

Mais depuis quelques années M. le Comte de la Garraye Gentilhomme de Bre-

tagne, a trouvé moyen de tirer le ſel eſſentiel de quinquina par la trituration faite avec de l'eau chaude; il prend donc une demie livre de bon quinquina en poudre impalpable, qu'il triture ou broye avec trois pots d'eau pendant un jour entier. Il filtre cette liqueur, qu'il laiſſe encore repoſer pendant une nuit pour l'avoir plus claire; après l'avoir vuidée on la met ſur des aſſiettes de fayence pour faire évaporer à un feu extrémement doux: l'évaporation étant à moitié faite; s'il reſte encore quelque ſédiment, on verſe par inclination pour avoir le ſel plus clarifié: on continue à faire évaporer, tant que l'on ait des criſtaux très-clairs & très-purs; on le purifie même de nouveau ſi l'on veut, en le faiſant fondre, filtrer & évaporer pour l'avoir plus beau & plus parfait.

Une demie livre de bon quinquina donne ſix gros de ſel très-pur, on peut en prendre deux gros chaque jour, diſſout dans une pinte d'eau ou de tiſanne faite avec chiendent & régliſſe. On purge avant de prendre le ſel de quinquina; on peut auſſi adoucir cette tiſanne avec un peu de ſirop capillaire. La doſe pour les enfans eſt de quinze à vingt cinq grains, pour les enfans qui ont depuis 6. juſqu'à 12 ans, & ainſi en augmentant à proportion de l'âge. Le tout ſuivant l'ordonnance du Médecin.

9. Extrait fébrifuge & cordial de quinquina.

Faites bouillir pendant une heure, une livre de bon quinquina, ſubtilement pulveriſé dans une grande terrine verniſſée, avec huit pintes d'eau de riviere, peſant ſeize livres; exprimez après le tout fortement à travers une toile. Gardez votre expreſſion à part; faites enſuite boüillir le marc avec ſix pintes de bon vin rouge pendant une demie heure. Faites-en une nouvelle expreſſion, que vous mêlerez avec la premiere, faiſant boüiller de nouveau le marc avec ſix nouvelles pintes de vin rouge pendant demie heure, & en faiſant une nouvelle expreſſion, que vous ajoûterez aux deux premieres. Vous goûterez enſuite le marc, & en cas que vous y reconnoiſſiez encore de l'amertume, il en faudra faire une nouvelle coction, & une nouvelle expreſſion comme ci-devant. Faites évaporer enſuite vos colatures, par le moyen d'un bon feu que vous diminuerez à meſure que la liqueur s'évaporera, vous y ajoûterez, lorſqu'il n'en reſtera environ que deux pintes, quatre onces de ſirop de kermès, diminuant alors le feu, & ayant le ſoin de remuer la liqueur juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtence de ſirop épais, afin d'éviter par-là que la partie réſineuſe du quinquina ne ſe rotiſſe; ce qui

arriveroit immanquablement, s'il étoit trop ſolide, & ce qui priveroit le malade des bons effets qu'il en doit attendre. Laiſſez refroidir à demi votre extrait un peu liquide, & le gardez dans un pot de fayence bien bouché.

La doſe ordinaire de cet extrait eſt depuis un demi gros juſqu'à un gros; & dans les occaſions preſſantes, où il eſt beſoin de réprimer promptement la violence de la fiévre, on peut en donner juſqu'à deux gros, & ajoûter à chaque priſe de la confection d'alkermès, de la poudre de vipére de chacun dix grains, & du bezoard oriental cinq grains, ſans néanmoins appréhender que la quantité ſurcharge l'eſtomac, ou y cauſe des déſordres, comme il arrive fort ſouvent dans l'uſage du quinquina pris en ſubſtance. On continue l'uſage de cet extrait juſqu'à ce que la fiévre ait ceſſé, & même quelques jours par delà, ſi on le juge à propos. *Meth. d'Helvet.*

10. *Du vin & des remédes, qu'on en tire en pluſieurs maniéres.*

Le vin eſt une liqueur néceſſaire à toute l'humanité & principalement à toute la chrêtienté, laquelle en eſt nourrie; & de tout tems le vin a été en grande réputation entre les peuples. L'on y trouve de grands remédes, comme bains, étuves,

décoctions, & choſes ſemblables. Du vin on en tire la quinteſſence qui eſt un reméde excellent ; car étant bien circulée, elle devient céleſte. On peut faire beaucoup de remédes avec ladite quinteſſence, car elle appaiſe toutes les douleurs, & réſoud preſque toutes ſortes de maladies, mêmement quand elle eſt accompagnée en la maniere qui s'en ſuit, à ſçavoir.

De ladite quinteſſence quatre parts.

D'huile de ſouffre & de vitriol, de chacun une part.

Julep violat, ſoixante parts mêlées enſemble.

Cette compoſition ſera de telle vertu, qu'en donnant une dragme par la bouche à un moribond, il le fera revenir à ſoi, parce qu'il fortifie l'eſtomac, fait venir l'appetit, guérit toutes ſortes de fiévres & conſerve en jeuneſſe tant les hommes que les femmes, ce que j'ai fait & vû faire aſſez ſouvent. *Fioravenți.*

II. *Maniére de faire la Quinteſſence végetable de très-grande vertu, de Fioravenți.*

La quinteſſence végetable eſt une eſſence de grande vertu. C'eſt une ſubſtance tirée des quatre élémens ſans corruption de ces élemens : elle ſe fait en cette maniere.

Il faut avoir du vin le plus puiſſant qu'on puiſſe trouver, crû en lieu montueux ou bons côteaux, qui ſoit bien mûr, & le mettre en une cucurbite avec ſon alembic & récipient, & en diſtiller l'eau de vie, ayant attention de tenir ordinairement des linges moüillés en eau froide ſur la chape de l'alembic, & les changer ſouvent. C'eſt le moyen pour faire que l'eau monte avec ſa quinteſſence & ne ſe perde point. Il faudra continuer cette diſtillation, tant que l'eau qui en ſortira prendra feu & brûlera : car ſi l'eau ne prenoit plus feu, il faudroit ceſſer la diſtillation. L'eau qui ſera diſtillée ſe rectifiera par trois fois dans la cucurbite couverte de ſon alembic au bain marie, laiſſant à chaque fois bonne quantité de flegme au fond de la cucurbite; alors vous aurez votre eau bien préparée pour faire la quinteſſence : laquelle ſe fait ainſi.

Mettez ladite eau de vie dans un fort matras de verre, & l'enterrez dans le fumier chaud de cheval ; vous couvrirez votre matras d'un vaiſſeau de rencontre, bouchez bien le tout ; il faut que le matras ſoit de maniere enterré, que le col & le vaiſſeau de toute la petite rencontre ſoient à découvert. Laiſſez circuler le tout juſqu'à ce que venant à découvrir votre matras, vous trouviez les féces de couleurs

blanches précipitées en bas & ſéparées de la quinteſſence, qui ſera de couleur céleſte, & d'odeur très-agréable. Et quand vous trouverez tels ſignes, alors vous pourrez ſéparer votre quinteſſence de ſes féces, & la garder dans un vaiſſeau de verre bien bouché, car avec cette quinteſſence on pourra faire des choſes admirables. On peut encore tirer la quinteſſence du miel de la même maniere. La quinteſſence du miel eſt une choſe admirable, & je ne craindrois pas d'en faire trop d'éloges. Ces quinteſſences ſe peuvent donner ou ſeules, ou avec d'autres médecines & ſirops au poids de vingt grains & moins, ſelon la grandeur de la maladie. C'eſt un médicament ſimple qui aide dans toutes maladies, & ne nuit à aucune. J'ai fait ſur cela une infinité d'expériences, qui m'ont fait admirer de tout le monde.

12. *Méthode d'un bon vinaigrier pour faire de fort vinaigre.*

Comme on a beſoin à tout moment pour les opérations chimiques du vinaigre de vin, en voici la préparation la plus certaine. Prenez une livre de bon levain de ſeigle que vous manierez tant qu'il ſoit bien diſſout en fine boüillie dans un chaudron avec une pinte de fort vinaigre que vous aurez fait chauffer auparavant dans

le même chaudron à y pouvoir tenir la main, pour le pouvoir manier & détremper ; puis remettez ce chaudron ſur le feu, & remuez cette compoſition avec un bâton de coudrier, comme ſi vous vouliez faire une boüillie qui s'épaiſſit bientôt, puis verſez-y deux pintes de vin, meſure de Paris, & continuez à remuer juſqu'à ce que la matiere s'éleve comme fait le lait ſur le feu, en prenant bien garde qu'elle ne ſurmonte par deſſus le chaudron, car elle s'enflammeroit comme l'eau de-vie, & mettroit le feu à la cuiſine ; puis ajoutez-y pareille meſure de même vin, ou poiré ou cidre, ſuivant le païs, & remuez ſans ceſſe, faiſant comme il eſt dit, par quatre imbibitions, c'eſt-à-dire en remettant quatre fois en tout, deux pintes de vin ou d'autre liqueur ; & lorſque votre compoſé ſera monté bord à bord de votre chaudron à la quatriéme fois, deſcendez-le promptement de deſſus le feu, le mettant en belle place & y jettez auſſi-tôt pareille quantité de vin en remuant pour bien mêler le tout que vous paſſerez tiéde à travers un linge de leſſive blanc & net, puis vous l'entonnerez ſur une vingtaine de pintes de vin, cidre ou poiré, lequel eſt plus fort & plus vineux que le cidre qui eſt plus gras & moins ſpiritueux, après cela remuez votre tonneau, & achevez de

l'emplir à demi pied près du bondon, & le laiſſez travailler pendant trois ou quatre jours, puis tirez-en deux ou trois pintes que vous renverſerez par le bondon, ce qu'il faut faire ſept fois de deux jours en deux jours; puis huit jours après tirez-en une groſſe bouteille pour votre uſage, car il eſt fait. Verſez ſur le reſtant pareille quantité de vin, ſi vous voulez, parce que le levain étant fait, il eſt capable de fermenter telle quantité que vous voudrez lui en donner de la même liqueur.

Ce vinaigre travaille bien mieux ſous les tuiles ou ardoiſes en été, ou bien étant placé dans un lieu où l'on fait du feu, qui échauffe l'air, en chantier aſſez haut de terre dont la fraicheur ne l'accommode point; ainſi il ſe perfectionnera mieux, plus le lieu eſt chaud & ſec; ſouvenez-vous de faire un bon trou au haut de la futaille du côté où il y a plus d'air & de chaleur.

Après cela vous ferez des bouteilles de vinaigre à l'ail, roſat, d'œillet, à l'eſtragon, au ſureau, &c. Il faut pour cela ſécher doucement toutes ces choſes dans un ſac de papier, que l'on expoſera au plancher ou au ſoleil pour les déflegmer, afin de ne pas ôter la force du vinaigre.

Quinze jours après avoir fait le ſuſdit

vinaigre, je confis de fort gros cornichons avec bâtons de pourpier, eſtragon & paſſe-pierre, dans un grand pot de grais, dans lequel ce vinaigre fit ſon devoir en moins de quinze jours.

Pour le colorer auſſi rouge que l'on voudra, il ne faut que des bayes de ſureau en maturité que l'on met dans un four à la ſortie du pain pour les deſflegmer; puis les mettre dans une cruche ou grande bouteille, & y verſer dudit vinaigre, qui en tirera une très-belle teinture.

Ce ſecret du Vinaigre m'a été enſeigné ſous la foi du ſilence par un des plus habiles vinaigriers du Royaume, lequel par ſa mort m'a laiſſé la liberté d'en diſpoſer comme je fais. *Le Crom.*

13. *Laudunum liquide de Sydhenam.*

Coupez de l'opium en parties minces, deux onces.

Saffran, une once.

Canelle, une dragme.

Girofle, une dragme.

Le tout étant bien mêlé, vous le mettrez en un matras ſur lequel vous verſerez une livre de vin d'Eſpagne. Faites digerer la matiere au bain marie pendant deux ou trois jours, le vin ſe colorera; vous le décanterez & filtrerez. C'eſt le laudanum liquide.

C'eſt un calmant qu'il faut donner ſelon l'ordre du Médecin. *Senac.*

14. *Autre Laudanum ou eau ſomnifere.*

Vous prendrez de bon opium, & ail mondé, deux onces de chaque.

Semence de juſquiame & de pavot noir, une once de chaque.

Incorporez le tout avec eau de laitue en forme de pâte, que vous diſtillerez aux cendres ſelon l'art. Il faut tremper un linge dans cette eau, & en frotter les narines & les tempes; ſi l'on dormoit trop, il faut les frotter de vinaigre. Reméde éprouvé par le Médecin Joſeph Quinti, Venitien.

15. *Huile de Briques ou de Thuiles.*

Cette huile excellente ſe fait avec des briques ou thuiles nouvellement cuites, qui n'ayent pas été mouillées ou imbibées d'eau depuis qu'elles ſont faites. Prenez-en une quantité ſuffiſante que vous concaſſerez en morceaux gros à peu près comme des noiſettes ou un peu moins. Faites les rougir en un creuſet, & les jettez dans une quantité ſuffiſante d'huile d'olive la plus vieille & la plus claire que pourrez trouver. Que votre huile ſoit miſe en un vaiſſeau de terre verni, & comme le feu y prend en y verſant la brique ou thuile rouge de feu, couvrez-la auſſi-tôt pour l'é-

teindre : laiſſez les repoſer ainſi huit ou dix jours ; après quoi vous les mettrez dans une cucurbite que vous couvrirez de ſa chappe à bec, où vous appliquerez un récipient ; diſtillez à petit feu d'abord, puis plus fort ſur la fin.

On rectifie cette huile en prenant de nouvelles & pareilles thuiles ou briques que vous mettrez en poudre & ferez pareillement rougir, & le jetterez ſur votre même huile, & diſtillerez de rechef à feu de cendres ou de ſable un peu fort : on peut même réïtérer cette diſtillation juſqu'à quatre fois ; on connoit que cette huile eſt bien faite, lorſqu'en y jettant une goute d'huile d'olive, celle-ci ſe précipite au fond comme plus peſante. Et le même volume d'huile de briques eſt beaucoup moins peſant que celui d'huile commune. Elle a une odeur très-forte & eſt de couleur rougeâtre : une ſeule goute miſe ſur la main s'étend & s'évanoüit auſſitôt, tant elle eſt volatile. Un fer frotté de cette huile & approché du feu, s'enflamme ſur le champ. Ne délutez les vaiſſeaux que quand tout ſera refroidi, & la conſervez précieuſément en une bouteille bien bouchée avec de la cire.

On rapporte beaucoup de vertus de cette huile pour les maladies froides, tant intérieures qu'extérieures. 1°. On peut en frotter

frotter les membres refroidis par quelque accident que ce ſoit, ſi on les frotte de ladite huile. 2°. Guérit les playes, ſi l'on y fait boüillir en matras bien fermé quelque ſimple ou herbe convenable à la playe. 3°. Elle réünit & ferme les crevaces des pieds & des mains, produites par le froid ou la gelée. 4°. Elle fortifie les nerfs froiſſés & travaillés par la goutte ou autre cauſe. 5°. Arrête le tremblement de la tête & des mains. 6°. Appaiſe les douleurs des pieds & jointures; les douleurs & contractions du col. 7°. Bue de tems en tems & appliquée par frixions, elle rompt & diminuë le gravier des reins & de la veſſie. 8°. Employée intérieurement & extérieurement, elle deſſéche les ulcéres de la veſſie, ce qui ſe connoît par une humeur mordicante qui ſort avec l'urine. 9°. Remédie à la difficulté & aux rétentions d'urine. 10°. Remédie aux incommodités d'oreilles provenant de catharres ou cauſes froides, en y mettant un peu de coton imbibé de cette huile. 11°. Appaiſe les grandes tranchées du ventre. 12°. Même les douleurs de la matrice à tout âge, de la goutte ſciatique, des reins & de l'épine du dos, en y ajoûtant cependant les fleurs, herbes & racines convenables, comme ſauge, pouliot, abſinte, ſerpolet, origan, bethoine, hyſſope & dictame. 13°. Soulage beaucoup

dans les douleurs des abcès, meurit ceux qui ne le ſont pas encore, & fait percer ceux qui ſont mûrs ; & pour les diſſiper & guérir, mettez dans quelques goutes de cette huile racine d'ivraye, le jaune d'un œuf & un oignon blanc, ces trois derniers cuits ſous la cendre, & du tout faites un onguent pour appliquer ſur l'abcès. 14°. Amollit la dureté de la ratte cauſée par un trop grand froid, l'humecte & l'échauffe doucement. 15°. Soulage dans l'épilepſie ou mal caduc en frottant les narines du malade. 16°. Remédie aux obſtructions du cerveau & du nez provenant de cauſe froide, en prenant quelques gouttes intérieurement & frottant les parties affectées. 17°. Sert beaucoup pour fortifier la mémoire, s'en frottant le derriere de la tête. 18°. Appaiſe les douleurs des dents, en appliquant quelques gouttes ſur les gencives. 19°. Réchauffe la matrice refroidie, & provoque les mois trop-tôt retenus, en prenant quelques gouttes, ou s'en frottant intérieurement ou extérieurement la matrice. 20°. Fait ſortir du ventre de la mere l'enfant mort, en ouvrant les orifices des conduits. 21°. Réſout le ſang caillé occaſionné par quelques coups. 22°. Deſſéche les mauvaiſes humidités des femmes ſtériles. 23°. Appaiſe la toux froide. 24°. Décharge la plénitude des poulmons en prenant intérieurement

quelques gouttes, & s'en frottant la poitrine. 25°. Eſt bonne pour la toux ſéche ou poitrine embarraſſée. 26°. Diſſout les flegmes & viſcoſités de la poitrine & ouvre les conduits des poulmons. 27°. Deſſéche les yeux larmoyans, s'en frottant les paupiéres. 28°. Réſout les enflures des yeux, appaiſe leur douleur, en diſſipe l'enflure ſur-tout celle qui vient d'abondance de ſang. 29°. Souveraine contre les morſures des ſcorpions, araignées, guêpes, mouches à miel & ſerpens; frottant ſeulement l'endroit offenſé. 30°. Spécifique contre les ſincopes, défaillances & maux deſtomac, en prenant quelques gouttes dans du vin. 31°. Sert très-utilement pour la pêche du poiſſon de riviere, en oignant de cette huile les filets & ameçons avant que de pêcher; l'odeur attire à ſoi le poiſſon. 32°. Utile à ceux qui ont pris de l'opium ou de la juſquiame. 33°. Appaiſe la douleur du méſentere, en le frottant autant qu'on peut le faire. 34°. Fait mourir les vers, ou bue ou s'en frottant l'eſtomac. 35°. Arrête le crachement & flux de ſang. 36°. Réſout le ſang caillé par bleſſure à la tête, & previent les abcés, frottant la partie offenſée. 37°. Conſolide les ruptures & hernies, mêlée avec jus d'abſinte. 38°. Excellente contre la teigne dure & ſéche de la tête par la frixion, comme pour les fiſtules. 39°. Priſe

intérieurement avec jus ou décoction de ſaxifrage, de ſemence de milium ſolis, ou gremil ou herbe perlée, ſemence, de perſil, fenouil, ſang de bouc, rompt la pierre des reins & de la veſſie. 40°. Rémedie à ſtérilité, en la faiſant boüillir avec poivre long, graine de paradis, piretre, de chacun une dragme, & de caſtorium demie dragme, s'en frottant où il eſt néceſſaire. 41°. Une chandelle ou bougie, dont la méche eſt trempée dans cette huile brûlera même dans l'eau, & ne pourra s'éteindre ni au vent ni à la pluye.

16. *Emplâtre ſingulier pour l'eſtomach.*

Storax, une once, que vous pilerez ſeul.

Aloës ſuccotrin, une once, pilé & broyé en poudre fine.

Faites boüillir enſemble en un demi-ſeptier d'eau roſe, & remuez pour les mieux incorporer. Quand l'eau roſe eſt conſommée, laiſſez refroidir : puis y mettez du miel roſat pour en faire une pâte, que vous étendrez ſur un morceau de cuir ſuffiſamment large pour être mis ſur l'eſtomach : cette pâte eſt très-odoriferante & incorruptible. Elle fortifie extrémement l'eſtomach, diſſipe les flegmes & la pituite, conſerve la chaleur naturelle & non la ſuperflue. Ce reméde a ſauvé la vie à pluſieurs perſonnes qui étoient mourantes,

a rendu à quelques-unes même l'uſage de la parole.

17. *Préparation de l'eau de Goudron.*

1. Verſez quatre pintes d'eau froide ſur deux pintes de goudron liquide, remuez & mêlez bien le tout enſemble avec une cuillere de bois ou un bâton plat, durant l'eſpace de cinq à ſix minutes: après quoi laiſſez repoſer le vaiſſeau exactement bouché pendant trois jours & trois nuits, afin que le goudron ait tout le loiſir de ſe précipiter au fond. Enſuite l'ayant écumé avec ſoin, verſez ce qu'il y a de clair, & le tenez dans des bouteilles bien bouchées pour votre uſage. Par cette méthode vous aurez une liqueur plus forte que celle qu'on donne ordinairement. Elle n'aura rien de dégoûtant, pourvû qu'on l'écume avec ſoin. C'eſt-là en général la bonne régle; mais comme les eſtomacs & les tempérammens varient, elle admet quelque modification; en mettant moins d'eau & remuant davantage, on rend la liqueur plus forte. Ce ſera le contraire, ſi l'on remue moins, & que l'on augmente la quantité d'eau. (*)

(*) Notez que chaque gallon ou meſure de quatre pintes, qu'on ajoûte dans le même vaiſſeau, demande cinq ou ſix minutes de plus qu'on doit employer à remuer l'eau: enſorte que deux

2. Le goudron dont on s'eſt ſervi de la ſorte, ſi on l'employe une ſeconde fois, n'a plus la même vertu; mais il n'en eſt pas moins propre aux uſages ordinaires. Donner ici du goudron qui aura déja ſervi pour du goudron frais, ce ſeroit une fraude très-préjudiciable. Pour la prévenir, il n'y a qu'à prendre garde que le premier eſt d'un brun plus clair que l'autre. Le ſeul dont on doit faire uſage, eſt celui des colomnies Angloiſes, du Nord de l'Amerique & celui de Norwége; ce dernier eſt moins épais, & ſe mêle plus aiſément avec l'eau, & il paroit avoir plus d'eſprit. Si l'on ſe ſert du premier, comme je ſçai qu'on l'a fait avec ſuccès, la liqueur demande d'être plus long-tems remuée.

3. La bonne eau de goudron n'eſt pas plus pâle que le vin blanc de France, ni d'une couleur plus foncée que celui d'Eſpagne, & elle eſt toute auſſi claire. Si vous n'y appercevez pas ſenſiblement en la buvant une certaine force, vous pouvez conclure qu'elle ne vaut rien. Si vous la voulez avoir bonne, faites-la préparer ſous vos yeux. Ceux qui commencent par la prendre foible, & en petite quantité, parviendront en s'y accoutumant, à en prendre davantage, & à la boire plus forte. Selon

gallons d'eau ſur quatre pintes de goudron exigent d'être remuées pendant dix à douze minutes.

la ſaiſon ou le goût du malade, il la peut boire froide ou chaude. Dans les coliques, je crois que cette derniere maniere vaut le mieux. Si à la prendre chaude, elle dégoûte, eſſayez de la boire froide, & au contraire : ſuppoſé qu'à quelques perſonnes délicates, elle cauſe d'abord un peu de mal à l'eſtomac, ou des nauſées, on peut en réduire la doſe & la qualité : en général ces légers inconveniens peuvent être ou prévenus, ou ſurmontés ſans beaucoup de peine. L'uſage de ce reméde n'aſſujettit à aucune précaution gênante, ſoit pour l'air ou pour l'exercice, ou la maniere de ſe vêtir, ou le régime : on peut également en uſer dans tous les tems de l'année.

4. Par rapport à la doſe dans les maladies chroniques ordinaires, une pinte d'eau de goudron par jour peut ſuffire priſe à jeun, à deux ou à quatre repriſes ; c'eſt à ſçavoir ſoir & matin, deux heures après le dejeuner & après le dîner ; ceux qui ont l'eſtomac meilleur, en prendront davantage. En général les alteratifs pris en petite doſe & ſouvent, ſe mêlent mieux avec le ſang. Chacun doit conſulter ſa propre expérience pour ſçavoir en quelle quantité, & dans quel dégré de force ſon eſtomac peu ſupporter ce reméde. Mais ceux qui ſont travaillés de maladies conſidérables & invétérées, doivent le prendre en plus forte

doſe, au moins deux pintes en vingt quatre heures, en quatre, ſix ou huit fois; ſuivant que cela s'accordera le mieux aux circonſtances & à la nature du mal. Tous le buveurs de cette claſſe doivent s'armer de patience & de perſévérance dans l'uſage de ce reméde, comme dans celui de tous les autres, qui bien qu'infaillibles & ſurs, ne peuvent par la nature même des choſes opérer que lentement la cure des maladies chroniques invétérées. Dans les maladies aigues, comme dans les fiévres de toute eſpéce, on doit boire l'eau de goudron en ſe tenant chaudement au lit, & la boire en grande quantité; la fiévre diſpoſant toujours le malade à boire, & juſqu'à une pinte par heure; ce que j'ai vû produire des cures ſurprenantes. Mais cette eau a un effet ſi prompt, & ranime ſi bien les malades, qu'ils ſe croient ſouvent guéris avant que la fiévre les ait tout-à-fait quittés. Ils doivent donc n'être pas trop impatiens de quitter le lit, ni ſe remettre trop-tôt à leurs affaires & à leur maniere de vivre accoûtumée.

5° Bien des gens pourront croire qu'un altérant tel que je le propoſe, qui n'agit qu'avec lenteur dans les maladies chroniques, n'eſt nullement propre dans les fiévres & les maladies aigues, qui requierent un ſoulagement prompt: mais j'oſe

aſſurerque ce même reméde qui en qualité d'altérant, n'agit qu'avec lenteur dans les maladies chroniques ; je l'ai toujours trouvé, en le prenant copieuſement, d'une efficace très prompte dans les maladies aigues & inflammatoires. On regardera ſans doute comme une témérité de l'avoir eſſayé dans les fiévres & les pleureſies les plus dangereuſes, ſans y joindre la ſaignée, qui, ſelon la pratique ordinaire, paſſe pour indiſpenſable. Là-deſſus je puis dire qu'il m'eſt tombé entre les mains des malades qui refuſoient abſolument la ſaignée, ce qui m'a obligé d'eſſayer de les guérir par le ſeul uſage de l'eau de goudron, & que cela m'a toujours réuſſi. Elle ſe trouve donc être à la fois un altérant qui opére inſenſiblement, & un prompt fébrifuge. Si le Lecteur eſt ſurpris de ce que j'avance, j'avoue que je ne le ſuis pas moins. Mais la vérité, de quelque part qu'elle vienne, doit être favorablement reçue.

6. Je ne prétens point faire ici valoir l'autorité. Je compte la mienne pour rien. C'eſt la raiſon que je réclame, bien commun, auquel tous les hommes en naiſſant ont un droit égal. Chacun eſt maître d'imaginer mes motifs tels qu'il lui plaira. Mais il eût été certainement d'un très-mal honnête homme, dans le cas où je me ſuis trouvé, c'eſt-à-dire, après s'être convain-

eu pleinement par une longue expérience des vertus & de l'innocence du reméde en queſtion, de n'en pas uſer comme j'ai fait; tous les hommes ſont, je ne dirai pas ſimplement autoriſés, mais obligés de concourir à l'utilité commune. C'eſt dans cette vûe que je publie ce qu'en conſcience je ne pouvois tenir caché.

7. Comme la priſe du matin eſt celle qui répugne aux eſtomacs foibles, ceux qui ſont dans le cas, peuvent en diminuer la doſe, ou même l'omettre au commencement, ou plûtôt la remettre juſqu'après le déjeuner, & prendre une plus forte doſe le ſoir. L'intervalle après le repas n'a pas beſoin d'être plus long que d'une heure pour les eſtomacs ordinaires, lorſque la liqueur eſt bien clarifiée & écumée. L'huile qui flotte à la ſuperficie, & qu'on a eu ſoin d'enlever, doit être miſe en réſerve pour ſervir aux ulcéres & aux maux extérieurs. Vû la grande variété des cas & des tempéramens, il eſt bon qu'il y ait différentes manieres de préparer & de prendre l'eau de goudron. L'expérience fera choiſir celle qui conviendra le mieux. C'eſt à celles qu'on aura occaſion de tenter à l'avenir, de déterminer s'il faut mettre quelque différence entre le vieux goudron & le nouveau, auſſi-bien qu'entre la différence des arbres qui le produiſent, ou les endroits du

monde où on le recueille.

8. J'ai fait une ſeconde ſorte d'eau de goudron pour s'en ſervir extérieurement en lotion, pour la gratelle, la gale, les ulcéres, les écrouelles, la lépre & d'autres maux de cette nature; j'en ai vû de très-grands ſuccès, & le recommande à l'expérience des autres. Pour les maux invétérés de cet ordre, il en faut boire deux pintes toutes les vingt-quatre heures, en quatre, ſix ou huit verres: après l'avoir fait au moins durant quinze jours, il faut appliquer cette eau chaude extérieurement, en faire des fomentations & des bains à diverſes fois dans les vingt-quatre heures pour guérir & ſécher les ulcéres, en continuant toujours la boiſſon. Cette eau pour l'uſage extérieur, ſe fait de la maniére ſuivante. Verſez quatre pintes d'eau bouillante ſur deux de goudron, remuez, battez bien fort le tout enſemble avec un bâton ou cueillere, durant un bon quart d'heure; laiſſez-le repoſer pendant ſix heures, puis verſez-le & le gardez exactement couvert pour l'uſage. On peut faire cette eau plus foible ou plus forte ſuivant le beſoin.

9. Ce que je viens d'obſerver touchant les lotions, me fait penſer que dans les maladies obſtinées de la peau, dans la lépre, dans une foibleſſe de membres, il

ſeroit bon d'eſſayer un bain d'eau de goudron, mettant dix gallons d'eau bouillante ſur un de goudron, & remuant les ingrediens une bonne demie heure, laiſſant repoſer le vaiſſeau huit ou dix heures avant que d'en tirer l'eau, & prenant enſuite ce bain un peu plus que tiéde. L'expérience ſe peut faire ſur différentes proportions de goudron & d'eau. Il peut ſe préſenter à Dublin beaucoup d'occaſions d'en faire l'épreuve, qui ne ſe rencontrent pas dans les provinces.

10. Mes expériences ayant roulé ſur une grande diverſité de cas & de perſonnes, je ne fais nul doute que les vertus de l'eau de goudron ne ſe manifeſtent bientôt plus pleinement; puiſque cette eau eſt déja devenue d'un uſage fort général, quoiqu'elle ait rencontré dans ſon chemin ces oppoſitions qu'éprouve ordinairement toute nouveauté. La grande objection que je vois faire à ce remede, c'eſt qu'il promet trop. Quoi! ſe diſent ſes adverſaires, prétendez-vous nous donner une panacée? choſe abſurde, chimerique, contraire à l'opinion, à l'expérience de tout le genre humain. Hé bien, pour parler net, & répondre en forme à cette queſtion, j'avouërai franchement que je ſoupçonne l'eau de goudron d'être une panacée. Je puis me tromper, mais cela vaut bien la peine

qu'on en vienne à l'épreuve. Dans l'eſpérance d'obtenir pour le genre humain un ſi précieux avantage, j'eſſuierai volontiers les railleries qu'excite la propoſition que j'en fais. Et comme cet ancien Philoſophe, qui du haut des toits crioit à ſes concitoyens : ſongez à bien élever vos enfans ; je voudrois me pouvoir placer aſſez haut, & avoir la voix aſſez forte pour crier à tous les infirmes qu'il y a ſur la terre, beuvez de l'eau de goudron.

11. Après avoir ainſi de bonne foi avoüé la dette, je dois ajoûter que par panacée, l'on n'entend pas une médecine qui guériſſe tous les malades ſans exception ; ce qui ne s'accorde point avec notre condition mortelle ici bas ; mais une médecine qui guériſſe ou ſoulage toutes les différentes eſpéces de maladies. Et je vous prie, s'il eſt vrai que Dieu nous ait accordé un ſi grand bien, s'il eſt vrai qu'il ait voulu qu'un remede dont la matiere eſt ſi abondante & ſi commune par tout, ait en même-tems une efficace ſi univerſelle pour adoucir les miſéres de la vie humaine, faudra-t'il que les hommes n'oſent s'en ſervir, de crainte qu'on ne ſe mocque d'eux, lors ſur-tout qu'ils ne courent aucun riſque à en faire l'eſſai. Or je puis affirmer avec vérité ne lui avoir jamais vû produire d'autres mauvais effets, que

d'exciter quelques nauſées ; ce que même on n'aura pas lieu d'apprehender, pourvû que la liqueur ſoit tirée au clair, écumée & miſe en bouteilles.

12. J'avoue que je n'ai point eu occaſion d'appliquer ce remede à toutes les maladies, & je ne prétends nullement démontrer *à priori* que l'eau de goudron eſt une panacée. Cependant il ne me manque pas, ce me ſemble, de raiſons probables qui, jointes à tout ce que j'ai pû obſerver de faits, fortifient chez moi cette conjecture.

13. Je ſçavois qu'on ſe ſervoit de goudron pour préſerver le bétail de la contagion ; & l'on peut croire que c'eſt là ce qui a donné naiſſance à la pratique de boire de l'eau goudronnée, en qualité de préſervatif contre la petite verole. Mais comme celle dont on ſe ſervoit pour cet uſage étoit compoſée d'un mêlange de goudron & d'eau par portions égales, c'étoit une potion fort dégoûtante. Outre cela, comme pour chaque verre qu'on en tiroit, on y remettoit un verre d'eau pure, réïtérant cela pendant pluſieurs jours, ſans ſubſtituer de nouveau goudron, il en réſultoit que l'eau n'étoit point également impregnée de ſon eſprit volatile, quoiqu'également remplie de ſes particules groſſiéres.

14. Ayant donc trouvé que cette potion

dégoutante étoit très-bonne contre la petite verole, pour tous ceux qui pouvoient gagner ſur eux d'en faire uſage, je commençai de faire attention à la nature du goudron. Je fis réflexion que c'eſt un baume qui découle du tronc âgé de ces eſpéces d'arbres qui conſervent une éternelle verdure; qu'il réſiſte à la putréfaction, qu'il a les vertus de la térebentine, que l'on ſçait en médecine être efficaces & en grand nombre : mais j'obſervai en même tems, combien les térebentines ou les baumes ſont difficiles à prendre. Je conſidérai donc diſtinctement les diverſes parties dont le baume eſt conſtitué; quelles ſont au contraire celles qu'on doit regarder comme une matrice viſqueuſe qui reçoit, arrête & retient les particules les plus volatiles & les plus actives. J'en conclus alors, que ſi ces derniers pouvoient une fois ſe ſéparer & ſe dégager des parties les plus groſſiéres, & venir à impregner une liqueur claire qu'on pût boire ſans peine, une telle liqueur pourroit être un remede de grande efficace & d'un uſage général. Je conſiderai que la nature eſt le meilleur chymiſte du monde pour préparer les remedes, & que l'odeur agréable & la forte ſenteur du goudron, y decéle des qualités & des vertus très-actives.

15. J'ai depuis long-tems dans l'eſprit

une idée conforme aux ſentimens de beaucoup d'anciens Philoſophes ; c'eſt que le feu peut être regardé comme l'eſprit animal de ce monde viſible. Et il me paroît que l'attraction & la ſécretion de ce feu dans les divers pores, tubes & conduits des végétaux, eſt ce qui communique à chacune de leurs eſpéces, les vertus qui leur ſont propres ; que ce feu ou cette lumiere eſt la cauſe immediate, c'eſt-à-dire, inſtrumentale & phyſique, du ſentiment & du mouvement, & en conſéquence de la vie & de la ſanté des animaux. Et c'eſt par ce feu ou lumiere ſolaire, que Phœbus dans l'ancienne mythologie fut regardé comme le Dieu de la médecine. Comme cette lumiere s'introduit doucement, & ſe fixe dans le ſuc viſqueux des vieux pins & des ſapins ; auſſi quand on le dégage en partie, & qu'on change ſon véhicule viſqueux, dans un autre plus volatile, qui ſe mêle avec l'eau, & introduit abondamment par ce moyen & ſans aucun danger cet eſprit igné ou lumineux dans toute l'habitude du corps, on rend un ſervice infini à la médecine, ſervice qui s'étend à tous les cas, d'autant que toutes les maladies ne ſont réellement qu'un combat entre le principe de la vie & le miaſme ou impureté particuliere, levain morbifique ou *fomes morbi*, & que rien ne for-

tifie tant la nature, & ne lui prête plus de ſecours, qu'un cordial qui n'échauffe point.

16. La lumiere du ſoleil étant attirée en grande quantité, durant l'eſpace d'un grand nombre d'années ſucceſſives, & ſe trouvant retenue dans le ſuc de quelques vieux arbres, ſe loge dans une huile ſi déliée & ſi volatile, qu'elle ſe mêle très-bien avec l'eau, traverſe légérement les premieres voyes, & pénétre dans toutes les parties, & juſques dans les plus petits vaiſſeaux capillaires, lorſqu'on l'a une fois dépoüillée de la reſine groſſiére, qui n'étoit propre qu'à ſoulever le cœur. Suppoſé qu'inſtruit des vertus médecinales de la térebentine en tant de différentes maladies, pour leſquelles des Médecins anciens & modernes la vantent, on vienne enſuite à penſer aux dégoûts, aux nauſées qui ſont inſéparables de ce remede, & qui empêchent qu'il ne produiſe ſur le corps humain tout ſon effet; ſi, dis-je, on réflechit ſur tout cela, il ſera bien naturel d'en conclure, que pourvû qu'on parvienne à écarter cet obſtacle, on pourra réuſſir à la cure d'un très-grand nombre de maladies.

17. La grande difficulté étoit juſqu'ici de ſçavoir comment ſéparer les particules actives d'avec la ſubſtance peſante & viſqueuſe qui les attire & les retient, & de

ménager ſi bien les choſes, que ce qui doit ſervir de véhicule à l'eſprit, ne fût pas d'un côté aſſez volatile pour s'échapper, ni de l'autre, aſſez épais pour cauſer de la répugnance. C'eſt ce que j'ai trouvé le moyen d'exécuter par la voye la plus ſimple & la plus aiſée, qui donne une liqueur qu'on boit ſans peine, auſſi claire & auſſi fine que le meilleur vin blanc; cordiale, ſtomachale, qu'il faut garder en bouteilles, puiſqu'elle eſt ſenſiblement remplie d'eſprit, quoiqu'ils ne ſoient pas fermentés.

18. Après avoir eſſayé diverſes expériences ſur la quantité d'eau, ſur le tems qu'il faut mettre à la remuer & à la laiſſer repoſer, afin qu'elle s'impregne mieux de l'eſprit du goudron, & ſe clarifie enſuite; je me ſuis enfin fixé à la recette mentionnée ci-deſſus, comme étant la plus propre à faire que cette ſalutaire liqueur ſoit bien impreignée, que les eſtomacs ordinaires la puiſſent ſupporter, & qu'elle puiſſe être bue avec plaiſir par un grand nombre de gens. Là les particules les plus médicinales & les plus actives, c'eſt-à-dire les premiers ſels, & l'huile volatile du baume étant débarraſſée, & ſéparée de l'huile groſſiére & de la réſine viſqueuſe, forment par leur mutuelle combinaiſon un ſavon végétal, fin & balſamique, qui,

non-ſeulement peut s'introduire dans l'eſtomac & dans les premieres voyes, mais qui s'inſinue auſſi juſques dans les plus petits vaiſſeaux capillaires, & pénétre ſans obſtacle toute l'économie animale ; & cela dans la meſure & la juſte proportion que requiert chaque maladie, & chaque conſtitution particuliere.

19. Les conſidérations générales que je viens d'indiquer, m'ont conduit à faire des expériences ſur quantité de maux de différente nature, auſquelles je n'aurois jamais penſé ſans cela ; & le ſuccès a répondu à mon attente. Des principes philoſophiques m'ont conduit à faire des épreuves sûres, & c'eſt ſur ces épreuves que j'ai fondé l'opinion que j'ai des vertus de l'eau de goudron. Ces vertus l'établiſſent ſur des expériences & ſur des faits, ſans dépendre d'aucunes théories, ou d'aucune chaine des principes ſpéculatifs. Ces théories neanmoins, comme j'ai déja dit, ont étendu mes vûes à l'égard de ce remede ; elles m'ont conduit à faire une plus grande varieté d'eſſais, & m'ont fait naître le ſoupçon, & m'y ont confirmé, que ce pourroit bien être une panacée. Je me ſuis un peu étendu ſur ces détails, dans l'eſpérance que tous ceux qui viendront à les peſer & à les examiner de bonne foi, ne regarderont point la haute eſtime que j'ai

conçue de ce remede, comme l'effet d'une vaine précaution, ou d'une aveugle témérité d'empirique, mais plûtôt d'une recherche libre, dégagée de préjugés, & fondée ſur tout ce que la raiſon, le diſcernement & l'expérience m'ont pu fournir de lumiere. On crie beaucoup à la vérité contre l'injuſtice du ſiécle, mais quoiqu'il en ſoit, il y a lieu d'eſpérer que les pilules & les goutes des charlatans ne feront pas condamner l'eau de goudron, qui a des épreuves ſures ſans aucun inconvenient.

20. Ceux qui ont uniquement à cœur l'avantage du genre-humain, donneront un libre cours à ce remede. Si quelqu'un agit par d'autres motifs, le public le regardera de mauvais œil, & ſe tiendra ſur ſes gardes. Pour rendre à l'eau de goudron & à ceux qui en boivent, la juſtice qui leur eſt due, il faut faire grande attention au degré de vigueur, & à l'état particulier de chaque malade : les maladies griéves & invétérées ne doivent point ſe traiter comme les maux ordinaires. J'en ai guéri une terrible ; la gangrene dans le ſang qui s'étoit manifeſtée au dehors par divers ulcéres, & qui menaçoit d'une prompte mort, j'en ſuis venu à bout en obligeant le malade à ne boire d'aucune autre liqueur que celle-là, & pluſieurs

ſemaines de ſuite, & à en boire autant & ſi ſouvent que ſon eſtomac le pouvoit ſupporter. Le ſens commun ſuffit pour indiquer dans d'autres cas la conduite qu'il convient de prendre relativement aux circonſtances. Mais on doit s'en remettre là-deſſus aux lumieres & à la diſcretion, tant de ceux qui donnent les remedes, que de ceux qui les prennent.

21. Après tout ce qu'on en peut dire, il faut certainement avoüer que l'idée de panacée a quelque choſe d'étrange. Ce mot ſeul choque l'oreille de beaucoup de gens, & révolte la plûpart des eſprits accoutumés à ranger la médecine univerſelle au même rang que la pierre philoſophale, & & la quadrature du cercle. Leur principale raiſon, ce me ſemble, ſi ce n'eſt même la ſeule, conſiſte en ce qu'il leur paroît incroyable qu'une même choſe produiſe des effets contraires; ce qui doit arriver pour guérir des maladies oppoſées. Cependant il n'y a rien en cela que l'expérience ne vérifie tous les jours. Le lait, par exemple, reſſerre les uns, & lâche les autres. Ceci regarde la poſſibilité d'une panacée en général. Pour ce qui eſt en particulier de l'eau de goudron, je ne dis pas que ce ſoit une panacée, ſeulement je la ſoupçonne de l'être. Le tems & l'expérience nous apprendront ce qu'il en faut croire.

22. Mais je ſuis très-ſincerement perſuadé, après ce que j'ai déja vû par moi-même, que l'eau de goudron peut ſe boire en toute ſûreté & avec ſuccès, pour la cure ou le ſoulagement d'un grand nombre de maladies, comme des ulcéres, de la galle, de la teigne, de la lépre, des maladies ſecrettes & de toutes celles qui ont leur ſource dans la corruption du ſang; de toutes les eſpéces de ſcorbut, des maux de poumon, d'eſtomac, & d'entrailles, de douleurs de rhumatiſme, de goutte & de nephrétique, des migraines, maux de tête invétérés, pleureſies, péripneumonies, éreſipéles, petite verole & fiévres de toutes les ſortes; coliques, maux de nerfs, hidropiſies, maux de langueur & autres maladies. *

Non-ſeulement cette eau ſalutaire a le don de guérir, elle a celui d'entretenir la ſanté. C'eſt un préſervatif contre l'infection, & juſqu'à certain point contre la vieilleſſe, en tant qu'elle redonne de nouveaux eſprits, & qu'elle ranime le ſang. La nature & l'analogie des choſes, auſſi-bien que les ſuccès étonnans dans les fiévres de toutes les ſortes, me portent même à croire que l'eau de goudron doit être

* Obſervez que dans les fiévres intermittentes on la doit boire chaude & ſouvent, à petits verres, durant & après l'accès, & la continuer l'eſpace de pluſieurs jours, pour prévenir le retour.

très-efficace contre la contagion, ſoit comme antidote, ſoit comme remede.

23. Mais j'apprehende fort qu'aucune médecine ne ſoit capable d'arrêter les ravages de cette horrible peſte des eaux diſtillées; la chaleur de l'alembic communiquant aux eſprits qui s'y diſtillent, une qualité cauſtique & coagulante, quels que puiſſent être les ingrediens, & la baſe de ces ſortes d'eaux, elles agiſſent comme un poiſon lent, pour deſſécher les parties nobles, & pour détruire à la fois la force & la ſanté du corps avec celle de l'ame. J'apprends que cette peſte du genre humain ſe répand de plus en plus dans ce pays, * qui n'eſt déja que trop clair-ſemé d'habitans.

OBSERVATION.

La préparation précédente me donne lieu de rapporter ici ce que j'ai lu dans le fameux Leonardo Fioraventi au Livre 4. du *téſoro della vita humana, cap.* 32. où il dit en Italien ce que je rapporte ici en François. » Le pin eſt un arbre incorruptible » par lui-même, & ſa gomme a de grandes » vertus; ce qui paroît, parce qu'elle con» ſerve en leur entier les corps que l'on y » met. Etant bien préparée, elle eſt très-

* Il parle ici de l'Irlande.

» utile contre diverſes infirmités du corps » humain, pourvû qu'on ſache en faire » uſage ; ſur-tout pour les vents de l'eſto- » mac, & autres douleurs ; mais ſur-tout » extérieurement pour les playes. Quoique ce Médecin n'ait point marqué la préparation de ce végetal, on voit néanmoins qu'il en connoiſſoit il y a 200. ans les vertus ; ſinon telles, du moins à peu près pareilles à celles que nous venons de marquer.

18. *Huile de Térebentine & de Cire deſſicative & pénétrante.*

Prenez de la térebentine pure & claire une livre & demie, cire jaune de bonne odeur une livre, noix muſcade, cloux de geroſles de chacun une once, cendres communes ſix onces, mettez les dans une retorte bien lutée, & diſtillez à petit feu. Verſez la diſtillation dans la cucurbite, couverte de ſon chapiteau & garnie de ſon récipient : jettez dans cette liqueur diſtillée poudre de brique quatre onces, diſtillez de rechef & aurez une huile de couleur de rubis, qui eſt admirable aux playes des nerfs, catharres froids, aux toux, ſi l'on en frotte la poitrine & pluſieurs autres infirmités. *Fallop Médecin, en ſes remedes.*

Fin du Tome II.

TABLE

TABLE

Des matieres pour le Tome II. de la Chymie.

A.

ALimens, ce qui en paſſe dans notre ſubſtance, 106
Alkohol de vin, 179
Aloës, ſon bois préparé, 157, 158
Angélique, ſa racine préparée, 3
Angélique, ſon huile, 5. Son extrait, 6. Sa doſe, 7. Son ſel, 7. Son cliſſus, 8. Son baume potable, 9. Son baume onctueux, 11
Anis, ſon eau, & ſon huile, 125,
Aunée, *voyez* Enula Campana.

B.

BAume potable d'Angélique, 9. Baume onctueux d'Angélique, 11
Baume de Marjolaine, 16
Baume de ruë, *ibid.*
Baumes, comment on les colore, 17
Baumes des ſimples ſelon Sennert, 17, 18
Bayes & ſemences, leur préparation, 102
Benjoin, ſa préparation, 289. Ses teinture & magiſtere, 290. Ses fleurs, 294. Sa diſtillation, 296
Bled, Seigle & Orge, leur fermentation, 111
Bois, leur préparation, 157
Bol, ſa préparation, 333. Comment réſout le ſang caillé, 337. Contre la diſſenterie, 358. Contre les maladies contagieuſes, 332

C.

Camphre, 306. Son huile ſimple, 314. Son huile compoſée, 316
Chaux vive, ſa préparation chimique, 400. Son eau, 401, 403, 405. Son eſprit & magiſtere, 409
Cire, ſon huile, 456
Citron, ſon écorce diſtillée, 146, 147. Son elixir, 149
Cliſſus d'angélique, 8. de tabac, 66
Coloquinte, caractére de ce fruit, 91, &c. Son extrait, 93. Sa doſe, 100
Confiture d'enula campana, 20
Conſoude, ſa racine, 25. Son extrait, 27
Contrayerva, vertu de cette racine, 23, 24. Sa doſe, *ibid.*
Corail, ſa préparation, 361, 364. Son ſel, 366. Son faux magiſtére, 370. Son vrai magiſtére, 373. Sa teinture, 377, 379, 382. Son ſirop, 388
Creſſon alenois, ſa diſtillation, 127
Criſtal, ſa préparation, 353, 355. Son ſel, 357. Son élixir, 358
Criſtaux de Vinaigre, 29

D.

Diſtillation des matieres fermentées, 120

E.

Eau d'Ange, 303
Eau d'Angélique, des Religieuſes Angloiſes, 414
Eau ſpiritueuſe, d'anis, fenouil, perſil, &c. 125
Eau de chaux vive, 401, 403, 405
Eau cordiale, 418
Eau ſpiritueuſe d'énula campana, 21

Eau de Goudron, ſa préparation, & vertu, 437, &c.
Eau impériale du Grand Duc de Florence, 419
Eau impériale de Montpellier, 416
Eau de la Reine de Hongrie, 86. ſes vertus, 88, 89, 90
Eau de ſanté, 417
Eau de vie de grains, comment ſe perfectionne, 111, 122
Ecorces, leur préparation, 146. de citron & d'orange, *ibid.* de gayac, *ibid.*
Elatérium, ou concombre ſauvage, 263. Sa dépuration, 264. Son extrait, 265
Elemi, ſa réſine, 285
Eleo ſaccharum, 11
Elixir de criſtal, 358
Elixir de baies de Genevre, 143
Elixir de Citron & d'Orange, 149
Emeraude, ſa préparation, 349, 351
Emplâtre pour l'eſtomac, 436
Enula campana, ſa racine préparée, 18. Son eau ſpiritueuſe & ſon ſel volatile, 21. Sa confiture, 20 Son extrait, 23
Eſprit de Chaux vive, 409
Eſprit de Genevre, ſa vertu, 141
Eſprit de roſes ou de méliſſe, 415
Eſprit de tartre vitriolique, 231
Eſprit de vin, comment ſe fait, 177, 179. tartariſé, 186. philoſophique, 190
Eſſence de roſes, 82
Extrait d'angélique, 6. de roſes, 7
Extrait de grande conſoude & de ſatirion, 27
Extrait d'Elatérium, 265
Extrait d'Enula Campana, 22. des autres plantes, 23
Extrait de Gayac, 156
Extrait de Genevre, 137, 141, 142
Extrait de Mechoacan, 37
Extrait ſimple d'Opium, 250

F.

Fecules de diverſes racines, 40, 41
Fenouil, ſon eau & ſon huile, 125
Ferment, on ignore ſa maniere d'agir, 109. Ce que c'eſt, 106, 110. Son action paroît ſurnaturelle, 107
Fermentation des grains, ſon effet, 104, 106. Temps propre à la fermentation, 111. Ses effets & ſa ſuite, 115. Sa maniere admirable d'agir, 117
Fermentation des alimens, comment ſe fait dans l'eſtomac, 118
Feuilles, leur préparation, 44. Précautions pour leur diſtillation, 45.
Fleurs, leur préparation chimique, 70, &c.
Fougere femelle, ſa racine préparée, 30, &c.
Fourneau pour la diſtillation des plantes, comment ſe doit faire, 46
Froment, pourquoi l'Auteur en traite, 103
Fruits, leur préparation chimique, 91, &c.

G.

Gayac, ſon eſprit, huile, ſel, extrait, teinture, magiſtére, 150
Genevre, ſa diſtillation, 132. Son bois, 133. Ses bayes, 135. Son extrait, 137, 141. Vertu de ſon eſprit 141, &c. Son ſel fixe, 143. Son élixir, 143. Sa gomme, 144
Gommes & raiſines, 286. Gomme ammoniac, 318. De Genevre, 144
Goudron, ſon eau préparée, 437. Obſervation ſur le Goudron, 455
Grains, maniere de les faire fermenter, 111

H.

Herbe à la Reine, ou tabac, 56
Huile, 267. Des Philoſophes, 269. Défécation de l'huile, 274

Huile d'Angélique. 5
Huile étérée, d'anis, fenouil, perſil, 125
Huile de briques, 431. Ses propriétés, 432
Huile de muſcade, 12
Huile de tabac, ſon uſage, 64
Huile de térébenthine & de cire, 458

J.

JAlap, ſa racine préparée, 33. Son magiſtére, 34

K.

KInkina, *voyez* Quinquina.

L.

LAudanum liquide de Sydhenam, 430. autre préparation, 431
Laudanum de Paracelſe, 255. Hiſtérique pour les femmes, 257. Contre la diſſenterie, 260. Sa diſtillation, 287

M.

MAgiſtére de corail, 370, 373
Magiſtére de chaux vive, 409
Marjolaine, ſon baume, 16
Méchoacan, ſa racine préparée, 33. Son extrait, 37
Méliſſe, ſon eſprit, 415
Minéraux, leur préparation, 321
Moutarde, ſa diſtillation, 127
Muſcade, ſon huile, 12
Muſcade, ſes effets merveilleux, 84

N.

NEphrétique, ſon bois préparé, 157, 164
Nicot apporte en France le petun ou tabac, 56

Nicotiane ou tabac, pourquoi ainſi nommée, 56

O.

Opium, ſa préparation, 237, 246. ſon extrait, 250
Orange, diſtillation de ſon écorce, 147. Son élixir, 149
Orge, ſa fermentation, 111

P.

Perſil, ſon eau & ſon huile, 125
Petun ou tabac, plante apportée en France, 56
Peſte, baume de précaution dans cette maladie, 10
Pierres, leur préparation chimique, 341
Pierre judaïque préparée, 390
Plantes odorantes, leur préparation, 50, 51
Plantes, leur huile, eſprit, ſel volatile & fixe, comment ſe tire, 56

Q.

Quinquina préparé, 420. Son ſel eſſentiel tiré, 421. Son extrait fébrifuge, 423
Quinteſſence de vin, 425

R.

Racines, leur préparation, 1. Leur dénombrement, 2. Odorantes, comment préparées, 3
Racine de Contrayerva, ſes vertus, 24. Sa doſe, *ibid.*
Racine de grande conſoude & Satirion, 25. Quand doit être tirée de terre, 30
Racine de fougere femelle, préparée, 30, &c.
Racine de Jalap & de Mechoacan préparée, 33
Racines, bayes & ſemences, leur préparation, 102.

Reine de Hongrie, ſon eau, 86, 90
Réſine de Jalap, 34
Reſine, 275. Reſine d'Elemi, 285
Reſines & Gommes, 286
Romarin, ſa préparation, 86
Roquette, ſa diſtillation, 127
Roſes, leurs différentes eſpéces, 72, 73. 74. Leur préparation, *ibid.* Leur choix, *ibid.* Quand doit être cueillie, 74. Leur eau, huile, eſprit & ſel, 78. Son eſſence, 82
Roſes rouges ou de Provins, 72, 75. Leur teinture, *ibidem.*
Roſe, ſon bois préparé, 157, 162. Roſes, leur eſprit, 415
Ruë, ſon baume, 16
Rullandus, ſon eſprit de vie auré, 96, 97, 99

S.

Sel de corail, 366
Sel de criſtal, 357
Sel volatile d'énula campana, 21, 22
Sel fixe de Genevre, 145
Sel de tabac, ſa vertu, 61, 65
Saſſafras, ſon bois préparé, 157, 166. Sa teinture, 169
Satyrion, ſa racine, 25. Son extrait, 27
Schroder, ſa Pharmacopée, 155
Semences, leur préparation, 102
Sennert, comment travaille les baumes, 17, 18. Son huile de tartre, 219
Sirop de corail, 388
Sucs, comment préparés, 171

T.

TAbac, venant des Indes, eſt le meilleur, 57 Sa préparation chimique, 58. Son eſprit & ſon ſel, 61. Son uſage, 62. Vertus de ſon huile, 64. Vertus de ſon ſel fixe, 65. Son cliſſus, 66

Tabac, ſes vertus, 66. Son choix, 67. Maniere de le bien cultiver, 67. Quand doit être cueilli, 67. Liqueur dans laquelle on le trempe, 68.69
Talc, ſa préparation, 392, 395. Sa crême, 397
Talc rouge, préparé, 399
Tartre, ſa préparation, 201. Sa purification, 204
Tartre martial ou Chalibé, 209
Tartre, ſa diſtillation, 210. Son eſprit, ſel & huile, *ibid.* Ses vertus, 214. Tartre vitriolé, 218, 233, & ſon magiſtére, 218. Huile de Tartre de Sennert, 219
Tartre, ſa teinture, 222. Son verre diſſoluble, 225. Son eſprit vitriolique, 231. Diſſoluble & purgatif, 234
Teintures de roſes rouges, 75. Ses vertus, 76
Teintures de Tartre, 222
Teinture de corail, 377, 379, 382
Terebenthine, ſa diſtillation, 276. Son huile, 458
Terres, leur préparation, 326
Terre ſigillée, 328
Thériaque des Allemans, 137

V.

Vallot (M.) premier Médecin de Louis XIV. 105
Verre diſſoluble de tartre, 225
Vin, ſon anatomie, 173. Son eſprit, 177, 179. Remédes qu'on tire du vin, 424. Sa quinteſſence, 425
Vinaigre, comment ſe fait, 427. Son anatomie, 193. Sa diſtillation, 195. Radical, 198. Autre eſprit de vinaigre, 199. Ses criſtaux, ou ſon tartre, 200

Z.

Zapata, Médecin Italien, éloge qu'il fait du Romarin, 87

TABLE ALPHABETIQUE
Des maladies & infirmités dont les remedes ſont indiqués dans le Tome II. de la Chimie.

A.

ABcès, ſoulagés & meuris, 433, 434
Accouchemens ſoulagés par l'élixir d'écorce d'orange, 150
Acide malin de l'eſtomac, corrigé par le ſel de corail, 372
Affections catareuſes, ſoulagées, 40
Air mauvais ou corrompu, ſon préſervatif, 416
Apoplectiques guéris par la coloquinte, 96
Apoplexie ſoulagée, 428
Appetit, rétabli par la quinteſſence de vin, 425
Arriere-faix, le faire ſortir, 195
Aſthmatiques, ſoulagés par le benjoin, 293, 295
Aſthme ſoulagé, 23
Aſthme ſecouru, 61
Avortement, empêché par l'émeraude, 350

B.

BEſtiaux, leurs maladies guéries par l'eau de goudron, 446
Brulure, guérie par l'eau de chaux vive, 400

C.

CAthares, atténués par l'huile & l'eſprit de laudanum, 289
Cerveau, fortifié par la noix muſcade, 14. Ses affections guéries par l'eſſence d'émeraude, 352
Colera morbus, ſon reméde par la teinture de roſes, 76. Son remede par le criſtal, 355
Colique, appaiſée par l'huile éthérée de génevre,

140. Guérie par le Laudanum, 262
Conception facilitée, 418
Confortatif par l'extrait & l'eſſence d'aloës; 161
Contagion, ſon reméde par le bol, 339, 340
Contraction de membres, ſoulagée par l'eſprit de tartre, 215
Contrayerva, remedes qu'on y trouve, 24
Convulſions des enfans, corrigées par l'eſprit de tartre vitriolique, 232
Contuſion guérie par l'eau de la Reine de Hongrie, 88
Cordial excellent, par le vrai magiſtére de corail, 376
Crachement de Sang, appaiſé, 435
Crevaces des pieds & mains par le froid, guéries, 433
Criſtalline, guérie par le tabac, 62, 63

D.

DEfaillances guéries, 435
Dents, leur douleur appaiſée par l'huile de tabac, 63. Cariées, leur douleur appaiſée, 135. Leur douleur tempérée, 419
Diarrhée guérie par le bol, 338, 339. Son remede, 416
Digeſtion facilitée par la noix muſcade, 14
Diſſenterie, guérie par le Laudanum, 261. Guérie par le bol, 338, 339. Guérie par l'eſprit d'emeraude, 352. Guérie par le criſtal, 355
Diurétique, aperitif par le bois néphrétique, 166

E.

ECrouëlles, guéries par l'eau de goudron, 443
Enfant mort, le faire ſortir, 155, 434
Engelures guéries, 433

Epilepſie, guérie ou ſoulagée par la coloquinte, 96. Autre guériſon, 155. Naiſſante, ſon remede, 233. Soulagée, 434
Eſprit de vin alkoholiſé & alkaliſé, leur différence, 184
Eſtomac, fortifié par la noix muſcade, 14. Fortifié & ſoulagé, 23, 162, 418. Fortifié par l'extrait de genevre, 141. Ses corruptions guéries, 24. Ses vices corrigés par la teinture de roſes, 76. Ses maux corrigés par l'eau d'angélique, 414. Rétabli par l'eau de méliſſe, 414, 415. Ses maux tempérés, 420. Fortifié par la quinteſſence de vin, 425. Fortifié par un emplâtre, 436

F.

FEbricitans, leur boiſſon, 78
Fiévres intermittentes, ſoulagées par la teinture du verre diſſoluble de tartre, 229, 230. Remédes ſpécifiques contre, 237. Tierce guérie par le camphre, 308, 309. Leur reméde par diverſes préparations du quinquina, 420 421. Guérie par la quinteſſence de vin, 425. Arrêtées par l'extrait de quinquina, 423, 424. Malignes, leur remede par le corail, 366
Fiſtules, ſecouruës par le tabac, 62
Flegmes & viſcoſités, chaſſés, 435
Flux blanc & rouge des femmes, guéris par le criſtal, 355
Flux de ventre, guéri par le Laudanum, 261. De ventre & de ſang, guéris par l'émeraude, 349. De ſang, arrêté par l'émeraude, 350. De ventre arrêté, 14
Fluxions, leur guériſon, 418. De cerveau, tempérées, 420

G.

GAlle, ſoulagée par l'eſprit de tartre, 215. Simple, ſon reméde, 216. De chien, ſa guériſon, 216. Et gratelle, guéries par l'eau

de goudron, 443
Gangrene, guérie par l'eau de chaux, 401. Remède puiſſant contre ce mal, 405, 406. Dans le ſang, guérie par l'eau de goudron, 451
Glaires & viſcoſités, évacuées par le ſel de tartre vitriolé, 234. & ſable des Reins, chaſſé par le criſtal, 355
Goutte, ſoulagée par l'eſprit de tartre, 215. Soulagée par l'huile des Philoſophes, 272, 273. Son remede par le magiſtére de chaux vive, 412. Froide ſoulagée, 418, 419.
Gratelle, ſoulagée par l'eſprit de tartre, 215
Gravelle, ſon remède par le bois néphrétique, 165. Son remede, par le criſtal, 356

H.

HEmorragies, arrêtées par la teinture de corail, 386
Hernies ſoulagées, 29, 435
Hippocondres, leur obſtruction levée par le tartre vitriolé, 219
Humeurs groſſiéres atténuées par le Tartre, 208
Hidropiſie, ſoulagement de cette maladie, 215 418

I.

JAlap, ſon extrait quelquefois dangereux, 36, 39
Jauniſſe, ſecouruë par l'eau de la Reine de Hongrie, 89
Indigeſtions, corrigées par le talc rouge, 400. Guéries, 420

L.

LAvement avec térébenthine ſalutaire, 280, 281
Lepre, ſon reméde par la teinture de corail,

M.

MAl caduc, prévenu par l'émeraude, 350
Manie, ſon reméde par le magiſtére de corail, 376
Maſſe du ſang, purifiée par le corail, 366, 376, 385
Matrice, fortifiée par la noix muſcade, 14. préparée à la fécondité, 30. Sa ſuffocation corrigée par l'huile de tabac, 64. Nettoyée par le ſel de Tabac, 65. Ses irritations appaiſées par l'huile des Philoſophes, 276. & par la teinture de corail, 386. Nettoyée par l'eſprit de gomme ammoniac, 320. Ses fumées tempérées, 420. Ses douleurs appaiſées, 433. Réchauffée, 434
Mélancolie, ſon reméde dans le magiſtere de corail, 376, 386
Membres atrophiés, ſoulagés, 130. Paralitiques ſecourus par l'huile des Philoſophes, 272. refroidis, leur guériſon, 433
Mémoire, renouvellée par l'eau de la Reine de Hongrie, 89. Fortifiée, 434
Meſentere ſoulagé, 435
Muſcade, eſt vulnéraire, 14

N.

NErfs coupés, comment y remédier, 134 Leur maladie ſecouruë par l'huile de genevre, 145. Leur contraction corrigée par la gomme élemi, 286. Froiſſés leurs remedes, 433

O.

OBſtructions levées, 13. Du ventricule, levées par l'huile de tabac, 65. Du foye, ſecourues par l'eau de la Reine de Hongrie, 89.

Levées par le bois de Saſſafras, 167. Levées par le tartre martial, 209. Levées par l'eſprit de tartre, 214. Levées par l'huile de tartre de Sennert, 221. des reins & de la veſſie, levées par la teinture du verre diſſoluble de tartre, 230. Levées par la gomme ammoniac, 319. Levées par la teinture de corail, 386
Opilations du foye & de la rate, guéries, 420.
Opium, comment on le corrige, quand on l'a pris 435
Orvietan par l'extrait de genevre, 141

P.

Palpitation du cœur, ſon reméde, 14. guérie par l'émeraude, 352
Paraliſie, ſecouruë par l'eſprit de tartre, 215. Soulagée, 417. Tempérée, 418
Paſſion hiſtérique, ſon reméde, 317
Peau, ſes vices corrigés par le benjoin, 292. Ses taches ôtées par le talc, 396
Peſte, préſervatif dans cette maladie, 10, 11, 13 Son reméde, 24. Reméde préſervatif & curatif par le genevre, 144. Prévenuë par le Saphir oriental, 351. Son remede par le talc rouge, 400. Son préſervatif par l'eau impériale, 416
Pierre & gravelle, chaſſées par le criſtal préparé, 360. Son remede par le magiſtére de chaux vive, 413. Soulagées, 419. Celle de reins rompus, 435, 436
Pituite, diſſipée par le tabac, 61
Playes, guéries par la noix muſcade, 14, 15. Injections ſalutaires pour leur guériſon, 29
Poitrine, ſes oppreſſions ſoulagées par le tabac, 61. Fortifiée par l'eſprit de genevre, 141. Remede à ſes maladies par le benjoin diſtillé, 300, 301. Reméde à ſes embarras, 435
Poulmons dégagés, 454

Pourpre, remède à ce mal, 24
Purgations lunaires, modifiées par la teinture de Corail, 386
Putrefaction, ſes remédes, 315

R.

RAte, remede à ſes gonflemens, 23. amolie par l'huile de gomme ammoniac, 320
Régles des femmes, corrigées, 416
Reins & veſſie, nétoyés par l'extrait du bois de roſes, 164. Leur douleur tempérée, 433
Rougeole & petite vérole, 24
Rullandus, ſon eſprit de vie doré, 96, 97, 98

S.

SAng, arrêté par le bol préparé, 336. Caillé, réſout par le bol préparé, 337. Caillé, réſout, 434, 435. Purifié, 418, 420.
Sciatique modérée, 433
Scorbut, ſon remède par l'eſprit de vin tartariſé, 192. Soulagé par l'eſprit de tartre; 215. guéri par le magiſtére de corail, 376, & par ſa teinture, 386
Saignement du nez, arrêté par l'émeraude, 350.
Séroſités, évacuées par le mechoacan, 39. Par l'extrait d'élaterium, 266
Somnifere éprouvé, 431
Squire, amoli par l'huile des Philoſophes, 171, 172
Stérilité guérie, 434, 436
Sudorifique par l'eau de Saſſafras, 167. par les fleurs de benjoin, 301
Sueur provoquée, 154. Provoquée par la teinture de tartre, 220
Surdité, remédiée, 433
Syncope, ſon remède, 14. Guérie, 435.

T.

TAbac, liqueur avec laquelle on le perfectionne, 69
Tartre du ventricule & autres parties du corps,

réſout, 25
Teigne, guérie par l'huile diſtillée de tartre, 215. Guérie par l'huile de briques, 435
Tête, purgée par le méchoacan, 39, 40. Ses maux tempérés, 417
Tranchées du ventre, appaiſées, 433
Tremblemens arrêtés, 433
Trouſſe galant, *voyez* Colera morbus.

V.

VEnin, ſon remède, 315
Vens diſſipés, 420
Ventre, lâché ſans inconvénient, 7, 23
Ventricule ſoulagé par le genevre, 144
Vérole petite, ſon remede, 24
Vérole, ſpécifique contre cette maladie, 156 corrigée par le ſaſſafras, 168, 170
Vers, remédes contre eux, 2 . détruits par le ſel du tabac, 65. Pour les faire mourir, 435.
Viſcoſités des reins & autres parties purgées par l'eſprit de terebenthine, 279. Tartarées, évacuées par la gomme ammoniac, 319
Ulcéres intérieurs, ſoulagés ou guéris, 29. mondifiés par le tabac, 62. Baveux, corrigés par le ſel du tabac, 65. Véroliques, ſoulagés, 152. malins, leur guériſon par l'eau de chaux, 402. Chancreux & malins, leur remede, 406. De la veſſie guérie, 433
Vomiſſemens arrêtés, 14
Urine & ſueurs provoquées, 154. Provoquée par la teinture de tartre, 220. Ses conduits néttoyés par les criſtaux de vinaigre, 201. Ses difficultés tempérées par la pierre judaïque, 394 Sa rétention guérie, 433

Y.

YEux, remédes contre leurs maladies, 408. leur enflure guérie, 434

Fin des Tables du Tome ſecond.

T 3918

COURS DE CHYMIE,

POUR

SERVIR D'INTRODUCTION à cette Science.

PAR NICOLAS LE FEVRE, Professeur Royal en Chymie, & Membre de la Société Royale de Londres.

CINQUIEME EDITION,

Revûe, corrigée & augmentée d'un grand nombre d'Opérations, & enrichie de Figures.

PAR M. DU MONSTIER, Apoticaire de la Marine & des Vaisseaux du Roi; Membre de la Société Royale de Londres & de celle de Berlin.

TOME TROISIEME.

A PARIS,
Chez JEAN-NOEL LELOUP, Quay des Augustins, à la descente du Pont Saint Michel, à Saint Jean Chrysostome.

M. DCC. LI.

TABLE

Des Chapitres du Tome troiſiéme de la Chymie.

SEction premiere. *Des Métaux*, 1
§. 1. *Diviſion des métaux*, 5
§. 2. DE L'OR, *& de ſa préparation chimique*, 9
§. 3. *Purification de l'or*, 12
§. 4. *Pour faire le ciment commun ou vulgaire*, 17
§. 5. *Pour faire le ciment royal auquel il n'y a que l'or qui réſiſte*, 18
§. 6. *De la calcination de l'or, afin de l'ouvrir*, 19
§. 7. *L'amalgamation de l'or & du mercure*, 20
§. 8. *La cimentation calcinatoire de l'or*, 22
§. 9. *La réverbération de l'or*, 24
§. 10. *Pour faire le crocus & la teinture de l'or de Zwelpher*, 26
§. 11. *Pour faire le crocus de l'or*, 30
§. 12. *Poudre cordiale diaphorétique ſolaire*, 31
§. 13. *Pour faire la ſublimation du ſel*, 32

§. 14. *Autre ſublimation de l'or par la fulmination*, 36

DE L'ARGENT.

§. 15. *De l'argent & de ſa préparation chymique*, 40
§. 16. *La premiere préparation de la teinture de la Lune*, 45
§. 17. *La ſeconde préparation de la teinture de la Lune*, 47
§. 18. *La troiſiéme préparation de la teinture de la Lune*, 50

DU FER.

§. 19. *Du Fer & de ſa préparation chymique*, 53
§. 20. *Comment on purge & reſſerre le Fer, pour en faire l'acier*, 54
§. 21. *Pour faire le crocus de Mars aſtringent*, 55
§. 22. *Comment il faut faire le Crocus de mars apéritif*, 59
§. 23. *Comment il faut faire le vitriol de Mars*, 63
§. 24. *Pour faire l'extrait ou le ſirop de Mars*, 66
§. 25. *Pour faire le ſel de Mars*, 70
§. 26. *Pour faire la teinture aſtringente de Mars*, 72
§. 27. *Pour faire la teinture apéritive du Mars*, 73
§. 28. *Comment on fera les criſtaux rouges du Mars*, 76

DU CUIVRE.

§. 29. *Du Cuivre & de ſa préparation chymique*, 79
§. 30. *La préparation du Verdet*, 80
§. 31. *Pour faire le vitriol volatile de Venus*, 83
§. 32. *La diſſolution de l'eſprit de Venus*, 88
§. 33. *Pour faire le vitriol de Venus, ſon ſouffre narcotique & ſon crocus*, 93
§. 34. *La préparation du ſouffre narcotique du vitriol de Venus*, 98
§. 35. *La teinture du ſouffre du vitriol de Venus*, 100
§. 36. *Pour faire le crocus du vitriol de Venus*, 101

DU PLOMB.

§. 37. *Du Plomb & de ſa préparation chymique*, 104
§. 38. *Les préparations générales pour ouvrir le Plomb*, 105
§. 39. *Pour faire le ſucre ou le ſel de Saturne*, 108
§. 40. *L'uſage de la liqueur de Saturne & la façon d'en faire le faux magiſtere, & la crême, le beure & le nutritum*, 112
§. 41. *Pour faire le vrai magiſtere de Saturne*, 115
§. 42. *Pour faire le baume de Saturne*, 116

§. 43. *Pour faire l'eſprit, l'huile jaune & l'huile rouge du ſel de Saturne*, 117

DE L'ETAIN.

§. 44. *De l'Etain, & de ſa préparation chymique*, 120
§. 45. *La diſtillation de l'Etain, d'où ſortent beaucoup de beaux remédes contre les maux intérieurs & extérieurs*, 122
Section quatriéme.
Des demi-métaux & moyens minéraux, qui ſont ceux qui approchent le plus des métaux, 127
§. 1. *Du* vif argent *ou* mercure, *& de ſa préparation chymique*, 128
§. 2. *La purification du Mercure*, 132
§. 3. *La révivification du Cinabre en Mercure coulant*, 133
§. 4. *La calcination & la précipitation du Mercure*, 134
§. 5. *Pour faire le précipité du mercure ſans addition*, 135
§. 6. *Pour faire le précipité ſolaire ou lunaire*, 137
§. 7. *Pour faire un précipité fixe qui eſt très-excellent*, 140
§. 8. *Pour faire le précipité qu'on appelle l'arcane corallin*, 141
§. 9. *La ſublimation du mercure*, 144
§. 10. *Pour faire le ſublimé corroſif*, 145
§. 11. *Pour faire le ſublimé doux*, 147
§. 12. *Pour faire la ſublimation du mer-*

cure en vermillon, 150
§. 13. *Pour faire les fleurs argentées & perlées du mercure*, 152
§. 14. *La diſtillation du Mercure*, 155
§. 15. *La diſtillation de l'eſprit du mercure ſans addition*, 156
§. 16. *Pour faire l'eſprit blanc & diaphorétique du mercure*, 158
§. 17. *Pour faire l'eſprit rouge & diaphorétique du mercure*, 160
§. 18. *Pour faire une huile douce du mercure*, 166
§. 19. *Pour faire l'aſtre du mercure*, 169
§. 20. *Pour faire le ſel du mercure*, 171
§. 21. *Teinture du mercure, qu'on appelle ſon ſouffre*, 172
§. 22. *De l'*Antimoine *& de ſa préparation chymique*, 175
§. 23. *Les préparations générales de l'antimoine*, 184
Les préparations particulieres de l'Antimoine, 186
§. 24. *Comment il faut faire le verre d'Antimoine par la calcination ſimple*, ibidem.
§. 25. *Pour faire le crocus ou le ſaffran d'Antimoine, qu'on appelle le crocus des métaux*, 189
Le premier Crocus métallorum, ibidem.
Le ſecond Crocus métallorum, qu'on

croit être celui de Rullandus, 192
Le troiſieme Crocus métallorum, 193
§. 26. *Comment il faut faire l'Antimoine diaphorétique*, 197
§. 27. *Du régule d'Antimoine*, 204
§. 28. *Comment il faut bien faire le regule d'Antimoine*, 206
§. 29. *La calcination ſolaire de l'Antimoine*, 210
§. 30. *De la calcination humide de l'Antimoine*, 214
Le premier précipité de l'Antimoine, 215
Le ſecond précipité de l'Antimoine, 216
§. 31. *La ſublimation de l'Antimoine*, 218
§. 32. *Comment il faut faire les fleurs d'Antimoine*, 219
§. 33. *Les fleurs du régule d'Antimoine*, 220
§. 34. *La correction des fleurs d'Antimoine*, 222
§. 35. *Comment il faut faire l'eſprit de vin aromatiſé*, 223
§. 36. *La diſtillation de l'Antimoine, qui fournit le vinaigre ou l'eſprit acide, l'huile & l'eſprit de l'Antimoine*, 224
La diſtillation du vinaigre d'Antimoine, ibidem.
La diſtillation de l'huile ou du baume

de l'Antimoine, 227
§. 37. *Les Pilulles contre les fiévres*, 228
§. 38. *La diſtillation du beurre ou de l'huile glaciale de l'Antimoine*, ibid.
§. 39. *Comment il faut faire la poudre émétique*, 234
§. 40. *Comment il faut faire le Bézoard minéral*, 236
§. 41. *Comment il faut faire l'eau ou l'eſprit d'Antimoine compoſé*, 240
§. 42. *La liquation ou la réſolution de l'Antimoine*, 242
§. 43. *L'extraction de l'Antimoine*, 243
§. 44. *Deſcription de la Leſſive forte pour l'extraction du ſouffre de l'Antimoine*, 244
§. 45. *Comment il faut extraire le ſouffre de l'Antimoine*, ibidem.
§. 46. *La Panacée du vrai ſouffre de l'Antimoine*, 245
§. 47. *Des teintures de l'Antimoine*, 247
§. 48. *La premiere teinture de l'Antimoine*, 248
§. 49. *La ſeconde teinture de l'Antimoine*, 251
§. 50. *L'infuſion de l'Antimoine*, 253
§. 51. *La correction du verre d'Antimoine, ou la poudre émétique corrigée*, 255
§. 52. *Le vrai ſirop de l'Antimoine*, 256
§. 53. *Le vrai tartre émétique purgatif*, 257.

§. 54. *L'eau ophtalmique antimoniale*, 259
§. 55. *La ſalification de l'Antimoine*, 260
§. 56. *La ſeconde façon de faire le ſel de l'Antimoine*, 261
§. 57. *Du* Biſmuth, *que quelques-uns appellent l'Antimoine blanc*, 263
§. 58. *Le magiſtere de l'étain de glace*, 264
La diſtillation pour en tirer les fleurs, l'huile ou la liqueur, & le ſel, 265
Section cinquiéme. *Des Sels*, 267
§. 1. Du Sel commun *& de ſa préparation chimique*, 269
§. 2. *La purification du ſel commun*, 270
§. 3. *La calcination du ſel commun*, 271
§. 4. *La diſtillation du ſel commun*, 273
§. 5. *Comment il faut bien faire l'eſprit de ſel*, 275
§. 6. *L'eſprit de ſel eſſentiel & ſtomachique*, 280
§. 7. *Comment il faut faire les criſtaux doux du ſel commun, ou l'eſprit de ſel coagulé*, 282
§. 8. *Du* Nitre *ou du* Salpêtre *& de ſa préparation chymique*, 284
§. 9. *La purification du nitre*, 289
§. 10. *La calcination du Nitre, pour faire le criſtal minéral*, 291
§. 11. *La fixation du Nitre*, 293
§. 12. *Pour faire la terre feuillée diſſoluble du Nitre fixé*, 296

§. 13. *La diſtillation du Nitre pour faire l'eſprit de Nitre*, 298
§. 14. *L'eſprit de Nitre circulé pour la Médecine*, 301
§. 15. *Comment il faut faire la bonne eau forte*, 302
§. 16. *Le Nitre vitriolé, autrement l'arcane ou panacée double*, 303
§. 17. *Comment il faut régaliſer l'eau forte*, 305
§. 18. *Comment il faut faire la vraïe eau régale*, 306
§. 19. *De* l'Alun, *& de ſa préparation chymique*, 307
§. 20. *La purification de l'Alun*, 309
§. 21. *La calcination ou l'uſtion de l'Alun*, 310
§. 22. *La diſtillation de l'Alun*, 311
§. 23. *Comment il faut faire paſſer l'Alun en un magiſtére liquide*, 313
§. 24. *Comment il faut faire le ſucre de l'Alun*, 314
§. 25. *La ſalification de l'Alun*, 315
§. 26. *L'extraction de l'Alun*, 317
§. 27. *Du* Sel armoniac, *& de ſa préparation chymique*, 318
§. 28. *La purification & la criſtalliſation du ſel armoniac*, 320
§. 29. *La ſublimation des fleurs du ſel armoniac*, 321
§. 30. *La calcination ou la fixation du*

ſel armoniac, 323
§. 31. *La diſtillation du ſel armoniac*, 326
§. 32. *Pour faire l'eſprit, & le Sel volatile urineux du ſel armoniac*, 328
§. 33. *Comment on doit tirer l'eſprit du ſel armoniac*, 330
§. 34. *La liquation du ſel armoniac*, 331
§. 35. *Du* Vitriol *& de ſa préparation chymique*, 332
§. 36. *La purification du Vitriol ou la façon de faire le gilla*, 337
§. 37. *La calcination du Vitriol*, 339
§. 38. *La calcination philoſophique du Vitriol*, 340
§. 39. *La diſtillation du Vitriol*, 341
§. 40. *Pour faire la roſée du Vitriol*, 342
§. 41. *Pour tirer l'eau aigrelette du Vitriol*, ibidem.
§. 42. *Pour faire l'eſprit acide & l'huile corroſive du Vitriol*, 344
§. 43. *Pour faire l'huile ou l'eſprit doux du Vitriol*, 348
§. 44. *L'eſprit du Vitriol tartariſé*, 350
§. 45. *La précipitation du Vitriol*, 354
§. 46. *Pour faire la terre métallique ou l'ocre du Vitriol*, ibidem.
§. 47. *Pour faire le ſouffre doux du Vitriol*, ibidem.
§. 48. *Pour faire le ſouffre purgatif du Vitriol*, 355.

§. 49. *Pour faire le ſouffre fixe & le ſouffre volatile du vitriol*, 357
§. 50. *La ſublimation du vitriol*, 360
§. 51. *La ſalification du vitriol*, 361
§. 52. *L'extraction du vitriol*, 363
§. 53. *La teinture ou l'eſſence du ſouffre du vitriol*, 364
§. 54. *La teinture du ſouffre fixe du Vitriol*, 366
Section ſixiéme & derniere. *Des minéraux ſulphurés ou des ſouffres*, 368
§. 1. *De l'*Arſenic *& de ſa préparation chymique*, 369
§. 2. *La ſublimation de l'arſenic, pour faire l'arſenic dulciſié*, 371
§. 3. *Pour faire les rubis diaphorétiques de l'Arſenic*, 373
§. 4. *La fixation de l'Arſenic*, 374
§. 5. *Pour faire l'Arſenic fixe ſudorifique*, 375
§. 6. *La liquation ou la réſolution de l'Arſenic*, 376
§. 7. *Du* Souffre, *& de ſa préparation chymique*, 377
§. 8. *La ſublimation pour faire les fleurs de ſouffre*, 380
§. 9. *La précipitation pour faire le lait, la crême, le beurre ou le magiſtére du ſouffre*, 385
§. 10. *Le moyen infaillible de bien faire le lait de Souffre*, 386

§. 11. *La diſtillation du Souffre*, 388
§. 12. *Premiere maniere de faire l'eſprit de Souffre*, 389
§. 13. *Seconde maniere de faire l'eſprit de Souffre*, 392
§. 14. *Comment il faut diſtiller la vraie huile de Souffre*, 394
§. 15. *Comment on fera l'huile puante de Souffre*, 398
§. 16. *L'infuſion & l'extraction. Comment il faut faire les baumes & les teintures de Souffre*, 399
§. 17. *Le baume de Souffre ſimple*, 401
§. 18. *Le baume de Souffre compoſé*, 402
§. 19. *Le baume du Souffre vulnéraire*, ibidem.
§. 20. *La premiere teinture de Souffre*, 404
§. 21. *La ſeconde teinture de Souffre*, 406
§. 22. *La troiſiéme teinture de Souffre*, 407
§. 23. *La ſalification pour faire le ſel du Souffre*, 408
§. 24. Des Bitumes, 409
§. 25. *Du* Succin *ou* Karabé, 410
§. 26. *Comment il faut faire la teinture, ou l'eſſence du Succin*, 413
§. 27. *Comment il faut faire le magiſtere de l'Ambre ou du Karabé*, 415
§. 28. *Comment il faut faire la diſtilla-*

tion du Succin, 417
§. 29. *Comment il faut ſéparer l'eſprit de Succin*, 418
§. 30. *Comment il faut ſéparer & rectifier le ſel volatile du Succin*, 419
§. 31. *Comment il faut bien faire la rectification de l'huile de Succin*, 422
§. 32. De l'Ambre gris, *& de ſa préparation chymique*, 424
§. 33. *Premiere eſſence de l'Ambre gris*, 425
§. 34. *Seconde eſſence de l'ambre gris*, 426

ADDITIONS POUR LE TOME III.

I. *Remede contre la rage*, 429
II. *Autre remede pour la rage*, 431
III. *Autre remede contre la rage, ou morſure d'homme, ou de chien enragé*, ibid.
IV. *Autre remede contre la morſure d'un chien enragé*, 432
V. *Spécifique contre les fiévres tierce & double tierce*, 433
VI. *Autre remede contre la fiévre tierce ou double-tierce*, 434
VII. *Spécifique contre les fievres quarte & double-quarte*, ibidem.
VIII. *Kinkina préparé par l'eau-de-vie*, 436
IX. *Préparation de pluſieurs eaux minérales artificielles, dont les propriétés ont les mêmes effets que les naturelles*, 437

X. *Eaux minérales artificielles ſemblables à celles des ſources & des fontaines de Bourbon l'Archambault, de Nerry, de Vic-le-Comte, de Vichi, du Mont d'or, &c.* 439
XI. *Eau minérale artificielle, aigrette & raſraichiſſante,* 440
XII. *Eau minérale artificielle, aigrette & deſopilative,* 442
XIII. *Emplâtres pour les hernies ou deſcentes des boyaux, de Glaſer,* 443
XIV. *Remede ſympatique pour les Hernies,* 445
XV. *De la fièvre continue,* ibidem.
XVI. Thériaque *compoſée publiquement par la Compagnie des Apoticaires de Paris en preſence des Magiſtrats & de la faculté de Médecine,* 449
Uſage, 450
Obſervation par raport aux beſtiaux, 452
Nous donnons au Tome cinquiéme une autre compoſition de Thériaque.
XVII. *Eau minérale céphalique & purgative tout enſemble, tirée de Chriſtophe Glaſer,* 453
XVIII. *Or végétable ou arbre ſolaire.* 456

Fin de la Table des Chapitres du Tome troiſiéme.

TRAITÉ

TRAITÉ DE CHYMIE, EN FORME D'ABREGÉ.

SECTION TROISIEME.

Des Métaux.

LEs métaux ſont des corps durs, ductiles & malléables, qui proviennent d'un ſuc ſalin & mercuriel, qui a été coagulé dans la terre par la force de la propre chaleur de ſon ſouffre. Or comme nous avons déja dit que toutes les choſes prenoient leur origine de la lumiere, qui par ſon éjaculation & ſon éradiation imprimoit l'idée & le caractére de ſa vertu dans l'eau comme dans une matrice générale & commode, pour la rendre enſuite capable de fournir de matiere & de forme, de corps &

d'eſprit, de ſel, de ſouffre & de mercure à toutes les générations phyſiques. Auſſi nous pouvons faire à préſent comprendre plus énergiquement & plus particuliérement la génération des métaux. Nous dirons donc que l'eau étant une fois empreinte de la lumiere, de l'eſprit & du ſel qui fluent d'une même ſource, le ſouffre interne travaille auſſi-tôt à cuire, à digerer & à meurir les choſes qu'il a commencées, ſoit animales, ſoit végetables, ſoit minerales. Or l'eau qui ſe trouve fournie de ce principe fermentatif & génératif, qui eſt encore indifférent à être fait toutes choſes, eſt chariée & pouſſée dans toutes les matrices générales & particulieres, qui la déterminent & la modifientſelon l'idée & le caractére de leur deſtination naturelle dans la création.

Et comme Dieu a une fois créé tous les êtres, auſſi leur a-t-il donné la ſuite & le moyen de ſe perpétuer & de ſe conſerver, qui eſt ce que nous appellons *nature*. Or dès que l'eau eſt reçûe dans une matrice métallique ou dans un lieu propre & deſtiné par la nature à la génération des Métaux, l'eſprit ſel qui eſt dans l'eau, qui étoit encore indifférent & général, reçoit l'impreſſion, le caractére & l'idée vitriolique qui eſt ſa premiere détermination à la nature métallique. Alors le ſouffre in-

terne de ce vitriol embrioné travaille ſans aucune interruption à la digeſtion, à la maturation, à la cuite & à la coagulation de l'eau qu'il a engroſſée; de maniere que le premier principe viſible des Métaux eſt un vitriol, qui eſt plus ou moins pur, & plus ou moins mêlé des ſémences métalliques, ſelon que la matrice, l'eau & le ſel auront été purs ou mêlés. Ainſi l'archée qui dirige les productions métalliques, les conduit & les guide doucement & par une gradation tout-à-fait admirable & ſurprenante, juſqu'au point de leur deſtination naturelle : car il altere & change le vitriol en ſouffre de la nature métallique; c'eſt ce qui ſe prouve par l'examen des marcaſſites, qui paroiſſent déja comme métalliques par leur poids, par leur dureté & par leur couleur, & qui ne ſont néanmoins encore en elles-mêmes qu'un vitriol changé & modifié par les actions du feu de ſon ſouffre; ce qui ſe prouve par leur anatomie qui ſe fait par le moyen de l'air & du feu, par l'aide duquel l'Artiſte les décuit & les ramene à leur premiere matiere viſible, qui n'eſt que du ſouffre & du vitriol.

Ces marcaſſites ne laiſſent pas néanmoins de contenir des métaux embrionnés, ce qui ſe prouve par la digeſtion & par la maturation qu'on en fait avec l'aide du

feu, des ſels & des eſprits; après quoi on en tire des métaux de diverſe nature, & ainſi *illud quod erat occultum, fit manifeſtum*; ſi bien qu'on peut plauſiblement & légitimement appeller les marcaſſites, les rudimens & les ſémences imparfaites des métaux. Ceci me fait dire qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût recouvrer de pures, vrayes & légitimes marcaſſites de tous les métaux en particulier, afin que l'Artiſte chymique pût les ouvrir & les anatomiſer avec beaucoup plus de facilité, avant que la nature les ait pouſſées juſqu'au dernier point de leur perfection, qui eſt leur coagulation, leur endurciſſement & leur fixation : cela ſauveroit beaucoup de peines & de frais, parce qu'on ne ſeroit pas obligé de faire la réincrudation des corps métalliques, afin de chercher juſques dans le centre de leurs principes ſécondaires, la vertu que Dieu & la nature y ont placée.

Voilà ce que nous avons jugé néceſſaire de dire pour ſervir de préliminaire à la deſcription de chaque métal en particulier, & des opérations que nous enſeignerons ſur chacun d'eux, qui ſerviront de guide & de modéle aux Artiſtes, pour philoſopher & pour travailler plus exactement ſur la famille des métaux.

§. 1. *Diviſion des Métaux.*

On diviſe avec raiſon les métaux en trois claſſes, tant à cauſe de la conformité & de la diſparité de leur dureté, qu'à cauſe de la reſſemblance qu'il y a dans leurs préparations. La premiere claſſe contient les métaux les plus nobles, qui ſont l'*or* & l'*argent*, ou le Soleil & la Lune, à cauſe de la grande correſpondance qu'il y a entre ces deux puiſſans luminaires & ces deux nobles métaux. Car ce que ſont le Soleil & la Lune dans le Ciel, ce que ſont le cœur & le cerveau dans les animaux, tels ſont auſſi l'or & l'argent parmi les mineraux & les métaux.

La ſeconde claſſe contient les deux métaux les moins nobles & les plus durs, qui ſont le *cuivre* & le *fer*, ou Venus & Mars, à cauſe de l'analogie qu'il y a, dit-on, entre ces deux planetes & ces deux métaux, & auſſi par l'amitié qu'il y a de ces deux aſtres l'un envers l'autre. Venus préſide ſur les parties deſtinées à la génération & à toutes les fonctions des reins & de la veſſie; & Mars influe ſes aſteriſmes ſur le foye & ſur la veſicule du fiel, ſur la rate & ſur les parties adjacentes du ventricule.

La troiſiéme claſſe contient les deux autres métaux moins nobles, mais les plus

doux & les moins durs, qui ſont le *plomb* & l'*étain*, ou Saturne & Jupiter, à cauſe de la reſſemblance que l'on prétend trouver entre ces aſtres & ces deux métaux, qui préſident à la rate du petit monde & à la matrice. Nous parlerons plus amplement de tout cela, lorſque nous traiterons de chacun d'eux en particulier. Il eſt ſeulement néceſſaire de joindre ici en général toutes les opérations qui ſe font ordinairement ſur les métaux pour les rendre utiles à la Médecine.

La premiere préparation que l'Artiſte eſt obligé d'entreprendre ſur le corps des métaux, eſt leur *purification*. La ſeconde eſt leur *calcination*, qui ſe fait de cinq façons; la premiere eſt celle qu'on appelle immerſive, qui ſe fait par les menſtrues ou diſſolvans appropriés. La ſeconde eſt celle qu'on appelle vaporeuſe ou illinitive, qui eſt lorſqu'on ſe contente de la vapeur ou de l'illinition ou aſperſion du diſſolvant. La troiſiéme eſt celle qu'on appelle amalgamatoire, qui ſe fait par le mêlange du métal avec le vif argent ou le mercure. La quatriéme eſt celle qu'on appelle cimentatoire, qui ſe fait lorſqu'on met les métaux dans un creuſet lit ſur lit avec des matiéres ſalines & ſulfurées, ou pour corriger leur défaut, ou pour les reſſerrer ou les ouvrir. La cinquiéme eſt celle qu'on

appelle reverbératoire, qui ſe fait par le feu de flamme, juſqu'à ce que le métal ſoit réduit en une chaux capable de ſervir aux intentions de l'Artiſte.

La troiſiéme préparation des métaux eſt l'*extraction*, ou pour mieux dire, la *maturation* ou l'exaltation de ce qu'il y a de plus pur, de plus cuit & de meilleur dans le ſouffre interne des métaux d'où proviennent les teintures. La quatriéme eſt la *volatiliſation*, qui n'eſt autre choſe que de changer tellement la nature métallique, que l'Artiſte ſoit capable de les ſubtiliſer de telle ſorte, qu'il les faſſe voler, c'eſt-à-dire, qu'il les faſſe paſſer en eſprit ou en huile, qui ſoient irréductibles en corps de métal; ce qui n'eſt pas la moindre des opérations de la chymie. La cinquiéme eſt la *ſublimation*, par laquelle les métaux ſont météoriſés & réduits en vapeurs qui s'attachent en fleurs dans les vaiſſeaux qui les reçoivent : il y en a qui croyent que ce travail eſt capable de méliorer & de meurir les métaux ignobles, & cela n'eſt pas ſans fondement. La ſixiéme eſt la *ſalification* des métaux qui eſt la réduction des corps métalliques en ſel, ce qui néanmoins n'eſt pas ſi facile que beaucoup d'Artiſtes ſe le ſont imaginés. Il y en a qui croyent avoir aſſez fait, s'ils ont diſſous les métaux avec quelque menſtrue ſalin, pour les coaguler &

cryſtalliſer en une ſubſtance diſſoluble, qui n'eſt proprement que le vitriol des métaux qui s'eſt joint à la ſubſtance ſaline de l'eſprit dont on s'eſt ſervi pour leur diſſolution, & qui s'eſt corporifié avec la chaux du métal.

Il y a pour la ſeptiéme préparation la mercurification des métaux, ou la prétendue réduction de ces corps ſolides en un vif-argent ou en mercure coulant, pareil au vulgaire. Ce qui eſt encore à mon avis un abus entre les Artiſtes qui ne s'eſt gliſſé parmi eux, que pour n'avoir point entendu les Auteurs comme il faut : car ils prétendent que lorſque les anciens ont dit qu'il falloit réduire les corps des métaux en ſel, en ſouffre & en mercure, qu'on devoit les réduire par conſéquent en argent-vif coulant ; mais les anciens Philoſophes n'ont entendu, ſelon mon ſens, par la réduction des corps en mercure, ſinon de les rapprocher de leur univerſalité ; c'eſt-à-dire, de les réduire en un eſprit qui approchât de la nature des ſels volatiles ſulfurés, qui ſont les dernieres enveloppes de l'eſprit inviſible de ſoi & de la lumiére coagulée. Car comme le ſel volatile des ſemences végetables contient en ſoi le principe ſeminal & toute la vertu de la plante ; ainſi le mercure ou le vrai eſprit des corps métalliques contient en ſoi le ſperme de ce corps, ſon ingrès &

ſa teinture, & par conſéquent tout ce qu'il a poſſedé de vertu, de puiſſance & d'activité depuis le premier moment de ſa coagulation juſqu'au vrai de ſa fixation. C'eſt pourquoi le vrai but de l'Artiſte doit être de tâcher par ſon étude & ſon travail de réduire le roi des métaux juſqu'à cette ſublimité de perfection, afin de l'appliquer enſuite à la cure des plus opiniâtres maladies. Mais il faut qu'il rejette bien loin ces prétendus chercheurs de mercure coulant ; parce qu'outre que cette recherche eſt impoſſible & inutile, de plus elle conſume le tems & le bien de ceux qui s'y amuſent, & leur fait perdre l'occaſion de découvrir beaucoup d'autres choſes utiles à eux en particulier, à leur prochain & à la ſocieté cilvile. [*Cependant on verra dans les additions que cette mercurification des métaux eſt très-réelle.*]

§. 2. *De l'or & de ſa préparation Chymique.*

L'or eſt le plus noble, le plus ſolide & le plus fixe de tous les métaux ; il eſt de couleur jaune, compact & d'une union preſque indiviſible en ſa ſubſtance ; ce qui fait connoître qu'il eſt compoſé d'un ſel, d'un ſouffre & d'un mercure, qui ſont parvenus au plus haut point de digeſtion, ce qui fait que tous ſes principes ſont très-fixes & très-unis. Les Chymiſtes lui don-

nent le nom de Soleil, & le dépeignent par le caractére & par l'hiéroglyphe qu'on donne au Soleil ; parce que, ſelon eux, il a de la ſimpathie & de la correſpondance, tant avec le ſoleil du macrocoſme ou grand monde, qu'avec celui du microcoſme, qui eſt le cœur ; auſſi lui attribuent-ils la vertu de guérir toutes les maladies du cœur, & d'en écarter toutes les foibleſſes & tous les vices. Finalement ils le croyent le vrai & légitime reſtaurateur des facultés du baume & de la chaleur naturelle, & le ſouverain remede contre les défauts & le manquement des eſprits & de l'humide radical.

Mais il y a de l'abus dans la pharmacie, que les Arabes ont introduit, qui eſt de mêler de l'or en feuille dans les confections & dans les poudres cordiales, comme ſi la chaleur digeſtive de l'eſtomach & l'humidité du chile imparfait, étoient capables d'alterer en aucune façon la ſolidité de ce noble métal : car outre que rien de pareil à l'eau régale ne ſe rencontre dans le ventricule pour diſſoudre l'or, c'eſt que ſi cela ſe faiſoit par quelque mauvaiſe fermentation de quelque ſuperfluité des alimens, il en naîtroit des douleurs mortelles, & il ſe feroit des ulcérations & des colliquations tellement contre nature, qu'elles produiroient in-

faillible ment la perte & la ruine du ſujet qui les ſouffriroit, plûtôt que l'amélioration & la reſtauration prétendue de toutes les facultés vitales & animales.

On objectera peut-être, que quand même l'or ne ſe diſſoudroit pas dans le ventricule, il ne laiſſeroit pas de faire beaucoup de bien par les éradiations & les écoulemens de vertu qu'il envoie au cœur, à cauſe de leur mutuelle ſimpathie. A quoi je répons, qu'il ſera donc ſimplement néceſſaire de le porter extérieurement ſur ſoi, & même en plus grande quantité qu'on n'en avalle; & ainſi il apporteroit beaucoup plus d'utilité, que s'il étoit pris au dedans en petite quantité : de plus, il ne s'en feroit aucune perte. Ce qui fait conclure que ſi l'or n'eſt préparé & ouvert de maniere, que notre chaleur digeſtive ſoit capable de s'en approprier la vertu avec l'aide des ſels volatils ſulfurés, qui ſont mêlés dans les alimens ou ſecs ou humides. Ou même il faut que l'art ait déja tellement réduit ce métal en médecine, par le moyen des ſels & des eſprits analogues aux alimens & qui ne ſoient point corroſifs; alors il eſt capable d'être conduit & pouſſé par le directeur des fonctions naturelles juſques dans nos dernieres digeſtions, afin de corriger tous les défauts qu'il y rencontrera, & de purifier par l'im-

preſſion de ſa vertu cordiale & ſolaire ; toute la maſſe du ſang venal & arteriel ; autrement il n'en faut eſpérer aucun bien ; au contraire, il en faut plûtôt attendre quelque mauvais effet, parce qu'il ne peut rien produire que de mauvais, s'il a été préparé avec des ſels ou avec des eſprits corroſifs : au lieu que s'il n'eſt pas diſſout ni ouvert, il n'eſt capable d'aucune vertu.

Ceux qui veulent faire choix de l'or pour les préparations chymiques, doivent prendre de celui qui eſt le plus pur & le moins allié : car de faire de la différence entre celui des Indes, celui d'Arabie, celui de Hongrie & celui de Boheme ou d'Allemagne, cela n'eſt aucunement néceſſaire, puiſqu'on le peut mettre au plus haut point de bonté & de pureté par les purifications qu'on a coûtume de faire ſur ce métal, qui ſont les ſuivantes.

§. 3. *Purification de l'or.*

Il y a premiérement la purification de l'or qui ſe fait pour en ôter les ordures, qui ſont à la ſuperficie. Secondement, il y a celle qui ſe fait pour en ôter quelque portion d'un ou de pluſieurs métaux imparfaits, qui ont été mêlés ou dans les monnoyes ou par les Orfévres, ou finalement du mêlange de ſon origine.

Pour la premiere purification, il faut

laver l'or dans de la leſſive crue, ou dans de l'eau qui ſoit empreinte de tartre & de ſel commun, qu'on appelle le bouillitoire, ou bien encore le faire bouillir & le laver dans de l'eau forte qui ſoit foible de ſoi-même, ou qui ſoit mêlée du plegme de l'alun ou de celui du ſalpêtre ou du vitriol; ces trois lotions ſuffiſent à cette premiere intention.

Mais lorſque l'or eſt mêlé de quelque portion des métaux imparfaits, on ne peut en faire la ſéparation que par la diviſion d'un des métaux d'avec l'autre, où l'on ne peut arriver que par la diſſolution qu'on appelle la calcination immerſive, ou par la deſtruction du métal imparfait; comme quand on fait paſſer l'or par l'antimoine ou par le plomb: ou lorſqu'on en fait la cimentation avec des matiéres capables de ronger & de détruire les métaux imparfaits qui ſont mêlés avec l'or.

Pour la diſſolution, qui eſt la calcination immerſive, elle ſe fait avec deux, trois ou quatre parties d'eau régale, de laquelle nous enſeignerons la préparation, lorſque nous traiterons des ſels: car l'eau régale diſſoudra l'or ſeulement, & les autres métaux demeurent au fond du vaiſſeau, & principalement ſi l'argent prédomine, parce que l'eau régale ne touche aucunement à l'argent: lorſque la diſſo-

lution eſt faite, il la faut filtrer ou la verſer doucement par inclination, puis la précipiter avec de l'huile de tartre par défaillance ou avec de l'eſprit de ſel armoniac volatile, ou avec celui d'urine, ou bien encore en y jettant de l'argent-vif qui raſſemble à ſoi l'or qui étoit diffus dans la ſolution, ou même par l'évaporation de la liqueur diſſolvante : enfin de quelque façon qu'on ait réduit l'or en chaux, il n'y aura plus après cela qu'à le fondre dans un creuſet avec un peu de borax, & le jetter en lingot, & on aura de l'or qui ſera très-pur.

Que ſi vous voulez mettre l'or ſimplement à la coupelle avec le plomb pour en ſéparer les métaux hétérogenes, il faudra faire cela ſur une cendrée avec trois ou quatre parties de plomb, qu'il faut chaſſer à force de feu & de ſoufflets, ainſi que nous en parlerons plus amplement, lorſque nous traiterons de la purification de l'argent. Mais comme la coupelle n'ôte pas entierement le ſoupçon, qu'il n'y ait encore quelque petite portion d'argent fin, qui ſoit intimement mêlée avec l'or ; les Artiſtes n'ont pas trouvé de moyen qui fût meilleur pour le rendre très-pur que de le paſſer à l'antimoine, à cauſe que le ſouffre de ce minéral ronge & détruit abſolument, non-ſeulement tous les métaux imparfaits

qui pourroient être mêlés avec l'or, mais il détruit même totalement l'argent le plus fin en quelque petite quantité qu'il y puiſſe être, pourvû néanmoins qu'on réitere cette purification juſqu'à trois fois. Après quoi, on peut dire que l'or eſt très-pur, & qu'il ne ſçauroit y en avoir de plus fin : ce qui ſe fait ainſi.

Prenez autant qu'il vous plaira d'or & y ajoûtez quatre, cinq ou ſix parties d'antimoine crud, mettez-les enſemble dans un bon creuſet & les faites fondre dans le four à vent, & lorſque le tout ſera en flus, jettez-y environ une once de ſalpêtre qui ſoit pur & ſec, mêlé avec deux ou trois drachmes de limaille de fer; & quand ce mêlange ſera bien en fonte & qu'il ſera, comme on dit, d'œil de perdrix, il faut jetter la matiére dans le cornet au régule, qui ſoit chaud & qui ait été graiſſé avec un morceau de cire juſqu'au fond, puis frapper avec un marteau ſur le bord du cornet juſqu'à ce qu'il ſe ſoit fait une croûte au-deſſus de la matiere, ce qui aide beaucoup à faire deſcendre le régule au bas & à le ſéparer des féces ou des ſcories : ſéparez le régule des ſcories, après qu'il ſera refroidi, puis broyez les ſcories & les mêlez encore une fois avec deux parties d'antimoine crud en poudre, & les faites fondre comme auparavant : vous jetterez

encore ſur la fin de la fonte un peu de ſalpêtre & de limaille de fer, afin de ſéparer le reſte du régule de ces ſcories qui pourroient avoir retenu quelque partie de l'or en ſoi ; on pourra même réïterer cette opération juſqu'à la troiſiéme fois, afin qu'il n'y reſte aucune portion de régule, & qu'on ſoit aſſuré qu'il n'y ſera rien reſté de l'or.

Alors mettez votre régule ſolaire en poudre groſſiére dans un bon creuſet que vous placerez au four à vent, & lui donnerez le feu deſſous, à côté & par deſſus, afin de faire fumer l'antimoine ; on peut y ajoûter auſſi l'aide des ſoufflets, afin d'avoir plûtôt fait, & ainſi donner le feu & continuer de ſouffler, juſqu'à ce que toute la ſubſtance de l'antimoine ſoit exhalée en vapeurs, & que l'or ſoit pur & net au fond du creuſet, qu'il faut après cela jetter en lingot ; il faut répéter cela juſqu'à trois fois pour l'avoir très-pur. Ceux qui ne voudront pas ſe donner tant de travail, pourront ſe ſervir du régule d'antimoine tout fait pour purifier leur or : mais la premiere façon vaut mieux, parce que le régule eſt déja dépouillé de la plus grande partie de ſon ſouffre externe, qui eſt celui qui ſert le plus à la corroſion des métaux imparfaits, qui ſont mêlés avec l'or.

Il reſte la troiſiéme maniere de purifier l'or, qui eſt la cimentation qui ſe fait en mettant l'or forgé en lames d'une épaiſſeur convenable, qu'il faut placer lit ſur lit ou ſ. ſ. ſ. dans un creuſet ou dans un pot de terre non verniſſé, qui ſoit de grandeur convenable, avec du ciment vulgaire ou commun, ou avec du ciment royal; & lorſque cela eſt ainſi préparé, il faut donner le feu de roue peu à peu trois ou quatre heures durant; puis l'augmenter de plus en plus durant encore l'eſpace de ſix heures, en ſorte que le pot ou le creuſet rougiſſent ſur la fin de l'opération du feu. Ainſi on trouve les lames de l'or qui ſont purgées de ce qu'elles pouvoient avoir en elles de métal imparfait, parce que la matiere du ciment a détruit, brûlé & calciné le métal; il faut broyer la maſſe & laver les lames pour les purifier après par la fonte avec un peu de ſalpêtre & de borax, ou avec un peu de ſublimé corroſif.

§. 4. *Pour faire le ciment commun ou vulgaire.*

Prenez quatre onces de la farine de briques, deux onces de ſel deſſéché & deux drachmes de ſalpêtre, qui ſoit ſec & pur & autant de verdet ou vert de gris. Il faut mettre le tout en poudre chacun à part, puis les mêler enſemble pour en

faire la cimentation ordinaire. Mais obſervez qu'il faut toujours commencer par la poudre du ciment à faire le premier lit, & puis mettre du métal & continuer ainſi juſqu'à ce que le pot, la boëte ou le creuſet ſoient pleins, & finir auſſi par le ciment; puis couvrez le vaiſſeau d'un couvercle, qui ſoit bien approprié; qu'on doit luter d'un bon lut, qui ne fende pas & qui ſoit bien ſeché avant que de mettre le vaiſſeau ſur le feu.

§. 5. *Pour faire le ciment royal, auquel il n'y a que l'or qui réſiſte.*

Prenez quatre onces de farine de briques, du ſel armoniac, du ſel gemme & du ſel commun deſſéché, de chacun une once; mêlez-les enſemble, lorſqu'ils ſeront en poudre & en faites une pâte avec de l'urine, dont vous ferez la cimentation en la mettant lit ſur lit, avec le métal en lames.

Il y a encore beaucoup d'autres ſortes de cimens, qui ſont plus ou moins corrodans, il y en a auſſi qui ſont ſimplement reſſerrans & fixatifs: mais comme ils ne ſont pas de notre ſujet, & qu'ils n'ont aucune relation à la préparation de l'or pour la médecine, c'eſt ce qui fait que nous ne les mettons pas, laiſſans à la curioſité de ceux qui en auront beſoin de les cher-

cher chez ceux qui traitent à fond de la métallurgie.

§. 6. *De la calcination de l'or afin de l'ouvrir.*

Il ne ſuffit pas à l'Artiſte d'avoir purifié l'or & de l'avoir ſéparé de toute hétérogenéité, parce que l'or étant un corps ſolide, compact ſerré & fixe, il faut l'ouvrir, afin que ce qu'on employera pour le diſſoudre & pour l'extraire ſoit capable de faire ce qu'on deſire. C'eſt ce qui ne ſe peut faire que par la calcination amalgamatoire, la cimentatoire & la diſſolutive, qui le préparent & le réduiſent en poudre & en chaux, pour être miſe en ſuite à la calcination réverbératoire. Nous en traiterons le plus diſtinctement que faire ſe pourra, afin d'inſtruire l'Artiſte avec moins de confuſion.

La calcination qui ſe fait par l'amalgamation de l'or avec le mercure ou l'argent vif, n'eſt point ſuſpecte d'aucune corroſion violente, qui puiſſe imprimer ou laiſſer à l'or quelque eſpéce de corroſion cachée, comme on l'apprehende de tous les ſels & de tous les eſprits corroſifs. Il faut avouer néanmoins, que les eſprits ni les ſels ne ſont pas capables d'imprimer aucune mauvaiſe qualité à l'or, & ne peuvent lui ôter le caractére de corps métallique, ſi ce ne ſont des eſprits ou

des ſels extraordinaires, & dont la connoiſſance n'eſt pas encore venue juſqu'aux Auteurs qui nous en ont laiſſé quelque choſe par écrit, ou s'ils en ont dit quelque choſe, ç'a été avec des enigmes très-embaraſſés, qui font voir ou qu'ils n'ont pas voulu être entendus, ou qu'ils ne ſe ſont peut-être pas entendus eux-mêmes : car il n'y a pas un Artiſte qui ne ſçache que l'eau & le feu peuvent ôter à la chaux de l'or les impreſſions des ſels & des eſprits corroſifs, ou par la lotion ou par la réverbération. C'eſt pourquoi cela doit ôter tout ſujet de crainte à ceux qui en feroient quelque ſcrupule, parce que tout ce que les Artiſtes ont fait par le paſſé & font encore à préſent, ne tend à autre deſſein qu'à ouvrir l'or & à le rendre capable d'être diſſous & extrait ſans aucun corroſif. Nous donnerons dans ce qui ſuivra ce qui eſt venu de plus ſûr à notre connoiſſance par l'étude & par le travail ; & nous laiſſerons le reſte à la recherche de ceux qui voudront pouſſer plus loin.

§. 7. *L'amalgamation de l'or & du mercure.*

Il faut faire battre de l'or qui aura paſſé trois fois par l'antimoine en lames très-déliées, que vous couperez menu avec des ciſoires ou des ciſeaux. Vous mettrez une partie d'or dans un petit creuſet pour le

faire rougir, & mettrez en même tems ſix parties de mercure crud dans un autre creuſet que vous placerez auſſi au feu, juſqu'à ce qu'il commence à fumer; alors il le faut verſer deſſus l'or qui eſt chaud, & agiter & remuer les deux matiéres enſemble avec un petit morceau de bois, & lorſque le tout eſt bien uni, vous le jetterez dans une écuelle qui ſoit à demi pleine d'eau; cela fait, jettez cette premiere eau & en remettez de la nouvelle ſur l'amalgame & le maniez dedans & le lavez, afin d'en ſéparer toute la fuliginoſité & toute la noirceur: continuez ainſi juſqu'à ce que l'eau en ſorte auſſi nette qu'on l'y aura verſée. Cela étant fait, mettez cet amalgame qui eſt maniable & comme onctueux dans une petite cornue, au col de laquelle on adaptera un récipient avec de l'eau; placez la cornue entre quatre briques & lui donnez le feu à nud par dégrés, juſqu'à ce que tout le mercure ſoit paſſé dans le récipient, & que l'or demeure pur & ouvert au fond de la cornue; mais cela ne ſe peut faire ni à la premiere ni à la ſeconde fois: au contraire, il faut réitérer l'amalgamation & la diſtilation juſqu'à vingt ou trente fois, ou même juſqu'à ce que l'or ſe trouve ouvert, ſpongieux & capable d'être réduit en poudre de ſoi-même.

Or comme cela eſt d'un très-long tra-

vail & fort ennuyeux, les Artiſtes ont inventé le moyen de pouvoir diſcontinuer les parties de l'or après l'amalgamation en moins de tems & avec beaucoup plus de progrès ; ce qui ſe fait par la cimentation avec le ſel commun deſſéché ou avec le ſouffre en poudre : car comme on broye l'amalgame avec le double de ſon poids de ſel ou de ſouffre, cela diſcontinue & deſunit ſes parties en des particules ou en des atomes ſi petits, que cela eſt cauſe que le feu & les matiéres le calcinent beaucoup plus facilement. Ainſi on le réduit beaucoup plûtôt en poudre ſubtile & bien ouverte, qui eſt enſuite capable d'être réverberée, & pouſſée par la ſeule action du feu juſqu'au point de raréfaction & de ſpongioſité requiſe, cela ſe fait ainſi.

§. 8. *La cimentation calcinatoire de l'or.*

Quoique nous ayons parlé ci-devant de la cimentation de l'or, l'Artiſte ſe ſouviendra que ce n'a été que pour enſeigner à l'éprouver & à le purifier : mais ce que nous allons enſeigner, eſt néceſſaire pour le calciner & l'ouvrir, comme nous l'avons déja dit. L'Artiſte y procédéra de la ſorte ; il prendra de l'amalgame, lorſqu'il aura été bien lavé & bien ſéché avec un linge net, enſorte qu'il n'y ait plus aucune humidité, & le preſſera autant qu'il pourra

au travers d'un morceau de chamois, afin d'en ſéparer le mercure ſuperflu, il péſera enſuite le reſte & le broyera ſur le porphyre avec le double de ſon poids de ſouffre vif en poudre, & cela juſqu'à ce que l'amalgame & le ſouffre ſoient tellement unis & confondus, qu'on n'y puiſſe rien appercevoir de diſtinct. Alors il faut mettre cette poudre dans un creuſet un peu grand, afin de ne rien perdre de l'or par le pétillement du ſouffre ; il faut auſſi couvrir le creuſet avec un couvercle qui ſoit juſte & qui ait un trou au haut, gros comme le tuyau d'une plume à écrire : vous luterez le couvercle & mettrez le creuſet au feu de roue peu à peu, juſqu'à ce qu'il commence à rougir & que le ſouffre s'enflâme & s'évapore par le trou du couvercle. Cela étant achevé, ce qui ſe connoîtra par la ceſſation de la flâme, il faut tirer le creuſet du feu & l'ouvrir ; on y trouvera l'or haut, élevé & tellement diſcontinué qu'il ſemblera que ce ſoit une éponge : après quoi, broyez-le avec le triple de ſon poids de ſel commun bien deſſéché, ou le mettez ſimplement lit ſur lit dans un creuſet qu'il faut couvrir d'un couvercle ſans trou & le luter ; puis le mettre au feu de roue & lui donner le feu juſqu'à faire rougir le creuſet. Alors faites ceſſer le feu & laiſſez refroidir le creuſet, puis l'ouvrez

& broyez la matiere qu'il contient dans un mortier de marbre afin de diſſoudre le ſel, & on aura l'or en chaux ou en poudre qui ſera déja aſſez ſubtile. Il faut continuer cette amalgamation & les deux cimentations avec le ſouffre & avec le ſel juſqu'à ſept fois chacune, qui font en tout vingt & une opérations; & ainſi on aura une poudre ou une chaux d'or, qui ſera capable d'être expoſée à la réverbération, comme nous l'allons enſeigner.

§. 9. *La réverbération de l'or.*

Prenez la chaux de l'or préparé, comme nous l'avons dit ci-devant,& la mettez ſur une tuile plate ou ſur un carreau capable de bien ſouffrir le feu, couvrez l'or d'une mouffle, qui eſt un inſtrument dont les Orfévres ſe ſervent pour parfondre les ouvrages qu'ils chargent d'émail; couvrez la mouffle de bon charbon, qui ſoit bien ſonnant & bien ſec, de tous les côtés hormis par le devant, où il faut ſimplement avoir une petite platine de fer, afin de l'ôter quand on voudra remuer l'or avec une petite verge de fer, qui ſoit nette & polie; il faut allumer le feu & le continuer ainſi juſqu'à ce que la chaux de l'or ſoit extrémement ſubtiliſée & ouverte, & qu'elle ſoit exaltée en couleur d'un rouge-pourpre : alors on pourra dire qu'on aura

une

une vraye chaux d'or, qui ſera capable d'être extraite & d'être diſſoute, lorſqu'on aura acquis la vraye connoiſſance des menſtrues doux & benins, qui ont quelque analogie & quelque ſimpathie avec nos eſprits naturels & avec notre humide radical : car juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu à cette véritable diſſolution & extraction radicale du ſol, je ne donne aucune croyance à tous les prétendus remedes qu'on tire de l'or par quelqu'autre voye, qu'on appelle ordinairement or potable, teinture d'or, &c. parce que je n'en ai pas encore vu, dont la liqueur ou la ſubſtance n'ait été réductible en corps de métal, ce qui eſt abſolument contraire aux ſentimens des Anciens, qui ont traité de cette matiere : ce n'eſt pas que je nie la poſſibilité de l'extraction & de la diſſolution du ſol : mais j'aime mieux me ſervir d'autres remedes cordiaux & corroborans, juſqu'à ce que j'aïe été perſuadé de la vérité par ma propre expérience, ou par la communication de quelqu'autre qui aura été plus heureux & plus experimenté que moi, ou par ſa propre étude, ou par l'inſtruction de quelque ami.

Mais comme il y a quelques préparations, qui ſont belles & curieuſes pour la diſſolution, pour la précipitation & pour l'extraction de l'or, qui ſont capables de

bien inſtruire l'Artiſte, & d'élever ſon eſprit à l'étude & à la recherche de quelque choſe de meilleur, & que ces préparations entrent dans quelques remedes fort recommandables ; j'ai cru néceſſaire d'en donner ici le procédé, auſſi-bien que celui d'une ſublimation du ſol que quelques-uns admirent, & dont on prétend faire une bonne teinture. *Cependant après des Artiſtes très-habiles, nous donnons diverſes préparations d'or potable, qui ne ſont point à mépriſer.*

§. 10. *Pour faire le crocus & la teinture de l'or de Zwelpher.*

Prenez une demi-once d'or paſſé par l'antimoine, & le faites battre en lames ou en feuilles très-déliées ; mettez-les dans une cucurbite de verre avec dix onces de très-bon ſalpêtre bien affiné, huit-onces d'alun de roche & cinq onces de ſel commun très-pur, verſez là-deſſus quatre ou cinq livres d'eau de pluye diſtillée, placez la cucurbite au ſable, & lui donnez le feu pour la faire bouillir, continuez ainſi juſqu'à ce que tout l'or ſoit diſſous, ce qui ſe remarquera à la couleur de l'eau qui ſe charge d'un beau jaune. Ainſi lorſqu'on ne verra plus de ſubſtance diſſoluble au fonds de la cucurbite, il faut continuer le feu un peu plus lentement & évaporer l'eau juſqu'à ſec, & il reſtera au fond une maſſe

colorée, qui contient en ſoi le ſol qui eſt diſſous & diffus par toute la ſubſtance des ſels. Prenez la moitié de cette maſſe, mettez-la en poudre, que vous introduirez dans un matras, & verſerez deſſus de l'eſprit de vin alkoholiſé juſqu'à l'éminence de trois doigts; mettez un matras de rencontre dans le col de celui qui contient les matieres, & le placez aux cendres; donnez-lui le feu de digeſtion & d'extraction, & en peu de tems l'eſprit ſe chargera d'une couleur jaune très-agréable; lorſque cet eſprit aura été en digeſtion durant trois jours, il le faut filtrer & en remettre d'autre à la même éminence, & continuer la digeſtion juſqu'à la même couleur du premier eſprit qu'on a retiré, & continuer ainſi de digerer & d'extraire juſqu'à trois ou quatre fois, ou juſqu'à ce que l'eſprit ne ſe colore plus. Cela étant fait, il faut joindre enſemble toutes vos teintures filtrées, que vous mettrez dans une cucurbite bien nette & bien ſéche, qu'on placera au bain marie, afin d'en retirer par la diſtillation à chaleur lente les trois quarts de l'eſprit, & on aura au fond une teinture jaune qui aura en ſoi la meilleure partie de l'or, qui a été extrait & diſſous par les ſels & dans les ſels. Cet or eſt tellement ouvert & uni à cet eſprit, qu'il ne s'en ſépare point que pour ſe coaguler en un ſel jaunâtre, lorſ-

que l'eſprit en eſt trop chargé : car cette coagulation n'empêche pas qu'il ne ſoit toujours coloré, & qu'il n'ait une amertume & une acerbité, qui témoigne que l'or a été décorporifié juſqu'à le réduire en quelque choſe qui eſt analogue à ſon principe vitriolique, puiſqu'il en conſerve la ſaveur.

Je ne nie pas néanmoins qu'on ne puiſſe récorporifier cet or en quelque façon : mais je nie qu'on le puiſſe récorporifier tout ; & puiſque l'eſprit de vin très-pur a été capable de l'extraire hors des ſels, qui l'avoient diſſous par le ſeul moyen de l'eau de pluye, il faut néceſſairement qu'une partie de cet or ait été changée de telle façon qu'il ait été comme remis au chemin de ſa premiere matiere. C'eſt pourquoi je ne rejette pas tout-à-fait l'uſage intérieur de cette teinture d'or, quoiqu'elle n'ait pourtant pas encore toute la perfection que doit avoir la vraye teinture de l'or ou le vrai or potable ; car comme j'en ſuis convaincu par l'expérience de pluſieurs de mes amis & par la mienne en particulier, je ne puis aller au contraire, vû même que nous nous ſervons tous les jours des diſſolutions & des ſels des autres métaux avec un très-heureux ſuccès, quoiqu'ils ſoient encore réductibles en corps de métal ; comme cela ſe voit aux remedes

que l'on tire du mars & du ſaturne, qui ont auſſi en eux la ſaveur vitriolique douce ou auſtére, ſelon la nature de chacun d'eux, comme l'or a auſſi ſon amertume.

Cependant la ſaveur des préparations qui ſe font ſur le mars & ſur le ſaturne, nous ſont d'ordinaire des ſignes évidens de leur vertu par les bons effets que nous en eſpérons. Ce qui fait que je ne répugne pas à l'uſage de cette teinture, pourvû qu'on la donne en tems convenable dans un menſtrue approprié, & qu'on obſerve une doſe qui ſoit exacte ſelon l'âge, les forces & l'exigence de la maladie. La doſe ſera depuis une demie goutte juſqu'à trois & quatre gouttes, dans du vin, dans des bouillons ou dans les eaux de racine de ſcorzonere, dans celle de tête de cerf, ou dans celle de meliſſe : les maladies où l'on en peut donner, ſont toutes celles qui ont quelque venin ou quelque malignité compliquée, & toutes celles où les forces & les eſprits défaillent : il faut que le malade ſoit couvert après l'avoir pris, & qu'il attende le plus doucement & le plus patiemment qu'il pourra, l'effet du remede, qui arrive ordinairement par les ſueurs, & quelquefois par les urines & par les ſelles : car comme ce remede fortifie toutes les fonctions naturelles, auſſi chaſſe-t-il tout ce qu'il trouve de mauvais ou d'héterogene dans le

corps, par les émonctoires que la nature a fournis, lorſqu'ils ſont trop materiels, & qu'ils ne peuvent pas pénétrer du centre à la circonference, par la tranſpiration ſenſible ou par l'inſenſible.

§. 11. *Pour faire le crocus de l'or.*

Prenez le reſte de la maſſe qui vous eſt reſtée après l'évaporation de la diſſolution de l'or avec les ſels ci-deſſus, & la faites diſſoudre à une chaleur lente avec autant d'eau de pluye diſtillée qu'il en faudra pour la diſſoudre; filtrez la diſſolution par le papier, & en faites la précipitation avec une quantité ſuffiſante d'huile de tartre par défaillance, qu'on verſera goutte à goutte, juſqu'à ce que l'or ſoit précipité au fond: il le faut laiſſer affaiſſer & raſſeoir, puis il faut ſéparer la liqueur qui ſurnage, par inclination & édulcorer le crocus de l'or avec de l'eau de pluye diſtillée, puis le ſécher bien lentement. On doit auſſi précipiter de nouveau la liqueur qu'on a ſéparée de deſſus le crocus avec de l'eſprit d'urine, afin que s'il y reſtoit encore quelque portion d'or, qu'on la retirât. Après quoi, il faut pareillement édulcorer ce qui aura été précipité & le deſſécher, afin de le joindre au premier crocus, & de les réverbérer durant l'eſpace d'un quart d'heure dans un creuſet à une chaleur médiocre; & ainſi on

aura un ſaffran ou un crocus de ſol qui ſera très-ouvert, & qui ſera d'une belle couleur de pourpre violet, qui eſt un très-bon ſudorifique & un cordial qui n'eſt pas à mépriſer. La doſe en eſt depuis un demi grain juſqu'à cinq & ſix grains dans quelque conſerve, ou dans quelque gelée cordiale. On en peut auſſi faire une poudre confortative & diaphoretique, qui eſt excellente.

§. 12. *Poudre cordiale diaphoretique ſolaire.*

Prenez du crocus de ſol une drachme, de très-bon ſaffran deux ſcrupules, du bezoar minéral quatre ſcrupules, de la chair de vipéres trois drachmes, du magiſtere diſſoluble de perles & de celui de corail, de chacun deux drachmes, de l'ambre-gris allié avec un peu d'huile de canelle & avec un peu de celle de l'écorce extérieure de citron; puis broyez avec une drachme de ſucre un ſcrupule de muſc de Levant diſſous avec l'eſprit de roſes dix grains. Il faut triturer chacune de ces choſes à part, puis les mêler enſemble & les garder dans une boëte d'argent, qui ſe ferme à vis, ou dans une fiole de verre qui ſoit bien bouchée, afin de s'en ſervir comme d'un ſouverain cordial & d'un ſudorifique admirable, dont la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à vingt-quatre dans des conſerves,

dans des gelées, dans des eaux cordiales, dans du vin, ou finalement dans du bouillon, ſelon qu'il conviendra le mieux à la maladie & à l'agrément du malade. C'eſt un remede ſans égal dans toutes les maladies peſtilentielles, dans les fiévres malignes, dans la rougeole & dans la petite verole : & outre cela il eſt généralement bon par tout où il eſt beſoin de fortifier.

§. 13. *Pour faire la ſublimation du ſol.*

Pour parvenir à bien faire cette opération, il faut avoir de la bonne eau régale, ainſi que nous enſeignerons de la faire, lorſque nous parlerons du ſalpêtre. Il en faut prendre trois onces dans un matras qui ſoit aſſez ample ; faites diſſoudre une demie once d'or en lames ou en feuilles déliées, qui ait paſſé à l'antimoine & qui ſoit découpé fort menu. Placez ce matras au feu de cendres, afin de faire la diſſolution de l'or ; & lorſqu'elle ſera achevée, verſez la diſſolution dans une petite cornue & la placez au ſable, adaptez-y un récipient, & en retirez doucement environ la cinquiéme partie ou même le quart du menſtrue. Puis faites ceſſer le feu & reverſez ſur ce qui reſte au fond de la cornue, trois onces de nouvelle eau régale, & retirez de nouveau par la diſtilation au ſable partie du diſſolvant, & continuez

ainſi avec de la nouvelle eau régale, juſqu'à quatre fois. Mais à la quatriéme, il faut que le cul de la cornue ſoit ſi proche du cul du vaiſſeau qui contiendra le ſable, qu'il n'y ait que la moitié d'un travers de doigt de ſable entre deux, pour donner meilleur feu ſur la fin de l'opération, afin de faire la ſublimation d'une portion du ſol avec le ſel armoniac de l'eau régale. Lorſque tout le menſtrue liquide eſt paſſé, la violence du feu que l'Artiſte donne ſur la fin éleve les ſels de l'eau régale, que l'or avoit arrêtés & récorporifiés avec ſoi au fond de la cornue, qui ſe ſubliment au col d'icelle & qui enlevent avec eux la portion de l'or qui étoit la plus ouverte.

Quelques-uns prennent cette ſublimation pour le ſouffre ou pour l'ame de l'or, ce qui n'eſt pourtant pas, parce qu'on le peut encore remettre en corps de métal, mais non pas tout : c'eſt pourquoi, il y a auſſi quelque vertu à prétendre de la teinture de ces criſtaux ou de ces fleurs rouges, comme ſaffran qui ſe trouve au haut de la cornue & dans ſon col, ſi l'Artiſte a bien obſervé ce qui eſt néceſſaire à cette opération, qui eſt très-curieuſe & très-belle à voir. Or le ſel armoniac qui ſe ſublime dans cette préparation, eſt d'une nature volatile ſulfurée, & enleve par conſéquent avec ſoi la plus ſubtile partie du ſouffre de

l'or, ce qui ſe remarque par la haute couleur de la ſublimation & par la portion de l'or, qui ne ſe retrouve pas.

Il faut prendre tout ce qui a été ſublimé & le mettre dans un petit matras, & verſer deſſus de l'eſprit de vin tartariſé juſqu'à l'éminence d'un pouce : cet eſprit ſe chargera auſſi-tôt d'une belle couleur jaune ; enſuite mettez le matras bouché avec un autre matras de rencontre au bain vaporeux en digeſtion, afin qu'il acheve d'extraire la plus pure portion de ce qui a été ſublimé ; ce qui ſe fait en trois jours naturels, il faut filtrer cette teinture & la garder au beſoin. Pour ce qui eſt du corps qui eſt demeuré au fond du matras ou dans le filtre, il faut le rejoindre à l'or, qui eſt demeuré dans la cornue après la ſublimation, & les fondre & aſſembler dans un creuſet avec un peu de ſel de tartre ou de borax ; alors on pourra juger par le poids, de la diminution de l'or, qu'il faut conſerver à d'autres uſages à cauſe de ſa pureté.

Pour la teinture on peut la mettre légitimement en pratique dans la Médecine, parce qu'elle n'a rien en ſoi qui ne ſoit recevable : car ſi on conſidere de près ce qui eſt monté en la ſublimation, on connoîtra que ce n'eſt que la plus pure partie du ſel armoniac, qui étoit entré en la compoſi-

tion de l'eau régale, qui eſt en ſoi un ſel volatile ſulfuré, ami de la nature, qui eſt diuretique, déſopilatif & ſudorifique, & qui de plus eſt animé & chargé du ſouffre ſolaire qu'il a enlevé avec ſoi. De plus, le menſtrue qui ſert à la diſſolution & à l'extraction, eſt un vrai baume conſervatif & le plus ſubtil de tous les eſprits, qui eſt capable de faire agir & de faire pénétrer les deux autres ſubſtances, juſques dans nos dernieres digeſtions pour en corriger tous les défauts, & pour chaſſer de l'habitude du corps ce qu'il y a d'impur & de ſuperflu, qui ſont ordinairement les cauſes occaſionnelles de nos maladies. C'eſt pourquoi on en peut donner depuis une goutte juſqu'à ſix dans toutes les maladies malignes, & principalement en celles qui requierent un prompt ſecours par la tranſpiration inſenſible, par les ſueurs & par les urines.

C'eſt un remede très-particulier dans la lépre, dans la verole & dans le ſcorbut, & toutes ſes dépendances. Il réjouit le cœur & en chaſſe toutes les foibleſſes. Que ſi on veut ſe ſervir de ce médicament pour prévenir les maladies, lorſqu'on ſe ſent lourd & peſant, que l'on a des demangeaiſons, de la plénitude, & des laſſitudes ſpontanées, on en peut prendre une doſe qui réponde à l'âge, au ſexe & à la force

de la perſonne, dans du bouillon, dans du vin chaud ou dans quelque eau cordiale; puis ſe faire bien couvrir & attendre doucement la ſueur, qui ne manquera pas de venir. Ou ſi on ne ſe peut contenir, cette teinture ne manquera pas auſſi de chaſſer les ſéroſités ſuperflues par les urines: car il n'y a que cette ſuperfluité & cette ſurabondance de ſéroſités qui gonflent les veines & les artéres, d'où viennent les picotemens aux bouts des doigts & les douleurs de la tête & des autres membres inferieurs, parce qu'elles irritent & cauſent une grande tention aux parties membraneuſes & nerveuſes.

§. 14. *Autre ſublimation de l'or par la fulmination.*

Nous n'avons pas trouvé juſqu'ici de meilleure maniere d'ouvrir l'or, pour en tirer la teinture, que celle qui ſuit. Prenez une demie once d'or paſſé par l'antimoine, faites-le battre en lames fort minces, coupez-le en lames fort menues, qu'il faut recuire dans un creuſet, puis les mettre dans un matras, & verſez deſſus trois onces & demie d'eau régale, faite avec de l'eau forte, de deux parties de vitriol & une partie de ſalpêtre: puis mettez dans une livre de cette eau forte ſix onces de ſel armoniac pur & net réduit en poudre. Agi-

tez pluſieurs fois le tout, afin que l'eau forte ſe charge ſuffiſamment du ſel armoniac, mettez le vaiſſeau ſur les cendres à chaleur lente, juſqu'à ce que tout l'or ſoit diſſous; cela fait, ajoûtez à votre diſſolution une demie once d'eau de pluye diſtillée, afin d'affoiblir le diſſolvant & que la précipitation ſe faſſe mieux. Mettez votre diſſolution ſolaire dans une grande écuelle de fayence, verſez deſſus peu à peu de l'huile de tartre par défaillance, juſqu'à ce que l'or ſoit précipité en un limon jaune, & que l'eau devienne claire; ſéparez-la doucement par inclination, & verſez deſſus goutte à goute de l'eſprit volatile d'urine, afin d'achever de précipiter le peu d'or qui pourroit être reſté de la premiere action avec la liqueur du ſel de tartre. Joignez ce qui a été différemment précipité & le lavez, juſqu'à ce que l'eau qui ſurnage, ſoit inſipide. Alors retirez l'eau, & ſéchez très-lentement ce qu'on appelle ordinairement or pétillant, ou or fulminant.

Placez enſuite dans un petit fourneau une cucurbite d'argent haute d'un pied de Roi qui ſont douze pouces, juſqu'à la moitié, garniſſez tout le circuit de lut, afin de retenir le feu; il faut que la cucurbite ait un canal rond & vuide qui ſoit auſſi d'argent, de deux pouces & demi de long, & d'un pouce de diamettre qui ſoit ſoudé

dans ſon corps à la hauteur de neuf pouces, que le canal ſoit un pouce & demi en dedans & un pouce en dehors. Il faut encore avoir deux petites lanternes d'argent proportionnées au diametre intérieur du canal, qu'elles y entrent juſte de la longueur de deux pouces juſqu'au manche, qui doit être garni d'argent, & qu'il ferme exactement le pouce du canal qui ſort en dehors. Nous avons donné le nom de lanterne à cet inſtrument, à cauſe qu'il doit être fait comme les lanternes, avec leſquelles on charge le canon, & qui doit avoir la longueur du canal qui entre dans la cucurbite.

Cela étant ainſi, il faut mettre le feu au fourneau & chauffer la cucurbite, qu'il faut couvrir d'un chapiteau de verre blanc, & lorſqu'on ne pourra plus endurer la chaleur de la cucurbite en la touchant de la main, il faut mettre dans une des lanternes environ une demie drachme de l'or pétillant qui ſoit bien ſec, & introduire cette lanterne dans le canal, juſqu'à ce que le tout joigne juſte pour bien fermer; puis frapper doucement ſur le derriere de la lanterne avec quelque choſe de dur, & ne faire tomber à la fois qu'environ un, deux ou trois grains de la poudre fulminante, qui pétera d'abord, ſi le fond de la cucurbite eſt aſſez chaud; ſi elle ne pete

pas, il faut augmenter un peu le feu & faire l'épreuve juſqu'à ce qu'on entende le bruit de l'eſcopéterie philoſophique. Sur-tout prenez garde de ne pas faire tomber trop de poudre à la fois, autrement la violence du coup enleveroit & caſſeroit le chapiteau, & fracaſſeroit le fond de la cucurbite.

Il faut avoüer que cette opération eſt agréable & fort divertiſſante, pourvu qu'elle ſoit bien conduite ; car à meſure que le bruit de la fulmination ſe fait, il s'éleve des vapeurs brunes & purpurées, qui montent dans le chapiteau, qui l'obſcurciſſent & enfin s'attachent en poudre impalpable dans ſa capacité & aux parois internes de la cucurbite, il ſe forme même quelque liqueur, mais en petite quantité, qui ſe condenſe & coule par le bec du chapiteau dans le récipient ; ce qui n'eſt autre choſe que le plus pur & le plus fixe du ſel de tartre, que l'or avoit retenu à ſoi, nonobſtant toutes les lotions précedentes, & c'eſt là proprement ce qui cauſe la fulmination, les goutes qui coulent ſont bleues comme l'azur, à cauſe qu'elles ont tiré la teinture de l'argent étant en vapeur. Il faut ſubſtituer une lanterne chargée, auſſi-tôt que l'autre eſt vuide, & entretenir le feu égal, juſqu'à ce qu'on ait fulminé & ſublimé tout ſon or. Et lorſque les vaiſſeaux ſont

refroidis, il faut retirer les fleurs ou la poudre ſolaire avec une plume autant qu'on pourra, tant du chapiteau que de la cucurbite; que s'il y en reſte, qui ſoit attachée, il la faut délaver avec de l'eau nette, puis filtrer l'eau, & la poudre demeurera dans le papier, qu'il faudra ſécher lentement & la joindre à l'autre : c'eſt un or très-ouvert, dont on peut tirer la teinture avec pluſieurs menſtrues volatiles, deſquels nous avons fait mention en pluſieurs endroits de ce Livre.

Il y en a qui donnent de cet or depuis deux grains juſqu'à dix, dans quelque conſerve, ou dans quelque confection cordiale, dans les maladies malignes, & font boire par deſſus des eaux ſudorifiques ſimples & compoſées ; ils aſſurent qu'il produit la ſueur avec ſuccès ; pour moi j'aime mieux la teinture, à cauſe qu'elle eſt plus efficace & plus analogue à notre nature.

DE L'ARGENT.

§. 15. *De l'Argent & de ſa préparation chymique.*

L'argent eſt le ſecond méral en nobleſſe, mais il eſt moins fixe que l'or, parce que ſon vitriol principiel n'eſt pas digeré ni cuit juſqu'à la parfaite union & fixation avec ſon ſouffre, ce qui eſt cauſe qu'il eſt

diſſous plus facilement que l'or par les menſtrues nitreux, vitrioliques & alumineux, par rapport à ce reſte de vitriol indigeſte qui eſt en lui. Les Chymiſtes le nomment lune ou cerveau, parce qu'il a, dit-on, de la ſimpathie avec la Lune céleſte & avec le cerveau humain : c'eſt pourquoi on dédie les remedes qu'on en tire, à fortifier la tête & les eſprits animaux ; ſi bien qu'on dit que c'eſt un ſpécifique pour la cure des principales affections du chef, comme ſont l'apoplexie, l'épilepſie, la manie & les autres maladies qui tiennent à ce qu'on prétend leur origine du cerveau.

Le choix de l'argent n'eſt pas important pour le travail chymique, parce qu'il s'en trouve très-peu qui ſoit pur dès ſon origine, ce qui fait qu'on a même beſoin de la Chymie pour en ſéparer les impuretés ou l'alliage. Il n'eſt pas aſſez pur, ni chez les Orfévres, ni chez les Monoyeurs : car pour ce qui concerne le nettoyement de l'argent de ſes impuretés extérieures, il ne faut que le faire bouillir dans de l'eau qui ſoit empreinte de tartre & de ſel commun, après qu'il aura été rougi au feu, puis le jetter dans l'urine & dans de l'eau, & il ſera très-pur à l'extérieur : mais lorſqu'il en faut ſéparer l'alliage & le remede, on doit avoir recours à la diſſolution, qui eſt la calcination immerſive & à la fonte par la coupelle

avec le plomb, qui ne ſervent l'une & l'autre que pour la purification de l'argent, avant de le ſoumettre aux autres calcination. Ces purifications doivent préceder les préparations de ce métal, pour le mettre en état d'être diſſous, afin d'en faire la teinture. Les trois principales ſont, la calcination immerſive, l'amalgamatoire & la cimentatoire : car on va rarement juſqu'à la calcination réverberatoire, à cauſe que l'argent étant moins fixe que l'or, n'a pas beſoin d'une longue & puiſſante action du feu pour être ſuffiſamment ouvert.

Pour la premiere ſéparation des impuretés & des méraux qui ſont dans l'argent, il faut le diſſoudre dans trois ou quatre parties d'eau forte, qui ſoit faite avec le vitriol & le ſalpêtre, ainſi que nous l'enſeignerons ci-après ; puis précipiter l'argent en chaux ou en poudre avec de l'eau ſalée, c'eſt-à-dire avec de l'eau dans laquelle on aura diſſous du ſel commun, autant que l'eau eſt capable d'en porter, qui eſt ce qu'on appelle auſſi chez les Artiſtes, de l'eau marine ; ou bien il faut mettre des lames de cuivre rouge dans la diſſolution de l'argent, & affoiblir l'eau forte avec de l'eau commune, & le cuivre attirera & aſſemblera au tour de ſoi, tout l'argent en forme d'une poudre blanche : mais de quelque façon que l'on ait fait cette précipi-

tation de l'argent, il faut enſuite édulcorer la poudre ou la chaux par diverſes lotions avec de l'eau ſimple, puis la ſécher.

Mais comme cette chaux n'eſt pas encore exempte de tout mêlange, il eſt néceſſaire de la mettre à la coupelle avec trois ou quatre fois autant de plomb, & le chaſſer ſur la cendrée qui ſera couverte d'une piece de bois qui ſoit ſéche & proportionnée à la coupelle & avec du charbon arrangé comme il faut, à force de feu & de ſouffleets, juſqu'à ce que le plomb ait emporté avec ſoi en vapeurs, ou entrainé dans la cendrée les impuretés & le mêlange métallique héterogene de l'argent, ou que le même plomb ſoit au-deſſus converti en une écume ou en un excrément du plomb calciné, qui eſt ce qu'on appelle litarge, qui eſt plus ou moins rouge, ſelon qu'elle a plus ou moins ſouffert la chaleur du feu. Ce qui eſt de plus remarquable dans cette opération, eſt que lorſque l'argent eſt une fois affiné & qu'il eſt pur, il ſe durcit dans le milieu du feu le plus violent, quoiqu'un peut auparavant il fût coulant & fluant comme de l'eau, lorſque le plomb y dominoit encore, & qu'il y avoit quelque reſte d'impureté.

L'argent qui eſt ainſi reſté ſur la coupelle, eſt très-pur, & ne peut être ſoupçonné d'aucun mauvais mêlange, c'eſt celui qu'on

appelle de l'argent très-fin ou de coupelle; il faut donc en prendre autant qu'on voudra, & le faire mettre en lamines deliées ou en limaille ſubtile, puis le mettre dans un matras & verſer deſſus trois fois ſon poids de bonne eau forte, ou ce qui ſeroit encore mieux trois fois autant de bon eſprit de nitre. Le matras doit être mis en digeſtion aux cendres ou au ſable, afin d'accelerer la diſſolution, & lorſqu'elle eſt achevée, verſez-la par inclination dans une petite cucurbite, afin de ſéparer ce qui pourroit être d'impur au fond du matras. Il faut après cela retirer la moitié du menſtrue aux cendres, puis laiſſer refroidir le vaiſſeau, & le lendemain on trouvera l'argent réduit en criſtaux, qu'on appelle vitriol d'argent, ſelon quelques-uns. On les doit deſſécher lentement & les garder dans une fiole bien bouchée, pour en donner à ceux qui ſont affligés de quelque maladie céphalique pour les purger; on en donne depuis deux grains juſqu'à dix, dans des bouillons ou dans quelque décoction apéritive & céphalique, ils purgent fort doucement, & déchargent puiſſamment la tête de ce qui lui nuit.

Il faut enſuite précipiter la liqueur qui ſurnageoit les criſtaux avec de l'eau ſalée, afin de faire la chaux de la Lune ou de l'argent, qu'il faudra édulcorer & ſécher,

pour en faire les préparations qui ſuivront, & c'eſt ce qu'on appelle chez les Auteurs, de l'argent calciné ou de la chaux de Lune. Nous donnerons trois exemples de l'extraction de la teinture de l'argent qu'on appelle de la Lune ou de l'argent potable, afin de faire mieux comprendre aux Artiſtes la maniere de travailler, parce que les menſtrues ſont différens auſſi-bien que la façon d'opérer.

§. 16. *La premiere préparation de la teinture de la Lune.*

Pour parvenir à la perfection de cette teinture, il faut premierement préparer un menſtrue pour ſon extraction, qui ſe fera comme nous l'allons enſeigner. Pour cet effet, il faut prendre une partie de ſel armoniac très-pur & deux parties de minium, c'eſt le plomb calciné, & réverberé en rougeur, que vous mêlerez enſemble, & le mettrez dans une retorte que l'Artiſte placera au ſable; & après avoir adapté & luté exactement le récipient, il donnera le feu par degrés, qu'il faudra continuer juſqu'à ce que les gouttes & les vapeurs ſoient paſſées. Mais ayez ſoin que le col de la cornue ſoit large de plus d'un bon pouce de diametre, afin que s'il ſe faiſoit quelque ſublimation, la matiere puiſſe entrer dans le récipient, & qu'elle ne bouche

pas le col de la cornue, ce qui la feroit caſſer. Les vaiſſeaux étant refroidis, il faut verſer ce qui ſera diſtillé dans une cucurbite, & rectifier cet eſprit aux cendres, afin qu'il ſoit plus pur.

Après cela, prenez une partie de chaux de Lune, qui ſoit faite avec l'eſprit de nitre, précipitée avec l'eau ſalée, édulcorée & ſéchée; mettez-la dans un vaiſſeau de rencontre, & verſez deſſus ſix parties de l'eſprit ſuſdit, & le mettez digérer au bain vaporeux à une chaleur lente, & vous verrez que cet eſprit ſe chargera dans peu de tems d'une belle couleur bleue: lorſqu'il ſera haut en couleur, il faut le verſer par inclination & en remettre d'autre, & continuer ainſi juſqu'à ce que le menſtrue ne ſe teigne plus: alors joignez toutes les teintures & les filtrez, puis retirez le menſtrue au bain marie juſqu'à ſec, & vous aurez au fond du vaiſſeaux une poudre qui ſentira l'urine, ſur laquelle il faut verſer de l'eau de pluye diſtillée juſqu'à la hauteur de trois doigts, & la retirer par diſtillation, & continuer ainſi avec de nouvelle eau de pluye diſtillée, juſqu'à ce que la poudre de la Lune ait perdu tout à fait cette mauvaiſe odeur & le mauvais goût d'urine que l'eſprit du ſel armoniac y avoit imprimé. Et lorſque la poudre ſera en cet état, & qu'elle ſera bien ſéche, il la faut

mettre dans un vaiſſeau circulatoire, & verſer deſſus de l'eſprit de vin très-alkoliſé, la hauteur de trois pouces; puis bouchez le vaiſſeau très-exactement, & le faites circuler à la très-lente chaleur du bain vaporeux, juſqu'à ce qu'il ſoit d'une couleur bleue qui ſoit fort haute en couleur; ceſſez alors le feu, filtrez la teinture & en retirez au bain la moitié du menſtrue; gardez le reſte précieuſement: car c'eſt la vraye eſſence de l'argent, qui eſt très-excellente contre toutes les affections du cerveau, & particulierement contre la manie, la folie, l'apoplexie, l'épilepſie & la paraliſie, ſi on en donne depuis une goutte juſqu'à ſix, ſept & huit dans des liqueurs convenables, comme dans l'eſprit des ceriſes noires, ou dans celui qui eſt fait des grains de ſureau.

§. 17. *La ſeconde préparation de la teinture de la Lune.*

Le procédé de cette teinture eſt de beaucoup plus philoſophique que le précédent: c'eſt pourquoi il faut que l'Artiſte le faſſe avec attache & avec jugement; & comme nous avons parlé ci-devant de la calcination cimentatoire de la Lune, auſſi avons-nous réſervé d'en enſeigner la meilleure maniere pour cette opération, comme nous réſervons l'amalgamatoire

pour celle qui ſuivra.

Prenez de l'argent de coupelle, faites-le battre en lamines déliées, & les mettez dans un creuſet ou dans une boëte à cimenter, lit ſur lit, ou ſ. ſ. ſ. avec du tartre vitriolé qui ſoit bien ſec, & qui ait été préparé avec du ſel de tartre très-pur & de l'huile de vitriol bien rectifiée, il faut commencer la ſtratification par le ſel & la finir de même; lutez enſuite le creuſet ou la boëte & laiſſez ſécher le lut, puis placez le vaiſſeau au feu de roue, que vous commencerez lentement & le continuerez ainſi durant l'eſpace de quatre heures; après quoi, augmentez-le fortement quatre autres heures; ce tems paſſé, laiſſez refroidir le creuſet, puis l'ouvrez pour en retirer l'argent qui ſe trouvera calciné & rompant de couleur verte: il faut le mettre en poudre, & s'il y en a encore qui ne ſoit pas aſſez calciné, il faut réitérer la cimentation avec de nouveau ſel, & joindre le tout enſemble.

Il faut mettre cette poudre verte dans une cucurbite, & verſer deſſus du très-bon vinaigre diſtillé juſqu'à l'éminence de quatre doigts, puis mettre le vaiſſeau aux cendres à une chaleur médiocre, & le laiſſer ainſi huit ou dix jours à cette chaleur continuelle, afin qu'il diſſoude & qu'il faſſe l'extraction de la Lune, & lorſque l'eſprit du vinaigre ſera chargé d'un beau vert d'émeraude,

d'émeraude, il le faut ſéparer & y en remettre du nouveau, juſqu'à ce que cet eſprit ne ſe charge plus de la couleur verte : alors il faut joindre toutes les teintures enſemble & les filtrer. Il reſte au fond du vaiſſeau un limon jaunâtre, qui eſt le reſte de l'argent, ou ſa terre privée de ſon ſouffre.

Mettez toutes les extractions filtrées dans une cucurbite au bain marie, & en retirez le menſtrue par la diſtillation à une chaleur graduée juſqu'en conſiſtance d'un ſirop bien épais, ſur lequel il faut verſer de l'eſprit de vin qui a été rectifié deux fois ſur le ſel de tartre à la hauteur de quatre doigts ; couvrez la cucurbite de ſa rencontre, & mettez circuler les matieres au bain vaporeux dans la fiûre de bois à une chaleur de digeſtion proportionnée à celle de l'eſtomac humain, durant l'eſpace de quarante jours naturels, qui eſt le mois philoſophique. Après cela tirez le vaiſſeau, & s'il s'eſt fait quelque défecation au fond, ſéparez l'impur par inclination, ou filtrez l'eſprit de vin qui eſt chargé du ſouffre central de la Lune, & qui eſt d'une couleur verte très-agréable : mettez la filtration dans une cucurbite au bain, & en retirez les deux tiers ou les trois quarts de l'eſprit, & il reſtera le vrai élixir de la Lune en liqueur verte, qu'il faut garder dans

une fiole bien bouchée à ſes uſages. Ils ſont ſemblables & même plus excellens & plus étendus que ceux de l'eſſence précédente; car c'eſt un rare remede pour faire évacuer inſenſiblement l'enflure des hydropiques; la doſe eſt depuis une goutte juſqu'à huit, dans des bouillons, dans des eaux cephaliques & apéritives, ou même dans de bon vin blanc.

§. 18. *La troiſiéme préparation de la teinture de la Lune.*

Nous avons réſervé à cette troiſiéme teinture, de parler de la calcination amalgamatoire de l'argent, pour ne pas faire de redites inutiles, & afin que l'Artiſte puiſſe mieux concevoir tout d'une ſuite le travail de ce dernier procédé ſur la Lune. Il faut prendre de l'argent très-fin réduit en feuilles; vous le mettrez dans un creuſet, & le ferez chauffer entre les charbons ardens aſſez médiocrement, & vous aurez en même tems autant de mercure coulant que l'argent peſe, (ou plutôt trois ou quatre fois ſon poids) dans un autre creuſet, & le mettre auſſi chauffer juſqu'à ce qu'il commence à fumer; alors il faut joindre les deux enſemble & les agiter avec un bâton juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits en un amalgame bien uni & comme onctueux. Ajoûtez le quart d'autant qu'il peſera, de

ſel commun deſſéché, puis le remettrez dans le creuſet, qu'il faut placer au feu de roue, & lui donner le feu par dégrés, en l'augmentant peu à peu juſqu'à ce que tout le mercure ſoit exhalé. Lorſque le creuſet ſera refroidi, broyez ce que vous y trouverez dans un mortier de marbre, & le lavez avec de l'eau de pluye diſtillée, afin d'en ſéparer le ſel; puis faites ſécher la chaux qui reſte après la lotion, peſez-la & la mettez dans un matras dans lequel vous verſerez trois fois autant d'eſprit de nitre, & les digerez enſemble au ſable juſqu'à l'entiere diſſolution. Cela fait, il faut verſer la liqueur dans une petite cucurbite, & en retirer le menſtrue aux cendres juſqu'à ſec, puis verſez de l'eau de pluye diſtillée ſur ce qui reſte, retirez-la par diſtillation, & réitérez ainſi avec de nouvelle eau juſqu'à ce que la chaux de la Lune ait tout-à-fait perdu l'acrimonie qu'elle avoit retenue de ſon diſſolvant.

Lorſque cela eſt fait, & que cette chaux eſt bien ſéche, il faut la mettre dans un matras & verſer deſſus de l'eſprit de Venus juſqu'à la hauteur de quatre doigts, & le mettre digérer & extraire aux cendres à une chaleur lente. Notez qu'il faut que le matras ſoit bouché avec un autre matras de rencontre, & qu'il ſoit luté à cauſe de la ſubtilité de l'eſprit: il faut qu'il demeu-

re ainſi en digeſtion l'eſpace de quinze jours ſans diſcontinuer la chaleur, puis filtrez la teinture qui ſera bleue; continuez la digeſtion & l'extraction juſqu'à ce que le menſtrue ne ſe colore plus, & lorſque toutes les teintures ſont achevées & filtrées, il les faut mettre au bain marie dans une cucurbite, afin de retirer le menſtrue, juſqu'à la conſiſtance d'un ſirop épais, après quoi il faut verſer ſur ce ſirop de l'eſprit de vin acué de la ſixiéme partie de ſon poids de ſel volatile d'urine, & mettre une rencontre ſur la cucurbite & la luter très-exactement; puis la placez au bain vaporeux, & lui donnez une chaleur fort douce durant l'eſpace de trois ſemaines, & l'eſprit ſe teindra d'une couleur bleue très-agréable par l'extraction qui ſe fera du ſouffre centrique de la Lune.

Cela fait, il faut filtrer la teinture, s'il y a quelque impureté qui ſe ſoit ſéparée, il en faut retirer les deux tiers du menſtrue au bain marie à une très-lente chaleur, & il reſtera une vraye eſſence antiépileptique & le vrai ſpécifique contre toutes les maladies du cerveau que nous avons déja énoncées: la doſe en eſt depuis une goutte juſqu'à huit & dix, dans l'eau de fleur de tilleul ou dans une émulſion faite avec cette eau & la ſémence de peone ou dans quelque autre véhicule approprié à la

maladie & au goût du malade.

DU FER.

§. 19. *Du fer & de ſa préparation chymique.*

Le fer eſt l'un des deux métaux de la ſeconde claſſe, qui eſt celle des moins nobles & des plus durs. Il eſt compoſé d'un mercure & d'un ſouffre qui ſont les moins fuſibles & les plus cruds, ou encore ſi on veut, le fer eſt compoſé d'un mercure, d'un ſouffre & d'un ſel qui ſont mêlés de beaucoup de parties terreſtres & très-crues; en un mot il n'y a point de métal qui abonde tant en vitriol que le fer ou le mars qui eſt ainſi nommé, à cauſe de l'analogie qu'il a avec cet aſtre, comme nous l'avons déja dit ci-deſſus.

Le mars eſt un des métaux qui fournit le plus de remedes à la boutique de l'Artiſte chymique, & l'un de ceux qui produiſent les meilleurs effets & les plus pathétiques. Nous enſeignerons ici la façon de faire ceux qui ſont les plus utiles à la ſanté des pauvres malades, & les plus néceſſaires à l'inſtruction de l'Artiſte. Comme ſont premierement la perfectibilité gradatoire qui purifie le fer de toutes impuretés, & qui le change en ce que nous appellons acier, qui n'eſt à proprement parler, qu'un fer bien reſſerré & bien épuré. Secondement

nous le calcinerons pour en faire le crocus de mars aſtringent & celui qui eſt apéritif. Troiſiémement nous le diſſoudrons pour en faire le vitriol, le ſirop & le ſel. En quatriéme lieu nous en ferons l'extraction, qui fournira la teinture aſtringente & la teinture apéritive. Et pour le cinquiéme & dernier, nous donnerons la façon de faire les criſtaux de Mars, qui ſeront empreints de l'ame interne de l'acier : ce qui ſe verra par la couleur rouge de ſon ſouffre, dont ces criſtaux ſeront doüés.

§. 20. *Comment on purge & reſſerre le fer pour en faire l'acier.*

Prenez des verges de fer battu de la groſſeur du maître doigt, & les ſtratifiez dans un vaiſſeau propre avec une poudre groſſiere, faite avec une partie de charbon de ſaule ou de celui de hêtre, & deux parties de cornes de bœuf rapées ; il faut luter les jointures de la couverture du vaiſſeau, & le mettre dans un four à vent qui ſoit bâti exprès, & lui donner le feu de charbon de tous les côtés durant l'eſpace de cinq ou ſix heures, & lorſque le tout ſera refroidi, on trouvera le fer plus pur, plus reſſerré & plus compact, à cauſe que le ſel volatile & l'huile de la corne de bœuf a pénetré les verges de fer & les a beaucoup corrigées & adoucies : de ſorte qu'il en eſt

moins poreux & moins terreſtre, il en eſt auſſi plus ductile & plus malléable avant la trempe, & en eſt beaucoup plus dur & plus trenchant, après qu'il a été trempé : mais comme cela n'eſt pas de notre ſujet, nous nous contenterons de dire, que puiſque l'acier eſt plus pur & mieux corrigé que le ſimple fer, que c'eſt auſſi par conſéquent l'acier qui doit être pris par l'Artiſte pour le travail des opérations chymiques.

Ceux qui ſe ſerviront de limaille, prendront de celle que font les Maîtres qui font les éguilles, s'ils ſont en lieu pour cela, ſinon ils prendront du plus pur & du meilleur acier qu'ils pourront & le feront mettre en limaille ſubtile. Nous n'avons mis ici cette opération que pour faire comprendre de plus en plus à l'Artiſte que les ſels volatiles ſervent toujours à méliorer les ſujets ſur leſquels on les employe, afin qu'il les eſtime d'autant plus, & qu'il y mette la principale confiance qu'il puiſſe avoir en pas un autre remede.

§. 21. *Pour faire le crocus de Mars aſtringent.*

Nous donnerons deux moyens de faire ce crocus, l'un par la réverbération pour l'intérieur, & l'autre par la diſſolution pour l'extérieur. Pour le premier, il faut prendre parties égales de limaille d'acier & de

ſel commun & les broyer ſur le marbre enſemble juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mêlés; étendez ce mêlange ſur une tuile qui ait un rebord, & la placez au réverbere & y donnez le feu de flamme qui léche la matiere par deſſus durant l'eſpace de trente heures : cela paſſé, il faut laver la matiere réverbérée avec de l'eau de pluye diſtillée & la ſécher, pour la remettre encore au réverbere, afin de la ſubtiliſer & de l'ouvrir de plus en plus, & tant que la limaille ſoit changée en une poudre légere & rouge qui eſt aſtringente, qui eſt ce qu'on appelle du crocus ou du ſaffran de Mars, à cauſe que les Chymiſtes ont donné ce nom aux préparations des métaux & des mineraux qui ſont réduits en une poudre rouge par la diſſolution ou par la réverberation.

Lorſque ce crocus a été bien ouvert par l'action du feu, il le faut broyer ſur le porphyre avec de l'eau de ſuc de plantin ou d'alchimille, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en alkohol, puis le mettre en petits trochiſques ſur le papier, afin de le ſécher nettement & de le garder à ſes uſages. On employe ce crocus de Mars intérieurement, quand on a beſoin d'un remede aſtringent & déſiccatif : comme dans la diſſenterie, lienterie, chaudepiſſe, gonorrhée & dans le crachement de ſang : la doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à une de-

mie drachme dans de la conſerve de roſes en bol, ou avec de la racine confite de grande conſoulde ou dans de la décoction de plantin, de virga aurea, ou d'alchimille, avec un peu de ſirop de roſes ſéches ou avec un peu de celui de berberis.

Pour le ſecond crocus de Mars aſtringent, qu'on employe extérieurement, il ſe fait avec toute ſorte de liqueur corroſive ou acide, comme avec l'eau forte vulgaire, l'eſprit de nitre, de ſel, de vitriol, d'alun & de ſel armoniac; nous ne nous ſervirons pour notre exemple que de l'eau forte faite de parties égales de vitriol & d'alun, pour y diſſoudre la limaille d'acier. Il faudra donc prendre quatre onces de cette limaille, & la verſer par demies drachmes dans une livre de cette eau forte: car ſi on verſoit le menſtrue ſur la limaille, il ſe feroit une ébullition & une ſi ſubite caléfaction de la matiere & du vaiſſeau, que l'une ſe perdroit, ou l'autre ſe caſſeroit; ſi auſſi on mettoit trop de limaille à la fois dans le menſtrue cela pouſſeroit des vapeurs ſoudaines & mauvaiſes, qui cauſeroient la ſuffocation de poitrine à l'Artiſte: c'eſt pourquoi il faut que le menſtrue ſoit dans une cucurbite un peu haute, afin qu'il ne ſe perde rien par l'ébullition qui ſe ne peut empêcher par aucun autre moyen, que par le peu de limaille qu'on

y met à la fois : lorſque l'Artiſte aura achevé de mettre les quatre onces de limaille, il peut y en ajoûter autant qu'il voudra, ſi le menſtrue n'eſt pas tout-à-fait abſorbé : car il faut y en mettre juſqu'à ce que la limaille ait réduit le menſtrue en une pâte de médiocre conſiſtance, qu'il faut mettre dans un matras qui ait le col un peu large, que l'Artiſte placera ſur une culotte de terre ou ſur un morceau de brique avec un peu de lut, au feu de roue, & donnera le feu peu à peu, pour faire exhaler le menſtrue : il faut enſuite augmenter le feu juſqu'à ce que le matras rougiſſe de tous les côtés, & après qu'il ſera refroidi, on y trouvera un crocus de Mars aſtringent, qui ſera d'un rouge fort haut en couleur, qui eſt très-bon pour l'extérieur, pour deſſécher les playes & les ulcéres & pour arrêter les hémorragies : c'eſt toujours de ce crocus qu'il faut mettre dans les emplâtres, dans les onguens & dans les linimens.

Nous avons pourtant encore ceci à dire de plus, que ſi l'Artiſte ne met qu'une once de limaille d'acier ſur ſix onces d'eau forte, & qu'il en faſſe l'évaporation au ſable dans un matras juſqu'à ſec, il aura un crocus qui ſera réſoluble à la cave ou en quelqu'autre lieu humide & frais, en une liqueur rouge, qui eſt un ſouverain remede pour mondifier les ulcéres baveux & ron-

geans, comme auſſi ceux qui ont des bords calleux & qui ont des ſuperfluités d'une chair ſpongieuſe & mauvaiſe : car il conſomme tout ce qui eſt contre nature, par l'action des eſprits des ſels qui ſont réſous, & rend l'ulcére capable de cicatriſation, qu'il procure par la faculté aſtringente qu'il a de ſa terre vitriolique.

§. 22. *Comment il faut faire le crocus de Mars apéritif.*

Il faut que nous donnions deux manieres de faire ce crocus de Mars apéritif, comme nous en avons donné deux de faire le crocus aſtringent. Pour la premiere façon de le faire, vous prendrez une livre de limaille d'éguilles qui ſoit bien nette, & la mettrez dans une terrine de grais qui ſoit platte, puis il la faut humecter peu à peu avec de l'eau de roſée, ſi cela ſe fait en Mai, ou avec de l'eau de l'équinoxe de Mars, juſqu'à ce que la limaille commence à ſe grumeler, & ne point paſſer outre, de peur de la noyer ; car lorſqu'elle eſt ſeulement humectée en une forme de pâte ou en grumeaux, elle ſe fermente & s'échauffe de ſoi-même avec l'eau, comme on le remarque par le tact & par l'odorat : car il y a un certain eſprit ſalin qui eſt caché dans ces eaux qui pénétrent le Mars & qui le diſſout inſenſiblement : c'eſt pourquoi il

le faut faire ſécher auſſi-tôt au Soleil, & lorſqu'il eſt ſec, on le broyera ſur le marbre, & on l'humectera de rechef ſans le noyer, & en moins de trois ou de quatre jours toute la limaille ſera convertie en une poudre noire, qui commencera à changer en violet à ſa ſurface, & qui témoignera par un petit goût âcre ou vitriolique, que l'eau commence à faire la réincrudation du métal en ſes principes ſéminaux, qui ſont le ſouffre & le vitriol; car lorſque l'on y mêle l'eau, il donne une odeur de ſouffre, & le vitriol ſe manifeſte au goût.

Notez qu'il faut broyer le Mars ſur le marbre toutes les fois qu'il a été deſſéché: ſi l'Artiſte eſt vigilant, il peut faire trois exſiccations par jour, & avoir achevé l'opération en trois ſemaines; ſinon il faudra pour le moins un mois ou ſix ſemaines, avant qu'il puiſſe avoir réduit le corps de ce métal en une poudre impalpable qui eſt colorée d'un brun violet, que l'Artiſte mettra dans un chaudron de fer crud, qu'il poſera ſur le feu ouvert & le réverberera ainſi, juſqu'à ce qu'il rougiſſe dans le chaudron en l'agitant toujours avec une ſpatule de fer; & dès qu'il commence à rougir, il le faut ôter, & l'on aura le crocus de Mars apéritif réverberé en une belle couleur rouge brune. Mais il eſt beaucoup plus expe-

dient de ne le point réverberer, parce que cette chaleur eſt capable de faire exhaler le vitriol qui a commencé de ſe former dans le crocus, & c'eſt néanmoins ce ſel vitriolique qui conſtitue ſa vertu apéritive.

La doſe de ce crocus eſt depuis trois grains juſqu'à vingt & trente grains, pourvû qu'on le donne par dégrés & qu'on y accoûtume l'eſtomac peu à peu; on le donne dans des opiates ou dans des conſerves, ou mêlé parmi des poudres aromatiques, il faut que ce ſoit à jeun, trois ou quatre heures avant aucun repas, & que le malade ſe promene doucement & lentement dans quelque lieu égal & agréable, après la promenade il pourra prendre un bouillon de veau & de volaille qui ſoit alteré avec les racines de perſil & celles de ſcorzonere d'Eſpagne. Les maladies croniques, la cachexie, la leucophlegmatie & toutes les autres maladies qui proviennent des obſtructions de la rate, du foye, du méſanterre & du pancréas, ont beſoin de ce remede; mais il y en a d'autres qui ſe tirent du Mars qui ſont beaucoup plus prompts & plus efficaces, comme nous l'enſeignerons ci-après.

La ſeconde façon de faire le crocus de Mars apéritif, eſt qu'il faut prendre une barre de bon acier & le faire chauffer à la forge d'un Marêchal ou à celle d'un Serru-

rier, juſqu'à ce qu'il ſoit rouge & étincelant de tous les côtés, qui eſt ce qu'ils appellent chaud à ſouder, qui eſt une eſpéce de demie fonte, & lorſqu'il eſt réduit en cet état, il faut avoir une terrine pleine d'eau, & tenir la bille d'acier au-deſſus de la terrine, & appliquer fortement contre l'acier un grand magdaleon de ſouffre, qui fondra l'acier & le fera tomber goutte à goutte en grenaille dans l'eau qui eſt au-deſſus, il faut continuer ainſi juſqu'à ce que vous ayez ſuffiſamment de cet acier en grenaille, qu'il faut ſéparer du ſouffre qui a filé dans l'eau & le broyer au mortier de fer en poudre qu'on paſſera par le tamis de ſoye, & après le préparer ſur le porphyre ou ſur une écaille de mer avec quelque eau apéritive, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en alkohol, dont on formera la moitié en trochiſques pour les ſécher & garder : c'eſt ce qu'on appelle, acier préparé. Il faut prendre l'autre partie & le réverberer dans le chaudron de fer crud, comme nous l'avons dit ci-devant, juſqu'à ce qu'il ſoit devenu de couleur rouge-poupre, ſans qu'il faille avoir peur de conſommer ſa faculté vitriolique : au contraire on l'ouvrira de plus en plus, à cauſe que ce crocus a été préparé d'une autre façon que le précédent. La doſe eſt pareille à l'autre avec les mêmes précautions & pour la cure des

mêmes maladies, il y en a même qui le préferent au précédent, mais je ne ſuis pas de ce ſentiment.

§. 23. *Comment il faut faire le vitriol de Mars.*

Prenez de la limaille d'éguilles qui ſoit bien nette, mettez-la dans une cucurbite de verre, & verſez deſſus peu à peu du bon eſprit acide de vitriol, qui ne ſoit pas tout-à-fait déphlegmé, juſqu'à ce que la limaille en ſoit bien imbue; agitez cela comme il faut avec une ſpatule de fer, ſans néanmoins caſſer la cucurbite; puis verſez deſſus auſſi-tôt de l'eau de pluye diſtillée, ou de celle de l'équinoxe ſans avoir été diſtillée, qui ſoit preſque bouillante, juſqu'à l'éminence de quatre bon doigts, placez la cucurbite au ſable qui ſoit déja échauffée, & l'y laiſſez en digeſtion & en diſſolution durant douze heures : cela paſſé, filtrez chaudement la liqueur & la mettez évaporer lentement, juſqu'à la moitié à la vapeur du bain bouillant, puis la mettez criſtaliſer en un lieu froid, & vous trouverez le lendemain que le vitriol de Mars ſera formé au fond & au tour du vaiſſeau en criſtaux beaux & verds, qu'il faut mettre entre deux papiers, & les ſécher à une chaleur fort lente : ſi on en veut avoir davantage, il faut pourſuivre le même travail ſur

la limaille qui eſt reſtée avec l'eſprit de vitriol, puis avec l'eau chaude, filtrer, évaporer & criſtaliſer, juſqu'à ce que tout le corps du métal ſoit paſſé en vitriol ou en une terre qui demeure en petite quantité, ſi la limaille étoit pure : mais la quantité du vitriol ſurpaſſe de beaucoup le poids de la limaille, il va même quelquefois juſqu'au triple, ce qui doit faire remarquer à l'Artiſte que ce n'eſt que la récorporification de l'eſprit de vitriol, qui a repris ſon idée & ſon caractére vitriolique par le moyen du Mars, comme dans un corps qui a été autrefois vitriol : mais il faut pourtant avoüer que ce vitriol eſt beaucoup plus excellent que le vitriol commun, dont on avoit diſtillé l'eſprit qu'on a employé : car les eſprits récorporifiés ont une grande ſphére d'activité & agiſſent beaucoup plus puiſſamment, que les matieres purement & ſimplement naturelles.

Ce vitriol a plus d'efficace, & agit avec beaucoup plus de viteſſe que le crocus apéritif, dans toutes les maladies que nous avons énoncées ci-devant : mais la doſe en eſt beaucoup moindre : car on commence à en donner par dégrés depuis un grain juſqu'à huit, dix & douze grains, ou en bol, dans quelque conſerve ou dans des bouillons : mais il faut remarquer que l'uſage des remedes qui ſont tirés du Mars,

doivent être continués long-tems, & toujours en les augmentant d'un grain ou deux, juſqu'à ce qu'à la fin ils commencent à faire ſoulever l'eſtomac & à cauſer quelque nauſée ; alors il faut rétrograder de deux grains ou même d'un peu davantage, à cauſe que c'eſt un ſigne que la nature eſt au vrai point de faire agir le remede ſans beaucoup de violence, ſi on ne l'augmente pas : il faut encore remarquer, qu'il faut être ſoigneux de purger de quatre en quatre jours ceux qui ſe ſervent du Mars, ſi le remede ne tient pas le ventre libre, & de leur ouvrir auſſi le ventre tous les deux jours, avec un lavement qui ſoit ſimple, & qui ne reçoive autre choſe que de l'urine nouvellement rendue : car comme le mars a ſon vitriol qui déſopile & qui ouvre, auſſi a-t-il ſa terre qui conſtipe & qui deſſéche. C'eſt pourquoi, il faudra faire infuſer tous les quatre ou cinq jours deux drachmes de ſenné avec un ſcrupule de tartre vitriolé dans un bouillon de veau & de volaille, afin de balayer & d'entraîner hors du corps les matieres que le remede aura rendues capables d'être évacuées.

Ceux qui voudront faire un crocus de Mars très-beau & très-utile, calcineront quatre onces de ce vitriol de Mars dans un creuſet à feu ouvert, juſqu'à ce qu'il ſoit

converti en une poudre belle, ſubtile & rouge, qui n'a point de dégoût, & qui peut être donnée aux plus délicats, en bol, en tablettes ou en opiate, depuis cinq grains juſqu'à trente, avec les mêmes obſervations & les mêmes précautions que ci-devant.

§. 24. *Pour faire l'extrait ou le ſirop de Mars.*

Prenez une demie livre de limaille d'éguilles, qui ſoit pure & nette, mêlez-la avec deux livres de bon tartre blanc de Montpellier qui ait été mis en poudre très-ſubtile; puis mettez une marmite ou un chaudron de fer crud au feu qui contienne un ſeau d'eau, mettez-y de l'eau juſqu'au tiers, mais que ce ſoit de l'eau de roſée, de celle de l'équinoxe de Mars ou de l'eau de pluye diſtillée; faites-la bouillir, & lorſqu'elle ſera en cet état, verſez-y peu à peu le Mars & le tartre qui ſont mêlés; n'en mettez pas plus d'une once à la fois, à cauſe de l'ébullition & du gonflement qui ſe fait, lorſque la diſſolution de la matiere commence. Le tout étant dans le vaiſſeau, il faut remuer continuellement au fond avec une cuillere de fer, afin d'élever dans le bouillon ce qui s'affaiſſe au bas, & ainſi d'en faciliter & hâter la diſſolution: il faut auſſi avoir auprès du même

feu, de l'eau ſemblable à celle qui fait la diſſolution dans un cocquemart, afin de la remettre toute chaude en la place de celle qui s'évapore par l'action du feu, qu'il faut rétablir au même point de tems à autre, de peur que le tartre ne ſe coagule trop, faute de liqueur, & qu'il ne ſe brûle au fond ou à l'entour du vaiſſeau, & encore afin que le menſtrue ſoit en ſuffiſante quantité pour bien diſſoudre le tartre, qui par l'action de ſon acide, agit ſur le mars & le diſſout : il faut continuer le feu en agitant ſans ceſſe, & en remettant de la nouvelle eau chaude, juſqu'à ce que l'Artiſte voye que la liqueur que contient la marmite ou le chaudron ſera changée tout-à-fait, & qu'elle ſera devenue épaiſſe & de la couleur d'un gris blanchâtre, qui fait au-deſſus des veines brunes & noirâtres, & ſi de plus, la matiere acquiert une odeur comme du ſouffre de Mars, qui eſt peu agréable & cauſe des nauſées : mais le dernier ſigne & le plus concluant de la fin de l'opération & de la diſſolution du mars, eſt le goût : car il faut en filtrer un peu, lorſque les premiers ſignes apparoiſſent, & ſi la liqueur eſt rouge-brune & qu'elle ait le goût d'ancre & vitriolique entre acide & amer, il faut alors remplir le vaiſſeau tout-à-fait, avec de l'eau bouillante, & en faire la filtration

chaudement, que vous mettrez, à meſure qu'elle ſera filtrée, dans un autre vaiſſeau de fer & la faire évaporer lentement ſans bouillir, & continuer ainſi de filtrer & d'évaporer juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en conſiſtance d'un ſirop ou d'un demi extrait, ce qui ſe connoîtra, lorſqu'il ſe fera une pellicule au-deſſus de ce que l'Artiſte fait évaporer. Il faut retirer le vaiſſeau du feu, & la matiere étant refroidie, vous la mettrez dans un pot de terre de fayence pour vous en ſervir au beſoin.

Nous n'aurons pas beaucoup de peine à perſuader aux moins experimentés, que cet extrait ou ce ſirop eſt un des plus excellens remedes que la Chymie fourniſſe : car tous ſçavent que le tartre eſt ami de notre nature, & que ce ſel eſt de ſoi-même un grand apéritif & un grand déſopilatif ; il n'y en a gueres auſſi qui ne connoiſſent que les Médecins ſe ſont ſervis de tout tems de l'acier préparé, ou de ſon crocus pour ouvrir les obſtructions & pour la guériſon des maladies croniques & opiniâtres, qui ont leur ſiége vers la région qui contient le ventricule, le foye, la rate & les autres parties adjacentes.

Mais je puis dire très-ſincerement que tout ce que nous avons dit ci-devant, doit céder à cet extrait martial : car lorſque le tartre eſt une fois uni intimement au

mars, & que l'un & l'autre ont agi & réagi de telle façon que l'un a perdu ſon grand acide, & l'autre ſa corporéité métallique, comme cela ſe fait en cette opération, il en réſulte un tiers qui a toute la puiſſance néceſſaire pour agir ſuivant l'intention du Médecin, *Citò, tutò, & jucundè :* car cet admirable remede ne pourra jamais nuire & fera toujours du bien, comme nous en avons l'expérience par la cure de pluſieurs grandes & fâcheuſes maladies, qui ont été guéries par la dûe adminiſtration de ce noble médicament, qui ſe donne très-heureuſement & avec un ſuccès ſurprenant & comme inconcevable, dans le commencement des enflures des hydropiques, contre les tumeurs ſchireuſes de la rate, contre toutes les obſtructions des parties du ventre inférieur, contre les maux des reins & de la veſſie, contre les mauvaiſes fermentations de l'eſtomac, contre les vers des jeunes & des vieux, dont il efface & détruit le ſeminaire radicalement, contre les fiévres intermittentes & principalement celles qu'on appelle fiévres de l'eſtomac, & généralement contre toutes les coagulations des matieres tartareuſes en quelque partie du corps qu'elles ayent leur ſiége. La doſe eſt depuis cinq gouttes juſqu'à ſoixante, dans du bouillon, dans des décoctions apéritives, ou dans des eaux

ſpécifiques contre la maladie qui domine le plus évidemment.

§. 25. *Pour faire le ſel de Mars.*

Prenez une demie livre de limaille d'éguilles bien ſubtile & bien nette, & la mettez dans une terrine de grais, arroſez-la de très-bon vinaigre diſtillé juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en pâte, qu'il faut enſuite faire ſécher à la vapeur bouillante du bain marie; & lorſqu'elle ſera ſéche, il faut la broyer ſur le marbre, puis l'humecter derechef avec du même vinaigre, puis deſſécher, broyer & humecter tant de fois de ſuite qu'on commence à connoître par le goût un ſel douçâtre qui domine dans le corps du mars : alors il faut mettre la poudre dans une cucurbite & verſer deſſus du phlegme de vinaigre juſqu'à l'éminence d'un demi pied, & placer la cucurbite au ſable & faire bouillir la liqueur, afin de mieux faire l'extraction du ſel de Mars : mais il faut ſubſtituer toujours du nouveau phlegme de vinaigre tout chaud à celui qui s'exhale en bouillant.

Lorſqu'on connoît que le menſtrue eſt ſuffiſamment chargé, il faut en faire la filtration à froid, afin qu'elle ſoit plus pure : mettez la liqueur filtrée au bain marie; & en retirez les deux tiers ou les trois quarts à la chaleur du bain marie,

puis mettez la cucurbite en lieu froid, afin de faire criſtaliſer le ſel : il faut ſéparer la liqueur qui ſurnage les cryſtaux & l'évaporer encore & criſtaliſer, & continuer ainſi juſqu'à ce qu'il ne ſe forme plus de criſtaux ; il les faut ſécher tous, & lorſqu'ils ſeront ſecs, on les mettra en un vaiſſeau de rencontre, & l'on verſera deſſus de l'alkohol de vin juſqu'à la hauteur de trois doigts. Bouchez & lutez la rencontre, & les mettez digérer enſemble à la lente chaleur du bain vaporeux durant le tems de ſept jours naturels. Cela étant paſſé, il faut déboucher la rencontre & mettre un chapiteau, afin de retirer l'eſprit de vin à la même chaleur, & on aura au fond du vaiſſeau un ſel de Mars qui ſera très-agréable, & qui n'a gu res de pareil pour ôter les obſtructions & principalement pour les perſonnes foibles & délicates. Il eſt généralement bon contre toutes les maladies mélancoliques & contre celles des reins & de la veſſie : mais il eſt particulierement dédié au ſecours des pauvres hidropiques, auſſi-bien qu'aux obſtructions de la matrice. La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à vingt dans du bouillon ou dans des décoctions ou des eaux appropriées ſelon la maladie.

§. 26. *Pour faire la teinture aſtringente du Mars.*

Prenez quatre onces de limaille d'éguilles qui ſoit très-pure & très-nette, mettez-la dans une cucurbite de verre, & verſez deſſus de l'eſprit de venus tant qu'elle en ſoit humectée & qu'elle commence à s'aſſembler ; couvrez la cucurbite de ſon chapiteau, & lui donnez la chaleur lente aux cendres juſqu'à ſéchereſſe, cohobez ce que vous en avez retiré, s'il a du goût, ſinon humectez derechef le mars avec de l'eſprit de venus nouveau & deſſéché comme auparavant, & continuez ainſi trois fois, ou juſqu'à ce que le mars ſoit changé en un crocus ſubtil & rouge. Lorſque cela eſt ainſi, il faut broyer ce crocus ſur le porphire & le remettre dans la cucurbite, & verſer deſſus du même eſprit de venus juſqu'à l'éminence de quatre doigts ; puis bouchez avec la rencontre & mettez extraire au bain marie, jujqu'à ce que l'eſprit ſoit devenu très-rouge, ſéparez la teinture & y remettez du nouveau menſtrue, & continuez ainſi tant qu'il ſe chargera de couleur : cela fait joignez toutes ces teintures & les filtrez, retirez l'eſprit de venus au bain juſqu'à la conſiſtance d'un ſirop épais, ſur lequel il faut verſer de l'eſprit de vin juſqu'à la hauteur de trois

trois doigts, qu'il faut digerer à la vapeur du bain & laiſſer extraire, puis filtrer & extraire avec le même menſtrue juſqu'à ce que vous ayez tout extrait, filtrez les teintures & en retirez les trois quarts de la liqueur, & il vous reſtera une teinture de mars aſtringente, qui n'eſt pas un petit ſecret dans la médecine & qui eſt digne du cabinet d'un Artiſte curieux.

Cette teinture ſe donne par gouttes, depuis quatre juſqu'à quinze & vingt dans de la décoction de plantain ou dans de l'eau de ſon ſuc : on la peut auſſi donner dans de l'eau aigrie avec le ſuc de grenade. Elle a la vertu d'arrêter toutes ſortes de flux de ventre immoderés, de corriger & appaiſer les fureurs & les irritations du pilore, elle guérit la diſſenterie & la lienterie, auſſi-bien que le flux rouge & blanc des femmes & le flux hémorroïdale; enfin elle deſſéche la gonorrhée & la chaudepiſſe, & étanche toutes les hémorragies.

§. 27. *Pour faire la teinture apéritive du Mars.*

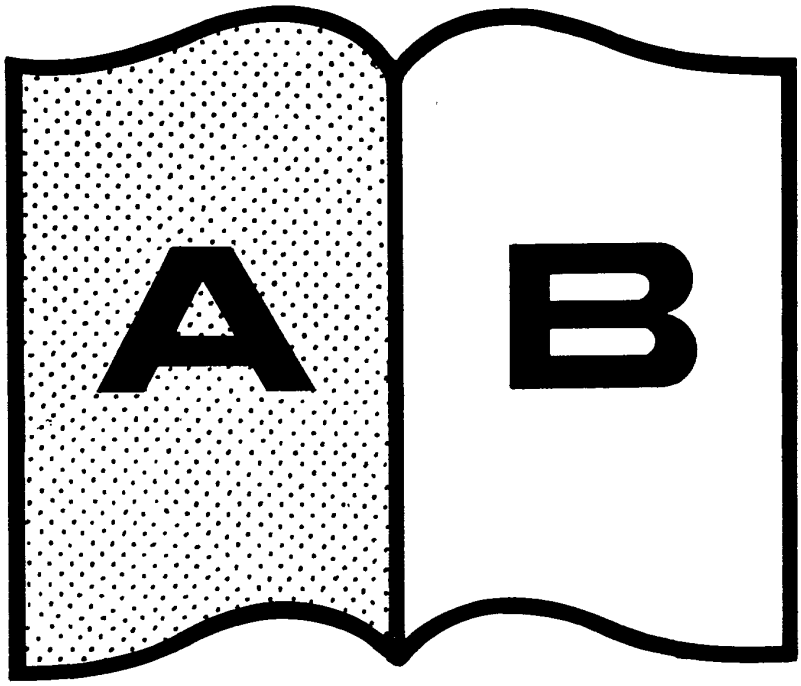
Prenez deux onces de vitriol de mars, fait comme nous l'avons enſeigné ci-devant; mettez-le en poudre & lemêlez avec ſon poids égal de ſel de tartre deSennert, qui ſoit auſſi réduit en poudre dans un

mortier de marbre, & vous ſerez tout étonné que ce ſel admirable tirera en un moment l'ame ou le ſouffre du mars du centre de ſon vitriol, car quoique ce ſel ſoit blanc & le vitriol auſſi, la ſurpriſe eſt agréable de voir prédominer en un inſtant une rougeur plus haute que celle du ſafran : il faut agiter cette maſſe qui ſe réduit bientôt en bouillie, & l'expoſer à l'air humide, afin que le tout ſe réſoude en liqueur, qui eſt déja de ſoi un remede apéritif & déſopilatif, qu'on peut donner contre toutes ſortes d'obſtructions & contre la coagulation du tartre microcoſmique, depuis ſix gouttes juſqu'à quinze dans des bouillons, ou dans des décoctions apéritives.

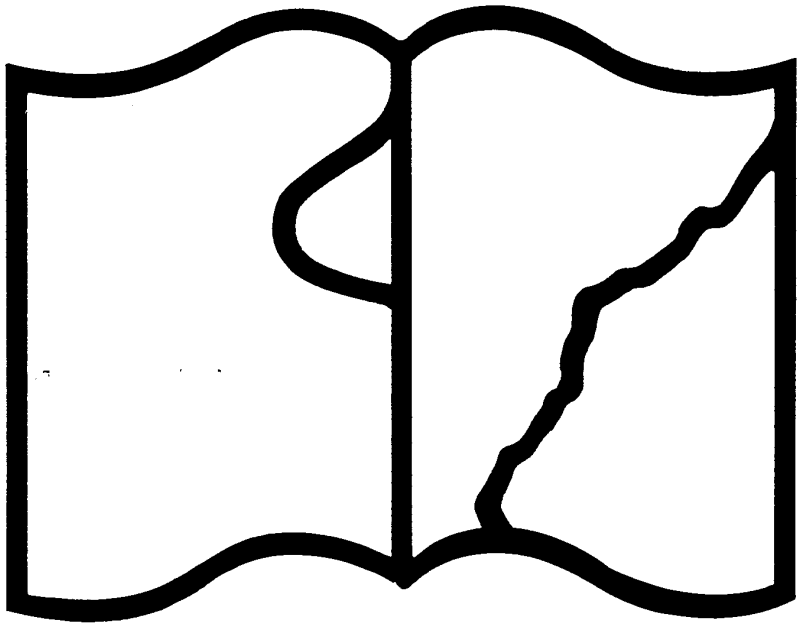
Mais cela eſt encore trop groſſier ; il faut faire voir que la Chymie eſt capable de pouſſer les choſes juſqu'au dernier point de leur perfection & au dernier dégré de leur ſubtilité. Pour cet effet, il faut peſer la matiere rouge, lorſqu'elle a été mêlée dans le mortier de marbre & marquer ſon poids. Vous la peſerez après ſa réſolution à l'air, afin d'en retirer par la diſtillation au bain marie le poids de l'humidité qu'elle aura attiré de l'air, pour verſer deſſus autant d'eſprit de venus que cette humidité peſe, digerez-les enſemble au bain vaporeux dans une rencontre durant vingt-

quatre heures ; cela paſſé, il faut retirer l'eſprit avec le chapiteau juſqu'en conſiſtance d'un ſirop épais, ſur lequel il faut verſer de l'eſprit de vin tartariſé juſqu'à l'éminence de quatre doigts & fermer la rencontre, puis digerer durant trois jours naturels ; au bout deſquels il faut filtrer la teinture à froid, & en retirer la moitié ou les deux tiers du menſtrue au bain à lente chaleur, & ainſi vous aurez le plus noble remede que la nature & l'art puiſſent jamais fournir, autant & plus pour ſa vertu, que pour ſon agrément au goût des malades.

Cette noble teinture conſomme & réſout tout le tartre du corps humain qui cauſoit les obſtructions en quelque partie qu'il ſoit coagulé : c'eſt pourquoi on le peut donner ſûrement dans toutes les maladies, où il eſt néceſſaire d'ouvrir & de chaſſer ce qu'il y a de ſuperflu. Mais ce qu'il y a de plus admirable, eſt qu'il n'eſt pas peſant à l'eſtomac, comme ſont ordinairement tous les autres remedes qui ſe tirent du mars : au contraire, il fortifie le ventricule & le purifie des glaires & des viſcoſités qui ôtent ordinairement l'apetit. C'eſt de plus un grand antiſcorbutique, parce qu'il dégorge la rate, & qu'il purifie la maſſe du ſang de ces impuretés groſſieres & terreſtres qui cauſent tous les ac-



Contraste insuffisant



Texte détérioré — reliure défectueuse

cidens de cette mauvaiſe maladie. La doſe eſt depuis cinq gouttes juſqu'à vingt & trente dans les liqueurs appropriées que nous avons déja tant de fois répétées.

§. 28. *Comment on fera les criſtaux rouges du Mars.*

Faites premierement une bonne eau forte avec partie égale de vitriol & de ſalpêtre, dont nous donnerons la deſcription aux chapitres des ſels. Prenez-en une livre, & diſſoudez dedans quatre onces de ſalpêtre très-pur & bien ſec : après quoi, mettez ſix onces d'acier en morceaux entiers, gros comme le doigt & longs de deux pouces, au fond d'une cucurbite qui ſoit placée aux cendres, verſez l'eau forte deſſus & la laiſſez agir : mais notez qu'il faut que la cucurbite ſoit grande ; & ce n'eſt pas ſans raiſon que nous avons dit qu'il falloit mettre de l'acier entier & non pas de la limaille ; la raiſon eſt, que le vaiſſeau s'échaufferoit trop ſoudainement, & qu'il ſe feroit une ébullition trop ſubite, quelque précaution que l'Artiſte pût prendre. Mais lorſqu'il eſt en corps, le diſſolvant ne le peut pénétrer, & ne peut agir deſſus que doucement & par meſure. Nous changeons ainſi les manieres d'agir, afin de munir le jugement de l'Artiſte contre les accidens qui arrivent dans

le travail : il faut donner une chaleur lente aux cendres pour hâter la diſſolution, & lorſque toute l'action du diſſolvant ſera paſſée, il faut verſer dans la cucurbite deux livres & demie de bon vinaigre diſtillé qui ſoit chaud : mais il le faut verſer peu à peu, & agiter doucement ce qui eſt au fond de la cucurbite : mais ſi par hazard il y étoit reſté quelque petit morceau d'acier au bas, il le faut ôter avant que de verſer le vinaigre ; il faut enſuite digerer cette ſolution trois jours entiers au bain marie, & elle deviendra très-rouge, après cela il la faut filtrer au travers du papier, & la faire évaporer au bain marie, pour en retirer les deux tiers du menſtrue par la diſtillation au bain ; puis mettez la cucurbite en un lieu froid, & il ſe formera des criſtaux rouges qui participent encore de quelque impureté, mettez-les à part, & achevez d'évaporer le reſte de la liqueur, pour en tirer ce qui ſe peut criſtaliſer : joignez tous les criſtaux enſemble & les diſſolvez dans une quantité ſuffiſante de vinaigre diſtillé ; filtrez la ſolution & en retirez la moitié du menſtrue à la lente chaleur du bain marie, puis faites criſtaliſer au froid ; continuez ainſi de diſſoudre, filtrer, diſtiller, & criſtaliſer juſqu'à ce que les cryſtaux ſoient beaux, rouges & tranſparens, & qu'il ne ſe faſſe

plus aucun ſédiment ni aucune ſéparation d'impureté au fond du vaiſſeau où ſe fait la criſtaliſation. Séchez les criſtaux à une chaleur lente entre deux papiers, & les mettez dans une fiole pour les garder à leurs uſages.

Ce ſel eſt un apéritif très-ſubtil & très-agréable, qui ſe donne dans des bouillons ou dans des apozémes, ou même qui peut être donné comme un vrai tartre martial, ſans qu'il y ait rien à craindre, quoique l'eau forte ait ſervi de diſſolvant : car il faut que l'on ſçache que toute la corroſion des eſprits de l'eau forte s'eſt émouſſée & tuée par ſon action ſur le mars, comme cela ſe peut connoître par le goût agréable des criſtaux qui en réſultent. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à vingt & trente grains. Que ſi l'Artiſte eſt curieux, il peut prendre deux onces de criſtaux & autant de très-beau ſel armoniac, & les broyer & mêler enſemble, puis les mettre dans un matras qui ſoit luté, qu'il faut placer au ſable proche de la platine de fer d'un travers de doigt, & donner le feu par dégrés, juſqu'à le donner ſi fort que le ſel armoniac ſe ſublime, & qu'il enleve avec ſoi le ſouffre du mars ; ainſi il aura des fleurs de mars, qui ſeront très-rouges & très-efficaces pour ſervir d'un bon ſudorifique & diurétique contre les

fiévres intermittentes, & principalement contre la fiévre tierce & contre la quarte. Que s'il a fait cette ſublimation en quantité, il peut diſſoudre une partie de ces fleurs de mars dans de l'eau chaude, afin d'en ſéparer le ſel par édulcoration & lotion, & il aura le vrai ſouffre de mars en ſa pureté, dont il pourra ſe ſervir de diaphorétique. La doſe des fleurs eſt depuis deux grains juſqu'à douze, & celle du ſouffre depuis un grain juſqu'à ſix en bol, ou dans des liqueurs convenables.

DU CUIVRE.

§. 29. *Du Cuivre & de ſa préparation chymique.*

Le cuivre eſt l'autre métal moins noble &dur de la ſeconde claſſe, il eſt compoſé, ſelon Paracelſe, d'un ſouffre pourpré, d'un ſel rouge & d'un mercure jaune. Mais ce que nous avons dit du fer, nous pouvons le dire du cuivre, qu'il a beaucoup de vitriol en ſoi, & qu'il a moins de terre que le fer, & moins d'impureté par conſéquent. On l'appelle Venus entre les Chymiſtes, à cauſe qu'il reçoit, dit-on, les influences de cet aſtre, & qu'il a de la relation avec les parties qui ſont deſtinées à la génération.

Les vertus générales du cuivre, ſont de

fortifier les parties ſpermatiques & génératives, tant au mâle qu'à la femelle ; juſques-là que les anciens & Hippocrate même & ſes ſucceſſurs après lui, en ont fait grande eſtime, & s'en ſont ſervis fréquemment, quoique ç'ait été très-groſſierement, parce qu'ils n'étoient pas éclairés des lumieres de la Chymie, qui tire des remedes admirables de ce métal, & particulierement cet eſprit merveilleux de venus, duquel nous avons tant parlé ci-devant, & auquel nous ſommes enfin parvenus.

Nous pourrions bien mettre ici toutes les manieres de calciner le cuivre, ou par la diſſolution, ou par l'illination, ou par la cémentation ; mais comme toutes ces opérations regardent plutôt la métallique que la médecine, nous ne nous y arrêtons pas, afin de ſuivre inceſſamment l'intention que nous avons de découvrir les beaux remedes que les métaux nous fourniſſent. Nous parlerons donc premierement de la préparation du verdet ou du verd de gris, qui eſt plus philoſophique & plus miſterieuſe qu'on ne ſe l'imagine, quoique cette opération ſoit commune, & qu'il n'y ait que les femmes & les filles qui la faſſent à Montpellier.

§. 30. *La préparation du Verdet.*

Le verdet n'eſt, à proprement parler,

que la volatiliſation du cuivre en vitriol fort ſubtil par le moyen du tartre qui eſt contenu dans le marc de l'expreſſion du vin. Mais on ne ſauroit faire cette opération par tout où il croît du vin, c'eſt pourquoi il faut que l'Artiſte chymique philoſophe là-deſſus, & qu'il en recherche la cauſe dans les matieres qui produiſent le verdet, qui ſont le cuivre & le marc du raiſin. Or tout raiſin a ſon marc après l'expreſſion, & néanmoins toute expreſſion de raiſin n'eſt pas capable de réduire le cuivre en vert de gris ou en verdet, comme eſt celui qui vient de Montpellier, & par conſéquent il faut qu'il y ait quelque choſe dans le raiſin de Montpellier & des environs, qui ſoit capable de ronger ou d'extraire plutôt le vitriol du cuivre ſans corroſion : ce qui ne ſe peut faire que par le moyen d'un tartre ſubtil & actif, qui pénétre le cuivre & le change en verdet, & ce tartre eſt encore imperceptible dans le marc des raiſins. Mais lorſque l'on a ſtratifié le cuivre avec cette expreſſion, & qu'on l'a mis en lieu propre, le feu intérieur & l'eſprit fermentatif de ce marc de raiſins, excite une chaleur qui le réduit de puiſſance en acte, & qui volatiliſe le tartre contenu dans ce marc, & le change en un eſprit ſubtil qui n'eſt pas tout-à-fait vineux. Néanmoins il n'eſt pas en-

cette vinaigre ; il poſſéde les qualités volatiles ſulfurées, & ne laiſſe pourtant pas d'avoir en ſoi un eſprit ſalin mercuriel & acide, qui agit ſur le cuivre, & qui le change en une ſubſtance que nous appellons vert de gris ou verdet, qui eſt la baſe & le fondement de notre eſprit de venus.

Or ce n'eſt pas ſans raiſon que nous avons fait ce diſcours ſur le verdet, qui ſe fait avec l'expreſſion du vin des environs de Montpellier ; car il eſt tout à fait différent de celui qui ſe fait par le vinaigre & le cuivre enfermés dans des barils. Nous ſçavons que le vin de Languedoc & de Provence, & principalement celui des environs de Montpellier, fournit une grande abondance de tartre qui eſt très pur & très-excellent, tant pour en faire des remedes, que pour le travail de la Chymie : or ce n'eſt que le plus ſubtil de ce qui eſt deſtiné à être fait tartre qui ſe volatiliſe, & qui agit ſur le cuivre ſans une corroſion violente. Cela ſe fait par une eſpéce de diſſolution amiable : mais le vinaigre agit plus violemment, & ne ſe joint pas ni ne s'unit pas à la ſubſtance du cuivre comme fait cet eſprit moyen, ce que prouvera très-évidemment l'extraction que nous enſeignerons, ſa criſtaliſation & ſa diſtillation, ce que feront auſſi les diſcours que nous

y joindrons pour une ample inſtruction des Artiſtes curieux.

§. 31. *Pour faire le vitriol volatile de Venus.*

Nous avons fait voir ci-deſſus que le verdet n'eſt rien autre choſe qu'un cuivre qui a été ouvert, diſſous & comme volatiliſé par le moyen de l'eſprit fermentatif tartareux des reſtes de l'expreſſion du vin, & nous avons dit ailleurs, lorſque nous avons parlé du vinaigre & de ſa diſtillation, que ſon eſprit n'étoit auſſi qu'une eſpéce de tartre rendu ſubtil, ſpirituel & volatiliſé. Cela poſé, nous n'aurons pas beaucoup de peine à faire comprendre aux Artiſtes que l'extraction du verdet que nous allons enſeigner, ne ſoit une ſuite pour pouſſer cet agent & ce patient juſqu'à la volatiliſation la plus ſubtile; afin qu'après avoir converti le verdet en un vitriol clair, bleu, ſubtil & comme déja tout volatile, nous puiſſions enſuite le faire paſſer par la diſtillation en un eſprit le plus ſubtil & le plus admirable qui ait jamais été employé, ſoit en la médecine pour la cure des maladies, ſoit en la Chymie, pour ſervir de diſſolvant & de moyen uniſſant pour faire l'union & la conjonction de pluſieurs ſujets qui ſemblent tout à fait hétérogenes & incapables de pouvoir être unis enſemble, ſans ce

merveilleux eſprit qui provient du vitriol volatile du verdet qui ſe fait ainſi.

Prenez quatre livres de bon verdet de Montpellier, mettez-le en poudre ſubtile, que vous mettrez dans une cucurbite de verre, & verſerez deſſus du très-bon vinaigre diſtillé, juſqu'à l'éminence de ſix pouces; agitez la matiere ſouvent avec une ſpatule de bois, après avoir placé la cucurbite au ſable, & lorſque le menſtrue ſera chargé d'un vert haut en couleur, retirez la liqueur qui ſurnage la matiere par inclination, & y remettez du nouveau vinaigre que vous digererez & agiterez comme auparavant, & retirerez après qu'il ſera bien chargé de couleur : vous continuerez ainſi quatre fois, & ſi le menſtrue n'eſt pas fort chargé la quatriéme, vous ferez bouillir le tout dans un chaudron de cuivre rouge, juſqu'à ce qu'il ait extrait & diſſous ce qu'il pourra tirer du reſte du verdet. Enfin vous continuerez ainſi avec de nouveau vinaigre diſtillé, juſqu'à ce que vous ayez diſſous tout le verdet, duquel il ne reſtera pas plus de quatre ou cinq onces de matiere terreſtre & féculente, qui n'a aucune qualité métallique en ſoi : il eſt vrai qu'on y trouve quelques petits morceaux de lames de cuivre, qui ſont reſtés parmi le verdet, par la négligence de ceux qui radent

la ſubſtance qui a été diſſoute par la fermentation ; mais tout le reſte n'eſt que pure terre.

Il faut mêler & aſſembler toutes les teintures & les filtrer à froid par le papier, & mettre évaporer la filtration dans une terrine de grais à la vapeur du bain marie à une chaleur lente : il faut enſuite digérer encore ce qui ſera reſté après la filtration dans de nouveau vinaigre diſtillé, le filtrer & le joindre à l'autre teinture, & continuer ainſi juſqu'à ce que tout ſoit paſſé par le filtre à froid en une liqueur claire & tranſparente comme l'émeraude. Et lorſque vous verrez que la teinture qu'on évapore commencera à faire une petite pellicule au-deſſus, il faut mettre la terrine en lieu froid, & l'y laiſſer repoſer juſqu'au lendemain, & vous trouverez au fond & aux parois du vaiſſeau des criſtaux d'un beau vitriol bleu, qu'il faut mettre entre deux papiers & les faire ſécher à une chaleur très-lente & très-moderée : car le ſoleil eſt même capable de dépouiller ce vitriol de ſon meilleur eſprit, tant il eſt volatile : c'eſt pourquoi il faut que l'Artiſte y prenne garde, s'il ne veut devenir ſage & prudent à ſes dépens. Il faut continuer l'évaporation, la criſtaliſation & l'exſiccation, juſqu'à ce que toute la teinture ſoit paſſée en vitriol criſtaliſé.

Si les derniers criſtaux, ou même les premiers n'étoient pas aſſez beaux, bleux & tranſparens, il faut les diſſoudre derechef dans de nouveau vinaigre diſtillé, & qu'il n'y en ait que la quantité qu'il en faudra pour les diſſoudre à froid : il faut laiſſer repoſer la diſſolution durant vingt-quatre heures, afin que s'il y a quelques atomes de matiere féculente qui ſoient ſéparés & formés durant la premiere évaporation, qu'il s'en faſſe la réſidence. On retirera la teinture claire très-doucement par inclination ſans troubler le fond, & lorſqu'on en approchera, on filtrera le reſte par le papier : que s'il y a quelque ſubſtance conſidérable dans le filtre, on la diſſoudra dans du nouveau vinaigre diſtillé, on en filtrera la teinture qu'on joindra avec le reſte, qu'il faut faire évaporer à moitié auſſi lentement que faire ſe pourra ; puis mettre criſtaliſer, & on trouvera les criſtaux en leur perfection, qu'il faut faire ſécher avec les précautions, que nous avons dites, & achever le reſte de même.

Après que tout ſera ſéché, on trouvera autant de vitriol qu'on aura diſſous de verdet ; ſi l'Artiſte a été exact, on en doit même trouver davantage : car toute la ſubſtance acide, ſaline & tartareuſe du vinaigre, s'eſt jointe au vitriol & a mê-

me cauſé ſa criſtaliſation ; & toute la vapeur qui s'exhale, a bien quelque odeur de vinaigre, mais elle n'a non plus de goût que de l'eau de pluye, lorſqu'on la reçoit dans un récipient par le bec de l'alambic. Si bien que ceux qui voudront encore mieux réuſſir, ſont obligés de continuer la diſſolution de leurs criſtaux dans du nouveau vinaigre diſtillé, juſqu'à ce qu'ils puiſſent connoître par l'épreuve qu'ils en feront par la diſtillation au bain marie ou tout au plus aux cendres, ſi le vinaigre monte encore inſipide : car ſi cela eſt ainſi, il faut continuer la diſſolution, la filtration, l'évaporation & la criſtaliſation, juſqu'à ce que le vinaigre en ſorte avec la même acidité qu'on l'y aura verſé.

Cela étant ainſi, on ſera parvenu au vrai point de la perfection requiſe à ce noble vitriol, qu'il faut ſécher très-lentement entre deux papiers pour en faire l'eſprit, comme nous l'allons enſeigner, après qu'on l'aura digeré trois diverſes fois avec de très-bon eſprit de vin alkoholiſé, qu'il ſurnage de trois doigts dans un vaiſſeau de rencontre durant vingt-quatre heures, & qu'on aura retiré cet eſprit toutes les fois au bain marie, afin de l'ouvrir de plus en plus, pour lui faire acquerir les perfections & les vertus qui paroiſſent dans

l'eſprit qu'on en tire, ainſi qu'on va le voir.

§. 32. *La diſſolution de l'eſprit de Venus.*

C'eſt en cette opération où l'Artiſte chymique a beſoin de toute ſa patience & de ſon jugement, s'il veut réuſſir en la diſtillation préſente, qui lui doit ſervir de régle & de modéle pour toutes les autres qu'il entreprendra, à cauſe de l'extrême volatilité de la matiere dont il s'agit. Il faut donc qu'il prenne ſon vitriol, lorſqu'il ſera bien ſec, & qu'il le réduiſe en poudre dans un mortier de marbre, qu'il le mette dans une cornue qui ait le col long & large d'embouchure : lorſque toute la matiere ſera dedans, il aura le ſoin de bien nettoyer le haut de la cornue & le col entier avec une plume liée à un bâton, afin qu'il ne vienne pas à croire que la verdeur qu'il verra paroître aux gouttes qui diſtilleront, ayent été colorées par la poudre du vitriol qui pourroit y être reſtée en la verſant dans la cornue. Après cela, il placera ſa cornue au fourneau du réverbere clos, & y laiſſera quatre regiſtres aux coins de la couverture du fourneau & un autre au milieu, afin de pouvoir gouverner le feu plus moderément : c'eſt pourquoi il faut que ces regiſtres ſoient fournis de bouchons qui ferment juſte.

Enſuite il adaptera un ample ballon ou récipient de verre bien net & bien ſec au col de la cornue ; & il mettra de la veſſie mouillée entre le col de la cornue & celui du récipient, afin d'en fermer mieux les jointures, & il luttera de plus ces mêmes jointures avec de la chaux vive & du blanc d'œuf, comme nous l'avons répeté tant de fois ; & lorſque le lut ſera ſec, il commencera à donner le feu avec jugement & lentement, & ne ſe hâtera nullement, au contraire il attendra avec une patience exemplaire, que la matiere pouſſe peu à peu ſes vapeurs qui ſe condenſeront dans le col de la cornue & tomberont par gouttes limpides & claires dans le récipient ; car il faut que le bec de la retorte avance pour le moins de quatre doigts juſques dans le corps du récipient, afin qu'il puiſſe diſtinguer la diverſité des couleurs des gouttes qui tomberont moins pour contenter ſa curioſité, quoiqu'il y ait du plaiſir, qu'afin auſſi que cela lui ſerve de régle pour le régime du feu, qui eſt de la plus grande importance dans cette opération ; parce que pour peu qu'il augmente le feu ſans néceſſité, cela eſt capable de faire tout perdre & de rompre les vaiſſeaux. Ce qui le doit obliger d'avoir l'œil attentif, afin de ne rien faire qui lui puiſſe préjudicier ; ce qu'il doit auſſi ob-

ſerver régulierement dans toutes les autres diſtillations des ſels, dont il prétendra tirer des eſprits.

Nous avons voulu dépeindre ce travail avec toute la ponctualité imaginable, afin que quand l'Artiſte viendra à manquer par ſa précipitation, il ne puiſſe pas nous en imputer la faute. Il continuera ce même régime tant que les goutes claires tomberont, & ne preſſera aucunement le feu: car les gouttes tomberont aſſez vîte, ſi on compte lentement juſqu'à ſix entre le tems d'une goutte à l'autre. Mais lorſque les gouttes deviendront vertes, & que les vapeurs blanches commenceront à paroître dans le récipient qui ſe condenſeront en eſprit & en une liqueur ſubtile qui formera des ſtries & des veines ſinueuſes tout à l'entour dudit récipient, (ce qui témoigne que l'eſprit volatile commence à ſe manifeſter en abondance, & qu'il faut aller doucemen & ne rien précipiter;) alors le récipient s'échauffe par la chaleur de la vapeur & par l'affluence des eſprits. Les gouttes claires durent environ quatre ou cinq heures, les vertes & les premieres vapeurs volatiles autant. Lorſque cela eſt paſſé, il faut commencer à pouſſer le feu, & le récipient s'emplira tout à fait de vapeurs très-blanches, ce qui durera en augmentant toujours le feu de plus en plus

encore environ cinq ou ſix heures, & ſur la fin il en ſortira par l'extrême action du feu des gouttes jaunes qui ſe convertiront peu à peu en rougeur, ce qui témoigne nettement la fin de l'opération, qui dure ordinairement de douze à quinze heures, ſelon le plus ou le moins de la matiere qu'il y a dans la cornue.

Lorſque les vaiſſeaux ſeront refroidis, il faut déluter le récipient d'avec la cornue, & verſer l'eſprit qui ſera jaunâtre & qui ſentira le ſouffre très-fort dans une cucurbite, que l'Artiſte placera au bain, & lutera deſſus un chapiteau avec exactitude, comme auſſi le matras qu'il appliquera au bec de l'alambic; il donnera le feu proportionnément à la volatilité de la matiere, car cet eſprit monte auſſi facilement que l'eſprit de vin; mais il faut pouſſer un peu le feu davantage ſur la fin, & le tout montera juſqu'à ſec en un eſprit volatile, ſubtil & non corroſif, mais igné, ſubtil & pénétrant, qui poſſéde plus de vertus en ſoi qu'on ne le peut exprimer, ſoit pour s'en ſervir ſimplement de remede, ſoit auſſi qu'on l'employe à la préparation d'autres madicamens, parce que ce noble eſprit ouvre & diſſout les corps, ſans les corroder ni ſans altérer leurs puiſſances ſéminales. Et ce qui eſt tout à-fait ſurprenant & merveilleux, c'eſt que

cet eſprit admirable a la même vertu en médecine & la même puiſſance diſſolutive, après qu'il a ſervi à la diſſolution & à la préparation de beaucoup de matieres différentes, ſoit pierres, ſoit métaux. Nous ne voulons pourtant pas aſſûrer que cet eſprit demeure inaltérable : mais nous pouvons dire que notre expérience ne nous a pas encore pouſſé juſqu'à lui avoir vu perdre ſa puiſſance active : au contraire, après l'avoir retiré par la diſtillation, il a toujours agit par nos mains avec la même vigueur qu'il avoit fait auparavant ou ſur de la même matiere ou ſur quelqu'autre, comme l'éprouveront très-certainement ceux qui l'employeront à leurs opérations.

C'eſt un remede ſouverain contre l'épilepſie de quelque eſpéce qu'elle ſoit, contre l'apoplexie, contre toutes les irritations de la matrice, contre toutes les maladies mélancholiques & hypocondriaques, contre les maux de tête, qui ſont invéterés, & contre les maladies ſcorbutiques ; on le donne depuis une goutte juſqu'à dix dans des liqueurs appropriées : mais la doſe la plus judicieuſe eſt dans toutes les liqueurs juſqu'à une agréable acidité. Nous ne pouvons nous empêcher de rapporter ici les paroles de Zwelfer Médecin de Sa Majeſté Imperiale, dans l'appendice, ou il nous a découvert ce tré-

ſor ; il acheve les louanges qu'il donne à cet eſprit par ces mots : *& ut ſummatim dicam, tanquam expertus in multis affectibus, qui Herculea etiam remedia vident & contemnunt, ad hunc ſpiritum tanquam aſylum, ſi quis accurrerit, medicamentum reperiet, quovis pretio redimendum. Hoc fruere, lector amice, ſecretò, & favore mei pro fideli communicatione benevola perſevera.* Voilà ce qu'en dit en peu de mots cet expert & ſçavant Médecin : c'eſt pourquoi j'inſiſte encore après lui, & conſeille aux Médecins & aux Artiſtes de ne point négliger la pratique du remede & du diſſolvant, qui ne ſont qu'une ſeule & même choſe.

Or quoique nous ayons enſeigné le plus ſublime remede qui ſe puiſſe tirer du cuivre ; il eſt néceſſaire néanmoins d'apprendre le travail de quelques préparations qui ſont utiles en la médecine & en la chirurgie, afin que ſi l'Apoticaire chymique les trouve dans quelque Auteur, il les puiſſe faire, & que le Médecin les puiſſe employer au ſalut des malades, lorſqu'il le jugera à propos.

§. 33. *Pour faire le vitriol de Venus, ſon ſouffre narcotique & ſon crocus.*

Entre les préparations qui ſe font ſur le cuivre, il n'y en a point qui comprenne tant de travail pour la maniere d'opérer, ni

tant de remedes utiles tout à la fois, que celle que nous allons enſeigner : c'eſt pourquoi nous l'avons choiſie, afin de mieux informer l'Artiſte de ce qu'il peut faire ſur les métaux, pour les réduire en leurs principes par une gradation d'opérations : car comme nous avons dit que les métaux ont été vitriol, auſſi ont-ils été ſouffre avant que d'être tout-à-fait coagulés & durcis en corps métallique : ce qui fait qu'il faut que l'art ſe ſerve du ſouffre qui tient le milieu pour décorporifier les métaux, afin de les pouvoir réduire en vitriol, ce qui ſe pratique ainſi.

Prenez du cuivre en platine, faites-le couper en morceaux, qui ſe puiſſent agencer & ſtratifier dans un grand creuſet avec du ſouffre en poudre, il faut commencer par un lit de ſouffre, & puis mettre du cuivre & continuer ainſi lit ſur lit ou ſ. ſ. ſ. & finir par le ſouffre. Lorſque le creuſet ſera plein, qu'il faut couvrir d'un couvercle qui ſoit percé au milieu de la groſſeur d'un tuyau de plume à écrire, il faut luter le tour du creuſet & du couvercle d'un bon lut qui ne fende pas & le laiſſer ſécher lentement : lorſqu'il ſera bien ſec, il le faut placer au feu de roue, & lui donner le feu peu à peu durant une heure, afin que le ſouffre ſe fonde doucement & pénétre les lamines du cuivre avant qu'il

s'enflamme, parce qu'il le calcinera beaucoup mieux de cette façon.

Après une heure de tems, il faut approcher le feu plus près du creuſet & l'augmenter de dégré en dégré, juſqu'à ce que le ſouffre s'enflamme & qu'il commence à ſortir en une flâme piramidale par le trou du couvercle ; il faut alors approcher le feu tout à fait, & le faire monter juſqu'au haut du creuſet ſans y en remettre davantage, car cela ſeroit inutile, à cauſe que la flâme du ſouffre venant à ceſſer, l'opération qui eſt la premiere calcination, eſt achevée ; c'eſt pourquoi il n'y a plus rien à faire qu'à laiſſer refroidir le creuſet pour en tirer le cuivre qui eſt renflé & caſſant comme du verre, & qui eſt rouge lorſqu'il eſt en poudre : ceux qui voudront faire un crocus de venus groſſier prendront ce cuivre calciné, qu'on appelle *Æs uſtum* dans les boutiques, le mettront en poudre & le feront réverberer durant trois fois vingt-quatre heures, & ils auront une poudre rouge qui ſera fort ouverte, & qui ſera bonne pour entrer dans les onguens & dans les emplâtres : car nous enſeignerons ci-après la vraye façon de faire le crocus de venus. Mais il y une remarque à faire, qui ne doit pas être oubliée ni négligée, qui eſt qu'il faut faire rougir trois fois les lamines de cuivre dans un

creuſet au four à vent, & les éteindre dans de l'urine autant de fois, parce que cela les ouvre & les prépare à la calcination, enſorte que tout le reſte de l'opération en eſt beaucoup plus facile.

Prenez enſuite le cuivre calciné & le mettez en poudre, & y ajoûtez pour chaque livre une once & demie ou deux onces de ſouffre pulverifié, qu'il faut exactement mêler, puis accommoder un pot de terre non verniſſé ſur le deſſus d'un fourneau, enſorte qu'il ſoit ferme & ſtable, & qu'il puiſſe être échauffé par deſſous avec modération & augmentation du feu : il y faut mettre la poudre & donner le feu par dégrés & remuer continuellement avec un racloir de cuivre ou de fer, afin que la poudre ne s'attache point au pot, & bien prendre garde de faire conſommer tout le ſouffre : que s'il arrive que la matiere ſe mette en grumeaux, il faut ceſſer le feu & la broyer après qu'elle ſera refroidie, puis y mêler encore le même poids de ſouffre, & continuer ainſi cette calcination ſept fois de ſuite, ou ce qui ſera encore meilleur, autant qu'il ſera néceſſaire, juſqu'à ce que l'Artiſte reconnoiſſe par ſon goût, que la poudre du cuivre calciné eſt tout à fait vitriolique, & que lorſqu'on en a fait l'eſſai avec de l'eau de pluye diſtillée, cette eau ſe charge

charge de la couleur & du goût du vitriol.

Cela étant ainſi, il faut mettre toute la poudre dans une terrine de grais, & verſer de l'eau de pluye diſtillée bouillante deſſus peu à peu, & l'agiter ſur le champ & long-tems avant que de la mettre en digeſtion au ſable pour en extraire tout le vitriol, autrement la poudre ſe durciroit & ſe grumeleroit, enſorte qu'on ne pourroit pas la mêler avec l'eau & l'extraction, ou la diſſolution du vitriol ne ſe feroit pas, & ainſi ce ſeroit à recommencer. Lorſque l'eau eſt teinte d'une belle couleur bleue, il faut la filtrer & l'évaporer juſqu'à pellicule; puis il faut mettre le vaiſſeau en lieu froid & le laiſſer là juſqu'à ce que les criſtaux de venus ſe ſoient formés. Séparez la liqueur qui ſurnage & l'évaporez encore, & continuez ainſi à cryſtaliſer, juſqu'à ce qu'il ne ſe forme plus de criſtaux; faites ſécher lentement ceux que vous aurez, & les gardez pour les préparations qui ſuivent.

On peut néanmoins employer ce vitriol en petite doſe contre les vices de l'eſtomac & du cerveau; il tue les vers & fortifie le cerveau contre les convulſions & contre les inſultes des épilepſies naiſſantes, il eſt auſſi ſpécifique pour nettoyer la matrice: il y en a qui font un grand ſecret d'en diſſoudre un peu dans de l'eau contre l'ar-

deur & l'intempérance des parties ſpermatiques & des autres parties voiſines, & de s'en ſervir pour en faire injection, & veritablement ils ont raiſon ; mais ils ne doivent pas priver le Public ni la Médecine & la Chirurgie de ce remede, qui produit de beaux effets, à cauſe que ce vitriol poſſéde en ſoi une bonne portion de ce ſouffre de venus, qui eſt capable d'appaiſer les irritations des parties ; & que ſon ſel eſt un grand & puiſſant déterſif & réfrigeratif.

La doſe pour l'intérieur, eſt depuis trois grains juſqu'à quinze, & pour l'injection il en faut mettre le poids d'une drachme dans une livre d'eau de plantin mêlée avec un peu de ſuc clarifié de joubarbe ou de grand ſempervivum.

§. 34. *La préparation du ſouffre narcotique du vitriol de Venus.*

Prenez une demie livre de vitriol de venus & quatre onces de limaille d'acier qui ſoit très-pure, mêlez-les enſemble par une longue trituration dans un mortier de fer : mettez la poudre dans un matras qui ſoit bien égal de verre & qui ſoit fort ; humectez cette matiere peu à peu avec de très-bon vinaigre diſtillé, juſqu'à ce que toute la maſſe en ſoit bien imbue, ſans néanmoins que l'humidité ſurnage ; il faut

que le matras ait le col un peu large, à cauſe qu'il ſe doit faire évaporation de l'humidité.

Placez le matras au ſable, & ne laiſſez qu'un demi doigt de ſable entre la platine de fer & le cul du vaiſſeau, donnez le feu & faites exhaler lentement le menſtrue, puis augmentez le feu, enſorte que le cul du matras rougiſſe, ſi faire ſe peut : ceſſez alors le feu & laiſſez refroidir le vaiſſeau qu'il faut caſſer & en retirer la maſſe qui ſera d'un rouge brun, il la faut mettre en poudre ſubtile & la verſer dans un matras plus ample, & jetter deſſus du bon vinaigre diſtillé peu à peu en agitant toujours la matiere, juſqu'à ce qu'il ſurnage de quatre doigts ; il faut le mettre en digeſtion & en extraction au ſable & le remuer ſouvent, & il deviendra beau & rouge : lorſqu'il eſt bien teint, ſéparez-le, & y en remettez d'autre, & continuez ainſi juſqu'à ce qu'il ne ſe colore plus ; alors filtrez toutes les teintures, & les évaporez lentement à la vapeur du bain juſqu'à la réduction d'un tiers, qu'il faut précipiter avec de l'huile de tartre par défaillance, juſqu'à ce que tout le ſouffre en ſoit ſéparé : car le ſel de tartre attire à ſoi, & ſe joint dans la liqueur avec le ſel du vitriol, & le ſouffre n'étant plus mêlé avec ſon ſel, ſe précipite & ſe ſépare de l'humidité &

tombe au fonds du vaiſſeau; laiſſez raſſeoir le ſouffre & retirez par inclination ce qui ſurnagera, & verſez ſur le ſouffre de l'eau de pluye diſtillée qui ſoit tiéde afin de l'édulcorer, & continuez ainſi juſqu'à ce que l'eau en ſorte inſipide; après cela il faut ſécher ce ſouffre très-lentement & le garder dans une fiole pour le beſoin.

On peut donner de ce ſouffre en bol ou en diſſolution dans quelque eau hyſterique ou antiépileptique, depuis un grain juſqu'à ſix contre toutes les paſſions de l'uterus & contre l'épilepſie ſimpathique & idiopathique. C'eſt ce ſouffre qui entre dans le laudanum ſans opium du célébre Hartmanus. Mais la teinture de ce ſouffre eſt tout autrement efficace que lorſqu'il eſt en corps, elle ſe fait ainſi.

§. 35. *La teinture du ſouffre du vitriol de Venus.*

Prenez une once de ſouffre du vitriol de venus, broyez-le & le mettez dans un matras & verſez deſſus de l'eſprit volatile de Venus juſqu'à la hauteur de quatre doigts; fermez le matras de ſa rencontre & le mettez digerer au bain marie à une chaleur lente, juſqu'à ce qu'il ſoit bien chargé de la teinture de ce ſouffre; ſéparez la teinture & continuez l'extraction juſqu'à ce que cet eſprit ne ſe colore plus;

filtrez le tout & en retirez le menſtrue juſqu'à la conſiſtence d'un extrait liquide, ſur lequel vous verſerez de l'eſprit de graines de ſureau alkoholiſé, la hauteur de trois pouces, couvrez & lutez le vaiſſeau de rencontre ou le pélican, placez-le à la lente chaleur du bain vaporeux & l'y laiſſez circuler, digerer & extraire ſept jours durant ſans interruption de la chaleur, & toute la teinture de ce ſouffre ſera communiquée à cet eſprit, qui eſt déja de ſoi un ſpécifique hyſtérique. Il faut filtrer cette eſſence à froid & en retirer au bain la moitié du menſtrue, ainſi on aura le vrai ſouffre de venus volatiliſé, qui eſt propre contre les maladies du cerveau & contre celles de la matrice. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à huit, dix & douze dans des bouillons ou dans des liqueurs appropriées.

§. 36. *Pour faire le crocus du vitriol de Venus.*

Prenez une livre de ce vitriol, mettez-le dans une cornue que vous placerez au réverbere clos, & lui adapterez un ample récipient, que vous luterez exactement; donnez le feu par dégrés & le continuez durant quarante-huit-heures avec le charbon : mais il faut après cela ſe ſervir de bois qui ſoit bien ſec, afin de donner le

dernier dégré du feu de flamme douze heures entieres. Et ainſi vous ſerez aſſuré d'avoir tiré le phlegme, l'eſprit volatile, l'eſprit acide & l'eſprit corroſif ou l'huile improprement dite, du vitriol de venus, & que vous aurez au fond de la cornue un crocus aſtringent, léger & ſubtil, que quelques-uns appellent la tête morte de ce vitriol. Or il y en a qui preſcrivent de mettre ce vitriol dans un creuſet, afin de le calciner & de le réduire en crocus : mais je ne ſuis pas de leur ſentiment & ne puis ſouffrir que l'Artiſte perde ce qu'il y a de bon & de virtuel dans les matieres, ſur leſquelles il travaille : car ſi la calcination ſe fait dans un creuſet, il faut de néceſſité, que tout ce qui ſe trouve condenſé dans le récipient après la diſtillation, s'exhale & ſe perde inutilement : or il ne faut pas que cela ſoit, puiſque le crocus qui ſe trouve dans la cornue n'eſt pas moins bon : mais au contraire, il eſt plus net & meilleur que celui qui ſe fait dans le creuſet. Si on rectifie toute la liqueur qui a été diſtillée aux cendres ou au ſable juſqu'à ſec ſans aucune diſtinction, c'eſt un eſprit ſpécifique contre les maladies céphaliques & uterines, ſi on en mêle dans des juleps ou dans des apozémes juſqu'à une agréable acidité, ou qu'on en mette auſſi dans la boiſſon ordinaire des malades.

Pour ce qui eſt du crocus, c'eſt un remede infaillible pour étancher le ſang & pour deſſécher & cicatriſer les ulcéres & les playes. C'eſt de plus un ſpécifique intérieur en opiate & extérieur en injection, pour la cure des gonorrhées & pour celle des chaudepiſſes. C'eſt auſſi un remede excellent contre les flux de ventre immoderés, contre la diſſenterie, la lienterie, & contre le crachement de ſang, ſi on en donne depuis quatre grains juſqu'à quinze ou vingt dans de la conſerve de roſes, pourvu qu'on ait purgé le malade avant que d'en uſer avec une bonne teinture de rubarbe faite avec de l'eau de ſuc de chicorée.

C'eſt auſſi de ce vitriol que ſe fait la vraye poudre de ſimpathie, qui eſt capable de guérir beaucoup de playes ſans y mettre d'autre appareil qu'une ſimple compreſſe qui ſoit trempée dans de l'eau commune, pourvû qu'on ait du ſang ou du pus de la playe, & qu'on mette le linge qui l'aura reçu dans une boëte qui ferme juſte, où il y ait de ce vitriol doucement à l'air chaud, ou dans un lieu qui ſoit capable de le priver inſenſiblement de ſon phlegme & de le faire réduire en poudre de ſoi-même : il arrête auſſi toutes les hémorrhagies, ſi on fait les mêmes obſervations que nous avons remarquées pour les playes.

Il y a auſſi des Auteurs qui croyent qu'on peut ſublimer ce vitriol avec du ſel armoniac pour le réduire en mercure coulant, & qui veulent cuire & précipiter ce mercure ſans addition, pour en faire un remede ſpécifique & tout à fait extraordinaire contre la verole & contre toutes ſes dépendances. Ceux qui voudront en faire les eſſais, en trouveront les procédés chez les Auteurs qui en ont traité ; il ſuffit que nous ayons inſinué la maniére de bien travailler ſur le cuivre, étant aſſurés que celui qui pourra faire ce que nous avons enſeigné, ne manquera jamais à faire les autres opérations qu'il entreprendra ſur ce métal.

DU PLOMB.

§. 37. *Du Plomb & de ſa préparation chymique.*

Nous arrivons enfin à la troiſiéme & derniere claſſe des métaux, qui contient ceux qui ſont les moins nobles & les moins durs, qui ſont le plomb ou ſaturne & l'étain ou Jupiter. Nous parlerons d'abord du plomb, parce que toutes les opérations qui ſe font ſur le plomb, peuvent ſervir de régle pour celles qui doivent ſe faire ſur l'étain ; car on ſe ſert du même menſtrue & de la même façon de travailler.

Le plomb eſt le plus vil & le plus abject de tous les métaux ; il eſt compoſé d'un ſouffre indigeſte, d'un ſel alumineux plus que vitriolique, & d'un mercure qui approche fort de la nature de l'antimoine. On l'appelle ſaturne, à cauſe du rapport qu'il a, dit-on, avec cette planette céleſte, auſſi-bien qu'avec la rate, qu'on appelle le ſaturne du microcoſme ou du petit monde, à laquelle il eſt conſacré. Le plomb eſt généralement refrigérant, aſtringent, incraſſant, &c. Il incarne les playes & les ulcéres & les cicatriſe ; il rabbat le caquet de ceux qui ſont trop amoureux, il appaiſe les douleurs & la chaleur des ulcéres & réſout les tumeurs qui ſont occaſionnées par les ſéroſités qui ſont retenues entre le cuir & la chair. Mais tout cela n'eſt rien en comparaiſon des vertus qu'il acquiert, lorſqu'il eſt bien & artiſtement ouvert & préparé par le moyen des opérations de la Chymie, comme nous le ferons voir dans la ſuite.

§. 38. *Les préparations générales pour ouvrir le Plomb.*

Comme nous avons toujours commencé par la purification des mixtes ſur leſquels nous avons voulu travailler, auſſi faut-il que nous faſſions plus particuliérement la purgation du plomb, puiſque

c'eſt le plus groſſier & le plus impur des métaux : c'eſt pourquoi il faut que les Artiſtes qui voudront l'employer en leurs opérations, le faſſent fondre auparavant dans un pot de fer, & lorſqu'il ſera bien fondu, il faut jetter deſſus, de tems en tems de petits morceaux de cire, qui ſe conſommera peu à peu, & lorſqu'il verra que le plomb a un bel œil & bien clair au-deſſous de la pellicule ſuperficielle qu'il ôtera, il le jettera dans de l'eau nette, & s'en ſervira après à ce qu'il voudra.

Or il faut réduire ce plomb ainſi purifié en chaux, ſi on en veut extraire la vertu : car quoique ce métal ſoit mol & de facile fuſion, cependant il le faut calciner afin de l'ouvrir, pour hâter non-ſeulement l'opération des menſtrues qu'on employera, mais auſſi afin que ce qu'on en tirera ait beaucoup plus d'efficace & de vertu. Cette calcination ſe fait de diverſes façons : car il y a l'*incinératoire* qui réduit le plomb en cendres griſâtres, qui ſe fait en agitant du plomb fondu dans un pot de terre qui a été rougi au feu. Il y a de plus la calcination *réverbératoire*, qui eſt lorſqu'on réverbere cette premiere chaux dans un réverbere au feu de flamme, enſorte néanmoins qu'elle ne fonde pas, & lorſque la chaux a changé de couleur & qu'elle eſt jaune, c'eſt de quoi les Peintres ſe

ſervent & qu'ils appellent du macicot : mais ſi elle paſſe juſqu'à la couleur du rouge orangé, c'eſt ce qu'on appelle du minium dans les boutiques. La *troiſiéme* calcination, eſt celle qui ſe fait en la purification de l'or & de l'argent par la coupelle, où le plomb qui ne s'envole point en vapeurs, eſt calciné & changé comme en une écume jaune, rouge ou blanche, qu'on appelle litharge. La *quatriéme* eſt la calcination cimentatoire, qui ſe fait en calcinant le plomb en tables coupé par morceaux, avec du ſouffre en le ſtratifiant & le calcinant après, comme nous l'avons enſeigné du cuivre, & lorſque ce plomb calciné eſt lavé, ſéché & réduit en poudre, c'eſt ce qu'on appelle dans les boutiques *plumbum uſtum* ou du plomb brûlé ou calciné. La *cinquiéme* & derniere calcination du plomb, eſt celle qu'on appelle calcination vaporeuſe, qui ſe fait en ſuſpendant les lamines de plomb du deſſus d'un eſprit ou d'une liqueur acide, dont la vapeur calcine le plomb peu à peu & le réduit en ce qu'on appelle blanc de plomb ou céruſe.

L'Artiſte doit choiſir celle qui lui plaira de ces chaux de plomb, pour en faire les remedes qui ſuivront : mais il ne doit pas héſiter à prendre celles qui ſont les plus ouvertes par l'action du feu, comme ſont

le minium & la litarge, & il parviendra beaucoup mieux à ſon but. Nous enſeignerons premierement à bien faire la liqueur & le ſel de Saturne, qu'on appelle auſſi ſon ſucre, à cauſe de ſa douceur alumineuſe, comme auſſi le faux & le vrai magiſtere : la crême, le beurre ou le nutritum de ſaturne : le baume de ſaturne, l'eſprit, l'huile jaune & l'huile rouge de ſaturne, dont il faut que nous donnions tous les procédés les uns après les autres.

§. 39. *Pour faire le ſucre ou le ſel de Saturne.*

Prenez une demie livre de minium & autant de litharge, mettez-les en poudre ſubtile, & les mettez dans une cucurbite de grais ou de verre, & verſez deſſus du très-bon vinaigre diſtillé juſqu'à l'éminence de quatre ou cinq pouces, placez la cucurbite au ſable, & donnez le feu juſqu'à faire bouillir le vinaigre ; mais notez qu'il faut agiter continuellement la matiere avec une ſpatule de bois : auſſi-tôt que vous y aurez mis le vinaigre, ou autrement elle s'affaiſſera trop ſubitement au fond du vaiſſeau, & s'y formera en une maſſe pierreuſe & compacte, qui ne ſe pourra plus délayer & qui bouchera les pores du fond du vaiſſeau, ce qui ſera cauſe qu'il ſe caſſera par l'action de la chaleur qui trouvera le paſſage fermé. Il faut

faire bouillir ces chaux de ſaturne huit ou dix heures durant, & y ſubſtituer toujours du nouveau vinaigre diſtillé qui ſoit chaud, à meſure que le premier s'évaporera.

Au bout de ce tems il faut filtrer toute la diſſolution & toute la matiere chaudement, & mettre à part le quart de la liqueur filtrée, qui eſt ce qu'on appelle la liqueur de ſaturne. Mais il faut verſer le reſte dans un baſſin d'étain qui ſoit net, & le mettre en lieu froid ou frais durant vingt-quatre heures, & on trouvera que toute cette liqueur eſt preſque toute changée en un ſel blanc criſtalin, qui d'abord eſt doux, puis vitriolique ſur la fin : ſéparez la liqueur ſuperflue par inclination, & l'évaporez à moitié ; puis la mettez auſſi dans l'étain, & continuez ainſi juſqu'à ce que la liqueur ne ſe veuille plus criſtaliſer : il faut mêler ce qui reſte avec la liqueur, qu'on a déja reſervée ſi elle eſt nette, ſinon il la faut couler à travers un linge, & les mêler & digerer enſemble afin de les mieux unir. Faites enſuite ſécher le ſel de ſaturne entre deux papiers à une chaleur temperée & le gardez au beſoin.

Si on demande la raiſon pourquoi nous faiſons mettre la diſſolution du plomb dans un baſſin d'étain, nous répondons que c'eſt à cauſe que l'étain a en ſoi un eſprit aigre & coagulatif, qui fait que tout ce

qui eſt criſtaliſable dans cette liqueur ſe fige & ſe corporifie mieux & plus vîte que dans pas un autre vaiſſeau, comme l'expérience le fera voir à ceux qui l'éprouveront.

C'eſt une choſe étrange que tous les Auteurs anciens & même la plûpart des modernes, ſe ſoient ſi fort contredits ſur la vertu de ce ſel de ſaturne : car ils veulent que ce ſel ſoit froid, lorſqu'il eſt pris en dedans & qu'il empêche l'acte vénerien ; & néanmoins ils attribuent à l'eſprit qui ſe tire de ce ſel par la diſtillation, une vertu active, ſubtile & pénétrante, qui chaſſe par les ſueurs la malignité des maladies peſtilentielles & venimeuſes : ils diſent de plus, que c'eſt un ſpécifique contre la verole, ce qui ne ſe peut nullement accorder : mais tout cet abus & cet embarras ne procéde que de ce que les anciens ont tous unanimement dit que le plomb étoit fort terreſtre, & par conſéquent froid ; de plus, on employe du vinaigre pour ſa préparation, qui eſt froid auſſi ſelon eux : mais les anciens & les modernes devroient avoir conçu que le plomb eſt un métal qui a beaucoup de ſouffre, & qu'on l'appelle *aurum leproſum*, l'or lépreux, & que quoiqu'il ait beaucoup d'immaturité & de terreſtréité, cependant il a toujours en ſoi, quelque mauvais qu'il ſoit, quelque

portion des deux plus nobles métaux, qui ſont mêlés indiviſiblement parmi la matiere chaotique & indigeſte du plomb, ce qui lui donne & lui communique beaucoup de vertu : il faut auſſi conſidérer que le feu externe qu'on employe pour la calcination du ſaturne, excite puiſſamment ſon feu interne, qui cuit & qui digére toutes les immaturités prétendues, qui chaſſe ce qu'il y a d'impur, & qui exalte & perfectionne de plus en plus les ſémences du pur qui s'y trouvent enfermées.

Ce qui fait que je puis dire hautement que le ſel de ſaturne eſt un très-bon médicament contre toutes les fiévres, ou continues, ou intermittentes ; c'eſt auſſi un ſpécifique contre les maladies de la rate, & contre tous les théoriſmes qu'elle engendre : on le peut auſſi donner contre les maladies de la poitrine, ſi on le diſſout dans l'eau du ſuc de ſcabieuſe avec ſon poids égal de nitre purifié ; les criſtaux qui en proviennent, ſont très-recommandables contre l'aſtme.

La doſe du ſel de ſaturne eſt depuis deux grains juſqu'à vingt dans des liqueurs appropriées, ou en bol dans quelque conſerve, ou dans quelque gelée. La doſe du ſel de ſaturne nitreux, eſt depuis quatre grains juſqu'à une demie drachme. Mais ſi le ſel de plomb eſt ſi efficace pour

les maladies du dedans, il ne l'eſt pas moins pour celles du dehors : car on ne peut aſſez eſtimer cette admirable mumie métallique, ce baume & ce ſel doux qui tue tous les ſels corroſifs, âcres & mordicans, qui cauſent les douleurs des playes & des ulcéres qui en excitent la douleur & l'inflammation, & de qui découlent tous les autres accidens. Il réſout & amolit les tumeurs dures & ſchirreuſes, il efface la couleur mauvaiſe des contuſions & empêche que le ſang extravaſé ne ſe corrompe & ne vienne à ſuppuration. C'eſt un remede ſans pareil pour ôter la demangeaiſon & les inflammations des yeux. On le mêle pour tous les beaux effets qu'on en eſpére, dans les onguens, dans les linimens, dans les emplâtres & dans les collires.

§. 40. *L'uſage de la liqueur de Saturne, & la façon d'en faire le faux magiſtere, & la crême, le beurre ou le nutritum.*

Nous avons dit ci-deſſus, que l'Artiſte devoit mettre à part une portion de la diſſolution de la chaux du plomb, afin de l'employer à divers uſages, qui ſont très-conſiderables ; car on peut ſe ſervir de cette liqueur en la mêlant avec de l'eau commune pour en faire un oxicrat ſaturnien, qui a des vertus merveilleuſes,

pour réſoudre, pour deſſécher, pour temperer & pour rafraîchir toutes les parties externes qui ſouffrent ; ſi on trempe des compreſſes dans cet oxicrat, & qu'on en envelope les membres après qu'ils ont été penſés & accommodés par le Chirurgien. Cela empêche toutes les inflammations & réſout toutes les enflures ; ſi bien que je conſeille au Chirurgien qui ſera curieux du bien de ſes bleſſés & de ſa réputation, de n'être jamais ſans cette liqueur.

Que ſi on met de cette liqueur dans une écuelle, & qu'on verſe deſſus de l'huile de tartre par défaillance, il ſe fera auſſitôt une précipitation de ſel de Saturne en une poudre très-blanche, qui eſt ce qu'on appelle improprement le magiſtere de ſaturne, & qui n'eſt, à proprement parler, qu'une céruſe fort ſubtile : car lorſque le ſel du vinaigre qui eſt acide & qui tient le plomb en diſſolution, vient à perdre cette acidité, où eſt ſa force diſſolutive par l'action du ſel de tartre, qui eſt lixivial, il faut que le plomb tombe de toute néceſſité, parce qu'il n'a plus rien qui le ſoutienne. Il faut laver ce précipité dans de l'eau commune juſqu'à ce qu'il ſoit doux, puis le laver la derniere fois avec de la bonne eau de roſes & le ſécher lentement : c'eſt un beau blanc pour les pommades, on s'en peut auſſi ſervir dans des

onguens & dans les collires, car c'eſt un très-bon déſiccatif qui agit doucement.

Pour faire la crême, le beurre ou le nutritum de ſaturne, il faut ſimplement broyer dans un mortier de bronze, de la liqueur de ſaturne avec de l'huile d'olive, ou avec de l'huile roſat, en mettant un peu de chacune de ces ſubſtances l'une après l'autre, & les agiter ſubitement & fortement enſemble, juſqu'à ce que le tout s'uniſſe & forme une ſubſtance pareille à de la crême ou à du beurre, qu'on appelle nutritum dans les boutiques. Si on s'eſt ſervi de l'huile d'olive, ce liniment ſera très-blanc; mais ſi on a pris de l'huile roſat, il ſera jaune, à cauſe que l'acide a reſſuſcité en quelque façon la couleur de la roſe, qui étoit cachée & enſevelie ſous la verdeur de l'huile.

C'eſt un ſouverain remede contre les écorchures, les demangeaiſons, la gratelle, les inflammations des phlegmons & des éreſipéles; car outre qu'il deſſéche puiſſamment, c'eſt que de plus il mortifie le mauvais ferment qui eſt dans la partie, qui en cauſe toutes les irritations & tous les accidens; il fait des merveilles contre les brûlures, & pour appaiſer les douleurs des gouttes chaudes, ſans qu'on puiſſe avoir ſujet d'apprehender que cela renvoye au dedans par la prétendue frigi-

dité qu'on lui attribue, au contraire il s'en faut ſervir avec aſſurance, car tous les remedes qui viennent du plomb, agiſſent par la ſubtilité de leurs parties & en réſoudent tout ce qui eſt ſuperflu, comme ils tuent & mortifient toute l'acidité & l'acrimonie maligne & contre nature, qui cauſe la tention, l'inflammation & la douleur des parties.

§. 41. *Pour faire le vrai magiſtere de Saturne.*

Prenez deux onces de céruſe, mettez-la en poudre ſubtile & la jettez dans un matras, verſez deſſus ſix onces d'eſprit de venus peu à peu & les agitez enſemble, afin que l'eſprit aille juſqu'au fond, placez le matras au bain marie, & l'y tenez chaudement en digeſtion durant douze heures, après cela filtrez chaudement la diſſolution, & laiſſez repoſer au froid la filtration durant une nuit & vous la trouverez priſe & coagulée en criſtaux blancs: il faut ſéparer la liqueur ſuperflue & en retirer l'eſprit au bain par la diſtillation juſqu'à ſec, & vous aurez au fond du vaiſſeau le magiſtere de ſaturne diſſoluble dans toutes les liqueurs, qui eſt pareil en vertu au premier qui eſt en criſtaux, qu'il faut faire ſécher à une chaleur lente entre deux papiers.

On peut donner de ce magiſtere dans toutes les maladies, auſquelles nous avons dit que le ſel de ſaturne étoit bon & convenable, & l'on y rencontrera des effets beaucoup meilleurs & plus prompts que ceux que nous avons attribués au ſel de ſaturne, qui a été fait avec le vinaigre: mais la doſe n'en eſt pas ſi ſimple, car il ne faut donner de ce magiſtere que depuis deux grains juſqu'à douze. *Notez.* que l'eſprit de venus dont on s'eſt ſervi & qu'on a retiré par la diſtillation, eſt encore bon à la même opération & à toute autre à laquelle on le voudroit employer, car il ne perd pas ſon action, ni rien de ſa vertu pour la médecine, ni de ſa puiſſance pour la diſſolution ou pour l'extraction des teintures.

§. 42. *Pour faire le baume de Saturne.*

Prenez deux onces de bon ſel de ſaturne qui ſoit en criſtaux ſubtils & legers, mettez-les en poudre que vous jetterez dans un matras, & verſerez deſſus quatre onces d'huile éthérée de térebentine, qu'on appelle ordinairement eſſence, qui ſoit diſtillée comme nous l'avons enſeigné, & non pas de cette mauvaiſe huile de gaudron que l'on vend chez les Epiciers: faites digérer ces deux matieres aux cendres à une chaleur moderée, & les agitez

cinq ou ſix fois par jour, juſqu'à ce que l'huile ſoit chargée d'une belle couleur rouge, alors ajoûtez-y une demie-once de camphre & les laiſſez encore en digeſtion enſemble durant vingt-quatre heures, ou juſqu'à ce que le camphre ſoit diſſous & bien uni à cet excellent baume, qu'il faut filtrer dans un entonnoir de verre au travers d'un peu de cotton & le garder dans une fiole pour s'en ſervir. Ce baume a de très-grandes vertus, ce qui le rend digne du cabinet des Artiſtes Chymiques & de la pratique des plus habiles Chirurgiens; car il guérit les ulcéres les plus invéterés, diſſout & réſout toutes les tumeurs, il ranime & réhabilite les membres atrophiés, guérit les playes récentes & en empêche les accidens, il fait des merveilles dans les fiſtules, au cancer naiſſant & à la morphée: enfin c'eſt un des bons & un des excellens remedes dont ſe ſervent les plus habiles Médecins & Chirurgiens Allemans.

§. 43. *Pour faire l'eſprit, l'huile jaune & l'huile rouge du ſel de Saturne.*

Prenez une livre de ſel de Saturne qui ſoit bien criſtalin & bien ſubtil, diſſoudez-le ſept fois de ſuite avec du plus excellent vinaigre diſtillé, & l'évaporez auſſi autant de fois; après la ſeptiéme évaporation, mettez-le réſoudre durant les jours caniculaires dans

une cave bien fraîche en liqueur : mettez cette liqueur dans une cornue, qui ſoit poſée au fourneau de réverbere ſur une capſule de terre, & qu'il y ait un bon pouce de ſable ou de cendres ſur le couvercle avant que d'y poſer la cornue : adaptez à ſon col un très-ample récipient, dont vous luterez les jointures avec toute l'exactitude imaginable. Lorſque le lut ſera bien deſſéché, il faut donner le feu avec les mêmes précautions & le même régime que nous avons preſcrit pour la diſtillation de l'eſprit de venus : & lorſque l'Artiſte verra qu'il tombera des gouttes peſantes & rouges, & que le récipient s'éclaircira ſoi-même, il ceſſera le feu : il faut ordinairement vingt ou vingt-quatre heures pour cette opération. Ce qui ſe trouve dans le récipient après la diſtillation, contient quatre liqueurs, à ſçavoir un eſprit volatile & ſubtil, une huile jaune, un phlegme & une huile rouge ; il en faut faire la rectification & la ſéparation dans une retorte de verre qui ſoit bien nette, au bain marie ou aux cendres ; il faut changer de récipient pour en faire la ſéparation ſuivant les marques qui ſuivent.

L'eſprit étheré & volatile paſſe au travers du col de la cornue ſans y former aucune veine ; l'huile jaune ſuit après, qui forme des veines obliques & ſinueuſes,

c'eſt pourquoi il faut changer de récipient dès que ce ſigne paroît. Le phlegme ſuit l'huile jaune qui forme des veines droites, & l'huile rouge & lente demeure au fond de la retorte.

L'eſprit volatile de ſaturne eſt un ſudorifique admirable, c'eſt pourquoi il eſt excellent contre la peſte, contre la manie, la paraliſie, l'épilepſie, & les reſtes d'appoplexie ſimple qui affligent le corps ou l'eſprit, & quelquefois tous les deux enſemble, comme auſſi dans les fiévres malignes & ardentes, & dans la verole: La doſe eſt depuis quatre goutes juſqu'à vingt dans des décoctions ou des eaux convenables aux maladies.

Il faut digerer l'huile jaune ſur de la chaux d'or qui ſoit bien ouverte, ou ſur du crocus du ſol à la chaleur lente du bain vaporeux dans un vaiſſeau circulatoire, qui ſoit ſcellé hermetiquement, & elle deviendra rouge comme du ſang. C'eſt un grand arcane contre toutes les maladies du cœur & du cerveau, ſi on en donne depuis une demie goutte juſqu'à quatre, dans de l'eſprit de muguet ou dans du bon vin d'Eſpagne.

L'huile rouge eſt un baume miraculeux, s'il eſt circulé avec parties égales d'huile de camphre & de l'eſprit de vin tartariſé durant quinze jours; au bout deſquels, il

faut retirer l'eſprit de vin à la lente chaleur du bain, & il reſte une eſſence balſamique, qui guérit les playes ſimples d'un jour à l'autre, ſi on les en frotte ſeulement avec une plume fort légerement. On le peut employer à la guériſon de tous les maux, auſquels nous avons dit que le baume de ſaturne étoit propre; car c'eſt le véritable baume & la mumie chargée du ſouffre de ſaturne.

L'ÉTAIN.

§. 44. *De l'Etain & de ſa préparation chymique.*

L'étain eſt le ſecond métal de la derniere claſſe, il eſt un des moins nobles, quoiqu'il ait beaucoup de bonnes choſes en ſoi pour lamédecine & pour la métallique. C'eſt un métal qui eſt mol, blanc, qui a une lueur mêlée de quelque obſcurité noirâtre, qui eſt compoſé d'un mercure qui eſt plus pur que celui des métaux durs, mais qui eſt plus mol & plus volatile : il eſt pourtant plus fixe que celui de plomb, & d'un ſouffre blanc, indigeſte & non mur; ce métal a très-peu de ſel, qui eſt ordinairement le moyen d'union entre le mercure & le ſouffre, ce qui eſt cauſe de ſa poroſité & de ſon aigreur. Les Philoſophes hermétiques l'appellent Jupiter,

ter, à cauſe de la relation qu'ils lui donnent avec cet aſtre qu'on appelle Jupiter dans le grand monde, & de la ſimpathie virtuelle qu'il a par les remedes qu'on en tire avec le foye & la matrice, auſquels il eſt particulierement dédié.

Il n'eſt pas néceſſaire que nous repétions inutilement ici les procédés de faire le ſel, le faux & le vrai magiſtére de jupiter, puiſqu'ils ſont ſemblables à ceux que nous avons enſeignés ſur le ſaturne; nous avons ſeulement à faire remarquer à l'Artiſte, qu'il faut faire réverberer la chaux d'étain, qu'il achetera des potiers d'étain, durant deux jours pour l'ouvrir comme il faut, autrement il n'en tirera preſque rien.

Le ſel & le vrai magiſtere ſont des remedes ſpécifiques & très-excellens contre les ſuffocations de la matrice, qu'il appaiſe par une eſpéce de miracle, ſoit qu'on le faſſe prendre intérieurement ou qu'on l'applique en dehors. Ce ſont auſſi des topiques admirables pour la cure des ulcéres puans, ſinueux, fiſtuleux & chancreux, & contre les eſtiomenes. La doſe pour l'intérieur eſt depuis un grain juſqu'à ſix en bol, dans quelque conſerve de méliſſe ou de fleurs de pouillot royal, dans l'eſprit de grains de ſureau, ou dans celui de karabé. Mais que l'Artiſte

prenne bien garde à purger celles qui en auront pris avec quelque remede qui n'irrite point la matrice, autrement c'eſt à recommencer. C'eſt pourquoi il aura beaucoup d'égard à ne point effaroucher ce dangereux animal, lorſqu'il eſt une fois appaiſé & aſſoupi par l'éradiation de la vertu des ſouffres métalliques ou mineraux : & comme il reconnoît que la vertu anodine vient de cette famille, il faut auſſi qu'il ſe ſerve des remedes purgatifs, diurétiques & ſudorifiques qu'elle fournit ſi abondamment, qui n'ont aucune odeur ni aucune ſaveur, qui puiſſent irriter de nouveau.

§. 45. *La diſtillation de l'Etain, d'où ſortent beaucoup de beaux remedes contre les maux intérieurs & extérieurs.*

Nous ſommes obligés de donner ici une opération ſur le jupiter, qui contient beaucoup de bons remedes, & de très-belles obſervations, ſoit ſur le travail, ſoit ſur les matieres qui ſont employées, & qui ſerviront d'inſtructions à l'Artiſte pour pénétrer plus avant dans la connoiſſance de beaucoup d'autres choſes.

Prenez donc quatre onces de limaille d'étain qui ſoit fort deliée, mêlez-la dans un mortier de marbre avec douze onces de mercure ſublimé corroſif : mettez cette

poudre dans une cornue qui ait le col fort ample, la placez au ſable, qu'il n'y ait qu'un demi pouce d'intervalle entre la platine & le cul de la retorte, donnez-y le feu & vous en retirerez premierement un eſprit qui fume continuellement. Il en ſortira enſuite un beurre ou une eſpéce d'huile glaciale corroſive, & en troiſiéme lieu le mercure ſe revivifiera en abondance, à cauſe qu'il n'eſt plus arrêté ni coagulé par les eſprits des ſels qui l'ont abandonné pour agir ſur le corps de l'étain. Cela étant fait, il faut augmenter le feu par en bas & donner celui de ſuppreſſion, & toute la ſubſtance de l'étain montera dans le col de la cornue, en la forme d'une gomme griſe & qui ſera fort dure, ſi bien qu'il ne reſtera dans le fond que très-peu de feces rouges. Il faut pulveriſer auſſi-tôt cette gomme, autrement elle s'humecteroit à l'air ſubitement, & en mettre la poudre à la cave ſur une platine de fer blanc qui ait un rebord & un bec, afin que lorſque l'humidité & la fraîcheur de la cave la réſoudront en une huile jaune, elle ſoit reçue dans une écuelle de verre ou de grais, qu'on mettra au-deſſous du bec de la platine pour ſervir de récipient.

Cette huile eſt un médicament admirable en chirurgie, pour manger les chairs

baveuſes & les bords calleux des ulcéres malins : mais il faut que le Chirurgien manie cette huile avec dexterité & avec jugement : car il ne la faut appliquer qu'avec un pinceau bien légerement, à cauſe de la ſubtilité de ſa pénetration : elle n'eſt pourtant pas ſi corroſive que le beurre qui en eſt ſorti après l'eſprit, qui eſt un vrai cauſtique, duquel il ſe faut auſſi ſervir avec diſcretion, lorſqu'on l'appliquera pour arrêter le cours de quelque dangereuſe mortification, & pour faire des cauteres ſur le champ, comme auſſi pour hâter l'exfoliation des os & la ſéparation des parties cariées & les exoſtoſes que le nodus de la verole ont cauſés.

Mais on peut faire un excellent diaphoretique jovial de cette huile ou de ce beurre, en le diſſoudant avec de l'eau de pluye diſtillée : car à meſure que l'Artiſte fera l'agitation, & que l'eau réſoudra les ſels du ſublimé corroſif qui tenoient l'étain en diſſolution, auſſi-tôt l'étain tombera & ſe précipitera en poudre blanche au fond du vaiſſeau, qu'il faut édulcorer & ſécher, & ce ſera un diaphoretique qui n'eſt point mépriſable, qui ſe peut donner depuis deux grains juſqu'à huit dans des conſerves ou dans des confections, ou même dans des eaux appropriées ou dans des eſprits, à ceux qui

ſont incommodés de ſéroſités ſuperflues, & principalement dans les accidens de la verole : mais particulierement aux femmes qui ont la matrice relâchée & trop humide.

Et comme nous avons dit ſouvent, que l'Artiſte chymique ne doit perdre aucune des choſes qu'il prépare, mais au contraire, il faut qu'il les connoiſſe à fond autant qu'il pourra, afin de les employer utilement ſelon la vertu qu'elles poſſédent ; c'eſt pourquoi il eſt obligé de prendre ce qui eſt reſté dans la cornue après la diſtillation qui eſt rouge, & le joindre avec ce qui reſte après la réſolution de la gomme à la cave ſur la plaque de fer blanc, qui ne ſont rien que le ſouffre & le ſel du mercure & de l'étain, dont il fera la ſéparation par le moyen de l'eau de pluye diſtillée, qui diſſoudra le ſel, & le ſouffre s'en ira en bas ; on en doit ſéparer la liqueur, qu'il faut filtrer & évaporer en ſel, puis la diſſoudre de nouveau, la filtrer & coaguler juſqu'à ce que le ſel ſoit clair, beau & verd comme l'émeraude. Pour le ſouffre il le faut édulcorer & ſécher lentement, & le réſerver à ſes uſages.

Le ſel eſt diurétique & apéritif, on le donne depuis un grain juſqu'à quatre dans des bouillons ou dans du vin blanc,

pour nettoyer la matrice & les parties, qui ont quelque relation avec elle. Le ſouffre eſt un bon ſudorifique & anodin; la doſe en eſt depuis un demi grain juſ. qu'à trois grains dans des émulſions faites avec les ſemences de citron, de chardon-bénit & de pavot blanc, avec les eaux cordiales; c'eſt un remede ſpécifique pour les femmes qui ſont tourmentées des maux de la matrice. L'eſprit qui fume toujours, qui a été tiré le premier, eſt auſſi un étrange compagnon : car outre qu'il ne peut être contenu dans aucun vaiſſeau, ſans qu'il exhale continuellement des vapeurs blanches ſans diminution ſenſible de ſon poids ni de ſa vertu; c'eſt qu'il eſt tellement ſubtil & tellement actif & pénetrant, qu'il arrête & qu'il remedie même, non-ſeulement à la gangrene & à l'eſtiomene, ſi on en frote ſeulement les parties offenſées, mais il peut encore empêcher le progrès à la ſphacele; ou il eſt même au-deſſus de l'eau de chaux que nous avons enſeignée.

Outre tout ce que nous venons de dire, il y a encore une belle préparation à faire avec cet eſprit, qui eſt de prendre autant qu'on voudra de cet eſprit fumant & le mettre dans un matras qui ait le col large, puis verſer deſſus peu peu à diverſes fois de la teinture du ſel de tartre,

auſſi-tôt il s'élevera une fermentation avec des ampoules, qui creveront avec bruit & produiront de la fumée ; il faut continuer à verſer de cette teinture juſqu'à ce que le bruit & les ampoules ceſſent : placez enſuite le vaiſſeau aux cendres chaudes, & la matiere ſe convertira en un coagulé noir comme de la poix, auquel il faut donner le feu de ſublimation, & il s'élevera des criſtaux blancs qui ſe fondent comme de la cire, qui guériſſent les ulcéres ſcrophuleux & chancreux, auſſi-bien que les véroliques ; parce qu'ils cauteriſent preſque ſans douleur juſqu'au fond & cauſent la ſéparation d'un eſcare, qui laiſſe un ulcére ſans malignité, qu'on acheve de remplir avec le baume de ſoufre & avec l'emplâtre *diaſulphuris* de Rullandus. Avec cela nous finiſſons les métaux pour paſſer aux minéraux qui ſont le plus approchans des métaux.

SECTION QUATRIÉME.

Des demi-Métaux & moyens Minéraux, qui ſont ceux qui approchent le plus des Métaux.

NOus faiſons ſuivre dans cette ſection les choſes qui ont le plus de proximité & le plus de correſpondance avec les métaux, que quelques-uns appellent les

demi-métaux, les moyens minéraux & quelquefois auſſi marcaſſites ; mais ce dernier nom ne peut convenir qu'à l'antimoine & non pas au vif-argent : or ce ſont le vif-argent & l'antimoine qui ſont la matiere de cette ſection : car nous ne parlerons pas du cinnabre mineral à part, puiſque nous en dirons un mot, lorſque nous parlerons ci-après du cinnabre ou du vermillon artificiel, qui eſt une ſublimation du mercure & du ſouffre.

§. 1. *Du vif-argent ou mercure, & de ſa préparation chymique.*

Le mercure eſt une liqueur minerale ou métallique qui eſt volatile, qui s'attache avidement aux métaux & ſurtout à l'or. L'argent-vif ou le mercure ſe trouve quelquefois tout coulant & pur dans les mines, mais cela eſt rare ; parce qu'on le tire ordinairement par la révivification, qu'on fait d'une terre minérale, qu'on appelle ordinairement cinnabre. Le choix eſt recommandable en cette matiere, parce qu'elle n'eſt pas également bonne ; mais elle eſt plus ou moins utile & bonne au travail de la Chymie : car le mercure peut tenir quelque choſe de l'impureté de ſa matrice, qui eſt le lieu de ſon origine, ou à raiſon des ordures, des terreſtréités & des autres immondices qui le gâtent, ou

enfin pour quelque mêlange impur, & quelque amalgamation & ſophiſtication des Marchands qui le débitent.

Pour ce qui eſt du choix qu'on en doit faire à raiſon de ſon origine, il faut toujours prendre de celui qui eſt proche des mines des métaux les plus purs & les plus nobles, & principalement de celles de l'or & de l'argent. C'eſt pourquoi on préfere toujours celui d'Eſpagne & celui qui vient du Royaume d'Hongrie. Les matieres qui alterent le mercure naturellement, ſont l'arſenic, l'antimoine, le plomb & la cadmie : mais il y a de plus une ſophiſtication artificielle, qu'il eſt bien difficile de diſcerner ni à la vûe ni au poids : car on le mêle de quelque portion de plomb & de biſmut, de telle maniere que le tout paſſe au travers du cuir ſans y rien laiſſer. Mais il y a deux épreuves qui peuvent découvrir cette fraude : la premiere eſt la diſtillation par la cornue : car s'il ne demeure aucune impureté dans le fond, c'eſt un ſigne que le vif-argent eſt pur : la ſeconde eſt lorſqu'on le fait évaporer dans une cuilliere d'argent au feu nud : car ſi le mercure ne laiſſe qu'une tache jaune ou blanchâtre, c'eſt un ſigne de ſa pureté : mais s'il laiſſe une tache brune, noire ou obſcure, c'eſt un ſigne de ſon impureté & de la ſophiſtication. Il y a

néanmoins encore d'autres façons de le dépurer entierement : & nous les mettons au nombre des préparations du mercure.

Les vertus générales du mercure ne ſe peuvent bien décrire, à cauſe qu'elles n'ont pas encore été éprouvées : car on peut dire véritablement que perſonne ne les a jamais connues à fond : on doit néanmoins aſſurer que le mercure eſt un vrai mondificatif intérieur de toute la maſſe du ſang, & qu'il en chaſſe tout ce que la dépravation des digeſtions, & tout ce que la mauvaiſe fermentation peut y avoir mêlé de mauvais, & particulierement il nettoye le corps du venin vérolique ; il tue & chaſſe les vers, accelere & avance l'accouchement difficile : mais pour l'extérieur, il guérit toute ſorte de galle & de gratelle, tue & chaſſe toute ſorte de vermine, & réſout les duretés & les tumeurs. Si on le pend au col, il préſerve de la peſte, & il y en a même qui diſent qu'il eſt capable d'empêcher les enchantemens & les ſortiléges. Enfin on peut dire avec beaucoup de raiſon, qu'il n'y a rien ſous le ſoleil, excepté l'antimoine, qui ait tant de vertu, ni qui fourniſſe tant de différens remedes contre les maladies : car il nous donne le vomitif, le purgatif, le diaphorétique & le lenitif, comme cela paroîtra, lorſque nous donnerons les diver-

ſes deſcriptions & les divers procédés par le moyen deſquels on le prépare.

Mais il faut avertir l'Artiſte que le vif-argent eſt appellé mercure, à cauſe de la correſpondance que ce demi métal peut avoir avec cet aſtre, & que comme Mercure eſt un aſtre inconſtant & changeant, qui eſt bon avec les bons, & mauvais avec les mauvais, de même notre mineral ſe fait tout en tous, chaud avec les chauds, froid avec les froids & ainſi des autres. Quelques-uns le font préſider aux poulmons, & d'autres au ventre inférieur auſſi-bien qu'à celui du milieu : mais je tiens une opinion plus univerſelle, & dis que le mercure agit univerſellement ſur tout le corps humain, & qu'il en chaſſe généralement tous les maux de quelque nature qu'ils ſoient ; puiſque nous voyons que les remedes tirés du mercure, guériſſent la lépre & la vérole qui ſont des maladies de toute la ſubſtance. Je laiſſe néanmoins le jugement libre à ceux qui ne ſeront pas de mon ſentiment.

Les préparations générales qui ſe font ſur le mercure, ſont, la *purification*, la *calcination*, & la *précipitation*, la *ſublimation*, la *diſtillation*, l'*extraction*, la *liquation*, la *réſolution* en liqueur & la *ſalification*. Il faut que nous donnions quelques exemples du travail que toutes ces opéra-

tions générales demandent, afin qu'elles ſervent de modéle & d'inſtruction à l'Artiſte, pour entrer par ce moyen dans l'ample moiſſon des remedes que le mercure fournit à ceux qui en font l'anatomie. Car comme c'eſt un Prothée, qui reçoit & qui prend toutes ſortes de formes & toutes ſortes de couleurs, ce ne ſeroit jamais fait ſi nous voulions rapporter ce que la lecture, le travail & les obſervations de la pratique nous ont fait acquérir de lumiere là deſſus.

§. 2. *La purification du Mercure.*

Nous ne nous amuſerons pas ici à faire une longue deſcription de toutes les lotions & de toutes les frictions & agitations, avec leſquelles il y en a qui ont prétendu purifier le mercure de ſes impuretés naturelles ou de la ſophiſtication qu'on peut y avoir faite, parce que ce ne ſont pas les vrais moyens de le priver de tout ce qu'il y a de mauvais; il ſuffira ſeulement que nous enſeignions le moyen de le révivifier & de le tirer hors du cinnabre artificiel par le moyen de la limaille de fer; puiſque c'eſt le plus ſûr moyen d'avoir du mercure bien pur & bien net, pour s'en ſervir enſuite à toutes les préparations que l'Artiſte voudra entreprendre. *Nous ne laiſſerons pas de donner dans*

les additions quelqu'autre purification du mercure.

§. 3. *La révivification du cinnabre en mercure coulant.*

Prenez une livre de vermillon ou de cinnabre artificiel, qui n'eſt rien autre choſe que la ſublimation du vif argent avec le ſouffre, broyez-le dans un mortier de marbre avec un pilon de bois ou de verre, & le mêlez avec ſon poids égal de limaille de fer, mettez ce mêlange dans une petite cornue, en ſorte qu'elle en ſoit remplie à un pouce près de ſon haut, mettez la cornue ſur un morceau de brique avec un peu de lut deſſous, & adaptez à ſon col un récipient qui ſoit à moitié plein d'eau : lutez-le & faites un rond de briques autour du corps de la cornue à quatre doigts de diſtance, rempliſſez l'eſpace vuide de charbons noirs deux pouces de haut, puis y en mettez qui ſoient à demi allumez en quatre endroits également diſtans, & achevés de couvrir la cornue de charbons noirs juſqu'au haut : laiſſez allumer le feu lentement, afin d'échauffer la retorte peu à peu, & tout votre cinnabre paſſera en mercure coulant, en vapeurs ou en corps dans le récipient, hormis le ſouffre qui s'étoit ſublimé avec lui, lorſqu'on a fait le cinnabre. Ce ſouffre ſe joint

au fer qui reſte demi calciné & à demi ouvert dans la cornue & qui eſt propre pour en faire le crocus apéritif ou aſtringent, afin de ne rien perdre. Il faut après cela déluter le récipient, jetter l'eau & ſécher le mercure en le paſſant ſouvent dans du linge blanc & ſec, puis il le faut paſſer deux ou trois fois par le chamois, & le mettre dans une fiole pour s'en ſervir aux opérations chimiques comme d'un mercure bien net & bien pur. Car outre qu'il a déja été purifié par la premiére opération qui eſt la ſublimation avec le ſouffre, que nous enſeignerons ci-après, c'eſt que par le moyen de cette révivification il ſe nettoye & ſe purifie encore beaucoup mieux, parce que le fer, en retenant avidement le ſouffre avec ſoi, retient auſſi ce que le ſouffre pourroit avoir élevé d'impur dans la ſublimation précédente.

§. 4. *La calcination & la précipitation du Mercure.*

Quoiqu'on appelle ordinairement la calcination du mercure une précipitation, c'eſt néanmoins très-improprement : car on ne peut dire qu'une choſe eſt précipitée que quand elle a été diſſoute & qu'on l'a récorporifiée par l'infuſion ou l'injection de quelque ſel ou de quelque eſprit, & alors le diſſolvant quitte ce qu'il avoit

diſſous, qui tombe & qui ſe précipite au fond du vaiſſeau : mais comme l'uſage a prévalu & qu'on appelle le mercure cuit, digeré & calciné, un précipité ; nous nous ſervirons de cette appellation qui ſe trouve dans tous les Auteurs. Cette précipitation ſe fait du mercure ſeul ou avec l'addition de l'un de deux luminaires, ou avec tous les deux enſemble, qui ſont le ſoleil & la lune ou l'or & l'argent, nous en donnerons l'exemple, auſſi-bien que de quelqu'autres précipités qui ſe font après la diſſolution dans quelque menſtrue.

§. 5. *Pour faire le précipité du mercure ſans addition.*

Prenez un enfer qui ſoit plat & large par le bas, jettez dedans deux, trois ou quatre onces de mercure, purifié comme il eſt enſeigné ci-deſſus, bouchez le haut de l'enfer avec un ſimple papier, & le placez au ſable bien également dans ſon équilibre, en ſorte que le mercure ſoit également étendu ſur toute la ſurface du fond du vaiſſeau, & qu'il ne ſoit pas plus épais en un endroit qu'en l'autre, afin que le feu puiſſe agir également ſur toute la ſubſtance du mercure en même tems. Il faut commencer lentement le feu & le continuer de dégré en dégré, juſqu'à ce que

tout le mercure ſoit changé, calciné ou précipité en une poudre qui ſoit rouge comme le cinnabre mineral, & qui ſoit belle & étincelante à voir. Il la faut digerer durant trois ſemaines avec de l'alkohol de vin, & enſuite l'enflammer ſept fois deſſus, ce qui achevera de le cuire & de le fixer.

C'eſt un remede mercuriel univerſel contre toutes les fiévres : mais ſur-tout c'eſt un vrai ſpécifique contre la vérole qu'il guérit radicalement, ſi on en donne au malade juſqu'à ſept fois, pour le faire ſuer : car ce médicament eſt un ſudorifique infaillible, il tue auſſi les vers de l'eſtomac & ceux qui s'engendrent dans les inteſtins. La doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à huit dans quelque conſerve, dans quelque confection ou dans quelque extrait cordial : il faut que le malade ſoit au lit lorſqu'il le prendra, qu'il ſe faſſe couvrir & qu'il attende la ſueur patiemment, qui ne manquera pas de venir & d'apporter le ſoulagement qu'on eſpére.

Mais il faut que l'Artiſte ne ſe laſſe pas en cette opération, car elle eſt de longue haleine, il faut de plus qu'il gouverne le feu avec jugement & avec régle, autrement ce ſera toujours à recommencer, à cauſe que les vaiſſeaux ſe caſſent ſi, le feu n'eſt réglé comme il faut. Cette opération

eſt lente & ennuyeuſe à cauſe de ſa longueur : car elle ne ſe peut achever en moins de ſix ſemaines, de deux, de trois ou de quatre mois, ſelon que l'Artiſte aura le ſoin de bien ou mal préparer ſon mercure & de bien & aſſiduement régler & gouverner le feu.

§. 6. *Pour faire le précipité ſolaire ou lunaire.*

Il n'eſt pas beſoin que nous répétions ici la façon du vaiſſeau : nous ferons ſeulement remarquer que l'Artiſte peut faire cette opération, comme la précedente dans un ſimple matras, ſans employer un enfer : car comme ces vaiſſeaux ſont rares, il ſembleroit que ce ſeroit rendre le travail impoſſible : mais il faut pourtant que le matras ait le deſſous plat & uni, & qu'on lui bouche l'entrée avec une ſimple cheville de bois que l'Artiſte puiſſe ôter facilement : afin de faire retomber le mercure qui ſe ſera ſublimé en corps juſques dans le col du vaiſſeau.

Nous n'avons à mettre ici que les doſes des métaux qu'on voudra joindre au vif argent, afin de lui communiquer quelque autre vertu, que celle qu'il a déja de ſoi : car comme nous avons dit, on peut ajoûter de l'or ou de l'argent ou de tous les deux enſemble. Si c'eſt de l'or tout ſeul,

il faut amalgamer une partie d'or qui aura été paſſé trois fois à l'antimoine avec huit parties de mercure purifié, & mettre cet amalgame dans le vaiſſeau & le cuire comme il a été enſeigné ci-devant. Si c'eſt de l'argent tout ſeul, on en peut mettre deux parties ſur huit : mais il faut que ce ſoit de l'argent très-fin de coupelle qui ſoit en feuilles ou en chaux bien ſubtile, afin de le pouvoir mieux amalgamer avec le mercure & le cuire enſuite dans le vaiſſeau comme il a été dit. Que ſi l'Artiſte a l'intention de communiquer au mercure les proprietés des deux luminaires, il amalgamera une partie d'or & deux parties d'argent qui auront été fondues avec ſix parties de régule d'antimoine très-pur & très-net, qu'il amalgamera avec douze parties de mercure purifié, qu'il fera cuire ſelon l'art.

Le précipité ſolaire ſe donne depuis un grain juſqu'à ſix dans les mêmes choſes que nous avons dites & pour les mêmes maladies, ſinon qu'il a encore cela de plus qu'il eſt ſpécifié pour fortifier le cœur & pour en chaſſer toutes les foibleſſes & toutes les incommodités. Le précipité lunaire eſt auſſi ſpécifié & deſtiné aux maladies de la tête, outre les vertus générales qu'il a de ſoi. Mais ni l'un ni l'autre n'égalent point en force, ni en vertu le dernier,

qui reçoit en ſon mêlange l'or, l'argent, l'antimoine & le mercure : car c'eſt un remede univerſel & une vraye panacée : ſi bien qu'un des plus ſçavans & des plus renommés des Auteurs chymiques ne feint point de lui donner le nom, d'or des Médecins, & l'appelle auſſi la conſolation des malades.

La doſe du précipité lunaire eſt depuis trois grains juſqu'à dix. Et celle du précipité général & univerſel, eſt depuis un grain juſqu'à douze. Ceux même qui voudront s'en ſervir pour prevenir les maladies, lorſqu'ils ſe ſentiront chargés de ſéroſités impures qui proviennent de la ſuperfluité des digeſtions, en prendront quatre grains à jeun, & ſe feront bien couvrir afin de ſuer. Que s'il ſe ſentoient foibles durant la ſueur, ils ſe feront donner un bon bouillon ou du biſcuit trempé dans du vin ; puis ils ſe feront bien eſſuyer, enſuite ils garderont la chambre pour ce jour là, & ils ſe trouveront changés & tellement ſoulagés, qu'il leur ſemblera être plus legers de la juſte moitié.

Voilà ce que nous avions à dire ſur ces précipités ſans addition des ſels ni d'eſprits : mais comme ces premiers précipités ſont longs à préparer, & que tous les Artiſtes ne ſont pas ſtilés à ces hautes opérations, il eſt néceſſaire que nous don-

nions la deſcription de quelqu'autres précipités du mercure qui ſe peuvent faire en moins de tems, & qui ne manquent jamais : il eſt vai qu'ils n'auront pas une vertu ſi ample ni ſi étendue ; ils pourront néanmoins être ſubſtitués en quelque façon aux précédens, pourvû que la doſe en ſoit plus circonſpecte, & que l'uſage en ſoit redoublé & réïteré plus ſouvent.

§. 7. *Pour faire un précipité fixe qui eſt très-excellent.*

Prenez trois onces de mercure purifié, deux onces de ſouffre jaune & une once & demie de ſel armoniac qui ſoit très-pur, mêlez & broyez le tout dans un mortier de marbre tant & ſi long-tems, qu'il ne paroiſſe plus rien du mercure en le frottant ſur la paume de la main, mettez ce mêlange dans une fiole ou dans un matras au ſable & lui donnez le feu pour ſublimer ; la ſublimation étant achevée, il faut caſſer le vaiſſeau & ſéparer nettement ce qui ſera ſublimé ; puis le triturer derechef & le bien mêler avec ce qui ſera demeuré au fond du vaiſſeau, recommencer enſuite la ſublimation & réïtérer ainſi quatre fois : mais à la quatriéme il faut donner bon feu ſur la fin, juſqu'à ce que le cul du matras ou de la fiole rougiſſe : c'eſt pourquoi il faut que l'Artiſte laiſſe moins de ſable

au-deſſous que les autres fois. Le tout étant refroidi, il gardera ce qui ſera au fond du vaiſſeau & le conſervera comme un très-bon médicament, qui eſt capable de chaſſer du corps ſain ou malade, par la tranſpiration inſenſible ou ſenſible, tout ce qui peut nuire : on le donne depuis quatre grains juſqu'à vingt, dans de la thériaque ou dans de l'extrait des grains ou bayes de génevre.

§. 8. *Pour faire le précipité qu'on appelle l'arcane corallin.*

Prenez trois onces de mercure purifié, mettez-le dans un matras & verſez deſſus quatre onces & demie d'eſprit de nitre, faites-le diſſoudre à la lente chaleur des cendres, & lorſque tout le mercure ſera diſſous, il faut mettre le vaiſſeau au ſable ſous une cheminée : mais il faut que le col du matras ait été coupé & qu'il ſoit court, afin de faciliter l'évaporation de l'eſprit ; il faut donner le feu graduellement juſqu'à ce que le mercure ſoit ſec, alors il faut ceſſer le feu & laiſſer refroidir le matras ; s'il eſt rompu ou caſſé, il faut retirer la maſſe & la broyer dans un mortier de marbre, puis verſer la poudre dans un nouveau matras : mais ſi celui duquel on s'eſt ſervi eſt encore entier, on peut s'en ſervir pour y continuer l'opération ; car il

n'y a qu'à verſer encore autant d'eſprit de nitre qu'auparavant dedans l'un des deux vaiſſeaux & le mettre digerer aux cendres, juſqu'à ce que la poudre ou la maſſe ſoit diſſoute, puis le remettre au ſable & faire évaporer l'eſprit de nitre juſqu'à ſec. Cela étant fait, il faut recommencer encore pour la troiſiéme fois avec autant d'eſprit de nitre, & placer le vaiſſeau au ſable après la diſſolution, & lorſque l'Artiſte connoîtra que tout l'eſprit ſera évaporé, il doit pouſſer le feu, & le continuer juſqu'à ce que le mercure ſoit changé en une poudre rouge : mais s'il en veut être mieux aſſuré, il prendra la maſſe qui ſe trouve dans le matras après l'évaporation de l'eſprit de nitre & la broyera dans un mortier de marbre, il mettra la poudre dans un creuſet qu'il fera rougir peu à peu dans le feu nud, & lorſqu'elle ſera devenue d'un beau rouge couleur de corail, & qu'elle ſera inſipide, alors il tirera le creuſet du feu & laiſſera refroidir la poudre, qu'il mettra après dans le mortier de marbre & l'humectera d'eſprit de vin alkoholiſé juſqu'à ce qu'il ſurnage d'un demi doigt : il y faut mettre le feu & le faire exhaler juſqu'à ſec, ce qu'il faut continuer juſqu'à ſept fois, & alors on eſt ſûr d'avoir un précipité purgatif, qui eſt capable de beaucoup de bons effets &

qui n'a nulle corroſion.

La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à dix, dans des extraits purgatifs, ou dedans un peu de la maſſe des pilulles angeliques. C'eſt un vrai arcane contre la vérole & toutes ſes dépendances : car il purge également & univerſellement tout ce qui eſt nuiſible & ſuperflu : c'eſt pourquoi il eſt bon contre l'hydropiſie, contre la goutte, contre les venins, contre la peſte, contre les fiévres & pour réſoudre les catharres. Pour l'extérieur il n'y en a gueres de pareil pour la cure des ulcéres malins & corroſifs, & principalement pour celle des ulcéres qui proviennent du venin vérolique : il eſt auſſi excellent contre la galle, contre la gratelle & contre toutes les éruptions du cuir, ſi on en mêle une demie drachme ou deux ſcrupules parmi de la pommade, & qu'on en frotte les pouls du bas & du haut deux ou trois fois ſeulement.

Nous ne nous amuſerons pas ici à décrire les précipités blancs, rouges, incarnats, jaunes, verds & de beaucoup d'autres couleurs qui ſe font avec l'eſprit de nitre, l'eau régale, l'eau forte, l'eſprit de ſel & avec des autres diſſolvans, & qu'on précipite avec l'eau de ſel ou l'eau marine, avec l'eſprit d'urine, avec l'urine, avec la teinture de l'émeri & avec

beaucoup d'autres choſes, parce que cela ne requiert pas grand artifice ni beaucoup d'obſervations : c'eſt pourquoi nous renvoyons l'Artiſte à l'expérience qu'il aura déja acquiſe ou à la ſimple lecture des Auteurs, qui ont amplement traité du mercure ; il nous ſuffit d'avoir enſeigné ce qu'il y a de plus beau, & digne de faire les meilleurs précipités.

§. 9. *La ſublimation du Mercure.*

Ce mot de ſublimation peut être pris généralement pour toutes ſortes de diſtillations, puiſqu'il ne ſignifie autre choſe que l'élevation des vapeurs & des exhalaiſons des matieres en haut : mais on le prend ici en un ſens plus reſſerré ; car il ne veut dire autre choſe que l'élevation du corps du mercure en vapeurs ou en exhalaiſons qui ſe condenſent & s'épaiſſiſſent en un corps dur & ſerré en haut & aux parois des vaiſſeaux, dans leſquels on met le mercure après avoir été diſſous, mêlé ou comme uni avec des ſels, avec des eſprits ou avec du ſouffre. Nous donnerons des exemples de ce travail, afin que l'Artiſte puiſſe le pratiquer ponctuellement & avec connoiſſance ſelon toutes les obſervations requiſes.

§. 10. *Pour faire le ſublimé corroſif.*

Prenez une demie livre de mercure purifié, faites-le diſſoudre dans un matras avec douze onces d'eau forte qui ſoit bonne; mettez le matras au ſable & faites évaporer l'eau forte doucement juſqu'à ſec, ceſſez alors le feu & caſſez le vaiſſeau après qu'il ſera refroidi, peſez la maſſe & la broyez au mortier de marbre avec autant peſant de vitriol calciné à blanc & autant de ſel deſſéché; mettez ce mêlange dans une cucurbite, dans un matras ou entre deux pots de terre, & vous placerez votre vaiſſeau au ſable proche de la platine. Si c'eſt une cucurbite & qu'elle ſoit baſſe, couvrez-la de ſon chapiteau; ſi c'eſt un matras, il le faut boucher avec du papier ſimplement, & ſi ce ſont deux pots de terre, que celui qui ſera le cul en haut ſur l'autre, ait un trou au milieu, pour évaporer l'humidité des ſels, & lorſque le trou pouſſe des vapeurs ſéches & blanches, il le faut auſſi boucher avec du papier: donnez le feu de ſublimation par dégrés, juſqu'à ce que toute la ſubſtance du mercure ſoit montée, qui ſe coagule en une matiere criſtaline au haut des vaiſſeaux, & qui contient en ſoi beaucoup des eſprits corroſifs des ſels qu'on a employés.

Si on veut avoir un ſublimé très-pur &

corroſif, il faut broyer ce qui ſera ſublimé avec encore douze onces de ſel deſſéché & quatre onces de vitriol calciné à rougeur, & le ſublimer pour la ſeconde fois, & continuer la troiſiéme avec autant de ſel deſſéché ſans addition de vitriol, & pour la derniere fois il le faut encore broyer ſeul & le ſublimer au ſable dans une fiole ou dans un matras. Ainſi on aura un mercure ſublimé corroſif, qui ſera très-pur & propre parconſéquent pour faire non-ſeulement le mercure ſublimé doux, mais qui peut auſſi ſervir à beaucoup d'autres belles préparations chymiques. Or il faut que l'Artiſte ait le ſoin de faire lui-même le ſublimé corroſif qu'il employera, & qu'il ne ſe fie pas à celui qui ſe vend chez les droguiſtes, qui eſt encore trop impur, & qui même eſt quelquefois mêlé de ſubſtances arſenicales, à cauſe qu'elles coûtent peu au lieu où ſe font ces ſortes de ſublimé en gros : mais il y a pourtant des marques pour le connoître, qui ſont une odeur puante d'arſenic, qui s'attache fortement aux doigts pour l'avoir ſimplement touché, & de plus il y a encore la révivification ; mais on a auſſi-tôt fait d'en faire ſoi-même pour être tout-à-fait hors de ſoupçon : c'eſt pourquoi je conſeille à l'Artiſte de ne s'y point fier abſolument.

§. 11. *Pour faire le ſublimé doux.*

Avant que de donner la maniere de travailler cette opération, il faut que nous faſſions concevoir autant que nous le pourrons, comment l'adouciſſement du corroſif ſe fait, afin que l'Artiſte puiſſe mieux raiſonner ſur ſon travail, & qu'ainſi il ne faſſe aucune faute, dont il ne ſe puiſſe rendre raiſon à ſoi-même & aux autres. Pour cet effet, il faut qu'il conſidere que ce qui a rendu le mercure corroſif, qui ne l'eſt pas de ſoi, ce ſont les eſprits du ſel, du vitriol & du nitre, qu'il a employés pour mortifier & pour ſublimer le mercure. Or auſſi long-tems que ces eſprits demeureront joints au mercure, ils ſont en puiſſance d'agir à cauſe de leur acrimonie; mais ſi on leur donne quelque choſe à ronger, qui les abſorbe & les énerve, ils perdent alors cette activité qu'ils avoient, & laiſſent le mercure inſipide, comme il l'étoit avant que ces eſprits y euſſent été joints. Cela paroît évidemment par la révivification du ſublimé corroſif, par le moyen de la chaux vive & du ſel de tartre: car ces ſels qui ſont des alkali, tuent & changent la nature des autres ſels qui ſont acides, âcres & corroſifs; ainſi ces eſprits ne pouvant plus retenir le mercure, il eſt élevé par l'action du feu, & tombe en ſa pre-

miere nature d'argent-vif coulant & inſipide dans le récipient.

Mais cela ſe fait d'une autre façon dans la ſublimation : car l'acrimonie de ces ſels ſpiritualiſés & récorporifiés avec le mercure, achevent une partie de la ſphére de leur activité ſur le mercure vif, qu'on ajoûte au ſublimé corroſif ; car ils agiſſent deſſus pour le mortifier & pour l'éteindre, & en le mortifiant ils ſe mortifient eux-mêmes, & s'il en reſte encore quelque partie, le feu acheve de la chaſſer par ſon action durant les trois ſublimations qu'on pratique ordinairement pour achever de l'adoucir ; ce qui ſe fait ainſi.

Prenez douze onces de ſublimé corroſif, broyez-le dans un mortier de marbre, & lorſqu'il ſera en poudre, ajoûtez-y peu à peu huit onces de mercure purifié, agitez & triturez le tout enſemble, juſqu'à ce que le mercure ſoit mortifié & éteint, de maniere qu'il n'en paroiſſe aucun atome de vif, mettez la poudre dans une fiole ou dans un matras au ſable, qu'il n'y ait qu'un pouce de ſable ſous le vaiſſeau, donnez le feu par degrés huit ou dix heures durant, ou juſqu'à ce que l'Artiſte voye que le mercure eſt tout-à-fait monté & ſublimé au haut du vaiſſeau ; alors il faut ceſſer le feu & laiſſer refroidir le vaiſſeau, qu'on doit caſſer étant froid, & en ſéparer le mercu-

re qui ſera ſublimé en une ſubſtance conpacte, ſerrée & criſtaline, qui a déja preſque perdu toute ſa faculté corroſive, pour les raiſons dites ci-devant. Broyez-le derechef & le ſublimez pour la ſeconde fois, & continuez ainſi une troiſiéme fois; alors vous aurez ce qu'on appelle mercure doux, ſublimé doux, l'aigle douce & mitigée & le dragon apprivoiſé, qui eſt ce célebre panchymagogue de Quercetanus; enfin c'eſt un remede qui eſt ſi connu, qu'il n'eſt pas néceſſaire de dire qu'il eſt bon contre toutes les maladies veneriennes, on le donne même aux petits enfans pour tuer les vers.

La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à une demie drachme, ſans aucune crainte de ſalivation qu'il provoque aſſez facilement: mais ſi on le mêle avec des purgatifs, comme les électuaires, les gelées ou les extraits, & qu'on faſſe prendre auſſitôt au malade un bouillon clair, ou un verre de tiſane auſſi-tôt après l'avoir avallé, on ne doit plus apprehender que cet accident arrive. Mais il faut que l'Artiſte remarque, qu'il ne faut jamais broyer le mercure ni même aucune de ſes préparations dans des mortiers de métal ni avec des pilons de métal, parce qu'il s'allie facilement avec les métaux. Il ne faut pas auſſi faire mâcher les opiates ou les élec-

tuaires où il y aura du mercure ; mais il faut les faire avaller en bol avec du pain à chanter ou dans quelque conſerve ou confiture, afin qu'il n'en reſte point dans la bouche ou dans la gorge, parce que c'eſt là ce qui occaſionne la ſalivation : c'eſt auſſi pour la même raiſon qu'il ne faut pas diſſoudre ni mêler les remedes mercuriaux dans des liqueurs pour les faire boire aux malades, à cauſe qu'ils demeurent ordinairement au fond du vaiſſeau par leur peſanteur, ou bien leur ſubſtance s'arrête & s'attache dans la bouche, dans la gorge, ou le long de l'éſophage, & ainſi cauſe la ſalivation.

§. 12. *Pour faire la ſublimation du Cinnabre ou Vermillon.*

Nous avons dit ci-devant que nous dirions un mot en cet endroit du cinnabre minéral : & afin que l'Artiſte ait l'eſprit ſatisfait là-deſſus, il faut qu'il ſçache que ce cinnabre mineral n'eſt autre choſe que le mercure qui a été élevé & ſublimé dans les mines par la chaleur interne de la terre, qui a fait monter avec lui une portion du ſouffre mineral embrionné qui dominoit dans cette même mine : or ſelon la pureté de la terre, de la pierre, du ſable ou du lieu où ce mercure & ce ſouffre ſont élevés & coagulés en cinnabre,

ce mixte en eſt auſſi plus ou moins pur, comme on le prouve par le cinnabre mineral de Carinthie qui eſt beaucoup plus pur, & qui a beaucoup plus de vif-argent en ſoi que celui d'Hongrie, qui a beaucoup plus de terre, de pierre & de ſable que de mercure & de ſouffre. Or le mercure qui ſe tire de ce cinnable, n'eſt pas plus pur que celui qu'on tirera du cinnabre artificiel, ſi ce n'eſt à raiſon de ce qu'il provient des lieux qui abondent en mines d'or: mais ſi l'Artiſte n'en peut pas avoir, il ne doit pas s'y arrêter, pourvû qu'il ait le ſoin de le bien purifier: or la premiere purification ſe fait par la ſublimation avec le ſouffre commun. Ce qui ſe fait ainſi.

Prenez une demie livre de ſouffre, faites-le fondre à un feu moderé dans une terrine de terre qui ſoit verniſſée, & lorſqu'il ſera tout-à-fait fondu, faites paſſer dix onces de vif-argent ordinaire à travers d'un morceau de chamois, afin d'en diſcontinuer les parties & que cela faſſe comme une pluye fort ſubtile, qu'il faut mêler ſubitement avec un pilon de bois dans le ſouffre fondu, & continuer la pluye du mercure & l'agitation juſqu'à ce que tout le mercure ait été englouti par le ſouffre. Tout étant refroidi, ce ſera une maſſe noire, qu'il faut broyer & mettre en poudre entre deux pots de terre, qui ſoient lutés

exactement bouche contre bouche, & que celui d'en haut ait un trou gros comme un tuyau de plume au milieu. Placez ce pot au feu de roue ſur deux petites barres de fer, afin de pouvoir lui donner le feu par deſſous, qu'il faut commencer par dégrés & boucher légerement le trou du pot d'en haut avec du papier, & lorſque l'Artiſte verra que la vapeur ou l'exhalaiſon qui s'attache au papier, commence à changer de jaune en rouge, alors il bouchera le trou plus exactement, & donnera bon feu durant trois ou quatre heures que l'opération finit. On laiſſera refroidir les vaiſſeaux, & on trouvera dans le pot le mercure ſublimé en une maſſe rouge & luiſante, qui eſt ce qu'on appelle le cinnabre artificiel, qui peut ſervir à donner le parfum pour provoquer le flux de bouche, car ſon uſage n'eſt pas propre à l'intérieur; mais nous l'avons décrit pour faire mieux comprendre à l'Artiſte l'action de la ſublimation, qui ſe fait dans la terre, & pour lui apprendre le travail avec le ſoufre, auſſi-bien que celui qui ſe fait avec les ſels.

§. 13. *Pour faire les fleurs argentées & perlées du Mercure.*

Quoique cette opération ſoit longue & laborieuſe, elle mérite cependant d'être

enſeignée, non-ſeulement à cauſe de la vertu de ces fleurs mercurielles, mais auſſi pour en donner le procédé, qui eſt capable de bien inſtruire l'Artiſte & de le conduire à la patience qu'il doit avoir pour la préparation des arcanes, qui ſe tirent du mercure, & que Paracelſe recommande ſi ſouvent.

Pour venir à bout de cette opération, il faut premierement prendre une livre de ſel commun & autant de ſalpêtre, qu'il faut mettre en poudre & les mêler avec ſix livres de bol commun auſſi en poudre; ajoûtez l'eau commune peu à peu à ce mêlange, afin de le piſter en une maſſe, qui qui ſoit de la conſiſtence propre, pour en former des boulettes, qu'il faut faire bien ſécher au ſoleil ou ſur un four où l'on cuit du pain tous les jours. Après cela tirez une eau régale; comme nous enſeignerons au chapitre des ſels. Il faut diſſoudre dix onces de mercure bien purifié dans une livre de cette eau régale, puis en tirer les deux tiers ou les trois quarts du menſtrue aux cendres, & lorſque le vaiſſeau ſera refroidi, on ôtera le chapiteau & l'on trouvera le mercure changé en criſtaux au fond de la cueurbite, qu'il faut ſéparer de la liqueur & les édulcorer, puis les mettre dans un vaiſſeau de rencontre & verſer deſſus de l'eſprit de vin tartariſé juſqu'à

l'éminence de trois doigts ; il faut luter le vaiſſeau très-exactement & le mettre en putréfaction au bain marie durant l'eſpace de quarante jours, qui eſt le mois philoſophique.

Lorſque ce tems eſt expiré, verſez tout ce qui eſt dans le vaiſſeau en une cornue, qu'il faut placer au ſable, & en retirez l'eſprit de vin à une chaleur fort lente, & lorſqu'il ſera tout paſſé, il faut augmenter le feu durant quatre ou cinq heures, & une partie du mercure ſe ſublimera, & l'autre partie demeurera au fond de la cornue en un précipité rouge : vous caſſerez le vaiſſeau, & joindrez ces deux ſubſtances enſemble en les broyant dans un mortier de marbre, & en mettrez la poudre dans un matras, ſur laquelle il faut verſer de très-bon vinaigre diſtillé juſqu'à l'éminence de deux doigts ; vous mettrez ce matras en digeſtion au bain marie ou même aux cendres ou au ſable, & donnerez le feu par dégrés durant vingt-quatre heures, ou juſqu'à ce que la ſubſtance de ce ſublimé & de ce précipité ſoit diſſoute, qu'il faut filtrer chaudement dans un vaiſſeau de verre qui ſoit bien net, & auſſi-tôt le menſtrue s'éclaircira & la ſubſtance mercurielle ſe coagulera en fleurs qui ſeront ſemblables à de la ſoye platte, blanche & éclatante, ou à du cotton & à des flo-

quers de neige, de couleur d'un bel argent brillant & bruni. Séparez ces fleurs avec une cuillere de verre, & les mettez ſécher ſur du papier à filtrer, qui ſoit en quatre doubles, ſans les preſſer, afin de les ſécher ſans qu'elles perdent leur éclat. Continuez la même diſſolution, avec de nouveau vinaigre & la matiere qui ſera reſtée, puis la filtrez & la faites coaguler, juſqu'à ce qu'elle ſoit toute paſſée en fleurs.

C'eſt un très-bon remede purgatif, contre toutes les maladies veneriennes, contre les vers, contre les fiévres intermittentes, la lépre & toutes ſortes de galle & de gratelle : la doſe eſt depuis deux grains juſqu'à huit, il faut le réduire en pilules avec de l'extrait de régueliſſe, pour le faire avaler aux malades, & leur faire boire par deſſus quelque verre d'une décoction qui ſoit appropriée à la maladie, ou leur faire prendre auſſi-tôt un bouillon par deſſus.

§. 14. *La diſtillation du Mercure.*

Preſque tous les Auteurs mettent la diſtillation du beurre d'antimoine au rang de la diſtillation du mercure, mais ils ont tort : car quoique le ſublimé corroſif ſerve à cette diſtillation, on ſçait que le beurre qui en ſort, n'eſt rien autre choſe qu'un antimoine diſſous & épuré par le

moyen des eſprits ſalins, qui avoient coagulé le mercure en ſublimé ; mais ce qui prouve invinciblement cette vérité, c'eſt que lorſque le beurre d'antimoine eſt privé de ſes eſprits ſalins par l'effuſion de l'eau, il ſe précipite en une poudre qu'on remet facilement en régule par la fonte avec un peu de tartre, & qu'auſſi le ſublimé ſe remet en mercure coulant, ſi on fait le beurre avec du régule : ou il ſe ſublime en cinnabre, ſi c'eſt avec de l'antimoine crud, à cauſe qu'il a encore ſon ſouffre extérieur & groſſier. Mais ici nous voulons traiter ſimplement de la diſtillation du vif-argent ſans avoir été préparé, ou après qu'il a été préparé, pour en tirer beaucoup d'excellens remedes, qui ſervent à la cure des maladies les plus opiniâtres & les plus enracinées.

§. 15. *La diſtillation de l'eſprit du Mercure ſans addition.*

Cette opération eſt plus difficile que celles qui ſuivent, parce qu'en celle-ci les parties du vif-argent ne ſont ni diſcontinuées, ni ouvertes par l'aſſemblage & par l'addition des ſels ou des eſprits ; & de plus, il n'a encore reçu aucune impreſſion de leurs mêlanges : ce qui fait que pluſieurs eſtiment cet eſprit ſimple beaucoup plus que les ſuivans, & croyent qu'il a plus

de vertu & plus d'efficace. Il ſe fait ainſi.

Premierement ayez un fourneau, ſur lequel il faut ajuſter un creuſet, en ſorte qu'il ſoit un demi pied au-deſſus de la grille du fourneau; lutez au-deſſus de ce creuſet une cucurbite de grais haute d'un pied & demi, qui ſoit percée haut & bas également, en bas pour recevoir le bord du creuſet en dedans, & en haut afin de placer deſſus un grand chapiteau de verre: il faut auſſi qu'il y ait une petite ouverture quarrée deux pouces au-deſſus du bord qui reçoit le creuſet, qui ait un bouchon qui ferme juſte, afin de pouvoir jetter le mercure dans le creuſet. Lutez très-exactement les jointures du creuſet & du bas de la cucurbite avec un bon lut qui ne fende pas, & la jointure du chapiteau avec de la veſſie & du blanc d'œuf. Après quoi donnez le feu peu à peu pour commencer à échauffer les vaiſſeaux & l'augmenter toujours juſqu'à ce que le cul du creuſet ſoit rouge: cela étant, il faut avoir auprès de ſoi du mercure purifié & en verſer environ deux drachmes à la fois dans le creuſet par l'ouverture quarrée de la cucurbite, qu'il faut boucher auſſi-tôt, & le mercure paſſera dans le chapiteau en vapeurs, qui ſe réduiront partie en corps de mercure coulant, & partie en une liqueur claire qui ſera en petite quantité; il faut conti-

nuer ainſi à verſer & mettre du mercure, juſqu'à ce que vous ayez aſſez de cet eſprit pour votre uſage. Notez qu'on peut ôter le récipient & en ſubſtituer un autre en la place, afin d'en retirer la liqueur diſtillée & d'en ſéparer le vif-argent, pour continuer la diſtillation avec ce mercure qui eſt auſſi bon que d'autre qui n'aura pas été employé.

Il faut rectifier cet eſprit au bain marie ou aux cendres & le garder au beſoin, c'eſt un furet qui pénétre tout le corps, & qui en chaſſe toutes les impurés par la tranſpiration ſenſible ou par l'inſenſible & principalement par les ſueurs. On en peut auſſi laver les ulcéres malins & ſordides & particulierement ceux qui proviennent du venin vérolique. Nous en ferons encore une application plus particuliere, lorſque nous aurons donné la deſcription des deux eſprits ſuivans.

§. 16. *Pour faire l'eſprit blanc & diaphoretique du Mercure.*

Il y en a qui donnent le nom d'huile à ces préparations, mais c'eſt improprement, parce qu'on ne peut légitimement appeller huile que ce qui eſt gras & inflammable, & non ce qui eſt aqueux : c'eſt pourquoi nous avons mieux aimé retenir le nom d'eſprit, comme celui qui exprime le mieux

la nature de la choſe. Cet eſprit ſe fait donc ainſi.

Prenez une livre de ſublimé corroſif préparé comme nous l'avons enſeigné ci-deſſus, mettez-le en poudre très-ſubtile ſur le marbre, puis le mêlez avec trois fois autant d'argille rouge, & piſtez-le tout avec un peu d'eau de pluye diſtillée en une maſſe, dont on puiſſe former des boulettes qui puiſſent entrer dans le col d'une cornue de verre; faites-les entierement ſécher à l'ombre, puis les mettez dans la retorte, que vous placerez au ſable & lui adapterez un ample récipient qui ſoit bien luté. Mais notez qu'il faut que le col de la cornue ſoit large de plus d'un pouce de diamettre à ſon entrée, tant pour faciliter l'entrée des boulettes, que pour mieux faire réuſſir l'opération, qui court hazard de manquer, ſi la ſublimation venoit à boucher le col de la cornue, avant que toutes les vapeurs aqueuſes ſoient ſorties, ce qui feroit caſſer la retorte & peut-être le récipient.

Lorſque le lut ſera bien ſec, donnez le feu par dégrés durant deux ou trois heures, & il en ſortira un eſprit excellent, qu'il faut mettre à part; s'il s'eſt ſublimé du mercure, il faut de nouveau le mêler & piſter avec de la nouvelle argile & procéder comme auparavant, juſqu'à ce que vous ayez

réduit tout le ſublimé en eſprit, qu'il faut mêler, puis le rectifier & le garder au beſoin dans une fiole très-bien fermée : nous en donnerons les vertus & la doſe avec celui qui ſuit.

§. 17. *Pour faire l'eſprit rouge & diaphorétique du Mercure.*

Comme cet eſprit eſt de plus grand travail que le précédent, auſſi a-t-il beaucoup plus de vertu, & je dis même que s'il y avoit quelque crainte de ſe ſervir de ces remedes, qu'il y en auroit néanmoins beaucoup à rabattre en l'uſage de celui dont nous allons enſeigner la pratique, parce que le mars ou le fer, dont on ſe ſert mortifie beaucoup l'acrimonie des eſprits du ſublimé : mais il ne doit y avoir aucun doute pour l'uſage de ces bons médicamens, qui ſont corrigés par le feu & qui ſe donnent en ſi petite doſe, à cauſe de la ſubtilité de leur pénétration, que perſonne n'en doit aucunement apprehender les effets, qui ne peuvent être que profitables & louables. Il ſe fait ainſi.

Prenez une livre de bon ſublimé corroſif, & autant de limaille d'éguilles qui ſoit pure, nette & ſubtile, broyez le ſublimé très-ſubtilement & y ajoûtez la limaille, mettez-en le mêlange à la cave ou en quelqu'autre lieu frais ſur une table de verre

qui ait un rebord & un bec, ſous lequel il faut mettre une écuelle pour recevoir une liqueur jaune qui vient de la réſolution de ces deux ſubſtances, que vous garderez ſoigneuſement; & lorſque la réſolution ſera achevée, prenez le reſte & le mettez dans une cucurbite de verre, verſez deſſus de l'eau de pluye diſtillée, juſqu'à ce qu'elle ſurnage d'un demi pied pour en tirer le ſel, digerez cela aux cendres, & agitez ſouvent les matieres: au bout de trois jours filtrez la diſſolution & l'évaporez en ſel, qu'il faut rediſſoudre, filtrer, évaporer & criſtaliſer, juſqu'à ce qu'il ſoit bien pur; faites-le ſécher & le mettez en poudre, qu'il faut mêler avec la liqueur jaune que vous avez gardée, & elle deviendra rouge comme du ſaffran; verſez le tout dans une baſſe cucurbite de verre, ſur laquelle vous ajuſterez un chapiteau qui ait un bec court & gros, auquel vous adapterez un récipient proportionné, lutez les jointures & faites la diſtillation au ſable en donnant le feu par dégrés, il en ſortira premierement un phlegme, & lorſque l'Artiſte verra que des vapeurs jaunes commenceront à paroître, il changera de récipient & augmentera le feu, & cette vapeur jaune ſe condenſera en une liqueur rouge, qui tombera en partie dans le récipient, & le reſte qui ſera trop épais,

s'attachera dans le corps du chapiteau & dans ſon bec.

Cela étant fait, laiſſez refroidir les vaiſſeaux & ôtez le chapiteau, afin de pouvoir laver avec le phlegme qui eſt ſorti le premier, les parois & le bord de la cucurbite, où il ſe ſera attaché quelque choſe de cette ſubſtance rouge, qu'il faut reverſer ſur la tête morte qui eſt au fond de la cucurbite, ſi elle n'eſt pas caſſée, ſinon il en faudra prendre une autre : mais il faut laiſſer ce qui eſt dans le chapiteau & dans ſon bec, parce que lorſqu'on aura luté & commencé le feu pour réïtérer la diſtillation, dès que l'alambic ſera échauffé, & que les vapeurs commenceront à l'élever, ce qui eſt dans le chapiteau ſe réſoudra en liqueur & coulera dans le récipient. Auſſitôt que toute la liqueur rouge eſt montée & paſſée, il faut changer de récipient, afin de recevoir le phlegme, enſuite duquel il montera encore de la liqueur rouge, qu'il faut recevoir à part & la joindre à l'autre, il faut réïtérer ces diſtillation & cohobations juſqu'à ce qu'il ne monte plus rien de rouge.

Il faut mettre toute la liqueur rouge dans un vaiſſeau de rencontre & verſer deſſus de l'alkohol de vin juſqu'à l'éminence de trois doigts & les digerer & circuler enſemble au bain vaporeux durant

trois ſemaines ; après quoi il faut ôter l'alambic aveugle & en remettre un à bec, & retirer l'eſprit de vin à la chaleur très-lente du bain marie, & garder l'eſprit rouge qui reſtera dans une forte fiole bien bouchée comme un des meilleurs remedes du mercure.

L'un & l'autre de ces eſprits ſont de très-grand & de très-louable uſage dans la Médecine : mais celui qui eſt rouge eſt beaucoup plus recommandable que pas un des autres. Tous pouſſent également par les ſueurs tout ce qui nuit au corps & qui empêche l'œconomie de la vie & de la ſanté : ils rémedient même à pluſieurs maladies, qui n'ont pû céder à beaucoup d'autres remedes. On peut dire avec vérité que ces eſprits, & principalement le rouge, ſont les vrais ſpécifiques contre les véroles invéterées, ce qui ſe connoîtra par leur uſage : car les puſtules s'évanoüiſſent & tombent d'elles-mêmes ; les nodus & les duretés diminuent inſenſiblement : les douleurs nocturnes ceſſent, & les ulcéres puans & ouverts ſe mondifient & ſe conſolident, ſans que l'on ſe ſerve d'aucun remede extérieur.

La doſe eſt depuis une goutte, juſqu'à quatre au plus, dans de l'eau thériacale, dans de l'eſprit thériacal camphré, dans de l'eſprit de vie de Paracelſe, dans de

l'eſprit de guayac, dans de l'eſprit *Dietrion* ou *mixtura ſimplex* du même Paracelſe, ou même dans de la teinture de ſaſſafras & de ſquine qui ſoit faite avec le vin blanc.

Je ſçais que la plus grande partie de ceux qui liront ceci, auront un tout autre ſentiment que le mien, & croiront que j'expoſe des impoſſibilités; ils diront que je ſuis la piſte de tous les autres, à cauſe des vertus que j'attribue aux préparations du mercure qui eſt paſſé en eſprit; ce qui ne m'étonne pas, parce que ceux qui en jugeront de la ſorte, ne connoiſſent pas l'action ſubtile & fermentative du mercure & de ſes remedes. Quel changement ne fait-il pas au corps humain, lorſqu'il eſt ſimplement employé en frictions, en parfums & en emplâtres? Que ne fait-il point par le moyen des bains? Quels étranges effets ne produit-il pas en pilules, & tout cela lorſqu'il eſt ſeulement en corps, ou qu'il eſt ſimplement altéré par le moyen des ſels & des eſprits. Ainſi que n'en doit-on pas eſpérer, lorſqu'il eſt perfectionné, & qu'il eſt paſſé en une ſubſtance ſpiritueuſe liquide qui ſe mêle avec les liqueurs potables: car alors il eſt capable d'être volatiliſé par la chaleur naturelle & pouſſé du centre à la circonference, & ainſi il pénétre toutes les parties & entraîne avec ſoi par la

ſueur tout ce qu'il rencontre d'impur & de mauvais, ſoit que ce ſoit une matiere corrompue ou que ce ſoit ſimplement la ſuperfluité des digeſtions.

Mais afin de fermer la bouche aux médiſans & aux incrédules, je ſuis obligé de rapporter l'hiſtoire d'une perſonne de condition qui a un emploi conſidérable & qui eſt encore en vie, qui a été aveugle confirmé, & qui a été guéri par un remede mercuriel, qui étoit encore en poudre, & qui n'étoit pas pouſſé juſqu'en eſprit. Ce qu'il y a de plus conſiderable dans cette cure, c'eſt qu'on lui ſouffla ſimplement un grain & demi de ce mercure préparé dans chacune des narines avec un tuyau de plume; ce qui produiſit en peu de tems des effets tout-à-fait ſurprenans : car la tête lui enfla extraordinairement, puis il cracha, bava, pleura, moucha, éternua, vomit, piſſa, fut copieuſement à la ſelle & ſua de même; & cela en moins de huit heures de tems : après quoi les accidens ceſſerent & relâcherent peu à peu. Mais ce qui eſt de plus merveilleux, c'eſt que dès le lendemain il commença de voir, mais très-confuſément, & de jour en jour il parvint à diſtinguer les objets, & fut enfin entierement guéri, & eut une vûe la meilleure & la plus aſſurée qu'homme puiſſe avoir, & enſuite il a rendu des ſer-

vices très-importans à la France. La même perſonne qui le traita, guériſſoit auſſi les vérolés les plus perdus avec le même remede, en la même quantité & en le ſouffiant dans le nez. Où eſt, je vous prie, le médicament qui puiſſe produire un effet pareil, ni même qui en approche de bien loin ?

Ce que je raporte eſt ſi véritable que j'en pourrois produire des témoins dignes de foi en très-bon nombre. C'eſt pourquoi je crois que perſonne ne trouvera plus étrange que j'aye attribué aux préparations précedentes des effets qui ſont beaucoup au-deſſous de ce que nous avons rapporté. C'eſt pourquoi je ſuis contraint de dire avec une profonde admiration de la ſouveraine ſageſſe, & du mépris de l'ignorance humaine, que l'âge de l'homme eſt trop court, pour pouvoir anatomiſer le mercure, pour en tirer tous les beaux remedes que Dieu & la nature ont logé dans ce mixte hétéroclite & neutre, qui n'a rien qui lui ſoit pareil, ni qui approche de ſon eſſence, dans tous les autres êtres ſublunaires.

§. 18. *Pour faire une huile douce du Mercure.*

Nous avons encore deux diſtillations du mercure à décrire, à cauſe que les procé-

dés en ſont différens des autres, & que les menſtrues en ſont auſſi différens, afin que l'Artiſte ſoit mieux inſtruit & qu'il puiſſe mieux concevoir tout ce que les plus experts & les plus ſçavans des Anciens, nous ont laiſſé dans leurs œuvres pour la préparation des grands arcanes. La premiere ſe fait ainſi.

Il faut prendre autant qu'on voudra de ſublimé corroſif, qui ait été fait avec le ſel, le vitriol & le ſalpêtre, & qui ait été ſublimé trois fois avec du nouveau vitriol & du ſel qui ait été en flux ou en fonte, & prenant toutes les fois moitié de la tête morte qui reſte après la ſublimation & moitié de nouvelle matiére. Mettez ce ſublimé en poudre ſubtile, & verſez deſſus du très-bon vinaigre diſtillé juſqu'à l'éminence de trois doigts; digerez-les enſemble, & les faites diſſoudre; ſéparez ce qui ſera diſſous, & y remettez du nouveau vinaigre, & continuez ainſi juſqu'à ce que tout le ſublimé ſoit diſſous; mettez toutes ces diſſolutions dans une cucurbite, & en retirez le menſtrue au ſable à un feu bien gradué juſqu'à ſec.

Tirez la matiere & la mettez dans un vaiſſeau de rencontre, & verſez deſſus de l'eſprit de vin très-alkoholiſé, fermez la rencontre & la lutez exactement, & la faites digérer au bain vaporeux l'eſpace de

trois ſemaines, ou juſqu'à ce que la matiere s'ouvre & qu'elle devienne lente & viſqueuſe ; retirez alors l'eſprit de vin à une chaleur proportionnée à ſa nature: puis mettez le vaiſſeaux au ſable & diſtillez au plus haut dégré de feu que vous puiſſiez donner, & il en ſortira une liqueur qui ſera blanche comme du lait ; cohobez ce qui eſt ſorti ſur la matiere qui eſt reſtée au fond, & réiterez la diſtillation, & vous aurez une huile douce, qui ſent bon, & qui ne participe d'aucune faculté corroſive.

Ceux qui connoiſſent l'action & la réaction des ſels & des eſprits, ne trouveront pas ce changement de corroſif en doux impoſſible : car ces mêlanges, ces actions, ces digeſtions, ces diſſolutions & ces diſtillations produiſent des êtres nouveaux que l'Artiſte n'eût jamais eſperé, comme le dit très-bien le profond Philoſophe & Médecin Helmont. *Diſtillatio parit novum ens.*

Cette huile ou cette liqueur guérit tous les ulcéres internes & chaſſe toutes les impuretés qui cauſent les maladies par les ſueurs ; ſurtout c'eſt un ſpécifique admirable contre les ulcéres de la gorge, contre ceux des reins & contre ceux de la veſſie. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à trois dans quelque liqueur appropriée. Mais ſi l'Artiſte veut achever un vrai ma-

giſtere

giſtere ou un élixir de mercure, il faut qu'il faſſe digerer de la chaux d'or qui ſoit bien ouverte dans cette huile durant ſix ſemaines entieres dans un vaiſſeau circulatoire, & il aura un remede ſans prix, qui ſera beaucoup exalté en vertu, & dont la doſe ne paſſe pas depuis un demi grain juſqu'à deux tout au plus.

§. 19. *Pour faire l'aſtre du Mercure.*

Prenez une demie livre de mercure vif, qui ait été ſublimé ſept fois avec le ſel, le ſalpêtre & le vitriol, & qui ait été révivifié autant de fois avec la chaux vive; mettez-le dans une cucurbite & verſez deſſus douze onces de très-bon eſprit de nitre: couvrez la cucurbite de ſa rencontre, & les mettez diſſoudre à la lente chaleur des cendres, s'il en eſt beſoin, ſinon placez la cucurbite au ſable après l'entiere diſſolution du mercure & en retirez l'eſprit juſqu'à ſec: après cela pulveriſez bien la maſſe qui reſte dans un mortier de marbre; mettez la poudre dans une nouvelle cucurbite, verſez deſſus de très-bon vinaigre juſqu'à l'éminence de quatre pouces; couvrez la cucurbite de ſa rencontre & la mettez au ſable; faites digerer & bouillir les matieres enſemble, durant vingt-quatre heures, après quoi ôtez la rencontre & mettez un chapiteau, retirez le

vinaigre juſqu'à ſec; réitérez cela trois fois. Mettez la maſſe en poudre, & diſtillez ſept fois de l'eau de pluye diſtillée deſſus, ou juſqu'à ce que la maſſe ne ſente plus aucunement le vinaigre ; alors il la faut mettre en poudre & la faire digerer pour la derniere fois dans un vaiſſeau de rencontre avec ſon poids égal de véritable alkohol de vin ; il faut couvrir la rencontre & la bien luter, puis la placer au bain vaporeux dans de la paille coupée, & la faire digerer durant ſix ſemaines à une chaleur égale & continuelle.

Cela paſſé, verſez le tout dans une cornue & les diſtillez aux cendres mêlées de ſable à une chaleur graduée, juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus rien par l'augmentation du feu. Ouvrez les vaiſſeaux après qu'ils ſeront refroidis, & verſez ce qui ſera dans le récipient dans une cucurbite, retirez-en l'eſprit de vin à la lente chaleur du bain marie, & vous aurez au fond du vaiſſeau une huile ou une liqueur, qui eſt précieuſe & qui ſent bon, qui eſt ce qu'on appelle l'aſtre du mercure, qui ne ſe donne aux malades que depuis une demie goute juſqu'à trois dans des liqueurs appropriées. Nous en dirons les vertus après que nous aurons enſeigné l'extraction du ſel du mercure, à cauſe qu'il a les mêmes proprietés & la même efficace.

§. 20. *Pour faire le ſel du Mercure.*

Prenez ce qui eſt reſté après la diſtillation de l'aſtre du mercure, mettez-le dans un vaiſſeau de rencontre & verſez deſſus l'aſtre du mercure, faites-les digerer enſemble aux cendres à une chaleur moderée durant huit jours; au bout de ce tems, ſéparez l'extraction par inclination, afin qu'il n'y ait rien d'impur, verſez deſſus une bonne quantité d'eſprit de vin très-ſubtil, circulez-les enſemble durant quinze jours dans un vaiſſeau, qui ſoit bien bouché; après cela retirez l'eſprit de vin au bain marie; puis faites monter l'huile aux cendres, & vous aurez le précieux ſel du mercure au fond du vaiſſeau; gardez ces deux excellens remedes à leurs uſages.

L'un & l'autre ſont un remede très-ſecret & très-ſpécifique pour mondifier & rectifier toute la maſſe du ſang : c'eſt pourquoi ils ſont merveilleux pour la cure de la lépre & de la vérole. Ils guériſſent auſſi toutes ſortes d'ulcéres, quelque malins & invetérés qu'ils ſoient, & emportent & nettoyent très-facilement toutes ſortes de teignes, de galle & de gratelle : la doſe du ſel eſt pareille à celle de la liqueur. Ils agiſſent par la tranſpiration & par les ſueurs.

Nous ne parlerons pas de la liquation

ou de la réſolution du mercure, quoique nous en ayons promis ci-devant un exemple, parce que cette opération ſe rapporte aux deux dernieres diſtillations que nous avons décrites : c'eſt pourquoi il ne nous reſte plus que l'extraction pour avoir le ſouffre du mercure : puiſque nous avons montré comment il en faut faire le ſel.

§. 21. *Teinture du Mercure, qu'on appelle ſon ſouffre.*

Prenez une partie de ce précipité rouge qui ait été fait avec l'eſprit de nitre, broyez-le dans un mortier de marbre avec deux parties de ſel deſſéché & trois parties de vitriol deſſéché à blancheur ; mettez ce mêlange dans un matras, & en faites la ſublimation au ſable à feu violent ſur la fin. Mettez ce ſublimé dans une rencontre & verſez deſſus de bon vinaigre diſtillé, juſqu'à ce qu'il ſurnage de quatre doigts, couvrez la rencontre & la mettez digerer aux cendres durant trois ſemaines, & le vinaigre ſe chargera d'une couleur jaune ; il le faut retirer par inclination & en mettre de l'autre, & continuer ainſi l'extraction par la digeſtion avec de nouveau menſtrue, juſqu'à ce qu'il ne ſe colore plus. Filtrez toutes les teintures & les verſez dans une cucurbite, que vous placerez au ſable, & vous en retirerez par la diſtillation tou-

te la liqueur juſqu'à ſec, & vous trouverez au fond de la cucurbite le ſouffre du mercure en une poudre rouge, qu'il faut mettre dans une fiole de verre & le garder à ſes uſages.

Paracelſe donne de grands éloges à ce ſoufre, & lui attribue la vertu de guérir la goute, l'épilepſie & la maladie venerienne radicalement & ſans aucune crainte de récidive; ſes effets ſenſibles ſont les urines & les ſueurs, autrement il agit par une tranſpiration naturelle, douce & inſenſible. La doſe eſt depuis un grain juſqu'à trois, dans quelque conſerve ou dans quelque confection cordiale, ou même dans l'extrait de genêvre.

Quoique nous ayons averti les Artiſtes dans la théorie de ce Traité, de ne ſe point ſervir des remedes chymiques, qu'ils ne les ayent préparés eux-mêmes, ou qu'ils ne connoiſſent bien l'expérience, la ſcience & la conſcience de ceux de qui ils les prendront. Cependant nous nous ſentons encore obligés d'en dire ici quelque choſe; principalement à cauſe des pernicieux accidens que nous avons vu arriver à pluſieurs perſonnes de toutes les conditions, pour avoir été traitées avec des remedes tirés du mercure qui n'étoient pas bien préparés: c'eſt pourquoi il vaut beaucoup mieux ſe paſſer de leur adminiſtration &

de leur uſage, que d'avoir ſujet de s'en repentir toute ſa vie, ou en ſa perſonne, ou en celle de ceux qu'on a fait ſouffrir par un mauvais & dangereux remede. Ce qui eſt cauſe que je conſeille à ceux qui ne ſont pas encore aſſez inſtruits dans la théorie & la pratique de la Chymie, de ne point entrer dans la préparation des grands remedes, qui ſe tirent du mercure, qu'ils n'ayent acquis une ſuffiſante connoiſſance des matieres qu'il employeront; & une aſſez longue & aſſez heureuſe expérience des remedes qu'ils auront faits: puiſque le grand Hipocrate recommande, que l'expérience ſe faſſe ſur un ſujet vil, lorſqu'il s'agit d'une racine ou d'une plante; à combien plus forte raiſon doit-on être réſervé, lorſqu'on veut ſe ſervir des remedes qui ſont tirés des minéraux & des métaux, & qu'on n'a pas encore l'entiere connoiſſance de leur vertu & de leur activité? Il faut donc aller ici à tâtons & ſonder le gué, afin qu'on ne faſſe pas naufrage de ſa réputation & du ſalut du malade. Car quoique les procédés ſemblent ingenus & faciles à pratiquer, cependant le mauvais choix des matieres, l'action du feu, le manque de vaiſſeaux, quelque inadvertence, quelque négligence ou l'impatience de l'Artiſte, qui eſt aſſez ordinaire à notre nation, changent la nature des choſes, & leur impri-

ment d'autres facultés, que celles que nous en attendons. Que chacun agiſſe donc avec ſcience, avec prudence & circonſpection, avec conſcience, & avec une très-longue patience, ſi on veut parvenir à la poſſeſſion des grands remedes que fourniſſent à la Médecine le mercure & l'antimoine, duquel nous allons parler.

§. 22. *De l'Antimoine & de ſa préparation chymique.*

Comme l'antimoine eſt la pierre d'achopement de pluſieurs pour ceux qui font profeſſion de la Médecine, & que ceux qui ne le connoiſſent pas, le veulent faire paſſer pour la vaine idole des Chymiſtes & de la Chymie, il faut auſſi que nous tâchions de tout notre poſſible de faire voir, que ſi les Artiſtes font cas de l'antimoine, que c'eſt avec une juſte raiſon; puiſque c'eſt par la connoiſſance exacte qu'ils en ont, & qu'ils ne ſe ſont pas contentés de ſon écorce, comme ceux qui le blâment; mais ils l'ont ouvert & l'ont anatomiſé, afin d'en tirer les admirables remedes, dont on voit tant de beaux effets tous les jours, à la louange de la Chymie, & au mépris de ceux qui font profeſſion publique de crier contre & de déchirer par leurs invectives & par leurs calomnies ridicules, ceux qui s'en ſervent tous les jours avec

ſcience, avec connoiſſance, avec ordre & avec méthode & par conſéquent avec ſuccès.

Mais pour mieux éclaircir cette vérité, il faut que nous découvrions en peu de mots ce que c'eſt que l'antimoine & de quoi il eſt compoſé, afin de faire comprendre aux moins entendus, que ceux qui l'ont en horreur, ne le condamnent que faute de le connoître, non plus que ſes préparations dont nous parlerons dans la ſuite.

L'antimoine n'eſt autre choſe qu'un marcaſſite ou un moyen mineral, deſtiné par la nature au genre métallique, mais qui eſt demeuré en chemin, parce qu'il n'avoit pas en ſoi les diſpoſitions néceſſaires pour parvenir juſqu'à cette perfection, ou même parce qu'on l'a prématurément arraché de ſa matrice, comme un fruit qui n'eſt pas mûr, que l'on détache de ſon arbre; ou enfin à cauſe de l'impureté terreſtre de ſon mêlange, & de la diſproportion & de l'indigeſtion de ſes principes.

Mais pour faire mieux comprendre ce que nous venons de dire; il faut que l'Artiſte ſçache que l'antimoine eſt compoſé *premierement* d'un ſouffre mineral, qui eſt en partie très-pur & de la nature de celui de l'or, qui a ſon fondement dans ſa rougeur & qui eſt fixe, & c'eſt dans le centre de ce ſouffre ſolaire que réſident les mer-

veilles de l'antimoine ; & l'autre partie de ce ſouffre eſt impur, inflammable & volatile, comme le ſouffre commun, & c'eſt à ce ſouffre qu'on attribue ordinairement la violence de ſes opérations, lorſqu'il n'eſt pas ſuffiſamment corrigé ou qu'il n'eſt pas bien ſéparé. *Secondement* ce mineral eſt fait d'un mercure métallique abondant, qui eſt néanmoins indigeſte & fuligineux, mais qui eſt pourtant plus cuit & plus coagulé que le vif-argent commun, à cauſe qu'il participe de la nature ſaturnienne. Enfin la *troiſiéme* partie qui conſtitue notre antimoine, eſt une ſubſtance craſſe & terreſtre qu'il tient de ſa matrice, qui contient fort peu de ſel ſenſible, quoique le ſel l'ait produit le premier : mais il a changé de nature ; à cauſe des diverſes altérations & des divers changemens qui ſe ſont faits par la cuite & par la digeſtion de ſon feu centrique.

On voit donc par la deſcription que nous venons de donner de l'antimoine & de ſes parties conſtituantes, que c'eſt l'aſſemblage d'un vitriol, d'un ſouffre & d'un mercure de la nature du plomb, & que par conſéquent il ne peut être condamnable en ſoi, puiſqu'on ſe ſert tous les jours de ces trois choſes ſéparément dans la Médecine, ou crues & naturelles ou préparées ; pourquoi donc ne ſe ſerviroit-on pas auſſi

de l'antimoine crud & du préparé ?

Mais on m'objectera que les plus célebres Auteurs qui ont traité de l'antimoine, le nomment un poiſon, & diſent qu'il participe de quelque mêlange d'arſenic & de réalgar : à quoi nous répondons, que le plomb, le mercure & le ſouffre participent auſſi de ce même mêlange, & néanmoins on ne les bannit pas du commerce de la Médecine : puiſqu'on ſe ſert même de l'arſenic & du réalgar, lorſqu'on a corrigé la malignité de leur ſouffre & de leur ſel par le moyen du feu & des eſprits qui en ſont capables, en ſorte qu'on en peut donner intérieurement, & qu'ils fourniſſent les plus excellens remedes topiques contre tous les ulcéres malins.

Mais il en va tout autrement de l'antimoine, qui ſe donne tous les jours tout crud par la bouche ſans aucun accident & même aux enfans à la mammelle : & que de plus on le met bouillir juſqu'au poids d'une demie livre dans les décoctions contre la vérole, & qu'on le met de même en infuſion à froid dans de l'eau pour ouvrir le ventre & pour ôter les obſtructions des viſceres. Que l'Artiſte ſçache donc que lorſque les anciens ou les modernes, qui ont traité de l'antimoine, ont dit qu'il étoit un poiſon, que ce n'a été que par la comparaiſon qu'il y a des ſimples pré-

parations de l'antimoine, qui ne ſont pas encore aſſez corrigées, & qui purgent & font vomir avec grande violence, avec celles qu'ils décrivent, qui n'ont aucun mauvais effet, mais qui fortifient ſeulement la nature & l'aident à chaſſer inſenſiblement ce qui lui eſt nuiſible. C'eſt pourquoi fermons ce petit avant-propos de l'antimoine par les paroles de Monſieur Zwelfer, qu'il met dans l'appendice qu'il a ajoûté aux ſavantes remarques qu'il a faites ſur la Pharmacopée d'Auſbourg, à la louange de ce noble mineral & contre les ignorans qui le mépriſent. *Cum ſtibii vel antimonii nomen apud aliquos artis pulcherrimæ oſores, præſertim ignorantes, tam malè audiat, ut qui ſolummodò illud ore excidere permittit, mox ex cœtu medentium proſcriptus, ad veneficos amandetur : quia tamen hoc de antimonio judicium, non in aliâ officinâ, quàm cerebri ad lunæ creſcentis & decreſcentis mutabilitatem tornati excuditur ; & vix altus de re magis perversè & perfrictâ fronte loquitur, quam qui ejuſdem minimam habet cognitionem : Idcircò nullo canum ſimilium hoc ſidus allatrantium, convitio à veri tramite dimotus, hoc in præſens aſſerere non erubeſco : Antimonium verè unam & principalem eſſe columnam univerſæ Medecinæ : Quippe ex eo tanquam Protheo, diverſis duntaxat præparationibus, diverſarum operationum medi-*

camenta ſaluberrima, utpotè antiloïmica; antivenerea, diaphoretica, purgantia & vomitoria blanda, ſanguinem univerſum mundificantia, vulneraria, pectoralia; imo univerſale mendicamen ſeu panacea ipſa erui poſſunt. Nec conſtat ex vegetabilibus unicum emeticum, quod minore cum periculo exhiberi poſſit, quam antimonium dextrè & debitè præparatum; Nunquam enim tormina ventris, convulſiones, hypercatharſin, fluxumque nimium colliquativum cauſabit, etiamſi aqua frigida ſuperbibatur. C'eſt-à-dire, » puiſque l'antimoine eſt ſi fort dé-»crié par les ennemis de la belle Chymie & »par les ignorans, qu'à peine un praticien »oſe en prononcer le nom ſans ſe voir ex-»poſé à être rayé du nombre des Médecins, »& à être traité d'empoiſonneur; un juge-»ment ſi déſavantageux à l'antimoine, ne »ſauroit ſortir que d'un jugement peu ſo-»lide & d'une cervelle mal timbrée. Il n'y »en a point qui oſe riſquer d'en parler »plus déſavantageuſement, que ceux qui »manquent de lumieres & de connoiſſan-»ce. Ainſi ſans m'étonner de ces criaille-» ries, je continue toujours dans les mêmes »ſentimens; & j'oſe aſſurer que l'anti-» moine eſt une des principales colomnes » de toute la Médecine. C'eſt une eſpéce » de prothée, tant pour la diverſité de ſes » préparations, que pour la multitude des

» médicamens ſalutaires qu'on en tire, » ſoit alexiteres, antiveneriens, diaphore- » tiques & purgatifs, ſoit qu'on en faſſe » un émetique doux, fort pour purifier la » maſſe du ſang, & même pour les playes » tant intérieures qu'extérieures, auſſi- » bien que pour la poitrine, enfin pour » en tirer une panacée univerſelle. On ne » trouve pas même dans les végetaux un » émetique qui ſe puiſſe donner avec moins » de danger que l'antimoine artiſtement » préparé : car il ne cauſe aucune colique, » nulle convulſion, point de ſuperpurga- » tion, pas même de colliquation extraor- » dinaire des humeurs, quand il arrive- » roit qu'on bût de l'eau froide par deſſus.

Nous croyons qu'il ſeroit ſuperflu d'en dire davantage : c'eſt pourquoi il faut paſſer au choix de l'antimoine, & aux diverſes dénominations que lui ont données ceux qui en ont voulu cacher la préparation & les myſteres, afin que cela ſerve à l'Artiſte pour l'intelligence de leurs énigmes, & pour l'explication de leurs hiéroglyphes.

Les Philoſophes chymiques nous dépeignent ce mineral avec un caractere qui repreſente le monde avec la croix au-deſſus, pour ſignifier que comme le magiſtere de la croix purifie & ſauve l'ame de toutes ſes ſouillures ſpirituelles, auſſi l'anti-

moine & ſes remedes bien & duement préparés, purifient & délivrent le corps de toutes les impuretés, qui cauſent & qui entretiennent les maladies qui l'affligent. Ils le nomment de pluſieurs noms énigmatiques, comme le loup, à cauſe qu'il conſomme & dévore tous les métaux, à l'exception de l'or; d'autres l'ont nommé Prothée, parce qu'il reçoit toutes ſortes de formes, & qu'il ſe révêt de toutes les couleurs par le moyen de Vulcain qui eſt le feu: d'autres l'appellent la racine des métaux, tant à cauſe qu'on en trouve proche de leurs minieres, que parce qu'il y en a qui croyent qu'il eſt la racine & le principe des métaux: c'eſt ſelon d'autres le plomb ſacré, celui des Philoſophes & des Sages, à cauſe qu'il a quelque rapport à la nature de Saturne, qui dévoroit, dit-on, ſes enfans comme il dévore les métaux; & comme il y en a qui le prenent pour le ſujet du grand œuvre des Philoſophes & de leur quinteſſence, Baſile Valentin l'appelle le lion oriental, Paracelſe le nomme le lion rouge, & Glauber nous le décrit comme le premier être de l'or.

Tous les Auteurs ſont d'accord qu'il faut choiſir l'antimoine de Hongrie ou celui de Tranſilvanie, pour en faire les plus belles & les plus hautes opérations; parce qu'il eſt le plus pur, & qu'il participe da-

vantage de la nature ſolaire, & qu'ainſi ſon ſouffre interne en eſt beaucoup plus exalté. On en trouve néanmoins en beaucoup d'autres endroits, & particulierement en Allemagne, & notre France en poſſéde auſſi qui n'eſt point à mépriſer. Si bien que ceux qui n'en pourront pas avoir de celui qui ſe tire près des mines d'or, prendront & choiſiront pour leur travail un antimoine qui ſoit clair, net & brillant, qui ait des faces ou des glaces claires & luiſantes, ſi c'eſt du mineral, qui ſoient mêlées d'une certaine couleur ondoyante & changeante, comme eſt celle des gorges de pigeons, de l'opale ou de l'arc-en-ciel; ce qui témoigne l'abondance de ſon ſouffre: mais ſi c'eſt de l'antimoine ordinaire qui ait été fondu, il faut choiſir celui qui a les plus longues éguilles qui ſoient brillantes & claires, & qui ait auſſi les marques & le coloris que nous venons de remarquer en l'autre. Ceux qui le voudront éprouver pour en être plus certains, prendront une drachme d'antimoine, & le mettront en poudre très-ſubtile, & l'arroſeront avec de très-excellent eſprit de vinaigre, puis il le mettront ſécher & évaporer lentement au feu ſur une petite planche de fer, ou ſur un petit morceau de pot de terre, en ſorte néanmoins qu'il ne flue pas, ni ne ſe fonde au feu:

car ſi la poudre demeure d'une couleur rouge, c'eſt un ſigne aſſuré de la bonté & de l'abondance de ſon ſouffre. Mais nous croyons que la meilleure épreuve de l'antimoine eſt ſa réduction en régule par le moyen du mars & du nitre, ſans aucun mêlange du tarrre, à cauſe de ſon alkali qui diſſout les ſouffres : car celui qui donnera le plus de régule & le plus net, eſt le meilleur, puiſque le régule n'eſt autre choſe qu'un antimoine bien purifié.

§. 23. *Les préparations générales de l'antimoine.*

Avant que de donner le détail des opérations qui ſe font ſur l'antimoine, nous avons jugé néceſſaire de préſenter une idée générale des préparations qui ſe font ſur ce noble mineral : parce que la moiſſon eſt ſi ample, que qui voudroit décrire ce que les anciens & les modernes en ont remarqué & ce que notre propre expérience nous a confirmé, il faudroit faire des volumes ſans fin : auſſi-bien que pour les vertus de l'antimoine qui ſont inépuiſables & ſans fond, comme nous le ferons voir par la ſuite. Nous donnerons donc ſeulement, ſelon notre coûtume, des exemples de chacune des opérations générales, qui ſerviront de régle & de conduite à l'Artiſte pour toutes les autres que la néceſſité des mala-

des, ou la ſeule curioſité, l'obligeront d'entreprendre, afin qu'il ne manque pas à recevoir ou à donner la ſatisfaction qu'il eſpére.

Les préparations générales qui ſe font ſur l'antimoine ſont : *premierement*, la calcination ; *ſecondement*, la ſublimation ; en *troiſiéme* lieu, la diſtillation ; en *quatriéme*, la liquation ou la réſolution ; en *cinquiéme*, l'extraction ; en *ſixiéme*, l'infuſion ; en *ſeptiéme*, la ſalification : quelques-uns y ajoûtent la *huitiéme*, qui eſt la mercurification : mais nous n'en parlerons point, parce que nous en avons fait cent épreuves différentes, qui ne nous ont pas convaincus de la vérité ; c'eſt pourquoi nous nous en abſtenons pour les mêmes raiſons que nous avons alleguées, lorſque nous avons parlé des mercures, des métaux, & de plus, que nous connoiſſons que Paracelſe & les autres n'entendent par le mercure d'antimoine autre choſe que ſon régule bien préparé, ſans aucune diminution de ſon ſouffre ſolaire & centrique ; nous n'en nions pourtant pas l'impoſſibilité : mais nous ne voulons ſurprendre perſonne, ni faire perdre le tems inutilement à des procédés qui n'ont pas réuſſi & qui ne peuvent réuſſir ſelon moi.

La *calcination* eſt double, la ſéche & l'humide ; la ſéche fournit les verres, les

crocus ou les ſaffrans, les diaphoretiques & les régules. La calcination humide donne les précipités. La *ſublimation* fait les fleurs & le cinnabre ou le vermillon. La *diſtillation* tire les vinaigres, les huiles & les eſprits. L'*extraction* communique les ſouffres & les teintures. L'*infuſion* donne les vins émetiques & les eaux ophtalmiques, & la *ſalification*, le ſel.

LES PRÉPARATIONS PARTICULIERES DE L'ANTIMOINE.

§. 24. *Comment il faut faire le verre d'antimoine par la calcination ſimple.*

Il y a tant de manieres de faire le verre d'antimoine, que les Artiſtes ſont bien empêchés de choiſir celle qui eſt la meilleure : mais comme nous ſçavons par la théorie & par la pratique, que celui qui eſt ſans addition, eſt le meilleur, nous donnerons l'exemple du travail de celui-ci, parce que quiconque le pourra faire exactement, ne manquera jamais au travail des autres, dont la fonte, la clarification & la diaphanéité eſt beaucoup plus facile, à cauſe de la jonction des ſels qui en rendent le flux plus prompt & plus net. Ce verre ſans addition ſe fait ainſi.

Prenez de bon antimoine bien choiſi, mettez-le en poudre très-ſubtile, que vous

calcinerez dans une large capſule de terre non verniſſée, au-deſſus d'un feu lent, en l'agitant continuellement avec une ſpatule de fer; il faut que cette calcination ſe faſſe en un lieu perméable à l'air, & que l'Artiſte ſoit au-deſſus du vent, afin que les vapeurs qui exhalent du ſouffre impur de l'antimoine, ne l'incommodent point & n'attaquent pas la poitrine. Il doit ſur-tout prendre garde de ne point donner trop de feu, autrement on chaſſeroit trop ſoudainement l'humidité excrémenteuſe de ce mineral, qui emporteroit auſſi avec ſoi l'humidité radicale, ce qui empêcheroit la fonte & la réduction en verre. Lorſque l'Artiſte aura tenu l'antimoine trois ou quatre heures deſſus du feu, & qu'il verra qu'il commencera de ſe grumeler & de s'aſſembler, il faut qu'il retire le vaiſſeau du feu, & qu'il verſe la matiere ſur le porphire, afin de la remettre en alkohol après qu'elle ſera refroidie; puis il recommencera la calcination avec un peu plus de feu que la premiere fois, & continuera ainſi juſqu'à trois ou quatre fois, en augmentant toujours le feu à chaque fois qu'il aura rebroyé l'antimoine; alors il aura une chaux d'antimoine, qui ſera d'un gris blanchâtre, qui lui ſervira pour en faire le verre & pour en faire auſſi un diaphoretique excellent contre la peſte &

contre les fiévres malignes.

Pour y parvenir, il faut qu'il réverbere une partie de cette chaux dans un creuſet à feu nud, juſqu'à ce qu'elle ſoit changée de blanche en jaune; mais ſi la chaux venoit à ſe grumeler pendant la réverberation, il faut auſſi-tôt la tirer du feu & la rebroyer, & continuer ainſi juſqu'à ce que tout le ſouffre externe ſoit évaporé, & que l'interne commence à ſe manifeſter par la la couleur jaune qu'il communique. Lorſqu'il eſt en cet état, il faut le mettre dans un matras, & verſer deſſus de très-bon eſprit de vin & les digerer enſemble durant quinze jours: cela paſſé, il faut enflammer de ce même eſprit juſqu'à ſept fois ſur le diaphorétique, afin de le mieux fixer. La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à douze dans de la conſerve de fleur de ſouci.

Mais pour la vitrification, il faut prendre une demie livre de la chaux que l'Artiſte aura préparée, & y ajoûter une demie once d'antimoine crud en poudre, afin d'en faciliter la fonte, qui ſe fera au feu du four à vent dans un creuſet qui ſoit d'une bonne matiere permanente au feu; & lorſque l'Artiſte verra que la matiere, qui eſt dans le creuſet, eſt en flux beau & net, il en fera l'épreuve avec un petit ſtile ou verge de fer qui ſoit net, il oppoſera le verre à la lumiere, & s'il eſt rouge & tranſ-

parent comme le rubis ou le grenat, il le verſera dans un baſſin d'airain, ou ſur une platine ſur quoi on ſéche le linge, qui ait été bien écurée & qui ait été chauffée avant que de jetter le verre deſſus, & ainſi on aura un verre beau, rouge & tranſparent, duquel on ſe ſervira à beaucoup de très-belles & très-ſalutaires opérations, que nous mettrons en leur rang ſelon la claſſe de leur préparation générale : c'eſt pourquoi il faut que l'Artiſte en ſoit toujours fourni.

§. 25. *Pour faire le crocus ou le ſaffran d'Antimoine, qu'on appelle le crocus des métaux.*

Nous donnerons trois deſcriptions de cette opération, l'*une* qui ſera légere, commune & facile, une *autre* qui ſera un peu plus embarraſſante, & la *troiſiéme*, qui requiert plus de travail. Comme ces travaux ſont différens & faits pour des raiſons diverſes, auſſi l'Artiſte ſera inſtruit de l'un & de l'autre, pour en pouvoir rendre raiſon aux autres & à ſoi-même.

Le premier crocus métallorum.

Nous avons toujours recommandé à l'Artiſte le choix & la pureté des matieres : mais il faut qu'il ſoit encore plus circonſpect que jamais dans les opérations qui ſe font ſur l'antimoine, parce que la réuſſite

bonne ou mauvaiſe dépend de ſa prudence & de ſa connoiſſance.

Voilà pourquoi il faut qu'il prenne de l'antimoine bien choiſi & du ſalpêtre bien dépuré, pour faire toutes les préparations qui ſuivront : car comme on appelle le nitre le ſavon des ſages, il faut auſſi qu'il ſoit pur & net pour faire l'action & la dépuration que les Auteurs en eſpérent.

Prenez donc de l'antimoine bien choiſi & du ſalpêtre bien purifié de chacun parties égales, broyez-les en poudre chacun à part, puis mêlez-les & les mettez dans un mortier de bronze que vous couvrirez d'un couvercle de pot de terre, ou d'une tuille arrondie, qui ait un trou de la grandeur d'un bon pouce de diamettre, afin d'y pouvoir mettre le feu avec un petit charbon bien allumé ; il faut que cette opération, qu'on appelle fulmination, fulguration & détonation, ſoit faite dans un lieu découvert, & ſe mettre au-deſſus du vent, afin de ne point être englouti par la fumée puante & maligne de ce minéral, & à cauſe de la corroſion de l'eſprit du nitre & de l'inflammation du ſouffre externe de l'antimoine. Lorſque le mortier ſera refroidi, il faut en tirer la matiere, qui ſera de deux ſortes : l'une qui eſt au-deſſus, qui participe du ſalpêtre & du ſouffre de l'antimoine, & l'autre qui eſt au-deſſous

en une maſſe compacte & ſerrée comme du foye, ce qui fait qu'on l'appelle *Hepar antimonii* ou le foye de l'antimoine, qui n'eſt à proprement parler, qu'une vitrification inſtantanée, imparfaite, & opaque de l'antimoine, par la calcination que le ſalpêtre en fait en un moment.

Il faut mettre ces deux matieres enſemble dans un mortier de bronze & les triturer en poudre ſubtile, dont il faut faire la lotion avec de l'eau chaude, afin d'en ſéparer le ſel; mettez la premiere lotion à part, pour en faire ce que nous dirons ci-après, & continuez la trituration, la lotion & l'effuſion de la liqueur chargée de la plus ſubtile poudre, juſqu'à ce que tout le corps du foye d'antimoine ſoit paſſé en poudre impalpable avec l'eau; il en faut ſéparer l'eau & le faire ſécher lentement, & on a ce qu'on appelle ordinairement *Crocus metallorum*, ou le ſaffran des métaux.

Si on filtre la premiere lotion, & qu'on précipite cette eau claire avec du vinaigre diſtillé, il ſe fait une poudre rouge, qu'on appelle *Sulphur auratum diaphoreticum*, le ſouffre auré diaphoretique, mais cela très-improprement; parce que ce n'eſt rien autre choſe qu'une portion du ſouffre externe de l'antimoine, que le ſel fixe du nitre tenoit diſſout & caché en ſoi, & qui a été

rendu visible & corporel par le moyen du vinaigre distillé ; par la raison que tout ce qui est dissout par les alkali, est précipité par les acides : & au contraire, tout ce qui a été dissout par les acides, est précipité par les alkali. Mais qu'on ne s'imagine pas que ce prétendu soufre auré soit diaphorétique, & qu'on ne se fie pas sur cela à la parole des Auteurs : car on s'y trouvera trompé, si on le donne en très-petite dose qui n'agira point, au lieu que si on augmente, la dose il fera vomir avec beaucoup de violence : car ce n'est rien autre chose que du *crocus metallorum* fort subtil, dont plusieurs font leur vin émetique.

Le second crocus metallorum, qu'on croit être celui de Rullandus.

Cette seconde préparation n'est pas différente quant à la matiere, elle l'est seulement quant au travail, qui est un peu plus long : car il faut prendre une demie livre de nitre & le faire fondre dans un creuset, & lorsqu'il sera fondu, il faut le tirer du feu, & éprouver avec une petite portion d'antimoine en poudre, s'il ne prendra pas feu, lorsqu'on l'y mettra ; si cela arrive, il faut attendre encore un peu, car il ne faut pas qu'il s'enflamme : mais aussi-tôt que l'Artiste aura reconnu par l'essai, que le mêlange se peut faire sans inflammation, il

il faut y verſer peu à peu une demie livre d'antimoine en poudre, & le bien mêler avec le nitre fondu avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce que le tout ſoit bien mêlangé; lorſque cela ſera fait, il faut y mettre le feu avec un charbon allumé comme à l'autre, & il ſe fera la même choſe.

Or ce mêlange & cette obſervation ſe font à cauſe que le nitre en flux ſe mêle, s'unit & pénétre beaucoup mieux l'antimoine, que le nitre froid & en poudre, & qu'ainſi la conflagration emporte beaucoup mieux le ſouffre impur de l'antimoine, ce qui rend le *crocus metallorum* beaucoup moins violent dans ſon opération, puiſque tout ce qu'on apprehende de mauvais de l'antimoine, provient de ce mauvais ſouffre auquel on attribue, quoiqu'aſſez légerement, les vapeurs arſenicales & véneneuſes.

Le troiſiéme crocus métallorum.

Le travail de cette troiſiéme préparation eſt tout-à-fait différent des deux précedens, mais il n'en eſt pas moins eſtimable: car il ſe fait une plus longue calcination, & par conſéquent une plus exacte & meilleure maturation des parties indigeſtes de l'antimoine, par le moyen des ſels & du feu. Ce qui ſe fait ainſi.

Prenez de l'antimoine bien choiſi, du

ſalpêtre bien dépuré & du ſel commun bien net & bien deſſéché, de chacun parties égales, mettez-les en poudre chacun à part, puis faites-en le mêlange, que vous mettrez dans un creuſet luté & couvert avec un couvercle qui ait un trou au milieu qui ſoit grand comme le bout du petit doigt, qui ſervira de paſſage aux exhalaiſons. Il faut placer le creuſet ſur un cullot au four à vent, & l'entourer de charbons noirs & vifs juſqu'au haut du couvercle, afin de l'échauffer peu à peu, & lorſqu'il eſt une fois échauffé, & que les vapeurs des ſels & du ſouffre de l'antimoine commencent à pouſſer par le trou, il faut augmenter le feu & ouvrir toutes les portes du four à vent, & même y joindre l'air des ſoufflets, s'il en eſt beſoin, afin de bien faire fluer les matieres dans le creuſet & continuer ainſi juſqu'à ce que les fumées ceſſent, & même l'augmenter encore durant un bon quart d'heure, puis laiſſer refroidir le creuſet & le caſſer après, & vous y trouverez l'antimoine réduit en une eſpéce de régule rouge comme du vermillon, au-deſſous des ſels qui ont ſurnagé au-deſſus comme des ſcories ; il le faut caſſer avec un marteau, le mettre en poudre ſans aucune lotion & le garder au beſoin, comme un des meilleurs *crocus metallorum*, pour en faire le vin émetique : on lui at-

tribue la faculté d'agir plus par bas que par haut ; il ne laiſſe pourtant pas de faire vomir, mais c'eſt avec moins de violence.

On peut ſe ſervir de ces trois crocus également au défaut l'un de l'autre, puiſqu'ils ont les mêmes vertus, ſinon qu'ils agiſſent plus ou moins violemment, à quoi on peut remedier en diminuant la doſe. Ils ont la vertu d'ôter toute la douleur de tête, qui provient des impuretés de l'eſtomac, même de ſoulager les épileptiques, les pleuretiques, les mélancoliques, les maniaques, & ceux qui ont des douleurs vagues & des laſſitudes ſpontanées. Ce ſont auſſi de très-bons remedes dans toutes les fiévres, ſoit dans les continues ſoit dans les intermittentes. Ils ſont merveille contre la peſte, contre les douleurs arthritiques, contre la coagulation du ſang. On ne les donne point en ſubſtance, mais on en tire la vertu par infuſion ou par ébullition, ſi on eſt preſſé, avec quelque liqueur fermentée, comme le vin, l'hydromel, le cidre & la bierre. La doſe eſt depuis trois juſqu'à huit, dix & douze grains. Ce ſont de plus des remedes admirables dans les lavemens, ſi on en met l'infuſion depuis un ſcrupule juſqu'à quatre dans du bouillon de viande ou dans quelque décoction émolliente ou carminative.

Voilà ce que nous avions à dire ſur ce

qu'on appelle crocus, à cauſe de la reſſemblance de la couleur qu'ils ont avec le ſaffran, qui a une teinture ſolaire : mais ils ne ſont pas analogues en vertu à ce noble aromat des Philoſophes : c'eſt pourquoi c'eſt improprement qu'on les appelle les ſaffrans des métaux : car les vrais Artiſtes ne donnent ce beau nom qu'à cette belle & excellente préparation des métaux, par laquelle ils ſont réduits en une poudre ſaffranée douce & agréable, qui eſt leur pur ſouffre volatile, qui eſt capable de toutes les vertus que poſſéde le ſaffran, ſavoir de concilier le ſommeil, d'appaiſer les douleurs, de fortifier le cœur & toutes les fonctions de la vie, d'ouvrir les obſtructions, d'être un baume conſolidatif, & d'empêcher les accidens des playes, de meurir & de réſoudre les duretés & les nodus ; or on attribue tous ces effets au ſaffran végetable, quoique foiblement : mais le vrai ſaffran des métaux, qui eſt le vrai *crocus* philoſophique, poſſéde éminemment & parfaitement toutes les vertus que nous avons énoncées : car il provoque le ſommeil & appaiſe toutes les douleurs, parce qu'il calme toutes les irritations de *l'Archée*, & qu'il en corrige toutes les erreurs, il fortifie toutes les foibleſſes naturelles, ôte toutes les obſtructions de tous les viſceres très-efficacement & en peu de

tems : il arrête auſſi & appaiſe toutes les colliquations & les flux immoderés; enfin il guérit en dedans & en dehors toutes ſortes d'ulcéres malins, chancreux, fiſtuleux, & pour le dire en un mot, remedie à tous les maux auſquels la nature humaine eſt ſujette, parce que c'eſt un vrai ſouffre volatile, qui conſomme & qui chaſſe doucement par la puiſſance de ſa chaleur & de ſa lumiere interne tout ce qu'il y peut être reſté de mauvais dans les ſuperfluités des plus extrêmes digeſtions.

Mais ce n'eſt pas ici le lieu d'en dire davantage, nous avons ſeulement voulu faire connoître à l'Artiſte, qu'il ſera capable de chercher ce noble & divin *Crocus*, lorſqu'il ſe ſera addonné tout de bon à l'amour de ſon Créateur, afin que par le moyen de ſa lumiere, il puiſſe pénétrer juſqu'au profond du cabinet des myſteres de la nature & de l'art, qui ſont contenus dans le vrai *Crocus* des Philoſophes.

§. 26. *Comment il faut faire l'Antimoine diaphoretique.*

Si nous avons recommandé la purification du ſalpêtre pour les crocus métallorum, nous la recommandons encore davantage pour la préparation du diaphoretique; car comme ce remede eſt excellent, auſſi faut-il que l'Artiſte s'étudie de tout

ſon pouvoir à le faire avec toutes les circonſtances requiſes. Or le principal de cette opération dépend de la bonté, de la pureté & de la ſiccité du nitre ; parce que c'eſt lui qui doit chaſſer le ſouffre impur de l'antimoine & qui doit digerer, meurir & fixer l'indigeſtion de ſon mercure, comme nous le ferons voir dans la ſuite de l'opération qui ſe fait ainſi.

Prenez deux parties de ſalpêtre très-pur & très-ſec, & une partie d'antimoine bien choiſi, mettez-les en poudre ſubtile chacun à part, puis les mêlez enſemble : accommodez un pot de bonne terre non verniſſée ou un bon creuſet ſur un cullot dans le four à vent, & le couvrez ; entourez-le de charbons noirs & allumés, & juſqu'à peu près du haut, afin d'échauffer ce vaiſſeau par dégrés, & lorſqu'il ſera rouge de tous côtés, il faut ſouffler dedans pour en faire ſortir les ordures, s'il y en a, puis y verſer une demie cuillerée de ce mêlange, & couvrir le pot avec un couvercle qui ſoit juſte : auſſi-tôt que la matiere touche le pot, elle s'enflamme, & le ſalpêtre enleve impétueuſement avec ſoi le ſouffre impur de l'antimoine, & ce qui reſte après cette détonation ou fulguration, ſe fixe au bas du vaiſſeau par l'action du ſel fixe du nitre & par celle du feu. Il faut continuer ainſi juſqu'à ce qu'on ait achevé

la calcination de l'antimoine, en le mettant ainſi peu à peu.

Cela étant fait, ajoûtez encore une partie de nitre très-ſec à ce qui eſt dans le pot, afin qu'il flue avec la matiere, & qu'il en acheve la cuite & la fixation par la pénétration & par l'action des eſprits du nitre, qui s'inſinuent par leur ſubtilité juſques dans les moindres atomes du corps de l'antimoine, & ainſi le cuiſent, le lavent & le fixent en une ſubſtance blanche & friable après qu'elle eſt édulcorée & ſéchée. Il faut encore continuer le feu durant une heure ou deux après qu'on a mis la derniere partie de ſalpêtre, puis il faut finir & laiſſer refroidir les matieres & le vaiſſeau; il faut bien ôter toutes les impuretés qui pourroient être autour du pot, avant que de le mettre tremper dans une terrine, qui ſoit pleine d'eau bouillante, qui diſſoudra peu à peu le nitre fixe qui forme la maſſe qui eſt dans le pot avec le diaphoretique, & cette maſſe étant diſſoute tout-à-fait, vous agiterez ce qui ſera au fond du vaiſſeau avec un biſtortier, & lorſque l'eau ſera blanche comme du lait, il faut la verſer dans une autre terrine, après quoi il faut prendre ce qui reſtera dans la terrine, & le triturer dans le mortier de marbre, & achever de le laver toujours avec la même eau, juſqu'à ce que

toute la ſubſtance antimoniale ſoit paſſée en alkohol, comme nous l'avons enſeigné en la préparation du *crocus métallorum*.

Que ſi on veut avoir plutôt fait, il faut caſſer le pot au ſortir du feu & en retirer la matiere, qu'il faut broyer au mortier de marbre, & la laver avec deux ou trois livres d'eau ſeulement, juſqu'à ce que le tout ſoit paſſé en alkohol. Il faudra retirer cette premiere eau par inclination auſſi-tôt qu'elle ſera repoſée & la mettre à part, & en verſer de la nouvelle ſur ce qui reſte, & continuer juſqu'à ce que l'eau en ſorte inſipide, après quoi il faut faire ſécher le diaphoretique & le garder à ſes uſages.

Nous n'avons pas dit ſans raiſon qu'il falloit mettre la premiere eau qui a fait la diſſolution du nitre fixe à part; parce que ce ſel a changé de nature par le ſouffre de l'antimoine, & qu'il eſt devenu de la nature des alkalis & des ſels lixiviaux, qui ſont d'une nature & d'une eſſence ſubtile, pénétrante & ignée plutôt que corroſive, ce qui eſt cauſe qu'il a diſſout la plus pure partie du régule de l'antimoine, qui eſt chargée de ſon ſouffre fixe & ſolaire, qui eſt bien cuit & bien digeré par l'action du nitre & du feu; & quoique cette eau paroiſſe claire, cependant elle eſt peſante: c'eſt pourquoi il faut précipiter cette eau avec du vinaigre diſtillé, & auſſi-tôt elle

devient blanche comme du lait, parce que le diaphoretique qui ſe trouvoit en diſſolution dans cette eau, ſe manifeſte, & n'a pas l'odeur déſagréable : au contraire, il ſent la crême & le lait aigrelet, lorſqu'on en fait l'édulcoration & après la déſiccation, pour s'en ſervir au beſoin.

Or comme nous avons dit que la précipitation de ce diaphorétique ſentoit bon, à cauſe de la fixité de ſon ſouffre interne, il faut auſſi que nous faſſions voir, que celle que l'on fait du ſouffre auré prétendu, dont nous avons parlé ci-devant, avec du vinaigre diſtillé, ſent très-mauvais ; parce que ce n'eſt que le ſouffre externe, impur & volatile que le ſel avoit attiré à ſoi, à cauſe qu'il n'étoit pas ſuffiſant pour l'enlever ni le chaſſer & moins encore pour le fixer, puiſqu'il n'y avoit que partie égale de nitre & d'antimoine pour faire le *crocus métallorum* ; au lieu que dans la préparation du diaphorétique, il y a d'abord deux parties de nitre contre une d'antimoine, & que de plus on en ajoûte encore une après que la fulguration ou détonation eſt faite, qui acheve de meurir & de fixer ce qu'il pouvoit y avoir encore de crud & d'indigeſte.

Nous avons jugé à propos d'ajoûter ceci, afin de faire d'autant mieux connoître à l'Artiſte que ce qui doit fixer, doit tou-

jours être au triple de ce qui doit être fixé; & au contraire, que ce qui doit être volatiliſé, doit être moindre de trois parties que ce qui doit volatiliſer : & même on va juſqu'à quatre contre un, comme quatre onces d'eſprit pour volatiliſer une once de ſel, & quatre onces de ſel pour fixer une once d'eſprit, ce qui paſſe pour un axiome fondamental en Chymie.

La doſe du diaphoretique corporel & groſſier, eſt depuis quatre grains juſqu'à trente ; & celle de celui qui a été précipité, eſt depuis trois grains juſqu'à vingt. La vertu de tous les deux eſt très-recommandable dans la Médecine : car quoique nous les appellions fixes, ce n'eſt pourtant que par comparaiſon, à cauſe des remedes antimoniaux, qui font vomir & qui purgent avec violence : mais le diaphoretique agit par une éradiation de vertu & d'efficace qui eſt preſque inconcevable, parce qu'il fortifie doucement & naturellement l'Archée, qui eſt le directeur principal de toutes les fonctions de la vie, ſoit durant la ſanté ſoit dans la maladie : c'eſt pourquoi il en faut continuer l'uſage durant le tems du mois philoſophique, parce que durant ce terme, il eſt capable d'alterer & de changer en mieux tout ce qui nuit & empêche la liberté des actions de cet archée principal.

Mais ſi on en fait l'application & l'ap-

propriation aux maladies particulieres, & aux parties du corps, nous dirons que le diaphorétique d'antimoine eſt un remede ſans pareil pour réſiſter à la corruption qui ſe peut faire au corps, qu'il mondifie & qu'il rectifie toute la maſſe du ſang, qu'il eſt capable d'ouvrir les obſtructions les plus invetérées du foye, de la rate, du méſentere, du pancréas & celles même de toutes les autres parties : qu'il remedie à la rétention des mois & aux pâles couleurs, à l'hydropiſie, à la mélancolie hypochondriaque, à la vérole & à ſes accidens ; qu'il mondifie & qu'il guérit les ulcéres internes & externes, qu'il rompt les abſcés du dedans ſans danger, & qu'enfin il eſt très-bon contre les fiévres malignes, contre le pourpre, contre la rougéole & contre la petite vérole.

Quoique le diaphorétique ſoit un remede preſque général ; cependant il y en a qui croyent le particulariſer & le ſpécifier à quelques parties & à quelques maladies, en joignant des métaux, comme l'or, l'argent, l'étain, le cuivre ou le fer à l'antimoine, ou à ſon régule avant de le calciner avec le nitre, & prétendent ainſi le rendre cordial, céphalique, ſtomachique, ſplénetique ou hépatique : mais nous croyons que ces métaux ne ſont pas aſſez ouverts par cette ſimple fonte avec l'antimoine, pour communiquer ſi facilement leur

vertu qui réſide proprement dans un ſouffre centrique qui ne ſe tire pas facilement; & comme l'antimoine eſt un mineral qui a un ſouffre moins lié & moins fixe, il ſe faut contenter de ce que la nature & l'art nous fourniſſent ſi liberalement avec une vertu ſi ample & ſi étenduë.

§. 27. *Du régule d'antimoine.*

Nous avons déja dit ci-devant que le régule d'antimoine n'eſt rien autre choſe qu'un antimoine dépuré, comme le criſtal de tartre n'eſt qu'un tartre purifié : mais il faut que cette purification ſe faſſe ſans tartre, à cauſe que l'alkali qui ſe forme de la calcination du tartre & du nitre, eſt un ſel mêlé, qui extrait & qui diſſout les ſouffres les plus fixes & les plus intimes des mixtes, comme cela paroît par les feces qui ſurnagent le régule qui eſt fait avec le tartre, qui ſont hautes en couleur, & par le peu de régule qu'on en tire par ce moyen.

Mais on pourra dire que l'Artiſte ne doit pas tant rechercher la quantité que la qualité, & que quoiqu'il en trouve davantage avec une autre façon de travailler, il doit cependant ſe voir à celle qui en donne le moins, parce qu'on le croit plus pur & plus ouvert. Pour répondre à cet argument, il faut que nous poſions premiere-

ment que nous nous ſervions du mars pour faire le régule, afin d'établir que le fer ou l'acier ſont des agens capables d'attirer à ſoi le ſouffre impur & combuſtible de l'antimoine, à cauſe de la ſéchereſſe, de la poroſité & de la terreſtréité du mars qui eſt avide de ſe fournir de ce dont il a beſoin, & qu'il le tire à ſoi par tout où il le rencontre : comme nous en avons donné une preuve, lorſque nous avons décrit la purification du fer pour le convertir en acier par le moyen du ſouffre gras, volatile & onctueux des cornes de bœuf. De plus le nitre cauſe une inflammation ſubite & une fuſion qui éleve par une ébullition & comme par une fermentation inſtantanée tout le mars, les impuretés terreſtres & le ſouffre externe de l'antimoine ; de ſorte que la ſeule partie réguline & mercurielle de l'antimoine demeure en flux au fond du creuſet, qui poſſéde en ſoi ſon ſouffre fixe & ſolaire, qui a tiré à ſoi par ſimpathie & par analogie de ſubſtance l'ame du mars, qui eſt ſon ſouffre pur. Ainſi l'Artiſte doit conſiderer que nous conſervons dans cette opération le plus pur de l'antimoine, & que nous en chaſſons ſeulement l'impur, & que de plus, nous joignons encore à ce pur un autre ſouffre qui n'eſt pas de moindre efficace que celui qu'il contient en ſoi : au lieu qu'avec le tartre

on ne manque jamais de diſſoudre & d'extraire le pur & ſon ſouffre, qu'il faut néceſſairement conſerver, ſi on veut réuſſir à bien faire les autres opérations qui en réſultent avec la vertu qu'on y déſire, qui ne peut venir que de ce pur mercure & de ſon ſouffre. Tout cela nous fait conclure à donner la deſcription du régule qui va ſuivre.

§. 28. *Comment il faut bien faire le régule d'antimoine.*

Prenez une demie livre de pointes de cloux à ferrer les chevaux, ou une demie livre de limaille de fer ou d'acier qui ſoit bien nette, mettez-la dans un bon creuſet qui ſoit un peu grand & profond, placez-le ſur le cullot au four à vent; couvrez-le d'un morceau de brique & l'enſeveliſſez de charbon noir mêlé de charbons vifs, afin qu'ils s'allument peu à peu, & que cela ſerve de recuite au creuſet, & lorſque le feu ſera bien allumé, & que l'Artiſte verra que le mars eſt en une ignition rouge & claire, en ſorte qu'elle tire ſur le blanc, il faut alors y ajoûter une livre d'antimoine bien choiſi en poudre, puis recouvrir le creuſet de la brique & de charbons, afin de hâter la fonte & l'union des deux matieres, & lorſque cela ſe connoîtra par la fréquente inſpection de l'Ar-

tiſte, il apprêtera le cornet à régule, s'il en a, le tiendra chaud & le frottera de cire juſqu'au fond, puis il jettera dans le creuſet trois ou quatre onces de nitre, qui ſoit réduit en poudre groſſiere, & qui ſoit très-ſec & un peu échauffé, afin qu'il s'enflamme plutôt avec le ſoufre de l'antimoine, & que la fuſion en ſoit plus prompte & plus nette ; car dès que le nitre eſt dans le creuſet, il ſe fait une ébullition des matieres avec un bruit & des étincellemens qui viennent de l'air du nitre, & du mêlange du ſouffre avec le mars : mais il faut que l'Artiſte prenne bien garde d'être prêt avec des tenailles pour tirer le creuſet & verſer les matieres dans le cornet, auſſi-tôt que l'ébullition eſt paſſée, autrement il ſe feroit une croûte au-deſſus qui en empêcheroit le jet, & qui ſe fond auſſi très-difficilement.

Auſſi-tôt que les matieres ſont dans le cornet, il faut frapper ſur ſon bord avec un pilon ou avec un marteau pour mieux faire la ſéparation du régule : mais ſi l'Artiſte n'eſt pas fourni de cet inſtrument, il ſe contentera de tirer auſſi-tôt le creuſet du feu & de le poſer ſur une brique un peu chaude, & frappera doucement ſur le bord & le laiſſera refroidir.

Il ſeroit pourtant néceſſaire qu'il eût un cornet dans ſon laboratoire, parce qu'il

ne ſeroit pas obligé de rompre ſon creuſet, qui lui ſerviroit aux autres fontes pour la purification du régule, & que de plus il ne perdroit pas tant de tems ni de feu inutilement ; car il feroit ſes quatre fontes de ſuite & dans un même vaiſſeau.

L'un des deux vaiſſeaux étant refroidi, il faut ou renverſer le cornet, & frapper contre la terre pour en faire ſortir le régule, ou caſſer le creuſet, & on trouvera une maſſe qui ſemblera uniforme : mais il faut frapper deſſus vers le milieu, & le régule qui eſt au bas ſe ſéparera des feces qui ſont au-deſſus, qui ne ſont rien autre choſe que le mars, le ſouffre & les impuretés terreſtres de l'antimoine avec très-peu de nitre, qui compoſent auſſi une maſſe compacte à part, qui ſe réſout de jour en jour à l'air, en une poudre ſéche qui reſſemble à de la limaille de fer qui eſt ſalle & terreſtre.

Le régule n'eſt pas encore aſſez pur à la premiere fonte : c'eſt pourquoi il faut le mettre en poudre, & y ajoûter trois onces de nouvelle poudre d'antimoine crud, afin d'en accelerer la fonte, & le mettre dans un nouveau creuſet, pour le faire fluer enſuite au feu du four à vent ; & lorſqu'il paroîtra en flux, il y faut jetter deux ou trois onces de nitre très-ſec & chauffé en poudre, & il ſe fera encore une petite

ébullition, jettez-le auſſi-tôt dans le cornet & frappez deſſus, ſéparez le régule des ſcories noirâtres & impures, & il ſera le double plus pur & plus blanc. Continuez la troiſiéme fois de même, & les ſcories ſeront plus griſes ou blanchâtres; ce ce qui témoigne qu'il s'approche du point de ſa pureté : c'eſt pourquoi il faut encore faire la quatriéme fonte & toujours avec du nouveau nitre ſec & chaud, & donner feu très-violent cette derniere fois, afin que le nitre flue comme il faut, & qu'il faſſe l'œil de perdrix; jettez-le promptement & agitez le cornet, qui aura été bien chauffé en rond, & vous aurez un régule étoilé juſqu'à ſon centre, qui eſt blanc comme de l'argent, & qui commence à faire connoître ſa teinture ſolaire : car le nitre qui a flué au-deſſus, eſt tout jaune, ce qui eſt une marque infaillible avec l'étoile qui eſt au-deſſus, que le régule eſt au point de ſa pureté & de ſa perfection, pour être employé à la préparation des bons remedes qu'on prétend tirer de l'antimoine.

Si l'Artiſte veut avoir la curioſité, il peut faire mouler des gobelets & des coupes de ce régule, comme auſſi des balles de petit calibre, & il aura ce qu'on appelle *Pocula perpetua*, *& Pilulæ perpetuæ*, des coupes & des pillules perpetuelles, qui

ne s'épuiſent jamais de leur vertu purgative & vomitive, quoiqu'on mette tous les jours du vin en infuſion dans les coupes, ou qu'on faſſe avaller tous les jours une pillule, qu'on peut rechercher dans les ſelles, & la laver pour s'en ſervir à de ſemblables uſages, comme l'expérience le témoigne tous les jours, ce qui prouve bien évidemment que l'antimoine participe autant ou plus, que pas un autre mixte, de la lumiere & du feu céleſte, qui ne diminue jamais de vertu, quoiqu'il envoye tous les jours ſes rayons & ſa chaleur : or ce n'eſt auſſi que par une éradiation de vertu que ces coupes & ces pillules agiſſent, & c'eſt auſſi par l'irradiation & par l'influence ſuperieure que la ſubſtance ignée & ſulfurée de la ſubſtance qui les compoſe, que leur vertu eſt comme miraculeuſement refournie.

§. 29. *La calcination ſolaire de l'Antimoine.*

Nous avons fait voir ci-deſſus que les calcinations de l'antimoine avec le nitre l'ouvroient, le purifioient & le fixoient : ce qu'il ne pourroit faire, ſi ce ſel ne participoit tout-à-fait de la lumiere qui ſe trouve corporifiée en lui : mais il faut que nous faſſions voir ici pathétiquement, que le Soleil, qui eſt le pere & la ſource de la lumiere, qui engendre le nitre, purifie &

Fig. 12.

La Calcination Solaire de l'Antimoine.



a. La Table.
b. Le Miroir avec son soutient qui se peut hausser et baisser.
La Pierre ou la plaque sur laquelle est l'antimoine en poudre.
d. l'Artiste qui gouverne le miroir et qui remue l'antimoine.
e. la lumiere qui est concentrée par le miroir.

La calcination solaire de l'antimoine.



le. .
ir avec son soutient
veut hausser et baisser
e ou la plaque sur la
st l'antimoine en poud
qui gouverne le miro
emue l'antimoine.
iere qui est concen
niroir.

fixe l'antimoine beaucoup mieux & plus efficacement que le nitre ne le peut faire; ce qui eſt une calcination véritablement philoſophique & digne d'un Artiſte curieux de rechercher les merveilles de la nature & de l'art. Or ceux qui ne ſçavent pas les beaux effets du feu magique & céleſte, qui ſe tire des rayons du ſoleil par le moyen du miroir ardent, pourront à peine croire ce que nous avons à dire & à démontrer à ce ſujet.

Ce digne feu conſerve & multiplie l'antimoine, au lieu que le feu commun & les ſels le changent & le détruiſent. Ce que nous prouvons ainſi. Si l'Artiſte prend douze grains d'antimoine mineral ou commun, qui ſoient réduits en une poudre impalpable, & qu'il les calcine au feu ordinaire ou par le ſel, il pouſſe une fumée d'une couleur & d'une odeur déſagréable, qui a du poids : car ſi cette fumée étoit reçûe dans des vaiſſeaux ſublimatoires, on y trouveroit des fleurs qui ne ſont que l'antimoine metéoriſé, comme nous le ferons voir, lorſque nous parlerons de la ſublimation de ce mineral; ce qui fait que l'antimoine ſe trouve diminué de cinq ou ſix grains, lorſque la calcination eſt pouſſée juſqu'en une poudre griſe ou blanche, qui eſt encore purgative & vomitive. Mais ſi on calcine le même poids d'antimoine

avec le miroir ardent, qui concentre les rayons de la lumiere du ſoleil pour la faire agir ſur la matiere, ce mineral jette auſſi des vapeurs, comme lorſqu'on le calcine au feu commun, & par conſéquent il devroit auſſi diminuer de la même quantité, ce qui ne ſe fait pourtant pas, car lorſque la calcination a été ſouvent réïtérée, & que l'antimoine eſt converti en une poudre blanche, on en trouve quinze grains au lieu de douze, & par conſéquent il eſt augmenté de la moitié, puiſque les vapeurs qui en ont été exhalées, le devoient avoir diminué d'autant : mais ce qui eſt encore plus merveilleux & moins concevable, c'eſt que ces quinze grains de poudre blanche ne ſont ni vomitifs ni purgatifs, au contraire ils ſont diaphoretiques & cordiaux ; ce qui cauſe avec quelque raiſon l'étonnement des plus intelligens & des plus ſenſés Phyſiciens.

Il faut pourtant ceſſer d'admirer, lorſqu'on a connu & compris que la lumiere eſt ce feu miraculeux qui eſt le principe de l'antimoine, & que c'eſt elle auſſi qui l'a préparé. Ce qui montre que ce noble mineral poſſéde un aimant naturel en ſoi, d'attirer du plus haut des cieux ce noble ſemblable qui l'a produit, & qui lui fournit ſa vertu. La calcination ſolaire ſe fait donc de la ſorte.

Il faut que l'Artiſte ait un miroir ardent qui ſoit de trois quarts de pied de diametre, qu'il ſoit de deux pieces jointes enſemble, dont les deux concaves ſoient unis & les deux convexes en dehors & qu'il y ait un trou pour emplir la concavité avec de l'eau claire; car ce miroir concentrera plus les rayons, & calcinera mieux que s'il étoit d'une ſeule piece, & qu'il fût plus large de diametre. Ce miroir doit être bien collé avec de la colle de poiſſon, afin que l'eau n'en puiſſe ſortir, & il doit être ajuſté ſur un pied qui ait une vis, qui le puiſſe faire monter & baiſſer ſelon la néceſſité; il faut qu'il ait de plus des lunettes d'un verre qui ſoit verd, afin de conduire la pointe des rayons ſur l'antimoine, & qu'il le puiſſe remuer, à meſure qu'il ſe calcine; autrement la vivacité de cette lumiere endommageroit & ruineroit ſa vûe. Il faut placer l'antimoine ſur un porphyre bien poli, & avoir une molette auprès de ſoi pour le broyer, lorſqu'il eſt en grumeaux, l'antimoine doit être en poudre la plus ſubtile qu'on puiſſe faire, il faut avoir grand ſoin de conduire la lumiere, de remuer la matiere & de la broyer, & continuer ainſi juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en une poudre blanche, qui ne s'aſſemble plus en grumeaux, & qui ne fume plus, lorſque l'on y fait darder la lumiere, ou qu'on la

met ſur un morceau de fer rouge & étincelant, ce qui eſt la preuve de ſa fixité.

On peut calciner beaucoup mieux & beaucoup plutôt le régule étoilé, que l'antimoine ordinaire. Et le diaphorétique en ſera plus efficace & meilleur. La doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à douze, pour s'en ſervir contre toutes les maladies que nous avons dites ci-devant, & on connoîtra par les effets, que ce remede eſt ſans comparaiſon plus excellent que le diaphorétique ordinaire. La figure qui eſt ici jointe, démontrera tout ce qui appartient à cette opération, beaucoup plus clairement qu'elle ne ſe peut décrire. Et ainſi nous finiſſons les produits de la calcination ſéche de l'antimoine, & nous paſſons à la calcination humide qui eſt la précipitation.

§. 30. *De la calcination humide de l'Antimoine.*

Il n'eſt pas néceſſaire que nous répétions inutilement ici ce que nous avons dit, lorſque nous avons traité des précipités du mercure, parce que c'eſt plutôt un calciné qu'un précipité ; c'eſt pourquoi nous renvoyons l'Artiſte à ce que nous en avons dit ci-devant. Nous donnerons deux exemples de ces prétendus précipités, afin de mieux inſtruire l'Artiſte ſur toutes les manieres de travailler, qui ſont capables d'é-

ver ſon eſprit à des choſes plus ſublimes & plus hautes, dont ces préparations ne ſont proprement que les rudimens.

Le premier précipité de l'antimoine.

Prenez autant que vous voudrez d'antimoine bien choiſi, mettez-le en poudre groſſiere, jettez-le dans un matras qui ait le col long & large, & verſez deſſus peu à peu de l'eau régale qui ſoit bonne, en agitant doucement la matiere, juſqu'à ce que le menſtrue ſurnage de trois doigts : mais il faut prendre garde à l'action du diſſolvant, mettez le vaiſſeau en digeſtion aux cendres à une chaleur égale, juſqu'à ce que vous voyez que l'antimoine paroiſſe au bas du vaiſſeau en une chaux blanche ; alors verſez le tout dans une retorte & retirez l'eau régale par diſtillation au ſable, juſqu'à ce que la poudre qui ſera au bas ſoit bien ſéche : il faut digerer cette chaux dans de l'eau de pluye diſtillée, & la bien édulcorer avec de la nouvelle eau, & la faire ſécher lentement.

Après quoi, mettez-la dans un creuſet & la réverberez durant ſix, ſept ou huit heures, ou juſqu'à ce que ſa couleur ſoit changée & exaltée en rougeur. Si on veut épargner ſon feu & ſa peine, on peut mettre cette chaux dans un creuſet, qui ſoit couvert & bien luté, & le mettre réver-

berer dans le four d'un Potier de terre durant tout le tems qu'il cuira ſon ouvrage.

Ce précipité purge très-heureuſement les ſéroſités jaunes & âcres qui ſéjournent ordinairement au fond de l'eſtomac & aux parties circonvoiſines, qu'il évacue très-bien par haut & par bas. Ce n'eſt pas qu'il ſoit violent ni purgatif de ſoi-même : car il opére autrement en ceux qui ne ſont pas farcis de ces ſéroſités ſuperflues, & qui n'ont pas la fermentation du ventricule viciée : il agit en eux par les ſueurs, par les urines ou par la tranſpiration inſenſible. La doſe eſt depuis un grain juſqu'à huit, dans des conſerves cordiales ou dans la gelée de quelques fruits.

Le ſecond précipité de l'Antimoine.

Prenez autant que vous voudrez d'antimoine qui ſoit bien choiſi, broyez-le en poudre, que vous mettrez dans un matras, & verſerez deſſus de l'eau régale juſqu'à ce qu'elle ſurnage de deux pouces ; placez le vaiſſeau aux cendres, & l'agitez de tems en tems, afin de faciliter la diſſolution : vous la retirerez par inclination bien purement, ou la filtrez dans un entonnoir de verre avec du verre groſſierement pilé : verſez la filtration dans une cornue, & diſtillez lentement au ſable juſqu'à ſec : verſez ſur la poudre qui reſte, de l'eau de

pluye

playe diſtillée, & digerez au bain marie juſqu'à ce qu'elle ſoit teinte d'une couleur rouge; ſéparez ce qui eſt teint, & continuez la digeſtion & l'extraction avec de la nouvelle eau, juſqu'à ce qu'elle ne tire plus de couleur, aſſemblez toutes les teintures & les filtrez, puis retirez l'eau aux cendres par une lente diſtillation juſqu'à ſec dans une cucurbite : verſez ſur ce qui reſte de très-bon vinaigre diſtillé, & en faites encore l'extraction, juſqu'à ce que le vinaigre ne ſe colore plus, filtrez la teinture & jettez les feces blanches qui reſtent: retirez le vinaigre aux cendres lentement juſqu'à ſec, ou plutôt ſeulement juſqu'en la conſiſtance d'un ſirop épais, ſur lequel vous verſerez de l'eſprit de vin tartariſé, lutez bien le vaiſſeau avec ſa rencontre, & le mettez digerer & extraire au bain vaporeux durant trois ſemaines, & vous aurez une teinture belle & rouge que vous filtrerez & rejetterez encore les feces; vous retirerez l'eſprit de vin à la très-lente chaleur du bain marie juſqu'à ſec, & vous aurez une poudre ou un précipité qui n'eſt pas une des moindres préparations de celles qui ſe tirent de l'antimoine.

C'eſt un remede ſouverain contre la vérole & contre le ſcorbut; mais ſurtout il n'y en a gueres de pareil pour diſſoudre le ſang caillé, & pour réſoudre & faire éva-

cuer les abcès internes & la matiere qu'ils contiennent, ſans aucun danger. La doſe eſt depuis un demi grain juſqu'à quatre, ou cinq grains dans quelque eau ou dans quelque eſprit cordial & ſtomachique, ou en bol dans quelque confection ou dans quelque conſerve.

§. 31. *La ſublimation de l'Antimoine.*

Cette opération eſt une des plus néceſſaires pour ouvrir le corps de l'antimoine, & pour commencer à meurir les ſubſtances indigeſtes qui ſont en lui. Or il faut que l'Artiſte apprenne, que quand Paracelſe parle de réduire l'antimoine en alkohol pour la préparation de ſon *Lili*, il n'entend pas de le faire triturer ſur le marbre, pour le réduire en une poudre impalpable, mais il veut une autre trituration, qui eſt beaucoup plus philoſophique, qui eſt ſa météoriſation & ſon exaltation en vapeurs par le moyen du feu, qui n'eſt rien autre choſe que la ſublimation : car il faut remarquer que ce grand & merveilleux Artiſte demande que tout le corps de l'antimoine paſſe, ſans qu'il reſte aucune petite portion de ſon ſouffre ni de ſon mercure : ce qui ne ſe peut faire par aucune autre voye que par la ſublimation. La ſublimation fournit les fleurs & le cinnabre. Nous parlerons dans la ſuite.

§. 32. *Comment il faut faire les fleurs d'Antimoine.*

Il faut placer au four à vent un pot de terre qui ne ſoit point verniſſé, mais cependant d'une bonne matiere, qui puiſſe réſiſter long-tems au feu; il doit y avoir quatre trous autour du pot pour mieux évaporer le feu; il faut luter ſur ce pot un autre pot qui reçoive le bord de celui de deſſous, & que ce pot ſoit percé au cul de la largeur de trois ou de quatre pouces de diametre, & qu'il ſoit auſſi percé à côté d'une ouverture d'un pouce de diametre, afin de pouvoir jetter l'antimoine dans le premier pot. Après cela, ajuſtez encore trois ou quatre autres pots ſur ces deux premiers, & qu'ils ſoient percés par le cul comme le ſecond, mais que le dernier n'ait qu'un trou de la groſſeur du bout du doigt qu'on puiſſe fermer avec un bouton de terre. Mais que ce bouton ſoit juſte, & qu'il ſerve à fermer le trou par où on jettera l'antimoine. Les pots étant bien lutés & le lut ſéché, il faut donner le feu doucement d'abord, puis l'augmenter juſqu'à ce que le premier pot rougiſſe de tous les côtés, & alors il faut commencer à y jetter deux drachmes d'antimoine en poudre à la fois & non pas davantage, il faudra en jetter autant de demi quart d'heu-

re en demi quart d'heure, & entretenir toujours le feu, afin que le pot rougiſſe de plus en plus. L'Artiſte continuera autant qu'il voudra l'opération ; & il trouvera l'antimoine ſublimé en fleurs griſes, blanches, jaunâtres & quelquefois rouges, ſelon qu'il aura gouverné ſon feu. On ne ſe ſert pas beaucoup de ces fleurs pour purger les malades, à cauſe de leur violence ; c'eſt proprement le ſouffre de l'antimoine ; mais elles ſervent pour en faire d'autres remedes, lorſqu'elles ſont corrigées. On en peut néanmoins donner depuis deux grains juſqu'à quatre, & à ſix aux perſonnes les plus robuſtes, dans de la conſerve de roſes, ou en infuſion dans du vin blanc. Mais ceux qui voudront ſe ſervir des fleurs d'antimoine ſans en apprehender la violence, en ſublimeront les fleurs, comme nous l'allons enſeigner.

§. 33. *Les fleurs du régule d'antimoine.*

Nous prenons du régule d'antimoine pour cette opération, parce qu'il eſt déja privé de la plus grande partie de ſon ſouffre impur, & que de plus le ſel armoniac qu'on y ajoûte, n'éleve avec ſoi que le ſouffre & le mercure le plus purs de l'antimoine.

Prenez donc une demi-livre de beau ré-

gule d'antimoine, & autant de ſel armoniac très-pur, mettez-les en poudre chacun à part & les mêlez exactement, mettez-les dans une cucurbite au ſable, couvrez-la de ſon chapiteau, adaptez y un matras pour récipient : luttez & donnez le feu, juſqu'à ce que ce qui peut monter ſoit monté. Retirez les fleurs qui ſeront jaunes & les édulcorez avec de l'eau de pluye diſtillée, & vous aurez un remede excellent, qui n'a point la violence qu'ont les ſimples fleurs.

On en donne aux maniaques, aux mélancoliques, & à ceux qui ont la fiévre quarte. La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à ſix dans de la conſerve de roſes, ou en infuſion dans quelque liqueur fermentée.

Notez que ſi on fait fluer les fleurs ſimples d'antimoine avec le double de leur poids de ſalpêtre très-pur dans un creuſet au feu, & qu'on les édulcore enſuite, puis qu'on les digere dans de l'eſprit de vin durant quinze jours, & qu'on l'enflamme après deſſus, qu'il reſte une poudre diaphorétique qui eſt merveilleuſe pour la purification du ſang, dont la doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à dix ou douze grains. Or comme les fleurs d'antimoine ſimples & bien blanches ſont un remede admirable dans les maladies les plus enra-

cinée, & que leur violence empêche qu'on ne s'en ſerve, il en faut enſeigner la véritable correction.

§. 34. *La correction des fleurs d'Antimoine.*

Prenez une once de fleurs d'antimoine, qui ſoient bien ſubtiles & bien blanches, mêlez-les avec une once & demie de ſel de tartre de Sennert, mettez ce mêlange dans un bon creuſet, & les faites fondre à force de feu au four à vent, & il s'en fera une maſſe rouge, qu'il faut mettre en poudre dans un mortier chaud, & y ajoûter du magiſtére de perle diſſoluble & de celui de corail, de chacun une drachme & demie. Il faut mettre cette poudre dans un matras, & verſer deſſus de l'eſprit de vin aromatiſé juſqu'à l'éminence de quatre doigts, & boucher le matras avec un autre matras de rencontre, que vous ferez digerer aux cendres lentement durant trois jours naturels; puis il faut verſer le tout dans une petite cucurbite & retirer l'eſprit de vin juſqu'à ſec, à la lente chaleur du du bain marie, & on aura un antimoine bien corrigé & bien agréable, qu'il faut garder pour l'uſage dans une fiole bien bouchée, autrement il ſe réſoudroit à l'air.

On le donne dans de la conſerve ou dans du vin, depuis quatre grains juſqu'à ſeize, contre toutes les maladies invéterées,

& principalement contre les plus fortes & les plus opiniâtres impreſſions de la mélancolie, contre les fiévres intermittentes & contre toutes ſortes d'obſtructions. Son action ſe fait différemment ſelon les matieres qu'il rencontre dans l'eſtomach, car il fait quelquefois vomir, mais non pas toujours. Il purge par les ſelles & par les urines : mais ſon principal & ſon meilleur effet arrive par la tranſpiration inſenſible, à cauſe qu'il fortifie par l'éradiation & par l'écoulement de ſa vertu toutes les digeſtions, & fait que l'archée chaſſe & pouſſe du centre à la circonference tout ce qui eſt nuiſible à l'œconomie de la ſanté & de la vie.

§. 35. *Comme il faut faire l'eſprit de vin aromatisé.*

Prenez du galanga, du giroffle, de la canelle & du macis de chacun deux drachmes, du ſaffran une drachme & demie ; du bois d'aloës, une drachme, de l'ambre-gris, un ſcrupule & ſix grains de muſc, mettez le tout en poudre & le mêlez ; faites-en l'extraction dans un vaiſſeau de rencontre avec de très-bon eſprit de vin alkoholiſé ; retirez la teinture & en continuez l'extraction, juſqu'à ce que l'eſprit de vin n'en tire plus rien, joignez le tout & le gardez dans une bouteille, com-

me un grand confortatif pour le cœur, pour le cerveau & pour l'eſtomac auſſi, auſſi-bien que pour la digeſtion & la correction des remedes chymiques, & particulierement de ceux qui ſe tirent du mercure & de l'antimoine.

Nous ne parlerons pas ici du cinnabre ou du vermillon de l'antimoine, quoiqu'il ſe faſſe par la ſublimation, à cauſe que nous réſervons de la dire ci-après, lorſque nous décrirons la diſtillation du beurre ou de l'huile glaciale de ce mineral, car une de ces opérations ne ſe peut faire ſans l'autre.

§. 36. *La diſtillation de l'antimoine, qui fournit le vinaigre ou l'eſprit acide, l'huile & l'eſprit de l'antimoine.*

Il faut que l'Artiſte ſe fourniſſe de patiénce pour la diſtillation du vinaigre d'antimoine, car outre qu'on en tire très-peu, c'eſt que de plus il faut y employer beaucoup de tems & beaucoup de circonſpection ; mais comme on trouvera dans les Auteurs que cet acide extrait ſon propre corps, il eſt néceſſaire qu'on ſçache une bonne méchanique pour la diſtiller : ce qui ſe fera de la maniere qui ſuit.

La diſtillation du vinaigre d'antimoine.

Vous prendrez de l'antimoine mineral

en poudre groſſiere, & en mettrez environ une once dans des pots de terre qui ſoient faits comme de petites coupelles, qu'il faut agencer en échiquier les uns ſur les autres dans une grande capſule de terre, puis il faut la couvrir d'une pareille capſule, la bien lutter & la lier avec du gros fil de fer; placez-la au réverbere clos, & lui adaptez un grand récipient : donnez le feu durant vingt-quatre heures, comme pour la diſtillation de l'eſprit de ſel ou de vitriol; après quoi, faites ceſſer le feu & ouvrez les vaiſſeaux, gardez l'eſprit acide qui ſera en très-petite quantité; puis remettez de l'antimoine dans les petits pots; recommencez, & continuez tant que vous ayez aſſez de cet eſprit ou pour le travail que vous voudrez entreprendre, ou pour vous en ſervir en Médecine.

Mais il faut que l'Artiſte mette toujours à part l'antimoine mineral, lorſqu'il a été diſtillé, & qu'il l'expoſe à un air ouvert : car il attirera de l'influence des aſtres & de l'air, de quoi fournir à la diſtillation au bout de ſix ſemaines ou deux mois, & ainſi il n'aura beſoin que de ſept ou huit livres d'antimoine mineral pour la diſtillation de cet eſprit, parce qu'il en aura toujours du prêt pour s'en ſervir à la même opération.

Cet eſprit acide ſert à l'extraction de la

teinture de ſon propre corps : voilà pourquoi il ne faut pas que l'Artiſte ſe laiſſe ſurprendre, lorſqu'il trouvera dans les plus célebres Auteurs, qui ont traité de l'antimoine, qu'il faut l'extraire avec du vinaigre diſtillé : car il ne doit point entendre que ce ſoit du vinaigre ; mais il doit ſçavoir qu'ils demandent du vinaigre qui a été tiré de l'antimoine ſans addition.

Cet acide eſt excellent pour rafraîchir toutes les intempéries des parties du corps, & principalement les ébullitions du ſang ; c'eſt pourquoi on l'employe avec un très-heureux ſuccès dans les fiévres continues, malignes, chaudes & putrides : car il pénétre le corps & apporte un grand rafraîchiſſement aux pauvres malades : il en faut mêler avec de l'eau d'alleluia, ou ſeulement dans de l'eau commune avec un peu de ſirop du ſuc d'alleluia. La doſe eſt juſqu'à une agréable acidité. Outre ſon uſage intérieur, il eſt encore admirable pour l'extérieur : car il ôte le feu & l'inflammation des brûlures qui ont été faites avec la poudre à canon, ſi on le mêle avec du ſel de Saturne dans de l'eau, & qu'on l'applique avec des compreſſes, ou qu'on en faſſe un nutritum ou un liniment avec de l'huile, afin d'en oindre les parties brûlées, & on ne manquera pas d'en voir des effets notables. *Nous donne-*

rons dans l'addition au Tome V. une autre maniere bien moins difficile de faire le vinaigre d'antimoine tirée de Baſile Valentin.

La diſtillation de l'huile ou du baume de l'antimoine.

Prenez parties égales de ſucre candi blanc & d'antimoine bien choiſi, broyez-les chacun à part & les mêlez exactement, mettez-les dans une cornue, & placez par deſſus une poignée de chanvre bien nette, afin d'empêcher que la matiere ne paſſe en corps dans le récipient, lorſqu'elle s'éleve & qu'elle fait ſon ébullition, qu'on ne peut empêcher autrement qu'avec cette filaſſe. Placez cette cornue au réverbere clos & lui adaptez un bon récipient; commencez le feu doucement & le continuez en l'augmentant peu à peu, juſqu'à ce que l'Artiſte connoiſſe qu'il ne paſſe plus de gouttes ni de vapeurs. Laiſſez refroidir les vaiſſeaux, & verſez ce qui ſera dans le récipient dans un matras, ajoûtez-y de l'eſprit de vin tartariſé juſqu'à l'éminence de trois doigts, & les digerez enſemble au bain vaporeux durant trois ou quatre jours, filtrez le tout à froid par le cotton dans une petite cucurbite, que vous placerez au bain marie, & en retirerez l'eſprit de vin; gardez cette huile ou ce baume dans une fiole pour le beſoin.

C'eſt un excellent baume pour la guériſon ſubite & comme miraculeuſe des playes récentes, des ulcéres & des contuſions, ſi on l'applique ſimplement deſſus ou dedans avec des plumaceaux ou avec du cotton. Mais c'eſt encore un remede ſurprenant contre les fiévres intermittentes & principalement contre les quartes, pour la cure deſquelles on en fait des pilules qui ſuivent.

§. 37. *Les pillules contre les fiévres.*

Prenez une once de baume d'antimoine, une demie once d'aloës purifié par le ſuc de chardon benit & réduit en extrait, deux drachmes d'ambre gris & une drachme de teinture de bon ſafran, épaiſſi & évaporé en ſirop épais : réduiſez le tout en une maſſe dont on puiſſe former des pillules, que quelques-uns appellent du *Laudanum mercuriel*, & contre les fiévres. La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à ſeize dans de la conſerve de fleurs de ſouci ou dans celle de roſes. Elles purgent doucement par le bas & provoquent quelquefois la ſueur, ou agiſſent par une inſenſible tranſpiration.

§. 38. *La diſtillation du beurre ou de l'huile glaciale de l'antimoine.*

Il eſt néceſſaire que nous donnions quel-

ques remarques ſur cette opération avant que de la décrire : car elle a été faite de tant de façons, & les Auteurs en ont eu juſqu'ici des ſentimens ſi differens que l'Artiſte auroit beaucoup de peine à ſe fixer à ce qu'il en doit croire. Car ils ont crû *premierement* que le mercure ſublimé contribuoit beaucoup à la vertu purgative des remedes qu'on prépare de cette huile, & que la ſubſtance du mercure paſſoit & faiſoit partie de cette huile, ce qui néanmoins n'eſt ni vrai ni probable, comme le prouve clairement la ſublimation du mercure avec le ſouffre de l'antimoine, & le reſte de ce mercure qui ſe révivifie en corps d'argent-vif coulant ou dans la cornue ou dans le récipient : que ſi cette huile ſe fait avec le régule de l'antimoine, il ne ſe fait aucune ſublimation, à cauſe que le régule eſt privé de ſon ſouffre externe & groſſier ; mais tout le mercure ſe révivifie en ſon même poids, à la réſerve des eſprits des ſels, qui l'ont abandonné pour agir ſur l'antimoine & le diſſoudre pour le faire paſſer en beurre. Mais la preuve en eſt encore plus convainquante, lorſque les Artiſtes prendront la peine de réduire la poudre émetique qui ſe fait de ce beurre en régule avec du ſel de tartre & du nitre, ce qui prouve que cette poudre n'eſt que pur antimoine. Et la plus ſûre &

derniere preuve eſt, qu'on peut faire du beurre d'antimoine ſans y employer de mercure ſublimé : car ſi on ſe ſert ſimplement du vitriol, du ſel commun & de l'antimoine, on tirera une huile glaciale qui ſera de même nature que celle qui ſe fera avec le ſublimé, hormis qu'elle ne ſera pas ſi ſubtile, parce que les eſprits de ces ſubſtances groſſieres ne ſont pas capables de bien pénétrer ni de bien diſſoudre l'antimoine, comme les eſprits qui ſont coagulés avec le ſublimé corroſif.

La *ſeconde remarque* eſt pour la doſe du ſublimé : car quelques-uns en prennent parties égales, d'autres le double, & d'autres plus ou moins ; mais comme il faut que l'Artiſte faſſe ſes opérations ſans héſiter, & avec connoiſſance des matieres qu'il employe & de leur action l'une ſur l'autre, il doit poſer, pour axiome indubitable, qu'il faut toujours que le diſſolvant qui eſt l'agent prédomine en poids ſur le diſſoluble, & qu'ainſi il ne manquera jamais de bien réuſſir, s'il prend trois parties contre une. Il y en a qui mettent cette opération au rang de celles du mercure, & l'appellent mercure de vie : mais nous l'avons voulu mettre parmi celles de l'antimoine, pour les raiſons que nous avons rapportées ci-deſſus. Elle ſe fait donc ainſi.

Prenez une livre d'antimoine bien choiſi, & trois livres de ſublimé corroſif, qui ſoit bien cryſtallin, mettez-les en poudre chacun à part, puis les mêlez, verſez ce mêlange dans une cornue, qui ait pour le moins trois quarts de vuide, adaptez-y un récipient qui ait le col étroit, afin que le bec de la retorte n'entre pas plus d'un bon pouce dans le col, à cauſe de la néceſſité qu'il y a de fondre & de faire couler l'huile glaciale, lorſqu'elle ſe coagule dans le col de la retorte ou dans celui du récipient; lutez ſimplement avec du papier, & de la colle faite avec de la farine, donnez le feu peu à peu à nud, juſqu'à ce que les vapeurs & les gouttes commencent à tomber; alors entretenez-le ainſi moderément, juſqu'à ce qu'il commence à ſe ſublimer quelque choſe au haut du col de la cornue, car c'eſt un ſigne que le cinnabre ou le vermillon monte & ſe ſublime : il faut alors ôter le récipient & en ſubſtituer un autre, à cauſe que ce qui diſtilleroit gâteroit en quelque façon ce que le premier contiendroit.

Cela étant fait, il faut pouſſer le feu comme il faut, & même en entourer la cornue preſque juſqu'au haut avec des charbons ardens qu'il y faut poſer doucement, afin de chaſſer toute la ſublimation dans le col de la retorte, & le reſte du

mercure qui n'aura pas aſſez de ſouffre pour être coagulé en cinnabre, ſe révivifiera, comme cela ſe verra après la ſublimation achevée. Il faudra ſéparer le cinnabre du mercure coulant, & garder le dernier aux mêmes uſages que le vif-argent ordinaire : mais on peut employer le cinnabre pour en faire des trochiſques pour donner le parfum à ceux qu'on traitera de la vérole. On s'en ſert auſſi en pillules dans la maladie vénerienne & dans toutes ſes dépendances, parce que ce ſouffre d'antimoine qui s'eſt joint au mercure & qui l'a coagulé, eſt d'une vertu beaucoup plus exaltée que n'eſt le ſouffre commun, ſi bien que l'un & l'autre joints enſemble purifient inſenſiblement la maſſe du ſang, & empêchent toutes les corruptions qui s'engendrent dans les parties qui ſervent à la géneration. La doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à vingt en pillules ou en bol, avec de la thérebentine de Chio, du baume du Perou ou de l'extrait de ſuccin ou de karabé.

Il faut verſer l'huile glaciale qui eſt dans le premier récipient dans une retorte après qu'on l'aura fait fondre à une chaleur lente, il faut auſſi que l'entonnoir ſoit chaud, afin que rien ne ſe coagule, faites couler tout ce qui ſera dans le col de la retorte qui reçoit, afin qu'il n'y ait rien que de

bien pur ; placez cette retorte au ſable, appliquez-y un récipient qui ſoit ſec & net, & le rectifiez à une chaleur graduée juſqu'à ce qu'il ne coule plus rien : que ſi l'air d'alentour congeloit la liqueur qui diſtille, il faudra la faire fondre avec un charbon bien allumé, qu'on approchera peu à peu du col du récipient & de celui de la cornue.

La rectification étant achevée, il faut mettre le tiers de ce qui eſt diſtillé dans une fiole, qui ſera l'huile glaciale d'antimoine ou ſon beurre, qui n'eſt employé qu'à l'extérieur, pour appaiſer & empêcher les gangrenes & les mortifications, ſi on en frotte doucement & ſimplement au-deſſus de la partie morte, avec un pinceau ou avec un cotton. On en peut auſſi faire autant ſur les charbons peſtilentiels, qui s'amortiſſent auſſi-tôt, & dont l'eſcarre ſe ſépare avec facilité, ſans une plus ample mortification ; & de plus, la cure en eſt beaucoup plus facile : ſur-tout cette huile ſert aux Chirurgiens pour faire des cauteres ſur le champ, pour arrêter la carie des os & pour en hâter l'exfoliation, c'eſt pourquoi c'eſt un cauſtique commode pour achever la cure des fiſtules lacrimales. Les deux autres parties ſerviront à faire la poudre émetique, & le bézoar mineral comme nous le dirons ci-après.

§. 39. *Comment il faut faire la poudre émetique.*

Prenez la moitié de ce qui vous eſt demeuré de votre huile d'antimoine glaciale, & la faites fondre, ſi elle eſt coagulée, ſinon vous la verſerez comme elle ſera dans une terrine où il y ait trois livres d'eau de pluye diſtillée, & auſſi-tôt elle ſe précipitera en un corps blanc comme de la neige, parce que les ſels qui tenoient la partie réguline & mercurielle de l'antimoine en diſſolution, ſe joignent à l'eau qui eſt leur diſſolvant; ainſi ils abandonnent le corps de l'antimoine, comme ils avoient quitté le mercure ſublimé dans la diſtillation précédente. Lorſque la précipitation ſera finie, il faut agiter le tout avec un pilon de bois qui ſoit bien net, afin de bien faire la jonction des eſprits ſalins avec l'eau, puis il faut laiſſer repoſer le tout; & lorſque l'eau ſera bien claire, il faut la ſéparer par inclination autant qu'on le pourra ſans troubler le fond, & garder l'eau à part; puis y reverſez de la nouvelle eau juſqu'à ce que la terrine ſoit pleine, & continuez ainſi la lotion juſqu'à ce que l'eau en ſorte inſipide. Après cela il faut ſéparer toute l'eau par la filtration, & faire ſécher la poudre entre deux papiers fort lentement; ainſi on aura une poudre éme-

tique, qui ſera belle & blanche, que quelques-uns appellent la poudre d'algarot, à cauſe d'un Italien nommé Algarotto, qu'on dit en être l'inventeur : & d'autres la nomment improprement & fauſſement mercure de vie. Il y en a encore qui honorent cette poudre du nom de poudre angélique, ou de celui de l'aigle blanche, à cauſe de ſes rares & précieuſes vertus.

La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à ſept & huit : on s'en ſert ordinairement pour nettoyer & pour purger toutes les matieres nuiſibles de tout le corps, & principalement celles de la premiere région, que cette poudre évacue par le vomiſſement & par les ſelles. C'eſt pourquoi on l'employe fréquemment dans la peſte & dans les fiévres malignes, dans les maladies de la tête, dans la vérole, dans les douleurs vagues, dans la cure des ulcéres malins & dans l'hydropiſie, où elle agit preſque ordinairement ſans faire vomir.

Nous avons dit qu'il faloit mettre à part la premiere eau dans laquelle on a fait la précipitation, à cauſe qu'elle eſt empreinte de la vertu des eſprits des ſels qui avoient ſervi à la ſublimation du mercure, ce qui paroît par ſon goût qui eſt très-acide. Si on retire l'eau par la diſtillation au ſable juſqu'à la réduction de trois ou quatre onces de liqueur, on aura ce que les Au-

teurs appellent eſprit de vitriol philoſophique, qui eſt fort efficace pour en mettre dans les juleps & dans la boiſſon des fébricitans & de ceux qui ont la migraine; mais ſurtout il fait des merveilles à ceux qui ont les douleurs invéterées de la vérole, parce qu'il évacue comme il faut les ſéroſités malignes, qui picotent toutes les membranes & toutes les parties nerveuſes du corps. Que ſi on ne la diſtille pas, il faut garder cette eau, & en mêler dans le breuvage des vérolés & dans celui des hidropiques juſqu'à une agréable acidité, & on en verra de bons effets; parce que ces eſprits ſalins ont encore conſervé en eux quelque idée & quelque caractére de la vertu & de l'efficace du mercure & de l'antimoine.

Ceux qui voudront faire une poudre émetique moins violente, & un bézoar mineral plus efficace, diſtilleront leur huile glaciale, avec du beau régule d'antimoine, mais ils n'auront pas de cinnabre.

§. 40. *Comment il faut faire le bézoar mineral.*

Prenez la derniere partie de votre beurre d'antimoine que vous péſerez & verſerez dans un matras qui ſoit aſſez ample, puis vous jetterez deſſus ſon poids égal de très-bon eſprit de nitre goutte à goutte au com-

mencement, à cauſe de la prompte action de cet eſprit ſur la matiere, auſſi-bien que pour les vapeurs ſubtiles & âcres qui ſortent tout à coup du vaiſſeau, & qui ſeroient capables de nuire à l'Artiſte; il faut continuer ainſi peu à peu juſqu'à ce que vous y ayez tout mis, & lorſque la diſſolution ſera faite, & que la liqueur paroîtra claire, il faut la verſer dans une cucurbite que vous placerez au ſable ſous une cheminée, & laiſſerez évaporer l'eſprit juſqu'à ſec : après quoi il y faut encore verſer autant d'eſprit de nitre qu'auparavant, mais il ne ſe fera plus aucune action, parce que l'écume du dragon eſt déja mortifiée par l'eſprit du cerbére infernal; (ce ſont les termes myſterieux des Artiſtes) il faut le faire encore évaporer juſqu'à ſec, & y en renverſer encore le même poids, pour la troiſiéme & la derniere fois, & le faire évaporer de même juſqu'à ce que ce qui demeurera au fond de la cucurbite, ſoit beau, blanc, ſec, friable & qu'il n'ait aucun goût : s'il y reſtoit pourtant quelque petite pointe aigrelette & agréable, elle ne nuiroit nullement : c'eſt pourquoi il ne ſera pas néceſſaire de pouſſer le feu davantage; au contraire, il faut retirer le vaiſſeau, laiſſer refroidir la matiere qui eſt le bézoar mineral, & le mettre dans une fiole pour le garder au beſoin.

C'eſt un grand alexitaire, qui agit contre toutes les ſortes de venins, & c'eſt cette belle vertu qui lui a fait donner le nom de *Bézoar*, par excellence, auquel on a ajoûté le ſurnom de mineral, pour en faire la différence d'avec le bézoar animal, auquel on attribue auſſi d'être un grand contrepoiſon : mais il n'approche point de la bonté ni de la vertu de notre remede antimonial, qui poſſéde encore beaucoup d'autres proprietés, qui lui ſont particulieres & eſſentielles, à cauſe de ce ſouffre ſolaire qu'il contient en ſoi, dont l'efficace eſt inépuiſable. Car ce rare médicament chaſſe puiſſamment par les ſueurs, par les urines, mais ſurtout par la tranſpiration inſenſible, tout ce qu'il y a de malin & de veneneux dans les corps ſains & dans ceux qui ſont malades, & ſpécialement dans toutes les maladies où la ſueur eſt abſolument néceſſaire. Enfin je puis dire avec une vérité conſtante, que ceux qui s'en ſerviront, ne ſeront jamais fruſtrés tôt ou tard du ſecours qu'ils en attendent, pourvû que la maladie provienne des ſucs & des ſéroſités ſurabondantes & malignes, comme celles qui dominent dans la véroſe, dans le ſcorbut, dans les galles & dans les gratelles.

La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à douze, & ſi la néceſſité le requiert, on peut

même aller juſqu'à vingt. Mais il faut que ceux qui s'en ſerviront, ayent le ſoin de faire prendre à leurs malades des bouillons de veau & de volaille avec de la racine de ſcorzonere, & qu'ils leur tiennent le ventre libre avec des lavemens de ſimple urine nouvellement rendue, & qu'ils mettent de trois jours l'un un ſcrupule ou une demie drachme du ſel de tartre de Sennert, dans du bouillon que le malade prendra à jeun.

Mais il faut que l'Artiſte ſçache que le bézoar mineral n'eſt proprement qu'un antimoine diaphorétique, qui a été fixé par l'eſprit du nitre, parce que c'étoit un antimoine qui étoit paſſé en liqueur par le moyen des eſprits ſalins, & qu'ainſi il falloit une liqueur ignée pour la fixer, comme le corps du nitre fixe le corps groſſier de l'antimoine, & comme ce diaphorétique eſt plus pur & plus ſubtil, auſſi opére-t-il plus promptement & en moindre doſe. Ceux qui s'en voudront ſervir, auront recours aux vertus que nous avons légitimement données au diaphorétique d'antimoine.

Or comme ce remede eſt univerſel, on peut néanmoins le ſpécifier à quelques parties, & en y ajoûtant quelqu'un des métaux, ſoit or, argent, cuivre ou étain, dont on peut mettre un huitiéme avec le régule, qui ſe peut fixer avec le triple de

nitre pur, ou diſtiller ce même régule avec trois fois autant de ſublimé corroſif, & en faire l'huile glaciale, que l'Artiſte fixera avec trois diverſes diſſolutions & exſiccations de l'eſprit du nitre, & l'Artiſte en fera par ce moyen ce qu'on appelle diaphorétique ou bézoar, lunaire, vénerien & jovial, dont on trouvera la deſcription dans les Auteurs : il ſuffit d'avoir ici enſeigné le travail qui eſt commun à toutes ces préparations.

§. 41. *Comment il faut faire l'eau ou l'eſprit d'antimoine compoſé.*

Prenez de l'antimoine bien choiſi, du ſouffre commun & du nitre bien purifié, de chacun parties égales, mettez-les en poudre chacun à part, puis les mêlez enſemble. Ayez enſuite une cornue de terre qui ait un canal au derriere, long de quatre pouces & large d'un pouce de diametre, placez cette cornue au réverbere clos, en ſorte qu'elle ſoit encloſe & murée de tous les côtés, hormis quatre régiſtres pour évoquer le feu, & le bout du canal pour jetter la matiere; adaptez un très-grand récipient où il y ait une livre d'eau au col de la cornue, & le lutez exactement, mettez le feu ſous la cornue & l'échauffez en ſorte qu'elle rougiſſe. Commencez alors à jetter une drachme de la matiere que vous avez

mêlée

mêlée dans la cornue par le canal que vous boucherez auſſi-tôt, & le récipient s'emplira de vapeurs & de nuages qui proviendront de la matiere qui ſera emflammée, & prenez garde ſurtout de n'y mettre pas davantage d'une drachme de cette matiere à la fois, autrement vous feriez tout ſauter en l'air, à cauſe de la violence de la ſoudaine inflammation : c'eſt pourquoi je conſeille à l'Artiſte de ſe ſervir en cette opération d'un premier récipient de grais à trois canaux, dont le premier recevra le col de la cornue, & les deux autres chacun un grand ballon de verre, afin que les vapeurs trouvent plus d'étendue à leur ſortie, & qu'ainſi l'Artiſte ni l'opération ne courent aucune riſque. Continuez le feu pour entretenir la rougeur du vaiſſeau, & jettez de la nouvelle matiere auſſi-tôt que les récipiens s'éclairciront d'eux-mêmes, & cela juſqu'à ce que vous croyez avoir aſſez de liqueur diſtillée. Les vaiſſeaux étant refroidis, retirez la liqueur du récipient & la filtrez, retirez au ſable à chaleur lente l'eau que vous aviez miſe dans le récipient, qui emportera avec elle la plus grande partie de l'empireume de l'eſprit, que vous garderez à ſes uſages.

Ce remede attenue, inciſe, ſubtiliſe, digere & diſſout toute ſorte de matiere tartareuſe, glaireuſe, craſſe & lente en quel-

que partie du corps qu'elle ſe rencontre, & quelque fortement qu'elle y ſoit engagée & enracinée, & la chaſſe par les émonctoires, appropriés comme par les ſelles, par les urines, par les ſueurs & par la ſalivation. C'eſt pourquoi il eſt excellent contre les obſtructions du foye, de la rate, du méſentere, du pancréas, de la matrice & des hypocondres, & principalement lorſque cet eſprit eſt acué du ſel de mars. On le donne pendant ſix ſemaines dans de l'eau de fontaine avec un peu de ſucre, juſqu'à une agréable acidité, ſi bien que cela fait une vraye eau minerale, dont les malades peuvent boire autant qu'il leur plaira. On peut auſſi faire cette même opération avec du tartre au lieu de ſouffre : mais ce dernier aura plus mauvais goût que le précédent.

§. 42. *La liquation ou la réſolution de l'Antimoine.*

Cette opération n'eſt rien autre choſe que la réſolution qui ſe fait à l'air humide ou à la cave, des ſcories ou des feces du régule qui a été fait avec du tartre, ou bien il faut calciner de l'antimoine, du nitre & du tartre enſemble, & puis expoſer à l'air ou à la cave ce qui ſe trouve dans la cornue. L'union de ces trois matieres coule en une liqueur craſſe & rouge-brune,

qui n'a point d'autre uſage que pour la mondification & la cure des ulcéres rongeans & fœtides, & principalement ceux qui ſont ſinueux, & où il y a des fiſtules. Car les ſels détergent, & le ſouffre de l'antimoine ſert de baume conſolidatif.

§. 43. *L'extraction de l'antimoine.*

Nous voici enfin parvenus à la véritable volatiliſation de l'antimoine pour en tirer les ſouffres & les teintures, qui ſont les deux plus excellentes préparations qu'on en puiſſe faire, c'eſt pourquoi il faut que l'Artiſte ſoit averti de ne ſe pas hâter dans ce travail, & d'agir ponctuellement ſelon que l'art le requiert, s'il veut parvenir à la fin qu'il ſe ſera propoſée. Nous décrirons donc premierement la leſſive forte, avec laquelle on extraira le ſouffre de l'antimoine. Enſuite de quoi nous enſeignerons l'extraction de ce ſouffre. En troiſiéme lieu, nous donnerons la fixation du ſouffre. Après quoi nous parlerons des teintures & du moyen de les tirer; nous en donnerons deux exemples différens, afin de mieux inſtruire l'Artiſte ſur des préparations qui ſont de la plus haute & de la derniere importance, à cauſe de leurs éminentes vertus & de leur grande efficace.

§. 44. *Deſcription de la leſſive forte pour l'extraction du ſouffre de l'Antimoine.*

Prenez du ſel de tartre, des cendres gravelées, de la chaux vive & de l'alun brûlé, de chacun parties égales, mettez-les en poudre chacun à part, puis les mêlez avec le double de leur poids de cendres du foyer, que vous mettrez dans un linge crud ſur un tamis renverſé, que vous poſerez ſur une grande terrine, puis vous verſerez deſſus de l'eau de pluye qui ſoit plus que tiede ; il faut cohober l'eau juſqu'à dix ou douze fois, afin de la bien empreindre des ſels ; il faut enſuite la filtrer au travers du papier, afin qu'il n'y reſte aucune impureté. On peut s'en ſervir à purifier le mercure, auſſi-bien qu'à extraire le ſouffre de l'antimoine comme il s'enſuit.

§. 45. *Comment il faut extraire le ſouffre de l'antimoine.*

Prenez une livre de cinnabre d'antimoine, mettez-le en poudre ſubtile & le jettez dans un pot de terre verniſſée, verſez deſſus de cette forte leſſive juſqu'au tiers du pot, faites-les boüillir enſemble durant trois heures, & même davantage, remettant toujours de la nouvelle leſſive chaude en la place de celle qui s'évapore par l'ac-

tion du feu. Séparez par inclination la leſſive du mercure coulant qui eſt au fond du pot, & la laiſſez repoſer & le ſouffre de l'antimoine s'affaiſſera peu à peu au bas de belle couleur rouge ; il en faut ſéparer la leſſive doucement & le laver avec de l'eau de pluye diſtillée, juſqu'à ce qu'elle en ſorte inſipide, faites-le ſécher lentement, & ainſi vous avez le vrai & le propre ſouffre de l'antimoine, dont on fait la panacée qui ſuit.

§. 46. *La panacée du vrai ſouffre de l'antimoine.*

Prenez de ce ſouffre d'antimoine & du régule d'antimoine qui ſoit très-pur, de chacun une once, mettez-les en poudre chacun à part & les-mêlez exactement enſemble, mettez ce mêlange dans une cornue & verſez deſſus trois onces d'huile de ſouffre bien rectifiée, ou autant de très-bonne huile de vitriol, faites-les digerer enſemble à une chaleur fort lente durant huit jours ; puis placez la cornue au ſable & diſtillez juſqu'à ſec, cohobez ce qui ſera ſorti juſqu'à ſept fois, & à la ſeptiéme pouſſez le feu autant que vous pourrez durant douze heures après que toute l'humidité ſera ſortie. Ou bien ce ne ſera pas mal fait de caſſer la cornue, après que toute la liqueur ſera paſſée, & broyer la

matiere qui étoit au fond, & la réverberer quatre ou cinq heures durant ſur un teſt ſous une mouffle, afin d'en chaſſer toutes les impreſſions des eſprits acides & corroſifs. Mettez ce qui a été réverberé dans une cucurbite & cohobez quatre fois deſſus de l'eſprit de vin aromatiſé comme nous l'avons enſeigné ci-deſſus

On peut donner de ce remede tout ſeul depuis un grain juſqu'à huit dans des confections cordiales ou dans des conſerves. Mais il eſt beaucoup meilleur, ſi on le mêle avec deux fois autant de magiſtere de corail diſſoluble, & qu'on en donne depuis quatre grains juſqu'à vingt dans les mêmes confections ou dans les conſerves, & qu'on faſſe boire par deſſus un peu de bonne malvoiſie ou de quelque autre vin qui ſoit ſubtil & vigoureux.

Ce médicament n'en a pas beaucoup de pareils pour chaſſer par les ſueurs tout ce qui gâte & qui infecte la maſſe du ſang, qu'il purifie parfaitement, de ſorte qu'il eſt propre & convenable à toutes les maladies, qui ont beſoin de la tranſpiration ſenſible, & particulierement à la lépre, à la vérole, au ſcorbut, & à la puanteur & aux éruptions du cuir de quelque nature qu'elles ſoient. Il en faut répéter la doſe ſelon la fixité ou la volatilité de la maladie : car il ſert également contre la colli-

quation & contre l'obſtruction, parce qu'il fortifie les eſprits qui ſont les maîtres & les directeurs des fonctions de la vie & de la ſanté. C'eſt particulierement un ſpécifique admirable dans toutes les maladies peſtilentielles, épidemiques & malignes; car c'eſt en celle-là qu'il fait beaucoup plus excellemment paroître ſes forces & ſa vertu.

§. 47. *Des teintures de l'antimoine.*

Avant que de décrire les teintures en particulier, il faut que nous donnions quelques notions générales aux Artiſtes, qui contribueront beaucoup à leur inſtruction, & qui feront voir qu'il vaudroit beaucoup mieux donner les remedes qui ſe tirent de l'antimoine ſans vin qu'avec du vin, parce que l'eſprit volatile du vin augmente toujours ſa faculté vomitive, & qu'il l'ouvre trop au lieu de le reſſerrer & de le fixer. Il faut donc que l'Artiſte remarque & obſerve généralement que lorſqu'il voudra extraire l'antimoine avec l'intention d'en faire un remede cordial, corroborant & diaphorétique, il ne doit jamais commencer ſon extraction ou ſa diſſolution par l'eſprit de vin, ni par aucun autre eſprit volatile ſulfuré, qui lui ſoit analogue; au contraire cela ſe doit faire avec quelque eſprit acide qui ait la vertu

de concentrer & fixer, & après cela ſe ſervir de l'eſprit de vin pour la derniere extraction. De cette ſorte, on peut dire que la teinture de l'antimoine n'eſt rien autre choſe qu'une diſſolution d'une partie de ce même antimoine & l'extraction de ſon ſouffre interne & fixe. La premiere opération ſe fait par le moyen d'un eſprit acide, & la ſeconde par l'entremiſe de l'eſprit de vin par la digeſtion & par la circulation, comme nous l'allons enſeigner dans la ſuite.

§. 48. *La premiere teinture de l'antimoine.*

Nous avons enſeigné ci-devant la véritable correction de l'antimoine pour en ôter tout le ſouffre impur, lorſque nous avons décrit comment il en falloit faire le verre ſans addition: c'eſt pourquoi nous ne le répéterons pas ici. Nous dirons donc ſeulement qu'il faut prendre une demie livre de ce verre qui a été fait ſans addition, qui ſoit beau, rouge & tranſparent comme un grenat oriental, & le mettre en poudre impalpable, le broyant ſur le porphire; mettez la poudre dans un matras, & verſez deſſus de l'eſprit de venus juſqu'à l'éminence de quatre doigts; agitez-le comme il faut dans le commencement, & le faites digerer, diſſoudre & extraire aux cendres à une chaleur lente,

& votre eſprit ſe colorera dans l'eſpace de trois ou de quatre jours auſſi rouge que du plus beau vin de Bourgogne, il faut retirer par inclination, cet eſprit teint & en reverſer du nouveau pour extraire encore durant trois jours & continuer ainſi juſqu'à trois fois.

Cela étant fait, il faut filtrer les teintures & les mettre dans une cucurbite au bain marie, & en retirer le menſtrue à chaleur lente juſqu'à conſiſtence d'un ſirop épais, ſur lequel il faut verſer la hauteur de trois doigts de très-bon alkohol de vin, & boucher la cucurbite de ſa rencontre & la bien luter, puis mettre ce vaiſſeau au bain vaporeux & l'y faire extraire, circuler & exalter, & l'eſprit ſe chargera peu à peu du ſouffre centrique & ſolaire de l'antimoine : lorſqu'il eſt ſuffiſamment chargé de couleur, il le faut retirer & en remettre de l'autre, & continuer ainſi juſqu'à ce que l'eſprit de vin ne ſe colore plus, joignez toutes les teintures & les filtrez, mettez la teinture filtrée dans une cucurbite à la vapeur du bain, & en retirez les trois quarts de la liqueur, & gardez ce qui reſte comme une teinture excellente & qui eſt remplie de vertus ſans nombre.

C'eſt un remede excellent contre toutes les obſtructions invétérées du foye, de la

rate & de toutes les autres parties du ventre, comme auſſi contre celles des poulmons, contre la rétention des mois, contre les pâles couleurs, contre les deux eſpéces de jauniſſe, contre l'hydropiſie, la phtiſe, l'aſthme, la pleuréſie, la cachexie, la mélancolie hypocondriaque; contre toutes ſortes d'ulcéres tant internes qu'externes, contre la lépre, la peſte, la vérole, toutes les eſpéces de galle & de gratelle, contre la petite vérole, la rougéole, & généralement contre tout ce qui cauſe l'altération de la ſanté. Elle purge & chaſſe tout ce qui nuit au corps, par les ſueurs, par les urines, par la ſalivation & par la tranſpiration inſenſible. La doſe eſt depuis deux gouttes juſqu'à neuf ou dix dans du vin d'Eſpagne ou dans quelqu'autre liqueur analogue, comme l'hydromel vineux ou la malvoiſie : il faut que ceux qui s'en ſerviront, ſoient au lit & qu'ils attendent patiemment la ſueur, on en peut continuer l'uſage de trois en trois jours pour les malades, & une fois par mois par précaution, & pour décharger la nature de la ſuperfluité des digeſtions.

Or comme ces teintures ne ſe peuvent tranſporter ſans danger, on peut évaporer le reſte de l'eſprit de vin juſqu'à conſiſtance de miel cuit, & ajoûter deux on-

ces de poudre de corne de cerf préparée philoſophiquement, pour once de ſirop épais, & ainſi on aura une confection admirable qui ſe pourra tranſporter & envoyer par tout, dont la doſe ſera depuis quatre grains juſqu'à vingt, & l'on boira par-deſſus des mêmes liqueurs que nous avons dites, ou bien on mêlera cette confection avec une cuillerée de l'une de ces boiſſons, & on avallera le reſte d'un petit verre par deſſus, avec les mêmes obſervations que ci-devant.

§. 49. *La ſeconde teinture de l'antimoine.*

Pour parvenir à faire cette teinture, faut premierement faire le menſtrue, qui reçoit dans ſa compoſition du bon vitriol bien choiſi, du ſel commun bien pur & de la chaux vive, de chacun une livre, du ſel armoniac quatre onces, mettez-les en poudre chacun à part, puis les mêlez & les jettez dans une cucurbite & verſez deſſus trois livres de très-bon vinaigre diſtillé : il faut boucher la cucurbite de ſa rencontre & la luter, & les faites ainſi digerer enſemble à une chaleur lente durant un jour naturel; cela paſſé, il faut mettre le tout dans une retorte, & retirer l'eſprit par un feu bien gradué durant vingt-quatre ou trente heures. Peſez ce qui ſera paſſé en liqueur, & y joignez autant peſant

de ſel commun qui ſoit ſec, & le rectifiez à une chaleur bien réglée, en ſorte que tout ce qui diſtillera ſorte beau & clair, & que rien ne ſoit trouble.

Prenez enſuite une livre de verre d'antimoine fait ſans addition, qui ſoit réduit en alkohol ſur le porphyre, mettez-le dans un grand matras & verſez deſſus l'eſprit que vous avez diſtillé, agitez-les enſemble & les mettez digerer & diſſoudre aux cendres à une chaleur égale, & lorſque le verre ſera diſſous, il faut verſer tout ce qui ſera clair par inclination & filtrer le reſte : mettez-le tout dans une cucurbite, couvrez-la de ſon chapiteau, lutez & placez le vaiſſeau au bain marie & en retirez le menſtrue à une chaleur moderée juſqu'à ſec ; il reſtera au bas de la cucurbite une matiere épaiſſe, lente & noirâtre, qu'il faut mettre à la cave ſur une table de verre, afin de la faire réſoudre en une huile, ou plus proprement dit, en une liqueur rouge, qui laiſſera quelques feces ſur le verre. Verſez cette liqueur rouge dans une petite cucurbite & en retirez l'humidité aux cendres juſqu'à ce que la matiere ſoit ſéche, qu'il faut retirer promptement avant que l'air s'y ſoit communiqué, & la mettre dans un pélican ou dans un vaiſſeau de rencontre & verſer deſſus du plus excellent alkohol de vin, qui ait été

déphlegmé ſur dù tartre calciné, lutez les ouvertures & les jointures du vaiſſeau, & les faites digerer au bain vaporeux dans la ſiûre de bois juſqu'à ce que l'eſprit ſoit coloré d'un beau rouge haut en couleur, qu'il faut retirer & en remettre d'autre, & continuer ainſi tant que l'eſprit de vin ne ſe colore plus; filtrez toutes les teintures & en retirez les deux tiers du menſtrue à la très-lente chaleur du bain marie, & gardez la teinture comme un riche tréſor pour la ſanté. Elle eſt convenable à toutes les maladies auſquelles nous avons dit que la premiere étoit propre, avec les mêmes précautions & en même doſe.

Mais notez qu'il ne faut pas que l'Artiſte jette les reſtes de ces deux teintures: au contraire il faut qu'il les garde pour en tirer le ſel, comme nous l'enſeignerons en ſon lieu. Il faut auſſi que l'Artiſte ſçache que la liqueur rouge qui a été faite à la cave, eſt un des plus excellens baumes qui ſoit au monde pour la cure des playes & de toutes ſortes d'ulcéres, quelque malins qu'ils ſoient, & principalement contre ceux qui ſont véroliques & contre les nodus, c'eſt pourquoi il en gardera une partie à part pour s'en ſervir au beſoin.

§. 50. *L'infuſion de l'Antimoine.*

L'infuſion de l'antimoine préparé ou

non préparé ne contient pas de grands myſtéres : c'eſt pourquoi nous ne ferons pas beaucoup de réflexions : nous dirons ſeulement que cette opération produit les vins émetiques & les eaux ophtalmiques. Or les vins émetiques ont divers noms chez les Auteurs : car les uns les appellent, l'eau benite, vin émetique, vin antimonial, vin ſacré, & ainſi d'autres noms : quelques-uns ont auſſi employé des matieres diverſement préparées pour faire ce remede, auſſi-bien que des menſtrues différens : car on s'eſt ſervi du verre, des fleurs, du crocus métallorum, de la poudre émetique & même de l'antimoine crud ; on a extrait la vertu de ces différentes préparations ou avec du vin, ou avec du vinaigre ou avec de l'hydromel, ou avec de la bierre, ou avec du cidre, ou même avec de l'eau de vie. De plus, on en a fait des extraits, des électuaires, des tablettes & des ſirops, tellement qu'on leur a donné tel maſque qu'il a plû à ceux qui s'en ſont ſervis pour la ſanté. L'Artiſte pourroit choiſir de toutes ces matieres & de ces menſtrues ce qui lui agréeroit le plus : mais nous lui conſeillons de choiſir toujours la matiere la mieux préparée, & celle qui contient le moins de ſouffre impur : c'eſt pourquoi il prendra le verre fait ſans addition, & afin qu'il

ſoit encore plus aſſuré de ſon fait, il faut que nous enſeignions le moyen de le corriger encore mieux, & d'en faire quelques infuſions & quelques préparations qui feront voir, que ceux qui blâment les remedes de l'antimoine, ne l'ont pas connu, puiſqu'on le peut rendre plus ſûr & plus agréable, que le plus facile & le plus benin purgatif qui ſe tire des végetaux. Et comme nous avons dit que le vin volatiliſoit trop l'antimoine, nous ferons pourtant voir qu'on le peut extraire avec le vin, & lui ôter cependant en même tems cet eſprit volatile, qui le chaſſe & le pouſſe trop promptement dans ſon opération.

§. 51. *La correction du verre d'antimoine, ou la poudre émetique corrigée.*

Prenez douze onces de verre d'antimoine fait ſans addition, & trois onces & demie de ſalpêtre très-pur & très-ſec, mettez-les en poudre chacun à part; puis mêlez-les enſemble très-exactement. Après cela mettez un petit pot de terre non verniſſée, dans un fourneau ſur un culot, entourez-le de feu & de charbons, & l'échauffez peu à peu, juſqu'à le faire rougir: il y faut alors jetter de votre mêlange par cuillerées, & lorſque tout y ſera, il faut faire rougir doucement la matiere

ſans la faire fondre ; puis retirez le pot & en ôtez la maſſe qui ſera jaunâtre, mettez-la en poudre dans un mortier chaud, jettez cette poudre dans une chopine d'eau de pluye diſtillée & l'agitez ſur le champ, afin que le nitre ſe diſſoude vîte, & en retirez l'eau auſſi-tôt, ſéchez la poudre qui reſte, avec cette remarque, qu'il ne faut pas mêler ce qui ſera de plus groſſier au fond du vaiſſeau, mais qu'il ſe faut contenter de la plus ſubtile portion de la poudre ; & ainſi on a une poudre émetique ſi peu violente & ſi bien corrigée, qu'on la peut donner en infuſion ou en ſirop, & même dans le vin aux enfans à la mammelle & aux perſonnes les plus âgées, ſans en apprehender jamais aucun mauvais accident.

La doſe pour les enfans eſt depuis trois grains juſqu'à neuf en infuſion dans du vin bouillant en quantité proportionnée, qu'il faut filtrer le matin & le faire prendre au malade. La doſe pour les perſonnes âgées eſt depuis huit grains juſqu'à un ſcrupule, de la même façon. Mais pour mieux faire, il en faut faire un ſirop comme il ſuit.

§. 52. *Le vrai ſirop de l'antimoine.*

Prenez une once de cette poudre émetique corrigée, & la mettez en infuſion au

bain marie dans une cucurbite de verre, avec quatre livres de ſuc de coings bien depuré durant trois ou quatre jours, après cela retirez par inclination ce qui ſera clair, & filtrez ce qui ſera trouble, mêlez dans ce ſuc empreint de la vertu antimoniale deux livres de ſucre en poudre, cuiſez le tout en conſiſtance de ſirop dans une terrine verniſſée à la vapeur du bain, & lorſque le ſirop ſera achevé, ajoûtez-y ſix goutes d'huile de canelle & deux goutes d'huile de girofle, qui ayent été bien mêlées, avec une drachme de ſucre en poudre. Ce ſirop eſt un noble purgatif & émetique pour les perſonnes les plus délicates. La doſe en eſt depuis deux drachmes juſqu'à une once, une once & demie, & juſqu'à deux.

§. 53. *Le vrai tartre émetique purgatif.*

Prenez quatre onces de la poudre émetique corrigée, avant que d'avoir été lavée, mêlez-les avec le même poids de ſel de tartre qui ſoit pur & ſec, mettez le mêlange dans une cucurbite de verre au ſable, & verſez deſſus trois livres d'eau de pluye diſtillée, faites les bouillir & évaporer enſemble juſqu'à ſec, retirez la maſſe, & la diſſoudez dans une quantité ſuffiſante de la même eau, filtrez la diſſolution, afin d'en ſéparer la poudre,

puis évaporez la liqueur filtrée en ſel, ſur lequel vous verſerez goutte à goutte du très-bon eſprit de vitriol, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus aucune ébullition ni aucun bruit, ce qui eſt le vrai ſigne qu'il y en a aſſez ; évaporez toute l'humidité ſuperflue, juſqu'à ce que vous ayez un ſel bien ſec qui eſt d'un goût agréable, qui ſe donne dans des bouillons ou dans quelque décoction convenable : il n'agit quelquefois que par les ſelles & par les urines, mais il fait auſſi le plus ſouvent vomir, lorſque l'eſtomac ſe trouve rempli de glaires & de matieres qui ſe gonflent & qui ſe fermentent facilement. La doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à une demie drachme : c'eſt un remede qui ne ſe peut aſſez recommander, ni aſſez louer.

Nous conſeillons donc à l'Artiſte de faire ſon vin émetique avec ce verre corrigé, c'eſt à ſçavoir, en mettant infuſer une once & demie de ſa poudre émetique corrigée, dans ſix livres de vin bouillant au bain marie, dans un grand vaiſſeau de rencontre ou dans un pélican durant l'eſpace de vingt-quatre heures, & qu'il le filtre enſuite à travers du papier, dans lequel il aura mis une once & demie de ſucre en poudre, qui ſoit empeint d'un ſcrupule d'huile de canelle & d'un demi ſcrupule de celle de girofle.

Ainſi il aura un vin émetique auquel il pourra ſe fier entierement, & duquel il n'aura jamais de reproche. La doſe en ſera depuis une demie once juſqu'à trois & quatre onces. L'Artiſte trouvera les vertus de ces trois derniers remedes avec celles que nous avons attribuées aux autres préparations purgatives & émetiques où nous le renvoyons, parce qu'il n'eſt pas beſoin de faire ici de répétition inutile.

§. 54. *L'eau opthalmique antimoniale.*

Prenez du verre d'antimoine réduit en alkohol, ou du crocus métallorum triturés de même, une demie once, mettez-le dans un matras avec une drachme de racine d'iris de Florence & ſix girofles en poudre groſſiere, verſez deſſus de l'eau de rue, de celle d'euphraiſe & de celle de fœnouil, de chacune ſix onces; mettez-les en infuſion au bain vaporeux ou au ſoleil en Eté, & agitez ſouvent le vaiſſeau, lorſque l'infuſion ſe fera, durant quinze jours, & vous aurez une eau opthalmique, qui n'a gueres de pareille pour fortifier la vûe contre les ſuffuſions, & pour deſſécher & mondifier les ulcuſcules (c'eſt-à-dire les petits ulcéres preſqu'inperceptibles) qui ſe forment aux coins des yeux & aux paupieres, qui cauſent ordinairement la demangeaiſon, la cuiſſon & l'in-

flammation. Mais ce qui eſt de plus admirable, eſt que cette eau ne cauſe aucune douleur, & produit néanmoins de très-beaux effets.

§. 55. *La ſalification de l'antimoine.*

Nous donnerons deux diverſes façons de faire le ſel de l'antimoine, comme nous avons donné deux différentes manieres d'en faire la teinture. Pour la premiere, il faut prendre le reſte du verre d'antimoine, duquel on a tiré la premiere teinture & le mêler avec ſon poids égal de ſouffre en poudre, puis il faut les calciner enſemble de la même ſorte qu'on a calciné l'antimoine pour en faire le verre, & bien remuer les matieres, juſqu'à ce que tout le ſouffre ſoit conſommé; mais il faut bien prendre garde de ne point donner trop de chaleur, autrement la poudre ſe fondroit & ſe remettroit en corps d'antimoine. Cela fait, il faut broyer ce qui reſte en alkohol ſur le porphyre, mettre la poudre dans un matras & verſer deſſus du très-bon vinaigre diſtillé, tant qu'il ſurnage de quatre doigts, puis vous le mettrez digerer & extraire au ſable durant huit jours, après quoi il faut retirer le vinaigre & en remettre de nouveau, juſqu'à ce que tout le ſel ſoit extrait, filtrez les extractions, & évaporez le vinaigre juſqu'à pellicule,

ou ce qui ſera mieux, juſqu'à ſec, diſſoudez le ſel qui reſtera dans du phlegme de vinaigre, filtrez & évaporez, & continuez ainſi juſqu'à ce que le ſel ſoit net & blanc, lorſqu'il ſera en cet état, digerez-le durant quinze jours avec de l'eſprit de vin alkoholiſé, puis retirez l'eſprit lentement au bain marie, & conſervez ce précieux ſel dans une fiole bien bouchée, duquel nous dirons la doſe & les vertus, après avoir parlé de l'autre qui va ſuivre.

§. 56. *La ſeconde façon de faire le ſel de l'antimoine.*

Prenez la matiere noire qui eſt reſtée après l'extraction de la ſeconde teinture, & la faites ſécher comme il faut dans une écuelle de terre, mettez-la ſans aucune autre calcination préalable dans un matras, & verſez deſſus de l'eſprit de vinaigre, qui ſoit très-pur & très-ſubtil, digerez-les enſemble, & en faites l'extraction, la filtration, l'évaporation, la diſſolution & la dépuration, comme nous l'avons dit dans la précédente deſcription; faites-en auſſi la digeſtion avec l'eſprit de vin que vous retirerez de ce noble ſel, juſqu'à ſec & le garderez au beſoin.

On met ce ſel en paralelle avec celui de l'or, parce qu'il nettoye & purifie le ſang, qu'il purge le corps de toutes ſuperfluités

& de toutes ordures, guérit la lépre & la vérole, fait des merveilles pour la goute, digere & évacue comme inſenſiblement les abcès internes, il guérit tous les ulcéres du dedans & du dehors, & chaſſe toutes les fiévres & principalement les quartes. La doſe eſt depuis un grain juſqu'à quatre dans les mêmes liqueurs & avec les mêmes obſervations que celles que nous avons données en parlant de l'uſage des teintures de l'antimoine.

Or que perſonne ne s'étonne, ſi nous avons attribué tant de belles vertus aux remedes, qui ſe tirent de l'antimoine, car outre que je n'ai pas ſuivi les Auteurs les plus hyperboliques, cependant je ſuis ſi pleinement convaincu de ſes belles, nobles & très-excellentes proprietés par les effets que je dis, & confeſſe hautement que la vie de l'homme eſt trop courte pour pouvoir anatomiſer l'antimoine comme il faut, & que l'eſprit eſt incapable de pouvoir découvrir, ni de pouvoir pénétrer dans les ſecrets myſteres qu'il contient, car l'ignorance humaine eſt cauſe qu'on y trouvera toujours de plus en plus à admirer qu'à comprendre.

Nous avons déja dit ci-devant, que nous ne parlerions pas de l'extraction des mercures des métaux & encore moins de celui de l'antimoine, nous en avons don-

né quelques raiſons, auſquelles nous ajoûtons, que quoique nous ayons fait très-exactement les expériences d'une infinité de procédés imprimés ou manuſcrits, avec toute l'aplication & la ponctualité requiſe, nous n'avons pû néanmoins réuſſir à aucun; nous ne nions pas néanmoins orgueilleuſement l'inpoſſibilité de cette extraction, mais nous aimons mieux en laiſſer la poſſibilité à la nature des choſes & à l'art, & en donner la faute à notre ignorance ou à celle de ceux qui ont compoſé les procédés que nous avons ſuivis juſqu'ici, & laiſſer la liberté de les rechercher à ceux qui en voudront prendre la peine. (*Nous donnerons cependant des opérations dans les additions, opérations certaines, puiſque nous les avons faites avec ſuccès.*)

§. 57. *Du biſmut, que quelques-uns appellent l'antimoine blanc.*

Quoique ce marcaſſite ou cet excrément métallique ne ſoit pas employé intérieurement en Médecine, il a cependant de très-belles vertus pour l'extérieur : c'eſt pourquoi nous joindrons ſa préparation à celles de l'antimoine, parce qu'il y en a qui le prennent pour une eſpéce de ce mineral, & l'appellent l'antimoine femelle; les François le nomment étain de glace; les Allemans biſmut, & pluſieurs l'appel-

lent marcaſſite par excellence. Nous en décrirons quatre préparations, qui ſeront le *magiſtere*, les *fleurs*, la *liqueur*, ou *l'huile* & le *ſel*.

§. 58. *Le magiſtere de l'étain de glace.*

Faites premierement une eau forte avec parties égales de ſalpêtre & de ſel commun. Prenez une demie livre de cette eau, & y faites diſſoudre quatre onces de biſmut bien net & bien choiſi, filtrez la diſſolution, s'il y a quelque impureté, & la précipitez avec de l'eſprit de vin tartariſé, retirez la liqueur qui ſurnagera le magiſtere, & la lavez avec de l'eau de pluye diſtillée juſqu'à ce qu'il ſoit tout-à-fait adouci.

C'eſt un bon remede contre tous les vices & toutes les éruptions du cuir & ſurtout contre les demangeaiſons : il efface les taches, & adoucit l'âpreté de la peau du viſage & des mains. Mais ſi on en veut faire un coſmetique qui ſoit blanc, & s'en ſervir avec de la pommade ou ſans pommade, il en faut faire la précipitation avec de l'huile de vitriol, & on en aura un blanc qui n'a preſque point de pareil, il le faut bien adoucir & le ſécher pour s'en ſervir au beſoin.

La diſtillation du biſmut, pour en tirer les fleurs, l'huile ou la liqueur & le ſel.

Prenez cinq livres de biſmut comme il ſort de la mine, & qui n'ait point paſſé par le feu, mettez-le en poudre, & le digerez & macerez avec du bon vin blanc dans un vaiſſeau de rencontre durant l'eſpace de trois jours, retirez le vin après la digeſtion & y en remettez du nouveau, & continuez ainſi de digerer avec du nouveau vin juſqu'à ce que vous ayez employé huit ou dix pintes de vin ; enfin reverſez le quart du vin qui a été digeré ſur ce marcaſſite, ſur ſon corps dans une cucurbite que vous placerez au ſable & la couvrirez de ſon chapiteau ; retirez le menſtrue à une chaleur moderée juſqu'au ſec, cohobez le ſecond quart, puis le troiſiéme & enfin le quatriéme à la même chaleur juſqu'au ſec, & lorſque l'Artiſte verra qu'il n'en ſortira plus aucune humidité, il faut qu'il bouche le bec de l'alambic, & qu'il augmente le feu, & il ſe ſublimera des fleurs blanches & argentées dans le chapiteau, qu'il faut garder comme elles ſont dans une fiole bien bouchée, ou les mettre à la cave ſur une table de verre où elles ſe réſoudront en huile ou pour mieux dire en liqueur, qu'il faut auſſi garder à ſes uſages. Il faut après cela mettre tout ce

qu'on en aura retiré par la diſtillation, dans une grande cucurbite, afin d'en retirer l'eſprit de vin, qui pourra encore ſervir à quelqu'autres opérations ſur les mineraux, puis vous verſerez le reſte dans une terrine de grais pour l'évaporer au ſable juſqu'à une pinte, puis le laiſſerez repoſer durant trois jours: & ſi l'Artiſte ne voit pas qu'il ſe faſſe aucune criſtalliſation de ſel, il évaporera encore la moitié de ce qui reſte, & mettra des morceaux de paille bien nette dans la liqueur qu'il fera encore repoſer en lieu frais; & les criſtaux du ſel s'attacheront à la paille; il faut continuer d'évaporer & de criſtalliſer juſqu'à ce qu'il ne ſe forme plus de ſel; ſéchez celui qu'on aura fait lentement, & le gardez dans une fiole à ſes uſages.

Les fleurs ſont plus excellentes que le magiſtere pour l'extérieur de la peau, & la liqueur qui ſe fait à la cave en ôte toutes les taches. On peut mêler les fleurs dans les pommades. Mais la liqueur & le ſel ſont des remedes merveilleux contre toutes ſortes d'ulcéres, malins & chancreux, & pour la cure des fiſtules. Enfin le Chirurgien qui s'en ſçaura ſervir, connoîtra par expérience que ce ſont deux remedes externes qui ne cedent à aucun autre médicament topique; il les pourra mêler avec les injections ou avec les eaux vulne-

raires, avec leſquelles il ſeringuera, lavera ou fomentera les ulcéres & particuliérement ceux qui tiennent de la nature carcinomateuſe : car ce mineral poſſéde en ſoi un ſouffre volatil & un ſel balſamique qui ne peuvent être aſſez eſtimés pour l'adouciſſement de la douleur, pour la mondification & pour l'entiere guériſon des ulcéres les plus malins & les plus deſeſperés.

SECTION CINQUIÉME.

Des ſels.

NOus pouvons dire généralement, que les ſels ne ſont rien autre choſe que des mineraux qui ſont diſſolubles dans l'eau, & qui peuvent après l'évaporation de l'eau être remis & criſtaliſés en ſel. Mais comme nous ne parlons pas ici des ſels, en tant qu'ils ſont les principes & les auteurs des générations phyſiques, auſſi dirons-nous ſimplement notre penſée des ſels mineraux, naturels ou artificiels qui entrent dans l'uſage de la Médecine, & deſquels on tire beaucoup de bons remedes & d'excellens diſſolvans par le moyen de la Chymie.

Or comme nous avons parlé ci-devant de la préparation des ſels des animaux & de celle des ſels des végetaux, il ne nous

reſte plus que l'examen & la deſcription de la nature des ſels mineraux qui ſont naturels, & de ceux qui, quoiqu'artificiels ne laiſſent pourtant pas de garder encore en eux le caractére & l'idée des ſels mineraux naturels. Mais avant que de les décrire chacun en particulier, il faut dire quelque choſe de leur origine en peu de mots, & donner auſſi une idée générale des opérations qui ſe font ſur les ſels.

On ne ſauroit concevoir préciſément l'origine des ſels mineraux qu'intellectuellement, & par la comparaiſon que le Philoſophe naturel doit faire des choſes ſenſibles & connues avec les choſes qui ſont cachées & inconnues. Car comme le Naturaliſte voit qu'il ſe fait des ſubſtances ſalines dans les animaux & dans les végetaux, de la ſurabondance de leur nourriture, ou par quelque action de leur chaleur interne, ou par quelque coagulation de leur tartre, qui naturellement ſe coagule; auſſi croit-il que le grand monde reçoit une nourriture ſpirituelle & lumineuſe pour entretenir la génération & la production de toutes les choſes par le moyen de la chaleur. Lors donc que cet aliment ſpirituel & lumineux a une fois imprimé ſon caractére & ſon efficace, & que cela s'échauffe en ſoi-même & ſurabonde, c'eſt auſſi là que les ſels mineraux ſont en-

gendrés ; & comme les matrices où cette coagulation ſe fait, ſont différentes, auſſi ſe forme-t-il des ſels qui ſont d'une nature diverſe : comme ſont le ſel commun, le ſel gemme, l'alun, le ſalpêtre & le vitriol, auſquels on ajoûte auſſi le ſel armoniac, quoiqu'artificiel.

Les préparations générales des ſels ſont, la *purification*, la *calcination*, la *diſtillation*, la *ſublimation*, la *fixation* & la *liquation*. Nous donnerons des exemples de toutes ces opérations, lorſque nous décrirons chacun de ces ſels en particulier, afin de mieux inſtruire l'Artiſte & d'agir toujours, comme nous avons fait juſqu'ici, avec le moins de confuſion que nous le pourrons.

§. 1. *Du ſel commun & de ſa préparation chymique.*

Le ſel commun n'eſt rien autre choſe que ce qui fait la ſalure de l'eau ſalée, ſoit que cette eau ſoit de l'eau de la mer, ou que ce ſoit quelque fontaine qui la fourniſſe, & lorſqu'on a évaporé l'eau, il en réſulte ce que nous appellons ſel commun ou ſel de cuiſine. Or quoiqu'il y en ait diverſes eſpéces ſous ce genre, le meilleur cependant eſt celui qu'on appelle ſel marin, & principalement celui qui a été deſſéché dans les marais ſalans par la force des rayons du ſoleil & par le ferment ſali-

ſique qui eſt particulier à la terre de ces marais après avoir reçû l'impreſſion de la lumiere : voilà pourquoi nous recommandons à l'Artiſte de ſe ſervir toujours de ce ſel, lorſqu'il trouvera le mot de ſel commun dans quelqu'Auteur ou dans quelque procédé manuſcrit. Et comme le ſel gemme n'eſt rien autre choſe qu'une concrétion naturelle du ſel commun dans quelque matrice de la terre, auſſi ne lui donnerons-nous point de préparation particuliere, puiſqu'on le préparera de même que le ſel commun.

§. 2. *La purification du ſel commun.*

Cette purification n'eſt que la ſimple diſſolution du ſel, ſur lequel on veut travailler, dans de l'eau de pluye ou dans celle de fontaine, pour en ſéparer quelques impuretés terreſtres qui pourroient communiquer quelque mauvaiſe qualité aux remedes qu'on en tire. Il faut que la diſſolution ſe faſſe dans une quantité d'eau proportionnée, & qu'elle ſe faſſe à une chaleur moderée, après quoi il faut couler la diſſolution chaudement au travers d'une chauſſe de drap ou d'un blanchet, ou ſi on veut être exact, il faut la filtrer par le papier, & faire criſtalliſer le ſel, & continuer après à faire évaporer l'eau à demi, & la mettre criſtalliſer au froid juſqu'à ce

qu'on ait retiré tout ſon ſel pur & net, qu'il faut faire ſécher & le conſerver dans une boëte ou dans un tonnelet qui ferme bien, qu'il faut tenir en lieu chaud & ſec, afin de s'en ſervir à différentes opération.

§. 3. *La calcination du ſel commun.*

Il y a deux ſortes de calcinations pour le ſel, la décrepitation & la fuſion. La décrepitation n'eſt rien autre choſe que la calcination du ſel dans un pot de terre non verniſſée à feu de roue, juſqu'à ce que le ſel ne petille plus; elle ſe fait à cauſe du mêlange du ſel avec d'autres matieres, & lorſque le feu agit deſſus, il petille, ſaute & pette, & ainſi il peut éparpiller les autres matieres, ce qu'il ne fait pas lorſqu'il eſt décrepité, cette calcination le prive auſſi de ſon humidité & de ſon phlegme : mais ſi on lui donne trop de chaleur, l'eſprit acide ſe diſſipe : c'eſt pourquoi il faut que l'Artiſte gouverne le feu doucement en cette opération, & que ce ſoit plutôt une deſſiccation violente, qu'une calcination, qui prive le ſel de ſon eſprit actif.

La calcination qui ſe fait par la fuſion, n'eſt autre choſe que la fonte du ſel décrepité dans un creuſet dans le four à vent; ſi on garde ce ſel fondu dans un lieu chaud & ſec, il ſe garde en maſſe dont on ſe ſert

au beſoin. Mais ſi on l'expoſe à l'air, il ſe réſout en eau, qu'il faut filtrer & la mettre dans une bouteille, c'eſt ce que Paracelſe appelle *Sal ſolutum & aqua ſalis*, l'eau de ſel ou le ſel réſout. Il y a encore une troiſiéme calcination du ſel, qui s'appelle la calcination fixatoire, qui ſe fait avec parties égales du ſel commun & de la chaux vive, que l'on met dans un pot de terre non verniſſée, & que l'on couvre de ſon couvercle, puis on les met dans le four à vent à une chaleur violente, juſqu'à ce qu'ils ſe fondent en maſſe, après quoi il faut ceſſer le feu, & diſſoudre la maſſe dans de l'eau de pluye, la filtrer & l'évaporer juſqu'à ſec; il faut réïtérer cette calcination trois fois avec de la chaux vive, & à la fin on a un ſel fuſible, qui ſert à l'extraction des teintures des métaux, à quoi l'Artiſte fera réflexion, car cela n'eſt pas ſans quelque myſtere.

Après avoir donné ces préparations générales, il faut que nous diſions quelque choſe des vertus générales du ſel commun, avant que de venir à l'application particuliere de celles que poſſéde chaque préparation qui s'en fait. Le ſel commun en général eſt bon pour mondifier les ulcéres pourris & ſinueux; pour réſoudre les tumeurs ſimples & les peſtilentielles; il appaiſe le feu des brûlures, il deſſéche la gal-

le & la gratelle, il ôte les demangeaiſons, il réſout le ſang extravaſé, efface la lividité des contuſions, il appaiſe la douleur des dents, celles de la tête & les douleurs de la goutte : mais pour tout cela l'uſage n'en eſt qu'extérieur, mêlé dans de l'eau, dans du vinaigre ou dans de l'urine ſelon la maladie : celui qui eſt le plus propre à tout cela, eſt celui qui a été fondu ſans addition, parce que ſon ſouffre interne commence à ſe manifeſter, comme cela paroît par ſa couleur rouge.

Mais ſi le ſel a des vertus pour l'extérieur, il en poſſéde encore beaucoup plus éminemment pour l'intérieur : car il échauffe, il deſſéche, déterge, & purge, il a une douce aſtriction, il conſomme les ſuperfluités, il pénétre, il digere, il ouvre, il inciſe, il éguillonne à l'amour & réſiſte à la pourriture & aux venins : c'eſt pourquoi il eſt très-bon pour corriger les crudités de l'eſtomac, pour réveiller l'appetit, & pour le rappeller, lorſqu'il eſt perdu, pour ôter les obſtructions du ventre & des reins, & contre les douleurs de la colique ; c'eſt enfin, ſelon Baſile Valentin, le plus noble & le meilleur aromat, & le vrai baume de la nature.

§. 4. *La diſtillation du ſel commun.*

Quoiqu'il y ait beaucoup d'Artiſtes qui

ont philoſophé ſur la diſtillation du ſel commun, & qu'entre les autres Glaubert ait enſeigné le moyen d'en tirer grande quantité en peu de tems, néanmoins je n'ai pas trouvé de moyen plus ſûr, plus prompt, plus aiſé, ni plus net, que celui que j'enſeignerai.

Mais il faut que nous faſſions quelques remarques qui ſont néceſſaires avant que de venir à cette deſcription : car *premierement* n'eſt-ce pas une choſe étrange, que la plupart de ceux qui décrivent cette opération, veulent que le ſel ſoit décrepité ? or comme nous avons dit ci-devant ; cette violente exſiccation, pour ne point dire calcination, ſépare & enleve du ſel ſon eſprit volatile, ſon phlegme & preſque toujours la plus grande partie de ſon eſprit acide, ce qui ne doit pas être, puiſque l'eſprit volatile & le phlegme ont auſſi leurs uſages en la Médecine, & qu'il ne faut pas que l'Artiſte perde, faute de connoiſſance, ce qu'il peut facilement conſerver ſans aucun riſque de ſon opération, pourvû qu'il obſerve bien les degrés du feu.

Il faut que l'Artiſte remarque auſſi en *ſecond lieu*, que quelques-uns mêlent des matieres héterogenes avec le ſel, pour en prétendre faciliter la diſtillation, comme de l'alun brûlé & du calchotar de vitriol : mais ils ne conſiderent pas que c'eſt alte-

rer & changer la vertu de l'eſprit de ſel. D'autres y mêlent de l'argile commune, & ne prennent pas garde que cette terre eſt ordinairement mêlée de quelque ſemence métallique ou minerale, comme on le ſent manifeſtement par l'odeur de la fumée des fourneaux où l'on cuit des tuiles ou des briques, & par celle des Potiers de terre.

Si bien que tout bien medité, l'Artiſte doit choiſir une terre qui ſoit la plus fixe de toutes, & qui ne contribue que le moins qu'il eſt poſſible du ſien à l'eſprit de ſel : or entre toutes les terres, celle qu'on appelle ſigillée, ou le bol fin ſont d'une nature qui ne peut alterer le ſel, qu'en mieux; c'eſt pourquoi il ſe faut ſervir de l'une des deux pour la diſtillation de cet eſprit, qui ſe fait comme nous l'allons decrire, pour empêcher la fonte du ſel.

§. 5. *Comment il faut bien faire l'eſprit de ſel.*

Prenez deux livres de ſel commun purifié, broyez-le au mortier de marbre, & le mêlez par parcelles de deux onces à la fois, avec ſix onces de bol fin ou de terre ſigillée, & lorſque tout le mêlange ſera bien exactement fait, il faut piſter le tout avec de l'eau de ſel, qui eſt le ſel fondu réſout à la cave, & en former une pâte,

dont on fera des boulettes, qu'on fera ſécher dans un four, après que le pain en aura été ôté, ou à la chaleur du ſoleil. Il faut caſſer une des boulettes pour connoître ſi elles ſeront ſéchées juſques dans le centre, & cela étant, il en faut emplir une grande cornue de terre, qui ſoit lutée, & la mettre au réverbere clos, adapter un grand & ample récipient à ſon col, qu'il faut exactement luter & couvrir le fourneau, auquel il faut laiſſer un regiſtre dans le milieu au-deſſus de la retorte, afin de mieux faire circuler le feu à l'entour.

Lorſque le lut ſera bien ſéché, il faut donner le feu doucement d'abord, afin de ſimplement échauffer & modifier la matiere & le vaiſſeau, & lorſque les gouttes commenceront à tomber, & que le corps du récipient s'échauffera, il faut aller doucement, car c'eſt un ſigne que l'eſprit volatile du ſel commence à ſe dégager du commerce de ſon corps, & comme c'eſt un eſprit ſubtil & igné, il faut fermer le regiſtre & moderer le feu, juſqu'à ce que cette premiere furie ſoit appaiſée, car c'eſt le moment le plus dangereux de toute l'opération, à cauſe que cet eſprit ſulfuré ne ſe coagule que difficilement, cela dure ordinairement quatre ou cinq heures, enſuite de quoi l'eſprit acide commence, ce qui paroît par des vapeurs & des nuages

blancs qui occupent le récipient, l'Artiſte peut alors augmenter le feu, ſans apprehender aucun danger & le continuer de plus en plus, juſqu'à ce que la flamme ſorte par le regiſtre, & que le col de la cornue paroiſſe tout de feu au travers du corps du récipient.

L'operation ne peut être bien achevée que dans l'eſpace de trente heures, après quoi, il faut ceſſer le feu, & le lendemain ouvrir les vaiſſeaux, & on trouvera dans le récipient une liqueur mêlée de l'eſprit volatile, du phlegme & de l'eſprit acide du ſel, quelqu'autres ajoûtent auſſi l'huile de ſel, mais c'eſt improprement. Il faut verſer le tout dans une cucurbite & l'ajuſter au bain marie, afin d'en retirer l'eſprit volatile qui monte le premier, qui a une odeur ſulfurée, & qui forme des veines ſubtiles & obliques dans le chapiteau, il le faut recevoir tant qu'elles durent, & lorſque l'Artiſte verra que les veines deviendront droites, & qu'il ſe formera des gouttes qui n'auront plus l'odeur ni le goût de l'eſprit volatile, il changera de récipient pour recevoir le phlegme, & continuera le feu plus fort qu'auparavant, à cauſe qu'il ne monte pas ſi facilement que l'eſprit volatile. Et lorſque les gouttes qui diſtilleront auront de l'acidité, il faut ceſſer le feu, car on auroit trop de peine

au bain marie, dont la chaleur n'eſt pas ſuffiſante pour élever l'eſprit acide, à cauſe de ſa peſanteur.

Or ſi l'Artiſte veut ſe ſervir de l'eſprit de ſel en Médecine, il n'aura pas beſoin de le rectifier davantage, car il eſt d'une acidité excellente au ſortir du bain marie; c'eſt pourquoi il en conſervera le tiers ou la moitié pour ſon uſage, & mettra la cucurbite au ſable, afin de retirer encore la moitié par la diſtillation, & il aura un vrai acide du ſel qui ſera très-clair & très-agréable, & ce qui demeurera au fond de la cucurbite, ſera jaune, peſant & d'un acide mordicant & violent, qui ſervira à la diſſolution des métaux, des mineraux, & principalement des pierres, c'eſt ce qu'on appelle improprement huile de ſel.

Nous avons marqué ici toutes les circonſtances de la diſtillation & de la rectification des eſprits des ſels, afin que nous n'ayons pas beſoin de le répéter inutilement, lorſque nous parlerons des autres ſels, puiſque celui qui pourra bien faire l'eſprit de ſel, ne manquera jamais en la diſtillation des autres. Si bien qu'il ne nous reſte plus qu'à marquer les proprietés & les vertus des diverſes ſubſtances qui ſont ſorties du ſel commun.

Premierement l'eſprit volatile ſulfuré eſt céphalique & ſudorifique, c'eſt pour-

quoi on en peut donner depuis deux goutes juſqu'à dix dans des bouillons, & dans des eaux appropriées à ceux qui ſont tourmentés de la migraine & de quelque autre douleur de tête ; il eſt auſſi excellent ſi on en mêle dans le breuvage ordinaire des fébricitans, parce qu'il étanche la ſoif, & appaiſe leurs inquietudes. Il faut auſſi leur faire des fronteaux avec le phlegme, pour ceux qui ont des douleurs invétérées, & pour concilier le ſommeil aux malades qui ont beaucoup de chaleur & d'inquietude. Mais le phlegme eſt ſurtout excellent pour laver les playes & les ulcéres, qu'il mondifie admirablement ſans douleur, au contraire, il l'appaiſe s'il y en avoit. Il eſt auſſi merveilleux pour fomenter les parties enflées & douloureuſes des goutteux, pourvû qu'on y mêle un peu de ſon eſprit volatil & un peu de ſel de ſaturne. L'eſprit acide du ſel eſt diurétique & bon contre la pierre & la gravelle, il réſout & chaſſe puiſſamment le tartre & le muſcilage de toutes les parties du corps : c'eſt pourquoi il eſt utile pour ouvrir les obſtructions du foye & de la rate, & généralement de toutes les parties du bas ventre, il eſt excellent contre l'hydropiſie ; car il éteint la ſoif de ceux qui en ſont attaqués ; il eſt admirable contre la jauniſſe & contre les ébullitions du ſang,

parce qu'il chaſſe par les urines tout ce qui cauſoit ces deux maladies. Il eſt ſouverain pour arrêter la gangrene, & pour réſiſter à toute ſorte de corruption & de pourriture, ſi on en mêle avec de l'huile de térebentine ou avec celle de cire; il appaiſe la douleur des gouttes, & en diſſipe les tophes & les nodoſités, il ranime auſſi & guérit la contraction des membres & leur ſéchereſſe, auſſi-bien que leur atrophie.

Nous avons parlé ci-deſſus de l'eſprit de ſel doux ou de l'eau temperée, lorſque nous avons traité du corail & de ſa teinture, où nous avons dit auſſi ſes proprietés & ſes vertus : c'eſt pourquoi nous ne le répétons pas ici. Nous ajoûterons ſeulement encore une diſtillation d'un eſprit de ſel extraordinaire qui eſt bien philoſophique, & qui a une vertu toute particuliere.

§. 6. *L'eſprit de ſel eſſentiel & ſtomachique.*

Prenez du ſel purifié, qui ſoit bien ſec, & qui ait été calciné au feu ouvert dans un creuſet juſqu'à blancheur. Mettez-le dans un matras & l'imbibez d'huile de ſel, qui eſt le dernier eſprit qui demeure en la rectification au fond de la cucurbite. Faites l'imbibition peu à peu en agitant le vaiſſeau, juſqu'à ce que le mê-

lange ſoit réduit en une bouillie claire : il faut luter le matras avec un autre de rencontre, puis le mettre en digeſtion aux cendres à une chaleur moderée & égale, juſqu'à ce que l'huile de ſel ſoit bien unie avec le ſel calciné & qu'il ſoit deſſéché ; recommencez alors l'imbibition, la digeſtion, l'union & l'exſiccation, tant de fois & ſi long-tems que le ſel ne veuille plus recevoir l'imbibition, & qu'il ſoit tellement raſſaſié de cette huile, qu'elle ſurnage ſans le pénétrer.

Mais le vrai ſigne concluant, que ce ſel ſera prêt à être diſtillé, c'eſt qu'il ſera devenu d'un beau jaune doré, & qu'il aura une odeur agréable & douce : cela étant il le faut mettre dans une cornue, le diſtiller à un feu bien gradué, & il en ſortira des fumées & des nuages très-blancs, qui ſe convertiront peu à peu en liqueur ; la diſtillation étant achevée, il faut rectifier cet eſprit au bain marie pour en ſéparer le phlegme, & on aura un eſprit de ſel eſſentiel & ſtomachique, qui n'a point ſon pareil dans la Médecine, pour arrêter en un moment & comme par miracle tous les vomiſſemens dans quelque accident ou dans quelque maladie que ce ſoit. Il y en a qui croyent que cet eſprit eſt capable d'extraire & d'attirer la teinture de l'or en ſoi, ſans une entiere diſſolution ni défu-

nion de tout le corps. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à quatre, dans un peu de bouillon, dans une cuillerée de ſirop de grenades ou d'écorce d'oranges, ou dans un peu de vin.

§. 7. *Comment il faut faire les criſtaux doux du ſel commun, ou l'eſprit de ſel coagulé.*

Il faut avoir premierement une retorte qui ſoit grande & ample, qui ſoit faite d'une bonne terre qui ſoutienne bien le feu & qui ne ſoit point poreuſe, il faut que le col de la retorte ſoit large de trois bons doigts de diametre, afin de donner une plus libre ſortie aux eſprits qui ſortent en abondance, il faut encore qu'elle ait au haut un canal en forme d'entonnoir, qui ſoit haut ſeulement de cinq pouces, & qu'il y ait un bouchon fort juſte qui le ferme facilement & qu'on en puiſſe retirer avec la même facilité ſans ébranler la cornue ; il faut de plus murer cette cornue dans le réverbere clos, y laiſſer quatre regiſtres aux quatre coins, & que le canal du haut de la retorte ſoit juſtement dans le milieu, cela étant ainſi il faut jetter dans la cornue quatre livres de ſel marin bien purifié & bien deſſéché, adapter un très-ample ballon au col de la retorte, & qu'il y ait une livre d'eau de pluye diſtil-

lée dedans, luter les jointures exactement & laiſſer ſécher le lut qu'il n'y ait aucune fente, puis commencer à donner le feu par degrés, qu'il faut augmenter de telle force, qu'il mette le ſel en effuſion dans la cornue : cela étant, il faut y jetter une ou deux gouttes d'eau froide avec une plume par le canal d'en haut & le boucher auſſitôt, & on verra grande abondance de vapeurs, qui paſſeront dans le récipient ; & lorſque le récipient eſt éclairci, recommencez d'y jetter encore une ou deux goutes d'eau au plus, car autrement tout ſauteroit, & l'Artiſte courroit riſque d'être bleſſé ; on doit ainſi continuer l'entretien du feu violent pour la fonte du ſel, & y mettre de l'eau juſqu'à ce que tout le ſel ſoit paſſé en eſprits & en vapeurs ; après quoi, faites ceſſer le feu & laiſſez refroidir les vaiſſeaux.

Il faut mettre tout ce qui ſe trouvera dans le récipient au bain marie dans une cucurbite, s'il eſt clair & net, ſinon il le faudra filtrer avant que d'en retirer le phlegme & l'eau de pluye qu'on y avoit ajoûtés, puis eſſayer au froid s'il ſe fera quelque criſtalliſation : ſi cela ſe fait, il faut en ſéparer les criſtaux, & continuer l'extraction de l'humidité ſuperflue & la criſtalliſation juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus de criſtaux ; il faut conſerver une par-

tie de ces criſtaux qui ſont doux & agréables, dans une fiole qui ſoit très-exactement bouchée, à cauſe qu'on les peut traſporter plus facilement, & mettre réſoudre le reſte à la cave en une liqueur qui aura la même vertu, mais la doſe en ſera plus grande.

Les criſtaux & la liqueur ſont deux bons ſudorifiques, ils appaiſent tout-à-fait la ſoif des hydropiques, ils rétabliſſent dans les corps de ces pauvres languiſſans l'humidité eſſentielle que cette maligne maladie épuiſe tous les jours, ils fortifient leur digeſtion, & rétabliſſent tous les viſceres qui ſouffrent & qui ſont alterés; enfin c'eſt un vrai baume vital dans toutes les autres maladies & particulierement dans la peſte & dans toutes les fiévres malignes & ardentes. Ce ſont auſſi de bons remedes topiques pour mondifier les mauvais ulcéres, & pour réſoudre les tumeurs.

§. 8. *Du nitre ou du ſalpêtre, & de ſa préparation chymique.*

Quoiqu'il y en ait pluſieurs, qui prennent le ſalpêtre pour un ſel univerſel, à cauſe qu'ils croyent qu'il poſſéde en ſoi l'ame du monde; nous ne ſommes pas néanmoins de ce ſentiment, ſi on entend par le nitre ou par le ſalpêtre, ce ſel criſtalin héxagone, qui ſert à la compoſition

de la poudre à canon. Mais ſi on entend par le nitre ou par le ſalpêtre, un ſel myſterieux qui eſt l'ame de la géneration phyſique, le fils de la lumiere & le pere de toute germination & de toute végetation, nous avouons que ce ſel à cet égard eſt univerſel : mais nous diſons en même tems qu'il eſt plus intelligible que ſenſible, & que ce divin ſel ne peut être compris ni voilé ſous aucune autre écorce, que ſous l'envcloppe du ſel ſulfuré volatil & mercuriel de tous les produits naturels, puiſque ce ſel eſt doué de toutes les vertus eſſentielles & centriques des mixtes ſublunaires.

Mais pour ce qui eſt du nitre ou du ſalpêtre, dont nous nous ſervons tous les jours, nous ne nions pas qu'il ne poſſéde en ſoi beaucoup de ſouffre volatile & d'eſprit mercuriel, qui proviennent de la lumiere ; qui ſont enveloppés, enfermés & ſcellés dans une matiere ſaline, groſſiere & terreſtre, qui lui vient de la terre & de l'eau, ce qui eſt cauſe qu'il faut beaucoup philoſopher & encore plus travailler, avant que de ſe rendre capable de faire la ſéparation de ces diverſes ſubſtances, par le dégagement de cet admirable agent, hors du commerce de ſa matiere ſans perte d'aucune des qualités eſſentielles & céleſtes qu'il contient.

Or comme ce n'eſt pas notre projet de traiter univerſellement du ſalpêtre, auſſi n'en parlerons-nous ici que comme d'un ſel mineral, qui ſe tire de la terre fertile & graſſe, dont on fait une leſſive avec l'eau que ce ſel coagule avec ſoi, comme cela ſe prouve par la fonte du nitre, qui perd dans cette action du feu ce qu'il y avoit d'aqueux en lui, en ſorte qu'il ne lui reſte que le goût & la vertu d'un ſel urineux & lixivial, qui n'eſt proprement autre choſe, que ce ſel gras & fertile qu'on a tiré de la terre, que le feu a ſéparé de l'eau que la nature ou l'art y avoit mêlée, ce qui n'eſt pas un des moindres myſteres de la Chymie, ſi on y prend garde & qu'on medite bien là-deſſus. Car il faut confeſſer que le nitre eſt un des plus merveilleux & des plus puiſſans agens que la nature ait prêté à l'art, comme l'Artiſte l'aura pû remarquer par les opérations où nous l'avons employé, ce qu'il remarquera encore par celles que nous décrirons dans la ſuite.

Diſons donc que le ſalpêtre eſt un ſel ſulfuré volatile en partie, & qui eſt mêlé d'un autre ſel terreſtre d'un goût ſalin & amer, qui ſe tire des terres graſſes, & des démolitions des bâtimens antiques, auſſi-bien que des voûtes des caves & des écuries, à cauſe que la terre a reçû l'impreſſion des excrémens & de l'urine des

animaux, dont le ſel volatile s'eſt joint & corporifié avec le ſel de la terre, & qui ſe ſont joints & unis comme indiviſiblement enſemble par l'action de la lumiere & de l'air, & par celle de l'archée de la terre, qui eſt le directeur de toutes les générations minerales.

Les Chymiſtes l'appellent le cerbere chymique, le ſel infernal, le ſel ſulfuré, le dragon de la terre & le ſerpent ailé. Or comme nous avons toujours commencé par recommander à l'Artiſte, de faire un bon choix des matieres avant de les mettre en œuvre, auſſi faut-il qu'il prenne bien garde à choiſir le ſalpêtre, & qu'il ſçache faire la différence entre celui qui ſera bon de ſoi, ſans aucune ſéparation préalable, & entre celui qui contient encore beaucoup de ſel fixe, qu'il faut néceſſairement dépurer & ſéparer de ce ſel, afin qu'il ſoit ſans mêlange. Les marques viſibles de cette pureté, ſont la longueur des éguilles, leur blancheur & leur tranſparence, & la figure à ſix pans que ce ſel prend toujours dans ſa criſtalliſation : il y a de plus le goût, qui doit être d'une acidité acerbe & un peu amere, qui ſe termine en un acide ſalin. Néanmoins toutes ces marques ne ſont pas encore concluantes pour ſa bonté & ſa pureté ; c'eſt pourquoi l'Artiſte aura recours à l'épreuve qui s'en fait

par le feu ; il faut donc qu'il prenne un charbon ardent & qu'il mette une drachme ou deux de nitre deſſus, & qu'il le laiſſe brûler & évaporer en l'air, s'il ne reſte rien ſur le charbon, lorſque l'action du feu eſt paſſée, c'eſt un vrai ſigne de la bonté & de la pureté du ſalpêtre : mais il jugera de ſon prix & de ſa bonté par le moins ou le plus de ſel fixe qui demeurera ſur le charbon.

Les Médecins diſputent entr'eux des premieres qualités du nitre, car il y en a qui le croyent froid & les autres le croyent chaud. Mais ſans nous amuſer à cette minucie, diſons généralement les vertus du nitre, qui feront paroître que les derniers ont plus de raiſon que les premiers ; puiſqu'il réſiſte à la pourriture, qu'il étanche la ſoif & qu'il rafraîchit puiſſamment les malades, particulierement les fébricitans ; or il ne produit pas ce bel effet par quelque qualité froide, mais par la ſubtilité de ſes parties, qui inſinue & qui fait pénétrer le breuvage des malades depuis le centre du corps juſqu'à ſa circonference ; de plus, ce ſel a un ſouffre & un eſprit ſubtil en ſoi, qui recrée & qui fortifie l'archée, en ſorte qu'il le diſpoſe à meliorer les fonctions qu'il exerce : de plus le nitre inciſe & attenue les glaires, les muſcilages & les coagulations tartarées qui cauſent

cauſent les obſtructions, il réſout le ſang caillé, & appaiſe les douleurs.

On le donne aux malades qui ſont travaillés de la pleureſie, des fiévres ardentes & putrides, contre la gravelle des reins & de la veſſie, & dans les chaudepiſſes. Son uſage eſt auſſi fort recommandable en gargariſme contre les inflammations de la gorge & contre la ſquinancie. On l'applique avec beaucoup de ſuccès extérieurement en fomentation, avec des compreſſes pour ôter la chaleur & la douleur des brûlures, & des autres inflammations qui proviennent de quelque effervescence du ſang. Mais c'eſt aſſez parler de ſon uſage général, il faut attendre d'en parler plus particulierement en la deſcription de ſes préparations, qui ſont ſa purification, ſa calcination, ſa fixation & ſa diſtillation.

§. 9. *La purification du nitre.*

Prenez dix livres de nitre commun, qui eſt celui qu'on appelle de la premiere cuite, mettez-le dans un pot de terre verniſſée, placez le pot au four à vent, & lui donnez le feu peu à peu, juſqu'à ce que le nitre fonde; lorſqu'il ſera en fonte, il y faut jetter peu à peu deux onces de poudre d'alun & de ſel armoniac, qui ayent été broyés enſemble. Ces matieres feront

une efferveſcence à chaque fois, qui chaſſera la graiſſe & les impuretés du nitre, qu'il faut ôter avec une cuillere de fer qui ſoit chaude, & lorſque la poudre ſera achevée, il faut bien nettoyer la ſuperficie du nitre de tout ce qu'il y a d'impur, puis le jetter dans un mortier de bronze qui ſoit bien net & bien chaud. Lorſque le nitre eſt refroidi dans le mortier, il le faut broyer & le diſſoudre dans de l'eau de fontaine à la chaleur d'un feu de bois qui ſoit bien clair, puis le couler au travers d'un blancher de drap, & verſer auſſi-tôt dans cette colature chaude, quatre onces de bon vinaigre diſtillé, puis mettre le vaiſſeau en un lieu frais, & l'y laiſſer durant vingt-quatre heures, & vous trouverez votre nitre bien criſtalliſé en beaux criſtaux clairs & tranſparens : il faut en ſéparer l'eau, & la faire évaporer par une ébullition lente juſqu'à la réduction de la moitié, qu'il faut auſſi faire criſtalliſer au froid.

Mais l'Artiſte doit remarquer, qu'il eſt néceſſaire qu'il ſe ſerve toujours du nitre qui eſt provenu de la premiere criſtalliſation pour toutes les préparations qui doivent être priſes par la bouche ; & qu'il doit ſe ſervir de celui qui reſte pour faire les eaux fortes, & des opérations qui ſont de moindre conſéquence. Il faut faire ſé-

cher doucement le nitre entre deux tamis renverſés, & couverts de linge ou de papier, afin qu'il ne ſoit point ſouillé, puis le mettre dans des boëtes qui ſoient bien fermées en quelque lieu ſec & chaud, pour s'en ſervir aux opérations qu'il eſt néceſſaire d'avoir dans la boutique chymique.

§. 10. *La calcination du nitre, pour faire le criſtal mineral.*

Prenez du nitre purifié de la premiere criſtalliſation qui ſoit bien ſec, mettez-le fondre au feu ouvert dans un bon creuſet qui réſiſte bien au feu, qui ne fende pas, & qui ait été bien récuit. Lorſqu'il ſera fondu, il y faut jetter peu à peu une demie drachme de fleurs de ſouffre pour chaque once de nitre : cela fait, il le faut jetter dans une baſſine de cuivre qui ſoit très-nette, & l'agiter, afin qu'il s'étende en forme de plaque, dont on puiſſe couper des tablettes en lozange, ou bien il en faut former des rotules avec une petite cuillere de fer qui ſoit chaude, en le verſant ſur une platine de fer poli, ou ſur un marbre. Si on ne veut pas ſe donner cette peine, il faut ſimplement verſer ce nitre ainſi préparé, & fondu dans un mortier qui ſoit net & chaud.

Or je prens cette calcination plutôt pour

une réïtération de purification, que pour une vraye préparation du criſtal mineral: c'eſt pourquoi il faut avoir de l'eau qui ait été diſtillée du ſuc de la chicorée ſauvage, de la bugloſſe ou de la bourrache, & faire fondre ce prétendu criſtal mineral dedans une portion convenable de cette eau, & le filtrer par un papier, qui ſoit rempli de roſes de Provins, ou de fleurs de bugloſſe & de bourrache, qui ayent été humectées avec un peu d'eſprit de ſouffre, de ſel ou de vitriol, & ainſi vous aurez un criſtal mineral agréable par ſon goût, par ſa couleur & par ſa vertu, qui aura véritablement en ſoi les proprietés que nous avons attribuées au ſalpêtre: mais ſurtout ce ſera un vrai anodin, & un excellent ſédatif de la ſoif & des inquiétudes des fébricitans, auquel on peut & doit donner légitimement le nom de *Lapis prunellæ*, ou *ſal prunellæ*, car c'eſt un ſouverain remede contre ces fiévres malignes & putrides, qu'on appelle les fiévres prunelles, comme qui diroit ardentes; du mot latin *pruna*, qui ſignifie une braiſe, ou un charbon ardent.

La doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à une drachme, dans la boiſſon ordinaire des malades, dans quelque décoction, dans des bouillons, ou dans une eau diſtillée, appropriée à la maladie.

Ce criſtal mineral eſt un remede général, qui peut être ſpécifié par l'addition de beaucoup de ſels, qui ſe peuvent unir & incorporer avec lui, comme le ſel de ſaturne, duquel nous avons parlé en traitant du plomb, celui des perles, celui de corail & ainſi des autres, & par là on aura un criſtal mineral, cordial, hépatique, ſplénetique ou ſtomachique, ſelon la vertu du ſel qu'on aura joint & coagulé avec ce nitre bien préparé.

§. 11. *La fixation du nitre.*

Faites fondre ſix livres de nitre bien pur dans une marmite de fer au feu ouvert, & lorſqu'il ſera fondu, jettez-y continuellement par parcelles de la poudre de charbon, qui s'allumera auſſi-tôt, & qui conſumera doucement par l'action de ſon feu & de ſon ſouffre, l'humidité aqueuſe que le ſel de la terre avoit coagulé & uni à ſoi dans la criſtalliſation. Il faut continuer de jetter de la poudre de charbon, tant & ſi long-tems qu'elle ne s'enflamme plus, & que ce qui reſte du nitre, devienne épais & d'une couleur bleuâtre & verdâtre; alors il faut ceſſer & retirer ce ſel du pot dans un mortier chaud: que ſi l'Artiſte en veut conſerver entier, il faut qu'il le mette tout chaud & tout ſec dans une bouteille, & qu'il la bouche exactement avec un bou-

chon qui ait été trempé dans de la cire fondue.

Ceci eſt véritablement du nitre fixe, & qui a bien changé de nature ; car il n'eſt plus volatile, ni ne ſe criſtalliſe plus ; au contraire, il ſe réſout à l'air en liqueur ignée, ſubtile & pénétrante, qui a un goût urineux & lixivial comme le ſel de tartre, mais qui eſt pourtant plus piquant & plus pénétrant. On a l'obligation de cette liqueur à Monſieur Glauber, qui nous en a donné la deſcription ſous le nom de la liqueur *alkaheſt*, pour tirer par ſon moyen les teintures de tous les corps naturels : ſoit animaux, ſoit végetaux, ſoit mineraux, & véritablement cette liqueur a quelque choſe en ſoi qui eſt très-conſiderable, puiſqu'elle eſt capable d'extraire les ſouffres des métaux, pourvû qu'on les ait bien ouverts auparavant, ceux des mineraux lui cedent très-facilement ; ce qui doit faire conclure qu'il ſe charge comme en un inſtant des ſouffres & des ſels volatils de animaux & de ceux des végetaux. Les Aporicaires chymiques qui ſeront curieux de ces belles opérations, les trouveront dans les livres que nous a donnés ce grand & célebre Auteur.

Mais le Naturaliſte a beaucoup à philoſopher ſur cette fixation du nitre, qui ſe fait par le moyen du ſouffre végetable

du charbon, qui le change en la nature de ſel alkali, qui a un goût urineux & lixivial, puiſque ce ſel eſt capable de rendre les plus mauvaiſes terres fertiles, ſi on prépare les ſemences avec une liqueur qui ſera compoſée de ce ſel & de quelqu'autre choſe; puiſque cet admirable ſel anime & nourrit tellement le germe de la ſemence, qu'il multiplie juſqu'à un nombre ſi grand, qu'il ſemble hyperbolique & fabuleux à ceux qui ne comprennent pas le myſtere que la nature tire de la lumiere, des eſprits & des ſels. Et comme le ſperme végetable de la ſemence trouve dans cette liqueur ſaline ce qui eſt analogue à ſon principe, il le tire & le ſuce avidement, ce qui eſt cauſe qu'étant fortifié & comme doublé, il pouſſe des tuyaux beaucoup plus robuſtes & en plus grand nombre, qui fourniſſent des épics & des grains au-deſſus de la croyance, comme cela s'eſt vû à Paris depuis quelques années.

Mais afin de rendre cela plus palpable & plus pathétique, il faut méditer ſur ce que font les payſans de la Bretagne & des Ardennes, qui rencontrent des terres ingrates & infertiles, qui ne produiſent que des bruyeres, de la fougere, de méchans joncs & du genêt: ces pauvres gens écorchent la terre de ſon gazon, ils en arra-

chent les genêts & la fougere, font ſécher le tout par monceaux éloignés les uns des autres, ils y mettent le feu, & laiſſent agir les influences & la pluye ſur cette terre calcinée qui contient l'alkali de toutes ces plantes qui a été fixé par le ſouffre qu'elles avoient en elles : or ce ſel alkali par le moyen de ce ſouffre, contient une graiſſe & une humidité viſqueuſe, peſante & lente, qui ſe communique à la legereté, à la ſéchereſſe & à la trop grande poroſité de la terre, qui la retient avec plaiſir comme une nourriture agréable, & lorſque la pluye abonde, il n'en peut être ſitôt défuni, ni ne peut être enlevé par la violence de la chaleur du ſoleil à cauſe de ſa fixité ; & ainſi lorſque ces payſans ont labouré & enſemencé ces terres, il en recueillent beaucoup de ſeigle la premiere année & de l'avoine la ſeconde. Nous n'avons rapporté ceci que pour engager l'Artiſte à méditer ſur ce ſel, & qu'il en remarque mieux l'excellence & la bonté, qui ne lui vient que du myſtere de nature qui eſt contenu dans le ſalpêtre, & qu'il cherche le moyen de l'en dégager.

§. 12. *Pour faire la terre feuiliée diſſoluble du nitre fixé.*

Prenez une livre de nitre fixé que vous aurez réſervé dans la bouteille, verſez

deſſus deux livres de bon vinaigre diſtillé, faites les digerer enſemble durant vingt-quatre heures aux cendres, puis diſtillez & retirez la liqueur juſqu'à ſec, & votre vinaigre montera en eau inſipide ; réïtérez la même opération & de la même ſorte avec de nouveau vinaigre diſtillé, juſqu'à ce que le vinaigre en ſorte avec la même acidité que vous l'y aurez verſé, alors deſſéchez-le comme il faut & le diſſoudez dans de très-bon eſprit de vin alkoholiſé & le filtrez, digerez-les enſemble durant quatre jours naturels, puis les diſtillez au bain marie juſqu'à ſec, afin d'en retirer l'eſprit de vin, qui ſera encore bon à toutes ſortes d'uſages. Mettez enſuite la cucurbite où eſt le ſel au ſable, & lui donnez le bon feu, & le ſel ſe purifiera de tout ce qui lui peut être reſté d'impureté, & reſtera au fond du vaiſſeau en une ſubſtance talqueuſe, blanche, d'un goût très-agréable, & diſſoluble dans toutes ſortes de liqueurs, & qui fond à la chaleur comme de la cire.

C'eſt un des meilleurs remedes qui ſoit ſorti de la boutique chymique ; car il ouvre toutes les obſtructions, & purge doucement & ſans préjudice de la faculté digeſtive de l'eſtomac, par les ſelles, par les urines & par la ſueur. Il corrige la malignité de tous les purgatifs, & augmen-

te leur vertu au double. C'eſt un des plus ſouverains médicamens dont on ſe puiſſe ſervir contre les maladies croniques & enracinées. La doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à une demie drachme & deux ſcrupules, dedans de l'infuſion de rhubarbe faite avec ce ſel, un peu de canelle & de vin blanc, ou dans du bouillon.

§. 13. *La diſtillation du nitre pour faire l'eſprit de nitre.*

Prenez deux livres de ſalpêtre dépuré, broyez-le peu à peu avec ſix livres de bol commun, & lorſqu'ils ſeront bien mêlés, formez-en une pâte avec de l'eau qui ſoit auſſi chargée d'autant de ſalpêtre pur qu'elle en aura pû diſſoudre à froid ; malaxez bien la maſſe, & la roulez pour en former des boulettes qui puiſſent entrer dans une grande retorte de terre qui ſoit bien lutée, qu'il faut placer au réverbere clos, & adapter un grand récipient au col de la cornue, qui ſoit exactement luté d'un lut ſalé.

Lorſque le lut ſera ſec, il faut commencer à donner le feu par dégrés & le continuer durant vingt ou vingt-quatre heures, avec la même gradation que nous l'avons enſeigné en la diſtillation de l'eſprit de ſel. Il y a pourtant cette différence qu'il n'y a que le ſeul ſalpêtre qui pouſſe les

eſprits rouges, à cauſe de ſon ame & de ſon ſouffre interne qui eſt le fils du ſoleil; car tous les autres ſels ne pouſſent que des vapeurs blanches, c'eſt ce que les anciens ont appellé le ſang de la ſalamandre, comme qui diroit le ſang & l'ame du feu. Telle eſt la plus ordinaire façon de faire l'eſprit de nitre pour s'en ſervir à toutes les diſſolutions & aux autres opérations chymiques. Mais il y a encore une autre maniere de le faire plus ſubtil pour l'uſage intérieur, afin qu'il ſerve de remede : ce qui ſe fait ainſi.

Prenez du plus fin ſalpêtre qui ſe puiſſe trouver, qui ſoit très-ſec, mettez-en deux livres en poudre dans un mortier chaud en un jour bien ſec & bien ſerein, mettez auſſi en poudre ſix livres de pots de terre ordinaire qui ayent ſeulement été travaillés & ſéchés, mais qui n'ayent point été cuits; mêlez cela exactement enſemble & le verſez dans une cornue de verre qui ſoit ample, & dont le col ſoit fort large, & principalement du côté du ventre de la cornue : il faut que la cornue ſoit lutée d'un bon lut bien adhérent & qui ſoit permanent au feu ſans ſe détacher, & ſans faire de fentes; adaptez au col un très-grand récipient luté ſimplement d'une veſſie mouillée, commencez le feu très-lentement, & continuez de même en l'augmen-

tant peu à peu, juſqu'à ce que tout le flegme ſoit paſſé, & que le récipient commence à rougir; alors il faut vuider le récipient ou en ſubſtituer un pareil en ſa place qui ſoit ſec & net, qu'il faut luter avec de la même terre, avec laquelle on aura luté la cornue; il faut alors augmenter le feu, le continuer tant & ſi longtems que l'Artiſte appercevra que les goutes tomberont rouges ou jaunes, ou que le récipient commence à perdre de ſa haute rougeur, durant même la plus forte expreſſion du feu; car c'eſt le vrai ſigne de la fin de l'opération, & non pas attendre qu'il s'éclaircisſe, car cela ne ſe feroit jamais, à cauſe des vapeurs rouges que cet eſprit pouſſe continuellement.

Mais il faut que l'Artiſte ſoit averti de ſe précautionner, lorſqu'il viendra à déluter les vaiſſeaux, & à verſer cet eſprit qui ſera rouge, fumeux & tellement ſubtil & volatile, qu'il ſeroit capable de le ſuffoquer ou de lui faire tout perdre & tout caſſer: c'eſt pourquoi il ſe mettra au-deſſus du vent & bouchera ſon nez, n'ouvrira point la bouche, & verſera cela avec grande circonſpection; ce qui eſt cauſe qu'il faut qu'il tienne la bouteille & l'entonnoir de verre tout prêt; afin de ne point tarder. Il faut boucher très-exactement la fiole où ſera cet eſprit avec un bouchon de

verre qui joigne juſtement de tous les côtés, afin que rien n'en puiſſe expirer. Cet eſprit a des vertus admirables pour la médecine & pour la métallique : mais comme il eſt ſi ſubtil & ſi volatil, qu'à peine le peut-on conſerver, & encore moins le tranſporter ni l'envoyer, il faut le mêler & le circuler comme il s'enſuit.

§. 14. *L'eſprit de nitre circulé pour la Médecine.*

Prenez ſix onces de l'eſprit rouge de nitre, douze onces d'eau de méliſſe & deux onces d'eſprit de fleurs de muguet, mettez-les enſemble dans un pélican qui ſoit ample ou dans des matras de rencontre qui ayent le col fort long, & les placez au bain vaporeux dans de la paille d'avoine ou paille hachée, & les digerez à une chaleur extrêmement douce & humaine durant ſept jours continuels; puis il faut mettre cet eſprit circulé & uni à l'autre eſprit & à l'eau dans une fiole forte qui ſoit bouchée comme nous l'avons dit de l'eſprit : c'eſt un admirable remede contre l'apoplexie & contre l'épilepſie, contre les coliques, & généralement contre toutes ſortes d'obſtructions ; il eſt auſſi très-bon contre les fiévres & contre la peſte. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme & une drachme & demie, dans du

vin, dans des bouillons, dans quelque décoction ou dans quelque eau diſtillée, qui ſoit appropriée à la maladie.

Or comme les eaux fortes & les eaux régales ne tirent proprement leur vertu diſſolvante que du nitre, quoiqu'on y mêle ordinairement des autres ſels, tels que ſont l'alun, le ſel commun, le ſel gemme, le vitriol & le ſel armoniac; auſſi faut-il que nous donnions leur deſcription en cet endroit comme nous l'avons promis ci-devant.

§. 15. *Comment il faut faire la bonne eau forte.*

On a donné ce nom d'eau forte à l'eſprit, qui ſe tire du nitre & du vitriol, à cauſe qu'il a la force de diſſoudre les corps de tous les métaux, à l'exception de l'or, auquel cette eau ne touche point qu'elle ne ſoit régaliſée, c'eſt-à-dire, qu'elle ne ſoit rendue capable de diſſoudre l'or, qui eſt le Roi des métaux; ce qui a fait nommer cet autre diſſolvant eau régale ou royale. L'eau forte ſe fait ainſi.

Il faut prendre parties égales de ſalpêtre de la ſeconde criſtalliſation, & de vitriol qui ſoit ſimplement deſſéché, auſquels il faut ajoûter la moitié de leur poids de farine de briques bien ſéche & les mettre dans une bonne retorte de terre exacte-

ment lutée. Adaptez-y le récipient & en faites l'opération & la diſtillation avec les mêmes précautions que celles que nous avons remarquées pour la diſtillation de l'eſprit de ſel. Il faut pouſſer le feu durant vingt-quatre heures, & les huit dernieres heures doivent être chaſſées au feu de flamme, afin de tirer les derniers eſprits du centre de leur propre terre, dans laquelle ils ſont étroitement engagés. Or il reſte un ſel d'une nature moyenne dans la tête morte, qui a beaucoup de vertu, à cauſe du mêlange & de l'action & réaction du vitriol & du nitre l'un ſur l'autre, dont on peut faire un très-bon remede, ainſi qu'il s'enſuit.

§. 16. *Le nitre vitriolé, autrement l'arcane, ou la panacée double.*

Faites digerer la tête morte de l'eau forte dans de l'eau de pluye diſtillée, qui ſoit bouillante, & l'agitez ſouvent, afin d'en mieux extraire le ſel; filtrez la diſſolution, & en faites l'épavoration lentement aux cendres dans une terrine de grais ou dans un vaiſſeau de verre, & lorſqu'il ſe formera une pellicule au-deſſus de la liqueur, mettez criſtalliſer; après quoi continuez l'évaporation juſqu'à ce que vous ayez retiré tout le ſel, qu'il faut tant de fois diſſoudre, filtrer, évaporer & criſtalliſer

juſqu'à ce qu'il ſoit clair, net & pur.

Prenez alors deux parties & demie de ſel & une demie partie de criſtal mineral, qui ſoit préparé comme nous l'avons enſeigné, mettez-les dans une cucurbite qui ſoit bien lutée; après les avoir triturés enſemble en poudre très-ſubtile, il faut les calciner à feu ouvert dans cette cucurbite en donnant le feu par dégrés juſqu'à ce qu'ils fluent enſemble; puis retirez la matiere après que le vaiſſeau ſera refroidi, & la broyez encore une fois avec un huitiéme de criſtal mineral, & recommancez encore la calcination & la fonte dans une nouvelle cucurbite lutée. Après cette ſeconde calcination, il faut diſſoudre ce qui ſera reſté dans de l'eau de pluye diſtillée, filtrer la diſſolution, puis l'évaporer à la vapeur du bain marie juſqu'à ſec. Après quoi, broyez ce ſel ainſi deſſéché ſur le porphyre en alkohol avec une huitiéme partie de chaux d'or qui ſoit très-bien ouverte, & les mêlez comme indiviſiblement enſemble par la trituration, puis remettez ce mêlange dans une nouvelle cucurbite lutée, & le calcinez à un feu bien gradué juſqu'à ce qu'il ait flué. Alors il faut ceſſer le feu & laiſſer refroidir le vaiſſeau, & en retirer ce grand remede, dont on a pluſieurs belles expériences contre toutes les maladies mélan-

choliques, & dans toutes ſortes de fiévres, tant continues qu'intermittentes; contre la gravelle & le ſcorbut, & enfin contre toutes ſortes d'obſtructions.

La doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux dans quelque confection, dans quelque conſerve ou dans quelque liqueur propre. On ne ſçauroit trop louer les vertus de ce ſel ni ſa façon d'agir : car il provoque doucement le ſommeil, & remet l'archée du ventricule dans ſa tranquillité ordinaire, lorſqu'il eſt derangé; enfin il y a un certain miſtere caché là-deſſous, dont il eſt bien difficile de pouvoir rendre aucune raiſon, ſi ce n'eſt que nous concevons qu'il faut que ce ſel ait reçû les éradiations du ſouffre anodin du vitriol, par le moyen de la grande expreſſion du feu, ou qu'il ait ſuffiſamment ouvert le ſel pour lui faire communiquer ſes benignes influences, mais nous croyons plutôt le premier que le dernier.

§. 17. *Comment il faut régaliſer l'eau forte.*

Les Artiſtes ont accoûtumé de régaliſer leurs eaux fortes avec du ſel décrepité ou avec du ſel armoniac. Les uns en font la ſimple diſſolution de l'un ou de l'autre dans l'eau forte; ſçavoir une partie de ſel & quatre parties d'eau forte. D'autres mêlent deux parties de nitre & une partie de ſel

armoniac avec trois parties de la tête morte de l'eau, & diſtillent cela à l'ordinaire; Il y en a encore d'autres qui ſont des eaux qu'ils nomment gradatoires, avec le ſublimé, l'arſenic, l'orpiment, le ſouffre, le cinnabre, de l'æs-uſtum, du verdet & ainſi avec beaucoup d'autres choſes : mais comme tout cela ne ſert pas à la Médecine, & que de plus, les mauvaiſes vapeurs qui en ſortent tuent, & hébetent le cerveau & donnent des tremblemens fâcheux, nous n'en mettrons aucune deſcription ici, puiſqu'elles ne ſont rien pour notre objet, qui eſt de conſerver & de rendre la ſanté, & non pas de la détruire ou de l'affoiblir. Mais comme nous avons beſoin d'une bonne eau régale qui ſoit pure & bien faite pour réduire l'or en une chaux ſubtile & bien ouverte, l'Artiſte la fera comme il ſuit.

§. 18. *Comment il faut faire la vraye eau régale.*

Prenez ſix onces de rouge eſprit de nitre, & quatre onces de ſel gemme en poudre, mettez le ſel gemme dans une cornue aſſez ample, verſez deſſus l'eſprit de nitre & les mêlez bien enſemble, placez la retorte au ſable, & lui appropriez un très-grand récipient, qu'il faut luter ſans beaucoup de circonſpection, pourvû que le col de la cornue ſoit ample, & qu'il en-

tre un demi pied dans le corps du récipient, donnez le feu par dégrés, & l'augmentez peu à peu juſqu'à ce que le ſel gemme ſoit tout-à-fait deſſéché, & qu'il n'en ſorte plus de gouttes ni de vapeurs.

Il faut verſer cette véritable eau régale dans une bouteille qui ſoit d'un bon verre de Lorraine, & qui ſoit double & bien recuit, qu'il faut boucher avec un bouchon de verre qui ait été rendu juſte au col de la bouteille en le tournant dedans avec de l'émeri en poudre & de l'huile, autrement elle s'évaporeroit : c'eſt pourquoi je conſeille aux Artiſtes de ne la point faire qu'ils ne ſoient prêts à la mettre en œuvre : c'eſt avec ce diſſolvant qu'il ſera capable de préparer l'or comme il faut, afin de le réduire en une chaux qui puiſſe ſervir aux opérations qu'il voudra entreprendre, ou pour ſatisfaire ſa curioſité, & pour connoître la ſphére de l'activité de l'art, ou pour en tirer des remedes qui puiſſent ſervir aux pauvres malades.

§. 19. *De l'alun & de ſa préparation chymique.*

Nous n'entendons ici autre choſe par alun qu'une ſubſtance ſaline, qui eſt diſſoluble dans l'eau, quoiqu'il y ait beaucoup d'autres choſes qui portent improprement ce nom, qui tiennent plutôt de

la nature du talc par leur incombuſtibilité que de celle de l'alun, dont nous voulons traiter, comme d'une matiere qui eſt propre à cette préſente ſection, où nous ne parlons que des ſels.

L'alun dont nous entendons donner les préparations, eſt celui qu'on appelle en Pharmacie *alumen rupeum*, & en François alun de roche, qui n'eſt autre choſe que la ſalure d'une terre minerale, qui tient de la nature du plomb ou de ſaturne, qui porte en ſoi un eſprit acide, & un ſel âcre & cauſtique.

Notre alun ſe fait de trois façons, car on en trouve *premierement* de tout fait, & condenſé de ſoi-même dans les veines des terres alumineuſes : *ſecondement*, il ſe fait par l'évaporation des eaux minerales alumineuſes : & *troiſiémement*, on le tire auſſi par la diſſolution des terres, des pierres ou des autres mineraux qui abondent en ſel alumineux.

Les vertus génétales de ce ſel ſont de deſſécher, de reſſerrer & d'épaiſſir ou d'incraſſer. On ne s'en ſert pas beaucoup intérieurement ſans préparation, quoiqu'il y en ait qui le donnent contre les fiévres; mais on s'en ſert beaucoup dans les gargariſmes qu'on employe pour la guériſon des maux de gorge, & principalement dans l'enflure & l'inflammation des amig-

dales & dans la rélaxion, l'enflure & l'inflammation de la luette : il eſt encore bon contre la ſquinancie, contre la pourriture & les ulcéres des gencives, tant ceux qui proviennent du venin ſcorbutique, que du venin vérolique, c'eſt auſſi un bon réſolutif, qui ôte l'enflure & la tumeur œdemateuſe des pieds, ſi on en met dans le bain, qu'on appelle un lave-pieds, parce qu'il réſout & qu'il appaiſe l'ardeur des eſprits qui ont été attirés & irrités dans ces parties baſſes, ou par la fatigue, ou par la maladie.

Les préparations qui ſe font ordinairement ſur l'alun, ſont la *purification* ou la criſtalliſation ; la *calcination* ou l'uſtion ; la *diſtillation* & *l'extraction* ou la ſubtiliſation : nous donnerons des exemples de chacune de ces opérations, afin que l'Artiſte ſoit pleinement inſtruit du travail & de la vertu des remedes qui en réſultent.

§. 20. *La purification de l'alun.*

On ne fait pas la purification de l'alun avec la ſimple intention de ſéparer les impuretés & la terreſtréité ; mais il faut que l'Artiſte ait une vûe & une fin plus excellente, qui eſt la correction de ſon acerbité, de ſon auſtérité & de l'ingratitude de ſon mauvais goût. Pour y parvenir, il faut faire diſſoudre autant qu'on voudra

d'alunde roche dans de l'eau de pluye diſtillée, qui ait été échauffée dans une terrine non verniſſée ; car il ne faut pas que l'alun ſoit mis dans aucun vaiſſeau métallique, à cauſe qu'il agit auſſi-tôt deſſus, & qu'il en tire le goût & la teinture par ſon eſprit acide & pénétrant. Lorſque l'alun ſera diſſous, il le faut filtrer, & faire enſuite évaporer l'humidité ſuperflue à une chaleur lente comme eſt celle du bain vaporeux bouillant, juſqu'à pellicule ; puis mettre le vaiſſeau en un lieu frais, afin de le faire criſtalliſer, & continuer l'évaporation & la criſtalliſation juſqu'à ce qu'il n'en reſte plus. Il faut réïtérer ce travail juſqu'à quatre fois, & ainſi vous aurez un alun ſubtil & agréable, duquel vous vous ſervirez pour le dedans & pour le dehors avec plus de ſuccès, plus ſûrement & plus agréablement que du commun.

§. 21. *La calcination ou l'uſtion de l'alun.*

Ce ne ſeroit pas la peine de parler de cette opération, à cauſe de ſa facilité, ſi nous n'avions quelques remarques à y faire ; car il n'y a perſonne qui ne ſoit capable de mettre un morceau d'alun ſur une platine de fer, & de lui donner le feu par-deſſous, juſqu'à ce que le phlegme & l'eſprit en ſoient évaporés, & que ce morceau qui étoit uni, peſant, clair & ſerré,

ſoit devenu leger, opaque, ſpongieux & blanc. Or, puiſque l'Artiſte a beſoin du phlegme & de l'eſprit de l'alun, & que ce qui reſte après leur extraction par la diſtillation, a la même vertu que ce qui demeure ſur la platine de fer, il eſt beaucoup plus à propos qu'il le diſtille pour le calciner, afin de conſerver le phlegme & l'eſprit qui ſe perdent inutilement.

L'alun brûlé eſt excellent pour conſumer peu à peu & ſans beaucoup de douleur les chairs baveuſes & fongeuſes, & les excroiſſances des lévres & des bords des playes & des ulcéres; il ſert auſſi pour empêcher la corruption, parce qu'il deſſéche & qu'il réſout leurs ſuperfluités. On en tire auſſi le ſel fixe de l'alun, comme nous le dirons après avoir parlé de la diſtillation qui ſert à le calciner.

§. 22. *La diſtillation de l'alun.*

Prenez autant que vous voudrez d'alun, mettez-le en petits morceaux dans une ample retorte de verre juſqu'au tiers, que vous placerez au ſable, & adapterez à ſon col un ample récipient, donnez-y le feu peu à peu, afin d'en tirer le phlegme avec un feu qui ſoit bien & duement gradué, & lorſque les vapeurs blanches commenceront à ſortir du col de la cornue, changez de récipient & augmentez le feu par

dégrés, juſqu'à ce que tout l'eſprit ſoit ſorti, & on trouvera l'alun calciné au fond de la retorte.

Mais comme cet eſprit eſt ingrat & mauvais, il a beſoin de rectification, de correction & d'adouciſſement, ce qui ſe fait avec l'eſprit de vin, avec lequel il le faut rectifier trois ou quatre fois, il devient doux & agréable; en ſorte que c'eſt un excellent remede pour mêler dans la boiſſon ordinaire de ceux qui ont la fiévre, parce que ſa petite pointe & ſa ſubtilité rafraîchit & tempere la chaleur qui les domine & leur ôte la ſoif. Il eſt diuretique & déſopilatif, c'eſt pourquoi il eſt très-bon pour ouvrir toutes les obſtructions du bas ventre.

S'il eſt bon pour le dedans, il ne l'eſt pas moins pour le dehors, car il nettoye & guérit admirablement bien tous les ulcéres de la bouche, & particuliérement les uſcules ou les aphtes, qu'on appelle le chancre des petits enfans. La doſe en eſt depuis quatre gouttes juſqu'à dix dans du vin ou dans quelque décoction convenable. Le phlegme de l'alun ſert à temperer l'inflammation des yeux, auſſi-bien que celle des phlegmons & des ériſipéles; il eſt auſſi très-utile à laver & à fomenter les playes, les ulcéres & les brûlures.

§. 23.

§. 23. *Comment il faut faire paſſer l'alun en un magiſtere liquide.*

Prenez autant que vous voudrez d'alun purifié & criſtalliſé, mettez-le dans une cucurbite de verre, & l'arroſez d'eau de pluye diſtillée ; & mettez le vaiſſeau en un lieu frais, juſqu'à ce que tout l'alun ſoit réſout en liqueur, qu'il faut filtrer & diſtiller aux cendres juſqu'à ſec ; arroſez encore l'alun qui eſt reſté avec de la liqueur diſtillée & le faites encore réſoudre, & le rediſtillez aux cendres juſqu'à ſec comme auparavant ; & continuez ainſi cet arroſement, la réſolution & la diſtillation, juſqu'à ce que tout le corps de l'alun ſoit paſſé en liqueur par le bec de l'alambic, qui eſt ce qu'on appelle le magiſtere liquide de l'alun, ou pour mieux dire, ſon vrai eſprit aſtringent : car ce remede eſt un des plus nobles & des plus aſſûrés ſtiptiques & aſtringens qui ſoient en la Médecine, & qui ne le cédent pas aux préparations du mars, à celles du bol, ni à aucune autre, ſoit pour le dedans, ſoit pour le dehors, ainſi que l'expérience en fera foi.

La doſe pour l'intérieur eſt depuis quatre gouttes juſqu'à douze, dans les flux immoderés, dans les gonorrhées & dans les chaude-piſſes, pourvû qu'on ait ôté le

venin par quelque excellente purgation, qui ſoit appropriée au ſujet malade & à la maladie. On en peut mêler, avec l'eſpérance d'un ſuccès prompt & heureux, dans les eaux épulotiques, car il n'y a rien qui hâte mieux la cicatriſation & la réunion des diverſes ſolutions de continuité.

§. 24. *Comment il faut faire le ſucre de l'alun.*

Mettez deux ou trois livres d'alun dans une bonne retorte de verre, que vous placerez au ſable pour en tirer le phlegme tout doucement à une chaleur bien graduée; dès que cela eſt fait, il faut ceſſer le feu, & lorſque la cornue ſera refroidie, cohobez le phlegme ſur l'alun deſſéché, & les faites digerer enſemble à une ſimple chaleur du bain vaporeux durant vingt-quatre heures; après quoi, remettez la cornue au ſable, retirez-en le phlegme, & continuez ainſi ſept fois de ſuite la cohobation, la digeſtion & l'extraction du phlegme; & lorſque cela ſera achevé, il faut mettre ce qui ſera au fond de la cornue après la ſeptiéme ſéparation du phlegme à la cave ou en quelqu'autre lieu frais, pour le faire réſoudre en liqueur; la réſolution achevée, il faut filtrer ce qui eſt réſout bien nettement, & mettre digerer cette liqueur dans un vaiſſeau de rencon-

tre aux cendres à une chaleur lente, durant douze jours naturels; après quoi il le faut mettre dans une cucurbite aux cendres, & en retirer toute l'humidité juſqu'à ſec, & le ſucre d'alun vous reſtera; c'eſt un remede tout particulier contre les maladies de la poitrine, & qui appaiſe la douleur des dents, ſi on en applique ſur la gencive. Surtout, il eſt recommandable pour ceux qui ont la poitrine infectée de quelques vapeurs métalliques, minerales, arſenicales, mercurielles & autres ſemblables.

La doſe eſt depuis cinq grains juſqu'à quinze dans des bouillons ou dans quelques décoctions pectorales & diurétiques. Il ſert auſſi pour appaiſer la ſoif des fébricitans, & fait beaucoup de bien à ceux qui ſentent des chaleurs & des douleurs périodiques vers la région du *ſternum*, ou au haut de la poitrine, à cauſe des ſéroſités malignes, âcres & picquantes, que le venin vérolique envoye ordinairement en ces parties à ceux qui en ſont attaqués il y a long-tems; ce remede agit par les urines, par les crachats, par les ſueurs, & par une tranſpiration inſenſible & naturelle.

§. 25. *La ſalification de l'alun.*

Pour avoir le fixe de l'alun, il faut pren-

dre une livre ou deux de la tête morte de la diſtillation de l'eſprit de l'alun, & les mettre dans une cucurbite, puis verſer deſſus de l'eau de pluye diſtillée juſqu'à l'éminence de ſix doigts, mettez digerer cela aux cendres à une chaleur médiocre, vous l'augmenterez peu à peu, juſqu'à faire preſque bouillir la liqueur, que vous agiterez de tems à autre avec une ſpatule de bois; après quoi, filtrez le tout & évaporez ce qui ſera filtré à la vapeur du bain bouillant dans une terrine de grais ou de fayence juſqu'à pellicule, & laiſſez enſuite criſtalliſer le ſel en un lieu frais, ou le faites évaporer juſqu'à ſec en l'agitant toujours juſqu'à ſon entiere exſiccation.

Ce ſel eſt beaucoup plus actif que l'alun brûlé, parce qu'il eſt ſéparé de ſa terre, c'eſt pourquoi on s'en peut ſervir en beaucoup moindre quantité aux mêmes uſages. On en peut donner auſſi intérieurement à ceux qui ont l'eſtomac rempli de glaires ou d'autres impuretés qui tuent l'apetit; car il les inciſera & attenuera, & les chaſſera par les ſelles ou par le vomiſſement. La doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à douze ou quinze, dans du bouillon, ou dans de la décoction de racines de chicorée ſauvage & de ſcorzonore d'Eſpagne.

§. 26. *L'extraction de l'alun.*

Prenez ſix livres d'alun bien net ſans aucune préparation préalable, faites-le cuire à une chaleur moderée dans un pot de terre non verniſſée juſqu'à ce que tout le phlegme ſoit bien évaporé, augmentez alors le feu comme il faut, & faites que le pot & l'alun rougiſſent de tous les côtés; cela étant, ayez une grande terrine où il y ait trois ou quatre livres de vinaigre diſtillé, dans lequel vous jetterez cet alun calciné & tout rouge, & auſſi-tôt le vinaigre ſe chargera de l'eſſence & du magiſtere de l'alun, & le reſte de ſon corps ſe précipitera au bas de la terrine en une poudre blanche, qu'il faut laver après l'avoir ſéparée juſqu'à douceur, la faire ſécher & la garder au beſoin.

Mais il faut filtrer ce qui eſt reſté du vinaigre empreint des vertus de l'alun, y joindre une demie once de teinture de grains de ſureau qui aura été faite avec ſon propre eſprit fermenté, mettre le tout dans une cucurbite au bain marie & en retirer par la diſtillation toute la liqueur ſuperflue juſqu'à la conſiſtance de miel cuit ou d'un ſirop; après cela il faut placer la cucurbite en un lieu bien frais, & l'y laiſſer repoſer quatre ou cinq jours, & l'on trouvera au bout de ce tems, qu'il ſe ſera for-

mé des criſtaux dans cette liqueur, qu'il faut ſéparer & faire ſécher, & continuer l'évaporation & la criſtalliſation juſqu'à ce qu'il ne ſe forme plus de criſtaux.

Ces criſtaux ſont ſudorifiques, diurétiques & ſtomachiques : c'eſt pourquoi, c'eſt un très-bon remede contre le ſcorbut : on en peut donner deux fois la ſemaine, dans de la décoction de racines d'orties ou dans du ſuc de cerfeuil bien dépuré, mêlé avec un peu de vin blanc, on peut en donner auſſi par trois fois à ceux qui ont la fiévre tierce un peu avant leur accès dans les mêmes liqueurs : la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

§. 27. *Du ſel armoniac & de ſa préparation chymique.*

Les anciens font mention d'un ſel armoniac naturel, qui ſe formoit & ſe ſublimoit à ce qu'ils diſent dans les ſables de la Lybie, par le mêlange de l'urine des chameaux des caravanes, qui font ordinairement leurs poſées en des lieux marqués pour cela. Mais nous n'en avons pas à préſent, & nous n'en connoiſſons pas, d'autre que celui qui eſt artificiel ; il eſt compoſé du ſel commun ou du ſel gemme, du ſel de la ſuye de cheminée & de l'urine ; ce ſel a un goût acerbe, mêlé d'une amertume acide qui eſt ſubtile & piquan-

te. Les Chymiſtes l'appellent le ſel ſolaire, l'aigle blanche, la pluye blanche mercurielle & le ſel mercuriel des Philoſophes. Il faut choiſir celui qui eſt le plus pur, le plus clair & le plus blanc. Celui qui vient de Veniſe eſt le meilleur, & celui qui vient d'Anvers tient le ſecond rang en bonté, mais celui qui vient d'Hollande eſt le plus groſſier & le moins bon. Ses vertus générales ſont, de provoquer les ſueurs & les urines, & d'agir auſſi par la tranſpiration inſenſible, il eſt très-efficace contre toutes les fiévres & principalement contre la fiévre quarte, il reſiſte à la corruption & à la pourriture.

La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à un ſcrupule. On s'en ſert auſſi extérieurement contre la gangréne, & pour conſumer les chairs ſuperflues & corrompues. Il eſt auſſi très-bon en gargariſme contre la ſquinancie; & de plus, on en mêle dans les eaux pour le mal des yeux.

De plus, il faut que l'Artiſte remarque, que le ſel armoniac eſt un des plus puiſſans agens de tout le travail de la Chymie pour l'extraction des ſouffres des métaux & des mineraux par le moyen de la ſublimation : c'eſt pourquoi ce n'eſt pas ſans raiſon, que la plupart des plus célebres Auteurs, qui ont traité de notre art, l'ont déguiſé de pluſieurs noms énigma-

tiques & figurés.

Les préparations du ſel armoniac ſont, la *purification* ou la *criſtalliſation*, la *ſublimation*, la *calcination*, la *diſtillation* & la *liquation*; nous traiterons dans la ſuite de toutes ces opérations en particulier, & nous donnerons des exemples des remedes & du travail, afin de ſi bien inſtruire l'Artiſte, qu'il ne ſoit pas ſurpris des divers changemens qui arrivent par le mêlange de ce ſel, avec pluſieurs matieres différentes, ſur leſquelles il agit avec tant de puiſſance, que cela ravit en admiration ceux qui ont le plus de connoiſſance des miſteres qu'il fait paroître, & qu'il tire du ſein & du centre des choſes naturelles: & principalement à cauſe que ce ſel eſt compoſé de diverſes parties, qui font union entre elles, qui produit un ſel qui eſt différent de tous les autres ſels; & qui agit auſſi par conſéquent d'une toute autre maniere; ainſi que l'éprouveront manifeſtement ceux qui le mettront en pratique.

§. 28. *La purification & la criſtalliſation du ſel armoniac.*

Cette purification ne ſe fait pas autrement que par le moyen de la diſſolution avec de l'eau de pluye diſtillée à une chaleur très-lente, après quoi il le faut filtrer & l'évaporer à la même chaleur, puis le

mettre criſtaliſer en un lieu froid, & continuer ainſi juſqu'à ce qu'on ait retiré tout le ſel armoniac beau, net & clair. Ce ſel n'eſt pas plus efficace que le ſimple ſel armoniac en pains, quoiqu'il ſoit un peu plus net : c'eſt pourquoi nous ne lui attribuerons pas auſſi plus de vertu, ni ne lui preſcrirons pas d'autre doſe.

§. 29. *La ſublimation des fleurs du ſel armoniac.*

Il faut prendre autant de ſel qui ait été fondu, que de ſel armoniac, & les mêler exactement enſemble, puis verſer ce mêlange dans un matras ou dans une cucurbite, puis en faire la ſublimation au ſable ; il faut réitérer cette ſublimation quatre fois, afin de purifier, de ſubtiliſer & volatiliſer d'autant mieux le ſel armoniac. Quelques-uns veulent qu'on mêle également de la limaille d'acier avec le ſel armoniac, afin de les ſublimer enſemble ; mais ils s'abuſent & ſe trompent : car lorſque le ſel armoniac eſt mêlé avec le mars, il agit auſſi-tôt deſſus, & le ſel ronge tout le mars, dont on peut après cela faire un très-bon vitriol.

Mais comme l'intention de ceux qui ajoûtent le mars à cette ſublimation, n'eſt autre, que de faire que les fleurs de ce ſel ſoient plus inciſives, plus apéritives &

plus ſpléneriques & hépatiques, nous conſeillons à l'Artiſte de mêler un quart de cette vitrification opaque & verdâtre ou bleue, qui ſe trouve dans les forges où ſe fait la premiere fonte du fer, ou bien qu'il y mêle le quart de ces paillettes de fer, qui tombent de l'enclume : mais il faut remarquer qu'il ne faut pas que l'une ou l'autre de ces deux matieres ſoit en poudre fort ſubtile : au contraire, il ſe faut contenter de la mettre en poudre groſſiere, afin que le ſel armoniac ne faſſe que les lécher en ſe ſublimant, & qu'ainſi il n'en tire que l'ame ou qu'une portion de ſon ſouffre interne, qui le rend beaucoup plus excellent & plus efficace.

Il faut que l'Artiſte conſidére que comme ces fleurs ſont plus ſubtiles & plus pénétrantes que le ſel armoniac ſimplement purifié & criſtalliſé : auſſi doit-il avoir beaucoup plus de vertu, & particuliérement, lorſqu'on veut ſe ſervir de ce ſel contre la fiévre quarte, & contre les autres fiévres intermittentes. Ces fleurs ſont auſſi excellentes pour corriger la crudité du ventricule & pour en ôter les mauvaiſes fermentations, ſi on en fait prendre tous les matins à jeun au malade dans un verre de vin d'abſinte, ou dans une infuſion du bois de ſaſſafras, qui ſoit faite dans du vin blanc : mais il faut que l'uſage en

ſoit continué quinze jours ou trois ſemaines entieres.

Que ſi on donne ce remede contre la leucophlegmatie ou contre quelque hydropiſie naiſſante, qui ſuit ordinairement les longues maladies & les diverſes agitations des mauvaiſes fiévres, il faut prendre garde que le malade ſoit dans le lit lorſqu'il prendra le remede, & qu'il ſoit couvert, afin qu'il aide à la provocation de la ſueur, à la ſortie de laquelle il ne faut pas manquer de nourrir le malade avec quelque choſe qui ſoit de facile digeſtion, & ſurtout de le bien eſſuyer, à cauſe des mauvaiſes impreſſions que ces ſueurs communiquent aux linges qui enveloppoient le malade, & qui peuvent produire quelque choſe de malin ſur une peau, qui eſt ouverte & qui exhale encore quelque choſe qui eſt capable de nuire.

La doſe de ces fleurs eſt depuis trois grains juſqu'à quinze, on peut même paſſer juſqu'à vingt grains, ſi les forces du malade le permettent, & qu'on y ait accoûtumé la perſonne qui s'en doit ſervir par de moindres doſes en augmentant.

§. 30. *La calcination ou la fixation du ſel armoniac.*

Nous avons toujours ſuffiſamment fait connoître à l'Artiſte, qu'il ne faut pas qu'il

perde ce que les ſubſtances, qui lui ſervent de matiere au travail, ont de bon. C'eſt pourquoi nous ne pouvons permettre qu'il fixe ou qu'il calcine ſimplement le ſel armoniac dans un pot de terre au feu de roue ou au four à vent, parce qu'il perd par ce moyen tout l'eſprit urineux volatile de ce ſel miſterieux. C'eſt pourquoi nous diſons qu'il faut en faire l'opération dans la cornue ouverte de M. Glaubert décrite en la ſeconde partie de ſes fourneaux philoſophiques : car on conſervera par ce moyen, ce qui s'en diſſipe inutilement en l'air, on y procédera donc de la ſorte.

Prenez une partie de chaux vive, qui ſoit bien conditionnée & non pas éventée, & une partie & demie de ſel armoniac, mettez-les chacun à part en poudre, puis mêlez-les enſemble & les réduiſez en bouillie avec de l'urine nouvellement rendue. Mais avant que de faire ce mélange, il faut que l'Artiſte ait mis le feu ſous la cornue & qu'il l'ait tellement rougie, qu'elle ait fondu le plomb, qui eſt dans la rigole, & qui doit ſervir de lut au couvercle : cela étant ainſi, il faut mettre une petite cuillerée de cette matiere à la fois, & couvrir auſſi-tôt la retorte de ſon couvercle, & les vapeurs entreront dans le récipient qu'on aura adapté à ſon col & qui ſera exacte-

ment luté. Il faut continuer de cette ſorte juſqu'à ce que toute la matiere ſoit conſumée, ou juſqu'à ce que l'Artiſte ait aſſez d'eſprit volatile, ſi c'eſt ſon intention de le tirer, ou juſqu'à ce qu'il ait aſſez de ſel armoniac calciné ou fixe, s'il ne travaille que pour cela.

L'Artiſte tirera l'eſprit hors du récipient & le rectifiera : nous en parlerons dans la diſtillation du ſel armoniac ci-après : mais il faut qu'il prenne la maſſe reſtée dans la cornue pendant que le feu regne dans ſa force, parce qu'elle eſt molle, & qu'on la peut avoir aiſément avec une petite cuillere de fer, qui ait le manche un peu long. Il faut diſſoudre & digerer la matiere qu'on aura tirée, dans de l'eau de pluye, puis filtrer la liqueur, & continuer ainſi tant qu'il n'en ſorte plus de ſel ; après cela faites évaporer toutes les liqueurs filtrées juſqu'à ſec, en les agitant ſur la fin continuellement, juſqu'à ce que toute l'humidité ſoit évaporée ; on pourra garder une partie de ce ſel tout ſec, dans une fiole qui ſoit exactement bouchée & mettre l'autre à la cave pour la réſoudre en liqueur, qui ſert à l'extraction de beaucoup de teintures, comme le ſel peut ſervir à la cimentation.

Nous ne parlons pas de la doſe de ce ſel fixe, à cauſe qu'on ne s'en ſert jamais in-

térieurement aux maladies. On peut néanmoins ſe ſervir extérieurement de la liqueur réſoute de ce ſel, pour amolir & pour diſſoudre les corps & les calloſités qui ſe forment aux pieds, & qui cauſent quelquefois beaucoup de douleurs : on peut auſſi s'en ſervir avec un peu d'eſprit de vin, pour froter les duretés des goutteux, afin de réſoudre & d'attenuer la dureté de la matiere gypſée & pierreuſe, que ces nodoſités contiennent.

§. 31. *La diſtillation du ſel armoniac.*

Pluſieurs ont équivoqué ſur la diſtillation de cet admirable ſel : car les uns ont voulu que ce fût l'eſprit volatile, qui fût la partie principale de ce compoſé miſterieux, & les autres ont crû qu'il en faloit tirer l'eſprit acide, pour avoir ce que les anciens Philoſophes demandoient. Il faut avouer que les uns & les autres alleguent beaucoup de raiſons : mais ils n'ont pas encore décidé la queſtion, parce que ceux qui l'ont voulu rendre plus claire, n'ont pas bien conſideré la double nature du ſel armoniac, qui eſt compoſé du ſel commun qui eſt acide & comme fixe, & du ſel volatile de l'urine : or le mêlange & l'union de ces deux ſels eſt ſi parfaite, qu'il eſt très-difficile, & même preſque impoſſible de les faire paſſer en liqueur l'un avec

l'autre : au contraire, le ſel urineux & volatile emporte le corps de l'acide, ce qui ne produit que la ſublimation du même ſel. Mais ceux qui ont tenté de les avoir tous deux enſemble n'ont pû y réuſſir, que par l'addition de quelque autre corps, qui pût retenir le ſel acide, afin de faire monter un eſprit d'urine & un ſel volatile, qui ne ſont tous deux qu'une ſeule & même choſe, comme cela paroît par la ſublimation de cet eſprit en corps de ſel volatile.

Ce ſeroit pourtant un excellent remede, ſi l'art avoit pû parvenir à faire monter ce ſel armoniac en eſprit, qui fût également doué des vertus du ſel volatile, & de celles du ſel commun ſans aucun mêlange étranger : à cauſe que comme l'action de ces deux ſels l'un ſur l'autre, a produit un ſel tout différent de ſaveur, d'odeur & de vertu de tous les deux ſéparés, auſſi auroit-on un eſprit ſubtil & pénétrant qui ſeroit capable de pluſieurs beaux effets dans la Médecine, & pour la préparation de beaucoup d'autres beaux remedes, ſi on pouvoit une fois faire monter le ſel armoniac en un eſprit qui fût rempli des vertus de ce qui le compoſent. Mais comme il y en a pluſieurs qui ont tenté inutilement de faire cette opération, je ſuis auſſi obligé de confeſſer ici mon

ignorance, & de dire qu'il faut ſe contenter des fleurs du ſel armoniac, juſqu'à ce qu'une main plus habile nous ait rendus plus ſçavans & plus experts, ou que notre propre travail nous y ait fait parvenir, afin d'en faire part à la république de la Médecine chymique.

Nous donnerons néanmoins deux moyens de tirer l'eſprit du ſel armoniac & ſon ſel volatile urineux. Le premier n'enſeignera que le moyen d'en tirer le ſeul eſprit & le ſeul ſel urineux, mais le ſecond enſeignera auſſi la ſéparation de ſon eſprit acide, qui a beaucoup plus de vertu, que n'en poſſéde l'eſprit du ſel commun, à cauſe du mêlange & de l'action du ſel volatile de l'urine, qui a éteint une partie de ſa faculté corroſive.

§. 32. *Pour faire l'eſprit & le ſel volatile urineux du ſel armoniac.*

Prenez une livre de ſel armoniac bien choiſi, & autant de ſel de tartre bien purifié & qui ſoit bien ſec, mettez le ſel armoniac en poudre dans un mortier chaud, puis y ajoûtez le ſel de tartre qu'il faut mêler exactement, & mettre tout auſſi-tôt ce mélange dans une cornue de verre qui ait le col bien large qu'il faut placer au ſable & lui adapter un ample récipient, puis donner le feu par dégrés, & vous au-

rez en peu de tems l'eſprit volatile, qui paſſera en liqueur : le ſel ſe ſublimera en une ſubſtance claire & blanche comme le camphre, cette opération peut être achevée en trois, quatre ou cinq heures au plus.

On peut diſſoudre le ſel volatile avec ſon propre eſprit & les garder enſemble pour s'en ſervir aux mêmes uſages où ſont employés l'eſprit & le ſel volatile de l'urine, parce que c'eſt une ſeule & même choſe. Nous devons ſeulement ajoûter ici que ce ſel volatile & cet eſprit ſont très-importans, parce qu'ils corrigent & empêchent plus que toute autre choſe la pourriture & la corruption, & même le venin de la peſte & toutes les maladies qui ont quelque analogie avec elle ; il remedie à l'humeur corrompue, qui tue par une mauvaiſe fermentation les eſprit naturels : auſſi faut-il que les Médecins ayent le ſoin de ſe ſervir de cet admirable remede, tant pour préſerver de cet épouventable fleau, que pour en empêcher le progrès, lorſqu'elle a déja commencé ſes ravages dans les corps humains.

Nous dirons même que ce ſel volatile & cet eſprit ſont plus ſubtils & plus pénétrans, ils ont même moins de mauvais goût & de mauvaiſe odeur, que ceux qui ſont tirés de l'urine ſimple, parce qu'ils n'ont pas été

fermentés & dépurés par le ſel commun. C'eſt pourquoi nous les recommandons, particulierement pour préſerver de la corruption & de la pourriture qui ſe fait dans l'eſtomac par le vice de la digeſtion, auſſi-bien que pour tuer & pour éteindre toutes les mauvaiſes fermentations acides qui ſe font dans le ventricule : on peut s'en ſervir auſſi contre les maux de mere, contre les anciens maux de tête, & on en verra des effets ſurprenans.

§. 33. *Comment on doit tirer l'eſprit du ſel armoniac.*

Quoique nous ayons déja montré comment l'Artiſte peut tirer l'eſprit & le ſel volatile de ce mixte, nous ne pouvons néanmoins enſeigner comment on tirera l'eſprit acide de ce ſel, que nous ne faſſions en même tems la ſéparation de ſon eſprit volatile. Or comme nous avons ci-devant fait voir cette opération, lorſque nous avons parlé de la fixation du ſel armoniac, nous ne répéterons pas inutilement ce que nous en avons déja dit : nous ajoûterons ſeulement qu'il faut ici mettre partie égale de bonne chaux vive, & de ſel armoniac, & les réduire en bouillie avec de l'urine, puis en faire la diſtillation par la retorte de fer bien rougie, & continuer comme nous l'avons dit ci-deſſus. Il faut que l'Ar-

tiſte mette toute la liqueur qui ſe trouvera dans le récipient après la diſtillation, dans une cucurbite qui ſoit haute d'une coudée, & qui ſoit étroite d'enbouchure qu'il faut placer au bain marie, & la couvrir de ſon chapiteau, qu'il faut luter exactement, auſſi-bien que le récipient qu'on y adaptera, puis il faut donner le feu par dégrés, afin que tout l'eſprit volatile, & le ſel volatile urineux ſe ſépare, & monte à cette chaleur, & lorſqu'il ne montera plus rien, il faut mettre la liqueur qui reſte dans une cornue, & la rectifier au ſable, & on aura un eſprit acide qui eſt plus agréable que l'eſprit du ſel commun, & qui a les mêmes vertus, c'eſt pourquoi on aura recours à ce que nous en avons dit ci-deſſus.

L'Artiſte ſe ſouviendra ſeulement que cet eſprit peut être comparé à l'égard de l'eſprit du ſel commun à un homme parfait, & que celui qui provient du ſel commun, ne peut être mis paralelle qu'avec un adoleſcent, d'où il tirera les conſéquences que nous prétendons lui inſinuer par cette comparaiſon. L'eſprit & le ſel volatile qui ſe tire par ce moyen a les mêmes vertus que nous avons dites ci-deſſus.

§. 34. *La liquation du ſel armoniac.*

Il n'y a pas grand myſtére à faire cette opération, car ce n'eſt que la réſolution

du ſel armoniac fixé par la chaux vive en liqueur par la fraîcheur d'une cave, ou c'eſt la réſolution du même ſel armoniac purifié, criſtalliſé & réduit en poudre, dans des blancs d'œufs cuits en dureté tout nouvellement, puis arrangés dans une terrine à la cave, afin de réſoudre ce ſel en une liqueur, que les Artiſtes nomment l'eau de ſel armoniac : ces deux liqueurs qui ſe font par réſolution, ne ſervent point à la médecine, ſinon qu'elles entrent en la préparation des métaux & des mineraux, qu'elles fixent ou qu'elles ouvrent ſelon l'intention de ceux qui les employent.

§. 35. *Du vitriol & de ſa préparation chymique.*

Nous avons montré au commencement du chapitre des métaux, les principes principians du vitriol ; c'eſt pourquoi nous y renvoyons l'Artiſte, afin de parler ici ſeulement du vitriol, qui eſt réduit en corps ou naturellement ou artificiellement. Car on trouve du vitriol tout fait & tout criſtaliſé dans la terre des mines où les métaux abondent, comme on en voit, que les curieux des choſes naturelles ont apporté des Indes, de Hongrie, d'Allemagne, d'Italie & de beaucoup d'autres endroits de l'Europe. Mais celui qui eſt artificiel, ſe tire des marcaſſites vitrioliques

qui ſe trouvent ordinairement dans les terres graſſes, qui accompagnent toujours les lieux qui abondent en ſemences métalliques, & qui ont une diſpoſition naturelle à la génération du ſouffre.

Ceux qui auront la curioſité de ſe bien inſtruire là-deſſus, chercheront dans les lieux, d'où ſe tire la terre graſſe qu'on employe pour faire les tuiles & les briques, où ils trouveront de ces marcaſſites vitrioliques qui ne ſont rien autre choſe, que ce que les Grecs appellent, πυρίτης (*Pyrite*) qui eſt ce que nous appellons pierre d'arquebuſe, pierre de tonnerre & pierre à feu, & les faiſeurs de tuiles, Mâchefer; & lorſqu'ils auront de ces pierres, ils enferont l'examen au feu, qui ne leur fera paroître que du ſouffre, par la vapeur qui en ſortira qui frappera le nez & la poitrine comme du ſouffre allumé : Mais lorſqu'ils auront expoſé les reſtes à l'air, ils ſe réſoudront en une poudre griſâtre & noirâtre qui pouſſera des petites pointes blanches à ſa ſuperficie, qui ſe fondent en la bouche, & communiquent d'abord une douceur, qui ſe termine en une auſterité vitriolique. Il faut alors diſſoudre cette poudre dans de l'eau de pluye à une chaleur lente, filtrer & évaporer juſqu'à pellicule, & laiſſer criſtaliſer, & vous aurez un excellent vitriol verdâtre. Ainſi avec cette légere ana-

tomie l'Artiſte ſe ſera contenté & aura connu par le démembrement de cette pierre une partie du moyen, dont la nature s'eſt ſervi pour ſon aſſemblage, & pour ſa coagulation.

Les plus ſçavans de ceux qui ont traité du vitriol, & qui en ont bien conçu & bien connu la nature, ont tous unanimement confeſſé que c'étoit un mixte qui poſſédoit en ſoi de quoi fournir de remedes pour la troiſiéme partie de la Médecine, & même qu'il y avoit en lui de quoi remplir une boutique toute entiere. Baſile Valentin, Paracelſe, Phedro, Sala & pluſieurs autres ne ſe ſçauroient laſſer d'en publier les louanges : & ceux des Philoſophes Chymiques, qui lui ont donné le beau nom de *Vitriolum*, l'ont fait à ce qu'ils diſent, parce que l'aſſemblage de ces lettres contient dans chacune d'elles les myſteres que ce ſel mineral recelle dans ſon centre. *Viſitabis interiora terræ, rectificando invenies optimum Lapidem veram Medicinam.* Ces paroles inſinuent où il faut chercher le vitriol, comment il le faut préparer, & la louange du remede qu'on y trouvera.

Or le vitriol eſt ſi connu, que nous ne perdrons pas notre tems à parler de ſes divers noms, il ſuffira que nous en faſſions connoître le choix, & que nous en di-

ſions les vertus générales, avant que de venir aux préparations que la Chymie nous ſournit ſur ce beau compoſé, qui n'eſt proprement qu'un ſel mineral qui approche fort de la nature métallique, & particulierement de celle du cuivre & du fer, ou de Venus & de Mars.

Il y en a de trois genres qui en contiennent diverſes eſpéces ſous eux. Car il y a *premierement* le vitriol qui eſt bleu comme le Saphir, qui eſt en criſtaux durs, ſolides, clairs & ſecs, qu'on appelle ordinairement vitriol de Cypre, & vitriol de Hongrie. Il y a une *ſeconde* ſorte de vitriol qui eſt verdâtre de couleur herbacée, qui eſt moins compact & en moindres criſtaux, qui eſt grumeleux comme le ſel commun, qui eſt un peu onctueux, & qui adhere à la main de ceux qui le touchent ſans avoir toutefois beaucoup d'humidité; tel eſt celui qu'on peut avoir du Païs de Liege, qui ſe fait auprès de Spa, où il y a des fontaines acides, ſulfurées & vitrioliques. Mais il faut bien prendre garde de ne ſe point laiſſer tromper & ſurprendre par celui qui eſt bleuâtre & blanchâtre, qui eſt fort menu, & qui mouille la main de ceux qui le touchent, parce que c'eſt le pire de tous. La *troiſiéme* & derniere ſorte de vitriol eſt celui qui eſt blanc, qui ſe trouve chez les droguiſtes en petits pains, qui eſt

ſerré, dur & ſec, qui eſt ce que nous appellons en France de la couperoſe blanche, qu'on employe ordinairement pour faire vomir, & pour mettre dans de l'eau pour les yeux.

Il faut que l'Artiſte prenne pour ſon ſujet la ſeconde eſpéce de vitriol, s'il veut en tirer des remedes, tels qu'il ſe le promet de ce ſel : car celui qui eſt le premier, qui tient d'argent ou de cuivre, a trop de terre métallique, & n'a pas beaucoup d'eſprit acide. Le ſecond qui eſt bleuâtre, eſt allumineux & terreſtre, n'a preſque pas de bon acide, & n'a qu'une terre groſſiere & excrémenteuſe, & peu ou point de teinture métallique : c'eſt pourquoi il prendra toujours généralement du ſecond pour ſes opérations, ſi ce n'eſt qu'il ait quelque intention particuliere de ſoi-même, ou que l'Auteur qu'il ſuivra le lui preſcrive de la ſorte.

Après le choix du vitriol, il faut venir à ſes proprietés & à ſes vertus générales, qui ſont d'échauffer, de deſſécher, de reſſerrer, de faire vomir avec violence, de conſtiper & d'ouvrir, & même de tuer les vers. Pour l'extérieur, il fait éternuer ſi on le met dans le nez, il arrête le ſang ſi on l'applique à l'orifice des vaiſſeaux ouverts & dans les playes. Nous avons auſſi parlé plus particulierement des puiſſances

du vitriol au chapitre des métaux ; lorſque nous avons parlé du cuivre, ou l'Artiſte aura recours pour ſe ſatisfaire plus amplement.

Les préparations générales que la Chymie exerce ſur le vitriol ſont, la *purification*, la *calcination*, la *diſtillation*, la *ſublimation*, la *précipitation*, la *ſalification* & *l'extraction*. Il faut que nous donnions des exemples de toutes ces opérations, afin que l'Artiſte puiſſe chercher de ſoi-même dans ce noble mineral, les vertus & les merveilles que Dieu & la nature y ont concentrées, pour le ſoulagement des miſeres humaines.

§. 36. *La purification du vitriol, & la façon de faire le gilla.*

Nous avons déja tant de fois parlé de la purification des ſels, qu'il ſera facile de faire comprendre celle du vitriol. Elle ſe fait de deux façons & à deux diverſes intentions. La *premiere*, n'eſt qu'une ſimple diſſolution du vitriol dans de l'eau de pluye, la filtration, l'évaporation juſqu'à pellicule, & ſa criſtalliſation. La *ſeconde*, ſe doit faire dans de l'eau de roſée de Mai, qui ait été diſtillée : mais il faut que la diſſolution & la filtration faite, l'Artiſte mette digerer la liqueur au bain marie pendant le mois philoſophique, & il

trouvera que la liqueur aura jetté une écume, & qu'elle aura dépoſé au fond des feces, qu'il ſéparera par la filtration ; il faut continuer la digeſtion, juſqu'à ce que le vitriol ne jette plus aucune impureté ; après quoi, évaporez lentement l'humidité, & la faites criſtalliſer. La premiere criſtalliſation ou purification n'ôte que les ordures ſuperficielles & externes ; mais la ſeconde ſépare celles qui ſont juſques dans le centre. Le premier vitriol peut être employé à toutes les opérations ordinaires ; mais il faut réſerver le ſecond pour les préparations extraordinaires, qui ſont les teintures & les arcanes.

Or l'Artiſte rencontrera dans pluſieurs Auteurs, des préparations qu'ils appellent *Gilla*, qui ne ſervent qu'à faire vomir, & qui ne ſont proprement que des vitriols purifiés & ſéparés de leur terres métalliques : mais comme ces remedes ſont ordinairement violens, & particulierement le *Gilla*, qui ſe fait avec le vitriol bleu, je conſeille de s'en abſtenir & de ſe ſervir de la purification du vitriol blanc, qui ſe fait en le diſſolvant quatre fois dans de l'eau de petite centaurée, le filtrant, l'évaporant & le réduiſant en criſtaux : car cette eau n'augmente pas ſeulement la faculté émetique ; mais elle le ſpécifie de plus à devenir un bon fébrifuge.

La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à quatre ſcrupules, dans du bouillon, dans de la bierre tiéde, dans quelque décoction ou dans quelque eau convenable : il fait vomir aſſez doucement, & nettoye l'eſtomac de toutes les impuretés qui cauſent le dégoût, le mal de tête & les catharres : il eſt bon contre les maladies du ventricule, contre les fiévres tierces & quotidiennes, contre les vers, contre la peſte & contre l'épilepſie naiſſante.

§. 37. *La calcination du vitriol.*

La calcination du vitriol ſe fait de diverſes manieres, & pour diverſes intenſes intentions. Or entre les calcinations du vitriol, il y en a qui doivent plutôt être appellées des exſiccations, comme celle qui ſe fait au réverbere des rayons du ſoleil durant les jours caniculaires, pour en faire ce fameux remede magnétique, qu'on a ſi juſtement vanté, & qu'on appelle la poudre de ſimpathie. Il y a encore l'exſiccation qui s'en fait au ſoleil, dans une poële ou ſur le cul d'un four qui eſt chauffé tous les jours, afin de le priver de ſon humidité ſuperflue, & de le faire ſervir enſuite à la diſtillation des eaux fortes, & à diverſes autres préparations chymiques.

Mais comme la principale intention qu'ont les Artiſtes, eſt de réduire le vi-

triol en colchotar, & que cette intention eſt accomplie de tous points dans la diſtillation du vitriol, je ne trouve pas néceſceſſaire de perdre ce qui en ſort par une ignition violente à découvert, puiſque le tout eſt utile en Médecine : c'eſt pourquoi nous n'en donnerons pas la façon qui eſt trop ſimple pour être ignorée : mais nous enſeignerons comment on pourra calciner le vitriol d'une belle calcination philoſophique, ſans perte d'aucune de ſes parties eſſentielles, pourvû que l'Artiſte ſuive ponctuellement ce que nous lui preſcrirons à ce ſujet.

§. 38. *La calcination philoſophique du vitriol.*

Prenez du vitriol qui ait été purifié par la digeſtion, comme nous l'avons enſeigné ci-deſſus, ſéchez-le entre deux papiers à une chaleur très-lente, juſqu'à ce qu'il ſe mette de ſoi-même en une poudre blanche, qu'il faut mettre dans un, ou dans pluſieurs matras, qui ayent le cul plat, juſqu'à l'épaiſſeur du dos d'un couteau & non pas davantage, autrement on ne réuſſiroit pas en ſon deſſein : il faut ſceller les vaiſſeaux du ſceau d'Hermès, & les placer aux cendres juſqu'à la hauteur de la matiere, & environ un demi doigt au-deſſus : puis y donner le feu, qui ne doit point excéder

la chaleur du ſoleil en Eté ; il faut la continuer ſans aucune interruption durant l'eſpace de quarante jours qui eſt le mois philoſophique ; ainſi le vitriol paſſera peu à peu du blanc au jaune, & du jaune au rouge, qui doit être comme celle du ſang en poudre.

Alors il faut ceſſer le feu, caſſer les vaiſſeaux, & garder ce vitriol philoſophique comme une choſe excellente au dedans & au dehors : mais qui poſſéde en ſoi la vraye ame & la vraye teinture eſſentielle de ce mixte, qui ſe peut tirer avec le vrai alkohol de vin tartariſé, pourvû que l'Artiſte ait de la patience, & qu'il ne prenne pas l'ombre pour le corps de la choſe même.

§. 39. *La diſtillation du vitriol.*

Nous ne voulons pas enſeigner ici la ſimple diſtillation du vitriol, pour en tirer un eſprit acide ou un eſprit corroſif, qu'on appelle ordinairement & improprement ſon huile : mais nous en voulons faire une exacte anatomie, afin que l'Artiſte puiſſe beaucoup mieux comprendre tout ce qu'il contient en ſoi, & qu'ainſi ſon eſprit ſoit bien & duement informé des diverſes ſubſtances, qu'on en tire & de leurs proprietés médicinales.

§. 40. *Pour faire la roſée du vitriol.*

Prenez autant que vous voudrez de vitriol purifié, mettez-le dans une cucurbite qui ſoit large d'embouchure & qui ne ſoit haute que de huit pouces, placez-la au bain marie, couvrez-la de ſon chapiteau & y adaptez un récipient, lutez les jointures avec de la veſſie mouillée de blancs d'œufs; puis donnez le feu peu à peu juſqu'à ce que l'eau du bain bouille, & continuez ainſi cette diſtillation juſqu'à ce que ce dégré de chaleur n'en pouſſe plus rien, & qu'il n'en tombe plus aucune goutte.

Il faut mettre ce qui ſera dans le récipient, dans une bouteille qu'il faut boucher avec de la cire & de la veſſie, à cauſe d'un peu d'eſprit volatile, qui eſt mêlé avec cette roſée, & qui cauſe ſa plus grande vertu. On donne depuis un ſcrupule juſqu'à deux & trois drachmes de cette roſée de vitriol, dans du bouillon ou dans quelque liqueur convenable, à ceux qui ſont tourmentés de la migraine & des autres douleurs de tête; elle appaiſe auſſi les chaleurs & les ébullitions du ſang, & fortifie les entrailles.

§. 41. *Pour tirer l'eau aigrelette du vitriol.*

Comme l'Artiſte doit travailler avec mé-

thode & avec étude, s'il veut profiter : auſſi faut-il qu'il ne perde point le tems, le feu ni les vaiſſeaux inutilement. C'eſt pourquoi, il tiendra un fourneau avec une capſule & du ſable chaud, lorſqu'il apperçoit que le bain marie ne pouſſe plus rien de ſon vitriol, parce qu'alors la matiere a beſoin d'un dégré de chaleur plus fort pour en extraire autre choſe. Il tirera donc la cucurbite du bain, & l'eſſuyera pour en ôter l'humidité & la placera toute chaude & toute lutée ſur la hauteur d'un pouce & demi de ſable chaud, & en mettra auſſi de celui qui ſera également échauffé, juſqu'à la hauteur de ſa matiere : il remettra le récipient & pouſſera le feu peu à peu, & continuera ainſi ſa diſtillation au ſable juſqu'à ce que le chapiteau s'empliſſe tout-à-fait de vapeurs blanches, & qu'il ne tombe plus aucune goutte par le bec de l'alambic. Alors il ceſſera le feu, & laiſſera refroidir les matieres & le fourneau.

Il faut mettre auſſi la liqueur qui eſt dans le récipient, dans une bouteille & la boucher comme l'autre : car ce n'eſt pas un phlegme inutile, comme pluſieurs ſe le ſont imaginé, qui l'ont jetté & qui l'ont mépriſé, parce qu'ils ne connoiſſoient pas bien le vitriol ni les liqueurs qui en ſortent par le moyen de la diſtillation. Cette eau n'a que très-peu d'acidité

en ſoi, mais elle participe déja de la vertu apéritive & anodine du vitriol : ce qui fait qu'on en uſe avec beaucoup d'utilité pour nettoyer les reins & pour adoucir les corroſions internes. Elle étanche la ſoif des fébricitans & les fait uriner copieuſement. Cette liqueur eſt auſſi excellente pour laver les yeux, ſi on y ajoûte un peu de ſel de ſaturne, elle ôte auſſi l'inflammation & appaiſe les douleurs des ulcéres rongeans & malins, ſi on les en lave chaudement. Si on y mêle quelque peu de ſel de tartre, elle ôte les demangeaiſons du cuir, & deſſéche la gratelle.

§. 42. *Pour faire l'eſprit acide & l'huile corroſive du vitriol.*

Prenez la matiere ſéche qui eſt reſtée dans la cucurbite, après la diſtillation des deux liqueurs précédentes, mettez-la en poudre groſſiere, verſez la poudre dans une cornue de verre ou de grais, qui ſoit garnie de l'épaiſſeur d'un doigt d'un bon lut, qui ſoit capable de réſiſter au feu le plus violent ; placez cette retorte au réverbere clos, & lui adaptez un grand & ample récipient, qu'il faut bien luter & ſécher le lut, puis donner le feu par dégrés comme nous l'avons enſeigné ; lorſque nous avons parlé de la diſtillation de l'eſprit de ſel ; mais on doit pouſſer le feu

beaucoup plus long-tems avec la flamme d'un bois bien ſec, & la continuer trois jours & trois nuits ſans aucune interruption, en ſorte que le récipient ſoit toujours plein de vapeurs & de nuages blancs, & qu'à la fin il en ſorte des gouttes rouges & noirâtres, qui ſur la fin deviennent plus claires; ce qui témoigne la fin de l'opération, & que le feu a tiré de la matiere tout ce que l'Artiſte en peut & doit eſperer, quoiqu'il y en ait qui ſe tourmentent inutilement, & qui continuent encore le feu douze & quinze jours: mais ils font paroître par cette façon de faire, qu'ils ne connoiſſent pas la matiere ſur laquelle ils travaillent, & encore moins la ſphére de l'activité du feu de flamme qu'ils ont employé.

Il faut donc que l'Artiſte ceſſe le feu, lorſqu'il appercevra les ſignes que nous avons marqués, & qu'il commence d'humecter le lut du col du récipient avec un peu d'eau chaude, s'il ne veut attendre au lendemain, ce qui ſeroit mieux: il faut aller doucement, afin de ne rien caſſer & de ne point perdre par une action précipitée, ce qui a coûté tant de travail & tant de frais: il faut donc tirer le récipient doucement & verſer ce qui s'y trouve dans une cornue de verre, qu'il faut placer au ſable, puis y ajuſter un récipient & dou-

ner le feu par dégrés, juſqu'à ce que les gouttes commencent à tomber, qu'il faut goûter de tems en tems, afin de changer de récipient auſſi-tôt que l'Artiſte connoîtra qu'elles ſeront acides; & lorſqu'il aura tiré les deux tiers de la liqueur qui étoit dans le récipient, il ceſſera le feu.

Ainſi il aura *trois liqueurs*, dont la *premiere* ſera comme inſipide; mais elle aura une odeur ſulfurée, qui témoigne l'eſprit volatile, il la mêlera avec la liqueur aigrelette, ou il la gardera à part aux mêmes uſages. La *ſeconde* eſt d'une acidité agréable & pénétrante, qui eſt ce qu'on appelle proprement l'eſprit acide du vitriol, duquel on ſe ſert en Médecine: car il eſt diurétique, diaphorétique, apéritif, inciſif, & réſiſte à la pourriture & aux inflammations. C'eſt pourquoi il eſt admirable contre toutes les fiévres ardentes, qui ſont occaſionnées par les matieres putrides & malignes, & même contre les obſtructions du foye, de la rate & du méſentere. Il eſt bon pour redonner l'appetit lorſqu'il eſt perdu; il rétablit les facultés de l'eſtomac & en corrige les défauts; il appaiſe la douleur des dents, ſi on en mêle avec du vin chaud, & qu'on en gargariſe la bouche. Si on mêle de cet eſprit avec de l'eau du ſuc de grande chélidoidoine, & qu'on frotte la tigne de ce mê-

lange, il en coupe la racine & tue le mauvais ſuc, âcre & corroſif, qui infecte la peau. On le donne dans des bouillons ou dans la boiſſon ordinaire des malades. La doſe eſt juſqu'à une agréable acidité, car autrement il agaceroit les dents, & feroit de la peine à ceux qui s'en ſerviroient.

Il faut filtrer la liqueur qui eſt reſtée dans la cornue après la diſtillation de l'eſprit acide au travers du verre en poudre; car autrement elle rongeroit toute autre matiere, à cauſe qu'elle eſt tout-à-fait corroſive, il la faut mettre dans une fiole de verre double & la boucher avec un bouchon de verre qui ferme juſte. C'eſt ce qu'on appelle huile de vitriol, quoiqu'improprement, puiſqu'elle ne s'enflamme pas & qu'elle n'eſt pas onctueuſe; mais on eſt contraint de ſuivre le langage des Auteurs, qui ont donné le nom d'huile à cette liqueur, qui eſt trop âcre pour remede, & qui ne ſert que pour le travail.

Nous ne parlerons pas ici de la préparation de la terre douce du vitriol, que quelques-uns appellent terre damnée, lorſqu'elle eſt dépouillée de ſon ſel: cette terre & ce ſel ſe tirent de la matiere qui eſt reſtée dans la cornue après la diſtillation de l'eſprit & de l'huile de vitriol, que les Chymiſtes appellent, *Caput mortuum*, la tête morte. Nous réſervons ces deux cho-

ſes, lorſque nous parlerons de la ſalification ; il faut ſeulement que l'Artiſte mette cette tête morte à l'air perméable, en un lieu où il ne pleuve pas, afin qu'elle puiſſe attirer les influences du Ciel & de l'air.

Nous pourrions mettre ici la deſcription de pluſieurs eſprits de vitriol compoſés & ſpécifiés à quelque maladie particuliere : mais nous en laiſſons le choix à la capacité de l'Artiſte ou aux procédés qu'il en trouvera chez les Auteurs qui en ont amplement traité ; nous nous contenterons ſeulement d'en donner deux échantillons, afin qu'ils lui ſervent de guide pour le travail qu'il entreprendra. La premiere, ſera un eſprit de vitriol doux & agréable : & le ſecond un apéritif très-conſidérable, & un diſſolvant très-rare. Tous les deux partent d'une même ſource ; mais ce n'eſt que pour montrer la difference du travail.

§. 43. *Pour faire l'huile ou l'eſprit doux du vitriol.*

Prenez trois livres de vitriol calciné entre jaune & rouge dans un pot de terre non verniſſée à feu ouvert, mettez-le en poudre, verſez-le dans une cucurbite & l'arroſez de très-bon vinaigre diſtillé juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en bouillie, agitez continuellement le vaiſſeau, & y verſez du nouveau vinaigre diſtillé juſqu'à ce

qu'il ſurnage de trois doigts, mettez la cucurbite au bain vaporeux & la couvrez de ſa rencontre, puis donnez le feu de digeſtion durant trois jours naturels. Le quatriéme, l'Artiſte doit retirer le vinaigre par inclination, & en reverſer du nouveau deſſus, puis le digerer durant trois jours & retirer : continuez ainſi juſqu'à ſept fois ſans manquer à la digeſtion.

Filtrez tout le vinaigre diſtillé, qui eſt empreint des facultés vitrioliques, & les mettez dans une cucurbite aux cendres, retirez-en le menſtrue ſuperflu par la diſtillation à un feu lent & gradué juſqu'en conſiſtance de miel cuit, que vous réduirez en boulettes avec des cailloux calcinés en poudre, vous mettrez ces boulettes dans une cornue & en tirerez l'eſprit & l'huile, comme on parle, avec la graduation du feu qui eſt réquiſe, il faut environ vingt-quatre ou trente heures de feu pour cette diſtillation. Rectifiez la liqueur qui ſe trouvera dans le récipient dans une cornue de verre au ſable & la gardez au beſoin.

Cet eſprit ou cette huile eſt d'un goût agréable & douçâtre, qui a les vertus mêlées du vitriol & du tartre ſubtil qui eſt dans le vinaigre diſtillé : c'eſt pourquoi on en peut donner avec beaucoup de ſuccès dans toutes les maladies qui proviennent des matieres groſſieres & tartarées, com-

me dans le ſcorbut, dans la gravelle, dans la vérole, dans les gouttes, dans les rhumatiſmes & les catharres : & généralement dans toutes les maladies où il y a grande abondance de ſéroſités malignes, groſſiéres & âcres, comme dans la lépre, dans la galle & dans la gratelle : car cet eſprit admirable rectifie toute la maſſe du ſang, par les urines, par les ſueurs & par la tranſpiration inſenſible.

La doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à une demie drachme, dans des bouillons, dans des décoctions, dans du vin blanc ou dans des eaux appropriées. Nous aurions beaucoup de remarques à faire ſur la théorie & ſur le travail de cet eſprit : mais comme nous en avons parlé lorſque nous avons fait mention du premier menſtrue pour l'extraction de la teinture de corail, où nous avons parlé de l'action & de la réaction du vitriol & du tartre, nous y renvoyons l'Artiſte.

§. 44. *L'eſprit du vitriol tartariſé.*

Prenez deux livres de vitriol qui ſoit bien purifié & ſimplement deſſéché, prenez auſſi une livre de tartre blanc de Montpellier qui ait été lavé dans du vin blanc & ſéché, mettez-les en poudre chacun à part, mêlez-les exactement & les mettez dans une cornue de verre qui ſoit lutée,

diſtillez-en l'eſprit au feu du réverbere clos avec les précautions requiſes ; ſurtout, il faut que ce ſoit un très-ample récipient, ou en mettre un à trois embouchures, afin qu'il y ait d'autant plus d'eſpace pour retenir la fougue de cet eſprit, qui eſt fort violente : pouſſez le feu durant quarante-huit à ſoixante heures, puis le ceſſez. Il faut rectifier tout ce qui ſera ſorti dans une retorte au ſable juſqu'à trois fois, puis mettre cete ſprit dans une bouteille qui ſoit bien bouchée.

Après cela prenez la tête morte qui eſt dans la retorte, mettez-la en digeſtion dans de la roſée de vitriol au bain vaporeux durant vingt-quatre heures, il faut ſéparer le menſtrue par inclination & recommencer la digeſtion avec du nouveau menſtrue, juſqu'à ce qu'il en ſorte avec le même goût qu'on l'y aura verſé ; filtrez toutes les extractions & les évaporez lentement aux cendres juſqu'à pellicule, puis les laiſſez criſtaliſer : mais il vaudra mieux pour épargner le tems, ſécher toute la matiere ſaline en un ſel blanc & pur à la vapeur du bain bouillant dans une terrine de grais ou de fayence : car il ne faut pas ſe ſervir de métal à cauſe que ce ſel ſe charge facilement & promptement du goût & de la couleur des métaux.

Si ce ſel n'étoit pas aſſez pur ni aſſez

blanc, il faut le diſſoudre dans de nouvelle roſée de vitriol, & le digerer à une chaleur fort douce au bain vaporeux ; afin que s'il y avoit quelque impureté, qu'elle s'affaiſe au fond du vaiſſeau, il faut filtrer la liqueur à froid, puis l'évaporer & la deſſécher lentement & nettement. Mettez ce ſel dans un vaiſſeau de rencontre & verſez ſon eſprit rectifié deſſus, bouchez & lutez la rencontre, & la mettez digerer & circuler au bain marie à une chaleur moyenne l'eſpace de trois ſemaines ; après quoi ouvrez le vaiſſeau, verſez tout ce qui contiendra dans une cornue après en avoir remarqué le poids, & en faites la diſtillation au ſable, juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus rien par l'augmentation du feu ; peſez la liqueur qui en ſera ſortie, & la cohobez ſur le ſel qui eſt reſté dans la cornue ; réïtérez la diſtillation & vous trouverez que l'eſprit eſt augmenté en poids, ce qui témoigne que le ſel monte en eſprit ; il faut cohober & diſtiller, tant que tout le ſel ſoit paſſé en eſprit ; cela fait, mettez cet eſprit dans une cucurbite & en retirez l'eſprit doucement aux cendres, & pouſſez le feu un peu plus fort ſur la fin, & le ſel reſtera au fond du vaiſſeau, qu'il faut placer au ſable & lui donner le feu de ſublimation, & le ſel montera pur & net, & laiſſera en bas ce

qu'il avoit de corporel & d'impur, il faut mettre ce ſel dans un pélican & verſer ſon propre eſprit deſſus, puis luter l'orifice du vaiſſeau circulatoire avec un bouton de verre, du blanc d'œuf & de la chaux vive, & digerer & circuler ces matieres durant ſept jours naturels, & on aura le plus excellent & le plus pénétrant eſprit qui ſe puiſſe faire, auquel nous ne pouvons pas attribuer aſſez de vertus & d'efficace pour la ſanté.

C'eſt un apéritif univerſel, qui ne manquera jamais au beſoin. Ceux qui en connoîtront l'excellence pour la Médecine & pour le travail de la Chymie, ne douteront point de cette vérité : mais j'avertis l'Artiſte qu'il ſoit circonſpect dans cette opération, & qu'il ne s'ennuye point de ſa longueur, parce qu'il en recevra toute la ſatisfaction qu'il s'en peut légitimement promettre. Ce travail ne regarde pas ceux qui ſe croyent habiles, lorſqu'ils ſçavent faire du criſtal mineral, de la crême de tartre, du crocus métallorum : au contraire, il eſt digne de l'application de ceux qui ſont les plus conſommés dans l'étude & dans le laboratoire chymique. C'eſt auſſi en faveur de ces derniers que nous avons mis cette excellente, mais laborieuſe préparation, parce qu'ils ſçavent que *Dii laboribus omnia vendunt.*

§. 45. *La précipitation du Vitriol.*

On confond ordinairement la ſimple réſidence de la diſſolution du vitriol, qui n'eſt qu'une terre métallique, ou un ocre, avec les véritables précipitations, qui ne ſe font que par l'inſtilation de quelques ſels ou de quelques eſprits : mais il y a une grande différence entre ce qui en provient : c'eſt pourquoi nous en parlerons avec l'ordre néceſſaire.

§. 46. *Pour faire la terre métallique ou l'ocre du vitriol.*

Prenez autant que vous voudrez de vitriol purifié, diſſoudez-le dans une quantité ſuffiſante d'eau de pluye diſtillée, mettez cette diſſolution dans un grand matras, & le placez en un lieu modérément chaud, & l'y laiſſez durant quarante jours, & toute la terre métallique ou l'ocre du vitriol s'affaiſſera au fond du vaiſſeau ; il faut ſéparer l'eau par inclination & laver cette terre, puis la ſécher, on s'en ſert en la ſublimation.

§. 47. *Pour faire le ſouffre doux du vitriol.*

Prenez du vitriol le plus pur que vous pourrez avoir, & le faites diſſoudre dans de l'eau de la roſée de Mai, digerez la diſſolution durant ſept jours naturels au

bain vaporeux, filtrez-la le huitiéme, & en retirez la moitié du menſtrue par diſtillation au bain bouillant, retirez le vaiſſeau, lorſqu'il eſt encore chaud, & précipitez le ſouffre que la liqueur contient avec de l'huile de tartre par défaillance : il faut laiſſer éclaircir la liqueur peu à peu & la retirer par inclination, puis édulcorer par diverſes affuſions d'eau de pluye diſtillée le ſouffre qui reſte ; le faire ſécher très-exactement, & le garder au beſoin.

C'eſt un bon remede contre les affections de la poitrine, on en peut donner depuis deux grains juſqu'à dix dans quelque ſirop, dans quelque looch, dans des tablettes ou dans quelque conſerve appropriée à la maladie. On s'en ſert auſſi heureuſement, pour mondifier & pour cicatriſer les mauvais ulcéres. On le peut auſſi ſublimer.

§. 48. *Pour faire le ſouffre purgatif du vitriol.*

Prenez deux livres de vitriol du pays de Liége qui ſoit très-bien dépuré, vous le mêlerez exactement avec ſix onces de limaille d'acier, qui ſoit pure & nette, mettez ce mêlange dans un grand matras & verſez deſſus de l'eau aigrelette de vitriol, juſqu'à l'éminence de quatre pou-

ces, mettez-les digerer au bain marie durant quatre jours, & les agitez cinq ou ſix fois par jour; cela fait, filtrez la liqueur & en retirez la moitié par la diſtillation aux cendres; puis précipitez le reſte avec de l'huile de tartre par défaillance; s'il y a trois livres de liqueur, il y faut verſer goutte à goutte cinq onces d'huile de tartre, & s'il y en a plus ou moins, il y en faudra mettre à proportion: il faut laiſſer affaiſſer le ſouffre, puis verſer la liqueur claire par inclination, & faire l'édulcoration & l'exſiccation comme nous l'avons enſeigné ci-devant.

Ce ſouffre eſt un purgatif commode & benin, qui eſt bon pour ceux qui ont des affections de poitrine & la fiévre lente, on la peut donner depuis deux grains juſqu'à ſix dans de la conſerve des racines d'enula campana ou dans celle du fruit de l'aiglantier, qu'on appelle *Cynosbata*: mais je conſeillerois à ceux qui voudront encore mieux réuſſir, & qui ſeront curieux de bons remedes, de digerer ce ſouffre à une chaleur très-lente, dans un matras qui ſoit ſcellé hermétiquement, l'eſpace de quarante jours & il doublera ſa vertu, & la doſe en ſera moindre de la moitié.

§. 49. *Pour faire le ſouffre fixe & le ſouffre volatile du vitriol.*

Faites diſſoudre ſix livres de vitriol de Liege qui ſoit très-bien purifié, dans une quantité ſuffiſante d'eau de pluye diſtillée; cela fait, mettez une livre de limaille d'éguilles qui ſoit fort nette dans une terrine verniſſée, verſez cette diſſolution deſſus & les agitez enſemble, puis mettez cette terrine en quelque lieu qui ſoit expoſé au ſoleil, & l'y laiſſez juſqu'à ce que la matiere s'épaiſſiſſe peu à peu, laquelle il faut agiter ſouvent, & enfin la faire ſécher entierement, alors il faut la mettre en poudre & y ajoûter encore une demie livre de nouvelle limaille d'éguilles, puis les arroſer avec de la nouvelle eau de pluye diſtillée, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en une bouillie fort claire, qu'il faut encore faire ſécher au ſoleil en remuant fort ſouvent, & continuer ainſi juſqu'à ſept fois ou juſqu'à ce que la matiere ſoit changée en un rouge qui ſoit haut en couleur, alors il faut la priver de toute humidité aqueuſe, puis la mettre dans un grand matras, & verſer deſſus de très-excellent vinaigre diſtillé juſqu'à l'éminence de quatre pouces, faites-les digerer au ſable & les agitez ſouvent, continuez la digeſtion juſqu'à ce que le vi-

naigre ſoit bien teint en rouge; alors vous l'ôterez & y en verſerez de nouveau, & continuez ainſi, juſqu'à ce que le vinaigre n'en tire plus aucune teinture.

Filtrez enſuite toute les extractions & les partagez en deux parties égales; il faut mettre l'une dans une cucurbite aux cendres & en retirer tout le menſtrue par la diſtillation à une chaleur graduée juſqu'à ſec, puis faire la lotion & l'édulcoration de la matiere avec de l'eau de pluye diſtillée juſqu'à ce que l'eau en ſorte inſipide, & aprés cela la ſéchez doucement entre deux papiers à une chaleur lente & égale; ainſi on a le ſouffre brûlant & volatile du vitriol, qui eſt mêlé de celui du mars, qui s'enflamme & ſe conſume preſque tout ſi on le brûle, & qui jette une flamme pourprée comme le cinnabre qui a beaucoup de ſouffre en ſoi.

Il faut le garder pour en donner à ceux qui ſont affligés de l'aſthme, au lieu des fleurs de ſouffre, & on y trouvera beaucoup plus d'efficace & de vertu; on le donne depuis quatre grains juſqu'à un demi ſcrupule en tablettes avec des fleurs de benjoin ou en bol avec la conſerve de fleurs de pied de chat ou de tuſſilage.

Il faut après cela mettre l'autre moitié de la liqueur filtrée au bain marie dans une cucurbite, & en retirer la moitié ou

les deux tiers du menſtrue, puis précipiter le reſte avec de l'huile de tartre par défaillance goutte à goutte, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus aucune précipitation; laiſſez affaiſſer le ſouffre fixe au bas de la cucurbite durant quelque tems, puis ſéparez-en la liqueur, lavez & édulcorez ce qui reſte & le faites ſécher ſelon l'art; mettez ce ſouffre dans un matras ou dans un œuf philoſophique & le cuiſez & meuriſſez à une chaleur égale & fermentative durant quarante jours, qui eſt le mois des Artiſtes, & il deviendra beau, rouge & haut en couleur.

C'eſt un vrai remede pour conſerver la ſanté & pour la reſtaurer, ſi on en donne quatre fois le mois pour un préſervatif, & trois fois la ſemaine pour curatif, depuis un grain juſqu'à huit dans de la confection d'hyacinte à jeun, & faire boire par deſſus deux doigts de quelque bon vin ou de quelque boiſſon cordiale & ſtomachale : car ce ſouffre pouſſe l'éradiation de ſa vertu par tout le corps, & chaſſe tout ce qu'il y a d'impur, ou ſenſiblement par la ſueur ou par les urines, ou inſenſiblement par la tranſpiration douce & amiable. On le peut même pouſſer plus loin; mais nous réſervons cela pour la fin, lorſque nous parlerons de l'extraction du vitriol.

§. 50. *La ſublimation du vitriol.*

Nous venons préſentement d'enſeigner comment il falloit ſéparer par la précipitation le ſouffre du vitriol ou ſa terre métallique, & la ſublimation enſeigne comment on peut auſſi en ſéparer les fleurs, qui ne ſont rien autre que la ſubſtance du cuivre ou du fer qui ſe rencontre dans toutes les eſpéces de vitriol. Or nous ne donnons cette préparation que pour mieux faire connoître la vérité de la compoſition des choſes à l'Artiſte.

Il faut donc prendre parties égales de terre métallique ou d'ocre de vitriol & de ſel armoniac, les mettre en poudre chacun à part, puis les mêler exactement enſemble, & les ſublimer au ſable dans une cucurbite un peu baſſe qui ſoit couverte de ſon chapiteau; donnez un feu lent d'abord & l'augmentez peu à peu juſqu'à ce que l'Artiſte remarque qu'il ne monte plus aucune vapeur, alors il faut ceſſer & laiſſer refroidir les vaiſſeaux, puis retirer du chapiteau ou des parois de la cucurbite, ce qui ſera ſublimé, & le mettre dans un matras, & verſer deſſus de l'eau commune, puis placer le vaiſſeau au bain marie, & l'y faire digerer durant vingt-quatre heures à une chaleur moderée, & l'eau diſſout le ſel & la ſubſtance des fleurs métalliques,

talliques, martiales & vénériennes tombe au fond en poudre ſubtile, qu'il faut ſéparer de la liqueur, puis la laver, édulcorer & ſécher.

C'eſt un très-bon remede aſtringent & déſiccatif pour toutes ſortes d'ulcéres, & principalement pour ceux des yeux; il incarne, mondifie & cicatriſe mieux que tout autre remede.

§. 51. *La ſalification du vitriol.*

Nous avons réſervé juſqu'ici de parler de la tête morte du vitriol, qui reſte après ſa diſtillation; nous avons ſeulement dit ci-devant, qu'il falloit l'expoſer aux influences du Ciel & de l'air en un lieu couvert, & qui ſoit perméable aux vents, mais nous voulons enſeigner ici d'en tirer le ſel, après qu'elle aura été pénetrée de l'air durant l'eſpace de ſix ſemaines ou plus. Il la faut donc prendre en ce tems-là & la mettre dans une cucurbite, ou ce qui ſera mieux, dans une terrine, & verſer deſſus de l'eau de pluye ou de l'eau de riviere qui ſoit frémiſſante, & agiter la matiere à meſure qu'on y jette l'eau, autrement elle s'endurcit au bas; faites digerer le tout au ſable & l'agitez ſouvent, afin de mieux faire l'extraction du ſel; puis il faut filtrer la liqueur, & l'évaporer lentement juſqu'à pellicule, faire criſtalliſer, &

continuer ainſi l'évaporation & criſtalliſation, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus de ſel, qu'il faut faire ſécher lentement entre deux papiers & le garder au beſoin. Enſuite ayez ſoin de bien édulcorer la terre rouge-brune, qui reſte après l'extraction du ſel, & la faites ſécher, & la gardez à ſes uſages, qui ſont pour le dedans & pour le dehors.

Pour le dedans, c'eſt un très-bon remede contre la diarrhée & contre la diſſenterie, elle eſt auſſi excellente pour deſſécher les chaudepiſſes, pour arrêter le flux des gonorrhées, le flux blanc & rouge des femmes & les hémorragies, & ſurtout contre le crachement de ſang. Pour le dehors, c'eſt un remede emplaſtique & balſamique, qui mondifie & qui cicatriſe doucement & ſans douleur les playes & les ulcéres : c'eſt pourquoi il entre dans les onguens, dans les cérats, dans les linimens & dans les emplâtres.

Le vrai ſel de vitriol que nous avons tiré de cette terre doit être blanc avec un œil rougeâtre de couleur de roſes, & il ſe criſtalliſe comme le ſel de ſaturne en petites éguilles longuettes & ſubtiles ; il a un goût qui tire ſur le nitre mais ſans acerbité : car il ne faut pas qu'il conſerve l'idée ni le caractere du vitriol, ni qu'il prenne la figure lozangique, autrement

ce ne ſeroit pas le vrai ſel de vitriol.

Lorſque ce ſel a les conditions que nous marquons, il a de belles vertus, ce qui fait qu'on le donne à ceux qui ſont travaillés de l'épilepſie, & à ceux qui ſont tourmentés des maux de tête, qui proviennent de la corruption de la ſuperfluité des matieres qui chargent l'eſtomac. On le donne auſſi contre la pleureſie, contre les fiévres malignes & peſtilentielles, & dans les foibleſſes & les ſincopes qui ſont occaſionnées par quelque réplétion du ventricule, même contre les obſtructions du foye, de la rate & contre celle des reins. On en tire auſſi dans le nez pour décharger le cerveau des matieres ſéreuſes & excrémenteuſes, qui le chargent & qui font la diſtention de ſes membranes: car c'eſt un ſternutatoire excellent & ſpécifique.

La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à deux ſcrupules & même une drachme, dans du bouillon, dans de la biere ou dans quelque décoction appropriée.

§. 52. *L'extraction du vitriol.*

Nous entendons ici par l'extraction du vitriol, l'opération qui ſe fait pour en tirer la teinture, qui ne peut provenir que de ſon ſouffre; c'eſt pourquoi nous enſeignerons deux differentes extractions de ce ſouffre. La *premiere* ſe tirera du ſouffre

volatile, & la *ſeconde* du ſouffre fixe, afin que comme ces procédés ſont divers, auſſi l'eſprit de l'Artiſte en ſoit auſſi plus éclairé pour pouvoir pénétrer plus avant dans la recherche, & dans le travail qui lui ſera néceſſaire pour parvenir à la poſſeſſion des plus grands arcanes que poſſédent les corps naturels.

§. 53. *Sa teinture ou l'eſſence du ſouffre du vitriol.*

Avant que de venir à l'extraction de la teinture, il faut avoir ouvert le corps du ſouffre & l'avoir dépouillé de ce qu'il avoit de groſſier & de materiel, afin qu'il puiſſe communiquer ſon ame au menſtrue qu'on employe : pour cet effet, il faut prendre une livre de ſouffre doux du vitriol qui ſoit bien ſec, & le mêler avec une demie livre de ſel de tartre qui ſoit très-blanc, très-pur & très-ſec, il faut mettre ce mêlange dans une cornue, qu'il faut placer au reverbere clos dans une capſule de terre où il y ait un pouce de ſable deſſus, & y adapter un récipient qu'il faut bien luter, puis donner le feu par dégrés, & continuer toujours en augmentant, juſqu'à ce que l'huile rouge commence à ſortir par gouttes ; alors il faut entretenir le feu en même dégré, & le continuer juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus rien par cette

chaleur ; ce qui eſt un ſigne qu'il faut donner le dernier & l'extrême dégré du feu, qu'on appelle le feu de ſuppreſſion, le plus violent deſſus & deſſous, que vous continuerez durant quatre heures : après quoi, laiſſez refroidir les vaiſſeaux. Mettez la liqueur ou l'huile rouge dans une petite cucurbite, & verſez deſſus goute à goute du très-bon vinaigre diſtillé, juſqu'à ce que le ſouffre interne du vitriol qui étoit monté en liqueur, ſoit précipité en une poudre rouge, pourprée, violette, qu'il faut enſuite ſéparer de la liqueur & la laver pour l'édulcorer, & la faire ſécher très-lentement.

Mettez cette poudre précieuſe dans un matras de rencontre, & verſez deſſus du vrai alkohol de vin tartariſé juſqu'à l'éminence de trois doigts, puis fermez la rencontre & la lutez d'une triple veſſie mouillée dans du blanc d'œuf battu en eau. Placez cette rencontre au bain vaporeux dans de la paille coupée, l'eſpace de trois ſemaines, ou juſqu'à ce que l'Artiſte apperçoive que l'eſſence de ce ſouffre ait été dégagée du commerce de ſa matiere, & qu'elle ſurnage au-deſſus de l'eſprit de vin en forme d'huile diſtillée de canelle, qu'il faut ſéparer par l'entonnoir, après que les vaiſſeaux ſeront refroidis, & la garder précieuſement dans

une fiole qui ſoit bien bouchée.

Tous ceux qui ont traité de cette eſſence du ſouffre du vitriol, lui attribuent des vertus admirables, & la font aller de pair avec la teinture d'antimoine. On la donne depuis une demie goutte juſqu'à ſix dans de l'eau de méliſſe qui ſoit faite de la plante digerée & fermentée avec ſon propre ſuc, pour chaſſer par une action inſenſible & naturelle tout ce qui nuit au corps, & qui peut être la cauſe occaſionnelle des irritations de l'Archée, elle chatouille l'appetit de l'eſtomac & celui de venus, elle fortifie la matrice & en appaiſe tous les mouvemens déreglés, elle rectifie & augmente la ſemence & la rend prolifique en l'un & en l'autre ſexe : elle fait des miracles dans l'hydropiſie, ſi on la donne avec de l'eau de perſil ; elle empêche tous les meteoriſmes & toutes les fougues de la rate dans celle de ſaſſafras : enfin on peut dire que c'eſt une panacée du vitriol. Il faut remarquer qu'il en faut continuer l'uſage ſelon la grandeur & la fixité des maladies ; mais il ſuffira d'en prendre deux ou trois fois le mois pour la conſervation de la ſanté.

§. 54. *La teinture du ſouffre fixe du vitriol.*

Nous avons dit ci-deſſus que nous remettions à parler en cet endroit de l'ex-

traction du ſouffre fixe du vitriol, dont nous avons enſeigné la préparation, ce qui ſe fait de la ſorte. Prenez quatre onces de ce ſouffre fixe de vitriol, qui ait été cuit & meuri par ſoi-même, & le mettez dans un pélican : prenez auſſi ſix onces d'eſprit de vitriol tartariſé & autant de très-pur alkohol de vin, uniſſez-les enſemble par la diſtillation au bain marie, puis les verſez ſur le ſouffre dans le pélican, lutez-en exactement les jointures & le mettez en digeſtion & en circulation au bain vaporeux, tant & ſi long-tems que vous voyiez que la liqueur ſera devenue rouge comme le ſang, alors il faudra ceſſer le feu & verſer ce qui ſera pur & net par inclination dans une petite cucurbite, afin d'en retirer le tiers ou la moitié du menſtrue, & garder le reſte comme un remede qui eſt encore plus univerſel & plus précieux que le précedent.

Nous ne lui attribuerons néanmoins aucune autre vertu ni faculté ; car quiconque le pourra faire, ne manquera jamais de bien ſçavoir le moyen de s'en ſervir. La doſe n'eſt que d'une goutte juſqu'à quatre dans du bouillon ou dans du vin.

SECTION SIXIEME ET DERNIERE.

Des mineraux ſulfurés ou des ſouffres.

IL ne nous reſte plus pour achever notre œuvre, que de parler des mineraux qui ſont inflammables & ſulfurés. Et comme nous avons dit que le Philoſophe chymique ne pouvoit comprendre la génération des métaux ni celle des mineraux, que par la comparaiſon qu'il en fait avec d'autres productions naturelles, qui ſont plus palpables & plus ſenſibles, nous pouvons dire auſſi légitimement la même choſe de la génération des ſubſtances ſulfurées, qui ne peut être conçûe que par la comparaiſon, qu'on en fait avec les ſubſtances graſſes & onctueuſes que la teinture digere, cuit & mene à leur perfection dans le regne des végetaux & dans celui des animaux.

Car comme les huiles, les réſines & les gommes des végetaux; la graiſſe, le ſuif, l'axunge & les excrémens onctueux des animaux ſe font en eux de la ſurabondance des parties graſſes & ſulfurées de leurs alimens; de même les mineraux ſulfurés proviennent de l'introduction du caractere du ſouffre & de la lumiere dans le ſein des matrices des mineraux, où ce feu travaille inceſſamment à la génération, à

l'augmentation, à la digeſtion, à la cuite & à la perfection des divers mixtes ſulfurés ſelon leurs eſpéces; qui ſont l'*arſenic*, le *ſouffre*, le *bitume*, le *ſuccin*, l'*ambre-gris*, le *ſperme de baleine*, l'*aſphalte*, le *naphte*, l'*huile de petrolle*, le *charbon de terre* & le *jayet*. Nous donnerons des exemples du travail qui ſe doit faire ſur les principaux, afin d'achever ce que nous avons commencé avec la même ponctualité, la même clarté & méthode que nous avons continuée juſqu'ici.

§. 1. *De l'arſenic, & de ſa préparation chymique.*

L'arſenic eſt une ſuye ou un ſuc mineral coagulé, qui eſt gras & inflammable. On l'appelle auſſi orpiment: il y en a de trois eſpéces; le *premier* eſt *blanc*, qui eſt proprement celui qui ſe met en uſage & qui ſe nomme arſenic; le *ſecond* eſt *jaune*, qu'on appelle réalgar ou orpiment; & le *troiſieme* eſt *rouge*, que les Grecs appellent Sandarache.

L'arſenic blanc & criſtalin n'eſt pas naturel, mais artificiel; il ſe fait de parties égales de ſel commun & de fragmens d'orpiment, mêlés & broyés enſemble, puis ſublimés entre deux pots. Le plus dangereux & le plus malin de tous eſt le rouge, le jaune ne l'eſt pas tant, à cauſe qu'il

n'eſt pas ſi chaud, & qu'il n'eſt pas encore ſi exalté que le rouge : & le blanc eſt le moins mauvais, à cauſe qu'une partie de ſa chaleur, de ſa corroſion & de ſon venin a été corrigée par le ſel avec lequel il a été ſublimé.

Tous les trois ſont des poiſons mortels & très-dangereux ; car ils ſont doués d'une ſi mauvaiſe & ſi étrange acrimonie, & ſi ennemie même du baume de la vie, qu'ils cauſent des accidens horribles, s'ils ſont pris intérieurement, ou s'ils ſont appliqués extérieurement : car ils excitent des convulſions, la percluſion des pieds & des mains, des ſueurs froides, des palpitations de cœur, des ſincopes & des défaillances, des vomiſſemens, des éroſions, des tranchées, des tonnerres & des vents, une ſoif épouvantable & des chaleurs intolerables.

Néanmoins on peut ôter & corriger toute cette malignité par la préparation chymique, & rendre le poiſon même capable de faire beaucoup de bien au dehors & au dedans. On ne laiſſe pourtant pas de ſe ſervir de l'arſenic ſans préparation ; car on en porte en forme de périapte ou d'amulete, pendu au col en tems de peſte, pour ſervir de préſervatif. On s'en ſert auſſi parmi les dépilatoires, on en mêle auſſi quelquefois avec les cauteres.

Or tout le but de la préparation ſur l'arſenic, ne doit tendre qu'à le priver de ſon acrimonie & à le dulcifier, afin d'en ſéparer l'impreſſion & l'idée du poiſon. On ne peut parveir à cette fin que par le moyen de la préparation chymique, qui eſt triple, la *ſublimation*, la *fixation* & la *réſolution* ou la liquation.

§. 2. *La ſublimation de l'arſenic, pour faire l'arſenic dulcifié.*

Prenez autant que vous voudrez d'arſenic criſtallin, qui ſoit bien pur & net, mettez-le en poudre & le ſublimez ſeul dans un matras à feu gradué de ſable. La ſublimation étant achevée, il faut laiſſer refroidir le vaiſſeau, puis le caſſer, & jetter ce qui ſera le plus volatile & élevé comme de la folle farine : mais il faut broyer dans un mortier de marbre ce qui eſt compact, & le mettre dans un creuſet couvert d'un autre creuſet & luté, qu'il faut placer au feu de roue & le digerer, & cuire doucement durant trois ou quatre heures. Il faut après cela mêler cet arſenic ainſi préparé avec des paillettes de cuivre qui tombent de l'enclume des chaudronniers, & les ſublimer encore une fois : car ce cuivre demi calciné retient à ſoi tout ce qu'il y a de poiſon groſſier & malindans l'arſenic, comme la digeſtion & la cuite l'ont

privé de ce qu'il avoit de volatile & de noir. Cela fait, il faut le ſublimer trois fois de ſuite avec du ſel commun, qui ait été fondu, & ce ſel achevera de le cuire & de l'adoucir, en ſorte qu'on pourra s'en ſervir en dedans & au dehors après l'avoir bien lavé avec de l'eau de pluye diſtillée, juſqu'à ce que l'eau en ſorte inſipide.

Mais avant que d'en uſer, il faut éprouver s'il eſt corrigé comme il faut, ce qui ſe connoîtra en le jettant ſur du cuivre fondu : car s'il ſe blanchit, & que cette blancheur ſoit belle & qu'elle lui demeure encore en une autre fonte, c'eſt un ſigne évident, qu'il eſt privé de ſa malignité : mais s'il gâte & noircit le métal, c'eſt tout le contraire. On peut auſſi le juger en quelque façon par l'odorat : car l'arſenic qui eſt crud & qui n'eſt pas bien préparé, a une odeur mauvaiſe & ingrate, qui frappe incontinent le cerveau, & qui cauſe des maux de cœur, au lieu que celui qui eſt bien corrigé n'a rien qui choque.

Il y en a qui prêchent hautement les vertus de cet arſenic dulcifié : mais je conſeille à ceux qui connoiſſent bien les remedes, de ſe ſervir plutôt de ceux qui ſe tirent du mercure & de l'antimoine que de celui-ci, parce qu'on aura toujours l'eſprit plus tranquille & plus aſſuré : mais on peut s'en ſervir utilement au dehors

pour la guériſon des ulcéres les plus malins & les plus opiniâtres, & principalement lorſqu'il eſt réduit en liqueur par la réſolution à la cave. S'il y a néanmoins quelqu'un qui s'en veuille ſervir aux maladies déſeſperées, & où il ſemble qu'il faille jouer à quitte ou double, il pourra ſe ſervir de ce ſublimé où arſenic doux en infuſion depuis trois grains juſqu'à huit.

§. 3. *Pour faire les rubis diaphorétiques de l'arſenic.*

Il faut ſublimer trois fois l'arſenic ſans aucune addition, cette ſublimation ſe doit faire dans une cucurbite, afin que le ſouffre volatile ſe puiſſe mieux ſéparer au haut de l'alambic : car il s'éleve en la forme d'une poudre très-ſubtile, qu'il faut jetter à chaque ſublimation, parce que c'eſt la plus maligne & la plus veneneuſe portion de l'arſenic. Prenez donc ce qui ſera en criſtaux & compact, & le broyez avec ſon poids égal de fleurs de ſouffre & le ſublimez au ſable, & vous aurez l'arſenic en criſtaux rouges comme le rubis.

On donne de ces rubis contre les maladies de la poitrine, & particulierement lorſque les poulmons ſont remplis de matieres craſſes, tartarées & muſcilagineuſes. On en donne auſſi pour provoquer la ſueur dans les maladies malignes & en-

venimées. La doſe eſt depuis trois grains juſqu'à huit dans des conſerves pectorales ou dans de l'extrait des bayes de genêvre. Ce remede eſt auſſi très-excellent pour guérir toute ſorte d'ulcéres opiniâtres, corroſifs, fiſtuleux, chancreux & malins : car il tue tout le venin qui les cauſe, pourvû qu'on ait ſoin de faire purger le malade en même tems avec quelque bon remede mercuriel, & qu'on lui faſſe prendre tous les jours de la teinture d'antimoine dans des potions vulneraires.

On peut faire de même des rubis de l'orpiment : car comme nous avons déja dit ci-deſſus, l'arſenic n'eſt que de l'orpiment qui a été ſublimé avec le ſel, & qui eſt déja corrigé en quelque ſorte. On en peut donner en même doſe, & contre les mêmes maux.

§. 4. *La fixation de l'arſenic.*

Prenez une partie d'arſenic criſtallin & pur, ou ce qui ſera mieux, de l'arſenic qui aura été déja ſublimé, & deux parties de ſalpêtre purifié, mettez-les en poudre chacun à part, puis les mêlez exactement & les mettez dans un grand creuſet, qu'il faut couvrir d'un autre creuſet qui ſoit percé par le cul, afin que les vapeurs malignes puiſſent facilement ſortir ; lutez les creuſets enſemble, & laiſſez bien ſé-

cher le lut : mettez-le au feu de roue peu à peu durant trois heures, afin de faire exhaler ce qu'il y a de plus malin ; après quoi, il faut augmenter le feu & le continuer encore huit ou dix heures, & que le creuſet ſoit bien entouré de charbons ſur la fin.

Lorſque les vaiſſeaux ſeront refroidis, il faut en tirer la matiere & la laver avec de l'eau de pluye afin d'en retirer le ſel, & quand l'eau en ſortira inſipide, il faut faire ſécher la poudre qui ſera au fond, qui ſera très-blanche & fixe. Ceux qui voudront être encore plus aſſurés de la fixation de l'arſenic, recommenceront trois fois l'opération avec du nouveau nitre ; & laveront auſſi toutes les fois la matiere. On ne ſe ſert de cette poudre fixe que pour faire l'arſenic fixe ſudorifique, & pour en faire auſſi l'huile d'arſenic par défaillance à la cave.

§. 5. *Pour faire l'arſenic fixe ſudorifique.*

Prenez autant que vous voudrez de la poudre fixe de l'arſenic, imbibez-la d'huile de tartre par défaillance juſqu'en conſiſtance d'une bouillie liquide, puis faites ſécher lentement cette bouillie au ſable ou aux cendres ; en l'agitant avec une ſpatule de verre : recommencez cette imbibition & cette exſiccation juſqu'à trois

fois. Broyez enſuite ce mêlange dans un mortier de marbre avec de l'eau de vie commune, & la poudre demeurera au fond après la diſſolution du ſel de tartre, laquelle poudre il faut édulcorer & ſécher.

On peut le donner en bol depuis un demi grain juſqu'à cinq dans de la thériaque ou dans de l'extrait de grains de ſureau, pour provoquer la ſueur ; mais cependant pour l'interieur, il vaut mieux ſe ſervir du bézoar mineral que de ce remede, ſi ce n'eſt qu'on l'applique extérieurement.

§. 6. *La liquation ou la réſolution de l'arſenic.*

Cette liquation eſt la réſolution de la poudre fixe de l'arſenic en liqueur à la cave, ou c'eſt la réſolution du beurre d'arſenic en huile par défaillance ; ce beurre ſe fait de la même façon que celui de l'antimoine : c'eſt pourquoi nous ne l'avons pas mis ici.

On ſe ſert de ces deux liqueurs contre les ulcéres malins de quelque nature & condition qu'ils puiſſent être ; mais il ne les faut pas appliquer toutes ſeules : au contraire, il les faut mêler dans de l'eau du ſuc de plantin ou dans celle de perſicaire, juſqu'à ce que ces eaux puiſſent en-

core être ſouffertes au bout de la langue, il les faut faire chauffer & en laver les ulcéres véroliques, chancreux, ſinueux, fiſtuleux, auſſi-bien que les morſures des chiens enragés, il les faut auſſi appliquer ſur les ulcéres avec des plumaceaux trempés ou avec des compreſſes.

§. 7. *Du ſouffre, & de ſa préparation chymique.*

Ce n'eſt pas ſans raiſon que les Grecs ont appellé le ſouffre, Θεῖον qui eſt à dire *Divin* : car il faut avouer que les ſouffres ont tous en eux quelque choſe de céleſte & de grand, puiſque ce ne ſont que les produits du ſel, de l'eſprit & de la lumiere : & comme la lumiere pénétre & s'étend facilement par tout, les ſouffres auſſi s'étendent & ſe communiquent de tous côtés par leur odeur & par leur couleur, & cela avec une ſi grande efficace, qu'à peine eſt-il concevable.

Or ce n'eſt pas ici le lieu de parler des ſouffres internes des choſes qui conſtituent la meilleure partie de leur eſſence : nous ne voulons traiter à préſent que de cette réſine & de cette graiſſe de la terre, qui eſt mêlée de quelque portion d'une ſubſtance acide & vitriolique, qui eſt ce qu'on appelle ordinairement du ſouffre dans les boutiques & dans le laboratoire chymique.

Il y en a de *deux ſortes*, l'un qui eſt *naturel*, & l'autre qui eſt *artificiel*. Le naturel eſt celui qu'on appelle du ſouffre vif ou qui n'a point paſſé par le feu, & l'artificiel eſt celui qui ſe tire de ces pierres à feu, dont nous avons fait mention dans les opérations du vitriol : ceux qui voudront ſçavoir comment cela ſe fait, conſulteront le très-docte George Agricola, qui a écrit de la Métallique & des Mineraux.

L'Artiſte doit choiſir pour ſes opérations le ſouffre le plus pur, comme celui qui eſt en petits canons, qui eſt d'un gris verdâtre, qui s'allume facilement, qui brûle ſans s'éteindre, & celui qui jette une flame plus bleue que blanchâtre. S'il ne peut recouvrer de ce ſouffre, il aura recours au ſouffre jaune, qui eſt en plus gros canons, qu'il ſubſtituera en la place de l'autre : il faut néanmoins qu'il faſſe l'épreuve s'il brûle facilement & conſtamment : car ſi cela n'eſt pas, il eſt trop indigeſte & témoigne par ſa facile extinction, qu'il eſt encore trop vitriolique.

Les qualités & les vertus du ſouffre ſont belles & efficaces avant ſa préparation : car il eſt généralement dédié à la poitrine & à toutes les maladies qui l'affligent, il ouvre, il inciſe, il réſiſte à la pourriture & au poiſon ; auſſi-bien qu'à la morſure des animaux veneneux, il provoque la ſueur,

il adoucit & appaiſe les irritations & les mouvemens irreguliers de l'archée. C'eſt pourquoi on l'employe contre la phtiſie, contre la toux, contre l'aſthme, contre la peſte, & généralement contre toutes les fiévres putrides, malignes & peſtilentielles. S'il eſt appliqué en dehors, il réſout puiſſamment la dureté des tumeurs, il guérit les dartres malignes, la galle, la gratelle, & empêche les demangeaiſons.

Mais ſi le ſouffre crud a des proprietés ſi belles & ſi grandes, que ne doit-on pas attendre de ce mineral, lorſqu'il ſera ouvert ou fixé, diſſout ou coagulé, précipité ou ſublimé, ſelon les préceptes de la Chymie, qui ne tendent qu'à la correction & à l'amélioration des ſujets, ſur leſquels les Artiſtes travaillent? Il faut donc que l'Apoticaire chymique employe ſon tems & ſes ſoins à bien travailler ſur ce mixte, comme ſur un des principaux inſtrumens que Dieu lui met en main, pour en tirer beaucoup de beaux & de bons remedes, avec leſquels il pourra charitablement ſubvenir à la néceſſité des pauvres malades.

Les préparations générales qui ſe font ſur le ſouffre, ſont la ſublimation, la précipitation, la diſtillation, l'infuſion & l'extraction. Nous donnerons ſelon notre coûtume, des exemples de toutes ces opéra-

tions, afin que l'Artiſte puiſſe bien comprendre le travail, & qu'il apprenne auſſi les vertus & les doſes des remedes qui en proviennent.

§. 8. *La ſublimation pour faire les fleurs du ſoufre.*

Comme nous avons dit ci-devant que le tartre ſe purifioit par la diſſolution, par la colature & par la criſtalliſation, & l'antimoine par réduction en régule; auſſi nous diſons ici que le ſouffre ne ſe purifie de ſes feces & de ſes ſuperfluités terreſtres que par la ſublimation en fleurs; qui ne ſont rien abſolument qu'un ſouffre bien purifié.

Pour bien faire ces fleurs, il faut avoir du meilleur ſouffre & le broyer groſſierement, puis le mettre au ſable en une cucurbite de terre, qui ait le fond proche de la platine, en ſorte qu'il n'y ait qu'un doigt de ſable entre la platine de fer qui le ſoûtient & le cul de la cucurbite; il y faut mettre une demie livre de ſouffre à la fois, & la couvrir d'un chapiteau qui ne doit point être luté, & en tenir un autre tout prêt & qui ſoit chaud, afin de le ſuſtituer en la place de celui qui ſera ſur la cucurbite, lorſqu'il ſera rempli de fleurs. Après que l'Artiſte aura donné le feu de ſublimation peu à peu, il faut qu'il y ait auſſi

un petit marras pour récipient, afin de recevoir d'abord un peu d'eſprit aigrelet, qui s'éleve avant les fleurs, & qui ſe condenſe en liqueur dans le chapiteau. Il faut continuer ainſi de retirer les fleurs, & de ſubſtituer un chapiteau à l'autre juſqu'à ce que l'artiſte connoiſſe que la plus grande partie du ſouffre eſt montée en fleurs; après quoi il en peut remettre une autre demie livre & continuer de la même ſorte, tant & ſi long-tems qu'il en ait aſſez.

Mais il faut que l'Artiſte prenne garde à changer preſtement les chapiteaux, de peur que l'air ne faſſe enflammer le ſouffre; ſi néanmoins cela lui arrivoit, il l'éteindra avec des cendres ou avec de l'alun brûlé. Il faut auſſi qu'il régle le feu comme il faut, juſqu'à ce que la ſublimation commence & qu'il l'entretienne dans ce même point, autrement les fleurs ſe fondroient par trop de chaleur avant que d'être élevées juſques dans le chapiteau.

Or il y en a qui ajoûtent du colchotar avec le ſouffre & du ſel fondu, afin de pouvoir donner le feu plus ſurement, & qui croyent auſſi en tirer des fleurs plus pures & plus ſubtiles. D'autres y mêlent auſſi du bol fin ou de la terre ſigillée, ce que nous approuvons beaucoup mieux que ceux qui ſe contentent d'y mêler de la farine de briques, parce que le bol oriental ou la terre

ſigillée ont en eux un ſouffre ſolaire, qui ſe joint aux fleurs du ſouffre, & qui les rend plus efficaces. Mais nous déſaprouvons ceux qui mêlent avec le ſouffre des gommes & de l'aloé, à cauſe que la ſublimation ne ſe peut faire ſans que les gommes ne ſe brûlent, quelque précaution qu'on y apporte : c'eſt pourquoi il vaut beaucoup mieux que l'Artiſte mêle les gommes en poudre avec les fleurs de ſouffre qui ſeront déja ſublimées ; ou ce qui ſera encore meilleur, qu'on en tire la vertu conjointement par le moyen de l'extraction ; comme nous l'enſeignerons ci-après. On pourra ſublimer les fleurs de ſouffre juſqu'à trois ou quatre fois pour les mieux dépurer, pour les cuire & pour les meurir par la réïtération de l'action du feu, qui acheve ainſi peu à peu ce que la nature n'avoit pas accompli, à cauſe du mêlange héterogene & terreſtre des matieres.

Les fleurs de ſouffre réſiſtent à la pourriture, provoquent la ſueur & deſſéchent. On les donne avec une grande utilité contre la peſte & contre toutes les fiévres malignes, ſoit qu'on s'en ſerve de remede curatif ou de remede préſervatif. On les employe auſſi avec ſuccès pour ſoulager les flegmatiques, les poulmoniques, ceux qui ont des toux enracinées, & ceux qui

ſont ſujets aux ſuffocations de la poitrine & aux catharres.

On ne paſſe pas un demi ſcrupule pour préſervatif, mais on en donne depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme pour la guériſon des maladies. On les mêle ordinairement dans des tablettes ou dans des opiates; on les fait prendre auſſi dans des œufs mollets : mais lorſqu'on les veut donner avec beaucoup d'effet, il les faut faire prendre avec de la thériaque, de la conſerve des racines d'énula ou dans de l'extrait de bayes de genévre.

Il y en a d'autres qui font la ſublimation des fleurs de ſouffre avec du corail rouge, puis ils en tirent la teinture avec de l'huile d'anis dont ils donnent aux phtiſiques, comme un vrai ſpécifique pour leur guériſon : mais comme tout cela dépend de la ſcience & de l'expérience de Meſſieurs les Médecins, nous n'en donnerons ici aucun exemple : car il ſuffit d'avoir enſeigné le meilleur & le plus ſûr moyen de faire la ſublimation, parce que quiconque ſçaura faire les fleurs ſimples, manquera encore beaucoup moins au travail de celles qui ſeront compoſées.

§. 9. *La précipitation pour faire le lait, la crême, le beurre ou le magiſtere du ſouffre.*

Nous avons toujours recommandé la

netteté & le choix des matieres, c'eſt auſſi pour cela que nous recommandons encore ici de ne point épargner le ſel de tartre le plus parfait pour la diſſolution du ſoufre, quoiqu'il y ait beaucoup d'Auteurs qui ſe contentent des cendres gravélées ou de la ſoude groſſiere, qui eſt le ſel de l'herbe kali, pour faire cette préparation: mais outre qu'ils ne peuvent bien filtrer leur teinture à cauſe de la viſcoſité des cendres, c'eſt que de plus le remede n'en eſt pas ſi bon ni ſi beau, & n'a pas même la vertu requiſe, parce que ces ſels n'ont pas la force pénétrante & ignée qui eſt néceſſaire pour la diſſolution du ſouffre, & pour la cuite & la maturation de ce mineral; or c'eſt à quoi l'Artiſte doit regarder, parce que le bien ou le mal de ſon opération en dépend; il y faut donc procéder de la maniere ſuivante.

Prenez des fleurs de ſouffre qui ayent été ſublimées deux fois au moins, une partie, & trois parties de ſel de tartre très-pur & très-blanc, mettez-les dans un pot de grais ou dans une cucurbite de verre, & verſez deſſus douze ou quinze parties d'eau de pluye diſtillée, faites les bouillir enſemble au ſable durant l'eſpace de cinq ou ſix heures, ou bien juſqu'à ce que toute la ſubſtance du ſouffre ſoit diſſoute, & que la liqueur ſoit nette & d'un rouge haut en couleur;

couleur ; & comme l'ébullition fait diminuer le menſtrue, il en faut ajoûter de l'autre qui ſoit chaud, il faut auſſi que l'Artiſte agite continuellement la matiere, afin que la diſſolution ſoit plutôt achevée De plus, le mêlange du ſel de tartre & des fleurs de ſouffre doit avoir été fait dans un mortier de marbre chaud & ſec. Lorſque la diſſolution ſera bien faite, il faut faire chauffer une grande terrine de grais, & y mettre ce qui ſera clair & diſſous, ſans qu'il ſoit beſoin d'aucune filtration, qui ne ſe peut faire aſſez promptement, parce que le ſouffre ſe récorporifie, dès que le menſtrue devient froid ; verſez ſur la teinture du très-bon vinaigre diſtillé en l'arroſant par tout, juſqu'à ce que le tout ſoit changé en une liqueur blanche comme du lait : lorſque cela eſt ainſi, il faut achever d'emplir la terrine avec de l'eau de fontaine, qui ſoit pure & nette, afin d'en commencer l'édulcoration & l'affaiſſement, puis la couvrir & la laiſſer en un lieu ſûr durant vingt-quatre heures ; ſéparez alors la liqueur claire par inclination, puis verſez de la nouvelle eau claire ſur le lait qui eſt au fond, & continuez ainſi la lotion juſqu'à ce qu'il ait perdu la mauvaiſe ordeur & le goût lixivial du ſel de tartre. Mais notez qu'il ne faut pas jetter la premiere eau, au

contraire il la faut évaporer, & vous retrouverez votre ſel de tartre, qu'il faut réverberer au creuſet juſqu'à rougeur, puis le diſſoudre & le filtrer, & il ſera auſſi bon & auſſi pur qu'auparavant, pour l'employer à la même opération ou à quelqu'autre que ce ſoit. Ce magiſtere de ſouffre doit être lavé pour la derniere fois dans parties égales d'eau de canelle & de roſes, puis ſéché lentement, & gardé pour le beſoin.

Mais comme ce magiſtere ne ſe peut faire qu'en petite quantité, & que les Artiſtes ne ſont pas toujours fournis de ſel de tartre, ni de vinaigre diſtillé, nous leur voulons apprendre un bon & ſûr moyen de faire à peu de frais & en tout tems, un lait de ſouffre qui ne cédera point en vertu au précédent, duquel nous dirons les propriétés & la doſe après la préparation de l'autre.

§. 10. *Le moyen infaillible de bien faire le lait de ſouffre.*

Prenez de bonne chaux vive qui ne ſoit point éventée, deux parties, & une partie de bon ſouffre vert en petits canons; mêlez-les exactement enſemble dans un mortier de fer par une longue trituration, puis les mettez bouillir dans un grand

chaudron de fer, dans une grande quantité d'eau de pluye, en les agitant continuellement avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce que les trois quarts de l'eau ſoient conſommés, & que ce qui reſte ſoit devenu rouge comme du ſang, par la diſſolution du ſouffre : alors faites la colature chaudement à travers de la chauſſe ; laiſſez refroidir la liqueur coulée, puis la précipitez avec de l'urine nouvellement rendue ſans qu'elle ait été refroidie, il faut laiſſer repoſer le magiſtere, & en ſéparer la liqueur qui ſurnage, puis le laver douze ou quinze fois avec de l'eau de fontaine qui ſoit chaude, & lorſqu'il n'aura plus de mauvais goût ni de mauvaiſe odeur, vous le laverez comme le précédent avec de l'eau de roſes & de canelle, & ferez ſécher lentement, puis le garderez pour le beſoin.

On appelle ce remede le baume des poulmons, qui conſume & qui deſſéche par l'éradiation de ſa vertu toutes les ſuperfluités ſéreuſes & malignes. C'eſt pourquoi on le donne utilement à ceux qui ſont affligés de catharres fondans & ſuffoquans, aux aſthmatiques, aux phtiſiques, à ceux qui ont des toux invetérées, à ceux qui ſont ſujets à la colique, pour empêcher les vents & les diſſiper. On le donne auſſi à ceux qui ont les articles

abbreuvés de ſéroſités malignes, il facilite l'expectoration, & fortifie merveilleuſement la poitrine.

La doſe eſt autant qu'il en faut pour blanchir de l'eau de canelle ou celle de méliſſe comme du lait; on en donne tous les jours aux malades ſoir & matin une cuillerée à la fois. Quoique ce remede ait merité beaucoup d'éloges parmi les Auteurs; nous conſeillons néanmoins de ſe fier plutôt aux teintures qu'on en tirera, qu'à ce corps, qui eſt encore trop groſſier pour en eſpérer tous les bons & louables effets qu'on lui attribue; nous laiſſons pourtant la liberté de s'en ſervir, en attendant qu'on ait reconnu la vérité de ce que nous en avons dit, par l'étude & par le travail, qui ſont les deux pierres de touche pour bien connoître les choſes.

§. 11. *La diſtillation du ſouffre.*

Il y a long-tems que les Artiſtes cherchent le moyen de diſtiller le ſouffre pour en tirer un bon eſprit acide, qu'ils appellent improprement de l'huile de ſouffre, & de le tirer en quantité, ce qui a fait qu'il y a cent ſortes de procédés ſur ce ſujet. Ils ont auſſi cherché à pouvoir faire paſſer le ſouffre en huile onctueuſe, propre aux maladies du dedans & à celles du dehors. Chacun a auſſi contribué de ſon

expérience & de ſon induſtrie pour en venir à bout : mais comme nous avons reconnu que le ſouffre a été vitriol avant que de parvenir au vrai caractere de ſouffre, nous nous étonnons qu'ils ſe ſoient tant tourmentés pour avoir cet eſprit acide, vû qu'eux-mêmes confeſſent & diſent que l'eſprit de vitriol eſt pareil en vertus à celui du ſouffre : or on aura plutôt fait dix livres de l'un qu'une demie livre de l'autre.

Il faut avouer néanmoins qu'il y a quelque choſe de plus ſubtil dans l'acide du ſouffre que dans celui du vitriol, parce que le ſujet duquel on le tire a été plus exalté, plus cuit & plus meuri que le vitriol, qui eſt beaucoup au-deſſous, & par conſéquent plus indigeſte. C'eſt pourquoi nous donnerons ici deux moyens qui nous ont toujours bien réuſſi pour tirer l'acide du ſouffre : après quoi nous donnerons auſſi la méthode de faire paſſer le corps du ſouffre en une huile proprement dite, qui ſera onctueuſe & inflammable, & qui eſt un remede qui eſt très-utile dans la Médecine & dans la Chirurgie.

§. 12. *Premiere maniere de faire l'eſprit de ſouffre.*

Nous avons fait deſſigner & graver la figure des vaiſſeaux pour ces deux opéra-

tions, parce que cette répreſentation frappe plus ſenſiblement l'eſprit de l'Artiſte, & lui fait beaucoup mieux comprendre comment il placera les choſes, car les objets émeuvent mieux les puiſſances que ne font les paroles ; c'eſt pourquoi nous y renvoyons ceux qui voudront travailler à l'opération qui va ſuivre.

Prenez une grande terrine de grais, au milieu de laquelle vous placerez un tripied qui ſoit de fer, qui puiſſe ſoutenir une écuelle de terre qui ſoit verniſſée dedans & dehors, il faut remplir cette écuelle de ſouffre réduit en poudre groſſiere, & le faire fondre à une chaleur lente, puis y mettre le feu avec une allumette ou avec un fer rougi au feu. Après cela ſuſpendez une cloche de verre, dont on ſe ſert à couvrir les melons, & qui ait été humectée d'eau de vie ; ſuſpendez-la au-deſſus de l'écuelle, en ſorte que la flamme entre dans la cloche, mais qu'elle n'en frappe pas le haut, il faut prendre garde auſſi qu'il n'y ait pas plus de diſtance entre le contour de la terrine & celui de la cloche, qu'un pouce ou un pouce & demi, parce que cet eſpace ſuffit pour entretenir la flamme du ſouffre, & empêcher qu'il ne s'éteigne. Si néanmoins cela arrive, il faut avoir un grand ſoin de le rallumer, afin que cela agiſſe ſans interruption : & lorſ-

que le ſouffre ſera conſumé, il faut avoir une autre écuelle toute prête pour ſubſtituer en la place de la premiere. Ainſi on aura du véritable eſprit de ſouffre par la campane, qui ſera peſant, très-aigre & d'une couleur rouge-brune, ſi le tems n'a pas été trop humide, & que le ſouffre ne ſoit pas trop chargé de ſel vitriolique. Si la liqueur qui a diſtillé eſt ſeulement jaune & claire, il la faut rectifier & en tirer le phlegme ſuperflu.

L'Artiſte pourra mettre autant de terrines & de cloches, qu'il en pourra tenir ſous une large cheminée, afin qu'il ait plutôt fait, car il gouvernera auſſi facilement quatre ou cinq cloches qu'une ſeule. Surtout, il faut choiſir le tems de deux équinoxes du Printems & de l'Automne, pour travailler à cet eſprit, parce que cette ſaiſon eſt ordinairement humide & pluvieuſe, ce qui eſt néceſſaire pour cette opération ; autrement on ne tirera que très-peu d'eſprit d'une livre de ſouffre, parce que ſi l'air eſt trop ſec par le moyen du chaud ou du froid, il n'eſt pas capable de retenir & de coaguler l'eſprit acide & vitriolique du ſouffre ; au contraire, il ſe diſſipe tout avec la ſubſtance graſſe & inflammable du ſouffre. Nous parlerons des vertus de cet eſprit après que nous aurons enſeigné l'autre maniere de le faire.

§. 13. *Seconde maniere de faire l'eſprit de ſouffre.*

Il faut avoir un petit fourneau de terre cuite, qui puiſſe recevoir une cucurbite de terre qui réſiſte bien au feu, qui ait une ouverture quarrée au ventre, qui ſe puiſſe bein fermer avec un morceauqui ſoit bien approprié; il faut auſſi que la cucurbite ait quatre petites hauſſes également diſtantes les unes des autres, qui ſoutiennent le bord du chapiteau qu'on appliquera deſſus, afin qu'il y ait de l'air pour évacuer une partie de la fumée, qui monte du ſouffre qui s'enflamme, autrement on n'auroit que des fleurs acides, & une liqueur blanchâtre.

Cela étant ainſi, il faut échauffer la cucurbite doucement d'abord, puis augmenter le feu juſqu'à ce qu'elle rougiſſe, alors il faut avoir de bon ſouffre bien choiſi & bien ſec qui ſoit en poudre groſſiere, & en jetter environ deux drachmes à la fois dans la cucurbite par l'ouverture, & la refermer auſſi-tôt, & continuer ainſi juſqu'à ce que les vapeurs, qui ſont élevées commencent à ſe condenſer dans le chapiteau, & à diſtiller dans les récipiens qu'on aura appliqués aux deux becs du chapiteau. Il faut auſſi choiſir un tems humide & pluvieux pour travailler à cet eſprit, ſi

on en veut tirer beaucoup ; lorſque le tems eſt propre, que le ſouffre eſt bon, que l'Artiſte eſt attentif à bien entretenir le feu & à jetter du ſouffre, auſſi-tôt que la flamme ceſſe, on en peut eſpérer une once & demie de chaque livre de ſouffre. L'Artiſte verra mieux les proportions du fourneau, & des vaiſſeaux néceſſaires à ce travail dans la figure ci-jointe, que nous ne l'avons pû décrire, c'eſt pourquoi il y aura recours. Il cherchera auſſi les vertus de l'eſprit acide du ſouffre avec celles que nous avons attribuées à l'eſprit du vitriol.

Nous ajoûtons néanmoins que cet eſprit eſt ſpécifique contre la peſte, & contre toutes les autres maladies qui ſont occaſionnées par la pourriture & par la corruption, & même contre l'aſthme ; ſurtout il conſerve la ſanté, ſi on en prend tous les matins trois gouttes dans du vin blanc ou dans du bouillon, parce qu'il corrige des défauts du ventricule, & qu'il le fortifie ſuffiſamment pour empêcher les indigeſtions, qui ſont les cauſes & les ſources de la plûpart de nos maladies. On employe auſſi heureuſement cet eſprit mêlé dans de l'eau de plantin, dans la chûte du fondement, en fomentant & étuvant doucement la partie avec une éponge trempée dans cette liqueur.

§. 14. *Comment il faut diſtiller la vraye huile du ſouffre.*

Tous ceux qui connoiſſent la philoſophie naturelle, ſçavent que les mineraux ne ſont cruds & indigeſtes, que parce qu'ils ſont tels d'eux-mêmes, ou encore parce qu'ils ont été tirés prématurément de leur matrice, comme un fruit verd & non mûr qu'on a détaché de ſon arbre. Or il n'y a que le manque de maturité qui les rende incapables de produire tous les beaux effets que la nature y a logés : mais l'intention de cette bonne mere a été fruſtrée par le mêlange de quelque matiere, ou par l'interruption qu'on a fait à ſon ouvrage, qu'elle n'a pû achever, à cauſe de la privation de la chaleur interne & externe qui le fomentoit pour le digerer, & le conduire au plus haut point de ſa prédeſtination naturelle : c'eſt pourquoi tous les Philoſophes, qui ont connu & qui ont ſuivi la nature comme pied à pied, ſe ſont toujours appliqués à commencer par l'art, où la nature avoit fini, & où elle avoit été interrompue, afin de digerer & de meurir les choſes indigeſtes pour en reparer les défauts. Ils ſe ſont ſervis du feu viſible & de ſa chaleur pour exciter celle du feu inviſible qui eſt dans le centre des mixtes, & qui fait le principal de leur

ame, de leur eſſence, de leur efficace & de leur vertu. Si ce ſeul moyen n'a pas été capable de les faire parvenir à leur but, ils ont cherché dans les autres mixtes quelque choſe qui eût de l'analogie, de la ſimpathie & de la chaleur correſpondante à celle qu'ils vouloient multiplier & accomplir. C'eſt auſſi cette même voye que nous voulons ſuivre pour meurir le ſouffre commun, afin de le corriger, & de réveiller par ce moyen les puiſſances & les vertus admirables, qu'il cache ſous l'ombre de ſon corps, qui eſt l'envelope de la lumiere & du feu qui l'a produit.

Pour cet effet, il faut que l'Artiſte prenne autant qu'il lui plaira de ſouffre commun, qui ſoit bien choiſi, qu'il le mette en poudre & qu'il le digere aux cendres à une chaleur moyenne dans un matras ſans qu'il ſe fonde aucunement, durant l'eſpace de quarante jours ſans aucune interruption, cette digeſtion corrigera la puanteur du ſouffre, & augmentera ſes vertus au quadruple, ce qu'il connoîtra, s'il fait diſſoudre une petite portion de ce ſouffre digeré dans quelque huile, & qu'il faſſe la même choſe avec du même ſouffre qui n'aura pas été cuit & meuri; car l'un ſentira mauvais à l'ordinaire, & l'autre réjouira plutôt l'odorat qu'il ne le choquera. Il faut enſuite de ce premier moyen, ſe ſer-

vir du ſecond, qui ne peut être autre qu'une huile ſubtile, éthérée & volatile, qui ouvrira le corps de ce ſouffre & le rendra capable de paſſer en une huile ſubtile & agréable. Cette huile n'eſt que celle de la thérebentine, comme nous avons enſeigné de la tirer. Et comme nous avons poſé pour un axiome infaillible, qu'il faut que ce qui doit ouvrir & ſubtiliſer, paſſe de beaucoup ce qui doit être ouvert & ſubtiliſé; auſſi faut-il que l'Artiſte mette huit parties de cette huile ſur une partie de ſouffre digeré, qui ſoit en poudre fort ſubtile, & qu'il les mette en digeſtion au bain marie, juſqu'à ce que cette huile ait diſſout preſque toute la ſubſtance du ſouffre, & qu'elle ſoit devenue rouge comme le rubis oriental.

Cela fait, il faut faire la diſtillation de l'huile de thérebentine & la retirer à la très-lente chaleur des cendres, juſqu'à ce que ce qui reſtera dans la cornue, s'épaiſſiſſe comme un ſirop; alors il faut cohober ce qui en eſt ſorti & les digerer enſemble durant trois jours, puis réitérer la diſtillation comme auparavant, & continuer ainſi ſept fois de ſuite à digerer, cohober & diſtiller; mais la ſeptiéme, il faut retirer l'huile de thérebentine à l'ordinaire juſqu'à la conſiſtance d'un ſirop liquide; puis vous augmenterez le feu d'un petit

dégré & changerez de récipient, & ainſi continuez la diſtillation & vous aurez une vraye huile de ſouffre, rouge, odorante & pénétrante, qui eſt un vrai baume tant pour l'intérieur que pour l'extérieur, dont l'efficace & la vertu ne ſe peut aſſez louer.

C'eſt un très-excellent vulneraire qui guérit les ulceres internes, qui réſiſte puiſſamment à la pourriture, qui appaiſe toutes les irritations de la matrice : c'eſt un miracle contre la peſte, contre la colique, contre les catharres, contre l'aſthme & contre l'empyeme : il provoque abondamment les ſueurs & les urines, & agit auſſi par inſenſible tranſpiration.

La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à ſix dans quelque ſirop approprié ou dans le jaune d'un œuf mollet le matin à jeun. Pour l'extérieur c'eſt un remede ſans pareil, pour réſoudre & pour digerer les tumeurs tartarées & ſcrophuleuſes, même pour appaiſer les douleurs & principalement celles de la ſciatique : enfin on peut dire que cette véritable huile de ſouffre n'eſt pas un des moindres chef-d'œuvres de l'art, pourvû que l'Artiſte ait été ponctuel & aſſidu, & qu'il ait bien digeré & meuri le ſouffre, comme nous lui avons preſcrit.

Il faut donc qu'il ſuive l'exhortation de ce grand & renommé Philoſophe &

Médecin Helmont, lorſqu'il dit en parlant aux Artiſtes curieux d'apprendre quelque choſe de bon. *Hortor itaque tyrones: addiſcant ſulfura mineralium ſpoliare vi peregrinâ ac virulentâ ſub cujus cuſtodia abditur ignis, Archeum in ſcopos deſideratos placidiſſimè deducent.*

» C'eſt-à-dire je conſeille aux commençans de s'appliquer à dépouiller les ſouffres des mineraux des qualités étrangeres & venimeuſes, qui empêchent l'action du feu qu'ils retiennent, & qui ſeul peut rendre l'archée dans ſon état naturel.

Or comme cette opération eſt longue & pénible, & que tous n'ont pas le tems & la capacité pour y parvenir, il faut que nous donnions encore une autre façon de diſtiller une huile balſamique du ſouffre qui ne ſervira que pour l'extérieur, & qui pourtant contient beaucoup de belles vertus.

§. 15. *Comment on fera l'huile puante du ſouffre.*

Prenez une livre de ſouffre en poudre ſubtile, que vous mêlerez avec une livre & demie d'huile de lin dans une terrine verniſſée, puis vous mettrez cette terrine ſur un feu lent au commencement, & agiterez continuellement la matiere en aug-

mentant le feu peu à peu, juſqu'à ce que tout ſoit cuit & uni en une maſſe qui reſſemblera à du ſang de bœuf coagulé ; laiſſez refroidir la matiere pour la mêler après avec deux livres de vitriol calciné, & la mettre dans une cornue ample & qui ſoit lutée, pour en faire la diſtillation au réverbere clos ſelon les dégrés du feu ; après la diſtillation, ſéparez l'huile de la liqueur aqueuſe, rectifiez l'huile au ſable avec deux fois ſon poids de ſel de tartre, & cela la ſubtiliſera & corrigera beaucoup ſa puanteur.

C'eſt un ſecret admirable durant la peſte, pour meurir les bubons, & pour guérir les ulcéres après la chûte de l'eſcare des charbons : il hâte auſſi la chûte des eſcares, & empêche le venin de paſſer trop avant.

§. 16. *L'infuſion & l'extraction. Comment il faut faire les baumes & les teintures du ſouffre.*

Nous mettons l'infuſion & l'extraction l'une avec l'autre, parce que la derniere ſuit néceſſairement de la premiere. L'une & l'autre nous fourniſſent les baumes & les teintures, qui ſont des remedes qu'il faut eſtimer beaucoup, à cauſe de leur efficace & de leur vertu. Car comme le ſouffre eſt de ſoi-même incorruptible, &

qu'il préſerve les corps morts de pourriture, à plus forte raiſon empêchera-t-il auſſi la corruption & la pourriture des corps vivans, & rétablira-t-il même les défauts du baume radical de notre vie, lorſqu'il eſt une fois alteré ? C'eſt pourquoi nous recommandons ſur toutes choſes à l'Artiſte de travailler ſur les baumes & les teintures du ſouffre, qui lui fourniront des médicamens, qui manqueront moins dans leurs opérations que les autres : car il faut avoüer que tout ce que les plus excellens remedes ont de puiſſance, de faculté, d'efficace & de vertu, ne provient que du ſeul rayon de lumiere & du ſouffre qui réſide dans leur intérieur, ſoit qu'on les tire de l'animal, du végetable ou du mineral ; c'eſt auſſi pour cette ſeule raiſon que nous avons tant recommandé la conſervation du ſel volatile ſulfuré dans les choſes, parce que c'eſt la derniere enveloppe de l'eſprit & de la lumiere, deſquels proviennent toutes les vertus & les actions.

Nous donnerons trois diverſes façons de baume de ſouffre, & autant de manieres d'en faire la teinture, afin que l'Artiſte ſoit d'autant mieux informé de la façon de travailler, & qu'il puiſſe mieux comprendre la nature des choſes & leur vertu.

§. 17. *Le baume de ſouffre ſimple.*

Il faut mettre quatre onces de fleurs de ſouffre qui ayent été ſublimées deux fois avec du vitriol calciné dans un matras à long col, & verſer deſſus huit onces d'huile étherée de thérebentine qui ait été diſtillée comme nous l'avons enſeigné ; il faut placer ce matras au ſable & lui donner un feu moderé d'abord, qu'il faut augmenter peu à peu juſqu'à ce que les fleurs de ſouffres ſoient diſſoutes, & que l'huile de thérebentine ſoit teinte d'une couleur fort rouge ; alors il faut le laiſſer refroidir, puis le filtrer par le cotton & le mettre dans ſa bouteille pour s'en ſervir au beſoin. Il y en a qui ſe ſervent de l'huile diſtillée de l'anis, de celle du fenouil ou même de celle des bayes de genêvre pour extraire ce baume ; nous en laiſſons le choix & la liberté aux Artiſtes, parce que cela ne peut être que bon pour augmenter les vertus de ce baume, qui ſont excellentes.

Il ſert contre la phtiſie & pour ôter la mauvaiſe haleine, il eſt bon pour guérir les ulcéres des poulmons ; mais ſurtout, il eſt recommandable contre la peſte & contre toutes les autres maladies contagieuſes, ſoit qu'on le donne pour préſervatif, ſoit qu'on en faſſe prendre aux malades pour remede curatif. La doſe eſt depuis

trois gouttes juſqu'à vingt, dans de l'eau de pétaſites & dans celle de la racine d'énula.

§. 18. *Le baume de ſouffre compoſé.*

On appelle ce baume compoſé, l'elixir contre la peſte ou le baume de vie, à cauſe des admirables vertus qu'il poſſéde. Il ſe fait avec huit onces d'huile diſtillée de bayes de genêvre, trois onces de celle de ſuccin, deux onces de celle de rue & une once de celle de camphre, qu'il faut mettre dans un matras à long col & y ajoûter trois onces de lait ou de magiſtere de ſouffre, deux onces de myrrhe, une once d'aloé ſuccotrin & une demie once de ſaffran bien choiſi. Il faut digerer le tout enſemble aux cendres à une chaleur égale l'eſpace de ſept jours naturels, ou juſqu'à ce que le tout ſoit converti en un baume fort rouge, qu'il faut filtrer par le cotton, & le garder comme un précieux tréſor contre la peſte & contre toutes les maladies malignes. La doſe eſt depuis deux gouttes juſqu'à douze, dans des ſirops appropriés ou dans quelque eſprit.

§. 19. *Le baume du ſouffre vulneraire.*

Prenez quatre onces de bon ſouffre bien choiſi, mettez-le en poudre ſubtile & le mêlez avec autant de ſel de tartre qui ſoit

bien ſec, mettez ce mêlange dans une écuelle de terre qui ſoit verniſſée, poſez-le ſur un feu lent & moderé, & l'agitez continuellement avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en une maſſe, qu'on appelle le foye de ſouffre : lorſque cela eſt ainſi, il faut ceſſer & laiſſer refroidir la matiere ; puis la réduire en poudre, qu'il faut mettre dans un matras, & y ajoûter une once d'aloé ſuccotrin, une demie once de myrrhe fine & deux drachmes de ſaffran, le tout en poudre ſubtile, & verſer deſſus une partie d'huile jaune de thérebentine & deux parties de ſon huile rouge, que quelques-uns appellent ſon baume, & cela juſqu'à ce que les huiles ſurnagent les matieres de quatre doigts : il faut placer le matras aux cendres & l'y tenir en digeſtion, en augmentant le feu peu à peu juſqu'à faire fremir les matieres ; alors il faut que l'Artiſte voye ſi les matieres ſont extraites & diſſoutes ; ſi cela eſt, il filtrera le baume par le cotton pour s'en ſervir au beſoin ; ſinon il continuera le feu juſqu'à ce que cela ſoit fait.

Nous pouvons aſſurer que ce remede ne trompera jamais ceux qui ſçauront bien l'employer dans la cure des playes, des ulcéres & des contuſions : car c'eſt un des plus excellens baumes que l'art puiſſe four-

nir pour l'extérieur, & dont il faut que l'Apoticaire chymique & curieux de ſon métier ſe ſerve, lorſqu'il voudra faire l'emplâtre diaſulphuris, s'il veut qu'on y rencontre les vertus qu'on lui attribue.

§. 20. *La premiere teinture du ſouffre.*

Lorſque l'Artiſte aura fait le baume de ſouffre ſimple, & que ce baume ſera empreint de la rougeur interne du ſouffre, il faut le mettre dans une cucurbite de verre & verſer deſſus deux fois autant d'eau de pluye diſtillée, puis placer le vaiſſeau au bain marie & en retirer l'eau par la diſtillation, & l'eſprit étheré ou l'huile de thérebentine étherée quitera le ſouffre qu'elle avoit extrait & montera avec l'eau, & le vrai baume de ſouffre demeurera au fond de la cucurbite, dont on peut donner depuis trois gouttes juſqu'à huit, contre toutes les maladies auſquelles le baume ſimple eſt propre, car celui-ci eſt même plus efficace.

Et pour en faire la vraye teinture, il faut verſer de l'eſprit de vin très-bien alkoholiſé ſur ce qui reſte dans la cucurbite juſqu'à l'éminence de quatre doigts, puis la couvrir d'une rencontre & les luter enſemble avec de la veſſie & du blanc d'œuf, & les mettre digerer & extraire au bain vaporeux, juſqu'à ce que l'eſprit de vin

ſoit fort haut en couleur, il le faut retirer & y en verſer de l'autre & continuer ainſi, juſqu'à ce que l'eſprit ne ſe colore plus; il faut filtrer toutes les teintures, & les diſtiller au bain marie juſqu'à la réduction d'un tiers. Ceux qui ajoûteront deux drachmes de bon ſaffran dans un nouet en faiſant la derniere diſtillation, augmenteront de beaucoup les vertus de cette teinture, & ainſi il ſera libre d'y ajoûter encore autre choſe, ſelon le jugement & la ſcience de ceux qui la feront, & qui voudront l'approprier à quelque uſage particulier; mais il eſt bon de l'avoir ſimple, à cauſe qu'on y peut toujours mêler quelqu'autre choſe ſelon la néceſſité & les différentes eſpéces des maladies.

Cette teinture eſt encore plus ſouveraine que les baumes, parce qu'elle eſt plus ouverte & plus exaltée par le moyen de l'eſprit du vin qui eſt le menſtrue qui eſt le plus analogue, & qui a le plus de rapport avec nos eſprits naturels, ce qui fait qu'il pouſſe & qu'il fait pénétrer les remedes qu'il a volatiliſés, juſques dans les dernieres digeſtions. C'eſt pourquoi on s'en ſervira pour les maladies internes avec un tout autre ſuccès, que ne peuvent produire les baumes, on en donnera depuis deux gouttes juſqu'à dix, dans du vin qui ſoit empreint de la vertu des

bayes de genévre, dans des œufs frais ou dans quelque ſirop pectoral & aléxitere.

§. 21. *La ſeconde teinture de ſouffre.*

Il faut mettre en poudre une livre de ſalpêtre bien pur & bien ſec, & quatre onces de ſouffre bien choiſi, puis les mêler enſemble : enſuite de cela il faut placer un bon creuſet ou un pot de terre non verniſſée, qu'on appelle communément un camion, dans le four à vent ſur un culot & les entourer de charbons noirs & vifs, pour échauffer le vaiſſeau peu à peu, juſqu'à ce qu'il ſoit rouge de tous les côtés; alors il y faut jetter la matiere qui a été mêlée, une cuillerée à la fois, & recommencer d'en mettre autant, après que le bruit de la détonation précédente ſera ceſſé, & continuer ainſi juſqu'à ce que le tout ſoit achevé; cela fait, augmentez le feu & ouvrez toutes les portes du four à vent, & le pouſſez juſqu'à ce que le tout ſoit réduit & reſſerré en une maſſe rouge, qu'il faut retirer du feu & la mettre en poudre dans un matras & l'arroſer d'eſprit de vin tartariſé, juſqu'à ce qu'il ſurnage de trois doigts; il faut auſſi boucher le matras avec ſon vaiſſeau de rencontre & le luter, puis le mettre digerer & extraire aux cendres, juſqu'à ce qu'il ſoit chargé d'un rouge fort haut en couleur; cela étant,

il faut ceſſer le feu & filtrer la teinture, puis en retirer la moitié du menſtrue par la diſtillation au bain marie à chaleur très-lente, & il reſtera dans le fond de la cucurbite une vraye teinture de ſouffre qui eſt excellente & ſpécifique contre la peſte, contre les fiévres & contre le ſcorbut, contre les obſtructions du foye & contre toutes les maladies du poulmon. La doſe eſt depuis trois gouttes juſqu'à douze, dans des liqueurs ci-deſſus marquées.

§. 22. *La troiſiéme teinture de ſouffre.*

Comme il y a pluſieurs perſonnes délicates, qui ne peuvent ſouffrir l'odeur des baumes & des teintures du ſouffre, à qui néanmoins ces remedes ſont abſolument néceſſaires pour la cure de pluſieurs maladies, qui ſont grandes & malignes; auſſi les Artiſtes chymiques ont tâché de faire en ſorte de pouvoir venir à bout de récorporifier la teinture de ſouffre, & de la priver de la mauvaiſe odeur, qui fait de la peine aux cerveaux & aux eſtomcas de ceux qui ſont délicats, ce qu'ils ont fait ainſi.

Prenez autant que vous voudrez de la premiere teinture du ſouffre, comme nous avons preſcrit de la faire, retirez en la moitié de la liqueur, & mettez ce qui reſtera en un lieu frais ou en une cave, afin

que la fraîcheur de l'air corporifie & coagule cette teinture en criſtaux, qui contiennent en eux la quinteſſence & les vertus centriques du ſouffre : ſéparez de ces criſtaux la liqueur qui les accompagne, & les diſſoudez dans du nouvel eſprit de vin, puis le retirez par la diſtillation juſqu'au tiers, remettez ce tiers à la cave & le faites criſtalliſer, & recommencez ainſi juſqu'à ſept fois, ou bien juſqu'à ce que ces criſtaux ayent tout-à-fait perdu la mauvaiſe odeur qu'ils avoient acquiſe dans leur premiere préparation.

Ainſi vous aurez un vrai magiſtere ou une vraye teinture ſéche du ſouffre, qui vous ſervira auſſi utilement, que les remedes précédens, pourvû qu'on s'en ſerve un peu plus long-tems. La doſe en eſt depuis deux juſqu'à dix & douze grains, dans quelque liqueur convenable, dans des tablettes, dans quelque conſerve ou dans un électuaire, qui ſoient tous appropriés à la délicateſſe du malade & à la maladie.

§. 23. *La ſalification pour faire le ſel du ſouffre.*

Il reſte ordinairement au fond des écuelles qui ont ſervi pour tenir le ſouffre enflammé, lorſqu'on diſtille l'eſprit du ſouffre, de certaines feces ou une tête morte qui

qui eſt noirâtre, légere & comme feuillée, laquelle il faut calciner & réverberer dans un creuſet juſqu'à ce qu'elle ſoit convertie en gris blanc. Faites enſuite la leſſive avec de l'eau de pluye diſtillée ou avec de la roſée de vitriol, qu'il faut filtrer & évaporer lentement aux cendres juſqu'à pellicule ou juſqu'à ſec, car comme il y a peu de matiere, auſſi y a-t-il très-peu de ſel, c'eſt pourquoi on peut toujours légitimement ſubſtituer celui de vitriol en la place de celui de ſouffre, ſans être obligé d'en faire aucun ſcrupule, parce qu'ils viennent d'une même ſource, & qu'ils ont les mêmes vertus, qui ſont de nettoyer & de fortifier l'eſtomac, d'en ôter le ſeminaire des vers & de les en chaſſer. Voilà tout ce que nous avons crû devoir marquer ſur le ſouffre pour la pleine inſtruction des Artiſtes, qui pourront pouſſer plus loin leur travail ſi bon leur ſemble.

§. 24. DES BITUMES.

Nous avons généralement compris dans cette ſection les ſouffres proprement dits & les bitumes ; & comme nous avons parlé des premiers, il faut achéver par les bitumes qui ſont les derniers. Or les bitumes ſe prennent généralement pour tout mineral, qui eſt très-gras : c'eſt pourquoi il y en a de diverſes eſpéces, comme le

karabé ou le ſuccin, l'*ambre-gris*, la *nature de baleine*, le *bitume*, l'*aſphalte*, la *petrolle*, le *charbon de terre* & le *jayet*.

Nous traiterons ici des bitumes qui ſont les plus conſidérables, & ſur leſquels la Chymie travaille pour en tirer des remedes & pour en ſéparer le pur de l'impur. Or entre tous, le karabé & l'ambre-gris tiennent le premier rang : c'eſt pourquoi nous ne parlerons que de ces deux bitumes ; ſurtout parce que les autres ſouffrent ſi peu de préparation, qu'il ſeroit inutile d'en dire quelque choſe, puiſque nos opérations ſur le karabé, ſuffiront pour inſtruire l'Artiſte ſur tous les autres.

§. 25. *Du ſuccin ou karabé.*

Les ſentimens des Auteurs qui ont traité du ſuccin, ſont fort différens, mais principalement ceux des anciens, parce qu'ils n'ont pas eu les lumieres de la Chymie, pour pénétrer dans la connoiſſance des choſes naturelles : mais les modernes qui ſont éclairés de ce beau fanal, & qui s'en ſont ſervis pour faire l'anatomie des mixtes, ſans aucune autre prévention d'eſprit, que du ſeul deſir de découvrir la vérité pour eux-mêmes, & de l'apprendre aux autres, nous apprennent que le ſuccin ou le karabé eſt un ſuc bitumineux ou une réſine bien digerée, qui s'écoule des veines de la terre

dans la mer où elle s'aſſemble, ſe coagule & ſe durcit de plus en plus.

Il y en a de trois ſortes principales. Le *premier* qui eſt le plus précieux & le plus recherché eſt blanc & opaque ; il eſt le plus digeré & le plus mûr de tous, ce qui ſe manifeſte par ſa pureté, par ſa bonne odeur & par la quantité de ſon ſel volatile, qui eſt le ſigne le plus infaillible de ſa bonté & de ſes vertus. Le *ſecond* eſt le jaune qui eſt lucide & tranſparent, qui abonde plus en huile qu'en ſel, & qui par conſéquent eſt moins digeré & moins eſtimable. Le *troiſiéme* eſt celui qui eſt mêlé des deux, qui tient du blanc & du jaune, mais qui a quelque mêlange de terreſtréïté & d'impureté qui le mettent au-deſſous des deux précédens. Tous trois ont des vertus qui ne ſont pas communes : mais ſi quelqu'un ſe veut ſervir du ſuccin en Médecine ſans aucune autre préparation que de la trituration ſur le porphyre, il faut toujours prendre le plus blanc, qui a une odeur balſamique qui ſe rapporte à celle du romarin en fleur, lorſqu'il eſt un peu frotté pour lui faire pouſſer ſon odeur.

C'eſt donc le blanc qu'il faut prendre pour en faire la teinture ou l'eſſence comme nous l'enſeignerons. Mais on ſe peut ſervir du ſecond & du troiſiéme pour la diſtillation, à cauſe qu'il ſe fait ſéparation

du pur de l'impur, & que la rectification peut réparer les défauts de la premiere diſtillation, qui a déja corrigé le vice de la digeſtion naturelle du karabé, & qui en a ſéparé par l'action du feu ce qu'il y avoit d'hétérogene & de groſſier. *Karabé* ſignifie en la langue Perſique, tirepaille, qui eſt une proprieté du ſuccin ou de l'ambre.

Les vertus générales du ſuccin ſont d'échauffer, deſſécher, fortifier & reſſerrer légerement : on le dédie principalement à la tête, à la rate & à la matrice. C'eſt pourquoi on l'employe très-utilement contre les catharres, l'épilepſie, l'apoplexie, la létargie & le vertige; auſſi-bien que pour appaiſer toutes les irritations & tous les méthéoriſmes de la rate. C'eſt auſſi un ſpécifique merveilleux contre tous les maux de la matrice & principalement contre ſon enflure & les ſuffocations qu'elle cauſe. C'eſt auſſi un vrai baume coagulé qui ſert contre le flux de ſang & contre celui de la ſemence, & ſurtout contre les fleurs blanches ; enfin on peut dire légitimement du ſuccin, qu'il eſt l'ame des remedes qui ſont deſtinés à nettoyer la matrice & à corriger tous ſes défauts. Quelques-uns croyent que ceux qui portent des colliers d'ambre ne ſont pas ſujets aux maux des yeux ni à ceux de la gorge, dont ils diſent qu'il empêche l'enflure. La doſe du ſuccin

préparé eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une drachme dans des œufs mollets, dans quelque ſirop, dans des tablettes ou dans quelques conſerves.

Les préparations chymiques du ſuccin ſont, la *diſſolution* ou l'extraction, pour en faire la teinture ou l'eſſence & le magiſtere : & la *diſtillation* par le moyen de laquelle on en tire l'eſprit mercuriel, l'huile ſubtile, l'huile balſamique, le ſel volatile & la colophone.

§. 26. *Comment il faut faire la teinture ou l'eſſence de ſuccin.*

Il faut prendre trois ou quatre onces de ſuccin blanc préparé ſur le porphyre que vous mettrez dans un vaiſſeau de rencontre. Verſez deſſus de l'eſprit de vin très-alkoholiſé juſqu'à ce qu'il ſurnage de quatre doigts ; fermez la rencontre & la lutez, puis la mettez digerer, diſſoudre & extraire aux cendres à une chaleur moderée, juſqu'à ce que la liqueur ſoit devenue d'un beau jaune doré. Alors il faut ouvrir le vaiſſeau, retirer la liqueur par inclination, & continuer la diſſolution & l'extraction de la même ſorte, juſqu'à ce que l'eſprit de vin ne ſe colore plus. Filtrez enſuite toutes les teintures, & retirez les trois quarts du menſtrue par la diſtillation à la chaleur lente du bain marie, &

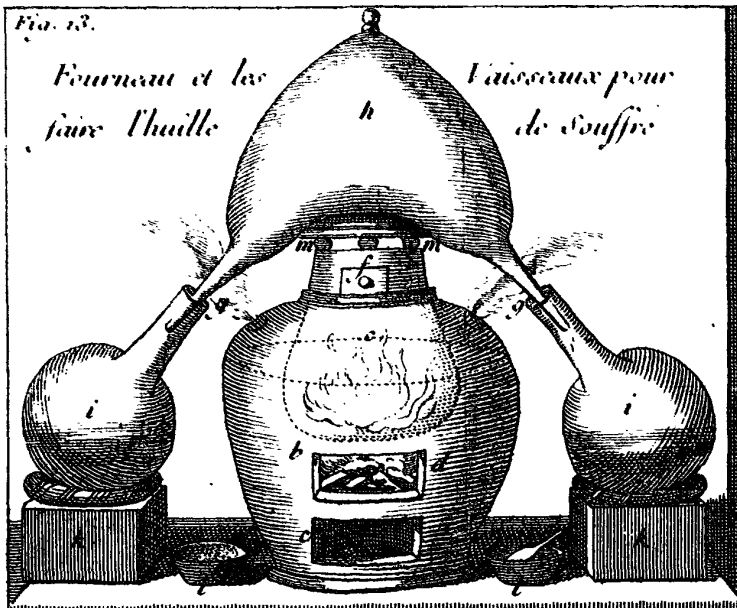
l'eſſence du ſuccin reſtera avec le goût & l'odeur de ſon mixte qui eſt capable de très-beaux effets, à cauſe de la ſubtilité de ſes parties.

Quelques-uns en prétendent faire le magiſtere par la précipitation de cette teinture dans de l'eau commune ; mais ils ſe trompent : car c'eſt proprement défaire ce qu'on a eu bien de la peine à travailler, puiſque l'eau tire à ſoi l'eſprit de vin, & ainſi le corps du ſuccin s'en ſépare, & donne une gomme ou une réſine, qui ne vaut pas mieux que le ſuccin blanc qui eſt préparé, ſinon qu'il eſt un peu plus pur. L'Artiſte gardera donc cette eſſence en liqueur, & s'en ſervira à toutes les maladies, auſquelles nous avons approprié les vertus générales du karabé.

Mais il faut qu'il donne ce remede dans quelque ſirop, comme dans celui de canelle, de corail, dans celui de fleurs de péone ou des jaunes d'œufs : il le peut auſſi donner dans des eſprits ardens ou étherés, comme dans celui de bayes de genêvre ou de ſureau, dans celui de ceriſes noires ou dans l'eſprit de fleurs de muguet, fait avec le vin d'Eſpagne, parce que s'il ſe donnoit dans quelque liqueur aqueuſe, le ſuccin ſe récorporifieroit ; & ainſi il ne produiroit pas des effets ſi bons ni ſi prompts que lorſqu'il eſt donné en liqueur, & que tou-

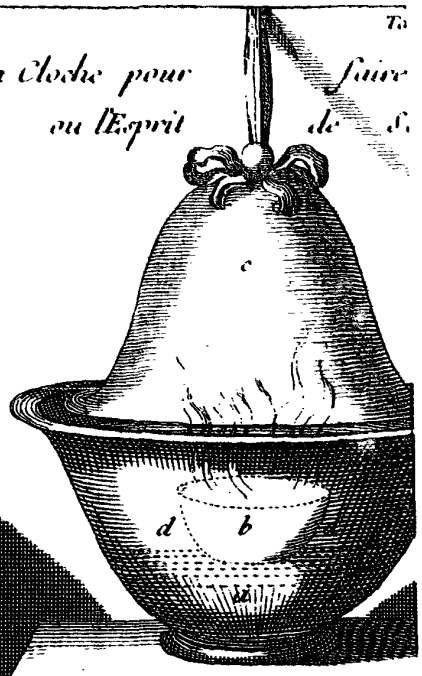
Fig. 13.

Fourneau et les Vaisseaux pour faire l'huille de Souffre



a. Table qui soutient le Fourneau.
b. Le Fourneau de terre cuitte.
c. Le Cendrier.
d. Le Foyer.
e. La Cucurbite qui est dans le feu
f. La petite porte pour jetter le souffre
g. Les Registres.
h. Le chapiteau à deux becs avec leurs bourelets.
i. Les Recipiens.
k. Les soutiens des recipiens.
l. Ecuelles avec le souffre en poudre.
m. Hauteurs qui soutiennẽt le chapiteau.

La Cloche pour faire ou l'Esprit de S.

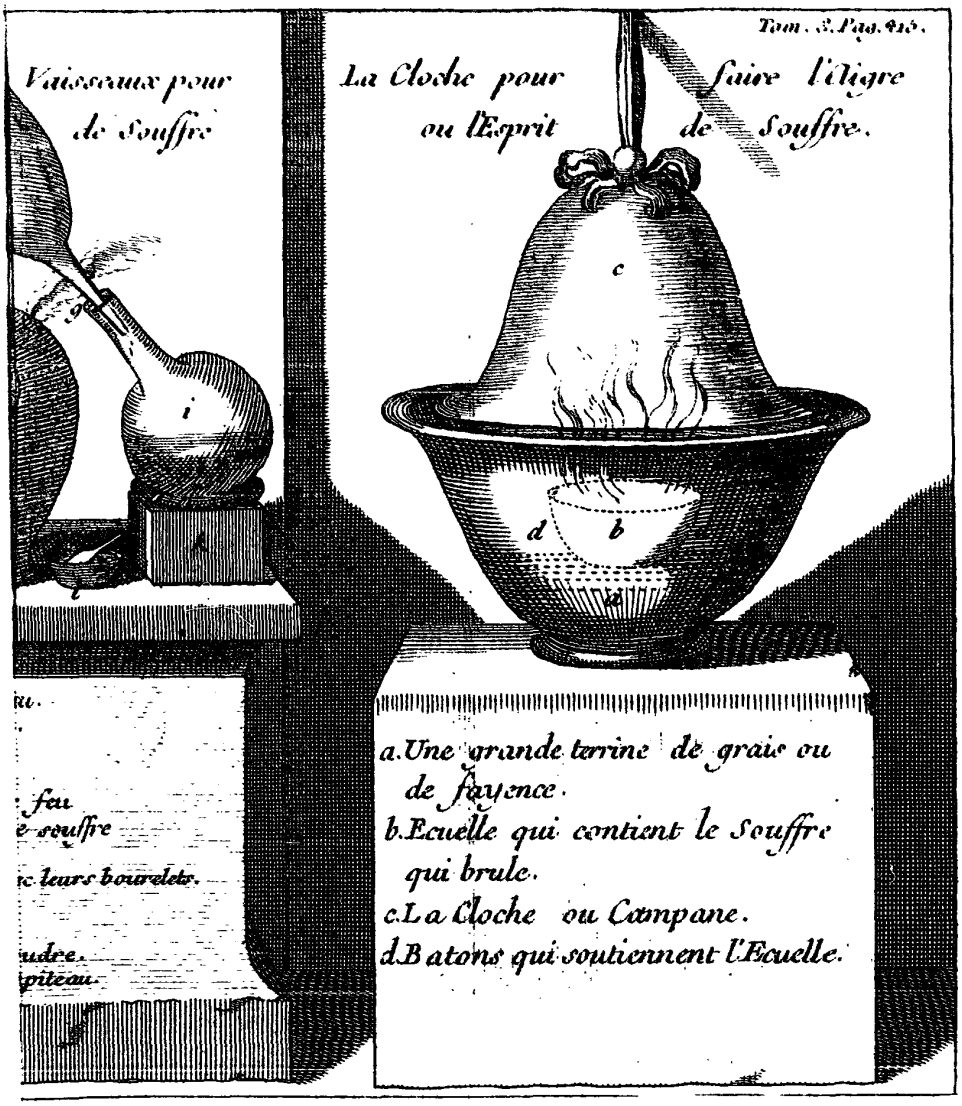


a. Une grande terrine de graie de fayence.
b. Ecuelle qui contient le Souf qui brule.
c. La Cloche ou Campane.
d. Batons qui soutiennent l'Ecu

Vaisseaux pour de Souffre

La Cloche pour ou l'Esprit

Suite l'Aigre de Souffre.



a. Une grande terrine de grais ou de fayence.
b. Ecuelle qui contient le Souffre qui brule.
c. La Cloche ou Campane.
d. Batons qui soutiennent l'Ecuelle.

tes ſes parties ſont déſunies & volatiliſées, afin que l'archée du ventricule réduiſe toutes ſes puiſſances en acte juſques dans leur plus grande perfection.

La doſe eſt depuis ſix gouttes juſqu'à vingt, & même juſqu'à trente gouttes.

§. 27. *Comment il faut faire le magiſtere de l'ambre ou du karabé.*

Comme nous avons condamné avec raiſon le faux & le prétendu magiſtere du ſuccin, il faut que nous recommandions celui qui eſt véritable, & qui peut produire quelque choſe de bon pour la ſanté. On y procédera de la ſorte.

Prenez du ſuccin blanc qui ſoit réduit en poudre impalpable, autant que vous voudrez, mettez-le dans un matras ou dans une cucurbite, & verſez deſſus de très-bon & très-ſubtil vinaigre diſtillé juſqu'à l'éminence de quatre doigts, mettez le vaiſſeau au ſable & les faites bouillir enſemble durant trois ou quatre jours, en remettant toujours de nouveau vinaigre diſtillé qui ſoit bien chaud, à meſure que le premier s'évaporera, ce qu'il faut continuer juſqu'à ce que la liqueur ſoit devenue rouge. Alors filtrez & retirez le menſtrue aux cendres juſqu'à ſec, & le magiſtere demeurera au fond de la cucurbite, qu'il faut diſſoudre dans parties égales

d'eau de roſes, d'eau de méliſſe & d'eau de canelle, & les digerer enſemble durant vingt-quatre heures, puis en retirer les eaux aux cendres lentement, ce que vous pratiquerez auſſi la premiere fois, lorſqu'on retirera le vinaigre, à cauſe que la précipitation & le trop de feu perdent tout le travail & la vertu des choſes. Réitérez cette digeſtion & cette diſtillation juſqu'à trois fois; mais la troiſiéme, il faut ceſſer le feu lorſqu'on en aura tiré les trois quarts; ajoûtez au reſte une once de ſuc de citron bien filtré ou une drachme d'eſprit de vitriol bien acide & bien rectifié. Cela étant fait, continuez la diſtillation lentement, juſqu'à ce que la matiere ſoit bien deſſéchée, que vous mettrez en poudre & la garderez au beſoin: car c'eſt un excellent médicament pour provoquer la ſueur, & pour fortifier le cœur & ſes fonctions: on le peut donner avec l'eſpérance d'un bon effet dans la rougeole, dans la petite vérole & dans la pleureſie: mais ſurtout, c'eſt un ſpécifique contre le ſcorbut & contre ſes ſuites. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à quinze & vingt grains, dans de la conſerve d'œillets, dans de la confection d'hyacinthe ou dans du *Diaſcordium fracaſtorii*; mais qu'on faſſe boire au malade des eaux de chardon benit ou d'ulmaria par deſſus.

§. 28. *Comment il faut faire la diſtillation du ſuccin.*

Nous conſeillons de prendre pour ce travail la troiſiéme ſorte de karabé, dont nous avons parlé, parce qu'il contient en ſoi beaucoup d'huile, & qu'il abonde auſſi en ſel volatile. On en prendra donc trois ou quatre livres, qu'on mettra dans une grande retorte, de maniere que la matiere n'en occupe que le tiers, qu'on placera au réverbere clos, dans une capſule avec deux doigts de cendres deſſous le cul de la cornue, ce qui lui ſervira de lut; il adaptera au col de la retorte un grand récipient, qu'il lutera exactement, puis donnera le feu peu à peu juſqu'à ce que les gouttes de l'eſprit acide ſoient paſſées & que l'huile commence à paroître. Alors il l'augmentera tant ſoit peu & le réglera de telle ſorte, que les gouttes ſe ſuivent l'une l'autre. Mais il faut commencer à le renforcer & à le pouſſer, lorſqu'on appercevra que l'huile s'épaiſſit & que le ſel volatile ſe ſublime, ce qu'on connoîtra par les vapeurs & les nuages épais qui ſortiront de la cornue, il faut ainſi continuer le feu juſqu'à ce que le récipient s'éclairciſſe de ſoi-même, ce qui eſt un ſigne infaillible de la fin de l'opération.

Ce qui eſt dans le récipient après la diſ-

tillation, contient trois êtres diſtincts qui proviennent d'un ſeul & même mixte. Le premier, eſt l'eſprit ou la liqueur mercurielle, aqueuſe & acide du ſuccin qui ſort la premiere. Le ſecond, l'huile qui eſt mêlée de beaucoup de ſel volatile, ce qui l'a rend un peu épaiſſe, ingrate à l'odorat & haute en couleur. Et le troiſiéme être eſt le ſel volatil ſulfuré, qui n'eſt pas le moindre des trois en efficace & en vertu. Or il faut que l'Artiſte ſçache ſéparer adroitement ces ſubſtances les unes des autres, afin de les pouvoir employer chacune à part, ſelon les proprietés qu'elles contiennent. Ce qui ſe fait ainſi.

§. 29. *Comment il faut ſéparer l'eſprit de ſuccin.*

Il faut mettre dans un matras à long col tout ce que l'Artiſte trouvera dans le récipient après la diſtillation du ſuccin, le boucher avec un autre matras, & le mettre digerer au bain vaporeux dans de la ſiûre de bois à une chaleur humaine durant trois ou quatre jours, afin que ce qu'il y a de liqueur acide & mercurielle ſe ſépare de ce qu'il y a d'oléagineux. Cela fait, verſez l'huile qui ſurnage par inclination, & lorſqu'il n'y en aura plus guere, il faudra mouiller un filtre de papier avec de l'eau de méliſſe ou de roſes, & verſer de-

dans peu à peu la liqueur qui ſera au fond du matras, & ce qu'il y a de ſuſtance oléagineuſe demeurera ſur le filtre, parce qu'il eſt humecté d'eau & l'eſprit coulera clair au travers, qu'il faudra rectifier aux cendres lentement juſqu'à ſec, afin que s'il y a du ſel volatile qui ſe ſoit diſſous dans l'eſprit, qui eſt preſque de ſa même nature, il demeure au fond ſans ſe ſublimer & ſans ſe brûler.

Il faut garder cet eſprit dans une fiole bien bouchée, afin de s'en ſervir au beſoin. C'eſt un ſouverain diuretique, déſopilatif & céphalique, qu'on peut employer par tout où le ſuccin peut être utile : mais principalement contre les obſtructions & le ſchirre de la rate, lorſqu'il eſt acué de ſon ſel volatile. La doſe eſt depuis quatre gouttes juſqu'à douze dans de la teinture de ſaſſafras, dans du vin blanc ou dans des bouillons.

§. 30. *Comment il faut ſéparer & rectifier le ſel volatile du ſuccin.*

Après que l'Artiſte aura fait la ſéparation de l'eſprit acide & mercuriel de l'huile du ſuccin, il faut qu'il en mette environ une demie livre à part qui lui puiſſe ſervir dans la néceſſité pour le dehors & pour le dedans, quoiqu'elle ne ſoit pas fort agréable : mais comme elle eſt animée de ſon

ſel volatile, auſſi peut-elle beaucoup mieux ſervir contre les ſuffocations de la matrice & contre les inſultes de l'épilepſie ; & même pour appliquer ſur les membres contracts, atrophiés & paralitiques, où elle eſt ſans comparaiſon plus excellente & plus active que n'eſt pas celle qui eſt privée de ce ſel admirable.

Il faut donc prendre tout ce qui reſte d'huile & la mettre dans un grand matras ou dans un grand vaiſſeau de rencontre, & verſer deſſus de l'eau de pluye diſtillée juſqu'à ce qu'il y en ait autant ou plus que d'huile ; il faut couvrir & luter le vaiſſeau & le faire digerer aux cendres à une chaleur moyenne, & l'agiter d'heure en heure, afin de mieux faire la ſéparation & la diſſolution du ſel volatile d'avec ſon huile : car quoiqu'il y ſoit intimement mêlé, à cauſe qu'elle eſt de la nature volatile & ſulfurée ; cependant il s'en ſéparera avec le tems, ſe diſſoudra & ſe joindra à l'eau à cauſe de ſa nature ſaline, qui ſe joint & s'unit très-facilement avec l'eau.

Lorſque l'Artiſte verra que l'eau ſera bien chargée, il fera ceſſer le feu, ſéparera l'huile, & filtrera l'eau qui eſt chargée du ſel volatile du karabé, comme il le connoîtra par ſon goût qui eſt acide & piquant. Il faut retirer les trois quarts de l'eau par diſtillation lente aux cendres ;

puis mettre le vaiſſeau en un lieu froid & l'y laiſſer deux jours, & on trouvera que le ſel volatile ſe ſera criſtalliſé & coagulé en une ſubſtance rouge & brune, qu'on ſéparera de l'eau, & qu'on fera ſécher entre deux papiers à une chaleur lente & moderée. Continuez l'évaporation de l'eau ſuperflue & retirez tout le ſel, faites le ſécher & le joignez au premier qui eſt toujours le plus pur & le meilleur. Il faut en garder une partie comme il eſt, ſi on veut; ſinon il faut mettre le tout dans une petite cucurbite qui ſoit couverte d'un alambic aveugle, & le ſublimer au ſable à une chaleur graduée, & ainſi ce ſel s'éleve & ſe ſublime beau, blanc, pur & net, & laiſſe toutes les impuretés au fond du vaiſſeau.

Ce ſel volatile eſt la plus excellente partie du ſuccin, & qui merite que les Artiſtes la recherchent curieuſement à cauſe de ſes hautes vertus, qui ſont encore plus générales & moins bornées que celles du ſuccin, de ſon eſprit ou de ſon huile, puiſqu'il en eſt l'ame & l'eſſence intérieure. C'eſt un remede admirable dans l'hydropiſie naiſſante, & particulierement dans la leucophlegmatie où il fait des merveilles, à cauſe qu'il dégage puiſſamment la rate & toutes les autres parties du bas ventre par les urines & par la tranſpiration; outre ce-

la il poſſéde au quadruple toutes les vertus que nous avons attribuées au ſuccin, j'en recommande donc encore une fois l'uſage à l'Artiſte, avec promeſſe qu'il n'y ſera pas trompé.

La doſe eſt depuis trois grains juſqu'à vingt dans du vin, dans des bouillons ou dans quelques autres liqueurs qui ſoient appropriées à la maladie & au malade.

§. 31. *Comment il faut bien faire la rectification de l'huile de ſuccin.*

Après la ſéparation & la rectification de ces deux premieres ſubſtances, il faut venir à celle de la troiſiéme qui eſt l'huile; car comme elle eſt rouge-brune, puante & groſſiere, il faut enſeigner trois moyens à l'Artiſte pour la purifier & la rendre fluide, ſubtile & pénétrante, afin qu'elle puiſſe mieux produire les merveilleuſes proprietés qu'elle cache en elle.

Pour le premier de ces moyens, il faut mêler l'huile qui eſt reſtée après la ſéparation du ſel volatile, avec deux parties de cendres du foyer & une partie de ſel décrepité, & y en mettre autant qu'il en faudra pour réduire le tout en une maſſe de pâte dont on puiſſe former des boulettes, qui puiſſent entrer par l'embouchure du col d'une cornue de verre, dans laquelle il les faut mettre, en ſorte néanmoins qu'el-

le ne ſoit que demie pleine, & la placer au réverbere clos avec un récipient qui ſoit bien luté, il faut donner le feu doucement juſqu'à ce que l'huile commence à diſtiller belle & claire, & l'entretenir ainſi ou l'augmenter peu à peu & de dégré en dégré, juſqu'à ce qu'on remarque que les gouttes qui tombent commencent à devenir jaunes ou rougeâtres; alors il faudra changer de récipient & en ſubſtituer un autre & le luter comme il faut, puis preſſer le feu un peu plus fort, afin de contraindre l'huile de ſe ſéparer des moindres atomes des corps avec leſquels elle eſt mêlée, & le continuer en l'augmentant de plus en plus, juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus rien.

Le ſecond moyen de rectifier cette huile, eſt de la mettre dans une veſſie avec de l'eau de roſes, de celle de marjolaine, & de celle de méliſſe de chacune trois ou quatre pintes, & la diſtiller par la tête de more avec le tonneau & le canal, avec les mêmes obſervations que nous avons marquées pour la diſtillation des huiles des végetaux, & on aura une huile de ſuccin, qui ſera fluide & claire pour s'en ſervir à tous les uſages, auſquels les Auteurs la deſtinent dans leurs écrits.

Le troiſiéme & dernier moyen de rectifier cette huile, eſt de la verſer dans une retorte, & de jetter deſſus goutte à goutte

ſon poids égal d'eſprit de ſel, placer la cornue au ſable & la diſtiller avec un feu bien gradué, & l'huile en ſortira claire & pure autant qu'on la peut deſirer. Nous ne répéterons pas inutilement les vertus de cette huile, parce qu'on les trouvera avec les vertus générales que nous avons attribuées au karabé. Ceux qui en voudront apprendre davantage, conſulteront ceux qui en ont traité & qui l'eſtiment un remede divin.

§. 32. *De l'ambre-gris & de ſa préparation chymique.*

L'ambre-gris eſt un mixte dont l'origine a beaucoup embarraſſé les eſprits : mais ceux qui ont été aux Indes Orientales & qui l'ont le mieux recherché, diſent tous unanimement que l'ambre-gris n'eſt autre choſe qu'un bitume qui s'éleve du fond de la mer, qui ſe coagule par le moyen de ſon ſel, & qui eſt digeré & meuri par les rayons du Soleil : on le trouve ordinairement le long des côtes de Sofala, de Mozambique & de Melinde, même vers les Iſles Maldives & vers le Cap Comorin.

Le meilleur ambre-gris eſt celui qui eſt d'un gris jaunâtre qui ſe fond facilement, & qui coule lorſqu'on y fourre une éguille chauffée : mais la meilleure épreuve eſt celle de ſa diſſolution dans de très-ſubtil

eſprit de vin, car celui qui eſt le plus pur & qui laiſſe le moins de terreſtréités & de feces, eſt toujours le meilleur.

On s'en ſert dans les parfums & pour l'intérieur; il échauffe, il deſſéche, il réſout, il fortifie l'eſtomac & le cerveau, il récrée & augmente les eſprits vitaux & les eſprits animaux, par ſon ſouffre volatile & doux, qui eſt ami de notre nature. Nous avons donné le moyen d'en faire un bon parfum dans la préparation du benjoin. Mais comme on le peut ouvrir & diſſoudre pour plus facilement réduire ſa puiſſance en acte, nous donnerons deux façons d'en faire l'eſſence ou la teinture, afin de finir par la préparation de cette noble production de la mer.

§. 33. *Premiere eſſence de l'ambre-gris.*

Prenez de l'ambre-gris le plus pur deux drachmes, & douze grains de très-bon muſc, de ſucre candi blanc un ſcrupule, broyez le tout enſemble très-exactement, & lorſque le tout ſera bien mêlé, ajoûtez-y peu à peu en broyant une demie once d'eſprit ardent de roſes, mettez ce mêlange dans un matras, & verſez deſſus deux onces d'alkohol de vin, bouchez le matras d'une rencontre & le mettez digerer quatre jours au bain vaporeux, après cela filtrez cette teinture par le cotton & la gar-

dez au beſoin, comme un des plus grands confortatifs qui ſoient pour les vieillards & pour les refroidis ; elle augmente l'humide radical & rend le mâle & la femelle habiles à la génération. On la doſe depuis une goutte juſqu'à ſix dans du vin d'Eſpagne, dans de la malvoiſie, dans de l'hipocras ou dans quelqu'autre boiſſon analogue, qui agrée au goût & à l'odorat des infirmes.

§. 34. *Seconde eſſence de l'ambre-gris.*

Comme il y a beaucoup de perſonnes qui ſeront bien aiſes d'avoir de l'ambre ouvert & diſſous, ſans aucun autre mêlange, & que même cela eſt néceſſaire, tant en ſanté qu'en maladie, auſſi voulons nous donner le moyen de faire cette diſſolution toute ingenue & toute ſimple. Il faut donc prendre deux drachmes de très-bon ambre-gris & les broyer avec autant de ſucre candi blanc, juſqu'à ce que ces deux ſubſtances ſoient réduites en une poudre impalpable, & qu'elles ſoient tellement unies, qu'elles ne faſſent preſque qu'un même corps.

Lorſque cela eſt ainſi, il faut mettre ce mêlange dans un matras & verſer deſſus le quadruple de ſon poids d'eſprit de vin, qui ait paſſé trois fois ſur le ſel de tartre, puis il faut boucher le matras & le mettre

digerer au bain vaporeux durant ſept jours à une chaleur lente & continuelle, & agiter ſouvent la matiere, lorſque l'Artiſte verra que la diſſolution & l'union du ſel, du ſouffre & de l'eſprit ſera faite, en ſorte que la liqueur ſoit claire, jaune & nette, hormis quelques petites impuretés qui viennent de l'ambre-gris qui ſeront au fond du matras; cela étant ainſi, il faut filtrer le tout chaudement par le coton dans ſa fiole & le boucher, & lorſque cette eſſence ſera refroidie, elle ſera coagulée & congelée en une ſubſtance pareille à du beurre blanchâtre, qui ſe réſout à la moindre chaleur, même à celle de la paume de la main, en une liqueur jaune, qui eſt très-ſubtile.

Elle eſt excellente pour ambrer les bouillons, les gelées, les confitures, les conſerves, & toutes ſortes de boiſſons: on s'en peut ſervir contre les foibleſſes & pour fortifier l'eſtomac, & pour corriger la mauvaiſe odeur de la bouche. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à huit dans les liqueurs que nous avons dites.

Voilà ce que nous avions à dire pour achever la préparation chymique des animaux, des végetaux & des mineraux, nous croyons n'avoir rien omis de ce qui peut ſervir à bien inſtruire ceux qui s'adonneront à la Chymie: c'eſt pourquoi nous ex-

hortons les Artiſtes de ſuivre ponctuellement les voyes que nous leur avons tracées, afin qu'ils ſe rendent de plus en plus habiles en la recherche des vérités phyſiques : & ſurtout nous encourageons les Apoticaires, qui ne ſont pas encore initiés aux myſteres de la Chymie de s'y employer avec ſoin & de bonne grace, ſans qu'ils ſe laiſſent emporter au torrent de l'opinion vulgaire, qui n'eſt groſſi que par l'ignorance, la préſomption, l'envie & la malice, afin que tous enſemble puiſſent, ſelon mes légitimes ſouhaits, ſe rendre capables de ſervir le public, comme j'ai tâché de leur être utile en particulier.

C'eſt la ſeule paſſion que j'ai pour le bien des pauvres malades & pour l'inſtruction de ceux de ma profeſſion, qui m'a pouſſé & engagé de communiquer ce que j'ai acquis d'expérience depuis plus de trente années d'étude & de travail, afin que le tout puiſſe ſervir à la gloire de Dieu, au bien du prochain, & à l'exaltation de la Médecine & de la véritable Pharmacie.

Fin de la Chymie de N. le Fevre.

ADDITIONS
POUR LE TOME TROISIEME.

1. *Remede contre la rage.*

PRenez la coquille de deſſous d'une huitre mâle, c'eſt-à-dire de celles dont le poiſſon a un bord noir, & dont l'écaille a en dedans des marques noires, quand l'huitre eſt vieille, & jaune quand elle eſt encore jeune. Faites la deſſécher au four juſqu'à ce qu'elle ſe rompe facilement. Réduiſez-la en poudre impalpable que vous paſſerez au tamis de ſoye, & vous la ferez prendre au malade.

Il y a trois manieres d'employer ce remede. La plus efficace eſt de le donner en bol comme le quinquina, en mettant cette poudre dans du pain à chanter mouillé. On peut le donner auſſi dans du vin blanc; ou bien faire une omelette de cette poudre battue dans quatre ou cinq œuf frais. Mais cette omelette doit être cuite avec de l'huile, car le beurre détruiroit l'effet du remede. Et le malade la doit manger ſans pain & ſans boire, & ne manger enſuite que quatre heures après.

Ceux qui n'ont été que pincés, léchés ou éraflés, & ceux qui ſe trouvent dans

une grande crainte peuvent ſe contenter de prendre une ſeule fois *deux gros* de cette poudre, les autres en doivent prendre trois fois.

La premiere doſe pour ceux qui ſont dans l'accès, eſt de *ſix gros* qu'on leur fait prendre le plus promptement qu'il eſt poſſible : les deux jours ſuivans on leur en donne *quatre gros* à jeun, & on ne leur permet de manger que trois ou quatre heures après.

Pour ceux qui ſont mordus à ſang, & pour ceux qui ayant été à la mer, n'ont pas été guéris, la doſe eſt de *quatre gros* pour chacun des trois jours.

Le premier jour on le donne aux malades au moment qui ſe préſente, & les deux jours ſuivans à jeun, en obſervant de même de les empêcher de manger pendant trois ou quatre heures.

A l'égard des animaux on proportionne la doſe à leur groſſeur, & il faut s'attacher à leur donner ce remede avec quelque choſe qu'ils aiment, pourvû qu'il n'y ait point de beurre. L'effet en eſt plus prompt ; quand on peut le leur faire avaler avec de l'eau ou du vin.

Cette poudre ne ſe corrompt point & ſe garde tant qu'on veut, pourvû qu'elle ſoit miſe en un vaiſſeau bien fermé.

NOTA, que lorſqu'on a pris le reme-

de, ſi les excrémens du malade ſont enveloppés d'une eſpéce de bouë blanche, à coup ſûr il y avoit de la rage ; & s'ils ne le ſont point, il n'y avoit rien à craindre.

Ce remede ſe trouve auſſi dans le parfait Maréchal de Soleiſſel, mais moins détaillé & moins bien circonſtancié que celui-ci.

2. *Autre remede pour la rage.*

Vous ferez une Omelette de ſix œufs que vous ferez cuire ſans ſel dans de l'huile de chenevis, & que vous mangerez quatre heures après avoir mangé, & vous ne mangerez rien de quatre heures après.

C'eſt le remede dont on ſe ſert à l'Abbaye de ſaint Hubert aux Ardenes, & qui eſt aſſuré.

On trouve difficilement de l'huile de chenevis à Paris, il faut la tirer de Troyes en Champagne, où il s'en fait beaucoup. Il faut avoir pour le mieux de l'huile vierge, c'eſt-à-dire, celle qui ſe tire ſans feu.

3. *Autre remede contre la rage, ou morſure d'homme ou de chien enragé.*

Prenez de la valeriane, de la petite ortie, de l'éclaire, polipode de chêne, guimauve, angelique ſauvage, angélique cultivée de chacune quatre onces : de l'écorce de la racine de lauriola qui eſt une eſpéce de titimale, trois onces ; des bayes de

ſolanum, ou *herba pacis*, une trentaine. Vous digererez le tout dans une ſuffiſante quantité de vinaigre. Il ſuffit que le tout ſoit imbibé pendant deux jours. Faites ſécher les ſimples au ſoleil, ou à un feu très-leger; puis mettez le tout en poudre, & le réduiſez en forme d'électuaire, dont la *doſe* eſt d'une dragme dans du vin, du bouillon ou autre liqueur appropriée. Pour les hommes, joignez-y dix grains de ſel volatil de corne de cerf ou de vipere, qui feront merveilles. L'électeur de Saxe Jean-Georges I V. faiſoit grand cas de ce remede. *Chambon*, en ſon Traité des mines, pag. 474.

4. *Autre remede contre la morſure d'un chien enragé.*

Prenez de la rhue, armoiſe, bétoine à petites feuilles, du chardon à foulon, de la ſemence du même, une once de la petite ſauge, une poignée de chacune de ces plantes. Etant coupées & hachées, verſez deſſus une livre, c'eſt-à-dire, chopine de bon vinaigre, & laiſſez le tout en digeſtion pendant cinq ou ſix heures. Après quoi preſſez le tout, & mettez ſur la morſure ces herbes preſſées, & tenez toujours la playe de la morſure ouverte. Mettez dans trois onces de ce vinaigre deux gros de thériaque & les faites avaller aux grandes

grandes perſonnes, & à proportion pour les perſonnes délicates ou plus jeunes. Il faut continuer cette boiſſon pendant neuf jours plus ou moins ſuivant le beſoin, & renouveller l'application des herbes tous les jours. Je tiens ce remede d'un Officier qui avoit ſoin de la meute des chiens de l'Electeur de Brandebourg Frederic-Guillaume. *Chambon* en ſon Traité des Mines. pag. 489.

5. *Spécifique contre les fièvres tierces & double-tierces.*

Faites bouillir dans un vaiſſeau de verre un poiſſon d'eau commune, dans laquelle vous ferez diſſoudre une once de ſel de tartre bien pur & bien blanc : filtrez enſuite la liqueur par le papier gris, & la verſez dans une fiole de verre que vous boucherez. Diſſolvez autant de ſel armoniac dans pareille quantité d'eau, filtrez-la & verſez la liqueur dans une autre fiole à part. Mêlez huit ou dix gouttes de chacune de ces liqueurs dans un bon verre d'eau de méliſſe diſtillée, & faites-le prendre au malade dans le tems du friſſon, après l'uſage des remedes généraux, obſervant de le tenir bien chaudement dans le froid, de lui changer de linges dans le chaud, & ſurtout de réitérer l'uſage de ce

remede, s'il ne fait pas ſon effet dès la premiere fois.

Outre que ce remede eſt infaillible pour les fiévres tierces, il eſt encore très-ſalutaire pour les petites véroles; puiſqu'en purgeant les humeurs, il fait tranſpirer, & pouſſe au dehors la malignité, qui ſe trouve répandue dans toute leur maſſe; & fait par ce moyen lever incontinent des puſtules remplies des excrémens & des impuretés du ſang, d'où s'enſuit la guériſon du malade. *Glaſer.*

6. *Autre remede contre la fiévre tierce ou double tierce.*

Prenez du vitriol blanc ou couperoſe blanche depuis un grain juſqu'à cinq; faites-en des tablettes avec de la farine & du ſucre. Vous le ferez avaller au malade, & lui ferez prendre un bouillon gras par deſſus. Ce remede agit par le vomiſſement avec grande douceur, & il n'interreſſe jamais l'eſtomac. *Chambon* en ſon Traité des Mines, page 290.

7. *Spécifiques contre les fiévres quartes & double-quartes.*

Comme on ne voit gueres de maladies plus fréquentes que les fiévres intermittentes, & qu'il y en a de ſi obſtinées, qu'il eſt très-difficile de les vaincre par l'uſage des remedes ordinaires; on a bien

voulu diminuer quelque choſe du chagrin & de la peine que les Médecins ont à les traiter, en leur communiquant des remedes ſpécifiques, dont les effets ſont confirmés par une infinité d'expériences, qui ont réuſſi heureuſement.

Verſez un demi ſeptier d'eſprit de vin bien rectifié dans une cucurbite de verre, & y ayant fait diſſoudre quatre dragmes de camphre en poudre, mettez le vaiſſeau légerement couvert d'un morceau de papier, au bain marie, dont vous entretiendrez doucement la chaleur toujours égale, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit élevé & formé ſur la ſuperficie de la liqueur une ſubſtance oléagineuſe tirant ſur la couleur du jaune doré, que vous ſéparerez après avoir remarqué qu'il n'en monte plus. Conſervez cette liqueur dans une fiole de verre bien bouchée, pour en donner au malade trois gouttes avec une goutte d'eſſence de canelle, dans un grand verre d'eau de méliſſe diſtillée au commencement du friſſon, obſervant de le bien couvrir pendant le froid de la fiévre, & de le changer enſuite de linges chauds dans le tems qu'il ſuera.

Ce remede a tant de fois été expérimenté, qu'on ne fait point de difficulté d'aſſurer qu'il eſt infaillible, étant pris avec les précautions néceſſaires, qui ſont de

ſaigner une fois ou deux au plus, & de bien purger le malade dans les intervalles des accès, & de réitérer auſſi l'uſage du remede juſqu'à ce qu'il ait fait entierement ceſſer la fiévre; ce qui arrive à la ſeconde ou troiſiéme priſe, & quelquefois même dès la premiere fois. *Glaſer.*

8. *Kinkina préparé par l'eau de vie.*

Prenez un matras qui tienne au moins trois pintes, vous y mettrez deux onces de bon kinkina en poudre avec une pinte d'eau de vie par deſſus. Bouchez légerement le matras & le faites infuſer ſur la cendre chaude pendant deux fois vingt-quatre heures. Filtrez votre infuſion par un linge blanc & preſſez le marc. Enfermez cette infuſion dans une bouteille, puis prenez ce marc avec une bonne poignée de feuilles d'abſinthe; faites bouillir le tout enſemble dans trois demi-ſeptiers d'eau, que vous réduirez à moitié.

Paſſez & preſſez votre infuſion, mettez dans cette décoction demi-livre de ſucre, & en faites un ſirop que vous mêlerez avec votre premiere infuſion de kinkina.

La doſe eſt de trois cuillerées, trois fois par jour pour les grandes perſonnes. On peut éloigner les doſes & la quantité ſuivant l'état du malade. Cette préparation eſt ſouveraine, & a été pluſieurs fois éprou-

vée. *Chambon* en ſon Traité des Mines, page 294.

9. *Préparation de pluſieurs eaux minerales artificielles, dont les proprietés ont les mêmes effets que les naturelles.*

De tous les ſecours que l'on reçoit dans la Médecine, pour la guériſon des maladies longues & rébelles, il n'y en a guéres de plus ſalutaires que l'uſage des eaux minerales, qui font ſouvent des cures ſurprenantes, après avoir inutilement tenté l'effet des remedes ordinaires. Mais parce que la vertu de ces eaux conſiſte principalement dans certains eſprits ſubtiles & vaporeux, dont elles ſe chargent en paſſant par les minieres des métaux & des mineraux, il arrive que, ſi elles ne ſont promptement bues ſur les lieux, ces parties ſpiritueuſes ſont ſi volatiles, qu'elles s'exhalent preſque toutes, quelque ſoin que l'on prenne de bien boucher les bouteilles où l'on tranſporte ces eaux; & qu'ainſi étant deſtituées de vertu, elles n'opérent pas les mêmes effets que ſi elles étoient priſes immédiatement au ſortir de leurs ſources.

C'eſt ce qui a fait penſer, que s'il étoit poſſible, pour le ſoulagement d'un grand nombre de malades (qui n'ont ni la commodité, ni le moyen d'aller ſur les lieux) de remedier à cet inconvenient, en pré-

parant des eaux artificielles, qui euſſent les mêmes proprietés que les naturelles, on rendroit un ſervice d'autant plus conſidérable au public, que la ſanté eſt le plus grand de tous les biens de la vie. On s'eſt donc appliqué dans cette vue, a rechercher les moyens les plus propres pour y parvenir; & l'on s'y eſt conduit avec tant d'exactitude, que la choſe a réuſſi comme on l'avoit eſpéré. Car après avoir examiné l'analiſe, que pluſieurs habiles gens ont faite de la plûpart des eaux minerales, & remarqué la nature des principes, qui entrent dans leur compoſition, on a choiſi de ſemblables ſubſtances qu'on a préparées de la même maniere, & dans les mêmes doſes & proportions qu'elles ſe rencontrent dans ces eaux naturelles; & on a trouvé par une infinité d'expériences, que les eaux artificielles qu'on a compoſées, produiſoient les mêmes effets que celles qui ſont priſes dans leurs propres fontaines.

Il eſt vrai que quelques perſonnes ont déja voulu exécuter ce deſſein, mais faute d'avoir aſſez examiné les principes des eaux dont ils ont prétendu imiter la nature, & de ſçavoir bien régler leurs préparations ſelon les loix de la Chymie, le ſuccès leur a fait connoître qu'ils ſe ſont trompés dans leur entrepriſe, puiſque l'u-

ſage qu'ils ont fait des eaux de leur compoſition dans les mêmes maladies que les eaux minerales guériſſent, n'a nullement répondu à leur intention, les malades n'en ayant reçû aucun ſoulagement.

C'eſt pourquoi, après avoir remedié à ce défaut par une compoſition plus juſte & plus exacte, tant de la part de la matiere que de celle de la préparation, & ayant fait enſuite quantité d'expériences qui ont toutes heureuſement réuſſi; on n'a pas crû en devoir plus long-tems garder le ſecret, ni priver le public des avantages qu'il en peut tirer dans les plus grands beſoins de la vie. Voici donc la maniere qu'il y faut procéder pour réuſſir ſurement. *Glaſer.*

10. *Eaux minerales artificielles ſemblables à celles des ſources & des fontaines de Bourbon-l'Archambault, de Nerry, de Vic-le-Comte, de Vichy, du Mont-d'Or, &c.*

Faites fondre une livre de rapure d'étain dans une grande cuillere de fer, puis joignez-y quatre onces de ſel commun, & agitez le tout ſur le feu avec une ſpatule de fer pendant un quart d'heure; verſez enſuite par inclination cet étain fondu dans quelqu'autre vaiſſeau, & vous trouverez au fond de la cuilliere une maſſe de matiere terreſtre, ſaline & griſâtre, dont une dragme en poudre miſe en infu-

ſion & diſſoute avec autant de ſel policreſte, dans chaque pinte d'eau commune tiéde, eſt un excellent remede contre un grand nombre de maladies chroniques & rebelles, dont nous allons marquer quelques unes des principales, ſi on fait prendre de cette eau tous les matins à jeun pendant dix ou quinze jours, depuis deux verres juſqu'à quatre ou cinq.

Les principales propriétes de cette eau étant de purger, déterger, réſoudre, attenuer, échauffer & fortifier, elle corrige les humeurs peccantes, évacue les ſéroſités, purifie & ſubtiliſe le ſang, guérit la diarrhée, la diſſenterie, & l'hidropiſie naiſſante, inciſe & purge la pituite & la mélancolie, & emporte les fiévres tierces & quartes, les plus longues & difficiles à vaincre. *Glaſer.*

11. *Eau minerale artificielle aigrette & rafraîchiſſante.*

Mettez une demie livre de limaille d'acier, avec deux drachmes de ſouffre vif ou mineral en poudre, dans une petite poële de fer neuve, ſur quoi vous verſerez goutte à goutte un demi verre d'eau commune chargée d'une drachme d'eſprit de ſouffre, & ayant expoſé cette matiere à l'air, en la remuant de tems en tems avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce qu'elle pa-

roiſſe couverte de rouille, vous y joindrez une demie livre d'alun de roche en poudre & mettrez le tout dans un pot de terre verniſſé, large d'ouverture, avec huit pintes d'eau commune que vous mettrez en digeſtion ſur un feu de ſable moderé pendant douze heures, & ayant enſuite filtré la liqueur par le papier gris, vous la garderez dans un vaiſſeau de verre bien bouché pour en donner huit ou dix gouttes dans chaque pinte d'eau de fontaine au malade, qui en doit uſer de la maniere qui ſuit.

Cette eau étant priſe tous les matins à jeun & trois heures après le diner, depuis deux verres en augmentant peu à peu juſqu'à ſix, pendant quinze ou vingt jours après s'être fait ſaigner & purger ſelon l'indiſpoſition du malade, produit les mêmes effets que celle de Spa, de Fougues, de Provins, de ſaint Myon, &c. puiſqu'elle tempére les chaleurs du foye & des entrailles, purge, nettoye & fortifie l'eſtomac; décharge le ſable des reins, tempére les ardeurs d'urine, déterge & cicatriſe les ulcéres de l'uretére, de la veſſie & de l'uretre; apaiſe les coliques bilieuſes & néphretiques, & tempére toutes les parties du bas ventre; de ſorte qu'en les rétabliſſant dans leur conſtitution naturelle, elle les met en état de bien faire toutes leurs fonctions. *Glaſer.*

12. *Eau minerale artificielle aigrette & déſopilative.*

Mettez dans une poële de fer neuve, une demie livre de ces petites écailles, qui ſe détachent du fer rouge, l'orſqu'on le bat ſur l'enclume, & que les forgerons appellent *fraſier*, & verſez deſſus à petites gouttes un demi verre d'eau commune mêlée en deux drachmes d'eſprit de ſel; laiſſez le tout à l'air pendant trois ou quatre jours; puis étant ſec & pulveriſé, mettez-le dans un pot de terre verniſſé, comme ci-deſſus, avec trois drachmes de vitriol commun calciné à blancheur; ſur quoi vous verſerez huit pintes d'eau commune, & laiſſerez le tout en digeſtion pendant vingt-quatre heures; enſuite ayant filtré la liqueur par le papier gris, vous la garderez dans des bouteilles de verre bien bouchées pour en donner au malade huit ou dix goutes dans chaque pinte d'eau de fontaine.

Cette liqueur étant compoſée de ſemblables principes que les eaux de Forges, de ſaint Paul, de Roüen, de Bourberouge, de Pont-Normand, de Vahls, &c. outre les proprietés qu'elle a de rafraîchir, d'humecter, d'ouvrir, pénétrer & déterger comme la précédente, elle a encore celles de lever les obſtructions du foye,

de la rate & du méſentere ; réſout les ſchires, ouvre & déterge les abcès, purge & arrête les flux bilieux hépatiques & diſſenteriques, provoque & régle les ordinaires des femmes, fortifie les parties naturelles, & les rend habiles à la génération, débouche les obſtructions des vaiſſeaux, guérit les rhumatiſmes, en adouciſſant l'acrimonie des ſéroſités qui picottent les membranes des nerfs, fortifie les parties & empêche les tremblemens de tête, de bras & de mains ; elle purge les ſéroſités, inciſe la pituite craſſe & viſqueuſe, évacue l'eau des hydropiques, étant priſe avec les précautions que nous avons marquées ci-deſſus.

13. *Emplâtre pour les hernies, ou deſcentes de boyaux, de Glaſer.*

C'eſt une choſe déplorable, que tant de perſonnes ſoient incommodées des deſcentes, & que peu de gens ſe ſoient appliqués à chercher d'autres remedes que les Brayers ou bandages ordinaires, pour remedier à de ſi fâcheuſes infirmités. Il eſt vrai que la choſe n'eſt pas impoſſible ; mais le profit qu'en retirent ceux qui en ont trouvés d'aſſurés, les auroit toujours fait tenir fort ſecrettement cachés, ſi une perſonne déſintéreſſée ne s'étoit réſolue de communiquer au public la préparation de

cet emplâtre, qui a la proprieté de réunir & cicatriſer l'ouverture du peritoine, & de guérir par ce moyen preſque toutes ſortes d'hernies, étant appliqué comme il faut.

Mettez dans un pot de terre verniſſé ſur un petit feu, l'huile tirée de vingt-cinq jaunes d'œufs durs; puis cette huile commençant à bouillir, mêlez-y quatre onces de réſine avec autant de maſtic le tout en poudre, en remuant continuellement avec une ſpatule de bois juſqu'à ce que le tout ſoit fondu & bien incorporé; après quoi, tirez le pot du feu, & y ajoûtez quatre onces d'huile d'aſpic, deux onces d'huile de romarin & deux onces de baume blanc d'Egypte, remuant toujours tant que toutes ces drogues ſoient parfaitement liées enſemble, & ne paroiſſent plus faire qu'une même ſubſtance uniforme. Alors couvrez le pot d'un plat d'étain avec une ſerviette par deſſus, juſqu'à ce que l'onguent ſoit refroidi. Etendez-en l'épaiſſeur d'un demi écu blanc ſur une peau de chien bien préparée, que vous appliquerez ſur l'ouverture du peritoine après avoir fait doucement rentrer l'inteſtin; & ayant mis le brayer par deſſus, vous laiſſerez cet emplâtre ſix ſemaines ſur la partie ſans le lever, après lequel tems vous trouverez l'ouverture réunie par une cicatrice formée

que vous laiſſerez conſolider, en vous ſervant encore du brayer pour quelque tems.

14. *Remede ſimpathique pour les Hernies.*

Au printems ou plutôt dans le courant du mois de Mars, menez dans un bois celui qui eſt attaqué de cette maladie. Coupez un jeune chêne & le fendez depuis la racine juſques près la pointe du chêne. Vous lierez cette pointe pour l'empêcher de ſe fendre entierement. Alors que deux perſonnes tirent chacun de ſon côté la moitié du chêne; faites paſſer le malade tout nud à travers ces deux moitiés de chêne. Lorſqu'il y aura paſſé, il faut avoir ſoin de lier le chêne en pluſieurs endroits. Et à meſure que le chêne ſe conſolidera, l'hernie ſe guérira. Ce remede vient d'un Médecin Juif de Léopol, dans la Ruſſie Rouge ou petite Pologne. *Chambon*, en ſon Traité des Mines, page 490.

15. *De la fiévre continue.*

La fiévre en général eſt une contraction véhemente, & quelquefois convulſive du cœur, cauſée par l'acrimonie des eſprits animaux, accompagnée de la fréquence du pouls, de la chaleur, de la ſoif & d'autres ſimptomes.

Les fiévres qui ne quittent point depuis

qu'elles ont commencé juſqu'à ce qu'elles finiſſent ſans retour, ſont nommées continues ſimples; mais ſi elles ont d'autres accès, & que l'un revienne avant que l'autre ſoit fini, ce ſont des continues compoſées; elles pourront encore être continues, vagues ou réglées.

Le pouls indique d'ordinaire l'état du cœur, ſi cet état eſt naturel, le pouls eſt reglé; ſi le mouvement du cœur eſt violent & trop fréquent, le pouls ſe déregle à proportion, & indique la fiévre. Par la véhemente contraction du cœur, le ſang ſe rarefie davantage; ſon mouvement inteſtin eſt augmenté, il s'échauffe, & tout le corps ſe reſſent d'ordinaire de ſa chaleur.

Les ſymptômes ordinaires des fiévres continues ſont un friſſon, un tremouſſement des parties membraneuſes, une douleur de tête, une laſſitude, un dégoût, avec la chaleur & la ſoif. S'il n'y a pas d'autres ſymptômes fâcheux, le danger n'eſt pas grand.

La bile eſt ſouvent viciée, de même que les autres humeurs des premieres voyes, la ſalive, le ſuc pancréatique; l'acrimonie de ces humeurs fermente, & diſſout l'humeur mucilagineuſe, qui tapiſſe les inteſtins: il s'en forme une humeur âcre qui parvient avec le chile dans la maſſe du

ſang, & entretient l'agitation & la fiévre que les eſprits animaux ont produit.

Curation pour guérir cette fiévre : ſi ce n'eſt qu'une ſimple pléthore fermentative, on déſemplira les vaiſſeaux par une ſaignée ou deux, & l'on donnera des remedes rafraîchiſſans. On vuidera par quelques lavemens émolliens, avec le miel roſat ou le lenitif. Si ce n'étoit qu'une ſimple éphémere ou fiévre d'un jour, on ſe contenteroit de faire diéte, de boire de la tiſanne & de prendre du repos : mais ſi la fiévre paſſe vingt-quatre heures, c'eſt une fiévre continue ; il faut ſaigner ſi rien ne s'y oppoſe.

Si le malade ne repoſoit pas, à l'entrée de la nuit on pourroit lui donner ce julep.

Prenez deux onces d'eau de chicorée, autant d'eau de laitue, & cinq à ſix gros de ſirop de nenuphar ou de diacode, & demi ſcrupule d'yeux d'écreviſſes preparés.

Les bouillons peuvent être faits avec le mouton & le veau, ou la volaille ; on en prend un de quatre heures en quatre heures, & dans les intervalles quelques verres de tiſane faite avec la racine de chiendent, ou de chicorée & la régliſſe.

Si la fiévre perſevere, on réïtérera la ſaignée & les autres rafraîchiſſans ſuſdits.

La fiévre étant beaucoup diminuée, on

purgera de la ſorte ou autrement.

Prenez deux gros de ſenné, ſix gros de tamarin, un gros de rhubarbe, une pincée des tiges tendres de guimauve, ou deux onces de caſſe écraſée avec ſes pepins, en faire une ébulition douce dans trois verres d'eau, pour qu'il en reſte deux ou trois petits verres : on paſſe la liqueur, & on y diſſout deux onces de manne & un gros de ſel végetal. On prend ces deux ou trois petits verres à une heure de diſtance ; deux heures après le dernier verre on prend un bouillon. S'il étoit néceſſaire d'une évacuation plus grande ou de vomir, on ajoûteroit à ce ſecond verre deux, trois ou quatre grains de tartre ſtibié.

Les perſonnes délicates ſe purgeront comme elles ont accoûtumé.

Si après cela il y avoit des retours periodiques, on pourroit donner le kinquina. Je me ſers avec ſuccès d'une teinture de roſes, qui n'eſt pas la commune, & que je décrirai ailleurs. On en prend depuis ſix gouttes juſqu'à douze dans un peu d'eau ſucrée & citronée, y paſſant quelques zeſts de citron, ou dans de la tiſane ; elle rafraîchit & guérit, c'eſt un agréable fébrifuge. *De Saulx.*

16. THERIAQUE

Compoſée publiquement par la Compagnie des APOTICAIRES de Paris, en préſence des Magiſtrats, & de la Faculté de Médecine.

PROPRIETE'S.

LA Thériaque a été conſidérée dans tous les tems comme un puiſſant cordial, & comme un remede excellent dans toutes les maladies contagieuſes & peſtilentielles. Elle eſt regardée depuis un grand nombre de ſiécles comme un préſervatif des plus aſſurés contre le mauvais air, & comme le meilleur antidote contre les poiſons froids & coagulans, & contre les morſures des bêtes venimeuſes.

Elle prévient ſouvent la gangréne, & dans quelques cas elle y remedie. Elle eſt d'un très-grand ſecours dans les fiévres malignes, dans la rougeole, dans la petite vérole, & dans les maladies où il s'agit de déterminer la tranſpiration.

Elle calme les irritations ſpaſmodiques des nerfs & les mouvemens convulſifs des tendons : elle appaiſe les inflammations d'où ces accidens proviennent, & concilie le ſommeil.

Elle modére les douleurs vives de la gou-

te & des rhumatiſmes, ainſi que des coliques d'eſtomac, d'entrailles, & même de la néphrétique.

Elle ſoulage les vapeurs, les palpitations, & réveille l'apetit dépravé. Elle facilite l'accouchement & eſt employée avec ſuccès dans ſes ſuites.

Elle ſoulage les aſthmatiques.

Elle appaiſe les toux violentes, rend l'expectoration plus aiſée, & digere la crudité de la pituite.

Par cette raiſon elle eſt excellente pour calmer les coqueluches des enfans. Elle arrête le hoquet, les vomiſſemens & les coliques, & tue les vers.

Elle modére le trop grand effet des purgatifs que l'on a pris. Elle eſt ſalutaire dans la diarrhée, la lienterie, la diſſenterie & toutes ſortes de dévoiemens, ſurtout lorſque ces maladies ſont invéterées, & n'ont pas cedé aux remedes généraux & à la diéte.

Elle a été ſouvent employée avec ſuccès dans les fiévres intermittentes, & particulierement dans la quarte, en la donnant à l'entrée du friſſon.

USAGE.

On employe ce remede intérieurement & extérieurement : intérieurement ou ſeul, ou mêlé avec d'autres ſubſtances. Lorſqu'on l'employe intérieurement ſeul, on

peut le prendre ſur la pointe d'un couteau, ou ſi on en craint le goût, en bol enveloppé dans du pain à chanter, ou entre deux ſoupes ; quelques perſonnes trouvent plus de facilité à l'avaler délayé dans deux cuillerées d'eau, de tiſane, ou de vin de Bourgogne ou d'Eſpagne.

Lorſqu'on le prend intérieurement mêlé avec d'autres ſubſtances, on peut uſer de toutes ces mêmes manieres. On préfere cependant communément la forme du bol. Si la thériaque eſt mêlée avec des poudres purgatives, même celles qui ont de l'activité, elle en tempére la trop grande vivacité, les adoucit, en ralentit l'effet, évite les tranchées.

On la marie tous les jours avec des poudres altérantes & digeſtives.

On l'applique extérieurement ſeule ſur les tumeurs, les clous, les bubons, les charbons, & ſur les morſures des bêtes venimeuſes, & en forme d'épithême ſur l'eſtomac, quelquefois mêlée avec le vin, l'eau vulnéraire, l'eau de vie, l'eſprit de vin, &c.

La doſe ordinaire de la thériaque eſt pour les enfans, depuis dix juſqu'à quinze, vingt & vingt-quatre grains, ſelon l'âge, le temperament & la maladie.

Les perſonnes délicates en peuvent prendre depuis vingt-quatre juſqu'à trea-

te & trente-ſix grains.

On en peut donner aux plus robuſtes depuis un demi-gros juſqu'à un gros, & même juſqu'à deux dans des occaſions preſſantes.

Obſervation par rapport aux Beſtiaux.

L'on verroit tous les jours de nouveaux ſuccès de cette compoſition ſur tous les animaux domeſtiques ou autre, ſi toutes les fois que l'on veut & que l'on croit leur donner de la thériaque, on employoit ce médicament fidélement compoſé. L'appas du bon marché fait recourir ſouvent à une drogue qu'on apporte des Provinces, & que l'on vend à fort vil prix; mais qui n'ayant que le nom de la thériaque, n'en a pas les vertus. On croit avoir employé ſans ſuccès un remede que l'on n'a pas réellement mis en œuvre. La modicité ſeule du prix devroit inſpirer de la méfiance, & tenir en garde contre un piége ſi groſſier, qui fait ſouvent perdre un animal de prix.

On l'employe depuis une demi-once juſqu'à une once & une once & demie pour les chevaux. On en enveloppe dans du linge, & on leur en fait des billots qu'on leur paſſe dans la bouche, & qu'on leur laiſſe mâcher une heure ou deux le matin, & autant le ſoir; on leur en fait avaller délayée dans un demi ſeptier ou chopine de vin.

On la donne aux bœufs & aux vaches à la même doſe, à peu de choſe près, ou par proportion à tous les autres animaux.

Cette compoſition ſe diſtribue en boëtes cachetées de différentes grandeurs, au Bureau des Apoticaires, Cloître Sainte-Opportune, & en leur Jardin rue de l'Arbalêtre, Fauxbourg ſaint Marcel à Paris.

17. *Eau minerale céphalique, & purgative tout enſemble, tirée de Chriſtophe Glaſer.*

Broyez exactement dans un mortier de métail, une once de fine limaille d'argent, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en poudre fort déliée & noirâtre, alors ajoûtez-y une drachme de fleurs de ſouffre que vous broyerez de nouveau, tant que le tout ſoit ſi bien mêlé, qu'il ne paroiſſe plus faire qu'une même ſubſtance uniforme, que vous mettrez dans un bon creuſet, à un petit feu moderé, l'entretenant toujours égal juſqu'à ce qu'il commence à paroître au bord de la ſuperficie de la matiere contre les côtés du creuſet, un cercle d'une petite flamme couleur de l'arc-en-ciel; alors vous l'agiterez promptement avec une verge de fer, en ſorte qu'elle ne ſe puiſſe mettre en grumeaux (ce qui rendroit la préparation inutile) & continuez cette agitation, tant que la partie combuſ-

tible du ſouffre s'étant entierement évaporée, la flamme ceſſe de paroître, & qu'il ne reſte au fond du creuſet qu'une chaux de couleur de gris argenté, de laquelle ayant mis deux drachmes en poudre infuſer dans chaque pinte d'eau de fontaine, elle ſe trouve incontinent teinte d'une couleur de violet pâle.

Outre que cette eau étant priſe depuis un verre juſqu'à trois tous les matins à jeun, pendant huit jours, après s'être ſervi des remedes généraux, eſt un ſouverain ſpécifique contre les maladies du cerveau, guériſſant les douleurs de tête, les migraines, vertiges, épilepſie, mélancolie, hypocondriaques, palpitation de cœur, veilles immoderées, inquiétudes nocturnes, teintement d'oreilles, & inflammation des yeux; elle eſt encore un excellent purgatif, qui débouche doucement les vaiſſeaux, tempere l'ardeur des viſcéres; évacue les impuretés du bas ventre; purifie la maſſe du ſang & rétablit les eſprits animaux dans leur harmonie naturelle.

Mais parce que toutes ces préparations d'eaux minerales artificielles ſe peuvent altérer par le tems, ou par la négligence de ceux qui les gardent, n'ayant pas le ſoin de bien boucher les vaiſſeaux où elles ſont contenues; voici une compoſition qui n'eſt point ſujette à cet inconvenient, par-

ce qu'étant preſque auſſi ſolide qu'une pierre, les parties en ſont ſi bien liées, qu'elles ne s'en peuvent détacher ni évaporer, que lorſqu'on la met infuſer quelque tems dans l'eau chaude, d'où vient qu'elle peut même être tranſportée par tout, ſans aucun inconvenient.

Mettez fondre à petit feu & fort lentement, demi-livre de ſouffre commun groſſierement concaſſé, dans un vaiſſeau de terre verniſſé & large d'ouverture; puis étant en fuſion, mêlez-y peu à peu deux drachmes de *Crocus martis*, avec autant d'alun en poudre fort fine, & quatre drachmes de ſel de nitre fixe, le tout bien pulveriſé & exactement mêlé enſemble; agitant toujours ces matieres avec une ſpatule de bois, tant qu'elles ne faſſent plus qu'un corps liquide parfaitement uniforme; & obſervant de ne donner qu'autant de feu qu'il en faut pour entretenir ſimplement la matiere en fuſion. Cela fait, vous donnerez telle figure qu'il vous plaira à cette maſſe, en la verſant toute chaude dans de petits vaiſſeaux de terre verniſſés ou ſur un marbre, après les avoir humecté d'eau pour empêcher que cette matiere ne s'y attache, parce qu'elle prendra la figure du vaiſſeau où elle ſera verſée.

Cette eſpéce de pierre communique ſa vertu, en la mettant infuſer pendant cinq

ou ſix heures, dans le ſextuple de ſon poids d'eau bouillante un peu d'abord, puis paſſablement chaude ſans une diminution notable de ſon volume, en ſorte qu'elle peut ſervir fort long-tems au même uſage. Cette infuſion étant priſe dans la même quantité & avec les mêmes précautions que les eaux précédentes, opére à peu près les mêmes effets; puiſqu'elle humecte, rafraîchit, ouvre, pénétre, réſout, purge, déterge & fortifie les viſcéres & toutes les autres parties du corps avec tout le ſuccès qu'on en peut attendre.

18. *Or végetable ou arbre de ſoleil.*

Prenez une drachme d'or en limaille, en feuille ou en chaux; plus trois drachmes de limaille d'argent, avec douze drachmes de mercure tiré du cinnabre ordinaire, ou même tiré du ſublimé. Mêlez bien le tout dans un grand matras & le boucherez ſeulement avec du coton, vous le mettrez ſur un feu médiocrement chaud, & vous verrez la matiere croître & végeter de jour en jour en forme de feuilles, ce qui peut arriver en moins de trois ſemaines. C'eſt une curioſité de l'art; mais Quercetan prétend qu'on en peut faire uſage pour la Médecine.

Fin du Tome troiſiéme.

TABLE

TABLE ALPHABETIQUE

Des opérations contenuës dans le Tome III. de la Chymie.

A.

Acier, comment ſe fait, 54
Alun, ce que c'eſt, & ſa préparation chimique, 307. Comment ſe fait, 308. Ses vertus en médecine, *ibidem*. Sa purification, 309. Sa calcination, 310. Sa diſtillation 311. Son magiſtere liquide, 313. Son ſucre, 314. Son ſel, 315. Son extrait, 317.
Amalgamation de l'or, 19. 20
Ambre gris, ſon eſſence, 423. 426. Sa préparation chimique, 424.
Ambre, *voyez* Karabé, *c'eſt le même.*
Antimoine, ſa préparation chimique, 175. Sa nature & ſes parties, 176, 177. S'il eſt poiſon, 178. Son choix. 182. 183. Ses préparations générales 184. 185. Ses préparations particulieres 186. Son verre, *ibidem.* corrigé, 255. Son crocus ou ſaffran, 189. Diaphorétique, 197. Ses doſes, 198. Diaphorétique avec les métaux, 203. Diaphorétique merveilleux, 221.
Antimoine, ſon régule, 204. 206. Son régule martial, 204. 205. Sa calcination ſolaire, 210 213. Sa calcination humide, 214. Sublimé, 218. Ses fleurs, 219. Corrigée, 220. 222. Son vinaigre, 224. Son huile, 227. Son baume, *ibidem.* Son beure ou ſon huile glaciale, 228. Son eſprit compoſé 240. Sa réſolution, 242. Son extraction, 243. Son vrai ſouffre, 244. Sa panacée, 245. Son infuſion, 253. Son ſel, 260.

261. Son excellence, 265
Arcane double du nitre vitriolé, 303
Argent, ſa préparation chimique, 40. Sa purification, 41. 42. Sa teinture, 45. 47. 50
Arſenic, de combien de ſortes, 369. Sa préparation, 369. Sublimé, 371. Dulcifié, 372. Ses rubis diaphorétiques., 373. Sa fixation, 374. Sudorifique, 375. Sa réſolution, 376
Aſtre du mercure, 169

B.

Baume d'antimoine, 227. De ſouffre, 399. 401. 402.
Beure d'antimoine, 228. Rectifié, 233. De Saturne, 112. Ou magiſtére de ſouffre, 384
Bezoard minéral, 236. Précaution pour s'en ſervir, 238. Eſt reméde preſque univerſel, 239
Biſmut, ſa nature, 263. Ses préparations, 264. Son magiſtere, *ibid.* Ses fleurs, huile, & ſel, 265
Bitumes, leur préparation, 409

C.

Calcination ſolaire de l'Antimoine, 210. 213. Humide de l'antimoine, 214. De l'or pour être ouvert, 19. Du ſel armoniac, 323.
Ciment vulgaire, comment ſe fait, 17. Royal, 18.
Cinabre révivifié en mercure, 133. Sublimé, 150. D'antimoine, ſon uſage, 232
Crême de Saturne, 112. De ſouffre, 384, &c.
Criſtaux rouges de mars, 76. doux de ſel commun, 282
Criſtal minéral, par nitre & ſouffre, 291
Crocus de mars, 55. Aperitif, 59. 61. Comment le bien faire, 65. Ou ſaffran d'antimoine, 189. 192. 193. Ses effets, 196. Metallorum de Rulandus, 282

Crocus d'or, 26. 30. De Venus, 93, &c. De vitriol de Venus, 101
Cuivre, ſa préparation chimique, 79

D.

Demi-métaux & moyens minéraux, leur préparation, 127
Diſtillation du ſel armoniac, 326. Du vitriol, 341

E.

Eau aigrelette de vitriol, 342. Ophtalmique d'antimoine, 259. Forte pour la bien faire, 302. Regale, 305. De différentes ſortes, 306.
Eaux minérales artificielles, 437. 439. 440. 442. 453
Elixir de mercure, 169
Emplâtre pour les hernies, 443
Eſprit d'antimoine, compoſé, 240. De nitre, 298. Circulé, 301. De ſaturne, 117. De ſel armoniac, 330. L'eſprit & le ſel urineux du ſel armoniac, 328
Eſprit de ſel bien fait, 275. Ses vertus, 278, 279. De ſel eſſentiel ſtomachique, 280. Si ce dernier tire la teinture de l'or, 281. De ſuccin, comment le ſéparer, 418. De vin aromatiſé, 223. De vitriol de Venus, 88. De vitriol philoſophique, 235. 236. Acide de vitriol, 344. Ses vertus, 346. Et huile douce de vitriol, 348. De vitriol tartariſé, 350
Eſſence d'ambre gris, 423. 426
Etain, ſa préparation, 120. Sa diſtillation, 122. De glace ou biſmut, 263. 264. Son magiſtére 264
Extrait d'alun, 317. Du ſirop de mars, 66
Extraction du vitriol, 363

F.

Febrifuge préparé par le vitriol, 339
Fer, ſa préparation chimique, 53. Comment on en fait acier, 54

Fixation d'arſenic, 374
Fleurs d'antimoine, 218. Corrigées, 220. 222.
De biſmut, 265. 266. Leur utilité, 266. 267.
De mars, 78. Argentées de mercure, 152
Fleurs de ſoufre, 380. 381
Fulmination de l'or, 36

G.

Gilla de vitriol dangereux, 338
Gobelets d'antimoine, 209

H.

Huile d'antimoine, 227. Glaciale, 228. Douce de mercure, 166. De ſoufre diſtillée, 394. Puante de ſoufre, 398. Jaune & rouge de ſaturne, 117. De ſuccin rectifiée, 422. De vitriol, 344. 347. Douce de vitriol, 348.

K.

Karabé, ſa préparation, 410. Son choix; 411. Sa purification, 412. Son eſſence, 413. Son magiſtere, 415. Sa diſtillation, 417. Son eſprit, 418. Sa vertu, 419. Son ſel volatile, *ibid.* Son huile, 422.
Kinkina, préparé par l'eau de vie, 436

L.

Lait de ſoufre, 384, &c. 386
Laudanum mercuriel, 228
Liqueur de ſaturne, ſon uſage; 112
Lune, *voyez* argent.

M.

Magiſtere de ſaturne, faux, 112. Véritable, 113. D'étain de glace, 264. De ſoufre, 384. D'ambre ou Karabé, 415

Marcaſſites, ou métaux embrionés, 3
Mars ou fer, ſa préparation chimique, 53. Son crocus, 55. 56. Son vitriol, 63. Ses prompts effets, 64. Son extrait ou ſirop, 66. Son ſel, 70. Sa teinture aſtringente, 72. Apéritive, 73. Ses criſtaux rouges, 76. Ses fleurs, 78. Son ſouffre, 79
Mercure, ſa préparation, 128. Son épreuve, 129. Ses vertus inconnuës, 130. Ses préparations, 131. Pourquoi ainſi nommé, 131. Purifié, 132. Révivifié du cinabre, 133. Calciné & précipité, 134. Précipité ſans addition, 135. Précipité ſolaire & lunaire, 137. Précipité fixe, 140. Sublimé corroſif, 144. Sublimé ou mercure doux, 147. Comment le donner, 149. 150. En fleurs argentées, 152. Sa diſtillation, 155. Diſtillé ſans addition, 156. Son eſprit blanc diaphorétique, 158. Rouge diaphorétique, 160. Son huile douce, 166. Son élixir, 169. Sublimé en aſtre, 169. Réduit en ſel, 171. Sa teinture, 172. Son ſouffre, *ibidem*. Précautions dans ſa préparation, 173
Mercure des métaux, 8. 9. 262
Métaux, leur nature, 1. Leur diviſion, 5. Leur relation avec les planettes, 5. Leurs différentes préparations, 6. 7.
Minéraux, leur préparation, 127, &c. Sulfurés, 368

N.

Nître, ce que c'eſt, 284. Sa préparation, *ibidem*. Ses divers noms, 287. Sa purification, 289. Son choix, 290. Sa calcination pour faire le criſtal minéral, 291. Fixé, 293. Devient alkali, 294. Sert à la végétation des plantes, 295. Sa terre feuillée, 296. Son eſprit, 298. Circulé, 301. Vitriolé, 303. Son uſage, 305. Travaillé avec l'antimoine, eſt

alkali, 198
Nutritum de Saturne, 112

O.

Ocre du vitriol, 354
Or, ſa préparation, 9. comparé au ſoleil 9. 10. En ſubſtance, s'il eſt utile en pharmacie, 10. 11. Comment profite au corps, 11. Son choix en chimie, 12. Purifié différemment, 12. Par l'antimoine, 15. Par le ciment, 17. Et par le ſouffre, 22. Comment ouvert, 19. Amalgamé avec le mercure, 20. réverbéré, 24. Réduit en crocus, 26. Doſe de ſa teinture, 29. Sa ſublimation, 32. Fulminant 36
Or végétable, ou arbre ſolaire, 456

P.

Panchimagogue de Quercetanus, 145
Pharmacie des Arabes, ſon abus ſur l'or, 10
Pierre d'arquebuſe, 333
Pilulles perpétuelles d'antimoine, 209
Pirites, ce que c'eſt, 333
Plomb ou ſaturne, ſa préparation, 104. Comment ouvert, 105. Ses calcinations, 106. 107. nommé *aurum leproſum*, 110. *Voyez* Saturne.
Poudre confortative du crocus d'or, 31. Cordiale ſolaire, *ibid.* Emétique, 234. Corrigée, 255. De ſympathie par crocus du vitriol de Venus, 103. De ſympathie ordinaire, 339
Précipité d'antimoine, 215. 216. De mercure ſans addition, 135. Solaire & lunaire, 137
Fixe excellent, 140

Q.

Quinquina, *voyez* Kinkina;

R.

RAge, remède contre cette maladie, 429. 431. 432
Régule martial, 204. D'antimoine, 204. 206.
Remedes contre la fiévre, 433. 434
Roſée de vitriol, 342
Rubis diaphorétiques d'arſenic, 373
Rullandus, ſon crocus metallorum, 192

S.

SAffran d'antimoine ou des métaux, 189. Ses effets, 196
Salpêtre, *voyez* nitre.
Saturne ou plomb, ſes qualités, 105. Son ſel ou ſucre, 108. Combien utile au dehors, 117. Uſage de ſa liqueur, 112. Son beurre ou nutritum, *ibid.* Sa crême, *ibid.* Son faux magiſtére, *ibid.* &c. Son vrai magiſtére, 115. Son eſprit, ſon huile jaune & rouge, 117.
Sel, ce que c'eſt, 267. Combien de ſortes, 269. Sa préparation, *ibid.* Sa purification, 270. Sa calcination, *ibid.* Sa diſtillation, 273. Son eſprit, 275. Ses vertus, 273. 278. 279. Ses criſtaux doux, 282. Son eſprit eſſentiel ſtomachique, 280
Sel gemme, le même que le commun, 270
Sel d'alun, comment ſe fait, 315. Agit par vomiſſement, 316. D'antimoine, 260. 261. Son excellence, 261. Armoniac préparé, 318. Purifié & criſtaliſé, 320. Sublimé en fleurs, 321. Fixé, 323. Diſtillé, 326. Son eſprit, & ſel volatile urineux, 328. 330. Liquefié, 331. d'étain, ſes vertus, 125. De mars, 70. De mercure, 171. De prunel, ce que c'eſt, 292. Sel ou ſucre de ſaturne, 108. De ſouffre 408. De ſouffre & de vitriol, le même, 409.

Volatile de ſuccin ou karabé, 419. De vitriol, 361. Quel doit être, 362
Sirop d'antimoine, ſa doſe, 256. 257. De mars, 66
Sol, *voyez* or.
Soleil, ſes effets ſur l'antimoine, 211
Souphre diaphorétique d'antimoine, 191. D'antimoine, comment extrait, 244. Sa panacée, 245. De mars, 79. De Mercure, 172. Narcotique de venus, 93. 98. Sa teinture, 100. Doux du vitriol, 354. Purgatif du vitriol, 355. Fixe & volatile du vitriol, 357. Sa teinture, 364. 366
Souffre commun, ſa préparation, 377. En fleurs, 38. Précipité, 384. Son lait, crême, beure ou magiſtére, 384. 386. Sa diſtillation, 388. Son eſprit diverſement tiré, 398, 392. Son huile diſtillée, 394. Puante, 398. Sa teinture ou baume, 399. 401. 402. 404. 406. 407. Son ſel, 408
Souffre & vitriol, le même ſouffre, 409
Succin ou karabé, ſa préparation, 410. *Voyez* karabé.
Sucre d'alun, 314. De ſaturne, 108
Sublimation de l'or, 32. Du mercure, 144. d'antimoine, 218. Du vitriol, 360
Sublimé corroſif, 145. Doux, 147. Comment ſe donne, 149. 150

T.

TArtre émétique purgatif, 257
Teinture d'or de Zwelpher, 26. 27 D'or, ſi elle peut être tirée par l'eſprit de ſel eſſentiel, 281. D'argent 45. 47. 50. Aſtringente de mars, 72. Apéritive de mars, 73. Ses effets, 75. Du mercure, 172. Du ſouffre de venus, 100. D'antimoine, 247.

248. 251. Remede très-général, 250. Du ſouffre de vitriol, 364. 366. De ſouffre, 398. 404. 406. 407
Terre feuillée du nitre fixe, 296. Métallique du vitriol, 354
Thériaque des apoticaires de Paris, 449. Son uſage, 450

V.

VEgétation des plantes, animée par le nitre fixe, 295.
Venus, ſon eſprit volatile, 88. Ses vertus, 92. Son crocus, 93. Son ſouffre narcotique, *ibid.* Son vitriol, *ibid.* Teinture de ſon ſoufre, 100
Verdet, ſa préparation, 80
Vermillon ſublimé, 150
Verre d'antimoine, 186. Corrigé, 255.
Vif-argent, *voyez* mercure.
Vin émétique le plus ſalutaire, 258. 259
Vinaigre d'antimoine, 224
Vitriol de mars, 63. Ses effets, 64. Volatile de Venus, 83. Son eſprit, 88. De Venus, ſon ſouffre & crocus, 93. De cipre, 335. De Liége, *ibid.* Blanc ou couperoſe, 335. 336. Son eſprit philoſophique, 235. 236. Sa préparation, 332. Combien eſtimé, 334. Quel eſt le meilleur, 336. Purifié, 337 Calciné, 339. Philoſophiquement, 340. Diſtillé, 341. Son eau aigrelette, 342. Sa roſée, *ibid.* Son huile, 347. Son eſprit acide & huile, 344. Huile dulcifiée, 348. Son eſprit tartariſé, 350. Sa précipitation, 354. Son ſouffre doux, *ibidem.* Son ocre ou terre métallique, 354. Son ſouffre purgatif, 355. Fixe ou volatile, 357. Sa ſublimation, 360. Son ſel, 361. Son extraction, 363. Extraction de ſon ſouffre, 364. Teinture de ſon ſouf-

fixe fixe ; 366
Vitriol & ſouffre ont le même ſel.

Z.

ZWelpher, ſon crocus d'or, 26. Découvre l'eſprit de vitriol de Venus, 92. Ce qu'il dit de l'antimoine, 179. 180.

TABLE ALPHABEITQUE

Des maladies dont les remédes ſont contenus dans le troiſiéme Volume.

A.

Abcès intérieurs, guéris par l'antimoine diaphorétique, 203. Et par l'antimoine, 218
Alun, eſt deſſicatif, 311
Amigdales enflammées, guéries par alun, 308
Antimoine diaphorétique, peut tenir lieu de remede univerſel, 203
Apoplexie, ſon reméde par teinture d'argent, 47. Par l'eſprit de vitriol de Venus, 92. ſimple, ſecouruë par l'eſprit de ſaturne, 119. Par l'eſprit de nitre circulé, 301. Par le karabé, 412. 414
Appetit, rétabli par l'eſprit de vitriol, 346
Apéritif univerſel dans l'eſprit de vitriol tartariſé, 353
Arcane corallin, 141
Archée de la nature, fortifié par l'antimoine diaphorétique, 198
Ardeurs de Venus, tempérées par le vitriol de Venus, 97. 98
Aſthme, guéri par le ſouffre fixe & volatile de vitriol, 358. Secouru par le lait de ſouffre, 387. Par l'eſprit de ſouffre, 393

B.

Baume & huile rouge de ſaturne, combien efficaces, 119. 120
Beſtiaux, guéris par la thériaque, 452

Bezoard minéral, remede preſque univerſel, 239
Brulures, calmées par le vinaigre d'antimoine, 226
Bubons de peſte, muris par l'huile puante de ſouffre, 399

C.

CAlus des pieds, mollifiés par le ſel armoniac fixe, 326
Carie des os, arrêtée par le beure d'antimoine, 233
Cathares, réſouts par l'arcane corallin, 143. Soulagés par fleurs de ſouffre, 384. Guéris par le karabé, 412. 414
Cauteres, par beure d'antimoine, 233
Cerveau, ſoulagé par teinture d'argent, 47. 52. Ses indiſpoſitions corrigées par vitriol de venus, 97. Ses maladies corrigées, 101
Chairs baveuſes des ulcéres. mangées par l'huile d'étain, 123, 124. Par l'alun, 311. Par le ſel armoniac, 319
Chaleur exceſſive, tempérée par vinaigre d'antimoine, 226
Chancres de la bouche, guéris par l'alun, 312
Charbon de peſte, amorti par beurre d'antimoine, 233
Cœur, ſes foibleſſes ſoulagées par teinture d'or, 35. Et cerveau fortifié par l'huile de Saturne, 119. Fortifié par mercure précipité ſolaire, 138
Colique, ſoulagée par l'eſprit de nitre circulé, 301
Confortatif par l'ambre gris, 426
Convulſions, arrêtées par vitriol de Venus, 97
Crachement de ſang, arrêté par le ſel de vitriol, 362
Criſtal minéral, comment ſe donne, 292. Remede général, mais ſpécifié, 193
Crocus de Mars, cicatriſe les playes, 59

Crudités du ventricule, corrigées par les fleurs de ſel armoniac, 322

D.

Digeſtion, ſes vices corrigés par le ſel volatile, urineux de ſel armoniac, 330
Diaphorétique jovial, 124
Diarrhée & diſſenterie, guéries par le ſel de vitriol, 362
Diſſenterie, arrêtée par le mars, 73
Douleurs, appaiſées par le ſaffran des métaux, 196

E.

Ebullitions de ſang, calmées par l'eſprit de ſel, 279
Enflure des pieds, guérie par l'alun, 309
Epilepſie, ſoulagée par teinture d'argent, 47. Guérie par l'eſprit de vitriol de Venus, 92. Naiſſante, corrigée par le vitriol de Venus, 97. corrigée par le ſouffre de Venus, 100. Guérie par l'eſprit de Saturne, 119. Soulagée par l'eſprit de nitre circulé, 301. Guérie par le ſel de vitriol, 363. Ses remédes par le karabé, 412, 414, 420
Eſprit de ſel, ſes vertus, 278, 279. De vitriol eſt diurétique, diaphorétique, apéritif, inciſif, 346
Eſtomac, ſoulagé par le ſirop de mars, 69. Ses vices, corrigés par vitriol de venus, 97. Par le ſel armoniac, 330. Conſervé par l'eſſence de ſouffre de vitriol, 366
Excroiſſance des playes, rongée par l'alun, 311
Exfoliation des os, hâtée par beurre d'antimoine, 233

F.

Fermentation viciée, guérie par l'antimoine, 216. Par fleurs de ſel armoniac, 322
Fiévres, guéries par le mercure précipité, 136,

138. Par l'arcane Corallin, 143. Par fleurs argentées de mercure, 155. Par le nitre vitriolé, 305. Ardentes, appaiſées par l'eſprit de vitriol, 344. Lentes, guéries par le ſoufre purgatif de vitriol, 356. Malignes, guéries par eſprit de Saturne, 119. Par antimoine diaphorétique, 203. Par le ſel de vitriol, 363. Continues, ſon reméde, 445. Intermittentes, ſoulagées par fleurs de Mars, 78, 79. Par le baume d'antimoine, 228. Tierces & doubles tierces, leur reméde ſpécifique, 433, 434. Quartes, guéries par fleurs d'antimoine corrigées, 221. Quartes & doubles quartes, guéries, 434.
Flegmatiques, ſoulagés par fleurs de ſouffre, 382.
Fleurs blanches des femmes, arrêtées par le Mars, 73. Soulagées par le karabé, 412, 414
Fleurs d'antimoine, corrigées, utiles en toutes maladies invétérées, 221. De ſouffre, comment ſe doivent préparer, 384
Flux de ventre, arrêté par Mars aſtringent, 73. Immodéré, ſecouru par l'alun, 313. Rouge des femmes, arrêté par le mars, 73. Blanc & rouge, arrêté par le ſel de vitriol, 362. Hémorroïdal, arrêté par le mars, 73. De ſang, guéri par le karabé, 412, 414
Folie, ſon reméde par teinture d'argent, 47
Fondement, ſa chûte rétablie par eſprit de ſoufre, 393

G.

GAlle & gratelle, guéries par l'arcane Corallin, 143. Par fleurs argentées du mercure, 155. Par l'aſtre du mercure, 175
Gangrene, ſon reméde, 126. Arrêtée par beurre d'antimoine, 233. Par eſprit de ſel, 280. Par le ſel armoniac, 319
Gencives ulcérées, guéries par alun, 309
Glaires & viſcoſités de l'eſtomac, évacués, 75.

Corrigés par le ſel d'alun, 316
Gonorrées, ſoulagées par alun, 313. Par ſel de vitriol, 362
Gorge, ſes maux guéris par alun, 308
Goutte, ſes remédes par arcane corallin, 143. Soulagée par ſel d'antimoine, 262. Par l'eſprit de ſel, 279. Ses duretés, ôtées par ſel armoniac fixe, 316
Gravelle des reins, ſoulagée par nitre pur, 289, & vitriolé, 305.

H.

HAleine mauvaiſe, guérie par le baume de ſouffre, 401
Hémorragie, arrêtée par le ſel de vitriol, 362
Hernies, emplâtre pour les guérir, 443. Remède ſimpathique, 445
Hippocondres, ſoulagés par eſprit de vitriol de Vénus, 92
Huile rouge de mercure, remede comme univerſel, 163, 164. De ſouffre vulnéraire interne, 397
Hydropiques, ſoulagés par criſtaux doux de ſel commun, 284
Hydropiſie, guérie par teinture d'argent, 50. Par ſyrop de mars, 69. Par ſel de mars, 71. Par l'arcane corallin, 143. Par antimoine diaphorétique, 103. Par eſprit de ſel, 279. Par fleurs de ſel armoniac, 323. Par ſel volatile de karabé, 421. Par l'eſſence du ſouffre de vitriol, 364.

I.

JAuniſſe, guérie par teinture d'antimoine, 250. Par eſprit de ſel, 279
Indigeſtions, corrigées par eſprit de ſouffre, 393
Inflammations, appaiſées par vinaigre d'antimoi-

ne, 216

L.

Lepre, ſoulagée par teinture d'or, 35. Par fleurs argentées de mercure, 155. Par l'aſtre du mercure, 171. Par ſel d'antimoine, 262
Létargie, guérie par le karabé, 412, 414
Lienterie, arrêtée par le mars, 73
Luette, remiſe par l'alun, 309

M.

Maladies, prévenuës par mercure précipité, 139. Vénériennes, ſoulagées par le cinabre d'antimoine, 232. Contagieuſes, guéries par le baume de ſouffre, 401, 402.
Manie, ſecouruë par teinture d'argent, 47. Par l'eſprit de ſaturne, 119. Par fleurs d'antimoine, 221
Maſſe du ſang, purifiée par teinture de mars, 75. Par antimoine diaphorétique, 203. Par ſouffre d'antimoine, 246
Matrice, appaiſée par l'eſprit de vitriol de Venus, 92. Néttoyée par vitriol de Venus, 96. Ses maladies, corrigées, 101. Ses ſuffocations, guéries par le magiſtére d'étain, 121, 126. Fortifiée par l'eſſence du ſouffre de vitriol, 366. Modérée par l'huile de ſouffre, 397. Guérie par le karabé, 412. Et ſon ſel volatile, 420
Mélancolie, guérie par ſel de mars, 71. Par eſprit de vitriol de Venus, 92. Hipocondriaque, guérie par antimoine diaphorétique, 203. Par les fleurs d'antimoine corrigées, 221
Membres retirés, guéris par eſprit de ſel, 280
Migraine, ſoulagée par eſprit de ſel, 279. Par la roſée de vitriol, 442
Mois retenus, leur reméde par l'antimoine diaphorétique, 203

Morſure d'homme ou de chien enragé, guérie, 431, 432

N.

Nitre, vitriolé, ſes vertus médicales, 305

O.

Obſtructions, ôtées par le ſel de mars, 71. Des viſcéres, ôtées par le ſaffran de mars, 196. Levées par l'antimoine diaphorétique, 201. Par les fleurs d'antimoine, 223. De toutes les parties par l'eſprit d'antimoine, 242. Du foye, levées par teinture d'antimoine, 249, 250. Par l'eſprit de ſel, 279. Par la teinture de ſouffre, 407. ôtées par la terre feuillée du nitre fixe, 297. Par le nitre vitriolé, 305. Otées par l'eſprit de vitriol, 346

P.

Pales couleurs, guéries par antimoine diaphorétique, 203
Paraliſie, guérie par teinture d'argent, 47
Par l'eſprit de Saturne, 119
Peſte, préſervatif par l'eſprit de Saturne, 119. Par l'arcane Corallin, 143. Ses charbons amortis par beure d'antimoine, 233. Et maladies malignes, par ſouffre d'antimoine, 247. Par les fleurs de ſouffre, 382. Par l'eſprit de ſouffre, 393. Par baume de ſouffre, 401, 402
Petite vérole, ſecourue par karabé, 416
Pieds, leur enflure guérie par l'alun, 309. Leur calus mollifié par ſel armoniac fixe, 326
Pierre & gravelle, ſoulagée par eſprit de ſel, 279
Pilulles perpétuelles d'antimoine, 209
Pilore, ſes irritations appaiſées par le mars, 73
Playes récentes, guéries par le baume d'antimoi-

228. Soulagées par l'eſprit de ſel, 279. Mondifiées par le ſel de vitriol, 362. Guéries par le baume ſouffre, 403
Pleuréſie, ſoulagée par le nitre pur, 289. Par le ſel de vitriol, 363. Par le karabé, 416
Poitrine, guérie par le ſouffre doux du vitriol, 355. Par ſon ſouffre purgatif, 356. Par les rubis d'arſenic, 373. Par le ſouffre commun, 378. Et ſon lait, 388
Poudre émétique, 234. Employée dans la peſte, 235
Poulmons, ſoulagés par fleurs de ſouffre, 382. Par lait de ſouffre, 387. Par rubis d'arſenic, 473
Pourriture, ſon reméde par ſel commun, 273
Pourpre, guéri par l'antimoine diaphorétique, 203

R.

RAge, remédes contre cette maladie, 429, 431, 432
Rate, ſoulagée par teinture de mars, 75. Par l'eſſence de ſouffre, 368
Reins, ſoulagés par le ſel de mars, 71. Nettoyés par l'eau aigrelette de vitriol, 344
Remedes ſpécifiques contre la vérole, par l'huile rouge de mercure, 163. Contre les fiévres, 433, 434
Rougeole, guérie par antimoine diaphorétique, 203. Par le karabé, 416

S.

SAng, purifié par l'aſtre du mercure, 171. Caillé, réſout par l'antimoine, 217. Son effervéſcence, paiſée par nitre pur, 289
Santé, rétablie & conſervée par ſouffre fixe du vitriol, 359. Par l'eſprit de ſouffre, 393
Scorbut, ſoulagé par teinture d'or, 35. Par tein-

ture apéritive de mars, 75. par l'antimoine, 217. par le nitre vitriolé, 305. par l'extrait d'alun, 318. par l'huile douce de vitriol, 349, 350. par teinture de ſouffre, 407. par le Karabé, 416
Sel commun, eſt un baume, 273. Ses vertus intérieures & extérieures, *ibid.* Vertu de ſon eſprit, 278, 279
Sel d'étain, diurétique & apéritif, 125. D'antimoine, ſon excellence, 261. De prunelle, comment ſe donne, 292
Séroſités de l'eſtomac, évacuées par l'antimoine, 216. Malignes, corrigées par ſucre d'alun, 315. par l'huile douce de vitriol, 350. par lait de ſouffre, 388
Sirop d'antimoine, ſa doſe, 257
Soif, étanchée par eſprit de ſel, 279. Des fébricitans, par ſucre d'alun, 315
Sommeil, provoqué par le ſaffran des métaux, 196. par l'eſprit de ſel, 279
Souffre, ſes propriétés pour la poitrine, 378, 379
Squinancie, ſoulagée par le nitre pur, 289. par l'alun, 309. par ſel armoniac, 319
Sternutatoire, par le ſel de vitriol, 363
Sudorifique, par fleurs de mars, 78. par eſprit de Saturne, 119. par le mercure précipité, 136, 138. par l'eſprit de ſel, 278

T.

TArtre du corps humain, réſout par la teinture apéritive de mars, 75. & glaires du corps diſſous par l'eſprit d'antimoine, 241, 242
Teigne, guérie par l'aſtre du mercure, 171. par l'eſprit de vitriol, 346, 347
Teinture, apéritive de mars, 73. Fortifie le ventricule, 75. D'antimoine, reméde très-général, 250
Terre feuillée du nitre, très-ſalutaire, 297

Tête, ſes maux appaiſés par mercure précipité ſolaire, 138. par l'eſprit de ſel, 279
Toux opiniâtre, ſoulagée par fleurs de ſouffre, 382
Tranſpiration, facilitée par le mercure précipité fixe, 141. par le ſouffre d'antimoine, 246
Tumeurs ſcrophuleuſes, réſoutes par huile de ſouffre, 397

V.

Venins, affoiblis par l'arcane corallin, 143. par ſel commun, 173
Vérole ſoulagée par teinture d'or, 35. par l'eſprit de ſaturne, 119. par mercure précipité, 136, 138. par l'arcane corallin, 143. par le mercure doux, 149. par fleurs argentées de mercure, 155. par l'aſtre du mercure, 171. par l'antimoine diaphorétique, 203. par antimoine, 217
Vers, détruits par le ſirop de mars, 69. par le mercure doux, 149. par fleurs argentées du mercure, 155. par le précipité, 136. par le ſel de ſouffre, 409
Vertiges, guéris par le Karabé, 412, 414
Veſſie, ſecourue par le ſel de mars, 71
Viſcoſités de l'eſtomac, évacuées, 75
Ulcéres baveux, corrigés par crocus de mars, 58. puants, ſoulagés par l'étain, 121. Scrophuleux & chancreux, guéris, 127. Véroliques, guéris par l'arcane corallin, 143. Malins, corrigés par l'eſprit du mercure, 156. par ſaffran des métaux, 197. Internes, guéris par l'huile douce de vitriol, 168. par l'aſtre du mercure, 171. par l'antimoine diaphorétique, 203. par ſel d'antimoine, 262. Mondifiés par l'eſprit de ſel, 279. par criſtaux de ſel commun, 284. par le ſouffre doux du vitriol, 355. par le ſel de vitriol, 362. De la bouche, guéris par l'alun, 312. Deſſéchés par vitriol ſublimé, 361.

Opiniâtres & corroſifs, guéris par rubis d'arſenic, 374
Vomiſſement, arrêté ſur le champ par l'eſprit de ſel eſſentiel, 281
Uterus, ſes paſſions réprimées par ſouffre de venus, 100
Vulnéraire, intérieur dans l'huile de ſouffre, 397

Y.

YEux, ſoulagés par le ſel armoniac, 319
Lavés avec eau aigrelette de vitriol, 344
Eau pour leur maladie, tirée de l'antimoine, 259

Fin des Tables des Matieres & des Maladies du troiſiéme Volume.

R

41329

COURS
DE
CHYMIE.

TOME QUATRIEME.

F. 3918
8.



COURS DE CHYMIE,

POUR

SERVIR D'INTRODUCTION

à cette Science.

PAR NICOLAS LE FEVRE, Professeur Royal en Chymie, & Membre de la Société Royale de Londres.

CINQUIEME EDITION,

Revûe, corrigée & augmentée d'un grand nombre d'Opérations, & enrichie de Figures.

PAR M. DU MONSTIER, Apoticaire de la Marine & des Vaisseaux du Roi; Membre de la Société Royale de Londres & de celle de Berlin.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,

Chez JEAN-NOEL LELOUP, Quay des Augustins, à la descente du Pont Saint Michel, à Saint Jean Chrysostome.

M. DCC. LI.

TABLE
DES
CHAPITRES ET ARTICLES
Contenus au Tome IV. de la Chymie.

SECTION PREMIERE.

CHAP. I. *REGLES pour les diſtillations*, page 1
CHAP. II. *Des opérations Chymiques, des diſſolutions*, 13
CHAP. III. *De l'effervescence*, 27
CHAP. IV. *De la fermentation*, 31
CHAP. V. *De la précipitation*, 38
CHAP. VI. *De la calcination*, 47
CHAP. VII. *De la coagulation*, 49

SECTION II.

CHAP. I. *DES principes ſalins des modernes, & particuliérement du ſel acide*, 50
CHAP. II. *Du ſel alcali ou urineux, tant fixe que volatil*, 55

CHAP. III. *Du ſel ſalé*, 59
CHAP. IV. *Du ſel ammoniac ou armoniac*, 61
CHAP. V. *Du tartre vitriolé*, 68
CHAP. VI. *Des ſels minéraux*, 69
CHAP. VII. *Du ſel commun*, 71
CHAP. VIII. *Du ſel gemme*, 78
Eau régale, 79
CHAP. IX. *Du nitre ou ſalpêtre*, 80
Dépuration du nitre. Sel de prunelle, nitre fixé par les charbons, 83
Eſprit de nitre, 84
Eſprit doux de nitre, ibid.
Sel volatil d'eſprit de vin. Eſprit anticolique, 85
Eau-forte, 86
Eau régale, ibid.
Méthode pour bien préparer l'eau-forte & l'eau régale, 87
Nitre vitriolé. Arcanum duplicatum. Sel fébrifuge, ibid.
CHAP. X. *Du vitriol* 89
Vitriol artificiel, 90
Sel de vitriol. Terre douce de vitriol, 93
Eſprit coagulé de Vitriol, 96
Eſprit hermaphrodite de vitriol, 98
Eſprit de vitriol édulcoré, 99
Eſprit apéritif de Penot, 100
Eſprit volatil du vitriol, ibid.
Eſprit de vitriol épileptique. Eſprit céphalique, 102

Terre douce & balſamique de vitriol, 103
Teinture de ſoufre de vitriol. Soufre anodin de vitriol de Vénus, 105
Elément du feu de Vénus, 106
Fleurs de ſoufre de vitriol de Vénus. Premier être de Vénus, 107
Poudre de ſympathie, 108
CHAP. XI. *De l'alun*, 109
Criſtaux d'alun, 111
CHAP. XII. *Des eaux aigrelettes minérales*, 113
Des eaux minérales, acides artificielles, 116
Cliſſus. Teinture d'Amelungius, ibid.

SECTION III.

DES *corps ſulphureux*, 118
CHAP. I. *Du ſecond principe actif de Paracelſe & des Chymiſtes qui eſt le ſoufre*, ibid.
CHAP. II. *Du ſoufre commun*, 123
Fleurs de ſoufre, 126
Baume de ſoufre, 129
Baume de ſoufre de Rulland, 130
Teinture de ſoufre, ibid.
Eſprit de ſoufre, 132
CHAP. III. *De l'antimoine & de ſes préparations*, 134

Le verre d'antimoine, 140
Foye d'antimoine. Safran des métaux ; Crocus metallorum, Crocus d'antimoine, 142
Sirop vomitif, 145
Régule d'antimoine, 146
Soufre doré d'antimoine, 151
Antimoine diaphorétique, 153
Céruſe d'antimoine, 154
Nitre antimonié, ibid.
Magiſtére d'antimoine, 155
Anti-hectícum de Potier, ibid.
Fleurs d'antimoine, 157
Teinture ſeche d'antimoine. Lilium antimonii, 158
Vinaigre d'antimoine, ibid.
Cliſſus d'antimoine, 159
Eſprit. ſucré d'antimoine. Huile miélée d'antimoine, 160
Eſprit anti-épileptique, 161
Beurre & huile glaciale d'antimoine. Cinabre d'antimoine, ibid.
Magnés arſenical, 165
Béſoard minéral, 169
Béſoard ſolaire & lunaire, 170
Béſoard martial, 171
Béſoard jovial, ibid.
CHAP. IV. *Des extraits d'antimoine*, 172
Tartre tartariſé d'antimoine, 174
Teinture d'antimoine, 179

SECTION IV.

DES végétaux, 180
CHAP. I. *Du vin & de ſon eſprit*, ibid.
Eſprit de vin alcaliſé. Eſprit de vin tartariſé, 184
Eſprit de vin Philoſophique, 185
CHAP. II. *Du vinaigre*, 188
CHAP. III. *Du tartre du vin*, 191
Criſtaux de tartre, 194
Hépatique rouge, 195
Eſprit de tartre volatil, 196
Huile de tartre puante, 198
Sel fixe de tartre, 199
Terre foliée du tartre, ibid.
Teinture de ſel de tartre, 201
CHAP. IV. *Des herbes & de leurs vertus*, 202
CHAP. V. *Des fleurs*, 207
CHAP. VI. *Des bois*, 209
CHAP. VII. *Des ſemences*, 210
CHAP. VIII. *De la correction de la malignité de certains végétaux malins*, 214

SECTION V.

DES animaux, 223
CHAP. I. *Des animaux parfaits & imparfaits*, ibid

Eſprit eſſenſifié, 228
CHAP. II. *De la préparation légitime de certains médicamens*, 232
Elixir de propriété, 233
CHAP. III. *Des non êtres Chymiques*, 242
DISSERTATION *ſur la nature, l'analyſe & la propriété des métaux & des minéraux, pour la Pharmacie & la Médecine*, 246
CHAP. I. *Des métaux en général*, ibid.
CHAP. II. *Du mars ou fer*, 255
CHAP. III. *Du cuivre ou vénus*, 268
CHAP. IV. *Du plomb ou ſaturne*, 274
CHAP. V. *De l'étain ou jupiter*, 283
CHAP. VI. *De l'or*, 287
CHAP. VII. *De l'argent*, 297
CHAP. VIII. *Du mercure vulgaire ou vif-argent*, 303
CHAP. IX. *Du cinabre minéral & artificiel*, 326
Opération métallique ſur le cinabre, 329
CHAP. X. *Des pierreries*, 332
Améthiſte en diamant, 336
Saphir en diamant, ibid.

NOUVELLES ADDITIONS.

Huile merveilleuſe & divine de Fioraventi, au ſecond de ſes cauteres, Chap. 69. *laquelle ſe prend dans la quantité d'une goutte ou deux, avec vin, bouillon ou autre liqueur*, 337

Urine diſtillée, ibid.
De l'urine, 338
Eau de Gallega. ibid.
TRAITÉ *de Jean-Iſaac Hollandois, ſur la maniére de tirer toutes les teintures par l'eſprit d'urine*, 340
Maniére de tirer les teintures des corps avec l'eau précédente, 343
Maniére de faire parfaitement l'huile de jaunes d'œufs de Fioraventi, 345
Autre huile d'œufs, 346
Autre huile d'œufs, 347
Uſage des coquilles d'œufs calcinées, 348
Le lait eſt la nourriture néceſſaire tant aux hommes qu'aux bêtes, 350
Bouillon pour la poitrine d'Helvetius, 351
Maniére de préparer la poudre d'Ecreviſſes, 352
Eau de Vipéres, ibid.
Eau qui conſerve la vûe long-temps, & nétoye les yeux de toute ordure & macule, 353
Eau expérimentée pour la vûe quaſi perdue inſinuée ſouvent dans les yeux, ibid.
Eau ou liqueur diſtillée pour exciter le ſommeil, ibid.
Eau qui guérit incontinent les playes, en toutes parties du corps, tant récentes que ulcérées même les fiſtules : reméde éprouvé, 354
Eau qui ôte les fiſtules & porreaux, ibid.

Pour extraire le ſel des herbes ou racines, 355
Médecine de petite patience, propr à guérir toutes ſortes de catharres de Fioraventi, ibid.
Eau de fleurs de romarin, 357
Autre eau de fleurs de romarin, ibid.
Extrait de pavots rouges, 358
Eau de roſes, ibid.
Eſprit de roſes, 359
Teinture de roſes, ibid.
Autre teinture de roſes, 361
Baume ſouverain contre la gangrêne, brûlure, foibleſſe de nerfs, mal de tête, indigeſtion, colique, paralyſie, ibid.
Pour faire une médecine de mercuriale de tres grande vertu de Fioraventi, 362
Eau diſtillée de bouillon blanc fermentée, 364
Eau de fleurs de tilleul, ibid.
Eau de fleurs de ſureau, 365
Eau de ſperme de Grenoüilles, ibid.
Eau excellente contre la manie, reméde éprouvé, ibid.
Eau pour le mal caduc, 368
Eau diſtillée pour deſſécher les ulcéres & fiſtules, ibid.
Eau contre les chancres, ibid.
Eau & huile de fleurs de bouillon blanc, 367
Eau thériacale, ibid.

Eau ſomnifere, 368
Huile de muſcade, ibid.
Eſſence de geniévre, 369
Eau excellente pour la mémoire, 370
Huile d'anis, & la maniére commune pour diſtiller toutes les autres huiles des ſemences, 371
La maniére d'extraire les huiles des ſemences, 373
Eau pectorale très-utile de Fioraventi, 375
Eau de noix avelaines, ibid.
Eau de noix communes, 376
Eau de limons, ibid.
Eau de ſcabieuſe, ibid.
Eau de maître Pierre l'Eſpagnol, qui anime la vûe, clarifie les yeux, ôte les taches & boutons de l'œil, ibid.
Eau diſtillée pour la difficulté d'ouir, 377
Eau-de-vie aromatique contre les froideurs de l'eſtomac, de Fioraventi, ibid.
Eau balſamique contre l'apoplexie & l'épilepſie, 378
Eau de fraiſes, ibid.
Eau de fleurs d'oranges, 379
Eau dorée ou élixir de vie, ibid.
Gouttes d'Angleterre, 380
Autres gouttes d'Angleterre, 381
Electuaire benit de Léonard Fioraventi, lequel purge le corps ſans travail, eſt miraculeux en ſes opérations, 382

Eau, eſprit & huile des aromates, ſur-tout de canelle, 384
Eau ou baume d'ormeau, 385
Quinte-eſſence laxative de Fioraventi, 386
Eau tirée du bois de freſne, 387
Pour bien rectifier en une ſeule fois l'eſprit de vin, 388
Eſprit de vin particulier, par le moyen duquel on fait ſur le champ des eſſences, ibid.
Eſſence de canelle, ibid.
Quinte-eſſence de l'eſprit de vin, 389
Vertu de cette quinte-eſſence, 390
Maniére de faire cette quinte-eſſence, 391
Quinte-eſſence de ſang, 393
Séparation des quatre élémens du ſang; 394
Vertus de ces quatre élémens, 395
Quinte-eſſence de l'argent, 396
Quinte-eſſence du mercure commun, vitriol & couperoſe, ibid
Quinte-eſſence du ſoufre, 397
Quinte-eſſence d'antimoine, 398
Feu ſecret philoſophique, ibid.
Sel & huile de tartre excellente, 399
Reméde pour rajeunir ou du moins retarder la vieilleſſe, 400
Uſage de la quinte-eſſence pour un malade à l'extrêmité, ibid.
Ratafia de coquelico, de poitrine dans les conſtitutions ſereuſes du ſang. Méthodes d'Helvétius, ibid

Eau magiſtrale pour les yeux & les nétoyer de toutes taches, 402
Pour faire du Vinaigre, 403
Autre, ibid.
Vinaigre diſtillé, ibid.
Sel de tartre excellent, ibid.
Sel de tartre volatiliſé, 404
Criſtal de tartre, 405
Liqueur alkaeſt ou de criſtal, 406
Quinte-eſſence des métaux, ibid.
Quinte-eſſence des minéraux, ibid.
Quinte-eſſence des végétaux, 407
Quinte-eſſence des animaux, ibid.
Sel de tartre très-pur. ibid.
Moyen de faire la pierre végétable qui tranſmue les corps d'une complexion en une autre, les entretenant en bonne ſanté toute la vie, par Fioraventi, 408
Gomme ammoniac, 409
Médecine du flos-cœli, 410
Remarque ſur le procédé du flos-cœli, 415
Emplâtre dudit flos-cœli, 416
La PIERRE DE FEU *de Baſile Valentin, & les préparations néceſſaires pour la faire, tirée du Char triomphal de l'antimoine*, 417
Préparation du nitre, 421
Pour faire le verre d'antimoine, 422
Vinaigre d'antimoine ou Vinaigre des Philoſophes, ibid.
Préparation de l'eſprit de vin, 425

Préparation du ſel d'antimoine & de ſon eſprit, ibid.
Pour faire le mercure d'antimoine, 427
Huile de mercure d'antimoine, 428
Fixation du mercure commun, 430
Du moyen d'extraire l'eſprit minéral tiré de Moras de Reſpour, ibid.
Comme il faut extraire le ſel fixe & eſſentiel des métaux imparfaits, tiré des opérations de le Crom, 440
Pierre médicamenteuſe ou boule de Mars, 445
Maniére de faire ladite pierre, ibid.
Uſage de ladite boule, 447
Lettre de M. Beiſſiere, Chirurgien-Major des Hôpitaux du Roy, ſur les bons effets de la ſuſdite boule, 449
Préparation de l'eau minérale de Mars, 451
Préparation de l'argent pour la Médecine, ibid.
Uſage des pilulles dans l'hydropiſie, 452
Préparation d'argent contre les affections du cerveau 453
Huile d'argent, 454
Autre huile d'argent, 455
Criſtaux de Lune, ibid.
Pierre infernale, 456

Fin de la Table des Chap. du Tome IV.

ADDITIONS

ADDITIONS AU TRAITÉ DE CHYMIE.

SECTION PREMIERE.

CHAPITRE PREMIER.

Régles pour les Diſtillations.

I.

IL faut éviter de diſtiller dans des vaiſſeaux de plomb, parce qu'ils impriment une qualité maligne aux liqueurs, les rendent vomitives, leur ôtent leur ſaveur naturelle, & ſouvent même ces vaiſſeaux ſont rongés par l'acrimonie des vapeurs de la choſe diſtillée. Et Gallien,

auſſi bien que les plus ſages Médecins; reprouvent l'eau qu'on fait couler dans des tuyaux de plomb, à cauſe d'une certaine malignité dangereuſe qu'elles empruntent de ce métal. On a même fait une épreuve ſur les eaux diſtillées qui ſéjournent dans des vaſes de plomb, qui dépoſent au fond une céruſe, dès qu'on y jette quelques gouttes de Vitriol. On peut dire la même choſe des vaiſſeaux d'étain, de fer & de cuivre, ſi on y diſtille des acides.

II.

Plus les cucurbites de verre ſont hautes pour la diſtillation des eſprits, plus elles ſont utiles. On ſçait qu'une diſtillation bien faite, vaut mieux que trois rectifications. Ainſi ces cucurbites devroient avoir au moins deux pieds. Mais il faut qu'elles ſoient plus baſſes pour la diſtillation des huiles, de la cire & autres choſes ſemblables.

III.

En quelque diſtillation que ce ſoit, il ne faut pas trop remplir les vaiſſeaux. Les cucurbites & les cornues ne ſe doivent ordinairement remplir qu'à la moitié, & les réfrigératoires juſques aux trois quarts. Il y a néanmoins des matiéres qui demandent une exception à cette régle.

IV.

Les mixtes qui ſont flatueux comme la cire, la réſine & autres de même nature doivent pour la diſtillation, être mêlés avec du ſable, de la cendre, bol, farine de briques ou autre corps qui empêche leur trop grande effervescence, & qui puiſſe deſunir & ſéparer leurs parties, parce que les matiéres graſſes venant à ſe concentrer ne montent pas aiſément. D'ailleurs, il faut qu'elles ſoient miſes dans de plus grands vaſes & en plus petite quantité.

V.

La diſtillation par le bain eſt propre aux choſes qui ſont d'une mixtion légére. Il faut cependant prendre garde en diſtillant les plantes aromatiques qui abondent en huile, comme l'abſinte, la ſauge, le romarin & autres ſemblables, de ne pas donner un feu trop foible ; autrement au lieu de leur huile & de leur eſſence, on ne tirera que du flegme. Mais en diſtillant la laitue & autres plantes qui abondent en flegme ou en ſubſtance plus ſubtile, il ſuffit d'employer un feu modéré, quelquefois même la ſeule vapeur du bain, qui ne diſſipe point les parties les plus

ſubtiles & qui n'imprime aucun empireume, c'eſt-à-dire, une odeur de feu.

VI.

La diſtillation par le ſable convient donc aux matiéres d'une plus ſolide conſiſtence, comme racines, bois, ſemences & autres ſemblables.

VII.

La diſtillation par le réfrigératoire; convient tant aux choſes légéres & ſpiritueuſes, qu'à celles qui ſont de forte compoſition; ces derniéres néanmoins doivent étre auparavant macérées dans le menſtruë qui leur eſt propre; par exemple, la ſemence d'anis dans l'eau d'anis même, ou dans l'eau de pluie diſtillée.

VIII.

La diſtillation par la retorte ou cornuë ne tire pas ſeulement les eſprits les plus peſans des minéraux, mais elle extrait encore les eaux & les huiles des choſes les plus ſubtiles, comme des bois, ſemences, gommes, racines, réſines & autres choſes ſemblables.

IX.

Quand on veut diſtiller des herbes ré-

centes & pleines de leurs ſucs, il les faut piler, puis en exprimer le ſuc & le diſtiller au bain, en une cucurbite qui ſoit haute. On peut cependant les faire quelquefois macérer & putréfier pour en tirer les eſprits plus purs & avec plus d'abondance.

X.

Les herbes qui ſont naturellement ſéches, ou celles que l'on a deſſéchées, doivent être pilées, puis arroſées de leur eau propre ou d'eau commune diſtillée, ou de roſée de Mai, ou enfin de vin, mais de maniére qu'elles ſe puiſſent macérer dans leur menſtrue. Et dès qu'elles ſeront ſuffiſamment macérées, on les diſtillera au bain; & ſi l'on veut les diſtiller par le réfrigératoire, il faut ſur chaque livre d'herbe verſer trois livres d'eau, puis diſtiller ſelon l'art.

XI.

On diſtille de même par le réfrigératoire toutes les ſubſtances aromatiques, ſoit racines, écorſes, bois, ſemences, feuilles, fleurs & tout autre végétable, mais remarquez que l'huile ſort avec l'eau; & il faut enſuite les rectifier.

XII.

Il y a des choſes qui demandent un

grand feu pour leur diſtillation : cependant il faut toujours aller par dégré, & prendre garde que dans le commencement il ſoit toujours modéré, ſoit pour ne point brûler les ſubſtances, ſoit pour ne pas faire rompre les vaiſſeaux.

XIII.

Il faut prendre garde que le lut dont on ſe ſert, ne rende quelque mauvaiſe vapeur, afin que la liqueur ne ſoit pas infectée par une qualité étrangére, ſur-tout lorſqu'il faut employer un feu violent.

XIV.

Dans la diſtillation des acides, comme vitriol & vinaigre, la partie la moins noble ſort toujours la premiére & la plus noble ne vient que la derniére. Ainſi en les rectifiant, il faut toujours en ſéparer le flegme qui ſort le premier, & qu'il faut ou jetter ou le réſerver pour quelques opérations particuliéres, au lieu que dans les choſes ſpiritueuſes comme le vin, l'eſprit ſort le premier & laiſſe le flegme après ſoi.

XV.

Si les eaux diſtillées ſentent l'empireume, c'eſt-à-dire, un goût & une odeur de feu qui affecte l'odorat ou le palais, il

ſuffira de laiſſer repoſer la liqueur dans un verre pendant quelque temps en lieu froid, ou ſur du ſable humide & froid.

XVI.

Quand on veut rectifier au ſoleil les liqueurs diſtillées au bain-marie, il faut remplir les deux tiers, ou tout au plus les trois quarts du vaiſſeau de verre ; & trouer de pluſieurs trous d'éguilles le parchemin qui ferme le vaſe, tant pour faire ſortir le flegme inutile que pour empêcher que le vaiſſeau ne ſe caſſe.

XVII.

En diſtillant quoique ce ſoit, il faut continuer la diſtillation tant que la liqueur qui ſort n'ait plus l'odeur ni le goût de la ſubſtance qu'on y a miſe. C'eſt ce qu'on doit obſerver dans la diſtillation des végétaux, comme fleurs, herbes, racines, écorces, ſemences & bois.

XVIII.

Les ſucs & eſprits diſtillés de ſubſtances végétables, ſe conſervent beaucoup mieux ſi après les avoir diſtillées, on en calcine les feces, ou même des matiéres entiéres de la même eſpéce pour en tirer le ſel, que l'on mêle avec l'eau qu'on en

a diſtillée ; où l'on peut auſſi les cohober ſur leurs propres feces, pour leur donner plus de force & de durée.

XIX.

Et comme il y a des matiéres qui demandent un feu violent, que le vaiſſeau a ſouvent beaucoup de peine à ſoutenir, il faut prendre les voyes convenables d'accommoder l'une avec l'autre, ſoit par le lut, ſoit par quelque autre moyen convenable. Par exemple, les vaiſſeaux de verre ne ſe caſſent pas au feu, ſi on les frotte deux ou trois fois avec du ſuc de rhue, les laiſſant ſécher doucement à chaque fois. On peut rendre les cornues de terre à creuſet capable de ſouffrir la diſtillation de l'eau forte. Pour cela, faites chauffer votre cornue & y jettez de petits morceaux de cire, que vous y ferez fondre & tournez la cornue de maniére que la cire aille par tout. S'il y en a trop vous la verſerez. Voila pour l'intérieur ; quant à l'extérieur de la cornue, il faut pareillement la chauffer avec du ſuif de bœuf, & la mettre en cet état au fourneau, afin que les pores ſe bouchent, tant au dedans qu'au dehors. La même choſe ſe peut faire pour les cucurbites de terre, & par ce moyen on pourra s'en ſervir pour la diſtillation des eaux-fortes, eaux régales,

& eſprit de ſel & de tout autre corroſif ou acide.

XX.

Les dégrés de feu ſe comptent différemment. Les uns commencent par le plus foible & en comptent quatre juſques au plus violent. Au lieu que d'autres commencent par le feu le plus fort, & en mettent douze dégrés: 1°. Le feu de flamme qui calcine & reverbére tous les corps: 2°. Le feu de charbon, qui cimente, colore & purifie les métaux & minéraux. Il donne à l'or & à l'argent un plus haut degré de perfection: 3°. Le feu de la mine de fer ardente, par lequel on éprouve les teintures des métaux: 4°. Le feu de limaille de fer ou d'acier: 5°. Le feu de ſable: 6°. Le feu de cendres; il eſt bon qu'elles ſoient leſſivées, c'eſt-à-dire, deſſalées, parce que leur ſel peut quelquefois faire caſſer le vaiſſeau: 7°. Le feu de lampe qui ſert à fixer tout corps volatil: 8°. Le bain-marie, où ſe font pluſieurs ſortes de ſublimations, diſtillations & coagulations: 9°. Le bain de vapeur pour les matiéres extrêmement ſpirituenſes: 10°. Le fumier de cheval, que quelques-uns nomment le ventre du cheval: 11°. Le bain de cendres au bain: 12°. Le feu du ſoleil qui eſt le feu de la nature.

Mais tous ces différens feux ont encore divers degrés entr'eux.

XXI.

Outre les menſtruës ordinaires, il y en a d'extraordinaires ou ſinguliers; nommés alcaeſt; par exemple:

Prendre ſel de tartre pur, ou du nitre fixé ſix parties; criſtal ou cailloux calcinés mis en poudre. Vous fondrez le tout bien mêlangé à feu violent dans un bon creuſet; puis le verſez dans un mortier de pierre échauffée; laiſſez refroidir, pulvériſez & mettez en délict à la cave, pour le faire réſoudre en huile ou liqueur propre à tirer la quinte eſſence des végétaux, animaux & minéraux. Ainſi en travaillant ſur les métaux, réduiſez les en chaux, & après les avoir édulcorés & séchés, faites les bouillir dans cette liqueur que vous mettrez de rechef en poudre, puis en délict à la cave, & dès que le métal ſera pénétré de la liqueur, vous y verſerez de l'eſprit de vin très-pur qui en tirera la quinte eſſence. Les minéraux ſe mettent ſeulement en poudre & ſont digérés huit jours dans cette liqueur, puis on en fait l'extraction par l'eſprit de vin. On peut faire la même choſe ſur les végétaux & les animaux, mais en purifiant bien & filtrant l'alcaeſt.

Le même ou pareil menſtruë ſe peut faire par le moyen du nitre Philoſophique que nous marquerons dans la ſuite.

XXII.

Le lut eſt encore une obſervation néceſſaire dans toute ſorte de diſtillation. Si le vaiſſeau de verre vient à ſe fêler comme il arrive ſouvent, prenez de la folle farine, bol fin, en poudre & chaux vive. Vous détremperez le tout avec glaire d'œuf bien battu, trempez des linges dans cette compoſition, & les appliquez promptement ſur l'endroit fêlé.

Pour fortifier les vaiſſeaux de verre contre la violence du feu; mêlez des blancs d'œufs bien battus & réduits en eau avec de la limaille de fer, du colcothar en poudre, & un peu de verre calciné & pulvériſé. Vous en donnerez pluſieurs couches avec un pinceau ſur la cornue ou le vaiſſeau de verre que vous déſirez mettre au feu: & ce lut eſt ſi fort qu'il réſiſte à la violence du feu comme le fer même.

Deux autres luts ſervent encore pour le même uſage, auſſi-bien que pour joindre le récipient au vaſe diſtillatoire. Prenez de la chaux vive bien triturée, que vous pétrirez avec du fromage mol, tant qu'elle ſoit comme un onguent liquide, mettez en ſur du linge ou ſur du papier gris ſans

colle, & l'appliquez ſur les jointures ou fentes des vaiſſeaux. Mais ne la préparez que quand vous en aurez beſoin. La même chaux en poudre mêlée avec ſolle farine, bol fin bien pulvériſé & blanc d'œufs battus, miſe ſur un linge, & appliquée promptement ſur la fente des vaiſſeaux de verre eſt auſſi excellente.

Mais voici un lut qui ſert toujours. Prenez douze onces de litharge, autant de minium, demi-once de maſtic, partie égale de ſandaraque & de vitriol blanc; pilez bien le tout, & le mettez dans un demi pot de bonne huile de lin, & le faites cuire doucement juſqu'en conſiſtence de bouillie. Joignez-y de la terre à four leſſivée, lavée & repoſée quelques heures en eau commune, autant de blanc d'Eſpagne & la moitié de litharge; pulvériſez le tout & le mêlez bien. Prenez partie égale de cette poudre bien mêlée avec le vernis précédent, cuiſez-les enſemble d'une maniére plus ou moins ferme; on enduit avec cette pâte les jointures des vaiſſeaux en la preſſant un peu; ce lut ne peut être pénétré par quelques eſprits que ce ſoit. Lorſqu'il eſt trop ſec, on le mêle avec de nouveau vernis.

Les autres luts que nous ne marquons pas, ſe trouvent dans les Livres ordinaires. Mais comme il arrive quelquefois que les

vaiſſeaux que l'on doit luter ſont gras ; & par cette raiſon ne retiennent pas le lut. Il faut pour les dégraiſſer, les frotter avec une gouſſe d'ail coupée en deux.

Voici encore un lut dont je me ſers : 1°. Limaille de fer ou plutôt machefer en poudre bien tamiſée, deux onces : 2°. Ardoiſe calcinée & tamiſée, deux onces : 3°. Sel décrépité mis en poudre, une once : 4°. De la boure ſuffiſamment : 5°. Blanc d'œufs en eau : 6°. Urine & Vinaigre ſuffiſamment, faites un peu bouillir, luttez, laiſſez ſécher, & votre vaiſſeau ſouffrira le feu le plus violent.

CHAPITRE II.

Des Opérations Chymiques ; des Diſſolutions.

CEs principes établis, il faut venir aux opérations. Elles conſiſtent en ces deux mots *diſſolvés* & *coagulés*, ce qui comprend toutes les opérations de l'art ; ſans en excepter même la pierre Philoſophale, (ſuppoſé qu'elle ſoit poſſible) où il ne s'agit que de diſſoudre & coaguler, ſuivant ceux qui s'en mêlent.

En général les diſſolutions ſe font par le moyen de quelque liqueur, que l'on appelle *menſtrue* ou *diſſolvant*. Les extrac-

tions ſe font auſſi par des menſtrues, auxquels les Chymiſtes donnent ſouvent le nom de *clefs*, parce qu'ils ouvrent les corps, pour en tirer l'eſſence & la partie la plus excellente. Les diſſolutions & les extractions ſe font l'une & l'autre, par le moyen d'un menſtrue & ne différent entr'elles que du plus au moins. La diſſolution réſout totalement le corps en ſes premiéres parties ou plutôt en ſes principes, & l'extraction ne tire que la partie la plus noble du corps ſans le réſoudre entiérement. Par exemple, une leſſive faite avec le ſel de tartre réſout l'aloés en ſes plus petites particules: & l'eau ſimple ne fait qu'en extraire la partie mucilagineuſe. La premiére opération eſt donc une diſſolution parfaite & la derniére une ſimple extraction ?

Le menſtrue eſt univerſel ou particulier.

Le menſtrue univerſel eſt celui qui réſout tous les corps indifféremment; & le menſtrue particulier eſt celui qui ne réſout que certains corps qui lui ſont proportionnés. L'action de ces deux menſtrues eſt ſecondée par le feu qui agite, & met en mouvement leurs plus petites parties, & leur donne moyen de ſe mieux inſinuer dans les corps pour les diſſoudre; ce qui fait pareillement connoître l'utilité des

digeſtions, pour faciliter la diſſolution des mixtes.

Il y a différens menſtrues particuliers; & qui ont chacun leur force dès qu'on l'applique à leur objet. Par exemple, le vinaigre diſtillé & bien rectifié, a plus de force que l'eau ſimple; mais il eſt plus foible que l'eſprit de vitriol. La raiſon en eſt que tout menſtrue ne diſſout pas toutes ſortes de corps. Il faut de la proportion entre le menſtrue & le ſujet à diſſoudre; & ſi l'un & l'autre ne conviennent pas radicalement, l'opération ne réuſſira jamais. Cette convenance radicale conſiſte dans une proportion réciproque des particules du menſtrue & des pores du corps, qui doit être diſſout, ce qui néanmoins n'a lieu que dans les menſtrues particuliers.

Le ſucre, par exemple, ſe diſſout promptement dans l'eau, mais il ne ſe diſſout pas ſi aiſément dans l'eau-de-vie, & encore plus difficilement dans l'eſprit de vin; parce que le ſucre eſt d'une nature ſaline, & ſe joint facilement à un fluide aqueux. Mais l'eſprit de vin bien rectifié, quoique très-pénétrant, ne diſſout pas le ſucre, parce que l'eſprit de vin eſt d'une nature ſulphureuſe, qui par la conformation de ſes parties a de la répugnance avec les matiéres ſalines.

La même choſe arrive dans les extractions; ainſi quand on met infuſer du jalap dans de l'eau ſimple, jamais on n'en tirera la vertu purgative, au lieu que ſi vous le faites infuſer dans de l'eſprit de vin à une chaleur légére vous en tirerez promptement une belle teinture rouge; parce que la vertu purgative du jalap, réſide dans la partie réſineuſe, qui demande un menſtrue ſulphureux ou huileux.

Il en eſt de même dans la famille minérale. Le mercure ſe joint promptement à l'or, & il a de la peine à ſe joindre au cuivre & au fer, parce que l'or contient un mercure très-pur, auquel le mercure vif ſe joint facilement à cauſe de la proportion & de la convenance réciproque qui ſe trouve dans leur tiſſure, c'eſt-à-dire, dans la diſpoſition de leurs parties; mais il ne pénétre pas le Mars qui contient très-peu de mercure, & beaucoup de ſel & de ſouffre impur, comme il paroit par la difficulté qu'il y a pour le mettre en fuſion.

Les menſtrues particuliers ſont de trois ſortes, ſçavoir: *aqueux*, *huileux*, ou *ſulphureux* & *ſalins*.

Les menſtrues ſont premiérement l'eau, qui ſert à extraire tant les ſels, que les ſujets aqueux & mucilagineux, & tous les végétaux non-réſineux. C'eſt pourquoi on

en fait ordinairement les décoctions, les infuſions & les teintures végétales, qui ſont beaucoup meilleures ſi on y employe l'eau de la petite centaurée, jointe au ſel de tartre ſimple ou lixivieux ou à la crême de tartre. Cette eau eſt pareillement bonne pour extraire & corriger les purgatifs, qui ont leur vertu dans la partie mucilagineuſe, & non dans la réſineuſe. Tels ſont le ſéné & la rhubarbe. Enfin l'eau ſimple eſt employée pour extraire les vertus des animaux par le moyen de la cuiſſon, je veux dire, les bouillons, les gelées & autres. La calcination Philoſophique des cornes & des os, ſe fait de même par le moyen des eaux.

La roſée de Mai eſt du genre des menſtrues aqueux: elle abonde en nitre volatil & lorſqu'elle eſt diſtillée elle donne un flegme ſalin, admirable pour tirer les eſſences ou faire les extraits des Végétaux. Ce flegme eſt quelquefois préférable à l'eſprit de vin même, que ſa chaleur & ſon inflammabilité rendent ſuſpect. La roſée de Mai bien préparée diſſout l'or, & en tire une eſſence excellente, & la vertu qui fait la végétation des végétaux, dépend en partie du ſel de la roſée de Mai.

L'eau de pluie ſur-tout celle du mois de Mars demande ici ſa place. Elle eſt

empreinte des vertus ſéminales, tant des plantes que des autres corps terreſtres : elle eſt fortifiée par le ſel volatil qui exhale des corps terreſtres, & en particulier des végétaux qui bourgeonnent. Et lorſqu'on la diſtille elle donne un menſtrue excellent pour tirer l'eſſence des végétaux. Quelques-uns même ont prétendu que c'étoit un menſtrue univerſel ; & le fameux Cavalier *Borri* a été ſi loin, qu'il en a voulu compoſer la pierre Philoſophale, & ſoutenoit qu'elle contenoit en elle toute la ſubſtance des aſtres, & qu'elle étoit chargée de l'eſprit univerſel du monde ou du mercure des Philoſophes ; mais cet artiſte n'a pas réuſſi, car les plus habiles Philoſophes conviennent qu'il ne faut pas un menſtrue univerſel, mais plutôt un menſtrue ſalin pour réſoudre l'or & en tirer le germe ou la ſemence.

Je dirai à ce ſujet, ce que j'ai vû pratiquer à Vienne en Autriche, & ce que j'ai depuis éprouvé moi-même. Etant au mois de Mars dans cette Capitale de l'Autriche, je remarquai que tous les Bourgeois & ſur-tout les Domeſtiques des grandes maiſons, recueilloient avec ſoin l'eau ſur la fin de Mars pour la monter au ſommet des Hôtels où il y a des réſervoirs pour la conſerver. On m'aſſura que comme cette eau étoit la ſeule qui ne ſe corrompoit pas ;

on en faiſoit des amas dans les grandes maiſons en cas d'incendie. A mon retour j'en ai fait l'épreuve, & après l'avoir gardée près de trois ans, je l'ai trouvée auſſi bonne au bout de ce temps, que quand je la fis recueillir, ſans feces, ſans mauvais goût & ſans altération. La raiſon en eſt claire comme cette eau tombe dans un temps où toute la maſſe de l'univers commence à être en mouvement, elle entraine avec elle le nitre de l'air, qui la conſerve dans ſa pureté.

Il y a des Philoſophes qui font paſſer la neige pour un menſtrue, ce que je ne penſe pas néanmoins. On ſe trompe quand on croit qu'elle contient un ſel ſalé. Quelques-uns prétendent même en tirer du ſoufre & de l'huile, plutôt par curioſité que pour le profit. Sur quoi voyez Bartholin dans le Traité qu'il a fait ſur ce Phénoméne.

Tous ces menſtrues aqueux pénétrent aiſément les corps ſalins, mais ils ne ſe mélent nullement avec les corps ſulphureux, & ne ſçauroient en faire la diſſolution.

Les menſtrues ſulphureux ou huileux, ſont principalement l'eſprit de vin qui eſt d'une nature ſulphureuſe & ſpiritueuſe, on s'en ſert pour tirer les teintures huileuſes & ſulphureuſes. Les eſprits ardens

des végétaux ſont de ce genre, ainſi que les huiles diſtillées, qui ſont proprement des ſels volatils, concentrés dans une graiſſe acide: c'eſt pourquoi elles ſont la diſſolution des corps ſulphureux; tels ſont les aromates, qui renferment un ſel volatil huileux, qui ſe joint d'abord aux menſtrues ſulphureux; tels ſont encore les corps réſineux comme l'ambre, le benjoin & autres, dont on tire les teintures avec l'eſprit de vin. Cet eſprit bien rectifié attaque même les ſoufres des métaux, pourvû qu'ils ayent été auparavant ouverts, & corrodés par un autre menſtrue plus fort; par exemple, par le Vinaigre diſtillé, & que les parties métalliques en ayent été écartées.

Les huiles diſtillées de génévrier, d'anis, &c. ſont de ce genre. Elles ſont la diſſolution non-ſeulement du ſoufre commun, comme il paroît par la préparation du baume tiré de ce minéral, mais même du ſoufre calciné de l'antimoine, qui eſt une ſubſtance extrêmement ſulphureuſe. Par exemple, avec l'huile diſtillée d'anis & le ſoufre d'antimoine, on fait une belle diſſolution qu'on nomme le baume d'antimoine; & Glauber avec la même huile tire le ſoufre volatil du nitre.

Les menſtrues ſalins, tant acides qu'urineux ſont de divers genres, ſuivant leurs

diverſes familles. Les menſtrues acides de la famille végétale, ſont les ſucs de citron, de berberis, de coins, les préparations de ces ſucs par la fermentation & les eſprits acides des bois. Tous ces menſtrues ſont tempérés & moins corroſifs que ceux des minéraux; c'eſt pourquoi on les employe ordinairement pour les corps poreux, comme les yeux d'écreviſſes, les coraux, les teſtacées, les perles & le Mars, qui ſont aſſez ouverts pour donner entrée à ces menſtrues végétaux propres à diſſoudre leurs ſels.

Dans la diſſolution de ces corps poreux par ces menſtrues acides, il ſe fait ordinairement une effervescence, cauſée par l'alcali occulte de ces corps, qui combat contre l'acide.

Le Vinaigre tient le premier rang entre les menſtrues acides des végétaux; il eſt ſi puiſſant dès qu'il eſt ſéparé de ſes craſſes, c'eſt-à-dire, dès qu'il eſt diſtillé, qu'il diſſout même juſques aux métaux, pourvû qu'ils ayent été un peu ouverts par la calcination. Ainſi le Vinaigre diſtillé tire la teinture du verre d'antimoine. Il diſſout le ſaturne qu'il réduit en ſel ſaccarin, il change le Mars en ſaffran, qui eſt un remède très-utile & le cuivre en verdet, & ce dernier en criſtaux, dont on tire l'eſprit

de verdet, opération très-eſtimée par Zwelpher, Lefevre & de Saulx.

On y procéde de la maniére ſuivante pour faire le verdet: on mêle des lames de cuivre avec le marc, dont on a tiré le vin: on les met en un lieu chaud, où le marc venant à fermenter jette un eſprit acide qui corrode le cuivre, & en fait du verdet qu'on diſtille avec l'eſprit de tartre, pour en tirer un eſprit acide très-pénétrant & plus puiſſant qu'aucun autre: on prépare encore ce même eſprit en diſtillant les criſtaux de verdet. Sur quoi voyez Baſile Valentin dans ſa manifeſtation des myſtéres, auſſi-bien que Zwelpher & Lefevre. On dit que cet eſprit de verdet agit ſans réaction, enſorte que le même eſprit peut toujours ſervir pour une infinité de diſſolutions, au lieu que tous les autres menſtrues ne ſçauroient rien diſſoudre, ſans perdre ou tout ou partie de leur vertu. Zwelpher prétend même que cet eſprit ne fait pas la moindre perte de ſes forces, ce qui n'eſt pas abſolument vrai, car il s'attache toujours quelque choſe au ſujet corrodé & à la fin il s'affoiblit, comme le marque Glaſer.

Les menſtrues acides minéraux ſont l'eau-forte, l'eau régale, l'eſprit de nitre, &c. qui ſont tous corroſifs, puiſqu'ils ſont

la diſſolution des corps les plus compactes, ſur-tout l'or & l'argent. Il faut cependant remarquer que l'eau-forte toute corroſive qu'elle eſt, ne diſſout pas toutes ſortes de métaux, à cauſe de la diverſité des tiſſures : par exemple, elle ne diſſout pas l'or, à moins que d'y ajoûter du ſel commun ou du ſel ammoniac. Alors elle diſſout l'or & ne diſſout plus l'argent : car aucun menſtrue ne ſçauroit diſſoudre celui-ci, s'il n'y a du nitre. Le Vinaigre diſtillé ne diſſout point le Saturne en ſucre ou en ſel ſans une calcination qui doit avoir précédé ; mais d'abord il diſſout le Mars.

On demande s'il eſt des menſtrues inſipides ? *Rolfincius*, *Billichius*, & *Angelus Sala* ſont pour la négative, mais l'expérience & la vraiſemblance ſont pour l'affirmative ; car ce n'eſt pas la qualité corroſive, comme telle, qui diſſout les mixtes, mais les particules aigues & affilées du menſtrue, qui s'inſinuent dans les pores des mixtes. Or rien n'empêche qu'il n'y ait des particules de cette configuration dans des menſtrues inſipides, qui agiſſent par maniére de pénétration. Le mercure vif eſt inſipide au goût, il diſſout pourtant l'or & l'argent ; l'huile commune diſſout le Mars & même l'argent, où on la tient long-temps, elle eſt cependant preſque inſipide. *Lauremberg* aſſure dans ſes aphoriſmes, qu'il a vû un

menſtrue inſipide dans lequel l'or ſe fondoit comme de la neige.

Les menſtrues ſalins urineux, ſont pareillement les leſſives fortes, comme la leſſive de la chaux vive, & celle du ſel de tartre, qui font la diſſolution de tous les ſoufres, & tirent même ceux des métaux, ſans parler de la diſſolution du ſoufre commun pour faire le lait de ce minéral. On ſçait que les leſſives conviennent radicalement avec les corps ſulphureux, parce que les ſels fixes dont ſe font les leſſives, ſe forment dans la calcination des corps du ſel volatil & de l'acide ou ſoufre, qui ſe change en un troiſiéme ſel ſalé; & c'eſt à raiſon de ce principe ſulphureux, que ces leſſives agiſſent ſur les corps ſulphureux. Ainſi la leſſive de chaux vive diſſout l'antimoine en ſoufre antimonial, & la leſſive de ſel de tartre diſſout le ſoufre crud.

Il y a pluſieurs menſtrues ſpiritueux, propres à diſſoudre divers ſujets ſulphureux trop fixes. Tel eſt l'eſprit d'urine pour tirer la teinture de l'or. Tel eſt l'eſprit de vin animé par un ſel volatil urineux pour tirer les parties ſulphureuſes, tant des végétaux que des minéraux. Tels ſont enfin pluſieurs eſprits ſulphureux des végétaux, comme l'eſprit de génévrier & de térébentine, qui extrait le ſoufre de l'antimoine

timoine même. Ceci ſoit dit des menſtrues particuliers.

Mais y a-t-il un menſtrue univerſel capable de diſſoudre tous les corps? Pluſieurs diſent que non: cependant les plus habiles Artiſtes prétendent qu'il y en a, ſçavoir: Paracelſe, Vanhelmont, Beckerus, Starkey. Ces Auteurs nomment ce menſtrue *Alchaeſt*, terme dont on ignore l'origine; peut-être vient-il d'*Alcali*, parce que c'eſt avec les Alcalis qu'il faut préparer ce menſtrue. Mais ſans nous arrêter au nom, Vanhelmont aſſure que c'eſt une liqueur qui diſſout tout corps viſible juſqu'à la tiſſure ſéminale. C'eſt pourquoi on l'appelle auſſi l'eau de gehenne: & c'eſt de cet Alchaeſt ou menſtrue univerſel que ſe doit entendre ce Proverbe des Chymiſtes; le Vulgaire brûle tout avec le feu & nous avec l'eau.

Le menſtrue *Alchaeſt* a la vertu non-ſeulement de diſſoudre tous les corps, mais même d'agir ſans réaction; & on peut le tirer cinq cens fois de deſſus les diſſolutions qu'il a faites, ſans le trouver affoibli, il opére ſeulement par voye de pénétration & il diſſout ſans détruire la tiſſure ſéminale; en quoi il eſt contraire aux autres menſtrues; il change enfin tous les corps en les réduiſant en l'eau élémentaire. Quand on dit que l'Alchaeſt diſſout tous

les corps; il faut en excepter le mercure; qu'il fixe tellement au lieu de le diſſoudre, qu'il ſouffre la violence du marteau.

La compoſition de ce menſtrue a toujours été cachée au Public juſques à nos jours, & il eſt reſté entre les mains, non des Chymiſtes vulgaires; mais des véritables adeptes ſuppoſé qu'il y en ait. *Starkey* fameux Chymiſte Anglois, le décrit comme s'il en étoit bien inſtruit, & dit que *c'eſt un corps ſalin qui paroit ſous deux formes, qui n'eſt ni tout volatil, ni tout fixe, ayant radicalement deux natures, quoiqu'en apparence il n'y en ait qu'une.* M. *Pelletier* de Roüen croit l'avoir trouvé, au moins l'a-t-il avancé dans le Traité qu'il en a fait imprimer à Rouen en 1704, ſous le Titre d'Alchaeſt: & il incline vers l'eſprit d'urine; *Becker* Chymiſte & Métallurgiſte Allemand, croit parler plus clairement en aſſurant que c'eſt un corps ſalin compoſé de la terre mercuriale, qui eſt le troiſiéme principe des métaux, & que cette terre ſe trouve dans le ſel commun; mais ſon ſentiment expliqué auſſi obſcurément, n'a pas fait fortune. *Glauber*, autre Chymiſte Allemand retiré à Amſterdam, prétend compoſer cet Alchaeſt univerſel par le nitre.

Au reſte juſqu'à ce que vous ſoyez aſſuré d'avoir trouvé cet Alchaeſt, appre-

ſiez à volatiliſer le ſel de tartre, & vous aurez une liqueur ſuccédanée à l'Alchaeſt, c'eſt-à-dire, qui vous en tiendra lieu & ſera une eſpéce de menſtrue univerſel. Il y a pluſieurs maniéres de volatiliſer le ſel de tartre. Les uns le font avec l'eſprit de vin bien rectifié, d'autres avec le Vinaigre diſtillé & l'eſprit de vin, d'autres par le moyen de l'air, nous en rapporterons ci-après quelques-unes. Mais cependant voyez le célébre Zwelpher.

CHAPITRE III.

De l'Effervescence.

LORSQUE l'acide & l'alcali concourent enſemble, il ſe fait un mouvement ou une ébullition conſidérable; ſur quoi il y a deux choſes à remarquer; la premiére que ces deux ſels ſe détruiſent mutuellement; la ſeconde qu'ils ne ſe rencontrent jamais ſans cauſer une agitation plus ou moins grande.

Quant à la premiére obſervation, qui eſt la deſtruction de ces deux ſels, ce n'eſt pas que l'acide ceſſe d'être acide, ni l'urineux d'être urineux. Mais le mélange mutuel de ces deux ſels les tempére tellement, que l'acide & l'alcali ne ſe font plus

ſentir ſous cette qualité ; mais il s'en forme un troiſiéme ſel ſalé compoſé, qui n'eſt ni l'un ni l'autre.

La ſeconde obſervation eſt que ces deux ſels ne ſe joignent jamais ſans quelque agitation : ce qui demande quelque réfléxion. Cette agitation ſe nomme tantôt *effervescence*, tantôt *fermentation*, ſuivant deux ſortes d'états où les ſels ſe trouvent ; car ou ils ſont purs & ſans aucun mêlange, alors ils font *effervescence*, ou bien ils ſont impurs & mêlés avec d'autres matiéres, & alors ils ne font que *fermenter*. La raiſon eſt que ces ſels n'étant point mélangés, ſe touchent de plus près & agiſſent l'un ſur l'autre beaucoup plus efficacement, ce qui fait efferveſcence ; au lieu que quand ils ſont mêlés avec d'autres particules, celles-ci empêchent que les ſels ne s'approchent & n'agiſſent avec violence, ce qui fait une ſimple *fermentation*. Par exemple, il ſe fait une *effervescence*, quand on mêle l'eſprit de vitriol avec le ſel de tartre, ou quelque autre eſprit acide.

Au contraire il ne ſe fait qu'une ſimple *fermentation* dans le mout de vin, parce que les ſels qui le compoſent, ſont mêlés avec beaucoup d'autres parties matérielles. Le vin nous fournit des exemples de l'*effervescence* & de la *fermentation*. Car le

vinaigre eſt le ſel acide pur du vin, comme le ſel de tartre eſt le pur ſel alcali du vin; & par conſéquent ſi on les mêle enſemble, ils feront efferveſcence. Quand le vin dégénére en vinaigre, alors l'acide & l'alcali du vin ſe trouvant entremélés avec toutes les autres particules, qui compoſoient le vin, n'ont pas toute la liberté d'agir l'un ſur l'autre, ni d'exciter une *efferveſcence*, ainſi il ne ſe fait qu'une *fermentation*.

Il n'y a donc que les ſels purs qui faſſent proprement *efferveſcence*, ſçavoir l'acide & l'alcali : ainſi dès qu'on mêle de l'eſprit de vitriol, avec de l'huile diſtillée de térébentine, il ſe fait une efferveſcence très-violente avec une chaleur extrême, à cauſe du ſel volatil huileux de l'huile de térébentine, qui combat contre l'acide du vitriol. Ainſi l'huile de tartre par défaillance, verſée ſur du ſel où l'acide eſt fortement concentré, excite une grande *efferveſcence*. L'eau ſimple verſée ſur la chaux vive fait *efferveſcence*, à cauſe de l'urineux qui attaque l'acide. Outre les alcalis manifeſtes, il y a certains corps terreſtres, qui abſorbent l'acide, ſoit qu'ils contiennent un alcali occulte ou non, & ils font une douce efferveſcence, lorſqu'on les mêle avec des acides.

Certains métaux ont rapport ici ſurtout le Mars & le Saturne, qui excitent des

efferveſcences, à cauſe de leurs parties terreſtres qui abſorbent l'acide. Le corail fait efferveſcence avec le ſuc de citron ou de limon, la craye avec des acides, & le marbre même avec l'eſprit de ſel. Le Mars avec l'eſprit de vitriol excite une efferveſcence & une chaleur très-forte. Mais il s'en fait encore une plus violente, lorſqu'on verſe de l'eſprit de nitre ſur la limaille d'acier; & ſi l'on verſe de l'huile de tartre par défaillance ſur cette mixtion, l'efferveſcence ſera ſi grande que les vaiſſeaux s'en romperont.

Les parties dures des animaux comme la dent de Sanglier, la corne de Cerf, les yeux d'Ecreviſſes, la Nacre, tous les coquillages teſtacées font *efferveſcence*, avec les acides, parce qu'ils renferment un alcali volatil, qui ſe manifeſte dans la diſtillation; ainſi lorſque l'acide les diſſout, le ſel alcali volatil ſe préſente, & lui livre le combat. Les *efferveſcences* ſont tantôt froides & tantôt chaudes: elles ſont chaudes quand l'acide combat avec les ſels fixes tirés des corps ſulphureux, ou avec des ſels volatils huileux. Elles ſont froides ou ſans chaleur, quand un ſel volatil pur combat avec un acide pur. Ainſi l'eſprit de ſel ammoniac ou l'eſprit d'urine combat avec l'eſprit de ſel ſans chaleur. Ce qui fait que ces ſels font *efferveſcence*, en-

ſemble, n'eſt rien autre choſe que la conformation mécanique de leurs particules, qui venant à nager enſemble & à ſe mêler dans un ſujet fluide ſe heurtent réciproquement à cauſe de la diverſité & de l'inégalité de leurs figures. L'acide corrodant l'alcali, & ce dernier abſorbant l'acide, juſques à ce que ces deux ſels ſe trouvent en égale ſituation & qu'ils s'uniſſent. Pour mieux comprendre ceci, on peut s'imaginer que les particules des acides ſont coniques & pointues, & celles des alcalis fendues & creuſes & que le combat dure juſqu'à ce que les pointes des acides ſoient entrées dans les fentes des alcalis, & que tous deux ſoient réunis en un troiſiéme ſel, qui ne ſoit plus ni l'un ni l'autre de ces deux premiers.

CHAPITRE IV.

De la Fermentation.

LA fermentation comme je l'ai déja dit, eſt un mouvement de l'acide & de l'urineux ou alcali, qui combattent enſemble & donnent du mouvement aux autres particules qui compoſent le mixte. Ce ſont les ſels qui font le lien du mixte, tant qu'ils ſont unis entr'eux, & qu'ils lient les

autres particules, les corps demeurent dans leur état naturel. Mais s'ils viennent à ſe diſſoudre eux-mêmes, & à lâcher les autres particules, la *fermentation* s'enſuit. Elle ne manque jamais de cauſer l'altération du mixte, laquelle arrive, parce que les ſels durant le mouvement fermentatif, tâchent de ſe rejoindre & d'entraîner toujours avec ſoi quelques particules du mixte, pendant que celles qui ſont incapables d'union, ſurnagent ſi elles ſont légéres, ou prennent le fond en forme de feces, ſi elles ſont peſantes, ce qui donne une tiſſure nouvelle au mixte.

Par exemple, dans la *fermentation* du mout, le combat de l'acide & de l'alcali, donne une nouvelle tiſſure ou une nouvelle altération à la liqueur qu'on appelle vin. Mais ſi par une autre *fermentation*, l'acide du vin s'exalte & l'urineux prend le deſſous, il ſe fait encore une autre altération & une nouvelle mixtion qu'on appelle vinaigre. Ces fermentations & ces combats durent juſqu'à ce que l'acide & l'alcali ayent à force d'agir, perdu leur caractére ou tiſſure naturelle, & retournent en leur premier & dernier être qui eſt l'eau, à moins qu'il ne ſurvienne quelque nouveau levain fermentatif, qui les faſſe recommencer.

L'air eſt d'une grande néceſſité dans

cette action, & il eſt la principale cauſe de la *fermentation:* il eſt du moins très-aſſuré que le mout ne ſçauroit fermenter dans un tonneau bouché & rempli faute d'air, à moins qu'il ne rompe le vaiſſeau. C'eſt que l'air ſe mêlant avec les ſels, & venant à s'étendre par ſa vertu élaſtique, agite de plus en plus les ſels & accélére la fermentation. Ceci eſt éclairci par une expérience de M. Boyle, rapportée dans ſon *Traité de la vertu élaſtique de l'air.* Il verſe du ſuc de Limon ſur du corail, puis il met le tout dans un récipient, dont il pompe l'air, il ne ſe fait preſque point d'*effervеſcence*; mais quand il y a remis de l'air, il s'en fait une très-forte. Sur cette fermentation artificielle, il eſt aiſé de meſurer celle qui ſe fait dans notre corps.

Sur ce que l'acide & l'alcali ſe détruiſent l'un l'autre, on peut fonder un principe conſtant dans la pratique; ſçavoir que quand un de ces deux ſels affecte notre corps contre nature, il doit être détruit & chaſſé par ſon contraire. Par cette raiſon, quand l'acide péche, les alcalis ſont ſalutaires, & quand les alcalis troublent l'économie du corps, il faut employer des acides. Par exemple, dans la chaleur d'eſtomac, où l'acide péche & fait *effervеſcence* avec la bile ou quelque autre alcali, on donne à propos la craye, les yeux d'écre-

viſſes, l'ivoire brûlée, la poudre de tuiles, &c. parce que ces remédes abſorbent l'acide & appaiſent l'*effervescence*. Les Braſſeurs jettent de la craye dans la bierre qui s'aigrit pour abſorber & précipiter l'acide; après quoi la bierre reprend ſa premiére douceur. Dans la diſſenterie où l'acide fait des effervescences viciées, & exulcére les inteſtins, les coraux, le criſtal préparé, la verge de Cerf & le crane humain préparé ou calciné, ſont d'une grande utilité, parce qu'ils abſorbent l'acide, & empêchent le progrès de l'éroſion. Le ſaffran de Mars aſtringent fait le même effet.

Les douleurs de la ſtrangurie ſont cauſées par l'acide, & calmées par les yeux d'écreviſſes, qui adouciſſent juſques au vinaigre même. Les écorces d'Orange & leur huile diſtillée ſont la même choſe, parce que leur ſel volatil huileux, tempére & corrige l'acide. Dans la pleuréſie, c'eſt l'acide qui péche & coagule le ſang, d'où s'enſuit une inflammation, qui excite la fiévre continue, par la fermentation de l'acide, avec le ſel volatil. C'eſt pourquoi les ſels volatils y ſont bons, comme celui de corne de Cerf, de ſuye, de machoire de Brochet, &c. qui abſorbent l'acide & guériſſent ſouvent cette affection ſans aucune ſaignée. Dans la mélancholie hypocondriaque, il n'eſt rien de mieux pour ab-

ſorber l'acide morbifique, que le Mars & ſes préparations, qui acquiérent une vertu vitriolique dans le corps, & entrainent par les ſelles ou par les urines les acides qu'ils ont abſorbés. Les excrémens ſont noirs, parce que les acides ont été abſorbés par le Mars, puis précipités par la bile en forme d'encre. Dans le ſcorbut, c'eſt un acide rance qui péche, lequel ſe corrige par des ſels volatils, à moins qu'il ne ſoit rebelle; alors les ſels volatils nuiſent, ils cauſent des chaleurs vagues & des mouvemens convulſifs par l'*effervescence* trop violente, qu'ils font avec ce ſel rance: c'eſt pourquoi il faut quitter les ſels volatils, pour s'attacher aux fixes, ſçavoir au Mars, aux yeux d'écreviſſes, à l'ivoire, &c. Les fiévres intermittentes & particuliérement la fiévre quarte dépendent de l'acide morbifique, qui eſt détruit ou pouſſé par les urines avec l'eſprit de ſel ammoniac, avec les ſels végétaux, comme les ſels d'abſynthe, de petite centaurée, de chardon benit; avec les corps fixes métalliques calcinés, avec les fébrifuges de Strobelberge, de Crollius, &c. Dans les fiévres ardentes lorſque le ſel volatil huileux, où la bile péche, & fait des effervescences viciées, de là s'enſuit la chaleur, la ſoif, & le délire.

Les acides foibles conviennent comme

le ſuc de Ribes & de Berberis, & même les acides minéraux, comme l'eſprit de ſel, celui de nitre, de vitriol, les *Clyſſus*, &c. d'autant que ces acides corrigent & détruiſent le ſel volatil ou la bile, & arrêtent l'*effervescence*. Le nitre déparé par un alcali ſans le dépouiller de ſon acide, a lieu ici. Il faut joindre ici les vulnéraires, qui contiennent un alcali tempéré, qui abſorbent l'acide, ſoit dans les premiéres voyes, ſoit dans la maſſe du ſang: alors en abſorbant les acides, ils appaiſent l'effervescence. On défend le vin dans les playes à cauſe de ſon acide, qui cauſeroit des effervescences nuiſibles aux playes, à moins que d'y ajoûter des yeux d'écreviſſes. Alors il acquiert une ſaveur urineuſe, & il devient ſalutaire. L'uſage du vin produit la podagre, la goute vague, le calcul & d'autres maladies cauſées par l'acide vicié, à quoi l'eſprit de ſel ammoniac convient, parce qu'il détruit l'acide & le pouſſe, tantôt par les ſueurs, tantôt par les urines. Le vin le plus acide comme celui du Rhin, perd ſa ſaveur lorſqu'on y mêle de l'eſprit de ſel ammoniac.

La *fermentation* naturelle dure dans nos corps juſqu'à la mort, & voici comme elle ſe paſſe naturellement dans l'eſtomac. L'acide de cette partie combat avec le ſel volatil des alimens, & tous deux ſe changent

en un ſel ſalé volatil. Si cette premiére fermentation eſt viciée : ſi le chyle ſe trouve acide en ſortant de l'eſtomac, hors duquel tout acide eſt nuiſible, alors il rencontre la bile qui corrige le vice du chyle, & le change en ſel volatil. Si nonobſtant cette correction le chyle reſte acide, il combattra avec le ſel volatil de la bile dans les cellules des inteſtins, où il excitera beaucoup de vent.

Lorſque la fermentation naturelle eſt viciée, comme il arrive aux hypocondriaques, on y remédie par des aromates, qui corrigent l'acide & calment l'efferveſcence. La maſſe du ſang eſt dans une fermentation continuelle, ce qui ſe prouve par le battement du poulx ; l'efferveſcence exceſſive & contre nature du ſang fait les fiévres, qui ſe connoiſſent, ſur-tout les ardentes par l'élévation du poulx, ſa fréquence & ſa célérité. Dans la Cakexie où l'efferveſcence naturelle péche par défaut, le poulx eſt rare & tardif ; on connoit encore les dégrés de fermentation par les urines qui ſont groſſiéres, quand les particules excrémenteuſes ſont précipitées. Ainſi l'urine claire & tenue au commencement des fiévres aigues, mais qui ſe trouble ſucceſſivement, donne bonne eſpérance : les douleurs des lombes, la fiévre, & les autres ſymptomes qui arrivent aux

femmes, vers le temps de leurs mois, démontrent que la fermentation de la masse du ſang eſt augmentée.

CHAPITRE V.

De la Précipitation.

QUAND la diſſolution eſt faite, l'opération par laquelle on ſépare le corps diſſout d'avec le diſſolvant, ſe nomme *Précipitation.* Elle eſt diamétralement oppoſée à la diſſolution, puiſque dans celle-ci l'objet que l'on diſſout, eſt abſorbé & imbibé par le menſtrue ou diſſolvant. Le corps diſſout ſe ſépare du diſſolvant, où il ſe précipite par deux cauſes. La premiére, quand les pores du menſtrue ſont trop étroits pour retenir ou contenir les particules du corps diſſout. La ſeconde, quand les particules du même corps diſſout ſont trop peſantes pour être ſoutenues & portées par la liqueur. Donnons des exemples pour éclaircir cette doctrine.

La premiére ſorte de précipitation paroit dans la diſſolution, ou l'extraction de quelque végétal avec l'eſprit de vin, lorſqu'on y verſe de l'eau commune, qui s'inſinue dans les pores de l'eſprit de vin, les

rétrécit & en chaſſe ou précipite les particules réſineuſes qu'on y a diſſoutes. Il en eſt de même de la belle teinture pectorale de Benjoin, tirée par l'eſprit de vin; ſi on y mêle de l'eau commune ou de l'eau-roſe, la liqueur devient blanche comme du lait, par la raiſon que les particules aqueuſes s'uniſſent promptement avec l'eſprit de vin, & rempliſſent ſes pores; ce qui fait tomber au fond les particules que cet eſprit contenoit.

La ſeconde maniére de précipitation par la peſanteur des particules diſſoutes, ſe démontre dans la diſſolution de l'or par l'eau régale, lorſqu'on y ajoûte du Mercure. Car d'abord l'or prend le fond, parce que le Mercure en s'uniſſant aux particules de l'or augmente leur peſanteur, & les entraine au fond. La précipitation du lait par le vinaigre diſtillé eſt de cette ſorte.

La précipitation eſt ſpontanée ou violente; la premiére ſe fait quand les particules diſſoutes, ſe ſéparent d'elles-mêmes de leur menſtrue. Par exemple, la diſſolution des perles ou du corail dans le ſuc de citron eſt claire d'abord; mais dans la ſuite elle ſe trouble & les particules diſſoutes, tombent d'elles-mêmes au fond.

La précipitation violente eſt lorſqu'on ajoute quelque choſe pour la procurer. Par exemple, le magiſtére néphrétique qui

eſt une diſſolution des eſprits néphrétiques, faite avec l'eſprit de ſel ſe précipite par le moyen de l'eſprit de vitriol, qu'on y ajoute.

La précipitation ſe diviſe encore en totale & en partiale; la premiére, ſe fait lorſque les particules diſſoutes, ſe détachent & ſe précipitent totalément, & tombent avec impétuoſité au fond de la liqueur. La partiale arrive quand les particules diſſoutes ne vont pas juſqu'au fond, mais ſortent tant ſoit peu hors des pores du menſtrue. Par exemple, ſi on jette un peu de ſel dans de l'urine, celle-ci ne fera qu'une précipitation partiale des parties ſalines. De même ſi on verſe un peu d'eau ſimple, non pas en grande quantité ſur une diſſolution de racine de jalap avec l'eſprit de vin, qui fait une belle teinture rouge & claire; elle devient tout-à-coup pâle ou blanchâtre, & la réſine ſe précipite au fond.

Je vais donner quelques expériences, qui éclairciſſent la doctrine de la précipitation. Tous les acides & tous les auſtéres précipitent le lait, parce qu'en coagulant ſon corps groſſier, ils rétréciſſent & joignent les pores du petit-lait; ce qui fait la ſéparation parfaite du lait & du fromage. Tous les alcalis étant mêlés avec le lait, empêchent qu'il ne ſe coagule, parce qu'ils

attenuent l'humeur groſſiére du lait, en dilatent les pores, ce qui en empéche la coagulation. On voit ſouvent que les teintures ou eſſences de certains végétaux, ſont fort claires & bien colorées dans un lieu chaud; mais dès qu'on les expoſe à l'air froid, elles deviennent troubles & opaques. La raiſon de ceci, eſt que la chaleur attenuoit les pores du menſtrue, leſquels abſorboient entiérement les particules du corps diſſout. Le froid au contraire reſſerre les pores du menſtrue, & oblige les particules diſſoutes de s'en tirer plus ou moins, ce qui fait une précipitation partiale.

Les diſſolutions faites avec les acides, ſont précipitées par les alcalis, & les diſſolutions faites par les alcalis, ſont précipitées par les acides. Par exemple, diſſolvez de l'or dans l'eau régale, qui eſt un menſtrue acide, verſez-y enſuite de l'huile de tartre par défaillance, qui eſt un alcali, l'or ſe précipitera avec bruit en forme de poudre griſe, & c'eſt ce qu'on appelle or fulminant.

La diſſolution du ſoufre doré d'antimoine, faite avec la leſſive de ſel de tartre, qui eſt un alcali, ſe précipite par le vinaigre diſtillé ou quelque autre acide en forme de poudre blanche, qui ſe nomme lait de ſoufre.

Les magiſtéres des végétaux ſe ſont par ce moyen; par exemple, pour le magiſtére d'abſynthe : *Prenez ce qu'il vous plaira de cette plante, que vous ferez cuire dans une leſſive imprégnée de quelque alcali. Filtrez la colature, & jettez-y de l'alun en poudre & les particules diſſoutes ſe précipiteront au fond.* La raiſon en eſt, parce que l'acide de l'alun ſe joint à l'alcali de la leſſive, & en reſſerre les pores, ce qui néceſſairement précipite les parties diſſoutes du végétable. Mais il faut remarquer dans ces précipitations, par le moyen de l'alun, que la terre fixe de ce minéral le précipite en même temps, parce que l'alun eſt compoſé de l'acide, du ſoufre & d'une terre pierreuſe. C'eſt pourquoi tous ces magiſtéres ne ſont pas ſimples. Ce qui fait donc que les alcalis précipitent les acides, & que ceux-ci font la même choſe ſur les alcalis, eſt que ces ſels cherchent toujours à s'unir enſemble, & dès qu'ils ſont joints, il faut que les parties diſſoutes tombent par leur propre poids, ou faute d'avoir place dans le mixte. Cette opération de la nature, eſt le fondement de l'encre & de toute autre teinture artificielle. Si l'on ajoute à une diſſolution claire de vitriol, une décoction de noix de Galles pareillement claire, les deux mêlées enſemble donnent une liqueur noire & opaque; ce qui arrive parce

que l'alcali volatile des noix de Galles abſorbe l'acide du vitriol, & que celui-ci laiſſe tomber les particules métalliques de cuivre & du Mars, qui troublent la liqueur. Si on mêle de l'eſprit de vitriol avec de l'eſprit de ſang humain, la mixtion ſera verte. C'eſt qu'alors l'eſprit de vitriol abſorbe le ſel volatil alcali du ſang humain & précipite les particules du cuivre, qui font la couleur verte. Si vous diſſolvez de l'argent dans de l'eau-forte, ou dans de l'eſprit de nitre rectifié, la diſſolution ſera fort claire: jettez-y des lames de cuivre, & vous verrez que le nitre qu'il faut un peu affoiblir avec de l'eau ſimple, quittera l'argent pour s'attacher au cuivre, & l'argent ſe précipitera en forme de poudre blanche. Pendant ce temps, l'eau forte diſſout le cuivre & ſe charge de ſes particules. Mettez une verge ou lame de fer dans cette diſſolution, & les particules du cuivre tomberont, ainſi qu'a fait l'argent & l'eau-forte diſſoudra le Mars. Jettez enfin dans cette diſſolution de Mars, du zinc ou quelque autre corps métallique terreſtre, & l'eau-forte s'attachera à ce nouveau corps, pendant que le Mars ſe précipitera en forme de poudre.

Non-ſeulement les acides précipitent les alcalis, & ceux-ci les acides; mais les acides mêmes ſont précipités par d'autres

acides, ſçavoir les foibles par de plus forts. Par exemple, la diſſolution du corail faite par le vinaigre diſtillé, ſe précipite par l'huile de ſoufre. Diſſolvez des yeux d'écreviſſes, la diſſolution ſe précipitera en y ajoutant de l'eſprit de vitriol. La raiſon en eſt claire, parce que les plus forts acides s'inſinuent dans les pores du flegme, le rempliſſent, attaquent les particules terreſtres corrodées & rétréciſſent les pores, d'où s'enſuit la précipitation du mixte. Ceci n'a lieu qu'à l'égard des forts acides inſinués dans de plus foibles; car les acides également forts ne précipitent rien.

C'eſt par ce moyen, comme nous l'avons déja dit, que ſe font les magiſtéres. Mais ces ſortes de compoſitions ſont de peu d'utilité; parce que la tiſſure des ſimples eſt entiérement détruite par la diſſolution faite dans des menſtrues trop âcres. En effet, la vertu de ces remédes, eſt d'abſorber les humeurs viciées du corps, & principalement des premiéres voyes, & de les pouſſer par les urines. Ce qu'ils ne ſçauroient faire, puiſqu'ils ſont déja raſſaſiés d'acides. En un mot les ſimples qui ſont ſalutaires de leur nature, ſe changent par ce moyen en des chaux indiſſolubles, qui ne font aucun effet, ſinon qu'elles reſtent dans l'eſtomac, & lui cauſent ſouvent de grands maux: ainſi donnez un

vomitif trois jours après avoir pris ces magiſtéres, vous rejetterez une poudre blanche qui n'eſt rien autre choſe que le magiſtére, qui eſt toujours joint à des particules du corroſif que les lotions ne ſçauroient retirer. Ainſi les magiſtéres ſimples ſont beaucoup plus utiles.

De quelle utilité ſont donc ces magiſtéres? Eſt-ce pour fortifier? Mais ils n'y ſervent de rien. Et Zwelpher a introduit des magiſtéres ſolubles, ainſi nommés, parce qu'ils ſont diſſouts dans toutes ſortes de liqueurs. Ils ſe font ſans précipitation, par l'infuſion, l'abſtraction & l'édulcoration de l'eſprit de verdet ſeul. Ils ſont un peu moins mauvais que les autres, parce qu'ils ne détruiſent pas tous les ſujets.

Des précipitations artificielles & mécaniques, paſſons aux naturelles. Nous voyons que dans la fermentation les feces quittent la liqueur pour tomber au fond, parce que les deux ſels par leur union, chaſſent les particules terreſtres ou les laiſſent aller. Mais s'il arrive que la fermentation ſoit empêchée ou par l'acide qui prédomine, ou par le mêlange de quelque corps étranger, la précipation ſe fait auſſi-tôt. Par ce moyen la bierre aigrie, précipite ſon acide dès qu'on y ajoute de la craye. Et la bierre nouvelle ceſſe de

fermenter & devient potable dès qu'on y jette du ſel. Le vin s'aigrit ſouvent, parce qu'il eſt chargé de trop de tartre, qu'on précipite avec deux coques d'œufs, à cauſe de la peſanteur de l'acide. Enfin la fermentation viciée du vin ſe corrige par l'addition des alcalis fixes; par exemple, de la pierre de ponce calcinée, ou les leſſives de quelques autres chaux. La raiſon eſt que ces alcalis s'attachent à l'acide, & le précipitent avec lui.

La même précipitation, ou du moins quelque choſe de ſemblable, ſe pratique dans le corps humain, comme on le voit dans les fiévres intermittentes, où la maſſe du ſang eſt chargée de particules étrangéres, qu'elle pouſſe au-dehors par le moyen de la précipitation. C'eſt ſur ce fondement que les Médecins donnent en ce cas des remédes qu'ils nomment précipitans, pour ſéparer les particules étrangéres de la maſſe du ſang, & les chaſſer ou par les urines, ou par les ſueurs, ou par les ſelles.

Les ſignes de la coction de l'urine, & le poulx dépendent de la précipitation: car les urines qui ſont claires dans l'augment de la maladie, auront beaucoup de ſédiment dans l'état, quand la bile cauſe l'efferveſcence du ſang; par exemple, dans les fiévres ardentes on doit donner des

acides : au lieu que quand l'acide excite l'efferveſcence, comme dans les fiévres intermittentes, alors il faut donner des alcalis.

Les précipitans impropres ſont ceux qui ont la force de changer les acidités viciées, qui cauſent pluſieurs inflammations & diverſes efferveſcences en différentes parties. Ces ſortes de remédes qui abſorbent ou fixent plutôt qu'ils ne précipitent, ſont appellés mal-à-propos précipitans, tel eſt le Mars qui abſorbe ſimplement l'acide, qui péche dans la mélancolie hipocondriaque & dans le Scorbut. Telle eſt la craye dans le *Soda* ou ardeur d'eſtomac, qui ne fait qu'y fixer l'acide vicié qui excite l'efferveſcence. Telle eſt la dent de Sanglier dans la pleuréſie qui corrige la maſſe du ſang, en abſorbant l'acide contre nature. On peut dire la même choſe des remédes antidyſſenteriques, &c.

CHAPITRE VI.

De la Calcination.

LA calcination eſt la corroſion & la diſſolution d'un corps compacte en ſes plus petites particules. Elle ſe fait au feu actuel ou au feu potentiel. La calcination

par le feu potentiel, ſe fait ordinairement par des menſtrues acides de deux manié-res, ou par la vapeur du menſtrue ou par l'immerſion.

La calcination par la ſeule vapeur du menſtrue, eſt aſſez connue dans la prépa-ration du plomb en céruſe par la vapeur du vinaigre; ou de l'or, par la vapeur du plomb ou du mercure. La calcination par immerſion ſe fait ou par la voye humide ou par la voye ſéche.

Celle qui ſe fait par l'immerſion humide, eſt quand le corps qu'on veut calciner eſt jetté dans le menſtrue; par exemple, le cuivre ou l'argent dans l'eſprit de nitre, ou le plomb dans le vinaigre. Mais la cal-cination par l'immerſion ſéche eſt quand on ſtratifie ce qu'on veut calciner avec le menſtrue: c'eſt ce qu'on appelle *Cementation*. Elle a lieu quand on veut calciner quelque métal qu'on diviſe par petites lames fort minces, que l'on place par cou-ches avec quelques ſels. On met le tout ſur le feu, afin que les ſels venant à ſe diſ-ſoudre, rendent leurs eſprits acides, leſ-quels corrodent le métal. C'eſt ainſi qu'on purifie quelquefois l'or & quelques autres métaux.

La calcination au feu actuel, ſe fait en expoſant à un feu bien vif la matiére qui doit être calcinée. C'eſt ainſi que l'on cal-

cine

eine le corail & les autres corps ſemblables.

CHAPITRE VII.

De la Coagulation.

LA coagulation eſt l'autre partie des opérations Chymiques. Les grands Artiſtes ont dit : *Diſſolvés & coagulés.* Elle ſe fait donc quand les mixtes diſſous dans leur menſtrue ſont réduits en une ſubſtance ſolide, par la privation de leur humidité. Il y a de deux ſortes de coagulation, l'une froide & l'autre chaude, & ſe coagulent ou cryſtalliſent au froid. D'autres ſe fondent au froid & ſe coagulent à la chaleur : de cette derniére ſorte ſont les ſels lixivieux tirés des cendres des plantes, qui ſe fondent au froid en forme d'eau, & ſe coagulent à la chaleur ; ou ce que je croirois encore plus volontiers, ces ſels alcalis étant expoſés à l'air, en attirent l'humidité, ou même ſi vous voulez, ils attirent l'eſprit univerſel, & ſont corps enſemble. Cette différence entre ces deux ſortes de ſels vient de la préſence ou de l'abſence des eſprits. Les ſels qui donnent beaucoup d'eſprits, ſe fondent à la chaleur & ſe coagulent au froid, comme le

nitre, le vitriol, l'alun, le ſel commun; au lieu que les autres ſont le contraire.

SECTION II.

CHAPITRE PREMIER.

Des principes ſalins des modernes, & particuliérement du ſel acide.

J'ENTENDS par *ſel*, certaines particules de la matiére qui ſe fondent aiſément dans l'eau, & qui par l'impreſſion vive qu'elles font ſur la langue, cauſent le ſentiment du goût & de la ſaveur. Ces particules ſont d'une grande conſidération, parce que ce ſont elles qui compoſent les corps naturels & leur donnent de l'efficacité. Le pouvoir des ſels eſt d'une très-grande étendue. Il étoit déja connu par Hyppocrate, qui en a parlé ſous le nom de *ſaveurs*.

Il y a deux ſortes de ſels, le ſel univerſel & le ſel particulier. Le premier fut répandu dans la création du monde par-tout l'Univers; & on le nomme l'eſprit du monde, lorſqu'il eſt confondu dans l'air; quelques-uns le nomment l'oiſeau d'Her-

mès. Et lorſqu'il eſt caché dans les entrailles de la terre, pour donner l'accroiſſement à tant d'eſpéces de végétaux, il eſt appellé le ſel central de la terre. C'eſt ce ſel univerſel qui ſelon quelques Philoſophes, ſert à expliquer l'énigme d'Hermès; ce qui eſt deſſous, reſſemble à ce qui eſt deſſus: & ce qui eſt deſſus, eſt comme ce qui eſt deſſous: & tout ſe fait d'un & par le moyen d'un.

Le ſel univerſel engendre dans les différentes matrices le ſel particulier qui eſt de deux ſortes, ſçavoir: l'*acide* & l'*alcali*, ou l'urineux. Ces deux ſels unis enſemble, compoſent un troiſiéme ſel, nommé le *ſel ſalé*, qui n'eſt ni l'un ni l'autre, & participe cependant de tous les deux. Par exemple, l'eſprit de vitriol eſt un ſel acide, le ſel de tartre eſt un ſel urineux, & tous les deux enſemble en forment un troiſiéme qui eſt le ſel ſalé. Il faut cependant remarquer que tout ſel n'eſt pas toujours en forme ſéche: car les ſels ont deux états, un de diſſolution, & l'autre de coagulation. Les ſels diſſous donnent les eſprits liquides, & les ſels coagulés produiſent les ſels en forme ſéche.

Les ſels acides ſe trouvent dans les trois familles, à commencer par les minéraux, l'acide du ſoufre y paroit avant tout, & c'eſt de lui que les minéraux tirent leur

acidité, ſçavoir le vitriol, l'alun, le ſel commun, &c. Les métaux même juſqu'à l'or tirent leur acidité de l'eſprit acide du ſoufre : car l'or a de l'acidité. Ce qui ſe prouve par l'or fondu, dans lequel on enfonce une verge de fer, qui en un moment ſe change en rouille, comme ſi on l'avoit brûlé avec du ſoufre allumé. Le Mars contient tant d'acide qu'il ſe diſſout à l'air humide, & cet acide ronge ſon propre corps, qui ſe change en une rouille que les Chymiſtes appellent ſafran de Mars, ou *crocus martis*. Vénus ou le cuivre n'a pas moins d'acide qui ſe diſſout par l'humidité & engendre le verdet ou un ſafran verd ſubtile, qui corrode ſon propre corps. Le ſaturne ou le plomb a auſſi beaucoup d'acide ; ce qui ſe connoit par la purification de l'or & de l'argent dans la coupelle : car à meſure que les autres métaux attachés à l'or & à l'argent ſe fondent avec le plomb, celui-ci les prend tous, excepté l'or & l'argent qui vont au fond. La raiſon eſt que le ſaturne, qui abonde en acide cherche à ſe raſſaſier ; & comme l'or & l'argent ſont des corps parfaits & trop compactes, il les laiſſe pour s'attacher au Mars & à Vénus, & aux autres métaux moins purs.

Il y a pareillement beaucoup d'acides dans les minéraux, & il ne faut même que

les examiner ſuperficiellement pour s'en convaincre.

Les végétaux ne ſont pas auſſi ſans acide, car les fruits ne meuriſſent qu'en paſſant d'un acide auſtére à une ſaveur moins rude, & enſuite à une ſaveur très-douce. Différentes ſortes de vinaigre qui ſe font avec les fruits par le moyen de la fermentation, prouvent encore l'acide des végétaux, ſans parler des fruits dont toute la ſubſtance eſt acide, comme les groſeilles & l'épine-vinette. Il faut s'arrêter aux ſucs de preſque tous les végétaux qui fourniſſent par la fermentation des liqueurs acides. Ainſi le ſuc de pommes & de poires qui ſemble doux devient vinaigre, & le ſucre malgré ſa douceur, fournit un eſprit acide, dès qu'on le diſtille au feu de ſable.

Que les ſemences des végétaux renferment de l'acide, c'eſt ce qui eſt démontré par le pain diſtillé à un feu modéré, qui donne un eſprit acide, capable de diſſoudre même ſans feu le cuivre, le mars, le corail, la pierre hématite, & en tire les teintures. Il agit même ſur certains minéraux plus puiſſamment que ne fait l'eau-forte. Le vinaigre que l'on tire de la bierre le confirme, auſſi bien que les décoctions de quelques plantes que ce ſoit, faites dans l'eau ſimple, qui s'aigriſſent dans un lieu

chaud, ou lorſqu'elles ſont expoſées au Soleil.

Il y a de l'acide caché dans tous les bois, que l'on en retire par la diſtillation comme du génévrier & du ſaſſafras ; la ſuye même diſtillée dans une retorte, donne un eſprit acide très-ſubtil & beaucoup de ſel volatil.

Il paroit peu d'acide dans le régne des animaux, parce qu'il eſt caché ſous l'écorce de l'onctueux & du ſulphureux, c'eſt pourquoi, ſuivant Tachenius, on fait du ſavon avec tous les ſels urineux & de la graiſſe ; ce qui montre que toutes les graiſſes tirées des parties des animaux, contiennent un acide concentré, & qu'étant jointes à des alcalis, elles donnent un troiſiéme ſel ſalé. Je ne dis rien de l'acide de l'eſtomac, dont perſonne ne doute. Les matiéres mêmes qu'on vomit, le font voir & corrodent les baſſins de cuivre où elles tombent. Il n'y a point juſqu'aux ulcéres qui n'ayent un acide corroſif, qui agit ſur les os & les carient. Il eſt bon de remarquer que par-tout, où il y a de l'acide, il y a auſſi de l'urineux; qui chacun ont le deſſus, ſelon qu'il a de force pour dominer.

CHAPITRE II.

Du ſel alcali ou urineux, tant fixe que volatil.

LEs ſels alcalis ſont nommés urineux, parce qu'ils ont la ſaveur de l'urine, il y en a de deux ſortes, le volatil & le fixe. Le premier s'envole de lui-même en l'air, ou à une chaleur légére. Le fixe eſt celui qui ſoutient le feu ſans s'envoler, comme ſont tous les ſels tirés des cendres. Par exemple, les ſels de tartre, d'abſynthe, de fumeterre, de petite centaurée, &c. Quelques-uns veulent expliquer le mot de volatil & de fixe, par la légéreté & la peſanteur; mais nous aimons mieux nous attacher aux choſes mêmes qu'à leurs qualités.

Les ſels volatils abondent dans le régne animal, ils ſont rares dans le végétal, & très-rares dans le minéral. Toutes les parties des animaux mêmes les plus abjectes, comme la fiente, l'urine, le poil, la ſueur, & les cornes fourniſſent grande quantité de ſel volatil, & il reſte ſi peu de ſel fixe dans la tête morte, qu'un homme entier calciné n'en donneroit pas une dragme. Ce qui volatiliſe les ſels dans les animaux, n'eſt autre choſe que la digeſtion

fermentative avec l'inſpiration continuelle de l'air.

La famille animale n'eſt pas la ſeule qui poſſède des ſels volatils, il s'en trouve dans la végétale, ſur-tout des ſels âcres, par exemple, dans les oignons, dans le creſſon, le reffort & dans les autres plantes anti-ſcorbutiques & anti-hypocondriaques. Quelques végétaux renferment des ſels volatils tempérés par l'union d'une matiére onctueuſe, comme la menthe, la ſauge, le romarin & tous les aromates. D'autres ont des ſels volatils occultes comme les plantes vulnéraires, qui la plûpart ſont inſipides, & dont le ſel ne ſe manifeſte que par ſes effets; lors par exemple, qu'elles revivifient le mercure ſublimé ou le mercure précipité. Car dès que le mercure qui a pris diverſes formes par le moyen des ſels acides, eſt mêlé avec le ſuc des herbes vulnéraires, il ſe fait une ébullition, pendant laquelle les acides quittent le mercure, & ſont abſorbés par les alcalis des plantes vulnéraires. Alors le mercure délivré reprend ſa premiére forme & ſa liberté.

Malgré cette expérience, il s'en trouve encore qui doutent, ſi les végétaux ont des ſels volatils, & diſent que s'ils en ont, ils ne ſont ni purs ni ſimples. Il faut donc les convaincre par les ſens: ne voyons

nous pas qu'on tire des ſels volatils urineux de la ſuye, ſelon Horſtius : & que ſi on met de l'abſynthe deſſéché dans une retorte, ou dans le fourneau de Glauber, on en tire beaucoup d'eſprit & de ſel urineux très-ſubtile, comme on tire des végétaux fermentés un eſprit auſſi inflammable que l'eſprit de vin. On tire des mêmes végétaux putréfiés, un eſprit urineux. On tire du pain par la diſtillation un eſprit inflammable ; & ſi on ſçait gouverner le feu, on en tirera un ſel volatil très-excellent. Le tartre ne vient-il pas des végétaux ? On en tire cependant un ſel volatil excellent, ſur-tout ſi on ſe ſert de la lie de vin.

Les ſels alcalis fixes ſont tirés des cendres des végétaux, & ils ſe trouvent particuliérement dans la famille végétale. Il y en a peu ou point dans la famille animale, & encore moins dans la minérale, ſçavoir le ſel nitre fixe. Les ſels fixes des Végétaux ; ſont le ſel de fumeterre, le ſel d'abſynthe, de rhue, &c. Mais ces ſels fixes n'exiſtent pas naturellement dans les végétaux comme les volatils urineux, ou comme les acides dans les minéraux, ils ſe font artificiellement par le feu qui fond & réunit l'acide, & l'urineux volatil de la plante. Voici de quelle maniére cela ſe fait. Pendant que la plante brûle, & que les

parties du mixte ſe diſſoudent, le ſel volatil de la plante s'accroche, en s'envolant, à une partie du ſoufre du même mixte, à quoi il ſe joint & ſe fixe en ſel alcali. Le reſte qui n'a point de ſoufre, pour s'accrocher, ſe diſſipe en l'air, & conſtitue le corps de la ſuye; & c'eſt la raiſon pourquoi les végétaux huileux donnent beaucoup de ſels fixes. Voici par conſéquent le moyen de tirer quantité de ſels fixes ou de cendres gravelées des bois.

Prenez du bois de pin, & le brûlez dans un vaiſſeau ou un lieu bien fermé, le ſel volatil s'attachera par ce moyen à beaucoup de ſoufre, & l'un & l'autre ſe fixeront en alcali artificiel très-abondant, ce qui n'arrivera pas ſi on brûle le même bois au grand air; car il fera moins de cendres, & par conſéquent peu de ſel fixe. Les bois pourris, quelque feu qu'on leur donne, ne fourniſſent aucun ſel fixe, parce que tout leur ſel volatil s'eſt diſſipé avec leur ſoufre par la pourriture. Le ſel nitre ſervira pour illuſtrer la génération des ſels fixes des végétaux. Si on brûle le nitre ſeul, il s'envole en l'air, mais ſi on y ajoute un peu de ſoufre, il demeure un ſel nitre parfait, & en d'autant plus grande quantité qu'on y aura mis plus de ſoufre.

Ces ſels fixes ſont nommés ſels lixivieux, à cauſe qu'on les tire en forme de leſſive,

les Arabes les appellent Alkalis, du nom de Kali, herbe qui croit en Egypte, ſur les bords du Nil, Fleuve rempli de nitre; elle eſt d'une ſaveur nitreuſe, & les anciens Egyptiens la brûloient pour en tirer du ſel qu'ils appelloient Kali. On y a joint depuis la particule al, pour marquer ſon excellence & l'on a dit Alkali, pour Kali. On trouve quantité de cette herbe auprès des Salines de Trieſte, & en Languedoc proche de la Mer. Elle reſſemble à la petite joubarbe.

Le nom d'alcali ne ſe donnoit au commencement qu'aux ſels fixes des végétaux, mais comme on a remarqué que les ſels volatils n'étoient pas moins contraires aux acides que les fixes, on a étendu ce nom à tous les urineux volatils & fixes, & on les a nommés alcali. Et nous nous ſervirons toujours dans la ſuite de ce mot alcali pour déſigner le ſel urineux, ſoit fixe, ſoit volatil.

CHAPITRE III.

Du Sel ſalé.

LORSQUE l'acide & l'alcali combattent enſemble, ils compoſent un troiſiéme ſel, ſçavoir le ſel ſalé, qui n'eſt ni

acide, ni urineux, mais compoſé de l'un & de l'autre; car la nature de ce ſel eſt de participer aux deux natures. Zwelfer met ſouvent le ſel ſalé pour le ſel urineux, ce qu'il faut ſçavoir pour ne ſe pas tromper en liſant cet excellent Auteur.

Les ſels ſalés, ſuivant la nature des alcalis combinés avec les acides, ſont ſels ſalés fixes, ou ſels ſalés volatils. Les premiers ſe font quand les acides s'accrochent à des alcalis volatils, & qui ne ſçauroient ſoutenir le feu, mais s'évaporent; tel eſt le ſel ammoniac qui ſe forme, comme je dirai ci-après, du ſel alcali de l'urine, & de l'acide du ſel commun. Les ſels ſalés fixes ſont quand un alcali fixe ſe joint à un acide. Tel eſt l'eſprit de vitriol, & le ſel de tartre. Les ſels ſalés ſont, comme il a été dit, hermaphrodites, & ont deux natures, de maniére pourtant que l'une domine ſur l'autre, car il faut que l'acide détruiſe l'alcali, ou que l'alcali détruiſe l'acide pour régner & faire un troiſiéme ſel ſalé, qui ne ſoit ni l'un ni l'autre, mais compoſé de tous les deux.

Il eſt à remarquer que quoique les acides & les urineux ne puiſſent ſe mêler enſemble ſans faire effervescence, néanmoins les ſels ſalés ſe joignent aux urineux & aux acides, ſans aucun combat & ſans aucune action.

CHAPITRE IV.

De Sel Ammoniac ou Armoniac.

NOus avons dit ci-deſſus que le ſel ammoniac étoit un ſel ſalé volatil, mais le nôtre n'eſt pas celui des Anciens : le nôtre eſt artificiel, & celui des Anciens étoit naturel, & ſe trouvoit dans les ſables de la Libie vers le Temple de Jupiter Ammon, d'où il a tiré ſon nom. C'eſt la coutume des Marchands de ce pays-là de ſe ſervir de Chameaux dans leurs voyages ; & c'eſt l'urine de ces Animaux fermentée avec le ſable qui produit le ſel ammoniac naturel. Le nôtre, ou le ſel ammoniac artificiel, eſt compoſé du ſel commun diſſout dans beaucoup d'urine humaine, ou même dans celle des animaux, à quoi on ajoûte un peu de ſuye, on cuit le tout enſemble juſqu'à certaine conſiſtance, puis on le laiſſe dans un lieu froid, où il ſe cryſtalliſe en un ſel blanc, qu'on appelle ſel ammoniac.

Voici de quelle maniére ſe fait cette génération. Le ſel volatil de l'urine & de la ſuye qui monte après l'évaporation du phlegme, ſe joint avec l'acide du ſel commun, & forment tous deux la maſſe ſalée ou le ſel ammoniac.

Le ſel ammoniac ſert à la Médecine & à la Chymie : à l'égard de la Médecine, c'eſt un ſtomachique ſingulier pour déterger les ordures adhérantes de l'eſtomac, & il n'eſt rien de meilleur pour l'apepſie ou les indigeſtions, ſi on le joint avec quelques aromates, comme la canelle, le poivre, les eſpéces diatrion pipereon, ou les cubebes. C'eſt auſſi un fébrifuge excellent pour les fiévres intermittantes, quand on le donne avant le paroxiſme, mais cependant après avoir fait précéder les remédes requis, & principalement le vomiſſement. Il chaſſe les fiévres quartes, & il réuſſit mieux en le mélant avec les yeux d'Ecreviſſes, par exemple :

Prenez quinze grains de ſel ammoniac dépuré : huit à dix grains d'yeux d'Ecreviſſes. Mêlez le tout pour une poudre à prendre avant le paroxiſme ; on n'en prendra pas deux fois que la fiévre quarte ne s'arrête, ou il faut qu'elle ſoit bien enracinée. C'eſt pareillement un puiſſant diurétique avec les mêmes yeux d'Ecreviſſes : il déterge les canaux des reins & des urines, & il empêche par ce moyen la génération du calcul ; il eſt pareillement d'une grande efficacité dans l'iſcurie cauſée par le ſang grumelé, ou par quelqu'autre cauſe. Mais on ne s'en ſert en Médecine qu'après l'avoir dépuré, ce qui ſe fait en le

diſſolvant dans de l'eau ſimple. On filtre la diſſolution, & après en avoir fait évaporer un peu de phlegme, on met le tout à la cave où il ſe forme des criſtaux en forme de ſel.

Les fleurs de ſel ammoniac ſe font en ſublimant du ſel ammoniac diſſout dans de l'eau. Il y en a qui y ajoutent de la Limaille de fer, mais mal-à propos. Car l'acide du ſel ammoniac corrode le Mars, & s'uniſſent enſemble, d'où il ſe forme un vitriol, pendant que le ſel volatil urineux s'envole en l'air. Il eſt vrai qu'à force de feu il monte des fleurs ſalines, mais elles ſont acides & vitriolées, & beaucoup moindres que le ſel ammoniac.

A l'égard de la Chymie, le ſel ammoniac y ſert pour volatiliſer les ſoufres fixes des métaux & des minéraux, ſuivant la doctrine de Baſile Valentin; c'eſt pourquoi on le nomme *aquila alba*, ou *aquila cœleſtis*; la pierre hématite pulvériſée, avec le ſel ammoniac & miſe dans une curcubite, s'éléve en forme de fleurs rouges excellentes dans la Médecine, & principalement dans toutes ſortes de fiévres. Zwelfer dans ſon *Manuſſa hermitica*, enſeigne la maniére de ſublimer l'or avec le ſel ammoniac: les coraux dont le ſoufre eſt fort engagé dans le mixte, ſe ſubliment pourtant très-bien avec le ſel ammoniac en for-

me de fleurs rouges; on réitére la ſublimation pour rendre ces fleurs plus fortes, & l'on peut enſuite en tirer une belle teinture.

La tête morte du vitriol de Vénus, bien calcinée, puis édulcorée & mêlée avec le ſel ammoniac, donne dans la ſublimation des fleurs de couleur d'orange, qui renferment beaucoup de vertus, & ſpécialement une faculté hypnotique, ou ſomniferre. Marcus Marci ſublime le vitriol de la même maniére pour compoſer la pierre de Buttler.

Pour ſéparer l'acide de l'urineux volatil dans le ſel ammoniac, il ne faut qu'y ajouter des ſels alcalis comme le ſel de tartre, le ſel des cendres gravelées ou la chaux vive, car alors le ſel alcali fixe ſe joignant avec l'acide du ſel commun qui eſt dans le ſel ammoniac, met en liberté le ſel volatil du même ammoniac, lequel monte en ſa forme naturelle, ou en forme de fleurs d'eſprit.

Pourquoi, dira-t-on, l'acide du ſel ammoniac quitte-t-il ſon ſel alcali volatil, pour s'attacher à l'alcali fixe? Je réponds, que les fixes ſe joignent aiſément aux fixes, parce qu'ils ſont de même nature.

D'autres ſujets que les alcalis ſe joignent à l'acide, ſur-tout à celui du ſel ammoniac, par exemple, la limaille d'acier, le mi-

nium, &c. La raiſon en eſt, que ces corps métalliques acides, ne ſont pas raſſaſiés; ainſi ils abſorbent l'acide du ſel ammoniac, & laiſſent en liberté ſon ſel urineux, qui s'éleve en forme de ſel ou d'eſprit urineux; l'eſprit du ſel ammoniac eſt ordinairement de couleur blanche, mais on lui peut donner une belle couleur d'or avec le ſoufre commun, de la maniére qui ſuit.

Prenez du ſel ammoniac & du ſoufre commun, cinq onces de chacun; pilez le tout & le mêlez avec ſix onces de chaux vive, diſtillez le tout dans une retorte, & il ſortira un eſprit de couleur d'or, mais puant à cauſe du ſoufre, dont il prend juſqu'à l'odeur.

Remarquez en paſſant que quand les alcalis volatils ſe joignent à des ſujets ſulphureux, il en réſulte une couleur rouge, ce qui peut ſervir de guide pour trouver la raiſon de la couleur du ſang.

L'eſprit de ſel ammoniac eſt un bon ſudorifique & fort pénétrant. La doſe eſt de trente & quarante goutes, juſqu'à cinquante ſuivant les forces du ſujet.

Et comme c'eſt un ſel volatil, il détruit tous les acides ſuperflus du corps, & les change en ſels ſalés, pour être pouſſés en partie par la ſueur, & en partie par les urines; ſa pénétration diſſout la maſſe du ſang & la rend fluide & tenue, ce qui fait

que cet eſprit eſt un excellent reméde; lorſqu'il s'agit de détruire l'acîde & de diſſoudre le ſang coagulé, par exemple, dans les inflammations, les éréſipéles, les pleuréſies, &c. L'expérience confirme ceci, car ſi on injecte de l'eſprit de ſel ammoniac dans la veine d'un chien, le ſang ſe diſſoudra tout.

L'eſprit de ſel ammoniac n'eſt pas moins fébrifuge que le ſel même, & M. Michaël le nommoit par excellence l'eſprit fébrifuge: il eſt merveilleux dans la paroxiſme de la ſuffocation de matrice, en le préſentant au nez. Il réveille bien mieux que le caſtoreum & les plumes brûlées: & en le donnant intérieurement dans de l'eau de méliſſe ou de pouliot, il chaſſe la cauſe morbifique par les ſueurs. Il eſt d'une efficacité admirable dans les maladies croniques comme le Scorbut, la mélancolie hipocondriaque, le mal de rate; & en général dans toutes les affections longues cauſées par des obſtructions, on le mêle avec les eſprits volatils appropriés à chaque maladie. Par exemple, dans le Scorbut avec l'eſprit de cochlæaria: dans l'obſtruction des mois, avec le caſtoreum & la mirrhe, tant en forme ſéche, qu'en forme liquide & tant intérieurement qu'extérieurement; il calme les douleurs de la goute, en détruiſant l'acide d'autour des

articles, étant appliqué avec le double d'eſprit de vin camphré. Glauber ſçavoit l'employer avec un certain inſtrument dans l'obſtruction des mois, en quoi il réuſſiſſoit toujours.

L'eſprit de ſel ammoniac & l'eſprit de vin joints enſemble, ſuivant les régles de l'art, compoſent une maſſe ou une bouillie épaiſſe qui eſt un très-bon menſtrue pour extraire la mirrhe & l'élixir de propriété, ſans acide, deſtiné pour les femmes: ce même menſtrue ſert à diſſoudre la terre foliée de tartre en une eſſence dorée très-ſalutaire dans la mélancolie hipocondriaque, & étant verſée ſur de la limaille de fer, elle fournit une eſſence de Mars merveilleuſe dans les maladies longues. La tête morte de l'eſprit de ſel ammoniac étant diſſoute dans l'eau chaude en filtrant la diſſolution, puis la laiſſant coaguler, donne un ſel ſalé qui eſt un excellent digeſtif, qui a diverſes facultés eû égard aux choſes avec leſquelles le ſel ammoniac a été joint pour être diſtillé. Par exemple, ſi ç'a été avec des cendres gravelées, ſa tête morte donnera un ſel qui ſervira de digeſtif dans la mélancolie hipocondriaque & dans le Scorbut. La doſe ſera d'un ſcrupule. Sylvius uſoit de ce ſel comme de digeſtif dans la fiévre quarte, & les autres fiévres intermittentes, avec un heureux

ſuccès. Si la diſtillation s'en eſt faite avec chaux vive, on tirera de la tête morte un ſel lithontriptique, ou contre la pierre, qui ſe donnera juſqu'à un ſcrupule dans quelque eau appropriée. La même tête morte diſſoute dans l'eau, puis verſée ſur de la limaille de fer, produit un crocus martis, ou ſafran de Mars beaucoup meilleur que celui qu'on fait avec les ſels.

CHAPITRE V.

Du Tartre vitriolé.

ON a déja dit que le tartre vitriolé eſt un ſel ſalé compoſé du ſel de tartre & de l'eſprit de vitriol qui n'aura preſque point de ſaveur ſenſible ſinon un peu d'amertume; pourvû néanmoins qu'on ſçache trouver le point de ſaturation. Le tartre vitriolé eſt appellé par Herman le digeſtif univerſel, & il eſt effectivement tel. C'eſt le meilleur de tous les aiguillons pour les purgatifs; & quand on le joint à quelque purgatif, le quart de la doſe du purgatif ſuffit pour bien purger. Par exemple:

Prenez demi ſcrupule de tartre vitriolé, deux grains de ſcammonée paſſée au ſoufre, un grain des trochiſques alhandal, une ou deux goutes d'huile d'anis. Mêlez le tout pour une poudre purgative.

Quoiqu'il n'y ait que la quatriéme ou cinquiéme partie des purgatifs, cette poudre ne laiſſe pas de procurer ſept ou huit ſelles, d'autant que le tartre vitriolé augmente la force des purgatifs ſans cauſer pourtant aucune tranchée. Il faut pour cela que l'eſprit de vitriol ſoit bien rectifié & ſéparé des particules métalliques de Vénus qu'il a enlevées avec ſoi dans la premiére diſtillation, ſans quoi il cauſeroit des nauſées. Le tartre vitriolé eſt auſſi un diurétique très-puiſſant, qui pouſſe non-ſeulement les urines, mais qui diſſout & déterge même les coagulations & les ordures qui ſe trouvent dans & autour des conduits urinaires.

CHAPITRE VI.

Des Sels minéraux.

TOUS les ſels minéraux ſont de quatre ſortes, ſçavoir : le ſel commun, le nitre, le vitriol & l'alun. Tous ces ſels peuvent être diſſous dans des menſtrues aqueux, quoi que chacun de ces ſels ait le ſien propre, avec lequel il a plus de convenance par rapport à la conformation de ſes parties. Nous avons une expérience de ceci dans Gaſſendi, qui fit diſſoudre divers ſels dans une même eau. Il prit de

l'eau commune, il y mit autant de ſel commun qu'elle en pouvoit prendre, cette eau raſſaſiée du ſel commun, s'empreigna encore d'une quantité proportionnée de nitre ; après le nitre elle abſorba une quantité requiſe de vitriol, & après le vitriol une certaine portion d'alun. Ce qui fait voir que tous ces ſels s'inſinuent, chacun dans les divers pores de l'eau, ſans que l'un chaſſe l'autre.

Les ſels n'ont pas moins de diſproportions avec les menſtrues huileux & ſulphureux, que de convenance avec les aqueux. Par cette raiſon aucun ſel ne peut ſe diſſoudre dans l'eſprit de vin bien rectifié, pas même le ſucre, qui eſt un mixte tartareux-ſalin.

Les ſels donnent dans la diſtillation chacun un eſprit acide différent, ſuivant la diverſité de ſa tiſſure, & de la conformation de ſes particules : car l'eſprit de vitriol eſt différent de l'eſprit de ſel, celui-ci de l'eſprit de nitre, & ce dernier de l'eſprit d'alun. Quoique tous ces eſprits conviennent radicalement dans leur acide ſalin.

Pourquoi, dira-t-on, ces ſels qui ſont ſecs donnent-ils des eſprits humides? Je réponds que cela arrive en deux maniéres, ſçavoir par le renverſement des particules ſalines, & par le mêlange de l'humeur du corps qu'on y ajoûte, & de l'air qui envi-

ronne. Le renverſement des particules conſiſte en ce qu'étant agitées par la violence du feu, elles s'arrachent les unes d'avec les autres & ſe diſſipent & ſe briſent mutuellement avec impétuoſité ; puis venant donner en forme de nuage ou de fumée dans le récipient, elles s'y raſſemblent & ſe réuniſſent en forme de liqueur avec la partie humide, ou les atômes aqueux de l'air. Le corps qu'on ajoûte pour diſtiller les ſels, comme l'argile, & le bol, contribue beaucoup au renverſement des particules ſalines : car on ne l'ajoûte ordinairement, que pour empêcher que les ſels qu'on veut diſtiller, ne ſe fondent. Le même renverſement des particules ſalines, fait que le ſel commun ſe réduit en eau toute pure à force de ſolutions & de coagulations. Voyez le ſçavant Diſcours d'Olaus Borrichius, ſur l'origine & le progrès de la Chymie.

CHAPITRE VII.

Du Sel commun.

LE ſel commun eſt de trois ſortes, le ſel marin, le ſel des fontaines & le ſel foſſile, ou gemme, celui des fontaines ſe fait en évaporant l'humidité de l'eau ſalée,

dans de grands baſſins de plomb où on la fait bouillir. C'eſt une choſe fort curieuſe, que ceux qui le font y ajoûtent du fiel ou du ſang de bœuf, pour le faire plutôt granuler: la raiſon de cela eſt, afin que le ſel volatil du fiel combatte & ſe joigne avec l'acide du ſel commun: car l'acide caché dans l'eau ſalée, étant contraire à l'alcali, ne manque pas de l'accrocher, & en combattant l'un contre l'autre, ils ſe briſent en petites particules juſqu'à ce que l'alcali ſe trouvant moins fort que l'acide, qui eſt en plus grande quantité, ſe coagule & s'uniſſe à lui. Cette union & cette jonction réciproque des particules réduit en grain le ſel des fontaines. Le ſel marin ſe fait par une ſemblable évaporation, mais il donne les grains beaucoup plus gros, & plus durs & les criſtaux plus beaux que le ſel des fontaines.

Le ſel marin eſt le plus uſité dans la Médecine & dans les opérations de Chymie, & l'eſprit de ſel marin eſt beaucoup meilleur que l'eſprit des deux autres; il ſe trouve même du ſoufre vif véritable & inflammable dans le ſel marin & on ſent en le diſtillant effectivement, une odeur ſulphureuſe; il eſt pour ainſi dire, le pere du ſel des fontaines & du ſel foſſile, car ſoit que le ſel marin pénétre avec l'eau de la Mer, juſqu'au centre de la terre, ſuivant

la penſée de Beccherus, & que ſe reſoudant en vapeurs, il remonte du centre à la circonférence de la terre, où il ſe condenſe en eau, ſoit qu'il coule ou ſe filtre par les pores de la terre, par une maniére de preſſion ſuivant l'opinion commune, l'eau de la Mer doit toujours perdre quelque choſe de ſon acrimonie, & être moins ſalée dans les fontaines que dans la Mer. Lorſque la même eau de la Mer s'arrête dans quelque cavité de la terre, elle y forme un ſel foſſile, qui eſt un peu meilleur que le ſel des fontaines.

Tous ces ſels communs ſont des ſels ſalés, c'eſt-à-dire, compoſés de l'acide qui prédomine & de l'urineux qui eſt prédominé; les opérations ſuivantes prouvent ceci.

Verſez de l'eſprit de ſel ſur quelque alcali, par exemple, ſur le ſel de tartre, ou ſur des cendres gravelées, en proportion requiſe pour coaguler le tout, diſſolvant & épaiſſiſſant la maſſe comme il eſt requis, & vous aurez un ſel commun, beau & bien fait; de même ſi on verſe de l'eſprit de ſel commun ſur la chaux vive, en diſtillant le tout, on tirera de la tête morte par le moyen d'une leſſive, un ſel ſemblable au ſel commun.

Quant aux préparations du ſel commun, on en tire par la diſtillation un eſprit acide, mais il le faut décrépiter ou

calciner auparavant, de la maniére qui ſuit. On met du ſel commun dans un pot de terre ſur du feu, & à meſure qu'il s'échauffe il pétille, ce qui vient des particules aqueuſes qui ſe ſont concentrées dans le ſel qui ſortent avec bruit & impétuoſité, étant pouſſées par le feu qui eſt leur antagoniſte. On décrépite ainſi le ſel commun avant la diſtillation, de peur que les particules ſalines & les aqueuſes venant à ſortir dans l'opération, ne rompent le vaiſſeau. On ajoûte au ſel, du bol & de l'argile, ou de l'alun brûlé, de peur qu'en demeurant long-temps dans le feu, il ne vienne à ſe fondre. Quelques-uns y ajoûtent du vitriol pour faciliter la ſéparation des particules ſalines. Quoique cette conduite ne ſoit pas approuvée de tout le monde, elle n'eſt pourtant pas mauvaiſe, & l'eſprit de ſel ſort toujours tout ſeul, le vitriol demeurant au fond de la cornue, à cauſe de ſa peſanteur, ce qui ſe démontre par l'opération ſuivante.

Prenez du ſel commun, verſez deſſus de l'eſprit de vitriol, diſtillez le tout dans un alembic ou retorte de verre, il ſortira au lieu de l'eſprit de vitriol, un eſprit de ſel beau & bien fait, & il demeurera au fond un ſel blanc criſtalliſé d'une ſaveur agréable, Glauber nomme ce ſel, ſel admirable.

La maniére de diſtiller le ſel avec un

ſoufflet dans une retorte, à long col eſt dangereuſe : car il eſt à craindre que l'air froid qu'on introduit dans le vaiſſeau qui eſt fort chaud, & l'effort des eſprits qui ſortent ne le rompent, ou que le ſel en fluant ne pénétre le fond de la retorte, & n'aille deſſous les charbons, & ne mette fin à la diſtillation, Glauber enſeigne une maniére plus aiſée. Il prend dix charbons allumés qu'il imbibe d'eau, dans laquelle on a diſſout du ſel commun, & quand les charbons ſont ſecs, il les diſtille dans un fourneau particulier, d'où le ſel diſſout, ſe jette en forme d'eſprit acide dans le récipient ; mais il y a deux inconvéniens, le premier eſt que les fuliginoſités ſulphureuſes du charbon montent avec l'eſprit de ſel & le gâtent, le ſecond eſt que cette calcination produit un ſel fixe lixivieux, qui détruit l'acide de l'eſprit de ſel, & le rend plus foible.

L'uſage de l'eſprit de ſel commun eſt ſalutaire pour détruire tous les alcalis huileux, ou la bile qui domine dans le corps, & pour calciner les effervescences fiévreuſes. Pour cette raiſon, on a coutume d'en preſcrire dans les juleps ; il éteint la ſoif des fébricitans & des hypocondriaques. Il eſt outre cela fort diurétique & propre pour pouſſer les eaux des hydropiques par les urines : lorſqu'il eſt concen-

tré avec quelque alcali fixe, il devient ſel ſalé, & un excellent diurétique; il vaut mieux que l'eſprit de ſoufre ou de vitriol pour mettre dans l'élixir de propriété; il ôte la pourriture & la gangrêne qu'il empêche de paſſer outre, lorſqu'on fait un cercle avec cet eſprit, ſuivant les bords de la partie ſaine, le beurre d'antimoine fait la méme choſe; quelques goûtes d'eſprit de ſel mélées avec le miel Roſat, ſont merveille contre la pourriture des gencives dans le Scorbut; comme l'acidité extrême de l'eſprit de ſel, pourroit corroder les inteſtins, il n'eſt pas ſûr d'en donner intérieurement: & pour cette raiſon, les Chymiſtes ont cherché les moyens de l'adoucir, & ils ont préparé un eſprit de ſel doux, en y ajoûtant parties égales d'eſprit de vin bien rectifié, qu'ils mélent exactement par deux ou trois cohobations, cette mixtion fait une liqueur très-ſuave, qu'on appelle eſprit de ſel doux; c'eſt un excellent ſtomachique, pour reveiller l'appetit abbattu, pour corriger les crudités nidoreuſes, le vomiſſiment & la naufée, on le donne juſqu'à dix ou quinze goutes, & même davantage, ſuivant les circonſtances, dans un véhicule approprié; on peut prendre en place d'eſprit de vin, quelqu'autre eſprit approprié, par exemple, l'eſpiit thériacal avec lequel on fait un

eſprit de ſel merveilleux contre la peſte.

Certains Chymiſtes prétendent rectifier & radoucir l'eſprit de ſel ſans y rien ajoûter, en le laiſſant ſimplement digérer doucement & long-temps à une chaleur légére, mais ils entreprennent l'impoſſible, puiſque l'eſprit de ſel ne ſe peut radoucir, à moins qu'on ne change, & qu'on ne renverſe entiérement la tiſſure ou la diſpoſition de toutes ſes particules acides, qu'on ne change leur figure, & qu'on n'en faſſe un nouveau mixte qui ait de nouvelles vertus, ce qui renferme beaucoup de difficultés & même de l'impoſſibilité.

L'addition du ſel de tartre dans la premiére diſtillation du ſel commun eſt une pure ſupercherie, car le ſel de tartre abſorbe les eſprits acides, & au lieu de l'eſprit de ſel doux, on n'a qu'un phlegme limpide aigrelet

L'eſprit de ſel eſt d'un grand uſage dans la Chymie, lorſqu'il eſt concentré & rectifié, il ſert de menſtrue pour diſſoudre l'or; & ſi on le rectifie ſi bien qu'il ne perde aucune de ſes parties acides, non-ſeulement il diſſoudra l'or, mais même il le ſublimera & l'enlevera avec ſoi en forme d'eſprit, pour ainſi-dire, l'eſprit du ſel concentré de la maniére qui ſuit, fait la même choſe.

Prenez de la pierre calamine pulvériſée,

imbibez-là d'eſprit de ſel, puis la diſtillez; il ſortira d'abord un phlegme inſipide, d'autant que la pierre calamine abſorbe tout l'acide. Mêlez la tête morte avec du ſable, puis preſſez le feu, & l'eſprit de ſel concentré ſortira; il eſt très-acide & il diſſout preſque tous les métaux & les minéraux, excepté l'or & l'argent, car il ne diſſout le corps du premier que ſuperficiellement, & en apparence d'autant que la ſolution parfaite de l'or eſt impoſſible par le moyen du ſel; quant à l'argent il le laiſſe en ſon entier, ou bien il le précipite lorſqu'il eſt diſſout.

Poterius prépare d'excellens criſtaux, en verſant de l'eſprit de vin de raiſins diſtillés en temps de vendange, ſur la tête morte de l'eſprit de ſel; il met le tout en digeſtion durant quelques jours dans du fumier de cheval, puis à la cave où il ſe forme des criſtaux doux & d'une ſaveur agréable, qui ſont un excellent ſtomachique.

CHAPITRE VIII.

Du Sel Gemme.

LE ſel de montagne ou foſſile, ſe nomme vulgairement ſel gemme, parce qu'il eſt en forme de pierre, & très-ſouvent

tranſparente. C'eſt une choſe aſſez remarquable que le ſel gemme qui eſt léger dans la miniére devient beaucoup plus peſant, dès qu'il a été expoſé à l'air, enſorte que ce qu'un homme emporte facilement dans la miniére, cinq hommes auront peine à le porter quand il en ſera tiré; il eſt extraordinairement dur, on en trouve cependant du mol dans les mines de Calabre, on y imprime même quelques figures, mais dès qu'il a été à l'air il s'endurcit; il ſert aux mêmes uſages que le ſel de fontaine, ſinon qu'il eſt plus efficace & plus diurétique. Si on méle du ſel gemme & du ſel d'ambre avec de l'eau ou du vin, on aura une boiſſon qui pouſſera puiſſamment par les urines, tant le ſable que le cacul des reins & de la veſſie; on en ajoûte ordinairement juſqu'à une dragme aux clyſtéres, pour ramollir les excrémens endurcis.

Eau régale.

L'eſprit de ſel compoſé, ſe prépare avec partie égale de nitre & de ſel commun, ou gemme, il eſt principalement compoſé de l'eſprit de nitre, qui ſort en forme de fumée rouge, & de quelques particules de l'eſprit de ſel, & c'eſt ce qu'on appelle l'eau régale, dont on ſe ſert pour diſſoudre l'or. C'eſt une choſe digne de remarque que

l'eſprit de nitre ſeul bien rectifié, diſſout tous les métaux excepté l'or, & que ſi on y ajoûte du ſel commun ou de l'eſprit de ſel commun, il diſſout parfaitement l'or ſans diſſoudre l'argent, ce qui fait connoître la ſimpathie du ſel minéral commun avec l'or, & ſon antipathie avec les autres métaux.

A l'occaſion de l'eſprit compoſé de ſel, qui ſe fait de la plus grande partie de nitre, je vais parler de celui-ci.

CHAPITRE IX.

Du Sel nitre, ou Salpêtre.

LE nitre eſt un ſel admirable d'une nature ſulphureuſe, c'eſt-à-dire, compoſé d'un ſoufre extrêmement volatil, à raiſon de quoi le nitre eſt ſi inflammable. Il prend ſon origine dans une terre graſſe, d'où on le tire en forme de leſſive; cette terre ou matiére graſſe, lui ſert de matrice qui eſt humectée par les urines & les gros excrémens des animaux, dont le ſel volatil urineux empreigné de beaucoup de ſoufre combat ſucceſſivement avec le ſel acide de la terre ou le central, ce qui les altére & change tellement l'un & l'autre, que les deux en font un troiſiéme qu'on appelle nitre.

On peut faire du nitre avec toute ſorte de terre, en la ramaſſant en un monceau qui ne ſoit ni à l'air, ni à la pluye, qu'on aura ſoin d'imbiber de l'urine d'homme ou de quelque animal; car en faiſant une leſſive de cette terre & évaporant l'humidité, il ſe formera un véritable nitre; il s'en forme pareillement contre les pierres & les vieilles murailles, parce que le ſel de la chaux vive, dont les murailles ſont enduites ſe diſſout & s'altére ſucceſſivement par le ſel acide ou central qui exhale de la terre: & comme le ſel de la chaux vive tient de l'alcali, le ſel acide de la terre ſe joint facilement à lui & tous les deux unis enſemble font le ſel nitre. Ceci fait voir comme Beccherus prépare du nitre avec des vers de terre, & Glauber avec des végétaux, par le moyen d'un certain fourneau qu'on peut voir chez cet Auteur. Le nitre eſt donc un ſel ſalé, compoſé de l'acide du ſoufre, & d'un ſel alcali joints enſemble; ceci ſe démontre, parce que ſi on prend quelque ſel fixe ou alcaliſé avec des charbons, pour le joindre à quelque eſprit acide, on aura un nitre parfait: comme auſſi ſi on verſe de l'eſprit de nitre ſur du ſel de tartre, le ſoufre dont le nitre eſt compoſé eſt fort volatil, ce qui fait qu'il enleve l'acide, & qu'il eſt inflammable.

On ne ſe ſert jamais du nitre en Médecine ni en Chymie, qu'il n'ait été auparavant dépuré, ou, comme parlent les raffineurs de nitre, qu'il n'ait été purifié de ſon ſel hétérogéne, c'eſt-à-dire, du ſel commun, qui ſe trouve mêlé avec les urines & les excrémens des animaux, & qui eſt entré dans la compoſition du nitre durant ſa génération; ainſi il ſe trouve ſeulement dans le nitre qu'on tire des latrines, où les hommes déchargent leur ventre, & non ailleurs. La raiſon de ceci eſt, que le ſel commun dont nous uſons avec nos alimens, eſt inaltérable dans notre corps, & qu'on le rend de la même maniére qu'on l'a pris. Une preuve pour connoître ſi le nitre contient beaucoup de ſel hétérogéne, c'eſt de le mettre ſur des charbons allumés; s'il eſt pur il s'enflamme d'abord, & il ne reſte rien, mais s'il n'eſt pas pur, il demeure un ſel blanc & cauſtique, qu'il faut ſéparer du nitre avant que de mettre celui-ci en uſage.

Parmi tous les ſels, il n'en eſt point de pareil au nitre crud pour la Médecine. Le nitre dépuré convient aux fiévres ardentes, bénignes & malignes. La doſe du ſimple eſt d'un ſcrupule, & du nitre antimonié, de demi-ſcrupule: on peut fort bien mettre demi-once ou ſix dragmes de nitre dépuré dans la boiſſon ordinaire, dans les

fiévres continues, & dans les effervescences de la masse du sang, & contre la soif, de quelque cause qu'elle vienne, même des hydropiques, d'autant que le nitre est un excellent diurétique. Il est pareillement souverain pour arrêter le satyriasis: & à en prendre souvent on pourroit devenir totalement impuissant. C'est un reméde éprouvé que le nitre, contre toutes sortes d'hémorragies, sur-tout par anastomose, soit qu'on en donne intérieurement ou extérieurement, il est pourtant à remarquer, qu'il relâche & affoiblit l'économie & les fonctions de l'estomac & des intestins.

Dépuration du nitre. Sel de prunelle. Nitre fixé par les charbons.

On dépure ordinairement le nitre avec le soufre, & on le nomme ainsi dépuré sel de prunelle. Voyez le Chapitre du sel polycreste de Glaser. Si on ajoûte des charbons au nitre, on aura un alcali fixe parfait après la déflagration, parce qu'il n'aura pas pû se remplir du soufre des charbons.

La meilleure de toutes les dépurations du nitre, est celle qui se fait par les alcalis fixes. On prépare une lessive très-forte de sel de tartre, de chaux-vive, ou de cendres gravelées, on y jette du nitre, & l'alcali fixe prend tout l'acide vicié, & tout ce

qu'il y a de corroſif & d'excrémenteux ; & après avoir un peu conſumé ou évaporé de l'humidité, le nitre ſe prend en criſtaux très-dépurés.

Eſprit de nitre.

L'eſprit de nitre ſe diſtille par une retorte, en y ajoûtant du bol commun, ou de l'argile calcinée, pour l'empêcher de fondre. Plus on met de bol & d'argile, plus on tire d'eſprit, par exemple, ſi on met dix ou douze parties de bol ſur une de nitre, preſque tout le nitre s'en ira en eſprit ; & ſi on n'y met qu'une troiſiéme partie on tirera peu d'eſprit, mais il reſtera beaucoup de ſel fixe dans la tête morte, cet eſprit étant remêlé avec le ſel de tartre, donne un nitre parfait.

Eſprit doux du nitre.

L'uſage de l'eſprit de nitre eſt dans les fiévres malignes avec des juleps, & il eſt meilleur en cette rencontre, que tous les autres eſprits acides des minéraux. Il convient à la colique venteuſe, aux timpanités, à la colique néphrétique & au calcul. Mais comme l'eſprit de nitre crud eſt trop corroſif, on le mêle avec de l'eſprit de vin, ou avec quelqu'autre ſemblable : on prend, par exemple, une partie d'eſprit de nitre bien rectifié, & trois parties d'eſprit de

vin, on laiſſe le tout en digeſtion durant quelques jours, puis on le diſtille par une retorte au feu de ſable, par ce moyen il devient tempéré & très-utile en Médecine, on le nomme l'eſprit doux de nitre. La doſe eſt de demi dragme à une dragme, dans un véhicule approprié, quand ces deux eſprits ſont bien rectifiés, ils excitent une telle efferveſcence, qu'il faut les mêler peu-à-peu pour empêcher qu'ils ne rompent les vaiſſeaux.

Sel volatil d'eſprit de vin. Eſprit anticolique.

On tire par le moyen du nitre, le ſel volatil d'eſprit de vin, ce qui eſt un beau ſecret. On prend, par exemple, de l'eſprit de vin qu'on mêle peu-à-peu avec une livre d'eſprit de nitre, & on laiſſe le tout juſqu'à ce que le bruit & l'efferveſcence ſoit finie, alors on tire la liqueur par une retorte à un feu très-lent, (remarquez bien cette condition,) & il reſte un ſel d'une ſaveur aigrelette qui eſt le ſel volatil de l'eſprit de vin fixé par l'eſprit acide de nitre. Ce ſel en y ajoûtant quelque alcali fixe, ſe peut diſtiller en un eſprit urineux ou eſprit de vin; l'eſprit de nitre dulcifié par l'eſprit de vin, ſe nomme eſprit anticolique, ſpécialement s'il a été diſtillé ſur de la Camomille Romaine, il eſt excellent pour la colique. La doſe eſt d'une dragme,

il guérit la pleuréſie par les ſueurs : il convient à la ſquinancie & à toutes les fiévres jointes à quelque inflammation, ainſi qu'à la néphrétique, & à l'ardeur ou inflammations des reins ; ce qui eſt éprouvé.

Eau-forte.

Le nitre & ſon eſprit ſont la baſe de toutes les eaux fortes & régales. Les premiéres ſe font avec une partie de nitre, & deux parties de vitriol qu'on diſtille enſemble, par une retorte pour faire l'eau-forte qui n'eſt rien autre choſe que l'eſprit de nitre ; car quoi qu'on y ajoûte du vitriol ; il n'en ſort pourtant rien dans la diſtillation. Effectivement on fait autant avec l'eſprit de nitre qu'avec l'eau-forte : & le premier bien rectifié diſſout l'argent, auſſi-bien que la derniére. Que ſi on mêle de l'or & de l'argent enſemble, & qu'on verſe de l'eſprit de nitre ſur ce mêlange, il diſſoudra l'argent ſans toucher à l'or.

Eau régale.

L'eau régale ſe fait en diſtillant deux parties de nitre, avec une partie de ſel ammoniac, d'où il ſort un eſprit de nitre affilé par le ſel ammoniac.

Méthode pour bien préparer l'eau-forte, & l'eau régale.

Prenez du vitriol, ajoûtez-y du nitre diſſout dans l'eau commune; diſtillez le tout ſur le ſable par une retorte, vous aurez un eſprit de nitre ou eau-forte parfaite: & en y ajoûtant du ſel commun; vous aurez une eau régale.

Quoique j'aye dit qu'il ne demeuroit rien du vitriol dans l'eau-forte, il eſt pourtant certain que le nitre emporte avec ſoi quelques particules métalliques de Vénus. La preuve de ceci, eſt que ſi on met un couteau dans l'eau-forte lorſqu'elle bout, il s'enrouille incontinent, par la raiſon que les particules acides qui exhalent de l'eau-forte, corrodent le fer: ainſi quoi qu'il ne reſte rien du vitriol dans l'eau-forte, néanmoins ſuivant la penſée de Glauber, il ſe joint quelques particules métalliques à l'eſprit de nitre qui montent avec lui.

Nitre vitriolé. Arcanum duplicatum. Sel fébrifuge.

A l'égard de la tête morte de l'eau-forte, elle eſt compoſée de vitriol & d'eſprit de nitre, & étant calcinée, puis coulée à leſſive avec de l'eau commune, elle donne un ſel blanc qu'on peut appel-

ler fort à propos nitre vitriolé. Le ſel alcali du nitre, s'unit dans cette mixtion à la partie métallique du vitriol, & tire quelque choſe de ſon ſoufre fixe. Ce nitre vitriolé s'appelle l'*arcananum duplicatum* de Mynſicth ſon inventeur; il contient une vertu anodine ou ſomnifere qui le rend recommandable contre les longues veilles, & autres affections ſemblables, il convient aux maladies chroniques, aux fiévres intermittentes & au Scorbut. C'eſt un bon ſtomachique, & il ſert de baſe à la poudre ſtomachique de M. Michaël: la doſe du nitre vitriolé eſt juſqu'à un ſcrupule. Il fait des opérations merveilleuſes dans la ſuppreſſion des mois, étant mêlé avec ſix grains de myrrhe. Il eſt d'un grand uſage dans les affections mélancoliques, & dans la manie étant donné avec du camphre, lequel renferme la guériſon parfaite de ce mal. Il agit ici par ſa vertu ſomnifere qu'il tient du ſoufre du corps métallique du vitriol. Il eſt encore appellé ſel fébrifuge, à cauſe qu'il chaſſe puiſſamment la fiévre, ſi on le donne en qualité de digeſtif les jours d'intermiſſion, ou une heure avant le paroxiſme.

Comme l'eau-forte emporte avec ſoi quelques particules métalliques, il faut au lieu de vitriol, y ajoûter de l'alun, qui n'ayant aucunes particules métalliques,

rendra l'eau-forte meilleure & plus pure.

L'eau régale eſt compoſée de nitre & de ſel commun ou ammoniac; car quand on ajoûte du ſel au nitre, on en fait toujours une eau régale. Celle-ci ſert à diſſoudre l'or, & l'eau-forte à diſſoudre l'argent.

CHAPITRE X.

Du Vitriol.

LE vitriol s'engendre dans les entrailles de la terre, par le moyen de quelque calcination qui s'y fait, lorſque la mine du mars ou du cuivre vient à être rongée par l'eſprit acide du ſoufre qui ſe coagule avec la mine, & forme le corps qu'on appelle vitriol. Ce mot de vitriol appartient proprement au mars ou au cuivre; & c'eſt improprement & par métaphore, qu'on le donne aux autres métaux, comme au ſucre de ſaturne: que quelques-uns appellent vitriol de ſaturne, & aux criſtaux purgatifs de lune que d'autres appellent vitriol de lune, &c.

Comme le vitriol s'engendre de la corroſion du mars ou du cuivre, par la liqueur acide du ſoufre, le vitriol doit être différent ſuivant que la mine corrodée eſt différente, ſi c'en eſt une de cuivre. Le

vitriol eſt bleu, ſi c'en eſt une de mars, le vitriol eſt vert, ſi c'eſt l'une & l'autre, le vitriol partage ces deux couleurs.

Vitriol artificiel.

Le vitriol de Cypre & celui de Hongrie qui ſont fort bleus participent du cuivre, & le Romain qui eſt verd, tient du mars, ainſi que celui d'Allemagne. La maniére dont on fait le vitriol artificiel, nous enſeigne la maniére dont le naturel s'engendre. On prend de l'eſprit acide de ſoufre, on le délaye avec de l'eau, puis on y ajoûte du mars ou du cuivre, que l'eſprit acide de ſoufre ne manque pas de corroder. Après cette calcination corroſive, on filtre & on laiſſe évaporer la matiére calcinée, puis on la met à la cave où il ſe forme des criſtaux de vitriol bleus ou verds, c'eſt-à-dire, tenant du mars, ou du cuivre: & ce vitriol artificiel eſt ſi ſemblable en tout au naturel, qu'un œuf n'eſt pas plus ſemblable à un autre œuf; au reſte à l'occaſion de l'eſprit de ſoufre, avec lequel le vitriol ſe fait, ont ſçait que le ſoufre a deux ſubſtances, l'une bitumineuſe & inflammable, l'autre ſaline, qui ſe détache dans la déflagration, & ſe réuniſſant enſuite compoſe l'eſprit acide.

La maniére la plus belle & la plus utile de compoſer le vitriol artificiel, eſt de

prendre des lamelles de fer ou de cuivre, de les ſtratifier & cimenter dans un creuſet avec de la poudre de ſoufre, & de les calciner ainſi ſur le feu, car lorſque le ſoufre s'enflamme, l'eſprit acide s'en détache pour corroder la ſubſtance du mars ou du cuivre. La calcination faite, on met ce mélange dans l'eau ſimple, qui devient verte, ſi c'eſt du mars, & bleue, ſi c'eſt du cuivre qu'on employe. Filtrez la liqueur, & faites-là évaporer à la quantité requiſe, & vous trouverez au fond des criſtaux très-beaux. Ce vitriol artificiel eſt le même que le naturel, il a le même uſage & les mêmes effets. Si on diſtille l'un ou l'autre avec les préparations requiſes on tirera de part & d'autre un phlegme inſipide, & un eſprit acide très-ſemblable à l'eſprit de ſoufre commun. La tête morte qui reſte, étant calcinée ou fondue avec les borax, donne un véritable mars ou un véritable cuivre. Ce qui nous fait conclure avec tous les Chymiſtes, que le vitriol eſt compoſé, d'une mine métallique & ſpécialement de mars ou de cuivre, corrodée par l'eſprit acide ſoufré. Voyez l'Anatomie du vitriol d'Angelus Sala, où Kirkerus a copié mot pour mot ce qu'il a écrit touchant le vitriol, en ſupprimant le nom du véritable Auteur. Le vitriol naturel ſe trouve en terre en forme de vitriol, ou ſous la forme

d'une pierre ſulphureuſe nommée pyritès, qui participe du mars, du cuivre ou du ſoufre, de laquelle on fait enſuite le vitriol de la maniére qui ſuit: on concaſſe cette pierre, on la calcine, & enſuite on l'expoſe à l'air, pendant quoi le vitriol ſe forme de lui même, ou bien on le tire avec de l'eau par une leſſive qu'on en fait. Le fondement de cette préparation eſt que pendant que ces pierres ſe calcinent, le ſoufre enflammé donne ſon eſprit acide qui ſe prend au métal avec lequel il eſt joint pour le corroder & après quand elles ſont enſuite expoſées à l'air, les humidités de celui-ci s'y inſinuent peu-à-peu, elles ſe joignent à l'acide du ſoufre, elles le diſſoudent, & le vitriol ſe produit ſucceſſivement.

On trouve peu de vitriol pur ou ſimple, ſi ce n'eſt celui de Cypre & de Hongrie, celui de Rome & d'Allemagne, ſont ordinairement mêlés. Quand on veut en avoir de pur pour l'uſage de la Médecine, on le prépare de la maniére qui ſuit. On diſſout du vitriol de mars ou de cuivre, dans de l'eau ſimple, on fait bouillir la diſſolution ſur le feu, & pendant cela on y met des verges de fer, ce qui fait précipiter le cuivre au fond, d'autant que l'acide qui eſt dans le vitriol quitte le cuivre pour s'attacher au mars. On a par

ce moyen un vitriol de mars assez pur.

On calcine le vitriol en blancheur pour le distiller, & il sort en premier lieu un phlegme qu'on appelle autrement rosée de vitriol: & quand la liqueur devient acide on augmente le feu, & il se forme des nuages qui se coagulent & forment l'esprit de vitriol. L'huile de vitriol sort la derniére, & termine la distillation; l'huile & l'esprit de vitriol ne diffèrent que par le plus ou moins d'acidité. L'huile qui souffre la derniére violence du feu, enleve avec soi des particules métalliques, ce qui la rend grossiére & obscure, & l'esprit est mêlé avec plus de phlegme ou d'eau, & par cette raison il est moins acide que l'huile, dont l'acide est concentré, & qui a besoin d'un feu plus violent. Une preuve de ceci, c'est que si on rectifie exactement l'esprit de vitriol, & qu'on en tire tout le phlegme à chaleur lente, il aura la méme acrimonie & la même consistance que l'huile; au contraire si on verse de l'eau simple distillée sur l'huile corrosive de vitriol, & qu'on distille le tout pour rectifier l'huile comme on a fait l'esprit de vitriol, l'huile prendra la forme de l'esprit.

Sel de Vitriol. Terre douce de vitriol.

La tête morte paroît tantôt noire, tantôt brune; quand elle paroît noire, elle

eſt privée de tous ſes eſprits, quand elle paroît brune, c'eſt une marque que tous les eſprits n'en ſont pas ſortis. Cette tête morte calcinée & diſſoute dans de l'eau commune, donne un ſel qui eſt acide & joint à quelque partie de mine. La tête morte dont a tiré le ſel fixe par la leſſive, ſe nomme terre douce de vitriol, c'eſt proprement un ſafran ſtiptique des métaux, ou la partie de la mine métallique qui eſt reſtée après la ſéparation de l'eſprit de ſoufre, qui par ſa corroſion a changé le métal en vitriol : en un mot, c'eſt la mine même corrodée par l'eſprit acide, qui en eſt alors ſéparé.

Si on expoſe à l'air la tête morte de vitriol, ſans qu'elle puiſſe être altérée par la pluye ou par les rayons du Soleil, on la trouvera au bout de quelque temps empreignée d'un nouvel eſprit : ce qui n'arrive pourtant qu'en certains temps de l'année, ſçavoir au Printemps & en Automne, car en Eté & en Hyver elle ne ſe remplit point. On demande ſi cet eſprit de vitriol, qui ſe retrouve dans la tête morte, eſt le même que le premier, où un nouveau que l'air a régénéré ? Chacune de ces opinions a ſes défenſeurs, il eſt certain que l'eſprit de vitriol vulgaire approche de la nature du nitre, & que ſi on tire parfaitement tout l'eſprit de la tête morte, celle-ci n'en at-

tirera point à l'air. Et ſur ce fondement je tiens le milieu entre ces deux opinions, & je dis que l'eſprit de vitriol régénéré étoit un certain acide caché dans la tête morte, laquelle recevant encore de l'air un acide nitreux, il ſe forme des deux un troiſiéme eſprit qui eſt d'une nature moyenne entre l'eſprit de vitriol & l'eſprit de nitre.

Il eſt bon d'examiner les autres préparations du vitriol, auquel Paracelſe attribue la quatriéme partie de la Pharmacopée. En effet ſans donner dans l'entêtement de ceux qui cherchent la pierre philoſophale dans le vitriol, trompés par le verſet latin qui ſuit: *Viſita interiora terræ, rectificando, invenies optatum lapidem, veram Medicinam*, dont toutes les lettres initiales compoſent le mot *Vitriolum*: j'avoue que ce minéral renferme de grandes vertus.

Le phlegme de vitriol qu'on rejette ordinairement comme inutile, n'eſt pas ſans de grandes facultés, il eſt empreigné d'un ſoufre de vitriol de mars qui lui donne quelque acidité, & étant pris intérieurement, il rafraîchit agréablement les chaleurs d'entrailles, il refait le ſang par ſa roſée ſulphureuſe, & étant appliqué ſur le front en forme d'épitheme, il appaiſe puiſſamment les douleurs & les chaleurs de tête.

Le même phlegme exalté par quelques cohobations & digeſtions ſur du vitriol, eſt eſtimé comme un reméde excellent dans la phthiſie cauſée par la corruption des viſcéres, & ſpécialement par l'abſcès du poumon. Vanhelmont le fils, guériſſoit par ce moyen toutes les inflammations des viſcéres, & les abſcès qui s'en enſuivoient.

L'eau céleſte de Baſile Valentin, qu'il nous a laiſſé dans ſon Teſtament, n'eſt rien autre choſe que le phlegme ſulphureux de vitriol ſéparé de l'eſprit de vitriol avec le ſel de tartre qu'on a tort de rejetter, d'autant que c'eſt un reméde admirable dans les maladies ci-deſſus.

Eſprit coagulé de vitriol.

Quant à l'huile & à l'eſprit de vitriol, qui ne différent qu'en ce que l'huile eſt un eſprit concentré, & l'eſprit de vitriol une huile de vitriol diſſoute. Outre leurs différens uſages dans la Chymie, pour la précipitation du mercure, &c. Ils ſont merveilleux dans les maux d'eſtomac; ſi on en donne quelques goutes dans un véhicule approprié, & étant mêlés avec la troiſiéme ou quatriéme partie de l'élixir de propriété ou de menthe; il n'eſt rien de meilleur pour les indigeſtions, pour le dégoût & pour les autres affections de cette nature. Paracelſe dit que l'eſprit de vitriol

vitriol fortifie tellement l'eſtomac, qu'il le rend capable de digérer le fer comme les Autruches. C'eſt un peu trop dire; mais à parler ſérieuſement, c'eſt un excellent digeſtif propre pour les fiévres ardentes, où on le donne dans les juleps & la boiſſon ordinaire; il eſt doué d'une vertu aſtringente qui fortifie tous les viſcéres & le cœur; il déterge les ordures des reins & pouſſe le ſable des néphrétiques; ſuivant Panarollus & tous les Praticiens. L'eſprit de vitriol coagulé vaut encore mieux pour ce dernier uſage. On le coagule lorſqu'on lui donne quelque conſiſtance par le moyen d'un alcali qui l'abſorbe, & qui en forme un troiſiéme ſel ſalé, ce qui le rend plus diurétique. Il eſt pourtant bon de ſçavoir que cet eſprit, comme tous les acides, eſt contraire aux poumons, tant à cauſe de ſon acidité, que des particules métalliques du mars, ou du cuivre dont il eſt chargé. Il a un ſecond défaut, qui eſt de gâter les dents, & lorſqu'on les en frote, certaines particules corrodées de la mine ſe précipitent, & noirciſſent les dents. On doit en ce cas préférer l'eſprit de ſel à l'eſprit de vitriol; j'ai déja dit qu'il étoit ennemi des teſticules, & qu'il réfroidiſſoit trop les mâles.

J'ai avancé que l'eſprit de vitriol étoit chargé de particules métalliques qui s'en-

lévent avec lui dans la retorte; ce qui paroît, en ce que, s'il n'eſt pas bien rectifié, quoi qu'il ſoit très-clair au commencement, il devient dans la ſuite du temps jaunâtre, & il précipite certaine matiére ſemblable à de l'ocre, qui n'eſt rien autre choſe que la partie métallique du vitriol, laquelle eſt ſi étroitement unie à l'eſprit & à l'huile de vitriol, qu'il eſt preſque impoſſible de la ſéparer: ſi pourtant on y verſe de l'eſprit d'urine ou de ſang humain, l'un & l'autre paroîtra vert par la précipitation des particules métalliques du cuivre.

Eſprit hermaphrodite de vitriol.

Les eſprits de vitriol différent entr'eux, ſuivant qu'ils ſont tirés du vitriol de cuivre, ou du vitriol de mars. On prépare même un eſprit de vitriol hermaphrodite, c'eſt-à-dire, de deux natures, qu'on diſtille des deux vitriols, ſçavoir de celui de Mars, & de celui de Vénus. Cet eſprit eſt en réputation pour les maladies des femmes, & Hartman l'employe dans l'élixir uterin de Crollius. Mais il faut ſçavoir qu'il eſt peu différent de l'eſprit de vitriol vulgaire, puiſque celui-ci ſe trouve rarement ſimple & ſans participer du mars & du cuivre. L'eſprit, l'huile & le phlegme entrent tous dans un même récipient durant la diſtillation, &

on les ſépare enſuite en les rectifiant. Ce que Zuvelpher n'approuve pas, par la raiſon qu'en tirant le phlegme, l'eſprit volatil ſulphureux du vitriol monte en même temps, & l'eſprit qui reſte eſt dépouillé de ſa plus noble partie.

Eſprit de vitriol édulcoré.

L'eſprit de vitriol eſt ſuſpect à pluſieurs Médecins, à cauſe de ſa vertu corroſive, & ils veulent le dulcifier avant de s'en ſervir. Les uns prétendent le faire par lui-même, mais cela eſt difficile, quoi qu'il ne ſoit pas abſolument impoſſible; car puiſque les digeſtions & les cohobations ſont capables d'altérer les tiſſures des corps, elles doivent auſſi altérer leurs qualités, & il ne faut pas douter qu'à force de cohobations & de digeſtions, l'eſprit de vitriol ne puiſſe être beaucoup changé. Mais c'eſt un travail qui demande trop de peine. La plûpart édulcorent palliativement l'eſprit de vitriol, en le digérant & cohobant avec l'eſprit de vin. D'autres imbibent la tête morte de vitriol, de ſon propre eſprit, & ils le diſtillent une ſeconde fois: mais la tête morte abſorbe exactement tout l'eſprit, & on n'en retire que du phlegme, à cauſe que l'eſprit de vitriol s'eſt concentré & retranché fortement dans la tête morte. D'autres diſtillent l'eſprit de vitriol ſur du

mars, & ſur de l'urine humaine, mais cette édulcoration eſt trompeuſe, d'autant que durant la diſtillation, le mars abſorbe l'eſprit acide qui ſort, & l'urine le change en ſel ſalé; ainſi on ne retire qu'un phlegme ſalé acide. L'eſprit de vitriol de mars artificiel n'eſt pas ſans douceur: celui qui eſt tiré du vitriol de mars naturel, a une ſaveur aſtringente; & celui qui eſt tiré du vitriol de Vénus, a ordinairement une ſaveur qui cauſe des nauſées.

Eſprit apéritif de Penot.

L'eſprit apéritif de Penot a lieu ici. On le prépare avec le vitriol calciné, les cailloux calcinés, & la quatriéme partie de tartre calciné en blancheur. On met le tout fermenter à la cave, puis on le diſtille à un feu qu'on pouſſe avec violence. On en tire un peu d'eſprit acide qu'on anime en le rectifiant. Cet eſprit de Penot eſt plus doux que l'eſprit de vitriol, parce que le mêlange du tartre & des cailloux, a détruit l'acidité de l'eſprit de vitriol.

Eſprit volatil de vitriol.

L'eſprit vulgaire de vitriol ne contente point les Chymiſtes rafinés, & ils prétendent le volatiliſer. Cet eſprit de vitriol volatiliſé eſt fort recommandé par Paracelſe dans la cure de l'épilepſie. Cet Auteur lui

donne mille louanges ſans rien dire de ſa préparation, ſinon qu'on le rectifie neuf fois.

L'eſprit de vitriol volatiliſé, n'eſt pas au reſte un être de raiſon, ni l'eſprit ordinaire de vitriol. Premiérement, parce qu'il s'éléve facilement par le feu, & qu'il retombe comme l'eſprit de vin, ſuivant l'alembic en forme de goutiéres. Secondement au lieu que l'eſprit de vitriol vulgaire, eſt peu ſulphureux, & frappe peu le nez, l'eſprit de vitriol volatil eſt très-pénétrant & fort puant. C'eſt aſſurément un reméde fort déſiré, mais chacun le prépare à ſa fantaiſie.

Voici quelques obſervations néceſſaires pour le bien préparer. Premiérement, on ſe ſervira de vitriol non-calciné; car la plus noble partie s'envole avec le phlegme dans la calcination.

Secondement, le feu ne ſera point trop violent, de peur que l'eſprit fixe vulgaire ne ſorte, qui fixeroit le volatil.

Troiſiémement, dans la préparation, quand les vaiſſeaux ſont échauffés, il faut retirer le récipient, parce que l'eſprit volatil rentreroit dans la téte morte, qu'il s'y fixeroit & n'en ſortiroit plus.

Quatriémement, il ne faut pas oublier les digeſtions; car quand il eſt une fois ſorti avec ſon phlegme, il le faut mettre

en digeſtion & le cohober ſur la tête morte pour le mieux volatiliſer ; ce qu'on doit réitérer juſqu'à ce qu'on puiſſe le diſtiller par des vaiſſeaux à long col. On tire par ce moyen, à la vérité, peu d'eſprit de vitriol, & pluſieurs livres de vitriol commun, donneront à peine deux dragmes d'eſprit volatil, mais auſſi c'eſt un reméde précieux.

Eſprit de vitriol épileptique. Eſprit céphalique.

Quelques-uns volatiliſent l'eſprit vulgaire de vitriol avec l'eſprit de vin, de même qu'on prépare l'eſprit de vitriol épileptique. On prend la tête morte du vitriol, après qu'elle a été quelque temps à l'air pour ſe remplir, on la diſtille, & on en tire l'eſprit volatil de vitriol qu'on appelle eſprit régénéré. On y ajoûte de l'eſprit de vin mis en digeſtion avec des eſpéces épileptiques, après quoi on diſtille la mixtion par une retorte, & on tire l'eſprit antiépileptique ; M. Michaël prépare ſon eſprit céphalique de la même maniére. Il prend de l'eſprit de vin mis en digeſtion avec des herbes céphaliques, puis diſtillé. Il le verſe ſur du vitriol de mars calciné en blancheur, après quoi il diſtille le tout dans une retorte, & en tire un eſprit céphalique admirable dans les maladies malignes, avec convulſion & dans les maux de tête,

Quercetan a inventé une autre maniére de volatiliſer l'eſprit de vitriol, avec l'urine humaine, laquelle eſt recommandée pareillement par Hartman. On mêle la tête morte de vitriol, avec huit fois autant d'urine, & on diſtille le tout par une retorte. Il ſort en premier lieu un phlegme groſſier qui eſt un excellent anodin pour les douleurs de la goûte, à cauſe qu'il eſt animé par le ſel de l'urine & par le ſoufre du vitriol. En ſecond lieu, il ſort un phlegme ſubtil, qui eſt au rapport de Mindererus, un excellent ophthalmique, à cauſe du ſel volatil urineux qu'il contient, lequel eſt changé en un troiſiéme ſel fort pénétrant. C'eſt une liqueur recommandée preſque dans toutes les affections des yeux, comme les cataractes, les ſuffuſions, les ongles, &c. L'eſprit de vitriol ſort le troiſiéme qui a été changé par l'urine en un troiſiéme ſel volatil d'une grande utilité dans l'épilepſie des enfans.

Terre douce & balſamique de vitriol.

Après que l'eſprit & l'huile ſont ſortis, il reſte la tête morte du vitriol, qu'on appelle vulgairement colcothar, qui eſt un nom fait exprès par Paracelſe, par lequel on entend maintenant la tête morte du vitriol ſeul, reſtant après la diſtillation de

l'eſprit & de l'huile. Quand ce colcothar a été exactement diſtillé, il paroît noir, & il n'y reſte rien; mais s'il paroît brun en verſant de l'eau chaude deſſus, on en tire à la leſſive le ſel de vitriol, qu'on laiſſe cryſtalliſer, & qui a la faculté de faire vomir. Angelus Sala en fait beaucoup d'eſtime, & il le nomme manne vomitive de vitriol, dont la doſe eſt d'un ſcrupule à demi-dragme; mais il en faut uſer avec circonſpection, & je fais conſcience de donner de ce ſel pour faire vomir d'autant qu'il tient du cuivre qui affoiblit l'eſtomac, & détruit ſon état tonique. Si même ce ſel vient à ſe fourer dans les replis de l'eſtomac, il cauſera des envies de vomir opiniâtres & des efforts inutiles durant pluſieurs ſemaines: il eſt encore à craindre que l'air venant à entrer dans l'eſtomac, il ne change ce ſel en véritable vitriol, qui perdroit pour lors entiérement l'eſtomac. Mindererus défend de s'en ſervir, à cauſe qu'il eſt ennemi des poumons. Remarquez en paſſant qu'il n'y a que le ſel tiré du vitriol de cuivre qui faſſe vomir, & que le ſel du vitriol de Mars ne le fait jamais. Quand le ſel de vitriol a été tiré de ſa tête morte, il reſte une terre vuide qu'on appelle terre douce & balſamique de vitriol, laquelle n'eſt rien autre choſe qu'un ſafran de Mars, ou

le Mars, ou le cuivre calciné, juſqu'au dernier degré. Cette terre s'employe intérieurement & extérieurement dans toutes les maladies où il eſt beſoin d'aſtriction, on la nomme terre balſamique, à cauſe de ſa vertu à guérir les playes. C'eſt par cette raiſon qu'on la joint ſalutairement aux baumes vulnéraires, & qu'elle entre dans l'onguent gris de Felix Vurtz, qui eſt ſi admirable dans la cure des Playes.

Teinture de ſoufre de vitriol. Soufre anodin de vitriol de Vénus.

La raiſon en eſt que la terre de vitriol étant calcinée, & dépouillée de tout acide, abſorbe avec avidité toutes les humeurs acides des playes, elle les édulcore, & reſſerre en même temps les bords des mêmes playes ou ulcéres, qui ſont enſuite promptement guéries par le baume naturel. La même terre ſert intérieurement contre les hémorragies de quelques parties que ce ſoit, ou bien on en fait une teinture aſtringente nommée teinture de ſoufre de vitriol, qui n'eſt qu'une teinture de Mars, laquelle eſt un reméde aſſuré pour toutes les hémorragies. On la compoſe avec la tête de vitriol de Mars, ou la terre douce & balſamique de vitriol, ſurquoi on verſe de l'eſprit de ſel commun ou de l'eſprit de ſel, compoſé avec l'alun. On

filtre la diſſolution, & on la diſtille au feu de ſable, & de la matiére qui reſte on tire avec l'eſprit de vin une teinture aſtringente extrémement rouge, qui réuſſit dans toutes les hémorragies, dans la dyſſenterie, la diarrhée, le crachement de ſang, &c. la doſe eſt de vingt à trente goutes, dans un véhicule approprié. Le ſoufre anodin de vitriol eſt fort recommandé par Paracelſe & par Vanhelmont, pour ſa vertu anodine à appaiſer les douleurs & les furies de l'archée, pour parler comme ces Auteurs. Ce ſoufre n'eſt rien autre choſe que le ſoufre fixe du cuivre. On ne le prépare pourtant pas immédiatement du cuivre, mais du vitriol de cuivre ouvert par l'eſprit acide du ſoufre. Il y a un ſoufre qui a rapport à ce ſoufre anodin dans le Mars; mais il s'en faut beaucoup qu'il ait les vertus du ſoufre de vitriol de cuivre, ou de Vénus.

Elément du feu de Vénus.

Vanhelmont tire par la diſtillation de ce ſoufre anodin, une huile verte plus douce que le miel, qu'il nomme élément du feu de Vénus. Cette huile verte, en y ajoûtant le mercure précipité rouge dont on a tiré la liqueur ou le menſtrue nommé alchaeſt, ſe fixe par le même alchaeſt, & fait l'or orizontal de Vanhelmont. Le Drif du même Auteur, ou le ſuccédanée de la

pierre de Buttler, ſe prépare avec le même ſoufre anodin de vitriol; mais comme il n'eſt pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe, quelques-uns ſe contentent de préparer un ſoufre fixe de vitriol, approchant de celui-ci. D'autres diſtillent la tête morte du vitriol de cuivre ſur le ſel ammoniac & en tirent un reméde admirable. Starkey fait cuire & bouillir le ſel de tartre avec le colcothar de vitriol, il croit que l'alcali fixe, à cauſe de la convenance, attire à ſoi le ſoufre du cuivre, & le volatiliſe, & par conſéquent il vante ſon reméde comme quelque choſe de grand. Mais ce qu'il prétend eſt très-difficile, & l'art de volatiliſer le ſel fixe, eſt connu de peu de perſonnes.

Fleurs de ſoufre de vitriol de Vénus. Premier être de Vénus.

Le Chevalier Boyle qui ajoûte beaucoup de foi aux Ecrits de Vanhelmont, compoſe des fleurs du ſoufre de vitriol de Vénus ſublimées avec le ſel ammoniac, leſquelles il regarde comme un reméde ſacré dans les maux d'eſtomac; il prend du ſel ammoniac, il le mêle avec la tête morte du vitriol de cuivre bien édulcorée, ſans quoi le reméde retiendroit le goût du vitriol; il ſublime le tout, & le diſſout dans l'eau pour l'édulcorer, & par ce moyen il a des

fleurs de couleurs d'orange, qu'il nomme premier être de Vénus; il leur attribue une vertu anodine, il aſſure que c'eſt un fébrifuge éprouvé contre la fiévre-quarte, & un reméde aſſuré dans le rachitis. Quelques-uns prennent du vitriol de cuivre ou du vitriol commun, ils le diſſoudent dans de l'eau, puis ils précipitent la diſſolution avec le ſel de tartre, & ils appellent les matiéres précipitées, le ſoufre anodin de vitriol. Mais ils ſe trompent lourdement; car c'eſt la mine métallique qui eſt tombée au fond par ſon propre poids, lorſque le ſel de tartre a abſorbé l'acide qui la ſoutenoit.

Poudre de ſympathie.

La tête morte du vitriol de cuivre ou de Vénus, renferme la vertu de la poudre de ſympathie qui guérit les playes par une faculté magnétique. On expoſe du vitriol de cuivre durant les jours caniculaires aux rayons du Soleil pour le calciner à blancheur; il ne faut pas que les rayons ſoient trop chauds, car la vertu ſympathique, ou le ſoufre de Vénus en quoi elle conſiſte, ſe diſſiperoit; ni que la pluye tombe ſur la préparation, car elle en feroit un véritable vitriol. Voyez M. Dygbi, & ce que nous en marquons au Tome V^e^ de cet Ouvrage.

CHAPITRE XI.

De l'alun.

L'ALUN approche du vitriol, celui-ci eſt compoſé de l'acide du ſoufre & d'un métal corrodé, & l'alun du même acide du ſoufre & d'un corps pierreux, ou terreſtre diſſout & changé en une ſubſtance alumineuſe, tranſparente. Par cette raiſon, on tire de l'alun par la diſtillation, un eſprit ſemblable à celui de vitriol, ſinon qu'il eſt un peu moins acide, à cauſe qu'en corrodant le corps pierreux, l'eſprit acide a changé la tiſſure de ſes particules, & perdu ſa premiére qualité.

Pour illuſtrer ceci, il ne faut que prendre l'eſprit de ſoufre préparé par la campane, & y diſſoudre de la terre ſigillée; d'abord la terre ſe coagulera en un corps alumineux; mais ſi on diſſout du Mars, il ſe fera du vitriol. Ces deux corps diſtillés par une retorte, fourniſſent chacun leur eſprit, mais l'eſprit du dernier eſt plus âcre que celui du premier.

La génération de l'alun par l'eſprit & un corps pierreux, eſt confirmée par l'expérience ſuivante. On prend de l'eſprit de ſoufre tiré par la campane, on y diſſout

de la craye, on laiſſe évaporer la liqueur; puis on met le tout à la cave où il ſe forme en alun, c'eſt une expérience qu'on m'a communiquée comme véritable, & que chacun peut faire pour s'en convaincre. La pierre pyritès calcinée, engendre quelquefois de l'alun, enſuite du vitriol; ſçavoir, lorſqu'après avoir corrodé le métal, l'eſprit acide du ſoufre, corrode encore le terreſtre, & on trouve ordinairement de l'alun où il y a du vitriol & du ſoufre.

Il en eſt de la tête morte de l'alun, comme celle du vitriol, & elles ſe rempliſſent à l'air toutes deux d'un nouvel eſprit. Il y a pluſieurs ſortes d'alun. Le rouge étoit inconnu aux Anciens, parce qu'il ſe prépare par diverſes ſolutions & calcinations qui ſont depuis peu en uſage. Pour récompenſe, leurs aluns liquides nous ſont inconnus. L'alun de plume eſt plus doux, & moins âpre que l'alun de roche; on le confond ordinairement avec le lapis amianthus. Mais il y a deux grandes différences. La premiére, eſt que l'alun de plume eſt fryable & d'une ſaveur aſtringente, & le lapis amianthus eſt inſipide. La ſeconde eſt que l'alun de plume ſe brûle au feu & perd de ſa ſubſtance, au lieu que le lapis amianthus réſiſte au feu. On file ce dernier, & on en fait des bourſes dans leſquelles on met du ſel, qui ſe

fond au feu dans la bourſe, ſans que celle-ci ſe détruiſe en rien. J'en ai vû une chez l'ingénieux Septalius. Quant à l'alun de roche, ſes vertus ſont aſſez connues. Il ſert, comme on ſçait, dans le vomiſſement opiniâtre, dans la diarrhée, & dans le flux immodéré des mois, on en prend demi dragme tous les jours. Il eſt outre cela, ſingulier contre les fiévres, après avoir fait précéder les remédes requis. Il retarde les paroxiſmes & les diminue ; mais il a certaine craſſe excrémenteuſe dont il faut le dépouiller avant de le mettre en uſage.

Voici comme on le dépure.

Diſſolvez ce qu'il vous plaira d'alun, dans l'eau chaude, verſez de l'urine humaine ſur cette diſſolution, la craſſe ſe précipitera au fond, & l'alun pur demeurera.

Criſtaux d'alun.

Voici une autre maniére de le préparer pour la fiévre, on le calcine dans un pot de terre ſuivant la coutume, & on verſe du vinaigre ſur la calcination, lorſqu'elle eſt encore rouge ; l'alun ſe diſſout par ce moyen, on filtre la diſſolution, puis on la laiſſe évaporer à la cave, où il ſe forme de beaux criſtaux, dont l'uſage eſt aſſez célébre. La doſe eſt d'un ſcrupule.

On a parlé ci-devant du phlegme, &

de l'eſprit d'alun, en diſtillant l'alun avec le ſel commun, on tire l'eſprit de ſel compoſé.

Le ſucre d'alun n'eſt que l'alun tiré & imbibé tant de fois de ſon propre phlegme, qu'il eſt ſans acrimonie & inſipide; ce ſucre d'alun eſt ſpécifique dans la dyſſenterie, & dans la fiévre hétique. L'alun ſert extérieurement, étant diſſout dans les lavemens & les lotions des playes, des ulcéres caverneux, profonds & malins, ou à rétrecir le conduit de la pudeur après l'accouchement. Il n'eſt rien de meilleur pour l'uvale relâchée que l'alun diſſout avec du ſel ammoniac, dans une décoction de prunelle; La même décoction eſt bonne pour les gencives relâchées par le Scorbut. L'alun entre dans la teinture de lâque, ſi recommandée dans les ulcéres & la gangrêne ſcorbutique des gencives.

Angelus Sala faiſoit des ſuppoſitoires avec l'alun, & cette méthode eſt encore en uſage. L'alun eſt fort eſtimé contre l'atrophie de quelque membre, enſuite des playes des parties nerveuſes. On prend de l'alun bien calciné, on le diſſout dans l'eau commune, & il ſe précipite une poudre qu'on édulcore avec de l'eſprit de vin, on la mêle enſuite avec quelque onguent approprié pour en froter la partie; le même onguent eſt ſalutaire pour la ſcia-

tique, c'eſt aſſez parler des ſels végétaux & minéraux.

CHAPITRE XII.

Des eaux aigrelettes minérales.

NOus avons dit au Chapitre du vitriol, que celui-ci étant diſſout dans l'eau ſimple, & bouillant ſur le feu, ſi on y foure des verges de fer, le cuivre ſe précipite au fond, par la raiſon que l'acide qui eſt dans le vitriol, s'attache au Mars, & quitte le cuivre, & que par ce moyen, on a un vitriol de Mars tout pur.

Ce Phénoméne nous conduit à la connoiſſance des eaux acides naturelles, leſquelles ne ſont rien autre choſe que du vitriol de Mars, diſſout par l'acide du ſoufre, elles ſe font, ſuivant les obſervations des Phyſiciens les plus exacts, quand l'eau qui paſſe par les conduits ſouterains s'emprégne en paſſant de certain eſprit ſalin, que Paracelſe & Vanhelmont appellent l'eſprit acide affamé du ſoufre qui eſt encore embryon. L'eau ainſi emprégnée venant à paſſer par des veines métalliques, par exemple, par des veines de fer, elle devient acide ou un peu amére. Que ſi elle paſſe par une mine de cuivre, elle en re-

cevra une ſaveur nauſéeuſe ou dégoutante. L'expérience rapportée dans le Traité de Chymie de Rochas, Auteur François, qui a été très-exact dans la recherche & l'examen des eaux minérales, confirme ceci. Il fit fouir bien avant en terre, juſqu'à ce qu'il fût parvenu à l'origine d'une Fontaine d'eau acide, & il trouva de l'eau ſaline, tirant ſur l'acide, qui en paſſant par une veine de fer, la corrodoit & l'abſorboit tellement, qu'elle étoit médecinale au ſortir de-là. Il eſt aiſé ſur ce principe de découvrir les vertus des eaux minérales; car à raiſon de l'acide du ſoufre embryon qui eſt ſingulier dans ſon eſpéce, & duquel tous les différens acides que nous avons n'approchent point, les eaux minérales acides, ſont d'une ſaveur qui pénétre, inciſe, diſſout & pouſſe puiſſamment par les urines. Et à raiſon de la veine de Mars corrodée, elles ont la vertu de corriger & d'abſorber les ſels ſauvages du corps, ſoit acides ou auſtéres, ou de quelqu'autre ſaveur nuiſible qui ſont dans les premiéres voyes ou dans les autres régions, ſpécialement dans la mélancolie hypocondriaque & le ſcorbut. D'abord que les eaux ont été avalées, les ſels viciés du corps accourent à la terre de la veine du fer dont elles ſont chargées, ils s'uniſſent à elle, ils l'abſorbent & ils ſortent enſem-

ble par les ſelles & cette précipitation de la veine du fer, avec les ſels ſauvages, rend les ſelles noires.

D'un autre côté, l'acidité de ces mêmes eaux, pénétre les veines du méſentere; elle ouvre & déterge tous les conduits, & purifie tout le corps. Par cette raiſon elles conviennent aux maladies chroniques, au ſcorbut, à la mélancolie hypocondriaque, à la jauniſſe noire, où les forces manquent, & où il n'y a point de meilleur reméde que nos eaux.

La bonne méthode de boire ces eaux, eſt d'augmenter par degrés, de commencer par une petite doſe, paſſer de-là à une doſe médiocre, & enfin à la plus grande qu'il ſe pourra. Mais il y a deux choſes à remarquer: la premiére eſt, que ces eaux demandent un eſtomac vigoureux, autrement elles détruiſent ſa force & toutes ſes fonctions, & font beaucoup de mal. La ſeconde, c'eſt qu'à cauſe de leur nature vitriolique, elles ſont contraires à ceux qui craignent la phthiſie, & ceux-ci meurent hydropiques par l'uſage de ces eaux.

Sur ce que nous avons dit, que l'eſprit acide des eaux rongeoit & abſorboit le Mars, avec lequel il ſe précipitoit en forme de cuivre ou de terre noire & inſipide. Cela ſe remarque toujours lorſque ces eaux ont été long-temps dans un vaiſſeau,

& nous donne à connoître qu'elles ne valent rien lorſqu'on les tranſporte de leur lieu naturel en un autre; mais quand on n'en a point de naturelles, on peut en faire d'artificielles, qu'on prépare en diverſes maniéres, & le fer en fait toujours la baſe.

Eaux minérales acides, artificielles.

Les uns éteignent du fer ou de l'acier rougi au feu dans du vin blanc ſec pour faire boire dans la Cakexie des filles: d'autres prennent de la limaille de fer, ils la mêlent avec du vinaigre diſtillé d'hydromel, & y ajoûtent un peu de vitriol, puis ils délayent le tout avec une ſuffiſante quantité d'eau, pour uſer dans les maladies chroniques. Les meilleures ſe font avec le phlegme acide, ou de vitriol diſtillé juſqu'à ce que les goutes commencent à être un peu acides, on verſe enſuite ce phlegme ſur de la limaille d'acier, puis on s'en ſert avec ſuccès. La plus ſûre de toutes ces maniéres, eſt de délayer les criſtaux de vitriol de Mars dans leur propre phlegme, avec du vin blanc ſec. On a par ce moyen des eaux artificielles, acides, excellentes.

Clyſſus. Teinture d'Amelungius.

Le Clyſſus a lieu ici: car quoi que cette compoſition ne tienne rien du Mars, néan-

moins elle contient un acide affamé qui approche de la pureté de celui des eaux acides naturelles, & de l'acide du ſoufre embryon ; ce Clyſſus ſe compoſe avec parties égales d'antimoine & de nitre, & la moitié de ſoufre, on diſtille le tout qui donne un eſprit acide agréable, excellent pour rafraîchir dans les fiévres & dans les maladies aigues ; il agit en précipitant ; on tire avec ce Clyſſus les teintures de pluſieurs végétaux, qui ſont d'une très-belle couleur : la teinture d'Amélungius n'eſt proprement qu'un Clyſſus qui ſe prépare de la maniére ſuivante. On prend de l'antimoine, du tartre, & des cailloux, parties égales de chacun, on pulvériſe le tout, après quoi on diſſout du nitre dans de l'eau chaude, & on ajoûte les eſpéces ci-deſſus à cette diſſolution qui font un corps groſſier qu'on laiſſe durant quelques ſemaines à la cave, après quoi on le diſtille par une retorte à long col. On en tire un eſprit urineux ſalin, très-ſalutaire dans le calcul.

SECTION III.

Des corps ſulphureux.

CHAPITRE PREMIER.

Du ſecond principe actif de Paracelſe & des Chymiſtes, qui eſt le ſoufre.

LE ſecond principe actif de la Chymie, ſe nomme le ſoufre; ſur quoi il n'y a pas eu moins de diſputes entre les Chymiſtes, que touchant le principe ſalin. Le tout par l'ignorance de Paracelſe & de ſes Sectateurs. On entend préciſément ici par ſoufre, ou corps ſulphureux, une graiſſe très-inflammable, telle qu'il s'en trouve particuliérement dans le ſoufre cru, duquel elle tire ſon nom; & comme les corps huileux tant naturels qu'artificiels, ſont tous inflammables & gras, le mot d'huile a été auſſi mis en uſage, pour ſignifier le principe ſulphureux, de ſorte que ſoufre & huile diſent la même choſe. La graiſſe ſulphureuſe ne ſe trouve jamais ſeule, elle eſt toujours incorporée avec diverſes autres particules; ainſi ce n'eſt pas un premier principe, puiſqu'elle a quelque com-

poſition; elle s'unit & ſe coagule principalement avec l'acide, qui ne manque point de ſe trouver dans tous les ſoufres ou corps ſulphureux, où ſes pointes ſont cachées & tempérées par la partie ſulphureuſe. Il y a de l'acide dans le ſoufre commun & dans celui d'antimoine, qui eſt compoſé d'acide & de graiſſe. L'ambre, & toutes les ſortes de bitume, ſoit qu'ils ſoient de la famille minérale, ou de la végétale, ont chacun leur acide, comme il paroît par l'eſprit acide qui en ſort dans la diſtillation. Les réſines graiſſeuſes, la poix & la térébenthine, renferment de l'acidité dans leur graiſſe ſulphureuſe, & dans la diſtillation de la poix & de la térébenthine, l'eſprit acide ſort toujours avant l'huile. Quelques-uns tirent à force de feu un eſprit acide de la ſuye, qui n'eſt proprement qu'un ſoufre ſublimé des végétaux, & plus les bois ſont graiſſeux, plus ils fourniſſent d'acide.

Les charbons contiennent un ſoufre compoſé d'un acide, & d'une graiſſe comme les minéraux, & on tire ce ſoufre des charbons par des alcalis fixes, qui ſéparent le ſoufre en imbibant l'acide.

La mirrhe tout amére qu'elle eſt, paroît acide au goût quand elle eſt diſtillée, & l'huile commune renferme un acide aſſez fort pour corroder & faire rouiller le fer,

ainſi que les lamelles d'argent & de cuivre; on peut même tirer artificiellement de l'huile commune, un acide très-pénétrant. Mais une marque inconteſtable de l'acidité de l'huile commune, c'eſt que ſi on en met une goute dans l'œil, elle cauſera des douleurs beaucoup plus cuiſantes que le ſuc acide de citron. L'huile de lin n'eſt pas auſſi ſans acidité. Les huiles diſtillées qui ne ſont que des ſels volatils concentrés, & de nouveaux êtres produits par le feu qui étoient matériellement, & non pas formellement dans les ſujets, d'où on les a tirés. Tout ſels volatils qu'ils ſont, ils ne ſont pas ſans quelque graiſſe ſulphureuſe concentrée avec l'acide, de même que l'acide de l'huile ſe concentre avec l'eſprit de ſel ammoniac dont il eſt abſorbé, & avec lequel il ſe coagule. Les huiles diſtillées des aromates ont pareillement chacune leur acide; & ſi on peut bien gouverner le feu dans la diſtillation de la canelle, il en ſortira un phlegme acide avant l'huile, mais il eſt important pour cela de bien gouverner le feu comme j'ai déja dit.

Les graiſſes des animaux ont toutes leur acide, puiſqu'en les uniſſant avec un alcali fixe, on en fait du ſavon. Ce qui arrive de ce que les alcalis imbibent l'acide de la graiſſe. Je croi même qu'il y a de l'acide dans l'eſprit de vin; quoique bien déphlegmé,

phlegmé, ſi on y ajoûte de l'eſprit de ſel ammoniac, ils ſe coagulent l'un & l'autre en un corps groſſier, ce qu'ils ne font que parce que l'alcali très-ſubtil de l'eſprit de ſel ammoniac, abſorbe l'acide volatil de l'eſprit de vin avec lequel il s'incorpore. Il y a apparence que les eſprits ne ſont inflammables, & que la fermentation ne volatiliſe les huiles, que par le moyen de l'huile concentrée; ce qui n'eſt pourtant pas ſans contredit, c'eſt pourquoi je m'en rapporte aux expériences. Mais comme il eſt certain que les ſujets qu'on diſtille, ſans que la fermentation précéde, fourniſſent beaucoup d'huile, & qu'au contraire ils n'en donnent preſque point, mais beaucoup d'eſprit inflammable, ſi on les fait fermenter, il eſt probable que c'eſt la fermentation qui volatiliſe les huiles de ces ſujets, & les change en eſprit inflammable. En quoi Beccherus ſe vante de ſçavoir le ſecret de changer les huiles mêmes. Je paſſe ici ſous ſilence, l'opinion de certains Chymiſtes, qui attribuent au ſoufre l'origine de toutes les couleurs & des teintures qu'on tire des corps; quoique cette opinion ſemble être confirmée par l'eſprit de vin, qui eſt un menſtrue ſulphureux, par le moyen duquel on tire toutes ces teintures.

Si on me demande s'il y a du véritable

ſoufre dans les métaux; je répondrai que je ne l'aſſure pas, d'autant qu'il faut tant de préparation pour avoir le ſoufre inflammable qu'on tire de quelques-uns, qu'il y a ſujet de douter ſi ce ſoufre étoit réellement dans les métaux avant qu'ils euſſent paſſé par le feu, ou s'il s'y eſt formé depuis, d'autant plus que les métaux ſont trop ſerrés, & qu'ils ne donnent ce ſoufre qu'après avoir été mêlés avec d'autres corps. Néanmoins comme nous voyons que les corps ſont inflammables à raiſon de leur ſoufre, que l'étain s'enflamme dans la préparation de l'antihecticum de Potier, Lorſqu'on remue un peu trop fort les matiéres, & que l'or fulminant a la vertu de s'enflammer, de faire efferveſcence avec le nitre, & d'exciter un grand bruit, ce qui eſt le propre du ſoufre ſolaire, il y a bien de l'apparence que les corps métalliques renferment un véritable ſoufre.

Je ne décide point ici par conſéquent, ſi les teintures qu'on fait des métaux, ſont de véritables extractions de leur ſoufre, ou des diſſolutions ſimples de quelques-unes de leurs parties métalliques, quoique je me perſuade que ce ſont plutôt des diſſolutions.

CHAPITRE II.

Du ſoufre commun.

LE Chapitre ci deſſus a traité du ſoufre en général, c'eſt à-dire, de celui tant des végétaux, que des animaux & des minéraux; celui-ci ſera ſpécialement du ſoufre minéral ou commun, qui contient deux ſubſtances: la premiére eſt graſſe, bitumineuſe & inflammable: la ſeconde eſt acide & ſaline, ce qui ſe démontre par le moyen du feu: car la partie graiſſeuſe s'y enflamme, & la partie acide ſort en forme de vapeur qui frappe le nez, & reſſerre la poitrine; & ſe concentre en une véritable liqueur ſpiritueuſe par le moyen de la cloche, comme nous verrons ci-après. Ces deux ſubſtances qui compoſent le ſoufre, ſont confirmées par l'Analyſe & par la Synthéſe, en ce qu'on peut compoſer un ſoufre artificiel d'une ſubſtance huileuſe, & d'une ſubſtance acide, par exemple.

Prenez de l'huile diſtillée de térébenthine, avec moitié d'eſprit de vitriol, diſtillez le tout adroitement par une retorte, & vous trouverez au col de celle-ci un ſoufre parfaitement inflammable, qui

tient ſa partie huileuſe de l'huile de téré-benthine, & ſa partie acide de l'eſprit de vitriol. Quant à l'Analyſe, elle ſe fait dans la préparation de l'eſprit de ſoufre par la cloche; car dans cette opération, la partie huileuſe du ſoufre brûle dans l'écuelle, & la partie acide ſe ramaſſe en forme d'eſprit, contre les parois de la cloche.

Le ſoufre ſe diviſe en naturel, & en artificiel: le naturel eſt rare, il s'en trouve pourtant dans certaines miniéres, & on le nomme vulgairement ſoufre vif; il eſt gris & le meilleur pour l'uſage de la Médecine, d'autant qu'il eſt plus ſimple: le ſoufre artificiel ſe fait par la fuſion de la mine, ou par l'évaporation des eaux ſulphureuſes; Hofman parle d'une certaine eau limpide qui dégoûte d'un rocher, & ſe change en ſoufre à l'air en préparant la mine du vitriol; on en tire en même temps du véritable ſoufre.

On purifie le ſoufre avant de s'en ſervir en Médecine, ce qui ſe fait de diverſes maniéres, & ſpécialement avec la leſſive de chaux-vive, dans laquelle on fait bouillir le ſoufre pour le dépouiller de toutes ſes ordures: on le dépure auſſi, & en fort peu de temps, en le faiſant cuire avec de l'urine humaine & un peu de vinaigre. Voici une façon très-belle.

Prenez parties égales de cire & de ſou-

ſre, faites fondre le tout enſemble dans un vaiſſeau, ſans que rien s'enflamme, & verſez la liqueur toute bouillante dans de l'eau pour ſéparer le pur d'avec l'impur. La ſublimation du ſoufre ſert pareillement à le dépurer, mais nous en parlerons ci-après.

La dépuration du ſoufre avec la chaux-vive, nous montre très-bien la génération des eaux minérales ſulphureuſes qui s'engendrent des mines de ſoufre, par le moyen de l'efferveſcence, qui rend ces eaux-là chaudes : leur vertu vient toute du ſoufre ; l'expérience de Rochas confirme leur génération ; il fit creuſer juſqu'à l'origine d'une fontaine d'eau minérale ſulphureuſe chaude, où il trouva une ſource d'eau froide d'une ſaveur ſalée, qui excitoit une grande efferveſcence dans une miniére de ſoufre, au travers de laquelle elle paſſoit. On compoſe à cette imitation des eaux minérales chaudes, avec de l'eau de chaux-vive & du ſoufre.

Prenez ce qu'il vous plaira de chaux-vive & de ſoufre, mêlez le tout enſemble, & verſez deſſus de l'eau commune, laiſſez bouillir le tout juſqu'à ce que l'eau commence à rougir ; car c'eſt une marque que le ſoufre eſt diſſout.

On peut ſubſtituer cette eau aux eaux chaudes naturelles, & y faire bouillir quel-

ques aromates ou plantes deſtinées pour les nerfs qui la rendront encore meilleure.

J'ai dit que la chaleur de ces eaux venoit de l'efferveſcence, & leur vertu du ſoufre, c'eſt par cette raiſon qu'elles conviennent aux maladies chroniques, aux ulcéres externes, aux fiſtules, aux affections des nerfs, à la paralyſie.

Les artificielles y ſont bonnes auſſi, & dans les éréſipéles exulcérés, dans la gangrêne qui menace, dans la galle opiniâtre, dans les dartres, & les autres vices de la peau, qu'elles guériſſent efficacement.

Fleurs de ſoufre.

La ſublimation du ſoufre, eſt ſimple ou compoſée, la premiére eſt la meilleure de toutes: quelques-uns ajoûtent du ſel décrépité, de l'alun brûlé, de la tête morte de vitriol, pour empêcher que le ſoufre ne flue au feu, & qu'il ne donne moins de fleurs; à l'égard du colcothar ou téte morte du vitriol, il faut qu'il ſoit bien calciné, ſans quoi les fleurs de ſoufre ſeroient corroſives & chargées de l'acide corroſif du vitriol, & au lieu d'être le baume des poumons, elles en ſeroient le poiſon. On fait des fleurs de ſoufre compoſées avec l'aloë, la myrrhe, & le benjoin, mais elles ne valent rien; car il n'y a que le ſoufre pulvériſé qui monte, le reſte ſe brûle au

fond du vaiſſeau & ſent l'empireûme; on fait auſſi des fleurs de ſoufre ſaccarines qui ne valent pas mieux, parce que le ſucre ſe brûle, & rendles fleurs de mauvaiſe odeur & demeure au fond du vaiſſeau; enfin on fait des fleurs de ſoufre corallées, en mêlant du corail broyé avec le ſoufre, & en expoſant le tout au feu; on prétend que l'acide du ſoufre s'attachant au corail, en enlevera les parties les plus volatiles, & qu'ainſi les fleurs de ſoufre ſeront corallées & plus efficaces, il eſt vrai qu'il s'exhale aſſez d'acide dans la ſublimation du ſoufre pour diſſoudre le corail, mais cependant rien du corail ne ſe ſublime ainſi, cette opération eſt inutile.

A l'égard de l'uſage des fleurs de ſoufre, chacun ſçait que le ſoufre eſt un bon pectoral, & que les Chymiſtes l'appellent le baume des poumons, ce qui ſe doit entendre de la partie graiſſeuſe du ſoufre; car la partie acide eſt très-contraire à la poitrine; comme celle-ci ſe ſépare difficilement de l'autre, on ſe ſert de pluſieurs infuſions dans diverſes ſortes d'huiles pour faire les baumes de ſoufre; on prépare par ce moyen le baume de ſoufre térébenthiné: toutes les corruptions des poumons, les abſcès & les ulcéres, ſe guériſſent par la vertu balſamique du ſoufre, ainſi que

ceux des reins & des autres parties. Il n'y a rien de meilleur pour les ulcéres malins, ſur-tout des mammelles, dans les catarres pour corriger l'acidité & l'acrimonie de la limphe & dans la toux qui en dépend. Les fleurs de ſoufre préparées avec la myrrhe & le benjoin y ſont ſur-tout recommandées, à cauſe que ce dernier égale preſque le ſoufre en bonté. Le ſoufre eſt d'une efficacité éprouvée contre la colique cauſée par l'acide ; j'en donnai un jour demi-dragme à un Gentilhomme qui en étoit affligé, & il fut guéri d'abord.

Quant à l'uſage externe, le ſoufre ſert à mondifier & à guérir toutes ſortes de playes & ulcéres malins: il eſt admirable contre la peſte, & recommandé par Hypocrate même; ainſi les fleurs de ſoufre ſont la baſe de tous les remédes antipeſtilentiels, elles conviennent aux maladies des femmes pour pouſſer les mois & faire ſortir tant le fétus que l'arriére-faix. Le ſoufre eſt l'unique reméde de la galle, on peut employer le baume de ſoufre, ſans craindre qu'elle rentre, pourvû qu'on l'anime par quelque alcali, nommément avec l'huile de tartre en forme d'onguent, on ne manquera jamais de réuſſir, quand même la galle ſeroit dégénérée en lépre par la corruption des ſels. Pour plus de ſûreté,

on doit donner les viperes & l'antimoine intérieurement pendant qu'on applique le ſoufre au-dehors.

Le ſoufre ſe diſſout par des alcalis fixes & par des huiles diſtillées ; le ſoufre diſſout par les alcalis donne le lait de ſoufre de la maniére qui ſuit. On diſſout le ſoufre dans une leſſive de chaux-vive ou du ſel de tartre, & quand la diſſolution eſt devenue rouge, on verſe du vinaigre diſtillé, il ſe fait un lait qui étant lavé dans de l'eau ſe précipite en forme de poudre blanche, qu'on croit bonne dans pluſieurs maladies de la poitrine, mais elle ne vaut rien ; car ce magiſtére ou lait de ſoufre, n'eſt rien qu'une chaux inutile, par la raiſon que la nature du ſoufre a été détruite par la jonction des ſels, & le ſoufre s'étant uni en partie avec l'alcali, & en partie avec l'acide, il s'eſt fait un nouveau corps fixe de nulle valeur ; en effet une once de fleurs de ſoufre opérera mieux qu'une once entiére de ce lait. D'autres imbibent le lait de ſoufre avec l'eſprit de ſel dont ils font une bouillie par une retorte, & en tirent un lait de ſoufre utile dans l'hydropiſie & dans la peſte.

Baume de ſoufre.

Lorſqu'on diſſout le ſoufre dans les huiles diſtillées, on nomme cette diſſolu-

tion le baume de ſoufre; on ſe ſert ordinairement d'huile d'anis pour la poitrine, & d'huile d'ambre, pour la paſſion céphalique & hiſtérique.

Baume de ſoufre de Ruland.

Pour avoir un baume de ſoufre compoſé, on ajoûte au ſoufre de la myrrhe & du benjoin, puis on procéde comme dans le baume ſimple, avec quelque huile diſtillée. Quelques-uns prennent au lieu du ſoufre commun, le ſoufre doré d'antimoine, qui je crois, ſe diſſout mieux par les huiles diſtillées, & a plus d'efficacité. Ruland prépare ſon baume de ſoufre externe avec l'huile de navette ou de lin. On ajoûte quelquefois du camphre à ces baumes pour les rendre plus pénétrans & plus appropriés aux affections malignes.

Teinture de ſoufre.

En diſtillant le baume de ſoufre, le menſtrue monte, & il demeure au fond certain coagulum, dont on tire par le moyen de l'eſprit de vin bien rectifié, une très belle teinture de ſoufre.

L'uſage du baume de ſoufre ſert dans les ulcéres & les corruptions des viſcéres & principalement des poumons; on s'en ſert heureuſement dans la phtiſie; mais il faut de la circonſpection, qui conſiſte à ne

donner jamais ce baume ſeul ou trop ſouvent, mais en y ajoûtant du baume du Pérou & du ſucre de Saturne, dont on fait des trochiſques utiles dans la toux, & dans les autres affections invétérées. Si on donne du baume de ſoufre avec le laudanum, ſur le ſoir, il fera merveille dans la toux invétérée, & ſpécialement dans la dyſſenterie maligne. Les malades s'en préſervoient ou s'en guériſſoient preſque tous avec le baume de ſoufre, dans celle qui régnoit il y a quelque temps en Allemagne; ce qui n'eſt pas ſurprénant, puiſque le baume de ſoufre, & le ſucre de Saturne remédient promptement & ſûrement aux ulcéres des inteſtins.

Il eſt bon extérieurement pour l'uſage de la Chirurgie, dans les playes & les ulcéres, dans les tumeurs, pour mondifier & meurir les charbons, & pour empêcher qu'ils ne dégénérent en ulcéres malins. Les ulcéres dangereux des mammelles, ſe guériſſent parfaitement par le baume de ſoufre. Mêlez avec l'huile de momordica, & il n'eſt point de reméde pareil. Le baume de ſoufre ſeul guérit les panaris, ſuivant Ruland, & avec parties égales du baume du Pérou, il guérit les playes récentes & nouvelles, & les empêche de devenir ulcéres.

Eſprit de ſoufre.

La ſeconde ſubſtance, ou la partie acide du ſoufre, ſe nomme vulgairement eſprit de ſoufre, qu'il eſt preſque impoſſible de ſéparer de la partie graiſſeuſe, ſi ce n'eſt par le moyen de la flamme. Voici comme on s'y prend: on met le feu à ce qu'on veut de ſoufre, & on place un peu au-deſſus de là une terrine large renverſée qu'on appelle cloche pour arrêter les vapeurs à meſure qu'elles montent: celles-ci ſe ramaſſent en forme de goutes contre les parois de la cloche, d'où elles tombent dans un vaiſſeau de verre placé au-deſſous, & font l'eſprit acide de ſoufre: mais on en tire ſi peu, qu'à peine une livre de ſoufre, donne une dragme d'eſprit, le reſte ſe perd; c'eſt-à-dire, le gas incoërcible de Vanhelmont; il faut avoir ſoin durant la diſtillation, d'humecter la cloche avec un peu d'eau, pour faciliter la coagulation des vapeurs acides; il eſt vrai que l'eſprit en eſt plus phlegmatique, mais on le peut rectifier.

On doit choiſir un temps humide pour cette diſtillation, afin d'avoir plus de cet eſprit. C'eſt l'acide univerſel de tous les minéraux, & il a beaucoup d'affinité avec le ſel central de la terre, dont il approche le plus. Cet eſprit de ſoufre

avec une terre pierreuſe forme l'alun : avec la mine de fer, il forme le vitriol de mars, & il prend diverſes modifications ſuivant les différens ſujets auxquels il ſe joint. Il a les mêmes vertus que l'eſprit de vitriol, ſans être chargé d'aucunes particules métalliques comme lui. L'eſprit de ſoufre détrempé d'eau & mis à la cave, donne des criſtaux d'une ſaveur ſalée, à ce que dit Billichius.

La fumée du ſoufre préſerve le vin de toute ſorte de corruption, & par le moyen de la même fumée, les Chymiſtes empêchent les ſucs végétaux de ſe corrompre. Vanhelmont va plus loin, & il recommande de ſoufrer les boiſſons dans la toux & dans les maux de poitrine, ſans dire comment cela ſe fait, ſuivant ſa coutume de faire un myſtére de tout. Voici pourtant comme on s'y prend.

Prenez une bouteille demi-pleine de boiſſon, & quelques allumettes que vous tiendrez allumées dedans, juſqu'à ce que la bouteille ſoit remplie de fumée, alors vous la boucherez & la remuerez pour unir la liqueur ſulphureuſe avec la liqueur; après quoi la vapeur diſparoît, & la boiſſon ne ſent rien. La boiſſon ſoufrée eſt admirable dans les maladies malignes, & elle fut d'un grand ſecours dans la peſte

de Londres, où il mouroit plus de neuf cens perſonnes par jour.

Après le ſoufre commun, il n'y a point dans toute la famille minérale, de corps plus ſulphureux que l'antimoine, c'eſt pourquoi nous allons l'examiner.

CHAPITRE III.

De l'antimoine & de ſes préparations.

L'ANTIMOINE eſt un ſujet minéral qui approche de la nature des métaux, & comme eux il eſt compoſé de beaucoup de ſoufre minéral, de beaucoup de mercure métallique, & enfin d'une ſubſtance ſaline, terreſtre, alcaline; telles ſont les trois ſubſtances qui compoſent l'antimoine, & qu'il faut démontrer. La ſubſtance ſulphureuſe de l'antimoine a de l'affinité avec le ſoufre commun; mais elle eſt mieux digérée & plus fixe, en quoi on croit qu'elle approche du ſoufre de l'or, d'autant plus qu'on remarque que l'or dépouillé de ſon éclat & de ſa couleur, les recouvre lorſqu'on le fond avec l'antimoine. Mais ce fait ne prouve pas qu'il y ait dans l'antimoine, un ſoufre de la nature de l'or; car il ſe peut faire que l'or ait perdu

ſa couleur par diverſes matiéres hétérogénes qui cachent ſon éclat pour un temps; & qu'étant fondu avec l'antimoine, celui-ci abſorbe ces matiéres étrangéres, & par ce moyen, redonne à l'or ſa véritable couleur. Il faut pourtant avouer de bonne foi que le ſoufre de l'antimoine, eſt beaucoup plus noble que le ſoufre commun; & par conſéquent plus approchant du ſoufre de l'or; c'eſt à quoi on attribue la vertu corroborative, céphalique, antiépileptique & alexipharmaque, que poſſéde l'antimoine.

Mais enfin, ce ſoufre de l'antimoine, comment ſe démontre-t-il? Par toutes les préparations de ce minéral, par ſon inflammabilité, par ſon odeur ſulphureuſe, par ſes vapeurs acides, par détonation avec le nitre & le tartre, par teinture qu'on tire avec des alcalis qui attirent promptement les ſoufres des minéraux; par l'odeur ſulphureuſe du beurre d'antimoine, qui eſt compoſé de mercure ſublimé & d'antimoine, parce qu'on fait un véritable cinabre avec l'antimoine vulgaire, & le ſoufre d'antimoine. Enfin parce qu'on tire de l'antimoine beaucoup de ſoufre ſemblable en tout au ſoufre commun, excepté qu'il n'eſt pas ſi jaune, & qu'il tire un peu ſur le verd.

Il y a deux méthodes pour tirer le ſou-

fre minéral de l'antimoine : la premiére eſt la diſtillation ; on pulvériſe l'antimoine, & on le met quelque temps en digeſtion avec de l'eſprit de vitriol ; après quoi on diſtille le tout à un feu violent ; & ſur la fin de la diſtillation, le ſoufre s'éléve & s'attache au col de la retorte. La ſeconde méthode eſt la diſſolution, on diſſout l'antimoine dans l'eau régale, compoſée d'eſprit de nitre, dans lequel on a diſſout du ſel commun, & on verſe ſur la diſſolution de l'antimoine de l'eau commune, qui précipite un véritable ſoufre tirant ſur le verd. Il n'eſt pas néceſſaire pour confirmer l'exiſtence du ſoufre de l'antimoine, de dire que par le moyen des huiles diſtillées, & par expreſſion, on prépare avec l'antimoine comme le ſoufre commun, un baume de ſoufre beaucoup plus précieux que le vulgaire.

La ſeconde ſubſtance de l'antimoine, eſt le mercure métallique, lequel participe de la nature du Saturne. C'eſt la ſubſtance qui ſe ſépare du ſoufre, dans la préparation du régule d'antimoine, & qui ſe coagule pour former ce régule. Baſile Valentin dit, que ce régule ſe peut changer en véritable ſaturne ou plomb ; cet Auteur appelle l'antimoine hermaphrodite, parce qu'il a deux natures, celle de métal à cauſe de ſa partie de Saturne, & celle de

minéral à cauſe de ſon ſoufre, & des autres ſels ſurplus. Quelques-uns appellent l'antimoine un Soleil lépreux, *Sol leproſus*, à cauſe de ſon ſoufre, approchant du ſoufre ſolaire, ſans avoir une véritable fixation; on l'appelle Loup, *Lupus*, à cauſe qu'à l'exemple de cet animal vorace, il dévore tous les métaux excepté l'or. Enfin le ſoufre d'antimoine abſorbe tous les autres métaux ſans toucher à l'or, ſoit parce que celui-ci eſt trop compacte, ſoit parce que le ſoufre ſolaire & le ſoufre d'antimoine, ont quelque rapport entr'eux; le ſoufre d'antimoine eſt encore plus abſorbant que le plomb: car celui-ci abſorbe tous les métaux, excepté l'or & l'argent; mais le ſoufre d'antimoine n'épargne que l'or qui reſte ſeul au fond de la coupelle. Enfin l'antimoine eſt nommé Prothée, à cauſe des divers changemens qui lui arrivent, & les Chymiſtes aſſurent que toutes les couleurs & toutes les ſaveurs ſont dans l'antimoine, témoins ſes fleurs qui ſont tantôt blanches, tantôt jaunes, tantôt rouges, & les verres d'antimoines qu'on fait de diverſes couleurs.

On choiſit pour l'uſage de la Médecine, l'antimoine qui ſe trouve dans les mines d'or, parce qu'il eſt le plus parfait, qu'il eſt rempli d'un ſoufre qui approche du ſoufre ſolaire; ainſi l'antimoine de Hongrie

eſt le meilleur, à cauſe de la quantité des mines d'or qui ſont en ce Royaume-là.

Les marques de ſa bonté ſont des rayes blanches, parſemées de point rouges; ceux-ci marquent l'abondance du ſoufre, & celles-là le mercure & le régule.

Quant à l'uſage, l'antimoine crud pris intérieurement, n'a aucune faculté vomitive ni purgative. Quelques modernes recommandent l'antimoine crud, juſqu'à trois grains, avec d'autres précipitans appropriés, pour l'épilepſie. Quelques-uns, comme Borellus & Zwelpher, ajoûtent un nouet d'antimoine aux décoctions ſudorifiques pour la vérole; l'antimoine crud donné quelquefois au bétail, avec la nourriture ordinaire, purifie leur ſang; on en peut donner demi-dragme aux Cochons ladres, ce que Baſile Valentin avoit déja vû réuſſir de ſon temps. Le Journal des Sçavans de France remarque que l'antimoine crud eſt bon pour engraiſſer les Chevaux & les Cochons.

Les préparations de l'antimoine ſont fort différentes; la premiére eſt la calcination, qui ſe fait ſimplement en faiſant calciner de l'antimoine pulvériſé, dans un creuſet placé ſur des charbons ardens, juſqu'à ce que le ſoufre ſoit évaporé, & que l'antimoine reſte au fond du creuſet, en forme de poudre griſe. Pour marque

que le ſoufre s'exhale dans cette opération, c'eſt parce qu'il s'arrête beaucoup de fleurs d'antimoine dans la cheminée, où l'on doit faire cette calcination, pour éviter la malignité des vapeurs. Il faut toujours remuer l'antimoine qui eſt dans le creuſet avec une ſpatule de fer, pour empêcher qu'il ne ſe fonde : car alors il ne ſe calcineroit plus : mais quand il eſt une fois réduit en poudre, on peut y en ajoûter de crud, ſans craindre qu'il ſe fonde.

Il y a une autre calcination de l'antimoine qu'on fait aux rayons du Soleil, par le moyen du miroir ardent, & tous les Chymiſtes demeurent d'accord, que l'antimoine eſt plus peſant après cette calcination, qu'après la calcination commune; l'antimoine calciné au Soleil, eſt un vomitif très-doux, & un diaphorétique aſſuré que Bartholin appelle Beſoard, d'une vertu merveilleuſe.

Dans toutes ces calcinations, il faut éviter ſoigneuſement la fumée de l'antimoine, qui eſt corroſive & chargée de particules arſénicales ; pour éviter tout inconvénient, avant de travailler à cette opération, on mangera du pain avec du beure, afin que la graiſſe de celui-ci, tempére la vertu corroſive de la fumée; & durant l'opération même, on mâchera de la

racine de zédoaire pour en corriger la malignité.

Le verre d'antimoine.

Pour faire le verre d'antimoine, on fait fondre l'antimoine calciné dans un creuſet, puis on jette la matiére ſur un marbre bien échauffé, où elle ſe congelle en forme d'un beau verre de couleur de pourpre.

Il eſt important dans cette préparation de bien prendre la quantité & la qualité du temps. La premiére conſiſte en ce que l'antimoine ſoit ſuffiſamment fondu, ce qui ſe connoîtra en introduiſant dans la matiére le bout d'une verge de fer; car ſi celle-là ne fume plus, elle eſt aſſez fondue. La qualité du temps conſiſte à choiſir pour cette opération, un jour clair & bien ſerein, & le verre en ſera plus beau & plus tranſparent, ce qui ſe doit obſerver non-ſeulement ici, mais dans les autres préparations de l'antimoine, comme ſa ſublimation & le régule.

Si on calcine l'antimoine avec le quadruple de borax de Veniſe, le verre ſera de couleur jaune; ſi on preſſe le feu, il deviendra blanc; que ſi on calcine l'antimoine avec huit fois autant de borax, le verre ſera de couleur verte.

Le verre d'antimoine ne ſe doit jamais

donner en ſubſtance, c'eſt un vomitif trop violent, & deux ou trois grains ſont capables de cauſer une ſuperpurgation mortelle; on le donne en infuſion & plus corrigé que crud: & la vertu de l'infuſion ſe meſure plutôt par la doſe de la liqueur, que par la doſe du minéral. On corrige donc le verre d'antimoine avant de le mettre infuſer, & on ſe ſert pour cette correction, de quelque acide, on prend du verre d'antimoine pulvériſé, on l'imbibe pluſieurs fois de vinaigre diſtillé, d'eſprit de nitre, ou d'eſprit de ſel, & par ce moyen on en fait un purgatif ou un vomitif aſſez doux. On verſera, par exemple, ſur deux ou trois onces de verre d'antimoine pulvériſé de l'eſprit de ſel, qui ſurpaſſe la matiére d'un doigt, & par le moyen du feu, on en tire une liqueur groſſiére qui n'eſt rien autre que le beure d'antimoine, laquelle étant diſſoute dans l'eau, fournit une poudre qu'on peut donner ſûrement juſqu'à trois ou quatre grains.

La meilleure correction eſt de méler le verre d'antimoine pulvériſé dans du vinaigre de vin, & d'en tirer une teinture rouge, qui étant verſée par inclination, laiſſe la poudre du verre d'antimoine au fond; on verſe ſur cette poudre de l'eſprit de vin, on met le tout en digeſtion durant quelques jours, puis on allume l'eſ-

prit de vin qui brûle ſur la matiére qu'on réduit enſuite en régule, ou en forme de verre par le moyen du feu : de cette façon, le verre d'antimoine conſerve une vertu vomitive aſſez douce. Ses infuſions dans du vin ſont bonnes pour faire vomir, ſurtout dans les maladies chroniques ; elles ſe font de diverſes maniéres. Ruland a mis en crédit certain Gobelet de bois de génévrier qu'on enduit de poix pétrie avec de la poudre de verre d'antimoine, & les liqueurs ſpiritueuſes qu'on verſe chaudement dedans, reçoivent la vertu de l'antimoine & deviennent vomitives. On compoſe auſſi un anneau vomitif, en y enchâſſant quelques morceaux de régule d'antimoine ; on le met infuſer dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur, à laquelle il communique la vertu de faire vomir, & il ſert cent fois ſans rien perdre de ſa vertu. Si on prend bien ſon temps pour adminiſtrer ce reméde, il aura des effets merveilleux ; car l'antimoine purge heureuſement ce que les purgatifs végétaux n'ont ſçû purger ; & Vanhelmont eſt trop ſévére lorſqu'il dit, qu'un homme d'honneur ne doit pas ſe ſervir d'antimoine, à cauſe qu'il fait vomir, puiſque la néceſſité de vomir eſt indiſpenſable en certains cas.

Chacun ſçait la difficulté qu'il y a pour

déterminer l'antimoine à ne purger que par en bas ; on y a perdu & on y perdra toujours ſa peine ; la raiſon en eſt que la vertu purgative de l'antimoine conſiſte en ce que ſon ſoufre ne ſoit pas trop volatil, & qu'en le fixant il devient diaphorétique ; ainſi le milieu eſt difficile à trouver.

Foye d'antimoine. Safran des métaux, Crocus metallorum. Crocus *d'antimoine.*

Pour mieux calciner l'antimoine, on y ajoûte parties égales de nitre & de tartre, on met le tout dans un creuſet, & on y met le feu avec un charbon, il ſe fait une grande détonation & une maſſe tirant ſur le rouge, à laquelle on a donné le nom de foye d'antimoine ; dans cette détonation, le ſoufre de l'antimoine s'enflamme avec le nitre, & en ſe fixant l'un l'autre, ils forment un alcali. La matiére eſt rouge à cauſe du ſoufre de l'antimoine ; ſi on diſſout ce foye d'antimoine dans de l'eau commune, il ſe précipitera au fond, une poudre d'un jaune obſcur, qu'on appelle ordinairement le ſafran des métaux, ou *Crocus metallorum*, ſafran à cauſe de ſa couleur, & des métaux à cauſe de l'antimoine, qui eſt conſidéré comme le pere de tous les métaux. Lorſque ce *Crocus* d'antimoine ſe fait avec partie égale d'antimoine & de nitre ſeulement, c'eſt le vé-

ritable *Crocus metallorum* de Ruland, il n'eſt pas ſans quelque malignité, mais il opére plus doucement que le verre d'antimoine, & même avec plus de promptitude & d'effet. Néanmoins la meilleure compoſition eſt celle, où l'on met parties égales d'antimoine, de nitre & de tartre, parce que ce dernier fixe la vertu purgative de l'antimoine; quelques-uns ſe ſervent de ſel d'abſynthe au lieu de tartre, ou de nitre, comme a fait Minſicth, mais ſans raiſon. Bartholet au Traité de la reſpiration, fait mention d'un certain ſafran ou *Crocus* d'antimoine, tiré par la ſublimation, lequel ſent le muſc, & qui étant radicalement diſſout avec l'eſprit de vin & avalé juſqu'à un ſcrupule, devient un excellent purgatif par en bas, ſans cauſer aucun vomiſſement; au reſte, qu'on ne ſoit point ſurpris de l'odeur du muſc que Bartholet donne à ſon *Crocus* d'antimoine, car Finckius dans ſon Enchiridion Chymicum fait des fleurs d'antimoine, qui ont une ſemblable odeur.

Quoique le croçus métallorum agiſſe aſſez doucement en infuſion, on ne laiſſe pourtant pas de le corriger. La meilleure maniére eſt celle de Locatel, qui verſe de l'eſprit de vin ſur le crocus, il laiſſe le tout en digeſtion durant quelque tems, puis il met le feu à l'eſprit de vin. La bonté de

cette

cette correction conſiſte en ce que les parties les plus volatiles du crocus ſe diſſipent inſenſiblement & s'évaporent avec l'eſprit de vin, ainſi il ne reſte que les plus fixes. Le verre d'antimoine & le ſafran des métaux ſont la baſe de toutes les infuſions vomitives tant d'oximel que d'autres liqueurs. Sur quoi il ne faut pas comme dit Valleus, & comme je l'ai déja dit, s'attacher à la doſe du reméde qu'on infuſe, mais à la doſe de la liqueur; d'autant que la vertu de l'antimoine eſt inépuiſable. Les ſyrops vomitifs de Tilleman & de Silvius, ſe préparent de la maniére qui ſuit.

Syrop vomitif.

Prenez du ſuc de coins, ou du moût, mettez-y infuſer du verre d'antimoine; philtrez le tout & le laiſſez évaporer juſqu'à la conſiſtance de miel; la doſe eſt de quelques grains.

Les infuſions d'antimoine ſont très-ſalutaires dans les maux des yeux. On met infuſer, par exemple, du verre ou du crocus d'antimoine dans quelque eau ophtalmique, comme de cyanus, de cicorée, ou d'euphraiſe; il y en a qui préférent la tête morte de beure d'antimoine pour infuſer dans les mêmes eaux.

Régule d'antimoine.

Le régule d'antimoine que Baſile Valentin regarde comme quelque choſe de miraculeux, n'eſt point autre choſe que la plus noble partie de l'antimoine, & la plus métallique, ou même le mercure de l'antimoine concentré & raſſemblé, qui n'a retenu qu'autant qu'il faut de ſon ſoufre pour faire corps. Ce régule eſt de la nature du plomb, ou un plomb imparfait, que Baſile Valentin, comme j'ai déja dit, réduit en véritable plomb, par le moyen du ſel de Saturne.

La préparation du régule conſiſte à ſéparer par le moyen des alcalis, le ſoufre ſuperflus de l'antimoine, & à donner les moyens à la partie métallique mercurielle de ſe réunir en un corps. Voici comme la choſe ſe paſſe; les alcalis qui ont une convenance radicale avec les ſoufres, ſe raſſaſient & rempliſſent du ſoufre de l'antimoine, & celui-ci quittant le mercure lui donne lieu de tomber au fond, où il ſe réunit & forme le régule. C'eſt ainſi que l'on procéde.

Prenez parties égales d'antimoine, de nitre & de tartre, faites détonner le tout dans un creuſet, & vous trouverez le régule au fond.

La détonation qui arrive ici, eſt la

même que celle de la poudre à Canon; car comme il y a dans la derniére du nitre & du ſoufre avec l'alcali des charbons; de même il y a dans la premiére, le ſoufre de l'antimoine, du nitre, & l'alcali du ſel de tartre. Ce ſont ces trois choſes qui excitent la détonation, pendant laquelle le nitre & le tartre ſe brûlent, & compoſent un alcali âcre qui abſorbe le ſoufre de l'antimoine, dont le régule ſe trouve dépouillé & tombe au fond du creuſet; les ſcories qui ſe trouvent au-deſſus, ſont les alcalis teints & remplis du ſoufre de l'antimoine.

Il y en a qui ne demandent pas tant de façon, & qui ſe contentent de calciner l'antimoine avec le ſel de tartre ſeul, ou quelqu'autre ſel alcali, qui corrodent aſſez l'antimoine pour en ſéparer le ſoufre. Mais comme ces ſels ſont trop corroſifs, & qu'ils imbibent beaucoup de ſoufre, il eſt à craindre dans la préparation du régule, qu'ils n'abſorbent non-ſeulement tout le ſoufre ſuperflu, mais encore celui du régule même, à moins qu'on y ajoûte de la poudre de charbon, ce que pluſieurs font, pour empêcher ces ſels de prendre trop de ſoufre, & pour avoir un régule plus abondant & plus efficace, par exemple.

Prenez trois livres d'antimoine, une

livre & demi de ſel de tartre, quatre onces & demie de poudre de charbon, brûlez le tout ſuivant l'art, & vous aurez un régule bien peſant & en aſſez grande quantité, mais beaucoup plus impur que celui qu'on prépare ſuivant la méthode ordinaire.

De ce que les alcalis abſorbent le ſoufre des charbons, on peut fort bien tirer de ceux-ci un ſoufre inflammable, de la maniére qui ſuit.

Prenez des charbons concaſſés que vous ferez fondre avec du ſel de tartre, & diſſoudre enſuite dans de l'eau commune. Verſez ſur cette diſſolution du vinaigre diſtillé, & le ſoufre que l'alcali avoit abſorbé tombera au fond. Ce ſoufre de charbon eſt tantôt plus, tantôt moins inflammable; & dépend du plus ou du moins de force du vinaigre: car ſi on ſe ſert d'un vinaigre trop âcre, il fixera trop la volatilité du ſoufre, & lui otera de ſon inflammabilité: au contraire ſi le vinaigre eſt peu âcre, le ſoufre conſervera plus de ſon inflammabilité.

Zwelpher prépare un régule d'antimoine avec le charbon, de la maniére ſuivante: il prend de l'antimoine avec une quantité ſuffiſante de charbon, il met le tout en poudre, & le fait fondre dans un creuſet; l'alcali du charbon corrode l'anti-

moine, lui ôte ſon ſoufre & l'imbibe; après quoi le régule reſte au fond, on remêle les ſcories avec d'autre charbon, & en procédant comme la premiére fois, on en tire encore du régule. Mais comme l'alcali du charbon eſt en quelque façon raſſaſié de ſon propre ſoufre, il n'abſorbe pas promptement ni beaucoup de ſoufre d'antimoine; ce qui fait que le régule eſt en plus grande quantité & moins dépuré que le régule ordinaire. Quelques-uns préparent le régule d'antimoine avec la poix ou la colophone, en mettant parties égales de poix ou de colophone, & d'antimoine, ou bien ſuivant quelques-uns, trois parties d'antimoine, & deux de colophone, fondre dans un creuſet. On a par ce moyen un beau régule & en bonne quantité; la raiſon en eſt, que dans les préparations communes du régule d'antimoine, la partie la plus volatile du ſoufre, conſomme & emporte beaucoup de la partie mercurielle, ce qui fait qu'il ſe trouve peu de régule; au lieu que dans cette derniére préparation, la graiſſe de la colophone imbibe le ſoufre de l'antimoine à cauſe de leur affinité, ainſi [illegible] la partie métallique ſe change en ré[illegible] Au reſte l'antimoine ſeul bien calciné & ſéparé de ſon ſoufre, ſe forme en regule par la force du feu, ſans l'addition d'au-

cune autre choſe ; mais la queſtion eſt de ſçavoir bien calciner ce minéral. Tous les régules ci-deſſus ſont ſimples, paſſons aux compoſés.

Les régules compoſés, ſont ceux où il entre d'autres métaux, par exemple, le Mars, le Jupiter, le Soleil : & chaque préparation a ſes remarques particuliéres, par exemple, dans la préparation du régule avec le Mars.

Il eſt à obſerver que l'antimoine & l'acier ont de la peine à ſe bien fondre enſemble, d'autant que l'antimoine ſe fond facilement, au lieu que l'acier ne ſe fond qu'avec peine, & qu'il demeure longtemps rouge avant de ſe fondre au feu, or pour bien faire, il faut mettre dans le creuſet une livre, ou du moins huit onces de limailles de fer, ou de cloux, & les faire rougir juſqu'au dernier degré, & alors on ajoûtera ſeize ou dix-huit onces, ou ſuivant quelques-uns, douze onces ſeulement d'antimoine pulvériſé. Tous les deux ſe fondront par ce moyen en même temps, & ſe réuniront en une maſſe à force de feu, par la raiſon que le ſoufre de Mars a radicalement de l'affinité avec celui de l'antimoine. On continuera le feu pour faire fondre cette maſſe, & quand elle ſera fondue, on y jettera de la poudre de nitre échauffée, juſqu'à quatre ou cinq

onces, à pluſieurs repriſes & quand les détonations ſeront finies le régule ſera fondu, jettez-le promptement dans un culot, ſans quoi les ſcories formeroient une croûte qui empêcheroit la matiére de couler, comme ce régule n'eſt pas bien dépuré, on le refond deux ou trois fois avec la même quantité de nitre pour le purifier & le polir.

Pour faire le régule avec le Jupiter ou l'étain, ou ajoûte une quantité ſuffiſante de Jupiter, & on le fond avec l'antimoine en une maſſe preſque argentée.

Pour faire le régule avec le Soleil ou l'or, on met fondre ſix fois autant d'antimoine ſur le ſimple d'or, & le régule ſe trouve au fond.

Soufre doré d'antimoine.

Les ſcories qui ſe trouvent à la ſuperficie du creuſet dans les préparations du régule, ſont des alcalis qui ont abſorbé le ſoufre d'antimoine, & pour en ſéparer ce ſoufre, il ne faut que diſſoudre les ſcories dans de l'eau, puis verſer quelque acide & ſpécialement du vinaigre ſur cette diſſolution. Mais il faut obſerver que la premiére fois le ſoufre qui ſe précipite, eſt de couleur obſcur, qu'il purge en bas & n'eſt point inflammable, & que la ſeconde fois & les autres ſuivantes, il ſe précipite un

ſoufre fixe qui devient un excellent diaphorétique en le faiſant brûler avec de l'eſprit de vin. C'eſt ce qu'on appelle le ſoufre doré d'antimoine, ſi on verſe ſur la même diſſolution de l'eſprit de vitriol en place de vinaigre, on excitera une puanteur horrible, mais on en aura un ſoufre plus diaphorétique, par la raiſon que les acides arrêtent la vertu purgative de l'antimoine.

La diſſolution ou leſſive des ſcories du régule d'antimoine, eſt très-ſalutaire dans l'obſtruction des mois, il faut en recevoir la fumée dans les parties génitales, elle eſt admirable pour les lotions des ulcéres malins dont elle mondifie & déterge toutes les ordures, & les Chirurgiens doivent toujours en avoir: elle eſt même très-efficace, lorſque la gangrêne commence, & ſi la partie eſt totalement gangrênée, on croit qu'en la mettant deux ou trois fois dans cette leſſive, il ſort de la partie certaine matiére groſſiére, après quoi elle recouvre ſa ſanté. Elle guérit auſſi la galle qui dépend d'un acide; mais il ne faut pas y mêler rien d'acide, car elle imprimeroit ſur la peau certaines taches blanches, qui ſeroient long-temps à s'en aller: enfin cette leſſive eſt bonne pour les clyſtéres, pour ramollir & purger les excrémens endurcis.

Antimoine diaphorétique.

La préparation de l'antimoine diaphorétique, eſt la même que celle du ſafran des métaux, car il ne s'agit que de fondre l'antimoine avec le nitre pour le fixer. Toute la différence qu'il y a, c'eſt qu'on prend dans la préparation du ſafran des métaux, parties égales d'antimoine & de nitre, & dans la préparation de l'antimoine diaphorétique, on prend trois parties de nitre & une d'antimoine pour fixer celui-ci, lui ôter ſa vertu purgative, & le rendre diaphorétique. La maſſe ayant été fondue ſuivant l'art, on la diſſout dans de l'eau, à laquelle le nitre ſe mêle pendant que l'antimoine prend le fond en forme de poudre griſe. Cet antimoine diaphorétique étant gardée ſix mois, redevient émétique, parce que l'air lui fournit pendant ce temps-là un nouveau ſoufre volatil.

Pour empêcher cet inconvénient, on doit ſe ſervir dans cette préparation du régule, plutôt que de l'antimoine crud, ainſi l'air ne pourra pas altérer ſi facilement l'antimoine diaphorétique, ni le rendre vomitif. En ſecond lieu on doit laver exactement dans l'eau chaude, l'antimoine diaphorétique nouvellement préparé, afin d'en détacher tout le nitre; la lotion faite, on le met digérer quelque temps avec

l'eſprit de vin, puis on y met le feu, & par ce moyen on a un très-bon reméde.

Céruſe d'antimoine.

L'antimoine diaphorétique préparé avec le régule ſe nomme céruſe d'antimoine, qui excite non-ſeulement la tranſpiration, mais même la ſalivation comme le mercure.

Durant la calcination de l'antimoine avec le triple de nitre, celui-ci ſe brûle & donne ſon eſprit: c'eſt pourquoi ſi on prépare l'antimoine diaphorétique dans une retorte à long col bien échauffée, en y jettant les ingrédiens, cuillerées à cuillerées, l'antimoine ſe calcinera & ſe fixera, & l'eſprit de nitre ira dans le récipient où il emportera quelque partie du ſoufre d'antimoine, & cet eſprit ſera une eſpéce de clyſſus. La maſſe qui reſte au fond de la retorte ſera diſſoute & lavée comme celle ci-deſſus, puis on la gardera pour l'uſage.

Nitre antimonié.

On tire encore de cette diſſolution, un nitre qu'on appelle nitre antimonié, dont la plus grande partie ſe forme en criſtaux, & la plus groſſiére reſte au fond. Celle-ci eſt un alcali qui eſt beaucoup plus en uſage dans l'alchymie que dans la Médecine.

Pour l'antimoine diaphorétique, il eſt d'une grande utilité. La doſe eſt depuis

dix grains juſqu'à un ſcrupule : il eſt meilleur dans les maladies malignes, & pétéchiales, & dans les fiévres intermittentes, que le ſpécifique fébrifuge de Strobelberger, ou de Riviére, ſur-tout ſi on le mêle avec le ſel ammoniac, comme il détruit l'acide il convient à la pleuréſie, aux éréſipéles, aux affections qui dépendent du ſang grumelé, aux chaleurs d'eſtomac & aux vers; il n'eſt pas à mépriſer dans la galle & dans les maladies vénériennes, le nitre antimonié eſt fort ſalutaire dans les fiévres ardentes, tant bénignes que malignes, la Doſe eſt d'un ſcrupule, mais ordinairement on en met une dragme ou deux ſur une meſure de bierre ou de quelqu'autre boiſſon.

Magiſtére d'antimoine.

En verſant du vinaigre ſur la leſſive, dans laquelle on a diſſout la maſſe d'antimoine diaphorétique, il ſe précipite une poudre qu'on appelle le magiſtére d'antimoine, qui opére plus en demi doſe, que l'antimoine diaphorétique en doſe entiére.

Antihectícum de Potier.

Du régule ſimple d'antimoine & des autres métaux, on fait diverſes compoſitions. Par exemple, du régule avec l'étain, on forme l'antihectícum de Potier.

En voici la formule corrigée, car celle de l'Auteur ne vaut rien.

Prenez quatre parties de régule d'antimoine, & cinq parties de Jupiter ou étain, faites fondre le tout dans un creuſet, puis jettez-y peu à-peu le triple de nitre, il ſe fera une détonation durant une heure entiére pour ſéparer tout le ſoufre inflammable & le rendre blanc, ordinairement il eſt bleu, mais cette couleur n'eſt pas bonne; car c'eſt une marque que le ſoufre de Jupiter n'eſt pas encore fixé. On peut néanmoins le ſéparer facilement en continuant le feu. Ce reméde eſt très-ſalutaire pour la fiévre étique, pour les maladies de la matrice, le pourpre, les fiévres ardentes & les fiévres malignes; on compoſe quelquefois l'antihectícum avec le Mars, par exemple.

Prenez parties égales de limaille d'acier & de régule d'antimoine, faites fondre le tout avec le triple de nitre, & calciner durant une heure; enfin diſſolvez la maſſe dans de l'eau commune, & la poudre de l'antihectícum prendra le fond. Ce reméde eſt bon pour la Jauniſſe, pour la Cakexie des filles & pour la Galle. Si on mêle la crême de ce reméde avec partie égale de Mercure ſublimé, on aura une liqueur ſemblable au beurre d'antimoine. Si on diſſout la tête morte dans de l'eau com-

mune, celle-ci deviendra verte & aigrelette, & tiendra lieu d'eau acide minérale artificielle, puiſqu'elle eſt compoſée de l'antimoine & du Mars corrodés par l'eſprit de ſel ; l'acidité vient de celui-ci, & la verdeur, du Mars. Tous ces remédes ſont excellens, pris de l'avis du Médecin.

Fleurs d'antimoine.

On ſublime l'antimoine, ou ſeul, ou avec le ſel ammoniac dans une cucurbite, avec pluſieurs alembics placés les uns ſur les autres en forme d'aludels, ou avec une retorte à long col. Tout l'artifice conſiſte à bien menager le feu ; car s'il eſt trop foible, les fleurs ne ſe ſublimeront point, & s'il eſt trop fort, la maſſe ſe fondra ſans donner des fleurs. Pour bien faire, il faut prendre une cucurbite à long col, & y mettre l'antimoine pulvériſé avec le triple de ſable, par ce moyen il ſe ſublimera des fleurs, celles qui s'attacheront au haut de l'alembic, ſeront blanches, celles du milieu ſeront jaunes, & celles d'en bas ſeront rouges. Les premiéres ſont fort malignes, & les derniéres ſont les meilleures, parce qu'elles ſont les plus fixes. Toutes ces fleurs ſont les parties volatiles de l'antimoine, ainſi il n'eſt pas ſûr de s'en ſervir, particuliérement des blanches, à moins qu'on ne les corrige par des acides qui

ſont les correctifs de tous les ſels volatils.

Teinture ſéche d'antimoine. Lilium antimonii.

Les fleurs d'antimoine ſont compoſées de la partie ſulphureuſe de l'antimoine, qui a enlevé avec ſoi la partie mercurielle, & a laiſſé la partie alcaline au fond; partant on peut redonner leur premier corps d'antimoine avec le ſel de tartre, ou quelqu'autre alcali fixe, les fleurs rouges d'antimoines ſublimées avec le ſel ammoniac, ſont admirables dans la Cakexie, & les autres indiſpoſitions ſemblables; on les nomme vulgairement la teinture ſéche d'antimoine. Le Docteur Gantzland s'en ſervoit heureuſement. Il eſt fait mention dans Paracelſe & ſes Sectateurs des fleurs d'antimoine, cheiri, ou jaunes, qui ne ſont rien autre choſe que les fleurs ſublimées du régule d'antimoine, & tellement fixées, qu'elles en paroiſſent jaunes ou rouges. Voyez Baſile Valentin. De ces fleurs rouges ſublimées avec le ſel ammoniac, ſe fait la teinture d'antimoine, nommée *Lilium antimonii*, dont Paracelſe & Hartman étalent les vertus.

Vinaigre d'antimoine.

De la ſublimation de l'antimoine paſſons à ſa diſtillation. On le diſtille ſeul, ou avec quelqu'autre corps qui lui ſert de

véhicule. Lorſqu'on diſtille la mine d'antimoine ſeule & brute, dans une retorte, on en retire une liqueur ou un eſprit acide qui eſt, à la vérité, en petite quantité, mais en récompenſe très-utile en Médecine. On appelle cet eſprit le vinaigre d'antimoine, qui eſt proprement l'eſprit du ſoufre minéral de l'antimoine. J'ai dit qu'on diſtilloit la mine d'antimoine, toute ſeule & brute, pour marquer qu'elle n'a point encore ſenti le feu, à cauſe que cet eſprit acide ou vinaigre ſe perd dans la calcination; il ne ſuffit pas de diſtiller une fois cet eſprit, il faut le rejetter pluſieurs fois ſur la nouvelle mine, le laiſſer en digeſtion & le diſtiller autant de fois qu'on voudra, & on tirera par ce moyen toujours plus de ce vinaigre, & il en ſera beaucoup meilleur. Quelques-uns font rougir au feu & éteindre pluſieurs fois dans de l'eau la mine de l'antimoine, juſqu'à ce que l'eau en devienne aigrelette. Ils déphlegment celle-ci qui donne un peu d'eſprit d'antimoine.

Clyſſus d'antimoine.

Si on ajoûte un véhicule ſalin à la mine d'antimoine, on en tirera beaucoup plus de vinaigre, & par l'addition du ſoufre & du nitre, on en prépare un eſprit acide qu'on nomme ordinairement Clyſſus d'antimoine.

L'uſage du vinaigre d'antimoine eſt fort étendu. Il eſt recommandé dans les fiévres malignes pour éteindre la chaleur des fébricitans, & pour tuer les vers; mais il ne peut pas ſervir de menſtrue univerſel, comme quelques-uns le prétendent, qui ſe perſuadent que l'antimoine eſt la racine de tous les autres métaux, & qu'il doit par conſéquent contenir un menſtrue univerſel. Il eſt vrai que c'eſt un menſtrue excellent pour tirer la teinture de l'antimoine, & ſpécialement de la rubine d'antimoine: car c'eſt une regle des Chymiſtes, que le menſtrue propre pénétre mieux ſa ſubſtance qu'aucune autre, à cauſe de la convenance radicale des pores.

Eſprit ſucré d'antimoine. Huile miellée d'antimoine.

Lorſqu'on diſtille l'antimoine avec quelqu'autre corps, il faut que celui-ci ſoit capable de corroder, de diſſoudre, & d'enlever avec ſoi l'antimoine. Tel eſt le ſucre qu'on y ajoûte ordinairement, lequel dans ſa diſtillation, donne un eſprit acide qui corrode & enleve avec ſoi l'antimoine, & fournit ce qu'on appelle l'eſprit d'antimoine ſucré. Tel eſt le miel qui étant diſtillé avec l'antimoine à petit feu, de peur que celui-ci ne bouille, & ne ſe jette ſeul dans le récipient, fournit l'huile miellée d'anti-

moine : l'uſage des deux derniéres prépa-rations, regarde la Chirurgie ſeulement, & elles ſont l'une & l'autre excellentes pour conſumer les chairs baveuſes.

Eſprit antiépileptique.

Quelques-uns diſtillent l'antimoine pul-vériſé avec du pain par une retorte, & ils en tirent un très-bon eſprit anti-épilepti-que ; car le pain fournit dans la diſtillation un eſprit acide volatil qui diſſout l'anti-moine, & l'enleve avec ſoi. L'eſprit acide de pain eſt d'ailleurs un menſtrue très-propre pour tirer la teinture de l'antimoi-ne, & il a beaucoup d'autres uſages parmi les Chymiſtes.

On diſtille pareillement l'antimoine avec le ſel commun, ou les préparations de ce ſel, par exemple, avec l'eſprit de ſel, ou avec le mercure ſublimé.

Beurre & huile glaciale d'antimoine. Cinabre d'antimoine.

Les diſtillations de l'antimoine avec ce dernier, ſont groſſiéres & viſqueuſes, & on les appelle beurre d'antimoine, huile glacia-le d'antimoine & l'écume des Dragons veni-meux, c'eſt-à-dire, de l'antimoine & du mercure ſublimé, qu'on appelle ordinaire-ment Dragons. Voici comme on y procéde. On prend parties égales d'antimoine & de

mercure ſublimé, on mêle le tout exactement dans un mortier de marbre, puis on le diſtille par une retorte à long & large col, placée dans un fourneau au feu de ſable à chaleur médiocre, pour tirer le beurre d'antimoine, qui s'attache quelquefois au col de la retorte, & alors il faut le faire fondre adroitement avec un charbon rouge. Quand tout le beurre eſt ſorti, on augmente le feu, & on le fait reverberer pour faire monter le cinabre d'antimoine qui s'attache au col de la retorte.

L'eſprit de ſel qui eſt dans le mercure ſublimé, corrode par le moyen du feu, la partie mercurielle ou métallique de l'antimoine, il l'emporte avec ſoi dans le récipient, & ils forment enſemble une liqueur groſſiére d'une odeur fort ſulphureuſe, à cauſe du ſoufre diſſout de l'antimoine, laquelle liqueur eſt appellée beurre d'antimoine, à cauſe de ſa conſiſtence. Le mercure vif que l'eſprit de ſel a quitté, ſort en partie avec le beurre d'antimoine, & il ſe joint en partie avec le ſoufre, & ces deux derniers ſont enſemble un troiſiéme corps compoſé, qu'on nomme cinabre d'antimoine, à raiſon de ſa couleur.

Remarquez que ſi on veut avoir plus de cinabre que de beurre d'antimoine, il faut mettre deux parties de mercure ſublimé ſur une d'antimoine; mais ſi l'on veut plus

de beurre que de cinabre, il faut mettre parties égales de l'un & de l'autre. Pour rendre le beurre d'antimoine plus fluide, laiſſez la maſſe à la cave quelques jours avant l'opération, afin que les eſpéces humectées rendent un beurre plus liquide. Le mercure ſublimé doit être pur ſans falſification & ſans arſenic; pour le reconnoître, jettez ſur le mercure ſublimé une goute ou deux d'huile de tartre par défaillance, s'il jaunit, il eſt bon, mais s'il noircit il eſt falſifié & il y a de l'arſenic.

On demande de quelle nature eſt le beurre d'antimoine, s'il eſt mercuriel, ou antimonial ? Billichius & Angelus Sala, diſent qu'il eſt d'une nature mercurielle: mais c'eſt contre la vérité; car outre que le mercure de vie qui eſt une production du beurre d'antimoine, retourne en antimoine quand on le fond dans un creuſet, c'eſt qu'on peut fort bien faire du beurre d'antimoine ſans mercure ſublimé; car ſi en place de mercure on imbibe l'antimoine pulvériſé avec l'eſprit du ſel, ou ſi on mêle l'antimoine avec du nitre & du vitriol, & de la poudre de brique, l'eſprit de ſel commun corrodera dans la diſtillation le corps de l'antimoine, & en fera une liqueur groſſiére, ou le beurre d'antimoine.

Le beurre d'antimoine n'eſt donc pro-

prement que le régule d'antimoine, corrodé par l'eſprit de ſel & changé en une liqueur épaiſſe. Pourquoi, dira quelqu'un, l'eſprit de ſel quitte-il le mercure pour s'attacher à l'antimoine? Je réponds que c'eſt à cauſe que les minéraux ont plus de diſpoſition à ſe joindre avec les métaux; & comme l'antimoine eſt un corps à demi métallique, les acides minéraux s'uniſſent plutôt à lui qu'au mercure qu'ils abandonnent.

On peut faire encore le beurre d'antimoine avec les autres préparations antimoniales, ſçavoir avec le régule & le verre d'antimoine, & l'antimoine diaphorétique, avec cette différence, que ſi on diſtille le régule avec le mercure ſublimé, on aura du beurre d'antimoine, & du cinabre; au lieu que ſi on diſtille le verre d'antimoine, ou l'antimoine diaphorétique avec le même mercure ſublimé, on aura le beurre d'antimoine ſans avoir aucun cinabre, par la raiſon que la détonation dans la préparation de l'antimoine diaphorétique, & la calcination dans la préparation du verre d'antimoine, ont brûlé tout le ſoufre qui ſe doit joindre avec le mercure pour compoſer le cinabre.

Le beurre d'antimoine ſert en Médecine & en Chirurgie, c'eſt-à-dire, intérieurement & extérieurement. Il ſert exté-

rieurement à ouvrir des cautéres, en l'appliquant ſur la peau par le moyen d'un tuyau de plume à écrire, & il fait une eſcarre qu'on traite ſuivant l'art. Il eſt très-efficace dans la gangrêne, ou plutôt dans le ſphacele; la partie morte qu'on en enduit ſe ſépare elle-même de la vive, après quoi on employe les mondificatifs ordinaires pour guérir l'ulcére; il eſt merveilleux pour le bubon peſtilentiel, lorſque le malade a la peau dure, on en applique à la pointe du bubon, où il ſe fait un eſcarre, qu'on ouvre facilement pour y faire les remédes convenables. Quand la peau eſt délicate, avec le *magnes* arſénical, & l'emplâtre arſénical, on ouvre l'eſcarre quand elle eſt faite, puis on conſolide ſuivant l'art.

Magnes arſénical.

Pour compoſer les magnes arſénical, on fait fondre dans un creuſet au feu de ſable, parties égales d'antimoine, de ſoufre & d'arſénic, ce qui forme une maſſe cauſtique qu'on a nommé le magnes arſénical, parce qu'on le peut porter comme amulette durant les maladies malignes, & la peſte même dont il défend par une vertu magnétique.

Enfin le beurre d'antimoine s'applique ſalutairement aux abſcès, aux ulcéres dé-

ſeſpérés, putrides, & menacés de la gangrêne.

Il n'eſt pas ſûr de le donner intérieurement, à cauſe des ſels qui le rendent corroſif, je l'ai vû néanmoins ordonner avec ſuccès dans une fiévre quarte, le malade en avala deux goutes, dont il fut purgé trois ou quatre fois, il en avala encore une autre fois cinq goutes qui le purgérent & le firent ſuer ſuffiſamment, & il fut parfaitement guéri, mais je ne voudrois pas le riſquer. Il y a de quoi s'étonner, que ce reméde pris intérieurement ne faſſe point vomir, c'eſt peut-être que les acides renfermés dans le beurre de l'antimoine, empêchent ſa vertu volatile, car ce reméde eſt compoſé, comme on ſçait du régule d'antimoine & de l'eſprit de ſel concentré.

Le cinabre d'antimoine n'eſt point mis en uſage par les bons Médecins, qu'il n'ait été pluſieurs fois ſublimé & juſques à ce qu'il ſoit parfaitement rouge, & qu'il ait dépouillé toutes ſes impuretés avec le mercure ſuperflu. Par cette purification, il devient un reméde véritablement polychreſte, & il fait la baſe du ſpécifique céphalique du Docteur Michaël, ou de la poudre céphalique d'Hartman. La vertu de ce reméde vient toute du cinabre; car les magiſtéres qui y entrent n'opérent

rien, & la ſecule qu'on y ajoûte eſt ridicule.

Le cinabre eſt ſingulier pour les parties nerveuſes ou ſpermatiques, & il n'a pas ſon pareil dans les maladies convulſives. Quoique la plupart des Praticiens paſſent ſous ſilence ces ſortes de maladies, elles ne laiſſent pourtant pas d'être les plus fréquentes de toutes; car toutes les douleurs de la colique, de la néphrétique, & de toutes les parties de l'abdomen ſont effectivement convulſives; vous n'avez qu'à lire Willis pour vous en convaincre, or le cinabre eſt ſi bien le reméde de toutes ces affections convulſives, que Craton cet heureux Médecin des trois Empereurs appelloit le cinabre naturel, l'aimant de l'épilepſie, éloge qui eſt dû avec bien plus de juſtice au cinabre d'antimoine, qui eſt beaucoup plus noble & meilleur que le naturel.

Il n'eſt rien de plus ſalutaire que le cinabre dépuré d'antimoine, pour le tremblement & les autres maladies des articles; pour ceux qui travaillent aux mines où ils contractent des retiremens de nerfs, des contractions, des convulſions & tremblemens, pour les maladies & fiévres malignes, & pour la peſte même. Ce cinabre eſt le ſudorifique anti-peſtilentiel de Potier, la doſe eſt de demi ſcrupule à un ſcrupule;

il le donnoit heureuſement dans les fiévres malignes, tant aux enfans qu'aux adultes, dans la petite vérole mêlée de l'épilepſie, & dans le délire il y ajoûtoit des ſels volatils, ſpécialement celui de corne de Cerf, ou d'ambre; il n'eſt rien de plus préſent pour les vieillards, dans les maladies cattareuſes de la tête, & des autres parties. Si on leur donne deux parties de ſel volatil d'ambre ſur une partie de cinabre d'antimoine, on fera des merveilles; on le donne aux femmes groſſes dans l'appréhenſion de l'avortement, lorſqu'elles ont eu peur, & dans les fiévres malignes, non-ſeulement pour guérir les meres, mais pour préſerver encore les enfans de l'épilepſie, à laquelle ils ſont ſujets lorſqu'ils naiſſent ſi ces inconvéniens ſont arrivés à leurs meres pendant leur groſſeſſe.

L'éréſipéle de la tête qui eſt une maladie ſi délicate, que la moindre faute la rend mortelle, ſe guérit parfaitement par le cinabre d'antimoine mêlé avec les ſels ci-deſſus, pour procurer la ſueur. Il en eſt de même de la vérole, & des galles malignes, ſur-tout des derniéres, que le cinabre d'antimoine, déracine heureuſement par le moyen de la ſueur. Les douleurs vagues cauſées par le Scorbut, cédent au cinabre, ainſi que la paſſion hiſtérique, la néphrétique, & les autres paſſions convulſives,

ſives, où l'on fait prendre le cinabre ſeul, ou avec le laudanum ou le camphre, ſpécialement aux adultes, car il n'eſt pas ſi ſûr pour les enfans.

Quant à la purification du cinabre, on la fait en le dépouillant de ſon mercure vif par le moyen des alcalis, par exemple, avec une leſſive de Savon, ou de ſel de tartre; car alors l'alcali s'attache au ſoufre d'antimoine, & laiſſe aller le mercure au fond. On précipite enſuite le ſoufre de l'antimoine avec du vinaigre.

Beſoard minéral.

On prépare encore avec le beurre d'antimoine deux remédes internes, ſçavoir le mercure de vie & le béſoard minéral: celui-ci ſe fait communément en verſant de l'eſprit de nitre ſur le beurre d'antimoine; alors il y a une grande efferveſcence, pendant laquelle il ſe précipite une poudre jaune, de laquelle on retire l'eſprit de nitre par trois diſtillations, enſorte qu'il ne reſte qu'une poudre fixe, ſur quoi on fait encore brûler de l'eſprit de vin. Si on s'eſt ſervi d'eſprit de nitre, ſi bien rectifié qu'il ſe ſoit uni avec le beurre d'antimoine, ſans faire aucune précipitation, une ſeule abſtraction ou diſtillation pourra ſuffire. Quelques uns brûlent le Beſoard minéral, pour diſſiper tout l'eſprit de nitre; mais

cela n'eſt pas néceſſaire, car un peu d'eſprit acide peut plutôt ſervir que nuire dans les maladies malignes; l'eſprit de nitre ainſi diſtillé, & uni avec l'eſprit de ſel ou beurre d'antimoine, s'appelle eſprit de nitre Beſoardique; on le regarde communément comme l'eau-forte, mais c'eſt mal-à-propos.

Pour avoir plutôt fait, on prépare le Beſoard minéral en calcinant le ſafran des métaux avec le tartre & le nitre dans un fourneau à vent, puis on tire par ſix diſtillations, l'eſprit de nitre d'avec le ſafran des métaux, après quoi on a un véritable Beſoard minéral.

On fait outre ce Beſoard minéral ſimple, des Beſoards minéraux, compoſés par l'addition des autres métaux, & ſpécialement du Soleil, de la Lune, du Mars, & du Jupiter, dont vous pouvez voir les compoſitions dans Crollius & Beguin.

Beſoards Solaire & Lunaire.

Dans la compoſition des Beſoards Solaire & lunaire, il faut que l'or & l'argent ſoient tout-à-fait dépouillés de leur cuivre; car s'ils en contiennent encore, leurs Beſoards ne feront pas parfaitement diaphorétiques; & à cauſe du mêlange du cuivre, ils exciteront le vomiſſement, & ils auront une ſaveur vitriolique.

Beſoard martial.

Le Beſoard martial ſe fait du régule d'antimoine avec le Mars, qu'on diſtille avec le mercure ſublimé, d'où on tire un beurre d'antimoine martial, qui étant mêlé avec l'eſprit de nitre, donne une poudre rouge qu'on nomme Beſoard d'antimoine martial.

Beſoard jovial.

Le Beſoard jovial, ſe compoſe avec le beurre d'antimoine jovial, & celui-ci avec le régule jovial d'antimoine, & le mercure ſublimé. Mais pour mieux faire on y ajoûte quatre onces de Jupiter qu'on mêle avec autant de mercure ſublimé, d'où on tire le beurre, puis avec l'eſprit de nitre, on fixe le Beſoard jovial, qui eſt un reméde ſingulier dans les maladies des femmes, dans la paſſion hiſtérique, dans le pourpre des Accouchées, & pour préſerver de l'Hydropiſie, ou de la Cakexie, après une trop grande hémorragie du nez; il convient auſſi aux affections externes des mammelles cauſées par la terreur, dans les tumeurs des mammelles, & pour empêcher la coagulation du lait.

Le Beſoard martial eſt ſalutaire dans l'Hydropiſie, dans la Cakexie & la Galle qui s'enſuit, & il arrête heureuſement

la diarrhée & la dyſſenterie épidémique.

Le Beſoard minéral ſimple, eſt un excellent ſudorifique, dans les maladies malignes, dans la Peſte & dans les Galles malignes; il ſauva beaucoup de monde dans une des derniéres Peſtes de Naples. La doſe eſt de ſix à huit grains.

CHAPITRE IV.

Des Extraits d'antimoine.

CEs Extraits ſe font pour tirer le ſoufre de l'antimoine, qui étant en quelque façon exalté & uni avec les menſtrues, fournit les teintures d'antimoine, ainſi c'eſt à ce ſoufre qu'elles doivent leur vertu auſſi bien que le cinabre. Il y a pluſieurs maniéres de faire la ſéparation, & l'extraction du ſoufre d'antimoine. La plus commune eſt celle où l'on ſe ſert des alcalis; on fait cuire, par exemple, de l'antimoine crud, ou le régule d'antimoine, ou le ſafran des métaux, ou quelqu'autre ſemblable préparation dans une leſſive âcre, ordinairement de ſel de tartre, & de chaux-vive, ou des cendres gravelées, afin que les alcalis abſorbent le ſoufre de l'antimoine: en effet, ils font enſemble un Extrait rouge, de même qu'il arrive dans

la préparation du régule d'antimoine ; car les ſcories qui ſe ſéparent dans la calcination, donnent par le moyen de la précipitation avec quelque acide ; & ſpécialement avec le vinaigre diſtillé, le ſoufre antimonial ſolaire de couleur rouge, ou le ſoufre doré d'antimoine dont nous avons parlé ci-deſſus. La raiſon qui fait que les alcalis corrodent l'antimoine & tirent ſon ſoufre, c'eſt en partie parce qu'ils conviennent radicalement avec ce ſoufre, & en partie parce que ce ſoufre même contient un acide occulte, avec lequel les alcalis cherchent à ſe joindre ; mais quand on y ajoûte du vinaigre diſtillé, celui-ci reprend les alcalis qui abandonnent le ſoufre d'antimoine, lequel tombe d'abord au fond n'étant plus ſoutenu ; ce ſoufre extrait par le moyen des alcalis n'eſt pas pur, ni le ſoufre ſeul de l'antimoine, il eſt mêlé de quelques particules diſſoutes du régule, de quelques ſels de la leſſive, & de quelques acides du menſtrue avec lequel on a fait la précipitation. Ce qui ſe prouve, premiérement, en ce que faiſant fondre ce ſoufre avec du borax, il recouvre ſa premiére forme de régule. Secondement, parce que le ſoufre d'antimoine eſt diaphorétique, & celui-ci eſt vomitif, ce qu'on ne peut attribuer qu'aux particules du régule. Troiſiémement, tout ſoufre eſt

inflammable, ce que celui-ci n'eſt pas, à cauſe de la jonction des ſels ci deſſus; ainſi le ſoufre commun qui eſt de ſoi inflammable, étant diſſout dans une liqueur alcalique, puis précipité en lait de ſoufre, perd ſon inflammabilité à cauſe de la même jonction des ſels qui fixent ſa volatilité & empêchent qu'ils ne s'enflamment.

Tartre tartariſé d'antimoine.

Pendant qu'on prépare le régule d'antimoine, on peut ſans beaucoup de travail, compoſer le tartre tartariſé d'antimoine, en diſſolvant les ſcories du régule compoſées de ſels alcalis & du ſoufre de l'antimoine, dans de l'eau chaude; car ſi au lieu de vinaigre, on ſe ſert de crême de tartre pour précipiter la diſſolution, le ſoufre ira au fond, & en évaporant la liqueur il ſe fera des criſtaux qu'on appelle vulgairement tartre tartariſé; parce qu'ils ſont compoſés de l'acide de la crême de tartre qui a imbibé les ſels acides des ſcories du régule, qui n'ont pas exactement été précipités.

L'uſage de ces criſtaux ou du tartre tartariſé, eſt admirable dans les fiévres intermittentes, on en donne après les remédes généraux de quinze à vingt-quatre grains avant le paroxiſme. Starkey, au lieu de précipiter les ſcories du régule d'anti-

moine, les volatiliſe avec des alcalis volatils, & il acquiert un ſoufre exalté d'antimoine d'une grande vertu.

Chacun ſçait de quelle eſtime ſont les ſels fixes volatiliſés; quoi qu'il ſoit inutile de ſéparer le ſoufre pur d'avec le cinabre d'antimoine, on le peut pourtant ſéparer ſi l'on veut, ou par des alcalis, ou par la limaille d'acier. Par des alcalis en faiſant bouillir durant quelques heures le cinabre d'antimoine dans une leſſive âcre, & les alcalis abſorberont le ſoufre de l'antimoine & le mercure prendra de ſoi-méme le fond, ſinon on y jettera du vinaigre, & il tombera en forme de grumeaux. Popius qui a écrit un Traité de Chymie met digérer dans de l'eſprit de vin bien rectifié, le ſoufre précipité de l'antimoine, puis il diſtille le tout par une retorte. Le menſtrue ou l'eſprit de vin ſort le premier, & après lui une huile rouge douce au goût, qui a de grandes vertus, & ſort au-deſſus du cinabre d'antimoine; je ne ſçai ſi la choſe eſt ainſi qu'il le dit, car je ne l'ai point éprouvé.

Pour ſéparer le ſoufre du cinabre avec la limaille d'acier, on mêle deux parties de cinabre d'antimoine, avec une partie de limaille d'acier, puis on diſtille le tout par une retorte, le mercure vif ſort, & le ſoufre demeure uni avec la limaille. On

pulvériſe cette maſſe ou tête morte avec du ſel ammoniac, puis on la ſublime en forme de fleurs & le ſoufre d'antimoine monte avec le ſel ammoniac. On diſſout ces fleurs dans l'eau, après quoi on les précipite avec du vinaigre diſtillé, & par ce moyen le ſoufre va au fond.

Les teintures d'antimoine tendent; comme j'ai déja dit, à tirer le ſoufre le plus fixe de l'antimoine, & celui qu'on prétend qui ſoit de la nature de l'or & d'une grande vertu dans la Médecine, lequel agit beaucoup plus promptement & beaucoup mieux ſur notre corps, quand il eſt uni avec un menſtrue convenable. Une véritable teinture d'antimoine, eſt un chef-d'œuvre dans la Chymie, & on croit que demi-once de cette teinture ſuffit pour donner la couleur de l'or à vingt once d'argent. C'eſt avec quoi Baſile Valentin forme ſa fameuſe pierre de feu d'antimoine, qui n'eſt rien autre choſe que la teinture d'antimoine diſtillée par une retorte & fixée. On l'appelle la pierre de Baſile Valentin, qui ſelon lui, différe de la pierre Philoſophale, en ce qu'elle ne change que l'argent ſeul en or, & non pas les autres métaux. Voyez l'Auteur qui eſt digne de foi ſur cette matiére: pour moi je ſuis perſuadé que tout ce qu'il dit de ſa pierre de feu peut être vrai.

Or la teinture véritable d'antimoine conſiſte en deux points: le premier eſt l'extraction requiſe du ſoufre ſolaire; le ſecond eſt l'exaltation convenable de ce ſoufre extrait. L'extraction ſe fait par des menſtrues acides, ſpécialement par le vinaigre diſtillé, l'eſprit de verdet, l'eſprit de ſel, &c. L'exaltation du ſoufre extrait dépend de ſa digeſtion avec l'eſprit de vin, & de ſa diſtillation ſuivant l'art: les acides qui ſervent à l'extraction du ſoufre d'antimoine le fixent, & lui ôtent ſa vertu émétique, pour le rendre ſudorifique: la digeſtion avec l'eſprit de vin enſuite de cette fixation, le détermine à purger par le bas; car ſi on faiſoit cette digeſtion avant ſa fixation, la vertu émétique qui conſiſte dans la volatilité s'exalteroit & ſe volatiliſeroit bien davantage, au lieu de ſe fixer.

Le verre d'antimoine eſt ordinairement choiſi pour tirer la teinture d'antimoine, parce qu'il a perdu la plus grande partie de ſon ſoufre, & qu'il ne lui reſte plus que le ſoufre ſolaire dont il tire ſa couleur de pourpre. Par cette raiſon, Baſile Valentin le prend pour faire ſa teinture & ſa pierre. Et Helvétius Premier Médecin des Princes d'Orange Guillaume II. & III. qui a fait un Traité de la vertu du Soleil, ſe ſert des verres des métaux pour tirer ſes tein-

tures, mais il ne nomme point le menſtrue qui eſt, à ce que je crois, l'eſprit des criſtaux de cuivre.

Willis, au Traité de la fermentation, admire avec raiſon l'antimoine qui a d'un côté de certaines parties ſi faciles à ſe détacher que l'huile de térébenthine ou de lin, ſuffit pour en tirer des teintures, & d'un autre côté des parties ſi fixes, que l'eau-forte ne pouvant les diſſoudre, il faut avoir recours à l'eau régale. Cela fait pour nous: car toutes ces teintures vulgaires artificielles, ne ſont que ſimples éroſions & ſuperficielles du corps de l'antimoine, diviſé en de petites parties, & par conſéquent de peu de valeur, au lieu que les véritables teintures, ſont des portions de la ſubſtance propre du corps qui a été tirée par un menſtrue propre avec ſa vertu & ſa couleur concentrée. Spécialement les teintures des métaux qui ſont réſervées aux plus heureux Chymiſtes; les teintures d'antimoine avec les huiles diſtillées, ne ſont pas de véritables teintures, car les huiles n'agiſſent point ſur le ſoufre fixe d'antimoine, & il n'y a que les ſels capables de diſſoudre l'or qui le puiſſent faire. Voyez ce que dit Baſile Valentin de ſa teinture d'antimoine, & conſidérez en bien toutes les circonſtances.

Teinture d'antimoine.

Paracelſe fixe les fleurs d'antimoine, d'où il tire une teinture, mais c'eſt un myſtére de Paracelſe expliqué différemment par les Chymiſtes. Ceux qui ne peuvent pas attraper ces teintures ſublimes, ſe doivent contenter des communes : en voici une qui n'eſt pas à mépriſer. C'eſt la teinture d'antimoine tartariſé, qui ſe prépare avec parties égales d'antimoine, & de tartre fondus enſemble dans un creuſet, & calcinés juſqu'à ce que la mixtion ſoit parfaitement jaune ; alors on la retire du creuſet pour la diſſoudre dans de l'eau chaude, on extrait la poudre qui reſte avec de l'eſprit de vin, & on évapore la liqueur juſqu'à une conſiſtence requiſe. Cette teinture eſt bonne, dans les maladies chroniques, dans la Cakéxie, les fiévres intermittentes, la galle, les maladies cutanées, la ſuppreſſion des mois, & les autres affections des femmes. Elle purifie le ſang, elle en précipite les impuretés qu'elle pouſſe par les urines. Le vulgaire prépare une teinture des ſcories d'antimoine concaſſées, puis extraites avec l'eſprit de vin rectifié, après une digeſtion requiſe ; mais c'eſt plutôt une teinture des ſels que de l'antimoine : car l'eſprit de vin dans quoi on met infuſer des ſels alcalis, ſe teint d'abord d'une couleur

rouge qu'il tient de la digeſtion, comme il paroît dans la préparation de la teinture de tartre. La meilleure de toutes les teintures d'antimoine, ſe tire avec l'eſprit de vin & le vinaigre, & Freitagius a raiſon de dire que qui ſçait faire celle-ci, ſe peut aiſément paſſer des autres.

SECTION IV.

Des Végétaux.

CHAPITRE PREMIER.

Du vin & de ſon eſprit.

JE parlerai de la famille végétale le plus ſuccintement qu'il me ſera poſſible, & je ne dirai que ce qu'il faut pour entendre les principes de la Chymie; & comme le vin avec ſes productions y tiennent le premier rang, je commencerai par expliquer ſa génération, & les changemens qui lui arrivent. Ce que nous dirons du vin, de l'eſprit de vin, du vinaigre, du tartre, &c. ſe pourra facilement appliquer à tous les autres végétaux, particuliérement aux liqueurs vineuſes qu'on tire des fruits par expreſſion, au miel & à l'eſprit de miel;

ce qui nous épargnera la peine de traiter de chacun en particulier.

Le vin n'eſt rien autre choſe que le ſuc des raiſins tiré par expreſſion, puis dépuré & exalté par la fermentation. Le vin ſe dépure, lorſque dans la fermentation actuelle il ſe décharge de ſes féces, & il s'exalte, parce qu'en fermentant ſes eſprits ſe dévelopent & le volatiliſent. Avant la fermentation on l'appelle moût, qui fermente en ce que l'acide & l'alcali combattent enſemble. Alors les particules hétérogénes ſe ſéparent, & celles qui ſont capables d'union, s'uniſſent enſemble, d'où s'enſuit la génération du vin, c'eſt-à-dire, le changement de la tiſſure du moût par la fermentation.

Il faut dire ici un mot en paſſant, de la concentration du moût & des bierres ſelon Glauber. Le but de cet Auteur étoit de dépouiller ces boiſſons de leur phlegme, & après les avoir réduites en conſiſtence de miel, de les rendre plus faciles à tranſporter par Mer ou par terre dans les Pays Etrangers; alors en verſant de l'eau deſſus, il prétendoit leur rendre leur phlegme & leur premier état. Je dis qu'il prétendoit, car au lieu de réuſſir, Glauber vit changer ſa maſſe déphlegmée en vers; ce qu'on devoit eſpérer; car en ôtant le phlegme au moût & à la bierre, les autres particules

s'uniſſent ſi étroitement que l'eau ne peut plus les diſſoudre, ni par conſéquent faire fermenter les ſels, puiſque ceux-ci ne ſçauroient agir ſans être diſſous.

Les raiſins paſſés ou raiſins ſecs, ſont plutôt un moût concentré; car en y verſant de l'eau & du ſucre, il ſe forme une liqueur vineuſe qui devient par la fermentation aſſez ſemblable à du vin d'Eſpagne. Avec les raiſins paſſés & le ſuc de poires muſcatelles, on fait par le moyen de la fermentation un vin compoſé, excellent pour corriger la maſſe du ſang dans les Cakexies, & le ſuc de pommes de renette fait un vin artificiel, propre dans la maladie hypocondriaque & la mélancolie. Nous avons dit que les particules du moût ſe volatiliſoient & s'exaltoient en eſprits, par le moyen de la fermentation, & c'eſt ce qui fait la différence entre le moût & le vin.

Le moût étant bû fermente facilement, à cauſe de ſes particules hétérogénes, & produit des diarrhées, des dyſſenteries, & des *chòleras morbus*, ce que le vin ne fait pas; celui-ci enivre par ſon eſprit qui fixe ou cauſe des mouvemens irréguliers aux eſprits de notre corps, mais on a beau boire du moût, il n'enivre point, d'autant que ſes particules ſont confondues, & non encore exaltées en eſprits.

Les particules hétérogénes & immiſcibles qui ſe ſéparent par la fermentation, conſtituent la lie du vin.

Il eſt à remarquer, que ſi on jette de la limaille d'acier dans le moût, il ne fermentera plus. La raiſon eſt que les particules acides du moût, agiſſent ſur le corps du Mars & le corrodent, pendant quoi elles ne combattent point avec les particules contraires, ce qui fait ceſſer la fermentation. On peut par ce moyen préparer avec le moût, une excellente eſſence de Mars.

L'Anatomie ou Analyſe du vin, s'attache à trois choſes: à l'eſprit de vin, à la terre tartareuſe fixe, & à la partie acide du vin ou vinaigre.

L'eſprit de vin n'eſt autre choſe qu'un ſel volatil huileux, délayé par beaucoup de phlegmes ou bien une huile exaltée par la fermentation & convertie en eſprit, car l'huile enleve avec ſoi le ſel volatil, & l'une & l'autre volatiliſés par la fermentation actuelle ſont l'eſprit. Celui-ci à raiſon de ſa partie huileuſe, contient un acide volatil qu'elle tempére; & cet acide de l'eſprit de vin ſe démontre en ce que mêlant de l'eſprit de vin, avec de l'eſprit de ſel ammoniac, ou du ſel volatil d'urine, il ſe fait une eſpéce de bouillie, parce que le ſel volatil de l'eſprit de ſel ammoniac,

s'attache à l'acide volatil caché dans l'eſprit de vin, avec lequel il ſe coagule. L'eſprit de vin n'eſt donc qu'un ſel volatil huileux, diſſout ainſi que les eſprits de tous les végétaux doués d'un ſel volatil, & d'une odeur aromatique, qui fourniſſent par le moyen de la fermentation & du feu, aſſez d'eſprit mais peu ou point d'huile. Les Chymiſtes ont par conſéquent raiſon de dire que les eſprits inflammables volatils ſont des huiles diſſoutes par la fermentation, & les huiles diſtillées, ſont des ſels volatils concentrés par un acide un peu graiſſeux. Ceci fait voir que l'eſprit de vin, & les autres de cette nature, ſont de nouvelles productions, ou de nouveaux mixtes engendrés par la fermentation, & bien différens des corps auxquels ils étoient unis, & par conſéquent qu'il n'y a aucun eſprit ardent qui exiſte de ſoi, mais qu'ils ſont tous formés de quelqu'autres corps, par le moyen de la fermentation.

Eſprit de vin alcholiſé. Eſprit de vin tartariſé.

L'eſprit de vin bien rectifié, ſe nomme vulgairement eſprit de vin alcholiſé. On connoît qu'il eſt bien rectifié lorſqu'on en répand une goute, & qu'au lieu de tomber à terre, elle ſe diſſipe en l'air; ou bien ſi en faiſant brûler de l'eſprit de vin avec de

la poudre à Canon, il ſe conſomme tout, ſans laiſſer aucune marque. Une troiſiéme preuve eſt de mouiller un linge dans l'eſprit de vin, & d'y mettre le feu. Le linge doit reſter ſec & ſans aucune moiteur, ſi l'eſprit de vin eſt bien rectifié. Il ne faut pas confondre l'eſprit de vin alcholiſé avec l'eſprit de vin tartariſé, car pour mieux rectifier l'eſprit de vin, on a coutume de le diſtiller ſur du ſel de tartre bien calciné, qui prend ce qu'il y a de phlegme dans l'eſprit de vin, & celui-ci prend à ſon tour quelques particules du ſel de tartre pendant la digeſtion, ce qui le rend plus efficace & lui donne le nom d'eſprit de vin tartariſé, qui eſt un menſtrue beaucoup meilleur que l'eſprit de vin ſimple pour extraire les vertus des végétaux.

Eſprit de vin Philoſophique.

L'eſprit de vin diſtillé de la lie, enleve avec ſoi des particules ſalines volatiles, qui le rendent plus pénétrant, & plus propre pour ſervir de menſtrue aux végétaux. La diſtillation de l'eſprit de vin de Paracelſe, ou ſans feu, eſt de laiſſer gêler le vin au froid; il ſe trouve au milieu de la maſſe gêlée de l'eſprit de vin, qu'on nomme eſprit de vin Philoſophique. Il eſt très-pur & préférable au vulgaire, qui contracte

toujours quelque empireume qui change ſa tiſſure.

La partie acide du vin, eſt la baſe & le fondement de tout le mixte: c'eſt par elle que le moût ſe change en vin: c'eſt par elle que le vin ſe change en vinaigre: c'eſt par elle que le tartre s'engendre: enfin c'eſt par elle que toutes les altérations du vin ſe font.

Quant à l'uſage médical du vin, il eſt très-grand & très-ſalutaire: & comme il a deux ſubſtances, l'une volatile & ſpiritueuſe, l'autre acide & fixe; à raiſon de la premiére, il eſt bon pour réjouir les eſprits de nôtre corps, ce qui fait qu'il eſt appellé par un Sçavant, l'or végétal potable, & par Paracelſe, le Prince & le nectar des végétaux. Cette partie ſpiritueuſe du vin a la faculté de tempérer les humeurs acides ramaſſées dans nôtre corps, de même que nous voyons l'eſprit de vin édulcorer les eſprits acides végétaux. Il réſiſte à la corruption, par ſa ſubſtance pénétrante, & il eſt d'un grand ſecours dans les ulcéres putrides & enclins à la corruption, ſi on le mêle avec la thériaque ou quelque choſe de ſemblable. L'eſprit de vin camphré convient aux parties gangréneuſes, & il adoucit puiſſamment les douleurs de la goute; il guérit les éréſipéles, en diſſolvant l'acide qui les cauſe, ſpécia-

lement ſi on le mêle avec le rob de ſureau pour en oindre la partie. Mais il faut obſerver que l'excès de vin diſſipe la faculté animale, pour parler le langage des Anciens, attendu qu'il fixe les eſprits, comme il paroît par l'envie de dormir, à quoi les yvrognes ſont ſujets.

A raiſon de la partie acide, le vin eſt favorable à l'eſtomac & a ſes affections. Il convient même dans les fiévres ardentes, & on peut le donner en ſûreté, nonobſtant le vulgaire qui crie que le vin échauſe, cela n'eſt pas conſidérable; car on a vû cent fois que le vin faiſoit beaucoup mieux dans les fiévres continues & intermittentes, que les juleps & les autres compoſitions plus laborieuſes. Il faut pourtant ici de la médiocrité; car l'abus du vin cauſe de grands maux à nos corps. C'eſt de là que le calcul vient, ainſi que la goute, en tant que l'acide du vin bû trop abondamment affoiblit à la longue le ventricule qui ne retient plus l'acide dans ſa capacité; mais le laiſſe couler des premiéres voyes juſques dans la maſſe du ſang, par le moyen duquel il eſt porté aux parties nerveuſes & ſenſibles, où il cauſe les douleurs de la goute, ou de quelqu'autre ſorte. Le paréſis, ou la ſtupeur des membres, les contractions des parties, &c. dépendent

du même acide, qui eſt le plus grand ennemi des nerfs.

CHAPITRE II.

Du vinaigre.

LE vinaigre ſe fait, non pas lorſque les particules volatiles ſalines s'exhalent, mais quand elles ſont dominées & déprimées ſucceſſivement par l'acide du vin: ou bien quand l'acide du vin s'exalte, fait prendre le deſſous, & fixe la partie huileuſe & ſpiritueuſe : car l'eſprit du vin n'eſt pas ſéparé du vinaigre, il eſt ſeulement déprimé & fixé. Ce qui ſe démontre en ce que ſi on renferme du vin défait dans un vaiſſeau bien fermé, il s'y fera du vinaigre, quoi qu'il ne ſe faſſe aucune exhalation de l'eſprit de vin. On tire de l'eſprit de vin du vinaigre même, joint au ſucre de Saturne. De plus, ſi on met infuſer du corail dans du vinaigre, celui-ci ſe radoucit. Ce qui arrive parce que le corail concentre l'acide du vinaigre, & donne le moyen à la partie volatile de s'exalter.

Plus le vin eſt fort, plus le vinaigre en eſt vigoureux, & quelques-uns y ajoûtent des choſes douées de beaucoup de ſel

volatil, comme la ſemence de Moutarde, de Roquette & le Poivre, pour le rendre plus âcre.

Comme l'eſprit de vin eſt fixé dans la génération du vinaigre, il s'enſuit que dans la diſtillation de celui-ci, le phlegme doit ſortir le premier, & l'eſprit de vin ne ſort qu'après le phlegme. Le contraire arrive dans la diſtillation de l'eſprit de vin. La diſtillation du vinaigre ſe doit faire au bain-marie, & une ſeule fois, car plus on le rectifie, plus il eſt foible: on doit au reſte faire un feu lent, de peur que l'eſprit ne ſente l'empireume. On aiguiſe le vinaigre avec le ſel ammoniac, pour s'en ſervir à faire des extractions: ſi on diſtille, par exemple, quatre livres de vinaigre, avec demi-once de ſel ammoniac, on aura un vinaigre très-âcre & très-propre à diſſoudre certains métaux, & certains minéraux. Que ſi on le diſtille avec du nitre & du ſel gemme, il enlevera les eſprits de ces derniers avec ſoi, & ſa vertu s'exaltera conſidérablement. L'acide du vinaigre eſt volatil, pénétrant & préférable aux eſprits acides des minéraux, qui ſe concentrent avec les ſujets diſſouts, & les reſſérent trop, ce que le vinaigre ne fait pas.

Quant à l'uſage du vinaigre en Médecine, c'eſt un alexipharmaque ſouverain dans la peſte, & beaucoup plus ſûr que la

thériaque. C'eſt la raiſon pourquoi nous avons tant de vinaigres beſoardiques. Il corrige la virulence ou la malignité des végétaux, ſpécialement de l'opium & des purgatifs. Le vinaigre fait revenir ceux qui ont trop pris d'opium, & il corrige la fumée maligne des charbons.

Il eſt inutile de demander ſi le vinaigre eſt chaud ou froid? Son acidité ſtiptique & la coagulation qu'il cauſe au ſang démontrant en quelque façon qu'il rafraîchit; mais les particules ſpiritueuſes volatiles, & inflammables dont il eſt compoſé diſent le contraire. On ſe ſert même du vinaigre pour diſſoudre le ſang coagulé, & alors on le mêle avec les yeux d'Écreviſſes, les perles & le corail, parce qu'il ouvre ces mixtes & facilite leur opération. Le vinaigre a pourtant ſes inconvéniens; & ſon acide pénétrant ne permet pas de l'employer ſans jugement. Il eſt contraire aux parties nerveuſes & aux hypocondriaques qui ſont déja remplis d'un acide aſſez corroſif. Enfin il ne convient point aux femmes hiſtériques, à cauſe des effervescences qu'il eſt capable d'exciter dans leurs inteſtins, & par conſéquent la ſuffocation de matrice.

CHAPITRE III.

Du tartre du vin.

LE tartre du vin, eſt ſuivant Paracelſe, un enfant beaucoup plus noble que ſon pere, dont la génération eſt bien dépeinte par Vanhelmont, au Traité intitulé, du tartre du vin: nous avons dit ci-deſſus, que l'acide faiſoit la baſe du vin: je dirai plus ici, ſçavoir que le vin reçoit non-ſeulement ſon être de l'acide, mais encore toutes ſes altérations. Voici donc comment le tartre s'engendre. Pendant que l'acide du vin corrode la lie, il ſe coagule lui-même avec les particules ſalines qu'il diſſout, il retire en même temps les parties terreſtres, & l'union de ces trois choſes fait le tartre.

La lie du vin ſe fait comme j'ai déja dit; en ce que dans la fermentation la partie terreſtre hétérogéne ſe précipite au fond. La lie n'eſt pourtant pas toute terreſtre, elle a ſes principes ſalins, c'eſt-à-dire, beaucoup d'acide & d'alcali fixes & volatils embarraſſés, & faiſant corps avec elle. Pour preuve de cela, c'eſt qu'on tire par la diſtillation de la lie de vin, un eſprit ardent très-excellent, & même en procédant

bien, un ſel volatil en forme de neige; avec un eſprit très-volatil. L'acide ne ſçauroit corroder la lie du vin qu'il ne ſe coagule en même temps avec les particules corrodées ſuivant la régle qui porte, que tout acide ſe coagule avec les corps qu'il diſſout. Et c'eſt ce qui fait le tartre, comme il a été dit ci-deſſus; le tartre s'attache aux côtés du tonneau, pour deux raiſons: la premiére eſt que le vin a plus d'acide en cet endroit, comme il paroît lors qu'on expoſe un tonneau rempli de vin à un grand froid; car le vin ſe gêle vers les côtés du vaiſſeau, & l'eſprit de vin prend le milieu: la ſeconde raiſon que les ſels ne ſçauroient ſe coaguler qu'ils n'ayent un ſujet ferme auquel ils s'attachent, comme eſt le bois de chêne, duquel les tonneaux ſont ordinairement faits.

Le mot de tartre a trois ſignifications; il ſignifie premiérement l'acide du vin inſéparablement, lequel eſt plus ou moins fixe dans divers vins. L'acide de certains vins, par exemple, du vin d'Eſpagne monte dans l'alembic, & ne laiſſe qu'une liqueur inſipide, celui des autres, eſt plus fixe & embarraſſé avec des parties terreſtres, qui font que les parties volatiles montent dans la diſtillation, & que les fixes demeurent en forme de chaux. Ceci eſt manifeſte dans le vin de Jéna: car ſi on

en

en répand le ſoir ſur une table, on y trouvera le lendemain au matin le tartre attaché. L'acide du vin ſe démontre en ce que ſi on y laiſſe un œuf durant quelque temps, celui-ci paroîtra couvert de petits criſtaux, attendu que l'acide du vin corrode l'alcali de la coque de l'œuf, & forme avec lui un troiſiéme ſel ſalé en forme de criſtal: de plus en ce que les yeux d'Écreviſſes infuſés dans du vin, lui ôtent ſon acidité, c'eſt-à-dire, qu'ils imbibent l'acide; en ſecond lieu, le tartre ſe prend pour la lie du vin, dont nous venons de parler. En troiſiéme lieu, il ſignifie proprement une pierre fort dure, qui ſe trouve adhérente aux parois des tonneaux du vin, & c'eſt de ce dernier dont nous entendons parler ici.

Le tartre eſt blanc ou rouge, ſelon la couleur du vin qui l'a produit; l'un & l'autre ont preſque les mêmes vertus. Quant aux principes du tartre, il contient beaucoup de ſel acide, plus ou moins fixe, avec beaucoup de ſel urineux, entremêlés de parties terreſtres fixes, & d'une huile qui lie & ſoude les parties du mixte. Cette Analyſe montre aſſez les vertus du tartre: car en tant qu'il eſt compoſé d'un acide & d'un alcali, enſorte que le premier domine comme volatil, il doit être bon pour inciſer & déterger les muſcoſités tant de l'eſ-

tomac que des inteſtins. C'eſt un doux laxatif, ſpécialement ſi on joint deux ou trois grains de diagrede à demi-dragme de crême de tartre: & celle-ci priſe avant les purgatifs, avance beaucoup leur opération. De plus le tartre eſt fort diurétique, & il déterge puiſſamment les canaux des reins. Néanmoins comme le tartre renferme beaucoup de terre & de lie qui ne ſe peut digérer dans l'eſtomac, & ſe précipite au fond en forme de chaux, on prépare le tartre avant de s'en ſervir.

Criſtaux de tartre.

La préparation conſiſte à le purifier de ſa partie terreſtre par des diſſolutions & coagulations réitérées, qui nous donnent la crême & les criſtaux de tartre; quelques-uns s'imaginent que plus ces criſtaux ſont diſſous & coagulés de fois, plus ils ſont purs, mais ils ſe trompent; car plus on les diſſout, plus on les affoiblit, à cauſe que l'eau retient toujours quelque portion de l'acide volatil, & diminue leur vertu, une ſolution & une criſtalliſation ſuffiſent. D'autres pour avoir des criſtaux plus blancs & en plus grande quantité, jettent un peu d'alun dans la diſſolution. Mais que gagnent-ils, ſinon qu'au lieu de criſtaux laxatifs, ils en font des ſtiptiques & aſtringens.

Hépatique rouge.

Le tartre ainſi préparé & dépouillé de ſa terre, ne convient pas encore à toutes ſortes de maladies, il y eſt même quelquefois contraire à cauſe de ſon acidité. En ce cas on employe les criſtaux ci-deſſus avec le ſel fixe de tartre, ou bien on les fait fermenter avec le ſel de tartre, & par ce moyen on a des criſtaux ſalés, bien plus efficaces & plus utiles que les criſtaux acides de tartre, parce qu'ils ſe ſont remplis ou raſſaſiés de leur propre ſel & devenus déterſifs; ce qui les rend d'une grande recommandation dans le mal hypocondriaque, dans l'hydropiſie, la cakexie, le ſcorbut, &c. Zwelpher enſeigne dans ſon Mantiſſa, la maniére d'altérer le tartre avec les végétaux. Le tartre avec la limaille d'acier, donne des criſtaux très-ſalutaires dans les maladies chroniques; & on trouve dans les boutiques de la crême ou des criſtaux de tartre rouges, appellés vulgairement hépatique rouge, qui ſont très-bons pour corriger les grandes chaleurs qu'on reſſent en Été, pour éteindre l'ardeur & la ſoif des fiévres tierces, & pour diſſiper l'yvreſſe.

Dans la diſtillation du tartre à feu ouvert, il ſort en premier lieu un eſprit phlegmatique, puis une huile puante, &

il reſte au fond de la retorte une tête morte noire compoſée du ſel alcali, & des parties terreſtres ; comme le tartre eſt acide de ſa nature, on demande que devient ſon acidité ? Elle demeure dans l'huile. Le tartre étant compoſé d'alcali & d'acide, & ces deux ſels venant à combattre enſemble, il ſe fait une efferveſcence ou gas ſauvage au langage de Vanhelmont qui rompt tout, à moins qu'il ne trouve un paſſage. Dans ce combat, ces deux ſels ſe concentrent enſemble, & rencontrant un corps graiſſeux avec lequel ils s'uniſſent, ils forment une huile pendant que le reſte ſe change en alcali fixe par la force du feu. Il faut ſéparer l'eſprit d'avec l'huile, & le rectifier pluſieurs fois, afin de le rendre volatil ; on ne doit pourtant pas prétendre qu'il le devienne parfaitement, par cette méthode, c'eſt-à-dire, qu'il ſoit un peu alcali, dépouillé de tout acide ce qui eſt réſervé aux Chymiſtes les plus rafinés.

Eſprit de tartre volatil.

Quelques-uns pour avoir un eſprit de tartre très-volatil, rectifient l'eſprit de tartre ſur ſa tête morte, d'autres avec la chaux vive, d'autres avec un alcali approprié, par ce moyen l'alcali fixe abſorbe ce qui reſte d'acide dans l'eſprit de tartre & il ne monte que l'eſprit le plus pur, &

l'alcali le plus volatil, qui ſe peut tirer au feu de ſable. La meilleure méthode de toutes, eſt de laiſſer fermenter le mercure crud avec ſon ſel propre, puis diſtiller le tout. On tire par cette conduite un eſprit de tartre très-volatil, & d'une grande vertu en Médecine.

Le ſel de tartre diſtillé avec la chaux vive, donne un eſprit très-efficace, mais en petite quantité. Le même ſel diſtillé avec l'alun crud ou brûlé, fournit un eſprit volatil urineux, qui fait avec le camphre, la baſe de la teinture beſoardique de Paracelſe, où il entre trois parties d'eſprit volatil de tartre, une partie d'eſprit volatil de vitriol, & quatre ou cinq parties d'eſprit thériacal camphré. Ceci fait voir la différence des teintures beſoardiques vulgaires préparées avec des eſprits tout phlegmatiques, & de la teinture beſoardique de Paracelſe qui demande des eſprits tout volatils.

Les vertus de l'eſprit volatil de tartre, ſont à la vérité ſi grandes, qu'on n'a point de paroles aſſez énergiques pour les exprimer, car comme il renferme un alcali volatil très-pur, il abſorbe & radoucit quelque acide que ce ſoit, il n'eſt point par conſéquent de meilleur reméde pour le mal hypocondriaque, la goute, la paralyſie enſuite de la colique, qui eſt en-

démique en Moravie, la pleuréſie, l'hydropiſie & toutes les maladies chroniques, qu'il guérit en chaſſant leur cauſe matérielle par les urines, ou par les ſueurs. En un mot étant pris intérieurement, ou appliqué extérieurement il abſorbe, corrige & radoucit l'acidité qui picote les nerfs ou les tendons. Enfin il empêche qu'il ne produiſe aucune coagulation. Tout volatil ne détruit pas tout alcali, chacun combat le ſien; il n'y a que l'eſprit de tartre volatil à qui céde toute ſorte d'acide, ce qui marque ſon prix & ſon excellence.

L'huile de tartre puante.

Dans la diſtillation du tartre, l'eſprit eſt ſuivi de l'huile de tartre puante, qui n'eſt rien autre choſe qu'un alcali concentré par un acide graiſſeux. Cette huile rectifiée & clarifiée ſur de la corne de Cerf brûlée eſt un excellent ſudorifique, deux ou trois goutes procurent puiſſamment la ſueur dans les maladies malignes, où l'on a de la peine à ſuer, & ſont un préſent ſecours dans la colique & dans la paſſion hiſtérique. Elle convient extérieurement aux douleurs de la goute & au calcul des reins, elle guérit & mondifie ſalutairement les bubons peſtilentiels; & ſi on y ajoûte de l'eſprit de vin, ſa puanteur ſe changera en odeur de Romarin.

Sel fixe de tartre.

Il nous reſte à conſidérer dans la diſtillation du tartre, la tête morte de couleur noire, & le ſel fixe de tartre qu'on en tire. C'eſt le maître de tous les ſels fixes, & il n'a point ſon pareil tant en Alchymie, qu'en Médecine. Il augmente la vertu de tous les menſtrues, ſoit d'eau, ſoit d'eſprit de vin, & il facilite beaucoup l'opération des décoctions & des infuſions purgatives. C'eſt un bon diurétique & diaphorétique; il eſt ſpécifique pour les fiévres, il tient le premier rang entre les coſmétiques, ſur-tout pour remédier aux dartres, aux puſtules, aux taches & à la couperoſe, &c. Enfin l'onguent de céruſe avec l'huile de tartre par défaillance, eſt connue & éprouvé contre la galle.

Les Alchymiſtes n'ont point de meilleur menſtrue que le ſel de tartre pour diſſoudre, preſque tous les minéraux, & extraire leur ſoufre: il eſt excellent pour révivifier les métaux & travailler leur mercure; c'eſt pourquoi il eſt appellé ſel récuſcitatif.

Terre foliée du tartre.

Avec le ſel de tartre & l'acide volatil du vinaigre, on fait la terre foliée du tartre qui eſt proprement un tartre régénéré,

dont on peut tirer comme du tartre, de l'eſprit de l'huile & du ſel fixe. Cette terre foliée avec de l'eſprit de ſel ammoniac, eſt un reméde ſalutaire contre le mal hypocondriaque, les maladies de l'urine & des filles. Voyez Schuvalbe ſur l'acide & l'alcali.

Les Chymiſtes non contens de ce ſel fixe de tartre prétendent le volatiliſer; mais il ne faut pas confondre ici le ſel volatil, tiré de la lie du vin, avec le ſel de tartre volatiliſé. Celui-ci eſt recherché avec d'autant plus d'empreſſement par tous les Chymiſtes, que Vanhelmont aſſure que c'eſt le menſtrue univerſel des Alchymiſtes, & outre cela un reméde qui pénétre juſqu'à la quatriéme digeſtion, que cet Auteur place dans les artéres, & qui déterge & purifie toutes les ordures du corps par ſa vertu ſaponaire.

On tente la volatiliſation du ſel de tartre en pluſieurs maniéres, les uns ſe ſervent du vinaigre, & procédent comme dans la terre foliée. Les autres cohobent & digérent pluſieurs fois le ſel de tartre avec l'eſprit de vin, comme dans le baume Samech de Paracelſe, mais en vain: d'autres comme Vanhelmont, employent inutilement l'huile fétide de tartre; d'autres entreprennent cette opération par le moyen de l'air. Zwelpher met fondre le

ſel de tartre à la cave, & il ſe perſuade ridiculement qu'il ſe volatiliſe à meſure qu'il s'empreint du ſel acide volatil de l'air. Il eſt vrai que celui-ci altére le ſel de tartre liquefié, mais il le change en un ſel ſalé nitreux, non pas en un ſel volatil: une marque que le ſel de tartre attire le ſel acide de l'air, c'eſt qu'ayant été diſſout à l'air il fait efferveſcence avec de nouveau ſel de tartre.

Teinture de ſel de tartre.

C'eſt perdre ſa peine que d'extraire la teinture du ſel de tartre, avec de l'eſprit de vin rectifié; car le ſel de tartre ſe change dans le feu en un corps calciné rouge qui donne facilement une teinture rouge à l'eſprit de vin, mais celle-ci vient moins du ſel de tartre que des parties ſulphureuſes terreſtres. Si on tiroit une teinture du ſel de tartre avec de l'eſprit de vin non déphlegmé, elle pourroit ſervir de quelque choſe & avoir quelque vertu.

CHAPITRE IV.

Des herbes & de leurs vertus.

NOUS n'examinerons ici que ſommairement les conſtitutions & les vertus des autres végétaux, par rapport aux principes de Chymie. On a coutume d'exprimer les qualités des Plantes par les mots de chaud, de froid, d'humide & de ſec comme ſi le goût pouvoit juger de la chaleur, du froid, & des autres qualités qui appartiennent au toucher; & comme ſi une ſaveur mordicante qu'on trouve dans une Plante, pouvoit faire connoître quel eſt ſon degré de chaleur. Les Chymiſtes jugent bien mieux de ces qualités, en les attribuant aux différens mêlanges des ſels. Lorſqu'au lieu de dire comme les Galeniſtes, qu'une Plante âcre, par exemple, eſt chaude, ils diſent qu'elle contient un ſel volatil âcre.

On demande ſi les ſels fixes exiſte : dans les végétaux, avant l'incinération? Je répons que non, avec Schuvalbe. Il n'y a point en effet de ſel fixe dans aucun des végétaux, avant qu'il ait paſſé par le feu actuel, qui en rompant les liens du mixte, donne moyen à l'alcali & à l'acide de s'ap-

procher & de ſe joindre, & la force du feu les fixe dans la cendre d'où ils ſont tirés en forme de ſel fixe. Le feu, continue cet Auteur, engendre les ſels des végétaux, & ils ne les trouve pas tout fixés, il les produit & ne les tire pas. Pour preuve de cela, le bois pourri ne donne aucun ſel fixe, & les végétaux deſſéchés à l'air, en donnent très-peu, parce que le ſel volatil, acide & alcali s'eſt envôlé en tout ou en partie avant l'incinération, au lieu que ſi on brûle du bois vert & des végétaux tout frais, on aura beaucoup plus de ſel. Mais pour garder ici quelque ordre & remplir la promeſſe que j'ai fait d'être ſuccint, je diviſerai toutes les Plantes en cinq claſſes.

La premiére claſſe comprend les Plantes aqueuſes, & preſque inſipides, comme le pourpier, la joubarbe, la laitue, les endives, &c. qui contiennent toutes un ſel volatil tempéré & caché, & on les nomme rafraîchiſſantes, parce qu'à raiſon de ce ſel elles corrigent l'acide, qui cauſe les chaleurs & les inflammations. L'alcali caché de ces Plantes ſe démontre en ce que leurs eſſences précipitent les diſſolutions du Saturne, faites avec le vinaigre, ce qui arrive à cauſe que l'alcali de ces herbes, s'unit avec l'acide du menſtrue, & chaſſe le Saturne des pores qu'il occupoit. On demande ſi les eaux diſtillées des Plantes

qu'on trouve communément dans les bouriques, ſont de quelque efficacité? Vanhelmont dit que non, il appelle ces eaux des ſueurs ſimples des herbes, & aſſure qu'elles ont très-peu de vertu; ce qui eſt vrai des eaux inſipides & ſans odeur, non pas de celles qui gardent l'odeur & la ſaveur de leurs ſimples, & qui ont été préparées par pluſieurs digeſtions & cohobations.

La ſeconde claſſe contient les Plantes aqueuſes, mais acides, comme toutes les eſpéces d'oſeilles d'alleluya, & toutes celles qui ont une ſaveur acide. Ces Plantes ont un acide retenu dans un alcali caché, leurs eaux ne ſont pas bonnes comme leurs ſucs, ſur-tout à l'égard du ſuc rouge de l'oſeille qui eſt d'une ſaveur très-agréable, toutes ces Plantes ſont bonnes pour l'eſtomac, & très-utiles dans les fiévres ardentes pour tempérer la chaleur de la bile. Leur ſuc évaporé ſuivant l'art, donne un véritable tartre ou ſel eſſentiel cryſtallin de la même ſaveur & figure que le tartre du vin.

La troiſiéme claſſe renferme les Plantes d'une ſaveur amére ſans odeur, qui ont un ſel ſubtil de la nature des alcalis, ou nitreux telles ſont la chicorée, le chardon benit, le chardon de Notre-Dame, l'houblon, la fumeterre, la petite centaurée, la

dent de Lion, &c. On tire de leurs ſucs par l'évaporation, un ſel eſſentiel qui étant dépuré par une leſſive, donne un ſel inflammable. Ces Plantes à raiſon du nitre ſont déterſives, diurétiques & ſudorifiques: elles conviennent par conſéquent dans les maladies chroniques, où il s'agit de nétoyer les ordures & rétablir la conſtitution de la maſſe du ſang. On s'en ſert heureuſement dans les décoctions, auxquelles elles communiquent promptement leurs vertus, & dans des nouëts diurétiques altérans, &c.

La quatriéme claſſe eſt compoſée des Plantes âcres & pénétrantes, leſquelles poſſédent un ſel volatil très-âcre. Telles ſont le creſſon, la cochlearia, la moutarde, l'armoracia, le raifort, la roquette, le poivre, &c. Ces Plantes ſont nommées antiſcorbutiques, & ſe donnent pour corriger l'acide qui péche dans le mal hypocondriaque, dans la Cakexie, &c. Les eaux diſtillées de ces Plantes, entraînent avec ſoi quelque portion de ſel volatil âcre, ce qui leur donne quelque efficacité. Ces mêmes Plantes par le moyen de la fermentation, fourniſſent un eſprit qu'elles n'avoient pas avant la fermentation, & qui s'eſt formé des particules ſalines, qui ſe ſont volatiliſées & jointes avec les hui-

leuſes, & enfin ſe ſont changées en eſprit à force de fermenter.

Eſt-il néceſſaire, dira quelqu'un, de faire fermenter ces Plantes pour en tirer l'eſprit, puiſqu'elles ſont remplies de beaucoup de ſels volatils ? Ceux qui tiennent la négative diſent que les ſels les plus volatils dans leſquels la vertu de ces Plantes conſiſte, s'exhalent dans la fermentation. Ce qu'ils confirment par l'odeur de ces Plantes qui ſe fait ſentir dans tout le voiſinage durant qu'elles fermentent. Ceux qui tiennent l'affirmative, diſent que la fermentation ſert à ouvrir ces mixtes, & à volatiliſer les ſels qui y ſont fixés, & que le peu qui s'exhale n'eſt d'aucune conſidération, parce que ces ſels ſont tellement liés & embarraſſés enſemble, qu'il eſt difficile qu'ils s'envolent. En effet l'eſprit de la cochlearia préparé par la fermentation eſt beaucoup plus âcre que celui qu'on tire par la diſtillation ſeule. Ordinairement on diſtille ces herbes, on remet la liqueur diſtillée ſur des nouvelles pour la rectifier, puis en faiſant fermenter le reſte, on en tire encore un eſprit très-bon.

La cinquiéme claſſe eſt des Plantes odoriférantes & aromatiques, comme la ſauge, le romarin, le pouliot, le thim, le ſerpolet, le léviſtic, l'angélique, la ſemen-

ce d'anis, de fenouil, de cumin, &c. Ces Plantes ont un ſel volatil huileux, & elles donnent dans la diſtillation, une eau ſurnagée par une huile dans laquelle la vertu de la Plante eſt concentrée. Le ſel fixe reſte dans la tête morte. Elles fourniſſent auſſi de l'eſprit par le moyen de la fermentation, mais il vaut mieux en tirer l'huile, parce que la vertu de la Plante y eſt moins altérée.

Ces Plantes à raiſon de leurs facultés ſont dites céphaliques, ſtomachiques, nervines, utérines, cordiales, &c. Elles ſont la baſe de toutes les eaux apoplectiques & épileptiques; à cauſe de leur ſel volatil aromatique, très-ſalutaire aux nerfs que l'eſprit de vin exalte.

A raiſon de leur partie huileuſe; elles ſont bonnes contre les vents, en empêchant la fermentation contre-nature qui les engendre.

CHAPITRE V.

Des Fleurs.

ON peut les diviſer en trois claſſes. La premiére claſſe contient les fleurs ſans odeur comme celles de nimphée, d'antirrhinum, d'ancolie, de cyanus, ou

bluet, &c. L'eau tirée de ces fleurs eſt inutile, mais leur ſuc épaiſſi n'eſt pas toujours à rejetter.

La ſeconde claſſe comprend les fleurs qui n'ont qu'une odeur ſuperficielle comme le muguet, les roſes, la violette, le jaſmin, l'hyacinthe, &c. qui ſe diſſipe facilement; on en tire par la diſtillation peu ou point d'huile odoriférante, ſi ce n'eſt par le moyen de l'infuſion. Par exemple, on firatifie des fleurs de jaſmin, avec de l'huile de behen qui ſe charge de l'odeur du jaſmin; mais ces huiles ſont plutôt coſmétiques que médicales.

La troiſiéme claſſe renferme les fleurs odoriférantes & aromatiques, dont la vertu eſt concentrée, comme la lavande, le thim, le ſerpolet, &c. Ces fleurs ont la même vertu que les Plantes aromatiques, & ſont nervines: on en peut tirer de l'huile, & elles donnent avec de l'eſprit de vin, un véritable eſprit de vin aromatique.

CHAPITRE VI.

Des Bois.

LEs bois ſont preſque tous d'une même nature, & on en tire par le moyen du feu premiérement de l'eau ſimple, ſecondement un eſprit acide, troiſiémement une huile groſſiere, puante & empireumatique, quatriémement il ſe trouve dans la tête morte un ſel fixe avec une terre noire.

L'eſprit des bois contient de l'acide & un eſprit ardent; car ſi on le verſe ſur du corail ou ſur d'autres corps terreſtres fixes, ceux-ci prennent & retiennent la partie acide & abandonnent dans la diſtillation la partie volatile ardente qui eſt preſque ſemblable à de l'eſprit de vin. L'eſprit de bois eſt un excellent ſudorifique, la doſe eſt de demi dragme à une dragme. Tous les bois ſont en un mot ſudorifiques, ſoit en décoction, ſoit en forme d'eſprit ou d'eſſence, celle-ci eſt ſalutaire pour les affections cutanées & catareuſes.

L'huile des bois eſt pareillement un puiſſant ſudorifique. Elle convient aux bubons peſtilentiels, aux ulcéres, à la vérole, &c.

La ſuye qui procéde du bois, eſt l'eſprit

acide qui s'envole, lequel eſt compoſé d'un acide volatil, & d'un ſel volatil urineux. On tire de la ſuye les mêmes choſes que du bois dont elle vient, c'eſt-à-dire, un phlegme, un eſprit, un ſel volatil, une huile & la tête morte. L'eſprit de ſuye pouſſe par les ſueurs, & eſt ſalutaire à la pleuréſie, la doſe eſt d'une dragme. L'emplâtre de térébenthine & de ſuye, eſt admirable pour appliquer aux pouls dans les fiévres longues, & il eſt d'une grande utilité dans les ulcéres chancreux, à raiſon de ſon ſel volatil.

CHAPITRE VII.

Des Semences.

LEs unes ſont nourriſſantes, les autres ſont médicales ou altératives. Les premiéres ſont tempérées & les derniéres excédent en chaleur ou en odeur. On en peut faire commodément trois claſſes.

La premiére comprendra les ſemences qui excédent en odeur ou en ſaveur, & ſont nommées carminatives: elles renferment un ſel volatil huileux, comme la ſemence de fenouil, d'anis, de carvi, de cumin qui ſe tire tantôt par diſtillation, tantôt par expreſſion, & qui fait toute

leur vertu. Etant infuſées dans du vin, elles chaſſent puiſſamment les vents, elles ſont pareillement nervines, & remédient aux convulſions qu'on a coutume d'attribuer aux vapeurs âcres.

La ſeconde claſſe contiendra les ſemences d'une ſaveur exceſſive & très-âcre comme la ſemence de la moutarde, de cochlearia, du poivre; elles ont beaucoup de ſel volatil âcre joint à quelque peu d'acide, à raiſon de quoi elles conviennent au ſcorbut où l'acide rance & vicié domine; elles ne fourniſſent aucunes préparations, excepté un eſprit qu'elles donnent par la fermentation.

La troiſiéme claſſe ſera compoſée des ſemences tempérées, & particuliérement de celles qui ſont nourriſſiéres, à raiſon d'un certain mucilage qu'elles contiennent qui eſt tantôt plus aqueux, comme dans la ſemence de perſil, de fenugrec, les quatre ſemences froides, & les quatre petites. Tantôt plus huileux, comme dans la ſemence de lin, & les amandes douces. On tire de l'huile par expreſſion de ces derniéres ſemences, & on peut tellement volatiliſer & ſubtiliſer les autres qu'elles donnent un eſprit, comme il eſt manifeſte dans la bierre, & les autres boiſſons préparées avec l'orge & le froment qui enyvrent. On tire même un eſprit ardent & inflam-

mable, par le moyen de la fermentation; lequel enyvre puiſſamment.

Le pain ſe forme quand les principes fermentatifs du grain ſont arrêtés au milieu de leur volatiliſation, & quand les acides fixes ſont réduits en une maſſe avec les autres particules.

La préparation du pain conſiſte particuliérement dans la fermentation, par le moyen de laquelle l'acide volatil du levain qu'on y a ajoûté, ôte la viſcoſité de la farine, & ouvre la porte aux parties ſalines & ſulphureuſes, qui ſortent de leurs entraves, ſe volatiliſent, & ſe convertiſſent en eſprit volatil ardent. Avant que toutes ces parties ſoient volatiliſées, il faut mettre la pâte au four, ou pendant qu'elle cuit, une portion des particules volatiliſées, s'envole en forme d'eſprit qui remplit tout le lieu d'une odeur très-agréable, & qui eſt un confortatif plus excellent que toutes les eaux des Perles. Kerker, enſeigne la méthode de ramaſſer cet eſprit. L'autre portion des ſels imparfaitement volatiliſés, à cauſe de toſtion qui arrête la fermentation, demeure embarraſſée avec les autres particules. Mais on peut la tirer par le moyen du feu & d'une retorte en forme d'eſprit volatil, qui tire ſur l'acide d'où dépend l'acidité ſubtil du pain.

Voila les vertus générales des végétaux qui ne doivent pas être confondues avec les vertus ſpécifiques de chacun en particulier, laquelle eſt fondée ſur la conſtitution individuelle du mixte. Il ſe trouve, par exemple, beaucoup de Plantes qui conviennent entr'elles en ſaveur âcre, & qui ſont toutes différentes à raiſon de leur ſpécifique : ainſi l'abſynthe & la petite centaurée conviennent en amertume, & différent en ce que l'un fortifie l'eſtomac & l'autre guérit les fiévres.

On doit dire la même choſe de toutes les parties des Plantes, les fleurs de muguet guériſſent l'épilepſie, celles de primévére & de romarin, la paralyſie, & le ſafran eſt pour la ſuppreſſion des mois des femmes. Tous les bois ſont généralement ſudorifiques, mais ſpécifiquement le buis eſt anodin, le coudrier antiépileptique, le ſaſſafras convient aux catarres, & le gayac à la vérole. Les ſemences d'anis, de fenouil, de roquette & de moutarde, ſont preſque ſemblable en ſaveur, non pas en vertu ſpécifique, la ſemence de moutarde eſt ſalutaire à l'eſtomac, celle de roquette à l'aſthme, celle d'anis aux vents & celle de fenouil aux yeux.

CHAPITRE VIII.

De la correction de la malignité de certains végétaux malins.

LA préparation de végétaux conſiſte à leur ôter ou à empêcher leur crudité maligne, & à réunir la vertu qui eſt diſperſée dans tout le mixte. Le premier s'appelle correction, ce qui ſe doit entendre d'une correction véritable, & non palliative; non pas d'une caſtration, car ſouvent, on les prive de leur vertu au lieu de les corriger.

La véritable correction conſiſte à ôter les propriétés nuiſibles ou virulentes du reméde, & à conſerver ſa vertu ſalutaire. Lorſqu'on mêle des aromates aux purgatifs comme correctifs, par exemple, la zédoaire à la ſcamonée, le maſtic & le gingembre au turbith, le cumin à la coloquinte, les amandes douces & le ſafran à l'euphorbe, le fenouil au jalap, &c. Ce n'eſt qu'une correction palliative, qui diminue ſimplement leur malignité, ſans la leur ôter, & ce n'eſt pas de quoi il s'agit ici, car les purgatifs ont beſoin pour la plupart d'une véritable correction, ainſi que l'opium & les narcotiques. On ne peut

pas nier que les purgatifs n'ayent beſoin d'être corrigés, puiſqu'on ne peut pas douter de leur virulence, qui eſt ſi manifeſte dans leurs opérations, qu'un homme ſain qui en prend d'un peu forts, devient triſte & chagrin, reſſent des tranchées cruelles dans le bas-ventre, & pluſieurs autres ſymptomes terribles, l'ellébore produit des convulſions, le jalap des ſupurgations mortelles, des tranchées, des coliques, l'épilepſie, & ſouvent la paſſion hyſtérique.

L'opium non-corrigé cauſe la manie, la ſtupeur des ſens, des ſonges terribles, & pluſieurs autres cruels ſymptomes. Tous les hypnotiques & narcotiques ſont la même choſe, ſçavoir le juſquiame, le ſolanum, le pavot, &c. A l'égard de la ſcammonée, la nôtre eſt fort différente de celle des Anciens, que Dioſcoride recommande, qui étoit un ſuc tiré de la racine d'une Plante de Syrie bien mûre & creuſée, qui donnoit un reméde ſi doux, que Muſué aſſure qu'on en donnoit juſqu'à une dragme. Ce qui ne ſe peut dire de notre ſcammonée, qui eſt un ſuc lacté épaiſſi & coagulé de tithymale, tiré par expreſſion de toute la Plante, & non de la racine par inciſion: auſſi eſt-ce un purgatif puiſſant, qui purge avec violence les humeurs ſaines & morbifiques également.

Tous les tithymales ont un ſuc cauſtique ainſi que la ſcammonée, à cauſe d'un ſel volatil très-âcre qu'ils contiennent; ce ſel fermente également avec le chyle & les ſucs excrémenteux, & purge tant les matiéres ſaines que les morbifiques, ce qui ne ſe fait pas ſans cauſer de grandes irritations aux inteſtins, des tranchées & des ſuperpurgations mortelles. Ceci montre que notre ſcammonée a beſoin d'être corrigée autrement que par des aromates.

Les acides minéraux dont on ſe ſert pour corriger la ſcammonée, détruiſent moins ce ſel âcre qu'ils ne lui ôtent ſa vertu purgative. Il en eſt de même de tous les purgatifs végétaux, l'ellébore, par exemple, perd ſon efficacité avec l'eſprit ou le phlegme de vitriol. La gomme-gutte & l'éſula qui approche de la ſcammonée, perdent la leur avec les acides, ſpécialement avec l'eſprit de ſoufre.

Ainſi la ſcammonée paſſée au ſoufre, quitte quelque choſe de ſa virulence; mais ce n'eſt pas ſans perdre beaucoup de ſa vertu purgative. La raiſon de ceci, eſt que le ſoufre allumé laiſſe aller ſon eſprit qui s'inſinue dans la ſcammonée, tempére ſon ſel volatil, le fixe & le détruit ſucceſſivement. La ſcammonée ainſi préparée, eſt plus ou moins purgative, ſelon qu'elle a été plus ou moins ſoufrée, & il faut bien prendre

prendre garde que la ſcammonée ne ſe fonde dans cette préparation; car ſi cela étoit, la fumée du ſoufre ne pourroit pas pénétrer ſa ſubſtance, & elle garderoit toujours ſa même violence, il faut donc la pulvériſer, afin que la fumée du ſoufre la pénétre mieux, & corrige en quelque maniére ſa malignité.

Le magiſtére de ſcammonée préparé avec les acides, mérite la même critique. On diſſout ordinairement la ſcammonée pulvériſée, dans l'eſprit de vitriol bien rectifié, on diſtille la diſſolution, puis on précipite la liqueur diſtillée avec l'huile de tartre par défaillance. La doſe de ce magiſtére eſt d'un ſcrupule à un ſcrupule & demi, & ſuivant quelques-uns, depuis une dragme juſqu'à quatre ſcrupules, au lieu que la véritable ſcammonée ne ſe donne que juſqu'à ſix ou neuf grains au plus. Les ſucs acides des végétaux, ſont meilleurs ici que les acides minéraux, celui de coin domte le diagrede, & les ſucs de citron & de limon adouciſſent puiſſamment la ſcammonée. Mais toutes ces corruſions par les acides, ſur-tout par les minéraux, ſont de véritables caſtrations qui lui ôtent ſa vertu laxative.

Ceci nous montre que la raiſon pourquoi les mêmes purgatifs agiſſent mieux les uns que les autres; vient du levain

de l'eſtomac, qui eſt plus ou moins acide en divers ſujets. Les purgatifs, par exemple, opérent peu ſur un homme qui a le levain de l'eſtomac trop acide, ou qui boit quelque acide après avoir pris le purgatif. Ce qui ſe confirme par les mélancoliques & les hypocondriaques, que les purgatifs émeuvent difficilement, & très-peu, à cauſe de l'acide des premiéres voyes. L'expérience nous apprend que les purgatifs avalés par un Chien, même le verre d'antimoine juſqu'à pluſieurs grains, n'opérent que peu ou point du tout ſur cet animal, au lieu qu'étant injectés dans ſes veines, ils opérent aſſez promptement. Ce qui arrive manifeſtement de ce que le levain de l'eſtomac du Chien eſt trop acide.

Ce qui a été dit des purgatifs ſe peut attribuer à l'opium qui opére plus doucement, ayant été corrigé par les acides. On le corrige ordinairement par le ſoufre, & l'eſprit de vitriol, ou par pluſieurs diſſolutions dans le vinaigre: mais ces acides détruiſent plutôt la vertu de l'opium, qu'ils ne corrigent ſa malignité. Sa vertu conſiſte dans un ſel volatil huileux, ou joint à un ſoufre abondant & puant, qui ſont l'un & l'autre détruits par l'acide. Quelques-uns laiſſent évaporer l'opium pour lui ôter une partie de ſon ſoufre narcotique, pour ne pas énerver un re-

méde ſi excellent & ſi déſirable, que Sylvius aſſure qu'il aimeroit mieux n'être pas Médecin ; que d'etre ſans laudanum.

Si les acides adouciſſent l'opium & les purgatifs, l'eſprit de vin au contraire exalte leur vertu, & on s'en ſert pour tirer les réſines des purgatifs, leſquelles purgent en très-petite doſe. C'eſt aſſez parler des corrections palliatives & des caſtrations des végétaux, paſſons à la véritable correction qui conſiſte dans la fermentation ou dans la préparation avec des ſels alcalis.

Quant à la fermentation, elle renverſe entiérement la tiſſure du mixte, & on la nomme par cette raiſon, la clef qui ouvre la porte aux poiſons renfermés dans les végétaux, & ſpécialement dans les purgatifs. L'élaterium même s'adoucit entiérement par le moyen de la fermentation : pour marque de cela, j'ai pris moi-même du ſuc récent de concombre ſauvage, que je laiſſai fermenter, & épaiſſir, j'en eus un rob très-amer, mais ſi bien corrigé, qu'on en pouvoit prendre vingt deux grains ſans rien craindre, au lieu qu'on n'en donne pas ordinairement juſqu'à quinze grains. La colokinte qui eſt un purgatif très violent, perd pareillement beaucoup de ſa malignité par la fermentation ſuivante. Mêlez des pommes de colokinte avec du ſuc de pommes de reinette, laiſſez bouillir

le tout, après quoi vous y ajoûterez un peu de levûre de bierre pour faciliter la fermentation. Quand celle-ci aura aſſez duré, ce qui ſe connoîtra par l'odeur amére qui ſe fera ſentir, on extraira le tout avec un menſtrue approprié : vingt grains de cet extrait purgent avec moins de violence, que dix grains de l'extrait ordinaire. Ce n'eſt pourtant pas ſans tranchées.

L'opium ſe corrige de même par la fermentation, Vanhelmont le fait fermenter avec le ſuc de coin ou de pommes de reinette, où il le laiſſe digérer, après l'avoir laiſſé un peu évaporer; puis il le laiſſe fermenter & épaiſſir. Trois grains d'opium ainſi préparé, opérent plus doucement que demi grain de l'autre. Durant la fermentation, l'opium jette une odeur de pavot, ainſi que l'eſprit d'opium. Quand on le tire par la fermentation, cette correction de Vanhelmont eſt très bonne. Voici la préparation du laudanum, dont Cnoringius ſe ſervoit en diverſes rencontres. Il prenoit l'opium, il y ajoûtoit de l'extrait de caſtoreum, des eſpéces de diacalamintha, & un peu de pierre de beſoard, mêlant le tout exactement, il donnoit pareillement la ſcammonée préparée avec le ſuc de coin dans les paſſions hiſtériques.

La correction par les ſels alcalis, eſt en-

core meilleure que celle par la fermentation, témoin la Colokinte à laquelle cette derniére laiſſe toujours quelque malignité qui donne des tranchées, ce qu'elle n'a pas quand elle a été corrigée avec des ſels alcalis, qui doivent être fixes ou volatiliſés; ce n'eſt pas à dire volatils, mais qui de fixes ont été exaltés juſqu'au dégré de volatilité. Alors ils ſont très-propres à corriger les malignités des végétaux, même celle du napel, qui ſuivant Boyle, dans ſa Philoſophie expérimentale, page 163. devient ſalutaire, par une légére digeſtion avec le ſel de tartre fixe ou volatiliſé, ſur quoi on peut voir l'Abbé Rouſſeau, qui par la fermentation en faiſoit une liqueur très-ſaine & fort agréable. Mais comme la méthode de volatiliſer les ſels fixes, n'eſt pas connue de tout le monde, on peut faire ces corrections avec l'eſprit du vin tartariſé. Les ſels fixes corrigent pareillement les purgatifs. On choiſit ordinairement ceux de tartre & de nitre. Le ſel de tartre eſt le meilleur correctif de l'opium & des purgatifs, celui du nitre le ſuit qui s'alcaliſe avec le charbon.

Ce ſel nitre fixe digéré en forme de leſſive avec les végétaux, corrige leurs mauvaiſes qualités. Pour mieux corriger l'opium, on joint le ſel fixe de tartre à l'huile diſtillée de térébenthine. Enfin la terre

foliée de tartre faite avec le ſel de tartre, empreigné de vinaigre diſtillé, eſt après le tartre le meilleur correctif de tous les végétaux, ſpécialement de la ſcammonée. A la place de cette terre, le bon vin du Rhin empreigné de ſel de tartre, ſuffira pour corriger l'opium & tous les autres végétaux.

La correction de l'opium ſert à le rendre anodin, ſûr, innocent & ſalutaire, dans la plûpart des maladies, au lieu qu'il eſt narcotique. On le joint donc au cinabre ou antimoine fixe, dans les maladies malignes & aux ſels volatils d'ambre & de corne de Cerf dans les maladies chroniques, ſur-tout dans la paſſion hyſtérique & l'épilepſie.

La correction des purgatifs les rend ſouvent diurétiques ou diaphorétiques, ou s'ils retiennent quelque choſe de leur vertu purgative, ils ſont tellement adoucis qu'ils opérent ſûrement & promptement ſans picoter l'eſtomac, ni cauſer de tranchées dans les inteſtins. La rhubarbe, par exemple, digérée avec le ſel de tartre, perd toute ſa vertu purgative, & l'Aſarum, ou Cabaret devient un diurétique, puiſſant contre les fiévres-quartes, lorſqu'on la fait bouillir dans l'eau.

SECTION V.

Des Animaux.

CHAPITRE PREMIER.

Des Animaux parfaits & imparfaits.

IL n'y a pas beaucoup de différence entre les animaux en général, à l'égard des procédés qui s'en font en Chymie, qui conviennent tous à raiſon d'un ſel volatil de même genre, excepté les inſectes qui ont quelque choſe de particulier. Toutes les parties des animaux tant ſolides que liquides, contiennent beaucoup de ſel volatil huileux qu'on tire par le feu, comme on le remarque dans la diſtillation du poil, de la corne, des os, du ſang & des excrémens mêmes. Ceci nous fait comprendre que le ſel urineux eſt le principe qui domine dans tous les animaux. Ce principe y eſt raſſaſié de ſon acide, & ce dernier domine même dans quelques-uns, comme dans les grandes Fourmis, qui jettent certaine odeur acide lorſqu'on les écraſe, & qui dans la diſtillation donnent un eſprit

acide, capable de corroder le fer & de le convertir en rouille. L'acide des Fourmis eſt néanmoins tempéré par ſon alcali, témoin l'eſprit urineux & alcali, que quelques-uns tirent de l'eſprit acide de Fourmis ci-deſſus, en le diſtillant après y avoir ajoûté de la chaux-vive, & un peu d'eau froide pour y exciter l'effervescence. Il y a pourtant une méthode plus courte de ſéparer l'urineux d'avec l'acide, qui eſt de renfermer les Fourmis dans un vaiſſeau de verre bien bouché, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en putrefaction; car alors l'acide & l'urineux combattent enſemble, s'altérent & ſe changent en un eſprit urineux de la nature des alcalis.

Le ſel volatil des animaux eſt ſalé, lorſqu'ils ſont dans leur vigueur, c'eſt-à-dire, qu'ils ſont compoſés d'un acide & d'un alcali volatils, qui en s'uniſſant, ſont un ſel ſalé volatil, dominé pourtant par l'urineux. Ceci paroît manifeſtement dans les excrémens des animaux. Tachenius enſeigne la maniére de ſéparer ces deux ſels.

Dans la diſtillation des animaux ou de leurs parties, il ſort premiérement un phlegme ſpiritueux qui ſe ramaſſe en forme de goutiéres, ce qui n'arrive à aucun phlegme pur, mais uniquement aux eſprits ſeuls.

Secondement, il ſort beaucoup de ſel

volatil qui s'attache aux parois du récipient, & qui repréſente ſouvent la figure de ſon mixte, comme j'ai remarqué en diſtillant de la corne de Cerf, & de l'eau de ſperme de Grenouilles, d'où j'ai tiré un ſel qui avoit la figure de petites Grenouilles. Et un Chymiſte de ma connoiſſance a vû un ſel volatil d'abſynthe qui reſſembloit exactement à cette Plante. Ce ſel volatil des animaux varie ſuivant les ſujets, ſoit qu'il vienne des parties molles ou des parties dures. Il eſt plus âcre dans les animaux ſauvages, que dans les animaux domeſtiques, & beaucoup plus volatil & pénétrant dans les mâles que dans les femelles. Il eſt plus tempéré dans les animaux châtrés, que dans ceux qui ne le ſont pas, à cauſe que le levain des teſticules rend la maſſe du ſang plus âcre.

On me dira peut-être que ſi le ſel volatil des animaux vivans eſt ſalé, comme je l'ai dit, il n'en devroit pas ſortir dans la diſtillation un ſel volatil urineux, joint à très-peu d'acide. Mais je répondrai que l'acide des parties des animaux, s'attache au volatil urineux & ſe coagule avec lui.

Troiſiémement, l'huile ſort après le ſel volatil, qui n'eſt encore rien autre choſe qu'un ſel volatil concentré par l'acide graiſſeux. Pour preuve qu'il y a de l'acide dans les huiles, c'eſt qu'en les mêlant avec

leurs ſels volatils propres, elles dégénérent avec le temps en forme de Savon, qui eſt une marque de l'union mutuelle de l'acide & de l'alcali qui fait le Savon.

Quatriémement, il reſte une tête morte noire & vuide: car on y trouve aucune acidité, ni aucun ſel fixé, d'autant que tout a été volatiliſé, tant par la fermentation que par l'inſpiration continuelle de l'air dans le corps de l'animal. Comment pourroit-il y reſter du fixe? Il ne ſert de rien de dire qu'on a tiré quelquefois un peu de ſel fixe des animaux, car ce n'étoit pas leur ſel naturel, mais du ſel qui avoit été uni dans leurs alimens, & que le levain de l'eſtomac n'avoit pas encore ſéparé. Ce qui eſt ſi vrai, que quand on a diſtillé cette ſorte de ſel, on en a tiré un eſprit acide, ſemblable à l'eſprit de ſel commun. Quoi que la tête morte des parties des animaux ſoit ordinairement noire, on peut néanmoins la rendre blanche en la calcinant à un feu violent, de même que nous voyons un charbon noir ſe changer en cendres très-blanches à force d'être calciné. Ce changement de couleur vient du changement de tiſſure. Sur quoi voyez le Chevalier Boyle.

Les inſectes ont pareillement beaucoup de ſel volatil, mais nitreux, & non huileux, en quoi il eſt beaucoup volatil &

plus pénétrant que le ſel volatil des animaux parfaits. Beccher tire un véritable nitre des vers de terre putréfiés, & les préparations des inſectes qui vivent dans les caves, les vieilles maſures, & les lieux ſouterrains, comme les Cloportes, les Crapeaux, les Vers de terre, &c. poſſédent une vertu diurétique admirable, qu'elles tiennent du nitre.

Les parties molles des animaux ſe changent quelquefois entiérement en une liqueur ſpiritueuſe, par exemple, l'arrière-faix humain dépouillé de ſa peau qui eſt très-mince, puis haché & putréfié au bain-marie, s'en ira tout dans la diſtillation en une liqueur ſpiritueuſe. Il en eſt de même des cerveaux de tous les animaux. Les Vers de terre putréfiés ſe changent entiérement en eſprit, excepté la peau ſeule. On met, par exemple, des Vers de terre dans une phiole non-exactement bouchée, de peur qu'elle ne ſe caſſe; on expoſe le tout au Soleil durant quelques jours, & les Vers ſe diſſoudent en trois ſortes de ſubſtances. Premiérement, on voit au fond une terre noire. Secondement, les peaux ſont au-deſſus. Troiſiémement, on voit entre-deux une liqueur de couleur d'or, qu'on ſépare pour l'uſage. Si on enfouit ſous terre ces peaux vuides des Vers, il en naîtra un nombre prodigieux de Vers.

Eſprit eſſencifié.

Quant à l'uſage des productions Chymiques des animaux, premiérement le phlegme ſpiritueux qui ſort le premier eſt rarement mis en uſage tout pur, on le rejoint ordinairement avec ſon ſel volatil, & alors on le nomme eſprit eſſencifié. Par exemple, le phlegme ſpiritueux de corne de Cerf, mêlé avec le ſel volatil de corne de Cerf, ſe nomme eſprit eſſencifié de corne de Cerf.

Secondement, le ſel volatil étant de la nature des alcalis, eſt par conſéquent contraire à tout acide contre nature, & à raiſon de ſa pénétration il va chercher à détruire ſon ennemi juſques dans les parties les plus reculées, d'où il le chaſſe & le fait ſortir par la ſueur; ainſi il n'y a rien de meilleur dans la goute que les ſels volatils des animaux; rien auſſi n'eſt plus propre pour reſoudre le ſang grumelé, & diſſiper les inflammations qui s'enſuivent, ni pour pouſſer la ſueur; & c'eſt par cette raiſon qu'ils ſont d'un ſecours ſurprenant dans l'éréſipéle, la pleuréſie, & les autres affections ſemblables qui ſe guériſſent par la ſueur. Par la même raiſon ces ſels ſont excellens dans les fiévres malignes, dans la petite vérole, la rougeole, le pourpre des femmes, &c. Ils ſont outre cela ſalutaires

aux douleurs vagues des ſcorbutiques, entant qu'ils détruiſent l'acide morbifique. Ils ne cédent à aucun autre reméde dans l'épilepſie, l'apoplexie, & la paralyſie, pourvû qu'on faſſe précéder les remédes requis. Enfin ce ſont les plus ſûrs ſudorifiques de la Médécine.

Troiſiémement, l'huile toute déſagréable qu'elle eſt, n'eſt pas à rejetter, on la rectifie pluſieurs fois ſur ſa tête morte, pour lui ôter quelque choſe de ſon acidité, & pour corriger ſon odeur & ſa ſaveur déſagréable. Après quoi elle eſt ſalutaire pour oindre les parties dans la paralyſie & le tremblement, & pour froter les tumeurs dures & ſquirrheuſes : trois ou quatre goutes priſes intérieurement, pouſſent puiſſamment par les ſueurs.

La tête morte pour être dépouillée de toute acidité & vuide a cela de commode qu'elle en eſt plus propre à abſorber toutes les humidités, & elle devient par accident très-utile en Médecine, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement. Elle abſorbe ſi bien l'acide, que ſi on verſe de l'eſprit de vitriol ſur la tête morte de corne de Cerf, il perd d'abord toute ſon acidité. Ce qui fait voir que ces ſortes de têtes mortes ſeroient admirables dans le ſoda, ou mal d'eſtomac, qui dépend de la ſurabondance de l'acide vicié dans les premiéres

voyes. Il ne faut pas confondre ceci avec la calcination Philoſophique, ou la calcination ſans feu des parties des animaux, qui ſe fait ou par la vapeur, comme quand on rend leurs os friables à la faveur de la vapeur, ou par immerſion, comme quand on en tire la gelée par une coction ſimple. Il ſe perd beaucoup de ſel volatil dans cette calcination Philoſophique, mais il en reſte toujours, comme il paroît, de ce qu'en diſtillant la corne de Cerf calcinée Philoſophiquement, on en tire de l'huile, de l'eſprit, & aſſez de ſel volatil. Voilà en général les procédés qu'on fait en Chymie ſur les animaux.

Quant à leurs vertus, les ſels volatils de tous les animaux conviennent en général par rapport à leur pénétration; mais ils ont outre cela chacun leur vertu ſpécifique, qui fait que le ſel volatil de l'un eſt plus propre à certaines maladies, que le ſel volatil de l'autre, par exemple, le ſel volatil de corne de Cerf eſt propre aux fiévres malignes: celui de Vipere aux affections cutanées: celui de Crapaux eſt diurétique & anti-hydropique: l'eſprit & le ſel volatil des Vers de terre, abſorbe & chaſſe l'acide des gouteux: le ſel ammoniac eſt expérimenté contre la fiévre-quarte: le ſel volatil des yeux d'Écreviſſes eſt vulnéraire, & les décoctions de ces yeux

ſont très-ſalutaires contre les playes & les ulcéres. Enfin les Ecreviſſes ſont bonnes pour la brûlure, & elles étoient en réputation dès le temps de Gallien. Le ſel volatil de ſang humain eſt ſouverain contre l'épilepſie, & celui d'urine pour le calcul. Le crane humain paſſe pour l'antidote de la dyſſenterie. L'urine ou mouſſe du même crane, arrête toutes les hémorragies, & fait la baſſe de l'onguent magnétique. Le cerveau humain donne par la putréfaction un eſprit merveilleux contre l'épilepſie. L'arriére-faix humain par le moyen de la putréfaction, fournit un eſprit ſalutaire pour pouſſer le fétus mort ou vivant. La doſe eſt de trente ou quarante goutes dans de la bierre. Il pouſſe pareillement les vuidanges après l'accouchement, appaiſe les douleurs d'après l'enfantement. Le ſang menſtrual renferme pluſieurs facultés; un linge trempé dans celui d'une vierge, guérit par application, les éréſipéles, les douleurs violentes de la goute, & même la fiévre-tierce, au rapport d'un de mes amis. Voyez Paracelſe. Le Priape de Cerf eſt le ſpécifique de la dyſſenterie, on le donne en décoction avec des foyes de Vipere, & des criſtaux préparés. Le Priape de Baleine eſt anti-pleurétique. Les fientes des animaux ont de grandes vertus par leur ſel volatil. La fiente de porc arrête toutes

ſortes d'hémorragies, on en donne une dragme en forme de poudre, ou en forme d'électuaire, il y a un an qu'une femme eut enſuite d'une fauſſe-couche une perte de ſang extraordinaire, ſon mari lui donna de la fiente de porc à ſon inſçu, & par mon conſeil, & d'abord le flux ceſſa, & la malade fut bien rétablie. La fiente de Cheval eſt le reméde de la colique & de la paſſion hiſtérique. On en donne le ſuc exprimé avec de la bierre ou du vin. Ce même ſuc convient à la petite-vérole & à la rougeole des enfans, ainſi qu'à la pleuréſie.

CHAPITRE II.

De la préparation légitime de certain médicamens.

LA préparation des médicamens a deux buts. Le premier eſt d'avoir les vertus pures des ſimples, & ſéparées des ſcories excrémenteuſes. Le ſecond eſt d'ôter, de corriger, ou d'altérer leurs qualités nuiſibles: car rarement on employe les ſimples cruds & ſans préparation, à cauſe des excrémens terreſtres des végétaux & du ſoufre arſénical & narcotique des minéraux.

Mais les préparations Chymiques, dira

quelqu'un, opérent-elles par leur vertu naturelle, ou par une nouvelle vertu que l'art leur a donné ? Je réponds à cela qu'il y a peu de remédes Chymiques qui ayent leurs vertus naturelles, après l'examen du feu; & qu'ainſi ils acquérent de nouvelles vertus, où les leurs ſe trouvent extrêmement altérées. Ce qui arrive en partie par le changement du tiſſu naturel de ces ſimples, en partie des additions qu'on y joint, & en partie de la diverſité des opérations : car plus un reméde eſt compoſé & travaillé plus ſes vertus ſe changent. L'or fulminant nous ſervira d'exemple. Ce métal ne fulmine point de lui-même, c'eſt par le moyen des choſes qu'on y ajoûte. Il en eſt de même de la poudre à Canon, dont chaque ingrédient en particulier ne fulmine point, il faut qu'ils ſoient joints tous enſemble pour faire du bruit. Ceci nous démontre que les diverſes combinaiſons ſont les différentes vertus : l'argent ne purge point de ſoi, mais il purge puiſſamment les humeurs ſéreuſes, étant joint avec l'eſprit de nitre dans la Lune Hydragogue; & il perd ſa vertu purgative, dès qu'on le ſépare d'avec l'eſprit de nitre.

Elixir de propriété.

Ainſi dans l'Elixir de propriété, il ne faut pas s'arrêter à examiner la vertu de

chaque ingrédient. Et il ne ſert de rien de dire, par exemple, que l'aloë eſt un bon déterſif, que la myrrhe eſt balſamique, & que le ſafran réjouit le cœur. On doit plutôt conſidérer le compoſé, d'autant que les vertus des ingrédiens ont pû être exaltées ou altérées. Pour extraire l'Elixir de propriété, on ſe ſert communément de l'eſprit acide de ſoufre ou de vitriol, mais celui de ſel commun vaut mieux, pourvû qu'on tire chaque ingrédient en particulier pour joindre enſuite les extraits, & leur donner une juſte conſiſtence. C'eſt un reméde ſalutaire pour l'eſtomac, il déterge puiſſamment l'abondance des mucoſités acides dont il eſt rempli, & il convient à cet égard mieux aux perſonnes humides, qu'aux ſéches: il préſerve de la corruption & de toute pourriture, tant interne qu'externe, & il tue les Vers qui s'y engendrent. Cet Elixir eſt plus ſalutaire aux maladies des femmes, quand on le prépare avec des alcalis fixes ou volatils, qui diſſoudent facilement les ingrédiens, par exemple, avec des ſels fixes.

Prenez du ſel de tartre & de nitre, parties égales de chacun. Faites détonner le tout enſemble, pour réunir ces deux ſels en un ſel urineux, dont vous ferez une leſſive avec de l'eau ſimple, puis vous y diſſoudrez l'aloë, la myrrhe & le ſafran,

vous ferez évaporer la diſſolution juſqu'à la conſiſtence requiſe, après quoi vous y verſerez de l'eſprit de vin pour extraire les eſpéces nommées.

Si l'eſprit de vin eſt bien rectifié, il ne tirera rien du ſel de tartre.

L'Elixir ainſi préparé eſt ſpécifique pour les maladies des femmes ſur-tout pour la ſuppreſſion des mois & des vuidanges après l'accouchement.

Pour compoſer l'Elixir de propriété avec un alcali volatil, on y joint l'eſprit de ſel ammoniac avec l'eſprit de vin. Ce mélange diſſout parfaitement le ſafran & la myrrhe, & donne une teinture anti-ſcorbutique admirable. Que ſi on diſſout & évapore ſuivant l'art, les ingrédiens de l'Elixir de propriété, on aura un reméde exquis pour les maladies malignes, pour ſe préſerver de la petite vérole, & du pourpre, pour la galle, & autres affections cutanées qui accompagnent la vérole.

Le meilleur Elixir de tous, eſt lorſqu'au lieu des eſprits acides, on aiguiſe l'eſprit de vin avec la terre foliée de tartre, qu'il diſſout parfaitement, pour le verſer enſuite ſur les eſpéces, & procéder comme il a déja été dit. Ce même menſtrue eſt un puiſſant diurétique, & d'une ſaveur agréable.

Dans la préparation de l'Elixir de pro-

priété, on a quelquefois en vue de le rendre ſimplement altératif, & quelquefois de le rendre purgatif. Pour la premiére vue, il ſuffit de l'extraire avec de l'eſprit de vin aiguiſé par quelque acide ; & pour la ſeconde, il faut extraire l'aloë avec de l'eau animée par un peu de ſel de tartre, ce qui ſuffit pour en extraire le mucilage purgatif, les autres ingrédiens ſeront extraits avec l'eſprit de vin, & leurs extraits joints avec le premier pour les réduire tous à la conſiſtance requiſe : on peut voir dans Vanhelmont la maniére dont il prépare l'Elixir de propriété, & les vertus qu'il lui attribue.

Mais pour revenir à notre ſujet, nous avons dit que les préparations Chymiques acqueroient de nouvelles vertus, ou qu'elles altéroient conſidérablement les vertus naturelles des mixtes. Ces altérations viennent principalement des diſſolutions & des extractions, où il reſte toujours quelque choſe du menſtrue dont on s'eſt ſervi avec le changement de tiſſure qui ne ſe peut concevoir ſans le changement de vertu.

Vous obſerverez en paſſant que la méthode ordinaire n'eſt pas bonne de ſe ſervir de l'eſprit de vin, pour faire l'extraction des végétaux ; d'autant qu'il ne tire que les parties réſineuſes & ſulphureuſes, ſans toucher aux ſalines qui lui ſont diſproportionnées, l'eau ſimple aiguiſée par

l'alcali de nitre ou de tartre, eſt beaucoup meilleure, car elle diſſout non-ſeulement les réſineux comme l'eſprit de vin, mais les mucilagineux, & les ſalins.

Ces extractions ſe ſéparent & s'épaiſſiſſent en forme de rob ou de miel, dont on tire enſuite l'eſſence avec l'eſprit de vin, qui ne ſouffre plus de précipitation, & opére très-promptement. Si tant de changemens ne ſçauroient arriver aux végétaux ſans altérer leurs vertus naturelles, que deviendront les minéraux dont on ne fait les diſſolutions & les extractions, que par des menſtrues corroſifs, qu'il eſt impoſſible de ſéparer entiérement des corps diſſouts, ſuivant la régle des Chymiſtes, qui porte que tous les menſtrues corroſifs ſe coagulent & ſe fixent avec les corps qu'ils diſſoudent.

La fermentation ne cauſe pas moins de changement, elle renverſe toute la tiſſure du mixte, fait envoler ce qu'il y a de volatile, & aller au fond ce qu'il y a de fixe, après leur avoir ôté leur vertu naturelle. Les purgatifs purgent toujours moins après la fermentation, & quelquefois point du tout. Il en eſt de même de l'opium; du juſquiame & des autres narcotiques qui perdent beaucoup de leur malignité par la fermentation. C'eſt-elle qui forme les eſprits qui n'exiſtent point dans le mixte

qu'après cette opération, & après la violence du feu; & c'eſt aſſez de dire que ce ſont de nouvelles productions; pour donner à entendre qu'ils ont des vertus nouvelles, dont ils ſont redevables à l'art. Les huiles pareillement ſont formées par le moyen du feu, de divers principes ſalins de la matiére, & ce ſont de nouvelles productions qui n'exiſtoient point actuellement dans les ſimples; ainſi on ne trouve pas la moindre goûte d'huile dans l'acorus des boutiques, avant que le feu ait concentré, & réduit en huile ſes principes ſalins. C'eſt par cette raiſon que les vertus de ces huiles ſont toutes différentes de celles des ſimples: les premiéres étant beaucoup plus pénétrantes & de plus dure digeſtion, témoins les Rots qui ſuivent l'uſage de ces huiles, parce que l'acide graiſſeux qui concentre le ſel volatil, empêche que l'eſtomac ne les puiſſe digérer.

Enfin la digeſtion altére conſidérablement la tiſſure des ſimples, en fixant les volatiles, par exemple, le mercure en une poudre rouge, ou en volatiliſant les fixes, le tout par le moyen du feu qui métamorphoſe les mixtes en cent maniéres différentes. Tant il eſt vrai que les productions Chymiques ſont comme revétues d'une nouvelle nature, & que pour connoître les vertus d'un médicament, il faut moins

conſidérer chaque ſimple qui y entre, que le tout qui en réſulte, ſans négliger le menſtrue, qui détruit, altére, ou augmente toujours les vertus des ſimples.

J'ai encore un mot à dire des teintures, à qui on a donné ce nom de couleur dont le menſtrue ſe trouve teint dans l'extraction ou l'opération. Ainſi la fameuſe pierre Philoſophale ſuppoſé qu'elle exiſte, eſt nommée teinture, à cauſe qu'elle teint les métaux moins nobles de la couleur des métaux plus nobles. Les teintures ſont univerſelles, ou particuliéres; les premiéres ſont ce myſtére des Philoſophes qu'on prétend qui teint toutes ſortes de ſujets, les derniéres ſont celles qui teignent un ou deux ſujets ſeulement, telle qu'eſt la pierre de feu de Baſile Valentin, qui ne fait que la tranſmutation de l'argent en or. Ces teintures particuliéres ſervent dans la Chymie ou dans la Médecine. Laiſſons celles-là pour examiner celles-ci.

Les teintures médicales ſont des extraits liquides colorés, ou bien les extractions de la plus noble ſubſtance du mixte en forme de teinture ou eſſence avec l'eſprit de vin, qui imbibe toute la vertu du ſujet, & laiſſe le corps du mixte ſans l'efficacité & la vertu la plus noble qu'il a perdue. La choſe eſt plus embarraſſée à l'égard des minéraux, & des métaux. Les Spagiriques

diſent que les teintures de ceux-ci ſont des métaux tellement changés en une teinture liquide, que la réduction artificielle en eſt impoſſible. Telle eſt la fameuſe & véritable teinture du Soleil. La teinture de Vénus de Vanhelmont, la teinture d'antimoine par ſoi, &c.

Peut-on tirer une véritable teinture des métaux & des pierres ? Avant de répondre à cette queſtion, il eſt à remarquer que les Chymiſtes ſuppoſent que la vertu & la couleur des métaux conſiſtent dans leur ſoufre. Cela ſuppoſé il faut premiérement, pour préparer les teintures des métaux en tirer le ſoufre pur, enſorte que le corps métallique reſte dépouillé du ſoufre qui fait la teinture. Secondement, il faut que les teintures ne puiſſent ſe réduire en leur premier corps. Voila les deux régles ſuivant leſquelles les teintures des métaux doivent être faites & examinées, quelques-uns conſidérant la ferme liaiſon des métaux, diſent qu'il eſt impoſſible d'en tirer de veritables teintures. Beccher eſt de ce ſentiment. Il n'importe pourtant pas que le reſte du métal ne ſoit pas de la couleur de la teinture, ni que les teintures préparées avec des acides ſe revivifient par des alcalis, &c. Pour les teintures des Perles & de quelques pierreries, elles ſont ou impoſſibles ou très-difficiles; & j'oſe bien

bien dire qu'elles ſont toutes ſophiſtiquées, & dépendent en partie du changement arrivé au mixte pendant la digeſtion, & en partie de la vertu du menſtrue. Ainſi les teintures du Soleil ne ſont que de fauſſes ſolutions de l'or, & quoi que la poudre blanche, en quoi il eſt changé, réſiſte à l'eau régale, elle ne réſiſte pourtant pas à la coupelle. La même choſe ſe doit dire de la teinture de corail qui n'eſt due qu'au menſtrue. Le ſel de tartre calciné, donne à l'eſprit de vin une teinture rouge qu'on appelle teinture de tartre ſans raiſon ; puiſque l'eſprit de vin prend toujours cette couleur quand on le verſe ſur quelque alcali ; ſi on n'aime mieux dire que l'eſprit de vin a imbibé les féces du ſel de tartre, qui lui ont donné cette couleur rouge ; car par le moyen de la calcination, le ſel de tartre s'eſt changé en féces qui ne ſont d'aucune efficacité, & d'aucune utilité.

CHAPITRE III.

Des non-Etres Chymiques.

AVANT de finir les opérations Chymiques, il eſt bon d'examiner certains non-Etres, c'eſt-à-dire, des productions, qui n'exiſtent que dans l'imagination de quelques ſouffleurs, qui nous les débitent comme des effets de leurs opérations, en quoi il faut beaucoup de circonſpection pour ne pas prendre, comme eux l'ombre pour le corps, ou le corps pour l'ombre. On ne peut pas tout ſçavoir, & pour n'avoir pas vû ce que quelqu'autre a vû, ou pour l'avoir vû ſous quelqu'autre forme que lui, il ne faut pas ſe récrier d'abord, ni l'accuſer d'être viſionnaire.

En ſecond lieu, il eſt important de connoître la différence qui ſe trouve entre une véritable extraction, & une nouvelle production : par exemple, autre choſe eſt de regarder le mercure tiré des métaux comme une partie qui entroit dans leur compoſition, & autre choſe de le regarder comme un corps, en quoi le métal a été changé par le moyen de l'art & du feu.

En troiſiéme lieu, on doit ſuppoſer pour fondement, que les non-Etres doi-

vent avoir de la contrariété en leur racine : par exemple, de ce que la convenance du mercure minéral ou métallique, avec le mercure des végétaux eſt impoſſible, je ſuis fondé à dire, que le mercure vif du ſang des animaux eſt un non-Etre; car quoi qu'effectivement on ait tiré un véritable vif-argent ou mercure coulant du ſang d'un certain homme, ce n'étoit pas une nouvelle production, mais plutôt un mercure qui y avoit été mis ; cet homme ayant peut-être été Orfévre, a manié du mercure qui s'étoit inſinué dans ſon corps & dans ſon ſang. Et chacun ſçait que ceux qui touchent au mercure, s'ils ont des piéces d'or, ils les trouvent argentées & blanchies, à raiſon de la ſympathie ſinguliére de l'or avec les atomes du mercure. J'ai vû une vallée proche de Milan, où il croît des herbes dont on peut aiſément tirer le mercure vif, peut-on dire pour cela que ce mercure ſoit un principe de ces herbes? Non, c'eſt l'effet d'une mine de mercure qui ſe trouve dans ce lieu-là. De même l'or qui dore, à ce qu'on dit, certaines vignes & certains raiſins de Hongrie, n'eſt pas de l'eſſence de ces vignes ni de ces raiſins, mais l'effet des mines d'or qui ſont fréquentes en ce pays-là. Le petit homme de Paracelſe engendré artifi-

ciellement ſans pere & ſans mere, eſt un non-Etre.

Les quintes-eſſences ſe font avec beaucoup de peine & de travail, mais elles ne ſont pas des non-Etres; car puiſque tous les corps ont cinq principes, trois actifs & deux paſſifs, ne peut-on pas tirer la partie la plus ſimple, & la plus pure des premiers, qui eſt ce qu'on appelle quinte-eſſence. J'en ai vû chez un de mes amis, dont trois goûtes étoient capables de faire un effet ſenſible ſur un pot entier de vin.

La tranſmutation des métaux, n'eſt point un non-Etre, quoique la plûpart des Chymiſtes diſent le contraire: car s'il eſt vrai, comme nous l'avons prouvé ci-deſſus, que tous les métaux n'ont qu'une même racine, & qu'ils ne différent entr'eux que par le dégré de fixation & de maturité, n'eſt-ce pas une choſe poſſible de perfectionner les imparfaits, en fixant par le moyen de l'art, ce qu'ils ont de trop volatil, & en mûriſſant ce qui n'eſt pas aſſez mûr, de plus nous voyons les végétaux ſe changer les uns en d'autres, le Froment en Avoine, le Seigle en Yvraye, & le Creſſon en Menthe, parce qu'ils conviennent en leur racine, & en leurs principes matériels: pourquoi la même choſe n'arrivera-t-elle pas aux métaux, où les mêmes raiſons ſe

rencontrent, & encore plus fortes. J'ai vû un morceau de bois qui n'étoit pas ſimplement recouvert d'une croûte de pierre, mais effectivement changé en pierre, quant à ſa ſubſtance. Il y avoit même dans le Cabinet du Roi à Paris, un tronc d'arbre de trois pieds de long ſur deux pieds ou environ de circonférence, qui a été changé réellement en pierre. Or ſi la tranſmutation eſt poſſible à l'égard des ſubſtances de différens genres, comme le bois & la pierre, peut-on nier qu'elle le ſoit à l'égard des métaux, qui n'ont qu'un même principe ſéminal & une même eſpéce. Enfin l'expérience eſt pour nous, y a-t-il rien de plus fort au monde?

DISSERTATION

Sur la Nature, l'Analyſe & la propriété des Métaux & des Minéraux, pour la Pharmacie & la Médecine.

CHAPITRE PREMIER.

Des Métaux en général.

LEs métaux, ſur leſquels doivent rouler tous les Chapitres & les opérations ſuivantes, ſont des mixtes, compoſés de diverſes matiéres, dont le mêlange fait un corps qui eſt nommé métal; & chacun de ces corps qui renferment divers principes, ne laiſſent pas d'être homogénes, indeſtructibles & eſſentiellement indiviſibles.

Les Chymiſtes, pour donner une explication plus exacte des métaux & de leurs Phénoménes, diſent qu'ils ſont compoſés de mercure, de ſoufre & de ſel; doctrine qui eſt fort ancienne & qui étoit reçue dès le temps de Raymond Lulle, c'eſt-à-dire, à la fin du XIIIe Siécle. On n'entend pas ici par ces noms le ſel, le ſoufre, ni le mercure qui ſont vulgaires; mais on entend, par exemple, par le ſoufre,

une ſubſtance acide oléagineuſe, ou même une gomme qui donne aux métaux la faculté de s'enflammer & de rougir au feu: le mercure, eſt leur humidité radicale qui leur donne la faculté de ſe fondre, & par le ſel on entend une ſubſtance fixe & preſque alcaline, qui lie le ſoufre & le mercure enſemble, & forme une ſubſtance métallique. Ces principes ont rapport entr'eux; le ſel eſt un principe paſſif qui donne le corps, le ſoufre donne la forme & l'eſſence du métal, & le mercure ſert à mieux unir & à joindre le ſoufre & le ſel enſemble. Ceci revient à l'explication de certains Chymiſtes, qui ont donné aux métaux, un corps, une ame & un eſprit; entendant par corps le ſel, par ame le ſoufre, & par eſprit le mercure; celui-ci pour lier & maintenir les deux autres. Si on veut expliquer ceci ſuivant la Philoſophie des corpuſcules, on entend par le mercure certaines particules très-faciles à ſe mouvoir dans le feu, d'où vient la fuſibilité des métaux. On entend par le ſoufre certaines particules qui s'enflamment aiſément dans le feu, ce qui fait que les métaux rougiſſent au feu. Enfin par le ſel on entend certaines particules qui fixent le ſoufre des métaux, & empêchent qu'ils ne s'envolent. Il eſt facile après cela de connoître la nature des métaux, pourvû qu'on ne s'imagine pas

le ſoufre, le ſel & le mercure comme des parties qui conſtituent eſſentiellement les corps des métaux, & comme y étant avant la diſſolution: car quoiqu'on puiſſe tirer artificiellement, un ſoufre inflammable de quelques métaux, comme on tire du mercure vif des corps métalliques, & même un ſel parfait ou vitriolique, il ne faut pas croire pour cela qu'ils exiſtaſſent actuellement avant la tranſmutation qui leur eſt arrivée dans les opérations de Chymie; ce ſont de nouvelles productions de l'art, qui n'étoient point auparavant.

Ainſi le ſoufre ſolaire que quelques-uns montrent, n'étoit point dans l'or, mais il a été produit de nouveau par l'union du Soleil avec d'autres corps. Le mercure qu'on tire des métaux, eſt pareillement un nouvel être produit par l'union de ces corps avec d'autres. Cette critique ſe doit étendre aux teintures vulgaires des métaux & des minéraux, que les Chymiſtes ont l'imprudence de nous débiter pour de véritables teintures.

Quant à la génération des métaux, il eſt certain qu'il s'éléve du fond de la terre, certaines fumées onctueuſes & volatiles qui ſont reçues & retenues dans les pores ou écroues d'un corps pierreux, & qui deviennent métaux par ſucceſſion de temps. Ces mêmes fumées au défaut d'un ſembla-

ble corps dégénérent en fleurs ou en aiguilles de diverſes maniéres, ſelon la diverſité des métaux.

Le ſoufre eſt celui de tous les principes des métaux qui mérite plus d'attention, puiſqu'il a le plus de vertu dans la Médecine. Ce ſoufre renferme toujours de l'acide, & il eſt en autant plus grande quantité, que le métal eſt plus ſulphureux. L'acide abonde par conſéquent dans l'Or & dans le Mars, dont les ſoufres ſont plus excellens que ceux des autres métaux. L'acide de l'or ſe démontre en ce que ſi on enfonce le bout d'une verge de fer dans de l'or fondu, celle-ci paroîtra corrodée, ce qui ne peut venir que de l'acide du ſoufre ſolaire, qui eſt aſſez corroſif. L'acide qui abonde dans le Mars, ſe diſſout par les liqueurs aqueuſes. Ce qui ſe démontre, en ce que le Mars ſe change tout en *Crocus*. L'étain contient beaucoup de ſoufre, c'eſt pourquoi lorſqu'il eſt remué ſur le feu avec du nitre, il s'enflamme auſſitôt. C'eſt par ce ſoufre que tous les métaux cauſent un ſentiment de ſaveur acide vitriolique, ſelon Hartman.

Tous les métaux conviennent donc en leur racine, puiſqu'ils ont les mêmes principes, & ils ne différent que par le plus ou le moins de maturité, & à raiſon de la proportion de leurs principes.

Par leur maturité ; les métaux ſe diviſent en fixes, mûrs & nobles, tels ſont ceux dont le ſoufre eſt parfaitement fixé, comme l'or & l'argent : & en moins fixes, moins mûrs & moins nobles, qui n'ont ni la fixité, ni la proportion requiſes dans leurs principes : ces derniers ſont durs, ou mols. Les mols ſont tels, parce qu'ils contiennent beaucoup de mercure, & à proportion peu de ſoufre & de ce ſel, qui fait qu'ils ſe fondent avant que de rougir dans le feu, tel eſt l'étain & le plomb. Les durs, au contraire, contiennent beaucoup de ſoufre, & peu de mercure ; c'eſt pourquoi ils rougiſſent facilement dans le feu ; & s'y fondent avec peine par le défaut de mercure. Il faut diſtinguer ici la denſité d'avec la dureté ; le fer & l'acier ſont également durs, non pas également denſes ; le mercure eſt le plus denſe de tous les métaux, & en même temps le plus mol. L'or eſt très-denſe, & plus mol que le verre, & celui-ci beaucoup moins denſe, & moins peſant que l'or.

Par la proportion des principes, les métaux ſont parfaits ou imparfaits. Ce qui nous apprend la raiſon pourquoi dans la purification de l'or & de l'argent, le plomb abſorbe les autres métaux, ſans toucher aux deux premiers ; car puiſque le plomb contient beaucoup d'acide ſul-

phureux, il doit chercher à ſe raſſaſier : & comme l'or & l'argent ſont trop fixes & trop compactes pour pouvoir être abſorbés par le plomb, celui-ci eſt obligé de s'attaquer aux métaux moins nobles, ſçavoir au cuivre, au Mars ou à l'étain qui ſont plus terreſtres ; & par conſéquent il doit corroder & abſorber ces derniers dans la coupelle, ſans toucher à l'or ni à l'argent.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir dit que tous les métaux convenoient en leur racine, il faut le prouver. Pour en venir à bout, il ſuffit de conſidérer que tous les métaux participent chacun de quelqu'autre métal, ſur-tout les moins nobles qui conviennent avec les plus nobles ; ainſi le plomb tient toujours quelque choſe de l'argent, l'argent bien examiné, fournit toujours quelques grains d'or. Le Mars contient un ſoufre ſolaire, dont quelques uns ſe ſervent pour fixer le ſoufre d'antimoine. Il y a dans le cuivre la matiére premiére de l'argent. Par cette raiſon ils conviennent radicalement, & jamais l'un ne ſe trouve ſans l'autre. Ils donnent tous deux des teintures de couleur de Saphir, & ils excitent des vomiſſemens aſſez violens. Outre cela, il y a dans le cuivre quelque choſe de l'or.

Je ne parle point ici de la convenance

du grand monde avec le petit, c'eſt-à-dire, du rapport des ſept métaux avec les ſept Planettes, ni avec les principales parties de notre corps. C'eſt une choſe trop commune: mais après avoir établi que les métaux conviennent radicalement, & qu'ils ne différent qu'en dégrés de perfection, que dirons-nous de la tranſmutation des métaux? Je ſuis perſuadé qu'il n'y a point de répugnance à ce que les métaux imparfaits, & qui ne ſont point encore mûrs, montent à un plus haut dégrés de perfection & de maturité. Vanhelmont a vû changer du plomb en or; & l'expérience nous apprend que les autres métaux s'y transforment tous les jours. Il eſt encore conſtant que tous les métaux n'ont aucune différence formelle, & qu'ils ne différent que du plus au moins de maturité, laquelle ſeule leur manque pour être de l'or. Qui ſçait fixer parfaitement l'argent, fait de véritable or; & s'il n'en a pas la couleur, on ſçait qu'on peut la lui donner avec le cuivre, qui participe de l'or. C'eſt pourquoi Baſile Valentin fait ainſi parler l'argent ou la Lune: *Je ſuis blanche, mais Vénus me fait rougir, lorſqu'elle s'accorde avec le Soleil.*

Quant à l'uſage des métaux, on demande ſi étant cruds, ils ſont de quelque efficacité dans notre corps. Je réponds qu'ils

n'y ſont aucune opération active, puiſqu'ils ſont trop compactes, & qu'on les rend comme on les a pris. Ils y opérent pourtant paſſivement, attendu que les ſels viciés de notre corps perdent leur acrimonie, en attaquant & corrodant le métal avalé. Par exemple, quoique le Mars crud pris en poudre n'ait aucune efficacité, il ne laiſſe pas d'être utile dans les maladies cauſées par l'acide des premiéres voyes, parce que ces ſels acides venant à corroder le Mars, non-ſeulement ils en perdent leur acrimonie, mais ils s'attachent même au Mars, & ſont pouſſés dehors avec lui par les ſelles. Il en eſt de même du Saturne que Paracelſe appelle *le quatriéme pilier de la Chirurgie*. Les préparations du Saturne qu'on applique aux ulcéres chancreux, n'opérent que paſſivement, & en tant que les ſels acides ſe radouciſſent en s'aſſociant avec le Saturne. Diſons-en autant du cuivre qui fait vomir les humeurs contre-nature.

Il faut raiſonner tout autrement des teintures & des autres préparations métalliques, qui participent au ſoufre eſſentiel des métaux. Nous en voyons des effets ſurprenans, ſans ſçavoir comment elles opérent. La vertu irradiative de Vanhelmont me paſſe, elle peut ſatisfaire quelque ſpéculatif, mais non un Praticien.

J'aimerois mieux dire que ces préparations agiſſent par une vertu anodine, qui eſt attachée à chaque métal; & c'eſt par elle que le ſoufre de l'antimoine & du cuivre, calme le déſordre des humeurs viciées & les remet ſous l'obéiſſance de la nature.

Au reſte les teintures des métaux demandent une préparation bien plus ſublime que les diſſolutions qu'on fait des métaux avec des menſtrues corroſifs; celles-ci ne ſont que des éroſions ſuperficielles du métal en petites parties, qu'il eſt facile de révivifier & de remettre en métal par le moyen de quelques alcalis, & ſpécialement par le ſel de tartre & le borax, qui en s'uniſſant à l'acide, délivrent les parties métalliques de leurs liens, & celles-ci ne ſont pas plutôt en liberté, qu'elles tombent au fond. C'eſt ainſi qu'on peut faire l'épreuve des teintures. Les alcalis végetaux ſont ſinguliers pour faire la réduction des métaux, ſur-tout le ſel de tartre qu'on nomme par cette raiſon, *le ſel privilégié*.

Le mercure des corps ne ſe tire que par les alcalis fixes, & principalement par le ſel de tartre, ou par le ſel ammoniac. Ces ſels ſont nommés *Reſſuſcitatifs* par les Chymiſtes, & il ne ſe peut faire de vrai mercure que par leur moyen.

CHAPITRE II.

Du Mars ou Fer.

LE Mars eſt un minéral, ou métal qui ſe trouve ordinairement en pierres ſur les montagnes; quelquefois néanmoins il a diverſes figures, avant que d'être fondu. Il contient beaucoup de ſel acide, peu de mercure, une aſſez grande quantité de ſoufre combuſtible, & quelque peu d'acide; mais ce dernier eſt en quelque façon fixe, ce qui fait que le Mars eſt celui de tous les métaux qui approche le plus de l'or; & l'on prétend même que ſa partie fixe ſulphureuſe peut être convertie en ce précieux métal. Ces trois principes du Mars ſont unis par une terre fixe, ſéche, alcaline & rougeâtre, qui l'empêche d'être malléable, avant que d'avoir été fondu. Cette méme terre & ſa forte tiſſure, font que le fer s'enléve ou ſe ſépare & tombe en paillettes ſous le marteau; c'eſt de cette terre que le Mars tire la faculté d'abſorber tous les acides: c'eſt d'elle que ce métal tient ſa vertu aſtringente: c'eſt d'elle enfin que procéde toute la vertu médicale du Mars, qui eſt d'imbiber les humeurs viciées & acides de notre corps.

L'acier & le fer ne différent qu'en dureté. L'acier ſe forme artificiellement avec le fer; on ſtratifie des lames de fer dans un grand fourneau avec des alcalis, ſçavoir des charbons & des cornes, ou des ongles d'animaux, on fait deſſous un feu très-violent, les ongles s'enflamment, calcinent & endurciſſent le fer. Cet endurciſſement conſiſte en ce que l'acide abondant du Mars, abſorbe les ſels alcalis fixes des charbons, & les volatils des cornes, ce qui reſſerre le principe terreſtre, & augmente la dureté du fer. On forme encore l'acier en trempant le fer bien rougi au feu, dans de l'eau de vers de terre, & dans l'eau de racine de raifort & de porreau. D'autant que les ſels volatils qui ſont diſſous dans ces eaux, s'inſinuent dans le Mars ouvert par le feu, & raſſaſient l'acide qui donne la dureté requiſe à l'acier. On prétend qu'en Médecine la limaille de fer eſt meilleure que celle d'acier, parce que le feu & les drogues que l'on joint au fer, pour en former l'acier, font perdre au fer ſon ſoufre volatil & ſpiritueux.

On donne vulgairement deux vertus fort contraires au Mars; l'une apéritive, & l'autre aſtringente. On attribue la premiére aux parties terreſtres & fixes, & la derniére aux parties volatiles. Et ſur ce fondement, afin de faire un ſafran de Mars

aſtringent, on calcine le fer juſqu'à ce que toutes les parties volatiles ſoient diſſipées, & qu'il ne reſte que les fixes. Mais cette hypothéſe eſt établie ſur un faux principe; car le Mars eſt un corps homogéne qui demeure toujours au même état dans la plus grande violence du feu. Ce qui a donné lieu à cette erreur & à cette diſtinction, c'eſt qu'on a vû que le Mars étoit d'une grande utilité dans les maladies qu'on croyoit venir des obſtructions & de l'amas des humeurs groſſiéres; comme la cakexie, la fiévre-quarte, la ſuppreſſion des mois, la mélancolie hypocondriaque, &c. Et de là on a crû qu'il poſſédoit une vertu apéritive. Et comme on a remarqué d'un autre côté qu'il étoit ſalutaire dans la dyſſenterie, la diarrhée & les autres flux contre-nature, on a conclu de même qu'il avoit une vertu aſtringente; mais d'un faux principe on ne pouvoit en tirer que de fauſſes conſéquences; car il n'eſt pas vrai, comme on le ſuppoſe, que les maladies ci-deſſus dépendent des obſtructions, & des amas d'humeurs groſſiéres; & il eſt certain que le Mars eſt toujours aſtringent de ſa nature, & que la terre du Mars eſt purement ſtiptique. Toutes les préparations du Mars en convainquent par le ſentiment de ſaveur aſtringente, qu'elles donnent au goût. Si le Mars eſt apéritif,

c'eſt par accident; en ce qu'il abſorbe & entraîne avec ſoi les ſels acides viciés qu'il trouve dans le corps, qui auroient en ſe coagulant cauſé des obſtructions, ainſi en ôtant la cauſe, il ôte l'effet. On a donc raiſon de dire que le Mars eſt un digeſtif admirable pour la mélancolie, puiſque la cauſe matérielle de cette maladie n'eſt, ſuivant les Modernes, que l'acide vicié des premiéres voyes, qui s'attache aux Mars, perd ſon acrimonie en le corrodant, & ſort enſuite par les ſelles avec lui. C'eſt par cette raiſon que les ſelles ſont ordinairement noires après l'uſage du Mars & des eaux minérales acides; & ſi elles ne le ſont pas, c'eſt un mauvais ſigne qui marque que le Mars n'a pas imbibé les ſels viciés.

Les excrémens ſont noirs, parce que le Mars empreigné de l'acide ſe trouve précipité par la bile. Ces raiſons ont fait mériter au Mars les beaux noms *de digeſtif & d'alexipharmaque de la mélancolie, de panacée de la cakexie* des hommes & des filles, tant ſimple que ſcorbutique: & il entre avec juſtice dans toutes les poudres cakectiques, qui ſont d'autant plus efficaces, qu'elles ſont ſimples; ainſi la poudre du ſafran de Mars ſeul avec un peu de canelle, & quelques grains d'ambre, eſt plus utile ſimple, que compoſée.

Il ne faut pas manquer de faire quelque exercice ou mouvement corporel, après avoir pris le Mars, & même de s'abſtenir de toutes ſortes d'acide dans le boire & le manger, d'autant que ceux-ci raſſaſieroient le Mars qui ne toucheroit plus aux acides viciés.

La limaille d'acier crue peut-elle ſe donner intérieurement avec ſûreté ? Oui bien à ceux qui ont l'eſtomac bon, non pas à ceux qui l'ont foible : car il ſeroit à craindre que le Mars ne s'arrêtât au fond de l'eſtomac, qu'il n'y contractât une vertu vitriolique & vomitive, qu'il n'excitât des nauſées, & qu'il ne ruinât entiérement l'appétit. Panarolle aſſure qu'il a trouvé de la limaille d'acier toute crue au fond de l'eſtomac de quelques ſujets morts, qui avoient uſé du Mars. C'eſt qu'ils avoient l'eſtomac foible.

Les préparations du Mars ſont en forme liquide, ou en forme ſéche : les premiéres ſe nomment teintures, les derniéres prennent le nom de ſafran. Les teintures du Mars ſont, à mon avis, préférables au ſafran, parce que le Mars eſt plus diſſout dans celles-là, & plus compacte dans celui-ci, qui fatigue par conſéquent d'avantage l'eſtomac.

Le ſafran de Mars tire ſon nom de ſa couleur jaunâtre ; c'eſt proprement la

rouille du fer. C'eſt mal-à-propos qu'on le diviſe en aſtringent & en apéritif, puiſqu'il n'eſt apéritif que par accident, comme j'ai déja dit. Pour faire le ſafran de Mars aſtringent, on calcine le Mars à un feu violent, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en une poudre rougeâtre, qui eſt-ce qu'on appelle *ſafran de Mars aſtringent*. Le poids du Mars s'augmente par la calcination, enſorte qu'une livre de Mars avant la calcination, péſera une livre & deux onces après la calcination. Cette augmentation de poids vient de l'acide des charbons qui s'eſt inſinué dans le Mars. Sans tant de façon, quelques-uns ſe contentent de ramaſſer avec une patte de Liévre, la poudre rouge qui ſe trouve attachée aux barreaux des fourneaux, qui eſt un ſafran de Mars fort bon. Quelques-uns même prennent la rouille qui s'amaſſe ſur les Canons de fer qui ſont expoſés à l'air. L'uſage de ce ſafran a lieu dans les affections qui ont beſoin d'aſtringent, comme dans tous les flux de ſang & d'excrémens, dans la dyſſenterie & la diarrhée. Il entre dans la poudre ſtiptique de Crollius, dans les emplâtres vulnéraires & ſtiptiques des Chirurgiens, & dans l'emplâtre *Opodeldok* de Paracelſe. Et il eſt excellent dans les ulcéres pour abſorber l'acide corroſif.

La terre douce de vitriol qui eſt un ſa-

fran de Mars ou de Vénus, a les mêmes propriétés, & vaut même mieux que le ſimple ſafran de Mars.

Le ſafran de Mars apéritif mériteroit mieux le nom d'altératif, puiſqu'il redonne par ſon uſage l'état naturel à la tiſſure viciée de la maſſe du ſang, & qu'en abſorbant les ſels viciés, il corrige les vices de toutes les digeſtions. Il ne faut pas préparer ce ſafran de Mars avec des acides qui le rempliroient, après quoi il ne toucheroit plus à ceux du corps: & comme le Mars ſe laiſſe facilement corroder par tous les acides, tant minéraux que végétaux, on aura recours à des menſtrues inſipides, ou du moins à de foibles acides, pour corroder doucement le corps du Mars. En voici une préparation fort eſtimée.

Prenez de la limaille de fer, verſez deſſus un peu d'eau ſimple, & laiſſez le tout au Soleil durant la canicule. Au bout de quelques jours la limaille ſera changée en ſafran après une grande effervescence: l'acide qui abonde dans le Mars étant diſſout dans l'eau, puis agité par la chaleur du ſoleil, s'attache à ſon propre corps, il le corrode & le change en ce ſafran qui eſt d'autant plus apéritif qu'il n'a point eu d'acide externe pour le raſſaſier. Le fer expoſé ſimplement à l'air s'humecte & ſe

change pareillement en rouille ou en ſafran, qui s'engendre par le moyen de l'acide de l'air qui s'inſinue dans les pores du Mars. Ce qui eſt ſi vrai qu'on empêcheroit ce fer de ſe rouiller par le moyen de quelque alcali; & ſpécialement avec l'huile de tartre par défaillance, parce que les alcalis détruiſent les acides: & c'eſt contre la raiſon qu'on enduit ordinairement d'huile commune, les épées & les autres armes ou inſtrumens de fer pour les défendre de la rouille, puiſque l'huile commune contient beaucoup d'acide, & que par conſéquent elle eſt capable de faire plutôt rouiller ces inſtrumens.

Zwelpher donne encore une autre préparation du ſafran de Mars. Prenez du nitre très-pur, une livre que vous ferez fondre en un creuſet. Jettez-y peu-à-peu de la limaille de fer très-nette, tant qu'il en pourra recevoir. Augmentez le feu juſqu'à ce que le nitre s'enflamme & ſe calcine. Retirez la maſſe & la mettez en eau chaude, qui doit prendre une teinture rouge; décantés, filtrés, & en 24 heures il ſe précipitera un crocus très-rouge que vous ſécherez, & qui eſt bon pour la cakexie, mélancolie & maladies des filles, depuis un demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule, & même juſqu'à une dragme dans de la conſerve, ou dans d'autres véhicules convenables.

Quelques-uns pour préparer le ſafran de Mars apéritif, animent l'eau ſimple avec quelques alcalis, ſur-tout avec le ſel d'abſynthe, puis ils verſent le tout ſur de la limaille d'acier, dans un lieu tiéde où elle ſe rouille facilement. M. Michaël verſoit ſur la même limaille une leſſive faite des cendres d'herbes apéritives, ſçavoir, de fumeterre, d'abſynthe, &c. Mais le ſafran de Mars ainſi préparé ne vaut rien: car dès que les ſels contenus dans la leſſive s'attachent au Mars, ils font une eſpéce de chaux ou de calcination qui eſt inutile, & nullement apéritive. On a beau cuire le Mars avec des ſels, il n'en reçoit aucune altération; l'eau ſeule agit ſur l'acide du Mars qu'elle diſſout. Ceux qui préparent le ſafran de Mars apéritif avec du vin, n'ont pas un mauvais reméde.

Pour faire le tartre martial, on diſſout du tartre dans l'eau des Forgerons, & on jette de la limaille d'acier dans la diſſolution. L'acide du tartre corrode le Mars; après quoi on filtre & laiſſe évaporer la diſſolution: on la réitére, puis on l'expoſe dans un lieu froid ou à la cave, où il ſe forme des criſtaux admirables dans les maladies chroniques, & ſpécialement pour la ſuppreſſion des mois. La préparation ſecrette de Willis, *au Traité de la Fermentation*, & de Bartholin, *dans ſes*

Epîtres, a lieu ici, elle ſe fait avec la crême de tartre & l'eſprit de vin.

Les préparations avec les forts acides ſont ridicules, & doivent être rejettés; telle eſt la calcination du fer avec des billes du ſoufre; celui-ci s'enflamme, corrode le Mars par le moyen de ſon eſprit acide, & le Mars tombe par grains dans un vaiſſeau qu'on a placé au-deſſous. Enfin on pulvériſe ces grains qui ſont le ſafran de Mars, ou plutôt une chaux fixe, qu'aucune liqueur ne ſçauroit diſſoudre, & qui charge ſimplement l'eſtomac ſans produire aucun bon effet dans le corps, d'autant que le Mars eſt déja raſſaſié & rempli de l'acide du ſoufre. Il ſe fait une préparation du Mars par le ſoufre que je trouve beaucoup meilleure; en calcinant de cette limaille pluſieurs fois par le ſoufre en poudre, dont l'acide pénétre plus intimement les parties du Mars, de maniére que la teinture ſimple s'en fait très-bien par la ſeule affuſion de l'eau chaude que l'on peut filtrer, pour l'avoir plus épurée. Et ſi on fait évaporer cette eau, on aura un très-beau vitriol de Mars.

Par la même raiſon, les teintures de Mars préparées avec des acides trop forts font peu d'effet, elles en font au contraire beaucoup quand on les prépare avec des alcalis, ou avec des acides modérés. Telle

eſt

eſt la teinture de vitriol de Mars de Zwelpher qui ſe fait avec le vitriol de Mars, & la terre foliée de tartre. Voyez ce qu'en dit l'Auteur qui eſt en ceci aſſez véridique.

L'eſſence de Mars tartariſée n'eſt pas inutile : on diſſout pour la faire, parties égales de vitriol de Mars & de criſtaux de tartre ; on fait évaporer la diſſolution juſqu'à conſiſtance de miel ; puis on verſe deſſus de l'eſprit de vin pour en tirer l'eſſence ci-deſſus. C'eſt un excellent reméde dans les affections des reins, de la veſſie & de l'urine.

Le vitriol de Mars de Riviére, peut être ici placé. On le prépare de la maniére qui ſuit. Prenez une partie de vitriol de Mars, deux parties d'eſprit de vin : mettez infuſer le tout dans un vaiſſeau de fer, & après la digeſtion requiſe, mettez la diſſolution dans un lieu frais, il ſe fera des criſtaux d'une grande utilité, parce que l'acide du Mars a été adouci & édulcoré par l'addition de l'eſprit de vin.

Les préparations liquides du Mars, ſont ordinairement appellées *Teintures*, & diviſées en aſtringentes & en apéritives, ce qui ſe doit entendre dans le ſens que nous avons déja dit.

L'eau des Forgerons eſt l'une & l'autre : elle eſt ſalutaire, par exemple, dans la

dyſſenterie & la diarrhée, comme aſtringente: & dans la cakexie & la jauniſſe, comme apéritive. On tire pareillement une teinture altérative d'une grande vertu, en éteignant le Mars rougi au feu dans un menſtrue aigrelet tiré des végétaux, ou dans une liqueur alcaline; pour mieux faire, on n'a qu'à mettre infuſer de la limaille d'acier dans du vin, car l'acide de celui-ci corrode & imbibe le Mars. Ce vin ſe boit avec un peu de canelle, & produit des effets merveilleux dans la cakexie, dans la mélancolie hypocondriaque, & dans les autres maladies des femmes. On fait auſſi des nouets altératifs avec quelques végétaux & la limaille d'acier; on les met infuſer dans du vin pour boire dans les maladies chroniques, à quoi le Mars n'eſt pas inutile.

Les uns tirent la teinture du Mars, avec du ſuc d'oſeille, quelques-uns avec le ſuc de tamarins, les autres avec du moût, ou avec du ſuc de berberis, mais le ſuc de pommes de reinette eſt meilleur que tout cela. On épaiſſit la diſſolution, puis on y verſe l'eſprit de ces ſucs ou quelqu'autre convenable, pour en tirer une eſſence de Mars, ſalutaire dans les maladies chroniques rebelles, & ſpécialement dans la fiévre-quarte.

Panarolle prépare une teinture de Mars

excellente, avec une diſſolution de limaille d'acier, dans du ſuc de chicorée : & on peut tirer une teinture rouge de Mars avec l'eſprit acide volatil du pain qui diſſout le Mars promptement.

La principale des préparations du Mars en forme ſéche, ſont les fleurs. Sur quoi on peut lire Zwelpher, qui s'eſt ici ſurpaſſé ; auſſi bien que Charas dans ſa Pharmacopée. Cette opération ſe fait par le moyen du ſel armoniac, avec lequel le Mars ſe ſublime en fleurs rouges, d'autant que l'acide du ſel corrode le Mars, & enléve les particules qu'il a corrodées.

Les Chymiſtes les plus curieux, ont trouvé le moyen de rendre le *Mars fulminant* ; ce que quelques-uns croyent impoſſible, mais à tort : car la vertu fulminante du Mars conſiſte dans la convenance du ſoufre martial avec le ſoufre ſolaire, qui ne différent entr'eux, qu'en ce que celui-ci eſt plus fixe que l'autre : pour faire le Mars fulminant, on le diſſout dans de l'eau régale, puis on le précipite avec de l'huile de tartre par défaillance : mais il y a deux choſes à obſerver dans cette préparation. La premiére eſt le point exact de *Saturation*, ſans quoi il n'y aura aucune fulmination à eſpérer. La ſeconde eſt que la précipitation ne ſoit point trop ſubite ; car ſi l'efferveſcence eſt trop grande, rien

ne fulminera. La cauſe de la fulmination du Mars & de l'or eſt la même, & conſiſte dans le combat du ſoufre & du nitre avec le ſel fixe du Mars.

Le beſoard martial ſe forme du régule d'antimoine martial diſtillé en beurre, & précipité par l'eſprit de nitre : on s'en ſert dans l'hydropiſie où il eſt ſpécifique, ſuivant *Roſenkreuſer*, dans la cakexie & la jauniſſe. Voyez *Rolfinck*.

CHAPITRE III.

Du Cuivre ou Vénus.

LE cuivre eſt un métal qui a beaucoup d'affinité avec le Mars, tant pour ſes principes que pour ſa compoſition, excepté que le premier eſt plus noble.

Le ſoufre dont il eſt rempli, eſt plus fixe que celui du Mars, qui participe beaucoup moins du mercure que le cuivre, qui contient bien autant de ſoufre que de mercure, mais plus de terre. C'eſt par cette proportion de mercure & de ſoufre, que le cuivre ſe fond & s'enflamme plutôt que le fer : car le premier s'enflamme d'abord avec le ſel armoniac, qui ouvre ſon ſoufre & le rend inflammable. Le mercure du cuivre fait qu'il ſe mêle avec l'or & l'ar-

gent, ſans leur ôter la fuſibilité, qu'ils perdent dès qu'on les mêle avec d'autres métaux.

A l'égard du ſoufre du cuivre, Baſile Valentin aſſure qu'il donne la couleur de l'or à l'argent, & Poleman en a fait un Traité entier dans le Livre intitulé : *De ſulphure Philoſophorum*, qui eſt beaucoup plus curieux & agréable pour la théorie, qu'utile pour la pratique : & il paroît que quand il a écrit ce Traité, l'Auteur ne ſçavoit pas encore volatiliſer le ſel de tartre.

Quant au ſoufre bienheureux avec lequel Vanhelmont prépare le Soleil ou le feu de Vénus, il eſt ſans doute dans le cuivre, & c'eſt lui qui fait les cures magnétiques.

C'eſt en vertu de ce ſoufre de Vénus, que la tête morte du vitriol du cuivre, guérit la dyſſenterie qui s'arrête auſſitôt qu'on a jetté des excrémens du malade deſſus. Knæphelius s'eſt rendu fort recommandable par ce ſecret.

Le ſoufre & le mercure, qui ſont en égale proportion dans le cuivre, rendent ce métal volatil, au point que quand le feu eſt fort, il ſe diſſipe preſque entiérement en l'air, parce que la partie mercurielle en eve avec ſoi la partie terreſtre.

Le cuivre & l'argent ont tant d'affinité, que l'un ſe trouve rarement ſans l'autre.

dans la mine. L'un & l'autre produit la couleur de ſaphir ou d'outremer, & poſſéde la vertu purgative: il eſt en effet un argent hydragogue très-excellent dans l'hydropiſie, & chacun ſçait que le cuivre ne pouſſe que trop par haut & par le bas, ce qui fait qu'il eſt dangereux d'en donner intérieurement.

Cependant Konig rapporte que le cuivre mis en fine limaille, & donné au poids d'une dragme dans du bouillon, eſt un reméde contre la rage & contre la morſure des animaux enragés: ce qu'il confirme par l'autorité de quelques Médecins. Il aſſure même que l'un d'entr'eux faiſoit calciner des Écreviſſes vivantes dans une poële de cuivre rouge ſur un grand feu de flamme, & qu'il les mettoit en poudre, & en donnoit en doſe convenable pour ce mal, & même pour purger & purifier la limphe corrompue dans le corps humain; qu'elle évacuoit puiſſamment: mais je ne voudrois pas m'en ſervir.

Si on mêle le cuivre avec la pierre calamine, ſçavoir cent parties du premier ſur trente parties de la derniére, on aura du *Léton*.

Tous les acides corrodent le cuivre, les fixes & les forts en vitriol, les doux & les volatils en *Verdet*. Les alcalis volatils diſſoudent le cuivre ſans toucher au Mars.

par la raiſon que les alcalis s'attachent au ſoufre qui eſt plus abondant dans le cuivre que dans le Mars. L'eſprit d'urine teint le cuivre en couleur d'outremer ou de ſaphir, qui déſigne le ſoufre métallique, mais les diſſolutions du cuivre par les acides ſont toutes vertes. Poleman & ſes Sectateurs, diſent que le ſoufre de Vénus ſe doit tirer par des ſels volatils, ou par des alcalis fixes volatiliſés.

Pour faire le verdet, on ſtratifie des plaques ou lames de cuivre avec du marc de raiſins, on verſe deſſus une partie de vinaigre, & trois ou quatre parties d'urine de petits garçons; on laiſſe le tout quelque temps dans un lieu chaud, après quoi l'on trouve les lames corrodées & réduites en verdet par l'acide volatil que le marc fournit durant l'efferveſcence modérée du vinaigre & de l'urine. Si on diſtille ce verdet, on aura l'eſprit acide volatil de Vénus engendré du marc de raiſins, de l'urine & du vinaigre, que Zwelfer débite pour la liqueur *Alchaeſt*. Tachenius veut que cet eſprit ne ſoit rien autre choſe que du vinaigre diſtillé; mais celui-là eſt bien différent, & il renferme beaucoup plus de vertus. Il y a deux méthodes de faire l'eſprit de Vénus : la premiére eſt de diſſoudre du verdet dans du vinaigre diſtillé, de filtrer la diſſolution, & d'en

former des cryſtaux verds qu'on diſtille enſuite pour avoir l'eſprit acide. C'eſt l'opération telle que l'a donnée Baſile Valentin, & après lui le célébre Nicolas Lefévre, dans ſon excellente Chymie: ce dernier croit même que cet eſprit eſt une eſpéce de diſſolvant univerſel. Hadrien Mynſicht, au lieu de vinaigre diſtillé, n'employe que de l'eau de pluye. On donne encore une autre maniére de diſtiller le verdet avec partie égale de ſable, ce qui donne un eſprit volatil très-efficace dans la Médecine & dans l'Alchymie. On s'en ſert principalement dans la léthargie, & les autres affections ſoporeuſes. On prépare avec le même verdet & la gomme armoniac, un eſprit acide volatil compoſé qui eſt admirable dans les affections aſthmatiques. On prend deux parties de verdet, & une partie de gomme armoniac, ou bien quatre parties de verdet, deux de gomme armoniac, & une partie & demi de ſoufre vulgaire, puis on diſtille le tout.

Vanhelmont fait encore une autre opération ſur ce métal. Il en tire l'être étranger de Vénus qui ſe fait ainſi. Prenez de l'eſprit d'urine acué par ſon propre ſel volatil, & le mêlez avec partie égale d'eſprit de vitriol ou de nitre, à votre choix; ou même avec de l'eſprit de ſel commun; mais il faut que ces eſprits ſoient volatils,

Par ce moyen, vous en tirerez un ſel qu'il faut ſublimer par ſoi-même. Cet eſprit ainſi ſublimé volatiliſe toute la ſubſtance du ſel de tartre. Cette volatiliſation ſe peut multiplier à l'infini par le moyen d'un nouveau ſel de tartre. Cette ſublimation ſe doit faire de la maniére ſuivante: Prenez le colcothar du vitriol de Hongrie, fait par la diſtillation ordinaire du flegme & de l'eſprit. Joignez ce ſel avec partie égale de l'être étranger de Vénus, qu'il faut ſublimer trois fois. Après la troiſiéme ſublimation, procédez comme le marque Vanhelmont, (*De Lithiaſi cap.* 8. *num.* 9.) Prenez enſuite du ſel marin fixe trois parties; du colcothar ſublimé par l'être étranger de Vénus, trois parties; de l'uſnée de crane humain une partie: & votre opération ſera finie. En voici l'uſage: par ce moyen, on tire la quinteſſence des perles & coraux: auſſi bien que de la chaux d'or & d'argent, bien ouverte & bien édulcorée, qu'il faut ſublimer avec ſon poid de l'être de Vénus & cette ſublimation, ne ſçauroit être réduite en corps métallique, & devient un vrai or potable.

Le verdet crud n'eſt point employé en Médecine, excepté dans la Chirurgie pour l'uſage externe. Il fait ordinairement la baſe de l'onguent Egyptiac, de l'onguent de Hildanus, &c. qui ont lieu dans

les ulcéres cakoëtiques & dangereux: il entre dans les eaux vertes qu'on compoſe pour les ulcéres ſcorbutiques, véroliques, &c.

CHAPITRE IV.

Du Plomb ou Saturne.

LEs métaux les plus moûs ſont le plomb & l'étain, ils ont beaucoup de mercure ce qui fait qu'ils ſe fondent aiſément. Le plomb ſur-tout, en contient plus que l'étain; mais comme il n'eſt ni fixe, ni bien mûr, il s'exhale facilement & le plomb perd beaucoup de ſon pöids dans la fuſion, à cauſe des ſcories ou impuretés que le feu lui fait jetter au-dehors. Il y a dans le plomb peu de ſoufre, c'eſt-à-dire, autant qu'il en faut ſeulement pour corroder le mercure, mais très-peu de ſel: ainſi le Saturne eſt entiérement contraire au Mars, quant à ſes principes & à ſa compoſition.

Le mercure abondant qui ſe trouve dans le plomb, fait qu'il abſorbe tous les métaux, excepté l'or & l'argent; auſſi l'on s'en ſert pour éprouver ces deux derniers par la coupelle. Il abſorbe donc tous les autres, parce que le mercure du plomb

eſt affamé de leur terre ſaline, & il épargne l'or & l'argent, dont le ſoufre acide eſt trop fixe pour être abſorbé par le plomb. Il a pourtant beaucoup de convenance avec l'argent, comme il paroit en ce qu'on en trouve ordinairement dans le plomb calciné. On dit même, que ſi on calcine le plomb au Soleil, par le moyen du miroir ardent, on y trouvera quelques grains d'or au lieu d'argent, ce qui n'eſt pas incroyable.

La premiére préparation du plomb eſt ſa calcination au feu de reverbere, par le moyen duquel il ſe convertit en *Minium*, qui augmente ordinairement en poids. Si on a pris, par exemple, douze onces de plomb crud, il s'en trouvera treize après la calcination. Ce qui vient du ſoufre du charbon, dont les particules acides ſe ſont attachées à la ſubſtance de ce métal.

Le plomb calciné diſſout par un acide, ſur-tout par l'acide volatil du vinaigre, acquiert une ſaveur douce, & ſe change en une chaux nommée vulgairement *Sucre de Saturne*. On verſe par inclination la diſſolution qui a été faite dans du vinaigre diſtillé, on la filtre, on la laiſſe évaporer, puis on la laiſſe repoſer, & alors il ſe forme des criſtaux qu'on purifie par pluſieurs diſſolutions réïtérées. Remarquez qu'il ne faut pas tirer tout le vinaigre du

plomb diſſout, car il pourroit fulminer; comme il m'eſt arrivé. On fait de ſemblables criſtaux, en diſſolvant la mine de plomb dans du vinaigre diſtillé, animé par l'eſprit de nitre. Ce ſucre de Saturne pris intérieurement abſorbe tous les acides, & il eſt ſpécifique dans le mal ou mélancolie hypocondriaque, dans la fiévre-quarte rebelle, où un homme de ma connoiſſance en a donné juſqu'à deux ſcrupules pour une ſeule doſe. Il eſt bon d'y ajoûter quinze grains d'yeux d'Écreviſſes. Il eſt éprouvé dans les inflammations cauſées par l'effervescence des ſels viciés, auſſi-bien que dans les éréſipéles. Et à raiſon de ſa vertu alumineuſe aſtringente, il eſt ſalutaire dans la dyſſenterie.

On croit ridiculement que le plomb pris intérieurement rend les perſonnes ſtériles, à cauſe de la convenance qu'on lui ſuppoſe avec le Saturne céleſte, à qui Jupiter ôta la vertu d'engendrer: mais ce ſont des opinions ſans fondement.

On tire du ſucre de Saturne avec le vitriol de Mars ou de cuivre bien dépuré, & l'eſprit de vin, la *Teinture antiphtiſique*, qui eſt bonne pour conſolider les ulcéres des poumons, des reins & des autres parties.

Le ſucre de Saturne diſtillé par une retorte avec le vitriol de Mars, donne la pierre *Hêmatite* artificielle, qui eſt entié-

rement ſemblable à la naturelle, ce qui fait connoître la compoſition de celle-ci.

Le plomb calciné à la vapeur du vinaigre, dans un lieu chaud fait la céruſe qui eſt d'uſage dans la Chirurgie; mais ſi on le calcine avec du vinaigre diſtillé, dans lequel on a diſſout du ſel armoniac, on aura une céruſe beaucoup plus belle & plus fine pour l'uſage des Alchymiſtes.

Le ſucre de Saturne eſt d'un ſi grand uſage, que Paracelſe aſſure qu'il fait le quatriéme pilier de la Chirurgie; ce qui eſt très-véritable, puiſqu'il abſorbe effectivement l'acide des playes & des ulcéres, & qu'il fait la baſe de pluſieurs onguens. L'emplâtre de céruſe avec la ſemence de Grenouilles, eſt bon par cette raiſon pour abſorber l'acide qui fait l'inflammation des éréſipéles, & le plomb eſt ſi utile dans le cancer occulte, pour en abſorber pareillement l'acide, que les Médecins veulent qu'on prépare les onguens qu'on y applique, dans un mortier de plomb. Les remédes où il entre, ſont ſalutaires aux ulcéres ſcorbutiques & malins, à la galle, à la couperoſe, aux lentilles, & autres vices du viſage: en un mot le plomb ne céde qu'au mercure doux, ſpécialement la céruſe, quand il s'agit de corriger l'acide ramaſſé ſous la peau par le défaut de l'inſenſible tranſpiration. La derniére avec l'eau de

ſemence de Grenouilles, ou l'eau de chaux & le ſucre de Saturne, eſt admirable contre la brûlure pour abſorber l'acide.

Quand on diſtille le ſucre de Saturne dans une retorte, il en ſort d'abord un eſprit volatil ardent, & en ſecond lieu, deux ſortes d'huile, la premiére rouge, & la derniére noire, celle-ci ſent l'empyreume. L'eſprit ardent eſt, dit-on, de la ſubſtance du mercure, ce qui n'eſt pas; c'eſt ſimplement l'eſprit du vinaigre, avec lequel on a fait le ſucre de Saturne, ou même l'eſprit de vin régénéré; car il eſt hors de doute que le vinaigre en retient toujours. Pendant que les parties fixes de l'acide corrodent le Saturne & s'y attachent, les plus volatils prennent l'eſſort dès le premier feu, & quand on augmente le feu, les parties du Saturne ſuivent avec, & forment un corps huileux. Ce qui découvre manifeſtement l'impoſture de cet eſprit de Saturne.

Il en eſt de même de l'eſprit ardent de corail, qui n'eſt en effet que l'eſprit du vinaigre ou l'eſprit de vin régénéré. Le vinaigre ſe forme lorſque le ſel acide du vin fixe les particules ſalines, volatiles & ſpiritueuſes; & quand on y diſſout du corail, le ſel acide du vinaigre s'y attache & quitte les parties volatiles qu'il retenoit

fixées; celles-ci remiſes en liberté, paroiſſent au moindre feu, ſous leur premiére forme d'eſprit de vin.

Si on diſtille le plomb ſeul & ſans addition, on n'en tirera rien de liquide, non plus que des autres métaux, & la liqueur qu'on en tire quand on y ajoûte quelqu'autre corps, eſt une nouvelle production qui n'exiſtoit pas auparavant. Tel eſt le beurre de Saturne qui ſe diſtille de la maniére qui ſuit. On prend de la mine de plomb, non pas de la vulgaire, mais de la volatile qui vient de Hongrie, on la pulvériſe, puis on la mêle avec une partie égale de mercure ſublimé, on diſtille le tout par une retorte, & l'on a une liqueur groſſiére compoſée de l'eſprit acide de ſel commun, qui étoit renfermé dans le mercure ſublimé, & des particules du plomb que l'eſprit de ſel a enlevées avec ſoi. Outre cela, il ſe trouve au col de la retorte quelque cinabre compoſé du Saturne & du mercure. Le beurre de Saturne ſe doit rectifier à la maniére accoutumée, après quoi on le précipite avec de l'eau ſimple comme le beurre d'antimoine, en forme de poudre blanche. Son uſage eſt le même que celui du ſucre de Saturne, il lâche doucement.

Pour faire le *Beſoard Saturnin*, on précipite le beurre de Saturne avec l'eſprit de

nitre, & après trois abſtractions, trois édulcorations & trois calcinations, on a un *Beſoard Saturnin ſimple*, qui ne tient aucunement de l'antimoine, comme les autres Beſoards métalliques. C'eſt un excellent remède dans la peſte, dans les fiévres malignes peſtilentielles, & dans les maladies qu'on nomme ordinairement *Saturniennes*, ſçavoir le mal hypocondriaque, le ſcorbut, la goute vague, la mélancolie hypocondriaque, &c. Il ſort dans la diſtillation du beurre de Saturne, quelque mercure vif, qui eſt le mercure vulgaire revivifié du mercure ſublimé. Si on jette le beurre de Saturne ainſi rectifié ſur une nouvelle mine de Saturne, pour diſtiller le tout par une retorte, on aura, à ce qu'on croit, le véritable mercure vif du plomb; mais on ſe trompe, c'eſt une nouvelle production qui n'étoit point auparavant.

Le beurre de Saturne diſtillé avec le ſucre de Saturne, donne une huile rouge extrêmement douce & d'une grande efficacité dans les maladies chroniques, ſpécialement dans les ulcéres corroſifs & difficiles à guérir. Il eſt bon de donner auparavant un peu de Beſoard de Saturne.

Ce qui a été dit ci-deſſus de l'eſprit de Saturne, ſe doit dire auſſi de ſes fleurs. Il n'en donne aucune de ſoi-même, parce

que le mercure dont il abonde, le fait fondre d'abord dans le feu. Ordinairement on ſtatifie le plomb avec du ſoufre, afin que l'acide de celui-ci corrode le corps de celui-là. On y ajoûte parties égales de ſel décrépité, & le double de ſalpétre. Mettez le tout dans une retorte à deux cols, adaptez un récipient à l'un & un ſoufflet à l'autre, pouſſez le feu, vous trouverez dans le récipient de l'eſprit de nitre, & au col de la retorte des fleurs que vous ramaſſerez. Ce n'eſt rien autre choſe qu'une partie du Saturne corrodée par l'eſprit de nitre. On édulcore bien ces fleurs avant de s'en ſervir. On peut révivifier le mercure des corps ou du Saturne, de ces fleurs par le moyen des alcalis.

Quoique le ſucre de Saturne ſoit aſſez bon, on tâche d'en extraire le *Baume de Saturne*. Pour en venir à bout on met le ſucre de Saturne en digeſtion avec de l'huile diſtillée de térébenthine ou de génévrier, juſqu'à ce que le tout devienne rouge, ce qui n'arrivera qu'à force de bien remuer cette mixtion. Cette couleur ne vient point du Saturne, mais de la digeſtion ſeule.

Si ces huiles pouvoient s'unir à ce ſucre, ce ſeroit aſſurément un baume merveilleux pour les maladies chroniques,

mais il n'en eſt rien. J'en dis autant des teintures de Saturne, car l'eſprit de vin imbibe, à la vérité, l'huile qu'on y ajoûte, mais il ne prend rien du corps de Saturne, ainſi toutes les teintures de Saturne de Schroder ne valent rien, d'autant que ce métal eſt trop mercuriel, & qu'il a peu de ſoufre duquel toutes les teintures dépendent. Il n'y a pas apparence par conſéquent, qu'on en puiſſe tirer rien d'huileux avec des eſprits ſulphureux. Que ſi la vertu balſamique des huiles ſe pouvoit joindre avec le Saturne, ce ſeroit avec ſon ſucre, alors on auroit un baume de ſoufre tempéré, d'une grande utilité dans les affections internes, & beaucoup plus efficace que le vulgaire qu'il n'eſt pas ſûr d'employer dans certaines maladies de la poitrine, comme la phthiſie, l'hectique, &c. à moins qu'il ne ſoit préparé avec le ſucre de Saturne. Si ce baume ſe trouve trop âcre pour l'uſage externe, on peut le mêler avec de la céruſe ou du baume du Pérou, & alors ce ſera un aſſez bon reméde.

CHAPITRE V.

De l'Etain ou Jupiter.

L'ÉTAIN a beaucoup d'affinité, avec le plomb, cependant il ne lui reſſemble pas en tout. Quelques Naturaliſtes aſſurent que l'étain eſt le plomb blanc des Anciens; en quoi ils ſe trompent, car les Anciens avoient l'étain & le plomb blanc comme deux métaux différens. L'étain des Anciens étoit le plomb cendré, que nous appellons *Biſmuth*. On ſçait qu'il y a trois ſortes de plomb, ſçavoir le plomb vulgaire, l'étain, & le biſmuth. Quelques-uns appellent l'étain demi-métal, ainſi que l'antimoine. Le biſmuth approche le plus de l'argent. A l'égard des principes de l'étain, ce métal contient beaucoup de mercure, mais plus pur & plus mûr que le Saturne; ce mercure n'eſt pourtant point parfaitement fixe, il eſt au contraire plus mol & plus coulant que celui des métaux parfaits; il eſt plus pur, mais en moindre quantité que dans le plomb, ce qui fait que celui-ci eſt plus peſant & plus malléable.

D'un autre côté, le ſoufre abonde dans l'étain; & ce ſoufre eſt très-volatil,

mais peu lié avec la terre ſaline, ce qui fait que l'étain par le défaut de liaiſon entre ſes principes, eſt le plus poreux de tous les métaux, ſans en excepter le Mars; par cette raiſon, il eſt difficile de le ſéparer d'avec les autres métaux quand il y a été une fois mêlé avec eux. Si on le fond, par exemple, avec le plomb, il ſera preſque impoſſible de l'en retirer. C'eſt ce qui a donné lieu d'appeller l'étain le *Diable des métaux*, parce qu'il les détruit ou les altére beaucoup. Ceci eſt vrai, principalement à l'égard du cuivre que l'étain rend friable & caſſant: & comme ces deux métaux ſont ſulphureux, lorſqu'ils ſont mêlés & remués enſemble ſur le feu, ils s'enflamment aiſément.

C'eſt de ce ſoufre que vient la couleur bleue, qui eſt produite par l'étain auſſi-bien que la qualité émétique de tous les remédes tirés de l'étain, à moins qu'on en ait retiré tout le ſoufre. C'eſt par ce ſoufre que l'étain s'enflamme dans l'eau-forte, & qu'étant mêlé avec le nitre & quelque alcali, il fulmine comme la poudre à Canon.

L'étain crud ſe met rarement en uſage, & ceux qui s'en ſervent dans la paſſion hiſtérique, font voir leur peu de lumiéres. Voici les préparations qu'on lui donne avant de s'en ſervir.

On peut voir premiérement diverſes calcinations de l'étain, dans les Livres des Chymiſtes, qui ne ſe font pas ſans beaucoup de difficulté : en ſecond lieu, on granule l'étain, & pour le faire, on le met dans un creuſet enduit de craye, avec parties égales de ſel décrépité, & l'on remue exactement le tout, alors l'étain ſe réduit en petits grains qui ſont aiſément corrodés par quelque acide que ce ſoit. Et comme on prépare le ſucre de Saturne avec le minium ; on prépare de même le *Sucre de Jupiter*, avec l'étain granulé, qui ſe donne intérieurement pour les affections hiſtériques & les autres maladies, à quoi le ſucre de Saturne convient. On a coutume d'appliquer ſur le nombril le ſucre de Jupiter avec quelque huile appropriée, pour détourner le paroxiſme hiſtérique, mais il n'y a rien de plus inutile.

Les criſtaux laxatifs de Jupiter, ſont ſalutaires dans l'hydropiſie & la cakexie des femmes, & ſe préparent de la maniére qui ſuit.

Prenez ce qu'il vous plaira de la mine de Jupiter en poudre, diſſolvez-là dans de l'eſprit de nitre, ou plutôt dans du vinaigre animé par l'eſprit de nitre, filtrez la diſſolution, laiſſez-là évaporer comme il eſt requis, & la mettez dans un lieu frais, pour en former des criſtaux. Autre-

ment, verſez deux livres d'eſprit de vitriol bien rectifié, ſur une livre de mine d'étain, avec le double d'eau de Fontaine. Après la diſſolution & l'évaporation requiſe il ſe forme de beaux cryſtaux qui ſont très-bons pour purger doucement les eaux des hydropiques par les ſelles. La doſe eſt de trois grains.

Le Beſoard jovial ſimple ſe compoſe avec le mercure ſublimé & l'étain, c'eſt un reméde très-excellent dans les fiévres malignes, & dans le pourpre des Accouchées, tant blanc que rouge. Le *Beſoard jovial compoſé* a les mêmes vertus. Voyez ſa compoſition dans les Chymiſtes. Le *grand ſudorifique de Faber*, préparé avec le mercure ſublimé & le Jupiter, diſtillés enſemble, eſt bon pour faire ſuer.

L'*Antihectícum* de Potier eſt une des plus fameuſes préparations de l'étain: mais les autres remédes internes qu'on tire de ce métal, ne méritent pas notre attention, non plus que les teintures vulgaires de Jupiter: ainſi nous allons paſſer à l'examen des métaux qu'on eſtime les plus nobles, ſçavoir l'or & l'argent.

CHAPITRE VI.

De l'Or.

LEs principes métalliques qui compoſent l'or, ſont très-épurés & très-bien liés. La terre fixe ſaline, y eſt en médiocre quantité ; mais il y a beaucoup de ſoufre & du mercure très-purs, & tous ces principes ſont tellement unis par un nœud très-étroit qu'ils rendent l'or *indeſtructible:* car ſuivant tous les Artiſtes, *il eſt beaucoup plus facile de faire l'or, que de le détruire.* Et Vanhelmont ſe moque de ceux qui ſe vantent de rendre l'or potable: effectivement, on a beau, ſelon cet Auteur, calciner l'or au feu, on a beau le mettre dans quelque menſtrue que ce ſoit, inſipide, acide, ou corroſif, la réduction de ce métal eſt toujours très-facile. Si l'indeſtructibilité de l'or étoit bien établie, il ſeroit manifeſte qu'il ne peut être d'aucun uſage, ni dans la Médecine, ni même dans l'Alchymie : ceux qui ajoûtent des feuilles d'or à leurs remédes, les rendent précieux, à la vérité, mais non pas meilleurs. Quelques-uns éteignent de l'or rougi au feu dans une eau appropriée, laquelle devient jaune & épaiſſe, puis ils en précipi-

tent une poudre, que Locatel recommande dans la jauniſſe; mais cette poudre n'eſt rien autre choſe que des atomes de l'or, qui ſont trop compactes pour faire aucune opération, & qu'on peut réduire aiſément en or.

(*C'eſt Chambon, principes de Phyſique*, p. 193.)

Un Auteur auſſi habile dans la Métallurgie que dans la Médecine, a dit que l'or eſt une réſine tirée des entrailles de la terre, fixe au feu, fondante, malléable, d'un grand poid en peu de Volume, de couleur jaune inaltérable. Peut-être eſt-il un reméde, peut-être ne l'eſt-il pas.

L'Or a plus d'utilité dans l'Alchymie; c'eſt, dit-on, avec les principes de ce métal, que les Artiſtes prétendent compoſer la pierre Philoſophale. Ainſi ce n'eſt point dans le corps, mais dans la racine de ce métal qu'on la doit chercher. L'or reçoit pluſieurs préparations, mais il y en a peu qui ſatisfaſſent.

Les teintures vulgaires de l'or ne ſont que des éroſions ſuperficielles du corps de l'or en particules très-petites, qui peuvent être facilement réduites en métal. Pour diſſoudre l'or véritablement & radicalement, les menſtrues corroſifs ne ſuffiſent point; il en faut d'inſipides; mais en eſt-il? Les uns ſont pour la négative. L'affirmative

me

me paroît plus vraiſemblable, & l'expérience fait pour elle : car ſans parler de ceux qui ſe vantent de diſſoudre l'or avec l'eſprit de la roſée de Mai, ni ſans rien dire des autres qui prétendent le diſſoudre avec un agent tiré de la neige, *Meyer* aſſure que ceux de l'Amérique ont un menſtrue inſipide, qui ramollit tellement l'or, qu'on le manie comme de la cire, & qu'on y enchaſſe des pierreries pour en faire des bijoux. Lauremberg témoigne qu'il a vû une eau inſipide, dans laquelle l'or ſe fondoit comme de la glace dans de l'eau chaude. Un Archevêque d'Allemagne que je ne nomme point, avoit chez lui un Chymiſte, qui ſçavoit diſſoudre de l'or en ſix heures de temps en une liqueur très-rouge, par le moyen d'une eau blanchâtre & inſipide. Ces menſtrues ſont donc poſſibles, mais chacun n'eſt pas aſſez heureux pour les poſſéder.

Au reſte, il faut obſerver dans la préparation des remédes tirés de l'or, que ce métal ſoit le mieux épuré qu'il ſoit poſſible ; car s'il y reſtoit la moindre portion de cuivre, il pourroit cauſer des nauſées & des vomiſſemens terribles.

Pour purifier l'or de ſon cuivre, on ſe ſert premiérement du plomb, avec lequel on le fait fondre dans une coupelle, les

autres métaux s'attachent au plomb, & l'or tombe au fond très-pur; mais cependant mélé quelquefois avec des portions d'argent. Secondement on ſe ſert de la calcination ou de la cémentation, qui ſe fait en ſtratifiant des lames d'or avec le ſel armoniac, le ſel commun, le ſel gemme, &c, à quoi on ajoûte de la poudre de briques pour empêcher la fuſion des ſels. On fait du feu deſſous, & les ſels corrodent les autres métaux, & en dépouillent l'or, auquel ils ne touchent point. Troiſiémement on ſe ſert de l'antimoine, dont le ſoufre acide abſorbe les autres métaux même l'argent, ſans toucher à l'or, qui demeure très-épuré. On prend, par exemple, une partie d'or, quatre ou ſix parties d'antimoine; on fait fondre le tout dans un creuſet, & l'on y ajoûte ſur la fin une once de nitre, & trois dragmes de limaille d'acier. Il paroît diverſes couleurs qu'on appelle *yeux de Perdrix:* après la fuſion requiſe, il ſe forme un régule qui demeure au fond ſéparé des ſcories; on fait refondre celles-ci une ſeconde fois pour en tirer le régule qui peut y être reſté; enfin on fond ce régule à un feu très-violent, pendant quoi tout l'antimoine s'évapore, & l'or reſte au fond bien dépuré. Cette maniére de purifier l'or eſt la meilleure de

toutes, car elle exalte ſa couleur, qui devient pâle quand on le fond avec le Saturne.

Les diſſolutions vulgaires de l'or dans un menſtrue corroſif ne réuſſiſſent point, il faut y ajoûter du ſel commun. Quand on fait fondre de l'or & de l'argent enſemble, ces deux métaux s'uniſſent ſi intimement, qu'on ne ſçauroit concevoir une union plus forte. Ils ſe ſéparent néanmoins aſſez facilement en diſſolvant cette maſſe dans l'eau-forte, ou dans l'eau régale. La premiére diſſout l'argent & laiſſe l'or: la derniére diſſout l'or, & laiſſe l'argent. On remarque que s'il n'y a pas quatre parties d'argent ſur une d'or, l'eau-forte ne diſſout pas bien.

Pour redonner ſon premier corps à l'or ainſi diſſout & nageant dans le menſtrue, on ſe ſert du mercure ou de quelques alcalis, & on le précipite ſpécialement avec l'eſprit d'urine, ou l'huile de tartre: la réduction de l'or par le moyen du mercure, ſe fait en ce qu'il attire à ſoi tous les atomes de l'or avec lequel il s'amalgame, & tombe au fond. En expoſant enſuite cet amalgame au feu; le mercure ſe diſſipe en l'air, & laiſſe l'or très-épuré.

L'eſprit de ſel concentré, & l'eſprit beſoardique de nitre, font pareillement la diſſolution de l'or, ainſi que les ſels

deſſéchés & coagulés de ces eſprits. Voyez Zwelpher dans ſon *Mantiſſa*.

On demande ſi les ſels volatils & urineux, ont la force de calciner & de diſſoudre l'or ? Oui, pourvû que l'or ait été auparavant bien ouvert par la calcination; car alors l'eſprit de ſel empreigné d'un ſel volatil urineux diſſoudra parfaitement ce métal, & les autres ſels volatils en feront autant. On prépare, par exemple, la corne de Cerf ſolaire, avec le ſel volatil de corne de Cerf, en ſtratifiant des lamines de ces cornes & des lamines d'or, dont on remplit un creuſet qu'on fait calciner dans un four de Potier, juſqu'à ce que la calcination paroiſſe de couleur de pourpre. Dans cette opération, le ſel volatil de la corne de Cerf, corrode le Soleil & le réduit en poudre rouge, qui eſt un reméde très-ſalutaire dans les fiévres malignes, & peſtilentielles, & ſur-tout dans le pourpre des femmes.

L'or fulminant eſt une de ces calcinations. Pour la faire, on diſſout l'or dans l'eau régale, puis on précipite la diſſolution avec de l'huile de tartre par défaillance & on édulcore enſuite la poudre préci\ tée. Il y a deux choſes à obſerver dans cette opération. La premiére eſt de diſſoudre l'or dans de l'eau régale préparée, avec le ſel armoniac. La ſeconde, eſt

de ne verſer que ce qu'il faut d'huile de tartre pour précipiter l'or: car ſi on en verſe trop, on détruira la vertu fulminante, qui conſiſte dans le combat du ſoufre de l'or avec les ſels alcalis; qui fait à peu près le même effet que la poudre à Canon.

On aura peut-être de la peine à comprendre pourquoi la poudre à Canon fait ſon effort en haut quand on y met le feu, & l'or fulminant au contraire fait ordinairement le ſien en bas. Je dis (ordinairement) d'autant que Willis a obſervé de l'or fulminant qui faiſoit ſon effort en montant. Il eſt probable que l'effort de l'or vers le bas, vient de la peſanteur de ce métal, & que l'action de la poudre à canon vers le haut, dépend de ſon ſoufre minéral volatil. De plus, l'or fulminant brûle ſans s'enflammer, & la fumée tend en haut, pendant que l'effort de la fulmination tend en bas. Ceci paroîtra manifeſtement, ſi on met de l'or fulminant dans une cuillere de métal; car après y avoir mis le feu, & la détonation faite, il reſtera ſur les bords de la cuillére une poudre jaune qui n'aura pû s'envoler. La poudre de l'or fulminant eſt laxative, lorſqu'on la prend avant d'avoir été édulcorée, & elle devient ſudorifique par l'édulcoration. L'or fulminant eſt un bon carminatif contre les

vents des enfans & des adultes. On lui ôte ſa vertu fulminante avec les acides, principalement avec l'eſprit de ſel & de ſoufre ; par exemple, ſi on fait fondre deux parties d'or fulminant, avec une partie de ſoufre, il ne fulminera plus, à cauſe que l'eſprit acide de ſoufre qui ſe ſera dévelopé dans la fuſion, l'empêchera de fulminer.

Potier fait ſon *or diaphorétique*, avec l'or fulminant & le ſoufre digéré dans de l'eſprit de vin. Et pour faire les *fleurs rouges d'or*, on verſe de l'eſprit de vin bien déphlegmé ſur de l'or fulminant, on place au-deſſus une cloche de verre comme on fait dans la diſtillation de l'huile de ſoufre, on met le feu à l'eſprit de vin, & la fulmination fait ſon effort en haut, enlevant le ſoufre de l'or en forme de fleurs, qui ſont un ſudorifique très-efficace. Autrement on met deux grains d'or fulminant dans une retorte à long col bien échaufée, où il fulmine & éléve ces fleurs qui ſe ramaſſent en partie dans un récipient large qu'on y adapte, & une partie ſe trouve au col de la retorte: on recommence juſqu'à ce qu'on ait la quantité de fleurs qu'on déſire.

Quant à la ſublimation de l'or, comme ce metal ne ſe ſublime point de ſoi-même, on y ajoûte du beurre d'antimoine pour l'élever au-deſſus de l'alembic. L'eſprit beſoardique de nitre enleve pareillement

l'or ; & le ſel armoniac ſublime l'or en forme de fleurs, qu'on remêle avec de l'or pour en avoir en plus grande quantité, & d'une plus grande vertu. Voyez Zwelpher. Quelques-uns prétendent ſublimer l'or avec l'eſprit de ſuye ; mais c'eſt une opération que tout le monde n'entend point. Paracelſe demande deux conditions dans les teintures de l'or : la premiére que l'or ſoit tellement volatiliſé, qu'on n'en puiſſe jamais faire la réduction. Le ſeconde, qu'après l'avoir volatiliſé on le change en or potable avec l'eſprit de vin. Il eſt certain que l'eſprit de vin animé par un ſel urineux volatil, ou par celui de corne de cerf, eſt un menſtrue capable de le diſſoudre & de l'extraire, ou de préparer le *Crocus du Soleil*, d'où l'on peut enſuite faire l'or potable; & c'eſt ainſi que le Docteur Hageuvald compoſoit ſa *Teinture Solaire*, après avoir calciné l'or avec le ſoufre.

Les teintures qu'on fait vulgairement par le moyen des ſels corroſifs, ſont de peu de conſéquence, parce que ce ne ſont que des éroſions ſuperficielles du corps de l'or, qu'on peut réduire facilement, & qui rendent ſouvent les excrémens noirs par la précipitation du corps ſolaire, & par ſa ſéparation d'avec ſon menſtrue, qui ſe fait dans les inteſtins. Mais ſuppoſé

qu'on fut aſſez heureux pour rencontrer une véritable teinture d'or, comment opére-t-elle ? C'eſt ſans doute, un remède analeptique ou reſtauratif, qui agit par ſa vertu anodine, & non par aucune faculté irradiative, comme Vanhelmont le prétend ; ce que perſonne que lui ne peut concevoir.

On ſçait que l'or ſe tire de pluſieurs maniéres. Il s'en trouve quelquefois des morceaux d'un poids aſſez ſenſible, comme d'une once ; mais cela eſt rare. Communément on le tire des terres que l'on lave, ou du *lapis lazuli* que l'on broye. Surquoi on peut voir le Traité d'Alonſo Barba qui ſe réimprime en François. L'Europe qui avoit autrefois quelques mines d'or les néglige aujourd'hui, pour aller chercher celui de Guinée & de Sophala en Afrique, ou même celui des Indes, où il eſt à proportion moins prétieux que l'argent. La découverte du nouveau continent a encore été cauſe que nos mines Européennes, ſurtout celles d'Eſpagne & des Pyrénées ont été fort négligées. Celles de Hongrie ne laiſſent pas néanmoins d'être toujours fouillées avec ſuccès.

On trouve auſſi de ce prétieux métal dans quelques riviéres, qui ſortent des Montagnes, par exemple, de celles des Griſons & dans la Carinthie. J'ai ſçu même

à Straſbourg que pluſieurs Payſans des environs du Fort-Louis, font cette utile pêche, & en vont vendre le produit dans la Capitale de l'Alſace. On faiſoit autrefois cette pêche dans les Gaules. C'eſt de là que l'Auriége, (*Aurigera*) a tiré ſon nom, *quia aurum gerebat.*

La proportion de l'or en Europe, eſt aujourd'hui d'un poid de ce métal, pour quinze poids d'argent. Il n'en eſt pas de même dans l'Aſie, ſur-tout à la Chine, où le poids de l'or ne vaut que dix poids d'argent.

CHAPITRE VII.

De l'Argent.

L'ARGENT eſt moins noble que l'or; mais plus noble que les autres métaux; ſes principes ſont une terre ſaline, qui eſt mûre & aſſez abondante; il contient plus de moitié de mercure de ſa peſanteur & peu de ſoufre. Comme ces principes ne ſont point mêlangés dans une juſte proportion dans l'argent, il eſt par-là moins fixe & moins indeſtructible que l'or. Si néanmoins on le fixe de maniére qu'il puiſſe ſouffrir la violence du feu, on

pourra lui donner la teinture de l'or, par le moyen du cuivre ou de l'antimoine; car il ſe trouve toujours quelque partie d'or dans l'argent. On les trouve même très-ſouvent dans la même mine; ce qui fait voir qu'ils ont les mêmes principes. Le mercure de l'argent eſt moins fluide & moins peſant que celui de l'or. On croit que la Lune domine ſur la tête, qu'elle ſympatiſe avec le cerveau, & qu'elle remédie à la foibleſſe de la mémoire, à la mélancolie, à l'épilepſie, & à l'apoplexie. L'Argent crud pris intérieurement, n'eſt d'aucune efficacité, & on le rend comme on l'a pris; & pour être d'uſage dans la Médecine, il a beſoin d'être préparé. Sa préparation principale conſiſte à le ſéparer exactement du cuivre, avec lequel il eſt ordinairement combiné, & ſouvent ces deux métaux ſe trouvent dans la même miniére. Sans cette ſéparation du cuivre, les remédes tirés de l'argent, cauſeroient des vomiſſemens dangereux.

Pour ſéparer l'argent d'avec le cuivre; on le fait diſſoudre dans de l'eau-forte, ou fondre avec du plomb dans la coupelle; l'eau-forte s'attache au cuivre qui eſt plus poreux, & laiſſe tomber l'argent qui eſt plus compact. Mais la meilleure purification ſe fait par la coupelle, dans laquelle

le plomb abſorbe les métaux, qui ſe trouvent mêlés avec l'argent, & laiſſe l'argent dans toute ſa pureté.

La calcination de l'argent ſe fait ou par immerſion, ou par cémentation. Dans la premiére on ſe ſert d'eau-forte, ou d'eſprit de nitre, qui étant bien rectifié diſſout l'argent, de même que l'eſprit de ſel diſſout l'or. Il y a tant d'affinité entre ces deux eſprits, que la diſſolution de l'argent avec de l'eſprit de nitre rectifié, ſe précipite quand on y verſe de l'eſprit de ſel. L'Argent ainſi précipité ſe nomme *argent corné*, parce qu'il brûle comme la corne, & ſe diſſipe en l'air. Les diſſolution faites avec l'eſprit de ſel, ſe précipitent auſſi par l'eſprit de nitre, comme il paroît dans la préparation du beſoard minéral. L'Argent diſſout avec l'eſprit de nitre ſe congele en cryſtaux, dont on ſe ſert pour ouvrir les cautéres, & c'eſt ce qu'on appelle *la pierre infernale*. On fait diſſoudre de l'argent dans de l'eſprit de nitre, puis on fait évaporer une partie de l'humidité; on verſe le reſtant dans un creuſet, aſſez grand à cauſe des effervеſçences qui ſe feroient, & qui caſſeroient le vaiſſeau, s'il étoit trop petit. On le place ſur un petit feu, où on le laiſſe juſqu'à ce que la matiére ſe fonde. Quand elle eſt fondue, on la jette dans une petite lingotiére, où elle ſe coagule.

Ces cryſtaux conviennent aux ulcéres putrides, & à la chair gangrénée; ils préviennent la corruption, ils conſomment les excreſcences, & empêchent le progrès de la gangréne. Leur vertu dépend de l'eſprit de nitre concentré dans l'argent. On peut faire auſſi cette pierre avec le Mars & le cuivre.

Les cryſtaux purgatifs de Lune ou l'argent purgatif ſe préparent à peu près de la même façon. On diſſout l'argent dans l'eau-forte, ou l'eſprit de nitre; & on fait évaporer la diſſolution au feu de ſable, en remuant toujours, afin que l'eſprit de nitre s'évapore également. La matiére ſe coagule en cryſtaux. Si on en touche la peau, ils y laiſſeront une tache, qui durera pluſieurs ſemaines: quatre grains de ces cryſtaux réduits en forme de pilules, avec de la mie de pain pouſſent puiſſamment les eaux des hydropiques, & ſe donnent ſalutairement dans la cakexie & les affections catareuſes. Ils ſont en uſage en Angleterre, & y ont un heureux ſuccès. Il faut pourtant obſerver que ce reméde relâche l'état tonique du ventricule, par conſéquent il ſeroit bon d'y ajoûter du Mars pour le maintenir, ou le rétablir.

Ces cryſtaux de Lune ſont de couleur griſe & ceux que Tackius compoſoit, par le moyen du nitre artificiel, fait avec la

chaux-vive & le ſel commun, ſont ſinguliers, en ce qu'ils ſont verds, d'autant plus que tous les remédes tirés de l'argent ſont bleus.

La calcination de l'argent par cémentation, ſe fait en ſtratifiant de l'argent avec le double de fleurs de ſoufre; on ſublime le tout ſept fois à un feu convenable, & on reverſe chaque fois la matiére ſublimée ſur la matiére reſtante, excepté la derniére fois qu'on jette la matiére ſublimée. Dans cette opération l'acide du ſoufre corrode l'argent, & il le change en un corps vitriolé: on y ajoûte une eau céphalique pour les affections de la tête; de l'eau d'hipéricon pour la manie; de l'eau des Philoſophes de Crollius pour fortifier la mémoire. La doſe eſt d'une cuillierée deux fois le jour, plus ou moins ſuivant l'âge, & le véhicule.

Les teintures de Lune ſont toutes d'un beau bleu: mais cette couleur leur vient-elle de l'argent ou du cuivre? L'union intime de ces deux métaux me perſuadent le dernier, d'autant plus que ces teintures ſe font ordinairement avec le ſel armoniac qui donne cette couleur au cuivre qu'il a corrodé, & que le même ſel armoniac, ou le ſel volatil d'urine étant mis en forme ſéche dans une boëte d'argent, il s'y forme une eſpéce de *Crocus* qui donne avec l'eſ-

prit de vin une teinture bleue, qui eſt plutôt une extraction ſuperficielle des parties corrodées de l'argent, qu'une véritable teinture.

Les uns prennent de l'argent diſſout dans l'eau forte, puis ils en tirent une teinture bleue par le moyen de l'eſprit de vin aiguiſé ou animé avec le ſel armoniac. Les autres ſublimeut pluſieurs fois l'argent avec le ſel armoniac, puis ils en tirent l'extrait avec l'eſprit de vin animé par ce même ſel; & ils laiſſent évaporer le tout juſqu'à la conſiſtance requiſe d'une teinture. Si la teinture perd ſa couleur, comme il arrive quelquefois, on la lui peut redonner par le moyen du ſel armoniac. Mais toutes ces teintures ne ſont que des éroſions ſuperficielles du corps ſalin du métal, & on peut en faire la réduction avec des alcalis. En un mot les teintures véritables tant d'or que d'argent, ſont très-difficiles & connues de peu de perſonnes.

L'Argent ſe trouve ordinairement dans des mines beaucoup moins profondes que celles de l'or, & ſouvent en plus grand Volume. Au commencement du régne de Philippe V. il s'en trouva ſur une Montagne de l'Andalouſie en pluſieurs maſſes, environ quarante mille marcs. L'Argent croit & végéte comme

les arbres, & pouſſe ſes branches à travers des Rochers & du marbre blanc. J'ai vû moi même une piéce de ce marbre, dans les fentes duquel un arbre d'argent avoit pouſſé ſes rameaux. Le bloc de marbre avoit un pied & demi de long, ſur demi pied de large avec un pied d'épaiſſeur, & pouvoit contenir cinq à ſix marcs d'argent, dont la végétation s'élevoit aſſez haut. On l'avoit trouvé près des bains de Carleſbaden en Bohême. Ce fut le Chevalier Garelli, Premier Médecin de l'Empereur Charles VI. qui me le montra à Vienne en 1723.

CHAPITRE VIII.

Du Mercure vulgaire ou Vif-argent.

LE mercure eſt appellé vif-argent, tant pour ſa couleur, que parce qu'on croit que l'argent n'eſt autre choſe qu'un mercure fixé & le mercure un argent liquide. Ce qu'on dit ici de l'argent, d'autres le diſent du Saturne. Il eſt nommé *Vif*, à cauſe de ſa mobilité, de ſa fluidité & de ſa grande volatilité.

Il y a trois ſortes de mercure, qui ſont le mercure vulgaire, le mercure des corps,

& enfin le mercure des Philoſophes. Le mercure vulgaire eſt connu ; il n'eſt pas hors de propos de marquer ici en peu de mots, ce qu'on dit de la mine du mercure ; il y a deux ſortes de mercure, l'un naturel & l'autre artificiel. Le naturel actif & fort épuré, ſe trouve en Almaden, près de Calatrava dans la Caſtille, où l'on en trouve, ſoit coulant, ſoit coagulé en cinabre, que l'on tire par le feu. Cette mine qui eſt fort eſtimée, eſt connue de toute ancienneté. M. de Juſſieu en a donné une relation curieuſe, dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sçiences ; année 1749. Il y en a auſſi une mine très-fertile qui eſt la ſeconde en bonté dans le Comté de Goritz, au Village d'Idria dans les Alpes Juliennes, de laquelle nous avons une relation fort curieuſe dans les tranſactions Philoſophiques de Londres année 1665. C'eſt une choſe digne d'admiration, dit Beguin, qui avoit été ſur les lieux, que quoique les Villages voiſins d'Idria, ſoient preſque tous les ans affligés de peſte, cependant ce Village n'en eſt jamais atteint, ce qui fait voir que le mercure eſt une ſorte d'Alexipharmaque, contre toute corruption & pourriture. Et ce qui eſt encore ſurprenant, eſt que Beguin vit dans ce Village un homme fort âgé qui

trembloit continuellement, pour avoir employé toute ſa vie à préparer le cinabre, lequel preſſant dans ſa main une piéce, la blanchiſſoit de maniére qu'il lui faiſoit perdre ſa couleur naturelle. Il ſe trouve encore une autre mine de mercure dans le Mont-Ginnovoda, à ſix lieues à l'Eſt de Cracovie en Pologne. En certain temps ce mercure ſort juſques à la ſuperficie de la terre, ſur-tout en Automne; mais il eſt fort inférieur à celui d'Eſpagne & de Goritz. Il nous en vient auſſi de la Chine, mais qui eſt le moindre en bonté, & qui tout au plus ne peut ſervir qu'à faire le tain des miroirs. Il s'en trouve encore dans pluſieurs autres endroits & quelquefois dans les mines d'or & d'argent, comme on le verra ci-deſſous.

Le mercure des corps ſe tire des métaux parfaits ou imparfaits, & des autres minéraux, comme l'antimoine & l'arſenic. Il y a de la diſpute entre gens de médiocre doctrine & de peu d'expérience, pour ſçavoir ſi on peut tirer des métaux & des minéraux un mercure vif & coulant. Le plus grand nombre des Artiſtes ignorans ſont pour la négative, & le plus petit tient pour l'affirmative & avec plus de raiſon. Il eſt conſtant qu'on tire du mercure vif de l'argent & des autres métaux. Je ne cite pas ici

d'autorité étrangére, puiſque je l'ai fait moi-même. Les métaux qui donnent le plus de mercure coulant ſont l'or, l'argent & le plomb.

On diſpute encore ſi ce mercure des corps y eſt comme une partie qui entre dans la conſtitution & la compoſition du mixte, ou ſi c'eſt une production de l'art. Pluſieurs Naturaliſtes penſent que ce mercure eſt plutôt une production nouvelle de pluſieurs opérations artificielles, qu'une partie eſſentielle du métal. Le premier ſentiment eſt celui de Vanhelmont & de ſes Sectateurs, qui aſſurent que le ſoufre métallique retient & lie le mercure, qui reparoît dès qu'on l'arrache des priſons du ſoufre. Ce ſentiment eſt vraiſemblable, & ſe trouve confirmé par ce que rapporte Alonſo Barba, Curé & célébre Métallurgiſte du Potoſi, *en ſa métallurgie, lib. 1. cap. 19.* que dans une mine de ce Pays, le minerai d'argent que l'on fondoit, dépoſoit dans la cendre une grande quantité de vif-argent que l'on recueilloit, & dont on s'eſt enſuite ſervi pour travailler les métaux.

Le mercure des Philoſophes eſt la matiére, dont on forme la fameuſe pierre Philoſophale. Ce mercure ne ſe tire d'aucun métal parfait, mais de la matiére premiére

& prochaine des métaux & de leur racine. Quand les Artiſtes diſent que la matiére de cette pierre ſe trouve par-tout juſques dans les étables, & que chacun la porte avec ſoi, ils parlent ou d'un agent ou de l'eſprit univerſel, qui diſpoſe les ſemences métalliques à la formation des métaux.

Le mercure vulgaire eſt une liqueur métallique Saturnienne & ſolaire: mais qu'elle eſt ſa nature? Eſt-ce un corps ſimple indiviſible & indeſtructible, ou un corps étérogéne, compoſé de parties diſtinctes? C'eſt ſur quoi les Philoſophes ne s'accordent pas. Vanhelmont ſoutient que c'eſt un corps ſimple: & Beccher aſſure que c'eſt un Amalgame, ou un corps métallique compoſé parfaitement ou imparfaitement, lequel a été réſout par des fumées ſouterraines. Ce qui eſt aſſez probable & confirmé par l'épreuve ordinaire, qui ſe fait pour éprouver la pureté du mercure. On en fait brûler un peu dans une cuilliére d'argent, s'il laiſſe une tache obſcure, on croit qu'il participe du Saturne; s'il en laiſſe une jaune, il participe de l'or; au lieu que ſi la tache eſt blanche, il participe de l'argent. Le mercure eſt appellé par les Anciens, *Eſclave fugitif*, pour ſa volatilité. On a beau le fixer, le feu le fait toujours renaître ou envoler;

& quelque fixe qu'il paroiſſe, il eſt aiſé de le revivifier. Les Chymiſtes mettent néanmoins de la diſtinction entre le mercure fixé & le mercure coagulé. Ils entendent par mercure fixé, celui qui ſouffre conſtamment le feu; lequel ſe fond & ſe manie comme les métaux; & le mercure coagulé n'eſt chez eux, que le mercure privé de ſa fluidité, endurci & en quelque façon malléable. Heureux ceux qui poſſédent le premier. Pour le ſecond, il eſt facile à préparer avec la fumée de plomb. On fait fondre du plomb dans un creuſet, on le laiſſe un peu refroidir, on en retire la croute de deſſus, puis on fait un trou dans le milieu du plomb, on y jette du mercure, qui ſe coagule auſſitôt en une ſubſtance ſolide. Le mercure ainſi coagulé, eſt un compoſé de mercure & de plomb; les particules du premier s'étant inſinuées dans le corps de Saturne. On peut ſe ſervir d'étain en place de plomb; mais l'opération ne ſe fera pas auſſi facilement. Quelques-uns font un petit trou à un œuf, dont ils tirent le blanc, pour y remettre du mercure. Ils rebouchent le trou, puis ils verſent du plomb fondu ſur l'œuf, & par ce moyen ils coagulent le mercure.

Pour ce qui regarde la fixation du mercure, on ne la ſçauroit faire exactement

qu'avec le ſoufre des métaux parfaits. Heureux comme je l'ai déja dit, ceux qui poſſédent ce ſecret, ils ont par-là de quoi faire une grande fortune. Souvent on fixe aſſez ce minéral pour le faire réſiſter quelque temps au feu; mais à la fin il s'évapore, ou s'il ne s'évapore pas, on le peut révivifier par des alcalis ou par la limaille de fer. Car comme il ſe coagule par des acides, il doit ſe liquéfier par des alcalis ou par le Mars, qui en abſorbent & en détruiſent les acides, & remettent en liberté le mercure qu'ils font revivre.

On trouve du mercure coulant dans quelques mines, ſur-tout dans la Carinthie & dans la Hongrie, ce dernier eſt très-eſtimé & tient quelque choſe de la nature de l'or. On les nomme mercure-vierge, parce que le feu ne les a point dépouillé de leur ſoufre. Mais communément on le tire du cinabre, qu'on diſtille à un feu violent avec quelques alcalis.

Comme le cinabre eſt un compoſé de ſoufre commun & de mercure vif, les alcalis qu'on y joint, abſorbent l'acide ſulphureux & le mercure ſe revivifie. Ceux qui tirent le cinabre des mines, ſont ſujets au tremblement à cauſe du mercure, & dès qu'ils manient de l'or, il devient blanc entre leurs mains. Il eſt néanmoins ſurprenant qu'ils ne ſe plaignent point de la ſalivation.

Le mercure a beaucoup de ſympathie avec les métaux, ſa plus grande eſt avec les deux métaux parfaits & avec les deux mols, & ſa moindre avec le Mars & le cuivre. Quoique l'or ſoit le plus compact & le plus fixe de tous les minéraux, & le mercure extrêmement mol, celui-ci néanmoins blanchit, pénétre & calcine le premier en un inſtant; l'or pénétré par le mercure ſe nomme Amalgame, qui eſt un or preſque diſſout; & ſuivant Beccher, tous les métaux ſont des Amalgames, fixés par les feux ſouterrains. C'eſt pourquoi ces ſortes d'Amalgames ne ſe doivent pas mettre dans des cuilliéres de métal, parce que le mercure ſe joint aux métaux avec plus ou moins de facilité.

Le mercure eſt différent ſuivant ſa pureté, celui qui vient de la Chine & de Pologne, eſt fort imparfait & très-impur, il eſt rempli d'un ſoufre impur qui tient du Saturne; nous avons déja dit un mot de la pureté des différens mercures, nous avons omis de dire qu'autrefois il y en avoit une mine près de Caen. Son grand uſage eſt de mondifier le ſang, de guérir la vérole, la galle, les affections de la peau, de tuer les vers & toutes les autres vermines. Il guérit parfaitement les maladies vénériennes, lorſqu'il eſt ſagement adminiſtré, ſoit en for-

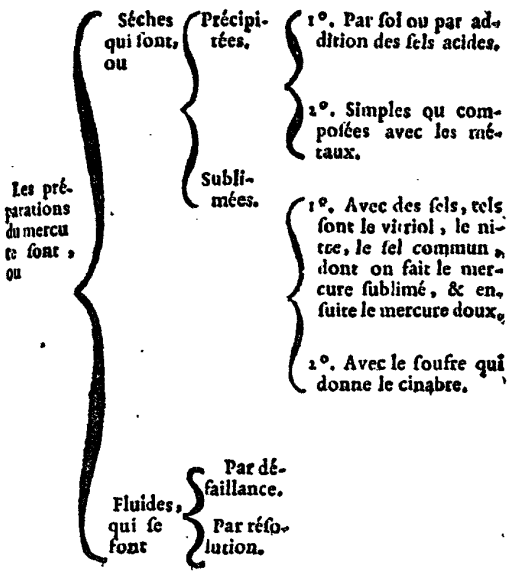
me de parfum, ou de liniment ou de poudre. Il a cela d'incommode qu'il procure preſque toujours une ſalivation fâcheuſe, & quelquefois la paralyſie, le tremblement des membres & l'ébranlement des dents. La ſalivation vient du ſoufre étranger volatil & arſénical contenu dans le mercure : car la pénétration de ce ſoufre diſſout également les humeurs utiles & les nuiſibles; elle les ſubtiliſe & les pouſſe enfin par les glandes de la bouche. C'eſt ce ſoufre étranger, qui fait que le mercure ſe change dans le feu en poudre rouge. Pour preuve que tous ces effets viennent de la malignité du mercure vulgaire, c'eſt que celui qu'on tire des corps métalliques ne procure point la ſalivation, & s'employe ſans danger. Zacutus, Médecin Portugais, remédie à tous ces ſymptomes du mercure avec un onguent d'or, qui étant appliqué, attire hors du Corps le mercure errant, après quoi la ſanté ſe rétablit. Une piéce d'or tenue dans la bouche fait le même effet, & ſe blanchit en un inſtant. Ce fut par ce moyen que Riviere délivra un jour un homme d'un grand mal de tête procuré par le mercure.

On l'employe dans la galle & dans les autres maladies cutanées, tant en forme

de liniment, qu'en forme de ceinture. Mais il faut uſer ici de circonſpection; car outre les ſymptomes ci-deſſus, il eſt à craindre que la peau ne ſe ride, & que les dents n'en ſoient ébranlées. Le mercure tue les vers, & l'eau hermétique d'Augenius y convient par cette raiſon. Schroder dit que le mercure ſe peut réduire en poudre avec quelque ſuc végétable; c'eſt-à-dire, avec le ſucre, & cette poudre eſt un reméde aſſuré contre les vers. Le mercure eſt un reméde innocent de ſoi, & même on en peut prendre une livre ſans danger. S'il nuit, c'eſt plutôt à cauſe des ſels corroſifs avec leſquels on le prépare & qui s'uniſſent à lui, ou à cauſe du ſoufre arſénical qu'il contient. Point de mercure aux ſcorbutiques, il eſt l'ennemi des gencives, qui ſe trouvant déja corrodées dans le ſcorbut, pourroient s'exulcérer & contracter des cancers malins. Quoique le mercure paroiſſe homogéne, il eſt pourtant diviſible & reçoit diverſes formes. Ce n'eſt pas qu'on puiſſe en tirer de l'eſprit de l'huile & du ſoufre, comme prétendent certains Chymiſtes que Vanhelmont traite de Sophiſtes; mais les choſes qu'on y ajoûte, le transforment diverſement, de ſorte qu'il faut des alcalis pour revivifier. Pour bien connoître

toutes

toutes les préparations du mercure, remarquez que toutes



Toutes les préparations du mercure, ne doivent être miſes en uſage qu'avec une extrême circonſpection, ſans quoi elles feroient plus de mal que de bien. Ce qui a fait dire à Vanhelmont, qu'il n'eſt pas d'un homme d'honneur d'employer le mercure tant qu'il peut ſe révivifier, à cauſe de la malignité de la matiére arſénicale, ou du ſoufre étranger arſénical, que

contient le mercure naturel. Il eſt entiérement contraire aux nerfs & nous voyons tous les jours que les Orfévres ſont par cette raiſon ſujets aux tremblemens de mains, à la paralyſie, aux contractions des nerfs, & par conſéquent des membres, ſans parler de l'atténuation du corps & des autres accidens, qui ſuivent la ſalivation mercurielle. Voici deux précautions néceſſaires, pour prendre le mercure ſans danger. La premiére qu'il ſoit bien préparé; la ſeconde qu'on s'en ſerve toujours avec prudence.

La premiére préparation du mercure eſt ſa purification, pour en ſéparer les ordures & une terre noire, dont il eſt infecté. Il ne ſuffit pas de le paſſer ſimplement par le chamois, ni de le purifier par le vinaigre & le ſel; il faut d'autres opérations plus laborieuſes & plus eſſentielles. Quelquefois on le met dans une bouteille avec de l'eſprit de vin, & l'on remue le tout tant que l'eſprit ait tiré la noirceur du mercure; & l'on recommence la même opération tant que le mercure ſoit purifié. Je l'ai fait avec de l'eau claire, ce qui réuſſit également: l'eſprit de vin qui a ſervi à ces opérations, peut être employé pour des ceintures mercurielles. Mais pour parler naturellement toutes ces purifications ſont très-ſuperficielles; la meilleure

de toutes eſt de révivifier le mercure ſublimé. C'eſt le moyen de rendre le mercure très-pur, & d'en tirer proprement l'ame. Mais c'eſt un travail qu'il faut réïtérer pluſieurs fois; ainſi que l'enſeigne Baſile Valentin dans ſa manifeſtation des myſtéres.

La ſeconde préparation du mercure eſt la précipitation, nommée par quelques-uns calcination, mais c'eſt par abus. On précipite communément le mercure avec des eſprits acides, ſçavoir l'eſprit de vitriol, de ſoufre, de nitre ou d'eau-forte; on y diſſout le mercure, qui reſte au fond de la cornue, en une eſpéce de chaux. Si la précipitation ſe fait avec l'eſprit de vitriol, le précipité ſera jaune; ſi c'eſt avec l'eſprit de ſoufre il ſera blanc: au lieu que ſi on ſe ſert d'eſprit de nitre ou d'eau-forte, la poudre ſera rouge. Toutes ces couleurs dépendent moins de la diverſité des eſprits qui ſervent à la précipitation, qu'au propre ſoufre du mercure, différemment altéré & ſéparé de ſon mixte. La rougeur du précipité par l'eſprit de nitre ou l'eau-forte, vient des ſoufres de ces eſprits, qui altérent & portent beaucoup de ſoufre, qui ſe joint à celui du mercure. Ceci nous engage à parler de la précipitation ſinguliére du mercure par ſoi-même, qui ſe fait en mettant une cer-

taine quantité de ce minéral, dans une cucurbite à fond large & à col fort étroit. On laiſſe le tout en digeſtion ſur un feu lent de cendres ou de ſable ; & par ſucceſſion de temps, le mercure ſe change en une poudre rouge qu'on appelle *mercure précipité par lui-même.*

Mais, dira-t-on, d'où vient cette calcination & cette rougeur du mercure ? Je répond qu'elle vient du ſoufre hétérogéne qui s'en ſépare & qui procure cette couleur. On croit le prouver en montrant que le mercure des corps, qui n'a point de ſoufre étranger, ne ſe calcine pas de même, ſeroit-il un an en digeſtion. Si on calcine de la même maniére du mercure analogue à l'or, on aura un précipité ſolaire par ſoi-même, qu'on fera digérer, & ſur lequel on fera brûler de l'eſprit de vin, pour en faire un mercure diaphorétique ſpécifique dans la maladie vénérienne, la galle, la lépre, &c. Tous les autres précipités ſolaires, tant par ſoi-même, qu'avec des eſprits acides minéraux, ſont de violens purgatifs par le haut & par le bas, à moins que le mercure n'en ſoit fixé, & rendu diaphorétique par ce moyen ; encore faut-il être fort circonſpect, & n'en pas trop ordonner, ſi on eſt jaloux de ſa réputation.

On prétend fixer ces précipités en

cohobant pluſieurs fois ſur la matiére, l'eſprit acide qui les a diſſout, en faiſant brûler enſuite de l'eſprit de vin pluſieurs fois: mais ces fixations ne ſont que palliatives. La meilleure après que l'on a précipité le mercure par l'eau-forte de vitriol, d'alun calciné & de nitre, eſt de retirer le menſtrue par pluſieurs cohobations, de mettre le précipité en digeſtion avec de l'eſprit de vin, & d'y mettre le feu chaque fois; enfin de l'édulcorer avec de l'eau de ſel de tartre. C'eſt le moyen d'avoir un mercure rouge fixe, diaphorétique.

Quelques-uns précipitent le mercure avec la teinture d'émeri, dont ils ſe promettent des merveilles; mais inutilement. On s'appuye ſur un fondement ruineux, en ſuppoſant que l'émeri tient quelque choſe du Mars, & qu'il eſt par conſéquent propre à tirer les teintures des métaux, & à coaguler le mercure. La preuve de la fauſſeté de cette opération, eſt que ce précipité expoſé au feu, ne donne qu'une poudre fixe d'émeri, & le mercure s'évapore avec ſa couleur.

Comme les précipités marqués ci-deſſus, ſont très-dangereux, on a inventé un mercure précipité avec d'autres métaux, & ſpécialement avec le Soleil. On diſſout ce dernier dans l'eau régale & le mercure dans l'eau-forte. On joint les deux diſſo-

lutions qu'on diſtille & cohobe pluſieurs fois : après quoi on édulcore la poudre avec l'eſprit de vin. On s'en ſert utilement tantôt comme vomitif dans la maladie vénérienne, tantôt comme purgatif dans l'hydropiſie. C'eſt l'or de vie d'Hartman.

L'*Antiquartarium* de Riviere ou ſon fébrifuge contre la fiévre quarte, eſt de ce genre ; c'eſt un précipité compoſé du mercure, de l'or & du régule d'antimoine ; à quoi il ajoûte la ſcammonée. Ce reméde pouſſe par le haut, par le bas & par les ſueurs ; mais avec quelque violence. On précipite pareillement le mercure avec le cuivre ; ce qui donne un précipité verd. C'eſt un reméde infaillible dans la Gonnorrhée virulente ou maligne. Il ſemble d'abord qu'il augmente le mal ; mais il le guérit parfaitement dans la ſuite.

L'*Arcane corallin* de Paracelſe a lieu ici ; c'eſt un purgatif excellent, & un reméde aſſuré pour la fiévre & la goute. On l'appelle corallin, parce qu'il approche de la couleur du corail. Pour le préparer, on diſſout le mercure dans la liqueur alcaheſt, on diſtille la diſſolution pour en tirer le menſtrue ; & il reſte une poudre fixe, qu'on diſtille avec de l'eau de blanc d'œufs, ce qui lui donne la forme ou plutôt la rougeur du corail. Et comme le mercure précipité par l'eſprit de nitre eſt rouge,

on lui a donné fauſſement le nom d'Arcane corallin. Mais ce précipité eſt entiérement différent du véritable Arcane corallin. Le *Calcinatum majus* de Potier & le *Chaos magnum* du même Auteur ſe doivent rapporter ici. Le premier eſt un mercure diſſout dans l'eau-forte, & précipité par l'eau ſalée, avec lequel on prépare ce dernier, qui eſt un remede extraordinaire & de peu d'uſage.

Le mercure précipité ne doit pas ſe donner intérieurement, ſon uſage eſt externe, dans les maladies de la peau, la galle, la vérole, les ulcéres cacoëtiques ou qui tendent à la gangréne, pour leſquelles il n'eſt rien de plus ſalutaire que ces précipités mêlés avec les onguens convenables.

La troiſiéme préparation du mercure eſt la ſublimation : on le ſublime ou avec des ſels corroſifs, ou avec le ſoufre. Par la premiére opération on a le ſublimé corroſif, & la derniére donne le cinabre. Telle eſt la maniére de ſublimer le mercure, on prend parties égales de mercure diſſout dans l'eau-forte, de ſel décrépité & de vitriol deſſéché. Quand on a melé le tout fort exactement, on le ſublime à feu de ſable dans une cucurbite baſſe, & le mercure s'éléve en roche de couleur blanche. Mais il faut obſerver que ſi on ſublime le

mercure à un feu violent, avec le double de nitre & de vitriol calciné, il s'éléve un mercure rouge qui n'eſt pas corroſif, ni plus peſant qu'il étoit avant le mêlange des ſels, qui ne lui donnent par conſéquent aucune peſanteur, par la raiſon que le ſoufre du nitre, agit ſeul ſur le ſoufre du mercure & le calcine en forme de poudre rouge. Mais ſi on ſublime le mercure avec le ſel commun, ce mercure devient corroſif & plus peſant par le ſel commun qu'il reçoit, & dont il tire ſa qualité corroſive.

En ajoûtant du mercure vif & bien purifié au mercure ſublimé, il s'en forme un mercure doux, en ce que celui qu'on y ajoûte, déſunit & écarte les ſels corroſifs; & par ce moyen, il s'en fait un reméde très-doux qu'on appelle *dragon mitigé*, & *Panchimagogue minéral*, parce que le mercure doux eſt un excellent purgatif, dont la doſe eſt d'un ſcrupule, ſoit avec l'extrait d'ellébore noir, ou l'extrait Panchimagogue de Crollius, ou même avec quelqu'autre purgatif, & ſert dans la vérole, la lépre, l'hydropiſie, les cathares, &c. qu'il guérit parfaitement.

Il eſt bon de ſçavoir que le mercure purgatif convient mieux aux phlegmatiques qu'aux bilieux, & qu'il nuit même à ces derniers. L'antimoine au contraire eſt ſalutaire aux bilieux, & nuiſible aux phle-

gmatiques. Le mercure doux mêlé avec l'extrait d'élaterium & donné en forme de pilules eſt d'un grand ſecours aux hydropiques.

En mettant infuſer le beurre d'antimoine rectifié dans de l'eau froide commune, la liqueur prendra une couleur de lait; & inſenſiblement il ſe précipite au fond du vaiſſeau une poudre blanche, nommée communément mercure de vie. C'eſt un vomitif célébre, mais trop violent. Quelques-uns pour le rendre plus doux, le précipitent avec une leſſive de tartre calciné. Ceux qui crient contre ce mercure, & qui le nomment mercure de mort, ont tort en ce qu'ils croient que le beurre d'antimoine eſt une production du mercure & non de l'antimoine. Je puis aſſurer le contraire; c'eſt uniquement le régule diſſout & corrodé par l'eſprit de ſel. Et quand on met le beurre d'antimoine dans l'eau, les ſels acides ſe ſéparent du régule, qui tombe au fond en forme de poudre.

Le mercure de vie eſt de quelque uſage dans les fiévres intermittentes, auſſi-bien que dans les affections mélancoliques & dans la manie, pourvû qu'on le donne à propos. C'eſt un vomitif ſpécifique dans la paralyſie de la langue, dans la difficulté d'avaler & dans l'apoplexie. Il fait vomir

facilement ; après qu'on en a ſoufflé un grain ou deux dans la bouche du malade, ou même ſi on le met ſur ſa langue. En un mot, c'eſt le vomitif le plus préſent, & on le préfére à pluſieurs autres. On le donne en ſubſtance juſqu'à deux grains, & en infuſion juſqu'à ſix. Pour cela on le fait infuſer dans deux ou trois onces de vin durant la nuit, on filtre l'infuſion le matin, puis on la donne au malade. Il eſt plus ſûr de cette maniére qu'en ſubſtance, où l'on doit craindre qu'il n'en reſte dans les replis du ventricule ; ce qui cauſeroit des ſuperpurgations mortelles.

La faculté du mercure de vie eſt inépuiſable ; on le peut faire infuſer cinq cens fois, ſans qu'il perde rien de ſa vertu. Mais comment cela ſe peut-il faire ? Quelques-uns diſent qu'il opére par une action radiative ; mais cette action eſt difficile à comprendre. Il vaut mieux dire qu'il perd quelque choſe de ſa force quoique imperceptiblement ; & qu'il ſe ranime de nouveau par l'eſprit univerſel qui la lui rend, comme l'antimoine diaphorétique, qui recouvre au bout de ſix mois la vertu vomitive qu'il avoit perdue ; le mercure de vie ſera beaucoup plus doux, ſi on le fait par le régule martial d'antimoine, ou même par le régule ſimple ; parce que durant ſa calcination avec les ſels, le ſoufre le plus ſubtile

de l'antimoine ſe ſublime & ſe détache, & il eſt corrigé par le ſoufre fixe du Mars. On peut même tellement réduire le mercure de vie, qu'il ne purge que par le bas. Il faut pour y parvenir, prendre du beurre d'antimoine diſtillé du régule martial, & en précipiter le mercure de vie, avec une leſſive de tartre calciné, puis l'édulcorer doucement : mais il faut que le beure d'antimoine ait été auparavant bien rectifié. Le mercure de vie ne purgera pareillement que par le bas, ſi on diſtille pluſieurs fois deſſus de l'eſprit de vin tartariſé. Les ſels alcalis déterminent auſſi le mercure de vie à purger par le bas, ſi on ajoûte ſur trois onces de nitre fondu à un feu modéré, deux onces de mercure de vie, alors ce mercure deviendra purgatif ; mais ſi aux trois onces de nitre on n'ajoûte qu'une once de mercure de vie, alors il deviendra ſeulement ſudorifique. Mais ſi on diſtille ſur le mercure de vie ſix fois ſon poids de nitre, on aura le beſoard minéral, qui eſt un excellent ſudorifique.

Si avec deux grains de mercure de vie, on pile quinze grains de mercure doux, on aura un purgatif qui fera ſon effet ſeulement par en bas, à cauſe que l'eſprit acide qui eſt dans le mercure doux, fixe le mercure de vie. La même choſe arrivera ſi on pile exactement le mercure de vie,

avec le ſel commun ; & ſi on le diſtille plu-ſieurs fois. Par ce moyen, l'acide du ſel commun fixe le mercure de vie, & en fait un purgatif doux & très aſſuré. Par là on peut découvrir la raiſon pour laquelle le mercure de vie n'opére point dans les hydropiques ; qui eſt que l'eau ſalée dans l'hydropiſie, corrige & fixe le mercure de vie.

On prépare avec le mercure de vie, *la roſe de vie minérale* d'Angelus Sala, qui ſe prépare avec l'eſſence de Santal, faite par l'eſprit de vin & réduite en conſiſtence de miel. On y ajoûte quelques goutes d'huile de girofle, & quelques grains d'ambre & de muſc, avec quoi on mêle exactement le mercure de vie.

Si on diſtille l'eau dans laquelle on a précipité le mercure de vie, pour le ſéparer de ſon phlegme, on aura un eſprit acide, qu'on appelle vulgairement *l'eſprit de vitriol Philoſophique*, comme ſi dans la diſtillation il étoit monté quelque choſe du vitriol ; ce qui n'eſt pas. C'eſt uniquement l'eſprit de ſel commun délayé par les particules d'eau, lequel a les mêmes propriétés.

Le mercure ſublimé eſt employé extérieurement ; il entre, par exemple, dans la fameuſe eau phagédénique, qui ſe compoſe avec l'eau de chaux-vive, dans

laquelle on diſſout du mercure ſublimé; & on y ajoûte de l'eſprit de vin ſuivant les circonſtances. Cette eau eſt également efficace pour prévenir & pour guérir la gangréne. S'il y a ardeur ou inflammation, il eſt bon d'y ajoûter le ſuc d'Écreviſſes. On s'en ſert outre cela contre la galle, la teigne, les vermines de la tête, & on la mêle ordinairement avec l'onguent de Nicotiane.

Pour revivifier le mercure ſublimé, on le fait bouillir avec de l'eau commune dans un pot de fer, qui abſorbe les ſels acides corroſifs, après quoi le mercure ſe préſente en ſa premiére forme coulante. La même choſe arrive quand on y ajoûte des alcalis, pour abſorber les ſels acides. Le mercure vif diſſout dans quelque acide que ce ſoit, ſe changera en poudre blanche, ſi on verſe de l'eſprit de tartre ſur la diſſolution; mais ſi on y verſe de l'huile de tartre par défaillance, il ſe précipitera en poudre jaune: au lieu que ſi le mercure ſublimé eſt diſſout dans de l'eau commune, ou dans quelqu'eau diſtillée, il tombe en poudre rougeâtre, par l'infuſion d'huile de tartre par défaillance; & cette poudre ſe nomme *Turbith minéral*, pour le diſtinguer du végétable. Si on le précipite avec des alcalis volatils, la poudre ſera blanchâtre; ſi on le fait avec des

alcalis fixes, la poudre ſera cendrée ou brune, ſuivant le dégré de fixité de ces alcalis.

J'ai dit au commencement que Vanhelmont traitoit d'impoſteurs certains Chymiſtes qui ſe vantent de tirer du corps du mercure de l'eau, de l'eſprit, de l'huile & du ſel. Sur quoi je ſuis de ſon ſentiment, contre ceux qui prétendent tirer du mercure la liqueur *Alchaeſt*; car où ils ne tirent point d'eau; ou s'ils en tirent, elle vient de l'air ambiant. Voyez Zwelpher qui vous apprendra la maniére de diſtiller le mercure. Cet Auteur néanmoins n'en a jamais tiré aucune eau.

CHAPITRE IX.

Du Cinabre minéral & artificiel.

LE mercure ſublimé avec le ſoufre commun donne le cinabre. Pour cet effet, on prend demi livre de mercure crud, & trois onces de ſoufre, on mêle le tout pour le ſublimer, & on en fait le cinabre artificiel. Il eſt ſurprenant qu'il ſorte un corps rouge de l'union de deux ſubſtances, l'une blanche & l'autre jaune. Ce Phénoméne prouve aſſez bien la doctrine de M. Boyle & des Modernes, qui

aſſurent que les couleurs dépendent du changement de la tiſſure des corps, qui reçoit & briſe les rayons Solaires.

Le fondement de la préparation du cinabre, conſiſte en ce que l'acide du ſoufre corrode le mercure, auquel il ſe joint pour l'enlever avec ſoi. C'eſt ainſi que ſe forme le cinabre, comme il paroit en ce qu'on en peut revivifier le mercure, par le moyen des alcalis ou de la limaille de fer avec quoi on diſtille le cinabre, mis l'un & l'autre en poudre & mêlés enſemble. Les alcalis n'ont pas plutôt abſorbé les acides du ſoufre, qui lie le mercure, que celui-ci reprend ſa liberté & ſa forme de vif-argent. Et cette opération purifie le mercure, parce qu'il dépoſe dans la cornue une partie de ſes impuretés.

Il y en a qui préparent un cinabre bleu, en prenant deux parties de ſoufre, trois parties de mercure vulgaire, & une partie de ſel armoniac. Tous ces corps mêlés & ſublimés enſemble donnent un corps bleu, au lieu que le mercure avec le ſoufre en donne un rouge.

La production du cinabre artificiel nous conduit à la connoiſſance du cinabre naturel, qu'on tire de la mine. Ce n'eſt rien autre choſe que le mercure vif coagulé par le ſoufre en un corps rouge & terre pier-

reuſe, par le moyen d'un feu ſouterrain: En pulvériſant & ſublimant cette mine, on aura un cinabre naturel de la même qualité que le vulgaire. Le cinabre naturel eſt différent ſuivant la mine dont on le tire, c'eſt-à-dire, ſelon que le ſoufre & le mercure qui le compoſent dans cette mine ſont différens.

Les mines de Hongrie & d'Eſpagne ſont les meilleures de toutes à cauſe qu'elles abondent en or & en argent, & par conſéquent le cinabre participe de l'ame de ces deux métaux. Il y en a auſſi une mine près ſaint Lo, en Baſſe-Normandie. Védélius rapporte vingt qualités particuliéres du cinabre, pour être employé dans la Médecine; mais elles ne ſont pas de notre ſujet. Voyez la Pharmacopée Chymique ſur la purification du cinabre naturel.

Si l'on veut purifier le cinabre naturel on le fait bouillir pluſieurs fois dans de l'eau, on digére la partie la plus pure qui s'éléve toujours, & l'on y fait brûler l'eſprit de vin; par ce moyen on lui ôte ſes imperfections les plus groſſiéres.

On fait encore un cinabre artificiel ſolaire, en ſublimant un Amalgame d'or, de mercure & de ſoufre commun; ſur quoi on peut voir Greiff dans ſon Traité de la Thériaque céleſte.

Opération métallique ſur le Cinabre.

Je crois pouvoir marquer ici une opération ſinguliére ſur le cinabre, dont on pourroit tirer quelque avantage, ſi elle étoit portée auſſi loin qu'elle peut aller. On ne doit pas en ſoupçonner la vérité, puiſqu'elle a été faite par le ſçavant Pere Kircher Jéſuite, grand Naturaliſte & ennemi déclaré de la tranſmutation des métaux.

Vous prendrez du cinabre que vous mettrez en morceaux, gros environ comme de petites féves ou des clouds; vous les ferez bouillir dans du vinaigre diſtillé dans lequel vous aurez fait diſſoudre un peu de vitriol de Hongrie. Vous prendrez de la Lune de coupelle, le double poids de ce qu'il y aura de cinabre, vous la mettrez ou ferez mettre en limaille que vous ferez pareillement bouillir dans du vinaigre diſtillé où vous aurez fait diſſoudre un peu d'alun de glace, & ferez ſécher exactement l'un & l'autre.

Mettez d'abord un lit de limaille d'argent dans un creuſet un peu bas, puis un lit de vos clouds de cinabre, ſur lequel vous mettrez un lit de votre limaille de Lune: mais il ne faut pas que les clouds ſe touchent, ni qu'ils touchent le bord de votre creuſet; ainſi ferez lit ſur lit de vos

deux matiéres, de maniére que le dernier ſoit de limaille d'argent. Mettez ſur la limaille un lit de chaux-vive pour retenir les eſprits de la Lune; fermez exactement votre creuſet avec un couvercle que vous luterez ſi exactement, que rien ne puiſſe tranſpirer. Laiſſez ſécher le lut & mettez le tout au bain de ſable ou de cendres, qui doivent même couvrir votre creuſet de deux bons doigts deſſus, comme il doit y en avoir autant par deſſous : donnez un feu doux ou de digeſtion par deſſus, pendant deux jours ; puis donnez feu deſſus & deſſous pendant deux autres jours naturels, & ſur la fin il faut que le creuſet rougiſſe. Laiſſez refroidir le tout ; prenez vos clouds qui ſeront un peu noirs, & deſquels vous ſéparerez la limaille d'argent avec une patte de Liévre. Mettez-les en poudre, & les reverbérez à un feu modéré, tant qu'ils ayent acquis une blancheur de neige.

Ces clouds de cinabre ſeront remplis de l'ame ou eſprit de la Lune, mais votre Lune ſera diminuée de poids. Faites un bain d'argent & y projettez votre poudre de cinabre, enveloppée dans de la cire, qui en retiendra les eſprits ; & vous aurez une augmentation d'argent de ce que vous y mettrez de cinabre.

Il vous eſt libre au lieu de clouds, de mettre votre cinabre en poudre, de le

faire bouillir comme auparavant, & de le réduire en pâte avec de l'eau de blanc d'œufs, mais il faut que la pâte ſoit fort mince, puis la faire ſécher au Soleil ou à lente chaleur que vous cimenterez comme il eſt dit ci-deſſus.

On pourroit en cas de beſoin, au lieu du lit de chaux-vive, marqué ci-deſſus, mettre un lit de ſels fixatifs, ſçavoir de ſel commun quatre onces, de nitre huit onces, de ſel alcali, tiré de la ſoude quatre onces & d'alun une demi once. Ceci doit ſervir pour les proportions en plus grand volume; on les doit diſſoudre, filtrer & coaguler juſques à trois fois dans de l'eau commune, & que l'on mettroit ſur le dernier lit de limaille d'argent. Cette opération pourroit encore être portée plus loin, comme nous le dirons ailleurs. Mais dans l'état où elle eſt, elle fait voir du moins la réalité de la tranſmutation du mercure en métal fixe; quoique ce ſoit ſans profit & avec bien du travail. M. Lemery convient du fait, mais il veut attaquer cette tranſmutation par de mauvais raiſonnemens, qui portent à faux, parce qu'il a fait l'opération ſans aucune des précautions marquées ci-deſſus.

CHAPITRE X.

Des Pierreries.

DEs métaux, je paſſe aux pierreries qui tirent leur vertu médicale du principe métallique ſulphureux. Elles ſont compoſées d'une eau très-ſimple & très-pure, coagulée par un ſel ſpécifique. Les pierreries ſont colorées ou non-colorées. Les derniéres ſont formées d'une eau très-ſimple, coagulée par un ſel ſimple, ce qui ſe prouve par la génération de la glace, qui eſt d'autant plus claire, que l'eau dont elle eſt formée eſt pure. On aſſure que Vanhelmont par un alcali qui nous eſt inconnu, réduiſoit toutes les pierreries en une eau élémentaire très-ſimple, il y a tout lieu de croire que les pierreries ſe forment de cette maniére ; puiſque quand elles ſont pulvériſées chaque grain de la poudre paroit tranſparant comme du criſtal, quand on le regarde avec un microſcope.

Les pierreries colorées tirent leur couleur d'un principe métallique, comme il paroît dans la vitrification des métaux, par le miroir ardent ou par la fuſion du verre avec les métaux, qui lui donnent

diverſes couleurs. Je croirois volontiers que la choſe ſe paſſe de la maniére ſuivante. L'eau ſaline qui fait la baſe des pierreries, venant à paſſer dans des lieux ſouterrains, où la matiére premiére des métaux eſt renfermée en forme liquide, elles combattent enſemble & la premiére abſorbe & coagule avec ſoi des particules colorées métalliques, qui ſont la couleur de la pierre. Ce que je propoſe eſt confirmé par les expériences de *Keſler*, qui a enſeigné la maniére de compoſer des pierreries, & qui attribue leur couleur aux principes métalliques. Celles qui ſont de couleur de feu, comme le Rubis, l'Eſcarboucle, le Grenat, &c. doivent leur couleur à un ſoufre aurifique. Le Saphir doit la ſienne à l'argent, qui renferme en ſoi une couleur céleſte: les vertes, comme l'Emeraude, tirent leur couleur du cuivre; les jaunes ou brunes, comme la Chryſolite & le Topaſe, la tirent du fer. Il en eſt de même des autres.

Quant à l'uſage médical des pierreries, les Chymiſtes travaillent beaucoup pour les volatiliſer, afin d'en tirer des teintures. Chacun vante la ſienne, & le corail a la meme deſtinée que les pierreries. Je ne nie pourtant pas abſolument la poſſibilité de ces teintures.

Les pierreries & autres matiéres indiſſo-

lubles priſes intérieurement ſortent du corps telles qu'on les a priſes, comme en ſort le mercure, qui cependant n'y eſt pas ſans effet; ſi les pierreries produiſent des effets extérieurement en reſtant entiéres par une mécanique que nous ne connoiſſons point, pourquoi ne feront-elles pas la même choſe intérieurement? Voyez la Pharmacopée Chymique. Elles ne ſont pas inutiles extérieurement en forme d'amulette. On ſçait par expérience que le jaſpe pendu au col eſt un ſecours préſent dans les hémorragies du nez & de la matrice. Si on tire un cerne autour d'un charbon peſtilentiel avec un Saphir, le charbon deviendra bientôt noir & tombera. La même pierre eſt ophthalmique & convient aux maladies des yeux, on a coutume de tirer autour de l'œil un cerne avec le Saphir, pour préſerver la vuë dans la petite vérole & dans la rougeole. La pierre néphrétique portée eſt utile contre le calcul & les affections des reins, ſelon Bauhin. Et pour parler de pierres moins prétieuſes, on ſçait que la pierre d'Aigle attachée à la cuiſſe d'une femme en travail, la fait accoucher plus aiſément: mais il faut avoir ſoin d'ôter la pierre dès que l'enfant eſt ſorti. Ce ſont-là des choſes de fait qui démontrent la vertu amulétique des pierreries. On dit communément qu'elles agiſ-

ſent par vertu irradiative. Mais d'où vient cette vertu ? Je crois pour moi qu'elles tirent leurs vertus de leur ſoufre métallique qui eſt très-épuré, & dont elles tiennent auſſi leur teinture. Comme ce ſoufre eſt très-pur on a travaillé inutilement juſqu'ici à le tirer. Elles en contiennent ſi peu, que le Grenat qui eſt aſſez rouge, devient blanc quand on le réduit en poudre. Enfin quand il y auroit beaucoup de ſoufre, il eſt tellement concentré, que je ne crois pas qu'il ſoit poſſible de le ſéparer. Toutes ces raiſons font connoître que les diſſolutions des pierreries ſont ſuperficielles, & doivent leur couleur à leur menſtrue. Ce n'eſt pas que la couleur que l'on attribue au ſoufre métallique, ne puiſſe encore venir d'ailleurs. La teinture d'Emeraude, par exemple, tirée de cette pierre, pilée dans un mortier de fer, par le moyen de l'eſprit de vin, imite la couleur du ſoufre métallique. Mais cette couleur vient des particules du Mars qu'on a détachées du mortier par la trituration, & la diſſolution qu'on en fait par l'eſprit de vin, animé de l'eſprit d'urine, repréſentent la couleur verte.

Quelques-uns pour avoir la teinture des pierreries, les ſubliment en fleurs rougeâtres avec le ſel armoniac, pour les extraire enſuite avec l'eſprit de vin. Mais quoi-

que cette diſſolution ſoit impoſante, il eſt certain que le ſel armoniac ne ſçauroit tirer radicalement le ſoufre des pierreries, ainſi qu'il ne les corrode que ſuperficiellement, & que ces teintures n'ont pas les vertus qu'on leur attribue.

Amétiſte en Diamant.

Je terminerai ce Chapitre par deux curioſités : la premiére eſt la converſion de l'Amétiſte en Diamant. Prenez émail blanc bien pulvériſé, au milieu duquel vous mettrez en un creuſet bien fermé un Amétiſte blanc ; faites le rougir pendant quatre ou cinq heures, laiſſez refroidir vingt-quatre heures : faites le tailler, & il paſſera pour Diamant.

Saphir en Diamant.

L'autre curioſité eſt de convertir le Saphir en Diamant, en la maniére ſuivante. Prenez un Saphir d'une couleur foible, & l'enveloppez de terre graſſe. Laiſſez ſécher & le mettez en un creuſet dans de la limaille d'or, vous le mettrez au feu pendant trois heures, de maniére que tout rougiſſe, & enſuite que l'or fonde ; & le tenez une demie-heure en fuſion ; laiſſez refroidir 24 heures : tirez-en la pierre qui ſera blanche & très-dure, vous la ferez brillanter, & elle aura l'éclat du Diamant le plus parfait.

NOUVELLES ADDITIONS.

Huile merveilleuſe & divine de Fioraventi, au ſecond de ſes caprices, Chap. 69 laquelle ſe prend dans la quantité d'une gonte ou deux avec vin, bouillon, ou autre liqueur.

Prenez ſang d'homme ou de Cerf, qui ſeroit encore meilleur, ſperme de Baleine, moëlle de Taureau, de chacun une livre, muſc, une once, cendre d'Olivier, deux onces, eau-de-vie fine, deux livres, mêlés & diſtillés dans la retorte ſelon l'art, juſques à ce que toute la ſubſtance en ſoit tirée, & les quatre élémens ſéparés. Car il diſtillera premiérement une eau blanche, ſecondement une huile citrine, troiſiémement une liqueur rouſſâtre de grande vertu, utile à diverſes maladies, tant priſe par la bouche qu'appliquée au-dehors.

Fiéraventi ne dit pas que trois liqueurs ſortent de cette diſtillation; mais il veut qu'auſſitôt que la diſtillation eſt faite, qu'on la diſtille encore trois fois par le bain marie, & qu'on la laiſſe repoſer, & qu'on la garde en un vaiſſeau de verre.

Urine diſtillée.

Pour empêcher l'urine de monter dans la diſtillation, il faut y mettre du beurre ſuffiſamment. *Kunkel.*

De l'Urine.

De l'urine des animaux, celle d'une jeune Vache, qui ſoit graſſe & qui paiſſe à la Campagne eſt un reméde que l'on a mis en uſage, pour être pris au Printemps, trois verres chaque jour à une heure de diſtance l'une de l'autre, pendant une quinzaine. Il faut la paſſer par un linge, pour l'avoir plus claire. C'eſt ce qu'on appelle eau de mille fleurs. Après l'avoir priſe, on ſe proméne & deux heures après, on prend un bouillon. On dit reméde excellent contre les féroſités peccantes, la jauniſſe, la goute, le rhumatiſme, les vapeurs & l'hydropiſie.

Eau de Gallega.

Le Gallega eſt une Plante qui vient dans les lieux humides.

Pour en faire l'eau il faut couper la Plante, la concaſſer & battre dans un mortier de Marbre. Vous la mettrez en un pot qui la puiſſe contenir: verſez deſſus du vin blanc, de maniére que la Plante en ſoit imbibée; laiſſez la fermenter à la cave huit ou dix jours, & la diſtillez non au bain-marie qui eſt trop foible, mais à feu de ſable pour tirer toute la vertu de la Plante. Cette eau eſt très-ſudoriſique, & pouſſe au-dehors toutes les humeurs

peccantes qui occaſionnent les maladies.

Elle eſt auſſi très-ſouveraine dans la petite-vérole, parce qu'elle fait ſortir en peu de jours les puſtules & les boutons de cette maladie en parfaite maturité. Cette eau n'eſt pas moins utile contre l'épilepſie. La décoction de cette Plante priſe dans du vin, eſt auſſi très-utile que ſon eau; mais il faut cueillir l'herbe en pleine fleur, la faire ſécher à l'ombre, & non au Soleil, qui enleve toute ſa vertu.

On ſe ſert auſſi de cette Plante extérieurement dans les maux de cerveau & même dans le tranſport, en appliquant le jus & le marc de l'heure ſur la tête.

TRAITÉ
DE JEAN ISAAC,
HOLLANDOIS.

Sur la maniére de tirer toutes les teintures par l'eſprit d'Urine.

TOUTES teintures au blanc ou au rouge, ſe travaillent de la même maniére. Prenez donc une grande cucurbité de terre verniſſée, dans laquelle vous mettrez de vieille urine clarifiée, couvrez-la de ſon chapiteau avec un récipient, diſtillez-en tout ce qui en pourra ſortir. Il vous reſtera dans le fond des féces noires qu'il faut calciner à blancheur pendant trois heures; diſſolvez cette calcination dans de l'eau commune, faites bouillir pendant deux heures; laiſſez clarifier, verſez par inclination ce qui ſera clair; & faites évaporer votre infuſion juſqu'à pellicule; mettez en un lieu frais, & il ſe formera des cryſtaux. Tirez ces premiers ſels; évaporez de rechef, & laiſſez cryſtaliſer, comme auparavant. Faites ſécher en une terrine vos cryſtaux, que vous ferez calciner doucement dans le même vaiſſeau; mais prenez garde que les ſels ne ſe fon-

dent; c'eſt ce qu'il faut éviter. Diſſolvez de nouveau ces cryſtaux calcinés en eau diſtillée ; mettez-les pendant un quart d'heure ſur le feu, retirez votre diſſolution que vous laiſſerez refroidir & clarifier, & verſez par inclination ce qui ſera clair.

Faites évaporer cette eau juſqu'à ce que vous apperceviez que les ſels commencent à ſe former, & les mettez comme auparavant en lieu frais, pour en avoir les cryſtaux que vous retirerez: recommencez vos évaporations & cryſtalliſations ; calcinez encore ce ſel en une terrine & le réſervez pour l'uſage, tel que je vous le marquerai. Diſtillez maintenant votre premiére extraction d'urine, & ſi à la ſuperficie il s'amaſſe de l'huile ou une graiſſe jaunâtre, retirez-la toute avec une plume ou une cùiller. Diſtillez pour la ſeconde fois cette urine dans une cucurbite vernie, ce que vous recommencerez juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus de féces au fond de votre cucurbite, & vous les jetterez comme inutiles.

Mettez maintenant votre diſtillation au bain-marie, il vous reſtera d'autres féces noires mais inutiles, réïtérez votre diſtillation au même bain, & ce tant que votre eau forte claire, & qu'il ne reſte plus aucunes féces, toutes ces féces doivent être jettées. Prenez maintenant votre ſel deſ-

ſéché, marqué ci-deſſus; & le mêlez avec cette derniére eau clarifiée en une cucurbite, que vous boucherez bien, & la mettrez en digeſtion au bain de cendres, pendant trois ou quatre jours, juſqu'à ce que votre ſel ſoit fondu en eau très-claire, ſans aucune réſidence.

Obſervez que quand votre ſel eſt diſſout dans votre eau, ſans laiſſer aucunes féces, alors votre matiére eſt bien préparée; ainſi votre premiére opération eſt parfaite, & vous êtes parvenu à faire un ſel pur & bien exalté, ſans aucunes féces ou impuretés.

Prenez donc ſix parties de cette urine purifiée;

Quatre parties de vinaigre diſtillé;

Trois parties d'eau-de-vie;

Demi-livre de ſel commun épuré & préparé;

Demi-livre de ſel armoniac;

Et demi-livre de chaux-vive ordinaire.

Mettez le tout enſemble, & le faites diſſoudre dans vos ſix parties d'eau ou d'urine clarifiée, & vous aurez une matiére admirable propre à réſoudre les chaux des corps parfaits en leur premiére matiére, c'eſt-à-dire, en mercure: cette eau ſert encore à tirer la quinte-eſſence de l'antimoine, & de tous les corps parfaits ſoit blancs ou rouges. Quand vous

vous ſerez ſervi dix ou douze fois de cette eau, & que vous l'aurez diſtillé de deſſus vos matiéres, elle conſerve toujours ſa méme force, il ſuffit ſeulement de la rectifier.

Maniére de tirer les teintures des corps avec l'eau précédente.

Prenez du ſoufre, de l'orpiment, de l'ocre, ou tel autre corps qu'il vous conviendra pour en extraire la teinture, mettez-les en poudre impalpable; broyez-les avec du vinaigre diſtillé, de maniére que tout ſoit réduit en conſiſtence épaiſſe. Vous mettrez cette matiére en un grand matras ou ballon avec votre eau ou urine ci-deſſus clarifiée, vous n'emplirez votre vaiſſeau qu'à moitié, & vous le placerez au bain de cendres ou de ſable, vous le couvrirez & le mêlerez bien pour incorporer vos matiéres. D'abord vous ferez un feu très-lent pour échaufer peu-à-peu votre vaiſſeau. De temps en temps vous lui donnerez de l'air, autrement tout ſe briſeroit; & vous aurez ſoin de mêler vos matiéres; & quand vous verrez que vos eaux ſeront teintes, verſez-les par inclination, mais prenez garde qu'il ne paſſe aucunes féces. Conſervez bien ce que vous aurez tiré en un vaſe bouché très-exactement. Remettez ſur vos matiéres de nou-

velle eau ou urine claire, avec une partie de vinaigre diſtillé, & mêlez exactement comme auparavant. Lorſque cette ſeconde liqueur ſera teinte, verſez-là & la conſervez comme la premiére ; ce que vous répéterez avec de nouvelle urine clarifiée, & de nouveau vinaigre diſtillé, tant que vos matiéres vous donneront de la teinture. Après quoi jettez les féces reſtantes, ou les réſervez pour d'autre uſage.

Verſez maintenant toutes vos eaux teintes en un évaporatoire. Vous les ferez évaporer doucement juſqu'à pellicule ; laiſſez les refroidir & les mettez enſuite dans une cucurbite, à laquelle vous appliquerez un chapiteau & un récipient, & tirerez toute l'humidité à feu doux : il vous reſtera la teinture du corps que vous y aurez mis, qui ſera ſa quinte-eſſence. Si vous avez mis de l'argent, votre quinte-eſſence ſera auſſi blanche que la neige, & la rouge ſera auſſi brillante que l'or le plus pur.

On peut tirer de même la quinte eſſence du mercure ſublimé, ſoit du blanc, ſoit du rouge. Vous pouvez faire la même choſe ſur la limaille de Mars, ſur le verd-de gris, le cinabre, l'es-uſtum, auſſi-bien que ſur la chaux d'or & d'argent, & généralement ſur tout ce que vous y mettrez. Faite attention que pour fortifier votre

urine ou diſſolvant, il faut à chaque diſtillation ajoûter un gros de ſel armoniac, & autant de ſel commun purifié, & vos teintures ſe tireront plus aiſément.

Obſervez encore que ces teintures extraites vous pourront ſervir à cimenter, ou ſtratifier des métaux, ce qui eſt très-important.

Enfin remarquez que par le même moyen, vous pouvez faire une eau forte rouge & brillante comme un Rubis, avec laquelle on peut opérer des choſes admirables, mais qu'il ne nous eſt pas permis de révéler. *Tiré du Théat. Chymiq. Tome* V I.

Maniére de faire parfaitement l'huile de jaunes d'œufs, de Fioraventi.

L'huile de jaunes d'œufs eſt une liqueur de très-grande vertu, qui ſert à pluſieurs choſes: c'eſt une huile qui ne ſe conſomme jamais: & qui ſert à pluſieurs opérations d'Alchymie, pour donner fixation aux Médecines quand elles ſont volatiles. Elle ſe fait en cette maniére.

Prenez les jaunes d'œufs qui ſoient durs, & en faites une maſſe, étant pilés dedans le mortier, puis les mettez en un vaiſſeau de cuivre ſur le feu, leur donnant bonne chaleur de charbons, les remuant toujours avec la ſpatule, tant que de ſoi-même ils viendront à ſe convertir en huile.

Et dès que vous verrez cela; à l'inſtant, vous les coulerez par un linge, & vous aurez l'huile de jaunes d'œufs, qui ſera précieuſe & admirable de couleur noire. Ce travail eſt ſimple, mais il eſt de ſi grande vertu, qu'on ne le pourroit croire; car il guérit promptement les playes, noircit la barbe & les cheveux, ôte les cicatrices des playes, les en oignant, appaiſe les douleurs des hémorroïdes, réſoud les douleurs de côté, & ſert à pluſieurs autres choſes.

Autre Huile d'œufs.

Prenez jaunes d'œufs cuits durs, une quinzaine. Froiſſez-les avec les doigts. Joignez-y une dragme de Piretre en poudre, diſtillez le tout en une baſſe cucurbite ou en petite cornuë de verre; d'abord à petit feu de cendres & ainſi par dégrés, juſques à ce que les cendres rougiſſent, & cela tant que la liqueur ſoit extraite. Après quoi prenez encens blanc, Caſtoreum, Laudanum en poudre, de chacun une demi-once; mêlez avec l'huile diſtillée & cohobez quatre fois ſur les mêmes poudres ou matieres. On doit faire la premiére & ſeconde diſtillation à un feu tempéré, & garder cette huile ainſi diſtillée en un verre bien bouché.

Son uſage eſt pour les vices des yeux, y en

mettant une ſeule goute ; mortifie & guérit les fiſtules, chancres & ulcéres malins : déracine les porreaux, deſſéche la teigne des enfans, les raſant & frotant de cette huile ; ſoulage par ſon onction les douleurs de la goute, réïtérant deux ou trois fois le jour ; adoucit la douleur venant des brûlures.

Autre huile d'œufs.

Prenez une douzaine d'œufs ou tant qu'il vous plaira, que ferez durcir, prenez les jaunes, que froiſſerez entre vos mains ; mettez-les enſuite en une poële ; cuiſez-les en les remuant avec la cuiller, juſqu'à ce qu'ils commencent à ſe liquefier, & viennent en bouillie claire, tirant ſur le jaune foncé. Mettez-les en un linge & les preſſez, ſoit avec les mains, ſoit à la preſſe. Vous la digérerez pendant un mois au bain-marie, dans une quantité ſuffiſante d'eau de roſes, pour corriger l'huile & empêcher qu'elle ne devienne ranſe. Cette huile eſt pareillement bonne pour les brûlures, & ſi elle eſt digérée & enſuite diſtillée & cohobée ſur les poudres de l'opération ci-deſſus, elle eſt bonne pour les bruits des oreilles. Buë avant le repas, empêche l'ivreſſe ; appaiſe les douleurs ; facilite le ſommeil employée en onction,

& mêlée avec graiſſe d'Oye, ſoulage ou guérit les hémorroïdes.

Uſage des Coquilles d'œufs calcinées.

Prenez la quantité de coquilles d'œufs qu'il vous plaira, faites les calciner dans un feu ouvert; enſuite retirez-les; & les réduiſez en poudre très-ſubtile.

Faites bouillir une once de cette poudre dans trois chopines de bon vin, réduites à pinte; retirez-les du feu; laiſſez-les refroidir, & les paſſez. On en prend un verre de quatre heures en quatre heures, comme du Quinquina infuſé dans du vin.

On peut prendre auſſi cette poudre en ſubſtance dans la même quantité, qui eſt depuis un demi gros juſqu'à un gros, & dans le même ordre que le Quinquina, obſervant en tout le régime marqué ci-devant.

La découverte de ce reméde commun eſt très-utile pour tout le monde, & ſurtout pour les Pauvres de la campagne, puiſqu'il ſe trouve par tout, & qu'il ne coûte que le ſoin de l'amaſſer. Ses effets ſont preſque auſſi certains que ceux du Quinquina. Il opére par les ſueurs, & par les urines, & adoucit les levains de la fiévre; mais en cas qu'il ne réuſſiſſe point, on aura recours au Quinquina.

Au reſte la poudre fébrifuge purgative, dont nous avons parlé dans le corps de ce Mémoire, eſt encore très-propre dans les maladies longues & invétérées, qui ſont ordinairement entretenues, & cauſées par les obſtructions dans les viſcéres du bas-ventre, & par une abondance d'humeurs cruës & bileuſes, comme dans les langueurs, dans la jauniſſe, dans l'hydropiſie, &c. Elle produit de très-bons effets dans les fluxions de Poitrine, pourvû qu'il n'y ait point d'inflammation conſidérable, & qu'on ait fait précéder les ſaignées, & elle ſoulage les aſthmatiques, ceux qui ſont attaqués de goûte, de rhumatiſme univerſel, & de douleurs de reins.

On la donne dans toutes ces maladies de trois ou quatre jours l'un, juſqu'à ce que le malade ſoit ſoulagé ou guéri, & dans les intervales on employe la boule martiale, l'antihectique de Poterius, le diaphorétique minéral, ou autre reméde convenable.

On peut auſſi s'en ſervir pour ſe purger par précaution dans les changemens de ſaiſon, & alors il eſt bon de s'y préparer par la ſaignée du bras, ſi l'on ſe ſent en avoir beſoin, & par quelques bouillons faits avec les herbes de la ſaiſon, la tiſanne d'avoine, ou autres boiſſons rafraîchiſſan-

tes pour s'humecter, & pour détremper les humeurs, afin qu'elles puiſſent s'évacuer plus aiſément. Avec ce ſecours, on eſt ſûr de prévenir un nombre infini de maladies communes & populaires, qui ſurviennent ordinairement en certaines ſaiſons de l'année. *Méthodes d'Helvétius.*

Le lait eſt la Médecine & la nourriture néceſſaire tant aux hommes qu'aux bêtes.

Le lait eſt une liqueur, laquelle par la mécanique de la nature ſe trouve dans les mammelles, pour la nourriture tant des hommes que des bêtes. Du lait des animaux, comme de Vache, de Brebis, de Buffle, ſe tire une ſubſtance onctueuſe, laquelle vient comme une fleur en la ſuperficie du lait; c'eſt la crême, dont on fait le beurre. Le lait donc, & le beurre ſe peuvent dire preſque une même choſe, ſervant l'un & l'autre en pluſieurs & divers remédes, tant intérieurs, qu'extérieurs, même à ceux qui ſont oppreſſés de poitrine, en mangeant ſur des roties de pain, & s'en oignant la poitrine par dehors. Et quand les Chirurgiens ont appliqué le cautére, ou actuel, ou potentiel, qui eſt un feu mort en quelque partie du corps, ils y appliquent après le beurre pour appaiſer la douleur, & putréfier l'eſcare cauſé par le feu, tant vif que mort.

Il ſert en pluſieurs viandes & divers remédes Médecinaux.

Le beurre ſe diſtille par la retorte, duquel on retire une liqueur admirable en toutes ſes opérations, & qui pénétre merveilleuſement, de laquelle ſi une femme s'oingt les mains & la face, elle lui rendra la chair belle, polie & naturelle, & ne laiſſe jamais rider leſdites parties. Cette diſtillation ſert encore aux catharreux, ſi on leur en donne une once à boire le matin avant déjeûné, parce que ſoudain qu'elle eſt arrivée dedans l'eſtomac, elle moliſie la catharre de telle ſorte qu'il s'en va par la bouche. Le lait d'ailleurs eſt une douce & bonne nourriture: auſſi nous voyons que l'Écriture Sainte dit: *Butirum & lac comedet ut ſciat reprobare malum & eligere bonum.*

Bouillon pour la Poitrine. D'Helvétius.

Prenez la moitié d'un vieux Coq, qu'on aura tué ſans le faire ſaigner, en lui tordant le col, ou lui caſſant la tête. Après l'avoir plumé, laiſſez-le refroidir; vuidez-le; coupez-le par morceaux, & lui écraſez les os. Ajoûtez-y des Jujubes, des Sébeſtes, des Dattes, des Raiſins, de chacun une demie-once, deux Pommes de Reinette: le tout nettoyé, & coupé menu; faites le bouillir dans une ſuffiſante quan-

tité d'eau, pour être réduit à quatre bouillons médiocres; & le paſſez par une étamine, avec expreſſion.

Il faut prendre un de ces bouillons le matin à jeun, & l'autre quatre heures après le dîné.

On peut réduire ce même bouillon en gelée, en y ajoûtant deux livres de Jarret de Veau. Après que le tout aura bouilli quatre heures, on le paſſera à la maniére ordinaire des autres gelées; enſuite on y ajoûtera quatre onces de Sucre candi: & ſi on le juge à propos, le jus d'une Orange de Portugal.

Le malade prendra de temps en temps une cuillerée de cette gelée, tant le jour que la nuit, & en continuera l'uſage juſqu'à ce qu'il ſe trouve rétabli.

Maniére de préparer la Poudre d'Ecreviſſes.

Prenez deux douzaines d'Ecreviſſes en vie, lavées dans de l'eau bouillante, & les mettez enſuite dans une terrine verniſſée ſécher au four. Après quoi vous les réduirez en poudre ſubtile, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée. *Helvétius.*

Eau des Vipéres.

L'Eau diſtillée par alambic des Vipéres, mais ſans leur tête & queue, eſt ſinguliére pour les écrouelles, & fiſtules, ſi la partie

malade en eſt arroſée ou fomentée : meme le marc de la diſtillation appliqué en forme d'emplâtre ſur le mal. *Fumanel.*

Eau qui conſerve la vûe long-temps, & nettoye les yeux de toutes ordures & macules.

Prenez du vin blanc mûr & fort bon, douze livres : pain frais lavé diligemment, trois livres : eſclere, fenoil, échalotte, ſquille, c'eſt à-dire, oignon marin, de chacun quatre onces : clou de girofles, demie once, mettez le tout dans une cucurbite garnie de ſon chapitau, & de ſon récipient : diſtillez au bain-marie, tirez en cinq livres d'eau, que vous garderez à part : elle eſt bonne comme j'ai dit aux yeux, bûë tous les matins continuant un mois entier, & garantit le corps de pluſieurs maladies. *Fioraventi.*

Eau expérimentée pour la vûe quaſi perdue, inſinuée ſouvent dans les yeux.

Prenez Fenoil, Eſclere, Saulge, Romarin, Ruë, Verveine de chacune une poignée, & diſtillés à l'alambic.

Eau ou Liqueur diſtillée pour exciter le ſommeil.

Prenez Opium de Thebe, Aulx pelez, de chacun deux onces, pilez à part les

Aulx dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & l'Opium à part: puis incorporez les deux enſemble, pour en faire comme un Opiate. Diſtillez à la cornue ſur les cendres à petit feu: de cette eau, s'il eſt beſoin, frotez les tempes, front, poignets, & gardez-vous d'en uſer ſinon en temps de néceſſité, comme ès maniaque, & ſelon qu'il ſemblera être raiſonnable.

Eau qui guérit incontinent les playes, en toutes parties du corps, tant récentes que ulcérées, même les fiſtules; reméde éprouvé.

Diſtillez du Vin blanc, deux livres, Eau de Romarin, Eau de Saulge diſtillés de chacun cinq livres, Sucre blanc, dix livres, faites diſtiller le tout enſemble: puis prenez une bouteille pleine de feuilles de Romarin & de Saulge, autant d'une que d'autre, & la mêlez avec cette diſtillation, & laiſſez ainſi repoſer un jour entier, puis coulez & mettez dans un vaiſſeau de verre: la maniére de s'en ſervir eſt de baigner une piéce de linge dans cette Eau, & l'appliquer ſur l'endroit ulcéré, & la renouveller dès qu'elle ſera séche.

Eau qui ôte les Fiſtules & Porreaux.

Prenez huile de tuiles, cinq livres, chaux non éteinte récente, trois onces,

arſenic pur, deux onces, euphorbe, une once, & diſtillez le tout par alambic & l'appliquez. *Fumanel.*

Pour extraire le Sel des Herbes ou Racines.

Faites ſécher vos herbes & vos racines; brûlez-les & les rédigez en cendres. Quand vous en aurez une aſſez grande quantité, verſez deſſus de l'eau de pluye claire & nette ou eau diſtillée, faites digérer quelques jours en remuant les cendres pluſieurs fois le jour. Tirez l'eau claire par inclination & la filtrez pour l'avoir plus claire. Verſez de nouvelle eau ſur les premiéres cendres, & réïtérez tant que l'eau en ſorte ſans aucun goût, & filtrez de même. Mettez toutes ces eaux en un évaporatoire de verre ſur cendres chaudes, & le ſel reſtera au fond, que vous pourrez filtrer de nouveau & évaporer pour l'avoir plus pur, & conſervez votre ſel en un vaiſſeau de verre propre & bien bouché. Si vous voulez que votre ſel conſerve quelque odeur de la Plante, ne le calcinez qu'à moitié pour en faire la leſſive.

Médecine de petite patience, propre à guérir de toute ſorte de Catharres, &c. Fioraventi.

Il y a quatre ſortes de patience, ſuivant ce qu'écrit Dioſcoride; mais il faut prendre celle qui s'appelle la petite pa-

tience (qui eſt la ſauvage) toute entiére avec ſes feuilles, & racines, & diſtiller par l'alambic toute l'eau qui s'en pourra tirer, & en garder l'eau dedans un vaiſſeau de verre, pour s'en ſervir ſelon la neceſſité contre le catharre. Et quand on s'en voudra ſervir, qu'on prenne de ladite eau, quatre onces.

Miel blanc crud, une once & demie, & ayant bien melé & incorporé le tout enſemble, le prendre le matin au ſortir du lit un peu chaud, & etre pour le moins cinq heures après ſans manger. Il faut regler ſa maniére de vivre, ne mangeant aucune choſe qui offenſe le catharre. Et celui uſera de ce reméde l'eſpace d'un mois, guérira parfaitement de toute ſorte de catharre, par la vertu que le Seigneur a miſe particuliérement en elle, de guérir une ſi fâcheuſe maladie. Je puis rendre témoignage de ceci en ayant uſé une infinité de fois en telle maniére de catharre, pourvû que le catharre ſoit ſimple non-cauſé par l'éthiſie. En ce cas même il pourroit beaucoup aider : cependant il ne le guériroit pas, mais étant tel que j'ai dit, ce reméde le guérira toujours ſans aucune difficulté.

Eau de Fleurs de Romarin.

Eau merveilleuſe des fleurs de Romarin. Empliſſez une bouteille de fleurs de Romarin, enfoncez-là en du ſable juſqu'à moitié, & l'y laiſſez un mois entier ou plus juſqu'à ce que les fleurs ſoient converties en eau. Puis la mettez au Soleil l'eſpace de quatre jours, elle s'épaiſſira, & aura la vertu de baume. Elle fortifie le cœur, le cerveau & tout le corps, elle eſt bonne pour la mémoire; ôte la tache de la face & des yeux, ſi l'on en met ſeulement une goute dans l'œil deux ou trois fois. Elle ranime les membres engourdis, guérit la paralyſie, démangeaiſons qui viennent de pituite ſalée, fiſtules, chancres qui ſont autrement incurables.

Autre Eau de Fleurs de Romarin.

Elle conſerve l'homme en ſanté, & toutes les autres parties en leur entier, fortifie la vuë, ôte la douleur d'eſtomac & du ventre, rend la perſonne gaye, & fait pluſieurs autres biens. Elle eſt diſtillée des fleurs de Romarin par alambic: la doſe eſt de quatre onces une fois la ſemaine.

Extrait de Pavot rouge.

Mettez de l'eſprit de vin ſur les fleurs de Pavot rouge, que vous digérerez juſqu'à ce que l'eſprit ſoit bien teint, tirez cet eſprit par inclination & par expreſſion, & le remettez ſur de nouvelles fleurs & digérez comme la premiére fois; tirez encore cette teinture par expreſſion, que vous filtrerez. Diſtillez-en l'eſprit de vin, juſqu'à ce qu'il demeure au fond en conſiſtence d'Opiat, dont dix ou douze grains ſont la doſe. On s'en ſert au lieu de Laudanum, & avec beaucoup plus de ſuccès & moins de danger pour faire dormir & cauſer une ſueur douce, qui dégage l'eſtomac de toute humeur ſuperflue.

Eau de Roſes.

La meilleure maniére de diſtiller l'eau de Roſes, eſt de prendre des Roſes incarnates, de les piler dans un mortier de marbre, en les arroſant avec de vieille eau de Roſes; laiſſez les infuſer ainſi pendant trois ou quatre jours, puis les diſtiller au bain & vous aurez une eau très odoriférante, qui garde ſon odeur pluſieurs années.

On pourroit enſuite prendre le marc de cette premiére eau, & le laiſſer macérer l'eſpace de huit jours dans de l'eau commune, puis la diſtiller par le bain ou par le

réfrigératoire, & l'on en tire une eau qui n'eſt pas moins bonne que celle qui ſe vend communément chez les Apoticaires.

Eſprit de Roſes.

On tire encore des Roſes un eſprit ardent, en prenant des Roſes incarnates cueillies en temps ſérain, & après que la roſée en a été diſſipée. Vous les pilerez & mettrez en une cucurbite de verre bien lutée & les laiſſerez fermenter; & lorſqu'elles commenceront à ſentir l'aigre, prenez-en une partie & la diſtillez au bain; après quoi vous verſerez votre eau diſtillée ſur une autre partie de vos Roſes fermentées, ce que vous réïtérerez tant que vous n'ayez plus de Roſes fermentées. Vous rectifierez cette eau ou eſprit ſur de nouvelles Roſes; & vous aurez un eſprit très agréable & très-odoriférant. Vous pouvez en faire une liqueur, en y mêlant du Sucre clarifié & l'adouciſſant comme vous jugerez à propos ſelon votre gout. C'eſt un grand confortatif.

La même choſe ſe peut faire ſur les autres fleurs odoriférantes.

Teinture de Roſe.

L'on prend de la vieille eau mere ou lie de nitre, on la fait évaporer dans un vaiſſeau de cuivre rouge neuf jusqu'à conſi-

ſtence de Miel, que l'on met réſoudre à la cave, l'on filtre la liqueur, & ſi l'on reïtére l'évaporation & la réſolution; alors elle ſera claire comme le cryſtal.

Faites fermenter cinq livres de cette eau avec une livre d'eſprit de nitre, pendant cinq à ſix jours; on diſtille enſuite au bain de ſable, on en réſerve une partie, & l'autre on la diſtille avec une chopine d'eau-mere, après une préalable fermentation: rectifiez cette ſeconde eau par l'alambic, enſorte qu'on compte 50. entre chaque goute; & lorſqu'il en aura paſſé le quart, l'on ceſſe la diſtillation. On dulcifie ce qui eſt reſté dans l'alambic, en verſant un quart d'eau de Fontaine deſſus: on diſtille encore à feu lent cette même quantité d'eau, & l'on met en ce qui reſte dans la cucurbite, le plus de Roſes communes qu'on peut; on laiſſe fermenter cinq à ſix jours, & on exprime le tout par la preſſe, c'eſt la teinture de Roſes.

L'on peut volatilifer cette teinture; elle ſert alors à diſſoudre les fleurs de l'or & de l'argent.

La premiére teinture ſans être volatiliſée eſt inſipide, & ſe donne depuis ſix juſqu'à dix goutes, elle purifie le ſang, & elle eſt bonne contre le ſcorbut, & les fiévres ardentes dans de l'eau, avec un peu de Sucre & zeſt de Citron. Elle fortifie

fie l'eſtomac, & rétablit de la cacochymie, étant priſe en Vin d'Eſpagne. *De Saulx.*

Autre Teinture de Roſes.

Mettez deux onces de Roſes rouges ſéches, en trois pintes d'eau tiéde, & trois gros d'eſprit doux de vitriol ou d'huile de ſoufre, ou d'huile de ſel; tenez-les en digeſtion pendant trois heures, filtrez la liqueur & la gardez pour l'uſage: elle eſt agréable au goût, on y ajoûte demi livre de Sucre blanc. Son uſage eſt dans les fiévres contagieuſes & putrides; elle réjouit le cœur, reprime l'ardeur de la fiévre, & éteint la ſoif. *De Saulx.*

Baume ſouverain contre la Gangréne, B. lure, foibleſſe de Nerfs, mal de Tête, Indigeſtion, Colique & Paralyſie.

Vous prendrez une poignée de tous les ſimples ci-deſſous, ſçavoir: Roſes rouges, feuilles de Pimpernelle, de Sauge, de Mille feuilles, de Baume ou Menthe, de Marjolaine, de Sariette, d'Hyſſope, & de Pêcher. Huit onces de bon vin, huit onces d'huile d'Olive.

Vous mettrez le tout dans un pot de grandeur convenable, faites bouillir juſqu'à ce que le vin ſoit conſommé, mais toujours à petit feu, afin que les herbes ne ſe brûlent pas, & remuant ſouvent

avec une cuillere de bois, ſur la fin de la cuiſſon, ajoûtez trois onces de ſel bien deſſéché & pulvériſé. Après quelques bouillons, paſſez votre compoſition dans un gros linge, dans lequel vous preſſerez les herbes pour en exprimer le jus.

Pour s'en ſervir, il faut en froter la partie, juſqu'à ce que le Baume ſoit tout-à-fait imbibé dans la chair; chauffant de temps-en-temps les doigts pour le faire mieux pénétrer. Après quoi il faut enveloper la partie avec un linge bien chaud, duquel il faut toujours ſe ſervir ſans en changer; & vous froterez la partie malade trois ou quatre fois par jour.

Pour faire une Médecine de Mercuriale, de très-grande vertu. De Fioraventi.

La Mercuriale eſt de grande vertu; même les Philoſophes lui ont attribué une vertu céleſte. Elle conſerve les hommes en leur fraîcheur, retarde les accidens de la vieilleſſe, & préſerve de toute maladie, rend le cœur joyeux: la maniére de ſe ſervir de cette herbe eſt telle, qu'au mois de Mai, ou quand ladite herbe eſt fleurie, on en prend une grande quantité, & l'on en tire le ſuc qui ſe clarifie par le filtre, tant qu'il ſoit bien clair, & puis on en fait la compoſition ſuivante, à ſçavoir:

D'une livre dudit jus;

Huit onces de Julep ou Sirop de roſes ſimples;

Six onces d'eſprit de vin rectifié;

Deux dragmes d'huile de vitriol;

Deux Karats de muſc.

Mettez toutes ces choſes enſemble avec le ſuc de l'herbe dedans un vaiſſeau de verre, & le bouchez ſi bien que rien ne tranſpire, & le laiſſez au Soleil pendant quarante jours continuels, mais prenez garde que la nuit il ne demeure au ſerain, parce qu'il lui ſeroit dommageable. Les quarante jours paſſés on pourra commencer d'en uſer en la maniére qui s'en ſuit. On en doit prendre le matin à jeun une once avec deux ou trois onces de bouillon de chair ou de Poulet, quatre heures avant que de manger. Si on continue ainſi deux mois de ſuite, il ſeroit preſque impoſſible d'avoir jamais mal par la force de cette compoſition, pour la vertu de la Mercuriale qui entre, outre le Julep fait de Sucre, lequel eſt tres-cordial & ſtomacal. Et l'Eau Roſe qui conſerve les choſes qu'on y met de putréfaction : il y a encore le muſc qui fait conſerver la mémoire, je ſuis aſſuré de ſa vertu pour en avoir fait de belles expériences. Entr'autres choſes j'ai vû avec cette compoſition guérir un Paralytique âgé de trente deux ans, lequel avoit porté cette maladie vingt & un mois, &

qui ne trouvant aucun remede à ſon mal, on lui fit prendre de cette compoſition, de laquelle il commença à ſe ſervir le deuxiéme jour d'Août, & le mois de Mai ſuivant fut guéri de ſa Paralyſie. Depuis j'ai vû faire pluſieurs autres expériences de ce reméde qui ont réuſſi fort heureuſement à l'honneur du Médecin, & au profit du malade.

Eau diſtillée de bouillon blanc fermentée,

avec peu de vin blanc, puis diſtillée par alambic, eſt un reméde admirable, & expérimenté en toute douleur de la goute & des dents. Je l'ai fait & éprouvé.

Eau de Fleurs de Tilleul.

Eau de Fleurs de Tilleul diſtillée, clarifie la face, & nétoye les taches & veſtiges imprimées par le Soleil: l'on trempe un linge & on le met ſur le viſage trois nuits, il guérira en quatre jours.

Eau de Fleurs de Tilleul.

Eau diſtillée de Fleurs de Tilleul eſt bonne contre le mal-de-mer, la pierre, gravelle & l'épilepſie: elle doit être gardée en un verre bien bouché, afin qu'elle ne perde pas ſon odeur. Prenez une cuillerée de cette eau, trois ou quatre cuillerées de roſée de Mai, mêlez enſemble, & en lavez

les aiſſelles & mammelles puantes ; & l'homme peut ſemblablement en uſer pour ſentir bon.

Eau de Fleurs de Sureau.

Pour la douleur provenant d'une acrimonie d'urine. Prenez eau diſtillée des fleurs de Sureau, trois onces, de Sucre un peu. Buvez & uſez de ce reméde dix jours entiers tous les matins.

L'eau diſtillée eſt bonne contre le hâle du Soleil, en s'en lavant le viſage.

Eau de Sperme de Grenouilles.

Eau diſtillée au mois de Mai, du Sperme de Grenouilles, appliquée ſur la goute des pieds, en appaiſe les douleurs, & les ôte entiérement.

Eau excellente contre la manie, reméde éprouvé.

Prenez fleurs de Romarin, Bourache, racine de Bugloſe de chacune une poignée, Safran une dragme, Coings quatre onces, vin blanc bon, bien mûr & bien clair deux livres ; mêlez le tout, & après avoir exactement pilé, laiſſez repoſer un jour naturel, puis mettez dans le fumier de cheval l'eſpace de quinze jours en un vaiſſeau de verre ; enſuite diſtillez en un vaiſſeau de verre deux ou trois fois. Cette

eau doit être gardée précieuſement, & a été éprouvée en toutes maladies mélancoliques, & en la douleur & palpitation du cœur: la priſe eſt d'une dragme.

Eau pour mal caduc.

L'eau diſtillée des fleurs de Tilleuls; Ortye menue, & Ceriſes, eſt fort bonne contre le mal caduc; quelques perſonnes ſujettes à ce mal en ont été guéries.

Eau diſtillée pour deſſécher les Ulcéres & Fiſtules.

Prenez de bonne Eau-de-vie diſtillée trois fois un quarteron ou tant que vous voudrez, en laquelle mettez Béthoine, Vervaine, Romarin, Millepertuits, faites les bouillir, ou les diſtillez encore une fois avec cette Eau-de-vie, & en lavez les ulcéres.

Eau contre les Chancres.

Jettez de l'eau alumineuſes ſur une Tuille toute rouge de feu, & la pierre étant refroidie & penchante, amaſſez l'eau qui diſtille, puis baignez un linge dans cette eau que mettrez ſur l'ulcére, par ce moyen en peu de jours on guérit toutes ſortes de Chancres. *Fumanel.*

Eau & Huile des Fleurs de bouillon blanc.

L'eau & l'Huille de fleurs de bouillon blanc, ſont bonnes contre la goute des pieds, ainſi que je l'ai pluſieurs fois éprouvé. Cette eau eſt un peu aigre, on connoit par là que cette herbe a trempé premiérement en vin : prenez donc fleurs & racines de bouillon blanc, pilez-les & les faites tremper en vin blanc, & les laiſſez fermenter l'eſpace de deux mois, puis diſtillez. Trempez un linge dans cette eau, & l'appliquez le plus chaud qu'il ſe pourra endurer ſur le lieu malade, trois ou quatre fois par jour, frotez de l'huile trois jours, & ſi la douleur revient, uſez-en de nouveau, & elle ne reviendra plus.

Eau Thériacale.

Prenez vieille Thériaque une livre, ozeille trois poignées, fleurs de chamomile, pouliot, chiendent, chardon benit, de chacun deux poignées : trempez le tout dans du vin blanc : & vous en diſtillerez l'eau & la garderez pour en uſer à la quantité de deux onces, avec trois onces d'eau d'ozeille & bugloſe, lorſque le malade ſe met au lit. Cette eau guérit les douleurs de la vérole, ſi elle eſt priſe toute ſeule, ou avec décoction de milium ſolis,

ou d'eſquine, ou de bardane. On a guéri heureuſement avec cette eau pluſieurs enfans, vieillards & autres perſonnes, ou en ajoûtant ſeulement quelques goutes à la decoction commune de gayac: car elle pénetre & pouſſe le mal au-dehors. Cette eau Thériacale, avec l'eau où eſt éteint l'or, corrige tout le vice du mercure qui eſt reſté dans le corps.

Eau Somnifére.

Prenez ſemence de Pavot blanc & noir de chaque demi-once.

Vin blanc & fiel de Liévre, deux dragmes de chacun.

Eau-de-vie quatre onces, faites digérer le tout pendant quatre ou cinq jours à lente chaleur ou au Soleil; puis diſtillez par l'alembic. Une goute fait dormir une heure; deux goutes deux heures, & ainſi une heure par chaque goute d'augmentation.

Huile de Muſcade.

Pilez groſſiérement de bonnes Muſcades bien peſantes, que ferez enſuite chauffer modérément, l'arroſant de temps-en-temps avec vin d'Eſpagne, en une poële ſur le feu, puis l'arroſez avec de bonne eau de roſes; vous les placerez en une toile claire & les mettrez à la preſſe pour en ti-

ter l'huile, qui ſort d'une maniére aſſez épaiſſe & de couleur de cire.

Cette huile appliquée extérieurement ſur l'eſtomac qui en ſera froté ſeulement de la groſſeur d'un pois, le fortifie très-bien; pris intérieurement au poid d'un grain eſt excellent pour les foibleſſes d'eſtomac.

On pourroit encore tirer cette huile de Muſcade par le moyen de l'huile d'Amandes douces, avec laquelle on fait digérer à petit feu les Muſcades pilées: & on la tire enſuite par la preſſe; & pour la prendre intérieurement on en met deux ou trois grains avec du ſucre, dont on fait un *Eleo ſaccharum*, & il a toujours les mêmes vertus.

Ou même vous pouvez piler des noix muſcades & les faire infuſer dans de bonne eau-de-vie rectifiée, réitérez l'infuſion juſqu'à ce que l'eau-de-vie ne donne plus de teinture, diſtillez doucement votre infuſion: l'eſprit de vin ſortira, & l'huile reſtera au fond de la cucurbite. Elle a les mêmes vertus que celles qui ſont marquées ci-deſſus.

Eſſence de Genevre.

Prenez trois livres de bayes de Genevre avec une livre de ſon bois; broyez les bayes, & rapez le bois, mettez le tout en

fermentation avec trois livres de miel, & douze livres d'eau de Riviére bien clarifiée. La fermentation étant finie, diſtillez par l'abambic juſqu'à parfaite ſiccité ; broyez les féces & en tirez l'huile fixe par la cornuë ; brûlez & réduiſez en cendres le réſidu de la matiére pour en avoir le ſel par lexiviation & évaporation ; rectifiez cet eſprit pour en ſéparer le flegme ; quand vous l'aurez bien pur, vous le digérerez avec l'eſprit & le ſel ; & l'on aſſure que cette eſſence ſupplée à celle du cédre ; que l'on regarde comme un arbre de vie pour ſon incorruptibilité.

Eau excellente pour la mémoire.

Il faut prendre noix muſcades : clouds de Girofles ; cardamome ; grains de Paradis, & gingembre, trois onces de chaque.

Poivre-long & noir ; aloës ſuccotrin ; zédoaria ; régliſſe, une once & demie de chaque.

Mettez le tout bien pilé dans une cucurbite, avec malvoiſie ou bon vin blanc autant qu'il en faut pour mettre vos poudres en une eſpéce de liqueur, & diſtillez à feu de cendres gradué. Conſervez cette eau dans un vaiſſeau de verre. Remettez d'autre vin ſur les féces & le diſtillez derechef, & vous en tirerez une eau un peu moindre que la premiére. Le marc qui

reſte peut ſervir pour fortifier le vinaigre.

La premiére eau fortifie les eſprits & rejouit le cœur, s'en ſervant en façon de baume, auquel il peut ſuppléer.

Elle eſt encore admirable pour guérir les infirmités froides, & diſſiper tout abcès tant intérieur qu'extérieur. Elle ôte l'inflammation des yeux, en y en inſinuant une goutte. Elle guérit tout chancre ou playe en y appliquant un linge trempé dans cette eau, elle ſoulage dans l'hydropiſie & l'épilepſie, en prenant une once de cette eau le matin, auſſi bien que la goute, guérit la ſurdité en inſinuant une goute dans l'oreille avec du coton; eſt excellente contre tout poiſon, même contre morſure des bêtes venimeuſes, facilite la parole en en prenant ſept à huit goutes dans du vin blanc, renouvelle la mémoire, en l'appliquant le ſoir ſur le front; cette eau a été éprouvée plus d'une fois par le Docteur Joſeph Quinti, Médecin Venitien.

Huile d'anis: & la maniére commune pour diſtiller toutes les autres Huiles des Semences.

Prenez anis une livre, mettez-là dans la cornue garnie de ſon récipient, bien lutés enſemble ſur le fourneau aux cendres à petit feu, diſtillez & recevez l'eau &

l'huile enſemble. Vous tirerez l'eau par diſtillation ainſi qu'avons dit ci-deſſus, & l'huile demeurera, laquelle eſt ſinguliére pour la colique, paſſion & douleur des boyaux. Au ſurplus on fait un électuaire de ſon eau avec du ſucre, on peut uſer d'une tablette après le dîné & ſoûpé, pour fortifier l'eſtomac, aider la digeſtion, & diſſiper les vents. Elle eſt utile priſe en tout temps, mais principalement au matin: c'eſt un ſouverain reméde pour les poulmons, toux, obſtructions, cholériques paſſions, flux cholériques & parties internes offenſées: l'on s'en ſert auſſi aux goutes: l'huile d'anis eſt de plus grande vertu que l'anis même: parce que la chaleur naturelle ne peut auſſi exactement attirer ou ſéparer la vraye ſubſtance de l'anis entier, que peut faire la préparation artificielle, & induſtrieuſe des hommes. Car comme toute viande, ſi nous voulons qu'elle profite, a beſoin d'une préparation extérieure, ſçavoir d'être bien cuite & bien mâchée, de même dans les médicamens, les parties plus ſubtiles doivent être ſéparées des plus épaiſſes, avant que d'entrer dans le corps: par ce moyen tous médicamens peuvent plus facilement faire leurs actions propres au corps ſans aucun danger: cette huile auſſi eſt fort utile pour le tournoyement de tête, difficulté de reſpirer cauſée

par un catarre étouffant, foibleſſe d'eſtomac, ventoſité, hydropiſie & autres maladies froides, & cauſées de flatuoſités: ſur tout elle eſt ſouveraine pour les parties nerveuſes & qui ont peu de ſang, elle arrête les fleurs blanches aux femmes; on la peut prendre par goutes en les donnant avec vin ou bouillon le matin & en temps de néceſſité.

La maniére d'extraire les huiles des Semences.

Parce que les ſemences des herbes qui portent bouquets de large étendue comme le fenouil, l'anis, le ſureau & autres, de la plus grand part ſont de ſubſtance chaude, ainſi que pluſieurs choſes aromatiques, c'eſt pourquoi il eſt néceſſaire qu'elles ayent quelque peu de ſubſtance oléagineuſe. Or les huiles ſont diſtillées des ſemences tant chaudes que froides en cette maniére. Pilez les ſemences, mettez-les dans un alambic de verre bien luté de mortier, puis faites diſtiller ſur le ſable: Pour chaque diſtillation, mettez ſeulement ſept ou huit onces de ſemence triturée ſelon la capacité de la cucurbite: jettez deſſus ſix ou ſept livres d'eau fort claire, & les mêlez exactement enſemble; la diſtillation en ſera beaucoup meil-

leure ſi vous laiſſez ces choſes ainſi mêlées quelques jours, ſçavoir huit ou dix, tremper ou digérer en quelque lieu chaud, puis mettez la cucurbite dans un vaiſſeau plein de ſable, & qu'il y en ait au moins un pouce ſous la cucurbite: ſur-tout que la diſtillation ſoit faite à petit feu, & que ce qui eſt contenu dans la courge ne bouille & ne s'enfle pas trop, parce que de quelques ſemences comme l'anis, à raiſon de leur ſubſtance rare, & de leur viſcoſité, elles bouillent largement, c'eſt pourquoi il ne faut pas ſitôt les couvrir de leur chapiteau, mais quand vous verrez des bulles élevées, & la vapeur monter en haut, ôtez ſoudain le chapiteau, & remuez les matiéres avec un bâton, ainſi l'écume ſe réſoudra en vapeur, qui ſe pourra modérer par un petit feu. Cela fait, remettez le chapiteau ſoudainement, & lutez toutes les jointures de bon mortier, puis diſtillez juſqu'à ce que vous conjecturiez qu'il n'y a plus d'huile dedans; ce que vous appercevrez à la vûe & au goût. Car quand vous ſentirez que les goutes qui diſtillent, n'auront plus le goût de la choſe aromatique, alors ceſſez la diſtillation, afin que la matiére ne tienne pas au fond, & qu'elle ne ſe brûle point.

Eau pectorale très-utile de Fioraventi.

L'eau pectorale ſert à beaucoup de maladies, principalement à celles où il y a foibleſſe d'eſtomac, à cauſe des humeurs viſqueuſes, parce que cette eau mollifie les viſcoſités & facilite la digeſtion, & eſt outre cela très-cordiale; voici le moyen de la faire.

Prenez Figues ſéches. } de chacun 4 onces.
Dattes.
Pignons.
Amandes.
Anis deux onces.
Miel commun une livre.

Faites infuſer le tout enſemble en vingt livres d'eau commune, & faites bouillir tant qu'il s'en conſomme ſix livres, n'en reſtant que quatorze livres, la couler par un linge, & ſera faite: puis y ajoûter quatre onces de notre quinte-eſſence, & la garder en un vaiſſeau de verre. Voilà l'eau pectorale de notre invention, laquelle eſt de grande vertu, beaucoup plus que toutes les autres eaux pectorales qu'on a coutume de faire ordinairement ſuivant l'ordonnance des antidotaires anciens.

Eau de Noix Avellaines.

Eau diſtillée des noix avellaines nouvelles, buë au poids de deux dragmes eſt

un remède prompt contre la colique & les tranchées, choſe ſûre & expérimentée. *Alex. Bened.*

Eau de Noix communes.

Quelques-uns diſtillent les eaux de noix communes, non-mûres avec leur coque, qui eſt ſouveraine contre la peſte, & pour fomenter les membres attaqués de la goute. *Gratarole.*

Eau de Limons.

Eau diſtillée par alambic de Limons; ou le jûs d'iceux, le poids de deux onces, avec trois onces de la décoction de raves pour une priſe, profite beaucoup pour le gravier des reins.

Eau de Scabieuſe.

Eau diſtillée de l'herbe Scabieuſe buë; diſſout le ſang caillé dans le corps. *Alex. Bened.*

L'Eau de maître Pierre Eſpagnol, qui anime la vûe, clarifie les yeux, ôte les taches & boutons de l'œil.

Prenez graines de fenouil, perſil, âche, ſiler de montagne, anis, carvi, graines des deux toute bonne, racine d'eſclere, de galanga, béthoine, feuilles d'aigremoine, tormentille, ruë, vervaine: faites

les tremper le premier jour en urine de jeune enfant vierge, le ſecond en vin blanc, le troiſiéme en lait de femme ou d'âneſſe, le quatriéme faut diſtiller tout cela, & garder l'eau diſtillée comme un baume, dans un vaiſſeau bien bouché, autrement ſa vertu s'éventeroit.

Eau diſtillée pour la difficulté d'ouir.

Prenez béthoine, un gros oignon crud rond & blanc, romarin, amandes améres, une groſſe anguille blanche, faites le tout diſtiller par alambic, & ce qui ſera diſtillé, mettez-en dans les oreilles.

Eau-de-vie aromatique contre les froideurs de l'eſtomac, tirée de Fioraventi.

Prenez noix muſcade, clouds de girofle, galenga, cardamome, cubebes, macis, canelle, gingembre, ſafran, encens: une once de chaque, pilez groſſiérement & mettez en une cucurbite bien lutée avec une rencontre, verſez-y ſix livres de bonne Eau-de-vie, laiſſez infuſer dix jours; puis diſtillés ſur les cendres avec ſon chapiteau & ſon récipient. Vous aurez une eau orangée très-précieuſe; elle eſt utile dans les maladies froides, conſolide les playes ſans douleur, aide la mémoire & la liberté d'eſprit, & maintient le corps en ſanté.

Eau balſamique contre l'Apoplexie & l'Epilepſie.

Prenez gingembre, clouds de girofle, noix muſcade, grains de Paradis, demi-once de chaque.

Feuilles de ſauge une livre.

Cardamome, cucubes, maſtic, galanga, romarin, lavande, marjolaine, méliſſe & béthoine, de chacune deux dragmes. Triturez & pulvériſez le tout, que vous ferez tremper dix jours en neuf livres de fort bon vin, ou en eau-de-vie en un vaiſſeau de verre; que la liqueur ſurnage les matiéres, & diſtillez.

Cette liqueur eſt ſpécifique pour la paralyſie, l'étourdiſſement, l'apoplexie, convulſion, foibleſſe de mémoire, froideur de cerveau & d'eſtomac. Elle rectifie & corrige le vin gâté; prenez-en chaque fois trois ou quatre goutes en quelque liqueur convenable, & frotez le derriére de la tête. Elle eſt bonne contre l'hydropiſie, mélancolie, & même pour les yeux.

Eau de Fraiſes.

L'Eau diſtillée des Fraiſes, eſt un reméde excellent contre les chaleurs intérieures des poulmons & du foye, & pour éteindre la ſoif.

Eau de fleurs d'Orange.

Eau des fleurs d'Orange, diſtillée par la campane à force de feu, eſt de ſi grande ſuavité & odeur, qu'elle ſurpaſſe toutes les autres eaux odoriférantes: les Médecins Eſpagnols en uſent depuis long-temps pour un léger émétique, comme le marque Eſprit Amat Portugais ſur Dioſcoride, & avant lui Platine en ſon Livre de l'honnête volupté, on recommande pour cette effet de la boire tiéde: a été éprouvée pluſieurs fois.

Eau dorée, ou Elixir de vie.

Prenez ſauge trois quarterons, noix muſcade, macis, gingembre, grains de Paradis, cloux de girofle, canelle, de chacun deux dragmes, rhubarbe, caſtoreum, aſpic, de chacun demi-once; huile laurin deux onces: les épiceries & drogues aromatiques ſoient mêlées à part, & trempées un mois entier en ſix pintes de fort bon vin dans un vaiſſeau vernis bien couvert: le mois expiré, coulez le vin, & pilez menu les drogues, afin qu'elles ſoient réduites en forme de poudre: faites les tremper de rechef dans le même vin l'eſpace de trois jours, puis les diſtillez dans un alambic: il ſortira une eau auſſi claire

que le criſtal, que vous garderez en un vaiſſeau de verre bien bouché, pour vous en ſervir. Poiſſons, Oiſeaux, chair de bêtes ſauvages, & autres choſes arroſées de cette eau, ſe garderont auſſi long temps qu'il vous plaira. Le vin éventé, moiſi & de mauvaiſe odeur ſera rétabli, & recouvrira ſon odeur accoutumée, ſi vous jettez dans le tonneau quelque peu de cette eau. Buë ou appliquée par dehors, elle guérit les abcès intérieurs, fortifie les parties nobles & contre la colique : les playes en reçoivent guériſon, ſi elles ſont fomentées avec linges baignés en cette eau buë ou appliquée ; préſerve d'apolexie prochaine, elle guérit les affections de la bouche, & des gencives, corrige l'alaine mauvaiſe qui provient de la pourriture des gencives, narines & oreilles : elle nétoye les taches de la face, des yeux & de tout le corps. *Liebaut.*

Goutes d'Angleterre.

Prenez l'écorce de Saxifrage, racines d'Aſarum ; de chacune deux onces.

Bois d'Aloës une once.

Opium de Thébaïde ſix gros.

Sel volatil de crane humain ; ſel volatil de ſang humain de chacun un gros.

Eſprit de vin rectifié deux livres, faites digérer le tout en un matras bien luté, au bain-marie pendant quinze jours. Laiſſez

refroidir ; filtrez par le papier gris. Si on veut diſtiller le tout, les goutes ſeront blanches ; aulieu que par la ſimple filtration elle retiennent la teinture des matiéres qu'on a fait infuſer dans l'eſprit de vin. Il y a encore quelques autres compoſitions, mais celle que l'on donne ici eſt au-deſſus de toutes les autres. *Chambon. Principes de Phyſique, pag.* 449.

Autres goutes d'Angleterre.

Prenez de la Soye cruë, rempliſſez-en une cornue lutée ; donnez feu doux ; il ſortira un flegme, un ſel volatil & une huile, qui ſe fige comme du beurre. Prenez quatre onces de ce ſel volatil, une dragme d'huile de lavande & huit onces d'eſprit de vin ; vous mettrez le tout dans une petite cornue de verre, à laquelle vous joindrez un réçipient, dont les jointures ſeront bien lutées. Placez-là ſur un feu de ſable, d'abord le ſel paſſera en forme ſéche, enſuite viendra l'eſprit éthéré de lavande & de vin, qui ſeront imprégnés du ſel volatil. Telles ſont les goutes d'Angleterre, inventée par le Docteur Goddar Médecin Anglois. Mais cet goutes ne ſont bonnes que dans certaines maladies. *Senac.*

Electuaire benit de Leonard Fioraventi, lequel purge le corps ſans travail, eſt miraculeux en ſes opérations.

Cet électuaire eſt compoſé de l'invention de Fioraventi il y a long-temps, & l'a ainſi appellé pour ſes opérations. Il n'a jamais été fait ni des Anciens ni des Modernes avec cet ordre. Et ayant remarqué les expériences qu'il en a vû; il ne l'a point voulu tenir ſecret, afin que le public s'en puiſſe ſervir; la maniére donc de le faire eſt telle.

Prenez des fruits de nerprun qui ſoient mûrs & noirs, telle quantité qu'il vous plaira, pilez-les & en tirez le ſuc à la preſſe, coulez ledit ſuc par le filtre, & pour chacune livre dudit ſuc, mettez les choſes qui s'en ſuivent.

Canelle.	de chacun une dragme.
Safran.	
Girofles.	
Noix muſcades.	
Gingembre.	
Séné.	

Aloës quatre dragmes.

Mêlez le tout & expoſez au Soleil, afin qu'il ſe féche en pâte, & comme il ſera

eſſuié rendez-le de rechef liquide avec les choſes qui ſuivent, ſçavoir :

Eau-roſe.

Quinte-eſſence de chacun deux onces pour livre.

Muſc deux carats pour livre.

Myrrhe une dragme pour livre.

Toutes leſdites matiéres bien incorporées enſemble, ſoient remiſes au Soleil tant qu'elles ſoient bien séches, & ſe puiſſent mettre en poudre très ſubtile, & de laquelle on prend telle quantité qu'on veut, & ſe mêle avec autant de miel cuit & écumé. Tel eſt l'électuaire de Fioraventi, lequel fait merveille à ceux qui ne prennent pas volontiers les Médecines, parce qu'il purge le corps ſans provoquer aucunement à vomir : conſerve l'eſtomac : décharge la tête, guérit les fiévres putrides, & fait beaucoup d'autres bonnes opérations. On le garde ſix mois après qu'il eſt mêlé avec le miel. La priſe eſt de quatre dragmes, juſqu'à une once. Il ſe prendra en pilules, en tablettes, avec un bouillon, avec du vin, avec de l'eau, & en toutes autres maniéres qu'il fera toujours grande aide à ceux qui le prendront pour quelque maladie ou autres accidens que ſe ſoit.

Eau, Eſprit & Huile des aromates, ſur-tout de Canelle.

Faites infuſer une livre de Canelle groſſiérement concaſſée, racine de dictame de créte & d'angélique de chacune deux onces dans quatre pintes d'eau de Riviére très-épurée pendant 24 heures à froid, remuant de temps-en-temps ; après quoi portez votre alambic bien jointe à ſon chapiteau ſur un feu de ſable ou feu de charbon ; & les eſprits, l'eau & l'huile ſortiront par le bec de l'alambic. La premiére eau ſera très-forte, la ſeconde plus foible & la derniére inſipide. Prenez votre eau diſtillée & la paſſez pluſieurs fois ſur de nouvelle Canelle, & la diſtillez. Cette eau de Canelle eſt infiniment meilleure que celle des Apoticaires, qui la tirent avec le vin blanc, & font plutôt un eſprit de vin qu'une eau de canelle.

L'eau & l'huile de Canelle fortifient le cerveau & le cœur. Dans les ſyncopes ou défaillances, elle ſe donne avec l'eau de méliſſe, ou dans du vin blanc ; on en peut auſſi froter les tempes & la région du cœur. Elle ſert dans les accouchemens difficiles, chaſſe le fruit & l'arriére-fait, guérit & préſerve de peſte ; remédie à la colique venteuſe.

La doſe eſt d'une cuillerée ou demi-cuillerée

cuillerée ſuivant l'âge & la force du malade.

L'huile non plus que celle de Girofle ne ſe donne jamais ſeule, parce qu'elle eſt trop cauſtique ; une goute appliquée avec du coton ſur une dent malade, en appaiſe la douleur. *Daviſſone. Elément de la Philoſophie, pag.* 315.

Eau ou Baume d'Ormeau.

Dans la ſéve de Juin, fendez l'écorce de la racine d'Ormeau, ou bien coupez la pointe de ſes branches & les pliez, vous y mettrez & y ajuſterez de petites bouteilles pour récipient, ou même vous pouvez tirer l'eau qui ſe trouve dans de petites veſſies qui ſont ſur cet arbre au mois de Juin, & la garder dans de petites fioles bien bouchées. Vous placerez ces fioles dans un vaiſſeau de verre, & vous les entourerez de ſel pour mieux clarifier cette eau, que vous expoſerez ainſi au Soleil de la Canicule. Filtrez cette eau cinq ou ſix fois de ſix jours en ſix jours, à commencer du temps que vous l'aurez recueillie, elle brûle un peu en l'appliquant, mais la douleur paſſe en un inſtant.

Si vous n'aviez pas l'eau d'Ormeau, vous prendrez la ſeconde peau de la racine de cet arbre, de la groſſeur de deux

poings, que vous concaſſerez; ſur quoi vous mettrez trois chopines de gros vin rouge meſure de Paris, faites bouillir le tout à petit feu, juſqu'à diminution des deux tiers, appliquez chaudement & ſera preſque le même effet que l'eau d'Ormeau.

Cette eau eſt ſpécifique pour toutes les playes fraîchement faites par trenchant, toutes têtes caſſées, contuſions, membres bleſſés de coup de bâton, de pierre ou autrement; en baſſinant d'abord la playe ou l'endroit affligé avec du vin chaud où aura bouilli de la ſauge, puis froter la playe ou l'endroit avec ladite eau d'Ormeau un peu chaude, en couler même dans la playe ſi elle eſt profonde. S'il y a diſſolution rejoignez les chairs avec un point d'éguille, & y appliquer une compreſſe trempée dans cette eau & ſera guérie en quatre ou cinq jours. Le plus ſûr eſt de renouveller l'application de l'eau deux fois le jour. Ce reméde eſt ſpécifique & a été pluſieurs fois éprouvé.

Quinte-eſſence laxative de Fioraventi.

La quinte-eſſence laxative eſt une compoſition qui purge toutes les parties du corps qui ſont empêchées d'humeurs viſqueuſes, réſoud les tumeurs, éteint les douleurs, conſerve la vûë, tue les vers,

fait bon apetit & pluſieurs autres choſes. La maniére de la faire eſt telle.

Prenez bois d'aloës. } de chacun une once.
Canelle.
Turbits.
Aloës hépatique.

Coloquinte deux onces.

Girofle. } de chacun trois ſcrupules.
Safran.

Muſc du Levant une dragme.

Julep violat une livre.

Toutes ces choſes ſoient miſes en une bozze de verre avec deux livres de notre quinte-eſſence, & les laiſſer ainſi 12 jours, & ſera fait. C'eſt un médicament dont je me ſuis ſervi utilement à Rome. Elle ſe prend avec bouillon ou telle ſorte de Syrop qu'on voudra. La priſe eſt de deux dragmes juſqu'à quatre, & ſe prend le matin à jeun ſans aucune diette, & à tous opére en bien ſans travailler.

Eau tiré du bois de Freſne.

Faites tremper du bois de Freſne par morceaux ou copeaux dans de l'eau très-claire, & ce pendant quatre à cinq jours; retirez ce bois & en mettez d'autre pareille quantité, faites tremper de même cinq jours, ce que vous répéterez quatre

ou cinq fois. Filtrez votre eau & la diſtillez au feu de cendres.

Pour bien rectifier en une ſeule fois l'eſprit de vin.

Si vous voulez avoir eſprit de vin par une ſeule diſtillation auſſi parfaite que s'il avoit été rectifié vingt fois, mettez une éponge fine qui ferme l'ouverture de l'alambic, après quoi vous y accommoderez ſa chape à bec, & y ajuſterez un récipient bien luté. Par ce moyen les eſprits du vin monteront, & le flegme reſtera dans l'éponge. On ne ſçauroit dire combien cet eſprit eſt parfait, même dès la premiére diſtillation.

Eſprit de vin particulier, par le moyen duquel on fait ſur le champ des Eſſences.

Prenez cinq onces d'eſprit de vin; mettez-le dans une cucurbite ſur deux onces & demie d'alun pilé. Diſtillez; verſez ſur cinq onces d'autre alun & diſtillez, ce qu'on réïtére juſqu'à trois fois de deſſus ſept onces & demie d'alun: & l'on a un eſprit de vin très-capable de prendre la vertu des végétaux.

Eſſence de Canelle.

Prenez une demi-once de l'eſprit de vin

précédent, un gros d'huile de Canelle; mêlez enſemble & l'eſſence eſt faite, ou bien prenez deux onces de bonne Canelle en poudre fine; verſez deſſus ſix onces de l'eſprit de vin précédent, mettez la matiére en digeſtion juſqu'à ce qu'elle ſoit rouge; que vous filtrerez & garderez.

Telle eſt la maniére de faire toutes ſortes d'eſſences des ſimples & des huiles. *Rothe.*

Quinte-eſſence de l'eſprit de vin.

Prenez de l'eſprit de vin bien rectifié, que vous mettrez en un Pellican ou vaiſſeau de rencontre, dont vous luterez exactement les jointures avec du lut de fleurs de farine & blanc d'œufs ſur du papier gris. Vous le mettrez en digeſtion ou à la vapeur du bain-marie, ou au fumier qu'il faut renouveller tous les cinq jours pendant ſix ſemaines ou deux mois; ou meme pendant trois mois ſelon d'autres. Ce terme expiré, vous verrez au fond du vaſe des féces blanches, qui feront un ſigne évident de la ſéparation qui ſe ſera faite des plus pures parties & l'eſprit igné ſera au-deſſus d'une odeur très-agréable & très-douce. Vous verſerez doucement cet eſprit dans un autre vaiſſeau ſans rien troubler & le conſerverez précieuſement.

Vertus de cette Quinte-eſſence.

En général cette quinte-eſſence eſt excellente pour toutes les infirmités qui peuvent arriver au corps humain de quelque cauſe qu'elles proviennent. Elle conſerve la chair incorruptible, elle peut ſe mêler aux qualités particuliéres des herbes, fleurs, aromates & autres choſes de cette nature, dont elle augmente la force & la puiſſance. Quiconque s'en ſervira, en ſentira d'abord un prompt effet dans le ſoulagement & la guériſon, qu'il recevra en peu de temps des maladies dont il eſt affligé.

La doſe de ce reméde eſt d'une demi-once environ, ſuivant l'âge & la complexion. Les jeunes gens doivent en uſer rarement, parce qu'il multiplie le ſang & en augmente la vivacité par les eſprits ſubtils qu'il contient: mais les perſonnes âgées peuvent s'en ſervir plus ſouvent, il rétablit les forces abbattues, & ranime la chaleur naturelle. Cette quinte-eſſence guérit les éthiques, les pulmoniques & ceux qui ont la rate ou le foye attaqué. Elle appaiſe la migraine & le mal de tête, quelque violent qu'il ſoit, en prenant ſept ou huit goutes dans du bouillon ou autre liqueur appropriée, parce qu'elle n'eſt ni froide ni chaude; ainſi elle eſt très-con-

venable à tout âge dans les deux ſexes. Joſeph Quinti Médecin de Veniſe, marque qu'elle eſt très-uſitée dans cette grande Ville, où l'on s'en ſert avec ſuccès & que lui-même en a vû des effets merveilleux.

Autre maniére de faire cette Quinte-eſſence.

Vous prendrez d'excellent vin vieux, comme ſeroit celui de Bordeaux, que vous mettrez en un grand matras avec ſon vaiſſeau de rencontre bien luté pour le faire digérer & circuler pendant un mois dans le fumier chaud de Cheval que vous renouvellerez tous les quatre ou cinq jours; vous le diſtillerez au bain-marie dans de hautes cucurbites; & vous le rectifierez du moins quatre fois, & gardez cet eſprit à part. Prenez enſuite le reſtant flegme & féces, diſtillez juſqu'à conſiſtence de miel liquide. Torréfiez les féces que vous mettrez en poudre, ſur laquelle vous verſerez du flegme diſtillé; faites digérer à lente chaleur pendant vingt-quatre heures, filtrez, puis diſtillez la moitié de votre liqueur & la mettez en lieu froid, il s'y formera des cryſtaux, diſtillez la liqueur reſtante pour tirer vos cryſtaux. Quand vous les aurez raſſemblés, vous les diſſoudrez dans votre flegme & les coagulerez

tant de fois, qu'ils ſoient comme une glace claire & tranſparente.

Vos cryſtaux étant bien purifiés, broyez-les ſubtilement, puis verſez deſſus de votre eſprit, que vous ferez digérer pendant trois jours au bain de cendres, & diſtillez enſuite. Recommencez ce procédé juſqu'à ce que l'eſprit ſoit bien empreint de ſa propre ame, & que le corps deſſéché mis ſur une lame de fer rougie au feu, ne rende pas de fumée. Ce corps étant bien calciné juſqu'à blancheur, verſez deſſus la huitiéme partie de ſon poid d'eſprit animé, puis digérez & diſtillez à la chaleur lente du bain; verſez enſuite la ſixiéme partie de l'eſprit, digérez & diſtillez de même, continuez ce procédé en verſant la cinquiéme, puis la quatriéme & ainſi de ſuite juſqu'à ce que la plus grande partie du corps, mis ſur une lamine ardente, ou rougie, s'en aille en fumée.

Cela étant fait, mettez un chapiteau à bec ſur votre cucurbite, donnez feu de cendres l'eſpace de deux jours, juſqu'à ce que le ſoufre du végétable s'attache comme du talc aux parois de votre vaiſſeau. Alors prenez une once de ce ſoufre que vous joindrez avec quatre onces de votre premier eſprit rectifié, que vous mêlerez, digérerez, diſtillerez & cohobérez ſur cen-

dres chaudes, tant que tout le corps ſoit paſſé dans le récipient avec l'eſprit; diſtillez deux fois au bain bouillant, & circulez votre eſprit pendant ſoixante jours, & ſéparez l'hipoſtaſe ou féces ſubtile qui reſte au fond du Pellican: & vous aurez la quinte-eſſence de vin que vous garderez pour vous en ſervir au beſoin. Beguin qui donne cette opération marque néanmoins qu'elle peut ſe faire en cinq ſemaines, comme lui-même l'a éprouvé & qu'avec cette derniére quinte-eſſence, il a tiré la teinture de l'or.

Quinte-eſſence de Sang.

Prenez dix ou douze onces de ſang nouvellement tiré d'un homme ſain & robuſte, qui ſoit entre vingt & trente ans.

Ou pour le mieux je choiſirois du ſang de Cerf.

De ce ſang vous en ſéparerez le flegme & ſur douze onces vous ajouterez une livre de ſel blanc bien purifié, que mettez en une grande cucurbite avec ſa rencontre bien lutée que rien ne tranſpire, placez au fumier de Cheval ou au bain de vapeur, pendant quarante jours, alors le ſang ſera entiérement putréfié & converti en eau, que vous diſtillerez au ſable fort lentement, & cohobérez trois ou quatre fois ſur la tête morte. Vous aurez une eau ſpiri-

tueuſe très-claire, que vous ferez circuler dans un vaiſſeau de rencontre, pour en ſéparer les plus pures parties ; & les féces iront au fond du vaiſſeau. Retirez ce qui ſera clair pour vous en ſervir en la maniére ſuivante.

Séparation des quatre Elémens du Sang.

Prenez ce ſang réduit en eau & en tirez à très-lente diſtillation aux cendres, ce qui pourra monter : cette liqueur claire eſt l'élément de l'eau, remettez cette premiére eau ſur la tête morte, mêlez bien le tout & faites digérer pendant huit jours au bain bouillant, les jointures du vaiſſeau de rencontre bien lutées. Diſtillez aux cendres, & vous tirerez deux élémens en même temps, ſçavoir l'eau & l'air, que vous ſéparerez à la vapeur du bain : l'eau monte la premiére, & l'air reſte au fond du vaſe. Vous conſerverez cet air à part ; alors pour ſéparer l'élément du feu ou le ſoufre vital, vous prendrez quatre livres de l'élément aquatique pour chaque livre de la tête morte, & les ayant bien mêlés enſemble, digérez les environs huit jours & les diſtillez à feu de ſable gradué, & très-fort ſur la fin. Il ſortira une eau rouge comme du ſang vermeil qui contient l'élément du feu & de l'eau, dont vous ferez la ſéparation au bain, l'eau montera &

l'élément du feu ou l'huile ſulphureuſe demeure en bas. Il reſte dans la cucurbite une liqueur noire comme de l'ancre, qui eſt l'élément de la terre, que vous devez circuler, diſtiller & cohober ſelon l'art, & il vous reſtera une terre diaphane comme criſtal, très-pure & très-efficace.

Vertus de ces quatre Elémens.

L'élément de l'eau eſt ſpécifique pour les infirmités froides ou chaudes, fortifie le cœur, remet les poulmons dans leur état naturel; guérit le flux de toute eſpéce. La doſe eſt une cuillerée ſelon l'âge & la force dans une liqueur convenable. L'air ou ſel volatil a plus de force pour les mêmes infirmités & conſerve la vigueur, multiplie & ranime le ſang; eſt très-efficace pour la migraine, mal de tête, mal caduc, vertiges & autres infirmités, mais il en faut une bien moindre doſe que de l'eau. L'élément du feu où le ſoufre eſt encore plus efficace pour les vieillards, & peut être regardé comme le baume ou elixir de vie; on peut le mêler & digérer avec les cryſtaux ou terre tranſparante; mais pour venir à bout de ce travail, il faut être habile Artiſte & avoir de la patience. *Rupeſciſſa* de la quinte-eſſence, Liv. I. Canon. XII.

Quinte-eſſence de l'Argent.

Ayez du vinaigre diſtillé, dans lequel vous ferez diſſoudre de bon tartre calciné, avec du ſel ammoniac, mettez-le ſur de la chaux d'argent bien faite en un matras bien-bouché & luté. Placez-le dix ou dix jours au fumier de Cheval : puis le verſez en un alambic de verre, avec ſon chapiteau, diſtillez le vinaigre ; pouſſez le feu & vous verrez monter la quinte-eſſence d'argent ſur laquelle vous verſerez de l'eſprit de vin bien rectifié pour en faire l'extraction : & vous aurez une quinte-eſſence qui a des vertus admirables, approchant de celle de l'or.

Quinte-eſſence du Mercure commun Vitriol & Couperoſe.

Faites ſublimer l'argent vif avec le vitriol, la couperoſe & le ſel commun ; dans cette ſublimation ſe trouve le ſoufre des Philoſophes ; faites diſſoudre ce ſublimé en eau-forte de ſalpétre & vitriol ; diſtillez le diſſolvant, ſublimé le mercure, & vous trouverez au fond les impuretés du mercure en poudre noire ; triturez votre ſublimé avec vitriol & ſel, puis le faites ſublimer pour la troiſiéme fois, toujours avec nouveau vitriol & ſel : prenez ce ſublimé & le diſſolvez en pareille eau-forte

que deſſus. Retirez le diſſolvant, puis ſublimez derechef & trouverez encore des féces noires au fond de la cucurbite ; broyez encore ce ſublimé avec autre vitriol & ſel ; & faites diſſoudre de nouveau ce ſublimé en pareille eau forte que deſſus ; diſtillez le diſſolvant, ſublimez la matiére & vous aurez peu de féces. Si néanmoins il en reſtoit encore, il faut réïtérer la diſſolution tant qu'il ne reſte plus de féces. Cette purification du mercure eſt de *Baſile Valentin.*

Pour ſéparer la quinte-eſſence du mercure de celle de vitriol, faites fondre votre dernier ſublimé dans de bon vinaigre diſtillé & le vif-argent ſe revivifiera, & la quinte-eſſence du vitriol reſtera dans le vinaigre. Séparez le vif-argent, diſtillez le vinaigre & il vous reſtera une quinte-eſſence plus belle que l'or, laquelle eſt très-bonne pour appliquer extérieurement ſur les playes.

Quinte-eſſence du Soufre.

Ayez de la fleur de ſoufre, que vous ferez diſſoudre en vieille urine à feu très-lent ; quand l'urine ſera bien colorée, verſez-la par inclination & en remettez d'autre & ainſi de ſuite, tant que de nouvelle urine ſe colorera ; mêlez vos urines & les faites évaporer, & la quinte-eſſence de

ſoufre reſtera au fond de couleur rouge: vous mettrez cette quinte-eſſence en vinaigre diſtillé, & s'il eſt reſté quelque huile du ſoufre, il la faut ôter, puis faire un peu évaporer, & gardez pour vous en ſervir.

Quinte-eſſence d'Antimoine.

Pulvériſez ſubtilement de l'antimoine minéral, & le mettez en vinaigre diſtillé, & le digérez ſur un feu de cendres très-lent, quand il ſera teint vuidez par inclination; remettez de nouveau vinaigre, & vuidez de même tant qu'il ſe colorera. Continuez tant que vos vinaigres prendront de la teinture, mêlez tous vos vinaigres & les filtrez, diſtillez à feu doux, retirez ledit vinaigre & pouſſez le feu, afin que l'huile rouge tombe dans un nouveau récipient. Conſervez précieuſement cette liqueur qui eſt très-douce pour vous en ſervir à la guériſon des playes, qu'elle guérit comme miraculeuſement, ſi auparavant vous la faites digérer dans le fumier pendant quarante jours en une fiole bien bouchée.

Feu ſecret Philoſophique.

Prenez de la quinte eſſence de mercure & vitriol ci-deſſus marquée, joignez-la par égales parties, avec du ſel ammoniac

ſublimé de ſept à dix fois. Mettez en délit à la cave, & il ſe diſſoudra en huile qui a tant de force qu'elle perceroit la main ſi on y en mettoit une goute; mais elle perce le fer, le cuivre & l'argent. Mettez dans cette eau, argent, étain ou autres métaux en limaille, elle les diſſout en forme de perles ou de mercure.

Sel & Huile de Tartre excellente.

Faites calciner du tartre blanc à blancheur, ou le calcinez avec égale partie de nitre fin, mis l'un & l'autre en poudre. Verſez enſuite deſſus de bon eſprit de vin, à la hauteur de trois doigts, que vous diſtillerez. Réïtérez ces infuſions & diſtillations de nouvel eſprit de vin, tant que l'eſprit en ſorte auſſi fort que vous l'y aurez mis; faites tomber en délit à la cave, & vous aurez une huile de tartre admirable qui guérit toute playe en un inſtant. Cette eau révivifie le mercure du ſublimé à lente chaleur. L'opération des diſtillations doit ſe faire en cucurbites de terre bien lutée; car ce tartre a tant de force, qu'il caſſe les vaiſſeaux de verre & de terre ordinaire. *Tiré des Remédes de Joſeph Quinti, Médecin Venitien.*

Reméde pour rajeunir ou du moins retarder la vieilleſſe.

Vous prendrez la quinte-eſſence d'eſprit de vin dans laquelle vous mettrez de la quinte-eſſence d'or & de perles, il en faut prendre ſoir & matin une petite cuillerée juſqu'à ce qu'on ſe ſente dans la force & l'agilité de l'âge de quarante ans, après quoi il en faut uſer prudemment & tout au plus une fois tous les huit ou quinze jours. On la doit prendre dans de bon vin, dont il faut uſer à ſes repas ordinaires.

Uſage de la Quinte-eſſence pour un malade à l'extrêmité.

Il en faut donner à un moribond, & s'il eſt impoſſible de le guérir, elle rappellera ſes eſprits, ranimera ſa connoiſſance pour mettre ordre à ſes affaires; & s'il en peut revenir, elle le guérira en peu de temps & le fera aller juſqu'au terme fixé par la providence, ſans aucune infirmité.

Ratafia de Coquelico, de Poitrine dans les conſtitutions ſéreuſes du ſang. Méthodes d'Helvetius.

Prenez une livre de fleurs de coquelico fraîchement cueillies, bien épluchées; met-

tez les dans un coquemard de terre, & verſez deſſus une pinte d'eau bouillante. Laiſſez les infuſer pendant vingt-quatre heures, & paſſez le tout par une étamine avec expreſſion. Ajoutez-y une livre de Sucre Royal, de la Canelle fine & du cloud de Girofle en poudre, de chacun un gros, faites bouillir le tout en conſiſtence de Syrop un peu clair, que vous clarifierez avec un blanc d'œuf: enſuite vous l'ôterez du feu, & vous y mêlerez une pinte de bonne eau-de-vie. Laiſſez-le refroidir & le gardez dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Ratafia eſt agréable à boire; il fortifie la poitrine, & convient dans les coqueluches, & toux opiniâtres. On en prend le matin à jeun, depuis une demi-cuillérée à bouche juſqu'à deux ou trois cuillerées à la fois, pures ou mêlées avec autant d'eau, & une pareille doſe le ſoir en ſe couchant.

Si l'on manque de Coquelico, on peut employer le ſafran à ſa place: mais il ne faut en faire entrer que quatre onces dans cette compoſition. Il produit les mêmes effets. Il eſt meme plus cordial, & convient dans toutes ſortes d'occaſions, où la confection d'Iacinthe & les autres cordiaux ſont indiqués. Les enfans en peuvent uſer très-utilement dans leurs mala-

dies, comme la petite Vérole, Rougeole; foibleſſes & autres.

La doſe eſt d'une cuillerée à Caffé, juſqu'à deux ou trois cuillerées, pure ou mêlée dans une taſſe d'eau.

Eau magiſtrale pour les yeux & les nétoye de toute tache.

Cette compoſition ſe fait de matiéres propres pour les yeux.

Prenez du meilleur vin blanc qu'il ſoit poſſible, douze livres.

Pain frais levé, quatre livres.

Chélidoine.
Fenouil.
Pignon de Scille. } de chacun quatre onces.

Girofles, quatre dragmes.

Mettez tout en une cucurbite avec ſon alambic & récipient à diſtiller au bain, & lui donnez tant long-temps le feu qu'il en ſorte cinq livres d'eau, qu'il faut garder à part, & telle eau ſera excellente pour les yeux, parce qu'elle conſerve la vûë, & nétoye l'œil de toute tache. Si on en prend par la bouche tous les matins une once durant un mois, elle maintiendra le corps en ſanté. Bref en toutes choſes où elle eſt employée, elle fait très-bien. J'en ai uſé une infinité de fois avec grand honneur & profit des malades.

Pour faire du Vinaigre.

Rappez du bois d'if dans du vin, & il ſera bientôt converti en vinaigre.

Autre.

Mettez dans du vin de la racine de bête ou carde de poirées, & en trois heures vous aurez vinaigre.

Ce vinaigre reprend ſa qualité de vin, ſi ôtant la racine de bête, vous y mettez de la racine de choux.

Vinaigre diſtillé.

Pour fortifier le vinaigre diſtillé, il faut le rectifier ſur un peu de ſel armoniac; par ce moyen il tire bien plus aiſément la teinture du verre d'antimoine; mais il n'y faut pas mettre de plus de ce ſel qu'il en peut diſſoudre à froid. C'eſt la vraye proportion. *Rothe.*

Sel de Tartre excellent.

Diſtillez de l'eau de pluye à feu de cendres très-doux; étant diſtillée vous la ferez chauffer & y jetterez du tartre blanc de Montpellier mis en poudre une quantité ſuffiſante pour être diſſoute. Filtrez cette liqueur, puis faites évaporer à feu doux de cendres juſqu'à pellicule: laiſſez criſtalliſer; faites fondre ces cryſtaux dans

de nouvelle eau de pluye diſtillée. Evaporez tant qu'il vous reſte un ſel blanc fixe & fuſible & permanent au feu, ſans fumer. En cet état ce tartre congéle le mercure. Deux ou trois grains de ce ſel pris dans un véhicule convenable ſont un reméde ſouverain pour retablir les forces.

Sel de Tartre volatiliſé.

Il faut avoir du ſel de tartre bien blanc que vous ferez diſſoudre dans de bon vinaigre diſtillé, puis filtrez & évaporez juſqu'à pellicule. Mettez ſon double poid de ſablon blanc, bien net & les reverberez enſemble l'eſpace de douze heures dans un vaiſſeau de terre non-verniſſé. Prenez cette matiére que vous ferez diſſoudre derechef dans du vinaigre diſtillé: filtrez & évaporez comme devant. Melez avec ſablon, reverberez & diſſolvez tant que le ſel de tartre ſoit auſſi blanc que neige. Prenez ce ſel que vous ferez diſſoudre de nouveau dans du vinaigre diſtillé, que vous ferez évaporer au bain; diſſolvez & diſtillez tant que votre vinaigre ſorte âcre & picquant. Faites ſécher doucement ce ſel & y ajoûtez ſon poid d'eſprit de vin, les digérant enſemble & diſtillez à lente chaleur. Remettez de nouvel eſprit de vin. & digérez. Continuez tant de fois que votre eſprit de vin en ſorte auſſi fort que

vous l'y avez mis. Après quoi faites évaporer doucement, puis ſublimez le ſel par degré de feu, & le gardez ſoigneuſement : & il diſſoudra l'or & tous les autres métaux.

Criſtal de Tartre.

Vous prendrez une livre de bon tartre blanc en poudre que vous pulvériſerez & laverez, & l'ayant mis en une terrine, vous verſerez deſſus quatre pintes d'eau de Riviére bien clarifiée : faites bouillir juſqu'à pellicule, filtrez par la chauſſe ou le blanchet & mettez criſtalliſer en lieu froid l'eſpace de ſix heures : puis verſez l'eau par inclination ; faites évaporer l'eau de nouveau juſqu'à pellicule & laiſſez criſtalliſer, réïtérez tant que vous ne tirerez plus de criſtaux. Prenez tous vos criſtaux & les faites bouillir dans de nouvelle eau, filtrez par le papier gris, & laiſſez criſtalliſer derechef en lieu froid ; réïtérez la même opération trois ou quatre fois pour avoir vos criſtaux plus purs & plus blancs.

La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à deux dans un bouillon chaud. Ce remède purge & inciſe les humeurs groſſiéres, & il eſt très-utile dans les maladies tartareuſes, en le prenant ainſi, ſçavoir :

Deux dragmes de ſéné & une dragme de criſtal de tartre, que vous ferez diſſou-

dre dans un bouillon chaud, auquel vous ajoûterez votre ſéné, que vous ferez infuſer doucement & paſſerez. *Daviſſone Elémens de la Philoſophie, page* 488.

Liqueur Alkaeſt ou de Criſtal.

Vous aurez du ſel de tartre très-pur ou du nitre fixé, ſix parties, criſtal ou cailloux calcinés deux parties : faites fondre à feu violent dans un bon creuſet ; puis l'ayant verſé dans un mortier de marbre échauffé ; laiſſez-le refroidir, mettez en poudre à la cave, & il ſe réſoudra en huile ou liqueur propre à tirer les quinteeſſences des métaux, minéraux, végétaux & animaux. *Quinti.*

Quinte-eſſence des Métaux.

Lorſqu'ils ſont diſſouts, édulcorez & ſéchez, digérez-les avec cette liqueur, & en faites enſuite l'extraction avec de bon eſprit de vin.

Quinte-eſſence des Minéraux.

Prenez le minéral que vous mettrez en poudre impalpable, verſez deſſus la même liqueur, digérez pendant huit jours, puis en faites l'extraction par l'eſprit de vin.

Quinte-eſſence des Végétaux.

Pilez les feuilles, fleurs, écorces ou racines, digérez-les avec la liqueur alkaeſt pendant cinq ou ſix jours, & enſuite avec l'eſprit de vin, que vous reduirez en extraits ſelon l'art.

Quinte-eſſence des Animaux.

Il faut en piler les parties comme on a fait les végétaux, les digérer dans la liqueur pendant quelques jours, puis en faire l'extrait par l'eſprit de vin.

Sel de Tartre très-pur.

Pour bien faire le ſel de tartre, il faut le faire bouillir dans ſix fois ſon poids d'eau de Riviére ou de pluye bien clarifiée; quand tout ſera diſſout vous le paſſerez dans une chauſſe & laiſſez repoſer. Faites évaporer & le tartre ſe formera en cryſtaux que vous ramaſſerez & ferez ſécher.

Prenez une livre de ce tartre avec poids égal de nitre fin, que vous mettrez en un creuſet pour en faire la détonation. Vous l'expoſerez à l'humide, & il ſe réſoudra en huile, qui étant privée de ſon humidité par la chaleur ſe convertit en ſel.

Le moyen de faire la pierre végétable qui tranſmue les corps d'une complexion en une autre, les entretenant en bonne ſanté toute la vie, par Fioraventi.

Voici l'ordre qu'il faut tenir pour faire cette pierre.

Vous prendrez du tartre de vin blanc qui ſoit gros & luiſant.

De la térébentine qui ſoit pure & claire, de l'herbe d'aloës qui porte les feuilles longues comme le bras, dentées par les bords, groſſes & pleines d'humeur gluante, qu'aucuns appellent ſemperviva.

Vous prendrez donc de ces trois choſes une livre de chacune & les pilerez enſemble en forme de pâte, que vous mettrez diſtiller dans une cucurbite avec ſon alambic & récipient, lui donnant toujours le feu juſqu'à ce que toute l'humidité ſoit ſortie. Alors vous tirerez de la cucurbite ce qui y ſera demeuré, qui ſera de couleur noir & puant, & le pilerez en faiſant derechef une pâte avec l'eau qui en ſera diſtillée, & remettrez le tout enſemble diſtiller dans la même cucurbite, ou une autre ſi la premiére eſt rompue, augmentez ſi bien le feu à la fin de la diſtillation que ce qui reſte dedans la cucurbite, ſoit brûlé & bien ſec que vous tirerez derechef & pilerez avec ſon eau, pour rédiſtiller comme

comme devant : & vous ferez cela juſqu'à quinze ou vingt fois tant que les féces ayant bû & conſommé toute leur eau, ſoient blanches comme ſel.

Alors il faudra mettre ce ſel ſur le marbre à l'humide, & il ſe convertira en eau très-claire, qu'il faudra garder en un vaiſſeau de verre bien bouché. Ainſi vous aurez l'eau de la pierre végétable, qui a tant de vertu qu'un ſcrupule mélé avec deux onces de julet violat donné par la bouche à tel malade que ce ſoit, en moins de quarante jours, il ſera delivré de toute maladie. Cela ſe doit prendre le matin à jeun, quand l'eſtomac eſt vuide, & la viande digérée, alors il opére beaucoup mieux : c'eſt un bon reméde contre les vers, de le faire prendre en la maniére ſuſdite. Il mondifie le foye, deſſéche l'humidité de la rate, adoucit la toux, guérit le catharre, provoque l'urine, & a pluſieurs autres vertus.

Gomme ammoniac.

Cette gomme qui vient d'Egypte, découle d'un arbre qui croît dans les environs du lieu où étoit autrefois le temple de Jupiter-Ammon. Elle eſt non-ſeulement employée au-dehors dans les emplâtres réſolutifs & attractifs, mais encore au-dedans en opiate contre le ſchirre du foye. Il

faut la mettre en poudre en hyver, car en été on a de la peine à le faire. Mais ſurtout gardez-vous bien de la diſſoudre dans le vinaigre ou pur ou diſtillé ; c'eſt le moyen de la priver de ſa plus grande vertu. C'eſt néanmoins ce que font la plûpart des Apoticaires.

On peut la diſtiller pour en tirer l'eſprit, mais avec beaucoup de circonſpection en une cornue de verre lutée, dont les deux tiers reſtent vuides. Séparez-le de ſon huile par le papier gris, & le rectifiez en une petite cucurbite à feu de ſable. Sa doſe eſt de huit à ſeize goutes contre la peſte & autres maladies malignes, même contre le ſcorbut & contre toutes ſortes d'obſtructions.

La Médecine du Flos-cœli.

Le flos-cœli n'eſt autre choſe qu'une vapeur qui ſort du centre de la terre, juſqu'à la ſuperficie au temps des équinoxes, celle du mois de Mars eſt appellée la femelle, & celle de Septembre le mâle, leſquels ne manquent jamais, ſçavoir la femelle depuis le vingt-un Mars juſqu'au vingt-un Avril de ſe manifeſter & ſortir avant le Soleil levant ; ce que vous connoîtrez en portant l'oreille à terre, par un bouillonnement de féve avec une ſenteur comme de ſoufre, elle prend

toutes ſortes de formes ſelon la diſpoſition des pores par où elle paſſe, elle eſt de couleur verte plus tranſparente qu'émeraude, approchant de la couleur de l'huile, épaiſſe comme du verre, ce qui a fait dire à pluſieurs Philoſophes, pour la cacher, que c'étoit leur vitriol, il y en a de grandes feuilles comme du papier, & elle ſe cueille ès lieux les plus ſabloneux plus volontiers qu'ailleurs; il la faut cueillir en lieu regardant vers le Soleil levant; le même ſe fait en Septembre dès le 21 juſqu'au 21 Octobre; s'il faiſoit par haſard grand vent ou grande pluye, il n'en ſortiroit point, c'eſt proprement une eſpéce d'herbe ſans racines, baveuſe & de couleur verte qui ne ſort qu'après la pluye deſdits mois, & ſi vous attendez de la cueillir après le Soleil levé, & qu'il ait donné deſſus, elle ſera évanouie, vous n'en appercevrez plus ou du moins elle ſera toute rotie tombant en pouſſiére, ſans qu'il reſte rien de ſa ſéve ou de ſon humidité.

Lorſque vous l'aurez cueillie à ſon temps & heure favorable, il la faut laver en eau de fontaine, & qu'il n'y reſte aucune terre ni limon, la bien eſſuyer avec un linge blanc en étendant un linge ſur le plancher, où avec la main vous la taperez contre le linge, & vous la laiſſerez ainſi

juſqu'au lendemain, afin qu'il ne lui reſte aucune humidité ſuperficielle. Cela fait, vous la pilerez dans un mortier de marbre ou de verre, & la mettrez dans un vaiſſeau de verre bien lutté, que rien ne reſpire, & laiſſerez ainſi repoſer par quarante jours ſans feu, paſſé lequel temps il la faut preſſer dans un linge bien blanc au preſſoir d'un Apoticaire, & elle vous rendra plus de moitié peſant de ſon jus, couleur même de ſang, qui eſt la réſolution où elle eſt tombée pendant ledit temps d'elle-même, & s'étant ainſi tranſmuée naturellement d'un régne à l'autre, & changée de terre en eau, mettez cette extraction dans un alambic de verre juſqu'à moitié plein, luttez-le bien avec farine & blanc d'œuf, y adaptant un récipient d'égale grandeur que vous expoſerez ſur une fenêtre ou autre lieu ſemblable, le jour & la nuit, & elle ſe diſtillera toute ſeule d'elle-même, par l'agitation des mouvemens céleſtes, qui lui ont donné l'être, dont il ſortira une eau belle & claire, mais il n'en ſortira qu'environ la dixiéme partie, ce que vous n'aurez pas peine à diſcerner, parce qu'elle n'agit que quarante jours, & cet eſprit eſt appellé diſſolvant univerſel qui contient en ſoi les vertus du feu & de la roſée, qui ſont ſoufre & mercure, & enfin toutes les productions de la nuit &

du jour, de la Lune & du Soleil ; elle diſſout par injection le calcul de la veſſie.

Quand vous voudrez en faire une médecine univerſelle pour toutes les maladies, il la faut mettre dans un matras & la cuire doucement à un feu de lampe bien réglé, ledit matras doit avoir ſa rencontre. Si vous avez un Pélican il ſera encore mieux, ſi vous n'en avez point le ſuſdit matras tiendra lieu, enſorte que la matiére ſe cohobéra d'elle-même, & ſe congélera de même en cryſtaux, au lieu que ſi vous la mettez dans un alambic & que l'eau ait diſtillé, il faudra cohober en remettant ladite eau ſur la partie qui ſera ſéche, & il y aura plus de perte de temps & de matiére, & il faudra cohober ſept fois, après quoi votre eau ſera ſans peine dans le Pelican, ce qu'on appelle réincruder les corps ou purifier ; enfin ces ſels qui ſe faiſoient en gros cryſtaux pendant l'œuvre de ces corporifications ſe calcineront d'eux-mêmes, & ſe mettront & réduiront en une poudre impalpable, laquelle vous garderez ſoigneuſement, parce qu'elle renferme en ſoi la vertu de toutes les ſubſtances terreſtres & éthérées, propres principalement pour la conſervation de notre chaleur naturelle & humide radical ; & pour paſſer plus avant & pénétrer les merveilles qu'elle contient en ſoi, vous

procéderez en tout & par tout avec ſe flos de Septembre, comme vous avez fait dans l'opération de la femelle.

Cela ſuppoſé, vous joindrez ces deux poudres enſemble à poids égal, & pour lors un atome a plus de vertu qu'une dragme entiére. Etant donc jointes enſemble, elles ſont appellées élixir, par lequel on peut parvenir & atteindre les hauts myſtéres de la tranſmutation métallique, ſelon qu'il ſera fermenté par le Soleil & par la Lune.

Il faut obſerver le poids de la nature en prenant dix onces de cèt élixir & une once d'or en feuilles, & les broyer ſur le marbre, puis mettre cette poudre dans un vaſe qui ſera lutté hermétiquement, cuiſez pendant quarante jours à feu fort doux de lampe ſans diſcontinuer ou de cendres, & en vingt jours l'élixir réſoudra cet or en ſa premiére matiére, qui ſera plus noir que le noir, dix jours après ce grand noir produira une blancheur de neige, en autre dix jours paroîtra une couleur verte, puis citrine, puis violet obſcur, puis tout d'un coup en quatre jours les derniers ſera rouge & fera ſa projection ſur le mercure mis au creuſet juſqu'à fumer, jettant deſſus de cette poudre une part ſur ſept parts de mercure, & ſera fixé *ſi credere fas eſt.*

Prenez une once de votre poudre, diſſolvez-la dans ſept onces de votre ſuſdit ſang, mettez au bain-marie un matras, & mettez le feu de cendre par dix ou douze jours, le tout deviendra comme une gomme fondue; pour lors enterrez-le dans le ſable juſqu'au col continuant le feu par deux fois vingt-quatre heures & ſera médecine qui va un poids ſur cent de mercure, & le fixera en fin métal ſuivant le ferment, & ainſi procédez à l'infini: je n'en crois rien cependant.

Remarque ſur le procédé du Flos-cœli.

Il faut tirer le ſel de ce qui reſte après la diſtillation pour la premiére eau qu'elle a rendue.

Pour marier le mâle avec la femelle, il faut conſerver la femelle ou le mâle pour cela, c'eſt-à-dire le premier qui aura été le premier cueilli, pour qu'il puiſſe attendre la recolte de l'autre.

On l'enfermera dans une bouteille une nuit avant que l'on veuille faire ce mariage, il faudra tremper la féche dans de l'eau, où elle deviendra comme elle étoit quand elle fut cueillie, après quoi on les unira comme il eſt porté ci-deſſus; une cuillerée de cette eau avec de ſon propre ſel, guérit toutes ſortes de maladies, & principalement les fiévres, & ſi l'on eſt obligé de

réïtérer, l'on le peut faire juſqu'à deux & trois fois de deux en deux jours à jeun.

Emplâtre dudit Flos-cœli.

Mettez telle quantité qu'il vous plaira de flos-cœli dans un pot verniſſé, verſez deſſus de l'huile d'olive autant qu'il en faudra pour bien couvrir ladite fleur, faites-le digérer à froid pendant trois ou quatre jours, enſuite de quoi vous verſerez le tout dans un poëlon, ou le ferez boüillir dans ledit pot, juſqu'à ce que ladite fleur demeure ſéche au fonds dudit poëlon : coulez votre huile dans laquelle vous mettrez ſemblable quantité dudit flos-cœli, digerez-les & les cuiſez comme deſſus, réïtérant cela une troiſiéme fois, après quoi vous peſerez votre huile & prendrez ſon peſant de bonne litarge réduite en poudre, ſur laquelle vous verſerez de bon vinaigre clairet une quantité ſuffiſante, & les ferez boüillir tant ſoit peu, après quoi l'ayant laiſſé un peu repoſer pendant quelques heures, vous tirerez doucement ledit vinaigre empreint du ſel de ladite litarge, prenant garde que vous n'y mêliez point du trouble, après quoi mêlerez ledit vinaigre avec votre huile ſuſdite du flos-cœli dans un poëlon & les cuirez doucement ſur le feu remuant toujours juſqu'à ce que ce mêlange devienne de

couleur brune obſcure & qu'il ait acquis une juſte conſiſtance, ce que vous éprouverez ſur le cul d'un mortier, & étant refroidi le roulerez en magdeleons ou rouleaux, que vous garderez pour le beſoin.

Cet emplâtre eſt employé pour la guériſon des loupes & des écrouelles.

La Pierre de feu Baſile Valentin, & les préparations néceſſaires pour la faire, tirées du Char triomphal de l'Antimoine.

Prenez de l'antimoine minéral, de celui qui ſe trouve dans les mines d'or, & partie égale de ſel nitre, (l'Auteur dit ſimplement nitre, ſans parler de nitre préparé, il faut pourtant le préparer de la maniére qui ſera enſeignée ci-après.) Broyez-les en poudres ſubtiles, & les mêlez. Mettez-les ſur un feu modéré & les brûlez enſemble fort doucement; (c'eſt en cette manipulation que conſiſte principalement cette opération,) votre miniére deviendra noirâtre. Faites-en du verre, comme il ſera ci-après enſeigné. Broyez ce verre en poudre ſubtile, & en tirez la teinture rouge de couleur haute, avec le fort vinaigre diſtillé, & fait de la propre miniére d'antimoine, de la maniére qu'on le dira ci-après. Retirez le vi-

naigre par diſtillation au bain, il reſtera une poudre; (prenez bien garde, dit le Commentaire de Kerkring, de ne pas brûler les aîles de votre oiſeau, qui s'éléve ſur les hautes montagnes;) de laquelle poudre vous ferez l'extrait avec l'eſprit de vin très-rectifié, ainſi qu'il ſera ci-après enſeigné. Les féces reſteront & vous aurez une belle teinture rouge & douce, qui eſt en grand uſage dans la Médecine. C'eſt le pur ſoufre d'antimoine le mieux ſéparé qu'il eſt poſſible.

Si vous avez deux livres de cet extrait; prenez quatre onces de ſel d'antimoine préparé, comme on dira ci-après; verſez votre extrait deſſus, & les circulez du moins pendant un mois dans un matras ſcellé hermétiquement, le ſel s'unira au ſoufre de l'extrait. S'il ſe fait des féces, il faut les ſéparer & en tirer encore l'extrait au bain-marie, avec l'eſprit de vin préparé. Pouſſez à feu très-fort la poudre qui reſtera, il paſſera une huile douce de pluſieurs couleurs, tranſparente & rouge. Rectifiez encore cette huile au bain-marie & en tirez la quatriéme partie, & alors l'huile ſera préparée.

Cette opération étant achevée, prenez du mercure vif d'antimoine fait de la maniére qu'on le dira ci-après: (le Commentaire dit, qu'il faut le véritable mer-

cure des Philoſophes, ſans quoi on ne ſera rien. On enſeignera ci-après la maniére de le faire.) Verſez ſur ce mercure de l'huile rouge de vitriol faite ſur le feu, c'eſt-à-dire, avec de la limaille d'acier mêlée avec le vitriol, laquelle ſoit très-rectifiée. Diſtillez le flegme du mercure à feu de ſable, & vous aurez un précipité précieux d'une couleur admirable. Il eſt excellent dans les maladies chroniques & dans les ulcéres, il deſſéche puiſſamment les humeurs qui cauſent les maladies martiales, à quoi il eſt fortement aidé par l'eſprit de l'huile, qui eſt reſté avec le mercure, & qui s'eſt uni avec eux.

Prenez de ce précipité & de l'huile douce d'antimoine préparée, comme il eſt enſeigné ci-deſſous, parties égales. Mettez-les enſemble dans un matras bien ſcellé. Le Commentaire dit qu'il faut pluſieurs mois, & qu'il ne faut pas preſſer cette union martiale, (*puta* 6 mois,) & un feu convenable, (*puta* feu de lampe,) avec le temps le précipité ſe diſſoudra dans cette huile & ſe fixera; le flegme même en eſt conſumé par le feu, & il s'en fait une poudre rouge, ſéche & fixe, qui ne fume point.

Voilà, dit l'Auteur, la Médecine des hommes & des métaux. Elle eſt agréable & douce, ſans danger, pénétrante &

chaſſe le mal ſans provoquer de ſelles. L'uſage en doit être proportionné au tempérament, afin de ne pas accabler la nature par l'excès, & de ne pas la priver de l'effet par le défaut. Il ne faut pourtant pas ſi ſcrupuleuſement craindre l'excès, car il n'eſt pas nuiſible ; mais il eſt propre à procurer le recouvrement de la ſanté, & réſiſte au venin lorſqu'il y en a de caché. La doſe ordinaire & ſuffiſante eſt de trois ou quatre grains à chaque fois dans de l'eſprit de vin ordinaire mêlé & tempéré avec de l'eau pure, ou dans un bouillon, ou enfin dans un véhicule convenable. Elle guérit les vertiges, & toutes les maladies qui proviennent du poumon, la difficulté de reſpirer, la toux, la lépre, la vérole, & ſouvent la peſte, la jauniſſe, l'hydropiſie, toutes ſortes de fiévres, le poiſon qu'on a avalé, les philtres, & maléfices. Elle fortifie tous les membres, & le cerveau, la tête & tout ce qui en dépend, l'eſtomac & le foye. Elle guérit toutes les maladies qui viennent des reins, purifie le ſang, rompt & pouſſe la pierre dehors, provoque l'urine retenue par les flatuoſités ; reſtaure & rétablit les eſprits vitaux, guérit les ſuffocations de matrice ; arrête & provoque les menſtrues, mettant la nature dans l'état & la diſpoſition qu'elle doit avoir, procure la fécondité

en rendant la ſemence ſaine & prolifique tant aux hommes qu'aux femmes. Si on la mêle aux onguens convenables, & qu'on l'applique extérieurement, elle guérit les cancers, les fiſtules, les os cariés, tous ulcéres corroſifs, même le *noli me tangere*, & tout ce qui vient de l'impureté du ſang: enfin, c'eſt un reméde qui guérit les accidens qui peuvent arriver au corps humain.

Préparation du Nitre.

Quoique Baſile Valentin ne parle dans ce livre d'aucune préparation du nitre, néanmoins on le doit préparer.

Le meilleur eſt celui qui ſe criſtaliſe le premier dans la premiére eau, comme contenant toutes les plus eſſentielles qualités du nitre.

L'on peut le purifier parfaitement en le diſſolvant & coagulant avec de l'eau de pluye pure, diſtillée, tant de fois qu'il n'y reſte plus d'alun, ni de ſel commun dont il eſt beaucoup mêlé, & que le nitre en ſorte au même poids qu'on l'y aura mis.

Mais il ne doit pas être calciné ou fixé; parce que dans la calcination il perdroit avec ſa partie inflammable volatile, preſque tout ce qu'il contient d'acides, qui doivent ſervir à la calcination de l'antimoine.

Pour faire le verre d'antimoine.

Prenez votre poudre impalpable ou mêlange d'antimoine & de nitre, calcinez-la parfaitement & doucement dans un fourneau à vent ſur une thuile rebordée, évitant de recevoir la fumée, (car elle eſt dangereuſe.) Remuez inceſſamment avec une verge de fer, juſqu'à ce que la matiére ne fume plus. Broyez-la de nouveau en poudre impalpable, & la recalcinez & réïtérez tant de fois, qu'elle ne ſe coagule plus en grumeaux, & qu'elle ſoit blanche comme de la cendre pure; puis mettez votre matiére dans un bon creuſet dans le fourneau, donnez-lui feu de fuſion très-fort, juſqu'à ce que votre antimoine ſoit fluide & clair comme de l'eau, & le tenez en bonne fuſion pendant trois ou quatre heures pour le cuire & rendre bien pur, clair & tranſparent. Jettez-le ainſi dans un vaiſſeau de cuivre, large, plat & très-chaud, & vous aurez un beau verre d'antimoine.

Vinaigre d'antimoine ou Vinaigre des Philoſophes.

Pour le faire, prenez ſix livres de miniére d'antimoine pulvériſé très-ſubtilement; faites-la digérer dans un matras avec quatorze livres d'eau de pluye di-

ſtillée; il faut que le matras ſoit demi-plein, bien ſcellé, & le mettez à chaleur naturelle, ou dans le fumier de cheval pendant quarante jours, qui ſera le temps que la matiére commencera à écumer & à fermenter & non davantage. Puis mettez cette matiére dans une cucurbite, adaptez-y ſon chapiteau avec un récipient rempli juſqu'au quart d'eau pure, le tout bien luté, en ſorte que le bec de l'alambic, entre aſſez avant dans le récipient, afin que l'eau qui ſera dedans & celle qui diſtillera avant l'eſprit puiſſe en toucher le bec, & le ſurpaſſer de deux doigts.

Faites diſtiller l'eau à feu doux, & quand elle ſera toute paſſée, augmentez le feu pour faire paſſer le ſublimé, broyez les féces avec le ſublimé que vous aurez retiré & ſéparé de l'eau par la diſtillation, & remettez ſur le tout la même eau en nouvelle digeſtion, juſqu'à ce que la matiére commence à écumer ou fermenter, & puis retirez-la avec le ſublimé, elle ſera plus âcre. Réïtérez toute cette opération juſqu'à ce que l'eau ſoit auſſi forte que le plus fort vinaigre du vin diſtillé; plus vous réïtérerez, plus votre ſublimé diminuera.

Quand vous aurez fait le vinaigre ou acide, prenez de nouvelle miniére, verſez le vinaigre deſſus, & qu'il la ſurpaſſe de

trois doigts. Mettez en digeſtion pendant douze jours dans un Pélican à chaleur douce, votre vinaigre deviendra rouge & bien plus fort qu'auparavant. Verſez le vinaigre par décantation, & le diſtillez ſans addition au bain-marie, le clair paſſera, & le rouge demeurera au fond, la teinture tirée avec l'eſprit de vin eſt une excellente Médecine. Rectifiez de nouveau ce vinaigre au bain-marie, pour le délivrer de ſon flegme; enfin diſſolvez dans quatre onces de ce vinaigre une once de ſon propre ſel, & le pouſſez fortement à feu de cendres; le vinaigre en deviendra plus fort & d'une plus grande vertu. Il rafraîchit incomparablement plus que le vinaigre commun, & c'eſt un reméde expérimenté contre la gangréne cauſée par la poudre à canon, & contre toutes les inflammations; on l'applique en onguent avec le ſel ou ſucre de Saturne; ſi on le mêle avec l'eau d'endive & le ſel prunelle, il guérit l'eſquinancie & l'inflammation de ſang; mêlé avec la troiſiéme partie d'eau du frai de Grenoüilles, & appliqué ſur les bubons peſtilentiels il en tire le venin; & pris intérieurement par cueillerées une fois le jour dans un temps de peſte, il rafraîchit très-bien.

Préparation de l'eſprit de Vin.

Pour la faire, prenez quatre onces de ſel armoniac ſublimé trois fois, dix onces d'eſprit de vin rectifié ſur le ſel de tartre, & parfaitement déflegmé. Mettez ces matiéres en digeſtion dans un matras bien clos, pour charger l'eſprit de vin du ſoufre ou feu du ſel armoniac, puis diſtillez à l'alambic. Réïterez toute l'opération trois fois, & vous aurez le véritable menſtrue pour tirer la teinture rouge du verre d'antimoine. Elle ſe tire auſſi par ſon propre vinaigre, & devient enſuite un très-excellent reméde.

Préparation du ſel d'antimoine & de ſon eſprit.

Prenez une livre d'antimoine, deux tiers de ſel de tartre, & l'autre tiers de ſalpêtre. (Le Commentateur dit que le nitre eſt inutile, qu'il ne faut que du ſel de tartre autant que d'antimoine, au lieu du tartre crud que l'Auteur dit de prendre avec le nitre, ſçavoir, autant de tartre que d'antimoine, & la moitié autant de nitre que de tartre.) Broyez le tout enſemble en poudre ſubtile, & faites fondre au fourneau à vent. Jettez dans le baſſin de cuivre, laiſſez refroidir le régule : réïtérez pour le moins trois fois toute l'opération,

& juſqu'à ce que le régule ſoit blanc & luiſant comme de l'argent de coupelle.

L'huile de genêvre, ou l'eſprit de térébentine pur & clair qui ſort le premier de la diſtillation, tire au bain-marie, de ce régule pulvériſé, une huile rouge comme du ſang, qu'on rectifie avec l'eſprit de vin. Cette huile a les mêmes vertus que le baume de ſoufre d'antimoine. On en donne trois ou quatre goutes dans du vin chaud trois fois la ſemaine pour guérir les maladies du poumon, la toux, l'aſthme, le vertige, les points dans les reins & la vieille toux. Broyez ce régule en poudre impalpable, & le mettez dans un grand vaiſſeau de verre rond, à un feu doux de ſable, l'antimoine ſe ſublimera; abbattez tous les jours avec une plume ce qui ſera ſublimé, & le faites tomber au fond du vaiſſeau, juſqu'à ce qui ne ſe ſublime plus rien, & que tout reſte au fond. Vous aurez un régule d'antimoine fixe & précipité: mais ne vous lâſſez pas, car cela demande beaucoup de temps & de peine. Broyez le précipité en poudre impalpable; mettez-le dans une cave humide pendant ſix mois ſur un marbre ou pierre qui ſoit propre & plate. Il commencera à ſe réſoudre en liqueur rouge & pure, dont les féces ſe ſépareront, c'eſt ſeulement le ſel qui ſe réſoud. Filtrez la li-

queur, mettez-la dans une cucurbite; retirez le flegme par l'alambic pour l'épaiſſir juſqu'à pellicule. Remettez à la cave, & vous aurez de beaux cryſtaux. Séparez-en le flegme; ils ſeront tranſparens, mêlez de couleur rouge; purifiez-les encore une fois dans leur propre flegme, ils deviendront tous blancs, & vous aurez le véritable ſel d'antimoine. Séchez ce ſel, & y mêlez les trois parties de terre de Veniſe appellée tripel; diſtillez à feu fort, l'eſprit blanc paſſera le premier, enſuite l'eſprit rouge qui devient auſſi blanc. Rectifiez doucement cet eſprit & ſublimez au bain ſec, ou au bain-marie. Vous aurez une autre huile blanche du ſel d'antimoine diſtillé, qui eſt beaucoup inférieur au ſel ci deſſus fait de la teinture rouge.

Cet eſprit de ſel guérit les fiévres-quartes & autres; il rompt la pierre dans la veſſie; il provoque l'urine, guérit les goutes & purifie le ſang.

Pour faire le Mercure d'antimoine.

Prenez du régule fait comme il eſt enſeigné ci-deſſus huit parties, une partie de ſel d'urine humaine clarifié & ſublimé, une partie de ſel armoniac, & une partie de ſel de tartre. Mêlez tous vos ſels dans un vaiſſeau de terre, verſez deſſus du vi-

naigre diſtillé & fort : ſcellez hermétiquement, & digérez pendant un mois entier à feu convenable. Puis mettez le tout dans une cucurbite, & diſtillez le vinaigre au feu de cendres, juſqu'à ce que les ſels reſtent ſeuls. Ajoûtez aux ſels trois parts de terre de Veniſe, & pouſſez par la cornue à feu fort, vous aurez un eſprit admirable. Verſez cet eſprit ſur votre régule en poudre, & les mettez en putrefaction pendant deux mois. Diſtillez-en doucement le vinaigre. Mêlez enſuite avec le réſidu quatre fois autant peſant de limaille d'acier, & diſtillez par la cornue à feu violent : alors l'eſprit de ſel qui paſſe emporte avec lui le mercure en fumée dans le récipient qui doit être fort grand & à demie-plein d'eau. L'eſprit de ſel ſe mêle avec l'eau, & le mercure ſe raſſemble en mercure vif coulant au fond du vinaigre.

Huile de Mercure d'antimoine.

Pour la faire, prenez du mercure dont on vient de parler, paſſez-le par le cuir ; verſez deſſus quatre parties d'huile de vitriol très-rectifié ; retirez l'huile, les eſprits demeureront avec le mercure. Pouſſez à feu fort, il ſe ſublimera quelques parties. Remettez ce ſublimé ſur le réſidu, mettez ſur le tout de nouvelle huile au même poids que ci-devant ; re-

commencez toute l'opération trois fois, & à la quatriéme fois, broyez ce qui ſera ſublimé avec la terre, il deviendra clair & pur comme du criſtal. Mettez-le dans un vaiſſeau circulatoire, avec autant d'huile de vitriol: & trois fois autant d'eſprit de vin; circulez juſqu'à ce que la ſéparation ſe faſſe, & qu'enfin le mercure ſe réſolve en huile qui ſurnage comme de l'huile d'olive: cela fait, ſéparez cette huile de tout le reſte; mettez-la dans le vaiſſeau circulatoire avec de fort vinaigre diſtillé, & les laiſſez ainſi environ vingt jours: l'huile qui avoit ſurnagé, reprendra ſon poids & tombera au fond; & tout ce qu'il y a de reſte du venin demeurera dans le vinaigre qui reſtera troublé. Cette huile merveilleuſe eſt le reméde des Lépreux. Elle eſt auſſi excellente contre l'apoplexie, parce qu'elle fortifie le cerveau & les eſprits: elle rend l'homme induſtrieux & le rajeunit; car l'Auteur dit qu'elle fait tomber les ongles & les cheveux aux malades de longues maladies; elle guérit toutes ſortes de maladies en purifiant le ſang; elle guérit radicalement toutes les maladies vénériennes, & il ſeroit difficile d'en rapporter toutes les vertus. Si on prépare bien ce reméde, on peut ſe vanter d'avoir une teinture qui ne céde en mérite qu'à la pierre philoſophale.

Fixation du Mercure commun.

L'Auteur dit que le mercure commun ſe fixe par le moyen des eſprits métalliques, dont la mere de Saturne abonde, ſans quoi il eſt impoſſible de le fixer; à moins que ce ne ſoit avec la pierre philoſophale qui le rend fuſible & malléable comme les autres métaux. La methode de tirer ces eſprits métalliques eſt la même que celle que l'Abbé Rouſſeau a obſervée ſur toutes les miniéres ou terres métalliques.

Du moyen d'extraire l'eſprit minéral. Tiré de Moras de Reſpour.

Pluſieurs ont écrit la maniére de préparer les métaux, tant pour la ſanté que pour les richeſſes; mais comme leurs livres demeurent inutiles, faute des agens néceſſaires qu'ils ont cachés, je mets ici la maniére de les faire, pour réuſſir dans les belles opérations qu'ils ont miſes en lumiére, par le moyen de leur diſſolvant nommé, Alkaeſt, ou eau Alkaliſée. Peu de gens le poſſédent, faute de connoître la cendre du vrai Alkali mercuriel, qui eſt envelopée dans le ſoufre univerſel au centre de toutes les choſes du monde, quoique le meilleur ſe tire d'une matiére nommée vulgairement eſpiauter, ou zinc d'antimoine. En voici la maniére: faites la fondre à

petit feu, dans un creuſet aſſez large, & bas; quand elle ſera rouge, remuez-la avec une ſpatule de fer, qui ait le manche aſſez long pour vous défendre de la chaleur; après l'avoir un peu émû à la ſuperficie, comme en écumant, il recommencera à flamber, qui eſt ſigne que le ♅ crud ſe détache du ſoufre étranger; ôtez avec votre ſpatule tout ce qui ſera élevé en apparence de coton ou laine blanche, que quelques-uns ont appellé ſericon, & le mettez dans une terrine, ce peu d'eau qui teſte dans le creuſet ſemblable au plomb fondu, s'allumera plus qu'auparavant. Quand il s'en ſera ſublimé encore environ la hauteur d'un demi-doigt, vous la tirerez, ainſi que la premiére fois, & la mettrez avec l'autre. Faites ainſi, juſqu'à ce que tout ſoit réduit en fleurs, ou coton: prenant garde à chaque fois que vous en tirerez, de cueillir cette fleur adroitement, ſans prendre de métail. Alors vous aurez cette eau ſéche, dont les ſages ont tant parlé: diſant qu'elle ſe tire des rayons du ſoleil, pour faire entendre que pendant l'opération, la matiére jette une lueur claire, ébloüiſſante à la vûë, ainſi que le Soleil. On a donc très-bien dit, qu'elle ſe tiroit de ſes rayons, & même de ceux de la Lune. Quand cette eau ſe convertit

avec les eaux, & que les eaux ſe convertiſſent avec cette eau; ils ont feint que cela ſe faiſoit par la force d'un acier, comparant le zinc à l'acier, à cauſe de leur reſſemblance & vertu. L'acier étincelle, celui-ci s'enflamme, l'un & l'autre argentent & dorent les métaux, & ont la puiſſance de concentrer les eſprits & de reſſerrer les corps; il y a ſeulement cette différence, que l'un eſt difficile à fondre, & l'autre nullement, étant très-mol & très-obéiſſant à l'artiſte. Auſſi eſt-il dit; à quoi bon chercher cela dans une matiére dure, puiſqu'il y en a une, qui de ſoi eſt molle; dès qu'elle eſt ſublimée, comme je vous ai enſeigné, elle peut convertir toutes choſes liquides & enaigries, dès la premiére fois en ce ſel central ou ☿ philoſophique; que l'on a tant cherché. Voici comme je l'ai fait avec le vinaigre commun.

J'en ai pris une partie, & l'ai miſe dans du vinaigre diſtillé, tant que tout fut à peu près diſſout, puis après l'avoir fait filtrer & évaporer juſques en conſiſtance d'huile graſſe; je l'ôtai du feu, & il ſe congéla en forme de ſel, que je mis dans une grande retorte de verre à petit feu, & le tout ſe fondit, commençant à diſtiller par vénules, comme un eſprit de vin qui brûle, ainſi que celui d'ordinaire, quoiqu'il

qu'il ſoit inſipide : après quoi il ſortit un flegme gras & rouſſâtre, alors toute la matiére de dedans la cornue ſe gonfla à plus grand feu ; moyennant quoi il s'éleva un eſprit en forme de neige en grande quantité apparente, comme de l'épaiſſeur d'un pouce, qui retomboit en partie quelquefois au fond, à cauſe de l'abondance, & ce qui s'en échapoit malgré le papier qui bouchoit le récipient, rendoit une ſi bonne odeur, ainſi qu'avoue le Tréviſan en ſa parole délaiſſée ; que cela me ſurprit les ſens comme à lui.

Après que tout fut refroidi, & que le vaiſſeau fut ouvert. Je trouvai autour un corps délicat, qui avoit l'éclat de l'argent commun, plus beau à l'œil, que les perles Orientales. Ce ☿ étoit obéiſſant au doigt, & d'odeur de camphre ; on le peut avoir quelquefois en ☿ liquide, * qui eſt bon ; & c'eſt un corps reſplendiſſant, & coagulé qui eſt encore meilleur & en poudre blanche qui eſt très-bonne.

Ainſi vous venez d'apprendre la maniére de tirer l'humide métallique, non pas qu'il ſoit humide comme l'on dit en toute ſa ſubſtance, telle qu'on pourroit imaginer de l'eau ; au contraire ce n'eſt qu'acci-

* Voyez le Tréviſan au Traité de la nature de l'œuf.

dentellement qu'elle nous paroît ainſi, quand la choſe eſt réſoute : c'eſt pourquoi les Philoſophes l'ont nommée air, & lui ont donné pluſieurs autres noms : auſſi la raiſon pourquoi les Anciens & les Modernes ont dit qu'ils ſe ſervoient de roſée de May, d'eau d'équinoxe, d'eſprit de vin, d'urine & de ſang; c'eſt qu'il n'importe avec quoi on tire ce ☿ parce que, comme j'ai dit, toutes choſes liquides peuvent ſervir moyennant cette cendre minérale.

Voici la raiſon qu'ils ont rapportée, que leur ☿ eſt par tout, le nommant univerſel, quoique indéterminé, car autrement, il ne ſeroit pas beſoin de ce vaiſſeau qui eſt cette fleur, pour l'extraire; ainſi qu'une herbe attire à ſoi des autres êtres, ce qui lui eſt néceſſaire pour ſa ſubſiſtance. C'eſt la deſſus que les Anciens ont feint qu'ils avoient des vaiſſeaux différens pour extraire cet eſprit des corps liquides, parce que l'on peut extraire cette matiére ſpécificative de divers métaux ou minéraux métalliques; toutes fois dans un lieu elle ſe trouve moins embarraſſée qu'en un autre.

Entre tous les minéraux, il ne s'en trouve aucun plus diſpoſé par la nature que celui-ci, & il eſt ſeul entre les corps

métalliques, qui ſouffre la diviſion des parties fixes du volatil, ainſi que le bois au feu. Sa cendre a des vertus admirables; elle lie tout ce qui eſt dis-joint; comme par exemple l'huile de métaux ou minéraux, faiſant qu'ils ne ſe précipitent plus, après qu'elles ont été ſeulement une fois diſtillées avec elle: cette cendre diviſe auſſi ce qui eſt aſſemblé, ſéparant par même moyen l'eſprit de ſel, & autres qui ſe trouvent dans les eaux-fortes ordinaires, de ſorte qu'on les peut recevoir à part chacune avec augmentation de ſes forces, tant pour les hommes, que pour les métaux, parce qu'elle rend manifeſte ce qui eſt occulte en chaque compoſé. Elle ſe change facilement en toutes ſortes d'apparences. Si le reſte des cendres qui ne ſe veulent diſſoudre que difficillement ſont réduites en ſel, il paroîtra ni plus ni moins que du Talck de Veniſe, & à cauſe de ſa reſſemblance, les Philoſophes l'ont nommé ainſi, ce qui a trompé tant de gens juſqu'aujourd'hui, croyant que c'étoit le Talck vulgaire, duquel ils ont eſſayé de tirer de l'huile pour blanchir le teint, comme les Anciens ont dit, déguiſant leur ſecret par le rapport d'une choſe à une autre. Cette cendre minérale a en ſoi, tout ce qui eſt néceſſaire aux curieux, ceux qui l'ont connue, ont eû

la matiére, dont on la tire, en grande recommandation, & de crainte qu'on ſçût qui elle étoit, ils lui ont impoſé pluſieurs noms; comme de lunaire, d'herbe ſaturnienne, & autres, aucuns l'ont comparée à la Salamandre, à cauſe qu'elle vit dans le feu. Ils ne l'ont jamais mieux dépeinte qu'en parlant du Phénix, qui renaît de ſes cendres: d'autres l'ont nommée Lucifer ou porte lumiére; Vénus engendrée de l'écume de la Mer, parce qu'on la tire en écumant, on l'a nommé Dragon, à cauſe qu'elle brûle comme le ſalpêtre; Aigle, parce que l'on en tire l'armoniac mercuriel; ils ont dit que c'eſt le Roi, d'autant qu'il eſt le plus conſidéré entr'eux; & le Lion à cauſe de ſa grande force; ils diſent que c'eſt l'ame métallique, à cauſe qu'elle vivifie tous les métaux, & qu'elle eſt corps parce qu'elle corporifie les eſprits. Mais communément entre les Philoſophes, elle eſt entendue par le miroir de l'art, parce que c'eſt principalement par elle que l'on a appris la compoſition des métaux dans les veines de la terre, comme je ferai voir enſuite; auſſi eſt-il dit que la ſeule indication de nature nous peut inſtruire. C'eſt le ſoufre & le ☿ conjoints par nature; le cinabre des Sages, duquel on a tant écrit, nous aſſurant que de ces deux, on ſépare un

corps moyen de ſi grande vertu. Il eſt ſoufre à cauſe de ſa partie tingente & combuſtible, & ☿, parce qu'il eſt l'humide radicale des métaux, congelé par nature; on le tire en deux façons, à ſçavoir en volatil, & en fixe. Je vous ai appris l'extraction du volatil: voici maintenant de quelle miniére on procéde pour avoir le fixe.

Mettez une part de cendre métallique, avec deux parts de ſalpêtre pur, dans un pot de terre, que vous mettrez au feu l'eſpace de douze heures, en le mouvant quelquefois avec un bâton, lorſque la matiére s'enflera; il faut que la chaleur ſoit telle que le pot ne devienne nullement embraſé. Les matiéres étant refroidies, rompez le pot, & mettez la maſſe en poudre groſſiére, puis en empliſſez des creuſets que vous mettrez au feu, l'un après l'autre, comme il s'enſuit. Ayez un fourneau qui ait depuis la grille, trois fois la hauteur de votre creuſet, ou environ: il doit être de petites briques ou thuiles, bâti contre une muraille, percé à jour, que le trou ſoit un peu plus grand que la carure d'une demie brique ordinaire, & qu'il donne deſſous la grille, afin que le vent puiſſe exciter le feu: ce qui étant ainſi vous poſerez un de vos creuſets, &

ferez faire une auſſi grande chaleur que vous pourrez: quand vous verrez que votre creuſet commence à ſe vitrifier; levez le petit couvercle, & voyez ſi la matiére eſt de couleur de pourpre, ce que vous connoîtrez lorſqu'elle ſera ternie, comme manque de feu; l'autre ſigne eſt, qu'un peu devant il y paroît une belle Etoile. Retirez auſſitôt votre creuſet, de crainte qu'ayant paſſé le moment néceſſaire, l'eſprit mercuriel ne s'enfuye en forme de fumée, de telle ſorte qu'étant hors du feu, il ne ceſſe de s'exhaler, & quand il eſt parti, la matiére demeure d'une couleur griſe, & il ne peut venir d'autre eſprit en ſa place; c'eſt à vous de tacher d'y réuſſir, parce qu'il n'eſt pas difficile.

Quand vous aurez retiré votre matiére du fourneau, & qu'elle ſera refroidie, elle aura la couleur de lacque foncée tirant ſur le pourpre, cette opération ſe fait dans une heure.

Je vous ai dit la maniére comme je l'ai faite, quoique les Anciens y ayent mis beaucoup plus de temps, & même les Modernes n'en ont pû en venir à bout qu'en trois heures. Ils ont nommé ceci le ſalpêtre rouge: il ne tient qu'à vous d'éprouver ce qu'ils en diſent, puiſque vous le ſçavez faire; on le laiſſe réſoudre de

ſoi-même ſi l'on veut, & ainſi il ſe ſépare de ſes féces en forme de gomme, quand cette gomme eſt jointe à une autre gomme, ſçavoir à celle du Soleil, alors elles deviennent comme une eau coulante, ſous l'éclat métallique: cette gomme eſt encore nommée ambre, à cauſe de ſa vertu attractive du ſoufre corporel, ſavon, parce qu'elle nettoye les corps: & ſperme, à cauſe de ſon odeur. Quand ce ſperme ſe met en huile par un plus long temps, les Philoſophes l'appellent huile de tartre, qui a tant fait travailler de perſonnes en vain ſur le tartre vulgaire; ils l'ont nommé vitriol; voulant dire, *vitri-oleum*, ou huile de verre; parce quelle ſe tire comme je vous ai dit par feu de vitrification. Après que le creuſet vitrifiant eſt refroidi, la matiére paroit comme une roſe, environnée de feuilles vertes; c'eſt pourquoi ils l'ont nommée roſe.

Le ſel que l'on en tire, par l'eau commune, a des vertus innombrables; il volatiliſe tout ce qui eſt fixe, & fixe tout ce qui eſt volatil; il ôte le venin du ſublimé, & de l'arſenic, auſſi bien que de toute autre choſe dangereuſe, comme des herbes, racines, fleurs & grains, &c. Etant réduit, ainſi que vous apprendrez, il diſſout l'or & l'argent, comme l'eau chaude liquefie la glace, ſans aucun bruit, ni corroſion,

montant enſemble par l'alambic : bref, il fait tant de choſes admirables, que les Livres Chymiques ne ſont remplis que de ſes effets. C'eſt pourquoi, je vous renvoye à ceux qui ont écrit le moyen de s'en ſervir.

Comme il faut extraire le ſel fixe, & eſſentiel des Métaux imparfaits. Tiré des opérations de le Crom.

Vous aurez une terrine de grais, dans laquelle vous mettrez une livre de limaille d'acier, de verd-de-gris en poudre, ou de Jupiter calciné, ſur lequel vous verſerez un menſtrue compoſé de vinaigre diſtillé & d'eſprit volatil de Vénus, partie égale, qui ſurnage la matiére de deux travers de doigts, ayant ſoin de bien remuer le tout avec une cuilliére du même métal que celui que vous employez ; couvrez enſuite votre terrine avec une autre terrine plus petite, laquelle entrera dans la grande, enſorte que rien ne puiſſe exhaler. Expoſez-la dans un lieu tempéré, ni trop chaud, ni trop froid, pour laiſſer agir le menſtrue du matin au ſoir, ou du ſoir au matin ; découvrez votre terrine, & s'il s'eſt élevé de l'écume au-deſſus de la liqueur, ôtez-la avec la cuilliére, & la mettez à part, remuez la matiére, puis couvrez-la, & vous réïtérerez la même

choſe tous les jours deux fois, juſqu'à ce que votre menſtrue ſoit bien coloré en rouge, en bleu, ou en jaune, ſuivant la nature de votre métal. Alors vous verſerez par inclination votre menſtrue teint dans un ou pluſieurs filtres de papier gris ſans gomme, y ajoûtant la liqueur provenante des écumes que vous aurez ramaſſées. Verſez enſuite de nouveau menſtrue ſur la matiére & opérez de la même façon que vous avez fait ci-devant, filtrez encore, & recommencez juſqu'à ce que vous ayez une ſuffiſante quantité de teinture.

Mettez votre liqueur teinte dans une cucurbite de verre, & diſtillez aux cendres juſqu'à ſec. La diſtillation étant finie, délutez & cohobez la liqueur diſtillée ſur les féces, lutez & diſtillez, ce que vous réïtérerez ſept fois en tout, & faites en ſorte que vos diſtillations finiſſent le ſoir pour recommencer le lendemain, afin d'éviter la fracture de la cucurbite, que l'on ne doit jamais toucher qu'elle ne ſoit bien refroidie.

Prenez la tête morte qui ſera reſtée au fond de la cucurbite, broyez-la bien ſur le marbre en poudre impalpable, ou bien en l'imbibant avec ſon menſtrue; enſuite mettez le tout, eau & terre, dans une cornue de verre dont la partie inférieure ſoit lutée, & lui ayant adapté un

demi balon, diſtillez au ſable, petit feu au commencement, en l'augmentant par degrés juſqu'à ce qu'il ne diſtille plus rien; mais ſur-tout vous devez prendre garde aux gonflemens de la matiére, laquelle ſe dégorgeant dans le balon, vous obligeroit à recommencer la diſtillation, ce que l'on peut prévenir avec des linges moüillés que l'on appliquera au-deſſus de la cornue, lorſque l'on verra la matiére ſe gonfler: que s'il en étoit paſſé un peu, il ne faudroit que rectifier la liqueur diſtillée dans une cucurbite de verre.

Vous prendrez votre eau rectifiée que vous peſerez, & y joindrez la dixiéme partie de la tête morte que vous trouverez dans la cornue, laquelle vous broyerez exactement ſur le marbre en l'imbibant de ſon eau, après quoi vous mettrez le tout dans une cucurbite de verre que vous couvrirez d'une autre plus petite cucurbite, laquelle ſervira de rencontre, que vous luterez bien avec des bandes de veſſie imbues de blancs d'œufs battus, leſquelles étant bien ſéchées, vous placerez votre vaiſſeau dans un bain-marie, que vous entretiendrez tiéde au moyen de quelque lampe ou autrement, pendant quatre-vingt-dix jours ſans interruption. On entretiendra auſſi l'eau pendant tout ce temps à la hauteur du menſtrue, avec

une bouteille renverſée, que l'on aura ſoin de remplir quand elle ſera vuide. Je me ſers d'une armoirie dans laquelle mon bain eſt placé, & où je fais mes digeſtions avec facilité.

Quand les trois mois ſont expirés, il faut éteindre le feu, & laiſſer refroidir la cucurbite que vous déluterez pour lui adapter ſon chapiteau, & pour diſtiller tout le menſtrue aux cendres; alors vous verrez paroître votre ſel ſur la ſuperficie de ſes féces. Rendez-lui la moitié de ſon eau diſtillée, & gardez l'autre moitié dans une bouteille bien bouchée pour vous en ſervir dans la ſuite à achever la ſéparation du ſel reſtant dans ſa terre.

Couvrez votre cucurbite de ſa rencontre, & lutez comme vous avez fait ci-devant, faites digerer dans le même bain-marie pendant dix jours, leſquels étant expirés, délutez votre vaiſſeau, & verſez la liqueur qu'il contient dans un filtre pour la ſéparer de ſa terre, puis jettez ſur cette terre l'autre moitié de ſon eau diſtillée, couvrez votre vaiſſeau & faites encore digérer pendant dix autres jours; délutez enſuite, & faites paſſer cette eau par le filtre pour la joindre avec l'autre, leſquelles eaux étant diſtillées dans une cucurbite de verre aux cendres juſqu'à ſiccité, vous trouverez au fond de votre

cucurbite votre ſel qu'il faudra purifier comme il va être dit.

Comme la terre contient encore un peu de ſel, il la faudra laver avec le menſtrue que vous venez de diſtiller, lequel étant filtré, vous l'en ôterez par la diſtillation, & vous joindrez ce ſel avec l'autre. Ayant mis votre ſel dans une cucurbite de verre bien nette, vous y verſerez de l'eau de pluye diſtillée autant qu'il en faudra pour le diſſoudre, faites évaporer cette eau aux cendres, verſez-y en de nouvelle que vous ferez encore évaporer ou diſtiller, & recommencez juſqu'à ce que les goutes n'ayent plus le goût ni l'odeur du diſſolvant; cela étant fait, verſez-y encore de nouvelle eau de pluye, & votre ſel étant fondu, faites-le filtrer pour le ſéparer de quelques féces, après quoi faites évaporer, & votre ſel reſtera pur.

Mais pour l'avoir encore plus pur & le clarifier, vous le ferez diſſoudre dans de l'eau-de-vie rectifiée, puis diſtillez au bain-marie juſqu'à ſiccité; votre ſel ſera parfait pour l'uſage de la Médecine.

NOTA. Le menſtrue qui a ſervi à cette opération, doit être bien gardé, parce qu'aulieu d'avoir perdu de ſa vertu, il en eſt rendu meilleur pour l'impreſſion du ſel dont il eſt aiguiſé.

La terre reſtante laquelle eſt effective-

ment morte, peut être gardée comme un des meilleurs aſtringens pour les playes.

Que l'on ne ſoit pas ſurppris de la longueur d'une opération qui ne peut être achevée qu'en quatre ou cinq mois: ce temps eſt court en comparaiſon de deux années entiéres que j'y ai employées la premiére fois que je l'ai faite, n'ayant pas eû le même avantage que celui que je préſente aux autres.

NOTA. Je ſçais qu'il y a une voye plus courte, & plus aiſée pour extraire, & purifier nos principes, laquelle eſt connue des Sçavans; ſi je n'en parle pas ici, c'eſt qu'il eſt juſte que chacun jouiſſe ſeul d'un bien qu'il s'eſt acquis ſouvent avec bien de la peine.

Pierre médicamenteuſe ou Boule de Mars.

C'eſt une compoſition d'une partie de limaille d'acier de deux parties de tartre de vin, réduits l'un & l'autre en poudre ſubtile, & de ſeize parties d'eau-de-vie la plus vieille.

Maniére de faire ladite Pierre.

Prenez une livre de fine limaille d'acier ou de fer, 6 ſols, plus deux livres de tartre de vin en poudre, 1 l. 10 ſ. faites infuſer & digérer le tout dans une terrine neuve, vernie avec une pinte, c'eſt-à-dire, deux

livres d'eau-de-vie, pendant vingt-quatre heures; après quoi vous ferez cuire doucement ladite compoſition, juſqu'à ce qu'elle ſoit un peu épaiſſe. Retirez-la de deſſus le feu: mettez-y une ſeconde pinte d'eau-de-vie que vous brouillerez & laiſſerez infuſer comme la premiére fois pendant vingt-quatre heures, enſuite vous la remettrez ſur un feu doux, & ferez évaporer une partie de l'eau-de-vie, juſqu'à ce que la matiére ſoit un peu épaiſſe, comme vous avez fait d'abord.

Leſdites opérations, c'eſt-à-dire, infuſion & cuiſſon, doivent être réïtérées huit fois en différens jours. A la huitiéme opération ou huitiéme pinte d'eau-de-vie, * laiſſez épaiſſir votre compoſition pour en faire des boules rondes du poid d'environ trois onces, vous en pourrez avoir une vingtaine, que vous ferez ſécher & durcir à l'ombre: vous les enveloperez dans une toille de battiſte claire ou mouſſeline pour vous en ſervir ainſi que je dirai ci-après. J'en ai appris la compoſition & l'uſage d'un Chymiſte du Duc Léopold de Lorraine en 1712.

En faiſant ſoi-même l'opération chaque boule de trois onces qui ſe vend 3 livres, peut revenir à 8 ſols ou 10 tout au plus. On pourroit même en faiſant

* Huit pintes font huit livres Tournois ou environ.

évaporer l'eau-de-vie dans une cucurbite en tirer deux pintes d'eſprit de vin. On peut encore pour rendre cette boule plus efficace, faire infuſer l'eau-de-vie avec des vulnéraires de Suiſſe. Mais on le doit faire dans l'infuſion qui s'en fera, en ſe ſervant d'eau-de-vie, qui aura tiré la teinture deſdits vulnéraires.

Uſage de ladite Boule.

Prenez votre boule telle qu'elle eſt enveloppée dans ſa toile, & la faites tremper ou infuſer en eau chaude, en l'agitant un peu dans ladite eau. Quand l'infuſion ſera de couleur de caffé clair, retirez votre boule, laiſſez-là ſécher & la ſerrez. Mettez dans cette infuſion le quart d'eau-de-vie de ce qu'il y a d'eau, & tout deviendra couleur de fer, ce qui ſera bien.

On doit ſe ſervir de cette eau un peu chaude, ou plus que tiéde. Voici ſes effets & propriétés.

Elle eſt utile pour guérir toute ſorte de playe, faite par armes à feu ou par inſtrument tranchant; pourvû qu'il n'y ait point de fracture d'os ou de crane; dans ce dernier cas il faut appeller le Chirurgien.

Quand ce ſera donc une playe ordinaire; ſi elle eſt profonde, on y ſeringuera de ladite eau un peu chaude, après quoi

on prendra une tente que l'on trempera dans ladite eau ; on la mettra dans la playe, & par deſſus un plumaceau & une compreſſe de linge blanc de leſſive trempé dans la même eau, & l'on bandera la playe. Si on peut humecter la compreſſe ſans donner de l'air à la playe, on le fera afin de tenir toujours ladite compreſſe humide. Si néanmoins il y avoit ſupuration, il faudroit lever l'appareil & nétoyer la playe avec la même eau un peu plus que tiéde.

Les playes ſuperficielles ne ſeront guéres plus de vingt-quatre heures à guérir. Les autres ſeront un peu plus long-temps, ſelon leur profondeur.

Si la playe pénétre dans le corps & qu'il y ait du ſang épanché dans la capacité de l'eſtomac, on fera boire au bleſſé de ladite eau un peu chaude, en y mettant un peu de Sucre.

Elle eſt ſouveraine pour réſoudre le ſang caillé ou épanché. Elle diſſipe & réſout tout ſang extravaſé par contuſion ou par choc. Elle appaiſe toute inflammation des playes ou des parties, toute éréſipelle ; elle prévient la gangrêne & toute corruption du ſang & ranime les chairs. Elle appaiſe les douleurs de la goute froide, rhumatiſme & toute autre douleur externe ou ſuperficielle en baſſi-

hant de ladite eau la partie douloureuſe de quatre heures en quatre heures, & y appliquant une compreſſe trempée dans ladite eau.

Quand il y a fracture, cette eau peut toujours être employée en compreſſe, parce qu'elle ôte ou prévient toute inflammation & corruption. C'eſt encore un excellent ſtiptique pour arrêter le ſang.

Cette eau ſert intérieurement ou extérieurement par tout où la teinture de Mars eſt ordonnée; mais en y mêlant ſeulement une ſixiéme partie d'eau-de-vie.

Lettre de M. Beiſſiere Chirurgien Major des Hôpitaux du Roi, ſur les bons effets de la ſuſdite Boule. A Namur le 30 Décembre 1708.

» Je ne ſçaurois me diſpenſer de vous » rendre compte, Monſieur, du bon » effet que j'ai moi-même éprouvé de la » boule médicamenteuſe diſſoute dans » l'eau-de-vie, que vous avez eu la bonté » de m'envoyer depuis un mois. Quel- » ques jours après que je l'eûs reçûe, il » me ſurvint un Capitaine d'une Com- » pagnie Franche, nommé M. Caje. Il » reçût ſept coups d'épée, le plus dan- » gereux fut derriére l'oreille un peu » au-deſſous de l'épophiſe maſtoïde, » large de deux travers de doigt & ſe

» plongeant dans l'éſophage; le bleſſé » perdit beaucoup de ſang; & le bouil- » lon qu'il prenoit par la bouche, ſortoit » par la playe derriére l'oreille. Sur le » champ j'y fis mettre de cette teinture, » & je réïtérai le lendemain. J'ai l'hon- » neur de vous dire que dix heures après » l'éſophage fut réuni; les alimens ne » ſortirent plus par la playe & prirent » leur route naturelle. Il y a dix-huit » années que je ſers le Roi dans les Hô- » pitaux; mais je n'ai jamais vû une ſi » prompte réunion. *Tiré des Méthodes d'Helvétius.*

Je puis marquer ici l'épreuve que j'en ai faite à Vienne en Autriche l'an 1722, un Sécretaire d'Ambaſſade me fit dire qu'au lieu d'urine il ne rendoit que du ſang; je lui envoyai de la teinture de cette boule, avec le tiers d'eau-de-vie, il s'en ſeringa; d'abord il eut une cuiſſon très-vive; il urina une heure après, moitié urine & moitié ſang, & en deux fois vingt-quatre heures il fut guéri de cette incommodité, & je lui dis de ſe faire enſuite purger & panſer, pour éviter de plus grands accidens.

Préparation de l'Eau minérale de Mars.

Prenez une once de la limaille d'éguille, lavée à pluſieurs fois dans l'eau chaude; laiſſez-la ſécher; pilez-la enſuite avec deux gros de macis, & mettez le tout dans une bouteille de verre; après quoi vous verſerez deſſus une pinte d'excellent vin de Champagne vieux, bouchez bien la bouteille, & la laiſſez infuſer à froid pendant ſix jours, & plus long-temps même, ſi vous voulez avoir une teinture plus forte. Dans cet intervalle vous obſerverez de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le ſeptiéme jour, vous verſerez cette pinte de teinture dans une terrine de grais, & vous y ajoûterez ſix pintes d'eau de Fontaine. Quand le tout ſera bien mêlé, vous le verſerez dans ſept bouteilles, que vous aurez le ſoin de bien boucher, pour en uſer comme il eſt marqué. *Helvétius en ſes Méthodes.*

Préparation de l'argent pour la Médecine.

Il faut prendre une once d'argent de coupelle, que vous ferez diſſoudre dans trois onces de bon eſprit de nitre dans un matras. Vous retirerez votre diſſolvant juſqu'à la ſéchereſſe. Prenez de l'eau-roſe, aſſez pour diſſoudre votre matiére. Filtrez la diſſolution par le papier gris: évaporez

la liqueur juſqu'à conſiſtance de ſel. Puis ayez deux onces de ſalpêtre rafiné, que vous ferez diſſoudre dans de l'eau-roſe. Filtrez la diſſolution, que vous ferez évaporer. Joignez enſemble votre lune calcinée, & votre nitre ainſi clarifié & les faites diſſoudre dans de nouvelle eau-roſe.

Après quoi vous ferez exhaler cette liqueur ſur le ſable, tant qu'il vous reſte un ſel blanc, que vous laiſſerez refroidir. Vous prendrez enſuite deux onces de fine fleur de froment. Vous broyerez d'abord votre ſel d'argent en un mortier de marbre ou de verre, vous y joindrez votre farine, broyant bien l'une avec l'autre, en y joignant un peu d'eau-roſe pour en faire une pâte, dont vous formerez des pillules de la groſſeur d'un poix, que vous ferez deſſécher à l'ombre entre deux papiers. Elles deviendront couleur de pourpre, que vous garderez en une boëte de bois.

Uſage des Pillules dans l'hydropiſie

Vous prendrez une de ces pillules à ſix ou ſept heures du matin. Deux heures après il faut prendre un bouillon à la viande ou vous aurez mis huit ou dix goutes d'eſprit de ſel.

L'évacuation ſe fait par des ſelles liquides & par les urines: continuez ce reméde juſqu'à guériſon. Si le malade ſe trouvoit

ſoible, il ſuffiroit de lui faire prendre cette pillule de deux jours l'un. Dans tous les bouillons & breuvages, il faut toujours mettre la même doſe d'eſprit de ſel.

S'il eſt beſoin de faire ſuer le malade, il faut employer les étuves ſéches & faire prendre les ſels ſuivans. Sçavoir : ſel d'urine, ſel d'abſynthe de chacun deux dragmes, y ajoûter un demi ſcrupule, c'eſt-à-dire, douze grains d'huile d'ambre & autant d'eſprit liquide d'urine, bien mêler le tout avec deux dragmes de ſucre fin dans un mortier de verre ou de marbre. La doſe eſt de quatre ſcrupules dans un demi verre de vin blanc, lorſque le malade eſt dans les étuves ſéches, & non dans le bain d'eau. De trois en trois jours il faut donner ce remede, & l'on ſera guéri à la troiſiéme fois, quelquefois même à la ſeconde. La guériſon ſe fait par une grande abondance de ſueurs & d'urine.

Préparation d'argent contre les affections du Cerveau.

Pour préparer l'argent & le rendre propre à guérir les plus fâcheuſes maladies du cerveau, il faut le calciner Philoſophiquement, c'eſt-à-dire, par un amalgame de mercure & de ſel purifié & deſſéché, puis faire évaporer le mercure & adoucir la chaux avec de l'eau tiéde. Faites diſſou-

dre cet argent dans d'excellente huile de vitriol de Cypre, qui ſeul a la vertu de réduire en liqueur les métaux parfaits ſans le ſecours du ſalpêtre. Quand vous aurez diſſout l'argent, vous diſtillerez la moitié du diſſolvant, & mettrez le reſte en lieu froid, & il ſe formera des cryſtaux de Lune, que vous pourrez réſoudre dans de l'huile de ſauge, pour vous en ſervir contre la manie & autres affections de cerveau. *Quercetan.*

Huile d'Argent.

Prenez des lames d'argent très-pur, coupées par petits morceaux & les faites diſſoudre en eau-forte rectifiée ſur du ſel de tartre, ou compoſée avec le même ſel. Et lorſque votre Lune ſera diſſoute dans cette eau, verſez-y un peu de bonne eau-de-vie bien rectifiée, & la laiſſez repoſer vingt-quatre heures en un lieu frais, & au fond il ſe formera de petits cryſtaux.

Prenez enſuite des blancs d'œufs que vous battrez en eau & les diſtillerez, & dans cette eau diſtillée, vous y ferez digérer vos cryſtaux deux ou trois jours; puis vous mettrez le tout dans un alambic, & vous ferez diſtiller par le bain, & il vous reſtera une huile d'argent très-précieuſe. *Quercetan.*

Autre Huile d'Argent.

Ayez de la chaux d'argent bien faite, ce qu'il vous en faut, mettez-là en bon vinaigre diſtillé, & il ſe diſſoudra en peu de jours de couleur bleue celeſte; faites évaporer le vinaigre au bain de cendres, & vous formerez des cryſtaux, que diſtillerez pour en tirer l'huile.

Criſtaux de Lune.

Dans une petite cucurbite de verre, mettez trois parts d'eſprit de nitre très-pur; avec une partie d'argent de coupelle. Quand l'argent ſera diſſout, faites évaporer doucement le tiers de votre diſſolvant, laiſſez refroidir & il ſe formera des cryſtaux que vous ſéparerez & ferez ſécher à petit feu ſur un papier; & les mettrez en une bouteille bien fermée. réïtérez l'évaporation de votre diſſolvant & il vous donnera de nouveaux cryſtaux; continuez l'évaporation tant que vous tirerez de ces cryſtaux.

Il n'eſt pas ſûr de faire prendre ces cryſtaux intérieurement, quoique M. Boyle l'ait conſeillé au poid de deux ou trois grains dans de la mie de pain.

Pierre infernal.

Faites diſſoudre une partie d'argent dans trois parties d'eſprit de nitre. Faites évaporer les deux tiers de votre diſſolvant. Mettez le reſte dans un fort creuſet d'Allemagne un peu grand ; faites feu léger votre matiére après s'être gonflée s'affaiſſera ; donnez feu plus fort, & votre argent deviendra en huile, que vous verſerez en une lingotiére chauffée & graiſſée ; le tout ſe figera & vous le mettrez en une fiole bien bouchée. Telle eſt la pierre infernale, qui ne ſert que pour l'extérieur en Chirurgie pour ouvrir des abcès, ou pour faire les cautéres.

Fin du quatriéme Volume.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans le Tome IV de la Chymie.

A.

ACIDES, dans la diſtillation, leur partie la moins noble ſort la premiére, 6. Acides & Alkalis, leur mélange, 27. 28. Acides foibles arrêtent les effervescences, 35. 36. Acide du vin précipité avec deux coques d'œufs, 46. Acide il en eſt peu dans le genre animal, 54
Air néceſſaire dans l'effervescence & la fermentation, 32. 33
Alcalis, *voyez* ſel Alcalis.
Alkali, origine de ce mot. 59
Alkaeſt de criſtal, 406
Alun ce que c'eſt, 109. S'en fait artificiellement, 109. 110. Alun ſe regenére, 110. Alun de plume, *ibid.* Alun de roche ſes vertus, 111. Sa dépuration, *ibid.* Ses criſtaux, *ibid.* Alun en ſuppoſitoire, 112. Utile pour les playes, *ibid.* Son ſucre, *ibid.*
Amelüngius ſa teinture, 116
Ametiſte en diamant, 336
Animaux parfaits & imparfaits, 223
Antihecticum de Potier, 155. 286
Antimoine ſes préparations, 134. &c. ſa nature & ſes parties, 135. 136. Son choix, 137. pris en ſubſtance ſans préparation n'eſt pas émétic, 138. Purifie les beſtiaux, *ibid.* Sa

calcination 138. Sa calcination ſolaire, 139. Son foye, 143. Son régule, 146. 147. Comment eſt diaphorétique, 153. Sa céruſe, 154. Son vinaigre, 422. Son ſel, 425
Antiquartarium de Riviére, 318
Arcane corallin, 318
Arcanum duplicatum, 87
Argent ſa nature, 297. Sa purification, 298. Sa calcination, 299. 301. Ses criſtaux purgatifs, 300. Sa teinture, 301. S'il vegete, 302. Trouvé en Andalouſie, 302. en Bohême, 303. Préparé pour la Médecine, 451. Préparé pour le cerveau. 453
Armoniac comment ſe fait ce ſel, 60
Aromates comment ſe diſtillent, 5. corrigent la fermentation viciée. 37

B.

BARBA (Alonzo), ce qu'il dit du mercure, 306
Baſile Valentin cité ſur le ſel armoniac, 63. Son eau céleſte combien utile, 96. Sa pierre de feu. 176. 417
Baume de ſoufre, 129
Baume de Rulan, 130
Baume de ſaturne, 281
Baume contre diverſes maladies, 361
Baume d'ormeau, 385
Beccher prétend avoir le diſſolvant univerſel, 26. Comment il forme du nitre, 81. Son ſentiment ſur les métaux, 310
Begum ce qu'il dit au ſujet du mercure d'Idria, 304
Beſoard jovial 171. 286. martial 171. 268. minéral, 169. Saturnin, 279. 280. diſtillé, 280. 281. Solaire & lunaire, 170

Beurre d'antimoine, 161. De Saturne, 279
Beurre ordinaire, ſes vertus, 350. Comment diſtillé, 351
Bierre aigrie comment ſe rétablit, 34
Bierre nouvelle devient potable en y jettant du ſel, 46
Boile corrige le poiſon du napel, 221
Bois contient de l'acide, 54
Bois de pin comment on en tire beaucoup de ſel fin, 58
Bois & leur préparation chimique, 209
Borri veut compoſer la pierre philoſophale par eau de pluie, 18
Bouillon blanc, ſon eau, 364
Boule de Mars, ſa préparation, 445. Ses effets & uſages, 447

C.

CALCINATION ce que c'eſt, 47. ſes différences, 48
Calcinatum majus de Potier, 319
Canelle ſon eau, eſprit & huile, 384. Son eſſence, 388
Cauteres par beurre d'antimoine, 165
Ceruſe d'antimoine, 154. De plomb comment ſe fait, 277. combien utile, *ibid.*
Chaos magnum de Potier, 319
Charbons contiennent un ſoufre, 119
Chaux fait efferveſcence avec l'eau, 29
Cinabre d'antimoine, 161. n'eſt point d'uſage, 166
Cinabre ce que c'eſt, 309. Minéral & artificiel, 326. Comment préparé, 327. Comment on en révivifie le mercure, *ibid.*
Cinabre bleu, 327
Cinabre de Hongrie & d'Eſpagne ſont les meilleurs, 328
Cinabre ſolaire, 328

Cinabre opération metallique ſur ce minéral & ſa converſion en argent, 329
Cire & raiſine doivent être diſtillées avec mélange de ſable, 3
Clyſſus d'Amelungus, 116. 117
Clyſſus d'antimoine, 159
Coagulation ce que c'eſt & comment ſe fait, 49
Coq préparé en bouillon, 351
Coloquinte purgatif violent, 219
Coquilles d'œufs préparées pour la fiévre, 348
Corail & citron font effervescence, 30. Comment on l'empêche, 33
Corail ſublimé par le ſel armoniac, 63. Son eſprit ce que c'eſt, 278
Cornues de terre comment s'en ſervir 8
Craye & yeux d'Ecreviſſes arrêtent l'effervescence de la bile, 33
Criſtal de Tartre, 409
Criſtaux d'alun, 111
Criſtaux laxatifs de Jupiter, 285
Criſtaux purgatifs de lune, 300. De lune ou d'argent, 455
Criſtaux de ſel de Poterius, 78
Crocus d'Antimoine, 143
Cucurbites de verre pour diſtiller les eſprits doivent être hautes, 2. Pour diſtiller les huiles doivent être baſſes, *ibid.*
Cuivre ou venus, 268. Sa nature, 269. Il eſt dangereux de le donner intérieurement, 270. En limaille guérit la rage, 170

D.

DIAMANT artificiel, 336
Digeſtion ſon effet, 238
Diſſolution néceſſaire en Chymie, 13
Diſſolutions comment ſont precipitées, 41. Celle

du ſoufre d'antimoine précipitée, *ibid.*
Diſtillation ſes régles, 1. au refrigératoire, 3. Par le bain propre aux choſes légéres, *ibid.* Au ſable quand elle convient, 4. Par la cornue quand néceſſaire, *ibid.*
Drif de Vanhelmont, 106

E.

EAu aromatique de Fioraventi, 379
Eau balſamique, 378
Eau de bouillon blanc, 364. 367
Eau céleſte de Baſile Valentin combien utile, 96
Eau contre les chancres, 366. Eau dorée, 379. Eau pour les fiſtules, 354. Eau des forgerons, 265. 266
Eau forte, ſa préparation, 86. 87. 88. 89
Eau de fraiſe, 378. De gallena, 338. De limons, 376
Eau pour le mal caduc, 366. Contre la manie, 365
Eaux minérales aigrelettes, 113. Leur origine, 114. Moyen de les boire utilement, 115. Leur mauvais effet, *ibid.* Eaux minérales artificielles, 116. 125. 126. Eau minérale chaude vient du ſoufre, 125. minérale de Mars, 451.
Eau pour la mémoire, 370. De millefleurs, 338. De noix, 376. D'Avelaines, 375. De fleurs d'oranges, 379. Eau pectorale de Fioraventi, 375. Eau phagedénique, 325. Pour toutes les playes, 354
Eau de pluye de Mars eſt un menſtrue 17. Se conſerve long-temps, 18
Eau de fleurs de romarin, 357. De roſe diſtillée, 358
Eau regale comment ſe compoſe, 79. 86. 89
Eau de ſcabieuſe, 376

Eau ſimple eſt un menſtrue, 17. aiguiſée diſſout les végétaux, 237
Eau pour le ſommeil, 353. 368. De fleurs de tilleul, 364. Thériacale, 367
Eau pour les ulcéres, 366. Pour la vûe, 353. 376. 402
Ecreviſſe, ſa poudre calme l'effervescence de la bile, 33. Sa poudre préparée, 352
Effervescence ce que c'eſt, 27. Comment ſe fait 28. Vient des ſels purs, 29. Ses différences, 30. Celles du corps humain comment s'appaiſent, 33
Electuaire bénit de Fioraventi, 382
Elixir de propriété, 233. De vie, 379
Emétique de fleurs d'oranges, 379
Empireume comment ſe peut corriger, 6. 7
Encre comment ſe fait, 42
Eſprit ſucré d'antimoine, 160
Eſprit antiépileptique, 161. apéritif de Pénot, 100. Céphalique, 102. Eſprit ardent de corail, 278. Eſprit eſſenſifié, 228
Eſprit minéral comment tiré, 430
Eſprit de nitre 84. Doux de nitre, 84. 85
Eſprit de roſes, 359
Eſprit de ſel marin eſt le meilleur, 72. Ses divers mélanges curieux & utiles, 73. Comment ſe tire, 73. 74. Combien utile, 75. adouci combien eſtimé, 76. S'il ſe peut adoucir ſans addition, 77. diſtillé avec ſel de tartre eſt mauvais, *ibid.* Eſprit de ſel concentré, 77. 78. Compoſé, 112
Eſprit de ſel armoniac & l'eſprit de vin mêlés ſont un menſtrue, 67
Eſprit de ſoufre, 132. Ses diverſes qualités, 133
Eſprit de tartre volatil, 196
Eſprit de verdet ou de Venus s'il agit ſans réaction, 22. Comme ſe tire, 271. 272 S'il eſt

diſſolvant univerſel, 272
Eſprit de vin ce que c'eſt, 183. Alkaliſé, 184. Alkoliſé, *ibid.* Philoſophique, 185. Inſuffiſant pour extraire les végétaux, 236. Eſprit de vin très-pur par une ſeule diſtillation, 388. Diſtillé ſur l'alun, *ibid.* Préparée pour la pierre de feu. 425
Eſprit de vitriol, 93. Coagulé de vitriol, 96. 97. Ses défauts, 97. Edulcoré, 99. volatil de vitriol, 100. 103. Epileptique, 102. Philoſophique, 324
Eſprit d'urine, teint le cuivre en outremer, 271
Eſſence de canelle, 388. De géniévre, 369. Sa bonté, 370
Etain ou jupiter, 283. Sa nature, 283. 284. Sa calcination difficile, 285. Son ſucre, *ibid.*
Extrait d'antimoine, 172
Extrait de pavots rouges, 358

F.

FER ou mars ſa qualité, 255. Ses vertus, 256. Se rouille même avec l'huil 262. Sa calcination par le ſoufre, mauvaiſe, 264
Fermentation comment ſe fait, 28. 31. 32. Ce que c'eſt, 31. Subſiſte dans le corps juſqu'à la mort, 36. Viciée eſt corrigée par les aromates, 37. Renverſe la tiſſure des mixtes, 219. Son effet, 237
Feu, doit toujours être conduit par dégré, 6. Ses dégrés comment ſe comptent, 9
Feu ſecret des Philoſophes, 398
Fioraventi ſon huile divine, 337. Son huile de jaunes d'œufs, 345
Flegme de vitriol, utile, 95
Fleurs, 207. d'antimoine, 157. de ſel armoniac, 63

Fleurs du ſoufre de vitriol de venus, 107
Fleurs de ſoufre, 126
Flos cœli, ſa Médecine, 410. Moyen de le perfectionner, 415. Son emplâtre, 416
Foye d'antimoine, 143
Freſne ſon eau, 387

G.

GALLEGA, ſon eau, 338
Geniévre ſon eſſence, 369
Glauber prétend avoir le diſſolvant univerſel, 26. Son ſel admirable, 74. Comment il forme du nitre, 81
Gomme armoniac, 409
Gouttes d'Angleterre, 380. 381
Graiſſes ont un acide, 120
Grenouilles, eau de leur ſperme, 365

H.

HEPATIQUE rouge, 195
Herbes, comment les diſtiller, 5. Leurs vertus, 208
Huile a un acide, 119. diſtillée ce que c'eſt, 120
Huile d'anis, 371. D'antimoine, 160. De mercure d'antimoine, 428. D'argent, 454. 455
Huile de fleurs de bouillon blanc, 367. De géniévre eſt un menſtrue, & de muſcade, 368. De jaunes d'œufs de Fioraventi, 345. &c. des ſemences, 373
Huile puante du tartre, 198. De tartre excellente, 399. De vitriol, 93
Huile divine de Fioraventi, 337

J.

JALAP comment ſe diſſout, 16
Jaſpe eſt un reméde contre les Hémorragies, 334
Inſectes ont beaucoup de ſel volatil, 226. ceux qui ſont diurétiques, 227
Iſaac Hollandois ſon eſprit d'urine, 340
Ivoire brûlée arrête l'effervescence de la bile, 34.
Jupiter, *voyez* étain,
Juſſieu, ſa deſcription de la mine de mercure d'Almaden, 304

K.

KALI herbe dont on tire le ſel, 59
Konig, reméde qu'il apporte ſur la rage, 270

L.

LAIT combien utile, 350
Lait de ſoufre de nulle valeur, 129
Leton comment ſe fait, 270
Lilium antimonii, 158
Limaille d'acier, ſi elle peut être priſe en ſubſtance, 259
Limons leur eau, 376
Lut précautions à prendre pour l'appliquer, 6. Obſervation néceſſaire à ce ſujet, 11. Lut qui ſert toujours, 12

M.

MAGISTERES s'ils ſont utiles, 44. Qui ſont les moins mauvais, 45
Magiſtéres d'antimoine, 155
Magnés arſénical, 165
Mars & Saturne font effervescence, 29. Mars

&c eſprit de vitriol font effervescence, 30. Mars abſorbe l'acide des mélancoliques & du ſcorbut, 47. Mars ou fer ſa qualité, 255. Ses vertus, 256. Son eſſence, 265. Mars fulmine, 267

Médecine de patience de Fioraventi, 355. de mercuriale du même, 362. De flos cœli, 410 Ses vertus, 413. Médecine prétendue univerſelle, 413

Médicamens préparé légitimement, 232

Mercure ſert de diſſolvant pour quelques métaux, 16. Mercure du cinabre d'antimoine comment tiré, 175

Mercure vulgaire ou vif argent, 303 Ses mines, 304. Sa nature, *ibid.* Celui d'Eſpagne & d'Idria, 304. Celui de Pologne & de la Chine, 305. Celui des corps, 305. Eſt trouvé au Pérou dans une mine d'argent, *ibid.* Celui des Philoſophes, 306. Son épreuve, 307. Celui des corps ſa compoſition, 307. S'il eſt ſimple, *ibid.* fixé & coagulé, 308. Ses effets dans ceux qui le travaillent, 309. Comment ſe fixe *ibid.* Mercure coulant en Hongrie & Carinthie, *ibid.* n'eſt pas également parfait, 310. Sa ſympathie avec les métaux, *ibid.* Produit la ſalivation, 311. Celui des métaux ne produit pas de ſalivation, *ibid.* Ses diverſes préparations, 313. Sa purification, 314. Ses diverſes précipitations, 315. &c. Son précipité ſolaire, 317. Mercure précipité ne ſert qu'à l'extérieur, 319. Sublimé, *ibid.* Doux, 320. Mercure de vie, 321. Sa vertu inépuiſable, 322. Moyen de le faire purgatif par le bas, 323. & de le rendre ſudorifique, *ibid.* Sublimé comment ſe révivifie, 325. Purifié radicalement, 396. 397. d'Antimoine, 425. Huile de ce mercure, 426

Menſtrues leurs différences, 10. Univerſel, 14. 25. 26. Particulier, 15. 16. Sulphureux, 19. Aqueux, *ibid.* Salins, 20. Acides, 21. Des minéraux, 22. 23. Inſipides s'il y en a, 23. Spiritueux, 24. Salins urineux, *ibid.* Menſtrue alkaeſt, 25. Doux qui diſſout l'or, 289
Métaux leur nature, 246. Leur génération, 248. Ont la même racine, 249. 251. Leur différence, 250. Leur uſage en Médecine, 252. Sont des amalgames fixés, 310
Mouſt de vin, ſes mauvais effets, 182
Mynſicht (Hadrien) auteur de l'arcanum duplicatum, 88. comment il fait l'eſprit de vénus, 272

N.

NAPPEL, poiſon dangereux comment devient ſalutaire; 221
Neige ſi c'eſt un menſtrue & ſa qualité, 19
Nitre ſe fixe par le ſoufre, 58. Nitre ou ſalpêtre comment ſe fait, 80. 81. Sa nature, 81. Doit être bien purifié pour s'en ſervir, 82. Sa pureté comment ſe connoit & convient aux fiévres, *ibid.* Sa dépuration, 83. Son eſprit comment ſe fait bien, 84. Son eſprit doux, *ibid.* Nitre vitriolé, 87. Nitre antimonié, 154. Nitre fixe corrige la malignité des végétaux, 221. préparé pour la pierre de feu, 421
Noix ſon eau diſtillée, 376
Non êtres Chymiques, 242

O.

OPIUM ſes effets dangereux, 215. Comment ſe corrige, 220. Quand opére doucement, 218. corrigé devient anodin, 222

Or ſes préparations, 287. Sa nature, 288. Si l'on en peut faire la pierre philoſophale, 288. Ses teintures & combien il y en a de fauſſes, *ibid.* Sa diſſolution, 288. 289. 291. Doit être très-épuré pour la Médecine, 289. Comment on le purifie, 289. 290. Comment eſt remis en corps, 291. Eſt diſſout par les ſels volatils, 292. Fulminant, *ibid.* Eſt laxatif, 293. Diaphorétique, 294. Comment on le ſublime, 294. Sa teinture par corroſifs de peu de valeur, 295. Comment ſe tire des mines, 295. Se trouve en quelques riviéres, 297. Sa ſéparation de l'argent, *ibid.* Tient du ſel acide, 52. Sublimé avec ſel armoniac, 63. Sublimé par eſprit de ſel concentré, 77
Or orizontal de Vanhelmont, 106
Ormeau ſon baume, 385

P.

PAIN donne un acide, 53
Paracelſe exagére l'eſprit de vitriol, 96. 97
Pavot rouge ſon extrait, 358
Pelletier prétend avoir trouvé le diſſolvant univerſel, 26
Penot ſon eſprit apéritif, 100
Pierre végétable de Fioraventi, 408
Pierre de feu de Baſile Valentin, 176. 417
Pierre médicamenteuſe ou boule de mars, 445
Pierre infernale, 299. 456
Pierre hématite artificielle, 276
Pierre d'aigle facilite l'accouchement, 334
Pierrerie leurs différences, 332
Pillules pour l'hydropiſie, 452
Plantes aromatiques ne doivent pas être diſtillés à feu trop foible, 3
Plantes leur nature, 203. 204

Plomb, vaiſſeaux de ce métal ſont dangereux pour la diſtillation, 1. Canaux de plomb mauvais, 2. Plomb où Saturne abonde en mercure, 274. Ses préparations, 275. Fulmine 275. 276. S'il réfroidie le tempérament, 276. Sa céruſe utile, 277
Poterius ſon antihecticum, 155. 156. Ses criſtaux de ſel, 78. Son or diaphorétique, 294
Poudre de ſympathie, 108
Précipitation, ce que c'eſt, 38. Les naturelles, 45. Combien il y en a, 39. 40. celles des métaux, 43
Principes, ſalins, ce que c'eſt, 50

Q.

QUINTE eſſence leur réalité, 244. Des perles & coraux, 273. Laxative de Fioraventi, 386. d'Eſprit de vin, 389. 391. Ses vertus, 390. 400. De ſang, 393. d'Argent, 396. De mercure, *ibid.* De ſoufre, 397. d'Antimoine, 398. des métaux, 406 Des minéraux, *ibid.* Des végétaux, 407. Des animaux, *ibid.*

R.

RATAFIA de Coquelico d'Helvétius, 400
Rectification au ſoleil comment ſe fait, 7
Régule d'antimoine, 146. 147. Le même compoſé, 150
Riviére ſon vitriol de mars, 265. Son antiquartarium, 318
Romarin, eau de ſes fleurs, 357
Roſes, leur eſprit, 359. Leur teinture, 359. 361
Roſe de vie minérale, 324
Roſée de May eſt un menſtrue, 17
Rouſſeau comment corrige le poiſon du napel, 221

Ruland ſon baume de ſoufre, 138

S.

SAFRAN des métaux, 143. Corrigé, 144
Safran de Mars, 259. Sa préparation, 261. 263
Salpêtre, *voyez* nitre,
Saphir en diamant, 336
Saturne abonde en ſel acide, 52. Son ſucre, 275. Son beurre, 279. Son baume, 281
Scammonée, 215. 216. 217
Schroder ſes teintures de ſaturne mauvaiſes, 282
Sel ce que c'eſt, de combien de ſortes, 50. 51. Comment ſe forme, 51
Sel ſalé ou commun, 59. 60. Eſt hermaphrodite, 60. Ses différences, 71. De mer eſt le meilleur en Médecine, 72. Son eſprit comment tiré, 73. 74. Diſtillé avec le ſoufflet dangereux, 74. 75. Son eſprit bien fait combien utile, 75. Convient dans l'élixir de propriété 76. Son eſprit adouci combien eſtimable, *ibid.* Son eſprit diſtillé avec ſel de tartre eſt mauvais, 77. Si ſon eſprit ſe peut adoucir ſans addition, 77. Son eſprit concentré, 77. 78
Sels acides ſont dans les trois genres, 51. &c.
Sel alcali des animaux, 55. Sel alcali fixe ſe tire de la cendre des végétaux, 57
Sel d'antimoine, 425
Sel des fontaines comment coagulé, 72
Sel foſſile ou gemme meilleur que le ſel des fontaines, 73. 78. 79. Mêlé avec le ſel d'ambre eſt diurétique, 79
Sel armoniac comment ſe forme, 60. ce que c'eſt, 61. Eſt ſtomachique, déterſif & febrifuge, 62. Comment purifié, 62. 63. Comment ſe ſublime, 63. Volatiliſe les ſoufres

fixes des métaux, 63. Comment on en tire l'acide urineux, 64. Sa tête morte produit un ſel ſalé excellent, 67. Sel fébrifuge, 87
Sel de tartre excellent, 399. 403. Très-pur, 407. Volatiliſé, 199. 200. 273. 404. Diſſout l'or, 405. Sa teinture, 201
Sel fixe ſe volatiliſe dans les animaux; 55
Sel fixe il en eſt peu dans l'homme, 55. Comment ſe tire du bois, 58. Eſt le même que le ſel lexiviel, 58. Volatiliſés ſont eſtimés, 175
Sel fixe des métaux imparfaits, 440
Sel des herbes ou racines, 355
Sel admirable de Glauber, 74. Sel diſtillé par charbon de Glauber, combien mauvais, 75
Sels minéraux, 69
Sels volatils & fixes, 55
Sel volatil abonde dans les animaux, 55. 224. Et il eſt très-pénétrant, 230
Sel volatil d'eſprit de vin, 85. Sel volatil dans le végétal, 56. Expérience qui le prouve, 57
Sel de vitriol, 93
Sel urineux, 51
Sels divers donnent un eſprit fort différent, 70
Sels ne peuvent être diſſous par menſtrues huileux, 70
Semences leur préparation, 210
Simples qui ſont ſalutaires ſont changés par la diſſolution, 44
Sirop vomitif, 145
Soufre, principe de Chymie, 118
Soufre d'antimoine, 151
Soufre de charbon, 148
Soufre s'il y en a dans les métaux, 122. Soufre ſolaire, 248
Soufre anodin de vitriol de venus, 105. Fort recommandé, 106
Soufre commun ce que c'eſt, 123. De com-

bien de ſortes, 124. Eſt le baumé des poumons, 127. Comment ſe diſſout, 129. Son lait de nulle valeur, 129. Son baume, *ibid.* Celui de Ruland, 130. Sa teinture, 130
Starckey Chymiſte Anglois, 26. Sa préparation du colcotar, 107
Sublimé doux, 320
Sucre ſe diſſout difficilement dans l'eſprit de vin, 15
Sucre d'alun ce que c'eſt, 112
Sucre de Jupiter, 285. De ſaturne, 276. Son grand uſage, 277. Sa diſtillation, 278
Sureau ſes fleurs en eau, 365

T.

TARTRE du vin, 191. Ses criſtaux, 194. Sa diſtillation, 195. Son eſprit volatil, 196
Tartre martial, 263. Tartre tartariſé d'antimoine, 174
Tartre vitriolé & réduit en poudre purgative, 68
Teinture d'Amelungus, 116
Teinture d'antimoine, 158. 176. 177. 179
Teinture antiphthyſique, 276
Teinture de Mars, 260. qui ſont les bonnes, 264. 265. 266
Teinture de lune, 301. D'or preſque toutes fauſſes, 288. Par corroſifs de peu de valeur, 295. D'or & d'argent difficiles, 302
Teinture de roſes, 359. 361
Teinture de ſel de tartre, 201
Teinture de ſoufre, 130
Teinture des mixtes, 239
Terre foliée de tartre, 199
Terre de vitriol, 93. 94. 103. Bonne au dehors; 105

Tilleul ſon eau diſtillée, 364
Tithymale, 216
Turbith minéral, 325.

V.

VAISSEAU diſtillatoires ne doivent pas être trop remplis, 2. Felés comment ſe réparent, 11
Vanhelmont ſon or orizontal, 106. Son drif, *ibid.* Sa diſtillation du cuivre, 272
Végétaux comment les diſtiller, 7. Ont un acide, 53. Malins leur correction, 214
Venus élement de ſon feu, 106
Vénus ou cuivre ſa nature, 268. 269.
Verdet comment ſe fait, 22. 271. Se tire du cuivre, 270. employé ſeulement en Chirurgie, 273
Verre d'antimoine, 140. Ne ſe donne jamais en ſubſtance, 141
Vin quand peut ſe permettre dans les playes, 36. Sa fermentation viciée ſe corrige par chaux de pierre de ponce & autres chaux, 46. Vin ſel volatil de ſon eſprit, 85. Vin préſervé par la fumée du ſoufre, 133. Son eſprit, 180. Vin artificiel, 182
Vinaigre, la partie la moins noble ſort la premiére, 6. eſt un menſtrue acide, 21. S'il eſt chaud ou froid, 190. Se fait facilement, 403. Diſtillé comment ſe fortifie, 403. Vinaigre d'antimoine, 158. 422
Vipére ſon eau diſtillée, 352
Vitriol la partie la moins noble ſort la premiére, 6. Comment ſe forme, 89. 92. Ses différences, *ibid.* Comment ſe prépare pour la Médecine, 92. Sa diſtillation en eſprit & en huile, 93. Son ſel & ſa terre douce, 93. 94. Vitriol comment ſe ranime, 94. A de grandes

vertus, 95. Son flegme utile, *ibid.* Son flegme exalté remédie à la Phtiſie, 96 Son eſprit coagulé, 96. 97. Son eſprit édulcoré, 99. Défauts de ſon eſprit, 97. Son eſprit volatil, 100. 103. Son eſprit épileptique, 102. Teinture de ſon ſoufre, 105. Vitriol de Vénus fleurs de ſon ſoufre, 107
Vitriol de Mars artificiel, 113. Celui de Riviére, 265
Vitriol artificiel comment ſe forme, 90
Urine ſa coction d'où dépend, 46. Maniére de la bien diſtiller, 337
Urine de vache priſe intérieurement, 338
Urine ſon eſprit pour les teintures, 340. &c. 343
Uvale relachée guérie par l'alun, 112.

Z.

ZWELPHER ſon régule d'antimoine, 148. Ce qu'il dit de l'eſprit de vénus, 22. 271. Sa préparation de Mars, 262. 267. Comment il fait les magiſtéres, 45. Cité ſur la ſublimation du ſel armoniac, 63

TABLE DES MALADIES.

Dont les Remédes ſont indiqués au Tome V. de la Chymie.

A.

ABCE's intérieurs guéris par l'élixir de vie, 380
Accouchement facilité par la pierre d'aigle, 334
Acides du corps tempéré par les vulnéraires, 36
Apoplexie guérie par eau de gingembre, 378, prévenu par élixir de vie, 380
Appétit abbattu, rétabli par eſprit doux de ſel, 76
Atrophie des membres ſoulagée par l'alun, 112

B.

BILE ſon efferveſcence appaiſée, 33. Bile corrigée par eſprit de ſel, 75
Bilieux l'antimoine leur convient, 320
Brûlures ſoulagées par les écreviſſes, 131. Soulagées par l'huile de jaunes d'œufs, 347. Son reméde par le baume, 361. 362

C.

CACHEXIE des filles ſoulagées, 116. Par Béſoard Martial, 171
Calcul ſoulagé par le ſel armoniac, 62. Par eſprit de nitre, 84. Guéri par le ſel volatil d'urine, 131
Cathares guéris par le beurre, 351. Soulagés

par Médecine de patience, 355. Régime dans ce mal, 356
Cautéres par la pierre infernale, 456
Cerveau fortifié par eau de romarin, 357. Par eau & huile de canelle, 384. Purifié par argent préparé, 453
Chaleur d'entrailles appaiſées par flegme de vitriol, 95
Chancres guéris par huile de jaunes d'œufs, 347. guéris par eau de romarin, 357. Par eau alumineuſe, 366. Par eau d'aromates, 371
Charbon de peſte guéri par le ſaphir, 334
Colique néfrétique & venteuſe ſoulagée par eſprit de nitre, 84. 85. Guérie par le ſoufre, 128. Par la fiente de cheval, 232 Par eau d'avelaines, 376
Contuſions guéries par baume d'ormeau, 386
Convulſions guéries par eſprit de vitriol céphalique, 102. Guéries par le cinabre, 162

D.

DE'GOUT ôté par l'eſprit de vitriol, 96
Démangeaiſons ſoulagées par eau de romarin, 357
Dents leur mal appaiſé par huile de girofles, 385
Diarrhée guérie par la teinture de vitriol, 106. Arrêtée par l'alun, 111
Dyſſenterie arrêtée par corail, criſtal préparé & autres, 34. Par la teinture de la terre de vitriol, 106. Maligne corrigée par le baume de ſoufre, 131. Guérie par le crâne humain, 231. Par le priape de cerf, *ibid.* Arrêtée par le ſafran de Mars, 260

E.

ECROUELLES guéries par eau de vipéres, 352
Effervescence du corps humain comment s'appaise, 33. Du sang appaisée par le nitre, 83
Epilepsie guérie par l'esprit du cerveau humain, 131. Soulagée par eau de Tilleul, 364. Par eau de gingembre, 378
Eréſipelles guéries par les eaux chaudes artificielles, 126. Par l'antimoine diaphorétique, 155 Par le sang menstrual d'une vierge, 231. Par le sucre de saturne, 276. Par l'emplâtre de céruse, 277
Estomac fortifié par teinture de roses, 360. 361. Par huile de muscade, 369. Eau contre ses foiblesses, 375 Soulagé par l'eau aromatique, 377. Par l'esprit de sel doux, 76. Par l'esprit de vitriol, 96. Est rétabli par le nitre, 83. Et par le vitriol, 104
Ethiques guéris par quinte-essence de vin, 390

F.

FEMMES leurs maladies guéries par l'élixir de propriété, 235
Fœtus pouſſé dehors par l'esprit d'arriére faix, 131
Fiévre son reméde par l'esprit de sel armoniac, 66. Soulagée par le nitre pur, 82. Par l'alun, 111. Guéries par coquilles d'œufs calcinées, 348
Fiévres intermittentes soulagées par l'arcanum duplicatum, 88. Par le mercure de vie, 321. Par cristaux de tartre, 174. Guéries par coquilles d'œufs, 348

Fievres ardentes ſoulagées par l'eſprit de vitriol, 97. Par l'eſprit de nitre dulcifié, 86
Fiévres malignes guéries par antimoine, 156. Par le ſel volatil de cornes de cerf, 230
Fiévre quarte guérie par ſel armoniac & yeux d'écreviſſes, 62. Soulagée par le ſel tiré du ſel armoniac, 67. 130. Guéries par les fleurs de ſoufre du vitriol de venus, 108. Soulagée par le ſucre de ſaturne, 276. Par le mercure précipité, 318
Fiévre putride ſoulagée par teinture de roſes, 361. Guérie par électuaire bénit, 383
Filles leurs maladies calmées par le mars, 262
Fiſtules ſoulagées par eaux chaudes artificielles, 126. Guéries par huile de jaune d'œuf, 347. Par eau de vipéres, 352. Par eau de romarin & ſauge, 354. Par eau de romarin, 357. Par eau-de-vie & d'aromates, 366
Flegmatiques le mercure purgatif leurs convient, 320
Fleurs blanches arrêtées par huile d'anis, 373
Flux immodéré des mois arrêté par l'alun, 111
Forces rétablies par la quinte-eſſence de vin, 390
Foye ſa chaleur tempérée par eau de fraiſe, 378. Par quinte-eſſence d'eſprit de vin, 390

G.

Galles guéries par les eaux chaudes minérales artificielles, 126. Galle ſon unique reméde eſt le ſoufre, 128. Soulagée par le béſoard martial, 171. Par l'élixir de propriété, 235. Par le mercure, 311. Par le mercure précipité, 319
Gangrene arrêtée par leſſive d'antimoine, 152. prévenuë par les eaux chaudes minérales artificielles, 126. Son reméde par le baume, 361. 362

Goutte ſes douleurs appaiſées par l'eſprit de ſel armoniac, 66. Soulagée par le ſel volatil de vers de terre, 230. Appaiſée par le ſang menſtrual d'une vierge, 231. Par eau de mille fleurs, 338. Par huile de jaunes d'œufs, 347. Par eau de bouillon blanc, 364. 367. Par eau de ſperme de grenouille, 365. Par huile d'anis, 372.
Gravelle ſoulagée par eau de limons, 376

H.

HALE du ſoleil ſon reméde dans l'eau de ſureau, 365
Haleine mauvaiſe corrigée par l'élixir de vie, 380
Hémorragies ſoulagées par le nitre, 83. Guéries par la terre de vitriol ou par ſa teinture, 105. 106. Arrêtée par la mouſſe du crâne humain, 131. Par la fiente de porc, 231. 232. Par le jaſpe, 334
Hémorroides guéries par huile de jaunes d'œufs, 346. 348
Humeurs tartareuſes diſſoutes par le criſtal de tartre, 405
Hydropiques ſoulagés par le nitre, 83. Par l'eſprit de ſel, 75. Par le béſoard martial, 171. Par le ſel volatil de crapaux, 230. Par criſtaux de jupiter, 285. Par eau de mille fleurs, 338. Par pillules d'argent, 452

J.

JAUNISSE guérie par eau de mille fleurs 338. par quinte-eſſence d'eſprit de vin, 400.
Indigeſtion corrigée par l'eſprit de vitriol, 96. Son reméde par le baume, 361. 362.

L.

LE TARGIR guérie par l'eſprit de vénus, 278

M.

MALADIES malignes leurs remédes dans les boiſſons ſoufrées, 133. Corrigées par antimoine diaphorétique, 154. 155. Leur préſervatif dans le magnès arſénical, 165. Par élixir de propriété, 235. Par le béloard de Saturne, 280
Maladies de la peau guéries par le ſel volatil de vipéres, 230
Maladies remédes qu'on prétend général, 409
Mal-caduc ſon remède dans l'eau de Tilleul, 366
Mal de mere guéri par eau de Tilleul, 364
Manie tempérée par l'arcanum duplicatum, 88. par l'eau de romarin, 365
Matrice ſa ſuffocation guérie par l'eſprit de ſel armoniac, 66
Médicamens leur préparation légitime, 232
Mélancolie hypocondriaque guérie par le mars, préparé, 34. 35. par eſprit de ſel armoniac, 66. par le même ſel joint à l'eſprit de vin, 67. Soulagée par l'arcanum duplicatum, 88. Par le ſucre de Saturne, 276
Mémoire fortifiée par eau de romarin, 357. Par eau d'aromates, 370. 371
Mercure reſté dans le corps chaſſé par eau thériacale, 368
Mois leur obſtruction guérie par eſprit de ſel armoniac, 66. Leur ſuppreſſion ſoulagée par l'arcanum duplicatum, 88. Soulagée par le ſoufre, 128
Moribond ranimé par quinte-eſſence d'eſprit de vin, 400

N.

NERFS guéris par eaux chaudes artificielles, 126

O.

OUÏE ſoulagé par diſtillation d'anguille, 377

P.

PANARIS guéri par baume de ſoufre, 131
Paralyſie ſoulagée par eaux chaudes artificielles, 126. Par eau de romarin, 357. Par le baume, 361. Par Médecine de mercuriale, 363. Par eau d'aromates, 378. De la langue ſoulagée par mercure de vie, 321
Paſſion hiſtorique guérie par fiente de cheval, 232
Peſte ſon reméde dans le béſoard de ſaturne, 280
Petite vérole ſoulagée par eau de gallega, 339
Phtyſie guérie par le flegme de vitriol, 96
Pierre & gravelle ſoulagée par eau de Tilleul, 364
Pituite guérie par eau de romarin, 357
Playes, leur humeur acide abſorbée par la terre de vitriol, 105. Soulagées par l'alun, 112. Par le ſoufre, 118, Par les yeux d'écreviſſes, 130. Par baume de ſoufre, 131. Guéries par huile de jaunes d'œufs, 346. Par eau diſtillée des plantes, 354. Par baume d'ormeau, 386. Par la boule de Mars, 447
Pleuréſie ſon reméde dans le ſel volatil de corne de Cerf, 34. par la dent de ſanglier, 47. Par le ſel volatil d'eſprit de vin, 86. Par antimoine diaphorétique, 155. Par le priaque de baleine, 231

Poitrine ſoulagée par le beurre, 350. Bouillon pour la ſoulager, 351
Poiſon guéri par eau d'aromates, 371
Porreaux déracinés par huile de jaunes d'œufs, 347
Poumon ſes accidens guéris par le ſoufre, 127. Par baume de ſoufre, 130. Par huile d'ânis, 372. Leur châleur tempérée par eau de fraiſe, 378. Soulagés par quinte-eſſence d'eſprit de vin, 390. Ont un ennemi dans le vitriol, 104
Pourpre guéri par élixir de propriété, 235

R.

RAGE guérie par le cuivre, 270
Rate guérie par eſprit de ſel armoniac, 66
Rhumatiſme ſoulagé par eau de millefleurs, 338
Rougeole & petite vérole des enfans ſoulagée par fiente de cheval, 232

S.

SALIVATION d'où elle vient, 311. Comment arrêtée, *ibid.*
Sang caillé réſout par eau de ſcabieuſe, 376. Par la boule de Mars, 448. Diſſout par l'eſprit de ſel armoniac, 66
Satyriaſis appaiſé par le nitre, 83
Scorbut ſoulagé par les ſels volatils, 35. Ou avec le mars, yeux d'écreviſſes & ivoire; *ibid.* Par eſprit de ſel dans le miel roſat, 76. Par l'eſprit de ſel armoniac, 66. Par l'arcanum duplicatum, 88. Des gencives ſoulagée par l'alun, 112. augmenté par le mercure ſon ennemi, 312
Séroſités vidées par eau de millefleurs, 338
Soif des febricitans appaiſée par eſprit de ſel,

75. Par le nitre, 83. Par le vinaigre d'antimoine, 160
Someil procuré par l'arcanum duplicatum, 88. Par l'huile de jaunes d'œufs, 347. Par une liqueur d'opium, 353. Par extrait de pavots rouges, 358. Par eau de pavots, 368
Somnifére tiré du ſel armoniac & de la tête morte de vitriol de vénus, 64
Squinancie guérie par eſprit de nitre dulcifié, 86
Strangurie appaiſée par les yeux d'écreviſſes, 34
Sudorifique tiré de l'eſprit du ſel armoniac, 65
Suppoſitoires d'alun, 112
Suppreſſion de mois ſoulagée par l'arcanum duplicatum, 88
Surdité guérie par eau d'aromates, 371

T.

TEIGNE deſſéchée par huile de jaunes d'œufs, 347
Tête ſes maux appaiſés par flegme de vitriol, 95. Par l'eſprit de vitriol céphalique, 102.
Toux invétérée guérie par baume de ſoufre & laudanum, 131
Tranſport au cerveau tempéré par le Gallega, 339
Tympanite ſoulagée par eſprit de nitre, 84

V.

VAPEURS guéries par eau de mille fleurs, 338
Vérole, ſes douleurs guéries par eau thériacale, 367
Vérole (la petite) ſoulagée par eau de gallega, 339

Vers tués par le mercure, 312
Vidanges pouſſées par l'arriére faix, 231
Vivacité conſervée par la quinte-eſſence de vin, 390
Ulcéres externes ſoulagés par eaux chaudes artificielles, 126. Par le baume de ſouffre, 130. 131. Mondifiés par leſſive d'antimoine, 152
Vomiſſemens appaiſés par eſprit doux de ſel, 76. Par l'alun, 111
Vomitif dans le mercure de vie, 322
Urines pouſſées par le tartre vitriolé, 69. Par ſel gemme & ſel d'ambre, 79. Son acrimonie corrigée par eau de ſureau, 365
Uvale relâchée, guérie par l'alun, 112
Vuë, eau pour ſa conſervation, 153. Clarifiée par eau de fenouil, 376

Y.

YEUX guéris par l'eſprit volatil de vitriol, 183. Soulagés par huile de jaunes d'œufs, 341. 347. Leur inflammation diſſipée par eaux d'aromates, 371. Soulagés par eau magiſtrale, 402
Yvreſſe empêchée par huile de jaunes d'œufs, 347

Fin des Tables des Matiéres du Tome IV.

PAGINATION
INCORRECT

R
©

41330

COURS
DE
CHYMIE.

TOME CINQUIEME.

T 3918
9

COURS DE CHYMIE,

POUR

SERVIR D'INTRODUCTION à cette Science.

PAR NICOLAS LEFEVRE, Professeur Royale en Chymie, & Membre de la Société Royale de Londres.

CINQUIEME EDITION,

Revûe, corrigée & augmentée d'un grand nombre d'Opérations, & enrichie de Figures.

PAR M. DU MONSTIER, Apoticaire de la Marine & des Vaiſſeaux du Roi; Membre de la Société Royale de Londres & de celle de Berlin.

TOME CINQUIEME.



A PARIS,

Chez JEAN-NOEL LELOUP, Quay des Auguſtins, à la deſcente du Pont Saint Michel, à Saint Jean Chryſoſtome.

M. DCC. LI.



TABLE
DES
CHAPITRES ET ARTICLES
Contenus au Tome V. de la Chymie.

HUILE *de Leonh. Fioraventi, au ſecond Livre de ſes Caprices*, pag. 1
Huile de thériaque & d'oignon qui fait ſuer dans la peſte, 3
Poudre purgative, 4
Baume artificiel de l'invention de Fioraventi, Médecin Italien, ibid.
Huile des Philoſophes faite de térébentine & de cire, 7
Huile benite de Leonhart Fioraventi, 8
Pour l'eſtomac foible & de bile, ibid.
Le vrai remède pour ceux qui ne peuvent retenir l'urine, pour avoir les conduits trop ouverts de Fioraventi, 9
Sel contre la gravelle & la pierre, 10
Les vertus, uſages & doſe dudit ſel, 11
Deux obſervations à ce ſujet, 12
Teinture de corail ſans acide, 13
Sel de corail, 14

L'uſage & les forces du ſel de corail, 15
La doſe du ſel de corail, 16
Ses forces & ſon uſage externe, 17
Sel des perles Orientales, ibid.
Qualités & uſages du ſel de perles, 18
La doſe du ſel de perles, 19
KERMÉS *minéral ou poudre des Chartreux*, 20
Vertus & uſage de la véritable poudre Alkermès ou aurifique minéral, dite vulgairement poudre des Chartreux, 22
Pierre merveilleuſe pour le corps, 30
Vertus de ladite pierre, 31
Emplâtre ſolaire, 33
Méthode & remède ſpécifique pour toutes les fiévres, ibid.
Teinture univerſelle, 35
Compoſition d'une eſpéce de pierre, dont l'infuſion rend toutes ſortes de liqueurs émétiques, 36
Huile nommée ſang d'antimoine, excellente aux ulcéres malins qu'elle deſſéche ; préparée par Fallop en ſon Livre des Métaux, 37
Huile ou quinte-eſſence d'antimoine de Leonard Fioraventi, au ſecond Livre de ſes Caprices, Chap. 60. 38
Autre huile d'antimoine, 39
Autre deſcription de l'huile d'antimoine, que Geſner a eû d'un Perſonnage fort expert, 40

Autre manière, 41
Autre manière du même, ibid.
Huile d'antimoine de l'ordonnance d'un excellent Perſonnage qui l'a communiqué à Geſner, 42
Huile de ſoufre faite ſans diſtillation de Crollius, 43
Obſervation ſur l'eſprit ou huile de ſel, ibid.
Les forces & vertus de cette huile, ſelon Paracelſe, 44
La doſe, 47
Son uſage pour l'extérieur, ibid.
Eſprit de Sel dulcifié, 48
Autre eſprit de ſel dulcifié, 49
Sel commun préparé pour la fertilité, ibid.
Multiplication du bled, ibid.
Eau régale, 50
Arcanum duplicatum ou *ſel Duobus*, 51
Sel armoniac philoſophique, 52
Eau minérale apéritive, ibid.
Pierre utile à toutes les maladies qui arrivent tant aux hommes & femmes, qu'à toutes ſortes de bêtes de Fioraventi, 53
Alkaeſt par le Nitre, 57
Uſage des pilules d'alun contre les hémorragies des Méthodes d'Helvétius, 58
Uſage de l'alun dans les hémorragies, 60
Préparation du ſel mirable, 64
Autre manière de faire le ſel mirable de Glauber, 65
Criſtaux du ſel mirable, 66

Vertus des criſtaux, ibid.
Pierre de vitriol, 67
Autre maniére, ibid.
Pierre médicinale de très-grande vertu de Crollius, 68
Ses vertus & uſages, 69
Sucre, ſel, beurre ou miel de Saturne, 72
Ses vertus & uſages, 74
VITRIOL : *ſon choix ſelon Valere Corde*, 77
La maniére de faire cuire le vitriol ſelon le même, 78
Poudre de ſympathie, 79
Uſage, ibid.
Autre préparation, 81
La calcination du vitriol ou couperoſe ſelon Valére Corde, 82
Diſtillation du Vitriol, 83
De l'huile de Vitriol, la maniére de la faire ſelon Valére Corde, 86
De l'huile de Vitriol. La maniére de la faire & à quoi elle ſert en Médecine, 90
Huile excellente de vitriol, 91
Les vertus de l'huile corroſive de vitriol, 92
L'eſprit de vitriol ſelon Brendelius, 93
Huile de vitriol, 94
Autre maniére d'huile de Vitriol, 95
Huile douce de vitriol, 96
Huile de vitriol dulcifiée, ibid.
Huile douce de vitriol, 97
Huile de vitriol compoſée, 98
Séparation du ſoufre métallique du vitriol, 99

Uſage de la pierre bleuë, pour la guériſon des yeux, & pour celle des playes & des ulceres invétérés. Compoſition de la pierre bleuë d'Helvétius, ibid.
Maniére de préparer le colyre pour les maux des yeux, du même, 100
Maniére de préparer l'eau pour les playes & pour les ulcéres invétérés, d'Helvétius, 105
Maniére de préparer l'eau pour les hémorragies, d'Helvétius, 106
Sucer les playes pour les guérir, 108
Maniére de diſtiller le ſoufre pour s'en ſervir en diverſes maladies, tant intérieures qu'extérieures. De Fioraventi, 112
Pour faire l'eau Royale fort utile & rare en pluſieurs cas qui arrivent de Fioraventi, 114
Huile de ſoufre, 116
Electuaire de ſoufre magiſtral, utile à pluſieurs ſortes de maladies, 117
Huile de naphte, c'eſt-à-dire, de ſoufre, laquelle eſt incombuſtible, incenſive, & clarificative des eſprits, 118
Trois deſcriptions d'huile de ſoufre odorante & potable, du Livre Italien des remédes de Fallop, 119
Autre huile de ſoufre, 120
Autre huile de ſoufre, priſe d'un Livre de remédes écrits à la main, traduit de l'Italien, 121

Purification de l'or, 122
Pour départir l'or ſans eau-forte, inquart ni coupelle, ibid.
Poudre mentionnée ci-deſſus, 123
Or calciné, ibid.
Or calciné & réduit en éponges, 124
Autrement, 125
Autre calcination de l'or, ibid.
Diſſolution de l'or, 126
Diſſolution de l'or ſans acide, ibid.
Or potable par l'eau pure, 127
Teinture d'or, 128
Criſtaux d'or & d'argent, 129
Traité de la compoſition du ſoufre & du menſtrue végétable, ou l'or potable ſuivant la pratique de Raymond Lulle, donné en 1545 à un Seigneur François, par le Médecin la Broſſe, tiré du Théâtre Chymique, Tome VI. Opération, 130
Calcination de l'or ſuivant Raymond Lulle & Ariſtote le Chymiſte, 135
Diſſolution de l'or, 138
Pour corporifier le ſel d'eſprit de vin pour diſſoudre l'or, & en tirer la teinture; par M. Duclos, Médecin de la Faculté de Paris, 140
Pour faire l'or potable, 142
Or potable de Paracelſe, 144
Pour faire l'or potable de grande vertu, avec peu de travail, peu de dépenſe & en peu temps, de Fioraventi, 146

Autre manière de faire l'or potable, 148
Autre or potable du même Quercetan, 149
Autre or potable du même Médecin, 150
Autre or potable du même Médecin, 151
Autre or potable du même Médecin, 152
Huile d'or de Rudelius, Médecin de Scuceberg en Misnie, 153
Or potable de Zwelpher, 154
Or potable de Sthall, 156
Teinture d'or, ibid.
Huile d'or pour la Médecine, 157
L'or réduit en huile pour la Médecine, 158
Chaux & teinture d'or, 159
Teinture d'or très-spécifique, ibid.
Poudre d'or Philosophique, donnée pour médecine universelle, 161
Autre médecine universelle par l'or, 162
Pour réanimer l'or, dont on a tiré la teinture ou le soufre, 163
Purification de l'argent, 164
Calcination de l'argent & sa quinte-essence, ibid.
De l'argent, sa dissolution & précipitation, 165
Eau mercurielle, 166
Purification du cuivre, ibid.
Safran de Mars, 167
Autre safran de Mars, 168
Régule de Mars, ibid.
Sel ou Cristal de Mars, 169
Sel ou sucre particulier de Saturne, ibid.

Lilium ou teinture des métaux, 170
Eſprit de vin rectifié pour le lilium, 171
Purification du mercure, ibid.
Autre purification du mercure, 172
Autre purification du mercure, 173
Pour connoître le meilleur mercure, ibid.
Pour connoître ſi le ſublimé n'eſt pas mêlé avec de l'arſenic, ibid.
Mercure précipité par l'or, 174
Mercure ſublimé doux avec mercure lunaire, ibid.
Compoſition de la Médecine univerſelle de feu M. l'Abbé de Commiers; avec l'explication des difficultés, 175
Liqueur de criſtal ſervant d'alkaeſt ou diſſolvant, 181
Nitre Philoſophique, 182
Grand cordial de ſafran; ibid.
Eau cordiale & ſtomacale pour les indigeſtions, 184
Eau cordiale excellente, ibid.
Ecreviſſes préparées pour rompre la pierre de la veſſie, 185
Anguilles préparées contre la ſurdité, 186
Syrop de longue-vie, 187
Propriété de pluſieurs huiles pour la ſurdité, 188
Vin diſtillé contre l'apoplexie, 188
Baume tranquille des deux Capucins du Louvre, 189
Pour volatiliſer le ſel de tartre, 191

Préparation particuliére du nitre, 192
Médecine pour la goutte, 194
Baume de ſoufre pour la poitrine & le poumon, ibid.
Le Thé de l'Europe, ou les propriétés de la Véronique, tirées des obſervations des meilleurs Auteurs, & ſur-tout de celles de M. Francus, Médecin Allemand, 195 & 197
CHAP. I. *Deſcription de la véronique*, 198
CHAP. II. *Analyſe de la véronique*, 202
CHAP. III. *Comparaiſon de la véronique avec le thé*, 206
CHAP. IV. *Des vertus de la véronique*, 209
CHAP. V. *Obſervations de M. Francus, ſur les Vertus de la véronique*, 216
Méliſſe préparée pour la prendre en forme de Thé, 229
Caffé de France, 230
Huile de Vitriol odoriférante, 231
Vertus de l'huile de vitriol ou de ſoufre, 233
Eau minérale artificielle propre contre la colique rénale, pour le Foye & pour l'appétit perdu, 238
Eau vulnéraire excellente, 239
Bézoard Solaire, ibid.
Teintures d'or du Prince Robert Palatin, 240
Lilium ou teinture des métaux, 241
Emplâtre de plomb, 243
Autre emplâtre pour l'eſtomac, 245

Autre emplâtre qui fortifie l'eſtomac, ibid.
L'huile d'antimoine, eſt ainſi préparée par les Chymiſtes pour teindre l'argent, ainſi qu'il ſe trouve en un vieil Livre d'alchymie, 246
Deux boules qui purgent en les tenant dans la main, 247
Préparation particuliére du fer, ibid.
Baume excellent contre toutes maladies, 248
Vertus & uſages de cette eſſence balſamique pour l'intérieur, 249
Uſage de ce Baume pour l'extérieur, 251
Baume d'une vertu admirable pour les tremblemens & Paralyſie, d'un excellent Médecin, 255
Huile excellente dans la Médecine, ibid.
Vertus & uſages de cette huile, 257
Baume ſouverain, éprouvé, 261
Eaux de Noix, 263
Propriété de cette eau, & la maniére de l'employer, 264
Pour entretenir la bonne conſtitution du ſang, 265
Préparation du quinquina contre la gangrêne, 266
Eau clairette contre la gangrêne, 267
Pierre médicinale & vulnéraire, 267
Obſervation ſur cette pierre, 269
Fébrifuge, ibid.
Contre la fiévre-quarte, ibid.
Autre reméde contre la fiévre-quarte, 270

Autre reméde contre la fiévre, ibid.
Reméde contre la jauniſſe, 271
Pour empêcher d'être marqué de la petite vérole, ibid.
Autre Reméde pour le même ſujet, ibid.
Pour empêcher qu'un enfant ait jamais la petite vérole, rougeole ou autres maladies provenant de la corruption du ſang menſtruel, 272
Reméde certain pour faire ſortir la petite vérole, & en diſſiper les vapeurs vénéneuſes, 273
Autre reméde éprouvé pour la même maladie, ibid.
Pour faire ſortir heureuſement la petite vérole, 274.
Reméde contre la petite vérole, ibid.
Pour relever l'inteſtin, ibid.
Contre l'extinction de voix, 275
Contre les entorces. ibid.
Autre contre le même mal, ibid.
Contre les éréſipelles, reméde Polonois, ibid.
Autre contre le même mal, 276
Pour faire ſortir l'arriére faix, ibid.
Pour faire ſortir l'enfant mort, ibid.
Contre la Surdité & dureté d'oreilles, 277
Autre Reméde contre le même mal, ibid.
Contre la douleur des dents, ibid.
Contre les pertes de ſang des femmes, ibid.
Sumifuge contre les fleurs blanches ſans malignité, 278

Autre Remède pour arrêter les fleurs blanches & rouges, ibid.
Remède admirable pour la paralyſie & apoplexie, 279
Autre remède ſimple & certain pour la paralyſie, 280
Autre remède éprouvé contre la paralyſie, ibid.
Cordial très-ſimple, ibid.
Pour faire du vinaigre avec de l'eau, 281
Poulet préparé pour la poitrine, 282
Autre Remède contre le même mal, ibid.
Pour la veſſie des femmes, déchirée dans l'accouchement, 283
Remède contre la Pierre & la gravelle, 284
Cloportes préparés contre la pierre, ibid.
Uſage de cette Poudre de Cloporte, 285
Régime pour éviter les rechutes de pierre & de gravelle, 286
Hannetons préparés contre la goutte & la Sciatique, 287
Limaçons préparés contre les écrouelles, 288
Limaçons préparés pour la poitrine, ibid.
Miel préparé pour la toux & le poumon, 289
Eau des Philoſophes, priſe d'un Livre François écrit à la main, ibid.
Manière de faire le Savon, 291
Remède contre le tartre fixe, 294
Autre remède contre le même mal, 295

DIFFERENCES *qui ſe rencontrent entre les Chymies de le Fevre & de Glaſer*, 296
I. *Degrés de Feu*, ibid.
II. *Ordre des deux Auteurs*, 297
III. *De l'Or*, ibid.
Purification de l'Or par la Coupelle, ibid.
Purification de l'Or par la Cémentation, 299
Purification de l'Or par l'inquiart, 300
Purification de l'Or par l'Antimoine, 303
Calcination de l'Or, 306
Poudre d'Or diaphorétique, 307
IV. *De l'Argent*, 308
Pierre infernale ou cauſtique perpétuel, ibid.
V. *Plomb & Etain*, 311
Sel de Jupiter, ibid.
Magiſtere de Jupiter, 315
VI. *Du fer & du cuivre*, ibid.
Extrait de Mars aſtringent, 316
VII. *Du mercure*, 317
Turbit minéral, ibid.
VIII. *Du cinabre minéral*, 319
Du Cinabre minéral, ibid.
Révivification du mercure de cinabre natif & ſeparation de ſon ſoufre en même temps, 320
Précipitation du mercure de cinabre naturel ſans addition, 321

IX. *Nitre ou ſalpêtre*, 322
Sel antifebrile, 323
Sel polycreſte, 324
Eau régale, 327
X. *Du ſel armoniac*, ibid.
Diſtillation de l'eſprit acide du Sel Armoniac, 328
XI. *Du vitriol*, 329
Diſtillation du vitriol, ibid.
XII *Du criſtal*, 332
Teinture de criſtal, ibid.
XIII. *Des végétaux*, 334
Extrait d'angélique & conſervation de ce qu'elle contient de bon, 335
XIV. *Diſtillation de l'eau ſpiritueuſe & de l'huile eſſentielle de canelle*, 336
Autre eau de canelle, 339
Teinture & extrait de canelle, 340
XV. *Thériaque Royale*, 341, 342
Thériaque corrigée par les Anglois, 348
Orviétan, ou thériaque particuliere, ibid.
Antidote beſoardique contre le poiſon, venin, fièvre maligne & la peſte, 351
Autre électuaire excellent contre tout venin & poiſon, ibid.
Antidote du Roy Mitridate contre tout poiſon & ſouverain en temps de peſte, 352
Reméde ſouverain éprouvé en temps de peſte, 353
Reméde contre la peſte, éprouvé à Nice en Provence, en 1631. ibid.

Baume du Chevalier de Saint Victor, ou du Commandeur d'Eſpernes, ibid.
Remarques ſur ce baume, 354
Vertus du baume du Commandeur, 355
Eau thériacale, 358
Autre eau thériacale plus efficace que la premiére, ibid.
Eau d'aromates excellente, 359
Huile compoſée par l'eau de chardon bénit, 360
Eſſence d'opium préparée contre les douleurs de la goutte, 361.
Reméde pour les abcès, 362
Corne de cerf calcinée Philoſophiquement, ibid.
Préſervatif contre la peſte, 363
Autre reméde ſpécifique contre la peſte, ibid.
Thériaque préparée pour la colique, 364
Grand confortatif du Docteur Farrar, ibid.
Vertus de la cochenille, 365
Choux rouge préparé pour la poitrine, le poumon, & la toux ſéche, 368
Infuſion pour la poitrine, le poumon & contre le rhume, ibid.
Autre infuſion pour le poumon, 369
Poudre d'ardoiſe contre la colique bilieuſe, ibid.
Poudre contre l'hydropiſie venteuſe ou tympanite, 370.

Baume de millepertuis, ibid.
Infusion du Roy d'Espagne contre la peste, 372
Baume divin & ses vertus admirables, 373
Manière d'appliquer ce baume & de s'en servir, 376
Baume pour guérir les hémorroïdes externes & internes, 378
Baume contre les gouttes froides & catharres, 379
Manière de travailler ce baume, 380
Vertus & usages de ce baume, ibid.
Baume verd dont les propriétés sont admirables & très-éprouvées, 382
Huile de cire contre les coups de feu, playes & os rompus, 384
Autre huile de cire plus facile, 386
Huile d'oignons, 387
Emplâtre de Butler contre la peste, 388
De la bétoine sauvage, 389
Extrait de pavots rouges, 390
Pour faire venir les mois, ibid.
Teinture de genièvre, ibid.
Extrait de genièvre, 392
Chaux de coquilles d'œufs, ibid.
Pour préserver un enfant & autre de vermines, 393
Autre pour le même sujet, ibid.
Pour faire mourir les puces, ibid.
Autre pour le même sujet, ibid.
Pour détruire les punaises, 394

Autre

Autre pour le même ſujet, ibid.
Autre contre les punaiſes, ibid.
Pour faire percer les dents aux enfans ſans douleur, ibid.
Huile incombuſtible, ibid.
Autre moyen d'huile incombuſtible, 395
Huile qui ne fait ni ſuie ni champignon, ibid.
Coupelle prompte & facile, 396
Autre coupelle très facile pour l'or, ibid.
Poudre mentionnée ci-deſſus, 397
Autre coupelle pour la purification de l'or & de l'argent, ibid.
Moyen de tirer le mercure de l'argent, 398
Menſtrue pour cette opération, 399
Autre moyen de tirer le mercure d'argent, ibid.
Autre pour le même ſujet, 400
Pour réparer l'écriture effacée de vieilleſſe, ibid.
Encre ſecrette qui paroît & diſparoît, 401
Encre de ſympathie, ibid.
Contre encre, ibid.
Encre ordinaire, 402
Autre encre, 403
Autre encre, ibid.
Autre encre, ibid.
Encre excellente, 404
Poudre d'encre qu'on peut porter en voyage, 405
Encre rouge, ibid.

Encre dont l'écriture ne ſe peut lire que dans l'eau, 406
Encre ſecrette pour écrire ſur le papier, ibid.
Pour faire le cinabre ou vermillon, 407
Cinabre bleu, ibid.
Pour empêcher qu'un fuſil ne créve, quand même on le chargeroit juſqu'à la bouche, ibid.
Pour blanchir l'hyacinte, 408
Pour perfectionner les cailloux de Bohême, ibid.

Fin de la Table des Chapitres.

TRAITÉ

TRAITÉ DE CHYMIE EN FORME D'ABRÉGÉ.

Huile de Leonh. Fioraventi au ſecond Livre de ſes Caprices, Chap. 53.

PRENEZ huile commune vingt livres; vin blanc, une liyre; faites les bouillir tant que le vin ſoit conſommé : puis mettez cette huile en un vaiſſeau de terre verni, bien bouché, que vous enfoncerez deux coudées ſous terre, & l'y laiſſerez ſix mois entiers : le temps pour le tirer hors de terre, eſt ou le premier ou le ſecond jour du mois d'Août, ou au mois de Février, & ſera comme une huile preſque de cinquante ans : mais avant de la mettre ſous terre, jettez-y

fleurs de romarin trois livres, bois d'aloës ſix onces, encens, bdellium, de chacun dix onces: après que vous l'aurez tiré de deſſous terre, expoſez-la au Soleil & y ajoûtez ces matiéres, ſaulge, romarin, ruë, béthoine, mille feuille, racine de grande conſoude, tamariſc, coulevrée, de chacun une poignée, galanga, cloux de giroſle, noix-muſcade, aſpic, ſafran de chacun deux onces; aloës hépatique, réſine de pin, de chacun huit onces; poix grecque une livre, cire jaune, graiſſe de porc, de chacun dix-huit onces, millepertuis avec ſa graine deux livres, muſc une dragme, mélez toutes ces matiéres enſemble, & les faites bouillir dans le bain juſqu'à ce que toutes ces herbes deviennent ſéches, & n'ayent plus de ſubſtance, alors tirez-les hors du vaiſſeau, & les coulez par le linge, puis ajoûtez à l'huile coulée pour chaque livre ſix dragmes, du baume artificiel de Fioraventi: quand le mois de Septembre ſera venu, ajoûtez-y deux livres du fruit de l'herbe balſamine rouge, & vous aurez une liqueur que vous garderez ſoigneuſement en un vaiſſeau bien bouché, afin qu'elle ne s'évante pas, & plus elle ſera vieille, plus elle ſera bonne. Elle eſt de ſi grande vertu qu'elle guérit en quarante jours les hydropiques & hétiques, leur en donnant par la bouche tous les matins

demie-once de cette liqueur, avec une once de ſyrop de roſes laxatif chaudement, elle eſt bonne pour les playes des veines, nerfs, os, par injections ou inſtillations chaudes, la teigne par linimens deſſus la tête, les froideurs de la tête, & catharres par applications d'icelle faites ſoir & matin ès narines, parce que l'odeur qui en tranſpire, diſſipe & conſume la corruption des humeurs amaſſées en la tête & eſtomac. Si l'eſtomac en eſt frotté, la digeſtion ſera rendue meilleure; outre cela elle delivre de la retention d'urine cauſée par carnoſité, chaudepiſſe ou autres accidens. Elle fait croître le poil, entretient la barbe en ſa noirceur, & fait mourir les vers: l'on a connu par pluſieurs expériences qu'elle ſert à toutes ces maladies, & à une infinité d'autres, ſauf aux douleurs & goutes de vérole, eſquelles elle nuit & les augmente beaucoup.

Huile de Thériaque & d'Oignon, qui fait ſuer dans la peſte.

Prenez un oignon blanc, vuidez-le par le milieu, empliſſez le lieu vuide de thériaque, & le trou étant bouché, envelopez-le de linge de lin moite, & le mettez ſous les cendres chaudes l'eſpace d'une demi-heure, puis diſtillez-les par l'alambic: donnez au patient deux onces de cette

liqueur diſtillée, autant en fait l'eau diſtillée des noix vertes priſe à la quantité de ſix dragmes. *Fumanel.*

Poudre purgative.

L'on diſſout un gros de ſcammonée dans une chopine d'eſprit de vin; l'on filtre & l'on verſe cette liqueur peu-à-peu dans une écuelle d'argent ſur huit onces de crême de tartre en poudre & à une petite chaleur, l'on remue juſqu'à ſiccité.

L'on fait la teinture de roſes ordinaire avec une pinte d'eau chaude & un gros d'eſprit de vitriol, on filtre & l'on verſe cette teinture ſur la crême de tartre préparée.

L'on met infuſer un gros d'anis & autant de canelle dans de l'eſprit de vin; on filtre cette derniére teinture, & on la verſe ſur la même crême de tartre, elle devient rouge, on évapore juſqu'à ſec.

La doſe eſt un gros ou deux dans un bouillon de veau ou bouillon aux herbes, mais ſans ſel. *De Saulx.*

Baume artificiel de l'invention de Fioraventi, Médecin Italien.

Fioraventi Italien, Médecin, au ſecond Livre de ſes Caprices, Chap. 3, fait ce baume artificiel fort eſtimé: prenez térébentine très-fine une livre, huile de

laurier trois onces, galbanum trois onces, gomme arabique quatre onces, encens, myrrhe, gomme, de liére, bois d'aloës, de chacun trois onces, galanga, cloux de girofles, racines de grande conſoude, canelle, noix-muſcade, zedoarre, gingembre, dictame blanc, de chacun une once, muſc, ambre, de chacun une dragme: pilez-les enſemble, & les mettez à la retorte, ajoutez-y ſix livres d'eau-de-vie de la meilleure: laquelle vous mettrez au feu dans une grande terrine, mêlant bien le tout, & les laiſſez infuſer enſemble l'eſpace de neuf jours, à la fin faites les diſtiller ſur les cendres: il ſortira premiérement une eau fort blanche avec l'huile, en continuant toujours un feu lent juſqu'à ce que vous voyez la couleur de l'huile ſe changer en noir: alors mettez un autre récipient, & augmentez le feu pour achever la diſtillation, laquelle étant finie, ſéparez l'eau d'avec l'huile, tant de la premiére que de la ſeconde diſtillation, & les gardez chacune à part: l'eau premiére blanche eſt appellée eau de baume, & l'huile premiére ſéparée, huile de baume. L'eau ſeconde noirâtre eſt nommée mere du baume, & la liqueur ſéparée d'avec l'eau noirâtre, eſt ce qu'on appelle baume artificiel, qu'il faut garder ſoigneuſement comme choſe très-précieuſe: la premiére eau cla-

rifie les yeux, & fortifie la vûe. La face étant lavée de cette eau, en devient plus belle. Elle conſerve la jeuneſſe & retarde la vieilleſſe, rompt le calcul des reins, provoque l'urine retenuë par carnoſités, guérit merveilleuſement toutes ſortes de playes ſur le corps, ſi on les lave avec cette eau, en leur appliquant plumaceaux baignés en icelle, ſoulage les hétiques, catharreux, & toute ſorte de toux; & fomentant les parties, appaiſe incontinent la douleur de la ſciatique.

L'autre eau qui eſt nommée mere du baume, deſſéche facilement les gratelles, fait le ſemblable à la teigne, lépre & tous ulcéres moyennant qu'ils ne ſoient corroſifs: l'huile de baume ſert à une infinité de maladies, principalement aux playes de tête qui ſont avec fractures d'os, & bleſſure de membranes du cerveau, ſi l'on en y inſinuë quelques goutes; ſur-tout elle eſt admirable pour la pleuréſie, ſi l'on en boit une dragme avec eau une ſeule fois.

Quant au baume, ſes effets en ſont admirables pris par la bouche, le poids de deux dragmes, il appaiſe ſur le champ les douleurs de côtés, eſt ſingulier pour la toux, catharre, froideur de tête & d'eſtomac, ſouverain pour les playes de tête, ſi on en frote toute la tête une fois le jour, parce

qu'il pénétre facilement juſqu'aux parties les plus éloignées, réſout incontinent toute ſorte de tumeurs, guérit la fiévre-quarte, en frotant tout le corps ſans excepter une ſeule partie.

Huile des Philoſophes faite de Térébentine & de Cire.

Cette huile eſt un baume ſecret, qui a beaucoup de vertus, & qui ſurpaſſe toutes autres liqueurs, parce qu'il eſt fait de deux ſimples, qui ne ſont point ſujets à corruption, comme le remarque *Leonh. Fioraventi. Chap.* 52. *du* 2e. *Liv. de ſes Caprices.*

Prenez donc térébentine claire de ſapin, dix onces, cire jaune de bonne odeur, douze onces; cendres de vignes, ſix onces: le tout ſoit mis dans une retorte bien lutée, faites diſtiller ſur les cendres juſqu'à ce qu'il n'y reſte plus rien: après que la diſtillation ſera finie, vous verrez la cire coagulée autour du col de la retorte; c'eſt la marque de la fin de la diſtillation: gardez ſoigneuſement cette huile diſtillée dans un vaiſſeau de verre: ceux qui s'en oindront le corps deux fois le mois, conſerveront long-temps leur jeuneſſe en ſanté: elle préſerve la chair de toute corruption & pourriture, & guérit toute ſorte de playes en les en frottant ou imbibant trois ou quatre fois; priſe par la bouche

le poids de deux dragmes, elle provoque l'urine retenue : on en donne auſſi contre les vers, points de côtés, toux, catharres, fiévres peſtilentielles, & ſemblables affections d'infirmités.

Huile benite de Leonhart Fioraventi.

Prenez blancs d'œufs cuits durs, douze onces; térébentine claire, quatorze onces; myrrhe choiſie, trois onces, mêlez enſemble & diſtillez-en la retorte, donnez le feu premiérement doux, enſuite augmentez-le de plus en plus & pourſuivez votre diſtillation juſqu'à la fin, laquelle étant finie, ſéparez l'eau d'avec l'huile, & gardez chacune à part comme une liqueur précieuſe, pour toutes ſortes de playes, elle appaiſe ſoudainement la douleur de côté & la retention d'urine, ſi vous en mettez quelques goutes dans les lavemens, elle diſſipe ce qui eſt contenu ès reins & autres parties, où l'on ne peut appliquer aucun reméde local ou topique.

Pour l'eſtomac foible & débile.

Prenez ſyrop de menthe, une once; eau de canelle, trois onces & demie; huile de canelle, deux goutes; huile de vitriol, trois goutes, mêlez bien enſemble & donnez-en hardiment pour la débilité du ventricule.

Le vrai remède pour ceux qui ne peuvent retenir l'urine pour avoir les conduits trop ouverts de Fioraventi.

Ceux qui ne peuvent retenir l'urine pour la dilatation des conduits, ce qui fait que l'urine ne peut être retenue en la veſſie, ont beſoin pour y remédier, de conſolidation & de reſtraindre intérieurement l'ouverture de ces conduits : ce qui ſe peut faire avec facilité en donnant à boire au patient une dragme de fine poudre de maſtic blanc, avec du gros vin le matin avant de manger, & autant le ſoir, deux heures avant ſouper ; car le maſtic a de la chaleur & reſſerre les parties, & en peu de temps il fait ſon opération, & ce reméde eſt de ceux qui ſont faciles à faire & de grande efficace, autant qu'autre qui ſe puiſſe trouver, en ayant vû une infinité d'expériences, principalement aux petits enfans, qui ſont ſouvent affligés de cette maladie.

Sel contre la Gravelle & la Pierre.

Paracelſe prétend qu'il n'y a point d'aſſurance contre le calcul en la longueur des remédes, voici néanmoins la vraye préparation d'iceux.

Prenez donc
- Yeux d'Écreviſſe.
- Pierre ou Gravelle d'homme.
- Pierre judaïque.
- Pierre de Lynx.
- Pierre d'Éponge.
- Pierre d'Aigle.
- Criſtal.
- Caillou.
- Pierre des Poiſſons appellés Perches.

Mettez le tout dans du vinaigre diſtillé pour diſſoudre; réïtérez l'infuſion juſqu'à l'entiére diſſolution: préparez-en un ſel en diſtillant doucement le vinaigre. Uſez de ce ſel ou ſeul, ou réſous-le dans quelque liqueur; après toutefois que vous l'aurez ſouvent purifié ou dulcifié avec eau de pluye, que filtrerez & évaporerez.

Les yeux d'Écreviſſe & les pierres citrines, ou de perches, n'ont pas beſoin de calcination, car d'elles-mêmes elles ſe ré-

ſolvent dans le vinaigre diſtillé, ni plus ni moins que les perles & les coraux.

Quant aux autres, comme criſtal, caillou, pierre judaïque, de lynx, d'éponge & d'aigle, doivent être premiérement calcinées avec le ſoufre, & nitre; puis les réſoudre avec le vinaigre térébentiné; il faut après garder ce ſel dulcifié pour ſon uſage.

De ces pierres ſpécifiques vous aurez un reméde univerſel pour le calcul, & maladies tartarées.

Un chacun des ſuſdits ſpécifiques en particulier, eſt ſuffiſant (pourvû qu'il ſoit préparé comme il faut) pour guérir ladite maladie.

Montanus croyoit que le criſtal de Paracelſe (lequel contient en ſoi toutes les ſignatures du tartre) n'étoit qu'une fable, car, diſoit-il, il ne ſe peut faire que toutes les eſpéces de calcul, & tartre ſoient connues, d'autant qu'il y en a pour le moins cinq cens, leſquelles demandent leur reméde ſpécifique, à quoi cependant je ne m'arrête nullement.

Les vertus, uſages, & doſe dudit ſel.

Ce ſel eſt admirable pour toute ſorte de calcul, en quelque partie du corps que ce ſoit.

La doſe eſt d'un ſcrupule à deux pour

ceux qui craignent ſeulement d'en être atteints, & en doivent prendre tous les derniers quartiers de la Lune dans du ſyrop convenable.

Ceux qui ſont atteints du calcul en doivent prendre depuis deux ſcrupules, juſqu'à une dragme pour leur ſanté, avec des eaux ſpécifiques, comme d'arrête-bœuf, ſaxifrage, pimpernelle ou perſil.

Aux femmes, on le doit donner dans l'eau de méliſſe, ou de géniévre.

Deux Obſervations à ce ſujet.

Notez que pour rendre ce ſel volatil ou léger, il le faut ſouvent diſſoudre, & ſur la fin le digérer avec de bon eſprit de vin, & puis le retirer aux cendres chaudes par évaporation; d'autant qu'après quelque putréfaction que ce ſoit, il monte une demie-once de ſel: quant à l'eſſence de vin, ſelon l'opinion de Paracelſe, elle ne doit aucunement être ſéparée d'avec le ſel volatil, afin que par ce moyen il agiſſe plus puiſſamment ſur le tartre intérieur; car lorſque l'eſprit de vin eſt fermenté avec la vertu deſdites pierres, il a plus de force pour diſſoudre le calcul de l'homme.

Perſonne ne ſe doit étonner de ce qu'il fait calciner avec le ſel nitre les pierres de criſtal, caillou, judaïque, de lynx, d'éponge & d'aigle, c'eſt pour les faire plus

aiſément diſſoudre dans le vinaigre. D'ailleurs le ſel nitre crud purifié par le ſoufre, avec un peu de ſafran, de macer & pierres citrines, eſt un remède très-efficace pour le calcul. *Tiré de la Chymie de Crollius.*

Teinture de Corail ſans acide.

Ayez un pain ſans levain que vous ferez cuire, prenez-en la quantité dont vous aurez beſoin, que ce pain ſoit ſeulement à moitié cuit. On le coupera tout chaud par morceaux pour être expoſé dans une terrine aux rayons de la Lune pendant toute la nuit, & avant le lever du Soleil, on le mettra dans un alambic de verre qu'on lutera exactement après y avoir avoir appliqué un récipient. On diſtille le tout au bain-marie juſqu'à ſiccité, obſervant néanmoins de ne pas trop deſſécher le pain, parce que le diſſolvant ſentiroit l'empireume & ſeroit de mauvais gout. Pour ſe ſervir de ce diſſolvant, on met le corail en poudre, après l'avoir bien nétoyé avec de la mie de pain. On verſe ce diſſolvant ſur la poudre de la hauteur de deux pouces dans un mattras bien lutté qu'on met en digeſtion au bain-marie pendant vingt-quatre jours ſans diſcontinuer le feu.

La doſe de cette teinture eſt d'une cuillerée, ou deux ſi le cas eſt preſſant,

Elle purifie le ſang, remédie à la diſſenterie, tempére les acides & l'âcreté de la bile, fortifie le foye, eſt ſpécifique contre les pertes blanches des femmes ; il en faut uſer quelque temps, mais toujours à jeun, & ne manger qu'une heure après.

Sel de Corail.

Le ſel de corail doit être purifié de même que celui des coquilles qui portent les perles, ou que les yeux d'Ecreviſſe & autres pierres cruſtacées. Tous ces ſels ſe réſolvent aux mois de Juin, Juillet & Août dans des caves fraiches, ſur des porphires ou marbres, ou ſur des tables de verre ; alors ces endroits ſont plus frais, & je ne penſe pas qu'on y puiſſe arriver en autre temps qu'en celui que j'ai dit. Perſonne n'a encore pu voir la vraye & eſſentielle teinture du corail ; car celle que pluſieurs croyent être la meilleure & la véritable, qui ſe fait avec l'infuſion d'eau de miel, eſt plutôt la teinture du miel que du corail. Il y a beaucoup de diſſolvants, leſquels (s'ils demeurent quelque temps en digeſtion) rougiſſent de leur propre mouvement, comme il paroit par l'eſprit de térébentine ſouvent rectifié ; & par ce moyen ceux qui le vendent trompent ceux qui ne ſont pas bien experts,

d'autant qu'ils croyent avoir la teinture de la choſe diſſoute, & ils n'ont cependant que le ſeul diſſolvant. L'eſprit méme de vin verſé ſur le ſel de corail, quoi qu'il devienne rouge par la digeſtion, n'acquiert pas néanmoins la vraye rougeur. Il y en a qui diſſolvent le corail dans l'eſprit du ſel, mettant l'eſprit de vin bien rectifié ſur la ſolution, & diſent que cet eſprit attire la teinture qui nage par deſſus, & qu'il ſe peut après remettre par ſéparation au bain avec l'entonnoir.

L'uſage & les forces du ſel du Corail.

Comme les coraux croiſſent merveilleuſement, ainſi leurs miſtéres ſecrets, & leurs effets ſont admirables; ſur-tout leur ſel eſt d'uſage dans la Médecine pour ſes vertus toutes particuliéres.

La premiére vertu du ſel de corail, eſt que naturellement il mondifie & renouvelle le ſang, tellement qu'il reſtitue la vigueur perdue, & redonne la premiére ſanté du corps perdue par la corruption du ſang, & c'eſt en peu de temps que les effets s'en font ſentir.

Il arrête le ſang menſtruel intempéré des femmes, pourvû qu'on le donne avec de l'eau de plantin.

Il arrête tout flux de ventre, & tout flux de ſang, & évacuation d'hémorroïdes.

Et pour la mondification & renouvellement du ſang, il doit être donné en eau de fumeterre ou de chicorée.

Il arrête les putréfactions, renforce le cœur, & les eſprits vitaux, & les défend contre le venin.

Il fortifie & corrobore l'eſtomac, & la chaleur naturelle.

Il ôte toutes les obſtructions des principales parties comme du foye, poulmons, reins, &c.

Il a cette vertu particuliére de diſſoudre le ſang qui eſt congelé ou coagulé.

Il fait des merveilles en la ſuffocation de matrice trop véhémente, & aux ſuperfluités des mois, donné avec eau d'armoiſe, méliſſe, ou pulegium.

Il ſert pour l'hidropiſie, ſpaſme, paraliſie & épilepſie, continuant d'en prendre en eau de canelle. Il fait des merveilles contre le calcul donné en eau d'arrête-bœuf.

La doſe du ſel de Corail.

La doſe ordinaire du ſel de corail doit être de ſix à dix grains pour les jeunes gens; pour ceux qui ſont plus âgés d'un ſcrupule à deux ſelon le jugement du ſage Médecin.

Il ſe peut donner dans un œuf mollet, au lieu & place du ſel commun qu'on y

met, dans du boüillon, dans du vin bon & fort, dans de l'eau de canelle; outre qu'on en peut librement faire des tablettes.

Ses forces & ſon uſage externe.

Il guérit les ulcéres vieux & malins. *Tiré de Crollius en ſa Chymie Royale.*

Sel des Perles Orientales.

On a cherché ſouvent à diſſoudre les perles orientales, ſoit par l'eſprit de vitriol, par l'eſprit de gayac rectifié, par eau de Langouſtes ou Sauterelles & par l'eau de jeune chêne; toutefois la meilleure & la plus aſſurée, eſt par le moyen du vinaigre diſtillé.

Après la ſolution il faut retirer le vinaigre, afin de deſſécher le ſel, & l'attraction ſe peut faire par le filtre ou autrement. Or pour avoir votre ſel fort bon, il faut procéder ainſi: ayez eau de pluye diſtillée, ou roſée de May recueillie ſur le froment, & après filtrée, deſquelles vous laverez bien votre ſel, puis l'évaporez, continuant cela cinq ou ſix fois, & vous aurez le ſel de perles, très-purifié & blanc comme neige. *Tiré du même Crollius en ſa Chymie Royale; auſſi-bien que ce qui ſuit juſqu'au milieu de la page 20. ci-après.*

Qualités & uſage du ſel de Perles.

Ce ſel de perles eſt un cordial excellent, lequel va preſque de pair avec l'or potable.

Il eſt ſouverain pour les contractions, & réſolutions de nerfs, pour les convulſions & phrénéſies.

Il conſerve le corps en ſanté, & remet en état celui qui a ſouffert quelque douleur.

Il corrige le lait des femmes, & augmente la ſemence de l'un & de l'autre ſexe.

Il conforte le cerveau, aide la mémoire, & corrobore le cœur donné avec eau de canelle, bourache, bugloſe, ou ſauge.

Il guérit l'apoplexie, & chaſſe le vertige, ou tournoyement de tête.

Il deſſéche & conſomme les mauvaiſes humeurs du corps, d'où les goutes, douleurs de jointures, fiévres, & autres maladies ont coutume de prendre leur origine.

Il travaille preſque miraculeuſement contre les ulcéres, douleurs de poulmons, ſéchereſſe, pourriture des playes, & exténuation de vieilleſſe.

On en peut librement uſer en l'hydropiſie, pour la confortation des remédes généraux.

Il eſt très-utile pour le calcul.

Il renouvelle, augmente, & fortifie l'humide radical, & tâche d'empêcher la débilitation de la vieilleſſe. C'eſt un reméde aſſuré contre la paralyſie, en uſant deux fois la ſemaine dans de la malvoiſie, le poids de dix grains à chaque fois.

Il appaiſe les douleurs vénériennes, ſi (durant ſeize jours conſécutifs) on en prend dix grains chaque jour.

C'eſt un reméde ſingulier contre l'épilepſie, s'en ſervant le ſoir & le matin l'eſpace de ſix ſemaines.

C'eſt un préſervatif contre la goute, ſi on continue de le prendre dix jours de ſuite, la peſanteur de dix grains à chaque priſe.

Il fortifie l'humeur vital tant interne qu'externe, en quelque membres que ce ſoit.

Il eſt bon contre les friſſons, tremblemens & battemens de cœur.

Il eſt doué d'une vertu particuliére; car il conforte l'enfant dans le ventre de la mere.

La doſe du Sel de Perles.

Outre ces vertus, il faut en ſçavoir la doſe, qui eſt pour l'ordinaire de dix à douze, quinze grains, juſqu'à un ſcrupule entier dans des eaux convenables. Il eſt

permis à qui voudra de le donner avec la roſée de May cueillie ſur le froment.

On le peut encore donner en eau de petite roſée, ou roſée du Soleil, laquelle diſtillée ſort jaune comme ſafran; ou avec le ſuc des fleurs du *Verbaſcum*, c'eſt le boüillon que les Apoticaires appellent *ſapſus barbatus*, il faut que ces fleurs ſoient diſtillées.

Il eſt bon de faire une remarque, car ſi les perles ont été réſoutes par le vinaigre botin diſtillé, & qu'elles ayent été adoucies dans une cave durant leur temps, (comme j'ai dit ci-deſſus) elles ſe mettent en liqueur, laquelle miſe dans eau-de-vie, l'épaiſſiſſent comme vrai beure, & en faut ſeulement mettre quelques goutes.

Kermès minéral ou poudre des Chartreux.

Vous prendrez quatre livres de bon antimoine, de celui de Hongrie s'il ſe peut; broyez-le groſſiérement, paſſez-le au tamis & ne vous ſervez pas de celui qui eſt en poudre ſubtile, mais ſeulement de celui qui eſt concaſſé en petits morceaux. Mettez cet antimoine ainſi concaſſé en une caſſetiére verniſſée de quatre ou cinq pintes. Verſez-y quatre pintes d'eau de pluie & ſeize onces de liqueur de nitre fixé. Faites bouillir le tout pendant deux heu-

res, ou plutôt tant que la liqueur ſoit d'un rouge foncé ; prenez une cuillerée de cette liqueur qui ſera claire, mais en ſe refroidiſſant elle ſe trouble & dépoſe quelques particules, qui ſont le ſoufre de l'antimoine. Décantez la liqueur ſur un entonnoir garni d'un filtre ; laiſſez cependant dans la caſſetiére le tiers de la liqueur : ſur ce tiers verſez de nouveau deux onces de liqueur de nitre fixe avec quatre pintes d'eau bouillante. Décantez & filtrez la liqueur, dont vous laiſſerez encore le tiers dans la caſſetiére comme la premiére fois ; remettez-y huit onces de liqueur de nitre fixe, & quatre pintes d'eau bouillante. Après cette troiſiéme opération vous décanterez toute la liqueur, que vous verſerez ſur le filtre. Laiſſez repoſer toutes les liqueurs jointes enſemble pendant vingt-quatre heures ou environ.

Alors verſez la liqueur par inclination ; prenez le ſoufre qui s'eſt précipité & le mettez ſur un filtre. Vous imbiberez d'eau chaude votre matiére pour l'adoucir & continuez tant qu'elle ſoit inſipide ; laiſſez ce ſoufre ſur le filtre & l'y ſéchez doucement ; enſuite vous l'étendrez & le ferez tomber avec une patte de liévre dans une terrine verniſſée. Mettez-y quatre onces d'eau-de-vie ; faites-là brûler, puis laiſſez deſſécher le ſouffre à lente chaleur ;

faites-y encore brûler de l'eau-de-vie juſqu'à trois fois, & vous aurez le ſoufre d'antimoine ou Kermès minéral.

Cette poudre, quoiqu'elle porte le nom des Chartreux, n'eſt cependant pas de leur invention. M. Senac le fait aſſez voir, & montre qu'elle a une autre origine. Quoiqu'il en ſoit, voici le Mémoire qu'ils en ont publié il y a long-temps.

Vertus & Uſage de la véritable Poudre Alkermès ou aurifique minéral, dite vulgairement Poudre des Chartreux.

Ce Reméde eſt un des plus grands qui ait paru, d'autant plus qu'il tient de l'Univerſel par ſes parties alcalines, ſulfureuſes & balſamiques, & par ſa vertu anodine, qui s'inſinuant par les digeſtions & la circulation du ſang dans toute l'habitude du corps, en corrige tous les vices & impuretés, pouſſant par une ſenſible ou inſenſible tranſpiration du centre à la circonférence, tout ce qui peut empêcher ſa fluidité : ſi les matiéres viciées ſont dans les premiéres voyes, il agit par un doux & léger vomiſſement ; ſi elles ſont dans les inteſtins, elles ſe trouvent précipitées ſans aucune violence par enbas : ſi les reins ſe trouvent ſurchargés, ou le genre nerveux embaraſſé de quelque humeur âcre, le reméde précipitant par les urines ſoulage le

malade, de telle ſorte qu'aidant la nature & n'opérant que de concert avec elle, il lui rend le premier calme qu'elle avoit perdu par le dérangement des humeurs, & la met en état de faire jouir d'une ſanté parfaite.

La doſe eſt depuis un grain juſqu'à trois, dans un véhicule convenable; le plus ordinaire eſt le vin d'Alicante, ou à ſon défaut le vin ordinaire, dans lequel on ajoutera autant de ſucre que de poudre dans une cuillerée de vin; prenant deux ou trois cuillerées du même vin par deſſus, & deux heures après un bouillon.

Pour les fiévres intermittentes, après avoir fait précéder la ſaignée, on en donnera le lendemain trois grains, deux heures avant le friſſon; & ſi la fiévre revient, & qu'elle ſoit accompagnée de maux de tête, on réitérera la ſaignée, & le lendemain encore trois grains du même remède; ſi la fiévre revient encore, on en donnera deux grains au commencement du friſſon dans trois cuillerées de jus ou d'eau diſtillée de bourrache, & autant ſur la fin de l'accès, continuant de même deux ou trois jours; & ſi le malade n'avoit pas la liberté du ventre, il faudra lui donner un lavement.

Pour la fiévre quarte, il faut en prendre trois grains le jour de la fiévre, trois ou

quatre heures avant l'accès, dans une cuillerée de vin, prenant deux ou trois cuillerées du même vin par-deſſus, & deux heures après un bouillon. Il faut continuer d'en prendre la même doſe de trois grains les jours de fiévre l'eſpace de trois ou quatre accès.

Mais lorſque la fiévre eſt continue avec des redoublemens marqués, on le prend avant le redoublement.

On le prend de même dans les fiévres malignes, & dans toutes ſortes de maladies contagieuſes, où il convient fort.

Et ſi la cauſe de la fiévre vient de l'abondance des mauvais ſucs cruds & indigeſtes dans les premiéres voyes, ou d'un embarras & obſtruction dans les viſcéres, il les guérit infailliblement ſans retour; & ſi une premiére priſe de deux grains ne fait rien de ſenſible, on en prend trois grains la ſeconde priſe.

Pour l'hydropiſie, on commence par une priſe de trois grains, & l'on continue, deux grains le matin & autant le ſoir, pendant dix ou douze jours, dans deux ou trois cuillerées de vin d'Eſpagne ou d'autre bon vin blanc, ou dans trois onces d'eau de pariétaire, demi-once d'huile d'amande douce, & un gros de ſucre.

Pour les vapeurs ou vertiges, on en prendra deux priſes de trois grains chacune,

ne, à deux jours l'une de l'autre, enſuite un grain pendant huit jours, & puis deux fois la ſemaine pendant un mois, & après cela on ſe contentera d'en prendre tous les quinze jours une priſe de deux grains pour prévenir le mal.

On en uſera de même pour les rhumatiſmes.

Pour l'apoplexie, l'on en prendra quatre ou cinq grains dans trois cuillerées de vin ou dans une once des eaux diſtillées de Muguet, de Bétoine de Méliſſe ou de Sauge : ſi cela n'opére point, on réitérera trois ou quatre heures après la même doſe; & ſi la premiére agit, l'on en donnera deux grains quatre heures après, faiſant promener le malade ſi l'on peut, ou le tenant bien chaudement dans ſon lit, afin que le reméde ſe porte plus aiſément dans l'habitude du corps; s'il y a diſpoſition de vomir, l'on donnera de l'eau tiéde ou du bouillon gras, afin de cauſer l'évacuation des glaires coagulés par les acides impurs & vicieux.

Pour le flux diſſenterique & autres cours de ventre, l'on en donnera deux ou trois grains pour la premiére fois, & l'on en continue un grain pendant trois ou quatre jours dans trois cuillerées d'une décoction de Sumac, ou dans trois onces d'eau de plantain diſtillée, ou dans trois cuillerées

de vin d'Alicante ou d'autre bon vin vieux.

Pour la gravelle ou difficulté d'uriner, ſi l'on craint l'inflammation, on ſaignera une fois, & on donnera au malade quelque lavement fait avec une poignée de ſon & de grain, & après avoir bu pluſieurs verres d'émulſion, l'on fera prendre deux ou trois grains de cette poudre dans trois cuillerées de vin blanc, ou dans trois onces d'eau d'ortie blanche avec un peu de ſucre, & l'on continuera d'en prendre un grain tous les jours pendant douze ou quinze jours.

Pour l'aſthme, on commencera d'en prendre deux grains, & l'on continuera, un grain matin & ſoir, pendant quinze jours; & ſi on n'eſt pas guéri, on continuera encore quinze jours.

Dans le commencement d'une fluxion de poitrine, ſix heures après avoir ſaigné le malade, on lui donnera trois grains de cette poudre dans trois cuillerées de vin; & ſi le malade n'eſt pas ſoulagé, ſix heures après on réitérera la ſeignée & le même reméde: & ſi la fiévre continue avec la douleur de côté, l'on peut ſeigner le malade le matin & à midi, lui donner le reméde, c'eſt-à-dire trois grains que l'on met avec deux onces de Chardon-beni, deux onces d'eau de Coquelicot, demi-once de Sirop d'œillet, & demi-gros de

confection d'hyacinthe ; on lui fait prendre le tout, en le tenant chaudement ; & s'il n'eſt pas ſoulagé ſur les huit heures du ſoir, on réitére la ſaignée : on fait la même opération pendant les trois ou quatre premiers jours de la maladie lorſqu'elle eſt conſidérable : mais ſur la fin de la maladie, c'eſt-à-dire, vers le ſept & le neuf que le malade n'eſt pas ſoulagé, on ſe contentera de mettre trois ou quatre grains de la poudre dans une potion cordiale faite avec trois onces d'eau de Scabieuſe, trois onces d'eau de Coquelicot, trois onces d'eau de la Reine des prés, une once de Sirop d'œillet, & un gros de confection d'hyacinthe : on mêlera bien le tout enſemble, & l'on donnera au malade d'heure en heure une cuillerée de cette potion après avoir remué la bouteille ; & ſi l'on ne peut faire cette potion, l'on ſe contentera de lui en faire prendre un grain de quatre heures en quatre heures, prenant un bouillon entre, & le faire boire à l'ordinaire.

Pour la petite vérole l'on en donne deux grains d'abord dans trois cuillerées de vin d'Alicante, & l'on continue d'en donner un grain matin & ſoir pendant neuf jours.

La doſe de deux grains ou même d'un grain guérit les vomiſſemens & les maux d'eſtomac, en le prenant dans deux onces

d'eau diſtillée de Mente ou de Pouliot; ou bien en forme de Thé dans trois cuillerées de ces herbes.

Ceux dont la ſanté paroît ſe déranger, qui n'ont point d'appetit & qui ont beſoin d'être purgés, peuvent en prendre une priſe de trois grains dans deux cuillerées de vin & autant d'eau, deux heures après prendre un bouillon; & ſi une heure après le bouillon la premiére priſe ne faiſoit rien de ſenſible, ou qu'elle ne fit pas aſſez d'effet, on peut encore en prendre une ſeconde priſe de trois grains ou la moitié d'une priſe, & reprendre un bouillon une heure après; & s'il donne quelque envie de vomir, l'on boit pluſieurs verres d'eau chaude.

Ceux qui ſont naturellement reſſerrés, feront encore mieux de prendre un lavement la veille qu'ils voudront ſe ſervir de ce reméde.

APPROBATION.

Je ſouſſigné Docteur-Régent en Médecine de la Faculté de Paris, certifie que ce reméde, dont il eſt queſtion, eſt fort bon, & qu'on en peut permettre l'impreſſion. Fait à Paris, le huit d'Août 1719. I HUILLIER.

Je ſouſſigné Docteur-Régent en la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, Pen-

ſionnaire de l'Académie Royale des Sciences, certifie que le remède, dont il eſt queſtion, eſt très-bon, & qu'il m'a parfaitement reuſſi dans des maladies très-conſidérables. Fait à Paris, ce huit Août 1719. LEMERY.

CEPENDANT il paroît ſuivant M. Senac (*Chymie, part* 2. *pag.* 203.) qu'il y a ici quelques modifications à faire. Le Kermès eſt émétique, dit-il, lorſqu'il ſe trouve dans l'eſtomac des aigreurs, qui le développent, ſinon il eſt purgatif; mais s'il n'y a rien dans les inteſtins, qui doive être purgé, il paſſe dans le ſang. Le principe phlogiſtique qu'il contient venant à ſe rarefier, il excite des ſueurs; un grain fait ſuer quelquefois abondamment; s'il ne fait pas ſuer, il excite une tranſpiration inſenſible. On le donne pour purger les premiéres voyes. Il eſt bon dans les fiévres intermittentes, dans les maladies de poitrine, où le ſang tend à la coagulation. Il faut cependant prendre des précautions quand on le donne: il a excité une fois une colique affreuſe, avec des douleurs épouventables aux teſticules. Je crois qu'un verre d'huile auroit été le reméde à cet accident: il arrive encore que le Kermès gonfle & échauffe le ventre, alors il faut beaucoup boire pour diſſoudre &

délayer la bile qui ſe gonfle & pour détendre les parties.

L'effet du Kermès n'eſt pas toujours certain ; on en a donné juſqu'à neuf grains dans un jour, ſans qu'on en ait vû aucun effet ; mais le lendemain il y a eu des évacuations copieuſes par les ſelles, avec une ſimple infuſion de ſéné.

La doſe de cette préparation eſt de deux, trois, quatre ou cinq grains ; après la premiére doſe de trois grains ou de quatre, on peut donner un grain de trois en trois heures dans de la gelée de groſeilles, parce que dans les liqueurs il tombe au fond, & n'eſt pas aiſé à prendre, on le peut auſſi donner à un grain dans le cas où les matiéres ne ſont pas encore cuites : il eſt bon dans les maladies malignes, car il inciſe & met les malades en état d'être purgés avec ſuccès.

Pierre merveilleuſe pour le Corps.

Prenez de la limaille d'acier bien nette ce que vous voudrez. Verſez deſſus de l'urine d'enfant de huit à neuf ans bien ſain, à qui vous aurez fait boire pendant huit à neuf jours du vin bien trempé. Mettez de ladite urine ſur la limaille, cinq à ſix doigts. Laiſſez rouiller la limaille dans l'urine pendant quelques jours. Sé-

parez par le filtre l'urine d'avec la limaille; évaporez la teinture juſqu'à ſec, prenez-en deux gros & ſix gros de régule d'antimoine, fondu & purifié quatre fois par le tartre & le ſoufre; lequel ſoufre aurez lavé deux fois en eau chaude, & filtré à chaque fois par le papier gris. Ne travaillez point votre régule par le nitre.

Prenez enſuite deux gros d'or calciné avec trois fois ſon poid de mercure. Ledit or étant en chaux, vous jetterez dans votre vaſe en calcinant l'or du ſel commun bien pulvériſé & remuez le tout. Expoſez enſuite au feu de roue, tant qu'il n'y ait plus de mercure, & lorſque votre or ſera beau, jettez-le dans de l'eau & le lavez pour l'édulcorer parfaitement.

Prenez vos trois matiéres acier, antimoine & or; faites les fondre en un creuſet à feu de fonte, & les jettez en un moule de telle figure que jugerez convenable.

Vertu de ladite Pierre.

Faites infuſer ladite pierre vingt-quatre heures dans du vin blanc, dont vous donnerez deux ou trois onces au malade ſelon ſes forces, & il ſera purgé doucement & ſans danger.

Ce reméde eſt ſpécifique contre la peſte, pourpre; les deux véroles grande

& petite, rougeole, ébullition de ſang; galle, gratelle ſans ſaigner.

Guérit toute fiévre même continue, colique bilieuſe & venteuſe, migraine, mal de tête, pleureſie, purge toute humeur ſuperflue & peccante, ſoit de bile, ſoit de pituite & autres. Elle va chercher juſqu'aux extrémités du corps, les impuretés pour les faire ſortir, par ſelles, urines ou tranſpiration ſans aucun vomiſſement.

Eſt ſouveraine contre la purgation des femmes, & mal de matrice, ſi elles en prennent deux ou trois fois avant leur temps. Bonne aux femmes en couche, même lorſqu'il y a ſuppreſſion de vuidanges.

Bonne contre la jauniſſe & pâles-couleurs, le mal-caduque, la ſciatique, & généralement pour toute indiſpoſition, qu'elle ſçait même prévenir, ſans ſeigner ni purger.

Purifie le ſang, fortifie l'humide radical, l'eſtomac, les nerfs, l'ouie & la vûë; même contre le ſang corrompu & altéré en continuant quelque temps.

Quand ledit reméde ne purgera plus le malade ſera rétabli en ſanté. Enfin c'eſt un tréſor pour le corps humain.

NOTA. Qu'on peut faire infuſer ladite pierre dans les eaux convenables à la ma-

ladie : mais le vin blanc peut ſervir à toutes.

Tiré de Queſnot en ſes ſecrets rares & curieux, *in*-12. Paris 1708, *pag.* 174.

Emplâtre Solaire.

Prenez le ſoufre d'antimoine, & verſez deſſus l'huile de lin recente, digérez pendant quelques jours dans une phiole, l'huile deviendra rouge & balſamique. Verſez ce baume de ſoufre dans un poëlon de cuivre, & ſur une livre ajoûtez-y demie-livre de litarge broyée, ayez ſoin de bien mouvoir auſſitôt, juſqu'à ce que la litarge ſoit tout-à-fait fondue, alors ajoûtez-y demie-livre de graiſſe humaine ou de porc, ou de beure frais, ſelon que les cas le demandent : ajoûtez enfin une once & demie de vitriol doux de Vénus, & autant de cire qu'il en faut pour donner la conſiſtence à cet emplâtre vraiment ſolaire. *De Saulx.*

Méthode & remède ſpécifique pour toutes les fièvres.

Beurre de régule d'antimoine & de chaux de Lune.

L'on fait diſſoudre un marc d'argent de Coupelle dans l'eſprit de nitre. S'il eſt bon, douze onces ſuffiront : on précipite cette diſſolution avec de l'eau chaude

imprégnée de ſel commun: on laiſſe repoſer & affaiſſer la poudre, on en ſépare doucement l'eau ſalée, & on édulcore la chaux de Lune avec l'eau commune, juſqu'à l'inſipidité, & enſuite on la laiſſe deſſécher, on aura au moins dix onces de cette chaux.

L'on pulvériſe, & l'on paſſe par un tamis fin quatre onces de régule d'antimoine étoilé, l'on mêle ce régule avec la chaux de Lune, & on les met dans une cornue de verre bien luttée, on y ajoûte un récipient, & l'on diſtille au bain de ſable, donnant le feu par degrés juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien. Cette opération ſe fait en ſix heures; on rectifie ce beurre par la cornue ſans addition juſqu'à trois fois, & il devient clair; on le conſerve bien bouché, car il ſe met facilement en eau. L'on peut encore appeller cette liqueur l'eſprit du Dragon.

Cet eſprit a pluſieurs uſages; on peut par ſon moyen convertir l'eſprit de nitre en terre blanche & inſipide, dont a parlé Vanhelmont, & c'eſt un ſudorifique pour la vérole, qu'il guérit en faiſant ſuer deux heures le matin, & uſant des ptiſannes & des obſervations ordinaires. On commence d'en donner tous les jours d'un grain juſqu'à vingt-quatre, c'eſt-à-dire, juſqu'à la guériſon. On la prend dans une con-

ſerve de roſes ou dans de la thériaque.

On fait un purgatif en précipitant ce beurre ſuſdit en bon vinaigre diſtillé, on édulcore cinq à ſix fois avec l'eau commune chaude, & l'on a un purgatif pour la vérole, & pour le rhumatiſme invétéré, la doſe eſt de deux grains en ce qu'on veut. *De Saulx.*

Teinture univerſelle.

Elle ſe fait par le moyen d'une teinture d'antimoine, extraite par l'huile éthérée de térébentine, l'huile de géniévre, quelque peu de myrthe oliban; & on mêle dans l'extraction faite le ſel volatil de vipere, l'huile d'ambre blanc, & on les unit par une digeſtion lente. Elle ne ſe diſſipe pas comme les remédes volatils par une tranſpiration, mais elle arrive juſqu'aux extrémités des petits vaiſſeaux capillaires, ſans cauſer d'agitation dans le ſang, ni dans les eſprits, dont elle corrige l'acrimonie, ce qui ſuffit pour guérir, ſi on la donne à propos, pourvû cependant qu'il n'y ait pas de complication avec la maladie vénérienne, ou elle ne nuiroit pas, mais c'eſt un fait à part. *De Saulx.*

Compoſition d'une eſpéce de Pierre, dont l'infuſion rend toutes ſortes de liqueurs émétiques.

Faites fondre à petit feu une demi-livre de ſoufre commun concaſſé, dans un vaiſſeau de terre verniſſé, & étant entiérement fondu, mêlez-y exactement peu-à-peu quatre dragmes de verre d'antimoine réduit en poudre fort fine, en agitant continuellement les matiéres avec une petite ſpatule de bois, juſqu'à ce que le tout ſoit bien incorporé enſemble, puis verſez-le chaudement dans un ou pluſieurs petits moules de terre verniſſés, ou de métal, enduits d'eau, où vous aurez de petites maſſes, qui étant infuſées chaudement dans toutes ſortes de vin, ptiſannes, bouillons, & autres liqueurs, les rendent parfaitement émétiques, ſans aucune diminution ſenſible de leur volume, & qui opérent mieux & plus ſûrement, que certaines pâtes, qu'un Particulier traveſti en Charlatan, débitoit aſſez chérement il y a quelques années, quoiqu'elles ne fuſſent compoſées que de cendres communes, & de *Crocus metallorum*, pétris avec de la colle forte, & ſéchées au four juſqu'à ce qu'elles euſſent acquis aſſez de dureté, pour ne pouvoir être entiérement péné-

trées par les parties de l'eau où on les faiſoit infuſer.

Si l'on fait infuſer la pierre, dont nous venons de donner la préparation, avec quelques purgatifs, elle en augmente ſeulement la force, ſans le rendre émétique, que fort rarement.

Huile nommée ſang d'antimoine, excellente aux ulcéres malins qu'elle deſſéche; préparée par Fallop en ſon Livre des Métaux.

Prenez un régule d'antimoine, c'eſt-à-dire, antimoine qui ait été cinq ou ſix fois liquefié & refroidi, tellement que celui qui eſt le dernier refroidi, & demeure compacte eſt appellé régule: broyez-le ſur marbre en verſant deſſus vinaigre diſtillé, & quand il ſera bien amolli, mettez-le dans un feutre, verſez par deſſus vinaigre, tant de fois que tout l'antimoine ſoit diſſout, & que rien ne demeure dans le feutre, mais que tout ſoit paſſé par le feutre au vaiſſeau d'enbas: mettez la liqueur dans un alambic & la diſtillez: après que toute la liqueur ſera extraite, il demeurera au fond de l'alambic une ſubſtance molle comme lie rouge, que vous mettrez en un ſac de toile en lieu humide, l'humidité fera fondre cette lie rouge, & il en dégoutera

une liqueur que recevrez en un vaiſſeau: C'eſt la vraye huile d'antimoine, autrement nommée ſang d'antimoine, médicamment excellent pour les ulcéres malins & autres.

L'huile ou Quinte-eſſence d'Antimoine, de Leonard Fioraventi, au ſecond Livre de ſes caprices, Chap. 60.

Cette huile eſt un médicamment precieux à prendre par la bouche avec du vin, bouillon, ou avec quelqu'autre ſorte d'eau, ſeulement à la quantité d'une goute, car elle évacue le corps par haut & par bas, & appliquée extérieurement aux ulcéres malins les mondifie.

Prenez fort vinaigre diſtillé trois fois; & antimoine pulvériſé telle quantité qu'il vous plaira, mettez-les enſemble dans une cucurbite de verre, que le vinaigre couvre l'antimoine de la hauteur de trois doigts, mêlez-les exactement enſemble, & les faites bouillir quelque peu de temps ſur les cendres chaudes, juſqu'à ce que le vinaigre devienne rouge, laiſſez repoſer la teinture, & que le vinaigre ſe clarifie, vous le verſerez à part dans un vaiſſeau de verre, & ſur le marc, jettez de nouveau vinaigre, faite-le bouillir, clarifiez-le, & ſéparez comme auparavant, & renouvellez cela tant de fois, que le vinai-

gre ne ſe colore plus: après quoi, jettez le marc, & diſtillez tout le vinaigre coloré dans une retorte bien luttée, & quand la teinture rouge montera, alors changez de récipient, & achevez la diſtillation avec un feu plus fort: ce ſera la quinte-eſſence de l'antimoine, laquelle il faut garder dans un verre bien bouché: elle mortifie toute eſpéce d'ulcéres pourris & malins, ſi on les en lave: priſe par la bouche, guérit toute ſorte de maladies malignes.

Autre huile d'Antimoine.

Prenez antimoine deux livres, tartre, ſel nitre, de chacun trois onces, cuivre haché menu une livre: pulvériſez tout cela enſemble, puis mettez-le dans un grand creuſet, & donnez-lui feu aſſez grand pendant trois heures. Laiſſez-le refroidir à ſon aiſe, caſſez le vaiſſeau, & vous trouverez au fond le mercure de l'antimoine ſéparé d'avec le ſoufre, lequel mercure vous mettrez à part, & broyerez le ſoufre tant qu'il ſoit en poudre impalpable, de couleur rouge, alors mettez-le dans alambic de verre bien lutté, après l'avoir premiérement diſſout en très-fort vinaigre. Diſtillez-les comme de l'eau-forte, & vous aurez une huile très-précieuſe, ſemblable à du ſang. Cette huile eſt bonne à l'extérieur.

Autre deſcription de l'huile d'antimoine, que Geſner a eû d'un Perſonnage fort expert.

Prenez antimoine trois ou quatre livres; faites le fondre dans un creuſet d'Orfévre, ſi bien qu'il puiſſe couler, puis le mettez dans un pot de terre vitré par dedans, avec une meſure de vinaigre: cela fait & l'antimoine fondu, verſez avec grand ſoin & diligence un peu de cet antimoine fondu dans le vinaigre, ſur-tout n'en verſez pas trop à la fois, (car vous romperiez le vaiſſeau, perdriez l'huile & votre peine) il exhalera une fumée rouge, & le vinaigre viendra rouge comme ſang. Qui plus eſt, ce qui nagera par deſſus le vinaigre, doit être ſéparé dans une cucurbite de verre, toujours & tant de fois qu'il eſt fondu dans le creuſet: alors faudra fondre derechef l'antimoine dans le creuſet comme auparavant: & s'il eſt liquéfié, verſez goutes-à-goutes comme auparavant dans le vinaigre; réïtérez cela ſept fois, afin que la rougeur & la vertu en puiſſe être extraite: le vinaigre ſe conſumera, mais il faudra y en remettre d'autre, afin que le vaiſſeau ne ſe caſſe, car s'il eſt trop vuide ou par trop plein, il ſe fendra en piéces; il ſe faut donc garder de l'un & de l'autre: après que l'on aura réïtéré par ſept fois ce change-

ment de vinaigre, il le faudra diſtiller diligemment dans une cucurbite ſur les cendres, ainſi il diſtillera du vinaigre blanc; & l'huile demeurera au fond. Cela fait il faudra verſer ſur l'huile ainſi délaiſſée au fond, quelque quantité d'eau de fontaine, & la diſtiller derechef afin que la ſaveur ſoit ôtée de l'huile. Ce que vous ferez deux fois, & la ſéparerez par diſtillation, & l'huile d'antimoine deviendra douce. Il eſt vrai que cette façon de diſtiller ſe peut moins connoître par écrits que par la pratique. Cette huile eſt bonne au-dehors.

Autre maniére.

Premiérement faites extraction de la rougeur d'antimoine, par pluſieurs infuſions en vinaigre diſtillé, comme a été dit ci-deſſus; laiſſez exhaler le vinaigre ſur une chaleur douce. gardez la poudre rouſſâtre que vous trouverez au fond, ſur laquelle verſez de la quinte-eſſence de vin, & les laiſſez enſemble l'eſpace de quarante jours dans un vaiſſeau circulatoire: vous pourrez uſer en ſûreté par la bouche de cette huile d'antimoine, mais en très-petite doſe.

Autre maniére du même.

Prenez tartre calciné & antimoine; pulvériſez-les ſur le marbre; étant ainſi

pulvériſés, diſſoudez-les en eau chaude; & vous trouverez une rougeur qui nagera ſur l'eau, qu'il faut amaſſer & la mettre diſtiller dans la retorte, l'eau ſortira la premiére, puis ſuivra une huile rouge fort belle, que vous circulerez quarante jours : & l'on aura l'huile d'antimoine bonne & nullement corroſive : quiconque fera bien cette façon d'huile d'antimoine, la tiendra bien chere.

Huile d'antimoine de l'ordonnance d'un excellent Perſonnage, qui l'a communiqué à Geſner.

Pulvériſez ſubtilement l'antimoine ; mettez-le dans une cucurbite vitrée, tremper en fort vinaigre de vin diſtillé ſur la chaleur d'un feu léger, juſqu'à ce que le vinaigre devienne rouge : ainſi coloré vuidez-le dans un autre vaiſſeau, verſez ſur le marc de nouveau vinaigre, & l'y laiſſez juſqu'à ce qu'il devienne rouſſâtre : toutes ces infuſions & renouvellemens de vinaigre, doivent être réïtérées, tant que les poudres ne rougiſſent plus le vinaigre : & ce vinaigre amaſſé ſera diſtillé à petit feu, juſqu'à ce que la rougeur commençant peu-à-peu à ſe condenſer, ſemble monter à l'alambic : alors il faudra rafraîchir les vaiſſeaux, & mettre la liqueur rouge macérer ſous le fumier

chaud l'eſpace de quarante jours, juſqu'à ce qu'elle acquiére forme d'huile: l'on dit qu'elle eſt douce comme ſucre, & qu'elle appaiſe toutes douleurs des playes & les guérit entiérement, même elle eſt admirable contre les ulcéres rebelles & chancreux; mais appliquée au-dehors.

Huile de ſoufre faite ſans diſtillation.
Crollius, pag. 290.

Prenez ſoufre vif deux livres, vingt-cinq jaunes d'œuf, battez-les enſemble, & mettez dans un plat de fer, cuiſez à petit feu, & quand ils commenceront à brûler, enclinez le plat de fer ſur l'autre part, il dégoutera une liqueur qui eſt votre huile. Ainſi vous aurez ce que vous demandez: elle eſt bonne contre la douleur de la goute.

Obſervations ſur l'Eſprit ou Huile de Sel.

C'eſt une merveille que cet eſprit a une ſinguliére antipathie, & contrariété avec le ſel commun.

Premiérement, à raiſon de la ſoif, car il eſt aſſuré que le ſel excite la ſoif, au contraire l'eſprit de ſel l'appaiſe, comme on le voit aux hydropiques, auxquels il eſt ordonné.

Secondement, à raiſon de la putréfaction, car le ſel commun préſerve toutes choſes de putréfaction, à cauſe de ſa

vertu mordicante; mais cet eſprit conſomme dans un jour à cauſe de la force de ſa corroſion & ſans douleur, & de fait il conſommera tout ce qui eſt ſujet à pourriture aux playes, ou autres affections du corps humain.

Troiſiémement, à raiſon du goût, car le goût du ſel commun eſt âcre & mordicant, ce qui ne ſe trouve pas dans cet eſprit, dont la ſaveur eſt une douce amertume, & ſon odeur ſemblable à celle des pommes ſauvages.

Les forces & vertus de cette Huile, ſelon Paracelſe.

Le ſel ſimple (comme tout le monde ſçait) eſt l'aſſaiſonnement de tous les alimens; car par ſon moyen toutes choſes fades & inſipides ſont rendues fermes, bonnes, ſavoureuſes, & propres pour la nourriture du corps humain, & comme le ſel n'eſt ſujet à aucune putréfaction, auſſi ne permet-il pas que la putréfaction s'empare jamais de la partie où il eſt, outre que le ſel eſt tellement ſalutaire pour le corps qu'il eſt preſque impoſſible de vivre ſans lui: étant exhibé au corps humain, il conſomme ce qui s'y trouve de trop humide, & reſſerre la ſubſtance ſolide, d'où il arrive qu'il empêche la putréfaction de tous les corps; ſi ces vertus

ſi efficaces ſont dans le ſel crud, combien plus doivent-elles etre dans ſon eſprit préparé?

Je ne doute point que Paracelſe ne les connût bien, car en quelque ſorte de maladie que ce fut, il en donnoit librement, même il en faiſoit uſer à ſes amis; ſçavoir trois goutes chaque mois, d'autant, diſoit-il, qu'il renouvelle le ſang & le corps, principalement ſi on mele quelques feuilles d'or, vû que le ſel eſt le préſervatif de toutes choſes: d'ailleurs il meloit l'eſprit de ſel avec l'huile de vitriol, de quoi il recevoit un grand honneur & contentement en beaucoup de maladies, principalement pour l'hydropiſie, lorſqu'il le meloit avec eau, ou ſel d'abſynthe.

Cet eſprit mélé avec le vin, purifie merveilleuſement le ſang, & guérit de la lépre, & autres maladies.

Quant aux hydropiques il leur en faut donner tous les jours quelques goutes dans de l'eau d'abſynthe, juſqu'à entiére expulſion d'hydropiſie.

Pour ſoulager les douleurs de la tête, il le faut donner dans l'eau de lavende, marjolaine, ou ſauge.

Pour les douleurs de cœur, il ſe donne avec eaux cordiales froides, comme ſont les eaux de violettes, roſes, bourache & méliſſe.

Pour l'eſtomac, le faut donner avec eau de menthe, même il a la vertu de redonner l'apetit perdu.

Pour les douleurs de foye avec eau de chicorée, de laitue, ou chardon béni.

Pour les affections de la rate avec eau d'endive, ou pourpier.

Pour ce qui eſt de la peſte, il le faut donner avec eau cordiale appropriée, outre qu'il en faut oindre la partie infectée, car il a la force de faire réſoudre l'abcès, & chaſſer le venin ſans danger; pour la réſolution d'abcès, il le faut mêler avec quelqu'autre émonctoire.

Si on en donne quatre goutes dans demie once d'électuaire de geniévre (attendant après la ſueur, comme ſinguliérement le recommande Théophraſte) il fait quaſi des miracles contre la peſte & autres venins, d'autant plus qu'il fortifie le cœur & purifie le ſang.

Si on en donne avec du vinaigre, il chaſſe la ſueur Angloiſe.

Il purge les reins & la veſſie, rompt le calcul, ou pierre, ſon uſage au bain eſt admirable. Une ou deux goutes dans l'eau d'armoiſe, chaſſe & tue tous les vers des petits enfans telle quantité qu'il y en ait.

Paracelſe avoit coutume d'oindre le lieu affecté des hernieux ou rompus, avec cette liqueur, y ajoûtant après le bain propre à

thernie. Il eſt fort utile d'en faire prendre quelques goutes par la bouche auxdits malades, ſi on veut qu'ils ſoient tôt guéris.

C'eſt un médicament qui opére à l'inſtant pour la colique, pourvû que l'on en donne quatre ou cinq goutes dans du vin tiéde & fort.

Quatre goutes dans eau-de-vie chaſſent les fiévres, quoiqu'elles fuſſent quotidiennes & invétérées.

Pour lientérie, il en faut uſer environ trois ſemaines, & en prendre trois ou quatre goutes chaque jour ſans manquer.

Il eſt admirable contre les paſſions iliaques, contre la diſſenterie, paralyſie, apoplexie, & podagre donné dans eaux appropriées.

C'eſt enfin une merveille de voir comment il guérit les ulcéres internes.

La Doſe.

Pour ce qui eſt de la doſe, d'autant que je ne l'ai pas toujours marquée, je la mets ici: on peut librement en prendre de quatre juſqu'à ſept goutes dans une cuillerée de malvoiſie, ou eau de canelle, ou enfin dans quelqu'autre eau propre.

Son uſage pour l'extérieur.

Cet eſprit ou huile de ſel mêlé avec eaux appropriées ſoulage extrémement les

gouteux, étant la partie dolente ointe chaudement avec cet eſprit.

Il pénétre toutes les veines, la chair, les os, & donne une entiére guériſon de tous ulcéres.

Lorſque les membres ſont racourcis ou déplacés, ſoit que cela ſoit arrivé par abcès, ou autrement, il n'en faut que frotter la partie, le melant avec onguents propres.

Il guérit en peu de jours tous les ulcéres malins & preſque incurables par d'autres voyes, quand méme ils ſeroient puants, comme fiſtules, chancres, loups, ou de ſemblable malignité, pourvû que l'on en continue l'onction.

Eſprit de Sel dulcifié.

Prenez parties égales de ſel & de bon eſprit de vin, que vous ferez digérer pendant trois ou quatre jours dans un vaiſſeau de rencontre à feu de ſable aſſez lent; il ſe formera une troiſiéme liqueur aſſez agréable au gout & aromatique. C'eſt l'eſprit de ſel dulcifié, cet eſprit réſiſte à la malignité des humeurs, il pouſſe par les urines & par les ſueurs, la doſe eſt depuis quatre juſqu'à douze goutes. Baſile Valentin prétend qu'il faut le diſtiller ſept fois avec nouvel eſprit de vin & qu'il tire la teinture de l'or.

Autre eſprit de Sel dulcifié.

Prenez de bon eſprit de ſel ſur lequel vous diſtillerez ſon double poids d'excellent eſprit de vin ſept fois, toujours prenant de nouvel eſprit de vin, alors l'eſprit de ſel ſera dulcifié, & tirera la teinture de l'or mis en chaux par le mercure vulgaire & fleurs de ſoufre.

Sel commun préparé pour la fertilité.

Quatre livres de chaux éteinte à l'air d'elle-même, une livre de ſel commun bien pulvériſé.

Eau de pluye ou de roſée, ce qu'il en faut pour mettre vos poudres en pâte. Faites-en des boules que vous ferez ſécher, puis ferez rougir au feu une heurre ou environ. Servez-vous-en pour fumer vos terres, ou faites diſſoudre ces pelotes en eau de pluye, & dans cette eau faites tremper vos graines ou ſemences tant qu'elles ramolliſſent; ou ſervez-vous de cette eau pour arroſer vos plantes ou racines. *Queſnot, ſecrets rares & curieux*, pag. 88.

Multiplication du Bled.

Cinq parties de chaux-vive fuſée ou éteinte à l'air de ſoi-même.

Une partie de ſel commun en poudre.

Une partie de bonnes cendres communes.

Faites-en une pâte ou mortier avec de l'eau de pluye, dans laquelle vous aurez fait diſſoudre une partie de ſalpêtre. Mettez cette pâte en boule, & les faites cuir en un four, ſtratifiées avec du bois; faites rougir ces boules deux heures ou même plus; prenez le tout boule & cendre, mêlez avec fiente de vache ou bœuf, ou autre fumier. Mettez en poudre & ſemez ſur votre terre, labourez & ſemez votre bled.

Une livre de ſalpêtre & même un pot ou deux d'urine ſuffiſent pour vingt quintaux de chaux, pour cinq charges de cette matiére, il faut cinq charges de fumier & dix charges de bled qu'il faut ſemer plus clair qu'à l'ordinaire. Il ſert aux vignes en y en mettant une fois en dix ans; & à tous arbres & végétaux. *Queſnot, ſecrets rares & curieux*, pag. 89.

Eau Régale.

Pour avoir une eau régale propre à diſſoudre l'or, prenez de l'eſprit de nitre ou de l'eau-forte & dans l'un des deux, vous y ferez fondre autant de ſel armoniac que cette eau en pourra diſſoudre à froid, vuidez par inclination & vous aurez une très-bonne eau régale.

Si l'on met de l'eſprit de vin bien rectifié dans le récipient où l'on diſtille l'eau-forte, alors elle diſſout l'or, comme l'eau régale, quand même on ne laiſſeroit paſſer dans le récipient que les vapeurs rouges qui s'élévent dans la diſtillation. *Rothe.*

Si le nitre eſt diſtillé avec l'alun calciné & qu'on y a diſſout à froid autant de nitre pur qu'il en peut prendre. *Idem.*

Arcanum duplicatum ou *Sel de Duobus.*

La maniére ordinaire de faire l'*Arcanum duplicatum*, eſt de prendre parties égales de vitriol & de nitre pilez. On les mêle & on les met dans un creuſet rougi pour les calciner enſemble. On en fait enſuite une leſſive, & l'on fait criſtalliſer les ſels. mais de cette maniére on perd l'eſprit de nitre, qui eſt dégagé par l'addition qu'on fait du vitriol, & la maſſe n'eſt pas toujours aſſez liée. Le ſel même qui en eſt tiré ſent le vitriol, & cauſe des nauſées qui vont juſqu'à vomir. Ainſi le mieux eſt de prendre le *caput mortuum*, de l'eau-forte faite de nitre & de vitriol en parties égales. On le pile groſſiérement, on en fait une leſſive que l'on filtre & que l'on fait criſtalliſer par évaporation.

Il faut encore en faire la ſolution & y mettre un peu de ſel de potache, afin que les parties métalliques du vitriol ſe préci-

pitent totalement. On filtre de nouveau la liqueur, & l'on fait criſtalliſer le ſel. Par là on a l'*Arcanum duplicatum*, preſque ſans dépenſe.

Cet arcane eſt bien plus beau lorſqu'on le tire par la leſſive d'une eau-forte faite de parties égales de nitre & de vitriol. Le ſel ne laiſſe pas d'avoir encore de l'acidité; & il faut bien le modifier avec une ſolution alkaline pour en faire un vrai ſel amer. *Rothe.*

Sel Armoniac Philoſophique.

Mêlez de l'eſprit d'urine goute-à-goute avec l'huile de vitriol, juſqu'à ce qu'il n'y ait plus d'efferveſcence, filtrez & diſtillez le flegme, & vous aurez le ſel armoniac ou philoſophique, dont Glauber a fait un petit Traité.

On le fait encore avec de l'eſprit de nitre & de l'eſprit urineux, & ſe peut encore ſublimer entiérement. *Rothe.*

Eau minérale apéritive.

Voici ſa compoſition. L'on pulvériſe huit onces de beau nitre, quatre onces de vitriol commun; on les mêle enſemble avec trente feuilles d'or, on les fond dans un petit pot de terre.

On prend quatre onces de ce mêlange,

avec une livre de ſel polychreſte, & ſix onces de ſafran de Mars apéritif; on les méle enſemble; on en prend deux onces qu'on jette ſur douze livres d'eau bouillante dans un coquemar de terre verniſſé; & le lendemain on verſe doucement cette eau, qui ſera claire, dans douze carrafons de verre. On en prend une bouteille le matin, comme on fait les eaux minérales naturelles, en obſervant le même régime. *De Saulx.*

Pierre utile à toutes les maladies qui arrivent, tant aux hommes & femmes, qu'à toutes ſortes de bêtes. Fioraventi.

C'eſt une queſtion qui a toujours eté entre les Philoſophes: ſçavoir, s'il y a quelque Médecine, qui puiſſe être utile & profitable à toutes les maladies, je ſuis pour l'affirmative, & je veux prouver, par des raiſons ſuffiſantes, que la Pierre Philoſophale, de notre invention, peut ſervir à toutes les infirmités, qui ſurviennent au corps humain. J'en rapporterai ſuccinctement deux raiſons: la premiére eſt, que toutes les maladies prennent leur ſource de l'eſtomac. Ce qui ſe voit manifeſtement, puiſque pour peu que le corps ſouffre, l'eſtomac en eſt offenſé, & ne demande point de nourriture. On le remarque de même dans les animaux terreſtres,

qui en leurs maladies, n'ont d'autre ſoin que de guérir leur eſtomac, & pour cet effet ils mangent certaines herbes, qui les font vomir : ce qui montre aſſez, qu'ils n'endurent d'autre mal, que de l'eſtomac.

Je veux donc prouver, par l'expérience, priſe des bêtes, que les maladies ſont cauſées par l'eſtomac. Telle eſt ma premiére raiſon. La ſeconde eſt, que toutes les Médecines, où entre la Pierre Philoſophale, ſitôt qu'elles ſont dans l'eſtomac, attirent à elles toutes les humeurs tant de l'eſtomac, que du reſte du corps, & les réuniſſant toutes, la nature les met dehors, par-deſſus, & par-deſſous ; de maniére que l'eſtomac ſe purge de ces matiéres, & que le corps demeure libre de toute maladie. J'en ai moi-même l'expérience, je m'en ſuis ſervi, pour toutes ſortes de maladies, & j'ai toujours trouvé, qu'elle a fait grand bien, & ne me ſouviens pas qu'elle ait fait tort à qui que ce ſoit. Ainſi l'on peut voir la vertu de cette Pierre, laquelle ſe fait ainſi qu'il s'en ſuit.

Prenez du ſalpêtre rafiné, alun de roche, & vitriol Romain, de chacun deux livres.

Il faut deſſécher le vitriol dans un pot de terre non-verni, & dès qu'il ſera ſec, il le faut piler avec les autres matiéres & en faire une poudre, à laquelle vous ajoûterez quatre onces de ſel gemme auſſi en

poudre, mettez le tout dans une cucurbite luttée de bon lut, & couverte de ſon alambic bien joint, placez-la au four à vent ou ſe puiſſe faire feu de bois, & après y avoir ajoûté le récipient bien joint, y donner le feu par dégrés. Et lorſqu'il commencera à diſtiller, il faut tenir quelques piéces de linge mouillé, tant deſſus l'alambic que deſſus le récipient, afin que les eſprits ne ſe diſſipent pas, & que l'eau qui diſtille ne ſoit pas inutile. Au commencement de la diſtillation les vaiſſeaux ſeront rouges comme ſang, & quand l'eau diſtillera forte, ils deviendront blancs, & puis retourneront à être rouges comme devant, & alors ſortent les bons eſprits de l'eau-forte, puis après le tout deviendra blanc, la derniére fois, alors ſera finie votre diſtillation & votre eau parfaite. Laiſſez refroidir les vaiſſeaux & tirez l'eau que vous garderez en une bouteille bien fermée. Cette eau ſert à faire notre Pierre Philoſophale. Après quoi vous prendrez une livre d'argent vif, ſix onces de chaux-vive, quatre onces de ſavon noir, & trois onces de cendres du feu.

Vous mettrez toutes ces choſes en un mortier de pierre, & vous mêlerez bien le tout enſemble, & puis vous les mettrez dans une retorte de verre à diſtiller ſur le fourneau a grand feu tant que l'argent vif

ſorte dedans le récipient, lequel vous ôterez & garderez dedans une bouteille de verre: puis vous ferez la compoſition de la Pierre de la maniére qui ſuit.

Prenez l'eau premiérement diſtillée, & la mettez dans une cucurbite bien luttée, aſſez grande pour que les deux tiers reſtent vuides, dans laquelle vous mettrez l'argent-vif qu'avez gardé, avec deux onces de fer, & une once d'acier mis en petites lames ſubtiles & le poids d'un écu d'or en feuilles, & quand vous aurez mis tout cela dedans les eaux, couvrez promptement votre cucurbite de ſon alambic, y appliquant le récipient, parce qu'il commencera incontinent à bouillir, rendant une fumée rouge comme ſang, qu'il faut recueillir mettant la cucurbite ſur le feu, & continuant tant que toute l'eau ſoit diſtillée avec toutes les fumées, lors vous laiſſerez refroidir les vaiſſeaux, & garderez l'eau bien bouchée: vous romprez la cucurbite & vous trouverez la Pierre Philoſophale au fond, laquelle il faudra mettre en poudre, & la paſſer par un ſas ſubtil de ſoye, & la garder en un vaiſſeau de verre bien bouché comme un treſor précieux. Je montrerai la maniére de la mettre en uſage, quand je ſerai au lieu où je pourrai retourner à notre propos.

L'eau que vous en avez recueilli, ſera

bonne pour faire le même œuvre une autre fois, mais il ne faudra mettre que la moitié des matiéres ſuſdites : & s'il eſt néceſſaire, faites encore une autrefois la même Pierre en la même eau, & comme elle ſera faite la ſeconde fois, la pulvériſer & la mettre avec la premiére, & garder l'eau qui ſert à une infinité de choſes que je dirai en temps & lieu.

Alkaeſt par le Nitre.

Vous prendrez une quantité ſuffiſante de nitre fin, que vous fondrez dans une poële de fer fondu ; vous le purifierez avec fleurs de ſoufre. Laiſſez refroidir, pulvériſez, puis le mettez dans la même ou pareille poële, dans laquelle vous jetterez un charbon rouge, puis un autre par leſquels vous ferez fulminer votre nitre, & continuerez tant qu'il ne s'enflamme plus, mais que la matiére reſte verdâtre. Laiſſez refroidir, prenez la matiére qui eſt nette, & laiſſez ce qui eſt au fond de la poële qui ſont les féces de la matiére.

Prenez cette matiére nette & purifiée deux ou trois livres que vous broyerez bien, que vous mettrez en une cucurbite couverte d'une chappe aveugle ou vaiſſeau de rencontre ; luttez bien exactement & la mettez au fumier de cheval, tant que toute la matiére ſoit convertie en eau,

changeant de fumier tous les huit jours. Quand tout ſera diſſout en eau, mettez-y une chappe à bec, ou vous accommoderez & lutterez un récipient, diſtillez à feu de cendres, & en tirez toute l'humidité, que vous cohobérez juſqu'à ſix fois ſur la matiére, alors l'eau qui en ſortira ſera blanche, & auſſi douce que le ſucre. Cette eau tire la teinture de l'or, du fer, de l'antimoine ſans offenſer le corps. Si vous en mettez dans votre main, & que vous y trempiez un cloud, elle en tire toute la teinture, & le rendra auſſi blanc que de l'argent, & ne vous offenſera nullement la main. Cette teinture eſt ſouveraine contre la goute & la gravelle.

Uſage des Pilules d'Alun contre les Hémorragies. Méthodes d'Helvetius.

Ce reméde, qui n'eſt autre choſe que d'alun de Roche, drogue du monde la plus commune, appaiſe & guérit ſûrement toutes les Hémorragies, pourvû qu'elles n'ayent point été cauſées par un coup de feu, ou par quelque inſtrument tranchant. Il agit également dans les vomiſſemens & crachemens de ſang.

Il guérit le flux des Hémorroïdes, auſſi bien que l'écoulement du ſang qui provient de l'ouverture de quelque veine dans le corps.

Enfin il arrête infailliblement le ſaignement de nez, & celui qui ſe fait par le conduit des veines, & même par toute autre voye.

Un des plus grands avantages qui ſe rencontre dans l'uſage de ce reméde, c'eſt qu'on ne le peut jamais donner mal-à-propos, & qu'il n'y a aucun contre-temps à craindre, en quelqu'état & en quelque diſpoſition que le malade puiſſe être, quand bien même il ſe trouveroit une complication de maux. J'en ai donné depuis pluſieurs années, à un ſi grand nombre de perſonnes, que j'en puis parler avec aſſurance. Juſqu'à préſent je n'ai point trouvé de remede plus ſpécifique, & dont les effets fuſſent plus prompts, plus ſûrs & plus doux.

Pour rendre plus infaillible l'uſage de ce ſpécifique, il ſera bon de ſaigner d'abord une ou deux fois le malade, s'il eſt d'un tempérament ſanguin. Souvent ce ſecours ſeul ſuffit pour le guérir, lorſque l'Hémorragie n'eſt cauſée que par la grande plénitude des vaiſſeaux, ou par le bouillonnement du ſang.

Les topiques & le repos conviennent parfaitement à cette maladie, lorſqu'elle a été excitée par des mouvemens violens, ou par des efforts extraordinaires.

On ſera pleinement convaincu de ce

que j'avance ſur les effets de l'alun, lorſqu'on aura lû la diſſertation que j'en ai faite.

Uſage de l'Alun dans les Hémorragies. Méthodes d'Helvétius.

Les pilules d'alun ſe prennent à toute heure, lorſque l'occaſion le demande. Dans les pertes de ſang nouvelles & peu conſidérables, la doſe eſt d'un demi-gros. On en forme des pilules de la groſſeur d'un poids avec la pointe d'un couteau; & on les donne au malade, enveloppées dans du pain à chanter, avec un verre d'eau pannée par deſſus, ou bien de tiſanne, telle qu'elle eſt décrite à la fin de ce mémoire. Un quart d'heure après, on doit donner au malade un verre de la même boiſſon. On réïtére ce reméde de quatre heures en quatre heures, dans toutes ſortes d'Hemorragies. Mais dans les occaſions preſſantes, où le ſang ſort à gros bouillons, on le donne de deux heures en deux heures. Quand la perte de ſang eſt tout-à-fait arrêtée, on en donne ſeulement le matin & le ſoir, & on continue cet uſage pendant huit ou dix jours, & même plus long-temps, ſi on le juge néceſſaire.

On commence pour l'ordinaire à s'appercevoir de la diminution du mal, après

la quatriéme ou cinquiéme priſe ; & la perte s'arrête toujours peu-à-peu, ſans que le malade s'apperçoive d'autre changement au-dedans du corps, ſi ce n'eſt que quelque fois il reſſent de légers maux de cœur, qui durent très-peu, & qui ne vont jamais juſqu'à faire vomir avec effort.

Les malades qui crachent ou qui vomiſſent le ſang, doivent avoir leur chevet fort haut, afin de tenir leur poitrine dans une ſituation commode.

Dans le ſaignement de nez, on donne comme à l'ordinaire, les pilules de quatre heures en quatre heures, & l'on réduit en même temps quelques-unes de ces pilules en poudre ſubtile, qu'on mêle avec autant d'yeux d'Ecreviſſes. On en met un peu au bout d'une groſſe tente, qu'on a ſoin d'inſinuer dans le nez du malade, & qu'on y laiſſe auſſi long-temps qu'on le juge à propos. Lorſqu'il s'agit de l'ôter, on doit lui faire reſpirer un peu de bouillon gras, afin que cette tente ainſi humectée ſe détache, ſans faire aucune excoriation.

La perte de ſang par les Hémorroïdes, eſt très-difficile à guérir, parce qu'elle revient peu de temps après. Ces récidives ſont cauſées par les efforts que le malade fait en allant à la ſelle, leſquels rouvrent ordinairement les vaiſſeaux. Comme on ne peut s'exempter de ce beſoin, il faut

dans cette occaſion prendre l'alun en poudre, le mêler avec autant de farine, & en faire une pâte avec le mucilage de gomme adragant, pour en former des ſuppoſitoires de la groſſeur & de la longueur, à peu près du petit doigt. Lorſqu'ils ſont demi ſecs, on en met un le matin, & l'autre le ſoir; & on les garde deux heures, s'il eſt poſſible. Il faut continuer de s'en ſervir juſqu'à parfaite guériſon. Par ce moyen les vaiſſeaux ſe réuniſſent plus promptement, que ſi on ſe ſervoit uniquement des pilules, ou de l'alun en injection, & la cicatrice devient aſſez forte, pour réſiſter dans la ſuite aux efforts qu'on eſt obligé de faire.

La poudre de corail convient parfaitement dans toutes les Hémorragies, & facilite toujours la guériſon. On en peut donner une priſe tous les ſoirs dans un verre d'émulſion, lorſque les malades ſont agités pendant la nuit, par la toux, par l'inſomnie, ou par quelques autres accidens, on peut la continuer tous les ſoirs juſqu'à parfaite guériſon.

Il faut obſerver pendant toutes ces maladies, un bon régime de vivre, enſorte que l'abſtinence ſoit plus ou moins exacte, ſelon que la replétion eſt plus ou moins conſidérable.

Quand la perte vient d'un bouillonne-

ment extraordinaire du ſang, on doit choiſir une nourriture propre à le tempérer, comme des potages & des bouillons faits avec le jarret de Veau & le Poulet, en y ajoûtant le pourpier, la chicorée & autres herbes ſemblables. On peut auſſi manger de ces mêmes viandes roties, & lorſqu'on reconnoît une eſpéce de diſſolution dans le ſang, on doit ajouter à ces nourritures, le ris, l'orge mondé, la ſémoule, les œufs frais, & l'uſage des Ecreviſſes en bouillon, en potage, ou autrement, pour contribuer à adoucir les ſels âcres de la maſſe du ſang.

Après la guériſon, les malades doivent ſe purger trois ou quatre fois avec les pilules purgatives, & prendre auſſi, ſelon le beſoin, des lavemens rafraîchiſſans, dont la décoction ſera de petit lait, ou d'eau de ſon, en y mêlant trois onces de Miel de Nenuphar.

Les grandes & longues Hémorragies ſont toujours ſuivies de dégoûts, d'altération, de laſſitude, de battemens de cœur, d'inquiétudes, de douleurs de tête, & de quelques mouvemens de fiévre. Mais le malade ne doit pas s'en inquiéter: car ces accidens ne durent guéres plus de quinze jours ou trois ſemaines, & la fiévre diminue peu-à-peu, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'employer aucun fébrifuge.

Quand les pertes ſont cauſées par l'inflammation des parties, on les peut appaiſer par la ſaignée, & par l'uſage des eaux de Forges & du lait. L'un & l'autre reméde eſt très-capable de guérir & de rétablir promptement les malades, en tempérant la chaleur & le bouillonnement du ſang. Il empêche auſſi les récidives.

Au reſte, il eſt inutile d'employer aucun reméde contre les Hémorragies, qui ſont critiques & ſalutaires: on doit alors laiſſer agir la nature. Mais lorſqu'elles ſont trop abondantes, ou qu'elles durent trop long-temps, il faut s'y oppoſer avec prudence, & les arrêter par le moyen des remédes que nous avons marqués.

Préparation du ſel mirable.

Prenez de l'huile de vitriol bien rectifiée & déflegmée autant qu'il vous plaira. Verſez deſſus peu-à-peu de l'eſprit de ſel armoniac, juſqu'à ce que la fermentation ceſſe. Faites évaporer à feu lent dans le même vaiſſeau, où la fermentation s'eſt faite, tirez-en l'humidité & vous trouverez le ſel mirable, dont on ne ſçauroit aſſez louer les vertus.

On s'en ſert pour l'extraction & ſéparation du pur de l'impur, tant ſur les métaux, & minéraux que ſur les végétaux.

Autre maniére de faire le ſel mirable de Glauber.

Vous prendrez quatre onces de ſel commun, que vous ferez diſſoudre dans ſeize onces d'eau. Filtrez la diſſolution & la mettez dans une cucurbite de grais; & verſez deſſus quatre onces de bonne huile de vitriol. Mettez ſur cette cucurbite un chapiteau que vous lutterez bien, vous y joindrez un récipient. Diſtillez à feu doux au commencement pour faire ſortir une eau inſipide, & quand l'eau diſtillée fera quelque impreſſion à la langue, changez de récipient à long col que vous lutterez. Augmentez le feu par degrés, & peu-à-peu juſqu'à ce que vous voyiez les goutes tomber lentement, ce qui marque la fin de la diſtillation. Alors laiſſez refroidir les vaiſſeaux, que vous délutterez & trouverez dans votre récipient, un eſprit de ſel doux & agréable, qui eſt utile quoique foible.

Mais dans la diſtillation, rafraîchiſſez de temps-en-temps la chappe de votre alambic avec des linges mouillés, pour accélérer la condenſation des eſprits. Vous romprez votre cucurbite ſi elle ne l'eſt pas pour en tirer le ſel qui ſera au fond. Vous le mettrez dans un vaiſſeau de verre bien bouché pour le préſerver de l'air qui le

fondroit aiſément. Il vous reſtera cinq à ſix onces de ſel.

Cryſtaux du Sel mirable.

Pour réduire ce ſel en cryſtaux, vous en prendrez une partie que vous ferez diſſoudre dans cinq ou ſix parties d'eau commune : filtrez la diſſolution, que vous expoſerez au fond d'une terrine de grais, en vingt quatre heures, ſi vous le faites en hyver. Vous trouverez aux parois de votre terrine, preſque tout votre ſel converti en beaux cryſtaux que vous laverez dans de l'eau commune, qui ſoit froide ; en ayant ſéparé auparavant la liqueur ſalée par inclination. Vous l'expoſerez encore au froid pendant deux ou trois jours ; & il s'y formera de nouveaux cryſtaux, qu'il faudra laver, comme les premiers en eau froide, jettez enſuite cette eau comme inutile.

Vertus de ces Cryſtaux.

On en fait diſſoudre une dragme dans trois poiçons d'eau, où l'on a fait infuſer deux gros de follicules de ſéné, où l'on ajoûte une once de manne, que l'on paſſe à travers un linge clair. L'on en prend le matin deux verres à une heure de diſtance l'un de l'autre. C'eſt une Médecine excellente pour faire ſortir les humeurs peccantes, ſur tout les eaux des hydropiques.

Pierre de Vitriol.

Voici la pierre médecinale, dont ſe ſervoit le Docteur Joſeph Quinti, Médecin de Veniſe. Alun de Roche: vitriol blanc & céruſe, quatre onces de chaque. Bol d'Armenie, demi-once. Safran, une dragme.

Mettez en poudre & mêlez, faites bouillir en remuant juſqu'à ſiccité dans de l'eau commune. Pour vous en ſervir, prenez une demi-once de cette matiére ſéche ou en pierre, que vous ferez diſſoudre dans de l'eau-roſe: trempez-y un linge & l'appliquez ſur le lieu enflammé par l'éréſipelle, & vous y ſentirez un grand ſoulagement.

Autre maniére.

M. Lemery ſimpliſie cette pération ſous le nom *de Pierre médicamenteuſe*; il prend du colcothar ou vitriol calciné à rougeur, deux onces: de la litharge, de l'alun, & du bol de chacun quatre onces. Mettez ces poudres en un pot verniſſé, ſur lequel vous verſerez de bon vinaigre diſtillé, juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe la matiére de deux bons doigts. Bouchez bien le vaiſſeau, & le mettez en digeſtion pendant deux jours.

Ajoûtez-y huit onces de nitre fin, deux onces de ſel armoniac. Mettez le pot ſur

le feu, pour en faire évaporer l'humidité. Calcinez la maſſe reſtante à grand feu, & vous aurez dix-huit onces, deux dragmes.

On en diſſout une once dans huit onces d'eau de Plantain ou de Forge, dont on fait injection pour arrêter la gonorrhée. Elle eſt bonne pour les yeux, en faiſant diſſoudre huit grains ou environ, en eau de Plantain ou d'Euphraiſe, quatre onces, & en humecter les yeux.

Elle arrête le ſang des playes, en humectant un linge que l'on applique ſur la playe: cette eau eſt par conſéquent vulnéraire.

Pierre médecinale de très-grande vertu. Crollius, pag. 442.

Prenez donc
- Vitriol verd, une livre.
- Vitriol blanc, demie-livre.
- Alun, une livre & demie.
- Anatron, trois onces.
- Sel commun, trois onces.
- Sel de tartre.
- Sel d'abſynthe.
- D'Armoiſe.
- De chicorée.
- De plantain.
- De perſicaire, demi-once.
- Des ſix derniers ſels.

Que le tout ſoit mis dans un pot de terre

verni & neuf, dans lequel il faut mettre ſuffiſamment du vinaigre roſat. Il faut après cuire cela lentement au feu de charbons, l'agitant ſouvent, & lorſqu'il commence à s'épaiſſir, il y faut mettre céruſe de Veniſe pulvériſée, demie-livre, bol d'Arménie, quatre onces; cela étant dedans, il ne faut pas s'épargner à l'agiter, afin qu'il ſe mêle comme il faut. Continuez cette agitation ſur le feu, juſqu'à ce que cette maſſe ſoit réduite en pierre, laquelle il faut garder pour ſon uſage, après avoir briſé le pot.

Qui voudra y pourra ajoûter de la myrrhe & de l'encens, faiſant toujours la coction lentement, afin que par la force du feu, la force des ingrédiens ne s'évapore, ou que les gommes de myrrhe & d'encens ne ſe brûlent pas.

Ses vertus & uſages.

Pour ce qui eſt de ſes vertus, elles ſont innombrables: quant à la façon d'en uſer, elle eſt telle: prenez eau de pluye, & y faites liquefier une once de ladite pierre, & faute d'eau de pluye, vous pourrez vous ſervir de l'eau de Riviére, mais non pas de Fontaine.

Il faut après filtrer cette eau, & jetter les féces, car l'on ne ſe ſert que de l'eau claire, trempant un linge dedans.

Premiérement elle ôte & guérit incontinent tous les ulcéres extérieurs du corps, étant lavés ſoir & matin; y mettant le linge trempé dans ladite eau. Cette eau arrête toutes les fluxions, & mondifie & conforte la partie malade.

Elle deſſéche les playes & ulcéres invétérés avec un grand étonnement & admiration, ſi on applique deſſus un linge trempé dans ladite eau, comme j'ai déja dit.

Elle raffermit les dents, & empêche la putréfaction des gencives.

Elle arrête les larmes des yeux, mitige la douleur, & en ôte la rougeur & chaſſie, arroſant ſeulement les côtés des yeux de ladite eau, avec un petit morceau de plume.

Si l'on s'en veut ſervir encore pour les yeux, on la peut mêler avec de l'eau-roſe, d'euphraiſe & vervéne, dans leſquelles elle ſe diſſoudra: toutefois ſi c'eſt avec de l'eau de vervéne qu'on la diſſolve, il faut que ladite herbe ſoit cueillie au mois de Juin ou Juillet, avant le Soleil levé, & la laiſſer un mois en digeſtion dans du vin, puis la diſtiller.

Elle guérit le feu ſacré ou de ſaint Antoine, auſſi-bien que des éréſipelles, mettant ſur le mal un linge mouillé dans ladite eau; il faut prendre garde de tenir

toujours le linge humide, & ſans doute ſera guéri dans vingt-quatre heures. Si par haſard il demeure quelques trous, il les faut mouiller de ladite eau dans laquelle la pierre ſera diſſoute, & l'on en verra des effets admirables.

Pour la galle, tant des mains que du corps, il ne faut que s'en laver le ſoir avant que de ſe coucher.

Elle guérit les dartres, mais pour lors il faut que l'eau ſoit un peu plus forte, & qu'elle ait moins ſervi, & elle agit avec plus de force, elle eſt auſſi bonne pour la teigne

Ses effets ſemblent miraculeux pour les chancres des mammelles déja ouverts.

Elle ne fait pas de moindre effet pour les chancres qui viennent à la bouche, outre qu'elle eſt fort utile pour quelque maladie des gencives que ce ſoit.

Elle guérit le *noli me tangere*, ulcéres du goſier & autres excoriations de bouche, en quelle maniére qu'elles ſoient arrivées, & c'eſt avec une ſimple ablution ou gargariſme, ou (s'il eſt à propos) tremper un pinceau dans ladite eau, puis en laver la partie affectée.

Ladite eau mortifie & mondifie toute playe, quoiqu'invétérée; & ce qui eſt le plus remarquable, elle fait ſon opération ſans que le malade ſente aucune douleur;

même ſi ceux qui ont des pilules ou veſſies blanches aux pieds, ſe lavent de ladite eau, ils ſont aſſurés d'être bientôt guéris.

C'eſt encore un médicament très-bon pour tous les abcès, pourvû qu'on y applique un linge mouillé dans ladite eau.

Pour toutes ſortes de brûlures, ſoit de feu, fer, plomb, huile, graiſſe: il faut ſeulement mettre deſſus ladite brûlure un linge mouillé dans la ſuſdite eau, & continuer quelques jours. Pour le fic de quelque eſpéce qu'il ſoit, il faut mouiller un linge comme nous avons dit des autres, & l'appliquer deſſus.

Sucre, Sel, Beurre, ou Miel de Saturne.

Prenez de la mine de plomb, ou céruſe; craye blanche vraye, & non-falcifiée, pilez-les bien enſemble, les humectant avec du vinaigre diſtillé, puis les laiſſez ſécher à leur aiſe, après que cela ſera ſec, broyez-le encore une autrefois, & le mettez dans un vaſe de verre, y verſant encore du vinaigre diſtillé deſſus, à l'éminence de trois ou quatre doigts: après mettez votre vaſe en quelque lieu chaud où perſonne n'habite, car la fumée de ce vinaigre eſt mauvaiſe & nuiſible. Vous le pouvez mettre ſur les cendres chaudes, laiſſant faire la digeſtion l'eſpace de deux jours

jours entiers, & l'agiter ſouvent. Notez qu'en l'agitant, ou mettant des cendres chaudes, il faut avoir ſon mouchoir devant le nez, afin de ne reſpirer pas cette fumée. Le vinaigre ſe teindra, & prendra une couleur jaune, & une ſaveur fort douce & agréable. J'ai averti qu'il falloit que le vaſe fût de verre, car la force du vinaigre le feroit fuſer étant de terre. Après que votre vinaigre ſera teint, tirez-le dehors, & y en remettez d'autre nouveau, juſqu'à ce qu'il ne ſe colore plus, & qu'il ne devienne plus doux. Cela fait, retirez votre vinaigre au bain, la gomme demeurera au fond, ſur laquelle il faut verſer de l'eau de pluye diſtillée, diſſoudez-le une autrefois, & les féces du vinaigre demeureront au fond, continuez à y remettre d'autre eau nouvelle ſur ces cendres, juſqu'à ce qu'il ne s'en puiſſe plus rien retirer; après filtrez votre eau & l'évaporez, & vous aurez à la fin le ſel qui ſe réſoudra de ſoi-même en huile, dans une cave humide. On peut calciner le ſel qui a été préparé la premiére fois, puis le broyer ſur le marbre, afin que les meilleurs eſprits ne s'exhalent point.

L'on peut encore mettre le vinaigre diſtillé ſur les cendres chaudes, l'eſpace de trois ou quatre jours, afin qu'il ſe puiſſe diſſoudre peu-à-peu, par la fré-

quente agitation qu'il y faut faire. Ce qui eſt clair ſe tire par le filtre, jettant les féces après, car elles ne ſervent à rien; ſi on réitére cela quelquefois on aura le ſel auſſi clair que le criſtal, lequel il faut après diſſoudre ſur la fin en eau de Fontaine, en l'évaporant enſuite. Ce ſel, comme j'ai dit, ſe convertit de ſoi-même en huile, étant en un lieu humide.

Ses vertus & uſages.

Ce ſucre de Saturne adoucit & corrige tous les mercures corroſifs ou ſublimés, à raiſon de quoi il eſt admirable pour les ulcéres corroſifs qui proviennent d'un ſel âcre: car comme le ſucre vulgaire tempére & corrige l'amertume & l'acrimonie des végétaux; de même ce ſucre de Saturne mitige & corrige l'amertume, acrimonie & corroſion des minéraux, comme arſenic & mercure.

C'eſt un médicament admirable contre la pourriture qui ſurvient quelquefois à la bouche.

Il eſt très-efficace pour les ulcéres malins, corroſifs, chancreux & ſemblables; même pour les loups qui viennent aux jambes.

Il n'eſt pas de moindre efficace pour la gratelle & le feu volage.

Il purge & mondifie les vieux ulcéres,

& les abcès, & à grande peine peut-on dire ſa bonté pour les playes.

C'eſt un ſecret admirable (comme fait fort bien voir Paracelſe) pour toutes ſortes de brûlures que ce ſoit cauſées par feu, fer, huile, graiſſe ou autres; & n'eſt pas moins propre contre les inflammations, & tumeurs s'il eſt mêlé avec eau de plantain, ou *ſolanum*, & appliqué chaudement avec des linges mouillés dans icelui, comme j'ai dit de la pierre médecinale: pour le feu perſique, il faut tremper un drapeau rouge dedans, & puis l'appliquer ſur le mal.

Il fait des merveilles pour les puſtules rouges, leſquelles ſurviennent à la face.

Il ôte à l'inſtant les tumeurs mêlé avec huile d'olive, ou de camomille, ou avec eau-roſe.

Pour les inflammations & rougeur des yeux, il le faut mêler avec eau-roſe, ou d'euphraiſe, & il ne ſe peut guéres trouver un meilleur reméde.

Il guérit aſſurément tous ulcéres & playes, & contractions de membres mêlé avec huile de térébentine, continuant l'onction de ladite huile ou ſucre, ſur la partie malade.

Il eſt fort profitable pour les chancres, fiſtules & ulcéres qui viennent aux mam-

melles, oignant ſeulement la partie affectée, comme j'ai dit.

Par ſon uſage externe, toutes les tumeurs, inflammations, & douleurs des membres ſont ôtées en peu de temps.

Quelques goutes de ladite huile données par le dedans avec un bon vin blanc, délivrent à l'inſtant de la colique.

Pour les grandes inflammations internes, on en donne le poids de trois grains en eau-roſe ou de plantain.

On y peut encore mettre de l'eſprit de vin, lequel attire le plus ſubtil à ſoi, puis tirant l'eſſence dudit eſprit, il ſe peut donner au lieu de ſel. Le Saturne eſt d'une nature fort froide, c'eſt pourquoi l'on s'en ſert pour les inflammations.

Il fait des merveilles pour la fiévre-quarte, & affections de la rate, ſans oublier les points ſurvenans autour du nombril.

On s'en peut ſervir mélé avec les emplâtres & linimens, ou bien appliqué après qu'il eſt réduit en huile, ou melé avec eau appropriée.

Ce ſel ou ſucre de Saturne pris dans le corps, reprime les affections vénériennes, à cauſe de ſa froideur. Ceux qui ſont réſolus de vivre chaſtement, ne ſçauroient mal faire d'en avoir toujours pour leur uſage interne; on s'en peut ſervir exté-

rieurement pour la même choſe, diſſous ou détrempé avec quelque huile que ce ſoit.

Par une ſinguliére diſtillation, l'on peut retirer l'eſprit inflammable de ce ſel ou ſucre : & c'eſt par cet eſprit (fortifié de ſon ſel) que beaucoup de gens ont tâché de rendre potable la chaux de l'or préparée par le bénéfice de l'eau régale : mais la foi doit être ajoûtée aux expériences.

VITRIOL.

Choix du Vitriol ſelon Valére Corde.

Comme il y a pluſieurs eſpéces de vitriol, il faut ſçavoir quelle eſpéce eſt convenable pour en tirer l'huile : & quoique de toutes eſpéces de vitriol on puiſſe tirer l'huile par diſtillation : cependant de celui qui eſt bleu ou verd, on en tire une plus grande quantité, & la plus excellente : parce qu'il contient plus de ſoufre volatil, par le moyen duquel l'huile monte plus facilement : outre cela il faut ſçavoir que le naturel, tel eſt celui de Hongrie, eſt meilleur que l'artificiel : puis il faut choiſir celui qui a de plus groſſes grappes, & qui eſt en plus gros quartiers, & a de plus fortes écailles : mais celui qui eſt friable & qui s'émie facilement & ſe met en poudre, doit être rejetté comme inutile, auſſi-bien que celui qui a acquis

une blancheur ou couleur griſâtre & cendreuſe par la force du Soleil ou de l'air. Fallop préfére le Romain au Germanic, parce que celui-la contient en ſoi un peu de fer.

La maniére de faire cuire le vitriol ſelon le même.

A cauſe que le vitriol contient en ſoi beaucoup d'aquoſité & d'humeur excrémenteuſe, qui détrempe l'huile, & ne peut ſinon avec le temps & à grande peine être ſéparée de l'huile; voici un moyen fort court pour conſumer en bref toute cette humidité aqueuſe, afin qu'elle ne donne aucune peine dans la diſtillation.

Prenez douze livres de vitriol choiſi comme ci-deſſus, jettez-les dans un pot de terre qui ſoit grand, tout neuf & bien cuit, mettez ce pot ſur un fourneau profond, ſur un feu de charbon & braſier bien allumé: ſitôt qu'il commencera à ſe fondre & bouillir, remuez-le avec une ſpatule, & en mêlez de l'entier parmi celui qui ſera déja fondu juſqu'à tant que celui-ci ſoit fondu, puis laiſſez-le bouillir juſqu'à ce qu'il ne jette plus ni bouillons, ni bouteilles, & que le tout ſoit devenu épais: alors ôtez le pot de deſſus le feu avec ſon vitriol, & le mettez en lieu qui ne ſoit ni humide, ni expoſé aux vents,

mais ſec & modéré pour ſe refroidir aiſément : dès qu'il ſera refroidi, tirez-le du pot de terre & regardez ſi le deſſus du vitriol ſera par-tout rouge. Car la rougeur eſt un ſigne certain d'une parfaite cuiſſon, afin que plus facilement il puiſſe être calciné.

Poudre de ſympathie.

Ayez une livre de vitriol Romain mis en poudre groſſiére : vous le placerez ſur un plat de fayence, & l'expoſerez au Soleil dans les jours caniculaires, & il s'y calcinera & deviendra très-blanc, il faut le remuer trois ou quatre fois le jour. Prenez garde ſur-tout de ne le pas laiſſer à la pluye, ni au ſerain de la nuit. Quand il ſera calciné en poudre impalpable, vous l'enfermerez dans un papier, que vous mettez dans une boëtte, pour le tenir toujours ſéchement.

La même choſe ſe fait avec le vitriol commun ; je l'ai éprouvé d'une & d'autre maniére ; mais le vitriol Romain devient beaucoup plus blanc, & paroît plus pur & contient un eſprit ferrugineux, qui eſt aſtringent.

Uſage.

Ce reméde ſingulier par ſon action, ſert à guérir les playes ; mais on ne l'applique pas ſur l'endroit offenſé ſi l'on ne

veut. On ſe contente de prendre du ſang de la playe dont un linge, mouchoir, ou étoffe ſont imbibés; on les met dans un plat de fayence avec de l'eau, & une quantité ſuffiſante de poudre de ſympatie, qui ſe diſſout dans cette eau & lui donne une couleur jaunâtre; il eſt bon de mettre le plat ou à un Soleil modéré ou dans une chambre d'une chaleur tempérée. Mais il ne faut pas couvrir le plat, ni le mettre à la cave. Si c'eſt en hyver, il faut empêcher l'eau de geler. Il ſuffit de tenir la playe nette ſans aucun onguent, mais ſeulement entourée de linges très-propres: & ce reméde agit en très-grande diſtance, même d'un bout de la ville à l'autre. Il eſt bon, pour le mieux, de renouveller tous les jours d'eau & de poudre ſur le même linge, ou ſur du ſang plus fraîchement ſorti de deſſus la playe.

Mais on a fait depuis peu d'années un autre uſage de cette poudre. On en met dans des ſachets de ſoye que l'on applique ou que l'on porte toujours ſur l'eſtomac à crû. C'eſt, dit-on, un amulete contre l'apoplexie. C'eſt un reméde qu'un Epicier Droguiſte vend aſſez chérement, & qui ne lui coûte guéres. Il faut renouveller tous les mois la poudre des ſachets, Elle a plus de force & de vertu.

Quelques perſonnes prétendent pour

la guériſon des playes, mêler le vitriol avec de la gomme adragant; mais cette gomme qui arrête & fixe la poudre du vitriol, empêche par conſéquent l'action des eſprits vitrioliques. La faire ſimplement telle que je l'ai marquée, eſt la meilleure maniére.

Autre préparation.

Prenez du Vitriol commun que vous mettrez en poudre & calcinerez au Soleil comme on vient de marquer. Puis prenez ſéparément de la gomme adragant que vous mettrez en poudre & calcinerez à la même chaleur du Soleil: mettez autant de couperoſe en poudre ſubtile & calcinez de même mais ſéparément.

Quand vous voudrez compoſer votre poudre de ſympathie, il faut prendre parties égales de ces poudres, & les mêler pour s'en ſervir ainſi qu'il vient d'être dit. Elle ſe peut appliquer ſur les parties bleſſées; avec une compreſſe & un aſtringent fait de bol fin, de terre ſigillée, de blanc d'œuf & de vinaigre. Pour le ſeignement du nez, on peut la mettre dans un linge, & la faire ſentir au malade au travers d'un linge.

La calcination du Vitriol ou Couperoſe ſelon Valere Corde.

Après que vous aurez ôté le vitriol du vaiſſeau de terre, rompez-le par petits morceaux, & le pilez bien délié dans un mortier, puis jettez la tierce ou quatriéme partie d'icelui dans un vaiſſeau de terre bien fort & tout neuf, accommodez ce vaiſſeau ſur un fourneau profond comme auparavant avec un feu ardent : brûlez quelque temps le vitriol juſqu'à tant qu'il devienne roux, incontinent ôtez le vaiſſeau de deſſus le feu & le remuez, afin de voir ſi le vitriol eſt aſſez calciné. Car ſi le vitriol flote & fait des vagues dans le vaiſſeau à la façon de l'argent-vif ou plomb fondu, & jette au loin des bouillons & bouteilles ; tenez pour certain qu'il eſt aſſez brûlé : alors verſez-le dedans un gros pot neuf de terre premiérement échauffé, & vous le verrez couler comme s'il étoit liquide, ou en la façon de l'argent-vif : calcinez le reſte de même façon que le premier : après qu'il ſera tout calciné, mêlez-le derechef fort bien dedans le mortier, le remuant aſſez doucement, afin que vous évitiez une poudre qui pourroit offenſer les narines & la gorge.

Quand vous aurez mis tout cela en

exécution, mettez votre vitriol dans des balances, & ſçachez ce qu'il peut peſer: car s'il y en a ſix livres de reſte à ſçavoir la moitié de ce que vous aurez mis premiérement, tenez pour certain que vous avez très-bien travaillé.

Diſtillation du Vitriol.

Vous choiſirez une retorte propre pour cette opération, qui ſoit de bon verre ou de grais & qui puiſſe ſoutenir la violence du feu dans cette diſtillation, qui eſt vive & longue. Luttez cette retorte tout autour, avec le plus de lut que nous marquons cidevant: jettez-y tout le vitriol que vous avez calciné; ſçavoir ſix livres comme nous avons dit, à condition toutefois que la retorte ne ſoit remplie qu'aux trois quarts, afin que les eſprits du vitriol puiſſent circuler & monter: poſez cette retorte ſur des barres de fer pareillement bien luttées, & entre deux immédiatement mettez comme une tuile ou piéce de pot de terre auſſi luttée, ſi bien que la retorte ſoit ſoutenue au milieu du fourneau: le bec ou col extérieur d'icelle courbé, doit ſe montrer & s'avancer par dehors, & le conduit par ou ce col paſſe ſera cimenté du mortier. Puis vous mettrez un couvercle ou dôme à votre fourneau ſous lequel ſoit la retorte: ce dôme aura quatre

trous ou regiſtres un à chaque angle, avec un autre pour le conduit de la fumée qui ſortira du fourneau, chaque trou de telle largeur que le pouce y puiſſe entrer & ſortir à l'aiſe : faites-y quatre petits bouchons de mortier pour ouvrir ou fermer ces quatre regiſtres. Ayant fait cela, adaptez au col de la retorte un grand matras pour récipient, qui ſoit de verre très-fort: plus il ſera grand & ample, mieux il recevra les eſprits, au lieu que s'il étoit petit, il y auroit danger qu'il ne ſe caſſât, par la trop grande vivacité des eſprits: jettez pareillement dans la retorte ſeize onces d'eau fort claire, car l'eau ſera incontinent monter la partie plus ſubtile du vitriol, & empêchera que le récipient ne ſe rompe: dont il faut lutter ſoigneuſement les jointures, & ſe donner garde qu'il ne tombe rien dedans; & l'huile ſe teindra en couleur rouſſâtre: ceci étant préparé, laiſſez ſécher toute la nuit votre lut, & ſi quelques crevaſſes apparoiſſent quelque part, enduiſez-la incontinent de mortier: le lendemain matin faites à votre fourneau un feu clair de bon gros & purs charbons, laiſſant ouvert un des quatre regiſtres, par où la fumée puiſſe s'évaporer, & augmentez peu-à-peu & ſucceſſivement le feu juſqu'au ſoir: alors il faut ouvrir un autre regiſtre: cependant regardez ſoigneuſe-

ment ſi quelques eſprits & fumée ſortent de la retorte & ſi vous voyez quelque fumée blanchâtre : la nuit ſuivante prenez garde que le feu ne diminue ; mais plutôt s'augmente peu-à-peu, puis le feu étant ainſi augmenté, vous le tiendrez en ſa force : & le ſecond jour ouvrez le troiſiéme regiſtre, en augmentant par même moyen le feu juſqu'à ce que le col de la retorte devienne rouge : la nuit ſuivante, qui eſt la ſeconde, augmentez le feu, & incontinent après minuit, ouvrez le quatriéme regiſtre : quand le feu ſera venu à une ſi grande vigueur, vous verrez ſortir les eſprits comme des nuées amaſſées, ouvrez tous les regiſtres du fourneau, & mettez les charbons dans le fourneau ſans intermiſſion, juſqu'à ce que le récipient même devienne rouge, prenant garde avec grand ſoin que rien ne tombe par cas fortuit, ou par mégarde ſur la retorte, ou réceptacle qui ſoit froid ou humide : cette diſtillation doit être faite en lieu clos & couvert, où ni la pluye ni le vent puiſſent donner, & il faut auſſi entretenir le feu juſqu'à ce que nulles vapeurs ne paroiſſent plus. Ce que vous pourrez connoître aiſément, parce que le récipient s'éclaircit de lui-même. Laiſſez éteindre le feu de lui-même, & laiſſez repoſer & refroidir les vaiſſeaux du moins 24 heures ;

puis ôtez le récipient avec la liqueur qu'il contient, & le gardez à part juſqu'à ce que vous ſépariez l'huile d'avec l'eau, alors caſſez la retorte, & regardez ſi le *caput mortuum* ſera noir : car c'eſt le ſigne de l'œuvre parfaite.

De l'huile de Vitriol. La maniére de faire l'huile de Vitriol ſelon Valére Corde. Chap. 33.

Les Chymiſtes font grand cas, & les Médecins eſtiment fort l'huile de vitriol, laquelle eſt appellée d'aucuns huile de vie, ou mélancolie artificielle, & d'autres eſpéce d'or potable, parce que la mine du vitriol eſt une eſpéce de mine d'or. Les Médecins [illegible]ont pour cejourd'hui en fréquent uſage, mais la cachent & tiennent comme un grand ſecret. Ce n'eſt autre choſe qu'une qualité & ſubſtance aluminеuſe, extraite artificiellement du vitriol, mêlé avec médiocre quantité de ſoufre : car le vitriol dont eſt faite cette huile, eſt compoſé de trois ſubſtances, à ſçavoir grande quantité d'alun, quelque peu de rouillure & peu de ſoufre. Car l'eau alumineuſe ès métaux diſtillant par les veines d'airain & par la marcaſitte acquiert une qualité de rouillure, & mêlée parmi le ſoufre qui eſt en la marcaſitte, ſe congéle peu-à-peu, ou bien l'on fait cuire ar-

tificiellement à épaiſſeur : quand donc on vient à diſtiller le vitriol, il n'y a que la vapeur de l'alun & du ſalpêtre ſeulement qui monte, mais la qualité de la rouille demeure au fond de la retorte : d'où vient que cette huile retient la ſaveur de l'alun, & non de la rouille ? Or il y a deux ſortes d'huile de vitriol, l'une âpre, & l'autre douce : l'âpre eſt compoſée de deux ſubſtances ou qualités, à ſçavoir de beaucoup d'alun & de peu de ſoufre : la douce n'a que le ſoufre ſimplement. Car ce n'eſt autre choſe, que ſoufre liquide extrait d'huile âpre : par quoi elle ne reſſemble en rien à l'alun, mais au ſoufre : toutes les deux doivent être faites avec grand ſoin & diligence, ſi bien que le fourneau ſoit commode, la retorte bien faite & que le récipient ſoit bien ajuſté ; parce que la propriété des inſtrumens font l'homme maître, ainſi que diſent les Chymiſtes. Voilà ce qu'en a dit Valére Corde : au ſurplus un certain Perſonnage bien exercé à l'art chymique, non ſans raiſon forme des doutes, ſur ce qu'ont entendu les anciens Philoſophes, par ce mot d'huile de vitriol ; à ſçavoir ſi c'eſt l'huile que nous avons décrite, ou quelqu'autre choſe, qui ſoit pour le moins différente d'avec la nôtre, en maniére de préparation, non pas en matiére dont elle eſt faite : car parce que

outre une infinité d'autres de ſes facultés; elle a une qualité corroſive, ce que l'on peut facilement connoître en ce qu'elle ne peut être gardée ſinon dans un verre renforcé de Veniſe, & qu'elle conſume lévres chancreuſes, ſitôt qu'on l'a appliquée; & ne peut ſe faire que ſon uſage ne ſoit aucunement dangereux. Par quoi j'eſtimerois, dit-il, que les Anciens l'euſſent préparée d'une autre façon, & qu'elle fût plus ſubtile & ſans corroſion, mêmement diſtillée au bain-marie: mais parce que cette façon nous eſt inconnue, ceux qui ſont venus après eux, ont imaginé d'unes & d'autres préparations, à l'imitation de celle des Anciens : car perſonne ne doute combien ſervent les préparations à la perfection des huiles, puiſque par le moyen d'icelles préparations eſt ſéparé le pur, & nuiſible d'avec l'impur & le profitable, ainſi que le ſubtil & pénétrable d'avec le groſſier & immobile: auſſi d'autant que la choſe peut être rendue plus ſubtile, plus claire, & plus ſpiritueuſe, d'autant elle montre ſes forces plus grandes en ſon action, parce que le marc des élémens ſimples empêche les actions, pour cette cauſe les anciens Philoſophes ſont mention de réduire les choſes à leur premiére matiére, à laquelle quand on eſt parvenu, la choſe acquiert une extrême

ſubtilité, & fait des effets admirables en ſes actions. Par quoi je ne doute pas qu'une telle huile de vitriol, ayant acquis par ſa préparation une auſſi grande ſubtilité ne doive être en toutes ſes actions non-ſeulement très - parfaite, mais auſſi nullement nuiſible. Il eſt vrai que quand les Artiſtes ſeront négligens & pareſſeux en la préparation d'icelle, auſſi étant priſe par la bouche & miſe dans le corps, elle ſera plus dangereuſe & participera du venin. Afin donc qu'il ſe commette moins de fautes en ſa préparation & diſtillation, & que l'huile ſoit beaucoup plus parfaite, il faut avant tout, diligemment conſidérer trois choſes : la premiére faire ſon choix du vitriol, la ſeconde comme il le faut cuire ; & enfin quel moyen il faut tenir pour le calciner : car il ſemble que la régle de préparer l'antimoine, qu'avons ci-deſſus propoſée puiſſe être accommodée à l'huile de vitriol. Si vous cherchez, diſent-ils, de fort bon antimoine préparé, calcinez-le exactement, comme s'ils vouloient montrer que l'antimoine ne peut être baillé ni bien, ni en ſûreté, lequel n'ait perdu en quelque façon que ce ſoit, ſa qualité vénéneuſe.

De l'huile de vitriol, & de la maniére de la faire, & à quoi il ſert en la Médecine.

L'huile de vitriol, eſt une liqueur qui a de grandes vertus, parce que c'eſt une eſpéce d'or potable le vitriol étant une matiére peu différente de celle d'or. La maniére de faire cette liqueur eſt telle.

On prend le vitriol Romain, & on le met en un fourneau de reverbére, on le laiſſe au feu tant qu'il devienne rouge, alors il ſera fait, & cela s'appelle calcination. Après ayez une petite cornue qui ſoit bien luttée, & mettez-y ledit vitriol préparé, & l'accommodez en un four à vent avec un grand récipient. Donnez-lui feu de bois clair, & continuez ainſi l'eſpace de huit heures, continuez, puis augmentez le feu juſqu'à ce que tous les eſprits ſoient ſortis, & cela au plus, ſe fera dans le terme de ſeize ou dix-huit heures. Il ſera de couleur noire & fort corroſif, & cependant il ſe pourra boire. Mais il faut être averti que le voulant donner par la bouche, la doſe ne paſſe point le poids de quatre grains, & cela ſe peut donner en toute ſorte de breuvage que l'on voudra. Ce ſera un fort bon reméde en buvant deux ou trois fois la ſemaine, parce qu'il inciſe la bile, fortifie la nature, mondifie les reins, rafraîchit le foye,

purge le ſang, & réſoud toute ſorte de fiévre chaude. Et l'appliquant à l'extérieur il mortifie toute eſpéce d'ulcéres corroſifs, les mondifie, & les diſpoſe à la guériſon, parce qu'après qu'il a fait ſon opération, ils ſe guériſſent avec peu d'aide. Il guérit la teigne quand on en fait onguent qui ne ſoit point corroſif, & ſert à une infinité de remédes dont je ne ferai point mention, pour laiſſer lieu aux autres d'en faire l'expérience, & pour en rechercher les vertus qui ſont très-conſidérables.

Huile excellente de Vitriol.

Prenez du vitriol bleu de Hongrie, que vous mettrez en chaux avec des cailloux calcinés & mis en poudre. Vous mettrez le tout en une cornue avec de l'eſprit de vin, qui doit ſurpaſſer la matiére de deux doigts; condùiſez le feu par degrés, très-fort ſur la fin, tant que tous les eſprits & l'huile ſoient ſortis. Mettez toute la liqueur en une cucurbite, avec un vaiſſeau de rencontre, & ferez digérer au bain pendant huit jours; diſtillez enſuite au même bain; l'eſprit de vin montera & l'huile de vitriol reſtera au fond du vaiſſeau; ce qui ne durera pas moins de trois jours, & même plus s'il reſte encore de l'humidité. Cette huile eſt très-agréable & fort rouge. C'eſt, dit Muller, (*in mi-*

curalis Chymicis) la meilleure maniére de faire l'huile de vitriol.

Les vertus de l'huile corroſive de Vitriol.

L'huile de vitriol pure & non-mêlée, ne doit & ne peut être priſe dans le corps, parce qu'elle a une ſi grande acrimonie qu'elle brûle comme un feu les parties intérieures & tout ce qu'elle touche: car elle ronge & conſume tout, hormis le verre & les choſes graſſes comme la cire, la poix & le ſuif, même elle change la couleur des huiles liquides, principalement de l'huile de macis, avec laquelle ſi on l'a mêlée, elle donne une couleur de ſang: ſi on en met en deux fioles, & qu'on les mêle enſemble qui ne ſoit qu'huile de vitriol, & qu'elle fut froide auparavant, elle devient ſi chaude de ſoi-même, qu'à grande peine on la peut tenir à la main, épandue en terre elle bouillonne comme une eſpéce de bile noire. Cette huile excite l'appetit, échauffe l'eſtomac refroidi, conſume tout le flegme & les crudités, attenue les humeurs craſſes & viſqueuſes, ſoulage dans la colique, & dyſſenterie éteint la ſoif & ardeur des parties intérieures dans les fiévres, appaiſe ſoudainement le hocquet, & arrête les nauſées & dégoûts de viande: mais il la faut corriger & modérer avec

quelqu'autre choſe; & ne la donner tout au plus que depuis deux juſqu'à quatre goutes dans des liqueurs convenables.

L'Eſprit de Vitriol ſelon Brendelius.

Prenez du vitriol en poudre ſans être calciné, la quantité convenable à votre retorte, qui doit être de grais ou de verre, l'une & l'autre bien luttée à l'épreuve du feu le plus violent. Mettez-la à feu nud avec ſon récipient, n'ouvrez pas les regiſtres, donnez feu lent d'abord, & l'augmentez inſenſiblement en ouvrant ſucceſſivement les regiſtres l'un après l'autre; ce que vous ferez tant que les fumées blanches du vitriol rempliront le récipient, & s'y convertiront en eſprit; ce qui ne doit pas durer plus de douze heures, quand même vous auriez mis dix livres de vitriol: mais il faut moins de temps ſuivant la quantité que vous y employerez. Il faut ſur-tout empêcher qu'avec l'eſprit, il ne vienne de l'huile corroſive dudit vitriol, qui ne manqueroit pas de donner une mauvaiſe qualité à votre eſprit, que vous ne pourriez plus en ſéparer.

Pour déflegmer cet eſprit, il faut attendre que vos vaiſſeaux ſoient refroidis, & après l'avoir tiré de votre récipient, vous le mettrez en une cucurbite couverte de ſon chapiteau à bec, que vous diſtille-

rez à feu doux de cendres, juſqu'à ce qu'il tombe des goutes un peu acides. Alors ceſſez cette diſtillation: & verſez votre eſprit en une cornue de verre & luttée, que vous joindrez exactement à ſon récipient; placez la cornue à feu de ſable, donnant le feu par degrés fort ſur la fin, & par-là votre eſprit de vitriol ſera d'une bonne qualité & bien rectifié, & peut-être employé ſûrement où l'on conſeille cet eſprit. Et il ne demande pas à beaucoup près, un feu ni auſſi long, ni auſſi vif que l'eſprit que l'on tire avec l'huile corroſive. *Brendelius in Chymia, pag.* 25.

Huile de Vitriol.

Prenez le colcothar du vitriol qui vous eſt reſté après la diſtillation de l'eſprit ci-deſſus: vous le mettrez en poudre & l'humecterez avec un peu d'eſprit de vin. Faites digérer le tout en lieu froid, quatre ou cinq jours en une cornue, puis mettez votre cornue à feu nud par degrés fort ſur la fin, tant qu'il n'entre plus aucune vapeur dans votre récipient. La diſtillation étant finie, vous ſéparerez votre eſprit de vin à feu de cendres; & au fond de votre cucurbite, il vous reſtera l'huile corroſive de vitriol.

Brendelius (*in Chymia pag.* 27.) aſſure que telle eſt la meilleure maniére de di-

ſtiller cette huile, & trouve la maniére vulgaire très-défectueuſe, qui fait perdre inutilement l'eſprit de vitriol, qui ſe conſerve par ſa maniére d'opérer, telle que nous l'avons rapportée ci-deſſus.

Autre maniére particuliére de faire l'huile de Vitriol.

Ayez le meilleur vitriol que l'on puiſſe choiſir; faites-le diſſoudre en eau chaude, que vous laiſſerez clarifier & que vous filtrerez: mettez enſuite la liqueur en un vaiſſeau de cuivre ou de terre vernie; faites évaporer & laiſſez criſtalliſer. Séchez les cryſtaux que vous ferez derechef diſſoudre en eau très-claire, filtrez de même & deſſéchez comme auparavant. Broyez ſubtilement, & en mettez deux livres tout au plus dans une cucurbite de verre luttée, dans laquelle vous aurez mis auparavant un poiſſon ou quatre onces d'eau de-vie bien rectifiée, & adaptez un chapiteau à bec avec un récipient. Donnez feu léger juſqu'à ce que les fumées blanches commencent à paroître. Alors augmentez le feu juſqu'à la fin. Cohobez votre eau diſtillée, & recommencez de nouvelles diſtillations, tant qu'il ne reſte aucunes féces dans la cucurbite. Sur la fin diſtillez au bain bouillant, pour en tirer le flegme & l'eſprit & l'huile vous reſtera

très-pure au fond du vaiſſeau. Diſtillez-la encore une fois toute ſeule à feu de ſable, & vous aurez une huile de vitriol très-précieuſe & très-bien rectifiée.

Huile douce de Vitriol.

Ayez du vitriol de Hongrie quatre livres, que vous mettrez en poudre ſubtile, deſſéchez-la doucement dans une cucurbite de terre vernie, qu'elle ſoit bien pulvériſée & y verſez quatre livres d'eau-de-vie bien rectifiée. Faites-les digérer au fumier pendant quarante jours ; diſtillez, & dans la diſtillation vous verrez l'huile de vitriol nager ſur l'eſprit de vin. Elle doit être ſéparée & rectifiée.

Huile de Vitriol dulcifiée.

Lefevre dulcifie cette huile par diſtillations réïtérées : mais M. Lemery l'a rendu plus facile en prenant huit onces d'huile de vitriol, ſur laquelle il verſe peu-à-peu ſeize onces de bon eſprit de vin en un matras, dans lequel il met un autre matras plus petit pour ſervir de vaiſſeau de rencontre ; il faut laiſſer digérer à froid ces deux liqueurs pendant vingt-quatre heures : on met enſuite le vaiſſeau ſur un petit feu de ſable ou de cendres, on laiſſe la matiére ſe circuler pendant trois fois vingt-quatre heures : on laiſſe refroidir les vaiſ-

ſeaux,

ſeaux, & on verſe la liqueur en une bouteille que l'on bouche exactement. Elle eſt d'une odeur agréable d'un goût acide mais tempéré.

On en prend depuis quatre juſqu'à dix goutes dans une liqueur appropriée. Elle eſt apéritive, excite l'urine, ſoulage dans la pierre, purifie le ſang, arrête le vomiſſement, le cours de ventre immodéré, bonne pour l'aſthme, remédie au crachement de ſang & au ſaignement du nez, en humectant un peu de coton de cette eau que l'on inſinue dans les narines. Quelques-uns ont appellé cette mixtion l'eau ou eſſence de Rabel, qui l'a miſe en vogue en France, en Angleterre & dans les Pays-Bas, où elle avoit beaucoup de réputation.

Huile douce de Vitriol.

Vous prendrez de l'huile de vitriol bien déflegmée, dans laquelle vous mettrez le quart de ſon poids de limaille de fer, que vous mêlerez bien & mettrez ſur le feu pendant une heure, & votre huile de vitriol s'adoucira parfaitement. Filtrez cette huile par un drap & elle eſt excellente pour la diſſolution de l'or en feuilles ou en chaux.

Cette huile douce eſt très-bonne en Médecine: ſçavoir pour la pierre & gra-

velle, ſi on la diſtille ſur le cryſtal calciné; pour arrêter le ſang c'eſt ſur le crocus de Mars; pour fortifier & ranimer les eſprits, diſtillez-la ſur le corail & ſur les perles. *Quercetan.*

Huile de Vitriol compoſée.

Prenez quatre livres du ſucre le plus fin, Rhapontique une livre, Rhubarbe une once, fleurs de mercuriale une livre, pilez & broyez le tout, dont ferez une pâte, puis verſez deſſus quatre livres de bonne eau-de-vie, que vous mettrez dans une retorte ou cucurbite avec votre pâte. Bouchez bien le tout, & le faites digérer pendant huit jours au fumier chaud. Diſtillez au bain-marie, tant que rien ne ſorte plus. Mettez le marc en un linge blanc, & tirez-en la liqueur à la preſſe. Prenez enſuite de l'eau de fumeterre, de bugloſe & de ſcabieuſe de chacune ſix onces; digérez-les avec le marc qui vous eſt reſté, & tirez encore le tout à la preſſe; & jettez le marc qui devient inutile. Clarifiez & filtrez vos deux derniéres eaux, que vous mêlerez avec votre premiére diſtillation pour ne faire qu'une eau de ces trois & dans chaque livre de cette eau vous mettrez une dragme d'excellente huile de vitriol.

Conſervez cette précieuſe compoſition

dans une bouteille bien bouchée pour vous en ſervir dans le beſoin. Elle fortifie l'eſtomac, guérit la rate, appaiſe la douleur de téte, conſerve la ſanté aux vieillards. On en prend une demi-once le matin à jeun ſans la faire chauffer, & l'on ne mange que quatre heures après ; & l'on ne mangera que des viandes d'un bon ſuc.

Séparation du ſoufre métallique du vitriol.

Faites diſſoudre le vitriol dans de l'eau commune, & jettez dans la diſſolution des grenailles de Zinch, & le ſoufre métallique du vitriol ſe précipitera, les faiſant bouillir enſemble, & le ſel vitriolique reſte dans l'eau commune. Filtrez cette diſſolution, évaporez & coagulez ce ſel, qui donnera un eſprit égal en force & ſaveur à l'huile de vitriol, mais plus pur, meilleur & plus facile que le commun.

Uſage de la Pierre bleue, pour la guériſon des maladies des yeux, & pour celle des playes, & des ulcéres invétérés. Compoſition de la Pierre bleue d'Helvétius.

Prenez du vitriol de Chypre, de l'alun, & du ſalpêtre de chacun une livre ; pilez-les enſemble, & les paſſez à travers un tamis de ſoye. Mettez d'abord le tout dans deux pots de terre verniſſés de deux pintes chacun, & les poſez dans un four-

neau entre les charbons ardens. A meſure que les poudres fondront, il faudra les remuer avec une ſpatule de bois, & ſitôt que l'ébullition commencera à monter, on retirera le pot du feu, & on y jettera dans l'inſtant une once de camphre réduite en poudre, que l'on mêlera avec la ſpatule de bois. Vous mettrez enſuite ſur le pot le couvercle, que vous lutterez avec une pâte de farine un peu ferme, appliquée ſur une bande de linge, laquelle débordera de trois doigts ſur le couvercle pour le boucher, & joindre exactement la circonférence. On tiendra deux gros linges tous prêts, que l'on poſera ſur le couvercle, pour appuyer deſſus fortement avec les deux mains, pendant un demi-quart d'heure. Lorſqu'on ſentira que le couvercle ne ſera plus repouſſé, ce ſera une marque que l'ébullition ſera ceſſée, & que l'opération ſera faite. Alors on laiſſera refroidir le pot, & on le caſſera pour en tirer la pierre, on la mettra en poudre, & on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour s'en ſervir au beſoin.

Maniére de préparer le Collyre pour les maux des yeux, du même.

Prenez un demi-ſeptier d'eau de Fontaine ou de Riviére, une cuillerée d'eau-

de-vie, vingt-quatre grains de la pierre de vitriol compoſée réduite en poudre, autant d'iris de Florence, & trente-ſix grains de ſucre candi. Mettez le tout dans une bouteille bien bouchée, & ayez le ſoin de la remuer de temps-en-temps.

Cette eau s'employe avec ſuccès contre toutes ſortes de douleurs, d'inflammations d'yeux, & de paupiéres, auſſi-bien que contre les ulcéres, les tayes, & les dragons, (ſuites ordinaires de la petite vérole.) On guérit auſſi avec la même eau les fiſtules lacrymales naiſſantes, qui ne conſiſtent que dans la ſeule dilatation du ſac lacrymal, & qui ſe forment ſans altération de l'os, & ſans obſtruction au conduit nazal. C'eſt ce qu'on connoîtra, lorſqu'on verra le malade moucher également bien des deux côtés; & lorſqu'en preſſant la tumeur, il ne ſortira en même temps par le coin de l'œil, & par le nez qu'une lymphe claire, & ſans mêlange de pus. On ſe ſervira alors d'un petit bandage d'acier à reſſort, que le malade portera jour & nuit pour comprimer légérement la partie. Mais s'il paroît que le conduit nazal ſoit fermé, ou qu'il y ait altération cauſée par la fiſtule, on pourra pallier le mal, tant par l'uſage des remédes généraux, que par le ſoin qu'on prendra de preſſer de temps-en-temps le coin de

l'œil, pour ne pas laiſſer trop long-temps ſéjourner le pus; enſuite de quoi on étuvera la partie avec le Collyre.

Pour l'appliquer avec ſuccès, il faut faire pancher au malade la tête tant ſoit peu en arriére, puis prendre un cure-dent de plume, & du gros bout répandre deux ou trois goutes de Collyre dans le coin, ou dans le milieu de l'œil. Quand la cuiſſon des premiéres goutes eſt paſſée, il faut appuyer avec le doigt à côté ou le long du nez en remontant, pour faire ſortir l'eau & le pus du ſac: après quoi il faut le bien eſſuyer pour y répandre d'autres goutes. Lorſque la cuiſſon aura ceſſé, il faut appuyer avec le doigt comme auparavant, ce qui nétoyera tout-à-fait le ſac; enſuite y répandre d'autres goutes une troiſiéme fois. Depuis cet inſtant il ne faut plus toucher avec le doigt; car le Collyre y doit reſter pour un peu de temps. L'on doit réïtérer ce panſement trois ou quatre fois par jour, & porter jour & nuit le bandage à reſſort pour l'œil; lequel néanmoins dans un pareil cas ne peut guérir parfaitement le mal ſans l'opération.

Lorſqu'on voudra ſe ſervir de cette eau, on en fera dégourdir environ une cuillerée dans un petit gobelet de terre ou de porcelaine ſur des cendres chaudes;

enſuite on y trempera une petite compreſſe de linge fin, & on s'en frottera le front, les tempes, la paupiére, & le tour des yeux; puis en penchant un peu la tête en arriére, on en laiſſera tomber ſept ou huit goutes dans le coin de l'œil, remuant la paupiére, afin qu'il reçoive aſſez d'eau pour en être arroſé. Après avoir mouillé la compreſſe une ſeconde fois, on la laiſſera appliquée ſur l'œil. Il faut réitérer cet uſage de quatre heures en quatre heures, & même plus ſouvent, lorſque les maux ſont invétérés; lorſque l'inflammation eſt conſidérable; ou lorſqu'on s'apperçoit que la compreſſe devient séche. Dans les autres occaſions, il ſuffira de ſe ſervir de cette eau ſoir & matin, & de laiſſer ſeulement la compreſſe mouillée ſur l'œil pendant la nuit, obſervant de froter le ſoir les extrêmités des paupiéres avec la pomade de Tuthie, à laquelle on peut ajoûter un peu de ſel de Saturne, & de précipité blanc bien édulcoré, en cas qu'elles ſoient ulcérées, ou avec une ſimple pomade faite avec l'huile d'olives battuë dans de l'eau froide.

Ces remédes empêcheront que les paupiéres ne ſe collent; car en les voulant ouvrir le lendemain, on arracheroit toujours des cilles, qui formeroient de nou-

veaux ulcéres, & qui retarderoient la guériſon.

Si l'inflammation vient à diminuer, ou ſi cette eau cauſe une cuiſſon trop vive, on ne doit employer que dix-huit grains de la pierre bleue, au lieu de vingt-quatre, ſur-tout à l'égard des enfans.

L'uſage de ce reméde n'empêche point qu'on ne ſaigne, & qu'on ne purge les malades, lorſqu'ils en ont beſoin. Le malade obſervera, autant qu'il pourra un régime de vivre humectant, & uſera de la ptiſanne adouciſſante, & rafraîchiſſante faite avec de l'avoine, & des Ecreviſſes.

Dans les ſimples inflammations, je conſeille au malade de ſe laver les yeux trois ou quatre fois par jour dans le petit bain d'étain fait pour les yeux. On l'emplira à moitié d'eau tiéde, puis en panchant un peu la tête en devant, on l'appliquera ſur l'œil, que l'on remuera de temps-en-temps; on jettera l'eau, & on en remettra de nouvelle cinq ou ſix fois de ſuite. Ce bain eſt très-efficace; il aidera à guérir le malade plus promptement, contribuant à éteindre le feu & les inflammations, & à entraîner les matiéres âcres & gluantes de la partie, qu'on doit penſer enſuite avec le Collyre marqué plus haut.

Au reſte, il eſt bon d'avertir que l'uſage de ce Collyre, ne peut être d'aucune utilité contre les goutes ſeraines, contre les cataractes, ni contre toutes les maladies qui ſont au-dedans du globe de l'œil.

Maniére de préparer l'Eau pour les playes, & pour les ulcéres invétérés d'Helvétius.

Prenez quarante-huit grains de la pierre bleue réduite en poudre, que vous jetterez dans un demi-ſeptier d'eau de Fontaine mêlée avec deux cuillerées d'eau-de-vie, ou d'eau d'arquebuſade. Mettez le tout dans une bouteille de verre bien bouchée, & la remuez de temps-en-temps juſqu'à ce que la poudre ſoit fondue.

Cette eau eſt très-utile contre toutes ſortes de playes de coups de feu ou de fer, qui auront dégénéré en ulcéres, auſſi bien que contre les vieux ulcéres caverneux, & fiſtuleux, & contre les cancers ouverts. On ne s'en ſervira qu'après avoir fait une inciſion convenable, & ouvert les ſinus pour emporter, & faire ſuppurer les calloſités & les chairs fongueuſes, qui entretenoient l'écoulement purulent de la fiſtule. Cette eau convient auſſi aux ulcéres ſuperficiels des jambes, pourvû qu'on ait ſoin de les laver ſouvent. Si cette eau ne faiſoit point aſſez d'effet, & ſi elle étoit

trop foible, on augmentera la doſe de la pierre bleue.

Avant que de penſer l'ulcére, il faut l'étuver avec cette eau dégourdie; s'il eſt profond, & qu'il s'y trouve pluſieurs trous ou ſinus, on les ſeringuera avec la méme eau pluſieurs fois de ſuite. On y mettra des plumaſſeaux trempés de cette eau; & lorſque toutes les ſinuoſités ne ſe rempliront pas, on les réduira à une ſeule, ſi cela ſe peut: on penſera de même les abcès qui ſe formeront dans les oreilles, les polipes naiſſans dans le nez, & les écrouelles ouvertes, & on couvrira la playe d'un plumaſſeau trempé dans ladite eau, appliquant par-deſſus une compreſſe convenable.

S'il arrive des playes à certains ſujets, dont la maſſe du ſang ſe trouve altérée par quelque levain vérolique, on aura recours à l'uſage de la panacée mercurielle, & à la ptiſanne ſudorifique.

Maniére de préparer l'Eau pour les Hémorragies d'Helvétius.

Prenez un demi-ſeptier d'eau de Fontaine, ou de Riviére, dans laquelle vous jetterez depuis deux gros juſqu'à trois gros de la pierre bleuë, ſelon que vous aurez beſoin de rendre l'eau plus ou moins ſtiptique.

Elle fera ſon effet dans les hémorragies légéres, qui proviennent de la rupture, ou de l'ouverture de vaiſſeaux peu conſidérables. Alors on la fera entrer dans la playe, obſervant enſuite de mettre deſſus un plumaſſeau, & une compreſſe trempée dans l'eau ſtiptique.

Mais ſi l'hémorragie eſt cauſée par l'ouverture de quelque gros vaiſſeau, on y appliquera la pierre en poudre, de la même maniére qu'on applique un bouton de vitriol. Si cela ne réuſſit pas, il faut qu'un habile Chirurgien faſſe une inciſion aſſez profonde pour découvrir le vaiſſeau dont il fera la ligature; mais ſi le vaiſſeau ne peut ſe découvrir après l'inciſion faite, il ſera obligé d'y faire un point d'appui, avec des compreſſes graduées qu'il ſoutiendra par un bandage. L'uſage de cette pierre ne cauſera point de douleurs auſſi vives que les ſtiptiques ordinaires.

A l'égard des différentes maniéres de penſer, on conſultera ce qui a été marqué dans l'uſage de l'infuſion de la boule médicamenteuſe.

Lorſqu'il y aura une trop grande déperdition de ſubſtance, & que la circonférence de la cicatrice commencera à s'endurcir, on ceſſera l'uſage de ce reméde, pour employer pendant quelques jours le baume d'Arcéus, ou autre baume humec-

tant. Quand l'os ſera carié, on évitera d'employer ce reméde, parce que ſes pointes acides pénétrant les parties de l'os non-cariées, cauſeroient une nouvelle altération, & retarderoient la guériſon.

Lorſque la carie de l'os ſera ſuperficielle, on ſe ſervira de l'huile fœtide de tartre ou de gayac, ou autre. Si au contraire elle eſt profonde, on employera le cautére actuel pour emporter tout ce qui ſeroit altéré, & pour corriger en même temps les levains âcres de la partie; mais ſi l'os eſt couvert de chairs fongueuſes, on le ruginera, & le lendemain on appliquera le cautére actuel.

Si on eſt à portée de trouver un habile Chirurgien, je conſeille d'avoir recours à lui, pour appliquer le feu actuel ſur l'os, & pour procurer plus promptement l'exfoliation de la portion altérée. Il agira en ces occaſions ſuivant ſes lumiéres & ſa prudence. La playe qui reſtera, pourra être panſée avec cette eau, ou avec l'infuſion médicamenteuſe.

Sucer les playes pour les guérir.

Je parlerai ici de la maniére de guérir les playes récentes en les ſuçant: elle ſe pratique ſouvent dans les Armées, & n'eſt point blâmable dans toutes ſes circonſtances. On n'y peut condamner que des

cérémonies obſervées par gens qui les croyent eſſentielles, quoiqu'en effet elles ſoient plutôt ſuperſtitieuſes qu'utiles.

On ſuce d'abord la playe pour faire ſortir le ſang, & la ſéroſité extravaſée, & cette opération réuſſit beaucoup mieux dans les playes des extrémités du corps, & dans celles qui portent du bas en haut, que dans celles qui tendent de haut en bas, & dans celles qui pénétrent dans les capacités. A l'égard des derniéres, les parties de dedans ſe préſentant à l'entrée de la playe, la bouchent d'une maniére à empêcher l'effet du ſucement, ce qui arrive encore plus fréquemment au bas-ventre qu'à la poitrine. Quand le ſang eſt épanché dans les capacités, ce reméde ne peut être d'aucune utilité, l'expérience le fait voir tous les jours.

Ce n'eſt pas-là les ſeules occaſions où cette méthode ne convient point; il faut prendre garde de s'en ſervir, quand il y a quelque vaiſſeau conſidérable ouvert dans quelqu'une des capacités; car comme on ne peut ſucer ſans mettre la liqueur en mouvement, on lui donne lieu de ſortir juſqu'à la derniére goute, parce qu'on lui fournit un vuide qui la fait épancher.

Quand le coup perce quelqu'un des inteſtins, il eſt ſouvent nuiſible de ſucer; car outre qu'on peut déſunir les membra-

nes déja réunies en parties, on tire quelquefois juſqu'à la matiére fécale, que l'Opérateur laiſſe toujours en chemin, parce qu'elle a plus de peine à ſuivre le mouvement qui lui eſt communiqué, que n'en a le ſang qui eſt liquide, cela ne peut arriver que la préſence de cette matiére n'empeche & l'union des parties, & ne cauſe par ſon ſéjour des abcès très-fâcheux.

Lorſque cette opération aura lieu, on rapprochera, après l'avoir faite, les bords de la playe avec un emplâtre, pour en tenter la réunion. Au reſte rien n'eſt plus ſimple que la même opération, rien n'eſt plus convenable à la guériſon des playes récentes; c'eſt de quoi l'on conviendra, ſi l'on fait attention aux accidens dont elles ſont accompagnées. La douleur, l'inflammation, la ſupuration, & l'ulcére qui y ſurviennent ordinairement, ſont cauſées par l'épanchement du ſang qui s'arrête dans les parties, & qui fermente dans la ſuite. Sur ce principe, il eſt certain qu'on ne peut prévenir ces accidens, qu'en vuidant le ſang extravaſé, & en rapprochant les parties qui ont été ſéparées par un inſtrument tranchant, c'eſt à quoi l'on réuſſit en ſuçant les playes; de ſorte qu'elles ſe guériſſent parfaitement en vingt quatre heures, lorſqu'on le fait à

propos, & avec adreſſe dans les cas particuliers ci-deſſus exprimés ; car pour lors le ſuc nourricier, qui ſe diſtribue dans la partie, eſt un baume excellent, qui réunit promptement les bords, leſquels ont été ſéparés par la pointe, ou le tranchant de l'épée. Mais ſi l'on ſuce imparfaitement, s'il reſte du ſang épanché dans la partie, cette méthode, bien loin d'être utile, devient très-pernicieuſe, parce que ce ſang ne pouvant plus s'écouler par l'ouverture de la playe, ſe change en pus, creuſe & forme dans la partie un abcès, qu'on ne peut guérir dans la ſuite qu'avec beaucoup de difficulté.

Il ſeroit donc à ſouhaiter que cette opération ne ſe fît que par le conſeil de Chirurgiens habiles, qui préviendroient facilement les inconvéniens dont elle peut être ſuivie. Inſtruits par leur art, ils ne feroient pas ſucer indifféremment toutes ſortes de playes, ainſi que ceux qui n'ont aucune teinture de la Chirurgie. Il arrive ſouvent que ces derniers guériſſent les dehors ; mais le ſang renfermé au-dedans de la playe, ne manque pas dans le temps de cauſer au malade des oppreſſions de poitrine, la fiévre, & autres accidens qui ſont différens, ſelon le lieu de l'épanchement ; de ſorte qu'il en faut venir à une empiême, ou à l'ouverture du bas-ventre,

pour donner iſſue à l'épanchement, opérations, qui ſouvent ne réuſſiſſent pas pour avoir été faites trop tard.

J'ai vû en Allemagne des Seringues pour ſucer les playes : ce qui évite l'inconvénient d'une bouche qui ne ſeroit pas aſſez propre.

Maniére de diſtiller le ſoufre pour s'en ſervir en diverſes maladies, tant intérieures qu'extérieures. Fioraventi.

Le ſoufre eſt une matiére ignée, aride & ſéche, il ſemble à pluſieurs qu'il ſeroit impoſſible de le pouvoir diſtiller, & en tirer quelque humidité. Mais celui qui entend l'art du feu tireroit de l'eau du ſoufre, quoique ce ſoit une matiére très-ſéche comme on le peut faire de tous les autres minéraux par la diſtillation. Ainſi en voulant diſtiller le ſoufre ſeul ſans autre, il n'y a rien qui le puiſſe mieux diſpoſer à la diſtillation que le feu même, en le brûlant ; voulant donc tirer l'huile du ſoufre, il eſt beſoin d'avoir une grande campane de verre, ou de terre bien plombée, qui ſoit faite de la même façon que les Chapelles de plomb à diſtiller eau roſe, & la mettre deſſus deux pierres, de façon qu'il y ait eſpace deſſous, & au milieu mettre un petit pot avec le ſoufre fondu, & le mettre tant haut qu'il touche preſque le verre ou peu moins, & y met-

ſre le feu dedans, & incontinent il commencera à diſtiller une huile rouge, obſcure, laquelle veut être gardée en un vaiſſeau de verre. Ce médicament-ci eſt un de ceux qui ſi long-temps ont été cachés, lequel eſt de telle puiſſance & de ſi grande vertu, que perſonne ne le pourroit croire, s'il ne voyoit les effets merveilleux qu'il fait. Quant à moi je ne ſçaurois dire à quoi cette liqueur-ci ne ſçauroit ſervir, parce qu'en toutes les choſes où je l'ai appliquée, j'en ai vû des miracles, principalement en le donnant par la bouche avec toutes ſortes d'eaux & de ſyrops: car il ſe peut donner librement, & ſa doſe eſt de quatre grains juſqu'à ſix & pas plus. Il ſe peut accompagner avec tous électuaires & pilules qui feront toujours plus de profit au malade qui les prendra, qu'ils ne feroient ſans y en avoir. Tellement que je ne m'étendrai pas davantage à raconter ſes vertus. Il eſt bon à toutes maladies tant chaudes que froides. Et ſi quelqu'un ne me veut pas croire qu'il en faſſe l'épreuve & il trouvera encore plus que je ne dis. Mais il eſt toujours néceſſaire d'éprouver pour qui veut apprendre quelque choſe de bon; que chacun donc ſe travaille à faire les expériences, & il trouvera de quelle autorité & vertu eſt l'huile ſuſdite de ſoufre

que nous avons tant de fois fait & expérimenté.

Pour faire l'Eau Royale fort utile & rare en pluſieurs cas qui arrivent. De Fiorav.

L'Eau Royale eſt ainſi dite pour être Reine & quaſi ſouveraine ſur toutes les autres eaux, parce qu'elle fait ſes opérations ſoudaines, légéres & ſans ennui: car ayant fait cette eau ici pluſieurs fois, & l'ayant expérimentée même, je ne lui ai ſçû donner de nom plus convenable que d'Eau Royale. Or le moyen de faire ladite Eau eſt que vous preniez

Soufre jaune.
Alun de Roche. } De chacun deux livres;
Sel gemme.
Borax, deux onces,

Mettez enſemble & pilez le tout en un mortier, & mettez cette poudre dedans une cucurbite avec alambic & récipient, & le diſtillez ſuivant l'art.

A la fin lui donnant le fort feu tant que toute l'humidité en ſorte & l'eau vienne blanche & trouble, laquelle ſe doit couler par une piéce de toile bien déliée, & mettre dedans une bouteille de verre, y ajoutant quatre grains de muſc détrempé avec demi-once d'eau-roſe, laiſſez le tout

repoſer & raſſeoir, & l'eau deviendra très-claire, & de ſuave odeur. Voila l'ordre de faire cette précieuſe eau, par lequel vous voyez avec quelle facilité, elle ſe fait en peu de temps & à peu de frais, de maniére que chacun en pourra faire à ſon plaiſir, ſans l'aller chercher chez les Philoſophes qui la vendent, avec telle réputation qu'ils tiennent ſon nom, ſes vertus & toutes autres qualités ſecrettes, comme ſi c'étoit un tréſor: combien que je confeſſe que ſes vertus ſoient très-grandes & dignes d'être eſtimées & recommandées de tous pour le bien public. Je veux donc enſeigner le moyen de pratiquer cette eau ici, à quelles maladies elle ſert, principalement ès choſes où j'en ai éprouvé & vû l'expérience: & qui en voudra ſçavoir plus avant, en faſſe nouvelle expérience comme j'ai fait tant & tant de fois. Mais pour retourner à notre propos, je dis que la premiére vertu que j'aſſigne à cette Eau Royale eſt telle qu'elle ôte la douleur de toutes ſortes de playes, ſi on l'en lave toute. La ſeconde eſt de grande efficace pour la douleur des dents, ou gencives gatées, & pour toutes les ſortes de maladies qui arrivent à la bouche, ſi on en tient un peu dedans la bouche autant que l'on pourroit demeurer à dire un Credo, & puis la jetter dehors;

elle guérit miraculeuſement telles maladies. La troiſiéme vertu eſt que ſe frottant les dents avec une piéce trempée dans ladite eau, les rendra fort blanches, choſe fort délectable, tant aux hommes qu'aux femmes. La quatriéme vertu eſt, qu'en donnant un demi-ſcrupule par la bouche avec du bouillon, à ceux qui ont la fiévre, elle leur aide merveilleuſement. Des quatre vertus que j'aſſigne à cette eau, j'en ai fait mille expériences, je les approuve pour choſe vraye, & croi qu'elle a une infinité d'autres grandes vertus que je ne ſçai pas: mais ſi quelqu'autre les vouloit ſçavoir qu'il ſe mette à en faire l'expérience comme j'ai fait, par avanture il trouvera ſon intention ſans grand travail. Voilà tout ce que je vous dirai en ce Chapitre de l'Eau Royale.

Huile de Soufre.

Prenez des fleurs de ſoufre ſublimées autant que vous voudrez, mettez-les dans un verre, & verſez deſſus de l'eſprit de térébentine, quantité ſuffiſante pour le diſſoudre à une douce chaleur: cet eſprit viendra rouge comme du ſang. Verſez deſſus de très-bon eſprit de vin, juſqu'à l'éminence de trois doigts: laiſſez-le ainſi à douce chaleur; l'eſprit de vin ſe teindra; verſez enſuite par inclination l'eſprit de

vin teint, & en remettez d'autre: réïtérez juſqu'à ce que l'eſprit de vin ne ſe teigne plus; diſtillez cet eſprit de vin au bain pour le ſéparer de la teinture qui reſte au fond du verre, que vous ôterez du bain, & diſtillez ſur le ſable. Ajoutez y un autre récipient, fortifiez le feu, & l'eſſence de ſoufre rouge comme du ſang viendra, qui eſt un noble médicament, ſans dégoût, & différent des médicamens chymiques vulgaires. *De Saulx.*

Electuaire de Soufre magiſtral utile à pluſieurs ſortes de maladies.

Autant que je puis conſidérer, je penſe que le ſoufre eſt ici-bas en terre le même élément du feu, pour le vrai ſi ſemblable au feu qu'il ne le peut toucher qu'il ne s'allume. D'autre part je le vois de nature ſi ſec, que l'eau même ne le peut humecter. Et comme le feu a vertu de réchauffer & de deſſécher les choſes matérielles, auſſi le ſoufre a vertu d'échauffer & deſſécher l'humidité & froideur du corps. Je l'ai expérimenté aſſez de fois, & toujours ai vû de lui pluſieurs & bons effets, mais pour le rendre plus commode & facile à uſer, j'ai voulu compoſer cet électuaire, duquel on peut uſer avec grande facilité & profit de ceux qui l'uſeront ainſi qu'il s'enſuit.

Prenez ſoufre bien net & ſans terreſtrité bien mis en poudre, une livre. Canelle, quatre dragmes. Safran, un ſcrupule. Gingembre, deux dragmes. Muſc blanc crud, autant qu'il en faut pour faire électuaire.

Incorporez le tout ſans feu. Il le faut garder en lieu ſec. On le prend le matin à jeun de quatre juſqu'à ſept dragmes. Outre les vertus ſuſdites, il deſſéche la galle, fait uriner, briſe la pierre des reins, guérit la toux, deſſéche les larmes des yeux, & excite l'appetit. En un mot, il fait une infinité d'autres opérations merveilleuſes & dignes; mais je ne m'étendrai pas au long à les raconter, car l'expérience d'elle-même les manifeſtera aſſez.

Huile de Naphte, c'eſt-à-dire, de Soufre, laquelle eſt incombuſtible, incenſive & clarificative des eſprits.

Prenez Naphte, c'eſt-à-dire, ſoufre citrin ou vif une partie, ſel armoniac cinq parties, triturez ces deux & mêlés. Puis ajoûtez-leur bien peu d'huile commune, & détrempée en façon de bouillie ou ſauce épaiſſe, puis mettez dans une courge, ainſi à petit feu diſtillera une liqueur de grande vertu à pluſieurs choſes: après que la premiére diſtillation ſera achevée, ajoûtez cinq parties de ſel commun,

chaux-vive autant, faites encore une mixtion comme bouillie, diſtillez, réïtérez cela quatre fois, & à chaque fois, éprouvez avec la chandelle ou autrement juſqu'à ce qu'elle ne brûle point. Car avec cette huile de Naphte, le mercure ſublimé eſt inféré, & l'arſenic auſſi ſublimé eſt inféré, ou bien incorporé & rendu clair, étant de grande vertu pour le blanc.

Trois deſcriptions d'huile de Soufre odorante & potable, du Livre Italien des remédes de Fallop.

Cette huile guérit quaſi toute ſorte de maladies rebelles & malignes: mettez du ſoufre groſſiérement pulvériſé dans un pot de terre, par-deſſus lequel d'intervalle environ deux ou trois doigts, pendez une petite campane ou chapiteau ayant grand bec, accommodez à cette campane le vaiſſeau recevant, qui ait de l'eau-roſe, où ſoit diſſout quelque peu de muſc: ces choſes parachevées, allumez le ſoufre, la fumée ſera reçûë au chapiteau: mais avant que le ſoufre diſtille dans la partie intérieure du chapiteau, s'amaſſera comme une tunique ou petite peau, (car autrement rien ne diſtilleroit que premiérement cette petite peau ne fût amaſſée intérieurement) en ajoûtant toujours un peu de ſoufre, ſitôt que le pre-

mier ſera conſumé Cette huile ainſi diſtillée eſt agréable, odorante, & fort aigre au goût. Et afin qu'elle ſoit potable, & puiſſe être priſe par la bouche, faites un julep de miel à la même façon que le feriez de ſucre, dans lequel mettez autant d'huile de ſoufre qu'il ſera néceſſaire, de maniére qu'il n'ait pas trop d'acidité : par ce breuvage on provoque les ſueurs & urines, on digére toutes les mauvaiſes humeurs de l'eſtomac, on guérit toute ſorte de fiévres qui commencent par le froid, on diſſout les calculs des reins, on deſſéche toute ſorte d'ulcéres, ſi vous les baſſinez de cette huile, parce qu'elle échauffe & deſſéche de ſa propre nature. J'ai trouvé par certaine & bien aſſurée expérience, que l'huile de ſoufre préparée de cette façon, fait toutes les opérations ſuſdites.

Autre huile de Soufre.

Le même Fallop décrit une autre maniére d'huile de ſoufre faite par diſtillation en vaiſſeaux bien luttés, & leurs jointures bien bouchées, mais à petit feu pour le commencement, puis augmentez-le peu-à-peu : cette huile ainſi diſtillée, eſt de grande vertu, premiérement elle pouſſe hors à la ſuperficie du corps tous abcès intérieurs, ſi l'on en prend au matin une dragme plus ou moins ſelon la néceſſité

avec

avec bouillon ou vin ou ſemblable liqueur, elle eſt ſinguliére contre l'aſthme, la toux, & catarre, mauvaiſes diſpoſitions du foye, & toute ſorte de gratelle, mais principalement contre la peſte. C'eſt le tréſor des playes & des ulcéres.

Autre huile de Soufre, priſe d'un Livre de remédes écrits à la main, traduit d'Italien.

L'huile de ſoufre eſt préparée facilement, & bientôt avec la campane de verre, mais la meilleure & la plus parfaite maniére eſt celle-ci : pulvériſez le ſoufre ſubtilement, pulvériſez autant de cailloux : mêlez les deux enſemble & les mettez dans la retorte, à laquelle ſoit attaché un récipient aſſez grand : en deux jours vous diſtillerez à petit feu l'eſprit de ſoufre, que les Italiens appellent huile : l'on y ajoûte cailloux pulvériſés, afin que le ſoufre ne monte point, & qu'il envoye plutôt ſes vapeurs en haut. Il a les mêmes vertus que nous avons récitées ci-deſſus, ſinon que nous avons obſervé cette diverſité en bien peu : elle eſt ſinguliére ès playes, ſi elles ſont lavées avec décoction de feuilles de chêne réduites en poudre, pimpernelle, aigremoine, conſoulde grande, mille-pertuis, toutes ces choſes bien broyées & cuittes en vin, mêlant parmi

la décoction clarifiée bien peu de cette huile, ou pour le moins autant qu'il ſera beſoin pour la grandeur de la playe. Si de cette décoction vous lavez la playe récente, ou l'ulcére invétéré, ſoudainement il ſera guéri. En la maladie de Naples après une ſuffiſante purgation, cette huile eſt bonne à la maniére ſuſdite. Toutes ces choſes & les autres ont été, dit-on, expérimentées par le Médecin de l'Empereur à Bologne, & par un autre à Rome.

Purification de l'Or.

Faites fondre une partie d'or avec quatre parties d'antimoine, & lorſqu'il eſt au feu, jettez-y une once de nitre ſec, & trois dragmes de limaille de Mars; laiſſez-le ainſi en pleine fuſion pendant une demi-heure. Jettez enſuite votre matiére dans un cornet à régule, chauffé & graiſſé. Réïtérez trois fois cette opération, & l'or ſera très-pur. Il faut refondre les ſcories avec deux parties d'antimoine, pour en ſéparer l'or qui pourroit y être reſté.

Pour départir l'Or ſans eau-forte, inquart, ni coupelle.

Vous prendrez une once d'or qui ſera mêlé avec d'autres métaux; fondez-le en un creuſet. Etant fondu, jettez deſſus ſon double poids de plomb. Quand le tout ſera

en parfaite fuſion, jettez deſſus à diverſes repriſes la poudre marquée ci-après, remuant avec une verge de fer, & faiſant tel feu que vous jugerez à propos pour chaſſer les impuretés. Ce qui étant fait, vous trouverez votre or pur au fond du creuſet. S'il y avoit de l'argent il reſtera dans les ſcories, que vous mettrez en poudre impalpable & ferez fondre en creuſet, y jettant deſſus du ſel de tartre en poudre, ce qu'il en faudra, lequel étant évaporé, votre argent reſtera net au fond du creuſet.

Poudre mentionnée ci-deſſus.

Prenez du ſel armoniac, du ſoufre & du tartre. Broyez bien le tout, & mêlez en pareille quantité, & en projettez ſur l'or le double poids de la matière que vous départez.

Or calciné.

Prenez une once d'or en feuillet ou en fine limaille, que vous amalgamerez avec quatre onces de mercure: purifiez bien l'amalgame, la broyant avec ſel de tartre & vinaigre diſtillé. Deſſéchez bien l'amalgame & le mettez dans une retorte de verre bien luttée; donnez le feu par dégrés, & votre mercure tombera dans un récipient à moitié plein d'eau, que vous

ne lutterez pas néanmoins exactement. Quand tout ſera paſſé, retirez l'or & l'ayant mis dans une cucurbite, verſez deſſus de bon vinaigre diſtillé à l'éminence de trois ou quatre doigts, & le laiſſez en digeſtion au ſable, juſqu'à ce que ſur le vinaigre il s'éléve une pellicule ou liqueur oléagineuſe, que vous ramaſſerez ſoigneuſement avec une cuillére de verre ou d'argent, ce qu'il faut continuer tant qu'il ne s'éléve plus rien au-deſſus de l'or. Et vous aurez une quinte eſſence d'or excellente, dont on peut ſe ſervir dans toutes les maladies avec un heureux ſuccès, en la circulant néanmoins avec d'excellent eſprit de vin.

Or calciné & réduit en éponge.

Faites diſſoudre de l'or dans de bonne eau régale ſur du ſable chaud. Quand l'or ſera diſſout verſez la diſſolution dans un autre vaiſſeau, afin d'en ſéparer une chaux blanche qui reſte au fond de la diſſolution. Affoibliſſez cette eau régale par quatre fois ſon poids d'eau commune. Mettez-y quatre fois autant de mercure coulant qu'il y a d'or, faites bouillir le tout ſur le ſable. Lorſque le mercure ſera diſſout, l'or ſe précipitera au fond de la cucurbite en chaux ſpongieuſe. Vuidez le diſſolvant par inclination; édulcorez votre chaux d'or

par pluſieurs lotions d'eau chaude. On prétend que c'eſt ici la meilleure maniére de purifier l'or.

Autrement.

Faites diſſoudre une once d'or dans de bonne eau régale. Diſſolvez en même temps en un autre vaiſſeau, huit onces de mercure dans de l'eau-forte commune. Mêlez les deux diſſolutions ſur un feu doux, & en peu d'heures vous verrez que l'or ſe détachera du diſſolvant, & nagera ſur l'eau comme un éponge, vous le laverez bien & le ſécherez; & pour le perfectionner encore davantage, vous pouvez broyer & triturer pluſieurs fois avec des fleurs de ſoufre que vous allumerez, & votre or ſera en poudre impalpable.

Autre calcination de l'Or.

Vous prendrez une once d'or que vous amalgamerez avec ſix onces de mercure tiré du cinabre, vous broyerez & purifierez bien l'amalgame avec ſel de tartre & vinaigre diſtillé, tant qu'il ne ſorte plus d'impuretés. Mettez cet amalgame dans une livre d'eau-forte que vous placerez ſur un feu doux de cendres. Le mercure ſe diſſoudra dans l'eau-forte, & l'or tombera au fond en poudre impalpable. Vous ferez bouillir cette poudre dans du vinaigre diſtillé,

puis dans de l'eau claire pendant ſix heures, & renouvellez d'eau chaude tant que vous ayiez retiré tout les ſels de l'eau-forte.

Vous prendrez enſuite votre or en poudre que vous broyerez avec trois fois ſon poids du ſel préparé que mettrez dans un creuſet bien ouvert, & mettrez vingt-quatre heures à feu très-forts de charbon, & l'or ſera bien calciné.

Diſſolution de l'Or.

L'or ſe diſſout par le moyen de l'eſprit de ſel acué de l'eſprit de nitre. L'on ſe ſert enſuite de l'eſprit de vin tartariſé, on édulcore, on en fait l'extrait avec l'eſprit de ſel dulcifié par l'eſprit de vin. On évapore, & enfin par la digeſtion l'eſprit de vin ſe charge d'une teinture rouge comme du ſang, on la filtre & on l'évapore juſqu'à ſiccité par la chaleur du bain; il reſte une teinture ſulfureuſe d'or comme ſang caillé; on la digére trente ou quarante jours, c'eſt le vrai ſoufre d'or, que Baſile Valentin nomme manteau de pourpre. *De Saulx.*

Diſſolution de l'Or ſans acide.

Prenez un mortier de verre, dans lequel vous mettrez de l'or en poudre, que vous arroſerez avec de l'eau commune très-

claire, & vous broyerez avec un pilon de verre en arroſant de temps-en-temps la matiére. Continuez tant que tout paroiſſe diſſout. L'eau ſera dorée, que filtrerez & ferez évaporer à feu doux, juſqu'à conſiſtance d'huile. Je crois que priſe intérieurement dans la quantité d'une goute ou deux, elle peut produire les effets attribués à l'or potable.

Si vous deſſéchez entiérement votre matiére, très-peu ſe réduira en corps, & le reſte ſe vitrifiera. Cette diſſolution qui tire ſon principe d'un ſçavant Allemand, a été pratiquée parmi nous par M. le Comte de la Garraye, qui l'a miſe en pratique avec quelque ſuccès.

Or potable par l'eau pure.

Vous aurez de l'or limé le plus fin que faire ſe pourra, mettez-le dans un mortier de marbre noir, de porphyre ou de verre. Verſez deſſus de l'eau de citerne ou de pluye bien clarifiée, la valeur d'une cuillére à bouche pour chaque gros d'or en limaille ; vous le broyerez bien avec un pilon de verre, de marbre ou de buis, & quand l'eau ſera chargée de couleur aurifique, verſez-la par inclination dans un vaiſſeau de verre. Continuez à mettre de l'eau, toujours dans la même proportion, que vous changerez & vuiderez, la joi-

gnant avec la premiére dès qu'elle ſera chargée de couleur.

Prenez toutes vos eaux teintes, & les filtrez par le papier gris, puis évaporez votre eau filtrée dans un vaiſſeau de verre ſur cendres chaudes ou à la vapeur du bain, & il vous reſtera une liqueur épaiſſe. Faites diſſoudre derechef cette liqueur dans de pareille eau, broyant comme devant, filtrez & évaporez de même, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus de féces dans le filtre: ce qui arrivera la dixiéme fois, & l'or ſera pour lors diſſout radicalement.

Si vous voulez vous en ſervir pour or potable, verſez ſur cette liqueur épaiſſe de l'eſprit de vin bien déflegmé, & circulez dans un Pellican ou dans un matras fermé par un vaiſſeau de rencontre. Si vous voulez avoir votre or en huile ſans addition, diſtillez votre eſprit de vin ſur les cendres chaudes, & quand il ſera ſorti, il viendra une huile très-rouge. Je tiens cette préparation de M. Garnot Liégeois.

Teinture d'Or.

Prenez demi-dragme d'or diſſout dans deux onces d'eau régale; verſez ſur cette diſſolution une once d'huile eſſentielle de géniévre. Cette huile prend une couleur jaune, & l'on ſépare le menſtrue décoloré; c'eſt-à-dire, l'eau régale, par l'en-

tonnoir. On verſe enſuite ſur cette huile de l'eſprit de vin qui l'étend. On laiſſe ces deux matiéres en digeſtion douces pendant un mois ou deux, & pendant ce temps-là l'eſprit de vin ſe teint en jaune, puis en rouge.

Cette teinture qui eſt ſudorifique, ſe donne depuis ſix juſqu'à vingt goutes dans une liqueur convenable.

Cryſtaux d'Or & d'Argent.

Faites diſſoudre ces deux métaux l'un dans l'eau régale, & le ſecond dans l'eau-forte. Faites évaporer la moitié du diſſolvant; & ſur le reſte verſez goute-à-goute quelque peu d'eſprit de vin. Sans ce ſecours, l'or diſſous dans l'eau régale, a bien de la peine à ſe cryſtalliſer. On le met enſuite dans un lieu froid, & il donne des cryſtaux tranſparens, qu'on met enſuite dans le vinaigre diſtillé; après quoi on peut les diſſoudre dans l'eau de pluye diſtillée, & enfin dans l'eſprit de vin, & par ces diſſolutions & diſtillations réïtérées, il ſe purifie très-bien. *Rothe.*

TRAITÉ

De la compoſition du Soufre & du menſtrue végétable.

Ou l'Or potable, ſuivant la pratique de Raymond Lulle donné en 1545, *à un Seigneur François, par le Médecin la Broſſe.* Théâtr. Chymiq. Tom. VI. pag. 288.

OPÉRATION.

PRENEZ le meilleur vin rouge que vous pourrez trouver, mais qui ne ſoit pas trop fort en couleur, & qui ne ſoit ni aigre, ni gâté; mettez-le putréfier au bain ou au fumier de Cheval, pendant huit ou dix jours, afin que les eſprits commencent à ſe développer. Raymond Lulle marque néanmoins dans ſa *lumiére des Mercures*, de le faire putréfier pendant vingt jours. Je l'ai fait des deux maniéres, qui m'ont paru également bonnes. Sans cette putréfaction, la diſſolution non plus que la corruption ne ſçauroit être parfaite; ainſi point de nouvelle génération.

Après quoi diſtillez & rectifiez votre eau-de-vie, de maniére qu'il n'y reſte aucun flegme. Vous tirerez ce flegme à

part & le conſerverez : il vous reſtera au fond de votre diſtillation, une matiére auſſi épaiſſe que du miel. Vous remettrez deſſus une partie du flegme que vous en avez tiré, vous en retirerez un quart ou environ par l'alambic, vous digérerez pendant deux jours le reſtant qui doit venir en huile chargée de teinture ; vous la verſerez par inclination & remettrez ſur votre matiére d'autre flegme que vous digérerez de même ; & dès qu'il ſera coloré, vous le vuiderez de la même maniére ; & quand le flegme ne tirera plus de teinture, vous trouverez dans la cucurbite une matiére noire, que Raymond Lulle nomme le noir, plus noir que le noir.

Sur cette terre, vous mettrez de votre eau de-vie diſtillée, la hauteur de deux travers de doigts au-deſſus de la matiére ; & vous la ferez digérer quelques jours, vous la vuiderez doucement, & vous verſerez trois fois de nouvelle eau-de-vie ſur la même matiére, pour en tirer l'ame qui eſt inviſible. Conſervez cette eau en un vaiſſeau de verre bien bouché. Après quoi vous dépoſerez cette terre en un matras bien bouché & ſcellé, de maniére que rien ne puiſſe tranſpirer, vous poſerez ce matras à feu de cendres pendant dix jours, pour bien deſſécher & calciner votre matiére.

Prenez votre flegme réſervé, que vous verſerez en une cucurbite avec votre terre calcinée, & vous les mêlerez bien. Faites la bouillir pendant ſix heures, laiſſez-la clarifier, & verſez le clair par inclination, ce que vous répéterez trois fois avec de nouveaux flegmes, & au fond de la cucurbite reſtera une terre damnée, *terra damnata*, filtrez vos flegmes & les faites diſtiller lentement au bain, & le ſel vous reſtera d'une blancheur de neiges.

Il faut obſerver que Raymond Lulle prétend que quand la terre eſt calcinée, quoiqu'impure, on doit y joindre ſon ame qui ſe trouve infuſe dans l'eſprit de vin ci-deſſus; même avant que de tirer l'ame de cette terre damnée, ce qu'il pratiquoit, afin de pouvoir ſublimer enſemble l'ame avec ſa terre. Je l'ai fait des deux maniéres, mais j'ai crû devoir préférer mon opération à celle de Raymond Lulle; j'en ai tiré une plus grande quantité de ſel, & qui même eſt beaucoup meilleur. Cependant l'une & l'autre méthode eſt bonne.

Prenez maintenant cette terre qui eſt épurée, & la mettez dans une cucurbite avec l'eau-de-vie animée ci-deſſus, vous l'y mettrez toute ou du moins la moitié, & vous la diſtillerez à feu très-lent, & par là le ſel s'unit avec l'ame, & par cette

partie de l'opération, votre terre devient animée. Après quoi vous prendrez trois livres de nouvel eſprit de vin qui n'ait pas encore ſervi, & vous l'inſinuerez dans une cornuë avec trois onces de votre ſel animé, & après avoir bien lutté la cornuë, vous la diſtillerez à un feu modéré, & vous aurez en même temps le corps, l'ame & l'eſprit. Mais ſi à la fin de votre opération il reſtoit au fond de la cornuë quelque partie de votre terre, il faudra y verſer de nouvel eſprit de vin, à proportion de la terre qui vous reſte; car l'eſprit ne reçoit pas plus de terre que ce qu'il peut enlever avec ſoi dans la diſtillation.

Cette eau s'appelle la *quinte-eſſence végétable*; & ſert de menſtrue pour la conſervation des natures humaine & métallique; c'eſt ce diſſolvant glorieux qui diſſout l'or & lui communique toute ſa perfection, qu'il tire tant de cet eſprit que de ſon ſel diſſous, liquefié & même exalté dans cette quinte-eſſence. C'eſt par ce moyen que nous achevons nos opérations. C'eſt ce qui a fait dire à Guillaume de Paris excellent Philoſophe, que la femme diſſolvoit ſon mari, & que le mari fixoit ſa femme, parce que par une analogie tirée de la conjonction de l'homme & de la femme, cette quinte-eſſence végétable

faiſoit la diſſolution de l'or, de même par un retour réciproque ; l'or, quoique diſſous, fixoit le corps de cette quinte-eſſence, qui devient enſuite inutile à toute autre choſe.

Les Philoſophes ſçavent que l'or eſt le feu le plus puiſſant que l'on connoiſſe, qui ne ſçauroit être ſurmonté par aucun autre feu ; Il a même la force de fixer tous les autres métaux, parce que le fixe a ſeul pouvoir de fixer. Il eſt donc certain que ſans notre quinte-eſſence, on ne ſçauroit arriver a rien de parfait, tant pour la conſervation du corps humain, que pour la tranſmutation des métaux. On voit par là que tous ceux qui employent des eaux fortes & d'autres corroſifs, loin de faire quelque choſe de bon & de louable, ne font que montrer leur ignorance ; c'eſt ce qui a fait dire à Raymond Lulle, à Arnauld de Villeneuve, à Albert le Grand, & aux autres Grands Maîtres en cet art, que la véritable diſſolution ne ſçauroit ſe faire par ces eaux violentes & corroſives, qui ne ſont pas conformes à la nature.

Il nous faut parler maintenant de la calcination de l'or, que ſa compoſition dure, ſerrée & compacte empêche d'être diſſout à moins qu'il ne ſoit auparavant calciné & réduit en parties ſubtiles &

preſque imperceptibles. C'eſt par conſéquent une opération néceſſaire dans laquelle nous ſuivrons principalement Raymond Lulle, qui la fait d'une maniére naturelle & ſans corroſifs.

Calcination de l'Or ſuivant Raymond Lulle & Ariſtote le Chymiſte.

Prenez de l'or de miniére, tel pourroit être celui des Ducats ; & pour le rendre encore plus pur, faites le paſſer par le ciment * royal. C'eſt ce que Raymond Lulle appelle l'or de Dieu, en quoi il veut marquer ſon excellence ; mais il ne faut pas employer l'or factice ou des Philoſophes, parce qu'il a été fait par des corroſifs ; par là il paroît exclure tout or travaillé par les ſels ou autres matiéres minérales, quoiqu'ailleurs il ſemble dire le contraire. Pour plus de ſureté, prenez donc de l'or de mines très-pur, & l'amalgamez avec ſix fois ſon poids de mercure, & deux fois autant de ſel préparé ** que de mercure. Vous mettrez votre amalgame bien broyée & bien lavée dans un creuſet, couvert d'un autre creuſet

* Les Philoſophes pour avoir cet or plus épuré, ordonnent de le faire paſſer trois fois par l'antimoine.

** On prépare le ſel en le faiſant fondre dans l'eau, le filtrant & le coagulant derechef.

percé au fond, & vous le placerez au feu de réverbére pendant vingt-quatre heures, & le mercure & le ſel * s'évaporeront. Au bout des vingt-quatre heures, vous prendrez votre or calciné que vous broyerez avec le même poids de ſel préparé qu'auparavant, ce que vous recommencerez juſqu'à ſix fois, autrement l'or ne ſeroit pas ou détruit ou du moins ſuffiſamment ouvert. Après ces diverſes opérations réïtérées, vous broyerez votre or dans un mortier de marbre ou de verre pour le réduire en poudre, & vous le mêlerez avec de ſon double poids de fleurs de ſoufre; vous le mettrez pareillement en un creuſet ſur des charbons ardans, pour le faire brûler & calciner. Cette calcination du ſoufre ſe doit répéter du moins trois fois pour réduire votre or en poudre impalpable; & vous le laverez avec le flegme de vin que vous aurez gardé de votre diſtillation. Vous le diſtillerez derechef, laverez, ſécherez & mettrez en poudre.

Après cette calcination & pulvériſation, prenez une once de cette poudre aurifique, que vous mettrez dans un matras avec cinq onces de notre quinte-eſſence ci-deſſus ſpécifiée, bouchez le matras & le

* Le ſel qui eſt une matiére fixe, ne ſçauroit s'évaporer, il ſe fera ſeulement quelque déperdition de ſa ſubſtance, ou plutôt de ſon eſprit.

mettez ſur les cendres chaudes pour le faire bouillir, pendant vingt-quatre heures, puis au bain-marie pendant une nuit, après quoi verſez par inclination ce qui a pris teinture, réïtérez cette infuſion de la quinte-eſſence ſur la poudre d'or, tant qu'elle en tirera la teinture, par là on prend l'ame de l'or. Vous mettrez toute votre quinte-eſſence colorée dans un alambic au bain-marie, & vous en diſtillerez une partie; & vous calcinerez l'ame de votre or pendant quarante jours, c'eſt le temps que marquent les Philoſophes; d'autres le font en trente jours; pour moi je l'ai fait en vingt. Mais ce temps eſt au choix de l'Artiſte, quoique les Philoſophes diſent que plus l'or eſt épuré, plus il eſt exalté.

Cette pierre ainſi préparée, eſt la ſeule qui puiſſe ſervir à la guériſon des maladies & à la conſervation du corps humain, au-lieu que celle qui eſt préparée par des minéraux, eſt corroſive, dangereuſe dans l'uſage & difficile à digerer. Il faut avouer cependant que pour la tranſmutation des métaux, la pierre faite par les corroſifs a plus de force que celle qui eſt faite par la quinte-eſſence végétable.

Mais pour revenir à notre opération; nous vous diſons donc de prendre l'ame de l'or jointe avec notre quinte-eſſence,

putréfiez-là au bain & la diſtillez, & vous trouverez au fond de la cucurbite votre or rouge, ſpiritualiſé & d'une odeur très-agréable, dont vous pourrez uſer à votre volonté. Ainſi vous aurez l'or potable préparé ſuivant la maxime des Philoſophes. Quant à la quinte-eſſence que vous en avez retirée, conſervez-la précieuſement pour votre uſage: elle eſt d'une efficace admirable, & ſe trouve remplie de toutes les vertus de l'or.

Il eſt bon de remarquer après Raymond Lulle, que la quinte-eſſence n'acquiert une odeur agréable, que quand elle a été jointe à l'or.

Pour la terre qui reſte de votre or, après en avoir tiré la teinture, mettez-la dans une cucurbite, & verſez deſſus de votre menſtrue végétable qui ne vous a pas encore ſervi, mettez-le au bain de cendres, & le diſtillez & cohobez dix ou douze fois; deſſéchez-la & la mettez en un lieu frais pour la faire tomber en délit; & vous pourrez vous en ſervir pour la ſanté ou autrement.

Diſſolution de l'Or.

Il me reſte à dire quelque choſe ſur les diſſolutions de l'or qui peuvent ſe faire par le moyen de cette quinte-eſſence végétable. Raymond Lulle dans ſon Traité

de la Lumiére des mercures, rapporte une autre diſſolution de l'or qui eſt très-parfaite, & par ſon opération toute la ſubſtance de l'or paſſe en teinture, ſans laiſſer aucune terre. Je l'ai faite & je l'ai trouvée véritable: & voici ce qu'il en dit. » Si » après la dixiéme diſtillation, vous mettez votre or préparé dans la ſuſdite » quinte-eſſence, & qu'après avoir retiré » cette même quinte-eſſence, vous mettiez votre or en un lieu humide ou au » bain, il ſe diſſoudra de lui-même en » quatre jours. Et c'eſt-là cet or potable » qui a tant de vertus, comme je l'ai » marqué dans mon Livre de la conſervation de la vie de l'homme. »

J'ai fait l'épreuve de ces deux ſortes de diſſolutions, & je les ai trouvées également bonnes. Et je puis aſſurer que leur force & leur efficace eſt ſi grande, que nul reméde ne peut leur être comparé. Mais je crois devoir avertir que la diſſolution de toute la ſubſtance de l'or, eſt beaucoup meilleure pour la tranſmutation des métaux, que l'extraction de ſon ame, telle que je l'ai enſeignée ci-deſſus; parce qu'après cette extraction faite, ſuivant notre méthode, il reſte une terre, dans laquelle on trouve beaucoup d'eſprit mercuriel de ce métal. On peut lire ſur notre quinte-eſſence végétable & ſur la

diſſolution de l'or, ce qu'en a écrit Raymond Lulle en ſon Livre des quinteeſſences.

Pour corporiſer le ſel d'eſprit de vin pour diſſoudre l'or, & en tirer la teinture; par M. Duclos, Médecin de la Faculté de Paris.

Prenez de bon vin vieux, diſtillez-en l'eſprit, puis tout le flegme, juſqu'à ce qu'il y demeure une ſubſtance noire & viſqueuſe. Prenez cette ſubſtance, & verſez autant d'eſprit de vin qu'il en faudra pour la diſſoudre. Digérez pendant ſept jours; puis diſtillez d'abord au bain-marie, juſqu'à ce que l'eſprit de vin en ſoit ſorti, & diſtillez enſuite au ſable juſqu'à ſéchereſſe, & il paſſera une huile ou eſprit blanc comme lait, que Raymond Lulle nomme *aqua ſecunda*, que vous garderez à part bien bouché. Mettez derechef ſur le *caput mortuum*, ce qu'il faut d'eſprit de vin pour le diſſoudre tout; digérez ſept ou huit jours comme ci-devant, & mettez la liqueur blanche qui en ſortira avec la précédente. Réïtérez cette ſolution, digeſtion & diſtillation du *caput mortuum*, tant qu'il ne vienne plus d'*aqua ſecunda*, ou eſprit blanc, & que le *caput mortuum* reſte fort ſec; que vous ferez calciner

ſoux ou trois jours entre deux pots de terre non vernis.

Vous prendrez la matiére calcinée que vous mettrez en une cucurbite, & vous l'imbiberez de la dixiéme partie de votre *aqua ſecunda*, & digérez deux ou trois jours : puis diſtillez la liqueur au bain-marie, & ce qui en ſortira ſera inſipide, ayant laiſſé toute ſa force dans le *caput mortuum*, ajoûtez-y de nouvelle *aqua ſecunda* pour l'imbiber, digérez & diſtillez comme ci-devant, ne mettant à chaque fois que le dixiéme au total de votre *aqua ſecunda*.

Mettez enſuite ſept parts de bon eſprit de vin ſur une de votre matiére ; digérez deux ou trois jours, puis diſtillez au bain-marie, & la liqueur paſſera inſipide. Imbibez de nouveau votre terre avec ſix parts de nouvel eſprit de vin, digérez deux ou trois jours & diſtillez. Réïtérez le même avec cinq parts d'eſprit de vin, puis avec quatre parts & continuerez l'imbibition, digeſtion & diſtillation avec les quatre parts tant que votre terre ou *caput mortuum* n'en veuille plus & que l'eſprit de vin en ſorte auſſi fort quand vous l'y avez mis. Faites ſublimer cette terre pendant deux jours, faiſant rougir le vaiſſeau ſur la fin ; & il ſe ſublimera un ſel très-pur & très-blanc, qui n'eſt autre que le ſel d'eſprit de vin.

Et comme tout ne ſera pas encore ſorti de cette terre, il faut de nouveau l'imbiber avec de bon eſprit de vin, tant qu'elle n'en veuille plus, & que l'eſprit de vin en ſorte avec ſa même force. Sublimez comme auparavant pour tirer le ſel; imbibez derechef juſqu'à ce que votre eſprit de vin ſorte également fort. Alors cette terre eſt inutile & vous la jetterez.

Prenez maintenant tous vos ſels ſublimés, & mettez deſſus trois fois leur poids de bon eſprit de vin, & les diſtillez enſemble. Tel eſt le grand menſtrue de Raymond Lulle, qui diſſout radicalement tous les métaux & l'or même, quand il eſt bien ouvert & calciné; & tire la teinture eſſentielle de tout.

Quand vous aurez extrait la teinture de l'or par ce menſtrue; faites bouillir quelque temps le corps qui vous reſtera dans de l'eſprit d'urine, & il ſe réſoudra en mercure coulant.

Cette opération demande du ſoin & de la patience; mais elle ſera utile de plus d'une maniére à qui ſçaura en profiter.

Pour faire l'Or potable.

Faites amalgame de l'or avec ſix fois ſon poids de mercure, broyez, triturez, purifiez bien l'amalgame avec ſel & vinaigre diſtillé pour en ôter les noirceurs.

Retirez par le cuir la moitié de votre mercure. Triturez le reſte avec ſon peſant du total de fleurs de ſoufre, faites évaporer au creuſet; & le ſoufre en brûlant enlevera le mercure & laiſſera l'or très-bien calciné. Et s'il eſt beſoin recommencez le même procédé pour avoir l'or en poudre impalpable; reverbérez cet or au fourneau de reverbére, & il reſtera en fleurs.

Prenez leſdites fleurs & les mettez en excellent vinaigre diſtillé, que vous mettrez pendant quinze jours au fumier de Cheval. Verſez par inclination le vinaigre qui ſera coloré, & en remettez d'autre; faites digérer de même dans le fumier; continuez auſſi long-temps que le vinaigre ne ſe colore plus. Retirez votre vinaigre au feu de cendres par une cucurbite & alambic de verre, & il vous reſtera une huile noirâtre; ſur laquelle vous verſerez de l'eſprit de vin, que vous ferez digérer en vaiſſeau de rencontre pendant douze ſemaines, & votre eſprit de vin ſe coagulera, mettez en poudre & le placez ſur un verre à la cave & l'or tombera en huile, qui eſt l'or potable; dont il faut uſer avec modération & en petite quantité, comme de deux, trois ou quatre goutes dans un véhicule convenable.

Préparation de l'eſprit de vin pour cette opération. Faites diſſoudre deux on-

ces de camphre dans de bon eſprit de vin; autant de ſucre candi blanc bien deſſéché & pulvériſé; une once de noix muſcade, macis, zedoere, gingembre, de ces trois une once; mettez ce vin en un vaiſſeau de rencontre, & le digérez dix ou douze jours, diſtillez cet eſprit de vin, avec lequel vous devez tirer la teinture de votre or.

Or potable de Paracelſe.

Diſtillez dix pintes de bon vin rouge; dont vous tirerez deux pintes d'eſprit de vin que vous rectifierez & réduirez à une pinte. Il faut que cet eſprit ſoit ſans flegme. Mettez-le en un matras bouché d'un autre de rencontre & bien lutté. Laiſſez-le circuler ſix ſemaines entiéres dans le fumier de Cheval que vous renouvellerez tous les cinq ou ſix jours. Au bout de ce terme, examinez s'il y a au fond du matras une poudre blanche ſéparée de la quinte-eſſence: ſi cela n'eſt pas faites encore circuler tant que vous verrez ce ſigne. Alors ouvrez votre matras, verſez votre quinte-eſſence doucement par inclination, elle rend une odeur très-agréable.

Quand vous aurez tiré votre eſprit de vin, diſtillez le flegme de votre vin que vous mettrez à part; calcinez les féces à feu

feu lent & les deſſéchez. Mettez en poudre & faites bien ſécher ſur le ſable chaud. Mettez en cucurbite & y jettez de votre flegme, que vous ferez digérer vingt-quatre heures ſur cendres chaudes; verſez par inclination, remettez de nouveau flegme & digérez de même ce que vous répéterez tant de fois que les féces ne contiennent plus de ſel. Filtrez tous ces flegmes & les diſtillez au bain, & le ſel reſtera au fond de la cucurbite; pour rendre ce ſel plus pur, diſſolvez-le dans ſon flegme, filtrez & le diſtillez de nouveau; & ce ſel ſera très-purifié.

Faites circuler ſur cendres chaudes dans un matras deux parts de ce ſel, avec une part de la quinte-eſſence odorante, tant qu'ils ſe coagulent & congélent en ſel tranſparent. C'eſt le vrai ſel des Philoſophes, par lequel on calcine l'or, les pierres, perles, corail, &c. Broyez une partie de ce ſel avec autant d'or en feuille, & jettez deſſus la moitié de leur poids de la quinte-eſſence ſuſdite, & les mélez bien enſemble en un mortier de verre. Incontinent l'or ſe réſoudra en une liqueur couleur de ſang, qui eſt le véritable or potable.

Pour faire l'or potable de grande vertu, avec peu de travail, peu de dépenſe, & en peu de temps. De Fioraventi.

L'Or potable eſt une liqueur excellente que les Anciens & les Modernes ont recherchée avec ſoin, & ſe ſont mis à faire ce breuvage d'or de pluſieurs maniéres, deſquelles je dirai un mot, afin que l'on puiſſe juger quelle eſt la meilleure. Quelques-uns ont voulu calciner l'or de pluſieurs façons pour le rendre plus prompt à la ſolution : d'autres l'ont voulu diſſoudre en eau régale ; d'autres après l'avoir calciné, l'ont voulu réſoudre en eau-de-vie, & ainſi une infinité d'entr'eux ont marché ſans lumiére ni expérience. Mais il faut ſçavoir qu'il y a de l'impoſſibilité de réduire l'or en liqueur, toutefois c'eſt une choſe plus facile que l'on ne penſe; nous voulons marquer le moyen de la faire; c'eſt une eſſence qui opére dans l'inſtant, c'eſt preſque une autre ſeconde ame, & une liqueur d'auſſi grande vertu que l'on puiſſe trouver. Et pour cette raiſon j'aſſure que l'or potable peut faire beaucoup plus que ce qu'en ont écrit les Philoſophes : en voici donc la maniére.

On prend une once d'or très-pur en feuille, puis on prend une bonne volatille graſſe, qu'on tue & plume, & toute

chaude on l'éventre, & où elle eſt plus charnue ou l'ouvre en pluſieurs lieux, tels ſont la poitrine, les cuiſſes, & deſſous les aîles dans leſquelles ouvertures il faudra introduire votre or préparé & battu, puis mettre ladite volatille en tel lieu qu'elle puiſſe pendant trente ſix heures ſe conſerver dans une chaleur tempérée, & l'or ſe fondra tout en eau ; car l'humidité ſaline de la volaille diſſout cet or. Après ôtez-là, & ayez de l'eau de miel diſtillée avec tous ſes eſprits qui ſoit rectifiée deux ou trois fois, & de ladite eau, lavez la chair de cette volaille ſi exactement, qu'il n'y reſte plus rien dudit or. Mettez le tout enſemble, & pour chaque livre de cette eau, mettez y une dragme de ſel armoniac bien purifié ; & le tout mis dans une cucurbite de verre, ſera placé pendant trois mois continuels dans le fumier de Cheval, y regardant ſeulement une fois le mois, pour en ſéparer tout ce qu'on verra de clair nager deſſus la lye, qu'il faudra garder dans un vaiſſeau de verre bien bouché, & remettant votre cucurbite au fumier chaud ; tous les mois vous ferez de même, ainſi vous l'aurez tout diſſout & très-clair. A la fin, diſtillez les lyes par les cendres, & lui donnez grand feu afin que tout en ſorte. Mais avant que de faire diſtiller leſdites lyes, il faut y jetter

demi-livre d'eau-de-vie très-fine, & ce qui en ſortira par la diſtillation, le mettre avec l'autre que vous avez gardé premiérement. Vous remettrez diſtiller le tout par le bain-marie, juſqu'à ce que tout ſoit paſſé. Alors il faudra remettre dans le fumier pendant vingt-cinq jours. Ainſi avec grande facilité & peu de dépenſe, vous aurez fait l'or potable, lequel eſt d'une vertu admirable; la maniére de le prendre eſt telle.

On prend une dragme d'or potable, & une once de ſyrop violat enſemble. On peut donner cette potion avec du bouillon, ou avec quelque eau compoſée & appropriée à la maladie ſi on eſt indiſpoſé.

Autre maniére de faire l'Or potable.

Ayez de bon tartre blanc de Montpellier, que vous ferez calciner à blancheur, mais ſans qu'il ſe fonde; vous en prendrez une livre, & verſerez deſſus deux onces de bonne eau-de-vie rectifiée, vous la diſtillerez dans un alambic au bain vaporeux, & elle ſortira en flegme, parce que le tartre retient tous les eſprits de l'eau-de-vie; ce qu'il faut répéter pluſieurs fois avec pareille quantité d'eau-de-vie, tant qu'elle en ſorte avec autant de force qu'on l'y aura miſe. Après quoi vous pren-

drez quatre onces de ce tartre, que vous mêlerez avec une demi-livre de bonne eau-de-vie rectifiée ou bon eſprit de vin, que vous ferez circuler en vaiſſeaux de rencontre, & votre eau-de-vie deviendra de couleur céleſte, & capable de diſſoudre l'or parfaitement, & par ce moyen vous aurez un diſſolvant végétal moins nuiſible que tous les autres.

Avant que de mettre l'or dans ce diſſolvant, il faut le réduire en chaux par amalgame, faite avec le mercure & fleurs de ſoufre; c'eſt la meilleure maniére de calciner l'or. Cette chaux d'or miſe dans votre diſſolvant s'y diſſoudra en deux fois vingt-quatre heures. Et ce ſera le vrai or potable propre non-ſeulement aux maladies ordinaires, mais même à toutes ſortes de lépres. *Quercetan.*

Autre Or potable du même Auteur.

Faites calciner trois fois l'or très-pur par l'amalgame de mercure & de ſoufre, ſelon l'art. Ayez de bon eſprit de ſel bien déflegmé, dans lequel vous mettrez votre chaux d'or bien ſpongieuſe; & l'eſprit de ſel deviendra rouge; vuidez par inclination, & en remettez d'autre pour tirer tout le ſoufre de l'or. Après quoi le corps de l'or reſtera en poudre blanche au fond

du vaiſſeau. Mettez toutes vos teintures en un alambic pour en retirer l'eſprit de ſel par diſtillation, juſqu'au ſec ; & il vous reſtera une poudre rougeâtre ſubtile, que vous mettrez en un matras, & y verſerez de bon eſprit de vitriol, ou même de ſon huile très-pure & ſans féces. Alors cette huile de vitriol d'âcre qu'elle étoit, deviendra douce par ſon union avec cette teinture ou ſoufre d'or. Cette huile de vitriol ſolaire, eſt un reméde excellent en mettant depuis deux juſqu'à quatre goutes dans du vin blanc ou du bouillon.

Autre Or potable du même Médecin.

Ayez de bon eſprit de vitriol, que vous paſſerez ſur de la limaille de Jupiter à grand feu de cendres, & vous en tirerez une eau d'un très-beau jaune. Laiſſez-la toute une nuit dans une bouteille débouchée, & la mettez le lendemain ſur des feuilles d'or, qui ſeront au fond de votre alambic de verre. Sur quoi verſez encore autant de bonne eau-de-vie déflegmée. Diſtillez d'abord votre eau-de-vie au bain-marie ; puis diſtillez aux cendres votre diſſolvant. Et ſi votre or n'étoit pas réduit en huile au fond de votre alambic, vous reverſerez deſſus de votre diſſolvant & de votre eau-de-vie ; ce que vous réité-

rerez tant que votre or reſte en huile, & ſur cette huile il faudra remettre du diſſolvant ſeul ſans eau-de-vie, & il prendra la couleur de l'huile, dont les uſages ſont divers tant pour les poulmons & eſtomac, que pour les autres parties affectées d'infirmités, mais en petite doſe ſelon les forces du malade. Elle ſert encore de préſervatif, mais ſeulement toutes les ſemaines. Cette liqueur eſt ſi ſalutaire & ſi bienfaiſante, qu'on en peut donner aux enfans même à la mammelle. Si on la donne en huile, il n'en faut pas plus d'une goute dans du bouillon ou de l'eau de méliſſe diſtillée.

Autre Or potable du même Médecin.

Vous prendrez des rayons de miel du mois de May, qui ſoit blanc & d'une bonne conſiſtance. Mettez-le dans un matras bien bouché, où il ſera trois ſemaines en repos: puis le placez au bain-marie pendant cinq jours; alors il deviendra pur & coulant. Vous le paſſerez par un linge, & diſtillerez la colature à feu lent dans un petit alambic. Ayez enſuite des feuilles d'or le plus pur, que vous réduirez en chaux par le mercure & la fleur de ſoufre comme ci-deſſus. Vous en mettrez une once dans un matras, ſur lequel vous verſerez quatre onces de votre

eſprit de miel, vous le fermerez très-bien & le tiendrez durant dix jours au bain-marie : alors de cette quinte-eſſence de miel & de la chaux d'or, il ſe fera une huile admirable ; vous retirerez le diſſolvant par diſtillation, & il vous reſtera une chaux ſolaire, que vous laverez pluſieurs fois en eau commune très-claire, & vous la laverez auſſi trois fois avec de l'eau-roſe. Et ſur cette chaux purifiée, vous mettrez de bon eſprit de vin, & vous diſtillerez & cohobérez ſept fois le tout au bain-marie, & votre métal ſe trouvera radicalement réduit en huile, qui d'abord ſera trouble ; mais qui ſe purifie par le feu, & enſuite par l'eau-roſe. Cette huile eſt un or potable excellent pour la conſervation de la ſanté, & pour la cure de beaucoup de maladies.

Autre Or potable du même Médecin.

Il faut prendre de bon ſucre candi, que vous réduirez en poudre très-fine, faites le fondre ſur le feu en une poële à confitures : ayez de la poudre de briques que vous ferez rougir au feu, la quantité ſuffiſante pour votre ſucre & la jettez toute rouge ſur votre ſucre fondu. Mettez le tout en un alambic garni de ſa chappe à bec & diſtillez à feu lent, & il en ſortira une huile d'une grande efficace, qui par

ſon acrimonie, diſſout pluſieurs corps ſolides, mais ſur-tout l'or préparé & réduit en chaux par le mercure & les fleurs de ſoufre ſelon l'art, en les mettant en digeſtion au bain-marie, ou au fumier de Cheval pendant quelque temps. Diſtillez doucement votre diſſolvant de ſucre, & il laiſſera au fond l'huile d'or ou or potable, le plus facile & le plus innocent que l'art ait pû trouver.

Huile d'Or de Rudelius, Médecin de Scucberg en Miſnie.

Prenez ſeize onces de régule d'antimoine que vous fondrez, & durant la fuſion du régule, jettez-y une once d'or. Laiſſez-les un quart d'heure ſur le feu ſans ſouffler. Retirez votre matiére & la mettez en poudre, que vous enfermerez entre deux creuſets bien luttés, de peur que rien ne reſpire, & la placez au four de reverbére un jour entier, & par ce feu votre compoſition deviendra noire. Laiſſez-la refroidir & la broyez derechef, puis mettez-la ſur un fourneau & augmentez le feu, ce que vous réïtérerez trois fois, & vous aurez par ce moyen une belle poudre blanche; ſur laquelle vous verſerez du vinaigre diſtillé, qui doit par la digeſtion extraire de cette poudre une teinture brune. Diſtillez-la au bain &

au fond de votre vaiſſeau, il vous reſtera une huile rouge & preſque de la couleur du rubis. Vous ferez circuler cette huile pendant douze jours avec de bon eſprit de vin, que vous retirerez au bain juſqu'à conſiſtance d'huile. La doſe eſt d'une goute dans un bouillon. Cette huile a encore d'autres uſages pour l'extérieur, ſurtout pour la lépre.

Or potable de Zwelpher

Broyez une once d'or avec nitre pur; ſel gemme ou commun, & alun deux onces de chaque. Faites bouillir dans de l'eau commune, que vous ferez évaporer juſqu'à ſiccité. Broyez bien la matiére reſtante, & y verſez de bon eſprit de vin, que vous ferez digérer: & il tirera la teinture de l'or: vuidez cet eſprit de vin par inclination & en remettez d'autre, ce que vous réïtérerez tant que votre eſprit de vin ne prenne plus de teinture. Diſtillez votre eſprit au bain-marie fort doux, tant que votre teinture reſte en ſyrop, ſur lequel, pour empêcher la fulmination, vous mettrez trois fois ſon poids d'eſprit de miel. Faites précipiter par l'eſprit d'urine, & votre teinture ſe précipitera en boue d'un verd foncé qui reſtera ſur le filtre. Laiſſez raſſeoir dix à douze jours la liqueur paſſée par le filtre, & il ſe pré-

cipitera de nouvelle matiére moins brune que la premiére, & vous la ſéparerez par le filtre. Continuez tant que rien ne ſe précipite. Lavez vos précipitations avec de l'eau diſtillée, juſqu'à ce que vous ayez ſéparé tous les ſels.

Mettez ſur votre poudre de l'eſprit de vin acué avec eſprit ou ſel d'urine, & en vingt-quatre heures vous aurez une teinture d'un rouge foncé; vuidez-la par inclination, & mettez de pareil eſprit de vin, ce que vous continuerez tant que vous ayiez extrait toute votre teinture. Ce qu'il faut faire à la chaleur du bain-marie. La premiére fois l'eau ſe teindra à froid; mais enſuite il faut employer la chaleur du bain, autrement il ne ſe teindroit plus.

Diſtillez votre eſprit teint, juſqu'à ce qu'il vous reſte une gomme humide; mais ſur la fin de la diſtillation, il paſſera quelque peu de flegme, qu'il faut recevoir à part, mais toujours avec un feu doux, ſans néanmoins trop deſſécher. Sur une once de cette gomme, vous mettrez une once d'eſprit de vin, & huit onces de vin d'Eſpagne, filtrez par le papier gris & vous en prendrez par doſe une demi-once; ou même un peu plus. Tel eſt l'or potable de Zwelpher, Médecin de l'Empereur

Léopold ; & ce Médecin donne une ſuite de la même opération.

Or potable de M. Sthall.

Sur trois parties de ſel de tartre très-pur, vous mettrez deux parts de ſoufre jaune, que vous ferez fondre en un creuſet, & pendant la fuſion vous y jetterez une partie d'or, qui s'y fondra & diſſoudra facilement. Après la fuſion, retirez la matiére du feu, & vous trouverez un *hepar ſulphuris*, qui ſe pulvériſera. Mettez cet *hepar* pulvériſé dans de l'eau chaude & il s'y fondra. Filtrez cette eau, elle eſt rouge & chargée d'or, c'eſt un or potable, d'un goût peu agréable, & approchant de celui du magiſtére de ſoufre.

M. Sthall donne à cette diſſolution toutes les qualités que l'on accorde à l'or potable. Il faut avouer cependant qu'en évaporant à feu très-doux toute la liqueur, il reſte une chaux rouge qui ſe joint aiſément au mercure : ainſi l'or n'y eſt pas diſſous radicalement.

Teinture d'Or.

Vous prendrez du nitre très-pur ou de la troiſiéme cuite que vous mettrez en poudre, verſez deſſus ſon poids d'eſprit de vitriol, Diſtillez & cohobez juſqu'à ce

que le nitre demeure fixe, fuſible & incombuſtible, lequel étant broyé & cuit avec l'or en chaux, en tire la teinture & laiſſe le corps blanc; & l'on tire cette teinture par l'eſprit de vin bien déflegmé.

Huile d'Or pour la Médecine.

Prenez une once d'or fin purifié trois fois par l'antimoine que vous joindrez avec une once de régule de Mars; fondez-les & les mettez en poudre impalpable. Faites chauffer en un creuſet & l'amalgamez avec ſix onces de mercure révivifié du cinabre par la limaille de fer. Broyez & purifiez bien cet amalgame. Mettez dans une petite cornue & en retirez le mercure.

Au fond de la cornue, il vous reſtera une matiére couleur d'azur, que vous mettrez en poudre impalpable; ajoûtez-y trois fois ſon poids de pierre de ponce préparée, c'eſt-à-dire, calcinée & éteinte deux ou trois fois en vinaigre diſtillé, où l'on aura diſſous du ſel purifié. Mettez le tout dans une petite coupelle ſéche que vous couvrirez d'un couvercle exactement lutté. Mettez dans une capſule pleine de ſable, feu deſſus & deſſous pendant vingt-quatre heures; & votre matiére ſera d'un rouge de corail. Mettez-la bien en poudre, & verſez deſſus de bon eſprit de vin tartariſé, ou de bon vinaigre diſtillé, for-

tifié par le ſel armoniac ; digérez & tirez la teinture en douze heures. Mettez de nouvelles liqueurs tant qu'elle ſe teindra. Diſtillez au bain-marie juſqu'à ce que rien ne monte.

Il vous reſtera une huile ou ſyrop d'or qu'il faut faire circuler avec de bon eſprit de vin dans un vaiſſeau de rencontre pendant dix ou douze jours. Retirez l'eſprit de vin par le bain-marie.

La doſe eſt de trois, quatre ou ſix goutes dans un bouillon, ſyrop, vin d'Eſpagne, ou autre véhicule. Cette huile eſt bonne contre la goute, maladies vénériennes, lépres, & autres infirmités qui viennent de l'impureté du ſang.

L'Or réduit en huile pour la Médecine.

Vous prendrez deux parts d'eſprit de ſel, & une part d'eſprit de nitre dans leſquels vous ferez diſſoudre autant de feuilles d'or très-pur, que votre eau en pourra diſſoudre ; vous la diſtillerez au bain-marie fort doux, juſqu'à ce que l'or ſoit réduit en gomme ou ſel cryſtallin. Vous le mettrez à l'air afin qu'il ſe diſſolve de ſoi-même. Puis diſtillez derechef, & faites réſoudre de lui-même ; réïtérez les diſtillations & diſſolutions tant que rien ne ſe congêle, & que tout reſte en une liqueur colorée.

Trempez une plume dans cette liqueur, dont vous oindrez les ulcéres légérement. Ce reméde eſt ſouverain pour les vieilles playes & cancers ou chancres invétérés, quelque part qu'ils ſoient; choſe plus d'une fois éprouvée.

Chaux & teinture de l'Or.

Amalgamez de l'or avec du mercure bien purifié tiré du cinabre. Mettez votre amalgame dans une retorte, & en retirez le mercure à feu gradué: amalgamez ce même mercure avec votre or & le diſtillez de même; ce qui doit ſe répéter trois fois.

Ajoûtez du ſublimé à votre chaux d'or, que vous broyerez l'un & l'autre ſur le porphyre, pour en faire trois fois la ſublimation; mais à la quatriéme prenez des fleurs de ſel armoniac, ou du ſel volatil d'urine très-blanc. Continuez la ſublimation trois autres fois. Alors vous aurez une chaux, dont l'eſprit de vin rectifié, tirera la teinture en les faiſant circuler enſemble. C'eſt un reméde très-précieux pour les infirmités du corps.

Teinture d'Or très-ſpécifique.

Prenez de l'or très-pur une partie, du ſel Philoſophique préparé, ainſi qu'il ſera

dit, dix parties; charbon de racines de vignes trois parties.

Faites fondre le ſel Philoſophique dans un fort creuſet; & lorſqu'il ſera fondu, jettez-y l'or en limaille qui ſe fondra auſſitôt. Alors ajoûtez-y le charbon en poudre groſſiére ou en petits morceaux, & cela peu à-peu, & que le tout demeure en fuſion un bon quart d'heure. Vous verſerez ce mêlange dans un mortier de marbre échauffé, où vous le pulvériſerez. Et ſur cette poudre, mettez de l'eſprit de vin très-pur & en tirez la teinture ſelon l'art. Cette teinture eſt regardée comme univerſelle & admirable, tant pour les maladies des hommes que des métaux.

Fondez de nouveau ce qui reſtera de l'extraction de la teinture, & vous le fondrez avec autant de ſel philoſophique, pour le pulvériſer & en tirer la teinture comme auparavant.

Le *ſel Philoſophique* ſe fait par l'huile de ſoufre, & le ſel marin réſous à l'humide, ou ſe peut encore faire avec ſel gemme ou marin, diſſous & filtré & joint avec autant d'huile de vitriol que vous coagulerez en ſel, ſelon l'art.

Poudre d'Or Philoſophique, donnée pour Médecine univerſelle.

Or très-pur paſſé trois fois à l'antimoine; régule martial calciné trois fois par le nitre ſeul; ſublimé doux : le tout par égal poids. Fondez l'or avec le régule, & les ayant jetté dans un mortier de marbre échauffé; mettez-les en poudre impalpable, & y ajoûtez le ſublimé. Paſſez ce mêlange par un tamis fin, & le mettez dans un petit matras de verre blanc & fort, dont le fond ſoit plat & uni. Scellez hermétiquement le col du matras, & le faites digérer au feu de cendres modéré, ou de lampe pendant ſept ou huit mois. Prenez garde que le matras ſoit dans une chaleur toujours égale, proportionnée à celle du Soleil lorſqu'il eſt dans le ſigne du Lyon.

Cette matiére qui d'abord étoit blanche, paſſera par les diverſes couleurs Philoſophiques, & ſur la fin elle deviendra très-rouge. Alors prenez-en un grain, & le jettez ſur une lame de cuivre ou de fer rougie; ſi elle coule deſſus & qu'elle ſe fonde ſans fumer en pénétrant le métal de ſa teinture, c'eſt un ſigne manifeſte de ſa fixation; c'eſt pourquoi vous la retirerez du vaiſſeau, & la garderez pour la guériſon de toutes ſortes de maladies. La

doſe eſt d'un demi-grain dans une liqueur appropriée.

Si cette matiére fume en l'éprouvant au feu, il faut la laiſſer de nouveau en digeſtion & continuer le même feu juſqu'à ce que la poudre ſe fonde, & ne fume pas ſur la plaque de fer ou de cuivre rougie.

Cette poudre a été ainſi faite par le Seigneur Ranſeck de Milan, qui en avoit eu la compoſition du Pere Grégoire de l'Ordre des Carmes Déchauſſés, qui l'avoit éprouvée.

S'il arrive que le matras ſe felle ou ſe rompe, il faut mettre la matiére dans un autre vaiſſeau ſemblable, avec un peu d'autre ſublimé doux, & le ſceller comme ci-deſſus. Quelquefois cependant la digeſtion eſt de douze ou quinze mois, ſelon que la chaleur a été ſagement ménagée, ni trop foible, ni trop forte; & pour cet effet, on pourroit ſe ſervir d'un Thermométre par le moyen duquel on maintiendroit le tout dans l'égalité.

Autre Médecine univerſelle par l'Or.

Faites fondre autant d'or que vous voudrez par l'eau-forte rectifiée trois fois, & dans laquelle vous aurez mis auparavant du ſel armoniac Philoſophique, fait d'eſprit d'urine & d'huile de vitriol,

mêlez & coagulez enſemble ſelon l'art.

Retirez le menſtrue de deſſus votre or juſqu'au ſec & verſez ſur l'or diſſous qui ſera en forme de ſel rouge de l'eſprit de vin le plus pur, à l'éminence de deux ou trois doigts. Après que la teinture ſera tirée, faites-en la circulation dans un Pellican, ſelon l'art; pendant ſix ſemaines. Digérez au ſable & retirez une partie de votre eſprit de vin. Alors vous aurez l'or potable des Philoſophes, dont les propriétés ſont ſi étendues qu'on les pourroit dire univerſelles.

C'eſt au Médecin ſage & prudent à mettre en pratique, ou à conſeiller ces excellens remédes ſelon le beſoin.

Pour réanimer l'Or dont on a tiré la teinture ou le ſoufre.

Vous édulcorerez bien & deſſécherez l'or dont vous avez tiré la teinture, & qui eſt blanc, une once. Puis vous ferez fondre quatre onces d'antimoine, dans lequel vous mettrez une once de fer, & autant de cuivre rouge, tous deux en limaille. Quand ces trois derniéres matiéres ſeront bien incorporées & mêlées; vous y jetterez votre once d'or blanc ou déſanimé; laiſſez le tout en fonte environ une heure; retirez le creuſet du feu, & jettez votre matiére dans un cornet à régule chauffé

& graiſſé. Frappez ſur le cornet, & votre or tombera au fond auſſi beau qu'il étoit auparavant.

Purification de l'Argent.

On prend quatre fois autant de plomb que l'on a d'argent à purifier. On fait recuire une coupelle faite de cendres d'os, ou de corne; quand elle eſt recuite, on y met le plomb; dès qu'il eſt fondu on y inſinue la partie d'argent qui doit être coupelée, entoufez la coupelle ou mouffle de charbon; après quelques heures le plomb emporte avec ſoi tous les métaux imparfaits qui s'inſinuent dans les pores de la coupelle, & laiſſent l'argent auſſi bien que l'or ſur la coupelle en un petit Globe, que la violence du feu ne ſçauroit alors faire fondre.

Cet argent ainſi purifié, eſt appellé argent de coupelle ou de douze deniers de fin. Rarement ou même jamais, ſe trouve-t-il de l'argent de douze deniers, quelque purification qu'on employe, il y reſte toujours un peu d'alliage.

Calcination de l'Argent & ſa quinte-eſſence.

Amalgamez une once d'argent de coupelle avec quatre ou cinq onces de mercure. Broyez bien l'amalgame avec ſel de

tartre & vinaigre diſtillé pour les purifier. Joignez-y deux onces de ſublimé corroſif, & le broyez ſur le marbre pour l'incorporer. Puis l'ayant mis dans une retorte, donnez le feu par degrés pour en faire ſortir tout le mercure: mettez l'argent dans une cucurbite avec du vinaigre trois fois diſtillé, du tartre calciné & du ſel armoniac en digeſtion au ſable pendant quinze jours. Après quoi diſtillez la liqueur juſqu'à ſec, & verſez deſſus du meilleur eſprit de vin que vous puiſſiez avoir, pour en faire l'extraction ſelon l'art; & vous aurez une quinte-eſſence qui approche de celle de l'or.

De l'Argent, ſa diſſolution & précipitation.

L'argent, qui eſt après l'or, métal le plus fixe, ſe diſſout dans l'eſprit de nitre & dans l'eau-forte, trois parties de ces diſſolvans pour une partie d'argent, mis en limaille ou en petites parties. Ce métal ſe précipite de trois maniéres:

1°. En affoibliſſant l'eau-forte, où l'argent eſt en diſſolution, & y mettant une piéce de cuivre, à laquelle l'argent s'attache en poudre griſe, & tombe enſuite au fond de la liqueur.

2°. On précipite l'argent diſſous, lorſque le diſſolvant eſt affoibli, & l'on y jette de l'eau ſalée & filtrée; alors l'argent

ſe précipite en forme de caillé blanc qui s'affaiſſe peu-à-peu au fond de la liqueur.

3°. Quand on a affoibli le diſſolvant, on y jette du vinaigre diſtillé, dans lequel on a fait diſſoudre du ſel armoniac; & l'argent ſe précipite en forme de fromage mol, & laiſſe dans la liqueur le cuivre qui étoit allié à l'argent. Ces deux derniéres précipitations rendent l'argent volatil, ſur-tout cette derniére, à cauſe du ſel armoniac qui volatiliſe tous les métaux.

Eau mercurielle.

Prenez une livre de bon mercure ſublimé, douze onces d'antimoine crud: broyez & mêlez le tout enſemble dans une retorte ſur les cendres à feu de degrés, & vous diſtillerez une matiére ou laiteuſe ou butiracéeuſe. Diſtillez cette matiére à part, & vous tirerez une eau claire. Mettez cette eau dans un alambic, & en tirez le flegme par le bain, & il vous reſtera une eau mercurielle qui diſſout tous les corps & fait paſſer l'or diſſous par le bec de l'alambic. Au lieu d'antimoine crud, ſervez-vous du régule & vous ferez mieux.

Purification du Cuivre.

Mettez dans un grand creuſet un lit de ſoufre pulvériſé, deſſus lequel vous pla-

cerez une lame de cuivre rouge; ſur cette lame vous mettrez une ſeconde couche de ſoufre & ainſi alternativement, ſoufre & cuivre, & que la derniére couche ſoit de ſoufre; couvrez ce creuſet d'un autre qui ſoit percé au milieu. Vous le placerez dans un fourneau à vent, & pouſſez le feu avec violence. Quand il n'y aura plus de fumée, laiſſez vos lames de cuivre que vous ferez rougir dans un creuſet au milieu des charbons ardens, & les jetterez dans un pot où il y aura de l'huile de lin, & couvrez le pot; lorſque votre matiére ſera refroidie, vous la retirerez & la ferez rougir de nouveau pour l'éteindre, de même dans l'huile de lin; ce qu'il faut répéter dix fois, & vous aurez un cuivre très-pur.

Safran de Mars.

Vous prendrez de la limaille d'acier que vous mettrez dans une terrine de grais; vous l'expoſerez à l'air durant la nuit pendant les trois mois du Printemps, remuez-la tous les jours, & la matiére ſe diſſoudra; & il s'en fera une poudre fine, rouge orangée que vous ſéparerez par le tamis de ſoye; expoſez à l'air ce qui n'a point paſſé; quand elle ſera pulvériſée, paſſez-la de nouveau, & recommencez juſqu'à ce que tout ſoit changé en rouille.

C'eſt ce qu'on appelle ſafran de Mars préparé à la roſée.

Autre Safran de Mars.

Prenez de la limaille que vous expoſerez à la pluye juſqu'à ce qu'elle forme une pâte, que vous laiſſerez rouiller à l'ombre dans un lieu ſec; vous la pulvériſerez & la remettrez à la pluye juſqu'à ce qu'elle ſe réduiſe encore en pâte, vous la laiſſerez rouiller comme auparavant; vous la pulvériſerez; ce travail doit être réïtéré dix à douze fois. Alors le tout étant pulvériſé, vous aurez un ſafran de Mars excellent.

Régule de Mars.

Ce régule ſe fait de diverſes maniéres; voici la meilleure. Prenez quatre onces de clouds de Maréchaux, que vous ferez rougir en un creuſet, vous y jetterez huit onces d'antimoine avec un peu de ſalpêtre, ſans tartre, le tout ſe fondra. Tirez votre creuſet & le laiſſez refroidir; vous le caſſerez & trouverez le régule au fond que vous ſéparerez de ſa craſſe. Refondez une ſeconde fois avec une once de ſalpêtre, puis deux autrefois ſans y rien ajoûter & vous trouverez à la fin quatre ou cinq onces d'un beau régule étoilé.

Sel ou Cryſtal de Mars.

Prenez du machefer que vous mettrez en poudre ſubtile, vous le reverbérerez vingt-quatre heures, & vous verſerez deſſus du vinaigre diſtillé, que vous ferez digérer à feu très-doux. Quand il ſera coloré, verſez-le par inclination & en remettez de nouveau; & lorſque vous aurez tiré toute la teinture, diſtillez juſqu'au ſec, & au fond du vaiſſeau vous trouverez une matiére jaunâtre qui eſt le ſel de Mars. Faites digérer avec de nouveau vinaigre diſtillé, digérez, filtrez & diſtillez juſqu'à ce que votre ſel ſoit blanc, & que le vinaigre en ſorte inſipide comme l'eau. Cinq ou ſix grains de ce ſel donnés dans cette eau, eſt admirable contre les jauniſſes, hydropiſies, cachexies pâles-couleurs & autres maladies; & ce remède agit ſans violence & ſans autre action manifeſte que par les urines. *Quercetan.*

Sel ou Sucre particulier de Saturne.

Parmis les préparations ordinaires de ſel ou ſucre de Saturne, quoiqu'elles ſoient toutes très-eſtimables & très-bonnes; en voici cependant une qui peut faire plaiſir aux curieux.

Prenez de la céruſe, quatre onces.

Eſprit de nitre, ce qu'il en faut ſeulement pour humecter la céruſe.

Vinaigre diſtillé, huit onces.

Laiſſez digérer & diſſoudre le tout en un matras à feu de ſable, juſqu'à la diſſolution de la céruſe ; quand tout ſera refroidi, le ſel de Saturne ſe trouvera cryſtalliſé dans le fond en forme de ſucre candi. *Daviſſone, Elémens de la Philoſophie, pag.* 516.

Lilium ou teinture des Métaux.

Prenez régule d'antimoine. . . 4 ℥
Cuivre. . . . . 2 ℥
Etain. . . . . 2 ℥
Fer en limaille ou pointes de clouds. 1 ℥

Faites fondre les métaux, & il en ſortira un régule fort blanc, que vous mettrez en poudre, joignez-y quatre ou cinq onces de nitre fin. Faites fondre le tout en un grand creuſet, & remuez avec une verge de fer, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en un corps verd, augmentez le feu cinq à ſix heures, & la couleur verte augmentera & ſera fixe.

Pilez chaudement cette matiére, mettez-la en un matras avec eſprit de vin rectifié, qui tirera la teinture ; réïtérez avec nouvelle eau-de-vie, tant que votre eſprit ne ſe colore plus. Diſtillez cet eſprit tant qu'il ſoit en huile.

Prenez cette huile que ferez circuler trois mois dans le fumier chaud, ou à lente chaleur. J'en marque plus bas les vertus.

Eſprit de vin rectifié pour le Lilium.

Diſtillez votre eſprit de vin ſur les féces de la foudre Phyſique, qui ſe fait ainſi :

Quatre onces de ſalpêtre de la 3e cuite.
Deux onces de ſoufre.
Une once de tartre en poudre.

Mettez en un pot de fer ; allumez avec un fer rouge, & la matiére fulminera ; remuez & remettez le feu tant que la fulmination ſoit ceſſée. *Queſnot, ſecrets rares & curieux, pag.* 120.

Purification du Mercure.

Le mercure eſt rempli d'une terre noire, qui adhére aux plus petites parties de ce minéral. Pour le bien purifier & le rendre propre à être employé dans la Médecine, il faut prendre du cinabre ou du ſublimé dont on revivifie le mercure, & l'amalgamer avec du régule d'antimoine, quatre fois purifié que vous joindrez avec ſon poids d'or ou d'argent : & vous mettrez ſur quatre onces de ce mêlange, ſeize onces de mercure révivifié. Il faut que l'antimoine ſoit en fuſion, & que le mercure ſoit échauffé juſqu'à fumer, & vous verſerez ce dernier ſur votre régule. Après

quoi triturez en un mortier de marbre avec vinaigre diſtillé & ſel commun puri-fié, pour en ôter les noirceurs. Enſuite faites diſſoudre une once de ſublimé corroſif dans neuf onces d'eau chaude : verſez peu-à-peu ſur votre amalgame, qui dépoſera ce qui lui reſte de noirceur : quand tout ſera bien net, diſtillez par la cornue avec un récipient à moitié plein d'eau fraîche, & vous aurez un mercure bien net, que les Philoſophes appellent mercure animé.

Autre purification du Mercure.

Vous prendrez de bon mercure ſublimé qui ne ſoit pas falſifié, & vous le ferez diſſoudre dans de l'eau-forte, compoſée de parties égales de couperoſe deſſéchée juſqu'à blancheur, & de nitre. Quand votre ſublimé ſera bien diſſout, mettez la diſſolution dans une cucurbite, & à petit feu de cendres, ſéparez les trois quarts du diſſolvant. Puis découvrez votre cucurbite & la placez toute ouverte dans une jatte, & qu'elle trempe juſqu'aux bords de la matiére. Que le tout ſoit mis dans une cave, & au bout de ſix jours votre mercure ſera réduit en glaçons ; l'impureté du mercure reſtera en terre noire, qui contient les ſcories & les féces de ce minéral.

Autre purification du Mercure.

Ayez du mercure révivifié du cinabre, dont vous ferez du ſublimé par eau-forte de vitriol & ſalpêtre. Vous le ſublimerez dix fois par le vitriol & le ſel que vous renouvellerez à chaque ſublimation. Mais à chaque ſublimation, lavez-le en eau bouillante. C'eſt le moyen d'ôter toutes les impuretés & noirceurs du mercure. Après ces dix ſublimations & dix ablutions d'eau bouillante, il devient très-net & propre à toutes les opérations utiles & curieuſes de la Chymie.

Pour connoître le meilleur Mercure.

Mettez-en un peu dans une cuillére d'argent que vous ferez chauffer ſur du charbon; ſi en s'évaporant il laiſſe une couleur blanche ou jaune, le mercure eſt bon; au lieu que s'il laiſſe une tache noire, il n'eſt pas à beaucoup près ſi bon.

Pour connoître ſi le ſublimé n'eſt pas mêlé avec de l'Arſenic.

Prenez un peu de ſublimé que vous mettrez ſur une plaque de fer, verſez-y un peu d'huile de tartre. S'il eſt pur il deviendra ou rouge ou jaune; mais s'il eſt falſifié avec de l'arſenic, il deviendra noir.

Mercure précipité par l'Or.

Vous prendrez ſix parts de mercure tiré du cinabre ou du ſublimé corroſif, avec une part d'or, que vous mêlerez & amalgamerez enſemble. Ne mettez qu'une once & demie de matiére dans chaque matras, au feu continuel & doux de l'Athanor ſans être bouché hermétiquement, & en trois ſemaines au plus vous aurez un précipité rouge & très-utile pour la ſanté.

Mercure ſublimé doux, avec Mercure lunaire.

Faites une amalgame de mercure & d'argent, tant que tout ſoit uni d'une maniére douce & butiracieuſe. Broyez & purifiez bien cette amalgame avec du mercure ſublimé corroſif, tant qu'il y ait huit parts de ſublimé ſur ſix de mercure coulant; on l'amalgame, & le ſublime comme on fait le mercure doux. Il montera d'une maniére tout-à-fait différente de l'ordinaire: car il y aura beaucoup de mercure qui montera en forme de gouttes, & plus des trois quarts de l'argent ſe ſublimera, & l'autre quart demeure au fond du ſublimatoire; & vous pourrez réduire ce reſtant en corps avec du régule d'antimoine & nitre, que vous ferez brûler enſem-

ble, & votre argent ſera très-pur. Ce qui eſt ſublimé ſera tendre & mol, & il faut le laver pluſieurs fois en eau chaude, ou il ſera revivifié en mercure coulant, hormis quelque peu de terreſtréités; de maniere que vous aurez plus de mercure coulant que vous n'y en aurez mis, en comptant ſoit le mercure coulant que vous aurez employé dans votre amalgame, ſoit celui qui étoit arrêté dans le ſublimé.

Amalgamez ce mercure lunaire avec or, & broyez l'amalgame avec ſon poids de mercure ſublimé corroſif, & le reſſublimez en mercure doux, lequel deviendra plus ferme que le premier, & ſera ſans mêlange de mercure coulant.

Ce mercure ſublimé doux eſt d'autant plus eſtimable, qu'il ne cauſe point de ſalivation, mais il reſte toujours diaphorétique. L'or ne diminue pas de peſanteur & par conſéquent il n'en monte point avec le mercure, mais il lui communique ſes vertus.

Compoſition de la Médecine univerſelle, de feu M. l'Abbé de Commiers; avec l'explication des difficultés.

Prenez du ſel nitre rafiné par ſolutions & coagulations dans de l'eau de pluye diſtillée, tant de fois que tout l'alun & le ſel commun qu'il contient en ſoient ôtés:



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14

ce que vous connoîtrez quand il ne s'eſt produira plus, & que le nitre en ſortira au même poids que vous l'y aurez mis. Obſervez qu'il ne faut prendre que celui qui ſe criſtalliſe le premier dans la premiére eau, c'eſt le meilleur & celui qui contient toutes les plus eſſentielles qualités du nitre. Mettez ce ſel fondre lentement dans un vaſe de fer, & lorſqu'il ſera bien fondu, jettez par deſſus une petite quantité de charbons de bois doux, comme eſt le Saule bien pilé, qui ſe brûlera d'abord & ſe conſumera: réïtérez peu-à-peu juſqu'à ce qu'après la détonation, le ſel nitre ſoit fixe & qu'il ſoit devenu d'une couleur un peu verdâtre; ce qui arrive lorſque le charbon ne ſe ſouléve pas, comme il faiſoit auparavant. Verſez votre ſel nitre fondu dans un mortier de marbre bien chaud; quand le nitre ſera refroidi, il ſera blanc comme une pierre d'albâtre, & caſſant comme du verre. Pilez-le incontinent, & étendez la poudre ſur des lames de verre ou des aſſiétes de fayance, ou de terre verniſſée. Expoſez-le à l'air dans une cave, ou autre lieu dans lequel il ſoit à couvert de la pouſſiére, du ſoleil, de la pluye, & de la roſée: penchez un peu les aſſiétes, & mettez deſſous un vaſe de verre pour recevoir la liqueur huileuſe, qui en coulera par défaillance: car l'humidité de

l'air réſolvant les ſels nitres dans l'eſpace de quelques jours, vous trouverez deux fois plus peſant d'huile qu'il n'y avoit de ſel nitre, ſi l'opération eſt faite dans un temps qui ne ſoit ni trop froid, ni trop chaud, mais tempéré & humide. L'augmentation de l'huile vient de ce que votre nitre attire le ſel nitre inviſible qui eſt dans l'air. Filtrez cette huile pluſieurs fois, puis la mettez ſur les cendres chaudes, dans une cornue avec ſon récipient, pour en tirer une petite quantité de flegme. Mettez l'huile qui reſte dans la cornue ſur une quatriéme partie du nouveau ſel nitre, préparé comme deſſus. Remettez le tout en défaillance. Filtrez, retirez le flegme, & recommencez une troiſiéme fois toute l'opération, vous aurez une huile ou eſſence très-pure, très-rectifiée & telle que la demande M. de Commiers. Cette huile eſt un très-puiſſant menſtrue ou diſſolvant, pour extraire l'eſſence ou teinture de toutes ſortes de mixtes.

Kerckrin Commentateur de Baſile Valentin a dit dans la *page* 145, que l'eſprit de vin ordinaire ne ſuffit pas pour tirer la vraye teinture du verre d'antimoine, & qu'il en faut de préparé de la maniére ſuivante. Prenez du ſel armoniac ſublimé trois fois, quatre onces; de l'eſprit de vin tartariſé & déflegmé, dix onces. Mettez

le tout enſemble en digeſtion dans un matras qui ſoit bien bouché, juſqu'à ce que l'eſprit de vin ſoit chargé du ſoufre ou feu du ſel armoniac, puis diſtillez à l'alambic. Réïtérez toute l'opération trois fois; vous aurez le vrai menſtrue pour tirer la teinture rouge du verre d'antimoine. Mais comme il n'eſt ici queſtion que de tirer la teinture de la teinture, l'eſprit de vin tartariſé doit ſuffire. Prenez donc quatre ou cinq parties de cette huile ainſi rectifiée, & une partie du meilleur antimoine; ce que l'on reconnoit par certaines rougeurs qu'il tire de la mine de l'or auprès de laquelle il ſe trouve. Baſile Valentin dans ſon char triomphal de l'antimoine, *page* 208 & 209 de l'impreſſion d'Amſterdam, en 1671, veut que l'on prenne de la mine d'antimoine qui n'ait point paſſé par le feu. Après que l'antimoine ou la mine auront été mis en poudre très-fine ſur le marbre, mettez-le dans un grand matras de verre & l'huile par deſſus, obſervant que les deux tiers du matras reſtent vuides: bouchez le matras ſi bien, qu'il ne reſpire point; mettez en digeſtion à feu doux de cendres ou de lampe, tant que l'huile qui ſurnage l'antimoine, paroiſſe de couleur d'or ou de rubis: alors tirez votre huile, & l'ayant filtrée par le papier, mettez-la dans un autre matras à long cou,

& mettez par deſſus pour le moins autant de très-bon eſprit de vin bien rectifié ſur le ſel de tartre, & laiſſez vuide pour le moins les deux tiers du matras. Bouchez bien le matras dans lequel vous aurez mis votre teinture d'antimoine avec votre eſprit de vin; mettez en digeſtion de chaleur lente pendant quelques jours, juſqu'à ce que l'eſprit de vin ait tiré toute la couleur de l'huile ou teinture d'antimoine. L'huile de nitre reſtera au fond très-claire & blanche, ſur laquelle ſurnagera l'eſprit de vin imprégné de la teinture d'or d'antimoine. Tirez l'eſprit de vin ainſi coloré & ſéparé de l'huile de nitre par décantation; l'huile de nitre ſervira toujours à d'autres opérations, pour tirer l'eſſence de l'antimoine autant de fois que l'on voudra.

Mettez votre eſprit de vin dans un alambic de verre; diſtillez très-doucement juſqu'à ce qu'il ne reſte au fond qu'environ la cinquiéme partie, laquelle retiendra avec ſoi la teinture de l'antimoine, ou bien diſtillez tout l'eſprit de vin ne laiſſant au fond que l'eſſence de l'antimoine. Vous aurez en liqueur ou en poudre la Médecine univerſelle, par laquelle M. de Commiers aſſure qu'on peut ſe préſervér & guérir de toutes ſortes d'infirmités.

Si l'on s'en ſert en liqueur, on en pren-

dra cinq ou ſix gouttes dans du vin ou du bouillon, ou quelque liqueur propre à la maladie. Si on l'employe en poudre, on en mettra trois, quatre ou cinq grains, plus ou moins; car ſi la doſe eſt un peu plus forte ou plus foible, elle ne peut nuire, comme ſont les Médecines ordinaires qui ont preſque toutes des qualités vénéneuſes; les malades ſont guéris dans la ſeconde ou troiſiéme priſe. Lorſque le mal eſt opiniâtre, il faut augmenter la doſe à chaque fois, & en prendre trois fois la ſemaine.

Cette Médecine, dit l'Auteur, guérit non-ſeulement toutes les maladies internes les plus invétérées, mais auſſi les externes, étant appliquée en forme de baume ſur les playes, les ulcéres & les gangrênes. Elle guérit les fiévres-quartes, fiévres étiques, l'hydropiſie, le mal vénérien, le mal caduc. Elle fortifie la tête, l'eſtomac, & la digeſtion comme un or potable; puiſque c'eſt la teinture aurifique de l'antimoine, qui eſt le premier être de l'or. Elle opére ordinairement par tranſpiration inſenſible, ſouvent par les ſueurs & par les urines, rarement par le bas, & encore plus rarement par le vomiſſement, & ſans aucune violence. Le malade n'eſt point affoibli comme par les autres Médecines: c'eſt pourquoi on la peut donner à

tout âge, à toute complexion & en tout temps. Uſez-en, faites-en part au public, & ſur-tout aux pauvres; & beniſſez Dieu qui a créé la Médecine. *Tiré des Remédes de l'Abbé Rouſſeau ou Capucin du Louvre.*

Liqueur de Cryſtal ſervant d'Alkaeſt ou diſſolvant.

Prenez ſel de tartre très-pur ou de nitre fixé par le charbon, ſix parties, cryſtal ou cailloux calcinés & mis en poudre deux parties. Fondez à feu violent dans un fort creuſet, puis le verſez dans un mortier de marbre chauffé. Laiſſez refroidir, mettez en poudre & enſuite à la cave pour le faire réſoudre en liqueur ou huile, avec laquelle on tire la quinte-eſſence des métaux, minéraux, végétaux & animaux. Pour les métaux lorſqu'ils ſont diſſous avec l'eau qui leur eſt propre; édulcorez & ſéchez, digérez-les avec la ſuſdite liqueur, & en faites l'extraction par l'eſprit de vin très-pur ſelon l'art.

Pour les autres minéraux, il ſuffit de les mettre en poudre impalpable, ſur laquelle vous verſerez de la ſuſdite liqueur, vous la ferez digérer huit jours & vous en ferez l'extraction avec eſprit de vin alkaliſé.

Pour les fleurs, plantes, feuilles, racines, graines, il les faut piler en mortier

de marbre, ou raper les racines & écorces; puis les digérer cinq ou ſix jours avec la ſuſdite liqueur, & en tirer la quinte-eſſence avec eſprit de vin.

Nitre Philoſophique.

Prenez vingt livres de nitre le plus pur; faites eſprit de nitre avec dix livres. Verſez cet eſprit ſur vos dix autres livres de nitre réduit en liqueur, que vous ferez évaporer doucement & deſſécherez; avec la moitié dudit nitre, faites-un eſprit ſelon l'art, & verſez cet eſprit ſur votre nitre reſtant réduit en liqueur: ce qu'il faut réïtérer trois fois; & le nitre qui vous demeurera ſera mis en un très-fort creuſet, & y jetterez deſſus peu-à-peu du charbon de vignes, juſqu'à ce que le nitre ne s'enflamme plus; retirez-le du feu & le purifiez; mettez-le en poudre à l'humidité d'une cave, & il ſe réſoudra en liqueur propre à tirer les teintures de tous les métaux & minéraux.

Grana cordial de Saſran.

Vous aurez du ſafran nouveau bien épluché que vous couperez ſur une pierre afin d'en recevoir le jus, qui ſeroit perdu en coupant ſur le bois. Mettez-en quatre livres en un pot neuf verniſſé, mais ſans le preſſer, que le vaiſſeau ſoit grand

& ne l'empliſſez qu'à moitié. Puis vous les mettrez bien avant en terre, & faites que le couvercle n'appuye pas ſur les bords du pot, mais ſoit ſoutenu deux doigts au-deſſus. Couvrez le pot légérement de terre alentour, laiſſez-le ainſi l'eſpace de ſix ſemaines. Mettez enſuite le ſafran dans une retorte bien luttée à ſon récipient & diſtillez au bain-marie.

Vous aurez d'abord une eau claire que vous garderez à part, & dès qu'il commencera à diſtiller une liqueur jaune ou rougeâtre, mettez un autre récipient, pour recevoir cette teinture: c'eſt le grand cordial du ſafran. Quand la diſtillation du bain-marie ſera finie, mettez votre cornue à feu de cendres S'il vient encore quelque flegme vous le mettrez avec la premiére eau claire. Augmentez le feu tant que toute l'huile ou teinture ſoit paſſée, mais conduiſez le feu de maniére que rien ne ſente l'empireume.

Changez encore de récipient pour en tirer tout ce que vous pourrez; mais la matiére reſtée dans la cornue contient le ſel fixe du ſafran qu'il faut calciner pour le tirer & le joindre enſuite avec la teinture ou liqueur jaune La doſe eſt de trois ou quatre gouttes dans une liqueur convenable, c'eſt un confortatif admirable en toute maladie. Il réjouit & forti-

fie les eſprits & il eſt ſouverain contre les poiſons.

Eau cordiale & ſtomacale pour les Indigeſtions.

Il faut prendre de la menthe, chardon bénit de chacun quatre poignées, angélique une poignée, abſynthe deux poignées, coupez-les & les battez, puis les mettez en un diſtillatoire ordinaire, verſant deſſus du lait nouvellement tiré, ſuffiſamment pour couvrir vos matiéres. Diſtillé comme on fait l'eau roſe, en remuant de temps en temps avec un bâton. Buvez de cette eau un petit verre à la fois après l'avoir adoucie avec un peu de ſucre.

Eau cordiale excellente

Vous prendrez angélique, chardon bénit, bétoine, graine de géniévre de chacun une poignée, abſynthe deux poignées, le tout bien broyez le mettez en un grand vaſe de verre, à large embouchure, & le couvrez d'eſprit de vin qui ſurpaſſe d'un pouce ſur la matiére. Bouchez le vaiſſeau & laiſſez infuſer à froid pendant quinze jours. Otez cet eſprit que vous garderez en un vaiſſeau bien bouché. La doſe eſt de dix à douze goûte ou demi cuillerées au plus dans un verre de vin blanc. Elle eſt bonne pour toute les dou-

leurs d'eſtomac, coliques, vers, & ſur-tout très-ſouveraine contre la contagion.

Ecreviſſes préparées pour rompre la Pierre de la veſſie.

Si l'on peut avoir des Ecreviſſes péchées au mois d'Août, elles ſeront meilleures que celles des autres mois. Mettez-les dans un pot bien bouché, & les faites ſécher dans le four, tant qu'elles ſe pourront pulvériſer.

Prenez deux onces de cette poudre; avec deux onces d'ariſtoloche ronde, auſſi pulvériſée; vous les mélerez & les enveloperez dans un nouet de toile claire pour les faire bouillir dans deux pintes de bon vin blanc, avec une poignée de brunette & autant de pervanche. Laiſſez-les deux heures ſur un feu modéré: & vous paſſerez le tout par un linge: & vous le mettrez dans un pot ou bouteille bien bouchée.

Le malade en prendra un verre à jeun le matin & autant le ſoir, & même à tous les repas à ſa volonté, juſqu'à parfaite guériſon. Ce reméde briſe & pulvériſe la pierre que l'on vuide par les urines, & détache les humeurs tartareuſes qui la produiſent; il empêche les carnoſités que ce tartre pourroit cauſer, ouvre les conduits & fait uriner.

Cette préparation n'eſt pas moins bonne pour les playes externes inveterées, en y introduiſant deux ou trois goutes de cette compoſition, & les couvrant d'une feuille de choux rouge; elle eſt également bonne pour les playes intérieures cauſées par l'action & les mouvemens de la pierre & de la gravelle, en la buvant comme pour la pierre.

Anguille préparée contre la ſurdité.

Prenez une groſſe anguille que vous écorcherez & larderez de romarin & de ſauge. Faites-la rotir à la broche, & pilez la graiſſe qui en ſortira, avec jus d'oignon blanc & de poireaux, en pareille quantité que vous aurez de graiſſe. Faites bouillir enſemble & y ajoûtez enſuite du meilleure eſprit de vin autant que de graiſſe; faites bouillir tant que tout ſoit en onguent liquide. Prenez-en la groſſeur d'une noiſette que vous ferez chauffer, & avec une paille vous en inſinuerez dans l'oreille trois ou quatre gouttes chaque fois; faites-y tremper du coton que vous mettrez dans le fond de l'oreille avec un coton muſqué par deſſus. Laiſſez ainſi toute la nuit, & le retirez le matin ſi vous voulez: ce que vous continuerez juſqu'à guériſon. Frotez-vous en même temps le derriére de la tête & des oreilles

& les tempes avec de bon eſprit de vin.

Syrop de longue-vie.

Prenez huit livres de ſuc de mercuriale, quatre livres de ſuc de bourache & bugloſe, enſemble en tout ſera douze livres.

Faites bouillir ce jus trois ou quatre bouillons, avec douze livres de miel de Narbonne : paſſez le tout par une chauſſe pour le purifier.

Coupez quatre onces de racines de gentiane, & autant de flambe, l'une & l'autre coupées par tranches, & même un peu broyées ou pilées, & les mettez ſéparément infuſer vingt-quatre heures dans trois chopines de bon vin blanc, que vous remuerez bien. Vous paſſerez l'infuſion ſans preſſer le marc. Vous joindrez l'infuſion avec le miel clarifié que vous aurez tout prêt, & les ferez cuire en conſiſtance de ſyrop, après l'avoir bien écumé.

Le vrai temps pour faire ce ſyrop, eſt aux mois d'Avril & May que les herbes ſont dans leur force, on le peut faire encore dans la ſéve de Septembre. Il faut prendre tous les matins à jeun, une cuillerée de ce ſyrop, qui a été très-éprouvé pour la conſervation de la ſanté.

Propriété de pluſieurs huiles pour la ſurdité.

Prenez de l'huile de lin, de l'huile de pétrole, de l'huile d'aſpic, de l'huile d'amendes amères.

Vous les mélerez enſemble, & les mettrez dans une bouteille que vous ferez bouillir au bain-marie, deux ou trois bouillons, puis la retirez.

Vous en mettrez quelques gouttes dans l'oreille, avec du coton muſqué par deſſus.

Vin diſtillé contre l'Apoplexie.

Prenez une pinte de vin blanc, une chopine d'eſprit de vin, trois poignées de méliſſe épluchée & hachée, une once d'écorce de citron féche, hachée & miſe en poudre, une once de noix muſcade en poudre, autant de coriandre en poudre, demi-once de clouds de girofle en poudre, demi-once de canelle en poudre.

Faites digérer ces aromates dans le vin & eſprit de vin vingt-quatre heures; puis diſtillez le tout au feu de cendres, & gardez la diſtillation dans une bouteille bien bouchée. Quand on tombe en apoplexie, il faut en donner deux ou trois cuillerées ſelon la violence du mal.

Baume tranquille des deux Capucins du Louvre, entretenus par le Roi Louis XIV.

Prenez les ſolanum racemoſum, & lo furioſum ou maniacum, la juſquiame, les têtes de pavots, la morelle, la nicotiane ou tabac verd; de chaque une poignée.

Prenez enſuite romarin, ſauge, rhue, Hyſſope, lavande, thim, tanaſie, fleurs de ſureau ou d'hieble, mille-pertuis & perſicaria, de chaque une poignée.

Hachez & pilez toutes ces plantes enſemble; faites bouillir de l'huile d'olive en un chaudron, jettez-y les herbes ſuſdites, juſqu'à ce qu'elles ſoient deſſéchées & friables; retirez-les avec une écumoire, & les mettez égoutter pour en recevoir l'huile reſtante.

Remettez dans ladite huile bouillante, pareille quantité des mêmes herbes que ci-deſſus hachées & pilées; réïtérez l'infuſion & cuiſſon de pareilles herbes juſqu'à quatre fois, tant qu'elles ſoient deſſéchées, les retirant à chaque fois quand elles ſeront ſéches. La vertu de ces plantes aromatiques où ſomniféres, qui conſiſte dans leur huile, s'eſt unie & concentrée dans l'huile d'olive.

Quand on veut faire ce baume encore plus efficace, on y ajoûte autant de gros crapeaux vivans, qu'il y a de livres d'huile,

on les y fait bouillir tant qu'ils ſoient brûlés & deſſéchés dans l'huile ; & ils augmentent l'efficacité du reméde, ſans qu'on doive en appréhender aucune mauvaiſe qualité, tant pour l'extérieur que pour l'intérieur ; & par-là ce reméde devient admirable dans la peſte & en toute maladie contagieuſe.

Les propriétés de ce baume, ſont de guérir toute eſquinancie naiſſante, par la ſeule onction avant que l'abcès ſoit formé. Il faut donc froter de cette huile le plus chaudement que l'on peut avec la main, tout l'extérieur de la gorge pendant un demi quart d'heure, & y appliquer enſuite des linges chauds par deſſus ; réïtérez cette frixion de demi-heure en demi-heure, ſi le malade ne dort pas. Si l'abcès eſt formé, il faut mêler à ce baume autant de ſel armoniac ; ce qui forme une pommade dont on doit ſe ſervir à froid.

Pour les fluxions de poitrine & inflammations de poulmon, on frote la poitrine à froid, & l'on eſt guéri en peu de temps. Si le mal eſt preſſant, on en peut donner au malade depuis une demi-cuillerée juſqu'à une cuillerée entiére, ſans avoir lieu de craindre un mauvais effet, ni tranſport au cerveau. Joignez-y quinze ou vingt grains de cinabre d'antimoine, avec huit ou dix grains de ſel de Saturne, mélés

Tom. V. pag. 197.

Veronique.



Thé des Chinois.



dans une pomme cuite, en réïtérant ſoir & matin.

Pour les coliques & inflammations des entrailles, on en fait avaler la même doſe, & l'on en donne deux ou trois cuillerées dans des lavemens que l'on réïtére de temps-en-temps.

En frottant les brûlures récentes dans le moment, ou n'en reſſent jamais aucune douleur.

Les playes nouvellement faites ſont exemptes de toute inflammation, ſi on frote la région de la partie bleſſée avant que d'y mettre aucun appareil; & la playe même eſt guérie en peu de temps. On peut même réïtérer cette onction tous les jours; ce qui accélére la guériſon de la playe.

Pour les régles des femmes retenuës, & inflammation de matrice, il faut faire l'onction du baume aux parties inférieures, ce qui a été éprouvé une infinité de fois.

Pour volatiliſer le ſel de Tartre.

Prenez du ſel de tartre bien blanc & le faites diſſoudre dans du vinaigre diſtillé puis filtrez & évaporez juſqu'à pellicule, mettez-y deux fois autant de ſable blanc, & reverbérez enſemble pendant douze heures dans un vaiſſeau de terre

non verniſſé ; prenez ce ſel reverbéré ; que ferez de nouveau diſſoudre en vinaigre diſtillé, filtrez, évaporez, reverbérez & diſſolvez tant que le ſel de tartre ſoit blanc comme neige ; prenez ce ſel & le faites encore diſſoudre en vinaigre diſtillé, & faites évaporer au bain, diſſolvez & diſtillez de nouveau tant que le vinaigre en ſorte âcre & picquant. Puis faites doucement ſécher ce ſel & y ajoûtez ſon poids d'eſprit de vin ; digérez enſemble & diſtillez à lente chaleur. Remettez de nouvel eſprit de vin, tant qu'il en ſorte auſſi fort que vous l'y aurez mis. Faites évaporer doucement, & ſublimez ce ſel par degrés de feu ; & le gardez ſoigneuſement & il diſſoudra l'or & autres métaux réduits en chaux.

Préparation particuliére du Nitre.

Prenez dix livres de bon nitre, faites le fondre & diſſoudre dans trente livres d'eau de riviére, filtrez l'eau par le papier gris & la faites évaporer : faites fondre derechef votre nitre cryſtalliſé dans de nouvelle eau filtrez & évaporez de nouveau pour faire cryſtalliſer. Ce que vous réïtérez cinq fois, ſéparant toujours les féces. Et s'il s'y en trouvoit encore la cinquiéme fois il faudroit faire diſſoudre filtrer & cryſtalliſer tant qu'il ne reſte

plus

plus de féces. Quand vous aurez fait évaporer il vous reſtera une pierre dure & luiſante comme l'alun ; qui péſera environ cinq livres.

Vous pourrez de ce nitre en faire eau forte, en le mettant en poudre avec ſon double poids de terre de tuile ou de briques, ou même avec du bol : diſtillez en une cornue avec feu foible au commencement & très-fort ſur la fin, & vous tirerez un peu plus de quatre livres d'eſprit de nitre ſi fort qu'il diſſout l'or, ſans y joindre ni ſel commun, ni ſel armoniac.

Médecine pour la Goutte.

Deux onces de manne graſſe, deux gros de follicules de ſéné, une poignée de cerfeuille, une poignée de pimpernelle, une poignée de bourache ; faire bouillir un quart d'heure les herbes ci-deſſus, paſſez l'infuſion, puis y jettez la manne & le ſéné & un citron par rouelle. Laiſſez infuſer le tout juſqu'au lendemain, paſſez l'infuſion, faites tiédir & en prenez une ſeule fois dans le dernier quartier de la lune en trois verres à jeun l'un après l'autre, à deux heures de diſtance ; mais entre chaque priſe, prenez du thé dans les intervalles.

Baume de Soufre pour la Poitrine & le Poumon.

Faites l'eſprit de térébentine ainſi : vous la diſtillerez au bain-marie, ſans y mêler aucune autre liqueur, puis la rectifiez trois ou quatre fois. La marque qui fait connoître quand elle eſt bien rectifiée, eſt l'orſqu'elle s'unit avec l'eſprit de vin. Mettez-les ſur des fleurs de ſoufre ſublimées cinq à ſix fois. Digérez-les enſemble & l'eſprit de vin diſſoudra tout le ſoufre. Vuidez par inclination & remettez de votre eſprit pour tirer de nouvelle teinture. Mêlez cette diſſolution avec douze fois autant d'eau diſtillée. Et vous diſtillerez le tout au bain-marie juſqu'à ce que la ſubſtance reſte en colophone, qui étant refroidie eſt tranſparente & rouge comme rubis. L'eau emporte par la diſtillation, tout l'eſprit de térébentine: & le ſoufre reſte ſeul. Mettez cette eſpéce de colophone en poudre & y verſez deſſus de l'eſprit de vin, qui fera tout diſſoudre à l'exception de quelques féces; & ce ſera un baume mucilagineux. Ce baume eſt excellent pour tous maux de poitrine & affections du poumon. Si vous en frottez dartres, gratelle ou autres infirmités de la peau, elles ſeront guéries en trois ou quatre jours.

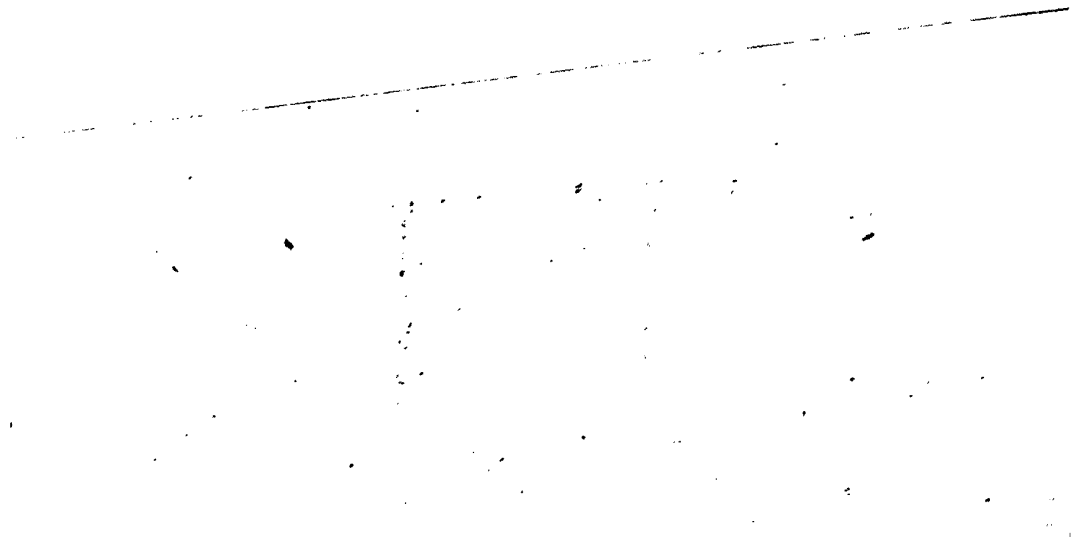
LE THÉ DE L'EUROPE,

OU

LES PROPRIETÉS DE LA VÉRONIQUE:

TIRE'ES

Des Obſervations des meilleurs Auteurs ; & ſur-tout de celles de M. Francus Médecin Allemand.



LE THÉ DE L'EUROPE; OU LES PROPRIETÉS DE LA VÉRONIQUE.

HISTOIRE DE LA VERONIQUE.

L'EXTRAIT qu'on a donné dans le Journal des Sçavans du 8. Janvier, 1703, du Traité que M. Francus, Médecin de la ville d'Ulme en Franconie, * a fait imprimer touchant les vertus de la Véronique, me fit naître l'envie de lire ce que les plus fameux Médecins ont obſervé, ſur l'uſage de cette Plante. Je trouvai que l'expérience leur en avoit fait connoître des vertus très-ſinguliéres, pour la guériſon de pluſieurs maladies: mais comme perſonne n'eſt entré dans un ſi

* Ce Traité eſt intitulé, *Veronica Theezans, &c. Lipſiæ & Coburgi* 1700.

grand détail que M. Francus, qui n'a pas fait difficulté de l'appeller le Thé de l'Europe, j'ai cru faire plaiſir au Public, de joindre aux Obſervations de ce ſçavant Homme, non-ſeulement celles des autres Médecins, qui en ont parlé, mais auſſi celles que j'ai eu occaſion de faire depuis quelque tems.

Ce diſcours ſera donc diviſé en cinq Chapitres. Le I. renfermera la deſcription exacte de la Véronique, afin qu'on ne la confonde pas avec quelques autres eſpéces de ce même genre, comme cela n'arrive que trop ſouvent dans l'uſage des Plantes. Le II. parlera de ſon analyſe. On trouvera dans le III. ſa comparaiſon avec le Thé. On rapportera dans le IV. les vertus de la Véronique. Le V. ſera deſtiné pour les Obſervations de M. Francus.

CHAPITRE PREMIER.

Deſcription de la Véronique.

ON a pouſſé dans ces derniers temps la connoiſſance des Plantes ſi loin, que l'on a découvert juſques à cinquante-deux eſpéces de Véronique. *

Celle dont nous parlons, s'appelle com-

* *Inſt. Rei herb. pag.* 143. *& Coroll. pag.* 7.

munément en François Véronique, ou Véronique mâle : En Latin *Veronica mas, ſupina & vulgatiſſima, C. B. Pin.* 246. *Véronica vulgatior, folio rotundiore J. B.* 3. 282. Tabernæmontanus en a donné une aſſez bonne figure, ſous le nom de *Veronica*. Elle vaut beaucoup mieux que celle que M. Francus en a fait graver. Cette Plante naît dans les bois, dans les taillis, dans les bruïéres, & ſe trouve en abondance autour de Paris.

La racine de la Véronique mâle eſt épaiſſe au colet d'environ une ligne, brune, garnie de fibres rouſſâtres, peu cheveluës, déliées & longues de deux ou trois pouces. Ses tiges ſont couchées ſur terre, noüeuſes, & jettent des premiers nœuds, quelques fibres ſemblables à celles de la racine : c'eſt par le ſecours de ces fibres, que la Plante ſe multiplie. Les tiges ont quelquefois neuf ou dix pouces de long, ſuivant la bonté du lieu où elles naiſſent : Elles ſont vert-pâle, veluës, rougeâtres en quelques endroits, ligneuſes, rondes, épaiſſes d'une ligne, accompagnées de feüilles oppoſées deux à deux à chaque nœud : Ces feüilles varient par rapport au terrein. On trouve des pieds de Véronique, dont les feüilles ſont plus grandes ou plus petites ; ordinairement les inférieures ont un pouce de long, ſur ſept

ou huit lignes de large; elles ſont pointuës à leur naiſſance, & rétrécies en maniére de pédicule, arrondies à leur extrémité, crenelées ſur les bords en dent de ſcie, vert-pâle, parſemées de poils, qui les rendent douces & comme veloutées, Celles qui ſont vers le milieu de la tige & au-delà, ſont plus grandes que les premiéres, plus pointuës à leur extrémité, & attachées aux tiges ſans pédicule: Les tiges ſe relévent enſuite juſques à la hauteur de ſept ou huit pouces. La figure de Tabernæmontanus, ne les repréſente pas aſſez courbes. Des aiſſelles des feüilles naiſſent dès le bas des branches quelquefois ſimples, quelquefois ſubdiviſées en deux brins & garnies de feüilles ſemblables aux autres: Ces brins ſont chargés de fleurs aſſez ramaſſées lorſqu'elles commencent à paroître, puis allongées en maniére d'épi de trois ou quatre pouces de long: Chaque fleur eſt d'une ſeule piéce, large de deux lignes, quelquefois davantage, percée dans le centre, terminée en derriére par un petit anneau blanchâtre, partagée en devant en quatre quartiers, dont celui d'en-haut & les deux qui ſont ſur les côtés ſont aſſez arrondis; l'inférieur eſt fort étroit & pointu; les uns & les autres ſont purpurins lavés, tirant ſur le bleu, rayés de lignes

plus foncées : On trouve quelques pieds qui ont les fleurs blanchâtres, & quelques autres qui les ont couleur de chair. M. Francus en a remarqué auprès d'Ulme, qui avoient les fleurs blanches piquées fort proprement de points purpurins. Des bords de l'anneau s'élévent quatre étamines longues de deux lignes, bleuâtres avec des ſommets de même couleur; le calice qui eſt attaché contre les brins par une queuë de demi-ligne de long, eſt auſſi diviſé en quatre parties longues d'une ligne; mais fort étroites; du fond de ce calice ſort un piſtil applati, vert-pâle, qui s'articule dans l'anneau de la fleur, & qui ſe termine par un filet très-délié, ce piſtil devient dans la ſuite un fruit membraneux & plat, long de deux lignes & demie, coupé pour ainſi dire, en maniére de cœur, dans l'échancrure duquel ſe conſerve encore le filet du piſtil: le fruit eſt d'abord vert-pâle, puis il devient brun, l'intérieur en eſt diviſé en deux loges, par une cloiſon, qui de la pointe va ſe terminer à l'échancrure; & ces loges ſont remplies de quelques ſemences rouſſâtres, plates, preſque rondes.

La racine de cette Plante eſt amére, mais les feüilles le ſont encore davantage; on ne trouve point d'odeur conſi-

dérable dans aucune de ſes parties ; elle fleurit au commencement de Juin ; il faut la cueillir en May, dans le temps qu'elle eſt prête à fleurir. On croit que la meilleure Véronique vient au pied des chenes ; mais l'expérience n'a pas confirmé cette Obſervation, non plus que celle de M. Francus, qui prétend que les feüilles de cette Plante n'ont plus de vertu lorſque les fleurs paroiſſent.

CHAPITRE II.

Analyſe de la Véronique.

ON s'eſt ſervi des feüilles & ſommités de la Véronique fraîche, pilée & fermentée juſques à ce que ſon odeur tirât ſur l'aigre. Il y a beaucoup d'apparence que dans cet état les principes des Plantes commencent à ſe déſunir ſenſiblement, & qu'ainſi la chaleur du feu bien ménagée, les ſépare avec plus de facilité. Cette précaution eſt néceſſaire pour les fruits vineux, qui donnent cet eſprit ardent & inflammable, que l'on appelle eau-de vie, & que l'on ne ſçauroit tirer des Raiſins, des Figues, des Cériſes & des Fruits ſemblables qu'après la fermentation. Pour ce qui eſt des Plan-

tes qui n'ont pas de ſuc vineux, on ne trouve pas grande différence entre leurs analyſes faites avec fermentation, ou ſans fermentation : Ainſi l'on ne rapportera pas ici l'analyſe de la Véronique non fermentée, parce qu'elle ne différe pas de celle qu'on a faite de la même Plante bien fermentée.

Huit livres donc de cette Plante, diſtillées dans un alambic au bain-marie, ont donné cinq livres & ſix onces d'eau, que l'on a diviſée en treize portions, d'environ ſix onces chacune ; les dix premiéres étoient fort claires, d'une odeur aſſez forte, mais d'une ſaveur aſſez fade & douceâtre ; les deux derniéres étoient jaunes couleur de paille, & leur odeur approchoit de l'empireume.

La premiére portion a rougi la ſolution de Tourneſol en rouge brun.

La deuxiéme lui a donné une belle couleur de vin de Bourgogne.

La troiſiéme l'a renduë couleur de cériſe.

La quatriéme l'a fait paroître rouge orangé, mais vif.

La cinquiéme, & les autres juſques à la dixiéme, ont fait de même.

Les quatre dernieres ont coloré la même ſolution d'un rouge plus fort, c'eſt-à-dire, moins orangé.

Toutes ces portions n'ont fait aucun changement avec l'huile de Tartre, ni avec l'eſprit volatile de Sel armoniac.

D'où il paroît que l'eau de Véronique eſt manifeſtement acide; mais cet acide eſt extrêmement volatile: car quoique cette eau ait de très-grandes vertus, ainſi que nous le dirons dans la ſuite; cependant ſi on la laiſſe évaporer juſques à ſiccité, elle ne laiſſe aucune ſorte de réſidence, non plus que les autres eaux diſtillées. Il eſt des matiéres qui agiſſent vivement, quoiqu'elles ſoient diviſées à un point, où il ſemble que leur vertu devroit être détruite: Par éxemple, l'eau où les Pommes de Coloquinte ont infuſées quelque temps, filtrée & évaporée, ne laiſſe preſque aucune réſidence; quoique cette même eau ſoit un violent purgatif, ainſi l'évaporation de la plûpart des eaux-minérales, ne conduit preſque à rien; car il faut convenir que pluſieurs pintes de ces eaux agiſſent peut-être en vertu d'un grain ou deux de quelque matiére ſaline ou terreuſe, qui étoit d'une diviſion infinie, ou bien que la matiére qui les fait agir s'évapore avec l'eau, de même que dans les eaux diſtillées.

Après la diſtillation de la Véronique, dont on vient de parler, on a mis ce qui s'eſt trouvé dans la cucurbite, dans une

cornue de grais, d'où l'on a tiré par un feu très-modéré deux portions d'eſprit, qui peſoient treize onces cinq gros : cet eſprit a la meme odeur que l'eſprit de tartre, mais il eſt moins acide ; car il ne rougit la ſolution de Tourneſol qu'en rouge brun, il altére bien moins l'huile de tartre, & n'épaiſſit pas ſi fort l'eſprit de ſel armoniac : il eſt vrai que cet acide dans l'eſprit de Véronique, eſt modéré par une légére portion de ſel alcali, car il blanchit la ſolution de ſublimé, au-delà de ce qu'on appelle le louche, & enſuite on s'apperçoit de quelques grumeaux.

Ayant pouſſé le feu, l'huile fétide a paſſé dans le balon, même avec quatre onces d'eſprit, de même caractére que le précédent ; l'huile étoit fort épaiſſe, & du poids de dix onces trois gros ; la tête morte bien calcinée & leſſivée, a donné trois gros de ſel fixe, & dix gros de terre.

Il y a apparence après toutes ces recherches, que la Véronique dans ſon état naturel contient beaucoup d'acide, lequel étant mélé avec la terre, forme une matiére ſemblable à ce qu'on appelle ſel de corail, qui comme tout le monde ſçait, n'eſt que terre raſſaſiée d'acide. Dans la Véronique il y en a beaucoup plus qu'il n'en faut pour raſſaſier la terre qui s'y trouve ; d'ailleurs ces deux principes ſont

unis avec beaucoup de ſoufre, & l'on ne ſçauroit diſconvenir qu'il n'y ait auſſi quelque légére portion d'eſprit urineux; mais elle s'y trouve en ſi petite quantité, qu'elle ne doit pas entrer en ligne de compte. Il y a beaucoup d'apparence que l'acide, le ſoufre & le flegme ſont les parties actives & dominantes de cette plante. Il eſt bon de remarquer auſſi que l'infuſion de la Véronique devient aſſez noire par le mêlange du vitriol: celle du foin en fait de même, & c'eſt un indice que ces infuſions ont quelque choſe de la nature de la galle, qui leur donne un petit degré de ſtipticité, que l'on peut rapporter à l'acide, & à la terre qui s'y trouvent.

CHAPITRE III.

Comparaiſon de la Véronique avec le Thé.

LA comparaiſon de la Véronique avec le Thé, ne peut tomber que ſur leurs vertus, & c'eſt tout ce que l'on peut ſouhaiter pour l'uſage de la Médecine; car d'ailleurs ces plantes ſont très-différentes par leur port & par leurs parties; la reſſemblance de leurs feuilles étant très-certainement fort légére.

Le Thé eſt un arbriſſeau qui naît dans le Royaume de Siam, dans la Chine &

dans le Japon ; ſes feuilles ſont aſſez ſemblables à celles de nos amandiers, mais beaucoup plus minces, & crénelées plus proprement ; les fleurs en ſont à cinq feuilles blanchâtres, diſpoſées autour du même centre, qui eſt occupé par une touſe d'étamines ; à ces fleurs ſuccédent des fruits verds d'abord, puis fort bruns ; ce ſont des coques aſſez dures, quoique minces, quelquefois ſimples & ſphériques, qui crevent le plus ſouvent, & laiſſent voir une eſpéce de noiſette, moins brune, plus liſſe, remplie d'un noyau charnu ; on trouve quelques-uns de ces fruits à deux coques, & d'autres à trois ; elles ſont ſéparées par des cloiſons rouſſâtres & luiſantes. M. Tournefort de l'Académie Royale des Sciences, en conſerve dans ſon cabinet, qui ſont fort bien conditionnés. Toute la plante, excepté les fleurs, eſt gravée aſſez proprement dans Breynius. *

Tous ceux qui ont écrit de la Chine & du Japon, diſent des merveilles de l'infuſion des feuilles du Thé ; ce reméde purifie les humeurs dans les uns par la tranſpiration, & dans les autres par la voye des urines ; il tranquilliſe & diſſipe ces cruelles inſomnies, qui fatiguent ſi fort les malades ; les vapeurs les plus fâ-

* *Cent.* I. 112.

cheuſes cédant bien ſouvent à ſon uſage; ainſi que les vertiges & les douleurs de tête cauſées par des crudités, & par des indigeſtions.

Le Thé eſt un apéritif benin, qui débourbe les viſcéres dans les maladies chroniques, ſans emporter avec trop de violence les digues qui s'oppoſent au cours des liqueurs, ni faire de ces fontes fâcheuſes, que cauſent la plûpart des remédes chymiques.

L'infuſion de Thé guérit le rhume & les rhumatiſmes, non-ſeulement en adouciſſant la lymphe & les ſéroſités aigries ou ſalées; mais en leur procurant des paſſages plus libres par les conduits urinaires; & comme cette plante fortifie les parties nourriciéres, & décraſſe celles qui ſont deſtinées pour les ſécrétions des humeurs, il n'eſt pas ſurprenant qu'elle en faſſe briller les parties les plus ſpiritueuſes, & qu'elle donne lieu au ſoufre des alimens d'entretenir ce baume de vie, qui eſt ſi néceſſaire pour ſe bien porter.

Enfin le Thé eſt un puiſſant ſtomachyque, un excellent diurétique, un bon céphalique; & il ſoutient ſi bien les forces & l'intégrité des fonctions, que ceux qui s'en ſervent paſſent des nuits entiéres à travailler ſans fatigue ni épuiſement.

Ce que Bontekoe rapporte du Thé,

pour la guériſon des fiévres, intermittentes, me paroit bien ſingulier. Pour chaſſer ces ſortes de fiévres, quelque opiniâtres qu'elles ſoient, il faut le jour de l'accès faire prendre au malade vingt taſſes de Thé, dont la teinture ſoit amére & très-forte; mais les jours d'intermiſſion, il faut qu'il en boive quarante ou cinquante taſſes préparées à la maniére ordinaire.

Les Chinois ſont perſuadés que l'uſage du Thé les garantit du calcul & de la pierre, qui ſont des maladies ſi fréquentes, & ſi cruelles dans les autres parties du monde; ils en uſent fort pour fortifier la vûe, pour guérir la ſurdité, la colique & le cours de ventre.

On verra dans le chapitre ſuivant, que la Véronique n'a pas de moindres vertus.

CHAPITRE IV.

Des vertus de la Véronique.

I. POUR les douleurs de tête cauſées par des indigeſtions, la Véronique agit plus promptement & plus efficacement que le Thé. Ces têtes vaporeuſes qui reſſemblent à des bombes prêtes à éclater, ſe tranquilliſent comme par enchantement par l'infuſion de la Véroni-

que, pourvû que l'on prenne le ſoin de tenir le ventre libre aux malades, par l'uſage de l'aloës, ou de quelque autre laxatif, d'où dépend le ſoulagement des hypocondriaques; car ſans ce ſecours les autres remédes, bien loin d'agir, ne font le plus ſouvent qu'irriter le mal.

II. La Véronique tient les ſens dans une vigueur admirable. Les gens de Lettres & les Prédicateurs ſe trouvent parfaitement bien de ſon uſage en maniére de Thé; elle réjouit le cerveau & diſſipe cette lymphe épaiſſie, qui empêche les eſprits de briller, & qui dans la ſuite produit des affections ſoporeuſes, & même l'apoplexie. Cette plante éclaircit la vûe, & rend l'organe de l'oüie bien plus délicat. Elle ſurpaſſe la brunelle pour les maux de gorge, tant en cataplaſme qu'en gargariſme; ſur tout ſi ce gargariſme eſt animé par quelques grains de ſel armoniac: la décoction de cette plante mêlée avec le miel roſat remet la luette, fortifie les gencives, affermit les dents, & guérit les ulcéres ſcorbutiques, ſi l'on y ajoute quelques gouttes de teinture de gomme-laque.

III. La ptiſane de Véronique eſt ſpécifique pour la toux séche, & même elle eſt d'un grand ſecours pour la fiévre lente, ainſi que l'eau diſtillée de la même

plante. C'eſt un reméde incomparable pour arrêter les paroxiſmes d'aſthme ; & & pour faire vuider cette colle qui farcit les véſicules & les bronches du poumon. Selon Hofman on voit des Phtyſiques ſe rétablir par l'uſage du lait, où cette plante a bouilli, & des ulcéres du poumon ſe conſolider par le ſyrop fait avec le jus de la Véronique. Tragus pour les maladies du poumon, faiſoit infuſer un gros de feüilles de Véronique dans deux onces & demie de l'eau diſtillée de la même plante, y ajoutant un gros d'écorce moyenne de *Solanum Scandens, ſeu Dulcamara.* Zuvelfer ſe ſervoit du Rob de Véronique, pour le crachement de ſang, & pour les ulcéres du poumon. Riviére l'eſtimoit beaucoup pour les mêmes maladies. Il eſt rapporté dans les Journaux d'Allemagne, qu'une perſonne qui avoit une fiſtule dans la poitrine, fut guérie par l'uſage fréquent de l'eau de Véronique ; & cette fiſtule avoit réſiſté à une infinité de remédes très-bien indiqués Le ſyrop de Véronique compoſé, eſt merveilleux dans ces ſortes d'occaſions ; voici la maniére de le faire.

Prenez Véronique entre fleur & graine, deux poignées ; feüilles de Scabieuſe, de Remors, de Bugle, de Sanicle, de Ruta muraria, de Pulmonaire, de

Conſoude, de chacune une poignée; ache cinq ou ſix feüilles; fleurs de Bourrache, de Bugloſe, de Violettes, de Pas-d'âne, de chacune demi-once; lavez le tout proprement, & le mettez infuſer dans quatre pintes d'eau de riviére, pour les faire boüillir juſques à la diminution de la moitié: Il faut enſuite paſſer la décoction par un linge & la faire boüillir avec demi-once de Réglisſe, autant de Jujubes & de Sebeſtes, une once de Raiſin de Damas, de Dattes & de Figues, juſques à ce que le tout ſoit réduit à trois chopines: car alors on le repaſſe par un linge, & on y ajoute une livre de miel ou de ſucre, pour en faire un ſyrop.

IV. N'admirera-t-on pas les vertus de la Véronique, par rapport aux calculs & aux maladies de la veſſie? Il y a une très-belle obſervation dans les Journaux d'Allemagne, qui nous apprend qu'une femme par le long uſage de la décoction de cette plante, avoit rendu du calcul qui l'incommodoit depuis environ ſeize ans. Craton, Eraſte, Geſner, qui ont été des plus fameux Médecins de leurs temps, s'en ſervoient très-utilement pour cette maladie. Pour la colique néfrétique, après les ſaignées néceſſaires, il faut faire mettre le malade dans le bain préparé avec la décoction de la Véronique, ap-

pliquer le marc de cette décoction ſur le bas ventre, donner des lavemens avec la Véronique, & en faire boire l'infuſion à laquelle on ajoutera les yeux d'Ecreviſſe. Cratón & Simon Pauli faiſoient préparer ces lavemens avec la Véronique boüillie dans du lait de Vache, & du ſucre; le même lait eſt admirable pour le cours de ventre, & pour la dyſſenterie. Cette plante fait des merveilles dans l'hydropiſie, après la ponction; rien ne débouche mieux les viſcéres & n'entraîne plus aiſément les obſtacles, qui s'oppoſent aux cours des liqueurs & donnent lieu aux épanchemens des ſéroſités dans la capacité du bas ventre; le foïe ne s'égoutte pas ſeulement par l'uſage de ce reméde, mais ſa tiſſure de racornie qu'elle étoit, devient ſouple, doüillette, obéïſſante; les urines de briquetées qu'elles étoient, donnent des marques de coction, & ſe rétabliſſent peu-à-peu. On a vû bien des hydropiques, dont les parties n'étoient pas gâtées juſques à un certain point, guérir par l'uſage de cette plante. Son extrait préparé avec les bayes de géniévre, comme l'enſeigne Fabricius Hildanus, eſt d'un grand ſecours dans toutes les obſtructions des parties du bas ventre. L'uſage de ſa poudre fortifie la matrice, & en éloigne les cauſes de la ſtérilité. Hof-

man, par le moïen de cette poudre délayée dans de l'eau, a fait faire des enfans à des femmes qui avoient perdu l'eſpérance de concevoir, après pluſieurs années de mariage.

V. La Véronique eſt un puiſſant ſudorifique; c'étoit le grand ſecret de Craton dans la Peſte, & dans les fiévres malignes. Schroder, Ceſalpin, Tragus, Zuvelfer en faiſoient le même uſage : ce dernier donnoit deux onces d'eſprit de Véronique, mélé avec un peu de Tériaque, pour faire ſuer ſes malades; cet eſprit ſe fait en diſtillant le vin, où la Véronique a été en digeſtion pendant quelques jours : le même auteur employoit auſſi le Rob fait avec deux livres de ſuc de Véronique, & une livre de ſucre. L'expérience a fait connoître que cette plante n'étoit pas moins efficace pour les fiévres intermittentes; il faut faire boire un grand verre de ſa ptiſane à l'entrée de l'accès, ou bien faire boire au malade trois cuillerées de ſon jus, le couvrir raiſonnablement, & le laiſſer quatre heures ſans lui donner de nourriture.

VI. Les uſages extérieurs de la Véronique, ne ſont pas moins avantageux; elle eſt aſtringente & réſolutive : par les mêmes principes qu'elle emporte les obſtructions, elle ouvre les pores de la peau,

& inciſe les matiéres qui en étoient retenues ; ces matiéres s'échapant au travers de ces ſoupiraux, donnent lieu aux fibres de ſe rétablir par leur reſſort ; & la tumeur ou le relâchement étant diſſipé par réſolution, on a coûtume de dire, que la plante eſt aſtringente ; de même qu'on l'appelle apéritive, lorſqu'elle dégage les viſcéres & les parties glanduleuſes ; ainſi ouvrir & reſerrer ne ſont que des qualités rélatives, qui dépendent des mêmes principes, & qui nous donnent occaſion de les appeller de différens noms. Pour les ſimples playes, & pour toute ſorte de contuſions, on n'a qu'à piler groſſiérement la Véronique, & l'appliquer ſur la partie. Nous avons bien des plantes qui ſont le même effet, comme le perſil, la racine vierge, le cerfeuil ; mais je n'en connois point de ſi ſouveraine que la Véronique pour les maladies de la peau. Céſalpin, Fuchſius & Liébaut aſſurent qu'un Roi de France fut guéri de la lépre, par les fomentations qu'on lui faiſoit avec l'eau de cette plante. Il n'eſt point de galle ni de gratelle, qui ne céde à cette eau ; elle deſſéche les ulcéres des Jambes, qui ne ſuppoſent point de carie dans les os. Horſtius arrêtoit avec ce reméde les ulcéres qu'on nomme ambulans, & qui ſont de ſi grands

progrès dans peu de temps. Du Renou la donne pour un ſpécifique dans le cancer. Il y a des perſonnes à Paris, qui font un grand ſecret de l'eau de Véronique pour effacer les taches du viſage. Il eſt certain que c'eſt un excellent coſmétique.

Comme M. Francus a confirmé par ſes Obſervations, la plûpart des vertus connues de la Véronique, & que d'ailleurs il en a obſervé de nouvelles, on a cru qu'il étoit néceſſaire de les rapporter ici

CHAPITRE V.

Obſervations de M. Francus, ſur les vertus de la Véronique.

I. UNE pauvre femme âgée de ſoixante & quinze ans, tourmentée d'une aſthme & d'une toux, qui ne lui donnoient aucun relâche, a été guérie parfaitement par l'uſage de la poudre de la Véronique mêlée avec un peu de miel: on méle un gros de poudre avec une once de miel; le malade prend ce reméde le matin à jeun; l'après midi, trois heures après avoir dîné; & le ſoir, deux heures après avoir ſoûpé.

II. Une femme aſthmatique & hydropique, après avoir inutilement éprouvé pluſieurs remédes, eut recours à moi, qui

qui lui conſeillai de faire bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau de pluye, deux poignées de Véronique, avec une once de réglisſe; d'exprimer tout par un linge, & d'ajoûter à ce qui ſeroit paſſé ſix onces de vinaigre, avec une quantité raiſonnable d'extrait de géniévre; elle uſa de ce reméde pendant quelques jours, & fut parfaitement bien guérie.

III. Une malade tourmentée depuis long-temps d'une toux des plus opiniâtres, a été guérie en prenant ſeulement deux fois le jour un demi-gros de poudre de Véronique, dans de l'eau de ſauge.

IV. Un homme, que des douleurs de reins mettoient à une ſi grande extrêmité, qu'on auroit crû qu'il alloit expirer, a été entiérement délivré de la gravelle, en ſuivant le conſeil que je lui donnai, de prendre ſouvent de la Véronique mélée avec de l'hydromel; ſçavoir, un gros de poudre de cette plante dans deux onces d'hydromel: cet homme a été ſi bien guéri, qu'il s'eſt marié depuis, & a eu pluſieurs enfans.

V. Un enfant de dix ans, fils d'un de mes voiſins, ayant été mordu d'un Chien, fut guéri dans quatorze jours, par les feuilles de la Véronique, que l'on appliquoit ſur la playe, après les avoir écraſées, par

l'avis d'un Chirurgien, qui ſe nommoit Elie Walther.

VI. Un Payſan qui fauchoit du foin, étant dangereuſement bleſſé au pied par un de ſes camarades, mit ſur ſa playe, par l'avis d'une femme, qui ſe trouva ſur le lieu, des feuilles de Véronique broyées, & fut parfaitement guéri.

VII. Un de mes parens âgé de quarante ans, étant malade d'une hydropiſie, accompagnée de fiévre; eut le malheur de ſe mettre entre les mains d'une femme, qui augmenta ſon mal par pluſieurs remédes, qu'elle lui fit prendre mal à propos. Le malade étant à l'extrêmité me conſulta; je le guéris par le reméde ſuivant: on fit infuſer pendant deux heures ſur des cendres chaudes, deux poignées de Véronique dans une pinte de bon vin; enſuite on exprima la liqueur, dans laquelle, on fit infuſer de même deux autres poignées de Véronique; on exprima de nouveau, & l'on fit une troiſiéme infuſion de Véronique, que l'on fit bouillir légérement, après quoi l'on mit ce vin dans une bouteille; le malade prit pluſieurs fois le jour trois cuillerées de ce vin mêlé, avec un peu de vin ordinaire: la fiévre, ceſſa: & l'enflure fut tout-à-fait diſſipée.

VIII. Un homme, qu'un morceau de verre avoit bleſſé à l'œil, & qui ne voyoit goutte, recouvra la vûe, en baſſinant cette partie, où il y avoit un dépos conſidérable, avec du ſuc de Véronique bien dépuré, auquel on avoit ajoûté un peu de camphre, couvrant la bleſſure avec un cataplaſme adouciſſant.

IX. Une Dame âgée de quarante-deux ans, extrêmement malade, après un accouchement laborieux, où il avoit fallu tirer ſon enfant par morceaux, ne trouva pas de meilleur moyen pour remédier à l'enflure & à l'inflammation, que l'accouchement forcé avoit laiſſé dans les parties, que d'y faire appliquer un cataplaſme de Véronique cuite dans du lait.

X. Je ſçai certainement que la poudre, dont le ſçavant Muller ſe ſervoit avec tant de ſuccès, contre la pierre, n'étoit que la poudre de Véronique.

XI. Une femme de qualité, qui avoit la fiévre double-tierce, depuis ſix mois, guérit parfaitement par l'uſage du vin de Véronique, dont on a parlé dans la ſeptiéme Obſervation; on y ajoûtoit quelques gouttes d'huile eſſentielle de romarin, & la malade fut purgée avec l'antimoine préparé.

XII. Un homme de qualité de Baviére, que le trop fréquent uſage de la

rhubarbe avoit rendu ſujet aux vertiges; après avoir été purgé pluſieurs fois, ſans en recevoir aucun ſoulagement; fut entiérement guéri de ce fâcheux accident, par la ptiſanne de Véronique, où il mettoit un peu de coriandre & de raiſins ſecs.

XIII. Un fameux Médecin mort depuis quelques années, fit une cure admirable par le ſecours de la Véronique. Le malade âgé de vingt-ſept ans, avoit un empiéme; il rendit beaucoup de pus par la bouche, ramaſſé en pelotons, qui avoient la conſiſtence de ſuif; après quoi continuant l'uſage de cette plante, il fut parfaitement guéri.

XIV. Une Payſanne d'un Bourg voiſin de nôtre Ville, appellé Berg, étant tourmentée d'une violente diſurie, & ſe trouvant entre les mains d'un Empirique, qui ne faiſoit qu'augmenter ſes douleurs, bien loin de lui procurer du ſoulagement, a été délivrée de cette maladie par des cataplaſmes de Véronique, pilée & paſſée par la poële avec du beurre frais; on appliqua ſeulement deux ou trois de ces cataplaſmes ſur la région du Pubis.

XV. Une femme qui rendoit du ſang par ſes urines depuis un an, pour avoir reçu pluſieurs coups de bâton ſous la plante des pieds par ſon mari, fut guérie par mon conſeil, avec l'uſage de la Véronique.

XVI. M. Meldérus Docteur en Médecine, rapporte qu'un Médecin étranger l'a aſſuré qu'un Gentilhomme qui avoit un ulcére dans le poulmon, & qui d'ailleurs étoit tourmenté d'une violente toux & d'un aſthme fâcheux, avoit été parfaitement guéri par la décoction de Véronique, dont il ſe ſervit pendant quelques ſemaines: Tant il eſt vrai de dire que la nature aime les remédes ſimples.

XVII. Ma femme, qui s'appelle Véronique de ſon nom de Baptême, étoit attaquée d'une toux ſi violente, qu'elle lui cauſoit de grands vomiſſemens & ſouffroit cruellement pendant la nuit; je lui fis prendre une ptiſane avec la réglisſe les figues, la racine d'iris de Florence, & celle d'Enula-Campana; mais ne pouvant pas s'accommoder de cette boiſſon, je lui en fit préparer une autre avec la Véronique, les raiſins ſecs & la canelle: la toux fut appaiſée après le quatriéme jour, ſi bien qu'elle ne jugea plus à propos de s'en ſervir. Dans ce temps-là, une pauvre femme du Village de Holzſchuang, d'une conſtitution aſſez ſéche, d'une poitrine retraiſſie, fatiguée d'une horrible toux, paſſant par-devant chez moi, pour mandier ſon pain, me pria très-inſtamment de lui enſeigner par charité quelque reméde; je m'aviſai alors de lui donner le reſte de

la ptiſanne, dont ma femme ne prenoit plus; j'y ajoûtai de nouvelles herbes: la malade en but pendant quelques jours, & fut rétablie ſi parfaitement, qu'elle m'en vint remercier toute tranſportée de joye.

XVIII. J'ai appris d'un homme, qu'il n'y a pas de reméde plus ſûr pour guérir les petits ulcéres qui rongent le nez, que de les graiſſer, avec la compoſition ſuivante: mêlez avec un peu de graiſſe d'Anguille une once de poudre de Véronique, & trois gros de céruſe.

XIX. Un jeune Chirurgien m'a aſſuré, qu'il avoit connu dans ſes voyages quelques Chirurgiens, qui guériſſoient les gonorrhées, en faiſant des injections dans la partie, avec le ſuc de Véronique bien dépuré; on peut faire prendre le ſuc par la bouche.

XX. Un malade tourmenté d'un mal de tête, cauſé par le vice de l'eſtomac, voulut ſe guérir par l'uſage du Thé, mais en vain; je lui conſeillai de ſe ſervir de la Véronique, au lieu du Thé; il le fit pendant quelques jours, & guérit.

XXI. J'ai guéri par l'uſage de la Véronique, une perſonne qui étoit attaquée tous les jours d'un grand mal de tête, provenant d'une affection ſcorbutique. Voici comment je m'y pris: j'ordonnai d'abord un vomitif; enſuite je mis le ma-

lade à l'uſage d'une ptiſane faite avec la Véronique, la Ménianthe (qu'on appelle *Trifolium fibrinum*) & les raiſins ſecs: ce reméde eut un tel ſuccès, que le malade recouvra la ſanté en peu de temps. Un homme de qualité dont j'ai parlé dans ma Diſſertation ſur le mercure donné mal-à-propos, en fut guéri le plus heureuſement du monde.

XXII. Je fus un jour appellé pour voir le petit garçon d'une perſonne de cette Ville; il avoit toute la région des hipocondres très-enflée: je lui fis appliquer de la Véronique fricaſſée avec du beurre; on continua le reméde pendant quatre jours; après quoi le malade ſe porta tout-à-fait bien.

XXIII. Un jeune Ecolier, qui avoit le corps tout couvert de galle, a été parfaitement guéri, ſans faire d'autre reméde, que de boire tous les jours la décoction de Véronique; ayant pris une Médecine ordinaire, pour ſe diſpoſer à guériſon. L'eau diſtillée de la même plante, fait ſuer merveilleuſement: je la préfére à l'eau de fumeterre.

XXIV. La Véronique eſt un diurétique aſſuré: j'ai connu une fille, qui par le ſeul uſage de cette plante, s'eſt guérie d'une grande difficulté d'urine, qui ſubſiſtoit depuis trois jours; elle bût la ptiſane de

Véronique, à laquelle on ajoûta demi gros d'yeux d'Ecreviſſe.

XXV. Un enfant de dix ans & demi, qui avoit le viſage tout rempli de puſtules, a été guéri de cette difformité par le ſecours de l'antimoine diaphrotique, & de la ptiſane de Véronique, dont il uſoit extérieurement & intérieurement.

XXVI. Je me ſouviens d'avoir vu une pauvre femme, que l'uſage ſeul de la Véronique avoit guéri d'une galle féche, qui la tenoit depuis quinze ans.

XXVII. Une fille d'un an, ſujette à de grands gonflemens des hipocondres, ne pouvoit guérir par tous les remédes que les Charlatans lui faiſoient; on la crut incurable: cependant afin qu'on n'eut pas à ſe reprocher de l'avoir laiſſé mourir ſans appeller aucun Médecin, ſes parens me priérent de la voir: j'ordonnai ſur le champ la décoction de Véronique en lavement, que l'on réïtéra dans la ſuite, & fis préparer un julep compoſé avec l'eau de Véronique & la décoction de raiſins ſecs; on le fit prendre à la malade par cuillerées: elle guérit, & ſe porte parfaitement bien depuis ce temps-là. Il eſt bon de remarquer que cet enfant rendit des urines d'une odeur ſi puante, que perſonne ne pouvoit les ſouffrir.

XXVIII. Un Tiſſerand âgé de quarante-

deux ans, ſujet à des catharres, étoit fort incommodé d'une fluxion, qui couloit des ſinus de la tête par le nez, & que l'on appelle ordinairement, *Coryza* : je lui conſeillai de faire une ptiſane avec la Véronique, les bayes de géniévre, & la graine de fenouil. Il en bût pendant quelques jours, & ſe rétablit ſi parfaitement, qu'il ne fut plus ſujet à ces ſortes d'incommodités.

XXIX. Il y a onze ans qu'un Etranger âgé d'environ vingt-ſix ans, fort pauvre; mais qui paroiſſoit aſſez honnête homme, me conſulta ſur ſes incommodités. Il étoit preſque dans le maraſme : ſa reſpiration étoit fort embarraſſée; il avoit une cruelle toux, & rendoit des matiéres purulentes par ſes crachats : comme il n'étoit pas en état de faire de la dépenſe en remédes, je lui ordonnai de prendre pendant un mois du rob de Véronique, qui n'eſt autre choſe que le ſuc de cette plante, épaiſſi ſur le feu; il s'en trouva fort bien. Je le mis enſuite à l'uſage de l'élixir de propriété de Paracelſe, dont il prenoit quelques gouttes dans du vin : ce pauvre homme recouvra ſa ſanté peu-à-peu; & voulut m'obliger par reconnoiſſance, d'accepter un livre, qui avoit pour titre l'art de peindre en mignature.

XXX. Je fis boire un jour de la ptiſane

de Véronique à un enfant qui venoit de tomber ſur les degrés, & qui s'étoit rudement bleſſé ; ce ſeul reméde diſſipa toutes les contuſions, & le guérit, ſans qu'on eut beſoin d'autre ſecours.

XXXI. Une pauvre Payſanne m'a aſſuré qu'elle avoit arrêté pluſieurs fois des pertes de ſang très-fâcheuſes, qui étoient des ſuites des régles immodérées, & cela par la poudre de Véronique, mêlée avec l'acacia, qui n'eſt autre choſe que l'extrait des prunelles. Je ne ſçai ſi nos Médecins ont de pareilles Obſervations ſur l'uſage du Thé.

XXXII. Un Payſan qui avoit la tête mangée par la teigne, & que mille ſortes de remédes n'avoient pû guérir, fut délivré de ce mal, par la ſeule décoction de Véronique.

XXXIII. Je me ſouviens d'un jeune homme, qui après avoir été cinq mois malade d'une jauniſſe, qui l'avoit jetté dans la cakexie, accompagnée d'inſomnies cruelles, & d'une fiévre qui le minoit peu-à-peu, ne trouvoit du ſoulagement dans l'uſage d'aucun reméde : une bonne femme lui conſeilla de boire le matin à jeun, & le ſoir en ſe couchant, du vin roſé, où l'on avoit fait bouillir de la Véronique : il fut entiérement rétabli.

XXXIV. Un Charpentier s'étant bleſſé

avec ſa hache, prit de la Véronique, la mâcha & l'appliqua ſur ſa bleſſure : il fut guéri dans deux jours.

XXXV. Un malade qui piſſoit le ſang, & qui ne vouloit prendre aucun reméde par la bouche, fut guéri par un cataplaſme, fait avec la Véronique & l'eau de Forgeron, que je lui fis appliquer de temps-en-temps ſur le dos.

XXXVI. Un homme qui depuis ſept jours étoit tourmenté d'une cruelle douleur de reins qui s'étendoit vers les uretéres, (ce qu'on appelle proprement colique néfrétique) ne recevant aucun ſoulagement des remédes que lui donnoit un Charlatan, en qui il avoit beaucoup de confiance, m'envoya querir : je lui fis appliquer chaudement ſur le périnée un cataplaſme de Véronique, broyée avec l'huile de lin : peu de temps après l'application de ce reméde, le malade urina abondamment, & fut quitte de ſa douleur.

XXXVII. Dans le temps que j'étudiois à Wirtemberg, une Lavandiére m'aſſura qu'elle avoit été long-temps attaquée d'une grande douleur, qui la prenoit par intervalles à la cuiſſe gauche ; qu'elle avoit tenté inutilement pluſieurs remédes, pour adoucir ce mal ; & qu'enfin elle s'en étoit délivrée, en appliquant ſur la partie

malade de la Véronique bouillie dans du vin & de l'eau.

XXXVIII. La ſervante d'un Curé avoit à ſoixante ans des ulcéres aux jambes, & ſouffroit de grandes douleurs de cette maladie. Le Chirurgien du lieu, qui la traitoit depuis cinq ans par ſes topiques & par ſes pilules, n'avoit ſçû la ſoulager. Je fus mandé, & je reconnus que la malade avoit une affection ſcorbutique, qu'il falloit traiter par des ſpécifiques; je la mis donc pendant vingt jours à l'uſage d'une ptiſane compoſée avec la Véronique, la ménianthe & la canelle: je fis auſſi appliquer ſur les ulcéres le ſuc de Véronique, & au bout de vingt jours cette pauvre ſervante fut guérie. On voit par-là de quelle conſéquence, il eſt dans les maladies chroniques d'examiner s'il n'y a rien qui approche du ſcorbut.

XXXIX. Je me ſouviens d'avoir guéri de la maniére ſuivante, une perſonne qui avoit des puſtules vénériennes aux jambes, aux parties, & à la bouche: je la fis vomir & lui fis prendre enſuite la ptiſane, compoſée avec la Véronique, le bois, & l'extrait de géniévre.

XL. Un homme, qui depuis un an avoit un crachement de ſang & de pus, avec un dégoût extrême, & qui ſéchoit ſur ſes pieds, après avoir tenté pluſieurs

remédes, uſa de la Véronique pendant un mois, par mon avis, & guérit.

Méliſſe préparée pour la prendre en forme de Thé.

Cueillez des plantes de méliſſe feuilles & tiges le matin avant le lever du ſoleil; ôtez en les feuilles que ferez ſécher à l'ombre entre deux papiers Coupez les branches en pluſieurs parties que vous ferez bouillir & cuire dans de l'eau, juſques à réduction de la moitié ou méme des deux tiers. Comme cette eau prend tout ce qu'il y a de balſamique dans la plante on y trempera les feuilles de méliſſe ſéches; puis on les met ſécher à l'ombre comme auparavant, mais de maniére qu'elles conſervent un peu de leur humidité, puis les tortiller enſemble ou en faire des andouilles comme on accommode le tabac en Flandres. Ce qui ſe fait en les mettant l'une ſur l'autre en une ſerviette, de la hauteur d'un demi pied & les ſerrer fortement avec des cordes. Laiſſez ſécher cette ſerviette à l'ombre dans un lieu ſec & un peu chaud comme ſeroit le deſſus d'un four. Au bout de trois mois ôtez les cordes & vous trouverez votre méliſſe en un rouleau, que

vous mettrez dans des boëtes bien fermées pour vous en ſervir au beſoin.

On s'en ſert comme du thé des Indes & l'on verſe l'eau bouillante dans la theiere où l'on a mis de la méliſſe à peu près comme on fait du thé, pour le faire auſſi fort & auſſi chargé qu'on le ſouhaite. On y met du ſucre également: il produit les mêmes effets & à la même propriété que le thé des Indes.

Cette infuſion eſt diurétique, vulnéraire, bonne contre la goutte & la gravelle, purge & purifie la matrice; provoque les ordinaires retardez, arrête les fleurs blanches, calme leurs vapeurs & remédie a diverſes incommodités, bonne contre les écrouelles & les ulcéres, fortifie l'eſtomac & ſoutient, ou rétablit la mémoire. *l'Abbé Aignan dans le Prêtre Médecin.* pag. 210.

Caffé de France.

Le caffé du Levant eſt en uſage depuis long-temps chez les Mahométans, qui le regardent comme une liqueur balſamique qui facilite la digeſtion. On a crû trouver la même qualité dans le ſeigle & l'orge, torréfiés comme le caffé. Il ne faut pas cependant les faire brûler autant que le caffé, afin d'y pouvoir con-

ſerver le ſel volatil qui en fait le mérite; le ſeigle ſur tout eſt plus onctueux que l'orge & pourroit tenir lieu de cette boiſſon ſi familiére aux orientaux, qui ſe nourriſſent preſque tous de ris, nourriture péſante & qui à beſoin d'un digeſtif pour accélérer & perfectionner la nourriture qu'on en tire.

On en peut même donner des lavemens comme du caffé & ils adouciſſent & rafraîchiſſent extrêmement le bas ventre, & rendent le teint fort frais. M. l'Abbé Aignan avoit mis ce caffé en uſage en Bretagne & moi-même je l'ai vû pratiquer de même en Flandres. *Voyez le Prêtre Médecin.* pag. 159 & 160.

Huile de Vitriol odoriférante.

Prenez vingt livres de vitriol le plus criſtallin que vous trouverez : n'importe de quel pays. Faites le diſſoudre en ſuffiſante quantité d'eau de riviére ou de pluye : filtrez à travers un papier gris. Faites évaporer la filtration en un chaudron de cuivre rouge juſqu'à pellicule prenez les cryſtaux, que mettrez ſur une table de bois proportionnée à votre matiére. Expoſez-la le jour & la nuit à l'air en un endroit ou le ſoleil frappe vivement pendant le jour, mais la mettez à couvert de la pluye & la remuez de temps

en temps. Il faut que ce ſoit pendant tout le temps de la canicule & même dix jours de plus : c'eſt une calcination philoſophique, empreinte des rayons ſolaires.

Mettez cette matiére dans des cornues de verre ou même de grais pour le mieux avec leur récipient comme on fait pour l'extraction de l'huile de vitriol ordinaire & conduiſez le feu par dégré. Cette poudre eſt proprement celle de ſympathie ; & l'huile qui en ſort eſt l'huile odoriférante de vitriol. Elle eſt fort bonne contre les diſſolutions du ſang, maux d'eſtomac, diſtillations, dégouts, difficultés d'urine ; mais il ne faut pas qu'il y ait d'ulcéres dans les parties.

La doſe eſt de quatre à cinq gouttes le matin à jeun dans un verre d'eau ſucrée ; après quoi on reſte au moins deux heures ſans manger. Et comme il ne faut rien perdre ; le ſel qui reſte dans le *caput mortuum* ſe tire par diſſolution dans l'eau & par évaporation, eſt bon pour mondifier les playes, arrêter le ſang, corriger les inflammations des yeux, ſi l'on en diſſout une demi dragme dans une peinte d'eau. *Chambon, Traité des Mines.* pag. 38.

Vertus de l'Huile de Vitriol ou de Soufre.

Infirmités rangées par ordre Alphabétique.

Obſervez que quand vous vous ſervirez de l'huile de vitriol il n'en faut que deux gouttes qui eſt la doſe pour toutes maladies; au lieu qu'il en faut quatre de celle de ſoufre pour la même infirmité.

Abcès guéris.

Il en faut prendre deux gouttes en eau de rhuë ſauvage.

Aſthme ſoulagé.

Prenez deux gouttes d'huile de vitriol dans de l'eau d'armoiſe.

Catharre.

Avec eau de capillaires ou d'hyſſope.

Cœur, ſa douleur.

Vous en prendrez dans de l'eau de Poireaux.

Colique.

Il faut employer de l'eau de rhuë.

Côtés, ſes maux.

La prendre dans de l'eau de plantin.

Courbature.

Prenez-la dans de l'eau de ſcabieuſe.

Crachement de ſang.

Que ce ſoit dans de l'eau de Plantin ou dans de l'eau de ſauge.

Eſquinancie.

Ce doit être dans de l'eau de morſe, ou dans de l'eau-de-vie.

Eſtomac froid.

Employez l'eau de menthe, ou l'eau de morelle.

Eſtomac, ſa douleur.

Purgez vous & vous ſervez d'eau de bétoine pour prendre l'huile.

Faim canine.

La prendre dans de l'eau-de-vie.

Fiévre continue.

Six gouttes dans deux onces d'eau roſes.

Fiévre tierce.

La prendre dans de l'eau de pimpernele.

Fiévre quarte.

Que ce ſoit dans de l'eau de pentaphilon.

Flux de ventre.

Dans de l'eau de plantin, ou dans de l'eau de tapſus barbatus.

Forces rétablies.

Il faut la prendre avec eau d'endives.

Foye attaqué.

Prenez-la dans de l'eau de tamariſc.

Frénéſie ou cerveau attaqué.

Vous la prendrez dans de l'eau de fenouil, ou dans de l'eau de nénufar, de mente ou de féve.

Galle & gratelle.

avec eau de raifort.

Pour la goutte.

En uſez dans de l'eau roſe.

Contre goutte chaude.

Dans de l'eau de plantin & pariétaire par égale portion.

Contre goutte froide.

Vous la prendrez dans de l'eau de choux diſtillé.

Hémorrhoïdes.

Dans de l'eau de tapſus barbatus & de mille feuilles autant de l'un que de l'autre.

Hydropiſie.

Vous la prendrez dans de l'eau de chicorée.

Laſſitude du corps.

Dans de l'eau de fenouil.

Lépre & galles.

Dans de l'eau de pimpernelle, ou dans de l'eau de fumetére & de mirabolan, ou même avec de l'eau de bugloſe.

Mal caduc.

Vous la prendrez dans de l'eau de péonia.

Maladies diverſes.

En la prenant avec eau de tréfle.

Mémoire fortifiée.

Vous en uſerez dans de l'eau de fenouil, ou de galenga.

Matrice attaquée.

Dans de l'eau arthemiſe ou armoiſe.

Mélancolie.

Dans de l'eau de bugloſe ou de bourache.

Membres relâchés.

mettez la en fiel de bœuf & frotez en les membres.

Migraine.

Ce doit être dans de l'eau de marjolaine.

Morſure vénimeuſe.

Dans de l'eau d'abſynthe.

Nerfs, ſes tremblemens.

Vous la prendrez dans de l'eau de baſilique.

Obſtructions.

Il faut la prendre avec eau de fumeterre ; ou mirabolans confis.

Parole perdue.

La prendre dans de l'eau roſe.

Paralyſie.

Dans égale quantité d'eau de ſauge & d'Hyſſope, ou avec eau de mente ſauvage.

Picqure de tout le corps.

Ce doit être dans de l'eau de Plantin.

Pierre.

Vous la prendrez dans de l'eau de raifort.

Pleuréſie.

Vous la mettrez dans de l'eau de menſtrate, ou de capillaires.

Poitrine attaquée.

Vous vous en ſervirez dans de l'eau de mente.

Rate attaquée.

Prenez-la dans de l'eau de bugloſe.

Rhume.

Vous la prendrez dans de l'eau d'iris, ou eau de lys.

Rougeur de viſage.

Dans de l'eau de pourpier.

Sang, le purifier.

Prenez-ladans de l'eau de pimpernelle.

Sciatique.

Dans de l'eau de menſtrate & eau-de-vie par égale portion.

Saignement de nez.

Servez-vous d'eau roſe.

Sommeil, le procurer.

Il faut la boire avec ſemences de laituës ou de pavots.

Surdité.

Dans de l'eau de *ſigillum ſalomonis*, ou *ſigillum beatæ mariæ.*

Syncopes.

Dans de l'eau-roſe & eau-de-vie en égale quantité.

Teigne.

Purgez d'abord; & prenez l'huile dans de l'eau d'iris de Florence ou eau-de-vie.

Tête, ſes maux & douleurs.

Vous la prendrez en eau de marjolaine, ou de bugloſe, de ſureau ou de méliſſe.

Toux.

Servez vous-en dans de l'eau de capil-

laires & d'yſſope égales parties, ou dans de l'eau de poireaux.

Tremblement de nerfs.

Prenez dans de l'eau de baſilique & de marjolaine.

Vers des enfans.

Vous la mettrez dans de l'eau de pourpier ou dans de l'eau de fougére.

Vomiſſement appaiſé.

Mettez-la dans de l'eau de coin.

Urine, pour la faciliter.

Ce doit être dans de l'eau de creſſon.

Vertiges.

Prenez-la avec de l'eau de marjolaine.

Pour toutes les infirmités ci-deſſus il ſuffit de s'en ſervir une ou deux fois la ſemaine & ſeulement la doſe de deux ou trois gouttes de vitriol à chaque priſe ou quatre & cinq d'huile ou eſprit de ſoufre. On voit par tout ce détail que l'huile de vitriol pourroit tenir de l'univerſel.

Eau minérale artificielle propre contre la colique vénale, pour le Foye & pour l'appétit perdu.

Prenez ſix onces de vitriol romain que vous mettrez en un pot de terre vernis qui ne tienne guéres plus que votre matiére. Faites fondre ce vitriol ſur un petit feu de ſarment, remuant ſans ceſſe la ma-

tiére avec un petit bâton pendant trois quart d'heures.

Laiſſez refroidir, caſſez le pot & en tirez votre pierre de vitriol pour vous en ſervir ainſi qu'il ſuit.

Dans les chaleurs de l'été prenez deux gros de cette pierre & les faites infuſer dans douze onces d'eau de riviére l'eſpace de quinze à dix-huit heures ; bouchez bien la bouteille & pour en uſer verſez la doucement ſans qu'elle ſe trouble & en boirez deux verres le matin à jeun & continuez ainſi cinq à ſix jours de ſuite : & vous en verrez l'effet.

Eau Vulnéraire excellente.

Demi-once de vitriol blanc, demi-once de ſalpêtre, une peinte d'eau de plantin, mêlez bien enſemble & en lavez la playe.

Bézoard Solaire.

Faites fondre dans un creuſet deux gros d'or dans deux onces d'antimoine minéral. La matiére étant refroidie mettez-la en poudre, avec laquelle vous mêlerez deux onces de ſublimé corroſif pulvériſé. Vous mettrez le tout dans une petite retorte avec ſon récipient. Graduez le feu, l'augmentant juſqu'au dernier degré. D'abord il en ſortira un beurre, puis il ſe ſublimera du cinabre d'antimoine. Verſez ſur ce beurre

quatre onces de bon eſprit de nitre ; & au fond du vaiſſeau il ſe précipitera une poudre couleur de cendres & la liqueur de gris de lin. Filtrez la liqueur & ſur le filtre il reſtera cette poudre ; ſur laquelle vous verſerez pluſieurs fois de l'eau tiéde même ſur le filtre ; faites la ſécher enſuite, & y brûlez deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié par deux ou trois fois.

Cette poudre eſt ſudorifique & propre à combattre les maladies qui procédent de la malignité des humeurs. La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à dix dans quelque conſerve, obſervez de boire quelque liqueur chaude par deſſus, comme thé, caffé, ou de bon vin, & ſe tenir en repos dans le lit quand on en a pris.

Et pour ce qui eſt reſté dans la cornue, vous l'amalgamerez avec du mercure pour en tirer l'or qui peut y être demeuré, & qui pourra toujours ſervir. *Chambon, Traité des Mines.* pag. 107.

Teintures d'or du Prince Robert Palatin.

Faites régule d'antimoine d'une partie d'or ſur dix d'antimoine, que vous laiſſerez quelques heures en fonte. Laiſſez-le réfroidir & le pulvériſez. Mettez cette poudre dans un matras, ſur laqu'elle verſez du jus de limon clarifié, qui ſurnage la matiére de quatre doigts ; vous le laiſſerez

ſerez en digeſtion à feu doux de cendres juſqu'à ce que la liqueur ſoit d'un beau rouge. Prenez cette teinture & vous en diſtillerez la moitié dans une cucurbite : & vous en conſerverez le reſtant dans une bouteille bien bouchée, après néanmoins que vous l'aurez laiſſé repoſer vingt-quatre heures dans la cucurbite.

Cette teinture a les mémes vertus que celle marquée ci-deſſus ; la doſe eſt depuis cinq à ſix gouttes juſqu'à vingt dans des liqueurs appropriées ; & la prenant toujours avecles mêmes précautions. *Chambon, Traité des Mines.* pag. 109.

Lilium ou Teinture des Métaux.

Prenez régule d'antimoine quatre onces.
Cuivre deux onces.
Fer ou pointe de clouds de maréchaux une once.

Faites fondre ces métaux & minéraux enſemble & il en ſortira un régule blanc : mettez en poudre & y incorporez quatre fois autant de ſalpêtre rafiné ou de la troiſiéme cuite : faites fondre enſemble toute cette matiére mêlangée, pouſſez le feu ſur la fin & vous aurez un corps verdatre, animez le feu remuez avec une verge de fer pendant cinq heures & le tout deviendra vert & fixe. Pilez chaudement votre matiére & la mettez en un matras,

ſur quoi vous verſerez de bon eſprit de vin, que vous ferez digérer & lorſqu'il ſera chargé de teinture, verſez par inclination. Réïtérez la digeſtion avec nouvel eſprit de vin & ce, tant qu'il tirera teinture. Diſtillez juſqu'à ce que la matiére ſoit comme de l'huile; que mettrez en un matras avec vaiſſeau de rencontre, que ferez circuler trois mois dans le fumier chaud.

Pour avoir de bon eſprit de vin il faut le diſtiller ſur les féces de la foudre phyſique ainſi qu'il ſuit. Prenez quatre parties de très-fin ſalpêtre: deux parties de ſoufre: & une partie de tartre en poudre, mettez-y le feu & la matiére fulminera dans le moment; & mettez-y le feu tant qu'elle ne fulmine plus. Il reſtera des féces que vous mettrez en poudre, ſur leſqu'elles vous diſtillerez votre eſprit de vin.

J'ai employé cette liqueur & non le vinaigre diſtillé, parce qu'il eſt des occaſions & des ſujets ou une de ces infuſions eſt préférable à l'autre. C'eſt au ſage & habile Médecin à en décider. Quoique ce reméde ne ſoit pas une teinture parfaite, quoiqu'il ne ſoit pas le même qui eſt employé par les Philoſophes hermétiques, cependant il en approche & n'eſt point à mépriſer.

Le propre de ce reméde eſt de réveiller les ſoufres appeſantis ſous le poids des

autres principes, comme il arrive dans les Paralyſies, apoplexies, hydropiſies, & humeurs de rhumatiſme. Pour l'empêcher d'exciter quelque impreſſion de chaleur, il faut le joindre avec des eaux cordiales, des remédes ſudorifiques, ou avec les gouttes d'Angleterre.

La doſe eſt depuis cinq juſqu'à quinze gouttes. On en peut donner vingt jours de ſuite, puis on laiſſe quelque intervale, & l'on recommence, ſelon le beſoin, mais *Chambon* en ſes *Principes de Phyſique*, pag. 302. conſeille de ſe ſervir de la teinture tirée par l'eſprit de vin, & non par le vinaigre.

Emplâtre de Plomb.

Prenez dix-huit onces de bonne huile d'olives.

Blanc de plomb & minium de chacun huit onces, que mettrez en poudre ſubtile.

Six onces de ſavon.

Incorporez le tout dans un pot de terre verniſſé, que vous ferez cuire pendant une heures à petit feu de braiſe ou de charbon, remuant toujours avec une ſpatule de fer. Après une heure de cuiſſon, augmentez le feu, que vous continuerez juſqu'à ce que la liqueur ſoit de couleur d'huile. Alors faites en tomber une goutte ſur une planche; ſi elle s'y attache, ou à vos

doigts, c'eſt une marque qu'elle eſt faite. Coupez enſuite du linge de moyenne groſſeur, & y mettez de cette liqueur, que vous y étendrez le plus mince que vous pourrez & chaudement, afin qu'elle s'étende mieux : & roulez vos toiles pour vous en ſervir dans le beſoin. Elles ſe conſervent deux ans dans leur bonté.

En voici les vertus Si vous en mettez ſur l'eſtomac une emplâtre deux fois longue & large comme la main, il provoque l'appetit ; il en ôte tous les maux & diſſipe les indigeſtions. Appliqué ſur le ventre, en guérit les maux & appaiſe les coliques en un inſtant ; mis ſur les reins, arrête & guérit le flux de ſang, la gonorrhée, la chaleur exceſſive du foye & la foibleſſe des reins.

Il guérit toutes contuſions, enflures, inflammations, ouvre les loupes, abcès & les conduit en maturité & les deſſéche. Il attire & fait tranſpirer les humeurs coulantes ſans inciſions. En l'appliquant au fondement, il remédie aux accidens qui peuvent y arriver ; mis ſur la tête il fortifie la vûe ; appliqué ſur le ventre, il provoque les mois, & diſpoſe à la conception. *Tiré des Remédes du Chevalier Digbi ; Remède éprouvé.*

Autre Emplâtre pour l'Eſtomac.

Pilez une once de ſtorax; puis ſéparément une once d'aloës ſucotrin, pilé & broyé comme farine; ferez bouillir ces deux enſemble en un poëlon, avec demi-ſeptier d'eau-roſe pour les mieux incorporer; l'eau-roſe étant conſommée, laiſſez refroidir & en faites une pâte avec de miel bon roſat, que vous étendrez ſur un cuir & l'appliquerez ſur l'eſtomac; cette pâte eſt très-odoriférante & incorruptible. Elle fortifie très-bien l'eſtomac, diſſipe les flegmes & la pituite. Elle conſerve la chaleur naturelle, & diſſipe la ſuperflue. Cette emplâtre a ſauvé la vie à pluſieurs perſonnes, qui étoient même à l'article de la mort, & leur a rendu l'uſage de la parole qu'ils avoient perdue.

Autre Emplâtre qui fortifie l'Eſtomac.

Prenez de l'orviétan que vous étendrez fort épais ſur un cuir, puis mettez par-deſſus de la poudre de noix muſcade en aſſez grande quantité, couvrez le tout d'un autre cuir. Il ne faut pas qu'il ſoit plus large que la paume de la main, & vous l'appliquerez ſur le creux de l'eſtomac, du côté où eſt la poudre de muſcade. La même emplâtre peut ſervir long-temps, & guérit toutes les indigeſtions,

crudités & maux d'eſtomac qui cauſent les diarrhées ou flux de ventre immodérés.

L'huile d'Antimoine, eſt ainſi préparée par les Chymiſtes pour teindre l'argent, ainſi qu'il ſe trouve en un vieil Livre d'Alchymie.

Prenez vinaigre trois fois diſtillé, auquel diſſoudrez une partie de ſel artificiel, c'eſt-à-dire, ſel préparé *, ſel alkali deux parties; après la diſſolution diſtillez comme eau-forte. Puis prenez antimoine autant qu'il vous plaira, verſez par-deſſus la ſuſdite eau, & diſtillez à petit feu, verſez derechef cette eau par-deſſus, ce que vous ferez quatre fois en tout: ſur la fin après que l'humidité ſera montée, les fumées paroîtront blanchâtres; alors augmentez le feu, & vous aurez la vraye huile d'antimoine: prenez de cette huile trois parties, huile du Soleil, c'eſt-à-dire, d'or une partie, huile de Vénus, c'eſt-à-dire, de cuivre une partie, mettez pour fixer, elle teint la Lune, le Mercure, le Jupiter préparé ſur le Soleil très-ferme.

* Sur ce ſel, voyez la Métallurgie d'Alonzo Barba, *Tome I. page* 402. 403. *& in*-12. *Paris* 1751.

Deux boules qui purgent en les tenant dans la main.

Turbit.
Hermodactes.
Scamonée crue.
Aloës.
Myrrhe.
Hellebore noir & blanc.
Méchoacan.
Jalap.
} De chaque une dragme.

Pulvériſez & en formez deux boules, avec le ſuc ou décoction d'*Iris noſtras*, & de coriande. Tenez ces boules dans la main pour les échauffer: alors la vertu des matiéres, dont elles ſont compoſées, ſe communique au ſang, puis aux nerfs & muſcles des entrailles. Le ventre s'ouvre par cette action. Quand cela eſt arrivé, on quitte les boules. Ce reméde vient d'un Médecin Eſpagnol; & *Chambon*, *Traité des Mines*, pag. 432. croit la choſe très-poſſible.

Préparation particuliére du fer.

Le fer a de grandes vertus pour la Médecine, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. Sa rouille mêlée dans les emplâtres & dans les onguens, leur donne

beaucoup de force contre les obſtructions; foibleſſes d'eſtomac & de cerveau.

Le reméde ſuivant eſt au-deſſus de toute autre préparation. Prenez une once de limaille de fer bien nette que vous mettrez dans un matras, & ſur laquelle vous verſerez deux pintes de la plus forte eau-de-vie, auxquelles vous joindrez les matiéres ſuivantes en poudre par égales parties, ſçavoir clouds de gérofle, canelle, fleurs de noix muſcades, du tout enſemble demi-once; une livre de ſucre candi pulvériſé. Bouchez le matras, & le tenez pendant quinze jours à une chaleur modérée, & il ſe fera une teinture noire comme de l'ancre; mais fort agréable à boire, dont la doſe eſt d'une cuillerée ou deux, ſuivant les perſonnes. On la prend le matin à jeun ſans aucune contrainte; & ce reméde guérit les fiévres d'accès plus ſûrement que le Quinquina. *Chambon, Traité des Mines*, pag. 67.

Baume excellent contre toutes maladies.

Prenez trois livres de bon eſprit de vin, une once de fleurs d'hypéricon, ou millepertuis bien épluchées, & les ferez digérer enſemble en un matras pendant deux jours, retirez le marc & le preſſez dans un linge.

Prenez enſuite deux onces de baume de la Mecque.

Trois onces de benjoin.

Une once d'encens mâle.

Myrrhe demi-once.

Aloës ſucotrin autant.

Et racine d'angélique de même.

Ambre gris & muſc de chacun douze grains.

Broyez bien le tout enſemble dans un mortier de marbre & les joignez à votre eſprit de vin, que mettrez en un matras bien fermé pour l'expoſer un mois au Soleil, ou quinze jours à chaleur égale de cendres chaudes. Coulez cette eſſence, & la mettez dans des fioles bien bouchées.

Il ne faut pas que le matras ſoit trop plein, il ſuffit à moitié, parce que les matiéres venant à gonfler, caſſeroient le matras, qu'il faut boucher de maniére que le bouchon ne ſe puiſſe pas ôter; parce que s'il ne tenoit pas fortement, les matiéres par leur fermentation le feroient ſauter, & tout ſeroit perdu.

Vertus & uſages de cette eſſence balſamique pour l'intérieur.

C'eſt avec raiſon qu'on peut appeller ce reméde univerſel, puiſqu'il eſt très-peu de maladies qu'il ne guériſſe; quand

même un eſtomac ſeroit ulcéré, & le poumon pourri, la ratte enflée, le foye entiérement vicié & corrompu, tous ces défauts ſont corrigés par cette eſſence priſe par la bouche, & les parties ſont rétablies dans leur conſiſtance naturelle; elle les nétoye & les raffermit. L'épreuve en a été faite. On a fait tremper dans ce baume deux ou trois fois de la chair de veau qui commençoit à ſe corrompre, non-ſeulement elle s'eſt rétablie, mais même s'eſt conſervée long-temps. Que ne fera-t-elle pas dans le corps humain, où elle eſt aidée par la chaleur naturelle, qui la pouſſe juſqu'aux extrêmités du corps?

1°. Cette eſſence priſe par la bouche guérit la Phtiſie, le poiſon, meurit les abcès intérieurs, les évacue & conſolide les parties attaquées.

2°. Elle eſt fort ſalutaire aux aſthmatiques, en prenant une cuillerée deux fois la ſemaine, & guérit de même les poulmoniques.

3°. Elle rend le corps libre ſans violence; provoque les mois & arrête les pertes ſuperflues.

4°. Elle guérit toutes les mauvaiſes affections des inteſtins, du foye & du poumon; remédie aux coliques & à toutes autres infirmités provenant du chaud ou du froid; conſerve ou rétablit la chaleur na-

turelle, préſerve de toute corruption, qui vient de la foibleſſe des parties & introduit dans le corps une vertu vivifiante.

5°. Priſe au déclin de la Lune, elle guérit l'Epilepſie ou mal-caduc : alors il en faut prendre quatre jours de ſuite une cuillerée par jour, & continuer tous les derniers jours de la Lune, juſqu'à parfaite guériſon.

6°. C'eſt un ſouverain reméde contre les maladies contagieuſes & peſtilentielles, la doſe eſt toujours une cuillerée dans quelque liqueur convenable.

Uſage de ce Baume pour l'extérieur.

Cette eſſence balſamique appliquée au-dehors, guérit toutes ſortes de bleſſures, en quelque partie que ce ſoit : c'eſt pourquoi il faut en laver la playe entiérement, y en ſéringuer même ſi elle eſt profonde ; & ſi elle étoit très-grande y faire deux ou trois points d'éguilles ; y appliquer une compreſſe de coton par-deſſus, & enſuite un linge net.

Si la playe eſt au viſage, il ne faut rien coudre, mais bien nétoyer les bords de la bleſſure, l'humecter de cette eſſence, en rejoindre exactement les parties, y mettre une compreſſe de coton, & bander la playe qui ſe conſolidera, & n'y point toucher que quand le coton tombe de

lui même, à moins qu'on ne veuille fortifier le reméde & conſolider la playe.

Pour les bleſſures de la tête, il ne faut jamais trépaner, mais ſeulement raſer les cheveux, réunir les parties, tirer les éclats d'os, s'il y en a de caſſés, & enſuite y appliquer le reméde comme aux autres parties du corps.

Si la partie du corps eſt profonde, & perce de part en part, il faut y ſeringuer de cette eſſence par les deux ouvertures, ſeulement trois jours de ſuite, & y appliquer le coton trempé. Et comme ce coton s'attache, il faut pour le tirer, l'humecter avec cette eſſence, & l'y remettre après l'avoir bien trempé dans ce baume.

Les bubons peſtilentiels ſe penſent comme les playes, on les humecte avec cette eſſence, & ils tombent & crevent d'eux-mêmes quand la matiére eſt mûre, on les penſe enſuite comme on fait une playe ordinaire.

Elle guérit les maux de dents par le moyen d'un bouton de coton trempé dans cette eſſence, & le mettre dans le trou de la dent; & en ſix jours le mal ſera guéri.

La ſciatique ſe guérit en frottant le mal avec la paume de la main, en étant trempée dans cette eſſence.

Elle guérit toute fiſtule quoiqu'invétérée, & en fait tomber le calus intérieur.

Elle ôte les cicatrices de la petite vérole, par la ſeule friction de la partie.

Guérit tout feu volage, d'artres vénéneuſes, cancers, ulcéres chancreux, bubons, & toutes morſures de bêtes enragées, en humectant la partie de cette eſſence.

Guérit les hémorrhoïdes telles qu'elles ſoient, en frottant la partie affligée.

Guérit les gencives, attaquées même par le ſcorbut.

Guérit toutes brûlures vieilles ou nouvelles, en les penſant comme les playes.

Guérit tout mal de tête, même de migraine, il ſuffit de s'en frotter les narrines, ou même d'y en introduire avec du coton, & s'en frottant le front & les tempes.

Elle conforte le cerveau, empêche les vertiges, faiſant comme aux maux de tête.

Elle guérit les croutes & inflammations de l'intérieur du nez, & les ulcéres qui s'y forment: il ſuffit de les frotter: & y appliquer un coton trempé.

On l'applique ſur les meurtriſſures, contuſions, abcès, deſcentes, fluxions, enflures & loupes; il ſuffit de les en frotter & d'y appliquer pareil coton.

Guérit tous maux de gorge, en ſe gargariſant de cette eſſence dans du vin.

Guérit les maux des yeux, y inſinuant une goutte de cette eſſence & en diſſipe

les tayes, les cataractes & les pellicules.

Guérit pareillement tout éréſipelle.

Guérit toute ſorte de coliques, par la ſeule onction du ventre.

Guérit en un inſtant les douleurs de la goutte, quoique violentes, en oignant la partie ſouffrante, ſans rien appréhender; elle diſſout auſſi les catharres.

Enfin elle guérit la ſurdité, mettant dans l'huile un petit nouet de coton fin trempé dans cette eſſence.

Comme cette eſſence porte ſon feu avec elle, il faut toujours l'appliquer froide, la tenir bien bouchée, afin qu'elle conſerve ſa vertu.

Il ne faut jamais ſe ſervir d'autre tente que de celles de coton, ſur lequel on applique un deuxiéme coton que l'on tient en état par une bande de linge ou de toile. Il faut l'appliquer ſeule ſans aucun mélange d'autre liqueur, & ſi l'on avoit mis quelque onguent ſur la playe, il la faut bien laver & étuver avec du vin chaud, la nétoyer, eſſuyer & faire exactement ſécher, puis ne ſe ſervir que de cette eſſence; & en moins de huit jours, toute la playe ſera guérie.

Baume d'une vertu admirable pour les tremblemens & Paralyſie, d'un excellent Médecin.

Prenez galbanum une livre, gomme de lyerre trois onces, pilés menu & mélés enſemble, puis mettez dans une cucurbite de verre avec ſon chapiteau; diſtillez au bain-marie, mélez ce qui en ſera diſtillé, avec une once d'huile de laurier, & une livre de térébentine, alors diſtillez encore une fois, & ſéparez l'eau d'avec l'huile: l'uſage eſt que celui qui eſt tourmenté de paralyſie, de contraction, de convulſion & tremblement, ſoit couché ſur le dos, & qu'on lui mette de cette huile chaude médiocrement au fond du nombril, & vous verrez une merveilleuſe opération, qui eſt fort utile dans la paralyſie & la colique.

Huile excellente dans la Médecine.

Vous aurez trois livres d'huile d'olive de la plus vieille; huile de lentiſque, ou à ſon défaut de térébentine de Veniſe trois livres; grains de froment bien nets & bien ſecs quatre onces; encens mâle & blanc ſix onces; raiſine une once; valériane & chardon bénit, trois onces de chaque; hypéricon ſix onces; myrrhe choiſie une once.

Mettez l'huile dans un pot verni, avec l'huile de térébentine ou de lentiſque, puis placez votre pot ſur un feu lent de charbons, & quand il voudra bouillir vous l'ôterez du feu, & y mettrez votre raiſine groſſiérement pilée; quand elle ſera fondue, vous y mettrez l'encens & la myrrhe en poudre ſubtile, remuant toujours avec une ſpatule de bois. Tout étant bien incorporé, ajoûtez-y vos herbes groſſiérement pilées, & votre froment concaſſé à part.

Couvrez votre pot & le placez à feu lent, & quand il voudra bouillir, il faut le retirer & le laiſſer un peu refroidir. Mettez le tout dans une fiole double, & la fermez bien avec un bouchon trempé dans la cire & bien lutté par-deſſus; expoſez la fiole quinze jours aux rayons du Soleil ou dans le fumier de cheval, & votre huile ſera en état d'être paſſée au tamis pour la ſéparer des matiéres. L'onctuoſité de la myrrhe & de l'encens, les empêche de paſſer, c'eſt pourquoi il faut employer la main pour les délayer & les faire paſſer plus aiſément: autrement ces deux gommes reſteroient en maſſe, & la bonté de l'huile en ſouffriroit. Si vous voulez que votre huile ſoit rouge, prenez de celle d'hypéricon, & l'effet en ſera beaucoup plus grand.

Vertus & uſages de cette huile.

Cette huile eſt admirable pour toutes ſortes de playes, que je réduis à trois chefs.

1°. Contre toutes bleſſures faites par inſtrumens envenimés.

2°. contre toute autre ſorte de bleſſure ordinaire.

3°. Contre la morſure & piquure d'animaux envenimés, comme Serpens, Scorpions, Chiens enragés, coups de cornes de Taureau en colére; piquures d'éguilles, d'épingles, d'épines, ſur-tout quand les nerfs ſont attaqués.

Elle guérit enſuite, tout abcès, éréſipelle, hémorrhoïdes, ſur-tout des hommes, celles des femmes étant plus difficiles; guérit auſſi charbons, bubons, toutes brulures, toutes contuſions & meurtriſſures, vieux ulcéres putrides & inſtulés, mais non pas les chancres & *noli me tangere*. Utile à ceux qui ont avalé du poiſon, & ſert de préſervatif dans la peſte. Voyons maintenant de quelle maniére elle ſe doit appliquer.

Il faut la mettre chaudement ſur le mal avec une piéce de linge chaud, trempée dans cette huile chaude, & mettre deſſus un autre linge trempé dans du vin blanc chaud. Il faut en mettre ſur toutes les

parties enflammées autour de la playe; mais ſur la playe ſeule, il faut employer les deux compreſſes d'huile & de vin blanc, & les panſer deux fois le jour. Au ſecond panſement, il faut inſinuer de l'huile dans la playe ou la morſure, ceci regarde les playes envenimées.

Dès que le malade ſera panſé, il faut lui faire avaler une once de cette huile dans trois onces de vin blanc, ce qui fera rendre le venin par les voyes ſupérieures ou inférieures; ce qu'il faut au beſoin réïtérer le lendemain, mais en moindre doſe.

Pour les playes ſimples & ſans venin; ſi elles ſont profondes, vous les laverez avec du vin blanc chauffé & même vous y en inſinuerez; après quoi vous ſeringuerez de votre huile chaude dans la playe, & y mettrez une compreſſe trempée dans cette huile, & empêcherez la playe de ſe fermer & ſur la ſeconde compreſſe trempée dans le vin chaud, vous y mettrez huit ou dix autres linges ſecs, afin que ces linges ſoient imbibés du ſang qui ſortira de la playe; & pour faciliter la ſortie du ſang, il faut faire pancher le malade du côté de ſa bleſſure, & cela deux fois par jour.

Les playes non-pénétrantes, ſeront panſées de même avec huile & vin, & une troiſiéme compreſſe humectée de vinaigre,

& on ne levera l'appareil qu'au bout de vingt-quatre heures, après quoi on panſe les playes deux fois le jour, avec les deux compreſſes d'huile & de vin chaudement appliquées.

Quand on applique cette huile ſur des érésipelles, elle y forme des veſſies ou empoules pleines d'eau chaude, qui ſe réſoudront en croutes séches, & qui tomberont d'elles-mêmes, ſans laiſſer de cicatrices.

Cette huile appliquée ſur les charbons & bubons les perce, en enleve toute la chair morte, & fait croitre la chair vive qu'elle cicatriſe.

Elle romp les abcès qui ſont mûrs & les guérit très-bien, & quand l'abcès eſt ouvert, il eſt bon de purger le malade, ſurtout ceux qui ont des écrouelles.

Les hémorrhoïdes ſeront de même, parfaitement guéries par les deux compreſſes d'huile & de vin chaud. Si néanmoins l'hémorrhoïde étoit profonde, il faut employer la ſeringue.

Les brûlures doivent être baſſinées doucement trois ou quatre fois le jour, avec la ſeule compreſſe d'huile, mais ne la pas laiſſer deſſus, ni eſſuyer autrement la brûlure, pas même en ôter une humeur blanche qui ſe forme ſur la brûlure, & qui ſe convertit en croute qui tombe d'elle-

même; & après la chute de cette croute; il ſuffit de mettre des linges chauds ſur la partie offenſée, mais ſans huile.

Pour les playes ſimples qui ne pénétrent pas dans la capacité des chairs, il ſuffit d'y appliquer cette huile, de les couvrir d'une compreſſe, de les bander & de les ſerrer, elles guériront en vingt-quatre heures. Pour les playes profondes, il faut par le moyen des tentes imbibées de cette huile empêcher qu'elles ne ſe ferment trop tôt & ne cauſent par là quelques accidens fâcheux.

Il eſt inutile de faire des points d'éguilles aux playes, à moins qu'elles ne ſoient très-grandes, en ce cas un point ou deux ſuffiront, on ne doit même prendre que le point, & au ſecond appareil, il faut les ôter.

S'il y a playe ou fracture à la tête, il faut raſer l'endroit, le laver avec vin chaud & y appliquer deux compreſſes, l'une trempée dans cette huile, & l'autre dans du vin blanc, ſans jamais ôter les os de force; l'huile ſeule les remettra en leurs places. Nourriſſez légérement le malade & n'employez pour ptiſane que du vin bien trempé; il faut ſur-tout que le bleſſé ne mange ni orange, ni citron & ne ſe ſerve de vinaigre ni d'aucun acide.

Ceux qui auroient pris intérieurement

quelque poiſon doivent boire une once de cette huile battue dans trois onces de vin blanc, la même doſe ſervira pour ceux qui ont la peſte. Cette huile chaſſe tout le venin, ſoit par le vomiſſement, ſoit par les voyes inférieures.

S'il y a du fer ou une balle dans la playe, ne vous efforcez point de la tirer, dès que cela ne ſçauroit ſe faire ſans douleur. Seringuez-y de l'huile, & peu-à-peu ces corps étrangers en ſortiront.

Dans les vieux ulcéres, il faut commencer par purger le corps & les panſer d'ailleurs comme les playes ordinaires.

Dans les fiévres quartes, cette huile eſt fort ſalutaire en frottant très-chaudement de cette huile toute l'épine du dos, peu de temps avant l'accès, & vous en verrez l'effet. Mais remarquez que pour employer cette huile dans toutes les cures, il faut qu'elle ſoit chaude auſſi-bien que le vin blanc qu'on applique deſſus.

Baume ſouverain, éprouvé.

Vous aurez huit onces d'huile d'olive; cinq onces de térébentine de Veniſe; deux onces de poix blanche. Galbanum, Benjoin, Encens en larmes, Gomme élemi, Cire neuve, Poix noire, demi-once de chacune de ces ſix derniers, &

huile d'Aſpic, & de Laurier une once de chaque.

Mettez l'huile, la térébentine, & la poix blanche dans un pot neuf bien verni. Faites bouillir & remuez le tout juſqu'à ce qu'il monte; alors ajoûtez-y l'huile de laurier, le galbanum, le benjoin, l'encens bien pilés en un mortier; puis mettez la gomme élemi & la cire: laiſſez bouillir & remuez un quart d'heure, Ajoûtez l'huile d'Aſpic & la poix noire & le tirez du feu, puis le paſſez dans un gros linge.

Le baume ſert pour toutes fluxions & douleurs froides, en frottant très-chaudement de ce baume la partie malade, mettez un linge deſſus, & incontinent la douleur ceſſera, & le même linge peut toujours ſervir. Faites de même pour les gouttes ſciatiques, bleſſures & coupures récentes en y appliquant de ce baume bien chaud, & une compreſſe deſſus bien ſerrée, & en vingt-quatre heures vous ſerez guéri.

Pour maux d'eſtomac, difficultés de reſpiration, frottez-en chaudement la partie affectée. Pour la ſurdité, trempez du coton dans ce baume chaud, & l'inſinuez dans l'oreille. Pour les enfans qui auront des tranchées & des vers, il ſuffit de leur en frotter l'eſtomac & le nombril, le tout chaudement, & d'y appliquer un linge

deſſus. Pour toute colique, frottez-en auſſi l'eſtomac.

Eaux de Noix.

Prenez dans le Printemps fleurs de Noyers à la fin du mois de May deux livres, diſtillez & en gardez l'eau : deux livres de Noix telles qu'elles ſont alors ſur l'arbre, pilez-les dans un mortier de marbre ; diſtillez-les enſuite à petit feu de cendres ; mettez cette eau dans une bouteille de verre bien bouchée, avec un peu de canelle & de ſantal citrin, à proportion de votre eau, & gardez les féces. Vers le quinziéme ou vingtiéme Juin ; prenez deux livres de Noix telles qu'elles ſont alors ſur l'arbre ; pilez & diſtillez comme la premiére eau, & les mettez toutes trois enſemble dans la même bouteille.

Enfin vers le quinziéme de Juillet, prenez encore deux livres des Noix que vous prendrez ſur l'arbre, pilez & y ajoûtez l'eau des deux diſtillations précédentes, & diſtillez de même que les autres.

Rectifiez par l'alambic à feu de cendres toute l'eau que vous avez eûe, & la mettez en une bouteille bien fermée, & l'expoſez au Soleil l'eſpace de quinze jours ou trois ſemaines.

Propriété de cette Eau, & la manière de l'employer.

Elle eſt excellente pour les crudités & indigeſtions de l'eſtomac; il ſuffit d'en prendre une cuillerée avec un peu de ſucre, une ou deux fois la ſemaine le matin à jeun, & reſter ſans boire & ſans manger environ deux heures après.

Pour les accès de fiévre, il en faut prendre une demi-heure avant l'accès, un demi verre avec autant d'eau-roſe.

Pour ſe préſerver de la peſte & du mauvais air, prenez-en le matin une cuillerée à jeun, mêlée avec un peu de ſucre.

Pour l'hydropiſie, ſur-tout l'univerſelle, prenez-en deux cuillerées, mêlées avec autant de vin blanc à jeun, & même en quelques autres heures du jour; deux heures au moins après avoir mangé. Continuez huit jours, ſi le malade le peut ſupporter.

Bouchez bien la bouteille où eſt cette eau, & jamais elle ne ſe gâtera.

Les extraits qui reſtent après les trois derniéres diſtillations, doivent être mêlés avec de la térébentine de Veniſe environ dix parts, poudre de canelle, de girofle, farine de froment, ſel purifié de chacun demi-once: mêlez bien le tout & le gardez pour en faire une emplâtre ſur l'eſtomac,

depuis

depuis le ſternum juſqu'au nombril, de la largeur de ſept à huit doigts. Vous l'y laiſſerez tant que l'emplâtre ſe détache d'elle-méme; elle attire les mauvaiſes humeurs, fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion.

Pour entretenir la bonne conſtitution du Sang.

Mettez en poudre de la cochenille, graine de kermès & ſafran par poids égal, & que le diſſolvant ſoit pu de l'eau pure bien clarifiée & même diſtillée s'il ſe peut ou de l'eſprit de miel ſur une livre de cette forte teinture, mélez une once d'eſprit volatil de ſel armoniac, eſprit de ſang humain ou de Cerf pour le mieux. Les diſſolvans ſimples valent beaucoup mieux pour les teintures que l'eſprit de vin.

Quoique ce dernier eſprit du premier végétal ſoit employé par bien des perſonnes; cependant on ſçait qu'il épaiſſit le ſang, comme il épaiſſit tout ſyrop avec lequel on le met. Indépendamment de cet inconvénient, il faut toûjours préférer les diſſolvans naturels, à ceux que l'art nous préſente.

Prenez cinquante ou ſoixante gouttes de la teinture ci-deſſus dans du bouillon gras, vin blanc, ou autre liqueur appropriée à la maladie, & ſur-tout à celle

du tartre des reins, de la veſſie & de la goutte.

Préparation du Quinquina contre la Gangrêne.

Faites infuſer deux ou trois fois vingt-quatre heures, deux onces de Quinquina en poudre, dans deux livres d'eſprit de vin, & en baſſinez la partie malade; la circulation du ſang ſe ranimera & la gangréne ſe guérira.

Les obſervations de l'Académie d'Edimbourg, Tome 5. marquent que quelques Médecins ont guéri le même mal par des lavemens de Quinquina, & même en le donnant en bolus, je crois que l'infuſion feroit encore mieux.

Ce Reméde eſt dû au hazard. Un malade avoit au-deſſus du chevet de ſon lit, une fiole pleine d'infuſion de Quinquina par l'eſprit de vin. Il avoit un bras attaqué de la gangrêne, & que l'on devoit couper; la fiole tomba ſur ce bras, ſe caſſa & l'infuſion s'étendit tout le long du bras, qui reprit force & couleur favorable. Il y a environ douze ans que l'on fit cette découverte.

Eau clairette contre la Gangrêne.

Encens mâle & maſtic bien net ; girofle, galenga, canelle, cubébes deux onces de chaque ; bois d'aloës, le tout bien pulvériſé. Mettez en une cornue & verſez deſſus deux onces de térébentine de Veniſe, avec une once de miel blanc, & quatre livres de bonne eau-de-vie. Laiſſez infuſer & digérer le tout vingt-quatre heures ; diſtillez au bain-marie ; d'abord vous tirerez une eau clairette c'eſt la bonne : la ſeconde eau eſt blanche, mais vous les mêlerez enſemble, pour vous en ſervir.

Il faut pour l'uſage la faire un peu tiédir, & en laver la partie malade, & y laiſſer charpie ou linge imbibé de la même eau, que vous renouvellerez au bout de ſix heures.

Si après avoir tiré votre eau, vous pouſſez le reſte de votre matiére à feu de ſable, il en ſortira une huile fort vulnéraire, qui eſt ſur-tout admirable pour les vieilles playes & ulcéres invétérés.

Pierre médecinale & vulnéraire.

Prenez du ſalpêtre du plus fin.
Céruſe.
Alun de Roche.
Bol d'Armenie.
} Une once de chaque.

Sel armoniac, une once & demie.
Colchotar, demi-once.

Pilez le tout enſemble & le réduiſez en forme de farine, que vous mettrez en un grand creuſet, parce que la matiére venant à gonfler pourroit ſortir du vaſe. Mettez par deſſus a la hauteur de deux doigts, du plus fort vinaigre diſtillé. Faites bouillir à feu lent, juſqu'à la conſommation de toute l'humidité, ainſi à feu plus fort ſur la fin. Il ſe formera une pierre que vous garderez pour les beſoins. Cette pierre tient preſque de l'univerſel & toute perſonne indépendamment des chirurgiens, en peut faire l'application ſurtout pour le dehors en la maniére ſuivante. Il y a trois moyens de s'en ſervir ſçavoir, en poudre dans de l'eau contre toute inflammation, défauts du cuir, douleurs, ulcéres. Mais il faut employer de l'huile pour les tumeurs. On met de cette pierre en poudre dans les chairs écartées, bleſſures profondes, hémorragies: & pour cela il faut en mettre une once dans un linge; la faire bouillir cinq où ſix heures dans de l'huile ou dans de l'eau & ſe ſervir de l'un & de l'autre ſans ôter le linge de l'huile. Ce reméde eſt aſſuré en bien des occaſions preſſantes. Mais qu'il me ſoit permis d'y faire une obſervation.

Obſervation ſur cette Pierre.

Mais pour rendre cette pierre utile pour l'intérieur, je ſupprimerois le colchotar, & je mettrois en place demi-once d'antimoine diaphorétique, une once d'eſprit de ſel & autant d'huile de vitriol, la plus rectifiée, & l'un & l'autre dulcifié elle ne ſeroit pas moins eſſentielle pour beaucoup d'affections intérieures.

Fébrifuge.

Prenez une dragme de bayes de liérre, cueillies dans leur maturité : tenez-les en digeſtion dans un bon verre d'eau de chardon bénit ; en un matras bien bouché pendant vingt-quatre heures. Paſſez le tout, preſſez le marc & mettez-y un peu de ſucre en poudre. Prenez ce reméde dans l'entrée de l'accès juſqu'à parfaite guériſon.

Contre la Fièvre-Quarte.

Prenez demi-gros de vieille thériaque ; trente gouttes de teinture de quinquina par l'eſprit de vin, poudre de vipére ; ſel volatil de corne de cerf quinze grains de chacun : diaphorétique minéral vingt grains. Mêlez le tout & en faites de petites pilules que vous donnerez à l'entrée de l'accès. Le tout ne fait qu'une doſe.

Après quoi vous prendrez un bon verre de vin d'Eſpagne, ou autre bon vin auquel on peut mêler un peu de ſucre: ou du moins faut-il prendre un bon conſommé, ou quelque boiſſon convenable qui excite la ſueur. Ce reméde ne manque jamais ſon effet à la troiſiéme priſe.

Autre Reméde contre la Fièvre-Quarte.

Prenez de l'antimoine diaphorétique que vous aurez fait avec ſoin; quand vous l'aurez bien édulcoré faites le bouillir dans de l'eau ſalée pendant ſix heures. Verſez le tout dans une grande terrine pleine d'eau commune; renouvellez cette eau toutes les vingt-quatre heures, juſqu'à ſix fois. Après quoi vous deſſécherez votre poudre. Ce diaphorétique eſt ſupérieur à celui qui ſe fait à l'ordinaire. L'eau ſalée contribue à augmenter ſa vertu & ouvre les ſoufres de l'antimoine; & l'on ſçait combien il eſt aiſé d'édulcorer cette matiére.

Autre Reméde contre la Fièvre.

Dans vingt grains d'extrait de Géniévre, mêlez ſept à huit gouttes de baume du Pérou & dix grains de ſafran oriental, mêttez-y un peu de ſucre & l'avallez dans du pain à chanter le matin à jeun

en liqueur chaude & par deſſus un bon verre de vin ou autre boiſſon convenable.

Reméde contre la Jauniſſe.

Sel volatil de corne de cerf; poudre de vipéres, quinze grains de chaque, vieille thériaque un gros. Sirop d'œillets une once. Mêlez le tout dans un mortier de marbre, & y verſez trois ou quatre gouttes d'eſſence de romarin, autant de graiſſe de vipéres; demi-once d'eau thenacale, trois onces d'eau de chardon bénit. Vous le prendrez au lit & vous couvrirez raiſonnablement pour exciter la ſueur en trois priſes on ſera ſurement guéri de la Jauniſſe; choſe éprouvée. On pourra mettre un jour d'intervalle entre chaque priſe & ſe bien nourrir.

Pour empêcher d'être marqué de la petite vérole.

Prenez un chien, lui coupez l'oreille & du ſang qui en coulera, oignez-en les boutons quand ils commenceront à ſe deſſécher, humectez-les en ainſi pluſieurs jours. Et laiſſez tomber la croute d'elle-même.

Autre Reméde pour le même ſujet.

Appliquez ſur les boutons, de l'huile d'amendes douces ſuffiſamment & y met-

tez des feuilles d'or battu, que laiſſerez tomber d'elles-mêmes ; l'épreuve en a été faite pluſieurs fois & a réuſſi.

Pour empêcher qu'un enfant ait jamais la petite Vérole, Rougeole ou autres maladies provenant de la corruption du Sang Menſtruel.

Lorſque l'enfant eſt né & que la ſage femme va lier & couper le cordon umbilical, il faut qu'elle ne ſerre pas d'abord le fil avec lequel elle le doit lier : mais étant prête a nouer, elle ſera monter & ſortir avec les doigts & le pouce tout le ſang qui ſera à la racine du nombril. S'il y demeure, il ſe corrompt & cauſe toutes les gales, clouds, abcès & tumeurs qui viennent aux enfans & mêmes aux adultes, parce qu'il ne ſçauroit ſe convertir en la ſubſtance de l'enfant ; mais c'eſt un mauvais levain, qui gâte ce qu'il y a de bon dans un ſujet & il faut qu'il ſorte comme on le voit arriver tous les jours avec danger. Après que ce ſang eſt ſorti la ſage femme peut ſerrer le fil & couper le cordon umbilical : & dès que ſa racine ſera exactement purifiée, l'enfant ſera exempt de toutes ces maladies, quand même il ſeroit nourri au milieu de ceux qui en ſeroient attaqués.

Remède certain pour faire ſortir la petite Verole, & en diſſiper les vapeurs Vénéneuſes.

Prenez une once de pepins de citron & une once & demi de chardon béni, ou de ſcabieuſe, ou même de *virga aurea* puis l'adouciſſez avec deux ou trois onces de ſyrop de citrons & en boirez ſouvent plein un petit verre à la fois.

Autre Remède éprouvé pour la même maladie.

Prenez deux ou trois grains de ſafran bien ſéché faites en un nouet que vous mettrez en un linge fin un peu clair. Vous le ferez infuſer dans du vin blanc juſqu'à ce que toute la teinture en ſoit extraite. Preſſez la fortement & donnez cette liqueur au malade qui ſe doit tenir chaudement dans le lit.

S'il a mal à la gorge vous prendrez le quart d'une cuillerée de ſafran ſéché que vous ferez bouillir dans un demi-ſeptier de lait meſure de Paris. Lorſque ce lait ſera jaune, vous y ferez bouillir un morceau de linge juſqu'à ce qu'il ſoit bien teint & l'appliquerez chaudement à la gorge ſous le menton. Dès qu'il ſera refroidi, vous en ferez bouillir un autre dans le même lait & l'appliquerez de mê-

me. Ce reméde ôte toute la douleur du gozier en huit heures de temps.

Donnez-vous de garde d'oindre les puſtules & les boutons ou gales avec aucune graiſſe, mais quand tout commencera à ſécher, vous les frotterez avec de bon *unguentum album*, c'eſt le moyen le plus ſûr pour empêcher les marques de cette fâcheuſe maladie.

Pour faire ſortir heureuſement la petite Vérole.

Prenez des racines de perſil, pilez-les & les faites bouillir dans du lait donnez-en au malade; & la petite vérole ſortira heureuſement & ſans danger. Reméde éprouvé & d'uſage en quelques Provinces.

Reméde contre la petite Vérole.

Dans deux onces d'eſprit de vin, faites diſſoudre deux gros de ſel volatil, de corne de cerf; & mettez dix à douze gouttes de ce mêlange dans les bouillons ordinaires. Au défaut de ce ſel volatil, prenez le double de poudre de vipéres ou de ſel volatil d'urine.

Pour relever l'Inteſtin.

Mettez quelques gouttes d'eſprit de ſoufre dans de l'eau de plantin. Il ne faut pas que la langue s'apperçoive de l'a-

tidité : avec quoi baſſinez le boyau avec une éponge fine, l'eſpace d'un miſéreré & remettrez le boyau en ſa place. La même choſe eſt très-bonne contre la luette relâchée.

Contre l'Extinction de Voix.

Suc de mauve ou de regliſſe une once. Sucre candi deux dragmes. Faites les diſſoudre en muſſilage de gomme adragant & en formez des pilules que vous prendrez de temps-en-temps.

Contre les Entorces.

Prenez des orties bien pilées, poudrez les de ſel en poudre ſubtile & les appliquez ſur la partie. Reméde très-éprouvé.

Autre contre le même mal.

Prenez-un ou deux harangs blancs ; ôtez-en les arrêtes & les épines, pilez-les & les appliquez ſur la partie affligée.

Contre les Eréſipelles, Reméde Polonois.

Soupoudrez du blanc d'Eſpagne ſur du papier bleu d'Hollande & l'appliquez ſur la partie malade. Quoiqu'on puiſſe croire que le papier bleu n'y fait rien, cependant cette poudre ainſi appliquée a fait de très-belles cures & très-promptes, même pour

la goutte enflammée. Ce reméde eſt très-uſité en Pologne.

Autre contre le même mal.

Prenez de la céruſe.
Alum de roche.
Vitriol blanc.
} Quatre onces de chaque.

Bol d'Arménie demi-once.
Safran oriental, un gros.

Faites bouillir le tout dans demi-livre de ſuc de plantin juſqu'à l'entiére évaporation du ſuc. Il s'en formera une matiére ſéche, dont vous mettrez ſur la partie enflammée après l'avoir baſſinée d'eau roſe: & en peu de temps les douleurs & le mal ceſſeront.

Pour faire ſortir l'arriére-faix.

Prenez un gros de zédouëre en poudre; mettez-le en un bouillon & le faites prendre à la femme, & en peu de temps l'arriére-faix ſortira. Reméde immanquable éprouvé pluſieurs fois.

Pour faire ſortir l'enfant mort.

Prenez de la ſemence de bardana ou *lapatum majus*, un gros en poudre & la donnez à boire dans du bon vin.

La ſemence de géroflié jaune & ſauvage

fait le même effet, auſſi bien que la myrrhe & la zédouëre.

Contre la Surdité & dureté d'Oreilles.

Prenez ſuc d'oignon blancs, fiel de bœuf, ou taureau s'il ſe peut parties égales & un quart d'huile de laurier. Battez le tout enſemble & en coulez tous les ſoirs quatre ou cinq gouttes dans l'oreille, bouchez-la enſuite avec un linge ou du coton & vous en ſerez ſoulagé.

Autre Reméde contre le même mal.

Prenez fiel de bœuf, urine de bouc & au défaut de ce dernier prenez eſprit volatil d'urine, parties égales; mêlez & battez le tout enſemble & en mettez dans l'oreille tous les ſoirs & vous vous en trouverez bien.

Contre la douleur des Dents.

Baſſinez l'endroit de la douleur avec le ſuc de pariétaire & vous ſerez guéri. Reméde éprouvé.

Contre les pertes de Sang des femmes.

Il faut un gros de poudre de Lyſimachia, cinq grains d'alun en poudre, & les mêlez dans de la conſerve de coings & en donnez tous les matins à jeun la

même quantité juſqu'à guériſon. Remède éprouvé.

Sumiſuge contre les fleurs blanches ſans malignité.

Prenez parties égales de ſabine & de ſauge & ſur quatre parties deſdittes herbes, mettez un poids d'ambre jaune en poudre. Recevez cette fumée deux fois par jour, pendant une demi-heure; mais avec la précaution que la partie affligée en reſſente les effets.

Autre Remède pour arrêter les fleurs blanches & rouges.

Feuilles de mente en poudre.
D'hyſſope en poudre.
De mille feuilles en poudre.
} Une once de chaque.

Fleurs de grenadier.
Noix de Cyprès.
} Une dragme de chaque.

Terre ſigillée.
Sang de dragon.
} Deux dragmes de chaque.

Le tout bien mêlé. La doſe du tout eſt une dragme dans trois onces d'eau de plantin, avec un peu de ſucre roſat: une demi-heure après, prenez un œuf dur.

Remède admirable pour la Paralyſie & Apoplexie.

Prenez de l'impératoire, une livre.

Salſepareille & caſtoreum, demi-once de chaque en poudre.

Fleurs de lavende & de ſauge, une livre de chaque.

Mettez le tout en un vaiſſeau de terre verniſſé ou de verre, & y verſez de bonne eau-de-vie, tant qu'elle ſurnage de deux doigts. Bouchez-bien le vaiſſeau & le mettez quatre ou cinq jours en digeſtion, remuant le vaiſſeau ſix ou ſept fois le jour. Laiſſez réfroidir & y mettez neuf onces de camphre diſſout dans une livre d'eſprit de vin. Etant bien remué, vous le paſſerez par la manche & le garderez bien bouché en un lieu froid. Frottez-en bien toute la tête & ſur-tout le derriére du col.

Ce reméde n'eſt pas moins bon pour toutes les contractions ou foibleſſe de nerfs. Il eſt également utile pour les maux de tête en ſe frottant les tempes, & même pour toutes les douleurs des parties affoiblies.

Autre Remède ſimple & certain pour la Paralyſie.

Vous prendrez des oignons blancs, que vous couperez fort menus. Mettez-les dans un pot de terre légérement couvert & puis dans un four ou vous les remuerez de temps-en-temps. Laiſſez les cuire juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mols & comme en marmelade. Vous en ferez un cataplaſme que vous appliquerez ſur les membres paralitiques, changez les toutes les heures & continuez juſqu'à guériſon.

Autre Remède éprouvé contre la Paralyſie.

Prenez une chopine de la plus forte moutarde que vous ferez ſécher au four; puis ſur un réchaud de maniére qu'on puiſſe réduire en poudre ſubtile; vous la mêlerez avec demi-once de poudre de bétoine & un peu de ſucre candi en poudre, & en prendrez dix jours de ſuite.

Cordial très-ſimple.

Prenez fleurs d'*Orminum*, c'eſt l'orvale ce qu'il vous plaira; mêlez avec de la lie de vin, & laiſſez les digérer quatre jours puis diſtillez; mettez la diſtillation ſur de nouvelles fleurs & réïtérez la diſtil-

lation trois à quatre fois ſur de nouvelles fleurs.

La doſe de cette liqueur eſt de deux ou trois gouttes dans du thé, du vin ou autre liqueur appropriée. Avec cette liqueur on fait du vin muſcat excellent. Il faut pour y réuſſir faire un beau ſyrop de bon miel blanc, avec des raiſins de caiſſe clarifiés, avec blanc d'œuf & animés de cette eſſence. Pour cent pintes de vin deux gros de cette eſſence ſuffiſent. Quant au plus ou moins de ſyrop, cela dépend de la nature du vin blanc que l'on employe. C'eſt ainſi que les Allemands fabriquent leurs vins muſcats. *Chambon, Traité des Mines.* pag. 495.

Pour faire du Vinaigre avec de l'eau.

Ayez un tonneau avec une ouverture aſſez grande au-deſſus. Sur quatre-vingt-dix pots d'eau mettez environ vingt pots de vinaigre très-fort. Mêlez bien le tout avec un baton pendant trois jours, trois ou quatre fois le jour. Ajoutez-y quinze pots de vin très-vert que vous mettrez peu à peu en différens jours. Ajoutez quatre onces de pirétre, & autant de poivre de Guinée chacun en poudre que vous mettrez en un ſachet de toile claire que vous ſuſpendrez dans le tonneau, & il en ſera plus fort.

Obſervez de ne pas faire ce vinaigre à la cave, ni ſur terre, mais que votre futaille ſoit un peu élevée au-deſſus du plancher, & que ce ſoit en un lieu un peu chaud s'il ſe peut. Quand vous aurez tiré la moitié de votre vinaigre vous pourrez y ajouter de l'eau autant que vous aurez tiré de vinaigre, ou tant que vous jugerez à propos, & laiſſez incorporer & aigrir le tout.

Poulet préparé pour la Poitrine.

Prendre un Poulet maigre, le plumer & vuider; l'emplir de raiſin de Corinthe & d'herbe pulmonaire, le faire cuire dans un pot neuf avec trois chopines d'eau que vous réduirez à moitié.

Prendre le tout, le preſſer dans un torchon blanc de leſſive; en tirer toute la ſubſtance; la mettre dans un plat ſur le feu, avec trois onces de ſucre candi; faire bouillir le tout enſemble, & quand le ſucre eſt fondu, mettre ce ſyrop ou gelée dans un pot, & en prendre de temps-en-temps une demi cuillerée ſur tout à jeun.

Autre Reméde pour le même mal.

Prenez une Poularde dans laquelle vous mettrez, conſerve de roſes une once, conſerve de bourache & de bugloſe demi-once de chaque.

Pepins de pommes de pins & de piſtaches pilées demi-once de chaque.

Karabé ou ambre jaune en poudre demi-once; couſez bien le ventre de la Poularde, & la faites bouillir dans trois pintes d'eau, avec une poignée d'aigremoine, d'endives, & de chicorée. Racines de fenouils, racines de capres, de gros raiſins bleus, ſans les pepins de chacun une poignée.

Quand la Poularde ſera preſque cuite, tirez-la & la pilez en un mortier de marbre; puis la remettez dans ſon bouillon pendant un demi quart d'heure. Paſſez cette compoſition, & y joignez un peu d'eau de roſes rouges, avec une chopine de vin blanc, & en buvez un verre le matin à jeun dans le lit; dormez ſi vous pouvez ou du moins repoſez-vous.

Pour la veſſie des femmes, déchirée dans l'accouchement.

Prenez de la poudre de Crapaux qui aura été calcinée, mettez-la dans un petit ſac de toile ou de taffetas qui ſera attaché au col de la femme, de maniére qu'il touche la peau à nud vers le creux de l'eſtomac. Tant qu'elle portera cet amulette, elle ne ſentira aucune douleur. Obſervez de changer de poudre & de ſac tous les mois; parce que la vertu de la

poudre ſe perd inſenſiblement. *Reméde éprouvé.*

Reméde contre la Pierre & la Gratelle.

Prenez une cuillerée de miel vierge, le plus blanc que vous pourrez avoir, vous le mêlerez dans un petit verre d'eau de génievre, & la donnerez au malade. Peu de temps après, la Pierre & Gratelle ſortiront, & le paſſage de l'urine ſera ouvert. Continuez ce Reméde juſqu'à parfaite guériſon.

Cloportes préparés contre la Pierre.

Prenez des Cloportes ce qu'il vous plaira, que vous laverez dans de bon vin blanc, vous les mettrez en un vaiſſeau de verre comme cucurbite bien luttée tout autour, & les ferez ſécher au four après que le pain en ſera tiré, de maniére qu'ils ſe puiſſent bien mettre en poudre déliée; il faut enſuite les arroſer de bon vin blanc, ce que la poudre en pourra prendre, ſécher au four pour la ſeconde fois, réitérez la même choſe une troiſiéme fois. Puis arroſez trois fois cette poudre avec de l'eau de Fraiſe, y mêlant un ſcrupule, c'eſt-à-dire, vingt-quatre grains d'eſprit de vitriol, & ſéchez derechef; gardez cette poudre dans un flacon de verre bien bouché.

Uſage de cette Poudre de Cloporte.

Prenez une dragme, c'eſt-à-dire, un gros de cette poudre préparée, & tout au plus quatre ſcrupules: demi-once d'eau-de-vie, & neuf ou dix onces de bouillon de poix chiches rouges; le malade prendra cette doſe cinq heures avant le repas. Voici l'effet du reméde. Tout le corps s'échauffe l'eſpace de deux heures; le malade ſe ſent tourmenté & altéré, ne pouvant preſque demeurer en place; on ſent des douleurs au fondement, cinq heures après on commence à uriner un peu épais.

Le jour ſuivant on prend le meme reméde, & il en arrive comme la premiére fois; les urines deviennent encore plus épaiſſes.

Le troiſiéme, on continue le reméde, & l'on rend quantité de ſable; le ſeptiéme jour le ſable eſt ſi abondant, qu'il ſemble être diſſout en eau, & au neuviéme jour on eſt guéri.

Voici l'hiſtoire de ce reméde. Le fils d'un Imprimeur de Rome étoit malade de la pierre; après pluſieurs remédes inutilement éprouvés, il étoit réſolu à la Taille. Il fit venir un Prêtre pour ſe confeſſer & recevoir les Sacremens; c'étoit un Jéſuite, il confeſſa le malade, & il propoſa ce reméde dont il avoit fait l'expérience ſur

lui-même & ſur quelques autres. Le malade uſa de ce reméde: il éprouva tous les ſymptomes marqués ci-deſſus, & fut guéri dans les neuf jours. *Digbi en ſes remédes*, pag. 57.

Régime pour éviter les rechutes de Pierre & de Gravelle.

Il ne faut manger que de bon pain blanc léger & bien cuit; s'abſtenir de chair ſalée & épices, comme poivre, clouds de girofle & autres.

L'uſage du beurre frais eſt ſalutaire, auſſi-bien que l'huile d'amandes améres, & les amandes mêmes priſes avec bon vin doux.

Les figues, raiſins, piſtaches, capres percepierre & citrons, doivent paſſer pour bonnes nourritures pour ces perſonnes.

Le bouillon de poix chiches avec perſil & ſafran ſont très-bons, les jus de citrons & oranges, leur font beaucoup de bien. Le malade doit boire à ſon ordinaire de vieil hydromel, ou eaux & vins néphrétiques, avec les ſyrops d'Althéa, raves & bétoine. Ces choſes diſſipent entiérement la pierre, gravelle, ſtrangurie & difficulté d'uriner.

Hannetons préparés contre la Goutte & la Sciatique.

Au mois de May amaſſez beaucoup de Hannetons, que vous ſécherez doucement au four & les réduirez en poudre; ſur cette poudre, verſez de bon eſprit de ſel qui ſurnage de trois doigts, que vous mettrez en digeſtion pour en extraire la teinture. Vuidez cet eſprit lorſqu'il ſera teint, & en mettez de nouveau tant qu'il tirera la teinture, & n'employez d'eſprit de ſel que ce qu'il en faut pour vos teintures. Filtrez ces teintures tant qu'elles ne feront plus de ſédiment. Puis faites diſſoudre deux onces de ſel de tartre, dans une quantité ſuffiſante d'eſprit de ſel. Filtrez & mélez avec vos teintures, digérez à lente chaleur l'eſpace de huit jours. Séparez les féces par filtration, & gardez vos teintures en un verre bien bouché.

Voici la maniére d'employer ce remède: prenez-en intérieurement dans de l'hydromel d'abord deux ou trois gouttes, augmentez la doſe de jour en jour, juſqu'à ce que vous ſentiez de la cuiſſon en urinant. Alors diminuez la doſe inſenſiblement tant que vous n'en ſentiez plus. Continuez encore trois ou quatre jours. Après quoi vous prendrez de l'antimoine diaphorétique, & vous purgerez le jour

ſuivant avec demi-dragme de poudre de racine de jalap, & un ſcrupule de creme de tartre en poudre ſubtile, que vous mélerez bien enſemble avec ſyrop laxatif de roſes, le matin à jeun. Cette Médecine purge par les ſelles toutes ſortes de gouttes.

Limaçons préparés contre les Ecrouelles.

Prenez des Limaçons de jardins ou de vignes à coquilles griſes ou blanches. Pilez-les en un mortier avec un peu de perſil, juſqu'à ce qu'ils ſoient en conſiſtance d'emplâtres, que vous appliquerez ſur les écrouelles, & en changerez tous les jours; ce reméde n'eſt pas moins utile pour appaiſer les douleurs de la goutte.

Limaçons préparés pour la Poitrine.

Prenez des mêmes Limaçons gris ordinaires de vignes ou de jardin : faites leurs jetter leur gourme en eau chaude en trois différentes fois pour les bien purger.

Puis faites les bouillir dans une pinte d'eau, dont vous ferez évaporer les deux tiers. Paſſez & preſſez l'eau reſtante. Coupez-la avec pareille quantité de lait, demi-ſeptier de chacun. Prenez-en pendant deux mois tous les matins à jeun, & ſerez guéri des ulcéres & autres vices du poulmon ou de la poitrine.

Miel

Miel préparé pour la Toux & le Poulmon.

Faites fondre dans un pot de terre verniſſé de très-bon miel, ôtez-le du feu & y mettez deux onces & demie de fleurs de ſoufre, autant d'énula campana & de régliſſe, l'un & l'autre en poudre, & autant d'eau-roſe, remuez bien le tout pour l'incorporer. Vous le mettrez dans un pot de fayence, & de temps-en-temps, ſurtout ſoir & matin, vous en mettrez & laiſſerez fondre dans la bouche la groſſeur d'une noix ; & ce reméde ſimple, ou guérira, ou du moins adoucira votre toux & la rendra ſupportable.

Eau des Philoſophes, priſe d'un Livre François écrit à la main.

Prenez vitriol Romain une livre, ſel nitre demie-livre, cinabre trois onces, pulvériſez ſubtilement, mêlez & diſtillez par alambic, qui ſera mis en une terrine: empliſſez cette terrine de cendre criblée, de laquelle environnerez toute la matiére contenue dans l'alambic: puis faites deſſous un feu clair & doux, & amaſſez l'eau qui diſtillera. L'eau premiére ſera dite parfaite, quand le col de l'alambic ſe montrera blond ou jaunâtre au-deſſus: alors ſéparez l'eau ſeconde de la premié-

re, & les gardez chacune à part: cette eau a des vertus infinies, elle ſert pour dorer les verres, morions, armûres, couteaux, épées, & choſes ſemblables, pour écrire lettres, peindre feuilles, ou tels autres ornemens procédant à la façon qui s'en ſuit. Premiérement verniſſez la choſe que vous voudrez dorer, ſéchez la incontinent près le feu, puis avec une touche aigue qui ſoit de bois bien dur, peignez ou écrivez ce qu'il vous plaira, après mouillez ce qu'avez peint ou écrit avec l'eau ſuſdite, & l'y laiſſez quelque temps, puis approchez-le près d'un feu qui ſoit doux pour le commencement, qu'augmenterez incontinent après, ſitôt qu'il ſera échauffé, eſſuyez-le avec linge rude, & le nétoyez du vernis. Pour blanchir le cuivre ou laiton, faites le bouillir dans cette eau, & il paroîtra tout argenté. Pour guérir porreaux, lentilles, ôter excreſcence de chair en quelque lieu qu'ils ſoient, ouvrez le lieu avec une aiguille, & y inſinuez une goutte de cette eau, incontinent ces porreaux, lentilles, ou excreſcences de chair tomberont. Pour les fiſtules & apoſtumes, mettez-y une tente baignée en cette eau, en moins de deux jours, elle ſéchera entiérement les fiſtules, ôtant la mauvaiſe chair, & faiſant naître la bonne.

Pour ouvrir apoſtumes ſans ferrement ; vous prenez cire blanche, faites emplâtre trouée au milieu, appliquez-la ſur le lieu malade, puis mettez-y un peu de cette eau par le trou de l'emplâtre, l'apoſtume s'ouvrira incontinent. Elle mollifie le coral, & pour ce faire, prenez l'une ou l'autre de ces deux eaux, ou les deux enſemble, mettez-y tant de coral que vous voudrez, après qu'il ſera mollifié, donnez-lui telle forme qu'il vous plaira, il reviendra incontinent en ſa couleur naturelle.

Maniére de faire le Savon.

On fait ordinairement de trois ſortes de Savon, du blanc, du noir & du marbré. *Le Blanc* nommé Savon de Gennes, ſe fait avec de la cendre, de la ſoude d'Alicant, de la chaux & de l'huile d'olive. *Le Noir* eſt fait des mêmes matiéres, mais on n'y employe que la craſſe, la lie ou le tartre des huiles. *Le Marbré* ſe fait de ſoude d'Alicant, bourde & chaux : & lorſqu'il eſt preſque cuit, on prend d'une terre rouge qu'on appelle cinabre, avec de la couperoſe qu'on fait bouillir enſemble. Après quoi on les jette dans les chaudiéres où eſt le Savon ; ce qui fait une marbrure bleue, tant que la couperoſe tient le deſſus : mais lorſque le cinabre a abſorbé le vitriol, cette couleur bleue ſe change en rouge.

Pour former donc le Savon, on fait dès leſſives de ces ſortes de matiéres : & quand les leſſives ſont aſſez chargées ; ce que les apprentifs connoiſſent lorſqu'elles ſoutiennent un œuf ; les Experts en jugent par le goût & le temps qu'on y a employé. Pour lors ils jettent ces leſſives dans des chaudiéres proportionnées à leurs matiéres, & ils verſent en même temps des huiles en Provence & en Languedoc ; en Allemagne on y met de la graiſſe, & en Angleterre des huiles de Poiſſon.

Dès que cela eſt fait, on cuit le tout à grand feu, & en dix-huit ou vingt jours, les huiles ſe trouvent chargées de tous les ſels de la leſſive, & le reſte de l'eau devient inſipide. Il y a des Robinets au fond des chaudiéres, par leſquels on ſépare cette eau, & on tire enſuite le Savon qu'on place ſous des hangars pour lui donner une conſiſtance plus forte, & telle que nous la voyons.

L'uſage du Savon eſt de s'en ſervir pour emporter les craſſes attachées à certaines matiéres, ſoit qu'elles les ayent dans leur origine, ou qu'elles ne les ayent que par accident : & par le Savon elles ſont dépouillées de ces craſſes & impuretés. La ſoye, par exemple, quoique jaune ordinairement dans ſon origine, eſt parfaitement blanchie par le Savon. Et l'uſage

qui ſe fait du Savon pour le linge, eſt une preuve palpable de ce que je dis. Il eſt cependant à remarquer que les ſels & ces ſeules leſſives peuvent blanchir ſans le ſecours des huiles ; mais les huiles ſervent à empêcher que les ſels ne brûlent les matiéres ſur leſquels ils agiſſent ; & d'un autre côté, l'eau dans laquelle on trempe le Savon pour s'en ſervir, ne détache les ſels dont il eſt rempli que peu-à-peu, parce que les huiles les tiennent étroitement liés. Ainſi ils ne ſe ſéparent des parties oléagineuſes qu'inſenſiblement ; & par-là on peut les promener par-tout où l'on veut, & l'onctuoſité met à couvert les corps, & empêche qu'ils ne ſoient offenſés par les ſels cauſtiques qui ſont joints avec l'huile.

On trouve à Marſeille près de Notre-Dame, de la garde, des filons d'une Mine de Savon, qui ſe diſſout dans l'eau & la blanchit, qui nétoye le linge & les étoffes comme le Savon artificiel ; cette matiére eſt graſſe & limonneuſe & il ſemble que la nature ait fait elle-même l'aſſemblage des matiéres néceſſaires pour le compoſer.

Voyons maintenant ſi l'on peut tirer de ces opérations des ſecours pour la Médecine. Le propre des ſels fixes eſt de diviſer les parties du ſujet, & d'en enlever certaines matiéres ſuperflues ou impures.

Les Médecins ſont quelquefois obligés de les employer pour nétoyer le dedans & le dehors du corps humain, ſur-tout lorſqu'ils veulent faire fondre des duretés & emporter des matiéres qui empêchent la filtration des liqueurs, & forment ce qu'on appelle des obſtructions. Et comme il faut qu'ils ſe portent juſqu'aux derniéres digeſtions, il faut alors les embarraſſer par des matiéres onctueuſes, & en faire la liaiſon par le feu ou quelque action équivalente à ſon activité. C'eſt ſur ce principe que je donne la préparation ſuivante.

Reméde contre le Tartre fixe.

Prenez deux onces d'huile d'amandes douces & trois onces de ſuc de limons, agitez-les enſemble juſqu'à ce que le tout acquiére une conſiſtance de miel: mêlez-y une demi-once de ſucre, le tout étant bien incorporé, faites-en deux priſes que vous donnerez à deux heures de diſtance l'une de l'autre.

Il faut que cette compoſition faſſe un corps ſavoneux, qui eſt très-bon contre le tartre des reins & de la veſſie. On les réitére ſelon le beſoin, ſuivant poids & méſure. Le citron eſt une eau-forte naturelle qui diſſout les perles & les coraux; & ſon acide ou tartre ſubtil, eſt très-propre à donner de la fluidité aux tartres

coagulés ou fixes qui ſe trouvent dans le corps humain. L'huile d'amandes douces eſt employée pour empêcher l'action trop vive de ce limon. On ſçait que dans les maladies, celle du tartre ſoit dans le gravier, ſoit dans la pierre, ſoit même dans la goutte, eſt une des plus fâcheuſes. L'acide du citron le rompt & le briſe, & l'huile ſert à le faire couler par les conduits ordinaires. *Chambon*, *Traité des Mines*, pag. 221.

Autre Remède contre le même mal.

Vous aurez de la térébentine de Veniſe, que vous ferez bouillir une heure dans de l'eau de Riviére. Prenez dix grains de cette térébentine, mêlée avec cinq grains de ſel d'abſynthe. Uſez de cette doſe tous les matins, & par-deſſus buvez un bouillon gras, où l'on aura fait cuire des racines de perſil. *Chambon*, *ibidem*. pag. 228.

DIFFÉRENCES

Qui ſe rencontrent entre les Chymies de le FEVRE & de GLASER.

I.

Degrés de Feu.

LEs préliminaires eſſentiels de ces deux Auteurs, qui ont vécu en même temps ſont à peu près les mêmes, ils ne commencent à ſe différencier que ſur les degrés de feu, mais cette différence eſt peu conſidérable ; le Févre qui établit neuf degrés de feu, place le premier au feu le plus fort & le plus actif, qui eſt celui de flamme ; au-lieu que Glaſer commence par le plus foible, ce qui eſt beaucoup plus naturel. On ne va pas dans ce genre du plus fort au plus foible, mais bien du plus foible au plus fort ; & Glaſer n'en met que ſept degrés ; c'eſt néanmoins la même choſe, parce que ce dernier y ajoûte encore comme ſubſidiaires quelques autres eſpéces de feu comme celui de lampe, de fumier, de ſoleil. Mais on ne ſe

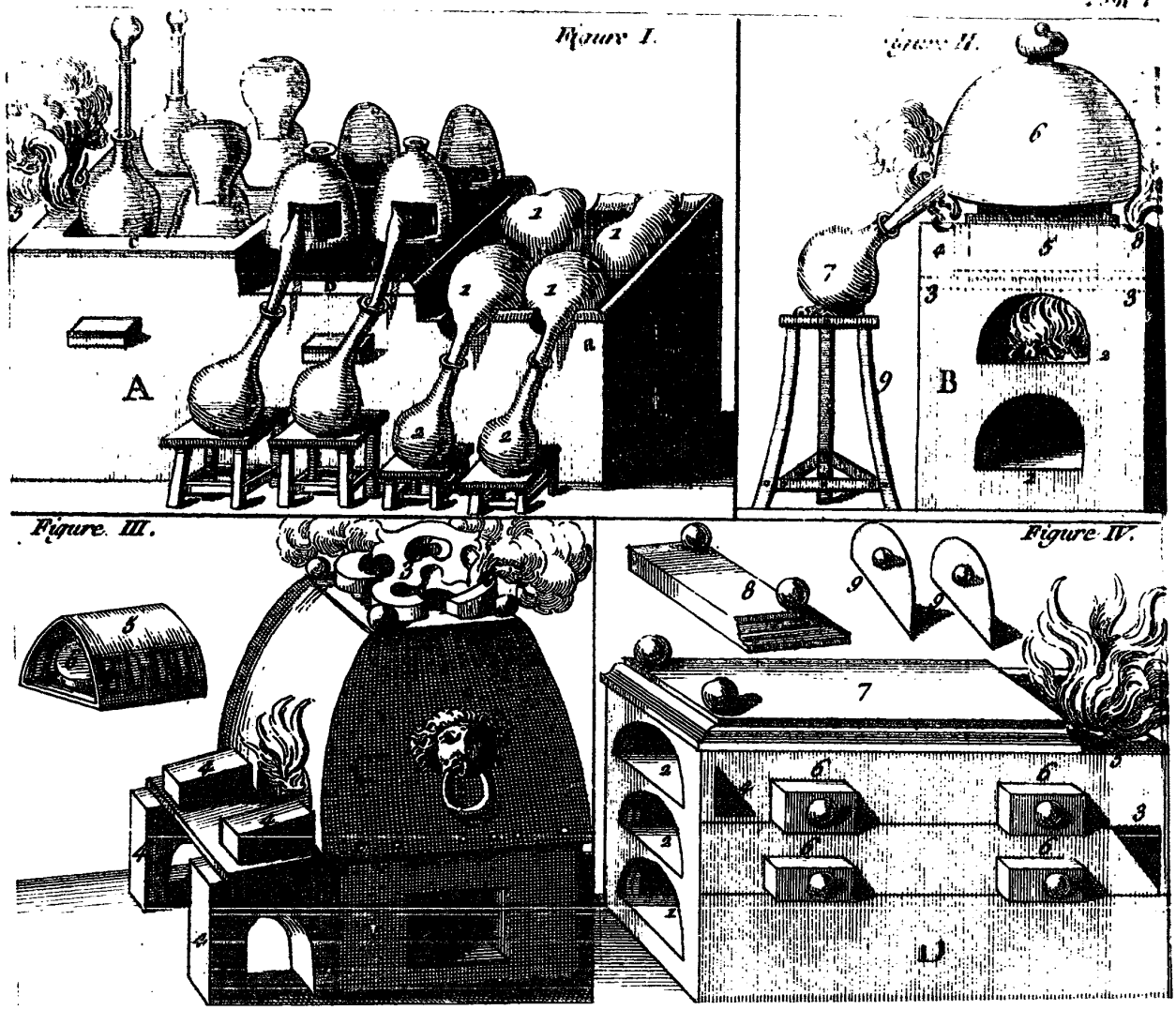


Figure I.
Figure II.
Figure III.
Figure IV.
A
B
D

Explications de la Troisieme Planche.



re IV.



Figure I. A. *Grand Fourneau à divers usages.*

a. *est la premiere partie du fourneau, où l'on distille par la Cornuë, soit aux cendres, soit à feu nud.*

b. *Seconde partie du fourneau pour distiller à L'Alambic par la sable ou la cendre.*

c. *Troisieme partie du fourneau propre aux digestions.*

1. *Sont les cornuës posées dans le fourneau échancré.*

2. *Sont les récipiens des Cornuës.*

3. *Porte du foyer.* 4. *Porte du Cendrier.*

entre la partie a. *et la partie* b. *il doit y avoir des ouvertures pour donner passage à la chaleur; comme il doit y en avoir entre la partie* b. *et la partie* c. *où se doivent faire les digestions.*

5. *Ouverture pour le passage de la fumée.*

Figure II. B. *Pour distiler les herb*

1. *Porte du cendrier.* 2. *Porte du*

3. *Barres de fer sur lesquelles pose la*

4. *Capsule de terre où l'on met ou du*

5. *Vaiss.x de cuivre ou autre matiere qui co*

6. *Chapiteau pour la distilatio*. 7. *F*

8. *Registres pour gouverner le feu.* 9. *S*

Figure III. C. *Grand Fourneau*

1. *Passage pour donner de l'air et faire*

2. *Partie supérieure sous laquelle est*

3. *Couvercle à plusieurs trous pour*

4. *Pieces de terre recuite sur lesquelles o*

5. *Mouffle qui contient la Coupelle.* 6

Figure IV. D. *Fourneau de reverbere.* 1. *Foyer où l'on met le bois.* 2. *Plaques de les matieres à reverberer.* 3. *Ouverture par où la flamme entre du foyer au premier ouverture par où la flamme entre au deuxieme étage.* 5. *Grande ouverture pour faire* 6. *Plusieurs petites portes pour examiner les matieres que l'on reverbere.* 7. *Grand Couve Couvercle pour menager le feu.* 9. *Portes pour boucher les deux étages où sont les matiere*

Explications de la Troisieme Planche.

Fourneau à divers usages.

artie du fourneau, où l'on distille
it aux cendres, soit à feu nud.
fourneau pour distiller à l'alam-
ou la cendre.
u fourneau propre aux digestions.
rées dans le fourneau échancré.
des Cornuës.
4. Porte du Cendrier.
et la partie b. *il doit y avoir*
r donner passage à la chaleur;
n avoir entre la partie b. *et la*
ivent faire les digestions.
passage de la fumée.

Figure II. B. *Pour distiler les herbes sans addition.*

1. Porte du cendrier. 2. Porte du foyer.
3. Barres de fer sur lesquelles pose la Capsule.
4. Capsule de terre où l'on met ou du sable ou de la cendre.
5. Vaiss.^au de cuivre ou autre matiere qui contient les herbes.
6. Chapiteau pour la distilation. 7. Récipient.
8. Registres pour gouverner le feu. 9. Soutien du Récipient.

Figure III. C. *Grand Fourneau à Coupeller.*

1. Passage pour donner de l'air et faire agir le feu.
2. Partie supérieure sous laquelle est la mouffle.
3. Couvercle à plusieurs trous pour passer la fumée.
4. Pieces de terre recuite sur lesquelles on met du Charbon.
5. Mouffle qui contient la Coupelle. 6. La Coupelle.

---

rneau de reverbere. 1. Foyer où l'on met le bois. 2. Plaques de terre où l'on met
verberer. 3. Ouverture par où la flamme entre du foyer au premier étage. 4. autre
la flamme entre au deuxieme étage. 5. Grande ouverture pour faire sortir la flamme.
portes pour examiner les matieres que l'on reverbere. 7. Grand Couvercle. 8. Petit
nager le feu. 9. Portes pour boucher les deux étages où sont les matieres.

trompe pas quand on a ſoin d'étudier les principes des Auteurs. D'ailleurs je trouve dans Glaſer quelques fourneaux mieux imaginés que ceux qui ſont dans le Févre, comme on le voit par la figure ci-jointe.

II.

Ordre des deux Auteurs.

Leur ordre général fait encore une différence ; les premiéres opérations de le Févre roulent ſur les météores, tels ſont la roſée, la pluye, le miel, la cire & la manne, aulieu que c'eſt par où finit Glaſer, mais ce ſont des choſes purement arbitraires. Le Févre continue donc par les animaux, d'où il paſſe aux végétaux, & enſuite aux minéraux & aux métaux, ce que ne fait pas Glaſer, mais en cela ni l'un ni l'autre ne préjudicie en rien à la bonté de ſes opérations.

III.

De l'Or.

Tous deux ſont conformes ſur la maniére de purifier l'or, cependant le détail de Glaſer eſt bien plus circonſtancié c'eſt ce qui m'engage à le mettre ici.

Purification de l'Or par la Coupelle.

Ayez une bonne coupelle faite des oſ-

ſelets de mouton calcinés, ou de la cendre commune lavée & privée de ſon ſel alkali, mettez là dans un petit fourneau, & couvrez-la d'une mouſle ou tuile, faites enſuite du feu à l'entour, & deſſus la coupelle, mais modérez le feu au commencement, afin que la coupelle s'échauffe peu à peu, & ne ſe fende pas, & lorſqu'elle ſera parvenue à la rougeur, ſi vous avez une once d'or à coupeller, mettez dans la coupelle quatre onces de plomb, laiſſez le en fuſion quelque temps ſeul, afin que la coupelle s'en imbibe, puis vous y ajouterez l'or, lequel à l'inſtant ſe fondra dans le plomb, quoique ſeul il ſoit d'une très-difficile fuſion. Cela étant fait il faut continuer le feu, & ſouffler inceſſamment ſur la matiére, le plomb, entrera peu à peu comme une graiſſe dans les pores de la coupelle, laquelle à cette fin eſt faite de matiére poreuſe, & entraînera avec ſoi les autres métaux imparfaits qui ſe trouvoient mélez avec l'or, lequel ſe trouvera pur dans la coupelle, & haut en couleur, ſi ce n'eſt que l'or ſoit mélé avec quelque portion d'argent lequel réſiſte à l'action du plomb auſſi bien que l'or, alors il faut avoir recours à la cémentation, à l'inquart ou à l'antimoine.

Purification de l'Or par la Cémentation.

Réduiſez votre or en lamines, de l'épaiſſeur du dos d'un coûteau ; & les coupez en piéces rondes ou quarrées, enſorte qu'elles puiſſent ſe loger toutes plattes dans un creuſet, puis ayez du ciment préparé avec quatre onces de farine de briques, une once de ſel armoniac, une once de ſel gemme, & une once de ſel commun, le tout mis en poudre & mêlé enſemble, & réduit en pâte ſeiche avec un peu d'urine : puis ayez un creuſet proportionné à la matiére, au fonds duquel mettez un lit de ciment, & ainſi continuez à faire lit ſur lit entremêlé de lamines & de ciment, que l'on appelle faire *ſtratum ſuper ſtratum*, juſqu'à ce que le creuſet ſoit rempli ; mais il faut toujours que la premiére & derniére couche ſoit de ciment, afin que les lamines en ſoient bien enveloppées & couvertes ; puis couvrez le creuſet d'un couvercle proportionné qui ait un trou au milieu, & le mettez enſuite ainſi lutté au feu de rouë l'eſpace de trois heures, durant leſquelles il faut laiſſer le trou du couvercle ouvert, afin que l'humidité du ciment ſe puiſſe évaporer, après on lutte auſſi le trou : le feu doit être modéré au commencement, puis être augmenté de dégré en dégré, & continué durant

huit ou neuf heures, enſorte que les dernières heures, le creuſet ſoit tout couvert de charbon, après quoi on le laiſſe refroidir ; ouvrant le creuſet vous trouverez les lamines diminuées de leur poids, parce que le ciment aura rongé & détruit tout ce qui avoit été mêlé avec l'or: vous laverez bien les lamines, & les ayant miſes dans un creuſet, vous donnerez feu de fuſion avec un peu de tartre & de ſalpêtre, & les réduirez en lingot.

Purification de l'Or par l'inquart.

Prenez une partie d'or, & trois ou quatre parties d'argent de coupelle, faites les fondre enſemble dans un creuſet, puis verſez-les dans un vaiſſeau de cuivre, qui ſoit profond & rempli d'eau, & vous y trouverez l'or & l'argent mêlés, en forme de grenaille (qui eſt-ce qu'on appelle granulation) ſeichez les grenailles, mettez-les dans un matras, & verſez deſſus le triple de bonne eau-forte faite de ſalpêtre & de vitriol, placez le matras, au fourneau de ſable, juſqu'à ce que l'eau forte ait diſſout tout l'argent; ce qui ſe connoit quand la matiére ne jette plus de fumées rouges, & que l'or eſt au fond du matras en poudre noire, alors il faut verſer la liqueur, qui contient en ſoi tout l'argent dans une terrine pleine d'eau commune,

puis remettez encore un peu d'eau forte ſur la poudre noire d'or, & remettez le matras ſur le ſable chaud, afin que s'il y reſtoit quelque peu d'argent il ſoit diſſout & ſéparé cette ſeconde fois; verſez & mêlez cette ſeconde diſſolution avec la premiére, & les gardez; cependant édulcorez la chaux d'or avec de l'eau, puis la ſeichez, & la faites rougir doucement dans un creuſet, vous aurez une poudre très-haute en couleur, laquelle vous pouvez réduire en lingot par la fuſion avec un peu de borax.

L'argent diſſout dans l'eau-forte, & qui eſt verſé dans une terrine pleine d'eau ſe précipite & ſe ſépare, par le moyen d'une plaque de cuivre que l'on y met; car à l'inſtant les eſprits de l'eau forte quittent l'argent pour s'attacher au cuivre lequel ils diſſolvent, & durant la diſſolution l'argent ſe précipite; la raiſon de cela eſt, que le cuivre étant moins compacte & plus terreſtre que l'argent, eſt facilement pénétré par cet eſprit corroſif, lequel rongeant avec impétuoſité ce nouveau corps, qu'il trouve à ſon appétit, quitte ſa premiére priſe, & ſe charge du cuivre qu'il a trouvé le dernier, & en dévore tout autant qu'il en peut retenir. Il faut verſer cette eau bleuë & empreinte de cuivre par inclination, & la garder

dans une terrine, on lappelle eau ſeconde de laquelle les Chirurgiens ſe ſervent pour les chancres & autres ulcéres externes. L'argent ſe trouve au fonds, lequel il faut laver, ſécher, & garder ſi l'on veut en forme de chaux, ou bien réduire en lingot, dans un creuſet, avec un peu de ſel de tartre. Mais ſi on met dans cette eau ſeconde, qui eſt proprement une diſſolution de cuivre, un corps encore plus terreſtre, & plus poreux que n'étoit le cuivre, tel qu'eſt le fer, le cuivre ſe précipitera & les eſprits corroſifs de l'eau forte ſe chargeront de la ſubſtance du fer qu'on peut auſſi précipiter par quelque minéral, comme la calamine & le zink, qui ſont beaucoup plus terreſtres & bien plus poreux que le fer: & enfin ſi on verſe goutte à goutte de la liqueur de nitre fixe dans cette liqueur chargée de la calamine ou du zink, elle détruira l'acide de l'eau-forte, & fera précipiter ce qu'elle tenoit de la ſubſtance de ces minéraux. Remarquez que ſi vous évaporez & criſtalliſez la liqueur, vous en tirerez de fort bon ſalpêtre, qui aura été récorporifié avec ſon ſel fixe, duquel les mêmes eſprits étoient ſortis.

Il ſemble que toutes ces expériences ne devoient être inférées dans le chapitre de l'or; néanmoins ſa purification par

l'inquart, nous ayant donné occaſion de les communiquer, nous avons crû le devoir faire, & témoigner en cela, & en toutes choſes le deſſein que nous avons d'inſtruire ceux qui en ont beſoin; étant d'ailleurs perſuadés que les curieux viendront de ces expériences à d'autres connoiſſances, auxquelles ils euſſent eu peine de parvenir ſans ces lumiéres.

Purification de l'Or par l'Antimoine.

La meilleure purification de l'or, eſt celle qui ſe fait par l'antimoine; car le plomb n'empoſte que les métaux imparfaits, & laiſſe l'argent joint avec l'or: le ciment laiſſe ſouvent l'or impur, & en mange quelque portion: l'inquart n'eſt pas toujours une preuve certaine de la pureté de l'or: car quelquefois il arrive que l'or ayant été mêlé avec quelques matiéres ſulphureuſes, leur odeur enveloppe quelque portion de l'argent, lequel on avoit ajoute à l'or pour l'inquarter: & cette portion tombe & ſe précipite avec l'or par le départ, & donne des étonnemens & de courtes joyes aux demi-ſçavans, auxquels cela arrive, croyant avoir trouvé le moyen d'augmenter l'or; mais lorſque l'on examine le tout à fonds, ils ſe trouvent bien loin de leur attente. On peut être aſſûré que l'or qui a paſſé par l'an-

timoine, eſt parfaitement purgé & délivré de tout mélange; car il n'y a que l'or ſeul qui puiſſe réſiſter à ce loup dévorant.

Prenez donc une once d'or, tel que les Orfévres l'employent, mettez-le dans un creuſet entre les charbons ardents, dans un fourneau à vent, & lorſqu'il ſera bien rouge, il y faut mettre peu à peu quatre onces de bon antimoine en poudre, lequel ſe fondra tout auſſi-tôt, & dévorera en même temps l'or, qui autrement eſt d'une très-difficile fuſion, à cauſe de ſa compoſition très-parfaite. Lorſque le tout ſera fondu comme de l'eau & que la matiére jette des étincelles, c'eſt une marque de l'action que l'antimoine à faite pour détruire les impuretés de l'or, c'eſt pourquoi il le faut laiſſer encore un peu ſur le feu, puis le jetter promptement, dans un cornet de fer, qui ait été à cette fin auparavant chauffé & graiſſé avec un peu d'huile; & lorſque la matiére ſera verſée dedans, il faut en méme temps frapper avec les pincettes ſur le cornet pour faire deſcendre au fonds le régule: & après que la matiére ſera un peu réfroidie, il faut ſéparer le régule des ſcories, & le péſer enſuite, le mettre fondre dans un aſſez grand creuſet, & y mettre peu à peu le dou-

ble de ſon poids de ſalpêtre, puis couvrez le creuſet, enſorte que le charbon n'y puiſſe entrer, & en donnant un feu vif, le ſalpêtre conſume tout ce qui peut être reſté de l'antimoine avec l'or, & l'or ſe met au fonds en culot très-beau & très-pur, & on le peut jetter tout chaud dans un cornet, ou le laiſſer refroidir dans le creuſet, lequel il faut rompre après pour ſéparer le culot des ſels. Cette façon de purifier le régule d'or, n'eſt pas commune ni ordinaire; mais elle eſt préférable, parce qu'elle ſe fait plus promptement, mais elle ſe pratique ſeulement en petite quantité, la commune ſe fait en mettant un creuſet plat au feu de fuſion, & dans ledit creuſet le régule d'or, & ſoufflant continuellement, juſqu'à ce que la partie antimoniale ſoit exhalée; il faut à cela non-ſeulement du temps, mais être expoſé aux exhalaiſons nuiſibles de l'antimoine, qu'il eſt toujours néceſſaire d'éviter.

Glaſer donne deux opérations ſur l'or; une qui eſt commune, ſe fait par l'eau régale & le mercure: l'autre étoit alors moins connuë; les voici toutes & elles ſerviront de ſupplément à ce que dit le Févre.

Calcination de l'Or.

Diſſolvez une dragme d'or dans de l'eau régale, puis verſez la diſſolution dans une cucurbite, dans laquelle il y ait une pinte d'eau de fontaine, & ſix dragmes ou environ de mercure: mettez la cucurbite ſur le ſable chaud durant vingt-quatre heures, pendant leſquelles les eſprits de l'eau régale agiront ſur une partie du mercure, & laiſſeront tomber l'or en poudre légére & rouge au fonds du vaiſſeau; & l'eau laquelle auparavant étoit devenuë jaune, à cauſe de l'or qu'elle contenoit, deviendra claire comme criſtal: verſez-la par inclination, & ſéchez la poudre d'or, & le mercure (lequel n'aura pû être diſſout dans la petite quantité d'eau régale, néceſſaire à la diſſolution d'une dragme d'or, & laquelle même avoit perdu une grande partie de ſon action par l'eau de fontaine qu'elle avoit rencontré dans la cucurbite avec le mercure;) ſéchez, dis-je, votre or & mercure dans une écuelle à chaleur lente, puis faites paſſer le mercure par le chamois: la poudre d'or demeurera dans le chamois: laquelle il faudra broyer & calciner avec le double de ſon poids de fleurs de ſoulphre, comme nous avons dit ciderſſus de l'or fulminant, & l'on aura une

chaux d'or très-ſubtile & bien ouverte.

Poudre d'Or diaphorétique.

Faites diſſoudre dans trois dragmes de bonne eau régale, une dragme d'or fin, & lorſque l'or ſera diſſout, ajoutez-y une dragme de ſalpêtre bien afiné, laquelle vous ferez auſſi diſſoudre parmi; trempez enſuite dans cette liqueur des petites piéces de linge fort délié, & les imbibez de cette liqueur tout autant qu'il en faudra pour ſuccer toute la liqueur; faites ſécher enſuite ces petits linges ainſi imbibés, à la chaleur lente du ſable, puis les allumez avec quelque petite étincelle de feu, lequel elles prennent auſſi facilement qu'une amorce, & ſe réduiront d'elles-mêmes dans une cendre légére & rouge brune, laquelle étant réfroidie vous amaſſerez ſoigneuſement avec un pied de liévre ou avec une plume, & la garderez pour l'uſage.

Cet or mondifie la maſſe du ſang par les ſueurs & inſenſible tranſpiration; il guérit auſſi les fiévres continuës & intermittentes, pris au commencement des accès ou des redoublemens; ſa doſe eſt depuis quatre juſqu'à douze grains, dans quelque conſerve en forme de bolus, ou dans un doigt de vin, ou dans quelque cueillerée de bouillon.

Cette poudre a paſſé entre les mains de pluſieurs pour un grand ſecret, & ils ont voulu montrer ſes vertus aux crédules qui s'arrêtent facilement aux moindres apparences; car ſi on frotte de l'argent avec cette poudre mouillée avec un peu d'eau elle le dore très-bien, & cette dorure eſt de longue durée.

IV.

De l'Argent.

Nos deux Auteurs n'ont point autant de différences ſur l'argent que ſur l'or; Glaſer met ſeulement une préparation de la pierre infernale, qui eſt omiſe par le Févre. La voici donc.

Pierre infernale ou Cauſtique perpétuel.

Prenez deux onces d'argent de coupelle réduit en grenailles, ou lamines, ou limaille, faites diſſoudre dans un matras, avec le double ou le triple de bonne eau forte; verſez la ſolution dans une cucurbite couverte de ſon alambic, ou plutôt dans une petite écuelle de grais non verniſſée découverte, & évaporez à la forme d'un ſel jauni dans du ſable, & en retirez environ la moitié de l'humidité de l'eau-forte; l'eau qui en ſortira ſera fort foible, parce que le corps de l'argent

retient à ſoi les eſprits les plus forts de l'eau-forte ; laiſſez enſuite refroidir le vaiſſeau durant quelques heures, & vous trouverez la matiére reſtante au fonds de la cucurbite en forme de ſel, lequel vous mettrez dans un bon creuſet d'Allemagne un peu grand, à cauſe que la matiére en bouillant au commencement s'enfle, & pourroit renverſer & ſe perdre ; mettez le creuſet ſur un petit feu ; juſqu'à ce que les ébullitions ſoient paſſées, & que la matiére s'affaiſſe au fonds, & environ ce temps-là vous augmenterez un peu le feu, & vous verrez la matiére comme de l'huile au fonds du creuſet, laquelle vous verſerez dans une lingotiére bien nette, & un peu chauffée auparavant, & vous la trouverez dure comme une pierre, que vous garderez dans une boëtte pour l'uſage. Mais comme pour la plus grande commodité, il eſt beſoin d'avoir des morceaux de laditte pierre de différente groſſeur & de différente figure, on veut bien aider ici l'induſtrie des Chirurgiens, qui s'en pourront ſervir avec grande utilité & avantage pour des ulcéres ſinueux & caverneux, où il eſt beſoin d'introduire un morceau de ladite pierre, qui ſoit de la groſſeur d'un ferret d'éguillette, ou d'autre figure ſelon l'éxigence, c'eſt pourquoi on avertit, avant

que la matiére ſoit tout-à-fait réfroidie; qu'on la peut couper & laiſſer en telle figure que l'on voudra pour s'en ſervir ſelon le beſoin.

On s'en ſert pour les chancres, pour manger & conſumer les chairs baveuſes & ſuperfluës des ulcéres en les touchant ſeulement : & même ſi la gangrêne n'eſt pas profonde, ce reméde peut découvrir juſqu'aux parties ſaines ; ce qu'étant, on n'a qu'à laiſſer agir la nature en ſe ſervant des remédes ordinaires pour ranimer les chairs, & cicatriſer la partie malade.

L'uſage journalier dudit reméde découvrira pluſieurs autres maladies où l'on s'en pourra ſervir très-heureuſement ; & il eſt de la prudence du Chirurgien de ſe ſervir ſouvent d'un même reméde pour la guériſon de pluſieurs & différentes maladies quand les indications s'y rencontrent. Cette pierre eſt très-commode & dure fort long-temps : on l'appelle infernale, tant à cauſe de ſa couleur noire que de ſa qualité cauſtique & brûlante, qui ſont, dit-on, ſymboles de l'Enfer.

Il faut remarquer que l'effet de cette pierre provient des eſprits corroſifs de l'eau forte que l'argent congêle & retient & qu'on pourroit faire une pierre ſemblable du cuivre ou du fer par le même

moyen, ſi ce n'eſt que le fer & le cuivre etant réduits en cet état, attirent puiſſamment l'air & ſe réſolvent en liqueur; ce qui n'arrive pas avec celle d'argent, car elle ſe maintient toujours en forme ſolide, & peut être portée par tout dans une boëtte; c'eſt pourquoi les Chirurgiens la préférent aux autres, & la mettent en uſage.

V.

Plomb & Etain.

Quoique le Févre ſe ſoit plus étendu que Glaſer ſur les opérations du plomb, cependant il paroît que ce dernier eſt plus exacte ſur ce qui regarde l'étain. Voici ſes opérations.

Sel de Jupiter.

Pluſieurs Auteurs chymiques oſent aſſurer dans leurs écrits, (*c'eſt* le Févre *qui eſt ici critiqué*) que la préparation du ſel d'étain, & celle du ſel de plomb, ne différent en rien, & ſe doivent faire de la même façon: nous connoiſſons aiſément par là, & par pluſieurs autres choſes contenuës dans leurs livres, qu'ils empruntent les écrits les uns des autres, & aiment mieux donner au public des préparations ſans fondement, que d'en faire

l'expérience eux-mêmes, & raiſonner ſur la poſſibilité des choſes avant que de les produire. Car il eſt impoſſible de faire la diſſolution de la chaux d'étain, quoi que très-bien reverbérée, avec le vinaigre diſtillé, lequel diſſout pourtant facilement le plomb. Il eſt vrai que les acides très-corroſifs, comme l'eau-forte, l'eſprit de nitre, &c. le diſſolvent; mais comme il en faut une grande quantité ſur peu d'étain, les remédes qu'on en tire, par le moyen de ces corroſifs, ne peuvent être que très nuiſibles; mais ſi on réduit l'étain en fleurs par le moyen de la ſublimation, il eſt alors ſi ouvert, que le vinaigre diſtillé le peut facilement diſſoudre.

Prenez donc une livre d'étain fin en chaux ou limaille, & deux livres de ſalpêtre bien affiné, réduiſez-les enſemble en poudre, & les mettez dans une cucurbite faite de bonne terre, qui puiſſe réſiſter au feu: placez la cucurbite au fourneau de reverbére, bouchez & luttez le haut du fourneau à l'entour de la cucurbite, à l'exception des quatre regiſtres, par leſquels il faut gouverner le feu, adaptez ſur la cucurbite trois ou quatre pots de bonne terre, percez par le fonds, à la réſerve du plus haut, lequel doit clore tout, & du plus proche de la cucurbite, lequel

lequel outre qu'il doit être ouvert par le fonds, doit avoir à côté une petite porte pour l'introduction des matiéres : luttez exactement les jointures des vaiſſeaux, & mettez le feu au fourneau pour chauffer la cucurbite peu à peu, juſqu'à ce qu'elle devienne toute rouge ; & pour lors avec une petite cuillere de fer, vous introduirez environ une once de la poudre, en fermant incontinent la porte, avec une piéce proportionnée de terre ou de brique, laquelle vous puiſſiez ôter & remettre facilement ; il ſe fera en même temps une fulmination ; dans laquelle les eſprits volatils du ſalpêtre entraîneront avec eux une partie de l'étain, laquelle ſe ſublime & s'attache aux pots en forme de fleurs blanches ; & lorſque le bruit ſera paſſé, mettez-y de nouveau par la petite porte environ une autre once du mêlange, en rebouchant promptement, & laiſſant paſſer le bruit, & ainſi continuant juſqu'à ce que toute la poudre ſoit employée ; & pour lors vous laiſſerez réfroidir les vaiſſeaux, & les délutterez ; alors vous trouverez les pots chargés par tout des fleurs de l'étain en forme de farine ; amaſſez les fleurs avec une plume, & les lavez bien avec de l'eau chaude, pour ôter toute l'acrimonie du ſalpêtre, & continuez les lotions, juſqu'à ce que les fleurs ſoient

bien édulcorées, puis vous les ferez ſécher à petit feu.

Mettez les fleurs ainſi ſéchées dans un matras, verſez par-deſſus du bon vinaigre diſtillé juſqu'à l'éminence de trois doigts ſur la matiére, mettez le matras en digeſtion ſur le ſable chaud, l'eſpace de trois jours, verſez par inclination la diſſolution dans un autre vaiſſeau, & remettez de nouveau vinaigre diſtillé, ſur la matiére reſtante dans le matras, & le mettez encore ſur le ſable en digeſtion comme auparavant : puis verſez par inclination le menſtrue, & ainſi continuez de remettre de nouveau vinaigre diſtillé; digérez, & verſez par inclination les diſſolutions juſqu'à ce que les fleurs ſoient toutes diſſoutes : filtrez alors toutes les diſſolutions enſemble, & les évaporez par une lente chaleur, juſqu'à ſiccité, & vous trouverez au fond du vaiſſeau le ſel de Jupiter, lequel doit être dépouillé de l'acide du vinaigre qu'il retient, par le moyen de l'eſprit de vin, en la maniére ſuivante : mettez ce ſel dans une petite cucurbite de verre, verſez par-deſſus de bon eſprit de vin, tant qu'il ſurnage de deux doigts, adaptez un alambic ſur la cucurbite, & un petit récipient audit alambic, diſtillez par une lente chaleur, & l'eſprit emportera avec ſoi une partie du ſel acide du

vinaigre diſtillé : réïtérez cette diſtillation encore ſix fois, en mettant toujours de nouvel eſprit de vin, & vous aurez un ſel de Jupiter privé de toute acrimonie & doué de très-grandes vertus, dans toutes les maladies hyſtériques, ſa doſe eſt de ſix à vingt grains, dans quelque liqueur convenable.

Magiſtere de Jupiter.

Faites diſſoudre quatre onces d'étain bien fin, avec trois fois autant de bon eſprit de nitre, dans un matras, ſur le feu de ſable, verſez la diſſolution dans une grande terrine vernie pleine d'eau bien nette, & l'eau par ſa quantité affoiblira l'eſprit de nitre, & le contraindra d'abandonner l'étain, lequel il avoit diſſout, & lequel ſe précipitera peu-à-peu au fonds du vaiſſeau en poudre très-blanche, laquelle il faut édulcorer par pluſieurs ablutions avec de l'eau, & la faire ſécher à l'ombre ; c'eſt un très-beau blanc, qui peut être mis dans les pomades pour le viſage.

VI.

Du Fer & du Cuivre.

Glaſer donne une préparation particuliére de Mars, omiſe par le Févre. La voici.

Extrait de Mars aſtringent.

Quoique cette préparation ſoit la plus ſimple & la plus aiſée à faire de tout ce Traité, elle mérite pourtant la peine d'y être inſérée, à cauſe des bons effets qu'elle produit, & qui m'obligent à en faire part, même à ceux qui ignorent l'une & l'autre Pharmacie : prenez quatre onces de limaille de fin acier, mettez-la dans un pot de terre verni, & verſez par-deſſus une pinte de bon vin de teinte, duquel les Marchands de vin ſe ſervent pour donner couleur à leur vin blanc: faites les bouillir enſemble en les remuant avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce que le vin ſoit conſommé environ des trois quarts, filtrez chaudement ce qui reſtera, & qui ſurnage la limaille, & le faites évaporer en conſiſtence d'extrait; ou ſi vous voulez avoir moins de peine, ſervez-vous en même temps de cette liqueur filtrée, & en donnez une once dans un bouillon le matin à jeun & le réïtérez durant quelques matins, comme un grand reméde pour les diarrhées, dyſenteries, flux hépatiques invétérés & autres maladies de meme nature. Si on le réduit en forme d'extrait, la doſe doit être depuis douze grains, juſqu'à demie dragme, dans

quelque bouillon ou quelque liqueur adſtringente.

Mais par rapport au cuivre, le Fevre eſt beaucoup plus détaillé & plus curieux que Glaſer. Celui-ci néanmoins prétend que l'eſprit volatil de Vénus n'a pas d'auſſi bonnes qualités que l'a prétendu le Févre. Cependant les operations de ce dernier ſont appuyées ſur les expériences de M. de Saulx, & le Févre avoit tiré cette préparation de Zwelfer célébre Médecin d'Allemagne, qui lui-même l'avoit copiée de *Baſile Valentin*, qui en donne le procédé dans ſa *Manifeſtation des Myſtéres.*

VII.

Du Mercure.

Le Févre eſt beaucoup plus abondant que Glaſer ſur les opérations du Mercure. Ce qu'en dit le premier, eſt même très-ſçavant & très-curieux. Cependant il a omis le turbit minéral, que Glaſer a donné en cette ſorte.

Turbit minéral.

Prenez quatre onces de mercure révivifié de cinabre, & ſeize onces d'huile de ſoufre, ou de vitriol, mettez-les enſemble dans une cornue de verre, placez-la dans le ſable chaud l'eſpace de vingt-quatre

heures ; après ce temps il faut incliner la cornue, & y adapter un récipient, puis augmenter le feu peu-à-peu ; il en ſortira au commencement beaucoup de flegme, parce que le corps du mercure retient à ſoi les eſprits acides du vitriol, ou du ſoufre ; pouſſez le feu juſqu'à ce qu'il en ſorte à la fin un peu d'eſprit acide, lequel le mercure n'aura pû retenir. Laiſſez après refroidir les vaiſſeaux, & vous trouverez au fonds de la cornue une maſſe blanche comme neige, laquelle il faut broyer dans un mortier de verre, & mettre deſſus quantité d'eau chaude, & cette poudre blanche ſe changera à l'inſtant en poudre jaune, laquelle il faut bien édulcorer avec de l'eau tiéde, la ſécher & la garder. Cette poudre purge puiſſamment par haut & par bas, mêlée avec des pilules ou électuaires purgatifs : on s'en ſert pour la cure des maladies Vénériennes : ſa doſe eſt depuis trois juſqu'à ſix grains.

La violence de cette poudre peut être modérée en verſant par-deſſus de l'eſprit de vin, & le faiſant brûler en remuant toujours la poudre, & réïtérant la même opération juſqu'à ſix fois ; & pour lors on s'en peut ſervir avec plus de ſûreté, & même augmenter ſa doſe juſqu'à huit ou neuf grains.

VIII.

Du Cinabre minéral.

L'antimoine ce minéral merveilleux, ſur lequel on travaille depuis pluſieurs ſiécles, a été bien & dignement traité par le Févre, en plus de quatre-vingt-dix pages, où il rapporte des opérations ſages, utiles & inſtructives, au lieu que Glaſer n'en a marqué que des opérations communes, ce qu'il exécute même tout au plus en vingt-ſix ou vingt-ſept pages. Mais en récompenſe ce dernier Artiſte a donné ſur le cinabre naturel des Obſervations & des Opérations omiſes par le Févre, en cette maniére.

Du Cinabre minéral.

Il y a de deux ſortes de cinabre en uſage, dont l'un eſt artificiel, & ſe fait du ſoufre commun, & du vif-argent, comme nous avons enſeigné au Chapitre du mercure : l'autre eſt naturel, & compoſé par la nature de beaucoup de Mercure, de quelque portion de ſoufre pur & de terre : & ces trois ſont unis d'une façon qu'ils ſont un corps compacte d'une très-belle couleur rouge, laquelle eſt plus ou moins haute, ſuivant la pureté du minéral, & ſuivant le lieu où on le trouve. On nous

en apporte de divers endroits, comme de Tranſylvanie, de Hongrie, & de pluſieurs lieux d'Allemagne, mais le plus beau ſe trouve en Carinthie, & il doit être préféré à tout autre ſoit pour les préparations qu'on en fait, ſoit même pour s'en ſervir en ſubſtance; car c'eſt un excellent reméde pour les maladies qui proviennent d'une abondance de ſéroſités âcres, leſquelles il corrige, & les fait tranſpirer par les pores. On s'en ſert auſſi mélé avec quelques autres ſpécifiques contre la gonorrhée invétérée: ſa doſe eſt depuis dix juſqu'à vingt-cinq ou trente grains.

Révivification du Mercure de Cinabre natif & ſéparation de ſon ſoufre en même temps.

Prenez une livre de bon cinabre naturel, mettez-le en poudre ſubtile, & le mêlez avec une livre de bon ſel de tartre, mettez ce mélange dans une cornue de terre bien forte & bien luttée, & la placez dans un fourneau à feu nud, adaptez à la cornue un récipient dans lequel il y ait de l'eau froide, & donnez le feu lent au commencement, que vous augmenterez peu à peu pour faire rougir la cornue doucement; alors vous verrez ſortir goutte à goutte environ huit onces de mercure coulant, & quelquefois juſqu'à onze onces, ſelon la bonté, & la pureté du

cinabre. Laiſſez refroidir les vaiſſeaux, & rompez la cornue, vous y trouverez une maſſe rougeâtre, laquelle il faut faire bouillir dans un vaiſſeau de verre, ou de bonne terre avec quatre pintes d'eau, juſqu'à la conſommation d'un tiers, puis filtrez la liqueur qui ſera rouge; & la terreſtréité groſſiére & inutile demeurera ſur le filtre. Inſtillez dans cette liqueur rouge & filtrée goutte-à-goutte, de bon vinaigre diſtillé, ou quelqu'autre acide; le ſoufre ſe précipitera en poudre très-ſubtile, laquelle il faut édulcorer par pluſieurs lotions avec de l'eau tiéde, puis la ſécher, & l'on aura le véritable ſoufre de cinabre naturel, duquel on ſe peut ſervir comme d'un excellent reméde dans les maladies du poumon & de la poitrine: ſa doſe eſt de ſix juſqu'à quinze grains, dans quelque conſerve appropriée, ou dans quelqu'autre véhicule.

Précipitation du Mercure de Cinabre naturel ſans addition.

Ayez un ou pluſieurs matras de demi-ſeptier, de bon verre, & à long cou, leſquels vous lutterez bien d'un bon lut capable de réſiſter au feu; vous mettrez dans chacun quatre onces de mercure vivifié du cinabre, & les placerez dans un fourneau à ſable: bouchez les orifices des

matras légérement, pour empêcher qu'il n'y tombe quelque ordure: donnez le feu du premier degré pendant trois ſemaines, au bout deſquelles augmentez le feu d'un autre degré, & le continuez pendant trois mois entiers, en augmentant le feu de trois en trois ſemaines, enſorte que les trois derniéres ſemaines, le ſable rougiſſe, & le mercure ſe convertira en une poudre très-rouge & luiſante, comme un très-beau cinabre, duquel on ſe ſert avec un très-bon ſuccès contre la vérole & ſes accidens. C'eſt un très-bon ſudorifique en donnant deux ou trois grains dans quelque conſerve en forme de pilules; & en augmentant la doſe juſqu'à ſix grains: il ne fait pas ſeulement ſuer, mais il purge par tous les émunctoires, & corrige la corruption des humeurs. C'eſt un reméde très-excellent, qui peut ſe donner en pluſieurs rencontres à la ſatisfaction des malades, & des Médecins.

IX.

Nitre ou Salpêtre.

Quoique le Févre entre dans un plus grand détail que Glaſer ſur ce minéral; Glaſer cependant renferme quelques opérations utiles, qui ont été omiſes par le Févre. Les voici donc.

Sel antifébrile.

Prenez deux onces de ſalpêtre purifié, & deux onces de fleurs de ſoufre, pulvériſez-les, & les mettez dans une cornue aſſez grande; verſez par-deſſus ſix onces d'eau d'urine diſtillée, & placez-la ſur le fourneau de ſable, enſorte qu'il ne monte pas plus haut que la matiére, & que les deux tiers de la cornue ſoient hors du ſable à l'air; adaptez à la cornue un grand récipient, & ne le luttez point, parce que les eſprits ſortent avec tant d'impétuoſité de ces matiéres, que s'ils ne trouvoient de l'air, ils caſſeroient les vaiſſeaux. Commencez à diſtiller à très-petit feu l'humidité, & lorſqu'il n'en ſortira plus, augmentez-le peu-à-peu ſans le trop preſſer; car dès que le ſalpêtre & le ſoufre commenceront à ſe fondre, ils agiront l'un ſur l'autre, & s'enflammeront, & pouſſeront avec impétuoſité leurs eſprits en fumées rouges dans le récipient; leſquels étant ſortis, laiſſez refroidir les vaiſſeaux, & vous trouverez au fonds de la cornue (laquelle ſera caſſée) un ſel fixe, d'un goût tirant ſur l'amer, lequel il faut mettre dans une petite cucurbite de verre, puis verſer par-deſſus l'eſprit contenu dans le récipient, pour le joindre à ſon propre corps. Rejettez comme inu-

tiles les fleurs de ſoufre ſublimées dans le récipient dans l'action prompte de ces deux matiéres, & couvrez la cucurbite d'un vaiſſeau de rencontre, & la mettez ſur le ſable chaud l'eſpace de trois ou quatre heures, pendant leſquelles le ſel fixe ſe diſſoudra dans ſon propre eſprit. Filtrez alors la diſſolution, & la faites évaporer doucement juſqu'à ſiccité: vous aurez un ſel blanc comme neige, d'un goût acide très-agréable, lequel il faut conſerver dans une phiole bien bouchée. C'eſt un fort excellent réméde dans les fiévres continues & intermittentes. Il réſiſte puiſſamment à la pourriture, & ouvre toutes les obſtructions du corps. On le donne dans les fiévres au commencement des accès ou des redoublemens, dans quelque liqueur convenable: ſa doſe eſt depuis huit juſqu'à trente grains.

Sel Polycreſte.

Nous inférons cette préparation dans ce Chapitre, le nitre en étant la baſe. On la fait ainſi. Prenez une livre de ſalpetre purifié, & une livre de ſoufre commun, mettez les enſemble en poudre: puis ayez un pot de bonne terre capable de réſiſter au feu, & qui aye le fond plat: mettez-le dans un fourneau à vent, & du charbon à l'entour, lequel vous ferez allumer peu-

à-peu, afin de conſerver le pot, & quand il ſera rouge, mettez-y environ deux onces du mélange, & le remuez, incontinent la matiére s'enflammera, & les parties volatiles du nitre s'exhaleront avec une partie du ſoufre: lorſque la flamme ceſſera, vous y remettrez deux autres onces du mélange, en remuant continuellement, & continuez ainſi juſqu'à ce que tout ſoit employé; puis vous le calcinerez en remuant encore ſix heures, pendant leſquelles il faut que la matiére ſoit toujours rouge ſans ſe fondre: car la fuſion retiendroit opiniâtrement l'odeur empireumatique du ſoufre, & le ſel ſeroit de couleur griſâtre: mais ſi on le fait avec les précautions ſuſdites, on aura un ſel de couleur de roſe ſans odeur, & d'un goût tirant ſur l'amer. On s'en peut ſervir ſans autre façon; ou bien ſi on le deſire plus pur & plus net, on le diſſoudra dans une bonne quantité d'eau tiéde, puis on le paſſera par le filtre, & on le fera évaporer doucement dans quelque vaiſſeau de terre verni juſqu'à ce qu'il ſe forme une croûte, puis on l'expoſera à la cave, ou en quelqu'autre lieu froid; il ſe criſtalliſera au fonds & aux parois du vaiſſeau. La figure de ce ſel eſt quarrée, approchante de celle du ſel commun. On ſe ſert de ce ſel contre les obſtructions du foye, de la

ratte, du pancreas, & du méſentere; il détache les matiéres viſqueuſes, & purge bénignement par en bas. Sa doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à ſix. On le fait diſſoudre le ſoir avec de l'eau de Fontaine, & on le prend le lendemain au matin.

Il faut que les perſonnes qui ont les parties nerveuſes foibles & délicates, s'abſtiennent entiérement de tous les remédes, dans la compoſition deſquels le nitre entre de quelque maniére qu'il ſoit préparé, comme eſt le cryſtal minéral, & le ſel polycreſte, qui ne doivent entrer dans les Médecines & autres compoſitions, que pour aiguiſer & faire pénétrer les autres remédes, ou pour tempérer leur chaleur, & en cette rencontre, la doſe même en doit être moindre que des autres médicamens; comme par exemple avec le poids de deux à trois écus de ſéné, il ſuffira de mettre une demie dragme ou deux ſcrupules de cryſtal minéral, ou le double de ſel polycreſte.

Mais pour les eaux-fortes, quoique le Févre ſoit plus exact que Glaſer, ce dernier cependant fait une remarque utile, qui eſt que l'eau-forte faite avec l'alun de Roche, & le ſalpêtre ſeul eſt à préférer à celle où entre le vitriol pour la préparation du précipité blanc ou rouge, dont on

peut ſe ſervir utilement pour les maladies de la peau.

Mais Glaſer donne une eau régale fort bonne, dont le Févre ne parle pas, c'eſt pourquoi je la rapporterai, en y corrigeant néanmoins une faute.

Eau Régale.

Prenez une livre de ſel marin, ou de ſel gemme, & une livre de bon ſalpêtre, mettez-les en poudre ſubtile, & les mêlez avec trois livres, (Glaſer met huit) de bol commun auſſi en poudre, puis les diſtillez par la cornue à feu de reverbére, de la même façon que nous avons enſeigné la diſtillation de l'eſprit de nitre, & vous aurez une eau régale, laquelle diſſoudra facilement l'or. Il y a encore pluſieurs autres maniéres de faire l'eau régale moins uſitées dans la Chymie médecinale, que dans l'Alchymie.

X.

Du Sel Armoniac.

Glaſer donne ſur le ſel armoniac, une opération omiſe par le Févre, en ces termes.

Diſtillation de l'eſprit acide du Sel Armoniac.

Pulvériſez ſubtilement la maſſe qui reſte au fond de la cucurbite dans la diſtillation de l'eſprit urineux, indiqué ci-deſſus *page* 328. *du Tome III.* & la mêlez avec quatre fois autant de bol en poudre, & mettez le tout dans une cornue de terre ou de verre bien luttée, & le diſtillez au feu de reverbere clos, obſervant exactement en cette diſtillation toutes les circonſtances décrites en la diſtillation du ſel commun: vous pouvez rectifier cet eſprit dans un alambic au bain-marie, & il montera facilement.

Cet eſprit eſt un des plus ſecrets diſſolvans qui ſoit connu, car il diſſout l'or, le cuivre, le fer, &c. Et les emporte & volatiliſe par l'alambic, par le moyen de la cohobation réïtérée: outre cela c'eſt l'acide le plus agréable, que la Chymie ait inventé, en mettant quelques gouttes dans la boiſſon des fébricitans, car il tempére la chaleur interne, par ſa ſubtilité & petite pointe: il eſt auſſi diurétique plus que les autres eſprits corroſifs: ſa doſe eſt depuis ſix juſqu'à trente gouttes, ou juſqu'à une agréable acidité.

XI.

Du Vitriol.

L'opération ſuivante n'a pas été marquée par le Févre: elle eſt cependant utile. Glaſer la rapporte, & en détaille les propriétés.

Diſtillation du Vitriol.

Prenez huit livres de vitriol deſſéché au Soleil, lequel doit être préféré à tout autre, tant à cauſe des impreſſions qu'il peut recevoir de cet aſtre, que parce qu'il en eſt plus ouvert plus ſpongieux, & plus propre à rendre ſes eſprits; ou au défaut, prenez du vitriol deſſéché ſur le feu, juſqu'à la blancheur, & non davantage; mettez-le dans une cornue de grais luttée, & la placez au fourneau de reverbere clos, & lui adaptez un grand récipient, en luttant exactement les jointures; donnez un très-petit feu durant dix ou douze heures, pendant leſquelles, tout le flegme qui peut être reſté dans le vitriol ſortira, ouvrez alors en partie le trou du dôme, & le cendrier, pour augmenter un peu la chaleur, & faire paſſer dans le récipient les eſprits volatils; mais gouvernez bien le feu, car ces premiers eſprits, pour peu qu'ils ſoient trop pouſſés, ſortent avec

impétuoſité & rompent le récipient ; augmentez le feu au bout de douze autres heures, en ouvrant le trou du dôme, & le cendrier un peu plus qu'auparavant, & continuerez à l'augmenter peu-à-peu, juſqu'à la derniére violence, & le continuerez ainſi durant trois ou quatre jours, & vous verrez le récipient continuellement rempli de fumées blanches ; mais lorſque les gouttes rouges commenceront à paroître, ceſſez la diſtillation & laiſſez refroidir les vaiſſeaux, car c'eſt ſigne que le vitriol commence à être privé de tout ce qu'il contient d'eſprit, ces gouttes rouges en étant la partie la plus cauſtique. Notez que ſi vous continuez le feu durant douze jours & autant de nuits, le récipient ſe trouvera continuellement rempli de nuées blanches : il faut auſſi remarquer que le vitriol deſſéché au Soleil rendra plutôt ſes eſprits, à cauſe qu'il eſt plus léger & plus ſpongieux, que celui qui eſt deſſéché au feu, lequel eſt plus compacte & retient plus opiniâtrement ſes eſprits. Les vaiſſeaux étant refroidis, délutez le récipient, avec des linges mouillés, & verſez tout ce qu'il contient dans une cucurbite, à laquelle vous adapterez promptement un alambic avec ſon récipient, luttant exactement toutes les jointures, de peur que l'eſprit volatil ne s'en-

vole; placez la cucurbite au bain-marie, & diſtillez à une très-lente chaleur l'eſprit volatil ſulphureux & doux, & changez de récipient dès qu'il en ſera monté trois ou quatre onces, pour ne pas faire monter le flegme. Logez cet eſprit dans une bonne fiole, laquelle vous boucherez exactement. Adaptez un autre récipient, & augmentez le feu, juſqu'à faire bouillir le bain; le flegme montera par ce moyen, & vous continuerez le feu, juſqu'à ce qu'il ne monte plus rien: ainſi l'eſprit acide reſtera dans la cucurbite, lequel ne ſçauroit jamais monter à la chaleur du bain bouillant: verſez ce qui reſte dans une cornue, & la placez au fourneau de ſable, adaptant un récipient, & diſtillez environ la moitié de cet eſprit acide, lequel ſera clair comme eau de roche. On peut laiſſer & garder à part ce qui reſtera dans la cornue, ou bien en changeant de récipient, pouſſer & augmenter le feu, & le faire tout diſtiller, & garder ces deux eſprits ſéparément.

L'eſprit volatil, ſulphuré doux, lequel ſort le premier, eſt très-pénétrant, il eſt fort eſtimé contre l'épilepſie. Sa doſe eſt depuis douze gouttes juſqu'à une dragme dans quelque liqueur appropriée; le flegme eſt propre aux inflammations des yeux, & pour tempérer l'acrimonie des éréſipé-

les, & pour mondifier les playes & les ulcéres.

Le premier eſprit qui ſort après le flegme, eſt très-diurétique & inciſif, & eſt fort en uſage dans les fiévres chaudes & malignes ; il redonne l'appetit, & ouvre toutes les obſtructions : ſa doſe s'augmente ou diminue, ſuivant l'agrément de ſon acidité, moindre ou plus grande, s'accommodant au goût du malade.

Le dernier eſprit eſt appellé improprement huile de vitriol, & ce n'eſt que la partie la plus peſante & cauſtique de l'eſprit acide ; on s'en ſert principalement pour diſſoudre les métaux & minéraux.

XII.

Du Cryſtal.

Voici une préparation de Glaſer, qui manque à la Chymie de le Févre.

Teinture de Cryſtal.

Faites rougir du cryſtal entre les charbons ardens, & l'éteignez dans une baſſine pleine d'eau, dans laquelle il ſe briſera, enſorte qu'il pourra être mis facilement en poudre impalpable, de laquelle vous prendrez quatre onces & une livre de ſel de tartre purifié, & les ayant mélés enſemble, mettez-les dans un grand creuſet,

couvert de ſon couvercle, duquel les deux tiers ſoient vuides ; placez-le ſur un rondeau au fourneau à vent, & donnez petit feu au commencement, de peur que la matiére s'enflant, ne ſorte du creuſet, mais lorſqu'elle commencera à s'abbaiſſer, augmentez peu-à-peu le feu, juſqu'à la derniére violence, & le continuez juſqu'à ce que la matiére ſe mette en fonte claire comme de l'huile, & qu'elle ſoit devenue tranſparente comme verre, ce qui ſe connoîtra en introduiſant dans la matiére, une petite verge de fer, à laquelle il s'en attachera quelque petite portion, qui pourra ſervir d'épreuve ; & lorſqu'elle ſera bien diaphane, jettez-la dans un mortier chaud, & elle ſe congélera incontinent, mettez-la en poudre tandis qu'elle ſera encore chaude, & partagez cette poudre en deux portions, & mettez-en une moitié toute chaude dans un matras bien net, ſec & chauffé, & verſez par-deſſus peu-à-peu de bon eſprit de vin bien rectifié juſqu'à l'éminence de quatre doigts, puis mettez par-deſſus un autre matras pour faire un vaiſſeau de rencontre ; luttez-en bien les jointures, & faites digérer ſur le ſable chaud, enſorte que l'eſprit de vin trémiſſe continuellement durant trois ou quatre jours, & autant de nuits : L'eſprit de vin ſe chargera de teinture, & l'ayant verſé

par inclination remettez - en de nouveau ſur la matiére, procédant comme auparavant, & continuant toujours d'en remettre, & de digérer & verſer par inclination, juſqu'à ce que l'eſprit ne ſe colore plus : filtrez alors toutes ces teintures, & les faites diſtiller au bain-marie dans une cucurbite avec ſon alambic de verre, & en retirez les trois quarts, & ce ſera de bon eſprit de vin comme auparavant, & la teinture rouge reſtera dans la cucurbite, laquelle il faut verſer dans une phiole, &, la bien boucher.

Notez, que cette teinture ſe fait mieux ſi on prend des cailloux de Riviére, qui ſont colorés au-dedans de veines rouges, verdâtres & bleues, l'une & l'autre de ces teintures ouvrent toutes les obſtructions du corps : on s'en peut ſervir dans les maladies mélancoliques & hypocondriaques, pour l'hydropiſie & pour le ſcorbut : la doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente, dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre liqueur, & en continuer l'uſage.

XIII.

Des Végétaux.

Parmi les végétaux, le Févre & Glaſer ſe ſont appliqués à travailler ſur la racine d'angélique, mais Glaſer a mis une opéra-

tion assez utile sur cette plante, telle que je la donne.

Extrait d'Angélique & conservation de ce qu'elle contient de bon.

Mettez dans une cucurbite une livre de racine d'angélique concassée, & versez par-dessus six livres de bon vin blanc, couvrez la cucurbite d'un chapiteau aveugle, & la mettez en digestion au bain vaporeux, pendant deux ou trois jours, puis ôtez le chapiteau aveugle, & mettez à sa place un chapiteau à bec; auquel vous adapterez un récipient, dont vous lutterez bien toutes les jointures: commencez à distiller au bain-marie, & continuez jusqu'à ce que vous en ayez tiré environ trois livres d'eau, laquelle contiendra tout ce qu'il y avoit de volatil dans l'angélique, & gardez cette eau dans une phiole bien bouchée: laissez refroidir les vaisseaux, coulez & exprimez fort ce qui reste dans la cucurbite & passez la liqueur par la languette, pour la clarifier, & la faites évaporer à la chaleur lente du bain-marie dans une terrine, jusqu'à consistence d'extrait: calcinez le marc qui reste après l'expression, & le réduisez en cendre, & en faites lessive, laquelle vous filtrerez & évaporerez en sel, que vous joindrez à l'extrait, & les garderez ensemble dans un vaisseau bien

bouché. Cet extrait eſt un vrai cordial & béſoardique: il eſt apéritif & pénétrant, & fait ſuer; il provoque les menſtrues, ſert contre les ſuffocations de matrice, & réſiſte aux venins & à la peſte, & ſurtout étant pris dans ſa propre eau: ſa dóſe eſt depuis dix juſqu'à trente grains; l'eau ne poſſéde pas moins de vertus que l'extrait; car elle contient la partie la plus volatile, & la plus noble de cette racine.

On peut de cette maniére tirer l'eau, l'extrait, & le ſel de toutes les racines, qui abondent en ſel ſulphureux & volatil, ce qui ſe peut connoître par leur odeur & goût aromatique & ignée: telles ſont la valériane, l'impératoire, le meum, la carline, le calamus aromaticus, la zédoria, la galanga, & leurs ſemblables.

XIV.

Le Févre n'a point aſſez examiné la canelle, c'eſt ce qui m'engage à mettre ici ce qu'en a marqué Glaſer.

Diſtillation de l'eau ſpiritueuſe & de l'huile eſſentielle de Canelle.

Sans nous arrêter à la deſcription de la canelle, nous nous attacherons à la ſéparation de ſes ſubſtances, ſpiritueuſes & huileuſes: & cette préparation ſervira d'exemple pour les autres écorces aromatiques,

matiques, comme de citrons, d'oranges, &c. comme auſſi pour les noix muſcades, le girofle, le poivre, & autres aromates. Prenez quatre livres de canelle qui ſoit de couleur rouge, d'une odeur forte & ſuave, & d'un goût piquant & un peu aſtringent, concaſſez-les en poudre groſſiére & les mettez dans une cruche de grais; verſez par-deſſus douze livres d'eau de pluye & demie livre de ſalpêtre, pour aider à pénétrer durant la macération, laquelle doit être de quatre jours, leſquels finis, vuidez toute la matiére dans une veſſie de cuivre étamée, ajoûtez encore douze livres d'eau à la matiére; placez la veſſie ſur ſon fourneau, & adaptez ſon réfrigératoire avec un récipient, en luttant bien les jointures; employez d'abord un feu aſſez bon pour faire monter l'huile avec les eſprits, mais non pas trop violent pour ne les pas diſſiper; & cette remarque doit être générale, que les parties ſulphureuſes ſont aſſez attachées au corps des aromates, & ont peine de les quitter, mais auſſi elles ſe diſſipent facilement lorſqu'elles en ſont détachées: il faut donc faire en ſorte qu'en diſtillant une goutte ſuive très-promptement l'autre, & continuez juſqu'à ce que l'eau qui montera n'ait plus de force. Ayez ſoin de rafraîchir ſouvent l'eau durant la diſtillation, afin que les eſprits ſe

puiſſent mieux condenſer ſans s'évaporer; la diſtillation étant finie, ſéparez l'eau ſpiritueuſe de l'huile, laquelle ſera au fonds du récipient, en très-petite quantité, car à peine tirerez-vous une demie-once d'huile de quatre livres de canelle, laquelle demie-once contient en ſoi la principale vertu de toute la quantité de canelle, dont elle eſt tirée; auſſi une ſeule goutte eſt capable de communiquer ſa vertu, à une grande quantité de liqueur: mais pour la mêler aiſément avec les liqueurs, on en fait un *oleo ſaccharum*, comme des autres huiles éthérées, en la mêlant avec du ſucre en poudre, par le moyen duquel elle eſt diviſée en particules imperceptibles, leſquelles ſe mêlent avec l'eau, ſans ſe pouvoir après raſſembler.

Cette huile provoque les menſtrues, hâte les accouchemens, récrée les eſprits, aide à la digeſtion, eſt en uſage pour les défaillances, & pour les maladies de l'eſtomac, & de la matrice, qui procédent d'une cauſe froide; ſa doſe eſt une demie goutte dans quelque liqueur. L'eau poſſéde preſque les mêmes propriétés, mais elle n'agit pas avec tant d'efficace, ſa doſe eſt d'une cuillerée juſqu'à deux.

Notez, que les autres écorces ou aromates, rendent une plus grande quantité

d'huile, deſquelles la plûpart ſurnagent l'eau, & on les ſépare par une méche de coton, comme nous enſeignerons en la diſtillation de l'huile d'abſynthe.

On pourroit ſécher le marc, & le réduire en cendres, pour en tirer le ſel alkali, mais comme ces ſortes de ſels, ne différent guéres en leurs vertus, des autres ſels alkalis des végétaux, nous ne nous arrêterons pas à leur deſcription.

Autre Eau de Canelle.

Ceux qui ne déſirent qu'une bonne eau de canelle, ſans ſe ſoucier de l'huile, pour laquelle il faut une plus grande quantité de canelle, la doivent préparer comme s'enſuit. Prenez quatre onces de bonne canelle bien concaſſée, & la mettez dans une cucurbite, & verſez par-deſſus de l'eau de bugloſe, de bourache & de méliſſe, de chacune huit onces, couvrez la cucurbite d'une chappe aveugle, & la mettez à digérer ſur une lente chaleur durant deux jours, ôtez alors la chappe aveugle, & mettez à ſa place un alambic à bec, & diſtillez au fourneau de ſable, juſqu'à ce qu'il ne reſte ſur la canelle au fond de la cucurbite qu'environ un tiers de l'humidité, laquelle ſera privée de la ſubſtance ſpiritueuſe de la canelle. L'uſage de cette

eau n'eſt pas différente de la premiére, mais elle eſt plus cordiale.

Teinture & extrait de Canelle.

Preſque toutes les écorces contiennent en elles une ſubſtance réſineuſe & ſulphureuſe, qui conſtitue leur principale vertu; pour ſéparer cette ſubſtance interne de ſon corps groſſier, il faut employer des menſtrues ſpiritueux & ſulphureux, comme l'eſprit de vin, & les eſprits ardens des autres végétaux : nous donnerons un exemple ſur la canelle, qui ſervira pour toutes les autres écorces: mettez dans un matras quatre onces de bonne canelle bien concaſſée, & verſez par-deſſus une livre de bon eſprit de vin, adaptez ſur ce matras un autre matras, pour faire un vaiſſeau de rencontre, & bouchez-en bien les jointures, & les faites digérer durant trois ou quatre jours par une lente chaleur; l'eſprit de vin ſe chargera de la ſubſtance de la canelle, & ſe teindra d'un beau rouge, verſez & ſéparez la teinture par inclination, & la filtrez & gardez dans une phiole bien bouchée.

Si vous voulez réduire cette teinture en forme d'extrait, mettez-la dans une petite cucurbite, & la couvrez de ſon chapiteau, lui adaptant un récipient, &

en luttant bien les jointures, en diſtillerez tout l'eſprit de vin, qui ſera empreint de la ſubſtance volatile de la canelle, & l'extrait demeurera au fonds de la cucurbite en forme de miel.

La teinture récrée les eſprits, fortifie l'eſtomac, ſubtiliſe & réſout les matiéres viſcides, plus que l'eau ſimple de la canelle; ſa doſe eſt une demie cuillerée dans quelque liqueur appropriée.

L'extrait fortifie l'eſtomac plus qu'aucun autre reméde tiré de la canelle, à cauſe qu'il contient en ſoi une partie du ſel fixe, & le plus ſubtil de ſa terre, qui a une vertu reſtrictive. L'eſprit de vin, qu'on retire de l'extrait, & qui eſt empreint des eſprits de la canelle, peut être mêlé dans des liqueurs, pour les perſonnes foibles; car il eſt très-agréable, & facilite la digeſtion.

XV.

Glaſer ou plutôt l'Editeur de la troiſiéme Edition de ſa Chymie, prend occaſion de la Vipere, pour donner la compoſition d'une Thériaque Royale, qui par rapport aux ſimples qu'on y met, n'eſt pas moins bonne que celle qui ſe vend ordinairement. En voici la compoſition.

Thériaque Royale.

Nos Anciens n'ayant point inventé dans la Médecine une compoſition plus univerſelle que celle de la Thériaque, & dont les effets prodigieux s'étendiſſent plus loin, ſoit pour la guériſon d'une infinité de maladies des plus malignes & des plus déſeſpérées, ſoit encore pour les prévenir & les empêcher, & même pour procurer de la force & de la vigueur à ceux qui ſont naturellement foibles & valétudinaires ; nous oſons promettre aſſurément quelque choſe encore de plus conſidérable d'une Thériaque ſinguliére que nous allons décrire en cet endroit.

Tout le monde veut que la Thériaque tire ſon nom de la Vipére, quoi qu'elle entre en très-petite quantité dans la compoſition que les Anciens nous en ont donnée. Il eſt auſſi d'une notoriété publique que l'extrait de géniévre, eſt appellée la Thériaque des Allemands, & qu'enfin l'amas de toutes les poudres, ſoit de racines, écorces, ſemences, feuilles, fleurs, ou autres ingrédiens qui entrent dans la Thériaque, doivent à bon droit porter le nom de poudres Thériacales : d'où l'on peut inférer que ſi ces trois choſes qui peuvent paſſer pour des Thériaques ſéparément, ſont jointes en-

ſemble, elles feront une triple Thériaque, qui ſera véritablement divine pour ſes effets, & d'une force & vertu extraordinaire.

Or comme nous ſommes amateurs de la ſimplicité, nous nous ſervirons plutôt de la poudre de Vipére toute ſimple, que non pas des Trochiſques, d'autant que la mie du pain, qui ſert à y donner la liaiſon, n'eſt d'aucune efficace pour la Thériaque, ſans alléguer les autres raiſons que nous avons de nous abſtenir deſdits Trochiſques.

Nous prendrons donc premiérement la poudre de Vipére ſimple en tiers ou environ; à l'égard des deux autres Thériaques mentionnées, nous avons lieu de juger que la petite quantité, qui en entroit dans celle des Anciens, étoit ſi peu conſidérable qu'elle ne pouvoit y donner aucune vertu.

Secondement pour l'extrait de génié-vre, que nous ſubſtituons au lieu du miel, dont les Anciens uſoient pour incorporer leurs poudres, nous prétendons qu'il a non-ſeulement le même effet pour lier & conſerver les poudres de la Thériaque, mais encore qu'il fait qu'elle ſe diſtribue & pénétre plus facilement dans les voyes les plus éloignées, ſans cauſer ni vents, ni flatuoſités, ni aucunes des

autres incommodités, dont on pouvoit à bon droit accuſer l'ancienne Thériaque, à cauſe des deux tiers de miel qui entroient dans ſa compoſition ; ce qui en rendoit ſouvent l'uſage ſuſpect, pour ne pas dire toujours nuiſible aux bilieux & aux mélancoliques. Il ſeroit inutile de répéter la maniére de préparer l'extrait de geniévre que l'on peut trouver décrite en ſon lieu. Nous ferons ſeulement obſerver qu'il faut qu'il ſoit un peu plus liquide, à cauſe de la ſéchereſſe des poudres qui doivent y être incorporées, pour compoſer un reméde en conſiſtence d'opiat. Sa quantité doit être d'un tiers & plus, à proportion des deux autres, quoi qu'on ne puiſſe pas préciſément la preſcrire.

En troiſiéme & dernier lieu, pour l'amas des poudres qui fait la troiſiéme Thériaque, ou pour mieux dire, la troiſiéme partie de la nôtre, il ſeroit difficile d'en donner & le dénombrement précis des ingrédiens, & les doſes exactes, parce qu'elles dépendent des indications qu'en peut prendre un prudent & ſage Médecin, & ſelon le beſoin qu'en ont les perſonnes auxquelles il l'ordonne.

Nous ne mettrons donc ici que ſimplement & en général les parties des plantes que nous jugeons plus à propos d'employer pour cette compoſition, leſquelles

ſont entre les racines, celles de gentiane, des ariſtoloches, d'impératoire, de ſcorſonaire, dictame blanc, biſtorte, tormentile, angélique, carline, rhapontique, iris de Florence, quintefeuilles, pimpernelle ſauvage, contrahierva; toutes leſquelles racines étant très-efficaces, doivent entrer en doſe plus forte que les drogues ſuivantes, qui ſeront entre les autres parties des plantes, ou écorces, feuilles, fleurs, ou ſemences, comme canelle, écorces ſéches de citrons & d'oranges, bayes de lauriers, les différentes eſpéces de poivre, les ſommités de petite centaurée, de pouillot, de calaminte, de germendrée, d'hyſſope, dictame de Crete, ſcordion, ſemence de chardon benit, d'anis, de fenouil, de millepertuits, de pimpernelle ſauvage, le ſtoëcas, le ſafran, &c. On y peut ajoûter la myrrhe, le caſtoreum, le muſc, l'ambre gris, &c. Mais ſur-tout il eſt à noter que ces plantes ou parties d'icelles doivent être cueillies chacune en leur temps convenable, ſéchées à propos, miſes en poudre ſubtile, & paſſées par le tamis fin, & enfin toutes doſées ſelon la prudence du Médecin. Que ſi l'on veut s'attacher aux doſes & à la compoſition de la Thériaque d'Andromaque, on pourra la chercher dans les Livres où elle eſt ſuffiſamment décrite, quoi-

que les habiles de ce temps jugent avec raiſon qu'on en peut ôter les ſucs de regliſſe, d'opium, d'ypociſtis, les gommes Arabique, Opoponax, la calcite, & tout plein d'autres ingrédiens, dont on a peine à conjecturer les raiſons, pourquoi les Anciens les ont fait entrer dans ce reméde, puiſqu'il eſt certain que la plûpart de ces drogues ſont inutiles ou peu convenables, & quelques-unes mêmes contraires entr'elles & ſe détruiſent les unes les autres, de ſorte que c'étoit plutôt une confuſion de divers médicamens, qu'une compoſition légitime.

Quelques-uns tireroient l'extrait des médicamens ſus mentionnés, pour faire une Thériaque Chymique, de laquelle on peut voir la deſcription dans du Cheſne, la Violette & autres Auteurs. Mais pour nous, qu'il nous ſuffiſe de faire ſimplement le mêlange de nos derniéres poudres Thériacales bien doſées, & leur jonction avec la poudre de Vipére, puis d'incorporer le tout avec notre extrait de geniévre, ayant néanmoins auparavant imbibé légérement ces poudres d'un peu d'eſprit de ſel ou de quelqu'autre liqueur acide, pour avancer la fermentation qui doit s'enſuivre; & faire auſſi que l'extrait de géniévre ſe joigne mieux & pénétre plus leſdites poudres.

Si l'on veut être inſtruit dans le particulier des vertus de cette excellente Thériaque, on doit être perſuadé qu'il eſt difficile de trouver un reméde plus puiſſant pour purifier le ſang, réparer les eſprits, entretenir toutes les facultés du corps & de chacune de ſes parties, pour fortifier l'eſtomac, aider à la digeſtion, cuire les humeurs crues, exciter les urines & les ſueurs, enſorte que ce médicament merveilleux, doit paſſer pour le plus grand antidote qui ſe puiſſe trouver, ſoit pour toutes ſortes de poiſons venant du dehors, ſoit pour les venins qui ſe peuvent engendrer au-dedans par la corruption & pourriture des humeurs. Outre qu'il peut non-ſeulement conſerver les forces & la ſanté, & préven. les maladies, mais même guérir les plus fâcheuſes & les plus déſeſpérées; comme la peſte, fiévres malignes & contagieuſes, le pourpre, la vérole, rougeole & auſſi les maladies longues & chroniques, comme les cachexies, hydropiſies, rétentions des mois aux femmes, les fiévres-quartes & preſque toutes les maladies qui proviennent des obſtructions des viſcéres. Où il eſt à remarquer que la doſe de ce ſouverain compoſé doit être différente ſelon l'âge, le tempérament, le ſexe, la ſai-

ſon, la coûtume & l'exigence des maladies, & qu'elle doit pareillement être moindre pour la préſervation & précaution, que pour la guériſon ; comme par exemple, il ſuffiroit dans un temps de contagion de prendre depuis un ſcrupule juſqu'à une demie-dragme dudit opiat, ou tous les jours, ou de deux ou trois jours l'un, ſelon la grandeur du danger, & pour une perſonne d'un âge médiocre. Au lieu que ſi l'on étoit attaqué de la contagion, il faut redoubler la doſe du remède, en quoi on prendra le conſeil d'un ſage Médecin.

Cette Thériaque nous donne lieu d'en mettre ici quelques-autres.

Thériaque corrigée par les Anglois.

Vous mêlerez huit onces de poudre de Vipéres avec autant d'extrait de geniévre. Ajoûtez-y ſel volatil de cornes de cerf ; extrait de canelle ; teinture de ſafran ; eſprit de ſel dulcifié ; extrait de girofle ; une once de chaque : & trois onces d'huile de muſcade, & faites bien digérer le tout. Cette Thériaque eſt ſouveraine.

Orviétan, ou Thériaque particuliere.

Vous prendrez les drogues ſuivantes, ſçavoir, racine de gentiane trois onces,

d'angélique une once, de ſcorſonaire une once, d'ariſtoloque ronde une once, de Zedoaire, demi once, graine de geniévre la plus nouvelle huit onces, rhuë ſéche une once, iris de Florence demi-once, fleurs de girofle demi-once, muſcade en poudre une once, ſel volatil de corne de cerf, une once, poudre de viperes quatre onces, antimoine diaphorétique une once, miel blanc du meilleur ſeize onces, extrait de géniévre ſeize onces, vin blanc du meilleur où d'Eſpagne une chopine, vieille thériaque, deux onces, confection d'alkerme deux onces, confection d'hyacinte deux onces, les treize premiéres drogues doivent être miſes en poudre & tamiſées ſéparément, & le jour que vous ferez votre compoſition d'orviétan, mêlez bien toutes ces poudres dans une terrine verniſſée; faites cuire le vin, le miel & l'extrait de geniévre, retirez du feu & joignez-y votre thériaque avec les confections d'alkerme & d'hyacinte & y ajoutez une once d'eſprit de ſel dulcifié. Faites bouillir quatre ou cinq bouillons, retirez du feu & y mettez vos poudres peu-à-peu & remuez pour les bien incorporer; & que le tout ſoit réduit en conſiſtance de thériaque. Alors votre orviétan eſt fait, que vous mettrez en un pot de fayence, que

vous fermerez exactement, pour vous en ſervir enſuite au beſoin.

La doſe de cet orviétan eſt le poids d'une dragme ou une dragme & demie, que vous ferez diſſoudre dans un vehicule convenable.

Sçavoir dans du vin pour toutes ſortes de poiſon, morſure de vipéres, de ſerpens, de chiens enragés ou autre bête venimeuſe.

Dans du verjus ou de l'eau-de-vie dans les fiévres malignes, pourprées, ou peſtilentielles.

Dans de l'eau d'endives ou de chicorée ſauvage contre les fiévres tierces.

Dans de l'eau d'ulmaria, de noix ou de chardon béni contre les fiévres-quartes.

Dans de l'eau de pivoine, de tilleul ou de bétoine dans l'épilepſie, ou les vertiges.

Dans de l'eau d'abſynthe, de menthe, ou de bétoine avec un peu d'eau roſe pour les indigeſtions, vomiſſemens ou douleurs d'eſtomac.

Dans de l'eau de méliſſe ou de buglo-ſe, contre la mélancolie.

Dans de l'eau-de-vie avec huile de gabia ou de pétrole dans la colique; alors on en frote chaudement la région de l'eſtomac & du bas-ventre; mais on ne la prend pas intérieurement.

Dans de l'eau-de-vie, mêlée d'huile de lierre pour la ſciatique & il ſuffit d'en frotter chaudement la partie.

Enfin contre toute morſure venimeuſe on en prend intérieurement & l'on en applique ſur la playe.

Antidote Beſoardique contre le poiſon, venin, Fièvre maligne & la Peſte.

Prenez de la thériaque, de l'orviétan, confection d'hyacinthe, bois d'aloës; de chacun une dragme; corne de cerf préparée, ſemence d'oſeille de chacune un ſcrupule & demi, pierre de beſoard deux ſcrupules, ſemence de cédrat mondé un ſcrupule, perles préparées, racines de ſcorſonaires, de chacune une dragme & demie, dix feuilles d'or, ſyrop d'aigre de cédre, ce qu'il en faut pour faire un électuaire. Conſervez le tout dans un vaſe d'argent ou d'étain.

La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à deux; c'eſt le contre poiſon le plus efficace & le plus ſalutaire; il convient ſurtout en temps de peſte.

Autre Electuaire excellent contre tout Venin & Poiſon.

Racines de carlines, de dictame blanc, de biſtorte, de bouillon blanc, de vraye angélique, & d'impératoire; de chacune

deux onces. Fruits de roſes ſauvages nommés cynorrhodon, graine de laurier, & de geniévre, celleri de montagne, chardon béni, graine de paradis; une once & demie de chaque; ariſtoloque longue & ronde, petite valériane; tormentille, petite centaurée, ſemence de rhuë champêtre; de chacune une once: racine d'autora deux onces. Thériaque & orviétan trois onces de chaque & de l'extrait de geniévre ce qu'il en faut pour en former un électuaire.

La doſe eſt de deux dragmes ou la groſſeur d'une chataigne, qu'on prend le matin à jeun ou le ſoir une heure avant le ſouper; cet antidote eſt excellent contre toute ſorte de venin, poiſon, peſte & fiévre pourprée. Mais ſi l'on avoit mangé des champignons, des limaçons, ou que l'ont eut été mordu d'un animal venimeux on le prendra détrempé dans du vin. L'effet en eſt certain & même admirable.

Antidote du Roy Mitridate contre tout Poiſon & ſouverain en temps de Peſte.

Six noix ſéches; feuilles de rhuë ſéchées à l'ombre: grains de geniévre: demi-once de chaque: ſel blanc deux dragmes: miel blanc ce qu'il en faut pour en former un électuaire; la doſe eſt de deux gros chaque fois ou la groſſeur d'une châ-

teigne. Remède éprouvé plus d'une fois.

Remède ſouverain éprouvé en temps de Peſte.

Mangez à jeun ſix des plus tendres feuilles de vervaine, ou autant que vous voudrez, & ſoyez ſûr que vous ne gagnerez point la peſte de toute la journée.

Remède contre la Peſte, éprouvé à Nice en Provence, en 1631.

Vous prendrez des grains de laurier bien mûrs, nettoyez-les de leurs écorces & les mettez en poudre avec un peu de ſel; & lorſque quelqu'un ſera attaqué de la peſte, prenez une cuillerée de cette poudre & la faites prendre au malade: mais avec cette différence que ſi la fiévre eſt chaude il faut prendre la poudre dans du vinaigre tempéré d'eau, au-lieu que ſi la fiévre eſt froide il faut la prendre dans du vin: enſuite bien couvrir le malade, afin qu'il ſuë; réïtérez deux ou trois jours de ſuite & dans peu il ſera guéri.

Baume du Chevalier de Saint Victor, ou du Commandeur d'Eſpernes.

Prenez des fleurs de millepertuis mondées & ſéchées une once, mettez-les en infuſion pendant vingt-quatre heures,

dans trois demi-ſeptiers d'eſprit de vin rectifié ; tirez-en une teinture rouge ; coulez avec expreſſion, & dans votre colature remettez en infuſion, & faites digérer enſemble pendant ſix jours dans un matras bien bouché du ſtorax calamite deux onces.

Du baume du Pérou le meilleur, une once.

De l'oliban, de l'aloës ſucotrin, de la myrrhe choiſie & de la racine d'angélique, de chacun demi-once.

De l'ambre gris & du muſc Oriental, de chacun ſix grains ; on peut cependant omettre l'ambre gris & le muſc, qui nuiſent à pluſieurs perſonnes ; faites un baume que vous ſéparerez de ſes féces par inclination, & par colature.

Remarques ſur ce Baume.

On fera ſécher entre deux papiers les fleurs de millepertuis mondées ou ſéparées de leurs calices, on les mettra dans un matras, on verſera deſſus l'eſprit de vin rectifié, on bouchera bien le matras, & on le placera en digeſtion dans un lieu un peu chaud ; on l'y laiſſera pendant vingt-quatre heures, l'agitant de temps-en temps ; il s'y fera une teinture rouge, on la coulera avec expreſſion par un linge ; on la remettra dans le matras, on y

ajoûtera le baume du Pérou, & les autres drogues pulvériſées groſſiérement; on rebouchera le vaiſſeau exactement, & on le mettra en digeſtion dans du fumier ou dans un autre lieu chaud, l'agitant de temps-en-temps & l'y laiſſant pendant ſix jours; on laiſſera enſuite repoſer la liqueur, on la verſera par inclination, on la preſſera par un linge, & on la gardera dans une bouteille bien bouchée; c'eſt le baume du chevalier ſaint Victor, ou du commandeur d'Eſpernes. La doſe en eſt ordinairement depuis quatre gouttes juſqu'à douze, dans une liqueur appropriée.

Vertus du Baume du Commandeur.

Ce baume qui étoit fort en uſage au commencement de ce ſiécle, guérit les coups de fer & de feu curables dans huit jours, ſans qu'il ſe forme de pus, & on ſent la douleur très-peu de temps.

Il eſt admirable contre la colique, ſi on en prend quatre ou cinq gouttes dans du vin & s'en frottant le ventre; on en donne la même quantité pour la toux, & on s'en frotte l'eſtomac avec du coton.

Il guérit toutes ſortes d'ulcéres, chancre & cancer; il eſt propre aux morſures des bêtes enragées & venimeuſes.

Dès que la petite vérole paroit au vi-

ſage, il en faut frotter les boutons, & ils ſécheront ſans ſuppurer; on en donne pour le pourpre cinq ou ſix gouttes dans du bouillon, & on réïtére pluſieurs jours.

Il eſt bon aux meurtriſſûres, inflammations & fluxions; pour le mal des yeux, il en faut couler quelques gouttes dedans.

On en donne dans un bouillon ſi on a la fiévre, pour le mal d'eſtomac ſi on eſt ſans fiévre, ce ſera dans du vin.

Pour la ſciatique il en faut frotter la partie affligée.

Il eſt bon pour le mal de dents en l'appliquant ſur la gencive avec du coton, & eſt utile aux gencives attaquées de ſcorbut.

Il guérit les fiſtules, même les invétérées.

Il eſt bon au feu volage & dartres en s'en étuvant, comme auſſi aux ulcéres & à la brûlure.

Il réſout les tayes des yeux.

Il eſt bon aux éréſipelles.

Il eſt bon aux rhumatiſmes, contraction de nerfs, ſi on trempe dedans du coton ſec, & l'appliquer deſſus; pour conforter le cœur & contre les vertiges, il en faut flairer ou mettre dans les narines.

Il provoque les menſtruës aux femmes & filles, & arrête les trop grandes pertes.

Pris dans un bouillon, il eſt bon à

la phtiſie, contre le poiſon & abcès intérieurs.

On en donne deux fois la ſemaine pour l'aſthme & pulmonie une cuillerée.

Il rétablie le foye.

On en donne une cuillerée pendant quatre jours pour l'épilepſie dans tous les déclins de la lune.

Il préſerve de la peſte, guérit de la ſurdité ſi on en met un coton trempé dans l'oreille.

Dans les playes, il faut laver le tout avec ledit baume : ſi elles ſont profondes ou percées de part en part, il faut en ſeringuer dedans pour n'étoyer la playe, puis mettre deſſus du coton trempé dedans, & par-deſſus d'autre coton ſec, puis bander la playe ; elle prévient ou guérit la gangréne.

Il ne ſe faut ſervir ni d'onguent, ni d'emplâtre, ni de tente, huile ni vin, & encore moins d'eau, mais ſeulement dudit baume.

Lorſqu'on penſe un bubon, il faut l'oindre avec ledit baume, & quand il ſera mûr, il faut l'ouvrir, puis le penſer comme les autres playes.

Eau Thériacale.

Vous prendrez du ſuc de ſcordion, de cédre & d'oſeille : une livre de chaque ; vous les mêlerez avec une chopine de bon vin dans lequel vous ferez diſſoudre & digérer trois onces de thériaque & autant de bon orviétan. Et vous diſtillerez au bain-marie & vous aurez une eau, dont la doſe eſt de deux onces chaque fois. L'uſage eſt en temps de peſte ou de maladies contagieuſes.

Autre eau Thériacale plus efficace que la premiére.

Prenez racines d'énula campana, d'angélique ; trois onces de chaque : ſemence de chardon bénit, clouds de géroſle & graine de geniévre ; une once de chaque. Scordion, bugloſe, aunée, marjolaine, méliſſe, bétoine, une poignée de chaque. Suc d'oſeille, de cédre, de Scordion, deux livres de chaque ; & du tout vous ferez une décoction, que vous ferez diminuer juſqu'à la diminution de la troiſiéme partie. Vous y ajoûterez trois onces de thériaque & autant d'orviétan que vous ferez délayer, digérer & diſtiller au-bain marie, & il vous reſtera une eau thériacale, dont la doſe eſt d'une once a chaque fois en temps & lieux contagieux.

Eau d'Aromates excellente.

Vous aurez des noix muſcades ; clouds de gérofles, cardamome, grains de paradis, gingerbre ; trois onces de chaque. Poivre long & noir, aloës ſucotrin, zédaire, régliſſe une once & demie de chaque ; melez le tout bien pilé dans une cucurbite & y verſez de bon vin blanc ou de malvoiſie ſi vous en avez ; que la liqueur ſurpaſſe les poudres de trois bons doigts ; faites infuſer, digérer & enſuite diſtiller au feu de cendres & conſervez cette eau en une bouteille bien fermée. L'on peut remettre d'autre vin ſur les féces & le diſtiller ; mais l'eau en ſera moins efficace que la premiére, ce qui reſte du marc peut ſervir à rendre le vinaigre très-fort.

La premiére eau fortifie les eſprits & réjouit le cœur en s'en ſervant comme d'un baume, parce qu'elle produit les mêmes effets.

Cette eau guérit efficacement toute infirmité froide, ouvre & diſſipe les abcès tant intérieurs qu'extérieurs ; une goutte miſe dans les yeux en ôte l'inflammation, en l'appliquant avec un linge elle guérit les chancres & toutes autres playes. Elle guérit l'hydropiſie & le mal caduc, continuant pluſieurs jours à en boire une once le

matin ; ſoulage la douleur des dents, qui vient de cauſe froide ; ôte la mauvaiſe odeur du nez & de la bouche ; guérit la ſciatique, tempere les douleurs de la goutte ; remédie à la ſurdité en inſinuant une goutte ſoir & matin dans l'oreille avec un peu de coton. Elle eſt ſouveraine contre tout poiſon & morſure de bête venimeuſe. Elle délie la langue, facilite la parole, en mêlant quelques gouttes dans un petit verre de vin, & s'en gargariſant & même en le buvant ; rétablit la mémoire en la mettant ſur un linge & l'appliquant ſur le front en ſe couchant, ce qu'il faut faire trois ou quatre fois la ſemaine pendant quelques mois.

Cette eau a été éprouvée à Rome & à Véniſe par le Docteur Joſeph Quinti & toujours avec un heureux ſuccès, ſurtout pour les maladies froides.

Huile compoſée par l'eau de Chardon Bénit.

Faites bouillir quatre onces d'huile commune dans huit onces de chardon bénit, juſqu'à ce que l'eau ſoit entiérement conſommée & la buvez. C'eſt un reméde pluſieurs fois éprouvé contre les points de côté & la pleuréſie.

Eſſence d'Opium préparée contre les douleurs de la Goutte.

Faites eſſence d'opium & de ſuc de juſquiame tirée par l'infuſion faite avec l'eſprit de vin une once ; eſſence de racine de mendragore auſſi par eſprit de vin, ſix dragmes ; ſel de perles & de corail, deux dragmes de chaque ; karabé & mumie quatre ſcrupules de chaque ; ſafran deux ſcrupules ; corne de cerf calcinée philoſophiquement un ſcrupule ; terre ſigillée deux dragmes ; miel de Narbonne purifié une livre, & vous y incorporerez tout ce que deſſus & vous en ferez un électuaire que vous conſerverez dans un vaiſſeau de verre ou d'argent ; les vertus de ce laudanum ſont fort étendues pour les grandes douleurs de quelque cauſe qu'elles viennent.

Pour la goutte des pieds & des mains on en mêle une dragme avec demi dragme d'onguent populéum, ou eau de nénufar ; on s'en frotte les endroits douloureux & en deux ou trois fois tout au plus la douleur eſt diſſipée ſans aucun danger.

Ce même laudanum mêlé avec l'eau de menthe guérit la colique, la pleuréſye, les cathares, le flux de ſang de quelque eſpéce qu'il ſoit ; il arrête auſſi

les fluxions ; excite le ſommeil pris intérieurement le poids de quatre ou cinq grains, avec trois gouttes d'huile de noix muſcades : on l'applique ſeulement ſur les tempes & mis avec un peu de coton dans les narines. Mais ſi l'on dort trop il faut l'ôter ; il guérit les fiévres ardentes & il éteint la ſoif ; il eſt ſouverain pour les hétiques & les aſthmatiques pris avec de l'eau d'hyſſope ; pour la mélancolie, le vomiſſement & ſeignement du nez, il ſe prend avec crocus de mars aſtringent. Pour les frénétiques on le détrempe avec un peu d'eſprit de vin, dont on frotte le pouls & les tempes.

La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à dix, & il purge aſſez doucement.

Reméde pour les Abcès.

Prenez de la ſoude d'Alicant, la plus blanche que vous pourrez trouver. Pilez-en un peu, & l'ayant mêlée avec un jaune d'œuf, mettez-la ſur l'abcès, qu'elle diſſipera en peu de temps ; puis purgez-vous doucement pour détourner l'humeur.

Corne de cerf calcinée Philoſophiquement.

Rapez la corne de cerf & la mettez dans le chapiteau d'un alambic dans lequel vous diſtillerez de la ſcorſonaire, de la rhuë ſauvage, du chardon béni & au-

tre plante vulnéraire ou médecinale ; & l'eſprit de ces plantes, calcinera la corne de cerf ſans lui rien ôter de ſa vertu ; ces plantes même lui communiqueront la leur.

Préſervatif contre la Peſte.

Prenez ſauge, feuilles de ſureau, feuilles de rubuſidens demi poignée de chaque ; rhuë, romarin, acéta oſella demi-poignée de chaque ; pilez le tout enſemble en un mortier & le détrempez avec une pinte de bon vinaigre blanc, & autant de vin de la même couleur. Laiſſez infuſer a froid vingt-quatre heures ; paſſez par un linge & y ajoutez un demi-ſeptier d'eau d'angélique ; faites diſſoudre dans cette liqueur deux dragmes de thériaque & autant d'orviétan ; la doſe eſt une cuillerée le matin & autant le ſoir ; c'eſt un préſervatif ſpécifique contre la peſte.

Autre reméde ſpécifique contre la Peſte.

Vous aurez une poignée de ſauge & autant de rhuë ; deux poignées de romarin & acéta oſella ; pilez & faites bouillir dans trois chopines de vin muſcat ou autre vin cordial juſqu'à diminution d'une chopine, paſſez cette compoſition dans un linge & y ajoutez deux dragmes de

poivre & demi-once de noix muſcades en poudre ; faites les encore bouillir un demi quart d'heure, ôtez du feu & y mettez une demi-once d'orviétan, autant de thériaque & demi-ſeptier d'eau d'angélique & gardez cette liqueur en une bouteille bien bouchée ; la doſe eſt de deux ou trois cuillerées le plus chaud qu'il ſe peut à ceux qui ſont attaqués de peſte ou de petite vérole, puis les bien couvrir pour les faire ſuer ; mais pour ſe préſerver il ſuffit d'en prendre ſeulement une cuillerée le matin & une demie le ſoir.

Thériaque préparée pour la Colique.

Il faut prendre demi gros de thériaque & autant de ſavon noir, que vous mettrez dans un oignon que vous aurez creuſé, remettez-y la même piéce que vous en avez coupée, enveloppez cet oignon dans du papier, que vous ferez cuire dans des cendres chaudes, juſqu'à ce qu'il ſoit bien tendre ; puis vous l'appliquerez entre deux linges ſur le nombril.

Grand confortatif du Docteur Farrar.

Vous aurez ſix onces de cochenille en poudre que vous mettrez dans une cucurbite, & verſerez de bon eſprit de vin qui ſurnage de quatre bons doigts. Bouchez

bien le vaiſſeau que vous laiſſerez huit jours en digeſtion, remuant de temps en temps; vuidez par inclination; remettez de l'eſprit de vin faites infuſer comme la premiére fois; ce que vous réïtérerez tant que la cochenille donnera ſa teinture; mêlez vos teintures que vous diſtillerez au bain juſqu'à conſiſtance d'extrait; puis prenez *diaſatyrion Nicolai magis gratum*, une livre; magiſtére de perles fait par diſſolution dans le vinaigre diſtillé & précipité avec l'huile de tartre; prenez auſſi magiſtére de corail préparé de même, une once & demie de chaque; ſyrop de ſaſſafras quatre onces; confection d'alkermes demi-once, ſel de chaux vive, la quantité de quatre pintes d'eau, filtrez & évaporez la matiére juſqu'à conſiſtance de miel, & en prenez demi-once le matin, autant le ſoir, vous abſtenant de manger entre les repas, auxquels vous vous contenterez de peu de vin.

Vertus de la Cochenille.

La préparation précédente me donne lieu de dire ici un mot des vertus de la cochenille; on ſçait que quand une femme enceinte eſt tombée on lui donne une teinture de cochenille tirée de quelque ruban ou morceau d'étoffe de ſoye teinte en cramoiſi fin & cette teinture ſe

fait avec la cochenille préparée ; par ce moyen on prévient les accidens, que cette chute pourroit cauſer à la femme ou à ſon fruit.

Dans les fiévres pourprées & même dans la petite vérole, la cochenille eſt d'un grand uſage ; en cette ſorte, à une perſonne de douze à quatorze ans & au-deſſus, on en peut donner depuis trente juſqu'à quarante grains ſelon la force & l'âge du malade, à un enfant de trois à quatre ans ſept a huit grains ; dix-huit à un enfant de ſix ans ; on le donne dans de l'eau cordiale ou même dans du vin ; à peine le malade en aura pris trois fois que les boutons de la petite vérole, ou les puſtules de la fiévre pourprée ou maligne paroîtront ſur la peau ; alors il faut continuer a donner le même reméde trois ou quatre fois ; on pourroit cependant pour ces deux maladies y ſubſtituer de la poudre de vipéres ſi l'on n'avoit pas de cochenille ; mais la poudre de vipéres ſe prend en plus grande quantité ſçavoir d'un ſcrupule ou vingt-quatre grains pour un enfant de trois à quatre ans, d'un demi gros pour un enfant de huit juſqu'à quinze ; & d'un gros quand on a paſſé cet âge ; cette poudre eſt très-efficace donnée de cette maniére & ne peut cauſer aucun accident. Un troiſiéme effet de la

cochenille m'a été rapporté par dom Louis Médecin de la Ville de Bruxelles & l'un des plus habiles hommes que les Pays-Bas ayent eu dans la Médecine. Pour la fluxion de poitrine il ne ſe ſervoit pas d'autre choſe que d'un topique de ſoye non filée teinte en cramoiſi fin qu'il faiſoit étendre & appliquer ſur la poitrine; & c'eſt ainſi qu'il guérit le Maréchal de Bouflers lorſqu'il fut attaqué de cette maladie à Arras en 1709. Le Maréchal lui envoya une chaiſe de poſte & un paſſeport à Bruxelles, il ſe rendit à Arras, où en peu de jours il mit le Maréchal en convaleſcence, & il vêcut encore pluſieurs années.

Enfin me trouvant à Bruxelles dans le même temps, je viſitai une perſonne de diſtinction; je remarquai dans ſon cabinet deux manches ſuſpendues qui étoient de couleur rouge; je lui demandai ce que c'étoit, il me répondit que c'étoit un reméde qui lui étoit utile & familier: que comme il étoit ſujet à quelques rhumatiſmes ſur les bras; ces deux manches étoient de flanelle d'Angleterre teinte en cramoiſi fin qu'il s'appliquoit à cru ſur les bras: & que ce topique le délivroit en peu de jours de cette incommodité: mais qu'il falloit avoir la précaution de les ôter dès que la douleur avoit ceſſé. Et

je puis dire que depuis je l'ai éprouvé avec un ſuccès toujours égal.

Choux rouge préparé pour la Poitrine, le Poumon, & la toux ſéche.

Hachez ou pilez un choux rouge, ou pour le moins la moitié avec une bonne poignée de mauves & deux gros oignons blancs: mettez le tout dans un pot de terre neuf avec ſix pintes d'eau de Riviére, que vous ferez bouillir tant qu'il n'en reſte plus que deux pintes; puis vous paſſerez la liqueur par un linge & la preſſerez. Prenez un verre de cette liqueur le matin un peu tiéde, avec un peu de ſucre ou de miel que vous y délayerez, & le ſoir vous en prendrez autant en vous couchant. On pourroit avec du miel faire un ſyrop de cette infuſion. Le choux rouge qui eſt moins commun à Paris & ailleurs, eſt fort en uſage dans les Pays-Bas, où l'on en fait des ſalades, ſoit crûs, ſoit après les avoir fait cuire, & les coupant par petits filets.

Infuſion pour la Poitrine, le Poumon & contre le Rhume.

Vous prendrez deux poignées d'orge mondée que vous ferez bouillir dans une pinte & demie d'eau de Riviére, juſqu'à diminution de moitié, & juſqu'à ce que

l'orge ſoit entiérement crevée. Vous ferez chauffer du lait, & le couperez avec moitié de cette infuſion que vous prendrez chaude, ſans néanmoins que le lait ait bouilli. L'on y ajoûte un peu de ſucre, & l'on en prend le matin en ſe levant & le ſoir en ſe couchant. Ce reméde eſt ſimple mais ſpécifique, & il faut s'en ſervir juſqu'à parfaite guériſon.

Autre infuſion pour le Poumon.

Il faut deux livres de ſuc d'hyſſope; puis ſuc de tuſſilage, nommé vulgairement pas d'âne, ſuc de bourache, de bugloſe, de méliſſe, & de choux rouge une livre de chacun des deux derniers: mélez-y deux onces de fleurs de ſoufre; faites bouillir le tout un quart d'heure; puis le paſſez ſans l'exprimer ni preſſer, & en faites un ſyrop ſelon l'art.

La doſe eſt de deux cuillerées le matin, à midi & au ſoir; mais avant le repas, dans un verre d'eau d'hyſſope.

Poudre d'Ardoiſe contre la colique bilieuſe.

Faites rougir au feu une ardoiſe bien nette, & lorſqu'elle ſera froide, vous la broyerez dans un mortier pour la paſſer enſuite au tamis de ſoye; puis mettez-en une dragme dans un demi verre de vin rouge ou clairet, & la faites prendre à

ceux qui ont la colique dans le temps de la douleur, & peu de moment après le patient ſera ſoulagé, & enfin guéri par quelqu'autre priſe du même remède.

Poudre contre l'Hydropiſie venteuſe ou tympanite.

Vous prendrez une dragme de racine d'*Enula campana*, & autant de graine de geniévre & de réglisſe; le tout étant pulvériſé & bien mêlés, vous en prendrez une dragme le matin pendant trois jours conſécutifs, dans un verre de vin blanc.

S'il y avoit de la colique, il faut donner un lavement avec du vin d'Eſpagne, ou autre bon vin blanc, dans leſquels on mettra deux onces de ſucre & autant d'huile de noix.

Baume de Millepertuis.

Vous prendrez des fleurs de millepertuis bien mondées & nétoyées, de celles qui fleuriſſent jaunes; vous les mettrez dans un pot convenable, telle quantité que vous voudrez faire de ce baume. Vous emplirez ce pot, en foulant les fleurs avec le poing: enſuite vous y mettrez de l'huile d'olive, ce qu'il en pourra contenir, & dans le pot vous y placerez un morceau de bois rond, enveloppé d'un linge, pour boucher le pot bien juſte; ce pot doit être

placé huit jours en lieu où le Soleil donne bien à plomb, ſans y toucher; au bout de la huitaine, vous mettrez votre pot ſur de la cendre chaude, où vous le ferez bouillir doucement; enſuite vous le paſſerez par un linge fin & le preſſerez. Puis vous y remettrez de nouvelles fleurs de millepertuis, autant que votre pot en pourra contenir ſans y remettre d'autre huile, vous remettrez au Soleil, enſuite au ſable pour bouillir, puis paſſerez, preſſerez & recommencerez la même choſe une troiſiéme fois; & le tout étant paſſé & bien preſſé, votre baume eſt fait, que vous conſerverez dans un vaiſſeau de verre bien bouché.

Ce baume qui n'eſt que pour l'extérieur, ſert pour guérir toutes les playes: & on l'appliquera chaudement le plutôt que faire ſe pourra; on oindra la playe avec une plume, & l'on y mettra une compreſſe trempée dans la même huile deux fois par jour, tenant la playe nette; ſi elle eſt profonde, on y inſinuera un tente de charpie humectée de ladite huile. S'il y a inflammation trempez la compreſſe dans de l'oxicrat. Le temps de faire ce baume eſt le mois de Juin que les plantes ſont en fleurs & dans leur force.

Infuſion du Roy d'Eſpagne contre la Peſte.

Vous aurez avec de la myrrhe; du bois d'aloës; maſtic; terre ſigillée; girofle & ſafran, une once de chaque. Que le tout ſoit mis en poudre ſubtile & bien mélé; & vous prendrez le poids d'un gros de cette poudre dans l'une des liqueurs ſuivantes. S'il y a fiévre avec chaleur, on la doit prendre dans un verre d'eau-roſe; ſi la fiévre prend à froid, on la doit mettre dans du vin, & de l'une & de l'autre maniére elle fait ſuer, & chaſſe le venin au-dehors.

Mais pour préſervatif, il ſuffit d'en prendre tous les matins un ſcrupule; c'eſt-à-dire, vingt-quatre grains, & l'on ſe garentira de la peſte par ce moyen.

Quand on eſt attaqué de la peſte, il ne convient pas de reſter toujours au lit: il ſuffit d'y être deux ou trois jours ſeulement pour exciter la ſueur: & dès qu'on a ſué, il eſt bon de prendre l'air.

Si l'abcès ou le charbon paroît, il faut y mettre de bon onguent pour le faire percer promptement. J'en ai indiqué pluſieurs dans le cours de ce Livre, & l'on pourra y avoir recours par le moyen de la table des maladies de chaque Volume; ou ſi l'on veut on peut prendre une poignée de ſenneçon, avec un gros oignon de

lys, ou même deux ſi le cas le demande, ſelon la groſſeur de l'abcès. Faites bouillir le tout dans un pot neuf avec du ſain doux d'un porc mâle, mais le plus vieux que faire ſe pourra, ſans néanmoins être ſallé; y mettre un peu d'eau, de crainte que le feu n'y prenne, & remuer juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en onguent, que vous appliquerez ſur le mal pour le faire percer.

Baume divin & ſes vertus admirables.

Vous prendrez de l'encens mâle; de la myrrhe choiſie; aloës ſucotrin; angélique odoriférante, une once de chaque. Baume du Levant, de la Mecque ou autre deux onces; ſtorax calamite en pierre quatre onces; benjoin ſix onces; muſc oriental & ambre gris vingt-quatre grains de chaque; pierre de bézoart trois dragmes; extrait de millepertuis une once, eſprit de vin ſix livres, c'eſt-à-dire, trois pintes.

Obſervez que le bézoart; le muſc; l'ambre gris; & l'extrait de millepertuis ne doivent pas être mis au commencement de la cuiſſon de ce baume; mais au milieu, quand tout eſt bien incorporé.

1°. Ce baume guérit toutes ſortes de playes ou bleſſures, tant de pointe que de taille; auſſi-bien que les coups de

mouſquets, en quelque part du corps que ce puiſſe être, pourvû néanmoins qu'ils ne ſoient pas mortels.

2°. Quand même les playes ſeroient vieilles, pourries, chancreuſes, pleines de pus ou noirâtres, il en ôte la ſuperfluité impure, toute tumeur, inflammation, douleur, & remet la partie affectée dans ſon état naturel.

3°. Il guérit toute fiſtule, quelque vieille qu'elle ſoit, il en ſépare le calus, incarne & cicatriſe entiérement la playe.

4°. Ce baume guérit tous les maux qui viennent entre cuir & chair; comme feu ſacré, dartres & autre ſemblable: auſſi bien que les chancres, ulcéres, cirons, fentes ou crevaſſes, quoi qu'elles fuſſent dégénérées en ulcéres putrides & cancers.

5°. Il guérit toutes ſortes de morſures, ſoit de Chiens enragés ou autres, piquûres d'animaux venimeux. Pris par la bouche il délivre & préſerve de tous venins, il perce les hémorrhoïdes externes, en les lavant de ce baume lorſqu'on ſe met au lit, & en fait ſortir le ſang ſuperflu & corrompu. Il remédie aux maux de dents, dont il ôte la douleur, & raffermit même celles qui ſont ébranlées, corrige & conforte celles qui ſont gâtées; & guérit tous les maux des gencives.

6°. Il guérit toute coupure qui eſt

dégénérée en playes ; & remédie en peu de jours à celles qui ſont récentes, quand elles ne ſont pas de conſéquence.

7°. Il ôte & appaiſe la douleur de tête ; fortifie le cerveau ; préſerve de vertiges ; fortifie la mémoire, & guérit les petits ulcéres des narines.

8°. Il eſt ſouverain pour la ſciatique par onction ; inſinué dans les yeux il en ôte l'inflammation ; en détourne les fluxions ; fortifie la vûe ; & empêche les cataractes. Il guérit l'érélipelle en peu de jours ; ſoulage la goutte, dont par des frixions réïtérées il appaiſe la douleur, & enfin la détruit peu-à-peu.

9°. Si on y trempe un morceau de chair deux ou trois fois, il l'embaume juſqu'à la rendre incorruptible.

10°. Etant pris intérieurement, il remédie aux maux de ventre, flux de ſang, douleurs de coliques, réſout les vents & tue les vers. Il facilite la digeſtion, donne de l'appetit, ſoutient les fonctions de l'eſtomac : purge ſans violence ; remet les mois dans leur état naturel ; enfin il eſt bon pour toutes les maladies des inteſtins.

11°. Il n'eſt pas moins utile pour les animaux que pour les hommes ; comme aux vers des Chevaux, en humectant la partie juſqu'à ce qu'il pénétre la peau.

Ce baume convient à tous les âges & à toutes les complexions : il guérit toutes les infirmités cauſées tant par la chaleur du tempérament que par le trop grand froid. Il aide & fortifie la chaleur naturelle, & par là il chaſſe toutes les humeurs ſuperflues, & préſerve de toute corruption ; prévient tous les maux, même la peſte. Ses effets ſont conſtans, & ont été ſûrement éprouvés & ſont ſi étendus, qu'on a eu raiſon de le qualifier de baume divin.

Maniére d'appliquer ce Baume & de s'en ſervir.

Si la bleſſure eſt de pointe, on ſe ſert d'une petite ſeringue pour l'inſinuer dans la playe, dans quelque endroit du corps qu'elle ſoit. C'eſt proprement là le premier appareil ; au bout de deux ou trois jours, ſi l'on remarque que le mal ſoit de quelque conſéquence, on l'applique comme il ſera dit ci-après, ce qui ſervira de régle pour les autres occaſions.

D'abord on met de ce baume ſur la playe, & tout autour pour prévenir ou faire ceſſer l'inflammation ; & on la couvre d'un coton bien uni que l'on imbibe auſſi de ce baume ; après quoi on met ſur le coton une compreſſe ſéche en trois ou

quatre doubles, & on l'arrête avec des bandes, ſelon l'uſage.

Si la bleſſure eſt nouvelle & du tranchant de l'épée, & qu'elle ait beſoin d'être réunie, il faut y faire un point d'éguille & y appliquer le baume ainſi qu'il vient d'être dit.

Dans les bleſſures de tête, on n'eſt pas obligé de trépaner; mais après avoir coupé les cheveux & réuni les parties ſéparées, on les guérit par la ſeule application de ce baume.

Jamais on ne met de tentes dans les playes nouvelles, ni aucun onguent, ſans quoi on diſſiperoit la vertu de ce baume; & deux ou trois jours ſuffiſent pour leur guériſon.

Toutes playes profondes, celles même de part en part ſeront guéries en quinze jours; & rarement en verra-t-on ſortir du pus.

On penſe le mal une fois par jour de la maniére qu'on l'a marqué, mais ſi la bleſſure n'eſt pas conſidérable, il ſuffira de lever l'appareil tous les deux jours. Il faut cependant être attentif à ne jamais laver la playe ni avec huile, ni avec vin, ni avec aucune autre liqueur, parce que le baume ſe coaguleroit & perdroit ſa vertu, qui eſt de porter par le moyen de l'eſprit de vin, de remettre la vie dans les

chairs. Si néanmoins on avoit commencé à panſer le mal avec les onguents ordinaires, il faut avoir ſoin de bien nétoyer & laver la playe avec de bon vin un peu chaud, la bien eſſuyer & la panſer ainſi que nous avons marqué ci-deſſus.

Baume pour guérir les Hémorrhoïdes externes & internes.

Au mois de mai prenez une bouteille à large embouchure & l'empliſſez de fleurs jaunes du baſſinet, autrement renoncules ſimples, qui viennent dans les prairies, & mettez par-deſſus autant d'huile d'olive qu'elle en pourra contenir, & ajoutez-y pour chaque pinte d'huile la moitié d'un gros oignon de lys, que vous concaſſerez, ſans néanmoins le piler entiérement; mettez votre bouteille bien bouchée au ſoleil du mois de Juin; mais ſur-tout qu'elle ſoit bien fermée, & la rempliſſez à meſure que l'huile ſe conſumera pendant les quinze premiers jours; après quoi vous la laiſſerez au ſoleil le reſte de l'été.

On applique ce baume avec du papier brouillard ſur les hémorrhoïdes principalement en ſe couchant & quand on a été à la garde-robe.

Baume contre les Goutes froides & Catharres.

Vous aurez une livre de térébenthine bien clarifiée ; avec trois livres d'huile d'olives ; huit onces de cire blanche ; huit onces d'huile de laurier ; une once d'huile d'aſpic ; deux onces d'huile de geniévre deux onces d'huile de ſpicanard ; une once d'huile de pétrole ; une once d'huile de millepertuis ; quatre onces de ſtorax calamite en poudre ; une once d'encens & d'oliban en larmes ; une once de myrrhe fine ; tout trois en poudre ; huit onces de bois de ſantal rouge en poudre bien fine, & deux onces d'eau-de-vie ; & ſi l'on ne trouvoit point d'huile de ſpicanard, il faudroit y ſuppléer par une once d'huile de petrole & une once d'huile d'aſpic ; & ſi l'on ne trouvoit point d'huile de geniévre, il faut en ſon lieu mettre quatre onces de graines de geniévre bien mures & les mieux nourries que l'on pourra trouver : les concaſſer & les faire cuir avec ſix onces d'huile d'olives, & quand les graines ſeront bien cuites, les paſſer & preſſer dans un linge, & en mettre quatre onces pour ſuppléer à l'huile de geniévre.

Manière de travailler ce Baume.

Lavez votre térébentine avec du vin blanc, que vous jetterez; après quoi mêlez la térébentine avec l'huile d'olives, la cire, le ſtorax, & la myrrhe & placez le tout ſur un feu de charbon en un pot neuf verniſſé; & quand il aura commencé à bouillir, ôtez le pot du feu & y mettez toutes vos autres huiles avec l'encens; remettez votre pot ſur les charbons pour continuer à le faire bouillir; & après un quart d'heure d'ébullition, ôtez le pot du feu & y mettez votre eau-de-vie, & le verſez auſſi-tôt dans un pareil pot neuf, ce qui calme l'action de l'eau-de-vie, qui eſt encore tempérée par le ſantal en poudre que vous y jettez; & remuez toujours en verſant le ſantal, ce qu'il faut continuer pendant une demi-heure, juſqu'à ce que votre compoſition ſoit à moitié refroidie. Les pots ne doivent pas contenir moins de quatre pintes, & plus ce baume eſt vieux, plus il eſt eſtimé.

Vertus & uſages de ce Baume.

1°. Il ſert pour les maux de tête qui viennent de froid, qu'il faut employer chaud & en frotter la partie malade.

2°. Pour la ſurdité, on le fait fondre,

on y trempe du coton & on le met chaudement dans l'oreille.

3°. Il remédie à la pierre & à la gravelle pour cela on en prend une demi-once dans un bouillon chaud, on s'en frotte les reins, les côtés, la verge, & le nombril, mais toujours un peu chaudement.

4°. Pour les fiévres qui commencent par le friſſon on en boit une demi-once dans un bouillon aſſez chaud, & cela dans l'ardeur même de la fiévre.

5°. Il eſt utile pour rétablir les membres eſtropiés & retirés, en les frottant chaudement de ce baume & les enveloppant d'un linge chaud.

6°. Il remédie a tous les maux qui viennent de froideur en quelque partie du corps que ce ſoit.

7°. Il chaſſe toute obſtruction & endurciſſement de la rate en frottant la partie malade & s'abſtenant de viande peſante & de difficile digeſtion.

8°. Pour la colique on en prend une demi-once dans du bouillon & l'on en frotte la partie malade avec une ſerviette bien chaude.

9°. Il diſſipe les catharres, en frottant la partie affligée.

10°. Il remédie à la difficulté d'urine,

dont il ouvre les conduits en s'en frottant le côté & les paſſages de la veſſie.

11°. Il ſoulage dans la paralyſie, s'en frottant dix ou douze jours ſoir & matin.

12°. Pour toutes ſortes de meurtriſſûres, coupures & coups, il ſuffit de s'en frotter & d'en envelopper le mal.

13°. La brûlure de feu, d'eau ou de fer eſt bien-tôt diſſipée par la ſeule application de ce baume ſur la partie affectée, au moyen d'un papier brouillard.

14°. Dans les gouttes froides il ſuffit d'en frotter la partie malade.

15°. Et toute autre douleur provenant de froid demande d'en être bien frottée avec un linge chaud.

16°. Enfin ce baume eſt d'une nature ſi chaude, ſi pénétrante & ſi apéritive, qu'il eſt bon contre les douleurs qui demandent de la chaleur; il conſume les mauvaiſes humeurs, diſſipe les enflures, amolit les duretés, pourvû qu'il n'y ait point fracture d'os; mais obſervez de vous ſervir de ce baume le plus chaudement qu'on le pourra ſouffrir.

Baume verd dont les propriétés ſont admirables & très-éprouvées.

Vous aurez quatre onces d'huile d'o-

lives, & autant d'huile de lin ; deux onces d'huile de laurier, & demi-once d'huile de raph ; vitriol blanc pulvériſé trois dragmes ; verd de gris en poudre ſix dragmes ; quatre onces de térébenthine de Veniſe, & autant d'eſſence de geniévre, avec deux gros d'eſſence de girofle ; ce baume n'eſt pas facile à faire ; il faut avoir l'attention de n'employer qu'un feu médiocre, & remuer continuellement les drogues avec une ſpatule de bois tant qu'elles ſont ſur le feu ; l'on met d'abord les deux premiéres huiles dans une poële à confitures que l'on fait cuire à feu modéré, remuant toujours pour les bien mêler & empêcher qu'elles ne brûlent lorſque ces huiles commencent à frémir on y ajoute l'huile de laurier, que l'on fait cuire environ un demi quart d'heure ſans diſcontinuer de remuer ; on met enſuite l'huile de raph, qui ſe cuit à peu près comme celle de laurier, mais il faut moins de temps ; lorſque les huiles ſont bien cuites on y mêle la poudre de vert de gris peu-à-peu, remuant pour la bien mêler ; après un quart d'heure on y ajoute la térébentine de Veniſe hors du feu ; & l'huile étant un peu refroidie on la remet ſur le feu, où on la laiſſe cuire encore environ un quart d'heure ſans ceſſer de remuer ; enfin on retire le tout de deſſus

le réchaud & l'on y verſe doucement les eſſences de geniévre & de giroſle, que l'on remue toujours juſqu'à ce que ce baume ait perdu ſa grande chaleur; on met enſuite le tout dans une large bouteille de verre ſans craindre de la caſſer, parce que le baume n'eſt plus aſſez chaud, ce baume eſt ſouverain contre toutes les playes, bleſſures, ulcéres, chancres; & a été généralement & conſtament éprouvé toujours avec un heureux ſuccès; mais il ne s'emploie jamais qu'au dehors.

Huile de Cire contre les coups de feu & autres.

L'huile de cire ſe fait en la maniére ſuivante: vous prendrez de la cire jaune vierge, c'eſt-à-dire, qui n'ait pas encore été employée & qui n'ait été fondue, que pour la mettre en pain; vous la ferez fondre trois fois & à chaque fuſion vous la jetterez dans du vin rouge une pinte par livre de cire & la gardez.

Faites bouillir deux pintes de la meilleure térébentine de Veniſe dans deux pintes de bon vin rouge, mélée & empâtée avec trois livres de ſable bien net, ce qui ſert à dégraiſſer la térébentine que vous garderez à part; puis voulant faire votre huile, vous la mêlerez par poids égal avec la cire coupée par morceau, & à chaque

à chaque livre de l'un & de l'autre vous y ajouterez encore une livre de ſable ; mettez le tout dans une cornue luttée ſeulement par deſſous, & qu'elle ne ſoit qu'à moitié pleine ; placez la au feu de ſable & le conduiſez par dégrés depuis le feu le plus foible juſqu'au plus fort, tant que la diſtillation ſoit finie.

Quand l'huile ſortira en forme de gomme épaiſſe, pouſſez le feu & continuez juſqu'à la fin ; & vous diſtillerez cette premiére huile avec quatre onces de cendres de ſarment humectées & trempées avec un peu d'eau-de-vie. Vous mélerez bien le tout & ferez cette ſeconde diſtillation comme la premiére ; puis dans une troiſiéme diſtillation vous joindrez à votre huile huit onces de bon eſprit de vin, par chaque livre de votre ſeconde huile de cire ; recommencez donc une troiſiéme diſtillation, & votre huile paſſera avec l'eſprit de vin dans le récipient. Vous pouvez conſerver cette troiſiéme diſtillation ou les matiéres mélées enſemble, ou l'huile de cire & l'eſprit de vin chacun à part ; mais le tout bien bouché.

L'eſprit de vin eſt bon pour laver les playes & ulcéres ; mais l'huile eſt ſouveraine pour les bleſſures, brûlures de poudre à canon, ou autre accident ; elle empêche la gangrêne & diſſipe les hu-

meurs boueuſes & baveuſes, auſſi bien que les inflammations ; elle ôte tout venin des playes & bleſſures ; rejoint les os rompus & briſés, pourvû qu'on les remette ; inſinuée dans les oreilles, elle guérit toute fluxion ; tempére la goutte de quelque cauſe qu'elle vienne : ne laiſſe aucune cicatrice aux playes ; la playe doit être remplie de charpie trempée & bien imbibée dans cette huile un peu chaude & en mettre encore par deſſus la playe ; ayez ſoin après avoir bien garni la bleſſure de cette huile, de mettre par deſſus un linge trempé dans de l'oxicrat, qui ôte le feu & empêche l'inflammation ce qui rend l'opération de l'huile encore plus efficace.

Autre huile de cire plus facile.

Prenez deux livres de cire jaune neuve ; avec huit onces d'eſprit de vin ; vous couperez la cire en petits morceaux que vous mettrez dans une cornue avec l'eſprit de vin. Donnez feu modéré d'abord, que vous augmenterez peu-à-peu ; quand tout ſera diſtillé, ſépa..ez l'huile de l'eſprit & la gardez pour vous en ſervir contre les vieux ulcéres, auxquels elle eſt bonne.

Huile d'Oignon.

Vous prendrez une livre d'huile d'olives avec des oignons au poids de quatre onces pour le moins; vous les couperez par rouelle pour les mettre dans votre huile, que vous ferez bouillir dans un chaudron ſur le feu, juſqu'à ce que les oignons ſoient bien cuits. Après quoi vous retirerez le chaudron du feu, & vous y mettrez environ une once de chaux-vive, pilée & concaſſée, & cependant vous remuerez toujours avec une ſpatule, de peur que la chaux ne faſſe par ſa fermentation répandre votre huile. Pour éviter cet accident, placez votre chaudron dans un plat ou terrine qui puiſſe recevoir l'huile, qui ſans cela ſeroit perdue. Le tout étant un peu repoſé, vous paſſerez votre compoſition par une toile claire & la mettrez dans un vaiſſeau pour vous en ſervir au beſoin. On peut faire cette huile en plus grand volume, obſervant ſeulement les doſes que j'ai marquées.

Cette huile eſt ſouveraine pour guérir toute playe nouvelle, pourvû qu'il n'y ait point d'os offenſé: elle ſoulage dans les foulures, guérit les écorchures, tumeurs, enflures & toutes ſortes de brûlures; eſt très-utile pour quantité d'autres maux, pourvû qu'on l'applique

promptement. Il ne faut qu'en frotter le mal, & l'envelopper d'un linge, qui aura trempé dans cette huile.

Emplâtre de Butler contre la Peſte.

Dans les grandes chaleurs de la canicule & au décours de la Lune, prenez quelques gros Crapeaux des plus vieux; de ceux ſur-tout qui ont la tête noire & les yeux pleins de vers. On ſuſpend ces Crapeaux par les deux jambes de derriére la tête en bas: on l'approche d'un petit feu, vers lequel on lui tourne le ventre. On met ſous lui une terrine verniſſée, que l'on enduit de cire jaune de l'épaiſſeur d'un écû; en cet état il jette ſur la cire beaucoup de villenie, & enfin il meurt.

L'on prend tout ce qui eſt tombé dans le plat avec le corps du Crapeau que l'on fait ſécher doucement au four. On le met en poudre, & l'on pétrit & mêle le tout enſemble avec la cire, qui ſert de liaiſon pour former une pâte, dont on fait des médailles plattes de la grandeur d'un écû, que l'on met en un petit ſac, qui peut être placé ſur le cœur en temps de contagion & de peſte. Ce reméde vient du fameux Butler, célébre par une pierre médecinale qu'il avoit, & qui étoit propre à la guériſon de tous les maux, & dont on n'a jamais ſçû la vraye com-

poſition. Il mit en pratique le reméde que nous donnons ici dans cette grande peſte, qui affligea l'Angleterre au milieu du dernier ſiécle; & par ce moyen il a ſauvé la vie à une infinité de perſonnes.

Pour être guéri de cette fatale maladie, on applique une de ces médailles ſur le bubon ou charbon le plus éloigné du cœur, après cependant l'avoir mis tremper un quart d'heure dans de l'eau tiéde. On la met donc pendant un quart d'heure ſur le bubon, qu'elle ne manque pas de faire percer, & d'attirer par cet endroit tout le venin de la peſte. Il eſt à remarquer que plus ces médailles ont ſervi à des peſtiférés, plus elles ont de vertu contre ce mal. Il eſt bon de donner en même temps une bonne priſe de Thériaque, on ne manquera pas de ſuer & d'être bientôt guéri.

De la Bétoine ſauvage.

On trouve dans les prairies une bétoine, dont la fleur eſt de couleur violette & la graine noire, vous la prendrez dans ſa parfaite maturité lorſqu'elle eſt en graine; macérez-là dans de bon vin pendant quelques jours & en diſtillez l'eau-de-vie, n'en tirez que le quart, cette eau eſt ſouveraine pour rétablir les vûes foibles, miſe dans l'œil, & fortifie ad-

mirablement l'eſtomac, en buvant ſeulement une demi-once tous les matins. *Fioraventi Tèſoro della vita humana*, lib. 4. cap. 42.

Extrait de Pavots rouges.

Mettez de l'eſprit de vin ſur les fleurs de Pavots rouges, que vous digérerez juſqu'à ce que cet eſprit ſoit bien teint, puis le verſez & y faites infuſer de nouvelles fleurs, & digérez comme auparavant. Filtrez cette teinture & en diſtillez l'eſprit de vin juſqu'à ce qu'il demeure au fonds en conſiſtance de miel. On s'en ſert au lieu de laudanum; on en prend dix à douze grains à la fois. Il fait dormir doucement, procure quelque ſueur, & par ce moyen il dégage la poitrine, plus ſûrement que le *laudanum*.

Pour faire venir les mois.

Il faut prendre de l'aigremoine, de la matricaire, du perſil coupé fort menu, que vous mêlerez avec du gruau d'avoine; vous ferez cuire le tout avec du Porc frais. Vous mangerez cette ſoupe & non la viande.

Teinture de Genièvre.

Prenez des bayes de genièvre concaſſées, trois parties & une d'herbes aromatiques;

ſçavoir ſommités de romarin, de myrthe, thim & un peu de ſauge que vous pilerez bien & réduirez en poudre étant fort ſéches. Vous mettrez le tout dans un grand flacon aux ſeriſes, à la hauteur de la moitié de ſa capacité, & vous le remplirez d'eau-de-vie. L'infuſion étant faite, ce qui dure trois ſemaines ou un mois, vous pourrez en ſéparer l'eau-de-vie qui eſt teinte.

Cette teinture eſt admirable contre les coliques, dyſſenteries, défaillances & autres infirmités.

La doſe eſt de deux à trois cuillerées ſelon la complexion & l'état de la perſonne incommodée. Et afin qu'elle faſſe plus d'effet, vous pouvez à chaque doſe y ajoûter la moitié d'une cuillére à bouche de poudre de Vipéres, & vous tenir chaudement au lit pour ſuer.

Si vous laiſſez toutes ces herbes dans la bouteille avant que d'en tirer l'eau-de-vie, vous pouvez y ajoûter des filamens de Vipéres, mais en les pilant, & la vertu de la teinture en ſera beaucoup plus grande. Pour bien faire, il eſt bon de ne ſe ſervir d'eau-de-vie qu'après l'avoir diſtillée au bain, pour en ôter une eau rouſſe d'une odeur déſagréable, que la force du feu lui a donnée. *Le Crom.*

Extrait de Genièvre.

Vous prendrez des bayes de geniévre bien mûres, que vous pillerez groſſiérement ; vous les ferez infuſer chaudement pendant vingt-quatre heures, dans une quantité ſuffiſante de vin blanc, que vous ferez bouillir un quart d'heure. Coulez par un gros linge ; diſtillez au bain la moitié ou les trois quarts de la liqueur & au fonds de la cucurbite, il vous reſtera l'extrait de geniévre, qui eſt ſpécifique pour la colique, les maux d'eſtomac, les indigeſtions & les vents ; il provoque l'urine, fortifie la mémoire & la vûe. Il eſt ſouverain contre la peſte & les poiſons. La doſe eſt de deux ou trois cuillerées. *Quinti.*

Chaux de Coquilles d'œufs.

Prenez des coquilles d'œufs nouvellement caſſés, la quantité que vous voudrez ; lavez les bien pour les nétoyer, faites ſécher & les mettez trois jours dans de fort vinaigre diſtillé. Lavez-les enſuite dans de l'eau claire, & les faites ſécher au Soleil. Pilez-les & les broyez, & votre chaux ſera faite.

M. Helvétius qui donnoit dans la fiévre la chaux de coquille d'œufs au lieu de Quinquina, les calcinoit au four, &

en donnoit double doſe, tant en infuſion avec du vin qu'en ſubſtance.

Pour préſerver un enfant & autre de Vermines.

Il faut prendre une éponge, la tremper en eau de vie tiéde & en frotter tout le corps de la perſonne.

Autre pour le même ſujet.

Faites brûler des racines de fougére, & de la cendre vous en ferez une leſſive, avec laquelle vous laverez la tête de l'enfant une fois ou deux tout au plus.

Pour faire mourir les Puces.

Prenez ſix ou ſept pintes d'eau dans leſquelles vous ferez fondre huit onces de couperoſe blanche en poudre, puis remuez, & des que la couperoſe ſera fondue, aſpergez la chambre de cette eau.

Autre pour le même ſujet.

Aſpergez la chambre avec de la décoction faite de rhuë, mêlée avec l'urine d'une jument.

Pour détruire les Punaiſes.

Faites fondre du ſavon noir avec de la poix raiſine en poudre, & en frottez les endroits où ſont les punaiſes.

Autre pour le même ſujet.

Le fiel de bœuf détrempé & bien battu avec de fort vinaigre, ou avec de l'huile de chenevi, & en frottez les jointures & divers autres endroits d'un bois de lit, fait mourir les punaiſes; & d'autres n'y reviennent jamais.

Autre contre les Punaiſes.

Faites bouillir de l'huile d'olive & du jus d'abſynthe, puis en frottez chaudement les endroits, ou ſont & ou ſe retirent les punaiſes.

Pour faire percer les dents aux Enfans ſans douleur.

Frottez leur de temps en temps les gencives avec du ſang tiré de la crête d'un vieux coq, a qui on la coupera.

Huile incombuſtible.

Prenez huile d'olives, deux livres; de la chaux vive & litarge, deux livres de chaque, broyez en poudre ſubtile, diſ-

tillez par la cornue : & la diſtillation ſera repétée ſept fois, ajoûtant toujours chaux & litarge nouvelle ſelon la même doſe à chaque réïtération.

Autre moyen d'Huile Incombuſtible.

Prenez de l'huile d'olive, du ſel commun bien deſſéché & préparé auparavant par diſſolution & filtration ; & chaux vive, bien mêlée en poudre une livre de chaque ; diſtillez à feu de ſable gradué ; retirez les féces que calcinerez, remettez-en une nouvelle cornue, y remettant s'il eſt néceſſaire un peu de chaux, il faut repéter en tout cette diſtillation quatre fois & vous aurez une huile qui brûlera ſans ſe conſumer.

Huile qui ne fait ni ſuie ni champignon.

Vous mettrez de l'huile d'olive ce que vous voudrez vous y verſerez ſon double poids d'eau bouillante que vous mettrez en un pot qui puiſſe réſiſter à l'eau bouillante. Vous les battrez tous deux enſemble pendant trois ou quatre heures. Vous laiſſerez repoſer le tout, & vous ſéparerez l'huile d'avec l'eau par l'entonnoir.

Il ſeroit bon de ſe ſervir d'une méche d'amiante trempée dans de l'eſprit de vin camfré. Cette méche eſt incombuſtible.

Coupelle prompte & facile.

Comme on a quelquefois lieu de douter de la pureté de l'or que l'on veut employer en Médecine, voici une coupelle facile pour le purifier des métaux étrangers.

Prenez votre or ou votre argent altérés; fondez-les avec poids égal de régule martial d'antimoine; mettez le tout en poudre: puis ayez trois fois autant de nitre pur que de matiére à coupeller. Mettez la moitié de votre nitre au fond du creuſet, puis par-deſſus faites une couche de votre métail en poudre, & mettez enſuite le reſte de votre nitre. Placez le creuſet au fourneau à vent ſous la cheminée, à cauſe des vapeurs dangereuſes. Laiſſez prendre le feu au nitre ſans ſouffler, & lorſqu'il ſera conſommé, vous trouverez vos métaux parfaits au fond du creuſet.

Autre Coupelle très-facile pour l'or.

Vous prendrez une once d'or mêlé de quelqu'autre métail, & le fondrez en un creuſet. Etant fondu, jettez dedans ſon double poids de plomb. Quand tout ſera en fuſion, jettez-y en diverſes fois de la poudre ſuivante, le double poids de votre matiére, faiſant toujours bon feu & remuant ſouvent avec un bâton. Quand vo-

tre poudre ſera bien conſommée, vous trouverez votre or très-pur au fond du creuſet; s'il y avoit de l'argent il reſtera dans les ſcories que vous mettrez en poudre, puis en un creuſet: & pour faciliter la fuſion & ſéparation, vous y jetterez du ſel de tartre ce qu'il en faut, & vous trouverez votre argent ſans perte.

Poudre mentionnée ci-deſſus.

Elle ſe fait avec égale quantité de ſel armoniac, de ſoufre, & de tartre bien broyés & mêlés enſemble.

Autre Coupelle pour la purification de l'or & de l'argent.

L'uſage ordinaire eſt de ſe ſervir de toutes ſortes de cendres paſſées, leſſivées & deſſéchées, dont on remplit des cercles de fer, de la grandeur, hauteur & profondeur telle qu'on jugera, & proportionnés à la matiére que l'on doit coupeller. On peut même faire travailler pluſieurs coupelles à la fois. Lorſque ces cercles de fer ſont remplis de la cendre préparée, on a une boule ou pillon, avec quoi l'on preſſe à force la cendre pour la comprimer; mais un peu d'eau gommée ne ſeroit pas inutile pour empêcher que le métail ne pénétre la cendre.

Quoi qu'on puiſſe employer toutes

ſortes de cendres. Cependant il y en a deux qu'on doit préférer aux autres, ſçavoir la cendre de ſarment de vignes, qu'il faut pareillement leſſiver pour en ôter les ſels, l'autre eſt la cendre des os calcinés, & réduits en poudre impalpable ; on pourroit au beſoin les leſſiver ; mais on ſçait que les os des animaux contiennent du ſel volatil, & preſque point de ſel fixe. Entre ces os néanmoins les cornichons oſſeux qui ſe trouvent dans la corne du Mouton, ſont préférables aux autres ; & l'on peut ſi l'on veut en faire la leſſive comme des autres. J'y mets ordinairement un peu de chaux éteinte, & je m'en ſuis bien trouvé. Il faut enſuite les laiſſer ſécher à l'ombre.

Moyen de tirer le mercure de l'argent.

J'ai promis de donner le moyen de faire le mercure d'argent : le voici. Vous prendrez de l'argent en chaux que vous imbiberez ſept fois de ſuite d'huile de tartre, & que vous laiſſerez ſécher à chaque fois ; puis mettez-y du menſtrue ou eau-forte telle que nous allons la décrire, de maniére qu'elle ſurnage la matiére de quatre doigts ; fermez votre vaiſſeau, & vous diſtillerez votre menſtrue, & au fond de la cucurbite vous trouverez le mercure, que vous purgerez, & ferez paſſer par le cuir.

Broyez les féces & les mettez en eau bouillante que vous agiterez avec un bâton ; & vous verrez le reſtant de votre mercure ſe former par globule. Vous le recueillerez & le joindrez au précédent.

Menſtrue pour cette opération.

Vous mettrez parties égales de vitriol & de nitre, auec le quart de cinabre de l'une des ſuſdittes matiéres ; mettez le tout en poudre, & mêlez exactement, joignez-y du bol commun le double poids de vos autres matiéres, & en tirez l'eau-forte par la cornue de verre bien luttée, & ce a feu gradué.

Puis prenez autant de ſublimé corroſif qu'avez pris de cinabre : faites digérer trois ou quatre jours dans votre eau-forte, & diſtillez & cohobez ſept fois. Tel eſt le menſtrue pour tirer le mercure d'argent.

Autre moyen de tirer le mercure d'argent.

Vous prendrez deux onces de lune de coupelle que vous ferez diſſoudre dans ſuffiſante quantité d'eau-forte : puis y ajoûtez trois fois ſon poids de ſel armoniac purifié ; & vous y joindrez de l'huile de tartre, moitié moins que vous n'avez mis de ſel armoniac ; broyés & deſſéchés ; réïtérez cinq ou ſix fois cette imbibition

& deſſiccation cinq ou ſix fois ; puis à feu léger ; ſublimez votre matiére, & prenez la ſublimation que vous mettrez en eau chaude, & ce ſera mercure d'argent. Broyez les féces avec eau chaude, & en tirez le reſte du mercure. Vous en aurez d'une & d'autre maniére un peu plus que la moitié du poids de votre argent. Je l'ai fait par ces deux voyes.

Autre pour le même ſujet.

Triturez du mercure avec du nitre pur, joignez-y ſon poids de chaux d'argent. Triturez de nouveau en y joignant de l'eſprit d'urine & ſon ſel volatil. Sublimez le tout enſemble, & l'argent monte en mercure. *Beccher Phyſica ſubterran. pag.* 800. *Edition. anni.* 1680.

Pour réparer l'Ecriture effacée de vieilleſſe.

Prenez noix de galles, que vous ferez tremper dans de l'eau pure l'eſpace de deux jours, & vous vous ſervirez de cette eau pour repaſſer ſur les lettres par tout où elles ne paroiſſent plus, ce qui ſe fait en mouillant un linge ou éponge fine dans ladite eau, dont vous frotterez le papier : & dès qu'il ſera ſec, les lettres ſeront auſſi belles & auſſi fraîches que ſi on ne faiſoit que les écrire.

Encre ſecrette qui paroît & diſparoît.

Faites une infuſion de noix de galles, que vous filtrerez à travers un papier gris & en écrivez.

Si vous voulez faire paroître l'écriture, frottez votre papier avec un pinceau, trempé dans l'infuſion de vitriol; alors votre écriture paroîtra.

Si vous la voulez effacer ſans endommager le papier, vous frotterez l'écriture avec un pinceau trempé dans de l'eſprit de vitriol.

Pour faire reparoître une ſeconde fois l'écriture, frottez-la avec de l'huile de tartre par défaillance; & ainſi à l'infini.

Encre de Sympathie.

Prenez du ſel de Saturne que vous ferez diſſoudre dans l'eau commune; il s'en formera une liqueur laiteuſe avec laquelle vous écrirez; laiſſez ſécher & rien ne paroîtra.

Contre Encre.

Pour faire paroître cette Encre & la pouvoir lire, faites infuſer deux onces de chaux-vive & une once d'orpiment dans un matras, dans lequel vous verſerez douze onces d'eau un peu plus que tiéde, qui

ſurpaſſera les matiéres de quatre bons doigts. Bouchez bien votre matras avec un bouchon de liége trempé dans de la cire. Mettez le matras en digeſtion à petit feu de ſable ou de cendres pendant douze heures, remuant de temps-en-temps. Laiſſez repoſer, vuidez la liqueur claire par inclination, qui a une odeur fétide. Vous en prendrez avec un pinceau que vous paſſerez ſur votre Encre blanche & ſur le champ l'écriture paroîtra noire.

C'eſt la maniére la plus ſimple & celle dont je me ſuis ſervi, & que j'ai donnée aux Miniſtres, qui en avoient beſoin pour le ſecret des affaires. Comme cette contre-Encre agit puiſſamment même enfermée dans une phiole; il la faut écarter de l'Encre que vous devez employer.

Et par occaſion je marquerai ici d'autres compoſitions d'encres, qui pourront être utiles.

Encre ordinaire.

Deux pintes de vin blanc, un verre d'eau-de-vie, huit onces de noix de galles noires & concaſſées, quatre onces de couperoſe verte, calcinée en cuillére de fer, une once de Gomme Arabique concaſſée, & demi-once d'alun calciné.

Mettez en une cruche & fermez bien après avoir remué les drogues deux ou

trois fois le jour pendant huit jours en été, & quinze jours en hyver.

Après quoi vous pouvez vous en ſervir. Vous en pouvez tirer tous les quinze jours ou tous les mois, & y remettre autant de vin qu'on tire d'Encre, & remuez une fois ou deux.

Si l'Encre s'affoiblit, on peut tous les ans y remettre moitié des drogues ci-deſſus, & un demi-verre d'eau-de-vie.

Autre Encre.

Noix de galles, huit onces.
Couperoſe verte, huit onces.
Gomme Arabique, cinq onces.
} le tout concaſſé.

Quatre pintes d'eau de pluye, faire infuſer à froid quinze jours & remuez tous les jours.

Autre Encre.

Une pinte d'eau de pluye un peu chaude, trois onces de noix de galles concaſſées, trois onces de vitriol en poudre, une once de gomme arabique; faites infuſer huit jours au Soleil, & remuez tous les jours avec un bâton de figuier.

Autre Encre.

Deux pintes d'eau de pluye ou de riviére, une livre de Noix de galles à l'é-

pine concaſſées, vitriol ſix onces en poudre, alun de roche en poudre deux onces, Gomme Arabique concaſſée trois onces, braſſer ſans feu ni ſoleil trois fois le jour, au bout de huit jours elle ſera faite.

Si elle n'eſt pas aſſez noire, mettez du vitriol, ſi elle ne coule pas aſſez, mettez de l'alun en poudre, ſi elle coule trop, un peu de Gomme Arabique en poudre. Pour la rendre luiſante, un peu d'écorce de grenade. Pour l'empêcher de geler, un peu d'eſprit de vin.

Encre excellente.

Faites rapper une demi-livre de bois d'inde que vous ferez bouillir dans deux pintes de vin ou de vinaigre diſtillé, avec diminution d'un quart. Paſſez votre infuſion, & y ajoûtez quatre onces de bonne noix de galles concaſſées, & les mettez dans une bouteille de verre que vous expoſerez au Soleil d'été une huitaine; remuant le tout trois ou quatre fois le jour.

Mettez-y enſuite deux onces de bonne couperoſe verte, & laiſſez fondre & infuſer quatre jours; puis y ajoûtez deux onces de gomme arabique concaſſée, laiſſez fondre pendant trois à quatre jours, remuant pluſieurs fois dans la journée, laiſſez la repoſer, & la verſez doucement en

une autre bouteille pour votre uſage.

Le marc peut ſervir avec la même doſe de vin ou de vinaigre, y augmentant ſeulement une chopine d'infuſion de bois d'inde; il y en a qui à toutes ces drogues ajoutent encore une once de ſang de Dragon, & l'Encre en eſt beaucoup meilleure.

Poudre d'Encre qu'on peut porter en voyage.

Ayez des noyaux de Pêches ou d'Abricots que vous calcinerez en charbon dans le feu. Joignez à deux onces de ces noyaux une once de noir de fumée; ajoûtez une once de noix de galles en poudre, deux onces de vitriol pulvériſé, & une demie-once de gomme arabique. Pulvériſez-bien le tout & le paſſez au tamis de ſoye.

Mettez cette poudre en un ſac de cuir, & quand on veut s'en ſervir, on en met ce qu'on juge néceſſaire dans du vin, de l'eau ou du vinaigre, l'un de ces trois derniers un peu chauffé, & l'on écrit avec cette Encre.

Encre rouge.

Ayez une once de bois de Breſil rappé avec deux onces d'alun & autant de céruſe, que vous ferez bouillir dans de l'eau, juſqu'à ſéchereſſe: après quoi mettez-y de l'urine, de façon que les matiéres en ſoient imbibées & couvertes. Laiſſez ainſi

votre Encre pendant quatre jours, la remuant ſouvent pour bien incorporer le tout.

Vous paſſerez enſuite votre Encre par un linge, & vous le mettrez en un vaiſſeau de verre découvert, & vous la laiſſerez deſſécher en un endroit à l'ombre. Et quand vous voudrez écrire, vous prendrez de votre compoſition & la détremperez dans de l'eau gommée.

Encre dont l'écriture ne ſe peut lire que dans l'eau.

Vous prendrez de l'alun de roche en poudre très-fine, vous la ferez fondre dans de l'eau tant qu'elle en pourra diſſoudre. Ecrivez avec cette eau, & laiſſez ſécher les lettres, & lorſque vous les voudrez lire, étendez le papier dans un plat rempli d'eau claire & les lettres paroîtront très-blanches, & le papier ſera de couleur griſe. Mais pour cela il faut prendre du papier commun, qui s'imbibe aiſément à l'eau.

Encre ſecrette pour écrire ſur le Papier.

Ecrivez avec du lait; laiſſez ſécher: puis pour faire paroître l'écriture, paſſez ſur le papier de la cendre de papier brûlé & frottez-en l'écriture qui paroîtra auſſitôt.

Pour faire le Cinabre ou le Vermillon.

Broyez bien du ſoufre vif avec poids égal de vif-argent ou mercure. Mettez-les en une cucurbite de verre, couverte de ſon chapiteau: donnez lui feu de ſublimation par dégrés, & il ſera fait. *Quinti.*

Cinabre bleu.

Prenez vif-argent deux onces; plomb & ſel armoniac une once de chaque; broyez le tout, & les mettez dans une cucurbite couverte à feu de ſable, juſqu'à la ſublimation, qui paroîtra de couleur azurée; rompez le vaiſſeau & vous trouverez votre azur: ou bien broyez enſemble deux onces de vif-argent avec trois onces de ſoufre, & quatre onces de ſel armoniac, faites ſublimer & vous aurez cinabre d'azur. *Quinti.*

Pour empêcher qu'un fuſil ne créve quand même on le chargeroit juſqu'à la bouche.

Démontez le canon de votre fuſil; lavez le bien avec de l'urine pour le nétoyer au-dedans. Et dès qu'il ſera ſec bouchez la lumiére avec un morceau de fer arrondi, & coulez-y du ſuif, tant qu'il ſoit plein. Mettez enſuite ce canon dans le four, après en avoir tiré le pain; & le placez de maniére que la bouche ſoit plus élevée que la culaſſe, pour empêcher que

le ſuif ne ſorte en ſe fondant; & quand tout le ſuif ſera conſommé, mettez-le à l'épreuve. *Secrets de Queſnot, page* 284.

Pour blanchir l'Hyacinte.

Prenez du charbon de ſaule, de la limaille de fer, du ſoufre commun en poudre, de l'eau de Forge ou de Maréchaux; faites-en une pâte, & mettez dedans votre Hyacinte que vous placerez en un creuſet avec un autre par-deſſus bien lutté, vous mettrez le creuſet dans un fourneau deux heures à feu de charbon; retirez votre creuſet, laiſſez refroidir & il ſera très-blanc, mais tendre. Pour le durcir, il faut le mettre dans un pain d'une livre de pâte commune, le faire mettre au four d'un Boulanger, & il ſera très-dur. *Eprouvé.*

Pour perfectionner les Cailloux de Bohême.

Prenez un de ces cailloux le plus beau, que vous mettrez dans une pâte faite de limaille de fer, de chaux-vive & de ſang de bœuf. Faites calciner vingt-quatre heures entre deux creuſets bien luttés. Ayez ſoin de le faire tailler, & vous verrez ſon brillant & ſa perfection. *Eprouvé.*

Fin du cinquiéme Volume.

TABLE

TABLE DES MATIÉRES

Contenues dans le Tome V. de la Chymie.

A.

ALKAEST par le nitre, 57. Par le criſtal 181
Alun contre l'hémorragie, 58. 60
Angélique ſon extrait, 335
Anguille préparée contre la ſurdité, 186
Antidote bézoardique, 351. Du Roy Mithridate, 352. Quel en temps de peſte, 353
Antimoine, ſon huile teignante, 246
Arcanum duplicatum, 51
Ardoiſe préparée pour la colique, 369
Argent, ſa préparation, 308. Sa purification, 164. Sa calcination & quinte-eſſence, *ibid.* Sa diſſolution & précipitation, 165. Ses criſtaux, 129

B.

BAUME artificiel de Fioraventi, 4. De mille-Pertuis, 248. De ſoufre pour la poitrine, 194. Souverain, 261. Tranquille des deux Capucins du Louvre, 189. Pour les tremblemens & paralyſie, 255. Du Commandeur, 353. De millepertuis, 370. Divin & ſes vertus, 373. Pour les hémorrhoïdes, 378. Contre la Goutte, 379. De grande propriété, 382
Bétoine ſauvage, ſon uſage, 389
Beurre de Saturne, 72

Bézoard ſolaire, 239
Bled, ſa multiplication, 49, &c.
Boules qui purgent en les tenant, 247

C.

Caffe' de France, 230
Cailloux de Bohême, le perfectionner, 408
Canelle, ſon huile eſſentielle, 336. Son eau, 339. Sa teinture, 340
Chaux de coquilles d'œufs, 392
Choux rouge préparé pour la poitrine, 368
Cinabre minéral, 319. Tourné en mercure, 320
Cire, ſon huile, 384. 386.
Cloportes preparés contre la pierre, 284
Cochenille, ſa vertu, 385
Colique guérie par baume tranquille, 191
Collyre pour les yeux, 100
Commiers, (l'Abbé de) ſa Médecine univerſelle, 175, &c.
Confortatif du Docteur Farrar, 364
Coquilles d'œufs, leurs chaux, 392
Corail, ſa teinture ſans acide, 13. Son ſel, 14. Mollifié par eau des Philoſophes, 291
Cordial de ſafran, 182. De ſel de perles, 18. d'Orvale, 280. d'Angélique, 336. De cochenille, 364
Corne de cerf préparée philoſophiquement, 362
Coupelles promptes & faciles, 396. 397
Crapau ſpécifique pour la veſſie des femmes, 283
Criſtal, ſa teinture, 332
Criſtal de Mars, 169
Criſtaux d'or & d'argent, 129, De ſel mirable, 66
Cuivre, ſa purification, 166. Sa préparation, 315. 317

D.

DIAPHORETIQUE d'antimoine excellent, 270
Diſſolution de l'or, 126. 138
Duclos, Médecin de Paris, ſon ſel d'eſprit de vin, 140

E.

EAU de canelle, 339. d'Atomates, 359 Cordiale & ſtomacale contre les indigeſtions, 184
Eau-forte particuliére, qui diſſout l'or, 51. Eau-forte des Philoſophes, 289
Eau pour les playes par la pierre bleue, 103. Hémorragies par la pierre bleue, 106. Mercurielle, 166. Minérale apéritive, 52. Minérale artificielle contre la colique rénale, 238
Eau de noix diſtillée, 263. De Rabel, ce que c'eſt, 97
Eau régale, 50. 327.
Eau régale de Fioraventi par le ſoufre, 114. Thériacale, 258. Vulnéraire, 239
Ecreviſſes préparées contre la pierre, 185
Ecriture vieille, comment la réparer, 400
Electuaire de ſoufre, 117. Contre tout venin, 351
Emplâtre ſolaire, 33. De plomb, 243. Pour l'eſtomac, 245. Contre la peſte, 388
Encres de diverſes ſortes, 401. 402. &c.
Eſprit & huile de ſel, 43. Dulcifié, 48. 49
Eſprit de vin, ſon ſel corporifié, 140. Rectifié pour le lilium, 171
Eſprit de vitriol de Brendelius, 93
Eſſence de Rabel, ce que c'eſt, 97
Eſſence d'opium contre la goutte, 361

Extrait de noix, 264. De Pavots rouges, 390
De geniévre, 392

F.

FER, ſa préparation, 247. 315
Fertilité procurée par le ſel, 49
Feu, ſes divers dégrés ſelon Glaſer, 296
Fioraventi, ſon huile, 1. Son Baume, 4. Son huile benite, 8
Francus, Médecin, ſon Traité de la véronique, 197. Ses obſervations ſur cette plante, 216
Fuſil, empêcher qu'il ne creve, 407

G.

GARAYE, (le Comte de la) ſa diſſolution d'or par l'eau ſimple, 127
Geniévre, Sa teinture, 390. ſon extrait, 358

H.

HANNETONS préparés contre la goutte; 287
Helvétius, ſon alun contre l'hémorragie, 58. 60. Sa pierre bleue, 99
Huile ou ſang d'antimoine, 37. 39. 40. 41. 42. 246
Huile benite de Fioraventi, 8. Excellente du même, 1
Huile de chardon benit, 360, Médecinale, 255. d'Or de Rudelius, 153. d'Or par Régule de Mars, 157. Par réïtérées diſtillations, 158. Des Philoſophes de térébentine & de cire, 7. 384. De ſoufre ſans diſtillation, 43 Autre huile de ſoufre, 116. 118. 119. &c. Huile de cire, 384. 386. d'Oignon, 387. Incombuſtible,

394. 395. Qui ne fait ni fumée, ni champignon, 395
Huile pour la ſurdité, 188. De thériaque & d'oignon, 3. De vitriol, 86. Pour la Médecine, 90. Comment la bien faire, 91, Particuliére 95. Douce de vitriol ordinaire, 96. Dulcifiée ſelon Lemery, *ibid.* Autre, 96. 97. Compoſée, 98. Odoriférante, 231
Hyacinte, moyen de la blanchir, 408

I.

INFUSION pour la poitrine, 368. 369. Contre la peſte, 372
Jupiter, ſon ſel, 311. Son magiſtére, 315

K.

KERMES minéral ou poudre des Chartreux, 20. Ses vertus, 22. Obſervations de M. Senac à ce ſujet, 29

L.

LILIUM ou teinture des métaux, 170. 241
Limaçons préparés contre les écrouelles, 288. Pour la poitrine, *ibid.*

M.

MAGISTERE de Jupiter, 315
Mars, ſon ſafran, 167. 168. Son régule, 168. Son ſel ou criſtal, 169. Aſtringent, 316
Maſtic blanc ſoulage l'uretere, 9
Médecine univerſelle par l'or, 162. Pour la goutte, 193. De l'Abbé de Commiers, 175
Méliſſe préparée comme thé, 229
Menſtrue pour l'or potable, 130

Menthe, ſon ſyrop, 8
Mercure, ſa purification, 171. 172. 173. Moyen de connoître le meilleur, 173. Préparé, 317. Révivifié du cinabre minéral, 320. Mercure de cinabre précipité, 321. Sublimé doux avec mercure lunaire, 174. Précipité par l'or; *ibid.* Mercure d'argent comment le tirer, 398. 399. 400
Mere de baume de Fioraventi, 6
Miel préparé pour la toux & le poumon, 289
Miel de Saturne, 72

N.

NITRE Philoſophique, 182. Sa préparation particuliére, 192. Préparé, 322

O.

OEUFS chaux de leurs coquilles, 392
Oignon, ſon huile, 3. 387
Opium, ſon eſſence contre la goutte, 361
Or, ſa purification, 122. Calciné, 123. 125. 306. En éponge, 124. 125. Départi ſans eau-forte, 122. Sa diſſolution, 126. 138. Son huile par régule de Mars, 157. Son huile par réïtérées diſtillations, 158. Comme Médecine univerſelle, 162. Sa poudre Philoſophique, 161
Or potable par eau pure, 127. Potable de Fioraventi par la volaille, 146. De Raymond Lulle & du Médecin la Broſſe, 130. 135. De Paracelſe par quinte-eſſence de vin, 144. De Quercetan par eſprit de ſel & huile de vitriol, 149. Du même par le tartre, 148. Du même par eſprit de vitriol paſſé ſur l'étain, 150. Du même par des rayons de miel, 151 Du même par ſucre candi, 152. De Rudelius, 153. Par

vinaigre diſtillé, 142. De Zwelpher par trois ſels, 154. De Sthal par ſoufre & ſel de tartre, 156. Or purifié par l'inquart, 300. Purifié par l'antimoine, 303. Sa poudre diaphorétique, 307. Purifié par le ciment, 299. Par la coupelle, 297
Or, ſa teinture par eſprit de ſel dulcifié, 48. 49. Par eau régale, 128. Par nitre fixe, 156. Par ſel Philoſophique, 159. Par ſublimation avec ſel armoniac, 159. Du Prince Robert Palatin, 240
Or & argent, leurs criſtaux, 119
Or décoloré, le remettre en couleur, 163
Orvale préparé pour un cordial, 280
Orviétan & thériaque particuliére, 348

P.

PIERRE bleue de M. Helvétius, 99
Pierre de Fioraventi, bonne à toute maladie, 53
Pierre de vitriol Médecinal, 67. Médecinale de grande vertu, 68. Médecinale vulnéraire, 267. 269. Autre dont l'infuſion devient émétique, 36. Merveilleuſe pour le corps, 30
Pierre infernale par argent, 308
Plomb, ſon emplâtre, 243
Poudre des Chartreux ou Kermès, 20
Poudre de corail pour hémorragies, 62. A départir l'or, 123. d'Or Philoſophique, 161. Purgative de M. de Saulx, 4
Poudre de ſympathie, 79. Comment elle opére, 80. Autre maniére de la faire, 81
Poulet & Poularde préparés pour la poitrine, 282
Préſervatif contre la peſte, 363
Puces, pour les faire mourir, 393. Punaiſes, pour les faire mourir, 594
Purification de l'or, 122. De l'argent. 164. Du

cuivre, 166. Du mercure, 171. 172

Q.

QUINQUINA préparé contre contre la gangrêne, 166
Quinte-eſſence d'antimoine de Fioraventi, 38. D'argent, 164. Végétale, 133. 138

R.

RABEL ſon eau n'eſt autre choſe que l'huile douce de vitriol, 97
Régule de mars, 168
Reméde Polonois pour les érésipelles, 275
Reméde pour maintenir la bonté du ſang, 265. Spécifique contre toutes les fiévres, 33
Rhumatiſme ſoulagé par le lilium, 243
Rudelius ſon huile d'or, 153

S.

SACHETS apoplectiques par la poudre de ſympathie, 80
Safran, cordial qu'on en tire, 182
Safran de mars, 167. 168
Saturne ſon ſel, ſucre, beurre, miel, 72. Son ſel particulier, 169
Savon, maniére de le faire, 291. Savon médecinal, 294
Sel comment ſe purifie, 135. Dans la note, préparé pour la fertilité, 49. Son eſprit & ſon huile, 43. Son eſprit dulcifié, 48. 49. Antifebrile, 323
Sel armoniac Philoſophique, 52. Préparé, 327. 328. Diſtillé, 328
Sel de corail, 14. Contre la gravelle & la pierre, 40. De perles, 17. Ses qualités, 18

Sel ou cristal de mars, 169. de Jupiter, 311
Sel mirable, 64. Celui de Glauber, 65. Ses cristaux, 66
Sel des philosophes, 145. Philosophique pour teinture d'or, 160
Sel polycreste, 324
Sel particulier de saturne, 169
Sel de tartre volatilisé, 191
Sel d'esprit de vin corporifié pour l'or, 140
Sel de duobus, 51
Senac ce qu'il marque du Kermès, 22. 29
Seringue à sucer les playes, 112
Sirop de menthe, 8. De longue vie, 187. De véronique, 211
Soufre distillé selon Fioraventi, 112. Son huile 116. 118 119. &c. Son électuaire, 117. Son baume pectoral, 194
Soufre métallique du vitriol séparé, 99
Sthal son or potable, 156
Sublimé corrosif comment connoitre le bon, 173
Sucer les playes, 108
Sucre ou sel de Saturne, 72

T.

TEINTURE de corail sans acide, 13. D'or par eau régale, 128. D'or par sel armoniac, 159. Par sel philosophique, *ibid.* D'or du Prince Robert, 240. De Géniévre, 390
Teinture universelle, 35
Thé, sa qualité & ses vertus, 206. 207. Celui de l'Europe, 195. 197
Thériaque, son huile, 3. Préparée contre la colique, 364
Thériaque Royale, 342, Des Anglois, 348
Turbit minéral, 317

V.

VERONIQUE, ſes propriétés, 197 &c. Sa deſcription, 198. Son analyſe, 202. Comparée au thé, 206. Ses vertus, 209. Son ſyrop, 211
Vin diſtillé contre l'apoplexe, 183
Vinaigre fait avec eau, 281
Vitriol, ſon choix, 77. Maniére de le cuire, 78. Réduit en poudre de ſympathie, 79. Sa calcination, 82. Sa diſtillation, 83. 329. Son huile, 86. Pour la Médecine, 90. Comment la bien faire, 91. Son eſprit ſelon Brendelius, 93. Son huile ſelon la même, 94. Son huile douce, 96. 97. Son huile compoſée, 98. Son huile odoriférante, 238

Z.

ZWELPHER, ſon or potable, 154

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MALADIES,

Dont les Remédes ſont indiqués dans le Tome V. de la Chymie.

A.

Abcès ſoulagés par pierre Médecinale, 72. Guéris par huile de vitriol, 233. Par emplâtre de plomb, 244. Intérieurs guéris par baume de millepertuis, 250. Guéris par huile Médecinale, 257. Moyen de les diſſiper, 362.

Accouchement, ſes ſuites fâcheuſes guéries par véronique, 219. Facilités par huile de canelle, 338.

Apoplexie ſoulagée par ſel de perles, 18. Par le Kermès, 25. Par eſprit de ſel, 47. Par ſachets de poudre de ſympathie, 80. Par vin préparé, 188. Par la véronique, 210. Par le lilium, 243. Par impératoire, 279.

Apoſtumes guéris par eau des Philoſophes, 290. 291. *voyez* abcès.

Appétit excité par électuaire de ſoufre, 118. Provoqué par emplâtre de plomb, 244. Rétabli par flegme de vitriol, 332.

Arriére-faix, le faire ſortir, 276.

Aſthmatiques ſoulagés par eſſence d'opium, 362.

Aſthme ſoulagé par Kermès, 26. Par huile douce de vitriol, 97. Par la véronique, 211. 216. 221. Par huile de vitriol, 233. Par baume de millepertuis, 250. Par autre baume, 357.

B.

Bile évacuée par pierre antimonial, 38
Bleſſure guérie par la véronique, 227. Par baume de millepertuis, 251. 253. Par huile Médecinale, 257. Par pierre vulnéraire, 268 Par baume, 355 Ulceres & chancres guéris par baume, 382. 384. Par huile de cire, 385. Soulagées par pierre Médecinale, 72. Par ſel de Saturne, 75
Bubons de peſte guéris par baume de millepertuis, 252. Par huile Médecinale, 257. Par baume, 357

C.

Cachexie ſecourue par criſtal de Mars, 169. Par thériaque, 348
Calcul des reins ſoulagé par baume de Fioraventi, 6 Par le ſel, 11. Par ſel de perles, 19. Par eſprit de ſel, 46. Par la véronique, 212
Cancers guéris par la véronique, 216. Par huile de millepertuis. 253. Par baume, 355
Cathares guéris par huile de Fioroventi, 3. Par huile des Philoſophes, 8. Par véronique, 225. Par huile de vitriol, 233. Par eſſence d'opium, 361. Par baume, 381. Par baume de térébentine, 379
Cerveau fortifié par le ſel de perles, 18
Chancres de la bouche guéris par pierre Médecinale, 71. Des mamelles ſoulagés par ſel de Saturne, 75. Guéris par huile Médecinale, 257. Par pierre infernale, 310. Par eau d'aromates, 359.
Charbons & bubons guéris par huile Médecinale, 257
Chaudepiſſes guéries par huile de Fioraventi, 3

Cicatrices de la petite vérole ôtées par baume de millepertuis, 253
Cœur fortifié par ſel de corail, 16. Par ſel de perles, 18. Par eſprit de ſel, 45. Par huile de vitriol, 233
Colique ſoulagée par pierre antimoniale, 32. Par eſprit de ſel, 47. Par eau cordiale, 185. Par huile de vitriol, 233 Par emplâtre de plomb, 244. Par baume de millepertuis, 250. 254. Par autre baume, 255. 355. 381. Par thériaque, 350. Par eſſence d'opium, 361. Par armoiſe préparée, 369. Par baume divin, 375. Par teinture de genièvre, 391. Par ſon extrait, 392
Collyre pour les yeux, 100
Conception, facilitée par emplâtre de plomb, 244
Confortatif par la cochenille, 364
Contagion, s'en préſerver par baume de millepertuis, 251. Prévenue par thériaque, 347
Contractions de nerfs ſoulagées par ſel de perles, 18. Par baume, 255. 356. Par impératoire, 279
Contuſions ſecourues par véronique, 215. Par emplâtre de plomb, 244
Convulſions ſoulagées par ſel de perles, 18. Guéries par baume, 255
Cordial de ſel de perles, 18. Par l'orvale, 280. Par extrait d'angélique, 356
Corps maintenu en ſanté par ſel de perles, 18
Corruption des humeurs corrigées par huile de Fioraventi, 3
Côtés, leurs douleurs appaiſées par baume de Fioraventi, 6. Par huile de vitriol, 233
Couture guérie par véronique, 218. Par baume, 262. 382 Par baume divin, 374
Courbature ôtée par huile de vitriol, 233
Crachement de ſang arrêté par huile douce de vitriol, 97. 233. Par véronique, 211. 228

Crapau ſpécifique pour la veſſie des femmes, 283
Crudités & indigeſtions guéries par eau de noix, 264

D.

DARTRES guéries par pierre Médecinale, 71. Par huile & baume de millepertuis, 253. Par autre baume, 356. Par autre baume divin, 374
Défaillances guéries par huile de canelle, 338
Dents raffermis par pierre Médecinale, 70. Soulagés par eau Royale de ſoufre, 115. 116. Par baume de millepertuis, 252. par ſuc de pariétaire, 277. Par baume, 356. Par eau d'aromates, 360
Dents des enfans, les faire percer ſans douleur, 394
Diarrhée guérie par emplâtre d'orviétan, 246
Digeſtion aidée par thériaque, 347
Dyſſenterie ſoulagée par teinture de corail, 14. Par le Kermès, 25. Par eſprit de ſel, 47. Par huile douce de vitriol, 97. Par Mars aſtringent, 316. Par teinture de geniévre, 391
Diſſolution du ſang guérie par huile odoriférante de vitriol, 232
Douleurs vénériennes ſoulagées par ſel de perles, 19. De la goutte ſoulagées par huile de ſoufre, 43.

E.

ECORCHURES guéries par huile d'oignon, 387
Ecrouelles ſoulagées par la meliſſe, 230. Guéries par Limaçons, 288
Empiéme guéri par véronique, 220
Enfant mort, le faire ſortir, 276
Enflures guéries par emplâtre de plomb, 244

Par baume de millepertuis, 253. Par huile d'oignon, 387
Entorces guéries par orties & par harengs, 279
Epilepſie ſoulagée par ſel de corail, 16. Par ſel de perles, 19. Par baume de millepertuis, 250. Par eſprit de vitriol, 331. Par thériaque, 350. Par baume, 357
Erésipelle guéri par pierre de vitriol, 67. Par baume de millepertuis, 254. Par huile Médecinale, 257. Par blanc d'Eſpagne, 275. Par céruſe & alun, 276. Par flegme de vitriol, 331. Par baume, 356. Par baume divin, 375
Eſquinancie guérie par baume tranquille, 190. Soulagée par huile de vitriol, 233. 234
Eſtomac fortifié par huile de Fioraventi, 3. Par ſyrop de menthe, 8. Par ſel de corail, 16. Par pierre antimonial, 32. Par eſprit de ſel, 46. Par huile de vitriol compoſée, 99. par huile de ſoufre, 120. Par or potable, 151. Par la méliſſe, 230. Par huile de vitriol, 234. Par baume, 262. Par emplâtre d'extrait de noix, 264. Par huile de canelle, 338. Par extrait & teinture de Canelle, 341. Par thériaque, 347. 350. Par baume, 356. Par extrait de genièvre, 392

F.

FAIM canine ôtée par l'huile de vitriol, 234
Fébrifuge par bayes de laurier, 269
Feu ſacré ou de S. Antoine guéri par pierre Médecinale, 70
Feu volage guéri par baume de millepertuis, 253
Fiévres guéries par eſprit de ſel, 47. Par l'eau régale de ſoufre, 116. Soulagées par la véronique, 214. Par huile de vitriol, 234. Par teinture de fer, 248. Soulagée par eau de noix,

264. Par extrait de genièvre, 270. Par or diaphorétique, 307
Fiévres chaudes & malignes, corrigées par flegme de vitriol, 332
Fiévres continues ſoulagées par le Kermès, 24. Par pierre antimonial, 32. Par ſel antifébrile, 324. Lente ſoulagée par véronique, 210
Fiévres intermittentes guéries par le Kermès, 23
Fiévres malignes guéries par huile des Philoſophes, 8. Par le Kermès, 24. Par la thériaque, 347. 350. Pourprées guéries par la cochenille, 366
Fiévres à friſſon guéries par huile de ſoufre, 120
Fiévres tierces guéries par thériaque, 350. Double tierce guéries par la véronique, 219
Fiévres quartes & autres guéries par la Médecine univerſelle, 180. Par l'huile Médecinale, 261. par thériaque & quinquina, 269. Par antimoine diaphorétique, 270. Par thériaque, 348. & 350
Fiſtules lacrimales naiſſantes guéries par vitriol, 101
Fiſtule guérie par véronique, 211. Par baume de millepertuis, 252. Par eau des Philoſophes, 290 Par baume, 356. 374
Fleurs blanches ſoulagées par teinture de corail, 14. Et autres arrêtées, 278. Par méliſſe, 230
Flux hépatique arrêté par Mars aſtringent, 316
Flux de ſang arrêté par emplâtre de plomb, 244. Par eſſence d'opium, 361. Par baume divin, 375
Flux de ventre arrêté par ſel de corail, 15. Par huile de vitriol, 234. Par emplâtre d'orviétan, 246
Fluxion de poitrine ſoulagée par Kermès, 26. Par baume tranquille, 190. Par la cochenille, 367

Fluxions & douleurs froides guéries par baume, 262. Par baume de millepertuis, 253
Forces rétablies par huile de vitriol, 234
Foulures guéries par huile d'oignons, 387
Foye fortifié par teinture de corail, 14. Soulagé par eſprit de ſel, 46. Par huile de vitriol, 234. Par baume de millepertuis, 250. Par autre baume, 357
Frenéſie guérie par huile de vitriol, 234
Froideur de la tête guérie par huile de Fioraventi, 3

G.

Galle guérie par pierre Médecinale, 71. Par la véronique, 215. 223. 224. Par huile de vitriol, 234
Gangrêne guérie par Médecine univerſelle, 180. Par quinquina, 266. Par eau Clairette, 267. Par huile de cire, 385
Gencives rétablies par pierre Médecinale, 70. Par eau Royale de ſoufre, 115. Par baume de millepertuis, 253
Gonorrhée arrêtée par infuſion de pierre de vitriol, 68. Par véronique, 222. Par emplâtre de plomb, 244. Par cinabre minéral, 320
Gorge ſoulagée par la véronique, 210. Guérie par huile de millepertuis, 253
Goutte, ſon préſervatif par ſel de perles, 19. Soulagée par eſprit de ſel, 47. Adoucie par Médecine, 193. Par méliſſe, 230. Par huile de vitriol, 234. 235. Par baume de millepertuis, 254. Par Hannetons, 287. Par ſavon Médecinal, 295. par eau d'aromates, 360. Par eſſence d'opium, 361. Par baume de térébentine, 379. Par huile de cire, 386
Goutte ſciatique guérie par baume, 262
Gratelle deſſéchée par mere de baume de Fiora-

venti, 6. Secourue par ſel de Saturne, 7
Gravelle ſoulagée par Kermès, 26. Par véronique, 217. Par miel vierge, 284. Par Cloportes, *ibid.*

H.

HEMORRAGIES guéries par alun, 58. 60. Par poudre de corail, 62. Par poudre de ſympathie, 80. 81. Par la pierre bleue, 106
Hémorroïdes guéries par alun, 58. Fluentes difficiles à guérir, 61. Soulagées par huile de vitriol, 235. Par baume de millepertuis, 253. Des hommes guéries par huile Médecinale, 257. Par baume divin, 274. Par autre baume, 278
Hétiſie guérie par huile de Fioraventi, 2. Soulagée par baume, du même, 6
Hipocondriaque ſoulagé par la véronique, 210. 223. 224
Humide radicale fortifié par ſel de perles, 19. Par pierre antimoniale, 32
Hydropiſie guérie par huile de Fioraventi, 2. Par ſel de corail, 16. Par ſel de perles, 18. Par le Kermès, 24. Par eſprit de ſel, 45. Par les criſtaux de ſel mirable, 66. Par criſtal de Mars, 169. Par Médecine univerſelle, 180. Par la véronique, 213. 218. Par huile de vitriol, 235. Par eau de noix, 264. Par teinture de criſtal, 334. Par thériaque, 348. Par eaux d'aromates, 359
Hydropiſie tympanite ou venteuſe ſoulagée, 370

J.

JAUNISSE ſoulagée par pierre antimoniale, 32. Par véronique, 226. Par ſel volatil de cornes de cerfs, 378

Jeuneſſe, ſa fraicheur conſervée par baume de Fioraventi, 6
Indigeſtions corrigées par huile de Fioraventi, 32 Par eau cordiale, 184. Par la véronique, 209. Par emplâtre de plomb, 244. Par emplâtre d'orviétan, 245. Par eau de noix, 264. Par extrait de geniévre, 392
Inflammations ôtées par ſel de Saturne, 76. Par huile de cire, 386. Du poumon & des entrailles guérie par baume tranquille, 190. 191. Par emplâtre de plomb, 244
Inflammation des yeux ſoulagées par ſel de Saturne, 75. Par la pierre bleue, 104. Par huile de vitriol, 232. Par baume, 356. Par eaux d'aromates, 359
Inteſtins ſoulagés par baume de millepertuis, 250
Inteſtin relevé par eſprit de ſoufre, 274

L.

LAIT des femmes corrigé par ſel de perles 18
Laſſitude ſoulagée par huile de vitriol, 235
Lépre ſoulagée par mere de baume de Fioraventi, 6. Par huile de vitriol, 235
Lienterie guérie par eſprit de ſel, 47
Loupes ouvertes par emplâtre de plomb. 244. Par baume de millepertuis, 253
Luette remiſe par véronique, 210

M.

MALCADUC guéri par Médecine univerſelle, 180. Soulagé par huile de vitriol, 235
Maladies hiſtériques ſoulagées par ſel de Jupiter, 315
Maladies, toutes viennent de l'eſtomac, 54

Maladies malignes guéries par huile d'antimoine, 39
Mammelles cancérées ſecourues par ſel de Saturne, 75
Matrice fortifiée par la véronique, 213. Purifiée par méliſſe, 230. Soulagée par huile de vitriol, 235. Par extrait d'angélique, 336. Par huile de canelle, 338
Mauvaiſes humeurs corrigées par ſel de perles, 18
Mélancolie ſoulagée par huile de vitriol, 235. 236. Par teinture de criſtal, 334. Par thériaque, 350. Par eſſence d'opium, 362
Membres rétablis par huile de vitriol, 236. Eſtropiés guéris par baume, 381
Mémoire fortifiée par ſel de perles, 18. Par huile de vitriol, 235. Par eaux d'aromates, 360
Menſtrues des femmes rétablies par pierre antimoniale, 32. Par extrait de geniévre, 336. Par huile de canelle, 338. Par baume, 356
Meurtriſſures guéries par baume de millepertuis, 253. Par huile Médecinale, 257. Par baume 356. 382
Migraine ſoulagée par pierre antimoniale, 32. Par huile de vitriol, 236. Par baume de millepertuis, 253
Mois provoqués par emplâtre de plomb, 244. Par baume de millepertuis, 250. Par la thériaque, 348. Par aigremoine, 390
Morſure de Chien guérie par véronique, 217. Venimeuſe par huile de vitriol, 236. De Bêtes enragées par baume de millepertuis, 253. Par huile médecinale, 257. Par thériaque, 350. Par baume, 355. Par eaux d'aromates, 360. De rage par baume divin, 374

N.

NERFS fortifiés par pierre antimoniale, 32
Nez guéris par baume de millepertuis, 253
Nitre, à qui eſt nuiſible, 326
Noli me tangere, guéri par pierre Médecinale, 71

O.

OBSTRUCTIONS de la peau ouvertes par la Véronique, 214. 215
Obſtructions levées par ſel de corail, 16. Par l'huile de vitriol, 236. Par ſel antifébrile, 324. Du bas ventre par la véronique, 213 Du foye par ſel polycreſte, 325. Par flegme de vitriol, 332. Par teinture de criſtal, 334. Par la thériaque, 348. Par baume, 381
Odeur mauvaiſe de la bouche guérie par eaux d'aromates, 360
Œil fortifié par bétoine ſauvage, 389
Oreilles ſes fluxions ſoulagées par huile de cire, 386
Ouïe fortifié par pierre antimoniale, 32

P.

PALPITATIONS du cœur, ou tremblemens ſoulagés par ſel de perles, 19
Paralyſie ſoulagée par ſel de corail, 16. Par ſel de perles, 19. Par eſprit de ſel, 47. Par lilium, 243. Par baume, 255. Par impératoire, 279. Par oignons, 280. Par moutarde, *ibid.*
Parole rendue par huile de vitriol, 236
Pertes de ſang guéries par véronique, 226. Des femmes arrêtées, 277

Peſte guérie par huile de thériaque & d'oignons, 3. 4. Par pierre d'or & de fer antimoniale, 31. Prévenue par eſprit de ſel, 46. Par huile Médecinale, 257, Par eau de noix, 264, Par thériaque, 347. Par antidote béſoardique, 351. 352. 353. Par baume 357. Par eau thériacale, 358. Son reméde ſpécifique, 363. Par infuſion d'aromates, 372. Par emplâtre de Butler, 388. Par extrait de geniévre, 392
Petite vérole ſoulagée par Kermès, 27. On empêche ſes marques par ſang de Chien, 271. Par feuilles d'or, 271. 272. Pour empêcher de l'avoir, 272. La faire ſortir par pepins de citrons, 273. Par ſafran, *ibid.* Par racine de perſil, 274. Par ſel volatil de cornes de Cerfs, *ibid.* Secourue par thériaque, 348, Par baume, 355. La faire ſortir, 364. Par la cochenille, 366
Phrénéſie ſoulagée par ſel de perles, 18
Phthyſie guérie par la véronique, 211. Par baume de millepertuis, 250. Par autre baume, 257
Picqnure de tout le corps guérie par huile de vitriol, 236
Pierre ſoulagée par un ſel, 10. Par pierre antimonial, 32. Par eſprit de ſel, 46. Par huile douce de vitriol, 97. Par électuaire de ſoufre, 118. Par Ecreviſſes, 185, Par la véronique, 219. Briſée dans la veſſie par l'huile de vitriol, 236. Guérie par Cloportes, 284 Guérie par miel vierge 284. Par baume, 381
Playes des veines, nerfs & os ſoulagées par huile de Fioraventi, 3. Du corps puriſiées par baume du même, 6. Leur ſang arrêté par la pierre de vitriol, 68. Mondifiées par pierre médecinale, 71. Secourues par ſel de Saturne, 75. Par poudre de ſympathie, 80. Par l'eau

de la pierre bleue, 105. Guéries en les ſuçant, 108. Soulagées par eau royale de ſoufre, 115. Par la Médecine univerſelle, 180. Par baume tranquille, 191. Par la véronique, 215. Par huile de vitriol, 232. Envenimées, guéries par huile Médecinale, 257. Mondifiées par flegme de vitriol, 331. Guéries par baume, 357. Par baume de millepertuis, 371. Par baume divin, 373. 374. Par autre baume, 384. Par huile de cire, 386. Par huile d'oignon, 387

Pleuréſie ſoulagée par mere de baume de Fioraventi, 6. Soulagée par pierre antimoniale, 32. Par huile de vitriol, 236. Par huile de chardon bénit, 360. Par eſſence d'opium, 361

Points de côtés guéris par huile de chardon bénit, 360

Poiſon guéri par cordial de ſafran, 184. Evacuée par baume de millepertuis, 250. Par huile Médecinale, 257. Par thériaque, 347. 350. Par antidote, 351. 352. Par extrait de génievre, 392

Poitrine ſoulagée par baume de ſoufre, 194. Par huile de vitriol, 236. Par poulet & poularde, 282. Par limaçons, 288. Par ſoufre du cinabre minéral, 321. Par ptiſane d'orge, 368. Par le choux rouge, 368. 369. Par extrait de pavots rouges, 390

Porreaux guéris par eau-forte des Philoſophes, 290

Poumons ſoulagés par le ſel de perles, 18. Guéris par or potable, 151. Soulagés par véronique, 211. 221. Par baume de millepertuis 250. Par miel préparé, 289. Par ſoufre du cinabre minéral, 321. Par le choux rouge, 368. 369

Pourriture corrigée par le ſel antifebrile, 324

Pourpre ſoulagé par pierre antimoniale, 31. Par thériaque, 347
Puces les faire mourir, 393
Punaiſes, les détruire, 393
Purgatifs par boules dans la main, 247. Trop puiſſant par le turbith minéral, 318. Tempéré, *ibid.*
Puſtules du viſage ſoulagées par ſel de Saturne, 75. Par la véronique, 224

R.

RATE ſoulagée par eſprit de ſel, 46. Par huile de vitriol compoſé, 99. Par l'huile ordinaire de vitriol, 237. Par baume, 381
Régime pour ceux qui ont eu la pierre, 286
Régles immodérées des femmes tempérées par ſel de corail, 15. Rétablies par baume tranquille, 191
Reins & veſſie purgés par eſprit de ſel, 46. Guéris par véronique, 227
Reméde qui tient de l'univerſel, 268
Reſpiration facilité par véronique, 225. Par baume, 262
Rétention d'urine corrigée par huile de Fioraventi, 3. Et par ſon baume, 6. Par huile des Philoſophes, 8. Par huile bénite, *ibid.*
Rhumatiſmes guéris par baume, 356. Par teinture de cochenille, 367
Rhume guéri par huile de vitriol, 237. Par ptiſanne d'orge, 368
Rougeole corrigée par thériaque, 348
Rougeur du viſage ôtée par huile de vitriol, 237

S.

SACHETS antiapoplectiques par poudre de ſympatie, 80
Sang coagulé réſous par ſel de corail, 16

Sang purifié par teinture de corail, 14. 15. Par pierre antimoniale, 32. Par eſprit de ſel, 45. Par huile douce de vitriol, 97. Par huile de vitriol ordinaire, 237
Sang corrompu rétabli par pierre antimoniale, 32. Purifié par or diaphorétique, 307
Sang comment maintenir ſa bonne conſtitution, 265
Sang arrêté par la véronique, 227
Santé conſervée par huile de vitriol compoſée, 99. Par ſirop de longue vie, 187
Sciatique ſoulagée par pierre antimoniale, 32. Par huile de vitriol, 237. Guérie par baume de millepertuis, 252. Par hannetons, 287. Par baume, 356. Par thériaque, 351. Par eaux d'aromates, 360. Par baume divin, 375
Scorbut ſoulagé par la Véronique, 210. Par teinture de criſtal, 334
Seignement du nez guéri par l'alun, Par huile douce de vitriol, 97. Par huile de vitriol ordinaire, 237. Par eſſence d'opium, 362
Semence humaine perfectionnée par ſel de perles, 18
Séroſités âcres corrigées par cinabre minéral, 320
Soif appaiſée par eſprit de ſel, 43. Par eſprit de ſel armoniac, 328
Sommeil procuré par huile de vitriol, 237. Par eſſence d'opium, 362
Spaſme ſoulagé par ſel de corail, 16
Sucer les playes pour les guérir, 108
Sudorifique pour la vérole, 34. Par la véronique, 214. Par béſoard ſolaire, 240. Par mercure précipité du cinabre, 322
Sueur angloiſe chaſſée par eſprit de ſel, 46
Suffocation de matrice appaiſée par ſel de corail, 16

Supreſſions de vidanges ſoulagées par pierre antimoniale, 32
Surdité guérie par graiſſe d'anguille, 186. Par des huiles, 188. Par huile de vitriol, 237. Par baume de milleperruis, 254. Par autre baume, 262. 357. 380. Par ſuc d'oignon & fiel de bœuf, 277. Par eaux d'aromates, 360
Syncopes guéries par huile de vitriol, 237

T.

TARTRE des reins & de la veſſie évacué par ſavon médicinal, 294
Teigne ſoulagée par mere de baume de Fioraventi, 6. Guérie par véronique, 226. Par huile de vitriol, 237
Tête ſes maux guéris par véronique, 222. Par huile de vitriol, 237. Par baume divin, 375. Par autre baume, 380
Toux guérie par huile des Philoſophes, 8. Seche guérie par la véronique, 220. 226. 227. 221. 225. Calmée par électuaire de ſoufre, 118. Appaiſée par l'huile de vitriol, 237. Guérie par le miel préparé, 289. Par baume, 355. Soulagée par le choux rouge, 368
Tranchées des enfans guéries par baume, 262
Tremblemens de nerfs arrêtés par huile de vitriol, 236. 238. Guéris par baume, 255
Tumeurs ſoulagées par ſel de Saturne, 75
Tympanite ſoulagée par énula campana, 370

V.

VAPEURS ſoulagées par le Kermès, 24. Par la méliſſe, 230
Venin ſon remède efficace par antidote, 351. 352. Des playes ôté par huile de cire, 386

Vermine ſon préſervatif par eau-de-vie, 393
Vérole ſoulagée par pierre antimoniale, 31. &c. *voyez auſſi* petite vérole.
Vers détruit par huile de Fioraventi, 3. Des enfans chaſſés par huile de vitriol, 238. Et par baume, 263
Vertiges modérés par le ſel de perles, 18. Par le Kermès, 24. Guéris par la véronique, 220. Par huile de vitriol, 238. Par baume de mille-pertuis, 238. Par thériaque, 350
Veſſie des femmes guéries par crapaux, 283
Viſage, pomade à ſon uſage, 315
Ulcéres guéris par ſel de corail, 17. Par ſel de perles, 18. Mondifiés par huile d'antimoine, 39. Intérieurs guéris par eſprit de ſel, 47. Guéris par pierre médicina'e, 70. Vieux mondifiés par ſel de Saturne, 74. De la bouche ſoulagés par ſel de Saturne, *ibid.* Des playes ſoulagés par ſel de Saturne, 75. Deſſéchés par huile de ſoufre, 120. Guéries par huile de ſoufre, 122. Des jambes guéris par la véronique, 215. 228. Du nez guéris par la véronique, 222. Putrides guéris par huile médicinale, 257. Par pierre infernale, 309. 310. Par baume, 355. Par huile de cire, 386.
Voix ſon extinction guérie par ſuc de mauve, 275
Vomiſſement arrêté par Kermès, 27. Par huile douce de vitriol, 97. Par huile ordinaire de vitriol, 238. Par thériaque, 350. Par eſſence d'opium, 362
Urétaire ſoulagé, 9.
Urine, ceux qui ne la peuvent retenir, ſoulagés, 9. Facilitée par le Kermès, 26. Par eſprit de ſel dulcifié, 48. Par huile douce de vitriol, 97. Enſanglantée guérie par véronique, 220. Facilitée par la véronique, 223. Par huile

ordinaire de vitriol, 238. Excitée par la thériaque, 347. Par le baume, 381. 382. *voyez* rétention d'urine, *ci devant.*

Vue fortifié par baume de Fioraventi, 6 Par pierre antimoniale, 32. Par infuſion de pierre de vitriol, 68. Rétablie par la véronique, 219. Par bétoine ſauvage, 389

Y.

YEux ſoulagés par pierre de vitriol, 68. Purifiés par pierre médicinale, 70. Leur inflammation guérie par colbyre de pierre de vitriol, 101. Par flegme de vitriol, 331. Leur larmes deſſéchées par électuaire de ſoufre, 118. Guérie par baume de millepertuis, 253. Leurs taye & inflammation guérie par baume, 356

Fin de la Table des Matieres du Tome V.